PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA ; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III :

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS ; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XLVIII.

MARII MERCATORIS TOMUS UNICUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

MARII MERCATORIS

S. AUGUSTINO ÆQUALIS

OPERA OMNIA,

SIVE

MONUMENTA AD PELAGIANAM NESTORIANAMQUE HÆRESIM PERTINENTIA:

EDITIO NOVISSIMA,

JUXTA ERUDITISSIMAM GARNERII RECENSIONEM ADORNATA, CUJUS AMPLISSIMIS PRÆSERTIM COMMENTARIIS DISSERTATIONIBUSQUE COMMENDATUR;

SIC AUTEM AD EXQUISITAS BALUZII GALLANDIIQUE EDITIONES COLLATA ET EMENDATA, UT OMNIUM LOCUPLETISSIMA NECNON CASTIGATISSIMA FACILE HABERI MEREATUR:

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,
SIVE
CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 7 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

ELENCHUS

RERUM QUÆ IN HOC VOLUMINE XLVIII CONTINENTUR.

MARIUS MERCATOR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

IN HANC NOVISSIMAM EDITIONEM

ADMONITIO.

In ipso hujus tomi limine lectorem aliquantisper sistendum duximus, quo nempe, de nostra in hac nova operum Mercatoris editione digerenda certior factus, lectionem expeditius simul et jucundius aggrediatur. Quod vero ad ipsius Auctoris ingenium vel epocham, scriptorumque cum genus tum genuitatem et numerum pertinet, quia de his notitiæ sequentes satis superque documentorum exhibeant, eo viros studiosos revocare convenit, nec aliud nobis nisi de nostræ editionis cum præcedentibus relatione, et quasi habitu typographico, superest dicendum.

Equidem multæ operum Mercatoris editiones, non autem pari eruditorum plausu, hactenus publici juris factæ sunt: inter quas principem locum obtinent Garneriana typis mandata anno 1673, *Baluziana anno* 1684 *cusa, ac postremo Gallandiana, quæ anno* 1772 *prodiit. Quæ quidem editiones mutuo inter se nexu ita colligatæ sunt ut unaquæque a præcedenti non solum originem suam, verum etiam peculiare quo pollet utilitatis genus mutuetur. Etenim Baluzii lucubrationes, paucis tantum emendationibus notisque de suo invectis, expressit Gallandius, decessoris sui litteraturam et* ἀκριβείαν *non immerito suspiciens; siquidem, præterquam quod nullibi textum auctiorem reperire sit, ex variis exemplaribus accuratissime collatis depromptum, sagacissimisque illustratum annotationibus, præterea huic editioni vel ipsum Baluzii nomen, optime de litterarum republica meriti, non parum auctoritatis contulit. Aliunde vero si quis rem acrius perpenderit, facile comperiet Baluzianam editionem maximam laudis famæque partem Garnerianæ debere, cujus recensio et quasi necessaria appendix habenda est, quod ipse profiteri videtur Baluzius, sæpe sæpius lectorem ad illam revocans. Ut ut sit, Garnerii vestigia in hac nostra editione secuturi, de doctissimi Viri annotationibus, non solum numero pene infinito, sed etiam singulari eruditione conspicuis, disserere omittimus, quippe cum nemo sit, ut nobis videtur, qui hanc illi laudem invideat. At vero quoniam ipsi a nonnullis crimini vertitur quod totam operum Mercatoris collectionem in duas partes ita diviserit, ut monumenta ad Pelagianorum historiam in priore, in posteriore autem quæ ad Nestorianorum hæresim pertinent comprehendantur, illum ab ista insimulatione vindicandi occasionem alacriter amplectimur, talem partitionem multum claritatis, nedum vel minimam confusionem, inducere existimantes, illamque in nostra editione eo libentius usurpaturi quod in hoc Patrologiæ loco peropportune sese nobis offerat, hæreseon novissime adversus Ecclesiam luctatarum historiam, quasi retrospiciendo, de more resumpturis: præsertim cum Pelagianorum Nestorianorumque contra catholicam fidem agones non parum lucis ex amplissimis eruditissimisque dissertationibus quibus utraque Garnerianæ editionis pars illustratur, percipiant.*

Hinc facile conjicere licet, nos operum Mercatoris editionem omnibus numeris absolutam litteratis viris præstituros, modo Garnerii textum, partitionem notasque, inserto tamen quidquid emendationum annotationumve tam Baluzii quam Gallandii opera accesserit, ad integrum expresserimus *.

Huic igitur viæ insistere destinantes, tres supradictas editiones perquam diligenter contulimus; quotiesque inter se differrent, variantem lectionem sive infra paginam, si quando res aliqua explicatione indigeret, sive in ipso textu inter uncinos descripsimus, nomine auctoris a quo esset mutuata semper apposito. Nomen etiam auctoris cæteris notis ascriptum lector reperiet **, *nisi Garnerio debeantur, cui tribuendum erit quidquid occurrerit non alio nomine signatum.*

* Verumtamen notandum est, Græca quædam fragmenta, quæ ex S. Cyrillo a Mario Mercatore expressa sunt ac latinitate donata, opera vero Garnerii e regione latini textus descripta, nos consulto omisisse, lectorem ad opera S. Episcopi, in altera Patrologiæ serie græce excudenda, remittentes.

** Si quid de nostro in notis contulerimus, facile hoc signaculo dignoscetur: Edit.

R. P. GARNERII
PRÆFATIO GENERALIS
IN OMNIA OPERA MARII MERCATORIS.

PROOEMIUM.

Sex omnino sunt, erudite lector, quæ te juvat prænovisse, priusquam accedas ad tractanda opera quæ hoc volumine continentur. Primum, de Auctore ipso, cujus nomen in hunc usque diem videtur ignotum : alterum, de operibus, quæ nunc primum eduntur in lucem : tertium, de studio et labore nostro, partim in emendandis manuscriptis codicibus; partim in observationibus, sicubi opus fuit, adhibendis; partim in distribuendis idonea ratione operibus : quartum de iis quæ, cum hactenus ignota fuerint, quoad hæresim Cœlestianam et Nestorianam, nunc primum ex hoc auctore cognoscuntur : quintum, quomodo venerint in manus nostras Mercatoris opera : sextum denique, quid epistolæ a sancto Augustino ad Mercatorem datæ supersit.

CAPUT PRIMUM.

De Mario Mercatore, quibus notus fuerit, qua ætate vixerit, unde ortus, qualis et quantæ auctoritatis sit.

Prodeunt nunc primum in lucem opera Marii Mercatoris, auctoris quidem antiqui, et æqualis Augustino; hactenus tamen ita ignoti, etiam eruditis, ut ne appellatus quidem sit de nomine, vel a Gennadio diligente cæteroquin ejusdem ætatis ecclesiasticorum scriptorum censore, vel a Patribus aliis, sive æqualibus, sive supparibus.

Erit forte qui hoc silentium miretur, immo qui iniquiorem in partem interpretari velit, ideoque Mercatori fidem timidius præstet, quasi ætatem suam mentiatur, et velut umbra prodiens e sepulcro, illudere tentet animis novitate attonitis : quomodo enim, inquiet, tamdiu, etiam in situ et tenebris bibliothecarum, latuisset auctor par nobilissimis? quomodo fugisset hominum nostri temporis curiosam diligentiam, indefessumque studium in perscrutandis veterum monumentis?

Verum, ut tantisper differam de Gennadio dicere, deque alia dubitandi causa, de quibus erit sub finem opportunior disserendi locus; certe Mercatoris nomen non ita ignotum est, ac videri possit : illius enim meminerunt Augustinus et Possidius, qui duo plurimorum instar esse possunt.

Augustinus. *De illis autem, qui rapientur in nubibus, in quadam epistola, quam scripsi* AD FILIUM MEUM MERCATOREM, *quæ incipit :* Procul dubio notissimum vobis, *cum me consuluisset de quibusdam quæstionibus Pelagianorum, qui negant* mortem esse peccato retributam, *quatenus disputaverim in subditis lege*, etc. (*Lib. de* VIII *quæst. ad Dulcit. q.* 3).

Possidius, cum recenseret Augustini adversus Pelagianos, sive opera, sive epistolas libris pares, decimo septimo loco scripsit : *Item ad* MERCATOREM *epistola contra eosdem una* (*In indiculo operum Augustini adversus Pelagianos, anno* 1574). Quæ verba irrito labore quæras in editionibus vulgaribus indicis qui in fronte operum sancti Augustini apponi solet : reperiuntur enim in sola prima quam separatim accuravit vulgavitque Lovanii Joannes Ulimmerius canonicus regularis.

Floruisse ab anno Christi circiter 418 ad 450 ex eo colligitur, quod accepit ab Augustino epistolam ann. 418; Commonitorium adversus Cœlestianos obtulit Theodosio ann. 429; contradixit anathematismis Nestorii ann. 431 ineunte; librum Subnotationum contra Julianum scripsit ann. 431 exeunte; mentionem denique fecit, tum epistolæ a Theodoreto scriptæ ad Domnum Antiochenum; tum concionis ab eodem habitæ in Ecclesia Antiochena, post obitum sancti Cyrilli ann. 444; tum hæresis Eutychianæ post hæc tempora invalescentis, et ann. 451 damnatæ : quæ omnia idoneis argumentis confirmanda sunt.

Et primum quidem, quod acceperit litteras ab Augustino ann. 418 ea ratione conficitur. Harumce litterarum pars continetur in libro de octo Dulcitii quæstionibus, in quo mentio fit Enchiridii ad Laurentium : in Enchiridio laudatur Hieronymus tamquam vita functus. Cum ergo Hieronymus obierit ann. 420 pridie kal. Octob., fatendum est librum de octo Dulcitii quæstionibus non fuisse scriptum ante annum 420. At eo anno scriptum tradit Augustinus, quo dies dominicus Paschatis incidebat in mensem Martium; sic enim ait : *Quantum mihi videtur, non tardavi respondere interrogationibus tuis, per Pascha quippe hoc anno, quo dominicus dies fuit* VI *kal. Aprilis, a Carthagine mihi missas litteras tuæ dilectionis accepi. Post eos autem dies sanctos, confestim Carthaginem sum profectus, in qua civitate nihil me dictare permisit occupationum, quæ ibi non potest deesse, multitudo; sed posteaquam inde regressus sum, peractis apud nostros quindecim diebus, qui me post absentiam diuturnam curare alia compulerunt : nam post tres menses, ubi redire permissus sum, rescribere ista non distuli, et abs te missis quæstionibus, quæ a me per diversa opuscula mea jam fuerant pertractatæ, ex eisdem opusculis reddere, vel solutionem, vel certe disceptationem meam*

Cum ergo toto temporis spatio quod intercessit ab anno 419 ad 430, quo vita excessit Augustinus, Pascha non inciderit in mensem Martium, præterquam ann. 422, eo ipso anno liber ille dici debet scriptus : neque enim ratio patitur, ut rejiciatur ad annum 430, nisi differatur simul ad mensem proximum obitui Augustini. Tradit enim sanctus doctor se post tres saltem a Paschale menses respondisse Dulcitio, et proinde vel Julio ineunte, vel exeunte Junio. Utrumque autem procul abest a vero : nam libri ad Dulcitium mentio fit in Retractationum libro secundo ante annum 428 absoluto, et Hippo Regius obsidebatur jam inde a tribus mensibus, quando Augustinus diem obiit.

Jam vero si liber de octo quæstionibus eo quo diximus tempore scriptus sit, data est procul dubio ab Augustino ad Marium Mercatorem epistola aliquot ante annis, et, ut opinor, statim atque Zosimus tulit sententiam in Cœlestium ac Pelagium, atque ita pertinet ad annum saltem 418, quo vivere desiit Zosimus VI kal. Januar.

Ea porro tempestate debuit Marius nonnullius esse nominis, ut qui de rebus maximis celeberrimum totius orbis episcopum, occupatissimumque interrogaret, nec responsum mereretur tantum, et illud quidem tam elaboratum, ut ab ipsomet Augustino, veluti præjudicata de quæstionibus fidei sententia, laudetur; sed etiam rogaretur vicissim, ut si quid excogitaret de quæstione, doceret Ecclesiæ magistrum. Sunt enim hæc Augustini verba : *Si quid hinc absolutum ac definitum disputatione rationabili atque perfecta vel audisti, vel legisti, vel etiam adhuc audire, aut legere, aut excogitare potueris, peto mihi mittere non graveris : ego enim, quod confitendum est charitati tuæ, plus amo discere quam docere.*

Secundum vero, quod Commonitorium Mercator Theodosio anno 429 obtulerit, manifeste constat ex ipso titulo : *Exemplum Commonitorii quod super nomine Cœlestii Græco sermone a Mercatore datum est, non solum Ecclesiæ Constantinopolitanæ, sed etiam plurimis religiosissimis viris : oblatum quoque piissimo principi Theodosio semper augusto, idipsum ex Græco in Latinum translatum per eumdem Marium Mercatorem, Christi servum, consulatu Florentii et Dionysii VV. CC., per quod Commonitorium cognito funestissimo errore, imperiali præcepto, tam Julianus defensor et sequax ejus, cum cæteris sociis et participibus suis, quam postea Cœlestius de Constantinopolitana urbe detrusi, in synodo quoque Ephesiensi ducentorum septuaginta quinque episcoporum sententia postmodum in præsenti damnati sunt.* Habuit autem, ut fasti docent, annus 429 consules Florentium et Dionysium.

Tertium, id est, tempus quo conscriptus est liber *Subnotationum in verba Juliani*, ex eo facile colligitur, quod in præfatione Augustini mentio fiat veluti vita functi, non fiat autem concilii Ephesini, cum tamen maxime oportuisset, si modo per veritatem licuisset, siquidem in eo Julianus cum suis damnatus est. Hoc igitur opus elaboratum est tempore concilii Ephesini, ut in notis fusius demonstrabitur : tunc enim Mercator a Bassula Ecclesiæ Carthaginensis diacono Augustini Julianique mixtum opus accepit. Contigit autem mors Augustini ann. 430 v kal. Septemb. Datum concilio initium anno sequente x kal. Julias.

Quartum eadem ratione probari potest, quo tempore scilicet contradictiones a Mercatore scriptæ sint adversus impios Nestorii anathematismos. Nestorius enim, ut constat ex titulo duodecimi sermonis, VI id. Decembris, Theodosio XIII et Valentiniano III AA. CC. accepit cum litteris Cyrilli anathematismos duodecim catholicos, quibus suos totidem opposuit, ut docet titulus contradictionum, quas Mercator scripsit, procul dubio ante Nestorii depositionem; de qua siquidem nullus sermo fit, cum tamen fieri, si fas fuisset, exigeret sæpius tempus et locus. Hoc igitur opus anno 431, ante concilium inchoatum, elaboratum est : annus enim qui consulatu Theodosii XIII et Valentiniani III consignatur, est Christi 430.

Quintum de tempore quo Mercator adversus Theodoretum scripsit, liquido patet, non tantum ex refutatione Nestorianæ hæresis, ubi mentio quoque fit Eutychianæ; sed etiam ex his verbis tituli adversus Theodoretum : *Item ex gestis quæ contra Domnum Antiochenum episcopum conscripta sunt, in quibus accusatur idem Domnus, quod eo præsente palam in Ecclesia ausus sit nefandissimus Theodoretus, post obitum sanctæ recordationis Cyrilli Alexandrini pontificis, insultans beatæ dormitioni ejus, ista proferre*, etc. Hæc enim gesta conscripta sunt in latrocinali conciliabulo Ephesino secundo, in quo præsidente Dioscoro, ann. 449 depositus est Domnus, damnatus Theodoretus, et absolutus Eutyches. Scripsit igitur adversus Theodoretum vel eodem anno, vel sequente, cum scripsisse dicendus sit ante concilium Chalcedonense, quo Theodoretus post abjuratum Nestorium receptus est. Neque enim perinde egisset cum homine ab Ecclesia recepto, atque cum Theodoreto, concilii Ephesini adversario.

Denique Mercatorem, vel non pervenisse ad annum 450 quo habita est Chalcedonensis synodus adversus Eutychem; vel ex eo tempore nihil scripto mandasse, quod ad nos pervenerit, conjicere ex eo licet, quod si Theodoretum rescivisset receptum a tanta synodo, post idoneam fidei suæ approbationem, aliter profecto catholicum episcopum homo ipse apprime catholicus appellasset, quam quomodo solet in opusculis quæ habentur. Hactenus de tempore quo Mercator floruit, nunc de gente.

Natus est procul dubio in Occidente inter Latinos : nam in præfatione ad sermones Nestorii testatur, se *nonnulla hujus hæretici ad plebem blasphemiarum dicta ex Græco in Latinum, fervore fidei incitatum transtulisse, ut a fidelibus linguæ suæ fratribus cognoscerentur, et vitarentur.* Fuit tamen Græcæ linguæ non mediocriter peritus, quippe qui et Græce scripserit Commonitorium quod ab Ecclesia Constantinopolitana ipsoque Imperatore legeretur, et ex Græco transtulerit in Latinum omnia fere opera illa quæ nunc edimus in lucem.

Quamvis autem ex ipsius scriptis definiri certo non possit, qua ex regione originem duxerit, nisi me tamen mea fallit conjectura, vel Campanus fuit, vel Apulus, vel ex ea parte Italiæ quæ vergit ad Siciliam : nam res Cœlestii Campani, Julianique Apuli domesticas privatasque ita novit, quemadmodum vix alteri licet, quam qui fuerit ejusdem aut civitatis aut saltem provinciæ; Cœlestium vero e Campania duxisse originem, demonstramus tum in notis ad librum Subnotationum, tum in dissertatione de auctoribus et præcipuis defensoribus hæresis, quæ a Pelagio nomen accepit; Julianum vero in Apulia natum docet Augustinus, his ipsum compellans verbis : *Noli istum Pœnum monentem vel admonentem terrena inflatus propagine contemnere : non enim quia te Apulia genuit, ideo Pœnos vincendos existimas gente, quia non potes mente* (*Lib.* VI *Operis Imperf. cap.* 18).

Quam porro privatæ sunt istæ res utriusque hominis, quas Mercator refert! Cœlestium ex nobili familia ortum vitio naturæ eunuchum, inter auditoriales scholasticos meruisse, audivisse Rufinum Syrum Romæ temporibus Anastasii, ex Urbe recessisse anno 408, etc. Julianum vero habitum quidem pro Memorii filio ex Juliana primaria femina; creditum tamen a nutrice suppositam fuisse tantis parentibus vernulæ prolem; totum fuisse in legendis Petronio et Martiali, obscenis auctoribus, et hinc contraxisse loquendi scribendique licentiam; duas post obitum parentum sorores sua in custodia habuisse, paribusque disciplinis instituisse; ab una, cui ruinam pudoris exprobraret regesto crimine coactum silere, etc.

Accedit alia quoque conjectura non levis, quod in Sicilia vicinisque provinciis de gratia Christi minus disputaretur, quam de peccato originali, mortisque debito per peccatum contracto. Hanc vero unam quæstionem tractavit Marius, nec aliam petiit ab Augustino doceri; immo ad ipsam omnes ipse alias revocandas putavit : quod apparet manifeste, partim ex Subnotationum libro, collectisque fragmentis, sive ex Nestorii sermonibus adversus Pelagianos, sive ex Theodori Mopsuesteni libro contra sanctum Augustinum; partim ex epistola Augustini ad Marium, cujus partem non mediocrem habemus.

Non fuit umquam, opinor, episcopus, immo neque presbyter, neque etiam forte diaconus; non erat certe tunc, vel episcopus vel presbyter, cum ad ipsum scriberet Augustinus, filiumque nominaret : quis enim nescit solitos fuisse ea tempestate episcopos, cum de aliis episcopis presbyterisque, immo et diaconis loquerentur, eos vel fratres appellare vel coepiscopos et compresbyteros, atque etiam condiaconos; quoties vero de laicis agerent filios dixisse? Consulendus in re tam manifesta solus Augustinus, de episcopis quidem, cum Aurelio, Cœlestino, etc.; de presbyteris vero, cum Hieronymo, Paulino, etc.; de laicis, cum Hilario, Prosperoque et aliis scribit : certe cum de Juliano diacono ageret in epistola ad Memorium episcopum, et hunc fratrem coepiscopumque dicit, et illum filium atque condiaconum.

Non erat episcopus tempore concilii Ephesini, cujus Patribus suum obtulit Commonitorium adversus Cœlestium et Julianum; inter eos enim sine dubio consedisset, si episcopalem dignitatem gessisset; non consedisse vero constat ex nominibus episcoporum toties recensitis.

Non erat episcopus, immo neque presbyter, cum librum Subnotationum mitteret ad Pientium, quem venerandum presbyterum appellat; appellaturus utique, secundum temporis morem, vel fratrem vel compresbyterum, si fuisset in eodem ordine constitutus.

Neutrum denique gradum tenebat, cum circiter annum 446 componeret refutationem Nestorianismi, clauderetque librum his verbis : *Necessario profecto credidimus utramque pravitatem* (Nestorianam et Eutychianam) *sua per plurimos ignoratione serpentem beatissimi Patris nostri Joannis Tomitanæ urbis episcopi, provinciæ Scythiæ, sermonibus prodere*, etc. Episcopos enim, ut erant tempora, præsertim viventes, hunc in modum appellabant illi soli qui vel in clero inferiore, vel etiam inter laicos censerentur.

His porro facile adducor ut credam laicum vixisse : sin minus semper, quod tamen reor, saltem quamdiu scripsit opera quæ ad nos pervenerunt. Fidem hanc mihi faciunt, quæ prius allata sunt; auget vero ista etiam animadversio, quod ubique passim se ipse vocet servum Christi : solebant vero laici, et a se ipsis dici, et ab aliis audire, servi Christi. Sic Prosper in Chronico generosum illum laicum, Pelagianæ impietatis hostem, Constantium, servum Christi vocat : sic Vitalis Constantiusque laici nominantur in epistola ad Capreolum : sic alii plurimi, ut lectores eruditi norunt.

Atque hinc emendes id quod notariorum culpa positum est in Possidii indiculo, *ad Mercatorem episcopum contra eosdem una*. Legendum enim, *ad Mercatorem epistola contra eosdem una*. Neque vero fuit difficilis hallucinatio inter voces cognatas, præsertim si, ut fieri solet, contractæ fuerint *Epist.*, *Episc.*

Quod si quis dicat, factum forte Mercatorem episcopum post ea tempora quæ meminimus, advertat tantisper, Possidium, primo ad annum 430 vitam non produxisse; deinde solitum illos, quibus Augustinus scribit, non aliis titulis afficere quam quos tempore scriptionis gererent, etsi longe majoribus postea fuerint insigniti. Sic eo ipso loco, de quo agitur, duas ad Sixtum presbyterum epistolas recenset, cum tamen Sixtus postea, etiam vivente Possidio, ad summum pontificatum ascenderit. Cum ergo Marius tunc cum accepit ab Augustino epistolam, non fuerit episcopus, a Possidio certe non potuit episcopus dici, sed a librariis peccatum est.

Suspicor autem, neque mihi videtur temeraria suspicio, militasse Romæ Mercatorem inter auditoriales scholasticos, in eumque mentem intendisse Julianum, cum quereretur, in

suam invidiam concitari, plebeios milites, scholasticos auditores, adolescentes ex monachis dissolutos, et de qualicumque clericorum turba homines : plebeios enim interpretor Constantium Vicanum; milites, Valerium comitem; auditoriales scholasticos, Mercatorem; adolescentes, etc., Jacobum, Timasium, ad quos est liber *de Natura et Gratia* (*Lib.* II *contra Jul., cap.* 10); clericos, Paulinum diaconum Cœlestii accusatorem : omnes enim isti fidei studio incensi Pelagianos insectati sunt. Quidquod Mercator, sive in Commonitorio, sive in Subnotationibus, et Contradictionibus, immo et in Præfationibus Græcorum operum, quæ Latina fecit, rationem scribendi totam de foro adhibet. Adde quod Cœlestii auditorialis scholastici arcana quæque novit, quod indicat societatis aliquid, et officii forte communionem.

Neque vero, si laicus perpetuum vixerit, idcirco videri debet minoris auctoritatis, saltem in ea parte catholicæ fidei quam defendendam suscepit. Animadverti enim aliquando, nec sine magna admiratione, Deum, qui amat humilium manu resistere superbis, tribus hæresibus Pelagianæ, Nestorianæ et Massiliensi, quæ præ cæteris superbiæ a Patribus accusantur, opposuisse primum laicos homines, ut, quod ait Apostolus, *per contemptibilia mundi confunderet fortia*, et tumidam quasi Pharaonum potentiam confunderet ab infirmis. Certe Pelagianis primus obstitit Constantius, ex Vicano (sic enim legendum est) Romæ habitans. Primus Nestorii dolum detexit, cleroque ostendit, affixa ad ecclesiæ valvas obtestatione, Eusebius tunc temporis vel σχολάστικος τῆς βασιλίδος Κωνσταντινουπόλεως, ut loquitur Theophanes; vel rhetor, ut tradit Nicephorus; vel judex forensis, ut scribit Leontius. Restitere primi Massiliensibus presbyteris laici duo, Hilarius et Prosper, monueruntque Augustinum epistolis quas consequens ætas ita suspexit, ut supremis magni gratiæ doctoris laboribus conjunxerit quasi suppares. Quidnam vero causæ sit, cur non eadem Dei providentia Mercatorem excitatum sentiamus, qui inchoatum a laico negotium laicus ipse absolvendum curaret? Certe Commonitorio suo Pelagianos Constantinopoli Ephesoque expulit, et Nestorium, partim epistola in vulgus edita, et contradictione anathematismorum impiorum, partim Græcis instrumentis Latine exhibitis Occidenti exsecrandum proposuit.

Atque hinc videre licet quanti sint momenti opera quæ nunc edimus : nam quæ tria solent conciliare fidem auctoribus, ea mirifice commendant Mercatorem : scripsit de Juliano Cœlestioque et Nestorio, quæ partim vidit, partim etiam gessit. Scripta edidit eo tempore quo poterat ab omnibus damnari mendacii, si quid alienum a vero retulisset. Quæ scripsit, edititque, ita sunt aliorum veterum scriptis consona, ut quantum Marius auctoritatis a veteribus accipit, tantum vicissim luminis, immo longe plus, veterum obscuris alioqui scriptis refundat.

Facit etiam ad commendationem Mercatoris plurimum, quod de quæstione difficillima ab eo se doceri postulet ipsemet Augustinus, ut antea dictum est. *Quod attinet*, inquit, *ad quæstionem resurrectionis, propter illos qui creduntur non esse morituri, sed ex hac mortalitate ad immortalitatem sine morte media transituri, inquisitio diligentior adhibenda est ; et si quid hinc absolutum ac definitum excogitare potueris, peto mihi mittere non graveris : ego enim plus amo discere quam docere*, etc.

CAPUT II.

De operibus Marii Mercatoris.

Etsi opera quæ habemus Marium Mercatorem probent fortissimum fuisse catholicæ fidei vindicem, adversus hæresim Cœlestianam et Nestorianam, in iis tamen videtur potius collegisse certa velut instrumenta causæ quibus peragerelur judicium quam elucubrasse tractatus, unde mens lectorum dogma fidei doceretur; quæ causa fuit, meo quidem judicio, cur scriptis suis nomen potius Commonitorii, Subnotationumque, et Contradictionum, quam librorum imponeret : verum, etsi longe plura sint quæ ex Græcis Latina fecit, quam quæ proprio labore composuit, iis tamen quæ vertit, præfationes adjungere solitus est, utiliores sæpe ad historiam ecclesiasticam prolixis aliorum tractatibus.

Hæc omnia excerpta sunt ex duobus antiquis codicibus, altero Vaticano, altero Bellovacensi, qui ambo sua sibi ætate fidem conciliant : ille ex Hidelbergensi bibliotheca in Vaticanam deportatus est; iste asservatur apud venerabile capitulum insignis Ecclesiæ Bellovacensis : uterque optimæ notæ, sed Bellovacensis emendatior : uterque ætatem præfert octingentorum circiter annorum, ut ex characterum forma colligitur. Palatinum viderat vir eruditissimus Lucas Holsteinius, ex eoque decerpserat nonnulla quæ in ipsius chartis apud eminentissimum cardinalem Franciscum Barberinum reperta sunt, et opera R. P. Possini huc transmissa. Bellovacensem nobis utendum commodavit venerabile capitulum Bellovacensis Ecclesiæ, benignitate numquam satis laudata.

Porro Mercatoris opera, quæ in utroque codice continentur, ita perturbate, temereque sparsa sunt, aliisque permixta, ut doctissimus Holsteinius crediderit omnia quæ habentur in Vaticano, et ipsam quoque veterem concilii Ephesini versionem tribui debere eidem auctori : quæ opinio, etsi laborat aliqua parte, cum symbolum Theodori Mopsuesteni aliter a Mario, aliter ab interprete vetere versum sit, non caret tamen omni specie veri, sive propter auctoritatem tanti viri, sive alias etiam ob causas, quas suo loco proferemus.

Hæc autem omnia tametsi distributuri simus ordine duas in partes, visa sunt tamen repræsentanda eo quo sunt modo, immo et cum suis titulis, ac verbis, quibus singula vel in-

cipiunt, vel finiuntur in codice Bellovacensi, qui Vaticano longe præstat, ut quid a nobis præstitum sit, facilius lector intelligat.

Habet ille codex duas partes : altera complectitur quintam synodum, altera præfert hunc titulum recentiore manu appositum : SYNODUS EPHESIANA, UBI NESTORII HÆRESIS CUM SUO AUCTORE DAMNATUR, ista deinceps sequuntur.

I. Incipit epistola Anastasii Romanæ urbis episcopi ad Joannem Hierosolymitanum episcopum super nomine Rufini. Princip. : *Probatæ quidem affectionis est*, etc. Fin. : *Viderit ubi possit absolvi.*

II. Incipit propter fidem ejusdem Rufini. Princip. : *Propter venerationem*, etc. Fin. : *A Deo quotidie fieri, anathema sint.*

III. Commonitorium lectori adversus hæresim Pelagii et Cœlestii, vel etiam scripta Juliani a Mario Mercatore servo Christi. Princip. : *Quæstio contra catholicam fidem*, etc. Fin. : *Convincimus et deflemus.*

IV. Liber Subnotationum. Princip. : *Nunc verba Juliani*, etc. Fin. : *Nascitur ridiculus mus.*

V. Marius Mercator Christi servus, lectori conservo suo salutem. Princip. : *Græcus sermo est Theodori*, etc. Fin. : *Deus unus in Trinitate semper et in sæcula.*

VI. Item alia epistola. Marius Mercator Christi servus, lectori conservo salutem. Princip. : *Samosateni Pauli et Nestorii est ista non minus impia quam vana doctrina*, etc. Fin. : *Damnatus est.*

VII. Item alia. M. Mercator servus Christi lectori conservo suo parem in Domino salutem. Princip. : *Nestorii quondam episcopi*, etc. Fin. : *Grata est pulchritudo.*

VIII. Nunc primus impietatis in Ecclesia ad populum sermo, in quo de Incarnatione Dominica male lapsus infeliciter corruit. Princip. : *Doctrina pietatis est*, etc. Fin. : *In sæcula sæculorum, Amen.*

IX. Item tractatus alius. Princ. : *Contumelias quidem in me hæreticorum arbitror*, etc. Fin. : *Ita in Christo omnes vivificabuntur, cui gloria in sæcula sæculorum.*

X. Item tractatus alius Nestorii. Princip. : *Plausus amatores Christi populos his conferre*, etc. Fin. : *Gloriam judicare.*

XI. Item ejusdem sermo in Ecclesia habitus, in qua litteras Cœlestini Romani episcopi, et Cyrilli Alexandrini, denuntiationis accepit VIII id. Decembris, consulatu Theodosii XIII et Valentiniani II Augustorum, post sextum diem, quam easdem litteras sumpsit. Princ. : *Dulcem nobis præcedens doctor*, etc. Fin. : *Deus pacis erit vobiscum.*

XII. Item ejusdem die altera, id est, Dominica. Princ. : *Aliis in terris alia utilitas*, etc. Fin. : *Cui est gloria in sæcula sæculorum.*

XIII. Ejusdem Nestorii epistola ad Cyrillum Alexandrinum episcopum rescribentis, similiter ex Græco in Latinum translata. Princ. : *Injurias quidem admirabilium*, etc. Fin. : *Ipsi gloria in sæcula sæculorum.*

XIV. Nunc exemplum epistolæ Cyrilli Alexandrini ad eumdem Nestorium, ex Græco in Latinum, cui impiissime contradicens idem Nestorius respondendum esse putavit, sicut superius continetur. Princ. : *Garriunt quidam, sicut audio*, etc. Fin. : *Inter sacerdotes Dei.*

XV. Item ejusdem ad eumdem Nestorium epistola e Græco in Latinum. Princ. : *Venerabiles viri*, etc. Fin. : *Qui nobiscum sunt salutem.*

XVI. Item ejusdem episcopi Cyrilli ad clericos suos apud Constantinopolim constitutos, ex Græco sermone. Princ. : *Legi litteras missas a vobis*, etc. Fin. : *Mori maxime votum est.*

XVII. Item Nestorii de diversis ejus libris vel tractatibus excerpta ab episcopo Cyrillo capitula, ex Græco a nobis in Latinum versa. Princ. : *De codice confecto*, etc. Fin. : *Ab his asseritur servus.*

XVIII. Item ejusdem Nestorii contra hæresim Pelagii, seu Cœlestii. Princ. : *Contra quorum pravam*, etc. Primus sermo habitus, et de Græco in Latinum a nobis translatus ad verbum de verbo. Princ. : *Multis et frequenter angorum imbribus*, etc. Fin. : *Et reliqua ad præsentem rem non pertinentia.*

XIX. Item ejusdem in Adam in Ecclesia publice habitus. Princ. : *Sol quidem supra terras*, etc. Fin. : *Eam inde restaurans.*

XX. Item ejusdem in id quod scriptum est : *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me*; cujus initium istud est : *In alium sermonem*, etc. Fin. : *Atque prostravit.*

XXI. Item ejusdem tractatus ad populum in Adam. Princ. : *Et auditorum me expetentium doctrinam*, etc. Fin. : *In Christo, cui est gloria in sæcula.*

XXII. Nunc exemplum epistolæ ejusdem Nestorii ad Cœlestium rescribentis de Græco in Latinum translatæ. Princ. : *Honorabili et religiosissimo*, etc. Fin. : *Religiosissime frater.*

XXIII. Item exemplum Commonitorii, quod super nomine Cœlestii Græco sermone datum est, non solum Ecclesiæ Constantinopolitanæ, sed etiam plurimis religiosissimis viris : oblatum quoque piissimo principi Theodosio semper augusto idipsum ex Græco in Latinum translatum, per eumdem Marium Mercatorem Christi servum, in consulatu Dionysii et Florentii VV. CC., per quod Commonitorium cognito funestissimo errore, imperiali præcepto, tam Julianus defensor et sequax ejus, cum cæteris sociis et participibus suis, quam postea Cœlestius de Constantinopolitana urbe detrusi, in synodo quoque Ephesiensi ducentorum septuaginta quinque episcoporum in præsenti damnati sunt. Princ. : *Cœlestius quidam eunuchus*, etc. Fin. : *Suscepti sunt.*

XXIV. Item Nestorii blasphemiarum capitula, quibus litteris ad se missis a sanctis Cœlestino Romanæ urbis episcopo, et Cyrillo Alexandrino contradicit, et disputationibus brevissimis respondendo XII capitula fidei, quæ ad se missa fuerant, refellere nititur. Princ. : *Nunc episcopi Cyrilli*, etc. Fin. : *Prorsus esse nihil potest.*

XXV. Synodus Ephesina. Princ. : *Post consulatum DD. NN. Flavii-Theodosii*, etc. Fin. : *Auctor existeret.*

XXVI. Excerpta ex libro ipsius Nestorii. Princ. : *Quaternione* XVI, etc. Fin. : *Populo prædicasse.*

XXVII. Nomina episcoporum qui subscripsere. Princ. : *Cyrillus*, etc. Fin. : *Expliciunt episcoporum nomina, qui interfuerunt synodo contra Nestorium numero* CXCIII.

XXVIII. Cyrilli episcopi Alexandrini Apologeticus adversus Orientales. Princ. : *Qui suam mentem Deo sancte devoverunt*, etc. Fin. : *In sæcula sæculorum.*

XXIX. Cyrilli episcopi Alexandriæ responsio ad ea quæ Theodoretus contra anathematismos dixit. Princ. : *Cyrillus reverendissimo et dilectissimo fratri et consacerdoti Evoptio*, etc. Fin. : *Et adjiciet ad percipiendum.*

XXX. Ejusdem Theodoreti ex præfatione librorum quinque, quos adversum beatum Cyrillum Alexandrinæ civitatis antistitem, sanctumque concilium Ephesinum, a quo Nestorius damnatus est, diabolo instigante conscripsit. Princ. : *Priusquam conventus Ephesum*, etc. Fin. : *Natura ejus appellationem assumens.*

XXXI. Domino meo vere Deo amantissimo, et venerando S. Patri Nestorio Theodoretus in Domino salutem. Princ. : *Quod urbana me conversatio et obsequium*, etc. Fin. : *Plurimum salutamus.*

XXXII. Aliam in favorem Nestorianorum Constantinopolim destinavit, in qua dicit. Princ. : *Quod duas quidem naturas*, etc. Fin. : *Delata sunt*, etc.

XXXIII. Epistola Theodoreti ad Andream Samosatenum. Princ. : *Magnificus vir Aristolaus*, etc. Fin. : *Confortante.*

XXXIV. Himerio episcopo Nicomediæ inter alia. Princ. : *Intentionem nostram certam facimus*, etc. : Fin. : *Tuis hærendo vestigiis.*

XXXV. Joanni Antiocheno, postquam rescivit ipsum damnasse dogma Nestorii, post alia. Princ. : *Non tuam lateat sanctitatem, quod postea*, etc. Fin. : *Apostolica continet.*

XXXVI. Item ex gestis, quæ contra Domnum Antiochenum episcopum conscripta sunt, in quibus accusatur idem Domnus, quod eo præsente palam in Ecclesia ausus sit idem nefandissimus Theodoretus, post obitum sanctæ recordationis Cyrilli Alexandriæ pontificis, insultans beatæ dormitioni ejus, ita proferre. Princ. : *Nemo jam neminem*, etc. Fin.: *Prædicant Deum.*

XXXVII. Theodori Mopsuesteni episcopi de secundo codice libri quarti, folio decimo, contra sanctum Augustinum defendentem originale peccatum, et Adam per transgressionem mortalem factum catholice disserentem. Princ. : *Tantis exstantibus*, etc. Fin. : *Experientiam sustinere.*

XXXVIII. Ejusdem Theodori ex alio quopiam libro adversus Dominum Jesum Christum, et ejus incarnationem. Princ. : *Nec enim inquit*, etc. Fin. : *Fuerat factus.*

XXXIX. Fragmentum sermonis ab Eutherio habiti. Princ. : *Considerata inquit inconsideratæ*, etc. Fin. : *Posset eripere.*

XL. Refutatio Nestorianismi et epilogus. Princ. : *Hæc interim cursim in modum*, etc. Fin. : *Sermonibus prodere.*

XLI. Ad Cœlestinum papam Nestorius episcopus Constantinopolitanus. Princ. : *Didici honestissimum*, etc. Fin. : *Divinitatis Domini Jesu Christi.*

XLII. Epistola synodica S. Cyrilli Alexandrini episcopi, directa Nestorio quondam Constantinopolitanæ urbis episcopo, duodecim continens anathematismorum capitula. Princ. : *Religioso et Deo amabili consacerdoti Nestorio*, etc. Fin. : *Vivificator ut Deus, anathema sit.*

XLIII. Cyrilli episcopi Alexandriæ scholia de incarnatione Unigeniti. Princ. : *Quid est Christus*, etc. Fin. : *Cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum.*

CAPUT III.

Quid contulerimus ad editionem operum Marii Mercatoris.

Cum opera Mercatoris tam diversa sint, tamque temere huc et illuc in codicibus dispersa, visum est primo ea reduci debere ad ordinem; nec posse commodius quam si distribuerentur in partes duas, quarum prior comprehenderet omnia quæ pertinent ad hæresim Cœlestianam, posterior, quæ ad Nestorianam.

Visum quoque est singulis operibus adjungendas notas, sed historicas potius, aut philologicas, quam dogmaticas, quæ locos alioqui obscuros illustrarent, quæque ex auctoribus acciperentur jam per se notis ; nec tamen aliis fere quam qui eadem cum Mario ætate vixerint, vel etiam suas in utroque negotio, Nestorianæ dico, et Cœlestianæ hæresis, partes egerint.

Visum etiam alia nonnulla, cujusmodi sunt Nestorii, Theodorique Mopsuesteni, et aliorum collectanea, etiamsi apud Marium non reperiantur, reliquis a Mario studiose collectis addere, partim ut ex his alia confirmentur, partim quia licet notarum pondus habere possint, tamen non potuerunt interseri, sine magno methodi brevitatisque dispendio.

§ I. Quæ continentur in priore parte.

APPENDIX PRIMA.

APPENDIX SECUNDA.

§ II. Quæ in posteriore parte sunt.

LIBER PRIMUS.

Præfatio Marii Mercatoris in varios Nestorii sermones de incarnatione Domini nostri Jesu Christi.

Notæ ad præfationem.

Sermo I impii Nestorii, de incarnatione Verbi, seu de Virgineo partu, interprete M. Mercatore. Habetur tantum Latine.

Notæ ad sermonem I.

Sermo II, Græcolatinus, de dogmate, seu θεογνωσία, interprete Mario Mercatore.

Sermo III, Græcolatinus, velut in Arianos et Macedonianos, eodem interprete.

Notæ ad sermonem III.

Epistola Marii Mercatoris, de discrimine inter hæresim Nestorii, et dogmata Pauli Samosateni, Ebionis, Photini et Marcelli.

Notæ ad epistolam M. Mercatoris.

Homilia Procli G. L. adversus Nestorium de Virgine Θεοτόκῳ, interprete, ut videtur, Mercatore.

Notæ ad homiliam Procli.

Sermo IV Nestorii, qui primus extemporalis adversus Proclum, interprete M. Mercatore. Habetur Latine tantum.

Notæ ad sermonem extemporalem.

Sermo V, Græcolatinus, Nestorii de Deo nato et Virgine Θεοτόκῳ, qui secundus adversus Proclum, interprete M. Mercatore.

Sermo VI, Græcolatinus, ejusdem de dictis Epistolæ Apostoli ad Hebræos, qui tertius adversus Proclum, interprete M. Mercatore.

Sermo VII, ex parte G. L., adversus eos qui propter conjunctionem vel divinitatem Verbi mortificant, vel humanitatem deificant, interprete M. Mercatore.

Notæ ad sermonem VII.

Epistola I sancti Cyrilli ad Nestorium, G. L., interprete M. Mercatore.

Notæ ad epistolam I sancti Cyrilli, cum responsione Nestorii.

Epistola II sancti Cyrilli ad Nestorium, G. L., interprete M. Mercatore.

Notæ ad epistolam II sancti Cyrilli.

Epistola sancti Cyrilli ad suos apocrisiarios Constantinopoli agentes, G. L., interprete M. Mercatore.

Notæ ad hanc epistolam, quæ longe diversa est ab ea, quæ in editis libris corrupte legitur.

Commonitorium epistolæ insertum, G. L.

Epistola II Nestorii ad sanctum Cyrillum, G. L., interprete M. Mercatore.

Notæ ad epistolam II Nestorii.

Sermones quatuor Nestorii, VIII, IX, X, XI, G. L., interprete M. Mercatore.

Epistola III sancti Cyrilli ad Nestorium, G. L., interprete M. Mercatore.

Notæ in epistolam III sancti Cyrilli, etc.

Epistola Nestorii ad sanctum Cœlestinum summum pontificem, Latine tantum, interprete M. Mercatore.

Notæ ad epistolam, cum dissertatiuncula de quibusdam pertinentibus ad concilium Ephesinum.

Sermo XII Nestorii, habitus in Ecclesia, in qua litteras Cœlestini Romani episcopi, et Cyrilli Alexandrini denuntiationis accepit VII id. Decemb., etc., interprete M. Mercatore.

Notæ ad sermonem XII.

Sermo XIII Nestorii, die consequente habitus, de scientia pietatis, interprete M. Mercatore.

Excerpta ex diversis Nestorii libris vel tractatibus ab episcopo Cyrillo capitula, interprete M. Mercatore.

Excerpta ex libro Nestorii, lecta in concilio Ephesino, G. L.

Excerpta alia hinc et inde collecta, quæ diversa sunt ab iis, quorum aliunde notitia habetur.

LIBER SECUNDUS.

Nestorii blasphemiarum capitula duodecim, quibus litteris ad se missis a SS. Cœlestino Romanæ urbis episcopo, et Cyrillo Alexandrino contradicit, et disputationibus brevissimis respondendo, duodecim capitula fidei, quæ ad se missa fuerant, refellere nititur, cum refutatione a M. Mercatore.

Notæ ad opus totum Mercatoris.

Expositio anathematismorum, quæ responsio S. Cyrilli ad objectiones nomine Orientalium factas ab Andrea Samosateno, interprete M. Mercatore.

Notæ ad hanc expositionem.

Expositio secunda eorumdem anathematismorum, quæ responsio sancti Cyrilli ad reprehensiones Theodoreti, interprete M. Mercatore.

Notæ ad responsionem secundam.

Scholia sancti Cyrilli de incarnatione Unigeniti integra, cum imperfecta tantum hactenus edita sint, interprete M. Mercatore.

Notæ ad scholiorum capita quædam

LIBER TERTIUS.

Excerpta ex libris Theodori Mopsuesteni de Incarnatione Verbi, M. Mercatore interprete.

Notæ ad Excerpta.

Collectanea ex diversis ejusdem Theodori operibus, quæ habentur in quinta synodo, apud Facundum Hermianensem, et Leontium Scholasticum, aliosque auctores, utilia ad hæresim Nestorianam intelligendam.

Excerpta ex libris quinque, quos adversus sanctum Cyrillum, sanctumque concilium Ephesinum Theodoretus conscripsit, interprete M. Mercatore.

Notæ ad Excerpta, singulis, sicubi opus fuit, subjuncta.

Epistola Theodoreti ad Nestorium, interprete M. Mercatore.

Notæ ad epistolam præcedentem.

Epistola ejusdem in favorem Nestorianorum Constantinopolim destinata, eodem interprete.

Notæ ad epistolam præcedentem.

Epistola ejusdem ad Andream Samosatenum episcopum, interprete Mercatore.

Notæ ad epistolam præcedentem.

Fragmenta duarum epistolarum Theodoreti ad Himerium episcopum Nicodemiæ, interprete Mercatore.

Notæ ad epistolas præcedentes.

Fragmentum sermonis a Theodoreto habiti coram Domno Antiocheno, post obitum sancti Cyrilli, interprete M. Mercatore.

Fragmentum sermonis ab Eutherio habiti adversus sanctum Cyrillum, interprete M. Mercatore.

Refutatio Nestorianismi, etc. Epilogus Marii Mercatoris.

LIBER QUARTUS.

Dissertatio prima, de Nestorii hæresi, aliisque erroribus, quorum nomine suspectus esse potest, deque libris pro hæresi ab ipso scriptis.

Dissertatio secunda, de synodis in causa Nestorii coactis, a tempore motarum turbarum ad pacem usque Ecclesiarum.

Dissertatio tertia, de libris, quos fidei defensores ediderunt, eodem tempore, adversus Nestorianam hæresim.

CAPUT IV.

Specimen eorum quæ primum innotescunt ex operibus Marii Mercatoris.

De fidei dogmatibus pauca tradidit Mercator, plura de historia hæresis Cœlestianæ et Nestorianæ, quæ a nullis hactenus scriptoribus, aut explicata sunt satis, aut ullatenus memoriæ mandata. Ea commode dividi possunt duas in partes, singulas singulis hæresibus respondentes, quamquam omnia nunc exhibenda non sunt: qui enim possent, nisi liber conficeretur non mediocris? Sed dandum specimen, ut gustus lectori moveatur.

§ I. Specimen eorum quæ pertinent ad hæresim Pelagianam.

Præter ea, quæ alii scripta reliquerunt de Pelagio, Cœlestioque discipulo, et eorum sectatore Juliano, vel de condemnatione eorumdem hæreticorum, quæ primum facta est Carthagine ab Aurelio, arguente Paulino diacono Cœlestium; tum Diospoli in Palæstina, accusantibus Pelagium episcopis Erote et Lazaro; deinde in conciliis duobus provinciarum, Carthaginensis et Numidiæ; postmodum Romæ ab Innocentio et Zosimo; tandem in plenario Africæ concilio; denique Constantinopoli ab Attico, et Romæ a Cœlestino, et Ephesi a Patribus, qui Nestorium damnarunt.

Præter hæc, inquam, hactenus vel aperte tradita, vel saltem indicata ab Augustino et aliis scriptoribus, Mercator ista nunc primum docet.

Hæresim Pelagianam, aut Cœlestianam potius, quam unam insequitur, apud Syros et præcipue in Cilicia a Theodoro episcopo oppidi Mopsuesteni ortum duxisse: hinc Romam sub Anastasio invectam primum a Rufino quodam Syro, unde refellitur popularis opinio de Rufino Aquileiensi; traditamque Pelagio Cœlestii magistro, et a Cœlestio disseminatam, Juliano, aliisque episcopis annitentibus, invaluisse in Italia, artibus epistolisque et libris a Juliano editis adjutam.

Non tantum a Juliano, sed etiam a Theodoro Mopsuesteno, adversus sanctum Augustinum peccati originalis vindicem, scriptum fuisse, et cætera longe plurima, quæ satius est referre sigillatim, prout pertinent ad personas, quæ suas egere partes in hoc negotio.

Theodorus igitur episcopus Mopsuestiæ, primus in Cilicia quæstionem movit adversus fidem catholicam, defenditque, progenitores humani generis Adam et Evam, mortales a Deo creatos, nec quemquam posteriorum sui prævaricatione transgressi læsisse, sed sibi tantum nocuisse, se mandati reos apud Deum fecisse, alterum penitus nullum; id primus Mercator docet.

Theodorum in Cilicia convenit Julianus, antequam postremum opus componeret adversus sanctum Augustinum, suisque in libris tamquam magistrum mirifice laudavit; et id quoque primus Mercator tradit.

Scripsit vero tunc Theodorus quinque libros contra sanctum Augustinum defendentem

peccatum originale, quorum insignia fragmenta exhibet Mercator : unde certo liquet, hos ipsos esse quinque libros Theodori Antiocheni adversus eos qui asserunt homines natura peccare, et non voluntate, quos a se lectos tradit Photius. Erat istud ante Mercatorem plane inauditum, mirum tamen quantum ad historiam conducit, et ad emendandum Photium, vulgaresque opiniones convellendas.

Statim post recessum Juliani a Theodoro, coacto episcoporum Ciliciæ secundæ concilio, Theodorus ipse Julianum, quamvis non sincere, damnavit; neque istud concilium hactenus notum fuerat.

Rufinus quidam Syrus, scribit Mercator, sub Anastasio hæresim adversus peccatum originale primus Romam invexit; et ut erat homo vafer, declinare voluit invidiam tam nefarii erroris, Pelagiumque edocuit paulo audaciorem, et ad scribendum impulit : hinc duæ opiniones vulgares convelluntur, altera de Rufino Aquileiensi Cœlestii super ea re magistro; altera de Pelagio auctore hæresis, cujus fuit disseminator dumtaxat, aut etiam timidus occultusque traditor : quantum inde lucis historiæ Pelagianæ affulget?

Pelagius, a Rufino Syro edoctus, mox scripsit commentarios in apostolum Paulum (*a*), eosque edidit diu ante vastationem Urbis a Wisigothis. Fragmenta ex his a Mario exhibentur, et illud in primis, quo continentur objectiones negantium traducem peccati. Hinc Mercatoris ope, et auctor commentariorum certus habetur, et ex tempore, quo scripti sunt, historica plurima concluduntur.

Cum illusisset Pelagius Patribus Diospolitanis, a posteriore synodo, cui Theodotus Antiochiæ episcopus præfuit, insistentibus iisdem accusatoribus Erote et Lazaro, damnatus Hierosolymis ejectus est : qua de re missa est cum actis a Theodoto et Praylio Hierosolymitano, qui prius Pelagio faverat, epistola ad Urbis episcopum. Nemo præter Mercatorem concilii hujusce meminit; et quanti tamen interest illud nosse ad res Pelagianas intelligendas?

In eodem concilio, quemadmodum et in Diospolitano, objecta sunt quædam ex libellis ad viduam, cujus nomen indicat Mercator, exhibetque librorum fragmenta longe majora, quam reperiantur, vel apud Hieronymum, vel apud Augustinum. Unde lucem accipiunt quæ super ea re traduntur in libro *de Gestis Palæstinis*.

Cœlestius nobilis natu quidem, et illius temporis auditorialis scholasticus, sed naturæ vitio eunuchus matris utero editus, adhæsit jam inde a temporibus Anastasii Pelagio, a quo doctus hæresim a Rufino acceptam, multos incredibili loquacitate suas in partes traxit. Id præter Mercatorem nemo tradidit, unde tamen plures conjecturæ populares, de gente Cœlestii, ortu hæresis Pelagianæ, etc., evertuntur.

A Paulino sancti Ambrosii diacono accusatus Carthagine, et ab Aurelio excommunicatus, cum fugisset in Asiam, Ephesi presbyter factus. Traditur a Mercatore, unde magna lux historiæ.

Postea, non tantum ab Attico Constantinopoli damnatus est, datis ad majores sedes epistolis; sed etiam a Zosimo papa, cujus tractoriæ omnes episcopi subscribere jussi sunt : qua de gemina condemnatione multa, vel ignota docentur, vel obscura patefiunt.

Tandem, annitente Mercatore, qui Commonitorium obtulit imperatori Theodosio, ann. 429, expulsus iterum Constantinopoli, ad Nestorium scripsit, et ab eo consolatorias litteras recepit, quas Mercator exhibet.

De Juliano, præter domesticas quasdam res hactenus inauditas, et scitu tamen non inutiles, ut quod Memorii filius ex Juliana honestissima matrona : quod creditus, a nutrice pro legitima prole suppositus, cum servilis esset partus : quod nimius in terendis Petronii Arbitri et Valerii Martialis libris : quodque duas habuit sorores, quas post obitum parentum suæ tutelæ creditas non satis prohibuit, saltem alteram, a ruina pudoris. Majoris hæc momenti primus docet Mercator. Ordinatus est a sancto Innocentio pontifice episcopus oppidi Eclanensis, prope Ampsanctinam paludem (hinc solvitur quæstio popularis de loco episcopatus). Quamdiu vixit sanctus ordinator, permansit in sincera fidei confessione, saltem in speciem, Pelagiumque cum Cœlestio damnavit; sed statim a morte ipsius mentem aperuit, palamque eorumdem hæreticorum damnationi, tamquam vitio factæ, subscribere detrectavit, scripsitque Zosimo papæ damnatori litteras, quibus conatus est ambiguis verbis sedi apostolicæ illudere, quinque propositionum damnatarum sensum maligne detorquens. Fragmenta litterarum sunt apud Mercatorem, apud alium neminem.

Scripsit quoque plures libros, e quibus postremos octo adversus secundum Augustini librum *de Nup. et Concup.* composuit in Cilicia apud Theodorum Mopsuestenum, et edidit post mare peragratum, longo cum exauctoratis aliis episcopis itinere; id primum innotescit Mercatoris relatu.

Nestorius, etsi in amicitiam Julianum Cœlestiumque cum exauctoratis episcopis recepisset, eisque spem absolutionis fecisset; in Ecclesia tamen, ipso cum sociis audiente Juliano, quatuor habuit sermones adversus ipsos, et pro morte Adami peccato retributa. Eos sermones hactenus incognitos exhibet Marius Mercator fere integros, simulque epistolam Nestorii ad Cœlestium rescribentis post acceptas SS. Cœlestini et Cyrilli denuntiatorias litteras, suoque exemplo amicum expulsum Constantinopoli consolantis.

Prolixissimam fuisse, uberrimamque epistolam, quam Zosimus de damnatione Pelagii et

(*a*) Jam nobis occasio fuit edendi hosce commentarios, quos, si libeat, adisis tomo XXX nostræ Patrol. Edit

Cœlestii ad omnes misit orbis episcopos, in qua nimirum continebantur omnia capita accusationis, omnisque causa tam Pelagii quam Cœlestii, tradit primus Mercator; tradit etiam missam esse ad Orientales Ecclesias, Ægypti diœcesim, Constantinopolim, et Thessalonicam, atque Hierosolymam, adde et Carthaginem, ut ei ab omnibus episcopis subscriberetur, proposita detrectantibus depositionis pœna; quod mirifice historiam illustrat.

Nam hinc tria intelliguntur, quæ alioquin difficultatem creant. Primum, quæ dicerentur in orbe Romano majores Ecclesiæ; alterum, quæ scriberentur ad omnes orbis episcopos, transmissa fuisse majorum Ecclesiarum antistitibus, ut communicarentur minorum præsulibus; postremum, epistolam Honorii imperatoris ad Aurelium Carthaginensem, non fuisse mandatum, ut ipse Aurelius totius orbis episcopos subscribere curaret, sed tantum ut Africanos.

Coacta sunt concilia duo in causa Pelagianorum, hactenus inaudita: unum Antiochiæ sub Theodoto, cui Praylius Hierosolymitanus interfuit; alterum in Cilicia, in quo fuit Theodorus Mopsuestenus. Utrumque nunc primum ex Mario Mercatore innotescit, et illud quidem ann. 417 habitum est, illud ann. circiter 424.

§ II. Specimen eorum quæ pertinent ad hæresim Nestorianam.

Inter eos, qui partes egerunt in causa Nestoriana, meminit Marius Mercator Nestorii, Theodori Mopsuesteni, Theodoreti et Eutherii stantium contra fidem catholicam; pro fide vero catholica, Cyrilli, Patrumque Ephesinorum, de quibus multa docet, quæ in hunc usque diem, vel incerta fuerunt, vel penitus incognita.

Ignoti erant Nestorii sermones, quos Latinitate a se donatos exhibet Mercator, quibusque totum sui erroris virus hæresiarcha inclusit.

Ignotæ quoque fuerant duæ epistolæ Nestorii, una ad Cœlestium hæreticum, de qua dictum superius; altera ad sanctum Cœlestinum papam, data paulo ante acceptas denuntiationis litteras. Ea vero longe diversa est a prioribus aliis duabus, quas Nestorius ad eumdem scripsit, partim de causa Pelagianorum, partim de sua.

Ignotum erat pariter, quibus ex Nestorii libris excerpta fuissent, quæ vel Petrus notariorum primicerius obtulit damnanda Patribus Ephesinis, vel sanctus Cyrillus in libris quinque contradictionum, seu in ἐλέγχῳ refellit. Libros singulos sermonesque nominat editque Mercator.

Erat et istud ignotum, quis foret tractatus ille pestifer Nestorii, quem Cassianus libris septem de Incarnatione, et præsertim septimo, allatis insignibus fragmentis, refutat. Docet Mercator hunc esse primum sermonem, qui de virgineo partu inscribitur, quique omnium turbarum prima causa exstitit.

Nec minus ignorabatur, quis ille Nestorii liber de Incarnatione, cujus meminit Gennadius; quæ homilia de Incarnatione, de qua mentionem fecerunt Theophanes, Cedrenus et Nicephorus; quæ horrendæ nugæ, quas memorat auctor epistolæ ad Sporatium tributæ Theodoreto. Ex Mercatore constat hunc ipsum esse primum sermonem, cujus initium ducitur ab his verbis: *Doctrina pietatis*, etc.

Dubitaverunt hactenus eruditi, qua occasione Proclus celebrem illam panegyricam orationem εἰς Θεοτόκον habuisset in Ecclesia, præsidente Nestorio, ut habent auctores illius temporis. Manifeste colligitur ex Mercatore, habitam ad refellendum primum sermonem Nestorii, et ab eodem refutatam extemporali oratione aliisque postea sermonibus, quæ integra exhibentur a Mario.

Dubium erat, si tamen non ignotum penitus, cujus sermonis a Nestorio habiti meminerit sanctus Cyrillus in litteris ad clericos Constantinopoli existentes, cujusque initium fuisse scribit: *Contumelias in me hæreticorum*, etc., clarissime apparet ex Mercatore esse septimum Nestorii sermonem, quo nullus, aut pestilentior est, aut prolixior. Apparet quoque, has litteras non ad clericos Constantinopolitanos mutuis odiis dissidentes, ut habet vulgata editio, sed ad suos Constantinopoli res Alexandrinæ Ecclesiæ procurantes, fuisse datas.

Vix ac ne vix quidem intelligere ullus poterat, quid Theopemptus unus ex episcopis, qui litteras denuntiatorias Nestorio Constantinopoli die dominico dederunt, ad Patres Ephesinos retulerit, cum dixit, ipsum post acceptas litteras publice pro concione eadem, quæ ante, et his multo deteriora dogmata proposuisse; id vero facit apertum Mercator, relatis posterioribus duobus sermonibus, quos blasphemiis refertos habuit furens Nestorius, partim die sabbati, quæ 13 Decembris, partim die dominica sequente, ann. 430.

Non erat obscurum quidem anathematismos suos Nestorium opposuisse catholicis a Cyrillo scriptis; sed latebat quo tempore eos composuisset: cumque Latine tantum habeantur, nesciebatur quo interprete ad nos pervenissent. Utrumque Mercator docet; eos enim non tantum ipse interpretatus est, sed etiam prolixa et erudita contradictione refellit, atque hæc de Nestorio pauca ex pluribus quæ notis continentur.

Quoad Theodorum Mopsuestenum, præter excerpta ex quinque libris adversus sanctum Augustinum, de quibus antea dictum est, multa quoque ex libris quindecim de Incarnatione diversa ab iis quæ in quinta synodo et apud Facundum Hermianensem ac Leontium scholasticum habentur, nunc primum eduntur ex collectione Mercatoris. Cujus etiam testimonio defenditur, adversus Facundi Hermianensis calumniam, quinta synodus, quæ Theodoro Mopsuesteno symbolum impium attribuit: hoc enim symbolum, non tantum e Græco in Latinum transtulit, sed etiam erudita confutatione evertit Mercator.

Quæ autem fuerit Theodoreti fides ante concilium Chalcedonense contentiose disputatum est a doctis, multique cum Agobardo maluerunt benignius credere, pro veritate ipsum contra veritatem pugnasse, verbisque potius quam sententia, aut Nestorio consensisse, aut dissensisse a Cyrillo. At Mercator prolatis in testimonium instrumentis, quæ prius erant ignota, hominem Nestorianæ hæresis convincit, non retentæ tantum in animo, sed etiam palam professæ usque ad annum 447; excerpsit enim plurima ex libris quinque, quos adversus sanctum Cyrillum conciliumque Ephesinum composuit; immo et epistolas concionumque fragmenta retulit, quæ Theodoreti patronos manifeste confutent. Hæc in hunc usque diem ignota penitus suppeditat Mercator, ex quo nunc primum in lucem eduntur.

Nunc etiam primum Mercatoris ope, Eutherii Nestorianæ partis non ignobilis sectatoris sermo legitur, mutilus ille quidem, et cum præfatione, quæ quasi capite minuta est; non contemnendus tamen, cum ex eo aperte cognoscatur auctor operis illius, quod viginti septem libris distinctum Theodoreto tribuitur a Photio, cujusque viginti et unus libri reperiuntur in secundo tomo operum sancti Athanasii. Nam ut sex priores libri sint Theodoreti, certe alii pertinent ad Eutherium : omnes enim eumdem habere auctorem demonstrat series librorum, nexusque aliorum ex aliis ; ea vero notitia, quam fecit Mercator, nihil fere utilius est ad historiam illorum temporum.

Jam vero Patrum Ephesi congregatorum numerus, qui antea varius a variis auctoribus, levi potius conjectura, quam probabili ratione, afferebatur, definite dicitur non uno in loco a Mercatore fuisse CCLXXIV.

Cyrilli epistola, quæ in vulgatis editionibus concilii Ephesini scripta dicitur ad clericos Constantinopolitanos mutuis inter se dissidiis pugnantes, apud Mercatorem habet hunc titulum : *Cyrilli Alexandrini episcopi ad suos clericos constitutos Constantinopoli.* Ea vero prout a Mercatore interprete affertur, mirum quantum a vulgatis, tum Græcis, tum Latinis editionibus diversa est, et ea continet, quæ fidem ipsa sibi per se faciant, et Græca corruptionis convincant, et historiæ arcana multa mysteria patefaciant.

Atque hæc sunt pauca omnino de plurimis quæ sine ratiocinio et sola fere inspectione accipere primum licet a Mercatore; quæ vero concluduntur certis argumentis, etsi nec pauca etiam existunt, nec parum utilia, immo necessaria, ad illustrandam historiam, non debuerunt tamen in hunc locum referri, sed in observationes, ne prolixius præfaremur, quam leges permittunt.

De observationibus vero, monitum te velim, lector, priusquam præfari desino, eas me historicas fere tantum, aut philologicas, quod jam dixi, de industria fecisse : propterea quod fidei dogmata, de quibus agitur in operibus Mercatoris, et per se pauca sunt, et mihi videntur, vel nullam, vel exiguam difficultatem pati, post tot præsertim Ecclesiæ definitiones doctorumque virorum expositiones. Observationes autem voluimus esse hujusmodi, ut quæ sunt apud Mercatorem, ea sic scriptoribus receptis auctoritatem concilient, ut simul ab ipsis vicissim fidem mutuentur; contulimus enim Marianum hoc, quantumcumque est, opus cum omnibus ejusdem aut vicinæ ætatis auctoribus, et ita quidem laboriose, ut nullus in causa Nestoriana Cœlestianaque versatus sit, qui non plus semel diligenter curioseque perlectus sit.

CAPUT V.

Quomodo venerint in manus nostras Marii Mercatoris opera.

Non erit, opinor, ingratum studioso lectori, si priusquam impono finem huic præfationi, paucis aperiam quo pacto opera Mercatoris ad me pervenerint, et edendorum curam suscipere mihi contigerit.

Miserat ad P. Philippum Labbeum P. Petrus Possinus, jussu eminentissimi S. R. E. cardinalis Francisci Barberini Commonitorium Mercatoris, ignoti quidem tunc auctoris, sed digni tamen visi cujus opus insereretur secundo tomo Conciliorum, ad ann. Christi 412. Hunc thesaurum, ubi primum accepit indefessus conciliorum collector, communicavit amice mecum, quem noverat non mediocri studio teneri conquirendi omnia quæ ad historiam hæresis Pelagianæ spectarent.

Dumque simul gratulabundi perlegimus, aureolum, ut ipse appellabat, antiquitatis monumentum, factum est casu ut codicem manuscriptum insignis Ecclesiæ Bellovacensis aperiremus, simulque occurreret oculis nomen Marii Mercatoris, variaque continuo opuscula, immo et ipsum Commonitorium Roma missum evolventibus se offerret, quo gaudio vix satis explicem.

Bonam fortunam cum litteris didicisset Possinus, consuluit ipse diligentius asservatum in Vaticana bibliotheca codicem, qui fuerat olim comitis Palatini ad Rhenum, ex eoque descripta misit, quæ in Bellovacensi contineri significatum fuerat.

Tanta tamque indubitata duorum codicum ope fretus apparabat Labbeus operum Mercatoris editionem, sed majori ex parte mutilam ac sine notis; neque enim poterat, obrutus immenso labore Conciliorum generalium, aut inquirere quæ latebant confuse et permiste, aut attentius observare singula quæ illustrari postulabant.

Mors inopina consilium viri prævertit, fuitque in causa cur opus mihi velut legatum ex testamento offerretur. Suscepi vero oblatum eo libentius quod, licet impari ingenio et doctrina essem longe inferiore, majore tamen otio abundabam, quam vir septemdecim sæculorum negotiis impeditus, quodque poteram expeditius versari cum in perquirendis quæ

perturbatus ordo codicum celabat, tum in observationibus ad obscuriora quædam loca meditatius faciendis.

Quamquam retinuit me aliquamdiu properantem obversans menti inter tractandos codices amici species, cujus desiderium nec potuerat antea explere luctus, nec satis etiamnum tempus solatur.

Recurrit enim identidem animo, quasi monitore Mario, quanta foret defuncti virtus ad exemplum, quanta in convictu morum suavitas, quantum ingenium quantaque memoria et doctrinæ amplitudo, quam indefessus labor in studiis, quam acer fidei zelus in hæreticis persequendis, quam mitis patientia in perferendis invidorum calumniis, quam ingenua libertas in perhibendo veritati testimonio.

Hæc amissa faciebant per se dolorem non mediocrem desideriumque gravissimum; utrumque tamen auxisset cumulus, quod tantorum bonorum usuram nobis invidit mors nondum annis matura, nisi supplentibus annorum numerum virtutibus, non tam mors visa nobis fuisset quam vitæ meritorum plenissimæ corona.

Etenim Labbeus religiosas virtutes amplexatus fuerat, vix non puer; jugumque Christi portaverat, fere ante adolescentiam : inde tanta vitæ totius innocentia, tantaque morum integritas et in Deum pietas, quantam nec celare potuit modestia, quantumcumque virtutibus aliis officeret; nec satis humana laus in terris, sed sola Dei munificentia cœlo muneret.

Virtuti adjumento fuit ad puritatem inexplebilis quædam sciendi cupiditas, animusque in omnes doctrinæ partes perpetuum intentus. Quando enim otiatus est? Quam honestarum disciplinarum partem reliquit intactam, in qua, cum versari vellet, non excelluit? Nullam contempsit, quantumvis humilem, quia cunctas gloriæ Dei promovendæ idoneas sciebat : immo aliquando descendit ex altissimo rerum divinarum apice ad ipsam quoque grammaticam, memor Christi vetantis arceri parvulos a sua disciplina.

Huic studio respondebat labor, quem mirari potuimus omnes, nemo imitari : crederes hominem eo vegetari quo alii debilitantur, et animum remittere unde alii contendunt. Prodigio certe simile visum est museum scrutantibus post mortem, plura eum scripsisse sua manu quam alii legere soleant; totque annotationes fecisse in omnes fere auctores, ut non immerito vocari posset *bibliotheca bibliothecarum*.

Neque vero propterea fuit de numero eorum quibus chartæ sunt pro cerebro, et tota in scripto doctrina; memoria valuit capacissima ad amplitudinem, tenacissima ad perennitatem, expeditissima ad utilitatem, et felicissima ad miraculum. Testes appello, quotquot eo sunt usi familiariter. Quis interrogavit umquam de rebus historicis, cui non continuo repræsentaverit expedite tempus, personas et singula adjuncta? Quis de humanioribus litteris, cui non recensuerit, quasi ex libro, auctorum nomina, pugnantes opiniones, et quibus argumentis singulæ, vel se tueantur, vel alias refutent? Quis de theologia consuluit, sive scholastica, sive polemica, sive morali, cui non responderit fere ad invidiam doctorum?

Cave tamen, quisquis hæc legis, ne tibi subrepat opinio, non injuriosa minus quam falsa, Labbeum inter eos numerandum quibus, ut fert vulgare proverbium, felix memoria est pro ingenio.

Omnes ingenii dotes tam liberaliter acceperat a natura, sive quæ ad effingendas ordinandasque rerum formas, sive quæ ad penetrandum subtiliter in intima scientiarum, sive quæ ad poeseos delicias aut ad historiæ nodos dissolvendos valent, ut sæpe crediderim cum aliis attentius considerantibus ei ingenium fuisse pro memoria, adeo in rebus ipsis exponendis feliciter, in oratione memoriter recitanda infeliciter versabatur.

Natus est Avarici Biturigum ex primariæ nobilitatis parentibus ann. Christi 1607, die 10 Julii; vixit in societate Jesu annos quadraginta quatuor, constante cum pietatis tum doctrinæ fama. Sexagesimum ætatis annum attingebat, cum absumptus est febre continua dierum quinquaginta octo. Obiit die 16 Martii anni 1667. Mors vitæ respondit, pia et tranquilla, cujus etiam videri potuit præscius, cum sæviente morbo ad Christum e cruce pendentem beatamque Virginem hos versus funderet, qui, tamquam cygni præcinentis suo funeri suprema vox, visi sunt apponendi loco epitaphii.

Ad Christum oratio.

Torreret mihi dum febris medullas,
Et noctes habui laboriosas,
Et dies habui laboriosos,
Jejunos, vigiles, graves, iniquos,
Ingratos mihi, cæteris molestos.
Hos, Christe, obtulimus Patri, tibique,
Tibi quem trabe pendulum probrosa,
Pernox, perdius, usque et usque cerno,
Mulcentemque meos tuis dolores,
Mulcentemque tuos meis dolores.
Et quodcumque tuli, quod et ferendum
Morbi noxia vis adhuc minatur,
Dicabamque tuo dicoque amori,
Languens victima; nec rogare cesso,
Ut cum lux mihi venerit suprema,
Mortali ultima, sola christiano,
Verorum una dies negotiorum,
Vanorum una quies negotiorum,
Plebi, regibus, omnibus pavenda :
Dies, quæ fuit una cura quondam,
Arsem, tibi, cæteris volebas
Quam præesse tuis ubique curis.
Hæc cum venerit, et profunda longum
Claudet nox oculos, piisque patrum
Elatum manibus jacens cadaver
Terræ vermibus inferetur esca,
Clangore horribilis tubæ ad severi
Urnam judicis inde devocandum;
Lumen sis animæ perenne nostræ :
Hanc ad te jubeas statim evolare,
Amplexusque tuos, tuisque tecum
Una cum Patre, Spirituque Sancto
Supra sidera considere regnis.

Ad Virginem oratio.

Nec tu non mihi sæpius vocata,
Ardores febris inter æstuosæ,
Christi Virgo Parens, Parensque nostra.
Nam matrem memini mihi fuisse,
Matrem usque a teneris ad usque canos,
Ducentemque manu gradus per omnes
Ætatis tibi Filioque sacræ;
Foventemque tuo sinu per omnes,
Et vitæ salebras severioris,
Et curas studii molestioris,
Quas tu lacte tuo velut rigabas.
Unum nunc precor, ut benigna semper
Viventi mihi, Virgo, quæ fuisti,
Sis mater quoque mortis in periclo.
Extremum lege spiritum jacentis;
Hic te ad sidera spiritus sequatur,
In terris fuit usque qui secutus
Mariam ducem et auspicem Mariam.

CAPUT VI.

[a] *Pars epistolæ a sancto Augustino ad Mercatorem scriptæ.*

Prolixam epistolam gravemque ab Augustino ad Mercatorem scriptam fuisse constat, cum ex eo quod eam Possidius inter opera numerat, tum quod Augustinus ipse ex ea quæstionis difficilis solutionem mutuatus sit.

Totam invidit nobis longinquitas annorum, aut alia quæ latet causa; quæ vero pars superest, habetur (*Tom. IV Oper. Augustini*) in libro de Octo Quæstionibus Dulcitii, ubi sanctus Augustinus interroganti Dulcitio ita respondit, ut ad septem quæstiones ex prioribus opusculis redderet, vel solutionem, quemadmodum ipse loquitur, vel certe disceptationem suam.

Primam solvit partim ex libro de Fide et Operibus, partim ex Enchiridio; secundam ex libro de Cura pro mortuis, atque Enchiridio; ad tertiam ita scripsit.

1. « Tertia tua quæstio est, utrum statim in adventu Domini credendum sit futurum esse judicium, an spatio interposito temporis. *In cujus diebus adventus quoniam legimus*, inquis, *quod qui supererunt, rapientur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino futuri sunt, nosse desidero, utrum mox judicium comitetur adventum? et ii qui rapientur in nubes, an solvantur in mortem, nisi forte ad vicem mortis ipsam immutationem debeamus accipere.*

2. « Huic interrogationi tuæ, qua quæris utrum in adventu Domini mox credendum sit futurum esse judicium; puto quod sufficiat fides symboli, qua confitemur Christum a Patris dextera esse venturum, ad

[a] Non invenitur inter Augustinianas, qua ratione nunc censentur, ac ne tum quidem inveniebatur, cum vel Beda vel Petrus Tripolitanus scriberet commentarios in Paulum. Locus enim ex ea refertur, nec tamen velut ex epistola, sed tamquam ex libro ad Dulcitium. Verum nemo prudenter dubitaverit quin sit Augustini ad Marium nostrum Mercatorem, siquidem et ab Augustino testimonium habet in opere indubitato, et in Mercatorem nostrum conveniunt nomen, tempus et argumentum: nam Augustini tempore Mercator Pelagianos ideo præsertim insectabatur acriter, quod mortem cunctorum hominum negarent, peccato primi parentis pro pœna retributam.

Prolixissimam fuisse conjicio, non tantum quia recensetur ab Augustino Possidioque inter epistolas tractatibus pares; sed etiam quia cum contineret responsionem ad plura quæ Pelagiani moverent, in parte nihilominus quam habemus, una tantum incidens quæstio, vel objectio potius, nec ea maximi per se momenti, copiose tractatur.

Confecimus capite primo datam fuisse ante vigesimum annum quinti sæculi, sed quo anteriore? Crediderit forte quispiam non ita facile definiri posse, cum hæc verba: *Quamvis eos jam non existimem dicere, etiamsi non peccasset, Adam fuisse corpore moriturum*, quæ sola, propter particulam, *jam non*, indicare videntur aliquod tempus, vera esse queant, quandocumque scripta dicatur epistola sive post concilium Carthaginense anni 412, sive post Diospolitanum ann. 415, sive post decretum Zosimi ad omnes orbis episcopos missum ann. 418, sive denique post Africanam universalem synodum ejusdem anni; in his enim omnibus damnata est sententia Cœlestii, qua de agitur. Verumtamen adducta verba pertinent absque dubio ad tempora decretum Zosimi et Africanam synodum consequentia: nam et utrumque notius fuit duobus aliis conciliis, Carthaginensi dico ac Diospolitano, et Augustinus de condemnatione quæ Mercatori Pelagianisque notissima esset, videtur loqui

Quin etiam suspicor, neque omnino temere, voces, quæ dabant initium epistolæ, hunc fere habuisse sensum: *Procul dubio notissimum vobis quid a papa Zosimo ad universos totius orbis episcopos scriptum manaverit contra Pelagianorum errores*, etc. Augustinus enim simile quiddam Optato scripsit eodem fere tempore. Quin et conjicio Augustinum non aliter a Mercatore de quæstionibus Pelagianorum interrogatum, atque postea de quæstionibus Massiliensium ab Hilario et Prospero: non tam scilicet quid sentiendum foret de causa ipsa, quippe jam dijudicata, quam qua ratione, vel occurrendum exceptionibus, quibus Pelagiani tueri se vellent, vel diluendæ objectiones quibus negotium catholicis facerent.

Argumentum constat ex his Augustini verbis: *De quibusdam quæstionibus Pelagianorum, qui negant mortem esse peccato retributam.* Quæsitum est siquidem qua ratione occurri posset objectionibus Cœlestianorum, qui varios afferrent Scripturæ locos ad probandum mortem obvenire hominibus, non merito culpæ, sed necessitate naturæ; cumque in primis, quo docere videtur Apostolus (I *Thessal.* IV, 16), non omnes morituros, sed aliquos ex vita mortali ad immortalem continuo transituros: inde enim probatum ibant, non omnes peccato primi hominis obnoxios teneri, cum justitia postulet communem pœnam communi culpæ retribui.

Locum ex Epistola prima ad Thessalonicenses (*Ibid.*) juvabant alio ex Epistola prima ad Corinthios, ubi Apostolus: *Non omnes*, inquit, *dormiemus, omnes autem immutabimur* (I *Cor.* XV, 51). Unde apparet Pelagianos vulgata editione Latina novi Testamenti non fuisse usos, sed Græca potius; monet enim Hieronymus (*Epist.* 152, *sub fin.*), *illud quod in Latinis codicibus legitur: Omnes quidem resurgemus, non omnes autem immutabimur, in Græcis voluminibus non haberi*; sed, *vel: Omnes dormiemus, non omnes autem immutabimur; vel: Non omnes dormiemus, omnes autem immutabimur*; quod ipsum monet Pelagius in Comm. (*Præf. cap.* I).

vivos et mortuos judicandos; cum ergo ipsa sit ei causa veniendi, quid aliud acturus est mox ut venerit, nisi propter quod veniet?

3. « De illis autem qui rapientur in nubibus, in quadam epistola, quam scripsi [a] ad filium meum, nomine Mercatorem, quæ incipit : [b] *Procul dubio notissimum vobis*, etc., cum me consuluisset de quibusdam quæstionibus Pelagianorum, qui negant [c] *mortem esse peccato retributam ;* quatenus disputaverim, in subditis lege. [d] Illi autem, inquam, de quibus dixit Apostolus, cum loqueretur de resurrectione mortuorum : *Et nos viventes qui reliqui sumus, simul cum illis rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et ita semper cum Domino erimus* (I *Thess.* IV, 16), afferunt quidem aliquid quæstionis, sed propter seipsos, non propter

[a] Ex hoc loco effecimus, Mercatorem, neque episcopum tunc fuisse, cum ad eum Augustinus scriberet, neque presbyterum, immo nec diaconum; alioqui vir sanctus, vel coepiscopum dixisset, quod omnes episcopi hac ætate consueverant, si quando de suis collegis loquerentur; vel compresbyterum, quod ut plurimum faciebant; vel condiaconum, quod singulariter Augustinus haberet in more positum, si sermo fieret de diacono, ut constat ex epistola ad Memorium, cujus filium Julianum condiaconum vocat (*Epist.* 131.)

[b] Si de Zosimi decreto, adversus Pelagium Cœlestiumque, sermo fuit, ut revera fuisse non levis conjectura probat, hinc concludi potest Marium Mercatorem ex eo loco scripsisse ad Augustinum, in quo notissimum foret judicium, id est, ex urbe Roma, ubi frequentissimo in conventu populi sententia sedis apostolicæ lecta est, ac cleri urbis subscriptionibus recepta.

[c] Constabit ex dissertatione septima, quam subtiliter Mercator totius hæresis Pelagianæ arcanum viderit, quamque erudite Augustinum interrogaverit de radice ex qua omnia consequentia dogmata orta sint, ut, ea excisa, reliqua facile tollantur. Eo enim loci patefiet, opinor, clare, ex errore Pelagianorum, de morte peccato non retributa, alios prope infinitos propagatos esse.

[d] Totum hunc locum transtulit creditus Beda in commentarios capitis IV Epistolæ primæ ad Thessalonicenses, ab his usque verbis : *Dixit Apostolus cum loqueretur*, ad ista : *Non gustata morte victuri*. Subjungit vero ex libro vigesimo de Civitate Dei, ejusdem quæstionis solutionem, non tamen eadem sententia. *Quæri solet utrum illi quos hic viventes inventurus est Christus, quorum personam in se atque illos qui tunc secum vivebant, transfigurabat Apostolus numquam omnino morituri sunt; an ipso temporis puncto quo cum resurgentibus rapientur in nubibus obviam Christo in aera ad immortalitatem per mortem mira celeritate transibunt?*

Neque enim dicendum est fieri non posse ut dum per aera in sublime portantur, in illo spatio, et moriantur, et reviviscant; quod enim ait : Et ita semper cum Domino erimus; non sic accipiendum est, tamquam in aere nos dixerit semper cum Domino esse morituros, quia nec ipse utique ibi manebit, qua veniens transiturus est; venienti quippe ibitur obviam non manenti; sed ita cum Domino erimus, id est, sic erimus semper habentes corpora sempiterna, ubicumque cum illo fuerimus.

Ad hunc autem sensum, quo existimemus etiam illos quos hic vivos inventurus est Dominus, in ipso parvo spatio et passuros mortem, et accepturos immortalitatem, ipse Apostolus nos videtur urgere, ubi dicit : In Christo omnes vivificabuntur; cum alio loco de ipsa loquens resurrectione corporum dicat : Tu quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur. Quomodo igitur quos viventes hic Christus inveniet, per immortalitatem in illo vivificabuntur, etsi non moriantur, cum videamus propter hoc esse dictum : Tu quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur? Aut si recte non dicimus seminari, nisi ea corpora hominum, quæ moriendo quoquo modo revertuntur in terram, sicut sese habet etiam illa in transgressorem patrem generis humani divinitus prolata sententia : Terra es et in terram ibis ; fatendum est istos, quos nondum de corporibus egressos, cum veniet Christus, inveniet, et in istis verbis Apostoli, et illis de Genesi, non teneri, quoniam sursum in nubibus rapti, non utique seminantur, quia nec eunt in terram nec redeunt, sive nullam prorsus experiantur mortem, sive paululum in aere moriantur.

Sed aliud rursus occurrit, quod idem dicit Apostolus, cum de resurrectione corporum ad Corinthios loqueretur : Omnes resurgemus; vel sicut alii codices habent : Omnes dormiemus. Cum ergo nec resurrectio fieri possit, nisi mors præcesserit, nec dormitionem possimus illo loco intelligere, nisi mortem, quomodo omnes vel dormient vel resurgent, si tam multi quos in corpore inventurus est Christus, nec dormient nec resurgent? Si ergo sanctos qui reperientur Christo veniente viventes, eique in aera obviam rapientur, crediderimus in eodem raptu de mortalibus corporibus exituros, et ad eadem mox immortalia redituros, nullas in verbis Apostoli patiemur angustias ; sive ubi dicit : Tu quod seminas, non vivificatur, nisi moriatur; sive ubi dicit : Omnes resurgemus, vel : Omnes dormiemus; quia nec illi per immortalitatem vivificabuntur, nisi quamlibet paulum tamen moriantur ; ac per hoc, et a resurrectione non erunt alieni, quam dormitio præcedit, quamvis brevissima, non tamen nulla.

Cur autem nobis incredibile videatur, illam multitudinem corporum in aere quodammodo seminari, atque ibi protinus immortaliter, atque incorruptibiliter reviviscere, cum credamus quod idem ipse Apostolus alibi apertissime dicit, in ictu oculi futuram resurrectionem, et in membra sine fine victura tanta facilitate tamque inæstimabili velocitate rediturum antiquissimorum cadaverum pulverem?

Nec ab illa sententia qua homini dictum est : Terra es et in terram ibis, futuros illos sanctos arbitremur immunes, si eorum morientium in terram non recident corpora ; sed sicut in ipso raptu morientur, ita et resurgent, dum ferentur in aera ; in terram quippe ibis, id est, in hoc ibis amissa vita, quod eras antequam sumeres vitam, id est, hoc eris exanimis, quod eras antequam esses animatus. Terræ quippe insufflavit Deus in faciem flatum vitæ, cum factus esset homo in animam vivam ; tamquam diceretur : Terra es animata, quod non eras, terra eris exanimis sicut eras, quod sunt et antequam putrescant omnia corpora mortuorum, quod erunt et illa, si moriantur, ubicumque moriantur, cum vita carebunt, quam continuo receptura sunt : sic ergo ibunt in terram, quia ex vivis hominibus terra erunt, quemadmodum it in cinerem quod fit cinis, et in vetustatem quod fit vetus, et in testam quod ex luto fit testa, et alia sexcenta sic loquimur. Quomodo autem sit futurum quod nunc pro nostræ ratiunculæ viribus utcumque conjicimus, tunc potius erit ut nosse possumus.

Locum hunc, tametsi prolixum, afferendum putavi, propterea quod ostendit, cum alio collatus, quantæ difficultatis quæstio visa sit Augustino, ut non semel apud Mercatorem professus sit malle se doctiores audire. Certe in libro de Civitate propendere videtur in opinionem Patrum, Origenis, Chrysostomi et Hieronymi, qui quosdam in adventu Christi vivos repertos aiunt non morituros, sed tantum immutandos. Scribens ad Mercatorem, oppositam partem sequitur, secumque traxit maximam partem theologorum adhærentium sancto Thomæ (*In* IV *d.* 43) ; nam magister,

istos; nam etsi non sunt etiam ipsi morituri, [a] quid istos adjuvet, omnino non video; cum talia de his dici possint, qualia de illis dicta sunt duobus, Enoch scilicet et Elia.

4. « Sed revera, quantum ad verba beati Apostoli pertinet, videtur asserere quosdam in fine sæculi, adveniente Domino, cum futura est resurrectio mortuorum, non mortuos, sed vivos repertos, in illam immortalitatem quæ sanctis etiam cæteris datur repente mutandos et simul cum illis rapiendos, sicut dicit, in nubibus. Nec aliquid aliud mihi visum est, quotiens de his verbis volui cogitare; sed vellem hinc potius audire doctiores, ne illis etiam qui putant aliquos morte non præcedente vivificatos ad vitam transituros perpetuam, dicere inveniatur Apostolus: *Stulte, quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur.*

5. « Nam et illud quod in plerisque codicibus legitur: *Omnes resurgemus;* unde fieri poterit, nisi omnes moriamur? Resurrectio quippe nisi mors præcesserit, nulla est; et quod nonnulli codices habent: *Omnes dormiemus*, multo facilius et apertius id cogit intelligi: et si quid aliud tale in sanctis libris invenitur, ad id videtur impellere, ut nullos hominum existimemus immortalitatem, nisi mors præcesserit, adepturos. Proinde ubi dixit Apostolus: *Et nos viventes qui reliqui sumus, in adventu Domini non præveniemus eos qui ante dormierunt; ipse enim Dominus in jussu et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo, et mortui in Christo resurgent primi; deinde nos viventes, qui reliqui sumus, simul cum illis rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et ita semper cum Domino erimus* (I *Thess.* IV, 16); vellem de his verbis, ut dixi, audire doctiores: etsi mihi potuerint hæc ita exponi, ut in eis possit intelligi omnes homines qui vivunt vel post nos victuri sunt, esse morituros, [b] corrigere quod hinc aliquando aliter sensi; neque enim debemus esse indociles doctores, et certe melius homo corrigitur pravus quam frangitur durus; cum iis quæ descripsimus ita nostra vel aliorum exerceatur vel erudiatur infirmitas, [c] ut tamen in eis nulla velut canonica constituatur auctoritas.

6. « Si autem in his verbis Apostoli nullus alius sensus poterit reperiri, et hoc eum intelligi voluisse claruerit, quod videntur ipsa verba clamare, id est, quod futuri sint in fine sæculi et secundo adventu Domini qui non exspolientur corpore, sed superinduantur immortalitate, *ut absorbeatur mortale a vita*: huic sententiæ procul dubio conveniet, quod in regula fidei confitemur, venturum Dominum judicaturum vivos et mortuos; ut non hic intelligamus vivos justos, mortuos autem injustos, quamvis judicandi sint et justi et injusti; sed vivos, quos nondum exiisse, mortuos autem, quos jam exiisse de corporibus adventus ejus inveniet.

7. « Quæ si ita esse constiterit, illa verba excutienda erunt quomodo sic accipiamus: *Tu quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur* (I *Cor.* XV, 36), et illud: *Omnes resurgemus*, sive, *Omnes dormiemus* (*Ibid.*, 51); ut non adversentur huic sententiæ qua quidam creduntur etiam cum suis corporibus in æternum non gustata morte victuri.

8. « Sed utrumlibet horum veracior et perspicacior intellectus inveniat, quid ad causam pertinebit istorum, sive omnes debita morte plectantur, sive aliquibus ab hac exceptis conditione parcatur? cum tamen constet non solum mortem animæ, verum etiam corporis, secuturam non fuisse, si peccatum non præcessisset, et gratiæ mirabiliore virtute justos a morte ad æternam beatitudinem reviviscere, quam in mortis experientiam non venire.

9. « Hæc propter illos, de quibus mihi scripsisti, satis dicta sint: quamvis eos jam non existimem dicere, etiamsi non peccasset Adam, fuisse tamen corpore moriturum.

10. « Cæterum quod attinet ad quæstionem resurrectionis, propter illos qui creduntur non esse morituri, sed ex hac mortalitate ad immortalitatem sine morte media transituri, inquisitio diligenter adhibenda est; et [d] si quid hinc absolutum ac definitum disputatione rationabili atque perfecta, vel audisti, vel legisti, vel

cum docuisset Hieronymum et Ambrosium una pugnare (populari errore Ambrosium dixit pro Hilario diacono), quid verius sit, humani judicii negat esse definire.

[a] Pelagianos scilicet, de quibus paulo post: *Sed utrumlibet*, inquit, *horum veracior et perspicacior intellectus inveniat*, etc.

[b] Non memini me legere apud Augustinum tractatam alibi hanc quæstionem quam in libro vigesimo de Civitate Dei; quare non dubito quin ad hunc locum spectent verba quæ nunc veniunt ad examen. Composuit autem Augustinus libros 22 de Civit. non uno tempore, ut ipse docet (*Serm.* 2 *de Verb. Apost.*), sed inchoavit post vastationem Urbis ab Alarico, ut responderet paganis casum Romæ tribuentibus christianæ fidei; absolvit vero ante mortem Marcellini, ad quem misit totum opus: composuit igitur ab ann. 411 vastationem Romæ consecuto, ad ann. 414 quo Marcellinus ab Heracliani factione cæsus est.

[c] Locus profecto dignus, qui consideretur ab omnibus, sed ab iis præsertim qui Augustinum ipsis pene sacrorum litterarum scriptoribus parem faciunt. Magnæ profecto ille auctoritatis est, et quantæ vix alter quilibet; at minoris certe quam Evangelium, minoris quam Ecclesia sedesque apostolica, cujus sententia finiri lites contentione quæ de fide scripsit ipse, verbis uno exarandis: A SEDE APOSTOLICA RESCRIPTA VENERUNT, CAUSA FINITA EST.

[d] Ex his verbis colligimus antea quanta in opinione Augustinus haberet Mercatorem, a quo et laicο episcopus, et junior senex doceri vellet, et ea quidem de quæstione, quam sibi fatebatur perdifficilem et perobscuram, ut doctiores audire vellet.

Verum ut de summa rei dicam ingenue quod sentio, mirari satis non possum unde sanctus Augustinus (*Præf. cap.* 2) exegerit a Mercatore, ut ad se mitteret *si quid ea de quæstione absolutum ac definitum disputatione rationali atque perfecta, vel audisset, vel legisset, vel etiam ipse adhuc audiret, aut legeret, aut excogitare posset.*

Annon Hieronymus super ea re a diversis interrogatus bis responderat? Semel quidem Marcellæ Romanæ, sed brevius (*Epist.* 59); iterum Minervio et Alexandro Ægypti monachis, erudita epistola

etiam ipse adhuc audire, aut legere, aut excogitare potueris, peto mihi mittere non graveris : ego enim, quod confitendum est charitati tuæ, plus amo discere quam docere; nam hoc admonemur, etiam dicente apostolo Jacobo : *Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum* (*Jacobi* I, 19).

11. « Ut ergo discamus, invitare nos debet suavitas veritatis; ut autem doceamus, cogere necessitas charitatis; ubi potius orandum est, ut transeat ista necessitas, qua hominem docet aliquid homo, et simus *omnes docibiles Dei* (*Joan.* VI, 45); quamvis et hoc simus, cum ea quæ ad veram pietatem pertinent, discimus, etiam quando illa docere videtur homo, quia *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7). Cum itaque, si Deus incrementa non daret, non essent apostoli plantatores et rigatores, quanto magis ego, vel tu, vel quilibet hujus temporis homines, quando nobis videmur esse doctores! »

(*Epist.* 119), qua complexus est, ipsis etiam allatis verbis, quidquid præstantissimi quique Græcorum inter hoc argumentum tractandum senserunt, Origenes, Theodorus Heracleotes, Acacius Cæsariensis, Diodorus Tarsensis, Apollinarius et Didymus. An tanta fuit tunc temporis in Africa Græcorum codicum, etiam nobilissimorum, vel raritas, vel negligentia? An pauci ætate illa poterant Græcos tractatus nondum Latinitate donatos sua lingua legere? An ipsa quoque Hieronymi opera usque adeo Africanis ignota erant, cum toto orbe spargerentur, ut vix a doctioribus haberentur?

P. S. *Hæc præfatio sub prælo erat, cum incidi forte in epistolam Pelagii secundi ad Eliam Aquileiensem, de tribus capitulis, quam librum Gregorius Magnus appellat, quamque ipsemet fertur, cum adhuc esset diaconus, pontificis nomine scripsisse. Inter legendum caput vigesimum reperi* περιοχὰς *duodecim ex scriptis Theodoreti, ex quibus intellexi, primum, auctorem epistolæ, sive Pelagius ille sit, sive Gregorius, legisse Marii Mercatoris Opera, ea saltem parte qua scripsit adversus Theodoretum; eadem enim refert verba, tum ex epistolis, tum ex anathematismorum reprehensionibus atque aliis libris: alterum, Theodoreti esse epistolas ad Himerium et geminum Alexandrum, quas Mercator exhibet; tertium Pentalogium, sive Opus de Incarnatione adversus concilium Ephesinum Theodoreto vere tribui a Mercatore; quartum, in epistola Pelagii aliquid deesse, nam post relata Theodoreti verba, ex reprehensione decimi anathematismi, hæc verba leguntur,* ET RURSUM, ut cum quasi ostenderet ad divinitatem per incrementa crevisse, in eodem Opere subjungit, *etc. Cum enim fragmentum secundi libri de Incarnatione statim adducatur, procul dubio innuitur allatum prius aliquid aliud fuisse; id credo, quod est apud Mercatorem ex libro primo.*

Atque hinc habemus summum pontificem unum, vel etiam alterum, qui pro Mercatoris Operibus testimonium dicat, non appellato quidem auctoris nomine ; sed, quod majoris est momenti, parte Operum suos in usus conversa, epistolæque decretali inserta.

Possemus et quartum testem adhibere Liberatum diaconum, qui capite quarto Breviarii Latine quædam refert ex epistola prima Cyrilli ad Nestorium, quæ apud Mercatorem interpretem totidem verbis leguntur.

BALUZII PRÆFATIO.

Ante hanc ætatem nostram nullus inventus est qui mentionem faceret operum Marii Mercatoris, tamen etsi constet his usos esse quosdam veteres scriptores. Primus eorum notitiam habuit vir doctissimus Lucas Holstenius bibliothecæ Vaticanæ præfectus; inter cujus schedas reperta sunt, post mortem ejus, quædam eorum excerpta, et in his, commonitorium super nomine Cœlestii et aliorum illius opinionis hæreticorum, quod a R. P. Possino presbytero societatis Jesu, qui tum Romæ erat, missum est ad R. P. Philippum Labbeum tum incumbentem amplissimæ Conciliorum editioni. Eodem tempore Labbeus commodato habuerat vetustissimum codicem actorum concilii V ex bibliotheca insignis Ecclesiæ Bellovacensis, in quo prætere deprehendit ejusdem Mercatoris opera, ipsumque etiam commonitorium. Hoc indicio facto, ad Possinum misit elenchum operum Mercatoris quæ in codice Bellovacensi reperta fuerant, simul orans uti investigaret an eadem aut alia exstarent in eo codice ex quo sua descripserat Holstenius. Possinus vero cum in bibliothecam Vaticanam se propterea contulisset, illic inter codices qui fuerant comitis Palatini reperit vetus exemplar operum Marii Mercatoris, ex eoque descripta misit quæ in Bellovacensi contineri significatum fuerat. Constituerat autem Labbeus, ut erat vasto animo et laboris appetens, illa dare in vulgus ; sed interim morte præoccupatus, alii reliquit hanc curam. Fuit is R. P. Joannes Garnerius ex eadem societate, qui per multos annos theologiam summa cum laude docuerat in collegio Parisiensi, adeoque multa et magna subsidia habebat ad parandam et ornandam editionem eorum operum in quibus habentur quamplurima adversus hæreses Pelagii et Nestorii. Itaque is ea publici juris fecit hic Parisiis anno 1673 divisa in duas partes ; in quorum prima posuit quæ ad causam Pelagii pertinent, in secundam vero rejecit controversiam de incarnatione Domini nostri Jesu Christi, quam Nestorius exagitabat. Addidit annotationes et dissertationes amplissimas ac plurima eruditione refertas, quæ magnam lucem afferunt scriptis Marii Mercatoris.

Eodem anno R. P. Domnus Gabriel Gerberonius monachus Benedictinus, assumpto nomine Rigberii,

aliquam partem eorumdem operum, quorum exemplum habuerat ex bibliotheca Vaticana, edi curavit Bruxellis, nimirum commonitorium adversus hæresim Pelagii et Cœlestii vel etiam scripta Juliani et cætera quæ sequuntur usque ad sermonem tertium Nestorii adversus Dei genitricem Mariam. Desinit enim hæc editio in sermone secundo, cujus initium est istud : *Contumelias quidem*. Sequuntur autem ejusdem viri clarissimi annotationes doctissimæ ad easdem Marii Mercatoris lucubrationes. A

Qua autem occasione ego ad idem argumentum tractandum accesserim, quid in operibus Marii recensendis præstitum a me sit, paucis expediam. Cum anno 1677 serio cogitarem de edendo tomo primo novæ collectionis Conciliorum, qui anno præterito emissus est, mentionemque veteris exemplaris B Bellovacensis concilii v fieri animadvertissem a Labbeo, incensus sum desiderio illius habendi : quod assecutum me fuisse beneficio viri doctissimi Godefridi Hermant ejusdem Ecclesiæ canonici lubens profiteor. Cum autem illud evolverem, conjuncta cum eo reperi opera Marii Mercatoris, eaque statim contuli cum editionibus virorum clarissimorum. Agnovi porro ex collatione veteris exemplaris ordinem mutatum fuisse a Garnerio propter eas causas quas supra commemoravi, tum multa ab eo mutata dum medicinam adhibere tentaret locis corruptis, denique nonnulla omissa quæ mihi videbantur esse magni momenti. Agnovi præterea codicem Bellovacensem esse valde mendosum ac mutilum, adeoque alio exemplari opus esse ut depravata possent emen- C dari et omissa restitui. Quamobrem vi kal. Decembris anni 1677 scripsi ad eminentissimum cardinalem eumdemque virum doctissimum ac studiorum nostrorum amantissimum Hieronymum Casanatam, eumque rogavi ut in mei gratiam faceret exscribi codicem Vaticanum in quo Marii Mercatoris opera exstant et ad me mitti juberet. Ille vero ita ad me rescripsit idibus Martiis anni sequentis : *Plura mihi occurrunt scribenda ut postulationibus tuis satisfaciam. Codex ille Marii Mercatoris Palatino-Vaticanus collatus cum Bruxellensi ac Parisiensi, inventus est longe ab utrisque diversus. Primus siquidem voluminis illius exigua pars est. In altero vero, licet mole majori, multa desunt, et ea quæ continentur, ordine prorsus vario leguntur. Quare manus operi illico admota fuit,* D *ut integra codicis Vaticani exscriptione votis tuis satisfacerem. Quoniam vero ea omnia quæ habentur in editione Bruxellensi prorsus conveniunt re et ordine cum manuscripto Vaticano, nullatenus duxi in iis transcribendis tempus insumere ac labore penitus inutili tua desideria protrahere; sed satius existimavi opus adoriri ubi desiit Rigberius, ut ex quaternione quem tibi transmitto comperies, his plura brevi daturus. Barbaris ac truncis vocibus scatet hic codex. Et quamvis facile potuissem ex ingenio illas vel supplere vel emendare, ex industria tamen omisi, conscius optare te genuinum ac fidelissimum illius codicis, qualiscumque sit, exemplar.*

Damus igitur tibi nunc, lector, opera Marii Mercatoris qualia leguntur in antiquis exemplaribus Ecclesiæ Bellovacensis et bibliothecæ Vaticanæ, et ea quidem fide ac diligentia ut errores etiam retinuerimus veterum librariorum. Existimavit vir clarissimus Joannes Garnerius codicem Bellovacensem Vaticano longe præstare. At ego compertum habeo Vaticanum esse Bellovacensi multo meliorem, non solum quia est interdum emendatior, sed etiam quia nonnulla habet quæ manifesto constat omissa esse ab eo qui Bellovacensem descripsit, ut sunt, exempli causa, tituli quorumdam fragmentorum excerptorum ex Theodoreto episcopo Cyrensi, Theodoro Mopsuesteno, Diodoro Tarsensi et Eutherio Tyanensi. Nam cum tituli illi deessent in codice Bellovacensi, ex eo factum est ut Garnerius inciderit in ambages inextricabiles, et sic, ut cum Plinio loquar, torsit ingenia contemplantium. Optandum autem esset ut alia vetera ejusdem scriptoris exemplaria emendatiora reperirentur, quorum ope ea emendari possent quæ supra diximus esse corrupta. Interim autem dum Deus opt. max. istud beneficium præstet mortalibus, his qualibuscumque utere.

Reliquum est ut nonnulla dicamus de auctore ipso, quis cujasve fuerit, et ad quæ studia semet applicuerit. Vir ille clarissimus de quo paulo ante memoravi, qui primus opera Marii Mercatoris emisit in lucem, existimavit eum Campanum fuisse aut Apulum, vel ex ea parte Italiæ quæ vergit ad Siciliam, quia Cœlestii et Juliani, quorum primum contendit fuisse Campanum, alium Apulum, res domesticas privatasque ita novit quemadmodum vix alteri licet quam qui fuerit ejusdem aut civitatis aut saltem provinciæ. Verum argumentum istud non importat necessariam evidentiam. Nam et Hieronymus, quamvis ipse Stridoniensis esset sive Dalmata, Pauli patria Thebani et Hilarionis Palæstini vitam sic descripsit tamquam sui essent, et Vigilantii hominis Galli ortum et natalia sic novit ac si ejusdem cum illo civitatis et provinciæ fuisset. Exemplis talibus plena sunt omnia. Itaque, quoniam mihi quoque fas est divinare, arbitror hunc nostrum Mercatorem fuisse Afrum, tum quia eumdem esse illum reor cum eo qui fuit discipulus sancti Augustini, cujus hic noster se studiosissimum et admiratorem esse palam profitetur, tum ob modum scribendi quam simillimum stylo scriptorum Africanorum illius ætatis, denique quia Facundus episcopus Hermianensis ejus verbis interdum usus est in compositione librorum suorum pro defensione trium capitulorum.

Floruisse illum ab anno circiter 418 usque ad annum 450 hinc recte collegit vir doctissimus quod accepit ab Augustino epistolam anno 418, et quod hæresis Eutychianæ alicubi meminerit, quæ anno 451 damnata est, quod pluribus conficit idem vir clarissimus. Fallitur tamen, ut arbitror, in eo quod existimat vel non pervenisse eum ad annum 450 vel ex eo tempore nihil scripto mandasse quod ad nos pervenerit. Nam cum ex his quæ referuntur pag. 355

constet illum scripsisse post inventum nomen Eutychianorum, id est, aliquanto post habitam synodum Chalcedonensem, quæ damnavit impium dogma Eutychetis, manifestum est illum scripsisse aliquanto post annum 451, quo synodus illa habita est.

Atenim Mercator graviter insectatur Theodoretum episcopum Cyrensem, non facturus haud dubie si rescivisset eum receptum a tanta synodo post idoneam fidei suæ professionem. Ex quo colligi potest illum non pervenisse usque ad tempora synodi Chalcedonensis aut certe nihil ex eo tempore scriptis mandasse quod ad nos pervenerit. Sic enim argumentatur vir doctissimus. Ego vero hinc certissime colligo superstitem fuisse concilio Chalcedonensi quod, ut antea dixi, mentionem facit Eutychianorum, Eutychianorum inquam, quorum nomen auditum non est in Ecclesia Dei ante tempora synodi Chalcedonensis. Illud ergo ex insectatione Theodoreti tantum colligi posse mihi videtur, aut Mercatorem ista, quod facile crediderim, adversus illum scripsisse antequam Chalcedonensis synodus haberetur, aut si postea scripsit, tarde ad eum pervenisse gesta synodi, adeoque compertam ei non fuisse illam Theodoreti susceptionem.

Quamvis autem nemo veterum citaverit opera Marii Mercatoris, ea tamen cognita fuisse antiquitus hinc liquido patet quod scholia Cyrilli Alexandrini de Incarnatione Unigeniti non aliunde habemus quam ex interpretatione Mercatoris, et quod testimonia patrum relata in concilio Ephesino adversus Nestorium reperiuntur etiam ex eadem interpretatione in codice 1868 bibliothecæ Colbertinæ. Præterea ejus verbis usi sæpe sunt Facundus episcopus Hermianensis et Pelagius II in epistola tertia ad episcopos Istriæ, et quidem eo prorsus modo quo lucubrationes ejus exstant in antiquis codicibus. Quod argumento est illas corruptas jam tum fuisse, neque mirum illi esse debere quod eas hodie habeamus depravatissimas.

NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA IN M. MERCATOREM.

(Ex Schœnemanni Biblioth. Hist. Litt. Patr. Lat. tom. II.)

§ I. *Vita.*

Quæcumque de patria, loco, conditione et accuratiore ætatis definitione viri, cujus nomen vix exeunte sæculo superiore revivi-cere cœpit, disputari solent, conjecturis innituntur, haud quidem improbabilibus, nec tamen ab omni controversia liberis. Garnerius enim e Campania, vel Apulia, vel ex ea parte Italiæ quæ ad Siciliam vergit, oriundum eum credidit: non alia de causa, quam quod Cœlestii et Juliani, quorum primum Campanum, alium Apulum, fuisse contendit, res domesticas privatasque ita noverit, quemadmodum vix alteri liceat, quam qui fuerit ejusdem aut civitatis aut saltem provinciæ. Gerberonius contra, qui eodem tempore insignem scriptorum ejus partem tractavit, tum ex stylo ejus duriori, tum quod acta Ecclesiæ Africanæ apprime noverit, eorumque exemplaria apud se tenuerit, tum etiam, quod S. Augustini studiosissimus fuerit, et strenuus Gratiæ Christi et illius œconomiæ defensor, Africanum esse judicavit atque eamdem sibi arridere sententiam significavit Baluzius, infringens Garnerii argumentum Hieronymi maxime exemplo, qui, licet ipse Stridonensis aut Dalmata fuisset, Pauli patria Thebani et Hilarionis Palæstini vitam sic descripserit tamquam sui essent, et Vigilantii hominis Galli ortum et natalia sic noverit, ac si ejusdem cum illo civitatis et provinciæ fuisset. Ipse autem novum suæ causæ argumentum reperire sibi visus est in eo, quod Facundus Hermianensis episcopus ejus verbis interdum usus sit in compositione librorum suorum pro defensione trium capitulorum. Illud uterque Garnerius et Gerberonius viderunt, eum nec sacerdotem nec episcopum, sed laicum hominem fuisse, quippe qui nullam alicujus dignitatis notam in suis operibus gerat, immo Pientii cujusdam presbyteri mandatis parere se protestetur, nulla consacerdotis vel fratris, sed dumtaxat *venerandi presbyteri* salutatione præmissa. Floruisse Mercatorem ab anno circiter 418, cum Garnerio statuit Baluzius, siquidem ad illum annum referenda esse videatur epistola quam ab Augustino accepit; at contra eumdem censet, illum non ante annum 450 vivere aut scribere desiisse. Nam cum Eutychianorum mentionem faciat, quorum nomen in Ecclesia ante tempora synodi Chalcedonensis auditum non sit, manifestum esse cogit, scripsisse eum aliquanto post 451, quo synodus illa habita est. Nec obstare existimat argumentum, quod Garnerius ab insectatione Theodoreti episcopi Cyrensis petit, inferens, non facturum illud fuisse Mercatorem, si rescivisset eum receptum a tanta synodo post idoneam fidei suæ professionem, indeque colligens, eum non pervenisse usque ad tempora synodi Chalcedonensis, aut certe nihil ex eo tempore scriptis mandasse, quod ad nos pervenerit. Quæ contra arguit Baluzius, ex insectatione Theodoreti modo illud confici posse, aut Mercatorem ista adversus illum scripsisse, antequam Chalcedonensis synodus haberetur, aut si postea scripserit, tarde ad eum pervenisse gesta synodi, adeoque non compertam ei fuisse illam Theodoreti susceptionem.

Occepisse videtur velitationes suas contra Pelagianos Romæ tempore Zosimi papæ, cum diversis animorum motibus istorum sententiæ disceptabantur. Roma etiam libros suos de eadem hæresi compositos in Africam misisse, ibidemque Augustini litteras recepisse putandus est. Dehinc, nescio sui ipsius

animi instinctu, an Augustini consilio, Constantinopolim petiit, prohibiturus ne Juliani et assectarum ejus, qui Roma depulsi huc se converterant, errores radices ibi agerent. Quod assecutus, tradito a. 429 Theodosio Juniori et clero Constantinopolitano, Commonitorio, mox eodem fervore implicavit se liti a Cyrillo contra Nestorium motæ, colligendis similiter, ac in priore causa fecerat, gravioribus tum hæreticorum tum orthodoxorum per varia scripta pugnantibus dictis cum suis ipsius contra Nestorium clamoribus, a quibus vix ante finem vitæ destitisse videtur.

§ II. *Scripta.*

Quæ hodie supersunt Marii Mercatoris scripta, omnia ad refutandam hæresin Cœlestianam et Nestorianam tendunt. Sunt autem pleraque non tam proprio labore composita, quam ex Græcis Latina facta, collecta et excerpta ex scriptis tum adversariorum, tum eorum, qui eos oppugnassent, veluti instrumenta quædam causæ, quibus lectores, quæ rectæ fidei essent, edocerentur et ad judicium de prave sentientium impietate ferendum informarentur. Dabimus elenchum eorum juxta editionem Baluzii, qui codicis Vaticani seriem sequitur.

I. *Commonitorium adversus hæresim Pelagii et Cœlestii, vel etiam scripta Juliani.* Pleno titulo inscribitur : *Commonitorium lectori...... a Mario Mercatore servo Christi.* Continet excerpta ex scriptis Juliani subjunctis ubique suis ipsius responsionibus seu *Subnotationibus.* Scr. judice Garnerio a. 431. Idem vero Garnerius titulum huic operi fecit, *Liber Subnotationum ad Pientium presbyterum,* quem duabus partibus constare existimat, altera, quæ præfationis loco sit, nomine *Commonitorii,* altera, qua ipsum opus comprehendatur, titulo *Subnotationum ad verba Juliani :* hæc porro dispertitus est Garnerius in *novem capita, octo* nempe juxta excerpta quæ ex Juliani libris examinanda Mercator sibi proposuerit : totidem enim numerat, secus ac Baluzius, qui septem tantum excerpta distincte ponit, et sexto complectitur, quæ apud Garnerium caput 6 et 7 efficiunt; *nono* autem, quod incipit a verbis, *Habes ut credo*, pagina 30 ed. Baluz. *Retractationem quæstionis de morte per peccatum in mundum ingressa* contineri scribit. Insuper verba Augustini ad singula verba Juliani quæ Mercator non apposuerat in notis, ubique produxit.

II. *Refutatio Symboli Theodori Mopsuesteni,* seu *Expositio pravæ fidei Theodori* cum *præfatione Mercatoris.* Apud Garnerium legitur tomo II, pagg. 250-53; *præfatio* autem dupliciter, tomo I pag. 95, et tomo II l. l.

III. *Comparatio dogmatum Pauli Samosateni et Nestorii.*

IV. *Sermones V Nestorii adversus Dei genitricem Mariam.*

V. *Nestorii epistola ad Cyrillum Alexandrinum.*

VI. *Cyrilli Alexandrini epistola ad Nestorium.*

VII. *Ejusdem epistola secunda ad Nestorium.*

VIII. *Ejusdem epistola ad clericos suos.*

IX. *Excerpta ex codicibus Nestorii.*

X. *Nestorii Sermones IV adversus hæresim Pelagianam.*

XI. *Ejusdem epistola ad Cœlestium.*

XII. *Mercatoris Commonitorium super nomine Cœlestii.* Integer titulus : *Exemplum commonitorii, quod super nomine Cœlestii Græco sermone a Mercatore datum est, non solum Ecclesiæ Constantinopolitanæ, sed etiam plurimis religiosissimis viris; oblatum quoque piissimo principi Theodosio semper augusto; id ipsum ex Græco in Latinum translatum per eumdem Marium Mercatorem Christi servum, in consulatu Florentii et Dionysii VV. CC.; per quod Commonitorium cognito funestissimo errore, imperiali præcepto, tam Julianus defensor, et sequax ejus, cum cæteris sociis et participibus suis, quam postea idem Cœlestius, de Constantinopolitana urbe detrusi in synodo quoque Ephesiensi ducentorum septuaginta quinque episcoporum sententia postmodum in præsenti damnati sunt.* Annus per consules hic designatus est 429, quo primum oblatum fuit Theodosio, serius autem, post celebratam a. 431 synodum Ephesinam, in Latinum conversum censent Garnerius et Norisius.

XIII. *Nestorii blasphemiarum capitula, quibus litteris ad se missis a sanctis Cœlestino Romæ urbis episcopo, et Cyrillo Alexandrino contradicit, et disputationibus brevissimis respondendo, duodecim capitula fidei, quæ ad se missa fuerant refellit,* Latine conversa et sub nomine *Catholici* a Mercatore refutata. Garnerius huic libro assignat initium anni 431.

XIV. *Synodus Ephesiana adversus Nestorium* i. e. *Excerpta ex actis Synodi* hujus, quæ contra Nestorium maxime facere viderentur. Garnerius ea plane omisit, sed compensavit quodammodo accurata rerum Nestorii per annos octo, ab ordinatione scilicet usque ad deportationem ejus, enarratione, ductaque ex eadem cum actionum omnium concilii Ephesini, tum singularum ejus partium descriptione; in qua multa sunt, quæ perturbate in editionibus etiam optimis posita esse statuit et aliter collocari jubet, multo vero plura, quæ desint, non minus ad hoc concilium pertinentia, atque etiam magis necessaria, asteriscis notat.

XV. *Cyrilli Alexandrini Apologeticus adversus Orientales.*

XVI *Ejusdem Apologeticus adversus Theodoretum.*

XVII. *Fragmenta Theodoreti, Theodori, Diodori et Ibæ.*

XVIII. *Eutherii Tyanensis fragmentum.*

XIX. *Nestorii epistola ad papam Cœlestinum.*

XX. *Epistola synodica Cyrilli ad Nestorium.*

XXI. *Ejusdem scholia de Incarnatione Unigeniti.* Postremis hisce actorum contra Nestorianam hæresim collectionibus tribuit Garnerius a. 446.

Interciderunt, quemadmodum ex Augustino [illegible] 193) diximus, Marii Mercatoris *libri contra Pel*[illegible]

nos. Quod si tamen Dupinium audiamus, etiamnunc supersunt in libris *Hypognosticōn* Augustini (*a*).

§ III. *Editiones.*

Ante Clementis X tempora, Marii Mercatoris nomen plane incognitum fuit. Nam etsi quædam ex illius scriptis centum fere et quod excurrit ab ipsius excessu annis lecta fuisse Facundi Hermianensis episcopi et Pelagii II exemplis constet, nemo tamen veterum Opera Mercatoris citavit, et inter sequiores ne nomen quidem ipsius auditum est. *Lucæ Holstenii* quippe hoc meritum fuit, ut, qui tot insignia rei ecclesiasticæ monumenta ex Vaticanis claustris eduxisset, etiam hunc auctorem oblivione sepultum et acta illius Pelagianarum et Nestorianarum litium historiæ tam proficua ex codice Palatino-Vaticano tantum non omnia erueret. De edendo autem non cogitasse videtur Holstenius, nec forte omnia quæ in isto codice continerentur ad eumdem auctorem seu interpretem pertinere credidit; attamen lætabundus, quæ inde excerpsisset amicis suis ostendit et cum iis fortasse communicavit. Ita sane *Henricus Norisius* in Historia Pelagiana narrat, Commonitorium Mercatoris super nomine Cœlestii Theodosio oblatum ab Holstenio ostensum fuisse se præsente Christiano Lupo. Ex quo nescio quantum temporis effluxerit usque dum eidem Norisio opus laudatum molienti accidit, ut a cardinali Bona ad legendos Marii Mercatoris libellos *prorsus ipsi incognitos* excitaretur. Bona etiam affirmabat, se eosdem exscribi et in Galliam mitti curasse, ubi Gerberonio obtigerant (*b*). Sed factum id non antea videtur, quam in Gallia eadem omnia a *Philippo Labbeo* et *Joanne Garnerio* in codice quodam Bellovacensi detecta fuissent. Scilicet cardinalis Barberinius Commonitorium super nomine Cœlestii cum aliis quibusdam ex codice isto excerptis in schedis Holstenii (a. 1661) defuncti repertis per Petrum Possinum Societatis Jesu presbyterum miserat Philippo Labbeo amplissimam conciliorum generalium Collectionem modo inchoanti. Is eodem ferme tempore commodato habuerat vetustissimum codicem Actorum v concilii ex bibliotheca Ecclesiæ capituli Bellovacensis, in quo præterea deprehendit ejusdem Mercatoris Opera ipsumque adeo Commonitorium. Quibus cognitis ad Possinum misit elenchum Operum Mercatoris; mandans, ut investigaret, an eadem aut alia exstarent in eo codice, unde sua hauserat Holstenius. Quod cum ille prompte exsecutus esset, eaque omnia, quæ contineri in Bellovacensi libro significatum erat, in Romano etiam exemplari deprehendisset: tum demum nomen Mercatoris Romæ magis percrebuisse, lectasque esse et commendatas lucubrationes ejus reor. Ac Norisius sane non solum Commonitorium istud integrum *ex ipso codice* laudato in commentarios suos retulit;

A sed et alia pleraque Mercatoris, quæ ad Pelagianas res referuntur, in usum suum convertit, ipsaque verba ad paginam codicis citata passim inseruit. Labbeus autem cum ex Vaticano codice descripta Roma sibi transmissa essent, horum Operum editioni sese accinxit, at morte inopinata præoccupatus Joanni Garnerio amico quidem conjunctissimo ejusdemque societatis membro et theologiæ in collegio Parisiensi doctori istam curam reliquit. Itaque is, qui pridem singulari studio hæresis Pelagianæ historiam scrutatus erat idemque fortunæ amici in reperiundo litterario hocce thesauro fuerat particeps, duorum codicum et doctrinæ haud pœnitendæ subsidiis instructus Mercatori operam navavit, cumque intellexisset, Labbeum, utpote ingenti conciliorum labore obru-
B tum, opera ista, quemadmodum in codicibus se haberent et sine notis daturum fuisse, ipse pro otio suo et amore erga hanc historiæ ecclesiasticæ partem, non solum singula, quæ illustrari postularent, attentius observare cœpit, sed, quod potissimum ipsi videbatur, cavere voluit, ne *mutila majori ex parte* illa prodirent. Id vero eventurum existimavit, si eodem tenore atque ordine, quem in codicibus servarent, singula exscriberentur. Nam quod utriusque et Pelagianæ et Nestorianæ hæresis acta inter se permista videret, nec vel annorum, quibus condita essent, vinculo coordinata, librariorum id culpæ tribuendum, ab iisque illa male distracta atque adeo discerpta esse sibi persuasit. Separavit igitur utraque et in duos tomos divisa, annotationibus et dis-
C sertationibus amplissimis magnaque eruditione refertis distincta itemque quibusdam in locis, ubi ipsi opus esse videretur, aliter coagmentata publici juris fecit *Parisiis a.* 1673, *in-folio.* Eodem anno *Bruxellis* duodenis ediderat *Domnus Gabriel Gerberonius* monachus Benedictinus e Congreg. S. Mauri, adscito nomine *Rigberii*, aliquam partem Operum Mercatoris ex codice Vaticano exscriptam notisque lectissimis instructam. Sed quoniam Garnerii editio ob crebras textus per ipsius annotata interpellationes usui minus commoda, nec per ea, quæ sibi in eo constituendo permiserat, satis fida judicaretur, Gerberonii autem, utut præclara, partem tantum eamque exiguam complecteretur: novæ et integræ editioni manum admovit vir immortalis memoriæ *Stephanus Baluzius*,
D eadem via qua Labbeus olim et Garnerius, nempe conciliorum tractatione ad eam deductus eorumdemque codicum et doctrinæ longe accuratioris et magis diffusæ præsidiis ornatus. Prodiit illa Parisiis 1684, octonis, eodem ordine omnia, ac in Vaticano codice reperiuntur, summaque fide, ut quæ vitia adeo scripturæ servavit, exhibens et notulis criticis instructa; omniumque hominum doctorum plausu fuit excepta. Eam nuper in *Bibliotheca PP. Veneta* recuden-

(*a*) *Dupin, des Aut. Eccl. t.* III, pag. 256. Contraria sensit *Garnerius*, qui hancce suspicionem velut nascentem destruxit eosdemque libros Sixto presbytero, Cœlestini in Romana sede successori in peculiari dissertatione (*Cap.* 6, *diss.* 6 ad t. I *Opp. M. Mercatoris pagg.* 357-65) assertum ivit.

(*b*) Hoc, quod ab initio ex conjectura a me scriptum erat, non falsum esse didici ex opere Gallico *Histoire littéraire de la congrégation de S.-Maur* (*Bruxelles* 1770, *in-4°*) in Vita *Gerberonii*, pag. 329

dam curavit *Andreas Gallandius* simulque laudabili A studio et perfecto judicio omnia lectionis vitia, quæ ex parte de consilio Baluzii relicta erant, abstergere studuit.

SÆCULO XVII.

1671. ***Lutetiæ Parisior., impensis Soc. Typogr. libror. ecclesiasticorum jussu regis constitutæ; in-fol.*** Marii Mercatoris servi Christi Commonitorium super nomine Cœlestii, Pelagii et Juliani, eorumque hæresi; scriptum sub consulatu Florentii et Dionysii VV. CC.: in *SS. Conciliis ad Regiam edit. exactis studio Phil. Labbei et Gabr. Cossartii Soc. Jesu presbyt.* tomo II, pagg. 1512-1517.

Titulo supra laudato Phil. Labbeus hocce subjunxit monitum: « Ex codice Palatino Vaticanæ bibliothecæ descripsit Lucas Holstenius, post cujus obitum jussu eminentissimi card. Franc. Barberini, misit Roma R. P. Petrus Possinus S. J.: nos vero variis S. Augustini aliorumque veterum testimoniis vestitum et illustratum tamquam accuratissimum hæresis Pelagianæ, ex quo plurima ad historiam spectantia quivis haurire poterit, breviarium sequentibus conciliis epistolisque Romanorum pontificum præmisimus. » Incipit *Cœlestius quidam*, etc. Scholia ad marginem sunt apposita; subjungiturque simul *Observatio Ph. Labbei* de opusculi hujus præstantia.

1673. ***Bruxellis, typis Lamb. Marchant, sub signo Boni Pastoris; in-12.*** Acta Marii Mercatoris. S. Augustini Ecclesiæ Doctoris discipuli. Cum notis *Rigberii theologi Franco-Germani.*

Prodeunt nunc primum ex Vaticano codice: 1° *Commonitorium lectori adversum Hæresim Pelagii et Cœlestii, vel etiam scripta Juliani*, incipiens *Quæstio contra catholicam fidem.* — 2° *Theodori Mopsuesteni Sermo in Symbolum e Græca in Latinam linguam conversum a Mario Mercatore, et confutatum*, præmisso prologo. — 3° *Epistola Marii Mercatoris, qua Pauli Samosateni atque Nestorii perversa dogmata refellit.* — 4° *Alia epistola, qua Nestorii blasphemias impetit*, præmissa. — 5° *Sermoni I* ejusdem a Mercatore converso. — 6° *Sermo II Nestorii* ab eodem conversus. Præfatio Gerberonii brevitate sua insignis est. Ecce totam: « Jam diu fama increbuerat Marii cujusdam Mercatoris, qui S. Doctoris Augustini fuit discipulus, opera quædam exstare hactenus inedita. Hæc ubinam haberentur dum curiosius inquirerem, ab amicis renuntiatum est mihi, unum exemplar ab uno Patre Societatis Jesu collegii Claromontani asservari, et alterum esse penes quemdam monachum S. Germani Parisiensis. Ab istis utpote suorum mss. tenacissimis quidquam obtinendi omni spe dejecta; tandem clarissimi viri H. N. ope unum hujusmodi scriptorum transsumptum ex Vaticana bibliotheca sum consecutus, quæ evulganda censui, notis tum historicis tum dogmaticis illustrata. » Notæ, quæ majorem libri partem occupant, accuratissima doctrina sunt refertæ et aptissimæ ad hæc acta illustranda. Disputat in iis de auctore, ex conjectura scilicet, sed admodum probabiliter.

1673. *Parisiis apud Sebastianum Marbre-Cramoisy, regis typographum via Jacobæa, sub Ciconiis;* ***in-fol.*** Marii Mercatoris S. Augustino æqualis Opera quæcumque exstant. Prodeunt nunc primum studio JOANNIS GARNERII *Societatis Jesu presbyteri*, qui Notas etiam ac Dissertationes addidit.

De codicibus, ex quibus nova hæc collectio adornata est, Vaticano et Bellovacensi, postea dicemus. Enumeratio autem singulorum, quæ in ea continentur, Mercatoris opusculorum fieri non potest, nisi prius de Garnerii opera monuerimus. Is enim licere sibi putavit ordinem, quem in codicibus tuentur singula, immutare, seu, ut ipse præsetulit, dispersa et temere disjecta ad verum ordinem reducere, commodeque a se factum esse arbitratus est, quod in B duas partes distribueret, quorum prior comprehenderet omnia quæ ad hæresim Cœlestianam pertinent, posterior, quæ ad Nestorianam. Adjunxit porro singulis operibus notas historicas, aut philologicas, locos obscuros maxime ex auctoribus Mario æqualibus et in utroque negotio, Cœlestianæ atque Nestorianæ hæresis, versatis illustrantes. Denique addidit etiam reliquis a Mario collectis nonnulla, quæ apud ipsum non reperiuntur, veluti Nestorii, Theodorique Mopsuesteni aliorumque collectanea, partim, ut ex iis alia confirmarentur, partim, ut notarum instar, quibus tamen sine brevitatis et nexus dispendio interseri non poterant, illustrationi inservirent. His ergo præmissis indicem contentorum omnium, tum operum C rum Mercatoris, tum notarum, aliarumque Garnerii accessionum proponere non cunctabimur.

In PRIORE PARTE continentur: 1° *Præfatio generalis et fragmentum epistolæ a S. Augustino ad Marium Mercatorem scriptæ cum notis.* — 2° Commonitorium super nomine Cœlestii. — 3° *Notæ ad Commonitorium subjunctæ singulis capitulis, cum duabus dissertatiunculis, altera de vindiciis Zosimi papæ in causa Cœlestii et Pelagii, altera de tractoriis summorum pontificum.* — 4° Commonitorium lectori adversus hæresim Pelagii et Cœlestii vel etiam scripta Juliani. — 5° *Notæ ad Commonitorium, seu præfationem libri Subnotationum.* — 6° Liber Subnotationum in dicta quædam Juliani ad Pientium presbyterum. — 7° *Notæ singulis subjunctæ.* — 8° Commonitorium, seu D Prologus in symbolum Theodori Mopsuesteni: *ipsum vero symbolum cum refutatione M. Mercatoris in posteriorem partem est relatum.* — 9° *Notæ ad Commonitorium, seu prologum.* — 10° Excerpta ex quinque libris Theodori, adversus S. Augustinum, interprete Mercatore. — 11° *Photii codex* CLXXVII, *de quinque libris Theodori.* — 12° *Notæ ad excerpta et codicem Photii.* — 13° Præfatio Mercatoris in Nestorii tractatus, contra hæresim Pelagii et Cœlestii. — 14° *Notæ ad præfationem.* — 15° - 22° Sermones IV Nestorii adversus Pelagianos, quorum postremus in verba: *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*, interprete Mercatore, et *Notæ singulis subjunctæ*, inter quas primo loco *dissertatiuncula de tempore solemnis baptismi.* — 2[illegible] S[illegible] IV, [illegible]

Græcolatinus, hactenus vel Chrysostomo vel Asterio tributus (ex tomo VII Opp. Joannis Chrysostomi ed. Savilii pag. 301) *cum nova versione*. — 24° *Epistolæ duæ Nestorii ad Sanctum Cœlestinum in gratiam Pelagianorum, incerto interprete*. — 25° *Notæ ad utramque epistolam*. — 26° Epistola ejusdem Nestorii ad Cœlestium Pelagianum, interprete M. Mercatore. — 27° *Notæ ad istam epistolam* (*a*). — In appendice prima : 28° *Epistola Anastasii ad Joannem Hierosolymitanum super nomine Rufini*. — 29° *Notæ historicæ ad epistolam Anastasii*. — 30° *Fides Rufini interprete M. Mercatore*. — 31° *Notæ ad fidem Rufini*. — In secunda appendice : 32° *Dissertationes* septem : prima, *de primis auctoribus et præcipuis defensoribus hæresis, quæ a Pelagio nomen accepit* ad hæc verba Commonitorii in Subnotationes : *Quæstio contra Catholicam fidem*, etc. ; secunda, *de synodis in causa Pelagiana habitis viginti quatuor, quarum postrema Ephesina* ad illa verba Commonitorii : *Sacerdotalibus statutis* ; tertia, *de sanctionibus imperatorum in causa Pelagiana*, ad illa verba ejusdem Commonitorii : *Imperialibus præceptis* ; quarta, *de subscriptionibus pontificali et imperiali auctoritate exactis*, ad hæc verba : *Patrum subscriptionibus roborata* ; quinta, *de libellis fidei editis ab auctoribus et primis defensoribus hæresis Pelagianæ*, ad hæc verba Mercatoris ad Julianum : *Audi nunc et tu*, etc. ; sexta, *de libris a defensoribus fidei scriptis, adversus eamdem hæresim, vivente sancto Augustino, ubi apologia Orosii vindicatur et auctor librorum Hipognosticῶν detegitur*, etc., ad hæc verba : *Sanctus Augustinus diversis temporibus diversos condidit libros*, etc. ; septima, *de hæresi Cœlestiana, quomodo ex una sententia in immensam quasi multitudinem excreverit*, ad illa verba Mercatoris : *ad unam impiissimam sententiam*, etc.

Posterior pars dividitur in *libros quatuor*, quorum contenta hæc sunt : ab initio est *Præfatio historica, quæ totam Nestorii causam, et gesta ab ipsius ordinatione ad mortem complectitur*.

Liber primus continet : Nestorii sermones XIII, interprete Mercatore, cum uno Procli, Epistolas III cum quatuor sancti Cyrilli, Mercatoris Epistolam unam de Nestorii hæresi, et excerpta a sancto Cyrillo in Operibus Nestorii, etc. Sequuntur autem hoc ordine : 1° Præfatio Mercatoris in varios Nestorii sermones de incarnatione Domini nostri Jesu Christi. — 2° *Notæ ad præfationem*. — 3° Sermo I impii Nestorii de Incarnatione Verbi, seu de Virgineo partu, qui Latine tantum habetur. — 4° *Notæ ad eumdem*. — 5° et 6° Sermo II, de dogmate, seu Θεογνωσίᾳ, et III, velut in Arianos et Macedonianos, Græcolatini. — 7° *Notæ ad Sermonem* III. — 8° Epistola M. Mercatoris de discrimine inter hæresim Nestorii et dogmata Pauli Samosateni, Ebionis, Photini et Marcelli. — 9° *Notæ ad hancce epistolam*. — 10° Homilia Procli Græcolatina, adversus Nestorium, interprete, ut videtur, Mario Mercatore. — 11° *Notæ ad eamdem*. — 12° Sermo IV Nestorii, qui primus extemporalis adversus Proclum. — 13° *Notæ ad eumdem*. — 14° Sermo V, Græcolat., de Deo nato et Virgine Θεοτόκῳ, secundus adversus Proclum. — 15° Sermo VI, adversus Proclum III, de dictis Epistolæ Apostoli ad Hebræos. — 16° Sermo VII, ex parte Græcolat. adversus eos, qui propter conjunctionem, vel divinitatem Verbi mortificant, vel humanitatem deificant. — 17° *Notæ ad Sermonem* VII. — 18° Epistola I S. Cyrilli ad Nestorium Græcolat., interprete Mercatore. — 19° *Notæ ad eamdem, cum responsione Nestorii*. — 20° Epistola II S. Cyrilli ad Nestorium, Græcolat. interpr. Mario. — 21° *Notæ ad eamdem*. — 22° Epistola S. Cyrilli ad suos apocrisiarios Constantinopoli agentes, Græcolat. interpr. Mario. — 23° *Notæ ad hanc epistolam, quæ longe diversa est ab ea quæ in editis libris corrupte legitur*. — 24° *Commonitorium* epistolæ insertum Græcolat. — 25° Epistola II Nestorii ad S. Cyrillum, Græcolat. interpr. Mario. — 26° *Notæ in eamdem*. — 27° Sermones quatuor Nestorii, VIII, IX, X, XI, Græcolat. — 28° Epistola III synodica S. Cyrilli ad Nestorium, continens XII anathematismos, Græcolat. interpr. Mario. — 29° *Notæ ad epistolam III S. Cyrilli*. — 30° Epistola Nestorii ad S. Cœlestinum summum pontificem Latine tantum, interpr. Mario. — 31° *Notæ ad epistolam cum dissertatiuncula de quibusdam pertinentibus ad concilium Ephesinum*. — 32° Sermo XII Nestorii habitus in Ecclesia, in qua litteras Cœlestini Romani ep. et Cyrilli Alex. denuntiatorias accepit VII id. Decemb. — 33° *Notæ ad eamdem*. — 34° Sermo XIII, die consequente habitus, de scientia pietatis. — 35° Excerpta ex diversis Nestorii libris vel tractatibus ab episcopo Cyrillo capitula, interpr. Mercatore. — 36° Excerpta ex libro Nestorii, lecta in concilio Ephesino. Græcolat. — 37. *Excerpta alia hinc et hinc collecta, quæ diversa sunt ab iis, quorum aliunde notitia habetur*.

Contenta *libri secundi sunt* : 1° Nestorii blasphemiarum capitula duodecim, quibus litteris ad se missis a SS. Cœlestino Romanæ urbis episcopo, et Cyrillo Alex. contradicit, et disputationibus brevissimis respondendo, duodecim capitula fidei, quæ ad se missa fuerant, refellere nititur, cum refutatione a M. Mercatore. — 2° *Notæ ad opus totum Mercatoris*. — 3° Expositio anathematismorum, quæ responsio S. Cyrilli ad objectiones nomine Orientalium factas ab Andrea Samosateno, interpr. M. Mercatore. — 4° *Notæ ad eamdem*. — 5° Expositio II anathematismorum, quæ responsio S. Cyrilli ad reprehensiones

(*a*) Ita quidem series contentorum *prioris partis* in præfatione generali cap. 3 a Garnerio describitur. At vero re ipsa longe aliter illa sese habet. Nam post libros *Subnotationum* n. 7 et 8 sequuntur statim *Epistolæ tres a Nestorio in causa Pelagianorum scriptæ*, a pagg. 65 ad 72, porro pag. 73-94. *Sermones IV Nestorii* cum *præfatione Mercatoris*, id est, ea omnia quæ num. 13-23 recensentur. Tum denique *præfatio Mercatoris in Symbolum Theodori* cum *Excerptis ex libris Theodori* sequuntur, adeoque num. 8-12 extrema occupant.

Theodoreti, interpr. M. Mercatore. — 6° *Notæ ad responsionem II.* — 7° Scholia S. Cyrilli de incarnatione Unigeniti integra, quæ antea imperfecta edebantur, interpr. Mario Mercatore. — 8° *Notæ ad scholiorum capita quædam.* A

In *libro tertio* continentur : 1° Excerpta ex libris Theodori Mopsuesteni de Incarnatione Verbi, M. Mercatore interpr. — 2° *Notæ ad Excerpta.*— 3° *Collectanea ex diversis ejusdem Theodori operibus, quæ habentur in quinta synodo, apud Facundum Hermianensem et Leontium Scholasticum, aliosque auctores, utilia ad hæresim Nestorianam intelligendam.* — 4° Excerpta ex libris quinque, quos adversus sanctum Cyrillum, sanctumque concilium Ephesinum Theodoretus conscripsit, interpr. M. Mercatore. — 5° *Notæ ad Excerpta singulis, sicubi opus fuit, adjecta.* — B 6° Epistola Theodoreti ad Nestorium, interpr. M. Mercatore. — 7° *Notæ ad eamdem.* — 8° Epistola ejusdem in favorem Nestorianorum Constantinopolim destinata, eodem interprete. — 9° *Notæ in eamdem.* — 10° Epistola ejusdem ad Andream Samosatenum episcopum, interpr. Mercatore. — 11° Fragmenta duarum epistolarum Theodoreti ad Himerium ep. Nicomediæ, interpr. Mario. — 12° *Notæ ad epistolas p œcedentes.* — 13° Fragmentum sermonis a Theodoreto habiti coram Domno Antiocheno post obitum S. Cyrilli, interpr. Mario. — 14° Fragmentum sermonis ab Eutherio habiti adversus S. Cyrillum, interpr. Mercatore. — 15° Refutatio Nestorianismi, Græcolat. et epilogus Marii.

Libro quarto denique insunt, *Dissertationes duæ*, C prima, *de Nestorii hæresi aliisque erroribus, quorum nomine suspectus esse potest, deque libris pro hæresi ab ipso scriptis*; secunda, *de synodis in causa Nestorii coactis a tempore motarum turbarum ad pacem usque Ecclesiarum.* Additurus erat tertiam, *de libris, quos fidei defensores ediderunt, eodem tempore, adversus Nestorianam hæresim,* quæ revera in elencho contentorum est promissa. Attamen ne molem hujus voluminis, quod jam satis videbatur excrevisse, prolixitate sua in majus augeret, cumque et ipsa monumentis aliquot, quæ aliunde exspectabat, debebat locupletari, in præsenti omittendam, et quoniam argumentum haberet cognatum ei, quod inter censendos Theodoreti libros tractari oporteret, ad auctuarium Theodoreti (*a*) potius differendam censuit. Ex hac con- D tentorum tabula nemo non intelligere potest, quanto studio, quantaque doctrina utrumque actorum Mercatoris argumentum a Garnerio sit excultum; quo meruit sane, quod pluris semper apud eruditos homines hæ ejus lucubrationes sint æstimatæ, quamquam, quod ipsam Mercatoris lectionem attinet, ut et aliorum quorumdam, quæ ipse interseruit, opusculorum; nec non, quod singula ista opuscula ex suo unius arbitrio dilaceravit magis, quam disposuit, tantum abfuit, ut aliorum assensum consequeretur; ut potius a doctissimo quoque in hoc genere viro gravem vituperationem subierit (*b*). Nec injuria conqueri putes, qui animum in hæresium illarum auctores defensoresve nimis offensum ei exprobrarunt quo nomine imprimis videnda sunt, quæ ad Theodoretum ab iniquis ejus incusationibus vindicandum vir S. R. *Joannes Ludovicus Schulze*, academiæ Halensis ornamentum, in dissertatione *de Vita et Scriptis Theodoreti* præmissa tomo I ed. novæ Operum illius protulit, in qua tota fere hæc operæ Garnerii pars, quæ Nestorii atque Theodoreti causam concernit, velut ad obrussam exigitur. Cæterum in *præfatione generali* Garnerius *cap.* 1, de M. Mercatore, ejus ætate, ortu, loco, ingenio et auctoritate; *cap.* 2, de operibus ejus; *cap.* 3, de eo quod ipse contulerit ad editionem operum ejus exponit; *cap.* 4 exhibet specimen eorum, quæ primum ex operibus Marii Mercatoris innotuerint. *Cap.* 5 indicat quomodo primum in manus suas Mercatoris opera pervenerint. Nuncupavit opus B Lovacensis Ecclesiæ decano, canonicis et capitulo, epistola data *Lut. Paris. sexto idus Januarii, qui triumphus S. Luciani Bellovacorum apostoli* a. 1673.

1673. *Patavii; in-fol.* Marii Mercatoris Commonitorium contra Pelagianos (quod supra audit *super nomine Cœlestii*); in *Henrici Norisii Historia Pelagiana*, quæ primum h. a. et loco prodiit, *Libro* II *cap.* 6. In exemplari, quod in titulo dicitur *juxta exemplar Patavinum* recusum pagg. 125-28. Adde Opera Norisii edita a *Balleriniis* a. 1729, tomo I. Ab Holstenio pariter accepisse se affirmat Marii hocce opusculum e Vaticano codice descriptum.

1677. *Lugduni, apud Anissonios; in-fol.* Acta Marii Mercatoris, etc., cum notis Rigberii; in *Biblioth. Max. PP.* tom. XXVII, pagg. 1-9 175.

1684. *Parisiis, apud Franc. Muguet, regis et illustriss. archiepisc. Paris. typogr.; in-8°.* Marii Mercatoris opera. STEPHANUS BALUZIUS *Tutelensis* ad fidem veterum codicum mss. emendavit et illustravit.

Quæ huic primariæ editioni, et quo ordine Marii opu_

(*a*) Prodiit illud titulo tomi V *Operum Theodoreti a Sirmondo Paris.* 1642 editorum, ipso quoque Garnerio jam defuncto *Lutetiæ Parisiorum* 1684, *in-fol.* sed nec vola nec vestigium hujus dissertationis in eo apparet.

(*b*) Le père Garnier (*Tillemontii* est judicium, in *Mem. Eccles.* T. XV, p 142) a donné au public tout ce qu'il en a pu trouver dans un manuscrit du Vatican et dans un autre du chapitre de Beauvais, qu'il estime beaucoup plus que l'autre : et il les a mis dans l'ordre qui lui a paru le meilleur. Il y a joint quelques autres pièces qui se sont trouvées dans les mêmes manuscrits, et y a ajouté un grand nombre de notes et de dissertations, parmi lesquelles on a souvent peine à trouver le texte de son auteur. Il lui a esté libre de placer comme il vouloit les ouvrages de Mercator. Mais il me semble *qu'il a mesme separé les differens membres d'un mesme écrit.* » Nec abludit ab eodem sententia *Cotelerii* (in notis ad *Monum. eccles. Gr.* tom. III, pag. 602, ubi loca aliquot Mercatoris editionis Baluzianæ tentat) inquientis : Editionem aliam (*a Baluziana*) Marii Mercatoris nihil moror : propterea quod illius adornator (*Garnerius*) vir venerandæ memoriæ ingeniosas conjecturas suas malo exemplo textum facere solet. » Cf. etiam quæ T. I Bibl. PP. pag. 614, dum de Anastasio P. R. scriptis disserebamus, de ejusdem ausis in constituenda fidei professione Rufiniana notavimus.

scula insint, supra declaratum est. De occasione autem, qua ad tractandum illud argumentum Baluzius accesserit, ita scribit : « Cum anno 1677 serio cogitarem de edendo tomo primo novæ Collectionis Conciliorum, qui anno præterito emissus est, mentionemque veteris exemplaris Bellovacensis concilii v fieri animadvertissem a Labbeo, incensus sum desiderio illius habendi, quod assecutum me fuisse beneficio viri doctissimi Godefridi Hermant, ejusdem Ecclesiæ canonici, lubens profiteor. Cum autem illud evolverem, conjuncta cum eo reperi opera Marii Mercatoris, eaque statim contuli cum editionibus virorum clarissimorum. Agnovi porro ex collatione veteris exemplaris ordinem mutatum fuisse a Garnerio, tum multa ab eo mutata, dum medicinam adhibere tentaret locis corruptis, denique nonnulla omissa, quæ mihi videbantur esse magni momenti. Agnovi præterea codicem Bellovacensem esse valde mendosum et mutilum, adeoque alio exemplari opus esse, ut depravata possent emendari et omissa restitui. Quam ob rem vi kal. Decembris anno 1677 scripsi ad Eminentissimum cardinalem... Hieron. Casanatem, eumque rogavi, ut in mei gratiam faceret exscribi codicem Vaticanum, in quo Marii Mercatoris opera exstarent, et ad me mitti juberet. » Satisfecit ille postulationibus viri de hisce studiis meritissimi, rescripsitque idibus Martiis anni sequentis litteris humanissimis, ex quibus postea, a nobis quædam ad codicis illius indolem spectantia depromentur. Quas postquam integras apposuit Baluzius, ita pergit : « Damus igitur tibi nunc, lector, opera Marii Mercatoris qualia leguntur in antiquis exemplaribus Ecclesiæ Bellovacensis et bibliothecæ Vaticanæ, et ea quidem fide ac diligentia, ut errores etiam retinuerimus veterum librariorum. Existimavit vir clarissimus Joannes Garnerius, codicem Bellovacensem Vaticano longe præstare. At ego compertum habeo Vaticanum esse Bellovacensi multo meliorem, non solum, quia est interdum emendatior, sed etiam, quia nonnulla habet, quæ manifesto constat omissa esse ab eo, qui Bellovacensem descripsit, ut sunt e. c. tituli quorumdam fragmentorum excerptorum ex Theodoreto episcopo Cyrensi, Theodoro Mopsuesteno, Diodoro Tarsensi, et Eutherio Tyanensi. Nam cum tituli illi deessent in codice Bellovacensi, ex eo factum est, ut Garnerius inciderit in ambages inextricabiles, et sic, ut cum Plinio loquar, torsit ingenia contemplantium. Optandum autem esset, ut alia vetera ejusdem scriptoris exemplaria emendatiora reperirentur, quorum ope ea emendari possent, quæ supra diximus esse corrupta. » Hæc ille de ratione operæ suæ. Deinde se convertit ad quæstionem de auctore ejusque patria et studiis, quam breviter quidem, sed ita tamen perstrinxit, ut nonnulla a Garnerio non satis caute posita rectius constitueret. Notæ ad finem voluminis sunt remotæ, ascriptis ad marginem paginarum, quas respiciunt, numeris. Non copiosæ sunt, sed magni ponderis, prope omnes criticæ, quæ centenis in locis Garnerium emendant. Ultimo loco accedit index rerum. Inscripta est editio eidem Hieronymo cardinali Casanatæ, cui magna parte deberi eam cognovimus.

1690. *Parisiis; in fol.* Marii Mercatoris Commonitorium contra Pelagianos; in *ed. Bened. Opp. S. Augustini* tomo X, p. II, in append.

1700. *Antuerpiæ; in-fol.* Marii Mercatoris Commonitorium contra Pelagianos; in *S. Augustini Opp. ed. Bened. curante Jo. Clerico.* Tomo X, p. II, in append. col. 46-48.

SÆCULO XVIII.

1772. *Venetiis, ex typogr. Jo. Bapt. Albritii; in-fol.* Marii Mercatoris Opera. Ex editione v. c. STEPHANI BALUZII, nunc denuo recensita, pluribus in locis restituta et illustrata; in *Bibliotheca PP. scriptorumque eccles. Andreæ Gallandii.* Tomo VIII, pagg. 615-737. Baluzii notæ ad calcem sunt adjectæ, dum suis scilicet, haud parca manu aspersis, inferiorem paginæ oram dicasset. Textum fere singulæ emendare student, et feliciter plerumque hic conatus comparatione imprimis Græcorum Cyrilli et Theodoreti cessit. Neque neglexit, quæ sparsim ad emendationem illustrationemve Mercatoris a viris doctis in aliis operibus, veluti a Norisio in Historia Pelagiana, Cotelerio ad Monumenta Græca, Coustantio ad epistolas Pontiff. Romanorum, Merenda ad Opera Damasi aliisque collata fuerant. Paginæ editionis Baluzianæ, ad quas notæ referuntur, in margine sunt appositæ, infra textum autem loca Biblica diligenter, ut in reliquis hujus Bibliothecæ partibus, sunt notata. In *Prolegomenis*, capite 19, pag. XXXIII, inserta est dissertatio de Mario Mercatore egregio cum judicio et diligentia confecta.

CODICES.

Ex duobus omnino codicibus mss. omnis Marii Mercatoris memoria et actorum ejus, quotquot nunc tenemus, reliquiæ erutæ sunt : adeo manifesto errori debetur, quod est apud Gallandium accuratissimum alioquin virum, Baluzium trium mss. librorum ope hunc auctorem emendasse. Prior ordine, quo adhiberi cœpti sunt, *Vaticanus*, alter *Bellovacensis* fuit, æqualis uterque ferme ætatis octingentorum circiter annorum, ut ex characterum forma colligi scribit Garnerius, et optimæ notæ uterque, quamquam vir modo laudatus Bellovacensem Vaticano longe præstantiorem judicaverit, contradicente Baluzio, qui Vaticanum Bellovacensi palmam præcipere contendit, et exemplis quibusdam probat.

I. *Vaticanus* olim Heidelbergensis bibliothecæ fuit. Illi debetur primum Commonitorium illud Mercatoris, quod vulgavit Labbeus; mox denuo excussus est juxta indicem operum, quæ in Bellovacensi codice ab eodem Labbeo reperta erant, atque hæc quidem collatio Garnerio præsto fuit. Simul integra ejus pars tenore continuo descripta et ad Gerberonium missa ab eo edita est bona fide. Tertium in Baluzii gratiam conferri et exscribi eum curavit cardinalis Casanata, qua quidem occasione hæc super

eo litteris mandavit ad Baluzium datis : *Codex ille Marii Mercatoris Palatino-Vaticanus collatus cum Bruxellensi ac Parisiensi* (editis) *inventus est longe ab utrisque diversus. Primus siquidem voluminis illius exigua pars est. In altero vero* (editione Garnerii) *licet mole majori, multa desunt, et ea quæ continentur, ordine prorsus vario leguntur. Quare manus operi illico admota fuit, ut integra codicis Vaticani exscriptione votis tuis satisfacerem. Quoniam vero ea omnia, quæ habentur in editione Bruxellensi, prorsus conveniunt re et ordine cum manuscripto Vaticano, nullatenus duxi in iis transcribendis tempus insumere ac labore penitus inutili tua desideria protrahere; sed satius existimavi opus adoriri, ubi desiit Rigberius. Barbaris ac truncis vocibus scatet hic codex. Et quamvis facile potuissem ex ingenio illas vel supplere vel emendare, ex industria* A *tamen omisi, conscius optare te genuinum ac fidelissimum illius codicis, qualiscumque sit, exemplar.*

II. *Bellovacensis*, pertinens ad capitulum Ecclesiæ Bellovacensis. Hic liber excitavit olim Labbeum, cui ad juvandam Conciliorum Collectionem commodatus fuerat, ut cum Vaticano accuratius conferri ab amicis suis Romanis postularet. Garnerius, qui primas ei defert, capite 2 præfationis generalis in omnia M. Mercatoris opera, *Synopsin operum ejusdem et reliquorum connexi argumenti opusculorum, prout in eo jacent*, exhibuit. Generatim monet, duas ipsi esse partes, quarum altera synodum quintam complectatur, altera præferat hunc titulum recentiore manu appositum : *Synodus Ephesiana, ubi Nestorii hæresis cum suo auctore damnatur*. Postremo eumdem oculis suis usurpavit Baluzius.

MARII

MERCATORIS

OPERUM QUÆ EXSTANT

PARS PRIOR,

CONTINENS

EA QUÆ PERTINENT AD HÆRESIM PELAGIANAM,

SEU POTIUS COELESTIANAM.

PRÆFATIO HISTORICA

IN COMMONITORIUM M. MERCATORIS SUPER NOMINE COELESTII.

Episcopi ex Occidente ejecti, propter pertinacem hæresis Pelagianæ defensionem, cum desperassent se posse obtinere a sede apostolica quod summopere cupiebant, nimirum ut vel causa tota retractaretur, vel suis ipsi sedibus sine legitima subscriptione restituerentur : animum Constantinopolim converterunt, si qua ratione episcopum urbis regiæ in suas partes allicerent, aut saltem imperatoris patientiam precibus fatigatam in commiserationem sui commutarent.

Tentaverant jampridem Atticum Constantinopolitanum episcopum artibus Cœlestii, Sisinniumque Attici successorem, per idoneos homines : sed utrumque irrito conatu, cum ille, ut erat catholicæ fidei magister (*Cœlestinus in epist. ad Nest.* 1 *part. conc. Ephes. cap.* 18), *non impar tantæ sedi, obstinatos hæreticos ne consistere quidem passus sit in urbe ; iste prædecessoris exemplum secutus a luporum insidiis suum ovile defenderit ; ambo beati Joannis vere successores, quam invenerant fidem solam prædicari voluerint.*

Verum cum Nestorium Sisinnio suffectum viderent, eumque intelligerent multum gratia valere apud imperatorem, multum apud aulicos posse ; quippe qui a Theodosio evocatus Antiochia fuerat, tamquam par unus implendæ Chrysostomi sedi, et aulicos partim donis, partim opinione sanctitatis, atque dicendi facultate sibi devinxerat ; magnam spem conceperunt, se ejus ope habituros aditum in palatium, suasque imperatori delaturos querelas, quasi temporibus orthodoxis pro fide orthodoxa per calumniam et ex subreptione periculum sustinuissent (*In epistolis Nestorii ad S. Cœlestinum*).

Spem duo maxime faciebant : alterum, quod communem haberent cum Nestorio magistrum Theodorum Mopsuestenum; alterum, quod hæresis societate jungerentur. Nam a Theodoro Nestorius didicerat impietatem, cujus proferendæ occasionem quærebat, et Pelagiani cum ipso pariter beatam Virginem negabant esse Θεοτόκον.

Et vero Nestorius Julianum cum suis participibus episcopis Cœlestiumque ipsum in amicitiam recepit ; neque apostolicæ sedis judicium, quo damnati fuerant, neque Honorii reveritus edictum, quo erant proscripti ; immo spem absolutionis ausus est promittere, pignorique fidei id primum dare, quod caveret ne Pelagiani comprehenderentur Theodosii lege adversus omnes hæreses (*L.* 65 *de Hæret. Cod. Theod.*). *Deinde per aulicos efficeret ut ad principis audientiam admitterentur, suisque palatium querelis implerent ; permitteret quoque ut in ecclesia sua mysteriis sacris interessent. Denique datis ad Cœlestinum summum pontificem litteris*, subtiliter, vel ut verius dicam (*verba sunt Cassiani*) subdole consanguineæ sibi improbitati improbo suffragaretur affectu (*Lib.* 1 *de Incarn. cap.* 3).

Atque hinc factum est ut illi jam non ab omnibus, ut prius, hæreticorum loco haberentur ; sed ab aliis imper-

tuna commiseratione tactis, sola indignatione pontificum Romanorum, non causæ iniquitate laborare; ab aliis nullum mereri dicerentur patrocinium, utpote propter obstinatam hæresim ex Occidente projecti; reliquis interim, ob ignorantiam rei gestæ, eos nec absolventibus omnino, nec etiam damnantibus (In epist. Nestorii ad S. Cœlestinum).

Cum cerneret Mercator in partes super ea re scissam non tantum Ecclesiam Constantinopolitanam, sed etiam aulam principis, virosque intelligeret religione præstantes pendere dubios, quam in partem concederent, qui tamen magnum facturi essent præjudicium adversus bonam, sin minus in ipsam irent; ut periculum imminens averteret, causamque fidei artibus hæreticorum nutare non sineret, Commonitorium scripsit Græce primum, deinde Latine, super nomine, *ut ait,* Cœlestii, *quo totam rei seriem explicaret, omnibusque patefaceret, turbulentos istos homines vere esse hæreticos, suoque merito ex Occidente pulsos.*

Id ut præstaret efficacius, protulit præcipua litis totius instrumenta, adhibitisque testimoniis publicis et actis ecclesiasticis, exhibuit, veluti per synopsim, habita ubique terrarum concilia, judiciorum ordinem ac modum, factas a summis pontificibus condemnationes, edicta principum, quibus Ecclesiæ judicia roborata sunt, et communem totius Ecclesiæ in hæreticis damnandis consensum, ac indulgentiam sedis apostolicæ in recipiendis iis qui redirent ab errore, aliaque id genus plurima, unde omnibus veritas constaret, atque ipsi quoque Pelagiani ad meliorem mentem vocarentur.

Hujusce operis quinque sunt partes: prima complectitur causam Cœlestii, quomodo acta est Carthagine, Constantinopoli, et Romæ; in secunda Pelagii mens errorque detegitur, ex indubitatis ipsius libris; continetur in tertia utriusque hæretici condemnatio, sive quæ a duobus summis pontificibus Zosimo et Innocentio, sive quæ a Patribus Diospolitanæ synodi facta est; quarta ostendit utriusque hæretici eamdem omnino fuisse sententiam, atque ita alterius condemnationem ad alterum pertinere; in quinta denique convenitur Julianus; partim ut exponeret si quid haberet querelæ vel quæstionis, partim ut resipiscentium exemplo ad Ecclesiam rediret.

Mirum vero quam multa in hoc uno libello proferantur adjumenta causæ catholicæ: sed dolendum ex iis tam pauca pervenisse ad ætatem nostram. Meminit Mercator, immo præ manibus, cum offerret Commonitorium, habuit exemplaria libelli a Paulino dati Aurelio adversus Cœlestium; actorum concilii Carthaginensis sub eodem Aurelio; litterarum Attici ad majorum sedium Ecclesias de condemnatione Cœlestii; actorum concilii Romani sub Zosimo; et ejusdem litterarum ad universos orbis episcopos; commentariorum Pelagii in epistolas apostoli Pauli; librorum Pelagii ad viduam; litterarum et libellorum Erotis atque Lazari adversus Pelagium; synodicarum concilii Carthaginensis et Milevitani ad sanctum Innocentium, rescriptorum Innocentii ad utrumque concilium; actorum Diospolitanæ synodi sub Eulogio, immo et Antiochenæ sub Theodoto; litterarum Praylii jam non commendantis Pelagium, sed damnantis. Verum ex iis pauca nunc habentur; nonnullorum supersunt quidem fragmenta; sed admodum parva; ipsi quoque Commentarii in Epistolas Pauli a Cassiodoro interpolati sunt, cæterorum nihil remanet, præter memoriam et desiderium.

Quis fuerit eventus, quemque effectum habuerit tam curiosa sollicitudo viri apostolico zelo succensi pro fide catholica, docet ipse Mercator in titulo Commonitorii his verbis: Per quod Commonitorium cognito funestissimo errore, imperiali præcepto tam Julianus defensor et sequax ejus, cum cæteris sociis et participibus suis, quam postea idem Cœlestius, de Constantinopolitana urbe detrusi, in synodo quoque Ephesiensi ducentorum septuaginta quinque episcoporum sententia postmodum in præsenti damnati sunt.

Sed quoniam in hoc opere non solum attingitur tota fere Pelagiana viginti trium annorum historia, sed etiam narrantur multa, vel hactenus inaudita, vel solis eruditissimis nota, visum est operæ pretium duo præstare in notis: alterum, ad rationem temporum omnia historica exigere; alterum, testimoniis veterum auctoritatem Mercatoris augere; sed utrumque brevius quam forte postulet argumenti qualitas, quoniam hæc ipsa, omniaque id genus reliqua, copiosius aliquando, si Deus voluerit, in historia Pelagiana, quam præ manibus habemus, executuri sumus.

MARII MERCATORIS

COMMONITORIUM DE COELESTIO

IMPERATORI OBLATUM,

Cujus titulus est in antiquis exemplaribus:

Exemplum [a] *Commonitorii quod* [b] *super nomine Cœlestii Græco sermone a Mercatore datum*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hoc nomine, quod ubique passim reperitur apud scriptores illius temporis, etiam Græcos, intelligitur memorialis quidam libellus: non tamen is quo quis juvet memoriam, quem in sensum acceperunt Augustinus (*Lib.* I *Retract. cap.* 5), et Vincentius Lirinensis (*In Commonitorio*); neque etiam ille quo breviter alicui dantur mandata, ut est non semel in concilio Ephesino, et in jure civili; sed quo instrumenta continentur, quibus causæ alicujus dignitas vel a judice vel ab aliis æstimari possit. — Editum est primo a clarissimo viro Philippo Labbeo in tomo secundo Conciliorum p. 1552; dein ab eruditissimo viro Henrico de Noris lib. II Hist. Pelag. cap. 6, A postea vero cum reliquis operibus Marii Mercatoris a R. P. Garnerio. BALUZ.

[b] Cœlestii dixit, et non etiam Pelagii, quia agebatur de damnando eo qui Constantinopoli turbas ciebat; Pelagius autem post condemnationem, vel in patriam recesserat, quod nonnullis perperam visum est, vel potius in aliqua parte Palæstinæ substiterat, quod magis reor. Dixi in aliqua parte Palæstinæ; *nam a sanctis et venerabilibus Hierosolymorum locis detrusum fuisse a posteriore synodo, cui Theodotus Antiochiæ episcopus præsedit*, Mercator tradit (*Commonit. cap.* 5).

est, non solum [a] *Ecclesiæ Constantinopolitanæ, sed etiam plurimis* [b] *religiosissimis viris; oblatum quoque* [c] *piissimo principi Theodosio semper augusto; idipsum ex Græco in Latinum translatum per eumdem Marium Mercatorem Christi servum,* [d] *in consulatu Florentii et Dionysii VV. CC. per quod Commonitorium cognito funestissimo errore,* [e] *imperiali præcepto, tam Julianus defensor et* [f] *sequax ejus,* [g] *cum cæteris sociis et participibus suis, quam postea idem Cælestius, de Constantinopolitana urbe detrusi,* [h] *in synodo quoque*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Non item Constantinopolitano episcopo, partim quia Clerus Constantinopolitanus discessionem fecerat magna ex parte a suo episcopo hæresim prædicante; partim quia Nestorius, qui tunc sedem urbis regiæ tenebat, addictus erat Pelagianis (*Cyrill. in epist. ad Cælestinum,* I *part. concil. Ephes. cap.* 14). Unde Cassianus (*Lib. de Incarn. cap.* 5) : *Intercessionibus suis Pelagianorum querelas fovet, et scriptis suis causas illorum asserit, quod subtiliter his, vel, ut verius dixerim, subdole patrocinatur, et consanguineæ sibi improbitati improbo suffragatur affectu; sciens scilicet ejusdem se esse sensus, ejusdem spiritus, et ideo dolens cognatam sibi hæresim ab Ecclesia esse disjunctam.* Unde etiam sanctus Cœlestinus (*In ep. ad Nestor.* I *part. conc. Ephes. cap.* 18), *Hos hæreticos sedibus suis injusta dicentes expulit justa damnatio, quos illic invenisse requiem, non putamus esse mirandum : invenerunt enim impiam prædicationem, cujus comparatione se æstiment innocentes.* Et paulo post : *Quid tecum faciunt, qui sunt hæc negando damnati? numquam sine suspicione, quæ sibi sunt adversa, conveniunt; ejicerentur denique, si tibi quoque similiter displicerent.*

[b] Monachis nimirum et laicis, sed præsertim monachorum Patribus, sive Archimandritis, qui plurimi erant Constantinopoli, et in locis vicinis : omnibus enim insidias ponebant Cœlestiani, ut sin minus incautos traherent in suas partes, saltem, societate cum viris religiosis, captarent opinionem pietatis. Vide quæ scribit Gennadius (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 45) de Juliano eleemosynis multos religiosorum illectos suæ hæresi sociante.

[c] Theodosius junior, quem Patres Ephesini novum Constantinum non semel dixere, cum miro fidei catholicæ studio flagraret, legem dedit Constantinopoli ad Florentium PF. Orientis 3 kal. Jun. Felice et Tauro coss. (*Cod. Theod. lib.* v) adversus omnes hæreses, Nestorio quidem, ut creditur, auctore, sed simul per summam impietatem abutente piissimi principis religione, ut hæresi suæ per aliarum stragem viam faceret (*Vinc. Lirin. in Comm.*). Dignum vero animadversione est, inter tot hæreticorum nomina, quot in lege numerantur, non appellari Cœlestianos, quos maxime tamen oportuerat, ob pristinam ab Attico condemnationem in ipsamet urbe regia; sed non immerito creditur Nestorius per se ita informasse legem, ut amicos et utiles futuros exciperet.

[d] Incidit consulatus ille in annum Christi 429, Cœlestini papæ 7, Theodosii 22, Valentiniani 5, ut constat, tum ex fastis consularibus, tum ex historia temporum. Sed dubium oritur, nec illud leve, oblatumne dicatur Commonitorium Theodosio his primum consulibus; an vero tunc latinitate donatum, cum ante plures annos oblatum fuisset Græco sermone, et imperatori et Attico Constantinopolis episcopo. Priorem sententiam secuti sumus in prima dissertatione ad libellum Juliani; posterior tamen non improbabilis videtur. In eam vix non irem, nisi me Mercator ipse retineret in priore, qui (*Comm. cap.* 3) cum loquitur de Theodoto Antiochiæ episcopo, functum fato significat. Obiit autem anno 428, ut tradit Theodoretus (*Lib.* v *Hist. Eccl. cap.* 39). Sed vehementius urgent secutura mox verba, *in præsenti*; ostendunt enim eadem tempore condita Ephesini interpretationem Latinam.

[e] Non exstat, quod sciam, præceptum illud; neque enim in Codice Theodosiano reperitur, neque apud ullum hujus temporis scriptorem. Datum vero oportuit ad Florentium PF. Orientis, siquidem foret appendix quædam legis anno superiore ad eumdem datæ contra omnes hæreses.

Verum, inquiet aliquis, quidni data dicatur ad Nestorium, quemadmodum in eadem causa legimus (*In append. ad Cod. Theod. n.* 6) datas duas, alteram ad Aurelium Carthaginensem ab Honorio, alteram ad Patroclum Arelatensem a Valentiniano Cæsare? Ne id credamus obstat, quod inter evolvendas imperiales leges, animadvertere liceat, eas solas ad episcopos directas, quarum exsecutio muneris ecclesiastici foret; ad præfectos, quæ vim coercendi pœnis criminosos postularent. Præceptum vero de quo nunc agitur secundi fuisse modi verba Mercatoris declarant. Quæ vero lex dicitur a Valentiniano directa Patroclo, data est per se ad Amatium PF. Galliarum; sed ita ut per Patroclum Amatius conveniendos curaret episcopos, qui sin minus ecclesiastica ratione emendarentur, post vigesimum diem suis ex sedibus ejecti præfecti edicto cogerentur e Galliis exsulare.

[f] *Sequaces ejus* legit Norisius, qui hoc Marii Commonitorium ex Palatino codice descriptum evulgavit in Hist. Pel. lib. II, cap. 6, et omittit V. C. GALLAND.

[g] Julianus nomine octodecim episcoporum scripsit ad Zosimum summum pontificem libellum fidei, quem nos edidimus in lucem. Scripsit etiam eorumdem nomine epistolam ad Rufum Thessalonicensem, quam Augustinus refellit tribus posterioribus libris ad Bonifacium. Ex eo numero septem videntur alii præstitisse, quippe quorum nomina memoriæ prodita sunt : Julianus, Turbantius, Florus, Orontius, Fabius, Persidius, et Marcellinus (*Epist.* 1 *et* 2 *Nestorii ad S. Cœlest.,* I *parte conc. Eph. cap.* 16 *et* 17, *et* II *parte act.* 5, *in Synodica ad S. Cœlestinum*). Sed et inter istos quatuor nobiliores fuere, Julianus, qui ductor agminis; Turbantius, ad quem scripsit Julianus quatuor priores libros adversus S. Augustinum; Florus, ad quem missi sunt octo posteriores; Orontius, cujus impulsu Annianus interpretatus est octo priores Chrysostomi homilias in Matthæum. Ex his Turbantium ad Ecclesiam rediisse, abjurata hæresi, tradit Augustinus his verbis (*Lib.* I *Operis Imperf. cap.* 2) : *Utinam imiteris Turbantium post illa tua scripta, et post has tuas laudes, quibus eum dicis magno virtutum fulgore conspicuum a vestro errore liberatum.* Quo ex loco infero Turbantium eo tempore liberatum ab errore, quod inter scriptionem operis postremi a Juliano, et responsionem Augustini intercessit. Neque enim Julianus tantis laudibus ornasset hominem qui jam recessisset a fide, ut aiebat ille, catholica, ad sordes Manichæas.

[h] Julianus cum suis damnatus est in concilio œcumenico, cum prius a schismaticis dicatur absolutus. Absolutionis illius meminit Gregorius Magnus (*Lib.* v *Regist. epist.* 14, *et lib.* VI *epist.* 61, *lib.* VII *epist.* 48), scribitque a schismaticis definitum de Adæ anima, *quia in peccato mortua non fuerit, eo quod diabolus in cor hominis non ingrederetur; et si quis hoc diceret, anathema esset.* Historiam hanc alibi prolixius narrat, traditque, in multis codicibus a catholica schismaticis ita fuisse commissa, ut multis errorem crearent. Verum in actis, quæ nunc habentur, nihil tale invenitur. Id totum in secunda parte operum ostendemus, cujusmodi fuerit, et popularem super ea re opinionem convellemus.

Ephesiensi* [a] *ducentorum septuaginta quinque episcoporum sententia postmodum* [b] *in præsenti damnati sunt.

CAPUT PRIMUM.

De causa Cœlestii, quomodo acta est Carthagine, Constantinopoli et Romæ.

1. [c] Cœlestius quidam, [d] eunuchus matris utero A editus, discipulus et auditor Pelagii, [e] ante viginti plus minus annos egressus [f] ex urbe Romana Carthaginem Africæ totius metropolim venit, ibique de infra scriptis capitulis apud Aurelium episcopum memoratæ urbis per libellum a quodam [g] Paulino

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Nota numerum Patrum Ephesi congregatorum hactenus incertum; nec a se dissentit Mercator, cum in præfatione ad sermones Nestorii adversus Pelagianos, ducentos dumtaxat septuaginta quatuor numerat: nam facile potuit in alterutrum locum irrepere error, incuria notariorum qui vel in uno I omiserint, vel in altero I posuerint ante V.

Refragari tamen videri possit Mercatori, tum Cresconiana collectio, in qua numerantur 190 Patres; tum vulgaris conciliorum editio, in qua 153 duntaxat subscripti leguntur; tum synodales epistolæ, quæ id unum dicunt, convenisse episcopos supra ducentos; tum acta conciliorum posteriorum, ubi fit mentio ducentorum dumtaxat. Sed Cyrillus Mercatori favet in epistola ad Alexandrinos, cum ait: *Sumus hic congregati episcopi ultra ducentos, fere plus minus trecenti* (II *part. conc. Ephes. act.* 1). Neque ipse sibi pugnat, cum in epistola ad clerum Constantinopolitanum scribit in hæc verba: *Episcopi autem, qui hanc in illum tulimus sententiam, amplius ducenti eramus* (*Ibidem*). Nam cum depositus est Nestorius actione 1, nondum advenerant sedis apostolicæ legati, neque ex Orientalibus schismaticis multi transierant in partes catholicorum, ex quibus, sive recens advenientibus, sive redeuntibus ad fidem, conflari potuit numerus episcoporum sub finem concilii canones conficientium. Sed iterum hac de quæstione dicetur ad præfationem in sermones Nestorii contra Pelagianos.

[b] Ex his verbis colligo, ut mox dictum, Commonitorium tempore concilii Ephesini ex Græco in Latinum fuisse versum, ut nimirum legatis sedis apostolicæ, ipsique Bassulæ Carthaginensi diacono daretur deferendum in Italiam et in Africam, una cum litteris et canonibus Ephesinæ synodi.

[c] Totam hujus hominis historiam texuimus in dissertatione de auctoribus et defensoribus hæresis Pelagianæ, locum consule (*Dissert.* 2).

[d] Iterum id a Mercatore dicitur (*In præf. ad Subnot.*): *Pelagio adhæsit Cœlestius, nobilis natu quidem, et tunc temporis auditorialis scholasticus; sed naturæ vitio eunuchus matris utero editus.* Illud vero, etsi hactenus inauditum, confirmari tamen potest auctoritate Orosii in Apologia scribentis in hæc verba (*Cap.* 12 *nostræ editionis*): *Et mutilus noster, lævis in fronte, diophthalmus, non necessarium sibi existimat munimen in capite, qui possibilitatem præsumit in carne.* Hunc locum tractavimus copiosius in dissertatione mox citata. Certe voces istæ, *mutilus et lævis in fronte*, indicant eunuchum, quamquam nonnulla subest difficultas, quæ loco jam dicto solvitur.

[e] Sin minus adhibeatur correctio quæ apposita est, sed ita legatur, ut est in utroque manuscripto codice: *Cœlestius quidam eunuchus matris utero editus, ante viginti plus minus annos discipulus et auditor Pelagii egressus*, etc., incertum erit, an ad egressum ex Urbe pertineat annorum numerus, an ad Cœlestii sub Pelagio disciplinam. Ad hanc retulit eruditus P. Labbeus, quia de mutanda lectione quam in manuscriptis invenerat non cogitavit. Ego contra non dubito quin ad egressum ex Urbe spectent verba, et emendari textus debuerit; nam Cœlestius Pelagio jam tum adhæserat, cum uterque versaretur Romæ, et a Rufino Syro doceretur *quod tradux peccati non esset* (*In præf. libri Subnotationum*). Id vero contigit sub Anastasio, quemadmodum insinuat Marius. Cum ergo Anastasius vivere desierit anno 402, et anno 429 Mercator scriberet, anni viginti septem interfluxissent. Adde quod Cœlestius contra peccati traducem scripserit ante elaboratas a Pelagio breves expositiones in Pauli Epistolas; testatur enim auctor Prædestinati (*Lib.* I *hær.* 88) Pelagium in Cœlestii scripta intendisse, cum referret argumenta impugnantium peccati traducem. Has vero expositiones absolvisse Pelagium ante primam vastationem Urbis scribit Mercator (*Comm. cap.* 2). Cum ergo prima B hæc vastatio Urbis contigerit anno 409, secunda anno consequente, necesse est fateri Cœlestium adversus peccatum originale ante hæc tempora scripsisse, atque ita rudimentum hæresis longe antea posuisse.— *Ante viginti plus minus annos discipulus et auditor Pelagii egressus.* Ita nos reposuimus, secuti auctoritatem veterum librorum et exemplum duorum priorum editorum. Garnerius existimavit mutandum esse ordinem horum verborum, et ita edidit: *discipulus.... Pelagii, ante..... annos egressus.* BALUZ.

[f] Egressus est cum Pelagio ante obsessam Urbem ab Alarico, et proinde circiter mensem Maium anno 409. Urbs enim capta est die 24 Augusti; neque tamen Cœlestius recta venit Carthaginem, sed divertit in Siciliam, immo diu in ea substitit, multisque suos errores persuasit, donec Carthaginem tenderet, quo prius non pervenit, quam celebris illa catholicorum cum Donatistis collatio, aut haberetur, aut habenda ad constitutum diem exspectaretur. Scribit enim Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 22), eo tempore C visum sibi Pelagium; nec dubitari potest quin ambo simul venerint, ibique viæ quidem, non tamen erroris, societatem solverint: Pelagio siquidem in transmarina, ut loquitur Augustinus (*Ibid.*), id est, in Palæstinam profecto, Cœlestius remansit Carthagine, suosque subrependi ad presbyteratum conatus exseruit.

[g] Baronio videtur, nec sine gravissima ratione, idem esse Paulinus qui Cœlestium accusavit, et qui, petente Augustino, Vitam S. Ambrosii scripsit, immo qui anno 401 Carthaginem missus est a Venerio Mediolanensi episcopo ad Aurelium, qui ex concilio Carthaginensi secundo petierat ab Anastasio Romano, et Venerio Mediolanensi ex Italia submitti clericos, ad supplendam Africanorum inopiam. Exstat apud Baronium (*Ad ann.* 418, *num.* 7) libellus a Paulino Diacono Cœlestii accusatore missus ad Zosimum, cujus ex stylo facile quisquis intelliget unum eumdemque esse qui et Vitam S. Ambrosii scripserit, et D Cœlestium ad judicium Aurelii vocaverit. Unde emendes Isidorum, a quo Paulinus dicitur presbyter (*Lib. de Scriptor. Eccles. cap.* 4). Certe longe etiam post vitam Ambrosii scriptam, appellatur adhuc a Zosimo et ab Augustino diaconus; an vero missus sit Carthaginem a Venerio, non perinde patet. Baronii conjecturam evertere videtur Prædestinati auctor (*Lib.* I *hær.* 88), qui *defensorem et procuratorem vocat Ecclesiæ Mediolanensis.* Quamquam hæc verba sine magna vi trahi possunt ad tempora quibus Paulinus procurabat res Ecclesiæ Mediolanensis, et censebatur inter diaconos S. Ambrosii; non item ad ea quibus Carthaginensi clero allectus post missionem Venerii, Cœlestium accusabat.

[a] Diacono sanctæ memoriæ Ambrosii Mediolanensis episcopi est accusatus, sicut gestorum confectio se habet, quibus idem libellus insertus est (quorum gestorum exemplaria habemus in manibus), tamquam hoc [b] non solum ipse doceret, sed et per provincias conspirantes sibi diversos, qui hæc per populos disseminarent, misisset, id est :

Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus fuisset.

Quoniam peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum.

Quoniam parvuli, qui nascuntur in eo statu sunt in quo fuit Adam ante prævaricationem.

Quoniam neque per mortem, vel prævaricationem Adæ, omne genus hominum moritur; neque per resurrectionem Christi omne hominum genus resurgit [*Bal.* resurgat].

Quoniam lex sic mittit ad regnum cœlorum, quomodo et Evangelium.

Quoniam et ante adventum Domini fuerunt homines impeccabiles, id est, sine peccato.

2. De quibus omnibus capitulis, ut constat ex suprascriptis [c] exemplaribus synodalium gestorum, [d] Patres et episcopi regionis illius restiterunt Cœlestio, et jusserunt ut eadem condemnaret, quia essent hæretici sensus. [e] Sed Cœlestius nullo modo

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Augustinus multis in locis (*Lib. de Pecc. Orig. et alibi passim*) meminit Paulini Diaconi, nec tamen uspiam aperuit cui Ecclesiæ ministraverit. Meminerat sane Prædestinati auctor (*Loco mox citato*) cum scriberet : *Restitit ei* (Cœlestio) *quidam Paulinus Diaconus defensor et procurator Ecclesiæ Mediolanensis.* Periit quidem accusatorius libellus Paulini, sed remansit memoria, tum in libello quem idem Paulinus misit ad Zosimum, tum apud Augustinum, qui nonnulla ipsius fragmenta refert (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 3 *et* 4), nonnullo tamen discrimine; nam aliquando sextum omittitur, quod de impeccantia quorumdam hominum est (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 11); aliquando totidem referuntur quidem, sed ordine parumper inverso (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 11); aliquando alia insuper decem recensentur pertinentia ad gratiam liberumque arbitrium, et divitum salutem (*Ibid., cap.* 35); de impeccantia vero vel silentium est, vel alio nomine agitur. Ex his porro sex priora quatuor pertinent ad peccatum originale, reliqua duo ad comparationem legis et Evangelii, hominumque etiam sub lege viventium impeccantiam.

[b] Non longum tempus posuit Cœlestius in tirocinio Pelagii; sed mox cum magistri sui aut cautioris artes aut timidioris indolem non ferret, totius agminis ducatum arripuit, hominesque misit in provincias, qui non tantum in vulgus, immo nec tantum inter clericos, errorem spargerent, sed ipsos quoque majorum sedium episcopos tentarent. Unde Augustinus Hilario scripsit de Cœlestio quæ faciunt ad hunc locum (*Epist.* 89) : *Fuerunt*, inquit, *etiam apud nos, qui ubicumque poterant, hæc sui erroris nova semina spargerent, quorum nonnullos per ministerium nostrum fratrumque nostrorum misericordia Domini ab illa parte sanavit. Nec tamen hic deesse aliquos arbitror, maxime apud Carthaginem, sed jam occulte mussitant, timentes Ecclesiæ fundatissimam fidem. Nam unus eorum nomine Cœlestius in ejusdem civitatis Ecclesia, jam ad presbyterii honorem subrepere cœperat; sed fidelissima libertate fratrum, propter has ipsas contra Christi gratiam disputationes usque ad judicium episcopale perductus est : tamen coactus est confiteri propter baptizandos parvulos, quod et ipsis redemptio sit necessaria; ubi quamquam noluerit de peccato originali aliquid expressius dicere, tamen ipso redemptionis nomine non parum sibi præscripsit. Unde enim redimendi sunt, nisi a diaboli potestate, in qua esse non possent, nisi originalis obligatione peccati? aut quo pretio redimuntur, nisi Christi sanguine, de quo apertissime scriptum est, quod in remissionem effusus sit peccatorum? Sed quia magis convictus et ab Ecclesia detestatus, quam correctus et pacatus abscessit, veritus sum ne forte ibi sit ipse, qui vestram fidem perturbare conatur : ideo nominis ipsius commemorationem putavi esse faciendam. Sed sive ipse sit, sive alii consortes ejus erroris (plures enim sunt quam sperare possumus, et ubi non redarguuntur etiam alios ad suam sectam seducunt, et sic crebrescunt ut nesciam quo sint erupturi), nos ta-*

men malumus eos in Ecclesiæ compage sanari, quam ex illius corpore, velut insanabilia membra, resecari, si tamen hoc permittit ipsa necessitas; timendum est enim ne plura putrescant, dum putribus parcitur. In eamdem fere sententiam Hieronymus (*In præf. lib.* IV, *in Jeremiam*) : *Hæresis*, inquit, *cœpit reviviscere, et non solum in Occidentis, sed etiam in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliæ et Rhodi, maculare plerosque, et crescere per dies singulos*, etc. Vide quæ prolixe disseruimus de artibus Pelagianorum ad hæresim suam spargendam (*In dissert.* 3 *ad libell. Juliani cap.* 3).

[c] *Capitulis suprascriptis septem paribus synodalium* Labbeus edidit *exemplaribus.* Ita etiam Garnerius, qui præterea sic locum interpolavit ut ederet : *De quibus omnibus capitulis, ut constat ex supradictis exemplaribus.* Norisius retinuit lectionem libri Vaticani, nisi quod pro *septem paribus* scripsit *insertis partibus.* Nos secuti sumus consensum veterum librorum. Fieri autem potest ut septem paria gesta dixerit Mercator eo modo quo veteres dixerunt Nilum septemgeminum et septemplicem, statuam septempedalem, clypeum septemplicem, et Istrum item septemplicem. BALUZ. — Iste locus mendosus creditus est, atque a viris eruditis qui Mercatoris Commonitorium primi vulgarunt, varie editus. Veterum librorum lectionem, quia hic inter se consentiunt, reddidit cl. Baluzius. Nihil, opinamur, voluit Mercator, nisi ut intelligeremus de septem capitulis Cœlestii alia fuisse contra ipsum pari numero condita. Certe capitula Cœlestii septem in altero Commonitorio Mercatoris referuntur supra p. 3. Ex iis unum hic omissum a librariis, scilicet : *Quoniam infantes, etiamsi non baptizentur, habent vitam æternam.* BENED. *in App. ad tom.* X *opp. S. Aug. p.* 69. — In eamdem sententiam præiverat Cotelerius Mon. Eccl. Gr. tom. III, p. 601, qui locum, alia adhibita interpretatione, sic refert : *De quibus omnibus capitulis suprascriptis septem paribus* (subaudi *septem capitulis*) *synodalium gestorum, Patres et episcopi regionis illius restiterunt Cœlestio.* GALLAND.

[d] Patrum nomine intelliguntur primates, sive seniores provinciarum episcopi. Sic Augustinus Victorinum Numidiæ seniorem appellat Patrem; idem enim senior erat et primas in provinciis Africæ aliis a proconsulari, in qua Carthaginensis episcopus primatum tenebat, non ætati suæ, sed sedi addictum; cum in Mauritania, Numidia, etc., qui primus omnium episcoporum ordinatus fuerat, cujuscumque tandem civitatis sedem obtineret, præsideret aliis, convocaret concilia, ferret sententiam, etc., atque hinc solitus esset vocari senex. Unde Innocentius rescribens Patribus concilii Milevitani epistolam inscribit, *Silvano seni*, etc. (*Apud August. epist.* 181).

[e] Eadem narrat Orosius in Apologia. *Exposui coronæ vestræ breviter, ut potui, Cœlestium jam ad honorem presbyterii subrepentem, apud Carthaginem pluribus episcopis judicantibus, proditum, auditum, con-*

acquiescens, quin immo resistens actis eisdem [*Bal. add.* quibus frequenter auditus est], ecclesiastica [a] communione privatus est. [b] A qua sententia ad Romani episcopi examen credidit appellandum; [c] qua mox idem ipse appellatione neglecta, [d] Ephesum Asiæ urbem contendit, ibique ausus

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

victum, confessum, detestatumque ab Ecclesia, ex Africa profugisse (*Apolog. cap.* 5). Nota, *plurimis episcopis judicantibus*; inde enim constat Cœlestium in synodo, eaque copiosa damnatum, quod annotasse conducibile est (*Vide dissert. de Synod., ad* I *synod.*).

[a] Mox idipsum testantem Orosium audivimus, Orosioque consentit rursum Mercator (*Comm. cap.* 1) num. 6, ubi tradit Cœlestium a Zosimo *vocatum ad pleniorem audientiam, ut quæ promiserat festinaret implere, id est, ut damnatis prædictis capitulis, sententia Afrorum pontificum, qua fuerat communione privatus, absolveretur.* Consentiunt re ipsa Patres Carthaginensis concilii (*In synodica ad S. Innoc.*), cum *detestatum* scribunt. Nonnullis videtur ipse quoque consentire Augustinus propter hæc verba (*Lib. de Pec. Orig. cap.* 7): *A vinculis tamen excommunicationis nondum visus est* (Zosimo) *solvendus* (Cœlestius), *sed interposito duorum mensium tempore, donec rescriberetur ex Africa, resipiscendi ei locus sub quadam medicinali lenitate concessus est.* Verum illata verba non faciunt certam fidem. Quid enim obstet quominus possint, immo forte debeant, intelligi de excommunicationis sententia ab Innocentio in Pelagium et Cœlestium lata, non item de illa quam prius tulisset Aurelius. Id enim confirmant Patres Africani, cum aiunt, referente Prospero (*Lib. Cont. Coll. cap.* 10)! *Constituimus in Pelagium atque Cœlestium, per venerabilem episcopum Innocentium, de beatissimi Petri sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione fateantur*, etc.

[b] De appellatione Cœlestii ad sedem apostolicam silent quidem Hieronymus, Augustinus et Orosius; sed, præter Mercatorem, testis est Zosimus alloquens episcopos Africæ (*Epist.* 3 *ad Africanos*): *Vobiscum*, inquit, *volumus habere tractatum de illo, qui apud vos, sicut ipsi per litteras dicitis, fuerit accusatus, et ad nostram, quo se assereret innocentem, non refugiens judicium, ex appellatione pristina venerit sedem.* Testis etiam Paulinus Diaconus in libello ad Zosimum (*Apud Bar. ad an.* 418), cum rationem reddit, cur judicio non affuerit, licet a Basilisco Subdiacono vocatus, propterea quod anticipasset Zosimus judicium: *Apud sedem*, inquit, *apostolicam nihil agere potui, quia is qui ad eam sedem provocaverat defuit, quem oportuerat utique suæ appellationis merita prosequi; maxime cum, nihil agente appellatore, secundum etiam humanas leges, superior sit semper ille qui semel vicit.* Testis denique Facundus Hermianensis (*Lib.* VII, *cap.* 3): *Quem Cœlestium*, inquit, *in Ecclesia Carthaginiensi convictum atque appellantem apostolicam sedem, ipse* (Zosimus) *gestis discusserat.* Hoc Facundi testimonio usus est eruditissimus Petavius ad solvendam difficilem quæstionem, quomodo sedes apostolica prima, ut ait Prosper (*Tomo* III *Dogm.*), primusque Innocentius, ut scribit Facundus (*Lib. de Hær. Pelag. c.* 1, *num.* 15), damnaverit Pelagianam hæresim, cum eam Aurelius quinque ante annis Carthagine proscripserit: vult enim sententiam Aurelii appellatione Cœlestii fuisse suspensam, ideoque habitam pro nulla, dum penderet judicium. Verum quid fiet Diospolitana synodo, quæ quatuordecim fere mensibus sententiam Innocentii antecessit? aut quomodo sententiam Carthaginensis synodi suspendit appellatio, quæ vel neglecta fuit, ut tradit Marius, vel certe lapsu temporis perempta est, cum a sententia Aurelii ad Innocentii decretum plus quinque annis effluxerit? Alia igitur ratione solvendus hic nodus. Baronius (*Ad an.* 412, *num.* 56) confugit ad Joviniani Rufinique condemnationem ab Innocentii prædecessoribus factam, quasi surculus in radice excisus a Prospero dictus sit. Verum Prosper de alia longe diversa a posteriore condemnatione locutus est, de ea nempe quæ excepit sparsum a Britanno colubro venenum, et quæ tunc fieret:

> Talia cum demens late diffunderet error,
> Commentisque rudes traheret lethalibus aures.

Erit forte qui putet Prosperum parachronismo peccasse, sententiamque Innocentii synodi Diospolitanæ actis præposuisse. Sed qui potuit id peccati committere vir tantæ diligentiæ in tam recenti memoria? Opinor igitur nodum hactenus in scirpo, quod aiunt, quæsitum; siquidem noluit Prosper prius a sede apostolica damnatam hæresim quam ab aliis episcopis, id enim aperte falsum; sed facta collatione inter Occidentem et Orientem, hinc a prima Petri sede, quæ Romæ est, inde ab Orientalibus Patribus, qui Diospoli congregati, compressam esse. Noluit quoque Facundus Innocentium primum ex omnibus episcopis, sed primum ex summis pontificibus, condemnasse Pelagium, quod omnino verum est.

[c] Animadverte, 1° Cœlestium in concilio provinciæ proconsularis Carthagine coacto damnatum fuisse propter hæresim eo loci disseminatam, eumque idcirco judicio Aurelii primatis obnoxium fuisse; 2° eumdem communione privatum a legitimo concilio appellasse apostolicam sedem, nec Patres Africanos adversus appellationis formam quidquam excepisse; 3° immo Patres Carthaginensis et Milevitanæ synodi, ipsosque totius Africæ præstantissimos quinque episcopos petiisse litteris synodicis ab Innocentio, ut post cognitam Romæ causam antea prolatam in Africa sententiam auctoritate sua firmaret; 4° quinetiam ut ex Oriente Pelagium evocaret, et, synodi Palæstinæ gestis retractatis, videret an jure vel injuria absolutus esset; 5° Cœlestium a summo pontifice, post appellationem lapsu temporis peremptam, restitutum fuisse in integrum, accusatoribusque ad constitutum diem quo se sisterent sedi apostolicæ condictum, neque tamen Patres Africanos mandatis pontificiis opposuisse quidquam aut jubentem usurpatæ auctoritatis accusasse; 6° causa ad summum judicem delata, nihil penitus in Africa tentatum adversus reos, præter hoc unum, quod Innocentii sententiam illæsam integramque servari constitutum est; 7° contra errorem octo quidem canones in concilio plenario sancitos, sed quibus solus error peteretur jamdudum ab Innocentio proscriptus, personæ ne attingerentur quidem, quarum causa apud supremum Ecclesiæ caput disceptaretur; 8° epistolam Zosimi, qua simul error Pelagianus et erroris defensores damnarentur, exceptam ab Africanis, tamquam formulam fidei ab omnibus episcopis subscribendam, qui se catholicos probare vellent; 9° denique contigisse hæc omnia quo tempore major fuisse creditur quæstio Zosimum inter et Africanos de appellationibus in causa disciplinæ. Adeo constans fuit tunc temporis, et apud omnes in confesso, quod scripsit S. Innocentius: *Quoties fidei ratio ventilatur, nonnisi ad Petrum episcopos, id est, ad sui nominis et honoris auctorem, referre debere* (*Epistola ad Patres Milevitanos, quæ* 181 *inter Augustinianas*).

[d] In hunc usque diem id solum innotuerat ex epistolis conciliorum Carthaginensis et Milevitani ad S. Innocentium, profugisse in Asiam ex urbe Carthagine Cœlestium, ibique ad presbyterium pervenisse, latebat vero qua in Ecclesia pervenisset. Docet M. Mercator pervenisse in Ephesina, simulque satis demonstrat ordinatum ab Heraclide Memnonis prædecessore; tunc enim temporis Ephesinæ Ecclesiæ præerat. Inde autem lucem accipiunt versus Prosperi (*Carm. de Ing. cap.* 2), quos multi etiam eruditi

est per obreptionem locum [a] presbyterii petere. A petiit, ubi in similibus detectus magno studio sancti illius viri ex prædicta alma urbe detrusus est, litteris super ejus nomine, et in Asiam, et Thessalo-

3. [b] Inde post aliquantos annos, sub sanctæ memoriæ Attico episcopo, urbem Constantinopolitanam

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

non sine vitio parachronismi interpretantur de concilio Ephesino generali :

> Præterea quanto fuerit bene mota tumultu
> Clara Ephesos, non possa suis consistere lectis
> Vasa iræ, et morbi flatus, et semina mortis.

Cum enim sermo sit de Cœlestianis per tumultum ejectis ex urbe Ephesina, ante mortem Augustini, quæ contigit uno fere integro anno ante concilium Ephesinum; oportet tumultum cujus mentio fit vivente Augustino concitatum fuisse : nam carmen de Ingratis compositum fuisse cum adhuc viveret sanctus doctor ostendunt consequentes versus, in quibus Augustini viventis mentio fit :

> An alium in finem posset procedere sanctum
> Concilium, cui dux Aurelius, ingeniumque
> Augustinus erat? quem Christi gratia cornu
> Uberiore rigans, nostro lumen dedit ævo,
> Accensum vero de lumine. Nam cibus illi,
> Et vita, et requies, Deus est; omnisque voluptas
> Unus amor Christi est; unus Christi est honor illi.
> Et dum nulla sibi tribuit bona, fit Deus illi
> Omnia, et in sancto regnat sapientia templo.

Accedat quod tumultuatum sit Ephesi eo fere tempore quo Atticus Constantinopoli Cœlestianos expulit, quoque deturbati sunt ex Sicilia. Sic enim canit Prosper (*Loco mox citato*) :

> Quid loquar, et curam magna quam gessit in urbe
> Constantinopoli docto bonus ore sacerdos
> Atticus, antiqua legatos hæreticorum
> Confutando fide? de qua tunc impia corda,
> Quamvis se obductæ tegerent velamine formæ,
> Judicii et tacitæ tulerunt tormenta repulsæ.
> Præterea quanto fuerit bene mota tumultu
> Clara Ephesos, etc.
> Quaque fide tellus etiam Trinacria fervens
> Agmen vipereum propriis exegerit oris.

Quare cum utraque expulsio contigerit, ut nemo diffitetur, antequam Augustinus e vivis excederet, obiit enim Atticus quinque annis ante Augustinum, tumultum quoque Ephesinum ad hoc tempus referri oportet. Quid quod nullus veterum memoriæ tradidit ejectos Epheso per tumultum Cœlestianos tempore concilii, immo cum Orientalibus Nestorium abducentibus sua sponte recessisse : hinc colligere est quod cum Nestorii fautoribus societatem inivissent, absolutionemque ab his cum nonnulla sui dogmatis confirmatione obtinuissent, ut antea diximus. Verum de his consule dissertationem de synodis.

[a] Norisius *presbyterorum*. GALLAND.

[b] Epheso post aliquot annos Cœlestium venisse Constantinopolim, in eaque damnatum ab Attico, tradit Mercator; utinam numerasset annos! mirum quantum chronologiam hujuscemodi historiæ juvisset. De Cœlestii condemnatione ab Attico sunt ver- D sus Prosperi, quos ante retulimus. Sunt et ista verba Augustini (*Lib.* III *adv. Jul. cap.* 1) : *Absit ut ad monomachiam vos provocem, quos ubicumque apparueritis, ubique diffusus Christi debellat exercitus, qui debellavit apud Carthaginem Cœlestium, quando illic ipse non eram, et rursus apud Constantinopolim tam longe a regionibus Africanis, qui debellavit in Palæstina Pelagium*, etc. Sunt denique hæc Cœlestini ad Nestorium scribentis (I *part. conc. Ephes. cap.* 18) : *Cur ea quæ in hos* (Pelagianos) *tunc sunt acta, quæruntur, cum certum sit illinc ad nos a catholico tunc antistite Attico gesta directa? cur non sanctæ memoriæ Sisinnius ista quæsivit? quia utique sub præcessore suo probaverat eos jure damnatos.*

Verum quo tempore habuerit Atticus de Cœlestio judicium, difficile est definire; nam habuisse ante utrumque Zosimi judicium, id est, non tantum secundum, quo Cœlestius aperte damnatus est, sed etiam primum, quo pontificis summa lenitate versipellis hæreticus videri potuit aliquatenus absolutus, indicant Mercatoris verba (*Comm. cap.* 1 *num.* 3) : *Prædictus tamen Cœlestius etiam hinc* (Constantinopoli) *ejectus ad urbem Romanam sub sanctæ memoriæ Zosimo episcopo festinatione pervenit.* Post hæc enim de primo judicio Zosimi sermonem facit, deque datis in Cœlestii gratiam ad Africæ episcopos litteris : unde concluditur, Attici judicium eo factum intervallo temporis quod a judicio Aurelii ad judicium Zosimi interfluxit. Cum illud ergo habitum sit ann. 412, sub initium, istud an. 417, circiter mensem Maium; profecto intervallum temporis fuit quinque B annorum et quorumdam mensium. Immo cum Cœlestius Constantinopoli ejectus tota festinatione sub Zosimo Romam perrexerit, cumque Zosimus sedere cœperit die 19 mensis Augusti, ut vult Baronius (*Ad annum* 417), vel quod aliis potius videtur, die 2 Aprilis ann. 417 (*Martyrol. antiqua Bed.*), necesse est judicium ipsum Attici, aut saltem ejectionem Cœlestii incidisse in primos menses sedis Zosimi, atque, ut opinor, in mensem Aprilem aut Maium.

Visa sunt ista erudito Labbeo (*Tomo* II *Conc. general.*) superare fidem, propterea quod credidit allata Cœlestini ad Nestorium scribentis verba intelligi debere de actis ab Attico missis ad ipsummet Cœlestinum, qui sedere cœpit ann. 423, quamquam potuit in hæc verba scribere pontifex, etsi acta fuissent olim ad sedem apostolicam missa, cum in ea sederent decessores. Sed duo certe mihi longe majorem difficultatem faciunt : alterum, quod nulli, vel episcopi de suis sedibus, vel alii ex civitatibus ejecti C legantur propter hæresim Pelagianam, ante constitutionem Honorii datam Ravennæ pridie kal. Maias Honorio XII et Theodosio VIII AA. CC., id est, die 13 Aprilis ann. 418; alterum, quod si acta judicii de Cœlestio habiti fuissent ab Attico missa Romam, immo et Carthaginem, et ad alias sedes ante causam a Zosimo finitam, non appareat ratio, cur Patres Africani, qui undecumque argumenta damnandæ hæresis conquirebant, ejusmodi actorum tantique præjudicii non meminissent; quomodo item Augustinus actorum Attici non prius mentionem fecerit, quam scriberet adversus Julianum ann. 422, cum tamen dicendi sæpe opportunitas sese obtulerit.

Unum video responderi posse, non statim habito judicio, scriptum fuisse Constantinopoli ad alias Ecclesias, sed, ut non raro contigit, post unum aut alterum annum; sic enim omnia non difficili negotio conciliari possunt.

Hac vero stabilita ratione temporis, dicendum reor Cœlestium fugisse Carthagine in Asiam ann. 412; aliquamdiu substitisse Rhodi ad disseminandum errorem, quod innuit Hieronymus (*Præf. lib.* IV *in Jerem.*); inde Ephesum circiter annum 414 petiisse, ubi presbyterium adeptus sit; Epheso Constantinopolim post tres annos profectum, ex eaque ejectum post sententiam Attici ann. 417; Constantinopoli Romam tota festinatione tetendisse sub initium pontificatus Zosimi. Sed de his copiosius in dissertatione de Synodis.

[c] Opinari quispiam posset, missas ab Attico litteras fuisse ad recensitas Ecclesias privatis quibusdam de causis, et in Asiam quidem, propterea quod in Cilicia Theodorus Mopsuestenus eadem cum Cœlestio dogmata docebat, quippe ipsius quoque Pelagii magister, ut tradit Joannes Maxentius (*In Confess. secunda fidei*), cui consentit Mercator non uno in loco, ut dicetur ad præfationem Subnotationum; Thes-

nicam, et Carthaginem ad episcopos missis, quarum exemplaria habentes proferre sumus parati.

4. Prædictus tamen Cœlestius etiam hinc ejectus, ad urbem Romanam sub sanctæ memoriæ Zosimo episcopo tota festinatione perrexit; ubi actis (quorum exemplaria habemus) interrogatus, cum ab illo cognitore aliquatenus terreretur, crebris responsionibus et prosecutionibus suis spem [a] præseminavit,

A condemnare se illa capitula de quibus apud Carthaginem fuerat accusatus promittens. Id enim et [b] instantius jubebatur [*Bal. add.* ab eoque vehementius ut id faceret exspectabatur,] atque ob hoc ipsum [c] nonnulla illius sancti sacerdotis humanitate dignus est habitus; et sic [d] epistolam quamdam benignitatis plenam ad Afros episcopos meruit; [e] qua ille abusus

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

salonicam vero, cui præesset Rufus, ad quem nomine decem et octo episcoporum Julianus sua calliditate tentandum, et si fieri posset, ad suas partes traducendum scripserat, ut ait Augustinus (*Lib.* I, *ad Bonif. cap.* 1); Carthaginem denique ubi primum damnatus fuisset Cœlestius, et unde forte, quod admodum credibile est, Atticus litteras acceperit; Romam quoque missas videri posset testari Cœlestinus (*In epist. ad Nestorium*) verbis paulo antea relatis. B

Verum, ut id causæ valuerit nonnihil, aliud tamen quærendum non est, quam quod in illis locis majores forent quædam sedes, ad quas more ecclesiastico dirigebantur acta judiciorum, quorum cognitio interesset totius Ecclesiæ, per epistolas denuntiatorias, de quibus dicemus ad caput tertium.

[a] Ita Bened. post Baluzium. At Norisius, *proseminavit :* quod fortasse rectius. Et mox *benignitate.* GALLAND.

[b] Mercatori consentit Paulinus in libello antea citato, in quo referuntur hæc verba urgenti Cœlestium Zosimi (*Apud Bar. ad an.* 418, *num.* 12) : *Damnas ergo illa omnia quæ in libello Paulini continentur, hoc est, de quæstionibus?* et in alio loco : *Cognovisti quales litteras sedes apostolica ad fratres et coepiscopos Africanæ provinciæ miserit? Damnas illa omnia quæ damnavimus, et tenes quæ tenemus?* Et iterum : *Illa omnia damnas quæ jactata sunt de nomine tuo? nolo nos circuitu ducas; damnas ea omnia quæ tibi objecta a Paulino, sive per famam jactata sunt?* C

Utrique suum addit testimonium Augustinus : *Hunc,* inquit (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 6), *sensum nobis aperire Pelagius vel timuit, vel erubuit, quem discipulus ejus palam sine ullius obscuritatis ambagibus apud sedem apostolicam profiteri non timuit, nec erubuit; sed multum misericors memoratæ sedis antistes ubi eum vidit ferri tanta præsumptione præcipitem tamquam furentem, donec, si posset fieri, resipisceret, maluit eum sensim suis interrogationibus et illius responsionibus colligare, quam districtam ferendo sententiam, in illud abruptum, quo jam propendere videbatur, impellere.*

[c] Augustinus (*Ibid. cap.* 7) : *Venerabilis papa Zosimus egit cum homine quem falsæ doctrinæ ventus inflaverat, ut ea quæ illi a diacono Paulino fuerant objecta, damnaret; atque ut sedis apostolicæ litteris, quæ a sanctæ memoriæ suo prædecessore manaverant, præberet assensum. At ille noluit quidem diaconi objecta damnare, sed beati papæ Innocentii litteris non est ausus obsistere; immo se omnia quæ sedes illa damnaret, damnaturum esse promisit, atque ita velut phreneticus, ut requiesceret tamquam leniter fotus, a vinculis tamen excommunicationis nondum est creditus esse solvendus; sed interposito duorum mensium tempore, donec rescriberetur ex Africa, resipiscendi ei locus sub quadam medicinali sententiæ lenitate concessus est.* D

[d] Primamne significet auctor an secundam de tribus quas in causa Pelagianorum Zosimus ad Africæ episcopos dedit, non est operæ pretium curiosius inquirere, cum utraque plurimum faveat Cœlestio, sed secunda magis, licet scripta in gratiam Pelagii. Quid enim istis verbis potius e re Cœlestii? quid opportunius ad juvandas ipsius artes? *Postquam,* inquit pontifex (*Epist.* 2 *ad Afric.*), *a nobis Cœlestius presbyter auditus est, et quid de fide sentiret evidenter expressit, eadem quoque quæ in libello continebat, repetitis crebro professionibus roboravit;* et postea : *Ecce epistolam Hierosolymitani episcopi Praylii, qui in locum quondam sancti Joannis episcopus est ordinatus, accepimus, qui causæ Pelagii enixius astipulator intervenit. Litteras quoque suas idem Pelagius purgationem continentes abundantissime misit; quibus et professionis suæ fidem quid sequeretur, quidve damnaret, sine aliquo fuco, ut cessarent totius interpretationis insidiæ, cumulavit. Harum recitatio publica fuit : omnia quidem paria, et eodem sensu, sententiisque formata, quæ Cœlestius ante protulerat, continebant;* et paulo post : *Quæ admiratio singulorum tales etiam absolutæ fidei infamari potuisse? estne ullus locus in quo Dei gratia vel adjutorium prætermissum sit?* Tum vitiis accusatorum objectis, reprehensaque Afrorum festinatione : *Sit vobis,* inquit, *gaudium eos quos falsi judices criminabantur agnoscere a nostro corpore et catholica veritate numquam fuisse divulsos. Certe quod nostra exspectatio desiderabat, eluxit, ut damnanda damnarent, et sequenda sequerentur.* Denique facta mentione evangelici patris in filii reditu exsultantis (*Luc.* xv, 21) : *Quantum hæc,* ait, *uberior exsultatio est fidei, non mortuos esse, nec periisse, de quibus falsa vulgata sunt?*

Sed non abs re fuerit obiter notare duo : alterum, epistolam secundam datam legi 11 kal. Octob., tertiam 12 kal. April. Honorio aug. XII consule; primam vero carere nota mensis et diei, solosque habere consules Honorium XI et Flavium Constantium. Quid autem causæ est cur nota careat? an quia reipsa nulla fuit reperta in codice Vaticano? an quæ forte fuerat, omissa est de industria, propterea quod incommodaret sententiæ Baronii de obitu Innocentii et ingressu Zosimi in alienum tempus conjecto? Alterum, tres illas epistolas, quæ primum ex Vaticano codice editæ sunt in Annalibus ad ann. 417 et 418, Cappello (*In lib. de Appellationibus*) videri potuisse supposititias; sed nunc fidem ipsis idoneam astrui a Mercatore, ut non opus sit præterea confugere ad importunas vindicias Vossii captantis hoc in loco (*Lib.* I *Hær. Pelag.*), hæreticorum more, occasionem vellicandi summum caput Ecclesiæ catholicæ : quamquam adversus Cappellum disputabimus in dissertatione de Synodis, ubi litteras Zosimi exhibebimus puras a mendis, quibus antea scatebant.

[e] Pertinax ille juxtaque vafer hæreticus, quantumcumque et ecclesiasticis et imperialibus decretis ubique fere terrarum proscriptus esset, causabatur tamen se pati immeritam pro fide catholica persecutionem; quippe qui a Zosimo præsens auditus fuisset in legitimo concilio, in quo et accusatores sui rejecti essent tamquam infames et mendaces; et reprehensa episcoporum Africæ sententia, veluti canonibus contraria ac per se præceps, et sua fides absoluta, libellusque pronuntiatus catholicus; et missæ de re tota in Africam litteræ quas exhibebat. Respondebat deinde ad ea quæ postea contigerunt, gesta omnia per subreptionem, factione potentum, et incusso clericis Romanis metu; ipsum quoque summum pontificem Zosimum, factiosorum consilio vel potius vi, prævaricatum : latam in absentes sententiam ultimam, partim proprio pontificis metu, partim Afrorum artibus, qui per Alipium, non tantum aulicos largitione munerum corrupissent, sed etiam pretiosas, ut erant tempora, formidolosis fatigassent Ilo

est, vel adhuc abutitur ad multorum ignorantium deceptionem.

5. Episcopis [a] vero ex Africa rescribentibus, omnemque causam quæ apud eos facta fuerat exponentibus, [b] missis etiam gestis exinde quæ fuerant tunc cum illo vel de illo confecta, [c] vocatus ad audientiam pleniorem, ut quæ promiserat festinaret implere, id est, ut damnatis prædictis capitulis, sententia Afrorum pontificum, qua fuerat communione privatus, absolveretur, non solum non adfuit, sed etiam [d] ex memorata Romana urbe profugit, atque ob hoc a beatæ memoriæ prædicto Zosimo episcopo [e] scriptis

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

norium, nihil tunc non metuentem ex Africa vix adhuc bene a Stiliconis et Heracliani motibus quiescente. Quid ista valuerint, etiam Constantinopoli, apud animos multorum, præsertim in aula, docent Nestorii ad Cœlestinum litteræ, de quibus antea dictum est.

[a] Vide August. lib. II contra duas Epistolas Pelag. cap. 3. GALLAND.

[b] Gesta distinguit auctor duorum generum, alia quæ cum illo, alia quæ de illo confecta essent. Quæ cum illo, pertinent ad concilium Carthaginense ann. 412; quæ de illo, ad Carthaginense alterum et Milevitanum ann. 416. Cœlestius enim Carthaginensi primo interfuit; in aliis ex solis Erotis et Lazari sive libellis sive litteris judicatum testantur ipsimet Patres Carthaginensis concilii (*In synodica ad S. Innoc.*). Quam judicii rationem accusare videtur Zosimus (*In 1 et 2 epist. ad episc. Afric.*), tamquam canonibus contrariam. Cum gestis porro missus est etiam libellus Paulini, quo Cœlestii accusatio continebatur, ut constat tum ex Augustino (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 5 *et* 6), tum ex Paulini alio libello ad Zosimum (*Epist.* 3 *Zosimi ad Afros*). Perlator omnium fuit Marcellinus Carthaginensis Ecclesiæ subdiaconus.— Norisius, *ante, cum illo videlicet de illo.* GALLAND.

[c] Eamdem historiam narrat Augustinus : *Tot*, inquit (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 3), *et tantis inter apostolicam sedem et Afros episcopos currentibus, et recurrentibus scriptis ecclesiasticis, etiam gestis de hac causa apud illam sedem Cœlestio præsente et respondente confectis, litteris beatæ memoriæ papæ Innocentii, quibus de hac re dubitatio tota sublata est, consentire respondit; et hoc ut plenius et manifestius fieret, exspectabatur venturis ex Africa litteris, in qua provincia ejus aliquanto calliditas evidentius innotuerat : quæ Romam litteræ posteaquam venerunt id continentes, non sufficere hominibus tardioribus et sollicitioribus, quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire fatebatur; sed aperte eum debere anathematizare, quæ in suo libello prava posuerat : ne si id non fecisset, multi parum intelligentes magis in libello ejus illa fidei venena a sede apostolica crederent approbata, propterea quod ab illa dictum erat, eum libellum esse catholicum; quam emendata, propter illud quod se papæ Innocentii litteris consentire ipse responderat. Tunc ergo cum ejus præsentia posceretur, ut certis ac dilucidis responsionibus, vel astutia hominis, vel correctio dilucesceret, et nulli ambigua remaneret, se subtraxit et negavit examini. Nec differendum jam fuerat, sicut factum est, quod aliis prodesset, si nimium perversorum pertinaciæ dementiæque non posset; sed si, quod absit, ita tunc fuisset de Cœlestio vel Pelagio in Romana Ecclesia judicatum, ut illa eorum dogmata quæ in ipsis et cum ipsis Papa Innocentius damnaverat, approbanda et tenenda pronuntiarentur, et hoc potius esset prævaricationis nota Romanis clericis inurenda.* Describendus visus est totus hic locus, licet paulo prolixior, quia ex eo plura discimus : 1° Ex quo cœpit Zosimus Cœlestii causam recognoscere, quam finitam ab Innocentio Africani opinabantur, hinc inde missa, cum scripta plurima ecclesiastica privatorum hominum, tum gesta synodorum, quorum vix quidquam superest. 2° Substitisse, ut quidam putant, Carthagine continuam quamdam synodum episcoporum toto fere anno, ex quo nempe cœpit agitari causa, donec tandem perfecta est, missa Zosimi tractoria, qua Pelagius et Cœlestius damnarentur. Hac notatione opus est ad multa vel concilianda vel etiam intelligenda, quæ pertinent ad totius negotii historiam. 3° Ex gestis ab Aurelio confectis cum Cœlestio ad ann. 412, Romamque missis, rem a Zosimo dijudicatam finitamque magna ex parte, quod etiam testatur Paulinus diaconus in libello. 4° Cœlestium ea calliditate usum, ut contenderet se Innocentii litteris generaliter assentire, nec opus esse alia expressiore scriptorum damnatione, præsertim libelli quo suam sententiam explicuerat, quippe cum a Romana sede catholicus dictus fuisset. 5° Africanos restitisse fortiter in contrarium, atque etiam petiisse ut cogeretur aperte quæ in suo libello prava posuerat anathematizare. 6° Zosimum de concilio Afrorum vocasse hominem ad audientiam, acriterque, etiam per se ipsum, crebris et pressis interrogationibus institisse ut certis ac dilucidis responsionibus mentem aperiret; Cœlestium vero, ne id præstaret, vel effugisse Roma, vel ementita fuga latuisse apud suos. 7° Innocentium dogmata Pelagianorum in ipsis et cum ipsis damnasse; quæ fuit una primis temporibus forma damnandi hæreses, tanto melior atque securior, quanto alia qua propositiones proscribuntur, si licet ita loqui, in abstracto, minus utilis est ad impediendum ne suis exceptionibus hæretici pergant illudere minus intelligentes, aliosque tergiversando fatigare. Consule quæ diximus in dissertatione de subscriptionibus (*Dissert. 5 de Subscriptionibus in causa Pelagiana*).

[d] Dixerat Augustinus, Cœlestium se negasse et subduxisse examini : addit insuper Mercator, profugisse Roma : Paulinus diaconus idipsum testatur quod Augustinus : *Ibi tunc*, inquit (*Libello ad Zosim. papam*), id est, Romæ, *nihil agere potui, quia is qui ad sedem apostolicam provocaverat, defuit, quem oportuerat utique merita suæ appellationis prosequi.*

[e] His scriptis epistolam significat, quam cap. 3 tractoriam vocaturus est. Illa non exstat integra, saltem nondum publicata est. Supersunt fragmenta quædam apud Augustinum (*Epist. 190 ad Optatum*), et in appendice epistolæ Cœlestini ad episcopos Galliarum. Augustinus ita scribit : *Ut verbis utar, quæ in ipsa epistola beatissimi antistitis Zosimi leguntur : « Fidelis Dominus in verbis suis, ejusque baptismus re ac verbis, id est, opere, confessione et remissione peccatorum in omni sexu, ætate, conditione generis humani eamdem plenitudinem tenet. Nullus enim, nisi qui peccati servus est, liber efficitur; nec redemptus dici potest, nisi qui vere per peccatum fuerit ante captivus, sicut scriptum est, Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). *Per ipsum enim renascimur spiritualiter; per ipsum crucifigimur mundo; ipsius morte mortis ab Adam omnibus nobis introductæ, atque transmissæ universæ animæ, illud propagatione contractum chirographum rumpitur, in quo nullus omnino natorum, antequam per baptismum liberetur, non tenetur obnoxius.* » In appendice epistolæ Cœlestini sunt hæc verba : *Quod omnia studia, et omnia opera, ac merita sanctorum, ad Dei gloriam laudemque referenda sunt; quia nemo aliunde ipsi placeat, nisi ex eo quod ipse donaverit. In quam nos sententiam dirigit beatæ recordationis papæ Zosimi regularis auctoritas, cum scribens ad totius orbis episcopos ait : « Nos autem instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur) ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universum retulimus. »* (*Append. epist. Cœlest. ad episc. Gall. cap.* 8). Et postea (*Ibid., cap.* 4) : *Cum ad totius orbis episcopos idem doctor de divinæ gratiæ opitulatione loqueretur* :

amplissimis vel longissimis perdamnatus est, in quibus et ipsa capitula de quibus accusatus fuerat continentur, et omnis causa, tam de Cœlestio suprascripto quam de Pelagio magistro ejus pra-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

« Quod ergo, *ait*, tempus intervenit, quo ejus non egeamus auxilio? In omnibus igitur actibus, causisque, cogitationibus, motibus, adjutor et protector orandus est. Superbum est enim, ut quidquam sibi natura humana præsumat, clamante Apostolo (*Ephes.* VI, 12) : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra principes et potestates aeris hujus, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus.* Et sicut ipse iterum dicit (*Rom.* VII, 24 *et* 25) : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Et iterum : *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit; sed plus illis omnibus laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Corinth.* XV, 10) ».

DEFENSIO ZOSIMI PAPÆ IN NEGOTIO CŒLESTII.

Opportunum fuerit, opinor, hoc in loco, de ipsius Zosimi causa cognoscere, cum ab aliis vehementer accusetur super Cœlestii negotio, ab aliis defendatur, non tamen ab omnibus pro dignitate.

Qui Zosimum accusant, quatuor objiciunt, eaque in speciem gravissima. Primum, quod hominis ubique fere terrarum, certe in septem provinciis damnati, Carthagine, Diospoli, Antiochiæ, Constantinopoli, iterum Carthagine, in provincia Numidiæ, et Romæ, post peremptam appellationem, post tentatum orbem fraudibus, post detectas artes nefandas, neglecta sancti decessoris sententia, causam retractandam putaverit. Alterum, quod libellum quo Cœlestius aperte peccatum originale negabat, gratiamque Christi maligna perplexitate dissimulabat, catholicum pronuntiarit; immo utriusque hæretici personam absolvere visus sit. Tertium quod Africæ episcopos, in quibus sanctissimi doctissimique totius orbis præsules eminebant, Aurelius, Augustinus, Alipius, Evodius, Possidius, aliique, durioribus epistolis insimulaverit, inconsiderati zeli, curiositatis intemperantis, violatorum canonum, credulitatis erga accusatores indignos, præcipitis judicii, et læsæ charitatis. Postremum, quod duobus sanctis Galliarum episcopis Pelagii accusatoribus Eroti et Lazaro, forte persecutionem pro justitia passis, certe per vim sedes suas relinquere coactis, atrocia crimina iracundioribus verbis intulerit (*Epist.* 2 *ad Africanos*), quasi forent *turbines, et procellæ Ecclesiæ, gestarentque nomina faciis et damnationibus crebrescenda, quod alter calumniæ convictus aliquando fuisset, et in sacerdotale solium innocentis sanguine pene respersum irrupisset; alter conscius cædis, contradicentibus sibi presbyteris vincula injici fecisset, uterque tyrannidis Constantinianæ defensor exstitisset.*

Hæc non diffitentur ipsi etiam, qui Zosimum excusare conati sunt; inter veteres Augustinus, Mercator, Facundus, et si qui alii; inter recentiores Baronius, qui litteras Zosimi, quasi accusationes testes, produxit in Annalibus, et reliqui vulgo, qui hoc argumentum tractant, si tamen eos excipias quibus litteræ supposititiæ visæ sunt.

Facundus hanc affert excusationem (*Lib.* VII *cap.* 2), *neque Palæstinos episcopos, neque Zosimum, hæreticos in Ecclesia credi, quia de hæreticis bene senserunt; sed potius pro merito suæ fidei catholicos judicari et honorari, quoniam non debet crimini deputari simplicitam non intellecta versutia malignorum.* Sed quid [illegible] sare tandem est, si hoc excusare est? nam ut [illegible] nus hæreticus non fuerit, quo nomine reum [illegible] hactenus fecit; at summi pontificis fictum, [illegible] que retractantis causam tot præjudiciis nob[illegible] [illegible] n satis, credo, absolvit simplicitas.

accu... Zosi... nemo judici... lem, n... Long

[illegible] e meliore exceptione utitur Augustinus (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 3) : nam cum dixisset, *ingenia illa* (Pelagii et Cœlestii) *quamvis nefando errore perversa, non tamen contemptibilia, studiose corrigenda potius quam facile damnanda visa fuisse, atque idcirco aliquanto lenius quam severior postulabat Ecclesiæ disciplina tractata esse;* cumque exposuisset continuo omnia quæ inter Zosimum et Cœlestium gesta sunt, tandem conclusit in hæc verba : *Cum primitus beatissimi papæ Innocentii litteræ episcoporum litteris respondentes Afrorum pariter hunc errorem, quem conantur isti persuadere, damnaverint; successor quoque ejus papa Zosimus, hoc tenendum esse, quod isti de parvulis sentiunt, nunquam dixerit, nunquam scripserit, insuper etiam Cœlestium se purgare molientem ad consentiendum supradictis sedis apostolicæ litteris crebra interlocutione constrinxerit; profecto quidquid interea lenius actum est cum Cœlestio, servata duntaxat antiquissimæ et robustissimæ fidei firmitate, correctionis fuit clementissima suasio, non approbatio exitiosissima pravitatis : et quod ab eodem sacerdote postea Cœlestius et Pelagius repetita auctoritate damnati sunt, paululum intermissæ jam necessario proferendæ ratio severitatis fuit, non prævaricatio prius cognitæ, vel nova cognitio veritatis.*

Verum ista excusationis ratio, quantumvis absolvat Zosimum crimine hæresis, immo et prævaricationis atque imprudentis lenitatis; nondum tamen, ut ingenue fatear quod res est, omnibus numeris perfecta est, cum neque faciat satis singulis quæ objiciuntur, neque objectorum argumentis respondeat : quare nonnullum erit operæ pretium, rem totam accuratius pervidere.

Ac primo quidem vitio verti non debet sancto pontifici quod audientiam indulserit Cœlestio, quodque Pelagii litteras et libellum susceperit; quandoquidem et si utrumque Innocentius damnasset, suam tamen sententiam temperaverat ita, ut juberet expresso sermone (*Epist.* 30) *ut si umquam sani, deposito pravi dogmatis errore, resipuissent, damnassentque ea quorum se ipsi prævaricatione damnarant, eis medicina solita, id est, receptaculum suum ab Ecclesia non negaretur.* Fas ergo fuit, immo oportuit audiri homines, qui et errorem se deposuisse dicerent, et Innocentii litteris consentire, et ab Hierosolymitanæ sedis antistite testimonium afferrent, et appellationem, licet legitimo tempore non prosecutam, in integrum a summo juris ecclesiastici principe restituerent ur; et denique a minoribus sedibus, episcoporumque conciliis damnati non forent definitiva, sed ex arbitrio summi pontificis suspensa constitutione.

Deinde libellus Cœlestii, quantumvis aperte peccatum originale oppugnaret, de quo siluit Pelagius, quantumvis etiam perplexum contineret de gratia Dei sermonem; ea tamen ratione visus est Augustino potuisse dici catholicus (*Loco mox citato*) : *quia catholicæ mentis erat suam, si quam dubitationem, sive sententiam, sedis apostolicæ judicio corrigendam subjicere.* Audiendus primum uterque hæreticus, tum Augustinus.

Pelagius (*In libello suæ fidei*) : *Hæc est*, inquit, *fides, papa beatissime, in qua si minus perite aut parum caute aliquid forte positum est, emendari cupimus a te, qui Petri et fidem et sedem tenes.*

Cœlestius (*In suo item libello*) : *Non ego quasi auctor alicujus dogmatis definita hæc auctoritate statui; sed ea quæ de prophetarum et apostolorum fonte suscepi, vestri apostolatus offerimus probanda judicio : ut si forte, ut hominibus, quispiam ignorantiæ error obrepserit, vestra sententia corrigatur.*

Augustinus (*Lib.* II *ad Bonifac. cap.* 3) : *Cum de peccato originali hoc Cœlestius in suo libello posuisset, inter illa duntaxat, de quibus se adhuc dubitare et in-*

viore, [a] videtur esse narrata; quorum scriptorum A et nos hic habemus exemplaria, [b] et ad Orientales Ecclesias, Ægypti diœcesim, et Constantinopolim, et Thessalonicam, et Hierosolymam, similia

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

strui velle confessus est, in homine acerrimi ingenii, qui profecto si corrigeretur plurimis profuisset, voluntas emendationis, non falsitas dogmatis approbata est: et propterea libellus ejus catholicus dictus est, quia et hoc catholicæ mentis erat, si qua forte aliter sapit quam veritas exigit, non ea certissime definire, sed detecta ac demonstrata respuere.

Jam vero quod attinet ad litteras Africanis episcopis scriptas, poterant illæ, fateor, habere aliquid lenitatis, quæ ipsi quoque hæretico impendebatur: non tamen diffitendum quin magnam habeant justitiæ speciem, si quidem ab Africanis peccatum in judiciis merito quispiam opinetur. An non enim Aurelius appellata sede apostolica dare debuit appellanti Cœlestio apostolos? non dedit tamen. An non oportuit acta Romam continuo dirigi? directa fateor, sed nonnisi post totum fere quinquennium. Deinde si quid in concilio secundo Carthaginensi de Pelagio judicatum est (quod multi putant, nec improbabiliter colligunt ex verbis Patrum scribentium Innocentio), B ex solis certe absentium accusatorum litteris, aut etiam Orosii relatione, institutum est judicium adversus absentem Pelagium, et in Africa numquam legitime auditum, quod Cyprianus ipse, quod antiqui canones, quod Ecclesiæ consuetudo nefas ducebat. Quod si judicatum nihil sit, sed relatum dumtaxat ad sedem apostolicam, quod vix suaderi potest; aut approbata fuerit tantum Innocentii sententia, quod longe cautius factum animadvertitur in conciliis quibus interfuit Augustinus; nihilominus vix excusationem patitur, vel istud unum, quod nemo missus sit Romam, ne Paulinus quidem diaconus, qui præsentem Cœlestium idoneis instrumentis convinceret. Quid quod potuit pontifex factum interpretari, propter quamdam animorum vel alienationem vel saltem commotionem ob negotium appellationum tunc temporis exortum. Adde quod nonnulla specie veri potuit Zosimus nimii cujusdam fervoris præcipitisque zeli Africanos accusare, qui in re tanta C quanta est cum agitur de catholico dogmate, credulam dedissent fidem Eroti et Lazaro, hominibus vagis, episcopis sine sede, apostolica sententia communione submotis, propter sacerdotia per vim, tyranni favore, contradicentibus presbyteris, clericis in vincula conjectis, tradita civitate, etc., occupata.

Denique quod attinet ad Erotem et Lazarum, cum obscura sit utriusque memoria et causa, cumque de Lazaro altum sit apud hujus ævi scriptores silentium, malim ego de Erote summo pontifici credere, præsertim in eo quod toti uni diœcesi scribit, quam Prospero chronographo, qui fortasse, immo procul dubio, diversus est ab Aquitanico; et ut non differat, potuit, quemadmodum erat erga Africanos Pelagiique damnatores propensus, voluntatis potius inclinatione quam rei examinatione diligenti impelli ad id quod de Erotis sanctitate jactatur suo Chronico inserendum.

Verum, quoniam ad purgationem sancti Zosimi D multum conferre potest historia Erotis et Lazari, seu potius perspecta utriusque vita, conjiciendum putavi in hunc locum quod sparsim apud auctores invenitur. Erant duo illi episcopi, non origine, sed sede Gallicani: *cum enim alienigenæ forent, episcopatus in Galliis occupaverre* (*Epist. 2 Zosimi ad Afric.*); Lazarus Aquensem, Eros Arelatensem, uterque turbulentis temporibus, uterque Constantini tyranni potentia.

Lazarus, propter illatam sancto Britio calumniam, damnatus fuit in Taurinensi concilio a Proculo, a quo tamen postea, ignotum quibus de causis, ordinatus Aquensium episcopus, *in sacerdotale solium, pene adhuc innocentis decessoris sanguine respersum, fretus tyranni patrocinio irrupit, stetitque in eo hactenus umbra sacerdotii, donec tyranno staret imago imperii, quo proinde loco post internecionem patroni sponte se exuit, propriaque cessione damnavit.* Verba sunt S. Zosimi (*Ibid.*).

Eros sancti Martini primum discipulus, deinde partium Constantini defensor, eadem gratia, qua Lazarus Aquensem, ipse Arelatensem Ecclesiam invasit, repugnantibus invadenti presbyteris, cleroque generose obsistente, quem tamen, plurimis in vincula et custodias conjectis, coegit tempori sibique servire. Constantinum tyrannum, rebus afflictis, post depositam purpuram, presbyterum ordinavit: sed mox Constantino comite vi potito Arelatensi urbe, tyrannoque in via, qua ducebatur ad imperatorem Honorium, occiso, ejectus est a populo de civitate, et in ejus locum Constantii favore suffectus Patroclus.

Magna intercessit inter utrumque necessitas, sed incertum an propter communionem patriæ, an alia de causa; magna et continua quædam rerum societas. An non ejusdem quoque Martini discipuli? Certe eorumdem consiliorum participes, eidem tyranno studuere, ab eodem Proculo, invitis Ecclesiis, ordinati, eodem turbine ejecti de sedibus, eadem mente ultro citroque navigarunt, ad conquirenda suffragia, utique impatientes abdicationis, iidem accusatores Pelagii, Diospoli primum absentes et per libellos, tum Antiochiæ præsentes, tandem apud Patres Africanos per litteras ab Orosio delatas.

Quid ipsis factum sit, postquam in Palæstinam, forte solum natale, confugerunt, nesciri credo. Hoc unum constat, eos plurimum, sive fidei studio, sive alia causa Ecclesiæ profuisse, cum hæreticos duos, Pelagium et Cœlestium, incredibiliter dolosos, et in catholicorum numero latere conantes, detexerunt, judicandosque Ecclesiæ prodiderunt: nec tamen, si Providentiæ divinæ hac in parte inservierint, vera esse desinant quæ sanctus Zosimus scripsit, turbines et procellas Ecclesiæ exstitisse, factisque et damnationibus erubescenda gestasse nomina; sæpius enim a procellis et turbinibus impii projecti sunt in mare.

Quamquam ita perplexa est ejusmodi hominum causa, ut a gravissimis viris inde accusentur, hinc excusentur. Accusavit primum Joannes Hierosolymitanus in synodo Diospolitana, sed eos continuo excusavit Augustinus non levi oratione; sunt enim hæc ipsius verba (*Lib. de Gest. Palæst. cap. 16*): *Quidquid dixit episcopus Joannes de absentibus fratribus nostris, sive coepiscopis, Erote scilicet ac Lazaro, sive de presbytero Orosio, sive de aliis quorum ibi non sunt nomina expressa, credo quod intelligat ad eorum præjudicium non valere. Si enim præsentes essent, possent eum fortasse, absit ut dicam, convincere de mendacio, sed forte commemorare quid fuisset oblitus, aut in quo eum fefellerit Latinus interpres, et si non studio mentiendi, certe alienæ linguæ minus intellectæ nonnulla difficultate*

[a] Magis placet lectio Norisii, *videretur esse narratur*. GALLAND.

[b] Recenset Marius primas sedes, ad quas solemne fuit scribere, quæ toti Ecclesiæ significandæ essent. Omisit Romanam, in qua sedebat Zosimus, et Carthaginensem, ad quam speciales litteras missas tradit Augustinus; sunt autem primæ sedes, Romana, Alexandrina, Antiochena, Hierosolymitana, Constantinopolitana, Carthaginensis et Thessalonicensis. Sub Romana Occidentales, sub Alexandrina Ægyptii, sub Antiochena Orientales, sub Hierosolymitana Palæstini, sub Constantinopolitana Asiani, præter Ecclesias autocephalas, sub Carthaginensi Afri, sub Thessalonicensi Macedonii continebantur,

eademque scripta ad episcopos transmissa esse suggerimus.

CAPUT II.

De Pelagii doctrina, cujusmodi cognoscitur ex ipsius scriptis.

1. Ut autem et Pelagius cum ipso [*Bal.* isto] pariter damnaretur, istud in causa est. Ausus est memoratus ante [a] vastationem urbis Romæ in apostolum Paulum [b] commentarios condere, [c] et his edere, de quorum amicitia præsumebat; [d] explanare autem se putavit singula Apostoli verba vel sensus. In Epistola igitur quæ est ad Romanos, cum ad illa loca venisset ubi vas electionis ita loquitur : *Propterea sicut per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit* (*Rom.* v, 12); hactenus credidit exponendum. [e] Quem librum ejus habemus, et proferimus ad convincendum inimicum ejus errorem.

CASTIGATIONES ET NOTÆ

difficultate, præsertim quia totum in gestis agitatur; quæ, improbi ne mentiantur, boni autem ne aliquid obliviscantur, utiliter instituta sunt. Si quis autem memoratis fratribus nostris ex hoc aliquid quæstionis intulerit, eosque ad judicium episcopale vocaverit, sibi, ut poterunt, aderunt; nobis laborare quid opus est, quando ne ipsi quidem judices post coepiscopi nostri narrationem aliquid inde pronuntiare voluerunt.

Accusavit deinde Zosimus litteris ad Africanos, ut vidimus; excusavit Prosper in Chronico, saltem Erotem, honorificentissimis verbis : *Eros*, inquit, *vir sanctus, et beati Martini discipulus, cum Arelatensi oppido episcopus præsideret, a populo ipsius civitatis insons, et nullis insimulationibus obnoxius pulsus est, inque ejus locum Patroclus ordinatur, amicus et familiaris Constantii magistri militum, cujus per ipsum gratia quærebatur, eaque res inter episcopos regionis illius magnarum discordiarum causa fuit.*

[a] Infra (*Cap.* 3) : *Post Romanæ urbis vastationem, in Palæstina degebat Pelagius.* Agitur de vastatione Urbis quæ contigit sub Alarico rege Gothorum anno Christi 410.

[b] Habentur * illi VIII tomo operum Hieronymi editionis Victorianæ, diuque visi sunt, saltem minus oculatis, pertinere ad sanctum doctorem, credo, propter præfationem, quam nonnulli putant, licet immerito, ipsius nomen præferre. Fuerunt etiam qui Primasio quoque Sedulioque tribuerent; verum exolevit hæc opinio. Nemo enim nunc eruditus dubitat quin sint, non hominis tantum Pelagiani, quod visum Bellarmino doctisque aliis, sed ipsiusmet Pelagii, quod aperte, præter Mercatorem, docent ejusdem ævi scriptores duo, qui se etiam legisse testantur. Prædestinati Auctor : *Ipse*, inquit (*Lib.* I *hær.* 88), *Pelagius ita in commentario suo ad Romanos scribit, dum ageret illum locum, quo ait Apostolus : Quoniam per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* IV, 12). *Tangens Cœlestium, qui contra traducem peccati primus scripsit his verbis, ait : « Hi qui contra traducem veniunt, ita illam impugnare nituntur : « Si Adæ peccatum etiam non peccantibus obfuit, ergo et Christi gratia etiam non credentibus prodest. » Addunt etiam hoc : « Si baptismus tollit originale illud peccatum, de duobus baptizatis nati debent hoc carere peccato. « Quomodo enim mittunt ad posteros quod ipsi minime habuerint? » Hæc sicut ab ipso Pelagio sunt scripta posuimus.* Augustinus : *Post paucissimos dies*, inquit (*Lib.* III *de pecc. Merit. et Remiss. cap.* 1), *legi Pelagii quædam scripta, viri, ut audio, sancti et non parvo profectu Christiani, quæ in Pauli apostoli epistolas expositiones brevissimas continerent, atque ibi comperi, cum ad illum venisset locum ubi dicit Apostolus, Per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem, atque ita in omnes homines pertransisse, quamdam eorum argumentationem qui negant parvulos peccatum originale gestare.* Et postea (*Ibid. cap.* 5) explicans verba Apostoli quibus ait : *Adam formam futuri, Ipse Pelagius*, inquit, *non uno modo id exposuit.* Et ad hæc verba Apostoli : *Sanctificatus est enim vir infidelis*, etc. (I *Cor.* VII, 14) : *aut sic est*, inquit, *accipiendum quemadmodum et nos alibi, et Pelagius cum eamdem ad Corinthios Epistolam tractaret, exposuit*, etc. Et alio in libro (*Lib. de Peccat. Orig. cap.* 21) : *Alia quoque ipsius, quæ litteris suis quas conscripsit per orbem catholicum conferendas papa Zozimus, exsecranda, sicut legere potestis, attexuit; ubi Pelagius Epistolam Pauli apostoli ad Romanos velut exponens argumentatur et dicit : Si Adæ peccatum etiam non peccantibus nocuit, ergo et Christi justitia etiam non credentibus prodest. Et cætera hujusmodi, quæ omnia, Domino adjuvante, in libris quos scripsimus de baptismo parvulorum* (*Lib. de peccator. Merit. et Remiss.*), *refutata et dissoluta sunt. Et ea quidem in ipsis quasi expositionibus, non ex sua persona est ausus objicere, sed ibi hoc dicebat, ubi multis notissimus erat, et quid sentiret ac diceret, latere non poterat.* Et alio rursum libro : *Invenisse te putas* (alloquitur Julianum) *quare infans baptizetur, dic quare exsuffletur : certe Pelagii auctoris vestri magna et invicta est putata sententia* (*Lib.* I *Operis Imp. cap.* 54). Si Adæ peccatum etiam non peccantibus nocuit, ergo Christi justitia etiam non credentibus prodest. Sunt et alia multa hinc inde sparsa apud Augustinum, quæ in ejusmodi commentariis leguntur; non est tamen prætermittendus iste locus admodum expressus : *Sunt*, inquit Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 16), *quædam expositiones epistolæ quæ scribitur ad Romanos, quæ ipsius Pelagii esse dicuntur, ubi hoc quod scriptum est, Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16), *non ex persona Pauli asserit dictum, sed eum voce interrogantis et redarguentis usum fuisse, cum hoc diceret, tamquam dici utique non deberet.*

[c] Quam timide suam mentem aperiret Pelagius, testis imprimis locuples Hieronymus (*In epistola ad Ctesiph.*) : *Eunomiani, Ariani, Macedoniani, nominibus separati, impietate concordes, nullum nobis laborem faciunt : loquuntur enim quod sentiunt; sola hæc hæresis est quæ publice erubescit loqui quod secreto docere non metuit. Magistrorum silentia profert rabies discipulorum.* Vide quæ diximus in dissert. de Constitutionibus principum (*In appendice dissert.* 4).

[d] Vide Aug. lib. I de peccat. Merit. cap. 1 et seq., et lib. de peccat. Orig. cap. 21. GALLAND.

[e] De hoc libro Cassiodorus : *Octavus*, inquit (*Lib. de Divin. Lect. cap.* 8), *codex canonicus Epistolas continet apostolorum; sed in Epistolis tredecim sancti Pauli annotationes conscriptas in ipso initio meæ scriptionis inveni, quæ in cunctorum manibus ita celebres habeantur, ut eas a sancto Gelasio papa, urbis Romæ, doctissimi viri studio, dicerent fuisse conscriptas : quod solent facere qui res vitiosas cupiunt gloriosi nominis auctoritate defendere. Sed nobis ex præcedentibus lectionibus diligenti retractatione patuerunt, subtilissimas quidem esse ac brevissimas dictione, sed Pelagiani erroris venena illic esse seminata : et ut procul a vobis fieret error hæreticus, primam Epistolam ad Romanos, qua potui curiositate, purgavi; reliquas in chartaceo codice conscriptas, vobis emendandas reliqui; quod facile subjacebit, quando præcedenti exemplo audacior redditur sequentis imitatio.*

Discimus inde primum, has annotationes in multorum manibus fuisse tunc temporis propter brevitatem et subtilitatem; deinde tributas S. Gelasio

* Hi Commentarii, ut jam memoravimus, habentur in nostræ Patrol. tomo trigesimo, undecimo vero operum Hieronymi. EDIT.

2. Ita ergo item ait : « *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors :* Exemplo, inquit, seu imagine ejus est, quia sicut cum non esset peccatum, per Adam subintravit ; sic et cum non remansisset justitia apud aliquem, vita per Christum reparata est. »

3. « *Et in omnes homines mors pertransiit :* Cum sic, *inquit*, qui peccant similiter et moriuntur, neque enim aut in Abraham, aut in Isaac, aut in Jacob mors pertransiit, de quibus Dominus ait : *Huic* [Bal. *hi*] *omnes vivunt* (*Luc.* XX, 38). Hic autem, *inquit*, propterea dicit omnes mortuos, quoniam multitudine peccatorum non excipiuntur pauci justi, sicut et ibi inquit : *Non est qui faciat bonitatem, non est usque ad unum* (*Psal.* LII, 2, 4). Et iterum illud inquit : *Omnis homo mendax* (*Psal.* CXV, 11), aut certe in illos omnes pertransiit [*Bal.* inquit], qui humano ritu, non cœlesti, sunt conversati. »

4. Et post pauca : « *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysem, etiam in eos qui non* [a] *prævaricaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* V, 14) : Sive cum non esset, *inquit*, qui inter justum et injustum discerneret, putabat mors se omnium dominari, sive in eos qui mandatum tamquam Adam prævaricati sunt, hoc est, de filiis Noe, quibus præceptum est ut animam in sanguine non manducarent, et de filiis Abraham, quibus circumcisio mandata est ; sed [*Bal. add.* et] in eos qui, præter mandatum, legem contempserant naturalem. »

5. « *Qui est forma futuri* (*Ibid.*) : Quoniam, *inquit*, sicut Adam præter coitum a Deo formatus est, sic et Christus a [*Bal.* ex] Virgine, fabricante Spiritu sancto, processit ; sive, sicut quidam dicunt, forma a

A contrario, hoc est [*Bal. add.* ut], sicut ille caput peccati, sic etiam [*Bal. omit.* etiam] iste caput justitiæ est. »

6. « *Sed non sicut delictum, ita et donum* (*Ibid.* 15) : Ne in forma, *inquit*, æqualitas putaretur. »

7. « *Si enim in unius prævaricatione multi mortui sunt, multo magis donum et gratia Dei per unum hominem Christum in multos abundavit* (*Ibidem*). [b] Plus valuit, inquit Apostolus, gratia in vivificando, quam peccatum in occidendo : quia Adam non se solum, sed et suos posteros interfecit ; Christus vero et eos qui tunc erant in corpore, et eos qui postea futuri erant, liberavit. »

8. Hic sollicitus catholicus lector notet quid dicat, « Adam, non sibi soli, sed et posteris suis nocuisse. » Tene superiorem definitionem ejus : posteros enim hic dicit non omnes ubique et omnino totos [*Bellov.* non omnes omnino et ubique totos] homines læsos illius peccato, sed illos tantum qui per imitationem similiter suis peccatis et propriis factis sunt rei prævaricationis, sicut Adam ; [c] qui sine dubio ii ipsi pronepotes ejus, et posteri esse inveniuntur.

9. « [d] Hi autem, *inquit*, qui contra traducem peccati sentiunt, [e] acriter eos qui defendunt traducem, impugnare conantur : *Si peccatum*, inquiunt, *Adæ etiam non peccantibus nocuit, ergo et Christi justitia non credentibus prodest ; quoniam similiter, immo plus dicit Apostolus, per unum liberari quam per unum ante perierat.* Deinde dicunt : *Si baptismus mundat antiquum illud veternosumque peccatum, qui de duobus baptizatis nati fuerint, debent hoc carere peccato ; non enim poterunt ad posteros transmittere, quod ipsi minime habuerint* [Bal. *habuerunt*]. [f] In hoc addunt : *Quoniam si anima non est ex traduce,* [g] *sicut nec est, sed sola*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Urbis episcopo ; denique ab ipsomet Cassiodoro magna cura ab erroris Pelagiani veneno purgatas, quæ sunt in Epistolam ad Romanos, ut reliquis corrigendi exemplum suis præberet, qui utrum id præstiterint, incertum est. Frustra ergo requiruntur in editionibus vulgatis, quæ Pelagiani erroris plena referuntur ab Augustino, Mercatore et Prædestinati auctore ; siquidem credibile est vulgatas editiones ab iis exemplaribus acceptas, quæ suis monachis Cassiodorus, monachi posteris tradiderunt. Suspectum pariter est quod legitur in annotationibus, cap. VII, 9 : *Si cum lex non esset, peccatum mortuum est, insaniunt qui de Adam per traducem asserunt ad nos venire peccatum.* Quid enim apertius pugnet fidei catholicæ de propagatione peccati ex Adamo ? aut quomodo qui tanta cura expositiones istius Epistolæ purgavit, vir apprime catholicus, tantam impietatem reliquerit ? Frustra vero sit qui dicat Cassiodorum, vel de peccato personali loqui, quod Origenianum delirium ; vel de propagatione alieni, quæ fiat per traducem animæ simul et corporis, quæ aperta quibusdam insania visa est : quare opinabilius reor, locum, qui a Cassiodoro purgatus fuisset, a notario rursus aliunde fuisse inquinatum.

[a] *Peccaverunt.* Ita codex Bellovacensis. At Vaticanus et superiores editiones habent *prævaricaverunt.* Sed nos prætulimus lectionem libri Bellovacensis, quia convenit cum Vulgata versione loci istius Paulini. BALUZ.

[b] Quæ sequuntur, desunt in editionibus vulgatis : nec dubium quin a Cassiodoro deleta sint, ut quæ importuni cujusdam episodii instar essent, et aliunde plena forent hæreticæ argumentationis.

[c] Norisius *quia :* recte, ut videtur. GALLAND.

[d] Eadem verba refert Augustinus (*Lib.* III *de pecc. Merit. cap.* III) ; refert quoque Prædestinati auctor (*Lib.* I *hær.* 88), cujus notanda hæc verba : *Tangens Cœlestium, qui contra traducem peccati primus scripsit.* Consentit enim Vincentius Lirinensis (*In Commonitorio*). *Quis ante prodigiosum discipulum ejus Cœlestium, reatu prævaricationis Adæ, omne genus humanum negavit astrictum ?* Negavit, inquam, scripto, D nam ipsemet Cœlestius in judicio Carthaginensi sub Aurelio fassus est, hunc se errorem accepisse a Rufino.

Ex his vero conclude libros quinque a Theodoro Mopsuesteno contra defensores peccati originalis conscriptos, vel ignotos fuisse Prædestinati auctori, Vincentioque Lirinensi ; vel scriptos posterioribus temporibus, de quo viderimus in notis ad hos ipsos libros.

[e] *Aliter.* Sic Norisius cum Baluzio. At Garnerius acriter. Mox vero cum Norisio et BB. rescripsimus, *Si peccatum, inquiunt :* quam lectionem confirmant quæ paulo post sequuntur, *Deinde dicunt..... in hoc addunt.* At Baluzius habet *inquit.* GALLAND.

[f] *In hoc addunt, inquit : Quoniam.* Norisius : *Ita hoc addunt... quia si anima.* BB. excitant in hunc locum Augustini epistolam 190, ad Optatum, num. 22 GALLAND.

[g] Norisius ejusmodi verba parenthesi concludens alioque charactere describens, hæc habet : « Hanc Pelagii argumentationem, inquit, *Si anima non est ex traduce* (sicut nec est), *sed sola caro habet traducem peccati, sola et pœnam meretur.* Ita descripsimus.

caro habet traducem peccati, sola et pœnam meretur: injustum est enim ut hodie nata anima non ex massa Adæ tam antiquum peccatum portet alienum: quia et rationabile est ut Deus, qui propria peccata dimittit, [a] *non imputet alienum.* »

19. Et iterum [b] in alio sermone suo idem Pelagius: [c] « Si peccator, inquit, genuit peccatorem, ut parvulo ejus [d] peccatum originale in baptismi acce- A ptione solvatur, justus ergo justum gignere debuit. [e] Si parentes, inquit, post conversionem propria peccata non lædunt, multo magis filiis eorum per eos nocere non poterunt [*Bal.* potuerunt]. [f] Si priorem hominem contigit causam mortis fuisse [*Bal.* fecisse], ergo per Christi adventum mori jam non oportebat. [g] Si per peccatum Adæ mors orta esset, nunquam post remissionem peccatorum, quam nobis liberator

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ut assertio ibidem per parenthesim inserta, non Pelagium, sed ipsum Mercatorem auctorem habeat. Nam Augustinus lib. III de peccat. Mer. cap. 3 ita Pelagii verba recitat: *Si anima non est ex traduce, sed sola caro, ipsa tantum habet traducem peccati;* et cap. 10 inde hisce Pelagium commendat: *Attende, obsecro te, quemadmodum circumspectus vir Pelagius* B *(nam ex ejus libro hæc quæ modo posui, verba transcripsi) senserit quam in difficili de anima quæstione versetur. Non enim ait, quia anima non est ex traduce, sed si anima non est ex traduce;* additque, *cunctanter loqui potius quam fidenter.* Et quidem sine illa parenthesi in litteris encyclicis Zosimi eadem Pelagii sententia damnata fuit, teste eodem Augustino epist. 157 (*nunc* 190), ad Optatum: *Nam Pelagii, inquit, de hac re argumentatio quæ inter alia ejus damnabilia etiam litteris apostolicæ sedis adjuncta est, ita habet: Si anima, inquit, ex traduce non est, sed sola caro tantum habet traducem,* etc. Ex quibus patet, Mercatorem in ea de animæ origine quæstione, quæ ea ætate celeberrima erat, cum Hieronymo sensisse, nempe creari a Deo omnium hominum animas: nisi aliena manu ea verba Commonitorio infarta dicamus. Fuit enim Mercator Augustinianæ doctrinæ studiosissimus. Quare in ea difficultate assensum potius cum Augustino suspendisse crediderim quam sen- C tentiæ de animarum creatione adhæsisse. » Hactenus vir doctissimus; cujus sententiæ accessit Tillemontius t. XV, p. 857, not. 2. GALLAND.

[a] *Unum imputet.* Sic edidit Henricus de Noris, ut est etiam in libris antiquis. Labbeus et Garnerius reposuerunt *non imputet.* Veterum librorum lectionem confirmat Augustinus epist. 157, ad Optatum, ubi referens hæc verba Pelagii sic scribit: *quia nulla ratione conceditur ut Deus, qui propria peccata dimittit, unum imputet alienum.* BALUZ.

[b] Vix conjicere licet cujus alterius sermonis mentio fiat, nisi hoc nomine intelligatur alius Commentariorum locus: nam ex omnibus libris a Pelagio ante hoc tempus editis (editi sunt vero præter Commentarios, quatuor aut quinque, Opus nimirum de Trinitate, epistola ad Paulinum, libellus Ad viduam, sive unus fuerit, sive duplex, liber Testimoniorum, et forte liber de Natura), vix ullius argumentum petitur, nisi per ineptum parergon, ejusmodi materiem tractari. D

Hanc conjecturam juvat Augustinus (*Lib.* III *de pecc. Merit.*), qui absolutis jam duobus libris de Mortalitate Adami per peccatum, deque Baptismo parvulorum et quorumdam hominum impeccantia, Marcellino scribit in libro tertio (*Cap* 1), *se legisse post dies paucissimos Pelagii quædam scripta, quæ in Pauli Apostoli Epistolas expositiones brevissimas continerent, atque ibi comperisse quamdam eorum argumentationem qui negant parvulos originale peccatum gestare.* Moxque refert hæc verba: *Hi autem qui contra traducem,* etc., quæ sex consequentibus capitibus confutat (*Cap.* 2-7). Continuo tribus aliis citat ea quæ tradit Mercator in alio sermone Pelagii contineri, ipsaque refellit, nulla alterius libri mentione facta (*Cap.* 8-10). Nisi ergo mea me fallit opinio, Pelagius non uno tantum in loco exposuit argumenta oppugnantium traducem peccati, sed semel cap. 5, in quod prima pars objectionum conjecta fuerat; iterum cap. 7, in quod secunda neutra, fateor, reperitur in codicibus vulgatis; quoniam, ut dixi, Cassiodorus utramque delevit, sed secundam ita, ut hæc verba: *Insaniunt qui ex Adam per traducem asserunt ad nos venire peccatum,* non usque adeo obliterata sint, quin ab indocto notario lecta descriptaque fuerint.

Non eo quidem inficias quin hæc ipsa verba de quibus agitur reperiantur etiam apud Augustinum in secundo libro de peccatorum Meritis: unde posset aliquis conjicere aliunde sumpta fuisse quam ex Commentariis, cum eos Augustinus ante finem impositum isti libro non legisset. Sed inde colligo fatendum e duobus alterum, vel ea scilicet quæ Marcellinus Augustino discutienda transmisit magnam partem ex Commentariis Pelagii in Epistolas Pauli excerpta fuisse, saltem quatenus originale peccatum tangunt; vel vitiosam esse Mercatoris lectionem, itaque emendandam, *et iterum jam sermone suo Pelagius;* quasi diceret, hactenus alieno sermone, jam suo loqui Pelagium. Quamquam Augustinus non multum favet huic emendationi, qui aliena persona locutum semper Pelagium his in libris doceat.

[c] Augustinus (*Lib.* II *de pecc. Merit. et Remiss. cap.* 9): *Frustra itaque nonnulli eorum ita argumentantur, ut dicant: « Si peccator genuit peccatorem, ut parvulo ejus reatus originalis peccati in baptismi acceptione solvatur, etiam justus justum gignere debuit. »* Cumque postea (*Ibid. cap.* 25) retulisset a Pelagianis inde concludi opus non esse baptismo fidelium filiis, addit hæc ipsorum verba: *Cur non in lumbis patris sui potuit filius baptizari, si secundum Epistolam quæ ad Hebræos scripta est in lumbis Abrahæ Levi potuit decimari; etenim, sicut ait Apostolus, filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt, et ideo fidelium filii jam baptizari minime debuerunt.*

[d] Augustinus lib. II de peccat. Merit. cap. 9 referens hunc locum, pro his verbis ponit *reatus originalis.* BALUZ.

[e] Augustinus (*Ibid. cap.* 27): *Neque illud fallat: « Quod si nec parenti post conversionem obsunt propria peccata, quanto magis, inquiunt, filio obesse non possunt. »*

[f] Augustinus (*Ibid. cap.* 38): *Quapropter illi qui dicunt: « Si primi hominis peccato factum est ut moreremur, Christi adventu fieret ut credentes in eum non moreremur. » Et addunt quasi rationem dicentes: « Neque enim prævaricatoris transgressio plus nobis nocuit quam incarnatio vel redemptio profuit Salvatoris. »*

[g] Augustinus (*Ibid. cap.* 35): *Qui autem dicunt: « Si peccato mors ista corporis accidisset, non utique post remissionem peccatorum, quam Redemptor nobis tribuit, moreremur. »*

Quæret forte quispiam, cur non sua eadem verba Pelagii apud Augustinum, quæ apud Mercatorem, licet utrobique sit idem sensus: credo equidem a Mercatore exscripta fideliter Pelagii verba non admodum eleganti, quorum sententiam melioribus expresserit Augustinus: quo in loco dissimulare non possum quod sæpe mihi venit in mentem, epistolam ad Demetriadem, aliosque consequentes libros, sensu quidem Pelagii, sed vel Anniani vel Juliani verbis esse compositos.

In eam me opinionem adducunt veterum testimonia. Hieronymus enim Annianum scripsit (*Epist.* 23,

donavit, moreremur. Plus ergo valuit peccatum Adæ omnes omnino homines occidendo, quam Christi gratia in salvando, quæ non omnibus, sed tantum credentibus profuit: neque enim omnes qui nascuntur ex Adam, ii etiam renascuntur in Christo. » Et reliqua.

CAPUT III.

De condemnatione Pelagii et Cœlestii, et Pelagii præsertim, tum a Romanis pontificibus Innocentio et Zosimo, tum a Patribus Diospolitanis et Theodoto Antiochiæ episcopo.

1. [a] Quæ omnia suprascripta capitula, ut jam superius dictum est, continet illa beatæ memoriæ episcopi Zosimi epistola, quæ [b] TRACTORIA dicitur,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

inter August.), *copiosissime pastum fuisse, ut alienæ blasphemiæ verba tinnula subministraret.* Et vero indoctam Pelagii eloquentiam irridens, non levem facit suspicionem emendicatæ ab aliis Latinitatis. *Imo*, alloquitur Pelagium (*Dialog.* 3 *advers. Pelag.*), *capitula orationis et laudis soles cum tuis jurare discipulis, non esse tua, cum per plene in eis styli tui splendor eluceat, et tanta sit venustas eloquii, ut, testudineo incedens gradu, quæ secreto doces mitesque venalia, publice non audeas profiteri. O te felicem! cujus, præter discipulos, nemo conscribit libros, ut quidquid videris displicere, non tuum, sed alienum esse contendas! et quis ille tanti erit ingenii, ut leporem tui sermonis possit imitari?* Et paulo post: *Ah! nimium disertus esse cœpisti, ut non dicam eloquens, postquam discipuli tui versi sunt in magistros.*

Atque hinc Beda (*In præf. Canticorum*) non dubitavit Juliano tribuere librum ad Demetriadem virginem Christi de Institutione Virginis, cujus et initium refert, et sparsos hinc inde errores repræsentat.

Sed omnium clarissime Orosius (*In Apolog. cap.* 29): *Nam etiam in epistola tua illa lucubratissima*, Pelagium alloquitur, *hæc ipsa intelligere vix potuimus: ista, inquam, ad Demetriadem puellam, ut audio, sacram et sanctam, homo verecundissimus scribere non erubuisti, docens, ut credo, reverentiam castitatis, sub stropha Joseph luxuriantis dominæ suæ, ubi dixisti: « Contempta frequenter domina, propiores adolescenti tendit insidias, secretum ac sine testibus manu impudens apprehendit, » inopportunam historiam obscœnissimo sermone contexens; quamquam hoc, quod neque apte, neque decore dicitur, tibi imputare non debeamus, cui neque natales dederunt, ut honestioribus studiis erudireris, neque naturaliter provenit ut superes; sed illis dictatoribus tuis, qui miserum sensum miserrimo sermone conscribunt, et te legendum cachinnis, quasi titulum confessionis, exponunt.*

Sed ut deficerent testimonia hæc tam manifesta, ratio tamen experientiaque id demonstraret. Nam primum, nihil fere infantius Commentariis in Paulum, nihil disertius epistola ad Demetriadem. Deinde alia sæpe in Commentariis lectio Scripturæ est, alia in epistola, quam qui conscripsit torquet sæpe, et componit verba Apostoli. Postea horrent Commentarii nonnunquam solœcismis, purior in epistola, ut illis temporibus, Latinitas. Denique Commentarios homo ingeniosus quidem, sed barbarus scripsit; epistolam non tantum disertus orator, sed etiam eloquens: ut merito dictus sit Pelagius hominum mendacissimus. Nam et nomine mentitus est, cum se ex Scoto Latinum fecit; et vitæ instituto, cum esset quasi monachus; et persona, quam pro temporibus diversam induit; et verbis, quibus ambiguis solebat uti; et librorum titulo, quem, ut ait Orosius, alienum apposuit.

[a] Mercatori consentit Augustinus scribens ad Optatum (*Epist.* 190). Locus, licet paulo prolixior, visus est tamen totus, non sine operæ pretio, exscribendus, cum multum fidei lucisque possit huc afferre: *Hæresis novæ vel auctores, vel certe acerrimi notissimique suasores, cum Pelagius et Cœlestius exstitissent, conciliorum episcopalium vigilantia in adjutorio Salvatoris, qui suam tuetur Ecclesiam, etiam a duobus venerabilibus antistitibus apostolicæ sedis, papa Zosimo et papa Innocentio, nisi correcti etiam egerint pœnitentiam, toto Christiano orbe damnati sunt. De quibus exempla recentium scripturarum, sive quæ specialiter ad Afros, sive quæ universaliter ad omnes episcopos, de memorata sede manarunt, ne forte ad vestram sanctitatem nondum pervenerint, vobis curavimus mitti ab eis fratribus, quibus et has litteras, ut tuæ venerationi dirigerent, dedimus.*

Hi autem non ideo sunt hæretici, quia dicunt, animas originem de illa prima peccatrice non ducere, quod vel aliqua fortasse ratione vera dici potest, vel sine fidei labe nesciri; sed hinc conantur efficere, unde omnino apertissimi hæretici judicantur, animas parvulorum nihil mali ex Adam trahere, quod sit lavacro regenerationis expiandum.

Nam Pelagii argumentatio de hac re, quæ inter alia ejus damnabilia, etiam litteris apostolicæ sedis adjuncta est, ita se habet: « Si anima, inquit, *ex traduce non est, sed sola caro habet tantum traducem peccati, sola ergo pœnam meretur: injustum est enim, ut hodie nata anima, non ex massa Adæ, tam antiquum peccatum portet alienum, quia nulla ratione conceditur, ut Deus, qui propria peccata dimittit, unum imputet alienum. » Si ergo ita potes animarum asserere sine ulla propagatione novitatem,* etc. *Nam ut jam verbis utar, quæ in ipsa epistola beatissimi antistitis Zosimi leguntur: « Fidelis Dominus in verbis suis, ejusque baptismus re ac verbis, id est, opere, confessione et remissione vera peccatorum, in omni sexu, ætate, conditione generis humani eamdem plenitudinem tenet; nullus enim, nisi qui peccati servus est, liber efficitur; nec redemptus dici potest, nisi qui vere per peccatum fuerit ante captivus, sicut scriptum est: Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). *Per ipsum enim renascimur spiritaliter, per ipsum crucifigimur mundo; ipsius morte mortis ab Adam omnibus nobis introductæ atque transmissæ universæ animæ, illud propagatione contractum chirographum rumpitur, in quo nullus omnino natorum antequam per baptismum liberetur, non tenetur obnoxius. » In his enim verbis apostolicæ sedis tam antiqua atque fundata certa et clara est catholica fides, ut nefas sit de illa dubitare Christiano.*

Ex his vero, sive quæ nunc ex Augustino, sive quæ in textu ex Mercatore allata sunt, discuntur ista non mediocriter utilia ad historiam Pelagianam: 1° Dubitasse Augustinum, nec immerito, an Pelagius et Cœlestius hæresis sibi cognominis auctores forent, an defensores tantum, licet notissimi atque acerrimi; 2° hæreticos istos idcirco quæstionem movisse de origine animarum, quoniam ex eo quod anima non foret ex traduce, sed caro sola, videbantur sibi concludere nullam esse peccati originalis traducem; 3° ipsos a duobus sedis apostolicæ antistitibus damnatos *orbe toto*, quod cum de nullo alio judicio asserat Augustinus, tanta universalitate damnationis significat supremam auctoritatem sedis apostolicæ; 4° epistolam Zosimi ad universos orbis episcopos in causa Pelagianorum prolixam admodum fuisse, et in primis didacticam, ut quæ hæreticorum argumentationes dogmatisque catholici rationes contineret; 5° verba de quibus fuit huc usque sermo vel ut ex Pelagii commentariis excerpta, adduci a Zosimo, Augustino, Mercatore, et Prædestinati auctore scribentibus eo tempore quo adhuc viveret Pelagius, Cœlestiusque turbaret.

[b] Tractoriam scribi malebat eruditissimus Lab

CASTIGATIONES ET NOTÆ

beus, neque multum repugnarem, propter formam didacticam qua Mercator, immo et Augustinus, epistolam dixit a Zosimo scriptam, nisi ea me ratio in contrarium impelleret, quod tractatoriæ epistolæ in nullo usquam loco non mendoso mentio fiat a veteribus, fiat vero frequenter tractoriæ.

Non abnuo quin epistola Zosimi alia ratione dicta sit tractoria, quam qua solet accipi nomen istud, vel in Codice (*Tit. de Tractoriis et Stativis*), ubi diploma publicæ evectionis, ipsaque evectio annonaria, et epistolæ dimissoriæ ac testimoniales militum, tractoriæ nominantur; vel in jure ecclesiastico ubi tractoria dicitur, qua episcopi ad synodum evocabantur a primate: fuit enim, tota quanta erat, et decretalis de dogmate, et denuntiatoria sententiæ in Pelagium et Cœlestium latæ. Quod utrumque genus olim appellatum fuisse tractoriæ nomine, certis veterum testimoniis facile approbatur (*Apud August. epist.* 217, *conc. Afric.* I, *et aliis in locis passim*).

Nam quod decretalis epistola dicta sit tractoria, apertum est, quod afferri solet ex concilio Teleptensi, in quo cum ageretur de epistola Siricii papæ, episcopi dixerunt: *Recitentur litteræ venerabilis memoriæ Siricii, ut noverimus quid earum textus contineat; cumque traderentur, Privatus notarius dixit, exemplum tractoriæ Siricii episcopi urbis Romæ*, etc. (*Tom.* II *Conc. gen. editionis Labbeanæ, pag.* 1577). Hæ porro litteræ quas Patres legi jusserunt, neque erant evocatoriæ episcoporum ad synodum; neque denuntiabant sententiam in reum dictam; neque clericorum dimissoriæ erant aut commendatitiæ; sed continebant statuta novem sedis apostolicæ, ex concilio Romano ad episcopos Africæ olim missa.

Jam vero quod denuntiatoria eodem tractoriæ nomine vocata sit, duo Augustini testimonia per se satis manifesta ostendunt. Refert enim sententiam a Maximianistis in Primianum latam his verbis (*Concion.* 2 *in Psal.* XXXVI): *Conducibile existimavimus omnes sanctos consacerdotes, et omnes clericos, et omnes populos, qui se Christianos meminerint, hac nostra tractoria commoneri, ut omnes ejus communionem, utpote damnati, diligenti cura horreant. Ipse enim de suo interitu rationem reddet, qui hoc nostrum decretum non audiendo tentaverit violare. Placuit sane nobis et Spiritui sancto, quod tempus tardis ad pœnitendum reservetur sub eo, ut qui consacerdotum, vel clericorum suæ salutis immemores a die damnationis supradicti Primiani, id est, a die 8 kal. Jan. sin minus a Primiani damnati communione recesserint, tali sententia constringantur*, etc.

Scribens autem ad episcopos Donatistas, sic ait (*Epist.* 43): *Quid si hoc non fecerint, ibi etiam eorum pravitas et perversitas innotescet, missaque tractoria super eorum nomine per totum orbem terrarum, quacumque jam Christi Ecclesia dilatata est, ab omnibus Ecclesiis eorum communio præcidetur, ne aliquis error in cathedra Ecclesiæ Carthaginis oriatur.*

Non ignoro, in utroque loco impressos codices pro tractoria habere tractatoriam: quæ causa impulit Franciscum Bernardinum Ferrarium, ut in suo de antiquis ecclesiasticis epistolis opere, libri secundi caput secundum inscriberet de Tractatoriis, duoque faceret ipsarum genera: unum excusatoriarum, quibus, qui per tractoriam vocatus esset ad synodum a primate, apud eum aut valetudinis aut alterius impedimenti excusatione uteretur; alterum denuntiatoriarum, quibus admonerentur aliæ Ecclesiæ de sententia in aliquem in ecclesiastico judicio lata. Ferrario consensit eruditissimus Labbeus (*Tom.* II *Conc. gen. pag.* 1517 *et* 1577), eaque de causa, cum in concilio Teleptensi, tum maxime in Commonitorio Mercatoris, tractatoriam voluit scribi, potius quam tractoriam, contra testimonium fidemque manuscriptorum omnium codicum.

Poterat uterque non difficili negotio, ut erant ambo apprime docti, in veram sententiam reduci, quoad utrumque epistolarum genus; et quoad excusatorias quidem, partim a can. 76 Ecclesiæ Africanæ, partim a capitulo 20 libri VII Capitul. Caroli Magni; nam utrobique imperatur, ut ipsimet tractoriæ excusatio subscribatur. Sic Africanus canon: *Placuit ut quotiescumque concilium congregandum est, episcopi qui neque ætate, neque ægritudine, neque alia graviori necessitate impediuntur, competenter occurrant, et primatibus suarum quarumque provinciarum intimetur, et de universis episcopis vel duæ vel tres turmæ fiant, ac de singulis turmis vicissim, quotquot electi fuerint, ad diem concilii instantissime occurrant; quod si non potuerint occurrere, excusationes suas in tractoria conscribant, vel si post adventum tractoriæ aliquæ necessitates repente forsitan ortæ fuerint, nisi rationem impedimenti apud suum primatem reddiderint, Ecclesiæ suæ communione debere esse contentos.*

Hæc verba: *Excusationes suas in tractoria conscribant, vel si post adventum tractoriæ*, prætermisit interpres Græcus, sed abunde restituit, aut explicuit potius caput 20 citatum. Hæc enim continet: *Placuit ut quotiescumque concilium congregandum est, episcopi et presbyteri, qui neque ætate, neque ægritudine, aut alia graviori necessitate impediuntur, competenter occurrant; quod si occurrere non potuerint, excusationes suas in tractoria conscribant.*

Poterat etiam, quoad denuntiatorias litteras uterque sua opinione dimoveri; et Labbeus quidem ab utroque manuscripto Mercatoris codice, Vaticano et Bellovacensi; Ferrarius vero ab ambobus apud Augustinum testimoniis in causa Donatistarum antea relatis, quæ in codicibus mss. melioris notæ (*Cod. Theod. de Tractoriis et Stativis*), tractatoriam non habent, sed tractoriam, quod notavit Jacobus Gothofredus.

Sed priusquam discedo ab hoc argumento, monendum puto lectorem: 1° Tractoriam non a trahendo, quod opinatus Ferrarius, sed a tractu viæ publicæ, qua pergebant, qui diploma publicæ evectionis haberent, dictam fuisse; et certe cum vox tractoriæ a foro ad ecclesiam transierit, qua tandem ratione imperatorum litteræ, vel dimissoriæ, vel testimoniales militum, ea ratione vocari possent tractoriæ? 2° Temporibus Hincmari Remensis tractoriarum nomine appellatas fuisse ipsas quoque procurationes quæ ab episcopis darentur presbyteris, ad suas vices agendas in synodo, si quando ipsi per se adesse non possent (*Vide inter formulas antiquas conjectas in finem* II *tom. Conc. Gall. undecimam et duodecimam, p.* 651 *et* 654). 3° Eodem nomine nuncupatam aliquando etiam epistolam qua episcopus ad synodum vocatus, cum adesse non valeret, suam synodo sententiam scripto dicebat: istiusmodi est tractoria Prudentii Tricassini, qui ordinationi Æneæ Parisiensis episcopi interesse non potuit. 4° Denique scripsisse Gothofredum loco prius citato, ubi Ferrarium arguere voluit, episcopos, cum tractoriis ad synodum evocarentur, fuisse quidem a fidelibus Christiana charitate acceptos in via; sed id tractoriis neque præceptum, neque comprehensum, immo nec id ex ullo adhuc loco satis probari. Non viderat certe librum Diurnum Romanum, in quo continentur formulæ duarum tractoriarum, quarum altera misso ad negotia ecclesiastica, altera redeuntibus ab Urbe in patriam, a summis pontificibus soleret dari: ex his enim colligere id, si licuisset non improbabiliter quid de vocatis ad synodum sentire debuisset. Ipsas porro formulas, quia nondum, quod sciam, viderunt lucem, exscribendas putavi ex manuscripto codice octingentorum, ut conjectura est, annorum.

PRIMA TRACTORIA DATA MISSO AD ECCLESIASTICA NEGOTIA.

Ecclesiasticæ causæ non recipit utilitas tarditatem;

qua Cœlestius Pelagiusque damnati sunt; quæ et [a] Constantinopolim, et per totum orbem missa subscriptionibus sanctorum Patrum [b] est roborata; [c] cui A Julianus, [d] et reliqui complices [e] subscribere detrectantes, consentaneosque se nolentes iisdem Patribus facere, non solum [f] imperialibus legibus, sed

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ideoque apud excellentissimum filium nostrum regem notarium sanctæ nostræ Ecclesiæ destinavimus. Exhortamur ut ei caballos, cum quibus ad vicinam civitatem facile possit occurrere, charitas vestra sine mora faciat procurare, quatenus actio quæ ei injuncta est cum divino favore vestroque solatio celeriter mereatur effectum.

SECUNDA TRACTORIA DATA REDEUNTIBUS A LIMINIBUS APOSTOLORUM IN PATRIAM.

Præsentium latores, pro sua devotione liminibus beatorum principum apostolorum præsentati, petierunt ut a nobis relaxati valeant ad propria remeare; ideoque præcipimus, quatenus sine impedimento solatium eis ac consultum impertientes, eos absolvere debeatis, videlicet ut ex vestra subventione refecti, sospites valeant et insontes ad propria repedare. Ad eorum vero sustentationem itineris adjumentum atque viros impendite, vicissitudinem vobis a remuneratore omnium bonorum Deo impertiendam absque dubio præstolantes.

[a] Operæ pretium est consulere quæ de tractoria Zosimi dicemus in dissertatione de Subscriptionibus (*Dissert.* 5, *append.* 2), ubi post hunc ipsum locum et alium superiorem relatum, quo conficitur non aliam fuisse subscribendam in causa Pelagianorum formulam fidei quam Zosimi tractoriam, quemadmodum nec alia fuerat in causa Eutychianorum quam epistola Leonis Magni ad Flavianum, ex duobus Marii testimoniis sex quædam colligimus, quibus consentanea scripserunt quinti sæculi auctores, et præsertim Augustinus.

[b] Hinc discimus quam antiqua sit consuetudo, cum aliqua emergeret hæresis, subscriptionem condemnationis exigere, saltem ab episcopis, partim ad probandam uniuscujusque fidem, partim ad sententiam superioris sedis apud populos corroborandam.

[c] Nunc primum accedit ad Julianum, quem postea vehementer insectaturus est. Nos de vita et moribus gestisque improbi hæretici non ingratum eruditis lectoribus caput scripsimus in dissertatione de Auctoribus et Defensoribus hæresis Pelagianæ (*Dissert.* 2, *append.* 2). Locus non sine aliqua utilitate consuli potest: sed id in antecessum notare proderit ex Mercatore (*Lib. Subnot. cap.* 6, *n.* 9).

Julianus epistolam ad sedem apostolicam illo tempore ausus est mittere, quando conventus detrectavit cum universa Ecclesia per totum orbem Pelagium Cœlestiumque damnare (*Dissert.* 6 *cap.* 46). In ea nomine octodecim episcoporum causas reddebat negatæ subscriptionis; eas vero reddidit quas solent qui Ecclesiæ auctoritatem non verentur: nimirum, quod homines de quibus damnata dogmata jactarentur, falso sibi objecta libellis propriis damnavissent; quod absentes et inauditi immeritam sententiam pertulissent; quod ne ipsi quidem accusatores adfuissent judicio, nec reis datus fuisset locus causæ adversus accusatores defendendæ; quod summus pontifex studio partium, et per subreptionem causam judicasset; quod cum subscriptio facta rationem habeat vel testimonii vel judicii contra reum, conscientia propter timorem Dei episcopis non permittat contra inauditos sive testimonium dicere, sive judicium exercere; denique quod nefas sit temere judicare de hominibus qui se catholicos dicunt, jubente præsertim charitate, ut in dubiis de unoquoque meliora sentiantur, et Apostolo episcopis judicandi regulam sanciente, cum ait: *Adversus presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus aut tribus testibus* (I *Timoth.* v, 19). Vide epistolam ipsam a nobis primum editam, in qua hæretico spiritu Julianus petit, vel causam non urgeri, quod vocat non concitari scandalum, et pacem Ecclesiæ turbari; vel dari audientiam plenariæ synodi (*Dissert.* 6, *de Libellis editis a defensoribus hæresis Pelagianæ*).

[d] Intelligit septemdecim alios episcopos, quorum nomine scriptus est toties appellatus libellus. Hos autem, sin minus omnes, saltem magna ex parte Siculos fuisse dubitare vix licet, cum id demonstrent aperte extrema verba subjunctæ libello clausulæ, Explicit libellus fidei sic. Quis enim non videat tribus istis litteris S. I. C. significari breviatum aliquod nomen; nec aliud posse quam Siculorum, si modo, quod proclivius est opinari, tres illæ litteræ B in unam syllabam coalescant (*Vide dissert.* 2, *in elogio Juliani*)?

[e] De subscriptionibus in causa Pelagianorum sua est sub finem, ut dixi, dissertatio, eaque, nisi fallor, accurata.

[f] Constans fuit Ecclesiæ consuetudo, ex quo asserta est in libertatem a christianis imperatoribus, ut partim ad exstirpandas hæreses, si quando pertinacius durarent, partim ad coercendos sive auctores sive patronos hæreseωn, cum partes facerent, utraque potestas a Deo ordinata, ecclesiastica nimirum et imperialis, conspiraret.

Marius porro cum scribat hos episcopos tum legibus, tum statutis depositos atque deturbatos ex omni Italia, manifeste ostendit se loqui de una Zosimi tractoria, unaque aut altera Honorii sanctione.

His utriusque potestatis viribus conjunctis instructus Bonifacius Zosimi successor, eos qui obstinate C vel sequerentur vel foverent hæreticos, exauctoravit atque Italia expulit. Unde Prosper (*Lib. cont. Coll. cap.* 41): *Tunc istorum machinæ fractæ sunt, tunc in superbiæ sociis ac principibus corruerunt* (Semipelagiani), *quando sanctæ memoriæ papa Bonifacius piissimorum imperatorum devotione gaudebat, et contra inimicos gratiæ Dei, non solum apostolicis, sed etiam regiis utebatur edictis.*

Monent me Prosperi verba ut, quod spero non futurum lectori ingratum, breviter recenseam quæ ab imperatoribus constituta sunt adversus Pelagianam hæresim, ex quo tempore nasci visa est, ad illud usque quo credi potuit vel exstincta penitus vel prostrata, post concilium Ephesinum, quando Ecclesiæ pax reddita est.

Primam constitutionem dedit Honorius ad Palladium PF. P. Ravennæ pridie kal. Maias, Honorio XII et Theodosio VIII AA. CC., de pellendis ex Urbe exsecrandi dogmatis capitibus, Pelagio et Cœlestio, deque sequacibus per quemcumque pertrahendis ad D competentem judicem, ac post legitimam probationem inexorati exsilii deportatione damnandis.

Secundam direxit idem Honorius ad Aurelium Carthaginensem episcopum, Ravennæ v id. Junias, Monaxio et Plinta coss., de exigenda ab omnibus episcopis, quam nonnulli pertinaciter recusabant, subscriptione damnationi Pelagii et Cœlestii jamdudum factæ, deque obstinatis episcopatus amissione mulctandis, et sua singulis sede, interdicta in perpetuum communione, privandis.

Tertia est Constantii imperatoris ad Volusianum PF. U. de pellendo Urbe Cœlestio, de cujus tempore et loco non levis controversia est.

Quarta Valentiniani Cæsaris Amacio PF. G., Aquileiæ VII id. Jul., Theodosio augusto XI e Valentiniano cæsare coss., de conveniendis per Patroclum Arelatensem diversis episcopis nefarium Pelagiani et Cœlestiani dogmatis errorem sequentibus, qui nisi intra viginti dies, intra quos deliberandi facultas

et [a] sacerdotalibus statutis depositi atque exauctorati, et (Baluz. ex) omni Italia deturbati sunt: ex quibus plurimi [b] resipientes et a prædicto errore correcti regressi sunt supplices ad sedem apostolicam, et suscepti suas Ecclesias receperunt.

2. Prædicti sane Cœlestius et Pelagius, [c] non tunc primo a sanctæ memoriæ Zosimo videntur esse damnati, sed ab ejus decessore sanctæ recordationis Innocentio, a quo et [d] Julianus fuerat ordinatus, quique post illorum damnationem, [e] usque ad præ-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tribueretur, errata correxissent, Gallicanis regionibus expellerentur, amissis sedibus, in quas alii fideliores subrogarentur.

Quinta Theodosii post acceptum a Mercatore Commonitorium, de qua dictum est ad titulum Commonitorii. Porro his omnes frustra quæras in Codice Theodosiano, sive quem breviavit Anianus, sive quem mirum in modum sex tomis amplificavit Gothofredus. Sed de his iterum sua futura est propria dissertatio (*Dissert. 4, de Constitutionibus principum in causa Pelagiana*).

[a] Mercator de una, ut dixi, Zosimi tractoria sermonem facit, vel etiam de Innocentii decreto cujus promulgatio quædam fuit ista tractoria, ut patet ex Gennadio (*Lib. de Script. cap.* 45). Mirum tamen spatio novemdecim annorum, quo Pelagiana hæresis visa est habere aliquid virium, plures viginti quatuor habitas synodos, de quibus erit singularis dissertatio (*Dissert.* 5, *de Synodis habitis in causa Pelagiana temporibus S. Augustini*). In antecessum visa est apponenda hoc in loco suis temporibus distincta synodorum synopsis.

PERIOCHE NOVEMDECIM ANNORUM.

1° Synodus I Carthagine in causa Cœlestii (*Ann.* 412). 2° Conventus Hierosolymitanus sub Joanne episcopo (*Ann.* 415, *die* 30 *Julii*). 3° Synodus Diospolitana (*Eod. an. mense Decemb.*). 4° Synodus II Carthaginensis (*Ann.* 416, *mense Sept.*). 5° Synodus Milevitana (*Eod. an., mense Octob.*). 6° Synodus V episcoporum Carthagine (*Eod. an., mense Novemb.*). 7° Synodus Romana prima sub Innocentio (*Ann.* 417). 8° Synodus Constantinopolitana prima sub Attico (*Ann.* 417, *sub fin.*) 9° Antiochena sub Theodoto (*Eod. tempore*). 10° Synodus Romana secunda sub Zosimo (*Eodem anno*). 11° Synodus tertia Carthaginensis (*Eodem anno*). 12° Africana universalis (*Ann.* 418, *kal. Maii*). 13° Romana III sub Zosimo (*Eodem ann. mens. Julio*). 14° Africana II universalis (*Eod. ann., die* 17 *Julii*). 15° Africana III universalis (*Eodem ann. mens. Aug.*). 16° Africana IV universalis (*Ann.* 419). 17° Synodus in Cilicia adversus Julianum (*Ann.* 423). 18° Synodus Romana IV sub Cœlestino (*Ann.* 424). 19° Synodus Constantinopolitana II in causa episcoporum ex Italia ejectorum propter hæresim Pelagianam (*Ann.* 425). 20° Africana V universalis in causa Leporii (*Eod. anno*). 21° Gallicana sub Honorato (*Ann.* 427). 22° Anglicana Verolamii (*Ann.* 429). 23° Romana V sub Cœlestino (*Ann.* 430). 24° Ephesina generalis (*Ann.* 431).

[b] Possidius (*In Vita S. August. cap.* 18): *Illi tantæ sedis apostolicæ* (Innocentius et Zosimus SS. PP.) *suis diversis temporibus eosdem* (Pelagianos) *notantes, atque a membris Ecclesiæ præcidentes, datis litteris ad Africanas atque Orientis et Occidentis Ecclesias, eos anathematizandos et devitandos ab omnibus catholicis censuerunt; et hoc tale de illis Ecclesiæ Dei catholicæ prolatum judicium, etiam piissimus imperator Honorius audiens ac sequens, suis eos legibus damnatos inter hæreticos haberi debere constituit. Unde nonnulli ex eis ad sanctæ matris Ecclesiæ gremium, unde resilierant redierunt, et adhuc alii redeunt, innotescente et prævalescente adversus illum detestabilem errorem rectæ fidei veritate.*

Observa Possidium, Calamensem episcopum et S. Augustini familiarem, non minimam fuisse partem conciliorum Africanorum, et ab eo tamen tribui sedis apostolicæ pontificibus damnationem Pelagianorum, dicique imperatorem secutum fuisse pontificum judicium, quod *Ecclesiæ Dei catholicæ judicium vocat.*

[c] Orditur historiam damnati a S. Innocentio Pelagii, narraturus continuo quid cum eodem hæretico Patres Diospolitani egerint: ubique vero consentanea scribit Augustino, quod nemo per se non facile intelliget, cum vulgata sit utraque pars historiæ.

[d] Hinc primum discimus a quo fuerit ordinatus Julianus. Gessisse episcopatum Augustinus, Prosper, Gennadius, Beda, et quidam alii tradiderant; sed de ordinatore siluerant omnino, immo et de sede pugnare visi sunt. Utrumque docet manifeste Mercator (*Consule dissert. de Vita et Moribus Juliani; consule item notas ad præf. Mercatoris in symb. Theodori*).

[e] De anno quo S. Innocentius excessit e vivis, nullam quæstionem movent chronologi. Constat enim fuisse superstitem VI kal. Feb., cum responderet duabus synodis, Carthaginensi ac Milevitanæ, et quinque episcopis a quibus litteras acceperat, post consulatum Theodosii VII et Junii Quarti Palladii V. C., ut habent Corbeiensia exemplaria; sive Honorio XI et Constantio II coss., ut est in quibusdam impressis.

Constat etiam Innocentium non fuisse superstitem VIII kal. Octob. ejusdem anni, quo tempore Zosimus successor secundam epistolam scribebat ad Africanos episcopos. Sed non perinde apertum est, quo mense et die obierit, cum dissentiant auctores. Certa nihilominus temporis nota opus est ad historiam Zosimi texendam: quare conandum est aliquid, qua rationibus, qua conjecturis, constituere.

Sedere cœpisse Zosimum ante pascha ann. 417, concluditur ex his Paschasini Lylibætani verbis ad S. Leonem (*Inter epist. S. Leonis* 63): *Non ergo una dies longius posita terreat, ne cum hoc evitamus, incurramus errorem, sicut tempore recordationis domini mei prædecessoris vestri Zosimi, consulatu Honorii Augusti* XI *et Constantii* II. *Tunc enim cum declinaretur, ne* X *kal. Maii Pascha teneretur, celebratum est* VIII *kal. Aprilis, id est, pro embolismo communis annus tentus, et error gravissimus est ortus: in tantum, ut ministerio certo, quod dono sancti Spiritus ministratur, hæc veritas probaretur.*

Quandoquidem igitur ann. 417 Pascha vitio celebratum est die 25 Martii, cum tamen deberet die 22 Aprilis, cumque hoc vitium contigerit tempore Zosimi, ut tradit Paschasinus, Zosimus certe sedere cœpit ante diem 25 Martii, atque ita Innocentius, non die 28 Julii, ut Baronio visum est, et a multis creditum, sed die 12 Martii mortem obiit, quemadmodum habent Beda, Ado, vetus Martyrologium Romanum, etc.

Quid quod reperitur epistola Zosimi de privilegiis Ecclesiæ Arelatensis data XI kal. April. Honorio XI et Constantio II CC., quæ certe supposititia non est, ut constat, cum ex Baronio, qui eam inserit Annalibus, confirmatque auctoritate Gregorii Magni; tum ex Sirmondo, qui eamdem contulit in I tom. Conciliorum Galliæ, addita nota temporis, quæ forte tamquam incommoda prætermissa est a Baronio? Zosimus ergo dici debet sedisse ante diem 24 Martii.

Sed qua die, magna et difficilis quæstio est: nam primum Anastasius scriptum reliquit vacasse sedem Innocentii diebus 22; qui potuit igitur Zosimus sedere ante diem 24 Martii, si Innocentius obierit die 12?

Deinde tradit Prosper Zosimi pontificatum fuisse

dicti Innocentii [*Baluz. add.* episcopi] excessum e A vita, in ejus communione permanens, et perseverans in sincera sententia, et communicans damnatori prædictorum, ipse quoque sine dubio Pelagium Cœlestiumque damnavit, [a] et quid nunc desiderat, aut de quo queritur, [b] ignoramus.

3. Ut autem a sanctæ recordationis Innocentio damnarentur, talis exstitit causa. [c] Post Romanæ urbis vastationem, in Palæstina degebat Pelagius. Inventi sunt a quibusdam [d] studiosis episcopis [e] libri ejus, in quibus multa et varia adversus fidem catholicam conscripta esse videntur. Ili cum litteris in

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

anni unius, mensium 9 et dierum vel 8, vel 9, ut habent variantes codices. Hunc ergo incœpisse oportet die 27 Martii, siquidem Zosimus, quod apud omnes in confesso est, obiit die 26 Decembris.

Postea docet Mercator Julianum a damnatione Pelagianorum per Innocentium perseverasse, usque ad ipsius obitum, in sincera fide, et in damnatoris communione. Quam egregia vero laus perseverantiæ, non recessisse a fide per dies 43 aut 44! neque enim plures effluxerint a condemnatione facta in kal. Feb. ad diem 12 Martii, quando obiit Innocentius.

Postremo omnes Zosimi epistolæ, quæ pertinent B ad ann. 417, si unam excipias de privilegiis Ecclesiæ Arelatensis, et primam in causa Cœlestii, datæ reperiuntur mense Septembri : unde quispiam forte suspicetur tam actuosum pontificem non diu ante hoc tempus apostolicam sedem tenuisse.

Ut aperiam quid conjiciam super ea re tam obscura tamque implexa, credo primum, ex epistolis Zosimi nihil fere ullius momenti ad præsens negotium colligi posse, quandoquidem plurimas et omnium celeberrimam tractoriam periisse constat; et quæ nunc habentur, in solis Galliis cum majori ex parte collectæ sint ex Arelatensis Ecclesiæ archivo, cum aliis manuscriptis conferri non possunt, ut deprehendatur peccatum, si quod sit in temporis nota.

Opinor deinde non plus habere roboris argumentum ex Mercatore acceptum. Nam licet tres Innocentii litteræ de Pelagio et Cœlestio in Africam missæ sint sub finem Innocentii, nihil tamen obstat quominus concilium in quo summus pontifex adver- C sus utrumque hæreticum judicium instituit et sententiam tulit, tribus ante mensibus exactum dicatur, cum ad sedem apostolicam ab Africanis litteræ sub finem Octobris venerint, atque ita per quinque fere menses Julianus, invitus licet, continere se potuerit, nec clausum sinu venenum evomere.

Immo, ex his ipsis Innocentii litteris puto assertionis nostræ de tempore quo sanctus pontifex obiit confirmandæ rationem assumi posse. Cum enim Gennadius doceat ab Innocentio ad universalem Ecclesiam contra Pelagianos scriptum fuisse decretum, quod successor promulgaverit; concludo non diu supervixisse Innocentium post datas in Africam litteras, sed morte subsecuta impeditum ne decretum ad alias Orientis et Occidentis Ecclesias mitteret : et vero superfuisset profecto satis temporis ad id præstandum, sin minus obiisset iv non. Mart., ut habent antiqua martyrologia, sed v kal. Augusti, quod placet Baronio.

Quin et sentio, si quando Prosper et Anastasius D sibi mutuo contradicant, potiorem fidem deberi Prospero, qui de rebus scripserit, non sui tantum temporis, sed quas haberet positas ante oculos, eosque admodum curiosos, quam Anastasio, qui plus quatuor sæculis absens, quæ scriptis mandavit, nec diligentissime, nec probatissimis ex auctoribus descripserit.

Quam ergo eruditi solent, et ipse præsertim Baronius ubique passim, derogare fidem Anastasio, hanc ego abnuendam puto hac in parte, qua Prospero de tempore vacantis post Innocentii obitum sedis Romanæ pugnat. Immo satis mirari non possum quam ob causam docti quique tam facile homini huic in negotio assenserint, quem nulla fere in vita pontificum falsi non accusent.

Standum igitur reor sententiæ Prosperi tribuentis pontificatui Zosimi annum unum et menses novem; sed in dierum numerum oportet irrepsisse errorem, alioquin dicendus foret Zosimus die 27 Mart. pontifex factus, quod Paschasini ipsiusque Zosimi testimonio refellitur.

Quare suspicor injuria notariorum omissam decadis notam, et IX positum pro XIX, hac enim facta numerorum emendatione, omnia facile constabunt alioqui penitus ἀσύστατα. Nam primo Zosimus sedere cœpisse invenietur die 17 Martii; deinde non arguetur falsi nota temporis affixa epistolæ de privilegiis Arelatensis Ecclesiæ; tertio constans erit dies obitus Innocentii, propter cujus demonstrationem tota hæc disputatio instituta est; denique popularis opinio refelletur, facta quam merentur Bedæ, Adoni et antiquis Martyrologiis fide, a quibus memoria S. Innocentii ad diem 12 Mart. celebratur.

[a] Videri possunt ista consonare verbis Nestorii scribentis ad S. Cœlestinum de Pelagianis (I *part. conc. Ephes. cap.* 16). *Julianus quidam*, inquit, *et Florus, et Orontius, et Fabius dicentes se Occidentalium partium episcopos, sæpe et piissimum et prædicatissimum imperatorem adierunt, ac suas causas deflеverunt, tamquam orthodoxi temporibus orthodoxis persecutionem passi; sæpe eadem et apud nos lamentantes, ac sæpe rejecti, eadem facere non desierunt, sed insistunt per dies singulos, implentes aures omnium vocibus lacrymosis.* Et in epistola 2 : *Sæpe scripsi beatitudini tuæ propter Julianum, Orontium et cæteros, qui sibi usurpant episcopalem dignitatem, et celeberrimam aditionem apud piissimum et prædicatissimum imperatorem faciunt, nosque concidunt frequentibus lamentationibus, tamquam temporibus orthodoxis de Occidente projecti*, etc.

[b] Norisius *ignoratur*. GALLAND.

[c] Consule dissertationem de Vita et Moribus Pelagii (*Dissert.* 2 *de Auctoribus*, *etc.*), ubi ostendimus ipsum Roma egressum, vel ante obsidionem, cum maxima esset in Urbe trepidatio, vel post solutam obsidionem, sed ante utramque vastationem. Romam vero in Siciliam venisse; inde post triennium Hipponem, atque Carthaginem, quo tempore parabatur collatio catholicorum cum Donatistis; Carthagine denique properasse in Palæstinam, ut docet Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 22).

[d] Erote et Lazaro Gallicanis episcopis, illo Arelatensi, ut antea diximus, isto Aquensi; de quibus opiniones veterum tam variæ sunt, ut vix ac ne vix quidem dignosci possit veritas, sive id artibus Pelagianorum factum sit, sive ipsa causæ perplexitate.— Erote et Lazaro episcopis secundæ Narbonensis. Vide illustrissimum virum Petrum de Marca in dissertatione de Veteribus Collectionibus conciliorum p. 361. BALUZ.

[e] De scriptis a Pelagio ita Gennadius (*Lib. de Script. cap.* 42) : *Pelagius antequam hæreticus proderetur, scripsit studiosis tres necessarios de fide Trinitatis libros, et pro actuali conversatione Eulogiarum ex divinis Scripturis librum unum capitulorum indiciis in morem S. Cypriani præsignatum. Postquam hæreticus prædicatus est, scripsit hæresi suæ faventia.*

Hæc non sunt omni ex parte vera, nam plura scripsit antequam proderetur hæreticus, eaque hæresi faventia : scripsit enim præter Opus de Trinitate et Eulogias, libros Expositionum in Epistolas Pauli, duos libros Ad Viduam, et epistolam ad Pau-

Africam Patribus et episcopis missi sunt, ubi [a] tribus A conciliis congregatis memorati lecti sunt libri. Exinde relationibus Romam missis, ipsis quoque libris pariter destinatis, apostolica sententia rescribentis ad prædicta concilia emanavit, quæ eosdem ipsos, Cœlestium Pelagiumque, ecclesiastica communione privavit, quorum scriptorum exemplaria habemus in manibus.

4. Adhuc etiam Hierosolymis constitutus Pelagius [b] accusatus fuit apud synodum, et primo quidem tergiversando, [c] ambiguis quibusdam se professionibus tegens, et prosequens dubia, vel respondens, illam tunc videtur episcoporum audientiam delusisse.

5. Sed postmodum evidenter deprehensus, [d] insistentibus accusatoribus, a [e] posteriore synodo, cui

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

linum; siquidem proditus non fuit hæreticus, nisi post vastationem Urbis, antequam ista edidit. Quin immo Hieronymus (*Dial.* 1 *adversus Pelag.*) non pauca ex libro Eulogiarum adducit, quibus aperte hæresis continetur. Augustinus etiam (*Lib. de Gest. Pal. cap.* 3, 4, 5, 46.) ex iisdem Eulogiis librisque Ad Viduam decerpta esse testatur, quæ Gallicani episcopi damnanda obtulerunt Diospoli (*Vide dis-* B *sert.* 2 *de Primis Auctoribus*, etc.).

[a] Duo tantum videntur habita fuisse in Africa, Carthaginense et Milevitanum, in quibus ante latam ab Innocentio sententiam legi potuerint libri quorum hic mentio fit. Non alia ratione dissolvi potest hic nodus, quam si duobus recensitis conciliis annumeretur conventus quinque episcoporum, qui privatis litteris ad Innocentium scripserunt. Nam ad hos quoque est epistola rescribentis Innocentii : et quinque illi episcopi totius Africæ doctissimi non immerito visi sunt Mercatori habere pondus et auctoritatem concilii integri (*Vide dissert.* 3 *de Synodis in causa Pelagiana habitis*). — Tres inde ad Innocentium scriptæ synodicæ epistolæ quæ inter Augustinianas sunt ordine 175, 176 et 177, quamquam hæc non proprie synodica, sed familiaris est epistola. GALLAND.

[b] Diospolitanam intelligit quatuordecim episcoporum, quos recenset Augustinus (*Lib.* 1 *in Jul. cap.* 5 C *et* 7). Habita est Liddæ, quæ est Diospolis, mense Decembri, ann. 415, ut demonstrat epistola Luciani presbyteri (*De inventione reliquiarum S. Stephani*). In ea, præsidente Eulogio Cæsariensi, lectus est libellus Erotis et Lazari episcoporum absentium, quo Pelagius accusabatur; sed versipellis hæreticus sic illusit per infidum interpretem, Patribus Latini sermonis non satis scientibus, ut ipse quidem sibi absolutionem suffuratus sit; impia vero dogmata, sive sua, sive Cœlestii, anathematizare coactus fuerit.

Hanc synodum qui confundunt cum conventu Hierosolymitano presbyterorum habito a Joanne episcopo, die 30 Julii ejusdem anni, næ illi oscitanter legerunt librum Augustini de gestis Palæstinis, et apologiam Orosii : nam Augustinus Orosium testatur non interfuisse synodo, Orosius affirmat magnam se partem fuisse conventus.

Non erudite igitur Jansenius Iprensis (*Lib.* 1 *de Hær. Pelag.*) arripit hinc occasionem carpendæ apologiæ Orosii, ac si ab aliquo rerum hujus temporis ignaro conscripta sit; sed ipsius accusationem, simulque Vastelli exceptiones non aptissimas, nec satis firmam Joannis Hierosolymitani defensionem suo loco diluimus (*Dissert.* 3 *de Synodis*, etc.).

[c] *Quid enim vobis prodest*, inquit Augustinus (*Lib.* 1 *advers. Jul. cap.* 5), *quod nescio quas ansas atque uncos arte nescio cujus perplexitatis innectitis, ne simplicia pateant et clara luceant ?* Et paulo post : *His nebulis illud judicium Diospolitanum se putat illusisse Pelagius, vosque ad hoc nefas toto capite annuitis, et tot ab illo episcopos irrisos esse videtis* (Vide *dissert.* 5 *de Subscriptionibus*, etc.).

[d] Gallicanis procul dubio episcopis, Erote et Lazaro, qui cum solo antea libello accusassent Pelagium in synodo Diospolitana (nec enim interesse licuit propter alterius ægritudinem) eumque Patribus illusisse intellexissent, per se postea instituerunt apud Theodotum Antiochiæ episcopum, ut Diospolitanum judicium de persona Pelagii retractaretur (*Aug. lib. de Gest. Palæst. cap.* 1).

Certe duo illi episcopi tunc adhuc versabantur in Oriente, cum Orosius in Africam rediret ann. 416. Hinc enim per ipsum litteras dederunt ad Patres Africanos, quarum mentio aperta fit in synodica concilii Carthaginensis ad S. Innocentium. *Cum ex more ad Carthaginensem Ecclesiam veniremus, atque ex diversis causis congregata ex nobis synodus haberetur, compresbyter noster Orosius nobis litteras sanctorum fratrum et consacerdotum nostrorum dedit, Erotis et Lazari, quarum formam his constituimus esse subdendam : his ergo lectis Pelagium et Cœlestium auctores nefarii prorsus et ab omnibus nobis anathematizandi erroris advertimus* (*Epist.* 26 *inter Epist. Innocentii nostro tom.* XX).

Fit etiam mentio in synodica concilii Milevitani. *Pelagius, sicut a quibusdam fratribus nostris missæ loquuntur epistolæ, Hierosolymis constitutus nonnullos fallere asseritur* (*Ibid. epist.* 27).

Immo adhuc ibidem morabantur anno sequente, cum scriberet Zosimus ad Africanos : *Ad litteras Erotis et Lazari priori relatione destinata, equidem hoc fervore fidei præfestinatum esse promptissimum est* (*Epist.* 1 *ad Africanos*). Et in alia epistola (*Epist.* 2 *ad eosdem*) : *Grave fuit Lazaro et Eroti litterarum suarum pedissequos esse. An nesciebant dilectionem vestram ad sedem apostolicam relaturam? huc calumniæ compendio navigassent. Ubi de episcopatu abdicando agitur, maria terrasque lustrant, nec ulla suffragia prætermittunt ; ubi vero innocentium fama percellitur, otiosi et delicati, sive accusatores, sive testes, in cubilibus et lectulis suis litteris abutuntur, et totam Africam universumque tranquillum catholicæ serenitatis innubilant ad libidines suas duæ pestes.*

[e] Hanc qui nominatim appellaverit, neminem memini me legere, præter Marianum Victorium (*In præf. ad epist. Hieron. ad Ctesiphontem*), quamquam forte *Antiochenum* concilium pro *Diospolitano* posuit; ait enim : *Hæc et alia evomens Pelagius, cum a multis admoneretur, damnationem timens, recantavit primo; mox rursus ad eadem pejoraque relapsus, ab Antiochena synodo, item Innocentio primo, Zosimoque summis pontificibus damnatus est*, etc.

Facit tamen mentionem non obscuram Photius, apud quam locus est, qui si emendetur, ut profecto D debet, Mercatoris dictum certo probat. Sic enim habet (*Bibliotheca cod.* 54) : *Porro hæc quidem Pelagiana seu Cœlestiana hæresis non in Oriente dumtaxat viguit, sed etiam Occidentem pervasit, et Carthagine in Africa ab Aurelio atque Augustino deprehensa et convicta, variisque publice conciliis damnata. Ejecti vero, qui cum his sentirent, tamquam hæretici extra Ecclesiam, temporibus episcoporum Theophili Alexandriæ et Innocentii urbis Romæ, tam a Romanis quam Africanis cæterisque Occidentis episcopis.* Nam ubi in Græco habetur, ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ Θεοφίλου τοῦ Ἀλεξανδρείας, legendum est, ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ Θεοδότου τοῦ Ἀνθιοχείας. Neque enim fieri potuit ut ejicerentur ex Ecclesia in Ægypto Theophili temporibus Pelagiani, qui vix innotuerant in Occidente ann. 412, quo Cyrillus Theophilo successit : cum tamen admirabiliter ista quæ dicuntur Theodoto Antiocheno conveniant quippe qui memoratam a Mercatore sy-

sanctæ memoriæ [a] Theodotus Antiochiæ præsedit episcopus, atque detectus, a sanctis quoque et venerabilibus Hierosolymorum locis est deturbatus. Quod ejusdem [*Baluz.* Ejusdemque] sancti Theodoti ad [b] reverendissimum urbis Romæ episcopum, et sanctæ recordationis [c] Praylii Hierosolymitani episcopi missa scripta testantur, quorum exemplaria ad documentum habemus in manibus.

CAPUT IV.

De communi utriusque hæretici sententia et condemnatione.

1. In ipsa autem accusatione capitulorum, quæ A eidem tunc Pelagio objecta sunt, etiam hoc continebatur, cum aliis exsecrandis, [d] quæ discipulus ejus Cœlestius sentiebat : id est, « Infantes, etiamsi non baptizentur, habere vitam æternam. »

2. Illud quoque, quod superius positum est capitulum, sentiri a Cœlestio, et esse consentaneum magistri sui doctrinæ memoravimus, id est, « Legem sic mittere ad regnum cœlorum, sicut Evangelium ; » Pelagius quibusdam scriptis suis aperte confirmat atque pronuntiat.

3. Denique libellus est ejus, quem habemus in manibus, ad quamdam [e] Livaniam viduam, sermo-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

nodum eodem fere anno habuit, quo Carthagine et Milevi ad Innocentium Africani scripsere (*Vide dissert. 3 de Synodis*).

[a] Celebris hic est toto Oriente Theodotus, qui ann. 411 in episcopatum Antiochenum Alexandro successit, *vir mansuetudine insignis, margarita continentiæ, accurata vitæ institutione egregie exornatus*, ut loquitur Theodoretus (*Lib. v Hist. cap.* 37). Ille Apollinaristas reduxit ad Ecclesiam, ex qua Messalianos ejecit sine spe reditus in concilio Constantinopolitano. Obiit ann. 427, teste Theodoreto (*Sub fin. totius Hist.*), post decimum sextum annum episcopatus; unde redarguas Nicephorum, quatuor dumtaxat annos ipsi tribuentem. De synodo cui præsedit in causa Pelagii abunde dissertavimus.

[b] Ad Innocentium quidem, ut opinor, missa sunt ea scripta de quibus agitur, sed a Zosimo accepta, post mortem Innocentii (*Dissert. 3 de Synodis*). Opinionis hæc causa est : Zosimus duas, ut sæpe dictum est, scripsit Africanis litteras, in gratiam Cœlestii et Pelagii, eo anno quo sedere cœpit, nimirum 417, unas primum incerto mense apud Baronium, alteras C postea XI kal. Octobris. In posterioribus meminit accepti a Pelagio libelli cum litteris Praylii commendatitiis. Missus est autem libellus ad Innocentium, quem nondum Pelagius sciebat defunctum, teste Augustino (*Lib. de Grat. Chr. cap.* 30). Cum igitur par sit credere Pelagium non alio misisse consilio litteras et libellum quam ad occupandum Innocentii animum, ut, si quid contra Diospolitanam absolutionem tentaretur in concilio, quod videbat a Gallicanis episcopis apud Theodotum urgeri, Romæ non retractaretur factum de persona Diospoli judicium ; merito censeri possunt posteriora Praylii et Theodoti scripta ad eumdem Innocentium, cujus mors in Oriente nondum innotuisset, fuisse directa.

[c] Theodoretus (*Lib. v Hist. cap.* 37) : *Hierosolymis, post Joannem illum admirabilem mortuum, Praylius vir, qui nomini suo pulchre respondebat, illius Ecclesiæ regimen capessivit.* Zosimus (*Epist.* 2, *ad Africanos*) : *Epistolam Hierosolymitani episcopi Praylii, qui in locum quondam sancti Joannis est episcopus ordinatus, accepimus, qui causæ Pelagii enixius astipulator intervenit*, etc. Quibus verbis Mercatori videretur pugnare, nisi prius, facta mentione Antiochenæ synodi, binas a Praylio in causa Pelagii ad sedem apostolicam scriptas litteras dixissemus, quarum priores memoriæ prædecessoris Joannis, posteriores veritati datæ sint.

Joannes porro, cui Praylius successit, obiit die 10 Januarii ann. 417, dubiamque sui memoriam reliquit, quantumvis a Theodoreto admirabilis dicatur, idque duas præsertim ob causas : nam Origeni Pelagioque nimium favere creditus est, et cum viris sanctissimis Hieronymo Epiphanioque inimicitias gessit, aut potius odia plane immerita.

[d] Objecta sunt Pelagio Diospoli (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 11) eadem quæ Carthagine prius Cœlestio : 1° Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset; 2° quoniam peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum ; B 3° quoniam lex sic mittit ad regnum, quemadmodum Evangelium ; 4° quoniam ante adventum Christi fuerunt homines sine peccato ; 5° quoniam infantes nuper nati in illo statu sunt in quo Adam fuit ante prævaricationem ; 6° quoniam neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moritur : neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgit.

Ad hæc sibi objecta Pelagius dicitur ab Augustino ita respondisse : *De eo quod fuerint ante adventum Domini homines sine peccato, dicimus nos quoniam ante adventum Christi vixerunt quidam sancte et juste, secundum Scripturarum sanctarum traditionem. Reliqua vero, etiam secundum ipsorum testimonium, a me dicta non sunt, pro quibus ego satisfacere non debeo ; sed tamen ad satisfactionem sanctæ synodi anathematizo illos qui sic tenent, aut aliquando tenuerunt.*

Quibus verbis Pelagius videtur Mercatorem refellere, qui ipsum consensionis cum Cœlestio in hac propositione, *Lex sic mittit ad regna cœlorum, sicut* C *Evangelium*, accusat. Sed ut est in pluribus tunc mentitus, sic in eo quoque mendacii convincitur a Mercatore, ut postea videbitur.

Verum miratus sum aliquando vehementer, quid causæ fuerit cur Augustinus nusquam, quod ego meminerim, propositionem hanc, *Lex sic mittit ad regna cœlorum, sicut Evangelium*, vocaverit ad examen. An quia non putatur continere errorem magni momenti? Cur ergo tam acriter arguitur a Mercatore in Commonitorio, quod nonnisi gravissima quæque comprehendere debuit? an quia non discrepat ab ista quæ prolixe examinatur, *Etiam in veteri Testamento promissum regnum cœlorum* (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 5)? Hæc probabilior solutio. Nam quod queritur Mercator a Pelagio æquari legem Evangelio, idipsum Augustinus, post disputationem satis prolixam, his verbis expostulat (*Ibid.*) : *Quomodo ergo non merito commoverentur filii promissionis, filii liberæ Jerusalem in cœlis æternæ, cum ista discretio apostolica* D *atque catholica Pelagii verbis videretur auferri, et Agar quodammodo Saræ crederetur æquari?* Et postea : *Quapropter ut de hac re quod sentio, qua possum brevitate complectar, sicut veteri Testamento, si esse ex Deo bono et summo negetur ; ita et novo fit injuria, si veteri æquetur.*

[e] Hæc est vidua, cui adulatorie Pelagius scripsisse accusatus est ab Hieronymo primum (*Dialog. 3 advers. Pelag. sub finem*) : *De hoc superbiæ tumore, et illa orandi prorumpit audacia, qua scribens ad viduam, quomodo sancti debeant orare pronuntias : « Ille enim, inquis, merito ad Deum extollit manus, » etc.* Et postea : *Idem adulans viduæ, non erubescis dicere pietatem, quæ nusquam reperitur*, etc.

Tum Diospolitano in concilio (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 6) : *Post hæc objectum est, quod Pelagius in eodem libro suo scripserit, posse hominem, si velit, esse sine peccato; et quod scribens ad viduam adulatorie, dixerit : « Inveniat apud te pietas, etc. » Ad hæc autem Pelagius respondens ait : « Posse quidem hominem*

nem continens exhortatorium, in quo ita habetur: « Simplicitatem, inquit, sequi Christi famulam decet: non hanc quæ stultitia magis est quam simplicitas, sed illam de qua scripsit [*Baluz.* Scriptura dicit]: [a] *Benedicta anima omnis simplex* (*Proverb.* XI, 27, *sec. Septuag.*); dicente alibi Scriptura: *Maledictus omnis homo qui non permanet in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea* (*Deut.* XXVII, 26). Hinc, inquit, ostenditur non esse simplicitatem veram quæ Dei mandata insensata securitate contemnit, sed eam quæ legis præcepta sapienti timore custodit; dicente enim, maledictum esse eum qui non permanet in his quæ scripta sunt, a contrario benedictum esse non vult qui non omnia præcepta servaverit. Et si A omnis simplex benedictus est, ergo simplex ille est qui omnia præcepta [b] legis impleverit. »

4. Asserere hunc illud, quod toties jam superius dictum est, « Ad regnum cœlorum libros Moysis, sicut Evangelium mittere, » nullus catholicorum, qui hoc capitulum legerit, dubitat, nec intelligendo difficultatem aliquam poterit sustinere. Et quia indiscrete legem in eodem impiissimo capitulo nominavit, quod si Mosaicam, cujus testimonium *maledicti* posuit, [c] aperte nos in Judaismum attrahere tentat; quod si, ad tegendum se per fallaciam, legis nomine Evangelium se dixerit nominasse, [d] in eo quidem quod legem Evangelium appellat, non errat. [e] Sed in eo est impius, in quo sub [f] simili et æquali

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

sine peccato esse, et Dei mandata custodire, si velit, B *diximus. Hanc enim possibilitatem Deus ei dedit; reliqua vero, quæ subjecerunt, neque in libris nostris sunt, neque talia unquam diximus.* » *His auditis synodus dixit:* « *Quoniam negas te talia scripsisse, anathematizas illos, qui sic tenent?* » *Pelagius respondit:* « *Anathematizo quasi stultos, non quasi hæreticos, siquidem non est dogma.* »

Augustinus (*Ibid.*): *Nos sane cum hanc Pelagii defensionem in illa, quam prius accepimus, chartula legeremus, aderant quidam sancti fratres, qui se Pelagii libros exhortatorios vel consolatorios ad quamdam viduam conscriptos, cujus nomen non est expressum, se habere dixerunt, et admonuerunt requirendum utrum illic ista quæ sua negavit essent forte conscripta, quoniam hoc et ipsi ignorare asserebant. Tum vero cum iidem libri ab exordio legerentur, quæsita et inventa sunt: affirmabant autem illi qui protulerant codicem, ante quatuor ferme annos, se istos tamquam Pelagii libros habere cœpisse, nec unquam utrum ejus essent* C *ab aliquo se audisse dubitari. Considerantes itaque nobis optime servorum Dei cognitam fidem de hac re non posse mentiri, restare videbatur ut Pelagium potius in episcopali judicio crederemus fuisse mentitum, nisi fieri potuisse cogitaremus, etiam ante annos tam multos, aliquid sub ejus nomine, non tamen ab illo, fuisse conscriptum.*

Ex his notanda quædam. Primum viduæ nomen non fuisse expressum in codice, quem coram se Augustinus legi fecit; sed ut in uno deficeret, potuit in aliis contineri. Alterum viduam hanc forte appellatam revera fuisse Livaniam, forte, quod opinatus est eruditissimus Labbeus, ἀνεμφωνηματικῶς, Julianam, eamque vel Demetriadis matrem exstitisse, quod minus probabile; vel, quod credibilius, Juliani Eclanensis parentem; eo enim nomine vocatam testatur Mercator (*Lib. Subnot. cap.* 4).

Claudius Menardus, qui in prima editione Gestorum Palæstinorum variantes ad marginem lectiones scholiaque apposuit, credidit fuisse celebrem illam D Melaniam quæ senior dicta est, quæque fovit Rufini Aquilegiensis partes. Sed quo argumento potuerit opinionem suam firmare, non satis intelligo: ipsam certe infirmant duo; nam Hieronymus (*Dialog.* 3 *advers. Pelag.*), cum meminit hujusce viduæ, Melaniæ nomen neutiquam siluisset, siquidem ad ipsam scriptus liber esset. Et Augustinus (*Loco de Gest. cit.*) testatur in eo codice quo Pelagii libri, sive exhortatorii, sive consolatorii continerentur, nomen viduæ non fuisse expressum: exprimendum utique propter nobilitatem feminæ facturam pretium libro, si Melania fuisset.

Porro duos Ad Viduam libros scripsisse Pelagius videtur: unum consolatorium, ex quo desumpta sunt quæ vel ab Hieronymo in dialogo, vel in concilio Diospolitano objecta sunt; alterum exhortatorium, B ex quo Mercator sua decerpsit: non erit autem ingratum lectori si utriusque fragmenta repræsententur, non hic quidem, ne violetur lex notarum, sed in dissertatione de vita et moribus Pelagii.

[a] Habet editio Vulgata, *anima, quæ benedicit, impinguabitur, et qui inebriat, inebriabitur* (*Proverb.* XI, 25). Septuaginta, ψυχὴ εὐλογουμένη πᾶσα ἁπλῆ, ἀνὴρ δὲ θυμώδης οὐκ εὐσχήμων: id est, anima benedicta omnis simplex, vir autem animosus inhonestus est. Hieronymus (*Apol. advers. Rufin. sub finem*), *anima benedicta, omnis simplex vir, animosus inhonestus est.* Editio Vulgata longe consonantior textui Hebræo est.

[b] Nomine legis Pelagius Mosaicam intelligebat. Nam quod testimonium adhibuit ex veteri Testamento, illud Apostolus de lege Mosaica interpretatus est (*Gal.* III, 10). Et Mercator ipse continuo subdit: *Asserere hunc illud, quod toties jam superius dictum est, ad regnum cœlorum libros Moysis, sicut Evangelium mittere, nullus catholicorum, qui hoc capitulum legerit, dubitat.* C Quamobrem cum benedictio maledictioni contraria sit, nec aliud omnino sit maledictio quam ira Dei punientis violatores legis, benedictionis nomine significari debet benevolentia Dei compensantis observatores legis (*Vide Aug. lib. de Gest. cap.* 5).

[c] Nam si maledictus est omnis qui non permanet in his quæ scripta sunt in lege Mosaica, nulla profecto pars legis est, quæ non debeat etiamnum observari. Quod si ita est, totius jugum nobis adhuc ferendum est, cum tamen Apostolus clamet, nos a maledicto legis redemptos per Christum (*Gal.* III, 13).

[d] Sententia auctoris tam antiqui notanda est adversus quosdam novatores, qui Evangelium negant habere veram rationem legis, Christumque vere esse legislatorem.

[e] Difficilis locus, nec fere aliter exponendus, quam qui ab Augustino lib. de Gest. cap. 5 tractatus est (*Vide notas ad* 12 *anathematismos Rufini* D *Syri*). — Norisius, *ad agendam semper fallaciam, legis nomine Evangelium appellat, non errat*, etc. Intermedia, ob vocem *Evangelium* repetitam, exscriptoris vel typothetæ vitio videntur omissa. Neque priorum verborum lectio nobis probatur. Cæterum hic BB. secuti rescripsimus, *in* EO *quidem quod legem*, etc., ubi Baluzius habet *in* ID *quidem*, etc. GALLAND.

[f] *Similietate quali nos maledicto.* Ita omnino veteres libri; sed omnes editiones habent *simili et æquali*, ex conjectura tantum. Viderunt enim viri doctissimi locum esse mendosum, uti vere mendosus est. Nos arbitrati sumus retinendam esse veterem lectionem, cum fieri possit ut vocabulum *similietas* ita olim effictum sit sicut efficta sunt ista, *filietas, esurietas, nimietas*, et similia. *Similietate* tamen hic videretur scribendum, licet repugnantibus antiquis exemplaribus quo modo scribendum est *filietas*, licet

nos, qui sub Evangelio sumus, maledicto constituere non pertimescit, exæquans legi circumcisionis et omni Judaismo evangelicam gratiam : unde etiam discipulus ejus Cœlestius aperte ausus est pronuntiare : « Legem sic mittere ad regna cœlorum, sicut Evangelium. »

5. Manifestum est enim, secundum Pelagium, quia si sub eodem vel simili adhuc sumus vinculo, etiam sub Evangelii tempore; [a] et si quid tamquam homines erraverimus, aut unum de præceptis Evangelii non impleverimus, [b] esse nos maledictos. Quod si ita, quod absit, tamen ut ille vult sit dictum, exæquatum est legi veteri Evangelium; et ubi erit dictum Pauli Apostoli : *Christus nos redemit de maledicto legis factus pro nobis maledictum, quia scriptum est* (*Deut.* XXVII, 26) : *Maledictus omnis homo, qui* B *non permanet in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea* (*Galat.* III, 10).

6. Quinetiam subdescendens hunc ipsum sensum latius in eodem sermone libelli hujus exsequitur, et A latius eum commendat. Post multa enim ibidem ait : « Odisse, maledicere, et invidere, mentiri, detrahere, et detrahentibus credere, leve aut nullum putatur esse peccatum; sed hi qui hoc putant, obliti sunt, [c] quoniam et levis præcepti obnoxios gehennæ legimus esse mancipandos. Dixisse enim, inquit, Dominum manifestum est : *Quicumque dixerit fratri suo, Fatue, vel Racha, reus erit gehennæ.* »

CAPUT V.

Convenitur Julianus, et invitatur ad resipiscendum exemplo sociorum.

1. Hos igitur in ejusmodi impiissimis erroribus deprehensos, Pelagium scilicet et Cœlestium, [d] ad satisfactionem Ecclesiæ Julianus, et cæteri sui participes, [e] vel modo condemnent; et si quos confidunt adversus catholicam fidem non recte sentire, nominatim designare non dubitent, et [f] ecclesiastico ordine a nobis accipient pro nostra possibilitate responsum, [g] aut ab eo certe, quem dicent a sensu catholico deviare.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

alicubi in codice Vaticano scriptum sit *filiætatis*. BALUZ. — *Simili* * *ætate quali nos maledicto.* Sic Baluzius veteres codices secutus, ut videre est infra in ejus notis. At Norisius cum BB., *simili et æquali nos maledicto.* Cotelerius vero Monum. Eccles. Gr. tom. III p. 581 sic legit : *Sed in eo est impius, in quo sub simili ætate* (hoc est, tempore) *æquali nos maledicto*, etc. (sub æquali maledicto nos qui, etc.). GALLAND.

[a] *Ut si quid tamquam.* Sic Norisius cum BB. Sed Baluzius relativum *quid* omittit : minus recte. GALLAND.

[b] Locus hic per se admodum obscurus est, neque id mirum. Continet enim, nisi fallor, errorem, sed communem Mercatori cum Hieronymo; quare lucem accipiet ex his quæ ad primum Rufini anathematismum fusius tractanda sunt. Nunc breviter in antecessum observa, Mercatorem fuisse in sententia S. Hieronymi de christianorum qui, cum veram fidem secuti sint, in peccatis tamen moriuntur, purgatione tandem ab igne, et salute post diuturna tormenta.

[c] Unus Norisius, *quia ob levis præcepti transgressores obnoxios gehennæ esse mancipandos; cum, inquit Dominus, manifestum est : Quicumque*, etc. GALLAND.

[d] Hac loquendi forma significat Mercator subscriptionem tractoriæ Zosimi faciendam; satis enim facere Ecclesiæ nemo potest, nisi qui præstiterit id, non tantum quod ipsa exigit, sed etiam qua ratione præstandum jubet, ut catholicos ab hæreticis certa nota discernat. Exigebat vero tunc temporis hujuscemodi subscriptionem, ut hactenus sæpe indubitatis Patrum testimoniis confectum est : sufficiat nunc D unum ipsiusmet Juliani ad S. Zosimum scribentis nomine octodecim episcoporum damnationem Pelagii Cœlestiique subscribere detrectantium. Sic enim loquitur (*Libell. part.* IV, *num.* 5; *vide dissert. de libellis Pelagianorum*) : *Illud autem sanctitatem vestram specialiter admonemus, ne ad vestram reprehensionem factum putetis, quod sic absentum damnationem ob Dei timorem subscribere non audemus, docti per Scripturas, humanam voluntatem præceptis Dei non debere præferri, dicentis* (*Exod.* XXIII, 1, *juxta LXX*) : *Non credes auditus vanos, nec consenties cum iniquo fieri testis injustus.* Et postea (*Num.* V) : *His igitur et cæteris testimoniis confirmati metuimus in absentum et nobis inauditorum capita dictare sententiam, nisi cum præsentes fuerint confutati*, etc.

[e] Juliani participes jam totos fere undecim annos pertinaciter recusabant subscribere tractoriæ Zosimi summi pontificis, id est, condemnationi Pelagii et Cœlestii. Tunc enim, teste Mercatore (*Lib. Subn. cap.* 6, *num.* 9), conventus est Julianus, simulque reliqui complices, cum scripsit epistolam illam ad Zosimum, quæ ab hominibus fidis per totam pene Italiam ad commovendos animos circumlata est, C priusquam perveniret ad summum pontificem (*Lib.* I *Operis imp. cap.* 17). At Julianus ipse testatur se prius Zosimo scripsisse quam libros adversus Augustinum exorsus esset : orsus est vero ante ann. 419, ut demonstratur in dissertatione de libris qui toto tempore quo vel hæresis viguit, vel Augustinus superfuit, de quæstionibus Pelagianorum confecti sunt (*Dissert. ultima de libris scriptis a defensoribus fidei adversus Pelagianos, vivente Augustino*).

[f] Ecclesiasticum dicit ordinem, quem Ecclesia præscribit, quem tradiderunt Patres, quem servavit in hunc usque diem quisquis vere fuit catholicus, ut nimirum apud idoneos judices, servata justitiæ forma, illæsa charitatis lege, sine contentionis studio, sine maledictis et calumniis, sine artibus tenebrarum, sine proximorum offensione, manifestis agentium et defendentium nominibus, reciproco veritatis amore, etc., causa agatur et finiatur.

[g] Marius eruditissimo Labbeo visus est loqui hoc in loco de Augustino, cui supramodum infensa erat D tota Juliani factio. Opinandi causa fuit quod lectionem Vaticani codicis ex Bellovacensi non correxisset, nec legisset, *dicent*, sed *dicunt*. Nam contra ipsius opinionem facit hoc apertissime, quod, licet Marius Commonitorium obtulerit Theodosio ante concilium Ephesinum, illud tamen non ediderit, saltem Latine nisi post idem concilium vel inchoatum, vel absolutum. At tunc ignorare non potuit, obiisse Augustinum, cum id testaretur epistola Capreoli Carthaginensis episcopi, eo tempore lecta in concilio quorem agebat contra Pelagianos acerrime (*Part.* II *conc. Ephes. act.* 1), vir alioquin, ut amantissimus Augustini, ita curiosissimus eorum quæ ad ipsum pertinerent. Quem ergo spectant verba Marii? nullum definite, sed indeterminate, quem Pelagiani dicent a sensu catholico deviare. — Reponit *dicunt* Baluzius, et post eum BB. et Galland.

* Licet se dicat sequi Baluzium, hujus tamen sensum non bene comperisse videtur Gallandius : nam ponit *simili æquali* duobus verbis, cum una voce scripserit Baluzius. EDIT.

2. Sicut enim [a] superius præfati sumus, jam multi qui Cœlestium et Pelagium cum eo fuerant secuti, Juliani quoque participes et socii facti, derelicto eo, Pelagioque damnato, [b] sedi apostolicæ se submittentes, et pœnitere super his quæ male senserant profitentes, a sanctis Patribus digni habiti miseratione, suscepti sunt.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] *In supernis*, id est *superius*, ut ediderunt Labbeus et Garnerius. Sic Franciscus Turrianus vocem ἄνωθεν vertit *de supernis* in fragmento Pauli Samosateni seu potius Diodori Tarsensis, quod exstat apud Leontium Byzantium in libro tertio adversus Nestorianos. BALUZ.

[b] Vide quæ dicta sunt ex Possidio in notis ad cap. 3, quibus adde verba Cœlestini scribentis in hunc modum ad synodum Ephesinam (in *part. conc. Ephes. cap.* 20): *De his autem qui cum Nestorio videntur pari impietate sensisse, atque se socios ejus sceleris addiderunt, quamquam legatur in eos nostra sententia, tamen nos quoque decernimus quod videtur. Multa perspicienda sunt in talibus causis, quæ apostolica sedes semper aspexit. Quod loquimur, Cœlestianorum testantur exempla, qui spem de synodo huc usque gesserunt. Habent, si resipiscunt, copiam revertendi, quod his solis non permittitur quos proprie cum auctoribus hæreseos omnium fratrum constat subscriptione damnatos. Per Dei namque misericordiam aliquos ex eorum numero ad nos jam rediisse gaudemus. Quod hoc consilio factum est, ut quos conscientia mixta non poterat, saltem sententia separaret. Hoc, moneo, vestra fraternitas sequatur exemplum; sit caput sceleris, cum his quos synodalia loquuntur statuta damnatum; reliqui, quos cum hoc sentientes in communione ecclesiastica non habemus, ejiciantur de civitatibus suis, et se in nostro collegio noverint non futuros, nisi secundum ecclesiasticum et christianorum principum constitutum; damnata cum auctoribus sociisque damnantes, se profiteantur catholicos sacerdotes: quam formam etiam circa eos volumus custodiri, qui subripiendum in ecclesiasticis causis christianis principibus crediderunt, et alio ordine rursus Ecclesias occuparunt.*

Non erit inutile, præcedentia quædam verba sancti pontificis de Regibus christianis scribentis œcumenicæ synodo huc referre: *Tantæ causæ finis, qui superest, actibus vestris, quæso, respondeat; quia nolumus in modico vos deesse, qui maxima peregistis. Adjutorio apud reges terræ his estote quæ scripsimus. Norunt et ipsi quid suis debeant præstare temporibus: sciunt quod catholicæ fidei fundamento sua regna subsistant. Pura ab hæredibus sanctis paternæ et avitæ credulitatis vena servatur. Fluit ab illis incorrupta per posteros, nec hanc in his aliquis umquam limus infecit. Custodit fortis sui fidelis cursus exordium, cum id quod in origine acceptum est videtur in prole.*

ADMONITIO

IN MARII MERCATORIS LIBRUM SUBNOTATIONUM SEQUENTEM.

Opus hoc secundum duas in partes distributum est a Mercatore. Altera nomen Commonitorii ad lectorem accepit, quia præfationis loco est; altera Subnotationum ad verba Juliani, quod est ipsummet Opus. Utraque multa plane eximia complectitur; sed prima potissimum quæ ad historiam spectent; secunda, quæ ad dogmata, quamquam et ista prodat de Juliano quædam ad hunc usque diem ignota.

Una hic per se quæstio tractanda proponitur, de mortalitate Adæ per peccatum: aliæ velut appendices attinguntur, de peccato originali, de baptismo et redemptione parvulorum, etc. Unde Mercator (In Commonitorio seu Prologo hujus libri parte 1): Tota summa inepti et magis impii Juliani laboris ad unam pravam redigi videtur sententiam, Adæ videlicet et Evæ transgressionem eos non fecisse mortales. *Et postea (In fine libri Subnot.)*: Scis in ista, quæ inter nos vertitur, quæstione de mortalitate, scilicet generis humani, quæ per primos transgressores divini mandati generaliter per semina percucurrit, et currit, et in finem usque cursura est, totam prorsus causam tuam construi.

De tempore aliquid hinc opinor colligi probabiliter posse. Scripsit Mercator post Theodori Mopsuesteni mortem, ut constat ex his verbis (Initio Prologi seu Commonitorii): A Theodoro quondam episcopo oppidi Mopsuesteni; *immo post obitum S. Augustini:* Sanctæ recordationis Augustinus episcopus diversis temporibus, etc.; *atque etiam post vulgatam ipsius responsionem ad opus postremum Juliani. Sic enim Mercator (Ibid., sub finem)*: Sanctus Augustinus sex suis libris quatuor priores illius evertit, octo quoque posteriores singulis responsionibus suis ad singula capita subjectis: quod utriusque Opus cum in manus nostras venisset, etc.

Cum igitur Theodorus e vita excesserit ann. 427, *Augustinus ann.* 430 *(Theodoretus in fine Hist. Eccl.), et ad Mercatorem in Oriente positum pervenire vix potuerit Opus Imperfectum, priusquam Ephesum adveniret Bassula diaconus, qui, ut credibile est, una cum litteris Capreoli Carthaginensis episcopi attulit hoc Opus, tamquam sacrum sanctissimi viri in defensione gratiæ morientis testamentum; non videtur procul a vero Subnotationes factas quidem a Mercatore, sub finem ann.* 431, *quo habita est Ephesi synodus, sed in unum librum collectas impulsu Pientii, anno consequente; Mercatori quippe id procul dubio acciderit, quod curiosis solet, Opus diu exspectatum avide legerit, cum primum accepit; lectum subnotaverit, et suo tempore Subnotationes in unum congesserit.*

Interest lectoris tria hic observasse. Primum, nos quidem Subnotationes in octo capita partitos fuisse, sed secutos hac in re Mercatorem, qui totidem excerpta ex Juliani libris examinanda sibi proposuit; variis numeris singula capita, ipsumque Commonitorium distinxisse, ut si qua nobis aliquando citanda sint, tanto facilius reperiantur, quanto pluribus indiciis designata fuerint. Alterum, ad singula Juliani excerpta Augustini responsionem (a), *etsi Mercator non apposuerit, a nobis tamen subjunctam, ut utriusque doctoris responsiones inter se compositæ mutuam sibi lucem refundant. Postremum, nusquam, vel apud Mercatorem, vel apud alios ejusdem ævi auctores, plura per se arcana, quæ ad historiam Cœlestianam pertineant, contineri, ut merito quispiam hoc opusculum idcirco vocet,* Mysterium hæresis Cœlestianæ revelatum.

(a) Ad calcem relegandæ visæ sunt nobis hæ responsiones, quo expeditior textus evadat. EDIT.

MARII MERCATORIS
LIBER SUBNOTATIONUM
IN VERBA JULIANI.

Præfatio,

CUI TITULUS EST IN ANTIQUIS EXEMPLARIBUS

[a] *Commonitorium lectori adversus hæresim Pelagii et Cœlestii, vel etiam scripta Juliani a Mario Mercatore servo Christi.*

1. Quæstio contra catholicam fidem apud [b] nonnullos Syrorum, et [c] præcipue in Cilicia a Theodoro quondam episcopo oppidi [d] Mopsuesteni [e] jamdudum mota, nunc usque penes paucos eorum admodum A occulte [*Baluz. omit.* occulte] roditur, [f] nec ea palam profertur; sed ab ipsis qui de ea [g] cornicantur, velut catholicis [h] intra Ecclesias, interim retinetur. « [i] Progenitores videlicet humani generis, Adam et

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Vox commonitorii, quæ in superiore opusculo pro instrumento litis sive indiculo sumebatur, nunc admonitionem ad lectorem et prologum in librum Subnotationum in scripta quædam Juliani significat.

[b] Syrus certe fuit Rufinus ille, quem Cœlestius in concilio Carthaginensi testatur se audivisse Romæ apud sanctum Pammachium, cum diceret, *quia tradux peccati non erat* (*Apud August. lib. de Pecc. Orig. cap.* 3), ut mox referet Mercator (*Num.* 2). Fuit quoque Theodorus Mopsuestenus, qui oriundus Antiochia, unde a Photio Antiochenus vocatur (*Cod.* 38). Fuit denique Paulus Samosatenus, ex quo primo nata est hæresis Pelagiana.

[c] Hæresis Cœlestiana, ut mox insinuatum est, originem duxit, si non primam, saltem vicinam a Theodoro episcopo Mopsuestiæ, quæ civitas Ciliciæ secundæ. Hunc parentem indicavit Mercator apertissime, quippe qui etiam Theodori fragmenta refert, quibus hæresis illa continetur.

Joannes Maxentius Mercatori consensit (*Confess. II tom. Bibl. PP.*) : *Quod malum et pœnam mali in universum credimus transisse genus humanum. Nec enim mortem corporis tantum, quæ pœna peccati est, sicut quidam dicere volunt, sed et aculeum mortis, hoc est, peccatum ingressum in mundum; quia non istis, sed Apostolo potius acquiescimus, qui et peccatum et mortem in omnes homines pertransisse testatur dicens : Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransivit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 22). *Propterea recentes ab utero parvulos, non tantum ut adoptionem mereantur filiorum, aut propter regnum cœlorum (sicut Pelagii et Cœlestii, sive Theodori Mopsuesteni discipuli, qui unum et idem naturale et originale peccatum esse affirmare conantur), sed in remissionem peccatorum eos credimus baptizari, ne pereant in æternum.*

Consentit quoque Photius (*Cod.* 177), licet paulo obscurius, cum loquitur de quinque libris a Theodoro Mopsuesteno compositis adversus eos qui homines natura dicunt, non voluntate, peccare, quorumque auctor nomine appellatur Aram, dissimulante Theodoro sub hac larva catholicos peccati originalis defensores, Hieronymum et Augustinum.

[d] *Mamsisteni.* Infra p. 339, *Mamsuesteni.* Ita veteres libri et editio Gerberonii. Atque ita aut *Mompsuesteni* vulgo scribitur istius oppidi nomen in antiquis codicibus manuscriptis, non solum apud Marium Mercatorem, sed etiam alibi. Verior est tamen lectio quam in hunc locum intulit Garnerius, qui edidit *Mopsuesteni.* BALUZ.

[e] Dixit *jamdudum*, id est, saltem ante triginta annos. Nam Rufinus ille Syrus, Pelagii Cœlestiique magister, videtur venisse Romam ann. 399, siquidem fuerit ille quem Hieronymus in Occidentem misit, ut postea demonstraturi sumus. Dixit et *nunc usque*, id est, ad ann. 431, quo liber ille conscriptus est, ut monuimus in præfatione.

[f] Fuit hæc Pelagianorum ars frausque pene perpetua, ut sua mysteria committerent fidis tantum auribus, palam tegerent verbis in speciem catholicis. Hinc Hieronymus conversa ad Pelagium oratione (*Ep. ad Ctesiph.*) : *Nosti*, inquit, *quid intrinsecus discipulos tuos doceas, aliud ore commemorans, aliud celans conscientia, nobisque alienis et indoctis loqueris* B *per parabolas, tuis autem mysteria confiteris.* Et postea : *Loquere, quod credis, publice prædica quod discipulis loqueris; aliud audiunt cubiculorum tuorum secreta, aliud rostrorum populi*, etc. Et paulo post : *Sola hæc hæresis est quæ publice erubescit loqui quod secreto docere non metuit. Magistrorum silentia profert rabies discipulorum.*

[g] Baluzius, fide veterum exemplarium, *fornicantur :* fatetur tamen Garnerium « optimo sensu » posuisse *cornicantur.* EDIT.

[h] Prædestinatus (*Lib.* I, *hær.* 88) : *Pelagiani seu Cœlestiani catholicæ plebi permixti sunt, quia Ecclesiam aliam non habent; et ideo ubi eis evenerit, communionem non renuunt. Dicunt enim unius confessionis esse in hac parte in qua eucharistia conficitur. De quæstione enim, aiunt, non de communione discernimur.*

Hanc artem animadvertit Hieronymus, cum scriberet in hæc verba (*Epist.* 201, *inter Augustin.*) : C *Hæc perniciosissima hæresis semper simulat pœnitentiam, ut docendi in Ecclesiis habeat facultatem.*

Augustinus (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 17) : *Multi eos propterea sectabantur, quia catholicæ communioni videbant esse sociatos.*

Sanctus Cœlestinus (*Parte* III *conc. Ephes. cap.* 22) : *Obsistat illis per te Spiritus sanctus hominibus, qui ad quascumque conantur provincias pervenire, ut eorum impia prædicatio resurgat. Obsistite eis; ita enim ut damnentur, quocumque perveniunt innotescunt; et tamquam non illis sententia toties repetita sufficeret, longinquas terras remotasque provincias inquietant.*

Sanctus Leo (*Epist.* 86) : *Agnovimus quosdam presbyteros, diaconos, ac diversi ordinis clericos, quos Pelagiana seu Cœlestiana hæresis habuerit implicatos, ita in vestra provincia ad communionem catholicam pervenisse, ut nulla ab eis damnatio proprii exigeretur erroris; et pastoralibus excubiis nimium dormitantibus, lupus ovium pellibus tectus in ovile Do-* D *minicum, non depositis bestialibus animis, introiret.*

[i] Hæresis Cœlestiana contra fidem catholicam peccati originalis longe notior fuit Orientalibus Ec-

Evam, mortales a Deo creatos, nec quemquam posterorum sui prævaricatione transgressi læsisse; sed sibi tantum nocuisse, seque mandati reos apud Deum fecisse, alterum penitus nullum. »

2. Hanc ineptam et non minus inimicam rectæ fidei quæstionem, sub sanctæ recordationis Anastasio Romanæ Ecclesiæ summo pontifice, Rufinus [a] quidam [*Baluz.* quondam] natione Syrus Romam primus invexit, et ut erat argutus, se quidem ab ejus invidia muniens, et per se proferre non ausus, [b] Pelagium gente Britannum [c] monachum tunc decepit, eumque ad prædictam apprime imbuit atque instituit impiam vanitatem.

3. Hic [*Baluz.* Quique] mox ausus in apostolum Paulum Commentarios [d] condere, cum ad illum locum notissimum ad Romanos venisset Epistolæ, ubi ita continetur: *Propterea sicut per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit*, etc. (*Rom.* v, 12), ibidem eos tantum reos dixit, atque obnoxios illa prævaricatione teneri, qui hunc in prævaricandis Dei mandatis voluerint imitari: non omnes, qui ex ejus sunt per successionum seriem semine generati; atque hinc latius de sequentibus locis hujus Epistolæ disputat, et pronuntiat nullum hominem [*Baluz.* hominum] prorsus per generationem læsum fuisse, nec lædi Adæ peccati transgressione; « Sed imitatione, inquit, quia prior ille in genere humano peccavit, et illum reum et obnoxium fieri, qui hunc propria voluntate, non nascendo, sed peccando fuerit imitatus. »

4. Huic Pelagio adhæsit [e] Cœlestius, nobilis natu

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

clesiis, immo et aliis vulgo fidelibus, quam Pelagiana gratiæ Dei per Christum inimica. Unde imperator Honorius in constitutione ad Palladium Ravennæ data pridie kal. Maias, Honorio xii et Theodosio viii AA. CC., de pellendis ex Urbe Pelagio et Cœlestio, solius Cœlestiani erroris meminit.

Et certe nata est pestis illa in Oriente, et hinc quasi lues pervasit Occidentem, quemadmodum in dissert. de Auctoribus, etc., ostendemus ex Photio (*Cod.* 54): *Ipsa*, inquit, *hæresis sive Pelagiana, sive potius Cœlestiana viguit in Oriente, et in Occidentem quoque propagata est.*

[a] Opportune hoc in loco confutanda esset popularis opinio, quod adversum fidei de peccato originali dogma Pelagius Cœlestiusque didicerint a Rufino Aquileiensi; sed lex notarum jubet prolixam disputationem rejicere in finem, ubi de Pelagianæ hæresis defensoribus, immo et de parentibus dissertatio instituetur. Porro autem quo Anastasii Christique anno Rufinus, de quo agitur, Romam venerit, facile potest colligi, si modo idem est, ut revera est, quem Hieronymus Mediolanum misit ad Venerium. Misit enim cum epistola ad Rufinum Aquileiensem; epistola vero Romam allata est, postquam Aquileiensis ex Urbe in patriam secesserat: ergo cum secesserit ann. 2 Anastasii, aut sub finem primi, necesse est Rufinum venisse Romam ann. 2 Anastasii, qui est Christi 399. Verum id facilius concludetur ex Apologia secunda Hieronymi adversus Rufinum. Cum enim de hac ipsa epistola loqueretur, hanc ait ab amicis habitam fuisse Romæ ante triennium. Cum igitur scripserit Apologiam anno ultimo Anastasii, et Anastasius obierit die 27 Aprilis ann. pontificatus 4, Christi 402, oportet Rufinum cum epistola venisse ann. 399, qui secundus Anastasii. — De Rufino Aquilegiensi hunc locum interpretatur Gerberonius, Garnerius de Rufino Palæstino, Hieronymi discipulo. BALUZ. — Hunc (Rufinum) nonnulli perperam confundunt cum Rufino Aquileiensi. Qua de re fuse disserit Fontaninus Hist. litt. Aquil. lib. v cap. 18, § 4, p. 415 seq., ubi et hunc locum Marii Mercatoris illustrat. Videsis et S. Augustinum lib. de Peccat. Origin. cap. 3, atque ad eum locum notam BB. GALLAND.

[b] Hinc constat Pelagium Anastasii temporibus fuisse Romæ (*Apud August. lib. de Gratia Christi cap.* 35). In ea certe erat ann. 405, cum scriberet ad Paulinum epistolam (*Epist.* 95), cujus ipse meminit in litteris ad Innocentium datis ann. 418, dicitque scriptam ante 12 annos. Certe Augustinus (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 2) Pelagium ait diu Romæ vixisse, immo diutissime. Nos vero in dissert. de Auctoribus, etc., ostendimus eo venisse jam inde a temporibus Damasi.

[c] Hinc ab Augustino (*Epist.* 186, *ad Paulin.*) dicitur Brito: *Pelagium*, inquit, *quem credimus, ut ab illo distingueretur qui Pelagius Tarenti dicitur, Britonem fuisse cognominatum, quod ut servum Dei dilexeris, novimus; nunc autem quemadmodum diligas, ignoramus.* Ab Orosio (*In Apolog.*) Britannicus: *Dominus Christus summo præmio fidei dignum judicat, si quis hæc Filium Dei posse crediderit, et Britannicus noster, mox ut voluerit, se posse confidit.*

A Prospero (*Carm. de Ingrat. cap.* 1), coluber Britannus:

> Dogma quod antiqui satiatum felle draconis
> Pestifero vomuit coluber sermone Britannus,
> Hac primos homines cretos ditione ferebat,
> Ut seu præscriptum mandatum transgrederentur,
> Sive inculpati servata lege manerent,
> Mortem istam prorsus, qua carnem vita relinquit,
> Oppeterent, quæ non peccato parta, sed ipso
> Instituente Deo, comes esset fixa creatis.

Ab Hieronymo (*In præf. primi lib. in Jerem. et in præf. lib. tertii*), Scotorum pultibus prægravatus, atque Albinus canis. Sic enim corrigenda vulgaris lectio, quæ habet Alpinum canem; nam Britannia dicta est olim, et Scotia, et Albion (*Buchananus in Hist. Scotiæ*). Hanc vero insulam semper aluisse molossos toto orbe notissimos, nemo nescit. Hac autem occasione animadverte, lector, falli conjectura eos qui existimant nomine Albini canis significatum fuisse ab Hieronymo Cœlestium Pelagii discipulum; constat enim illum, quem ait Hieronymus (*Loco mox citato*) *latrare per Albinum canem*, non alium esse a Rufino. Sic enim habet: *Instar Cerberi spiritualis percutiendus est clava, ut æterno, cum suo magistro Plutone, silentio conticescat.* Quis autem ignorat Grunnii, Calphurnii, Scorpii, Asinii, Plutonisque nomine Rufinum identidem ab Hieronymo appellatum? — *Brittanum.* Secuti sumus scripturam librorum manuscriptorum. Sciunt autem eruditi ita ferme scribi hoc nomen in antiquis codicibus. BALUZ.

[d] De Commentariis vide quæ prolixe annotata sunt ad caput 2 præcedentis Operis, simulque adverte hac voculà, *mox*, non significari maximam temporis propinquitatem, sed consecutionem solam, neque enim Pelagius, ubi primum a Rufino venenum hausit, illud continuo suis Commentariis inclusit, sed prius docuit Cœlestium, qui et ipse adversus traducem peccati scripsit, antequam Pelagius Commentarios elucubraret, ut confectum est citato loco, partim ex Prædestinati auctore, partim ex Mercatore, qui ejusmodi expositiones compositas fuisse scribit ante vastationem Urbis.

[e] De Cœlestio tria traduntur a Mercatore, quod nobilis natu fuerit, quod auditorialis scholasticus,

quidem, et illius temporis auditorialis scholasticus [a], sed naturæ vitio eunuchus matris utero editus. Hic a Pelagio instructus sensum istum impiissimum mentacius imbibit, ac [b] multos incredibili loquacitate amentiæ hujus suæ participes et complices fecit.

A 5. [c] Ausus quippe est palam publiceque his verborum sententiis ejusdem sensum passim disseminare per populos : id est,

«[d] Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

quod naturæ vitio eunuchus : ea fuere in hunc usque diem incognita ; emendant vero quæ vel a Gennadio scripta sunt (*Lib. de Script. cap.* 44), vel afferri solent a recentioribus, ut quod Cœlestius Scoticæ gentis fuerit, quod ab adolescentia monachus, etc. Major enim fides adhibenda est Mercatori testi oculato, quam Gennadio aut aliis majore temporis intervallo distantibus. Hæ porro voces, *illius temporis*, non improbabiliter ostendunt Cœlestium adhæsisse Pelagio jam inde ab Anastasii temporibus. — Si constaret Hieronymum loqui de Cœlestio in prælationibus libri primi et libri tertii Commentariorum in Jeremiam, facile assentirer Baronio et Usserio consentibus Cœlestium fuisse natione Scotum, præsertim cum constet magistrum ejus Pelagium fuisse ex Britannia oriundum. Garnerius suspicatur aut Romanum aut Campanum fuisse, certe oriundum ex provincia Latini nominis. BALUZ.

[a] Scholasticus, qui vocatur a Mercatore auditorialis, a concilio Sardicensi (*Can.* 10) forensis dicitur : *Si quis dives vel forensis scholasticus episcopus fieri dignus habeatur, non prius constituatur quam lectoris et diaconi et presbyteri ministerium peregerit.* Dicitur et ab Augustino (*Tract.* 7 *in Joan.*) legisperitus : *Qui habent causam, et volunt supplicare imperatori, quærunt aliquem scholasticum jurisperitum, a quo sibi preces componantur.* Scholastici ubique mentio est apud veteres. Advertendum autem advocatum causarum publicarum, ecclesiarumque et civitatum, defensorem scholasticum nominatum fuisse (*L.* II *Cod. de Advoc. Concuss.*), et a civitatibus appellationem accepisse. Sic Eusebius, qui postea fuit Dorylæi episcopus, cum Nestorio resisteret, fuisse dicitur a Theophane scholasticus regiæ urbis (*Can.* 97 *Cod. Afr. Eccl.*). Sic Severus, cui scripsit Ferrandus epistolam (*Pag.* 132 *edit. Divionensis*), cujus argumentum est : *Quod Dominus noster Jesus Christus sit unus de Trinitate*, appellatus est scholasticus Constantinopolitanus, etc.

Hæ autem voces, *auditorialis scholasticus*, modo conjunctæ usurpantur a scriptoribus, modo divisæ, una tamen eademque significatione ; divisarum passim exemplum occurrit ; conjunctas adhibuit Augustinus (*Lib.* V *advers. Jul. cap* 4), cum Julianum alloquens, *Auditoriales*, ait, *scholasticos tangis, et dicis contra me clamaturos, o tempora! o mores!* etc. Et alio in loco (*Lib.* II *ejusdem Operis cap.* 10) : *Numquid Irenæus, Cyprianus, Reticius, Olympius, Hilarius, Gregorius, Basilius, Ambrosius, et Joannes de plebeia fæce sellulariorum, sicut Tulliane jocaris, in vestram invidiam concitati sunt? Numquid milites? numquid scholastici auditoriales? numquid nautæ, tabernarii, setarii, coqui, lanii? numquid adolescentes ex monachis dissoluti? numquid postremo de qualicumque clericorum turba isti sunt?*

Non possum silere quid ex his verbis conjecerim, nec forte improbabiliter, Julianum nempe, dum ista diceret intendisse, in Valerium Comitem, qui vir militaris ; Constantium, qui vicanus, et infima ex plebe ; Marium Mercatorem, quem scholastici auditorialis nomine intelligat ; Jacobum et Timasium, qui adolescentes monasticam vitam professi, et Paulinum Cœlestii accusatorem, qui inter diaconos merebatur : omnes acerrimos hæresis Pelagianæ insectatores, omnes singulari aliqua necessitate Augustino devinctos, omnes a duce agminis catholici adversus factionem Christo inimicam instructos atque immissos.

Quod si hæc conjectura non omnino contemnenda est, ut certe non est ; an non ex ea consequens videtur ut Mercator inter auditoriales scholasticos, et Romæ quidem, militaverit, eamque ob rem Cœlestii consors singula quæque tanto distinctius noverit, quanto propter societatem officii frequentius, ut fit, in ipsius vitam moresque inquisierit ? Et certe ratio agendi quam sequitur tota mihi videtur de foro ; quid enim Commonitorio exactius ad regulas forensis accusationis ? quid Subnotationibus conformius consuetudini, qua solent ejusmedi homines libros annotando legere?

B Nec omnino a ratione alienum videtur existimare Marium Mercatorem Roma oriundum, vel, quod magis opiner, e Campania ; atque ita fuisse Cœlestii non tantum muneris socium, sed etiam patriæ consortem. Cœlestium enim fecimus Campanum in notis Commonitorii, neque leves habuimus faciendi causas.

[b] Vix credi potest quam multos suas in partes Cœlestius traxerit. Augustinus de ipso scribens ad Hilarium (*Epist.* 157) : *Consortes erroris ejus plures sunt quam sperare possumus ; et ubi non redarguuntur, etiam alios ad suam sectam seducunt ; et sic crebrescunt, ut nesciant quo sint erupturi*, etc.

Patres concilii Carthaginensis : *Multi qui eorum perhibentur esse vel fuisse discipuli, hæc mala, quibus fundamenta christianæ fidei conantur evertere, quantumcumque affirmare non cessant* (*Epist.* 175).

[c] Cœlestium Pelagio audaciorem fuisse in prodenda sententia, testatur Hieronymus (*Epist. ad Ctesiph.*) : *Silentia magistrorum profert rabies discipulorum.* Augustinus (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 22) : *Inter istum et Cœlestium in hac quæstione, de parvulis* C *propter peccatum originale baptizandis, quid distat, nisi quod iste apertior, ille occultior fuit ; ille pertinacior, iste mendacior ; vel certe ille liberior, iste austerior? Ille enim nec in Ecclesia Carthaginensi damnare voluit quod in Romana postea se tenere confessus est, et corrigi paratum se esse professus est, si ei tamquam homini error obrepsit. Iste autem et illud dogma damnavit tamquam contrarium veritati, ne ipse a catholicis judicibus damnaretur, et id sibi defendendum postea reservavit, aut mendaciter damnans, aut callide interpretans.*

[d] Vide, lector, quibus capitibus Mercator contineri dicat hæresim Cœlestianam ; vide item quibus et Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 11), et alii ejusdem ævi scriptores.

Auctor librorum hypognosticon (*In præfat.*) : *Cujusmodi dogmatis ista est nefanda blasphemia*, Adam, sive peccasset, sive non peccasset, moriturum fuisse ; item peccatum ejus neminem nisi solum ipsum nocuisse ; iterum posse D hominem per liberum arbitrium tamquam per se sibi sufficientem implere quod velit, vel etiam meritis operum naturale esse bonum, nec in ea esse quod pudeat ; parvulos baptizatorum filios non trahere originale peccatum, neque perituros a vita æterna, si sine sacramento baptismi ex hac vita migraverint.

Auctor libri qui Prædestinatus dicitur (*Lib.* I, *hær.* 28) : *Tunc illi* (Cœlestio) *obtulerunt libros suos, ubi dicebat, ipsam sibi hominis naturam ad perfectionem posse sufficere* ; hoc est, tantam potest homo exercere justitiam, ut etiam sine peccato possit esse, si velit ; Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, esset moriturus ; sic legem misisse ad regnum, sicut Evangelia ; infantes in remissionem peccatorum baptizandos esse propter solam regulam universalis Ecclesiæ ; nihil obfuisse generi humano peccatum Adæ. *Illum tamen, sic antequam damnaretur ab universali Ec-*

« Quoniam peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum.

« Quoniam infantes qui nascuntur, in eo statu sunt, in quo Adam fuit ante prævaricationem.

« Quoniam neque per mortem Adæ omne genus hominum moritur (*Baluz.* moriatur], quia neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgit.

« Quoniam infantes, etiamsi non baptizentur, habent vitam æternam. »

[a] Quæ quinque capitula unam impiissimam et nefandam sententiam generant.

Adjecit præterea « posse esse hominem sine peccato, et facile Dei mandata servare, quoniam ante Christi adventum fuerunt homines sine peccato.

A « Et quoniam sic lex mittit ad regnum cœlorum, sicut Evangelium. »

6. Hæc atque alia ejusmodi ipsi etiam Juliano et cæteris ejus commanipularibus placuere. Quæ, cum cognita atque detecta, ecclesiastica fuissent cum præfatis personis auctoritate damnata, [b] librorum quoque numerositate [c] ab eodem Juliano defensa sunt, placuitque ei cum Pelagio et Cœlestio [d] in damnatione testium numerari.

7. Tunc contra pueriles ausus ejus sanctæ recordationis [e] Augustinus episcopus diversis temporibus diversos condidit libros, ex quibus omnibus Julianus [f] unum de duobus primo tempore ad [g] Valerium editis elegit, cui quatuor libris a se ad [h] Turbantium

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

clesia, sive posteaquam damnati sunt, non cessaverunt scribere posse hominem sine peccato esse; et nihil obfuisse Adam generi humano; et legem sic misisse ad regnum, sicut Evangelia; et infantes non ideo baptizandos, quia habere possint originale peccatum, et naturam tam bene factam a Deo, ut sibi sola sufficiat ad hoc ut possit carere peccato.

[a] Hanc nempe : *Nullum esse peccatum ab Adamo traductum in posteros.* Illud ipsum porro, quod subtiliter in quæstionibus de peccato originali Mercator fecit, præstitit Prosper in quæstionibus etiam ad gratiam pertinentibus. Sic enim ait (*Epist. ad Rufin. de Lib. Arb.*) : *Pelagiana hæresis, quo dogmate catholicam fidem destruere adorta sit, et quibus impietatum venenis viscera Ecclesiæ atque ipsa vitalia corporis Christi voluerit occupare, notiora sunt quam ut opere narrationis indigeant. Ex his tamen una est blasphemia, nequissimum et subtilissimum germen aliarum, qua dicunt gratiam Dei secundum merita hominem dari.*

C Utrique discipulo præiverat magister Augustinus, non verbo tantum quod pluribus testimoniis probari posset; sed facto magis, cum ad Albinam, Pinianum et Melaniam duos de tota hæresi libros conscripsit : alterum de Gratia Christi adversus Pelagium, alterum de Peccato Originali contra Cœlestium. Qua partitione id etiam ostendit, quod sæpe monuimus, utrumque hæreticum totam impietatem defendisse quidem, sed alterum magis alteram partem, quasi suam susceptam.

[b] *Numerositatem* dixit, non absolutam, sed comparativam, ut aiunt, quæ æstimatur habita ratione argumenti. Nam præter libros quatuor quibus Julianus conatus est respondere libro primo Augustini, de Nupt. et Concup., ut statim Mercator dicet, et alios octo, quibus secundum ejusdem tituli librum oppugnavit, nullos videtur de hac quæstione scripsisse; nisi quis litteras ad Rufum Thessalonicensem inter libros numerare velit, aut certe respiciat ad librum de Amore, Commentariosque in Cantica, et tractatum de Constantia, quorum meminit Beda (*In præf. Cantici Cantic.*).

D [c] Quod ait, Julianum cum Cœlestio et Pelagio in damnatione tertium numeratum esse, spectat, opinor, ad concilia duo, Romanum scilicet, cujus acta Cœlestinus Ephesum misit; et Ephesinum universale, quod adversus Nestorium ejusque factionem celebratum est. In his enim Julianus primum legitur nominatim damnatus cum Pelagio Cœlestioque, et aliis episcopis ex Italia ejectis. Vide synodicam ad Cœlestinum (II *p. conc. Ephes. act.* 7), et obiter corrige hunc locum : *Cum ipsis etiam Pelagiani et Cœlestiani, ac nonnulli de iis qui ex Thessalia ejecti fuerunt*, legendum enim, *ex Italia*, ut ostendimus in elogio Juliani (*Dissert. 2 de Auctoribus*, etc.).

[d] In tractoria Zozimi, quæ damnationem Pelagii Cœlestiique continebat, nulla fuit mentio Juliani, nulla quoque in octo canonibus quos Patres Africæ

B adversus eosdem hæreticos in concilio universali ediderunt. At ipsos postea damnari numquam accidit, quin annumeratus sit Julianus. Damnatio prima continetur actis a sancto Cœlestino in Concilio Romano *adversus Cœlestium, Pelagium et Julianum*, quæ lecta sunt atque approbata in concilio Ephesino (II *part. conc. Ephes. act.* 5, *in synodica ad Cœlestinum papam*). Secunda est in epistola Gelasii ad episcopos per Picænum constitutos (*Epist.* 7) : *Pelagium, Cœlestium, Julianum, cæterosque complures oratoriæ facundiæ viros in hac assertione probavimus fuisse convictos, et tam ecclesiasticis constitutis quam imperialibus etiam percussos fuisse præceptis.*

Hæc verba, *tam ecclesiasticis quam imperialibus*, etc., maximam lucem Mercatori fidemque faciunt; nam nullum reperitur imperiale præceptum adversus Julianum, nisi illud, cujus a Theodosio facti, post oblatum Commonitorium, Mercator mentionem fecit (*Vide notas ad titulum Commonit.*). Tertia reperitur C apud Photium (*Cod.* 54) : *Damnavit et Joannes Alexandrinus episcopus in Apologia ad Gelasium urbis episcopum, non solum Pelagianam hæresim, verum etiam Pelagium ipsum atque Cœlestium una cum Juliano, qui in hac ipsis secta successisse deprehensus est.*

[e] Cum sanctus fidei defensor scripsisset librum unum de Nuptiis et Concupiscentia ad Valerium Comitem, respondit Julianus libris quatuor, ex quibus excerpta quædam sibi a Comite missa confutavit Augustinus, libro altero de Nupt. et Concupisc. cum ea putaret esse fidelia; sed cum accepisset libros ipsos, excerptaque non satis respondere libris intellexisset, opere, ut ait, elucubratissimo sex libris ad quatuor Juliani respondit (*Vide lib.* II *Retract. cap.* 53) Julianus interim octo alios secundo Augustini reposuit : respondit rursus opere postremo sanctus doctor moribundus, quasi cygnæa voce. Verum de libris Juliani diligentius quiddam afferetur in dissertatione de Pelagianæ hæresis defensoribus : nunc id unum obiter notandum, libros quatuor ad Bonifacium contra duas D epistolas Pelagianorum scriptos ab Augustino vulgo credi contra Julianum, quem ipse quoque putavit Augustinus utriusque epistolæ auctorem; revera tamen primum contra Cœlestium fuisse, ut qui scripserit ad clericos Romanos epistolam quæ refellitur; tres alios contra Julianum, qui licet fateatur suam esse, quæ est ad Rufum Thessalonicensem, aliam abnegat, nec Augustinus diffitetur (*Lib.* I *Operis Imp. cap.* 17).

[f] Juliani opus primum, libros quatuor continens scriptos contra lib. I de Nuptiis et Concupiscentiis. GALLAND.

[g] Comitem. Meminit autem istius rei Augustinus lib. II Retract. cap. 53. BALUZ.

[h] Fuit ille quidem episcopus, sed incertæ sedis, qui cum adhæsisset aliquamdiu Juliano, rediit postmodum ad catholicam fidem. Unde Augustinus (*Lib.*

absolutis contradiceret : [a] sequenti vero uni octo ultimis voluminibus ad [b] Florum emissis respondisse se jactat, fingens multos ejus sancti viri super hac re alios elaboratos penitus ignorare.

8. Quibus [c] octo ultimis [d] horrida loquacitate evagatus, disertum se magis ostentare, et sciolum

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

1 *Operis Imp. cap.* 1) Julianum alloquens : *Utinam imiteris Turbantium post illa tua scripta, et post has tuas laudes, quibus eum dicis magno virtutum fulgore conspicuum, a vestro errore liberatum.*

[a] Opus ejusdem Juliani postremum librorum octo contra lib. II de Nuptiis. GALLAND.

[b] Fuit et ille quoque unus de episcopis Juliani sociis et sede pulsis quod detrectarent subscribere formulæ fidei a Zozimo præscriptæ. Numeratur enim inter eos quos Ephesina synodus a Cœlestino damnatos testatur, et iterum damnat : *Perlectis iis quæ de impiorum Cœlestii, Pelagii, Juliani, Persidii, Flori, Marcellini, Orontii, reliquorumque eadem cum illis sentientium, depositione a pietate tua istic decreta et constituta sunt, judicavimus et nos quoque ea solida firmaque permanere debere* (II *part. conc. Ephes. act.* 5, *in synodica ad Cœlestinum papam*).

[c] Opus quod continetur octo illis libris, Imperfectum dicebatur, cum a v. c. Claudio Menardo editi fuissent duo tantum priores libri (*An.* 1627, *Paris.*), nunc a multis post quatuor alios a v. c. Hieronymo Vignerio additos (*Ann.* 1655, *Paris.*) Perfectum appellatur. Mallet Vossius (*Lib.* I *de Hær. Pelag. cap.* 6) vocari librum Altercationis propter Gennadium, cujus sunt hæc verba (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 45) : *Hæresim Pelagii defendere nisus scripsit adversus Augustinum impugnatorem illius libros quatuor, et iterum libros septem. Est etiam liber Altercationis amborum suas partes defendentium.*

Veterem appellationem retinendam suadent verba quæ sunt in indiculo Possidii edito (*Ann.* 1564, *Lovanii*) ab Ullimmerio : *Contra secundam Juliani responsionem Imperfectum Opus* (*In præf. ad postremum illud Opus Augustini*), quæque frustra inquiras in aliis vulgatis editionibus. Unde mirari subiit aliquando, cur Vignerius hanc appellationem arbitratus sit factam tantum post editionem Menardi, atque ita in indiculum Possidii irrepsisse ; editio enim Ullimmerii plus 60 annis editionem Menardi antecessit.

Sed juvat paulo curiosius in hanc rem inquirere, et nisi fallor, liquido demonstrare, retinendam omnino Possidii sententiam; quippe cum Augustinus, vel solos quinque priores libros Juliani acceperit, impedientibus bellicis tumultibus, ne alii mitterentur; vel si omnes acceperit, inter respondendum sexto mortem obierit. Sic enim verum erit, et quod Possidius scripsit, Opus istud esse imperfectum, et quod tradidit Prosper chronographus (*In Chronic. ad coss. Theod.* XIII, *et Valentin.* III), *Augustinum inter impetum obsidentium Vandalorum in ipso dierum suorum fine libris Juliani respondentem, et gloriose in defensione christianæ gratiæ perseverantem mortuum esse.*

Augustinus igitur ad Quodvultdeum (*Epist. præfigitur Operi Imperfecto*) : *Respondeo*, inquit, *libris Juliani, quos octo edidit post illos quatuor quibus antea respondi ; hos enim cum Romæ accepisset frater Alipius, nondum omnes descripserat, cum oblatam occasionem noluit prætermittere, per quam mihi quinque transmisit ; promittens alios tres cito se esse missurum, et multum instans ne respondere differrem : cujus instantia coactus sum remissius semper agere quod agebam, ut operi utrique non deessem, uni diebus, alteri noctibus, quando mihi ab aliis occupationibus hinc atque hinc venire non desistentibus parceretur. Agebam vero rem plurimum necessariam, nam retractabam opuscula mea... et duo volumina jam absolveram... restabant epistolæ et tractatus populares, quos Græci homilias vocant, et plurimas epistolarum legeram, sed adhuc nihil inde dictaveram, cum me etiam isti Juliani libri occupare cœperunt, quorum nunc quarto respondere cœpi. Quando vero id explicavero, quintoque respondero, si tres non supervenerint, dispono, si Deus voluerit, et quæ poscis incipere, simul agens utrumque ; et hoc scilicet, et illud de retractatione opusculorum nostrorum, nocturnis et diurnis temporibus in singula distributis.*

Quibus ex verbis concludere licet sanctum doctorem tres Juliani posteriores libros nondum accepisse eo tempore quo, responsione ad quartum inchoata, scribebat ad Quodvultdeum. Scribebat vero post absolutos duos Retractationum libros, ut ipsemet testatur. At eos vix absolverat, ut tradit Possidius (*In vita S. August. cap.* 28), cum Vandali in Africam irruperunt, cunctaque ferro et igne vastantes, non terram tantum, sed etiam mare infestum habuere. Cum igitur Vandali in Africam trajecerint ann. 427, Bonifacium fuderint ann. 428, illeque se Hipponem Regium receperit, urbem munitissimam totius Africæ, interim dum Vandali totam Mauritaniam Numidiamque depopularentur, clausumque Hipponis portum tenerent; cumque tertio mense obsessi a Vandalis Hipponis Regii fato functus sit Augustinus ann. 430, v. kal. Septembris, admodum probabile est, si non omnino certum, intercluso commeatu non potuisse posteriores Juliani libros ad Augustinum pervenire.

Et certe ante obitum sanctus fidei defensor librum de Hæresibus elucubravit, quem tamen non alia conditione se scripturum promiserat, quam si tres posteriores libri, quos in dies exspectabat, non afferrentur.

Quid quod inspectis attentius libris a Vignerio editis, non absurde quis opinaturus sit, vel Augustinum quinto Juliani duobus suis respondisse, vel quintum et sextum Augustini in unum posse conjungi. Nam cum singulis Juliani libris suus sit ab uno in alterum transitus satis manifestus, in hoc vel nullus est, vel paulo obscurior.

Verum omnes octo pervenisse ad Augustinum, aliquis non incredibiliter hinc concludat : primum, teste Prospero ejusque exscriptore Gennadio, creditum est, in hunc usque diem, obiisse Augustinum inter respondendum Juliano. At si constet prior opinio, responderit sane duobus fere integris annis ante obitum. Deinde sextus liber non ita caret præfatione, quæ in aliis aperta est, quin satis discernatur a quinto, ut facile intuenti patere potest. Denique si uni quinto Juliani quintus et sextus Augustini respondeant, vel singulis Juliani libris suos singulos Augustinus non apposuerit, quod omnino præstitit in prioribus quatuor ; vel quintus et sextus coalescere debeant in unum, qui hoc pacto excrescet eo usque, ut duplo fere superaturus sit maximum aliorum.

His argumentis sua est non improbabilis solutio. Nam testimonium Prosperi elevat auctoritas Possidii; ille enim longe positus quæ audivit, iste quæ præsens usurpabat oculis, memoriæ mandavit. Deinde si quid valeat secundum argumentum, eodem jure sextum librum in tres partiri oportuerit, breves illos quidem, sed sua tamen præfatione atque argumenti varietate satis distinctos. Denique si quid virium habeat ratio ab inæqualitate librorum petita, sextus a quinto secerni non debet, ne quintus per se solus vix suæeret dimidiam partem secundi.

Utut sit, exceperit octo libros Augustinus, aut quinque tantum; responderit sex totis, an hæserit in sexto : constat profecto nec respondisse omnibus, nec opus absolvisse, atque illud merito Imperfectum a Possidio dictum fuisse. Quare nec ulla fuit causa idonea cur mutaretur appellatio Operis Imperfecti, nec ulla ratio cur antiqua non retineatur, nisi forte cum Gennadio Altercationis nomen, propter disputandi formam, magis placeat.

[d] Augustinus (*In præf. lib.* II *Op. Imperf.*) . Fa-

volens, post innumerabilia [a] conviciorum probra, quæ in sanctum supradictum virum est jaculatus, hæc impudenter, immo jam impie defendere [*Baluz. add.* ausus est], quæ a Pelagio Cœlestioque eum in perniciem suam didicisse superius memoravimus; quamquam sicut jam prioribus quatuor libris [b] eadem et semper eadem volvens, et nullum prudenter inveniens exitum, injuriis et contumeliis magis membranas seu chartas quam ulla fidei rectæ ratione complevit. Et cum hæc summa brevitate et Scripturarum sanctarum atque divinarum auctoritate esset quæstio pertractanda, plurimam sibi distortam et omnino non necessariam loquacitatis conscripsit materiam, de qua et impia cuderet, et prorsus ageret nihil. Nihil enim agit qui impietati operam navat.

9. Sanctus [*Baluz. add.* tamen] sæpe dictus episcopus Augustinus [c] sex suis libris quatuor priores illius avertit, octo quoque posteriores singulis responsionibus suis ad singula capitula subjectis, sic vanos ejus et plumbeos pugiones malleo catholicæ veritatis obtudit, immo confregit.

10. Quod utriusque opus cum in manus nostras venisset, studiosius perlegi et intellexi [*Baluz. omittit* studiosius perlegi et intellexi], quia tota summa inepti et magis impii Juliani laboris [d] ad unam pravam redigi videtur sententiam : « Adæ videlicet et Evæ transgressionem eos non fecisse mortales, nec noxam eorum ad posteros originaria successione transisse; sola autem imitatione illorum, qui divina mandata contempserit effici reum. »

11. Hoc ergo, ut dixi, [e] totum opus, cum studiosius perlegissem, breviter pro nostrarum virium facultate, [f] Subnotationibus [*Baluz. add.* ex] libris ejus, ubiubi opportunitas exegit, appositis, ego quoque respondi, quo lector post tanti patris et magistri tubam, nostram etiam palearem fistulam non aspernatus assumere, tota intelligat brevitate Julianum in elaborandis numerosissimis libris inanem et plenam potius jactantiæ cum summa impietate operam impendisse.

12. Sane quoniam easdem ipsas quas dixi Subnotationes in unum corpus redigere me debere tu quoque, [g] venerande presbyter Pienti, jussisti, parvi imperatis non ignorans in maledicta et effrenatæ illius linguæ nos convicia incursuros. Sed quid possunt [h] extra [*Baluz. add.* Dei] Ecclesiam alligati rabidi canis latratus? Gloriemur nos [i] tantis viris, tantisque ecclesiasticis doctoribus toto plane orbe fulgentibus, in quos ille tam inaudita, tam nefanda, tamque obscena atque atrocia maledicta jaculatur, participes ac socios fieri.

13. Scio sane quod etiam de ordine capitulorum succensurus sit nobis, et plus loquendo quam solet inanem contra nos strepitum verborum moturus,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ctum est, inquit, *ut sub eodem titulo etiam secundum librum scriberem, contra quem Julianus alios octo nimia loquacitate conscripsit*, etc. Unde concludere est octo postremos Juliani libros non fuisse conscriptos adversus primam responsionem Augustini sex libris comprehensam, quod nonnullis visum est, iisque non parum eruditis; sed adversus secundum librum de Nupt. et Concup. quo missa per Valerium excerpta confutaverat. Duobus igitur Augustini libris non prolixissimis Julianus quatuordecim reposuit sane non brevissimos.

[a] Augustinus (*Lib.* I *contra Julianum*) : *Contumelias tuas et verba maledica, quæ ardens iracundia libris quatuor anhelasti*, etc. Et alio in Opere (*Lib.* II *Oper. Imperf. cap.* 58), cum impurus hæreticus turpe quiddam et obscenum objecisset sanctissimo viro, respondet ille per summam modestiam : *Non expavescis quod scriptum est* (I *Cor.* VI, 10) : *Neque maledici regnum Dei possidebunt; neque enim tam fœda convicia nihil adjuvantia, nisi maledicendi libidine loquereris.*

[b] Hoc ingenio fuerunt, eaque arte usi sunt, cum omnibus retro sæculis omnes hæretici, tum præsertim Pelagiani. Hinc Augustinus (*Lib.* I *contra Jul. cap.* 1) : *Primum abs te quæro* (Julianum alloquitur) *cur libro meo saltem specie tenus te respondisse gloriaris, cum tuis libris quatuor, unius mei partem nec quartam reprehendendo tetigeris, eosque saltus in prætereundis meis disputationibus feceris, quasi omnino desperares utriusque operis, et mei scilicet, et tui, quemquam esse posse lectorem qui ista deprehenderet. Denique etiam pauca ipsa, in quibus vix est, ut dixi, quarta pars voluminis mei, quæ velut infirmiora existimans, quatuor tuorum grandiorum voluminum strepitu, quasi quadrigarum impetu prosternere et conculcare molitus es, consideratione multo plurium cæterorum quæ attingere timuisti, inconcussa manere monstrantur, quod ostendere pene superfluum est. Admonendi enim sunt potius qui hoc nosse desiderant, ut non eos pigeat utrumque legere, et quod scripsi, et quod respondere voluisti.*

Quinque episcopi ad Innocentium (*Epist.* 177 *inter Augustinian.*) : *Non agitur de uno Pelagio, qui jam fortasse correctus est, quod utinam ita sit! sed tam multis quibus loquaciter contendentibus, et infirmas atque ineruditas animas velut convictas trahentibus, firmas autem et in fide stabiles ipsa contentione fatigantibus, usquequaque jam plena sunt omnia.*

[c] Sic recte BB. At Baluz. edit. mendose, *ex suis libris*. Innuit vero auctor primum Augustini opus contra Julianum, *sex libris* constans. GALLAND.

[d] Ut unam per se partem hæresis Pelagianæ Julianus in suis libris defendendam suscepit, ita unam Mercator oppugnandam putavit; de qua nempe una consulit Augustinum, ut colligi potest ex responsionis ea parte quæ habetur (*Post præfat. generalem*).

[e] Subnotationes tamen conscripsit in duos tantum priores libros, non alia certe de causa quam quod his solis tractatur quæstio de mortalitate Adami, et peccati originalis exstantia, quam unam agitandam susceperat Mercator, nihil admodum sollicitus de reliquis ad aliud argumentum pertinentibus.

[f] *Subnotationibus*, id est responsionibus quæ subjectæ sunt verbis Juliani sicut fecerat Augustinus. BALUZ.

[g] Mos fuit illis temporibus ut cum presbyter presbyterum alloqueretur, vel fratrem diceret, vel compresbyterum; quare ex hoc loco non immerito licuit concludere, Mercatorem tunc cum hæc scriberet, neque episcopum fuisse, neque etiam presbyterum. Scripsit vero post obitum Augustini ann. 431, aut etiam 432.

[h] Id est, *contra*. BALUZ.

[i] Augustinus (*Lib. cont. Jul. cap.* 5; *vide etiam* 7) : *Tantumne apud te* (Julianum affatur) *possunt Pelagius et Cœlestius, ut a solis ortu usque ad occasum, tot ac tantos fidei Catholicæ doctores et defensores, antiquos et nostræ ætatis contiguos, dormientes et manentes, non solum deserere, sed etiam Manichæos audeas appellare? Miror si hoc aliquando ex tuo poterit ore procedere, quod te tamen clamare pravitas tui compellit erroris : sed mirum si in facie hominis tantum intervallum est inter frontem et linguam, ut in hac causa frons non comprimat linguam.*

accusans videlicet ordinem contra se nostrorum nullum esse dictorum. Subnotationes, ut jam diximus, pravis nos ejus sensibus partim [*Baluz.* sparsim] apposuimus, vel admovimus; [a] non ullum adversus eum condidimus librum.

14. Ille sane curet de nobis

..... Medio ceras implere capaces
Quadrivio...., (Juv. *Sat.* 1)

A nos cum ingenii tenuitate, fide christiana fundata, a mundi sane sapientibus longe semota, et exprobrationes ejus cum Patribus nostris et magistris patienter excipimus et exorbitationes illius a catholica veritate, divinis Scripturarum [*Baluz. add.* nostrarum] eloquiis, [b] non sophismatum arte, confutamus, convincimus et deflemus.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Libri nomine Mercator appellare noluit Subnotationes suas, Commonitoria, et quæ sive ex Græcis interpretatus est, sive quæ ex Latinis decerpsit, quibus Cœlestiani Nestorianique convincerentur; eaque, ut opinor, causa fuit, cur inter tractatores ecclesiasticos neque a Gennadio recensitus sit, neque ab aliis tum antiquis, tum recentioribus scriptorum ecclesiasticorum nomenclatoribus, ideoque pene oblivione consepultus fuerit, ne ipso quidem nomine, si Augustinus siluisset, memoriæ consignato. Quamquam ut a Gennadio prætermitteretur potuit alia esse causa, nempe odium Mercatoris in Pelagianos, Gennadii in eosdem studium.

[b] Nemo veterum non exprobravit Pelagianis quod arte logica abuterentur, neglectis Scripturæ sacræ testimoniis, quibus tamen in dirimendis fidei controversiis opus est. Augustinus (*Lib.* I *advers. Jul. cap.* 1): *Itane nos, fili Juliane, Manichæi sumus? rogo, quid respondebis? quibus tot sanctos Patres oculis intueberis? quæ tibi argumenta succurrent? quæ Aristotelis categoriæ? quibus ut in nos velut artifex disputator insilias, videri appetis elimatus? quæ tuorum argumentorum vel acies vitrea, vel plumbei pugiones in illorum conspectu exeri audebunt? quæ abs te arma non fugient, nudumque destituent?* Et alio in loco (*Lib.* III *cap.* 2): *Ubi est acumen tuum, quo tibi videris et categorias Aristotelicas assecutus, et aliam dialecticæ artis astutiam?* Et iterum (*Ibid., cap* 7): *Vides quam dialectice nihil dixeris, et nulla quidem culpa dialecticæ disciplinæ, tu quantum a tramite ejus exorbitaveris. Videris illius* B *artis verbis ad hoc uti, ut eis inflatus attonitos facias imperitos, volendo videri esse quod non es: quod etsi esses, ad eum modum, quo ista disputanda sunt, nihil esses, sed plane nunc et ineptus, et imperitus, tunc autem ineptus artifex esses; et tamen dialecticorum quasi jaculis oneratus acutis in certamen procedis, et jactas plumbeos pugiones.* Et alio in loco (*Lib.* III *Op. Imperf. cap.* 32): *Isti sunt quos urbana exagitatos dicacitate, vel potius vanitate, contemnis, quia non possunt secundum categorias Aristotelis de dogmatibus judicare? quasi tu, qui maxime quereris examen vobis et episcopale judicium denegari, Peripateticorum possis invenire concilium, ubi de subjecto et his quæ sunt in subjecto contra originale peccatum dialectica sententia proferatur*, etc. *Si dialectica ista, quæ te non ædificat, sed inflat, et tam ridiculum quam jactanticulum facit*, etc.

INCIPIT LIBER.

CAPUT PRIMUM.

Nunc verba Juliani ex libro ejus primo ad Florum [a] *capitulo CXI, ita.*

« Sed currant ad eum, qui clamat, *Jugum meum suave est, et onus meum leve est* (*Matth.* XI, 32), qui et male agenti veniam pro inæstimabili bonitate largitur, et innocentiam, quam creat bonam, facit innovando [b] adoptandoque meliorem. » [c]

1. Ad hæc. Præter responsa sancti viri, omnes C quidem innovat creando, sed non omnes renovat regenerando, nisi eos tantum de quibus ipse ait: *Nisi quis* [Baluz. *qui*] *renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto* [Baluz. omit. *sancto*], *non potest intrare in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5). Seu ut idem ait: *Nisi quis natus fuerit denuo* (*Ibid.*, 8). Unde suspectus es fraudis et doli, quod nusquam in toto Opere tuo renovationis tibi visa est mentio facienda; sed innovationis tibi sermo semper venit in mentem. Nam [d] certum est inter innovationem et renovationem plu-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] In editione Menardi et Vignerii eadem est capitulorum partitio, ac erat olim, cum Mercator Opus Imperfectum Augustini legeret, id est, statim post mortem sancti doctoris. Neque mirum id videri debet, cum libros singulos suis singulæ capitibus Augustini ad verba Juliani responsiones distinguant. — *Cap.* CXII. Ita veteres libri et editio Gerberonii. D Verum quia in editione librorum S. Augustini adversus Julianum legitur CXI, Garnerius isthic ita quoque emendavit. Sic etiam paulo post p. 8 reposuit XVI pro XVII, et alibi. BALUZ.

[b] Referuntur hæc ipsa verba Juliani iterum a Mercatore (*Cap.* 8 *hujusce Operis*) et ab Augustino (*Lib.* 3 *advers. Jul. cap.* 3); neque vero singularis ista loquendi formula Juliano fuit, sed omnibus aliis Pelagianis communis. Unde auctor librorum Hypognosticon cum Pelagiano ita loquitur (*Hypog. lib.* V, *sub finem*): *Nos, inquies, sicut aliquoties a vobis audivimus, in remissionem peccatorum tam majores ætate quam parvulos baptizamus; et cum vobis ita contradictum fuerit a nobis: ergo est peccatum in parvulis quod eis in sacro baptismate remittatur. Respondetis nullum. Tantum in adoptione filiorum baptizantur; habet enim in eis gratia quod adoptet, non habet unde quod diluat: propter solam vero symboli formulam, ut tradita consuetudo servetur, tinguntur in remissionem peccatorum*, etc.

[c] Post hæc Garnerius addit responsionem Augustini sic se habentem: « Augustinus: *Ipsi sunt homines quibus invides liberatorem, quos habere malum a quo liberentur negas: quomodo ergo constanter fideliterque respondes quod non invideatis liberatorem hominibus Dominum Jesum Christum, cum potius pertinaciter et infideliter agas ne ab illo salvi fieri credantur parvuli, sicut salvum facit populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21), *propter quod eum, Evangelio loquente, dicimus appellatum esse Jesum. Non igitur docere poteritis liberatorem Christum vos hominibus non invidere, quia parvulos non esse homines nullo modo potestis ostendere.* » EDIT.

[d] Certum tamen, non semper Patres usos fuisse tanta ἀκριβείᾳ; nam et Augustinus adhibuit innovationis nomen, cum diceret: *Sicut ergo ut anima jam existens creatur innovatione justitiæ, sic jam existens*

rimum interesse: innovatum enim, sicut omnibus est notum, intelligi potest quod numquam fuit, et noviter exstitit; renovatum vero id quod utique jam erat, in vetustatemque pervenerat; quod si renovetur, dicitur renovatum.

2. Sed nec probari facile poterit [a] divinam Scripturam usam esse hac locutione, innovatione videlicet; sed de renovatione ei creberrimus sermo est.

3. Audi invitus Apostolum Paulum dicentem: *Sicuti est veritas in Jesu deponere vos, secundum pristinam conversationem, veterem hominem qui corrumpitur secundum desideria erroris; renovamini autem sensum* [Baluz. *sensu*] *mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia sanctitatis et veritatis* (*Ephes.* IV, 22). Item idem: *Cum autem benignitas et humanitas illuxit Salvatoris Dei nostri, non ex operibus justitiæ, quæ nos fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem ditissime effudit super nos in Christo* (*Tit.* III, 5). Item idem: *Etsi exterior noster homo corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem* (II *Cor.* IV, 12).

4. Deinde audi qui etiam adoptentur; audi, inquam, non me, sed apostolum Petrum: *Vos*, inquit, *genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus in adoptionem, ut virtutes Dei annuntietis, qui vos vocavit de tenebris in admirabile lumen suum* (I *Petr.* II, 9). Audisne quid dicat? sentisne quid prædicet? illos adoptari videlicet, ut fiant in adoptionem populus Dei, qui sunt de tenebris evocati in illud admirabile lumen: unde consequens est ut nisi quis fuerit de tenebris evocatus in illud admirabile lumen, non sit genus electum, non regale sacerdotium, non gens sancta, non populus in adoptionem esse mereatur.

5. An dicturus es forsitan et jussurus ut [*Baluz. om.* ut] majores tantum homines, qui de tenebris in illud admirabile lumen tamquam peccatores evocantur, ipsi tantum fiant populus Dei; parvuli vero ab ipso ortu suo in lumine constituti, expertesque tenebrarum, quia tantum, ut tu vis, innovati sunt, non autem renovati ex aliqua vetustate peccati, non sint ex populo Dei? Quis te christianorum ferat ista loquentem? quis te non exhorreat, et tamquam lethale virus non [*Baluz. om.* non] fugiat hæc scribentem?

CAPUT II.

Item in libro II capitulo XVI verba Juliani.

« Verum imbecillum tuæ [*Baluz.* cæcæ] opinionis patrocinium multiplicat peccata, non minuit. Hic igitur miserorum pruritus et sponte decrescentium nullum contra ipsam veritatis rationem valet pondus afferre. Sed quia nonnullis Scripturarum locis, et maxime apostoli Pauli, confirmari asserunt [b] naturale peccatum, etc. » [c]

1. Ad hæc. Nemo dicit naturale, vel naturam esse peccatum, sed originale; et id in natura esse, non [d] extra naturam; nec absurde tamen, aut [*Baluz. om.* tamen, aut] abusive dici posse naturale, non tamen naturam: nam deceptus ipse decipis quos potes [*Baluz. add.* Et tamen]. Inter originale et naturale est nonnulla distantia; et quamvis quod naturale est possit et originale dici, non tamen quod originarium est, naturale quidquam [*Baluz.* et naturale] cogit fateri. Et accipe exemplum: natura est omnis homo, cujuslibet ætatis, sexus, atque condi-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

fingitur et conformatione doctrinæ (*Epist.* 166). Usi quoque Milevitani Patres (*In Synodica ad S. Innocentium*): *Pueros*, inquiunt, *etsi nullis innoventur christianæ gratiæ sacramentis, habituros vitam æternam nequam præsumptione contendunt.*

Neque Julianus abhorruit a voce regenerationis, cum ageret de baptismo, quam tamen Mercator vult esse paris cum renovatione potestatis. Sic enim loquitur (*Lib.* v *Op. Imperf. cap.* 9): *Nos vero renasci omnes baptismate debere, et opere nostro, et sermone testamur; sed non ut hujus impertitione beneficii de jure videantur diaboli plagiati; verum ut qui sunt opera Dei, fiant pignora Dei; et qui nascuntur viliter, non tamen noxie, renascantur pretiose, non tamen calumniose; quique prodeunt ex Dei institutis, provehantur mysteriis Dei; et qui afferunt opera naturæ, dona gratiæ consequantur, ac Dominus suus, qui eos fecit condendo bonos, faciat innovando adoptandoque meliores.*

[a] Non est usa, quod sciam, quando fuit sermo de baptismo; sed de pœnitentia dixit David: *Cor mundum crea in me Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* (*Psal.* L, 12). Dixit et Jeremias: *Converte nos, Domine, et convertemur; innova dies nostros sicut a principio* (*Thren.* v, 21).

[b] Pelagiani cum adversus catholicos de propagatione peccati ab Adamo in posteros disputarent, peccatum illud maluerunt dicere naturale quam originale, ut tanto majorem facerent apud minus eruditos homines catholicos invidiam, quanto viderentur propiorem habere, saltem verbo tenus, affinitatem cum Manichæis, qui malam assererent hominis naturam. Pelagius (*In libello Fidei num.* 7): *Absque sola peccati macula, quæ naturalis non est.* Julianus (*In libello Fidei part.* II, *num.* 10): *Quoniam igitur præmisimus de bono naturæ et benedictione, et honore conjugii, consequenter renuimus naturale peccatum, vel si quo alio vocabulo nuncupatur, ne creatori Deo omnium irrogemus injuriam, dum aliquid ab illo cum peccato fieri potuisse contendimus, et testimonia Scripturarum ejus falsitatis arguamus.*

Cum Julianus dixisset: *Confitearis necesse est naturale, quod Manichæus finxerat, sed tu nomine commutato originale vocas, interiisse peccatum, etc.*; respondens Augustinus (*Lib.* v *Op. Imperf. cap.* 9): *Nos*, inquit, *originale peccatum propterea significantius quam naturale dicimus, ut non divini operis, sed humanæ originis intelligatur*, etc. Hoc est quod vulgo dicunt in scholis, maculam peccati dici non debere Adami posteris naturalem, si natura sumitur pro substantia, quæ Dei opus est; licet vere sit naturalis, si natura pro origine ponitur, nascendo enim contrahitur.

[c] Responsio Augustini apud Garnerium: « Augustinus: *Quare non fateris ab omnipotente justo grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum* (*Eccl.* XL, 1) *sine ullo peccati merito non potuisse constitui.* » Omittit ut supra Baluzius. EDIT.

[d] *Extra natum.* Ita veteres libri et editio Gerberonii. Garnerius reposuit *extra naturam*. Verum hæc emendatio non erat necessaria, cum sensus absque ea sit planus. BALUZ.

tionis ; origo vero [*Baluz.* conditionis origo, ut] est senator, curialis, servus, colonus, barbarusque, quæ non sunt naturæ nomina, sed originariæ conditionis. Ita nos non dicimus naturam aut naturale esse peccatum, sed originis causam addictæ serviliter per peccatum.

2. Quamvis, ut jam diximus, præter naturam in qua sit, esse non possit, nisi dementissime quærendum id extra hanc existimes : vel [*Baluz. om.* vel] suapte sit propriam habens substantiam vel naturam et te ita sentientem devoret Manichæus, qui mali naturam sui juris, sui status et originis principatum tenere ac habere cum impietate delirat.

CAPUT III.

Item in eodem capitulo paulo infra verba Juliani.

[a] « Ostensum est igitur nihil posse per Scripturas B sanctas probari, quod justitia non possit tueri : quia si in lege Dei est perfecta forma justitiæ, nihil per eam adversaria ejus, id est, injustitia sinitur virtutis acquirere ; ac per hoc, [b] quod ratio arguit, non potest auctoritas vindicare. » [c]

1. Ad hæc. Vellem probares tua ratione puerperium virginis, vel conceptum sine virili commixtione A [*Baluz.* permixtione], Deum quoque hominem factum, et per ætatum incrementa ad crucem fuisse perductum : quod quia humana ratiocinatio nulla consigna', per fidem divinorum eloquiorum auctoritas vindicat.

2. Ridendum ergo, immo flendum in te est, quod ais : « *Quod ratio arguit, non potest auctoritas vindicare.* » Quis autem numeret [*Baluz.* numerat] tam magna et ita frequentia contra hanc miseram declamatiunculam tuam testimonia Scripturarum, in quibus, quia ratio investigare nihil potest, ad fidem recurritur, ut ejus auctoritate salus æterna quæratur?

CAPUT IV

Item in libro secundo capitulo LVIII verba Juliani.

« Aut si forte, quoniam aliter dogma tuum stare non potest, nisi Adam ex se concepisse et peperisse responderis, Apostolum quidem non hoc sensisse, nulli dubium erit. Tu vero quid sexui tuo volueris evenire monstrasti. » [d]

1. Ad hæc. [e] Erubesce, infelicissime, in tanta linguæ scurrilis, vel potius mimicæ obscenitate. Vulgares tu dignus audire acclamationes : [f] Unus tu, unus [g] Phi-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] *Ostensum ergo.* Garnerius reposuit, *Ostensum est igitur.* Fatendum est hoc discrimen esse parvi admodum momenti. Annoto tamen, quia cum lectio nostra reperiatur in antiquis exemplaribus Mercatoris et apud S. Augustinum, nulla ratio erat mutandi vocem *ergo* in *igitur.* BALUZ.

[b] Difficultatem lectori creat Mercator : nam videtur, vel non assecutus mentem Juliani negantis, C auctoritate vindicari posse id quod falsitatis ratio argueret ; vel sententiam legisse cum negationis nota, hunc fere in modum : *Quod ratio non arguit*, id est, non probat, *non potest auctoritas vindicare.* Lector facile advertet, si tantisper animum reflectat, sensum affirmantem favere magis Juliano, negantem Mercatori.

Quamquam Julianus ipse, ut est apud Augustinum (*Lib.* I *advers. Jul. cap.* 7), quoties aliquid probandum occurreret, voluit hunc ordinem argumentorum servari, ut primum ratio, tum Scriptura, denique auctoritas sanctorum adhiberetur. Sic enim loquitur : *Cum igitur liquido clareat hanc sanam et veram esse sententiam, quam primo loco ratio, deinde Scripturarum muniert auctoritas, et quam sanctorum virorum semper celebravit eruditio, qui tamen veritati auctoritatem non suo tribuere consensu, sed testimonium et gloriam de ejus suscepere consortio ; nullum prudentum conturbet conspiratio perditorum.*

[c] Apud Garnerium : « Augustinus : *Unicam adhibuit toti continenti sententiæ responsionem, quippe magis sollicitus de dogmate, quid per se tractandum foret, quam de incidentibus voculis quas Marius ad subtilius forte morosiusque examen vocavit.* » EDIT.

[d] In Garnerio : « Augustinus : *Non expavescis quod scriptum est : Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I *Cor.* VI, 10). *Neque enim tam fœda convicia, nihil te adjuvantia, nisi maledicendi libidine, loquereris.* » EDIT.

[e] Tam obscenum Juliani convicium impatientius tulit Mercator quam Augustinus : quare inflammata bile propter dignitatem sanctissimi senis violatam, et ab eo qui minime omnium deberet, cum fuerit ab Augustino sui parentis amico singulariter dilectus, et ea impudentia quæ ne hominem quidem deceret, multo minus episcopum ; respondet *stulto secundum stultitiam suam, ne sibi sapiens videretur* (*Proverb.* XXVI, 5). Quare hoc in capite, immo et in consequente multa prodit domestica Juliani arcana, multa quæ ad corruptos hominis pietatem simulantis mores pertinerent, multa quæ pudorem imponere possent fronti non durissimæ.

[f] Hæc acclamantium forma et applaudentium vox frequens fuit, olim etiam in laudibus honestis; de Patribus Ephesinis post lectas S. Cœlestini in concilio litteras hæc habentur (*Conc. Ephes. part.* II, *act.* 2 *pag. edit. Labb.* 618) : *Omnes reverendissimi Episcopi simul acclamaverunt hoc justum judicium. Novo Paulo Cœlestino, novo Paulo Cyrillo, Cœlestino custodi fidei, Cœlestino cum synodo concordi, Cœlestino universa synodus gratias agit ; unus Cœlestinus, unus Cyrillus, una fides synodi, una fides orbis terrarum.* Nimirum magna laus est, aliquem ita inter alios excellere, ut alii præ ipso nulli censeantur.

[g] De Philistione mimographo, cujus Hieronymus meminit (*Apolog.* 2 *advers. Rufinum*). Scaliger ad hæc verba Eusebii (*In notis ad Euseb. pag.* 64, *col.* 2, *verbo Philistion*) : *Philistio mimographus natione Magnesianus Romæ clarus habetur*, observavit nonnulla quæ describi operæ pretium est : Duo videntur, inquit, fuisse Philistiones, prior scriptor mimorum, teste Suida. Ita enim interpretandum est, κωμῳδίας βιολογικάς, nam βιολόγοι sunt mimi, et actores ridiculorum fabularum, quales Atellanæ apud Romanos. D Fuit autem Prusiensis, vel Nicænus, ut testatur epigramma in eum :

Ὁ τὸν πολύστονον ἀνθρώπων βίον
Γέλωτι κεράσας Νικαεὺς Φιλιστίων
Ἐνταῦθα κεῖμαι, λείψανον παντὸς βίου,
Πολλάκις ἀποθανών, ὧδε δ' οὐδὲ πώποτε.

Vixit tempore Isocratis, aut, ut alia exemplaria habent, Socratis, teste Suida. Alter fuit natione Magnesius, et ipse tam scriptor quam actor mimorum, de quo hic sermo nunc est, cujus meminit Martialis, *mimos ridiculi Philistionis.* Epiphanius in Ptolomæum (*Hæresi* 33) : Οὔτε γὰρ τῶν παλαιῶν τραγῳδοποιῶν τις, οὔτε οἱ καθεξῆς μιμηλοὶ τὸν τρόπον· οἱ περὶ Φιλιστίωνα, λέγω, καὶ Διογένη τὸν τὰ ἄπιστα γράψαντα, etc. Meminit et alibi non semel Marcellinus libro XXX : *Et judices patiuntur doctos ex Philistionis et*

listion, unus [a] Latinorum Lentulus, unus tibi [b] Marullus comparandus; namque [c] Martialis et Petronii solus ingenia superasti. A

2. Te verissime [d] Ampsanctinæ scaturiginis conregionalis tuæ teterrimus fetor, te [f] Averni lacus

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Æsopi cavillationibus, quam ex Aristidis illius justi et Catonis disciplina productos. Hieronymus in Rufinum: *Et quasi mimum Philistionis, vel Lentuli, ac Marcelli* [*Corrig.* Marulli] *stropham eleganti sermone confictam.* Sidonius epistola 2 lib. II: *Absunt ridiculi vestitu et vultibus histriones, pigmentis multicoloribus Philistionis supellectilem mentientes.* Cassiodorus epistola 51 lib. IV: *Mimus etiam qui nunc tantummodo derisus habetur, tanta Philistionis cautela repertus est, ut ejus actus poneretur in litteris.* Ego puto eum Νικαῖα, in quem exstat epigramma supra a nobis productum, eumdem esse cum hoc; et Suidam falli, qui ævo Isocratis aut Socratis illum vixisse scribat. Nam Nicæa condita est ab Antigono post mortem Alexandri, ab eoque Antigonia, deinde Nicæa vocata, multis annis post Isocratis et Socratis mortem: quare non dubium est unum mimologum Philistionem, non duos, fuisse. Ita Scaliger.

Epigramma Græcum extemporali Latinitate ita donatum:

Nicænus ille miserias hominum graves
Condire risu callidus Philistio
Canis hic sepultus jaceo: sæpe mortuus
Vitam per omnem, morte sed tali haud prius.

Nicænus ille patria Philistio
Qui temperavi miserias hominum jocis,
Hic jaceo, vitæ quidquid est reliquum meæ,
Exstinctus olim sæpe, numquam alias ita.

Nicænus potui miscere Philistio risu
Vitam hominum, et lacrymis consociare jocos.
Nunc jaceo æternum exanimis. Quod enim ante theatrum
Sæpe dabat, tumulus dat semel iste, mori.

[a] Dubitavi aliquando, an non potius legendum foret, Latinorum Lucilius, cujus meminit Hieronymus his verbis (*Epist.* 80): *Mordetur et Lucilius, quod incomposito currat pede; sales ejus leposque laudantur.* Hic est qui Lutulentus poeta ab Horatio vocatur, quique primus nasi stylum acuisse a Plinio dicitur: quamobrem a Quintiliano satiricorum princeps appellatur. C

Dubitavi quoque num foret a Mercatore indicatus Lucellus ille iambographus impudicus, cujus meminit Cicero ad Atticum (*Lib.* I *epist.* 16); sed dubium omnino sustulit Hieronymus, retinerique lectionem jussit his verbis (*Apolog.* 2 *advers. Rufin.*): *Fieri potest ut etiamsi a me verum audisti, alius qui hujus rei ignarus est dicat a te esse compositum, et quasi mimum Philistionis vel Lentuli, ac Marulli stropham eleganti sermone confictam.*

Verum quis ille tandem Latinorum Lentulus, qui cum Græcorum Philistione confertur? an ridiculus ille histrio Spinter, a cujus nomine vocatus est apud Romanos Lentulus Spinter, quod ejus similitudinem maxime referret, cuique postea Lepidi nomen per lepidam vicissim et ingeniosam quasi versuram factum est?

[b] Locus Hieronimi antea citatus legendum docet, *Marullus.* Fuit autem hujus nominis mimographus eo usque impudens ut Antoninum imperatorem incessere solitus esset, grammaticæ vero regulas de industria contemnebat, ut risum auditoribus moveret. D

[c] Ille epigrammata, hic satiram scripsit; uterque flammis digna opera: ut mirum sit ex hoc stercore colligi gemmas a christianis, famamque eruditionis ex eo conquiri, unde moruin sanctitas violatur.

[d] Ampsanctus lacus est in medio Italiæ apud Hirpinos, ubi scaturigo aquarum sulphurearum, quæ quod undique silvis angustisque clausæ sunt, tam pestilentem emittunt halitum, ut propius accedentes eo enecentur. Cicero: *Videmus, inquit, quam sint varia terrarum genera, ex quibus et mortifera quædam pars est, ut Ampsancti in Hirpinis* (*Lib.* I *de Divinat.*).

Virgilius Ampsancti vallem describit his versibus (*Lib.* VII *Æneid.*):

Est locus Italiæ in medio, sub montibus altis
Nobilis, et fama multis memoratus in oris,
Ampsancti valles; densis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis et toto vortice torrens.
Hic specus horrendum, et sævi spiracula Ditis
Monstrantur, ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces, *etc.*

Servius ad hunc Virgilii locum: *Habet Ampsanctus aquas sulphureas, ideo graviores, quia ambiuntur silvis. Ideo autem ibi aditus dicitur inferorum, quod gravi odore juxta accedentes necat, adeo ut victimæ circa hunc locum non immolarentur, sed odore perirent ad aquam applicatæ.* Victimarum meminit, quia, ut habet Plinius (*Lib* II, *cap* 95), *in Hirpinis Ampsancti ad Mephitis ædem locum, quem qui intravere, moriuntur.* B

Allata sunt ista, ut restitueretur locus admodum corruptus, ubi Julianus impudenter bacchatus in S. Augustinum ita loquitur (*Lib.* I *Op. Imperf. cap.* 4): *Hic tu, sacerdos religiosissime, rhetorque doctissime, exhalas tristius et horridius aliquid, quam vel Conscen.* (apud Menardum; *Conscensis* apud Vignerium et Paludanum) *vallis vel puteus Averni; immo scelestius quam ipsa in his locis idolorum cultura commiserit.* Ubique mendum est, legendum enim *vel Ampsanctina vallis, vel puteus Averni*, etc.; nam apud veteres nulla mentio est neque Consentinæ, neque Conscensis aut Cosensis, immo neque Compsanæ vallis (quamquam Compsa urbs est apud Hirpinos), ex qua teterum quiddam exhalaret, et idolorum cultura infanda quædam ac horrenda committeret. Fuit vero prope Ampsanctum lacum templum Mephitis deæ, quo qui accederent, enecabantur; fuerunt Ampsancti valles, quarum meminit Virgilius; fuit et in vallibus puteus Averni, sive specus prope templum Mephitis; fuerunt denique horrenda deæ Mephitis sacra. Quæ omnia mirum quantum faciant ad comparationem qua Julianus Augustinum, post illatam sancto doctori abominandi sacrilegii et detestandæ blasphemiæ calumniam, ait exhalasse tristius quiddam et horridius quam vel Ampsanctina vallis, vel puteus Averni spiraret; immo scelestius quam ipsa in his locis idolorum cultura commiserit.

[e] Ampsanctinam scaturiginem dicit conregionalem Juliani, quia Esculanum, sive Eclanum, cujus urbis episcopatum tenuit Julianus, vix paucis millibus distat ab Ampsancto lacu; atque hinc, auctore Mercatore, refellitur opinio eorum qui alterius cujuscumque loci episcopatum Juliano tribuerunt.

[f] Nulli ignotum est Averni nomen varia significatione sumi solitum. Proprium fuit lacus Campaniæ prope Baias, ex quo exhalationes sulphureæ feruntur sursum, adeo vel pestilentes, vel tenues, ut prætervolantes aves aut enecent propter vim malignam, aut sustinere nequeant propter tenuitatem; unde factum nomen Avernus, ἄορνος, quod inde translatum est ad significandum quemlibet terræ hiatum, ex quo, velut ex inferis, fetor noxiusque halitus vitalem auram corrumperet, et hominibus perniciem crearet. Hunc Julianus ipse, loco antea emendato, puteum Averni dicit pro hiatu, ex quo prope templum Mephitis erumpebat tetri odoris vapor.

nocentissimus halitus, te postremo [a] Atabulus provinciæ tuæ pestifer [b] halitus inflavit, [c] quibus tot morbis turgidus et malesanus, immo insanus effectus, hæc eructares, hæc evomeres, hæc exhalares; atque utinam! quia hoc tibi fuisset utilius vitalem spiritum exhalasses, antequam tam obscena, tamque plena dedecoris, pleno ore proferres.

3. Quis scenicus [d] turpio, quis [e] durio, vel [f] sannio professæ licentia turpitudinis publice ista proferret? te matronæ castæ, te honesti et ornati viri legant? sed si honestatis sint memores et pudoris, exhorrebunt, et veluti monstruosam viperam, ut fertur hydra fuisse, diffugient.

4. Tunc sanctæ ac beatæ recordationis [g] Memoris

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hoc in loco indicat Mercator, quod aperte docet Augustinus, Julianum in Apulia natum; Atabulus enim ventus est Apuliæ peculiaris, unde etiam Apulus appellatur. Meminit Horatius his versibus (*Serm. lib.* II *satir.* 5):

> Excipit ex illo montes Appulia notos
> Ostentare mihi, quos torret Atabulus.

etc. Quem locum explicans Porphyrion Atabulum dictum ait *παρὰ τὸ τὴν ἄτην βάλλειν*, hoc est, a noxa inferenda. Est enim frigidissimus, teste Plinio (*Lib.* XVII *cap.* 24), et si flaverit circa brumam, omnia exurit, frigore arefaciens, ut nullis postea solibus recreari valeant. Vide Gellium lib. II cap. 2.

[b] *Flatus.* Quæ paulo ante dicta sunt de Atabulo, ea confirmant lectionem nostram, quam accepimus ex codice Bellovacensi. Aliæ editiones habent *halitus*. BALUZ.

[c] Memini me aliquando apud Augustinum legere, Julianum infirma valetudine usum fuisse, morboque conflictari solitum: causas morbi, immo qualitatem docet Mercator. Fuit enim leucophlegmacia ab halitu maligno, sive Atabuli venti, qui ex Apulia Hirpinos infestat: sive Ampsanctinæ scaturiginis, qui calorem insitum minuit, ac paulatim exstinguit: unde vitalium partium imbecillitas, stomachi ructus, vomitusque, et a crudis alimentis putres halitus, ut tradunt medici.

[d] Vox illa, si non ficta sit, ad significandum histrionem turpia loquentem in theatro, quod valde opinor: corrupta videri potest, quasi Turpio positus sit pro Turpilio comico, qui vivere desiit, quo die cœpit Cicero. *Turpio*, qui turpia loquitur, ut recte explicat hunc locum vir doctissimus Carolus Dufresnius Cangius in suo glossario. BALUZ.

[e] Vel ficta quoque est vox Durionis, ad indigitandum hominem perfrictæ frontis et durioris, quam ut possit a pudore molliri. Quid si pro Durione Curio reponendus sit? Fuit vero Curio, ut testatur Valerius Maximus (*Lib.* IX *cap.* 1), *optimi parentis nequissimus filius, qui sexcenties sestertium æris alieni contraxit, famosa nobilium juvenum injuria. Quo tempore in iisdem penatibus duo sæcula habitarunt: unum frugalissimum patris, alterum nequissimum filii.* Non absurda certe fuerit comparatio Juliani inter sancti Memorii, et Curionem probi parentis filium. *Durio*, qui dura est et perfricta fronte, impudens, ut legitur in eodem glossario. BALUZ. — *Durio.* Sæpe evenit ut *c* et *l* in unam coalitæ *d* formarint. Ita hic, *Quis... durio?* ubi Garnerius miris modis æstuat. Tu si *clurio* aut *cluria* legeris, plana omnia videbis, *Cluria* et *clura* est πίθηκος in glossis: inde vero notissimum in omnes corpore et animo pravos convicium est, ut *simii clurinumque* pecus appellentur. Sin autem hoc nolueris *durionem* hominem *duri oris* et γελωτοποιόν, qui in scena se objicere aliorum contumeliis assueverat, intellige. WESSELING. *ad Vet. Rom. Itin. p.* 585.

[f] Cicero (*Lib.* II *de Orat.*): *Quid potest esse tam ridiculum, quam Sannio est, qui ore, vultu, imitandis motibus, voce, denique corpore ridetur ipso?* — *Sannio.* Mimorum genus, qui et gestu et motu et voce populum excitant ad risum. BALUZ.

[g] Inter epistolas Augustini una (*Epist.* 101) scribitur ad Memorium episcopum patrem Juliani, in qua hæc inter alia de Juliano: *Quem quidem non audeo dicere plus amo quam te, quia nec veraciter dico. Sed tamen audeo dicere, plus desidero quam te. Mirum videri potest, quemadmodum quem pariter amo amplius desiderem; sed hoc mihi facit spes amplior videndi eum. Puto enim quod si ad nos, te jubente, vel mittente, venerit, et hoc faciet, quod adolescentem decet, maxime qui nondum curis majoribus detinetur et te ipsum mihi expeditius apportabit.* Ex quibus videre est improbam vesani heretici indolem, qui tanti viri, tantæ amicitiæ, tam teneris vocibus testatæ, nonnisi per contumelias et maledicta responderit. Verum hic nativus est hæresis spiritus, cum fide omnia jura violare.

Vulgo creditur Memorius Capuanam Ecclesiam rexisse; tantæ credulitatis vix alia ratio affertur, quam quod ita visum Baronio et Bellarmino, qui et ipsi facile adhibuerunt fidem, sive Prospero (*In epig. adversus obtrectatores Augustini*), qui *Campanum* Julianum, sive Gennadio (*Lib. de Script. cap.* 45), qui *Capuanum* episcopum facere visus est. Hinc enim consequens suspicati sunt ut Memorius, quemadmodum erat genere nobilis, ita nobilem Campaniæ Ecclesiam rexerit; immo et filio præiverit tum munere, tum sede episcopali.

Verum quam leves sint conjecturæ hujusmodi, nemo non facile videre potest. Nam primo Gennadii variantes codices certam fidem facere nequeunt. Deinde epigramma Prosperi in obtrectatores Augustini obscurum habet sensum, quem aperiemus suo loco (*Dissert.* 1 *de auctoribus et defens. hæres. Pelag. in elogio Cœlestii*). Deinde Julianus ex Campania originem non duxit, sed ex Apulia, ut docet cum Augustino Mercator. Deinde Capuanam Ecclesiam non tenuit in Campania, sed Eclanensem in Hirpinis, ut testatur Mercator. Quid quod ex Paulini versibus (*In Epithal. Juliani et Iæ.*) non improbabiliter quis confecerit, Ecclesiam Memorii sub Beneventana fuisse, cui profecto numquam Capuana subjecta est. Nam sanctus poeta cum e cœlo ingeniose Æmilium Iæ parentem evocasset, qui conjugibus a Memorio Juliani patre deductis ad altare benedictionem cœlestem impertiretur, ita canit:

> Surge, Memor, venerare patrem, complectere fratrem,
> Uno utrumque tibi nomen in Æmilio est.
> Junior et senior Memor est; mirabile magni
> Munus opusque Dei, qui minor, hic pater est.
> Posterius natus, senior, quia sede sacerdos
> Gestat apostolicam pectore canitiem.
> Filius est fraterque Memor, lætatur a Iesse
> Communem sibimet pignoribusque patrem.

Quæ verba satis manifeste ostendunt Æmilium ætate minorem fuisse Memorio, sed majorem sedis prærogativa. Primates enim ab aliis suæ provinciæ episcopis patres appellatos fuisse, non tantum in Africa, sed in aliis quoque locis, ante probavimus (*In notis ad cap.* 1 *Commonitorii*): quare si conjecturis indulgere liceat, ubi silent antiqui auctores, qui majorem loquendi occasionem nacti sunt, Augustinus et Paulinus, vix non opiner Memorium Eclanensi Ecclesiæ præfuisse, filiumque patris in locum successisse. Erat enim Eclanensis civitas sub Beneventana, nec alia videtur fuisse causa cur Julianus cum tanta foret in opinione doctrinæ, tam ignobili Ecclesiæ præficeretur, nisi quod in ea jam meruisset sub patre.

Antequam ex hoc loco discedamus, juvabit anno-

episcopi filius? tu [a] Julianæ primariæ feminæ, et qua nihil honestius inter reverentissimas matronas invenias, utero editus? absit, absit, ut tibi istud credere ausim. [b] Vernularum te eorum potius crediderim filium, suppositumque illis, ut sæpe dictum factum, et quod tu potius tanta oris tui petulantia et obscenitate approbas; aut si id non erit, degenerasse eos in te nulli dubium erit, qui sanctos illorum hominum mores, sanctam vitam, institutumque no- A verit, tuumque sermonem in scriptis hisce [Baluz. hisque] prudenter inspexerit.

5. Quorum sane post obitum sanctorum hominum, tu merito [c] duas sorores tuas [d] talibus disciplinis tui oris erudisti. Novimus, novimus, quid tibi una earum, cum tu nimis severus in ejus ruinam pudoris insurgeres, objecerit vel exprobraverit, atque tu mutus illico non ausus es ulterius censuræ tuæ ullas dolori ejus inferre molestias.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tare Julianum non duxisse uxorem ante ann. 408. Duxit enim post obitum Æmilii Jæ parentis: Æmilius vero adhuc erat in vivis ann. 407, si modo, ut est admodum verisimile, non differt ab eo qui a sede apostolica Constantinopolim missus est in causa Joannis Chrysostomi, quemque Metaphrastes Beneventanum episcopum dicit.

[a] Hinc primum innotescit nomen feminæ, quæ Julianum peperit. Non absurde vero sentiat aliquis eam ipsam esse viduam, ad quam post obitum Memorii librum consolatorium scripsisse dictus est Pelagius (*Vide notas ad cap. 4 Commonitorii*). —*Julianæ.* Illam Garnerius suspicabatur eam ipsam esse viduam ad quam Pelagius scripsit librum consolatorium. Sed postea, re melius perpensa, hanc opinionem deseruit ut eam amplecteretur quæ docet viduam ad quam Palagius scripsit esse Julianam Olybrii conjugem. Qua de re nos pluribus agemus infra ad pag. 140. BALUZ.

[b] Subindicat Mercator rumorem aliquando sparsum fuisse in vulgus, nobilibus parentibus pro legitima prole vernularum filium suppositum fuisse, Julianumque suis moribus rumorem approbasse. Eo certe nihil fuit aut maledicentius, aut contumeliosius, atque insolentius, quod vitium, ut vernulis facile, ita nobilium filiis vix adhæret. — Garnerius hic et infra putat subindicari a Mercatore rumorem aliquando sparsum fuisse in vulgus Julianum fuisse suppositum parentibus suis. Verum alius, ut ego quidem arbitror, est sensus verborum Mercatoris. Illud enim tantum ait rhetoricando, ita diversos esse Juliani mores a moribus parentum, ut suspicari liceat suppositum illis fuisse, ut sæpe dicitur factum, aut si id non erit, degenerasse illos in filio. BALUZ.

[c] Caste vixerant sub sanctissimorum parentum disciplina. Unde Augustinus toti familiæ bene apprecatus, tamquam vere domo Dei: *Habitetis*, inquit (*Epist.* 11[illegible]), *omnes in æternum in adjutorio Altissimi, qui habitatis unanimes in domo, pater materque, fratres filiorum, et cuncti unius patris filii memores nostri.* Verum post obitum parentum sorores exemplum fratris post longam dissimulationem jam suo ingenio viventis secutæ, a domestica sanctitate degenerarunt.

[d] Julianum non castissime vixisse, etiam soluto matrimonio, et episcopatus tempore, præter Mercatorem insinuat ipsemet Augustinus his verbis (*Lib.* v *ad vers. Jul. cap.* 12): *Secundum te, cum concumbere destiterint conjuges, jam non erunt conjuges; quod ne contingat agant, sicut possunt, decrepiti quod juvenes agebant, et ab hoc opere quo etiam continens nimium delectaris, nec effetis ætate corporibus parcant.* Et alibi (*Lib.* 4 *ejusd. Operis cap.* 11): *Vos pro suscepta vestra* (libidine) *tam fideliter laboratis, ut vim patiamini, nisi eam, qualis nunc est, etiam in paradiso collocetis: non ibi de peccato dicentes talem factum, sed talem nullo peccante fuisse mansuram, cum qua in illa pace dimicaretur, aut ne dimicaretur, quotiescumque surgeret, expleretur. O sanctas paradisi delicias! o frontem qualiumcumque episcoporum; o fidem qualiumcumque castorum!*

Auctor librorum Hypognosticon (*Lib.* IV): *Non etiam naturale esse bonum libidinem prædicaretis, si castitatis virtutem intuentes, ut Paulus, corpora vestra castigaretis: immo impudenti fronte lascivientes, ejus motum sic procaci lingua laudatis in publico, ut cunctis pateat quid a vobis geratur in secreto, si tamen quæ laudare publice non pudeat, el gerit vel secretum.* Et Paulo infra: *Libido calor bonus est genitalis, nec est* B *in ea quod pudeat; quia si malum esse dicatur, nuptiæ jam damnabuntur, sine illa enim non poterit proles existere. Ex hoc advertant dilectæ vestræ, castissimi expugnatores, quantum libet, quod tantum laudare delectat; aut si non libet, cur suadetis ut libeat, et castitas expugnatur a vobis? cur bonum prædicatis, quod in vobis adversum esse sentitis? rogo erubescite. Nemo umquam quod sibi est inimicum, bonum dicere delectatur, et laudum præconiis adornare.*

Eo etiam pertinet quod refert Beda (*Lib.* I *in Cantic. cap.* 5) ex libro II Juliani de Amore, ubi de natura lactis fœdissime philosophatum ait, ut totum ponere horrori fuerit.

Immo Hieronymus Pelagianis exprobrat nimiam cum suis, ut loquitur, Amazonibus consuetudinem: *Decepistis*, inquit, *plurimos, maxime eos qui adhærent mulieribus, et sciunt se peccare non posse* (*Dialog.* I).

Qua occasione duo notanda puto: alterum videri ab Hieronymo subindicatum Cœlestii eunuchismum; alterum ab Iprensi notatum Pelagium C intemperantiæ in consectandis epulis, et ad id probandum adductum Isidori Pelusiotæ testimonium, qui tale quiddam olim exprobrabat Pelagio monacho jam cano; sed quod solet Iprensis in Historia Pelagiana, quotiens non mutuatur ex Usserio hæretico quæ scribit, hoc in loco bis peccavit. Semel temeritate mentis, qua unicum fuisse tunc temporis in orbe Pelagium monachum judicavit, cum clamet Augustinus (*Epist.* 186) alterum quoque Tarentinum ejusdem nominis fuisse. Iterum ἀνιστορησία, qua putavit Pelagium, antequam damnaretur, in Ægypto aliquamdiu versatum esse, quod omnino pugnat temporum rationi ex Augustino deductæ.

Adducere poterat testem longe certiorem Paulum Orosium (*In apolog. cap.* 27), cujus sunt hæc verba ad Pelagium: *Sed tibi specialis inde portandi oneris fortasse fiducia est, quod balneis epulisque innutritus latos humeros gestas, robustamque cervicem, præferens etiam in fronte pinguedinem, sicut scriptum est:* D *Tetendit enim adversus Deum manum suam, et contra Omnipotentem roboratus est. Cucurrit adversum eum erecto collo, et pingui cervice armatus est. Operuit faciem ejus crassitudo, et de lateribus ejus arvina dependet* (*Job.* XV, 25). *At illi tales esse non possunt, quibus semper in corde loquitur Christus* (*Luc.* XIII, 24): *Contendite per angustam viam introire, lata est enim quæ ducit ad mortem. Et Paulus apostolus monet: Curam carnis ne feceritis in concupiscentiis* (*Rom.* XIII, 14). *Est in me veritas Christi, quia multum doleo pro vobis; juxta sententiam enim beati Patris mei Augustini, Non est sani fiducia, sed insani.*

Verum vidit Jansenius suæ se causæ incommodaturum, si fide Orosii auctoritatem Orosio faceret, apologiamque reciperet quam, quia suis rebus contraria est, pro supposititia habet, illorum more qui ab Hieronymo et Augustino accusantur libidinosi cujusdam judicii, quo ipsos quoque Scripturæ libros sibi non faventes rejiciebant.

CAPUT V.

Item in eodem libro capitulo LIX verba Juliani.

« Non enim dictum est, Erunt duo homines in uno homine, sed *Erunt duo in carne una* (*Genes.* II, 24) ; quo unitionis nomine voluptas illa coeuntium et libido, quæ sensum afficiens membra consternat, ac sicut ille prudens intellexit, unam carnem gestit efficere, a Deo instituta, et corporibus ante peccatum docetur inserta. » [a]

1. Ad hæc. [b] Eleganter scurra loqueris more tuo, et more quo [c] theatrum [d] Arbitri Valeriique detristi. Constat in illis prosatoribus generis humani fuisse [e] libidinem insitam eorum naturæ, quam quidem divinæ Scripturæ, non ut tu vis, libidinem solent, sed carnis concupiscentiam nominare, de qua illud implerent : *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Genes.* I, 28). Et illud : *Adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (*Genes.* II, 25). Sed si mandatum divinum servassent, non eis futura erat [*Baluz.* fuerat] immodesta stimulatrix, infestaque, et importuna instigatrix [*Baluz.* institatrix], cum non quæritur opus ejus, qualis nunc est, trahens vi sua, et magna vasa plerumque de castitatis arce dejiciens. Ergo si talis non est, sicut nec est, qualis naturaliter sobolis tantum causa divinitus fuerat data, vitiata est : [f] quo vitio suo cum generat,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Responsio Augustini apud Garnerium : « Augustinus : *Si ut essent duo in carne una, facere nisi libido non posset* (*quam susceptam tuam, qualis nunc a te laudatur et expugnatur, quam pudendam confiteris, et sine pudore sic diligis, audes etiam paradisi possessione dotare*), *nullo modo etiam in Christo et in Ecclesia posset intelligi, Erunt duo in carne una. Neque enim tam longe exorbitas a veritatis via, ut etiam conjunctioni Christi et Ecclesiæ hanc audeas imputare libidinem. Porro si possunt sine ista esse duo in carne una, Christus et Ecclesia, potuerunt etiam vir et uxor, si nemo peccasset, non pudenda libidine, de qua erubescit, et qui eam laudare non erubescit sed merito laudanda charitate conjungi, et filiorum procreandorum causa esse duo in carne una. Unde Dominus cum dicit : Igitur jam non sunt duo, sed una caro* (*Matth.* XIX, 6) ; *non utique dixit, Non sunt duæ, sed una caro. Quid ergo non sunt duo nisi homines? Sicut Christus et Ecclesia sunt, non duo Christi, sed unus Christus. Unde et nobis dictum est : Ergo Abrahæ semen estis* (*Gal.* III, 29), *cum de illo dictum sit : Abraham et semini tuo, quod est Christus* (*Ibid.* 16). » EDIT.

[b] Iterum hominem dicentem quæ non debet cogit Mercator, ut est apud poetam audire quæ non vult.

[c] Non memini me legere aut Petronium aut Martialem comœdias edidisse, sed ab altero Satiricon, ab altero epigrammata conscripta. Spectant igitur verba Mercatoris ad istorum hominum libros, et præsertim ad primum Martialis, qui ab amphitheatro nomen accepit. Maluit tamen Mercator theatri mentionem facere, quam amphitheatri, quia impudicum hominem conveniebat, et theatrum propria erat impudicitiæ scena, quod egregie docet Tertullianus his verbis (*Lib. de Spectac. cap.* 20) : *Numquid ergo extra limites circi furori studemus ; extra cardines theatri, impudicitiæ ; insolentiæ, extra stadium ; immisericordiæ, extra amphitheatrum ?* etc. Si quis horrere voluerit ad impuritatem veteris theatri, legat caput 17 ejusdem libri.— Garnerius hic ait non meminisse se legere aut Petronium aut Martialem comœdias edidisse : itaque hæc verba spectare ad istorum hominum libros, et præsertim ad primum Martialis, qui ab amphitheatro nomen accepit. Rhetoricatur autem hic Mercator et nomen generale huc transtulit, quo usus est etiam Martialis in præfatione libri primi : *Intret Cato theatrum nostrum.* BALUZ.

[d] Utroque nomine intelligit homines impuros, quorum antea meminit, Petronium et Martialem. Illi enim Arbitri cognomen, isti agnomen Valerii fuit : quamquam apud Romanos, si Valerio Maximo credimus, Valentinus quidam exstitit Valerius, qui amatorios versus plenos impudentissimæ licentiæ scripsit.

[e] Non sumpsit auctor nomen libidinis in malam partem, secutus exemplum Sallustii, cui valde studet ; sed illud posuit ad significandum insitum hominibus procreandi appetitum, qui cum per se sit indifferens, inter bona aut vitia censetur, prout freno vel retinetur, vel solvitur.

Augustinus tamen Ciceronem imitatus, numquam quod ego quidem meminerim, usus est hoc nomine in bonam partem ; neque vero potuit, cum libidinem definierit *appetitum animi, quo æternis bonis quælibet temporalia præponuntur* (*Lib. de Mendac. cap.* 7). Unde alio in loco ait : *Cum igitur sint multarum libidines rerum, tamen cum libido dicitur, nec cujus rei sit libido additur, non fere solet animo occurrere, nisi illa qua obscenæ partes corporis excitantur* (*Lib.* XIV *de Civit. cap.* 15), etc. Et alio in loco : *Quod cibus est ad salutem hominis, non est concubitus ad salutem generis, et utrumque non est sine delectatione carnali, quæ tamen modificata, et temperantia refrenante in usum naturalem redacta, libido esse non potest ; quod ideo dictum est, quoniam libido non est bonus et rectus usus* (*Lib.* II *Retract. cap.* 22).

[f] Traducem peccati originalis esse concupiscentiam parentum, quæ per inobedientiam primorum hominum efferata est, et instar hæreditariæ cujusdam ægritudinis propagatur in posteros, opinatus est constanter Augustinus cum suis, Mercatore, Fulgentio, Beda et aliis. Quomodo vero per concupiscentiam, quæ in parte animi inferiore est, traduci possit culpa originalis, quæ in superiore existit, recte Mercator explicat his verbis, quæ ex Augustino mutuatus videtur : *Si talis non est, sicut nec est* (carnis concupiscentia) *qualis naturaliter sobolis tantum causa divinitus fuerat data, vitiata est ; quo vitio suo cum generat, quod nascitur ex vitio, vitiatum est, et jure medico et redintegratore indiget Christo.*

Veritati per se non ita forte omnibus manifestæ S. Thomas afferre potest lucem, cujus hæc doctrina est (1-2, *q.* 81 *et seq.*). Duæ fuerunt partes justitiæ originalis, qua Deus hominem, quem rectum condere voluit, ab initio gratis donavit : una, qua pars animi superior Deo ; altera, qua inferior superiori tamdiu subesset, quamdiu ipsa adhæreret Deo ; ista frenum concupiscentiæ fuit, illa charitas ; utraque gratis Adamo collata, utraque gratis posteris etiam conferenda, si Adamus abstineret ab esu pomi prohibiti. Hæc conditio, qua parte voluntatem Adami spectabat, debitum quoddam fuit ; qua divinam, mandatum ; qua utramque, pactum. Pacti vero hujusce meminit sæpe Augustinus ; præsertim cum peccatum originale demonstraret ex eo Genesis loco : *Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit* (*Genes.* XVII, 14).

Hujus pacti doctrina, quasi traditione, a Patribus ad scholasticos pervenit, quorum nemo sine temeritatis nota aliter sentit. Hujus intelligentia vanas Michaelis Baii de sublimatione hominis in consortium divinitatis naturali delirationes catholice confutat. Hujus denique veritas scholæ reprehensores, vel oscitantiæ in legendis Augustini libris, vel tarditatis in intelligendis, vel malæ fidei in interpretandis convincit.

Peccatum igitur originale, cum sit defectus justi-

quod nascitur ex vitio, vitiatum est, et inde [*Baluz.* A juri] medico et redintegratore indiget Christo.

CAPUT VI.

Item in eodem libro capitulo LXIII *verba Juliani.*

« Ille quippe non dixit, peccatum transisse, sed mortem; mortem utique judicii illatam severitate, prævaricationis ultricem; non corporum semina, sed morum vitia persequentem. » [a]

1. Ad hæc. Bardissime, tuo te pugione feristi : vis enim non peccatum, sed mortem transire per semina, quam tamen ais « judicii illatam severitate, prævaricationis ultricem. » Referatur igitur tibi de tuo. Quid hoc ad posteros, qui omnes omnino mortui sunt, moriuntur, atque morientur, illa utique morte quæ per omnes homines pertransiit, ultrixque prævaricationis, ut dicis? Nam illud aliud ridendum est, quod ais, mortem, quam pœnam esse dixisti peccati, solam transisse in genus, absque illo quod hujus tanti mali exstitit causa. En egregius justi judicii Dei defensor, qui pœnam prosatoris transmittas in posteros, pœnæ ejus causam non habentes!

2. Delectat autem quod subnectis : « Non corporum semina, sed morum vitia persequentem. » Tamquam jubeas potius quam doceas nullum esse mortuum, neque mori, nec moriturum, nisi qui Adæ prævaricationis exstiterit imitator. Non pudeat tantæ vanitatis? Itane nullus fuit, vel est futurus, vel est, saltem [b] secundum magistri tui Pelagii definitionem, quæ a te tot libris defensa est, qua ambo decernitis, « posse hominem esse sine peccato, et facile Dei mandata servare? » Ut ergo dicebamus, vel secundum vos ipsos, nullus fuit per tot sæcula, qui, alienus hujus vestræ imitationis inventus, hanc in se Adæ pœnam non mereretur excipere, quam dicis « prævaricationis ultricem, et quæ non semina, sed morum vitia jussa est persequi. » Et certe hi quos dicitis « posse esse sine peccato, et facile Dei mandata ser- B vare, » esse sine vitiis debent. Postremum tot millia infantium absque vitio ullo secundum vos nascuntur, nati sunt, atque nascentur. Cur itaque hac [*Baluz.* hæc], quæ judicii severitate illata est ultrix prævaricationis [*Baluz. om.* prævaricationis], morte plectuntur, quam nec causa sua secuta est, nec, ut dicis, transiit in quemquam [c] ipsorum?

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tiæ originalis, quemadmodum definivit S. Thomas, duabus oportet constare partibus, una materiali, quæ concupiscentiæ effrenitas; altera formali, quæ charitatis privatio. Illam vocat Augustinus vitium, morbum, languorem, et malum naturæ; istam peccatum et culpam. Culpa sacramenti virtute tollitur, vitium relinquitur ad agonem : et si vel peccando crescit, vel bene agendo minuitur, quanto magis C aut peccandi consuetudine creatura, aut Deus bene vivendo dulcescit. Quemadmodum ambæ partes justitiæ originalis ita connectebantur mutuo, ut fuerint olim in Adamo innocente, futuræque essent in posteris innocentibus unicum beneficium; ita utriusque partis vacuitas, ut unicum fuit in Adamo peccante damnum, ita sunt unicum in posteris malum, donec renascantur in Christo, et novi homines fiant.

Justus ergo cum procreat filios, quia ex eo gignit quod relictum est ad agonem, peccatum cum vitio traducit in filium; suis enim principiis similia sunt quæ ex ipsis orta sunt.

Eo pertinent tum similitudines quibus interdum utitur Augustinus, tum voces metaphoricæ quibus hanc rem explicat. Ait enim *vitiata esse parentum semina, ægros oriri ex ægris, incircumcisos ex circumcisis, ex oleis insitis oleastros, ex justis peccatores*, quia generando traducitur caro, quæ, expers freni justitiæ originalis animam excipit carentem altera D justitiæ parte, quæ charitas, donec eam per sacramentum Christi recipiat.

Auctor quidam multum laboris hac in parte posuit, et vix tamen hilum profecit, propterea quod maluit aliquid dicere, quo doctoribus scholasticis contradiceret, quam consentire sanctis magistris Augustino et Thomæ, de pacto Deum inter et Adamum inito. Quare coactus est ad absurdas quasdam conjecturas venire, *de corrupto parentum semine, de vitiata per peccatum Adami temperie, de occulta morbosaque qualitate a serpentis halitu immissa*, aliisque similibus figmentis, quæ per summam injuriam Augustino affinguntur.

Sed quid opus fuerat quæstionem, cum primum nasceretur, paulo quidem obscuriorem, sed doctorum postea labore Ecclesiæque sensu illustratam, iterum offusis nebulis in pristinas revocare tenebras? An tanti erat damnatam a tribus summis pontificibus opinionem, *Quod consortium divinæ naturæ sit homini naturale*, pertinaciter tueri, ut fides peccati originalis vix non perverteretur in commentum suppar blasphemiæ Illyrici? Quid explicatius sententia S. Thomæ, cujus Summam Jansenius, Augustinum contractum, et certa proportione rationibus naturalibus alligatum vocat?

[a] Responsio Augustini apud Garnerium : « Augustinus : *In eo quidem loco, ubi dictum est : Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit; utrum peccatum, an mors, an utrumque per omnes homines pertransisse dictum sit, videtur ambiguum. Sed quid horum sit, res ipsa jam aperte demonstrat : nam si peccatum non pertransisset, non omnis homo cum lege peccati, quæ in membris est, nasceretur; si mors non pertransisset, non omnes homines, quantum ad istam conditionem mortalium pertinet, morerentur. Quod autem dicit Apostolus, in quo omnes peccaverunt, in quo intelligitur? nisi Adam, in quo eos dicit et mori, quia non erat justum sine crimine transire supplicium. Quocumque te vertas, nullo modo catholicæ fidei fundamenta subvertes, præsertim quia et tu ipse tibi adversaris, qui nunc dicis, non peccatum transisse, sed mortem, cum superius dixeris, Apostolum ideo non duos homines, sed unum inculcasse, ut doceret imitatione transisse, non generatione peccatum. Quid est quod nunc dicis, non peccatum transisse, sed mortem?* » EDIT.

[b] Notandus in primis locus, ex quo constat multis libris a Juliano defensam fuisse Pelagii sententiam de impeccantia hominis, et viribus naturæ ad servanda Dei præcepta. Quibus autem de libris loquitur Mercator? neque enim hoc argumentum aut in priore, aut in posteriore Juliani Opere adversus S. Augustinum tractatum est. An Juliano tribuenda est, auctore Mercatore, epistola ad Demetriadem? An liber de Natura, et libri tres de Libero Arbitrio, aliaque ejusmodi Opera, quæ Pelagii sensu, verbis Juliani composita sint? An tribuendus quoque, quod aliunde augurati sumus, liber Ratiocinationum, in quibus quæstio utraque agitatur, et secundum Pelagii mentem definitur (*Vide dissert.* 1, *in elogio Pelagii*)?

[c] *Quemquam lapsum.* Ita veteres libri et editio Gerberonii. Sed Garnerius reposuit ipsorum. BALUZ.

3. Hic tibi de manibus, ut ita dixerim, cecidit illud condiscipuli tui Cœlestii egregium definitum: « Quoniam peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum. » [a] Hic est Cœlestius unus ex illis quibus in tui operis libro primo de quatuor ad Turbantium hæc ais: « Doctores nostri temporis, frater beatissime Turbanti, et nefariæ, quæ adhuc fervet, seditionis auctores ad hominum [b] quorum sanctis studiis uruntur, contumelias et exitium decreverunt per ruinam totius Ecclesiæ pervenire, non intelligentes quantum his contulerint honoris, quorum ostenderunt gloriam, nisi cum catholica religione, non posse [*Baluz.* potuisse] convelli. » Itane oblitus amicitiæ es [*Baluz.* amicitias]? itane consuevisti defendere? an nunc tibi ipsi patrono opus est? et decepti sunt qui te sibi paraverant defensorem?

4. Et hæc a me, tamquam qui te nimis callidum

A et disertum non intellexerim, dicta sint, quod et tu sine ulla dubitatione jactabis; ubi si hoc tibi persuaseris, plurimum te [*Baluz. omit.* te] falles. Ego enim te intellexi, et quid contra fidem tenacem recti ineptissime sentias novi, et quibus verborum hic modo utaris ambagibus memoria teneo, et paululum nos patere, hæc probabimus.

5. Abuteris videlicet Christianorum simplicitate, qui in hos libros tuos legendos inciderint; tua verba ista sunt nempe, « In omnes vero homines non peccatum transisse, sed mortem, illatam utique severitate judicii, prævaricationis ultricem. » Hic hic interim te aliquantulum teneam; hic tecum moras aliquas utiliter teram; rogo si simpliciter, et non [c] dilemmatus, [d] tamquam ad Crœsum et Pyrrhum Loxias

B (unus etenim erroris spiritus [*Baluz.* un. et tu nunc err. spiritu]) loqueris, quomodo non [e] et tu tradu-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Verba quæ sequuntur digna sunt quæ observentur paulo studiosius. Ostendunt enim quanti se suosque facerent Pelagiani. Ea vero non reperiuntur apud Augustinum libro tertio prioris Operis, qui respondet libro tertio Juliani ad Turbantium, sed in libro secundo de Nupt. et Concup. cap. 3, dicunturque excerpta ex præfatione totius Operis. Ita vero se habent: *Doctores*, inquit, *nostri temporis, frater beatissime, et nefariæ quæ adhuc fervet seditionis auctores, ad hominum, quorum sanctis studiis uruntur, contumelias et exitium decreverunt, per ruinam totius Ecclesiæ, pervenire, non intelligentes quantum his contulerint honoris, quorum ostenderunt gloriam, nisi cum catholica religione, non potuisse convelli. Nam si quis aut liberum in hominibus arbitrium, aut Deum esse nascentium conditorem dixerit, Cœlestianus et Pelagianus vocatur. Ne igitur vocentur hæretici, fiunt Manichæi; et dum falsam verentur infamiam, verum crimen incurrunt, instar ferarum, quæ circumdantur pinnis, ut* C *cogantur in retia. Quibus quoniam deest ratio, in verum exitium vana formidine contenduntur.*

[b] Illud ipsum querebatur Pelagius adversus Hieronymum, qui in præfatione Dialogorum tunc temporis, opinor, scripta, cum Joannes Hierosolymitanus imposuerat utrique parti silentium, vetueratque alterum alteri crimen hæreseos objicere; immo catholicos invidiæ erga Pelagium accusaverat. Sic ait: *Adversum eos qui me dicunt hoc Opus inflammatum invidiæ facibus scribere, breviter respondebo numquam me hæreticis pepercisse, et omni egisse studio ut hostes Ecclesiæ mei quoque hostes fierent. Helvidius scripsit contra sanctæ Mariæ virginitatem perpetuam; numquid ut ei responderem ductus invidia sum, quem omnino in carne non vidi? Jovinianus, cujus, o Pelagi, a te nunc hæresis suscitatur, Romanam fidem, me absente, turbavit, tam elinguis et sermonis putidi, ut magis misericordia dignus fuerit quam invidia. Illi quoque respondi, ut potui.....garrit unusquisque quod sentit, ego solus sum qui cunctorum gloria mordear;* D *et tam miser, ut iis quoque invideam qui non merentur invidiam: unde ut omnibus probarem me non odisse homines, sed errores, nec aliquorum infamiam quærere, magisque dolere vicem eorum qui falsi nominis scientia supplantantur, Attici et Critobuli nomina posui, per quos et nostra pars et adversariorum quid sentiret exprimerem..... Si quis autem falsum se infamari clamitat, et gloriatur nostra sentire; tunc veræ fidei probabit assensum, cum aperte et absque dolo adversa damnaverit, ne audiat illud propheticum: Et in omnibus iis non est conversa ad me prævaricatrix soror ejus Juda ex toto corde suo, sed in mendacio* (*Jerem.* III, 7). *Minorisque peccati est sequi malum, quod bonum putaveris, quam non audere defendere quod bonum pro certo noveris. Qui minas, injuriam, paupertatemque ferre non possumus, quomodo flammas Babylonis vincemus?* QUOD BELLUM SERVAVIT, PAX FICTA NON AUFERAT. *Nolo timore perfidiam discere, cum veram fidem meæ Christus reliquerit voluntati.*

[c] Hæc vox legitur in libro Rufini Palæstini de Fide cap. 53: *Cum nos*, ait, *interrogaverint utrum Deus procreaverit Filium, necne, et acceperint a nobis responsum, procreavit: statim adjiciunt interrogationem hujusmodi, quam Græci dilemmatam vocant, Invitus, an sponte?* etc. Porro cum vox ista apud alios auctores non reperiatur, quod sciam, vehementer adducor ut credam a Mercatore librum Rufini Latinitate donatum. Verum hac de re prolixius alias (*Dissert.* 2, *de auctoribus et defensoribus hæresis Pelagianæ*).

[d] Locus ille mendose legitur in codice Bellovacensi: *Tamquam dilemmatus Acresum et Phirum loccias, unus et tu nunc spiritus erroris*, etc. Correctus est tum ex codice Vaticano, tum præcipue ex Hieronymo ad Pammachium et Oceanum de hæreticis ita scribente (*Epist.* 84): *Si quando urgeri cœperint, et aut subscribendum eis fuerit, aut exeundum de Ecclesia, miras strophas videas; sic verba temperant, sic ordinem vertunt, et ambigua quæque concinnant, ut et nostram et adversariorum confessionem teneant, ut aliter hæreticus, aliter catholicus audiat, quasi non eodem spiritu et Apollo Delphicus atque Loxias oracula fuderit Crœso et Pyrrho, diversis temporibus, sed pari illudens stropha. Exempli causa pauca subjiciam: Credimus, inquiunt, resurrectionem futuram corporum. Hoc si bene dicatur, pura confessio est; sed quia corpora sunt cœlestia et terrestria, ut orthodoxus corpus audiens carnem putet, hæreticus spiritum recognoscat*, etc.

Loxias vero idem est quod Apollo, qui cum ambigua, flexiloqua et obliqua daret responsa, Loxias dictus est. Nam apud Græcos λόξος obliquum significat: quamquam et alia ab aliis appellationis causa affertur; qua de re consule Macrobium in libro De Diis. Quid vero Delphicus Crœso expeditionem Persicam meditanti, quid Pyrrho adversus Romanos moventi oblique responderit, obvium passim est.

[e] Hoc nomine Pelagiani soliti sunt omnes quidem peccati originalis defensores traducere, sed Augustinum maxime. Nec illud convicium solus fecit Julianus; sed Annianus etiam in utraque epistola, qua præfatus est ad homilias Chrysostomi in Latinum sermonem a se versas; scribens enim ad Orontium, cui homilias in Matthæum mittebat, post laudatam tanti doctoris eloquentiam, sententiarumque cum Pelagianis dogmatibus, ut mentiebatur, consensionem: *Quantum nobis*, inquit, *consolationis exoritur, cum cernimus tam erudito tamque illustri Orientis magistro eam quam in nobis Traducianus oppugnat, astrui*

cianus es, ut tibi libet, et adhuc licet, nomen imponere catholicis Christianis? Neque enim saltem mors ipsa, quam tribuis, aliter ut etiam tibi placet, nisi per transitum seu traducem venit, atque ventura est, quam et tu vis pœnam esse sine merito pœnæ.

6. Ad has igitur tu effugiendas angustias, quas tibi, loquax magis quam disertus, ipse fecisti, replicas in consequentibus, ac disseris de illa te morte hic dixisse, qua mulctatus Adam est post prævaricationem, quæ non corpora perimit, sed quæ per scelera, contemptu Dei, fit in anima, et est æterna? quippe ad æternum supplicium trahit, quam etiam Scriptura sacra significat: *Vidua*, inquiens, *quæ in deliciis agens vivit* [Baluz. *deliciis agit*], *mortua est* (I *Tim.* v, 6). Et in Evangelio: *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22; *Luc.* IX, 60). Et hanc talem dixi, inquies, transisse, et transire in posteros Adæ, non omnes omnino, sed illos tantum qui imitatores prævaricationis ejus, divinorum fuerint, sicut et ille, immemores mandatorum. Cæterum illa, inquies, quæ resolutio corporis est, vel animæ a corpore separatio, fuisset in Adam, etiamsi non peccasset.

7. Unde illa [*Baluz. add.* tibi] commanipularis, et condiscipuli tui Cœlestii, et utriusque vestrum magistri Pelagii egregia definita sunt, [a] quæ cum personis dudum toto orbe ecclesiastica auctoritate damnata sunt: « Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, esset moriturus; et

A quoniam peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum; et quod infantes in eo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem. »

8. Unde illud quoque natum est ultimum vobis, quod in malum vestrum non timuistis evomere: « Infantes, etiamsi non baptizati moriantur, habent vitam æternam. » Et illud plusquam sacrilegum [*Baluz.* sacrilegium]: « Neque per mortem Adæ omne genus hominum moritur, quia nec per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgit. »

9. Hæc sunt nempe magisterii vestri magnifica scita, hæc eruditionis, ut dicitis, Christianæ, sed nos Christiani non dicimus, dogmata veritatis?

Ad populum phaleras. Ego te intus et in cute novi.
(PERSIUS, *sat.* 3.)

B Quid tibi prodest, ut idem poeta ait,

Astutam vapido servare in pectore vulpem?
(*Idem, sat* 5.)

[b] Ego te sane effossis tortuosissimis et fetidis foveis tuis, diligenti investigatione in lucem pertraham Christianis populis exponendum.

10. Audi nunc et tu, et qui me et te dignanter habuerint legere, quid contra hunc sensum tuum impiissimum, pravissimum, impudentissimum, petulantissimum, quid olim ipse pronuntiaveris, [c] in epistola videlicet tua, quam ad sedem apostolicam illo tempore ausus es mittere, [d] quando conventus detrectasti cum universa Ecclesia per totum orbem Pelagium Cœlestiumque damnare, [e] quæ antequam

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

veritatem: quam certe beatus Joannes, et in omnibus libris suis, ita quoque ab omni munitam latere custodit, armat, accendit, ut videatur non tam præsentes informasse discipulos, quam nobis contra veræ fidei oppugnationem auxilia præparasse; quantus enim ille adversus necessitatem! quantus pro libero surgit arbitrio! quam nostrorum libris ubique concinens, voluntatis jure servato, divinæ gratiæ præsidia commendat! quam contra omnium vitiorum tenebras, quam pro cunctarum speculo virtutum splendidissimum Vas electionis exponit! Et paulo post, exponens singularum homiliarum argumenta: *Sexto*, inquit, *solvendo omnes illas quæstiones, quibus Traducianus obnitens beatum Paulum vitiorum offuscatione commaculat, ut scilicet fidelibus suis apostolico exemplo peccata conciliet.* Alludit scilicet ad id (*August. lib.* I *ad Bonif. cap.* 8, *et lib.* III *cap.* 5) quod calumniose Pelagiani objicere solebant catholicis, quasi dicerent apostolum Paulum, vel omnes apostolos immoderata libidine fuisse pollutos.

Nota perpetuam Cœlestii Julianique calumniam in catholicos doctores, quod suis sententiis foverent corruptelam morum, et concupiscentiæ frena remitterent.

[a] Ostendimus in causa Pelagii et Cœlestii (*In dissert.* 5), personarum magis quam dogmatum damnationem debuisse subscribi; formam subscribendi a summo pontifice, legem ab imperatoribus præscriptam: nec ea lege clericos modo, sed laicos etiam obstrictos; obedientiam ita religiose ab omnibus vere catholicis præstitam, ut merito cecinerit Prosper (*Carmin. de Ing. cap.* 9) hanc hæresim *conciliis mundique manu* fuisse damnatam.

[b] Fuit hæc indoles toties Pelagianæ factionis, ut de re sua nihil sine fuco et arte perplexitatis dicendum sibi putaverit. Id objecit ante Mercatorem Hieronymus (*In epist. ad Ctesiph.*): *Eunomiani, Macedoniani, Ariani, nominibus separati, impietate concordes, nullum nobis laborem faciunt; loquuntur enim quod sentiunt; sola hæc hæresis est quæ publice erubescit loqui quod secreto docere non metuit*, etc. Au-

C gustinus (*Lib.* I *contra Jul. cap.* 3): *Quid vobis prodest, quod nescio quas ansas atque uncos arte nescio cujus perplexitatis innectitis, ne simplicia pateant, et clara luceant?* etc. Innocentius (*Epist. ad Patres Carthag. concil.*): *Perversis instructi, immo destructi verborum argutiis, sub imagine catholicæ fidei disputantes, velut pestiferum exhalant virus.*

[c] Fatetur Julianus (*Lib.* I *Oper. Imperf. cap.* 17) duas se ad papam Zosimum epistolas misisse, sed negat aliam, quæ est ad clericos Romanos, a se scriptam; neque vero Augustinus admodum repugnat, quamvis eam antea tamquam a Juliano scriptam refutasset in libro primo ad Bonifacium.

[d] Hinc constat quo tempore data sit hæc epistola, quo nimirum *conventus Julianus detrectarit cum universa Ecclesia Pelagium Cœlestiumque damnare.* Conventus est autem post missam ad omnes orbis episcopos tractoriam Zosimi, post mensem Maium ann. 418. Cum igitur Zosimus viderit Juliani epistolam, ut tradit Mercator, et Zosimus diem suum obie-
D rit 26 Decembris ejusdem anni, ut constans est omnium opinio, eam intermedio tempore missam fateri necesse est.

[e] De epistolis missis in provincias a Pelagianis, ad simpliciorum animos anticipatis præjudiciis occupandos, et imprudentes rerum fallendos, præter ea quæ hic scribit Mercator, luculenta sunt in hanc rem testimonia Hieronymi atque Augustini. Et ille quidem (*In dialog.* 2 *advers. Pelag.*): *Epistolæ*, inquit, *biblinæ volitant trans flumina Ethiopiæ*, etc. Et alio in loco (*Præf. in* III *lib. in Jerem.*): *Mittit in universum orbem epistolas biblinas prius auriferas, nunc maledicas, et patientiam nostram de humilitate Christi venientem malæ conscientiæ signum interpretatur, ipseque mutus latrat per Albinum canem.* Iste vero (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 3): *Pervenit in manus nostras nonnulla epistola quæ ipsius Pelagii diceretur scribentis ad amicum suum quemdam presbyterum. Ibi inter cætera: « Quatuordecim, inquit, episcoporum senten-*

in manus sanctæ illius Romanæ Ecclesiæ veniret antistitis, te agente a nonnullis a te deceptis per totam pene Italiam circumlata [*Baluz. add.* est], et, tamquam magnum aliquid, multorum auribus insinuata cognoscitur. Ibi namque inter cætera ita ais : [a] « Qui est igitur assertor, quod neque per mortem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat, contra Apostolum sentit dicentem : *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 22). »

11. Hic qua fraude, et quo dolo, quos omnes dicas et sentias novimus et tenemus, videlicet non omnes omnino homines, hoc est, totum genus humanum, sed hos omnes qui imitatores Adæ esse voluerunt : et per resurrectionem Christi, quod ille Apostolus dixit, omnes resurrecturos, similiter sine dubio dicas necesse est, non omne prorsus genus humanum A resurrecturum esse, sed tantummodo justos et sanctos, qui Christi justitiam et sanctitatem fuerint imitati; [b] cum constet omnes omnino resurrecturos esse per Christum, quamvis alios ad regnum, alios ad judicium. Et addis : « Jure igitur improbatur, qui huic sententiæ contradicet [*Baluz.* contradicit], quæ ait, *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum* (I *Cor.* xv, 21) » ; item : « Quod peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum : et hæc sententia, inquis, a nobis merito refellitur; non enim soli ipsi, sed generi humano obfuisse credendum est. »

12. [c] Et hic quid agis, salvo tibi, ut putas, sensu tuo pravissimo et tortuosissimo, latere nos non potuisti : quia ipsi, ut vis docere, quamvis pauci, in comparatione totius generis, humanum sunt genus. B Item : « Quod infantes, inquis, in statu sint in quo fuit Adam ante prævaricationem, inter [d] indisciplinatas, ais, reputo quæstiones. Non enim per omnia

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tia definitio nostra comprobata est. » Et postea : *Hæc epistola carnalis ventositatis et elationis volat, et, gestorum tarditate procurata, celeritate præcedens in manus hominum prævolat, ut quatuordecim episcopis Orientalibus placuisse dicatur.* Et postea : *Ut sola in epistola legatur infelix et seipsam decipiens, velut victrix, humana superbia.* Qua occasione nota id primum ex tribus Patribus laudatis, Pelagianorum fraudulentam pariter ac superbam industriam, in opusculis suis non spargendis modo, sed etiam extollendis in cœlum, perinde ac si forent inusitata quædam miracula, fetusque singulares eximiorum ingeniorum, præstantisque doctrinæ et pietatis vere Christianæ. Nota et hoc alterum, damnata fuisse nominatim a sede apostolica in tractoria Zosimi quinque dogmata Cœlestii : 1° *Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, esset moriturus* ; 2° *peccatum Adæ ipsum solum læsisse, et non genus humanum* ; 3° *infantes in eo statu esse, in quo Adam ante prævaricationem*; 4° *infantes etiamsi non baptizati moriantur, habere vitam æternam* ; 5° *per mortem Adæ totum humanum genus non mori, quia nec per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgit.* Nota denique Julianum, ut tantæ damnationis invidiam a se et a suis averteret, epistolam dedisse ad summum pontificem, quam sparsit etiam in publicum, eaque contendisse, aut vanam esse hæresim quæ tanto molimine proscripta esset; aut a suis non assertam, qui de quinque propositionibus longe aliter sentirent, ac qui damnarentur. Quatuor ex his tantum sua in epistola explicuisse Julianum Mercator observat, et ita quidem ut videretur ad sensum catholicum accedere; sed simul monet, nihil dictum omnino de quarto dogmate, quod tamen præcipuum erat, cum ad baptismi necessitatem pertineret. Notasse contentus silentium, causam non aperit; in promptu tamen est : non poterat interpretari Julianus dogma illud, quin confugeret ad distinctionem C vitæ æternæ et regni cœlorum, qua nihil erat invidiosius apud fideles, cujusque invidiæ declinandæ gratia fatebatur Pelagius (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 20) se scire *quo non eant infantes sine baptismo, nescire quo eant.* Verum quid a Pelagianis vitæ æternæ regnique cœlorum nomine intelligeretur, et utrum aliud aliis temporibus, videbimus postea.

[a] Idem Julianus (*In libello suæ Fidei*) : *Graviter detestamur quicumque asserit quod neque per Adam omne genus hominum moriatur, neque per Christum omne genus resurgat.*

Animadverte primis Ecclesiæ temporibus ita fuisse in confesso apud omnes fideles generalem in Christo reparationem humani generis, sicut et generalem in Adamo ruinam, ut ne ipsi quidem hæretici in contrarium loqui ausi fuerint aperte, sed adhibita distinctione quadam inter omnes omnino, sive ἁπλῶς, et omnes in aliquo genere, sive κατά τι.

[b] Constet, inquam, apud catholicos. Nam Theodorus Mopsuestenus videtur in contrarium sensisse (*Cap.* 4 *Fragm. ex lib.* v *advers. Augustinum*): *Quis,* inquit, *ita demens, ut tantum bonum* (resurrectionis) *credat materiam fieri resurgentibus infiniti supplicii, quibus utilius erat omnino non surgere quam tantorum et talium malorum post resurrectionem sub infinitis pœnis experientiam sustinere.*

[c] Animadvertit S. Leo (*Epist.* 8) perpetuam hanc Pelagianorum fraudem, monuitque Nicetam Aquileiensem ut ab ea sibi caveret in recipiendis hominibus qui ab hac hæresi ad Ecclesiam catholicam redire se velle dicerent : *Damnent*, inquit, *apertis professionibus sui superbi erroris auctores, et quidquid C in doctrina eorum universalis Ecclesia exhorruit detestentur : omniaque decreta synodalia quæ ad excisionem hujus hæreseos apostolicæ sedis confirmavit auctoritas, amplecti se et in omnibus approbare, plenis et apertis ac propria manu subscriptis protestationibus eloquantur. Nihil in verbis eorum obscurum, nihil inveniatur ambiguum, quoniam novimus hanc istorum esse versutiam, ut in quacumque particula dogmatis exsecrandi, qua se a damnatorum societate discreverint, nihil sensuum suorum existiment esse non salvum : cumque omnes definitiones suas ad subrependi facilitatem improbare se simulent, atque deponere, hoc tibi tota arte fallendi, nisi intelligantur, accipiant,* etc. Hanc admonitionem tanti momenti ducebat sanctus pontifex, ut comminaretur tantæ sedis episcopo, ni caveret, severius se animadversurum : *Non,* inquit, *dubitet dilectio tua, an si, quod non arbitramur, neglecta fuerint quæ pro custodia canonum et pro fidei integritate decernimus, vehementius commovendos; quia inferiorum ordinum culpæ ad nullos ma- D gis referendæ sunt, quam ad desides negligentesque rectores, qui multam sæpe nutriunt pestilentiam, dum austeriorem dissimulant adhibere medicinam.*

[d] Desumpta est ista formula ex epistola II ad Timoth. II, 23, ubi monens Apostolus discipulum : *Stultas,* inquit, *et sine disciplina quæstiones devita, sciens quia generant lites,* etc. Mirum vero quantum Juliano placuerit vox indisciplinatarum quæstionum, ut frequenter usurpata sit (*In libell. Fidei parte* III, *num.* 22) : *Si quæ sint talia,* inquit, *quæ vel contra fidem catholicam veniant, vel ad indisciplinatas pertineant quæstiones, simili exsecratione damnamus.*

Nullus porro eruditorum nescit quid discriminis a veteribus inter dogma et quæstionem positum sit.

in eo statu sunt, qui nascuntur hodie, in quo Adam fuit ante peccatum, quamvis et illas [*Baluz.* istos] opus Dei esse, sicut et ille negari non possit.»

13. [a] Quem et hic statum dicas et sentias, salvo, ut arbitraris, tibi sensu tuo, optime novimus, [b] non animæ videlicet ante peccatum, sed exiguitatis et parvitatis, in qua nascuntur infantes. Memento sane, nihil te hic modo dixisse de parvulis non baptizatis, si fuerint in morte præventi, habere eos vitam æternam, quod falsissimum est : quia hoc non vult Christus, nec voluit, sicut tua vecordissima temeritas jubet et docet. Item subnectis : « Adam etiam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus [*Baluz.* fuisse moriturum]; » nec hoc esse dixisti ratione subnixum. « Credendum est enim, inquis, [c] immortalem quidem factum, sed qui si non peccasset per gustum ligni vitæ, virtutem posset immortalitatis adipisci; » male igitur dictum est, « sive peccaret, sive non peccaret, fuisse moriturum. »

14. Calumniatum me tibi, ne vel quisquam, vel tu ipse dicas, contra hæc te postmodum non sensisse definita : audi iterum, quid verbis tuis in tuo libro, de quo agimus, teneatur.

CAPUT VII.

Item ex eodem libro capitulo LXVI *verba Juliani.*

« Intravit igitur, secundum Apostolum, per unum hominem peccatum, et per peccatum mors, quoniam illum, et reum, et damnationi perpetuæ mortis [d] obnoxium mundus aspexit. » Certe aliud mox [*Baluz. om.* aliud mox] dicebas, et negabas in hunc mundum per illum unum hominem intrasse peccatum, cum nunc confitearis intrasse. « In omnes autem homines mors pertransiit, quia una forma judicii prævaricatores quosque reliquæ comprehendit ætatis. Quæ tamen [*Baluz. add.* ais] mors, nec in sanctos, nec in innocentes ullos, sævire permittitur; sed in eos tantum pervadit, quos prævaricationem viderit æmulatos : quæ prævaricatio, licet non sit facta naturalis, fuit tamen forma peccati; atque ob hoc, licet non aggravet nascentes, tamen accusat imitantes. Mors autem judicialis transit in eo in quo peccaverunt omnes, sed libera voluntate. » [e]

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

alterumque alteri sic opponi, ut per fidem catholicam liceat in utramque partem de quæstione disputare, de dogmate non liceat.

Observavi a Pelagianis olim id præstitum quod ab omnibus solet hæreticis : ne viderentur Ecclesiæ pugnare, mentiti jactarunt rem sibi non esse de dogmate, sed de quæstione tantum. Id ausus primum Cœlestius in judicio Carthaginensi, ut refert Augustinus his verbis (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 4, etc.) : *Nunc illud oportet excutere, quo volentes hæreseos astute invidiam declinare, asserunt istam præter fidei periculum esse quæstionem; ut videlicet si in ea fuerint exorbitare convicti, non criminaliter, sed quasi civiliter errasse videantur. Sic enim Cœlestius apud Carthaginem gestis ecclesiasticis est locutus: « Jam de traduce peccati dixi quia intra catholicam Ecclesiam constitutos plures audivi destruere, necnon et alios astruere, licet quæstionis res sit ista, non hæresis. » Et vero in libello Romæ dato : « Si quæ præter fidem quæstiones natæ sint, de quibus esset inter plerosque contentio, non ego quasi auctor alicujus dogmatis definita hoc auctoritate statui; sed ea quæ de prophetarum et apostolorum fonte suscepi, vestri apostolatus offerimus probanda judicio.* » Id vulgo jactasse Pelagianos omnes testis est auctor Prædestinati : *De quæstione, aiunt, non de communione discernimur* (*Lib.* I, *hær.* 88).

[a] Aperit Mercator impudentissimam Juliani cavillationem, qui in re tam seria, cujusmodi est, reddere rationem fidei suæ summo Pontifici, et scripto quidem publico, totaque Ecclesia exspectante, lusit tamen inepta vocum ambiguitate, habens scilicet in ore catholicum dogma, et ridiculum quiddam in corde. An num de ipso quispiam dixerit, quod de Pelagio Augustinus? *His nebulis judicium se putat illusisse, vosque ad hoc nefas toto capite annuitis, et tot ab illo episcopos irrisos esse ridetis* (*Lib.* I *advers. Jul. cap.* 3).

[b] *Non Adæ videlicet.* Ita nos restituimus auctoritatem veterum exemplarium secuti. Nam in editione Garnerii scriptum est *non animæ* : quam lectionem esse falsam ostendunt verba Mercatoris. BALUZ.

[c] Idem legitur in Vaticano atque in Bellovacensi codice, immo et iterum apud Mercatorem (*Lib. Subnot. cap.* 8), ubi plura Juliani verba referuntur. Videretur tamen exigere series orationis ut mortalis pro immortali reponeretur hunc in modum : *Credendum est enim mortalem quidem factum, sed qui, si non peccasset per gustum ligni vitæ, virtutem posset immortalitatis adipisci.* Correctionem ejusmodi postulat Pelagianorum dogma : *Adamum mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, esset moriturus.*

Verum retinendam puto utriusque codicis lectionem. Primum, quia patitur sensum non incommodum, immortalem nempe factum Adamum, sed eatenus tantum, quatenus, si non peccasset per gustum ligni vitæ, virtutem posset immortalitatis adipisci. Deinde, quia ex Augustino discimus nonnullos Pelagianos vi argumentorum a catholicis in eas angustias coactos fuisse, ut non tantum fassi sint *Adamum immortalem a Deo factum*, dicente Scriptura, *Deus fecit hominem inexterminabilem* (*Sap.* II, 25); sed etiam quia obstinate vellent permanere in sua de pari infantium atque Adami exortu opinione, admirabilius quiddam assererent, omnes nimirum Adami posteros immortales nasci, neque mori, nisi peccatorum meritis, quemadmodum et Adamus.

Locus Augustini aliunde obscurus, et a paucis intellectus, ex utroque Mercatoris testimonio lucem accipiet. Hic vero ita se habet (*Serm.* 7 *de Verb. Apostoli cap.* 6) : *Aliqui ipsorum ita disputant, sicut audivimus : « Prorsus pro meritis suis omnes moriuntur; non enim esset mors, nisi veniens de peccato. » Optime quidem, et vere dictum est : non esset mors, nisi veniens de peccato; sed ego cum hæc audio, ideo laudo, quia illam primam mortem intueor, et illius primi hominis peccatum. Audio enim Apostolum : Sicut in Adamo omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 21). *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). *Omnes enim unus fuerunt; sic te audio dicentem mortem hominis de peccato esse. Non, inquis; et quid dicis : omnem hominem Deus immortalem creat modo? mirabilis novitas! Quid dicis? Prorsus, inquis, omnem hominem Deus immortalem creat; quare ergo moriuntur parvuli infantes? . . . Responde mihi, quare moriuntur, si omnes homines immortales nascuntur, et quoniam peccant, ideo moriuntur? Quid putatis dici potuisse? Quæ aures ferant? Peccaverunt et ipsi . . . nam si non peccarent, inquis, non morerentur*, etc.

[d] *Destinatum* pro *obnoxium* ponit Baluzius ex fide veterum librorum. EDIT.

[e] Responsio Augustini apud Garnerium : « Au-

1. Ad hæc. Si judicialis est ista mors [*Baluz. om.* mors] qua multatus Adam est, et ipsa est quæ transiit et transit in posteros, non, ut ais, omnes omnino, sed ad solos imitatores; quæ vel qualis erit illa alia quæ animam a corpore separat? Hic arctatus : « Naturalis, inquies, quia Adam sive peccaret, sive non peccaret, mortuus fuisset. » En stemma Christianum! [a] en ecclesiastica antiqua traditio! Sed vides nempe, quomodo te ipsum, in dictis tuis contrarius [*Baluz.* contrariis] tibi, tamquam vipera lanies, cum verborum crepitaculis magis quam ullis declamationibus studium inane dependis.

2 Vellem autem te pressius interrogare, de morte cujusquemodi quid sentias, qui earum unam quamlibet saltem transire permittis. Velim ergo dicas mihi quid sit mors, quæ tuo judicio transit. Substantia est vel natura, an res aliqua accidens? [b] Meminimus enim tempore quo præsens in urbe Roma, cum [c] principibus hujus amentissimi erroris tui, in nonnullis simplicioribus Ecclesiam ventila-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

gustinus : *Hoc loqueris, quod objectum hæresiarchæ vestro Pelagio in episcopali judicio Palæstino, quod ita factus fuerit Adam, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Hanc enim mortem, qua omnes morimur, de qua dictum est : A muliere initium factum est peccati, et propter illam morimur* (*Eccli.* xxv, 33), *non vis ex peccato in omnes fecisse originaliter transitum, ne cogaris fateri simul etiam originaliter transisse peccatum : sentis quippe quam iniquum sit sine merito transisse supplicium. Verumtamen tam catholicum est, quod expugnare conaris, ut hoc ille, cui, sicut dixi, objectum est, nisi damnasset, profecto ex illo judicio damnatus exiisset. Mors ergo et ista qua spiritus a corpore separatur; et illa quæ dicitur secunda, qua spiritus cum corpore cruciabitur, quantum attinet ad meritum generis humani, in omnes homines pertransiit : sed gratia Dei, per eum qui venit ut moriendo regnum mortis auferret ea resurrectione cujus in illo præcessit exemplum, mortem regnare non sinit. Hoc tenet catholica fides, hoc tenent judices quos Pelagius formidavit, hoc non tenent hæretici quos Pelagius seminavit. .. Et si tu oblitus es grave jugum quod aggravat nascentes, nos te tamen non desistimus commonere. .... Frustra recta verba torquere, et clara obscurare conaris : in eo peccaverunt omnes in quo moriuntur omnes : ipse est Adam, in quo si parvuli non moriuntur, profecto nec in Christo vivificabuntur; sed quoniam sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 22), *ideo qui volunt hæc verba pervertere, ipsi, eis manentibus, evertuntur.* » Edit.

[a] Idipsum prolixius a Mercatore postea repetetur (*Cap.* 2, *num.* 6). Dixit vero per ironiam ea quæ explicamus, ut castigaret insolentem Pelagianorum jactantiam, qui cum toti essent in novo dogmate persuadendo, se nihil tamen doctrinæ tradere mentirentur, nisi quod a majoribus accepissent; immo catholicæ fidei defensoribus, per intolerabilem calumniam, novitatem objicere non erubescerent.

Ita Pelagius (*Lib. de Nat. et Grat. cap.* 61 *et seqq.*) suam de impeccantia opinionem acceptam referebat Lactantio, Hilario, Ambrosio, Chrysostomo, Sixto pseudomartyri, Hieronymo, et ipsimet Augustino. Ita Cœlestius (*In libello Fidei quem sedi apostolicæ obtulit*) ea quæ de prophetarum et apostolorum fonte suscepisset, Zosimi apostolatus probanda judicio offerre se jactabat. Ita Julianus (*Lib.* I *Oper. Imperf. cap.* 59) novitatem exprobrabat Augustino : *Non est hæc fides* (qua creditur peccatum originale), *antiquitus tradita atque fundata, nisi in conciliis malignantium, inspirata a diabolo, prolata a Manichæo, celebrata a Marcione, Fausto, Adimanto, omnibusque eorum satellitibus, et nunc a te in Italia, quod graviter gemimus, eructata.*

[b] Occasione hujus loci non erit importunum aliquid disserere de auctore libri Definitionum seu Ratiocinationum, quibus respondet Augustinus in libro de Perfectione justitiæ. Dubitavit aliquando sanctus doctor an ratiocinationes illæ Cœlestii forent, an alterius ex eadem factione : fatebatur quidem tunc dici esse Cœlestii, nec putabat abhorrere ab illius ingenio quod ex alio Opere satis perspexerat; visus est tamen eo inclinare, ut alicui potius sectatorum quam ipsimet Cœlestio tribuerentur.

In hanc ego posteriorem sententiam non admodum invitus abeo; sed addo præterea conjicere me a Juliano scriptas. Nam et ipse sectator Cœlestii fuit, qualem volebat auctorem Augustinus; et Siculorum amicus, quos inter vulgatus erat liber; et ab Augustino vel cognitus non fuit, vel potius nominari non debuit, quia necdum se palam prodiderat; et ratiocinationem qua de agitur, non absimilem aliis quæ libro continentur, instituit; et a Mercatore non raro, frequenter ab Augustino accusatus est, quod in tractandis quæstionibus dialectica methodo uti amaret. Usus est autem, eaque plane exacta, auctor libri Definitionum : nam primo proponit qua de re quæstio vertatur, *an homo possit esse sine peccato*; deinde sexdecim ratiocinationibus partem affirmantem conficit; postea testimoniis Scripturæ confirmat quæ ratione confecerat; denique catholicorum objectionibus respondet, et quasi pro coronide nonnullas quæstiunculas proponendas suis, ut ait, adversariis exponit.

Conjecturam augent duo : alterum, quod totis his sexdecim ratiocinationibus, immo et subjunctis Scripturæ testimoniis, id unum efficitur, *hominem posse esse sine peccato.* At hanc ipsam Pelagii definitionem libris editis a Juliano defensam fuisse tradidit Mercator (*Cap* 6 *illius Oper. num.* 2) : *Secundum magistri tui Pelagii definitionem, quæ a te tot libris defensa est, qua ambo decernitis posse hominem esse sine peccato, et facile Dei mandata servare.*

Alterum, quod nulla fere sit inter sexdecim illas ratiocinationes quam non a Juliano factam referat Augustinus, nullum testimonium Scripturæ quo Julianus non fuerit aliis in locis abusus. Quid quod ratiocinatio, de qua nunc Mercator agit, est quarta in libro Definitionum, hoc tantum discrimine, quod hic fusius, contractius ibi proponitur. Sic enim se habet (*Lib. de Perf. Justit. ratiocinat.* 4) : *Quærendum est quid est peccatum, actus, an res. Si res est, necesse est ut auctorem habeat, et si auctorem habere dicitur, jam alter præter Deum rei alicujus auctor induci videbitur : at si hoc dici impium est, confiteri necesse est peccatum omne actum esse, non rem; si igitur actus est, immo quia vere actus est, vitari potest.* Affinis quoque est decimæ quartæ : *Quærendum est, si natura hominis bona est, quod nullus negare nisi Marcion aut Manichæus audebit, quomodo igitur bona est, si malum ei cavere non est possibile? omne enim peccatum malum esse quis dubitat?*

Animadverte hoc in loco Marcionem cum Manichæo jungi, quod solet a Juliano, ut constat tum ex superiore nota, tum ex alio loco, ubi Augustinum hæreticus ita compellat (*Lib.* III *Oper. Imperf. cap.* 55) : *Quis tu es, qui Marcionis æstu concitatus in excidium æquitatis irrumpas? qui sub censuram linguæ tuæ, mysteriis adhuc Manichæorum lubricæ, Dei tam judicia quam præcepta compellas?* etc. Et hæc conjecturæ confirmatio est non contemnenda.

[c] Gerberonius *participibus.* Galland.

bas, qualiter interrogabas : « Quid est peccatum, A inquiens, malumne aliquid, an bonum? » Malum utique respondebatur tibi. Ad hæc addebas : « Deusne hujus mali auctor et opifex? » Absit, absit, exclamabatur [*Baluz.* exclamatur] tibi, longe, quam longe sit ista dementia. Hoc nec impiissimus profiteri ausus est Manichæus, qui mali auctorem Deum nec sentit, nec profitetur; sed id proprium habere a sempiterno principium, propriam essentiam, propriamque naturam, scelestissime flagitat : ubi mox tunc ipse quærendum esse dicebas, « utrum peccatum substantia esset, an natura, an res aliqua accidens. » Ubi cum paululum hæreret Christiana simplicitas, taliter inferebas, « peccatum nullo modo posse esse substantiam vel naturam, quia [a] sic haberet [*Baluz.* habet], aiebas, Deum opificem et B auctorem; nulla enim est natura quam non condidit Deus. Sed quia supra constitit auctorem [b] Deum mali non esse, non est ergo substantia vel natura peccatum, quod malum esse apertissime claruit; et quod substantia non est, inquis, in substantiam seu naturam, quod homo est, transire nullo jure, nulla ratione credendum est; » atque concludebas : « male igitur et stulte traducianum ex Adam creditur esse peccatum. »

3. Ut ergo supra dicebam, patere me, ut ego quoque hac via te et iisdem argumentorum interrogem lineis, ut nos doceas respondendo. Mors, saltem hæc quæ secundum animam est, et est æterna, quamque Adam transgressor excepit, et transmisit in posteros, quam tu solam ad quantoscumque, non omnes C omnino homines generaliter, sicut Apostolus ait, sed ad paucos admodum imitatores transire definis (nam de illa altera quæ a corpore animam separat tibi nulla fit mentio), substantia est aliqua, vel natura, an res quædam substantiæ accidens? Tu si adhuc aliquid in te luminis habes, respondebis, et dices, eam naturæ substantiæ accidisse, nec posse dici substantiam, quæ pœnalis data est primo transgressori, et deinceps generi humano; nemoque prudentum, inquies, pœnam dixerit esse substantiam vel naturam : ubi tu mox tuis cassibus concludendus es. Nullo pacto mortem illam judicialem, quæ quia pœnalis est, [*Baluz. add.* quæ] substantia nulla est, quam tu in posteros saltem imitatores Adæ transmittis, numquam de substantia in substantiam, vel de natura in naturam, quod [*Baluz.* vel natura, quod] homo est, posse transire declaratum est.

4. Videsne, [c] egregie perditorum magister, et dialectice disputator, videsne quo cecideris? sentisne nunc saltem quantum a veritatis tramite deviaveris? Sed tibi interim si vetus [*Baluz.* ullus] pudor est, nunc ista sufficiant : si autem Deus vitæ commeatum dederit, et ad retractandos hos optimos libros tuos, et ad [*Baluz. om.* ad] illam sapientissimam epistolam tuam relegendam tempus indulserit, quando Deus voluerit, [d] tibi iterum respondebimus. Proferam [*Baluz.* proferamus] interim et alia tua, quæ cum magna exsecratione vitemus.

CAPUT VIII.

Item ex libro tertio de quatuor ad Turbantium editis [e] *prope principia capituli tertii, verba Juliani.*

[f] « Gratiam baptismatis dicimus non pro causis esse mutandam, quod ipsa dona sua pro accedentium capacitate dispensat; ideoque Christus, [g] qui

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Gallandius, post Baluzium ponit *si* pro *sic*, monetque Gerberonium habere, *quia si habet naturam.* EDIT

[b] Pro *Deum* corrigendum *eum* jubet in erratis Baluzius, cujus emendationem suscipit Gallandius. EDIT.

[c] Juliano reponit Auctor non immerito, quod ipse prius per summam injuriam catholicis imposuerat (*Lib.* I *contra Jul. cap.* 7), his verbis : *Cum igitur liquido clareat, hanc sanam et veram esse sententiam, quam primo loco ratio, deinde Scripturarum munivit auctoritas, et quam sanctorum virorum semper celebravit eruditio, qui tamen veritati auctoritatem non suo tribuere consensu, sed testimonium et gloriam de ejus suscepere consortio, nullum prudentum conturbet conspiratio perditorum.*

Indignum illud dictum, quam ægre tulerit S. Augustinus continuo testatus, ait : *In quorum conventum te introduxerim conspice. Hic est Mediolanensis* D *Ambrosius, quem magister tuus Pelagius tanta prædicatione laudavit, ut diceret in libris ejus præcipue fidem lucere Romanam, qui scriptorum, inter Latinos flos quidam speciosus enituit; ita ut ejus fidem et purissimum in Scripturis sensum reprehendere nec inimicus auderet. Hic est et Constantinopolitanus Joannes, quem tu in numero eruditorum ac sanctorum excellentissimum in hac ipsa tua, cui respondeo, disputatione posuisti. Hic est Basilius; cujus te verbis, ad id quod nunc agitur non pertinentibus, putasti aliquid adjuvari. Hic sunt et cæteri, quorum te movere debet tanta consensio. Non est ista, sicut stylo maledico scribis, conspiratio perditorum. In Ecclesia catholica doctrinæ sanæ studiis claruerunt, spiritalibus armis muniti et accincti, strenua contra hæreticos bella gesserunt, perfuncti fideliter suæ dispensationis labore, in pacis gremio dormierunt.* Et postea : *An tantam consensionem sacerdotum catholicorum conspirationem dicturus es perditorum?* O verba Ecclesiæ magistro digna! o documentum omnibus sæculis utile!

[d] Vel auctor secundum quem promisit laborem non suscepit; vel Opus elaboratum non pervenit ad nos. Libros vero quos per ironiam optimos dicit, intelligit octo postremos contra secundum Augustini de Nupt. et Concup., quemadmodum etiam vocat sapientissimam epistolam, quæ licet ad summum pontificem scripta foret, non prius tamen ad eum pervenit quam per totam Italiam fidis hominibus et animorum captatoribus transmissa fuisset.

[e] Quæ Marius refert, ea totidem verbis Augustinus adducit libro III prioris Operis cap. 3. Alterutrum igitur fateri oportet, aut Marium, quæ retulit, non ex Juliani, sed ex Augustini libris decerpsisse; aut Augustinum ita respondisse toti Juliani Operi, ut librum libro, capitulum capitulo refelleret. Quod longe credibilissimum mihi videtur, partim quia Marius ea quæ sunt apud Augustinum parumper inflexa, non alio modo refert quam quo solent ab auctore illigari sermone prolixiore; partim quod Augustinus id non obscure insinuet, cum ait (*Lib.* I *Op. Imperf. cap.* 2) : *Contra tuos illos quatuor libros sex libri a me scripti sunt. Post commemorationem quippe catholicorum doctorum, quam duobus voluminibus explicavi, sequentes quatuor singulos tuis singulis reddidi.*

[f] Baluzius habet *Quia gratiam.* EDIT.

[g] Cum catholici graviter accusarent Pelagianos,

est operis sui redemptor, auget circa imaginem suam continua largitate beneficia, et quos fecerat condendo bonos, facit innovando adoptandoque meliores. » [a]

1. Vellem prius doceres et probares, parvulis, quos opus Dei fateris, et negas reos, unde illis captivitas affuerit, ut opus habeant redemptore? nemo

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

quod Christum negarent parvulorum redemptorem; cumque ea accusatio fidelium animos, ut par erat, vehementer commoveret, fraudulenti homines, ut hanc invidiam a se amolirentur, non abhorruerunt ab usurpanda voce *redemptoris*; immo fassi sunt *baptizari infantes in remissionem peccatorum.* Negarunt tamen, ne causam suam viderentur deseruisse, ex ea confessione consequi ut infantes qui baptizarentur dicerentur peccato originali infecti.

Pelagius cum dixisset (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 18) nunquam se vel impium aliquem hæreticum audivisse qui hoc quod proposuit de parvulis diceret, subjecit : *Quis enim ita evangelicæ lectionis ignarus est, qui hoc non modo affirmare conetur, sed qui vel leviter dicere aut etiam sentire possit? Quis tam impius, qui parvulos exsortes regni cœlorum esse velit, dum eos baptizari et in Christo renasci putat?* Deinde post interpositum ex Evangelio testimonium, quod nisi renatus ex aqua et Spiritu sancto regnum cœlorum nullus possit intrare : *Quis ille*, inquit (*Ibid.*, *c.* 19 *et* 20), *tam impius est, qui cujuslibet ætatis parvulo interdicat communem humani generis redemptionem, et in perpetuam certamque vitam renasci vetet eum, qui natus sit ad incertam?*

Cœlestius (*In libell. Romæ oblato*) : *Infantes debere baptizari in remissionem peccatorum, secundum regulam universalis Ecclesiæ, et secundum Evangelii sententiam confitemur, quia Dominus statuit regnum cœlorum nonnisi baptizatis posse conferri; quod, quia vires naturæ non habent, conferri necesse est per gratiæ largitatem. In remissionem autem peccatorum baptizandos infantes, non idcirco dicimus, ut peccatum ex traduce firmare videamur, quod longe a catholico sensu alienum est; quia peccatum non cum homine nascitur, quod postmodum exercetur ab homine, quia non naturæ delictum est, sed voluntatis esse demonstratur. Et illud ergo confiteri congruum est, ne diversa baptismatis genera facere videamur : et hoc præmunire necessarium, ne, per mysterii occasionem, ad Creatoris injuriam, malum, antequam fiat ab homine, tradi dicatur homini per naturam*

Julianus (*Lib.* I *Op. Imperf. cap.* 51) : *Non me fugit quod cum hæc dicimus, illud de nobis disseminandum esse, quia gratiam Christi Domini necessariam parvulis non putemus, quod Christianos populos laudabiliter et vehementer offendit, si tamen dicti per se nefarii non nos arbitrarentur auctores. Eo enim modo nec de fratribus suis falsa credendo crimen incurrerent, et studiosos se circa amorem fidei comprobarent : munienda igitur nobis ista pars est contra impetum vanitatis, et confessione brevi subloquentium errori consulendum. Nos igitur in tantum gratiam baptismatis omnibus utilem ætatibus confitemur, ut cunctos qui illam non necessariam, etiam parvulis, putant, æterno feriamus anathemate : sed hanc gratiam locupletem spiritalibus donis credimus, quæ multis opima muneribus, ac reverenda virtutibus, pro infirmitatum generibus, et humanorum statuum diversitatibus, unica tam remediorum collatrice, quam munerum virtute medicatur; quæ cum admovetur, non est mutanda pro causis. Jam enim ipsa dona sua pro accedentum capacitate dispensat; sicut enim artes omnes pro diversitate materiarum quas accipiunt excolendas, ipsæ quoque aut detrimenta aut augmenta patiuntur, sed idem semper atque uno modo se habentes multiplici decorantur effectu; ita et secundum Apostolum, una fides, unum baptisma et multiplicantur, et dilatantur in donis, nec tamen in mysteriorum mutantur ordinibus. Sed hæc gratia non adversatur justitiæ, quæ maculas eluit iniquitatis : nec facit peccata, sed purgat, quæ absolvit reos, non calumniatur innocuos. Christus enim, qui est operis sui redemptor, auget circa imaginem suam continua largitate beneficia; et quos fecerat condendo bonos, facit innovando adoptandoque meliores. Hanc igitur gratiam, per quam reis venia mortalibus datur, qui aliquibus negandam putat, omnium bonorum exsecrationem meretur.*

Quomodo vero declinarent Pelagiani catholicorum argumenta docet Augustinus tum alibi passim, tum his verbis (*Epist.* 194, *sub fin.*) : *Quod ergo excogitaverunt, cum hæc eos apertissima moles veritatis urgeret, quis non Christianus irrideat, quamlibet versutissimum cernat? Dicunt enim veraciter quidem respondere parvulos per ora gestantium, in remissionem se credere peccatorum; non tamen quia sibi remittantur, sed quia credant quod in Ecclesia vel in baptismo remittantur, in quibus inveniuntur, non in quibus nulla sunt. Ac per hoc nolunt eos ita baptizari in remissionem peccatorum, tamquam in eis fiat ipsa remissio, quos contendunt nullum habere peccatum; sed quoniam, licet sine peccato, in eo tamen baptismate baptizantur, quo fit in quibusque peccatoribus remissio peccatorum.*

Verum instat Augustinus : *Fieri quidem potest ut hæc versipellis astutia subtilius et acutius ex eo refellatur; verumtamen secundum istam suam calliditatem non inveniunt quid ad hoc respondeant quod exorcizantur et exsufflantur infantes : hoc enim procul dubio fallaciter fit, si diabolus eis non dominatur; si autem dominatur, et ideo non fallaciter exorcizantur et exsufflantur. Per quid dominatur, nisi per peccatum, princeps peccatorum? Proinde si jam erubescunt nec audent dicere hæc in Ecclesia mendaciter geri, fateantur quod perierat etiam in parvulis quæri; neque enim nisi propter peccatum perierat, quod nisi per gratiam non potest quæri, non potest inveniri*, etc.

[a] Responsio Augustini apud Garnerium : « Augustinus : *Hoccine est totum cur vobis de baptismate parvulorum faciendam non existimatis invidiam, quasi quisquam nostrum vos dixerit negare parvulos baptizari oportere? Non eos dicitis non debere baptizari, sed pro magnitudine sapientiæ vestræ res mirabiles dicitis : In sacramento Salvatoris baptizantur, sed non salvantur; redimuntur, sed non liberantur; lavantur, sed non abluuntur; exorcizantur et exsufflantur, sed a potestate diaboli non eruuntur. Hæc sunt sententiarum portenta vestrarum, hæc inopinata mysteria dogmatum novorum, hæc paradoxa Pelagianorum hæreticorum, mirabiliora quam Stoicorum philosophorum. Ut enim hæc dicatis, timetis audire. Si salvantur, quid in eis ægrotabat? si liberantur, quid in eis servitutis vinculo tenebatur? si abluuntur, quid in eis latebat immundum? si eruuntur, quo merito erant sub diaboli potestate, qui propria iniquitate non erant rei, nisi quia trahunt, quod negatis, originale peccatum? Et ad hoc negatis, non ut eos salvos, liberos, mundos, nulli hosti subditos asseratis; non enim aliquid eis opitulatur vestrum testimonium falsum ante judicem verum; sed ut, illis in mala vetustate remanentibus, vos novam sectemini vanitatem. Non enim vestra, sed illius est vera sententia, qui dixit: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III, 6). *Verum, vos excellentissimi amatores illius vitæ quæ futura est æterna cum Christo, nullam pœnam putatis esse imaginem Dei in æternum exsulare a regno Dei; cum, si parvam pœnam esse diceretis, non esset hæc vox beati amatoris illius regni, sed miseri contemptoris. Porro autem, si, quod huic sufficit causæ, parvam saltem pœnam fatemini esse, quæ magna est, ut imago Dei non sinatur intrare in regnum Dei; obsecro, aperite qualescumque oculos, et videte qua justitia pœna ista infligenda sit parvulo, quem clausis oculis originali obnoxium nega-*

enim pretium redemptionis importune pro libero offert. Ex qua etiam renovandi, seu, ut tu vis, innovandi sunt vetustate hi, quos esse dicis imaginem Dei, si progenitoris Adæ non sunt, ut putas, vetere peccati fœditate turpati?

2. Sed te de baptismo parvulorum ad hoc magis arctabo, ut te convincam definitionibus tuis illud magis sentire, quod eo opus non habeant, sed verbo te tantum, propter eludendos simplices, baptizari oportere censere, re [*Baluz.* rebus] vero per disputationum sententias denegare. Qui enim secundum te statum habent nativitatis immaculatum, unde mundandi sunt, cum lavantur? et cum nullo, ut vis, originis suæ reatu nascantur obnoxii, unde liberandi sunt, ut vere et proprie Christus sit eis etiam Jesus, quod in Latinum eloquium Salvator exprimitur? et qui nullum generationis suæ vitium trahunt, unde regenerandi?

3. Postremo, innumerabilibus interim omissis, illud adversum te dicendum est, si hunc statum, ut dicis, innocentiæ et puritatis, quem Adam habuit ante peccatum, parvuli in suo ortu sortiti sunt, quos nulla, ut tu decernis, ejusdem progenitoris aspersit macula, contagio nulla fœdavit; si crescentes [*Baluz.* ut credens] cum libero voluntatis arbitrio, quod est in natura usque ad ultimum vitæ exitum, numquam ab ingenitis vel congenitis sibi bonis sunt delapsi, quid eis fuit Christi baptisma necessarium?

4. [a] An forte dicas propter regnum cœlorum, et in filios adoptionem? [b] cur enim talis status, tantaque postea actibus propriis vitæ sanctitas acquisita servatæ naturæ, non eos [*Baluz. add.* vel] ad regnum illud admitteret, vel in filios adoptaret? Sed tamquam ab æditno quodam et pervigili præsule irruentes audiant [*Baluz. add.* item]: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III, 6).

5. Sed [*Baluz.* Et] videamus baptisma ipsum, cujus virtutis sit, quove et quantas habeat vires et effectuum causas. Dicit de illo Paulus apostolus: *Qui nos redemit, salvos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis* (*Tit.* III, 5). Ergo et salus, et redemptio, et renovatio est. Nullane ergo pœna erit non baptizatis parvulis, non habere salutem, redemptionem, renovationem, non postremo *intrare in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 6), non *erui de potestate tenebrarum, et transferri in regnum filii charitatis Dei* (*Col.* I, 13), non *manducare carnem Domini, et bibere sanguinem ejus* (*Joan.* VI, 54)? De quo sacramento vox Salvatoris est: *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobismetipsis* (*Joan.* VI, 54); quod certe absque ulla tergiversatione sine baptismo nullus usurpat, nec fit illius particeps sacramenti.

6. [c] An jubes, ut soles, etiam hic tergiversando

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tis esse peccato. Omitto commemorare quæ mala in hac ipsa transitoria vita pene omnes patiantur infantes, et quomodo explicetur quod dictum est: Grave jugum super filios Adam a die exitus eorum de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium (*Exod.* IV). *Quæ utique mala sub justo et omnipotente Deo non irrogarentur ejus imagini, quibus malis in virtute exerceri infantilis ætas non potest dici, si nulla ex parentibus mala merita traherentur. Hæc autem mala parvulorum, non ea quæ habere negantur a vobis, sed quæ perpeti cernuntur ab omnibus nobis, tu prætermittis omnino, nec respicis; exspatiaris ibi, vir disertissimus, et exerces ingenium ac linguam tuam in laude naturæ. Natura ista in tantas et tam manifestas collapsa miserias, salvatorem, liberatorem, mundatorem, redemptorem Christum habet necessarium, non Julianum, non Cœlestium, non Pelagium laudatorem. Quam quidem redimi non fatereris in parvulis, nisi quia hoc Cœlestius apud Carthaginem gestis ecclesiasticis, ora Christiana non sustinens, fassus est. Cæterum, rogo te, quomodo potest intelligi ista redemptio, nisi a malo redimente illo qui redemit Israel ab omnibus iniquitatibus ejus? ubi enim redemptio sonat, intelligitur et pretium. Et quod est hoc, nisi pretiosus sanguis Agni immaculati Jesu Christi? De hoc autem pretio, quare si, fusum, quid interrogamus alium? Redemptor ipse respondeat, dicat ipse mercator: Hic est,* inquit, *sanguis meus qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Pergite adhuc, pergite, et sicut dicitis: in sacramento salvatoris baptizantur, sed non salvantur; redimuntur, sed non liberantur; lavantur, sed non abluuntur; exorcizantur et exsufflantur, sed a potestate diaboli non eruuntur; sic etiam dicite: funditur pro eis sanguis in remissionem peccatorum, sed nullius peccati remissione mundantur. Mira sunt quæ dicitis, nova sunt quæ dicitis, falsa sunt quæ dicitis: mira stupemus, nova cavemus, falsa convincimus.* » EDIT.

[a] Fuit illud Pelagianæ nequitiæ effugium. Distinxerunt homines malæ fidei vitam æternam a regno cœlorum, dixeruntque baptizandos infantes propter regnum cœlorum adipiscendum, non item propter habendam æternam vitam, quippe quam habituri essent, quamvis morerentur sine baptismo. Christus enim, inquiebant, cum ferret legem baptismi, non vitæ æternæ, sed regni Dei mentionem fecit. Dicebat enim: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 3). Ut hanc cavillationem falsi revincerent sancti Patres, adhibuerunt verba Christi imponentis præceptum de suo corpore manducando et bibendo sanguine, ubi meminit vitæ: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI, 54). Hoc vero præceptum ostenderunt nec impleri posse nisi a baptizatis, nec ad solos adultos pertinere; atque ita concluserunt neminem posse æternam vitam habere sine baptismo, ut mox dicturus est Mercator. Posset vero mirari quispiam cur in re tam facili tam laboriose versatum sit olim, cum ex cap. XXV Matth. tota lis dirimi posset, Christo regnum cœlorum et vitam æternam habente pro eodem. Cum enim dixisset vers. 34 his qui a dextris ejus erunt: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi*, et vers. 41 his qui a sinistris erunt: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus*, sub finem utrumque dictum colligens: *Et ibunt*, inquit, *hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.*

[b] Perturbatus hoc in loco videtur ordo vocum, istæ enim *servatæ naturæ*, prout collocantur, nullum faciunt tolerabilem sensum; facient vero commodum, si restituantur hoc modo: *Cur enim talis status servatæ naturæ, tantaque postea actibus propriis vitas sanctitas acquisita, non eos ad regnum illud admitteret, vel in filios adoptaret?*

[c] Idem argumentum tractavit Augustinus (*Lib. de Pecc. Merit. cap.* 20): *Auferatur*, inquit, *jam dubitatio, Dominum audiamus, non suspiciones conjectu-*

dicere, hanc de carne et sanguine Domini sumendo non esse sententiam generalem, sed specialem, ad eos videlicet quibus præsentibus tunc loquebatur? Audiant, audiant, si ad hoc prosilieris, Christiani, et tibi referant hoc pacto Dominicam cœnam, in qua cum solis tantum apostolis [a] constratus, de eodem corpore suo et sanguine sacramenta observanda condebat. Ipsis solis esse mandatum, et ad nullum alium qui vel tunc in illa cœna non interfuit, vel ad nos omnes posteros pertinere pronuntias? Videsne quibus laqueis, quibus angustiis suffoceris, cum negas originis vinculum, de quo omne prorsus genus humanum, omnem ætatem, nisi per hæc sacramenta, in quibus lavacrum prius est regenerationis et renovationis, Christus absolverit, magnum esse malum, magnam pœnam, et inevitabilem damnationem?

7. Quibus collectis contra tantam et tam manifestam impiissimam audaciam tuam, constat te magis, [b] utpote sequacem Cœlestii, qui definivit, « infantes, etiam non baptizatos, habere vitam æternam, » negare parvulos baptizari debere; sed, ut jam dixi, [c] tantum verbis illudere, sensu vero apertam [d] cum paganis et Judæis impietatem tenere.

8. Quod ut luce clarius probemus, audi [e] quibus a nominibus cum causis propriis, quæ Christus in suis beneficiis humano generi contulit, parvulos facias alienos, ipsumque Dominum Christum Jesum horum nihil his debere, nihilque præstitisse.

9. Nempe, vis non vis, vivificator est Christus: hic interrogabo, et animæ, et corporis? Tu, invitus licet, ita fateberis. Repetam interrogationem, totiusne omnino ætatis? Respondebis, totius. Pressius exigam, et [f] parvuli? Dices, etiam; sed audi, dicam tibi, quo modo iste, et ut ita dicam, qua arte vivifice? *Deus autem*, inquit præco ejus et Vas electionis Paulus apostolus, *qui dives est in misericordia propter multam charitatem, qua dilexit nos in Christo, cujus gratia salvi facti sumus* (*Ephes.* II, 4). Quid nunc censes? connumeravit et connuncupavit et parvulos. An foris sunt ab ista miseratione et dilectione, quia non sunt mortui peccatis, et exspectant te vanissimum janitorem, ut tunc eos admittas ad misericordiam vivificandos, quando a miserando cessaverit peccatores, ut eos aliter quam alios vivificet?

10 Sed transeamus hinc studio brevitatis ad aliud vocabulum, quod *salvator* est. De [*Baluz.* quod de] Salvatore in Evangelio ita scriptum est: *Natus est vobis hodie Salvator in civitate David* (*Luc.* II, 11). Unde et Græco eloquio, Jesus proprie, et apud [*Baluz.* ad] Zacchæum: *Salus hodie domui huic facta est, quoniam et iste filius est Abrahæ* (*Luc.* XIX, 9). Item: *Venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat*, [g] inquit (*Ibid.*, 10). Tu sine dubio, quia parvulorum greges non periisse pronuntias, non salvantur, non requiruntur: hoc audi, et de ove perdita, *quæsita et inventa*, hoc et [h] de dragmate vel manipulo qui perierat (*Luc.* XV). Item apostolus Paulus: [i] *Humanus sermo, et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum salvos facere peccatores, quorum primus sum ego* (I *Tim.* I, 15). Hunc, tu [*Baluz. om.* tu] egregius magister, amolire parvulorum catervas, ut ad hunc non currant qui *venit salvare quod perierat* (*Luc.* XIX, 9); qui *non venit vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam* (*Luc.* V, 32);

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

rasque mortalium. Dominum audiamus, inquam, non quidem hoc de sacramento lavacri dicentem, sed de sacramento sanctæ mensæ suæ, quo nemo rite nisi baptizatus accedit: Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis, etc. (*Joan.* VI, 54).

[a] Habet *contitus* Baluzius, *constitus* Gallandius, qui subdit: « Mendosum hunc locum præterit Baluzius. Lege cum Gerberonio *contestatus*. » EDIT.

[b] Mercator Cœlestium facit auctorem nefandi dogmatis, quod *infantes, etiamsi non baptizentur, habeant vitam æternam* (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 11). Et vero Pelagius (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 12) Diospoli aperte negavit, id umquam a se dictum; immo ad satisfactionem synodi addidit se anathematizare qui sic tenerent aut aliquando tenuissent. Augustinus tamen ostendit, nullam fuisse Pelagium inter et Cœlestium in hac parte differentiam, *nisi quod ille apertior, iste occultior fuit; ille pertinacior, iste mendacior; vel certe ille liberior, iste astutior: ille enim nec in Ecclesia Carthaginensi damnare voluit quod in Romana postea se tenere confessus est, et corrigi paratum se esse professus, si ei tamquam homini error obrepsit; iste autem et illud dogma damnavit, tamquam contrarium veritati, ne ipse a judicibus catholicis damnaretur, et id sibi defendendum postea reservavit, aut mendaciter damnans, aut callide interpretans.*

[c] *Tantum verbis inludere.* Edidit Gerberonius *tantum verbis includere*, sed legendum monet *tantam verbis includere*. GALLAND.

[d] Hanc nimirum, quod Christi baptismo parvuli non egeant. Dictum vero Marius probat argumentis, quorum vim declinare nemo queat, nisi qui aut omni Scripturæ sacræ auctoritatem detrahat, ut pagani; aut Evangelium scriptaque apostolica rejiciat, ut Judæi. Ea vero sumpsit a nominibus quibus Christi beneficentia in homines significatur; sed ita ut constet ea ad parvulos non pertinere, sin minus baptismo Christi egeant, quo abluantur a peccati macula.

[e] Recenset Mercator plurima Christi nomina, quibus beneficentia ipsius in homines significatur. Sunt autem illa omnino viginti duo, vivificator, salvator, illuminator, redemptor, liberator, mediator, propitiator, medicus, reconciliator, circumcisor, misericors seu miserator, testator, consolator, advocatus, adoptator, regenerator, justificans, translator de tenebris ad regnum, mundator seu expiator, deletor chirographi, vita, reficiens seu relevans: quæ singula testimoniis ex Scriptura prolatis explicat. Notatu porro dignus est hic locus; vix enim illustrior alius in hanc rem inveniatur apud Patres, cum una colligantur a Mercatore omnia quæ ab aliis sparsim tradi solent.

[f] Garnerius habet in margine *parvulæ*. EDIT.

[g] Garnerius habet in margine: Corrige, *inquis tu*. EDIT.

[h] Legit Mercator δράγμα, non item ut est in vulgatis codicibus, δραχμὴν, unde et manipulum vertit: quanquam altius quiddam forte reconditiusque latere suspicatus est, propterea quod in minutioribus olim quibusdam monetis fasciculus segetis seu manipulus effingebatur; quod memini me aliquando legere apud veteres rei monetariæ scriptores. Verum hæc subtilior videri potest quam verior conjectura.

[i] Gr. I Tim. I, 15, πιστός, *fidelis*, seu verus et certus. GALLAND.

qui *baptizat in remissionem peccatorum* (*Act.* II, 38); qui *ovem quærit quæ aberravit* (*Luc.* XV, 4); qui *dragma* (*Ibid.*, 8), id est, manipulum qui perierat; qui *pro peccatoribus mortuus est* (I *Cor.* V, 3); qui *fudit sanguinem in remissionem peccatorum* (*Ephes.* I. 7); qui *pro peccatis hominum traditus est* (*Rom.* IV, 25); qui *vulneratus est propter iniquitates nostras* (*Isai.* LIII, 5); qui *peccata nostra portavit in corpore suo super lignum* (I *Petr.* II, 24); qui *tamquam ovis occisionis pro peccatis nostris* [Baluz. om. *nostris*] *oblatus est* (*Isai* LIII, 7); qui *delevit chirographum debitorum* (*Col.* II, 14); qui, secundum apostolum Petrum, *passus est justus pro injustis, ut nos adducat ad Deum* (I *Petr.* III, 18); cujus *sanguis*, secundum Joannem evangelistam, *purgat nos ab omni delicto* (I *Joan.* I, 7); qui, *cum infirmi essemus secundum tempus, pro impiis mortuus est*, ut Paulus dicit apostolus (*Rom.* V, 6); qui *in similitudine carnis peccati de peccato damnavit peccatum in carne*, ut idem Paulus est testis (*Rom.* VIII, 3); qui *reconciliavit nos ex offensa Deo Patri*, ut idem denuo dicit Apostolus (*Rom.* IV, 10); qui *dedit semetipsum pro peccatis nostris, et unus pro omnibus mortuus est, ut nos eriperet de præsenti sæculo malo* (*Gal.* I, 4). Et quis finis erit, si hic omnia recenseamus a quibus hic doctor egregius abigit innumerabilem multitudinem parvulorum?

11. Quod illuminat nos, Joannes apostolus ita dicit: *Quod si in lumine ambulaverimus, sicut ipse est in lumine, societatem habebimus in invicem, et sanguis Jesu Filii ejus purgabit nos ab omni delicto* (I *Joan.* I, 7). Rogo, quibus auribus, qua fronte audis, sanguine nos Jesu Filii Dei ab omni delicto purgari, cum tu nullum infantes delictum habentes, ut dicis, ab hoc sacrosancto sanguine arceas?

12. Quod redemptor est, audi: *Gratias*, inquit Apostolus, *agentes Deo et Patri, qui nos idoneos fecit in parte sortis sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum filii charitatis suæ, in quo habemus redemptionem, remissionem peccatorum* (*Col.* I, 13). Putasne evigilabis tanto somno depressus, et audies quid dicat, et senties quo pudore dixisti de parvulis, « Christus qui est operis sui redemptor, » cum hic tantus præco dicat redemptos et redimi, qui sunt extracti, vel extrahuntur de potestate tenebrarum, et transferuntur in regnum charitatis Filii Dei, redemptionisque munus nisi cum peccatorum remissione non obtineri? Audi adhuc, vis non vis, et invitus: *Qui dedit semetipsum, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum æmulatorem bonorum operum* (*Tit.* II, 14). Abige ergo hinc infantes, quia ab iniquitate, quam non habent, non redimuntur, nec mundantur; quia unde mundari, ut dicis, non habent, ut Dei populo æmulatori bonorum operum sociientur! et in isto quidem capitulo, *redemptionis*, si omnia persequamur, ut possimus ostendere barathrum tuæ vanissimæ impietatis quando finiemus? Unde commodius esse arbitror, vitandæ prolixitatis causa, congerere quanta possumus beneficiorum nomina Salvatoris, et de paucioribus eorum rara et pauca Scripturæ testimonia subdere, a quibus tua impietas excludere conatur infantes, ut qualis quamque sis noxius, sanæque et rectæ fidei inimicus, omnibus pateat.

13. Quod liberator est Christus, quod mediator, quod propitiatorium; velim dicas causam mediationis pro parvulo, quem causam habere negas offensæ: diceres etiam propitiationis aditum, quem nullam culpam, pro qua [a] remissa propitietur Deus, habere decernis.

14. Quod medicus, qui nonnisi *male habentibus necessarius est* (*Marc.* II, 17).

15. Quod reconcilians, Paulum audi dicentem: *Si enim, cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius* (*Rom.* V, 10). Item idem: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis peccata eorum* (II *Cor.* V, 19). Et [*Baluz. add.* post paululum] idem ipse: *Non solum autem, sed et gloriamur in Deo per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem nunc reconciliationem accepimus* (*Rom.* V, 11). Tu ad hanc reconciliationem qua fronte non vis parvulos pertinere?

16. Quod circumcisor, in consequentibus audies. Interim da huic infanti præputium, quod esse illi negas, ut circumcidatur.

17. Quod pastor, sed nullam ovem in ovile suum recipit, quam prius non circumciderit: et hanc utique circumcidit, quæ mortua est in delictis [*Baluz.* dilectis] et præputio carnis suæ, qui et ad oves perditas venit (*Coloss.* II, 13; *Matth.* XV, 24).

18. Quod misericors et miserator est, audi Paulum apostolum: *Eramus*, inquit, *et nos filii iræ, sicut et cæteri. Deus autem qui dives est in misericordia, propter multam charitatem qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo* (*Ephes.* II, 4).

19. Quod testator, quod consolator, quod advocator, quod adoptans vel adoptator. Quis quos et [*Baluz.* qui quos vel] quales adoptet, quia tu nimis obsurduisti, audiant catholici Christiani Petrum apostolum dicentem: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus in adoptionem, ut* [Baluz. *ne*] *virtutes Dei annuntietis ejus, qui vos vocavit de tenebris in admirabile lumen suum* (I *Pet.* II, 9).

20. Quod regenerator, sed nullum regenerat, nisi qui vitium in prima origine [*Baluz.* generatione] contraxit: [b] aliis [*Baluz.* alicui], qui bene se habent, et, ut tibi placet, in [*Baluz. om.* in] generatione, quæ justa causa regenerationis existat? aut quid est,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Garnerius habet in margine, Corrige, *cujus remissa*. EDIT.

[b] Baluzius ponit *aliqui bene*, monet vero cum Gerberonio melius legendum, *alioqui bene se habente, ut tibi*, etc. EDIT.

quod in illa debeat emendari, vel corrigi, nisi quod forsitan pravum est?

21. Quod justificans vel justificator est, audi apostolum Paulum : *Sicut est veritas in Jesu deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris. Renovamini autem sensum* [Baluz. *sensu*] *mentis vestræ, et induite novum eum* [Baluz. *hominem*], *qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate veritatis* (*Ephes.* IV, 23). Hi quos vetustate nulla indutos esse pronuntias, quid facient, si te audient? non accedent ad renovatorem, non eo induentur, deposita vetustate, ut renoventur spiritu mentis suæ.

22. Quod de tenebris transferuntur ad regnum, qui fuerint baptizati, audi apostolum Paulum : *Gratias*, inquit, *agentes Deo et Patri, qui idoneos nos fecit in parte sortis sanctæ* [Baluz. *sanctorum*] *in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ, in quo habemus redemptionem, remissionem peccatorum* (*Coloss.* I, 13). Rogo, quo ore, qua potius impudentia ista tibi aliter visa sunt consideranda, ne tantæ lucis veritate et rationis Christianæ pondere premereris? Separabis igitur etiam ab hoc capitulo parvulos, ne insontes secundum te, et qui in luce sunt merito innocentiæ constituti, extrahi videantur de potestate tenebrarum. [a] Sed, vecordissime mortalium, non aliter nec prius transferuntur in regnum Filii charitatis Dei, nisi prius extracti fuerint de potestate tenebrarum, et nisi habuerint redemptionem, remissionis scilicet peccatorum. Et nota hic, redemptionem, quam et tu dices et concedes, sed nescio quam confictam : sed [*Baluz.* et] alteram, quam Apostolus non dicit esse principe loco, nisi peccatorum remissionem.

23. Quod mundator seu expiator est, audi Baptistam Joannem : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29). Quid hic, quæso, Agnus iste significat, nisi victimam pro peccatis, qui pro suis certe, quos expiat cum oblatus est et [b] quotidie in suis sacramentis offertur, remissionem præstat præteritorum et præsentium peccatorum?

24. Jubesne igitur ut parvuli, obnoxii in nullo peccato, hanc sibi dicant hostiam minime profuisse, quæ tantum pro peccatis, vel pro peccatoribus, mactata cognoscitur? quin audire debes quid præco hujus victimæ in consequentibus epistolæ prædicet (I *Joan.* I, 7) : *Et sanguis Jesu Filii Dei mundavit nos ab omni delicto.* Item [*Baluz.* idem] Paulus : *Qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos ab omni iniquitate redimeret, et mundaret sibi populum æmulatorem bonorum operum* (*Tit.* I, 24). Quo te vertes? Quo fugies, ut hos laqueos evites? Videsne, impudentissime, hostiæ hujus sanguinem mundatorium esse peccatorum, redemptionem quoque ab omni iniquitate, per quem sibi præpararet populum æmulatorem bonorum operum? Et tu fronte ferrea, et corde saxeo, separas parvulos a populo Dei, qui expiatus et redemptus, tot et talibus divinis præmiis gaudet.

25. Quod deletor chirographi [*Baluz.* est], audi apostolum Paulum : *Et vos cum essetis mortui delictis, et præputio carnis vestræ, vivificavit cum illo, delens quod adversum vos erat, chirographum in sententiis decretis, quod erat contrarium vobis, tollens illud de medio, affixit cruci, exuens se carnem, principatus et potestates traduxit fiducialiter triumphans eos in semetipso* (*Col.* II, 14). Quid hic astrues, doctor egregie? delet in baptismo etiam chirographum parvulorum? An nullum habentes chirographum, nec proprium, nec paternum, ad hanc largitoris gratiam non curas admittere? Audiant hic quid sentias catholici Christiani, et quem te esse intelligere debeant, ipsorum permitto judicio.

26. Quod vita est Christus, audi Joannem apostolum : *Et hoc testimonium est* : [c] *quia vitam æternam dedit nobis Deus, et hæc vita in Filio ejus est. Qui habet Filium, habet vitam; qui non habet Filium, non habet vitam* (I Joan. V, 11), *sed judicium Dei manet super eum* (*Joan.* III, 36). Eia præceps! admitte ut sine baptismo parvulus hanc habeat vitam. Hæsisti, ut credo, hic, et in eodem luto hærendo [d] versuram solvis. Si igitur non habet sine hoc sacramento vitam, judicium Dei manet super eum. Unde hoc? Non quæro, legentium prudentia intelligat.

26. Quod reficiens et relevans Dominus in Evangelio : *Venite ad me, omnes qui laboratis aut* [Baluz. *et*] *onerati estis, et ego vos reficiam : tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum* [e] *leve* [Baluz. add. *est*] (*Matth.* XI, 28). Numquid et hic erit ulla dubitatio, nullum ad illum concionatorem properare, nisi qui oneratus aliqua sarcina, labore conficitur, qua deposita, tollat leve jugum ejus super se mitis et humilis corde? Et quid est aliud, nisi, ut diximus, sarcina peccatorum? quæ quia, ut te delectat, parvulis nulla est, non audiant hunc concionatorem (quem Græci Ecclesiasten nuncupant), et intelligere non curent, de tollendo miti et levi jugo ejus, quia nullum quod deponerent onus habuere. Hæccine Christianos audire non nefas est? vosque adhuc pati garrire ex negligentia sacerdotum, non ultima pœna est?

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Integrum hoc segmentum usque ad vocem *tenebrarum* exciderat in editione Garnerii : restituimus ex Baluzio. EDIT.

[b] Nota antiquissimi scriptoris testimonium pro sacrificio missæ propitiatorio pro peccatis præteritis et præsentibus. Quæ veritas ita fuit in confesso tunc temporis, ut nullus fere hujus sæculi scriptor non fecerit ipsius mentionem.

[c] Et ista quoque usque ad *ejus est* exciderant in editione Garnerii, ut monet Baluzius. EDIT.

[d] Id est fenus auges, malum malo addis. BALUZ.

[e] Hic et paulo infra ponit *lene* Baluzius, secutus codicem Bellov. EDIT.

CAPUT IX.

Retractatio quæstionis de morte per peccatum ingressa in mundum.

1. Habes, ut credo, quod te tangat et stimulet: sed si te iterum commoveris, scio quod, donante Deo, ulterius, ut non te commoveas, arctius colligaberis.

2. Adhuc tamen necessaria consideratione ad superiora [a] veniam, pressius explorans quid de pœna quam progenitorum prævaricatio divino judicio meruit sentias; et ad hanc te quæstionem reducens, patefaciam iterum tuum barathrum. Qua [*Baluz.* quæ] enodata, cum fauces tuas divinarum auctoritas presserit Scripturarum, scies te [b] gentilibus et Ju-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] *Teneam.* Hæc est lectio libri Bellovacensis. Garnerius edidit *veniam*, Gerberonius *te ducam.* Quid si legamus *tendam.* Baluz.

[b] Idipsum prius Juliano exprobraverat Mercator (*Cap.* 8, *num.* 6), eo sensu quem explicuimus. Est vero inter nuperos historiæ Pelagianæ scriptores, qui conatus sit quatuor Pelagianismi status distinguere, quorum alter alteri ita successerit, ut monstrum illud, instar fabulosi Prothei, primum ethnicismi formam induerit, deinde semiethnicismi, tum Judaismi, denique semichristianismi. In primo, inquit, nulla omnino facta est gratiæ divinæ mentio; in secundo facta est quidem, sed gratiæ, quæ a natura non differret; in tertio ad naturam adjuncta est doctrinæ legisque gratia; in quarto admissa quidem est vera Dei gratia, sed quæ foret liberi arbitrii pedissequa, non item dux, ut par erat. Tres priores status vult auctor iste præcessisse damnationem hæresis a Zosimo factam; quartum damnatione posteriorem: illos a Pelagio excogitatos, hunc a Juliano. Primum in ipsis Pelagianismi incunabulis exstitisse, id est, antequam fideles attollenti caput errori obsisterent; secundum, quando primum hæretici, obsistentibus fidelibus, conati sunt inani specie verborum fucum facere; tertium, post condemnationem a S. Innocentio.

Verum, ut nihil est quod ingeniosis istis figmentis placeat magis mentibus sui admiratricibus, nihil quod blandius aduletur superbis, nihil quod facilius illudat sui amatoribus: ita nihil hac distinctione potuit aut vanius dici, aut historiæ pugnantius.

Id vero ut demonstrem, quinque statuo, quæ, meo quidem judicio, certa ratione temporum constant. Primum, scripsisse Pelagium epistolam Paulino, ann. 405, et Demetriadi ann. 413, commentarios in Epistolas Pauli ann. 405, saltem ante vastationem Urbis a Gothis, quæ contigit ann. 410, librum de natura ante ann. 411 (*Dissert. de primis auct.* etc., *cap.* 4). Secundum, de Cœlestio habitum judicium Carthagine ab Aurelio ann. 412, de Pelagio Diospoli ann. 415, mense Decembri; de utroque Romæ ab Innocentio ann. 417, mense Januario; de utroque iterum Romæ a Zosimo ann. 418, mensem circiter Maium (*Dissert. de synod. in causa Pelagiana coactis*). Tertium, Augustinum nihil scripsisse adversus Pelagianos ante ann. 412, sed prius tantum sermonibus et collocutionibus egisse, prout occasio se dabat, sed tacito nomine; eo tempore dixisse sermonem 13 de verbis Apostoli; ad Hilarium scripsisse ann. 413 aut 414 (*Dissert. de scriptis defensorum fidei*, etc., *cap.* 2). Quartum, a Cœlestio Carthagine oblatum Aurelio libellum suæ fidei ann. 412 (*August. lib. de Gratia Chr. et lib. de Pecc. Orig*; *epist.* 2 *Zosimi ad Afric.*); similem Zosimo datum Romæ ann. 417, et eum iisdem fere verbis constitisse, quibus confessio missa a Pelagio ad Innocentium, et post ejus obitum reddita Zosimo, et vix non approbata; nihil in hujus vel illius libello reprehensum ab Augustino, quod spectaret ad Trinitatem atque Incarnationem; sed tantum quod pertineret, tum ad peccatum originis aperte a Cœlestio negatum, tum ad gratiam, ambiguis verbis a Pelagio explicatam; laudatum vero, quod Cœlestius fassus esset parvulorum redemptorem. Quintum denique, incunabula hæresis Pelagianæ (si quæ ætates distingui debent), seu potius infantiam exstitisse Romæ, priusquam Pelagius inde profugeret propter imminentes Gothos (*Vide notas ad Comm. et Merc. ubique passim*); adolescentiam in Sicilia, ubi per duos annos et amplius magister et discipulus versati sunt; adultam ætatem partim in Oriente, partim in Africa alibique terrarum, ad usque tempora Innocentii Zosimique summorum pontificum; reliquam ex eo tempore quo Julianus deploratæ causæ patrocinium suscepit.

His ita constitutis, quæro primum qua notione ethnicismum scriptor ille, quicum res modo est, quave semiethnicismum, Judaismumque, et semichristianismum definire velit; an quæ tradita est a Patribus? an quæ ad arbitrium ficta? Si quæ a Patribus tradita est, vanescit quatuor statuum distinctio: siquidem Patres ethnicismum definiunt ignoratione, tum veri Dei, quæ sanctissima Trinitas, tum Incarnationis Dominicæ, qua mediator missus est; semiethnicismum ignoratione Christi, qui sit substantive Deus-Homo; Judaismum partim odio Christi, quem Judæi cruci affixissent, partim studio Mosaicorum rituum, quos retinendos juberent; semichristianismum denique cum Judaismo confundunt. Atqui Pelagianos Augustinus numquam arguit ejusmodi erroris adversus catholicam fidem, vel sanctissimæ Trinitatis, vel Dominicæ Incarnationis, vis Mosaicorum rituum antiquationis.

Sed definiantur sane, etsi a nemine Patrum id factum sit, quatuor illi status, vel inficiatione, vel confessione gratiæ divinæ, quæro iterum ab hoc homine, quam Dei gratiam intelligi velit. An summam illam, quæ vita æterna in regno Dei? hanc fatebantur Pelagiani jam inde a primis initiis. An singularem alteram, qua datus est hominibus redemptor Christus; fatebantur et istam, vel ante vastationem urbis. An qua baptizati in filios Dei adoptantur? et ipsam quoque fassus est Pelagius longe ante quam Roma discederet. An qua juvamur ad pie agendum revelatione veritatis? at Pelagius meminit illuminationis divinæ ante ann. 404, cum scriberet ad S. Paulinum. An qua voluntas agitur a Spiritu sancto, præparaturque a Domino, ut sancte agat? Fateor Pelagianos hujusmodi gratiæ necessitatem noluisse confiteri, sed eam contendisse, si quando detur, vel ex meritis a Deo dari, vel ad facilius tantum promptiusque agendum.

At rursus adversarium interrogo, quo tandem auctore putet, et quo primum tempore Pelagianos ita sensisse de gratia. A Juliano, inquit, excogitata est sententia hæc post condemnationem a Zosimo, id est, ann. 418. Sed quibus id dicit, et qua confidentia, cum tradat Augustinus (non tantum Diospoli objectum Pelagio) Cœlestium scripsisse Dei gratiam secundum merita nostra dari (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 2); sed etiam illud ipsum objectum fuisse Cœlestio, cum Carthagine primum accusaretur a Paulino diacono, et damnationem a Zosimo Diospolitana synodus duobus annis et amplius, quinque totis judicium Carthaginense antecesserit?

Quid quod Augustinus (*Serm.* 13 *de Verb. Apost. cap.* 1, 11 *et* 12) tacito nomine Pelagianos arguebat ante ann. 412, quo primum cœpit adversus ipsos nominatim scribere, quod cum gratia Dei dicerent facilius id effici posse, quod sine ipsa tamen, licet difficilius, præstari posset: atqui tunc temporis nulla Aurelii, nulla Innocentii, nulla Zosimi sententia præcesserat, nulla Juliani mentio habebatur.

dæis, omnibus libris tuis, [a] arma ministrasse, sed sane plumbea; non enim ad expugnandam in Christo fidem ullas vires habere potuerunt.

3. Sed [*Baluz.* Et] quæ, vel cujusmodi sint, iterum [*Baluz.* iterum iterumque] videamus, in quibus quis iste, quæso, error est inexplicabilis labyrinthi? quæ inexsolubilia [b] Thebani monstri problemata? In epistola tua, quæ, ut memoravimus, ad sanctæ memoriæ papam Zosimum missa est, displicet tibi, eumque condemnas qui sentit Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus. Et ais, nec hoc esse ratione subnixum; credo enim esse, inquis, immortalem factum quidem, sed qui, si non peccasset per gustum ligni vitæ, posset virtutem immortalitatis adipisci. Adjungis etiam jure improbandum, qui prædicanti Apostolo contradicit B dicenti: *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22). Moxque hoc aliud testimonium subdis: *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum* (*Ibid.*). Quæ cum simplex Christianus audit, nihil doli, nihil credens afferri fallaciæ, [c] more quo ab apostolis doceri solita est Ecclesia, optimum et suum arbitratus [*Baluz.* arbitratur] magistrum, intentusque [*Baluz.* intentasque] ad reliqua ejusdem Apostoli, quæ in hac causa A prosequeris, audienda, decernit. At tu [d] aliud clausum in pectore, aliud promptum habens in lingua, novus atque egregius disputator, id nunc in isto Opere tuo [e] post tam longum tempus [f] elaborato in Cilicia ingeris.

4. Necessaria igitur capituli repetitione, quid mari exarato et Oriente lustrato novum inauditumque inde attuleris, denuo perscrutemur. [g] « Intravit igitur, inquis, secundum Apostolum, per unum hominem peccatum in hunc mundum, et per peccatum mors, quoniam illum et reum, et damnationi mortis perpetuæ destinatum mundus aspexit. » Et subjungis: « In omnes autem homines sola mors pertransiit, quia una forma judicii prævaricatores quosque, etiam reliquæ comprehendit ætatis; quæ tamen mors, nec in sanctos, nec in [*Baluz. om.* in] innocentes ullos sævire permittitur, sed in eos, inquis, tantum pervadit, quos prævaricationem viderit æmulatos: quæ prævaricatio, licet non sit facta naturalis, fuit tamen forma peccati; atque ob hoc, licet non aggravet nascentes, tamen accusat imitantes: mors autem judicialis transit in id, quod peccaverunt omnes, sed libera voluntate. » Hæc inde sunt probabiliora et eliquatiora sensa doctrinæ; [h] illorum vero superioris temporis

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Libenter quoque sciscitarer ab inventore statuum, de quibus sermo est, quid putet esse societatis Pelagianis, sola illuminatione mentis gratiæ adjutorium definientibus, cum Judæis legem Moysi datam cæremoniasque divinitus præscriptas prædicantibus. An Evangelium, quæ doctrina Christi, confundit cum lege Mosaica? An Judæos opinatur sola lege externa C justificari se, sancteque agere credidisse? An denique sibi persuasit Pelagianos, nomine legis, Mosaicam intellexisse? Primum, impietatis est; alterum, inscitiæ: postremum, ἀνιστορισίας: omnia, incredibilis negligentiæ in operibus Augustini versandis.

[a] Supra cap. 1 jam habetur, *pugiones plumbeos*. EDIT.

[b] Cum Julianus ambiguis verbis, et in speciem catholicis texerit hæreticum sensum, nec catholicorum tantum simpliciores, sed ipsam quoque apostolicam sedem illudere conatus sit, apte comparatur a Mercatore cum sphynge, monstruosa illa fera, quæ apud Thebas ænigmata proponebat imprudentibus populis, deceptosque male mulctabat, ut est in fabulis. Recognosce quæ dicta sunt in notis ad cap. 6, num. 9 et seq.

[c] Habet ita uterque codex, vix tamen ullo probabili sensu; sic emendare licet: *Nihil credens afferri fallaciæ, more quo ab apostolis doceri solita est Eccle-* D *sia, optimum, et suum arbitratus magistrum, intentusque, ad reliqua ejusdem apostoli, quæ in hac causa prosequeris, audienda decurrit.*

Simile quiddam legitur in epistola quinque episcoporum ad Innocentium, in qua, sub initium, de Pelagio gratiæ nomen aliter usurpante quam soleret Ecclesia, deque Patribus Diospolitanis pro more Ecclesiæ intelligentibus verba quæ dicerentur, ita scriptum est (*Epist.* 177 *apud August.*): *In Oriente, ubi dicit gesta ecclesiastica facta esse jactantur, quibus putatur esse purgatus; ubi quidem, si episcopi eum catholicum pronuntiarunt, non ob aliud factum esse credendum est, nisi quia se dixit Dei gratiam confiteri, et ait posse hominem suo labore ac voluntate juste vivere, ut ad hoc adjuvari Dei gratia non negaret. His enim auditis verbis, catholici antistites nullam aliam Christi gratiam intelligere potuerunt, nisi quam in libris Dei legere, et populis Dei prædicare consueverant. Eam utique, de qua dixit Apostolus: Non irritam facio gratiam Dei: nam si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Gal.* II, 21); *sine dubio gratiam qua justificamur ab iniquitate, et qua salvamur ab infirmitate, non qua creati sumus cum propria* C *voluntate: nam si intellexissent illi episcopi eam illum dicere gratiam quam etiam cum impiis habeamus, cum quibus homines sumus, negare vero eam qua Christiani et filii Dei sumus, quis eum patienter catholicorum sacerdotum, non dicimus, audiret, sed ante oculos suos ferret? Quapropter non culpandi sunt judices, quia ecclesiastica consuetudine nomen gratiæ audierunt, nescientes quid hujusmodi homines, vel in suæ doctrinæ libris, vel in suorum solent auribus spargere.*

[d] Desumpta sunt hæc verba ex Sallustio, qui cum corruptos suorum temporum mores describeret: *Ambitio*, inquit (*In Catilinæ Conjurat.*), *multos mortales falsos fieri subegit; aliud clausum in pectore, aliud in lingua promptum habere; amicitias inimicitiasque non ex re, sed ex commodo æstimare: magisque vultum quam ingenium bonum habere*, etc. O genium, non Sallustiani tantum, sed alterius etiam sæculi!

[e] Ipsemet Julianus: *Quia id impendio*, inquit, *poposcisti, immo indixisti auctoritate patria* (Florum D alloquitur Pelagianum episcopum) *ut libro tractatoris Pœni, quem ad Valerium Comitem vernula peccatorum ejus Alipius nuper detulit, obviarem; hinc mihi est longior facta responsio* (*Lib.* I *Op. Imperf. cap.* 6).

[f] Hinc etiam addiscimus, postremum opus Juliani adversus S. Augustinum elaboratum fuisse apud Theodorum Mopsuestenum, hæresis Cœlestianæ auctorem, quod cum pluribus locis Mercator docet, tum præsertim in prologo Subnotationum. Vide notas in eumdem locum.

[g] Hæc ipsa discussa sunt capite 1, habentur vero libro II Operis Imperfecti cap. 66.

[h] Quo tempore nimirum Julianus ad Zosimum scribebat epistolam cujus mentio fit cap. 6, num. 9 et seqq. In illa enim contraria sensit, saltem verbotenus. *Qui est*, inquit, *assertor, quod neque per mortem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per*

definitorum facta jactura est? An est tibi aliquid latens profundum, quod nobis forte a Brachmanis, Gymnosophistis, vel Hyperboreis, vel si quæ sunt aliæ gentes [a] noti orbis sapientiores, sit exponendum?

5. Veniamus ergo ad istud recentius definitum, per quod placuit intrasse per unum hominem peccatum, et per peccatum mortem; in omnes autem homines mortem solummodo pertransisse. Rogo, ne [*Baluz.* nolo] abutaris tarditate, vel tenuitate ingenii mei: duo quædam dicis ingressa, peccatum et mortem; sed solam vis pertransisse in homines [*Baluz.* omnes], sed non omnino omnes homines, mortem, perstulte, quia si intravit peccatum, et non pertransiit, ubi remansit quod intravit? Credo [b] exspectandum sociæ, donec exeat, et illud peracto aliquo ne- B gotio. Quod si serio agimus, et ridendum de tanta re non est, secundum te ipsum, si intrare potuit peccatum, pertransiit; si autem transire non potuit, nec intravit. An ad hoc intravit, ut staret? Quod si absurdum est etiam dicere, pertransiit, et quo, nisi in omnes homines potuit transire [*Baluz.* pertransisse]? Deinde, quomodo imitativum, ut tibi placet, peccatum transitum habeat, et originale non habeat, numquam poteris explicare. Hæc sine cachinno, immo sine fletibus [c] legi non possunt, quia potius Christia- A nis deflendus es quam ridendus. Legentibus te igitur, sed Christianis et prudentibus, quid de vanitate tua sentire debeant, permittamus. Quis enim te in superiore sententia tua vel suspicari posset aliud sentire quam illi [d] omnes qui, sanctæ memoriæ papa Zosimo præsidente, Dei sacerdotes [e] Pelagium Cœlestiumque teque damnarunt, super his omnibus de Adam capitulis, quæ a te antea improbata sunt, et condemnata, et nunc, tamquam recollecta et recondita, in fidem tuam recipi meruerunt.

6. Deinde super hac quæstione, mortis videlicet, videamus quid Ecclesia universalis (quam Græco sermone catholicam dicimus) dicat et sentiat, suosque filios doceat, quanam sciat morte Adam et Evam post prævaricationem fuisse mulctatos. Illane quæ B a corpore animam separat, quamque communem omni prorsus humano generi ex illo novimus et videmus? An illa quæ secundum animam dicitur, et est æterna, de qua scriptum est: *Vidua quæ in deliciis agit, vivens mortua est* (I *Tim.* v, 6); et iterum: *Sinite mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22), et si qua alia ad [*Baluz. add.* hanc] intelligentiam proferri possunt? [f] Sed dubium non est, utraque eos esse mulctatos, et utrique Christum remedium attulisse. Nam cum per lavacrum regenerationis et renovationis [*Baluz. add.* et] peccata remittat, et immor-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat, contra Apostolum sentit dicentem: Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur (I *Cor.* XV, 22).

[a] Baluzius corrigit *nostri*. EDIT.

[b] *Exspectando sociam.* In codice Bellovacensi primo scriptum fuit *exspectandam sociam*, sed po- C stea emendatum est uti nos reposuimus. Gerberonius edidit *exspectandum socium*; eoque modo lectionem nostram confirmavit. Garnerius edidit *exspectandum sociæ*, nullo sensu. BALUZ.

[c] Baluzius codicem Bellovacensem secutus habet *legere non possum*. EDIT.

[d] Manifestum est igitur testimonio Mercatoris, habitum fuisse Romæ concilium episcoporum, præsidente Zosimo; et ex eo missam ad universos orbis episcopos epistolam quæ totam Pelagii Cœlestiique causam damnationemque contineret. Animadverti porro, quod dissimulare non possum, in negotio de quo nunc agimus, nullam sive a summis pontificibus, sive ab aliis majorum sedium episcopis factam fuisse damnationem, nisi in episcoporum synodo (*Vide dissert. de synod. in causa Pelag. coactis*).

Ex his autem intellige Pelagianorum querelam, de extorta subscriptione a simplicibus episcopis in suis locis sedentibus, sine congregatione synodi; et D responsionem simul Augustini (*Lib.* IV *ad Bonif. cap. ult.*), de plurimis hæresibus sine congregatione synodi damnatis, accipiendam esse de synodo, vel plenaria totius unius diœcesis, qualis erat Africa, Ægyptus, etc., vel œcumenica totius orbis Christiani. Id enim ut pluribus aliis locis indicet Augustinus, demonstrat certe lib. II adversus Julianum (*Cap. ult.*), ubi, post allatam explicatamque Irenæi Lugdunensis, Cypriani Carthaginensis, Reticii Augustodunensis, Olympii Hispani, Hilarii Pictaviensis, Gregorii Nazianzeni, Basilii Cæsariensis, Ambrosii Mediolanensis, Joannis Constantinopolitani, Innocentii summi pontificis, Hieronymi Stridoniensis presbyteri sententiam de quinque, ut tunc aiebant, quæstionibus, hæc habet: *Quasi tu, qui maxime quereris, examen vobis et episcopale judicium denegari, Peripateticorum possis invenire concilium*, etc. *Isti episcopi sunt docti, graves, sancti, veritatis acerrimi defensores adversus garrulas vanitates, in quorum ratione, conditione, libertate, quæ tria bona judici tribuisti, non potes invenire quod spernas. Si episcopalis synodus ex toto orbe congregaretur, mirum si tales possent illic facile sedere tot: quia nec isti uno tempore fuerunt, sed fideles et multis excellentiores, paucos dispensatores suos Deus per diversas ætates temporum locorumque distantias, sicut ei placet atque expedire judicat, ipse dispensat. Hos itaque de aliis atque aliis temporibus atque regionibus, ab Oriente et Occidente congregatos vides, non in locum, quo navigare cogantur homines, sed in librum qui navigare possit ad homines*, etc.

[e] Locus iste suspicionem posset ingerere, damnatum a Zosimo fuisse nominatim Julianum cum aliis duobus hæreticis, nisi ex libello fidei, epistolaque ad Rufum Thessalonicensem, aliisque pene infinitis, sive Juliani, sive Augustini, operum locis contrarium pateret: in ipsis enim longe aliter vel ille damnationis suæ conscius, vel iste ejusdem publicæ sciens certusque loqueretur. Dicitur ergo damnatus, vel quia idem reipsa sentiret quod damnati; vel quia cum suspicione hæresis laboraret, coactus est damnare scripto quæ sedes apostolica proscripsisset, suamque mentem super his declarare. Quod cum non præstitisset, seque contrarium catholicæ fidei pertinaciter ostendisset, postea exauctoratus est.

[f] Nestorius (*Serm.* 2 *advers. Pelag. parte* 2): *Ille*, inquit, *qui cum mortalitatis genitore luctatus est, et ex utraque vitam mortalitate redemit; duplex enim in nos mortalitas grassabatur, una quidem accidens mortali ex peccato factæ naturæ, altera quæ scientiæ abjectione contingit. Ignorare enim Deum, insensibilitatis quæ ex morte evenit similitudinem gerit. Utriusque ergo mortis opifex diabolus factus est, quem Christus elidens ex utraque vitam nostram mortificatione levavit; animam videlicet præceptis vivificantibus erigens, resurrectione vero id quod mortale est recreans atque restituens. Impulsore enim collapso, quod ab eo impulsum fuerat sublevatur.*

talitatem per resurrectionem carnis, quam nunc in spe per fidem tenemus, uno omnibus tempore collaturus sit; non aliter prosatores generis humani prædictos condemnatos fuisse quam gemina morte credendum est, et in genus utramque transire.

7. Sed quia hanc corporalem mortem eruditissimus hic magister naturalem illis exstitisse, nobisque esse pari modo naturalem, sentit ac docere conatur, nec eam per peccatum aliquando transisse, nec transire posse per semina, videamus, ut dixi, quid de ea interim Paulus apostolus senserit atque prædicaverit. Ad Corinthios namque scribens, cum de resurrectione corporis, cui contraria mors ista [*Baluz.* corporis ageret, cui a contrario mors ista est], id est, resolutio corporis, vel separatio ab eo animæ, est, ita latius loquitur: *Notum autem vobis facio Evangelium, fratres, quod prædico vobis, quod et accepistis, in quo salvamini; qua ratione prædicaverim vobis, si tenetis, nisi frustra credidistis: tradidi enim vobis imprimis quod et accepi, quia Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas* (I *Cor.* xv, 1-3). [a] Eia devie, pronuntia, si audes, Christi mortem, qui pro peccatis mortuus est, ad parvulos, quos esse sine peccatis defendis, non pertinere, aut eos in morte Christi non baptizari. *Et quia sepultus est*, inquit, *et quia resurrexit tertia die secundum Scripturas, et quia visus est Cephæ, et post hæc undecim. Deinde visus est plusquam quingentis fratribus simul, ex quibus multi manent usque adhuc, quidam autem et dormierunt. Deinde visus est Jacobo, deinde apostolis omnibus. Novissime autem omnium, tamquam abortivo, visus est et mihi; ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Dei Ecclesiam. Gratia autem* [Baluz. om. *autem*] *Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum. Sive ego enim, sive illi, sic prædicavimus, et ita credidistis; si autem Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quia resurrectio mortuorum non est? Si autem resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit; si autem Christus non resurrexit, inanis est* [Baluz. add. *ergo*] *prædicatio nostra, inanis est et fides vestra* [Baluz. *nostra*]: *invenimur autem et falsi testes Dei, quoniam testimonium diximus adversus Deum, quod suscitaverit Christum, quem non suscitavit.* D *Si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit; quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra, et adhuc estis in peccatis vestris; ergo qui dormierunt in Christo, perierunt. Si in hac vita tantum in Christo* A *sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus: nunc autem Christus resurrexit a mortuis* [Baluz. om. *a mortuis*] *primitiæ dormientium, quoniam enim per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum; et sicut in Adam omnes moriuntur, ita omnes in Christo vivificabuntur, unusquisque autem in suo ordine, primitiæ Christus, deinde hi qui sunt Christi, qui in adventum ejus crediderunt: deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri; oportet autem illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus; novissima autem inimica destruetur mors* (I *Cor.* xv, 4-26). Item idem post pauca: *Ecce mysterium vobis dico: omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. In novissima tuba, canet enim, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur: oportet enim* B *corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* [Baluz. add. *Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem*], *tunc fiet sermo, qui scriptus est: Absorpta est mors in victoria: ubi est, mors, aculeus tuus? ubi est, mors, contentio tua* (*Ose.* xiii, 14)? *Stimulus autem carnis peccatum, virtus vero peccati lex, Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam, per Dominum nostrum Jesum Christum* (*Ibid.*, 51-57).

8. Audistine, insanissime, sentisne [*Baluz.* nunc saltem] singulari impudentia et furore rabidissime? *Per hominem mors*, inquit. Quæ hic mors est, dicito nobis, quæ per hominem percucurrisse prædicatur? Tuane illa, an quam novit Ecclesia jam Christi resurrectione devictam, in nobis etiam in fine devincendam? Sed, admoneo, præbe aurem, et audi se- C quentia: *Sicut enim in Adam*, inquit, *omnes moriuntur, ita omnes in Christo vivificabuntur*. Quis umquam dubitavit hic vivificationem ullam aliam, nisi carnis resurrectionem in omnibus hominibus futuram, intellexisse Apostolum? Jubesne igitur, soli admodum pauci resurgant, et in ipsis tantum mors devicta, atque in fine vincenda sit, qui prævaricantem Adam sint [*Baluz.* non sunt] vel fuerint imitati, in quos tua ista, quia tua semper dicenda est, mors potuit pertransire, et non omnes omnino homines qui ex Adam et Eva primis transgressoribus mortalitatis, non illis ingenitæ, sed per peccatum quæsitæ, originem ducunt? Et quid sibi vult tanti hujus præconis tam prolixa, sana tamen et salutaris, super hoc doctrina verborum, si tu novus, quem Deus avertat [*Baluz. add.* erroris], spiritus audiaris? [b] Nec tibi calumniandi nobis aditus ullus patebit, tamquam dicamus et sentiamus, æqualem resurrectionem, id est, unius meriti, omnibus esse præstandam: quia omnes, licet diverso exitu, una tamen morte moriuntur [*Ba-*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Occasionem arripit Marius afferendi adversus Julianum argumenti, ex his Apostoli verbis: *An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus? Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem* (*Rom.* vi, 3), etc. Cum enim Apostolus Romanos alloqueretur, quorum plurimi jam inde ab infantia baptismi sacramentum susceperant, diceretque nihilominus: *Quicumque baptizati sumus*, etc., tanta generalitate vocum eos etiam comprehendit qui ante adeptum rationis usum baptismo initiati fuerant. Augustinus igitur eodem testimonio ubique passim (*Lib.* I *cont. Jul. cap.* 6, *et lib.* VI *cap.* 3 *et* 5; *lib.* II *Oper. Imperf. c* 135 *et* 222).

[b] Calumniam catholicis factam fuisse a Pelagianis, perinde ac si sentirent omnes in eadem corporis gloria resurrecturos, quia propter eamdem omnes causam morerentur, testis est Augustinus.

luz. moriamur], cum evidens Apostoli nos doceat sermo dicentis: *Unusquisque in suo ordine.* Et iterum: *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.*

9. Repetat, quæso, e proximo lector [*Baluz.* Repetat quoque proxime lector] superiora contra te dicta nostra, ubi diximus proavtores nostros utraque morte esse mulctatos, et videat quid senserim super isto capitulo, tuasque lapide illo angulari, tibi sane in offensionem et petram [*Baluz.* offensione et petra] scandali posito, fauces obtrudat.

10. Adhuc tamen audi quod te in majorem rabiem contra nos et Dei Ecclesiam concitet: *Sive enim mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis. Charitas enim Christi* [Baluz. add. *inquit*] *urget nos, judicantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed illi qui pro ipsis mortuus est et resurrexit* (II *Cor.* v, 15), *ut et vivorum et mortuorum dominetur* (*Rom.* xiv, 9). Obmutesce, nullus, nisi per Adam, sed pœnaliter, mortuus est, neque moriturus est; nullus, nisi per Christum resurget, sed alius ad regnandum, alius ad pœnas æternas luendas: *Unusquisque*, ut ait Scriptura (I *Cor.* xv, 23), *in ordine suo*, [a] dummodo, ut sæpe diximus, et tibi cum Apostolo reclamamus, ut nullus omnino hominum in omni prorsus ætate præter Adam mortuus, nullus redivivus in carne futurus sit præter Christum.

11. Illud quoque memineris nos tenere, et in fide nostra habere certum [*Baluz.* fidem nostram..... cœptum] de duabus mortibus, de quibus superiori loco, ut potuimus, diximus: unam, quæ secundum animam est, Christum non habuisse, [b] quod oramus ut ne quisquam dementissime dicat et sentiat, quia non ita natus est, ut cæteri omnes homines, de voluptate carnali, sed nova in eo generatio ex immaculata ante partum et post partum virgine [c] sine libidine affuit. Intende, lector. Illam autem alteram, id est, animæ a corpore separationem, voluntarie suscepit indebitam; qui si scelere Judæorum non fuisset occisus, potuit fieri ut senectute longævus, quia hoc illi semel placuerat, sponte susciperet, pro nobis, id est, pro nostro quod contraximus in Adam fœnore, et nostris propriis quæ addidimus, indebite moreretur. Quamquam magis omnium de illo præsagia prophetarum, et inferenda ei cruce parricidali Judæorum furore, complenda fuisse, Christianorum nullus omnino debeat dubitare.

12. Nunc i [*Baluz. om.* i] in malam crucem cum ista verborum tuorum magnificentia, fugitive; nemo te rabiosum audit latrantem, nemo ab Ecclesia sequitur devium, nemo tam insano consentit. Nos super mortalitate, quæ ex progenitorum prævaricatione pœna humano generi data est, et in naturam per se mina percurrit, et in finem usque cursura est, donec divinæ illius tubæ clangore dicatur: *Absorpta est mors in victoria; ubi est, mors, aculeus tuus? ubi est, mors, contentio tua* (*Ose.* xiii, 14)? cum universa Dei Ecclesia, [d] cum patribus nostris, illustribus Ecclesiæ

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Perturbatæ sunt confusæque voces hujus sententiæ. Restitui possunt in hunc modum: *Dummodo, ut sæpe diximus, et tibi cum Apostolo reclamamus, nullus omnino hominum, in omni prorsus ætate, nisi in Adam mortuus; nullus redivivus in carne futurus sit, nisi per Christum.*

[b] Altera calumnia Pelagianorum, quasi catholici pro defensione peccati originalis injuriosam quamdam blasphemiam in Christum evomerent; eumque dicerent nascendi necessitate pollutum fuisse peccato (*Vide quæ dicta sunt tum in notis ad libellum Fidei a Juliano conscriptum, tum ad excerpta Theodori*).

[c] In afferenda causa cur Christus peccati originalis purus fuerit, Mercatori consentiunt antiquiores Patres, quos inter auctor librorum Hypognosticon, libro primo; unus modo pro cunctis Augustinus (*Lib.* v *advers. Jul. cap.* 15): *Quid est quod laboras magnis argumentationibus pervenire ad impietatis abruptum, ut Christi caro, quia de Maria natus est, cujus virginis caro, sicut cæterorum omnium, ex Adam fuerat propagata, nihil distet a carne peccati, et sine ulla distinctione Apostolus dixisse credatur eum fuisse missum in similitudine carnis peccati* (aut nullam carnem esse peccati; aut si sit quia inde venit, inde etiam esse Christi contendit hæreticus); *immo potius instas ut nulla sit caro peccati, ne hoc sit et Christi. Quid est ergo carnis peccati similitudo, si nulla est caro peccati? Sed hanc apostolicam sententiam me non intellexisse dixisti, nec eum tamen exposuisti, ut te doctore nossemus, quod aliqua res possit esse similis ei rei quæ non est. Quod si dementis est dicere, et sine dubio caro Christi non est caro peccati, sed similis carni peccati; quid restat ut intelligamus, nisi ea excepta, omnem reliquam humanam carnem esse peccati? Et hinc apparet illam concupiscentiam, per quam Christus concipi noluit, fecisse in genere humano propaginem mali, quia Mariæ corpus, quamvis inde venerit, tamen eam non trajecit in corpus, quod non inde concepit*, etc. Et paulo post: *Caro itaque Christi mortalitatem de mortalitate matris corporis traxit, quia corpus ejus mortale invenit. Contagium vero peccati originalis non traxit, quia concumbentis concupiscentiam non invenit; si autem nec mortalitatem, sed solam substantiam carnis de matre sumpsisset, non solum caro ejus caro peccati, sed nec similitudo carnis peccati esse potuisset.*

[d] Qui Julianum Cœlestiumque præcesserunt doctores, quique ab Ecclesia parentum et magistrorum fidei loco habiti sunt, unanimi consensu docuerunt, mortem corporis peccato Adami ingressam in mundum, et in genus humanum transivisse cum reatu: ut propter inseparabilem de causa mortis et traduce peccati quæstionem, accipi debeat in hanc partem dictum illud Vincentii Lirinensis in Commonitorio: *Quis ante prodigiosum discipulum Pelagii Cœlestium, reatu prævaricationis Adæ omne genus humanum negavit astrictum?* Traditionem vero Patrum a temporibus apostolorum ad Julianum usque exhibere operæ pretium est, ut Theodorus cum suo discipulo Juliano convincatur. Paulus Apostolus: *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Et: *Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem; quod si spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem spiritum ejus in vobis* (*Ibid.*, viii, 11, 12). Et: *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum; et sicut in Adam*

doctoribus, in hunc divinarum Scripturarum sensum, in hæc verba juravimus.

13. Salva sane reverentia et debita honorificentia sanctæ ac beatæ memoriæ Augustini episcopi, qui te A pastorali clava ab Ecclesia deterruit, proturbavit, atque confregit, etiam hæc a me, toto isto Opere tuo perlecto, sicut præfati sumus, sparsim et ubiubi commodum visum est certis [a] fragmentorum tuorum

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur (I Cor. xv, 21, 22). Justinus martyr cum de Christo loqueretur (*Dial. cum Tryphone*) : *Sicut nec nasci, nec crucifigi, quasi horum indigus, sustinuit; sed humani generis causa, quod per Adam in mortem et seductionem serpentis conciderat*, etc. Irenæus (*Lib.* v *cap.* 16, *ex vers. Aug.*) : *Quemadmodum astrictum est morti genus humanum, solvatur per virginem æqua lance disposita virginalis inobedientiæ per virginalem obedientiam. Adhuc enim protoplasti peccato, per correptionem primogeniti emendationem accipiente, serpentis prudentia devicta per simplicitatem columbæ,* B *vinculis illis resoluti sumus per quæ alligati eramus morti. Quemadmodum per hominem victum descendit in mortem genus nostrum; sic iterum per hominem victorem ascendamus in vitam : et quemadmodum accepit palmam per hominem mors adversum nos; sic iterum nos adversus mortem per hominem accipiamus palmam* (*Ibid.*, *cap.* 21). Athanasius (*De Incarn. Christi*) : *Qui de Adæ inobedientia quæstionem habuit, judicioque peracto duplicem pœnam in sententia sua complexus erat, dum terreno ita loquitur : Terra es, et in terram reverteris* (*Genes.* iii, 19); *atque ita pro decreto Domini corpus in terram abscedit; animæ autem dixit, Morte morieris* (*Ibid.*, ii, 17); *atque hinc est quod homo in duas partes discerpitur, et ut ad duo loca discedat, condemnatur*, etc. Gregorius Nazianzenus (*Orat.* 42) : *Postquam diaboli invidia et mulieris insultu, quem et ut mollior passa est, et ut ad persuadendum accommodatior admovit (o infirmitatem meam! mea enim est primi parentis infirmitas) accepti mandati oblitus ab acerbo illo gustu victus est, simul et a ligno vitæ, et a paradiso, et ab ipso Deo propter peccatum expellitur, et pelliceas tunicas induit, utique crassiorem carnem et mortalem, primumque turpitudinem suam agnoscit, et a Deo se abscondit, atque hic quoque tamen mortem ac peccati præcisionem elucratur, ne malum immortale sit; ita pœna ipsa in misericordiam cessit. Sic enim Deum supplicia inferre censeo*, etc. Gregorius Nyssenus contra Eunomium (*Orat.* 1) : *Venit Dominus ut quæreret et salvum faceret quod perierat : perierat autem non corpus, sed totus homo ex anima contemperatus, et, si verius loquendum est, ante corpus anima perierat; nam inobedientia electionis, sive voluntatis, non corporis peccatum est : propria est autem animæ electio, a qua omnis naturæ calamitas principium habuit, ut verbis testatur haudquaquam mendax Dei minitatio, quod in quo die prohibitos fructus tetigerint, sine cunctatione sibi mors cohærebit. Cum autem sit duplex hominis compositum, congruenter in utrumque mors duplicis vitæ munere fungentis suo ei qui moritur privationem operatur; corporis quidem mors est sensuum instrumentorum exstinctio, et in cognata elementa dissolutio; anima autem, quæ peccaverit, ipsa morietur; peccatum autem est a Deo alienatio, qui est vera solaque vita. Multas igitur annorum centurias post prævaricationem insuper vixit protoplastus homo, sed Deus non est mentitus, cum dixit : In qua die comederitis, morte moriemini* (*Genes.* ii, 17). *Propterea enim quod alienatus fuit, et aversus ipse a vera vita, et ipso die firmata rata fuit adversus eum mortis sententia; postea vero labentibus annis mors corporalis Adamum consecuta est.* Epiphanius (*Lib.* ii *advers. hær. hær.* 64 *num.* 24) : *Poterat in æternum vivere corpus et immortale fieri, nisi ab gustanda vita foret prohibitum.* Et postea : *Propterea mortalem illum Deus esse voluit, ac morte damnavit. Hoc enim scorteæ illæ tunicæ significabant*, etc. Chrysostomus (*Hom.* 10, *in cap.* v *Rom.*) : *Quo pacto mors introiit ac dominata fuit? Per peccatum unius. Quid porro sibi illud vult, In quo omnes peccaverunt? Illo lapso, et illi item, qui de ligno non comederunt, effecti sunt ex illo tempore omnes mortales*, etc. *Cum peccavit Adam, tum et illius corpus mortale effectum est atque patibile*, etc. (*Hom.* 12, *in cap.* 7). *Una cum morte introiit affectuum turba. Cum enim corpus mortale effectum est*, etc. (*Homil. sequente*). Theophilus Antiochenus (*Lib.* ii *ad Autolicum*) : *Dicat aliquis : Mortalisne creatus est homo? Nequaquam. Quid igitur? Num immortalis? Ne hoc quidem. Nam a primordio suæ creationis nec mortalis nec immortalis conditus est. Si immortalem ab initio eum fecisset, Deum eum constituisset; si mortalem eum formasset ab initio, Deus sane posset auctor hominum mortis videri. Apparet igitur hominem a Deo nec mortalem, nec immortalem esse factum; sed, quemadmodum supra significavimus, utriusque quodammodo participem, ut reperet ad immortalitatem servans mandatum Dei, et ut hanc caperet mercedem, tandem et ipse Deus factus. Sin autem conversus fuerit ad peccatum, inobediens Deo, sibi ipsi auctor fieret mortis*, etc. His accedat Nestorius, quamquam Theodori discipulus, sed hac in parte magistro reverentior traditionis ecclesiasticæ : *Diabolus*, inquit (*Serm.* 2 *advers. Pelag.*), *proferebat, quod est adversus naturam, illud chirographum, quod scriptum est : Terra es, et in terram ibis; et instabat ex hoc, generationes hominum morte consumens*, etc.

Atque illa fuit Orientis Ecclesiæ traditio, quæ Theodorum Juliani magistrum erudire debuit; hæc C Latinorum, quæ Juliani impudentiam arguit. Tertullianus animam colloquens (*Lib. de Test. Animæ cap.* 3) : *Satanam in omni aversatione, et aspernatione, et detestatione pronuntias, quem nos dicimus malitiæ angelum, totius erroris artificem, totius sæculi interpolatorem, per quem homo a primordio circumventus, ut præceptum Dei excederet, et propterea in mortem datus, exinde totum genus de suo semine infectum, suæ etiam damnationis traducem fecit.* Et alio in loco (*Lib. de Anima cap.* 50) : *Publica totius generis humani sententia, mortem debitum naturæ pronuntiamus, hoc stipulata est Dei vox, hoc spopondit omne quod nascitur.* Cyprianus (*Lib. de Bono Patientiæ*), cum exponeret sententiam a Deo latam in Adamum reum violati præcepti : *Quia audisti*, inquit, *vocem mulieris tuæ, et manducasti ex illa arbore, de qua sola præceperam tibi ne manducares, maledicta terra erit in omnibus operibus tuis : In tristitia et gemitu edes ex ea omnibus diebus vitæ tuæ; spinas et* D *tribulos ejiciet tibi, et edes pabulum agri; in sudore vultus tui edes panem tuum, donec revertaris in terram, de qua sumptus es, quia terra es, et in terram ibis* (*Genes.* iii, 17 *seqq.*). *Hujus sententiæ vinculo colligati omnes et constricti sumus, donec expuncta morte de isto sæculo recedamus*, etc. Hilarius diaconus (*In cap.* 7 *ad Rom.*) : *Quomodo inhabitat in carne peccatum, cum non sit substantia, sed prævaricatio boni? Quoniam primi hominis corpus corruptum est per peccatum, ut possit dissolvi : ipsa peccati corruptio per conditionem offensionis manet in corpore, robur tenens divinæ sententiæ datæ in Adam, quod est signum legis diaboli, cujus instinctu peccavit Adam*, etc. Ambrosius (*Lib. de Parad. cap.* 7) : *Mortis causa inobedientia fuit, et ideo homo ipse sibi mortis es causa, non habens Deum suæ mortis auctorem.*

[a] Baluzius ponit *fragorum*, annotatque hanc lectionem constanter proferri codicibus Mercatoris. Edit.

capitulis, in codicibus quos legi, apposita vel admota, A vel tu noveris, vel qui voluerit, lector advertat.

14. Nec tibi de tanta hujus nostri opusculi brevitate erit ridendum, cum te de tam numerosis libris, horridæ magis loquacitatis quam aliarum rerum, saltem consideratione dignarum, tu jactare non debeas. Nolo in hanc partem ignorantiam fingas; scis namque in ista quæstione, quæ inter nos vertitur, de mortalitate scilicet generis humani, quæ per primos transgressores divini mandati generaliter per semina percucurrit, et currit, et in finem usque cursura est, quæ totam prorsus causam tuam consumit, tamquam ad validissimum stipitem alligandum: quam si inter nos causam, immo in te, exstinctam esse christianus prudensque lector advertet, nihil tibi, sed prorsus nihil ulterius, quod vel in hunc eumdem [*Baluz.* ulterius vel unde] mutire debueris, vel modo debeas, remansisse cognoscet; tibique de toto sermone tuo, quem summam esse eloquentiam jactas, magis illud competere aptiusque, quam de quo dictum est, judicabit: « [a] Satis eloquentiæ, sapientiæ parum. Vastus animus immoderata, incredibilia, nimis alta [*Baluz. add.* semper] cupiebat. » De sensibus autem tuis, quibus vagus ac vanus attolleris, alterius prudens sæculi ore pronuntiabit, tibique coaptabit dictum hoc: Parturisse te montes, unde nasceretur ridiculus mus.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Ex Catilina Julianum Mercator depingit verbis B Sallustii, quem auctorem Julianus mirifice deperibat, et in libris amabat subinde laudare. Poterat vero Marius plusculu referre, si orationis modus permisisset, quam apte enim conveniebant hæc omnia: *Nobili genere natus fuit, magna vi animi et corporis, sed ingenio malo pravoque; animus audax, subdolus, varius, cujuslibet rei simulator ac dissimulator, ardens in cupiditatibus, satis eloquentiæ, sapientiæ parum, vastus animus, immoderata, incredibilia, nimis alta semper cupiebat* (*Sallust. in conjur. Catilinæ*).

MARII MERCATORIS

TRANSLATIONES

VARIORUM OPUSCULORUM

Quæ Græce scripta sunt

IN CAUSA PELAGIANORUM.

IN TRES EPISTOLAS SEQUENTES ADMONITIO.

Duo mihi quærenda videntur de tribus istis epistolis: alterum, an certum habeant auctorem; alterum, a quo interprete versæ sint in Latinum sermonem.

Jure nemo dubitare potest quin omnes a Nestorio scriptæ sint reipsa, quamvis nullius habeatur textus Græcus; earum enim meminerunt Cœlestinus, Cyrillus, Cassianus et Marius Mercator, quorum auctoritas certam facit fidem.

Cœlestinus ad clerum populumque Constantinopolitanum (I *p. conc. Ephes. cap.* 19): Nestorius de virgineo partu et de divinitate Christi Dei et Salvatoris nostri, velut ejus reverentiæ et communis omnium salutis oblitus, nefanda prædicat, vitanda persuadet, sicut et ejus scripta ad nos ab ipso, cum propria subscriptione, transmissa, sicut etiam relatio sancti fratris et coepiscopi mei Cyrilli per filium Possidonium diaconum, ad me missa patefecit. *Et ad Joannem Antiochenum* (*Ibid., cap.* 20): Hæc ad nos, ingerente dolore fidelium, pervenerunt. Hæc libris, quos ipse miserat, publicata sunt. Et quod majoris probationis est, hæc ad nos missis epistolis, ipsa auctoris subscriptione munitis, ita insinuata sunt, ut dubitare ultra non liceat. *Et ad ipsum Nestorium* (*Ibid., cap.* 18): Dudum sumpsimus epistolas tuas, quibus in angusto nihil potuimus dare responsi. Erant enim in Latinum sermonem vertendæ: quod cum, licet sero, facimus, *etc. Et paulo post:* Nunc considerantes, et querelam de te prædicti fratris, et interpretatas tandem epistolas tuas, apertam blasphemiam continentes.

Cyrillus ad Joannem Antiochenum de Nestorio loquens (*Ibid., cap.* 21): Consulueram ipsi per litteras, ut abstineret a pravis illis perversisque quæstionibus, et Patrum fidem sequeretur: verum ratus hæc me ex odio scripsisse, tantum abfuit ut ullam omnino rationem habuerit illius qui hæc ad ejus pietatem ex charitate præscripserat, ut ita sentiens, et ita dicens, in Romanorum quoque aures insinuare se posse, easdemque præoccupare speraverit. Etenim prolixa epistola absurda quædam dogmata complexus, eaque ad dominum meum Cœlestinum piissimum Ecclesiæ Romanæ episcopum missa, inter cætera adversus illos qui ab ipso dissentiunt hæc quoque adjecit, « Citra horrorem sacram Virginem Dei genitricem appellant (*Epist.* 1 *part.* IV) » Misit præter hæc, et quosdam quoque suarum exegeseon quaterniones, *etc. Et paulo post:* Lectis in concilio epistolis, iisque maxime in quibus non potest esse locus sycophantiæ; continent enim ejus subscriptionem. *Et ad Juvenalem* (*Ibid., cap.* 24): Arbitratus autem se posse Romanam Ecclesiam in suam sententiam attrahere, scripsit ad dominum meum Cœlestinum, hisque litteris suorum dogmatum perversitatem inseruit; misit quoque multas exegeses, *etc.*

Cassianus (*Lib.* I *de Incarn. cap.* 5): Hinc enim illud est quod intercessionibus suis Pelagianistarum querelas fovet, et scriptis suis causas illorum adjuvat. *Et alio in loco* (*Lib.* II *cap.* 2): Dicis itaque quisquis es ille, hæretice, qui Deum ex virgine natum negas, Mariam matrem Domini nostri Jesu Christi Θεοτόκον, id est, matrem Dei appellari non posse, sed Χριστοτόκον id est, Christi tantum matrem, non Dei. « Nemo enim, inquis, antiquiorem se parit (*Epist.* 1 *part.* 5). » *Et alio iterum loco* (*Lib.* VII *cap.* 7): Secunda autem

perversitatis tuæ, vel calumnia blasphematrix, vel blasphemia calumniatrix est, quia ais, « ὁμοούσιος Parienti debet esse nativitas, » non dissimilis superiori. Verbis enim magis quam re et genere diversa est : cum enim de nativitate Dei agatur, idem dicis, « potentiorem ex Maria non potuisse nasci, » quod superius (*Epist. 1 part.* IV), « anteriorem non potuisse generari ».

Certum est tertiam epistolam a Mario Mercatore Latinitate donatam ; quæstio ad solas priores duas pertinere potest, an Cassianum interpretem habuerint, an Dionysium Exiguum, an alium quemcumque.

Pro Mario facit magna similitudo Latinitatis inter has epistolas duas et tertiam : facit etiam, quod ea sententia, Deitatem Unigeniti commortificant carni, *etc., reperiatur iisdem verbis in litteris Cyrilli ad clericos Constantinopoli existentes, quas Marius interpretatus est ; facit denique quod in iis usurpentur voces alioquin Mario familiares,* prædicatio, prædicatissimus, *etc.*

At pro Cassiano est quod easdem epistolas a S. Leone tunc archidiacono missas legerit ; et eo quidem tempore, quo S. Cœlestinus scribit interpretatas ; quod item ex eis referat fragmenta, non aliis expressa verbis quam quæ nunc leguntur.

Esset fortasse qui Dionysio Exiguo hanc versionem tribueret, fretus, ut sibi videretur, testimonio tum Cassiodori, tum ipsiusmet Dionysii. Ille enim a Dionysio concilium Ephesinum Latinitate donatum scripsit ; hic insinuat Cyrilli fidem et Nestorii impietatem ad sua usque tempora Latinis ignoratam fuisse, eaque de causa se suscepisse interpretandam Cyrilli synodicam.

Verum Latinitate donatæ sunt ejusmodi epistolæ, ann. 430, immo 429, quandoquidem et summus pontifex versas scribit ante suam responsionem ad litteras Nestorii, et sententiæ integræ leguntur in opere Cassiani, quod his temporibus elaboratum est, Dionysius tamen uno toto sæculo posterior est, vixit enim ann. 535. Deinde Cassiodorus, quemadmodum et Isidorus Mercator, nomine concilii Ephesini solam intellexit epistolam synodicam Cyrilli, cum duodecim anathematismis. Denique Dionysius, cum floruerit post ipsam quoque quintam synodum, quo tempore jam dudum Ephesina Latina facta erat, aut per incogitantiam verbo lapsus est, cum superiora scriberet, aut ad reviviscentem suis temporibus Nestorii impietatem respexit.

Hac igitur opinione prætermissa, inclinarem libens in partes Cassiani, nisi humilitas dictionis, quæ in his epistolis Latinis reperitur, videretur non satis convenire cum excelsitate et granditate sermonis, quæ elucet in libris septem de Incarnatione, atque etiam in fragmentis illis quæ ex sermonibus Nestorii Cassianus Latina fecit ; neque vero quæ in contrarium allatæ sunt sententiæ duæ satis probant rem qua de agitur, nam ex Græco verbatim redditæ sunt, quomodo ab omnibus par est iisdem vocibus exprimi.

Neque etiam a Mercatore versas puto, siquidem tunc cum verterentur, Constantinopoli versabatur, ubi Commonitorium obtulit imperatori ann. 429, sub finem. Restat igitur ut ab alio ignoto Latinæ factæ dicantur : neque tamen id obsistit quominus in hunc locum referendæ fuerint ; nam etsi duæ priores in mss. codicibus nostris non inveniantur, tertiæ nihilominus adjungendas ratus sum, propter cognationem argumenti ; et edendas emendatiores quam prius, ut possint a lectoribus intelligi ; et in commune volumen Operum Nestorii reponendas, ut nonnulli eruditorum commoditati serviatur (*a*).

(*a*) Prætermittit has epistolas Baluzius. EDIT.

I.

NESTORII EPISTOLÆ TRES.

[a] EPISTOLA I

NESTORII AD COELESTINUM PAPAM URBIS ROMÆ.

1. [b] Fraternas nobis invicem debemus collocutiones, velut (vera inter nos, secundum Scripturas, obtinente concordia) pugnaturi in diabolum pacis inimicum. Quorsum hoc antiloquium? Julianus

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Duas ipsius partes fecit Nestorius : alteram de Pelagianorum episcoporum causa, alteram de sua. Utrique respondit Cœlestinus, sed secundæ prolixius, quia rem ipsam continebat propter quam tota epistola conscripta fuit ; causam enim Pelagianorum occasioni fuisse tantum Cyrillus non obscure docet.

Cyrillus prolixam dixit, cum scriberet ad Joannem Antiochenum, metiens, opinor, non tam verborum numero quam argumenti magnitudine, siquidem brevi compendio continet totum omnino Nestorianæ impietatis virus. Scripsit quoque cum ipsa missos ad summum pontificem expositionum suarum quaterniones, quasi quosdam epistolæ commentarios. Adjunxit denique, lectis Romæ his litteris, cum nullus, ob subscriptionem apertam, calumniæ locus relinqueretur, a sancta Romana synodo disertam in Nestorium latam sententiam.

Hanc ipsam Cassianus idcirco calumniam blasphematricem vel blasphemiam calumniatricem appellat, quia Nestorius simul et catholicis calumniam instruit, quasi cum Apollinari et Ario de Dominica Incarnatione sentirent, et blasphemiam evomit in sanctissimam Virginem, quam negat Θεοτόκον.

Quo tempore data sit, ex eo colligitur, quod Nestorius cum hanc mitteret, multis jam sermonibus doctrinæ suæ venenum palam fidelibus præbuerat, multaque eam ob causam, ut loquitur, sustinuerat certamina ; immo et plures tum de clero, tum de monachis, qua vi, qua promissis, coegerat sibi consentire, et rerum Constantinopoli gestarum fama late per orbem sparsa erat. Hæc vero contingere non potuerunt ante finem primi anni, quo sedit, vel initium sequentis, qui fuit 429. Tunc igitur epistola data est circa festa paschalia, et per Antiochum illustrem virum S. Cœlestino cum quaternionibus expositionum tradita.

Cum in hunc usque diem corruptissima prodierit, non sine labore collatis variorum auctorum et Cassiani præsertim locis eo pertinentibus, correcta est, sin minus exquisite, quod forte non licuit, deficientibus Græcis codicibus, saltem ita tolerabiliter, ut possit intelligi, quod hactenus nemo præstiterat.

[b] Corruptissimus erat locus hic in editione vulgata : *Fraternas nobis invicem debemus collocutiones, ut una inter nos secundum obtinente concordia pugnaturi diabolum pacis inimicum.* Nonnulli emendare conati posuerant in margine : *Unanimiter nobiscum obtinente concordia impugnaturi*, etc. Nostra lectio longe meliorem sensum facit : *Fraternas nobis invicem debemus collocutiones*, id est, relationes sinceras de his

quidam [a], et Florus, et Orontius, et Fabius dicentes A se Occidentalium partium episcopos, sæpe et piissimum et prædicatissimum imperatorem adierunt, ac suas causas defleverunt, [b] tamquam orthodoxi orthodoxis temporibus persecutionem passi. Sæpe eadem et apud nos lamentantes, ac sæpe rejecti, eadem facere non desierunt, sed insistunt per dies singulos, implentes aures omnium vocibus lacrymosis.

2. His quidem ad eos sermonibus quibus oportuit usi sumus, cum negotii eorum veram fidem nesciremus; sed quoniam apertiore nobis de causis eorum notitia opus est, ne piissimus et christianissimus imperator noster molestiam sæpe ab his sustineat, ne nos, ignorantes eorum causas, circa negotii defensionem dividamur, [c] dignare nobis de his notitiam largiri; ne vel quidam, ignorando justitiam B veritatis, importuna commiseratione conturbentur, vel [d] canonicam indignationem beatitudinis tuæ, quæ contra eos pro sectis religionis forte probata est, aliud quiddam quam hoc æstiment. Nam sectarum novitas nullam meretur defensionem a veris pastoribus.

3. Unde et nos non modicam corruptionem orthodoxiæ apud quosdam hic reperientes, [e] et ira et lenitate circa ægros quotidie utimur. Est enim ægritudo non parva, sed affinis putredinis Apollinaris et Arii. Dominicam enim in homine unionem ad cujusdam contemperationis confusionem passim commiscent: adeo ut et quidam apud nos clerici, quorum alii ex imperitia, alii ex hæretica fraude in se olim celata (qualia plurima et apostolorum temporibus contigerunt) tamquam hæretici ægrotent, et [f] aperte blasphement, Deum Verbum Patri ὁμοούσιον, tamquam originis initium de Χριστοτόκῳ Virgine sumpsisset, cum templo suo ædificatum esse, et carni consepultum; eamdem carnem dicunt post resurrectionem non mansisse, sed in naturam transiisse Deitatis. Ut in compendio dicam, Deitatem Unige-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

quæ apud singulos geruntur, *velut vera inter nos secundum Scripturas (Proverb.* XVIII, 19) *obtinente*, id est, dominante, *κρατούσης*, *concordia, pugnaturi in diabolum pacis inimicum.*

[a] Episcopi ex Italia ejecti, quod detrectarent subscribere damnationi Cœlestii et Pelagii, ut tradunt Cœlestinus, M. Mercator et Patres Ephesini (*Part.* II *conc. Ephes. act.* 5). Fuerunt vero primum octodecim numero, quorum nomine Julianus scripsit epistolam ad Rufum Thessalonicensem, et libellum fidei ad Zosimum papam. Epistolam Augustinus refellit tribus libris posterioribus ad Bonifacium; libellum C primi vulgamus.

Ex iis episcopis Turbantius ad Ecclesiam rediit; credibile quod et quidam alii, si Possidium et Mercatorem audimus. A Patribus Ephesinis, præter quatuor memoratos, Persidius et Marcellinus nominatim appellantur (*In epist. synod. ad Cœlestin.*).

Quam Ecclesiam Julianus rexerit constat satis, quas alii, incertum, præter quam quod aut omnes aut magnam partem Siculi fuerunt. Turbantio Julianus quatuor priores in Augustinum libros dicavit; octo posteriores Floro, quemadmodum Orontio Annianus homilias Chrysostomi in Matthæum a se Latinitate donatas.

[b] Vetus illa fuit omnium fere hæreticorum querela, quam refert et simul refutat Augustinus (*Lib.* I *contra Julianum*).

[c] Hunc locum egregie illustrat responsio sancti Cœlestini (*Part.* I *conc. Ephes. cap.* 18): *Aliquantis*, inquit, *diebus vitæ nostræ, post nefandum et sæpe damnatum dogma Pelagii atque Cœlestii, catholica fides quietem habuit, quando eos cum suæ opinionis sequacibus telis unitæ sententiæ Oriens Occidensque percussit*, etc. Et sub finem: *Hos quoque hæreticos, de quibus nos, velut eorum quæ gesta sunt nescius, consulere voluisti, sedibus suis injusta dicentes expulit justa damnatio.* Et postea: *Cur ea quæ in hos tunc sunt acta quæruntur, cum certum sit illinc ad nos a catholico tunc antistite Attico gesta directa? cur non sanctæ memoriæ Sisinnius ista quæsivit? quia utique sub decessore suo probaverat eos jure damnatos. Defleant infelices spe se hominum fuisse deceptos, quibus jam potuit propter communionem sola pœnitentia subvenire. Scire de his incipis, si qua ante nescivisti.*

[d] Inde conficimus (*In dissert. de synodis*), homines istos damnatos fuisse, primum a Zosimo, tum deinde a Bonifacio, denique a Cœlestino, quod postremum aperte demonstrant verba synodicæ PP. Ephesinorum ad Cœlestinum (*Part.* II *act.* 5): *Perlectis in sancta synodo commentariis actorum in depositione impiorum Pelagianorum et Cœlestianorum, etc., quæ a pietate tua de ipsis decreta et constituta sunt*, etc.

[e] Nestorius certe in presbyteros et monachos laicosque sibi adversantes non ira usus est quæ modum teneret, sed immani furore, quem Basilius archimandrita aliique sancti monachi in supplicatione ad Theodosium suo pene sanguine descripserunt (*Conc. Ephes. part.* I *c.* 30), *Iis quæ ab illo perpessi sumus multi fortasse fidem non habebunt; etenim quo perfecte edoceremur verane ea essent an falsa quæ de eo acceperamus, in episcopale palatium illius jussu hortatuque conscendimus; semel autem atque iterum in aliud tempus rejecti, vix tandem prodiens, quæ, inquit, vultis, ea paucis exponite. Posteaquam vero ex nobis audivit quæ docuerat, ea rectæ fidei consentanea non esse, statim nos capi jussit; inde cædente nos turba satellitum ad tribunal adducimur, ibidemque veluti nequam scelerati denudamur, denudatique et vincti indignis modis ad palum et strati vapulamus, calcibusque impetimur. Denique ejusmodi nos in ecclesia injuste ab injusto illo perpessi sumus, quæ, non dico clerici et monachi, et archimandritæ, sed ne infimæ quidem sortis homines experiuntur in foro civili. Cæterum diu multumque ibi divexati, fameque tabescentes, sub custodia non modico tempore fuimus asservati; neque illius furiæ iis contentæ conquieverunt, verum per quamdam imposturam, civitatis præfecto traditi sumus, ferroque onusti ad carcerem abstrahimur: hinc iterum extracti, catenisque, ut ante, impediti, prætorio sistimur; cumque ibidem nullus plane qui nos accusaret præsto foret, rursum ad* D *reorum locum a satellitibus reducimur, huc que reducti denuo ab illo in faciem cædimur; denique composita oratione per fraudem assensus est, ut postea patuit, de naturali Dei Filio, quod natus sit de sancta Maria Deipara, addens quoniam est etiam alius filius. Atque in hunc modum tandem nos dimisit.*

[f] Corruptissimus erat ille locus in codicibus vulgatis, nec ullus poterat extundi, nisi magno labore, sensus. Sic enim legebatur, vel in ipsa eruditi Labbei editione: *Aperte blasphement Deum Verbum Patri ὁμοούσιον tamquam originis initium de Χριστοτόκῳ virgine sumpsisse, et cum templo suo ædificatus esset et carni consepultus, eamdem dicunt post resurrectionem commiscuisse carnem, sed in naturam transiisse Deitatis. Ut in compendio dicam, et Deitatem Unigeniti, et ad originem conjunctæ carnis referunt, et commortificant carni: carnem vero conjunctam Deitati ad Deitatem transiisse blasphemant, in ipso verbo Deificationis.*

niti, et ad originem conjunctæ carnis referunt, et commortificant carni; carnem vero conjunctam Deitati ad Deitatem transiisse blasphemant, [a] usi ipso verbo Deificationis, quod nihil est aliud nisi utrumque corrumpere.

4. [b] Sed et Virginem Χριστοτόκον ausi sunt modo quidam dicere; hanc vero Θεοτόκον vocantes [c] non perhorrescunt, quando sancti illi et supra omnem prædicationem Patres per Nicæam nihil amplius de sancta Virgine dixisse leguntur, nisi quia *Dominus noster Jesus Christus incarnatus est ex Spiritu sancto et Maria virgine:* et taceo Scripturas, quæ ubique Virginem matrem Christi, non Dei Verbi, et per angelos, et per apostolos prædicarunt.

5. Propter quæ quanta certamina sustinuerimus, æstimo famam præcedentem docuisse beatitudinem tuam, hoc quoque attendentem quod non frustra certaverimus, sed emendati sint gratia Domini [d] multi ex his qui perversi erant, discentes a nobis quia debet esse parienti ὁμούσιος nativitas; quia Dei Verbi commixtura nulla est cum homine, sed unio creaturæ et humanitatis Dominicæ Deo conjunctæ ex Virgine per Spiritum.

6. Si quis autem hoc nomen Θεοτοκον, propter na- A tam humanitatem conjunctam Deo Verbo, non propter parientem proponat, dicimus quidem hoc vocabulum in eam quæ peperit non esse conveniens. Oportet enim veram matrem de eadem esse essentia qua est ex se natum; ferri tamen posse propter ipsam considerationem, et quod solum nominetur de Virgine hoc verbum propter inseparabile templum Dei Verbi ex ipsa, non quia ipsa sit mater Dei Verbi; [e] nemo enim antiquiorem se parit.

7. Hæc quidem existimo præcedentem famam significasse; [f] exponimus vero etiam nos quæ contigerunt, et rebus ostendimus quia fraterno animo negotium eorum quos prædiximus nosse cupimus, non desiderio curiositatis importunæ, cum et nostra narremus, tamquam fratres fratribus, novitatem se- B ctarum nobis invicem publicantes, ut sit mihi principium litterarum verissimum: dixi enim, cum has litteras inciperem, quia fraternas invicem debemus collocutiones.

Omnem quæ tecum est in Christo fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

[g] EPISTOLA II

NESTORII AD COELESTINUM PAPAM.

1. Sæpe scripsi beatitudini tuæ propter Julianum,

CASTIGATIONES ET NOTÆ

[a] Docet hic locus, quam vere Socrates scripserit (*Lib.* VII, *cap.* 32) Nestorium fuisse admodum imperitum, tantæque imperitiæ causam exstitisse, quod veterum scripta perdiscere neglexisset. Patres enim numquam abhorruerunt a verbo *Deificationis* et similibus. Atque ut eos solos commemorem quos Antiocheno presbytero et Constantinopolitano episcopo C ignorare non licuit, Patres Antiocheni concilii ann. 266 habiti, cum scriberent Paulo Samosateno: διόπερ καὶ τὸ ἐκ τῆς Παρθένου σῶμα, χωρῆσαν πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς, τῇ θεότητι ἀτρέπτως ἥνωται καὶ τεθεοποίηται: *Qua de causa corpus ex Virgine, cum accepisset omnem plenitudinem divinitatis corporaliter, divinitati inconvertibiliter unitum est atque deificatum.*

Gregorius Nazianzenus (*Orat.* 51, *quæ est prior epist. ad Cledonium*): τὰ γὰρ ἀμφότερα ἓν τῇ συγκράσει, Θεοῦ μὲν ἐνανθρωπήσαντος, ἀνθρώπου δὲ θεωθέντος, ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάσειε. Quæ Rusticus diaconus ita vertit: *Hæc enim ambo unum commixtione, Deo quidem inhumanato, homine deificato vel quomodolibet quis nominet.* Idem Gregorius (*Orat.* 38 *et* 42): προελθὼν δὲ Θεὸς μετὰ τῆς προσλήψεως ἓν ἐκ δύο τῶν ἐναντίων, σαρκὸς καὶ πνεύματος, ὧν τὸ μὲν ἐθέωσε, τὸ δὲ ἐθεώθη: *Procedens Deus cum eo quod assumpsit, unum ex duobus contrariis, carne ac spiritu,* D *quorum alterum deificavit, alterum deificatum est.* Et alibi (*In Carm. iambico*): οὕτω τὸ θεῶσαν καὶ θεωθὲν εἷς Θεός, *sic deificans et deificatum unus Deus.*

Joannes Chrysostomus (*Tom.* V, *homil.* 162): ἀλλ' αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς ἐλθόντος, καὶ ἡμῶν φύσιν ἀναλαβόντος, καὶ θεώσαντος τὸ πρόσλημμα, etc. *Sed cum ipse ad nos venisset, et nostram naturam assumpsisset, et deificasset quod assumpserat*, etc.

[b] Erat iste quoque corruptus locus: quem enim sensum habent hæc verba? *Sed et Virginem* Χριστοτόκον *ausi, cum modo quodam* Θεοτόκον *dicere: hanc enim* Θεοτόκον *vocantes non perhorrescant, quod sancti illi et supra omnem prædicationem Patres per Nicæam, nihil amplius de sancta Virgine dixisse leguntur, nisi quia Dominus noster Jesus Christus incarnatus est ex Spiritu sancto et Maria virgine.*

[c] Hanc epistolæ particulam Cyrillus refert, scribens ad Joannem Antiochenum, ut antea dictum est.

[d] Neque ullum admittebat sensum hic locus. Quis enim idoneus inde possit exprimi? *Multi ex his, qui perversi erant, discedentes a nobis quia propria, et pariunt* ὁμούσιος *nativitas, cui vivere commissa est: illa in homine unio creaturæ est humanitatis Dominicæ ideo conjunctæ ex Virgine per Spiritum.* Emendationem juvit Cassianus, cum in hanc epistolam respiciens: *Sed magno*, inquit (*Lib.* VI *de Incarn. cap.* 13, *et lib.* VII *c.* 3), *perfidiæ atque impietatis argumento ad negandum et persequendum Dominum Deum uteris dicens,* ὁμούσιος *parienti debet esse nativitas.*

[e] Cassianus hanc sententiam refert et confutat in hæc verba (*Lib.* VII *cap.* 2): *Ait ergo ad destruendam sacræ nativitatis fidem, sibilans in Dei Ecclesia novus coluber: Nemo anteriorem se parit. Primum ergo te non solum quid dicas, sed etiam unde dicas, nescire arbitror: si enim scires aut intelligeres, unde diceres, nequaquam Unigeniti Dei nativitatem mortalis opiniunculæ oratione censeres; neque ei, qui extra conceptum humanæ originis natus est, humanis definitiunculis præjudicare tentares.* Vide reliqua ad finem usque capitis.

[f] Obscurum erat in vulgata editione, quid significarent hæ voces: *Exponimus vero etiam nos, quæ contigerunt, rebus ostendimus, quia fraterno animo*, etc.

[g] Nestorius hac in epistola, perinde atque in prima, partim Pelagianorum causam agit apud summum pontificem, partim suam: queritur vero datas sæpius a se super ea re litteras, nec tamen aliquid responsi acceptum: qua ex querela, si modo vera sit, concludere licet non binas tantum, quas habemus, sed plures epistolas a Nestorio ad Cœlestinum missas, importune nimirum flagitantibus Pelagianis, suumque negotium irrequieto molimine perurgentibus.

Tempus, quo data est, facile deprehenditur ex adjunctis: nam plures hanc postremam præcesserunt, omniumque prima ann. 429 circa festa paschalia scripta est. Necesse est igitur hanc pertinere ad finem ejusdem anni: neque enim ultra differri potest, cum Mercatoris Commonitorium, Dionysio et Florentio coss., id est, ann. 429 oblatum, contineat totam Cœlestii, Pelagii, et Juliani, reliquorumque episcoporum causam. Qui enim, post Commonitorium Theo-

Orontium, et cæteros, qui sibi usurpant episcopalem dignitatem, et creberrimam aditionem apud piissimum et prædicatissimum imperatorem faciunt, nosque concidunt frequentibus lamentationibus, tamquam temporibus orthodoxis de Occidente projecti. At huc usque scripta de his a tua veneratione non suscepimus : quæ si haberem, possem eis respondere, daremque compendiosum responsum vocibus eorum. [a] Nunc enim ab incertis dictis eorum, non habet quis ad quod se convertat ; aliis hæreticos eos vocantibus, et ideo de Occidentalibus partibus projectos esse dicentibus : ipsis vero jurantibus, calumniam se sustinuisse, et periculum pro orthodoxa fide ex subreptione perpessos. Quorum utrum certum sit, nobis gravis est ignorantia : nam condolere eis, si vere hæretici sunt, crimen est ; et iterum non condolere, si calumniam sustinent, durum et impium est.

2. Dignetur igitur amantissima Dei anima tua informare nos, qui ad utrumque momentum huc usque dividimur, id est, et ad odium et ad miserationem eorum; doceri autem volumus, quam de his sententiam teneamus. [b] Differimus enim eosdem viros per dies singulos dissimulantes, spe et exspectatione beatitudinis tuæ.

3. Non est enim, o venerandissime, sicut nostres vilis discussio piæ sectæ : nec parva est probatio eorum, qui hoc agunt. Multus enim etiam nobis labor

A hic celebratur, dum elaboramus eruere sordidissimam impietatem pessimæ opinionis Apollinaris et Arii de Ecclesia Dei : [c] nescio enim quemadmodum quidam de ecclesiasticis, quamdam contemperationis imaginem ex deitate et humanitate Unigeniti concipientes, ægrotent ægritudine prædictorum hæreticorum : dum et corporis passiones audent superfundere deitati Unigeniti, et immutabilitatem deitatis ad naturam corporis transiisse confingunt, et utramque naturam (quæ per conjunctionem summam et inconfusam [d] in una persona Unigeniti adoratur) contemperationis mutabilitate confundunt.

4. Cæci, qui nec sanctorum illorum Patrum expositionem meminerunt, nec vident aperte adversus eos reclamantes : *Credimus in unum Dominum Jesum*
B *Christum filium Dei incarnatum ex Spiritu sancto et Maria virgine.* [e] Hæc enim vox, *in Dominum*, significat utramque naturam; etenim Christus est deitati Patris ὁμοούσιος : humanitas vero posterioribus temporibus nata ex sancta Virgine, propter conjunctionem deitatis ab angelis et hominibus simul colitur.

5. Eum ergo, qui hic propter sectarum pravitatem tot laboribus fatigatur, considera, quid iterum pati necesse est, si negotium prædictorum virorum nesciat, timeatque nimis, ne additamentum hæreticorum per ignorantiam hic positus faciat. Unde rogo, ut undique studiosum sit sanctæ animæ tuæ, donare notitiam prædictorum virorum : maxime cum litterarum

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

C dosio oblatum publicatumque Constantinopoli, Nestorius ignorare potuisset Pelagianorum causam? Aut quid fuisset, cur procul ab urbe Roma notitiam expeteret, quam idoneis instrumentis comprobatam apud se haberet ?

Inde autem conjicere licet causam, cur Mercator Commonitorium scripserit, ut nimirum et imperatorem doceret de negotio Juliani et Cœlestii, quod celatum volebat Nestorius; et omnibus demonstraret, quam funesto errori inimicus catholicæ fidei opem præstaret.

Reddita est per Valerium cubicularium, sicut et prima per Antiochum, viros ex aula præstantes, quorum fidem et Nestorius pecuniis pauperum redemerat, et Pelagiani suis artibus corruperant. Antiochus autem ille, quem virum illustrem appellat Cœlestinus, hunc ipsum esse conjicio, qui ann. 430 Præfecturam prætorii, consequente consulatum cum Basso gessit. Conjicio pariter Valerium, qui tunc cubicularius erat, cum litteras Nestorii deferret,
D consulatum gessisse cum Aetio ann. 432. Conjiciendi ratio hæc est, quod hac tempestate oportuit inter Theodosium Constantinopoli existentem, et Placidiam Valentiniani tertii vix decennis matrem Ravennæ commorantem, consilia communicari, non scripto tantum, sed maxime per illustres viros arcanorum conscios, et rerum gerendarum peritos, Barbaris miserabiliter Romanum imperium dilacerantibus : nam Franci et Gothi Gallias, Hispanias Visigothi, Vandali Africam populabantur; dubiaque erat Aetii utriusque militiæ magistri fides, aperta Comitis Bonifacii defectio, suspecta multorum potentum de tyrannide cogitantium voluntas.

Neque mirum videri debet, si viri tam illustres suam operam commodaverint Nestorio, in deferendis litteris, sermonumque quaternionibus, et Pelagianorum querelis : vafer enim ille hæreticus, priusquam proderet in apertum impietatem, potentum animos corruperat, et quasi fascino vanæ sanctitatis illuserat; ut quorum favore auctoritatem docendi cum sede acceperat, eorumdem potentia sanctorum adversantium sibi conatus opprimeret : aula, ut fit, eligente cognitam impietatem defendere potius quam suum in eligendo errorem fateri.

[a] Dignus notatu locus, cum sæpe magno possit esse documento; siquidem, ut tradit Mercator (*Subnot. cap.* 6, *num.* 5), omnium hæresium, omnibus temporibus, omnibusque locis, unus est idemque spiritus.

[b] Editionis vulgatæ textus habebat, *defecimus*, omnino mendose. Appositum est in margine conciliorum editionis Labbeanæ, *detinemus*, neque adhuc recte. Differre porro verbum est, et accommodatum loco, et melioris Latinitatis auctoribus probatum.

[c] Egebat emendatione textus, cum nullum fere sensum pateretur editio vulgata : *Nescio enim quemadmodum quidem de ecclesiasticis quamdam contemperationis imaginem deitate et humanitate Unigeniti accipientes ægrotant ægritudine prædictorum hæreticorum*, etc.

[d] Notandus diligenter hic etiam locus, et annumerandus reliquis, quos in notis ad secundum sermonem Nestorii attulimus : simul enim ostendit, et hominis, perplexa vocum catholicarum ambiguitate, ut solent hæretici, errorem suum tegentis subdolam malignamque mentem : et admonet catholicas mentes, temere credendum non esse verbis hæreticorum, sed ad certam confessionis formulam, quam Ecclesia proponat, fidem ipsorum examinari et exigi debere.

[e] Nullum sensum admittebat ista periodus vulgatæ editionis : *Hæc enim vox in nomine quod significat utramque naturam, id est, Christus est deitati Patris ὁμοούσιος. Humanitas vero posterioribus temporibus nata est ex sancta Virgine, quæ propter conjunctionem deitatis ab angelis et hominibus simul colitur.*

sequester fidelissimus [a] Valerius cubicularius possit beatitudini tuæ per se exponere molestias eorum.

Omnem in Christo fraternitatem, quæ tecum est, ego et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

[b] EPISTOLA III

NESTORII AD CŒLESTIUM [c] RESCRIBENTIS.

Honorabili et religiosissimo presbytero Cœlestio Nestorius in Domino salutem.

1. Noli ægre ferre, venerabilis, [d] perferens ab his qui ea quæ inferuntur facere debent, et præsertim asserentibus veritatem, et refugientibus [e] pollutorum A vel contaminatorum communionem : quia et sanctis, qui ante nostram ætatem exstiterunt, gratæ fuerunt ærumnæ ; et ipsæ quidem temporales erant, veritas autem æterna. Sic Joannes Baptista de peccato arguens Herodem, et quidem regem existentem, capite condemnatus est ; sed non formidavit, Christum enim habebat caput quod non posset abscindi. Sic Paulus hoc modo quoque et Petrus sunt interfecti. Et quid amplius dici opus est ? [f] Ita actum est semper, per diversas tentationes pietate currente.

2. Noli igitur a veritate deficiens eam prodere (siquidem [g] epistolæ missæ episcopis a concilio Oc-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Cubicularii nomen, si quando a probatis auctoribus simpliciter ponitur, significat præpositum sacri cubiculi, cujusmodi sunt, quos Gallice dicimus, *les premiers gentilshommes de la chambre*. Porro cum cubicularii ante Theodosium fuissent quidem inter primas dignitates, sed tamen post præfectos Urbi et prætorio, equitumque magistros, et comites consistorianos, id est, comites sacrarum largitionum et rerum privatarum, quæstorem, et magistrum officiorum, comitibus præpositi sunt, tribusque prioribus exæquati, in gratiam Macrobii, ut habetur in lege data Constantinopoli a Theodosio ad Florentium P. U. VIII idus Novembris, Honorio XIII et Theodosio X AA. CC. Is est annus Christi 422.

[b] Par est credere, scripsisse Nestorium Cœlestio, non tamquam uni amicorum, sed velut duci totius factionis, quæ cum multos haberet episcopos, poterat augere numerum Orientalium, ex quibus Joannes Antiochenus coacturus erat pro Nestorio conciliabulum. Scripsisse conjicio post Cœlestium imperiali edicto Constantinopoli ejectum : ejectus vero est C ann. 429, ut vidimus in Commonitorio.

[c] Igitur oportuit litteras prius a Cœlestio ad Nestorium dari, quibus significaret, quam ægre ferret suam ex urbe regia expulsionem ; et quereretur, ut opinor, se vana spe absolutionis cum reliquis sociis lactatum hactenus a Nestorio ; immo flagitaret procurari sibi tutum receptui locum.

[d] Dicta sunt ista hæreticorum more, quo solent conqueri se ab aliis pati mala, quæ ipsi per summam improbitatem catholicis inferunt (I *part. conc. Ephes. cap.* 30). Vide super ea re supplicationem Basilii, Thalassii, et aliorum sanctissimorum monachorum ad imperatorem Theodosium, ex qua cognosces, quam immaniter furens hæresiarcha in catholicos Dei servos, aulicorum magis ratuumque potentia abusus sit.

[e] Miretur forte lector, qui Nestorius, cum recte sentiret de peccato originali, quod constat tum ex epistola Cœlestini ad Nestorium, tum ex Nestorii sermonibus, quos ante recensuimus, pollutos dicat, qui D a communione Cœlestii peccatum originale impugnantis se abstinerent. An alludit ad eam solam Pelagianismi partem, qua gratia Dei unicuique ex meritis, ipsi etiam Christo dari asserebatur ? Putant enim docti quidam, in eo exstitisse tantam cognationem hæreseon duarum, ut Nestoriana credi potuerit, quasi quidam Pelagianæ ramus aut infelix stolo. An quia Cœlestius cum adhæreret Nestorio veluti patrono, eorum societatem vitabat, quos vel Arii, vel Apollinaris impietate pollutos Nestorius jactaret ? An potius Cœlestius cum Nestorio, pari impietate, licet dispari causa, negabat beatam Virginem esse Θεοτόκον ? Id consequentia verba, *prudentibus ejusdem orthodoxæ professionis* hæretico sensu scripta a Nestorio, confirmant.

[f] Locum egregie tractat S. Cœlestinus sub medium epistolæ ad clericos Constantinopolitanos, qui maximam partem ejecti fuerant Ecclesia, immo et B conjecti in carceres, propter fidem catholicam generose defensam.

[g] Locus procul dubio obscurus coegit, ut præter morem verba quædam insereremus ad faciendam lucem.

Inserendorum ratio ex his facile constat. A Cœlestino in Occidente coacta est Romæ synodus, ex qua summus pontifex litteras dedit ad diversos antistites ; et ad Nestorium quidem comminatorias depositionis, nisi post decimum diem revocaret errores ; ad Cyrillum vero procuratorias, ut contumacem rite deponeret ; ad Joannem Antiochenum, et Juvenalem Hierosolymorum alias, quibus de re tota monerentur. Acceptis litteris, Cyrillus coegit quoque Alexandriæ synodum, unde et Joanni, et Juvenali, et ipsi etiam Nestorio per litteras denuntiavit apostolicæ sedis sententiam, sed duobus aliis episcopis, prinsquam Nestorio : unde Joannes monendum confestim putavit Nestorium, ut sibi provideret, et spontanea retractatione Cœlestini sententiam prævenire ; sed C monentis amici superbus animus consilium sprevit : igitur nomine concilii Occidentis intelligitur Romanum, cui præsedit Cœlestinus : nomine Alexandrini Cyrillus, cum sua synodo ; nomine tandem scriptorum, litteræ Cyrilli ad Joannem, et Joannis ad Nestorium. Hæc accipient lucem, partim ex sententia Cœlestini, partim ex verbis Joannis.

Aperte igitur cognosce, inquit Cœlestinus Nestorium alloquens, *hanc nostram esse sententiam, ut nisi de Christo Deo nostro ea prædices, quæ et Romana, et Alexandrina, et omnis catholica sentit Ecclesia, sicut etiam sancta Constantinopolitana Ecclesia, ad te usque, optime tenuit, juxta expositam in synodo Nicæna fidem ; ac nisi hanc perfidam novitatem, qua hoc, quod venerabilis scriptura conjungit, niteris separare, intra decimam diem a primo innotescentis tibi hujus conventionis die numerandam, deposueris, atque aperta et scripta confessione damnaveris ; noveris te ab universalis Ecclesiæ catholicæ communione dejectum, et ad omnia quæcumque sacerdotalis auctoritatis sunt, minime idoneum.* D

Quia peccata nostra, inquit Joannes, *perturbationibus ecclesiasticis ingens ostium patefecerunt, ideo ea charitati tuæ explanare cogor, quæ nuperrime ex Romana et Alexandrina urbe ad me perscripta sunt : etenim clerici Alexandrini diversas de tua pietate litteras magno ad nos studio pertulerunt ; unas quidem piissimi episcopi Cœlestini, reliquas omnes sanctissimi episcopi Cyrilli. Harum autem exempla mittens, charitatem tuam obnixe cupio, ut ita eas legat, ne qua hinc animi perturbatio consurgat, ex qua contentiones seditionesque admodum noxiæ sæpenumero exoriuntur*, etc.

Ex his constat Nestorium scripsisse Cœlestio circa finem Octobris, aut initium Novembris ann. 430 : scripsit enim postquam Joannis litteras accepisset, et antequam a Cœlestino acciperet : accepit vero a Cœlestino deferentibus quatuor episcopis VI id. Decemb., nec a Joanne potuit accipere ante memora

cidentis, et ab Alexandrino, multis rescriptis manifestam nobis nostram fecere sententiam), [a] prudentibus scilicet ejusdem [b] orthodoxæ professionis: forsitan enim utile aliquid Ecclesiis rectæ fidei proveniet, Domino cooperante.

[c] Omnem fraternitatem salutamus.

Et alia manu: Incolumis et forti animo, et plurimum orans pro nobis, doneris nobis, religiosissime frater.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tum tempus; quandoquidem nec Joannes Cœlestini litteras ad se datas, et per Possidonium diaconum Alexandriam primum delatas, et hinc deinde Antiochiam cum epistola Cyrilli missas accipere potuit, nisi post tres saltem aut quatuor menses.

[a] Id est, studiosis seu peritis, phrasi usitata apud auctores illius temporis: unde S. Innocentius imprudentes dixit pro imperitis: *Tunc enim*, inquit, *melius hæc exempla ponuntur, quando cum iis, quos horum constat imprudentes esse, tractamus.*

[b] Hoc nomine appellat impietatem, quæ negat beatam Virginem esse Deiparam.

[c] Fratres vocat episcopos, aliosque Cœlestii fautores, qui nihil non moliebantur Constantinopoli, ut Orientis favore adversus Occidentis judicium se tuerentur. Pergit autem Nestorius miserum exsulem adhuc nonnulla spe decipere.

II.

NESTORII [b] TRACTATUS

CONTRA HÆRESIM PELAGII SEU COELESTII.

[c] PRÆFATIO MARII MERCATORIS.

1. Contra Pelagii et Cœlestii pravam et impiam definitionem [d] quamvis recte sentiret et doceret Nestorius, Julianum tamen ex episcopo Eclanensi,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] De ipso prolixius dicemus in secunda parte Operum Mercatoris: sufficit impræsentiarum, quod habet Vincentius Lirinensis in Commonitorio (*Cap.* 16): *Ut uni hæresi suæ aditum patefaceret, cunctarum hæreseon blasphemias insectabatur.* Id enim facit ad intelligendum, quo consilio versipellis hæreticus, et in Pelagianos inveheretur, licet in amicitiam receptos; et qua mente impulerit Theodosium imperatorem, ad sanctionem adversus omnes hæreticos, impurasque personas, edendam (*Cod. Theod. leg.* 65 *de Hæret., et de Lenonib. lib.* II).

Animadverte, lector, si animus tibi fuerit has leges consulere, inter hæreticos, qui suo singuli appellantur nomine, notari præsertim Apollinaristas et Manichæos: sileri omnino de Pelagianis, quos tamen oportuerat præcipue nominari in sanctione, quæ vetera statuta renovaret, quippe qui, et ab Attico damnati fuerant, et auctoritate imperiali expulsi urbe regia, et a Sisinnio, cujus fidem post Attici obitum tentaverant, rejecti. Sed Nestorius favebat Pelagianis, et jam tum cogitabat animo de facienda catholicis invidia, quasi de incarnatione Verbi sentirent cum Apollinari; de gratia et libero arbitrio cum Manichæis.

[b] Posset alicujus animo incidere suspicio, an non illi ipsi tractatus sint, quos Nestorius S. Cœlestino per Antiochum transmisit, una cum duobus saltem sermonibus de partu Virgineo, quibusque suam summo pontifici probavit fidem circa peccatum originale. Nonnullos enim ejusmodi transmissos fuisse, testis est, non solum Cyrillus, sed etiam Cœlestinus: *Nestorius*, inquit, *de Virgineo partu nefanda prædicat, nefanda persuadet, sicut et ejus scripta ad nos ab ipso cum propria subscriptione transmissa; sicut etiam relatio sancti Patris et coepiscopi Cyrilli, per filium Possidonium diaconum, ad me missa patefecit: quibus omnibus recensitis magnam vitandamque perversitatem impiæ prædicationis invenimus*, etc (*Epist. ad Joan. Antioch. epist. ad Juvenal. Hierosol.; epist. ad clerum Constantinop.*). Et scribens ad Nestorium: *Legimus epistolarum tenorem et libros quos, illustri filio meo Antiocho tradente, suscepimus: in his quidem a nobis investigatus, deprehensus et tentus est*, etc. Sub finem: *Legimus, quam bene teneas peccatum originale; qualiter ipsam naturam asseris debitricem, et cum merito debitum reddere, qui descendit de genere debitoris*, etc.

Verum hæc suspicio non levis tantum est, sed etiam vana: nam sanctus pontifex Nestorii sensum de peccato originali re ipsa cognovit ex secundo sermone, cujus initium est: *Contumelias quidem hæreticorum*, etc. Verba enim, quæ adhibuit, ex num. 15 desumpsit, ubi Nestorius ita loquitur: *Ut ostendatur benignitas justa, non sine judicio passim et utcumque donata: propterea Christus debentis suscepit personam naturæ, et per eam debitum tamquam filius Adæ exsolvit, oportebat enim debitum luentem ex genere deduci ejus, qui id aliquando contraxerat*, etc.

[c] Quamvis brevissima sit, multa nihilominus, vel dubia confirmat, vel obscura illustrat, vel incognita docet. Dubium erat, quam civitatem Julianus rexerit; Eclanensem asserit: quot Patres œcumenicam synodum conflaverint, ducentos septuaginta quatuor numerat: in quo Nestorius cum Pelagianis senserit: negat de peccato originali consensisse: obscurum fuit hactenus, quod de Nestorio Cœlestinus Cassianusque scripto tradiderunt; hinc lucem accipit: ignotum fuerat, quid Cœlestio factum post damnationem, ubi terrarum versatus sit; ubi et Julianus cum episcopis depositis: ignotum pariter quanta foret Nestorium inter et Cœlestium necessitudo: ignotum denique, Nestorium adversus Pelagianos tractatus habuisse in Ecclesia sua, et eosdem hæreticos bis damnatos ab Ephesina synodo. Hæc omnia nunc primum docet. — Hic necessario monendus est lector hunc titulum a nobis additum esse, quia inscriptio sequentis operis deerat in antiquis exemplaribus. BALUZ.

[d] Idipsum paulo post repetit Mercator: *Contra quorum*, inquit, *distortas sententias, præter propriam impietatem, quæ illum ad damnationem usque perduxit, rectissime sentiebat et docebat.* Mercatori consentit Cœlestinus, qui post verba mox allata, pergit in hunc modum: *Qui tecum faciunt, qui sunt hæc negando damnati? Numquam sine suspicione ea quæ sibi sunt adversa conveniunt. Ejicerentur denique si tibi quoque similiter displicerent.*

[a] cum participibus suis, hujus hæresis [b] signiferum et antesignanum, [c] olim ecclesiastica [*Baluz.* olim ab apostolica] sententia exauctoratum atque depositum, [d] in amicitiam interim censuit suscipiendum, spem ei absolutionis promittens : ipsum quoque Cœlestium litteris suis, quarum exemplaria subdidimus, consolatus est.

2. Quod utrum malitia an vecordia fecerit, non facile nosci potest : ut contra quorum distortas sententias, præter propriam impietatem, quæ illum ad damnationem usque perduxit rectissime sentiebat et docebat, eos et amicos haberet, et spe vanæ promissionis fovendos et lactandos putaret : quique cum patrono memorato in Ephesiensi concilio a [e] ducentis septuaginta et quatuor episcopis [f] iterum iterumque damnati sunt.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Episcopis nimirum exauctoratis, Persidio, Marcellino, Floro, Orontio, Fabio, etc., quorum fit mentio, partim in epistolis duabus Nestorii ad Cœlestinum, partim in actis Ephesinis. Porro Florus ille est, ad quem Julianus scripsit postremum opus suum, adversus librum secundum Augustini de Nupt. et Concup. quemadmodum primum opus, quo primum Augustini librum de Nupt. et Concup. impugnabat, Turbantio dicaverat.

[b] Mercator : *An decepti sunt*, inquit, *qui te sibi paraverunt* (*Lib. Subnot. cap.* 6) *defensorem?* Et certe Julianus lib. I ad Turbantium, se cum Davide contulit, pro causa Dei pugnante : Augustinum cum Goliath, giganteæ immanitatis portento. Locum Augustini in notis ad Subnot. attulimus.

[c] Julianus cum aliis damnatus fuerat ante annos fere duodecim, propterea quod *conventus detrectaret, cum universa Ecclesia per totum orbem, Pelagium Cœlestiumque damnare.* Verba sunt Mercatoris. At depositionis sententia mandata fuerat exsecutioni a Cœlestino, ante annos fere quinque aut sex, nempe post edictum Valentiniani III. Vide quæ dicta sunt in notis ad cap. 3 Commonitorii de imperialibus edictis, et eorum tempore. Vide item, quæ fuse prosecuti sumus in dissert. de auctoribus et defensoribus hæresis Pelagianæ.

[d] Hinc illa Cœlestini Nestorio rescribentis exprobratio, quam paulo antea retulimus. Hinc verba Cassiani (*Lib.* I *de Incarn.*) : *Intercessionibus suis Pelagianistarum querelas foret, et scriptis suis causas illorum asserit, quod subtiliter his vel, ut verius dicam, subdole patrocinatur; et consanguineæ sibi improbitati improbo suffragatur affectu : sciens scilicet ejusdem se esse sensus, ejusdem spiritus; et ideo dolens, cognatam sibi hæresim ab Ecclesia esse disjunctam*, etc. Intercessionum nomine significat litteras Nestorii pro Pelagianis, quorum consanguineam dixit seu cognatam Nestorianæ hæresim; non qua Cœlestiani negarent peccatum originale, de quo forte bene sentiebat Nestorius; sed qua Pelagianistæ asserebant, gratiam dari pro meritis, ut constat, tum ex præcedentibus Cassiani verbis, tum ex istis apud Mercatorem, *præter propriam impietatem*, etc., tum denique ex epitaphio Nestorianæ hæresis apud Prosperum. Hac de quæstione prolixe dicturi sumus in secunda parte operum Mercatoris.

[e] Nuper in Notis ad Vincentium Lirinensem pag. 451 observatum est varias esse veterum opiniones de numero episcoporum qui priori synodo Ephesinæ adversus Nestorium habitæ interfuerunt, illam autem videri veriorem quæ ducentos aut circiter fuisse docet. Contra Marius Mercator et isthic et infra pag. 132 eorum numerum profert multo longius, episcopos istius synodi scribens fuisse ducentos septuaginta quatuor aut quinque. Hanc sententiam ut veram amplexus est Garnerius : et ut eam confirmet, utitur lectione veteris codicis Græci relata a Labbeo in tomo tertio Conciliorum pag. 575, ὑπὲρ τοὺς διακοσίους, ὡσεὶ τριακοσίους ἥττω ἢ πλείω : quem locum sic vertit idem Garnerius : *Sumus hic congregati episcopi ultra ducentos, fere plus minus trecenti.* Sumptus est autem ex epistola Cyrilli Alexandrini ad clerum populumque Alexandrinum, in qua sic reposuerunt editores Romani : ἦμεν δὲ οἱ συνελθόντες ἐπίσκοποι ὡσεὶ διακόσιοι ἥττους ἢ πλείους, id est : *Episcopi autem qui convenimus, ducenti circiter eramus, plus minus.* Quia vero dissimulare neque poterant neque volebant viri doctissimi editum a Commelino fuisse ὑπὲρ τοὺς διακοσίους, omissis vocibus ἥττους ἢ πλείους, eam lectionem posuerunt in margine, bonam fidem suam in hoc testati. Destinatum porro fuit Labbeo retinere varias lectiones marginales superiorum editionum; ex eoque factum est incuria typographorum ut lectio marginalis Romanorum, quæ est Commelini, conjuncta sit cum ea quam Labbeus protulit ex codice veteri bibliothecæ Seguierianæ; sicque formatum est illud monstrum lectionis. Hinc ergo deceptus Garnerius, tum in remotam a vulgari opinione sententiam adductus auctoritate Mercatoris, insuperhabitis ac dissimulatis testimoniis Cyrilli et Episcoporum synodi Ephesinæ, *quibus*, ut ait Baronius de hac ipsa re agens, *magis standum esse nemo non dixerit*, testimoniis inquam episcoporum synodi Ephesinæ, quæ manifeste docent episcopos qui ei interfuerunt non fuisse ultra ducentos octodecim, insuperhabitis ac dissimulatis, contendit episcopos ejusdem synodi fuisse fere trecentos contra fidem omnium sæculorum. Scio lectionem illam cui innititur Garnerius reperiri ex parte in duobus codicibus Græcis bibliothecæ regiæ, in quibus pro ὑπὲρ τοὺς διακοσίους, quæ est editio Commelini, aut ὡσεὶ διακόσιοι ἥττους ἢ πλείους, quo modo edidere Romani, scriptum est ὡσεὶ διακόσιοι ἥττους ἢ πλείους. Nihilo tamen minus arbitror illam lectionem esse falsam, quia repugnat omni retro antiquitati, ut Garnerius ipse fatetur, et quia adversatur etiam codicibus Græcis quibus usi sunt Commelinus et editores Romani. Inducta autem est ab iis qui ea exemplaria concilii Ephesini viderant, in quibus episcoporum numerus excreverat usque ad trecentos aut circiter, iis nimirum similia quæ in manus Mercatoris venere. Ridicula porro est lectio marginalis quam in editionem Labbeanam intulit incuria typographorum conjungentium lectionem Commelinianam cum nova a Labbeo prolata. Quid enim magis ridiculum censeri potest quam inducere Cyrillum scribentem episcopos in hac synodo fuisse supra ducentos, id est, fere trecentos plus minus? Nam qui dicit supra ducentos, dicit omnino fere ducentos, ita ut numerus ille non possit multum supergredi numerum ducentorum ; sicut Plinius lib. XIV, cap. 4, dicens vina quæ facta fuerant L. Opimio Consule natali Urbis 634 durare adhuc ducentis fere annis, noluit dicere ea durare trecentis fere cum ab anno 634 conditæ urbis Romæ usque ad mortem Vespasiani, sub quo scribebat Plinius, intercedant tantum anni 199 ut cuivis notum est. Eodem modo qui dicit *fere trecenti plus minus*, longe post se relinquit numerum ducentesimum, quem certum est comprehendi in trecentesimo. Itaque ut ad id revertamur unde necessario digressi sumus ad inquirendam veritatem, episcopos synodi Ephesinæ fuisse ducentos tantum aut circiter hanc etiam

[f] Cœlestiani non semel damnati sunt in concilio Ephesiensi : nam præter epistolam synodicam ad Cœlestinum, in qua continetur ipsorum damnatio, lecta sunt in cœtu Patrum, et approbata S. Cœlestini acta, atque adversus quoscumque Nestorianos faventes, editi canones.

3. Nunc itaque hic contra eos, eodem Juliano, A cum complicibus suis, in Constantinopolitana urbe constituto, et [a] eum tractantem [b] publice in Ecclesia audiente, [c] primus ejus habitus est sermo, de Græco in Latinum a nobis, verbum de verbo, translatus.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

etiam probari potest quod, ut testatur Baronius, in collectione Cresconiana bibliothecæ Vaticanæ *nominantur et numerantur episcopi qui Ephesinæ synodo interfuerunt centum nonaginta*, et quod idem numerus reperitur in Græco codice bibliothecæ regiæ a nobis laudato in pagina 508 tomi primi novæ collectionis Conciliorum. Adde quod Marius Mercator cum descripsisset nomina episcoporum qui sententiam damnationis tulerunt adversus Nestorium, ea colligens in pagina 218, ait CXCII fuisse episcopos qui interfuerunt synodo contra Nestorium, qui tamen CXC tantum illic reperiuntur. Ex quibus omnibus colligas, ut initio dicebamus, illam sententiam esse veriorem quæ putat episcopos Ephesini concilii fuisse ducentos aut circiter. BALUZ.

[a] Id est, docentem in Ecclesia. Unde Vincentius Lirinensis (*Commonit. cap.* 40) : *Quorum beatorum Patrum sanctum catholicumque consensum, ne quis sibi temere forte contemnendum arbitretur, ait in* 1 *ad Corinthios* (XII, 28) *Apostolus : Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia, primum Apostolos, quorum ipse unus erat; secundo prophetas, qualem in Actibus Apostolorum legimus Agabum; tertio doctores, qui tractatores nunc appellantur, quos hic idem Apostolus etiam prophetas interdum nuncupat, eo quod per eos prophetarum mysteria populis aperiantur. Hos ergo in Ecclesia Dei divinitus per tempora et loca dispensatos, quisquis in sensu catholici dogmatis unum aliquid in Christo sentientes contempserit, non hominem contemnit, sed Deum.* Utinam id legerent, qui doctoribus scholasticis calumniantur.

[b] Inde apparet, sermonem hunc habitum fuisse a Nestorio, non tantum ante depositionem, quod nemo jure inficiatus fuerit; sed etiam anno episcopatus secundo, et eo quidem tempore, quo necdum Pelagiani fuerant ejecti ex urbe regia : siquidem et illi interfuere dicenti in Ecclesia, et Nestorius jam *multis, frequentibusque angorum imbribus inundatum* se fuisse, præfando testatur, et imminebat baptismi solemnitas, ut traditur num. 12, id est, in Quadragesima. Cum ergo Socrates scribat (*Lib.* VII *cap.* 29), Nestorium, maxima omnium lætitia et gratulatione, ordinatum fuisse ann. 428, IV idus Aprilis, hoc est, die octava; cumque anno illo Pascha inciderit in diem 27 Pharmuti, quod docet Cyrillus (*Homil. paschali* 5), id est, in diem 22 Aprilis, quæ decima tertia fuit ab ordinatione Nestorii, fatendum est hunc sermonem habitum non fuisse ann. 428, quo Nestorius ante Pascha non mergebatur magnis angorum imbribus, sed magna potius omnium gratulatione fruebatur.

Neque vero rejici potest in ann. 430, quandoquidem Pelagiani, qui Nestorium in Ecclesia tractantem audierant, statim post oblatum imperatori a Mercatore Commonitorium, urbe Constantinopolitana expulsi sunt : oblatum vero est Commonitorium anno 429 (*Merc. in titulo Commonitorii*).

Hanc opinionem confirmat, non tantum ratio temporum jam explicata, sed etiam consuetudo Ecclesiæ, qua solebant catechumeni, initio Quadragesimæ nomen dare, ut inter competentes censerentur, quemadmodum ex concilio Laodiceno colligere est. Immo et argumentum petitum ex litteris, sive quas Nestorius ad S. Cœlestinum dedit ann. 429 in causa Pelagianorum, sive quas sanctus Cœlestinus ad Nestorium rescripsit III idus Aug. ann. 430. Serius enim respondit, causasque moræ initio litterarum adducit; et tamen inter respondendum perinde Pelagianorum meminit ac si vel adhuc reipsa Constantinopoli existerent, vel saltem nondum sciret ejectos. Cum igitur Pelagiani Constantinopoli sint ejecti, aut exeunte ann. 429, aut ineunte ann. 430, ut conjicitur ex Mercatore, consequens est ut sermo ille coram Pelagianis in Ecclesia Constantinopolitana anno secundo Nestorii habitus sit.

Sed quo mense vel qua die? non nemo conjicere posset habitum ἐν τῷ Εὐαγγελισμῷ τῆς ἁγίας Παρθένου, id est, *die Annuntiatæ Virginis*, quæ 25 Martii. Primum propter hæc Nestorii verba : *Vos video in divinis rebus extentos hanc capere voluntatem, quæ in tot festivitatum circuitu non obtorpescat, quarum omnium origo Dominicæ bonitatis adventus est.* Nam illo maxime festo celebratur Dominicæ bonitatis adventus. Deinde totus fere sermo positus est, partim in explicanda salutatione angelica, partim in conferendis beatæ Virginis et Evæ partubus. Denique dies Annuntiationis recte convenit cum tempore quo vicina diceretur baptismi solemnitas, Paschate siquidem incidente in diem 7 Aprilis, ut constat ex S. Cyrillo (*Homil.* 17 *paschali*), certe a festo Annuntiationis ad B magnum sabbatum, quo celebrabatur baptismus, duodecim tantum dies intercessissent.

Verum duo ancipitem facere possunt hanc conjecturam : alterum est canon primus decimæ synodi Toletanæ jubentis ut festivitas Matris Dei, quæ Incarnatio seu Annuntiatio est, tota Hispania celebraretur XV kal. Januar., id est, diebus octo ante Nativitatem Domini : *Quod tamen*, inquit, *nec sine exemplo decedentis moris, qui per diversas mundi partes dignoscitur observari, videtur institui. In multis namque Ecclesiis a nobis et spatio remotis et terris, hic mos agnoscitur retineri.* Quæ enim Ecclesiæ remotæ spatio, præter Orientales? Quandoquidem et Africanæ, et Gallicanæ, et Italicæ Annuntiationis memoriam recolebant die 25 Martii, ut ex Chrysologo aliisque colligitur. Et vero vix ullus veterum qui ante sextum sæculum vixerit, aperte loquitur de tempore quo festum Εὐαγγελισμοῦ in Constantinopolitana Ecclesia agebatur, tum quia prioribus illis temporibus Annuntiatio forte nondum censebatur inter ἑορτὰς κυριακὰς, C quibus habebantur solemnes seu panegyricæ orationes; tum quia majores olim non pro eodem sumebant, quod nunc aliqui solent, Εὐαγγελισμὸν definita quadam die contigisse, et annua festivitate recoli. Unde

[c] Primum intellige, non simpliciter inter omnes, sed ex iis quos Nestorius de peccato originali dixit; nam omnium omnino primus fuit decantatus ille quo imperatorem Theodosium incendit ad omnes hæreses profligandas, adhibitis verbis quæ non perinde accepta sunt ab omnibus auditoribus (quamquam laudabilia forte videri poterant, sin minus ab homine adhuc hospite atque invidioso prolata fuissent). Audiendus Socrates (*Lib.* VII *cap.* 29) : *Nestorius, quamquam a plerisque ob temperantiam laude et prædicatione efferebatur, tamen quales præterea ejus mores fuerint, primus illius doctrinæ exorsus prudentibus viris satis demonstravit. Nam simul ac episcopus IV idus* D *Aprilis ordinatus fuit, Felice et Tauro coss., extemplo cum orationem apud imperatorem haberet, hanc sententiam, quæ multis in ore est, coram universo populo protulit :* Mihi, o imperator, terram hæreticis tu purgatam tribue, et ego tibi cœlum retribuam. Tu mihi in profligandis hæreticis subveni, et ego tibi in profligandis Persis subveniam. *Hæc verba, quamvis illi, quibus odio habebantur hæretici, lubentes audiverint, tamen his qui ex oratione noverunt de interiore mentis cogitatione conjecturam facere, neque ejus animi levitas, neque iracundia, neque præterea inanis gloriæ aviditas (præsertim cum ne minima quidem mora interposita ejusmodi voces tam temere profunderet) obscura esse potuit.*

SERMO PRIMUS.

Tractatus in Adam in ecclesia publice habitus.

Habitus est a Nestorio, secundo sedis anno, in magna ecclesia, initio Quadragesimæ, post discessionem catholicorum, in magno suorum cœtu, audientibus Pelagianis, de pœnis humano generi a Deo propter peccatum Adami inflictis et Incarnatione solutis. Nihil fere disertius apud Græcos reperitur. Commode in duodecim partes distribuitur.

1. [a] Multis et frequenter angorum imbribus inun- A datus, atque hoc apud memetipsum revolvens, in vestram respiro amabilem audientiam. Abjecta enim mœrorum sollicitudine, illud quod mihi ex vobis est recipio gaudium, quo vos video in divinis rebus extentos hanc capere voluntatem quæ in tot festivitatum circuitu non obtorpescat, [b] quarum omnium origo Dominicæ bonitatis adventus est.

CASTIGATIONES ET NOTÆ

Unde Baronius (*In Martyr. ad diem* 25 *Mart.*), cum affirmaret ab Augustino asseri (*Lib.* IV *de Trin. c.* 5) Annuntiationem, secundum traditionem majorum, VIII kal. Aprilis celebrari, amplius quiddam profecto dixit quam Augustinus significet. Nam eo loci nihil aliud scribit, quam a veteribus tradi ea die factam, angelo nuntiante, Incarnationem.

Scio tribui Gregorio Thaumaturgo hæc verba (*Orat.* 1 *de Annuntiatione, interprete Combefio*) : *Hodie divinas laudes læto personant modulatu angelorum chori, ac Christi adventus splendor fidelibus illucescit. Hodie lætum nobis ver Christus sol justitiæ claro nos lumine collustravit*, etc. Quibus Annuntiatio videtur verno tempore collocari.

Scio et ista Chrysostomi aut esse, aut saltem dici (*Apud Combefium in Biblioth. concionat.*) : *Ubi post frigidam hiemem verni temporis calidior tempestas illuxerit, terra pariter virentem producit herbam*, etc. *Age ergo quando et nobis cœleste ver Christus ex virginali exortum utero*, etc.

Verum nec Bellarminus tres Thaumaturgi orationes in Annuntiationem indubitatas censet, cum multum discrepent a genuinis operibus; nec Savilius citatum Chrysostomi sermonem inter certos recenset.

Scio denique Anastasium Antiochenum episcopum, qui et Sinaita dicitur (*Serm.* 1 *in Annuntiat.*), aperte loqui de die 25 Martii, quemadmodum et Leonem imperatorem de verna tempestate; sed uterque posterioribus illis temporibus vixit, de quibus vix ulla est quæstio : agimus vero de prioribus et Nestorii sedem antecedentibus.

Alterum istud conjecturam dubiam facit. Cum hic sermo Nestorii totus sit de capite III Genesis, in quo sententia Dei in Evam peccatricem continetur, habitus videri debet initio Quadragesimæ; quo tempore nimirum de initio Genesis tractatus fiebant in Ecclesia, ut colligimus ex homiliis Chrysostomi aliorumque Patrum Græcorum. Nam homilia prima in Genesim ita inscribitur : λόγος παραινετικὸς εἰς τὴν εἴσοδον τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς. Inscribitur et homilia quæ prima sequitur septuagesimam septimam in Genesim : ἐν ἀρχῇ τῆς τεσσαρακοστῆς εἰς τὸ ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανόν, etc. Inscribuntur et quæ solent apud alios reperiri, *in Adam.*

Etsi hæc difficultatem facere possunt, dubitationemque aliquam, opinari tamen par est eodem tempore celebratum olim Εὐαγγελισμὸν Constantinopoli, quo consequentibus sæculis; cum nulla mutationis facta sit a veteribus mentio, et plura, nec levia, argumenta in hanc opinionem inducant.

[a*] Cum hic sermo dictus sit ann. 429, initio Quadragesimæ, antequam a Proclo panegyrica oratio de Virgine Deipara fieret, Nestorius eos videtur angores tunc passus, quos Cyrillus ad Cœlestinum scribens memorat (*Part.* I *conc. Ephes. cap.* 14) : *Erat episcopus quidam Dorotheus nomine, Constantinopoli eadem quæ Nestorius sapiens et sentiens, vir quæstus causa adulationi impense deditus, linguaque ad temeritatem usque, ut scriptum est, promptus. Hic dum frequens esset in ecclesia populus, reverendissimo Nestorio in cathedra Constantinopolitanæ ecclesiæ sedente,* B *surrexit, et magna elataque voce inclamare ausus est :* SI QUIS MARIAM DEIPARAM DIXERIT, ANATHEMA SIT. *Mox ingens universi populi clamor et discessio consecuta est, nolebant enim diutius cum eis communionem habere, qui tali mente talique sensu præditi essent. Quin et hoc ipso quoque tempore plebs Constantinopolitana (levibus quibusdam vanisque hominibus, et iis qui ipsi adulantur dumtaxat exceptis) a synaxi abstinet; abstinent ab eadem omnia pene monasteria, eorumque archimandritæ; abstinet et magna quoque pars senatus, verentes ne ipsomet et illis quoque quos Antiochia discedens inde secum abduxerat, quidvis perversum evomentibus, aliquod in fide detrimentum accipiant.*

Quin et Eusebius, etsi tunc temporis laicus tantum causas ageret, ausus est tamen publicam adversus urbis regiæ episcopum contestationem proponere in hanc formam (*Part.* I *conc. Ephes. cap.* 13) : *Quicumque schedam hanc acceperint sunt, eos per sacrosanctam Trinitatem adjuro obtestorque ut eamdem episcopis, presbyteris, diaconis, lectoribus nec non et laicis* C *quoque Constantinopoli habitantibus ostendant, ejusque exemplum, ad evidentem hæretici Nestorii confusionem, iisdem impertiantur, ut qui eadem prorsus sentiat, quæ Paulus Samosatenus ante* 160 *annos, a catholicis episcopis anathemate condemnatus.*

Accedat factum simplicis illius monachi, cujus meminit Basilius diaconus et archimandrita in supplicatione oblata imperatori (*Ibid. cap.* 30) : *Denique simplex quidam monachus, zelo vehementi instigatus in medium ecclesiæ progressus, cum synaxis celebraretur, impietatis præconem, quod hæreticus esset, ab ingressu prohibere conatus est; sed hunc ille cæsum magnificis præsidibus tradidit, flagrisque denuo dissectum et publice cæsum, præcone non absque clamore præeunte, in exsilium expulit*, etc. Hæc enim mirum quantum alliciebant animum hominis, cujusmodi depingitur ab eodem Basilio, his quasi coloribus : *Nestorius comminationibus, insectationibus, exsiliis, callidis pravisque machinationibus perterrefacere molitur; et quo* D *suam insaniam suamque impietatem confirmatiorem reddat, quæcumque excogitari possunt, sine discrimine aggreditur. Non Deum timet; nullum hominem veretur; nullum episcopum veneratur; nullum sacerdotem, aut clericum, aut sanctum monachum, aut religiosum laicum honorat; nullam pœnam iniquis decretam formidat; nullam denique legem ministrorum iræ divinæ in ejus provocatores : sed superbia, qua omnes parvi pendit, elatus, pecuniisque et corruptorum quorumdam hominum potentia fretus, et, ut libere quod res est dicamus, vestra quoque dominatione fretus hæc facit*, etc.

[b] Hæc et alia, ut solitus erat, desumpsit ex Chrysostomo, cujus sunt hæc verba (*Homil. de S. Philog.*) : *Appetit festum omnium festorum maxime venerandum, tremendumque : quod si quis appellet omnium festorum metropolim, haudquaquam aberret : quod autem hoc est, Christi secundum carnem γέννησις. ab hoc enim festum Epiphaniorum, ac sacrum Pascha, Ascensio et*

* Antequam tractatibus Nestorii annotandis manum admoveat non minus pietate quam eruditione commendandus Jesuita, hæcce pauca præfatur : « Neque juvat, neque fas videtur hominis hæretici sermonem aliis illustrare notis quam quibus vel historia temporum vel Ecclesiæ consuetudo, si qua tangitur a Nestorio, pateseat magis : dogmata enim ne pura quidem, ut hic sunt aliqua, ab impuro fonte haurire velim cum purissima apud alios Patres aperta sint. » EDIT.

2. Ante hunc in mœrore et gemitu universum erat constitutum genus humanum, sub sententiæ illius clamante contra originem maledicto : [a] *Multiplicans multiplicabo tristitias tuas et gemitus tuos* (*Genes.* III, 16). Propter hoc Dominici adventus, et tantorum bonorum, ille primus est, gaudiique nuntius : *Ave, gratia plena* (quæ vox ad Virginem facta est) : *Dominus tecum* (*Luc.* I, 28), *propterea quod ex te sanctum vocabitur Filius Dei* (*Ibid.*, 35). *Tecum*, inquit, et *ex te; tecum* videlicet divinitatis [*Baluz.* deitatis] adventu; *ex te* autem, per formam susceptam humanitatis ex illa.

3. Quando igitur infantem, o gentilis, in præsepio positum audieris et pannis involutum, noli in carnem quæ videtur offendere, sed illius infantis cogita dignitatem, [b] matrem quæ se genuit Deitate procreantem, humanitus [*Baluz.* humanitate vero] in illa formatum et eam formasse divinitus; involutum secundum carnem pannis, Deitatis vero providentia omnia continentem; pro corporis natura lactari, divinitate autem omnibus qui nascuntur lactis nutrimenta uberrime largientem.

4. Forsitan super tali munere Gabriel ad Virginem ideo exclamabat : *Ave, gratia Dei plena.* Mox enim, ut omnium Dominus Christus huic vitæ natus est, omnium tristium capitulum dissolvit, mutansque naturæ fetus maledictos, absolvit nativitatem illam quondam in corporibus condemnatam; delevit quoque illius sententiæ edictum, quod naturæ connascitur, id est, *multiplicans multiplicabo tristitias tuas et gemitus tuos. In mœroribus paries filios* (*Genes.* III, 16).

A 5. Sed illud quidem quod dictum est, *paries filios*, fecunditatis erat benedictio. [c] *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Genes.* I, 28); genitrix enim est incrementi providentia. *In mœroribus autem paries filios;* peccati fructus ostenditur. Nam sicut edere vivificatorium donum est generi a Creatore collatum; ante peccatum enim de cibo ad protoplastum Dei constitutio loquebatur : *Ex omni ligno quod est in paradiso ad escam manducabis* (*Genes.* III, 16). Sic in mœroribus manducabis, ex maledicto introitum habuit. Non enim dixit Adæ Deus : *Quia audisti vocem mulieris tuæ, et quia manducasti, idcirco te damno;* sed : *Quoniam manducasti ex ligno de quo solo præceperam tibi ne manducares, propterea in sudore manducabis panem tuum* (*Ibid.* III, 17). [d] Indoloriæ enim
B primæ illæ protoplasti fuere deliciæ, et laborum agriculturæ penitus liberæ. Sic et de filiorum procreatione non absolute ad Evam Deus post peccatum dicebat, *paries filios;* sed, *in mœroribus paries filios.*

6. Nuptiæ namque divinæ munus sunt bonitatis, ubertas naturæ, machina repugnans contra mortem omnia consumentem; castitatis contra libidinem freni, inculpabilis voluptatis potestas : multiplices autem gemitus in parturitione feminarum, pœna peccati est.

7. Et parere quidem non est maledictum; non enim benedictio in maledictum daretur. In tristitia autem parere, hoc ex maledicto illo onus trahitur post peccatum. Parere namque naturam doloribus punctam, angoribus tabescere, acerbi partuum
C punctam, angoribus tabescere, acerbi partus metum sustinere, immaturos nonnunquam fetus excutere, excedere aliquoties prægnantes tempora

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Pentecoste originem ac fundamentum ducunt. Nisi enim secundum carnem natus esset Christus, nequaquam baptizatus esset, nam id est festum Theophaniorum; nequaquam fuisset crucifixus, nam hoc est festum Paschæ; nequaquam misisset Spiritum sanctum, quod est festum Pentecostes. Itaque ab hoc, ceu fonte quopiam diversi orti fluvii, nata sunt nobis hæc festa, etc.

[a] Locus iste Geneseos cum aliis quæ pertinent ad pœnam peccati primorum parentum, a Juliano simul et Augustino agitatur, illo auctoritatem Scripturæ declinante, isto graviter urgente.

Julianus. *Non est dictum ad mulierem : Orientur in te dolores, aut generabo tibi gemitus, ut post culpam sensus eorum institui viderentur; sed : Multiplicans multiplicabo tristitias tuas; quo ostendit jam esse in naturali ratione, quod se in peccatrice persona, non condere, sed multiplicare, promittit; numquam enim multiplicantur nisi exstantia. Hoc itaque ordine gemitus parturitionum, qui secundum naturam fuerat, ita in hominum corporibus, sicut in pecoribus, institutus, non conditur in Eva, sed crescit, ut peculiari granditate excitatorum affligeretur angorum,* etc.

Contra Augustinus : *Dolorem pariendi pœnam dicimus esse peccati, scimus enim hoc Deum sine ulla ambiguitate dixisse; nec dixisse, nisi prævaricatrici sui mandati; nec ob aliud dixisse, nisi quia irascebatur, suum prævaricatum esse mandatum* (*Lib.* VI *Oper. Imperf. cap.* 26).

[b] Nestorius poterat propter hæc verba videri catholicus, nisi constaret aliunde solitum fuisse sententiis in speciem orthodoxis hæresim dissimulare : habentur enim eadem fere in concilio Ephesino, et apud Mercatorem, nec ipsa quasi catholico sensu dicta, cum Patres, tum Mercator acceperunt. Dixerat Nestorius : *Ut sciatis quanta esset conjunctio divinitatis, cum etiam caro Dominica in infante cerneretur; erat enim idem infans, et infantis Dominus. Laudastis vocem, sed nolite eam parum curiose laudare; non dixi enim, quod idem erat infans et infantis habitator.* Flavianus tamen Philippensium episcopus, cui Patres assensi sunt, his et aliis similibus auditis, cum recitarentur a notario dixit : *Horrenda ac blasphema sunt Nestorii dicta, neque aures nostræ hisce amplius inquinari ferunt.*

Unde Mercator : *Quis etiam*, inquit (*In contradict.* 12 *anathematismi Nestoriani*), *hoc ejus aliud deliramentum æquo animo ferat, quo ait, Christum Jesum suum ipsius Dominum esse? cujus verba sunt ista : « Hoc autem dico ut noveritis quam superexcellens et summa quædam conjunctio existebat, etiam in infante ipso, cum Dominica caro conspiceretur. Erat enim ipse infans et infantis ipsius Dominus. » Quis umquam suus*
D *esse Dominus dictus est? Sed hic cum vult et conatur quartam introducere in sancta Trinitate personam atque substantiam, miræ stoliditatis est et impietatis maculis inquinatus.*

[c] Baluz. rectius habet hunc locum, scilicet : .... *benedictio. Genitrix enim est incrementi providentia. Crescite et multiplicamini, et replete terram. In mœroribus*, etc. EDIT.

[d] Ponit *indoloræ* Baluzius, subnotatque sequentia : « Veteres libri habent *in dolore.* Sane in Bellovacensi scriptum est *indolorie*, sed littera *i* expuncta est antiquitus. *Indoloriam* reperimus apud Sidonium in præfatione epithalamii Polemio et Araneolæ dicti, qui verbum Ciceronis esse ait. Vide ibi Sirmondum et Savaronem. » EDIT.

partubus constituta et onus uteri diutius circumferre, contabescere ipsis sæpe fetibus, interdum etiam post fetum sollicitam esse ne forte quod natum est, lactis nutrimento, ex aliqua inopia, non perfruatur, curare ne adversi alicujus desiderium patiatur, ne doctrinam aliquam infructuosam concupiscat, ne dæmonum incursione vexetur, ne morbo hujusmodi maceretur qui sanitatem difficulter admittat, ne sub alicujus amaro jugo paupertate aliquando rapiatur : horum tristium omnium naturæ sermo magister est brevis : *In tristitia paries filios.*

8. Miserabilis est ista infelicitas : quod votivum enim et optabile fuerat, fit postea fugiendum. Despondentur generandorum filiorum habentes cupiditatem, et hos in mœroribus pariunt. Desiderant fetus, et contra mensium quibus hi sustinentur vociferantur decursum. Optant gaudentque fieri matres, et [*Baluz. om.* et] eorum qui geniti sunt, stimulatæ sepultura [*Baluz.* simulatice sepulturam], diem illam sui partus causam fuisse præsentis queruntur mœroris ; planctibus illud videlicet confirmantes, *In mœroribus paries filios* (*Gen.* III, 17). Huic sententiæ socium est quod nascitur et quod parit : unum eorum in mœroribus pariens, alterum vero in mœroribus nascens.

9. Sed miserator Dominus non despexit illos naturæ fetus condemnatos ; sed feminæ in uterum adveniens, vertit in illa matre consuetudinem pariendi, mutavitque in illa partuum leges (parturitiones enim sanctæ Virginis immunes a mœroribus præparaverat), et naturæ humanæ matrem donavit innuptam, non spernens fetus nuptiarum, neque despiciens. Et hoc modo [*Baluz.* Et post aliquanta ibi : Hoc modo] natus Christus vitam terrenam in cœlestem conversationem transferre dignatus est.

10. Acerbissima namque naturam sententia constringebat [*Baluz.* acerbissimæ sententiæ constringebant]. Quid enim amarius ista sententia? *Multiplicans multiplicabo tristitias tuas et gemitus tuos, in mœroribus paries filios* (*Genes.* III, 16); et denuo : *Maledicta terra in operibus tuis ; in mœroribus manducabis panem omnibus diebus vitæ tuæ* (*Ibid.*, 17); et iterum : *Spinas et tribulos ejiciet tibi* (*Ibid.*, 18). Quorum singula non aliter medicinam sunt consecuta, quam ut [*Baluz. om.* ut] unicuique vulneri, quod erat proximum et familiare, a contrario remedium afferretur.

11. Et respice omnium narum tristium sententiarum a Christo præstitam resolutionem. *Multiplicans multiplicabo tristitias tuas et gemitus tuos* ; per hoc solvit, ubi dictum est : *Ave, gratia* [Baluz. add *Dei*] *plena* (*Luc.* XIII, 28). *In tristitia paries filios* ; solvit per id quod scriptum : *Benedictus fructus ventris tui* (*Ibid.*). *Maledicta terra in operibus tuis* ; solvit per illud : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax* (*Luc.* II, 14). *Spinas et tribulos terra ejiciet tibi* ; [*Baluz.* solvit per] per *spinarum coronam capiti superpositam* (*Joan.* XIX, 5) (eradicatione enim dignæ fuerant, quia tanto capiti propinquaverant). *In sudore vultus tui manducabis panem;* solvit per id quod ait : *Panem, quem ego dabo vobis, caro mea est, quam ego dabo pro sæculi vita* (*Joan.* VI, 52). Solvit, quod adversum nos serpenti dictum est : *Tu observabis ejus calcaneum* ; per hoc quod dictum est : *Dedi vobis potestatem calcare super serpentes et scorpios* (*Luc.* X, 19). Solvit illam, quæ post peccatum facta est, nuditatem, per resurrectionis gloriæ incorruptibile vestimentum.

12. Horum omnium in nullo nulli pars est catechumeno [*Baluz.* cathecumino]. Et [a] quoniam ap-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hic me locus admonet dicere nonnihil de pervulgata opinione quorumdam existimantium (*Vicecomes lib.* I *de Antiq. Bapt. Ritibus c.* 19 *et seqq.*) duobus tantum diebus olim in Ecclesia baptismum celebrari potuisse, Paschate nimirum et Pentecoste ; cæteris interdictum, nisi necessitas urgeret. Fateor hunc morem in Ecclesia Occidentali, saltem cismarina, obtinuisse; nec obtinuisse tantum, sed etiam legibus sancitum ; at contendo in Ecclesia Orientali, præsertim Constantinopoli, aliter rem se habuisse, tresque exstitisse baptismi dies solemnes, festum luminum, quæ Epiphania, Pascha et Pentecosten.

Id colligo primum ex oratione, quam Nazianzenus habuit postridie lumina (*Orat.* 40), quaque in eos qui ex uno solemni die in alterum baptizari differebant, vehementer invectus est : *Hoc et illud causaris,* inquit, *atque excusas excusationes in peccatis, luminum diem exspecto, Paschatis festum pluris facio, Pentecosten exspectabo. Cum Christo baptizari præstat, cum Christo in resurrectionis die ad vitam redire, Spiritus adventum honorare. Quid postea? Veniet vitæ finis in die quam non exspectas, et in hora quam ignoras,* etc. Juvat consulere Nicetam ad hunc locum.

Si quis vero cum Pamelio putet (*In notas ad lib. Tertull. de Baptismo*), diem luminum fuisse ὑπαπάντην, quam nos Purificationem Virginis vocamus, quando proceditur cum candelis, legat ille initium orationis laudatæ, eamque conferat cum præcedente (*Orat.* 39), quæ inscribitur *In sacra lumina* ; attendatque ad hæc verba sub finem, *Christus illuminatur, simul illustremur. Christus baptizatur, simul descendamus, ut simul ascendamus,* et cætera quæ ὑπαπάντη minime, baptismo Christi maxime conveniunt, opinionemque deponet.

Colligo deinde ex oratione 39 jam laudata, cujus initium est : *Sanctus luminum dies, ad quem pervenimus, quemque hodie divino beneficio celebravimus, pro principio quidem Christi mei, hoc est, veræ lucis omnem hominem in mundum venientem illuminantis, baptismum habet ; meam quoque purgationem operatur. Quocirca divinam vocem audite : Ego sum lux mundi* (*Joan.* VIII, 12) ; *et proinde accedite, illuminamini. Tempus regenerationis, desuper gignamur,* etc.

Colligo tertio, partim ex Prato spirituali (*Cap.* 214), ubi fit mentio solemnis baptismi in Epiphaniis celebrati, et miraculo quotannis divinitus comprobati ; tum ex tetrastichis iambicis Damasceni in Epiphaniam, quibus proxissima fit mentio baptismi hoc die fieri soliti.

Colligo quarto ex eo quod inter Græcos canones nullus reperiatur, quod sciam, qui duos tantum dies baptismo tribuat ; unde vix non opinor variam fuisse variis in Ecclesiis particularibus consuetudinem : nam Basilius (*Serm. exhort. ad bapt.*) tradere videtur non admodum obscure in sua Cappadocia duos tantum dies servatos fuisse. Certe in Thessalia in solo Paschate fas erat baptizare, quod a Socrate (*Lib.* V *cap.* 21) et Nicephoro (*Lib.* XII *cap.* 34), velut abnorme quiddam et multorum saluti noxium, reprehensum est.

propinquat baptismi tempus, bonum est [*Baluz. add.* pri- et] hos breviter commonere, ut non se talibus priivent muneribus, [a] morte præventi; quin immo, ne quibus malis obligatus Adam est, ipsis et tantis

A etiam ipsi merganiur. Auferet enim secum unusquisque pœnales sententias adversum naturam prolatas: non enim factus [*Baluz. om.* factus] est [b] particeps corporis ejus et sanguinis, qui per baptismum

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Colligo quinto ex eo pariter quod omnes canones a Vicecomite tam diligenter conquisiti, ut duobus tantum diebus conferri baptismum potuisse probaretur, ad solam Occidentis Ecclesiam pertineant; nec eam quidem totam, sed tantum cismarinam, ut quisque facile intelligat, si modo vel consuluerit collectionem Cresconianam, in qua sunt decreta Siricii ad Himmerium Tarraconensem, Leonis ad episcopos Siciliæ atque Campaniæ, et Gelasii ad episcopos Lucaniæ; vel ea perpenderit quæ referuntur, tum ab aliis pontificibus præscripta, tum a conciliis Gerundensi (*Cap.* 4), Toletano XVII (*Cap.* 2), Parisiensi II (*Lib.* I *cap.* 33), Meldensi (*Cap.* 44), Triburiensi (*Cap.* 12), Moguntino sub Rabano (*Cap.* 3), et aliis.

Colligo denique ex ipsis sanctorum Siricii et Leonis epistolis, quibus cum prohibere voluerint ne mos Græcorum in Sicilia aliisque vicinis Italiæ regionibus gliscens, latius serperet; immo ne alter, longe corruptior, induceretur, quo nonnulli ipsis quoque apostolorum martyrumque natalitiis solemnem promiscuæ multitudinis baptismum celebrarent, agnoscunt procul dubio aliud apud Græcos quam apud Latinos in usu fuisse.

Quod vero cum duobus tantum diebus baptizatum fuisse solemni ritu in Ecclesia Occidentali diceretur, excepta est cismarina. Id factum propter Africanam Ecclesiam, in qua aliud aliis temporibus observatum videtur, non tantum in diversis provinciis, sed in ipsa quoque Ecclesia Carthaginensi. Tertullianus enim (*Lib. de Bapt. cap.* 19) Paschalis tantum et Pentecostes meminit, cum recenset baptismi dies, immo reliquos excludit his verbis: *Cæterum omnis dies Domini est, omnis hora, omne tempus habile baptismo. Si de solemnitate interest, de gratia nihil refert.* At Victor Uticensis (*Lib.* II *de Persecut. Vandalica*) narrat ingens miraculum in baptismo Epiphaniorum contigisse, quippe cæcum revelatione divina monitum ut illa die ad Eugenium Carthaginensem pergeret. *Et episcopus postquam fontem quo baptizarentur accedentes ad fidem benedixisset, oculos a natura clausos comingeret, atque aqua ablutos aperiret: quod perinde accidit atque revelatum fuerat, universis, qui ad solemnem baptismum confluxerant, stupentibus ad tantum miraculum.*

[a] Priscis illis temporibus, non statim ab ortu conferebatur baptismus, ut nunc fit; sed diu sæpe differebatur, non tantum ab adultis, qui sua sponte accedebant; sed etiam ab infantum parentibus, donec adulti fierent.

Omnes tamen interim, dum baptismi tempus adveniret, censebantur inter Christianos: adulti quidem, propter catechumenorum nomen, quod profitebantur; infantes vero, quia moribus Christianis imbuebantur a fidelibus parentibus.

Causa non improbabilis differendi, quoties periculum mortis non imminebat, fuit hæc una pro infantibus, ut Christi jugum subirent volentes, illudque postea tanto religiosius ferrent, quanto prudentius elegissent. Ecclesia tamen posterioribus temporibus vetuit, ne ultra constitutum tempus mora fieret: quæ provida fuit erga infantes pietas, ne propter moram inciderent in periculum salutis.

Ex adultis aliqui, quorum erat in speciem tolerabilior ratio, ad ipsum quoque mortis periculum differebant, ut baptismo, quem intelligebant ab omni reatu purgare, inter moriendum suscepto, securiores salutis ex hac vita migrarent. Differebant alii ut liberius interea peccarent, soluti nimirum legibus, tum religionis, quæ sanctorum vitam præscribit; tum Christiani conjugii, cujus sanctitas violata severius vindicabatur; tum pœnitentiæ de peccatis post baptismum admissis, quæ, ut ferebant tempora, durior et erat et videbatur hominibus non admodum piis.

Nonnulli, fateor, ipsis quoque suadentibus Patribus, se quodam velut tirocinio probabant excolebantque ad sanctimoniam vitæ quam in baptismo voverent: sed isti pauci fuerunt præ aliis illis quos, B propter indignitatem facti, vehementibus sæpe orationibus insectati sunt Patres, sed imprimis Basilius Magnus, Gregorius Nazianzenus, Gregorius Nyssenus, Chrysostomus, aliique plures, quorum tam consona est oratio, ut non temere quispiam conjecerit consequentes ex prioribus ea mutuatos quæ attulerunt.

[b] Ex hoc etiam loco intelligimus, in more positum primis temporibus, corpus et sanguinem Christi recens baptizatis præbere: ut quemadmodum sacramento fidei in Ecclesiæ membra adoptati fuerant, ita sacramento charitatis sanctissime colligarentur inter se, et quasi adunarentur, ut loquitur Augustinus.

Quæ super ea re dixit Nestorius, traditione accepit a majoribus, hanc enim consuetudinem testantur Dionysius (*Lib. de Eccles. Hier. cap.* 2), Gregorius Nazianzenus (*Orat.* 40), Chrysostomus (*Homil.* 20, *ad illuminand.*), etc.

Græcis consentiunt Latini, Tertullianus (*Lib. de* C *Pudic. cap.* 9, *et lib. de Bapt. c.* 19), Ambrosius (*Lib.* IV. *de Sacram. cap.* 2, *et lib. de iis qui myster. initian. cap.* 8), Hieronymus (*Adver. Lucifer.*).

Neque vero soli adulti, sed infantes quoque recentes a baptismo initiabantur sacris mysteriis: hoc tamen discrimine, quod illi sub utraque specie, hi sub sola vini communicabant.

De communione infantium in baptismo superfluum est afferre testimonia Patrum Græcorum, cum Orientalis Ecclesia hunc morem a majoribus acceptum etiamnum servet, ut videre est apud Jeremiam Constantinopolitanum.

E Latinis testis est Gregorius Magnus in Sacramentario, Ordo Romanus, Anselmus, vel quisquis est alius auctor Commentariorum in Lucam, Hugo Victorinus, etc. In Sacramentario Gregorii sunt hæc verba: *Pontifex redit in sacrarium, exspectans, ut cum vestiti fuerint infantes, confirmet eos, qui etiam non prohibentur lactari ante sacram communionem,* D *si necesse fuerit*, etc. Eadem habentur in Ordine Romano.

Qua autem ratione ministraretur infantibus sacramentum sola specie vini, discere est, partim ex Gregorio Magno et Ordine Romano, partim ex Hugone Victorino: nempe recens baptizatis, priusquam lactis quidquam sumerent, nisi in summa necessitate, suum sacerdos digitum sacro calice intinctum sugendum dabat.

Vix certo definire possim quo tempore desierit mos iste, quem Victorinus *primariam Ecclesiæ institutionem vocat*, quemque sua ætate, dato pro sanguine Dominico infantibus vino, abrogatum queritur, et revocari optat. Posset aliquid super ea re deprehendi ex veteribus rituum libris, post annum millesimum, quo nondum hic ritus antiquatus fuerat, conscriptis.

has sententias solvit, et figurarum socius [*Baluz.* non factus verorum] factus, non verorum exemplariorum, non replebitur perfruitione.

ᵃ Et reliqua ad rem præsentem minime pertinentia.

SERMO II.

Item ejusdem tractatus alius ad populum in Adam.

Cur hic sermo secundo loco reponatur, cum quartus sit in codice manuscripto, dicetur ad sequentem sermonem. Habitus videtur eodem anno et eodem loco ac die dominica, cum superior sabbato dictus sit præcedens; sed iidem audierunt Pelagiani, de peccato Adami totum genus suum obligantis, et de adventu Christi totum reparantis disserentem. Sermo disertus est, licet sub finem levior atque juvenilior. Capite caret. Dividitur in duodecim partes.

1. Et auditorum me, qui exspectant [*Baluz.* me expetentium] doctrinam, desiderium movet et imbecillitas ad silentium magis impellit; attamen vim ægritudinis sacerdotalis officii debitum vincit.

2. ᵇ Mox enim, mandato præcedente, tamquam ex eo ostendens naturæ humanæ in sapientia profectum, affert Adæ conspectibus animalia, qui, ad uniuscujusque naturam, singulis ex tempore vocabula imponebat, et fontes nominum, scaturiens quodammodo, effundebat. Et erat quidem Deus *vocans quæ non erant tamquam quæ essent* (*Rom.* IV, 17). Adam autem quæ non vocantur tamquam jam vocarentur.

3. ᶜ O quantorum donorum gratiarum actionem, Adam, Deo meo [*Baluz. om.* meo] non reddidisti! Fictus es ex pulvere, in paradiso habitabas, in abundantia deliciarum degebas, expers dolorum voluptate fruebaris, absque cura ulla tibi divitiæ influebant, Dei quoque discipulus eras, [*Baluz.*.. eras. *Et post pauca ibi :* Conscriptor] conscriptor primus nominum factus es, astitit tibi fera bestiarum natura rationabilibus obedientior, legem tulisti in nominibus animalium imponendis, sermone cum Creatore mutuo utebaris.

4. ᵈ *Et post aliquanta ibidem.* Angeli ad peccatorum offensi corruptelam, pœnam nostram differri [*Baluz.* nostram ut difficile sententes] sentientes, non mediocriter movebantur, et adeuntes Deum clamabant : *Vis euntes colligamus zizania* (*Matth.* XIII, 28)?

5. Dæmones nihilominus sperabant, aut [*Baluz.* velut] Sodomiticam totius mundi conflagrationem, aut diluvium, ut [*Baluz. om.* ut] Noe tempore, vehementius exspectabant. ᵉ Diabolus autem proferebat, quod est adversus naturam, illud chirographum, quod scriptum est : ᶠ *Terra es, et in terram ibis* (*Genes.* III, 19). Et instabat ex hoc, ge-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ᵃ His verbis Mercator aperte satis testatur se non retulisse integrum sermonem, prout a Nestorio dictus est, quemadmodum nec tres alios sequentes, sed ex singulis ea delibasse quæ ad rem suam pertinerent, id est, ad confutandam hæresim Cœlestianam, de mortalitate Adami.

Suspicor ea quæ prætermissa sunt, a Nestorio, Chrysostomi, ut erat solitus, exemplum secuto, adversus eos qui baptisma differrent dicta fuisse.

ᵇ Multa procul dubio desunt, eaque spectantia, vel ad formationem hominis e limo terræ, vel saltem ad ejusdem collocationem in paradiso voluptatis, vel etiam ad impositum a Deo mandatum abstinendi ab arbore boni et mali. Horum enim trium mentio fit, non solum cap. III Genes., ante narrationem adductorum animantium ad Adam, sed etiam num. 3 istius sermonis, ubi Nestorius, conversa ad Adamum oratione : *Factus es*, inquit, *ex pulvere, in paradiso habitabas, in abundantia deliciarum degebas*, etc.

ᶜ Gelasius papa post explicatum diaboli superbientis lapsum, conceptamque invidiam erga hominem, quem *secundæ conditionis imaginem Dei* vocat : *Iisdem motibus*, inquit (*In opusc. cont. Pelag.*), *aggreditur in securitate degentem, quibus de summis ad ima male confisus ipse deciderat. Hinc illa felicitas paradisi primis hominibus constare non potuit. Hinc illa primæ conditionis integritas, dum ita de se fidit, tamquam ipso, qui condiderat, non egeret; nec de perceptis agit gratias, quod nusquam fecisse memoratur; nec de conservandis quæ sumpserat, poscit auxilium; nec ad eum etiam pulsata tentatoris accessu, devota concurrit et consulit, suæque se credit inter prospera voluntati. Facile sine præsidio Creatoris patuit deceptoris insidiis, et in prævaricationem fracta consequenter illiciti, conditionem præfixæ mortis invenit, meritoque est competenti subjecta vindictæ; quoniam nec de bonis fuerat devota retinendis, nec malum præcaverat antepræditum, dum per majoris ambitum potestatis, Deum se scilicet fore præsumentis, foveas hostilis persuasionis incurrit; et quæ, si suo ordine mansisset grata factori, perpetuum summæ commercium deitatis potuisset apprehendere ; competenter, sine debito summæ divinitati officio, copiosa promissione frustrata, ad divinitatem non potuit pervenire*, etc.

Locus iste, licet longior, visus est afferendus, partim quia hujus temporis opinionem continet de gratia orationis; partim ut catholica veritas non ore sacrilego Nestorii, sed sanctiore summi Pontificis traderetur.

ᵈ Videtur interposita fuisse historia, tum peccati ab Adamo inobediente commissi, tum latæ a Deo sententiæ, non tantum in reos ipsos parentes, sed etiam in filios iræ naturæ exstituros ; quam tamen ob sententiam non continuo mortui sunt homines, sed mortales evaserunt, eo quo sæpe dixit Augustinus modo.

ᵉ Post mentionem factam dæmonum, diaboli meminit singulari numero, more sanctorum Patrum, qui eo nomine appellare solent unum ex prævaricatoribus angelis, quem Christus (*Joan.* XII, 31; *Luc.* XXIII, 53; *Marc.* I, 13; *Matth.* XXV, 41) *principem hujus mundi*, *potestatem tenebrarum*, *et Satanam nominavit*, *cui et angelis ejus paratum* dixit *ignem*, in quem maledictos ire jubet, cum formam supremi judicii repræsentat.

Eumdem Augustinus vocat *principem impiæ civitatis*, atque *improborum caput*; vulgo *lucifer* dicitur, crediturque tenere in reliquos dæmones principatum, sive privilegio antecellentis naturæ, sive quadam tyrannide post iniquam aliorum, quos sollicitavit, defectionem.

Creditur et parentes humani generis, collecta in Dei ultoris imaginem rabie, per se tentasse, cum alios soleat ministerio dæmonum, ut Patres tradunt. Per se quoque dicitur, præ invidentia in deserto Christum aggressus et in animam Judæ immisisse tradendi Domini consilium, etc.

Ille est, quem specie draconis cum Michaele velut æmulo pugnasse, et a victore alligatum Joannes Apostolus inducit (*Apoc.* XII, 7), quemque ait *accusatorem fratrum nostrorum ante conspectum Dei nostri die ac nocte* (*Ibid.* 10), atque hinc diaboli nomen accepit.

ᶠ Notant Patres, statim prolata in serpentem ma-

nerationes hominum morte consumens.

6. In tanta itaque rerum difficultate, cum essemus spebus melioribus destituti, fit naturæ reconciliationum maxima copia. Nascitur enim Mediator orbis et Dei, non sicut Jeremias, aut quilibet alius prophetarum, qui contempti sunt, sed qui habet horum quæ vult datricem conjunctam sibimet Deitatem; non unius gentis mediator, sicut Moyses Judæorum; sed, sicut Paulus inquit: *Unus Deus, et Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus.* [a] Homo persona, qua videtur et paret; Deus autem conjuncta Deitatis natura; mediator pro natura nostra adversum diabolum suscipiens causam.

7. Ille peccatum ex Adam tamquam chirographum proferebat; ex [*Baluz.* et e] diverso Christus, ex carne sine peccato debiti hujus evacuatione nitebatur; ille condemnationem quæ per Evam adversus totam naturam processerat relegebat; Christus vero mortificationem [*Baluz.* justificationem] quæ per beatam Mariam generi obvenerat referebat; ille obtendebat [*Baluz.* referebat; intendebat] in paradiso escæ incontinentiam [*Baluz.* escam incontinentium]; Christus a contrario aceto potatam in se humanam naturam nullum ob peccatum esse monstrabat.

8. Solvit omnia quæcumque adversum nos diabolus allegabat, et causæ hujus victoriam prædicabat, dicens: *Nunc judicium hujus mundi est* (*Joan.* XII, 31). In me, inquit, judicatur hic mundus, de mea Incarnatione superatur. *Nunc*, inquit, *judicium est hujus mundi, et princeps hujus mundi mittetur foras* (*Ibid.*), tamquam de judicio improbus calumniator, exsolutum chirographum proferens, et in non de-
B bentes infestus insiliens.

9. Sed hoc beneficium omnibus confert lavacri salutaris necessarium sacramentum: qui enim ablutus est baptismo, fit illius domesticus, et concorporatus, et

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ledictione, qua jussus est terram comedere, dictum homini a Deo: *Terra es, et in terram ibis*; ut allegoricus verborum istorum sensus indicaretur, homines nempe a diabolo absumi perdique propter peccatum, non animo tantum, sed etiam corpore, quantum Deo permittente licet. Unde Nestorius alios interpretes secutus addit: *Et instabat ex hoc generationes hominum morte absumens.*

[a] Posset aliquis suspicari suam Nestorium prodidisse hoc in loco hæresim, qua duos in Christo filios, duasque asserebat personas, solo morali nexu conjunctas. Videtur enim humanam personam admittere, qua Christus cernitur et paret, Christumque sola conjunctione cum deitate, Deum dici; qui purus Nestorianismus. Verum potuit dictum illud catholice intelligi, mediatorem scilicet vere esse et hominem, propter indutam a Verbo formam hominis qua nobis appareret; et Deum, propter formam seu naturam Dei formæ hominis conjunctam. Credibile tamen est, hæretico sensu virum hæreticum locutum fuisse.

Proderit tamen hoc in loco nonnulla cum Cyrilli, tum Nestorii dicta explicare, quæ sua vel insolentia, vel obscuritate facere possunt negotium. Videretur enim forte cuipiam minus oculato in his rebus, a Cyrillo Nestorius in eo reprehendi, quod ipsamet est catholici dogmatis formula, ac quasi tessera; et a Nestorio vicissim approbari, suumque dici, quod Cyrillus καθολικωτάτως pronuntiat.

Cyrillus igitur cum Nestorii sententiam exponeret: *Cæterum*, inquit (*Lib. de Rect. Fid. ad Regin. num.* 13), *nomen hoc, Christus, quidam nescio quo modo Dei Patris Verbo, etiam seorsum ac per se, hoc est, ut extra carnem positum mente concipitur, convenire asserunt; mox vero in illum quoque similiter illud competere contendunt, qui ex sacra Virgine natus est, prout hic quoque per se separatim subsistere consideratur; postremo ambobus simul, perinde ac uni, congruere tradunt, ratione nimirum conjunctionis, ut ipsi loquuntur, in unam illos personam colligantis. Nam vere illius secundum naturam unionis nulla apud illos habetur ratio, etiamsi unam hanc mysterii hujus viam planam, et ab omni errore tutam propositam habeant, et hæc illarum simulata confessio non est sincera, sed atri veneni imposturæque plena*, etc.

Et scribens ad Nestorium (*Epist.* 2), cum catholicam sententiam exponeret: *Asserimus*, ait, *Verbum unita sibi secundum hypostasim carne, animata rationali anima, inexplicabili incomprehensibilique modo hominem factum, et hominis filium exstitisse, non per solam voluntatem aut beneplacitum*, οὐδὲ ὡς ἐν προσλήψει προσώπου μόνου, etc.

Nestorius autem rescribens Cyrillo (*Part.* I *conc. Ephes. cap.* 9) verbis catholicis videtur locutus. *Quia enim*, inquit, *mortis facturus erat Apostolus mentionem, ne quis hinc Deum Verbum patibile esse colligeret, subjungit nomen hoc, Christus, quod utramque naturam, patibilem, inquam, et impatibilem in unica persona denotat, quo idem nimirum Christus patibilissimus et impatibilis citra periculum concipi queat; illud quidem secundum humanam naturam, hoc vero secundum divinam.*

Et paulo post (*Ibid. num.* 2): *In eo autem laudo, quod distinctionem naturarum, secundum divinitatis et humanitatis rationem, harumque in una persona conjunctionem prædicas, quodque Deum Verbum altero ex muliere ortu minime indiguisse affirmas, et quod divinitatem pati non potuisse diserte pronuntias; hæc enim revera et orthodoxa, et vanis omnium hæreticorum circa Domini naturas opinationibus quam maxime ad-
C versa sunt.*

Verum facilis est totius difficultatis solutio, si modo observentur duo: alterum, nomen personæ accipi posse, et reipsa nonnumquam accipi a Patribus, sensu, si licet ita loqui, theologico, pro *hypostasi naturæ rationalis*; nonnumquam sensu quasi forensi, pro eo, qui jus habet atque auctoritatem res gerendi; alterum, differre plurimum id quod est, conjungi naturas, vel assumi naturam, ab eo quod est, conjungi personas, vel assumi personam solam: si conjunguntur personæ, vel sola persona assumitur, nexus est, ut aiunt, moralis tantum; si vel naturæ conjunguntur, vel assumitur natura, intercedit nexus etiam substantialis. Ut autem assumatur alicujus persona, satis est si species ejus induatur, ejusque partes agantur et locus teneatur; sed si natura vere dicenda sit assumi, necesse est accidat, ἕνωσις φυσικὴ καὶ οὐσιώδης.

Nestorius igitur locis antea citatis personæ nomen accepit forensi more; quare, licet reipsa conjunctio-
D nem naturarum factam diceret, secundum solum affectum et κοινωνίαν τῆς αὐθεντίας, nil mirum tamen si factam simul affirmaret in persona, Verbo scilicet induente formam hominis, eique dignitatem communicante; nil mirum quoque si ea de causa reprehensus fuerit a Cyrillo velut hæreticus. Laudandus alioquin tamquam catholicus si nomen personæ, ut Cyrillus, more theologico sumpsisset. Deinde voluit conjungi personas naturarum duarum in Christo, eamque conjunctionem vocavit προσωπικὴν ἕνωσιν, propterea quod una alterius jure et honore fruebatur; sed hoc conjunctionis genus, quam συνάφειαν dicebat, Cyrillus pro eo ac debuit, acriter insectatus est.

familiaris, qui illud chirographum solvit, et cum ipso cœlorum efficitur incola : *ubi enim ego*, inquit, *illic et minister meus est* (*Joan.* XII, 26).

10. Manet autem debitor catechumenus, tanquam ejus qui evacuavit chirographum, alienus; [a] cujus anima cum de carne migraverit, angelis perductoribus animarum se interponens diabolus, Hanc, inquit, meam exstantem cur eripitis animam? Meum jus, meam invaditis possessionem, meos invaditis debitores; et si etiam id videtur, quod fit apud [*Baluz.* sicut etiam videtur apud] homines, melior hæc de catechumenis oratio obtinebit, addente [*Baluz.* obtinet, hæc addente] diabolo : Hi eis in terris ecclesiarum januas claudunt; vos autem ad eorum susceptionem de cœlis occurritis. Juri meo, o angeli, vim inferre conamini.

11. Quid enim vobis cum catechumenis videtur esse commune? Non sunt renati ex aqua et spiritu, ut perducantur a vobis ad regna cœlorum. Hæredidati, quæ obnoxia mihi est, non renuntiaverunt. [b] Evectionem regiam non habentes, cursu regali iter quo pacto conficient?

12. Sed hæ nunc diaboli adversus naturam obmutuere allegationes, cui cum fiducia reclamat illa baptizata natura : *Coexcitavit nos, et consedere fecit in cœlestibus in Christo* (*Ephes.* II, 6), cui est gloria in sæcula.

SERMO III.

Item [c] *ejusdem tractatus in* [d] *ecclesia publice habitus, cujus initium est*, Sol quidem, *etc.*

Visum est hunc sermonem, quemadmodum et sequentem, exscribi debere primum, prout reperitur in excerptis Marii; deinde integrum, ut habetur tomo VII Operum Chrysostomi editorum a Savilio : nonnihil enim discriminis intercedit; quod conjecturæ postea non improbabili occasionem dabit.

1. Sol quidem supra terras altior factus, et ad nos usque ex Oriente discurrens, noctem mutat in diem, somnum [*Baluz.* somnos] excutit, et nos operibus reddit; lumen autem scientiæ Dei de somno desidiæ animum suscitat, cogitationes illuminat, et eas erigit ad virtutes. Hanc nobis lucem illucescere erat semper optabile; et solem quidem istum visibilem si quis non videat, vivit, siquidem vivit et [*Baluz. om.* et] cæcus, auditu tantum solis notitiam habens; animæ vero, si ignorent Deum, sine sole sunt prorsus mortuæ, tametsi quispiam eas vivere suspicetur, de quibus etiam Dominus ait : *Sinite mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22).

2. [Baluz. *Et post aliquanta ibi :*] [e] Sed ille qui

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hæc pene poetica fictio plus habet artis oratoriæ, quam sinceræ theologiæ, quamvis non absimile quiddam legatur etiam apud auctores Nestorio meliores.

[b] Alludit ad ea quæ habentur lib. XII Cod. Justin. tit. 51, et in Cod. Theod., de Cursu publ. angar. et parang. Est autem evectio licentia cursus publici usurpandi, data vel a principe, vel a præfecto prætorio, functis dignitate civili et militari. Cursus vero publicus, quem fiscalem Spartianus, Nestorius regalem vocat, erat obsequium certis locis, in publico itinere, ad publicas necessitates expediendas, constitutum. Hoc qui curabant in provincia, curiosi dicebantur; qui in singulis locis, stationarii; qui in ipsa via, deductores seu custodes. Confert igitur Nestorius baptismo collationem cum evectione, transitum ad meliorem vitam cum cursu publico seu regali, baptismo tinctos cum dignitate præstantibus, angelos animarum custodes cum deductoribus, diabolum cum curiosis.

[c] Hactenus quæsitum fuit quem hic tractatus haberet auctorem. Savilius post Frontonem Ducæum sensit quidem suppositum Chrysostomo (*Tom.* VII *Operum Chrysost.*), sed non aperuit cujus foret. Asterium parentem dixit Combefisius (*Tom.* II *Biblioth. Concionatoriæ*), propter similitudinem dictionis; Mercator Nestorium, nec dubiam facit fidem, quippe qui et adfuerit, cum diceretur, et editum interpretatus sit Latine, et ex ipso excerpserit non pauca, quibus ipso patroni testimonio hæresim Cœlestii confutaret : quanquam, ut tantum Mercatoris testimonium deficeret, poterat ipsa per se oratio suum satis auctorem, sin minus prodere, saltem accusare Nestorianæ impietatis; siquidem de Christo loquitur non semel tanquam de puro homine. Quod cum bene animadverteret Combefisius, miror qui potuerit Asterio tribuere, viro apprime catholico, sermonem tam impium. Observa primum, lector, in Græco textu Savilii ea tenore continenti conjungi quæ apud Marium disjunguntur, interjectis solemnibus excerpentium vocibus : *et postea*, *et post aliquanta*; quanquam interjici potuerunt crebrius quam oporteret, solo notariorum vitio. Observa deinde sermonem, qui apud Savilium unus est atque continuus, in duos apud Mercatorem dividi; appositumque fuisse suum posteriori exordium, aliaque non pauca, quæ in Græco nulla sunt. Opinor tamen non improbabiliter dici posse, vel a Mercatore, vel potius a notario, posterioris sermonis fragmento subjunctum fuisse prioris excerptum, quæ pars si suo corpori reddita sit, ut certe debet, totam auferet vel perturbationem, vel dubitationem. Observa denique sermonum titulos, sive oscitantia, sive imperitia notariorum, ita confusos esse, ut sin minus ex aliis locis atque etiam conjectura restituantur, perpetua perturbatio futura sit. Duos igitur in Adam dictos a Nestorio sermones reor; duos de lucta Christi cum diabolo. Primi hunc esse verum titulum : *Tractatus in Adam in ecclesia publice habitus, cujus initium est*, Multis quidem, *etc.*; secundi : *Item ejusdem tractatus alius ad populum, in Adam*; tertii : *Item ejusdem tractatus in ecclesia publice habitus, cujus initium istud est*, Sol quidem, *etc.*; quarti denique : *Item ejusdem in id quod scriptum est* : Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me, *cujus initium istud est*, In alium sermonem. — Ita Garnerius. Cui assentit Baluzius, nisi quod habeat in titulo tertii sermonis... *tractatus in Adam*..., ac desideret Garnerium non indicasse qua auctoritate asserat Mercatorem in Ecclesia adfuisse cum diceretur a Nestorio. EDIT.

[d] Id est, in basilica S. Sophiæ apud Constantinopolim, quæ aliquando magna, aliquando per excellentiam ecclesia dicebatur; in ea enim solebant episcopi orationes solemniores habere ad populum, unde et ipsæ inscribantur habitæ in magna ecclesia. Hunc titulum præfert oratio Nazianzeni ad Patres primi Constantinopolitani concilii; præferunt et multæ, tum Chrysostomi, tum Procli, etc.

[e] Christum intelligit, qui utramque mortem, Adami peccato contractam, superavit : spiritualem nimirum, quæ Dei ab anima separatio est; et corporalem, quæ animæ a corpore solutio. Notandum vero priorem non charitati, ut oportebat, sed scientiæ privationi a Nestorio definiri. *Animæ*, inquit, *si ignorent Deum, sine sole sunt prorsus mortuæ, tametsi quispiam eas vivere suspicetur*, etc. Et paulo post : *Duplex enim in nos mortalitas quassabat*...

cum mortalitatis genitore luctatus est, ex utraque A vitam mortalitate [*Baluz.* et ex utraque vita mortalitatem] redemit. Duplex enim in nos mortalitas grassabatur; una quidem accidens mortali ex peccato factæ naturæ; altera, quæ scientiæ abjectione contingit. Ignorare enim Deum, insensibilitatis quæ ex morte evenit similitudinem gerit. Utriusque ergo mortis opifex diabolus factus est, quem Christus elidens, ex utraque vitam [*Baluz.* vita] nostram mortificatione levavit : animam videlicet præceptis vivificantibus erigens, resurrectione vero id [*Baluz.* et *pro* id] quod mortale est recreans atque restituens. Impulsore enim collapso, quod ab eo impulsum fuerat sublevatur.

3. Hujus [Baluz. *Et post aliquanta ibi :* Hujus nobis] [a] luctaminis vitæ imago relicta est. Ubi? [*Baluz.* B *om.* Ubi?] Respice in deserto. Ibi hanc [*Baluz.* hominem] elevavit divina natura, tyrannicida imagine tyrannum per deserta terrens [*Baluz.* terendo].

4. *Item post aliquanta ibidem :* Dedit quidem hominibus victum per cibos, et corpori stabilitatem per escam : [b] docuit autem me Scriptura divina Deum naturæ terminos superare. Memini enim vocis clamantis divinæ, famem et deserta homines non formidare, sed etiam ibi hoc respondere debere : Ferat opem Deus, et pereat panis, quia etiam sine cibo vivificator est Deus; absque esca quoque vivet caro, si eam vivere præcipiat Deus; sic inquiens, scriptum est (*Matth.* IV, 4), et sic credo, de divinis eloquiis fiduciam gerens, nec exspecto vitam quæ ex solo cibo contingit. C

5. *Item post aliquanta ibidem :* Per quæ offendit Adam, per hæc reconciliat Christus. Quondam [*Baluz.* Quoniam] ex infidelitate et esca corruerat, non credens Deo, et cecidit, cum manducasset; veniens Christus a fide et continentia [*Baluz.* ad fidem et a continentia] incipit : unde fuerat collapsa natura, eam inde restaurans.

SERMO IV.

Item ejusdem, in id, quod scriptum est (Matth. IV, 9) *:* Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me, *cujus initium istud est,* In alium sermonem, *etc.*

1. In alium sermonem lingua perurgente, repromissionum mearum [c] præcedens magister memor, luctam me vobis Dominicam debere submonuit, et ad hujus redhibitionem coarctat.

2. [Baluz. *Inter cætera et infra :*] Habeo gratiam commonenti [*Baluz.* commonentibus], et in exsolutione debiti magnam fiduciam gero. Qui enim chirographum peccatorum pro nobis exsolvit, reddet pro me quoque apud vos contractum de eodem luctamine debitum meum.

3. *Item post aliquanta ibidem :* Cum calorem fidei diabolus in corde perspexit, tunc nocivus laudator aggreditur, et nocturna visa machinatur, accipiens dormientis sensum dormitatione lassatum, tamquam angelus lucis alloquitur. Cum jam vigilantis oculis quadrigas objecerat, vocem quoque per aerem emiserat clariorem, rectum, inquiens, o homo, judicium Dei, thesauros accipere.

4. *Item post aliquanta ibidem :* Eadem arte suspicatus est quod potuisset etiam Dominum [d] irritare. Erant autem illorum omnium præsentium quæ tunc gerebantur præfigurationes rerum omnium futurarum, et Ecclesiæ ædificandæ munimina. Sicut enim in Adam hominum natura accipiens fundamentum,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

una quidem accidens mortali ex peccato factæ naturæ; altera quæ scientiæ abjectione contingit, etc.

Hinc mihi gravis quædam suspicio suborta est : Nestorium de peccato originali aliquatenus dissensisse a Pelagianis, de gratia interiore omnino consensisse. Cum enim fassus esset naturam humanam ex peccato factam mortalem, diabolum utriusque mortis opificem, et mortalitatis genitorem, quod erat catholicum, ex utraque tamen mortificatione asseruit levatam a Christo vitam nostram, præceptis animam vivificantibus erigente, resurrectione corpus restituente, in quo videri potest, quod Pelagianum omnino est, gratiam Dei in sola lege et doctrina constituere. Et vero, perlectis diligenter omnibus ipsius sive sermonibus, sive librorum excerptis, nihil occurrit quod pro vera Dei gratia faceret, plurima quæ pugnarent, ut suo loco observabitur.

[a] In Græco habetur τῷ βίῳ, id est, viventibus seu mortalibus; βίος enim aliquando mortales, et humanum genus, quod in vivis est, significat; quem in sensum scripsit auctor libri de Mundo, qui tribuitur Aristoteli, συνεπιμαρτυρεῖ δὲ καὶ ὁ βίος ἅπας, τὴν ἄνω χώραν ἀποδοὺς Θεῷ, id est, assentiuntur omnes mortales, sublimem regionem tribuentes Deo.

[b] Annon alludit ad minas commoti erga se propter impietatem populi? Harum mentionem facit initio sermonis illius contra catholicos, cujus est initium : *Contumelias quidem hæreticorum in me arbitror tamquam infantium cachinnos, et horum in mare comminatas submersiones, perturbationum quoque desideria, et persecutionum nova quæ incudunt molimina*, etc.

[c] Magistri nomine significat eum qui coram episcopo in ecclesia populum doceret, cujusque sermonem excipere solita erat brevis episcopi oratio, vel approbantis dicta, quod frequentius; vel castigantis, quod interdum accidebat.

Erat ille magister ut plurimum unus de presbyteris. Sic Chrysostomus coram Flaviano Antiochiæ; sic Nestorius ibidem coram Theodoto; sic Constantinopoli Anastasius coram Nestorio; sic Augustinus Hippone, coram Valerio, docendæ plebis munere functus est.

Episcopi tamen minorum sedium aliquando in majoribus ecclesiis coram episcopo primate docebant plebem; ita Augustinus frequenter Carthagine, audiente Aurelio, sermonem fecit; ita Theodoretus Antiochiæ, coram Joanne; Proclus Cyzicenus et Dorotheus Martiopolitanus Constantinopoli, præsidente Nestorio, etc.

D Quin etiam interdum alii alterius quoque diœcesis episcopi verba faciebant : fecit certe Epiphanius, et Constantinopoli coram Chrysostomo; et Hierosolymis, præsente Joanne. Fecit et Paulus Emesenus Alexandriæ coram Cyrillo : et neque tunc etiam deerat oratio præsidentis antistitis, quæ sermonem hospitis consequeretur, immo et reprehenderet. Id docet tum Joannis Hierosolymitani Epiphanium, tum Nestorii Proclum arguentis exemplum.

[d] *Inretire.* Garnerius ediderat *irritare*, quia in libro Bellovacensi scriptum est *inritare.* Nos reposuimus *inretire*, quia in Vaticano legitur *inritire.* Nemo autem non videt editionem nostram esse meliorem. BALUZ.

ejusdem fundamenti ruina collapsa est, et facta est sub manum et potestatem diaboli, qui dejecit Adam; sic Dominum Christum Ecclesiæ fides habens fundamentum, manet ejusdem fundamenti virtus immobilis, et secura, atque inconcussa sui capitis firmitate, quæ divelli non possit.

5. *Item ejusdem ibidem inter cætera et infra: Hæc omnia*, inquit ad Dominum, *tibi dabo, si procidens adoraveris me* (*Matth.* IV, 9). Ex dimidio invitus prædivinas, diabole; reddes enim mundum Domino, quem inique tibi addixeras in servitutem, sed verberatus, non adoratus. Ne te arbitreris cum Adam habere sermonem, promissione enim illexit Adam, ac suasit Deum illum esse futurum, et hac persuasione dejecit: modo quoque Christo omnipotentiam promittebat, quod spe altitudinis eum dejiceret, arbitrans; sed dignam repulsa meruit responsionem: *Vade retro, Satana, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Ibid.* 10).

6. *Item ibidem inter cætera et infra: Et ecce*, inquit, *angeli accesserunt, et ministrabant ei* (*Ibid.* 11). Et nos igitur cum angelis Domino servitium dependamus: exsiliamus in cœlum, ministerium in terris implentes angelicum, indefessis aliis animam sublevemus [*Baluz.* subjiciamus]; eum, qui collapsam erexit nostram naturam, tota virtute diligamus; adoremus eum qui nostrum inexorabilem inimicum dejecit atque prostravit.

ALTERA VERSIO SERMONUM III ET IV
IN UNO REDACTORUM.

In hæc verba: Si Filius Dei es, mitte te deorsum. *Matth.* IV.

Item in hæc: Assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde, etc. *Ibid.*

1. Quemadmodum sol supra terras se attollens, et ab Oriente currum ad nos agitans, noctem fugat, dormientes excitat, operibusque reddit, sic divinæ cognitionis jubar mentem velut evigilare jubet, cogitationibus lucem affundit, et nos ad virtutes excitat. Atque hanc quidem lucem nobis, quam solarem illucescere optabilius est: possis enim, tametsi careas aspectu solis, vivere (uti reipsa cæci vivunt, qui solem auditu tantum norunt), cum e contra quæ divinæ scientiæ sole non collustrantur animæ, mortuæ sint, licet vivere videantur: de quibus est etiam ea Domini vox: *Sinite mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22).

2. Sed nos hac utraque morte liberos ille fecit, qui cum auctore mortis ac parente luctatus est. Duplex quippe mors in nos cadit: altera, quam secum affert mortalis naturæ conditio; altera quam infert divinæ amissio cognitionis, quæ nos omni cœlestium rerum sensu destitutos, adeoque mortuis simillimos efficit. Hujus utriusque necis diabolus artifex est, quem ubi Christus fregit elisitque, hanc utramque mortem a natura depulit: anima quidem salutaribus documentis erecta; corpore vero mortali resurrectionis ope reparato. Sic eo prostrato, a quo oppressi
A jacebamus, nos antea labantes et impulsi, stabimus deinceps et erigemur.

3. Hujus pugnæ, quam Christus iniit cum diabolo, humano generi monumentum et imago relicta est, ut in eam intuens vires et animos erigat. Ubi autem est imago illa? Desertum aspice; illam enim ibi gratia velut appendit, ac tamquam in tabella cæsum tyrannum, et a se in eremo perterritum exhibet. Arenam igitur videmus, desertum; pugilem vero, diabolum, famem Christi proritantem; tres denique Christi cum hoste congressus, tria responsa, e lege pugnæ, quæ monet ut pugiles ter manus conserant.

4. Age vero, triplicem luctam recense. *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Hinc initium pugnæ cum Domino diabolus fecit. Cui Christus:
B *Non in solo pane vivit homo*; sic tutum se ab hoste, illæsumque præstitit. *Si Filius Dei es, mitte te deorsum*: en secunda diaboli congressio. *Non tentabis Dominum Deum tuum*; elusere voces illæ vim et petitionem adversarii. *Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me;* sic lucta cœpta est iniri tertio; in qua Dominus, ut peritus athleta, molestum et male pugnacem adversarium diabolum, ex arena campoque certaminis expulit: *Vade post me, Satana; scriptum est, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.*

5. Ita contemplare hanc luctam, ut luctari ipse quoque discas, fiasque e spectatore discipulus. Prima Christi cum dæmone pugna, contra voluptates depugnare te docet; fames enim certaminibus origi-
C nem et ansam dedit; fames, inquam, dura illa, impotentis tyranni more, cupiditas; fames voluptatum quærendarum causa et caput: cibi enim appetentia freni patiens non est; cum scilicet videt venter delectationem propositam ejusmodi, quæ recusari sibi non possit: quam quia multi moderari et coercere non potuerunt, eo sunt adacti ut providentiam negarent esse, perinde ac si Deus esurientium curam non gereret. Ad hunc scopulum diabolus Christum impellit, ea spe ductus fore ut hominis more fame stimulati ad illum facile allideretur. Deum quippe unitum homini nesciebat; neque vero ad Deum ut esurientem accessisset: quo enim pacto, quem Deum esse nosset, de cibo interpellasset, qui suam ipsius naturam famis expertem esse novit? Quem
D igitur videbat ut hominem, eumdem ut hominem alloquitur: *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Divinæ adoptionis in Christo curiosus explorator, provisor cibi fame ipsa pejoris, olim spem falsam divinitatis per vetiti ligni fructum assequendæ, hominibus injecerat; nunc idem Christi famem proritat, ostendens desertum in quo præter lapides nihil erat: ut locus ipse inveniendarum escarum desperationem augens, diffidentiæ perturbationem injiceret ejus animo, filiique affectum erga parentem Deum adimeret.

6. Sed age, tentatorem consideremus et quos totidem verbis laqueos tendat, inspiciamus. *Si Dei Filius es*, inquit, *dic ut lapides isti panes fiant.* Dei

Filius, ait ille, nuper appellatus es, cum es baptizatus. Audivi prædicantem vocem : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III); quam ego compellationem ut adulationis et magnifici joci plenam, atque ut operæ pretium honoremque sine leviculum irridebam. Tu interim gaudebas in sinu, tibique jam persuades esse te dilectum illum, ac præfidens exsultas, sic tamquam in cœlo ipso sis, ac Deo præ cæteris acceptus et in deliciis. Ecquis autem pater ille censendus est, qui esurientis filii curam nullam gerat? Qualis patronus ille ac tutor, qui clientes non pascat? Tu vero jam dies quadraginta jejunus produxisti, patre de tua fame nihil interim sollicito, et multorum dierum esuriem nullo commiserationis sensu otiose contemplante. Parentem sane filii amantem, qui ne panem quidem esurienti proli largiatur! Egregium filium, quem ne pater quidem alat extrema in fame! Charitatem in te suam ostendat, panemque porrigat, nutriat esurientem natum in deserto. Lapides mutare in panes potest : id modo ab eo pete, jam prope enectus fame. Hoc beneficium ab eo si exoras, nihil recuso quominus Filius Dei sis, eoque nomine merito glorieris; id vero priusquam consequaris, noli tantum tibi nomen arrogare.

7. Næ honorem veri honoris expertem, humanitatemque inhumanissimam! miseretur, ut occidat; curam simulat, et exitium struit, laudumque poculo dulcissimo venenum propinat; Christum ad diffidentiam veterator instigat, provocat ad cibos petendos, non ut esurientem sublevet, sed ut inescatum et ad petendum instigatum, mox tamquam diffidentem, impellat ad peccandum aliquid in Deum; ut qui hæc olim falso dixisset : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.*

8. Quid ad hæc Christus Dominus? non statim Deum in se latentem prodit, ne prædam absterreat, sed ut aliquis de vulgo hominum, reponit : *Scriptum est enim*, inquit, *non in solo pane vivit homo*, *sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Nihil admodum, inquit, perturbat me ciborum inopia; non mihi mirum aut inexspectatum accidit, quod hic esuriam in deserto; neque ut existant panes e lapidibus, oro. Multæ sunt quibus Deus nobis provideat viæ; neque unius generis modi, quibus indigentiæ nostræ consulat. Cibos ad vescendum dedit hominibus, fercula scilicet carni et corpori congruentia; eumdem vero naturæ terminis ac limitibus non circumscribi, sacra me pagina docuit; neque excidit e memoria divina illa vox homines admonens, de fame solliciti ne sint, cum Deus id abunde curet. Quamobrem parce gerere curam esurientis, aut mihi desertum ostendere, ut ad desperationem me adducas; providerit utique Deus, tametsi panes ipsi nulli præsto sint. Enimvero sine cibis vitam ille nostram tueri potest, et absque carnali edulio caro vivet, cum eam Deus vivere jusserit. Sic scriptum est, inquit, sic credo, divinis verbis fretus; neque vitam meam ex unis aptam esse cibis, suspensamque reor.

9. Ita Christus, ad gratiam Dei nobis conciliandam, iisdem rebus usus est, quibus Adam peccavit in Deum : cum enim hic infidelitate et cibi vetiti esu prolapsus in crimen sit (nam ob incredulitatem et gulam corruit), Christus, qui naturam reparaturus venerat, a fide et temperantia ducit initium. Quare, deposita veluti larva, bellum apertum illi dæmon solitis artibus inferre meditatur. Antequam esset hic editus in lucem, inquit secum, insidias partui per suspicionem adulterii molitus sum; ea spe frustratus, eumdem jam natum Herodis opera circumvenire atque opprimere tentavi : hac quoque parte elapsa mihi præda est; victus sum, quamdiu aliena pugnavi manu, nunc per me ipse bella geram. O cæcam pugnandi cupiditatem! A quo vixdum nato victus est, eum nunc virum factum aggreditur. Adesdum, manum cum viro confer, o dæmon; experire iterum, et periculum illius virium rursum facito.

10. Jam quidem domitus et fractus fuit in primo congressu, cum ad esurientem accessit (quo pacto victus fuerit audivistis); nunc autem acceptæ cladis resarciendæ cupidus, vires audaciamque duplicat. Et qui a primo artificio inani usus est et irrito, neque famelicum decipere potuit, alteram adhibet machinam. Nihil actum est, inquit, mihi prima illa fraude, quæ tamen Adamum profligaverat; hanc deponam, et omittam eum inescare velle cupiditate cibi. Videtur enim voluptatum esse potens, qui proposita delectatione vescendi, ne induci quidem potuerit, ut panem jejunio multorum dierum levando posceret, carneis istis armis vinci nescius. Inveni callidiorem decertandi viam, suppetit mihi hamus dulcior gloria, qua nihil sectari jucundius mortales solent; in qua non tantum inest illecebrarum plurimum ad eos illaqueandos, sed est etiam duplex operæ pretium, utpote quæ inanitati suæ dementiam ac temeritatem adjunctam habet, cum fere qui cupiditate gloriæ incenditur, ad fastum sit elationemque præceps. Est autem unde iste gloriæ videatur esse debere avidior : proclive quippe est ut qui jam tot dies jejunus perstat, de se sentiat jactantius aliquid : hominem titillabo; accedam sic tamquam ad virum aliquem justum, et ansam inanis gloriæ subministrabo, aliqua psalmorum sententia, quam ejus causa multo ante pronuntiatam esse fingam; sic interrogatione subdola inescabo. Ad interrogationem porro faciendam appositus erit locus aliquis præceps, arripiam eum et protraham in templi pinnaculum, cumque summo fastigio insederit, tum ego suggeram istud opportune : *Si Filius Dei es*, *mitte te deorsum; scriptum est enim quoniam angelis suis mandavit de te*, *et in manibus tollent te*, *ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Omnino alterum continget e duobus, ut aut verbis meis credat, aut ea repudiet : si bonam in partem orationem meam accipiet, ac sibi tamquam justo adulabitur, pronum erit ut, sicuti proposuero, det se præcipitem : ita projiciet corpus e summo apice, et siquidem interierit e lapsu, mortuum deri-

debo; sin vero etiam postea superstes fuerit, id habebit saltem, ut a me inanis gloriæ plagam acceperit, inductus videlicet oratione mea, ut se temere daret præcipitem. Jam si recusantem et abnuentem videbo, vocabo illum in invidiam et odium apud Deum, ut olim Jobum, divinæ adoptionis dignitatem et beneficium ab eo violatum obtrectans in hunc modum: Recitavi illi scriptam a te sententiam, dixi ea verba quibus certam illi salutem spondebas, et dubitavit tamen projicere sese in subjectam altitudinem. Apparet eum promissis tuis nequaquam fidere. Quonam ergo pacto eum qui tam parum fidei tuis habet verbis, filium appellasti?

11. Quid strueret adversarius, Christus non nescivit. Permittit illi sese trahendum, et non secus atque homo hominem, sequitur: ubi vero fastigium institit, tum dæmon proferre meditata verba: *Si Filius Dei es, mitte te deorsum.* Respondeamus dicenti diabolo: Si hoc esse proprium hominis illius credis, qui Deo Patre gaudeat, ut in ipso periculo casuque maneat omnis damni ac periculi expers, habes unde istud pateat quod quæris: hoc enim ipso apparet eum esse Dei Filium, quod illum qui tibi est ad latus, et sub ictu ac manu, non deturbas tamen agisque præcipitem, jamdudum deturbare gestiens: sed aliud nihil potes scilicet quam hortari et suadere lapsum, impellere non potes. Quid est, inquit, non sponte das te in præceps? At age, projice te nihil hæsitans, *mitte te deorsum*: *scriptum est enim quod angelis suis mandavit de te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Quæ dum hostis diceret, ostendit se nescire illum quem alloquebatur Deum esse; si enim Deum esse nosset, non ad lapsum e summo fastigio incitasset. Norat Deum neque altitudine ulla depressiorem, neque ulla planitie non patentiorem esse; sed eumdem, ut assurgere cum summis quibusque rebus, iisque exæquari, ita cum æqualibus et planis pariter protendi, adeoque omni offendendi periculo vacare; et impingere pedem hominis, non Deum ipsum posse. Argumento sunt igitur hæc diaboli verba, non eum egisse cum Christo ut cum Deo.

12. Jam verborum sententiam et mentem audiamus. Dicebas modo, inquit: *Scriptum est: Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Neque non ipse laudavi tuam in Deum fidem; sed, siquidem altera Dei vox ea est quæ testatur quod *angelis suis mandavit de te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum;* ostende te Dei verbo fidem adjungere, teque demitte securus omnis detrimenti ac periculi. En commodum locus præceps qui te Filium esse Dei asserat; en lapsus qui Dei curam de te comprobet: si enim hinc præcipitans, erigeris deinde salvus et incolumis, vera procul dubio erit illa vox, quæ te Filium Dei prædicavit; siquidem Deus hoc tibi antea spopondit, se curam tui demandaturum angelis, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

13. Ex olenti vasculo profers unguentum, o diabole, veteremque renovas historiam. Leo quidam a Samsone interfectus, mellis favum gerebat in ore,

A tametsi mortuus jaceret ac fetidus; tu instar leonis illius mel e Scripturis depromptum stillas ab ore, idemque responso Domini subinde prostratus jaces: *Scriptum est enim*, inquit: *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Neque renuit Christus projicere se, neque annuit: si enim abnegasset præcipitare se, dedisset ansam diabolo accusandi sui, ut qui Dei verbis diffideret; si vero annuisset, visus esset arrogantior, et ad ostentationem proclivior. Eam ergo responsionem dedit, qua nec assentiri nec recusare videretur: *Non tentabis*, ait, *Dominum Deum tuum.* Nequaquam ait, *Non tentabis me Dominum tuum:* hoc enim si diabolus audivisset, non adortus esset eumdem ut hominem postea hisce promissis: *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Quid ergo respondit?
B Psalmorum, inquit, voces, utpote veras, amplector, prorsusque spem habeo in Deo, qui se auxilio non defuturum spondet. Scio angelis demandatam esse hominum curam; at non ita si homines dent se in caput præcipites, non si sibi manus violentas afferant, non si temere Deum tentent.

14. En igitur victum fusumque secunda vice diabolum: ad tertiam tentationem insurgit. Hujus quoque tertiæ tentationis seriem vobis debet explicare sequens oratio, quam si absolvero, debitum omne, quod meo promisso, quasi chirographo, firmavi, repræsentavero. Cujus quidem debiti persolutio, ut mihi vobisque perjucunda, sic uni diabolo acerba est et invisa: quippe cui pretium suæ temeritatis sua sit ipsius clade persolutum. Mihi quidem certe video
C jam esse duas promissæ orationis solutiones factas: restat pensitanda tertia, cæteris, opinor, gravior ac difficilior; de tertio scilicet artificio diaboli, quod ordine quidem tertium, astutia et gravitate primum est; ultimum numero, ejusmodi tamen ut inter cætera ob vafritiem primas facile ferat: in superioribus enim tentationibus ferenda erat illius malitia. Non sollicitabat ad manifestam a Deo defectionem; sed divinis tantum abutens monumentis ac Scripturis, et hæc verba, *Si Filius Dei es*, Christo oggerens, ita pugnabat impie contra Deum, ut artem tamen dissimularet per speciem causamque pietatis.

15. In hac tertia tentatione nudam rabiem et malitiam aperit, nullisque integumentis personatam nequitiam præ se fert; adorari se postulat ab eo qui
D ab omnibus adoratur, et ex iis quæ jam audivit a Christo, in eam spem venit, ut adorationem extorquere se ab eodem posse putet. Ubi enim vidit ex oraculis fidei omnia loqui Dominum, et negare Deum esse tentandum, putavit illum pronum esse ad credendum, neque admodum laborare in explorandis anxie probandisque rebus quæ sibi proponerentur. Igitur composita rerum specie pulcherrima progreditur, sic tamquam spectaculi novitate animum illius oculosque perstricturus. *Assumit illum diabolus*, inquit sacra pagina, *in montem excelsum valde, et ostendit illi omnia regna mundi et gloriam eorum.* Fictitiam adumbrat imaginem, et eas quæ fiunt ex aere picturas rerum et formas imitatus, componit

mundi molem incompositam, et umbratilis regni decora fabricatur, ratus nimirum hujus imaginis inani splendore Christi ad credendum facilitatem inducendam in errorem. Etsi ne intelligit quidem se contra seipsum pugnare, dum Christum ad hanc adorationem instigat. Pollicere potius illi mundi opes omnes, ne cadens te adoret. Pergit tamen: *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Qui Paulo asserenti avarum esse cultorem idolorum non credit, audiat idolorum parentem Pauli verba vera esse contestantem: Qui me adoraverit, inquit, huic aliena dabo. Annon igitur qui aliena possidet, diaboli cliens et assecla est? ipse enim aliena se donaturum pollicetur: ita donans aliis, ut aliis noceat, nec nisi furta sua largiens.

16. Huc autem spectat illius ista liberalitas in Christum, ut eum ad procidendum coram se, tantorum donorum pollicitatione leniter inducat. Voluptate ciborum iste duci non potest, inquit, vel inanis gloriæ titillari suavitate. Duo quæ mihi sunt ad pugnandum tela certissima, diffregit; quærendum aliud mihi telum potentius. Inest omnibus hominibus dominandi libido: quæstum et rem facere, si ferat occasio, recusat nullus; avaritia, omnium animis infixum veluti quoddam vulnus est. Hanc sagittam depromam pharetra. Ubi porro figam hominem? quis adjuvabit consilium locus? Utinam congressus essem cum illo in edito aliquo monte! Dat situs editior facilem prospectum in omnem partem: inde nullo negotio camporum ubertatem subjecissem illius oculis; obtulissem spectandos regum thesauros; vitæ pompam omnem et fastum sub uno aspectu posuissem, alia quidem, ut reipsa sunt, ostendens, alia per artem effingens. Cum hominum natura tam facile muneribus et lucro irretiatur, si viderit quæ sunt in orbe terrarum splendida et illustria, statim ad ea possidenda exsiliet; ostentatas divitias arripiet avidus, in easque habendas cupiditate feretur incitatissima: umbram accipiet pro veritate, et solus rerum aspectus fidem homini faciet, cæteroqui ad credendum undique versatili. Posce panem, inquiebam; respuit, nihil dubitans quin a Deo etiam sine pane pasceretur. Projice corpus deorsum, urgebam; discussit hæc verba, cum Deum esse tentandum negaret. Adibo jam illum cum hac inani specie rerum et pompa: omnino imponam illi, et persuadebo ut procidat mihi ad genua, tamquam si a Deo ipso tentaretur: credet, inquam, homo ad credendum minime malus et morosus. Mox ubi deceptum irrisero, missum illum faciam.

17. Hujusce præclaræ deliberationis conscius Christus pergebat cum eo in montem excelsum. Meditatas fraudes explicare diabolus incipit: variarum rerum fictitiam imaginem oculis objicit. Neque artificiosam calliditatem Christus redarguit aut refutat, sed veluti fraudis nescius contemplatur. Ille vicisse dolo et spectaculi fallacia ratus, adversariumque oblata specie captum suspicans, ac veluti certam de reliqua victoria conjecturam faciens, exaggeratis, et quæ moderatorem orbis ac arbitrum decerent, verbis, mendacia magnifica blaterat. *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Non intueris, inquit, o homo, amplitudinem orbis? non cernis quot et quantæ possessiones istæ sint? non fremis ad aspectum infinitorum prope regnorum? horum ego dominus sum: hæc palatia pro arbitrio meo inter homines a me dividuntur, et habitanda conceduntur; cæteris ego te facile antepono, dignumque judico qui orbe solus toto regnes: a me accipe potestatem et robur, quo mundo regendo par sis: hoc unum tu vicissim pro tantis donis repende mihi, adora me. *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.*

18. Ex parte prophetas, invitus licet, o diabole: reddes tu quidem mundum, quem indigna servitute oppressisti; at non item auferes adorationis cultum, sed flagellorum pœnam. Noli enim putare tibi esse cum Adamo colloquium; Adamum quippe illexit spe divinitatis, et male persuasum pessumdedit: nunc pariter omnium rerum imperium ac principatum Christo defert, quem amplitudine promissionis persuadendum ac prolapsurum itidem sperat. Responsum quod merebatur abstulit: *Vade post me, Satana: scriptum est enim, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.* Recede, Satana. Recte hic omnino Satanam illum nominatim vocat, ut herus quispiam, qui servum se occultantem de nomine vocans, hoc ipso indicat eum non esse clam. Apage! mitis hæc et mansueta vox est, at comminantis tamen, ut videre est, et velut indignantis Domini, perinde ac si diceret: Frustra laborasti in tegenda fraude tua, detracta est tua tibi larva, desperasti victoriam; nunc demulcere me vis et eblandiri donis, jam meam venditionem agitas, jam proditoris usurpas voces. Intempestivum emendi mei consilium iniisti, exspecta consortem tuum, et pactionis administrum Judam; recede modo, dum crucem, quæ me manet, subeam; recede, inquam, me quippe modo non emes. Apage! serva dona tua proditori; hoc unum a me nunc habebis: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.* Ne hominum obsequia partiri cum Deo, et vindicare tibi velis; illi soli debitores sunt.

19. *Tunc,* inquit, *recessit ab eo diabolus.* Magna sane Christi fuit hac in extrema lucta et insignis victoria. Ut enim generosus ac fortis pugil sublimem adversarium attollit, moxque ex alto præcipitat ac elidit; ita Christus Dominus diabolum deductum in montem, et spe inani sublatum, ab eadem excelsa spe deturbatum ac dejectum perfregit.

20. Hujus admiratio victoriæ stupentes angelos excivit, et ad stipandum cœlesti satellitio victorem congregavit. *Ecce enim,* inquit, *angeli accesserunt, et ministrabant ei.* Nos angelos imitati, parem cum illis Christo cultum ac obsequium exhibeamus, studia nostra cœlo probemus, beatarumque ministeria mentium in terris obeamus; animam nostram deponamus in iis manibus quæ vinci nesciunt; naturæ lapsæ restauratorem diligamus; amplectamur eum qui

communis inimici vires ac nervos incidit, et jugi A memoria victoriam gloriæ nostræ vindicem prosequamur; prostrato diabolo insultemus, et impudens caput convellentes, uno ore, omnibusque præcordiis exclamemus : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*. Ipsi gloria et potestas in sæcula sæculorum.

III.

SYMBOLUM [a] THEODORI MOPSUESTENI
ET EJUS REFUTATIO.

PRÆFATIO MARII MERCATORIS.

[b] Marius mercator Christi servus Lectori conservo suo salutem.

1. [c] Græcus sermo Theodori est, quondam episcopi oppidi Mopsuesteni, [d] provinciæ Ciliciæ. Hunc ergo pro facultate, qua valeo, in Latinum sermonem, verbum de verbo, transferre conatus sum; B pravum ejus de dispensatione Dominica, et a fide catholica alienum, ac satis extorrem sensum, quo Nestorium Constantinopolitanæ urbis quondam episcopum secum male decepit, Latinis volens auribus insinuare, cavendum modis omnibus, non sequendum;

2. Simul admonere volens, [e] Julianum, ex epi-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Dictus est ille aliquando Antiochenus a patria, sæpius Mopsuestenus a sede, quam tenuit. (Est autem Mopsuestia oppidum Ciliciæ secundæ sub Anazarbena metropoli, et diœcesi Antiochena.) Usus est familiariter Joanne Chrysostomo propter communionem patriæ, vitæque, et studiorum sub Diodoro Tarsensi. Episcopatum tenuit triginta sex annos, obiit ann. 428. Plurimos habuit discipulos, sed nominatissimos tres, Joannem Antiochiæ, Nestorium Constantinopolis, Theodoretum Cyri episcopos.

[b] Multa docet hoc in prooemio Mercator, sed tria C præsertim in hunc usque diem vel dubia, vel ignota: primum, symbolum quod interpretatur vere esse Theodori, quod negavit Facundus Hermianensis, minoris hac in parte quam Marius fidei; alterum, Julianum cum suis sociis ad Theodorum Mopsuestenum perrexisse, ut ab eo sic tamquam a magistro, aut potius parente dogmatis Cœlestiani, erudiretur adversus Augustinum catholicæ fidei acerrimum defensorem, priusquam secundum Opus elaboraret; postremum, habitam in secunda Cilicia synodum, in qua mox ab excessu ex provincia Julianus damnatus sit ab ipsomet Theodoro.

[c] Hæc præfatio videri poterat non disjungenda a suo sermone, et proinde conferenda in secundam partem Operum Marii Mercatoris, ad quam pertinet symbolum Theodori Mopsuesteni; tamquam Nestorianæ impietatis fons: debuit tamen, meo judicio, in primam quoque partem referri, quandoquidem complectitur non pauca ad Julianum historiamque D Pelagianam spectantia, immo longe plura quam quæ sint Nestoriani negotii. Ne vero sua deesset singulis partibus materies propria, nihil nunc observandum in notis putavi, nisi quod ad rem Pelagianam pertineret.

Habet vero præfatio partes omnino quatuor: in prima suum Mercator in interpretando Theodori sermone Græco consilium aperit. Enarrat in secunda peregrinationem Juliani in Ciliciam, et qua de causa Theodorum convenerit. Facit in tertia mentionem damnati ejusdem Juliani in synodo provinciæ Ciliciæ secundæ. Quarta locum tenet epilogi.

De tempore, quo vel epistola prooemialis scripta est, vel editum Latine Symbolum Theodori, dicetur in secunda parte Operum Marii Mercatoris.

[d] Secundæ nimirum, juxta divisionem ab imperatore Constantino factam: in hac provincia sub Anazarbo metropoli, quæ et postmodum dicta est Justinianopolis, octo censebantur episcopatus, Ægea, Castabala, Epiphania, Flavias, Irenopolis, Alexander, Rossus, et Mopsuestia, ut constat ex concilio Mopsuesteno, quod Justiniani mandato habitum est ann. 553 (*Refertur collat. 5 synodi quintæ*).

[e] De Juliano dictum in notis ad præcedentia opuscula. De sede, quandoquidem res in quæstionem vocatur, nonnihil notandum. Tributum Prospero Chronicum, ubi loquitur de Juliano, alias habere in aliis codicibus lectiones erudite monet Pontacus in notis: unde factum ut de episcopatu Juliani non una fuerit eruditorum opinio, variam variis lectionem sequentibus. Nos aliquo modo omnes reduximus in concordiam, saltem veteres, duce Mercatore (*Dissert. 1 de auctoribus et defensoribus hæresis Pelag.*).

Dixi veteres; neque enim conciliari potuerunt qui e recentioribus, vel cum doctissimo Chifletio (*Paulini illustrati part.* II, *cap.* 29), Julianum faciunt Atellanensem episcopum; vel cum erudito Vignerio (*In præfat. ad* II *partem supplementi operum* S. *Augustini*), Cælianensem, utique contra fidem meliorum codicum et apertum Mercatoris, omnium auctorum hac in causa fide dignissimi, testimonium.

Utrique adversus Eclanensem episcopatum, quem in dissertatione prima demonstramus, adhibent argumentum, ut mihi videtur, non validissimum: illi, quod Julianus a Gennadio, Prospero et Beda Campanus dicatur; isti, quod idem ab Augustino in Apulia natus scribatur; neque tamen Eclanum in Apulia sit, neque in Campania, sed apud Hirpinos. Sit vero vel Atella in Campania, vel in Apulis Peucentinis Cælia.

Verum leve est argumentum quod a patria Juliani petitur; quotusquisque enim episcopus apud suos factus est? Non erat certe natus Hippone Augustinus; non Aurelius Carthagine; non Romæ Innocentius atque Zosimus; non Paulinus Nolæ; non alii tunc temporis illustres episcopi in urbibus quarum Ecclesiam rexerunt.

Non plus momenti habet quod sumitur a verbis, vel Gennadii (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 45): *Julianus episcopus Campanus, vir acer ingenio*, etc.; vel Prosperi (*Epigram. in obtrect. S. Aug.*):

> Aut hunc fruge sua æquorei pavere Britanni,
> Aut hunc Campano gramine corda tument;

vel Bedæ (*In præf. ad Cantic. Cantic.*): *Opuscula Juliani Celanensis episcopi de Campania.*

Nam primo, vulgati codices Gennadii hanc vocem non habent, *Campanus*; sed istam *Capuanus*; neu-

scopo oppidi Eclanensis hæreticum Pelagianum, seu Cœlestianum, hunc secutum esse Theodorum, [a] ad quem peragratis terris, et exarato mari, atque Oriente lustrato, cum sociis et participibus, et συνταλαιπώροις suis, magno nisu, tamquam ad christianorum dogmatum prædicatum magistrum, tetendit; ut de hæresi Pelagiana, seu Cœlestiana, quam [b] defendendam et sequendam suscepit, ab ipso confirmaretur; atque inde, velut instructior, octo contra fidem catholicam potius quam contra sanctæ memoriæ Augustinum volumina illa, ut putat, prudentissimā conderet.

3. Agnoscat igitur supradictus Julianus ex hac translatione, si legere non fastidierit, manente apud memoratum Theodorum illa qua eum diximus mala fide secum Nestorium decepisse, etiam sibi magis suoque dogmati, de quo male turgidus et malesanus libros confecit, esse contrarium; seque etiam, post de Cilicia abscessum, ab eo, [c] in episcoporum provinciæ suæ conventu, anathemate esse damnatum.

4. Non itaque irascatur vel succenseat nobis, si eum cum Theodoro, [d] cujus in libris suis infinitas laudes exsequitur, cujusque se niti auctoritate sen-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tram, ipso teste Chifletio, Corbeiensis et Jurensis: immo in Corbeiensi legitur: *Julianus vir acer ingenio*, etc.; in Jurensi: *Julianus episcopus vir acer ingenio.*

Deinde, unde constat, Prosperum, si tamen Prosper est, in versibus allatis de Juliano loqui, et non potius de Cœlestio, qui forte Campanus exstitit? Feruntur enim duo epigrammata, in Cassianum, velut *in obtrectatorem sancti Augustini*, scripta, quibus Cassiano societas alicujus creditur objici. Atqui verus Prosper Cassiano nihil admodum exprobrat societatis cum Juliano, multum cum Pelagio et Cœlestio. Quid quod poeta, quisquis ille est, obtrectatorem accusat superbiæ, in oppugnando viro totius orbis nobilissimo. Scitum est vero Ciceronis de Campana superbia effatum; non igitur de Juliano Apulo, sed de Cœlestio Campano sermo est.

Denique Beda dicere maluit Julianum episcopum Eclanensem de Campania, quam de Hirpinis; partim quia conterminæ sunt provinciæ, Campania et Hirpini, vixque non est in ipsis utriusque confiniis positum Eclanum; partim, quia longe notior erat Hirpinis Campania, immo Campaniæ nomine, cum latiore significatione sumitur, ipsi quoque Hirpini censentur.

[a] De tempore profectionis Juliani in Ciliciam agitur abunde in dissertatione mox citata, ubi ostenditur incidisse in ann. Christi 425. De consilio quo suscepta est, Marius Mercator, cum in hac præfatione, tum in libro Subnotationum (*Cap.* 9, *num.* 3), aperte satis loquitur; sed in posteriore loco addit insuper Opus postremum a Juliano adversus Augustinum elaboratum fuisse in Cilicia, et inde in Italiam relatum ac editum: quæ tria primum ex Mercatore discimus.

[b] Julianus apertam hæresis Cœlestianæ defensionem professus est primum in libello suæ Fidei (*Dissert.* 6 *cap.* 6). Susceptæ postea causas aperuit duobus præsertim locis, et primo quidem (*Lib.* II *Op. Imperf. cap.* 11): *Nunc postquam*, inquit, *pro medicamine cœpit offerri, et delectationi accessit auctoritas, ut concessu pene mundi membripotens regina mentium, expugnatrix honestatis, et invicta animorum omnium captivatrix turpitudo bacchatur, nobis quanto honestior, tanto durior, tuendæ veritatis causa facta est: quia contra præcipites populos, et suis remediis infensos, non multum valet raritas ratione medicantium. Quid igitur? Horumne intuitu receptui canere debebimus, et contumelias nostras ulcisci silentio, ac de conscientiæ portu aliorum ridere naufragia? Verum contradicit huic odio primum benignitas quam generi debemus humano; deinceps et fides quam habemus in Deum quid extra id, quod frequenter desperantes temporum levavit ruinas* [Fort., *etiamsi frequenter desperatas temporum leverit ruinas*], *constantiam tamen (quam usque ad mortis horam exerceri voluit), sin nullum impræsentiarum sequeretur effectum, æterna remuneratione donavit. Hac igitur fidei consolatione gaudentes, immineamus cœpto operi*, etc.

In posteriore vero (*Lib.* III *ejusd. Oper. cap.* 10): *Quæritur a nobis cur non assentiamur naturale esse peccatum. Respondemus, quia nullum habet verisimilitudinis, nedum veritatis; nullum justitiæ, nullum pietatis colorem; quia diabolum conditorem hominum facit videri*, etc.

[c] De conventu episcoporum secundæ Ciliciæ mirum silentium in hunc usque diem; quia nec ulla mentio est apud alium quemvis scriptorem, nec admodum prolixa apud Mercatorem. His enim pauculis verbis attingitur, *Seque etiam, post de Cilicia abscessum, ab eo in episcoporum suæ provinciæ conventu anathemate esse damnatum.* Utendum ergo conjecturis ad investigandum tempus, causam, locum et Patrum nomen, quod suo loco non improbabiliter præstitum est (*Dissert.* 5 *de synodis in causa Pelag.*).

[d] Julianus in Opere postremo laudat quidem Theodorum, sed breviter, eumque SS. Joanni Chrysostomo et Basilio Magno accenset his verbis (*Lib.* III *Op. Imperf. cap.* 113): *Omitto ea quæ tam Scripturæ sanctæ quas prophetæ, quas evangelistæ, quas apostoli protulerunt, quam disputatores catholica sanitate fulgentes, Joannes, Basilius, Theodorus, et horum similes commendaverunt: multo esse majorem laborem committere crimina quam cavere.* Quibus Augustinus ita respondet: *Utinam horum fidem teneres, peccatum in parvulis non negares.* Quibus verbis sanctus doctor videri potest Theodorum ponere inter defensores peccati originalis, nec adhuc scivisse quid scripsisset super ea re adversus fidem catholicam.

Quamquam totus hic locus laborat apud me non levi suspicione, partim quia Theodorum adhuc viventem adjungit duobus aliis Patribus, jampridem vita functis, quod vix contingit; partim quia non erat Theodorus his etiam temporibus tam integer famæ in aliis fidei partibus, ut sine aliqua cautione debuerit ab Augustino commendari.

Monuit eruditus Vignerius legendum forte pro Theodoro *Theodoretum*; verum etsi Theodoretus sanam fidem de peccato originali teneret, quod in quæstionem nunc non voco, satis tamen videre non possum quomodo episcopus recens creatus, nec admodum ætate provectus, certe adhuc inter mortales, tantis viris tamque sanctis doctoribus jampridem vita functis, jure annumeretur.

Quid si Diodorus pro Theodoro legeretur? siquidem ille et olim obiisset, et magna doctrinæ fama adhuc floreret, et de ipsius scriptis nondum esset mota quæstio, et ad Augustinum nihildum præter nominis celebritatem pervenisset, scriptis nondum Latinitate donatis.

Quod si cui placeat conjectura ista de nomine, pergat ille conjicere ipsum quoque Theodorum a Diodoro magistro accepisse hæresim, quam Juliano, per alios primum, postea per seipsum tradiderit. Verum de hac re viderimus paulo diligentius in secunda parte Operum Mercatoris.

In tanta rei ambiguitate, donec affulgeat nova lux, retinenda est vetus lectio, saltem propter auctoritatem Mercatoris Theodorum a Juliano infinitis laudibus affectum testantis, præsertim cum Mercatori

tentiæ in suo errore gloriatur, alienum a fide catholica esse, justeque damnatum delegimus, convincimus, atque deflemus, quia magis deflendus quam ullo odio persequendus.

EXPOSITIO PRAVÆ FIDEI THEODORI.

Qui aut nunc primum in ecclesiasticis erudiuntur dogmatibus liquido cognoscendis, aut ab hæretico errore converti decreverint ad veritatem, doceri eos oportet quoniam credimus. (*Et cætera quæ parte posteriore referuntur. Symboli hæc postrema verba :*)

A Omnis qui contra hæc sentit, anathema sit. (*Excipit refutatio Mercatoris :*) Immo nos tibi catholici dicimus, qui talia ore impurissimo et lingua scelestissima protulisti, incessabiliter anathema, et omnibus consentaneis suis, etc. (*Tum pergit Mercator :*) Cujus autem perfidiæ sit etiam præfatus Theodorus, ex scriptis ejus, quæ de Græcis transtulimus, approbemus.

EXCERPTUM PRIMUM [a] THEODORI

De secundo codice, libro quarto, folio decimo, contra

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

consentiat textus Juliani ab Augustino relatus, si accipitur prout est in libris impressis. Ostendit enim quomodo et Julianus *Theodori sententiæ niti se auctoritate in suo errore gloriatur*; et infinita est laus viri connumerari Chrysostomo et Basilio. Interim corrigendus Vignerii textus, et pro verbo *pertulerunt*, reponendum *protulerunt*.

[a] *Theodori Mopsuesteni..... libro quarto..... contra Augustinum..... et Adam per transgressionem.* — 1. *Theodori Mopsuesteni.* Infinita prope scripsit, sed duo præsertim plena errorum; alterum de Incarnatione Verbi quam revera sustulit; alterum adversus S. Augustinum defensorem catholicæ fidei, qua creditur peccatum originale. Ex secundo Marius excerpsit quæ nunc eduntur.

Cum vero meditatius inspicerem totum hoc opusculum, intellexi me versari in argumento valde obscuro, quod neque communiter notum sit, neque vel auditum ipsis etiam historiæ Pelagianæ scriptoribus; quamobrem exquirenda putavi, etsi laboriosius, omnia apud probatos auctores, quæ lucem huc afferre possint. Neque vero spem labor frustratus est, sed diligentiam incredibiliter vicit. Collegi non pauca, quæ licet nimia forte videantur, pro re et loco; censui tamen proponenda, et quidem non dissertationis C modo, quod nonnemo suasisset, sed adhibitis ad singulis tituli voces observationibus, quo simul et brevitati consuleretur, quantum fas esset, et nihil prætermitteretur quod notatu dignum foret. Boni ergo consulat lector, non parvas ad parvum titulum notas, legendi fastidium proculdubio rei novitas detrahet.

2. *Libro quarto.* Hoc Opus quinque omnino libris continebatur, quorum tamen tertium et quartum Mercator memorat; neque enim censeo diversum a quinque libris, quos a se lectos scripsit Photius, hoc titulo : *Theodori Antiocheni adversus asserentes hominem peccare natura, non voluntate, libri quinque* (*Cod.* 177). Neque etiam dubito quin ad libros quinque a Photio lectos pertineant excerpta quæ reperiuntur, tum in Constituto Vigilii, sine appellatione librorum; tum in quinta synodo collatione quarta, hoc titulo (*Tom.* I *Conc. Gen. edit. Labb.*) : *Ex Theodori Mopsuesteni libro, quod Deus mortem introduxerit, et ex libro quinto de creatura, seu quod Deus bona et mala fecerit*, etc.; tum denique apud Leontium Scholasticum (*Lib.* III *adversus Nestorian. et Eutychianos num.* 28).

Quare et integrum Photii codicem, quia plura scitu digna complectitur, et excerpta, quædixi, duorum generum afferenda putavi, quasi fragmenta non tantum Marianis cognata, quod tamen satis esset causæ cur afferrentur, verum ut complementa quædam, unde magna lux, sive Marianis, sive historiæ affulgeat.

EX BIBLIOTHECA PHOTII CODICE CLXXVII.

Lectum est opus Theodori Antiocheni, qui Mopsuestenus episcopus est, ut ex ejus quibusdam epistolis colligimus, hoc titulo : *Contra asserentes homines peccare natura, non voluntate.*

B Ea disputatio quinque libris absolvitur, quos adversus Occidentales hac labe infectos scripsit. Inde enim oriundum hæresis hujus auctorem, in Orientis modo regionibus versari, librosque de recens ab se excogitata hæresi compositos ad populares suos in patriam transmittere, narrat; ut jam ibi multos per hanc artem in suam pertraxerit sententiam, integrasque adeo Ecclesias absurdis illis imbuerit opinionibus.

Aram vero illorum librorum auctorem (sive nomine, sive cognomine incertum) appellat. Hunc etiam quintum Evangelium fictitium adjecisse, cum fingeret, se illud in Eusebii Palæstini bibliothecis reperisse. Rejecta præterea divini ac veteris Testamenti versione, quam septuaginta interpretes simul convenientes ediderunt, ut et Symmachi, et Aquilæ, aliorumque interpretatione, propriam quamdam suam novamque conficere ausum : cum neque Hebraicæ linguæ, ut illi, a puero assuevisset, neque mentem sacræ Scripturæ didicisset; Hebræis tantummodo quibusdam abjectæ sortis in disciplinam se tradidisse, atque hinc propriam sibi editionem conscribere aggressum.

Sectæ vero illius summa capita hæc fere sunt : C *Homines natura, non voluntate peccare.* Natura, inquam, non ea, qua præditus ab initio conditusque est Adam (illam enim bonam, et bonum Dei opus esse asserunt), sed ea quam post peccatum adeptus sit, quando per prævaricationem atque peccatum, malam pro bona, mortalemque pro immortali commutavit. Hac quippe ratione natura quoque improbos effectos, qui antea natura boni fuissent, in natura jam, et non in voluntate peccatum sibi acquisivisse.

Alterum deinde caput ex illo deductum : *Infantes, tametsi recens natos, peccati immunes non esse, cum ob Adæ prævaricationem, natura in peccatis constituta, ad omnes ejus posteros peccatrix* (ut ipsi loquuntur) *natura propagetur.* Afferre autem ipsos et illud ait : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum* (*Psal.* L, 7), et si quæ sunt generis ejusdem; sanctum ad hæc baptisma, sacrique corporis communionem in peccatorum remissionem, etiam ipsis infantibus, collata, hæc prætendere ad propriæ opinionis confirmatio- D nem.

Neminem præterea mortalium esse justum. Quod ipsum item ex eo, quod initio posuerunt, consequitur : *Non enim justificabitur*, inquit Propheta, *in conspectu tuo omnis caro* (*Psal.* CXLII, 2), et his similia.

Quartum : (o blasphemas voces et impias!) *Ne Christum quidem Deum (assumpta nimirum peccatis infecta natura) sceleris purum esse.* Quamquam et in aliis ipsorum blasphemiis observare licet, inquit ille, non vere hos et natura, sed figura dumtaxat humanam ipsi naturam attribuere.

Quintum : *Matrimonium, vel certe congrediendi cupiditatem, et seminis missionem, omniaque similia, quibus successione genus humanum propagatur, asserunt esse opera perversæ naturæ, in quam per peccatum lapsus Adam, natura in a[uc]tore malorum omnium*

sanctum Augustinum defendentem originale peccatum, et Adam per transgressionem mortalem factum, catholice disserentem.

1.[a] Tantis exstantibus quæ demonstrent Adam sic A ex terra formatum, ut mortalis prorsus existeret, erga cibum proprium voluit occupare sermonem, nec exinde [b] valens advertere veritatem, pro do-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

examen in se susceperit. Hæc sectariorum dogmata sunt. Porro Theodorus hic recte quidem facit, quod hæc ipsa detestetur ac rejiciat, interdumque optime ac valide ipsorum absurdas et blasphemas opiniones refellat nec non sacræ Scripturæ locis, quibus illi abusi sunt, proprios sensus adaptando, ut omnino imperitos redarguat. Verum hoc ei perpetuum non est: nam et Nestorii sectam in multis parturire nobis visus est, et Origenis, saltem de fine suppliciorum, mussitare sententiam.

Quod autem asserit præterea, Adam jam inde quidem ab initio formatum esse mortalem, sed Deum, ut peccatum odissemus, ita simulasse, quasi pro peccato pœnæ loco mors imposita fuerit, mihi sane rectam sententiam nullam afferre videtur, sed multis potius objectum esse criminationibus, si quis rationes exigere velit, videtur: quamtumvis, ut ipse quidem forte dixerit, satis acriter hujusmodi opinio adversus hæreticos pugnet. Non enim si quid cum deteriori pugnet, continuo bonum est: etenim malum quoque secum ipsum pugnat; sed si quid rectæ rationi consentaneum manifestumque sit sacris litteris, illud demum recipiendum, tametsi nulla hæresis ei sententiæ resistere audeat.

Nec illud item ego curiose dictum, et Ecclesiæ Dei inauditum, in veritatis dogmatibus numeraverim, cum duas esse peccatorum remissiones asserit; alteram quidem de commissis; alteram vero (quam nescio qui remissionem quispiam, ut ille tamen loquitur, appellare possit) impeccantiam ipsam, sive non amplius peccare. Oportet enim nos, ut apparet, pluribus explanantibus vocabulis uti, ut novam illam peccatorum remissionem declaremus. Quod enim recta loquendi ratio impeccantiam nominat, ille peccatorum veniam perfectam, et maxime ratam, integrumque appellat peccati interitum.

Ecquænam igitur hæc peccatorum remissio, et ubi facta, undeque originem duxit? Cœpit quidem illa manifestare se, ait, ex quo Christus Dominus carnem induit, et arrhabonis loco se nobis tradidit. Perfecte vero datur, cum pro bonis operibus, tum in illa instauratione, quæ post carnis resurrectionem futura est, qua ut potiamur, tam nos quam recens nati infantes baptizamur. Satis quidem illa, quæ dicta sunt hactenus, præclara, et quæ tantum non inhiare fini omnes jubeant. Dic ergo deinceps, et quid hoc rei? aures enim tibi arrectas præbemus: quænam, inquam, hæc est peccatorum perfecta remissio? non amplius, inquis, post resurrectionem peccabimus. Quam sane ab ingenti spe nos deturbasti! ut enim nunc quærere omittam, quonam id modo dicere liceat peccatorum remissionem, illud tantum breviter rogabo. Vide quid dicas. Proptereane Christus tibi videtur homo factus, et cruci affixus, ne tu ibi post resurrectionem pecces? Peccabantne igitur illic, qui vita prius abierunt, quam in mundum Christus veniret? et si forte non baptizemur, videmur tibi peccaturi ibi adhuc, et nos et infantes, quid? infideles omnes rursumne futuro sæculo et furabuntur, et fornicabuntur, impieque agent, ac latrocinabuntur, omnemque adeo sui desiderii nequitiam adimplebunt? Non enim justas satis, vel eorum quæ hic commiserunt, quamtumvis gravissimas pœnas reperias: sed jam ostendi satis, cur istam ipsius peccatorum remissionem probare non possint.

Sed fortasse, ne ipse quidem volens, huc deductus est, tantum ut dissolvat dubios ita quærentium nodos: *Quare pueri sanctissimis mysteriis communicant? cur baptismate digni judicantur, nisi quia et ipsi peccatis abundant, insito jam in naturam ipsam peccato? in peccatorum enim hæc remissionem conferuntur.* Verum oportebat, et illam dubitationem, multas alioqui habentem dissolvendi vias, alio modo dissolvere, absurdisque illis, quæ ad ipsius peccatorum remissionem consequuntur, consideratis, nihil ejusmodi prodigiose confingere.

Hactenus Photius. Quæ sequuntur fragmenta sex desumpta sunt ex collatione quarta synodi quintæ, in qua præter impium Theodori symbolum, et excerpta de Libris S. Cyrilli adversus eumdem, capita septuaginta et unum ex variis ipsius operibus B collecta, blasphemiæque plena numerantur.

Theodori ex libro tertio commenti de creatura, quod Deus peccatum docuit, et mortem introduxit (*Num.* 56).

« Quoniam autem non obaudiit Adam, deinde subditus est morti; et factum est hoc propter inobedientiam, quod et citra inobedientiam propter utilitatem nostram a Creatore factum est, edocti sumus omnes peccatum. »

Ejusdem Theodori ex libro quarto et quinto commenti de creatura, in quibus et bona et mala a Deo facta esse dicit (*Num.* 57).

« Nec igitur mortem non sponte, et præter judicium suum, intulit hominibus; neque peccato aditum ad nullam utilitatem dedit. Nec enim hoc fieri nolens non poterat; sed quoniam sciebat utile esse nobis, magis autem omnibus rationalibus, prius quidem malorum et deteriorum fieri aditum, postea autem deleri quidem hæc, introduci autem meliora. C Ideo in duos status divisit Deus creaturam, præsentem et futurum: in illo quidem ad immortalitatem et immutabilitatem omnia ducturus; in præsenti vero in mortem et mutabilitatem interim nos dimittens. Nam siquidem ab initio immortales nos fecisset et immutabiles, nullam differentiam ad irrationabilia haberemus, proprium nescientes bonum; ignorantes autem mutabilitatem, immutabilitatis ignorabamus bonum: nescientes mortem, immortalitatis lucrum nesciebamus; ignorantes corruptionem, non laudabamus incorruptionem: nescientes passionum gravamen, impassibilitatem non mirabamur. Compendiose dicam, nec longum sermonem faciam, nescientes malorum experimentum, bonorum illorum nec poteramus scientiam mereri. »

Ejusdem in eisdem, et angelos, et homines, et dæmones similiter malos esse dicentis (*Num.* 58).

« Necesse autem est, omnia simul rationabilia, in- D visibilia dico et nos ipsos, quibus mortale quidem est corpus, anima autem per omnia similis eisdem invisibilibus et rationalibus substantiis, hic quidem præsentem mutabilitatem pati, ut optima erudiamur doctrina

[a] Præmiserat procul dubio Theodorus argumenta a formatione hominis ex limo terræ petita, quibus resolubilis atque ita mortalis naturæ esse hominem probaret; ipsius enim discipuli, magistri apprime sequaces, locum hunc Genesis argumentari soliti sunt, tamquam principium disputationis: ita Rufinus Syrus in libello Fidei (*Cap.* 29 *et seqq.*), ita Julianus Opere postremo in S. Augustinum (*Lib.* III *Op. Imperf. cap.* 30), quod non absurde appellaverim librorum quinque Theodori vel medullam, vel succum, in Cilicia apud ipsum Theodorum confectum (*Mercator. lib. Subnot.*).

[b] Henricus de Noris edidit *volens*, ut est in codice Vaticano, quo usus est. Baluz.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

doctrina religiositatis, et ad benevolentiam instituamur. »

Ejusdem interimentis judicium, et dicentis quod mutabilia et mortalia omnia facta sunt; et iterum omnia immutabilia et immortalia statim post resurrectionem erunt, secundum similitudinem Christi (*Num.* 59).

« Quod quidem placuit Deo, hoc erat in duos status dividere creaturam : unum quidem, qui præsens est, in quo mutabilia omnia fecit; alterum autem, qui futurus est, cum renovans omnia ad immutabilitatem transferet : quorum principium nobis ostendit in dispensatione Domini Jesu Christi, quem ex nobis existentem resuscitavit ex mortuis, et immortalem corpore, et immutabilem fecit anima; per quod demonstravit quia circa universam creaturam hoc futurum est. »

Ejusdem ex quarto libro commenti de creatura (*Num.* 60).

« Illo certo constituto, quod quemadmodum nobis per resurrectionem, et corpus incorruptum, et immutabilis anima erit, eodem modo et invisibilibus et rationalibus naturis immutabilitatem mereri continget; nunc quidem accipientibus conversionem, sicut versa multoties decem millia dæmonum ostendunt; tunc autem in immutabilitatem nobiscum futuris. »

Ejusdem ex quinto libro commenti de creatura, quod sciens Deus expedire hominibus peccatum, hoc fieri disposuit (*Num.* 61).

« Nam sciebat quidem quod peccabunt omni modo; concedebat vero hoc fieri, expedire eis cognoscens : quoniam nec erat possibile eum, qui cum fecerit non exstantes, et tantorum quidem demonstraverit dominos, tanta vero bona proposuerit, ut eis fruantur, non prohibere peccati aditum, si expedire eis hoc cognosceret : sed enim non erat possibile nos aliter discere peccatum, et passionum molestiam, et deteriora, et nostram infirmitatem in his demonstrandam, ad ostendendam magnitudinem immutabilitatis quam postea nobis esset donaturus, nisi sic ab initio hæc fuissent a Deo dispensata, ut collatione et experimento, infinitorum illorum bonorum possemus scire magnitudinem; et hujus gratia, utpote profuturum nobis peccatum intrare dimittens, magnum in ejus bello auxilium invenit. »

Leontius, postquam multa objecit Theodoro : *Parva hæc*, inquit (*Lib.* III *contra Eutychianos et Nestorianos, tom.* IV *Antiq. Lect. Canisii pag.* 75) : *tu vero adde mihi, fictum esse peccatum Adæ, idque Deo auctore, ut judicium iniquissimum in Adam qui non peccasset, sed per calumniam damnatus fuisset, et exilium ei decretum, justa et probabilis causa redimendi mundum fieret. An non propter hanc radicem malorum, et reliquæ deinceps impietatis hominum Christus venit, ut Adam ovem a compascuo centum abductam et aberrantem, tamquam bonus Pastor salvaret?*

Circa ea quæ ex Photio, Leontio et quinta synodo relata sunt, quæ attentius singula perpendens, vel conjecerim, vel ratione confecerim, paucis perstringam. Sunt autem illa mihi partim certa, partim dubia.

Certum est, etsi contra multi sentiunt, Theodorum non scripsisse Opus quo de agitur adversus Manichæos, qui malam dicunt hominum esse naturam. Scripsit enim adversus Occidentales infectos ea labe quam impugnat, cujus auctor in Occidente patriam haberet, in Orientis regionibus etiam tunc versaretur, integras in suam sententiam Ecclesias pertraxisset. Hæc et alia plura consequentia Manichæo non conveniunt, ut qui in Oriente natus jamdudum periisset, nullis in Ecclesiis integris probaretur, etc.

Certum quoque falli eos quibus visum est Opus illud Theodori Origenistas impugnare; nam eædem adversus ipsos rationes valent, et Origeni numquam objectum est, immo nec objici potuit, vel ab invidiosis, ullum de quinque dogmatibus a Mopsuesteno reprehensis, nisi forsitan secundum quod cum catholicis defendebat, sed non catholice, propter præjudicatam suam de præcipitatione animorum in ergastula corporum, ad luendas antecedentium peccatorum pœnas, opinionem.

Certum pariter cum adversarius Mopsuesteni describitur, Hieronymum octo apertissimis notis indicari. Dicitur enim in Occidente natus, positus in Oriente, inde libros mittere ad populares, quintum Evangelium confinxisse (quod nempe secundum Nazaræos), illud in Eusebii bibliotheca invenisse, novam veteris Testamenti interpretationem tentasse, Hebrææ linguæ a prima ætate non fuisse imbutus scientia, hanc didicisse ab Hebræo infimæ sortis, Barchaba scilicet.

Certum denique, dogmata quinque quæ Theodorus adversario suo objicit, illa ipsa esse quæ catholicis peccati originalis defensoribus sanctoque in primis Augustino, partim vere, partim per calumniam Cœlestiani tribuebant, *Homines peccatum habere a natura, non ea quæ a Deo condita est, sed quæ a primo parente vitiata; infantes in remissionem peccatorum baptizari; neminem mortalium esse justum, id est, sine peccato; Christum ipsum peccati non fuisse expertem; matrimonium ejusque usum perversæ naturæ esse opus.*

Minus certa sunt quæ sequuntur. Opinor enim, primum, Opus Theodori tunc confectum fuisse, cum Julianus in Cilicia moraretur; mentitum vero Theodorum, et de tempore, quasi scriberet vivente Hieronymo, et de adversario quem tribus de causis alium ab Augustino finxit, nempe ut Juliano faveret, præjudicium Theodori apud suos adhibenti; et ne sibi conciliaret odium totius Ecclesiæ, a qua sciebat Augustinum magni fieri; et non irritaret utriusque imperii aulam, apud quam Augustinum valere plurimum gratia intellexerat, vel ex ipso Juliano.

Opinor deinde, hocce Opus inscriptum fuisse, *Commentum de creatura, contra asserentes peccare homines natura, non voluntate*; alteramque inscriptionis partem ex quinta synodo, alteram ex Photio desumendam.

Opinor etiam, ex quinque libris, quibus constabat Opus integrum, positum fuisse, primum in exponendis dogmatibus quæ Theodorus oppugnanda susceperat, eorumque auctore per calumniam traducendo; secundum in laudibus tum creatoris Dei, tum creaturæ rationalis; tertium in congerendis argumentis adversus mortalitatem hominum peccato primi parentis contractam; quartum in oppugnanda fide catholica de peccato originis, et causa cur parvuli baptizentur; quintum in solvendis catholicorum rationibus, præsertim pro peccato originali. In eam opinionem adducor, partim quod illa methodus per se apta videatur, et possit ex iis quæ habentur non obscure colligi; partim etiam quod Cœlestiani disputationem soliti essent a laudibus Creatoris creaturæque inchoare; partim quia ex libro tertio Mercator quæ ad mortalitatem hominum spectant, ex quarto quæ ad peccatum originale, excerpsit; partim denique, quia quæ in quinta synodo referuntur ex libro quinto, quæque Photius ex fine libri, pertinent manifeste *ad dissolvendos quærentium nodos*, ut loquitur Photius.

3. *Contra S. Augustinum*, etc. Reclamat in speciem Photius, ut modo dictum est, videturque tradere a Theodoro potius Hieronymum quam Augustinum Aram dictum, id est, maledictum, vel maledictorem; sed videtur tantum. Nec enim ipsius verba præscribunt adversus opinionem Mercatoris. Quidni enim et Theodorus mentitus sit, quod jam dixi? Quidni, ut mentitus non sit, eosdem libros primum scripserit

gmate vero, [a] seductorio ex mendacio, advocationem iungens, etc.

2. [b] Non ait Deus, Mortales eritis, sed *Morte moriemini* (*Genes.* II, 17); prorsus existentibus natura

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

adversus Hieronymum, dum adhuc viveret, et quidem statim publicatis dialogis tribus, deinde parumper immutatos ediderit contra Augustinum, postquam a Juliano conventus est? Qui lui denique duas uni Operi, aut formas indiderit, aut inscriptiones, sub quarum una Mercatori visum sit, sub altera Photio?

Et vero cum uterque sanctus, Hieronymum dico et Augustinum, catholicam fidem non solum uno spiritu, sed iisdem quoque sive testimoniis Scripturæ, sive argumentis defenderit, quisquis fidem oppugnaverit, non immerito dici potest in utrumque disputasse.

Certe Hieronymus, cum aliquando gratulatus esset Augustino odium a Pelagianis, ejusdem se participem gloriabatur, tanta erat doctorum Ecclesiæ societas, tanta bonorum vere evangelicorum communio: *Macte*, inquit (*Epist.* 195, *apud August.*), *virtute, celebraris in orbe. catholici te conditorem antiquæ rursum fidei venerantur atque suspiciunt; et, quod signum majoris gloriæ est, omnes hæretici detestantur, et me pari persequuntur odio; ut quos gladiis nequeunt, voto interficiant.*

Posset afferri alia etiam conjectura, quæ et per se sit probabilis, et alteram juvet: scriptos scilicet revera hos libros adversus Augustinum post elucubratos libros de peccatorum Meritis et Remissione, quod recte inde lexisset Mercator; editos tamen, saltem in Oriente, postea, mutata specie contra Hieronymum; tum quia celebrior erat in Oriente Hieronymi fama quam Augustini; tum quod Græcum Opus facilius recipiendum foret, legendumque ab hominibus Græce scientibus, præsertim in iis locis in quibus Hieronymus magni quidem erat nominis, sed non mediocriter invidiosi: partim apud quosdam monachos, tum Origenistas tum Rufini æmuli sectatores; partim, et maxime quidem, apud presbyteros ac episcopos Joannis Hierosolymitani amicos; partim etiam apud viros alioquin bonos, sed Pelagianorum causam elevantes, quasi vehementius quam pro rei momento agitaretur.

Opinor igitur Theodorum conscripsisse hoc Opus, Pelagianorum rogatu, adversus Augustini libros de peccatorum Meritis et Rem., primum præsertim et tertium; edidisse vero, licet forte aliqua parte immutatos, ut dialogis Hieronymi epistolæque ad Ctesiphontem responderet. Quin etiam vix non assero Marium Mercatorem non fragmenta tantum, quæ quatuor exhibemus, sed etiam totum Opus, saltem ea forma qua in Augustinum pugnabat, e Græcis transtulisse.

Primam opinionis meæ partem, quod adversus Augustini libros de peccatorum Meritis et Rem. Theodorus id laboris susceperit, probat titulus Mercatoris: *Theodori Mopsuesteni de secundo codice libro quarto folio decimo, contra sanctum Augustinum*, etc. Et vero suo primo tertioque libro Augustinus quæstiones de morte Adami per peccatum, de originali peccato, et baptismo infantium pertractat: Photius autem libros quinque quos legit fuisse tradit de peccato baptismoque infantium, et adultorum impeccantia.

Secundam, quod editi fuerint adversus Hieronymum, licet forte aliquatenus immutati, indicant satis, tum verba Photii de auctore, quem ementito nomine Theodorus impugnat; tum quod certo constet Pelagianos, et epistolæ Hieronymi ad Ctesiphontem, et tribus dialogis respondisse; fuit enim apud factionem ejusmodi, sive in more positum, sive legis instar constitutum, nihil scripti, quo peterentur, sine responso dimittere; immo adversarios vel responsionum minis a scribendo deterrere, vel, sin minus possent, multitudine librorum prosternere.

Tertiam denique conficio ex his Marii verbis: *Cujus autem perfidiæ sit etiam præfatus Theodorus, ex scriptis ejus, quæ de Græcis transtulimus, approbemus.*

4. *Et Adam per transgressionem mortalem factum.* Unam, ut sæpe dixi, quæstionem vehementer adversus Pelagianos urgere voluit Mercator; de hac vel sola vel maxime interrogavit Augustinum, ab eoque obtinuit responsum; neque ex libris Theodori, aut sermonibus Nestorii excerpsit alia quam quæ ad eamdem pertinerent: ad hanc velut ad summam redigit, et merito quidem, totum Opus postremum Juliani contra S. Augustinum; denique quatuor excerptis quæ habemus præ manibus id unum contendit, Theodorum sic affirmasse *hominem peccato mortalem non esse factum*, ut simul assereret catholicum dogma, ex Scriptura male concludi, excerpto 1; divinæ justitiæ pugnare, excerpto 2; et adversus leges sapientiæ peccare, excerpto 3.

5. *Catholice disserentem.* Usus fuerat Augustinus (*Lib.* I *de pecc. Merit. cap.* 2) celebri Scripturæ testimonio, *In quacumque die comederitis, morte moriemini* (*Genes.* II, 17), ad probandam mortalitatem hominum ex peccato fluxisse. Contendit Theodorus primum, Augustinum usum esse perperam ejusmodi testimonio: quia Deus, inquit (II *parte excerpti*), non aliter dici debet minatus Adamo inobedienti mortem, quam quomodo et ipse postmodum Judæis in lege, et homines vulgo solent peccatoribus minari, id est, non ipsam possibilitatem moriendi, quam quisque habet ingenitam, sed experientiam mortis, quam omnes exhorrent. Deinde sententiam Dei reum condemnantis eodem sensu accipiendam pugnat (*Part.* III, 4 *et* 5) qua parte pertinet ad mortem, quam qua ad laborem et terræ culturam. At posteriore ista procul dubio non significat Adamum tum primum addictum labori ipsi, sed labori sudoribus non respondenti. Nam statim a conditione positus legitur *in paradiso, ut operaretur et custodiret eum* (*Genes.* II, 15). Ergo neque priore indicat hominem statim a peccato factum obnoxium morti ipsi, sed morti violentæ, et ante diem patiendæ: siquidem et homo ex terra factus, et fatali necessitate in terram reversurus est, unde dixit Deus, *Terra es, et in terram ibis* (*Genes.* III, 19), non item, *Terra eris, quia peccasti*, dicturus utique, si tunc primum mortalem fecisset, quandoquidem in communi sermone idem omnino est, terram esse, quod resolubilem esse, atque adeo mortalem.

[a] Carpere videtur Augustinum, perinde quasi pro verbis Dei verba diaboli sumpsisset. Si enim consulatur Hebraicus textus, lectioque Latina vulgata, immo et Græca Symmachi, usus est tentator plurali numero, cum suaderet peccatum; singulari Deus, cum daret mandatum abstinendi ab esu fructus. Quamquam Septuaginta plurali quoque numero interpretati sunt Hebraicum textum, quo in loco latere arcanum quiddam credidit Ambrosius (*Lib. de Parad. cap.* 5).

[b] Ex hoc Genesis loco conclusit olim Augustinus (*Lib. de pecc. Merit. cap.* 2), mortem corporis peccato fuisse contractam. *Qui dicunt Adam sic creatum, ut etiam sine peccati merito moreretur, non pœna culpæ, sed necessitate naturæ, profecto illud quod in lege dictum est, Qua die ederitis, morte moriemini* (*Genes.* II, 17), *non ad mortem corporis, sed mortem animæ, quæ in peccato fit, referre conantur*, etc. Legendi, quæ habentur in eamdem rem lib. XIII de Civit. cap. 23, et lib. XI de Genesi ad litteram cap. 25. Porro Symmachus ita vertit θνητὸς ἔσῃ, *mortalis eris*, quam versionem cæteris anteponit Hieronymus.

mortalibus, inferre mortis experientiam comminatus, quam etiam juxta morem propriæ benignitatis ad effectum perducere distulit. Sicut enim cum dicit: *Qui effuderit hominis sanguinem, sanguis ejus pro eo fundetur* (*Genes.* IX, 6); non hoc dicit, quia qui occiderit hominem erit mortalis, sed quia dignus est hujusmodi morte damnari; sic et in præsentiarum dixit, *Morte moriemini;* non quod tunc mortales fierent, sed quod digni essent qui mortis sententiam [a] per transgressionem referrent.

3. Sed et divinam sententiam quam post peccatum Deus Adæ inferre videtur adverte. Sic enim dicit (*Genes.* III, 17): *Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno de quo præceperam tibi de hoc solo non comedere, ex eo manducasti: maledicta terra in operibus tuis, in tristitia comedes eam omnibus diebus vitæ tuæ; spinas et tribulos proferet tibi, et comedes fenum agri, et in sudore vultus tui comedes panem tuum, donec revertaris in terram.* Hoc autem per hæc comminatus est, quod ærumnosam vitam habiturus esset, cum labore deinceps fructus de terra sumpturus, quibus aleretur et subsisteret, nequaquam habens, ut pridem, tantam propositam largitatem, quanta ex paradisi copia fruebatur. Non enim operari terram pro supplicio dedit Deus, quasi ex immortali natura in mortalitatem homines transferens, quandoquidem et paradisum ei *ut operaretur et custodiret*, indixit (*Genes.* II, 15); pro tanta vero pristina largitate et voluptate paradisi, ærumnosam ejus fore sustentationem de terræ fructibus comminatur. Nam prorsus [b] mortalis factus, et tunc paradisi fructibus indigebat, sicut nunc terræ fructus inquirit; et pro supplicio pristinis fraudatus deliciis, hac ærumnosissima laboriosissimaque conversatione mulctatur.

4. Unde ad postremum consequenter adjecit, *quia terra es, et reverteris in terram* (*Genes.* III, 17), hunc etiam mortalitatem naturæ significans; non enim immortali, et nunc primum incipienti sententiam mortis excipere, sicut sapientissimi defensores peccati originalis, immo potius patres peccati mirabiles, asseverant, vocabulum huic *terræ* composuit; sed ut ab exordio naturaliter effecto mortali, appellationem hanc congruere indicavit divina Scriptura, hoc de hominibus vocabulum ad ostensionem corruptibilis et resolubilis eorum naturæ sæpius assumens. Nam *recordatus est*, inquit, *quia pulvis sumus; homo, sicut fenum, dies ejus, et sicut flos agri, ita florebit, quia spiritus pertransivit in eo, et non erit amplius locus ejus* (*Psal.* CII, 15). Vult autem dicere quod corruptibiles et resolubiles omnes sumus, in modum feni parumper florentis, pereuntisque post paululum. Nam ad breve quidem tempus vitam ducimus; ad non existendum vero deinceps omnino pervenimus. Sic et Abraham: *Ego sum*, inquit, *terra, ac cinis* (*Genes.* XVIII, 27), pro eo ac si diceret, Non sum dignus cum tanto Deo colloqui, homo factus e terra, et omnimodis hoc futurus. Magis ergo dicere debuit, *quia terra eris, et in terram reverteris*, siquidem nunc primum fieret natura mortalis.

EXCERPTUM SECUNDUM THEODORI.

Ex secundo codice, libro tertio, ante quatuor folia finis libri.

1. [c] Sed nihil illorum perspicere [*Baluz.* prospicere] potuit [d] mirabilis peccati originalis assertor, quippe qui in divinis Scripturis nequaquam fuerit exercitatus, nec *ab infantia*, juxta beati Pauli vocem, *sacras didicerit litteras* (II *Tim.* III, 18). Sed sive de Scripturæ sensibus, sive de dogmate sæpe declamans, multa frequenter inepta [e] proprie communiterve, de

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluzius habet *pro transgressione.* EDIT.

[b] Habet *ut mortalis* Baluzius, subnotatque: « Ita veteres libri. Garnerius omisit vocem *ut*, Noris eam mutavit in *ita*. » EDIT.

[c] Catholicum dogma de mortalitate hominis oppugnat Theodorus, vel eo maxime quia iniqua foret sententia Dei, qui tantam pœnam ejusmodi peccato irrogaret, cum unius culpa lueretur ab omnibus; quod justum negat Scriptura. Levem culpam, nempe esum pomi, gravis pœna, mors nimirum, sequeretur; quod æquitas vetat. Ad omnes, quos inter plurimi exstitere sancti, Noe, Abraham, Moyses, David, etc., ira Dei pertineret, frustra obsistentibus tot tantorumque virorum meritis atque virtutibus: quod divinæ clementiæ repugnat. Primus justus Abel primam excepisset alienæ injustitiæ vindictam; quod cogitatu nefas est. Diabolus peccati primus auctor atque incentor, perstitisset nihilominus immortalis; quod a ratione alienum est. Enoch mortuus non est, cum sit tamen virtutibus longe inferior Moyse, prophetis, apostolis, cæterisque a Paulo celebratis martyribus: *Quibus dignus non erat mundus* (*Heb.* XI, 38). Quæ igitur æquitas Dei, aut quomodo apud ipsum non foret acceptio personarum, cum ex posteris Adami unus quidam minus sanctus eriperetur morte, sanctioribus damnatis? Si mors pœna peccati est, Christus, potius qui sanctissimus quam Enoch, qui minoris justitiæ, debuerit a communi necessitate eximi, juxta sapientiæ divinæ leges.

Inde concludit naturalem esse hominibus mortalitatem; idque sapienter a Deo constitutum, quippe cum utile sit nobis ex mortalitate ad immortalitatem aspirare: ita ut primum terreni et mortalis Adami, tum deinde cœlestis et immortalis imaginem geramus. Et vero Christus ipse ex imperfectis ad perfecta progrediendum esse, exemplo suo monstravit: nam primum se naturæ legisque necessitati submisit, nascens ex muliere, augescens crementis, circumcisus, oblatus in templo, parentibus obediens, et tandem mortuus. Deinde naturæ legisque Dominum se ostendit, cum immortalis surrexit sepulcro, et ad dexteram Patris constitutus omnium potestate potitur. Ac hæc contendit, ex eo quod Verbum cum natura mortalitatem assumpserit, nec tamen assumpserit peccatum, confici mortalitatem in natura esse, peccatum in sola voluntate.

[d] Incertum, ad quem e duobus doctoribus spectet oratio. Exprobratio enim quæ sequitur, nempe quod assertor ille peccati originalis, ab infantia sacras litteras non didicerit, ut tangere possit Hieronymum, quemadmodum patet ex Photio, melius tamen in Augustinum cadit, juxta mentem Theodori, aut imperite aut maligne potius loquentis: sicut et illud de potentiæ motu intentato. Nam utrumque maxime sanctissimo doctori per calumniam objecit Julianus, qui ad Theodorum de Augustino, scriptis primum ex Occidente, deinde familiari sermone in Cilicia retulit.

[e] Noris, *proposuit, contraria videlicet ipsis Scripturæ dogmatibus, quæ pluribus impudenter exprompsit.* BALUZ.

ipsis Scripturis dogmatibusque plurimis, impudenter expromipsit: [a] nam potentiæ motus [*Baluz.* metus] nullum contra sinebat effari, sed tantummodo taciti, qui divinarum Scripturarum habebant notitiam, detrahebant. [b] Novissime vero in hanc dogmatis excidit [*Baluz.* recidit] novitatem, qua diceret quod in ira atque furore Deus Adam mortalem esse præceperit; et propter ejus unum delictum cunctos, etiam necdum natos homines, morte mulctaverit. Sic autem disputans non veretur, nec confunditur, ea sentire de Deo, quæ nec de hominibus sanum sapientibus, et aliquam justitiæ curam gerentibus, umquam quis [c] æstimare tentavit; [d] sed nec illius divinæ vocis recordatus est, *quod non diceretur ulterius ista parabola in Israel: Patres manducaverunt uvam acerbam, et filiorum dentes* [e] *obstupuerunt, quia hæc dicit Adonai* B *Dominus: Dentes eorum, qui manducaverint uvam acerbam, obstupescent* (*Ezech.* XVIII, 2); ostendens per hæc quod alterum pro altero, juxta quorumdam errorem, Deus omnino non puniat, sed unusquisque pro delictis suis redditurus sit rationem.

2. His consona beatus quoque Paulus annectit: *Deus*, inquit, *qui reddet unicuique secundum opera sua* (*Rom.* II, 6); et, *Unusquisque nostrum onus suum portabit* (*Gal.* VI, 5); et, *Tu quid judicas fratrem tuum? aut tu quare spernis fratrem tuum? omnes enim astabimus ante tribunal Christi* (*Rom.* XIV, 10).

3. Sed vir mirabilis, propter unius [f] peccatum, tanto furore commotum arbitratus est Deum, ut et [*Baluz. om.* et] illum atrocissimæ pœnæ subderet, et ad universos omnes posteros ejus parem sententiam promulgaret [*Baluz. add.* et], inter quos quanti

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Ad hanc querelam calumniantis Juliani respondet Augustinus verbis notatu dignissimis: *Ne argumento miserrimo utamini, quo universi utuntur hæretici, quos a perniciosa licentia leges imperatorum Christianorum reprimunt. Omnes quippe hujusmodi dicunt, quod ipse dixisti, laborare illam partem inopia rationis, quæ in disserendo, cum terrorem subrogat, nullum a prudentibus impetrat, sed cæcum a meticulosis extorquet assensum.*

[b] Quem tandem in librum intendebat Theodorus, cum scriberet, novissime Augustinum dixisse, Deum præ ira Adamum inobedientiæ reum, omnesque posteros morti addixisse? An in tractatum 14, in Joannem, ad hæc verba: *Ira Dei manet super eum*: ubi ait: C *Omnes qui nascuntur habent iram Dei; sed quam iram Dei? quam excepit primus Adam. Sic enim peccavit primus homo, et audivit, Morte moriemini; factus est mortalis ille, et cœpimus nasci mortales, cum ira Dei nati sumus.* An potius in enarrationem Psalmi CI, ad hæc verba: *A facie iræ et indignationis tuæ?* ubi Deum Augustinus alloquens: *Ipsa est*, inquit, *ira tua, Domine, in Adam: ira, cum qua omnes nati sumus, cui nascendo cohæsimus; ira de propagine iniquitatis; ira de massa peccati, secundum quod dicit Apostolus: Fuimus et nos aliquando filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3); *et unde dicit Dominus: Ira Dei manet super eum* (*Joan.* III, 36). An tandem in Commentari. in Psalmi XXXVII, ubi ait: *Natura nobis facta est pœna, ex vindicta primi hominis, quod erat pœna, nobis natura est: unde dicit Apostolus: Fuimus et nos aliquando filii iræ, id est, portantes vindictam*, etc.

Verum, etsi loca ista indicant, aliquatenus iram illam Dei, quam Theodorus memorat, vix tamen huic voci, *novissime*, congruunt, si attendantur tempora scribentis Theodori; nam Augustinus dixit scripsitve tractatus in Joannem, atque enarrationes in psalmos, aut ante exortam Pelagianam hæresim, aut saltem ante elaboratos tres libros de peccatorum Meritis; cum tamen Theodorus ediderit Opus cujus excerpta præ manibus habemus duodecim circiter annis post ejusmodi librorum editionem.

Respexit igitur, nisi fallor, in Enchiridion ad Laurentium, ubi leguntur hæc verba (*Cap.* 25): *Mortis quippe supplicium Dominus homini comminatus fuerat, si peccaret, sic eum munerans libero arbitrio, ut tamen regeret imperio, terreret exitio, atque in paradisi felicitate tamquam in umbra vitæ, unde justitia custodita in meliora conscenderet, collocavit.*

Hinc post peccatum exsul effectus (*Cap.* 26), *stirpem quoque suam, quam peccando in se tamquam in radice vitiaverat, pœna mortis et damnationis obstrinxit, ut quidquid prolis ex illo, et simul damnata per quam peccaverat conjuge, per carnalem concupiscentiam, in qua inobedientiæ pœna similis retributa est, nasceretur, traheret originale peccatum, quo traheretur per errores doloresque diversos ad illud extremum, cum desertoribus angelis, vitiatoribus et possessoribus et consortibus suis, sine fine supplicium. Sic per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). *Mundum quippe appellavit eo loco Apostolus universum genus humanum.*

Nam primo allatis verbis continetur et ira Dei minantis, et punientis vindicta, et universos lata mortis sententia. Deinde Enchiridion compositum est ab Augustino post obitum Hieronymi, atque adeo post ann. 420. At libros quinque de quibus nunc agimus Theodorus adversus Augustinum scripsit circiter ann. 425.

[c] Noris, *æstimaret*. BALUZ.

[d] Testimonia quæ affert Theodorus (*Part.* II, *num.* 11 *et* 12), sive prophetæ, sive Apostoli, adhibuit Julianus in libello suæ Fidei, cum disputaret adversus peccatum originale. Sic enim ait: *Quoniam igitur præmisimus de bono naturæ, et benedictione, et honore conjugii, consequenter renuimus naturale peccatum, vel si quo alio vocabulo nuncupatur; ne creatori Deo omnium irrogemus injuriam, dum aliquid ab illo cum peccato fieri potuisse contendimus, et testimonia Scripturarum ejus falsitatis arguamus, quæ dicunt in veteri Testamento. Non morientur patres pro filiis, et filii non morientur pro patribus, singuli pro suo delicto morientur* (IV *Reg.* XIV, 6). *Et alius propheta: Quid vobis parabola ista in terra Israel dicentibus: Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt. Vivo ego, dicit Dominus, si amplius dicetur parabola hæc in Israel, quoniam omnes* D *animæ meæ sunt, quemadmodum anima patris, ita et anima filii, omnes meæ sunt: anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 2). *Item ille: Filius non accipiet injustitiam patris sui, nec pater accipiet injustitiam filii sui, justitia justi super ipsum erit* (*Ibid.* 20). *Item illic. Unumquemque secundum viam ipsius judicabo vos, domus Israel, dicit Dominus* (*Ibid.* 30). *Et Apostolus: Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V, 10). *Item idem: Unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo* (*Rom.* XIV, 10). *Et alias: Unusquisque nostrum suum onus portabit* (*Gal.* VI, 5).

[e] Ita codex Bellovacensis. Vatic., *obstipuerunt.* Noris, *obstupescunt.* Mox Vatic., *obstipescent.* BALUZ.

[f] *Peccatum de tanto.* Veteres libri sic habent uti nos edidimus. Henricus de Noris reposuit: *peccatum Adæ Deum tanto furore commotum arbitratus est, ut vellet illum atroci pœnæ subdere.* Garnerius vero, *peccatum tanto*, etc. BALUZ.

justi fuerint, non facile numerare quis poterit. Ex quibus cum maxime considerare convenerat, quod valde videretur incongruum, Noe, Abraham, David, Moysen, et reliquos innumerabiles justos obnoxios pœnæ redditos [a] ob unius delictum, et unum atque ex gustu arboris peccatum [*Baluz.* arboris approbatum]; et quod sic, ultra modum justitiæ, iram suam Deus extenderet [*Baluz.* extenderit], ita ut [b] tot justorum virtutes cunctas abjiceret, eosque, propter unius peccatum Adæ, tanto supplicio manciparet.

4. Nam etsi nihil aliud mente perpendens, saltem de Abel [*Baluz.* aliud, saltem de Abel mente] convenienter æstimare debuerat, qui primus justus existens, primus mortuus est, et siquidem mortem Deus statuerat ad pœnam hominum: quomodo non impietatis erat extremæ, vivere quidem eum, qui fuit causa peccati, vivere etiam cum illo et Evam malitiæ repertricem? Prætermitto autem diabolum in immortalitate hactenus perdurantem; primum autem justum repertoremque virtutis, primumque divini cultus curam gerentem, ante omnes, [c] pœna [*Baluz.* pene] peccantium fuisse perculsum.

5. Oportebat autem, sapientissimum virum et de Enoch, qui non est mortuus, diligenter expendere. Non enim tanta virtute vel pietate præditus fuit, ut melior omnibus existeret, Moyse dico et prophetis apostolisque vel reliquis omnibus de quibus ait beatissimus Paulus: *Quibus dignus non erat mundus* (*Heb.* XI, 38): ita ut, illis mortuis, ipse solus sine mortis experientia perduraret. Sed jam ab initio hoc Deus [*Baluz.* Deus hoc] habuit apud se definitum, ut primum quidem mortales fierent, postmodum vero immortalitate gauderent, sic ad utilitatem nostram fieri ipse disponens.

6. *Et post paululum.* Manifestius, *inquit*, hæc eadem Deus ostendit, cum transfert Enoch, et immortalem facit. Nam si per peccatum causa supplicii Deus intulit mortem, nec olim definitum hoc habuit apud se, ineffabiliter pro nobis, juxta propriam sapientiam, cuncta dispensans, nequaquam Enoch quidem immortalis existeret; Dominus autem Christus ad mortis experientiam perveniret.

7. *Et post paululum.* Idcirco, *inquit*, Dominus auctor omnium bonorum hominibus factus est, ut sicut Adam primi et mortalis status exstitit inchoator, ita et ipse secundi et immortalis status existens initiator, primitus Adæ prioris naturalia custodiret; dum nascitur ex muliere; dum pannis involvitur, et paulatim ætatis incrementa sortitur: [d] *Jesus enim*, inquit, *proficiebat ætate, et sapientia, et gratia coram Deo et hominibus* (*Luc.* II, 52); dum circumcisionem suscipit; dum juxta legalem consuetudinem Deo astitit in templo, parentibusque subjicitur, et conversationi legitimæ mancipatur. Sic etiam, ad expletionem reliquorum, et mortem, utpote naturæ tributum, postremo suscipit: ut secundum legem humanæ naturæ moriens, et a mortuis divina virtute resurgens, initium cunctis hominibus, qui mortem secundum propriam naturam suscipiunt, fieret, ut a mortuis surgant, et ad immortalem substantiam commutentur.

8. Sicut enim conformes Adæ secundum statum præsentem sumus omnes effecti, sic Christo Domino [*Baluz.* juxta carnem] conformes efficiemur in posterum: *Transfigurabit enim corpus humilitatis nostræ conformes fieri corporis gloriæ suæ* (*Phil.* III, 21); et, *Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes; et sicut portavimus imaginem terreni, portemus etiam imaginem cœlestis* (I *Cor.* XV, 48 *et* 49): ostendens quod primi status Adæ participes facti, necessario etiam secundi Adæ Christi Domini secundum carnem, futuri status participium consequimur: utpote qui ex hac eadem natura constet exortus, et cuncta, quæ fuerant naturæ, susceperit; et ideo sustinuerit mortem, ut mortem naturæ suscipiens, et a mortuis resurgens, naturam liberam morte perficeret.

9. Et mortem quidem propterea suscepit, peccatum vero nequaquam, sed ab hoc immunis permansit omnino. Quod enim erat naturæ, id est, mortem, indubitanter assumpsit; peccatum vero, quod non erat naturæ, sed voluntatis, nullo pacto suscepit. [e] Quod si fuisset in natura peccatum, juxta sapientissimi hujus eloquium, peccatum in natura prorsus existens, necessario suscepisset.

[f] EXCERPTUM TERTIUM THEODORI

De codice secundo ex libro tertio, folio decimo octavo.

1. [g] Si, inquit, peccaturum Deus vere sciebat

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Sic Noris: Baluzius vero cum omnibus, ut ait, veteribus libris, *ob ejus*. EDIT.

[b] Hæc est lectio exemplaris Bellovacensis. In Vaticano scriptum est *totius quorum*. Ex quo Noris effecit *posterorum*. BALUZ.

[c] Corrigit *pene* Baluzius, suffragantibus antiquis libris. EDIT.

[d] Male *Lucas enim* habet editio Italica: in qua mox exciderunt *et gratia*. BALUZ.

[e] Non alio ratiocinio concludebant oppugnatores peccati originalis, Christum non caruisse peccato. De Juliano Augustinus (*Lib.* V *advers. Jul. cap.* 9, *alias* 15): *Quid est, quod laboras magnis argumentationibus pervenire ad impietatis abruptum, ut Christi caro, quia de Maria natus est, cujus Virginis caro, sicut cæterorum omnium, ex Adam fuerat propagata, nihil distet a carne peccati, et sine ulla distinctione Apostolus dixisse credatur, eum fuisse missum in similitudine carnis peccati* (aut nullam carnem esse peccati, aut si sit, quia inde venit, inde etiam esse Christi, contendit hæreticus); *immo potius instas ut nulla sit caro peccati, ne hoc sit et Christi.*

Theodorus apud Photium (*Cod.* 177): *Quartum (o blasphemas voces et impias!) ne Christum quidem Deum, assumpta nimirum peccatis infecta natura, sceleris purum esse.*

[f] Contendit Theodorus a nemine posse prudenter affirmari quod ulla fuerit Dei voluntas de immortalitate statim ab ortu Adamo concedenda, si modo Deus omnium, atque ita peccati ab Adamo committendi, præscius dicatur; id enim vel sapientiæ divinæ, vel potestati derogaret. Cujus enim est sapientiæ, inquit, concedere aliquid tamquam eximium beneficium, in sex tantum horas? aut cujus tantæ potestatis, velle serio hominem esse immortalem, nec impedire quominus a diabolo in mortem trahatur?

[g] Procul dubio perturbatus est locus vitio notario-

Adam, sit horum sapientissimorum [*Baluz. add.* et] ista responsio, quod hoc insanissimum est, vel in cogitatione percipere, manifestum est, quod et peccaturum eum noverat, et propter hoc procul dubio moriturum. Quomodo ergo non est extremæ dementiæ credere quod primitus eum [a] immortalem in sex horas [*Baluz.* horis] fecerit (nam tantæ fuerunt a conditione ejus usque ad [b] commissionem, quandoquidem sexto die factus e terra, et comedens contra divinum mandatum, de paradiso pulsus est), mortalem vero post peccatum monstraverit?

2. Certum est enim, quia si eum immortalem esse voluisset, ne ipsum quidem intercedens [*Baluz.* nec intercedens] peccatum Dei sententiam commutasset; quia nec diabolum fecit ex immortali mortalem, et quidem cunctorum malorum existentem principium.

EXCERPTUM QUARTUM THEODORI

Secundo codice ex libro tertio, folio vigesimo quinto.

1. [c] Non enim, inquit, his qui ab Adam usque ad adventum Christi Domini in tantis fuerunt impietatibus et iniquitatibus quantas beatus Paulus propriis verbis expressit, ut in superioribus ex ejus declaratum vocibus, tamquam magnum quiddam resurrectionis collaturus est præmium, si eos suppliciis quibusdam sine fine et sine correctione tradiderit. Nam ubi jam loco muneris resurrectio putabitur [*Baluz.* computabitur], si pœna sine correctione resurgentibus inferatur?

2. *Et post paululum.* Quis, inquit, ita demens, ut tantum bonum credat materiam fieri resurgentibus infiniti supplicii, quibus utilius erat omnino non surgere, quam tantorum et talium malorum, post resurrectionem, sub infinitis pœnis experientiam sustinere?

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

rum: ita vero restituendus: *Numquid peccaturum Deus nesciebat Adam? Sed cum sit horum sapientissimorum et ista responsio, quod hoc insanissimum est, vel in cogitatione percipere, manifestum est*, etc.

[a] Licet agnoscat *immortalem* veram esse lectionem, retinet tamen Baluzius *mortalem*, quam habent omnes alii libri. Edit.

[b] Ita codex Vaticanus; at Bellovacensis habet *commiationem*. Henricus de Noris, putans aliquid deesse in hoc loco, addidit vocem *peccati*. Ego facile crediderim legendum esse *comestionem*. Baluz.

[c] Theodorus, opinor, quasi miraretur pro immortalitate Adamo innocenti asserenda Augustinum tantis viribus pugnare, conatus est probare immortalitatem per se numerandam non esse in bonis, sed inter ἀδιάφορα, nec magni faciendam, nisi conjungatur cum impeccabilitate et beatitudinis præmio; quandoquidem ipsis quoque impiis communicanda est, ad incrementum supplicii; non communicanda utique, si tantum esset bonum quantum a defensoribus peccati originalis dicitur.

APPENDIX PRIMA

AD PARTEM PRIMAM

OPERUM MARII MERCATORIS,

Complectens:

Epistolam Anastasii papæ ad Joannem Hierosolymitanum de Rufino Aquileiensi, et Fidei Professionem duodecim anathematismis constantem quam Rufinus quidam edidit

[a] EPISTOLA

ANASTASII ROMANÆ URBIS EPISCOPI AD JOANNEM HIEROSOLYMORUM EPISCOPUM RESCRIBENTIS SUPER NOMINE COELESTII.

Quamvis hæc epistola nihil contineat affine hæresis Pelagianæ, habet tamen multa observatu digna, et ad historiam non parum conducentia; ideoque visa est non abjicienda omnino, velut [illegible], sed in hunc postremum locum rejicienda, licet in manuscriptis codicibus primum obtineat. Nec enim [illegible] Mercatore suis operibus præfixam, quippe quæ ad rem sive Pelagianam, sive Nestorianam [illegible]; sed a collectore aliquo non eruditissimo, cui cum nullus Rufinus præter Aquileiensem notus foret, simul ac occurrit Rufini nomen anathematismis prælatum, utrumque opus ad unum eumdemque ratus est Rufinum pertinere.

1. Probatæ quidem affectionis est hoc, ut de sacerdote sacerdos laudabiliter loquaris. Pro tanto igitur præconio, quod immerito in me effusissimum contulisti, et amori tuo gratias ago, ita splendorem tuæ

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hujus meminit Hieronymus in Apologia adversus Rufinum, quem ita alloquitur: *Cur translaturus hæretica, in defensionem eorum præmittis quasi martyris librum, et id Romanis auribus ingeris, quod translatum totus orbis expavit? Aut certe si ideo interpretaris, ut eum hæreticum arguas, nihil de Græco mutes, et hoc ipsum præfatione testare, quod prudentissime papa Anastasius in epistola quam contra te scribit ad episcopum Joannem, suo se mone complexus est.* Meminit etiam Justinianus imperator, seu potius Theophilus Alexandrinus a Justiniano laudatus in epistola ad Menam., ut mox dicetur.

Ipsam ab Hieronymo querebatur Rufinus vel scriptam, vel suppositam; unde Hieronymus (*Ubi*

sanctitatis, et eas quas in Domino habes virtutes, subinde quodammodo parvitatis nostræ favorabilis sermo prosequitur : tam enim, vir omnium præstantissime, laudum tuarum fulges nitore conspicuus, ut

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

supra) : *In epistola sancti papæ Anastasii lubricus exstitisti et turbatus : in quo figas gradum non reperis. Modo enim dicis a me esse compositam; nunc ab eo ad te debuisse transmitti, cui missa est. Rursum injustitiam scribentis arguis.* Et paulo post : *Si a me fictam epistolam suspicaris, cur eam in Romanæ Ecclesiæ chartario non requiris? ut cum deprehenderis ab episcopo non datam, manifesti me criminis reum teneas, et nequaquam aranearum mihi opponas cassiculos, sed fortissimo me et solidissimo constringas reti.*

Reperitur pluribus in locis, nimirum tomo IX Operum Hieronymi, inter epistolas summorum pontificum, apud Baronium ad ann. 402, et in recentioribus conciliorum collectionibus; verum ubique longe minus castigata quam nunc prodeat, partim ex Bellovacensi, partim ex Vaticano codice.

Celebris admodum est, propterea quod continet multum quidem historiæ ecclesiasticæ; sed plurimum apostolici vigoris, quo summus pontifex libros Περὶ Ἀρχῶν proscribit, Rufinum interpretem castigat, damnat Origenem auctorem, lectores terret edictis principum, et Hierosolymorum episcopum Rufini atque Origenis fautorem arguit, serioque monet ne sibi patiatur illudi ab homine erroris defensore.

Illustrissimus Annalium scriptor opinatus est datam ann. 402; sed hæc opinio consistere non potest : nam cum Anastasius obierit v kal. Maii ann. 402, quemadmodum conficit ipse Baronius, ex Marcellini et Prosperi Chronicis, qua tandem ratione tot et tanta, intra quatuor menses, eosque fere hiemales, nec integros, contingere potuerunt, quanta oportuit, et certo sciuntur contigisse? Nam primum missa est epistola ex Urbe Hierosolymam; deinde Rufinus Aquileiæ existens nuntium accepit e Syria de iis quæ epistola continebantur; deinde petiit Rufinus sibi mitti e Syria exemplar epistolæ; deinde petitionem Hieronymus in Oriente positus rescivit, ejusque meminit in Apologia, quam postea ibidem, vivente adhuc Anastasio, edidit. Potuitne fieri ut spatio quatuor mensium, procelloso et clauso mari, bis Hierosolymam ex Italia iretur, bis in Italiam Hierosolymis? Hæc omnia porro quæ dixi testatur verbo Hieronymus (*Lib.* III *Apol. advers. Rufin.*) : *In epistola*, inquit, *sancti Anastasii lubricus exstitisti*; et postea : *Siricii jam in Domino dormientis profers epistolam, et viventis Anastasii dicta contemnis*, etc.

Datam igitur oportet ann. 401; nec ista conjectura est, sed apertum Hieronymi testimonium, qui cum Apologiam scriberet anno 402 : *Esto*, ait (*Loco mox citato*), *præterii anni ego epistolam finxerim, recentia ad Orientem scripta quis misit? In quibus papa Anastasius tantis te ornat floribus, ut cum ea legeris, magis te velle defendere incipias quam nos accusare.*

Baronius, ut hoc argumentum declinet, duas ab Anastasio epistolas in causa Rufini esse datas contendit, unam ad ipsummet Rufinum, quæ citatoria esset; alteram ad Joannem Hierosolymitanum, quæ Rufini condemnatoria : primam ann. 401, quæ visa est Rufino supposititia; secundam ann. 402, quæ significetur nomine *scriptorum recentium ad Orientem*. Verum assequi non possum cogitando qui hæc cohæreant cum iis quæ Hieronymus eodem in loco scripta reliquit : eam ipsam nimirum epistolam a se suppositam dici, cujus exemplar Rufinus Hierosolymis exspectaret. Non exspectabat illus quam acceperat, et in qua diceret Anastasius, libros Origenis a Rufino translatos, simplicique Romanæ Ecclesiæ plebi traditos fuisse, ut fidei veritatem, quam ab Apostolo didicerant, per se perderet? Quæ totidem fere verbis in epistola ad Joannem habentur.

Non ignoro quin faciat pro Baronio in speciem quod habet Hieronymus in Apologia : *Ut epistolam nostram non probas, papæ quoque Anastasii simili dicis fraude subnixam, de qua tibi ante respondi. Quam si suspicaris ipsius non esse, habes ubi apud eum nos arguas falsitatis; sin autem ejus est, ut hujus quoque anni contra te epistolæ probant, frustra et falso falsam arguere niteris, cum ex illius vera epistola, nostram veram esse doceamus.* Ex his enim colligere est binas saltem ab Anastasio datas contra Rufinum litteras, et unas quidem quo anno scribebat Hieronymus, id est, 402; alteras præcedente, id est, 401. Verum cum ambæ in Orientem missæ sint, et neutra ad Rufinum directa, sed utraque ad Joannem Hierosolymitanum, miror quomodo inde Baronii conjectura adjuvetur : immo constare puto ex hoc ipso loco, eam de qua nunc agitur epistolam datam ann. 401; posterior enim, quæ nomine missorum in Orientem scriptorum intelligitur, pervenerat Hierosolymam jam tum cum scriberet Hieronymus.

Anastasii Romanæ urbis episcopi. Successit Anastasius Siricio pridie idus Martias, Honorio IV et Eutychiano coss., id est, ann. 398; obiit vero V kal. Maias, Arcadio et Honorio V AA. CC., id est, ann. 402, postquam sedisset annis quatuor, et uno mense, cum aliquot diebus.

Ad Joannem episcopum Hierosolymitanum. Tenuit Joannes ille totos triginta annos Hierosolymitanam sedem; tantum enim temporis intercessit ab obitu S. Cyrilli, cujus in locum suffectus est, ad ingressum Praylii, quem habuit successorem. Favit porro et Origenistis et Pelagianis, non tam forte sententia mentis quam affectu voluntatis; propterea quod Rufinum Origenis defensorem, et Pelagium monachum adversari intelligeret Hieronymo, cui per se jam erat infensus. Joannem porro non solus accusat Hieronymus, sed et Innocentius, Augustinus, atque Orosius, et ita quidem, ut eruditorum judicio Vastelli recentes vindiciæ depellere accusationem nondum valuerint.

Rescribentis. Ad litteras nimirum quibus Joannes pontificem consuluerat in speciem de Rufino, quid sentiret; re ipsa autem, Rufinum excusabat, et Hieronymum, cui alias ob causas succensebat, vocabat in crimen, tum invidiæ, tum odii in presbyterum, ut ipsi quidem videbatur, notæ sanctitatis et singularis doctrinæ. Illud indicant Anastasii verba : *Rufinus, de quo me consulere dignatus es, conscientiæ suæ divinam habet arbitram majestatem.* Et postea : *Quod te vero vulgi de Rufino querela sollicitat, ut quosdam vagis suspicionibus persequaris*, etc.

Super nomine Rufini. Nomen positum est pro causa, usitata scriptoribus illius temporis, nec tamen incognita meliori ævo, dictione. Rufinus vero, cujus mentio fit, nominatissimus ille est toto orbe Aquileiensis presbyter, S. Hieronymi amicus primum et studiorum socius, tum infensus hostis, cum libros Περὶ Ἀρχῶν Latinos fecisset, et Origenistam se prodidisset.

Post viginti quinque annos peregrinationum in Ægypto et Oriente, quibus Melaniam seniorem comitatus est, rediit in Occidentem ann. 397, et *Romam invexit*, ut loquitur Hieronymus, *navem plenam suarum blasphemiarum* (*Apologia* 2). Asportavit enim librum Περὶ Ἀρχῶν aliosque a se conscriptos, et aureo poculo Romanis venenum propinavit.

Hujus facti invidia cum laboraret, secessit in patriam : unde Apologiam scripsit Anastasio summo pontifici. Scripsit quoque tres virulentissimos invectivarum libros adversus Hieronymum; tandem vero Aquileiæ substitit, donec, populantibus agros urbemque Visigothis, coactus est fugere in Siciliam, ubi diem extremum clausit ann. 411.

Dubiam sui memoriam reliquit, aliis velut sanctum laudantibus, aliis exsecrantibus tamquam hæreticum.

par esse meritis sermo non possit. Porro autem A tanto titulorum tuorum rapior incitamento, ut etiam, quod implere nequeo, audere non desinam.

2. Jam hoc de laudibus tuis est, quod tantum me de cœlestis istius animi serenitate laudasti. Tui etenim episcopatus ordo perspicuus per universum orbem velut radians, etiam ad nos splendoris tui detulit claritatem : in me quippe totum amicitiæ ipse tribuis, examini nihil relinquis, aut si jure me laudas, tu quoque simili tenore laudandus es. Obsecro igitur ob utrumque, ut meipsum apud me laudare jam desinas : duplex etenim te causa constringit, ne consacerdotis tui sensibus, aut dolorem falsa laus ingerat, aut pudorem vera succendat.

3. Sed ut ad causam revertar : Rufinus, de quo me consulere dignatus es, [a] conscientiæ suæ divi- B nam habet arbitram majestatem, apud quam se, integro devotionis officio, ipse viderit qualiter debeat approbare.

4. [b] Origenes autem, cujus in nostram linguam composita derivavit, antea et quis fuerit, et in quæ processerit verba, nostrum studium nesciit; quod vero sit animi mei propositum, cum tua paulisper super hoc conferam sanctitate.

5. Hoc igitur mente concipi, [c] illum qui urbis nostræ populis opera translata Origenis, lectione patefecit, quamdam puris mentibus veluti nebulam cæcitatis injicere, fidemque apostolorum et majorum traditione firmatam, velut deviis anfractibus voluisse dissolvere.

6. Dicere hoc loco libet : Quid aget, in Romanam linguam ista translatione? Approbo, si accusat auctorem, et exsecrando factum, exosum populis prodit, ut justis tandem odiis teneatur quem jamdudum fama constrinxerat. Si vero interpres ipse tantorum malorum erroribus consensum præstat, et legenda impia dogmata prodit ad populos, nihil aliud sui opera laboris exstruxit, nisi ut propriæ voluntatis arbitrio, hæc, [d] quæ sola, quæ prima, quæ apud catholicos Christianos vera fide, jam inde ab apostolis in hoc usque tempus tenentur, titulo assertionis everteret.

7. Absit hoc ab Ecclesiæ Romanæ catholica disciplina, numquam profecto eveniet aliqua ut hæc admittamus ratione, quæ jure meritoque damnamus : quapropter illa, quæ toto orbe diffusa est, Christi Domini nostri providentia probare dignabitur, accipere nos omnino non posse, quæ Ecclesiam maculent, quæ probatos mores evertant, quæ aures circumstantium vulnerent, et jurgia, iras dissensionesque disponant.

8. [e] Qua re moti, *Origenis quidem scripta et erro-*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Damnatus certe est ante mortem ab Anastasio, accusantibus Hieronymi amicis ; damnatus quoque post mortem a Gelasio, quod de libertate arbitrii contraria Hieronymo sensisset. Nolim ego dirimere hanc C litem ; verum credat forte quispiam, nec admodum temere, propter maximas a Rufino datas laudes, etiam a summis pontificibus, Anastasii damnationem comminatoriam fuisse dumtaxat, justisque de causis non evasisse postmodum in sententiam. Gelasii profecto decretum non pertinet ad personam, sed ad libros, qua ratione damnati sunt sæpe, nullo sanctitatis præjudicio viri moribus probatissimi. Forte pariter suspecta fuerit non sine causa. Non memini Hieronymi in Rufinum accensæ zelo fidei bilis. Vide, lector veritatis amans, Gennadium et alios scriptorum ecclesiasticorum nomenclatores, ubi de Rufino sermonem habent.

[a] Utrum scilicet, vel hæresis spargendæ causa, vel ob aliam rationem Origenis libros Περὶ Ἀρχῶν interpretatus sit, atque etiam utrum Origenis errores sincere et ex animo, an maligne et ore tenus detestaretur. Huc pertinent verba Hieronymi prius allata : *Cur translaturus*, etc.

[b] D Codex Vaticanus : *Origenes autem, cujus in nostram linguam composita derivavit, ante quis fuerit, et in quæ processerit verba, nostrum propositum nescit*, etc. Codex Bellov. *Origenes autem ... aut quis fuerit, et in quæ processerit*, etc. Vulgata lectio : *Origenes.... ante quis fuerit, in quæ processerit verba, nostrum propositum nescivit*, etc. Locus, prout est in omnibus codicibus, eget Œdipo. Quid enim significant hæ voces, *nostrum propositum nescivit?* Non dubito quin primum exemplar, ex quo reliqui codices exscripti sunt, perturbatum habuerit ordinem duarum istarum vocum, *propositum* et *studium*, cumque altera vox alteri superposita foret, præsertim in fine linearum, incuriosus, ut fit, notarii exscribentis oculus deceptus sit. Clarus enim locus est, si restituatur in hunc modum : *Origenes autem, cujus in nostram linguam composita derivavit, ante* (interpretationem lib. Περὶ Ἀρχῶν) *quis fuerit, et in quæ processerit verba* (impiorum dogmatum) *nostrum studium nescivit ; quod vero sit animi mei propositum, cum tua*, etc. Testantur enim veteres, Origenem Latinis, ante Rufini interpretationem, incognitum fuisse, non quidem omnino, cum aliquot homilias, petente Damaso, Hieronymus Latino sermone legendas Romanis prius dedisset, sed quoad errores in libris Περὶ Ἀρχῶν tam spissos, tamque impios.

[c] Emendatus est a nobis non sine labore hic locus, cum non minus quam præcedens corruptus esset. Codices enim Vaticanus et Bellovacensis habent : *Quod urbis nostræ populis de translatis Origenis lectione patefecit, quamdam puris mentibus veluti nebulam cæcitatis injectam*, etc. Legebatur olim in libris editis : *Quod qui urbis nostræ populis de translata Origenis lectione patefecit, quamdam puris mentibus, velut nebulam excitans injectam, fidem apostolorum majorumque traditione firmatam, velut deviis anfractibus, illum voluisse dissolvere.* Sensus, si tamen aliquis, ubique implicitus est, apertus vero post emendationem nostram.

[d] Corrupte in codicibus vulgatis : *Hanc quæ sola, et quæ prima apud catholicos Christianos vera fides jam ab apostolis exinde usque ad præsens tempus tenetur, inopinatæ titulo assertionis everteret.* Emendavimus, nisi fallor vere, collatis inter se codicibus.

[e] Habent vulgati codices contra fidem manuscriptorum, et sine ullo probabili sensu : *Quare nosce qualem epistolam ad fratrem et coepiscopum nostrum Venerium diligentiore cura perscriptam parvitas nostra transmiserit, sibique hanc conscientiam fecerim, quod non superflua laborem formidine*, etc.

Suspicatus sum ego, nec sane leviter, fuisse olim lacunam, omissis verbis quibus comprehenderetur sententia damnationis adversus Origenem et Rufinum lata, aut latæ mentio, hunc fere in modum, quem litteris aliis expressimus. Suspicandi causas hinc accipio. Primum ab omnibus scriptoribus dicitur Anastasius Origenis errores damnasse. Unus pro cunctis Hieronymus, scribens ad Demetriadem virginem, et in istam epistolam respiciens (*Epist.* 6, *de*

res damnavimus; interpretem vero, cum non satis, neque sua præfatione ad libros Origenis, neque apologia ad nos missa, se purgaverit, immo forte iisdem erroribus reipsa consentiat, Romam ad judicium sedis apostolicæ vocavimus, et renuentem venire eadem sententia involvimus. Damnationis autem epistolam fratribus nostris Venerio et Chromatio scripsimus. Quam epistolam ad fratrem et coepiscopum nostrum Venerium, diligentiore cura perscriptam, parvitas nostra transmiserit, ex subditis poteris comprobare.

9. Unde igitur habeat secum ille qui transtulit, servetque sibi hanc conscientiam, non superflua laboro formidine, neque inani timore sollicitor. Mihi certe cura non deerit, Evangelii fidem circa meos populos custodire, [a] partesque corporis, per spatia diversa terrarum diffusas, quantis possum litteris convenire; ne qua profanæ interpretationis origo subrepat, quæ devotas mentes, immissa sui caligine, labefactare conetur.

10. Illud quoque, quod evenisse gaudeo, tacere non potui: beatissimorum nostrorum [b] principum manasse [c] responsa, quibus unusquisque Deo serviens

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Virginitate servanda): *Dum esses parvula, et sanctæ ac beatæ memoriæ Anastasius episcopus Romanam regeret Ecclesiam, de Orientis partibus hæreticorum sæva tempestas, simplicitatem fidei, quæ Apostoli voce laudata est, polluere et labefactare conata est. Sed vir ditissimæ paupertatis, et apostolicæ sollicitudinis, statim noxium percussit caput, et sibilantia hydræ ora compescuit.*

Quod si Anastasius Origenem damnavit, id videtur silere non debuisse, cum scriberet ad episcopum eorumdem errorum nomine suspectum, certe suspecto Rufino faventem. Deinde hæc verba, *hactenus sententiæ meæ forma præcesserit*, non obscure significant factam prius sententiæ mentionem. Postea Hieronymus scribit (*Lib.* II *advers. Rufin.*) datas ab Anastasio litteras, quibus Origenem toto orbe persequeretur: iisque acceptis, Chromatium Aquileiensem et Venerium Mediolanensem coegisse synodos, in quibus pari sententia, quia et pari spiritu, hæreticum Origenem denuntiaverunt populis. Denique damnatum a se Rufinum summus pontifex satis ostendit his postremis verbis: *Ipse denique viderit ubi possit absolvi.*

[a] Fideles omnes sanctus pontifex partes sui corporis appellat, eodem sensu quo postea Cœlestinus, et ipse caput universalis Ecclesiæ, scribens ad clerum et populum Constantinopolitanum (I *p. conc. Eph. cap.* 19): *Nos*, inquit, *licet longe positi, ubi cognovimus perversitate doctrinæ membra nostra lacerari, paterna sollicitudine nos urente, pro vobis alieno flagravimus incendio, licet inter Ecclesias Dei, quæ ubique in unum Christi thalamum referuntur, nihil longe sit, nihil censeatur alienum; cum ergo nostra viscera sitis, jure trepidamus ne fidem vestram a tramite veritatis insinuatio male docentis avertat*, etc.

[b] Imperialium rescriptorum adversus Origenistas meminit Hieronymus his verbis: *Imperatorum quoque rescripta, quæ de Alexandria et Ægypto Origenistas pelli jubent, me suggerente dictata sunt.* (*Lib.* I *Apolog. advers. Ruf.*). Horum mentio nulla est in Codice Theodosiano, nec alibi, opinor, quam his duobus in locis.

Miror vero non meminisse Justinianum in epistola ad Menam Constantinopolitanum, ubi sermo fit de damnatione Origenistarum ab Anastasio, verum quoniam facta est epistolæ Justiniani mentio, non erit inutile tria obiter annotare, quæ huc pertineant.

Primum, verba quibus mentio fit Anastasii summi pontificis, non esse imperatoris, quod visum tamen eruditis nonnullis, sed Theophili Alexandrini. Sic enim se habent: *Audiamus et sanctum Theophilum episcopum Alexandriæ, ex sermone ad quosdam monachos scripto, qui Origeni assentirentur. Sic enim dicit: « Quare anathematizantes Origenem cæterosque hæreticos, exemplo nostro, et Anastasii sanctæ Romanæ Ecclesiæ episcopi, qui ex veteribus certaminibus clarus, nobilissimi populi dux creatus est, quem et universa beatorum Occidentis episcoporum sequitur synodus, quæ accepit ac probavit Alexandrinæ Ecclesiæ sententiam in impium latam. »*

Secundum, Justinianum epistolam suam misisse, non tantum ad Menam, *sed etiam*, ut loquitur, *ad sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ, et patriarcham Vigilium, et ad cæteros omnes sanctissimos episcopos et patriarchas, id est, Alexandriæ, Theopoleos, et Hierosolymorum, ut et hi huic rei prospiciant*, etc.

Tertium, mandatum patriarchis ut exempla mitterent aliis episcopis, atque etiam archimandritis; sunt enim hæc imperatoris verba: *Hanc epistolam ad tuam beatitudinem dedimus, qua eam hortamur ut omnium qui in hac regia urbe nunc degunt, sanctissimorum episcoporum conventum habeat, ac Deo amabilissimorum præfectorum sanctis quæ hic sunt monasteriis, faciatque ut omnes suis scriptis præfatum impium ac Deo repugnantem Origenem, qui et Adamantius, quique presbyter fuit sanctissimæ Ecclesiæ Alexandriæ, ac ejus nefaria impiaque dogmata, capitulaque omnia, quæ inferius ponuntur, omnimodis anathematizent; exemplaque dimittas eorum quæ a beatitudine tua ob hanc causam gesta fuerint ad alios omnes sanctissimos episcopos, præfectosque venerabilium monasteriorum, ut et ipsi subscriptione propria anathematizent Origenem, scelestaque ejus dogmata, cum omnibus qui declarabuntur hæreticis. In posterum autem ne aliter ordinentur episcopi, aut monasteriorum præfecti, nisi prius cum aliis omnibus hæreticis, qui de more in editis libellis anathematizantur, id est, Sabellio, Ario, Appollinario, Nestorio, Eutyche, Dioscoro, Timotheo Æluro, et Petro Moggo, et Anthimo Trapezuntis, Theodosio Alexandriæ, Petro qui fuit Antiochiæ, et Petro qui Apameæ, et Severo olim Antiochiæ, prædictum etiam Origenem, qui paganorum et Arianorum insania laboravit, una cum execrabilibus impiisque ejus dogmatibus anathematizent. Omnibus enim prædicendum est ne omnino quisquam audeat talem hæreticum aut ejus expositiones defendere, sed eas unusquisque ex toto animo et tota cogitatione oderit, et aversetur, et anathematizet.*

Ex his digna scitu quinque discimus: 1° quomodo in totum orbem, vel, ut alii loquuntur, ad universos orbis episcopos, mitterentur encyclicæ, tum pontificum, tum imperatorum, epistolæ dirigebantur scilicet ad solos per se majorum sedium episcopos; 2° ut quæ præscribebantur epistolis executioni mandarentur, coactas fuisse ab episcopis majorum sedium synodos suæ diœcesis, et inde quid facto opus esset singulis minoribus episcopis significatum, missis acceptarum litterarum exemplis; 3° ad ipsos quoque monasteriorum præfectos fuisse missa mandatorum exempla, et ab iisdem, si quando hæresis solemnius damnanda foret, exactam subscriptionem nomine totius cœnobii; 4° neminem tunc temporis fuisse, vel Ecclesiæ, vel monasterio præfectum, quin prius propria subscriptione, et editis libellis anathema dixisset, non tantum hæreticorum dogmatibus, sed ipsis etiam hæreticis; 5° ejusmodi imperatam esse subscriptionem, qua quisque se, neque personam damnatam, neque libros, neque dogmata velle defendere, sed hæc omnia EX TOTO ANIMO ET EX TOTA MENTE ODISSE, AVERSARI, ET ANATHEMATIZARE testaretur.

[c] Notum est quid intercedat discriminis inter

ab Origenis lectione revocetur; damnatumque sententia principum, quem lectio reum profana prodiderit, hactenus sententiæ meæ forma præcesserit.

11. Quod te vero vulgi de Rufino querela solicitat, [a] ut quosdam vagis suspicionibus persequaris, hanc tuam opinionem constringam divinæ lectionis exemplo. Sic enim scriptum est: *Non sic homo, ut Deus; nam Deus videt in corde, homo in facie* (I *Reg.* XVI).

12. [b] Itaque, frater charissime, omni suspicione seposita, Rufinum scito quod propria mente Origenis dicta in Latinum transtulit ac probavit, nec dissimilis a reo est qui alienis vitiis præstat assensum. Illud tamen tenere te cupio, ita haberi a nostris partibus alienum, ut, quid agat, ubi sit, nescire cupiamus. Ipse denique viderit ubi possit absolvi.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

sanctiones principum, sive constitutiones, et responsa seu rescripta; illæ edebantur, quasi motu proprio, a principibus; ista vel consultationibus magistratuum, vel aliorum precibus libellisque reddebantur. Si ergo sanctiones principum, quarum meminit pontifex, responsa fuerint, utique missa sunt post libellum a Theophilo per legatos Arcadio imperatori oblatum ann. 400. Unde concluditur ratio temporis quo Anastasium Joanni scripsisse diximus (*Vide Pallad. in dialog. vitæ Joan. Chrysost.*); cum enim de responsis principum loquatur, tamquam de re admodum recenti, necesse est scripsisse ann. 401, siquidem responsa Constantinopoli data sint ann. 400, et inde in Occidentem missa innotuerint pontificii initio ann. 402.

[a] Videtur loqui de Hieronymo, Hieronymique amicis Pammachio, Oceano et Marcella, qui multum reipsa contulerunt ad promovendam Origenistarum condemnationem; non tamen impulsi odio Rufini, quod opinabatur Joannes, sed exsecratione errorum qui ex lectione libri Περὶ Ἀρχῶν horrorem fecerant catholicis mentibus. Vide apud Hieronymum epistolam 64, quæ est Pammachii et Oceani ad Hieronymum; et 65, quæ Hieronymi ad utrumque; et 78, quæ Hieronymi ad Pammachium et Marcellam; lucem enim dant huic loco per se obscuriori.

[b] Correctus est hic locus, qui mendose legebatur in hac vulgata lectione, contraria utrique manuscripto codici: *Rufinum scito quod propria mente Origenis dicta in Latinum transtulit ac probavit, nec dissimilis ab eo est qui alienis vitiis præstat assensum. Illud tamen scire cupio*, etc.

Audiendus sub finem Rufinus ipse pro se loquens ad summum pontificem, suique facti ratione quam potuit reddita, regerens crimen in Hieronymum, de cujus invidia maligne queritur: *Quod quædam Origenis*, inquit (*Apolog. ad Anastasium papam*), *rogatus a fratribus de Græco in Latinum transtuli, puto quod omnes intelligant hæc pro solo livore culpari; si enim aliquid est quod displicet in auctore, quare id ad interpretem detorquetur? Sicut in Græcis habetur rogatus sum ut Latinis ostenderem; Græcis sensibus verba dedi Latina tantummodo. Sive ergo in illis sensibus laus est aliqua, non est mea; sive culpa similiter, non est mea.*

Et paulo post: *Nemo ergo mihi ex hoc, quæso te, sancte, ac venerabilis, et beate Pater, conflet invidiam; nemo factionibus utatur et calumniis, quod in Ecclesia Dei fieri non licet. Ubi enim simplicitas, tuta erit et innocentia, si hic non erit?*

Origenis ego neque defensor, neque assertor sum, neque primus interpres: alii ante me hoc idem opus fecerant, feci et ego postremus rogatus a fratribus. Si jubetur ne fiat, jussio observari debet in posterum. Si culpantur qui ante jussionem fecerunt, culpa a primis incipiat.

Ego enim præter hanc fidem quam supra exposui, id est, quam Romana Ecclesia, et Alexandrina, et Aquileiensis nostra tenet, quæque Hierosolymis prædicatur, alienam nec habui umquam in isto homine, nec habeo, nec habebo; et si quis aliter credit, quisquis ille est, anathema sit. Reddent autem in die judicii rationem hi qui offendicula, et dissensiones, et scandala fratribus, propter invidiam solam et livorem, generant.

FIDES RUFINI.

Mirum quam multa doctrinæ, tum historicæ, tum dogmaticæ arcana libellus iste brevissimus contineat, ut magnis voluminibus, sin minus præferri, saltem componi queat: unde notis diligentius, iisque laboriose conquisitis, illustrandus visus est; neque vero mediocriter illustrari egebat, ut opes quas exiguitate sua velut involutas celabat explicare cogeretur. Rejectus est porro in appendicem, eadem de causa atque Anastasii epistola, cui subjungitur in manuscriptis codicibus, quantumvis secundum ab ipsa teneat locum; nam parum habet Pelagianæ historiæ, multum alienæ, scilicet Origenianæ. Illis enim temporibus, quod in notis demonstrandum est, fervebant, eo præsertim loci quo libellus scriptus est, quæstiones ortæ ex libris Origenis περὶ Ἀρχῶν, *quos recens in Latinum sermonem Rufinus Aquileiensis presbyter transtulerat. Verum ista patebunt ex notis, in quibus populares quædam opiniones convellendæ sunt, et nonnulla Origeniana ipsis etiam eruditis non satis nota propalabuntur.*

Propter venerationem sanctorum locorum, [a] Hierosolymam et Bethleem venimus, et intelleximus

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hinc constat ubi sit editus ille Fidei libellus, scilicet Hierosolymis aut Bethleemi, quo confluebat infinita vis sive presbyterorum, sive monachorum, partim propter sanctitatem utriusque loci, partim ob Hieronymi famam, et nobilium feminarum charitatem, suis opibus servos Dei alentium.

De tempore difficilior quæstio, hinc tamen ducenda conjectura. Editus est procul dubio ante damnatum Nestorium, alioquin tertio anathematismo, non Samosateni tantum, Photinique, sed etiam Nestorii facta fuisset mentio: editus quoque priusquam damnaretur Pelagius, nam quomodo alias tam parce anathematismo secundo de gratiæ divinæ adjutorio dictum fuisset? Potest ergo videri ad tempora Anastasii pertinere, quibus Origenianæ quæstiones, magna animorum contentione, præsertim in Oriente, agitabantur, et Pelagianæ quasi concipiebantur.

Immo vix non opinor rejici debere ad pontificatum usque Siricii, quando in Oriente turbatum est, dissidentibus mutuo duobus magnis viris, S. Epiphanio et Joanne Hierosolymitano, illo oppugnante, isto defendente Origenem. Ad tantos enim episcopos accessere, cum plurima turba, eximii duo presby-

plurimos fratres in nobis scandalizari, eo quod audierint nos multa hæretica et quæ contra fidem Ecclesiæ veniunt profiteri. A Itaque, Deo præsente, testamur quæ infra scripta sunt nos ex parte sensisse per errorem, et [a] præsenti tempore condemnare; alia autem, in quibus falso

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

teri, Hieronymus qui Epiphanium, et Rufinus qui Joannem sequeretur. Hieronymo monachorum chori ita adhærebant, ut non communicarent Joanni (*Vide apud Hieronym. epist* 61, *quæ est cont. errores Joannis*); presbyteris autem in partes divisis, schisma miserabiliter Ecclesiam Hierosolymitanam lacerabat. Non improbabiliter igitur dici potest editus circiter ann. 398.

Auctorem esse Rufinum quemdam titulus indicat; demonstrat Latinum hominem dictionis forma; series et ordo codicis manuscripti appellare videtur presbyterum Aquileiensem; posset alicui venire in mentem presbyter Palæstinæ provinciæ, B cujus libellum Fidei edidit P. Sirmondus; posset et alteri Rufinus presbyter, quem legimus ab Hieronymo missum e locis sanctis Mediolanum ann. 400. Occurrunt enim animo, inter legenda temporum istorum monumenta, tres hoc nomine presbyteri, sive qui Hierosolymis, sive qui in vicinis Ecclesiis versati sint, et ita occurrunt curioso animo, ut de nullo non possit oriri suspicio; nam prout emergebant quotidie hæreses, præsertim in Oriente et Hierosolymis, propter confluentium hominum multitudinem; ita suam quisque debebat probare fidem apud eos quorum communionem expetebat, siquidem multi pietatis specie tegebant hæresim.

Pro Rufino Aquileiensi facit in primis auctoritas Mercatoris, aut potius utriusque codicis, in quo sunt Opera Mercatoris; in ambobus enim anathematismi inter epistolam Anastasii et subnotationes in verba Juliani ita interponuntur, ut cum manifesta fiat mentio in priore loco Aquileiensis Rufini, in C posteriore Rufini illius qui docuit Cœlestium, quique vulgo creditur, etiam ab eruditissimis quibuscumque, esse Aquileiensis, non alius anathematismis titulus datus sit quam iste: *Incipit Fides ejusdem Rufini*, cujus nempe fit mentio in utroque Opere. Facit deinde quod Aquileiensis plurimum Origeni, Pelagianis non parum faverit, teste Hieronymo (*Epist. ad Ctesiph.*); sit vero totus fere hic libellus de quæstionibus, tum ab Origene, tum a Pelagio motis. Facit denique quod quæ hic damnantur, eadem fere objecta sibi Rufinus Aquileiensis, cum in Apologia ad Anastasium papam, tum maxime in duabus adversus Hieronymum Invectivis, diluat.

Verum sunt in contrarium vehementia sane argumenta, eaque non pauca; nam si hanc palinodiam aliquando recantasset Aquileiensis, qui potuit factum Hieronymum latere, primis præsertim illis temporibus, quibus arcta erat inter utrumque necessitas D animique concordia? Qui potuit non exprobrari, maxime ab homine iracundiore, et leviora non silente, postquam amicitia soluta est? Quid quod ultimus anathematismus perstringit eos qui dicunt animas prius exstitisse quam venerint in corpora, et non, secundum primi hominis exemplum, eas a Deo quotidie fieri; Rufinus tamen (*In Apologia ad Anastasium papam*) confitetur jam senex, adhuc se ignorare, Deoque relinquit scire: *Quid sit in vero super tribus quæ tunc ventilaverant de origine animarum opinionibus, quarum una erat quod*, FORMATIS IN UTERO CORPORIBUS, DEUS QUOTIDIE FACIAT ANIMAS ET INFUNDAT.

Adde quod Rufinus ille Syrus cujus meminit Mercator in præfatione Subnotationum, longe diversus sit ab Aquileiensi, qui de peccato originali non male sensit, ut adversus popularem credulitatem indubitatis argumentis confectum est.

Neque valet id quod affertur ex Apologia et Invectivis. Coactus enim est Aquileiensis objectum sibi crimen consensionis cum Origene in dogmatibus, ubique passim, et apud judicem Anastasium, et apud accusantem Hieronymum, diluere.

Argumentum porro quod ab auctoritate Mercatoris sumebatur, cum nitatur partim hac voce, *ejusdem*, partim collocatione libelli post litteras Anastasii, etc., nihil admodum efficit. Quis enim epistolam Anastasii ibi collocatam a Mercatore probet, ubi est in codice manuscripto? quis non videat id factum ab imperito librario, qui cum unum Origenistam Rufinum nosset, huic omnia Rufinorum, propter communitatem nominis, tribuerit?

Opinor igitur, neque incredibiliter, auctorem hujus libelli esse Rufinum illum tertium (si tamen tertius a secundo differt) quem presbyterum Hieronymus Mediolanum Romamque misit, utique ad Venerium et Anastasium adversus Origenistas sollicitandum, ut ostendimus in notis ad præfationem Subnotationum. Opinandi ratio est, quod præter nomen conveniant tempus, locus, patria, aliaque ejusmodi adjuncta. Missus est enim ex Bethleemitico secessu, Anastasii temporibus, vir Latinus, qui cum Occidentalibus negotium magni momenti gereret, id est, rem strenue ageret contra Origenistas, quorum errores et eo sciret penitius, quo iisdem fuerat infectus, et hæreticos tanto ardentius insequeretur, quanto se sciret, professo palam odio, a suspicione pristinæ societatis certius absolvendum (*Vide quæ animadvertimus ad præf. Subn.*).

[b] Tota hæc condemnatio duodecim anathematismis continetur, circa quos, si modo universim spectentur, tria puto diligentius observanda. Primum, omnes intorqueri in doctrinam quæ, licet Hieronymianæ sit contraria, non tamen pariter ab omnibus aliis Patribus proscripta est. Neque enim duodecimus anathematismus adversus eos *qui dicunt animas prius fuisse quam natæ sunt, et non cum corpore a Deo quotidie fieri*, admissus fuisset ab Augustino, quæstionem hanc velut incertam adhuc sua ætate definire numquam auso. Unde oportet confessionem istam in nulla Ecclesia fuisse publicam; sed privatam potius, et alicujus, sive clericorum cœtus, sive monasterii propriam. Oportet item anathematis nomen non ea notione acceptum fuisse qua vulgo solet, pro exsecratione canonica, sed generali alia, pro condemnatione alicujus dicti. Sic cum Diospoli juberetur dicta quædam per adulationem reprobare Pelagius, *Synodus dixit: Quoniam negas te talia scripsisse, anathematiza illos qui sic tenent. Pelagius respondit: Anathematizo quasi stultos, non quasi hæreticos, siquidem non est dogma. Deinde judicaverunt episcopi dicentes: Nunc quoniam anathematizavit Pelagius incertum stultiloquium*, etc. (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 6).

Secundum, in omnibus Origenem peti, ortasque ex ipsius fonte hæreses Samosateni, Arii, Apollinaris et Photini, non eo tamen damnari, quam non Hieronymus Origeni aliquando objecerit. Ex quo nec temere quispiam nec imprudenter crediderit auctorem anathematismorum fuisse discipulum Hieronymi, et eo tempore scripsisse quo nondum deferbuisset acrior inter Hieronymum et Joannem Hierosolymitanum contentio, id est, ante ann. 394; immo et edidisse professionem hanc, in ipsomet Hieronymi monasterio, apud sanctam Bethleem, qua se purgaret ab hæresis suspicione, dignumque probaret qui admitteretur in catholicum cœtum.

Postremum, ea tempestate pares factas fuisse a variis hominibus professiones, isti non absimiles, saltem quoad definitionem, cum alii faverent Origeni, alii pugnarent, saltem quoad quæstiones de

infamamur, nec dixisse, nec dicere, et e contrario quæ in aliis suspicamur, posuisse atque damnasse.

1. [a] Qui dicunt diabolo, et dæmonibus, et impiis, hoc est, gentilibus, Judæis, Samaritanis, omnibus-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

quibus suam quisque sententiam dicebat. Sic Apologiam Rufinus Aquileiensis, sic libellum Fidei Rufinus Palæstinus, sic expositiones symboli Patres utroque meliores, sic anathematismos suos adversus Apollinaristas Nazianzenus composuit.

Jam vero si singuli per se anathematismi considerentur, videbitur procul dubio nonnullum operæ pretium ad unumquemque pro notis afferre aliquid, tum ex Origene ipso, tum ex aliis confessionibus, aut etiam ex scriptis Hieronymi, aliorumque adversus Origenistas, quo probetur Origenem omnibus hisce fulminibus peti.

[a] Pertinet totus anathematismus ad pœnam quam Deus irrogaturus est, non diabolo tantum, dæmonibusque et impiis, quæ prima pars; sed etiam Christianis *qui rectam fidem sequuntur, sed peccatores sunt*, quæ secunda. Illorum pœnæ perpetuæ dicuntur, quod omnino catholicum est; istorum temporales, quod, etsi magnis olim viris placitum est, ab aliis tamen erroris damnatur.

Contra priorem partem, quæ pertinet ad dæmones et impios, Origenes ita constanter et ubique docuit, ut nemo ipsi non tribuerit veluti propriam hæresim dogmati catholico contrariam; imo omnes tradiderint eam contineri opere cui nomen est Περὶ Ἀρχῶν. Hieronymus (*Epist.* 124) Avitum monens de cavendis erroribus inter libros hosce legendos*: Sic permiscet*, inquit, *omnia, ut de archangelo possit diabolus fieri, et rursus diabolus in angelum revertatur.* Et paulo post: *Ipsos dæmones ait, ac rectores tenebrarum in aliquo mundo vel mundis, si voluerint, ad meliora converti, fieri homines, et sic ad antiquum redire principium, ita dumtaxat ut per supplicia atque tormenta, quæ vel multo vel brevi tempore sustinuerint, in hominum eruditi corporibus, rursum veniant ad angelorum fastigia.*

Rufinus Aquileiensis, non tantum multa ex libris Περὶ Ἀρχῶν expunxit, et ista in primis, sed etiam, ut suspicionem consensionis cum Origene a se amoveret: *Si quis*, ait (*In Apolog. ad Anast.*), *diabolum negat æternis ignibus mancipandum, partem cum ipso æterni ignis accipiat, ut sentiat quod negavit.*

Posteriorem partem, quæ spectat Christianos, Hieronymus tradidit, cum refelleret 72 titulum Pelagii asserentis, *in die judicii iniquis et peccatoribus non parcendum, sed æternis eos ignibus exurendos.* Longam enim disputationem, qua respondet Scripturæ locis a Pelagio allatis, concludit tandem his verbis (*Dialog.* 1 *advers. Pelag.*): *Si Origenes omnes rationabiles creaturas dicit non esse perdendas, et diabolo tribuit pœnitentiam; quid ad nos, qui et diabolum, et satellites ejus, omnesque impios et prævaricatores dicimus perire perpetuo, et Christianos, si in peccato præventi fuerint, salvandos esse post pœnas?*

Marianus Victorius trahere nititur dictum Hieronymi ad ignem quem Ecclesia purgatorium vocat, quo nimirum, vel leviores maculæ a justis contractæ excoquantur, vel pœnæ pro gravioribus criminibus per justificationem remissis pendantur. Verum apertam vim facit reluctanti: Hieronymus quippe peccatores de quibus loquitur a solis illis impiis discernit quos definit, *qui notitiam Dei non habent*, *velut gentiles*, *vel ab ea desciverunt*, *velut hæretici.* Sed ut hæc obscuritatis aliquid habeant, ista certe non habent: *Sicut diaboli, et omnium negatorum atque impiorum, qui dixerunt in corde suo, Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1), *credimus æterna tormenta; sic peccatorum atque impiorum, et tamen Christianorum, quorum opera in igne probanda, atque purganda sunt, moderatam arbitramur et mixtam clementiæ sententiam judicis.*

Quibus verbis Sixti Senensis et Francisci Suarii benigniores quam veriores exceptiones videntur excidi. Moderatio enim sent[illegible] æternis tormentis

opponitur, et impiorum Christianorum nomine intelligi non possunt ii quorum remissa sunt per justificationem peccata, cum justificatione homines impii esse desinant. Adde quod historia quæstionum illius temporis omnem abrogat fidem sententiæ duorum istorum doctorum.

Quid quod Augustinus, mea quidem sententia, intendebat in Hieronymum, cum scriberet (*In Enchirid. cap.* 67): *Creduntur a quibusdam etiam ii qui nomen Christi non relinquunt, et ejus lavacro in Ecclesia baptizantur, nec ab ea ullo schismate vel hæresi præciduntur, in quantislibet sceleribus vivant, quæ nec diluant pœnitendo, nec eleemosynis redimant, sed in eis usque ad hujus vitæ ultimum diem pertinacissime perseverent, salvi futuri per ignem, licet pro magnitudine facinorum flagitiorumque, non tamen æterno igne puniri. Sed qui hoc credunt, et tamen catholici sunt, humana quadam benevolentia mihi falli videntur: nam Scriptura divina aliud consulta respondet. Librum autem de hac quæstione scripsi, cujus titulus est, de Fide et Operibus, etc.* Scripsit enim de tribus quæstionibus librum: *Cum accepissem missa*, ut ait (*Lib.* II *Retract. cap.* 38), *a quibusdam fratribus, laicis quidem, sed divinorum eloquiorum studiosis, scripta nonnulla, quæ ita distinguerent a bonis operibus fidem, ut sine hac non posse, sine illis posse perveniri suaderetur ad vitam æternam.*

Quas autem tres quæstiones tractandas susceperit, initio libri exponit*: Quibusdam videtur indiscrete omnes admittendos esse ad lavacrum regenerationis, quæ est in Christo Jesu Domino nostro, etiamsi malam turpemque vitam facinoribus et flagitiis evidentissimis notam mutare noluerint, atque in ea se perseveraturos, aperta etiam confessione declaraverint. Verbi gratia, si quisque meretrici adhæret, non ei prius præcipiatur ut ab ea discedat, et tunc veniat ad baptismum; sed etiam cum ea manens mansurusque confitens, admittatur et baptizetur, nec impediatur fieri membrum Christi, etiamsi membrum meretricis esse perstiterit; sed postea doceatur quam sit hoc malum, jamque baptizatus de mutandis in melius moribus instruatur. Perversum enim putant atque præposterum, prius docere quemadmodum debeat vivere Christianus, et deinde baptizari; sed censent præcedere debere baptismi sacramentum, ut deinde sequatur vitæ morumque doctrina, quam si tenere et custodire voluerit, utiliter fecerit. Si autem noluerit, et retenta fide Christiana, sine qua in æternum periret, in quolibet scelere immunditiaque permanserit, salvum eum futurum, tamquam per ignem, velut qui ædificaverit super fundamentum quod est Christus, non aurum, argentum, lapides pretiosos, sed ligna, fenum, stipulam, id est, non justos castosque mores, sed iniquos et impudicos* (I *Cor.* III, 12).

Jam vero laicos illos, a quibus scripta Augustinus accepit, non alios ego cogitandos puto, quam Hieronymi studiosos, id est, vel Marcellinum tribunum, vel nobiles Roma in Palæstinam profugos, qui sæpe Augustinum consuluerunt de quæstionibus ecclesiasticis. Neque etiam reor a laicis missa fuisse alia scripta quam quæ Hieronymus, sive in Isaiam edidit, sive in Epistolas Pauli, ubi duas de tribus quæstionibus aperte tractavit, tertiamque indicasse videri potuit, sed ita ut abiret in eam sententiam quam Augustinus, tacito quidem nomine præ reverentia tanti viri, validis tamen argumentis arguere coactus est.

Immo cum iterum Hieronymus de quæstione tertia prolixius egisset, rursum quoque Augustinus pro fide catholica scribere compulsus est (*Dialog.* 1, *cit. partim in Enchirid., partim in lib.* XXI *de Civit. Dei cap.* 17 *et sequentibus*); sed id præstitit post obitum Hieronymi, cujus et offensionem verebatur, et doctrinam sanctitatemque suspiciebat.

quæ hæreticis (exceptis Christianis qui rectam fidem sequuntur, et peccatores sunt) aliquando parcendum, et pœnas eorum non esse perpetuas, anathema sint.

A 2. Qui dicunt quemvis sanctum virum, et [a] prophetalem, et apostolicum, sine Dei auxilio posse esse perfectum, anathema sint.

3. [b] Qui dicunt, Christum Filium Dei Deum Ver-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Ex his autem manifeste constat quo sensu locutus sit de quæstione vulgo proposita Hieronymus, eo nempe quo disputari solebat a catholicis. Constat etiam non posse eum probabilius dici sensu catholico locutum de purgatorio igne, quam ipsummet Origenem, cujus vestigiis apprime insistit; humanitus ergo aliquid, quod fateri necesse est, hac in parte accidit maximo Ecclesiæ doctori, propter sententias quasdam præjudicatas, ex pristina veteris magistri lectione.

Origenes autem nomine purgatorii ignis non id significabat quod Ecclesia nunc solet; sed ipsa inferorum supplicia, quibus sua tandem aliquando crimina rei Christiani purgarent : quasi fides flammis posset in charitatem incendi. Id autem annotasse non leve est operæ pretium, ad intelligenda Patrum dicta, si qui adversus ignem purgatorium sentire videantur. Neque enim hunc negant, quem Ecclesia confitetur, sed quem alii commenti sunt post Origenem.

Sunt qui credant potuisse Hieronymum id doctrinæ accipere etiam a Gregorio Nazianzeno, quo magistro gloriabatur (*Orat.* 39) : ille enim cum recenseret varia baptismorum genera, meminit ultimo loco baptismi ignis, qui *postremus omnium crassam materiam depasturus sit quasi fenum, vitiique omnis levitatem absumpturus.*

Verum hæc verba de purgatorio igne, qualem Ecclesia novit, interpretari nihil vetaret, nisi interpres Nicetas alio sensum doctoris traheret. Sic enim facit Gregorium Novati sectatoribus loquentem : *Si vos non flectimus, pro vobis, utpote incurabili morbo* C *correptis, lacrymas effundemus : igni enim sempiterno baptizabimini, qui terrenam et crassam materiam tamquam fenum comedit, ut Isaiæ verbis utar; hoc est, crassis et obscenis corporis voluptatibus servientes, atque homines peccato leves et aridos ita excruciat, ut tamen non absumat,* etc.

Sunt etiam qui Gregorium Nyssenum (*Orat. Catechet.*) ejusdem doctrinæ nomine suspectum velint, quod eruditi viderint. Photius certe de Theodoro Mopsuesteno ita scribit (*Cod.* 21) : Τὴν Νεστορίου αἵρεσιν, καὶ μάλιστα ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ, ἐπικρατύνων προαναφωνεῖ, ἀλλὰ καὶ τῶν ἁμαρτωλῶν ἀποκατάστασιν τερατεύεται : *Nestorii hæresim, maxime in tertio libro, confirmans ante prædicat; sed et peccatorum restitutionem monstrifice mentitur.*

Neque vero mirum his et aliis antiquissimis Patribus ita visum fuisse : nam non tantum humana quadam, ut ait Augustinus (*Lib. de Fide et Operibus, et lib.* I *de Civit. cap.* 17), benevolentia falsi sunt; D sed etiam præjudicata opinione qua crederent Deum summe bonum Christique amantem perdere non posse homines qui Christum vera fide induissent. Unde Ambrosius (*In Psal.* CXVIII, *octon.* 20), cum Christum docuisset esse fidelium caput, membraque capiti fide coaptari : *Hoc caput,* inquit, *humani servate serpentes, hoc custodito, vita integra, salus tuta est; nemo enim perire potest, cui non sublatus est Christus. Ubi fides est, et initium et finem habemus. Ubi perfidia, neque initium, nec finis est.*

Hieronymo adhæsit, præter Rufinum hunc Syrum, Paulus Orosius, illud ipsum Pelagii arguens quod Hieronymus (*Apolog. cap.* 15), *omnes nimirum peccatores simul cum impiis in æternum esse damnandos.* Adhæsit Mercator (*Commonit. cap.* 4), quemadmodum ostendimus suo loco; immo et Joannes Damascenus, saltem ex parte, Oratione pro fidelibus defunctis, si tamen supposititia non est.

Quomodo vero tantorum virorum error refutari debeat, demonstrat Augustinus (*Lib. de Fide et Operibus*). Quomodo hæreticis nostrorum temporum non faveat, diximus in notis ad locum Mercatoris. Quomodo tandem, non stulta exprobrandi Patribus libidine, sed sincero veritatis studio in hanc inquisitionem incubuerimus, judicabit ex se facile qui satis intellexerit oppugnandum esse genium nostri sæculi, quo quisque Patrem quem colit affectu sæpe magis quam ratione statuit velut certam veri regulam.

[a] Observandum nomine *prophetalis et apostolici viri* indicari perfectum et sanctum; sive qui ante B Christum vixerit, ut prophetæ; sive qui post ipsius adventum, ut apostoli : illi enim utriusque generis viri suæ ætatis perfectissimi exstiterunt.

Observandum pariter jam inde a tempore conscriptæ hujus fidei, id est, ante ann. 400 motam fuisse in Oriente quæstionem de ἀναμαρτησίᾳ, id est, de viribus liberi arbitrii, quibus homo potest esse sine peccato, si velit. Eam ob rem Hieronymus ann. 413 Pelagianam hæresim reviviscere dicebat (*Præf. in lib.* IV *Comment. in Jeremiam*), tunc cum scriberet, ut quæ nimirum diu ante vixisset, sed exstincta videri posset atque insepulta. Eadem de causa Photius (*Cod.* 54) hæresim hanc in Oriente natam, et inde in Occidentem profluxisse, scriptum reliquit.

Porro non sine animadversione prætereundum est id quod dicitur a Rufino, *sine auxilio Dei posse*, etc., esse illud ipsum, quod aiebat Pelagius, *hominem posse, si velit,* ut sæpe indicavimus.

Origenes huic anathematismo occasionem dedit (*Lib.* III Περὶ Ἀρχῶν, *c.* 4 *et* 6), cum potestatem liberi arbitrii in utramque partem extolleret eo usque ut ad perfectionem virtutis, alio negaret indigere auxilio quam legis et doctrinæ : unde Hieronymus (*In epist. ad Ctesiphontem*) Origenem recenset inter Pelagii magistros περὶ τῆς ἀναμαρτησίας καὶ ἀπαθείας, non annumeraturus utique, si auxilio voluntatis divinæ, seu diffusione charitatis a Spiritu sancto, opus esse dixisset ad impeccantiam habendam. Quamquam expressius quid in afferendum sit, ubi de anima Christi proficiente suis meritis in vocabulum Dei, sententia Origenis exponetur.

[b] Utraque parte anathematismus Origenem petit, licet singulæ damnent singulas Apollinaris et Samosateni hæreses inter se contrarias. Cum enim altera per excessum, ut ita loquar, altera per defectum, in veritatem Incarnationis Dominicæ peccaret, illa Verbi divini conversionem in hominem delirans, ista retinens substantivam naturarum unionem, utraque ab Origene orta videri potuit; adeo perplexe, aut inconstanter potius, de tanto mysterio locutus est. Sentiebat procul dubio cum Apollinari, cum diceret (*Lib.* II Περὶ Ἀρχῶν, *cap.* 6) : *Mentem in Verbum ante creationem mundi conversam fuisse, et in plenitudine temporum cælo lapsam, pro anima in Christo exstitisse, immo in hominem commutatam esse.* Errabat cum Paulino asserens (*Ibid.*) *animam Christi* (quo nomine intelligebat hominem, quem definiebat more Platonis, animam utentem corpore) *merito virtutis et operum deificatam.* Cum catholicis loquebatur, si tamen una vocula moderatur, cum hæc verba funderet (*Proœm. lib.* Περὶ Ἀρχῶν) : *Jesus Christus, qui venit, ante omnem creaturam natus ex Patre est, qui cum in omnium conditione Patri ministrasset* (*per ipsum enim omnia facta sunt*, *Joan.* I, 3) *novissimis temporibus se ipsum exinaniens, homo factus est, incarnatus est, cum Deus esset, et homo mansit, quod Deus erat, corpus assumpsit nostro simile,* etc.

Ex hoc autem anathematismo intellige Eutychianam hæresim atque Nestorianam ab aliis ortam, ab

bum in hominem esse mutatum, ita ut Deus Verbum esse desierit; aut hominem purum natum ex Maria, secundum Paulum Samosatenum et Photinum, et merito atque virtutibus in Dei vocabulum profecisse, anathema sint.

A 4. [a] Qui dicunt illud, quod scriptum est, *De die autem et hora nesciunt, neque angeli, neque Filius* (*Matth.* XXIV, 36; *Marc.* XIII, 33), juxta blasphemiam Arianorum, et non propter dispensationem carnis assumptæ, verum esse, anathema sint.

5. [g] Qui dicunt Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, hoc est, sanctam Trinitatem, diversæ esse inter se substantiæ, et non unius potestatis atque naturæ, anathema sint.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

aliis nomen accepisse : hoc enim in libello, ante Nestorium atque Eutychem natos, edito, utraque damnatur. Unde audiendi non sunt, mea quidem sententia, qui libello Fidei, quem Pelagius fecit, addita suspicantur hæc verba : *Illorum quoque similiter exsecramur blasphemiam, qui novo sensu asserere conantur, a tempore susceptæ carnis, omnia quæ erant deitatis in hominem demigrasse; et rursum quæ erant humanitatis, in Deum esse transfusa : ut, quod nulla* B *umquam hæresis dicere ausa est, videatur hac confusione utraque exinanita substantia, deitatis scilicet et humanitatis, et a proprio statu utraque esse mutata.* Nemo enim veterum, ante natum Eutychem, non meminit erroris illius, quo Incarnatio diceretur, auctore Apollinari, aut potius ex sententia quorumdam Apollinaristarum, Verbi divini mutatio quædam in carnem, et carnis vicissim in deitatem conversio.

Intellige pariter quomodo et Origenes, et Samosatenus, et Photinus, et alii qui Christum asseruerunt merito atque virtutibus in Dei vocabulum profecisse, Nestorio præiverint, licet alia via, ad negandum, sanctam Virginem esse Θεοτόκον; quod enim ex ea natum est, Deus utique non fuit, cum nasceretur, si merito profecit in hoc vocabulum. Quamquam Origenis dispar videri potest atque aliorum causa : nam æterna quædam, vel saltem tempore superiora merita comminiscitur, quibus mens, priusquam veniret in corpus, digna evaserit quæ Verbo divino conjun- C geretur.

[a] Etsi nemo, quod sciam, crimini vertit Origeni quod ignorantiam supremæ diei tribuerit Christo, vix tamen dubito quin a Rufino hic in ipsum anathematismus prolatus sit, licet immerito, et per suspiciosam, si fas ita dicere, calumniam : nam cum prima parte adversus Arianos pugnet, inscitiam ejusmodi affingentes ipsimet etiam Verbo divino; in secunda eos damnat qui parem inscitiam humanæ menti Verbo conjunctæ abjudicant, quod fecit Origenes (*Lib.* II Περὶ Ἀρχῶν, *cap.* 6), mentem commentus, cum in cœlo versaretur ante conditionem mundi, perfecte conversam in Verbum, omniaque mysteria complexam; tempore vero lapsam in corpus, cui fuit pro anima; sed tamen ita lapsam ut, non perinde ac aliæ, labendo remitteret quidquam de pristina perfectione; sive cognitionis, per inumbrationem; sive voluntatis, per refrigescentiam.

Duæ sunt igitur anathematismi partes : una Christum spectat, quatenus Verbum est; altera eumdem, quatenus homo. Prima Verbo asserit notam judicii diem, quod Ariani negabant; secunda fatetur homini ignotam, qua de re non fuit una olim Patrum opinio.

Cum enim omnes Arianis communiter pugnarent, aliqui tamen contenderunt Christum, ut homo est, diem supremum vere nescivisse; ideoque distinctione usi dicere solebant, Christum θεϊκῶς diem judicii scivisse, non scivisse σαρκικῶς; sic enim videbantur sibi hinc quidem Arianis contradicere, quod fides jubebat; inde vero sententiæ evangelicæ sensum retinere, quem cuique obvium aiebant.

In ea opinione versati sunt nonnulli Patrum, etiam magni in Ecclesia nominis, Eustathius Antiochenus apud Facundum Hermianensem (*Lib.* VI *advers. Arianos*), Athanasius (*Lib.* XI *cap.* 1), Basilius (*Orat.* 4 *cont. Arian. et in lib. ad Serap. sub fin.*), Gregorius Nazianzenus (*Epist.* 391 *ad Amphiloch.*), Cyrillus Alexandrinus (*Orat.* 36), et Theodoretus (*Ad anath.* 4), Hilarius (*Lib.* IX *de Trin.*), Ambrosius (*Lib.* II *de Fide cap.* 4), Fulgentius (*Lib.* I *ad Trasymond. cap.* 7), et cæteri non pauci.

Constans est nihilominus hodiernæ theologiæ sententia, Christum, etiam qua homo est, non ignorasse supremum judicii diem, cum viveret inter mortales : dictumque illud, quod ne Filius quidem hoc tempus sciret, intelligi debere, non simpliciter de quacumque scientia; sed restricte de ea sola ad quam communicandam missus est, juxta illud Christi : *Quia ego ex me ipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit, quid dicam, et quid loquar*, etc. *Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, hæc loquor.* (*Joann.* XII, 49).

[b] Non Arianos tantum et Macedonianos ferit anathematismus, sed primum utriusque erroris parentem Origenem, quem in libris περὶ Ἀρχῶν absurda prorsus et impia de Trinitate sensisse Epiphanius in primis, Hieronymusque tradiderunt. Consulendus ille hæresi 64 et in epistola ad Joannem Hierosolymitanum; iste vero, cum Avito mitteret versos a se Περὶ Ἀρχῶν libros, ipsum monuit ut, inter legendum, meminerit sibi inter scorpiones et colubros incedendum, quippe cum sint in eis detestanda plurima, ut est illud statim in primo volumine (*Epist.* 124) : *Christum Filium Dei non natum esse, sed factum; Deum Patrem per naturam invisibilem, etiam a Filio non videri; Filium, qui sit imago invisibilis Patris, comparatum Patri, non esse veritatem; apud nos autem qui Dei omnipotentis non possumus recipere veritatem, imaginariam veritatem videri, ut majestas ac magnitudo majoris quodammodo circumscripta sentiatur in Filio.* Et postea : *Duarum statuarum, majoris et parvulæ, unius quæ mundum impleat et magnitudine sua quodammodo invisibilis sit, et alterius quæ sub oculos cadat, ponit exemplum, priori Patrem, posteriori Filium comparans. Deum Patrem omnipotentem appellat bonum et perfectæ bonitatis; Filium non esse bonum, sed auram quamdam et imaginem bonitatis, ut non dicatur absolute bonus, sed cum additamento, Pastor bonus,* etc. *Tertium dignitate et honore, post Patrem, et Filium, asserit Spiritum sanctum; de quo cum ignorare se dicat utrum factus sit an infectus, in posterioribus quid de eo sentiret, expressit, nihil absque solo Deo Patre infectum esse confirmans; Filium quoque minorem Patre, eo quod secundus ab illo sit, et Spiritum* D *sanctum inferiorem Filio, in sanctis quibusque versari, atque hoc ordine majorem Patris fortitudinem esse quam Filii et Spiritus sancti; et rursum majorem Filii fortitudinem esse quam Spiritus sancti; et consequenter ipsius sancti Spiritus majorem esse virtutem cæteris quæ sancta dicuntur.*

Quæ autem Hieronymus tunc Origeni objecit, quæque postea Justinianus, aliaque ejusmodi multa, frustra quæras in libris quos habemus, si quidem a Rufino interpolati sunt, et ab hæresibus contra Nicænam fidem repurgati. Utinam pervenisset ad nostra tempora vel textus ipse Græcus Origenis, vel saltem Hieronymi Latina versio, quam Avito misit!

Rufinus certe Aquileiensis Origeni contraria professus est. *De Trinitate*, inquit (*In Apolog. ad Anast.*), *ita credimus, quod unius naturæ sit, unius Deitatis, unius ejusdemque virtutis ac substantiæ*, etc.

Eadem fusiori sermone prosequitur Rufinus Palæstinus (*In libello Fidei*), immo et alii ejusdem pene ætatis hæretici, ut nimirum confessione ὁμοουσίου,

6. [a] Qui dicunt, quolibet modo, et quolibet sensu, Filium Patrem non videre, anathema sint. A

7. [b] Qui dicunt animas nostras ex angelorum fastigio in hæc corpora corruisse, propter quædam

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

quæ tunc temporis erat quasi tessera catholicæ fidei, simplicioribus illuderent, ac imprudentes in suos errores allicerent.

[a] Nemo defensorum Origenis contradicit catholicis accusantibus libros περὶ Ἀρχῶν dogmatis hic damnati. Unde Epiphanius (*Epist.* 51, *apud Hieron.*) : *Quis catholicorum possit æquo animo sustinere? Quis eorum qui fidem suam bonis operibus exornant, ut audiant Origenis doctrinam atque consilium, et credant præclaræ illius prædicationi,* NON POTEST FILIUS VIDERE PATREM, NEQUE SPIRITUS SANCTUS VIDERE FILIUM? *Hæc in libris* Περὶ Ἀρχῶν *scribuntur. His verbis legimus, et ita locutus est Origenes.* Sicut enim incongruum est dicere quod possit Filius videre Patrem, sic inconsequens est opinari quod Spiritus sanctus possit videre Filium.

Miris plane modis tergiversati sunt Origenistæ, cum jam non pro magistro urgerentur, sed pro se dicere, *An Patrem videret Filius, Filium Spiritus sanctus.* Unde Hieronymus (*Epist.* 51), oratione ad Joannem Hierosolymitanum conversa : *Objicitur tibi quod magister tuus, quem catholicum vocas, quem defendis obnixe, dixerit : « Filius non videt Patrem, et Filium non videt Spiritus sanctus. » Et tu mihi dicis, « Invisibilis Pater, invisibilis Filius, invisibilis Spiritus sanctus ; » quasi non et angeli secundum naturam suam oculis nostris invisibiles sint?* Et paulo post : *Quæritur « an Patrem videat Filius ; » et tu dicis: « Invisibilis est Pater. » Deliberatur « an Filium videat Spiritus sanctus ; » et tu respondes : « Invisibilis est Filius. » Versatur in causa « an se invicem Trinitas videat, » humanæ aures tantam blasphemiam ferre non sustinent ; et tu dicis : « Invisibilis Trinitas. » In laudes cæteras evagaris, peroras in his quæ nullus inquirit : auditorem aliorsum trahis, ut quod quærimus non loquaris.*

Rufinus Aquileiensis invenit aliud hujusmodi κρησφύγετον: contendit videndi verbum ab Origene usurpatum pro sensu visus (*Invect.* 1 *cont. Hieronym.*), siquidem adversus Anthropomorphitas et Valentinianos disputaret Deum incorporantes. Verum, nemo, qui Origenem ipsum consuluerit, non continuo cavillationem hanc, veluti vanam, immo ridiculam, despexerit.

[b] Epiphanius (*In epist. ad Joan. Hierosol. apud Hieronymum*) : *Illud quoque quis Origenem dicentem in libris* Περὶ Ἀρχῶν *patiatur, quod animæ angeli fuerint in cœlis, et postquam peccaverint in supernis, dejectas esse in istum mundum, et quasi in tumulos et sepulcra in corpora isti relegatas, pœnas antiquorum luere peccatorum, et corpora credentium, non templa Christi esse, sed carceres damnatorum?* Et postea : *Quamquam istiusmodi nugas et deliramenta soleat ille Scripturarum interpretatione perversa, et aliud significante quam quod verum est, affirmare dicens: Priusquam a malitia humiliarer, ego deliqui* (*Psal.* CXVIII, 67); *et illud : Revertere, anima mea, in requiem tuam* (*Psal.* CXIV, 7); *nec non et aliud : Educ de carcere animam meam* (*Psal.* CXLI, 8). *Et in alio loco : Confitebor Domino in regione vivorum* (*Psal.* CXIV, 9), etc.

Illud ipsum copiosissime Hieronymus tractat (*Epist.* 51), et Joannis Epiphanio super ea quæstione respondentis strophas atque præstigias, ut loquitur, detegit ac dissolvit. Verum, quia prolixior est oratio, omittenda hic videtur, et contractius quiddam aliunde afferendum. Hieronymus igitur inducit hæreticos ita disserentes (*Epist. ad Demetriad.*): *Si judicia sunt Domini vera, justificata in semetipsis* (*Psal.* XVIII, 10), *et nihil apud Deum injustum est ; ipsa ratione compellimur ut credamus animas fuisse in cœlestibus, et propter antiqua quædam peccata damnatas in corporibus humanis, et, ut ita loquar, sepultas ; nosque in valle lacrymarum pœnas luere veterum peccatorum : unde et Propheta dicit : Priusquam humiliarer, ego deliqui* (*Psal.* CXVIII, 67), *et, Educ de carcere animam meam* (*Psal.* CXLI, 8), etc. *Hæc impia et scelerata doctrina olim in Ægypto et Orientis partibus versabatur, et nunc quasi abscondite in foveis viperarum apud plerosque versatur, illarumque partium polluit puritatem,* etc.

Sed quia Hieronymus mentionem fecit justitiæ divinæ, cujus obtentu se clepere tentabat Origenes, non abs re fuerit aperire quomodo vir sanctus eam ob rem passus sit olim calumniam a Rufino Aquileiensi (*Invect.* 1 *in Hieronymum*), quasi exprobrasset alteri quod ipse peccasset. In commentariis enim Epistolæ ad Ephesios, post explicatam divinæ electionis rationem, quæ gratiæ dicitur, alteram, quam vocant justitiæ, expositurus sic ait : *Alius vero, qui Deum justum conatur ostendere, quod non ex præjudicio scientiæ suæ, sed ex merito electorum unumquemque eligat, dicit, ante visibiles creaturas fuisse alias*
B *invisibiles, in quibus et animas, quæ ob quasdam causas soli Deo notas dejectæ sint deorsum in vallem istam lacrymarum,* etc. Sed inepta Rufini abutentis patientia lectorum cavillatio per se satis refellitur, cum Hieronymus, non quid ipse sentiret, sed quid alius, exponat eo loci, quod ipse contestatus est non semel, causatus legem Commentariorum quæ tunc temporis obtinebat.

Si quis porro velit curiosius nosse quibus gradibus ex angelorum fastigio ad humana usque corpora præcipitentur animæ, si credimus Origeni, legat lib. II περὶ Ἀρχῶν cap. 8, et epist. 61 Hieronymi, paulo ante medium.

Sed observa, lector, quas in absurditates vir tantus quantus Origenes, Orientis, ut audiebat, magister et Ecclesiæ doctor, inciderit, propter anticipatum illud judicium, quo et ipse quondam Augustinus in transversum actus est, ELECTIONEM DEI NON ESSE GRATIÆ, SED JUSTITIÆ. Ut enim discretionis causas, quas in Deum non putabat refundendas, *ne apud*
C *ipsum injusti aliquid foret*, ex parte hominum poneret, quos videbat in sortem nasci infinite disparem ac diversam ; id totum ita disparibus singulorum meritis tribuit, ut in meliorem sortem eligerentur quorum potiora essent merita, in deteriorem quorum mala : perinde ac si, quod olim aiebat Augustinus (*Lib.* II *ad Simplicianum*), *nemo eligeretur præ alio, nisi jam distans.* Cum ergo aliunde intelligeret neminem, nisi absurde, dici posse dijudicari ex meritis consequentibus, antecedentia quædam invenienda ratus est.

Quare animas primum censuit antea exstitisse quam laberentur in corpora ; deinde, cum antecessionis tempus definiri non posset, nisi temere, opinatus est tota saltem ætate mundi præcessisse, atque ita omnes simul conditas, et spiritualem quemdam ex animabus mundum sensibili priorem exstitisse : inter eas dicebat, ipsam quoque Christi animam fuisse, natura quidem aliis parem, sed virtutum studio longe præstantiorem, ut quæ tanto se affectu conjunxerit
D Verbo divino, id est, sapientiæ omnium virtutum parenti, ut conjunctionis vinculum indissolubile evaserit, ipsaque proinde anima merito et virtute sua in Dei vocabulum profecerit.

Totum hoc meritum voluit ex solis liberi arbitrii viribus nasci, ne a Deo, qui communis omnium parens, quique ipsa per se bonitas atque justitia, aliquid discriminis inter æquales fieret. Quare singulas animas id potuisse sensit, quod anima Christi ; nec proinde quidquam esse causæ cur ulla ipsi invideret bonum, quod in sua quælibet potestate positum haberet. Atque hæc videri potest fuisse postmodum horrenda Theodori Mopsuesteni blasphemia. *Non invideo Christo quod factus est Deus ; quod enim ipse factus est, ego fieri possum, viribus meæ naturæ.* Fuit

antiqua peccata, et in isto mundo agere pœnitentiam, assumentes illa testimonia, *Priusquam humiliarer, ego peccavi* (*Psal.* CXVIII, 67), et, *Educ de carcere animam meam* (*Psal.* CXLI, 8), et cætera his similia, anathema sint.

8. [a] Qui dicunt, Dominum et Salvatorem nostrum non in nostra venisse, sed diversæ sublimiorisque fuisse substantiæ, sive cœlestis, et non totum sum- A psisse quod de Maria est, vel animam hominis non habuisse, vel mentem absque peccato, anathema sint.

9. [b] Qui dicunt, post multa sæcula et tempora, quæ non possumus humana cogitatione comprehendere, restitutionem fieri omnium in antiquum statum, et universa ad sua redire principia, anathema sint.

10. [c] Qui dicunt, post resurrectionem non eadem

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

hæc certe Pelagianorum hæresis, si fas est credere Cassiano (*Lib.* I *de Incarn. cap.* 4), et epitaphii hæresis Nestorianæ scriptori (*Inter Opera tributa Prospero*), qui forte falluntur.

Jam vero cum Origenes animas tanto tempore sine corporibus existere, easque natura pares, solis meritis differre sentiret, exinde consequens putabat ut corpora cogitari deberent velut alienum quiddam ab hominibus, quod jam discrimen multiplex afferret, hebetaretque animarum vires, atque impediret motus: quamobrem hominem voluit Platonis more definiendum, *animam utentem corpore:* voluit quoque animam, cum prius tantum mens esset, nomen animæ tunc primum adipisci cum corpus indueret.

Sed quoniam mentis, quam contemplabatur Origenes solutam a corporis indumento, et spiritualibus per se actionibus per longissima temporum intervalla intentam, aliam non poterat notionem effingere quam quæ angelorum impressa est animis nostris; hos enim definimus: *mentes solutas a corporibus, et sine ipsis perfectas*, mentem humanam angelicæ naturæ fecit.

Immo tribus omnino universum quidquid est, constare decrevit divinitate, mentibus et hyle; si quid præterea diversitatis cernitur, totum id a meritis voluntatum et justitia Dei ortum duxisse: infimam mundi partem ex crassiore materia ab irata Dei manu compactam in vallem lacrymarum, supremam ex tenuissimis materiæ particulis altera Dei manu benevola formatam in beatorum regnum, etc.

Atque hinc profluxerunt commenta quatuor. Primum, de animarum descensu ex angelorum fastigio in corpora, deque aliarum præcipitatione, reatum scilicet; aliarum spontanea missione, quæ cum virtutibus essent præditæ, in reliquis regendis Providentiæ divinæ famularentur. Secundum, de commutatione animarum in dæmones per scelera, in angelos per virtutum quasi gradus. Tertium, de angelorum quoque et dæmonum reciproca conversione. Quartum, omnia hæc nomina, mentium, animarum, angelorum et dæmonum, non significare naturas, sed merita, vel potius ortas ex meritis conditiones.

Hinc denique ipsi visa est creaturarum omnium rationalium, quæ, si per se spectentur, sunt paræ mentes, unoque ordine censentur, orta generalis quædam ἐνσωμάτωσις, postquam distinguuntur gradibus et nominibus; ita ut diversitas omnis oriatur ex varietate corporum, sive tenuiorum, sive crassiorum, etc.

[a] Totus hic quantus est anathematismus perstringit Apollinaristarum hæresim, qui *negant*, inquit Prædestinati auctor (*Lib.* I, *hær.* 55), *hominem perfectum in Christo, sed assumptionem carnis ita faciunt, ut intus in homine pro anima divinitas esset; carnem autem et Verbum unius ejusdemque volunt docere substantiæ, contentiosissime asserentes. Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), *volunt docere aliquid de Verbo in carnem conversum; insuper etiam de Mariæ carne nihil esse susceptum in Incarnatione Domini nostri Jesu Christi confirmant. Egit contra Apollinarem synodus in Antiochia.*

Exstiterunt Apollinarii duo: *Qui*, ut ait Socrates (*Lib.* II *cap. ult.*), *primum dixerunt animam a Deo Verbo in dispensatione Incarnationis non assumptam: deinde quasi pœnitentia ducti, corrigentes semetipsos, adjecerunt animam quidem assumptam, quæ tamen non haberet mentem, sed Deum Verbum esse pro mente in homine assumpto.*

Ante utrumque senserat Apelles Christum habuisse corpus cœlestis cujusdam substantiæ; quem, B licet arguere verbo visus sit Origenes, re tamen vera secutus credi potuit, propter suum illud commentum de animarum per mysticam, ut jocatur Hieronymus, Jacobi scalam descensu, et pro variis regionibus mundi, quasi gradibus, variis corporis assumptione (*Vide Tertull. cap.* LI *de Præscript.*).

Senserant et Ariani ante Apollinarem, Verbum fuisse Christo pro mente humana: quem errorem, etsi aliunde forte didicerant, potuerunt tamen aliquatenus ex Origene accipere, quippe qui affine quiddam commentus sit, Christi nimirum animam seu mentem, priusquam descenderet in corpus, in Verbum olim conversam, ut nonnulli interpretantur.

Huic toti hæreticorum generi viam aperuisse Origenem, ex eo licet colligere, quod suis opinationibus, sive de industria perplexis, sive pro ingenii qualitate inconstantibus, causam dederit catholicæ fidei studiosis, ea ipsi non improbabiliter objiciendi, quæ creditus Pamphilus diluere conatus est (*In Apo-* C *logia pro Origene*), et illud in primis *eum dicere* δοκήσει, *id est, putative tantum, et per allegoriam, non etiam secundum ea quæ juxta historiam referuntur, gesta esse omnia quæ a Salvatore gesta sunt.*

[b] Dogma quod hic perstringitur tam proprium est atque singulare Origenis, ut ad id probandum, nisi foret in confesso, exscribi posset maxima pars librorum Περὶ Ἀρχῶν, sicubi agitur de mundo, immo et de rationalibus creaturis. Possent quoque plurima testimonia adhiberi, tum ex epistolis Epiphanii ad Joannem Hierosolymitanum, et Hieronymi ad Avitum atque Pammachium; tum ex libris, sive Hieronymi adversus Rufinum, sive Rufini adversus Hieronymum.

Unde Augustinus (*Lib. de Hæres.*, *hær.* 43): *Sunt et alia Origenis dogmata, quæ catholica Ecclesia omnino non recepit, in quibus nec ipse falso arguitur, nec potest ab ejus defensoribus excusari, maxime de purgatione et liberatione, ac rursus post longum tempus ad eadem mala revolutione rationalis universæ creaturæ.* D *Quis enim catholicus, vel doctus vel indoctus, non vehementer exhorreat eam quam dicit purgationem malorum, id est, etiam eos qui hanc vitam in flagitiis et facinoribus, et sacrilegiis atque impietatibus quamlibet maximis finierunt; ipsum etiam postremo diabolum, atque angelos ejus, quamvis post longissima tempora, purgatos atque liberatos regno Dei lucique restitui; et rursus post longissima tempora omnes, qui liberati sunt, ad hæc mala denuo relabi ac reverti: et has vices alternantes beatitudinum et miseriarum rationalis creaturæ semper fuisse, et semper fore, de qua vanissima impietate adversus philosophos, a quibus ista didicit Origenes, in libris de Civitate Dei, diligentissime disputavi* (*Lib.* XXI, *cap.* 17 *et seqq.*).

[c] Fuit hoc etiam dogma traditum ab Origene, cum in libris Περὶ Ἀρχῶν paulo brevius, tum prolixissime in libro de Resurrectione: homines non surrecturos eodem corpore quo jacuerunt, neque enim post resurrectionem mansura membra quæ conficiendis ali-

habere nos corpora, sed aeria quædam et spiritalia, et non ejusdem naturæ cujus in sepulcro conditi sumus, licet incorruptæ atque immortalis, anathema sint.

11. [a] Qui dicunt, post resurrectionis finem, et post multa tempora aboleri corpora, et reverti in A hylem, ut sine corporibus tantum animæ simus, quod prius fuimus, anathema sint.

12. [b] Qui dicunt, animas prius fuisse quam natæ sunt, et non cum corpore, secundum exemplum primi hominis, a Deo quotidie fieri, anathema sint.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

mentis inserviunt, aut generandæ proli; immo neque carnes, ossa et reliqua ejusmodi, quæ vel aggravant corpus, vel hominem morti obnoxium reddunt, vel nobilitati animæ obsistunt. Id copiosissime demonstrat Hieronymus (*Epist.* 51) ex ipsismet Origenis verbis (*Lib.* II Περὶ Ἀρχῶν, *sub fin.*): *Cum in tantum*, inquit, *profecerimus, ut nequaquam carnes et corpora, forsitan ne animæ quidem fuerimus, sed mens et sensus ad perfectum veniens, nulloque perturbationum nubilo caligans, intuebimur rationabiles intelligibilesque substantias facie ad faciem.* Hæc ita vertit Hieronymus in epistola ad Avitum, quæ Rufinus in codicibus vulgatis depravavit.

B Porro autem interiit liber de Resurrectione, totusque desideratur præter fragmenta quæ Hieronymus profert epistola 61, quam tu consule.

[a] Dogma hic damnatum a præcedente parum differt. Traditur autem ab Origene lib. II Περὶ Ἀρχῶν cap. 3, ex quo hæc Hieronymus decerpsit, quæ vitanda scriberet ad Avitum (*Epistola* 124): *Si omnia sine corpore vixerint, consumetur corporalis universa natura, et redigetur in nihilum, quæ aliquando facta est de nihilo; eritque tempus quo usus ejus iterum necessarius sit.* Et paulo post: *Nos erimus sine corporibus, quando ei* (Christo) *ad perfectum subjecti fuerimus.* Et in eodem loco: *Cum subjecti fuerint omnes Deo, omnes deposituri sunt corpora, et tunc corporalium rerum universa natura solvetur in nihilum.*

Observa omnibus fere in locis in quibus ponitur *nihilum*, restitui debere *hylem*: Origenes enim materiam, ex qua corpora creata sunt, et in quam solvi debent, perpetuam putavit, Deoque, ut aiunt, coæ- C vam, quod facile comprobari potest, tum veterum, tum ipsiusmet Origenis testimoniis.

Observa etiam hoc anathematismo, quemadmodum et nono, mentionem fieri mirabilis cujusdam commenti, quo finxit Origenes universa condita fuisse a Deo, uno aliquo statu, ex quo suis postmodum motibus rationales naturæ recesserint: sed tamen ita ut ad eum revocandæ sint, variis, seu singularum creaturarum, seu mundorum ipsorum sensibilium, commutationibus et vicissitudinibus; cum autem eo redierint, statim post tantas temporum diuturnitates, quantæ nobis videntur habere rationem æternitatis, pacem orituram sempiternam. Unde colligi potest, ab Origene revera numquam dictas creaturas absolute æternas, nec creaturarum commutationes absolute perpetuas, sed secundum nos duntaxat, quibus nimirum incomprehensibilis sit incœptionis et desitionis intercapedo.

[b] Animas exstitisse priusquam includerentur cor- D poribus, ita constanter tradidit, itaque manifeste Origenes in libris Περὶ Ἀρχῶν, ut nemo ipsius defensor ausus fuerit ire inficias, ne ipse quidem creditus Pamphilus (*In Apol. pro Origene*), qui Origenem abunde satis se defendisse hac in parte ratus est, postquam ostendit ipsius ætate nihildum fuisse ab Ecclesia definitum super ea quæstione, atque ita impune cuilibet licuisse quam voluisset de tribus circa originem animarum opinionibus pervulgatis sequi, id est, sentire animas, vel præexstitisse corporibus, vel a Deo quotidie creari, vel a parentibus traduci. Quare in posteriores duas, præter morem suum, pluribus argumentis acriter depugnavit, veluti, his eversis, Origenianam stabiliturus esset.

Hieronymus (*Epist.* 51) sententiam de quotidiana creatione ecclesiasticum dogma dixit, pluribusque ad ea respondit quæ solent objici, quæque creditus Pamphilus jam tum objecisset; suas tamen in partes numquam potuit adducere Augustinum (*Lib.* II *Retract.*), immo neque efficere quin adusque vitæ finem dubius maneret.

Mansit pariter eo usque ætatis dubius Aquileien- B sis Rufinus; quare cum in Apologia varias super ea quæstione opiniones recitasset: *Deo*, inquit, *teste, dico quia usque ad præsens certi vel definiti aliquid de ea quæstione non teneo.* Et paulo post: *Adhuc ignorare confiteor, præter hoc quod manifeste tradit Ecclesia, Deum et animarum et corporum conditorem.*

Rufinus Palæstinus (*Libell. Fid. cap.* 26): *Sicut ergo qui ita credunt animas esse particulas Dei, sic etiam illi qui animas dicunt ante corpora factas fuisse, multum a pietate distare videntur: unde impius Origenes gentilium captus errore*, etc.

Pelagius (*Libel. Fid. num.* 16): *Animas a Deo dari credimus, quas ab ipso factas dicimus, anathematizantes eos qui animas quasi partem divinæ dicunt esse substantiæ. Eorum quoque condemnamus errorem qui eas ante peccasse, vel in cœlis conversatas fuisse dicunt, quam in corpore mitterentur.*

Juvabit hoc in loco observasse quædam. Primum ex contradictione utriusque Rufini, auctoris scilicet C anathematismorum, et Aquileiensis, constare certo, vel Mercatorem hallucinatum fuisse, cum crederet anathematismos ab Aquileiensi conscriptos (quod vix ac ne vix quidem in animum inducam), vel, quod longe opinabilius est, factum errore librariorum ut Anastasii epistola huic professioni fidei præponeretur, propter prælatum anathematismis nomen Rufini, quem imperiti Aquileiensem putarunt.

Alterum, Pelagianos ipsos, quos a Massiliensibus discernere opus est, vehementer invectos fuisse, tum in opinionem Origenis de προϋπάρξει animarum, tum in eam quam Occidentalibus multis tribuit Hieronymus, de traduce a parentibus; quare ita firmiter in tertia sententia stetisse, ut inde videantur sibi oppugnare certius peccati originalis fidem, velut ipsa consistere nullatenus posset, nisi alterutra opinione niteretur.

Tertium, sententiam de quotidiana creatione animarum, nonnisi post octavum sæculum ita constantem fuisse ut nunc est. Nam sua ætate Gregorius D Magnus incertam adhuc quæstionem fuisse, atque hinc et inde agitari solitam testatur. Sic enim ait (*Lib.* IX, *epist.* 53 *ad Secundin. cap.* 4): *Dulcissima mihi tua charitas sciat quia de origine animæ inter sanctos Patres requisitio non parva versata est; sed utrum ipsa ab Adam descenderit, an certe singulis detur, incertum remansit; eamque in hac vita insolubilem fassi sunt esse quæstionem, gravis enim est, nec valet ab homine comprehendi*, etc.

APPENDIX SECUNDA

AD PRIMAM PARTEM

OPERUM MARII MERCATORIS,

Complectens

DISSERTATIONES SEPTEM

Quibus integra continetur historia Pelagiana, multæque populares opiniones refelluntur.

PRÆFATIO.

Fuit aliquando animus pro appendice primæ partis Operum Mercatoris historiam hæresis Pelagianæ conscribere, qua complecterer omnia, sive quæ nunc primum ex auctore meo didicissem, sive quæ ex scriptoribus aliis quinti sæculi studiose conquisita præ manibus haberem : retinuit me tamen non historiæ tantum conditio, quæ dicendi facultatem mea majorem otiumque a scholis vacuum exigit, sed ipsa quoque rerum tractandarum ratio, quæ propter multiplicitatem postulat liberius scribendi genus. Neque enim historiæ leges patiuntur τὰ κριτικὰ narrationibus misceri, quod tamen opus esset; neque κριτικὰ prætermitti potuerunt, sine reliquo dispendio suscepti in accurandis Marii Mercatoris Operibus laboris.

Placuit igitur dissertationibus potius quam historia comprehendere quæcumque haberem dicere de rebus ad causam Pelagianam spectantibus. Placuit, inquam, non ea solum de causa quam attuli, sed idcirco vel maxime, quod totum hoc dissertandi genus, et majorem habeat cognationem cum scholasticis disputationibus, in quibus incanui, et alia nolit elegantia sermonis ornari quam qua suam quisque sententiam simpliciter solet et aperte explicare.

Cum autem propter exponenda Mercatoris dicta totum id operæ quod navamus susceptum sit, cumque Mercator rerum Pelagianarum nihil tradiderit quod obitum sancti Augustini, aut saltem concilium Ephesinum exceperit, visæ sunt eodem annorum curriculo definiendæ dissertationes, nec aliud quidquam attingendum, nisi quod ab exortu hæresis, cui factum a Pelagio nomen est, ad ejusdem condemnationem a Patribus Ephesinis gestum est. Visum quoque ad quamlibet dissertationem proponendum quæ verba Mercatoris occasionem singulis dederint.

Quoniam vero ad id quod agimus magni refert intelligere quæ fuerit hæresis qua de potissimum quæstio est, quibus aut orta parentibus, aut patronis defensa, quibus synodis ab Ecclesia, quibus statutis ab imperatoribus, quo modo ab orbe toto damnata sit, quibus denique vel professionibus ab hæreticis asserta, vel libris a defensoribus fidei catholicæ convicta, septem omnino dissertationibus opus fuit. Sed ea qua inquiritur quem ortum habuerit, quæque incrementa hæresis, qua parte maxime dicta est Cœlestiana, et a Mercatore impugnatur, differenda fuit in postremum locum, ut esset aliarum quasi complementum et fructus. Prima igitur ostendet quos nacta sit parentes hæresis, quosque præcipuos defensores; secunda, quibus a synodis judicata sit; tertia, quibus imperatorum sanctionibus proscripta; quarta, quomodo, ut loquitur Prosper (*Carm. de Ingrat.*), mundi manu damnata sit; quinta, quibus libellis fidem suam hæretici non tam exponere quam dissimulare tentaverint; sexta, quibus libris a catholicis Patribus fides catholica defensa sit; postrema, quam prodigiosum in modum ex tenui radice excreverit hæresis, cujus historia prioribus dissertationibus narratur.

Septem enim, quas dixi, dissertationibus videor mihi complecti posse totam Pelagianam causam, prout istis temporibus acta est, eamque ita manifestis instrumentis confirmare, ut licet populares opiniones convellendæ sint non paucæ circa personas (de dogmatibus tractare non est in animo), lector tamen non sine magna sui animi voluptate depositurus sit anticipata præjudicia, ubi viderit veritatem e suis tenebris nunc primum, producente auctore gravissimo, sese exerere.

Nulla autem futura est dissertatio quæ non contineat nova plurima, et in hunc usque diem ignota; atque ut e multis præbeam aliquid quod gustum faciat, postrema totius hæresis Pelagianæ ortum, et in prodigiosam partium multitudinem ex una quæstiuncula quasi silvescentiam ostendet. Convincet aperte prima popularem errorem de Rufino Aquileiensi Cœlestii magistro. Secunda exhibebit concilia plura viginti quatuor in causa Pelagiana, vivente Augustino, coacta. Tertia patefaciet qua industria Augustinus per amicos et imperatores impulerit, et aulam commoverit in defensionem fidei catholicæ. Quarta complectetur historiam totam subscriptionis hac in causa imperatæ. Quinta nunc primum publicabit libellum Fidei a Juliano missum Zosimo summo pontifici. Sexta auctores librorum Hypognosticωn, Quæstionum novi et veteris Testamenti, Commentariorum in Epistolas Pauli, etc., proferet indubitatis suis notis insignes.

DISSERTATIO PRIMA

DE PRIMIS AUCTORIBUS ET PRÆCIPUIS DEFENSORIBUS HÆRESIS PELAGIANÆ

Ad hæc verba Mercatoris : *Quæstio contra catholicam fidem apud nonnullos Syrorum, et præcipue in Cilicia, a Theodoro quondam episcopo oppidi Mopsuesteni jamdudum mota,* etc (Præfat. lib. Subnot.)

CAPUT PRIMUM.

Ratio susceptæ dissertationis, et obiter de Paulo Samosateno, qui videri posset cuipiam primus auctor hæresis Pelagianæ.

Id contingit hæresibus quod fluviis: inde vulgo videntur nasci unde habent nomen, cum sæpe altius ducant originem, profluantque ex fontibus remotis, quorum naturam retinent. Illud in sectis longe plurimis non obscure, in ea quæ a Pelagio Cœlestioque nomen accepit, clare cernitur. Ex iis natam vulgus putat a quibus nomen accepit; vulgo eruditi vel aperte dissentiunt, vel dubitanter consentiunt. Certe Augustinus, quod aliquando vehementer mirabar, cum nomine Patrum Milevitanorum scriberet de Pelagio Cœlestioque ad S. Innocentium, eos non simpliciter dixit *hæresis nefariæ auctores,* sed adjunxit, *ut perhibent:* quasi nollet præstare multitudinis opinionem, nec putaret affirmandum quod levibus argumentis nixum intelligeret.

Admirationem auxit meam, quod in litteris ad Optatum eosdem ipse Augustinus homines scripserit, *hæresis novæ vel auctores, vel certe acerrimos notissimosque suasores :* inclinans nimirum eo ut ipsis solum tribueret acceptæ ab aliis auctoribus hæresis defensionem, parentes non faceret, ne vulgi opinionem non gravissimam sequeretur.

Eadem habet in libro de Peccato originali, ut constans videatur ipsius fluctuatio. *Hujus,* inquit (*Cap.* 22), *perversitatis auctores vel perhibentur, vel etiam probantur* (Pelagius et Cœlestius), *vel certe si auctores non sunt, sed hoc ab aliis didicerunt : assertores tamen atque doctores, per quos id latius reptaret et cresceret, et verbis, et litteris suis, et competentibus indiciis, et fama ex his omnibus surgente et crebrescente jactantur.*

Hæc me causa impulit ut laboriosius tentarem si qua possem ratione deprehendere unde hæc in Augustini mentem dubitatio incideret : neque enim faciebat mihi satis quod apud Hieronymum legeram (*In epist. ad Ctesiphontem*) de Origene, Rufino Aquileiensi, Evagrio Hyperborita. Joviniano, Palladio, Priscilliano, Manichæis et Euchitis, aliisque ἀναμαρτησίας præconibus, quos hac in parte prodromos Pelagii non immerito quispiam nominet. Nam in iis Augustini locis, unde admiratio mihi suborta est, de duabus aliis Pelagianorum quæstionibus, iisque longe diversis præcipuisque agitur, nimirum de gratia Dei, an detur ex meritis ; et de peccato Adæ, an solum ipsum læserit : quare quærendum putavi præterea a quibus ambas sui super hac utraque controversia erroris partes Pelagius Cœlestiusque didicerint, siquidem nec auctores exstiterint, nec illius veluti parentes.

Dumque ardentius inquiro unde posset in re tam obscura suboriri lux, scrutanti veterum monumenta occurrit, apud Joannem Maxentium, Theodorus Mopsuestenus; apud Sirmondum in collectaneis, Rufinus Palæstinæ provinciæ presbyter : uterque apud Marium Mercatorem, quo scriptore nemo curiosius res Pelagianorum indagavit, nemo brevius distinctiusque tradidit.

De duobus istis Pelagianorum parentibus disserendum primo, tum de acerrimis dogmatum defensoribus quatuor, Pelagio, Cœlestio, Juliano atque Anniano : quamquam Anniani ignobilior memoria est vulgo, propterea quod pauca suo nomine, licet forte plura alieno, conscripsit.

A Origo, fateor, impietatis Pelagianæ visa est olim mihi altius repetenda, a Paulo scilicet, qui aliquando veteribus dictus est Samosatenus a patria, aliquando Antiochenus a sede nobilis civitatis quam ex infima sorte occupavit. Ea enim ille de Christo impie sensit, propter quæ ab episcopis in prima synodo Antiochena correctus, deinde in secunda depositus est : Christum nempe non esse verum Deum, sed purum hominem, in quem tamen Verbum Dei efficax (prolatitium quiddam nostroque simile et ἀνυπόστατον delirabat) perinde ac in alios prophetas descendisset, licet majori copia et præstantiore operatione; hominem vero illum dicebat suis operibus tantam gratiam promeruisse, non tamen ita quin alius quisque hominum possit idem præstare, si modo niti velit.

Partes duæ priores erroris, quod Christus sit purus homo et quod in eum descenderit Verbum Dei, notæ sunt cunctis theologis. De postrema paulo ignotiore, quod hanc gratiam operibus promeruerit, sunt hæc veterum testimonia. Dionysius Alexandri-
B nus Paulo scribens : *Audi,* inquit (*Ep. ad Paul. Samosaten.*), *et intellige, contra ea quæ a te dicta sunt, et adverte quæ a te dicuntur : homo majoribus a Deo gratiis ejus beneplacito honoratus, præsertim cum magis Deo probaretur, vitam ducendo studiosam,* etc.

Synodus Arianorum habita Antiochiæ ann. 344 : *Quia unum solum Deum esse Patrem Domini nostri Jesu Christi, unumque unigenitum profitemur, non ideo Christum Deum ante sæcula esse abnegamus, qualia faciunt Pauli Samosatensis discipuli, qui eum post Incarnationem suam ex profectu virtutis Deum factum esse asserebant, eo quod merus homo esset* (*Apud Athan. de Synod.*).

Athanasius : *Estne ille homo Christus, ut alii homines ? an Deus carne indutus ? Si vulgaris homo, et quales alii homines, esto, ut homo proficiat. Hæc autem est Samosateni sententia, quam vos toto animo et ope fovetis, nomine propter homines repudiato* (*Orat. 4 in Arianos*).

C Verum, cum hujuscemodi testimonia, nec valde aperta sint, nec Paulum ita respiciant quin ad discipulos detorqueri possint, iis non admodum credendum puto, præsertim cum epitaphium hæresis Pelagianæ, propter quod interpretandum inclinabam in opinionem quam dixi, alia ratione interpretari liceat, ut in secunda parte Operum Mercatoris ostendemus.

CAPUT II.

De Theodoro Mopsuestiæ episcopo, primo hæresis Cœlestianæ auctore.

A temporibus Pauli Samosateni fere semper Antiochenam Ecclesiam infecit virus illud quod inspiraverat impurus Christi inimicus; neque enim hæresis exciso capite simul exstincta est, sed pulso magistro, manserunt discipuli tanto perniciosiores, quanto fallendi doctiores, et viciniores in speciem catholicæ fidei. Illos non admodum latuisse credibile est, cum, teste Athanasio (*Orat. 4 adversus*
D *Arianos*) aliisque scriptoribus, vulgo agnoscerentur, discipulique Pauli dicerentur, et ex iis quidam per intervalla Ecclesiæ negotium crearent.

Reliquis impietate præstitit Theodorus, quem Antiochenum a patria Photius, Mopsuestenum alii a civitate cujus Ecclesiam rexit totos triginta sex annos, vocarunt. Hic acceptum a Paulo venenum ita in Nestorium Pelagianosque transfudit, ut et Nestorius

a Theodoro Raithuensi Theodori filius, Pauli nepos appellatus sit (*Tom. II Magnæ Biblioth. decar*); et Theodorum Mopsuestenum Joannes Maxentius Pelagii Cœlestiique ac Juliani magistrum fuisse scripserit (*In Professione fidei tom. IV Biblioth. ejusdem*).

Cum de hoc homine disputare nos oporteat ad posteriorem partem Operum Mercatoris, ubi fragmenta librorum ab ipso conscriptorum exhibenda sunt, nunc breviter ad rem quam agimus, inquirenda sunt tria: 1° propter quos errores dici merito potuerit hæresis Pelagianæ parens; 2° a quibus errores istos acceperit; 3° quibus deinceps tradiderit.

Dicitur habuisse tres errores præcipuos, ex quibus alii, vel omni, vel majori ex parte pendebant: docebat siquidem Christum fuisse purum simplicemque hominem, nec a reliquis diversum, nisi quod in eo Deus Verbum operaretur efficacius quam in cæteris. Aiebat deinde, ut fertur (quod tamen postea vocandum erit ad examen), hominem illum meritis operum suorum, liberique arbitrii viribus, ad hanc tantam gratiam pervenisse, ut Filius Dei unicus diceretur (*In quinta synod. coll. 4*). Denique negabat Filium Dei venisse ad peccatum originis tollendum, siquidem nullum agnosceret; sed ut omnibus exemplo et magisterio prodesset (*Apud Mercat. in excerp.*).

Pugnavit Facundus Hermianensis adversus quintam synodum generalem, totis fere duodecim libris, ut a Theodoro primi erroris crimen amoliretur; sed vicit synodus, victrixque suum de Theodoro Theodorique defensoribus duobus, Iba et Theodoreto, judicium toti Ecclesiæ probavit.

Secundi testis videri potest Mercator, cum a Theodoro dictum refert: *Non invideo Christo quod factus est Deus; quod enim ipse factus est, ipse factus sum, quia meæ naturæ* (*In collectaneis ex libris Theodori*). Corrigendus enim est locus, ex actione decima concilii Chalcedonensis, ubi mentio fit objectæ Ibæ Edesseno sententiæ, quam vulgo jactabat magister ipsius Theodorus: *Non invideo Christo facto Deo, quoniam et ego, si volo, possum fieri, secundum illum* (*Concil. Chalced. act. 10*). Hæc enim loquendi formula, *ego, si volo, possum*, his temporibus nihil aliud significabat quam id, quod de agebatur, *fieri posse viribus liberi arbitrii*. Unde Hieronymus objecit Pelagio (*Dialogo primo adversus Pelagianos*), ut et Orosius in Apologia, Palæstinique Patres, quod negasset divini adjutorii necessitatem ad implenda præcepta, propterea quod scripserat in libro Eulogiarum posse hominem mandata Dei servare, si velit. *Id vero*, inquit Augustinus, *non approbatum est, quomodo ab illo in libro suo positum videbatur, tamquam hoc in sola potestate esset hominis per liberum arbitrium: hoc quippe arguebatur sensisse dicendo*, si velit (*Lib. de Gest. Palæst. cap. 30*).

Tertium manifeste prodit Theodorus ipse totis quinque libris adversus S. Augustinum conscriptis, quorum excerpta a Mario Mercatore accepimus cum hoc titulo: *Theodori Mopsuesteni de secundo codice, libro quarto, folio decimo, contra S. Augustinum defendentem originale peccatum, et Adam per transgressionem mortalem factum catholice disserentem*. Plura diximus in hanc rem in notis ad ejusmodi excerpta, in quibus ostendimus factam fuisse a Photio librorum istorum mentionem. Nonnullum erit operæ pretium Photii locum consulere, atque ipsas etiam notas.

Primum a Paulo Samosateno accepit, quod omnes fatentur, per Diodorum tamen, quem Tarsi docentem audivit, et a quo potuit alios pariter duos accipere; secundus enim manifeste reperitur in fragmentis quæ supersunt e libris Diodori; tertii semina videntur in Opere adversus Mathematicos apud Photium. Verum satius est utriusque posterioris dogmatis auctorem facere ipsum per se Theodorum, eoque trahere quod ait Photius (*Cod. 54*), hæresim Cœlestianam viguisse in Oriente, et inde in Occidentem serpsisse: Κελεστιανὴ αἵρεσις ἤκμασεν ἐν τῇ ἀνατολῇ, διεδόθη δὲ καὶ ἐν τῇ δύσει.

A Jam vero primum tradidit Nestorio, ut scribit Cyrillus in epistola ad Successum; secundum forte Leporio monacho, ut colligitur partim ex Prospero, partim ex Cassiano; tertium Rufino Syro, et per eum Pelagio atque Cœlestio, teste Mercatore; tradidit, inquam, primum, sermone simul et scriptis; secundum, scriptis tantum; tertium, solo sermone. Nestorius enim Theodorum dicentem audivit, et ex ejus libris venenum hausit. Leporius, ut erat in Galliis natus, ita Orientales errores scriptis solus edoctus est. Denique cum Theodorus de peccato originali non scripserit ante senectutem, aut saltem ante motas palam super ea re quæstiones, Rufinum non potuit, nisi verbo, erudire.

Totam porro historiam originis, patriæ, parentum, propagationis, et defensorum hæresis Cœlestianæ, contexens breviter Marius Mercator: *Quæstio*, inquit (*In præfat. Subnot.*), *contra catholicam fidem apud nonnullos Syrorum, et præcipue in Cilicia, a Theodoro* B *quondam episcopo oppidi Mopsuesteni jam dudum mota, nunc usque penes paucos eorum admodum occulte roditur, nec ea palam profertur, sed ab ipsis qui de ea cornicantur, velut catholicis, intra Ecclesias interim retinetur: « Progenitores videlicet humani generis, Adam et Evam, mortales a Deo creatos; nec quemquam posterorum sui prævaricatione transgressi læsisse, sed sibi tantum nocuisse; se mandati reos apud Deum fecisse, alterum penitus nullum. »*

Hanc ineptam et non minus inimicam rectæ fidei quæstionem, sub sanctæ recordationis Anastasio Romanæ Ecclesiæ summo pontifice, Rufinus quidam natione Syrus, Romam primus invexit; et ut erat argutus, se quidem ab ejus invidia muniens, per se proferre non ausus, Pelagium gente Britannum monachum tunc decepit, eumque ad prædictam apprime imbuit atque instituit impiam vanitatem.

Qui mox ausus in apostolum Paulum commentarios condere, cum ad illum locum ad Romanos notissimum venisset Epistolæ, ubi ita continetur: Propterea C *sicut per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, etc. (Rom. v, 12), ibidem eos tantum reos dixit, atque obnoxios illi prævaricatione teneri, qui hanc in prævaricandis Dei mandatis voluerint imitari, non omnes qui ex ejus sunt per successionum seriem semine generati. Atque hinc latius de sequentibus locis Epistolæ hujus disputat, et pronuntiat, nullum hominum prorsus per generationem læsum fuisse, nec lædi Adæ peccati transgressione, « sed imitatione, inquit, quia prior ille in genere humano peccavit; et illum reum et obnoxium fieri, qui hunc propria voluntate, non nascendo, sed peccando, fuerit imitatus. »*

Huic Pelagio adhæsit Cœlestius nobilis natu quidem, et illius temporis auditorialis scholasticus, sed naturæ vitio eunuchus matris utero editus. Hic a Pelagio prædicto instructus, sensum istum impiissimum mercatus imbibit, ac multos incredibili loquacitate amentiæ hujus suæ participes et complices fecit; aususque palam D *publiceque his verborum sententiis eandem sententiam passim disseminare per populos, id est, « Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus; quoniam peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum; quoniam infantes, qui nascuntur, in eo statu sunt in quo Adam fuit ante prævaricationem; quoniam neque per mortem Adæ omne genus hominum moritur, quia neque per resurrectionem Christi omne genus humanum resurgit; quoniam infantes, etiamsi non baptizentur, habeant vitam æternam. » Quæ quinque capitula unam impiissimam et nefandam seu eandem generant.*

Adjecit præterea, « posse esse hominem sine peccato, et facile Dei mandata servare, quia et ante Christi adventum fuerunt homines sine peccato, et quoniam lex sic mittit ad regnum cœlorum, sicut Evangelium. »

Hæc atque alia hujusmodi ipsi etiam Juliano et cæteris ejus commanipularibus placuere, quæ cum cogni a atque detecta, ecclesiastica fuissent cum præfatis per-

sonis auctoritate damnata, librorum quoque numerositate ab eodem Juliano defensa sunt.

Antequam finis dicendi de Theodoro fiat, delineanda est ipsius quædam species : donec imago tota suis coloribus pingatur. Lineamenta præbent quintæ synodi generalis acta.

Habuit a natura ingenium, doctrinæ quidem capax, sed fraudulentum, commutabile in quamlibet formam, novitatis avidum, et gloriæ impatienter appetens. Facundia, quam nativam rhetorum artibus excoluit, eo usque valuisse fertur, ut non plebi tantum, sed aliis etiam nihil non posset persuadere.

Alia vero dicebat palam in concionibus, totis ad placendum factis, alia clam, sive in cubiculis, sive in libris, quos non omnibus sine discrimine credebat, sed iis solis quos nonnunquam sacramento adigebat arcani fore celantissimos. Interim si quid inter dicendum aut excidisset, aut de industria prolatum esset, quod non perinde acciperetur ab audientibus atque Theodorus vellet, sed vel invidiam apud eruditos faceret, vel fidelium querelam, dictum continuo retractabat verbis flexiloquis, promptus nimirum fingendi quidlibet, audaxque mentiri, ut opinionem catholici tractatoris retineret, nec amitteret spargendi in Ecclesia veneni opportunitatem.

Atque hinc quamdiu vixit, famæ fuit illustris, saltem non malæ, etiam apud laudatos et sanctos viros : sed post mortem, dubitari primo cœptum est; deinde patefactis pestilentium librorum impietatibus, quinta synodus generalis hominis memoriam proscripsit, tempore, ut est veritatis parens, retegente mendacium quod ars sectatorum, fautorum potentia, et metus a potestatibus, tenebris quibusdam quasi religiosis et sacris involverat.

CAPUT III.

De Rufino quem Cœlestius pro magistro agnovit.

Non possumus non recensere inter parentes hæresis Pelagianæ Rufinum aliquem presbyterum : cum ejusmodi hominem pro magistro agnoverit Cœlestius in concilio Carthaginensi, et Pelagium Mercator a simili quodam scripserit institutum. Sed inquirendum diligentius quis ille tandem Rufinus presbyter.

Cœlestius ipse a Paulino Diacono accusatus coram Aurelio congregatisque Carthagine episcopis, cum nonnulla verba prius prolata explanaret : *Dixi*, inquit, *de traduce peccati me dubium esse, ita tamen, ut cui Deus dedit gratiam peritiæ consentiam, quia diversa ab eis audivi qui utique in Ecclesia catholica constituti sunt presbyteri.* Ab interpellante Paulino interrogatus presbyterorum nomina, respondit : *Sanctus presbyter Rufinus Romæ, qui mansit cum sancto Pammachio, ego audivi illum dicere quia tradux peccati non erat.* Hinc orta quæstio in quam inquirimus, quis ille Rufinus a Cœlestio appellatus.

Insedit animis multorum opinio, invaluitque, partim tempore, partim auctoritate, sive opinantium, qui magni viri, sive Patrum, quorum testimonia proferuntur in speciem manifesta, Rufinum quem Cœlestius dixit se audivisse, eumdem esse cum Aquileiensi presbytero, qui toti Ecclesiæ notissimus exstitit, tum propter Melaniæ peregrinantis comitatum, et libros editos, tum ob gestas cum sancto Hieronymo inimicitias, obstinatamque Origenis defensionem.

Hanc opinionem neque forte facile possim ex eruditorum mentibus evellere, propter altas quas jecit radices; neque si possim, ausim tamen, nisi admodum timide, propter reverentiam qua, ut par est, auctores auctorumque sequaces prosequor. Dicam nihilominus sincere quod sentio, et doctoribus dijudicanda proponam argumenta novem, quæ sin minus contrarium opinioni vulgari aperte demonstrant, mihi certe difficultatem non levem faciunt, facientque porro omnibus cordate volentibus rem agere.

Marius Mercator (*In præfat. Subnot.*) Rufinum illum cujus mentio facta est in judicio ecclesiastico

A Aurelii, quique Cœlestium docuit negare traducem peccati, Syrum dixit. Rufinus Hieronymi æmulus, si credimus Palladio (*In Lausiacis*), Italus fuit; si Hieronymo, oriundus ex Aquileiensis agri oppido : utrique vero necesse est credere, cum ambobus oportuerit hominem esse notissimum : Palladio quidem, propter societatem errorum; Hieronymo, propter contentiones, et pene mutuas inimicitias.

De Rufino Cœlestii magistro loquitur Mercator quasi de homine non notissimo : *Rufinus quidam*, inquit, *natione Syrus*, etc. Aquileiensem totus orbis noverat, ob eruditionis famam, opinionem sanctitatis et Melaniæ consortium.

Aquileiensis *ann.* 15 *Siricii invexit in urbem navem plenam suarum blasphemiarum*, ut scribit Hieronymus (*Lib.* II *advers. Ruf.*). Syrus *sub Anastasio primus Romam invexit inimicam rectæ fidei quæstionem de peccato originali*, ut testatur Mercator (*Loco mox citat.*).

B Rufinus, quem laudat Cœlestius, Romæ mansit apud sanctum Pammachium. At Pammachius, cum addictissimus foret Hieronymo, tantum abest ut apud se Rufinum Aquileiensem esse permiserit, eoque familiariter usus sit, ut Hieronymum accenderit in ipsius accusationem, et Anastasium impulerit ad condemnationem.

Rufinus Cœlestii magister Romæ fuit cum doceret *quia tradux peccati non erat* (*Aug. lib. de Pecc. Orig. cap.* 4). Aquileiensis, ubi primum Roma digressus est, eo non rediit, ne quidem ad judicium, quantumcumque vocaretur ab Anastasio, sed Aquileiam secessit, unde priusquam barbari patriam vastarent, non recessit.

Rufinus Aquileiensis accusatur quidem ab Hieronymo tamquam præcursor et magister Pelagii, sed perinde ac Jovinianus, Evagrius Ponticus, cæterique omnes, quorum meminit in epistola ad Ctesiphontem; sed in ea tantum parte quæ spectaret ἀπάθειαν et ἀναμαρτησίαν, de alia quæ pertineret ad

C traducem peccati, ne vocatus quidem est in suspicionem. At Cœlestii magister, traducem peccati non esse discipulos docebat. Et vero cum Aquileiensis pro Origene sentiret, nihil admodum causæ fuit cur negati peccati originalis reus perageretur, quandoquidem Origenistæ hac in parte, quasi per excessum, peccabant : rati scilicet animos in corpora, velut in ergastula, detrudi, ubi anteactæ vitæ peccata debitis suppliciis luerent.

Nihil Paulinus excepit adversus Rufinum a Cœlestio appellatum. Poterat sane plurima adversus Aquileiensem, vel hoc unum præsertim, quod propter hæreses a sede apostolica damnatus fuisset, et in damnatione exstinctus. Neque vero Paulinus damnationis sententiam ignorare potuit, cum Venerius Mediolani eodem tempore quo Anastasius Romæ, Origenistas perculerit anathemate, et nondum Paulinus Mediolano tunc Carthaginem missus esset.

Cœlestius innuere satis aperte videtur Rufinum D illum quem laudat, tempore judicii adhuc fuisse superstitem, alioqui ut sanctum, ita beatæ recordationis dixisset. At in Sicilia diem suum obierat Aquileiensis, jam inde ab uno anno aut etiam altero, ut demonstrare licet, partim ex libris Hieronymi, partim pluribus aliis argumentis.

Denique Rufinus qui Cœlestium docuit, presbyter erat in Ecclesia catholica constitutus, tunc cum doceret, id est, communione cum sede apostolica conjungebatur. Aquileiensis ab Anastasio communione privatus fuerat ante ann. 402, quo putat Baronius ab Anastasio ad Joannem Hierosolymitanum scriptam fuisse de Rufino epistolam.

Quis ergo Rufinus ille Syrus, qui Romæ existens Cœlestium docuit Pelagiumque contra catholicam fidem de peccato originali sentire? Fatebor libens me nihil habere quod vehementer affirmare velim, propter inveteratum de Aquileiensi præjudicium. Suspicor tamen (erit forte qui suspicionem audacius

in sententiam, eamque certam, convertat) hunc ipsum esse quem Hieronymus (*Epist.* 81, *ad Ruf.*) ann. 399 Mediolanum misit ad Venerium, jussitque Romam transire, ut amicos salutaret, quorum præcipuus fuit Pammachius. Quidni enim et ille, Mediolano reversus Romam, commoratus sit apud sanctum Pammachium, qui postquam perfectiorem vitam, auctore Hieronymo, professus est, monachos excipere hospitio gaudebat, et eos maxime quos sciret Hieronymo amico acceptos? Quidni, inquam, Romæ commoratus sit, interim dum judicium de Origenistis et Rufino præcipue apparabatur, ut Pammachium erudiret simul et urgeret? Nam vehemens incidere potest suspicio missum ea de causa Mediolanum, ut Venerium impelleret ad condemnandos Origenistas, quemadmodum conjicere licet missum Paulinianum Aquileiam, qui Chromatium in idem consilium vocaret. Certe concordem sententiam ab Anastasio, Venerio et Chromatio in Origenistas latam scribit Hieronymus (*Lib.* II *Apolog. advers. Ruf.*); neque vero temere quispiam judicaverit episcopos illos tres ab Hieronymo perfidos homines sollicitatos contra totam Origenistarum infensam sibi factionem. Eo certe pertinere videntur querentis Rufini verba (*In Apol. ad Anast.*) : *Istud est caput, quod isti qui ad insidiandum mihi ex Oriente transmissi sunt, non solum perversa intelligentia, verum etiam adulterio verborum conati sunt infamare.*

Quos vero transmissos queritur, procul dubio sunt Vincentius, Paulinianus, Eusebius et Rufinus, de quibus ita Hieronymus (*Apolog.* 2 *in Ruf.*) : *Volo tamen scire quæ sunt ista jacula venenata quæ post tergum vestrum nos jecisse conquereris. Vincentius, Paulinianus, Eusebius, Rufinus presbyteri; quorum Vincentius multo tempore ante vos Romam venit, Paulinianus et Eusebius post annum vestræ navigationis profecti sunt, Rufinus in causa Claudii post biennium missus, omnes vel pro re familiari, vel pro periculo capitis alieni*, etc. Verum paulo post non diffitetur hos homines adversus Rufinum Aquileiensem strenue rem gessisse. Sic enim ait : *Non fuit, non fuit, inquam, nostri consilii, sed Dei providentiæ, ut missi ad aliud contra nascentem hæresim dimicarent, et in morem Joseph* (*Gen.* XLI) *famem futuram fidei ardore sublevarent.*

Addam amplius, quandoquidem semel facta est non suspicandi modo, sed conjiciendi quoque, et vix non divinandi licentia, hunc ipsum Rufinum auctorem esse libelli Fidei, quem ex Corbeiensibus codicibus P. Sirmondus edidit; conveniunt enim nomen, patria, dignitas, doctrina, ætas. Uterque Rufinus, uterque Syrus seu Palæstinus, uterque presbyter, uterque oppugnator peccati originalis, uterque vixit ante Pelagianam hæresim, uterque Romam sub Anastasio advenit, uterque infensus Origeni, uterque de animorum in corporibus creatione affirmate pronuntiavit, cum dubitarent ea de re adhuc viri doctissimi, aut saltem timidius sentirent.

Quin et suspicor, ne quid affirmantius dicam, anathematismos duodecim, quos primum edidimus in lucem, ab eodem Rufino Hieronymi sive familiari, sive discipulo, conscriptos fuisse, ut ostendimus in notis ad ejusmodi anathematismos.

Cujus ingenii fuerit, quisquis ille tandem est Rufinus Cœlestii magister, patefacit manifeste Mercator (*In præf. Subnot.*), cum ait : *Hanc ineptam, et non minus inimicam rectæ fidei quæstionem, sub sanctæ recordationis Anastasio Romanæ Ecclesiæ summo pontifice, Rufinus quidam natione Syrus, Romam primus invexit, et ut erat argutus, se quidem ab ejus invidia muniens, per se proferre non ausus, Pelagium gente Britannum monachum tunc decepit, eumque ad prædictam apprime imbuit atque instituit impiam vanitatem.*

Quibus ex verbis constat vixisse Rufinum, aut docuisse potius, temporibus Anastasii summi pontificis : quando vero scripserit expositionem fidei, an A priusquam doceret Pelagium Cœlestiumque, an postea, ut discipulos confirmaret, dubitabile cuipiam forte est. Dubitabile quoque an ipsemet Græce primum, Latine postea expositionem ejusmodi ediderit : quamquam mihi vix non certum est scriptum a Rufino Fidei libellum antequam veniret Romam, certum vero penitus hunc a Juliano non tantum visum, sed magna ex parte in suos libros traductum. Unde vix non opiner Græci operis interpretem Latinum esse Julianum.

Porro autem, quæ tria dixi me suspicari, erit forte qui pro certis confidentius affirmet : et primum quidem, quod Rufinus Cœlestii magister ab Hieronymi discipulo separari non debeat, conficiet rationibus in hanc rem allatis, quæ profecto nec facile solvuntur, nec contrariis argumentis infirmantur. Cum enim Hieronymus fateatur missum a se Rufinum quemdam presbyterum e Syria seu Palæstina in Italiam ad Venerium, temporibus Anastasii, jussumque per viam amicos Romæ salutare, quos inter B eminebat Pammachius, eumdem strenue rem gessisse adversus Origenistas, et Aquileiensem ipsum Rufinum, etc.; cumque nomen, conditio, patria, tempus, locus, hospitium Pammachii, aliaque conveniant; accedat quoque testimonium, non modo Mercatoris Rufinum asserentis e Syria temporibus Anastasii Cœlestianam hæresim advexisse, Pelagioque et Cœlestio tradidisse, sed etiam Cœlestii confitentis se a Rufino presbytero Romæ apud sanctum Pammachium existente suum hausisse errorem; nonnisi temere Rufini duo, quorum alter ab Hieronymo missus sit, alter Cœlestium docuerit, excogitari possunt.

At qui fieri potuit, dicet aliquis, ut sanctissimo acerrimoque fidei catholicæ defensori Hieronymo adhæserit hæreticus? Fieri potuisse id vel maxime ostendit, quod, sicut Augustinus, ita Hieronymus aliquando conquestus sit latuisse inter suos sub ovina pelle homines non puros erroris. Deinde cum C apud Hieronymum Hieronymique discipulos constans esset opinio traducem animorum non esse, facile potuit discipulorum aliquis, nec intelligentissimus, nec satis catholicus, ex eo concludere non esse pariter traducem peccati; si quidem Augustinus ipse, ut intelligentia fideque præstaret, tantam passus sit, quantam ubique passim testatur, difficultatem in assequenda traductione peccati, si modo animi non perinde ac corpora propagentur. Et vero Pelagiani omnes alteram traducem cum altera connexam defendebant; nec erat tunc temporis facile ambas dividere, cum peccati originalis fides necdum, saltem in Oriente, suis exsoluta foret tenebris, et nondum Ecclesia contrarium dogma proscripsisset.

Secundum vero, quod auctor libelli Fidei, nuper typis excusi opera P. Sirmondi, non sit alius a magistro Cœlestii, perinde conficietur ac primum. Ad utrumque enim ostendendum valet argumentum a nomine, patria, conditione, etc., petitum, et eo quiD dem validius, quod auctor libelli omnibus Pelagianismi, seu potius Cœlestianismi, sordibus inquinatus sit, omnibusque artibus instructus, quibus alii postea defensores usi sunt, ut aperte videatur magister discipulis præivisse.

Docebant scilicet Cœlestiani, peccatum originale credi non posse, nisi Deo iniquitas tribueretur; quippe cum impiis peccata propria condonet, innocentibus tamen aliena imputaret. Docebant quemque sibi peccare, neminem alteri; unumquemque ex suis operibus judicandum, nullum ex alienis; infantes, in quibus nihil est præter opus Creatoris, damnari non posse a justo Deo, etsi moriantur sine baptismo; eosdem, cum baptizantur, a peccato quod nullum haberent non mundari, sed ex bonis meliores, Christique cohæredes fieri; traducem animorum non esse, ne simul sit et peccatorum; hominem, et olim, cum primus crearetur, et quotidie, cum singuli procreantur in uteris matrum, a Deo fieri ad imaginem sui,

ut peccati macula non sit naturalis; Christum venisse tantum ut præiret exemplo et magisterio. Mortem hominum, non a peccato exortam, sed a conditione naturæ.

Hæc et alia ejusmodi Rufinus Palæstinus tradit: *Insaniunt*, inquit (*Cap.* 39), *qui per unum hominem Adam omnem orbem terrarum iniquitatis flagitiorumque condemnant. Nam qui hæc dicunt, aut injustum Deum pronuntiant, aut certe Deo diabolum æstimant fortiorem, eo quod naturam, quam Deus creavit bonam, eam diabolus, per prævaricationem Adam et Evæ, malam potuerit efficere, siquidem prævaricatione primi hominis Adam et uxoris ejus Evæ omnes homines peccato obnoxii sunt*, etc.

Unusquisque hominum, cum sit liberi arbitrii, ex suorum qualitate gestorum aut laudandus nimis, aut vituperandus habebitur. Simili modo etiam in die judicii aut justificandus erit, aut supplicio subjugandus, sicut et beatus Paulus docet ita dicens (*Cap.* 37): *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* v, 10). *Quod autem liberi non pro parentibus puniantur, neque parentes pro liberis, aperte rursus edocuit Deus cum ad Moysem prophetam diceret: Non morientur patres pro filiis, neque filii pro parentibus; unusquisque in suo peccato morietur* (*Deut.* XXIV, 16).

Quidam Scripturarum inscientia divinarum (*Cap.* 41) *in nefariam et injustam de Christo vocem audent erumpere, asserentes eum pueros minime baptizatos æterni ignis pœnæ deputare, quæ solet in Scripturis gehenna nominari. Discant ex divinis Scripturis quod ignis æterni pœna innocentibus, ac penitus peccatum ignorantibus, præparata non sit, sed eis qui legem Dei prævaricati noscuntur.* Et paulo post: *Pueri, sicut ipsa divina Scriptura perdocuit, quasi penitus innoxii, neque malitiam prorsus experti, boni etiam vel mali discretionem ignorantes, ignis æterni pœnæ minime mancipantur; quippe cum ignis æternum supplicium impiis et peccatoribus præparatum sit; sed et isti quidem cum sua imperitia dimittantur.*

Baptisma infantes (*Cap.* 40) *non propter peccata percipiunt, sed ut, spiritalem procreationem habentes, quasi per baptisma in Christo creentur, et ipsius regni cœlestis participes fiant, sicut beatus Apostolus docet hoc modo: Si qua in Christo nova creatura* (II *Cor.* v, 17). *Et iterum: Sin autem filii et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 17). Et postea (*Cap.* 48): *Infantes qui in peccatis non sunt, merentur etiam baptismatis gratiam ut in Christo nova generatione creati, etiam regni ejus cohæredes efficiantur secundum beatum Paulum: Si qua in Christo nova creatura* (II *Cor.* v, 17).

Nonnulli sunt (*Cap.* 28) *qui dementia capti dicunt quod ex una anima primi hominis Adam, anima Evæ mulieris assumpta sit. Nonnulli etiam, quod ex solo Adam, cum seminis jactu, in omnes qui ex eo nati fuerunt animæ transmissæ sint; et alii, quod ex Eva sola*, etc.

Dominus solum hominem secundum imaginem suam et similitudinem fecit (*Cap.* 23), *sicut Moyses docet ita dicens: Et dixit Deus: Faciamus hominem secundum imaginem et similitudinem nostram* (*Genes.* I, 26), etc. Et paulo post (*Cap.* 28): *Quod autem Deus est qui format ea quæ in uterum semina jaciuntur, sicut etiam diversa vivificat quæ ab agricolis seruntur in terram, testis est beatus Job cum ait ad Deum: Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me* (*Job.* x, 8).

Propterea Christus factus est homo (*Cap.* 27), *ut, damnato in carne peccato, relinqueret nobis exemplum quemadmodum quisque debeat carnalibus superatis vitiis non ultra diaboli fallaciis decipi.*

Quod autem mortales secundum corpus creati sunt Adam et Eva (*Cap.* 28), *ut diximus, testis est Moyses, cum dicit* (*Genes.* II, 8): *Et plantavit Deus paradisum in Edem ad Orientem, et posuit ibi hominem, quem plasmavit, et produxit adhuc de terra omne lignum pul-*

A *chrum ad visum, et bonum ad edendum, et lignum vitæ in medio paradisi, et lignum ad cognoscendum bonum et malum. Numquam vero Deus lignum vitæ in paradiso plantasset, siquidem Adam immortalis secundum carnem creatus fuisset*, etc.

Multis igitur testibus edocti (*Cap.* 34) *quod mors ista communis mala non sit, jam longe valere dicemus qui mortem malam appellant. Dicimus autem quod in bonum Deus præstitit primo homini Adam sudores pariter ac labores, quos de terra pateretur.*

Quid plura? nulla via est Pelagianis postmodum trita, nullus adhibitus modus præmuniendi erroris, nulla ratio faciendæ catholicis peccati originalis defensoribus calumniæ, quam non præformaverit Rufinus, ut in eum mentis oculos Augustinus intendisse videri possit, cum recenset quibus artibus Pelagiani solerent illudere simpliciorum mentes (*Lib.* IV *ad Bonif. cap.* 2; *et lib.* II *advers. Jul. cap.* 1, *et alibi passim*).

Quin et illud ausim addere, quod mea quidem
B sententia rem conficit, libellum Juliani, sin minus omni ex parte, saltem ea qua peccatum originale spectat, ex Rufiniano pene ad verbum fuisse exscriptum. Eadem certe afferuntur Scripturæ testimonia; eadem argumenta eodem modo tractantur, ut Rufini liber hæresis Cœlestianæ fons quidam, et Juliani velut armamentarium dici queat.

Adjungo, singularius quiddam a nonnullis Pelagianis dicebat Augustinus asseri (*Serm.* 7 *de Verbis Apost. cap.* 6), omnes homines a Deo perinde nunc immortales condi, ac olim Adamum: *Quia pro meritis suis omnes moriuntur, nec esset mors, nisi veniens de peccato.* Illud, vel affine quidpiam, Marius Mercator refert scriptum a Juliano in epistola ad summum pontificem, cum vellet fucatis interpretationibus suum de Adami mortalitate errorem dissimulare. Rufinus idipsum, et quod Augustinus retulit, et quod Julianus scripsit, longe ante motas in Occidente istiusmodi quæstiones docuit.

C His rationibus forte movebitur aliquis in contrarium, dubitabitque an Rufini liber eo tempore sit conscriptus quo diximus, id est, ante ventilatam in Occidente Pelagii hæresim; an postea, cum animis jam longa disputatione eruditis, potuerit scriptor aliquis omnes unius partis versutias complecti sermone. Verum indubitatam libri ætatem ostendere hinc licet, quod scriptus sit non tantum ante Nestorii et Eutychetis tempora, alioquin inter enumerandi de Incarnatione Verbi prava dogmata prætermissum non fuisset utriusque hæretici nomen, quemadmodum nec Photini errores, nec Apollinari, nec Arianorum omissi sunt; sed etiam ante ortas contentiones de gratia Christi: siquidem tantum argumentum intactum non abiisset.

Pertinet igitur ad tempus illud quo Arianorum atque Origenis quæstiones agitabantur in Oriente, totus enim in iis versatur. Fervebant illæ vero maxime temporibus Siricii, ut facile intelligitur ex scri-
D ptis Patrum tunc editis, quibus aliud fere nullum argumentum tractatur. Quid quod Mercator tradit, tunc temporis natas fuisse controversias de mortalitate Adæ, baptismo parvulorum, peccato originali, aliisque dogmatibus a Rufino tam curiose pertractatis.

Jam vero, quod tertium conjiciebamus, ab eodem auctore conscriptos etiam duodecim anathematismos, quos ex codice Mercatoris edidimus, vix ille forte dubitaverit, qui paulo attentius consideraverit, compositos fuisse, et ab homine Cœlestiano, et de iisdem quæstionibus, et eadem tempestate, et a quodam Rufino, eoque apud Hierosolymam ac Bethleemum versato, et eadem cum Hieronymo sive sapiente de origine animarum, etc., sive etiam peccante, de peccatoribus fidelibus per ignem salvandis, etc., ut ex iis constat quæ annotavimus ad anathematismos.

CAPUT IV.

De Pelagio, a quo hæresis Pelagiana dicta est.

Pelagius, qui dogma nominis sui contra gratiam

Christi (*Prosp. in Chron.*). Cœlestio et Juliano adjutoribus exseruit, a nonnullis rerum Anglicarum scriptoribus (*Apud Usserium de Eccl. Britan. primordiis c.* 8) dicitur patria lingua Morgan appellatus, quasi maris homo; sed barbariem nominis, ne læderet Romanas aures, sustulisse, commutata gentili voce in Græcam ejusdem significationis, et jamdudum a Latinis receptam.

Scribit Augustinus (*Epist.* 186) eum, ut ab alio distingueretur qui Pelagius Tarenti dicebatur, Britonem fuisse cognominatum, quo nomine etiam vocatur a Prospero Chronographo (*In Chron.*). Verum quia Britonis, Britannique, et Britannici nomen, quo utitur Orosius (*In Apolog.*), commune fuit pluribus provinciis, factum est ut alii ex minore Britannia, quæ Aremorica est, habetque indigenas Britones; alii ex Anglia, quam olim veteres et Albionem et Britanniam dixere; alii ex Scotia vel Hibernia, quæ nomine Britanniarum censebantur, originem duxisse tradiderint. Sed cum tunc temporis Aremorica necdum Britanniæ nomen consecuta esset, et tres alias provincias Romani vulgo non admodum inter se discernerent, id unum certo constat, ex transmarinis Britanniis Albinum hunc canem, ut loquitur Hieronymus (*Præf. in III lib. comment. in Jeremiam*), Scotorum pultibus prægravatum advectum fuisse.

Afferunt præterea quædam Polydorus, Balæus, Dempsterus, Cantelupus, Caiusque et Ranulphus Cestrensis cum scriptore vitæ S. Albani, de Cambria patria, de eodem cum Augustino die natali, de Cantabrigiensi doctoratu, de Bangorensi præfectura, et plus duorum millium monachorum regimine (*Angl. Hist. lib.* III, *cent.* 1; *Script. Brit. cap.* 38; *Hist. Scot. lib.* XV; *Cantabrig. Hist.*; *Hist. Cantabrig. lib.* V; *Polychr. lib.* IV, *cap.* 32). Sed hæc nemo eruditus non facile condonabit fabularum amatoribus, simulque rejicienda sentiet ad Merlini commenta.

Hominem depingit grandiori corpore Hieronymus. Ait enim, cum de Rufino Aquileiensi loqueretur (*In præf. lib.* III *in Jerem.*): *Ipse mutus latrat per Albinum canem, grandem et corpulentum, qui calcibus magis possit sævire quam dentibus. Habet enim progeniem Scoticæ gentis de Britannorum vicinia.* Unde in primo dialogo hunc in modum Pelagium compellat: *Tu ipse qui Catoniana nobis inflaris superbia, et Milonis humeris intumescis*, etc. At alio in loco non grandis tantum, sed etiam adiposi corporis facit. *Nuper indoctus calumniator erupit, qui commentarios meos in Epistolam Pauli ad Ephesios reprehendendos putavit; nec intelligit nimia stertens vecordia leges commentariorum*, etc., *nec recordatur stolidissimus et Scotorum pultibus prægravatus*, etc.

Hieronymo consentit Orosius (*Apol. cap.* 27), cum Pelagium his verbis alloquitur: *Sed tibi specialis inde portandi oneris fortasse fiducia est, quod balneis epulisque nutritus, latos humeros gestas, robustamque cervicem, præferens etiam in fronte pinguedinem, sicut scriptum est: Tetendit enim adversus Deum manum suam, et contra Omnipotentem roboratus est. Cucurrit adversus eum erecto collo, et pingui cervice armatus est. Operuit faciem ejus crassitudo, et de lateribus ejus arvina dependet* (*Job.* XV, 25).

Monasticam vitam professus vulgo creditur; ad altiorem vero gradum non ascendisse certis veterum testimoniis conficitur: iis quippe temporibus, si quis ex monacho in clerum adoptatus fuisset, exinde jam non monachi, sed sui gradus nomine appellabatur. Quare quisquis vel monachi, vel laici perpetuo retinuit appellationem, eo arguitur remansisse in laicorum ordine. Cum ergo Pelagius dictus sit laicus, tum ab Orosio (*Apolog. cap.* 3), paulo ante concilium Diospolitanum, tum a Zosimo ann. 417, dictus quoque monachus sive a Patribus Diospolitanis (*In epist.* 2 *ad Africanos*) ann. 415, sive ab Augustino ann. 417, in libro de Gestis Palæst. (*Cap.* 19 *et* 20), et hæresi 88, ann. 426, etc., sive a Mercatore ann. 432 (*Præfat. Subnot.*), cumque a nullo veterum vel epi-

A scopus vel presbyter appellatus sit, credendus est profecto inter laicos substitisse. Quare non immerito contemnitur ab eruditis, quod afferunt Balæus (*Cent.* 1, *cap.* 38) et Prateolus (*Elench. hær. lib.* XIV, *cap.* 14) de Pelagii episcopatu, idque vel eo maxime quod hæresim jam senex prodiderit: non quod accommodemus fidem opinantibus nonnullis, Pelagium ab Isidoro Pelusiota notatum (*Epist.* 314), id enim rationi temporum mirum quantum pugnat; sed quia ante vastationem Urbis ann. 408, aut etiam ante ann. 404 commentarios in Paulinas epistolas conscripsit, *senescente corpore et viribus lassescentibus*, ut ipsemet loquitur in præfatione.

Quamquam non abs re futurum puto aperire candide quam mihi dubitationem de Pelagii monachatu aliquando injecerint hæc Augustini verba (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 35): *Post veteres hæreses multas, exorta est modo nova, non ab episcopis, seu presbyteris, vel quibuscumque clericis; sed a quibusdam veluti*
B *monachis, quæ contra Dei gratiam*, etc. Cur enim dixit, *a quibusdam veluti monachis*, et non simpliciter, *a quibusdam monachis?* An abundat vox ista, *veluti*, delendaque ut emendetur lectio? At emendationi obsistunt manuscripti codices melioris notæ. An Pelagius Cœlestiusque licet habitu corporis religionem vitæ præferrent, non erant tamen moribus vesti admodum consonis? At Augustinus ipse tales fuisse negat (*Epist.* 140): *Qui facile contemnerentur, sed continenter viventes, atque in bonis operibus laudabiliter versantes.* An quod cœnobiticam vitam professi, versarentur tamen extra monasterium? At neque tunc temporis omnes qui monachi dicebantur in cœnobiis manebant; neque, si vitiose vagati essent, ab omnibus bonis, Augustino, Paulino, Juliana Demetriadis matre, aliisque, tanto in pretio habiti fuissent.

Restat igitur opinari Pelagium vere monachum exstitisse, non ea tamen notione qua solet usurpari monachi nomen ad cœnobitam vel etiam eremi cultorem significandum; sed qua monachi dicebantur
C olim, qui postquam aliquamdiu in secessu procul ab hominum turba animum pœnitentiæ, pietatisque operibus, et rerum divinarum meditatione excoluissent, prodirent vestitu ad pietatem composito, mundique contemptum præferente, ut alios arctiore morum quam ipsi imbiberant disciplina informarent.

Et vero his temporibus trium generum homines monachorum nomine censebantur, siquidem alii in monasterio, qui cœnobitæ; alii in desertis locis, qui eremitæ, sive singulares; alii suis in ædibus vivebant, qui apud Græcos aliquando philosophi, apud Latinos vulgo monachi vocabantur. Sic Pammachius, sic Paulinus, sic alii longe plurimi in propriis ædibus monasticam vitam, ex præscripto evangelicæ perfectionis, agebant: sic utraque Melania et Demetrias, sic Terasia Paulini uxor, sic aliæ multæ Romanæ feminæ, extra eremum et cœnobia, vitam religiosam professæ sunt. Videtur ergo Pelagius fuisse quidem monachus, non tamen primi aut secundi
D generis, sed tertii tantum; cujusmodi solebant, vel palliati incedere, vel furva veste, aut modestiore alio corporis habitu qui virtutis interioris sæculique contempti speciem daret.

Ingenium accepit a natura *fortissimum, celerrimum et acutissimum*, ut loquitur Augustinus (*Lib. de Nat. et Grat. c.* 6 *et* 35), fervidum simul et vehemens, ac litigiosum, quodque patriam qualitatem, ne Romanis quidem artibus, honestorumque hominum et nobilium feminarum consuetudine dedoceri potuerit. Hinc exhortationes ad vitam bonam vehementes et quodammodo ardentes habuit, sed in quibus docendi rationem impotentem modi, et dictatorie superbam more gentis teneret. Hinc evangelica consilia ausus est ita interpretari, ut non suaderet, quemadmodum par erat, sed in præcepta perverteret. Hinc Christiana perfectio duræ legum necessitati subjecta. Hinc abhorrentes a communi sensu, insolentesque illæ sententiæ (*Ex Hieron. in Dial. et Aug. passim*):

Non debere omnino jurari. Gloriam vestium et ornamentorum esse Deo contrariam. Christianum debere esse illius patientiæ, ut si quis sua auferre voluerit, gratanter amittat. Divitem viventem in divitiis suis regnum Dei non posse ingredi, nisi omnia sua vendiderit; nec prodesse eidem, si forte ex ipsis divitiis mandata fecerit.

Hæ Pelagio erant artes hæresim disseminanti (*Ep. ad Ctesiph. et Dialog.*). Nihil de suis mysteriis aperte vulgo credere, sed fidis tantum auribus; si quid dogmatum emanasset in publicum, negare palam, quod in cubiculis doceret; si aperte proponendus error, alienam inducere personam; si suo nomine loqui cogeretur, dubitantis more, timideque afferre, de quo simularet se velle doceri; si ex libris argueretur cujusdam assertionis, libros causari, vel non esse suos, vel prius subreptos quam emendarentur; si ex confessis urgeri contingeret, sententias interpretari verbis perplexis et in speciem catholicis; si necessitas foret, Ecclesiæ nonnulla damnanti consentire, damnare libenter omnia, sed, ut aiebat, Ecclesiæ sensu, id est, eo quem postea fingeret ad arbitrium; si aliquando fidem exponere deberet, copiose prosequi plurima de quibus non interrogaretur, de re vel nihil vel ambiguum quiddam eloqui; imitari serpentes, qui, ut ait Orosius (*Apolog. cap.* 1) : *Cum tuendi solius capitis causa reliquum concisioni atque injuriæ corpus opponunt, nihil damni arbitrantur, ea tantum sui parte a periculo libera, quæ multimodas venenatasque in se obtinet linguas, etiamsi membris omnibus amputentur.*

Cur autem publice non doceret, sed in cubiculis tantum et apud amicos, præter causas omnibus fere hæresibus communes, accessit ista singularis, quod infantia sermonis laboraret. Quamvis enim, si crederemus libris qui nomen ejus ferunt, sed præsertim epistolæ ad Demetriadem, videri posset non immerito disertus, immo et eloquens, pene ad invidiam hominum ejusdem ætatis in meliore solo prognatorum : probabilis tamen est, si non certa opinio, barbariem peregrini hominis, alioquin ingeniosi et rationum feracis, adjutam fuisse politiorum hominum Latinitate, ut Pelagium Hieronymus miserum vocaverit, *qui ne suis quidem verbis calumniari posset* (*Præf. in lib.* IV *Comment. in Jeremiam*).

Fuerunt vero politiores illi potissimum tres (*Epist.* 201 *apud August.*) : Cœlestius, qui *ex discipulo versus est in magistrum*; Annianus, *qui copiosissime pascebatur ut alienæ blasphemiæ verba tinnula atque emendicata subministraret*; et Julianus, cui Beda idcirco (*Præf. in Cantic. cap.* 5) tribuit epistolam ad Demetriadem.

In Annianum intendebat Orosius cum diceret (*Apol. cap.* 2) : *Stat etiam immanissimus superbia Goliath, carnali potentia tumidus, omnia se per se posse confidens : caput, manus, totum insuper corpus plurimo apparatu vestitus, habens post se armigerum suum, qui etsi ipse non dimicat, cuncta tamen æris et ferri suffragia subministrat.*

Intendebat quoque in Julianum, nisi potius in Annianum iterum, cum nonnullas ex epistola ad Demetriadem voces reprehendendas putaret : *In tua*, inquit (*Ibid. cap.* 26), *epistola illa lucubratissima, hæc ipsa intelligere vix potuimus : ista, ista, inquam, ad Demetriadem puellam, ut audio, sacram et sanctam, homo verecundissimus scribere non erubuisti, docens, ut credo, reverentiam castitatis sub stropha Joseph luxuriantis dominæ suæ, etc., inopportunam historiam obscœnissimo sermone contexens. Quamquam hoc, quod neque apte neque decore dicitur, tibi imputare non debeamus; cui neque natales dederunt ut honestioribus studiis erudireris, neque naturaliter provenit ut saperes; sed illis dictatoribus tuis, qui miserum sensum miserrimo sermone conscribunt, et te legendum cachinnis quasi titulum confusionis exponunt.*

Intendebat Hieronymus in aliquos indiscrimina- A tim, cum Pelagio diceret (*Dialog.* 3 *advers. Pelag.*) : *Hæc duo capitula, orationis et laudis, soles cum tuis jurare discipulis non esse tua, cum perspicue in eis styli tui splendor eluceat, et tanta sit venustas eloquii tui, ut testitudineo incedens gradu, quæ secreto doces, mittisque venalia, publice non audeas profiteri. O te felicem, cujus præter discipulos nemo conscribit libros, ut quidquid videris displicere, non tuum, sed alienum esse contendas! Et quis ille tanti erit ingenii, ut leporem tui sermonis possit imitari?*

Quos habuerit magistros, non una est omnium sententia. Nos quidem duos numeravimus, Theodorum Mopsuestenum, et Rufinum Syrum; alii tamen ex Hieronymo (*Epist. ad Ctesiph.*) solent recenseri : Rufinus Aquileiensis, Evagrius, Ponticus, Sextus philosophus, Jovinianus, Priscillianus, Manichæus, Palladius Galata, Gnostici et Euchitæ, atque Origenes, quem Pelagii ἀρχαῖον et amasium Hieronymus vocat (*Dialog.* 3 *advers. Pelag.*). Illi tamen non tam B doctores quam præcursores dici debent, si eumdem Hieronymum audimus; immo præiverunt ea sola parte qua impeccantiam vel ἀπάθειαν defenderunt, ut argumenta in eos directa merito potuerint in Pelagianorum ἀναμαρτησίαν retorqueri.

Non admodum profecit Jansenius Yprensis (*Lib.* VI *de Hær. Pelag. cap.* 17), cum vellet ostendere, non solam de impassibilitate doctrinam ramusculum esse Origenis, sed partes etiam præcipuas Pelagianismi, id est, capita quinque, ad quæ promittit se omnia illius hæresis revocaturum, liberum scilicet arbitrium, naturalem ejus possibilitatem, legem naturæ ac Moysis, gratiam et meritum, atque prædestinationem, in quibus veluti cardinibus hæresis Pelagiana tota, ut ait, vertitur. Nam quemadmodum præjudicata potius opinione quam judicio ferebatur in hac tota re, ita non vidit se in Origene ea redarguere quæ apud ipsum Hieronymum obvia sunt, eaque damnare quæ intacta prætermisit oculatissimus pariter atque acerrimus Origenis accusator. Negli- C genda igitur puto quæ protulit, ut quæ in alienos sensus detorqueantur; nec tamen idcirco Origenis partes tuendas, hominis nempe dubiæ fidei dum viveret, nec melioris famæ, post mortem.

Pelagius acceptam a nefariis magistris doctrinam tradidit pejoribus discipulis, quos inter præstitere duo propter improbitatem, Cœlestius et Julianus : ille rebus versute gerendis aptior, ut erat de foro; iste quæstionibus tractandis melior, quippe dialecticis imbutus : uterque dicendi facultate præfidens; uterque timido magistro audentior, et ea de causa Ecclesiæ perniciosior.

Julianum dixi Pelagii discipulum, nec tamen assentior Bedæ scribenti Julianum etiam puerulum a Pelagio institutum (*Præf. in Cantic.*). Qui enim potuit, cum primis suæ vitæ temporibus cum patre sancto Memorio Capuæ vixerit? Non diffiteor doceri potuisse cum jam presbyter foret aut diaconus, duobus illis vel tribus annis quibus Pelagius in Sicilia D substitit, priusquam Syracusis in Africam, et Hippone in Palæstinam solveret : nec enim incredibile est tunc temporis Julianum in Sicilia, tanquam in tuto a Visigothis, et grato ab amicis solo, versatum fuisse.

Non satis convenit inter scriptores qua primum tempestate nata sit hæresis Pelagio cognominis. Singulorum opiniones recenset Usserius (*Lib. de Britan. Eccl. prim. cap.* 8) : sed sicut levibus argumentis aut etiam nullis nituntur, ita facile despici possunt, præ quod docet Marius Mercator (*Præf. lib. Subn.*), natam scilicet fuisse in Syria, et præsertim in Cilicia secunda, parente Theodoro Mopsuesteno, inclinante quarto sæculo; advectam vero in Occidentem a Rufino Syro, Romæque sub Anastasio traditam Pelagio, ut quum tardissime ann. 400 aut sequente : tum a Pelagio ad Cœlestium traductam; eodem ferme tempore scriptis consignatam a Cœlestio primum in libris qui interierunt, deinde a Pelagio in commenta-

ris ad Epistolas Pauli ante vastationem Urbis; immo et privatis sermonibus sparsam, toto illo diuturno tempore quo Pelagius et Cœlestius morati sunt Romæ, creditique multis, vel ipsi summo pontifici, sua persuasisse; postea disseminata m in Sicilia ann. 409 et 410, indeque deportatam in Africam, ubi primum damnata est Carthagine, in concilio episcoporum, sub Aurelio ann. 412, ante quadragesimam Paschæ.

Sed jam ordine temporum singula Pelagii digesta breviter enarranda sunt. Venit igitur Romam, ut credibile est; non ex Orientalibus partibus, quod a nonnullis asseritur sine idonea ratione, sed ex patria, cum teneret sedem apostolicam Damasus, id est, ante ann. 384, quo vita Damasus excessit. Id, quia paradoxum videri potest, gravibus argumentis conficiendum est. Recessit certe ab urbe Roma ann. 408 aut 409, ut confectum est in notis ad Commonitorium Mercatoris: ibi fuerat, non tantum ann. 405, cum scriberet ad sanctum Paulinum (*Lib. de Grat. Christi cap.* 35), sed etiam sub Anastasio, teste Mercatore (*In Præf. Subn.*), cum doceretur a Rufino Syro: immo *diutissime vixit*, ut loquitur Augustinus (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 21), quæ vox plus aliquid decennio significat. Versabatur igitur Pelagius Romæ temporibus Siricii, cum Anastasius non plus fere quatuor annis pontificatum tenuerit, obieritque ann. 402.

Verum eo venisse priusquam ipse quoque Siricius sederet, ex eo conficitur quod in Urbe usus sit familiariter Hieronymo, qui inde tamen in Orientem secessit ann. 385, statim Damaso vita functo, ut cleri Romani invidiam in se concitatam vitaret. Hanc autem cum Hieronymo Pelagii familiaritatem exstitisse testatur Hieronymus ipse (*Præf. in* IV *lib. Comment. in Jeremiam*), cum de Pelagio scriberet, tacito nomine, in hæc verba: *Hæresis reviviscere cœpit, et non solum in Occidentis, sed in Orientis partibus sibilare, et maculare plerosque, et crescere per dies singulos, dum secreto docent, et publice negant; cui respondere diu tacens et dolorem silentio devorans, crebra fratrum exspostulatione compulsus sum.* Et postea: *Isti publicum fugiunt, et susurrant in angulis perditorum, dolentque quasi pro suis, quæ sua metuunt confiteri; cumque generaliter adversum vitia quid, et hæreticos dixerimus, se peti queruntur, malumque conscientiæ dissimulata diu indignatione pronuntiant. Quod si cavendum nobis est, ne* VETEREM *lædere videamur* NECESSITUDINEM, *si superbissimam hæresim spirituali mucrone truncemus: ergo sustinendæ erunt nobis cruces proditæ fidei*, etc.

Ubi enim conjuncta est Pelagium inter ac Hieronymum vetus necessitudo, nisi quo in loco potuit esse familiaritas? aut quo alio in loco potuit esse familiaritas inter præsentes, quam in urbe? cum Pelagius numquam in Oriente versatus sit ante ann. 412, nec Hieronymus in Occidente post ann. 394, et ambo in Urbe commorari potuerint, mutuoque aspectu frui, eo quo diximus tempore, siquidem Romæ Pelagius *diutissime* vixerit (*August. lib. de Pecc. Orig. c.* 21).

Sunt sane qui jactent Pelagium in Oriente mansisse quo tempore Chrysostomus exsulabat Arabissi; et in Ægypti desertis invisisse monachos, priusquam laberetur in hæresim (*Jansen. lib.* I *de Hær. Pelag. et alii*). Sed in hanc opinionem venerunt decepti litteris, sive Chrysostomi ad Olympiadem de Pelagii monachi lapsu, sive Isidori Pelusiotæ, Pelagio cuidam monacho exprobrantis vagandi libidinem et epularum ambitum; decepti sunt, inquam, præ incogitantia, nam quo tempore exsulabat Chrysostomus, eodem Romæ Pelagius integer famæ et purus suspicionis vitam degebat, immo *sanctus* audiebat, *et non parvo profectu christianus* (*Aug. lib.* III *de peccat. Merit. cap.* 1 *et* 5). Alterius ergo monachi eodem nomine casum oportet defletum a Chrysostomo, alterum quoque cognominem reprehensum ab Isidoro,

A cum ante proditam hæresim Pelagius, propter pietatis speciem, diligeretur a viris sanctissimis, Hieronymo, Augustino, Paulino, etc.

Tunc cum adhuc esset integræ, aut fidei, si tamen aliquando fuit, aut famæ saltem, quam aucupabatur, videtur scripsisse tres, quos Gennadius (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 42) commemorat, de Trinitate libros, ad ostendendam, credo, fidem suam, quantumque abhorreret ab Arianis. Quæ fuit illius temporis præcipua nota τῆς ὀρθοδοξίας.

Sub Anastasio Rufinum Syrum audivit Romæ, ut tradit Mercator, scripsitque, ut est verisimile, ad asceticam industriam et sanctitatem morum probandam, librum Eulogiarum, seu de Conversatione actuali; in quo tamen semina futuræ impietatis Hieronymus (*Dialog* I *advers. Pelag.*), cum accusatoribus duobus episcopis Erote et Lazaro, deprehendit.

Eodem tempore vehementibus suis atque ardentiB bus exhortationibus, ut ait Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 25), multos quidem, sed Cœlestium in primis auditorialem scholasticum e foro ad arctiorem vitam traxit, sed simul infecit errore quem a Rufino Syro acceperat.

Ann. 405, misit epistolam ad sanctum Paulinum (*Merc. præfat. Subnot.*), apud quem magna doctrinæ et pietatis laude pollebat. Ea, ut jactavit postea scribens ad S. Innocentium, *trecentis, quibus continebatur, versibus, nihil aliud quam Dei gratiam et auxilium confitebatur, nosque nihil omnino boni facere posse sine Deo.* Sed ipsam non caruisse veneno Augustinus ostendit (*Lib. de Gratia Christi cap.* 35).

Eodem tempore, nisi forte superiori, commentarios in Epistolas Pauli composuit, in quibus sub aliena persona peccatum originale oppugnabat (*Merc. præfat. Subnot. et in Commonit.*).

Circa hæc etiam tempora scripsit ad Constantium episcopum epistolam, quam oportuit doctrinæ plenissimam atque elucubratissimam fuisse, siquidem C hanc, scribens ad summum pontificem, laudat, veluti fidei suæ testem (*August. lib. de Gratia Christi cap.* 36).

Videtur etiam scripsisse ad Viduam, ut opinor, Juliani matrem, et sancti Memorii conjugem, duos libros sive consolatorios, sive exhortatorios (*Merc. in Commonit.*). Hos aliquando mentitus est non esse suos, cum tamen redargui facile posset hominum fide dignorum testimonio (*Aug. de Gest. Palæst. cap.* 6).

Ad eadem aut vicina tempora pertinet quod narrat Augustinus contigisse Romæ, episcopum inter et Pelagium occasione verborum quæ ipse suis in confessionibus posuerat Deum orans: *Da quod jubes, et jube quod vis. Hæc enim cum episcopus commemorasset, Pelagius ferre non potuit, sed contradicens aliquanto commotius, pene cum eo qui illa commemorabat litigavit* (*Lib. de Bono pers. cap.* 20).

Pertinet quoque id quod habet Augustinus de serD monibus contentionibusque a Pelagio Romæ habitis (*Lib. de Pecc. cap.* 21), ex quibus intelligi possent quæ dissimulabat in libris, *quæque litteris suis, quas conscripsit per orbem catholicum perferendas, papa Zosimus legenda attexuit.*

Ann. 408 aut 409 Roma cum Cœlestio in Siciliam se recepit, tamquam in locum tutiorem a barbaris Italiam depopulantibus: scribit enim Mercator viginti annos plus minus effluxisse, cum Commonitorium offerret ann. 429, ex quo Cœlestius Roma egressus fuerat. Cum ergo egressus sit Cœlestius una cum magistro, neque egredi potuerit, Gothis Urbem sive prima sive secunda obsidione cingentibus, immo nec intermedio temporis spatio, cum ab iisdem omnia ferro igniqne vastarentur qua præsertim parte Italia vergit ad Siciliam; tunc certe Pelagius profugisse dicendus est, cum facta ingenti trepidatione plurimi Roma excesserunt ann. 408.

Biennium Syracusis in Sicilia, aut etiam triennium

ferme posuit cum discipulo, sparsitque erroris semina, quæ postmodum adoleverunt infelici proventu, ut Hilarius monachus opus habuerit consulere Augustinum (*Epist.* 156 *et* 157, *et lib. de Perf. justitiæ*), qua ratione posset exstirpari malum tam pertinaciter lateque invalescens.

Crediderim eo loci scriptum fuisse librum *de Natura, ubi Pelagius hominis naturam contra Dei gratiam, qua justificatur impius, et qua Christiani sumus, quanta potuit argumentatione defendit* (*Aug. lib.* II *Retract. cap.* 22). Hunc Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 23, *et epist.* 181) ad se missum a Timasio et Jacobo, religiosis et honestis adolescentibus, Pelagiique olim discipulis, sed ad rectam fidem conversis, refellit libro quem inscripsit de Natura et Gratia.

Ann. 411, veris initio ad portum Hipponensem appulit cum Cœlestio (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 22); credo equidem, ut si qua posset ratione, conciliaret sibi Augustinum Hipponis Regii episcopum, ejusque amicitia postmodum abuteretur, ad errorem tutius spargendum; sed tunc forte aberat Augustinus, unde Pelagius scribendi occasionem sumpsit, ut quem verbis non potuerat præsentem, litteris absentem salutaret. Respondit Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 28), sed epistolam coactus est interpretari postea, ut doceret quam inique prolata fuisset a Pelagio, coram judicibus Diospolitanis, tamquam sui commendatitia.

Hippone Carthaginem uterque profectus est, cœpitque hæresim jam prius a præmissis e Sicilia conspirantibus hominibus disseminatam augere consuetis artibus, quibus nimirum solebat nihil admodum verbis asserere, insitam animis antiquam fidem aperte non oppugnare, sed fallacibus et captiosis ininterrogationibus, vel circumscribere simpliciores, vel callidiores ementito discendi studio fallere.

Post brevem moram, Carthagine solvit in Palæstinam, relicto in Africa discipulo. Unde Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 22): *Ut de me ipso potissimum dicam, prius absentis et Romæ constituti Pelagii nomen cum magna ejus laude cognovi. Postea cœpit ad nos fama perferre quod adversus Dei gratiam disputaret: quod licet dolerem, et ab eis mihi diceretur quibus crederem, ab ipso tamen tale aliquid, vel in ejus aliquo libro, nosse cupiebam, ut si inciperem redarguere, negare non posset. Postea vero quam in Africam venit, me absente, nostro, id est, Hipponensi, littore exceptus est; ubi omnino, sicut nostis, nihil ab illo hujusmodi auditum est, quia et citius quam putabatur inde profectus est. Postmodum ejus faciem Carthagine, quantum recolo, semel vel iterum vidi, quando cura collationis quam cum hæreticis Donatistis habituri eramus occupatissimus fui; ille vero etiam ad transmarina properavit: interea per ora eorum qui ejus discipuli ferebantur dogmata ista fervebant.*

Anno 412, suos sibi facere discipulos Hierosolymis, perinde ac aliis in locis, incœpit, immo et Joannis episcopi gratiam aucupari (*Epist.* 177 *et* 179), non aliis adhibitis artibus quam quibus Romæ ipsum fere creditus est decepisse sanctum Innocentium, nimirum mentita specie pietatis, vitæ arctioris professione, ardentibus ad perfectionem exhortationibus, occulta mysteriorum traditione, dissimulatione perpetua, etc. (*Hieron. in epist. ad Ctesiph.*).

Anno 413, scripsit epistolam ad Demetriadem virginem Deo sacram. Hanc etsi velut apertum suæ sinceræ fidei testimonium protulerit in litteris ad sanctum Innocentium, Augustinus tamen docuit errore plenam (*Lib. de Grat. Christi cap.* 37); mirum vero quod ipsa non pervenerit in Africam, aut certe in manus Augustini, ante ann. 417, quo tempore nimirum Augustinus, acceptis Pelagii ad sanctum Innocentium litteris, scripsit Julianæ Demetriadis matri de cavendo veneno ingeniose in epistola abscondito.

Eodem anno Ctesiphon, vir illustris et, quantum A colligere licet ex epistola Hieronymi (*Epist. ad Ctesiphontem præfixa dialogis tribus*), vix non deceptus a Pelagio, quem opibus juvabat, Hieronymum consuluit de quæstione τῆς ἀναμαρτησίας, quæ Ecclesiam Hierosolymitanam scindebat in partes. Rescripsit sanctissimus fidei defensor, prolixe quidem pro epistolæ modo, sed breviter pro argumenti qualitate, ut abundantiorem tractationem promittere coactus sit, quod et postea præstitit tribus Dialogorum libris.

In ea vero ad Ctesiphontem epistola, etsi non obscuris indiciis Hieronymus Pelagium indigitaverit, a nomine tamen abstinendum putavit, ut ne personam potius hominis querentis sibi invideri quam hæresim ipsam arguere videretur. Notanda vero, propter sententiam omnibus sæculis utilem, postrema hæc verba: ***Illudque per te sanctæ et illustris domus conciliabulum precor atque commoneo, ne per unum, aut, ut multum, tres homunculos suscipiat tantarum fæces hæreseon, aut, ut parum dicam, infamiam: ut ubi pri-*** B ***mum virtus et sanctitas laudabatur, ibi præsumptionis diabolicæ, et sordidissimæ societatis turpitudo versetur, sciantque qui hujuscemodi hominibus opes suggerunt, hæreticorum multitudinem congregare, et Christi hostes facere, et enutrire adversarios ejus, frustraque aliud lingua prætendere, cum manu sentire aliud comprobentur.***

Anno 415, verna tempestate in Palæstinam venit Orosius, quem Augustinus (*Epist.* 166) ad Hieronymum, ut de origine animorum interrogaret, ex Africa miserat. Reperit ille Ecclesiam Hierosolymitanam factionibus divisam, itaque ferventem jurgiis, ut *alii nomine Pelagii, alii nomine Christi appellarentur*, ut scribit Hieronymus (*Ep. ad Ctesiph.*) Posteaquam vero aliquamdiu Bethleemi apud sanctum senem divertit, vocatus est Jerosolymam ad conventum quem, contracto presbyterio, Joannes episcopus in causa Pelagii die 30 Julii coegit. Quid in eo gestum sit prolixe narrat Orosius in Apologia (*Cap.* 3 *et seqq.*), queriturque cum alia multa contra morem C gesta, tum laicum Pelagium inter presbyteros consedisse, jubente episcopo.

Eodem anno mense Decembri habita est Diospoli in urbe Palæstinæ Cæsariensis, Eulogio præside, synodus 14 episcoporum, in qua Joannis Hierosolymitani artibus Pelagio studentis, ipsiusque Pelagii mendaciis illusi Patres, hæresim quidem damnarunt, sed hæreticum absolverunt (*Aug. lib. de Gest. Palæst., ubique passim*). Absolvendi causa fuit, tum mala fides interpretis, tum Pelagii quidlibet damnantis dissimulatio, tum plurimæ episcoporum litteræ, quas suis laudibus refertas fraudulentus hæreticus protulit.

Anno 416, Orosius in Occidentem reversus litteras ab Erote et Lazaro episcopis Pelagii accusatoribus ad Africanos detulit, quibus ad fidem in Oriente propter hæreticorum dolos periclitantem defendendam accenderentur. Sparsa quoque in vulgus Pelagianorum artibus epistola, quæ Pelagii diceretur D scribentis ad amicum suum presbyterum, in qua per summam impudentiam inserta sunt hæc verba: *Quatuordecim episcoporum sententia definitio nostra comprobata est, qua diximus posse hominem sine peccato esse, et mandata Dei facile custodire, si velit. Quæ sententia contradictionis os confusione perfudit, et omnem in malum conspirantem societatem ab invicem separavit* (*Synodica PP. Carthag. et Milev. ad S. Innoc.*; *lib. de Gest. Palæst. cap.* 30).

Missa pariter ad Augustinum a Pelagio, per civem quemdam Hipponensem Orientalem diaconum, chartula defensionis suæ (*Ibidem, cap.* 32); quæ omnia fuere in causa cur Carthagine Aurelius 68 episcoporum, Milevi Sylvanus 40, concilium habuerit, ex quibus per Julium episcopum ad sedem apostolicam relatum est synodicis litteris, quibus suas quinque episcopi, Aurelius, Alipius, Augustinus, Possidius et Evodius pleniores addiderunt (*Apud. Aug. epist.* 235, 92 *et* 95).

Eodem anno Pelagius edidit quatuor libros de A Libero Arbitrio, compulsus id facere ut negatæ Dei gratiæ invidiam declinaret, et verbis in speciem catholicis sensum hæreticum dissimularet. Edidit vero post concilium Diospolitanum habitum ipso fine anni 415, et antequam litteras ad sanctum Innocentium daret ann. 417 (*Aug. lib. de Grat. Christi cap.* 41).

Sub idem tempus, scripsit Augustinus de Pelagio ad Joannem Hierosolymorum episcopum (*Epist.* 237), petiitque, pro multorum episcoporum voto, mitti in Occidentem quæ gesta fuissent Diospoli. In hac epistola mentio fit duorum adolescentum a Pelagio seductorum, et libri de Natura ab eodem Pelagio conscripti, factæque ab Augustino responsionis, ac illusi a Pelagio Joannis.

Anno 417, congregata est Romæ mense Januario synodus a sancto Innocentio, in qua lectæ sunt Africanorum relationes, et vicissim datæ ad Africanos litteræ decretales, quibus condemnatio Pelagii Cœlestiique contineretur. B

Eodem anno Pelagius suspicatus, quod res erat, parari contra se Antiochenam synodum, qua Diospolitana recognosceretur, libellum suæ fidei, litterasque misit ad sanctum Innocentium, quem nondum vita functum audierat : misit et epistolam Prayiii, qui Joanni successerat in sedem Hierosolymitanam, totam in sui commendationem (*Aug. l. de Grat. Christi cap.* 41). Hæc cum accepisset Zosimus post obitum Innocentii, humani quiddam passus videri potest, cum in gratiam Pelagii subiracundius Afris rescripsit (*Zos. epist.* 2, *ad Afric.*).

Coacta est reipsa in Oriente a Theodoto Antiocheno synodus, cujus meminit Mercator in hæc verba (*In Commonit. cap.* 3): *Hierosolymis constitutus Pelagius accusatus fuit apud synodum, et primo quidem tergiversando ambiguis quibusdam se professionibus tegens, et prosequens dubie, vel respondens, illam tunc videtur episcoporum audientiam delusisse. Sed postmodum evidenter deprehensus, insistentibus accusatoribus, a posteriore synodo, cui sanctæ memoriæ Theodotus Antiochiæ præsedit episcopus, atque detectus, a sanctis quoque et venerabilibus Hierosolymorum locis est deturbatus*, etc. C

Anno 418, circiter medium Aprilem, concilium Romæ coegit Zosimus, ex quo, post acceptas ab Africanis litteras, artesque hæreticorum patefactas, ad universos orbis episcopos epistolam misit, qua ubique recepta, mundique manu subscripta, ut loquitur Prosper, Pelagianus error proscriptus est.

Eodem anno pridie kal. Maias imperator Honorius Ravennæ sanctionem dedit Palladio P. P. de Pelagio Cœlestioque, et aliis ejusdem erroris participibus Roma pellendis, et toto imperio interdicendis.

Dum hæc in Occidente gererentur, ex Oriente Albina, Pinianus et Melania Augustino scriptis significarant se cum Pelagio egisse, ut quæcumque adversus eum dicerentur, scripto damnaret, eumque dixisse, ipsis audientibus : *Anathema qui vel sentit, vel dicit, gratiam Dei, qua Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, non solum per singulas horas aut per singula momenta, sed etiam per singulos actus nostros, non esse necessariam ; et qui hanc conantur auferre, pœnas sortiantur æternas* (*Lib. de Gratia Christi cap.* 2 *et seqq.*) D

Verum hanc professionem non tantum esse suspectam, sed etiam perfidiosam ostendit Augustinus (*Lib. de Grat. Chr. cap.* 2 *et seqq.*).

Anno 419, Augustinus adversus Pelagium duos libros edidit, alterum de Gratia Christi, alterum de Peccato Originali : utrumque autem Carthagine misit ad Albinam, Pinianum et Melaniam, cum necdum in Ægyptum, Hierosolymis relicta, Albina, Pinianus et Melania profecti essent, et jam tamen in Africam pervenisset tractoria Zosimi. Profecti sunt illi vero ann. 420, et Zosimi tractoria pervenit in Africam circiter mensem Julium ann. 418.

Post hæc tempora altum de Pelagio silentium, idcirco opinor, quia post sententiam Theodoti, deturbatus e sacris locis secessit in remotiorem aliquem Palæstinæ locum, ibique obscurus vixit, et senio confectus interiit. Oportet enim ipsum tunc temporis septuagenario majorem fuisse, siquidem scripsit Commentarios in Paulum circiter ann. 404, cum *jam fatisceret corpore* (*In præfat. ad Heliodorum*), atque adeo sexagenarius ad minimum foret. Deinde vixit Romæ familiariter cum Hieronymo, utique cum æquali, aut non admodum inæquali : recessit vero Urbe Hieronymus ann. 385, et vix non attigerat annum ætatis suæ nonagesimum, quo tempore Theodotus Pelagium damnavit. Adde quod senes obesi corporis, et arvina graves, cujusmodi fuit Pelagius, vix undecimum vitæ septenarium absolvunt, si medicis credimus, præsertim cum rebus adversis tanguntur graviter, ut solent homines superbioris animi, cujusmodi fuit Pelagius.

Neque enim audiendos puto qui affirmant ipsum in patriam revertisse (*Jans. Yprensis lib.* I *de Hæres. Pelag.*), eoque trahunt, quod Constantius presbyter scriptum reliquit (*In Vita S. Germani Altissiodorensis*), in concilio Verolamii, hinc Pelagium stetisse, inde Christum; siquidem neque ullum adhibent pro se veterum testimonium, neque respondere valent Prospero Chronologo testanti (*Ad ann. Christi* 429) disseminatam fuisse in Britannia Pelagianam hæresim ab Agricola Severiani, Pelagiani filio; non tacituro utique, si ab ipsomet Pelagio sparsa esset : neque tandem vident verba Constantii non aliter de Pelagio ac de Christo intelligi debere, figurate scilicet posito pro partibus eorum nomine, unde partes appellationem sumpsissent.

Quæ fuerit hæresis Pelagii propria, nemo melius Augustino intellexit, propter continuum fidei defensionem; nemo planius breviusque explicuit, propter intelligentiæ vim ; huic enim tribuendos puto, quod nullus inter doctos nunc diffitetur, octo canones vulgo dictos Milevitanos ; quippe cum editi sint in Africano universali concilio,

> Cui mens Aurelius ingeniumque
> Augustinus erat. (*Prosp. Carm. de Ingrat. c.* 2.)

Ex illis vero pertinent duo priores ad peccatum Adæ, et baptismum parvulorum; alii tres ad gratiam Dei per Christum; ad impeccantiam reliqui; omnes ad absolutam fidei catholicæ regulam, ut dolendum sit doctores catholicos hac regula relicta, sibi invicem aliquando, ubi incalescunt animi, vel partium studio, vel disputandi æstu, Pelagianismi crimen objicere, et in eo sæpe in quo ambæ partes traditam ab Augustino, et ab Ecclesia receptam ὀρθοδοξίας regulam sequuntur.

Scripti sunt a Pelagio libri plures, pluresque ad diversos epistolæ, quorum indiculus non aliunde melius quam ex Hieronymo, Augustino, Orosio, Mercatore et Gennadio confici potest. Scripti sunt igitur :

De Trinitate libri tres. Gennadius, lib. de Scriptor. Eccl. cap. 42.

Testimoniorum seu Eulogiarum liber unus. Hieronymus, dialog. 3 cont. Pelag.; Augustinus, lib. de Gest. Palæst. cap. 1 et seqq., et lib. IV ad Bonifacium c. 8 et 10; Orosius, in Apologia; Gennadius, loco citato.

Expositionum in omnes Epistolas Pauli libri tredecim. Augustinus, lib. III de pecc. Merit. cap. 1 et 12, lib. de Gest. cap. 16; Mercator, in Commonit. cap. 2, et in præf. Subnot.; Auctor Prædestinati, hær. 88; Cassiodorus, Div. Lect. cap. 8.

Epistola ad Paulinum. Augustinus, lib. de Gratia Christi cap. 35.

Epistola ad Constantium episcopum. Augustinus, ibid. cap. 34 et 36.

De Natura liber unus. Augustinus, lib. de Nat. et Grat. cap. 1, et lib. II Retract. cap. 4, lib. de Gest. Palæst. cap. 13, et alibi passim.

Ad Viduam libri duo, unus consolatorius, alter exhortatorius. Synodus Diospolitana, lib. de Gest. Palæst. cap. 6; Hieronymus, dialog. 3; Mercator, in Commmon. cap. 4.

Epistola ad Augustinum. Augustinus, lib. de Gest. Palæst. cap. 26.

Ad Demetriadem de virginis Institutione liber unus. Augustinus, lib. de Grat. Christi cap. 22 et seqq., et epist. 264; Orosius in Apologia, etc.

De Libero Arbitrio libri quatuor. Augustinus, lib. de Gratia Christi cap. 3, 4, 5, 13, 29.

Defensio fidei suæ ad Augustinum. Augustinus, lib. de Gest. Palæst. cap. 32.

Epistola ad presbyterum quemdam amicum, de Rebus Diospolitanis. Augustinus, lib. de Gest. Palæst. cap. 30.

Libellus fidei ad Innocentium cum litteris. Augustinus, lib. de Grat. Christi cap. 30, et alibi passim.

Notandum vero ex his omnibus, sive libris, sive epistolis, integrum nihil haberi, præter libellum Fidei, librum de Institutione virginis, seu epistolam ad Demetriadem, et Expositiones in Epistolas Apostoli, quas tamen nonnullis in locis Cassiodorus pio conatu interpolavit.

Reliquorum fragmenta non incuriose collecta, sub finem rejici debere visa sunt, partim ne dissertatio supra modum cresceret, partim quo facilius perspiciatur mens hominis, cujus verba et per se aliquando ambigua sunt, et tunc maxime difficilius intelliguntur; cum alia ab aliis divulsa, Augustinianisque permixta leguntur, non sine aliquo labore, et præjudicio mentis in Augustinum inclinantis.

CAPUT V.

De Cœlestio Pelagii discipulo.

Cœlestius, qui librariorum vitio Cœlestinus apud Gennadium dicitur (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 44), Pelagii quidem discipulus fuit; sed eum, a quo acceperat hæresis venenum, audacia ita superavit, ut longe latius pestem immiserit; immo magistri nomen in Oriente pene obscuraverit, suumque Cœlestianis hæreticis dederit.

Qua ex patria duxerit originem, facilius est pervulgatam opinionem convellere, quam verum aliquid certo definire. Primus, quod sciam, Baronius (*Ad ann. Chr.* 410, *num.* 61), nonnullo Hieronymi testimonio inductus, Scotum fecit, Pelagiique gentilem: Baronio reliqui re indiscussa crediderunt, etiam historiæ Pelagianæ scriptores, Usserius (*De Brit. Eccl. prim. cap.* 8), Jansenius (*Lib. de Hær. Pelag., initio*), et alii, quos tamen oportuerat diligentius in hoc argumento versari.

Hieronymi testimonium sic se habet (*Præf. lib.* III *in Jerem.*): *Mutus latrat per Albinum canem, grandem et corpulentum, et qui calcibus magis possit sævire quam dentibus: habet enim progeniem Scoticæ gentis de Britannorum vicinia, qui juxta fabulas poetarum instar Cerberi spirituali percutiendus est clava, ut æterno, cum suo magistro Plutone, silentio conticescat.* Contendit Usserius in eo fieri sermonem de tribus hominibus: primo, qui mutus per Albinum canem latret; secundo, qui Albinus ipse canis; tertio, qui Pluto nominetur, ut qui ea conditione excesserit e vivis, ut apud inferos merito credatur existere. Mutum igitur, qui alieno ore oblatret, vult esse Pelagium inter Britannos natum; Albinum canem, Cœlestium, qui sit de vicinia Britannorum, id est, gentis Scoticæ; Plutonem, Rufinum, qui damnatus a summo pontifice jampridem obierit.

Conjecturam auget objectio Pelagio sæpe facta ab Hieronymo, quod alieno ore loqueretur, quod epistolas biblinas adversus ipsum mitteret, quod errorem didicisset a Rufino magistro, quod ex inferis consepultam hæresim revocasset, etc.

Verum eo loci sermo est de Rufino Aquileiensi, qui, cum tribus fere annis antequam hæc scriberet Hieronymus, in Sicilia obiisset, in Pelagio tamen ἀπαθείας et ἀναμαρτησίας defensore vivere videbatur, suisque adhuc calumniis in Hieronymum debacchari. Mutus ergo mortuusque Rufinus latrat: per Albinum canem, Britannum Pelagium: grandem et corpulentum, quippe Scotorum pultibus prægravatum: qui instar Cerberi spirituali clava mactandus sit, ut cum suo magistro sileat, id est, cum præcursore Rufino, cui Plutoni nomen factum est, ut partim ad Cerberi dominum, partim ad infelicem, ut ipse quidem Hieronymus interpretatur, Rufini in anathemate exstincti mortem alluderetur.

Quod vero additur ad conjecturam juvandam, infirmum profecto est: nam primum, etsi alieno stylo abusus sit Pelagius ad scribendum, suo tamen ore docuit hæresim; deinde nec Pelagius solus misit epistolas biblinas ad seducendos in provinciis animos, nec absurde per ipsum Rufinus misisse dicitur; denique Plutonis nomine, quod Rufino affinxit Hieronymus, tantum abest, ut conjectura firmetur, ut labefiat magis, quemadmodum ex præcedentibus constat.

Suspicor igitur Cœlestium, aut Romanum fuisse, aut saltem Campanum, certe oriundum ex provincia Latini nominis. Nam et auditorialis scholasticus, et apud Romanos nobilis, et egregie disertus fuit, et ad parentes scripsit asceticos libellos, qui vulgo legerentur a Latinis. Quæ quatuor vix cadunt in hominem apud barbaros natum.

Eo pertinere mihi videntur versus Prosperi, ut perhibent, in obtrectatorem Augustini:

> Aut hunc fruge sua æquorei pavere Britanni,
> Aut huic Campano gramine corda tument.

Neque enim assentiri possum iis, quamquam multi sunt, qui secundum versum de Juliano intelligunt, quippe qui nec Campanus fuerit, sed Appulus, teste Augustino (*Lib.* VI *Operis Imperf. cap.* 18); nec annumerari Pelagio soleat, ut revera socii Cœlestius.

Natu fuisse nobilem, et inter scholasticos auditoriales meruisse, quamvis ex solo Mercatore discimus (*In præfat. lib. Subnot. num.* 4), jure tamen revocari non potest in dubium, propter docentis auctoritatem. Unde non temere quispiam de eo dubitaverit, quod scripsit Gennadius (*Cap.* 44), Cœlestium adolescentem DE MONASTERIO *epistolas in modum libellorum tres, omni Deum desideranti necessarias, parentibus dedisse*, nisi forte voces istæ, de monasterio, non locum unde epistolæ scriptæ sint, sed argumentum significent. Nam fidem omnem superat, auditorialem scholasticum, vel ex monacho factum fuisse, vel ante vigesimum septimum annum, qua ætate quisque desinit dici adolescens.

Vitio naturæ eunuchum matris utero editum solus pariter tradidit Mercator (*In Comm. et præf. Subnot.*). Quamquam super ea re nonnihil notatu dignum ex Orosio attulimus. Quem enim Orosius (*In notis ad Commonit. et ad præf. Subnot.*) mutilum vocat et levem in fronte, non alium fuisse quam Cœlestium, confecimus argumentis satis probabilibus: quo etiam referri potest, quod Vincentius Lirinensis (*Commonit. cap.* 34) Cœlestium prodigiosum vocat. Monstrum enim est eunuchus; nam qua alia de causa sic appellasset?

Non minus in aluit popularis opinio, auctore Baronio (*Ad ann. Christi* 405), quod vitam monasticam professus sit, quam quod ex Scotia oriundus. Quid autem impulerit Baronium ita sentire, nec ipse aperit, nec etiam alii qui clausis oculis ipsius vestigia presserunt. Cogitanti occurrere possunt tria. Nam et Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 35) ait, *non ab episcopis seu presbyteris, vel quibuscumque clericis, sed a quibusdam monachis ortam hanc hæresim*; orta vero est a Pelagio et Cœlestio. Deinde tradit Gennadius (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 44) a Cœlestio etiamnum adolescente, tres de monasterio epistolas scriptas fuisse. Denique socius fuit Pelagii

monachi: frequens apud Pammachium, cujus domus hospitium monachorum dicebatur, prædicavit divitem non posse nisi per divitiarum jacturam salvari; quæ hominis monachatum professi, si non minus certum indicium, certe non improbabilem suspicionem faciunt.

Verum Augustinus ipse aliquando Pelagium dixit monachum, nunquam Cœlestium: immo nec ipsum veteres ulli eo nomine affecerunt, non Orosius, non Mercator, non conciliorum Patres, non summi pontifices, qui profecto affecissent, perinde ac Pelagium, si modo res ita se habuisset.

Deinde, qui potuit Cœlestius, aut ex adolescente monacho fieri auditorialis scholasticus, aut e foro in monasterium transire, et id sileri, aut etiam ignorari a Mercatore, tam curioso minutissimarum quarumcumque rerum scrutatore?

Denique, quod scripsisse dicitur Augustinus, ortam hanc hæresim *a quibusdam monachis*, non urget admodum, cum meliores et fere omnes codices habeant, *a quibusdam veluti monachis*, quod interpretati sumus in elogio Pelagii. Non urget quoque Gennadii sententia, de qua dictum hactenus satis. De familiaritate vero Cœlestii cum Pammachio, apud quem frequentes erant professi quique sanctiorem vitam, quid attinet dicere, cum a converso ad meliora causarum patrono, conversum itidem senatorem invisi frequentius nihil mirum sit?

Priusquam se traderet in nefandam Pelagii disciplinam, causas egit in foro, ut erat auditorialis scholasticus (*Merc. loco mox citato*): quare factus ex causidico hæresis patronus, id exemplo comprobavit quod suo quondam Tertullianus aliique, ex advocatorum gente, ad res fidei tractandas aggressi, ex ejuscemodi hominibus paucos Ecclesiæ profuisse, obfuisse plures; et eo quidem perniciosius, quod adjumenta fori, eloquentiam dico, sagacitatem et diligentiam in instrumenta fallendi affiniaque vitia pervertissent.

Fuit homini a natura acre ingenium, audax animus, indoles versipellis et factiosa, quibus cum accessisset experientia fori calliditatis parens, et institutio magistri fraudum doctissimi, paria quædam his instrumentis ausus est, et pene perfecit.

Nam primum ex Pelagii tirone totius agminis ducatum mox arripuit. Dogmata deinde, quæ barbaro sermone fidisque tantum hominibus, quasi mysteria, metuens damnationis magister credebat, palam ipse disertisque, qua libris, qua epistolis in provincias missis, per homines ad impietatem edoctos, non publicavit tantum apud vulgus, sed etiam in judiciis episcopalibus, et apud ipsam quoque sedem apostolicam defendit. Denique per se ipse, et Africanam, et Constantinopolitanam, et Romanam Ecclesiam tentavit, si quo modo posset, quod tantum non perfecit, primas illas sedes in erroris partes adducere.

Secutus est dicendi genus pressum, argutum, breve, totum de dialectica, quo crebris minutisque interrogatiunculis adversarios urgere solitus erat, simplicioresque syllogismorum laqueis irretitos in admirationem acuminis sui suspendere. Hujus characteris aliunde perspecti indicio sibi visus est Augustinus deprehendisse auctorem definitionum, quibus in libro de Perfect. Just. respondit; eas enim propterea Cœlestio tribuit, nec incredibiliter, cum Cœlestius obscurius quidem in fragmentis libelli Fidei, clarissime vero in epistola ad clericos Romanos, eadem scribendi forma usus sit. Placuit tamen Hieronymo dicere (*Epist. ad Ctesiphont.*), Cœlestium non per syllogismorum, ut sui jactitabant, sed per solœcismorum spineta decurrere. Verum exemplis, quod tamen oportuerat, opinionem non probavit.

Nunc juvat Cœlestii gesta digerere, velut per annales, ab eo tempore quo adhæsit Pelagio, ad illud quo videtur silentio insepultus. Opinor enim ignotum quo Christi anno fecerit, sive initium, sive finem vivendi: neque vero expressa fit ipsius mentio, vel antequam adhæsit Pelagio, et adversus traducem peccati scripsit, vel postquam ab Ephesino concilio damnatus est.

Credibiliter tamen non nemo, hanc ipsam ob causam, conjiciat natum circiter ann. 370. Nam cum inter auditoriales scholasticos mereret quo tempore adhæsit Pelagio, adhæserit vero cum Pelagius a Rufino hæresim accepit, et Rufinus Romam venerit ante ann. 400; cumque vix aliquis ante trigesimum annum probabiliter dici possit fecisse sibi nomen inter causidicos in eum certe quem dixi annum, aut etiam in priores, referri potest Cœlestii ortus.

Anno circiter 400, studuit Pelagio, tuncque videri potuit, induto pallio, monasticam vitam profiteri; id enim non erat insolens illis temporibus, cum alii, etiam nobilissimi, ut Pammachius, Paulinus, etc., domi suæ monachatum profiterentur; neque etiam nostro sæculo desit exemplum hominum, etiam de foro, qui monachorum vitam egerint, etsi monachi reipsa non forent.

Tunc temporis opinor scriptas a Cœlestio ad parentes litteras de monasterio, id est, de vitæ severioris disciplina, quibus causas redderet sui consilii, imitatus scilicet Tertullianum (*Lib. de Pallio*), et ipsum de foro hominem, qui cum pallium induisset, rationem voluit dicto scriptoque reddere.

Anno circiter 402, adversus traducem peccati scripsit librum, cujus, ut opinor, Vincentius Lirinensis meminit in hæc verba (*In Commonit. cap. 34*): *Quis ante prodigiosum discipulum Pelagii Cœlestium, reatu prævaricationis Adæ omne genus humanum negavit astrictum?* Meminit apertius magis auctor Prædestinati (*Lib.* I, *hær.* 88). *Ipse autem Pelagius ita in Commentario suo ad Romanos scribit, dum agitat illum locum, quo ait Apostolus: Quoniam per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors* (*Rom.* v, 12); *tangens Cœlestium, qui contra traducem peccati primus scripsit, his verbis ait: Illi qui contra traducem veniunt*, etc. Cum enim Pelagius exposuerit Pauli Epistolas longe antequam metu imminentis Alarici fugeret ex Urbe, fugeritque ante primam obsidionem, quæ contigit ann. 409, fatendum est scripsisse Cœlestium circiter tempus quod diximus: siquidem librum adversus traducem peccati ante expositiones Pelagii composuerit.

Ann. 408, aut 409, comitatus est Pelagium se, metu Visigothorum Urbi minantium, recipientem in tutiora Siciliæ loca; in eaque insula Syracusis biennium, aut aliquid amplius posuit, et multis etiam episcopis suam hæresim afflavit. Verum quoniam hæc temporis nota magni momenti est ad historiam Pelagianam, nec tamen hactenus satis accepit luminis, stabilienda est certis argumentis, ut postmodum supponi possit absque errandi periculo.

Multos in Sicilia hæresi Pelagianæ adhæsisse constans est, atque extra dubium sententia: id enim testatur Hieronymus (*Præf. lib.* IV *in Jerem.*): *Hæresis impassibilitatis et impeccantiæ cœpit reviviscere, et non solum in Occidentis, sed et in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliæ et Rhodi maculare plerosque, et crescere per dies singulos, dum secreto docent et publice negant.* Hilarius monachus Syracusis ad Augustinum scribens (*Apud August. epist.* 156): *Rogo ut digneris imperitiam meam informare de eo quod quidam Christiani apud Syracusas exponunt, posse esse hominem sine peccato, et mandata Dei facile implere, si velit; infantem non baptizatum morte præventum non posse perire merito, quoniam sine peccato nascitur.* Prosper (*Carm. de Ingrat. cap.* 2).

Quaque fide tellus etiam Trinacria fervens,
Agmen vipereum propriis exegerit oris.

Julianus (*In libello Fidei ad Zosim.*) ipse, cum nomine Siculorum episcoporum damnationem Pelagii Cœlestiique subscribere detrectantium, libellum Fidei mitteret ad Zosimum summum pontificem. Libelli

enim hæc clausula est: *Explicit libellus Fidei S. I. C.*

Deinde Cœlestium ipsum per se in Sicilia hæresim docuisse, manifeste satis loquuntur verba Augustini (*In præfat. lib. de Perf. Just.*), quibus ad Eutropium et Paulum scribit se allatis e Sicilia definitionibus, quæ dicerentur Cœlestii, respondere; ipsumque Cœlestium, etsi tunc ibi perhiberetur non esse, suos tamen in Sicilia habere sectatores, quos per se edocuisset, et a quibus definitionum allatores nomen auctoris didicissent. Accedat quod tanta Siculorum episcoporum, tamque pertinax erga Cœlestium Pelagiumque voluntas, quanta libello Juliani se prodit, vix aliunde potuit quam ex consuetudine et familiaritate oriri.

Nemo vero qui Mercatori crediderit assentietur Jansenio Yprensi volenti Cœlestium, postquam anathemate percussus esset ab Aurelio, fugisse in Siciliam; immo ne dubitaverit quidem quin prius in Siciliam venerit quam damnaretur, nec eo unquam ex illo tempore redierit. Sic enim Mercator accurate describit hominis inquieti circuitus (*Commonit. c. 2*): *Cœlestius nullo modo acquiescens, quin immo resistens actis iisdem, quibus frequenter auditus est, ecclesiastica communione privatus est; a qua sententia ad Romani episcopi examen credidit appellandum: qua mox idem ipse appellatione neglecta, Ephesum Asiæ urbem contendit, ibique ausus est per obreptionem locum presbyterii petere. Inde post aliquantos annos sub sanctæ memoriæ Attico episcopo urbem Constantinopolitanam petiit, ubi in similibus detectus, magno studio sancti illius viri, ex prædicta alma urbe detrusus est, litteris super ejus nomine et in Asiam et Thessalonicam et Carthaginem ad episcopos missis, quarum exemplaria habentes proferre sumus parati. Prævictus tamen Cœlestius etiam hinc ejectus, ad urbem Romanam sub sanctæ memoriæ Zosimo episcopo, tota festinatione perrexit.*

Ex quibus tria colliguntur notatione dignissima. Unum, quod nunc potissimum intendimus, Cœlestium post Carthaginense judicium in Sicilia non fuisse, atque ita vulgarem super ea re opinionem falsam esse: alterum, quod ad lucem apologiæ Orosii afferendam valet, eumdem Cœlestium non fuisse Hierosolymis, sive cum Pelagius occulte doceret hæresim, sive cum synodus Diospoli haberetur; postremum quo redarguuntur nuperi historiæ Pelagianæ scriptores, eum quem *armigerum* Pelagii appellat Orosius, differre quidem a Cœlestio, non tamen ab Anniano Celedensi diacono, quem scribit Hieronymus *alienæ blasphemiæ verba subministrasse* (*Epist. 201, inter August.*).

Duo denique suadent Cœlestium Syracusis in Sicilia triennium circiter posuisse. Nam plurimos in hac insula, etiam episcopos, ita sibi suisque partibus addixit, ut pertinaciter postea in eis perstare maluerint quam suas sedes communionemque Ecclesiæ retinere. Id vero peragi potuisse brevi tempore quis credat, præsertim ab homine peregrino, sua statim non credente quibuslibet auribus, sed iis solis quarum fidem experientia comprobasset? Deinde non prius in Africam cum magistro pervenit, quam exspectaretur celebris illa catholicorum cum Donatistis collatio. Cum igitur non alio tempore Pelagius quam quo diximus, transmarinum perfugium petierit, ambos oportet toto intervallo, quod duorum et amplius annorum fuit, in via substitisse: ubi vero gentium, nisi quibus in locis manifesta sui vestigia reliquerunt?

Anno 411, qui verna tempestate, ut probabile est, Cœlestius Hipponem appulit cum Pelagio, unaque ambo Carthaginem profecti, in ea cœperunt hæresim, jam prius a præmissis e Sicilia conspirantibus hominibus disseminatam, consuetis artibus augere. Verum Pelagio mox in Palæstinam discedente, Cœlestius remansit, irrepsitque in amicitiam clericorum, quos vel suis doctrinis reperit jam imbutos a prodromis, vel incredibili loquacitate suæ amentiæ participes fecit ac complices, lenocinante scilicet partim docentis facundia, partim audientium curiositate,

A partim novitate quæstionum, immo et Manichæorum odio, quibus affines esse catholicos peccati originalis defensores, vix non persuadebat minus intelligentibus (*Merc. in Comm. cap. 1*).

Hac clericorum gratia, pietatisque specie, et fama doctrinæ atque eloquentiæ fretus, ausus est presbyterium in Ecclesia totius Africæ principe sperare, immo et ambire, sed frustra (*Aug. lib. de Gest.*; *Merc. in Comm.*). Nam conanti obstiterunt qui de clero fidei zelum majorem haberent, impulsi, credo, ab Augustino (*Lib. II Retract. cap. 33*), qua collocutionibus privatis, qua sermonibus ad populum rem jam tum strenue adversus novellum errorem agente.

Nec obstiterunt tantum indignis hisce conatibus fideles clerici, sed unus, omnium bonorum nomine, Paulinus Ecclesiæ Mediolanensis olim diaconus, libellum obtulit Aurelio, quo Cœlestium accusaret quinque præsertim dogmatum, de quibus prolixius in dissertatione de Synodis. Judicium Aurelius non prius habuit quam post collationem VI id. Junias
B peractam Augustinus Carthagine recessisset; neque enim interfuit judicio episcopali, sed cum postea revertisset, quæ acta fuerant se absente recognovit, ut ipse testatur (*Lib. de Gest. Palæst. cap. 11*).

Anno igitur 412, cum de more ante Quadragesimam Paschæ concilium provinciæ proconsularis Aurelius contraxisset, Cœlestius a Paulino coram episcopis accusatus est, damnatusque, et communione tamdiu privatus, donec objecta dilueret. Ratio temporis constat ex dissert. de Synodis: quare deceptum esse oportuit Jansenium Yprensem, qui ex episcopis ad collationem congregatis constitisse hoc judicium scribit.

Per id tempus Cœlestius non acquiescens judicum sententiæ, sed appellata, declinandi causa, sede apostolica, fugit ex Africa in Asiam, Ephesumque concessit, ubi consuetis artibus ad presbyterium obrepsit, ordinante, ut verisimile est, Heraclide Memnonis præcessore (*Merc. in Commonit. cap. 1*).

C Multos in hac urbe docuit hæresim, quorum ope infecit vicinas insulas, sed Rhodum maxime, quod testatur Hieronymus (*Præf. lib. IV in Jeremiam*). Sed cum Ephesi non se continerent Cœlestianarum partium homines, catholici merito commoti sunt, et per tumultum ejecerunt, ut ait Prosper (*Carm. de Ingrat. cap. 2*):

> Vasa iræ, et morbi flatus, et semina mortis:

quibus nominibus significatos reor, et eos qui errorem imbiberant, et eos qui veluti contagione inficiebant alios, et ipsum maxime Cœlestium, primum mali pestiferi auctorem. Hæc contigerunt quatuor illis annis qui ab ann. 412 ad 416 effluxerunt.

Utrum aliquando Hierosolymis moratus sit cum Pelagio, dubitaverit aliquis propter hæc Orosii verba (*Apolog. cap. 2*): *Stat etiam immanissimus superbia Goliath, carnali potentia tumidus, omnia per se posse confidens, caput, manus, totum insuper corpus plurimo apparatu vestitus, habens post se armigerum suum, qui*
D *etsi ipse non dimicat, cuncta tamen æris et ferri suffragia subministrat.* Multi enim armigeri nomine Cœlestium intelligunt.

Verum Mercatoris auctoritas in contrarium facit, qui cum Cœlestii fugam ex Africa peregrinationemque consecutam describeret, non meminit Hierosolymorum, cum tamen maxime alioquin debuisset, sive propter societatem Pelagii, sive ob res gestas in concilio Diospolitano. Et vero Hieronymus nusquam fecit mentionem Cœlestii velut hominis a se visi; neque ullus sive in conventu Hierosolymitano, sive in synodo Diospolitana sermo habitus est de Cœlestio, tamquam de præsente, aut etiam de eo qui, cum in provincia consisteret, facile posset evocari. Atque hinc egregie refellitur causa dubitandi mox allata; loquitur enim Orosius de armigero Pelagii qui præsens foret; aberat vero Cœlestius.

Anno 416 exeunte, aut potius ineunte 417, *sub*

sanctæ memoriæ Attico urbem Constantinopolitanam petiit, ubi in similibus detectus studio sancti illius viri ex prædicta alma urbe de rursus est. Hæc Mercator (*Commonit. cap.* 1); ex quibus conclusimus tunc temporis habitam fuisse synodum Constantinopoli. Cur autem Cœlestius tunc fugeret, duas causas exstitisse reor: alteram, quod pulsus Epheso, apud majorem sedem queri voluerit factam sibi injuriam (erat tunc Ephesus in diœcesi Constantinopolitana); alteram, quia cum intelligeret Romæ non probari acta Diospolitana, et sedem apostolicam acriter ab Africanis sollicitari ad ferendam condemnationis sententiam contra se et suum magistrum, tentare voluit si qua posset ratione novæ Romæ patrocinium adversus veteris potentiam obtinere, et Orientis favore Occidentis iram aliquatenus declinare.

Anno 417, circiter mediam æstatem, pulsus Constantinopoli ad urbem Romanam celeriter confugit, statim atque scilicet rescivit e vivis excessisse Innocentium, eique Zosimum successisse, quem et amicum forte senserat cum Romæ ageret, et suis erroribus ex Oriente haustis faventiorem sperabat, quippe Græcum (*Merc. Commonit. cap.* 1).

Quid hoc anno gesserit cum novo pontifice, tradunt Mercator, Augustinus, Facundus Hermianensis, et ipse Zosimus epistola tertia, quæ prima est ad Africanos in causa Cœlestii, oblato nimirum libello quo promitteret se in omnibus pariturum sententiis sedis apostolicæ, suffuratus est quiddam simile fiduciari e absolutioni, atque ita illusit Zosimo, ut in ipsius gratiam pontifex acerbiores litteras Africanis daret, juberetque Romam ad secundum mensem venire, qui palam accusarent, etc. Vide quæ dicta sunt in dissert. de Synodis, et in notis ad Commonitorium Mercatoris.

Anno 418, quatuor contigere magni ad Pelagianam historiam momenti: 1° post multa hinc et inde scripta, et ab Africanis detectas fraudes Cœlestii, lata est tandem a summo pontifice veritatem edocto decretoria sententia, missaque in universum orbem epistola, quæ ab omnibus episcopis subscripta, hæresim cum suis defensoribus funditus profligavit. Synodum ex qua missum est pontificis decretum, retulimus in dissert. de Synodis ad mensem Maium. 2° Honorius imperator pridie kal. Maias Ravennæ scripsit Palladio PP. de pellendis Urbe totoque imperio Pelagio et Cœlestio cum suis fautoribus. 3° In Africano posteriore concilio plenario mense Junio sanciti sunt octo canones, quos vulgus Milevitanos vocat. 4° Post sententiam sedis apostolicæ, dictumque a Romanis clericis, præeunte Sixto presbytero, Pelagianis anathema, scripsit Cœlestius suis Romæ existentibus epistolam, qua reliquos clericos prævaricationis accusaret, quod terrore jussionis imperialis ab ea sententia recessissent, quam prioribus gestis veluti catholicam secuti fuissent, totique simul orbi exemplum fecissent subscribendi damnationi, non Pelagianorum tantum dogmatum, quæ prius probassent, sed auctorum præsertim, quos ante coluissent.

Anno 419, acceptis Augustinus per Alipium a Bonifacio duabus Pelagianorum epistolis, respondit quatuor libris ad eumdem Bonifacium directis, quorum primo refellit epistolam ad clericos Romanos, quam opinabatur a Juliano conscriptam: sed Julianus postea suam negavit, nec Augustinus neganti admodum repugnavit. Hanc in notis ad libellum Juliani suo auctori Cœlestio restituimus.

Anno 420, Honorius imperator iterum v id. Jun. Ravennæ scripsit ad Aurelium Carthaginensem episcopum de Pelagio quidem et Cœlestio, sed præsertim de cogendis ad subscribendum eorumdem damnationi episcopis quibusdam pertinacibus, *qui pravas hæreticorum disputationes, vel tacito consensu astruerent, vel publica oppugnatione non destruerent;* eos vero jussit, *et episcopatus amissione mulctari, et interdicta in perpetuum expulsos civitatibus communione privari.*

Scriptum imperatoris Aurelius accepit, tunc cum Carthagine haberet illud universale concilium, in quo recogniti sunt octo dogmatici canones, et unde scripsit kal. Aug. episcopis provinciæ Byzacenæ et Arzugitanæ, missisque constitutionis imperatoriæ exemplaribus, significavit a quibus et qua de causa subscriptio exigeretur: ab omnibus scilicet, *sive quorum synodalibus gestis subscriptio jam teneretur, sive qui non potuissent eidem plenario totius Africæ interesse concilio. Quo, cum in supradictorum hæreticorum damnatione, omnium fuerit integra subscriptio, nihil omnino sit unde ullius dissimulationis, vel negligentiæ, vel occultæ forsitan pravitatis, aliqua videretur merito remansisse suspicio.*

Anno 421, Constantius imperator Volusiano P. U. decretum misit de pellendis Urbe iis *qui Dei inviderent pietati, ita ut ne intra centesimum quidem lapidem haberent licentiam consistendi; deinde Cœlestium quoque magis ac magis ex Urbe pelli mandamus. Constat enim, iisdem e medio sublatis, gratiam et concordiam tenere veterem firmitatem. Sane deinceps si tale quidpiam fuerit nuntiatum, officium præstantiæ tuæ capitali sententiæ subdendum esse cognosce. Non enim patitur impunitum esse præcepta nostra exsecutionis negligentia protelari.* Quibus ex verbis concludere est, pristinam Honorii sanctionem, negligentia præfecti Urbis, non fuisse exsecutioni mandatam; Cœlestium vero, vel reipsa non profugisse Urbe, cum se judicio Zosimi subducit, sed apud potentes, præsertim feminas, latuisse; vel in Urbem, postquam detonuit tempestas, securum rediisse, connivente P. U., quippe profanis sacris addicto. Id etiam concludere licet ex Volusiani edicto: *Hactenus Cœlestium divinæ fidei et quietis publicæ turbatorem judiciis amica reis secreta subduxerunt. Jam leges et jam edicta persequentur absentem, cui, quod primum est, æternæ Urbis negatur habitatio, ut, si vel in proximis fuerit diversatus, debitum non evadat exitium,* etc.

De hoc Constantii decreto intelligendus est Prosper (*Lib. contra Collat. cap.* 41), cum scribit Bonifacium piissimorum imperatorum catholica devotione gaudentem, contra inimicos gratiæ, non solum apostolicis, sed etiam regiis usum fuisse edictis.

Anno 422, et sequentibus duobus, credibile est Cœlestium comitem fuisse Juliani in Ciliciam proficiscentis ad Theodorum Mopsuestenum; nam apud hunc episcopum de rebus suarum partium tractaturos sectarios convenisse, communicatisque consiliis, immo et communi labore conscriptis octo libris, quos Julianus e Cilicia retulit, et adversus secundum Augustini de Nupt. et Concup. edidit, in catholicam Ecclesiam conjurasse, vix non certum est.

Anno 425, Valentinianus Cæsar Aquileiæ vii id. Jul. constitutionem dedit Amacio P. P. Gall. adversus diversos episcopos nefarium Pelagiani et Cœlestiani dogmatis errorem sequentes, quos per Patroclum Arelatensem episcopum præcipit conveniri, *et nisi intra vigesimum a conventione diem errata correxerint, expelli Gallicanis regionibus, subrogato fideliore sacerdotio.*

Anno 426, aut forte præcedente, contigit, quod scribit Prosper in hæc verba (*Loco mox citato*): *Venerabilis memoriæ pontifex Cœlestinus, cui ad catholicæ Ecclesiæ præsidium multa Dominus gratiæ suæ dona largitus est, sciens damnatis non examen judicii, sed solum pœnitentiæ remedium esse præstandum, Cœlestium quasi non discusso negotio audientiam postulantem, totius Italiæ finibus jussit extrudi: adeo et prædecessorum suorum statuta, et decreta synodalia inviolabiliter servanda censebat, ut quod semel meruerat abscindi, nequaquam admitteret retractari.*

Accidit illud etiam eodem anno 426, quod Cœlestinus ipse pontifex videtur indicare in epistola ad Nestorium, tentatum scilicet a Pelagianis episcopis, quorum agmen ducebat Cœlestius presbyter, Sisinnium Attici superiore anno vita functi successorem, sed irrito conatu, cum Sisinnius decessoris acta re-

ligiose servanda censuerit.

Anno 428, Nestorio in locum Sisinnii substituto, Cœlestius spem concepit restituendi rem suam in integrum, fretus ope episcopi gratia potentis apud imperatorem, sibique multis nominibus devincti. Cœpit igitur cum exsulantibus secum episcopis, et Juliano præcipue aliorum antesignano, artibus suis in aula efficere (*Nest. ep.* I *ad S. Cœlestinum*) *ut quidam importuna commiseratione turbarentur, et canonicam indignationem sedis apostolicæ, quæ contra eos pro sectis religionis probata esset, aliud quiddam æstimarent.*

Eodem anno, nisi forte consequente, Nestorius in Ecclesia Constantinopolitana, contra Cœlestii errorem de peccato originali, et de totius naturæ debito per Adamum contracto, et per Christum exsoluto, illos habuit sermones, quos a Mercatore in Latinum conversos notis suo loco illustravimus.

Anno 429, scripsit Nestorius pro Pelagianis episcopis, et proinde pro Cœlestio, ad Cœlestinum summum pontificem.

Marius Mercator Græco sermone Commonitorium *super nomine Cœlestii, non solum Ecclesiæ Constantinopolitanæ obtulit, sed etiam plurimis religiosissimis viris, « quos de causa hominum impudenter mentientium, » se pro fide catholica persecutionem pati, temporibus orthodoxis, et pro fide orthodoxa, ex subreptione, ac per calumniam periculum sustinere*, edoceret. Obtulit quoque Theodosio imperatori, quo ipsius animum artibus Nestorii in partes Pelagianorum inclinantem, patefacta veritate retineret, immo in contrarium impelleret, quod et reipsa perfecit : siquidem, *cognito funestissimo errore, imperiali præcepto, tam Julianus defensor et sequax ejus, cum cæteris sociis et participibus suis, quam postea idem Cœlestius, de Constantinopolitana urbe detrusi sunt.*

Anno 430, Cœlestius cum aliis pertinacibus Romæ damnatus est in concilio, in quo Cœlestinus totum negotium Nestorii peregit.

Idem Cœlestius apud Nestorium conquestus, ut videtur, quod non satis ipsius patrocinio defensus esset adversus imperiale præceptum, quo exsulare jussus est, recepit a Nestorio consolatorias litteras, quas a Mercatore acceptas notis illustravimus, ubi certis argumentis ratio temporis subducta est.

Anno 431, oblato Patribus apud Ephesum congregatis per Mercatorem Commonitorio, perlectisque Roma missis a Cœlestino contra Pelagianos actis, ducentorum septuaginta quinque episcoporum sententia, Cœlestius cum Juliano, cæterisque complicibus episcopis damnatus est, cum videri potuisset absolutus in conciliabulo schismaticorum.

Post tempora concilii Ephesini, nulla fit ab antiquis scriptoribus mentio Cœlestii, sive mox interierit confectus ægritudine animi, sua consilia dissipata impatienter ferentis; sive in locum secretum, magistri exemplo, abdiderit sese, ignotusque vixerit, et forte pœnitentiam egerit; sive denique Nestorium secutus ad monasterium S. Euprepii prope Antiochiam, eamdem cum ipso postea fortunam, pace reddita Ecclesiis, expertus sit.

Fallitur mirum in modum Jansenius Iprensis, sive quis alius ab ipso appellatus, qui vel incertum putat, ubi Cœlestius post Cœlestini sententiam et Valentiniani edictum exstiterit, aut eum existimat revertisse in Britannias cum Pelagio, et interfuisse synodo Verolamii habitæ, in eaque cum S. Germano disputasse : nam in Oriente versatum certo scimus anno 429, quo contigit synodum Verolamii in Anglia celebrari, et anno consequente, immo et altero postea, ibidem adhuc exstitisse.

Quo tempore vitam finierit, quove modo, a nullis, quod sciam, veteribus traditum est; immo nec ulla suppetunt argumenta quibus vel divinare liceat, vel suspicari non temere, ut magistro et discipulo, superbissimis in Deum hominibus, conveniat dictum illud Mosis de impiis sacrorum violatoribus : *Descenderunt vivi in infernum operti humo, et perierunt de medio multitudinis* (*Num.* XVI, 33).

Librorum a Cœlestio editorum duo tantum integri habentur, liber Ratiocinationum, et una fidei confessio : aliorum sola fere memoria superest apud veteres auctores, solaque fragmenta alia aliis in operibus Augustini sparsa.

Si credimus Gennadio (*Lib. de Script. Eccl. c.* 44), *antequam Pelagianum dogma incurreret, immo adhuc adolescens scripsit ad parentes suos de monasterio epistolas in modum libellorum tres, omnibus Deum desiderantibus necessarias. Moralis siquidem in eis dictio sui nihil vitii postmodum prodidit, sed totum virtutis incitamentum tenuit.*

Scripsit et contra traducem peccati librum, antequam Pelagius ipse Commentarios in Epistolas Pauli conficeret, ut tradit auctor Prædestinati (*Lib.* I *Hæres.* 88).

Librum item, cujus capitula 1, 3, 5, 6, 7, 10, 12 et 13 memorantur in libro de Gestis Palæstinis cap. 13, 14 et 18. Videtur ille a priore diversus; quæcumque enim ex eo referuntur, pertinent ad ἀπάθειαν et ἀναμαρτησίαν, cum alter fuerit adversus peccatum originale, et admodum credibile sit ex eodem libro depromenda fuisse quæ objecta sunt circa peccatum Adæ, si modo divisus in partes liber diversum genus argumenti comprehendisset.

Eidem tribuit, licet dubitanter, Augustinus definitiones sive ratiocinationes, quibus e Sicilia sibi missis respondet in libro de Perfect. Justitiæ, ad Paulum et Eutropium. Favere putant nonnulli Hieronymum, cum ait (*In epist. ad Ctesiph.*) : *Unus discipulorum ejus immo jam magister, et totius ductor exercitus, per solœcismorum, et non, ut sui jactitant, per syllogismorum spineta discurrens, sic philosophatur*, etc.; quamquam ea quæ mox affert, procul dubio pertinent ad librum de quo sermo fit in Gestis : totus porro Ratiocinationum liber in responsione Augustini continetur.

Duos Fidei suæ libellos obtulit; alterum, Carthagine, cum accusaretur a Paulino; alterum, Romæ, cum decipere tentavit sedem apostolicam : utriusque nihil remansisse præter fragmenta duo alterius apud Augustinum, hactenus creditum est; sed dissertatione quinta unus exhibebitur integer, prout a Zosimo atque Augustino.

Scripsit denique epistolam ad suos Romæ existentes, qua et clericos Ecclesiæ Romanæ prævaricationis reos facit, et audientiam postulat, ut habebat in more, utique synodi plenariæ. Sic enim ait (*Apud Aug. lib.* I *ad Bonifac.*) : *Aut audientia detur, aut isti ipsi episcopi, qui nunc dissident, damnent*, etc. Quos porro episcopos nominat, illi profecto fuerunt qui, Zosimo præside, in synodo Romana sententiam damnationis, ann. 418, dixerunt.

Sunt qui ipsi quoque tribuant duas epistolas : alteram de filio frugi et luxurioso, cujus initium est, *Omnium quidem de Scripturis quæstionum*, etc.; alteram de scientia divinæ legis, quæ cum priore inter Opera Hieronymi habetur (*Vossius lib.* I *Hæres. Pelag.*). Utramque ab homine Pelagiano scriptam fateri cogunt dogmata, sed stylus et orationis modus vetant quominus Cœlestii esse dicatur.

CAPUT VI.

De Juliano Eclanensi episcopo.

Jactantissimus ille Pelagianæ aut potius Cœlestianæ hæresis defensor Julianus natus est in Apulia. Hac de causa insolescentem, et Augustino quod ex Africa ortus foret exprobrantem castigat sanctus doctor his verbis (*Lib.* VI *Oper. Imperfect. c.* 18) : *Noli istum Pœnum monentem vel admonentem terrena inflatus propagine spernere; non enim quia te Apulia genuit, ideo Pœnos vincendos putas gente, quos non potes mente.*

Origenem ducebat ex illustri familia; sed splendorem generis obscurasse visus est vitæ ratione.

Unde Fulgentius apud Vignerium (*Suppl.* II *part.*, A *in præf.*) : *Nec illi sufficiebat (*Juliano terrena propagine inflato) *paternæ nobilitati Æmiliorum fasces admovisse, quos hæresi degenere turpiter maculavit.*

Patrem habuit Memorem seu Memorium, qui creditur fuisse postea Capuanus episcopus. Testis est Augustinus ubique passim : testis etiam Paulinus, in epithalamio Juliani et Jæ (*Poemat.* 14), ubi sic canit :

> Duc, Memor alme, tuos Domino ante altaria natos,
> Commendaque precans sanctificante manu.

Testis denique Mercator, qui primus nomen matris docuit (*Lib. Subn. c.* 4) : *Tune sanctæ ac beatissimæ recordationis Memoris episcopi filius? Tu Julianæ primariæ feminæ, et qua nihil honestius inter reverentissimas matronas invenias, utero editus? Absit, absit, ut tibi istud credere ausim.*

Rumore sparsum fuisse in vulgus, pro legitima prole nobilium conjugum, suppositum improbe ab aliquo fuisse filium vernularum, tradit Mercator his B verbis (*Ibid.*) : *Tune Julianæ primariæ feminæ,* etc., *utero editus? Absit, absit, ut tibi istud credere ausim; vernularum eorum potius te crediderim filium, suppositumque illis, ut sæpe dictum, factum.*

Duas sorores habuit, quas suis disciplinis, utique non optimis, post obitum sanctissimorum parentum erudivit, testis ibidem Mercator. *Quorum sane post obitum sanctorum hominum tu merito duas sorores tuas talibus disciplinis tui oris erudisti : novimus, novimus, quid tibi una earum, cum tu nimis severus in ejus ruinam pudoris insurgeres, objecerit, vel exprobraverit; atque tu mutus illico non ausus ulterius censuræ tuæ ullas dolori ejus inferre molestias.*

Lectoris officio in Ecclesia paterna fungebatur, cum matrimonium contraxit. Unde Paulinus (*Epithal. Jul.*).

> Clericus uxorem Christo comente decoram
> Diligat, et pulchram lumine cordis amet,
> Auxilioque viri divino munere factam
> Lector cœlesti discat ab historia.

Duxit uxorem virginem consularem Jam Æmilii viri illustris, postea episcopi Beneventani, filiam.

De uxore Augustinus (*Lib.* III *Oper. Imp. cap.* 79, *et lib.* III *adv. Jul. cap.* 14) : *Tu enim qua impudentia pudendam negas* (concupiscentiam) *contra quam nunc, quandoquidem illam libenter laudas, miror si fideliter dimicas? Quando autem miscebaris uxori, quamvis nihil timendo usui concessæ voluptatis inhiabas, secretum tamen erubescendo quærebas.*

De Ja Paulinus, qui poemati 14 fecit hunc titulum : *Epithalamium in Julianum episcopi Memoris filium, et Jam clarissimam uxorem ejus.*

De Æmilio ejusque dignitate consulari intelligenda sunt verba Fulgentii prius adducta : *Paternæ nobilitati Æmiliorum fasces admovisse,* etc.

Matrimonium inivit viventibus adhuc parentibus, Memorio et Juliana, sed, ut opinor, post Æmilii obitum; nam Memorius benedictionem nuptialem D impertiit, ut ex Paulino relatum est. Augustinus Memorio scribens, postquam diaconus factus esset Julianus, toti familiæ simulque matri bene precatur hunc in modum : *Habitetis omnes in æternum in adjutorio Altissimi, qui habitatis unanimes in domo, pater materque, fratres filiorum, et cuncti unius patris filii memores nostri.*

Quoad Æmilii obitum, dissentio equidem ab eruditissimo Vignerio superstitem opinante : quos enim Paulini versus affert ad probandum benedictionem nuptialem ab Æmilio præsente impertitam conjugibus, illi videntur mihi contrarium efficere, cum intelligi non possint de præsentia corporis, sed opis dumtaxat et numinis. Sic enim se habent (*Epithal. Jul.*)

> Ipse pater vobis benedicat episcopus, ipse
> Præcinat hymnisonis cantica sancta choris.
> Duc, Memor alme, tuos Domino ante altaria natos,
> Commendaque precans sanctificante manu.
> Sed quis odor nares allabitur æthere manans?
> Unde meos strinxit lux inopina oculos?
> Quis procul ille hominum placidis se passibus affert
> Plurima quem Christi gratia prosequitur?
> Quem benedicta cohors superis circumdat alumnis,
> Angelici referens agminis effigiem?
> Nosco virum, quem divini comitantur odores,
> Et cui sidereum splendet in ore decus.
> Hic vir hic est Domini, numeroso munere Christi
> Dives, vir superi luminis Æmilius.
> Surge, Memor, venerare patrem, complectere fratrem,
> Uno utrumque tibi nomen in Æmilio est.
> Junior et senior Memor est, mirabile magni
> Munus opusque Dei, qui minor, hic pater est.

Quæ causa solverit hoc matrimonium, an commune conjugum votum, an mors Jæ, incertum mihi est; certum tamen solutum ante parentum Juliani mortem. Scripsit enim ad Memorium Augustinus, cum jam diaconus foret Julianus, in hæc verba (*Epist.* 131 *ad Memorium*) : *Superiores quinque libri vix filio nostro et condiacono Juliano, quoniam et ipse jam nobiscum commilitat, cognitione digni videbuntur,* etc. At tunc temporis diaconis non licebat, aut esse in conjugio, aut certe conjugio uti, ut constat ex Siricio epist. 1 cap. 7, et Innocentio primo epist. 2 cap. 9, et epist. 3 cap. 1, etc.

Fuit Augustino charissimus, saltem eo tempore quo vir sanctus ad Memorium scribebat (*Epist.* 131). Scribentis enim sunt hæc verba plena tenerrimi affectus : *Quem quidem* (Julianum) *non audeo dicere, plus amo quam te, quia nec veraciter dico : sed tamen audeo dicere, plus desidero quam te; mirum videri potest, quemadmodum, quem pariter amo, amplius desiderem. Sed hoc mihi facit spes amplior videndi eum : puto enim quod si ad nos, te jubente vel mittente, venerit, et hoc faciet, quod adolescentem decet, maxime, quia nondum curis majoribus distinetur, et te ipsum mihi expeditus apportabit.*

C Verum quomodo adolescentem Augustinus vocat, quem diaconum fatetur, cum his temporibus vigeret lex ecclesiastica, de non ordinandis diaconis ante vigesimum quintum annum expletum (*Conc.* III *Carthag can.* 16)? Sed forte cum senex Augustinus seni Memorio scriberet, potuit Julianus, qui paulo major esset viginti quinque annis, adolescens præ utroque dici, eodem jure, quod postea jam factus episcopus, immo prætergressus trigesimum quintum annum, appellatus est a sanctissimo viro (*Lib.* II *advers. Jul. cap.* 8), *confidentissimus juvenis.* Eumdem compellat quoque in hæc verba (*Lib.* III *cap.* 27) : *Libris tuis, juvenis Juliane, apparet te contra libros meos non invenire quid dicas, et quærere calumnias, quas nobis loquaciter et inaniter ingeras.* Sic Patres concilii Reiensis Armentarium ordinatum episcopum, juvenem vocant.

Quamquam si veterum more æstimetur ætas, facilior occurrit modus quæstionis solvendæ. Nam unusquisque dicebatur olim puer usque ad vigesimum primum annum; adolescens, ad vigesimum octavum; juvenis, ad quadragesimum annum; vir, ad sexagesimum tertium, deinde senex (*Censorin. lib. de Die nat. cap.* 14). Hac autem ratione poterat merito adolescens vocari, etiam qui diaconi munere fungebatur.

Atque hinc obiter patet sensus canonis concilii Carthaginensis, quo jubetur lector, ubi ad annos pubertatis pervenerit, aut uxorem ducere, aut continentiam vovere : *Item placuit, ut lectores, cum ad annos pubertatis pervenerint, cogantur, aut uxores ducere, aut continentiam vovere.* Nec enim intellexere Patres annum inchoatæ pubertatis, qui decimus quartus vitæ, sed perfectæ, qui vigesimus primus : nam præterquam quod absurdum videtur coactum fuisse aliquem ecclesiastica lege, vel ad contrahendum matrimonium, vel ad castitatem vovendam, ubi primum attigisset annum decimum quartum ætatis;

certe lector temporibus illis non ordinabatur ante decimum octavum annum, quæ media pubertas est, atque ita lex posita lectoribus conveniebat eis tantum qui pubertatem mediam prætergressi essent, et perfectam adepti.

Creatus fuit diaconus ante obitum parentum: nam Augustinus scribens ad Memorium (*Epist.* 101), Julianum appellat condiaconum, simulque facit mentionem matris etiamnum viventis.

Frustra vero est eruditus Vignerius, qui opinatur corruptam Augustini epistolam, et pro condiacono legendum commilitonem quasi vero scripserit Augustinus (*In præf. ad op. quod vocat Perfectum*) ante solutum matrimonium, et non eo potius tempore quo Julianus, jam liber a conjugio, operam studiis navabat, sed sæcularibus magis quam sacris, contra officium hominis ecclesiastici officiis mancipati.

Ab Innocentio ordinatum docet Mercator (*Commonit. super nom. Cœlestii cap.* 3), sed neque tempus ordinationis indicat, neque gradum. Ordinationem contigisse puto ann. 416 aut etiam superiore; obiit enim Innocentius ann. 417, die 12 Martii: ergo, cum ab ordinatione Julianus *ad obitum Innocentii, perseveraverit* (verba sunt Mercatoris) *in sincera sententia, et communicans damnatori Pelagii, atque Cœlestii, ipse quoque sine dubio prædictos damnaverit*, necesse est tempus aliquod inter ordinationem Juliani et obitum Innocentii fluxisse. Quis enim perseverare dicatur in eo, in quo ἀξιόλογον tempus non posuerit?

Opinor item hanc ordinationem intelligendam more veterum de episcopatu. Nam temporibus Zosimi, qui Innocentio successit, et vix sexdecim mensibus Ecclesiæ præfuit, Julianum inter episcopos exstitisse constat, tum ex Augustino, tum ex Mercatore, tum ex epistolis duabus, quas ad Zosimum Julianus ipse dedit.

Cujus urbis episcopatum tenuerit, dissentire videntur auctores. Gennadius Capuanum affirmat, lib. de Scriptoribus Eccles. cap. 45; Celanensem Gelasius, in Decret. Sanctæ Rom. Eccl., et Beda, præf. in Cantic.; Edanensem Petrus Diaconus, libro de Gratia; Heraclensem vel Atellensem Vossius, lib. de Hæres. Pelag.; Celaniensem Vignerius, loco sæpius citato.

Mercator, qui nec ignorare potuit episcopatus locum, nec minorem quam quilibet alius, meretur fidem, quippe æqualis Juliani et provincialis, et quo nihil curiosius, adversarius, Eclanensem episcopum pronuntiat, simulque litem dirimit, et partium quidem altercantium consensu (*Præf. ad Symb. Theod.*). Habet enim consentientem reipsa Prosperum, cujus in melioribus manuscriptis legitur Eclanensis, ut notarunt Pontacus et Scaliger (*Not. ad Chron. Prosp.*). Habet consentientem quoque Gelasium cum Beda: nam apud utrumque notariorum vitio transposita una litterula ex Eclanensi fecit Celanensem. Habet denique consentientem Paulum Diaconum eadem de causa, coalitis scilicet *cl* in *d*.

Neque vero dissentit Gennadius, quandoquidem in codicibus melioris notæ nulla fit mentio loci, nec legitur ista vox, *Capuanus*, sed in aliis, *Julianus, vir acer ingenio*, etc.; in aliis, *Julianus episcopus, vir acer ingenio*, etc.

Porro hanc opinionem demonstrant Mercatoris Julianum alloquentis hæc verba (*Lib. Subn. c.* 1): *Te verissime Ampsanctinæ scaturiginis conregionalis tuæ teterrimus fetor inflavit.* Nam prope Ampsanctum Eculanum positum est, quod in Itinerario Antonini Eclanum dicitur: unde Eclanensis ager in libro de Limitibus, et Eclanensium respublica in inscriptione 446 apud Grutherum.

Fuit vero Eclanum urbs olim episcopalis, apud Hirpinos, inter Campaniam et Apuliam, Benevento urbe metropoli distans viginti milliaribus. Frigentum nunc vocatur, uniturque Abellinensi episcopatui.

Ex his constat Julianum natum esse ante annum Christi 386. Nemo vero poterat tunc temporis, neque

A episcopus, immo neque presbyter fieri legitime ante trigesimum annum: si ergo Julianus, cum ordinaretur ab Innocentio, utique canonum retinentissimo, trigesimum annum attigerat, natum oportet ante annum 386.

De tempore quo adhæsit Pelagio vel Cœlestio divinare vix aliud licet, quam quod diximus in elogio Pelagii. Ab eo jam inde a prima pueritia institutum, significare videntur hæc Bedæ verba (*Lib.* I *in Cant. cap.* 5): *Quin potius ipse* (Hieronymus) *fidem ejus*, (Pelagii) *vel magis perfidiam, in dialogo Attici et Critobuli, quem vivente Pelagio edidit, cum adhuc Julianus ab eo puerulus, quasi in caverna colubri nutriebatur regulus, divinis expugnaverit ac protriverit eloquiis.*

Verum nisi sententia Bedæ accommodate ad sensum Isaiæ prophetæ (*Cap.* XI, 8) intelligatur, contineatque mysticum quiddam, mirum quantum rationi temporum pugnat, quandoquidem, scribente
B dialogos Hieronymo, Pelagius in Palæstina, Julianus Romæ vix non episcopus versabatur. Beda igitur non incommode locutus dici potest de Juliano, tamquam de tyrone erroris, qui cum a Pelagio per discipulos eruditus fuisset, clam velut in caverna colubri latere amantis, creverit postmodum in magistrum impietatis tanto nocentiorem, quanto regulus colubro pejus venenum spargit.

Fuit acer ingenio, ut tradit Gennadius (*Lib. de Script. Eccl.* c. 45), operamque diligentem dedit tum sæcularibus, tum sacris litteris, sed sæcularibus magis, immo eo usque, ut nimius foret in terendis poetis lascivioribus.

De studio litterarum etiam sacrarum, testis Gennadius (*Ibid.*); de nimio amore sæcularium testis quoque Augustinus (*Epist.* 101); de lectione impurorum poetarum hæc habet Mercator (*Lib. Subn. cap.* 4 *et* 5): *Eleganter scurra loqueris more tuo, et more quo theatrum Afrani Valeriique detristi*, etc.

Nactus erat a natura magnam eloquentiæ indolem,
C quemadmodum scripta ipsius ostendunt: ideoque poterat non immerito videri eloquio clarus, ut a Gennadio dicitur (*Ibidem*): immo Romanus quidam Demosthenes, ut suis placebat, nisi tanta eloquentiæ vis, jactantiæ ac maledicentiæ vitio, degenerasset in loquacitatem, cujus ubique passim, non a Mercatore tantum, sed etiam ab Augustino accusatur.

Priusquam *impietatem Pelagii in se aperiret, clarus in doctoribus Ecclesiæ fuit*, verba sunt Gennadii (*Ibidem*), ex quibus conjicere est longe plura scripsisse Julianum quam quæ errorem continerent, sed eorum ne memoriam quidem superesse, nisi forte, vel commentarii in Cantica, cujus præfatio fuit libellus de Amore; vel libri de Constantia, cujus, ut præcedentis, meminit Beda (*Lib.* I *in Cantic.*). Quamquam utrumque opus spiritu Pelagiano, non scriptum tantum, sed etiam plenum est, primumque a Beda Pelagiani erroris accusatur, secundum nemo qui legerit, absolvat.

D Duas scripsit ad Zosimum epistolas, ut ipsemet fatetur, sed suam negat quæ ad clericos Romanæ Ecclesiæ missa fuerat, quamque Augustinus lib. I ad Bonif. refellit. Ejus verba sunt (*Lib.* I *Op. Imp. cap.* 1): *Facit quoque* (Augustinus) *mentionem epistolæ quam a me ait Romam fuisse directam; sed verba quæ posuit nequivimus quo de scripto loqueretur agnoscere; nam ad Zosimum quondam illius civitatis episcopum, super his quæstionibus, duas epistolas destinavi, verum eo tempore quo adhuc libros exorsus non eram.*

Ad hæc animadverte duo: alterum quod super quæstionibus Pelagianorum bis Julianus ad Zosimum scripserit; alterum quod eo tempore scripserit quo adhuc libros exorsus non fuerat, eos nempe quatuor, quorum mentio fiebat in epistola ipsi tributa, quibusque adversus primum Augustini librum de Nupt. et Concup. pugnabat.

Scripsit quoque epistolam ad Rufum Thessalonicensem, non suo tantum, sed octodecim Pelagiano-

rum episcoporum nomine. Id ipse testatur, cum impurus homo sanctum Augustinum his verbis compellat (*Lib.* II *Op. Imp. cap.* 178) : *Tali argumento præter impietatem tuam nihil aliud indicatur impietatem, inquam, qua credis, ita esse animarum traducem, in Tertulliani olim et Manichæi profanitate damnatam, sicut etiam corporum ; quod tam nefarium est ut cum a nobis in epistola quam ad Orientem misimus fuisset objectum, his libris quos nuper ad Bonifacium misisti, negando a te propulsare coneris.*

Scripsit etiam adversus duos Augustini libros de Nupt. et Concup. duodecim libros pro sua hæresi : quatuor nimirum contra primum Augustini, octo contra secundum ; nam cum Augustinus Valerio comiti, apud quem catholicis Pelagiani calumniabantur, quasi nuptias damnarent, librum misisset, quo calumniam propulsaret, huic libro quatuor Julianus pro responsione reposuit (*Lib.* II *Retract. cap.* 53) ; ex quibus cum excerpta quædam, quæ Valerius comes per Alipium in Africam transmiserat, confutasset Augustinus lib. II de Nupt. et Concup. adversus hunc ipsum mira loquacitate octo illos effudit, quibus respondet Augustinus opere postremo, quod Possidius imperfectum, in Indiculo, altercationem Gennadius, loco sæpius citato, perfectum appellavit Vignerius, in præfatione ejusdem operis.

Unde redarguas non tantum Gennadium Honoriumque Augustodunensem, qui opus illud ab altercatione videntur distinguere; sed etiam vel maxime recentiores nonnullos, qui opinantur sex libris Augustini Julianum octo suos rependisse, iisque octo Augustinum opere postremo respondisse. Nec enim Julianus videtur umquam legisse, ut refert Mercator (*In præf. lib. Subnot.*), sex libros ab Augustino adversus suos quatuor conscriptos.

Inclinavit magis in partes Cœlestii quam Pelagii ; id est, minus de gratia Dei quam de peccato originali adversus fidem catholicam disputavit. Id cum non obscure constet ex libris quatuor recensitis, tum ex opere postremo manifeste patet, in quo per se tantum has quæstiones movet : *An peccatum Adæ ita nocuerit suis omnibus posteris, ut rei peccati nascantur? Quomodo peccatum istud propagetur? Utrum parvuli etiam fidelium in æternum pereant, si non baptizentur? An morbi cæteraque id genus mala, morsque ipsa ex Adami peccato originem duxerit? Unde malum, et qua ratione importatum in opus Dei? Qui dissentiant super ea re, et super origine peccati catholici a Manichæis? Quid concupiscentia, unde orta, quas habeat vires, an per se mala?* etc. De gratia Christi vix ac ne vix quidem, etiam trahente per vim Augustino, loquitur.

Nunc opportunum videtur omnia quæ præmisimus ordine temporum disponere, ut cætera quæ sequuntur eadem ratione tractentur.

Natus est ergo Julianus, ut tardissime ann. 386, lector factus ann. 404, matrimonio junctus ann. 407, adeptus diaconatum ann. 411, ad sacerdotium evectus ann. 416, in professione fidei catholicæ constans, saltem specie tenus, usque ad ann. 417, quo contigit defungi fato Innocentium prid. id. Martias, cujus reverentia retinebatur in officio, ut docet Mercator (*In Commonit. cap.* 3). Augustinus tamen scribit monitum ab Innocentio Julianum, ita ut si monentem non sprevisset, utique in hæresim non incidisset.

Ad ann. 417 videntur pertinere quæ Mercator refert de Juliano Romæ disputante, his verbis (*Lib. Subn. cap.* 8, *part.* II) : *Meminimus enim tempore quo præsens in urbe Roma cum participibus hujus amentissimi erroris tui, in nonnullis simplicioribus Ecclesiam ventilabas, qualiter interrogabas, quid est peccatum, inquiens, malumne aliquid, an bonum? malum utique respondebatur tibi. Ad hæc addebas : Deusne hujus mali auctor et opifex? Absit, absit, exclamabatur,* etc.

Pertinent etiam procul dubio quæ Julianus ipse de causa suscepti patrocinii hæresis Pelagianæ adhectæ A gloriatur his verbis (*Lib.* II *Op. Imp. cap.* 10) : *Nunc postquam pro medicamine Manichæorum scoria dogmatum impurissimorum cœpit offerri, et delectationi accessit auctoritas, ut concessu pene mundi membripotens regina mentium, expugnatrix honestatis, et invicta animorum omnium captivatrix turpitudo baccharetur : nobis tanto honestior, quanto durior tuendæ veritatis causa facta est, quia contra præcipites populos, et suis remediis infensos, non multum valet veritas, oratioque medicantium. Quid igitur? horumne intuitu receptui canere debebimus, et contumelias nostras ulcisci silentio, ac de conscientiæ portu aliorum ridere naufragia? Verum contradicit huic odio, primo benignitas quam generi debemus humano ; deinde spes et fides quam habemus in Deum, qui extra id quod frequenter desperatas temporum levavit ruinas, constantiam tamen, quam usque ad mortis horam exercere voluit, etsi nullum impræsentiarum consequeretur effectum, æterna remuneratione donavit.*

Anno 418 tres scripsit epistolas : unam ad Zosi- B mum, cujus fragmenta refert Mercator, lib. Subn. cap. 7, num. 9 ; alteram ad eumdem qui libellus Fidei, quem primi edimus in lucem dissertatione 5 ; tertiam ad Rufum Thessalonicensem, quam tribus posterioribus libris (II, III *et* IV) ad Bonifacium Augustinus refellit. Posteriores vero duas, non suo solum nomine, sed octodecim episcoporum Siculorum dedit.

Nihil vero obstat quominus episcopi isti, etsi ex Italia ejecti in concilio Ephesino dicantur (*Vide Sirmond. in Advent. cap.* 5), Siculi reipsa fuerint, cum Sicilia Italiæ nomine tunc temporis comprehenderetur.

Hac occasione obiter corrigendus locus ille synodicæ relationis Patrum Ephesinorum ad sanctum Cœlestinum (*Part* II *conc. Eph. act.* 5), ubi sermo fit de episcopis qui se ad partes Joannis Antiocheni adjunxerant pro Nestorio, et adversus Cyrillum et Memnonem depositionis sententiam dixerant : *Cum ipsis etiam erant Pelagiani et Cœlestiani, ac nonnulli* C *de iis qui ex Thessalia ejecti fuerant* : καὶ τῶν ἀπὸ Θεσσαλίας ἐκβεβλημένων τινές. Legendum enim, καὶ τῶν ἀπὸ τῆς Ἰταλίας, etc.

Anno 419 ineunte, aut sub præcedentis exitum, elaboravit quatuor libros adversus primum Augustini de Nupt. et Concup. Neque enim, ut ipse testatur (*Lib.* I *Op. Imperf. cap.* 16), *libros hosce exorsus fuerat eo tempore quo duas epistolas destinavit Zosimo.* Destinavit vero, ut docet Mercator (*Lib. Subn. cap.* 7, *part.* IX), *quando conventus detrectavit cum universa Ecclesia per totum orbem Pelagium Cœlestiumque damnare.* At non prius conventus est quam missa fuerit ad omnes orbis episcopos tractoria Zosimi, quæ cum missa sit circa finem Maii ann. 418, cumque Zosimus die 26 Decembris ejusdem anni obierit, oportet Julianum Zosimo rescripsisse ann. 418 jam affecto, atque ita non alio quam quo dictum est tempore libros quatuor adversus Augustinum elaborasse.

Adde quod eos, licet forte prius elucubratos, non videatur edidisse nisi sub medium anni 419, nec D tamen adhuc palam, sed Pelagianorum more clanculum, et apud fidos tantum; unde accidit ut opus integrum haberi non potuerit incontinenti, sed excerpta dumtaxat, eaque non admodum fidelia, quæ a Valerio comite accepta, Alipius Augustino detulit. Libri vero ipsi nonnisi post annum, et post curiosam inquisitionem, in manus Claudii episcopi venerunt (*Ep. ad Claud. quæ præfigitur lib.* I *cont. Julian. et alibi passim*).

Verum longe validius argumentum suppeditant hæc Augustini verba Julianum alloquentis : *Memento sane quemadmodum de constituendo episcopo dissensionem populi Romani insultabundus objectas, et eam vocas ultionem Dei* (*Lib.* VI *advers. Jul. cap.* 4). Ex iis enim intelligimus scripsisse Julianum durante dissensione qua, post Zosimi mortem, alii Bonifacium, alii Eulalium habere pontificem contendebant (*Baron. ad ann.* 419). Ergo, cum dissensio a die 27

Decembris ann. 418 usque ad 8 Aprilis anni sequentis duraverit, necesse est fateri libros de quibus agitur eo tempore quo dictum est conscriptos.

Anno 421, pulsus ex Italia, vel in Siciliam fugit, vel potius in Orientem. Ad expulsionem pertinent hæc verba Prosperi (*Lib. cont. Coll. cap.* 41) : *Quando sanctæ memoriæ papa Bonifacius piissimorum imperatorum catholica devotione gaudebat, et contra inimicos gratiæ Dei non solum apostolicis, sed etiam regiis utebatur edictis.* Quid enim est edictis uti, præterquam ea exsecutioni mandare? Aut quæ edicta intelligi possunt, præter illa tria quorum unum prid. kal. Maias, Honorio XII et Theodosio VIII AA. CC., alterum 5 id. Julias, Monaxio et Plinta coss. Ravennæ; tertium a Constantio, Eustachio et Agricola coss. datum est? Aut quid edictis illis, præter expulsionem Pelagii et Cœlestii, episcoporumque subscribere damnationi recusantium depositionem jubebatur?

Pertinent forte ad locum fugæ versus ejusdem Prosperi (*Carm. de Ing. cap.* 2) :

> Præterea, quanto fuerit bene mota tumultu
> Clara Ephesos, non passa suis consistere tectis
> Vasa iræ, et morbi flatus, et semina mortis :
> Quaque fide tellus etiam Trinacria fervens
> Agmen vipereum propriis exegerit oris.

quamquam ex Italia pulsos, immo ex Occidente toto, credibilius est in Orientem successisse, ut postea dicetur.

Denique de fugæ tempore certam faciunt fidem, tum verba Prosperi de Bonifacio quæ retulimus, tum quæ postea consequentur.

Anno 422, pulsus ex Occidente, in Ciliciam profectus est ad Theodorum Mopsuestenum, qui primus Cœlestianæ hæresis auctor et parens, ut post mutuam de suis rebus collationem, factamque conjurationem, conjunctis viribus adversus Augustinum pugnarent.

Audiendum super ea re Mercatoris testimonium, qui solus historiam nos docuit (*In præf. ad refut. symb. a Theodoro conscripti*) : *Simul*, inquit, *admonere volui Julianum, ex episcopo oppidi Eclanensis hæreticum Pelagianum seu Cœlestianum, hunc secutum esse Theodorum, ad quem peragratis terris, et exarato mari, atque Oriente lustrato, cum sociis et participibus suis magno nisu, tamquam ad Christianorum dogmatum prædicatum magistrum, tetendit, ut de hæresi Pelagiana seu Cœlestiana, quam defendendam et sequendam suscepit, ab ipso confirmaretur. Atque inde velut instructior octo contra fidem catholicam potius quam contra sanctæ memoriæ Augustinum, volumina illa, ut putat, prudentissima conderet.*

Et in capite ultimo Subnotationum, Julianum alloquens : *Aliud in pectore clausum, aliud promptum in lingua habens, novus atque egregius disputator, id nunc in isto opere tuo, post tam longum tempus elaborato in Cilicia ingeris : necessaria igitur capituli repetitione, quid mari exarato, et Oriente lustrato novum inauditumque inde attuleris, denuo perscrutemur.*

Ex his vero concludo aliquamdiu Julianum substitisse in Cilicia apud Theodorum, ibique postremum suum opus octo libris comprehensum elaborasse, confectumque inde in Occidentem retulisse.

Porro scripsisse quoque Theodorum adversus Augustinum demonstrant quæ sunt apud Mercatorem ex quinque libris ab eodem Theodoro conscriptis adversus Augustinum fragmenta non minima, quibus præfigitur hic titulus : *Cujus perfidiæ sit præfatus Theodorus, ex scriptis ejus quæ de Græcis transtulimus, approbemus.* Et paulo post : *Theodori Mopsuesteni de secundo codice libro quarto folio decimo contra sanctum Augustinum defendentem originale peccatum, et Adam per transgressionem mortalem factum, catholice disserentem*, etc.

Anno 423 habita est in Cilicia synodus in qua Julianus cum sua hæresi damnatus est, ipso quoque Theodoro Mopsuesteno in damnationem, saltem verbo tenus consentiente. Ita Mercator (*In præf. ad refut. symb. Theod.*) : *Agnoscat supradictus Julianus ex hac translatione, si legere non fastidierit, manente apud memoratum Theodorum illa qua cum diximus mala fide secum Nestorium decepisse, etiam sibi magis suoque dogmati, de quo male turgidus et malesanus libros confecit, esse contrarium; seque etiam, post de Cilicia abscessum, ab eo in episcoporum provinciæ suæ conventu anathemate esse damnatum*, etc.

Anno 424 rediit, ut opinor, Julianus ex Oriente in Italiam; nec alia redeundi causa fuit quam quod hominem hinc quidem vehemens amissi episcopatus desiderium teneret, inde vero vana spes retractandæ totius causæ mulceret. Nam postquam rescivit obiisse Bonifacium pontificem, a quo depositus fuerat, et Honorium atque Constantium imperatores, quorum edictis exsulare coactus fuerat; rescivit item Bonifacio successisse Cœlestinum, virum longe Sixto competitore mitiorem; ausus est sperare nonnullam commutationem rerum. Verum spes audentem lusit; nam, ut ait Prosper (*Lib. cont. Coll. cap.* 51) : *Venerabilis memoriæ pontifex Cœlestinus, cui ad catholicæ Ecclesiæ præsidium multa Dominus gratiæ suæ dona largitus est, sciens damnatis, non examen judicii, sed solum pœnitentiæ remedium esse præstandum, Cœlestium, quasi non discusso negotio audientiam postulantem, totius Italiæ finibus jussit extrudi : adeo et prædecessorum suorum statuta et decreta synodalia inviolabiliter servanda censebat, ut quod semel meruerat abscindi, nequaquam admitteret retractari.*

Tunc temporis porro non solum Cœlestium, sed Julianum quoque ex Italia rursus ejectum a Cœlestino, fatetur ipsemet Julianus in epistola Nestorii ad Cœlestinum, quæ ejectorum querelas continet in hæc verba (I *part. conc. Ephes. c.* 16) : *Julianus quidam, et Florus, et Orontius, et Fabius, dicentes se Occidentalium partium episcopos, sæpe et piissimum et prædicatissimum imperatorem adierunt ac suas causas defleverunt, tamquam orthodoxi temporibus orthodoxis persecutionem passi.* Et paulo post : *Ne canonicam indignationem beatitudinis tuæ, quæ contra eos pro sectis religionis forte probata est, aliud quiddam quam hoc æstiment* (*Ibid. cap.* 17), etc. Et epistola 2 : *Sæpe scripsi beatitudini tuæ propter Julianum, Orontium et cæteros, qui sibi usurpant episcopalem dignitatem, et creberrimam aditionem apud piissimum et prædicatissimum imperatorem faciunt, nosque concidunt frequentibus lamentationibus, tamquam temporibus orthodoxis de Occidente projecti.*

Anno 425, ipsa quoque Constantinopoli, ut opinor, ab Attico pulsus est cum Cœlestio aliisque episcopis, Orontio, Floro, Persidio, Marcellino, Fabio, etc.; nam de Attico canit Prosper (*Carm. de Ing. cap.* 2) :

> Quid loquar et curam magna quam gessit in urbe
> Constantinopoli docto bonus ore sacerdos
> Atticus, antiqua legatos hæreticorum
> Confutando fide : de qua tunc impia corda,
> Quamvis se obductæ tegerent velamine formæ
> Judicii, tacitæ tulerunt tormenta repulsæ?

In eumdem sensum accipi debent quæ scribit Cœlestinus ad Nestorium (I *part. conc. Ephes. cap.* 18) : *Hos quoque hæreticos*, inquit, *de quibus nos, velut eorum quæ gesta sunt nescius, consulere voluisti, sedibus suis injusta dicentes expulit justa damnatio, quos illic invenisse requiem non putamus esse mirandum*, etc. *Cur tamen ea quæ in hoc tunc sunt acta quæruntur, cum certum sit illinc ad nos a catholico tunc antistite Attico gesta directa?*

Ex his enim constat (*Ibid. cap.* 16 *et* 17) ab Attico fuisse pulsos urbe regia episcopos illos, quorum nomina suis in litteris Nestorius posuerat. Posuerat vero Juliani, Flori, Orontii, Fabii, etc.

Anno 426, ex Italia rursus Constantinopolim fugiens Julianus, publicavit, ut conjicio, libros octo, quos ex Cilicia asportatos cum fidis tantum hominibus

bus hactenus communicaverat. Duo conjecturam adjuvant.

Primum, quod, Attico VI idus Octobris anni præcedentis defuncto, Sisinnius prid. kal. Martii hujus anni successerat in Constantinopolitanam sedem, *vir*, ut loquitur Marcellinus, *sanctæ simplicitatis, et simplicis sanctitatis* (*In Chron. ind.* 9, *Theodos.* XII, *et Valentin.* II *coss.*); ideoque visus Juliano opportunus qui hæreticorum artibus, hypocrisi et mendacio, deciperetur, deceptusque imperatoris animum erga homines *qui se orthodoxos dicebant et orthodoxis temporibus persecutionem ex subreptione pro fide catholica passos* (*Ep.* 2 *Nestor. ad S. Cœlestinum*), placaret; quamquam sua spes rursus hominem fefellit, Sisinnio constanter Attici vestigiis insistente, ut docet Cœlestinus (I *part. conc. Ephes. cap.* 17).

Alterum, quod Augustinus, cum ex libris octo Juliani quinque priores accepisset ab Alipio, respondere quarto jam cœperat, quo tempore scripsit ad Quodvultdeum (*In epistola quæ præfigitur lib. de Hæres.*), efflagitantem ut de hæresibus commentarium elaboraret, simulque, partitis temporibus, et responsioni quam Alipius urgeret, et retractationi librorum quam ipse ardenter absolutam cuperet, instabat. At scripsit ad Quodvultdeum ann. 427.

Anno 428, cum Nestorius Theodori discipulus Ecclesiæ Constantinopolitanæ regimen accepisset, Julianus cum sociis multa spe plenus, venit in urbem regiam ut novi episcopi ope imperatoris animum suis querelis inflecteret.

De adventu et querelis testimonium fert ipse Nestorius in utraque ad Cœlestinum pro Pelagianis epistola, quarum verba relata sunt ad ann. 426 (I *part. conc. Ephes. c.* 15 *et* 16).

Pro tempore faciunt, tum prædictæ epistolæ, quarum priorem hoc anno scriptam demonstramus in notis ad Mercatorem; tum edictum Theodosii datum III kal. Julii Constantinopoli, Felice et Tauro coss., adversus hæreticos (*Leg.* 15 *de Hær. Cod. Theod.*), quorum omnium nomina præterquam Pelagianorum diligenter recensentur.

Fuit autem Nestorius imperatori auctor edicti ferendi, quippe qui, ut ait Vincentius Lirinensis (*In Commonit. cap.* 16), *ut uni hæresi suæ aditum patefaceret, cunctarum hæreseon blasphemias insectabatur*; et, ut scribit Cassianus (*Lib.* I *de Incarnat. cap.* 5), *consanguineæ sibi improbitati improbo suffragabatur affectu, sciens ejusdem se esse sensus, ejusdem spiritus, et ideo dolens cognatam sibi hæresim ab Ecclesia esse disjunctam.* Immo jam tum cogitabat de suis partibus Pelagianorum multitudine augendis, quod et reipsa præstitit in concilio Ephesino; ideoque ipsos, ut ait Mercator (*In præfat. ad tract. Nestor. adversus Pelag.*), *interim in amicitiam censuit suscipiendos, spem absolutionis promittens*, etc.

Anno 429, obtulit Mercator imperatori Theodosio Commonitorium adversus errorem Cœlestii et Juliani, aliorumque episcoporum sequacium: quo accepto, imperator Julianum Cœlestiumque, et reliquos, Constantinopoli ejecit (I *part. Oper. Mercatoris*). Id demonstrat Commonitorii titulus: *Exemplum Commonitorii, quod super nomine Cœlestii Græco sermone a Mercatore datum est, non solum Ecclesiæ Constantinopolitanæ, sed etiam plurimis religiosissimis viris, oblatum quoque piissimo principi Theodosio semper augusto. Id ipsum ex Græco in Latinum translatum per eumdem Marium Mercatorem Christi servum, in consulatu Florentii et Dionysii vv. cc. Per quod Commonitorium cognito funestissimo errore, imperiali præcepto tam Julianus defensor et sequax ejus, cum cæteris sociis et participibus suis, quam postea idem Cœlestius de Constantinopolitana urbe detrusi, in synodo quoque Ephesiensi ducentorum septuaginta quinque episcoporum sententia postmodum in præsenti damnati sunt.*

Anno 430, Cœlestinus de Juliano aliisque episcopis Cœlestii fautoribus synodum habuit Romæ, ex qua Nestorio respondit datis III id. Augusti litteris,
A quas Nestorius die dominica VII id. Decembris per manus quatuor episcoporum, Theopempti, Danielis, Potamonis et Macarii, in Ecclesia accepit (I *part. conc. Ephes. cap.* 17, II *part. act.* 2). Hæc manifeste probantur, partim ex dissertatione nostra de Synodis, partim ex litteris Cœlestini, partim ex relatione episcoporum in concilio Ephesino act. 1, partim ex titulo sermonis sexta die, post acceptas litteras, in Ecclesia habiti, qui apud Mercatorem ita legitur (*Part.* II *Oper. Mercat.*): *Nestorii sermo in ecclesia habitus, in qua litteras Cœlestini Romani episcopi et Cyrilli Alexandrini denuntiationis accepit* VII *idus Decemb. consulatu Theodosii* XIII *et Valentiniani* III *Augustorum, post sextum diem quam litteras sumpsit.*

Anno 431, Julianus cum suis damnatus est in concilio Ephesino œcumenico, cum prius in conciliabulo schismaticorum visus fuisset absolutus.

Absolutionis illius meminit Gregorius Magnus (*Libro* V *Regesti epist.* 14, *et lib.* VI *epist.* 61), ubi scribit
B a schismaticis definitum *de Adæ anima, quia in peccato mortua non fuerit, eo quod diabolus in cor hominis non ingrediatur; et si quis hoc dixisset, anathema esset.* At alio in loco (*Lib.* VII *epist.* 48) historiam illius prolixius narrat, docetque in multis codicibus permixta fuisse acta catholicæ synodi cum gestis schismaticorum. Verum in ejusmodi gestis, qualia nunc habentur, nihil tale continetur.

Condemnationis mentionem faciunt, præter Mercatorem in titulo Commonitorii, ipsi patres Ephesini, tum in canonibus, tum in relatione ad sanctum Cœlestinum his verbis (*Part.* II *conc. Ephes., act.* 5 *et* 7): *Perlectis in sancta synodo Commentariis actorum in depositione impiorum Pelagianorum et Cœlestianorum, et quæ a pietate tua de ipsis decreta et constituta sunt, judicavimus et nos ea solida firmaque permanere debere, et idem omnes tecum statuimus, eos pro depositis habentes.*

Anno 432, de damnatis Cœlestianis rescripsit Cœlestinus tribus epistolis post synodum datis, una sci-
C licet ad Patres synodi, altera ad Maximianum Constantinopolitanum episcopum, tertia ad ejusdem urbis clerum (II *part. conc. Ephes. cap.* 20, 22 *et* 23). Datæ vero notantur idib. Martiis, Flavio, Aetio et Valerio coss., formamque continent recipiendorum hæreticorum qui ab hac hæresi ad Ecclesiam redirent.

Anno 439, contigere quæ narrat Prosper chronographus in hunc modum (*In chron. Theod.* XVII *et Festo coss.*): *Hac tempestate Julianus Eclanensis jactantissimus Pelagiani erroris assertor, quem dudum amissi episcopatus intemperans cupido exagitabat, multimoda arte fallendi correctionis speciem præferens, molitus est in communionem Ecclesiæ irrepere; sed his insidiis Sixtus papa, diaconi Leonis hortatu, vigilanter occurrens, nullum aditum pestiferis conatibus patere permisit, et ita omnes catholicos de detectione fallacis bestiæ gaudere fecit, quasi tunc primum superbissimam hæresim apostolicus gladius detruncasset.*

Anno 440, scribit Vignerius (*In præfat. ad Opus
D postremum*) Julianum ad insulam Lirinensem appulisse, ibique Faustum abbatem, a quo cum exceptus humaniter et per aliquot menses fotus fuisset, in partes sui erroris traxisse. Sed cogitando assequi nondum potui cujus testimonio id scribat. An sui illius mystici codicis, qui penitus latet? An aliorum auctorum qui possint consuli? Cujuscumque tamen testimonium illud fuerit, non facile obtinebit a me fidem.

Si enim Lerinum venit Julianus, certe post secundam ex Italia a Sixto pontifice ejectionem, quo tempore omnibus Ecclesiæ fulminibus percussus, omnibusque principum interdictis expulsus, vagabatur tanquam alter Cain. At tunc temporis Faustus propter sanctitatem morum a Maximo viro sanctissimo in suum abbatis locum suffectus fuerat. Quomodo igitur per aliquos menses infamem hominem vir famæ integer fovisset? Quomodo sanctus abbas familiariter, ut erat opus ad ineundam erroris societatem,

usus fuis et hære ico? Quomodo id accidere potuisset sine tot sanctorum monachorum Vincentiique, Julianum alioquin exsecrantis, querela?

Deinde si qua Pelagiani erroris fuligo Lirinensibus adhæsit, ut adhæsit sane, ea certe non ex Juliani, sed ex Cassiani societate, et multis quidem ante annis, ut ex Commonitorio Vincentii colligitur, afflata est.

Denique Faustus, cum libros de Gratia et Libero Arbitrio, longe post hæc tempora, factus episcopus, scripserit, si societatem erroris cum Juliano fecisset, quomodo peccati originalis oppugnatores, quorum ducem tunc temporis Julianum sciebat, insectatus fuisset tam vehementi oratione quam ista est (*Lib. de Grat. et Lib. Arb. c.* 2)? *Sed forsitan dicas, Cum hæc disseris, nuptias damnare deprehenderis? Non ita est, ordinatio nuptialis ex benedictione cœpit, generatio corruptionis ex transgressione cœpit, immaculatos thoros caro maledictioni addictæ maculavit, et superbiæ spiritus simplicem corrupit affectum, et sicut immortalitatis privilegium, ita donum perdidit puritatis; non in querelam vocatur nuptialis gratia, sed obscœnæ passionis injuria; non aurum in culpam venit, sed quidquid auro obrizo adulterinum fraus iniquitatis admiscuit, sicut Pelagii spiritum, ad meliora studia a Deo conditum, corruptione pestifera nequitiæ auctor infecit*, etc.

Poterat forte Vignerius, ut erat in paucis eruditus, has rationes non tantum solvere vi ingenii, sed etiam arguere testimonio sui illius codicis qui jure desideratur.

Ad annum 444 referre solent historici id quod habet auctor libri de Promissionibus et Prædictionibus Dei (*Part.* II *cap.* 6), Prospero tributi : *In Italia quoque nobis apud Campaniam constitutis, dum venerabili et apostolico honore nominandus papa Leo Manichæos subverteret, et contereret Pelagianos et maxime Julianum*, etc.

Anno 447, sanctus Leo modum præscripsit quo recipiendi forent qui a Pelagiana seu Cœlestiana hæresi ad fidem catholicam redirent; sic enim scribit ad Nicetam Aquileiensem (*Epist.* 86): *Damnent apertis professionibus suis superbi erroris auctores, et quidquid in doctrina eorum universalis Ecclesia exhorruit, detestentur; omniaque decreta synodalia, quæ ad excisionem hujus hæreseos apostolicæ sedis auctoritas confirmavit, amplecti se, et in omnibus approbare, plenis et apertis ac propria manu subscriptis protestationibus eloquantur. Nihil in verbis eorum obscurum, nihil inveniatur ambiguum; quoniam novimus hanc istorum esse versutiam, ut in quacumque particula dogmatis exsecrandi, qua se a damnatorum societate discreverint, nihil sibi sensuum suorum existiment esse non salvum; cumque omnes definitiones suas ad subrependi facilitatem improbare se simulent, atque deponere, hoc tibi tota arte fallendi, nisi intelligantur, excipiant*, etc.

Anno 454, aut præcedente, mortuus est Julianus, in ignobili oppido Siciliæ, cum in eo post peragratum orbem, instar fugitivi Cain, consedisset, et ex episcopo ludimagister pueros aliquandiu docuisset. De loco alium non habeo testem quam Vignerium ita scribentem (*In præf. sæpius cit.*) : *Vixit sane ad beati Fulgentii tempora, qui eum alterum Cain, hoc est, profugum, et omni loco extorrem appellat. Denique obiit in ignobili Siciliæ vico apud Pelagianos ex episcopo ludimagister. Mortuo tumulum posuerunt cum hac inscriptione, quæ nono sæculo adhuc legebatur* : HIC IN PACE QUIESCIT JULIANUS EPISCOPUS CATHOLICUS.

De tempore, hæc habet Gennadius (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 45) : *Hic Julianus eleemosynis, tempore famis et angustiæ, indigentibus omnibus suis prorogatis, multos miserationis specie, nobilium præcipue religiosorum, illiciens hæresi suæ sociavit. Moritur Valentiniano Constantii filio imperatore.*

Ex hoc testimonio concludere licet obiisse Julianum, non tantum ante ann. 455, quo Valentinianus occisus est, sed circa 453. Sic enim interpretanda puto Gennadii verba, quasi scripsisset, *imperante adhuc Valentiniano*, id est, paucis ante annis quam imperare desineret.

Gennadium accusat Vignerius immanis erroris, siquidem Julianus ad tempora sancti Fulgentii pervenerit : quod confecturum se spondet certis probationibus, tam ex Fulgentio quam ex aliis scriptoribus, simulque plura id generis, quæ multos latent, asserturum.

Intelligit autem vir eruditus nomine Fulgentii libros quos sanctus ille episcopus adversus Faustum scripsit, quosque apud se habuit in manuscripto codice cum viveret. Sed oportuit codicem esse mendosum; nam Fulgentius natus est ann. 464 (*Vita S. Fulg. cap.* 1), Ruspensem Ecclesiam regendam suscepit ann. 504 (*Cap.* 17), libros adversus Faustum absolvit paulo ante mortem Trasamundi, suumque ab exilio in Africam reditum, qui contigit ann. 522 (*Cap.* 28); fato functus est ann. 529 (*Cap.* 30); et proinde fl rui sse dici debet medio inter nativitatem et obitum tempore, id est, circa annum 480.

Hæc cum certo constent, quæro ad quæ tempora Fulgentii pervenisse dicatur Julianus. An ad tempora morientis, aut etiam scribentis contra Faustum? An ad florentis, aut nascentis? Si ad tempora morientis; ergo Julianus protraxisset vitam ad 143 annum; tot enim anni intercedunt inter ortum Juliani et obitum Fulgentii, cum ille natus sit ann. 386, aut etiam prius, iste obierit ann. 529.

Si ad tempora scribentis; ergo Julianus vixisset ad annum 136. Si ad tempora florentis; ergo Julianus centenario major obierit, ut rationibus annorum constat. Si ad tempora nascentis; ergo non immaniter erravit Gennadius, sed ad summum novem annis. Potest enim Julianus dici uno ante Valentinianum anno mortuus, id est, ann. 455, cum natus sit Fulgentius ann. 464. Verum in hac parte major Gennadio, quam Fulgentio, aut alteri æqualis ætatis scriptori, fides adhibenda est, quippe viciniori et ea scribenti quæ fere haberet ante oculos.

Videtur ergo vixisse Julianus saltem 68 annos, 38 Ecclesiam turbavisse, et tandem misere periisse, homo inquietus ac superbus, indignus sane, inquit Lirinensis (*In Commonit. cap.* 40), *qui inter unitos fide, et exæquatos humilitate, divinitus respiceretur, dum viveret, quo malo nullum acerbius cogitari potest.* Unde post expositam Apostoli sententiam : *Si quis ignorat, ignorabitur* (I *Cor.* XIV, 38), de rerum spiritualium magistro qui suas opiniones cæteris præferat, et ab universorum sensibus recedat, id ait : *Juxta apostolicam comminationem Pelagiano illi provenisse cernimus Juliano, qui se collegarum sensui aut incorporare neglexit, aut excorporare præsumpsit.*

De scriptis a Juliano dictum est antea.

CAPUT VII

De Anniano diacono Celedensi.

Hactenus inter defensores hæresis Pelagianæ recensuimus Annianum quemdam, ejusque tum in præfatione meminimus, tum in elogio Pelagii. Prævivit nobis Hieronymus (*Epist.* 20, *inter Augustin.*), dum rescriberet Alypio et Augustino. Aiebat enim : *Quæritis utrum rescripserim contra libros Anniani pseudodiaconi Celedensis, qui copiosissime pascitur, ut alienæ blasphemiæ verba frivola subministret : sciatis me ipsos libros in schedulis missos a sancto fratre Eusebio presbytero suscepisse, non ante multum temporis, et exinde, vel ingruentibus morbis, vel dormitione sanctæ et venerabilis filiæ vestræ Eustochii, ita doluisse, ut propemodum contemnendos putarem. In eodem enim luto hæsitat, et, exceptis verbis tinnulis atque emendicatis, nihil aliud loquitur. Tamen multum egimus ut, dum epistolæ meæ respondere conatur, apertius se proderet, et blasphemias suas omnibus patefaceret. Quidquid enim in illa miserabili synodo Diospolitana dixisse se denegat, in hoc Opere profitetur, nec grande est ineptissimis næniis respondere. Si autem Dominus vitam tribuerit, et notariorum habuerimus copiam, paucis*

lucubratiunculis respondebimus, non ut convincamus hæresim emortuam, sed ut imperitiam atque blasphemiam ejus nostris sermonibus confutemus. Meliusque hoc faceret sanctitas vestra, ne compellamur contra hæreticum nostra laudare.

Hieronymi verba retulimus, prout legi solent in vulgatis editionibus, etsi emendari debent, quod postea videbitur. Ea vero quæstionem fecerunt, in qua eruditi diligentius forte quam felicius versati sunt : Quis, nempe, homo ille, de quo sermo fit? An interpres homiliarum quindecim Chrysostomi, quem cum Anniano viro illustri confudit Sigebertus (*De Script. cap.* 70)? An ipsemet Pelagius nomen ementitus, quod visum Jansenio Iprensi? An Valerianus quidam Cyrillum conatus in partes Pelagianas adducere, quod putat Baronius? An Julianus ipse, quod non nemini venit in mentem?

Priusquam hæ quæstiones, aliæque affines solvantur, accipiendi sunt characteres quibus Hieronymus designat hominem de quo scribit. Appellat eum Annianum, dicitque diaconum Celedensem : dicit etiam copiosissime pasci ut alienæ blasphemiæ verba frivola subministret, scribere verbis tinnulis et emendicatis pro Pelagianis partibus, post emortuam et suffocatam hæresim, tunc temporis cum Hieronymus ipse Augustinusque viverent. Videndum cui tandem notæ illæ septem conveniant.

§ I. De interprete homiliarum quindecim Chrysostomi, qualis fuerit, etc.

Plures habentur homiliæ Chrysostomi Latinitate olim donatæ, ex iis quindecim nunc spectantur, octo scilicet priores in Matthæum, quibus præfigitur epistola Anniani ad Orontium episcopum, testantis se has ipsas homilias in Latinum sermonem vertisse; et septem de laudibus Pauli, quibus pariter præponitur epistola Anniani ad Evangelum presbyterum, cui mittit Opus a se translatum.

Unum esse, et illarum octo, et istarum septem homiliarum interpretem, præterquam quod eruditi confitentur, dilucide ostendit idem nomen utrique Operi præpositum, idem utrobique stylus, eædem sententiæ, idem studium erga Pelagianos, idem odium adversus Augustinum, quem Traduciani et Manichæi nomine apud Pelagianos vulgato appellat.

De nomine Anniani, renuntiant oculi, de stylo judicat quisquis gustum habet, conformitatem sententiarum vel hoc unum satis exemplum ostendit. Qui enim scribit ad Orontium, cum de Chrysostomo loquitur : *Ita*, inquit, *nostrum concinit per universa sententiis, ut eos pene quos numquam vidit, omnino ad omnem Scripturarum intelligentiam informasse credatur*. Qui autem ad Evangelum : *Ut videatur*, ait, *non tam præsentes informasse discipulos quam nobis contra veræ fidei oppugnationem auxilia præparasse. Quantus enim ille adversus necessitatem! Quantus pro libero surgit arbitrio! Quam nostrorum libris ubique concinens!*

Utriusque modi homiliarum interpretem studii erga Pelagianos, et illius quidem propensissimi, utraque epistola accusat : prior enim est ad Orontium, unum de episcopis ob hæresim Pelagianam ex Italia ejectis; posterior ad Evangelum, ejusdem factionis presbyterum. Prioris scriptor se testatur cum episcopo *pro fide perpeti tentationem*; posterioris auctor se cum presbytero consolationem ex eo percipere, *quod ab erudito et illustri Orientis magistro videret eam quam Traducianus in ipsis oppugnat astrui veritatem.*

Quid quod utraque epistola non tantum conviciis in catholicos, et præsertim in Augustinum, sed etiam sententiis artibusque Pelagiano more referta est, scilicet laudibus naturæ humanæ; liberique arbitrii, ac possibilitatis mandatorum Dei exaggeratione, etc.

Adde quod in epistola ad Evangelum, post expositum argumentum singularum Chrysostomi homiliarum de laudibus Pauli, hæc habentur : *In quibus sanctum illum doctorem, Vas electionis, pro cunctarum speculo virtutum, variis modis proposuit, solvendo omnes illas quæstiones, quibus Traducianus obtinens beatum Paulum vitiorum offuscatione commaculat, ut scilicet fidelibus suis apostolico exemplo peccata conciliet.* Alludit scilicet ad id quod calumniose Pelagiani objicere solebant catholicis, et Augustino maxime : quasi dicerent, *Apostolum Paulum, vel omnes apostolos semper immoderata libidine fuisse pollutos* (*Lib.* I *ad Bonif. cap.* 8).

Porro autem interpres ille neque episcopus fuit, neque presbyter. Nam Orontium vocat patrem, et Evangelum sanctum presbyterum : vocaturus utique, illum quidem coepiscopum, si fuisset ipse episcopus; istum vero compresbyterum, si presbyter; utrumque fratrem, si in eodem gradu constitisset, ut ferebat mos illorum temporum.

Scripsit temporibus Augustini, quibus nempe et Orontius vixit, et hæresis Pelagiana, strenue rem urgente Augustino cum suis, acrius premebatur, immo jugulabatur, atque etiam emoriebatur. Sic enim alloquitur Orontium (*In præf. ad homil. Chrysost. in Matth.*) : *Me inter eas, quas pro fidei vobiscum amore perpetimur, tentationum procellas, et a mœrore simul et a torpore subducis, animumque anxietate marcentem ad studium litterarum remittis.* Et paulo post : *Hoc maxime tempore, quo per occasionem quarumdam nimis difficilium quæstionum ædificationi morum atque ecclesiasticæ disciplinæ satis insolenter obstrepitur, pro qua certe beatus Joannes, cum in aliis Operibus, tum in hoc quoque, tantus fere ubique tamque alacer insurgit, ut evangelistæ dicta interpretando, pro evangelica perfectione nobiscum videatur pugnare. Quid enim ille magis hominibus inculcat, quam naturæ suæ nobilitatem, quæ adversus Manichæi rabiem omniam recta sapientium consensu conventuque laudatur? Laudatur autem vel in admirabilis gloriam conditoris, vel ob concitanda studia virtutis, vel ad castiganda vitia voluptatis*, etc.

A quo inde refellitur manifeste Sigebertus, qui virum illustrem, a quo vel breviatus est Codex Theodosianus, vel recognita jussu Alarici atque approbata breviatio ab alio facta, cum interprete homiliarum in Matthæum confudit. *Annianus*, inquit, *vir spectabilis, jubente Athalarico rege* (Alaricum debuit dicere) *volumen unum de legibus Theodosii imperatoris edidit, et monente Orontio episcopo librum Joannis Chrysostomi in Matthæum de Græco in Latinum transtulit.* Aberrat enim uno fere toto sæculo : nam interpres homiliarum scripsit vivente Augustino, id est, ante annum 430, in quem incidit Augustini obitus. Vir illustris, quod navavit operæ in Codice Theodosiano, id præstitit ann. 22 Alarici, qui fuit Christi 506.

§ II. De interprete homiliæ Chrysostomi ad neophytos.

Præter homilias istas quindecim, de quibus dixi, est alia ad neophytos, de qua Julianus cum Augustino altercatus est (*Lib.* I *adversus Augustinum*) : inde idem adhibens testimonium quo, cum scriberet ad Zosimum Papam nomine octodecim episcoporum, visus fuerat peccatum originis tollere. Græcus textus nunc non exstat, fuit olim visus Augustino, qui fragmenta duo refert, et hoc præsertim (*Lib.* I *adversus Jul. cap.* 6) : διὰ τοῦτο καὶ τὰ παιδία βαπτίζομεν καί τοι ἁμαρτήματα οὐκ ἔχοντα, quibus ex verbis Augustinus fraudis arguit Julianum, vel potius interpretem, qui vertisset : *Hac de causa etiam baptizamus infantes, cum non sint coinquinati peccato;* quasi voluisset significare, a Chrysostomo negatum, contra fidem Ecclesiæ, peccatum originale.

Sed audiendus Augustinus (*Ibidem*) : *Comparans ergo eos* (infantes) *Joannes majoribus, quorum propria peccata dimittuntur in baptismo, dixit illos* NON HABERE PECCATA, *non sicut vester ipse posuit*, NON ESSE COINQUINATOS PECCATO, *ut non vis ut ipse intelligi* NON EO PECCATO PRIMI HOMINIS INQUINATOS.

Verum hoc non tibi tribuerim, sed interpreti; quamquam in aliis codicibus eamdem interpretationem habentibus, non PECCATO, *sed* PECCATIS *legatur. Unde miror, si non aliquis ex numero vestro singularem maluit numerum scribere, ut illud acciperetur unum, unde dicit Apostolus : Nam judicium quidem ex uno in condemnationem; gratia autem ex multis delictis in justificationem* (*Rom.* V, 16). *Ibi quippe unum, nonnisi unum delictum vult intelligi, quo nolentes credi parvulos inquinatos, non eos* PECCATA NON HABERE. *Quod ait Joannes, ne intelligerentur propria : vel* PECCATIS, *sicut habet in aliis codicibus eadem interpretatio, sed* PECCATO *non inquinatos dicere maluistis, ut unum primi hominis peccatum veniret in mentem. Sed suspicionibus non agamus, et hic vel scriptoris error, vel varietas putetur interpretis, ego ipsa verba Græca quæ a Joanne dicta sunt, ponam*, διὰ τοῦτο, etc.

Ex Augustini verbis concludo, primum jam inde a temporibus quibus scribebat Augustinus (scribebat vero ann. 421) varias fuisse in variis codicibus hujusce interpretationis lectiones : quamquam in libello Fidei, quem Julianus edidit, perinde legitur atque objectum est Augustino; alterum, hunc interpretem fuisse de numero Pelagianorum; tertium, hunc ipsum scripsisse ante natas Augustinum inter et Julianum concertationes; natæ sunt vero ann. 418, quo primum Julianus adversus priorem Augustini librum *de Nupt. et Concup.* quatuor libros elaboravit; postremum, hujusce homiliæ interpretem non differre ab Anniano, qui alias vertit : nam et idem stylus est, eademque latinitas, et uterque labor hominis Pelagiani, et ætas eadem, et alia fere omnia adjuncta.

Inde concludo, et, mea quidem sententia, nec temere nec obscure, interpretem homiliæ qua de agimus non alium esse quam Annianum illum cujus duæ sunt epistolæ : altera ad Orontium episcopum, præfixa, ut dictum est, homiliis octo prioribus Chrysostomi in Matthæum; altera ad Evangelum presbyterum, quæ locum tenet præfationis in septem ejusdem Chrysostomi homilias de Laudibus Pauli Apostoli.

III. Quod Annianus diaconus non sit diversus ab interprete homiliarum.

Jam vero id ostendendum est, propter quod maxime instituta est quæstio, Annianum scilicet, cujus Hieronymus meminit, non alium esse ab interprete homiliarum, sed unum plane ac eumdem. Id autem facile conficitur : nam idem est nomen, Annianus; idem in Ecclesia gradus, minor presbytero; idem animi studium, propensum in Pelagianos, aversum a fidei defensoribus; eadem ætas, vivente Augustino; eadem scribendi causa, parere Pelagianis; idem scribendi tempus, post jugulatam emortuamque hæresim, cum hæretici pessime odissent, per quos putarent se libertatem docendi erroris perdidisse, et quos gladio non poterant, voto interficerent, quemadmodum loquitur Hieronymus (*Epist.* 20, *inter Augustinian.*).

Atque hinc diluitur conjectura Jansenii Iprensis (*Lib.* I *de Hær. Pelag.*), quam aliis quibusdam placuisse novi, Annianum, cujus meminerunt Hieronymus et Augustinus, non alium esse quam Pelagium, qui nomen ementitus sit. Nam, ut alia nunc taceam, Pelagius, si credimus Augustino libro de Gestis Palæstinis, et Orosio in Apologia, Græce adeo nihil sciebat, ut per interpretem Græcis hominibus respondere Diospoli coactus sit; sciebat autem plurimum Annianus, ut ex versionibus constat.

Objici potest in contrarium dictum illud Hieronymi, quo adductus est Iprensis in suam conjecturam : *Egimus*, inquit loco mox citato, *ut dum epistolæ meæ respondere conatur, apertius se proderet, et blasphemias suas omnibus patefaceret : quidquid enim in illa miserabili synodo Diospolitana se dixisse denegat, in hoc opere profitetur.* Hinc enim consequens videtur ut Celedensis pseudodiaconus idem ipse sit qui Diospoli denegavit, quod in opere adversus Hieronymum facto, id est, ut quidem conjicit Iprensis, in libris quatuor *de Libero Arbitrio*, postmodum professus est.

Verum suam habet objectio a præcedentibus verbis solutionem : nam primum pseudodiaconus dicitur ab Hieronymo copiosissime pasci, ut alienæ blasphemiæ verba subministret : cujus autem fuit aliena illa blasphemia, nisi Pelagii? Deinde libri quos Annianus composuit adversus epistolam Hieronymi ad Ctesiphontem, ab Eusebio presbytero missi sunt in Orientem ad Hieronymum ann. 419, quo feliciter ad Deum transiit sancta virgo Eustochium : atqui tunc temporis Eusebius in Occidente versabatur, in Oriente Pelagius : quomodo igitur qui Oriente positus erat Hieronymus, ubi publicati fuerant a Pelagio libri *de Libero Arbitrio*, indiguit eos ab Occidente accipere? Deinde libri quatuor *de Libero Arbitrio* non modicum opus erant : oportet vero non fuisse grandes, quos in schedis Hieronymus accepit. Deinde libris quatuor *de Libero Arbitrio* respondit Augustinus ann. 418, sub finem : at ann. 419 nondum libris Anniani responsum erat, quærebantque Alipius et Augustinus an porro respondendum esset. Deinde non poterat libris Anniani responderi, quin Hieronymus suis laudibus cumularetur : de Hieronymo siluit Augustinus in libro *de Gratia Christi*, non taciturus utique, si qua se dedisset occasio ut in libro *de Natura et Gratia*, cum Hieronymi causa per se amici, tum propter Albinam, Pinianum et Melaniam, ad quos scribebat, quique necessitudinis communi vinculo utrumque fidei defensorem complectebantur. Denique Anniani libri prius innotuerunt Alipio et Augustino in Africa quam Hieronymo in Oriente; hos enim non accepit nisi paulo ante dormitionem Eustochii, quæ incidit in diem 28 Septembris ann. 419. At Alipius Augustinusque jamdudum de ipsis ad Hieronymum scripserant, per Innocentium presbyterum, qui dicitur a synodo Africana ad Cyrillum missus, ad conquirendos canones Nicænos, quique proinde solverat ex Africa sub finem mensis Maii ann. 419 (*August. lib. de Gratia Christi*). Non ergo libri illi scripti sunt a Pelagio, quippe qui ann. 418 in Oriente versatus sit, et antea quoque Libros de Libero Arbitrio ediderit.

Qua ratione igitur solvendus ille nodus quem Hieronymus dicto suo implicat? Suspicor in vulgatis editionibus epistolæ de qua agitur deesse vocem unam, totumque locum ita emendandum : *In eodem luto hæsitat, et exceptis verbis tumidis atque emendicatis, nihil aliud loquitur. Tamen multum egimus, ut dum epistolæ meæ respondere conatur, apertius se proderet, et blasphemias suas omnibus patefaceret : quidquid enim in illa miserabili synodo Diospolitana dixisse se* (Pelagius) *denegat, iste in hoc opere profitetur.* Sic enim omnia facile consistunt, alioquin ἀσύστατα et plane veris pugnantia, nec aliunde deest ratio emendationis : nam Hieronymus Annianum cum Pelagio conferre videtur, Annianumque accusare quod in eodem ac Pelagius luto hæsitet, quodque nihil aliud loquatur, sed tantum quod disertius atque curiosius.

Hinc refellitur quoque opinio quorumdam quibus venit in mentem Annianum de quo agimus non esse diversum a Valeriano qui ex Italia Alexandriam trajecit, ut Pelagianam hæresim, si qua posset, in nobilissimam Ecclesiam inveheret, atque in Cyrilli amentiam subrepens, id tentaret in Ægypto, quod Cœlestius in Africa et Sicilia, quod Pelagius Romæ et Hierosolymis, quodque Julianus Constantinopoli et Thessalonicæ molitus esset : Pelagiani siquidem nullam majorem sedem non conati sunt per fraudem in suas partes vel inclinare vel trahere.

Verum, etsi hanc conjecturam non mediocriter adjuvet epistola qua Eusebius, Cremonensis, ut videtur, episcopus, Cyrillum monet de cavendo V...

niano : quemadmodum prius, ut sibi quidem persuadet Baronius (*In Annal. ad ann.* 417, *num.* 15), significarat Hieronymo, scriptam ab Anniano diacono suæ ad Ctesiphontem litteræ responsionem; vix tamen adduci possum ut credam, *servum Valerii comitis*, quidem Eusebius depingat, *ventriloquum et ventri deditum*, cæterisque vitiis infamem, a veteribus recensitum in numero ecclesiasticorum scriptorum.

Quamquam non aberraturus sit forte procul a vero qui Valerianum cujus meminit Eusebius episcopus senserit Valerio comiti insinuasse calumnias Pelagianorum in defensores peccati originalis, et excerpta de quatuor Juliani libris contra Augustinum non admodum fidelia confecisse.

Valerianum dico, cujus meminit Eusebius episcopus : nam Eusebius alter, a quo Hieronymus Anniani diaconi libros accepit, episcopus certe non fuit, sed tantum presbyter, siquidem scribit Hieronymus et ipse solum presbyter, *eos se libros a sancto fratre Eusebio presbytero missos suscepisse* (*Epist.* 201 *inter August.*)

Refellitur pariter suspicio non levis, quæ incidere posset non neminis animo, Annianum diaconum Celedensem non esse diversum a Juliano, qui suam ipse latinitatem commodavit Pelagio; et si credimus Mercatori, a Pelagianis conductus est ad suas partes defendendas. Quidni enim nomen fuerit ementitus, et in Occidente scripserit, quod Eusebius in Orientem mitteret, quodque prius in Africam ad Augustinum perveniret ex vicina Sicilia, quam ad Hieronymum Bethleemi positum? Julianus certe non mediocriter Græcæ linguæ peritus fuit, siquidem dicitur a Gennadio, *Græca et Latina lingua scholasticus* (*Lib. de Script. Eccles. cap.* 45).

Verum credibile non est Julianum, aut Pelagianis se locasse, cum per se dives esset, aut homiliam ad neophytos interpretatum fuisse, cum jam ante motas contentiones suam haberet interpretatio illa auctoritatem; aut alios libros scripsisse pro sua hæresi quam quos vel ipse, vel Mercator, vel Gennadius memoraverit; aut in Sicilia edidisse quidquam quod Augustinus propter viciniam non probe sciret : aut denique diaconi Celedensis nomen ementiri voluisse pugnaturum adversus Hieronymum, qui gloriæ duceret præstantissimos quosque Ecclesiæ catholicæ doctores aperto Marte aggredi et superbe despicere.

§ IV. Reliqua pertinentia ad Annianum diaconum Celedensem.

His ita constitutis de persona Anniani, inquirendum deinceps de Celedensi, vel patria, unde originem duxit, vel Ecclesia, cui ministravit. Annianus certe Latinæ gentis fuit, quod ipse testatur in epistola ad Evangelum : *Jussisti*, inquit, *ut ex beati viri Joannis operibus in nostram linguam aliqua transferrem*, etc.

Cum ergo Latinus fuerit, Julianique Apuli, Cœlestii Campani, aliorumque Pelagianorum ejusdem regionis aut finitimæ amicus, Campanum et ipsum fuisse, ex oppido Celenna seu Celena, opinari quid vetat? Ut error irrepserit in Hieronymum, nec ille difficilis, quippe in voce non celeberrima. Certe qui Celedensis nomen usurpaverit, præter Hieronymum, ignorare se fatetur Ortelius; et nos vidimus non semel in mss. (*In Thesauro geograph.*) codicibus litteram N sic efformari, ut pronum fuerit mutari in D, a lectore non curiosissimo. Verum, cum Celena nullam scribatur habuisse Ecclesiam, Annianum oportet Celenensem appellatum a loco, non in quo ministraverit, sed ubi natus sit.

Quamquam, ut huic conjecturæ, etsi non minimam similitudinem veri præferat, non ita libenter assentiar, retinet me epistola Hieronymi scribentis ad Marcum presbyterum Celedensem : vix enim crediderο, et in istum quoque locum mendum irrepsisse. Sin minus autem irrepserit, fateri oportet aliquam fuisse Ecclesiam Celedensem : si quidem vix ullum apud veteres, ut opinor, reperire est exemplum vel episcopi, vel presbyteri, vel diaconi aliunde quam ab Ecclesia, cui addictus sit, appellationem sortiti.

Incertum est an Orontii episcopi diaconus fuerit, et ejusdem cum Evangelo presbytero Ecclesiæ minister. Neque enim id definiri potest ullo alterutrius epistolæ testimonio : immo in partem negantem nonnihil præjudicii forsan inde exstiterit, quod si in Ecclesia Orontii, vel in eadem cum Evangelo, militasset, inter afferendas parendi causas jussis Orontii Evangelique, hanc utique non omisisset, quæ unicuique obvia est : fas nimirum esse, diaconum et episcopo suo, et presbytero parere.

Nullus fere dubito, quin is ipse sit, quem Paulus Orosius armigerum Pelagii nominat (*Apolog. cap.* 2): *Stat etiam*, inquit, *immanissimus superbia Goliath, carnali potentia tumidus, omnia se per se posse confidens, caput, manus, totum insuper corpus plurimo apparatu vestitus, habens post se armigerum suum, qui, et si ipse non dimicat, cuncta tamen æris et ferri suffragia subministrat.*

Neque etiam mihi dubium est, quin sit unus ex illis dictatoribus, de quibus loquitur Orosius, cum, post exprobratam Pelagio impudentiam sententiæ in epistola ad Demetriadem contentæ, pergit in hæc verba (*Ibid., cap.* 25) : *Quamquam hoc quod neque apte, neque decore dicitur, tibi imputare non debeamus, cui neque natales dederunt ut honestioribus studiis erudireris, neque naturaliter provenit ut saperes; sed illis dictatoribus tuis, qui miserum sensum miserrimo sermone conscribunt, et te legendum cachinnis, quasi titulum confusionis, exponunt.* Quare disertam illam epistolam, sensu quidem Pelagii, sed Anniani verbis, scriptam fuisse, non temere quispiam conjecerit.

Immo nec ambigo quominus sit interpres ille malignus, qui, et in conventu presbyterorum, Joanni; et Diospoli, Patribus responsa Pelagii Latine loquentis Græce exponeret, nec tamen satis fideliter. Quod de conventu Orosius, de concilio Diospolitano Augustinus queritur. Quamquam Orosius difficultatem creat, cum interpretem accusat imperitiæ alterutrius linguæ, cujus nemo Annianum reum jure fecerit. Sic enim ait (*Ibid., cap.* 5) : *Propter imperitiam ignoti nobis interpretis, quem sæpissime viri primarii et religiosi, Passerius et Avitus presbyteri, et Domninus ex duce, vel prave interpretantem, vel plurima supprimentem, vel alia ex aliis suggerentem, confutarunt.* Verum, quæ interpreti objiciuntur, minus imperitiæ sunt, quam improbitatis : quare imperitiam ab Orosio objectam interpretor ego improbam hominis fallere volentis calliditatem, qui quæ pervertere tentabat, non satis intellexisse se fingeret, affectata, si modo argueretur, excusationis occasione.

Quæ scripserit, sive suo marte, sive alienа interpretans, ex dictis fere constat; operæ tamen pretium est singula per synopsim exhibere, quorum quæ supersunt, sub finem, cum Pelagianis aliis colligentur.

Homilia ad neophytos. Tom. V Operum Chrysostomi editionis Latinæ, et tom. II editionis Græco-Latinæ.

Epistola seu liber ad Demetriadem virginem. Reperitur ubique passim, erat olim epistola 142, inter Augustinianas : sed nulla ætas paulo doctior non animadvertit hanc neque esse Augustini, neque Hieronymi, cujus in appendice tom. II invenitur.

Libri adversus epistolam Hieronymi ad Ctesiphontem. Nihil eorum superest, præter memoriam apud Hieronymum, epistola 24 inter Augustinianas, et 98 inter Hieronymianas. Periit etiam epistola Alipii et Augustini ad Hieronymum, in qua fiebat de ipsis mentio.

Epistola ad Evangelum presbyterum, præfixa Homiliis septem Chrysostomi de laudibus Pauli. Tom. V editionis Græco-Latinæ, et tom. III Latinæ, et apud Bedam tom. VI.

Epistola ad Orontium Episcopum, præposita homi-

his octo prioribus in Matthæum. Tom. I editionis Commelinianæ, et tom. II editionis Latinæ.

Observandum inter homilias Chrysostomi, quarum antiquus interpres dicitur ignotus, plures esse, si non fere omnes, quæ sine temeritatis vitio possint tribui Anniano, duabus præsertim de causis; altera, quod simili Latinitate cum iis quæ indubitatum habent interpretem Annianum videantur donatæ; altera, quod ejus pene sint argumenti, quod licet in bonum sensum a catholicis tractaretur, a Pelagianis tamen detorqueri solebat in suæ hæresis patrocinium.

CAPUT VIII.

De auctore libri Quæstionum novi ac veteris Testamenti.

Tomo quarto Operum Augustini reperitur liber de Quæstionibus veteris et novi Testamenti, qui vulgo creditur, dicitur certe a Jansenio Iprensi (*Lib. de Hær. Pelag. ubique passim*), plenus erroribus Pelagianis: quare maximi est momenti ad rem quam agimus, immo necessarium, explorare diligentius an res ita se habeat. Si enim popularis illa credulitas probabilitate non caret, dici debet hæresis quæ postmodum a Pelagio nomen accepit, jam inde ab anno circiter 375 Romæ viguisse, aliumque parentem habuisse quam Theodorum Mopsuestenum; atque ita falso scripserit Mercator (*Præf. in lib. Subnot.*), *hanc inimicam rectæ fidei quæstionem, a Rufino quodam Syro, Romam temporibus Anastasii primum invectam.* Siquidem scribit auctor Quæstionum, eas se in urbe, longe ante hæc tempora, Opus edidisse.

Sunt qui tribuant id totum Operis Hilario diacono, cujus etiam feruntur esse Commentarii in Epistolas Pauli Ambrosio suppositi: videtur enim utrumque Opus eodem tempore scriptum, eodem stylo similique doctrina; immo, si qua fides danda esset Lovaniensibus, Bellarmino, et Iprensi Jansenio, idem Pelagiani errores in utroque scaterent.

Ego quidem non inficior quin Quæstiones ipsique Commentarii nonnullis erroribus fœdentur, Pelagianis infici vix assentiar. Nam quæ ad id probandum afferri solent, ea, vel alieno sensu accipiuntur, vel per se sunt ambigua, vel saltem non procul recedunt a sententia Patrum, etiam illorum quos Augustinus laudat, velut fidei catholicæ magistros. Quæ vero faciunt ad refellendam hanc errorum objectionem, adeo aperta sunt, adeoque clara, ut sufficiat pene solus oculorum sensus ad utriusque operis auctorem absolvendum. Est igitur operæ pretium, et hunc librum Quæstionum, et præfatos Commentarios, diligentiori cura ad examen vocare, sed Quæstiones primum, deinde Commentarios.

Habet autem Quæstionum volumen, prout editum est a Lovaniensibus in appendice tomi quarti Operum Augustini, partes omnino quatuor, quarum prima complectitur quadraginta septem quæstiones ex vetere Testamento. Secunda, quinquaginta ex novo. Tertia triginta ex utroque mixtim. Quarta ex utroque pariter sexaginta quinque.

Tres priores partes videri possunt esse instar integri cujusdam Operis. In quarta nihil aliud continetur quam primæ et secundæ interpolata repetitio. Neque vero fuit posita in editione Operum sancti Augustini, quam Basileæ accuravit Erasmus; sed addita est multis post annis a Jacobo Hæmereo, ex vetustissimo, ut ait, codice bibliothecæ Victorinæ Parisiensis: immo scripta videtur ab homine, qui cum plus otii haberet, quam vel eruditionis vel judicii, post lectum aliud Opus, voluerit forte experiri quid ipse posset addere: et addidit sane plurima, sed neque bona, neque bono sermone. Quare tota hæc pars prætermittenda merito est, tamquam res vel nullius, vel parvi pretii; quod miror a Lovaniensibus non fuisse animadversum.

De priore igitur Opere veniunt ad examen potissimum tria: primum, an id totum, cujuscumque tandem sit, ita scateat erroribus Pelagii, ut propterea debuerit auctor dici *perfectus Pelagianus, et fidelissimus Pelagianorum interpres: adeo ut in tradenda Pelagianismi sinceritate ipsum superaverit Pelagium, omniumque accuratissime mysteria Pelagiana explicuerit.* Alterum, an unum sit Opus, quod uno nomine Quæstionum appellatur. Postremum, a quo sit auctore, quo tempore, et ubi scriptum.

§ I. *An volumen Quæstionum veteris et novi Testamenti inquinetur erroribus Pelagianorum.*

Sunt qui affirment, iique nec pauci, nec ignoti, Lovanienses, Bellarminus, Jansenius Iprensis, et alii librorum censores. Erasmus tamen in censura, cum plurima objiceret auctori hujusce Operis, quibus ei detraheret, si quid hactenus obtinuisset fidei, de Pelagianismo nihil omnino dixit, dicturus utique, si quid ejusmodi videre sibi visus fuisset. Nam quo validiore argumento efficeret id quod maxime contendebat, librum Quæstionum non esse elaboratum a Pelagii hæresisque Pelagianæ domitore Augustino?

Erasmo assentior hac in parte, tum quia Quæstionum auctor aperte convellit omnia hæresis Pelagianæ fundamenta; tum quod objecta in contrarium, partim ambigua sint, partim supposita, partim non satis aut fideliter allata, aut erudite intellecta, omnia certe tunc temporis a Patribus communiter dici solita.

Et vero hæresis Pelagiana, prout a veteribus exposita est, et a Zosimo pontifice damnata, quinque dogmatibus continebatur: *Quod Adamus sive non peccaret, moriturus esset; quod peccato suo soli sibi nocuerit, et non posteris; quod possit homo per liberum arbitrium, tamquam per se sibi sufficeret, implere quod velit; vel etiam quod meritis operum a Deo gratia unicuique detur; quod libido sit naturale bonum; et quod parvuli non trahant originale peccatum.* At contra hæc quinque ita sentit Quæstionum auctor, ut integerrimus quisque catholicus, saltem suæ aut vicinæ ætatis, puta Chrysostomus, Hieronymus, et alii.

Et contra primum quidem, de mortalitate Adami. QUÆSTIONE VI. *Dictum Adæ et Evæ est: Qua die manducaveritis, morte moriemini; et utique non statim mortui sunt, sed post longum temporis intervallum: sed quia jam spem immortalitatis amiserant, futura mors præsens dicta est, quia hæc cœpit in spe haberi.*

QUÆSTIONE XIX. *Deus hominem fecit, qui quamdiu non peccaret, immortalitate vigeret, ut ipse sibi auctor esset ad vitam, aut ad mortem; ut custodiens se a peccato, labore suo gauderet esse se immortalem; negligens vero factus, ipse sibi imputaret quia cœperat esse mortalis.*

QUÆSTIONE XXXIV. *Vita et mors sic a Deo est, quia legem dedit, quæ servantibus se vitam promittit, contemptoribus vero mortem, sed illam quæ secunda dicitur. Dum enim unumquemque adjudicat quid mereatur, ab ipso est, sive absolutio ad vitam, sive reatus ad mortem. Non ergo inventor mortis est, sed judex, quia mortis auctor peccatum est. Quomodo ergo Deus poterat facere mortem, qui nescit peccare? Sed cum peccati retribuit, ab ipso dicta est esse mors cum non ex ipso sit, sed ex hoc qui peccavit.*

QUÆSTIONE CXVI. *Mortis auctor qui est diabolus, quoniam peccasse in morte Salvatoris inventus est, sanguinem ejus cum omnium nostrum amisit: quia sicut per unum Adam peccantem omnes in morte tenebat, ita per unum non peccantem omnes amisit.*

Contra secundum vero, quod peccato suo Adamus posteris non nocuerit. QUÆSTIONE XLVII. *Promiserat propheta locutus est, ut dono Dei indulgere se gratificaret, ut sive peccatores, sive justi, Dei misericordiam exspectasse noscerentur: peccatores propter delicta propria, ut de faucibus mortis eriperentur; justi vero pace non absoluti peccato, deleta sententia data in Adam, per quam cuncti tenebantur.*

QUÆSTIONE XXVIII. *Diabolus superato homine tenacem [illegible] tenuit, hoc victus genus suum subjecit peccato.*

QUÆSTIONE CXII. *Et sequitur. Ecce enim in iniqui-*

talibus conceptus sum. Nunc hoc adjecto causam infirmitatis humani generis memorat, quia facile est homini peccare, ut examen circa se judicis mitiget. Primæ enim culpæ facit mentionem, ex qua prævaricando Adam genus humanum obnoxium fecit peccato. Suasu enim et fallacia inimici iniquitatem concipiendo, omne semen suum iniquitati subjecit, ut ex eo omnes per traducem geniti, peccato essent obnoxii. Propterea adjecit : Et in delictis concepit me mater mea; ut ab Adam derivatio facta peccati, conceptis et natis impedimento esset ad bonam vitam agendam.

Contra tertium, quod simplex non erat, sed saltem duplex, de impeccantia et gratiæ adjutorio, ita sensit, ut primam partem Pelagiani erroris aperte oppugnaret, de altera exquisite, et pene curiose, sententiam diceret cum Patribus ejusdem ævi. De impeccantia igitur. QUÆSTIONE CIX. *Humana natura, quia perfectionem divinitatis non habet, per exercitium et colluctationem proficit, ut melior fiat, cum plus vincit quam vincitur. Si enim sic ageret, quod impossibile est, ut numquam peccaret, melior Deo fieret. Quod absit, quia natura quæ potest peccare, sicut et non peccare, si semper vinceret, illi naturæ præponenda erat, quæ ideo non peccat, quia impassibilis est.*

QUÆSTIONE CXII. *Cor autem mundum sic potest habere, si neque intus, neque foris delinquat : hoc est, neque in opere, neque in cogitatione. At quia prope impossibile est ut in omnibus servetur, vel in Dei causa servandum est, quæ principalis est. Etiam mundum cor in sacramento Dei et Christi custodiatur, dum fides inviolata servatur : quia et in alio loco dicitur : Quis gloriabitur mundum se habere cor, aut immunem esse a peccatis?*

QUÆSTIONE CXV. *Nemo inveniri potest, qui bene faciat semper*, etc..

De gratia divina duæ sunt quæstiones : una de habituali, ut aiunt, quæ justitia inhærens et pignus adoptionis; altera actualis, qua præstamus opera pietatis. De priore, quid dici potuit exactius, etiam ad scholæ sensum, si voces excipias?

QUÆSTIONE CXXV. *Hoc est signum credentium quod sint Filii Dei, ut cum hunc* (Spiritum sanctum) *accipiunt, Dei se filios audeant appellare : nisi enim signum divinitatis habuerint, Dei Filii dici non poterunt. Quamquam aliquis verus Dei Filius non est, ut sit totus de toto, sicut et Christus; per adoptionem autem fiunt Filii Dei, ut accipientes spiritum Christi, per ipsum Filii Dei dicantur, per id quod de Deo est, quem in se habent spiritum; in filiis enim quamvis adoptivi sint, patris tamen ex aliqua parte debet videri substantia. In mundo enim, quia res imperfectæ sunt, adoptati ab hominibus filii, nullum pignus, sed solum nomen accipiunt : Deus autem, quia perfectus est, plus facit, ut adoptatis spiritum suum det, per quem aliquam veritatem adoptati ab eo videantur habere, quia vocabula sine rebus inania sunt.*

De gratia actuali docet Augustinus, eam dari a Spiritu sancto humilibus et de se non præsumentibus, merito fidei; quæ et ipsa sit donum Dei, ad actus omnes pietatis præstandos, vincendasque tentationes; quæ det ipsum quoque posse agere divina, sitque cœleste quoddam lumen, et spiritus justitiæ. Hæc autem omnia quam manifeste docet Quæstionum auctor.

QUÆSTIONE CXXIII. *Si perfectus factus esset, ut nullius egeret, non fuerat homo, sed Deus, neque circumventus prævaricasset : Spiritum autem sanctum habere, ultra naturam et perfectionem hominis est, ut possit quæ Dei sunt.* Ecce non obscure expositam gratiæ divinæ, et causam, *Spiritum sanctum habere;* et necessitatem, *ut nullius egeret;* et supernalitatem atque gratuitatem, *ultra naturam et perfectionem hominis;* et vim qua dat posse agere divina, *ut possit quæ Dei sunt.* Postea, de eadem Spiritus sancti donatione. *Hoc donum etiam per prophetas promissum est, ut tunc daretur, quando mysterium Dei declarari deberet in triumpho, devicta morte, ut sciret creatura Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum esse Deum. Unde Evangelista : Spiritus, inquit, nondum erat datus, quia Jesus non erat clarificatus* (*Joan.* VII, 39). *Clarificatio enim hæc est, cum per virtutem suam cognoscitur esse, quod testificatus est de se; quia clarificatio hoc donum dedit, quod per Joelem prophetam fuerat promissum. Ait enim Deus : In novissimis diebus effundam de spiritu meo super omnem carnem*, etc. (*Joel.* II, 28). *Et Apostolus inter alia : Cum autem apparuit, inquit, benignitas et humanitas Salvatoris Dei nostri, non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis per Spiritum sanctum, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum, ut justificati gratia ipsius, hæredes efficeremur secundum spem vitæ æternæ* (*Tit.* III, 4). *Confirmavit Apostolus, quod per Joelem prophetam fuerat promissum, quia hoc, postquam clarificatus est Jesus, implevit Deus, ut Spiritum sanctum effunderet in illos qui credunt in Christum.*

QUÆSTIONE CXI. *Qui fidem habet in Deum, semper ejus quærit auxilium.*

QUÆSTIONE CXII. *Semper enim Dominus ad auxilium suum vult confugere servos suos.* Et postea : *Corda illorum illuminata sunt cœli corusco, ut viderent Dei providentiam in Christo.* Et postea : *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum justum innova in visceribus meis : hoc est bona mente misericordiam deprecari. Non solum autem de præteritis rogat, sed etiam de futuris sollicitus est, ut peccator intendens odisse peccare, ne peccet, adjuvetur a Deo per spiritum justitiæ, quem orat dedicari in visceribus suis ; id est, ut novus ad hoc ponatur in eo ut custodiat eum a peccatis, ne cogatur facere quod scitur nolle : cor autem mundum sic potest habere, si neque intus neque foris delinquat, hoc est, neque in opere neque in cogitatione.*

QUÆSTIONE CXV. *Nam si timor Dei in animo sit, nec caro, nec sanguis, nec principes, nec potestates prævalerent, quia Dei adminiculis sic eos persequuntur, ut tamen non, cum laborant, vincantur; si autem potestatis nostræ non essemus, quomodo diceret Dominus : Petite, et dabitur vobis? Omnis enim qui petit accipiet* (*Matth.* VII, 7). *Si ergo qui vult petere, accipiet, jam non est illud quod solet dici : Non quæ volumus, sed quæ data sunt habemus. Quia* VOLUNTAS A SALVATORE INCITATUR, UT PETAT, ET ACCIPIAT QUOD PETIERIT. *Fati autem hæc esse dicunt, ut sive petat, sive non petat, fato tamen, quod aut malum aut bonum est, consequatur. Dominus autem hoc excludens ait : Filia, fides tua salvam te fecit* (*Matth.* IX, 22). *Non jam facto fit, quando fides percipit beneficium. Et iterum : Si credis, ait, omnia possibilia sunt credenti* (*Marc.* IX, 22). *In voluntate utique posuit meritum, quia fidei bonum est, non naturæ. Fides autem res accedens est, quæ excitat ad exercitium voluntatem : ut quia in natura non est, voluntas quæ in natura est,* SUSCEPTA FIDE *meritum ei collocet apud Deum.*

QUÆSTIONE CXIX. *Apostolo, ut tentationes ab eo cessarent, deprecanti Dominus ait* (II *Cor.* XII, 9) : *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. Hinc subsecutus ait : Cum infirmor, tunc fortior sum, et gaudeo, inquit, in tribulationibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Si necessitas ad Dei auxilium nos impellit, quanto magis securitas?*

Quid cætera persequar? His certe temporibus de gratia tam aperte sensisse, neque indocti fuit, neque Pelagianismum parturientis hominis.

Jam vero contra quartum Pelagianorum dogma, quod LIBIDO SIT NATURALE BONUM, quis Patrum Augustino majorum apertius sensit?

QUÆSTIONE CXII. *Propterea adjecit* (*Psal.* L, 7) : *Et in delictis concepit me mater mea; ut ab Adam derivatio facta peccati conceptis et natis impedimento esset ad bonam vitam agendam, ac per hoc supplici non negandam misericordiam, quia infestum habet hostem, qui ei suadet ut peccet. Per peccatum enim diabolus, subjecto sibi primo homine, potestatem acce-*

pit carni ejus se immiscere, et delictorum quadam subtilitate oblectamenta suggerere, per quod captum hominem spoliat vita. Quam rem magister gentium memorans: Video autem, inquit, aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ.

Postremo adversus quintum, quod est *de originali peccato*, præter ea quæ allata sunt adversus secundum dogma.

QUÆSTIONE CXII. *Ut ab omni peccato liberentur sperantes in salute promissa, quia non solum a propriis, sed etiam ab Adæ peccato, quod per traducem in omnes pervenit, liberabuntur per Christum.*

QUÆSTIONE CXXVII. *Non accusat renascibilitas nativitatem, sed reformat: et quod reformatur, bene ab initio institutum probatur. Igitur quod renascimur, consilio mutamur, corporis expiatione suscepta, ut reddamur ad pristinum statum Adæ. Animæ autem peccato maculatum est corpus, quo reparato et meliorato per fidem consilio abluimur: ut sicut per contemptum Dei fuerat pollutum, ita per obedientiam abluatur, ut effugiat sententiam datam Adæ, et possit resurgere. Itaque si ab anima cœpit peccatum, cur non a corpore accusatur, cum in causa peccati Adæ non fuerit desiderium corporale, sed spe deitatis illecta anima transgressa sit Dei præceptum, ut corpus suum subjugaret peccato,* ET NASCERENTUR HOMINES SUB PECCATO.

Suntne hæc hominis, qui *in tradenda Pelagianismi sinceritate etiam Pelagium plerumque superet?* Cujus opus *Pelagianis dogmatibus a capite ad calcem scateat?* Quo *nemo accuratius Pelagiana mysteria explicuerit?* Cujus sententia de peccato originali *purus putusque sit Pelagianismus, omnisque illius hæresis basis ac fundamentum?*

Videndum deinceps quæ auctori Quæstionum ab accusatoribus objiciantur, si tamen prius observetur auctorem hunc impugnare toto fere opere, sicubi se dat occasio, homines trium generum: Manichæos, delirantes naturam ipsam hominis esse malam; Mathematicos, fatali necessitati voluntates hominum subjicientes; et eos qui legem æquarent Evangelio, parenque assererent utriusque dignitatem, quod Pelagiani postea asseruerunt. Tria hæc si paulo attentius considerassent reprehensores, quibus cum agimus, abstinuissent se profecto criminatione hominis, quem inter fidei catholicæ defensores, in eo ipso censendum putassent, in quo accusant.

§ II. Objecta Lovaniensium, Bellarmini et Jansenii, adversus auctorem Quæstionum, circa peccatum originale.

Auctori Quæstionum ab iis quos dixi, objiciuntur duo circa peccatum originale: alterum ex quæstione 13, alterum ex quæstione 80, quo utroque fit negati peccati originalis reus. Primum Bellarminus solus accusat: *Ut nimis impium facinus Sodomitarum possit adverti, peccatum eorum pervenit usque ad necem filiorum ipsorum, ne de origine illorum signum aliquod remaneret. Nonne provisum est illis, ne diu viventes exempla sequerentur patrum? A gehenna enim liberi sunt, in aliena causa occisi.* Secundum tres simul: *Neque Filii Dei sunt, qui nascuntur, neque filii diaboli.* Ex his vero testimoniis argumentum accusandi sumunt, aiunt enim a nemine catholico dici, parvulos, qui ante adeptum rationis usum, sine ullo fidei sacramento pereunt, a gehenna liberos esse; a nemine pariter negari, nos nasci filios iræ, atque adeo, ut ipsis quidem videtur, filios diaboli.

Sed nullus plane video, qui possit inde auctor vocari in crimen negati peccati originalis: nam quoad primum, loquitur generatim de parvulis, quotquot nondum adepti erant rationis usum, tunc cum absumpti sunt communi cum patribus incendio; horum vero multi, si non omnes, aut fere omnes, sacramento antiquissimæ legis purgati erant a peccato originali: quandoquidem Pentapoleos indigenæ, quantumvis infandis moribus viverent, colebant tamen verum Deum. Deinde, etsi loquitur de parvulis adhuc obligatis ejusmodi peccato, certe non quamlibet gehennam, id est, pœnam memorat, sed eam tantum quæ abominandis parentum sceleribus debebatur; ipsam vero infantes procul dubio non patiuntur, sed mitissimam aliam, quæ quamvis æterna sit, non ea tamen est quæ propter parentum peccata infligatur, sed ob culpam primi hominis, quam auctor manifeste docet in posteros transiisse. Quid enim aliud significant hæc verba: *Primæ culpæ mentionem facit ea qua prævaricando Adam genus humanum obnoxium fecit peccato?* Et ista: *Justi paterno absoluti peccato, deleta sententia data in Adam, per quam cuncti tenebantur*, etc.?

Quoad secundum, vix opiner accusatores attentius perlegisse locum ex quo testimonium sumpserunt: totus enim est adversus Manichæos, qui cum naturam hominum malam putarent, ideoque a malo principio exortam, dicebant deinceps nasci nos filios diaboli. Auctor igitur cum idipsum neget, quod Manichæi affirmabant, homines nempe nasci filios diaboli, a fide catholica non aberrat: exponit enim (*Quæst.* 13) quem vocet filium diaboli: *Qui natus, malis moribus imbuitur, ut his studeat, quæ inimica sunt Creatori, multos asserens deos, et his immolandum, quasi mundi rectoribus.* Quare non impugnat catholicum dogma, quod *simus natura filii iræ* (*Ephes.* II, 3); sed Manichæum solum, quod *hominis natura eo usque mala sit, ut neque virtutem capere possit.*

Et vero, nemo Patrum, quod meminerim, dixit, posteros Adæ, per peccatum originale, fieri filios diaboli, sed captivos tantum, servos, obnoxios, in potestate positos, et si quæ sunt alia ejusmodi, necessitatem magis quam voluntatem significantia. Quam sententiam secutus auctor Quæstionum, subtilior tamen aliis in eo fuit, quod, distinctis rationibus filii et servi, posteros Adami negaverit nasci filios diaboli, servos nasci aperte confessus sit: cavit enim hoc pacto, ne alterutram impietatem incurreret, Manichæi dico, malam esse naturam dicentis; et Pelagii negantis, ullum esse originis peccatum; sed mediam viam ingressus, catholicæ fidei inhæreret. Subtilioris porro distinctionis rationem miror a Bellarmino non cogitatam: nam filius nemo cujusquam dicitur, nisi illius vel a quo procreatus sit, vel a quo sponte ascitus: siquidem omnis filietas vel naturalis est, quæ necessitate fit, vel adoptiva, quæ voluntate. Homines a diabolo procreari, Manichæa blasphemia est; ab eodem adoptari, aperta insania. Dicitur quidem diabolus *impiorum pater*, sed ea notione qua Abraham *fidelium*, voluntaria imitatione. Sic enim Augustinus (*Epist.* 89): *Dicitur pater impiorum, sicut noster dicitur pater Abraham, propter imitationem fidei, non propter originem carnis. Nam ideo de ipso diabolo dictum est: Imitantur autem illum qui sunt ex parte ipsius* (*Sap.* II, 25).

§ III. Objecta Lovaniensium et Jansenii Iprensis circa gratiæ divinæ auxilium.

Multa criminationis capita complexi sunt Lovanienses uno fere verbo: aiunt enim auctorem, *sub finem quæstionis* 115, *Pelagianisare more Juliani, ut videre est apud Bedam cap. 6 in Cantica* (eo loci Beda, ratus epistolam de institutione virginis ad Demetriadem esse Juliani, ex ea desumpsit duodecim capita, quæ Juliano objiceret). Verum, mea quidem sententia, quanto brevior est ac generalior accusatio, tanto minus æqua exsistit magisque suspecta: nam auctor Quæstionum fatetur quidem, liberum esse humanæ voluntatis arbitrium; sed, præterquam quod id omnes fateri debent, adversus mathematicorum fatum, quod ea quæstione impugnat, voluntatem ait *Dei adminiculo* vincere ipsas etiam aeris potestates. Fatetur pariter nos nostræ esse potestatis, et quæ volumus habere: sed simul docet voluntatem hanc *a Salvatore incitari ut petat, et accipiat* quod petierit. Fatetur quoque merito fidei nos fieri salvos, fidemque beneficium quod petierit accipere. Sed *gratiæ* [illegible]

monet *suscipi*, utique tamquam donum aliunde collatum, id est, descendens a Patre luminum. Fatetur denique hominem habere in natura sua semen fidei, sed quod nihil aliud esse asserat quam quod creatura creatorem ex iis quæ facta sunt intelligat et pene conspiciat.

Sed quoniam incidit sermo de semine fidei, respondendum est pro auctore Quæstionum Jansenio Iprensi, de seminibus virtutum legisque naturaliter inditis, litem moventi. Nam quid faciet Basilio docente (*in regulis*, etc.) : *omnium mandatorum quæ a Deo accepimus virtutes in nobis insitas nos gerere?* Quid Chrysostomo in hæc verba scribente (*In cap.* II *Ep. ad Ephes.*) : *Vides quod ad virtutem semina habeamus a natura; et unusquisque nostrum in natura sua habeat insitam scientiam virtutis?* Quid Hieronymo asserente (*In cap.* II *ad Galat.*), *neminem non habere semina in se sapientiæ et justitiæ, reliquarumque virtutum.* Quid Augustino sancte apud Deum confitente (*Lib.* II *Conf. c.* 4), *legem Dei esse scriptam in cordibus hominum, quam ne ipsa quidem deleat iniquitas?* Quid eodem negante (*Lib. de Spir. et Lit.*), *usque adeo in anima humana imaginem Dei, terrenorum affectuum labe detritam esse, ut nulla in ea velut lineamenta extrema remanserint?* At ista, dixerit aliquis, cum scribuntur a sanctis Patribus, probabilem ingerunt sententiam benignis lectoribus, propter præjudicatam scribentium auctoritatem. Sit ita sane. Verum cur præjudicata est hac in parte Patrum auctoritas? Quia suam, opinor, de gratia divina sententiam apertis alias catholicisque verbis dixerunt. At suam auctor Quæstionum de gratia divina sententiam, perinde ac Patres, verbis apertis catholicisque dixit, ut ostensum est : cur ergo præjudicata est illorum auctoritas, istius non est? Cur par utrinque non est pondus ac momentum? maxime cum Quæstionum auctor quatuor memoratos Patres ætate vincat, et ille ipse sit quem Augustinus sanctum appellat, vocatque in testem fidei catholicæ adversus Pelagianos (*Lib.* IV *ad Bonif. cap.* 4).

Quid quod ille suam de seminibus virtutum fideique sententiam non aliter exponit quam Augustinus? id enim collatis utriusque locis nemo non facile intelliget. Nam quod ait Augustinus, *posse habere fidem esse naturæ hominum*, dixit auctor, *fidem esse tantum potentia in hominum natura.* Denique, quantumvis Pelagiani senserint esse in hominum natura fidei justitiæque semen, non continuo Pelagianus audire debet, qui cum Patribus eadem verba protulerit : quandoquidem verbis subesse potest sensus non reprobatus ab Ecclesia, et accipi non debent in sequiorem sensum verba dubia, quoties ab auctore, cæteroquin catholico, qualis demonstratus est scriptor Quæstionum, proferuntur. Quis Pelagianum dicat, qui animas negaverit esse ex traduce, laudaverit sanctos veteris Testamenti, nuptias defenderit, improbaverit Mathematicorum fatum, Manichæos insectatus sit, etc., propterea quod Pelagiani id fecerunt in suæ hæresis patrocinium? Quis damnet Patres, quos Augustinus excusat, liberius olim ita locutos, ante natas hæreses, ut ipsorum verbis postmodum abusi sint in alienum sensum hæretici? abusi sunt certe Pelagiani, ut aliorum, sic istius quoque scriptoris verbis. Atque hæc causa fuit popularis opinionis, quasi Pelagiane senserit, cujus verbis Pelagiani locuti sunt.

§ IV. Objecta quatuor de statu primorum parentum.

De statu primorum parentum ante lapsum, quatuor in crimen Iprensis vocat (*Lib.* II *de Hær. Pelag. cap.* 7) : primum, quod quæstione 23 Adamus dicatur conditus terrenus, sine Spiritu sancto, sine adoptione in Filium Dei, sine justitia, atque adeo, ut ipse quidem Jansenius interpretatur (*Cap.* 8), sine gratia habituali ; secundum, quod eadem quæstione Adamus pariter dicatur expers fuisse et intellectus et omnis scientiæ, cum crearetur (*Cap.* 14); tertium,

A quod mulierem auctor Quæstionum voluerit *modicum doloris in partu fuisse habituram, si non peccasset, amplificatum vero id fuisse peccato* ; Adamum pariter, postquam peccavit, non damnatum simpliciter ad laborem, *sed ad id revocatum ad quod fuerat factus, et ad institutum pristinum, cum laboris dispendio, ut terra ei secundum laborem minime responderet.* Quartum, quod naturalem justitiam agnoverit, pœnitentiamque definiverit esse regressum ad hanc ipsam justitiam (*Lib.* IV *de Hær. Pelag. cap.* 12).

Verum, ut a primo incipiam, posset statim aliquis, et merito quidem, conqueri, auctorem Quæstionum in eo invidiam Pelagianismi sustinere, in quo nascituram hæresim præfocavit : nam eo loci, unde objectio sumitur, gratiam adoptionis propriam novi Testamenti defendit acriter adversus eos qui vetus Testamentum novo coæquabant; et gratiæ quæ operamur quæ Dei sunt, naturam, proprietates, causasque adversus liberi arbitrii superbos laudatores B subtiliter exponit : utrumque vero istud flagitium cum Pelagianorum fuerit, mirum est profecto potuisse a cordato viro auctorem de quo nunc sermo est accusari societatis cum hostibus in eo in quo eos vehementius oppugnat et vincit.

Hic igitur contra eos qui non plus doni concessum hominibus fuisse dicebant adventu Christi, quam quod majoribus olim, et ipsi præ cæteris Adamo, ita disputat, ut hac in parte eamdem faciat causam Adami, quæ reliquorum majorum; utrosque vero a fidelibus discernat, quorum vult esse longe disparem rationem. Unde, cum quæstionem proposuisset his verbis : *Utrum Adamus factus sanctum acceperit Spiritum sicut nunc datur fidelibus*, concludit illis verbis : *Ac per hoc in veteribus sanctis non ita fuit Spiritus sanctus sicut nunc est in fidelibus.* Et postea : *Ii ergo qui putant Adam vel cæteros habuisse Spiritum sanctum, nesciunt quale donum habeant Dei*, etc.

Quare fatetur Spiritum sanctum olim fuisse cum hominibus; ait enim : *Cum prophetis ergo et justis* C *viris sanctum fuisse Spiritum, non est ambiguum : cum prophetis, propter dispensationem; cum justis vero, causa sanctitatis* ; sed negat tantum in ipsis fuisse sicut in fidelibus, post Christum glorificatum. Quæstionem ergo movet de modo præsentiæ quo diverso diversis temporibus Spiritus sanctus adfuit : non movet de ipsa præsentia, quam omnibus temporibus fuisse velut indubitatum supponit. Unde quæstioni respondet, subtili quadam adhibita distinctione, sanctum scilicet Spiritum fuisse olim cum justis, nunc esse in justis, qua loquendi forma aliud nihil significat quam quod Augustinus ait (*Serm.* 185 *de Tempore*), *Spiritum sanctum fidelibus suis, non jam per gratiam visitationis et operationis, sed per ipsam præsentiam majestatis adesse.* Sequitur nempe Patrum sententiam (*Greg. Naz. orat.* 44), qua Spiritus sanctus dicitur olim fuisse in justis κατ' ἐνέργειαν duntaxat, operatione tenus, nunc autem οὐσιωδῶς, id est, per suam substantiam; olim justos effecisse sanctos, sed D servos, nunc sanctos efficere, sed filios Dei adoptivos; olim consecrasse sibi corda hominum velut domos, nunc eadem sibi consecrare ut templa. Quæ sententia, etsi non facile intelligitur vulgo, communiter tamen defenditur ab Athanasio (*Lib.* II *advers. Arianos*) Gregorio Nazianzeno (*Orat.* 44), Chrysostomo (*Homil.* 4 *in Acta et alias passim*), Cyrillo Alexandrino (*Lib.* XXXIV *Thesauri*), Augustino (*Serm.* 185), et aliis pene omnibus, qui interpretantur dictum illud a Joanne : *Hoc autem dixit de Spiritu sancto, quem accepturi erant credentes in eum : Nondum enim erat spiritus datus, quia* (*Jesus*) *nondum fuerat glorificatus* (*Joan.* VII, 39).

At Quæstionum auctor Adamum dixit factum esse terrenum, quæ vox naturam puram significat. Dixerit sane verbo tenus, non dixit tamen absolute, sed comparate tantum ad cœlestem Adamum, qui Christus est, atque ad spirituales illos cœlestesque homines qui, Christi spiritum consecuti, hæredes in-

stituti sunt Dei, cohæredes autem Christi. Quod admirabiliter exponit auctor (*Quæst.* 123) : *Postquam clarificatus est* (*Jesus*), *implevit Deus promissum, ut Spiritum sanctum effunderet in illos qui credunt in Christum ; et hoc est hæredem fieri vitæ æternæ, Spiritum sanctum accipere ; ut quia spiritus æternus est, æternam habeat vitam, qui accipit eum : pignus est enim immortalitatis. Qui enim accipit eum, et manet in ejus dilectione, transacta hac vita, pergit in cœlos ad eum cujus spiritum habet : incongruum est enim ut qui hinc exit habens Spiritum sanctum, apud inferos teneatur. Signum est enim in homine victoriæ Christi, qua vicit mortem spiritus ejus, ut in quo fuerit spiritus ejus, ab inferis teneri non possit ; ac per hoc in veteribus sanctis non ita fuit Spiritus sanctus sicut nunc est in fidelibus, quia exeuntes de sæculo apud inferos erant*, etc.

Quod si cum Adamo fuit Spiritus sanctus, ut revera fuit, si credimus auctori, Adamus certe neque justitia caruit, neque gratia habituali : utramque enim in eo Spiritus sanctus operatus est : non est tamen operatus adoptionem in filium Dei, de qua loquuntur Patres (si forte Athanasium excipias); nam ratione quadam distinxerunt hæc duo, quæ solent confundi, esse hominem gratum Deo, et esse filium adoptivum Dei; immo inter filium Dei, quod specialem quamdam dilectionem significat, et inter filium adoptivum, quod præter dilectionem jus illud dicit, ab auctore Quæstionum mox expositum. Curiose si quidem illi adverterunt ante Christum neminem justum aut filium Dei adoptivum in Scriptura dictum, aut Dei templum, ne ipsum quidem Adamum, cum innocens foret; sed vel filium dumtaxat, ut cum *Israel* dicitur *filius primogenitus* (*Exod.* IV, 22) ; vel servum, licet justum et sanctum. Quod de excellente quadam filietate intelligendum est, eaque ad singulas personas pertinente, non item ad gentem totam, ne Patres videantur scholasticis temere locuti, et ipsi quoque Apostolo pugnasse *adoptionem filiorum* Israelitis tribuenti (*Rom.* IX, 4). Excellenti, inquam, filietate, qua Spiritus sanctus, jam non κατ' ἐνέργειαν, sed οὐσιωδῶς communicetur, ut ait Nazianzenus (*Orat.* 44); qua non jam odor balsami in vasa sancta, sed ipsa substantia sacri defluat unguenti, ut loquitur Augustinus (*Serm.* 185); qua homo jam non charus tantum gratusque Deo, qui status divinæ gratiæ, sed filius adoptivus, in Christo naturali filio, constituatur; quam ob excellentiam ipse etiam Joannes Baptista, quo major non surrexit inter natos mulierum, minor sit minimo in regno cœlorum, si credimus Cyrillo (*Lib.* XII *Thesauri*); qua tandem tribuatur sanctis, jam non pignus, sed arrha paternæ fraternæque gloriæ, spiritus nimirum vitæ et immortalitatis; qua denique non accipiatur *spiritus servitutis iterum in timore, sed spiritus adoptionis, in quo clamamus : Abba Pater* (*Rom.* VIII, 15).

Secundum criminationis caput longe facilius quam præcedens diluitur : nec enim ad id præstandum opus est nisi videre tantum quis fuerit auctoris scopus et quibuscum pugnaret : pugnabat vero cum iis qui *putabant perfectionem Adæ instaurari credentibus, ut hæc instauratio nihil ultra doni habeat quam fuerat consecutus Adam.* Putabant igitur spiritu adoptionis donatum primum hominem, cum a Deo fieret; opinionemque ex eo probatum ibant, quod Adamus conditus sit perfectus, quodque sanctificatio nostra nihil aliud sit quam reditus ad pristinum Adami statum. Adversus eos sic disputat : primum, ut aliquis appelletur perfectus, non esse opus ut *nullius egeat*, alias *perfectus foret ut Deus.* Deinde Adamum posse dici perfectum *in suo genere*, ut alia quæcumque, etsi nihil habeat *ultra naturam et perfectionem hominis*, cujusmodi est, *habere Spiritum sanctum*, nihilque aliud sciat quam quod discendo cognoscit. Postea sanctificatione fideles non *instaurari* modo, verum et *meliorari*, quod pluribus prosequitur. Denique Deum *nova dona dedisse hominibus, cum regnum Filii sui dedicavit in nobis.* Postremo nova hæc dona aliud nihil esse quam quod ait Evangelista : *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12).

Quod ad tertium caput pertinet, non est operæ pretium accuratius respondere. Quod enim ab auctore dictum, sive de Eva, quoad partus dolorem ; sive de Adamo, quoad agricolationis laborem peccato auctum, illud acceptum est, partim ex vocibus Hebræis, quarum una non modo significat *multiplicare*, sed et *augere*; altera pertinere dicitur ab eruditis tum ad conceptus, tum ad dolores : augetur vero id tantum, quod aliquantum, aut jam est, aut futurum alias esset, partim ex communi quadam veterum sententia, quam scripto tradidit Chrysostomus. Cum enim mandatam dixisset Adamo custodiam et cultionem paradisi, causam subdidit (*Homil.* 14 *in Genes.*) : *Si enim laboris omnis fuisset expers, protinus ex multo otio in ignaviam prolapsus esset*, etc. Consentit Augustinus (*Lib.* VIII *de Genes. ad litt. cap.* 9) . *Quid abhorret*, ait, *si credamus hominem, ita in paradiso constitutum, ut operaretur agriculturam, non labore servili, sed honesta animi voluptate?*

Quartum caput merito contemni potest, atque etiam debet ; nam duobus ex locis a sumptum est, quorum alter est in ea parte Quæstionum quam suppositiam probavimus ; alter supponitur auctori, cum sit adversariorum quos impugnat. Et ut sua constaret utrique loco auctoritas, nihil nisi per iniquum præjudicium concludi posset, *cum naturalis justitiæ* vox catholicum possit pati sensum, quo nimirum Augustinus dixit (*Lib.* IV *cont. Jul cap.* 3) vitia quoque ipsa *bonitatis* perhibere testimonium *naturalis*, id est, quæ secundum naturam est ; et auctor appendicis ad epistolam Cœlestini pro Augustino, in prævaricatione Adæ omnes homines *naturalem possibilitatem* et innocentiam perdidisse, id est, in origine acceptam. Et certe auctor, quæstione 80, ex qua otiosus ille, quem diximus, interpolator sua fere omnia descripsit, hæc habet verba : *Hic si resipiscat, et juxta naturam suam sentiat, ad Creatorem se conferens, Filius Dei erit* ; quasi diceret : Si idololatriam detestetur, *et credat in Deum, qui fecit cœlum et terram, a quo et se factum naturaliter sentit* (*Aug. lib. de Nat. et Grat. cap.* 2), Filius Dei erit, etc.

§ V. An unus sit totius Operis Quæstionum auctor, et cujus ætatis.

Rejecimus statim initio, velut supposititiam, partem illam, quæ vulgo secunda dicitur, quæque a Jacobo Hemeræo adjecta est : de sola igitur priore inquirimus, quæ et ipsa triplex est, ut ostendimus initio, an unum eumdemque habeat auctorem ; an vero primæ duæ, quæ veræ quæstiones sunt, ab alio quam tertia, quæ concionibus tractatibusque magis continetur, auctore scriptæ sint.

Auctorem unum non esse, hinc confici posse crediderit forte quispiam, quod primæ partis auctor scripsisse se dicat trecentis circiter annis post excidium Hierosolymorum a Vespasiano ; auctor vero tertiæ testetur scribere se sexto, ut quidem legitur in vulgatis codicibus, mundi millesimo. Cum ergo excidium Hierosolymorum contigerit ann. Christi 70, et sextus millesimus mundi annus, secundum computationem vulgarem Græcorum, sit annus Christi 459, necesse est inter utriusque Operis ætatem annos 89 interfluxisse.

Quid quod in priore Opere vix quidquam reperitur reprehensione dignum, præterquam quod dicitur de Jephte (quis enim inculpate accuset eum tamquam facinorosum atque sceleratum, quem Paulus laudat?) ; in posteriore multa sunt, et omnino falsa, ut quæ pertinent ad Melchisedechum ; et inopportuna, ut conciones ; et temeraria, ut definitio futuræ ætatis mundi, reprehensioque canonis Mis-

sæ, etc.; et barbara, ut *diffamia*, *deterioratur*, *sanctimonium*, *sarcinia vestis*, etc.; et inerudita, ut quod Pascha dictum sit a passione.

At facit in contrarium auctoritas Hieronymi, siquidem de Hilario diacono scribit ad Evagrium: nam posterius Opus, quod est de Quæstionibus veteris et novi Testamenti mixtim, indicat his verbis (*Epist.* 126): *Misisti volumen* ἀνόνυμον, καὶ ἀδέσποτον, *et nescio utrum tu de titulo nomen subtraxeris; an ille qui scripsit, ut periculum fugeret disputandi, auctorem noluerit confiteri. Quod cum legissem, intellexi, famosissimam quæstionem super pontifice Melchisedech illuc plurimis argumentis esse perductam* (*Quæst.* 109), *ut docere conatus sit eum qui benedixerit tanto patriarchæ divinioris naturæ fuisse, nec de hominibus æstimandum. Et ad extremum ausus est dicere, Spiritum sanctum occurrisse Abrahæ, et ipsum esse qui sub hominis figura visus sit. Quomodo autem Spiritus sanctus panem vinumque protulerit, et decimas prædæ, quas Abraham, victis quatuor regibus, reportarat, acceperit, omnino tangere noluit: petisque, ut quid mihi, vel de scriptore, vel de quæstione videantur respondeam.* Et postea: *Tuum certe spiritualem illum interpretem non recipies, qui imperitus sermone et scientia, tanto supercilio et auctoritate Melchisedech Spiritum sanctum pronuntiavit, ut illud verissimum comprobarit, quod apud Græcos canitur. Imperitia confidentiam, eruditio timorem creat.*

Tota hæc igitur quæstio videri potest obscurior, tum ex rationum conflictu, tum ex eo insuper, quod in tertia parte eædem quæstiones iisdemque verbis ac in prioribus tractentur, quodque nec eadem in utroque orationis gravitas puritasque doctrinæ eluceat, quæ vix conveniant uni homini, nisi qui, vel sui obliviscatur identidem, vel a se ipso diversus videri amet.

Nihilominus retinenda est opinio, quæ jampridem invaluit (*Quæst.* 97), unique et eidem auctori utrumque Opus tribuendum: illud ipse sibi vindicat non obscure, cum ait quæstione 125: *Hic finis est, jam enim in libello adversus Arianam impietatem digesto, reliqua plenius tractata sunt, quæ Trinitatis complexa sunt indiscretam unitatem.* Et quæstione 106: *Quid sit autem ad imaginem et similitudinem Dei, quamvis alibi dixerimus, hic tamen locus et causa postulat ut iterum dicamus.* Dixerat vero quæstione 21 in eamdem sententiam et iisdem verbis.

Quæ autem opposita sunt, nihil admodum habent momenti; nam ratio temporis per errorem adducitur, quod postea demonstrabitur; et fatendum est ingenue, aliquos in istis quæstionibus inesse nævos, et Latinitatem non esse optimam. Quamquam argumentum inde petitum facit ad probandam unitatem auctoris, ut cuique legenti facile constabit. Jam vero quod pertinet ad ætatem Operis, ea non obscure cognoscitur ex variis indiciis; scribit enim auctor se elaborare id Operis trecentis circiter annis post excidium Hierosolymorum a Vespasiano. Cum ergo Vespasianus ann. Christi 70 Hierosolyma expugnarit, auctorem oportet edidisse Opus suum circiter ann. 370. Neque obstat quod scripsisse sexto mundi millesimo dicatur in vulgatis codicibus; irrepsit enim error, et pro VI restituendum est IV, ut sequenti capite ostendetur.

Deinde disputat adversus Judæos, et Manichæos tota fere prima parte; contra Novatianos de pœnitentia, quæst. 102; Eusebium Emisenum de Melchisedecho, quæst. 109; paganos de apologia christianorum, quæst. 114; Mathematicos de fato, quæst. 115; Eusebium Cæsariensem de Spiritu sancto, quæst. 125; differentes baptismum, quæst. 126; damnatores nuptiarum, quæst. 127; quæ quarto sæculo inclinante quæstiones acerrime movebantur.

Deinde valide simul et subtiliter refellit argumenta Photini, quem adhuc tamquam viventem alloquitur. Obiit vero Photinus exsul in Galatia ann. 376, cum prius damnatus fuisset Sirmii ann. 350.

Deinde adversus Apollinarem, aliosque Dominicæ Incarnationis hostes disputat, utique non minus vehementer quam contra hæreticos alios, quippe divinitatis Christi acerrimus defensor: scripsit ergo prius quam hæresis ejuscemodi, vel nota esset, vel damnata in Occidente; damnata vero est a Damaso Romæ ann. 373.

Deinde meminit vastatæ Pannoniæ, quasi recentis cladis: *Sic*, inquit, *erasa est Pannonia, ut remedium habere non possit*, etc. Contigit vero hæc vastatio ann. 351, concurrentibus in sese totius imperii viribus.

Deinde mentionem facit insignis cujusdam calamitatis, non ita pridem toleratæ. *Ecce scimus*, ait, *laborasse fame Italiam et Africam, Siciliam et Sardiniam.* Fames illa sæviit ann. 363. Meminit porro Sardiniæ tamquam patriæ; Sardus igitur credi potest.

Denique ad ea respondet, disputans cum paganis, quæ Julianus apostata exprobrabat christianis; et vicissim quæ Julianus impie agebat in suis infandis cœtibus, tacito nomine perstringit, ut videatur servire tempori. Licet ergo conjicere, paulo post mortem Juliani scripsisse, id est, circiter ann. 365, cum nondum essent pacata satis tempora, nec omnino afflictæ res gentilium.

Ex his colligere licet a Sardo quodam, circiter ann. 370, sedente Damaso, Opus Quæstionum ex vetere et novo Testamento editum esse.

CAPUT IX.

De auctore Commentariorum in Epistolas Pauli, qui olim Ambrosio tribuebantur.

Ætate nostra nemo eruditus nescit Commentarios de quibus agitur suppositos esse sancto Ambrosio; sed non item quisque novit id factum jam inde ab ann. 550, etiam a magnis viris, atque ita suppositionis crimen non pertinere ad posteriorem ætatem.

§ I. De Auctoris nomine et persona.

Inquisitum est diligenter in verum hujusce Operis auctorem, quem, donec innotesceret, si tamen id fuit in causa, placuit nonnullis Ambrosiastrum dicere; sed id miror tentatum ab iis qui se jactant studiose versatos in perlegendis Operibus Augustini, cum ipse uno eodemque loco bis Hilarium nominet (*Lib.* IV *ad Bonif. cap.* 4): *Sic sanctus*, inquit, *Hilarius intellexit, quod scriptum est*, IN QUO OMNES PECCAVERUNT. *Ait enim, « in quo, id est, in Adam, omnes peccaverunt. » Deinde addit, « manifestum in Adam omnes peccasse, quasi in massa. Ipse enim per peccatum corruptus est, et omnes quos genuit, nati sunt sub peccato; » hæc scribens Hilarius*, etc., quæ totidem verbis leguntur in Commentariis quinti capitis ad Romanos, parte VII.

Hilarium vero, quem Augustinus laudat, oportet non fuisse, aut ignobilem aliquem, aut recentem scriptorem; siquidem ipsius Commentarii ætate Augustini erant communiter in omnium manibus, ejusque auctoritatem Pelagiani, nec elevare poterant, propter ætatem scribentis ante motas Quæstiones; nec declinare, propter celebritatem nominis. Scripsit vero, quod ipsemet expressis verbis testatur, sedente Damaso, ait enim (*In cap.* III *Epist.* I *ad Timoth.*): *Cum totus mundus Dei sit, Ecclesia tamen domus ejus dicitur, cujus hodie rector est Damasus.* Damasus porro desiit vivere ann. 384, die 11 Decembris.

Satis autem mirari non possum quid causæ habuerit Jansenius Iprensis, cur assereret (*Lib.* VII *de Hær. Pelag. cap.* 4) eodem circiter tempore scripsisse Hilarium Commentarios, quo Hieronymus Dialogos in Pelagianos; nam ab obitu Damasi ad editos Dialogos interfluxerunt anni non minus triginta; et tamen Hilarius ante obitum Damasi annis non paucis Commentarios edidit. Deinde quomodo Augustinus ann. 419 laudasset libros tamquam sua jam auctoritate pollentes, qui ante quatuor annos

aut circiter, in lucem prodiissent? Denique si Commentariorum auctor sit idem qui Quæstionum, quod postea demonstrabitur, fieri non potest ut Commentarii eodem circiter tempore quo Dialogi compositi sint, cum Quæstiones circiter ann. 365 elaboratæ fuerint.

Eamdem forte ob causam ratus est Iprensis, auctorem Commentariorum, quem Ambrosiastrum vocat, ex Commentariis Pelagii adhibuisse aliquid, quo exponeret Apostoli celebrem sententiam, *Igitur non volentis*, etc. Nam Pelagius Expositiones suas breves in Paulum non composuit ante ann. 400, sed quo fere tempore sedere cœpit Innocentius primus.

Hæc cum ita se habeant, inquirendum deinceps quis ille Hilarius Commentariorum auctor. Non fuit certe Syracusanus ille monachus, qui Augustinum de Quæstionibus Pelagianorum consuluit ann. 415; neque episcopus ejusdem nominis, ad quem litteras dedit Augustinus ann. 416, post damnatam a conciliis duobus in Africa hæresim Pelagianam; neque vel Arelatensis præsul, vel laicus scriptor epistolæ ad Augustinum de reliquiis Pelagii. Omnes enim illi longe post Damasum vixerunt.

Sed neque fuit invictus ille domitor Arianorum Hilarius Pictaviensis, qui, licet sub Damaso vixerit, quemadmodum plerique censent, vix tamen probabiliter dici potest extrema senectute tam prolixum opus elucubrasse. Quamquam, ut hoc argumentum deficeret, satis diversitas, tum styli, tum versionis scripturæ atque etiam doctrinæ, opus istud magno Hilario abjudicaret.

Nihil ergo credibilius asseri potest quam quod Bellarminus ait (*Lib. de Script. Eccles. in Amb.*), Commentariorum scriptorem non esse alium ab Hilario diacono, qui cum Eusebio Vercellensi aliisque Athanasii defensoribus, e concilio Mediolanensi Arianorum ejectus in exsilium ann. 355, dicitur incidisse in hæresim rebaptizantium, a qua, ut opinor, resipuit ante obitum. Videtur etiam sedi apostolicæ reconciliatus, unde honorifice de Damaso loquitur, et quievisse in pace: quam ob rem sanctus ab Augustino dici potuit.

§ II. De doctrina Commentariis contenta.

Qui, spreta auctoritate Augustini Hilarium laudantis, ipsum fictitio nomine traducunt, *veluti multarum hæresum seminatorem, perfectumque Pelagianum, et Pelagianis erroribus refertissimum*, videlint illi qua reverentia Augustini quove argumento id efferant. Certe Pelagiana dogmata, si credimus Augustino, quatuor maxime quæstionibus continebantur: *An peccato Adami obnoxium teneatur totus genus humanum; An gratia sit posita in lege tantum et doctrina; An fides sit donum Dei; An moriantur homines, non merito culpæ, sed necessitate naturæ.* De singulis catholice sensit Hilarius.

Et de peccato quidem originali a primo parente in posteros traducto, id est, omnibus in Adamo peccantibus, Augustini testimonium mox relatum sufficit, quo vel uno, et res confici, et quisquis se Augustini discipulum jactat, egregie refelli debet. *Hæc* enim *scribens Hilarius sine ambiguitate commonuit, quomodo intelligendum esset*, IN QUO OMNES PECCAVERUNT. Ex ea vero intelligentia pendet Augustiniana tota demonstratio adversus peccati originalis oppugnatores: cum enim laboriose disputasset vir sanctus de loco Apostoli: *Restat*, inquit, *ut in illo primo homine peccasse omnes intelligantur, quia in illo fuerunt omnes quando ille peccavit: unde peccatum nascendo trahitur, quod nisi renascendo non solvitur; nam et sic sanctus Hilarius intellexit*, etc.

De gratia vero eximium illud est præ aliis plurimis: *Ut neque merito suo, qui salvantur, neque horum per quos vocantur, sed Dei gratia istud donum præstari videatur per fidem Christi* (II *Timoth.* I).

De fide, quod sit donum Dei: *Fides est enim quæ dat salutem* (I *Timoth.* II), *quam nisi mens tota suscePERIT voluntate, non solum nihil proderit, sed et oberit.* FIDEI *etenim* GRATIA *hanc habet potestatem, ut devotis sibi divinam infundat medelam; indevotis vero conferat morbum, per quem totus homo intereat.*

Denique, quod moriantur homines propter peccatum primi hominis, asserit verbis consequentibus sententiam ab Augustino relatam (*Ad cap.* V *Epist. ad Rom. parte* VII): *Hic enim beneficium Dei perdidit, dum prævaricavit, indignus factus edere de arbore vitæ, ut moreretur. Mors autem dissolutio corporis est, cum anima a corpore separatur.*

Scio reprehendi quædam, ut, quod mors secunda, quæ gehenna est, non redundarit in posteros ex Adami peccato (*In cap.* V *ad Rom. cap.* 2); sed sola mors prima, quæ animi solutio a corpore. Quod duce natura gentes in Christum crediderint (*Cap.* VI), viderintque suæ naturæ esse quod credant. Quod bonos conatus adjuvet Deus (*Cap.* II *ad Philipp.*), ut nostrum sit velle, Dei perficere. Quod per justitiam Deus unum e duobus paribus accipiat, alterum respuat (*Cap.* IX *ad Rom.*) Quod prædestinatio ex præscientia fidei pendeat (*Ibidem*). Quod Deus velit omnes homines salvos fieri, si et ipsi velint (I *Timoth.* II).

Sed cum hæc fere omnia a Patribus aliis, præsertim a Chrysostomo, iisdem pene verbis, et ad eosdem Apostoli locos, prolata sint, quid causæ est cur non perinde in Hilario atque in aliis benigna interpretatione molliantur? Quamquam nec admodum egent hujusmodi benignitate, si modo, ut par est, communi potius probatorum auctorum sententiæ quam præjudicato alicujus sensui credatur.

Nam Hilarium catholice de peccato originali sensisse, præter quam quod Augustinus testis est (*In cap.* VII *ad Rom., ad hæc verba: Occasione autem*, etc.), demonstrat etiam ista sententia: *Diabolus hominem tam propter Adæ, quam propter ipsius peccatum, in conditione se habere gratulatur*, etc. Cum igitur negat mortem secundam, quæ est in gehenna, ex primo parente in posteros traduci, id est, rependi a Deo pœnam sensus, ut aiunt, peccato originali, repugnat equidem nonnullis: habet tamen assentientes plurimos, tum e Patribus, tum ex theologis antiquæ scholæ, ipsumque Angelicum Doctorem.

Gentes ait duce natura credidisse, ait et Chrysostomus, uterque vero catholice, cum neuter naturam adjutorio Dei opposuerit, sed legi Mosaicæ, atque id ambo communiter docuerint, quod acceperant ab Apostolo, naturam scilicet perinde gentibus, atque legem Judæis, pædagogum fuisse ad Christum.

Deinde, cum docet conatus bonos adjuvari a Deo, docet simul eosdem excitari a Deo, qui dat fidem. Cum velle dicit esse nostrum, non excludit gratiæ adjutorium, sed necessitatem, quæ voluntatibus imponatur.

Justitia porro Deum operari, vel, quod idem est, judicio, etiam cum ex hominibus unum elegit præ alio, Augustinianum est. Prædestinationem ad gloriam, quam aiunt absolutam, ex prævisis esse operibus, Ambrosianum. Deum velle omnes salvos fieri, si velint, id est, si gratiæ prævenienti consentiant, catholicum.

§ III. An sit unus Quæstionum et Commentariorum auctor.

Unum esse docti quique communiter dicunt. Communis opinionis tria sunt certissima argumenta, siquidem eodem tempore, in eamdem sententiam, iisdem verbis utriusque operis auctor scripsit.

Ratio temporis inde clara est: tertia pars Quæstionum scripta est ante ann. 365, prior post annum 367; ann. 370 Commentarii, sedente Damaso, ut ostensum est. Cum ergo Damasus obierit ann. 384, sedere cœperit ann. 367, eodem fere tempore et liber primus Quæstionum et Commentarii breves scribi potuerunt, saltem eadem scriptoris ætate.

Jam vero tam multa continent Quæstiones et Commentarii in eamdem sententiam, ut singula re-

ferre infinitum sit, exempla proferre promptissimum: duo impræsentiarum sufficiunt.

Quæst. *Quid est, ut cum vir et mulier una sint caro, vir imago Dei sit et non femina? Unius substantiæ quidem sunt vir et mulier, et in anima et in carne; sed gradu major est vir, quia ex eo est femina, sicut dicit Apostolus: Caput mulieris vir* (I Cor. XI, 3). *Causa enim majorem fecit virum, non substantia* (Quæst. 24).

Comment. *Quamvis una substantia sit et vir et mulier, tamen quia vir caput est mulieris, anteponendus traditur, ut per causam et rationem major sit, non per substantiam. Inferior ergo mulier viro est, portio enim ejus est, quia origo mulieris vir est: ex eo enim est, ac per hoc obnoxia videtur mulier viro* (In c. XI, I Cor.)

Quæst. *Hinc est unde Paulus apostolus: In magna autem, inquit, domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia* (II Tim. II, 20). *Istud propter Hymenæum et Philæthum posuit, qui cum essent ex Ecclesia, perverse de resurrectione sentiebant, sicut alii qui de Corinthiorum Ecclesia resurrectionem negabant. Sed hanc domum magnam Novatianus mundum significat intelligendum, non Ecclesiam; ne in una Ecclesia, malos cum bonis, mundos cum immundis, cogatur asserere, quod facile puto convelli. In una enim domo omnes sub uno sunt nomine: quamvis enim moribus diversi sunt, uno tamen domini sui nomine censentur et professione. Mundus autem hic diversæ professionis continet homines, ita ut dispares profiteantur se habere et deos et dominos. Vides ergo non hoc potuisse dici de mundo, sed de Ecclesia, in qua sub uno degentes nomine diversi sunt actu*, etc. (Quæst. 102).

Comment. *Significavit in Ecclesia diversos esse homines, quosdam bonos et summos viros, quos in auro intelligi vult; quosdam bonos tantum, quos in argento designat: alios vero non bonos, quos vasa lignea et fictilia appellat: quod nulli ambiguum puto. Nam in Corinthiorum hoc Ecclesia probat frequens sermo objurgantis Apostoli; nunc autem in Ecclesia nostra palam est, et in templo Hierosolymis, in quo typus erat Ecclesiæ, manifestis lectionibus approbatur. Erant enim ibi Sadducæi, ex quorum radice erat Hymenæus et Philætus, de quorum prava sententia cum Apostolus esset locutus, statim hoc subjecit, ut non esset mirabile in Ecclesia videri homines dissentientes; nam et in Corinthiorum Ecclesia, de qua dixi, quidam erant qui dissentientes resurrectionem negabant. Insanus tamen Novatus, ut errori suo blandiatur, aliter hoc intelligendum tradit, ut domus magna totus mundus significari credatur, quia habet hominum diversitatem; cum constet Apostolum exemplo usum domus divitis et opulenti, quæ quamvis copiosa sit, habet tamen vasa lignea et fictilia. Hoc modo et Ecclesia, quamquam sancta dicatur, habet tamen et vitiosos et prava sentientes, sicut superius memoravi. Quos contumelia dignos ostendit, non tamen perituros, sed purgandos per ignem, quia domui ex aliqua parte necessarii sunt* (In cap. II II Ad Timoth.)

Iisdem sæpe verbis usus est in utroque opere, quod cum in exemplo priore de muliere apertum sit, frustra referantur alia, quæ legenti occurrent, si modo animum vel leviter advertat. Utrobique certe *diffidentia* pro incredulitate ponitur; verbum *prævaricandi* activa terminatione barbare usurpatur; verbum quoque *meliorandi*, et alia plurima, quæ etsi insolentia, videntur tamen vel familiaria, vel affecta ab auctore.

Sentio opponi posse duo: alterum adversus rationem temporis constitutam; alterum, quo diversitas sententiæ probetur. Nam auctor tertiæ partis Quæstionum scribere se ait anno mundi sexto millesimo, qui Christi 459 secundum Græcos: distat igitur annis octoginta et amplius ab ætate auctoris Commentariorum, vivente Damaso, scribentis. Deinde quæstione 109 Melchisedech dicitur non esse homo, asseritur *in Commentariis ad cap.* II *Epist. ad Hebræos.*

Verum, quod pertinet ad tempus, facile fuit errorem in numeros irrepere, transpositis litteris, potestque suspecta videri computatio annorum mundi more Græcorum facta ab homine Latino. Quidni ergo pro 6 millesimo scriptum fuerit 4 millesimo, et millesimus pro millenario positus? Sic enim omnia conciliantur facili negotio, cum quarto mundi millenario secundum Latinos scriberentur quæstiones. Et conjectura tanto probabilior est quanto plura adjuncta, quæ prosecuti sumus antea, ipsam confirmant.

Diversitas sententiæ, qua auctor Quæstionum (*Quæst.* 109 *in Comment. ad c.* VII *ad Hebr.*) Melchisedechum negat fuisse hominem, affirmat Hilarius, majorem crearet difficultatem, nisi constaret, Hilarium in Epistolam ad Hebræos nihil scripsisse, quemadmodum nec Hieronymum, nec Pelagium, nec ullum alium Latinorum ejusdem ætatis (rei causa eruditos non latet). Supplevit igitur aliquis commentarii quibus decem priora Epistolæ capita exponuntur, partim ex Chrysostomo, partim ex Hieronymo; ut mirum nemini videri debeat, si de Melchisedecho hoc in opere leguntur pugnantia quæstionibus, quas Hieronymus ea ipsa epistola refellit, unde additor mutuatus est ipsa etiam verba.

Ex his quæ disputata sunt hactenus utroque posteriore capite, concludo, Hilarium, qui ex Sardinia oriundus, solet nominari diaconus, quique Luciferianus vulgo audit, scripsisse duo hæc opera, quorum examen tum hoc, tum præcedente capite institutum est. Deinde ipsum immerito traductum alieno nomine, qui suum bis ab Augustino semel atque iterum appellatum. Deinde immerito quoque postulatum sive Pelagianæ, sive Cœlestianæ hæresis, cum utrique manifeste pugnet, et testis catholicæ fidei quod id peccatum originale ab Augustino laudetur. Deinde neque Pelagii, neque Cœlestii interpretem dici posse, cum utrumque ætate multum præcesserit, senseritque cum suæ ætatis Patribus apprime catholicis. Deinde tantæ auctoritatis esse ad res sui temporis, id est, quarti sæculi inclinantis, testandas, quantæ quilibet alius apud Latinos, si forte Ambrosium excipias. Postremum, vere dixisse Mercatorem a Theodoro Mopsuestiæ episcopo ortam esse hæresim, cui factum est postea, vel a Pelagio, vel a Cœlestio nomen. Quod fuit hoc utroque capite demonstrandum.

DISSERTATIO II.

DE SYNODIS HABITIS IN CAUSA PELAGIANORUM VIVENTE SANCTO AUGUSTINO

In hæc verba Marii Mercatoris: *Non solum imperialibus legibus, sed etiam sacerdotalibus statutis depositi atque exauctorati sunt*, etc. (Commonit. cap. 3.)

Etsi Mercator propositis Commonitorii verbis de una Zosimi tractoria, vel etiam de Innocentii decreto, sermonem fecerit, non erit tamen alienum a ratione, nec parum, credo, conducibile ad historiam Pelagianam, recensere breviter viginti quatuor synodos quæ a veteribus habitæ dicuntur in causa Pelagianorum, donec moreretur Augustinus, aut concilium Ephesinum cogeretur. Fuit vero temporis illius spatium non amplius, quam novemdecim annorum, quibus hæresis Pelagii Cœlestiique visa est aliquid virium aut exercere, aut retinere.

Mirabitur forte quispiam, toties convenisse tan-

tam multitudinem episcoporum, tam exiguo tempore, et ad unius sectæ excisionem, nec potuisse tamen infelix germen tanto molimine radicitus evelli. Sed ut impietas illa fuit omnium fere hæresum perniciosissima, ut quæ fundamentum christianæ pietatis convellere tentaverit, hominum scilicet sub Deo humilitatem; ita nulla obstinatius restitit Ecclesiæ, siquidem naturæ ipsius libertatisque humanæ arce occupata, ex ea se pertinaciter defenderet.

I SYNODUS,

Ab Aurelio adversus Cœlestium habita Carthagine Honorio IX *et Theodosio* V *AA. CC. mense Februario, anno Christi* 412.

Post deprehensam in Africa Pelagianam hæresim, habita est synodus Carthagine ab Aurelio episcopo, in causa Cœlestii, qui ad presbyteratum, partim doctrinæ fama, partim specie pietatis, sed potissimum suorum artibus, subrepere tentabat (*August. lib. de Pecc. Orig. cap.* 2 *et seqq.*). Hæc omnium prima fuit, videturque Ecclesiæ, de infando errore triumphare addiscentis, quasi-rudimentum.

Temporis ratio facile constat duobus veterum testimoniis inter se collatis, Patrum Carthaginensium et Augustini.

Scripserunt illi ann. 416, ad sanctum Innocentium in hæc verba (*Epist.* 175, *apud August.*): *Cum ex more ad Carthaginensem Ecclesiam solemniter veniremus, atque ex diversis causis congregata ex nobis synodus haberetur, compresbyter noster Orosius nobis litteras sanctorum fratrum et consacerdotum nostrorum dedit Erotis et Lazari, quarum formam his constituimus esse subdendam. His ergo lectis Pelagium et Cœlestium auctores nefarii prorsus et ab omnibus nobis anathematizandi erroris advertimus: unde factum est, ut recensendum peteremus* [Al. *putaremus*] *quid ante ferme quinquennium super Cœlestii nomine hic, apud Ecclesiam Carthaginensem, fuerit agitatum*, etc.

Scripsit et iste lib. de Gest. Palæst. cap. 11, alloquens Aurelium: *Hæc ita objecta sunt, ut etiam apud Carthaginem a sanctitate tua, et ab aliis tecum episcopis dicerentur audita atque damnata; ubi quidem, ut recolis, ipse non fui, sed postea, cum venissem Carthaginem, eadem gesta recensui.*

Ex quibus manifesta sunt tria: 1° Duas in eadem causa congregatas fuisse Carthagine synodos; et posteriorem quidem, ex qua datæ sunt ad summum pontificem litteræ, coivisse circiter mensem Septembrem; tunc enim temporis cogendam præcipiebat canon Nicænus. Coacta vero fuit *de more et solemniter*, id est, ex canonis præscripto. 2° Inter duas istas Carthaginenses synodos non effluxisse quinquennium, sed *ferme quinquennium*; 3° priori synodo non interfuisse Augustinum.

Habita est igitur prior illa synodus, non quidem statim post collationem cum Donatistis peractam VI idus Junii, quod quibusdam visum, alioquin interfuisset Augustinus, qui magna pars collationis fuit; sed post mensem Septembrem, ne si collocetur prope collationis tempus, et ante Septembrem, jam non ferme quinquennium, sed plusquam quinquennium inter ambas synodos effluxisse fatendum sit. Si autem referatur ad ipsum mensem Septembrem, fatendum pariter intercessisse quinquennium totum inter synodum hanc priorem et litteras a posteriore scriptas.

Restat igitur ut post reliquos ann. 411 menses, et ad initium sequentis 412, rejiciatur, ut dicatur collecta de more, hoc est, secundum canonem Nicænum, ante Quadragesimam; sic enim liquet quomodo et Augustinus non interfuerit, cum post collationem ad suos profectus Carthaginem non redierit, nisi post festa paschalia, et ferme quinquennium ambas inter synodos fluxerit, siquidem tres aut quatuor menses implendo quinquennio defuerint.

Quot episcopi convenerint, incertum est: convenisse plures scribit Augustinus, non tantum verbis mox relatis, sed his quoque (*Lib. de Gest. cap.* 11 *et*

A *cap.* 35): *Ista hæresis cum plurimos decepisset, et fratres, quos non deceperat, conturbaret, Cœlestius quidam talia sentiens ad judicium Carthaginensis Ecclesiæ perductus*, EPISCOPORUM *sententia condemnatus est.*

Orosius (*Cap.* 3 *apolog.*): *Exposui coronæ vestræ, ut potui, Cœlestium jam ad honorem presbyteratus subrepentem apud Carthaginem*, PLURIMIS EPISCOPIS JUDICANTIBUS, *proditum, auditum, convictum, confessum, detestatumque ab Ecclesia, ex Africa profugisse.* Et paulo post: *Ego illico prosecutus sum. Hoc in Cœlestio* AFRICANA SYNODUS *detestata est.*

Marius Mercator (*In Commonit. cap.* 1): *De quibus omnibus capitulis suprascriptis exemplaribus synodalium gestorum* PATRES ET EPISCOPI *regionis illius restiterunt Cœlestio, et jusserunt ut eadem condemnaret, quia essent hæretici sensus.*

Prædestinati auctor (*Hæresi* 88): *Restitit ei quidam Paulinus diaconus defensor et procurator Ecclesiæ Mediolanensis, eique* IN CONVENTU SACERDOTUM *multa capitula objecit contra fidem catholicam, quæ Cœlestius* B *damnare neglexit.*

Ex his quatuor testimoniis, et præsertim ex posterioribus tribus, posset aliquis suspicari non mediocrem fuisse hancce synodum, immo nec Carthaginensem tantum, sed, ut ait Orosius, Africanam, id est, vel ex tota diœcesi Africæ, vel ex pluribus provinciis, siquidem ad eam, quod scribit Mercator, Patres et episcopi convenerint; Patrum enim nomine primates provinciarum, sive senes appellari, etsi dubium forte esset, intelligi posset ex actione prima collationis Carthaginensis num. 46. Ubi Aurelius meminit *Patrum et fratrum suorum*, cum de universali concilio Ecclesiæ catholicæ septem legatos, qui collationi intersint, eligente loquitur. Hinc autem adjuvaretur utcumque opinio credentium a Patribus propter collationem coactis Carthaginem habitum de Cœlestio judicium, nisi evidens in contrarium ratio faceret.

Accusavit Cœlestium Paulinus, quem diaconum simpliciter Augustinus; Mercator diaconum sanctæ C memoriæ Ambrosii Mediolanensis episcopi; Prædestinati auctor diaconum defensorem et procuratorem Ecclesiæ Mediolanensis nominat.

Objecta sunt capitula illa sex, quæ recenset cum Augustino (*Lib. de Gest. cap.* 11, *et lib. de Pecc. Orig. c.* 11) et Mario Mercatore (*Cap.* 1 *Common.*) Prædestinati auctor in hæc verba (*Hæresi* 88): *Obtulerunt ei libros suos, ubi dicebat ipsam sibi hominis naturam ad perfectionem posse sufficere; hoc est, tantam potest homo exercere justitiam, ut etiam sine peccato possit esse, si vult; Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, esset moriturus; sic lex misit ad regnum sicut Evangelia; infantes in remissionem peccatorum baptizandos esse. Ideo confitemur propter regulam universalis Ecclesiæ, nihil obfuisse generi humano peccatum Adæ. Omnia hæc oppositionum genera ad damnandum objiciebantur Cœlestio.*

Non interfuit Augustinus, sed ubi primum Carthaginem venit, recognovit acta, quorum nihil ad nos transmisit, præter fragmentum et partem libelli a D Cœlestio Romæ editi, gestisque ecclesiasticis allegati.

Quod superest actorum apud Augustinum ita se habet (*Lib. de Pecc. Orig. c.* 3 *et* 4): *De gestis ecclesiasticis Carthaginensibus hæc ejus* (Cœlestii) *verba descripsimus.*

Aurelius episcopus dixit: *Sequentia recitentur.* Et recitatum est: *Quod peccatum Adæ ipsi soli obfuit, et non generi humano.* Et cum recitatum esset, Cœlestius dixit: *Dixi de traduce peccati me dubium esse, ita tamen, ut cui donaverit Deus gratiam peritiæ, consentiam, quia diversa ab eis audivi, qui utique in Ecclesia catholica constituti sunt presbyteri.*

Paulinus diaconus dixit: *Dic nobis nomina ipsorum.* Cœlestius dixit: *Sanctus presbyter Rufinus Romæ, qui mansit cum sancto Pammachio. Ego audivi illum dicentem quia tradux peccati non sit.*

Paulinus diaconus dixit: *Est aliquis alius.* Cœlestius dixit: *Audivi et plures dicere.* Paulinus diaconus

dixit : *Dic nomina ipsorum.* Cœlestius dixit : *Non* A *tibi sufficit unus sacerdos?*

Et post aliqua alia, Aurelius episcopus dixit : *Reliqua libelli legantur.* Et recitatum est : *Quod infantes qui nascuntur, in eo statu sint in quo fuit Adam ante transgressionem;* usque in finem libelli minoris superius inserti.

Aurelius episcopus dixit : *Docuisti, Cœlesti, aliquando, ut dixit diaconus Paulinus, quod infantes qui nascuntur, in eo statu sint in quo fuit Adam ante transgressionem.*

Cœlestius dixit : *Exponat quid dixit, ante transgressionem.*

Paulinus diaconus dixit : *Tu nega hoc te docuisse. Unum est ex duobus, aut neget se docuisse, aut jam damnet istud.* Cœlestius dixit : *Jam dixi, exponat quomodo dixit, ante transgressionem.*

Paulinus diaconus dixit : *Nega te illa docuisse.* Aurelius episcopus dixit : *Rogo, quid collegerim ego ex hujusmodi objectione, dico : Adam constitutus in* B *paradiso, quod ante dicatur inexterminabilis factus, postea per transgressionem præcepti factus sit corruptibilis. Hoc dicis, frater Pauline?*

Paulinus diaconus dixit : *Hoc, domine.* Aurelius episcopus dixit : *Status certe infantium hodie baptizandorum, utrum talis sit qualis fuit ante transgressionem Adæ, an certe de eadem origine peccati, de qua nascitur, transgressionis culpam trahat? Hoc vult diaconus Paulinus audire.*

Paulinus diaconus dixit : *Utrum docuit hoc, an non, neget.* Cœlestius dixit : *Jam de traduce peccati dixi, quia intra catholicam constitutos plures audivi destruere, nec non et alios astruere, licet quæstionis res sit ista, non hæresis : infantes semper dixi egere baptismo, ac debere baptizari. Quid quærit aliud?*

Quis fuerit exitus, docent quatuor laudati auctores locis prolatis, quibus adde Patres Carthaginensis concilii : *Proditus*, inquiunt, *auditusque est frequenter Cœlestius, immo convictus, confessusque, et detestatus ab Ecclesia, id est, anathemate percussus, ac communione privatus, donec aperte objecta anathematizaret* (*Epist. synod. ad Innoc. apud Aug. epist.* 182).

Huic sententiæ non acquievit pertinax hæreticus, sed sedem apostolicam ad declinandum judicium appellavit, Ephesum tamen Asiæ urbem, neglecta appellatione, profugit, ubi per obreptionem presbyter ordinatus est, quemadmodum tradit Mercator Commonitorii cap. 1.

II SYNODUS,

A Joanne episcopo Hierosolymis in causa Pelagii contracta, Honorio x et Theodosio vi AA. CC. die 30 Julii, anno Christi 415.

Secundæ synodi, quæ coacta est Hierosolymis, in causa Pelagii, a Joanne episcopo ann. 415, acta refert Orosius (*Cap. 3 Apolog.*). Meminit vero Augustinus his verbis (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 14) : *Usus est hoc testimonio S. Joannes Hierosolymitanæ antistes Ecclesiæ, sicut interrogatus quæ* APUD ILLUM ANTE JUDICIUM *gesta fuerint, coepiscopis nostris, qui simul in illo judicio præsidebant, ipsemet narravit. Ait enim, tunc quibusdam susurrantibus, et dicentibus quod sine Dei gratia diceret Pelagius posse hoc perfici, id est, quod superius dixerat, esse posse hominem sine peccato : Culpam*, inquit, *super hoc etiam intulit, quia et Apostolus multum laborans, sed non secundum suam virtutem, sed secundum gratiam Dei dixit : Amplius omnibus illis laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum* (1 *Cor.* xv, 10). *Et iterum : Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei* (*Rom.* ix, 16). *Et illud : Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt, qui ædificant eam* (*Psal.* cxxvi, 1). *Et alia multa similia diximus*, inquit, *de Scripturis sanctis. Illis autem non suscipientibus quæ dicebantur a nobis de sanctis Scripturis, sed adhuc susurrantibus, dixit Pelagius : Et ego sic credo : anathema sit qui di-* A *cit, absque adjutorio Dei posse hominem ad profectum omnium venire virtutum.*

De loco et præside aperta sunt utriusque laudati auctoris testimonia.

Ratio temporis inde conficitur. Et primo quidem necesse est hanc synodum coivisse eo temporis intervallo quod a verna tempestate ann. 415 ad mensem Decembrem ejusdem anni effluxit. Nam et hujus synodi magna pars fuit Orosius, et ejusdem mentio facta est in concilio Diospolitano. At Orosius in Palæstinam appulit verno tempore ann. 415, et concilium Diospolitanum celebratum est mense Decembri ejusdem anni.

Deinde, cum primo die encæniorum venisset, ut erat solitus, Orosius ad Joannis obsequium, repulsam passus est ab eo, quasi per blasphemiam in synodo dixisset, *hominem nequidem cum adjutorio Dei posse esse sine peccato.* Cum igitur primus ille encæniorum dies fuerit decimus quartus Septembris, ut B tradit Nicephorus (*Lib.* viii *Hist. cap.* 50), et quadragesimus septimus post habitam synodum, ut scribit Orosius (*In Apolog. cap.* 4), necesse est habitam fuisse synodum die 30 Julii.

Fuit illa presbyterorum dumtaxat, non item episcoporum, qui saltem jure coacti forent, sed ad summum qui amice convocati. Neque enim cogendorum tunc temporis ulla fuit auctoritas penes Joannem, cum neque diœcesim haberet, immo neque provinciam; sed in Antiochena diœcesi censeretur, et Cæsariensi episcopo totius Palæstinæ metropolitano subesset. Fuit igitur conventus ille, vel solius presbyterii, quod potius opinor; vel etiam vicinorum episcoporum, cujusmodi duos, Eleutherium Sebastenum, et Eutonium Eleutheropolitanum, ad effodiendas sancti Stephani reliquias, et in urbem sanctam transferendas, Joannes assumpsisse dicitur a Luciano (*In epist. de revel. S. Steph.*).

Cogendæ occasionem dedit Pelagius, qui cum toto fere jam triennio Hierosolymis versatus esset, solitis C artibus suas in partes traxerat nonnullos de clero, et ipsum in primis episcopum Joannem, cujus, ut mentem non infecerit errore, animum certe ita devinxerat sibi, ut homini jam per se infenso erga Hieronymum, propter Origenis causam, persuaderet facile, sanctum senem, non fidei studio, sed invidia sibi obsistere. Hinc presbyteros inter orta dissensio, aliis Pelagio faventibus, episcopi sui exemplo : aliis contra pugnantibus, duce Hieronymo, qui versipellis hæretici sensum diligentius indagaverat, pervidendumque catholicis prodiderat. Inde graves animorum utrinque commotiones, quas ut Joannes, non sedaret quidem, sed Pelagio nocere prohiberet, conventu presbyterorum contracto, tentavit, si qua posset ratione, partibus silentium imponere.

Orosius presbyter Hispanus, quem Augustinus ad Hieronymum miserat, ut de origine animarum doceretur ab Orientis magistro, evocatus e Bethleemi secessu, sedit inter presbyteros, a quibus rogatus D quid Carthagine cum Cœlestio actum esset, narravit palam quid Augustinus, vel quæstionibus Hilarii Syracusani, vel libro Pelagii de natura respondisset. Incertum an ipsa quoque prælegerit concilii Carthaginensis acta. Legit certe epistolam Augustini ad Hilarium, duoque dixit se a Pelagio audivisse : alterum, *hominem posse esse sine peccato si velit*; alterum, *mandata Dei facile custodire*; utrumque ab Africanis damnatum.

Pelagius, quem Joannes admitti jusserat, et inter presbyteros, licet laicum, considere, excepit, non dicere se *id posse fieri sine adjutorio Dei.* Exceptionem accepit libenter episcopus, eamque testimoniis Scripturæ cum confirmasset, tentavit Orosium cogere, ut se judicem accusaret. Sed a tergiversatione facta, multisque causantibus, eumdem non posse unus hæretici advocatum esse ac judicem, causamque etiam inter Latinos a Latinis judicibus disceptari debere, hæc tandem sententia prolata est : *Ut ad beatum In-*

nocentium papam Romanum partes et epistolæ mitterentur, universis, quod ille decerneret, secuturis; sed ita ut hæreticus imposito sibi silentio eatenus conticesceret, et ut nostri ab insultatione convicti hominis, confusique temperarent (*Apolog. cap.* 3).

Sed præstat ipsum audire loquentem suis verbis Orosium (*Apolog. num.* 3 *et* 4). Quæ enim dicit, habere possunt rationem auctorum conventus.

« Latebam in Bethleem, traditus a Patre Augustino, ut timorem Domini discerem, sedens ad pedes Hieronymi: inde Hierusalem, vobis accersentibus, vocatus adveni. Dehinc in conventum vestrum una vobiscum, Joanne episcopo præcipiente, consedi: illico a pusillitate mea postulastis universi, ut si quid super hac hæresi, quam Pelagius et Cœlestius seminarunt, in Africa gestum esset, cognoscerem, fideliter ac simpliciter indicarem

« Exposui coronæ vestræ breviter, ut potui, Cœlestium jam ad honorem presbyterii subrepentem, apud Carthaginem, plurimis episcopis judicantibus, proditum, auditum, convictum, confessum detestatumque ab Ecclesia, ex Africa profugisse; contra librum vero Pelagii beatum Augustinum, discipulis ipsius Pelagii prodentibus, ac petentibus, plenissime respondere. Exstare etiam in manibus meis epistolam supra memorati episcopi (*Epist.* 89 *ad Hilarium*), quam nuper ad Siciliam ordinasset, in qua multas quæstiones hæreticorum retulit; quam etiam ibidem ut legerem, præcepistis, et legi.

« Ad hæc Joannes episcopus, ut Pelagius coram intromitteretur, expetiit; cui et propter paternitatis ipsius reverentiam, et propter actionis utilitatem, dum præsentem ab episcopo rectius crederetis confutandum, intromittendi conniventia præstita est.

« Intromissum Pelagium unanimiter omnes interrogastis, an hæc, quibus Augustinus episcopus respondisset, se docuisse cognosceret. Illico ille respondit: *Et quis est mihi Augustinus?* Cumque universi acclamarent blasphemantem in episcopum, ex cujus ore Dominus universæ Africæ unitatis indulserit sanitatem, non solum a conventu illo, verum ab omni Ecclesia pellendum, episcopus Joannes illico eum, hominem videlicet laicum, in consessu presbyterorum reum hæreseos manifestæ, in medio catholicorum sedere præcepit. Et deinde ait: *Augustinus ego sum*; ut scilicet, persona quasi præsentis assumpta, liberius ex auctoritate ejus, qui lædebatur, ignosceret, et dolentium animos temperaret. Cui mox a nobis dictum est: *Si Augustini personam sumis, Augustini sententiam sequere.*

« Tunc idem episcopus nobis omnibus ait: *Hæc, quæ leguntur, in alios dicta sunt, aut de Pelagio suggerendum putatis? Si in ipsum autem Pelagium, quid dicatis expromite.* Ego autem, vobis annuentibus, dixi: Pelagius mihi dixit (*Lib. Eulog. tit.* 100), docere se *hominem posse esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire, si velit.* Respondit Pelagius, audientibus vobis: *Hoc et dixisse me, et dicere negare non possum.* Ego illico prosecutus sum: *Hoc in Cœlestio Africana synodus detestata est; hoc Augustinus episcopus scriptis suis, sicut audistis, exhorruit; hoc in ipsius nunc Pelagii scriptis sua responsione condemnat; hoc et beatus Hieronymus, cujus eloquium universus Occidens, sicut rorem vellus, exspectat* (*multi enim jam hæretici cum dogmatibus suis, ipso oppugnante, supplosi sunt*), *et in epistola sua quam nuper ad Ctesiphontem edidit, condemnavit. Similiter et in libro quem nunc scribit, collata in modum dialogi altercatione, confutat. Hoc est enim lubricum in anchistro draconem tenere, ne possit effugere* (*Job.* XL, 19).

« Porro autem episcopus Joannes nihil horum audiens, a nobis exigere conabatur ut accusatores nos, ipso judice, teneremur. Responsum est sæpissime ab universis: *Nos accusatores hujus non sumus; sed quod fratres tui, patres nostri, senserint et decreverint super hac hæresi quam nunc laicus iste prædicat, intimamus, ne Ecclesiam tuam pestis ista, ad cujus sinum convolavimus, te ignorante conturbet.* At ille cum sæpe nos docendi simulatione in aliquam professionis speciem tentaret inducere, dicebat quia ad Abraham dictum esset a Domino: *Ambula coram me, et esto sine macula* (*Genes.* XVII, 1); et Zachariam et Elizabeth pronuntiatos esse justos ambos ante Dominum, incedentes in omnibus justificationibus Domini sine querela (*Luc.* I, 6), quod quidem ab Origene dictum, ab eo proferri compluribus nobis notum erat.

« Cui responsum per me est: *Nos filii Ecclesiæ catholicæ sumus. Non exigas a nobis, Pater, ut doctores super doctores esse audeamus, aut judices super judices. Patres quos universa per orbem Ecclesia probat, quorum communioni nos* [Al. *vos*] *adhærere gaudetis, damnabilia hæc esse dogmata decreverunt. Illis probantibus nos obedire dignum est. Cur interrogas filios, quid sentiant, cum Patres audias, quid decernant?*

« Ad quod ille diu disputans et nostris (propter imperitiam ignoti nobis interpretis, quem sæpissime viri primarii et religiosi Posserius et Avitus presbyteri, et Dominus [*Al.* Domninus] ex duce, vel prave interpretantem, vel plurima supprimentem, vel alia ex aliis suggerentem, confutarunt) nostris, ut dixi, actionibus vel interpolatis plerumque, vel tacitis, episcopus Joannes ait: *Si sine adjutorio Dei hoc hominem posse diceret, pessimum et damnabile erat. Nunc autem cum adjiciat, posse hominem esse sine peccato, non sine adjutorio Dei; vos quid dicitis? An forte vos Dei adjutorium denegatis? Cui respondi ego: Testibus et testificantibus etiam nunc vobis, et supra memoratis viris, anathema ei, qui negat adjutorium Dei. Ego certe non nego, præcipue cum e contrario in hæreticos* [Al. *hæretico*] *confutarim.*

« Deinde cum intellecto judice, et interprete prodito, clamaremus, Latinum esse hæreticum, nos Latinos, hæresim Latinis magis partibus notam, Latinis judicibus disserendam, ac se pene impudenter ad judicandum, cum quidem nos accusatores non essemus, et unus et suspectus ingereret, dici a pluribus necessarium fuit: Non potest quisquam idem esse hæretici et advocatus et judex. Multisque aliis actitatis, Joannes episcopus novissimam sententiam protulit, confirmans tandem postulationem intentionemque nostram, ut ad beatum Innocentium papam Romanum partes et epistolæ mitterentur, universis, quod ille decerneret secuturis: sed ut hæreticus Pelagius imposito sibi eatenus silentio conticesceret, et ut nostri ab insultatione convicti hominis confusique temperarent. Universi in hanc sententiam consensimus, gratiarum actione celebrata, pace facta, et consummata ad pacis testimonium oratione, discessimus.

« Nunc autem, post dies quadraginta et septem, cum primo Encæniorum die, ut solitus eram quando aderam, ad obsequium Joannis episcopi cucurrissem, statim ab eo notam falsi criminis pro gratia salutationis accepi. Ait enim mihi: Quare ad me venis homo, qui blasphemasti? volens, ut credo, intelligi: *Noli me tangere, quia mundus sum et absque peccato* (*Isa.* LXV, 5). At ego nihil conscius, interrogavi, quando, aut quo audiente, aut cujusmodi illud est dictum, quod blasphemiæ possit ascribi. Episcopus respondit: Ego te audivi dixisse: *Quia nec cum Dei adjutorio possit esse homo sine peccato.* » Hactenus acta.

Scio nonnullis placitum, cujusmodi Jansenius Iprensis (*Lib.* I *de Hæres. Pelag.*), et Wastelius (*Lib.* II *Vindiciarum*), fidem apologiæ in suspicionem vocare, quasi peccet in historiam, ut Iprensis putat, et in catholicam fidem, ut Wastellus. Verum nemo nunc inter eruditos ipsis assentitur, cum ille non satis conventum Hierosolymitanum a Diospolitana synodo discreverit, quod erat tamen facile, audienti testimonium Augustini mox prolatum; iste vero serio accusasse Novatianismi atque Nestorianismi auctorem apologiæ videatur; uterque, non ratione, sed affectu, communem sensum spreverit, quia ex-

mus hic libellus auctoritate sua, id est, tanta quanta potest esse viri ab utroque fidei magistro, Hieronymo et Augustino, de catholicis dogmatibus edocti, rebus suis incommodabat.

III SYNODUS,

Ab Eulogio Cæsariensi adversus Pelagium Diospoli collecta, Honorio x et Theodosio vi AA. CC. die 20 Decembris, anno Christi 415.

Cum metueret Joannes ne si causa Pelagii, ut erat statutum in presbyterii conventu, Romæ apud sedem apostolicam ageretur, Carthaginensis Ecclesiæ judicium de Cœlestio probaretur, et artes Pelagii paterent, ferretque vafer homo dignam suis erroribus sententiam, præjudicium facere voluit, quo summi pontificis animum occuparet; coactisque per Eulogium Cæsareæ episcopum et provinciæ primatem episcopis aliquot, quibus facile, propter inscitiam Latini sermonis, illudi posset ab interprete maligno, synodum habendam fecit.

Liddæ igitur, quæ est Diospolis, in urbe Palæstinæ Cæsariensis, quatuordecim episcopi, Eulogius Cæsariensis, Joannes Hierosolymitanus, Ammonianus, Porphyrius Gazensis, Euthonius [*Epist. Lucian.* Eleutherius] Hierichuntinus, Porphyrius alter, Fidus, Zosimus, Zoboennus Eleutheropolitanus, Nymphidius, Chromacius, Jovinus, Eleutherius Sebastenus, et Clematius convenerunt.

Habita est synodus ann. Christi 415, Innocentii summi pontificis 13, Honorii x et Theodosio vi AA. CC., die 20 mensis Decembris, ut concluditur ex epistola Luciani presbyteri, de revelatione beati Stephani, hunc in modum:

Die Parasceve, inquit Lucianus (*In appendice tom. x Operum Augustini*), hoc est, feria sexta, III nonas Decembris, consulatu Honorii decies et Theodosii sexies Augustorum, hora tertia noctis, quasi in ecstasi effectus, vidi virum, etc. Ad aliam Parasceven Dominus Gamaliel eadem similitudine apparuit mihi, etc. In tertia igitur septimana, eadem die et hora, venit supradictus vir, etc. Expergefactus perrexi ad civitatem, ad sanctum Joannem episcopum, et cum illi omnia, quæ videram, renuntiassem, cum audisset, lacrymatus est præ gaudio, et dixit, etc. Vade, fode in acervo, qui est in ipso agro, et si inveneris, renuntia mihi, et ita me dimisit, etc. Convertimus ad monumentum, et fodientes invenimus tres thecas, etc. Statim ergo renuntiavi episcopo, cum esset in Lidda, quæ est Diospolis, synodum agens: qui assumpsit secum duos alios episcopos, Eleutherium de Sebaste, et Eleutherium de Jericho, et venerunt ad locum, etc. Cum psalmis et hymnis portaverunt reliquias beati Stephani in sanctam Ecclesiam Sion, etc. Translatæ sunt reliquiæ Martyris VIII kal. Januarii. Hactenus Lucianus.

Ex his tempus concilii, immo fere dies deprehenditur. Nam prima revelatio facta est die 3 Decembris: posterior die 10; tertia denique die 17. Joannes Hierosolymis erat die 18, cum eum Lucianus adiit. Die 19 aut 20 fodit Lucianus, inventisque reliquiis Liddam perrexit, ubi erat Joannes synodum agens, et unde rediit ante diem 25. Necesse est igitur ut concilium sit habitum a die 20 ad 23.

Augustinus cum acta hujus concilii diu expetita accepisset, librum conscripsit de Gestis Palæstinis ad Aurelium Carthaginensem, ex quo sumpta sunt, quæ, recisis Augustini Commentariis, subjiciuntur.

Cum synodus Diospolim convenisset, Pelagio in consessum inducto, inter ea, quæ libello sunt recitata, objectum Pelagio illud fuit primum, quod in libro suo quodam scribit, non posse esse sine peccato, nisi qui legis scientiam habuerit. Quo recitato synodus dixit: *Tu hoc edidisti, Pelagi?* At ille respondit: *Ego quidem dixi, sed non sicut illi intelligunt; non dixi non posse peccare qui scientiam legis habuerit, sed adjuvari per legis scientiam ad non peccandum, sicut scriptum est: Legem in adjutorium de-*

A *dit* (*Isaiæ* VIII, 20, *secundum LXX*). Synodus dixit: *Plane aliena non sunt quæ respondit.*

Synodus dixit: *Legatur aliud capitulum.* Et lectum est in eodem libro, dixisse Pelagium omnes voluntate propria regi. Quo lecto Pelagius respondit: *Et hoc dixi propter liberum arbitrium, cui Deus adjutor est eligenti bona; homo vero peccans, ipse in culpa est quasi liberi arbitrii.* Episcopi dixerunt: *Neque hoc alienum est ab ecclesiastica doctrina.*

Item recitatum est, quod in libro suo Pelagius posuit, in die judicii iniquis et peccatoribus non esse parcendum, sed æternis eos ignibus exurendos. Respondit Pelagius: *Hoc secundum Evangelium dixi, ubi dicitur de peccatoribus: Isti ibunt in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* XXV, 46). *Et si quis aliter credit, Origenista est.* Quo audito, catholica sententia episcopis placuit.

Deinde objectum est et illud Pelagio, tamquam in suo libro scripserit, malum nec in cogitationem venire. Pelagius respondit: *Hoc non ita posuimus, sed*
B *diximus debere studere christianum, ne male cogitet.* Quam responsionem episcopi approbarunt.

Recitatum est et aliud, quod in suo libello scripsit, regnum cœlorum etiam in veteri Testamento promissum. Respondit Pelagius: *Hoc et per Scripturas probari possibile esse; hæretici autem in injuriam veteris Testamenti hoc negant. Ego vero Scripturarum auctoritatem secutus dixi, quoniam in propheta Daniele scriptum est: Et accipient sancti regnum altissimi* (*Dan.* VII, 22). Qua accepta responsione, synodus dixit: *Neque hoc alienum est a fide catholica.*

Post hæc objectum est, quod Pelagius dixit in eodem libro suo, posse hominem, si velit, esse sine peccato; et quod scribens ad viduam adulatorie dixit: Inveniat apud te pietas, quæ nusquam invenit locum; inveniat ubique peregrina in te locum justitia; veritas quam jam nemo cognoscit, domestica tibi et amica fiat; et lex Dei, quæ ab omnibus prope hominibus contemnitur, a te sola honoretur. Et ite-
C rum ad ipsam: O te felicem et beatam, si justitia, quæ in cœlo tantum esse credenda est, apud te solam inveniatur in terris. Et in alio ad ipsam libro, post orationem Domini et Salvatoris nostri, docens quemadmodum debeant sancti orare, ait: Ille ad Deum digne elevat manus, ille orationem bona conscientia effundit, qui potest dicere: Tu nosti, Domine, quam sanctæ et innocentes et mundæ sint ab omni malitia et iniquitate et rapina, quas ad te extendo manus; quemadmodum justa et munda labia, et ab omni mendacio libera, quibus offero tibi deprecationem, ut mihi miserearis. Ad hoc respondens Pelagius ait: *Posse quidem hominem sine peccato esse, et Dei mandata custodire, si velit, diximus. Hanc enim possibilitatem Deus illi dedit. Non autem diximus, quod inveniatur aliquis ab infantia usque ad senectutem qui numquam peccaverit; sed quoniam a peccatis conversus proprio labore et Dei gratia possit esse sine peccato, nec tamen per hoc in posterum inconvertibilis.*
D *Reliqua vero quæ subjecerunt, neque in libris nostris sunt, neque talia umquam diximus.* His autem synodus dixit: *Quoniam negas talia scripsisse, anathematizas illos qui sic tenent?* Pelagius respondit: *Anathematizo quasi stultos, non quasi hæreticos, siquidem non est dogma.* Episcopi dixerunt: *Nunc quoniam anathematizavit Pelagius incertum stultiloquium, recte respondens, hominem cum adjutorio Dei et gratia posse esse sine peccato, respondeat et ad alia capitula.*

Deinde objecta sunt Pelagio, quæ in doctrina Cœlestii discipuli ejus referuntur inventa: Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, mortuus esset; quoniam peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum; quoniam lex sic mittat ad regnum, quemadmodum Evangelium; quoniam ante adventum Christi fuerint homines sine peccato; quoniam infantes nuper nati in illo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem; quoniam neque per resurrectionem Christi omne genus

humanum resurgat. Hæc ita objecta sunt, ut etiam apud Carthaginem ab Aurelio et aliis coepiscopis dicerentur audita, atque damnata. Deinde objecta sunt et alia quædam capitula, commemoratione nominis Augustini interposita, quæ ei de Sicilia missa fuerant, cum ibi fratres catholici hujusmodi quæstionibus turbarentur. Ista autem sunt: posse hominem sine peccato, si velit, esse; infantes, etsi non baptizantur, habere vitam æternam; divites baptizatos, nisi omnibus abrenuntient, si quid boni visi fuerint facere, non reputari illis, neque regnum Dei posse eos habere. Ad hæc sibi objecta Pelagius ita respondit: *Posse quidem hominem sine peccato esse dictum est superius. De eo autem quod fuerint ante adventum Domini homines sine peccato, dicimus et nos, quoniam ante adventum Christi vixerunt quidam sancte et juste secundum Scripturarum sanctarum traditionem. Reliqua vero et secundum ipsorum testimonium a me dicta non sunt, pro quibus ego satisfacere non debeo; sed tamen ad satisfactionem sanctæ synodi, anathematizo illos qui sic tenent, aut aliquando tenuerunt.* Synodus dixit: *Ad hæc prædicta capitula sufficienter et recte satisfacit præsens Pelagius, anathematizans ea quæ non erant ejus.*

Deinceps objectum est Pelagio quod diceret Ecclesiam hic esse sine macula et ruga. Respondit Pelagius: *Dictum est a nobis scilicet ita; quoniam lavacro ab omni macula et ruga purgatur Ecclesia, quam velit ita Dominus permanere.* Ad quod synodus dixit: *Hoc et nobis placet.*

Deinde objecta sunt de libro Cœlestii, quid in unoquoque capitulo contineatur, magis secundum sensum, quam secundum verba, quæ quidem ille latius exsequitur; sed tunc subjicere omnia, qui libellum adversus Pelagium dederant, se non potuisse dixerunt. Ergo in primo capitulo libri Cœlestii hoc scriptum esse, quoniam plus facimus quam in lege et Evangelio jussum est. Ad quod Pelagius respondit: *Hoc quasi nostrum posuerunt; dictum est vero a nobis secundum Apostolum de virginitate, de qua Paulus dicit: Præceptum Dei non habeo* (I *Cor.* VII, 25). Synodus dixit: *Hoc et Ecclesia recipit.*

Deinde objiciuntur Pelagio alia Cœlestii capitula capitalia. In tertio capitulo scripsisse Cœlestium, gratiam Dei et adjutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege ac doctrina. Et iterum, Dei gratiam secundum merita nostra dari, quia si peccatoribus illam det, videtur esse iniquus. Et his verbis intulisse: Propterea ipsa gratia in mea voluntate posita est, sive dignus fierem, sive indignus. Si enim per gratiam omnia facimus, quando vincimur a peccato, non nos vincimur, sed Dei gratia, quæ voluit nos adjuvare omnimodo, et non potuit. Et iterum ait: Si gratia Dei est, quando vincimus peccata; ergo ipsa est in culpa, quando a peccato vincimur, quia omnino custodire nos, aut non potuit, aut noluit. Ad ista Pelagius respondit: *Hæc utrum Cœlestii sint, ipsi viderint qui dicunt ea Cœlestii esse. Ego vero numquam sic tenui, sed anathematizo qui sic tenet.* Synodus dixit: *Recipit te sancta synodus ita verba reproba condemnantem.*

Deinde de quinto capitulo Cœlestii Pelagio fuit objectum quod affirmet unumquemque hominum omnes virtutes posse habere et gratias, et auferat diversitatem gratiarum, quam Apostolus docet. Pelagius respondit: *Dictum est a nobis, sed maligne et imperite reprehenderunt. Non enim auferimus gratiarum diversitatem; sed dicimus donare Deum ei qui fuerit dignus accipere omnes gratias, sicut Paulo apostolo donavit.* Synodus dixit: *Consequenter et ecclesiastico sensu et ipse sensisti de dono gratiarum, quæ in sancto Apostolo continentur.*

Post hæc in sexto capitulo libri Cœlestii positum objectum est, filios Dei non posse vocari, nisi omnimodo absque peccato fuerint effecti. In septimo, oblivionem et ignorantiam non subjacere peccato, quoniam non secundum voluntatem eveniunt, sed secundum necessitatem. In decimo capitulo, non esse liberum arbitrium, si Dei indigeat auxilio, quoniam in propria voluntate habet unusquisque aut facere aliquid, aut non facere. In duodecimo capitulo, victoriam nostram non ex Dei esse adjutorio, sed ex libero arbitrio. Quod inferre dictus est his verbis: *Nostra est victoria, quoniam propria voluntate arma suscepimus; sicut e contrario, nostrum est, quando vincimur, quoniam armari propria voluntate contempsimus.* Et de Apostolo Petro posuit testimonium, divinæ nos esse consortes naturæ, et syllogismum facere eum: quoniam si anima non potest esse sine peccato; ergo et Deus subjacet peccato, cujus pars, hoc est, anima, peccato obnoxia est. In decimo tertio capitulo dicit, quoniam pœnitentibus venia non datur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum merita et laborem eorum qui per pœnitentiam digni fuerint misericordia. His recitatis synodus dixit: *Quid ad hæc, quæ lecta sunt capitula, dixit præsens Pelagius monachus? Hoc enim reprobat sancta synodus, et sancta Dei catholica Ecclesia.* Pelagius respondit: *Iterum dico, quia hæc etiam secundum ipsorum testimonium non sunt mea, pro quibus, ut dixi, satisfactionem non debeo. Quæ vero mea esse confessus sum, hæc recta esse affirmo. Quæ autem dixi non esse mea, secundum judicium sanctæ Ecclesiæ reprobo, anathema dicens omni contravenienti, et contradicenti sanctæ catholicæ Ecclesiæ doctrinis; ego enim in unius substantiæ Trinitatem credo, et omnia secundum doctrinam sanctæ catholicæ Ecclesiæ. Si quis vero aliena ab hac sapit, anathema sit.*

Synodus dixit: *Nunc quoniam satisfactum est nobis, prosecutionibus præsentis Pelagii monachi, qui quidem piis doctrinis consensit, contraria vero Ecclesiæ fidei reprobat et anathematizat, communionis ecclesiasticæ eum esse et catholicæ confitemur.* Hactenus acta.

Accusarunt Gallicani duo episcopi, Eros et Lazarus, non per se quidem et verbo, cum unius ægritudo utrumque adesse vetuerit, sed misso libello, quo duo continebantur objectionum capita, unum adversus Pelagium, alterum contra Cœlestium (*Lib. de Gest. cap.* 35). Excerptum illud est de duobus tantum Pelagii libris, Testimoniorum, et Ad Viduam: mirum quod neque ex Commentariis in Paulum. Istud partim ex libris Cœlestii, partim ex epistola Hilarii ad Augustinum. Omnia per compendium recensuit ita Augustinus.

In hoc, inquit (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 35), tota hæresis ista consistit:

1. Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset;

2. Quod peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum;

3. Quod lex sic mittat ad regnum, quemadmodum et Evangelium;

4. Quod infantes nuper nati in illo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem;

5. Quod neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat;

6. Quod infantes, etsi non baptizentur, habeant vitam æternam;

7. Quod divites baptizati, nisi omnibus abrenuntient, si quid boni visi fuerint facere, non eis reputetur, neque regnum Dei possint habere;

8. Quod gratia Dei et adjutorium non ad singulos actus detur, sed in libero arbitrio sit, et in lege atque doctrina;

9. Quod Dei gratia secundum merita nostra detur, et propterea ipsa gratia in hominis sit posita voluntate, sive dignus fiat, sive indignus;

10. Quod filii Dei non possint vocari, nisi omnino absque peccato fuerint effecti;

11. Quod oblivio, et ignorantia non subjaceat peccato, quoniam non evenit secundum voluntatem, sed secundum necessitatem;

12. Quod non sit liberum arbitrium, si indigeat auxilio Dei, quoniam propriam voluntatem habet unusquisque aut facere aliquid, aut non facere;

13. Quod victoria nostra ex Dei non sit adjutorio, sed ex libero arbitrio;

14. Quod ex illo, quod ait Petrus, divinæ nos esse consortes naturæ, consequens sit ut ita possit esse anima sine peccato, quemadmodum Deus;

15. Quod pœnitentibus venia non detur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum meritum et laborem eorum qui per pœnitentiam digni fuerint misericordia.

Hæc omnia, et si quæ argumentationes ad ea confirmanda interpositæ sunt, sua negantem et anathematizantem Pelagium judices approbaverunt, et ideo pronuntiaverunt, eum contraria ecclesiasticæ fidei, reprobando et anathematizando damnasse.

Pelagius igitur subdole absolutionem suffuratus est ab hominibus Græcis, quibus per interpretem non fidelissimum verbis ambiguis respondebat, quod identidem ipsi Pelagianisque aliis objicit Augustinus (*Lib. de Gest. et lib. de Gratia Christi*, etc.).

Etsi vero synodus hæc ab Augustino mirifice laudata sit, et ab omnibus vulgo celebretur, veluti prima de Pelagiano errore Ecclesiæ victoria; Hieronymus tamen miserabilem vocat, partim quia Patribus illusit Pelagius, per crebra mendacia avertens a se meritam damnationem; partim quia, missis in provincias epistolis (*Epist. 24, apud. August.*), sua dogmata approbata fuisse credulis non paucis persuasit; partim denique, quod insolescentes Pelagii sequaces eo proruperint audaciæ, ut *facto perditorum cuneo, ab eis Dei servi et ancillæ ad curam sancti Hieronymi presbyteri pertinentes sceleratissima cæde, afficerentur, diaconus occideretur, ædificia monasteriorum incenderentur, vix ipsum ab hoc impetu atque incursu impiorum in Dei misericordia turris munitior tueretur* (*August. lib. de Gest. cap.* 35).

Ad hanc forte synodum, nisi potius ad conventum presbyterorum, respiciebat sanctus senex, cum indignatus impom silentium defensoribus fidei, nihil non audentibus interim hostibus, dignam se sententiam, aut votum potius emisit: *Quod bellum servavit, pax ficta non auferat* (*In præf. dialog. advers. Pelag.*).

IV SYNODUS,

Ab Aurelio coacta Carthagine adversus Pelagium et Cœlestium absentes, Theodosio Aug. VII *et Junio* IV *Palladio coss. circa tempus autumni ann. Christi* 416.

Quarta synodus, quæ secunda Carthaginensis, in causa Pelagianorum, convocata est ab Aurelio, ann. 416, circa tempus autumni.

Affuerunt sexaginta et octo episcopi provinciæ proconsularis, quorum nomina recensentur in synodica ad Innocentium mox referenda.

Constat ratio temporis partim ex responsione Innocentii ad synodicam data VI kal. Februar., Honorio Aug. XI et Constantio II coss., partim ex 75 canone codicis Africani, si modo legitur prout in Græco est: *Placuit ut dies concilii idem servetur, qui in Hipponensi concilio constitutus est, id est,* X *kal. Septemb., et scribendum ad singularum provinciarum primates, ut quando apud se concilium congregant, hunc diem servent.* Annus enim ex Innocentii litteris, mensis et dies ex canone facile innotescit. Si quidem pontifex initio consequentis anni respondit, et Patres scribunt se ex more ad Carthaginensem Ecclesiam convenisse, id est, eo tempore, quo ab ipsomet Aurelio statutum fuerat ante annos 14.

Quamquam difficultatem creavit mihi semper iste canon, nam etsi in Græco est, ὀφείλει γὰρ καὶ γραφῆναι πρὸς τοὺς πρωτεύοντας πασῶν τῶν ἐπαρχιῶν, ἵνα ὅτε παρ' ἑαυτοῖς σύνοδον προσκαλοῦνται ταύτην τὴν ἡμέραν φυλάττωσιν; quibus verbis significari videtur in A speciem suas a primatibus synodos ad diem memoratum convocari debere; Latinus tamen textus, qui profecto primigenius est, majorique fide dignus, alium omnino facit contrariumque sensum: hunc nempe, ut ne primates suis habendis provincialibus synodis impediant præstitutum diem concilii plenarii, quo scilicet episcopi ad ipsum libere veniant X kal. Septemb. Cum ergo textus Græcus jubeat in speciem convocari synodos provinciales ad X kal. Septemb., vetet Latinus, oportet, verbum hoc φυλάττωσιν, unde pugna est, ita interpretari, ut significet diem X kal. Septemb. servandum immunem ab impedimentis. Qui sensus, cum sit omnino facilis, continuo videri potest infirmare vim argumenti allati. Hoc tamen potius confirmat, si modo ad ipsum primum fontem provocemus, id est, quintum canonem Nicænum, quem consequentia sæcula pro inconcussa quadam regula convocandarum synodorum habuerunt. Sic autem se habet: *Placuit annis* B *singulis, per unamquamque provinciam, bis in anno concilia celebrari, ut communiter, omnibus simul episcopis congregatis provinciæ, discutiantur ejusmodi quæstiones* (*de abjectis scilicet, sive excommunicatis ab episcopo*); *concilia vero celebrentur: unum quidem ante quadragesimam Paschæ, ut omni dissensione sublata munus offeratur Deo purissimum; secundum vero circa tempus autumni.*

Quem canonem intelligi non posse de universalibus totius unius diœcesis conciliis, probat veterum auctoritas, et ista insuper ratio, quod cum a civitate majoris sedis, ut puta Antiochenæ, Alexandrinæ, etc., civitates minorum sedium distarent sæpe longissimo locorum spatio, totus fere annus in eundo ac redeundo, habendaque synodo bis in anno, ponendus fuisset. Pertinet igitur ad solas provinciales quas ubique terrarum statis illis temporibus et olim esse contractas historia, et etiamnum contrahi consuetudo demonstrat.

Opinor igitur ex canone codicis Africani in argu- C mentum adducto recte colligi, circa X kal. Septemb. cogi solitas olim a primatibus nonnullis provinciales synodos: alioquin Patres sine causa tulissent legem, ne privatis conventibus universalium tempus impediretur. Ab aliis circa tempus autumni, id est, versus finem Septembris, ut cum legati redirent ab universali concilio, de negotiis communiter transactis ad coepiscopos suæ provinciæ referrent. Horum morem probatum, illorum rejectum.

At vero, inquies, provinciales synodos oportuit, non sub finem Septembris, sed X kalend. Septembris, id est, uno prius mense convocari: quando quidem ex synodis provincialibus ad universalem mittebantur legati, ut pluribus ex canonibus Africanis colligere est. Verum aliter res se habet: nam in priore synodo, quæ quadragesimam Paschæ anteibat, eligebantur legati, qui ita se compararent, ut cum primum a primate totius Africæ tractoria veniret, ad condictum locum se conferrent, et ex universali D concilio reversi, ad posteriorem synodum autumnalem renuntiarent quæ gesta essent.

Sed quoniam semel digressi sumus, monendus est obiter lector ut animadvertat a Patribus Nicænis atque Africanis tempus habendis synodis constitutum fuisse, intra illud spatium quod a Pentecoste ad Christi Natalitia, et ab his ad Quadragesimam intercedit: voluerunt enim episcopos frequentes adesse synodis, nec tamen a sua quemque Ecclesia abesse solemnioribus festis, quibus vel baptismus celebrabatur, ut in resurrectione Christi ac Pentecoste; vel futurum pascha indicebatur, ut in Natalitiis. Valet autem animadversio illa ad indagandum synodorum tempus, si quando consignatur notis non admodum insignitis; neque enim fallit umquam, nisi aliqua urgeat extraordinaria necessitas.

Diversas quidem conveniendi causas habuerunt episcopi, sed eam maxime quod cum ex relatione Orosii litterisque Erotis et Lazari intellexissent

quantum Pelagius fecisset fucum Patribus Diospolitanis, quantumque detrimenti ex hac specie absolutionis res Ecclesiæ catholicæ caperet, occurrendum malo putaverint, et sedis apostolicæ auctoritatem invocandam.

Recensita sunt quæ ante ferme quinquennium cum Cœlestio ibidem gesta fuerant, ut viderentur Patres non quidem aperte contra prohibitionem canonum de absentibus judicare, sed ea tantum quæ olim acta essent cum præsente, totius provinciæ sententia, et suprema sedis apostolicæ auctoritate confirmare.

Synodicam igitur scripserunt ad summum pontificem, in qua duo tantum Pelagiani erroris dogmata exposuerunt. Alterum de necessitate gratiæ divinæ ad opera pietatis, alterum de baptismo parvulorum, propter peccatum originale tollendum. Hæc enim duo sunt omnium fere capita, quæ in priore concilio Paulinus diaconus Cœlestio objecerat.

(*Sequitur apud Garnerium synodica concilii Carthaginensis. Eam vero, cum jam a nobis inter Epistolas sancti papæ Innocentii I fuerit edita, videsis ibi, tomo scilicet XX hujusce Patrologiæ, col.* 564.)

V SYNODUS,

A Silvano seniore seu primate provinciæ Numidiæ adversus eosdem hæreticos Milevi congregata, iisdem consulibus, circa finem Octobris anno Christi 416.

Eodem fere tempore, eademque de causa, Pelagii nimirum et Cœlestii, celebrata est quinta synodus a sexaginta et uno Patribus provinciæ Numidiæ in urbe Milevitana. Præfuit Silvanus provinciæ senior, eoque jure primas et concilii præses. Verum hæc sigillatim evidentius explicanda.

Habita est, ut dixi, *eodem fere tempore*, quo Carthaginensis; nonnihil enim intercessisse, significant Patres, cum in synodica scribunt, se imitatos provinciæ Carthaginensis episcopos, quos comperissent ad sedem apostolicam de hac causa scripsisse. Vide epistolam 94, quæ est Augustini ad Hilarium episcopum.

Eadem de causa, quam explicuere verbis quibus hæresis totius duo capita fecerunt : *Hæc duo*, inquiunt, *quibus omnino totum, quod Christiani sumus, nituntur evertere, quæ fidelia corda sustinent, non esse rogandum Deum, ut contra peccati malum, atque ad operandam justitiam sit noster adjutor; et non opitulari parvulis ad consequendam vitam æternam, christianæ gratiæ sacramentum.*

Pelagii nimirum et Cœlestii, quorum nomina detulerunt in hunc modum : *Hujus autem perniciosissimi erroris auctores esse perhibentur Pelagius et Cœlestius, quos quidem in Ecclesia sanari malumus, quam desperata salute ab Ecclesia resecari, si necessitas nulla compellat : quorum unus, id est, Cœlestius, etiam ad presbyterium in Asia dicitur pervenisse. De quo ante paucos annos quid gestum fuerit, sanctitas tua de Carthaginensi Ecclesia melius instruetur. Pelagius vero, sicut a quibusdam fratribus nostris missæ loquuntur epistolæ, Hierosolymis constitutus, nonnullos fallere asseritur.*

Nota vero ad hæc verba, *quos quidem in Ecclesia*, etc., ab hoc concilio, cujus mens esset Augustinus, hæresis auctores non fuisse communione privatos. Neque enim jure poterant, non tantum propterea quod uterque abesset judicio, reique dicerentur solis accusatorum scriptis, sed etiam, et maxime quidem, quia cum ad supremum judicem referretur de re tota, ejus sententia exspectanda fuit.

A sexaginta et uno Patribus : tot enim nomina me morantur in synodica, quos inter eximii tres, Augustinus, Alipius et Possidius exstitere.

In urbe Milevitana (*Collat.* 8). Non quod Silvanus totius provinciæ senior, ideoque jure primas, in suam civitatem, per tractoriam convocasset episcopos : neque enim Milevitanæ Ecclesiæ præfuit, sed Summensi seu Zamensi, ut videre est in subscriptionibus A mandati lecti in prima actione collationis Carthaginensis; sed quod Milevis opportunior foret cogendis Patribus, quod in media fere Numidia posita esset, ut conjicere licet : nam civitas tam celebris, sive conciliis habitis, etiam plenariis, sive Optato suo episcopo, non reperitur, neque in descriptionibus antiquæ Africæ, neque in itinerario Antonini, neque in veteribus historiis, quod sciam, nisi quod appellatur de nomine, ubi sermo fit de conciliis et Optato.

Sunt qui existiment Milevum esse idem quod Mileum, cujus meminit Antoninus in Itinerario, cujusque situm exhibent tabulæ Ptolemaicæ, corrupto tamen aliquatenus nomine, inter Cirtam Juliam et Sitifim. Opinionem probant ex eo quod in quinta synodo Restitutus episcopus Mileion dicatur esse provinciæ Numidiæ, quodque magna cognatio Mileum inter et Milevum sit. Ita sentit Ferrarius in Lexico geographico, aitque urbem nunc quidem dici Mela; B olim vero fuisse episcopalem sedem sub archiepiscopo Carthaginensi. Verum suam habent ista difficultatem : nam Milevitana Ecclesia fuit in provincia Numidiæ, quæ suum habebat olim primatem, non item in proconsulari, cujus caput Carthago. Deinde in Notitia Africanarum provinciarum, quam edidit Pater Sirmondus, recensetur Benenatus Milevitanus inter episcopos Numidiæ, et Patera Milianensis inter episcopos Mauritaniæ Cæsariensis, videtur autem Milianum idem ac Mileum. Deinde potuit error irrepere in subscriptionem Restituti in octava collatione V synodi, quandoquidem in aliis omnibus collationibus dicitur tantum Africanæ provinciæ. Denique Ortelius, peritus in primis geographus, Milevum et Mileum distinguit; nec rationem affert Ferrarius cur ab Ortelio discedat.

Nihilominus Ferrario aut Balduino potius assentiri me duo cogunt : alterum, quod vix ac ne vix quidem opiner civitatem adeo celebrem prætermissam fuisse a geographis, maxime cum suam habuerit cognomi- C nem regionem, ut constat ex epist. 129 Augustini; alterum, quod tanta cognatio nominis quanta est inter Milevum et Mileum seu Mireum, ut habet Ptolemæus, dubitare non sinat, quin una sit eademque civitas. Quare malim ego accusare Ortelium, quod Mileum reponat in Mauritania Cæsariensi, arctioribusque finibus quam Ampsaga fluvio a Numidia Mauritaniam secernat, facit enim id invito Ptolemæo, quam civitatem hanc conciliis tantisque episcopis nobilem sine loco et situ relinquere. Non diffiteor tamen Notitiam Africanarum provinciarum negotium creare, quemadmodum et quod alias etiam reperitur mentio Milianensis episcopi : sed forte Manlianensis dici debuit, est autem Manliana civitas apud Ptolemæum, in Mauritania Cæsariensi prope Garaphios montes, non procul a Savo fluvio.

Sed ut eo revertamur unde digressi sumus, ex synodo Milevitana scripta est ad Innocentium papam epistola in eumdem fere modum, immo et eodem D stylo quo ex Carthaginensi : unde eruditi, non vana conjectura, utriusque auctorem Augustinum nec temere nec leviter opinantur. Ipse enim statim a synodo Carthagine convenit Aurelium Evodiumque, comitantibus Alipio et Possidio, priusquam Julius synodicarum litterarum perlator ad Romanum pontificem proficisceretur, ad quem communes aliasque, quas familiares vocant, dederunt quinque illi episcopi præfati. Verum de his postmodum dicturi sumus. Synodica Milevitana sic se habet.

(*Hæc quoque Milevitana synodica, sicut Carthaginensis cujus supra mentio fit, jam fuit a nobis producta, eodemque tomo XX, col. vero* 568.)

Præter hanc epistolam nihil synodi remanet, quamvis enim fuerint olim, sintque etiamnum, qui celeberrimos octo Ecclesiæ Africanæ canones, adversus hæresim Pelagianam, Milevitanos vocent; id faciunt tamen nunc temporis paucissimi ex sententia; reliqui, ut veterem atque popularem appellatio-

nem retineant. Scitum enim est ab eruditis canones istos eo primum nomine vocatos fuisse, propter solam veteris collectoris præjudicatam auctoritatem; nec ulla ratione dici posse sancitos in uno ex duobus Milevitanis conciliis. Neque enim in primo universali; siquidem coactum sit ann. 402, cum nondum orta fuisset hæresis Pelagiana, certe nondum Africanis innotuisset: neque etiam in secundo provinciali, cum Augustinus *in plenario totius Africæ concilio, conditos testetur;* codex canonum ab Adriano primo missus ad Carolum Magnum, in Carthaginensi synodo.

VI SYNODUS,

Carthagine a quinque episcopis, iisdem consulibus, eademque de causa, sub finem ejusdem anni habita.

Cogit nos auctoritate sua Marius Mercator sextæ synodi loco ponere quinque episcoporum, Aurelii, Alipii, Augustini, Evodii et Possidii, conventum Carthagine, de quo sic loquitur (*Commonit. cap.* 13 *num.* 13): *Ut autem a sanctæ recordationis Innocentio damnarentur* (Pelagius et Cœlestius) *talis exstitit causa. Post Romanæ urbis vastationem, in Palæstina degebat Pelagius. Inventi sunt a quibusdam studiosis episcopis libri ejus, in quibus multa et varia adversus fidem catholicam conscripta esse videntur. Hi cum litteris in Africam Patribus et episcopis missi sunt, ubi tribus conciliis congregatis memorati lecti sunt libri. Exinde relationibus Romam missis, ipsis quoque libris pariter destinatis, apostolica sententia rescribentis ad prædicta concilia emanavit, quæ eosdem ipsos* (Cœlestium Pelagiumque) *ecclesiastica communione privavit; quorum scriptorum exemplaria habemus in manibus.*

Nam cum nullum concilium, præter Carthaginense et Milevitanum, in aliis Africæ provinciis contractum legamus, vel in quo legi potuerint libri Pelagii cum litteris Erotis et Lazari ex Oriente ad Patres et episcopos Africæ per Orosium delati, vel cujus relationi Romam cum libris missæ respondens Innocentius, C Pelagium Cœlestiumque ecclesiastica communione privaverit; fatendum est omnino unum de tribus conciliis a Mercatore memoratis fuisse conventum quinque episcoporum, quippe cui apprime omnia conveniant, quæ nulli alteri. Nam et a quinque episcopis lecti sunt hæreticorum libri; et auditus Orosius, qui gesta Diospoli narraret; et acceptæ a Gallicanis episcopis ex Oriente litteræ; et missi Romam libri, sive qui Pelagii, de Natura, sive qui Augustini respondentis, de Natura et Gratia; et ad Innocentium scripta epistola; et ab eodem acceptum responsum, quo Pelagius damnaretur: quæ omnia constant, partim ex epistola episcoporum ad Innocentium, partim ex Innocentii ad episcopos responsione.

Quid quod Augustinus Mario videtur favere, cum Valentino ejusque monachis legendum præscribit (*Epist.* 215), *quod scriptum est ad papam Innocentium Romanæ urbis episcopum de concilio provinciæ Carthaginensis, et de concilio Numidiæ, et aliquanto diligentius a quinque episcopis, et quid ipse ad tria ista rescripsit,* etc.

Neque vero hunc conventum Marius immerito donavit nomine concilii, quando constabat præstantissimis totius Africæ, immo et Ecclesiæ Occidentalis Patribus, Aurelio præsertim atque Augustino, quorum ille dux, iste ingenium conciliorum a Prospero dictus est (*Carm. de Ingrat. cap.* 2). Certe Honorius imperator cum ad Spoletinum concilium ex Africa sanctissimos octo doctissimosque episcopos vocaret, ad omnes istos scripsit præterquam ad Possidium, quem forte noverat Augustini individuum comitem (*Baron. Annal. ad ann. Christi* 419, *num.* 22).

Causa vero cur illi quinque convenerint, synodicisque duarum provinciarum litteris non contenti, alias præterea dederint ad summum pontificem, easque longe prolixiores, quibus tota causa explanaretur, hæc, opinor, fuit. Jactabant Pelagianarum A partium homines, non perinde Romæ atque in Africa de suis rebus judicari; suam doctrinam Innocentio persuasam fuisse; favere sibi, cum præstantissimis quibusque clericis, Sixtum presbyterum magni nominis, clarissimumque Ecclesiæ Romanæ lumen. Hæc et alia dicebant per mendacium quidem, sed tamen ita artificiose atque audacter, ut apud ipsos quoque bonos, sin minus certam fidem, saltem suspicionem facerent non levem. Quare monendus visus est summus pontifex de calumnia improbe mentientium, immo et instruendus de re plenius, ne quid forte humanitus super ea re pateretur, neve, quod multis contigerat, etiam præstantibus, ut Paulino, et Severo Sulpitio, nimiam credulitatem hominibus in speciem piis adhiberet, atque ita non satis animose pastor bonus latentes ovium vestimento lupos ab ovili Christi arceret.

(*Huc affert Garnerius synodicam ad Innocentium papam sub nominibus Augustini, Evodii et Possidii:* B *quam videsis tomo supra laudato XX hujusce Biblioth.*, *col.* 572.)

VII SYNODUS,

Habita Romæ adversus Pelagium et Cœlestium ab Innocentio I, *Honorio* XI *et Constantio* II *coss.*, VI *kal. Februarias, anno* 417.

Tribus acceptis ex Africa epistolis, synodum coegit Romæ sanctus Innocentius, unde ad singulas Africæ synodos respondit singulis epistolis, quas decretales ipse vocat. Omnes certe tanto pontifice dignæ sunt, quidquid effutierit Erasmus; omnes plenæ apostolici spiritus, quo et jura sedis Romanæ defensa sunt, et vera fides exposita, et hæretici communione ecclesiastica privati, et redeuntibus ab errore paterna brachia expansa, et impertiendæ absolutionis, non tantum facta potestas Africanis pontificibus, sed etiam additum jubentis mandatum.

Tempus synodi, quæ prima est Romana in causa Pelagianorum, aperte loquuntur epistolæ, si quidem consignantur VI kal. Februarii, Honorio et Constantio coss. id est, die 27 Januarii, anno Christi 417.

Quod autem ex synodo Innocentius rescripserit, non videtur mihi dubium; id vero qui voluerit conficere ex his Gennadii verbis (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 44): *Innocentius urbis Romæ episcopus scripsit decretum Occidentalium Ecclesiarum et Orientalium adversus Pelagianos datum;* frustra profecto fuerit. Neque enim hæ voces, *Occidentalium Ecclesiarum*, etc., significant, quod tamen oporteret, ab Occidentalibus Ecclesiis profectum decretum: alioquin collectum dici deberet universale Occidentis et Orientis concilium, quod prorsus alienum est ab omni fide. Deinde locus Gennadii aperto vitio laborat, caret enim hac voce, *episcopis*, qua opus est: quasi diceretur Innocentius scripsisse decretum Occidentalium Ecclesiarum, et Orientalium episcopis datum. De quo procul dubio in libro Pontificali legitur: *Hic constitutum fecit de omni Ecclesia*, id est, in omni Ecclesia D observandum.

Satius est igitur ex eo probare habitam fuisse synodum, quod Innocentius, ut erat observantissimus ecclesiastici moris, non aliam tenuerit in mittendo decreto regulam quam qua hoc sæculo summi pontifices, sive præcessores, sive successores, usi sunt: quibus nimirum solemne fuit, et vix non religiosum, decretales epistolas, de dogmatibus præsertim nonnisi in concilio scribere, et inde in universum orbem mittere. Ita Siricius Himmerio Tarraconensi, de non rebaptizandis Arianis; Mediolanensi Ecclesiæ, adversus Jovinianum; Africanis, de recipiendis Novatianis atque Montensibus. Ita Anastasius Joanni Hierosolymitano, de Origenis erroribus ac Rufino Aquileiensi. Ita Zosimus universis episcopis, de condemnatione Pelagii et Cœlestii. Ita Cœlestinus Cyrillo et aliis, de Nestorii impietate. Ita Sixtus Joanni Antiocheno et Orientalibus, de pace Ecclesiæ. Ita Leo Magnus Fla-

viano, adversus Eutychen. Ita Hilarus episcopis Tarraconensis provinciæ, de illicitis ordinationibus. Ita denique Felix tertius Petro Fulloni Alexandrino, quem ob hæresim deposuit, et Zenoni imperatori, cujus Henoticon improbavit.

Quid quod Romani pontifices, quod Lucas Holstenius erudite monuit (*In notis ad synod Rom. sub Bonifacio II*), in more positum habebant, episcopos de rebus magni momenti ad se venientes e provinciis, et præsertim e conciliis, audire in cœtu, non tantum Urbici cleri, sed etiam episcoporum, sive qui forent in Urbe, sive qui e vicinis locis evocarentur. Venerat autem Julius episcopus ab Africanis conciliis, cum synodicis litteris, de causa maxima, eaque dogmatica, ad pontificem relaturus.

Quid in hac synodo gestum sit, constat ex epistolis Innocentii. Damnati sunt nimirum duo Pelagianorum errores, duoque catholica dogmata defensa: alterum de necessitate gratiæ; alterum de infantium baptismo propter peccatum originale. Dictum anathema in errorum auctores ac sequaces, nisi resipiscerent; oblata resipiscentibus indulgentia, præscriptusque indulgentiæ impertiendæ modus.

Quis eventus fuerit, quamque sanctum exstiterit apud omnes Innocentii decretum, notum est, cum ex Augustino, qui pluribus in locis, ubi amat adhibere Innocentii verba ad convincendos Pelagianos, ipsumque in primis Julianum, quippe ab Innocentio ordinatum; tum ex Patribus Africanis (*Prosp. cont. Coll cap.* 10) *constituentibus in Pelagium et Cœlestium, per venerabilem episcopum Innocentium, de beatissimi Petri apostoli sede prolatam manere sententiam*, etc; immo et ex ipso Cœlestio damnante, ut se catholicum probaret, omnia quæ sibi objicerentur, secundum sententiam sancti Innocentii; et tandem ex Zosimo pontifice vehementer urgente Cœlestium, ut consentiret litteris Innocentii, tamquam certæ fidei regulæ. Et vero Zosimus ita religiose decessoris vestigia secutus est, ut quam scripsit ad universos orbis episcopos epistolam, de condemnatione Pelagii et Cœlestii, hanc Gennadius (*Lib. de Scriptor. cap.* 45) videatur puram dicere Innocentiani decreti promulgationem.

Non sine operæ pretio animadvertes, lector, Augustinum post decretales Innocentii epistolas in Africam delatas, sermonem qui secundus dicitur de verbis Apostoli habuisse magna ex parte adversus Pelagianos, quos nonnulli verebantur ad ecclesiasticum judicium trahere, eumque ita conclusisse, ut suam sententiam sincere aperiret de auctoritate sedis apostolicæ: *Ubi tales inveneritis*, inquit, *occultare nolite. Non sit in vobis perversa misericordia. Prorsus ubi tales inveneritis, occultare nolite, redarguite contradicentes, et resistentes ad nos perducite. Jam enim de hac causa duo concilia missa sunt* [Forte *miserunt*] *ad sedem apostolicam. Inde etiam rescripta venerunt.* CAUSA FINITA EST, UTINAM ALIQUANDO FINIATUR ERROR! etc.

Animadvertes etiam, non sine aliqua admiratione, vix ullum reperiri summi pontificis decretum, in quo jura sedis apostolicæ in causis fidei, majoribusque aliis tractandis, magnificentius extollantur; nec ullum tamen, non dicam majoribus, sed neque paribus laudibus parique religione ab Africanis acceptum: ut vel hoc uno satis Ecclesia Africana malæ fidei arguat homines, qui ab ipsa sibi subministrari jactant arma, quibus sedem apostolicam petant.

Sed jam repræsentandæ sunt nobiles illæ decretales epistolæ, puræ a mendis quibus hactenus ita scatebant, ut legentibus vel fastidium, vel sui contemptum crearent. In his repurgandis usi sumus pluribus mss. codicibus, sed uno præsertim antiquissimo sancti Germani de Pratis, cujus usuram nobis concessit religiosissimus pariter ac eruditissimus Domnus Lucas Dacherius.

(*Epistolam Innocentii papæ ad Africæ episcopos, quæ hic describitur apud Garnerium, videsis eodem superiori tomo* XX, *col.* 582.)

A

VIII SYNODUS.

Ab Attico Constantinopoli congregata adversus Cœlestium iisdem consulibus, anno 417.

Super solius Cœlestii nomine, ut loquebantur veteres, habita est ab Attico synodus octava, quæ prima Constantinopolitana in causa hæresis Pelagianæ. De hac breviter Augustinus (*Lib.* III *cont. Julian. cap.* 1): *Ubique*, inquit, *diffusus Christi exercitus debellavit apud Carthaginem Cœlestium, quando ipse non eram. Et rursus Constantinopolitani longe a regionibus Africanis*, etc.

Fusius Mercator (*Cap.* 1 *Commonit. num.* 4): *Inde post aliquantos annos sub sanctæ memoriæ Attico episcopo urbem Constantinopolitanam petiit: ubi in similibus detectus, magno studio sancti illius viri, ex prædicta alma urbe detrusus est, litteris super ejus nomine, et in Asiam, et Thessalonicam, et Carthaginem ad episcopos missis, quarum exemplaria habentes proferre sumus parati* B *Prædictus tamen Cœlestius etiam hinc ejectus ad urbem Romanam, sub sanctæ memoriæ Zosimo episcopo, tota festinatione perrexit*, etc.

Verum tria vocari possunt in quæstionem. Primum, an Atticus revera synodum habuerit, aut solummodo privatum judicium. Alterum, quo tempore habuerit. Postremum, an hujus synodi mentionem fecerit, vel Prosper in carmine de Ingratis, vel sanctus Cœlestinus in epistola ad Nestorium.

Sed postremum istud opportunius postea solvetur in partem negativam.

Ad secundum manifeste satis, ut opinor, respondet Mercator: *Prædictus tamen Cœlestius hinc* (Constantinopoli) *ejectus, ad urbem Romanam tota festinatione perrexit.* Ex his enim liquido patet Cœlestium Constantinopoli Romam, ineunte pontificatum Zosimo, confugisse. Inivit autem pontificatum Zosimus ann. 417, mense Martio, ut demonstravimus in notis ad Commonitorium, posuitque non exiguum tempus in examinanda Cœlestii causa, quam tan- C dem absolvit ann. 418, circiter Maium. Si qua igitur synodus celebrata sit Constantinopoli, unde fugiens Cœlestius tota festinatione perrexit Romam, cum jam teneret sedem apostolicam Zosimus, celebratam oportet anno 1 pontificatus Zosimi, id est, ann. Christi 417.

Non minus aperte solvit primum dubium idem auctor, ubi tradit, super Cœlestii nomine litteras ab Attico missas, et in Asiam, et Thessalonicam, et Carthaginem ad episcopos. Neque enim ea tempestate moris erat mitti denuntiatorias tractorias ab ullo episcopo, ad majores sedes, integrasque diœceses, cujusmodi erat vel Asia, vel Macedonia, vel Africa, nisi ex concilio, in quo juxta canones quispiam damnatus esset, damnationisque sententia toti, quatenus intererat, Ecclesiæ nuntiaretur.

Moris illius, immo legis, admodum necessaria est animadversio: neque enim mediocriter conducit ad historiam ecclesiasticam illustrandam, ponendum- D que, sicubi oportet, inter privatas, et synodicas epistolas discrimen. Exempla vero, quibus hæc consuetudo asseritur, videre licet apud Lucam Holstenium in notis ad Romanam synodum paulo antea memoratis.

Synodicas litteras majoribus sedibus missas, quibus vel acta continebantur, vel saltem actorum breviatio, habuit præ manibus Mercator, tunc cum suum Commonitorium offerret: utinam ad nos cum actis transmisisset, ut alia transmisit bene multa, quæ non majori operæ pretio congessit! magna procul dubio historiæ Pelagianæ lux hinc fieret.

IX SYNODUS,

Romæ a Zosimo celebrata in causa Cœlestii, Honorio XI *et Constantio* II *coss., circiter mensem Septembrem anno Christi* 417.

Nonam synodum, quæ fuit altera Romana, Zosimus in basilica Clementis, flagitante Cœlestio, cele-

bravit anno sui pontificatus primo, Christi 417, circa initium Septembris, ut quam tardissime. Hæc omnia, partim ex litteris Zosimi ad Africanos constant, partim ex Augustino Marioque Mercatore, et aliis ejusdem ævi scriptoribus sunt tamen enucleatius explicanda.

Quod cœtum episcoporum habuerit summus pontifex, et non tantum privatum judicium, facile conficeretur, si verum esset quod scriptum reliquit illustrissimus Marca, archiepiscopus Parisiensis (*Lib.* VII *de Concord. sacerdotii et imperii, cap.* 6, *num.* 3), appellationem scilicet in causa fidei, non tam ad sedem apostolicam quam ad synodum Romanam factam olim fuisse; causa enim Cœlestii, cum spectaret ad fidem, debuisset ab eo judicio, quod appellatum fuerat, disceptari. Sed ut suam de Eutychete sententiam idoneis testimoniis vir doctissimus comprobaverit, de Cœlestio tamen Pelagioque, immo et Theodoreto, vix ulli fidem faciat, nisi admodum credulo, cum antiqui scriptores tale quiddam ne indicaverint quidem.

Satius est igitur aliunde argumenta conquirere, quæ probent quod contendimus. Probant vero primum verba hæc Paulini diaconi (*In libell. ad Zosim. apud Bar. in Annal. ad ann.* 418) : *Contra quæ etiam magister suus litigat Pelagius, qui illa ipsa damnavit in judicio Orientali, quæ iste* IN SEDIS APOSTOLICÆ COETU *conatur astruere.* Ista enim de priore, quod Zosimus instituerit, judicio intelligi debere, ex eo patet, quod posteriori Cœlestius non interfuerit, sed desperata causa *subduxerit se et negaverit examini*, ut loquitur Augustinus (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 3); vel, ut ait Mercator (*Commonit. cap.* 1, *num.* 5), *non solum non affuerit, sed etiam ex urbe Romana profugerit.* Probant deinde, quæ scribit Mercator (*Ibid.*) omnino pertinentia ad posterius judicium : *Vocatus ad audientiam pleniorem, ut quæ promiserat* (in priore) *festinaret implere*, etc. Quid enim est audientia plenior, quam cœtus priore aliquo frequentior? Quamquam priorem frequentem fuisse, multorumque episcoporum, indicat non obscure Zosimus, cum ait (*Epist.* 1 *ad Africanos*), *se non Cœlestium tantum, sed etiam quoscumque, qui eo tempore ex diversis regionibus aderant, sacerdotes admonuisse*, etc. Probat etiam locus habiti cœtus, basilica nimirum sancti Clementis. Neque enim aliis negotiis, quam sacris, id est, conciliis, inserviebant templa. Vide Holstenii notas ad synodum Romanam sub Bonifacio II. Probant denique voces ACTORUM GESTORUMQUE, quibus non tantum Zosimus, sed etiam Augustinus utitur (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 3), cum de hoc ipso judicio loquitur.

Ex verbis autem Augustini manifeste conficitur, hunc cœtum fuisse, non tantum aliquot episcoporum, ut indicat Zosimus (*Loco mox citato*), sed etiam totius cleri Romani. Sic enim ait : *Quinetiam Romanos clericos arguunt, scribentes eos jussionis terrore percussos, non erubuisse prævaricationis crimen admittere, ut contra* PRIOREM SENTENTIAM, *qua gestis catholico dogmati affuerant, postea pronuntiarent, malam hominum esse naturam*, etc. Et paulo post : *Tot enim et tantis inter apostolicam sedem et Afros episcopos currentibus et recurrentibus scriptis ecclesiasticis, etiam gestis de hac causa apud illam sedem Cœlestio præsente et respondente confectis*, etc.

De loco et causa aperte loquitur Zosimus (*Epist. cit.*) : *Cœlestius presbyter nostro se ingessit examini, expetens ea quæ de se apostolicæ sedi aliter quam oportuit essent inculcata, purgari*, etc. *Die cognitionis resedimus in sancti Clementis basilica*, etc.

Quod pertinet ad tempus, annus quidem ex prioribus Zosimi litteris ad Africanos, mensis vero ex posterioribus cognoscitur. Illæ enim consignatæ sunt Honorio XI et Flavio Constantio coss., qui fuit annus Christi 417, et primus Zosimi : istæ XI kal. Octob. Nam cum secutæ sint primas ex synodo missas, nec tamen statim, siquidem interjectæ fuerint *crebræ Cœlestii professiones*, par est credere primas circa fi- A nem Augusti aut initium Septembris scriptas fuisse, atque ita tunc temporis habitam synodum.

Jam vero scribit Pontifex, epistolam libellumque Pelagii, et litteras a Praylio ad Innocentium missas in gratiam Pelagii, recitatas fuisse publice in alio consessu, *auditasque tanto omnium gaudio, ut lacrymæ nonnullis præ affectu effluerent, plures admiratio teneret tales etiam absolutæ fidei infamari potuisse.* Tum addit ea ex quibus postmodum, morosioribus quibusdam non satis optimi pontificis humaniorem οἰκονομίαν probantibus, visus est et accusari merito potuisse et vix ab Augustino idonee defendi. Vide quæ annotavimus ad caput primum Commonitorii Marii Mercatoris.

Verum cum id fere totum, quod hactenus retulimus, depromptum sit ex litteris Zosimi ad Africanos, quas, etsi Baronius ex Vaticanis monumentis acceptas retulit (*Ad an. Christi* 417, *num.* 19 *et seqq.*), vir tamen eruditus Marcus Antonius Cappellus e Franci- B scana familia rejicit, perinde ac si a Pelagianis fictæ essent, ad faciendam sancto pontifici et Africanis Patribus invidiam. Cum ipso disputare super ea re locus et tempus jubet, sed litteræ prius afferendæ pro actis synodi, et illæ quidem longe emendatiores, quam in annalibus legantur. (*Litteras etiam Zosimi vide tomo jam pluries allato XX, col.* 649 *et* 654.)

Sed jam tempus est tractare quæstionem his de litteris motam ab erudito Cappello adulterinas putante. Ea vero neque talis est, quæ non possit testimonio veterum finiri; neque difficilis, cum nihil asseratur a Cappello quod vehementer urgeat, immo quod per seipsum non corruat. Nam ut a testimonio veterum ducam initium, Marius Mercator meminit priorum litterarum, quarum etiam mentio fit in posterioribus : *Ob hoc ipsum*, inquit (*Commonit. cap.* 1), *nonnulla Cœlestius illius sancti sacerdotis humanitate dignus est habitus ; et sic epistolam quamdam benignitatis plenam ad Afros episcopos meruit, qua ille abusus est, vel adhuc abutitur, ad multorum ignorantium de-* C *ceptionem.*

Facundus Hermianensis, non unius tantum, ut Mercator, sed duas memorat, singulas in gratiam singulorum hæreticorum datas. Sic enim ait (*Lib.* VII *cap.* 3) : *Invenient postremo beatum quoque Zosimum, apostolicæ sedis antistitem, contra sancti Innocentii decessoris sui sententiam, qui primus Pelagianam hæresim condemnavit, fidem ipsius Pelagii ejusque complicis Cœlestii, quem in Ecclesia Carthaginensi convictum atque appellantem apostolicam sedem et ipse gestis discusserat, tamquam veram et catholicam laudantem, insuper etiam Africanos culpantem episcopos, quod ab illis hæretici crederentur, cum, necdum ipsis Africanis episcopis dolos eorum multo manifestius detegentibus, memoratos Pelagium et Cœlestium putaret orthodoxos.*

Tam claris tamque gravibus testimoniis duobus tertium addi potest Juliani ipsius Eclanensis episcopi : obscurius illud quidem, si per se solum D spectetur, sed quod ex aliorum consortio clarissimam lucem habeat.

Julianus igitur in libello quem scripsit ad Zosimum summum pontificem, nomine octodecim episcoporum damnationi Pelagii et Cœlestii subscribere detrectantium, eas affert detrectandi causas, easque exceptiones adversus judicium in sede apostolica factum, quas summus pontifex in secundis litteris, in quibus priorum fit mentio, adhibuerat contra Africanos : nec affert tantum, sed iisdem quoque verbis, ad majorem sedis apostolicæ sive exprobrationem, sive contumeliam. Sic enim habet (*Libell. Fidei part.* IV) :

Illud autem sanctitatem vestram specialiter admonemus, ne ad vestram reprehensionem factum putetis, quod sic absentum damnationem, ob Dei timorem, subscribere non audemus, docti per Scripturas humanam voluntatem præceptis Dei non debere præferri dicentis : Non credes auditui vano, nec consenties cum

iniquo fieri testis injustus (*Exod.* XXIII, 1, *juxta Septuag.*). *Et ne multitudini quis credendum putaret, adjunxit : Non eris cum pluribus in malitia* (*Ibid.*). *Et iterum : Priusquam interroges, ne vituperes quemquam* (*Eccli.* XI, 7). *Et iterum : Quod viderunt oculi tui, loquere* (*Matth.* VII, 1) *Item in Evangelio : Nolite judicare, ut non judicemini; nolite condemnare, ut non condemnemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabitur de vobis; et qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis. Item in alio evangelista etiam Judæi fatentur, quod lex nostra non judicet hominem, nisi ab ipso audierit et cognoverit, quid faciat* (*Joan.* VII, 51). *Et in Actibus apostolorum per gentiles Festi similis prolata est sententia, quod non sit consuetudo Romanis damnare aliquem, priusquam qui accusatur præsentes habeat accusatores, locumque defendendi accipiat ad abluendum crimina* (*Actor.* XXV, 16).

Hac triplici tanta, tamque manifesta auctoritate etsi obrui posse videatur Cappellus, cum proferre nihil possit, nisi infirmum et debile; non est tamen sine responsione dimittendus, quamtumvis miratus sim non mediocriter aliquando, virum tam eruditum eousque, sive hæreticorum odio, in quos dissertabat, sive quo alio animi motu, impeditum fuisse, ut non animadverteret inde fidem litteris Zosimi astrui, unde tolli putaret. Quatuor argumentis utitur ad suppositionem litterarum probandam : et primo quidem, quasi litteræ pugnantia historiæ atque Augustini testimonio contineant. Sic enim ait :

Magnæ, si litteris credimus, Zosimum inter et Africanos dissensiones animorum exstiterunt, Zosimo Africanos acerbius perstringente, Africanis vicissim Zosimum invidiosa querelarum mole onerantibus : cum tamen re ipsa mutua utriusque partis consensione tota Cœlestii Pelagiique causa peracta sit, idque Augustinus testetur lib. II *ad Bonifacium, cap.* 3, etc.

At contrarium testatur Augustinus, et eo quidem ipso loco qui profertur. Cum enim Zosimum excusare niteretur, propter reverentiam sedis apostolicæ, cogente nihilominus veritate ea dixit quæ Cappellum arguant, et penitus convincant. Quid enim volunt hæ voces? *Aliquanto lenius hæc ingenia, quam severior postulabat Ecclesiæ disciplina, tractata sunt.* Quid istæ? *Tot et tantis inter apostolicam sedem et Afros episcopos currentibus et recurrentibus scriptis ecclesiasticis, etiam gestis de hac causa apud illam sedem Cœlestio præsente et respondente confectis, quænam tandem epistola venerandæ memoriæ papæ Zosimi, quæ interlocutio reperitur, ubi præceperit credi oportere sine ullo vitio peccati originalis hominem nasci? Nusquam prorsus hoc dixit, nusquam omnino conscripsit*, etc. *Libellus ejus catholicus dictus est, quia et hoc catholicæ mentis est*, etc. Quid tandem aliæ? *Ex Africa Romam litteræ posteaquam venerunt, id continentes non sufficere hominibus tardioribus et sollicitioribus quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire fatebatur, sed aperte eum debere anathematizare quæ in suo libello prava posuerat; ne si id non fecisset, multi parum intelligentes, magis in libello ejus illa fidei venena a sede apostolica crederent approbata, propterea quod ab illa dictum erat eum libellum esse catholicum, quam emendata, propter illud, quod se papæ Innocentii litteris consentire ipse responderat.* Et sub finem : *Quidquid interea lenius actum est cum Cœlestio, servata dumtaxat antiquissimæ et robustissimæ fidei firmitate, correctionis fuit clementissima suasio, non approbatio exitiosissima pravitatis*, etc. Potuitne Augustinus manifestius indicare litteras, quarum præcipua capita perstringit?

Pergit Cappellus, sed secundum, quod adhibet, argumentum, non validius primo est, cum eamdem patiatur solutionem. *Pelagius*, ait, *non potuit fallere Ecclesiam Romanam, ut scribit Augustinus lib. de Pecc. Orig. cap* 8. *Fefellit vero, si qua fides secundis litteris. Quid enim aliud significant verba hæc Zosimi : « Sit vobis gaudium eos quos falsi testes criminabantur agnoscere a nostro corpore et catholica veritate non quam fuisse divulsos. » Quid ista? « Quantum hæc exsultatio fidei non mortuos esse, nec periisse, de quibus falsa vulgata sunt. »*

Afferendus iterum solus pro responsione Augustini locus : *Pelagius fefellit judicium Palæstinum, propterea que ibi videtur esse purgatus. Romanam vero Ecclesiam, ubi eum esse notissimum scitis, fallere* USQUEQUAQUE *non potuit, quamvis et hoc fuerit utcumque conatus, sed, ut dixi, minime valuit.* RECOLUIT *enim beatissimus papa Zosimus, quid imitandus prædecessor ejus de ipsis senserit gestis.* ATTENDIT *etiam quid de illo sentiret prædicanda in Domino Romanorum fides, quorum adversus ejus errorem pro veritate catholica studia consonantia concorditer flagrare cernebat.* Quam ingeniose enim posita est vox, vel illa, *fallere usquequaque non potuit*; vel ista, *recoluit*; immo et hæc, *attendit*. Quibus tacite Augustinus intelligentibus innuit, et Pelagium aliquando fefellisse papam Romanum, sed non usquequaque; et Zosimum memoriam revocasse, quæ parumper abierat; et summum pontificem Innocentii constitutum paulo diligentius attendisse quam prius, cum deciperetur ab hominibus malæ fidei.

Addit Cappellus, tertium argumentum, constare scilicet ex Augustini testimonio. *nec Cœlestium fuisse receptum a Zosimo, nec ejus fidem probatam; nec negatos ab ipso errores, de quibus accusabatur; nec evocatum ex Africa Paulinum; nec Erotem et Lazarum ex Gallia ad prosequendam causam; nec vocatis præfinitum terminum duorum mensium, sed id temporis assignatum soli Cœlestio ad errores, ex formula præscribenda, de qua in Africam scriptum fuerat, ejurandos. His tamen omnibus pugnantia contineri litteris Zosimo tributis; ipsas igitur esse falsas, aut mentitum Augustinum.*

Contineri fateor litteris quæ dicta sunt, nimirum Zosimo probatam aliquatenus fuisse fidem Cœlestii (sive hoc nomine libellus intelligatur, sive personæ sensus); abnegatos a Cœlestio errores qui objicerentur; evocatum Romam ex Africa Paulinum, qui præsens accusaret ad constitutum diem; datum Cœlestio duorum mensium spatium ad resipiscendum, quod nempe ad tempus judicium differebatur. Sed contineri nego evocatos etiam ex Gallia Erotem et Lazarum; fefellit enim in eo Cappellum memoria, cum episcopi illi duo numquam Gallias ex Palæstina, immo neque in Africam revenerint, nec verba illa Zosimi : *Ubi Eros? ubi Lazarus? erubescenda factis et damnationibus nomina*; evocationem contineant, sed potius exprobrationem : alioquin ipsos quoque Jacobum et Timasium evocasse pontifex credi deberet. Sequitur enim : *Ubi adolescentes Jacobus et Timasius?* etc.

Verum, quæ quatuor contineri fateor litteris, ea tam certis auctoribus vera comprobantur, ut hic quoque suo se argumento vir eruditus refellerit. Nam ut a primo incipiam, quid Augustinus aliud docet, quam probatam fuisse Cœlestii fidem, cum ait (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 3), *libellum ejus catholicum fuisse dictum a sede apostolica?* Quam aperte secundum docet! damnatos scilicet a Cœlestio suos errores, urgente Zosimo, his verbis : *Huic* (Innocentio) *ipse Cœlestius consentire professus est, quando cum illi a sancto prædecessore suo dictum esset : « Illa omnia damnas, quæ jactata sunt de nomine tuo? » ipse respondit* (*Lib. de Peccat. Orig. cap.* 6). DAMNO SECUNDUM SENTENTIAM BEATÆ MEMORIÆ PRÆCESSORIS TUI INNOCENTII, etc. Quam manifeste tertium! *Atque ita velut phreneticus ut requiesceret tamquam leviter fotus, a vinculis tamen excommunicationis nondum est creditus esse solvendus; sed, interposito* DUORUM MENSIUM *tempore, donec rescriberetur ex Africa, resipiscendi ei locus, sub quadam medicinali sententiæ lenitate, concessus est* (*In libello apud Baronium ad annum* 418, *num.* 15). Jam vero quartum, quod Paulino condictum sit ad secundum mensem, fatetur ipse Paulinus : *Libellum ideo dixi, quia me licet sermone*

Basiliscus subdiaconus, a tua beatitudine cum gestis sedis apostolicæ directus, Carthagine convenit quarto non. Novemb. die, ut adessem ad apostolicam sedem, et tuæ judicio sanctitatis, etc.

Adhibet tandem Cappellus, velut quartum argumentum quod alia firmaret, auctoritatem ipsius quoque Paulini diaconi, ut instrumentum ex Vaticanis monumentis erutum instrumento indidem accepto refellat: *Paulinus*, inquit, *in libello gratias agit Zosimo, quod apostolica auctoritate damnasset Cœlestium* RECUSANTEM DAMNARE ERRORES *quos ipse illi ut accusator objecerat*, SE QUOQUE NON VOCATO. Tum verba profert quibus Paulinus meminit quidem Zosimi vehementer instantis Cœlestio, ut objecta damnaret: nec tamen meminit absolutionis illius quasi fiduciariæ, quæ in litteris memoratur, non prætermissurus utique, si qua fuisset per obreptionem obtenta, et sedes apostolica decrevisset aliquando id quod postmodum, causa plenius cognita, correxisset. Ex his vero infert tres istas epistolas, B quæ nomine Zosimi circumferuntur, felle potius quam atramento scriptæ, confictas fuisse a Pelagianis, ut indulgerent, tum suæ indoli quæ ad calumniandum facta; tum iræ erga summum pontificem, a quo se damnatos impatienter ferrent; tum odio in Africanos, quorum studio urgeri se ita sentirent, ut neque respirare possent umquam, propter Ecclesiæ fulmina, neque uspiam consistere, propter imperatoriam proscriptionem. Infert quoque, aut saltem suspicatur, ad iisdem artificibus elaboratas postea duas ad Bonifacium et Cœlestinum de appellationibus epistolas Africanorum, quibus par pari referrent, immo cum usura redderent quidquid exprobrationis ex urbe Roma prius accepissent.

Ita quidem vir eruditus, sed quem Baronius, quemadmodum et alios oppido non paucos, incautum abduxit in suam opinionem, qua credidit libellum a Paulino oblatum fuisse Zosimo, in gratiarum actionem, post damnatos apostolica auctoritate Pelagium atque Cœlestium; cum tamen pluribus ante mensi- C bus oblatus sit, nec aliud sit revera, præter artificiosam quamdam excusationem, cur ad constitutum diem non affuerit, immo nec adesse debuerit judicio sedis apostolicæ.

Non equidem diffiteor, summo pontifici gratias aliquas a Paulino referri; referri nego ob supremam sententiam in Cœlestium latam: quod maxime oporteret, si audiendus foret Baronius; sed hac una de causa, quia Zosimus, inter agendum cum Cœlestio, Paulini mentionem fecisset, eamque tanto honorificentiorem, quanto vehementius instilerat ut Cœlestius quæcumque diaconus in libello objecerat sine circuitu damnaret, si modo catholicus audire vellet. Tantam enim pontificis instantiam interpretatus est Paulinus, velut honestam vadimonii remissionem. Quid enim superesset causæ cur judicio se sisteret, cum jam et ejus fides probata foret, et libellus olim Aurelio Carthagine oblatus pro indubitato litis instrumento acceptus esset?

Verum, ut res tota, quæ viros etiam diligentes D præterfugit, evidentius patescat, exscribenda videtur pars ultima libelli, qua negotium fere integrum continetur. Sic autem se habet: *Unde oro apostolatum tuum ut hunc meum libellum suscipi jubeas, quo gratias referam tantæ sedi, et sententiis justissimis pro parte mea latis: quem idcirco direxi, quia me licet sermone Basiliscus subdiaconus, a tua beatitudine cum gestis sedis apostolicæ directus, Carthagine convenit quarto nonarum Novembrium die, ut adessem ad apostolicam sedem, et tuæ judicio sanctitatis. Ad quod fuse suggestum est me promittere non defuturum fore, si adversum me, et non pro me, fuisset lata sententia. Ibi tunc igitur nihil agere potui, quia is, qui ad sedem apostolicam provocaverat, defuit, quem oportuerat utique merita suæ appellationis astruere, maxime cum nihil agente appellatore, secundum etiam humanas leges, superior semper est ille qui vicit. Quid enim jam* A *mea intererat, sic mea per apostolicæ sedis judicium roborari, ut etiam apud vestram reverentiam pravæ ejus doctrinæ astipulator existerem? de quo congaudere possem, si, damnatis his quæ a me illi objecta fuerant, meruisset absolvi, nec prius se ordinari quam purgari pateretur.* Et postea: *Hunc autem libellum direxi beatitudini tuæ, per Marcellinum subdiaconum Ecclesiæ Carthaginensis, datum* VI *idus Novembris.*

Ex his constat Paulinum, 1° vocatum fuisse a Zosimo: *Basiliscus me convenit, ut adessem ad sedem apostolicam*, etc. 2° Rescripsisse sexto post conventionem die: *Convenit me quarto nonarum novembrium die*, etc. 3° Dedisse libellum suum VI idus Novembris perferendum Marcellino subdiacono, qui simul detulit litteras Carthaginensis concilii ad Zosimum, quibus ratio instituendi cum Cœlestio judicii continebatur, quarumque meminit Augustinus (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 3), immo et ipse Paulinus (*In libello*) his verbis: *Cui jam non mecum, sed cum universa Dei Ecclesia causa est, sicut data ad beatitudinem tuam scripta testantur.* 4° Scripsisse ante fugam Cœlestii ex urbe Roma; de eo enim loquitur (*Ibid.*) veluti de præsente: *Cum contra apostolicam sententiam venire nititur*, etc. *In sedis apostolicæ cœtu conatur astruere*, etc. 5° Tres attulisse causas irriti vadimonii, nempe quod appellatio pristina neglecta fuisset a reo: *Defuit, quem oportuerat merita suæ appellationis astruere*; quod condictio intra secundum mensem non prius significata fuerit quam totum tempus effluxisset: *Convenit* IV *nonarum Novembrium*; quod significatio facta fuerit, non scripto, ut lege cautum est, sed verbo tantum, quod nullius momenti: *Quia me licet sermone*, etc. 6° Denique non egisse gratias de sententia condemnationis ultima, quæ lata non est ante mensem Maium ann. 418, sed de his solum quæ acta fuerant ante diem 8 Novembris ann. 417: nam Marcellinus libelli delator Romam appulit ante tertias Zosimi litteras ad Afros; in ipsis enim fit appulsi Marcellini mentio: istæ vero litteræ datæ sunt ante latam a Zosimo supremam in Cœlestium sententiam, ut ex ipsis aperte constat.

His omnibus animadversis respondeo tandem Cappello, neque hoc ultimo argumento, neque prioribus aliis tribus, satis confici suppositas fuisse a Pelagianis litteras quas illustrissimus Annalium scriptor ex Vaticanis monumentis in lucem edidit, quibusque fidem Mercatoris et Facundi auctoritas tantam facit, quanta potest esse maxima, in rebus procul tempore distantibus.

X SYNODUS,

A Theodoto Antiocheno episcopo adversus Pelagium habita, ut videtur, Antiochiæ, iisdem consulibus, mense Octobri anno Christi 417.

Decimam synodum habuit Theodotus Antiochiæ episcopus, ut scribit Mercator in hæc verba: *Adhuc etiam Hierosolymis constitutus Pelagius accusatus fuit apud synodum; et primo quidem tergiversando ambiguis quibusdam se professionibus tegens, et prosequens dubia, vel respondens, illam tunc videtur episcoporum audientiam delusisse; sed postmodum evidenter deprehensus, insistentibus accusatoribus, a posteriore synodo, cui sanctæ memoriæ Theodotus Antiochiæ præsedit episcopus, atque detectus, a sanctis quoque et venerabilibus Hierosolymorum locis est deturbatus: quod ejusdem sancti Theodoti ad reverendissimum urbis Romæ episcopum, et sanctæ recordationis Praylii Hierosolymitani episcopi missa scripta testantur. quorum exemplaria ad documentum habemus in manibus* (*In Commonit. cap.* 3).

Hæc synodus ignota fuit Augustino: qui enim tantum præjudicium tacuisset scribens adversus Julianum, cum curiose singula causæ catholicæ momenta conquireret, et iis uteretur quoties occasio se daret?

Qui præter Mercatorem mentionem fecerit, saltem apertam, neminem memini, præter Marianum Victorium, nisi forte Antiochenum concilium pro Diospo-

litano dixit : *Hæc, inquit, et alia quædam evomens Pelagius, cum a multis admoneretur, damnationem timens, recantavit primo; mox rursus ad eadem prioraque relapsus, ab Antiochena synodo, item Innocentio primo Zosimoque summis pontificibus damnatus est*, etc. (*In præfat. epist. Hieron. ad Ctesiphontem*).

Dixi, saltem, apertam, etc., quia locus est apud Photium, qui si emendetur, ut profecto debet, Mercatoris dictum certo probet. Sic enim habet (*Cod.* 54) : *Porro hæc quidem Pelagiana seu Cœlestiana hæresis, non in Oriente dumtaxat viguit, sed etiam Occidentem pervasit, et Carthagine in Africa ab Aurelio atque Augustino deprehensa et convicta, variisque publice conciliis damnata est; ejecti vero qui cum his sentirent, tamquam hæretici, extra Ecclesiam, temporibus episcoporum Theophili Alexandriæ, et Innocentii urbis Romæ, tam a Romanis quam Africanis, cæterisque Occidentis episcopis.* Nam ubi in Græco habetur, ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ Θεοφίλου τοῦ Ἀλεξανδρείας, legendum est, ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ Θεοδότου τοῦ Ἀντιοχείας, neque enim fieri potuit ut ejicerentur ex Ecclesia in Ægypto, Theophili temporibus, Pelagiani, qui vix innotuerant in Occidente ann. 412, quo Cyrillus Theophilo successit : cum tamen admirabiliter ista quæ dicuntur Theodoto Antiocheno conveniant, quippe qui memoratam a Mercatore synodum non longo post tempore habuit, quam vel Carthagine et Milevo ad Innocentium Africani scriberent de Pelagio et Cœlestio, vel Innocentius eosdem damnaret, ut mox ostendetur.

Præfuit igitur synodo qua de agimus Theodotus, celebris ille toto Oriente episcopus, qui ann. 411 in sedem Antiochenam Alexandro successit : *Vir mansuetudine insignis, margarita continentiæ, accurata vitæ institutione egregie exornatus*, ut loquitur Theodoretus (*Lib.* I *Hist. cap.* 37). Ille Apollinaristas reduxit ad Ecclesiam, ex qua Messalianos ejecit sine spe reditus, in concilio Constantinopolitano. Obiit ann. 417, teste Theodoreto (*In fine Historiæ totius*) post 16 annum episcopatus ; unde redarguas Nicephorum quatuor dumtaxat annos ipsi tribuentem.

Occasione Theodoti et Messalianorum, animadverte concilium a Sisinnio et Theodoto celebratum contra Messalianos, a Binio non satis accurate dici : *Habitum quidem in Oriente, sed incerto loco, anno Christi 427, Cœlestini 5, Theodosii 20* : nam partim ex Photio, partim ex Socrate constat habitum Constantinopoli mense Martio, ann. 426, Cœlestini 4, Theodosii 19, Theodosio XII et Valentiniano Minore II aug. coss.

Sic enim scribit Photius (*Codice* 52) : *Sisinnius item Constantinopolitanus, et Theodotus Antiochenus communem epistolam ad Berinianum et Amphilochium, cæterosque in Pamphylia episcopos scripsere, cujus epistolæ hæc inscriptio est : « Deo charissimis sacrorum collegis Beriniano et Amphilochio, omnibusque adeo in Pamphylia episcopis, Sisinnius atque Theodotus, et universa sancta synodus, quæ Dei gratia in magna urbe Constantinopoli coacta est, consecrandi gratia Deo amantissimi episcopi Sisinnii, jussu et auctoritate pientissimi et Christo chari imperatoris nostri Theodosii, salutem in Domino, »* et cætera quæ apud Binium.

Sunt autem Socratis hæc verba (*Lib.* VII *cap.* 28) : *Sisinnius ordinatus pridie kal. Mart. Theodosio* XII *et Valentiniano Minore aug.* II *coss.* Hic annus est Christi 426, Cœlestini 4, et Theodosii 19.

Non est perinde facile invenire tempus synodi Antiochenæ, de qua nunc agitur; conandum tamen, si qua id ratione possimus. Et certe cum Marius in ea synodo tradat Pelagium ab ipsomet Praylio damnatum, litterasque damnationis ad sedem apostolicam a Praylio missas; cumque Praylius successerit in sedem Hierosolymitanam Joanni vita functo die 10 Januar. ann. 417, synodus profecto non potuit cogi ante hunc ipsum annum, immo neque ante anni finem : nam Praylius ad Romanum episcopum
A epistolam scripsit, qua, ut ait Zosimus in epistola ad Africanos data XI kal. Octobris *causæ Pelagii enixius astipulator intervenit, cum jam in locum quondam sancti Joannis episcopus esset ordinatus* (*Epist.* 4, *quæ* 2 *in causa Pelagii*). Oportuit igitur inter primam hanc epistolam commendatoriam, scriptam utique post diem 10 Januar. et aliam condemnatoriam, cujus meminit Mercator, intercedere tempus aliquod, atque ita synodum non ante finem anni 417 coactam fuisse.

Nec enim potuit cogi, vel ante Pascha, ne, cum apertum foret verna tempestate mare, pugnantes simul Romam litteræ venirent; vel statim post Pascha, eamdem ob causam : immo neque ante finem Septembris, tum quia litteræ a synodo venissent Romam hoc anno, antequam Zosimus tertias Africanis litteras dedisset XII kal. April. ann. 418, tum quia Septembri Praylius abesse non debuit ab Ecclesia Hierosolymitana, in qua celebrarentur encænia die
B 14 Septemb., teste Nicephoro (*Lib.* VIII *Hist. cap.* 50), convenientibus ex orbe toto populis. Restat igitur ut, quam citissime, mense Octobri Theodotus Antiochiæ synodum habuerit; quam tardissime, Novembri : nam hoc anno, id est, 417, convenisse Antiochiam episcopos, satis aperte loquuntur verba Mercatoris et Photii. Neque enim ille de utraque synodo Diospolitana et Antiochena eum in modum scripsisset, quo revera scripsit, si altera non consecuta fuisset alteram, quam primum potuit, hoc est, post mortem Joannis Hierosolymitani : neque hic apte conjunxisset Innocentium et Theodotum, et uterque eodem anno Pelagianos non damnasset.

Et vero utrique auctori ratio astipulatur. cum enim ægre ferrent Eros et Lazarus absolutum a Diospolitanis, gratia et potentia Joannis, Pelagium; seque proinde insimulatos vel calumniæ, vel inscitiæ, qui hominem accusassent ex libris, quos damnaret ipse, aut suis aut alienis, quos male intellexissent, institerunt; quo primum tempore licuit apud totius
C Orientis primatem, ut causa retractaretur, post obitum Joannis ann. 417 vita functi ?

Adde quod credibile est, neque a Gallicanis episcopis accusatoribus, neque a Theodoto accusationem excipiente anteversum tempus solemne habendæ circa tempus autumni synodi, ne præsules novo labore fatigarentur.

Venisse porro ad concilium Praylium, licet moris non esset, nisi tota diœcesis convocaretur idcirco puto, quod a Gallicanis episcopis, immo forte et ab Hieronymo edoctus de Pelagii mala fide Pelagianorumque jactantia, per epistolas in orbem universum missas, quasi non persona sola, sed etiam dogmata a Palæstinis Patribus absoluta forent, sua interesse duxerit penitius causam recognosci, ne quas dederat in commendationem Pelagii, præ reverentia præcessoris, litteras, orbi scandalum facere, et hæresi patrocinari permitteret.

Ex his porro pervidere est quo consilio Pelagius
D litteras commendatitias a Praylio ad sedem apostolicam expresserit, Romamque cum suis miserit, simulque gesta Diospolitanæ synodi, et libellum suæ fidei : volebat siquidem versipellis hæreticus, et suis rebus implicatum tenere Praylium Hierosolymis, et Romæ animum Innocentii, quem nondum sciebat defunctum, occupare; ne, si quid in concilio tentaretur, quod a Gallicanis episcopis urgeri apud Theodotum sentiebat, Romæ retractaretur factum Diospoli de persona judicium.

Perierunt acta litteræque ex synodo ad urbis episcopum missæ, magno utique ecclesiasticæ historiæ damno : patuissent enim retectæ infandi monachi artes, et forte, in exemplum consequentium sæculorum, ratio haberetur hæreticorum malæ fidei convincendæ, cogendique homines convictos, exemplo Pelagii, se suumque pudorem tenebris solitudinis ignotæ occulere.

XI SYNODUS*

Coacta Carthagine ab Aurelio, Honorio XII et Theodosio VIII *AA. CC., ante Quadragesimam, anno* 418.

Admodum obscura est undecima synodus, quæ tertia Carthaginensis in causa Pelagiana; ejus tamen cognitio non mediocriter ad historiam conducit: quare paulo curiosius in eam inquirere oportet, ne cum aliquid præter doctorum sententiam dicturi simus, illud sine gravi ratione asserere videamur.

Verum, quia solis fere ex tertiis Zosimi litteris ad Africanos inquisitio agenda est, has ego statim initio excribendas putavi, tum ut fidem dicendorum faciant, tum ut correctiores legantur. (*Hæ tertiæ litteræ cum supra memoratis habentur tomo dicto XX nostræ Biblioth.*, *col.* 676.)

Ex his constat primum, binas a Zosimo litteras ad Aurelium et universos per Africam episcopos scriptas fuisse; unas de Cœlestio, quæ licet careant diei et mensis nota, consignantur tamen consulatu Honorii XI et Flavii Constantii II: alteras de Pelagio, statim a prioribus, sine nota quidem consulum, sed cum die et mense, XI kal. Octob.

Constat deinde litteris Zosimi responsum fuisse ex Africa, missamque obtestationem ut ne pontifex de re tanta judicaret sine Africanis instrumentis, quæ cum obtestatione missa sunt, quæque partim gesta præcedentium synodorum, partim libellum Paulini litterasque Gallicanorum episcoporum, ac librum de Natura Pelagii, et responsionem Augustini aliaque plura continerent.

Constat tertio, non prius sanctum pontificem obtestationi Afrorum respondisse, quam accepisset per Marcellinum subdiaconum synodicam, eamque prolixam, cum scribat aliqua tædii testificatione se omne volumen epistolæ volvisse, eoque aliquando perlecto, intellexisse priores suas litteras non suo sensu acceptas.

Constat quarto, nihil suprema sententia definitum fuisse de causa Cœlestii ante XII kal. April., quo tempore tertias litteras Zosimus dedit, jam non, ut priores, *universis per Africam constitutis episcopis, sed Aurelio et cæteris qui in concilio Carthaginensi affuissent*. Quod diligenter animadvertendum est.

Constat quinto aliquod fuisse, immo geminum Carthaginensis provinciæ concilium, ante Africanum plenarium kal. Maiis inchoatum; et a priore quidem, post acceptas saltem primas Zosimi de Cœlestio litteras, missam fuisse obtestationem cum instrumentis causæ, quæ prius diximus; ad posterioris vero synodicam datum a Zosimo responsum illud, quod III, kal. Maias Carthagine acceptum est, duobus nimirum diebus ante inchoatum generale concilium.

His quinque ita constitutis, contendo, ex duobus modo memoratis Carthaginensis provinciæ conciliis, alterum, cujus litteris Zosimus non respondit, habitum fuisse mense Octobri, vel etiam Novembri ann. 417; alterum, cujus Patribus Zosimus epistolam dedit antea relatam, coactum ante Quadragesimam ann. 418; quamquam non est visum operæ pretium tractatione alterum ab altero distinguere, cum unius nihil omnino supersit præter obscurissimam memoriam, alterius paulo sit explicatior ratio.

Quot episcopi convenerint, incertum est: plures convenisse, id est, unam saltem de turmis, de quibus dictum est ad Milevitanam synodum, ex eo conficitur, quod conventum summus pontifex concilii Carthaginensis nomine appellet: qua ex appellatione amplius illud infertur, ex sola proconsulari provincia Patres convenisse. Verum id totum illustrari postulat nonnulla rerum Africanarum notitia, quæ consequentibus etiam synodis lucem allatura sit; implicatissimis enim sæpe tenebris, ad eruditorum etiam tædium, res Africanarum synodorum obvolvuntur. Placet igitur hoc in argumentum parumper digredi.

DIGRESSIO DE CONCILIIS AFRICANÆ ECCLESIÆ.

Ex veterum monumentis colligitur (*Apud Cypr. epist.* 46, *Aug. epist.* 110), in Africa quatuor generum synodos habitas fuisse; nam et aliquando unus civitatis episcopus, vel cum suis tantum presbyteris et diaconibus conveniebat, quod contrahere presbyterium dicebatur; vel etiam plebem advocabat, quod erat gesta ecclesiastica conficere; vel in concilium quoque adhibebat e vicinia episcopos.

Sed aliquando primas unius integræ provinciæ episcopos per tractoriam vocabat, qua ratione præscribitur canon 76 Cod. Africani: *Placuit ut quotiescumque concilium congregandum est, episcopi qui neque ætate, neque ægritudine, neque aliqua graviori necessitate impediuntur, competenter occurrant; et primatibus suarum quarumque provinciarum intimetur ut de universis episcopis, vel duæ, vel tres turmæ fiant, ac de singulis turmis vicissim, quotquot electi fuerint, ad diem concilii instantissime occurrant. Quod si non potuerint occurrere, excusationes suas in tractoria conscribant; vel si post adventum tractoriæ aliquæ necessitates repente forsitan ortæ fuerint, nisi rationem impedimenti sui apud suum primatem reddiderint, Ecclesiæ suæ communione debere esse contentos.*

Ex pluribus aliquando provinciis conveniebant episcopi propter commune negotium, non tamen ex omnibus, cujusmodi fuit Bysacenum, ad quod ex provincia proconsulari missi sunt episcopi legati (*Cod. Eccles. Africanæ ad ann.* 394).

Denique aliquando ex tota Africæ diœcesi, id est, ex omnibus Africanis provinciis, acciti Carthaginensis episcopi, conventus celebrabatur, quamquam fuit aliis temporibus alia convocandi forma. Singulis enim annis primum convenerunt. Deinde tempus ex arbitrio Carthaginensis episcopi, aut potius e negotiorum necessitate, pependit.

Primum genus, quod diœcesanis nostrorum temporum synodis respondet, conventus magis seu compresbyterium quam concilium dicebatur; secundum, nomen accipiebat vel a provincia, vel ab urbe ad quam episcopi a primate evocati confluebant; tertium, Africanum quidem, sed particulare nominabatur, ut a quarto discerneretur, quod universale vocatum est, ad quod nempe omnibus ex provinciis Africæ, vel episcopi quilibet, vel delegati conveniebant.

Africana porro diœcesis prioribus temporibus habuit provincias quinque, proconsularem seu Carthaginensem, Bysacenam, Numidiam, Mauritaniam et Tripolitanam. Deinde Mauritaniæ duæ factæ sunt, Sitifensis et Cæsariensis. (Sunt qui Numidiam quoque in duas divisam putent, sed non magna ratione.) Accessit denique Hispania Transfretana, seu Mauritania Tingitana, si modo vera sit inscriptio concilii plenarii ann. 418 habiti, prout legitur in manuscripto codice monasterii sancti Bavonis Gandavensis: quamquam et aliunde id probari potest, ut ostendemus in dissertatione de Constitutionibus imperatorum.

Ex his cognosce, lector, quæ synodi Africanæ dicendæ sint, quæ vel Carthaginenses tantum, vel alterius cujuscumque provinciæ. Africanæ sunt, ad quas ex pluribus provinciis episcopi conveniebant. Carthaginenses, vel alterius provinciæ, quas unius solius, aut proconsularis, aut cujuscumque alterius provinciæ episcopi celebrabant. Illarum cogendarum auctoritas penes episcopum Carthaginensem erat; istarum penes singulos primates. In illis decernebantur quæ totius diœcesis intererant; in istis, quæ unius provinciæ. Ad Africanas appellabatur a provincialibus; ad provinciales a judicio singulorum episcoporum.

Africanæ singulis annis cogendæ fuerunt ex præscripto concilii Hipponensis, ut patet ex can. 18 Cod. Africani: *Secundum Nicæna statuta, propter causas ecclesiasticas, quæ ad perniciem plebium sæpe veterascunt, singulis quibusque annis concilium convocetur,*

ad quod omnes provinciæ, quæ primas sedes habent, de conciliis suis binos, aut quantos delegerint, episcopos legatos mittant, ut congregato conventu plena possit esse auctoritas.

Cogendarum tempus, immo diem sanciebat canon 73 : *Placuit ut dies venerabilis Paschæ formatarum subscriptione omnibus intimetur, dies vero concilii idem servetur qui in Hipponensi concilio constitutus est, id est, x kal. Septemb.*, etc.

At quia molestum erat tot episcopos tam sæpe suis e sedibus emovere, abrogati sunt canones prædicti duo, canone 95 : *Quoniam constitutum fuerat in concilio Hipponensi, ut singulis annis contraheretur concilium Africæ plenarium, non tantum hic apud Carthaginem, verum etiam per diversas provincias suo ordine; et hoc ita servatum est, ut indiceremus aliquando in Numidia, aliquando in Bysacio. At quia hoc laboriosum omnibus fratribus visum est, placuit ut non sit ultra fatigandis fratribus anniversaria necessitas, sed quoties exegerit causa communis, id est, totius Africæ, undecumque ad hanc sedem de hac re datæ litteræ fuerint, congregandam esse synodum, in ea provincia ubi opportunitas persuaserit : causæ autem quæ communes non sunt, in suis provinciis judicentur.*

Provinciales ex præscripto Nicæni concilii bis in anno habebantur; semel ante quadragesimam Paschæ; iterum circa tempus autumni. Vide canonem 5 Nicænum relatum in Notis ad quartam synodum, et inde cognosce quo tempore plura concilia provincialia coacta sint, utroque scilicet legitimo, nec alio, nisi necessitas urgeret Unde quoties præter solemne tempus habita leguntur, investiganda est homini studioso causa : fuit enim aliqua semper, quam sciri ad historiam confert.

Africanæ modo in una, modo in altera provincia, ordine servato, congregabantur, ut antea dictum est ex can. 95, quamquam nullæ sunt habitæ extra Numidiam, Proconsularem et Bysacenam : quia reliquæ provinciæ minus erant opportunæ propter distantiam, quam prædictæ, in media Africa sitæ. Provinciales non habebantur in civitatibus, ubi erant seniores seu primates, ut quibusdam visum est, propter canonem 73 : *Scribendum ad singularum quarumque provinciarum primates, ut quando apud se concilium congregant, istum diem non impediant.* Sed in opportunioribus provinciæ locis, quod constat ex Milevitana synodo, quemadmodum et Cirtensi, quam coegit Silvanus Numidiæ primas, cum tamen Summensi vel Zumensi Ecclesiæ præesset.

Notandum vero nomine concilii plenarii appellavisse veteres synodum ad quam omnes episcopi conveniebant; unde factum ut nomen hoc alio alias sensu usurparent. Dixerunt enim plenaria concilia, non ea tantum quæ totius Africæ, sed ipsa quoque provincialia, prout nimirum episcopi, vel omnes unius provinciæ apud seniorem suum, vel ex omnibus provinciis ad locum a Carthaginensi episcopo constitutum, congregabantur. Intercessit igitur discrimen aliquod inter concilium plenarium et universale : illud enim potuit esse unius tantum provinciæ; istud fuit totius diœcesis, quamquam universale adhuc a plenario totius Africæ diversum aliquando fuit. Ad illud enim omnes provinciæ per legatos tantum vocabantur : ad istud omnes unius turmæ, quibuscumque placeret venire. Similiter ad provinciæ unius concilium non plenarium una sola turma vocabatur, ad plenarium ambæ. Unde intelligere est quam ob causam nulla catholicorum synodus Africana legatur plures episcopos habuisse quam ducentos et viginti ad summum, cum tamen in Africa forent plures quingentis Ecclesiæ episcopales catholicæ : scilicet conveniebat ex singulis provinciis una tantum turma, id est, media fere pars, ex qua tamen aliqui justas haberent absentiæ causas, de quibus est canon 76. Id vero sapienter institutum fuit, ne pastoribus suis orbatæ Ecclesiæ damni quidquam paterentur : suam enim vicino episcopo remanenti profecturus commendabat. Ea porro disciplina viguit apud catholicos, sed aliis moribus vivebant Donatistæ. Verum ista diligentius aliquando, si Deus voluerit, in historia Ecclesiæ Africanæ, quam meditamur.

His porro animadversis, concludendum illud est, propter quod digressi sumus, undecimam scilicet synodum, aut provincialem fuisse, quod magis reor; aut Africanam particularem tantum, quod non improbabile : alterutrum enim sequitur ex inscriptione litterarum Zosimi summi pontificis. Quid autem in ea gestum sit ex præcedentibus constat; quot episcopi affuerint incertum; certus tamen locus, cum tempore, præside et occasione.

XII SYNODUS,

Carthagine ab Aurelio ex omnibus Africæ provinciis collecta, Honorio XII *et Theodosio* VIII *AA. CC., kalendis Maiis, anno* 418.

Carthagine habita est duodecima synodus, ad quam ex omnibus Africæ provinciis episcopi ab Aurelio vocati convenerunt. Quare, licet a loco Carthaginensis vulgo dicatur, ab Augustino tamen Africana nominatur (*Epist.* 215), estque prima totius Africæ in causa Pelagianæ hæresis.

Coacta est Honorio XII et Theodosio VIII AA. CC., ut habent acta, id est, ann. Christi 418, non initio veris, quod voluit Binius Baronium secutus, sed kal. tantum Maiis, quam notam acta præferunt. Et vero, quomodo, vigente ecclesiastica disciplina, 214 episcopi (tot enim congregati dicuntur, quos inter Aurelius, Augustinus, Alipius, Possidius, Evodius, aliique sanctissimi antistites) suis ab Ecclesiis abfuissent solemni tempore Paschatis, quod anno illo incidit in diem septimum Aprilis, et cujus proinde festi consummatio fuit XVIII kal. Maias?

Qua occasione prætermittere non possum quod inter legendum codicem Africanæ Ecclesiæ, pauloque diligentius versanda concilia generalia ejusdem Ecclesiæ, observavi, nullum, præter duo, habitum, alio tempore, quam post integrum saltem a festis paschalibus mensem; plura vero consignari mense Augusto et Septembri. Duorum autem, quæ excepta volui, posterius, omnium celeberrimum propter gravissimorum negotiorum necessitatem coactum est kal. Maiis ann. 418, cum Pascha incideret in diem 7 Aprilis; prius, quod valde obscurum est, celebratum legitur V kal. Maias, ann. 399, Pascha incidente in diem 10 Aprilis. Sed errorem irrepsisse oportet hunc in locum, et positas vel kalendas pro idibus, vel Maias pro Juniis, ne quid enormiter factum dicatur, et contra canones in aliis conciliis sancte observatos dicatur.

Inter universales synodos ista censeri debet, quippe cui præfuerit Aurelius, cum Donatiano Teleptensi primæ sedis episcopo provinciæ Bysacenæ, et aliis 212, tam ex provincia Bysacena, quam Mauritania Sitifensi, Tripolitana, Numidia, Mauritania Cæsariensi, et Hispania, id est, Mauritania Tingitana, quæ Hispania trans Gades dicta est, propterea quod vicario Hispaniarum subesset.

Ex ea data est synodica ad Zosimum papam, de qua Prosper Cassianum alloquens (*Lib. cont. Collat. cap.* 10; *idem habet in resp. ad* 8 *cap. Gall.*) : *Secundum tuam censuram, qua sanctorum et fidelium voluntatum asseris non in omnibus hominibus ex Deo principium..... erraverunt ducenti quatuordecim sacerdotes, qui in epistola quam suis constitutionibus prætulerunt, ita apostolicæ sedis antistitem beatum Zosimum sunt allocuti : Constituimus in Pelagium atque Cœlestium per venerabilem episcopum Innocentium, de beatissimi apostoli Petri sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione fateantur, gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvari, ita ut sine*

illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus.

Sed hic oriuntur difficiles quæstiones septem, quatuor ex Augustini variis locis, tres ex Prosperi testimonio mox allato, alioque Chronici loco. Prima, quæ sit illa synodus Africana (*Lib. de Peccato orig. c.* 7 et 8), quæ revocavisse dicitur in memoriam venerabili papæ Zosimo, quid ejus prædecessor Innocentius de gestis Palæstinæ synodi judicasset, et post cujus rescripta, in Cœlestium justissima prolata est sententia. Secunda (*Ibidem*), quod item Africanum concilium, ex quo rescriptum est Zosimo, antequam ad universos episcopos totius orbis tractoriam mitteret. Tertia, ex quo pariter Africæ conventu, *Romam litteræ venerint, id continentes non sufficere hominibus tardioribus et sollicitioribus, quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire Cœlestius fatebatur, sed aperte eum debere anathematizare quæ in suo libello prava posuerat*, etc. (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 3). Quarta, quod denique concilium posterius plenarium totius Africæ, in quo breviter contra errorem Pelagianum aliquid constitutum est (*Epist.* 47. *ad Valent.*).

Atque has quæstiones facit Augustinus, alias Prosper (*Lib. cont. Collat. cap.* 10). Quinta igitur, quæ sint illa *Africana episcoporum concilia, quæ decretis suis constituerunt, utrumque Dei donum esse, et scire quid facere debeamus, et diligere, ut faciamus : ut ædificante charitate scientia non possit inflare, quia sicut de Deo scriptum est : Ille est qui docet hominem scientiam* (*Psal.* XCIII, 10) ; *ita scriptum est : Charitas ex Deo est* (I *Joan.* IV, 7). Sexta, qui ex synodo *Africani episcopi ad papam Zosimum rescribentes, eumque in sententiæ hujus salubritate laudantes, aiunt : Illud vero, quod in litteris tuis, quas ad universos curasti esse mittendas, posuisti dicens : « Nos tamen instinctu Dei* (*omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur*) *ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus ; » sic accepimus dictum*, etc. (*In Chron. ad consulat. Hon.* XII *et Theod.* VIII). Septima quo *concilio apud Carthaginem habito* 207 *episcoporum ad pontificem Zosimum synodalia decreta perlata sunt, quibus probatis, per totum orbem hæresis Pelagiana damnata est.*

Ut explicentur tot quæstiones, pateatque veritas, qua via potest, ex tantis tamque antiquis tenebris, certa quædam statuenda sunt tamquam principia.

Constat igitur primo, sæpius ab Africanis ad Zosimum, et a Zosimo ad Africanos rescriptum esse in causa Cœlestii et Pelagii. Id enim significant Augustini verba (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 3) : *Tot et tantis inter apostolicam sedem et Afros episcopos currentibus et recurrentibus scriptis ecclesiasticis, etiam gestis de hac causa apud illam sedem, Cœlestio præsente et respondente, confectis*, etc.

Constat deinde ea quæ tribuit Prosper Africanis episcoporum conciliis, legi totidem verbis can. 4 concilii Africani universalis habiti Carthagine kal. Maiis, Honorio XII et Theodosio VIII coss. Unde dubium esse non potest quin nomine Africanorum conciliorum universale quod diximus intelligere voluerit. Cur ergo usus est plurali numero? An vitiosa est lectio, legendumque potius, vel : *Erravit Africæ episcoporum concilium*, etc., vel : *Erraverunt Africæ episcopi?* Tale quiddam suadere videntur variantes editiones. An satius est, retenta antiqua lectione, dicere Prosperum, cum hæc scriberet post. ann. 432, respexisse ad duo concilia Africana, quorum in uno constituti sunt canones ann. 418, in altero recogniti et approbati ann. 419.

Constat etiam plenarium illud posterius totius Africæ concilium, *in quo breviter contra errorem Pelagianum constitutum est* id quod Augustinus Valentino inter alia legendum jubet (*Epist.* 215), *ad cognoscendum quemadmodum catholica Ecclesia in Dei misericordia Pelagianæ hæresis venena repulerit* non esse diversum ab universali Carthagine habito kal. Maiis;

A in eo enim breviter octo canonibus comprehensa est tota Ecclesiæ fides adversus Pelagianum errorem, et emergentes in Adrumetino monasterio contentiones. Quorsum vero, inquies, et cujus respectu Augustinus hoc concilium posterius dicit (*Lib.* I *de Hær. Pelag. cap.* 44)? En scopulus, ad quem, opinor, eruditos hærere necesse est : nec aliter evadere quam admissis duobus cum Vossio Africanis conciliis, posteriore uno, in quo sanciti sint octo canones; altero priore, unde scripta quæ habet, tum Prosper in hæc verba : *Erraverunt ducenti quatuordecim episcopi*, etc., tum Augustinus, cum ait : *Hoc ut plenius et manifestius in illo fieret*, etc. At quando, instabis, prius illud haberi contigit, si posterius kal. Maiis convenit? Novus iterum scopulus, ad quem tantisper hærendum donec affulgeat ex consequentibus nova lux.

Constat quarto, hæc verba Prosperi : *Erraverunt Africani episcopi ad papam Zosimum rescribentes*, B *eumque in sententiæ hujus salubritate laudantes*, etc., pertinere ad aliud tempus quam quo habitum est universale concilium, quo de nunc agitur; nam procul dubio id rescripsere Africani post acceptam Zosimi tractoriam ad universos orbis episcopos. Cum ergo tractoria illa in Africam non pervenerit, nisi longe post kalendas Maias, quarum in acceptæ sunt tertiæ litteræ continentes, *nihil adhuc immutatum, sed omnia in eo statu relicta in quo dudum fuerant* (*Epist.* 3 *Zosimi ad Afric.*); necesse est rescriptum illud, cujus meminit Prosper, pertinere ad mensem circiter Augustum; atque ita, vel coactum novum concilium tunc temporis; vel, quod opinabilius videtur, idem eousque permansisse, delapsis tamen interdum Patribus ad suas, ut necessitas postulabat, invisendas Ecclesias.

Constat quinto, tres priores quæstiones ex verbis Augustini ortas, non difficili negotio posse dissolvi, si modo ea quæ in ipsis continentur pertinere dicantur ad prius concilium Africanum, seu potius ad C priorem concilii Africani universalis consessum. Duos enim aut tres potius unius concilii consessus vel conventus fuisse puto, quos tamen singulos nomine concilii Augustinus appellaverit, propterea quod diversis mensibus celebrati fuerint, nec modicum inter ipsos temporis spatium intercesserit, redeuntibus ad diem constitutum ex sua singulis Ecclesia episcopis, saltem delegatis.

Priorem igitur conventum, sive potius prius concilium habitum pono kalend. Maiis, quibus consignatur concilium 214 episcoporum; posteriorem conventum, seu posterius concilium, habitum puto circiter medium Junium; postremum, circiter medium Augustum. In priore rescripta sunt ad Zosimum ea quæ continentur partim prioribus tribus ex Augustino quæstionibus, partim septima ex Prospero. In posteriore sanciti canones, de quibus est quarta ex Augustino, et quinta ex Prospero quæstio. In postremo denique post acceptam Zosimi tractoriam univer- D salem et particularem ad Africanos epistolam, actæ gratiæ summo pontifici, et illud laudatum tractoriæ quod ex Prospero quæstione sexta relatum est.

Ratio temporis ita constituendi aperta hæc est : totum negotium de quo agitur in quæstionibus absolvi oportuit intervallo temporis quod a festis paschalibus absolutis ad XII kal. Octob. elapsum est, id est, a die 15 April. ad 21 Septembris; nam et sanctissimi episcopi 214 festa paschalia procul dubio suis in Ecclesiis peregerunt, et Augustinus, qui omnibus conventibus interfuit, XII kal. Octob. in Mauritania fungebatur legatione sedis apostolicæ, ut constat ex epistola 190, ad Optatum, et ex gestis cum Emerito.

Tres igitur conventus ponendi, si Augustinum et Prosperum audire voluerimus. Primus, ex quo, post tertias litteras Zosimi acceptas III kal. Maias, rescriptum est summo pontifici, de modo judicii cum Cœlestio exercendi. Neque vero prius haberi potuit,

siquidem soli 15 dies concessi fuerint Patribus ad conveniendum ex suis provinciis. Cum ergo monita concilii, et reliqua simul instrumenta litis, Romam prius perventura crederentur ab Africanis quam judicium institueretur a Zosimo, nec tamen perventura, nisi post mensem; dimissi videntur Patres, ut festum Pentecostes solemnemque baptismum de more cum sua plebe celebrarent, reversuri statim peractis festis, ut præsto essent ad excipiendum in communi, et deliberandum si quid responsi vel a Marcellino subdiacono agente in rebus Africanæ Ecclesiæ, vel a summo pontifice afferretur.

Secundus haberi commode potuit circiter XV kal. Julias, id est, die 17 Junii, aut etiam citius circa idus Junias, tuncque sanciti canones 19, quorum octo pertinent ad fidem, reliqui ad disciplinam.

Ultimus canon, quia facit ad rem nostram, hic memorandus: *Placuit, ne diutius universi episcopi qui ad concilium congregati sunt, tenerentur ab universo concilio judices ternos de singulis provinciis eligi: et electi sunt de provincia Carthaginensi Vincentius, Fortunatianus et Clarus; de provincia Numidiæ Alipius, Augustinus, et Restitutus; de provincia Bysacena cum sancto sene Donatiano primate Cresconius, Jocundus et Æmilianus; de Mauritania Sitifensi Severianus, Asiaticus et Donatus; de provincia Tripolitana Plautius, qui ex more legatus unus missus est; qui omnes cum sancto sene Aurelio universa cognoscant. Et petiit universum concilium ut cunctis, sive gestis, quæ confecta jam sunt, sive epistolis, ipse subscribat. Et susbscripserunt*, etc.

Canonis causa fuit, ut opinor, quod cum Roma exspectaretur responsum, nec illud tamen, vel propter tempestuosum mare, aut reflantes ventos, brevi affuturum sperari posset, visum est paulo durius, et vix non inhumanum, retinere tot Patres ad incertum diem, æstuosa præsertim tempestate, extra sua loca, vitæ commodis non abunde sufficientibus.

Allatum est tamen responsum, non longo post tempore, non quidem a tribus Zosimi legatis, Faustino Potentinæ Ecclesiæ episcopo, Philippo et Asello presbyteris, quod mihi aliquando visum; sed a Leone, tunc acolytho, postmodum Romano pontifice, qui videtur attulisse simul mandatum ad Augustinum, ut in Mauritania legatione sedis apostolicæ fungeretur (*Aug. epist.* 191). De Cœlestii vero Pelagiique condemnatione duæ fuerunt epistolæ: una universalis, quam tractoriam vocat Mercator; altera specialis ad Afros, qui gratias egerunt summis laudibus cumulatas (*Aug. epist.* 190).

XIII SYNODUS,

Quæ secunda Africana ibidem habita, eodem anno circiter medium Junium.

Ex his quæ hactenus pertractata sunt, consequens videtur ut, si voluerimus cum Augustino loqui, numeranda sit decimo tertio loco synodus quam ille posterius plenarium Africanum concilium nominavit, et in qua celebres illi canones octo ad fidem pertinentes conditi sunt:

1. « Placuit omnibus episcopis, qui fuerunt in hac sancta synodo, ut quicumque dicit Adam primum hominem mortalem factum, ita ut sive peccaret, sive non peccaret, moreretur in corpore, hoc est, de corpore exiret, non peccati merito, sed necessitate naturæ; anathema sit.

2. « Item placuit ut quicumque parvulos recentes ab uteris matrum baptizandos negat, aut dicit, in remissionem quidem peccatorum eos baptizari, sed nihil ex Adam trahere originalis peccati, quod regenerationis lavacro expietur, unde fit consequens ut in eis forma baptismatis in remissionem peccatorum, non vera, sed falsa intelligatur; anathema sit. Quoniam non aliter intelligendum est quod ait Apostolus: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12), nisi quemadmodum Ecclesia catholica, ubique diffusa, semper intellexit. Propter hanc enim regulam fidei etiam parvuli, qui nihil peccatorum in semetipsis adhuc committere potuerunt, ideo in peccatorum remissionem veraciter baptizantur, ut in eis regeneratione mundetur quod generatione traxerunt.

3. « Item placuit ut quicumque dixerit gratiam Dei, in qua justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium ut non committantur; anathema sit.

4. « Item quisquis dixerit eamdam gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per ipsam nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus quid appetere, quid vitare debeamus, non autem per illam nobis præstari ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligamus atque valeamus; anathema sit. Cum enim dicat Apostolus: *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (I *Cor.* VIII, 1); valde impium est ut credamus ad eam quæ inflat nos habere gratiam Christi, ad eam quæ ædificat non habere; cum sit utrumque donum Dei, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus, ut, ædificante charitate, scientia non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est: *Qui docet hominem scientiam* (*Psal.* XCIII, 10), ita etiam scriptum est, *Charitas ex Deo est* (I *Joan.* IV, 7).

5. « Item placuit ut quicumque dixerit, ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum jubemur arbitrium facilius possimus implere per gratiam, tamquam etsi gratia non daretur, non quidem facile sed tamen possimus etiam sine illa, implere divina mandata; anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait: *Sine me difficilius potestis facere*; sed ait: *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5).

6. « Item placuit ut quod ait sanctus Joannes Apostolus: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8); quisquis sic accipiendum putaverit, ut dicat, propter humilitatem non oportere dici nos non habere peccatum, non quia veritas est; anathema sit. Sequitur enim Apostolus, et adjungit: *Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui remittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate* (*Ibidem*); ubi satis apparet hoc non tantum humiliter, sed etiam veraciter dici. Poterat enim Apostolus dicere: Si dixerimus quia non habemus peccatum, nos ipsos extollimus, et humilitas in nobis non est. Satis ostendit, eum qui se dixerit non habere peccatum, non verum loqui, sed falsum.

7. « Item placuit ut quicumque dixerit, in oratione Dominica ideo dicere sanctos: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12); ut non pro se ipsis hoc dicant, quia non est eis jam necessaria ista petitio, sed pro aliis qui sunt in suo populo peccatores; et ideo non dicere unumquemque sanctorum: Dimitte mihi debita mea; sed: *Dimitte nobis debita nostra*; ut hoc pro aliis potius quam pro se justus petere intelligatur; anathema sit. Sanctus enim et justus erat apostolus Jacobus, cum dicebat: *In multis enim offendimus omnes* (*Jacob.* III, 2). Nam quare additum est, omnes, nisi ut ista sententia conveniret et psalmo, ubi legitur: *Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII, 2)? et in oratione sapientissimi Salomonis: *Non est homo qui non peccet* (*Eccles.* VII, 21); et in libro Job: *In manu omnis hominis signat, ut sciat omnis homo infirmitatem suam* (*Job* XXXVII, 7). Unde etiam Daniel sanctus et justus, cum in oratione pluraliter diceret: *Peccavimus, iniquitatem fecimus*, etc. (*Dan.* IX, 5), quæ ibi veraciter et humiliter confitetur, ne putaretur, quemadmodum quidam sentiunt, hæc non de suis, sed de populi sui potius dixisse peccatis; postea dixit: *Cum orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei*

Domino Deo nostro (*Ibid.* 20). Noluit dicere, peccata nostra, sed, populi sui, dixit, et sua, quia futuros istos, qui tam male intelligunt, tamquam propheta providit.

8. « Item placuit ut quicumque verba ipsa Dominicæ orationis, ubi dicimus : *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12), ita volunt a sanctis dici, ut humiliter, non veraciter hoc dicatur; anathema sit. Quis enim ferat orantem, et non hominibus, sed ipsi Domino mentientem, qui labiis sibi dicit dimitti velle, et corde dicit quæ sibi dimittantur, debita non habere. »

Dignum vero notatu est in omnibus aliis Africanæ Ecclesiæ conciliis, nihil quod ad fidem pertineret decretum esse, sed actum de sola disciplina, causisque personarum. An quia provincialium conciliorum nulla erat de dogmatibus definiendi auctoritas, cum fides sit communis causa, cujusmodi nulla, nisi in concilio totius Africæ agebatur? Sed cur nec in primo concilio universali? An intelligebant sancti viri, quorum dux Aurelius, et velut ingenium Augustinus erat, *quoties fidei ratio ventilatur, omnes episcopos, nonnisi ad Petrum, id est, sui nominis et honoris auctorem, referre debere, eamque esse antiquam traditionem Patrumque instituta sacerdotali officio custodienda* (*In not. in epist. ad Milevit. et Carthag. concil.*)?

Cur ergo nunc conditi canones? Id factum reor, quia jam ad Patres pervenerat exemplar tractoriæ, sed privatis tantum litteris, nondum per legatos. Quare, ut abeuntibus episcopis traderetur, jam aliqua in antecessum pars tractoriæ, ex ea puto extra ctos canones, saltem duos priores, (quid, si, deesse tractoriæ cum dolerent partem quæ gratiam Dei spectaret, eam suis canonibus supplendam crediderunt?) quos ab omnibus ferri majoris fuit ponderis, quam si a solis delegatis, quorum forte potestas eousque non pertinebat.

Quot episcopi convenerint, dictum antea : ducenti nimirum et quatuordecim, si tamen omnes qui prius convenerant, revenerint post Pentecostem ex suis Ecclesiis, quas inviserant : quare irrepsit error in librum Chronographi Prosperi, qui numerat 217. Fuit vero facile notariis pro 214 ponere 217; quamquam hic error non in omnibus codicibus mss. reperitur.

Hinc etiam poetæ Prosperi castiganda hyperbole, qui ter centenis procerum editos linguis canones dixit : solent enim poetæ numerum, qui ducentos prætergressus fuerit, trecentorum nomine appellare.

Dictum etiam satis quo tempore sanctissimi illi defensores fidei convenerint, circiter nempe medium Junium. Par est enim credere post festa Pentecostes peracta solemnemque baptismum reversos. Quare, si se dederint in viam post octavum a baptismo diem, quo absolvebantur festa, diesque in conficienda via quindecim posuerint, quæ brevissima mora, fatendum est non convenisse ante diem 17 Junii; nam ann. 418 littera Dominicalis erat F, et Pascha contigerat die 7 April., atque ita Pentecoste inciderat in diem 26 Maii, absolutio festorum in 2 Junii.

XIV SYNODUS,

Romæ iisdem coss. a Zosimo papa adversus Pelagium et Cœlestium, die 15 Aprilis celebrata.

Decima quarta synodus, quæ tertia Romana, habita a Zosimo papa, ea ipsa est quam M. Mercator *audientiam pleniorem* vocat, Commonit. cap. 1; Augustinus, *apostolicæ sedis examen et judicium*, lib. II ad Bonif. cap. 3, et epist. 194; Possidius, *Ecclesiæ catholicæ judicium*, in Vita sancti August. cap. 18; Honorius imperator, *beatissimæ Ecclesiæ acta*, in edict. ad Pallad.; Prosper, *concilium cunctorum sacerdotum mundique manu subscriptum*, lib. cont. Coll. cap. 41, et in carm. de Ingratis.

Hanc habuit Zosimus post patefactas hæreticorum artes, Cœlestiique perspectam malam fidem : inde misit in universum orbem nobilem illam epistolam, *quæ*, ut ait Prosper, *ad impiorum detruncationem gladio Petri dextras omnium armavit antistitum* (*Lib. cont. Collat. cap.* 41).

Sed præstat audire Mercatorem (*Commonit. cap.* 3) : *Quæ omnia suprascripta capitula, ut jam superius dictum est, continet illa beatæ memoriæ episcopi Zosimi epistola, quæ tractoria dicitur; qua Cœlestius Pelagiusque damnati sunt; quæ et Constantinopolim, et per totum orbem missa, subscriptionibus sanctorum Patrum est roborata*, etc.

Dixerat superius post factam epistolæ per subreptionem a Cœlestio obtentæ mentionem : *Episcopis vero ex Africa rescribentibus, omnemque causam quæ apud eos facta fuerat exponentibus, missis etiam gestis exinde, quæ fuerant tunc cum illo, vel de illo confecta, vocatus ad audientiam pleniorem, ut quæ promiserat, festinaret implere, id est, ut damnatis prædictis capitulis, sententia Afrorum pontificum, qua fuerat communione privatus, absolveretur, non solum non adfuit, sed etiam ex memorata Romana urbe profugit, atque ob hoc a beatæ memoriæ prædicto Zosimo episcopo, scriptis amplissimis et longissimis perdamnatus est; in quibus et ipsa capitula, de quibus accusatus fuerat, continentur; et omnis causa, tam de Cœlestio suprascripto, quam de Pelagio magistro ejus praviore, videtur esse narrata : quorum scriptorum et nos hic habemus exemplaria, et ad Orientales Ecclesias Ægypti diœcesim, et Constantinopolim, et Thessalonicam, et Hierosolymam, similia eademque scripta ad episcopos transmissa esse suggerimus.*

De tractoria pluribus egimus in notis ad Commonitorium, agemus et in dissertatione de subscriptionibus imperatis in causa Pelagianorum : ubi hanc ab auctore appendicis ad epistolam Cœlestini, nominatam ostendemus *canonicam auctoritatem*, id est fidei regulam, eique perinde in causa Pelagianorum subscribendum fuisse, atque in causa Eutychianæ hæresis sancti Leonis epistolæ ad Flavianum.

Quot episcopi convenerint, prorsus ignotum est : plures convenisse, ex eo colligitur, quod a Mercatore *plenior audientia* dicatur. Interfuisse clerum urbicum, immo et frequentissimum populum, tradit Augustinus, sive ubi narrat Sixtum presbyterum, *quem fama jactaret favisse inimicis gratiæ, priorem eis, in frequentissimo populo, anathema dixisse* (*Epist.* 194); sive cum refert querelas Pelagianorum, aut calumnias potius, adversus clericos Romanos, perinde quasi *jussionis terrore percussi, non erubuissent prævaricationis crimen admittere, ut contra priorem sententiam suam, qua gestis catholico dogmati adfuerant, postea pronuntiarent malam hominum esse naturam* (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 3).

De tempore disputatum est, saltem ex parte, inter inquirendum in Africana concilia : cum enim e consessu habito kal. Maiis rescriptum sit tertiis Zosimi litteris datis XII kal. Aprilis, quibus significabat pontifex nihil adhuc definitum summo judicio; cumque prius sententiam tulerit quam Honorius, judicium ipsius sequens, constitutionem daret ad Palladium pridie kal. Maias, necesse est synodum convenisse intermedio tempore : at temporis hujus maximam partem tenuit Quadragesima cum festis paschalibus, quæ contigerunt die 7 Aprilis. Par est credere statim post absolutos dies festos habitam synodum, id est, die 15 Aprilis, gestisque ad Honorium delatis, editam pridie kal. Maias sanctionem.

Huic temporum rationi belle omnia conveniunt, sive quæ Augustinus ad Optatum scribit de epistola Zosimi (*Epist. apud August.* 201); sive quæ Hieronymus ad Alipium et Augustinum, de jugulata, ipsis cooperatoribus et auctoribus, Cœlestiana hæresi; sive quæ alii auctores, de toto Zosimi cum Pelagianis negotio.

Tractoriæ Zosimi nihil superest, nisi fragmenta quædam, partim apud Augustinum, partim in ap-

pendice epistolæ Cœlestini ad episcopos Galliæ, sed ea vix idonea quæ tantam jacturam consolentur.

Ex epistola Augustini 157 ad Optatum.

Nam, ut jam verbis utar quæ in ipsa epistola beatissimi antistitis Zosimi leguntur : *Fidelis Dominus in verbis suis, ejusque baptismus re ac verbis, id est, opere, confessione et remissione vera peccatorum, in omni sexu, ætate, conditione generis humani eamdem plenitudinem tenet. Nullus enim, nisi qui peccati servus est, liber efficitur : nec redemptus dici potest, nisi qui vere per peccatum fuerit ante captivus, sicut scriptum est : Si vos filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). *Per ipsum enim renascimur spiritaliter, per ipsum crucifigimur mundo : ipsius morte mortis ab Adam omnibus nobis introductæ atque transmissæ universæ animæ, illud propagatione contractum chirographum rumpitur, in quo nullus omnino natorum, antequam per baptismum liberetur, non tenetur obnoxius.* In his verbis apostolicæ sedis, tam antiqua atque fundata certa et clara est catholica fides, ut nefas sit de illa dubitare Christianos.

Ex præteritorum sedis apostolicæ pontificum auctoritatibus sive sententiis, epistolæ Cœlestini papæ ad episcopos Galliarum subjici solitis.

Cap. VIII. Quod omnia studia, et omnia opera ac merita sanctorum ad Dei gloriam laudemque referenda sint, quia nemo aliunde ei placeat, nisi ex eo quod ipse donaverit. In quam nos sententiam dirigit beatæ recordationis papæ Zosimi regularis auctoritas, cum scribens ad totius orbis episcopos ait : *Nos autem instinctu Dei* (*omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur*) *ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus.* Hunc autem sermonem sincerissimæ veritatis luce radiantem tanto Afri episcopi honore venerati sunt, ut ita ad eumdem virum scriberent ; *Illud vero, quod in litteris quas in universas provincias curasti esse mittendas posuisti dicens : Nos tamen instinctu Dei, etc., sic accepimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens, amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulisti? Et tamen instinctu Dei factum esse fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti. Ideo utique, quia præparatur voluntas a Domino, et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt* (*Rom.* VIII, 14) ; *ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ singulis motibus magis illius valere non dubitemus auxilium.*

Cap. IX. Quod ita Deus in cordibus hominum, atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio, pium consilium omnisque motus bonæ voluntatis ex Deo sit, quia per illum aliquid boni possumus, sine quo nihil possumus. Ad hanc enim nos professionem idem doctor instituit, qui cum ad totius orbis episcopos de divinæ gratiæ opitulatione loqueretur : *Quod ergo*, ait, *tempus intervenit, quo ejus non egeamus auxilio? In omnibus igitur actibus causisque, cogitationibus, motibus, adjutor et protector orandus est. Superbum est enim, ut quidquam sibi humana natura præsumat, clamante Apostolo : Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra principes et potestates aeris hujus, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI, 12). *Et sicut ipse iterum dicit : Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24). *Et iterum : Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit ; sed plus illis omnibus laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* XV, 10).

Quis fuerit exitus, quisve fructus, sive concilii, sive tractoriæ, intelligere licet ex omnibus ejusdem ævi

A scriptoribus, præsertim Augustino, Prospero, Mercatore, aliisque cum Possidio, cujus sunt hæc verba (*In Vita. S. Aug. cap.* 18) : *Et quoniam iidem* (Pelagianistæ) *perversi, sedi apostolicæ per suam ambitionem eamdem perfidiam persuadere conabantur, instantissime etiam conciliis Africanis sanctorum episcoporum gestum est ut sancto papæ urbis Romæ, et prius venerabili Innocentio, et postea sancto Zosimo ejus successori persuaderetur quod illa secta catholica fide et abominanda et damnanda fuisset. At illi tantæ sedis antistites suis diversis temporibus eosdem notantes, atque a membris Ecclesiæ præcidentes, datis litteris ad Africanas, Orientisque et Occidentis Ecclesias, eos anathematizandos et devitandos ab omnibus catholicis censuerunt. Et hoc tale de illis Ecclesiæ Dei catholicæ prolatum judicium etiam piissimus imperator Honorius audiens ac sequens, suis eos legibus damnatos inter hæreticos haberi debere constituit. Unde nonnulli ex eis ad sanctæ matris Ecclesiæ gremium, unde resi-*
B *lierant, redierunt*, etc.

XV SYNODUS,

Carthagine ab Aurelio congregata ex tota diœcesi Africæ, eodem anno, mense Augusto.

Decima quinta synodus, quam, si cum Augustino loqui velimus, tertium dicere debemus in causa Pelagiana concilium universale Africanum, celebrata est, ut dictum antea, Carthagine circiter medium Augustum; neque enim tardius potuit, cum interfuerit Augustinus, qui XII kalend. Octobris Cæsareæ versabatur in Mauritania.

Consederunt episcopi quindecim de singulis provinciis electi, ut est in canone ultimo præcedentis concilii. *Item placuit, ne diutius universi episcopi qui ad concilium congregati sunt, tenerentur, ab universo concilio judices ternos de singulis provinciis eligi : et electi sunt de provincia Carthaginensi Vincentius, Fortunatianus, et Clarus; de provincia Numidiæ Alipius, Augustinus et Restitutus; de provincia Byzacena, cum*
C *sancto sene Donatiano primate, Cresconius, Jocundus et Æmilianus; de Mauritania Sitifensi Severianus, Asiaticus et Donatus; de provincia Tripolitana, Plautius, qui ex more legatus unus est missus : qui omnes cum sancto sene Aurelio universa cognoscant, a quo petiit universum concilium ut cunctis sive gestis, quæ confecta jam sunt, seu epistolis, ipse subscribat. Et subscripserunt. Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis huic decreto consensi, et prælecto subscripsi. Similiter et cæteri subscripserunt.* Præfuit de more Aurelius, cum Donatiano sene provinciæ Byzacenæ : qua occasione observa primates semper supra numerum legatorum affuisse.

Nota vero in canone citato numerari tantum quindecim electos, desiderari vero nomina electorum ex Mauritania tum Cæsariensi, tum Tingitana, ex qua tamen utraque convenisse Patres constat ex præcedentis concilii Africani præfatione. Hi autem si adessent cum primatibus duobus, augerent quidem numerum, non tamen ita ut parem efficerent ei qui
D reperitur in vulgatis conciliis, ubi concilium dicitur habitum a 38 episcopis. An non forte remanserunt aliquot sua sponte Patres? An pudum librarium tantilli numeri, et 15 additis hinc et inde notis auxit? Causa porro cur ex Mauritaniis duabus maritimis nulli remanserint legati, hæc mihi videtur non improbabilis; quod nempe tunc, cum electio facta est, immo cum canon conditus, jam recesserant utriusque prædictæ provinciæ episcopi, propter bellum a Wisigothis illatum Vandalis, Silingis et Alanis, in vicina parte Hispaniæ consistentibus.

Quid gestum sit in synodo, satis superque patet ex superioribus. Lectæ nimirum Zosimi epistolæ duæ, altera ad omnes orbis episcopos communis, altera ad Afros singularis. Actæ gratiæ scriptis litteris, quarum fragmentum hoc habetur apud Prosperum (*Lib. cont. Coll. cap.* 10) : *Erraverunt Africani episcopi ad eumdem papam Zosimum rescribentes.*

eumque in sententiæ hujus celebritate laudantes, cum aiunt : Illud vero quod in litteris tuis quas ad universos curasti esse mittendas posuisti dicens : Nos tamen instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur), ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus ; sic accepimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens, amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulisti? Et tamen instinctu Dei factum esse, fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti. Ideo utique, quoniam præparatur voluntas a Domino, et ut boni aliquid agant paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei (*Rom.* VIII, 14); *ut nec nostrum sentiamus deesse arbitrium, et in bonis quibusque, ac voluntatis humanæ singulis motibus, magis illius valere non dubitemus auxilium.*

XVI SYNODUS,

Carthagine ab Aurelio convocata, Monaxio et Plinta coss., III *kalendas Julias, anno* 419.

In hunc locum referri potest, immo debet, universale aliud Africanum concilium, quod celebratum reperitur post consulatum Honorii XII et Theodosii VIII, III kal. Julii Carthagine, in secretario basilicæ restitutæ, id est, ann. 419, die 29 Junii ; in eo enim recogniti sunt atque iterum approbati canones octo adversus hæresim Pelagianam.

Accepta est etiam, nisi fallor, imperialis epistola ad Aurelium Ravennæ data V idus Junias, de exigendis subscriptionibus condemnationi Cœlestii et Pelagii ab omnibus episcopis.

Immo et inde ab Aurelio missa kal. Augusti in provincias Byzacenam et Arzeguitanam denuntiatio imperialis decreti. Utraque refertur in dissertatione sequente, immo et notis illustratur, quæ non mediocrem lucem præsentibus afferunt.

Affuere 22 episcopi, quorum nomina in actis recensentur. Affuit et Faustinus Potentinæ civitatis episcopus, cum duobus aliis apostolicæ sedis legatis, Philippo et Asello, presbyteris.

Quod autem convenisse leguntur 217 episcopi, id ita intelligendum est, ut totidem subscripsisse dicantur, quot legatos communi nomine rem acturos, aliis ad suas Ecclesias redeuntibus, elegerunt.

Jam vero delegatos judices concilium tenuisse diu postquam reliqui ad suas Ecclesias reverterunt, non tantum acta testantur, sed hæc etiam ratio evincit, quod *recitata sint in hac synodo diversa concilia universæ provinciæ Africæ, transactis temporibus Aurelii Carthaginensis episcopi celebrata* ; neque modo recitata, sed breviata, ut opinor : quod præstari non potuit, nisi justo temporis spatio. Breviationem enim factam a Patribus, non item temere ab aliquo, ut quibusdam visum est, consarcinatore, ita sentio, ut afferendis tamen argumentis abstinendum putem, quia tractari quæstionem video paulo commotius quam forte modestia severior permittat.

XVII SYNODUS,

Episcoporum secundæ Ciliciæ Anazarbi a Maximiano habita adversus Julianum, Asclepiodoto et Rufo coss., anno 423.

Decimæ septimæ synodi habitæ ab episcopis secundæ Ciliciæ in causa Juliani, unus, quod sciam, Mercator meminit (*In præfat. ad symb. Theodori Mopsuest.*) : *Agnoscat*, inquit, *supradictus Julianus ex hac translatione, si legere non fastidierit, manente apud memoratum Theodorum, illa qua eum diximus mala fide secum Nestorium decepisse, etiam sibi magis suoque dogmati, de quo male turgidus et malesanus libros confecit, esse contrarium, seque etiam, post de Cilicia abscessum, ab eo in episcoporum provinciæ suæ conventu anathemate esse damnatum.*

Ex his verbis, licet admodum paucis, nec parum obscuris, tempus, causam, locum, et Patrum nomina conati sumus conjiciendo assequi in notis ad præfationem citatam; sic enim argumentati sumus, et primo quidem ad inquirendum tempus.

Cum synodus habita sit post abscessum Juliani ex Cilicia, et ante mortem Theodori Mopsuesteni, cumque Theodorus obierit ann. 428, ut tradit Theodoretus (*In fine Histor. Eccl.*), et Julianus ex Cilicia in Italiam reverterit ann. 423, ut confecimus in dissertatione præcedente (*Cap.* 5); necesse est synodum referre ad spatium temporis interjectum, quod est quinque annorum. Sed ad quem annum? Ad eum, opinor, quo Julianus e Cilicia discessit, id est ad 423, tumultuantibus nimirum statim corruptis a Juliano clericis, quos antea præsentia continuerat auctoritasque magistri, caventis ne infanda mysteria proderentur in publicum; nam simile quiddam aliis in locis contigisse testatur sanctus Cœlestinus in epistola ad Maximianum Constantinopolitanum data post concilium Ephesinum.

Causam igitur vocandæ synodi non aliam fuisse reor quam quæ mox dicta est, audaciam scilicet erumpentis in apertum hæresis quæ a Juliano ipsiusque sociis (quos inter exstitisse Cœlestium nullus dubito) occulte tantum tradita fuerat. Hanc enim comprimendam rati secundæ Ciliciæ episcopi, anathema dixerunt in hæresim, quam facile intellexerant jamdudum damnatam, et Antiochiæ, ad cujus diœcesim pertinebant, et in Palæstina Rhodoque insula, atque Constantinopoli, quibuscum commeatu frequentissimo jungebantur.

Cum ille porro conventus a Mercatore dicatur fuisse episcoporum provinciæ in qua erat Mopsuestia, par est opinari a metropolita Ciliciæ secundæ convocatum, id est, ab episcopo Anazarbi, quæ Justinianopolis postmodum vocata est, in eoque consedisse episcopos Mopsuestiæ, Ægeæ, Castabalorum, Epiphaniæ, Flaviados, Irenopolis, Alexandri, et Rossi ; hos enim sub metropolita Anazarbeno fuisse constat ex concilio Mopsuesteno anni 550. Porro tunc temporis Maximianus vel Maximus Anazarbi, Hesychius Castabalorum, Polychronius Epiphaniæ, Aurelius Irenopolis, Theodorus Mopsuestiæ episcopatum gerebat ; omnes enim isti, præter Theodorum, subscripti reperiuntur in conciliabulo Ephesino, octo abhinc annis coacto (*Tom.* III *conc. editionis Labbeanæ pag.* 598). Subscripsit quoque Maximianus in relatione Nestorii ad imperatores, ubi Maximus appellatur (*Part.* II *conc. Ephesini act.* 2 *pag.* 567). Credibile vero est eosdem episcopos ante octo annos sedisse in locis antea memoratis.

Dictum est in concilio anathema Juliano a cunctis episcopis, etiam a Theodoro his strophis assueto : quid præterea gestum, penitus ignoratur.

Mirum vero potuisse anathema Juliano dici ab hominibus qui Nestorio postmodum faverunt, et jam tum errores Theodori, qui Nestorium seduxit, imbiberant, cum Julianus et Nestorius cognatione hæresis sociati sint. Verum meminisse oportet, dogma Juliani quod hoc in concilio damnatum est, non aliud exstitisse quam quod ad mortalitatem Adami et peccatum originis attineret, cujus erroris ut auctorem fateamur Theodorum, non immunem tantum, sed etiam oppugnatorem fuisse Nestorium, constat ex sermonibus in ecclesia habitis, quos edidimus a Mercatore Latinitate donatos, quorumque mentionem Cœlestinus facit (*In epist. ad Nestorium*, I *part. conc. Ephes. cap.* 18).

Ex his colligere licet quam ob causam, non modo Patres qui œcumenicam synodum Ephesi constituebant, sed etiam schismatici qui cum Joanne Antiocheno coiverant, suis quique adversariis objicerent crimen societatis cum Cœlestianis. Stabant enim ab utraque parte episcopi ex his provinciis in quibus hæresis Cœlestiana eo usque invaluerat, ut multos de plebe et clero, non paucos inter ecclesiarum antistites infecisset, et judiciis ecclesiasticis, etiam

quibus episcopi deponerentur, damnari meruisset. Sic Ephesi, sic in Palæstina, sic Antiochiæ, et in Cilicia, aliisque locis, unde episcopi Ephesum convenerant, pestis illa et bacchata fuerat, et compressa.

Licet etiam intelligere cur in libello quem sanctus Cyrillus Alexandriæ et Memnon Ephesi episcopi obtulere synodo, post factam sibi a schismaticis depositionis injuriam, inter diluendum diversarum hæreseōn crimen sibi objectum, Cœlestianorum quoque dogmatum mentionem fecerint in hæc verba (II *part. conc. Ephes. act.* 5): *Etenim nos nullo umquam tempore Apollinarii, aut Arii, aut Eunomii doctrinam probavimus; sed ab ineunte ætate, sacras litteras didicimus, et in sanctorum et orthodoxorum Patrum manibus educati sumus. Anathematizamus autem et Apollinarium, et Arium, et Eunomium, et Macedonium, Sabellium, Photinum, Paulum, et Manichæos, et quamcumque aliam hæresim, et præter hos insuper novarum blasphemiarum inventorem Nestorium, et qui ei communicant et consentiunt, et eos qui Cœlestii vel Pelagii placita sequuntur, quorum dogmata numquam suscepimus: neque nunc per pœnitentiam mutata voluntate nos recipimus ad recte sentiendum, sed, ut dictum est, in rectis et apostolicis Ecclesiæ dogmatibus enutriti sumus.*

Poterat enim Memnon, immo forte et Cyrillus, venire in suspicionem favoris Cœlestio præstiti, quippe qui Ephesinæ Ecclesiæ presbyter foret, et Valerianum Alexandriam ad tentandam Cyrilli fidem misisset; quamquam, opinor, dictum illud videri potest habere speciem rejecti in schismaticos criminis, quod Photini, Samosateni, Manichæorum, Pelagiique et Cœlestii fautorem Nestorium sequerentur. Magna enim fuit societas erroris de Christo suis meritis divinitatem promerito, inter Samosatenum et Pelagium, ut ostendimus in dissertatione de Pelagianæ hæresis auctoribus et defensoribus.

XVIII SYNODUS,

Constantinopoli ab Attico collecta in causa ejectorum ex Occidente episcoporum, anno 424 vel 425.

Decima octava synodus, quæ secunda Constantinopolitana in causa Pelagianorum, contracta est ab Attico ann. 424, vel initio consequentis.

Hujus meminit Prosper his versibus (*Carm. de Ing. cap.* 2):

Quid loquar, et magna curam quam gessit in urbe
Constantinopoli docto bonus ore sacerdos
Atticus, antiqua legatos hæreticorum
Confutando fide, de qua tunc impia corda,
Quamvis se obducto tegerent velamine formæ
Judicii, tacitæ tulerunt tormenta repulsæ.

Meminit et Cœlestinus pontifex Nestorio rescribens de Pelagianis in hæc verba (I *part. conc. Ephes. cap.* 18): *Aliquantis diebus vitæ nostræ, post nefandum et sæpe damnatum dogma Pelagii atque Cœlestii, catholica fides quietem habuit, quando eos, cum suæ opinionis sequacibus, telis unitæ sententiæ Oriens Occidensque percussit; idemque sanctæ recordationis Atticus, catholicæ magister fidei, et vere beati Joannis etiam ad ista successor, eos ita persecutus est pro rege communi, ut nec standi quidem illic copia præstaretur.* Et paulo post: *Hos quoque hæreticos, de quibus nos, velut eorum quæ gesta sunt nescius, consulere voluisti, sedibus suis injusta dicentes expulit justa damnatio, quos illic invenisse requiem non putamus esse mirandum.* Et postea: *Legimus quam bene teneas originale peccatum.* Et postea: *Quid tecum faciunt qui sunt hæc negando damnati?* Et postea: *Cur tamen ea quæ in hos tunc sunt acta quæruntur, cum certum sit illinc ad nos a catholico tunc antistite Attico gesta directa? Cur non sanctæ memoriæ Sisinnius ista quæsivit? quia utique sub decessore suo probaverat eos jure damnatos.*

Ex his autem duobus testibus non obscure constat hanc, de qua uterque loquitur, synodum a priore, quam octavo loco posuimus, differre: prior enim habita est temporibus Zosimi, ista Cœlestini. In priore acta est solius Cœlestii causa; in posteriore episcoporum ex Occidente expulsorum. In priore non tradit Mercator disputatum cum Cœlestio, sed eum dumtaxat in similibus quæ Carthagine sparserat deprehensum; in posteriore confutatos ait Prosper antiqua fide hæreticos. Priori solus Cœlestius interfuit; posteriori legati hæreticorum. Post priorem *detrusus est alma ex urbe Cœlestius*; post secundam, illi *quos telis unitæ sententiæ Oriens Occidensque percusserat.* E priore missæ sunt litteræ in Asiam, Thessalonicam et Carthaginem, ad episcopos; e posteriore ad sedem apostolicam. Atque inde certum est falli eos, non solum qui duas synodos in unam confundunt, sed etiam qui nomine legatorum ab hæreticis missorum Cœlestium unum intelligunt.

Tempus synodi non difficili negotio cognoscitur ex iis quæ mox dicta sunt. Cum enim Atticus obierit die 10 Octobris ann. 425, et Cœlestinus in sede apostolica sedere cœperit die 3 Novembris ann. 423, necesse est Atticum habuisse Constantinopoli synodum ann. 424, vel initio ann. 425, siquidem Cœlestino pontifici gesta transmiserit, quod Cœlestinus ipse testatur.

Quis fuerit exitus, constat, tum ex versibus Prosperi, tum ex litteris Cœlestini ad Nestorium: ejecti sunt scilicet urbe regia Pelagiani episcopi, et Atticus *catholicæ fidei magister, vereque in eo beati Joannis successor,* gloriosum vitæ, varias inter conversiones rerum transactæ, finem imposuit, suis post victos Christi hostes quasi triumphis immoriens.

Perierunt acta, magno rei catholicæ damno: nam si licet augurari ex verbis Prosperi, continebant argumenta a traditione Patrum petita, quibus hæreticorum legati confutati sunt, super iis quæstionibus propter quas se immerito damnatos querebantur; hoc est, de peccato originali et gratia Dei per Christum, quæ pro sua, qua pollebat, eximia tractandi scientia Atticus, valide suo more pressit, atque omnibus perspicienda exposuit; nihil enim hoc Patre fuit vel fortius ad urgendum, vel clarius ad explicandum quod tractaret.

XIX SYNODUS,

Romæ a Cœlestino habita in causa episcoporum Pelagio pertinaciter faventium, Victore et Castino coss., anno 424 vel Theodosio Augusto XI *et Valentiniano Cæsare coss. anno 425.*

Synodus decima nona, quæ quarta Romana, coacta est a Cœlestino Romæ in causa episcoporum qui pertinaciter formulæ fidei a Zosimo præscriptæ subscribere detrectabant.

Mentionem synodi, hac in causa contractæ a Cœlestino, meminit subobscure Nestorius pro Pelagianis scribens ad eumdem Cœlestinum (*Epist.* 1 *ad Cœlest.*, I *part. conc. Ephes. cap.* 16): *Dignare nobis notitiam de his largiri, ne vel quidam, ignorando justitiam veritatis, importuna commiseratione conturbentur,* VEL CANONICAM INDIGNATIONEM *beatitudinis tuæ, quæ contra eos pro sectis religionis forte probata est, aliud quiddam quam hoc æstiment.* Quid enim est canonica indignatio pro sectis religionis prolata, præter synodalem sententiam? Canonibus enim sancitum erat, saltem more Ecclesiæ receptum, de dogmatibus judicium non ferre, nisi in synodo.

Paulo clarius loquitur Prosper (*Lib. cont. Coll. cap.* 41): *Venerabilis memoriæ pontifex Cœlestinus, cui ad catholicæ Ecclesiæ præsidium multa Dominus gratiæ suæ dona largitus est, sciens damnatis non examen judicii, sed solum pœnitentiæ remedium esse præstandum, Cœlestium, quasi non discusso negotio, audientiam postulantem, totius Italiæ finibus jussit extrudi: adeo et prædecessorum suorum statuta et decreta synodalia inviolabiliter servanda censebat, ut quod semel meruerat abscindi, nequaquam admitteret retractari.*

Aperte Patres Ephesini (II *part. conc. Ephes. act.*

5) : *Perlectis in sancta synodo commentariis actorum in depositione impiorum Pelagianorum et Cœlestianorum, et quæ a pietate tua de ipsis decreta et constituta sunt, judicavimus et nos ea solida firmaque permanere debere.*

Verum dubitabile nonnihil occurrit super his testimoniis : nimirum an de uno tantum concilio intelligenda sint, an de duobus, quorum alterum antecesserit Nestorii litteras, alterum consecutum sit.

Certum enim est, post acceptas Nestorii litteras, Cœlestinum Romæ celebrasse concilium, in quo non ipsius tantum causa, sed etiam Pelagianorum episcoporum acta sit ; ex eoque dedisse ad Nestorium, clerum Constantinopolitanum, Cyrillum Alexandrinum, Joannem Antiochenum, et Juvenalem Hierosolymitanum litteras, quibus condemnatio Nestorii, immo et aliorum, contineretur.

Certum quoque, hujus concilii acta, vel cum litteris mandatisque ad Cyrillum missa fuisse, vel, quod magis opinor, per legatos sedis apostolicæ, Arcadium, Projectum et Philippum, ad Patres Ephesi congregatos delata, eaque lecta, et a sancta synodo comprobata. Igitur a Cœlestino, vel nullus ante litteras Nestorii, vel diversus ab isto, quem memoravimus, conventus habitus est. At habitum aliquem significant, cum hæc verba priorum Nestorii litterarum, *canonicam indignationem beatitudinis tuæ*, tum ista maxime posteriorum, *ideo de Occidentalibus partibus projectos esse*. Significant enim depositos a Cœlestino in concilio episcopos : siquidem inauditum erat illis temporibus, immo censebatur aperta canonum violatio, episcopum deponi, vel etiam a summo pontifice, sine concilii congregatione. Collecta sunt igitur duo concilia diversis temporibus in causa episcoporum subscribere detrectantium.

At quando primum? Posterius enim satis nota consignantur ex litteris a Cœlestino ad Cyrillum datis III idus Augusti, Theodosio XIII et Valentiniano III AA. CC., id est, die 11 Augusti ann. 430. Non alibi melius ipsum collocari posse puto, quam vel in secundo, vel in tertio Cœlestini anno, id est, vel ann. Christi 424, quo perlata sunt Romam Attici gesta adversus legatos hæreticorum, vel ann. 425, quo Atticus ad meliorem vitam transiit.

XX SYNODUS,

quæ Africana universalis, ab Aurelio congregata, iisdem coss., in causa cum aliorum, tum etiam Leporii monachi ad rectam fidem ex errore conversi.

Celebratum est hoc eodem anno concilium universale Carthagine ab Aurelio, quod quintum Africanum appello in causa Pelagiana, et vigesimo loco inter synodos collocandum puto.

Nullos in ea conditos canones opinor, sed actum, vel de sola jamdudum recognitorum exsecutione, vel de causis ad personas pertinentibus, quæ ex provinciis delatæ essent.

Lecta fuit tamen Leporii confessio, totiusque synodi Africanæ nomine, a quatuor episcopis, Aurelio, Augustino, Florentio et Secundo, subscripta : a quibus etiam Proculo Massiliensi, Cyllinioque Aquensi, et aliis Gallicanis episcopis missæ sunt litteræ, quibus Leporii libellus confirmaretur.

Fecit hæc confirmatio ut Leporii confessio tribueretur Africanæ synodo universali, et pro dogmatica episcoporum definitione haberetur a Basilio diacono, Thalassioque, et aliis monachis, a quibus contra Nestorium supplicatio Theodosio imperatori oblata habetur in actis concilii Ephesini (1 *part. conc. Ephes. cap.* 30) : quæ causa fuit ut epistola quæ ad Gallarum episcopos ab Africanis missa est cum libello Leporii, non immerito synodica diceretur, et a nobis eam ob rem referretur. Sed prius hæc tota historia, quoniam viros eruditos hactenus exercuit, sciditque in partes, paulo accuratius tractanda est.

Contaminatum fuisse Leporium contagione Pelagiani erroris, testes sunt Cassianus et Gennadius : *Leporius*, inquit Cassianus (*Lib.* I *de Incarn. cap.* 4), *tunc monachus, modo presbyter, qui ex Pelagii, ut supra diximus, institutione, vel potius pravitate, descendens, apud Gallias assertor prædictæ hæreseos, aut inter primos, aut inter maximos, fuit a nobis admonitus, a Deo emendatus. Ita male conceptam persuasionem magnifice condemnavit, ut non minus pene admiranda sit correctio illius quam illibata multorum fides. Is ergo in se reversus, non solum in Africa, ubi tunc erat, atque nunc est, tam errorem suum cum dolore quam sine pudore confessus est, sed etiam ad omnes admodum Galliæ civitates flebiles confessionis ac planctus sui litteras dedit, scilicet ut ubi deviatio ejus cognita erat, illic etiam emendatio nosceretur*, etc.

Gennadius vero (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 59). *Leporius*, ait, *adhuc monachus, postea presbyter, præsumens de puritate vitæ, quam arbitrio tantum et conatu proprio, non Dei se adjutorio obtinuisse crediderat, Pelagianum dogma cœperat sequi : sed a Gallicanis doctoribus admonitus, et in Africa per Augustinum a Deo emendatus, scripsit emendationis suæ libellum, in quo et satisfacit de errore, et gratias agit de emendatione*, etc.

Constat igitur Leporium cum Pelagianis errasse. In quo vero ipsius error cognatus fuerit Pelagiano, explicat Cassianus his verbis (*Lib. de Incarn. cap.* 1) : *Illud sane unum prætereundum non arbitramur, quod peculiare ac proprium supradictæ illius hæreseos, quæ ex Pelagiano errore descenderat, fuit, quod dicentes quidam solitarium hominem Jesum Christum, sine ulla peccati contagione vixisse, eo progressi sunt, ut assererent homines, si velint sine peccato esse posse : consequens enim æstimabant ut si homo solitarius Jesus Christus sine peccato fuisset, omnes quoque homines sine Dei adjutorio esse possent, quidquid ille homo solitarius sine consortio Dei esse potuisset ; ac sic nihil facerent inter omnem hominem ac Dominum nostrum Jesum Christum esse distantiæ, cum idem utique homo quisque adipisci industria et nisu posset, quod Christus studio et labore meruisset. Quo factum est ut in graviorem quoque ac monstruosiorem insaniam prorumpentes dicerent, Dominum nostrum Jesum Christum hunc in mundum, non ad præstandam humano generi redemptionem, sed ad præbenda bonorum actuum exempla venisse : ut scilicet disciplinas ejus sectantes homines, dum per eamdem viam virtutis incederent, ad eadem virtutum præmia pervenirent.*

Explicat ipse pariter Leporius, cum ait : *Illud etiam minime reticendum censeo, quod in eadem epistola, simili devians errore, subjunxi, Christum Dominum nostrum sic omnia quæ erant passionum implesse, ut in nullo, quasi perfectus homo, a divinitatis auxilio juvaretur*, etc.

Suum ille monachus errorem epistola comprehenderat, quod testatur in confessione : *Unde*, inquit, *nata est discordia, pax inde gignatur. Epistola itaque auctor scandali, et offendiculum charitatis, a me quondam simpliciter scripta quidem, sed in quibusdam, ut agnosco, infideliter ordinata, quæso, secundum hujus epistolæ professionem et sanctimoniæ vestræ auctoritatem, ut in ea paginæ parte vel causa in abolitione calcanda inducatur, in qua contra veritatem per ignorantiam edita comprobatur ; ut cunctis innotescat, et pateat justo judicio illud, quod erat æmulum fidei, contrarium veritati, de corpore ejusdem epistolæ cum damnatione esse decisum.*

Admonitus a Cassiano, ut impietatem agnosceret, immo coactus a Proculo Massiliensi, ut emendaret, cum pertinaciter non minus jubentis mandatum quam monentis consilium contemneret, ejectus est, vel ex Massiliensi, vel potius ex Aquensi Ecclesia : unde in Africam profectus, veritatem, quam Augustini opera agnovit, dato libello professus est. Hæc omnia colliguntur, partim ex Cassiani et Gennadii citatis libris, partim ex epistola Africanorum Patrum ad Gallicanos, quæ mox offeretur.

Emendatus Leporius epistolam dedit ad Proculum

et Cilinium, aliosque Galliarum episcopos, quam Gennadius *emendationis libellum*, Cassianus *confessionem, vel potius deplorationem*, Facundus *satisfactionem* vocat, eamque petiit publicari late per Gallias, *ut omnibus innotesceret justo judicio illud quod erat æmulum fidei de corpore ejusdem epistolæ cum damnatione esse decisum.*

Hujus porro epistolæ tanta fuit olim auctoritas, ut propter ipsam Leporius dici potuerit unus de defensoribus fidei catholicæ adversus Nestorium, et ut ex ea Joannes Secundus testimonium sumpserit quo dogma fidei confirmaret: immo Africanæ synodo plenariæ tributa sit, quippe quæ ipsam manu quatuor episcoporum, Aurelii, Augustini, Florentii et Secundi subscripsit, suamque subscribendo fecit.

Unde Facundus Hermianensis (*Lib.* I *cap.* 4): *Scripsit libellum satisfactionis Leporius ad Gallos episcopos, quem venerabiles Patres, Aurelius atque Augustinus et cæteri, sic probaverunt, ut ad faciendam veritatis fidem, etiam suas ei subscriptiones adjicerent.*

Cassianus idipsum antea indicaverat (*Loco prius citato*) atque etiam magnificentius scripserat, cum epistolam diceret catholicorum omnium fidem: *Hanc ejus confessionem, id est*, CATHOLICORUM OMNIUM FIDEM, *et omnes Africani episcopi, unde scribebat, et omnes Gallicani, ad quos scribebat, comprobaverunt.*

Manifestius Joannes Secundus in epistola ad Avienum: *Leporius in epistola quam Aurelius episcopus Carthaginensis, et beatus Augustinus, et synodus Africana firmavit.*

Nec obscure ipse Leporius subscribens libello: *Ego Leporius libellum meo sensu dictatum, in quo fidem meam, quam, Deo volente, in finem usque tenebo, medullitus exprimere volens, coram sanctis episcopis in Ecclesia Carthaginensi, relectum subscripsi.* Nota locum habiti concilii, *in Ecclesia Carthaginensi.*

Nec tantum Africani Patres subscripserunt libello, sed litteras quoque dederunt ad Gallicanos episcopos, quarum finis sic se habet: *Sicut per suam præsentiam susceptus est a nobis, sic per suam epistolam suscipiatur a vobis; cui quidem epistolæ nostra etiam manu subscribendum putavimus, ipsius esse testantes. Hanc ejus correctionem dilectionem vestram minime dubitamus et gratanter accipere et eis notam facere, quibus ejus error scandalum fuit: quia et illi qui cum eo venerunt ad nos, cum illo correcti atque sanati sunt, sicut eorum subscriptionibus, quæ coram nobis factæ sunt, tenetur expressum*, etc.

Quo tempore libellus, vel oblatus sit Africanæ synodo, vel ad Galliarum episcopos missus, etsi incertum putat Baronius (*In Annal. ad ann.* 420, *num.* 15), alii tamen definire conati sunt. Auctor Supplementi conciliorum Galliæ id contigisse credit ann. 418 (*Supplem. p.* 20). P. Sirmondus rejicit ad annum 425 (*Tom.* I *Conc. Gall. in notis*), P. Labbeus etiam ad sequentem 426 (*Tom.* II *Conc. Gener. p.* 1684).

Auctor Supplementi conciliorum opinionem suam infirmo argumento probat; ipsi enim videtur Africana synodus, cujus meminit Joannes Secundus, esse eadem quæ celebris illa ann. 418 habita, Zosimi temporibus. Sed id tam facile rejicitur, quam aperte ostenditur duo saltem, post hæc tempora, congregata fuisse Africana concilia: alterum circa annum 425; ut ex schedis Lucæ Holstenii a P. Labbeo colligitur (*Tom.* II *Conc. Gener. p.* 1605); alterum ann. 424, sedente Cœlestino. Potuit igitur libellus alterutri a Leporio offerri.

De aliis duabus sententiis ita nonnullus aliquando mecum disserebat: Leporius adhuc erat monachus, cum libellum offerret; fuit vero presbyter, cum de eo scriberet Cassianus ann. 429; oblatus est igitur libellus ante ann. 429. Deinde Leporii error non modo exortus est, sed et a suo auctore damnatus, antequam Nestorius eumdem doceret, ut tradit idem Cassianus; docuit vero Nestorius ann. 428; oblatus est igitur libellus saltem ann. 427. Tertio colligi potest, aut saltem videtur posse ex Cassiano, Leporium, cujus mentio habetur in actis ecclesiasticis ab Augustino confectis (*Epist.* 213), cum sibi Eradium successorem designaret, hunc ipsum esse quem ex monacho presbyterum Augustinus in Hipponensi Ecclesia ordinavit. Iste autem Leporius ann. 426, quo consignantur acta, numerabatur inter presbyteros Hipponenses. Cum igitur datus sit libellus a monacho, dari certe debuit ann. saltem 425, aut etiam 424, quo nimirum tempore universale concilium Carthaginense, post finitam Apiarii causam, litteras dedit ad Cœlestinum Bonifacii successorem.

In hanc ego viri alioquin eruditi sententiam ire nequeo, duabus de causis. Nam veluti certum sumit quod dubium merito videri potest, si non omnino falsum, Leporium nempe, quem acta recensent inter presbyteros Hipponenses, eum esse de quo nunc agitur. Diversum vero ex eo demonstro, quod inter ejusmodi presbyteros Leporius numeretur secundus ante Barnabam, Lazarum, et Eradium, veteres Augustini ministros, ut constat ex sermone 50 de Diversis: numerandus utique inter postremos, si recens ex monacho presbyter creatus esset.

Quid quod inde amplius apertum est, Leporium, cujus mentio est in actis, jam tum fuisse presbyterum, cum adhuc Eradius et juvenis foret, et tantum diaconus, qui jamdudum tamen inter presbyteros merebat, cum ann. 426 acta fierent, quæ inter epistolas Augustini num. 110 censentur. Adde quod Leporius, de cujus libello agitur, necdum presbyter erat, sed monachus tantum, quo tempore libellum suum obtulit Africanæ synodo, et in Gallias misit. Nam Patres Africani in epistola ad Gallicanos filium vocant, et Cassianus prius correctum indicat quam ordinatum. Et vero qui Augustinus male sentientem de fide Incarnationis, ideoque ex Ecclesia ejectum, creasset presbyterum? Quis ergo Leporius in actis memoratus? Ille, opinor, quem Augustinus in sermone laudato, *sæculi natalibus clarum, et apud suos honestissimo loco natum, sed, cunctis quæ habebat relictis, inopem propter Christum se suscepisse tradit.*

Jam vero cum Augustinus subscripserit epistolæ Leporii ad Gallicanos episcopos, nec tamen recenseatur inter Patres ex Africano concilio ad Cœlestinum scribentes, non imprudenter quispiam dubitaverit an concilium illud universale ann. 424 sit ipsa synodus Africana cujus meminit Joannes Secundus, cum Leporii testimonium adducit. Non diffiteor quin hujus rationis momentum minui possit ex eo quod, cum epistola Patrum Africanorum paulo sit durior in Cœlestinum, cujus tamen tunc temporis Augustinus in causa Antonii episcopi Fussalensis, litteris humillimis atque urgentissimis opem imploraret, a subscribendo abstinuisse dici queat, ne animum summi pontificis, suo nomine apposito, commoveret.

Dum inter hæc dubius an ipsi conjecturæ fluctuaret animus, incidi forte in supplicationem Basilii diaconi, et archimandritæ, aliorumque monachorum apud Theodosium imperatorem expostulantium de Nestorio, in qua non tantum mentio fit Leporii et universæ in Africa synodi; sed etiam Leporius recensetur *inter sanctos fidei catholicæ doctores adversus impietatem Samosateni, Photinique, defendentes quod Christus verus sit Deus, catholicaque mysterium Incarnationis exponentes* (I *part. conc. Ephes. cap* 30). At nulla fuit in hunc usque diem nota synodus Africæ, nullus inter doctores Leporius, qui divinitatem Christi defenderit, fidelibusque exposuerit, præter hunc monachum, de quo Cassianus, Gennadius et Joannes Secundus, quique ad meliorem mentem ab Africanis Patribus conversus, divinitatem Christi admirabiliter exposuit in libello quem, veluti catholicæ fidei confessionem, Africanæ synodi testimonio roboratam, edidit.

Quamobrem utcumque Leporius ex monacho presbyter diversus sit a Leporio Augustini presbytero, contemptis opibus nobili, videtur tamen monachi confessio ad hanc quam diximus ann. 424 synodum

pertinere. Basilius siquidem in supplicatione quam obtulit imperatori sub finem anni 429, vel initio sequentis, mentionem Leporii synodique fecit, tamquam memoriæ non ita recentis.

Quid quod eodem anno Atticus et Aurelius, par nobile defensorum fidei, videntur ad superos transivisse; illius enim obitus consignatur a Socrate die 10 Octobris, Theodosio Augusto XI et Valentiniano Cæsare coss.; istius post hæc tempora nulla est memoria, futura utique, si tam eximius Ecclesiæ antistes supervixisset. Cum ergo in supplicatione præfata Attici una et synodi cui Aurelius interfuit mentio habeatur, credibile est synodum de qua nunc sermo est Attici temporibus celebratam fuisse.

Nova posset hic nobis oriri pugna cum Cappello, totum istud Africanum concilium rejiciente cum litteris ex eo ad Cœlestinum datis, veluti commentitium quiddam ad inimicis sedis apostolicæ confictum. Sed præterquam quod difficile creditu est tantum commentum eruditos omnes, etiam antiquos, in hunc usque diem latuisse longioris est negotii inquisitio in hanc rem, quam, ut aliquando suscepturi sumus in historia Ecclesiæ Africanæ, ita nunc omittimus, ne dissertationis modum excedamus.

Sed jam pro actis concilii pertinentibus ad causam Pelagianam, cujus nunc satagimus, exhibendus est Leporii libellus, simul cum epistola Patrum Africanorum ad episcopos Galliarum. Edita sunt illa quidem ambo ex codice Herivallensi, a Patre Sirmondo primum, deinde ab auctore Supplementi conciliorum Gallicorum. Non est tamen inutile utrumque hic exscribere, tum quia locus id videtur postulare, tum quia repurgata sunt ambo mendis plurimis, quæ diligentiam Sirmondi fatigatam, opinor, codicis manuscripti inexhaustis erratis, fugerunt; nec tamen ita sunt levia, quin sæpe lectorem a proprio auctoris sensu ad falsum avertant. Adde quod in libellum Leporii observavimus nonnulla quæ nec sine operæ pretio legi, nec etiam in alium locum commodius referri possunt.

(*Jam habes, lector, Leporii libellum, simul cum Patrum Africanorum epistola ad episcopos Galliarum, tomo XXXI hujus Biblioth. col.* 1221.)

XXI SYNODUS,

Quæ prima Gallicana, ab Honorato episcopo Arelatensi coacta, ut conjectura est, Arelate, Hierio et Ardaburio coss., anno 427.

Vigesima prima censenda est numerosa illa synodus Gallicanorum Patrum, qui auxilium rogati ab Anglicana Ecclesia adversus Pelagianam hæresim, auctore Agricola Severiani episcopi Pelagiani filio, sparsam et mirum in modum invalescentem, sanctissimos duos episcopos, Germanum Antisiodorensem et Lupum Trecensem miserunt, ad catholicam fidem in Anglia defendendam (*Prosp. in Chron. ad consul. Florentii et Dionysii*).

Numerosæ istius synodi acta dicuntur haberi integra, cum nominibus et episcoporum et præsidis: dicitur etiam haberi commonitorium a Patribus datum legatis duobus, Germano et Lupo; nec dubito quin locus et tempus pariter contineantur in actis istis, si modo exstent. Sed donec ea edantur in lucem, quod opto fieri propediem, conjicere nonnihil licebat, quamquam timidius, et aliquid ex auctoribus volgatis proferre, quod a ratione non videatur alienum.

Observavit quidem super ea re nonnulla lectu digna P. Labbeus (*Tom.* II *Concil. pag.* 1686, *et tom.* III *pag.* 1464 *et* 1676), sed quibus testetur se Bedæ atque Sigeberto adhærere, de quibus postea ferendum erit judicium.

Quare tutius est initium ducere ab erudito Sirmondo (*Tom.* I *Concil. Gall. in notis ad pag.* 86): *Ut synodi hujus*, inquit, *de loco non constat, ita tempus quoque incertum est. Sigebertus enim ad ann. Christi* 436 *Britannicam Germani cum Lupo legationem manifeste refert, et Sigeberto videntur favere quæ Beda narrat lib.* IV *Hist. Anglic. At Prosper in Chron. Germanum a Cœlestino papa in Britanniam missum tradit ann.* 429, *cui adhærens Baronius synodum hanc illo anno habitam censuit.*

Ita vir prudentissimus, relatis sententiis diversis, nullam præstare voluit. Opinor tamen ego synodi tempus non ita esse incertum, quam videbatur Sirmondo, quamvis illud dici non posse putem quod ex suis illis duobus auctoribus asseruit Labbeus; majorem enim fidem Prospero chronographo Constantioque scriptori Vitæ sancti Germani, et auctori etiam Vitæ sancti Lupi tribuendam puto, quam vel Bedæ, vel Sigeberto, cum illi de rebus scripserint quas pene haberent ante oculos, certe quæ omnibus tunc notæ forent; Beda vero trecentis fere post annis, Sigebertus septingentis.

Ut ergo manifesta temporis ratio ineatur, quatuor veluti principia assumo. Primum, Prosper legationem Germani ad Britannos ponit sub consulatu Florentii et Dionysii, id est, ann. 429. Sic enim habet: *Agricola Pelagianus Severiani Pelagiani filius, Ecclesias Hiberniæ dogmatis sui insinuatione corrupit; sed actione Palladii diaconi papa Cœlestinus Germanum Antisiodorensem episcopum vice sua mittit, ut, deturbatis hæreticis, Britannos ad catholicam fidem dirigat.*

Secundum, Constantius missum scribit Germanum cum Lupo Trecensi a numerosa Gallicanorum episcoporum synodo (*In Vit. S. Germ. c.* 14, *apud Surium* 31 *Julii*).

Tertium, scribit etiam auctor Vitæ sancti Lupi (*Apud Surium* 30 *Julii*), venisse ipsum in insulam Lerinensem, vitæ religiosæ causa, *Honorato adhuc abbate, cumque annum unum illic egisset, ad Trecensem episcopatum raptum esse; exinde biennio exacto Germanum comitatum in expeditione Britannica.*

Postremum, nemini erudito dubitare licet quin legatio Germani a summo pontifice in Britanniam sit eadem quæ ipsius a synodo Gallicana missio. Electio namque Germani a synodo ad munus apostolicum, postquam a sancto Cœlestino comprobata est, atque etiam collatæ auctoritatis incremento aucta, vere dici potuit et apostolica legatio, et synodica simul missio.

Ex his autem constat manifeste, synodum de qua nunc agimus celebratam non fuisse post annum 429, cum præcesserit profectionem Germani in Britannias, quæ hoc ipso anno contigit. An vero ante coacta sit, vel eodem ipso anno, inquirendum est.

Cum igitur Honoratus Patroclo in sedem Arelatensem successerit ann. 426, eæque voces, *Honorato adhuc abbate*, finem præfecturæ significent, et proinde annum 425, certe si annum unum exercitationis Lerinensis, quem Lupus egit, vel sub Honorato magistro, quod magis reor, vel sub Hilario Honorati successore, quod nonnullis visum, ad duos addideris in episcopatu transactos, ante legationem a Prospero positam ann. 429, efficies annum vel 427, vel 428, quo, mea sententia, haberi debuit synodus; non item 429, ad quem sensit Baronius ipsam referendam (*In Annal. ad ann.* 429).

Ista vero confirmantur, vel eo maxime, quod stare nullatenus possit opinio eorum qui cum Sigeberto magnam synodum de qua sermo est rejiciunt ad annum 446. Nam constat tunc temporis neque Cœlestinum, a quo missus est Germanus, neque Germanum ipsum superfuisse. Ille enim ann. 432 obiit, iste 445. De obitu Cœlestini unanimis est omnium sententia; tempus quo Germani mors contigit, hunc fere in modum demonstratur (*Constantius lib.* II *Vitæ S. Germ. cap.* 13 *et* 14). Quo tempore Germanus pro pace Gallarum Ravennam ad imperatorem venit, *Petrus tunc pontifex Christi Ecclesiam apostolicæ institutione retinebat: regebat autem Romanum imperium Placidia regina cum Valentiniano jam juvene.* Hæc autem ver-

ba, *Valentiniano jam juvene*, 24 annum principis ad summum indicant; hac enim ætate unusquisque proprie juvenis jam vocatur. Cum ergo Valentinianus tertius natus sit ann. 419, die 2 et 3 Julii, Ravennæ, atque ita annus Christi 443 fuerit Valentiniani 24, necesse est anno 443 vita functum fuisse Germanum; eodem enim anno, et Ravennam accessit, et ibidem post septimum morbi diem feliciter inter episcoporum complexus obdormivit, pridie kal. Augusti (*Constantius l.* II *Vitæ S. Germ. cap.* 20).

Atque his de tempore synodi constitutis, de loco aliquid conandum est, sin minus certa ratione, saltem non improbabili conjectura dicere.

Valentinianus tertius VII idus Julias, Theodosio Aug. XII et Valentiniano Cæs. coss., id est ann. 425, die 9 Julii sanctionem dedit Amacio Galliarum præfecto, *de conveniendis per Patroclum Arelatensem diversis episcopis, nefarium errorem Pelagiani et Cœlestiani dogmatis sequentibus*, verba sunt Cæsaris; *et nisi intra vigesimum a conventione diem se catholicæ fidei reddiderint, deponendis de sede, atque ex finibus Galliarum expellendis* (*Sirmondus tom.* I *Conc. Galliæ*). Nullus dubito quin Amacius editum proposuerit, in civitate Arelatensi, in qua præfectus Galliarum versari solitus erat. Non dubito pariter quin Patroclo exsecutioni mandandum dederit, qua parte pontificale officium spectabat. Dubito vero an Patroclus aliquid egerit, turbulentis temporibus et barbarico exercitu Arelatem premente. Sed ut reipsa episcopos convenerit litteris, quod admodum credibile est, illi certe secuti sunt exemplum pertinacium aliorum ex Italia ejectorum: quare debuit synodus ad ipsos deponendos more majorum congregari, eaque numerosa pro multitudine reorum; nec ab alio quam Arelatensi episcopo (*Can.* 18 *conc. Arelat.* II), cui et suas vices sedes apostolica jamdudum commiserat, et jus erat antiquum congregandi synodos in Gallia (*Constit. Honorii et Theod. Vide Sirmondum in notis ad Sidonium*); nec potuit a Patroclo, quem tribunus barbarus jussu Felicis magistri militum, vel sub finem anni 425, vel initio sequentis, interfecit: siquidem occiso successerit Honoratus, qui cum biennium tenuisset sedem Arelatensem, obiit die 16 Januarii ann. 429, ut habet Martyrologium Romanum.

Synodus igitur habita videtur ab Honorato ann. 428, in civitate Arelatensi, præsente, immo negotium urgente, Palladio diacono sancti Cœlestini legato.

Ad eam porro venit, ut par est credere, numerosa episcoporum ex septem provinciis frequentia, tum ob rei gerendæ momentum, de pluribus enim episcopis instituendum erat judicium; tum ut Honorato testarentur, nihil sibi superesse pristinæ adversus Patroclum indignationis, qui omnes fere ambitionis suæ potentia offenderat; tum denique ut servarent jus antiquum canonis mox citati, et exemplum sequerentur sæcularis concilii singulis annis ex novem provinciis Arelate congregari soliti a præfecto Galliarum.

Ad eam quoque Anglicanæ Ecclesiæ convenisse legatos credibile est, sive propter causæ affinitatem, sive quod ex tanta synodo sperarent facile se impetraturos auxilia quæ postulatum venerant.

Verum ut hæc conjectura plus valeat, aut fidei, aut saltem credulitatis obtinere, juvanda est responsionibus ad nonnulla quæ venire possunt in mentem eruditis.

Et primum illud quidem creare difficultatem potest, quod synodus a nobis ad annum 428 refertur, cum tamen a Prospero missio sancti Germani in Britanniam, a synodo decreta et a Cœlestino confirmata, collocetur sub consulatu Florentii et Dionysii, qui contigit ann. 429. Verum Prosperi locus suam secum solutionem affert. Sic enim se habet: *Felice ad patriciam dignitatem provecto, Aetius magister militum factus est, Agricola Pelagianus Severiani Pelagiani episcopi filius, Ecclesias Hiberniæ dogmatis sui insinuatione corrupit;*

A *sed actione Palladii diaconi papa Cœlestinus Germanum Antisiodorensem episcopum vice sua mittit, ut deturbatis hæreticis, Britannos ad catholicam fidem dirigat.* Cum enim simul conjungat, et hæresis insinuationem ab Agricola, et sancti Germani legationem a Cœlestino, et Britannorum ad fidem catholicam reductionem a sancto Germano, quæ tria profecto non perinde simul contigere ac simul scripta sunt, sed omnia, ut fit, ad postremi tempus Prosper revocavit; quidni ergo pariter revocasse dicatur synodum, vel ad conversionem Britannorum, quæ synodum consecuta est, vel ad profectionem sancti Germani, quæ uno vel altero anno præcesserit, donec omnia apparentur, et Roma, post synodi electionem, confirmatio adveniret?

Hoc etiam secundum dubitabile non immerito videri potest, quod ab auctore Vitæ suæ Lupus dicatur biennio post episcopatum adeptum comitatus Germanum in expeditione Britannica. Cum enim episcopa-

B tum sit adeptus post annum exercitationis Lerini exactum, et Germanus anno 429 profectus sit e Galliis, teste Prospero; quomodo fieri potuit ut Lupus, et tirocinium vitæ spiritualis posuerit sub Honorato abbate, qui anno 426 ineunte, vel exeunte 425, creatus est Arelatensis episcopus, et nihilominus post duos episcopatus annos peregrinationem susceperit? Verum eadem est hujus atque præcedentis dubii solutio; nam Lupus a synodo primum datus est Germano comes peregrinationis apostolicæ ann. 427. Deinde suo tempore, cum primum navigare licuit, omnibus rite comparatis, in viam se dedit, forte ann. 428. Denique coacto Verolamii concilio Britannos ad fidem convertit ann. 429.

Tertiam difficultatem faciunt verba hæc Constantii (*Lib.* I *Vitæ S. Germ. cap.* 19): *Eodem tempore ex Britanniis directa legatio Gallicanis episcopis nuntiavit Pelagianam perversitatem in locis suis late populos occupasse, et quamprimum fidei catholicæ debere succurri. Ob quam causam synodus numerosa collecta est, omniumque judicio duo præclara religionis lumina universorum precibus ambiuntur, Germanus ac Lupus,*

C *apostolici sacerdotes, terram corporibus, cœlum meritis possidentes. Et quanto laboriosior necessitas apparebat, tanto eam promptius heroes devotissimi susceperunt, celeritatem negotii fidei stimulis maturantes.* Nam propter audiendam Anglorum legationem coacta dicitur synodus: dicuntur et sancti celeritatem negotii maturasse, id est, statim a delegatione, in viam se dedisse: cum tamen aliam cogendæ synodi causam attulerimus, et prope annum in comparanda via posuisse sanctos viros dixerimus.

Gravis est profecto hæc difficultas, neque diu meditatum coegit tandem, in notis ad decretum Valentiniani tertii ad Amacium P. Galliarum, suspicari episcopos de quibus loquitur imperator in decreto, Gallicanos fuisse dictos, quia essent sub præfectura Galliarum; fuisse autem reipsa Britannos, quos Patroclus convenire deberet, episcopus nempe urbis

D metropolis; in qua præfectus versaretur, et ex qua mitti possent, cum legati, qui errantes docerent; tum synodalia decreta, quæ ecclesiasticas minas intentarent rebellibus; tum etiam edictum præfecti cum mandato ad Vicarium, quo pertinaces pœnis cohiberet. Et vero, post concilium habitum, qui obstinate persliterunt in errore a magistratu damnatos, sunt qui scribant (*Hector Boethius Scot. hist. lib.* VIII); sed non magnæ auctoritatis hac in parte homines. Ut ut sit, non me deterret ab opinione Constantius suis illis verbis, immo confirmat magis; quæro enim ad quem directa sit Britannorum legatio. An ad singulos Galliarum episcopos in suis sedibus commorantes: at neque id moris fuit, neque ad cogendam synodum mittendaque auxilia valuisset. An ad primas sedes, quod consuetum erat. Ita sane: at primatum tenebat Arelatensis, suoque jure convocare poterat synodum ex omnibus Galliarum provinciis. Quidni ergo dicatur Arelatensis præsul Patroclus, et legatio-

nem Britannorum excepisse, et imperatorem monuisse de toto negotio, et ab eo obtinuisse rescriptum ad Amacium, a quo ipsemet, auctoritate aucta, juberetur episcopos convenire : nec synodum cogere potuisse propter causas quas antea protulimus; sed id curæ successori reliquisse, qui etiam a Cœlestino, interim certiore facto de re tota, per Palladium diaconum impulsus, ex numerosa synodo quam collegisset legatos miserit in Britanniam cum mandatis, seu commonitorio atque auctoritate, sive sua imperialibus præceptis aucto, sive potius sedis apostolicæ, cujus legatione Cœlestinus papa sanctissimos viros Germanum et Lupum fungi voluisset?

Quartum denique dubium movet Prosper in Collatorem scribens (*Lib. in Coll. cap.* 4), ubi post narrata quæ Cœlestinus egisset animose cum Cœlestio audientiam postulante post tot Ecclesiæ judicia : *Nec segniore*, inquit, *cura ab hoc eodem morbo Britannias liberavit, quando quosdam inimicos gratiæ solum suæ originis occupantes, etiam ab illo secreto exclusit oceani, et ordinato Scotis episcopo, dum Romanam insulam studet servare catholicam, fecit etiam barbaram christianam.* Quomodo enim Prosper Germani non fecit mentionem, cum episcopi meminerit Scotis dati, si modo utrumque misit idem Pontifex? Verum licet hic me locus adducat facile, sicut et alii non pauci, ut credam non ita constantem esse opinionem, quod idem sit chronologus Prosper qui Augustini discipulus, ut illa non possit, vel omnino convelli, vel saltem labefactari, quod postea tentabitur; nihilominus communi credulitati insistens, videor mihi hinc quoque posse conjecturæ momentum afferre, unde crederetur elevari. Si enim pontifex inimicos gratiæ exclusit e Britanniis, exclusit utique auctoritate tanta, qua illæ pondus hæretici eluctari non possent. Oportet igitur eosdem non solum missos fuisse apostolicæ sedis legatos, qui ecclesiastica pollerent potestate ad deponendos episcopos, sed etiam directa imperatorum jussa, quibus depositi exsulare cogerentur e patria. Neque enim aut episcopi poterant deponi sine pontifice, aut ejici homines patriis finibus sine imperatore.

XXII SYNODUS,

Verolamii in Anglia a Germano et Lupo, sedis apostolicæ legatis, adversus episcopos Pelagianos habita, Florentio et Dionysio coss., anno 429.

Vigesima secunda censeri debet, in qua Verolamii in Anglia sancti Germanus et Lupus sedis apostolicæ legati Pelagianos episcopos convicerunt. De hac scripsit quidem Beda (*Lib.* I. *Eccl. Hist. gentis Anglorum cap.* 17), sed quæ ex Constantio accepit, quibusque de suo nihil quidquam addidit, præter errorem temporis, quo tradidit habitam anno 446, id est, tertio post Germani obitum.

Longe probabilius refertur ad annum 429, quo Prosper, deturbatis hæreticis, Britannos labore sancti Germani ad catholicam fidem reductos scribit. Nam congregata est tempore primæ profectionis Germani, ut habet Constantius, et in ea *compressa perversitate damnabili, ejusque auctoribus confutatis, animi omnium fidei puritate compositi sunt* (*In Vita S. Germ. lib.* I *cap.* 23 *et* 25). Prima vero profectio Germani contigit ann. 429.

Unde non levis me admiratio cepit aliquando, cur eruditi conciliorum editores maluerint audire Bedam, quam vel Prosperum, vel certam, sicut est magna ex parte a Baronio subducta, temporum rationem.

Pro gestis, quæ perierunt, exscribenda mihi videntur, quæ habet Constantius de synodo (*Ibid., cap.* 25) : *Latebant abditi sinistræ persuasionis auctores, et, more maligni spiritus, gemebant perire sibi populos evadentes. Ad extremum, diuturna meditatione concepta, præsumunt inire conflictum, procedunt conspicui divitiis, veste fulgentes, circumdati assentatione multorum, discrimenque subire aleam maluerunt, quam in populo, quem subverterant, pudorem taciturnitatis incurrere, ne viderentur se ipsi silentio damnavisse. Illic plane immensæ multitudinis numerositas, etiam cum conjugibus ac liberis excita convenerat. Aderat populus, spectator futurus et judex : adstabant partes, dispari conditione dissimiles. Hinc divina auctoritas, inde humana præsumptio; hinc fides, inde perfidia; hinc Christus, inde Pelagius auctor. Primo in loco beatissimi sacerdotes præbuerunt adversariis copiam disputandi, quæ sola verborum nuditate, diu inaniter et aures occupavit, et tempora. Deinde antistites venerandi torrentes eloquii sui cum apostolicis et evangelicis tonitruis profuderunt. Miscebatur sermo proprius cum divino, et assertiones violentissimas lectionum testimonia sequebantur. Convincitur vanitas, perfidia confutatur, ita ut ad singulas verborum objectiones reos se, dum respondere nequeunt, faterentur. Populus arbiter vix manus continet : judicium cum clamore testatur.*

XXIII SYNODUS

Romæ a Cœlestino in causa episcoporum Pelagianorum Nestorio adhærentium, Theodosio XIII *et Valentiniano* III *AA. CC.* IV *idus Augusti, anno Christi 430.*

Vigesimam tertiam synodum, quæ et quinta Romana, coegit Cœlestinus Romæ in causa Nestorii simul et episcoporum, quorum in gratiam Nestorius scripserat.

Hujus meminit Cyrillus Alexandrinus, scribens Joanni Antiocheno (I *part. conc. Eph. cap.* 21) : *Misit Nestorius Romam exegeseon suarum quaterniones, quos cum piissimi episcopi, qui in magna Romanorum urbe comperti sunt, legissent, multisque consessibus consultationibusque habitis examinassent, illorum auctorem non absque indignatione exsibilarunt, palam asserentes, novam illum, eamque perniciosissimam, et a nullo veterum hæreticorum antea unquam excogitatam hæresim esse molitum.*

Quia ergo Nestorius hæc illuc perscripserat, compulsus sum et ego quoque ea omnia quæ inter me et illum intercesserant aperire, earumque litterarum quas ad illum dederam exempla per Possidonium dilectum Ecclesiæ Alexandrinæ diaconum mittere. Porro autem lectis in concilio expositionibus illius, epistolisque lectis, et iis præcipue in quibus, quod apertam ipsius subscriptionem præ se ferrent, nullus tergiversandi locus reliquus erat, SANCTA ROMANA SYNODUS *disertam statim in illum sententiam tulit, qua de re et ad tuam quoque pietatem perscripsit. Horum proinde decreto modis omnibus parendum est illis qui a totius Occidentis communione excidere noluerint; scripserunt namque expositæ sententiæ exempla, cum ad Rufum piissimum Thessalonicæ episcopum, tum ad alios quoque nonnullos religiosissimos Macedoniæ episcopos, qui ab illius sententia numquam decedere solent. Scripserunt nihilosecius et ad Juvenalem quoque piissimum Hierosolymorum episcopum.* Et in litteris ad Nestorium (*Ibid., cap.* 26) : *Ecce igitur una cum* SANCTA SYNODO, *quæ in magna Romanorum civitate, sanctissimo et reverendissimo episcopo fratre ac comministro nostro Cœlestino præsidente, convenit, jam tertio his litteris contestamur.* Et postea : *Ad epistolas porro quod attinet, quas Alexandrina Ecclesia ad te misit, eas a* SACRA ROMANA SYNODO *ab omni errore et vitio immunes judicatas esse scias.*

Meminit ipse quoque Nestorius in epistola ad Cœlestium hæreticum, quem exemplo sanctorum suoque ad constantiam in adversis hortatur (I *part. Operum M. Mercatoris*) : *Siquidem*, inquit, *epistolæ missæ ab episcopis* CONCILII OCCIDENTIS, *et ab Alexandrino, cum multis rescriptis, manifestam nobis nostram fecere sententiam*, etc.

Cœlestinus ex ipsa dedit plures epistolas, nempe ad clerum Constantinopolitanum, Joannem Antiochenum, Juvenalem Hierosolymitanum, Rufum Thessalonicensem, et Cyrillum Alexandrinum; sed eam in primis ad Nestorium, quam Juvenalis in concilio Ephesino vocat Περὶ τῆς Πίστεως (II *part. conc. Eph. act.* 1), nunc aiunt constitutionem in causa fidei. Illa

vero, cum maximam partem de Nestorio sit, de Pelagianis tamen continet quæ multum faciunt ad illustrandam synodum de qua nunc agitur. Recisis igitur quæ alterius sunt negotii, ea quæ Pelagianorum causam attinent sic se habent (II *part. conc. Eph. cap.* 18) : *Aliquantis diebus vitæ nostræ, post nefandum et sæpe damnatum dogma Pelagii atque Cœlestii, catholica fides quietem habuit, quando eos cum suæ opinionis sequacibus telis unitæ sententiæ Oriens Occidensque percussit. Denique sanctæ recordationis Atticus, catholicæ magister fidei, et vere beati Joannis etiam ad ista successor, eos ita persecutus est pro rege communi, ut nec standi quidem illic copia præstaretur.* Et postea : *Hos quoque hæreticos, de quibus nos, velut eorum quæ gesta sunt nescius, consulere voluisti, sedibus suis, injuste dicentes expulit justa damnatio. Quod illic invenisse requiem, non putamus esse mirandum ; invenerunt enim impiam prædicationem, cujus comparatione se æstiment innocentes. Hoc loco, quia opportunitas sermonis exposcit, tacere non possumus quod stupemus. Legimus quam bene teneas originale peccatum, qualiter ipsam naturam asseris debitricem, et eum debitum merito reddere, qui descendit de genere debitoris. Quid tecum faciunt qui sunt hæc negando damnati? Numquam sine suspicione ea quæ sibi sunt adversa conveniunt. Ejicerentur denique, si tibi quoque similiter displicerent. Cur tamen ea quæ in hos tunc sunt acta quæruntur, cum certum sit illinc ad nos a catholico tunc antistite Attico gesta directa? Cur non sanctæ memoriæ Sisinius ista quæsivit? quia utique sub decessore suo probaverat eos jure damnatos. O fleant infelices spe se hominum fuisse deceptos, quibus jam potuit propter communionem sola pœnitentia subvenire. Ecce scire de his incipis, si qua ante nescivisti. Data III idus Augusti, Theodosio* XIII *et Valentiniano* III *AA. CC.*

Ex his, temporis ratio ; ex litteris Cyrilli, locus ; eventus, ex relatione Patrum Ephesinorum ad sanctum Cœlestinum constat (II *part. conc. Ephes. act.* 5). *Perlectis in sancta synodo commentariis actorum in condemnatione impiorum Pelagianorum et Cœlestianorum, Cœlestii, Pelagii, Juliani, Persidii, Flori, Marcellini, Orontii, et eadem cum ipsis sentientium, quæ a pietate tua de ipsis decreta et constituta sunt, et idem omnes tecum statuimus, eos pro damnatis habentes.*

Quibus ex verbis intelligere est synodum Romanam de Pelagianis quoque fuisse, ut qui societate erroris cum Nestorio jungerentur eadem sententia percellerentur.

Mirum vero, nec sine observatione prætereundum hanc a Patribus Ephesinis synodum dici Occidentalem (*Part.* II *conc. Ephes. act.* 5, *in relat. ad imper.*), perinde quasi totius Occidentalis Ecclesiæ censeri debuerit, cui summus pontifex Romæ præsederit. Nec enim legimus a Cœlestino ex tota Occidentis diœcesi convocatos ad concilium episcopos ; sed eos tantum congregatos qui tum Romæ versarentur, ut scribit Cyrillus(*In epist. ad Joan. Antioch.*).

XXIV SYNODUS,

Quæ totius orbis Ephesi congregata, Antiocho et Basso coss., die 23 Junii, anno Christi 431.

Vigesimo quarto ultimoque loco a nobis collocatur Ephesina synodus (quæ tertia œcumenica), non quod revera ultima fuerit adversus Pelagianos, cum aliæ subsecutæ sint, illæque numero plures, sed quod eo temporis intervallo dissertationem nostram definierimus, quo divina Providentia vitam indulsit Augustino, *cujus ductu contra inimicos gratiæ Dei catholica acies pugnavit et vicit* (*Prosp. lib. in Coll. cap.* 1).

Etsi vero ad meliorem vitam transiit egregius fidei defensor ann. 430, V kalend. Septembris, conciliumque Ephesinum non habuerit initium ante XI kalend. Jul. sequentis anni, cum ad illud tamen ab imperatore vocatus fuerit singularibus litteris, magna utique pars sacri conventus futurus, si Deus voluisset ; non abs re putandum est, ejus spiritu, immo et libris, a Basula diacono Carthaginiensis Ecclesiæ delatis, animatos Patres nefariam hæresim proscripsisse.

Imperator certe in litteris ad synodum datis per Joannem Sacrarum comitem, ipsius quoque Augustini meminit velut præsentis, quemadmodum et Cœlestini atque Rufi, licet hos abesse sciret, illum fato functum, quia nimirum omnes, ut ab imperatore convocati fuerant, ita concilio vel numine, ut e cœlo Augustinus, vel auctoritate, ut per legatos Cœlestinus, vel consensu, ut Rufus, cum Macedoniæ episcopis.

Porro nomen Augustini non legitur, sed Augustiani, in editione Romana concilii, aliisque post Græca Commelini ; sed contra fidem antiquiorum codicum mss., et, ut opinor, ex incogitantia causæ, cur ita scripserit imperator, maxime cum in toto concilio Ephesino nulla fiat Augustiani mentio, nec vox illa forte uspiam reperiatur, sed vel ex notariorum inscitia, vel nimia editorum scientia, originem sumpserit.

Ducenti ergo septuaginta quatuor Patres (tot enim recenset Mercator) hæreticos episcopos cum Pelagio et Cœlestio, quibus favebant, damnaverunt, ut est in synodica ad Cœlestinum (*In præfat. ad syn. Theod.* II *part. conc. Ephes. act.* 5) : *Perlectis in sancta synodo commentariis actorum in condemnatione impiorum Pelagianorum et Cœlestianorum, et quæ a pietate tua de ipsis decreta et constituta sunt, judicavimus et nos ea solida firmaque permanere debere, et idem omnes tecum statuimus, eos pro condemnatis habentes.*

Notandum vero interpretem concilii Ephesini, sive Romanum, sive priorem alium, pro voce *condemnationis* et *damnatorum*, qua usi sumus, *depositionem* et *depositos* dixisse, repugnante ratione ; vox enim Græca καθῃρέσεως, etsi depositionem significet et condemnationem, ad significandam nihilominus depositionem adhiberi non potuit hoc in loco, cum Pelagius monachus inter laicos constiterit, laicus vero deponi non possit de sede, vel gradu, quem nullum habet in Ecclesia ; sed condemnari tantum, et a cœtu fidelium separari.

Actione 7 in præfatione canonum habentur ista de Nestorianis et Cœlestianis manifesto signo deprehendendis (II *part. conc. Ephes.*) : *Hi nullam omnino ecclesiasticæ communionis facultatem habentes, ut ex auctoritate sacerdotali cuiquam nocere vel prodesse possint; propterea quod etiam quidam ex ipsis sunt depositi, cumprimis Nestorii et Cœlestii sequi sententias manifeste ex eo sunt deprehensi, quod Nestorium nobiscum condemnare noluerunt, quos sancta synodus communi decreto ab omni ecclesiastica communione alienos esse statuit*, etc.

Sequuntur deinde canones omnino sex, qui licet omnes adversus Nestorianarum partium et Cœlestianarum homines conditi sint, in primo tamen et quarto solum mentio fit expressa Cœlestii. Ita vero se habent :

1. « Si quispiam metropolita provinciæ, derelicta sancta et œcumenica synodo, aut accessit ad illorum defectionis consessum, aut accedet in posterum, sive cum Cœlestio sensit aut sentiet ; ipse nihil amplius poterit agere adversus provinciæ episcopos, ut qui jam inde a synodo totius ecclesiasticæ communionis expers sit factus et prorsus inutilis, sed et ipsis episcopis illius provinciæ et reliquis vicinis metropolitis recta sentientibus subjacebit, ut omnino dejectus sit a sede episcopatus.

2. » Si qui autem provinciales episcopi a sancta synodo abfuerunt, et deficientibus adhæserunt, aut adhærere tentaverunt, vel etiam postquam subscripserunt Nestorii depositioni, rursus ad defectionis consessum recurrerunt ; istos placuit sanctæ synodo penitus alienos esse sacerdotio et a gradu decidisse.

3. » Si qui vero clerici in singulis urbibus aut regionibus, a Nestorio et cum eo conspirantibus sacerdotio prohibiti sunt, quod recte sentirent ; justum putavimus hos quoque proprium gradum recipere. In summa autem clericos orthodoxæ et œcumenicæ synodo consentientes jubemus eis qui defecerunt aut

defecturi sunt episcopis nullo pacto aut ratione subjectos esse debere.

4. » Si qui autem clericorum defecerint, et ausi fuerint, vel privatim, vel publice, quæ sunt Nestorii aut Cœlestii sapere, sancitum est a sancta synodo istos quoque depositos esse.

5. » Quicumque autem ob turpia gesta sunt a synodo condemnati, vel a propriis eorum episcopis, quibus præter canones Nestorius, qui nullum rerum discrimen habebat, et qui cum illo eadem sentiunt restituere conati sunt gradum vel communionem, aut conabuntur; istos censuimus nihil profecisse, et manere et esse nihilominus depositos.

6. » Similiter autem et si qui velint ea quæ de singulis per sanctam synodum Ephesinam gesta sunt quocumque modo movere, sancta synodus ipsa decrevit, si quidem episcopi aut clerici fuerint, eos omnino a proprio cadere gradu; si vero laici, excommunicatos esse. »

In conciliabulo schismaticorum quorum agmen ducebat Joannes Antiochiæ episcopus, Julianus cum suis participibus absolutus vulgo dicitur, eaque opinio auctore Gregorio Magno nata est, ut multis placet. Scribit enim a quodam concilio quod Ephesinum schismaticum putant, definitum de Adæ anima: *Quia in peccato mortua non fuerit, eo quod diabolus in cor hominis non ingrediatur; et si quis hoc dixisset, anathema esset* (*Lib.* V *Regesti epist.* 14, *et lib.* VI *epist.* 61).

Historiam rei illius prolixius alio in loco narrat (*Libro* VII *epist.* 31), docetque in multis codicibus Constantinopolitanis et Isauris permixta fuisse acta catholicæ synodi cum gestis concilii alterius: verum in hisce gestis, cujusmodi nunc habemus, nihil tale invenitur; neque vero inveniebatur olim in primarum sedium codicibus.

Contra hanc definitionem disputat sanctus pontifex citatis in locis duobus; sed ita ut mortem peccato contractam ab Adamo interpretetur in primo de sola spirituali; in secundo de corporali quoque, ubi consentientem habet Augustinum, qui primæ interpretationi pugnare solet.

Verum hic oritur difficultas non levis, quid nempe ad rem Pelagianorum faceret iste canon, cum illi animam Adami mortuam Deo per peccatum, nec negarent, nec in eo dissentirent a catholicis. Deinde, quomodo ex eo quod diabolus illabi non possit in cor hominis, conficiat vel in speciem quispiam animam Adami peccato non esse mortuam. An eo usque desipuisse putandum est Orientales schismaticos, ut non adverterent hac ratione tolli omne peccatum, quod instinctu diaboli fieret? Hunc nodum attigerunt aliqui, nemo hactenus explicavit. An versipelles hæretici credi possunt definitum voluisse a suis patronis quod catholicum per se foret, sed ex quo conficerent apud vulgus nullum esse peccatum originale? Si enim peccato mortua est Adami anima, nec tamen ideo mortua est quia mortem ipsi intulit diabolus illabens cordi. Certe nullius anima mori potest, nisi sua voluntate peccet, quo modo peccare parvuli nequeunt; animæ enim inferre mortem nemo potest, nisi qui in eam ingrediatur; nec ingredi cuiquam licet, præterquam Deo, qui mortem animæ procul dubio non facit.

Tota hæc historia canonis atque concilii in altera parte Operum Marii Mercatoris tractabitur, ita ut popularis opinio sin minus certis, saltem probabilibus rationibus refellatur. Qui enim creditus est canon ab Orientalibus sancitus, ostendetur a Nestorii concilio quodam fabricatus; cum, instigantibus Pelagianis, catholicis regiæ urbis clericis Manichæi impietatem per nefandam calumniam affingeret. Sed hac de re prolixe in notis ad epistolam secundam Nestorii ad Cyrillum.

XXV.

Synodi octo habitæ quinto sæculo in eadem causa Pelagianorum variis temporibus.

Præter synodos hactenus recensitas, quatuor alias ante concilium Ephesinum in causa Pelagianorum reipsa coactas fuisse sentio: eas tamen omittendas putavi, quia sententiam meam, neque certa veterum testificatione, neque valida ratione, sed tantum non improbabili conjectura, confirmare possum.

Habita est prima Ephesi in Asia ann. 417, de qua, nisi fallor, loquebatur Prosper cum scriberet (*In Carm. cap.* 2):

> Prætereo quanto fuerit bene mota tumultu
> Clara Ephesos, non passa suis consistere tectis
> Vasa iræ, et morbi flatus, et semina mortis.

Nam versus Prosperi intelligi non posse de synodo œcumenica, videor mihi manifeste demonstrasse, in notis ad Commonit. Mercatoris (*Cap.* 1).

Secunda Syracusis in Sicilia, de qua ejusdem versus interpretor:

> Quaque fide tellus etiam Trinacria fervens
> Agmen vipereum propriis exegerit oris.

Nam, ut sæpe dictum est, sine auctoritate synodi de sua sede nullus olim episcopus dejiciebatur: dejectos vero plures in Sicilia ostendemus in dissertatione quinta ad libellum fidei a Juliano editum.

Tertia Romæ, sub Bonifacio, de qua idem auctor (*Lib. cont. Coll. cap.* 41): *Quando sanctæ memoriæ papa Bonifacius piissimorum imperatorum catholica devotione gaudebat, et contra inimicos gratiæ Dei, non solum apostolicis, sed etiam regiis utebatur edictis.*

Quartam Alexandriæ ann. 430 Cyrillus, per se quidem in causa Nestorii, ex occasione tamen propter Pelagianos, coegit, sive quod accepisset acta concilii Romani a Cœlestino ad se missa, iisque consentanea, cum de Nestorio, tum de Pelagianis sancire vellet: sive quia noverat aliquos adhuc latere in Ecclesia sua discipulos Valeriani Pelagiani, de quo cavendo monitus fuerat, jam inde a temporibus Innocentii, a quodam Eusebio, quem Cremonensem episcopum opinatus est Baronius (*In Annal. ad an.* 417, *num.* 15).

Post Ephesinum concilium quatuor pariter synodi celebratæ sunt quinto sæculo adversus Pelagii, sive errores, sive reliquias: quinto, inquam, sæculo, nec enim ultra excurrere est animus.

Quare prætermitto concilium Sardiniense, quod Patres Africani in Sardinia exsules fecere ann. 521, cujusque mens fuit Fulgentius.

Omitto pariter celebre illud Arausicanum secundum, quod 14 episcopi, quibus præfuit Cæsarius, Arausicæ habuerunt V non. Jul., Decio juniore consule, id est, ann. Christi 529, Felicis quarti 3, Athalarici regis Italiæ 3.

Severinus Binius in notis ad 3 canonem concilii Reiensis, temporibus Sixti summi pontificis, ann. 439, ab episcopis provinciæ Narbonensis, Hilario præside, celebrati, secutus Baronium (*Ad ann.* 430, *num.* 45), opinatus est canone dicto agi de episcopis qui cum Pelagio adhæsissent, simulabant pœnitentiam, quo recuperarent sedes merito sibi ademptas. Id si vere probabiliterque diceretur, deberet utique hoc concilium in eorum numero censeri quæ post Ephesinum in causa Pelagiana coacta sunt; immo ex eo consequens foret ante tempora concilii Ephesini in eadem provincia Narbonensi synodum contractam fuisse, in qua depositionis sententia adversus episcopos qui restitui flagitabant lata esset.

Sed in eam Baronii Biniique sententiam concedere non possum, cum sui auctores neque hanc ulla, sive testificatione veterum, sive ratione confirment, neque consentientem habeant Patrem Sirmondum in notis ad Reiense concilium, neque ullum de octo canonibus, ne tertium quidem, argumentari possint, ad simile aliquid vel leviter probandum: immo cum apertum sit in tertio agi de solo Armentario suisque ordinatoribus, et qui eadem vel similia auderent, nimirum episcopum ordinare sine legitimo trium episcoporum numero; quam ob causam schismaticorum potius quam hæreticorum numero haberentur,

Leo magnus ann. 447 Nicetæ episcopo Aquileiæ habendam synodum graviter præcepit (*Epist.* 64 *et* 85), ad exigendas subscriptiones puras ab eis qui ex hæresi Pelagiana vellent ad Ecclesiam redire.

Romæ celebravit aliam Gelasius ann. 494, in qua libri Pelagianorum proscripti sunt, cum propter suam impietatem, tum maxime ob hæresim in Dalmatia Picænique provincia reviviscere conantem: quæ causa fuit ut Gelasius, Albino consule, id est, ann. 493, Honorio Dalmatiæ episcopo bis scriberet, semel v kal. Aug., iterum sine nota temporis: immo ad omnes per Picænum episcopos kal. Novemb. litteras daret eruditionis catholicæ adversus Pelagianismum plenissimas.

Habita fuerat ann. 475 Arelate synodus a Gallicanis episcopis, ubi subscriptum est epistolæ Fausti ad Lucidum, dictumque simul anathema illi *qui inter reliquas Pelagii impietates, hominem sine peccato nasci, et per solum laborem posse salvari, damnanda præsumptione contenderit, et qui eum sine gratia Dei liberari posse crediderit.*

Eodem fere tempore congregata est alia Lugduni, quæ Arelatensis decreta comprobavit.

DISSERTATIO TERTIA.

DE CONSTITUTIONIBUS IMPERATORUM IN CAUSA PELAGIANÆ HÆRESIS AB ANNO CCCCXVIII AD CCCCXXX.

In eadem verba Marii Mercatoris : *Non solum imperialibus legibus*, etc. (Commonit. cap. 3.)

Postquam de synodis in causa Pelagianorum habitis dissertatum est, sequitur deinceps ut ad principum decreta veniatur, *quæ*, ut ait Possidius (*In Vita S. Aug. cap.* 18), *Ecclesiæ Dei catholicæ judicium secuta sunt.* Fuerunt illa vero quinque aut sex omnino, quæ, licet condita sint variis temporibus et a variis imperatoribus, immo et ab Augusta Valentiniani matre, eumdem nihilominus fidei catholicæ amorem, idemque Ecclesiæ fovendæ studium ostendunt; ut non temere quispiam senserit etiam tunc impletum vaticinium Isaiæ de Christi Ecclesia : *Erunt reges nutritii tui, et reginæ nutrices tuæ* (*Isaiæ* XLIX, 23).

De singulis ita tractandum puto, ut ipsa primum exhibeantur pura ab omnibus mendis, quibus hactenus scatebant; tum variæ lectiones proferantur, quæ, cum in hunc usque diem pluribus in locis sensum non impedierint tantum, sed etiam perverterint, a nobis non sine laborioso studio, collatis pluribus codicibus, correctæ sunt; deinde narretur uniuscujusque decreti velut historia, solutis, sicubi occurrunt, quæstionibus eodem pertinentibus; denique notis, ubi opus fuerit, et imperatorum decreta, et præfectorum edicta, et ejusmodi reliqua illustrentur.

Verum priusquam id agatur, occurrendum est religiosæ in speciem quorumdam indignationi, velut imperatores in ea parte modum suæ potestatis non tenuerint; sed id pene affectaverint in Ecclesia quod olim inter gentiles, cum ethnicæ impietatis pontificatum gererent. Quid enim est, inquiunt, usurpare quæ sacerdotii sunt, etiam in causa fidei, nisi hoc est? Proponere quæ credi oporteat; hæreticos declarare, qui secus senserint; episcopis imperare subscriptionem, sive dogmatibus, sive personis damnatis, interminata depositionis, immo et excommunicationis pœna, ni pareant; primatibus præscribere quæ sui sint muneris, etc. Id vero imperatores videntur præstitisse, ipseque in primis Honorius, quantumvis religiosus prædicetur, cum decretum mitteret, sive Palladio P. P. sive Aurelio Africæ primati.

Vetus fuit hæc querela, et pene orta cum fide imperatorum. Huic factum olim satis a sanctis Patribus responsum, cum sanxerunt, *duobus principaliter mundum regi, auctoritate sacra pontificum, et regali potestate : utrumque, cum in Christo junctum esset, in pontificibus et regibus tamquam Dei ministris partitum*; duos inde supremos principatus exstitisse, et *suum cuique potestatis modum attributum*; inter ambos principatus sacrum quoddam fœdus initum, sequestro et conciliatore Christo; pro sua singulos parte servire communi Domino, ejusque sponsam tueri, et hostes junctis viribus profligare (*Gelas. epist. ad Anast. imp.; Concil. ad Theodonis villam; Justinian. novell.* 6; *Bernard. epist. ad Conradum. regem; Osius apud Athan. in epist. ad solitarios*). Nam, ut archiepiscopus ille scribit ad principem (*Apud Lup. Ferr. epist.* 81): *Rex regum, idemque sacerdos sacerdotum, qui solus Ecclesiam regere potuit, quam redemit; postquam tamen humanitatem suam in cœlum evexit, semper cum suis futurus divinitate, potestatem suam ad eamdem gubernandam Ecclesiam in sacerdotes divisit et reges, ut quod sancti docerent pontifices, et ipsi implerent, et impleri facerent devotissimi reges.*

Et certe postquam Ecclesia, excusso tyrannorum jugo, asserta est in libertatem, gladiumque imperatorum a suis cervicibus in hostes avertit, quos passa fuerat antea iniquos persecutores, nacta est, simul ac filios fecit, rei bene gerendæ justissimos adjutores. Non ergo reges formam fidei præscribunt, neque vero umquam jure præscripserunt; sed acceptam a sacerdotibus, quorum *judicium sequuntur*, servandam populis jubent. Non docent Ecclesiam; sed velut angeli portas civitatis Dei flammeo gladio ab hæreticis defendunt. Non eos qui contra fidei formam sentiunt hæreticos declarant, sed hæreticorum pœnis obnoxios. Non ipsi per se episcopos deponunt, neque ullos sacris abstinent : qui enim possent? sed a synodis exauctoratos abstentosque expelli jubent civitatibus suis, ne turbas creent; jubent et aliorum societate mulctari, ne venenati spiritus contagio noceant (*Greg. 2 epist. ad Leonem Isaurum*).

Sed quid diutius in re præjudicata verser? Ipsimet Patres Africani, cum postularent ab imperatoribus hujusmodi decreta per synodorum legatos, ipsi summi pontifices, quantacumque pollerent auctoritate, cum regiis edictis contra inimicos Dei uterentur, totus ordo sacer clericorum, immo universa Ecclesia, cum iisdem edictis pareret, adversus omnes exceptiones præscribit, simulque docet, quod præsignavit et Christus ante passionem, et Deus in conditione mundi, opus habere Ecclesiam, ad impios terrendos duobus gladiis, duobusque, ad illustrandum mundum spiritualem, luminaribus. Neque enim, ut aiunt Patres, sufficiebat, vel unum luminare contra omnes erroris offucias, vel unus gladius adversus effrenem impiorum audaciam : cum et offucias faceret sibi aliisque pertinax animus, et audaciam ex patientia bonorum improbitas sumeret. Id cum gravissime verissimeque sit dictum olim, tum nostri quoque temporis infelix experientia certissime comprobat, ut votum Bernardi numquam fuerit opportunius : *Quod Deus conjunxit, homo non separet. Jungant se animis qui juncti sunt institutis; invicem se foveant, invicem se defendant, invicem sua onera portent* (*Epist. mox citata*).

[a] CONSTITUTIO PRIMA.

HONORII IMPERATORIS AD PALLADIUM P. P.

Et subjunctum Constitutioni Principis Edictum Præfectorum P.

Impp. HONORIUS et THEODOSIUS Augg.[b] Palladio P.P.

Ad conturbandam catholicæ simplicitatis lucem, A [c] puro semper splendore radiantem, [d] dolosæ artis ingenio, novam subito [e] emicuisse versutiam, pervulgata opinione cognovimus, quæ fallacis scientiæ obumbrata mendaciis, et furioso tantum debacchata luctamine, stabilem quietem cœlestis [f] audet attentare fidei : dum [g] novi acuminis commendata vento,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hanc Honorii constitutionem ediderunt, primum Magdeburgenses centuria 5 col. 847, tum cardinalis Baronius in Annal. ad ann. Christi 418, postea Salmasius in Eucharistico p. 288, Usserius lib. de Britannicarum Ecclesiarum Primordiis cap. 50 p. 272. Labbeus tomo II Concil. p. 1606. et nuper Baluzius in appendice ad Salvianum. Qua uor ex his editoribus consuluisse se mss. codices testantur : nos vero, partim collatione editionum, partim mss. ope, plurima quæ supererant menda correximus.

Diversus est apud diversos titulus. Magd., *Sacra Honorii et Theodosii contra Pelagium et Cœlestium.* Salm., *Incipit sacrum rescriptum acceptis synodi SS.* (Carthaginensis) *gestis datum.* Uss., *Sacrum rescriptum, acceptis synodi gestis datum.* Bal., *Rescriptum Honorii et Theodosii imperatorum, ad Palladium præfectum prætorio, adversus Pelagium et Cœlestium.* Historia demonstrat non esse hoc rescriptum proprie, sed constitutionem, cum imperator nulli vel per litteras petenti vel scriptis consulenti rescribat.

Vix ullam reperire est constitutionem in toto legum volumine, in qua tot sint, tamque veridica imperatoriæ politices effata, et pene oracula, ut inde possit desumi exemplum absolutæ adversus hæreticos sanctionis. Quid enim verius de hæresum origine? *Dum novi acuminis commendata vento insignem notam plebeiæ æstimat vilitatis sentire cum cunctis, ac prudentiæ singularis palmam communiter approbata destruere.* Quid verius ad experientiam de earumdem incremento? *Quæ maturo remedio et celeritate festina oportet intercipi, ne corroborato usu nequitiæ adolescentia vix valeat extingui.* Quid subtilius de confirmatione et quasi æternitate? *Inter pio devotæ credulitatis tramite, scissis in partes studiis essendi, materia impiæ dissensionis inducta est, nec que scandali fomite concitato, beatissimæ Ecclesiæ hactenus nutet intentata tranquillitas, aliis nempe aliud ancipiti interpretatione sectantibus et, pro captu versipellis ingenii, profanam novorum commentorum moventibus quæstionem.* Quam certa dignoscendæ hæresis nota, quamque manifestum indolis hæreticæ indicium ! *Relicta communi sententiæ luce, novæ disputationis tenebras introferunt, contra apostolicam scilicet disciplinam, evangelicamque claram et sine errore sententiam vafra rudis sectæ calliditate pugnantes, involventesque splendentem fidem veri ambagibus disserendo.* Quam prudens remedium ! *Decet originem vitii a conventu publico sequestrari, nec in communi eos celebritate consistere, qui non solum facto nefario detestandi, verum etiam exemplo venenati spiritus sunt cavendi.* Quam providens denique medicina tanti mali ! *Hos ergo repertos ubicumque de hoc tam nefando* D *scelere conferentes, a quibuscumque jubemus corripi, deductosque ad audientiam publicam promiscue ab omnibus accusari, ita ut probationem convicti criminis stylus publicus insequatur, ipsis inexorati exsilii deportatione damnatis.*

[b] Hunc emendandus Jacobus Gothofredus, qui anno 418 Liberium ponit præfectum P. Occidentis (*Tom. VI Cod. Theod. in prosopogr.*).

[c] Hanc vocem habent omnes præter Baron. et Bal. : orationis tamen absolutio ipsam exigit, ut suum sit epitheton *splendori.*

[d] Mirum sane, neminem de Pelagianis scripsisse quinto sæculo, qui non ipsos malæ fidei mendaciique arguerit, immo qui hæresim versutiæ nomine, aut alio simili non appellaverit. Unde imperator [illegible] hæresim vocat *fallacis scientiæ obumbratam mendaciis*, carpitque versipelle ingenium vafra calliditate pugnantium. Hinc *serpentis* nomine *colubrique* Pelagius ab Orosio, Prospero, Cassianoque appellatus. Hinc hæresis ab Aurelio *serpentina persuasio;* a Paulino diacono Cœlestius dictus est *vulpecula fraudibus suis studens.* Hinc Pelagianos Possidius *disputatores callidos, et arte subtili noxia scribentes.* Auctor epistolæ ad Rufinum *filios tenebrarum*, immo se versutiis *in similitudinem filiorum lucis transfigurantes* nominat. Eam vero agendi rationem constanter tenuerunt homines improbi, cum in spargendo errore, et episcoporum tentanda fide, suasB que nolubibus in partes inducendis; tum maxime in declinandis judiciis, si quando urgerentur, fingendaque pœnitentia, si forte damnati essent, et apponendis exceptionibus, si definitionibus Ecclesiæ subscribendum foret. Hinc Hieronymus (*Epist.* 134) : *Demus operam ut perniciosissima hæresis de Ecclesia auferatur, quæ semper simulat pœnitentiam, ut docendi in Ecclesiis habeat facultatem, ne si aperta se luce prodiderit, foras expulsa moriatur.* Augustinus (*Lib.* I *advers. Jul. cap.* 5) : *Quid enim vobis prodest nescio quas aeneas atque vanas nebulas cujus perplexitatis innectitis, ne simplicia pateant et clara luceant . . . . . His nebulis illud Diospolitanum judicium se putat illusisse Pelagius, vos ne ad hoc nefas toto capite annuitis, et tot ab illo episcopos irrisos esse ridetis.* Orosius (*Apolog. cap.* 2) : *Ecce adversus Ecclesiam, quod miserum est, et, quod multo miserius, in Ecclesia passim sibilant, impræpte serpentes vibrantibus infecta linguis ora lambunt, qui cum tue di totius* C *caudis eius reliquam concisionem atque injuriæ corpus opponant, nihil damni arbitrantur, et tamen sui parte libera, qua multimodas venenatasque in se obtinet linguas, si etiam membris omnibus amputentur.* Paulinus diaconus de Cœlestio scribens ad papam Zosimum (*In libello qui vulgo dicitur Eucharisticus*) : *Vulpecula fraudibus suis semper studiosus, nequaquam suam mutare nesciit, nec se credidit posse deprehendi, quoniam confidentiam semper in fucis habuit, in quibus demersum caput conscientiæ suæ nititur occultare.* Prosper (*Cont. Coll. cap.* 44) : *Hujusmodi hominum pravitati, non tam disputationis studio quam auctoritatum privilegio est resistendum, ut de prostrati dudum dogmatis corpore nullum membrum sinatur assurgere : quia notum est ita se falsitatis istius habere versutias, ut si eis liceat, prætenta correctionis imagine, aliquod sibi faventium radicis suæ germen excipere, totum se posse in cujusvis sui parte reparare. Ubi enim non aliud habet summa quam portio, non est devotionis dedisse prope totum, sed fraudis retinuisse vel minimum.* Leo D Magnus (*Epist.* 86) : *Novimus hanc ipsorum esse versutiam, ut in quacumque particula dogmatis exsecrandi qua se a damnatorum societate discreverint, nihil sibi sensuum suorum existiment esse non salvum. Cumque omnes definitiones suas ad subrependi facilitatem improbare se simulent atque deponere, hoc tibi tota arte fallendi, nisi intelligantur, excipiant.*

[e] Baron. in margine *emersisse.* Utrumque verbum idoneum est.

[f] Mag. *spondet.* Baron., Uss., Labb., Bal., *conatur* Melior est significantiorque Salmasii lectio, quam elegimus.

[g] Vanissimam Pelagianorum, sive jactantiam, sive superbiam, sive aliorum despicientiam suggillant cuncti ejusdem ætatis auctores. Nec immerito; nam ut in uno ponatur exemplum, quid Juliano jactantius sui ? Quid suorum ostentantius? Quid con-

insignem notam plebeiæ æstimat vilitatis sentire cum cunctis, ac prudentiæ singularis palmam communiter approbata destruere, cujus impiæ [a] commentationis auctores Pelagium Cœlestiumque percrebuit exstitisse.

[b] Hi parenti cunctarum rerum Deo, præcipuæque semper majestati interminate potenti, et ultra omne principium transeunti, tam trucem inclementiam sævæ voluntatis assignant, ut cum formandi [c] opifi- A cem curam sumeret, qualitatemque hominis struendi, profunda spiritus conceptione libraret, fundati muneris [d] finem anteferret exordio, et mortem præmitteret nascituro: non hanc insidiis vetiti fluxisse peccati; sed exegisse penitus legem immutabilis constituti, ut ad declinandum lethi exitialis incursum nihil [e] prodesset abstinentia delinquendi, cujus ita vis putatur adstricta, ut non possit [f] aboleri deinceps. Primitivi hominis errorem, in quem captæ

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

temnentius aliorum? ut jure dictus sit a Chronicorum scriptore, *jactantissimus Pelagiani erroris assertor*; ab Augustino, *superbia tumidus*; a Mercatore, *homo maledicentis linguæ, et sui sæculi Catilina.* Duo tantum profero testimonia, alterum Vincentii Lirinensis (*In commonit. cap.* 26), alterum ipsiusmet Juliani. *Quid promittentes exciderunt, nisi novam,* B *nescio quam, ignoratamque doctrinam? Audias etenim quosdam ipsorum dicere: Venite, o insipientes et miseri, qui vulgo catholici vocitamini, et discite fidem veram, quam præter nos nullus intelligit, quæ multis ante sæculis latuit, nuper vero revelata et ostensa est; sed discite furtim atque secretim. Delectabit enim vos. Et item cum didiceritis, latenter docete, ne mundus audiat, ne Ecclesia sciat; paucis namque concessum est tanti mysterii capere secretum. Nonne hæc verba sunt illius meretricis quæ apud Salomonis Proverbia vocat ad se prætereuntes viam, qui dirigunt iter suum?* etc.

Et postea (*Ibid. cap.* 40), ut ostenderet se, cum scriberet mox allata, animum intendisse in Julianum. *Ne quis forsitan, prætermissis cæteris, se solum audiri, sibi soli credi arrogaret, paulo post ait: An a vobis, inquit, verbum Dei processit? Aut in vos solos devenit? Et, ne hoc quasi perfunctorie acciperetur, adjecit: Si quis, inquit, videtur propheta esse aut spiritalis, id est, spiritalium rerum magister, summo studio æqualitatis et unitatis cultor existat; ut scilicet neque opiniones suas cæteris præferat, et ab universorum sensibus non recedat. Cujus rei mandata qui ignorat, inquit, id est, qui aut nescita non discit, aut scita contemnit, ignorabitur: hoc est, indignus habebitur qui inter unitos fide et exæquatos humilitate divinitus respiciatur; quo malo nescio an quidquam acerbius cogitari queat. Quod tamen juxta apostolicam comminationem Pelagiano illi provenisse cernimus Juliano, qui se collegarum sensui, aut incorporare neglexit, aut excorporare præsumpsit.*

Quam magnifice Julianus se circumspicit (*Lib.* II *Oper. Imperf. cap.* 10), quasi veritatis defensorem, cum se accendit ad defendendam, invitis Ecclesiæ fulminibus, Pelagianam hæresim! *Nunc postquam pro medicamine mala consuetudo cœpit offerri, et delectationi accessit auctoritas, ut concessu pene mundi membripotens regina mentium, expugnatrix honestatis, et invicta animorum omnium captivatrix turpitudo baccharetur; nobis tanto honestior, quanto durior tuendæ veritatis causa facta est, quia contra præcipites populos, et suis remediis infensos, non multum valet veritas, ratioque medicantium. Quid igitur? Horumne intuitu receptui canere debebimus, et contumelias nostras ulcisci silentio, ac de conscientiæ portu aliorum ridere naufragia? Verum contradicit huic odio, primo benignitas, quam generi debemus humano, deinde spes et fides quam habemus in Deum, qui extra id, quod frequenter desperatas temporum levavit ruinas, constantiam tamen, quam usque ad mortis horam exercere voluit, etsi nullum impræsentiarum consequeretur effectum, æterna remuneratione donavit.*

Quam gloriose suos deprædicat (*Lib.* II *de Nupt. et Concup. c.* 3)! *Doctores nostri temporis, frater beatissime, et nefariæ quæ adhuc fervet seditionis auctores, ad hominum, quorum sanctis studiis uruntur, contumelias et exitium decreverunt per ruinam totius Ecclesiæ pervenire, non intelligentes quantum his contulerint honoris, quorum ostenderunt gloriam nisi cum catholica religione non potuisse convelli. Nam si quis aut liberum in hominibus arbitrium, aut Deum esse nascentium conditorem dixerit, Cœlestianus et Pelagianus vocatur. Ne igitur vocentur hæretici, fiunt Manichæi; et dum falsam verentur infamiam, verum crimen incurrunt instar ferarum, quæ circumdantur pinnis, ut cogantur in retia, quibus quoniam deest ratio, in verum exitium vana formidine contruduntur.*

Quam superbe aliena despicit, immo et calumniatur (*Lib.* II *Operis Imperfecti c.* 10)! *Eripiuntur Ecclesiæ gubernacula rationis, ut erecto cornu velificet dogma populare: ita cum prudentibus parum licet, vilibus autem quodlibet etiam decet, seditionum decreto exclusa est de Ecclesiis censura virtutum, nosque hoc apud homines vulgi exosos fecit, quod accessio erroris esse renuimus: vulgi, inquam, qui sententiæ meritum de prosperitatibus ponderans, eum errorem æstimat, quam pluribus placere conspexerit. Delectat enim subantes animas infamare, quidquid unquam et usquam sanctorum fuit, ne clarorum hominum castigentur exemplis. Delectat prorsus, et penitus afficit causare imbecillitatem naturæ; dicere, carnem congenitis obnoxiam esse peccatis; nec in voluntate hominis emendationis* C *effectum locare, sed studiorum crimina officia vocare membrorum. Hæc ergo Manichæorum scoria impurissimorum dogmatum auribus lenocinatur. Hæc in utroque sexu positos inimicos nostros urtica commovit, quæ dum quosdam vitio malæ consuetudinis mordet, tamen cohortationum salutarium veluti quibusdam curabatur unguentis: at nunc postquam pro medicamine*, etc. — *Dum novi acuminis*, etc. Ita Baron., Uss., Labb.; Salm. vero et Bal., *Novi criminis commentatores æstimant*, etc. Etsi probabilis est ista lectio, altera tamen non tantum per se elegantior est, sed etiam magis opposita ad ingenium Pelagianorum, et iis quæ sequuntur consonantior. Nullo sensu Magd., *Dum novi criminis commendat eventui insignem notam plebeiæ æstimans vilitatis*, etc.

[a] Magd. et Labb., *commendationis*; nec improbabiliter, propter antecedentes voces, *commendata vento.*

[b] De sola mortalitate Adami, soloque peccato originali fit mentio, quia unius per se Cœlestii agebatur causa. Et prima hæc fuit totius hæresis, quantumcumque postea excreverit, origo et radix. — D Magd., Labb., Uss., *Hi parenti cunctarum rerum Deo, præcipueque semper majestatis interminæ potenti, omni ultra principium transeunti, tam trucem*, etc. Baron., *præcipuæque semper majestati, et ter omnipotenti, ultra omne principium transeunti*, etc. Salm., Bal., *præcipuæque majestatis interminatione potenti, omne ultra principium transeunti*, etc. Non est visus tolerabilis omnium sensus, præ eo qui restitutis vocibus inest.

[c] Corrupte Sal. contra aliquos, *operis curam sumeret.*

[d] Magd., Bar., Bal., *fidei anteferret exordium.* Hæ voces idoneum sensum non faciunt.

[e] Ita Magd. Reliqui, *ab intentione*, ut syntaxi consulerent: quæ sane melior est, si loco *prodesse*, quod habent Magd., reponatur *prodesset*, ut exigit series orationis.

[f] Magd., *abolere.* Consultum voluerant Latinitati

mentis, [a] inops rationis, cæcitate irruisset, delapsum ad posteros non fuisse, tantumque apud eum quem malesuadæ gratiæ infelix rapuisset illecebra transgressionem [b] interdicti exstitisse discriminis; cum evidens [c] catholicæ legis omnifaria testetur auctoritas illum interitus omnium fuisse vestibulum, quem divinæ præceptionis sedulum [d] liquet corrupisse mandatum.

[e] Alia quoque plurima, quæ sermo respuit, et lex refutat, [f] quæ perexosum est recordari, etiam sub dispositione plectendi, quæ maturo remedio et celeritate festina oportet intercipi, ne corroborato usu nequitiæ [g] adolescentia, vix valeant coerceri.

Si quidem aures mansuetudinis nostræ recens fama perstrinxerit, intra sacratissimam urbem nostram aliaque loca, ita pestiferum virus quorumdam inolevisse pectoribus, ut interrupto [h] directæ credulitatis tramite, scissis in partes studiis asserendi, [i] materia impacatæ dissensionis inducta sit, novoque scandali fomite concitato, beatissimæ Ecclesiæ [j] hactenus nutet intentata tranquillitas: [k] aliis nempe aliud ancipiti interpretatione sectantibus, et (cum sit absoluta sanctorum apicum claritas, ac dilucide quod sequi universitas debeat explanet), pro captu versipellis ingenii, profanam [l] novorum commentorum moventibus quæstionem, [m] Palladi parens charissime atque amantissime.

Ob quam rem illustris tua auctoritas, [n] victura

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

legibus, quasi eo pertinerent voces consequentes, *primitivi hominis errorem*, quas puncto dividi postulat oratio.

[a] Magd., *inopis :* minus recte.

[b] Baron., *interdicti exstitisse et discriminis.* Conjunctio irrepsit vitio librariorum.

[c] Lex pro religione dicta est, cujus auctoritas tribus constat, verbo Dei, traditione Patrum et Ecclesiæ definitione. Dogma vero, cujus meminit imperator, non tantum comprobatum fuerat ab omnibus passim tractatoribus (*Vide Mercatorem in Subnotat.*), testimonio utriusque Testamenti, et ab Augustino (*Lib.* I *advers. Jul.*) traditione Patrum; sed etiam definitum ab Ecclesia, partim in conciliis particularibus, quorum certis terminis circumscripta est auctoritas; partim decretis duorum sedis apostolicæ antistitum, Innocentii et Zosimi, quorum jus est totum mundum docere.

[d] Ita Magd. Cæteri, *liqueat :* idem omnino sensus.

[e] Omnes præter Magd. *Aliaque cum plurima.*

[f] Baron., *quæ perpetue cum sit recordari.* Salm., *quæ perpetue absit recordari.* Bal., *perpetue sumpsit recordari.* Vix intelliguntur hæ sententiæ.

[g] Magd., *nequitiæ adolescentes :* tolerabilis lectio.

[h] Baron., *direc o.*

[i] Baron., *monstra impacatæ dissensionis inducta sint.* Ut nostra lectio sit melior, hæc tamen non improbabilis.

[j] Magd., *actus nutet intentata tranquillitas.* Apertum vitium est. Salm., Uss., Labb., *actu nutet, et attentata tranquillitas.* Minus concinne.

[k] Magd., *aliis item aliud*, improbabiliter. Probabilius Baron., Uss., Labb., *aliis iter aliud*, etc. Salm., *aliis aliud iter sectantibus :* verior nostra lectio.

[l] Baron., Bal., *novorum more anserum.* Vix digna principe legem ferente comparatio. Salm., *novorum aut suam*, etc., nullo sensu. Magd., Uss., Labb., *novorum auctorum*, etc., nec ista lectio improbabilis est.

[m] Animadvertit Gothofredus olim ita compellatos fuisse ab imperatoribus præfectos prætorio, lib. II de Episcop. Judic. et præfectos Urbi, lib. I de Pact. At tria prætermisit non minus notatu digna. Primum, eodem modo compellatos etiam ab imperatoribus episcopos: sic ab Honorio Aurelius Carthaginensis; sic a Theodosio etiam irato Cyrillus, etc. Unde non incerto judicio colligere est quo imperatores honore prosecuti fuerint episcopos, cum eos summo fastigio sublimique apici dignitatem æquarent.

Alterum, eadem compellatione, non quoslibet præfectos prætorio cohonestatos fuisse, sed eos tantum qui ætate imperatores non mediocriter anteirent, quasi compellatio hæc mixtas habuerit dignitatis et ætatis causas. Unde in Novellis Theodosii Florentius appellatur pater charissimus Augustorum; erat enim utroque Theodosio et Valentiniano provectior. Quare corrige quod in nonnullas irrepsit mendum, ut pro parente legatur præfectus, vel sola littera P. apponatur. Quamquam non abs re quispiam senserit, eos qui non forent imperatoribus natu majores, vocatos fuisse patritios, idque ea littera P. indicatum.

Postremum, non solum erga præfectos prætorio vel Urbi imperatores hac compellatione usos; sed etiam erga magistros militum, ut constat ex novella 13 ad Ariovindum magistrum militum, tit. 14. de Amot. milit. for. præscrip., data Constantinopoli, Cyro consule, id est, anno 441, tum ex tit. 24, novella unica ad Ætium magistrum utriusque militiæ, data Romæ Valentiniano Aug. VI consule, de Ordinat. episcop.

Quin etiam Eudoxio comiti rerum privatarum, tit. 28, et Florentio magistro officiorum, tit. 29, idem honor delatus est. Unde emendes novellas alias, in quibus vel littera F. vel frater ponitur, pro P. et parente.

[n] Adde verba partis ultimæ, quibus imperator jubet constitutionem orbe toto promulgari: et continuo mirare quid causæ sit cur sanctio duabus tantis notis insignita, perpetuitatis et universitatis, nec olim relata fuerit, vel a Triboniano in codicem Justinianæum, vel ab Anniano postea in Theodosiani breviarium, nec a Gothofredo nuper in vegrandem illum Theodosianum codicem, quem sex tomis composuit ex omnibus undequaque conquisitis imperatorum Martiano majorum legibus. Admirationem augebit, credo, quod nulla sit in toto illo ter gemino, si licet ita loqui, codice, lex adversus Pelagianam hæresim, cum in alias multæ sint, et hæc ipsa sæpius ab imperatoribus sit proscripta.

Quod ad Tribonianum spectat, duas olim suspicabar causas cur de Pelagianis tacitum voluerit. Alteram, ipsorummet Pelagianorum artes, si tamen aliqui in Oriente superfuerint, quod vix reor. Caverunt enim diligentissime semper ne quid scripto traderetur, unde vel aliquando laborarent infamia, vel in jus vocari possent. Alteram, quod Tribonianus, cum ætate sua vix ullas in Oriente Pelagianorum reliquias videret, leges adversus eos datas habuerit pro temporariis, nec proinde putaverit in perpetuarum codicem referendas.

Illud ipsum de Anniano sentiendum puto; at de Gothofredo nihil habeo dicere, cum et eas leges apud Baronium, ex quo desumpsit alias pene infinitas, non potuerit non videre, et temporarias quaslibet in suos tomos congesserit, et nulla sit de quatuor a Baronio relatis, quæ non contineat plurimum doctrinæ, sive ad temporum rationem, sive ad rerum historiam, atque scientiam jurisconsulto dignam. An prudens volensque omnes prætermisit, ne primam afferret, cujus occasione recordari cogeretur victoriæ a Sirmondo relatæ de suo symmista Salmasio, vel secundam meminisset ad Aurelium episcopum datam, ne agnosceret quanta veneratione sæculi potestates primis illis temporibus prosequerentur Ecclesiæ antistites?

in omne ævum lege nos statuisse cognoscat, ut pulsis ex Urbe primis capitibus dogmatis exsecrandi, Cœlestio atque Pelagio, si qui hujus de cætero sacrilegii sectatores, quibuscumque locis potuerint reperiri, aut de pravitate damnata [a] aliquem rursus proferre sermonem, a quocumque correpti, ad competentem judicem pertrahantur. Quisque, sive clericus, sive laicus fuerit, deferendi habeat potestatem, et sine præscriptione aliqua perurgendi, quos, relicta communi sententiæ luce, novæ disputationis tenebras introferre deprehenderit, contra apostolicam scilicet disciplinam evangelicamque claram et sine errore sententiam [b] vafra rudis sectæ calliditate pugnantes, involventesque splendentem fidem veri, ambagibus disserendo.

Hos ergo repertos ubicumque de hoc tam infando scelere conferentes, a quibuscumque jubemus corripi, deductosque ad audientiam publicam promiscue ab omnibus accusari, ita ut probationem convicti criminis [c] stylus publicus insequatur, ipsis inexorati [d] exsilii [e] deportatione damnatis.

[f] Decet enim originem vitii a conventu publico sequestrari, nec in communi eos celebritate consistere, qui non solum facto nefario detestandi, verum etiam exemplo venenati spiritus sunt cavendi.

Juvat autem [g] per omnem pene mundum, qua imperium nostrum extenditur, hujusmodi promulgata diffundi, [h] ne scientiæ forte dissimulatio pastum præstet errori: atque impune se quisque putet [i] audere quod condemnatum vigore publico sese finxerit ignorare.

Datum pridie kalend. Maias Ravennæ, DD. NN. Honorio XII et Theodosio VIII AA. CC.

Historia constitutionis.

Ipsa per se constitutio satis ostendit a quo imperatore data sit, ab Honorio; qua die, pridie kalend. Maias; ubi, Ravennæ; quo anno, Honorio XII et Theodosio VIII CC.; ad quem, Palladium P. P.; qua de re, de pellendis Pelagio et Cœlestio. Sed dubium relinquitur qua occasione data fuerit; cujus vel rogatu, vel ope obtenta; quem effectum sortita, et cur geminanda brevi post tempore, immo et extendenda. Sed cum postremum istud pertineat magis ad historiam epistolæ Honorii ad Aurelium, alia nunc tria, partim veterum testimonio, partim ratione atque etiam conjectura, indaganda sunt.

Plura sunt quidem apud Augustinum quæ spectent ad primum illud Honorii decretum, omnia nimirum quæ referuntur ad coercendum Julianum aliosque in Italia partium Pelagianarum homines; sed ea vix quidquam argumenti suppeditant ad id efficiendum quo de agitur. Commotum ait in auctores hæresis imperium, a principe scriptam legem adversus ipsam, ab hæreticis exceptum, ejusque terrore dictos fuisse clericos Romæ perculsos. *In auctores*, inquit (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 17), *nefandi erroris episcopalia concilia, et apostolica sedes, universaque Romana Ecclesia, Romanumque imperium, quod Deo propitio christianum est, rectissime fuit commotum, donec resipiscant de diaboli laqueis.* Et alio in loco (*Lib.* III *advers. Julian. cap.* 1): *Sane, ut dicis, si pro vobis potius ab imperatore responsum est, cur non in medium pro illis, et hoc ultro publicis potestatibus allegatis, vos esse monstrantes quorum christianus princeps approbarit fidem? Verum fidei legem, non sicut sese habet, sed sicut vobis placet, intelligitis. quid mirum, si et de lege imperatoris hoc facitis?* Ibidem: *Ne argumento miserrimo utamini, quo universi utuntur hæretici, quos a perniciosa licentia leges imperatorum catholicorum premunt. Omnes quippe hujus-*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Eum certe, quo traderetur error. Quem in sensum paulo post jubet imperator puniri eos qui *reperti fuerint de tam nefando scelere conferentes*. Quicumque enim vellet catholicis, spiritu Ecclesiæ insectantibus errorem, impositum silentium, incideret ille forsan in reprehensionem, tum Hieronymi conquerentis, eo pacto fieri, *ut quod bellum servavit, pax ficta auferat* (*In præf. ad dialog. cont. Pelagianos*); tum imperatoris damnantis unius ejusdemque culpæ eos qui *aut dissimulando conniventiam, aut non damnando favorem noxium errori præstent* (*In epist. ad Aurel*); tum denique Cœlestini graviter monentis Galliarum episcopos, in talibus causis non carere suspicione taciturnitatem, *quia occurreret veritas, si falsitas displiceret*, etc. (*In epist. ad episc. Gall. de Augustin.*). Nam, ut ait Innocentius I (*Epist. ad Patres Milevit.*), *par vindicta constringere debet non solum eos qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus. Nec enim multum interest inter committentis animum et consentientis favorem.*

[b] Ambigua est vis hujus vocis, *rudis*; potest enim et imperitiam significare, vulgari usu; et novitatem, qua notione dicuntur rudia mancipia pro novitiis in Codice Theodosiano. Neutra vero significatio inopportuna est, cum Pelagiani plus habuerint loquacitatis quam scientiæ, et Patres soleant, præsertim Augustinus, novellos hæreticos novellamque hæresim dicere.

[c] Positus est stylus publicus pro publica sententia, eaque deportationis, quemadmodum ex consequentibus constat, *ipsis inexorati exsilii deportatione damnatis.* Stylum vero pro sententia dici, docet lex 15 de Bon. præscript. et aliæ passim. Porro stylus deportationis expresse dicitur lege 57 de Hær. adversus Montanistas; lege vero 58 adversus Eunomianos, pro eo quod in hocce decreto legitur, inexorati exsilii deportatio, posita est pœna deportationis absque alicujus intercessione.

[d] Corrupte Magd., *auxilii deportatione.*

[e] Lex ista videtur priores imitari: jamdudum enim decreta fuerat deportationis pœna aliis quoque hæreticorum doctoribus, Eunomianis scilicet, Macedonianis, Arianis, Apollinaristis, Montanistis, Donatistis, etc. De quatuor prioribus sectis expresse habetur constitutio Theodosii M. data Constantinopoli XII kal. Februarias, Ricomere et Clearcho coss. De Eunomianis nominatim est lex Arcadii XI kal. Maii, Arcadio IV et Honorio III AA. CC. De Montanistis et Eunomianis lex quoque habetur data Constantinopoli IV nonas Mart. Honorio Aug. IV et Eutychio coss. De Apollinaristis denique est Theodosii M. sanctio VI idus Martias Thessalonicæ, Theodosio II et Cynegio coss., et Arcadii kalend. Aprilis, Constantinopoli, Cæsario et Attico coss.

[f] Consonat imperator sancto Innocentio scribenti Patribus Carthaginensis synodi: *Abscindendi sunt longius, et ab Ecclesiæ procul removendi visceribus, ne diutius multa occupans insanabilis post error increscat; si enim diu fuerint in hac impunitate versati, necesse est multos in hanc suæ pravitatis mentem inducant, decipiantque innocentes, vel potius imprudentes, qui catholicam fidem nunc sequuntur*, etc.

[g] Baron., Salm., Bal., *per omne pene imperium nostrum, qua mundus extenditur.* Inversio vocum sensum pervertit.

[h] Magd., *inscientiæ*, qui contrarius sensus.

[i] Magd., Baron., Uss., Labb., *audire.* Vitium per se apertum est.

modi dicunt, quod ipse dixisti, laborare illam partem rationis inopia, quæ in disserendo, cum terrorem subrogat, nullum a prudentibus impetrat, sed cæcum a meticulosis extorquet assensum. Denique scribens ad Bonifacium de querelis Pelagianorum (*Lib.* II *ad Bonifac. cap.* 3) : *Quin etiam Romanos clericos arguunt, scribentes eos jussionis terrore perculsos non erubuisse prævaricationis crimen admittere.*

Verum cum hæc cuncta scripserit Augustinus post tractoriam Zosimi, ex his profecto colligi non potest quidquam unde solvatur quæstio quam movimus (*Vide dissert.* 6, *de Libris*, etc.) : sedisne apostolicæ instantia, an Africanæ Ecclesiæ rogatu, obtentum fuerit decretum? potuit enim ab utraque parte.

Possidius (*In Vita S. August. cap.* 18) aliquid affert majoris momenti; certe distinctius, sed neque tamen adhuc satis idoneum solvendæ quæstioni. *Quoniam*, inquit, *iidem perversi Pelagianistæ sedi apostolicæ, per suam ambitionem, eamdem perfidiam persuadere conabantur, instantissime etiam conciliis Africanis sanctorum episcoporum gestum est ut sancto papæ urbis Romæ, et prius venerabili Innocentio, et postea sancto Zosimo ejus successori persuaderetur, quod illa secta, catholica fide, et abominanda et damnanda fuisset. At illi tantæ sedis antistites suis diversis temporibus eosdem notantes, atque a membris Ecclesiæ præcidentes, datis litteris ad Africanas Orientisque et Occidentis Ecclesias, eos anathematizandos et devitandos ab omnibus catholicis censuerunt. Et hoc tale de illis Ecclesiæ Dei catholicæ prolatum judicium etiam piissimus imperator Honorius audiens ac sequens, suis eos legibus damnatos inter hæreticos haberi constituit*, etc.

Nam patet inde quidem imperatorem Honorium Ecclesiæ, id est, sedis apostolicæ, in qua vel Innocentius, vel Zosimus sedebat, judicium aliquid secutum fuisse : at certe non patet quo decreto pontificis judicium secutus sit; geminum enim decretum dedit, et uterque pontifex sententiam in Pelagianos dixit, Honorii temporibus.

Sunt qui Alipium Tagastensem putent, Ecclesiæ Africanæ legatione functum ad imperatorem, adversus Zosimi consilia Pelagianis artibus delusi, ab eoque obtinuisse decretum quo Cœlestius, qui a sede apostolica ex parte absolutus videbatur, Romæ prohiberetur consistere, et damnatam ab Africanis doctrinam libere docere (*In Annal. an.* 419). Sincere fateor, non videre me, qui probabiliter defendatur opinio tam aliena a temporum ratione, etsi enim non diffiteor Africanos impatienter tulisse benigni pontificis indulgentiam vix non nimiam erga hominem penitus immerentem; immo licet concedam ab iisdem sanctissimis episcopis tentatas vias omnes quibus, partim fidei damno, partim suo dedecori occurrerent; conciliari tamen non posse reor legationem Alipii, diemque decreti imperialis, cum actis concilii Africani generalis, ex quo Alipius missus dicitur. Si enim Alipius decretum obtinuisset, secum illud, credo, retulisset in Africam; referre vero non potuit, quandoquidem decretum pridie kalend. Maias datum est Ravennæ, et kalendis ipsis Alipius, ut acta plenarii concilii ostendunt, cum Patribus Carthagine consedit.

In codice Thuano ms. constitutio sic inscribitur : *Incipit sacrum rescriptum, acceptis synodi SS. gestis datum.* Salmasius, qui codicem vidit, his duabus litteris SS. Carthaginensem synodum interpretatus est, ex quo consequens ut Honorii decretum flagitantibus Africanis datum credatur, siquidem *rescriptum* foret, cum illud a constitutione in eo differret, quod licet utriusque par esset vis atque auctoritas, rescriptum tamen interrogantibus postulantibusve per litteras rescriberetur, constitutionem per se et suo quasi motu imperator conderet.

Sed quæro quam Salmasius Carthaginensem synodum intelligi voluerit? Plures enim fuerunt in hac ipsa causa. An primam sub Aurelio ann. 412? at illa præcessit decretum totos sex annos; an secundam, ex qua relatum est ad Innocentium? at ipsa quoque prior est decreto duobus fere annis; an tertiam paulo quidem obscuriorem, sed cujus episcopis tertias suas litteras Zosimus dedit? Posset quidem aliquis ita conjicere nec forte improbabiliter : vix tamen crediderim Salmasium aliam intellexisse quam quæ condidit octo canones, quos vulgus Milevitanos vocat. Si autem ita sensit, e duobus alterutrum peccavit; vel enim in Milevitano concilio ejusmodi canones conditos opinatus est, quo nihil ætate nostra dicitur absurdius; vel ratus est nomine synodi Carthaginensis significari universalem Africanam, quod alienum a ratione, cum ejusmodi synodus decretum subsecuta sit, uno saltem die, si acta, prout sunt, interpretamur.

Pro Salmasio tamen facere videtur in speciem testimonium auctoris Chronici quod tribuitur Prospero; Prosperi ipsius, Baronii atque imperatoris Honorii. Nam auctor Chronici ad consulatum Honorii XII et Theodosii VIII : *Quibus*, inquit, *consulibus, concilio apud Carthaginem habito 214 episcoporum ad pontificem Zosimum synodalia decreta perlata sunt; quibus probatis, per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est.* Hinc enim colligat forte quispiam, condita primum a 214 Patribus Carthagine congregatis decreta, id est, canones octo, quibus continetur totius hæresis Pelagianæ damnatio; ea deinde perlata non solum Romam ad Zosimum, ut probarentur, sed etiam Ravennam ad Honorium, ut sanctione firmarentur; eadem exinde missa in totum mundum, cum summi pontificis tractoria et imperiali sanctione; necnon ab omnibus episcopis subscripta, atque ita tandem ubique gentium hæresim profligatam.

Prosper in Carmine de Ingratis (*Cap.* 2) :

Tu causam fidei flagrantius, Africa, nostræ
Exsequeris.
Convenere tui de cunctis urbibus almi
Pontifices, geminoque senum celeberrima cœtu
Decernis, quod Roma probet, quod regna sequantur

Baronius post laudatum, sine diligentiore examine, Prosperum, quem putat Chronici auctorem, scribit, concilium, cujus ille meminit, primo veris initio collectum, idque certo argumento inde concludit, quod ad ipsum datæ sint a Zosimo litteræ XII kalend. Aprilis, quodque in eo ad Maias usque prorogato canones de quibus sermo est sanciti sint. Addit postea, eodem tempore, et Carthagine concilium, et Romæ judicium de Pelagio Cœlestioque celebratum fuisse. Addit et alia plura quæ, etsi longum foret referre, non tamen sine operæ pretio consuli possunt.

Imperator his auctoribus accedere videtur in epistola ad Aurelium; nam post mentionem factam damnatorum a se jamdudum Pelagii et Cœlestii : *In quo secuta est*, inquit, *clementia nostra judicium sanctitatis tuæ, quos constat ab universis justa sententiæ examinatione damnatos.* Hæc enim verba sic argumentari licet : Si judicium Aurelii excepit prima sanctio Honorii, nec videri potest Aurelius de Cœlestio simul et Pelagio fecisse judicium, præterquam in synodo Carthaginensi, utique sanctio videtur quoque data, acceptis synodi Carthaginensis gestis, quod putavit Salmasius.

Sed, ut ingenue fatear quod sentio, hæc mihi semper testimonia visa sunt, non tantum non conficere quod oportet, sed etiam per se admodum difficilia, immo potius majorem partem a vero aliena, nisi forte benigna quadam interpretatione adjuventur aut torqueantur magis.

Nam ut a Baronio incipiam. Si primo veris initio convenere Carthaginem 214 Patres totius Africæ nominatissimi; si concilium ad kalend. Maias, et porro productum est; si ad ipsum scripsit Zosimus tertias de causa Pelagianorum litteras; necesse fuit profecto, et sanctissimorum antistitum tantam multitudinem abfuisse a suis Ecclesiis per festa paschalia,

quibus canones jubebant ab episcopo baptismum celebrari; et concilii finem sua temporis nota consignari, qua careret initium; et summum pontificem scivisse Romæ die 20 Martii, qua consignat suas litteras, concilium Carthagine fuisse congregatum, immo et solutum, quod tamen non ante 20 diem Martii coivisset. Scribit enim Zosimus : *Aurelio ac cæteris, qui in concilio Carthaginensi affuerunt.* His vero tribus quid dici potest pugnantius, vel religioni temporum, quibus sanctissime, in ipsa præsertim Africa, canones observabantur; vel consuetudini consignandorum conciliorum, vel rationi denique, ut per se constat?

Jam vero chronographi verba, si perinde atque Baronii accipiantur, perinde quoque difficilia sunt atque implicata. Quod si autem nomine synodalium decretorum octo canones dogmatici intelligantur, repugnat chronographus Prosper, non tantum Collatoris adversario, qui duorum conciliorum meminit, et in altero canones conditos, in altero 214 Patres consedisse scribit : sed etiam Augustino duo quoque concilia Africana, immo tria memoranti, quorum ex priore sit rescriptum Zosimo; in posteriore canones confecti; in tertio accepta Zosimi tractoria.

Quid igitur faciemus Prospero chronographo, res sui temporis, ut dicitur, scribente? Nam Baronii facilis est excusatio, cum a Prospero seductus sit : vix non hærerem dubius, inde me retinente Prosperi nomine, inde in contrarium trahente ratione, nisi ea cogitatio mentem subiret, sola forte me retineri umbra, vel difficultatis, vel magni nominis. Unde enim constat servandam esse lectionem quam habent vulgati Chronicorum codices, et non substituendam potius quam apposuit Joannes Sicardus in margine (*In editione Chronici Eusebiani ab Hieronymo translati et ab eodem Prospero aucti, Basileæ, apud Henricum Petri ann.* 1529) : *A pontifice Zosimo synodalia decreta sunt prolata, quibus probatis per totum mundum, hæresis Pelagiana damnata est?* Hæc enim verba, aliquam, fateor, vim patiuntur, sed apprime cohærent cum vera rerum historia. Deinde, ut retineatur vulgata lectio, quo satis argumento conficitur Chronici Prospero tributi continuatorem ab Aquitanico non differre? Gennadium scio legisse *Chronica nomine Prosperi prætitulata* (*De Script. Eccles. cap.* 54); sed an verum auctorem fronte prætulerint, an alium mentita, adhuc est sub judice lis in cœtu doctorum. Sed ut etiam detur, Aquitanicum Chronica a conditione mundi ad Valentiniani obitum scripsisse, aut continuasse potius quam tandem meretur fidem eo loci, ubi tria tradit aperte falsa? Scribit Bonifacium Romæ episcopatum inivisse ann. 419, et tenuisse annis tribus, mensibus novem; at inivit ann. 418, et tenuit annos quatuor, menses decem, tribus diebus exceptis, siquidem sedes Zosimi 26 die Decembris vita functi duobus tantum diebus vacavit, et Cœlestinus die 26 Decembris sedere cœpit ann. 423.

Deinde Constantium prodit servum Dei ann. 418 a Pelagianis Romæ passum; et tamen sanctus ille laicus (*Auctor Prædest. hær.* 88) contra Pelagianos, *sine scriptura*, rem strenue gessit, priusquam vel Hieronymus, vel Augustinus scriptis pugnaret. Pugnarunt vero sancti doctores jam inde ab ann. 412.

Denique collocat eodem ann. et Constantii ab Honorio in consortium regni assumptionem, et sancti Hieronymi obitum : Hieronymus tamen obiit pridie kalend. Octobris, Honorio IX et Constantio III coss.; accepit vero Constantius imperium die 8 Februarii, Agricola et Eustachio coss., id est, ann. 421. Neque vero excusari potest, quasi annum a Septembri mense inchoet cum indictione imperatoria; repugnant enim quominus id dicatur plura ejusdem auctoris testimonia.

Fatendum est igitur chronographum, et ab Augustini discipulo differre, et hac in parte memoria lapsum esse. Quamquam ne ipse quidem Augustini discipulus super ea re indubitatam fidem mereretur, si eadem testaretur : siquidem propter suum Augustini Africanorumque incredibile studium, multa attribuere solitus sit Africæ Patribus, velut auctoribus, in quibus gerendis, aut cooperatorum tantum aut etiam adjutorum partes vere tenuerunt.

Jam vero quæ argumentatio ducitur ab imperatoris testimonio, ut voce ambigua innititur, ita facile, explicata vocis significatione, solvitur. Neque enim imperator sanctionem se primam edidisse dicit, post judicium ab Aurelio factum in Africana synodo plenaria, quod tamen oporteret ad Salmasii opinionem confirmandam : sed indefinite ait se edidisse sanctionem post judicium Aurelii, qualecumque tandem illud fuerit, et cujuscumque temporis. Geminum vero Aurelius judicium exercuit diversis temporibus, in synodis provinciæ proconsularis : primum ann. 412, secundum ann. 416. Asserit ergo imperator secutum se in sanctione priore edenda judicium Aurelii de iis quos postmodum constat justa sententiæ examinatione (apud sedem apostolicam instituta) ab universis (ad quos missa est Zosimi tractoria et a quibus subscripta apostolica damnationis sententia) damnatos.

His ita disputatis adversus opiniones non bene constantes, id ego certi puto ratione posse constitui. Constat Zosimum ad Africanos scripsisse de Cœlestio primas litteras initio Septembris ann. 417; deinde mox secundas, de Pelagio, XI kalend. Octobres. Primas credibile est pervenisse Carthaginem ante solutum concilium provinciæ proconsularis, quod de more *circa tempus autumni* habebatur. Ex eo rescriptum est ad Zosimum, missaque simul omnia quæ cum Cœlestio præsente gesta fuerant in Carthaginensi concilio ann. 412; missi quoque, cum aliis multis instrumentis, libelli duo Aurelio oblati, sive a Paulino, cum accusaret, sive a Cœlestio, cum se defenderet.

His instructus pontifex urgere cœpit crebris interrogationibus Cœlestium, ut damnaret etiam ea quæ Paulinus libello objecerat. Tergiversatus est maligne reus, fictaque mente promisit se Innocentii epistolæ subscripturum, eaque libelli sui correcturum quæ sedes apostolica correcta vellet; sed simul spopondit se, si facultas daretur, Paulinum ex suo ipsiusmet libello hæresis convicturum.

Interim missus est a Zosimo in Africam Basiliscus subdiaconus Ecclesiæ Romæ, qui et Afros episcopos de rebus Romæ gestis doceret, et Paulinum ad judicium vocaret. Ille in Africam appulsus Paulinum Carthagine convenit, non tamen ex canonum præscripto, quippe nec legitimo tempore, nec idonea scriptura : unde Paulinus quinque post conventionem diebus, Marcellino Ecclesiæ Carthaginensis subdiacono, quem Aurelius cum mandatis Romam mittebat, libellum dedit ad summum pontificem, quo ingeniose judicium declinabat.

Romæ iterum hieme cum Cœlestio actum est; sed homo vafer, crebris professionibus fictisque promissis, pergebat eumdem fere in modum sedi apostolicæ illudere, quo Pelagius olim Diospolitanis Patribus. Iterum in Africa ante Quadragesimam de more coacta synodus Carthaginensis provinciæ; ex qua rursus scriptum Romam, partim de cavendis Cœlestii fraudibus; partim de revocandis in memoriam Zosimo quæ præcessor Innocentius, sive de gestis Palæstinis sensisset, sive in hæreticos decrevisset; partim denique de servandis religiose in Africa Innocentii decretis, nec prius recipiendis Pelagio et Cœlestio in communionem quam apertissime confiterentur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvari, etc.

Acceptis synodi litteris, Zosimus tertiam epistolam dedit in Africam XII kalend. Aprilis, qua testatur nondum finitum, ut quidem Africanis videbatur, de Cœlestio judicium; sed omnia in eodem statu

relicta, quo suus esset Afrorum obtestationi locus. Verum statim data epistola, summus pontifex vocavit ad pleniorem audientiam summumque judicium Cœlestium, qui, cum sentiret artes suas patere, nec ullum superesse tergiversandi modum, subduxit sese examini, sive latuerit in Urbe apud suos, sive Ravennam profugerit ad imperatorem, sive in proximis Romæ locis substiterit, ad aucupandam occasionem. Ubi vero fuga innotuit, continuo lata est in utrumque infandi dogmatis defensorem decretoria sententia, scriptaque universis mundi episcopis a pontifice grandis illa epistola, quam tractoriam Mercator vocat. Missa quoque Romanæ synodi ad imperatorem gesta, quibus acceptis, datum est pridie kalend. Maias decretum ad Palladium, de pellendis Urbe damnatis hæreticis, quo per edictum prætoris Romæ proposito, omnes, opinor, Ecclesiæ Romanæ clerici de subscribendo tractoriæ conventi sunt, idque præstiterunt propensissimis animis, Sixto presbytero cæteris præeunte. Tunc agebantur dies festi Pentecostes, et frequentissimus fiebat ad Ecclesiam populi concursus, propter solemnem baptismum.

Atque his ita ex veterum sententia constitutis, prompta est facilisque responsio ad quæsita. Constat enim datum fuisse ab Honorio decretum, occasione sententiæ in hæreticos a sede apostolica prolatæ, ut judicium Ecclesiæ sequeretur imperialis auctoritas. Constat item datum impulsu summi pontificis, quo conjunctis utriusque potestatis supremæ viribus funditus hæresis everteretur. Opem vero contulit curamque Valerius comes, quem Julianus eam ob rem queritur *mole suæ dignitatis obstitisse, quominus disceptationi tempus locusque* (petitum forte venerat Cœlestius) *ab imperatore concederetur.*

Quantus inde ortus sit hæreticorum dolor, prodit querela jactantium subreptione infandisque artibus deceptam aulam, extortamque subscriptionem a perterrefactis sibique propter metum prævaricantibus clericis. Par dolori improborum, gratulatio bonorum, cum unusquisque cerneret, impotentem Pelagianorum audaciam coerceri, justaque principum ira vindicari vim sanctis hominibus, sive Romæ, ut Constantio, sive Hierosolymis, ut Hieronymo, illatam ab insolescentibus, si quando impune possent, hæreticis.

Cœlestii tamen inexhaustis dolis factum est ut fructus non responderet votis, sed geminari debuerit constitutio, præcipue *ad quorumdam episcoporum pertinaciam corrigendam, qui pravas hæreticorum disputationes, vel tacito consensu astruerent, vel publica oppugnatione non destruerent.*

[a] CONSTITUTIO II.

[b] EXEMPLAR EDICTI PRÆFECTORUM PRÆTORIO.

[c] JUNIUS QUARTUS PALLADIUS, [d] MONAXIUS, AGRICOLA iterum præfecti prætorio [e] edixerunt.

Adversus Pelagium atque Cœlestium catholici dogmatis fidem [f] nefandis tractatibus destruentes, sententia principalis invaluit, ut [g] venerabili urbe summoti bonorum concilio mulctarentur.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Non habetur *Constitutio*, sed tantum *Exemplar edicti*, etc., apud Garnerium, qui subjicit ad calcem hanc notulam: « Habetur apud auctores laudatos pro constitutione, et iisdem in locis, nisi quod Baronius, contra temporis rationem, retulit ad annum 421. » EDIT.

[b] An edictum Præfectorum legi principum, an lex edicto præponeretur, lis fuit inter Sirmondum et Salmasium. Qua libris contestata, docti censuerunt vicisse Sirmondum, nec tamen Salmasius, qui legem principum edicto nolebat subjici, etsi foret reus imminutæ majestatis, vindicatus est acerbius: fecerat enim inconsiderate, cum alioqui vir esset eruditus; nec satis attenderat ad legem Valentiniani Junioris ad Probum, quæ unica est cod., *Si per obreptionem*, quæ aperte docet legem principis edicto fuisse præpositam. Mirabile vero est, Salmasium suæ etiamnum hallucinationis habere socios, atque etiam sequaces, qui non videntur didicisse, vel ex ipsis legibus, vel ex usu quotidiano, quid sit, præfectum sub edicto suo et programmate legem publicare.

[c] Neque hic vexandi manes Salmasii, sicubi tamen quiescant, quem Sirmondus, dum viveret, egregie correxit opinantem, quatuor a præfectis prætorio edictum in sua quibusque ditione propositum; Junium enim Quartum Palladium in duos dividebat, bisque facto peccabat, semel cum memoria non repeteret, ab antiquis omnibus Palladii consulatum memorantibus tria simul nomina referri: iterum cum in sua quemque ditione proposuisse edictum, scriberet, quamvis singuli reliquorum nomina suis edictis, perinde ac imperatores collegarum legibus, præponerent. Posset addi fortasse tertium, nullum tunc temporis exstitisse præfectum prætorio Illyrici. — Magd. et Baron. interpunctione vitiosa, *Junius Quartus, Palladius, Monaxius, et Agricola*, induxerunt Salmasium in errorem de quatuor suis præfectis.

[d] Primus Orientis præfecturam gessit, ut constat ex pluribus legibus; secundus Galliarum, ut ostendit constitutio Honorii, de cogendo singulis annis Arelate conventu septem provinciarum, data ad Agricolam P. P. Galliarum, Honorio XII et Theodosio VIII coss. Porro Monaxius consulatum inivit cum Plinta ann. 419, Agricola cum Eustathio ann. 421.

[e] Magd., Baron., Labb., Bal., *dixerunt*. Verbum *edicendi* solemne est.

[f] Id est, concionibus ad populum, usitata istis temporibus voce: sic enim Augustinus suas ad populum conciones appellat tractatus: sic tractatores vocabantur, teste Lirinensi, qui plebem docerent. Vide quæ annotavimus ad tractatus Nestorii adversus Pelagianos.

Porro autem Theodosius M. discrimen posuit inter verba duo, quæ sæpius confunduntur, disceptandi scilicet, et tractandi: nam lege data Stobis XVI kalend. Julio Theodosio II et Cynegio coss. vetuit, *ne cui egresso in publicum, vel disceptandi de religione, vel tractandi patesceret occasio*, etc. Neque vero discrimen positum est sine causa, cum disceptare sit cum aliquo disputare; tractare, per se loqui ad populum.

[g] Urbe summoveri hoc in loco idipsum est, quod exsilio mulctari extra totum Romanum imperium. Id colligo, primum, ex verbis imperatoris, quibus edictum præfecti respondet: *Probationem convicti criminis stylus publicus insequatur, ipsis inexorati exsilii deportatione damnatis*, etc. Deinde ex nomine omnium P. P. in fronte edicti apposito. Significat enim omnium nomine idcirco publicari, vel ab uno, quod nemo non deberet in sua ditione servandum curare. Denique ex jussione Honorii de promulganda lege *Juvat autem per omnem pene mundum, qua imperium nostrum extenditur, hujusmodi promulgata diffundi*. Quorsum enim tanta, vel promulgationis universitas, vel edicti generalitas, si ex una duntaxat ditione pelli deberent hæretici, de quibus agitur?

Inde vero intelligere est, expulsionem ex Urbe alia significatione dici, quando agitur de præfecti P. edicto, alia cum edicitur a præfecto Urbis: illo enim edicente, proscriptionem significat, seu deportationem; isto expulsionem duntaxat, vel ex muris Urbis, vel ad centesimum lapidem. Quamobrem Honorius, cum Palladio P. P. legem daret, jussit Pelagium Cœlestiumque ita *Urbe pelli, ut inexorati exsilii deportatione damnarentur.* Constantius autem, cum

Hoc igitur omnes admoneri oportet edicto, ne quis sinistræ persuasionis erroribus [a] credulum præstet assensum : etsi sit ille plebeius ac clericus, qui in caliginis hujus obscena reciderit, a quocumque tractus ad judicem, sine accusatricis discretione personæ, facultatum publicatione nudatus, irrevocabile patietur exsilium.

[b] Nam suprema majestas, ut colligit ex secreti A ignoratione reverentiam, ita ex inepta disputatione injuriam.

[c] CONSTITUTIO III.

[d] EPISTOLA HONORII IMPERATORIS [e] AD AURELIUM CARTHAGINENSEM EPISCOPUM.

[f] *De subscribenda damnatione Pelagii et Cœlestii.*

Impp. HONORIUS et THEODOSIUS AA. Aurelio episcopo salutem.

Dudum quidem fuerat constitutum, ut Pelagius

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Volusiano præfecto Urbis adversus eosdem scriberet, mandavit *e muris Urbis expelli, ita tamen, ut ne intra quidem centesimum lapidem haberent licentiam consistendi*. Nam præfecti P. auctoritas non aliis definiebatur limitibus, quam imperium, cum præfecti Urbis potestas intra centesimum lapidem consisteret.

[a] Salm., *sinistrum*, minus bene.

[b] Baron., *Nam superna majestas, ut colligit ex secreti ignoratione reverentiam, ita et ineptæ disputationis injuriam eximit*. Salm. et Bal., *ut non colligit exsecrandam ignorationem, ita ineptæ disputationis rejicit injuriam*. Pulcherrima sententia verbis obscuris corrupta est.

[c] Habetur apud eosdem auctores atque præcedens constitutio, præter Salmasium.

[d] Cum legum imperatoriarum varia esset pro variis sive causis propter quas conderentur, sive personis ad quas dirigerentur, forma, multiplex quoque usurpatum est subinde nomen. Nam et constitutiones dicebantur, quas motu quasi proprio principes ederent; et rescripta, quibus ad consulta responderent; et epistolæ, seu sacræ, quibus sanctiones dirigerent ad spectabiles atque honoratas personas. Fuerunt et aliorum nominum mandata, jussa, etc., quamquam non ita religiose semper servata est nominum distinctio, ipsaque quam nunc habemus præ manibus epistola ab Honorio Aurelioque constitutio appellatur. C

Epistolæ porro, quæ et sacræ simpliciter aliquando vocantur, mittebantur ad episcopos, atque hujusmodi multæ sunt in actis concilii Ephesini : in actis autem quintæ synodi habetur celebris illa Justiniani ad Menam, de damnatione Origenis, quæ missa quoque est ad summum pontificem Vigilium, cæterosque Alexandriæ, Theopoleos et Hierosolymorum patriarchas. Atque hæc causa fuit cur non, perinde ac alii quidam, pro titulo apposuerimus, rescriptum, sed epistolam.

[e] Atque adeo totius Africanæ diœcesis primatem; gaudebat enim proconsularis provincia hoc privilegio, ut primatum non tantum provinciæ, sed etiam Africæ, idem qui sedem Carthaginensem teneret, cum in aliis provinciis senior coepiscopis præesset.

Dixi, totius Africanæ diœcesis; debet enim forte excipi Mauritania Tingitana, quæ, ut olim vicario Hispaniarum parebat, ita suberat Bæticæ citerioris primati. Quamquam Vandalis primum, tum Wisigo- D this hanc Hispaniarum partem invadentibus, mutatum aliquid reor, et ex eo tempore Mauritaniam Tingitanam, seu Hispaniam Transfretanam, sub Africæ primate exstitisse; in actis enim concilii Africani ann. 419 habiti, Hispaniæ (Transfretanæ scilicet) legati inter alios censentur, Vandali siquidem circiter annum 409, Wisigothi circiter annum 419, Bæticam citeriorem, victis Vandalis tenuerunt.

Aurelius porro nobilis ille est Africanæ et ferme universalis Ecclesiæ institutor, tot conciliorum præses, tot canonum auctor, ut qui præcesserunt Africæ primates, disciplinæ rudimenta fecisse videantur, quæ ipse perfecerit, in exemplum totius fere Ecclesiæ catholicæ.

Tenuit episcopatum annos, ut opinor, triginta sex; iniit enim ann. 390, decessit circiter annum 426. Tempus initi episcopatus ex eo cognoscitur, quod ann. 389 diaconus, una cum Augustino, adhuc laico, interfuit miraculo Carthagine facto (*Aug. lib.* XXII *de Civit. cap.* 8). At ann. 391, ad ipsum jam episcopum Augustinus presbyter litteras dedit (*Epist.* 22). Ex eo quoque mortis tempus conjicitur quod ann. 424 aut 425 in Africana synodo subscripsit epistolæ Leporii ad Galliarum episcopos; ann. vero 431 Capreolus Aurelii successor ad Patres B Ephesinos per Bassulam diaconum scripsit, et ita quidem ut ostenderet se jampridem in sede Carthaginensi sedere (*Conc. Ephes. part* II *act.* 1). Oportet igitur intermedio temporis spatio Aurelium vita functum, atque, ut opinor, anno 426 aut 427. Neque enim eruditis audiendus videtur Baronius, cum Capreolum inter et Aurelium interponit Genedium, qui Aurelium præcessit.

Quanti Honorius faceret Aurelium, ostendit per se satis epistola qua de agitur : posset tamen quispiam illud ipsum conficere ex litteris quibus sanctum senem, durante Eulalii schismate, una cum septem nobilibus ex Africa episcopis, evocasse dicitur ad synodum id. Jun. habendam Spoleti, de jure Bonifacii et Eulalii ad sedem apostolicam. Verum eas licet Annalibus inseruerit cardinalis Baronius ex Vaticano codice, laborant illæ apud nonnullos suspicione, propter obscuritatem, et alia ejusmodi menda. Sed cum cætera menda ex obscu- C ritate nascantur, et obscuritas ex solo codicis vitio, non difficilis emendatio est. Sic enim legi debet :

Aliam quidem veniendi causam optaveramus evenisse, ut desiderato benedictionis tuæ frueremur aspectu; sed quia adversus papam urbis Romæ ambitio reprehendenda certamen indixit, et sanctam vitam in episcopo æstimamus requirendam, cœptum super hac discussione judicium, non minor numerus sacerdotum quam synodi consuetudo deposcit, in plures doctissimosque viros, quorum sanctitas tua princeps est, prorogavi. Neque enim præmia castitatis et meriti, summis iis vitiis quæ respuit divinæ religionis sacrosancta præsumptio, per alios quam tales viros oportuit revelari. Et quamvis sufficerent domini germani mei Augusti principis scripta, prodierunt etiam mea tamen, quibus adventum sanctitatis tuæ pariter adjunxi. Quæso itaque, domine sancte Pater, merito venerabilis, ut duplex beneficium tribuas, et desideratæ nobis benedictionis tuæ, et necessarii pro habitudine judicii proferendi, intermissis omnibus. Dominum intuenti, de ejus sa- D *cerdote firmando, labor veniendi non debet recusari. Divinitas te per multos annos incolumem, Pater charissime atque amantissime, præstare dignetur.*

[f] Non alias umquam, ubi actum est de profliganda hæresi, præcessit ulla, quod sciam, sanctio principum Christianorum, de conveniendis universis episcopis, sive qui defuissent concilio, in quo fuisset, aut condita fidei formula, aut damnata cum auctoribus hæresis; sive etiam qui in sua singuli sede quiescerent, neque suspecti haberentur nomine hæresis, ut subscriberent latæ ab Ecclesia in aliquem hominem sententiæ. Nulla certe in toto Codice Theodosiano est, nulla apud scriptores rerum ecclesiasticarum, nulla apud probatos auctores; quæ enim jactantur de Eusebio et Theognide, in causa Ariana, habent speciem longe diversam. Isthæc igitur constitutio censeri potest merito exemplar consequentium plurimarum; verum de toto subscriptionum negotio, qua pertinet ad causam Pelagianam, singularis dissertatio mox futura est.

atque Cœlestius infandi dogmatis repertores, ab urbe Roma, veruti quædam catholicæ [a] veritatis contagia, pellerentur, ne ignorantium mentes sæva persuasione perverterent. In quo secuta est clementia nostra judicium sanctitatis tuæ, [b] cum constet eos [c] ab universis justa sententiæ examinatione damnatos.

Sed quia [d] obstinati criminis pertinax malum, ut constitutio geminaretur, [e] coegit, recenti quoque [f] definitione decrevimus, ut si quis eos in [g] quacumque provinciarum parte latitare non nesciens, aut propellere, aut prodere distulisset, præscriptæ pœnæ, velut particeps subjaceret.

Præcipue tamen ad [h] quorumdam episcoporum pertinaciam corrigendam, qui pravas eorum disputationes, vel tacito consensu astruunt, vel publica oppugnatione non destruunt, PATER CHARISSIME, ATQUE AMANTISSIME, sanctitatis tuæ auctoritatem cavere conveniet, quatenus [i] in abolitione præposteræ hæresis omnium devotio [j] Christianorum consentiat.

Religio itaque tua competentibus scriptis universos faciet admoneri, scituros [k] definitione testimonii tui, hanc sibi definitionem esse præscriptam, [l] ut quicumque damnationi supra memoratorum, quo pateat mens pura, subscribere impia obstinatione neglexerint, episcopatus amissione mulctati, interdicta in perpetuum communione priventur.

[m] Nam cum ipsi nos, juxta synodum Nicænam,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Magd., *utilitatis*, omnino corrupte.

[b] Magd., *quo constat eos ab universis justæ sententiæ*, etc. Qui dici possunt ab universis damnati de quibus unus episcopus tulisset sententiam? Bal., *in quos secuta est clementia nostra judicium sanctitatis tuæ quos constat ab universis justæ*, etc. Longe explicatior est lectio nostra.

[c] Hoc est quod ait, non solum Prosper (*Carm. de Ing. cap.* 3) : *Nempe hæc damnata fateris conciliis, mundique manu ;* sed etiam Mercator in Commonitorio : *Beatæ memoriæ episcopi Zosimi epistola, quæ tractoria dicitur, per totum orbem missa, subscriptionibus sanctorum Patrum est roborata.*

[d] Bal. adversus reliquos, *obstinatorum nimis pertinax malum.* Idem sensus, si eadem elegantia.

[e] Magd. et Bal. *exegit.*

[f] Magd., Baron., Uss., Labb. *sanctione.* Verba consequentia, *hanc sibi definitionem esse præscriptam*, etc., probant debere legi, *definitione.*

[g] Dubium, quas provincias dicat imperator : an duas tantum, quarum episcopis Aurelius scripsit ; an omnes totius Africanæ diœcesis ; an universas etiam positas sub auctoritate præfecti P. ad quem data fuerat prior constitutio, quæ nunc geminari dicitur. Credibilius putem de omnibus Africæ provinciis sermonem fieri; id enim, præterquam quod Aurelius in epistola indicat, se omnibus qui concilio affuerint (affuerant vero per legatos omnes provinciæ) subscribendi mandatum dare, ratio certe causaque subscribendi persuadet, quæ omnium provinciarum communis est, nec ubi scilicet *serpentina persuasio subrepat.* Ad solas vero Africanas id mandati pertinere, non item ad alias, sub præfectura prætorii positas, ex eo constat quod Aurelii nulla foret extra limites Africæ auctoritas. Cur ergo dictum, *in quacumque provinciarum parte ?* Primum, ut sex provinciarum nulla exciperetur. Deinde, ut ipsa Mauritania Tingitana comprehenderetur, quæ suberat vicario Hispaniarum, et præfecto P. Galliarum. Cum enim forte ex ipsa legati venissent ad plenarium concilium, quod antea non erat in more positum, provinciæ illius episcopi subscribere debuerant formulam quæ omnibus in concilio existentibus subscribenda mandaretur.

[h] Quinam illi fuerint, si de Afris sermo sit, ut revera est, divinare non licet. Neque enim habentur conciliorum acta, ex quibus forte aliqua lux affulgeret ; neque Augustinus, diligens cæteroquin causæ hujusmodi inquisitor, ullius meminit, quod sciam, episcopi partes Pelagianas aperte secuti in Africa. Meminit quidem tum Vitalis, quem satis acriter arguit ; tum Adrumetinorum, quos docuit duobus libris totidemque epistolis ; tum Petri, faventis Vincentio Victori de origine animarum male sentienti. Sed primus merebat tantum inter diaconos Ecclesiæ Carthaginensis ; Adrumetini fuerunt monachi, et Petrus presbyter.

Quod si non tantum de Afris sermo sit, sed etiam de Siculis et Italis, plura sumus non sine certa ratione prosecuturi ad libellum Fidei quem Julianus Eclanensis episcopus, nomine octodecim episcoporum Siciliæ, ad Zosimum pontificem scripsit (*Diss.* 5 *de libellis Fidei*), quo tempore instantius urgerentur subscribere damnationi Pelagii atque Cœlestii.

[i] Cur omnium Christianorum, et non episcoporum dumtaxat ? Quoniam procul dubio, non a solis episcopis, exigente primate, sed etiam a sacerdotibus secundi ordinis, minoribusque clericis, conveniente episcopo, subscribendum jubet imperator; immo et a laicis, saltem qui suspicione laborarent, ut colligitur, tum ex canonibus Ephesinis, qui sanctionem imperialem imitati, laicos Cœlestianos etiam spectant; tum ex epistola Leonis Magni ad Septimium, de cogendis ipsis quoque laicis ad subscribendum in causa Pelagiana.

[j] Magd., Uss., Labb., *Christiana;* minus apte.

[k] Magd. et Bal., *definitione sanctimonii tui.* Vox *testimonii* Latina est, *sanctimonii* barbara, nec apud probatos auctores, nec in Cod. Theodosiano reperitur.

[l] De subscriptionibus quæ ab iis exigebantur quorum mens, an pura foret ab errore, an veneno infecta, intererat Ecclesiæ cognoscere, singulari dissertatione mox, ut dixi, agendum est, in eaque ostendendum, antiquis temporibus, non tam dogmatum quam auctorum condemnationi subscriptum fuisse, quod jubet imperator.

[m] Id est : *Cum simus orthodoxæ fidei, pati non possumus hæreticos occultis tractatibus errorem suum disseminare.* Dixit, *juxta synodum Nicænam*, quia fuit illis temporibus ea quasi formula, certaque nota ὀρθοδοξίας, profiteri fidem trecentorum decem et octo Patrum Nicææ congregatorum. Hinc leg. 6 de hæret. a Theodosio M. habetur pro eodem, Nicænæ fidei assertor, et catholicæ religionis verus cultor. Hæc autem interpretatio nisi adhibeatur allatis verbis, vix tolerabilem patientur sensum : siquidem Pelagiani contra fidem Nicænam nihil admodum sentirent, quo imperator ex eo se ipsis infensum probaret, quod rectam ipse de ὁμοουσίῳ fidem teneret.

Sub finem notandum, apud Magdeburgenses aliosque editores, legi subjuncta epistolæ imperiali hæc verba, *eodem tenore etiam ad sanctum Augustinum datæ.* Quæ a notario supposita non incredibiliter quispiam asseruerit : quandoquidem, nec in toto legum codice, nec apud ecclesiasticos scriptores, lex ulla reperitur ab imperatoribus missa episcopis, ut ediceretur cum potestate, nisi solis iis qui, vel sedis suæ prærogativa, vel aliam ob causam, jus haberent in coepiscopos. Augustinus vero tunc temporis, ut doctrinæ sanctitatisque fama valeret plurimum, jure tamen suæ sedis nullam habebat potestatem, nisi in paucas admodum parochias, nullam quoque jure ætatis, siquidem non erat suæ provin

confessione sincera conditorem rerum omnium [a] Deum, imperiique nostri veneremur auctorem, non patietur sanctitas tua, sectæ detestabilis homines, in injuriam religionis, nova et inusitata meditantes, secretis [b] tractatibus occultare sacrilegium, publica semel auctoritate damnatum : una enim eademque culpa est eorum qui aut dissimulando [c] conniventiam, aut non damnando, favorem noxium præstiterint.

Et alia manu. Divinitas te per multos annos servet incolumem, PATER CHARISSIME ATQUE AMANTISSIME. Ravennæ

[d] Data v idus Jun. Monaxio et Plinta coss.

HISTORIA IMPERIALIS EPISTOLÆ.

Venerat in Africam tractoria Zosimi, qua continebatur non solum tota causa Pelagii et Cœlestii, sed præcipue definitiva sedis apostolicæ sententia, cui subscribendum foret ab omnibus; illa maximo piisque votis bonorum empto gaudio, excepta est, una cum privatis ad Africanos summi pontificis litteris. Actæ vicissim Zosimo ab Africanis gratiæ, cum cumulatissimis laudibus. Subscriptum sententiæ ab omnibus qui concilio aderant, quamquam forte a quibusdam non cordate. Missa tractoriæ exemplaria ab Aurelio primate ad provinciarum primas sedes, ut inde transmitterentur ad reliquos civitatum episcopos, tum ab ipsis, tum a clero subscribenda, et cum subscriptionibus ad urbem metropolim remittenda.

Id propense præstitum est a pluribus præsulibus, tergiversatum a nonnullis, præsertim in provincia Byzacena et Tripolitana: cum alii, ut opinor, exceptione quadam uterentur; alii ab inferiore clero non curiose satis exigerent debitam subscriptionem; alii denique, Siculorum exemplo, et forte persuasione, aperte detrectarent parere Ecclesiæ.

Communi Africæ Italiæque malo petitum est ab imperatoribus remedium (qui enim aliunde posset, post tot pontificum decreta ferme irrita?) ut officio defungi qui sponte nollent, cogerentur metu ; suisque sedibus ejecti, qui pertinaciter in Ecclesiam rebellarent, in eo saltem prodessent aliis, quod nocendi potestatem extorres amplius non haberent.

Rescriptum est igitur ab Honorio, non tantum ad Aurelium, quod ederetur episcopis suæ diœcesis ; sed etiam, ut moris erat, vicario Africæ, quo adversus obstinatos vindicaretur. Edixit imperatoriam sanctionem Aurelius, data ad episcopos provinciæ, saltem Byzacenæ et Arzugitanæ, epistola. Eventus merito creditur respondisse votis, cum posthac nihil admodum negotii a Pelagianis in Africa motum legatur: quas enim turbas, vel Adrumetini monachi, vel Carthaginensis diaconus Vitalis fecit, facile compressæ sunt.

Verum quæ breviter dixi hactenus, quoniam magni sunt ad historiam momenti, ne vel temere asserta, vel ad arbitrium conficta credantur, paulo accuratius confirmanda forte essent allatis ipsis auctorum locis, quæ alibi citantur, nisi periculum foret tanta vel prolixitate, vel etiam repetitione, testimoniorum creandi lectoribus tædii. Satius est igitur his prætermissis inquirere cujus impulsu rescripserit imperator: an Africanæ Ecclesiæ per legatum Alipium, quod sentit illustrissimus Annalium scriptor (*Ad ann. Christi 419, num. 54 et seq.*); an Bonifacii summi pontificis, quod innuere videtur Prosper (*Lib. Cont. Coll. cap. 41*); an alterius cujusdam multum in aula per amicos potentis.

Potest disceptatio definiri certa ratione, qua parte pertinet ad legationem Alipii. Nam versabatur ille Carthagine cum aliis duobus provinciæ Numidiæ legatis, Augustino et Possidio, III kalend. Junii, qua die inchoatum est concilium, Monaxio et Plinta coss. Epistola vero scripta est Ravennæ v idus Junii, iisdem coss. Hanc igitur Alipius impetrare non potuit, nisi forte, quod miraculo majus est, decem dierum spatio tantum itineris tantumque negotii confecerit.

Neque vero alius ad imperatorem ex Africa legatus missus est, sive a synodo Africana, quæ nulla celebrata est, ab Augusto mense an. 418 ad III kalend. Junias anni consequentis; sive a proconsulari, cui nulla erat in provinciam Byzacenam et Tripolitanam auctoritas; sive ab Aurelio solo, cui facta quidem erat potestas scribendi omnium nomine, sed de rebus in generali concilio statutis; sive ab aliquot conspirantibus simul episcopis in Ecclesiæ bonum, cujusmodi abhinc tres fere annos scripserant quinque privatis litteris ad sanctum Innocentium. Legationis enim tam utilis, tantumque effectum consecutæ, fuisset procul dubio aliqua mentio apud veteres, cum tamen nulla sit.

Restaret igitur opinari a summo pontifice impulsum fuisse Honorium, quæ videtur sententia Prosperi aientis Bonifacium *piissimorum imperatorum catholica devotione gavisum, contra inimicos gratiæ, non solum apostolicis, sed etiam regiis usum fuisse edictis.* Verum hæc opinio gravissimam difficultatem patitur : quomodo enim pontifex, cui die 25 Maii vix licebat Romæ respirare ab Eulalii schismate, valuisset obtinere ab imperatore edictum quinque post diebus Ravennæ dandum ?

Quamquam nec discederem a Prospero, si nihil præterea me retineret. Quidni enim Pontifex, cum intelligeret Pelagianos episcopos non paucos in Italia, immo et Romæ consistere, qui et Eulalii urbe ejecti, Antioque, ubi versabatur, Romanæ sedi incubantis partes foverent, et pertinacibus Africanis conjurassent in catholicæ fidei defensores, et sibi nominatim negotium meditarentur, quippe Eulalii patroni, et ab imperatore retractari causam suam efflagitarent obnixius, quasi per subreptionem judicatum esset: et tandem, ut solent hæretici, omnibus temporum inclinationibus uterentur, intenti in singula momenta; quidni, inquam, cum hæc intelligeret Bonifacius, potuit per amicos in aula, pro Dei causa interim laborare, dum per se Romæ concitatos ab Eulalio motus comprimeret? In eam, ut dixi, sententiam inclinarem, nisi aliud quiddam longe probabilius occurreret : totum scilicet hoc negotium Augustini, aut etiam Alipii, arcanis cum Valerio comite consiliis, non prudentius quam occultius peractum.

In eam opinionem adducit me primo Augustini Alipiique in omnes modos quibus hæresis tolleretur continua intentio, propter quam Hieronymus (*Epist. 202*) *hæresim Cœlestianam ipsis cooperatoribus et auctoribus jugulatam dixit.* Deinde Valerii comitis, *inter militiæ curas, et illustris personæ quam*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ciæ senior, sed Silvano, Valentino, Alipioque et aliis minor.

Datas quidem legimus Augustino litteras, tum ab Honorio, quibus ad synodum Spoletinam in causa Eulalii vocaretur; tum a Theodosio, quibus ad Ephesinum concilium traheretur, sed illæ evocatoriæ tantum erant, sive tractoriæ, cujusmodi multæ sunt ad privatas personas; non erant procuratoriæ, quibus munus cum auctoritate mandaretur.

[a] Magd., *Dominum imperii nostri venerentur auctorem.* Solœcismus ipsis irrepsit, vel typographorum vel notariorum injuria.

[b] Magd., *tractationibus occultari.* Vox *tractatus* propria est hoc in loco ; et lex Latinitatis exigit verbum activum.

[c] Magd. et Bal. *convenientiam.* Corrigi debuit hoc vitium ex epistola Aurelii qui *dissimulationem* dixit, quam *conniventiam* imperator.

[d] Magd., *Datum idibus Junii.* Omissa forte est nota numeri, ut et consulum, quæ ubique reperitur.

gerebat, actusque reipublicæ necessarios, flagrans studium adversus hæreticos (*Aug. lib.* II *de Nupt. et Concup. cap.* 1). Tertio, Christiana trium istorum virorum necessitudo, et crebra per litteras collocutio de fidei sinceritate conservanda (*Præfat. lib.* I *de Nupt. et Concup.*). Quarto, Juliani hæc querela (*Lib.* I *Oper. Imperf. cap* 9): *Laudat etiam potentem hominem, quod nostris petitionibus, qui nihil aliud quam dari tanto negotio judices vociferabamur, ut ea quæ subreptionibus acta constabat emendarentur potius quam ponerentur examini, mole suæ dignitatis obsisterit, nec disceptationi tempus aut locum permiserit impetrare. Quod utrum ille, ad quem scribitur, tam nequiter fecerit quam testatur ipsa laudatio, ipse viderit.* Quinto denique, Augustini ad hanc querelam responsio non admodum diffitentis quod res erat (*Ibid.*). *Absit*, inquit, *a Christianis potestatibus terrenæ reipublicæ ut de antiqua catholica fide dubitent, et ob hoc oppugnatoribus ejus locum et tempus examinis præbeant, ac non potius in ea certi atque fundati, talibus, quales vos estis, inimicis ejus disciplinam coercitionis imponant*, etc. Quæ enim alia coercitio possit aptius intelligi quam qua jubet imperator, interminata depositionis exsiliique pœna, ab episcopis non permitti *sectæ detestabilis homines, in injuriam religionis nova et inusitata meditantes, secretis tractatibus occultare sacrilegium, publica semel auctoritate damnatum* (*Epist. Honorii ad Aurelium*).

Ad hæc accedit violenta illa furentis Juliani expostulatio adversus Augustinum et Alipium (*Lib.* III *Oper. Imp. cap.* 35). *Cur tantis totam Italiam factionibus commovistis? Cur seditiones Romæ conductis populis excitastis? Cur de sumptibus pauperum saginastis per totam fere Africam equorum greges, quos, prosequente Alipio, tribunis et centurionibus destinastis? Cur matronarum oblatis hæreditatibus potestates sæculi corrupistis, ut in nos stipula furoris publici arderet? Cur religiosi principis tempora persecutionum impietate maculastis?* Tanta enim calumniæ tela in utrumque sanctissimum episcopum, velut in auctores persecutionum, ab imperatore intorqueri, ostendunt maledicentissima hæc verba (*Lib.* I *Oper. Imp. cap.* 41 *et* 42): *Si philosophorum ego senatum advocavero, tu continuo sellularios opifices, omneque in nos vulgus accendes, vociferans cum feminis, cunctisque calonibus et tribunis, quibus octoginta aut amplius equos tota Africa saginatos tuus nuper adduxit Alipius.*

Cur autem id rei Augustinus per Valerium molitus sit, causa hæc mihi videtur admodum probabilis. Perspiciebat vir sanctus cum suo collega quam difficile foret hæresim tot artibus augescentem, tot episcoporum patrociniis fultam, non dicam exscindere, sed saltem comprimere, ne bacchharetur; nisi, conjunctis utriusque potestatis viribus, vel id minimum efficeretur, ut certa subscriptionis nota fideles ab aliis discernentur, lupique ab ovium gregibus repulsi non turbarent intestinis et quasi domesticis motibus Ecclesiæ pacem.

His de impulsore imperatoris ad scribendum constitutis, deinceps videndum quis consecutus sit successus. In Africa, ut ante dixi, consecutus videtur par optatis; vix enim quidquam turbarum a Pelagianis postea concitatum est. Sed non perinde contigit in Italia, immo etiam in ipsa Urbe. Cœlestius enim, vel Romæ latens, vel in proximis diversatus, nihil non agebat ut *quotidianis insinuationibus cresceret sua factio* (*In edicto Constantii ad Volusianum*), majorque fieret accessione partium Eulalii, Volusiano interim præfecto Urbis, Pelagianorum artibus forte corrupto, certe malignis consiliis connivente, nec Christianum Bonifacii studium adjuvante. Unde fuit opus alteram a Constantio, verbis paulo iracundioribus, sanctionem dari, de qua futurum est tertium caput.

Quod si quispiam paulo diligentius inquirat an Aurelius solis duabus provinciis constitutionem imperatoris edixerit, an reliquis etiam tribus; et si duabus solis, quæ peculiaris causa fuerit cur ita faceret, dicam aperte quid opiner. Aurelius videtur ad omnes quidem provincias scripsisse, sed per se ad duas tantum, Byzacenam et Arzugitanam, quæ Tripolitana, atque etiam Subventana dicta est, quoniam in Byzacena erant Adrumetini qui damnatorum errorum occulta quædam germina foverent: Tripolitani vero, et infrequentes, per unum scilicet legatum, conveniebant ad concilia, quibus erudirentur, et ex Libyæ vicinia Orientaliumque commercio habebant sive insitam sive contractam novandi indolem. Unde et illi, et isti, fuerunt præ cæteris terroris freno retinendi, ne quid adversus communem Africæ Ecclesiæque sententiam auderent.

[a] CONSTITUTIO IV.

EPISTOLA SANCTI AURELII CARTHAGINENSIS EPISCOPI AD OMNES EPISCOPOS PER BYZACENAM ET ARZUGITANAM PROVINCIAM CONSTITUTOS.

De damnatione Pelagii atque Cœlestii hæreticorum.

Dilectissimis ac desiderabilibus fratribus ac consacerdotibus, [b] DONATIANO primæ sedis, [c] JANUA-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Præter auctores mox laudatos, vidimus veteres duas editiones, unam Isidori Mercatoris, alteram, quæ omnium optima, nonnullorum Prosperi opusculorum.

[b] Præfuit Donatianus Ecclesiæ Teleptensi; totique Byzacenæ provinciæ, in qua duas videtur hoc anno habuisse synodos, alteram ante Pascha, alteram circiter autumni tempus. In illa excepit legationem provinciæ proconsularis, qua functi sunt Vincentius Culusitanus et Fortunatianus Neapolitanus; in ista accepit litteras Aurelii cum Honorii constitutione. Prioris acta habentur in secundo tomo maximæ Collectionis conciliorum; posterioris nihil superest. Verum in prioris consignatione opinor irrepsisse mendum: neque enim haberi potuit VI kalendas Martias, incidisset enim in Quadragesimæ diem nonam, Pascha incidente in diem 30 Martii. Atque ita, quod abnorme fuisset his temporibus, abfuissent Patrum media pars a suis Ecclesiis magnam partem Quadragesimæ. Neque vero mendum satis emendaveris, si, quod pronum videtur, restitueris decadis notam X, habitamque dixeris synodum XVI kalend. Martias. Nam et hæc dies fuerit prima Quadragesimæ, qua nefas esset episcopis abesse a suis Ecclesiis. Quod si servata numerali nota VI, pro Martiis kalendis reponantur Februariæ, atque ita synodus habita dicatur die 27 Januarii, sic omnia belle congruent; nam servatus fuerit canon Nicænus de cogenda suæ provinciæ synodo a primatibus ante quadragesimam Paschæ; et feria secunda datum fuerit synodo initium, quod solemne; et Patres suis Ecclesiis interfuerint principio Quadragesimæ.

Donatianus porro celebre in Africana Ecclesia gessit nomen. Namque interfuit concilio Carthaginensi ante collationem ann. 411, concilio Africano cum Aurelio præfuit ann. 418, Teleptense concilium coegit ann. 419, eodem anno præsedit cum Aurelio concilio Africano, canonesque præcedentium synodorum recognovit, et secundus post Aurelium subscripsit.

Occasione Donatiani Teleptensis, emendandum est quod Binio et Christophoro Justello subrepsit, quasi Donatianus, non ætatis jure sed civitatis, primatum suæ provinciæ obtinuerit; id enim omnino veritati pugnat, quandoquidem in synodica concilii Byzaceni, primas Muzonius appellatur tantum senex, ut solent alii qui reliquis provinciis præter proconsularem præerant privilegio ætatis.

[c] Ex novem episcopis quorum nomina inscribuntur epistolæ, quinque nominantur in concilio Tele-

RIANO, FELICI, PALATINO, [a] PRIMIANO, CAJANO, A et alio CAJANO, JANUARIO, VICTORINO, et cæteris per tractum provinciæ Byzacenæ et Arzugitanæ constitutis, AURELIUS episcopus.

[b] Super Cœlestii et Pelagii damnatione, eorumque [c] dogmatis, participem se sancta dilectio vestra [d] in plenario concilio fuisse commeminit, dilectissimi ac desiderabiles fratres. Sed quoniam, pro honore Dei, *in cujus manu cor regis est constitutum* (*Prov.* XXI, 1), gloriosissimorum principum Christianorum fidem rectam et catholicam [e] custodientium [f] accessit auctoritas, quam per humilitatem meam universis coepiscopis [g] voluerunt intimari: idcirco honorabilem fraternitatem vestram, missis exemplaribus, instruere festinavi, [h] ne quid mali, in aliqua parte provinciæ, ex supradictorum serpentina persuasione, [i] ab universali Ecclesia totius orbis exclusa, fortasse subrepat.

Ob hoc ergo [j] tam necessaria constitutio Christianorum principum charitatem vestram latere non debet, et [k] ad me ab eis datæ litteræ: quarum simul exemplaribus lectis, quemadmodum subscribere unusquisque vestrum debeat, dilectio vestra cognoscet, sive quorum synodalibus gestis subscriptio jam tenetur, sive qui non potuistis [l] eidem plenario totius Africæ interesse concilio, quo cum, in supradictorum hæreticorum damnatione, omnium vestrum fuerit [m] integra subscriptio: [n] nihil omnino

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ptensi, Donatianus, Januarianus, Felix, Januarius, B et Victor; reliquorum quatuor, Palatini, Primiani, et utriusque Cajani nulla fit mentio. Crediderim ego, utrumque Cajanum atque etiam Primianum pertinuisse ad Arzugitanam seu Tripolitanam provinciam. Palatinus Byzacenus fuit. Erat autem Januarianus Tubulbacensis, Felix Segermitenensis, Januarius Cenculianensis, Palatinus Bosetensis, Victor Culletensis, vel Bahanensis Ecclesiæ præsul

[a] Magd., *Primino Graiano*, etc. Uss., *Gaiano*. Bal., *Ga'ano*, etc.

[b] Digna sunt duo quæ hic observentur. Alterum, appellari priore loco Cœlestium, tum Pelagium, licet ille foret discipulus, hic magister. An quod Cœlestius presbyter, Pelagius erat tantum monachus? An quod totum pondus negotii, latente Hierosolymis Pelagio, jamdudum in Cœlestium incubuerat, postquam ex discipulo *totius agminis ductor* factus esset, ut loquitur Hieronymus (*In epist. ad Ctesiph.*)? An quod Afris cum Pelagio ipso rei nihil fuerat, plurimum cum Cœlestio? An quod de gratia tunc minus C quam de peccato originali quæstio fervebat, quæ pars erroris Cœlestio defendenda, quasi sortitione, obvenerat?

Alterum, nullam fieri tota Aurelii epistola mentionem octo canonum adversus hæresim constitutorum in posteriore concilio plenario, idcirco certe, quia non ipsis subscribendum erat, sed tractoriæ Zosimi pontificis, qua continebatur utriusque hæretici tota causa, sententiaque simul Ecclesiæ catholicæ, ambos cum suis dogmatibus damnantis.

[c] Magd., Bar., Uss., *dogmatibus*: minus apposite ad historiam.

[d] Illo nempe quo accepta est catholica Zosimi tractoria, cum privatis ad Afros litteris, et unde, post receptam communi omnium subscriptione sedis apostolicæ sententiam, actæ sunt laudibus cumulatæ gratiæ fidei vindici. Huic autem concilio, quod decimo quinto loco posuimus (*In dissert. de synodis*), interfuit Donatianus Teleptensis primæ sedis in pro- D vincia Byzacena episcopus.

[e] Magd. *constituentium*. De industria forte peccaverunt heterodoxi præ adulatione erga principes.

[f] Nomen auctoritatis positum est ad significandam constitutionem, usu non infrequente Codicis Theodosiani; idem enim adhibetur ad significandam legem, leg. unic. de centur. et pro rescripto, leg. 31 de petit. cap. 5. Hinc apud collectorem appendicis additæ ad epistolam Cœlestini ad Galliarum episcopos, dicta est *regularis auctoritas*, pro decretali sententia.

[g] In omnibus editis codicibus legitur, *voluit intimari*; sed Latinitatis leges coegerunt pluralem numerum pro singulari reponere.

[h] Magd., *provinciarum supradictorum*. Bal., *provinciæ supradictorum*: omnes non male.

[i] Hæresim dicit exclusam ab universali Ecclesia, quam damnatam sciebat a sede apostolica; missas enim ad universos orbis episcopos litteras non dubitabat subscribendas fore ab omnibus catholicæ partis episcopis. Eodem sensu, qui communis omnium hujus ævi, scripsit Possidius, Honorium imperatorem secutum fuisse catholicæ Ecclesiæ judicium, tunc cum secutus est latam a summis duobus pontificibus sententiam: perinde quasi ea ætate unum idemque haberetur Ecclesiæ catholicæ et sedis apostolicæ judicium in rebus fidei.

[j] Necessitatem exigendæ in causa Pelagianorum subscriptionis, de qua est tota constitutio, explicuimus prolixe in dissertatione singulari super ea re (*Cap.* 2), omnesque necessitatis causas revocavimus ad unam præcipue Pelagianorum pertinaciam. Et vero, ut nulla fuit hæresis versuta magis, artibusque instructa malignioribus, quam Pelagiana, ita neque ulla pertinacior adversus omnes Ecclesiæ sæculique vires.

[k] Quæ litteræ intelligantur, non satis apertum est. An aliquæ a constitutione diversæ? favet orationis series. An quæ forent eædem cum ipsa constitutione? forma litterarum ita docet. An prima constitutio, quam pertinax malum geminari coegit, quæque cum epistola, id est, cum secunda constitutione ad Aurelium missa sit? probabile admodum est. An denique cum epistola ad Aurelium venit simul ad vicarium Africæ mandatum principis, aut edictum præfecti P. cujus utriusque exemplaria directa sint ad coepiscopos? id dictu verius.

[l] Quod concilium plenarium, aut quis potius concilii plenarii consessus significetur, explicuimus, non sine laboriosa inquisitione, in dissertatione de synodis: ostendimus enim in tertio consessu concilii ann. 418 habiti subscriptum fuisse acceptæ Zosimi tractoriæ, actasque pro damnatis hæreticis Pontifici gratias, easque, ut par erat, amplissimas.

[m] Bal., *integrata*: minus apposite ad historiam et mentem scribentis.

In appendice Salviani a Baluzio editi legitur, *integrata*, apud reliquos editores, *integra*: utrobique non improbabili sensu, quamquam secundo meliore, quandoquidem universos alloquitur Aurelius (*Epist.* 86), et ab omnibus poterat integram, a paucis integratam subscriptionem exigere. Quæ vero subscriptio censeri debeat integra, definit Leo Magnus de Pelagianis scribens ad Nicetam Aquileiensem.

[n] Causas affert exigendæ ab omnibus episcopis subscriptionis in hoc negotio, nempe quod non immerito quidam haberentur suspecti nomine, vel *dissimulationis*, cum sinerent secretis tractatibus homines, nova et insitata meditantes, occultare sacrilegium publica auctoritate damnatum; vel *negligentiæ*, ut qui pravas hæreticorum disputationes publica oppugnatione non destruerent; vel *occultæ pravitatis*, propter tacitum consensum, quo astruerent damnatos errores. Unicus autem pœna, quam

sit [a] unde ullius, vel dissimulationis, vel negligentiæ, vel occultæ forsitan pravitatis, aliqua videatur merito remansisse suspicio.

Et alia manu. Opto, fratres, bene vivatis mei memores. Data kal. Augusti, Carthagine, Monaxio et Plinta coss.

CONSTITUTIO V.

[b] EPISTOLA CONSTANTII IMPERATORIS, PATRIS [c] VALENTINIANI AUGUSTI III, AD VOLUSIANUM P. U.

Imperator [d] CONSTANTIUS, Volusiano P. U.

Quæ, cum præteritæ superstitionis, tum recentis

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

maximam imperator minaretur, vitandæ modus fuit integra subscriptio, id est, qua pateret mens pura; una enim eademque culpa est eorum qui aut dissimulando conniventiam, aut non damnando favorem noxium præstiterunt.

Sub finem observa, quod facit ad commendationem epistolæ, hanc ad episcopos scriptam ab eo qui scientissimus foret canonum, sanctitate eximius, retinentissimus episcopalis dignitatis, Augustino in rebus agendis conjunctissimus, et fere unus: ut scientia, sanctitas, dignitatis studium, Augustini societas, tantam Aurelio auctoritatem tribuant hac in parte, quanta potest esse maxima, etiam ad præsulum exemplum.

[a] Magd., *imbecillius sive dissimulationis,* omnino corrupte.

[b] Invenitur apud Bar., Salm., Uss., Labb. et Baluzium, locis antea citatis, sed, ut ingenue fatear, admodum corrupta. Salmasius hunc apposuit titulum: *Incipit sacra epistola Constantii imperatoris, patris Valentiniani Augusti, de exsiliando Cœlestio hæretico Pelagiano.*

Decretum vocat Photius, ejusque meminit in hæc verba: *Scripserunt Theodosius et Honorius imperatores contra eosdem hæreticos ad Aurelium episcopum. Posthæc etiam Constantius Placidiæ conjux, Valentiniani minoris pater, de Cœlestio hæretico in exsilium pellendo, scripsit decretum ad Volusianum Urbis præfectum: qui quidem Volusianus sanctæ Melaniæ avunculus, cum gentibus quidem tunc sentiebat; at dum eum mors legatum Constantinopoli agentem invaderet, ad fidem orthodoxam transiit, baptizatusque est a beato Proclo Constantinopolitano.*

[c] Bal., *Valentiniani junioris.* E tribus Valentinianis primus senior dictus est; secundus junior; postremus, parvus, seu tertius.

[d] Quæsierit forte aliquis cur inscriptum sit solius imperatoris Constantii nomen, non item, ut in aliis constitutionibus, trium simul regnantium, hunc in modum: Imperatores Honorius, Theodosius, Constantius AAA. An epistolis inscribebatur solius scribentis nomen? an peccatum a librariis in hoc titulo, quemadmodum in aliis pluribus? Certe leges quatuor Ravennæ eo temporis spatio datæ, quo diximus imperasse Constantium, præferunt nomina trium imperatorum: l. unic. *de repud.*, VI idib. Mart.; l. 29 *de petition.*, VIII idib. Jul.; l. 30 eodem titulo, eodem die; l. unic. *si cert. petat. de chirographis,* V kalend. August. Gothofredus in tribus aliis omissum putat Constantii nomen, restituitque in notis ad l. 1 *de quinque præscript.*, VIII idib. Jul.; l. 23 *de bon. præscript.*, eodem die; et l. 45 *de episc.*, pridie idus Jul.

De duabus prioribus nihil queror, siquidem non sint diversæ a lege 29 et 30 *de petitionibus,* sed unius multæ partes. Memoria certe fefellit in postrema virum eruditum; nam cum data sit a Theodosio in Oriente, et, ut par est credere, Constantinopoli, ad Philippum P.P. Illyrici; mirum profecto esset si Constantii nomen prætulisset, quem Theodosius nollet imperatoris loco habere. Quod cum a Philostorgio tradatur expressis verbis, quomodo fugit ipsum Philostorgii commentatorem (*Phot. peculiari opere*)? Nam rem ipse totam explicat in commentariis ad hæc Philostorgii verba (*Lib.* XII, *num.* 10): *Honorius imperator Constantium magistrum militum, ob affinitatis honorem, ad imperiale sceptrum ascivit, cum jam Placidia ipsi Valentinianum filium edidisset, cui et nobilis imi dignitatem Honorius tribuit. Cæterum Constantii imagines (ut moris erat iis qui ad imperium recenter promoti erant, agere) mittuntur in Orientem. Verum Theodosius inaugurationi non acquiescens, eas non suscepit. Quare cum Constantius sese ob hanc injuriam ad bellum pararet, mors vitam curasque sistens, mutationem præbuit, cum imperasset menses sex.*

Philostorgio consentit Olympiodorus apud Photium (*Cod.* 80). *Constantius Honorii in augustali imperio collega fit, ab illo quidem ipso, sed pene repugnante constitutus. Placidia quoque Augusta a fratre et marito dicta est; deinde ad Theodosium, qui fratre Honorii genitus Orientis partibus Augustus imperabat, de Constantii imperatoris electione nuntius mittitur, minimeque receptus est. Hinc morbum Constantius contraxit, suscepti pœnitens imperii, quod non jam, ut antea, eundi redeundique, quo et quando vellet, libertas esset: neque ludicris, ut moris ejus erat, operam dare jam imperatori permitteretur. Igitur septimo imperii mense (quemadmodum et insomnium sic indicaverat, sextus abiit, septimus inchoatur) pleuritide exstinctus est. Exstincta simul cum ipso in Orientem ira, atque expeditione, quam, quod ad imperii societatem admissus non esset, animo agitabat.*

Ex utriusque historici testimonio redarguitur Prosper ille chronographus cum Idatio aliisque opinantibus, Constantium jam inde ab ann. 419 imperium suscepisse. Quid Prosperum illum Idatiumque in hanc sententiam traxerit, plane ignoro: quid aliis causam dederit ita sentiendi, videor mihi aliquatenus perspicere ex litteris Honorii vocantis Aurelium cum aliis Africanis Patribus ad concilium Spoletinum, in quibus mentio fit scriptorum germani fratris Augusti, qui procul dubio Constantius est: sed vel dicitur tantum, *frater Augusti,* vel *Augustus* cum addito, *frater germanus,* quia Placidiæ jam Augustæ conjux erat, et totum imperium administrabat. At Olympiodorus, inquies, Placidiam scribit Augustam a fratre et marito dictam. Scribit sane, sed meliores historici a fratre jam tum appellatam docent, cum traderetur Constantio in conjugem, ut mulierem nuptias indignantem consolaretur pari cum Pulcheria æmula titulo.

Verum, ut ea sit, quam diximus, causa, cur legi Theodosii nomen Constantii non fuerit ascriptum, nec vicissim decreto Constantii nomen Theodosii: cur omissum Honorii nomen: cur ab omnibus auctoribus Constantio soli tribuitur decretum, et non simul, aut etiam potius Honorio: nam unanimi consensu ambo in Occidente imperabant, una erat atque indivisa utriusque ditio, uterque Ravennæ consistebat, immo potior fuit Honorii allegentis, quam assumpti Constantii majestas. Recurri non potest, perinde ac antea, vel ad notariorum vitium, vel ad id, quo usi sumus, de epistola privatim scripta: siquidem, ut ex Photio constat, vere decretum fuit, illudque cuncti codices, atque historici, tamquam proprium Constantio communiter tribuunt.

Ea me difficultas adducit ut opiner Constantium sanctionem edidisse, non Ravennæ, ubi Honorius moraretur, sed alia in urbe, in qua Constantius forte existeret. Opiner quoque non appositum Honorii nomen, ne Theodosius simul appellaretur, quem Constantius reciproco contemptu prosequebatur: quamquam longe facilior est alia difficultatis solvendæ ratio, quam prius attigimus, si nimirum dicatur ad Volusianum scripta tantum epistola. Nec enim epistolis omnibus omnium imperatorum nomen præfere-

plena vanitatis, jamdudum corrigi jusseramus, quotidianis insinuationibus majora fieri nuntiantur : et quoniam discordia animos commovet populorum, ea quæ jamdudum jussa erant, præcipimus iterari [a].

Unde his lectis, eximietas tua omnes qui Dei invident pietati diligenter [b] inquirat, et eos faciat statim e muris Urbis expelli, ita tamen, ut ne intra

A centesimum quidem lapidem habeant licentiam consistendi. [c] Cœlestium quoque magis ac magis ex Urbe pelli mandamus; constat enim, iisdem e medio sublatis, gratiam et concordiam tenere veterem firmitatem.

[d] Sane, deinceps si tale quidpiam fuerit nuntiatum, [e] officium præstantiæ tuæ capitali sententiæ sub-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

batur, sed paucis tantum; et forte Constantius hac arte declinavit invidiam contempti Theodosii : hanc tamen epistolam placuit Photio decretum dicere, quia mandatum continebat.

At unde, aut ubi scripsit Constantius? Romæ suspicor; nec levis est suspicandi causa. Cum enim Constantius vix se posset continere loco, ut ait Olympiodorus, simulque intelligeret, quemadmodum ipse in epistola loquitur, tentari pacem Romæ, quam tanto studiosius permanere vellet, quanto majoribus eam conatibus statuendam curaverat, tunc etiam cum sola gratia apud imperatorem sororium nihil non posset; putavit forte urgendum per se præfectum Urbis, qui mollius agebat; et præfecti officium præsentia terrendum, ne connivere pergeret.

Quod si res ita se habuerit, ut certe potuit, patet ratio cur soli Constantio tributa sit a scriptoribus sanctio; patet item, et ubi data sit, Romæ scilicet; et quo suadente, Bonifacio summo pontifice; et quo mense, Martio; et quam ob causam, ut obviam iretur tumultibus, qui solebant esse maximi festis paschalibus, si quando Ecclesia scinderetur in partes; anno autem illo Pascha contigit die 3 Aprilis, et nondum ita erant compressi Eulalii partium motus, quin merito deberent timeri.

[a] Cum lex distinguat præteritam superstitionem a recenti vanitate, et utramque imperator jamdudum corrigi se jussisse scribat, dubium est quid superstitionis nomine, quid vanitatis, indicetur; dubium item quæ præcesserint Constantii jussa de utraque corrigenda, siquidem in consortium imperii assumptus sit paucis ante mensibus, vel etiam diebus. Superstitionem præteritam interpretor ex leg. 158 *de decurion.* Judaicam : recentem vanitatem, more Patrum, hæresim Pelagianam. Nam adversus ambas jamdudum jussa dederat Honorius; et contra Judaicam quidem leg. 24 *de Judæis* ad Palladium P.P. VI id. Mart. Honorio XII et Theodosio VIII AA. CC. In Pelagianam vero, partim constitutione ad Palladium P.P. partim epistola ad Aurelium, de quibus actum est : Constantius autem, cum post nuptias Placidiæ nihil non gereret in imperio Occidentali, facta omnia Honorii sibi arrogabat, suas solitus litteras imperatoriis decretis sociare, ut constat ex iis quas misit, vel episcopis ad concilium Spoletinum vocatis, vel Symmacho P. U. in causa dissidii de pontificatu inter Bonifacium et Eulalium.

[b] Id est, inquisitores det, quod solemne fuit in atrocibus criminibus, qualé est læsæ majestatis, etc.; in aliis enim non inquirebantur rei ab officio, sed ab accusatoribus tracti ad judicia puniebantur. Primus Theodosius M. inquisitores dari jussit ad conquirendos hæreticos, leg. 9 *de hæret.*

[c] Verba quibus jubet imperator iterum edici pœnam exsilii adversus Cœlestium, dubium me faciunt, utrum antecedentia pertineant ad homines recenti vanitati, id est, parti Pelagianæ faventes; an ad alios potius præteritæ superstitioni addictos. De aliis agere præcipue imperatorem, verbo tantum de Cœlestio, facile sentirem, nisi me retineret auctoritas Volusiani nullam, nisi de Cœlestio, facientis mentionem in edicto. Oportet igitur, vel præfectum Urbis non de omnibus edixisse, de quibus imperator sanxerat; vel nomine præteritæ superstitionis ipsam quoque Pelagianam hæresim comprehendi, quod postremum improbabile reddit orationis contextus :

quare fatendum est, nonnullo Volusiani vitio, edictum minus patuisse quam sanctionem.

[d] Demonstrant ista quidem comminantis verba, quo studio vellet Constantius manere pacem Romæ; sed produnt simul imperiosum viri ingenium, sicut et litteræ, ante initum imperium, datæ ad Symmachum : atque ita epistola hæc, litteræque illæ mutuam sibi, propter communem stylum, auctoritatem fidemque faciunt. Litteras integras referre non erit, opinor, importunum, sive quia emendatiores damus quam hactenus editæ sint; sive quod

B ex iis intelligatur, quanto studio quietem Urbis procuraret, quantaque Urbem ipsam auctoritate etiam tum regeret, cum nondum imperium adeptus esset. Litteræ igitur ita se habent :

Ut certa possimus quæque cognoscere, et factionum auctores fideli nuntio et inspectore non lateant; cancellarium nostrum Vitulum direximus, ut domini invictissimi principis affatus, atque judicium ad eximietatem tuam, et ad populum celeri festinatione deferret : illudque monemus, ut quidquid sacris auctoritatibus continetur, nulla temeritate violetur, et quæ præcepta sunt, effectui celeri mandentur instantia, ne Augusti clementia, quod nunc agnoscitur distulisse, commoto majestatis suæ vigore, emendare non differat.

Respondit demisse Symmachus, hoc præmisso litteris titulo: *Domino semper illustri, et per cuncta magnifico, meritoque sublimi ac præcelso Constantio, Symmachus.* Tum reddita sigillatim gestorum omnium ratione, eaque addita compellatione : *Domine semper illustrissime, et sacratissime, magnifice, meri-*

C *toque sublimis ac præcelse patrone;* tandem ita concludit : *Et quoniam de his interim, quæ gesta sunt, universa virtutibus vestris credimus suggerenda, quidquid sequentibus diebus pro quiete Urbis, quam vestra felicitas regit, gestum fuerit, sigillatim, pro rerum fide et ordine, melioribus indiciis nuntiabo.*

Porro autem ex litteris Constantii et responsione Symmachi colligere est : primo, Constantium nondum fuisse imperatorem VIII kalend. Aprilis, ann. 419, quo tempore ad Symmachum scribebat : quamquam imperii initium finemque a nobis assignatum, contra Baronium demonstrat, quod nullæ, nisi quæ ann. 421 post Januarium et ante Septembrem datæ sunt leges, nomen Constantii præferant. Secundo, quanta polleret ille nihilominus auctoritate, ante imperium adeptum, ut qui præfectum Urbis virum illustrem, non aliis, quam soleret imperator, verbis appellaret. Tertio, quibus ipse vicissim honorum titulis afficeretur, etiam a præfecto Urbis, a quo pa-

D tronus diceretur. Quarto, quam vehementer cuperet pacatam Urbem, quantumque studeret Bonifacii partibus, qui misso cancellario, tamquam fideli inspectore, rescire voluerit, et Honorium docere, quæ Symmachus, cum Eulalio faveret, hactenus dissimulata voluisset.

[e] Officium pro officialibus poni, nemo peritus legum nescit. Eadem porro iisdemque fere verbis Honorius ad Symmachum antea scripserat, ut nulli dubium esse possit, quo suadente, immo cujus spiritu imperator scriberet : *Sciat sane sublimitas tua, primiscrinium, et reliquum officium, quod tuis actibus obsecundat, non solum quinquaginta librarum auri dispendio affligendum, sed et supplicium capitis sortiturum, nisi, cunctis opera commodata, statutis clementiæ nostræ præbere maturarit effectum.*

dendum esse cognosce; non enim patimur impunitum esse præcepta nostra executionis negligentia protelari. Vale, parens charissime atque amantissime.

Et adjecta subscriptio. [a] Impleatur quod jussimus, quia hoc famæ tuæ expedit.

HISTORIA SANCTIONIS ET EDICTI.

Caret sanctio in omnibus editis codicibus nota consulum, mensis, diei, atque etiam loci; neque hactenus licuit ex ullis manuscriptis libris editorum defectum supplere, sed sola conjectura uti.

Verum cum Constantius imperaverit sex tantum menses, ut Philostorgius et Olympiodorus scribunt; obierit Agricola et Eustathio coss. ut ab omnibus traditur; extinctus sit die 2 Septembris, teste Theophane: necesse est, iis ipsis consulibus sanctionem editam fuisse, id est, ann. 421, et eo quidem tempore quod interfluxit, ab octava die Februarii, qua Constantius auspicatus est imperium, ad secundam Septembris, qua vita excessit. De mense et loco postea, de die divinare non licet.

Scio hanc temporis rationem non placuisse pluribus chronographis, præsertim recentioribus, atque ipsi etiam Baronio, quem chronographus creditus Prosper et Idatius abduxerunt in suam opinionem, de tribus Constantiani imperii annis. Sed Olympiodori et Theophanis historicorum potior est auctoritas, quam vel Prosperi illius, omnia, propter brevitatis studium, confundere soliti, vel Idatii ubique fere corrupti.

Jam vero edendæ sanctionis causa fuit, quam ante dicere cœpimus. Cœlestius nempe, postquam examini se subduxit, tulitque sententiam damnationis, vel apud suos Romæ latuerat, quod indicare videtur Augustinus; vel in Urbem redierat, quod opinatur Baronius; vel in proximis substiterat, quod innuit Volusiani edictum. E latebris certe partes Eulalii suasque simul fovebat, continenter velut in specula explorans, si qua ratione posset, aut fidei, aut quietis publicæ pacem turbare: habebat enim in Ecclesia Romana faventes clericos, immo et episcopos in Urbe, quorum dux Julianus, eosque suis artibus animabat, ut importunis precibus ab imperatore extorquerent Zosimi vita functi judicium retractari: sive in synodo plenaria, ad quam appellatum ab ipsis fuerat: sive per idoneos judices, qui nihil præjudicati ad causam afferrent, quod a suis damnatoribus factum mentiebantur.

Opportunitas temporis consilium juvabat: nam A Bonifacius Zosimi successor vix bene post turbas Eulalii, constitutam sedem tenebat, scissis adhuc in partes clericis. Populus nondum quiescebat satis a nuperis tumultibus. Præfectus Urbis, ut erat ethnicus, facile poterat persuasionibus facundorum hominum induci ad credendum, quæstionis esse, non dogmatis altercationem. Officium prætoris corruptioni obnoxium erat. In aula Occidentis nihil non licebat Placidiæ Honorii sorori, feminæ utramque sortem expertæ, et ut dominandi avidæ, ita cereæ flecti in quam vellent partem homines servire volentes. Denique, sin minus ista in Occidente, succederent, restabat Oriens, ubi Theodosius nondum Pulcheriæ sororis excusserat jugum, et illa virgo, pia quidem, sed imperii amans, poterat illudi specie, cum pietatis, quæ præferebatur a Pelagianis, tum querelæ de Occidentis imperio, cui aut invidebat femineo affectu propter Placidiam æmulam, aut repugnare amabat, ne Honorio servire videretur.

Id subodoratus Bonifacius, quamquam res Pelagia- B norum tam occulte agebantur, ut ne ipsas quidem epistolas, quibus Cœlestius Julianusque suos erudiebant ad seditionem, potuerit pontifex, nisi vigilantissima clericorum diligentia nancisci: id, inquam, subodoratus, apud Constantium egit, ut juberet Volusianum fungi munere, pristinasque sanctiones exsequi adversus divinæ fidei, et quietis publicæ turbatores. Egit vero apud Constantium potius, quam apud Honorium, licet ambo simul regnarent; partim quod eum sibi antea studiosum sensisset in negotio Eulalii, cum acriter Symmachum, necdum Cæsar, impelleret in bonarum partium obsequium; partim quia propensum erat sperare, ab Augusto recens renuntiato facile obtinendum decretum in eos, qui Dei inviderent pietati, quo imperii auspicia consecraret Deo (*Aug. lib.* I *ad Bonif. cap.* 1).

Potest igitur hæc videri causa non improbabilis, cur sanctio edita sit. Hac vero vix ullam reperias in toto codice imperiosiorem, si licet ita loqui; sive id C fecerit Constantii indoles, qualem, et Olympiodorus de facie depingit, et litteræ ad Symmachum ostendunt; sive potius eo moverit causæ justitia, ut ne pax constituta magnis Constantii conatibus, ab inquietis Dei imperiique hostibus labefactaretur.

CONSTITUTIO VI.

EDICTUM PROPOSITUM A VOLUSIANO PRÆFECTO URBIS

VOLUSIANUS præfectus Urbis edixit.

[b] Hactenus Cœlestium [c] divinæ fidei, et quietis publicæ turbatorem, [d] judiciis, amica reis secreta subduxerunt. [e] Jam leges et jam edicta persequen-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Inter subscribendum imperator sua manu istud addidit, quo plus haberet momenti: quoniam Volusianus, cum nondum Christianus foret, ut ex Photio dictum est, videri posset non admodum curare quæ religionem veram spectarent. Quamquam tunc temporis inter catechumenos versatum fuisse, jam inde ab ann. 412 non obscure mihi videor perspicere ex litteris, tum a Volusiano ad Augustinum, tum ab Augustino ad Volusianum, eo tempore, de quæstionibus ad fidem christianam spectantibus, non semel datis (*Aug. epist.* 135 *et* 137).

[b] Quam divinam fidem Volusianus dixit? Si catechumenus fuit, cum ediceret, eam quæ in verum Deum est; si etiamnum animo gentilis, quam imperatores sequerentur. Quidquid enim imperatorum fuit, vocabatur olim, etiam a Christianis, divinum et sacrum. Hinc divini afflatus, divina præcepta, divalia statuta, sanctiones sacratissimæ, pro legibus imperialibus; hinc sacræ largitiones, sacræ epistolæ, et cætera quæ ubique occurrunt.

[c] Imperatores insequuntur hæreticos, velut hostes divinæ fidei et quietis publicæ turbatores: nam cum sint filii Ecclesiæ, ulciscuntur matrem; cum patriæ parentes, sanctissimum societatis vinculum, quæ religio est, violatum vindicant.

[d] Salm., *judiciis amica reis sacra subdiderunt.* Non sunt hæc Baronianis meliora, qualia Salmasius jactat se afferre.

[e] Communem lectionem, etsi vitiosa est, dubitaD vi diu, an mutarem, quia præter rationem nihil occurrebat, cujus auctoritate niterer. Vitium apertum est, quem enim sensum faciunt hæ voces: *Jam leges etiam edicti persequentur absentem*? Et qua Latinitatis lege connectuntur, *leges edicti?* Quo pertinet conjunctio, *etiam?* An ad absentem, quasi præfectus amoliatur calumniam, quod in Urbe versari Cœlestium permisisset? Cur inepte interseritur duabus aliis vocibus? An ad verbum, *persequendi*? Quo tolerabili sensu? An ad edictum et leges, quæ jam primum persequantur, vel etiam quæ iterentur? At neque imperator, vel præfectus hæreticos aliter quam legibus et edictis persequuntur; neque tunc primum lex et edictum propositum est in Cœlestium; neque iterari, quod utrumque oportuerit, potuit non esse probrosum Volusiano. Ita igitur legendum putavi, *jam leges et jam edicta persequentur.* Quæ com-

tur absentem : cui, quod primum est, æternæ urbis negatur habitatio, ut si vel in proximis fuerit diversatus, [a] debitum non evadat exitium, [b] pro merito temeritatis atque ausus sui.

Cunctos etiam hujus edicti cautione præmonemus, ne quis iniquus noxio latebram putet esse præbendam ; [c] ne, cum hujusmodi sit posita pœna, supplicium ac stylum necesse sit proscriptionis incurrere, quisquis [d] legibus divinis humanisque reum apud se putaverit occultandum.

CONSTITUTIO VII.

VALENTINIANI III AD AMACIUM PP. GALLIARUM,

De conveniendis per Patroclum Arelatensem episcopis quibusdam Pelagianis.

[e] Impp. THEODOSIUS, et VALENTINIANUS [f] CÆSAR [g] Amacio V. inl. PP. Galliarum

Privilegia Ecclesiarum, vel clericorum omnium, quæ sæculo nostro tyrannus inviderat, prona devotione revocamus : scilicet ut quidquid a divis principibus constitutum est, vel quæ singuli quique antistites impetrarunt, jugi solidata æternitate serventur, nec cujusquam audeat titillare præsumptio. In quo nos nobis magis præstitum ire confitemur. Clericos etiam, quos indiscretim ad sæculares judices debere deduci infaustus præsumptor edixerat, episcopali audientiæ reservamus ; his manentibus, quæ circa eos sanxit antiquitas : fas enim non est ut divini muneris ministri temporalium potestatum subdantur arbitrio. Illustris itaque auctoritas tua, omni ævo mansura quæ jussimus, in provinciarum missa notitiam, præcipiet, etiam sub pœna sacrilegii, custodiri, specialiter id illustribus comprehensura præceptis, ut in omnibus circa ecclesiastica privilegia veterum principum statuta serventur.

Diversos vero episcopos nefarium Pelagiani et Cœ-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

modo est oratio hominis reprehensionem impatienter ferentis, et purgare se volentis, quasi diceret : *Dicatur sane Cœlestius hactenus latuisse apud amicos, etsi vere non latuit, jam leges ipsum et jam edicta, licet absentem, persequentur.*

[a] Pœna capitis proponitur Cœlestio, si vel intra centesimum lapidem diversatus fuerit : atque hoc est quod querebatur Julianus, sitiri suorum sanguinem, et in ipsos stipulam furoris publici inflammari. Locum antea protulimus.

[b] Ratio jussit emendari hunc locum, contra codicum testimonium ; quis enim probabilis sensus harum vocum : *Debitum non evadat exitium. Pro merito etiam temeritatis atque ausus sui cunctos hujus edicti cautione præmonemus ?*

[c] Salm., *cuicumque horridi sit posita pœna supplicii, ac stylum necesse sit proscriptionis incurrere.* Et hæc longe pejora Baronianis.

[d] Hic etiam emendatione fuit opus, codice ms. lucem, licet dubiam, præferente. Leges porro divinæ pro sanctione imperatoris, humanæ pro edicto præfecti dictæ sunt.

[e] Etsi utriusque imperatoris de more nomen constitutio præferat, et primum quidem Theodosii, ex tribus tamen constat ad Theodosium non pertinere, quod nonnullis visum ; sed ad Valentinianum. Ex loco scilicet unde data est ; ex illustri viro ad quem directa ; et ex argumento seu dandæ causa. Data est Aquileiæ, quæ civitas ad Occidentale imperium pertinebat ; ad præfectum P. Galliarum, qui suberat Occidentis moderatori ; de episcopis, qui versabantur in Gallicanis regionibus, per Patroclum Arelatensem conveniendis : ex his enim notis certo dignosci solet ad quem imperatorem unaquæque lex spectet, etsi plurium nomen in fronte gerat ; siquidem alter nunquam alterius negotiis se immisceret, suis quilibet limitibus contentus. Quamquam leges quæ in una parte imperii ferebantur, mittebantur quoque ad alteram, ut si quando opus esset, ubique servarentur ; et unitas imperii in pluribus capitibus consistentis ostenderetur.

[f] Cum hæc constitutio Aquileiæ data sit VII id. Jul. Theodosio XI et Valentiniano Cæsare coss., id est, ann. 425, datam oportet a Valentiniano vix bene sexenni, certe nondum Augusto, sed tantum Cæsare : natus est siquidem ann. 419, die 2 vel 3 Julii. Dictus a Theodosio Constantinopoli nobilissimus, Honorio adhuc superstite, id est, ante diem 19 Augusti ann. 423, qua fato functus est Honorius. Appellatus Cæsar anno consequente, die 24 Octobris, Thessalonicæ. Augustus denique renuntiatus Romæ per Helionem officiorum magistrum die 23 Octobris, cum septennium ingressus esset (*Olympiodorus apud Photium cod.* 80). Ex quibus aperte conficitur editam nomine Valentiniani sanctionem, Placidiæ matri Augustæ tribui debere.

Quo in loco silere non possum, quod sæpe miratus sum, totius orbis Romani clavum tenuisse tunc temporis duas feminas, Pulcheriam Theodosii sororem, et Placidiam Valentiniani matrem, femineisque imperiis et forte studiis serviisse Orientem Occidentemque, cum olim vix obedire vellet Constantinis et Theodosiis Magnis.

[g] Ita quidem Sirmondus, sed repugnantem habuit Chiffletium, in notis ad Ferrandum, ubi fretus auctoritate codicis Divionensis, asseruit pro *Amacio* reponendum *Almachio*. Contendebat in contrarium Sirmondus, notis ad Chifletii locum manuscriptis, Almachium esse vocem peregrinam, Amacium vero dictum pro Amachio, sive Amacho, quemadmodum Pammachium pro Pammacho. At id occupavit Chifletius, negans vocem Almachii ita peregrinam videri, quin mentio fiat in Martyrologio Romano Almachii martyris, imperante Honorio, Romæ passi kal. Januarii ; et Almachii præfecti, sub quo, temporibus Alexandri, Cæcilia martyrium fecit x kal. Decembris. Verum docet Baronius in notis ad Martyrologium, non Almachium, si qua fides Theodoreto (*Lib.* V *Hist. cap.* 26), sed Telemachum martyrem dici debere ; acta vero Cæciliæ, ut pluribus scatent mendis, sic in hac voce peccare potuerunt. Utut sit, nolim ego tantos inter viros litem de uno nomine componere.

Gothofredus primam legis partem titulo de episcopis, postremam titulo de hæreticis exhibuit, ut erat prius, datam Basso comiti R. P., sed simul admonuit erratum in his vocibus, *comiti R. P.* Quid enim continent leges quod ad comitem rerum privatarum spectet? Censuit igitur reponendum *Basso PP.*, ad quem eodem anno datæ leguntur Ravennæ quatuor aliæ leges, nempe prima de conductoribus et homin. domus Augustæ, pridie non. Martii, ultima de libertis III kal. April., septima de apostatis VII id. April., et vigesima octava de Judæis VI id. April.

Quod si lex a Sirmondo edita trium complexio sit a Valentiniano Cæsare Aquileiæ datarum, prima Basso PP. directa dici potest VIII id. Octobris, tertia eidem VIII id. Augusti, media Amacio PP. Galliarum VII id. Jul., eaque ratione miri forte poterit concordia pugnantium opinionum.

lestiani dogmatis errorem sequentes, per [a] Patroclum sacrosanctæ legis antistitem, præcipimus conveniri : quos quia confidimus emendari, nisi intra viginti dies ex conventionis tempore, intra quos deliberandi tribuimus facultatem, errata correxerint, seseque catholicæ fidei reddiderint, [b] Gallicanis regionibus expelli, atque in eorum loco sacerdotium fidelius subrogari, quatenus præsentis erroris macula de populorum animis tergeatur, et futuræ bonum disciplinæ justioris instituatur.

Sane quia religiosos populos nullis decet superstitionibus depravari (*Cod. Theod. de hær. cap.* 64), Manichæos, omnesque hæreticos, vel schismaticos, sive mathematicos, omnemque sectam catholicis inimicam ab ipso aspectu urbium diversarum exterminari debere præcipimus, ut nec præsentiæ quidem criminosorum contagione fœdentur. Judæis quoque vel paganis causas agendi, vel militandi licentiam denegamus, quibus Christianæ legis nolumus servire personas, ne occasione dominii sectam venerandæ religionis immutent. Omnes igitur personas erroris infausti jubemus excludi, nisi his emendatio matura subvenerit. Data VII id. Jul. Aquileiæ, coss. Theodosio Augusto XI et Valentiniano Cæsare.

HISTORIA CONSTITUTIONIS.

Nemo veterum, quod sciam, scriptum reliquit, quæ causa dederit occasionem sanciendæ constitutionis : immo ne ipsius quidem ullus meminit, saltem qua parte spectat Pelagianos; sed hanc primus ex codice Ecclesiæ Lugdunensis edidit P. Sirmondus.

Dixi, qua parte Pelagianos spectat; tres enim partes complectitur, quarum prima postremaque jamdudum relata fuerat in Codicem Theodosianum, illa leg. 47 de episcopis, ista leg. 68 de hæreticis.

Id conjici non improbabiliter potest de parte media. Episcopi de quibus agitur suas in Galliis, vel certe in ditione præfecti P. Galliarum, sedes habebant; jubet enim ipsos imperator *Gallicanis regionibus expelli, atque in eorum loco sacerdotium fidelius subrogari.* Quin et ipsos credibile est episcopatum gessisse in septem provinciis in quas Patroclus primatum tenebat, præcipit siquidem Valentinianus *per Patroclum sacrosanctæ legis antistitem conveniri.* Cur autem conveniendi forent, cogendique ad errata corrigenda, seseque ad catholicam fidem reddendos, causa fuit quod nefarium Cœlestiani et Pelagiani dogmatis errorem sequerentur.

Illud ipsum dogma paucis ante annis in iisdem provinciis secutus fuerat Leporius monachus, *præsumens de puritate vitæ, quam arbitrio tantum et conatu proprio, non Dei se adjutorio obtinuisse crediderat*, ut tradit Gennadius (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 59). Neque vero solus ille *ex Pelagii institutione, aut potius pravitate, in absurdos errores lapsus est, sed fuit hæreseos apud Gallias assertor, aut inter primos, aut inter maximos*, ut ait Cassianus (*Lib.* I *de Incarn. cap.* 3 *et* 4). *Dicebant vero qui cum ipso sentiebant, solitarium hominem Jesum Christum sine ulla peccati contagione vixisse; eoque progressi sunt, ut assererent homines, si velint, sine peccato esse posse; consequens enim existimabant ut si homo solitarius Jesus Christus sine peccato fuisset, omnes quoque homines sine Dei adjutorio esse possint quidquid ille homo solitarius sine consortio Dei esse potuisset; ac si nullam facerent inter omnem hominem ac Dominum nostrum Jesum Christum esse distantiam, cum idem utique homo nisu atque industria sua mereri possit quod Christus studio ac labore meruisset*, etc.

Admonitus est a Cassiano Leporius, immo jussus a Proculo Massiliensi, ut errorem damnaret. Sed neque monentem audire voluit, neque jubenti parere: quamobrem ejectus ex Ecclesia fugit in Africam, ubi, ab Augustino correctus, libellum emendationis ad Gallicanos episcopos misit, Africanorum Patrum subscriptionibus et litteris approbatum.

Libello accepto, commotiones animorum exstitisse in Galliis non incredibile est, indeque ortam necessitatem auctoritate imperatoria tumultuantes coercendi. Immo nec absurdum est sentire Augustinum simul et ad Gallos scripsisse, et per suos in aula egisse, ut coactis ad subscribendum damnationi hæreticorum episcopis, perinde componerentur omnia in Galliis atque in Africa; ut quas inter regiones tanta erat societas opinionum, deportatis cum mercibus etiam erroribus, intercederet quoque non

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Arelatensem episcopum intelligit, qui ann. 412, ope Constantii, tunc magistri militum, postea imperatoris, evectus est in sedem Erotis. Pulsusne fuerit jure an injuria Eros, dissentiunt auctores: nos adhæsimus summo pontifici Zosimo, jure damnatum scribenti. Patroclus porro episcopatum tenuit annos ferme quatuordecim, a Zosimo elatus, depressus a Bonifacio, donec jussu Felicis magistri militum, occisus a tribuno barbaro sedem reliquit Honorato ann. 426.

[b] Dubitaverit aliquis, nec temere forsan, mea quidem sententia, an his vocibus septem dumtaxat provinciæ significentur, quarum singulis annis apud Arelatem magnum concilium cogebatur, vocante præfecto P. Galliarum : an aliæ etiam omnes, quæ præfecturæ suberant, ipsæ nempe Galliæ, Britanniæque et Hispaniæ (*Ex constit. Honorii ad Agricol. PP. G. ann.* 418). Omnes quidem significari puto, sed præsertim septem provincias; regiones enim Gallicanæ, quando principes ad præfectum P. G. rescribunt, tanta significationis amplitudine accipiuntur, quanta solent suburbicariæ, cum decreta ad præfectum U. mittuntur. Accipiuntur vero tunc temporis regiones suburbicariæ, quam late patet potestas præfecti U. Ut in tota porro Galliarum diœcesi non vigebat forte malum, sed prope Arelatem; ita remedium ad hanc præcipue partem spectare debuit.

Verum præterire non possum silentio, quod sæpe mihi historiam hanc attentius contemplanti venit in mentem, Valentiniani scilicet decretum, ipsas quoque vel in primis Britannias spectasse, quas Agricola Severiani episcopi Pelagiani filius sparsa hæresi turbabat : quarumque plures episcopos abduxerat a fide gratiæ Christi in nefandum Pelagiani erroris dogma.

Quidni enim, inquiebam, cum ea tempestate Britanniæ forent pars Gallicanarum regionum, ut ex notitia imperii constat, atque ita regerentur potestate præfecti P. G., de Britannicis episcopis compescendis ad præfectum G. Cæsar scripsisse credatur? Quidni Patroclus, jure antiquo Arelatensis sedis, in eos jussus sit ecclesiasticum judicium exercere? Quidni hac occasione coactum sit magnum illud Gallicanum concilium, ex quo Germanus Lupusque in Britannias legati sunt, occiso nempe Patroclo, et Honorato ipsius sedem munusque adepto? Quidni tandem conventio illa, cujus meminit Cæsar, nihil aliud fuerit quam propositio canonum octo Africanorum subscribendorum facienda episcopis, per legatos a synodo mittendos? Sic enim Nestorio delati sunt a quatuor episcopis legatis Alexandrinæ synodi anathematismi, cum epistola sancti Cœlestini, interminata depositionis pœna, nisi intra decimum diem, anathematismis subscribens, consentiret Ecclesiæ catholicæ.

fidei tantum, sed et remedii adversus errores communio.

Conjecturam hanc juvaret forte, si suis e tenebris prodiret in optatam lucem concilium illud magnum Gallicanum, a quo in Britanniam Germanus cum Lupo ad exstirpandam hæresim Pelagianam missus est. Dicunt enim qui nonnihil affirmant se inaudisse, in eo et haberi commonitorium legatis datum, et fieri mentionem octo canonum quos vulgus Milevitanos vocat, quasi formulæ ab iis subscribendæ *qui errata correxisse seseque catholicæ fidei reddidisse videri vellent.*

Verum conveniendus nunc paucis Gothofredus, qui in paratitlo *de hæreticis* memorabile quiddam sibi videri ait, per Gallias nullam hæresim toto sex voluminum immenso Codice Theodosiano memorari: additque Galliam, teste Hieronymo, ad hoc ævi, nulla monstra aluisse. Sed, nisi Sirmondianam appendicem voluisset rejicere, poterat, salvo Hieronymi testimonio, factam in Codice, qui ad annum usque 438 producitur, memoriam hæreticorum in Gallia reperire ad annum 425.

Cur autem appendicem Sirmondi rejecerit, cum neque Lugdunensi Aniciensique codici fidem abrogare tentaverit; neque, si maxime tentasset, potuisset tamen, cum Divionensis alter codex auctoritatem aliis adjungat; aliam certe causam non video, præter indolem atque præjudicium professæ sectæ, impatienter ferentis, quæ ad ecclesiasticarum personarum immunitatem faciunt. Quam ob causam ad l. 47 de episc. ea profudit in Valentinianum et Augustam matrem, aliosque immeritos, quæ, ut ab heterodoxo exspectari queant, sane tamen non decent juris, id est, æqui bonique interpretem.

Non exstat, quod sciam, edictum Amacii PP. Arelate propositum, nisi forte latet in archivo Ecclesiæ Arelatensis, ex quo sunt erutæ quædam, et ad cardinalem Baronium missæ, Zosimi litteræ de privilegiis Ecclesiæ Arelatensis, etc. Hæ Annalibus insertæ sunt, magno chronologiæ bono.

CONSTITUTIONES
THEODOSII JUNIORIS ADVERSUS PELAGIANOS.

Hucusque tractatum est de constitutionibus quas in causa Pelagiana condiderunt Occidentis imperatores, Honorius, Constantius et Valentinianus: videndum est deinceps de sanctionibus duabus ab Orientis imperatore Theodosio editis; sed illarum nihil superest, præter memoriam, eamque satis obscuram.

Meminit primæ sanctus Cœlestinus Nestorio scribens in hæc verba (I p. conc. Ephes. cap. 18). *Aliquantis diebus vitæ nostræ, post nefandum et sæpe damnatum dogma Pelagii atque Cœlestii, catholica fides quietem habuit, quando eos cum suæ disputationis sequacibus telo unitæ sententiæ Occidens Oriensque percussit. Denique sanctæ recordationis Atticus catholicæ magister fidei, et vere beato Joanni etiam ad ista successor, eos ita persecutus est, pro rege communi, ut his ne standi quidem copia illic præstaretur.* Neque enim episcopi expelli potuissent urbe regia, nisi statutis ecclesiasticis synodisque auctoritas imperialis vim addidisset. Ea vero tempestate synodum ab Attico habitam fuisse ostendimus in dissertatione de synodis.

Secundæ mentio paulo expressior est apud Mercatorem (*In tit. Commonit.*), qui postquam scripsisset se suum Commonitorium de nomine Cœlestii, non tantum Ecclesiæ Constantinopolitanæ, sed etiam plurimis religiosissimis viris, ipsique principi Theodosio obtulisse: *Per hoc*, inquit, *Commonitorium cognito funestissimo errore, imperiali præcepto tam Julianus defensor et sequax ejus, cum cæteris sociis et participibus suis, quam postea idem Cœlestius, de Constantinopolitana urbe detrusi sunt.*

Utriusque historia peti debet, partim ex dissertatione de synodis, partim ex notis ad titulum Mariani Commonitorii; prior enim, post synodum secundam ab Attico in urbe regia super ea re coactam, data
A est; posteriori occasionem fecit Commonitorium Mercatoris.

Utramque Constantinopoli datam ex eo certum est, quod tempore tum synodi ab Attico collectæ, tum oblati a Mercatore Commonitorii, id est, ann. 424, aut 425 et 429, legum chronologia Theodosium demonstrat versatum fuisse Constantinopoli. Nam consulatu Victoris, quo consignatur annus 424, datæ sunt Constantinopoli lex 3 de vestibus oloveris, lex 7 de inoff. test., lex 4 de spect., lex 1 cod. de off. quæst., lex 5 de conf. donat., lex 15 de metallis, lex 33 de annona et trib. Datæ sunt, Dionysio et Florentio coss., id est, ann. 429, lex ult. cod. de precib. et lex ult. de Judæis.

Ad quos singulæ missæ sint, conjectura possumus assequi; cum enim Theodosius junior omnia sua decreta de rebus religiosis defendendis, et coercendis religionis hostibus, nulli alteri solitus sit quam præfecto P. dirigere, ut constat ex lege 18 de Jud., lege
B 48 et 49 de hæret., lege 21 de Jud., lege 6 et 7 *Ne sanct. bapt. iteret.*, lege ult. de incest. nupt., lege 22 de Jud., lege 57 de hær., lege 42 de episc., lege 4 *Ne christiana mancip.*, lege 25 de Jud., lege 59 de hær., lege 26 de Jud., lege 5 *Ne christ. mancip.*, lege 22 de pag., lege 27 de Jud., lege 23 et 24 de pag., lege 60 de hær., lege ult. de pag., lege unic. *Nemini lic. sig. salvato*, lege 65 de hær., lege 4, 5 et 6 de his qui ad Eccl., lege unic. de bon. cler. et monach., lege 21 de episcopis; cumque præfecturam Orientis gesserit Asclepiodotus ann. 424, Florentius ann. 429, ut demonstrant leges ad ipsos missæ, par est credere ad eosdem scriptas constitutiones de quibus agitur.

Dixi omnia decreta de rebus religiosis, etc., nec tamen ignoro quin lex ultima de Judæis sit ad Joannem comitem S. L., et lex ultima de hæreticis ad Leontium P. U., ut vulgo legitur in Codice Theodosiano. Sed cum prior pertineat tantum ad colligendum aurum coronarium, non item ad rem ullam re-
C ligiosam; cumque in legem posteriorem manifestus error, in vulgatis editionibus Codicis, irrepserit, hoc enim anno Leontius procul dubio præfectura prætorii fungebatur, nullum ex alterutra lege præjudicium dicto fieri potest.

Ex hac autem animadversione colligo, suas etiam forum civile, quemadmodum et ecclesiasticum, habuisse tunc temporis causas quasdam religionis majores, quæ ad supremum, post imperatorem, judicium seu tribunal deferrentur; nam præfecti P. summa fuit post imperatorem auctoritas.

Mensis et dies penitus latent, nisi quod posterior ad finem anni 429, prior ad initium anni 425, attinere videtur; data est enim illa post oblatum imperatori Commonitorium, id est, inclinante anno 429, ista vero antecessit aliquot mensibus obitum Attici, qui contigit die 10 Octobris ann. 425, quemadmodum in dissertatione de synodis confectum est (*Vide notat. ad titulum Commonit.*).

Neutrius pars ulla in codicem Justinianæum relata
D est, partim quia utraque temporaria Triboniano visa est; partim quod Justiniani temporibus vix ullæ reliquiæ Cœlestiani erroris in Oriente superessent; vel si quæ manerent, inter hæreses noxias, tum sectatorum paucitate, tum maxime Orientalium multorum opinione contemnerentur. Opinione, inquam, multorum Orientalium, nec enim alte mentibus omnium insederat fides catholica peccati originalis: immo fuerunt, qui ejusmodi assertionem aliquid habere Origeniani veneni putarent, propter inscitiam qua non satis traductionem peccati a commissione distinguere noverant, neminemque credebant dici posse reum nasci, nisi cujus animus sua voluntate prius peccasset quam laberetur in corpus.

Certe Photius eo loci ubi reprehendit Theodori Mopsuesteni responsiones ad argumenta defendentium peccatum originale, non procul recedit a Theodori ipsius opinione: siquidem alias tradit esse ra

tiones dissolvendi argumentum a baptismo infantium pro peccato originali petitum, quam quibus Theodorus usus esset. Sic enim loquitur : *Sed fortasse ne ipse quidem volens huc deductus est, tantumque, ut dubios sic quærentium nodos dissolvat : Quare pueri sanctissimis mysteriis communicant? Cur baptismate digni judicantur, nisi quia et ipsi peccatis abundant,* A *insito jam in naturam ipsam peccato, in peccatorum enim hæc remissionem conferuntur ? Verum oportet et illam dubitationem, multas alioqui habentem dissolvendi vias, alio modo dissolvere, absurdisque illis quæ ad ipsius peccatorum remissionem consequuntur consideratis, nihil ejusmodi prodigiose confingere*, etc.

DISSERTATIO IV.

DE SUBSCRIPTIONIBUS EXACTIS IN CAUSA PELAGIANORUM.

In hæc verba Marii Mercatoris : *Julianus et reliqui complices subscribere detrectantes, non solum imperialibus legibus, sed et sacerdotalibus statutis, depositi atque exauctorati, et omni Italia deturbati sunt.* (Commonit. cap. 3.)

Hactenus supremas potestates duas, ecclesiasticam et imperatoriam, conjunctas vidimus in excidium unius erroris, illam in synodis, istam in sanctionibus Ecclesiæ judicium secutis : oportet deinceps ostendere quis fuerit communis ille conatus, communisque modus adhibitus, ad præstandum efficaciter quod prudenter in Ecclesia et in aula deliberatum fuerat. Nullus vero fuit alius, si Mercatori credimus, cui Augustinus Possidiusque ac Prosper astipulantur, quam quod imperata est subscriptio facienda decretis Ecclesiæ Pelagium Cœlestiumque et reliquos ejusdem impietatis defensores damnantis. De subscriptione hujuscemodi in causa Pelagianorum exacta futura est quarta hæc dissertatio, qua illustrari postulant non allata solum Mercatoris verba ex Commonitorio, sed alia passim in libro Subnotationum obvia.

CAPUT PRIMUM.

Quæ causa et ratio dissertationis de subscriptionibus exactis in causa Pelagianorum.

Nulla fuit hæresis, quod jam dictum plus semel, aut pertinacior quam Pelagiana, aut quæ obstinatius et artificiosius restiterit adversus Ecclesiæ decreta atque imperatorum sanctiones. Videri potuit cognata morbis qui remediis augentur ; vel graminum similis, quæ excisa sobolescunt, et exusta suis cineribus seruntur.

Pertractus fuerat Cœlestius ad episcopale judicium Aurelii Carthaginensis, in eoque communione privatus, donec errores suos damnaret ; sed hæreticus apprime eruditus fori artibus, sententiam episcopi, obtenta sedis apostolicæ appellatione, quam prosequi non habebat in animo, declinavit, interimque latius disseminavit hæresim, profugiens ipse quidem in Asiam, sed per suos Carthagine relictos, Africam, obnitente licet Augustino, vix non pervertens.

Pelagius Diospolim vocatus ad episcoporum concilium, venit certus fallendi Patres, quibuscumque posset dolis ; ideoque damnavit omnia, quæ objiciebantur, metuens alioquin damnationis (*Aug. lib. de Grat. Christi*). Cumque verbis ambiguis caput suum anathemati subduxisset, sub ementita specie catholici, securius postea perniciosiusque docuisset, nisi Theodotus in Oriente, coacta synodo, Augustinus ex Occidente, missis libris obstitisset.

Uterque a sede apostolica, cui præerat Innocentius I, duobus Africæ conciliis referentibus, damnatus erat (*Aug. serm. 2 de verbis Apostoli*, etc.); rescripta venerant Roma in Africam ; causaque finita erat, si jure ageretur : non est tamen finitus error, sed compressus tantum ; et ita quidem leviter, ut postquam latuit tantisper, quasi ad reficiendas vires, tanto pluribus, dum obscure serpit, probatus sit, quanto audacius auctores ipsius jurarent se solo inimicorum odio potentiaque opprimi.

Cum ambo rursus, post obitum Innocentii, mendacibus libellis pene obtinuissent a Zosimo ut sua causa retractaretur, immo ut catholici, rejecto in adversarios crimine, dicerentur ; Patres Africani B retulerunt iterum ad summum pontificem de re tota ; et ille certior factus, homines cum suis erroribus toto orbe proscripsit (*Aug. lib.* II *ad Bonifacium*, etc).

Potuit tunc videri penitus prostrata hæresis, sed inde tamen altius extulit caput ; adeo ut quæ in hunc usque diem per duos homines, certe perobscuros, mussitabat, ausa sit octodecim episcoporum ore loqui in Italia, omnesque catholicos infando nomine Manichæos liberius appellare, fideique defensores laxatæ morum licentiæ reos facere.

Quæsitum est remedium par tanto malo, nec aliud ab Augustino, aliisque zelo Dei ardentibus inveniri potuit, quam si exigeretur ab omnibus, non episcopis tantum et presbyteris, sed etiam minoribus clericis, immo et laicis, quorum fides in suspicionem venisset, ut plane aperteque subscriberent factæ ab Ecclesia damnationi hæresis, auctorumque simul qui hanc in vulgus sparsissent ; sic enim visum est occurri posse malignis artibus hominum, qui modo verbis ambiguis sua dogmata dissimulabant, modo C dogmatum auctores per solam subreptionem damnatos esse jactabant (*Nestor. epist. 2 ad S. Cœlestin.*).

Tunc primum, opinor, contigit, ut conjuncta Ecclesiæ imperatorumque auctoritate, mandaretur omnibus cujuscumque ordinis fidelibus, ut definitioni sedis apostolicæ, sic tamquam communi Ecclesiæ doctrinæ, certæque fidei regulæ, et, ut loquitur putatus Prosper (*In append. epist. Cœlestini ad episc. Gall*), AUCTORITATI REGULARI subscriberent ; eaque ratione suam ita probarent fidem, ut legitimi Ecclesiæ filii a supposititiis latere volentibus in turba, id est, filii lucis a filiis tenebrarum discernerentur.

Totum hoc negotium peractum est quinto sæculo, quo nullum fuit doctius, nullum disciplinæ ecclesiasticæ observantius, ideoque in illud ego existimavi diligentiore cura inquirendum ; non tantum ut illustrarentur verba Mercatoris, quæ adduxi ; sed etiam ut, patefactis iis quæ tunc gesta sunt a viris omnium qui umquam fuere sanctissimis juxta et rerum ecclesiasticarum peritissimis, obstruatur os loquentium D iniqua, et nostram in eo ætatem accusantium, in quo majorum leges et exempla sectatur.

Idoneus autem, meo quidem judicio, futurus est inquirendi modus, si secundo deinceps capite explicetur quid nomine subscriptionis in hac re intelligatur, quæ ipsius causæ, quæ utilitas, etc. ; tertio, quæ tanta hujus remedii necessitas adversus hæresim Pelagianam ; quarto quorum damnationi subscribi mandatum sit, an dogmatum tantum, an etiam auctorum ; quinto, an homines illi, quorum damnatio subscribebatur, faterentur se ea sentire quæ objiciebantur ; sexto, quæ fuerit, et a quo præscripta formula fidei subscribenda ; septimo, qua auctoritate lex subscribendi lata sit, an sola sacerdotali, an imperiali quoque ; octavo, quibus imperata sit subscriptio, an solis episcopis, an aliis etiam de clero, immo et de plebe, et quæ pœna subscribere abnuentibus statuta ; nono, quid recusantes causarentur, et quam in partem accepta sit recusantium exceptio ; decimo, qui-

bus aliis artibus usi sint ad tergiversandum, et quid ad tergiversandi causas responsi datum a Patribus; undecimo, quomodo actum deinceps cum pertinacibus, et qua indulgentia resipiscentes ab Ecclesia excepti sint.

Porro autem post inquisitionem factam, referendum putavi, non quid ego argumentatione confecerim ex dictis Patrum, sed quid suis ipsi verbis sint locuti; sic enim mihi visa est legentium sententia tanto verior liberiorque futura, quanto minus præjudicii allatum fuerit.

Verum ea ratio me coegit, non tantum prolixiora sæpe testimonia adducere, sed etiam aliquando eadem repetere diversis capitibus: quod utrumque videri forte cuipiam fastidioso possit otiosum atque superfluum. Sed sine prolixitate ista latuisset omnino mens auctorum: et ea est, tum rerum quæ tractantur, tum testimoniorum conditio, ut neque illæ conjungi potuerint sine confusionis vitio, neque istorum partes disjungi debuerint sine dispendio claritatis.

CAPUT II.

Quid nomine subscriptionis intelligatur, quæ ipsius causæ, quæ virtutes atque utilitates.

Subscriptionis nomine intelligitur cautio, vel, ut ait sanctus Leo, satisfactio scripto data, qua quis, secundum præscriptam formulam, aperta sinceraque professione testetur Ecclesiæ se judicium super aliqua re, ut decet filium unitatis amantem, obedienter recipere et fideliter amplecti.

Ex hac notione colligere est subscriptionis exigendæ finem, quem ostendisse videtur Apostolus, cum scriberet ad Corinthios contentionum paulo amantiores, nimirum, *ut omnes* unius matris filii *id ipsum dicant, nec sint schismata* in domo pacis, *sed singuli potius perfecti sint, in eodem sensu, et in eadem sententia* (I *Cor.* I, 11). Cum enim nihil sit optabilius Ecclesiæ quam pax domestica; nec pax illa sit aliud quam consensio voluntatum; nec voluntates consentire soleant ubi mentes dissentiunt; id maxime contendit Ecclesia, ut *omnes* sui filii *id ipsum sapiant, Deusque pacis atque dilectionis inter eos habitet* (*Ibid.*). Illa igitur, quoties dissentiendi causas, sic tamquam zizania, serit inimicus Christi, vocat continuo omnes filios ad sibi, atque adeo inter se, consentiendum; renuentes cogit, suspectam suam aut fidem aut obedientiam testimonio publico approbare, ut vel ipsi arguantur suo chirographo, si postea velint contradicere; vel si chirographum præbere noluerint, discernantur, et tamquam divinæ fidei pacisque publicæ turbatores vitentur.

Colligere quoque est quæ debeat esse subscribendi forma: ea nempe quam non suo quisque arbitrio sibi fingat, sed quam Ecclesia præscribat. Ipsius enim est præscribere formam qua fides probetur, cujus interest probari fidem prout oportet. Et vero, cum subscriptio nihil aliud sit quam modus quidam præstandæ erga superiorem, sive satisfactionis, sive obedientiæ, sive submissionis atque consensionis, absurdum est inferiorem ad arbitrium suum, vel satisfacere, vel obedire superiori; absurdum quoque filium sibi facere legem submittendi sese matri, eique consentiendi.

Jam vero subscriptionis materia, etsi est per se definitio dogmatum, est tamen aliquando quælibet alia judicantis Ecclesiæ sententia. Nam licet fides sit vinculum illud quasi οὐσιῶδες, quo Ecclesiæ filii colligantur in unum corpus, hujusce tamen corporis pax, quæ fraterna charitate continetur, perturbatur facile, quoties vel non omnes conveniunt in unam cum capite sententiam, vel non inter se concordant. Ut enim contentiones numquam sine animorum commotionibus existunt, ita semper ex magnis animorum commotionibus schismata oriuntur.

Ex his porro liquido patet qui possint ab Ecclesia subscribendi præcepto cogi: omnes nimirum qui filiorum hujusce matris nomine censentur, si quando ipsorum dissensio qualecumque scandalum pariat. Omnes dico, cujuscumque sint ordinis atque conditionis. Æstimare vero quæ idonea sit, sive ex eventu, sive ex metu scandali, parta causa utendi hoc præcepto, ad solam Ecclesiam pertinet; quæ, prout a Spiritu sancto edocta fuit, aliter aliis temporibus hac sibi a Deo concessa potestate usa est, pluresque modo, modo pauciores fidelium ordines ad subscribendum obstrinxit.

Patet quoque, non Ecclesiæ tantum decretis, sed etiam imperialibus edictis, eos quorum interest sententiam esse perspectam cogi posse ad subscribendum præscriptæ formulæ. Nam cum pauci amore justitiæ ducantur, plures timore pœnæ, cumque inter pœnas duum generum, spirituales minus terreant obstinatos quam corporales, non tantum adhibendæ sunt Ecclesiæ definitiones quæ justis dirigendis sufficiant, sed etiam intentandæ pœnæ utriusque generis quæ improbis absterrendis pares sint.

Eget autem subscriptio tribus virtutibus: claritate, sinceritate et plenitudine, ut expetitum finem consequatur. Unde sanctus Leo ad Nicetam de Pelagianis scribens (*Epist.* 86): *Damnent*, inquit, *apertis professionibus sui superbi erroris auctores, et quidquid in doctrina eorum universalis Ecclesia exhorruit, detestentur, omniaque decreta synodalia, quæ ad excisionem hujus hæreseos apostolicæ sedis confirmavit auctoritas, amplecti se, et in omnibus approbare, plenis et apertis ac propria manu subscriptis protestationibus eloquantur; nihil in verbis eorum obscurum, nihil inveniatur ambiguum*, etc.

Denique experientia docuit non utile tantum fuisse atque opportunum hoc remedium, sed etiam necessarium aliquando, et tunc maxime, cum exstirpanda fuit pertinax quædam hæresis, quæ fraude magis obreperet quam manifesta audacia grassaretur.

Solet autem ita obrepere, cum impia dogmata occulte tradunt homines, specie quidem pii, sed qui, verbis ad fallendum compositis, aliud palam, aliud in recessu eloquantur; cum, traductis apud ineruditos sub hæreticorum nomine catholicis, veritas personarum invidia laborat; cum erroris defensores apertam non faciunt ab Ecclesia discessionem, sed latere student permixti fidelibus, ut certius noceant; cum homines illi, si fuerint ejecti Ecclesia, maligna hypocrisi, pœnitentiam, pro temporibus et locis, mentiuntur, et per insidiosas vocum ambages conantur imponere ipsismet pastoribus, etc.

Tunc enim oportet et impia dogmata cum suis auctoribus in publicum proferre, ut dignoscantur; et veritatis catholicæ defensores a calumnia vindicare, ut pro fide pugnent efficacius; et ejicere ex ovili lupos, ne perdant oves; et mendaces suo chirographo tenere, ut vel corrigantur, sublata spe mentiendi, vel suo testimonio convincantur, si redeant ad errorem.

Constans vero Ecclesiæ usus probat ea quæ diximus vix ac ne vix quidem præstari posse, nisi homines hujusmodi, ut loquitur sanctus Leo (*Epist. mox citata*), *quæ ad excisionem hæresis apostolicæ sedis confirmavit auctoritas, amplecti se, et in omnibus approbare, plenis et apertis ac propria manu subscriptis protestationibus eloquantur.*

CAPUT III.

Quanta fuerit necessitas exigendi subscriptiones in causa Pelagianorum.

Necessitas igitur adhibendi ad exstirpandas hæreses subscriptionum remedii, orta est aliquando ex nimia hæreticorum pertinacia, qua nimirum fiebat ut communibus remediis malum non modo non cederet, sed majus evaderet. Fuit vero Pelagiana hæresis præ cæteris eo usque pertinax ut vix umquam cesserit utriusque potestatis viribus etiam conjunctis.

Tantæ pertinaciæ Patres non aliunde causas repetendas putarunt, quam ex modo quo vel crevit, vel se adversus Ecclesiæ damnationes defendit.

Crevit, inquam, partim suis quasi propriis augmentis, partim rei catholicæ detrimentis : nam et artes adhibuit, quibus invalesceret ipsa per se, et iniquam in catholicos doctores struxit calumniam, qua veritatem aliena invidia oneraret. Jam vero duobus se modis, maligne quidem, sed efficaciter, adversus Ecclesiæ damnationem tutata est : nam Pelagiani discessionem sponte numquam fecerunt, sed permixti fidelibus latere conati sunt. Si autem aliquando deprehensi sint, domoque pacis tamquam perturbatores ejecti, tunc pœnitentiam ementiti, subrependo ad communionem redierunt : atque ita quatuor omnino causas pertinaciæ tanta habuisse merito videtur, artes scilicet spargendi sese, calumniandi catholicis, retinendæ in speciem communionis, et simulandæ pœnitentiæ.

Has autem causas operæ pretium est explicare simul et comprobare singulas verbis ipsis Patrum quinti sæculi. Nec enim alii videntur adducendi, nisi forte unus aut alter, sed ex occasione tantum, et qui de quinti sæculi hominibus aliquid retulerit : qui vero adducentur, non aliter quam suis verbis testimonium dicere sinentur, ut tota hæc dissertatio sit potius quæstio facti quam rationum contentiosa agitatio.

§ I. Prima causa cur tam pertinax fuerit hæresis Pelagiana, ars spargendi se atque dilatandi.

Numquam hæresis altiores agit radices, obstinatiusque hæret mentibus, et latius serpit in populos, quam cum occulte traditur, verbis ambiguis, per pios in speciem homines, disertis sermonibus, missis in provincias ad fidos epistolis, cumque nomine episcoporum plurium, potentum gratia, feminarum artibus, præsertim nobilium, eleemosynarum largitione spargitur. Habet enim tunc ab occulta traditione ut lateat dum occulte serpit, a pietate et fama auctorum ut animis ineruditis potentius illudat, a sermonis elegantia et novitate doctrinæ ut illecebrosius placeat, ab episcoporum nomine et potentum gratia ut religiosis reverentiam, meticulosis terrorem incutiat, a feminarum artibus ut blandiendo irrepat, ab eleemosynarum largitionibus ut accipientum animos pene justa servitute sibi mancipet; istis vero artibus natura nihil potentius fecit ad homines fallendos illiciendosque, nihil tenacius ad vinciendos et retinendos sub spontaneo quodam ineluctabilis servitutis jugo : mirum igitur videri non debet si Pelagiana hæresis tam pertinaciter obstinata fuerit, siquidem modorum novem nullum non adhibuit, tanto perniciosius in rem Ecclesiæ, quanto efficacius in suam.

Nam OCCULTE PRIMUM TRADITA EST. Hieronymus (*Præfat. lib. IV in Jeremiam*) : *Hæresis cœpit reviviscere, et non solum in Occidentis, sed etiam in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliæ et Rhodi, maculare plerosque, et crescere per dies singulos, dum secreto docent, et publice negant*, etc.

Marius Mercator (*Præfat. lib. Subnotationum*) : *Quæstio contra catholicam fidem, apud nonnullos Syrorum et præcipue in Cilicia a Theodoro quondam episcopo oppidi Mopsuesteni jam dudum mota, nunc usque penes paucos eorum admodum occulte traditur, nec ea palam profertur*, etc.

Augustinus (*Epist.* 194, *ad Sixtum*) : *Occultius penetrant domos, et quod in aperto clamare metuunt, in secreto seminare non quiescunt.* Et alio in loco (*Epist.* 89, *ad Hilarium*) : *Fuerunt apud nos qui ubicumque poterant hæc sui erroris nova semina spargerent... sed jam occulte mussitant.... plures sunt quam sperare possumus; et ubi non redarguuntur, etiam alios ad suam sectam seducunt, et sic crebrescunt, ut nesciam quo sint erupturi.*

Eo certe pertinent, quæ habet Vincentius Lirinensis (*In Commonitorio*) : *Quid promittentes exciderunt, nisi novam nescio quam ignoratamque doctrinam? Audias etenim quosdam ipsorum dicere : Venite, o insipientes, et miseri, qui vulgo catholici vocitamini, et* A *discite fidem veram, quam præter nos nullus intelligit, quæ multis ante sæculis latuit, nuper vero revelata et ostensa est; sed discite furtim atque secretim, delectabit enim vos. Et item cum didiceritis, latenter docete, ne mundus audiat, ne Ecclesia sciat; paucis namque concessum est tanti mysterii capere secretum*, etc.

VERBIS AMBIGUIS. Quæ nempe varios in sensus pro tempore et loco commutabilia forent, et in utramque partem versanda. Hieronymus (*Epist. ad Ctesiphontem de Pelagianis*) : *Nosti quid intrinsecus discipulos tuos doceas, aliud ore commemorans, et aliud celans conscientia, nobisque alienis et indoctis loqueris per parabolas; tuis autem mysteria confiteris, et hoc juxta Scripturam te facere jactas, quia dictum est : Turbis Jesus in parabolis loquebatur* (*Matth.* XXIV, 34); *et ad discipulos in domo dicit : Vobis datum est scire mysteria regni cœlorum, illis autem non est datum* (*Ibid.* XIII, 11). Et postea : *Eunomiani, Ariani, Macedoniani, nominibus separati, impietate concordes, nullum nobis laborem faciunt; loquuntur enim* QUOD B SENTIUNT. *Sola hæc hæresis est, quæ publice erubescit loqui quod secreto docere non metuit; magistrorum silentia profert rabies discipulorum*, etc. *Ideo crevit vestra hæresis, et decepistis plurimos, maximeque eos qui adhærent mulieribus, et sciunt se peccare non posse, quia semper docetis, et semper negatis.*

Augustinus (*Lib.* I *adversus Julian. cap.* 5) : *Quid enim vobis prodest quod nescio quas ansas atque uncos arte nescio cujus perplexitatis innectitis, ne simplicia pateant et clara luceant? His nebulis illud judicium Diospolitanum se putat illusisse Pelagius, vosque ad hoc nefas toto capite annuitis, et tot ab illo episcopos irrisos esse ridetis.*

Sanctus Innocentius (*Epist. decretal. ad Patres Carthag. concilii*) : *Omnibus, quod prosit, una decernendum esse ducitis, ut suis constabilita regulis Ecclesia, et justo firmata decreto, talibus patere non possit, qui perversis instructi, immo destructi, verborum argutiis, sub imagine catholicæ fidei disputantes, velut pesti-* C *ferum exhalant virus, ut hominum recte sentientium corda perrumpant, totamque veri dogmatis quærant evertere disciplinam.*

Et certe quæ potest esse confessio gratiæ magis in speciem catholica quam ista : Dei esse quod possumus omne bonum facere, dicere, cogitare (*Lib. de Gratia Christi cap.* 6); hanc possibilitatem a Deo collatam indigere semper auxilio Dei, qui nos multiformi et ineffabili dono gratiæ cœlestis illuminet, atque oculos cordis nostri aperiat (*Ibid., cap.* 5), hujusmodi gratiam dari ad singulos actus, non tamen secundum merita (*Ibid., cap.* 35); sine ipsa nihil boni fieri posse; per ipsam Spiritum sanctum illabi in corda nostra, et operari in nobis ipsum velle quod bonum est, ipsum velle quod sanctum est (*Ibid., cap.* 10)?

Hæc omnia confessus est Pelagius, non tamen catholico sensu, *sed subdole, cum hanc ambiguitatem verborum discipulis sic potuerit exponere ut nullum* D *auxilium gratiæ crederet, qua naturæ possibilitas adjuvetur, nisi in lege atque doctrina*, ut ait Augustinus (*Ibid., cap.* 41).

Quæ item peccati originalis professio expressior videri possit quam ista : Adæ peccatum non solum ipsum læsisse, sed etiam totum genus humanum (*Lib. de Pec. Orig. cap.* 12); infantes non in eo statu nasci quo fuit Adamus ante prævaricationem (*Ibid., cap.* 17); omnibus ætatibus necessarium esse baptismum, ideoque veniam peccatorum ac regnum cœlorum neminem invenire posse, nisi qui baptismum fuerit consecutus (*Contra Jul. l.* II); infantes ipsos egere redemptione Christi (*Apud August. epist.* 86); iisdem sacramenti verbis debere baptizari, quibus majores (*Lib. de Pec. Orig. cap.* 1); immo baptizari in remissionem peccatorum, secundum regulam universalis Ecclesiæ (*Ibid., cap.* 5).

Hac confessione Pelagius suffuratus est absolutionem, *et tamen latebris ambiguitatis falsitati præpara-*

bat perfugia, offundendo caliginem veritati, ut ait Augustinus (*Ibid., cap.* 18).

Ab hominibus in speciem piis. Augustinus (*Epist.* 120, *cap.* 37): *Nec tales sunt, quos facile contemnas; sed continenter viventes, atque in bonis operibus laudabiliter versantes.*

Et vero Pelagius creditus est, dictusque ab ipsomet Augustino, cum primum spargeret errorem, *vir bonus, ac prædicandus*, immo *sanctus*, *et egregie*, *nec parvo provectu Christianus* (*Lib.* III, *de Pecc. Meritis et Remis. c.* 1 *et* 3).

Unde Zosimus vehementer accusat Erotem et Lazarum, quod Pelagium *laicum virum ad bonam frugem, longa erga Deum servitute, nitentem falsis litteris percellere voluissent.*

Ad hanc speciem pietatis effingendam, proderat plurimum tam arctam morum disciplinam tradere, ut ipsa quoque Christi consilia in præcepta perverterent: docebat enim Pelagius, *non debere omnino jurari; gloriam vestium et ornamentorum Deo esse contrariam; Christianum debere esse illius patientiæ, ut si quis sua auferre voluerit, gratanter amittat; servum Dei nihil amarum de ore suo, sed semper, quod dulce et suave, debere proferre; sacerdotem sive doctorem omnes actus speculari debere, et fiducialiter audenterque omnes corripere; inimicos ut proximos diligendos; divitem viventem in divitiis suis regnum Dei non posse ingredi, nisi omnia sua vendiderit; nec prodesse eidem, si forte ex ipsis divitiis mandata fecerit*, etc. (*Hieronym. dialogo* 1 *adversus Pelag. et libro capitulorum Pelagii*). Unde Augustinus epist. 89: *Proinde isti desinant contra Scripturas loqui, et in suis exhortationibus ad majora sic excitent, ut minora non damnent. Non enim et sanctam virginitatem aliter exhortando persuadere possunt, nisi conjugalia vincula damnaverint.* Et paulo post: *Quando isti talia dicere prohibentur ab eis qui hoc Domini consilium non ceperunt, respondent eos talia disputari nolle, quoniam vitiis suis favent, et Dominica præcepta implere detrectant* (*Hilarius Syracus. ad August. epist.* 88, *et August. ad Hilarium ep.* 89 *et alibi passim*).

Diserto sermone. Gelasius (*Epist.* 7, *quæ est ad episcopos per Picenum*): *Pelagium, Cœlestium, Julianum, cæterosque complures oratoriæ facundiæ viros in hac assertione probavimus convictos, et tam ecclesiasticis constitutis quam imperialibus percussos fuisse præceptis.*

Neque vero quidquam illa ætate scriptum est disertius vel epistola Pelagii ad Demetriadem (*Epist.* 17 *append. inter Augustin.*), de qua Augustinus ad Julianam Demetriadis matrem: *Satis dici non potest quantum cupiamus eorum hominum scriptis quæ propter acrimoniam atque facundiam leguntur a plurimis, apertam confessionem illius gratiæ contineri, quam commendat Apostolus*, etc.;

Vel libris Juliani, quos cautissime legendos monet Beda (*Præf. in Cant.*), *ne per copiam eloquentiæ blandientis lector in cœnum incidat doctrinæ nocentis*;

Vel scriptis Cœlestii, qui cum ex auditoriali scholastico factus esset *Pelagii armiger*, *immo postea totius agminis ductor*, non immerito videri potest *acerrimum* quod a natura acceperat *ingenium*, quodque fori artibus erudierat, ad hæresim *in aureo*, ut loquitur Hieronymus, *Babylonis poculo* novitatis amatoribus propinandam convertisse (*Hieronym. epist. ad Ctesiphontem, August. lib.* II *ad Bonifac. c.* 3);

Vel Anniani versionibus, de quo Hieronymus (*Epist.* 143, *apud Hieronym.*, 202 *inter Augustinianas*): *Quæritis utrum scripserim contra libros Anniani pseudodiaconi Celedensis, qui copiosissime pascitur, ut alienæ blasphemiæ verba frivola subministret*, etc. *In eodem luto hæsitat, et, exceptis verbis tinnulis atque emendicatis, nihil aliud loquitur.*

Epistolis in provincias missis, iisque per fidos homines summissis, ad sollicitandos simpliciorum animos. Hieronymus (*Dial.* 2 *adversus Pelag*): *Epistolæ biblinæ volitant trans flumina Æthiopiæ*, etc. Et alio in loco (*Præfat. in* III *librum in Jeremiam*): *Mittit in universum orbem epistolas biblinas, prius auriferas, nunc maledicas, et patientiam nostram de humilitate Christi venientem, malæ conscientiæ signum interpretatur, ipseque mutus latrat per Albinum canem.* Et in Comment. Jer. ad hæc verba cap. XXIII: *Propterea hæc dicit Dominus exercituum ad prophetas*, etc.: *Utamur hoc testimonio adversus eos qui epistolas plenas mendaciorum et fraudulentiæ atque perjurii in orbem dirigunt, ut et aures polluant audientum, et existimationem simplicium lædant, quod impleatur in eis hoc quod scriptum est: A prophetis Jerusalem egressa est pollutio in omnem terram. Non enim eis sufficit iniquitatem propriam devorare, et proximos lædere; sed quos semel oderint, per universum orbem infamare conantur, et ubique seminare blasphemias.*

Augustinus (*Libro de Gestis Palæst. cap.* 30): *Pervenit in manus nostras nonnulla epistola, quæ ipsius Pelagii diceretur scribentis ad amicum suum quemdam presbyterum. Ibi inter cætera: « Quatuordecim, inquit, episcoporum sententia definitio nostra comprobata est... » Hæc epistola carnalis ventositatis et elationis volat, et gestorum tarditate procurata, celeritate præcedens, in manus hominum prævolat, ut quatuordecim episcopis Orientalibus placuisse dicatur.* Et postea: *Ut sola in epistola legatur infelix, et seipsam decipiens, velut victrix superbia.*

Et alio in loco (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 1): *Novi hæretici etsi jam cavendi evidentius apertiore improbatione monstrantur, non tamen quiescunt scriptis suis minus cautorum vel minus eruditorum corda tentare*, etc.

Marius Mercator Julianum alloquens (*Lib. Subnot. cap.* 7 *num.* 9): *In epistola quam mittere ausus es ad sedem apostolicam, quando conventus detrectasti cum universa Ecclesia per totum orbem Pelagium Cœlestiumque damnare, quæ antequam in manus sanctæ Romanæ Ecclesiæ veniret antistitis, te agente, a nonnullis a te deceptis per totam pene Italiam circumlata et tamquam magnum aliquid multorum auribus insinuata cognoscitur.*

Hinc Augustinus ad Bonifacium scribens de duabus Pelagianorum epistolis ad se ab eo missis per Alypium, *quæ*, inquit, *in tuas manus non nisi vigilantissima diligentia fratrum nostrorum, filiorum tuorum, venire possent* (*Lib.* I *ad Bonifac. cap.* 1).

Favore et nomine episcoporum. Cœlestiana siquidem hæresis auctorem habuit Theodorum Mopsuestenum, quem Julianus Basilio et Chrysostomo accenset (*Lib.* III *Operis Imperf. cap.* 113). Pelagius ipsi quoque sancto Innocentio sua persuasisse creditus est (*Epist.* 95 *ad Innocentium*). Certe irrepsit in amicitiam Joannis Hierosolymitani, ejusque successoris Praylii, a quo commendatitias ad sedem apostolicam litteras accepit (*Orosius in Ap.*). Suffuratus est amicam ab Augustino epistolam (*Aug. epist.* 252 *ad Joan. Hier.*), quam postmodum ostentaret, ad sibi conciliandam ὀρθοδοξίας opinionem (*Zosimus epist.* 4). Quatuordecim episcoporum Orientalium Diospolitanæ synodi sententia se suumque dogma absolutum jactavit (*August. lib. de Gestis cap.* 21). Julianus octodecim episcoporum nomine scripsit libellum Fidei ad Zosimum, atque epistolam ad Rufum Thessalonicensem, ut in suas partes traheret Macedoniæ antistites (*August. lib.* II *ad Bonif. c.* 1).

Valerianus ex Occidente Alexandriam navigavit, ut postquam se in Cyrilli amicitiam insinuasset, hac gratia abuteretur ad hæresim spargendam, quod aliquatenus factum dolet Eusebius ad Cyrillum scribens: *Quomodo hunc Alexandrina Ecclesia in communionem recepit, quæ sola et prima inter comprovinciales suos refutare debuerat?* etc. (*Apud Baron. ad ann.* 317 *num.* 15).

Pelagius a quibus poterat episcopis amicas litteras suffurabatur, quas suis laudibus plenas pro tempore in loco proferret. Hinc Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 25): *Quid et proserunt tantæ ejus laudes in epistolis episcoporum, quas pro se commemorandas*

vel etiam allegandas putavit, quasi eum hæc perversa sentire, omnes qui vehementes et quodammodo ardentes ad bonam vitam exhortationes ejus audiebant, facile scire non potuerint. Et postea : *Porro autem, sicut ego rationem de hac mea epistola reddidi, ita de suis, si esset necesse, redderent quorum allegantur, dicentes, vel quid putaverint, vel quid ignoraverint, vel qua ratione scripserint. Proinde Pelagius, de quorumlibet sanctorum amicitia se jactaverit, quorumlibet de suis laudibus litteras legerit, quælibet purgationis suæ gesta protulerit, nisi ea quæ contra Dei gratiam, qua vocamur et justificamur, posuisse in libris suis idoneorum testium fide probatur, confessus anathematizaverit, ac deinde contra hæc ipsa scripserit ac disputaverit, nequaquam his quibus plenius notus est videbitur esse correctus.*

Captatione benevolentiæ, eorum nempe qui vel opinione sanctitatis, vel doctrinæ fama, vel opibus et potentia florerent.

Paulinus, cum primum hæresis Pelagiana informaretur, sanctitatis fulgore omnium oculos in se B converterat (*Apud August. lib. de Gratia Christi cap.* 35); hunc suis litteris Pelagius vix non attraxit in suas partes; certe ita sibi conciliavit, ut ab Augustino vir sanctus de cavendis insidiis moneri debuerit (*Epist.* 186).

Pammachius et Oceanus eodem tempore nobilitatem generis sanctitate morum vincebant, versa in monasterium domo (*August. lib. de Peccato Orig. c.* 3); in hanc aditum sibi patefecit Cœlestius per Origenistarum odium, ut errorem, si qua posset, non meliorem inferret.

Proba, Juliana, Demetrias Anicianum stemma humilitati Christi postposuerant; aviam specie virtutis, matrem viduam adulationibus virginem laudibus Pelagius oppugnavit (*Epist.* 17 *append. inter Augustin.*), et forte expugnasset, nisi fortiter restitissent Alipius atque Augustinus.

Albinæ, Piniani et Melaniæ familia tunc temporis monasteriis impar non erat religionis studio; in eam C irrepere conatus est Britannus coluber, sed gliscentem prohibuit Augustinus (*Lib. de Gratia Christi, et lib. de Pecc. Orig.*), piasque animas duobus integris libris edocuit artes versipellis hæretici.

Innocentio pontifici, quo nihil fuit ea tempestate sanctius, sua persuasisse Pelagium rumor fuit : eo de rumore questi sunt suis litteris quinque episcopi Africani (*Epist.* 177, *inter Augustinian.*).

Sixtus Romæ, in Africa Augustinus, in Oriente Joannes Hierosolymitanus, in Ægypto Cyrillus, Severus Sulpitius, sancti Martini discipulus in Galliis, doctrina celebres exstiterunt tempore nascentis hæresis. Sixtum favisse Pelagianis doluit Augustinus (*Epist. mox cit., et epist.* 186). Et ipse Augustinus litteris a Pelagio invitatus rescripsit (*Lib. de Gestis cap.* 24), unde hæreticus amicum sibi jactaret. Joannem a Pelagio seductum Innocentius, Orosius et Augustinus scripserunt; Cyrillum a Valeriano tentatum Eusebius tradidit; a Pelagianis Severum deceptum D Gennadius testatus est.

Inter Romanos, quorum antea dixi captatam benevolentiam a Pelagianis, nullus non opibus abundabat, in cujus amicitiam subrepere non tentarint callidi homines, religionis induti larvam, qua facilius imprudentes caperent. Id autem tanto nitebantur efficere appetentius, quod erat futura quæstuosa sanctitatis opinio, copiosissimeque pastura ipsos quoque qui pro secta scriberent ; perfecissent vero, nisi ut Ctesiphontem Hieronymus, sic alii alios monuissent. *Illud per te sanctæ et illustris domus conciliabulum precor atque commoneo, ne per unum, aut ad multum tres homunculos, suscipiat tantarum fæces hæreseon, aut, ut parum dicam, infamiam: ut ubi primum virtus et sanctitas laudabatur, ibi præsumptionis diabolicæ et sordidissimæ societatis turpitudo versetur. Qui hujusmodi hominibus opes suggerunt, hæreticorum multitudinem congregare, Christi hostes facere, et enutrire* A *adversarios ejus, frustraque aliud lingua prætendere, cum manu aliud sentire comprobentur.*

Marcellinus tribunus et Valerius comes gratia plurimum poterant apud imperatorem Honorium, immo et pietate præstabant, eo ipso tempore quo spargebatur Pelagianus error; sed et Marcellinus præterea doctus erat in paucis, Valerius in excelsis etiam honoribus modestiam atque in aula pudicitiam colebat. Utrumque tentaverunt Pelagiani, et ita quidem, ut debuerit Augustinus scriptis ad utrumque libris artes nefarias hæreticorum aperire (*Libris* III *de Pecc. Merit. et libris* II *de Nupt. et Concupisc.*).

Huc pertinet quod incredibili studio omnes majorum sedium Ecclesias fallere, tentatis episcopis, connixi sunt : Romanam, in Innocentio, Zosimo, Bonifacio, Cœlestino, Sixto, et Leone, per omnes sedis æ principes; Carthaginensem, in Aurelio, Ephesinamque, in Heraclide, per Cœlestium; Thessalonicensem, in Rufo, per Julianum ; Alexandrinam, in Cyrillo, per Valerianum; Hierosolymitanam, in Joanne et Praylio, per Pelagium; Constantinopolitanam, in Attico, Sisinnio et Nestorio, per septemdecim episcopos ex Italia ejectos.

Artibus mulierum nobilium, novitatisque amantium, quas adulando malisque artibus aliis sibi conciliarant. Hieronymus (*In epist. ad Ctesiph.*): *Quid volunt miseræ mulierculæ oneratæ peccatis, quæ circumferuntur omni vento doctrinæ, semper discentes, et numquam ad scientiam veritatis pervenientes : et cæteri muliercularum socii, prurientes auribus, et ignorantes quid audiant et quid loquantur ; qui vetustissimum cœnum quasi novam suscipiunt temperaturam; qui juxta Ezechielem liniunt parietem absque temperamento, et veniente veritatis pluvia dissipantur? Simon Magus hæresim condidit, Helenæ adjutus auxilio. Montanus multas Ecclesias per Priscam et Maximillam, nobiles et opulentas feminas, primum auro corrupit, deinde hæresi polluit. Arius, ut orbem deciperet, sororem principis ante decepit..... Duplex sexus utrumque supplantat,* etc.

Et alio in loco (*Dialog.* 1 *adversus Pelag.*) : *Tu tantæ liberalitatis es* (Pelagium alloquitur), *ut favorem tibi apud Amazonas tuas concilies, ut scripseris scientiam legis, etiam feminas habere debere.... nec sufficit tibi dedisse agmini tuo scientiam Scripturarum, nisi earum voce et canticis delecteris.*

Augustinus Julianum alloquens (*Lib.* VI *adversus Jul. cap.* 4) : *Tui vero, vel tuæ quales sint, nihil mea interest, quos tu, vel quas, sic fallis, ut dicas me definire, ne in carioso quidem corpore libidinem posse frenari.*

Videnda apud eumdem Hieronymum (*Dial.* 2 *adversus Pelag.*), Augustinumque (*Lib. de Gest. c.* 6), et Mercatorem (*In Commonit. parte* 16 *et sequentibus*), quæ adulando viduæ Pelagius adeo putida scripserit, ut coactus sit præ pudore mendaciter negare esse sua.

Largitione eleemosynarum, etc. Gennadius (*Lib. de Script. cap.* 45) : *Hic Julianus eleemosynis, tempore famis et angustiæ, indigentibus omnibus suis prorogatis, multos, miserationis specie, nobilium præcipue et religiosorum, illiciens suæ hæresi sociavit.*

§ II. Secunda causa ejusdem pertinaciæ, calumniæ et mendacia.

Cur tam alte tamque obstinate multorum mentibus insederit Pelagianus error, hanc alteram causam Patres afferunt, quod religiosos animos, pacisque amantes, sed minus rerum prudentes Pelagiani quinque mendaciorum generibus occupaverint. Jactarunt enim dogma suo contrarium, id est, catholicum, esse ipsummet abominandam Manichæi hæresim; non disputare se de dogmate, sed de quæstione duntaxat non magni momenti; nullum esse sibi cum tota Ecclesia negotium, sed cum duobus fere solis hominibus, Hieronymo et Augustino, qui, quia odio et invidia flagrabant in viros apprime catholicos, totum

orbem commoverent, et Ecclesiæ pacem insanis tumultibus turbarent; suum dogma repudiari et contrarium admitti, eo tantum, quod illud virtutum studio, istud licentiæ morum faveret; denique, ex contraria opinione, non modo tota, sed vel ex una confessione originalis peccati, blasphemias consequi pene innumeras.

Catholicis ergo, quod primum mendacii genus, imposuerunt nomen Manichæorum, et hæresim omnium maxime exsecrandam defensoribus peccati originalis affinxerunt.

Pelagius, quem ita compellat Hieronymus (*In epist. ad Ctesiphontem*): *Reclamabis et dices Manichæorum dogma nos sequi, et eorum qui de diversis naturis Ecclesiæ bella concinnant, asserentium malam esse naturam*, etc.

Cœlestius (*In epist. ad clericos Rom. lib.* I, *ad Bonif.*): *Dicunt illi Manichæi, quibus modo non communicamus, id est, toti isti cum quibus dissentimus, quia primi hominis peccato*, etc.

Annianus (*In epist. ad Evangel. presb. t.* VI *Oper. Bedæ, sub finem*): *Quod opus eo apud te amabilius esse debet, quo Scripturarum luce rutilans clarissimi sideris jubar noctem Manichæi erroris exagitat. Quantum enim nobis consolationis oritur, cum cernimus tam erudito tamque illustri Orientis magistro eam quam in nobis Traducianus oppugnat, astrui veritatem!* etc. Eadem fere in epistola ad Horontium Pelagianum episcopum (*Præfigitur homiliis S. Chrysost. in Matth.*).

Julianus (*Lib.* I *Op. Imp. c.* 59): *Non est hæc fides* (qua creditur originale peccatum) *antiquitus tradita atque fundata, nisi in conciliis malignantium inspirata a diabolo, prolata a Manichæo, celebrata a Marcione, Fausto, Adimanto, omnibusque eorum satellitibus; et nunc a te* (Augustinum alloquitur) *in Italia, quod graviter gemimus, eructata* (*Similia vide lib.* VI *c.* 5).

Alibi, omnino furiose (*Apud Aug. libro* III *advers. Jul. cap.* 17): *Orandus est Deus, frater beatissime Turbanti, consacerdos dilectissime, ut paribus etiam hac tempestate virtutibus* (locutus fuerat de fecunditate reddita Saræ) *Ecclesiam catholicam filii sui sponsam maturam, fecundam, castam, decoram, a Manichæorum constupratione, in Africa, vel ex Africa latrocinantium, eruere non moretur.*

Ubique passim eadem repetenti calumniatori graviter, ut par est, respondet Augustinus libris quatuor ad Bonifacium; gravissime autem, tum priore Opere adversus Julianum, tum posteriore Imperfecto, ubi sic loquitur (*Lib.* I *cap.* 22): *Quos doctores catholicos Manichæo asseris suffragari, si christiano corde cogitares, erubesceres, contremisceres, obmutesceres.*

Quantum vero hæc calumnia hæresi faverit et simul veritati nocuerit, explicat sanctus Doctor his verbis (*Lib.* III *ad Bonif. cap.* 9): *Sed quoniam in his quinque rebus* (laude creaturæ, nuptiarum, legis, liberi arbitrii et sanctorum) *in quibus quærunt latebras, et de quibus connectunt calumnias, divinis documentis produntur atque vincuntur; excogitaverunt Manichæorum detestabili nomine imperitos quos potuerint deterrere, ne adversus eorum perversissima dogmata aures accommodent veritati: quia scilicet Manichæi quinque istorum tria, propria blasphemando condemnant, dicentes, neque humanam creaturam, neque nuptias, neque legem, a summo et vero Deo esse institutam.*

Affirmaverunt deinde, quod secundum mendacium, de dogmate non agi secum, sed de quæstione tantum.

Id primum ausus est asserere Cœlestius in judicio Carthaginensi. Augustinus (*Apud August. libro de Peccat. Orig. cap.* 22 *et* 23): *Nunc illud oportet excutere quod volentes hæreseos astute invidiam declinare, asserunt istam præter fidei periculum esse quæstionem; ut videlicet si in ea fuerint exorbitare convicti, non criminaliter, sed quasi civiliter errasse videantur: sic enim Cœlestius apud Carthaginem gestis ecclesiasticis est locutus. Jam*, inquit, *de traduce peccati dixi, quia intra catholicam constitutos plures audivi destruere, necnon et alios astruere, licet quæstionis res sit ista, non hæresis. Infantes semper dixi egere baptismo, ac debere baptizari. Quid quærit aliud?* Et in libello Romæ dato: *Si quæ præter fidem quæstiones natæ sint, de quibus esset inter plurosque contentio, non ego, quasi auctor alicujus dogmatis, definita hoc auctoritate statui, sed ea quæ de prophetarum et apostolorum fonte suscepi, vestri apostolatus offerimus probanda judicio*, etc. Videnda quæ super ea re disputat Augustinus (*Ibid., cap.* 24).

Asserunt postea Julianus apud Marium Mercatorem (*Lib. Subnot. c.* 7 *num.* 11): *Quod infantes in eo statu sint in quo fuit Adam ante prævaricationem, inter indisciplinatas reputo quæstiones*, etc. Et apud Augustinum (*Lib.* VI *Oper. Imperf. cap.* 1): *Non dubito ejusmodi opinionem hactenus super hostro fuisse certamine, ut ad quæstionem involuta magis quam ad summam spectare fidei crederetur*, etc.

Asseruerunt denique communiter Pelagiani apud auctorem Prædestinati (*Hæresi* 88): *De quæstione, aiunt, non de communione discernimur.*

Audenter jactarunt, quod tertium mendacium, nullum sibi esse negotium cum tota Ecclesia, sed cum duobus tantum hominibus, Hieronymo, quem Aram vocaverunt, id est, maledictum, et Augustino, cui Traduciani nomen fecere (*Photius codic.* 177). Hos mentiti sunt libris artibusque *in suam sententiam multas integrasque Ecclesias pertraxisse* (*Annianus in epist. ad Evangelum, et Julianus ubique passim*).

Id constat, partim ex quinque libris a Theodoro Mopsuesteno adversus utrumque doctorem conscriptis, quorum meminit Photius (*Codice* 177), et ex quibus insignia fragmenta refert Marius Mercator (*Parte* II *Oper.*); partim testimoniis Hieronymi atque Augustini id ipsum asserentium.

Augustini quidem loquentis de Juliano (*Lib.* II *de Nupt. et Conc. c.* 18): *Contra istam fundatissimam veniens veritatem, ne universam Christi Ecclesiam oppugnare videatur, quasi me unum alloquitur, et velut corripiens atque admonens dicit: Etiam te Deus fecit; sed, quod est fatendum gravius, error infecit*, etc.

Hieronymi vero ad Augustinum et Alipium scribentis (*Epist.* 202 *apud August.*): *Cooperatoribus et auctoribus vobis hæresis Cœlestiana jugulata est, quæ ita infecit corda multorum, ut cum superatos damnatosque esse se sentiant, tamen venena mentium non omittant, et, quod solum possunt, vos oderint, per quos putant se libertatem docendæ hæreseos perdidisse.*

Mentiti sunt, quarto, lenocinari vitiis dogma catholicum, exclusamque de Ecclesia secum censuram virtutum.

Julianus (*Lib.* II *Op. Imperf. c.* 2 *et* 3): *Eripiuntur Ecclesiæ gubernacula rationis, ut erecto cornu velificet dogma populare. Ita cum prudentibus parum licet, vilibus autem quodlibet etiam decet, seditionum decreto exclusa est de Ecclesiis censura virtutum; nosque hoc apud homines vulgi exosos fecit, quod accessio erroris esse renuimus: vulgi, inquam, qui sententiæ meritum de prosperitatibus ponderans, eam veriorem æstimat quam pluribus placere conspexerit. Delectat enim subantes animas infamare quidquid umquam et usquam sanctorum fuit, ne clarorum hominum castigentur exemplis* (*Ibid. cap.* 5 *et* 6). *Delectat prorsus, et penitus afficit, causare imbecillitatem naturæ, dicere carnem congenitis obnoxiam esse peccatis; nec in voluntate hominis emendationis effectum locare, sed studiorum crimina officia vocare membrorum. Hæc ergo Manichæorum scoria impurissimorum dogmatum auribus lenocinatur* (*Ibid. c.* 9 *et* 10). *Hæc in utroque sexu positos inimicos nostros urtica commovit, quæ dum quosdam vitio malæ consuetudinis mordet, tamen exhortationum salutarium veluti quibusdam curabatur unguentis* (*Ibid. cap.* 11): *at nunc postquam pro medicamine cœpit offerri, et delectationi accessit auctoritas a concessu pene mundi*, etc. (*Lib.* VI *Op. Imperf. c.* 2 *et* 3)

Non possum prætermittere duo quæ respondet Augustinus. Alterum contra calumniam laxatæ morum disciplinæ (*L.* II *Op. Imp. c.* 6) : *Quid nobis irasceris, qui emendationis effectum tanto certius appetimus, quanto fidelius cum a Domino petimus? Frustra inflatam linguam voce superbiente dilatas*, etc. Alterum contra objectum sibi Manichæismi crimen (*Ibid. cap.* 9) : *Ambrosium, si audes, criminare Manichæum : attende in quem dicas quod vis videri tamquam in me dicere, et si ullus tibi, vel Dei timor, vel humanus pudor est, conticesce. Me oportet cum talibus tua convicia non solum patienter, verum etiam gratulanter audire; sed tu debes in talibus lacerandis, et humana erubescere, et divina judicia formidare.*

Denique, quod postremum mendacium, infinitas prope blasphemias vel ex uno dogmate catholico de peccato originali consectari affirmarunt. Julianus enim quærenti Augustino cur non assentiretur super ea re Ecclesiæ fidei, respondet (*Lib.* III *Op. Imperf. c.* 68 *et seqq.*), *quia nullam habet verisimilitudinis, nedum veritatis, nullam justitiæ, nullam pietatis colorem; quia diabolum conditorem hominum facit videri; quia liberum arbitrium destruit; quoniam conatus omnimodæ honestatis extinxit; quoniam morum obscenitatem consolatur, et ipsi operi Dei, hoc est, naturæ humanæ infamiam inurit; quoniam omnia mandata legis reatui impossibilitatis, id est, iniquitatis addicit; quoniam non minus habet turpitudinis quam profanitatis, et pro auctoritatibus sacris Dei criminationibus intumescit, in cujus præceptis immoderationem tyrannicam, in judiciis iniquitatem barbaram, in juramentis falsitatem punicam inesse confirmat; quoniam pro disputationibus et pro omnibus syllogismis Manichæi innititur somniis et furori.*

Istæ sunt ergo causæ quæ nos ad impugnationem mali naturalis accendunt, quæ dedignari et despicere faciunt consortia perditorum, quæ præstant nihilo magis nos totius mundi fragore terreri, quam si videremus tristis lupini silvam sonantem, vel immundis suibus, vel ventis irruentibus commoveri.

§ III. Tertia causa cur difficile fuerit profligare hæresis Pelagianæ sectatores, quia noluerunt recedere ab Ecclesia.

Numquam lupi inevitabilius damnum inferunt ovili Christi quam cum latent inter oves, neque agro Dominico perniciosius nocent zizania quam cum crescunt inter triticum. Hanc ob causam bonus Pastor discipulos jussit cavere a falsis prophetis qui *veniunt in vestimentis ovium, cum tamen intus sint lupi rapaces* (*Matth.* VII, 15). Et divinus Paterfamilias tolli vetat *zizania usque ad constitutum tempus, ne simul eradicetur et triticum* (*Matth.* XIII, 29).

Hæc ipsa causa fuit cur Pelagiani apertam discessionem a catholicis non fecerint, maluerintque potius subinde mutare loca, in quibus ignoti forent, quam palam, ubi noti essent, abscindere a communione fidelium; sic enim Ecclesiæ magnum importaturos se damnum intelligebant, et vix umquam posse penitus expelli. Audiendi scriptores illius ævi.

Augustinus (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 17) : *Multi eos propterea sectabantur, quia catholicæ communionis videbant esse sociatos.*

Marius Mercator (*In præf. ad lib. Subnot.*) : *Quæstio contra catholicam fidem apud nonnullos Syrorum, et præcipue in Cilicia, a Theodoro quondam episcopo oppidi Mopsuesteni jamdudum mota, nunc usque penes paucos eorum admodum occulte traditur : nec ea palam profertur, sed ab ipsis qui de ea cornicantur, velut catholicis, intra Ecclesias interim retinetur*, etc.

Auctor cui Pater Sirmondus Prædestinati nomen fecit (*Hæresi* 88) : *Pelagiani, seu Cœlestiani, catholicæ plebi permixti sunt, quia Ecclesiam aliam non habent : et ideo ubi eis evenerit, communionem non renuunt*, etc.

Sanctus Cœlestinus scribens ad Maximianum Constantinopolitanum de Cœlestianis (III *parte concil. Ephes. c.* 22) : *Obsistat illis per te Spiritus sanctus hominibus, qui ad quascumque conantur provincias pervenire, ut eorum impia prædicatio resurgat. Obsistite eis; ita enim, ut damnentur, quocumque pervenerint, innotescunt; et tamquam non illis sententia toties repetita sufficeret, longinquas terras remotasque provincias inquietant.*

Sanctus Leo ad Nicetam Aquileiensem (*Epist.* 86) : *Agnovimus quosdam presbyteros, diaconos, ac diversi ordinis clericos, quos Pelagiana seu Cœlestiana hæresis habuerit implicatos, ita in vestra provincia ad communionem catholicam pervenisse, ut nulla ab eis damnatio proprii exigeretur erroris, et pastoralibus excubiis nimium dormitantibus, lupus ovium pellibus tectus, in ovile Dominicum, non depositis bestialibus animis, introiret.*

Et postea : *Hunc maxime expetunt fructum, ut sub velamento communionis plures domos adeant, et per falsi nominis scientiam multorum corda corrumpant : quod utique efficere non possent, si Ecclesiarum præsules necessariam diligentiam in talium receptionem servarent*, etc.

§ IV. Quarta causa cur vix umquam ejici potuerint ex Ecclesia Pelagiani, dissimulatio pœnitentiæ.

Nulli periculosius in Ecclesiam recipiuntur hæretici quam qui, postquam ejecti sunt, pœnitentiam mentiuntur, fictisque professionibus, vel aliter palam, aliter apud fidos sua verba interpretantur, vel satisfactionis modum suo arbitrio faciunt. Hac enim arte fit ut per pœnitentiæ mendacium illudant benignis Ecclesiæ pastoribus; per professionum fictionem, dogma, cujus larvam damnatam jactant rem absolutam, spargant audentius in plebem.

Hieronymus ad Augustinum (*Epist.* 134 *apud Hier.*, 202 *apud August.*) : *Demus operam ut perniciosissima hæresis de Ecclesiis auferatur, quæ semper simulat pœnitentiam ut docendi in Ecclesiis habeat facultatem, ne si aperta se luce prodiderit, foras expulsa moriatur.*

De ementita Juliani pœnitentia scitum est illud Chronographi : *Hac tempestate Julianus Eclanensis, jactantissimus Pelagiani erroris assertor, quem dudum amissi episcopatus intemperans cupido exagitabat, multimoda arte fallendi correctionis speciem præferens, molitus est in Ecclesiæ communionem irrepere* (*In Chronico ad annum* 439, *Theod.* XVII *et Festo coss.*

De subdola Pelagii Cœlestiique confessione duo sunt Augustini libri, unus *de Gratia Christi*, alter *de Peccato originali*, quibus adde librum *de Natura et Gratia*, aliaque ejusmodi pene innumera.

De retento a Pelagianis retractationem fingentibus errore toto, vel in minima particula, quam ad arbitrium exceperint, luculentus est locus apud sanctum Leonem (*Epist.* 86, *ad Nic.*) : *Novimus hanc istorum esse versutiam, ut in quacumque particula dogmatis exsecrandi, qua se a damnatorum societate discreverint, nihil sibi sensuum suorum existiment esse non salvum*, etc.

Sed longe ante Augustinus de confessione Diospolitana Pelagii, atque etiam chartulæ suæ purgationis, quam misit in Africam (*Lib. de Gestis Palæst. c.* 35). Cum enim in hac aliquid omissum narraret, quod in illa dictum fuisset : *Quis non credat*, inquit, *id fuisse procuratum, ut tamquam pro gestorum illorum breviatione ista charta usquequaque discurreret, ubi non putaretur esse ablatam quamlibet earum sententiarum defendendi licentiam*, etc.

Non possum hic silentio prætermittere morem Pelagianorum, qui nihil de re sua sine fuco et arte perplexitatis dicendum sibi putaverunt (*Hier. ad Ctesiphontem*). Nihil, quod contra se scriptum foret, sine responsione dimittendum (*Aug. de Pecc. Orig. c.* 19). Numquam controversiæ rem ipsam tractandam, sed alienis quæstionibus lectorum mentes alio avertendas (*Aug. lib.* I *in Jul. cap.* 1). Prosternendos multitudine librorum adversarios, quamvis eadem semper indefessa loquacitate repetenda forent (*Hier.* I *dial. p.* 401). Implenda omnia hominibus loquaci-

ter contendentibus, et infirmas atque ineruditas animas velut convictas trahentibus; firmas autem et in fide stabiles ipsa contentione fatigantibus (*In ep. quinque episc. ad Innoc.*). Indesinenter querendum se infamari, cum dicerent se apprime catholicos et veraciter pios (*In litt. Pelagii ad Innoc.*). Nefariam seditionem in se concitari ab hominibus, qui suis sanctis studiis urerentur, et ad suum exitium per totius Ecclesiæ ruinam pervenire decrevissent (*Lib.* II *de Nupt. et Conc. c.* 3). Per summam calumniam objici sibi novitates, cum nihil afferrent, præterquam quæ ex regula catholica, quæ traditio majorum, et sacra Scriptura, accepissent (*Cælest. ad Zos.*, *Pelag. l. de Nat*, *Jul. in libell.*). Contumeliose vocari se hæreticos, cum vel de solis quæstionibus agerent, vel spopondissent sanctissime publicis libellis omnia, quæ sedes apostolica damnaret, se damnaturos (*Cælest. et Pelag. libell. fidei suæ*). Turbari sine causa pacem et quietem Ecclesiæ, concordiamque violari et charitatem christianam, quam ipsi conservatam vellent quocumque suo dispendio (*Jul. et alii passim*). Religiosi principis tempora persecutionum impietate maculari, etc. (*Lib.* III *Oper. Imper. c.* 54)

CAPUT IV.

Quorum damnationi subscriptio exacta sit in hac causa: an tantum dogmatum, an etiam auctorum.

Animadvertere oportet, id quod olim dicebatur, subscribere damnationi dogmatum et auctorum, nihil aliud fuisse, quam, vel propositiones, ut nunc aiunt, damnare in eo sensu, quo a suis auctoribus assertæ sunt dicto scriptove; vel Ecclesiæ in unis propositionibus connexa duo, quæ *jus* et *factum* vocant, damnanti consentire. Verum posteriores duæ loquendi formulæ nuper excogitatæ sunt, solam primam Patres usurparunt.

Hinc vero non difficili negotio intelligitur, quid propositæ quæstioni responderint communi consensu, quotquot, vel de causa Pelagianorum scripserunt, tunc cum ageretur, vel ejusdem agendæ primas partes tenuerunt. Dixerunt enim, non tantum dogmatum adversus gratiam Dei per Christum et peccatum originale, sed etiam auctorum, Pelagii Cœlestiique, damnationem subscribendam fuisse ei qui catholicus esse et videri vellet.

Imperator Honorius (*In edicto ad Aurelium Carthag. episc. dato Ravennæ* V *id. Jun.*, *Monaxio et Plinta coss.*): *Dudum quidem fuerat constitutum, ut Pelagius et Cœlestius nefandi dogmatis repertores ab urbe Roma, veluti quædam catholicæ veritatis contagia, pellerentur, ne ignorantium mentes sæva persuasione perverterent..... Sed quia obstinati criminis pertinax malum, ut constitutio geminaretur, coegit, recenti quoque sanctione decrevimus: præcipue tamen ad quorumdam episcoporum pertinaciam corrigendam, qui pravas eorum disputationes, vel tacito consensu astruunt, vel publica oppugnatione non destruunt. — Religio tua competentibus scriptis universos faciat admoneri, scituros definitione testimonii tui, hanc sibi definitionem esse præscriptam, ut quicumque damnationi supra memoratorum*, QUO PATEAT MENS PURA, *subscribere impia obstinatione neglexerint, episcopatus amissione mulctati*, etc.

Aurelius, post acceptam ab imperatore constitutionem, rescribens ad episcopos: *Ob hoc ergo tam necessaria constitutio Christianorum principum charitatem vestram latere non debuit, et ad me ab eis delatæ litteræ, quarum simul exemplaribus lectis, quemadmodum subscribere unusquisque vestrum debeat, dilectio vestra cognoscet ... Quo cum in supradictorum hæreticorum damnatione omnium vestrum fuerit integra subscriptio; nihil omnino sit unde ullius* VEL DISSIMULATIONIS, VEL NEGLIGENTIÆ, VEL OCCULTÆ FORSITAN PRAVITATIS ALIQUA VIDEATUR MERITO REMANSISSE SUSPICIO.

Julianus ipse in libello fidei ad Zosimum (*Part.* IV, *n.* 5): *Illud autem sanctitatem vestram specialiter* A *admonemus, ne ad vestram reprehensionem factum putetis, quod sic absentum damnationem ob Dei timorem subscribere non audemus, docti per Scripturas, humanam voluntatem præceptis Dei non debere præferri*, etc.

Marius Mercator in Commonitorio imperatoribus oblato (*Cap.* 3): *Omnia supra scripta capitula continet illa B. M. episcopi Zosimi epistola, quæ tractoria dicitur, qua Cœlestius Pelagiusque damnati sunt: quæ et Constantinopolim et per totum orbem missa, subscriptionibus sanctorum Patrum est roborata; cui Julianus et reliqui complices ejus subscribere detrectantes, consentaneosque se nolentes iisdem Patribus facere, non solum imperialibus legibus, sed et sacerdotalibus statutis depositi sunt*, etc.

Idem in libro Subnotationum (*Cap.* 7) Julianum alloquens: *In epistola tua, quam ad sedem apostolicam illo tempore ausus es mittere, quando conventus detrectasti cum universa Ecclesia per totum orbem Pelagium Cœlestiumque damnare.*

B Sanctus Leo scribens ad Septimium de Pelagianis (*Epist.* 85): *Qui se correctos videri volunt, errorem suum, et ipsos erroris auctores damnari a se sine ambiguitate fateantur*; UT SENSIBUS PRAVIS ET DUDUM PEREMPTIS NULLA SPERANDI SUPERSIT OCCASIO, NE ULLUM MEMBRUM ECCLESIÆ TALIUM POSSIT SOCIETATE VIOLARI, *cum per omnia illis professio propria cœperit obviare*, etc.

Scribens quoque ad Nicetam Aquileiensem (*Epist.* 86): *Damnent*, ait, *apertis professionibus sui superbi erroris auctores, et quidquid in doctrina eorum universalis Ecclesia exhorruit, detestentur, omniaque decreta synodalia, quæ ad excisionem hujus hæreseos apostolicæ sedis confirmavit auctoritas, amplecti se et in omnibus approbare plenis et apertis, ac propria manu subscriptis protestationibus eloquantur. Nihil in verbis eorum obscurum, nihil inveniatur ambiguum*: QUONIAM NOVIMUS HANC ISTORUM ESSE VERSUTIAM, UT IN QUACUMQUE PARTICULA DOGMATIS EXSECRANDI, QUIA SE C A DAMNATORUM SOCIETATE DISCREVERINT, NIHIL SIBI SENSUUM SUORUM EXISTIMENT ESSE NON SALVUM.

Photius (*Cod.* 54): *Damnavit Joannes Alexandrinus in apologia ad Gelasium Urbis episcopum, non solum Pelagianam hæresim, verum etiam Pelagium ipsum, atque Cœlestium, una cum Juliano, qui in hac ipsa secta successisse deprehensus est.*

Causa vero, cur non tantum in hac causa, sed in similibus, tam constanter omnibus retro sæculis, prioribusque præsertim, Ecclesia dogmatum simul et auctorum damnationi subscribendum jusserit, detrectantesque punierit perinde ac hæreticos, reddita est, tum ab imperatore, *quo pateat mens pura*, DAMNANDO; *et noxius damnato sacrilegio non præstetur favor*, non DAMNANDO: tum ab Aurelio, *ne pravitatis occultæ aliqua videatur merito remansisse suspicio*: tum denique a Leone, *quoniam notum est*, *hanc istorum esse versutiam*, etc. Neque enim potest esse pura a favore noxio, omnisque justæ suspicionis expers, et sincere candideque catholica mens illius, qui D quando oritur contentio, noluerit cum Ecclesia loqui, id est, cum sponsa Christi, veritatis magistra, verissima fidelium matre, et judice controversiarum.

Observandum enim, jamdudum ab hominibus illudere volentibus Ecclesiæ, ejusque sententiam, si quæ lata displiceat, irritam reddere, excogitatam fuisse non tantum distinctionem *juris et facti*, seu dogmatis et personæ, sed etiam perplexam illam, dolosamque loquendi formam, qua dicerent, *non indiscrete*, se damnare alicujus certi hominis doctrinam; *sed sub quadam discretione se anathematizare quæcumque aliter ille, aut dixisset, aut sensisset, quam doctrina apostolica contineret* (*Epist. ad Himer. Nicomed. apud Mar. Mercat.*). Verba sunt Theodoreti nondum reversi ad sanam mentem, et se Himerium que Nicomediensem consolantis, post Nestorii damnationem a Joanne Antiocheno apud imperatorem Theodosium subdolis hujuscemodi verbis factam

Qui vero dolus ille caveatur umquam, nisi aperta dogmatis personæque damnatione?

Quin et illud notatu dignum, ab Ecclesia semper habitos hæreticorum loco, qui detrectarent, in causis fidei, subscribere etiam personarum damnationi, postquam semel examinatis per idoneos homines causæ instrumentis, legitimoque judicio instituto, pronuntiatum esset, reos teneri dogmatum, quorum libri indubitati fuissent producti, quantumcumque vel auctores librorum, vel auctorum patroni tergiversari vellent: vix enim umquam non tergiversati sunt, ut constat ex conciliorum, præsertim veterum, historia. Unde factum, ut pariter vix umquam, si tamen umquam, in conciliis illis universalibus, dogmata sine personis, id est, facta discretione juris et facti, damnata sint.

Quidquod Pelagius, de quo nunc præcipue agitur, nullo in judicio damnatus legitur, nisi ex suis sive libris, sive epistolis: certe neque auditus est coram, ut interpretaretur libros; immo neque ad judicium vocatus, ut pro se diceret ad objecta. Nam Ephesina synodus sententiam in ipsum tulit, relectis quæ a Cœlestino Romæ gesta fuissent. Cœlestinus vero non retractavit causam, sed Bonifacii vestigiis institit. Bonifacius nullum instituit judicium, sed factum a prædecessore Zosimo exsecutioni mandavit. Zosimus Cœlestium quidem præsentem audivit, sed Pelagium damnavit ex scriptis, secutus Africana concilia et prædecessorem Innocentium. At neque Innocentius Pelagium, ut audiretur, e Palæstina evocavit Romam, quod tamen postulabant Africani episcopi; neque Africana concilia in ipsum sententiam tulerunt, quæcumque tulerunt, nisi ex relatione Orosii, litteris Erotis et Lazari, librisque a Pelagio conscriptis.

Auditus est, fateor, Pelagius, semel in conventu Hierosolymitano a Joanne: iterum in synodo Diospolitana a quatuordecim episcopis; sed utrobique absolutus est, cum negaret sua esse, aut quæ objiciebantur, aut quo sensu objiciebantur.

Negavit sane mala fide, ideoque a tota Ecclesia postmodum proscriptus est, et merito quidem: quare qui defendere hominem nunc vellet, tamquam calumniam passum a tota Ecclesia, quæ inter judicandum ex libris erravit, iisdem diris, iisdemque anathematibus devovendus foret, quibus impius ille Calvinista, qui nuper (*Lib. edito ann.* 1645) Nestorium absolvere, conciliumque Ephesinum hæreseos damnare, impudenter ausus est: causatus, in quæstione facti hujuscemodi, suum esse unicuique lumen, quo duce, ipsam etiam possit Ecclesiam cæcitatis arguere.

CAPUT V.

An qui auctoribus dogmatum Pelagianorum favebant, ipsique auctores faterentur, sua esse, quæ objiciebantur, tamquam ex ipsorum libris excerpta.

Tantum abest, ut Pelagius Cœlestiusque faterentur sua esse, quæ objiciebantur, ut ea, non verbo tantum, sed oblatis quoque sedi apostolicæ libellis, damnarent.

Cœlestius (*Ad cleric. Rom. apud Aug. l.* I, *ad Bonif. c.* 23): *Nemo vos seducat* (alloquitur clericos Romanos suarum partium) *nec se negent impii ista sentire; sed si verum dicunt, aut audientia detur, aut certe isti ipsi episcopi, qui nunc dissident, damnent, quæ supra dixi, cum Manichæis se ista tenere,* SICUT NOS ISTA DAMNAMUS QUÆ DE NOBIS JACTANT, *et sit plena concordia.*

Illuserat prius perfidiose Zosimo, unde sanctus pontifex Africanis scribens (*Epist.* 2 *in causa Pelagian*): *Vobiscum, inquit, voluimus habere tractatum de illo, qui apud nos (sicut ipsi per litteras dixistis) fuerit accusatus, et ad nostram, quo se assereret innocentem, non refugiens judicium ex appellatione pristina, venerit sedem, accusatores suos ultro deposcens, et quæ in se crimina per rumorem falso dicebat illata, condemnans*, etc.

Pelagius (*Apud Aug. l. de Grat. Christi cap.* 2): *Anathema, qui vel sentit, vel dicit, gratiam Dei, qua Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, non solum per singulas horas, sed etiam per singulos actus nostros, non esse necessariam; et qui hanc conantur auferre, pœnas sortiantur æternas.*

Legendus totus liber Augustini *de Gestis Palæstinis*; totus item *de Gratia Christi*: in his enim ubique Pelagius queritur sibi fieri calumniam, nec parum laborat Augustinus, in detegenda hæretici mala fide.

Julianus (*Libel. fidei part.* IV, *n.* 1): *Hæc autem omnia, de quibus nunc agitur, id est, quæ in fine damnavimus, ipsi etiam, de quibus ista jactantur, falso sibi objecta testantes libellis propriis damnaverunt.*

Et paulo post (*Num.* 8): *Quamvis igitur sacerdotalis officii sit, et Christianæ charitatis, eos, qui se libellis purgant, catholicos confitentur, et damnabilia sibi objecta condemnant, libera auctoritate defendere, et in dubiis rebus de unoquoque meliora sentire*, etc.

Nestorius de Pelagianis episcopis scribens (*Ep. ad S. Cœlest.* I *part. conc. Eph. cap.* 15): *Nunc ab incertis dictis eorum non habet quis, ad quod se convertat; aliis hæreticos eos vocantibus, et ideo de Occidentalibus partibus projectos esse, dicentibus: ipsis vero jurantibus calumniam se sustinuisse, et periculum pro orthodoxa fide ex subreptione perpessos.*

Non discedam a proposito tractandi de sola hæresi Pelagiana, si exemplum adduco ex causa, vel, ut nunc loquuntur, ex facto Nestorii: tanta enim est Pelagianæ Nestorianæque hæresis cognatio; tanta, si licet ita loqui cum Cassiano (*Lib.* I *de Inc. cap.* 1), consanguinitas, ut una fere exstiterit. Certe ex eodem ambæ utero prodierunt, communibusque Ecclesiæ fulminibus prostratæ, uno tumulo sepultæ, unoque epitaphio donatæ sunt a Prospero, vel quocumque alio epitaphii scriptore.

Qui Nestorio igitur favebant, Joannes Antiochenus, Acacius Berœensis, Theodoretus, aliique plures, etsi anathema sponte dicerent omnibus, quotquot, vel Θεοτόκον rejicerent, vel Christum in duos filios dividerent, negabant tamen, scripta Nestorii dictave posse sumi in sensum ab orthodoxo alienum. Audiendi tres, quos appellavi, cum Socrate ejusdem temporis historiarum scriptore.

Joannes Antiochenus Nestorio scribens (I *parte conc. Ephes. c.* 25): *Neque id nunc sanctitas tua apud se cogitet, turpe esse sibi pugnantia docere: si enim mens tua sapit et sentit, quæ sancti Patres Ecclesiæque doctores sentiunt et sapiunt (nam hoc, domine mi, et ex multis, et ex communibus amicis, de te accepimus), quorsum vereris pium sensum convenienti voce publicare?* Et paulo post: *Quis, quæso, reprehendat, si ea quæ sentis, libere exponas? immo vero quis laudibus non efferat, si nomen, cujus sensum pietas tua, ut cognovimus, possidet, propter publicam quietem, communemque orbis pacem admittat?* Et postea: *Hanc ob rem te moneo, hortorque, ut libera id voce depromas; age, rei quam recte tenes, nomen, quod a multis sæpe Patribus usurpatum, scriptum ac pronuntiatum est, adjungere ne graveris*, etc.

Acacius Berœensis respondens sancto Cyrillo (*Ibid., cap.* 23): *Multi*, inquit, *tum clerici, tum plebeii Constantinopoli Antiochiam, et ad nos usque venientes defendere videntur, quod dictum est* (a Nestorio). *Aiunt enim in sensu nihil continere, quod vel apostolicæ doctrinæ adversetur, vel fidei a sanctis Patribus in Nicæa, ad ὁμοούσιον constituendum, congregatis definitæ et universæ Ecclesiæ traditæ repugnet.*

Theodoretus (*Epist. ad Andream Samosaten. apud Mar. Mercat.*): *Exigit* (qui missus fuerat ex Ægypto) *subscriptionem factæ dudum damnationis, et ut anathematizetur sancti episcopi dogma Nestorii, Scit autem vestra sanctitas, quod si quis indiscrete doctrinam anathematizet ejusdem sanctissimi et venerabilis episcopi, idem est ac si pietatem anathematizare videatur. Oportet*

ergo si omnino compellimur, eos anathematizare, qui purum dicunt hominem, etc.

Socrates (*Lib.* VII *Hist. Eccles. c.* 32) : *Nestorius, meo quidem judicio, neque Paulum Samosatenum, neque Photinum imitatur, neque Dominum solum hominem esse dicit, sed vocem dumtaxat* Θεοτόκον, *tamquam larvam reformidans, declinat.* Et postea : *Nestorium partim ex libris ejus, quos legerim, partim ex necessariorum illius sermone, ita sensisse comperio*, etc.

CAPUT VI.

Quæ fuerit, et a quo præscripta formula fidei, cui subscribendum foret in causa Pelagianorum.

Quemadmodum in Eutychiana causa non alia fuit formula fidei, quam epistola sancti Leonis *de Incarnatione* ad Flavianum, ita nec in Pelagiana fuit alia subscribenda *regularis*, ut loquitur creditus Prosper, *auctoritas*, quam Zosimi tractoria ad universos totius orbis episcopos, ut tradunt omnes quinti sæculi scriptores (*In append. ad ep. S. Cœlestini ad episc. Gall.*).

Id cum alii non obscure, tum Marius Mercator clarissime testatur (*Commonit. part.* II) : *Hæc omnia, inquit, suprascripta capitula, ut jam superius dictum est, continet illa beatæ memoriæ episcopi Zosimi epistola, quæ tractoria dicitur, qua Cœlestius Pelagiusque damnati sunt, quæ et Constantinopolim, et per totum orbem missa, subscriptionibus sanctorum Patrum est roborata. Cui Julianus et reliqui complices ejus subscribere detrectantes, consentaneosque se nolentes iisdem Patribus facere, non solum imperialibus legibus, sed et sacerdotalibus statutis depositi atque exauctorati, ex omni Italia deturbati sunt.*

Superiore loco scripserat in hunc modum (*Ibid. parte* VI) : *A beatæ memoriæ prædicto Zosimo episcopo scriptis amplissimis, vel longissimis perdamnatus est* (Cœlestius) *in quibus et ipsa capitula, de quibus accusatus fuerat, continentur, et omnis causa, tam de Cœlestio suprascripto, quam de Pelagio magistro ejus priore, videtur esse narrata (quorum scriptorum et nos hic habemus exemplaria); et ad orientales Ecclesias, Ægypti diœcesim, et Constantinopolim, et Thessalonicam, et Hierosolymam, similia eademque scripta ad episcopos transmissa esse suggerimus.*

Quibus ex testimoniis colliguntur ista sex, quibus consentanea scripserunt quinti sæculi auctores.

Primum, scripsisse Zosimum prolixam epistolam, quæ totam Pelagii Cœlestiique causam, excerptasque ex ipsorum libris sententias contineret.

Augustinus (*Lib. de Peccat. Orig. c.* 21) : *Post rescripta Africani concilii, in quam provinciam quidem doctrina illa pestifera serpendo pervenerat, sed eam non tam alte occupaverat atque pervaserat, alia quoque ipsius in urbe Roma, ubi diutissime vixerat, atque in his fuerat prius sermonibus, contentionibusque versatus, cura fidelium fratrum prolata patuerunt, quæ litteris suis, quas conscripsit per orbem catholicum perferendas, papa Zosimus exsecranda, sicut legere potestis, attexuit. Ubi Pelagius, epistolam Pauli apostoli ad Romanos velut exponens, argumentatur et dicit*, etc.

Et scribens ad Optatum (*Epist.* 195) : *Pelagii argumentatio, quæ, inter alia ejus damnabilia, etiam litteris apostolicæ sedis adjuncta est, ita se habet*, etc.

Secundum, in tractoria Zosimi hæretica dogmata cum suis auctoribus damnata esse. Augustinus : *Cujus* (novæ hæresis) *vel auctores, vel certe acerrimi notissimique suasores, cum Pelagius et Cœlestius exstitissent, conciliorum episcopalium vigilantia, in adjutorio Salvatoris, qui suam tuetur Ecclesiam, etiam a duobus venerabilibus antistitibus apostolicæ sedis, papa Innocentio et papa Zosimo, nisi correcti etiam egerint pœnitentiam, toto Christiano orbe damnati sunt, de quibus exempla recentium scripturarum, sive quæ specialiter ad Afros, sive quæ universaliter ad omnes episcopos de memorata sede manarunt, ne forte ad vestram fraternitatem nondum pervenerint, vobis curavimus mitti.*

Tertium eamdem tractoriam ad omnes totius orbis episcopos missam. Augustinus, cum locis antea citatis, tum præscribens Valentino (*Epist.* 215), quæ legenda forent adversus hæresim Pelagianam : *Et quod papæ Zosimo de Africano concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad totius orbis episcopos.*

Prosper (*Contra Collat. c.* 10) : *Sacrosancta beati Petri sedes ad universum orbem papæ Zosimi sic ore loquitur : Nos autem instinctu Dei*, etc.

Auctor appendicis ad epistolam Cœlestini ad episcopos Galliæ : *In quam nos sententiam dirigit beatæ recordationis papæ Zosimi regularis auctoritas, cum scribens ad totius orbis episcopos ait : Nos autem instinctu Dei*, etc. *Hunc sermonem sincerissimæ veritatis luce radiantem tanto Afri episcopi honore venerati sunt, ut ita ad eumdem virum rescriberent. Illud vero quod in litteris, quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti dicens : Nos autem*, etc.

Quartum, hanc ab omnibus episcopis subscriptam. Prosper (*Carmen de Ingrat. c.* 9) :

> Nempe hæc damnata fateris
> Conciliis, mundique manu.

Et alio in loco (*Contra Collat. cap.* 41) : *Catholica acies non patitur respirare, quos vicit, et in quorum excidium unam cunctorum sacerdotum manu sententiam scripsit*, etc.

Et sub finem (*Ibid., c.* 41) : *Africanorum conciliorum decretis beatæ recordationis papa Zosimus sententiæ suæ robur annexuit, et ad impiorum detruncationem gladio Petri dexteras omnium armavit antistitum.*

Quintum, Julianum et ejus complices subscribere noluisse. Julianus ipse cum suis sexdecim sociis episcopis : *Dicunt*, inquit Augustinus (*Julian. in ep. ad Ruf. Thess. apud Aug. lib.* IV, *ad Bonif. c.* 8 *et ult.*) : *De simplicibus episcopis sine congregatione synodi in locis suis sedentibus extorta subscriptio est*, etc.

Et alio in loco (*Libel. fidei part.* IV) : *Absentum damnationem, ob Dei timorem, subscribere non audemus, docti per Scripturas, humanam voluntatem præceptis Dei non debere præferri dicentis : Non credes auditui vano*, etc.

Sextum denique, Julianum et complices idcirco depositos, etc. Prosper (*Lib. contra Collat. c.* 1) : *Non patitur eos respirare quos vicit et in quorum excidium unam cunctorum sacerdotum manu sententiam scripsit. Pulsi pontificio et communione privati querantur quasi de felicitate nostræ victoriæ, et arment in nos linguas suas, qui exsulare a veritate, quam cives esse Ecclesiæ maluerunt.*

Video posse duo objici ab iis qui aliam putarent fuisse formulam fidei subscribendam : alii enim pro decreto Innocentii I, alii pro canonibus octo Africanis, qui Milevitano concilio aliquando tribuuntur, sentire possunt.

Pro decreto Innocentii facere videntur : Gennadius (*Lib. de Script. cap.* 43) : *Innocentius, urbis Romæ episcopus, scripsit decretum Occidentalium et Orientalium Ecclesiarum* (episcopis) *adversus Pelagianos datum, quod postea successor ejus Zosimus latius promulgavit* ;

Patres Africani (*Prosp. contra Collat. c.* 10) : *Constituimus in Pelagium atque Cœlestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione fateantur*, etc. ;

Augustinus (*Lib. de Peccat. Orig. c.* 7) : *Zosimus egit cum homine* (Cœlestio) *quem falsæ doctrinæ ventus inflaverat, ut ea quæ illi a diacono Paulino fuerant objecta damnaret, atque ut apostolicæ sedis litteris, quæ a sanctæ memoriæ prædecessore manaverant, præberet assensum. At ille noluit quidem diaconi objecta damnare, sed beati Innocentii litteris non est ausus obsistere*, etc.

Pro canonibus Africanis : Prosper (*Contra Collat. cap.* 10) : *Cum ducentis quatuordecim sacerdotibus, quo-*

rum constitutionem contra inimicos gratiæ Dei totus mundus amplexus est veraci professione, etc.;

Et in Chronico (*Ad consulatum Honorii* XII *et Theodosii* VIII): *Concilio apud Carthaginem habito* 214 *episcoporum ad papam Zosimum synodalia decreta perlata sunt; quibus probatis per totum mundum, hæresis Pelagiana damnata est.*

Usserius (*De Britannic. Eccles primord.*) post Salmasium (*In Eucharist.*) in eam sententiam concedit, sed affectu magis quam ratione; uterque enim hæreticus mavult absurde sentire quam prætermittere occasionem detrahendi aliquid de summi pontificis auctoritate.

Verum constitutio illa, cujus meminit verus Prosper, est ea ipsa qua voluerunt Patres Africani *in Pelagium et Cœlestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi Petri apostoli sede prolatam manere sententiam*, ut nemo prudens non intelligit. Sententia autem illa nullatenus certe differt a *decreto Occidentalium et Orientalium Ecclesiarum episcopis dato*, cujus mentionem facit Gennadius, ut per se patet. Cum ergo decretum Innocentii a tractoria Zosimi in eo tantum fuerit diversum, quod illud pressius, ista latius doctrinam catholicam contineret; certe neque Prosper, neque Gennadius, neque Augustinus Patresque Africani a Mario Mercatore dissentiunt; sed mirifice potius ipsius sententiam confirmant, simulque demonstrant, sin minus semper, saltem quo tempore damnatur hæresis sine congregatione generalis synodi opinatos fuisse veteres ad sedem apostolicam pertinere, propter auctoritatis amplitudinem, toti Ecclesiæ per orbem habitabilem diffusæ formam fidei proponere.

Hinc sanctus Innocentius ad Patres concilii Carthaginensis (*nostræ Patrol. t.* XX *col.* 582): *Gratulor, fratres charissimi, quod cum pro illis curam geritis quibus præsidetis Ecclesiis, sollicitudinem vestram pro omnium utilitate monstratis, et per cunctas totius orbis Ecclesias omnibus una quod prosit decernendum esse deposcitis, ut suis constabilita regulis Ecclesia, et justo firmata decreto, talibus patere non possit*, etc.

Et ad episcopos Numidiæ in synodo Milevitana congregatos (*tomo cit. Patrol. col.* 588): *Quoties fidei ratio ventilatur, arbitror omnes fratres et coepiscopos nostros nonnisi ad Petrum, id est, ad sui nominis et honoris auctorem, referre debere, velut nunc retulit vestra dilectio, quod per totum mundum possit omnibus Ecclesiis in commune prodesse.*

Hinc etiam Augustinus (*Serm.* 2 *de Verbis Apost*): *De hac causa* (Pelagiana) *jam duo concilia missa sunt ad sedem apostolicam; inde etiam rescripta venerunt. Causa finita est.*

CAPUT VII.

Qua auctoritate sancita sit lex subscribendi, an sacerdotali sola, an etiam imperiali.

Conjunctas utriusque potestatis vires ad unam hæresim exscindendam, cogendosque subscribere damnationi quotquot repugnarent, patet ex dictis: siquidem retulimus imperatoris Honorii ad Aurelium Carthaginensem episcopum constitutionem, de subscriptionibus exigendis. Hanc repetere non juvat, sed extrema tantum verba, quibus necessitas exigendi subscriptiones continetur, attentius perpendere. *Non patietur sanctitas tua sectæ detestabilis homines, in injuriam religionis, nova et inusitata meditantes, secretis tractatibus occultare sacrilegium publica semel auctoritate damnatum. Una enim eademque culpa est eorum, qui, aut dissimulando conniventiam, aut non damnando favorem noxium præstiterint.*

Retulimus quoque scriptam ab Aurelio, post acceptam constitutionem, epistolam ad universos episcopos Byzacenæ et Arzugitanæ provinciæ, in qua, perinde ac in constitutione, potissima hæc causa exigendi subscriptionem exponitur: *Quo, cum in supradictorum hæreticorum damnatione omnium vestrum fuerit integra subscriptio, nihil omnino sit unde ullius, vel dissimulationis, vel negligentiæ, vel occultæ forsitan pravitatis aliqua videatur merito remansisse suspicio.*

Imperiali porro sanctioni, ut dictum est dissert. præced., occasionem dedit pertinacia nonnullorum episcoporum, qui *pravas Pelagianorum disputationes, vel tacito consensu asserebant, vel publica oppugnatione non destruebant*; quique *aut dissimulando conniventiam, aut non damnando favorem noxium præstabant.* Illi enim, cum parere nollent plenario concilio exigenti subscriptionem tractoriæ Zosimi, quam acceperat anno præcedente, visi sunt imperiali auctoritate cogendi.

Jam vero plenarium concilium Africæ, statim atque accepta est Zosimi tractoria, ab omnibus episcopis in provincia constitutis, etiam ab iis qui concilio interfuissent, subscriptionem exegit: nam totius orbis episcopis id ipsum faciendum mandarat pontifex, idque fatetur ipse Julianus, cum in epistola ad Rufum Thessalonicensem, in qua queritur *extortam a simplicibus episcopis, sine congregatione synodi, in locis suis sedentibus subscriptionem* (*Apud Aug. l.* IV *ad Bonifac. c.* 8); tum in libello Fidei (*Part.* IV *num.* 3), verbis quæ antea retulimus: *Illud autem sanctitatem vestram*, etc. Quid enim aliud significant, quam imperatam fuisse subscriptionem, priusquam Julianus scriberet sive epistolam, sive libellum Fidei? At utrumque scripsit, vivente adhuc Zosimo, hoc est, anno 418, quo tempore nondum datum erat imperiale rescriptum: siquidem consignatur anni sequentis consulibus Monaxio et Plinta. Lex igitur subscribendi sancita est sacerdotali primum, deinde imperiali auctoritate.

Id egregie probat Possidius (*In Vita S. August. c.* 18): *Illi tantæ sedis antistites* (Innocentius et Zosimus) *suis diversis temporibus eosdem* (Pelagianos) *notantes, atque a membris Ecclesiæ præcidentes, datis litteris ad Africanas, Orientisque et Occidentis Ecclesias, eos anathematizandos et devitandos ab omnibus catholicis censuerunt. Et hoc tale de illis Ecclesiæ Dei catholicæ prolatum judicium etiam piissimus imperator Honorius audiens ac sequens, eos legibus damnatos inter hæreticos haberi debere constituit.*

Verum utriusque potestatis ad idipsum conjunctionem testimonio scriptorum illius ævi confirmemus.

Prosper: *Quando sanctæ memoriæ papa Bonifacius piissimorum imperatorum catholica devotione gaudebat, et contra inimicos gratiæ Dei,* NON SOLUM APOSTOLICIS, SED ETIAM REGIIS UTEBATUR EDICTIS (*Libro contra Collat. c.* 41).

Marius Mercator (*In Commonit. part.* XI): *Julianus et reliqui complices subscribere detrectantes,* NON SOLUM IMPERIALIBUS LEGIBUS, SED ET SACERDOTALIBUS STATUTIS *depositi atque exauctorati, ex omni Italia deturbati sunt.*

Sanctus Cœlestinus ad Patres Ephesinos post synodum (*Tertia parte conc. Ephes. cap.* 20): *Ejiciantur e civitatibus suis, et se in nostro collegio noverint non futuros, nisi* SECUNDUM ECCLESIASTICUM ET CHRISTIANORUM PRINCIPUM CONSTITUTUM, *damnata cum auctoribus sociisque damnantes*, etc.

Gelasius ad Honorium Dalmatiæ episcopum (*Epist.* 5): *An fortasse nescitis hanc hæresim, de qua loquimur, et ab Apostolica dudum sede per B. M. Innocentium, ac deinde Zosimum, Bonifacium, Cœlestinum, Sixtum, Leonem, continuis et incessabilibus sententiis fuisse prostratam;* NEC TANTUM ECCLESIÆ CATHOLICÆ LEGIBUS, SED PRINCIPUM QUOQUE ROMANORUM EO TEMPORE DAMNATAM, etc.

Et scribens ad episcopos per Picenum (*Epist.* 7): *Pelagium, Cœlestium, Julianum, cæterosque complures oratoriæ facundiæ viros in hac assertione probavimus fuisse convictos, et* TAM ECCLESIASTICIS CONSTITUTIS QUAM IMPERIALIBUS ETIAM PERCUSSOS PRÆCEPTIS.

CAPUT VIII.

Quibus imperata sit subscriptio, an solis episcopis, an

etiam aliis de clero, immo et aliquando laicis; et quæ pœna recusantibus statuta.

Imperatam episcopis testantur. Julianus in epistola ad Rufum Thessalonicensem (*Apud Aug. l.* IV *ad Bonif. c. ult.*) : *De simplicibus episcopis, sine congregatione synodi, in locis suis sedentibus extorta subscriptio est.*

Et in libello Fidei (*Part.* IV *num.* 5) : *Illud autem sanctitatem vestram*, etc.

Imperatores in edicto ad Aurelium : *Ad quorumdam episcoporum pertinaciam corrigendam*, etc.

Aurelius ad episcopos provinciæ Byzacenæ, etc. : *Quemadmodum subscribere unusquisque vestrum debeat*, etc.

Marius Mercator (*In Commonit.*) : *Julianus et reliqui complices*, etc.

Imperatam quoque presbyteris cæterisque clericis satis aperte docet Augustinus (*Epist.* 191 *et* 194), cum narrat quid Sixtus presbyter Romæ in causa Pelagianorum egerit, et quomodo, post sententiam damnationis a Zosimo prolatam, toti clero præiverit in anathemate, non tantum dogmatibus, sed etiam dogmatum auctoribus, dicendo.

Neque enim verbo tantum, sed scripto quoque dictum anathema, manifeste probat exprobratio Romanis clericis a Juliano facta (*Lib.* II *ad Bonifac. c.* 3) nomine octodecim episcoporum, cujus ita meminit Augustinus : *Quin etiam Romanos clericos arguunt, scribentes eos jussionis terrore perculsos non erubuisse crimen prævaricationis admittere, ut contra priorem sententiam, qua gestis catholico dogmati affuerant, postea pronuntiarent malam esse hominis naturam.*

Nam, ut ostensum est antea non semel, jussio illa fuit Zosimi, per tractoriam suam subscriptionem omnibus imperantis, sed per se quidem episcopis majorum sedium, per ipsos vero, minoribus, et per minores toti singularum Ecclesiarum clero.

De laicis intelligi debent quæ ex sancto Leone et Patribus Ephesinis mox adducentur de pœna recusantibus subscribere statuta : nam ex pœna quæ propter violatam legem infligitur, quid lex præceperit, quibusve, facile cognoscitur.

Ad omnes communiter pertinet dictum illud Prosperi tam sæpe hactenus laudatum (*Carm. de Ingr. cap.* 9) :

> Nempe hæc damnata fateris
> Conciliis, mundique manu.

Jam vero episcopis, presbyteris, clericisque omnium ordinum subscribere detrectantibus, statutam fuisse pœnam depositionis atque expulsionis ex suis civitatibus, immo et excommunicationis, intelligitur.

Primum ex imperatoris epistola ad Aurelium (*Edict. Honor. et Theodos.*) : *Quicumque damnationi supra memoratorum subscribere impia obstinatione neglexerint*, EPISCOPATUS AMISSIONE MULTATI, INTERDICTA IN PERPETUUM, EXPULSI CIVITATIBUS, COMMUNIONE PRIVENTUR.

Deinde ex Commonitorio Marii Mercatoris (*Parte* XI) : *Julianus et reliqui complices ejus subscribere detrectantes, non solum imperialibus legibus, sed et sacerdotalibus statutis* DEPOSITI ATQUE EXAUCTORATI EX OMNI ITALIA DETURBATI SUNT.

Tertio, ex epistola Nestorii ad sanctum Cœlestinum (I *parte conc. Ephes. c.* 15) pro Pelagianis illis qui subscribere recusaverant : *Sæpe scripsi beatitudini tuæ propter Julianum, Orontium et cæteros, qui sibi usurpant episcopalem dignitatem, et creberrimam aditionem apud piissimum et prædicatissimum imperatorem faciunt, nosque concidunt frequentibus lamentationibus, tamquam temporibus orthodoxis* DE OCCIDENTE PROJECTI, *etc.*

Quarto, ex epistola sancti Cœlestini rescribentis ad Nestorium (*Ibid. c.* 17) : *Hos quoque hæreticos, de quibus nos, velut eorum quæ gesta sunt nescius, consulere voluisti,* SEDIBUS SUIS INJUSTA DICENTES EXPULIT JUSTA DAMNATIO.

Quinto, ex canonibus 1, 2, 4 concilii Ephesini (II *parte ejusdem conc. act.* 7), quibus statuitur pœna depositionis adversus metropolitas, provinciales episcopos et clericos, *qui Nestorii et Cœlestii sequi sententias, ex eo manifeste sunt deprehensi, quod Nestorium nobiscum condemnare noluerunt, quos sancta synodus communi decreto* AB OMNI ECCLESIASTICA COMMUNIONE ALIENOS ESSE STATUIT, ET OMNEM SACERDOTII FUNCTIONEM ILLIS ADEMIT, *per quam aliquibus, vel nocere, vel prodesse poterant.*

Denique ex epistola sancti Leonis ad Nicetam (*Epist.* 86) : *Omnes sive presbyteri, sive diaconi, sive cujuscumque ordinis clerici, qui de Pelagianorum, Cœlestianorumque consortio*, etc., *quorum si quisquam salubribus præceptis satisfacere detrectarit, sive ille clericus, sive laicus sit,* AB ECCLESIÆ SOCIETATE PELLATUR, *ne perditor animæ suæ saluti insidietur alienæ.*

Ad laicos ipsos pertinet septimus canon Ephesinus (II *parte conc. Ephes. act.* 7) : *Similiter, et si qui velint ea quæ de singulis per sanctam synodum Ephesinam gesta sunt quocumque modo movere, sancta synodus ipsa decrevit, si quidem episcopi aut clerici fuerint, eos omnino a proprio cadere gradu;* SI VERO LAICI, EXCOMMUNICATOS ESSE.

Necesse est huc etiam pertinere, saltem quoad episcopos, sanctionem Valentiniani Cæsaris (*L.* 47 *de Episc. in Cod. Theod.*) datam Aquileiæ VIII id. Jul., coss. Theodosio August. XI et Valentiniano : *Diversos episcopos nefarium Pelagiani et Cœlestiani dogmatis errorem sequentes, nisi intra viginti dies a conventionis tempore, intra quos deliberandi tribuimus facultatem, errata correxerint, seseque catholicorum fidei reddiderint,* GALLICANIS REGIONIBUS EXPELLI, ATQUE IN EORUM LOCO SACERDOTIUM FIDELIUS SUBROGARI MANDAMUS (*Vide Sirmond. in append. cod.*).

CAPUT IX.

Quid causarentur subscribere detrectantes, et quam in partem accepta sit detrectantium exceptio.

Qui subscribere detrectabant, partim adversus sedis apostolicæ judicium, partim contra subscriptionis exigendæ modum, partim denique in imperialem sanctionem exceperunt : et ita quidem, ut negarent se aut posse tuta conscientia, aut debere servato juris ordine obedire cujuscumque potestatis præcepto, quo urgerentur subscribere, id est, viros, ut aiebant, pios atque imprimis catholicos temerario judicio damnare.

Adversus judicium sedis apostolicæ objecerunt, servatam non fuisse judicii formam; judices idoneos non exstitisse; sanctum Zosimum cum clericis Romanis prævaricatum esse.

Servatam non fuisse formam, ex eo nitebantur conficere, quod ratio judiciorum postulet ut adsint qui accusant, audiantur qui rei, et nemo damnetur absens. At neque Erotem et Lazarum episcopos, neque Paulinum diaconum, neque adolescentes duos, Timasium et Jacobum, qui Pelagium Cœlestiumque accusabant, interfuisse aiebant judicio Romano; Pelagium vero et Cœlestium non satis auditos, cum ille Romam non fuerit evocatus e Palæstina, iste terrore coactus sit tunc abesse judicio, cum maxime res adesse postularet.

Ista causatur Julianus his verbis (*In libello Fidei part.* IV *num.* 4 *et seqq.*) : *Judæi etiam fatentur*, quod lex nostra non judicet hominem, nisi ab ipso audierit et cognoverit quid faciat. *Et in Actibus Apostolorum per gentiles Festi similes prolata est sententia* (*Act.* XXV, 16), quod non sit consuetudo Romanis damnare aliquem priusquam qui accusatur præsentes habeat accusatores, locumque defendendi accipiat ad abluendum crimina. *Unde et sanctus apostolus Paulus judicandi regulam episcopis sanciens, ait : Adversus presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus aut tribus testibus* (I *Tim.* V, 19). *His igitur et cæteris testimoniis confirmati metuimus in ab-*

sentem et nobis inauditorum capita dictare sententiam, nisi cum præsentes fuerint confutati.

De judicibus tria querebantur. Quod sine congregatione synodi sententiam tulissent. *Dicunt*, inquit Augustinus (*Lib.* IV *ad Bonif. c.* 8), *inimicos suos dicta nostra in veritatis odium suscepisse, et toto penitus Occidente non minus stultum quam impium dogma esse susceptum; et simplicibus episcopis sine congregatione synodi in locis suis sedentibus, ad hoc confirmandum, subscriptionem queruntur extortam.*

Quod ad causam cognoscendam accessissent male animo affecti. *De judicibus*, ait Augustinus (*Lib.* III *contra Julian. c.* 1), *apud quos propterea dicis non potuisse vos agere causam vestram, quia nemo de rebus dubiis bene consultat, nisi qui ab odio, ira et amicitia vacuum pectus attulerit, quales non fuisse dicis qui de causa vestra judicaverunt, quia prius eam cœperunt odisse quam nosse; jam superiore libro respondi*, etc.

Quod idonea, tum doctrina ad intelligendam, tum virtute ad defendendam veritatem carerent. Totum est ea de re caput ultimum *secundi libri adversus Julianum*, ubi hæretico objicienti causam suam ab imperitis damnatam Augustinus doctissimos decem ex sanctis Patribus objicit. Totum item caput primum et secundum libri V Operis Imperfecti, ubi Julianus, postquam de scientia et fortitudine judicum verbose disseruit, tandem ita concludit : *De hac quippe potissimum ignavorum pectorum vilitate factum est, ut per Ecclesiarum naufragia spurcum Manichæorum dogma velificet; quia si in his qui sacerdotii munere fungebantur libera stetisset et virilis auctoritas, Traducianorum commenta, ut invicta ratio proruit, ita publica contrivisset assensio.*

De accusatione Zosimi clerique Romani a Pelagianis hæc Augustinus (*Lib.* I *advers. Jul. c.* 4) : *Innocentii successorem crimine prævaricationis accusas, quia doctrinæ apostolicæ et sui decessoris sententiæ voluit refragari : sed de hoc interim taceo, ne animum tuum, quem sanare potius cupio quam irritare, laudibus tui damnatoris exulcerem.*

Et alio in loco (*Lib.* VI *advers. Jul. c.* 12) : *Quale est autem quod B. M. Zosimum apostolicæ sedis episcopum, ut in tua pravitate persistas, prævaricationis accusas : qui non recessit a suo prædecessore Innocentio, quem tu nominare timuisti; sed maluisti Zosimum, quia egit primitus lenius cum Cœlestio*, etc.

Et rursum (*Lib.* II *ad Bonifac. c.* 3) : *Quin etiam Romanos clericos arguunt, scribentes eos jussionis terrore perculsos non erubuisse prævaricationis crimen admittere.*

Accedit tacita quidem, sed maligna Juliani exprobratio facta summo pontifici, quasi in eo ipso peccasset cujus accusaverat Africanos, in ferenda contra Pelagium Cœlestiumque sententia. Iisdem enim Scripturæ testimoniis, iisdemque verbis utitur impudens hæreticus, ad criminandum sedis apostolicæ judicium, quibus sanctus pontifex Africanorum præceps, ut opinabatur, judicium perstrinxerat.

Conferendæ litteræ quas Zosimus ad Africanos dedit XI kalend. Octobris (*Epist. 4 ad Africanos*) cum illis Juliani verbis (*Libelli part.* IV *num.* 3) : *Illud autem sanctitatem vestram*, etc.

Cum exigeretur subscriptio damnationi, non tantum dogmatum, sed etiam auctorum, exceperunt episcopi, quorum nomine scribebat Julianus, ejusmodi subscriptionem esse veluti quoddam judicium, vel testimonium publicum, quod a subscribentibus ferretur adversus illos homines; se vero, ob Dei timorem et charitatem Christianam, Apostolique præceptum, nec posse, nec debere, quibuscumque tandem hominibus imperantibus, subscribere damnationi absentium et inauditorum, qui se libellis purgarent, catholicos confiterentur, et damnabilia sibi objecta damnarent, quorumque causa, vel per se dubia foret, vel sola multitudinis invidia laboraret.

Julianus in libello Fidei (*Parte* IV) : *Hæc autem omnia de quibus nunc agitur, id est, quæ in fine dam-*A *navimus, ipsi etiam de quibus ista jactantur, falso sibi objecta testantes, libellis propriis damnaverunt.*

Et paulo post : *Absentum damnationem, ob Dei timorem subscribere non audemus, docti per Scripturas humanam voluntatem præceptis Dei non debere præferri, dicentes : Non credes auditui vano, nec consenties cum iniquo fieri testis injustus* (*Exod.* XXIII, 1, *juxta LXX*). *Et ne multitudini quis credendum putaret, adjunxit : Non eris cum pluribus in malitia* (*Ibid.*). *Et iterum : Priusquam interroges, ne vituperes quemquam. Et iterum : Quod viderunt oculi tui, loquere. Item in Evangelio : Nolite judicare, ut non judicemini. Nolite condemnare, ut non condemnemini; in quo enim judicio judicaveritis, judicabitur in vobis; et qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* (*Matth.* VII, 1). *Unde et sanctus apostolus Paulus judicandi regulam episcopis sanciens, ait : Adversus presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus aut tribus testibus* (1 *Tim.* V, 19). *His igitur et cæteris testimoniis* B *confirmati metuimus in absentum et nobis inauditorum capita dictare sententiam, nisi cum præsentes fuerint confutati.*

Contra sanctionem imperatoris exceperunt primo, efflagitatam a suis adversariis propter imbecillitatem causæ, ut quos ratione non possent, auctoritatis pondere opprimerent. Augustinus (*Lib.* III *advers. Jul. c.* 1) : *Jam vos ergo totius pœniteat hujus erroris, ne argumento miserrimo utamini, quo universi utuntur hæretici, quos a perniciosa licentia leges imperatorum catholicorum premunt. Omnes quippe hujusmodi dicunt, quod ipse dixisti, laborare illam partem rationis inopia, quæ in disserendo, cum terrorem subrogat, nullum a prudentibus impetrat, sed cæcum a meticulosis extorquet assensum. Novi quidem hæretici vos estis, sed istam pene omnium hæreticorum veterem vocem cum cæteris agnovistis atque tenuistis.*

Secundo, redemptam fuisse muneribus potentum gratiam apud imperatorem. Julianus (*Lib.* I *Operis Imperf. c.* 42) : *Tribunis octoginta et amplius equos* C *tota Africa saginatos collega tuus nuper adduxit Alipius.*

Et postea (*Ibid.*, *c.* 72) : *Amplissimam esse nostri negotii dignitatem, cum ipsa rerum consideratio et appensio indicat quas tuemur, tum etiam vester pavor, qui contra nostrorum sanguinem, pecuniarum effusione, hæreditatum largitate, populorum seditione, potestatum corruptione pugnantes, et fidem vestram, quæ a nobis impugnatur, erubescitis profiteri, et ad nostræ sententiæ, a qua deviatis, verba confugitis.*

Et alibi : *Cur tantis totam Italiam factionibus commovistis? cur seditiones Romæ conductis populis excitastis? cur de pauperum substantia saginastis per totam fere Africam equorum greges, quos prosequente Alipio tribunis et centurionibus destinastis? cur matronarum oblatis hæreditatibus potestates sæculi corrupistis; ut in nos stipula furoris publici arderet? cur dissipastis Ecclesiarum quietem? cur religiosi principis tempora persecutionum impietate maculastis?*

D Tertio, ex subreptione obtentam legem Julianus (*Lib.* I *Operis Imperf. c.* 9) : *Laudat* (Augustinus) *potentem hominem, quod nostris petitionibus, qui nihil aliud quam dari tanto negotio judices vociferabamur, ut ea quæ subreptionibus acta constabat emendarentur potius quam exponerentur examini, mole suæ dignitatis obstiterit, nec disceptationi tempus aut locum permiserit impetrare.*

Quarto denique, ipsam pro Pelagianis facere. Augustinus (*Lib.* III *contra Jul. c.* 1): *Sane, ut dicis, si pro vobis potius ab imperatore responsum est, cur non in medium prosilitis, et hoc ultro publicis potestatibus allegatis, vos esse monstrantes quorum Christianus princeps approbavit fidem? verum fidei legem, non sicut sese habet, sed sicut vobis placet, intelligitis : quid mirum, si et de lege imperatoris hoc facitis?*

Pelagius præiverat suis, nam cum damnata fuissent ipsius dogmata in concilio Diospolitano, missis ad amicum litteris, falsaque rei totius relatione,

perinde gloriatus est ac si triumphasset de adversariis, summque errorem episcopis approbasset. *Quatuordecim*, inquit, *episcoporum sententia definitio nostra comprobata est, qua diximus, « posse hominem sine peccato esse, et Dei mandata facile custodire, si velit. » Quæ sententia contradictionis os confusione perfudit, et omnem in malum conspirantem societatem ab invicem separavit.* Ad hæc Augustinus: *Sive ergo istam epistolam Pelagius vere scripserit, sive sub ejus nomine a quocumque conficta sit, quis non videat, quemadmodum hic de errore et judicio in quo convictus atque damnatus est, tamquam de victoria, glorietur?*

Exceptionem recusantium imperator, *impiam obstinationem, secretos tractatus, conniventiam et favorem sacrilegio publica auctoritate damnato præstitum* interpretatus est.

Aurelius hanc ipsam habuit suspectam *vel dissimulationis, vel negligentiæ, vel occultæ pravitatis* (*In epist. ad episc. prov. Byzacen.*).

Sanctus Leo judicavit esse *versutiam* (*Epist.* 86, *ad Nicet. Aquileiens.*), qua recusantes nihil suorum sensuum non existimarent posse esse salvum, si per se aliquid communi formulæ, vel adderent, vel detraherent.

CAPUT X.

Quibus aliis artibus recusantes usi sint ad tergiversandum.

Pertinaces illi, suspectique, et versuti homines non id tantum exceperunt, quod huc usque diximus, etsi magnæ fuit per se audaciæ; sed postularunt insuper, quod extremæ cujusdam erat impudentiæ, vel retractari causam apud idoneos judices, vel etiam a catholicis damnari, quæ ipsi objiciebant.

Cœlestius in epistola ad clericos Romanos (*Lib.* I, *ad Bonifac. c.* 23): *Nemo ergo vos seducat, nec se negent impii ista sentire. Sed si verum dicunt, aut audientia detur, aut certe ipsi isti episcopi, qui nunc dissident, damnent quæ supra dixi cum Manichæis se ista tenere, sicut nos ista damnamus quæ de nobis jactant, et sit plena concordia.*

Huc pertinent verba Juliani mox allata de Augustino dicentis (*Lib.* I *Operis Imperf. c.* 9): *Laudat etiam potentem hominem*, etc. Pertinet etiam Theodori Mopsuesteni calumniosa exprobratio facta Augustino, contra quem quinque libros scripsit (*Lib.* II, *sub fin.*): *Nihil illorum perspicere potuit mirabilis peccati originalis assertor, quippe qui in divinis Scripturis nequaquam fuerit exercitatus, nec ab infantia sacras didicerit litteras, sed sive de Scripturæ sensibus, sive de dogmate sæpe declamans multa frequenter inepta proprie communiterve de ipsis Scripturis dogmatibusve plurimis deprompsit; nam potentiæ metus nullum contra sinebat effari, sed tantummodo taciti, qui divinarum Scripturarum habebant notitiam, se retrahebant* (*Vide excerpt.* 2 *Mar. Mercat.*).

Sin minus vero postulatum hoc obtinerent, ausi sunt, communi hæreticorum more, provocare ad audientiam œcumenicæ synodi, perinde quasi non satis causa jam finita esset, postquam a sede apostolica *repetitæ damnationis rescriptum* venisset; et illud quidem tam solemne, ut ad universos orbis episcopos missum, *mundi manu*, quod ait Prosper, subscriptum fuisset.

Julianus (*In libello, part.* IV, *num.* 2): *Hæc, ut nobis secundum regulam catholicam visum est, vestræ sanctitati conscripta transmisimus, quæ si aliter putatis tenenda, rescribite. Sin autem contradici istis non potest, et tamen aliquis voluerit contra nos scandalum concitare, certa sit sanctitas vestra nos ad audientiam plenariæ synodi provocasse.*

Quod si nec istud ex animi sententia succederet, sed inviti cogerentur sententias suas suorumve damnare, id se facturos promiserunt, ea tamen cautione, ut verbis in speciem religiosis impietatem tegerent. Contestati sunt enim se sententias quæ objicerentur rejicere, secundum Ecclesiæ sensum, certi nimirum postea sensum quem dicerent Ecclesiæ quam vellent in partem interpretari. Id fecit primum Diospoli Pelagius (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 19): *Quæ dixi non esse mea, secundum judicium sanctæ Ecclesiæ reprobo, anathema dicens omni contravenienti et contradicenti sanctæ Ecclesiæ doctrinis. Ego enim in unius substantiæ unitatem credo, et omnia secundum doctrinam sanctæ catholicæ Ecclesiæ. Si quis vero aliena ab hac sapit, anathema sit.* Quid malignæ aut ineptæ potius versutiæ lateret sub his vocibus, *secundum judicium Ecclesiæ*, aperuit Augustinus (*Ibid., c.* 33).

Id deinde præstitit Cœlestius magistri exemplum secutus (*Lib. de Peccat. Orig. c.* 7, *et lib.* II *ad Bonif. c.* 3): nam cum urgeretur a summo pontifice objecta sibi damnare, se consentire respondit sancti Innocentii litteris, et ea se reprobare quæ sedes apostolica reprobaret. Videndus super ea re Augustinus.

Utrumque Julianus non tantum imitatus est, sed vicit etiam: nam cum tractoria Zosimi subscribenda foret, et in ea quinque propositiones proscriberentur, singulis suum affinxit sensum, quo ipsas rejiceret. Id prolixe Marius Mercator prosecutus est (*Lib. Subnot. c.* 6), nosque in notis ad Mercatorem exposuimus.

Eo pertinet, quod in suæ Fidei libellis Pelagius Cœlestiusque spondebant fore ut apostolicæ sedis definitionibus acquiescerent; sed ea fuit perfidorum hominum versutia, qua declinarent justi judicii sententiam, viderenturque columnam veritatis amplecti, tunc cum eam labefactam vellent.

Si autem inanis foret et ista fraus, tunc, erumpente foras animi obstinatione, generosa quadam hypocrisi obtestati sunt, verbis jactantiæ plenissimis, se nulla umquam vi de proposito dimotum iri, sed constanter persecutionem pro fide catholica, *temporibus etiam orthodoxis*, passuros, exemplo generosorum illorum martyrum, qui prope anhelam fornacem, ut loquitur Julianus, imperterriti responderunt cogenti regi: *Potens est Deus, o rex, liberare nos de fornace hac*, etc. (*Dan.* III, 17).

Post hanc sententiam Babylonicorum puerorum amplificatam, paratragœdiabat homo vanissimus in hunc modum: *De hac et nos disciplina, quam reliquerunt illustres magistri, intelligimus tenendam in prosperis votorum mediocritatem; in dogmatibus vero fidei, consiliorum perennitatem: optamusque, persecutionum tumore compresso, etiam populis subvenire. At si id non accidat, stat quidquid acerbum est contumeliis et periculis perpeti, quam non aversari illuviem sordesque Manichæas.*

Non minus exaggeratis verbis usus est in libello Fidei (*Part.* IV *num.* 9). *Certum sit apud sanctitatem vestram, quia quantumlibet hoc mare ventis flantibus intumescat, et amaris in nos fluctibus efferatur, numquam integri judicii domum, quæ supra justitiam Christi fundata est, poterit commovere.*

Hæc videntur excerpta ex libro *de Constantia pro defendenda veritate contra omnia quæ ipsi resistunt*, quem Julianus ad suos scripsit, quo tempore Bonifacius summus pontifex, non tantum apostolicis, sed etiam regiis utebatur edictis, ut eos de clero cogeret damnationem Pelagii Cœlestiique subscribere, qui suas sedes, suosque gradus, et fidelium communionem retinere vellent. Id enim fecit hæreticus ille, quod alii solent; abusus est doctissimorum orthodoxorumque virorum dictis, immo et sanctorum exemplis, ad erroris sui participum obfirmandos animos, ut obsisterent Ecclesiæ sæculique potestatibus, perinde ac martyres tyrannis et fidei persecutoribus.

Id autem facere solitos suis temporibus hæreticos, immo et quæ paterentur a principibus vocare martyria, testatur Augustinus, cum ubique passim, tum maxime ubi respondet epistolæ Parmeniani Ticonium exhortantis ad persecutionem magis ferendam quam deserendas Donati partes. *Audent*, inquit (*Lib.* III *advers. epist. Parmen. c.* 6), *sacrilega schismata, vel*

hæreses impiæ, si quando in flagello, ut se corrigant, admonentur, pœnas erroris sui inter martyria deputare, etc.

Hac occasione non possum non monere quid animadverterim inter legendam quinti sæculi historiam, nullos tunc temporis hæreticos fuisse (fuerunt autem multi, iique nobiles) qui cum suam sectam viderent justis Ecclesiæ fulminibus feriri, non continuo spargerent in vulgus *libellos de Constantia*, quibus in speciem suos ad sectanda martyrum exempla hortarentur; reipsa tamen, per nefandas iniquæ comparationis artes, vindices fidei a Deo constitutos accusarent injustitiæ cujusdam tyrannicæ, immo et paris cum ethnica impietatis.

Sic Nestorius Cœlestium cum suis a Theodosio religiosissimo principe pulsum urbe regia, *ad constantiam* in asserenda veritate hortatus est (*Epist. ad Cœlest.*) exemplo, tum Joannis, qui ab Herode, tum Petri et Pauli, qui a Nerone passi sunt.

Sic idem, cum præfecto Thebaidis miserabiliter exponeret quæ ferre cogeretur in exsilio, imperatores et magistratus maledictis onerabat (*Evag. l.* I *c.* 7).

Sic Theodoretus nondum sanus, missis Constantinopolim litteris (*Epist. ad Andr. monach. apud Mar. Mercat.*), et hoc Apostoli loco abutens : *Fidelis Deus, qui non patietur nos et vos tentari supra id quod possumus, sed faciet cum tentatione profectum ;* suos ita ad pertinaciam accendebat, ut simul argueret iniquitatis in Nestorium commissæ quotquot Ægyptio (ita sanctum Cyrillum appellabat) consensissent, sanctissimumque virum damnassent. Damnarunt vero sanctus Cœlestinus, ducenti septuaginta quinque episcopi in Ephesina synodo, imperatores religiosissimi Honorius et Valentinianus, etc.

Ad primam tergiversandi causam responderat, jam inde a temporibus Innocentii, Augustinus, cum verba faceret ad populum de Pelagianis (*Serm. 2 de Verbis Apost.*) : *Fratres mei, ubi tales inveneritis, occultare nolite: non sit in vobis perversa misericordia. Redarguite contradicentes, et resistentes ad nos perducite. Jam enim de hac causa duo concilia missa sunt ad sedem apostolicam, inde etiam rescripta venerunt. Causa finita est, utinam aliquando finiatur error!*

Respondit sanctus Cœlestinus (*Epist. ad Nest.* I *part. conc. Ephes. c.* 17) : *Defleant infelices, spe se hominum fuisse deceptos, quibus jam potuit propter communionem sola pœnitentia subvenire.*

Et alibi (III *parte conc. Ephes. in epist. ad Patr. Ephes.*) : *Ejiciantur e civitatibus suis, et se in nostro collegio noverint non futuros, nisi secundum ecclesiasticum, et Christianorum principum constitutum, damnata cum auctoribus sociisque damnantes, se profiteantur catholicos sacerdotes.*

Et iterum (*Ibid., in epist. ad Maximian.*) : *Compresso olim et per totum orbem sua damnatione noto Cœlestiano errori tua vigilantia resistatur, ut quicumque hujus dogmatis sunt sequaces, ab omni societate hominum repellantur*, etc.

De his Cœlestini responsis ita scripsit Prosper (*Lib. contra Collat. c.* 41) : *Venerabilis memoriæ pontifex Cœlestinus, cui ad catholicæ Ecclesiæ præsidium multa Dominus gratiæ suæ dona largitus est, sciens damnatis, non examen judicii, sed solum pœnitentiæ præsidium esse præstandum, Cœlestium, quasi non discusso negotio, audientiam postulantem, totius Italiæ finibus jussit extrudi : adeo et prœcessorum suorum statuta et decreta synodalia inviolabiliter servanda censebat*, UT QUOD SEMEL MERUERAT ABSCINDI, NUMQUAM ADMITTERET RETRACTARI.

Secundam causam unus satis Augustinus confutavit (*Lib.* IV *ad Bonif. cap. ult.*) : *Quid est quod dicunt : De simplicibus episcopis sine congregatione synodi extorta subscriptio est? aut vero congregatione opus erat ut aperta pernicies damnaretur? quasi nulla hæresis aliquando nisi synodi congregatione damnata sit ; cum potius rarissime inveniantur propter quas damnandas necessitas talis exstiterit, multaque sint, atque incomparabiliter plures, quæ ubi exstiterunt, illic improbari damnarique meruerunt, atque inde per cæteras terras devitandæ innotescere potuerunt. Verum istorum superbia, quæ tantum se extollit adversus Deum, ut non in illo velit, sed potius in libero arbitrio gloriari, hanc etiam gloriam captare intelligitur, ut propter illos Orientis et Occidentis synodus congregetur. Orbem quippe catholicum, quoniam, Domino eis resistente, pervertere nequeunt, saltem commovere conantur; cum potius vigilantia et diligentia pastorali, post factum illis competens sufficiensque judicium, ubicumque isti lupi apparuerint, conterendi sint, sive ut sanentur atque mutentur, sive ut ab aliorum salute atque integritate vitentur, adjuvante Pastore pastorum*, etc.

Ad tertiam aliasque quibus se vi opprimi protestarentur, respondit Augustinus, fraudulentas esse voces, quibus obedientiam sedi apostolicæ promitterent ; mendacem professionem, qua se Ecclesiæ sententiæ adhærere jurarent ; non esse hanc quam paterentur PERSECUTIONEM, SED COERCITIONIS DISCIPLINAM. *Absit*, inquit (*Lib.* I *Op. Imperf. c.* 9), *a Christianis potestatibus terrenæ reipublicæ, ut de antiqua fide catholica dubitent, et ob hoc oppugnatoribus ejus locum et tempus examinis præbeant; ac non potius in ea certi atque fundati, talibus, quales vos estis, inimicis ejus disciplinam coercitionis imponant*, etc.

Et libro secundo ejusdem Operis (*Cap.* 103), dicenti Juliano : *Inde est quippe quod omnibus opibus negationem examinis a mundi potestatibus comparatis : intelligitis enim sic agendum vobis, cum deseremini rationis auxilio*, respondet Augustinus : *Quid adhuc quæris examen, quod jam factum est apud sedem apostolicam ; quod denique factum est in episcopali judicio Palæstino, ubi Pelagius vestri auctor erroris damnatus esset, nisi ista quæ tu defendis dogmata damnasset? Ergo hæresis ab episcopis non adhuc examinanda, sed coercenda est potestatibus Christianis.*

Et libro tertio prioris Operis (*Lib.* III *adversus Jul. cap.* 1) : *Jam vos ergo totius pœniteat erroris hujus, ne argumento miserrimo utamini quo universi utuntur hæretici, quos a perniciosa licentia leges imperatorum Christianorum premunt.*

Et paulo post (*Ibid.*) : *Vestra apud competens judicium communium episcoporum modo causa finita est, nec amplius vobiscum agendum est, quantum ad jus examinis pertinet, nisi ut prolatam de hac re sententiam cum pace sequamini; quod si nolueritis, a turbulenta vel insidiosa inquietudine cohibeamini.*

Et postea (*Ibid.*) : *Putatis ideo vos esse victores, quia non vobis datum est quale desideratis examen ; Maximianistæ vos ad ista vaniloquia præcesserunt, quamvis dederit vobis catholica Ecclesia judicium quale debuit, ubi causa vestra finita est.*

CAPUT XI.

Qua ratione sit actum cum recusantibus et resipiscentibus.

Quomodo se gesserit Ecclesia cum recusantibus, tum ex iis quæ dicta sunt hactenus de Zosimi et imperatorum statutis ; tum ex sancti Cœlestini, Leonis et Gelasii mandatis apostolicis manifeste constat.

Sanctus Cœlestinus (III *parte conc. Ephes. c.* 20) : *Ejiciantur de suis civitatibus, et se in nostro collegio noverint non futuros*, etc.

Sanctus Leo (*Epist.* 85) : *Si quisquam salubribus præceptis satisfacere detrectarit, sive ille clericus, sive sit laicus, ab Ecclesiæ societate pellatur, ne perditor animæ suæ saluti insidietur alienæ.*

Sanctus Gelasius (*Epist. 7. ad episcopos per Picenum*) : *Sufficiat hactenus fuisse hæc commissa, et ut placetur Deus, humanis rebus sollicitius divina curentur. Nusquam loci prorsus inveniatur præfatæ pestis assertor, nec accessum prorsus Ecclesiæ, vel usquam participationem catholicæ communionis inveniat, qui hæreticorum mavult sequi nefaria professione consortium ; et hi cum quibus antea probabitur noxium mi-*

scuisse colloquium, nisi resipiscunt, et ab ejus societate discedunt, ab ecclesiastico remoti servitio, devota ultione plectantur, quæ cæteris cavendi ministretur exemplum. Nullum adeat, nec usquam loqui damnatæ olim blasphemiæ jam sinantur.

Quanta indulgentia resipiscentes excepti sint ab Ecclesia, constat partim ex decreto Innocentii, cui religiose paritum est, partim ex Possidii Mercatorisque testimonio. Nam ubi primum Innocentius Pelagium Cœlestiumque damnavit, ea usus est apostolica providentia, ut quemadmodum puniendi obstinatos, sic recipiendi pœnitentes, legem præscriberet. *Avellendi sunt*, inquit (*Epist. ad Patres conc. Carthag.*), *longius, et ab Ecclesiæ procul removendi visceribus, ne diutius multa occupans insanabilis post error increscat. Si enim diu fuerint in hac impunitate versati, necesse est multos in hanc suæ pravitatem mentis inducant, decipiantque innocentes, vel potius imprudentes, qui fidem catholicam non sequuntur. Putabunt enim eos recte sentire, quos adhuc viderint in Ecclesia perdurare. Separetur ergo a sano corpore vulnus insanum, remotoque morbi sævientis afflatu, cautius quæ sunt sincera perdurent, et grex purior ab hac mali pecoris contagione purgetur: sit totius corporis illibata perfectio. Sed si damnent hæc quæ usque senserunt, erit in potestate pontificum istis aliquatenus subvenire, et curam præstare vulneribus, quam solet lapsis, cum resipuerint, Ecclesia non negare*, etc.

In eamdem sententiam scripserat quoque Patribus concilii Milevitani (*Apud August. epist.* 93): *Pelagium Cœlestiumque ecclesiastica communione privari apostolici vigoris auctoritate censemus, donec resipiscant de diaboli laqueis, a quo captivi tenentur*, etc. *Abscindendi sunt* QUI VOS CONTURBANT ET VOLUNT CONVERTERE EVANGELIUM CHRISTI (*Gal.* I, 7). *Simul autem præcipimus ut quicumque id pertinacia simili defensare nituntur, par eos vindicta constringat, quia non multum interesse arbitror inter committentis animum et consentientis favorem*, etc. *Jubemus, quoniam Dominus propria voluntate significavit nolle se mortem morientis, sed tantum ut revertatur et vivat; si umquam sani, deposito pravi dogmatis errore, resipuerint, damnarintque ea quorum se ipsi prævaricatione damnarant, eis medicinam solitam, id est, receptaculum suum ab Ecclesia non negari, ne dum eos redeuntes forsitan prohibemus, vere extra ovile remanentes exspectantis hostis faucibus glutiantur.*

Hanc legem secutus est Zosimus, teste Augustino (*Lib. de Peccat. Orig. cap.* 22): *Cum constet*, inquit, *dogma exstitisse pestiferum, et hæreticum errorem, quem Domino adjuvante apertius jam devitat Ecclesia, duobus istis, Pelagio scilicet et Cœlestio, aut in locum pœnitentiæ redactis, aut si id recusaverint, omnino damnatis*, etc.

De eodem pontifice loquitur Prosper (*Carm. de Ingrat. cap.* 2):

Sic moderante suam legem bonitate severa,
Ut qui damnato vellent de errore reverti,
Acciperent pacem, pulsis qui prava tenerent.

Et vero multos ad Ecclesiam rediisse tradit Possidius (*In Vita S. Aug. cap.* 18): *Unde nonnulli ex eis* (hæreticis Ecclesiæ judicio et imperatoris lege damnatis) *ad sanctæ matris Ecclesiæ gremium, unde resilierant, redierunt, et adhuc alii redeunt, innotescente et prævalescente adversus illum detestabilem errorem rectæ fidei veritate.*

Possidio consentit Marius Mercator: *Ex quibus* (subscribere detrectantibus) *plurimi resipiscentes, et a prædicto errore correcti, regressi sunt supplices ad sedem apostolicam, et suscepti suas Ecclesias receperunt* (*Commonit. cap.* 3).

Et postea (*Ibid., cap.* 5): *Multi Juliani participes, eo derelicto, Pelagioque damnato, sedi se apostolicæ submittentes, et pœnitere super his quæ male senserant profitentes, a sanctis pastoribus, digni habiti miseratione, suscepti sunt.*

DISSERTATIO V.

DE LIBELLIS FIDEI SCRIPTIS AB AUCTORIBUS ET PRÆCIPUIS DEFENSORIBUS HÆRESIS PELAGIANÆ.

Ad illa verba Mercatoris: *Audi nunc et tu, et qui me et te dignanter habuerint legere, quid contra hunc sensum tuum impiissimum, pravissimum, impudentissimum, petulantissimum, quid olim ipse pronuntiaveris in epistola videlicet tua, quam ad sedem apostolicam illo tempore ausus es mittere, quando conventus detrectasti cum universa Ecclesia per totum orbem Pelagium Cœlestiumque damnare.* (Lib. Subnot. cap. 6, num. 9.)

Nullus ex his, quos diximus hæresis Pelagianæ sive auctores, sive præcipuos defensores, non edidit fidei suæ expositionem, qua errorem tegeret verbis catholicis, tectumque aliis minus prudentibus insinuaret eo facilius, quo callidius suaderet.

Suam scripsit Theodorus Mopsuestenus, quam Marius Mercator interpretatus est; suam Rufinus Syrus, quam e tenebris eruit Pater Sirmondus; suam Pelagius, qua se purgaret apud Innocentium; suam pariter Cœlestius, quæ nunc editur integra; duas scripsit ad Zosimum summum pontificem Julianus, e quibus una, quam nomine octodecim episcoporum Siculorum post damnationem Pelagii Cœlestiique misit, nunc primum publicatur, et ea quidem integra: alterius fragmenta sunt apud Mercatorem in Subnotationibus. Quamquam potest habere speciem aliquam professionis fidei epistola, sive quam Cœlestius clericis Romanis suæ partis, sive quam Julianus Rufo Thessalonicensi episcopo scripsit.

Has omnes ego una collectas exhibendas putavi, ut facilius conferri possint, simulque constet, quomodo et in omnibus istis hominibus unus fuerit erroris spiritus, et consequentes a prioribus acceperint, quæ nihilominus tamquam sua jactarunt.

Omnes porro, præterquam quæ Theodori est, tribus constant partibus, theologica, œconomica, et ethica. Prima de Deo est; altera de Christo; tertia de homine. Omnium confessionum amplissima est Rufiniana, tum Julianæa; mediocres Pelagiana et Cœlestiana; brevissima Theodoriana, quippe quæ nihil habet de quæstionibus ad hominem pertinentibus. In parte theologica nihil ulla continet erroris, præterquam de processione Spiritus sancti a Filio, quam aperte Theodorus, tacite Pelagius, Cœlestius et Julianus negant. In parte œconomica manifeste Theodorus Samosatenum sequitur, et divinitatem Christi atque Θεοτόκον oppugnat; verbis ambiguis loquuntur alii quatuor, Juliani tamen impietatem, etsi callide dissimulatam, Augustinus detexisse sibi visus est. De parte ethica nihil attigit Theodorus; Rufinus impudenter, ut et Cœlestius cum Juliano, peccatum originale abnegat. De gratia Pelagius Cœlestiusque et Julianus perplexe sententiam dixerunt. Omnes conquisitis nequiter verbis utuntur, partim ut adversariis invidiam Manichæorum, atque Apollinaristarum, aliorumque hæreticorum creent, partim ut se defendant adversus objecta, partim ut pietatem ostentent.

SYMBOLUM
THEODORI MOPSUESTIÆ EPISCOPI,
INTERPRETE MARIO MERCATORE.

Superfluum est annotare quidquam diligentius hos

in loco, cum et prius ad præfationem antea relatam non pauca exposuerimus Pelagianam causam spectantia, et plura prosecuturi simus in secunda parte operum Mercatoris, qua Nestoriana causa continetur.

Restat igitur monere mentionem istius symboli nunc fieri, immo totum describi, ex versione Mercatoris (qui et refutationem scripsit), ut ex collatione cum aliis confessionibus intelligere lectori liceat, quo jure suspecta dixi, quæ de processione Spiritus sancti atque incarnatione Verbi a Pelagianis afferuntur : siquidem cum Theodorianis, sin minus reipsa, verbo saltem consonent.

PARS THEOLOGICA, DE SANCTISSIMA TRINITATE.

1. Qui, aut nunc primum in ecclesiasticis erudiuntur dogmatibus liquido cognoscendis, aut ab hæretico errore converti decreverint ad veritatem, doceri eos oportet, quoniam

2. Credimus in unum Deum Patrem sempiternum : non qui postmodum cœperit ut esset, sed qui ab æterno sit, sempiternus Deus ; nec qui postea factus sit Pater, quoniam semper erat Deus, semper erat Deus Deus Pater.

3. Credimus et in unum Filium Dei unigenitum, qui est de substantia vel essentia Patris, tamquam vere Filius, et ejusdem essentiæ cum eo, cujus est et creditur esse Filius.

4. Et in Spiritum sanctum, qui sit de Dei substantia vel essentia, non qui Filius sit : Deus autem essentia, tamquam qui sit illius essentiæ, cujus est Deus Pater, ex quo secundum essentiam est. *Nos enim*, inquit Scriptura, *non spiritum mundi hujus accepimus, sed spiritum qui ex Deo est* (I *Cor.* II, 12), ab omni eum creatura alienans, Deo vero conjungens et copulans, ex quo vel de quo est secundum essentiam, speciali videlicet ratione supra omnem omnimodo creaturam, quæ non secundum essentiam Dei, sed secundum quod factura est, causam habens, ex Deo esse putatur : quem neque Filium, neque per Filium existentiam accepisse putamus.

5. Confitemur autem Patrem perfectum in persona, et Filium similiter, Spiritum quoque sanctum pari modo, salva nobis ratione pietatis, in qua Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum non tres aliquas diversas putemus esse essentias, sed unam, quam in Deitatis unitate et parilitate cognoscimus.

PARS ŒCONOMICA, DE INCARNATIONE VERBI DIVINI.

6. Oportet autem et de dispensatione, quam secundum Dominum Jesum Christum pro salute nostra consummavit Dominus Deus, nosse nos, quoniam Dei Verbum hominem suscepit perfectum ex semine Abraham et David, secundum Scripturarum divinarum eloquia : hoc exstantem secundum naturam, quod erant et illi, quorum erat ex semine : hominem natura perfectum, ex anima rationali et carne humana constitutum, quemque hominem secundum nos naturaliter, virtute et potentia Spiritus sancti in Virginis utero figuratum : *Factum ex muliere, factum sub lege, ut omnes nos ex maledicto legis et servitute redimeret, adoptionem filiorum olim prædestinatam recipientes* (*Gal.* IV, 4), inenarrabiliter copulavit sibi atque conjunxit.

A 7. Mortem quidem eum secundum hominum legem præparans experiri ; *suscitans vero a mortuis, et in cœlum sublevans, sedere fecit ad dexteram Dei, propter quod super omnem principatum, et potestatem, et dominationem, et virtutem, et omne nomen quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro* (*Ephes.* I, 21), ab omni creatura adorabilis suscepit venerationem, tamquam inseparabilem cum divina natura habens conjunctionem, et illi, tamquam Deo, supra omnem cogitationem et intellectum, universa creatura reverentiam exhibente.

8. Et neque duos dicimus Filios, nec duos Dominos, quoniam unus Filius secundum essentiam, Verbum Deus, unigenitus Filius Patris, cui iste conjunctus, particepsque divinitatis, communem habet B Filii nuncupationem et honorem : nihilominus unus Dominus secundum essentiam Deus Verbum est, cui quia conjunctus iste et sociatus est, communionem habet honoris cum illo ; et propterea neque duos dicimus Filios, neque Dominos duos, quoniam, hoc in manifesto existente, qui secundum essentiam Dominus et Filius est, inseparabilem habet ad eum conjunctionem et societatem : ideo qui pro nostra salute assumptus est, conrefertur tam nuncupationi quam honori et Filii et Domini ; non sicut unusquisque nostrum ex se existens appellatur filius Dei, unde et plures filii Dei dicimur, secundum beatum apostolum Paulum (*Gal.* III, 26), sed singulariter hoc habens : ideo quod Deo Verbo conjunctus, est dignitatis Filii et dominationis particeps ; aufert quidem C omnino duorum Dominorum et Filiorum intelligentiam ; præstat autem nobis, in conjunctione Dei Verbi omnem habere fidem, omnemque intellectum et contemplationem. Ob hæc et venerationem ex Dei societate ab omni percipit creatura.

9. Unum igitur Deum dicimus et Dominum Jesum Christum, *per quem omnia facta sunt* (*Joan.* I, 3), principaliter quidem Deum Verbum intelligentes, qui secundum essentiam Filius Dei est et Dominus : pariter etiam cogitantes eum, qui susceptus est in humana carne, Jesum a Nazareth, quem *unxit Deus Spiritu sancto et virtute* (*Act.* X, 38), tamquam ad Dominum Verbum habentem conjunctionem, et participantem Domini et Filii dignitati.

10. Qui et *secundus Adam* appellatur, sicut beatus D apostolus testis est Paulus (I *Cor.* XV, 45), qui tamquam ejusdem sit naturæ, cujus est Adam, manifestavit nobis quidem futurum statum : tantam ad illum tamen Adam habens differentiam, quantam esse oportuit inter eum, qui largitor et minister erit tantorum bonorum status futuri, et eum qui præsentium tristium nobis initium intulit.

11. Hinc simili modo et secundus Adam appellatur, tamquam qui secundum enuntiaverit statum : et quoniam Adam prioris illius mortalis, et passibilis, et pleni multorum malorum initium factus est, in eoque ad eum accepimus similitudinem, secundum statum demonstravit futurum Dominus Christus, de cœlis apparens, qui omnes nos in suam adducet

familiarem communitatem. *Primus enim*, inquit, *homo de terra terrenus, secundus homo Dominus de cœlo* (I Cor., XV, 47); hoc est, indevisendus, ut nos ad sui imitationem adducat. Unde et adjungit : *Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes : sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis* (*Ibid.*, 48). In isto, inquit, qui paret, et videtur ab unoquoque eorum, qui judicandi sunt, invisibilis faciet judicium divina natura, secundum apostolum Paulum, qui ait : *Et tempora quidem ignorantiæ nostræ despiciens Deus, nunc mandat ubique omnibus hominibus pœnitentiam agere, quia statuit diem in qua judicaturus est orbem terrarum in justitia, in viro, in quo definiit, fidem præstans, suscitans eum a mortuis* (*Act.* XVII, 30).

12. Hæc ecclesiasticorum dogmatum doctrina; atque adeo omnis, qui contra hæc sentit, anathema sit.

LIBELLUS FIDEI

A RUFINO PALÆSTINÆ PROVINCIÆ PRESBYTERO

SCRIPTUS.

Rufinus de quo nunc agitur duos fidei suæ libellos edidit : unum prolixiorem, qui nunc describitur; breviorem alterum, qui anathematismis duodecim in primam appendicem rejectis continetur. Appellantur enim anathematismi illi a Mercatore fidei nomine, et revera confessio quædam sunt : unde poterant hoc in loco iterum reponi, si quid de ipsis superesset dicendum.

Ante viginti annos Pater Sirmondus librum hunc prolixiorem de fide, e Græco sermone olim conversum in Latinum, publice proposuit, incerto auctoris interpretisque nomine. Neque enim putavit valde credendum, aut Joanni diacono Rufinum auctorem facienti, aut Corbeiensibus exemplaribus Pelagii nomen præferentibus. Non Joanni quidem, quia mirum quantum Origeni Rufinus studuit, infensus vero fuit libri auctor : non exemplaribus Corbeiensibus, quoniam hoc in libro præcipuum Pelagii dogma everti videtur quod *Adamus sive peccasset, sive non peccasset, moriturus esset.*

Ita sentiebat eruditissimus senex, nec inquirendum ulterius putavit : monebat tamen, auctorem libri, quisquis ille fuerit, ante Pelagii damnationem scripsisse, eaque de causa, sed maxime, quia inter Græcos vixerit, veniam mereri, oppugnatæ, circa peccatum originis, catholicæ fidei. Tunc enim, neque ab Ecclesia definitum quidquam erat super ea re, neque fides hujusce dogmatis apud Græcos, ut quidem videtur nonnullis, admodum constans fuit, aut communis.

Abstinuissem procul dubio, tanti viri judicium reveritus, ab inquisitione curiosiore auctoris et interpretis : qui enim sperarem me asseculurum, quod Sirmondum fugisset, nisi Marius Mercator de auctore, de interprete Sirmondus ipse minime cogitans monuisset ? Ille enim Rufinum Syrum meminit Pelagii et Cœlestii magistrum; iste libellum Juliani commisit mihi diligentius excutiendum : unde orta est de auctore et interprete, sin minus certa sententia, saltem conjectura, nec difficilis, nec improbabilis.

Auctor igitur, ut suo loco ostendimus, videtur Rufinus Syrus, interpres Julianus Eclanensis, qui tantum inde profecit, ut suum fidei libellum voluerit esse Rufiniani pene compendium : exscripsit enim aliquando totas fere paginas.

Scripsit Rufinus Græce in Oriente, priusquam veniret Romam : venit autem ann. 2 Anastasii, qui Christi fuit 399. Scripsit igitur paucis ante annis, siquidem Theodorum magistrum audiit, et Theodorus docere cœpit ann. 390. Verum cum hic liber oppugnet acerrime Macedonianos tacito nomine, aperto Arianos et Origenistas, suspicari posset quispiam, ipsum fuisse compositum, etiam ante primum concilium Constantinopolitanum, quod celebratum est ann. 381, immo ante ejectionem Macedonii e sede, quæ contigit ann. 360, nomenque Macedonii tacitum, quippe nondum ab Ecclesia notatum. Verum accensa bilis illa in Origenem, quæ toto fere libro funditur, ostendit satis tunc scripsisse auctorem, cum subiracunde Hieronymus in Joannem Hierosolymitanum inveheretur, id est an. 393 aut 394.

Librum e Græco Latinum fecit Julianus Romæ, ea fere tempestate, qua Rufinus Pelagium Cœlestiumque docebat, *non esse traducem peccati* : ut dogma nefarium eo minus haberet invidiæ, minusque horroris faceret, quod ab imprudentibus lectoribus crederetur esse Orientalium fides.

Duæ sunt ipsius partes, altera quæ prolixior, altera quæ brevior : illa, quæ corpus libri est, continet expositionem fidei a Trinitate, qui Deus est, ad resurrectionem carnis; ista, quæ prioris appendix, respondet Arianorum quæsitis. Utraque videri posset catholici dogmatis plenissima, si modo exciperentur, quæ ad primos parentes pertinent, quæque ad peccatum originis et dæmonum culpam, atque etiam ad incarnationem Verbi : forte enim versipellis hæreticus invidiæ metu verbis catholicis texit errores Theodori. Certe non sine consilio studuit iis sententiis uti, quas nemo Theodori sectarius gravate usurparet.

Totus liber est de quæstionibus quas, tum ex imperatorum legibus, tum ex Patrum libris ab ann. 370 ad 400 scriptis novimus, inclinante quarto sæculo, Ecclesiam exercuisse, præsertim in Oriente, sive tunc primum ortæ essent, sive nondum satis exstinctæ. Fuerunt illæ vero decem præcipuæ a diversis hæreticis motæ, de quibus singulis sententiam dicit Rufinus : Anthropomorphitarum scilicet, de natura Dei, *num.* 1 *et* 2; Arianorum, de consubstantialitate Filii, *num.* 3, 9, *et tota appendice;* Eunomianorum, de Spiritu sancto, *num.* 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14 *et* 15; Origenistarum, de principiis rerum et aliis pluribus, *num* 16, 17, 19, 20 *et* 21; Photini atque Apollinarii, de Christo, *num.* 42, 43, 44 *et* 45; Novatianorum, de pœnitentia, *num.* 50; aliorum, de hominis creatione, de ejusdem anima, de corpore, de peccato primorum parentum, *num.* 23 *et* 24, *num.* 25, 26, 27 *et* 28, *num.* 29, 30, 31, 32, 33, 34 *et* 35, *num.* 37, 38, 39, 40 *et* 41.

Utramque partem, fidem nimirum et appendicem, edidit Pater Sirmondus, suisque illustravit notis, brevibus illis quidem, ut solet, sed eruditis. Fidem edimus et nos, immo et appendicem, etsi potuisset omitti : viri tamen doctissimi notas non descripsimus, neque enim iis admodum opus est ad rem nostram, qui toti sumus in comparandis inter se hominum, quos diximus, confessionibus.

Sirmondus sexaginta et uno numeris totum opus distinxit, sive hoc ita ipsi visum est, sive repertum in codicibus mss. Numeros servavimus, cum tanto viro non obsequi religiosum sit : nihilominus auctorem secuti totum opus distribuimus in octo capita, suis singula formulis distincta. Primum est de Deo; secundum, de creatione et invisibilibus creaturis; tertium, de cœlestibus corporibus; quartum, de hominis anima; quintum, de ejusdem corpore; sextum, de primorum parentum peccato; septimum, de incarnatione Verbi; octavum, de solvendis Arianorum quæstionibus.

CAPUT I.

De Deo.

Hæc nostra fides est, quam didicimus a Deo edoctis viris, Moyse dico et cæteris prophetis, qui vetus Hebræis Testamentum prædicaverunt; nec non etiam a sanctis et beatis apostolis et evangelistis, qui novum Christi Testamentum nobis salubriter insinuarunt.

1. Quod unus est Deus, habens Verbum substantivum, æquale per omnia sibi, similiter et Sapientiam substantivam, æqualem sibi per omnia Una substantia Patris et unigeniti Verbi et Spiritus sancti, una potentia : unus Dominus, sine principio, sine fine, simplex et incompositus, incorporalis, sine figura, sine circumdatione : non crescens, non deficiens, non indigens, indivisus, infinitus, invisibilis, incomprehensibilis, inconvertibilis, sine interitu, immutabilis, hoc quod est, semper et idem erit : conditor omnium, potestatem habens, provisor benignus, justus judex vivorum et mortuorum.

Et quod unicus Deus Verbum in extremo temporum natus est ex Spiritu sancto et Maria semper virgine; et quod crucifixus mortuus est propter nos; et quod tertia die resurrexit, et ascendit in cœlos, et sedet in dextera Patris sui; et quod judicaturus est vivos et mortuos; et quod cum eadem carne, secundum facta sua, unusquisque vicem recipiet.

Observavit Sirmondus Sapientiæ nomen in divinis personis, quod tribui mos est Filio, fuisse olim qui Spiritui sancto ascriberent, ut hic noster, et ante illum Theophilus Antiochenus et Irenæus Lugdunensis. Addo ego Marium Victorinum. Theophili enim verba sunt (*Lib.* II *ad Autolycum*) : *Tres dies, qui luminarium ortum antecesserunt, typus sunt Trinitatis, Dei, et Verbi ipsius, et Sapientiæ ipsius.* Irenæus vero Deum docet ad res producendas angelorum ministerio non egere. *Ministrat*, inquit (*Lib.* IV *cap.* 17 *et* 37), *et ad omnia sua progenies et figuratio sua, id est, Filius et Spiritus sanctus, Verbum et Sapientia.* Et alio in loco : *Quoniam et Sapientia, quæ est Spiritus sanctus, erat apud Deum ante omnem constitutionem, per Salomonem ait Deus : Sapientia fundavit terram, paravit autem cœlum Prudentia* (*Prov.* III, 19). Victorinus (*Lib.* IV *de Trin.*) : *Cum Christus vita sit, Spiritus autem sanctus scientia et intelligentia, omnia tamen Spiritus sanctus, quæ habet, a Christo accepit, Christus a Patre, id est, ab eo quod est esse, exstiterit vita, et ab eo quod est vivere, exstiterit scientia et intelligere*, etc. Tam insolentis appellationis causa est, quod Spiritus sanctus, vel a dono sapientiæ nomen accepit, vel, ut credibilius est, omnium virtutum fons est atque origo. Quid si Platonico more sophia posita est pro amore sapientiæ? est enim Spiritus sanctus sui principii, quæ Sapientia generans, et Sapientia genita, amor quidam subsistens.

2. Simplex et incompositus est Deus, eo quod non est corpus divinitas : compositio enim propria est corporum. Simplex et incompositus, eo quod non accidit ei Verbum et Sapientia : compositio enim ex substantia simul et accidentibus constare dignoscitur. Simplex et incompositus : neque enim diversa est Patris et Filii et Spiritus sancti substantia, sed una penitus eademque monstratur.

3. Et quod una est eademque Patris et Filii et A Spiritus sancti substantia et virtus, testis est Dominus noster Jesus Christus, de semetipso docens et de Spiritu sancto. De se quidem, cum dicit : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); et iterum : *Qui me vidit, vidit et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). His dictis ostendit aperte, unam esse substantiam, eamdemque virtutem; nam cum dixisset Philippo : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me; Qui me vidit, vidit et Patrem;* docere voluit, unum nos ipsum et Patrem eumdemque cernere, virtute simul, atque substantia, ex mirabilibus quæ faciebat. Quorum enim una voluntas, eademque sunt opera, eorum quoque est eadem substantia; ideoque dicebat Judæis : *Si non facio opera Patris mei, nolite mihi credere; sin autem facio, et si mihi non creditis, operibus* B *credite, ut sciatis et intelligatis quod Pater est in me, et ego in ipso* (*Joan.* X, 37). Mire autem etiam hoc docuit, non aliter, nisi ex operibus, divinitatem debere cognosci : quippe cum naturaliter invisibilis sit, et non aliter videatur, quam ex suis operibus et factis, ut etiam Sapientia testatur, dicens : *Ex magnitudine enim et pulchritudine operum, competenter conditor eorum perspicitur* (*Sap.* XIII, 5). Similiter autem etiam beatus Paulus apostolus dicit : *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus et divinitas* (*Rom.* I, 20). Docet autem iterum sanctus apostolus Joannes, quod Dominus noster Jesus Christus aperte seipsum prædicaret Judæis Filium Dei secundum substantiam, in eo quod dicit : *Propterea* C *magis quærebant eum Judæi occidere, quod non solum solvebat sabbatum; verum etiam Patrem suum Deum esse dicebat, æqualem se faciens Deo* (*Joan.* V, 18). Et hoc tunc intellexerunt Judæi, quod Jesus semetipsum manifestavit, Filium secundum substantiam esse, cum diceret ad illos : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V, 17).

4. Sed hæc quidem de seipso Dominus noster Jesus Christus docuit. Docuit autem etiam de Spiritu sancto, eo quod de Dei substantia est, et quod ea quæ facit Deus Pater, eadem pariter etiam Spiritus facit; cum dicit : *Spiritus veritatis, qui a Patre procedit* (*Joan.* XV, 26). Porro autem cum ejiceret adversarias potestates, quas juxta consuetudinem hominum dæmones appellat, dicebat : *Si autem ego* D *in digito Dei ejicio dæmones* (*Luc.* XI, 20). Quod autem digitum Dei Spiritum sanctum nominet, apertius cæteri evangelistæ ad hunc locum dixerunt. Matthæus quidem, cum sic dicit : *Si autem in spiritu Dei ego ejicio dæmones* (*Matth.* XII, 28). Marcus vero : *Quicumque blasphemaverit in Spiritu sancto, non indulgetur ei in sæculum, sed obnoxius erit æterno peccato, eo quod dicebant : Spiritum immundum habet* (*Marc.* III, 25). Hoc cum dixisset Dominus, aperte docuit unam eamdemque credere substantiam Patris et Spiritus sancti, quippe cum digitus, cujus est digitus, ejusdem etiam substantiæ habeatur. Porro autem cum diceret discipulis suis : *Accipite Spiritum sanctum; quorum dimiseritis peccata, dimittentur eis,*

similiter ostendebat debere credere, unam eamdemque esse substantiam Patris et Spiritus. Dicit etiam beatus Paulus docens : *Nescitis quod templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus* (I *Cor.* III, 16). Hoc cum dixisset, aperte docuit unam eamdemque esse substantiam atque virtutem Dei et Spiritus, quippe cum non ex alia re cognoscatur templum Dei esse, nisi etiam ex inhabitante Spiritu Dei. Scribit etiam beatus Paulus de Spiritu sancto, sic dicens : *Cum vero conversus fuerit ad Dominum, tollitur velamen. Dominus autem spiritus est; ubi vero Spiritus Domini, ibi libertas* (II *Cor.* III, 16, 17). Hæc cum dixisset, ostendit eamdem esse substantiam, ex eo quod Spiritus est Dominus, et Spiritus Domini libertatem largitur et donat.

Deinceps vehementer disputat contra Macedonianos de Spiritus sancti divinitate, et eadem unaque cum Patre et Filio substantia : cujus quæstionis causa primum hoc caput, totum quantum est, confectum videtur.

5. Est autem Filius in Patre, non sicut in loco : neque enim finibus circumdatur ejus substantia; sed sicut verbum in mente, sicut simplex in simplici, ut infinitus in infinito, et infectus in infecto, ut sine principio in eo qui sine principio, et Dominus in Domino, et Deus in Deo, et ejusdem substantiæ simul atque potentiæ. Similiter vero et Pater in Filio, et ut sensus non separandus a verbo : sensum autem dico Patrem, ex nobis accipiens exemplum, ut nos scilicet intelligamus, quemadmodum Pater in Filio, et in Patre Filius habeatur; quamvis etiam unde hoc dixerim, ex divina Scriptura causas et semina sumpserim. Nam cum Filium Verbum dixissent, qui a Deo docti sunt prophetæ atque apostoli, sensum nos intelligere Patrem sine dubitatione docuerunt, quippe cum non aliter Verbum possit intelligi, nisi ex sensu seu mente nascatur. Sensum autem dico, non talem qualis est noster, quoniam ne verbum quidem Dei tale quale nostrum est : neque ejus sapientia talis est qualis nostra est. Similiter autem etiam Spiritum sanctum dicimus in Patre, et in Filio ejusdem substantiæ vel potentiæ, tamquam sapientiam in sensu simul et verbo. Porro autem Patrem et Filium in Spiritu ejusdem substantiæ simul atque potentiæ, et tamquam sensum ac verbum, quæ non a sapientia separantur, esse dicimus.

Mentem dixit pro Patre, quod solent veteres theologi : sensum pro mente more veterum philosophorum, quos refert Aristoteles dixisse : τὸ φρονεῖν, καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι τ᾽αὐτὸ εἶναι (*Lib.* III *de Anim. cap.* 3, *text.* 150).

6. Quod autem in Deo Spiritus est, quasi ex ejus substantia sit, et quasi idem sit uterque, et ut ita dicam, totus in toto, et qui ejus alta et profunda cognoscat, etiam beatus Paulus docet, sic dicens : *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei* (I *Cor.* II, 10). Unde accepto a nobis exemplo, hoc est, ex nostra sapientia, quæ totum sensum nostrum altius penetrat, et quæ sunt in eo cuncta cognoscit, deinceps dicit : *Quis enim novit hominum, quæ hominis sunt, nisi spiritus hominis, qui in eo est? sic et quæ Dei sunt nemo scit nisi Spiritus Dei* (I *Cor.* II, 11). Ideo autem beatus Paulus de nobis accepit exemplum, ostendere volens, quomodo Spiritus Dei ipsius alta cognoscit, quoniam novit hominem imaginem esse Dei Patris et Filii et Spiritus sancti. Est enim imago Dei homo, quippe cum sit rationabilis ac sensum et verbum et sapientiam habeat. Sicut etiam Moyses docet, cum dicit : *Et dixit Deus : Faciamus hominem secundum imaginem*, non *meam* solum, sed *secundum imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26).

7. Quod autem sicut Patris est Spiritus sanctus, sic etiam Filii pariter habetur, docet iterum beatus Paulus, sic dicens : *Vos autem non estis in carne, sed in spiritu, si quidem Spiritus Dei habitat in vobis* (*Rom.* VIII, 9), hoc est, Dei Patris. Et deinceps dicit : *Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ipsius.* Dicit autem et in alio loco : *Quoniam autem filii estis, misit Deus spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : Abba Pater* (*Gal.* IV, 6). Idem autem Patris et Filii est Spiritus sanctus, quoniam neque Pater est, neque Filius. Ut autem accepto rursus a nobis exemplo dicam, quoniam non est tamquam sensus generans verbum, neque tamquam verbum quod generatur a sensu, sed ut sapientia, quæ a sensu minime segregatur et verbo.

Videri potest catholice sentire de processione Spiritus sancti a Patre et Filio : unaquæque enim persona dicitur ἁπλῶς illius esse, a qua procedit. Quod si ita sensit, a Theodoro utique recessit, qui diserte affirmat, Spiritum sanctum *neque esse Filium, neque per Filium existentiam accepisse* (*Symbol. p.* 5).

8. Quod autem Patris et Filii et Spiritus sancti substantia una, eademque virtus est, etiam Moyses famulus Domini docet, cum sic dicat : *Et dixit Deus : Faciamus hominem secundum imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Nam cum deberet dicere singulariter *faciam*, pluraliter *faciamus* dixit, et non secundum *meam*, sed secundum *nostram* imaginem dixit. Et iterum dixit : *Et fecit Deus hominem*, non *fecerunt.* Hoc autem facit, ut ostendat tres personas, hoc est, Patris et Filii et Spiritus sancti, unam esse eamdemque naturam, indivisamque divinitatem. Similiter autem etiam propheta David unam eamdemque virtutem Patris et Filii et Spiritus sancti docet, cum sic dicit : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6).

9. Porro autem sanctus Joannes apostolus, ut doceret unam eamdemque Filii simul et Patris esse substantiam, sic dicit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum, omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1). Cum dixisset, *in principio erat Verbum*, et non, ex principio, neque iterum, cum principio erat Verbum, vel, sub principio, aperte docet Verbum sine principio esse, quasi superius esset

omni principio, et ipse sit causa principii. Si enim omnia per ipsum facta sunt, cum omnibus autem etiam principium habetur, et ipsius principii, et totius deinceps post principium spatii, Verbum ipsum est caput et causa, in quo spatio tempora vel sæcula continentur. Rursus etiam cum dixisset, *Verbum erat apud Deum*, substantivum ostendit esse Verbum, quoniam non dixit, in Deo erat Verbum, sed, Verbum erat apud Deum. Porro autem deinceps dicens : *Et Deus erat Verbum;* docet unam eamdemque esse substantiam atque virtutem Patris et Filii : quippe cum nihil intersit inter Deum et Deum, cum uterque principio careat, sed una sit utriusque substantia, eademque pariter et virtus. Porro autem cum dicit : *Hoc erat in principio apud Deum, omnia per ipsum facta sunt;* aperte nos docet, non duas debere substantias credere separatas, neque potestates atque virtutes, quoniam unus est Deus, qui per suum substantivum Verbum omnia condit et creat. Ideo autem docemur, non tres dicere substantias segregatas, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, neque potestates atque virtutes a semet invicem separatas : quippe cum Deus unus sit, qui verbo et sapientia omnia creare dignoscitur.

10. Quod autem in sapientia et cum sapientia, hoc est, cum Spiritu sancto, Deus omnia facit, testis est sanctus David propheta, cum prædicando Deum, et amplitudinem virtutis ejus enarrando, et divitias sapientiæ ejus mirando, vociferatur hæc dicens : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24). Hanc sapientiam pariter et beatus Paulus nimia penitus admiratione prædicat, cum sic dicit : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* (*Rom.* XI, 33)! Et quod sapientiam Dei, qua omnia Deus fecit et facit, David propheta Spiritum Dei nuncupat, beato Paulo simili ratione consentiens, in sequentibus edocet aperte, cum dicit : *Impleta est terra creatura tua. Hoc mare magnum et spatiosum; ibi reptilia, quorum non est numerus. Animalia parva cum magnis; illic naves pertranseunt. Draco iste quem formasti ad inludendum ei; omnia te exspectant, ut des eis escam in tempore. Dante te, ipsi colligent; aperiente autem te manum tuam, omnia replebuntur bonitate; avertente autem te faciem tuam, turbabuntur. Auferes spiritum eorum et deficient, et in pulverem suum revertentur. Emittes Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (*Psal.* CIII, 24-30). In eo quod dicit propheta : *Omnia in sapientia fecisti;* et : *Emittes Spiritum tuum, et creabuntur;* aperte docuit unam esse personam utriusque, sapientiæ Dei et Spiritus sancti. Similiter autem et Salomon Spiritum sanctum Dei sapientiam nominat, cum sic dicit ad Deum : *Consilium vero tuum quis scivit, nisi tu dedisti sapientiam* (*Sap.* IX, 17)? Et ut ostendat qualem sapientiam dicat, deinceps dicit : *Emisisti sanctum Spiritum tuum ex altis, et sic correctæ sunt semitæ eorum, qui in terra sunt, et placita tua homines didicerunt, et sapientia servati sunt* (*Ibid.*, 17-19); hoc est, sancto tuo Spiritu tuum consilium docti salvati sunt. Sicut etiam beatus Paulus ait : *Nobis enim revelavit Deus per Spiritum sanctum; Spiritus enim omnia scrutatur, etiam alta Dei* (I *Cor.* II, 10).

11. Igitur cum tales testes habeamus, non dubitare debemus quin oporteat dicere substantivam Dei sapientiam Spiritum sanctum esse, per quem omnia quæ creata sunt a Deo, constare noscuntur. Sic igitur nonnulli minus intelligentes, unam eamdemque personam sapientiam Dei et unigenitum Deum Verbum esse dixerunt, volentes a beato Paulo causas et semina sumere; in eo quod dicit : *Nos autem prædicamus Christum, et hunc crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus vero stultitiam, ipsis vero vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam* (I *Cor.* I, 23, 24). Sed in his quæ dixit beatus Paulus, non unigenitum Deum Verbum significat virtutem et sapientiam; sed ordinationem crucis. Statim enim in sequentibus dixit : *Quia stultum Dei, sapientius est hominibus; et infirmum Dei, fortius est hominibus* (*Ibid.*, 25). Nemo autem prudentium audet dicere, quod stultum Dei et imbecillum Deus Verbum est; sed, sicut prædixi, crucis ordinationem significat, eo quod illud, quod incredulis videtur esse stultum, hoc est, Christum crucifixum credere Deum esse, hoc maximam sapientiam habet : et quod videtur esse imbecillum Christi, propter quod pro nobis mortuus est, hoc maximam virtutem habet : de qua sapientia atque virtute non est nunc tempus dicere.

Quos minus intelligentes dicit, vel sunt qui Verbum et Sapientiam divinam unam esse personam asserunt; et convicium facit omnibus fere Patribus : vel qui ex Apostoli verbis, id concludebant; et merito arguit Arianos idipsum molitos, ut testatur Theodoretus (*In epist.* I *ad Cor.*).

12. Per multos igitur testes docemur a Deo, quod unum habeat substantivum unigenitum Deum Verbum, unam sapientiam substantivam Spiritum sanctum, per quem Spiritum, et per quod Verbum, omnia sapientia, sermo, scientia, cæteraque munera credentibus præstantur a Deo. Sicut etiam beatus Paulus docet, cum sic dicit : *Habeo igitur gloriam in Christo Jesu ad Deum. Non enim audeo aliquid loqui eorum, quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium, verbo et factis, in virtute Spiritus sancti* (*Rom.* XV, 17). Non solum habebat beatus apostolus Paulus in se loquentem Christum et Spiritum sanctum; sed etiam cæteri omnes prophetæ et apostoli et evangelistæ. Sicut etiam Dominus noster Jesus Christus docet, cum dicit : *Id o ecce ego mitto ad vos prophetas et sapientes et scribas* (*Matth.* XXIII, 34). Similiter autem et de Spiritu Dei dicit : *Ideo et Sapientia Dei dicit : Mitto ad ipsos prophetas et apostolos* (*Luc.* XI, 49).

13. Quod autem Spiritus sanctus Dominus et Deus est, et tamquam Dominus noster credentibus et ipse munera largitur et donat, rursus idem beatus Paulus docet, cum dicit : *Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus, et divisiones ministra-*

tionum sunt, idem autem Dominus; et divisiones opera- A *tionum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus* (I *Cor.* XII, 4). In hac igitur enumeratione donorum sancti Spiritus, addens ubique beatus Paulus, *idem autem Dominus*, et *idem Deus*, aperte docet, quod Spiritus sanctus Dominus et Deus est. Manifestius autem etiam in sequentibus ostendit; enumeratis enim donis et operibus atque ministeriis, adjecit statim dicens : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (I *Cor.* XII, 11). Rursus idem beatus Paulus docere nos apertius volens, unam esse substantiam Patris et Filii et Spiritus sancti, ait : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus pater omnium* (*Ephes.* IV, 5). Patrem autem nominat eorum, qui in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti per baptisma nati sunt. B Non ignorans autem beatus Apostolus esse baptisma aquæ, et baptisma spiritus, dixit unum baptisma : sed bene dixit, sciens unum esse baptisma, in eo quod in nomine unius Domini omnes baptizentur et credant. Solet etiam idem beatus Apostolus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, sicut unum Dominum et unum Deum, sic etiam unum Spiritum nuncupare, cum dicit : *Sicut enim corpus unum est, et membra multa habet, omnia autem membra corporis cum sint multa unum sunt corpus; sic etiam Christus : nam in uno Spiritu nos omnes in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi, sive gentiles, sive servi, sive liberi, et omnes in unum Spiritum potati sumus* (I *Cor.* XII, 12).

14. Nemo autem, cum audiat dicentem beatum C Apostolum, quod in uno Spiritu nos omnes baptizati sumus, et in unum Spiritum potati sumus, de solo eum Spiritu dixisse credat, aut de solo Patre : quippe qui ita credit, tollit baptisma. Neque enim qui baptizati sunt in uno Spiritu, in solo Patre baptizati sunt, neque in solo Filio, neque in solo Spiritu sancto, sed in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti : quod quidem est commune nomen, non per confusionem personarum, sed per unitatem naturæ, unus Dominus, unus Deus, unus Spiritus. Semper enim Pater est, non desinens esse Pater : semper autem et Filius, perseverans esse perpetuo Filius : semper et Spiritus sanctus, qui numquam Pater aut Filius efficitur.

15. Quid igitur ad hæc respondebunt nobis, qui D Arii et Eunomii nefanda dogmata sequuntur, et a Patris substantia Filium separari contendunt, et Spiritum sanctum? qui cum hæc dicant : In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti; etiam ipsi suos se baptizare non denegant, et credunt per baptisma in remissionem peccatorum similiter etiam Patris et Filii et Spiritus sancti sanctificatione dignandos : non tamen desinunt blasphemantes in Filium et Spiritum sanctum, cum deberent cæcitate tandem aliquando liberati respicere et intelligere, non aliter libertatem famulis posse præstari, nisi a Domino proprio. Sin vero dixerint a solo Patre libertatem vel indulgentiam peccatorum eos qui baptizantur accipere, et a solo Patre sanctificationem mereri; sciant non aliter quemquam eorum qui baptizantur, his dignum donis fieri posse, nisi etiam a Filio et Spiritu sancto munera seu dona percipiat. Testis est beatus apostolus Paulus ad Corinthios scribens cum dicit : *Neque fornicarii, neque idolorum cultores, neque adulteri* (I *Cor.* VI), etc. Et adjecit : *Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis, sed justificati estis, in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri* (*Ibid.* 11). His igitur omnibus testimoniis, quæ prædicta sunt, una eademque Patris et Filii et Spiritus sancti substantia satis abundeque monstratur.

CAPUT II.

De creatione, et invisibilibus creaturis.

16. Creando Deus, non natura creat, sicut gentilium fabula delirantium putat, sed magis voluntate. Libera enim Divinitas est, ac non necessitati naturæ serviens, ignium, sicut æstimant, ritu, qui non voluntate, sed urente et conflagrante natura, vicina corpora concremare noscuntur. Deus autem non ita facere consuevit. Super enim omnem intellectum sensibilemque naturam ineffabilis et incomprehensibilis substantia est : quippe cum nulli Divinitas visibilis habeatur; sicut beatus Paulus testatur, dicens : *Regi autem sæculorum incorruptibili, invisibili, soli Deo honor et gloria* (I *Tim.* I, 17). Et iterum dicit : *Qui solus habet immortalitatem, lumen habitat inaccessibile, quem vidit nullus hominum, neque videre potest.* Eadem autem etiam beatus Joannes docet, cum dicit : *Deum nemo vidit umquam. Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse narravit* (I *Joan.* IV, 12). Ergo quoniam supra omnem sensum Deus est, voluntate creat, non natura : nam si natura Deus crearet, et non voluntate, infiniti mundi creati reperirentur, innumerabiles etiam, qui per dies singulos crearentur. Nos autem, gentilium delirante fabula remota, divinæ Scripturæ pareamus, quæ docet aperte, quod Deus ea quæ creat, voluntate vel imperio creet. Sicut et famulus Dei Moyses docuit, cum diceret : *Et dixit Deus : Fiat lux;* et adjecit : *Et facta est lux.* Et iterum : *Et dixit Deus : Fiat firmamentum;* et præceptum complebatur ex imperio. Et iterum : *Et dixit Deus : Fiant luminaria;* et quæ ante non erant mox efficiebantur. Pariter etiam David propheta dicit : *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Ps.* CXLVIII, 5); et iterum : *Omnia quæcumque voluit Dominus fecit, in cœlo, et in terra, in mari, et in omnibus abyssis* (*Ps.* CXXXIV, 6).

Idipsum Patres ejusdem ætatis, quotquot de creatione mundi scripserunt, adversus gentiles, sive, ut aiunt, Græcos, id est, Platonem et Aristotelem, pugnarunt. Auctor libri Quæstionum ad Græcos, etc. Basilius, Ambrosius, auctor Quæstionum novi et veteris Testamenti, et qui non alii? Erat autem hoc gentilium placitum : τῷ εἶναι καὶ οὐ τῷ βούλεσθαι ποιεῖ ὁ Θεός. Vide Joannem Philoponum adversus Proclum de æternitate mundi.

17. Si igitur quanta vult, Deus facit et creat, impie Origenes ac nefarie fatuus est, qui sic dixit (*Lib.* II Περὶ Ἀρχῶν) : Non omnia quæ voluit Deus fecit,

sed ea tantum quæ potuit continere et comprehendere. Qui cum hoc dixit, ademit Domino cunctorum potentiam, quasi ex parte dimidia ei faciendi potestas careret. Nam si continendi, ac sibi, quæ faceret, subjugandi non habet, ut ille æstimat, facultatem, ne creandi quidem scilicet potestatem habebit. Nam qui creandi facultatem habet, et subjugandi sibi creata similiter habebit. Nos igitur beato pareamus Job, qui sic dicit ad Deum: *Novi quod omnia potes, impossibile autem tibi nihil est* (*Job.* XLII, 2). Et pie religioseque credamus, una cum his videlicet viris, qui a Deo docti sunt, eo quod Deus omnia potest, et creando voluntate creat, non natura; et quod quando vult creat; et quæ vult et quanta vult et qualia vult; et nihil est impossibile voluntati ejus. Voluntatem vero Dei sine principio esse dicimus: B sine principio enim novit Dominus, quæ creaturus est, et quando facturus, et quanta et qualia creare molitur.

Locus Origenis est in secundo libro περὶ Ἀρχῶν, prout refertur in excerptis subjunctis epistolæ imperatoris Justiniani ad Menam: *Πεπερασμένην γὰρ εἶναι καὶ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ λεκτέον, καὶ οὐ προφάσει εὐφημίας τὴν περιγραφὴν αὐτῆς περιαιρετέον; πεποίηκε γὰρ τοσαῦτα ὅσων ἠδύνατο περιδράξασθαι, καὶ ἔχειν ὑπὸ χεῖρα, καὶ συγκρατεῖν ὑπὸ τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν, ὥσπερ καὶ τοσαύτην ὕλην κατεσκεύασεν, ὅσην ἠδύνατο διακοσμῆσαι.*

18. Et primas quidem dicimus fuisse creatas rationabiles substantias, quæ cœlestes habentur, et eas plurimas ac diversas substantia pariter ac virtute, sicut beatus David eas cæteris anteponens dicit: C *Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelsis. Laudate eum, omnes angeli ejus, laudate eum, omnes virtutes ejus* (*Psal.* CXLVIII, 1). Nam cum cœlorum et angelorum faceret mentionem, et potestates et excelsa nuncuparet, diversas earum substantias edocebat, variasque pariter dignitates ac merita. Rursus etiam docet, non eamdem omnium esse naturam, cum dicit: *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* (*Ps.* CIII, 4). Ignem et spiritum cum propheta dixisset, variis ac diversis usus est elementis, ut nos apertius edoceret, ex sensibili videlicet exemplo. Eas etiam diversas habere substantias etiam beatus Paulus, cœlestes terrenis anteponens potestates, dicit: *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, et terrestrium, et infernorum* (*Philip.* II, 10); infernorum enim cum dixisset, D solutas animas corporibus nominavit. Porro autem docet varias earum esse dignitates speciesque diversas, cum dicit: *Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus totius creaturæ, quod in ipso creata sunt omnia, tam cœlestia, quam terrestria, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates* (*Col.* I, 15). Cum igitur cœlestia terrenis anteponeret, mox adjecit etiam homines, qui in Christo creati sunt, dicens: *Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium primogenitus ex mortuis, ut fiat in omnibus ipse primatum tenens* (*Ibid.*, 18). Similiter autem etiam Dominus noster Jesus Christus docet diversitatem substantiæ spirituum eorum, A qui a Deo recesserunt, ex quibus solet divina Scriptura dæmones appellare, et principatus et potestates, cum dicit: *Hoc genus non ejicitur, nisi in oratione et jejunio* (*Matth.* XVII, 20). In eo autem quod Dominus dicit, *hoc genus* (*Marc.* IX, 28), ostendit in ipsis varia esse genera substantiarum, speciesque diversas. Hæc autem omnia dixi, ut divitias Dei virtutis ostenderem: nam si omnipotens Divinitas est, necesse est etiam prædives habeatur.

Infernorum nomine appellari credidit animas corporibus solutas, quia fuit in opinione veterum putantium in subterraneis locis animas exspectare supremum diem, quo judicatæ, vel in cœlum subvolent, vel detrudantur in æternum supplicium.

CAPUT III.

De corporibus cœlestibus.

19. Nos etiam hoc a Scriptura divina didicimus, quod Deus cœlestibus cunctis rationabilibus potestatibus dedit habere liberam voluntatem, sicut etiam hominibus in terra præstitit: nam nemo omnium, qui rationem habet aut sensum, invitus poterit Deo, vel sine voluntate servire; sed omnes ei sponte propria scilicet obsecundant. Alioquin si id non esset, neque laudatio eos, neque vituperatio sequeretur, aut crimen, sicut et in cæteris animalibus contigit irrationalibus. Omnes igitur contrariorum capaces habentur, tam boni dico, quam pravi. Boni quidem, cum id quod Deus vult faciunt; pravi autem, quando mandata Domini minime custodiunt. Et quod angeli cœlestesque virtutes, cum Dei minime præcepta contemnunt, laude potiuntur ingenti, testis est beatus David ita dicens: *Benedicite Deum, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum ejus, ad audiendam vocem sermonum ejus. Benedicite Dominum, omnes virtutes ejus, ministri ejus, facientes voluntatem ejus* (*Ps.* CII, 20, 21). Ex hac igitur laudatione, id est, ex observatione Domini præceptorum, beata scilicet vita et perpetua fruuntur. Sed sicut omnes, qui Dei faciunt voluntatem, perenni beatitudine potiuntur, et laudes a Deo consequuntur æternas; sic et e diverso cuncti, qui divina præcepta contemnunt, æterna vituperatione damnantur.

Qui numerus fuit in editione Sirmondi decimus nonus et vigesimus, eum nos vigesimum primum et vigesimum secundum fecimus, jubente ratione emendari codicum perturbationem. Cum enim Rufinus, quæ de invisibilibus substantiis tractaverat, ita conclusit: *De invisibilibus quidem substantiis sufficienter dictum;* ostendit satis, se omnia prosecutum, quæ ad eas pertinerent. Quomodo igitur postmodum de ipsarum voluntate, sive in bonum, sive in malum, absque methodi vitio ageret? Deinde par est credere servatum id a Rufino, quod solebat ab omnibus in hoc argumento, ut prius de substantiis invisibilibus cœlestibus, quam de visibilibus item cœlestibus diceret. Denique ipsa series orationis emendationem hanc nostram per se satis probat.

20. Unde ille, quem divina Scriptura diabolum nominare consuevit, et ejus pariter qui dicuntur angeli, cum primis hominibus inviderent, Adam dico et Evæ, a beata vita, quam primum possederant, se-

metipsos alienarunt: et homini quidem per deceptionem, quam ipsi penitus excogitarunt, persuaserunt peccantes, ut a mandato Dei protinus deviaret, semetipsos autem æterno pariter supplicio subjugarunt. Sicut et Dominus noster Jesus Christus docet, cum ad illos dicit, qui propinquo suo misericordiam denegarunt: *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus; esurivi enim, et non dedistis mihi manducare*, etc. (*Matth.* xxv, 41). Quod autem diabolus, vel ejus qui dicuntur angeli, de creaturis cœlestibus sunt, rationabilibusque virtutibus, testis est beatus Petrus, cum sic dicit: *Si enim Deus angelis, qui peccaverunt, non pepercit* (*II Petr.* II, 4). Similiter autem et beatus Paulus docet, dicens: *Nescitis quoniam angelos judicabimus* (*I Cor.* VI, 3)? Ne quis igitur arbitretur captus errore, quod isti ante peccaverunt, quam hominibus inviderent, et post illud peccatum, ad decipiendos homines devenerint, sicut nefarius Origenes docebat; sed, ut superius dixi, ex eo quod diabolus in serpentem transfiguratus Evam decepit. Quod autem ex illo diabolus, veritate penitus derelicta, transtulit se protinus ad mendacium, ex quo Evam, ut dixi, peremit morte peccati, testis est Dominus noster, cum dicit Judæis non credentibus sibi: *Vos ex patre diabolo estis, desideria patris vestri diaboli vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia veritas non est in eo. Quando loquitur mendacium, de propriis loquitur, quoniam mendax est et pater ejus* (*Joan.* VIII, 44). Ergo cum dixisset Dominus, quod ille homicida erat ab initio, et quod in veritate non stetit, aperte docuit, quod ex eo diabolus a veritate decidit, ex quo primitus per fallaciam mendacii Evam errore deceptam morte prævaricationis occidit. Rursus etiam ideo dictum est, quod quando loquitur mendacium, de suo loquitur, quoniam primus ipse, ficta fallacia, etiam mendacium procreavit. Unde etiam cæteri, qui una cum ipso homini inviderunt, ipsius diaboli angeli nominati sunt, quasi ipse primus hujusce malitiæ causa esset et caput. Sed de istis quoque sufficienter dictum.

In eo quod angelos peccasse primum invidentia erga homines asserit, habet consentientes e Patribus nonnullos, ut Irenæum, Lactantium, Cyprianum, Methodium apud Epiphanium et Photium, Gregorium Nyssenum, et alios, quorum tamen non una est explicandæ sententiæ ratio. At in eo, quod Origenem arguit docentem, dæmones prius peccasse, quam hominibus inviderent, dissentit Ecclesiæ magistris longe pluribus, ipsique adeo sacræ Scripturæ, cujus id pervulgatum est: *A superbia initium omnis peccati* (*Eccli.* x, 15); quanquam respexit forte ad opinionem Origenis, quod ante conditionem mundi hujus peccaverint multa, tum dæmones, tum animæ, propter quæ e cœlo in corpora præcipitarentur.

Diabolum ipsum, id est, dæmonum principem transfiguratum in serpentem tentasse Evam, constans est veterum opinio, de qua diximus ad tractatus Nestorii adversus Pelagianos.

r.

21. Sed de invisibilibus quidem substantiis sufficienter dictum; nunc vero de sole simul et luna, cæterisque luminaribus oportet exponam: hæc enim nonnulli, mentis errore decepti, animalia rationabilia esse dixerunt. Quorum dementiam etiam nefarius Origenes secutus est (*Lib.* I Περὶ Ἀρχῶν *c.* 7), qui cum vellet ex divina Scriptura exemplam sumere, quæ ibi de luminaribus optime dicta fuerant, hæc ipse perperam, ut sibi libitum est, ausus est vertere. Sciendum est igitur, quod divina Scriptura nusquam eorum veluti animalium fecerit mentionem. Sed luminaria facta fuisse dixit, et ob hoc solum creata, ut super terram lucerent, et essent hominibus signa temporum, mensium, et annorum. Sin autem nobis dixerint, qui erroribus favent hujusmodi: Cur non animalia sunt luminaria, et rationabilia, cum de ipsis scriptum sit hoc modo: *Astra autem non sunt munda in conspectu ejus* (*Job.* xxv, 5), hoc est Dei? audiant a nobis quod qui hoc dixerat, non dignus erat auctoritate, quippe cum Dominus ad ipsum dixerit: *Nihil veri locutus es de famulo meo Job.* Tamen etiamsi a beato dictum hoc fuisset Job, ne ita quidem firma probatio videretur. Neque enim ex eo quod non munda sunt in conspectu Dei, ideo dicuntur animalia; alioquin etiam menstrua mulierum ab ipsis animalia nuncupentur, et leprosa domus, quoniam ne ista quidem munda sunt apud Deum, secundum legem Moysi: multa enim eorum quæ sine anima sunt, ratione quadam, sæpe legimus immunda. Adjicit etiam Origenes illud, quod a propheta David dictum est: *Sol cognovit occasum suum* (*Ps.* CIII, 19); necnon etiam illud, quod Deus dixit ad prophetam Isaiam: *Ego omnibus stellis mandavi* (*Isai.* XLV, 12). Hoc autem facit, confirmare volens nefandam hæresim suam; dicit enim (*Loco antea cit.*) quod luminaria dudum fuerint intellectus et sensus, qui quia negligenter versati sunt, sua postmodum virtute privati, ad ignea ista damnati sunt corpora, ut super terram luceant.

Multis in locis Origenes secutus est opinionem Platonis animam tribuentis, non tantum mundo, sed etiam astris, eamque rationalem, ut suos motus, jubente Deo, peragerent. Omnium maxime insignis habetur lib. I Περὶ Ἀρχῶν cap. 7, quem exprobrat Origeni non solus Rufinus, verum et Theophilus Alexandrinus (*Homil.* 1 et 2 *paschali*), Hieronymus (*Epist.* 59 *ad Avitum, et epist.* 61 *ad Pammachium*), Epiphanius (*Epist. ad Joan. Hierosolymit.*), Justinianus imperator (*In epist. ad Menam*), aliique bene multi: ibi enim abutitur testimoniis Scripturæ, quæ Rufinus exponit. Miror vero quid causæ fuerit cur tam vehementer in Oriente super ea quæstione Patres a me laudati, aliique, ut Basilius et Genesis enarratores, Origenem accusarent, cum in Occidente Augustinus, sin minus Platoni assenserit, saltem dubius exstiterit, ut constat pluribus ex locis (*Lib.* II *de Gen. ad lit. cap.* 18, *et Enchirid. c.* 58 *et l.* XIII *de Trinit. c.* 16). Admirationem auget divus Thomas, qui cum sententiam Aristotelis attulisset de anima cœli: *Hoc autem*, inquit, *quod dictum est de animatione cœli, non diximus quasi asserendo secundum fidei doctrinam, ad quam nihil pertinet, sive sic, sive aliter dicatur. Unde Augustinus in Enchiridio dicit: Nec illud quidem certum habeo, utrum ad eamdem societatem, scilicet angelorum, pertineant sol et luna, et cuncta sidera, quamvis nonnullis lucida esse corpora, non tamen sensu vel intelligentia prædita videantur.*

22. Similiter autem gentilium errorem approbare A desiderans sic dicit, quod ideo posuit Deus luminaria in firmamento in signa, ut eorum hujusmodi motus nobis facta nostra significent. Discant igitur qui nefariam Origenis hæresim sequuntur, non sic accipere divinam Scripturam, neque evertere hujus intellectum, ut pro historia scilicet utantur allegoria, secundum voluntatem suam. Nam cum dicentem terræ audimus Jeremiam prophetam : *Terra, terra, terra, audi verbum Domini, scribe hunc hominem abdicatum* (*Jerem.* XXII, 29); non ideo debemus dicere quod quasi animali rationabilique terræ propheta præcipiat. Solet etiam David propheta hujusmodi corporibus imperare, cum dicit (*Ps.* CXLVIII, 7) : *Laudate Dominum de terra, dracones et omnes abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt* B *verbum ejus; montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri.* Non propterea docet nos ut hæc omnia rationabilia esse credamus. Sed Origenes nunc ejusque socii dimittantur.

Locus Origenis, in quem Rufinus intendit, videtur mihi fuisse in Commentariis Genesis, ex quibus fragmentum Eusebius retulit (*Lib.* IX *de Præparat. Evang.*) Sic enim se habet ex versione Vigeri : *Consilio Dei factum est, ut ex vario astrorum situ eorum quæ, partim singulis, partim in universum eveniunt signa quædam hauriant, non jam homines certe, ex illa enim siderum conversione quidquid aut faciant singuli sint, aut passuri, vere ac certo intelligere operæ est humanas vires longe superantis; sed naturæ illæ superiores, quas pluribus sane de causis eam in cognitionem venire necesse est, uti deinceps demonstrabimus.* Et inter proponendas quæstiones quæ solvantur : *Quomodo rerum illarum quæ hominum generi eveniunt,* C *signa quidem sidera sint, causæ vero minime : quamobrem certam et exquisitam homines earumdem rerum cognitionem habere non possint, sed naturis humana superioribus præposita signa illa sint?*

CAPUT IV.

De hominis anima.

23. Mundum Dominus cum crearet, cœlum, inquam, et terram, et omnia quæ in eis sunt, solum hominem secundum imaginem suam et similitudinem fecit, sicut Moyses docet, ita dicens : *Et dixit Deus : Faciamus hominem secundum imaginem ac similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Et cum Moyses hoc ex persona Dei dixisset, ipse protinus adjecit dicens : *Et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum.* Utrumque Moyses, unum scilicet intelligens, tam imaginem dico quam similitudinem, imagine nominato, similitudinem penitus reticuit. Alioquin si non ita esset, numquam postea dixisset Jacobus apostolus in Epistola sua, cum doceret nos non debere uti lingua ad ministerium mali, hoc modo : *In ipsa benedicimus Domino et Patri, et in ipsa maledicimus hominibus, qui secundum similitudinem Dei facti sunt* (*Jac.* III, 9). Hominem igitur Deus omnibus dominari quæ ipse creavit, tam in terra quam in mari, præposuit, eo quod imago ipsius est homo, sicut et beatus Paulus docet ita dicens : *Nam vir quidem non debet operire caput, cum sit imago et gloria Dei* (*I Cor.* XI, 7). Propter id quod homo cunctis irrationalibus antefertur animalibus quibus dominatur, per hoc ipsum etiam A omnium dominus effectus est. Nam irrationalia quidem animalia, sicut Moyses docuit, ex terra et aqua creata, ex eis tam animam quam corpus habent. Homo autem corpus quidem videtur cum cæteris habere commune; animam vero multo præstantiorem, sicut Moyses iterum dicit hoc modo (*Gen.* II, 7) : *Et plasmavit Deus hominem de limo terræ, et insufflavit in faciem ejus spiritum vitæ, et factus est homo in animam viventem.*

Hominis naturam laudat, quod fecere postea maligne Pelagiani; quia est opus divinarum manuum; quia factus ad imaginem et similitudinem Dei; quia dominatur cæteris animantibus; quia rationis et liberi arbitrii particeps; quia corpus et animam a Deo accepit, etc. Tantis præconiis fraudem parat.

24. Homo igitur ideo potior omnibus est, quoniam B sensibilem et rationalem animam habere dignoscitur, et eam liberi arbitrii. Ergo quasi prudentes Moysem audiamus dicentem quemadmodum Deus hominem creaverit; sic enim nobis Moyses cæterique prophetæ de Deo narrant, sicuti possumus intelligere. Neque enim ut homo est Deus, ex anima factus et corpore, ut vel manibus hominem formet, et fingat, vel ex aere spiritum trahens in faciem ejus insufflet, et sic eum vivificet; omnia enim per unicum Verbum et Spiritum sanctum voluntate facit et fecit.

Solent vero etiam prophetæ non solum hominem, sed etiam cœlum et terram, et quæ in istis sunt præcepto Dei creata, opera manuum Domini nominare. Testis est David propheta ad Deum dicens (*Psal.* VIII, 4) : *Et videbo cœlos opera digitorum tuorum, lunam et stellas quæ tu fundasti.* Et iterum (*Ps.* CI, 26) : *In principio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli.* Similiter autem et Isaias propheta ex Dei persona sic dicit (*Isai.* XLVIII, 12) : *Audi me, Jacob et Israel, quem ego voco. Ego sum ipse ego primus, et ego novissimus. Manus mea fundavit terram, et dextera mea firmavit cœlum.* Et iterum sic dicit Dominus (*Isai.* LXVI, 1) : *Cœlum mihi sedes, et terra scabellum pedum meorum. Quam domum ædificabitis mihi, et qui locus requietionis meæ? omnia enim ista manus mea fecit.*

Hominem probat esse opus ad imaginem Dei factum, non tantum adversus Manichæos, sed etiam D contra catholicos; nimirum ut ex veritate confessa subdole conficiat postea nullum esse peccatum naturæ. Unde sub finem addit : *Omnia per unicum Verbum et Spiritum sanctum voluntate facit et fecit;* quo callidius nihil dicere potuit ad rem suam; nam facile videtur minus prudentibus nullo vitio laborare opus illud, quod Deus optimus maximus per Verbum tamquam per ideam artificem, et Spiritum sanctum principium omnis boni, voluntate recta, simul et omnipotente, non fecit tantum olim, cum hominem formaret, sed etiamnum facit, in singulis conceptibus. Hunc locum Julianus videri potest imitatus, cum scriberet (*Libelli part.* II, *num.* 7) : *Ad imaginem quoque Dei non solum factum hominem, sed et fieri confitemur.* Tum adducit testimonium Jacobi a Rufino allatum.

25. Est igitur homo, sicut divina Scriptura nos docuit, corpus quidem habens ex terra, animam vero

sibi creatam ex nihilo, et eam sicuti sensibilem et rationalem, sic etiam immortalem, ut utrumque nos docet Testamentum, tam novum dico quam vetus. Nam et Dominus noster Jesus Christus ait (*Matth.* x, 28): *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius eum timete qui potestatem habet animam et corpus perdere in gehenna.* Igneum supplicium interitum nuncupavit. Nam quomodo fieri potest, uti quod penitus perit, et nusquam prorsus constare potest, æternam perpeti valeat ultionem, cum Dominus iterum dicat (*Matth.* xxv, 46): *Et ibunt isti in pœnam æternam, justi autem in vitam æternam?*

26. Nec dicendum est animam partem Dei esse, sicut imprudentum et indoctorum sermo habet. Nam si hoc ita esset, numquam Deus partem suam perenni supplicio subjugaret. Sed ne peccare quidem omnino ipsa potuisset, quasi pars Dei, quippe cum Deus sit immutabilis semper sicuti natura, sic etiam voluntate. Et iterum, si anima nostra pars Dei esset, nullo penitus corporali vitio domaretur; nam Divinitas est semper invicta, et nulli umquam subdita vitio corporali.

Non calumniam facit Origeni, cum ab eo traditam scribit animorum προϋπαρξιν; nihil enim frequentius occurrit cum in aliis Operibus, tum maxime in libris Περὶ Ἀρχῶν. At quod ipsum ideo impietatis accusat, quia dixit animas factas ante corpora, non consentit Rufino Aquileiensi (*In apolog. ad Anastas.*) immo nec Augustino dubitanti quænam de quatuor pervulgatis opinionibus circa originem animorum verior foret (*Epist.* 28 *ad Hier.*, *et* 157 *ad Optatum*); consentit tamen et sibi ipsi in anathematismis, et Hieronymo (*Epist.* 59 *et* 61) quem magistrum sequitur, et aliis Orientalibus, qui acrius invecti sunt in προϋπαρξιν animorum. Possent vero videri invecti jure, si Origenianam solam peterent, de qua diximus in notis ad anathematismos, nihil enim ea absurdius. Sed si quamlibet intellexerint, et eam quoque de qua se dubitare Augustinus constanter scripsit, injuriam fecerunt magnis omnino viris, sanctisque fidei defensoribus; quamquam nunc dubitandi causa sublata est, sive Ecclesiæ definitione, sive opinione fidelium, sive consensione doctorum. Porro malitiose Rufinus meminit Manichæorum et Origenis, ad præveniendos nimirum animos legentium, abducendosque callide in errorem, quo credant, aut cum Manichæis sentire, aut cum Origene, eos qui confitentur peccatum Adami nocuisse posteris, et ipsos etiam infantes in remissionem peccatorum baptizari.

27. Sicut ergo qui ita credunt, impie credere comprobantur; sic etiam illi qui animas dicunt ante corpora factas fuisse, multum a pietate distare inveniuntur. Unde impius Origenes gentilium captus errore, et ab eo nolens penitus abscedere, novarum etiam studens auctor esse sectarum, conjecturis illorum alio modo translatis edocuit: de quibus in præsenti disputandum esse non arbitror, ne nos multum verborum mittamus in silvam. Quia igitur ad confirmandam hæresim suam nefariam prædictus Origenes ex divina Scriptura sumere conatur exempla, redarguamus eum Scripturam penitus ignorasse divinam, et eam sine sensu docuisse, nam cum ipse diceret in primo creaturæ initio cœlum cum terra creatum non

A esse corpus firmum, sicut hoc quod videtur, sed omne hoc sensibilem rationalemque esse substantiam, et eam unius ejusdemque naturæ, in his rationabilibus sensibilibusque substantiis etiam animas hominum comprehendens. Et post hæc, animalium quæ sexta die creata sunt faciens mentionem, in ea hominem quoque creatum reperiens, suum jam non potuit affirmare figmentum, neque propriam roborare fallaciam; sed, quasi illorum quæ ante docuerat penitus fuisset oblitus, invitus fatetur animas creatas esse, et eas iterum incorporeas. Respondeant igitur nobis qui nefandam Origenis hæresim venerantur et colunt, et ejus expositiones de divina Scriptura ad cœlum usque summis præconiis tollere moliuntur, quomodo animæ sine corporibus possint intelligi,
B cum Moyses nos doceat dicens: *Et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum, masculum et feminam fecit eos* (*Gen.* i, 27). Nam hoc omnibus claret, quod animæ sexus utriusque capaces esse non possunt, nisi sola corpora, quæ graviora noscuntur. Quomodo iterum et illud dictum audire poterant solæ sine corporibus animæ: *Crescite, et multiplicamini?* siquidem, etiam secundum ipsum Origenem, incorporalium natura neque multiplicari potest, neque crescere. Vel quomodo sine corporibus animæ creatæ in cœlis habitare poterant, cum Deus benedicens illis quos fecerat masculum et feminam, sic dixerit: *Crescite, et multiplicamini, et implete terram* (*Ibid.*, 28)? Sed Origenes iterum ejusque socii dimittantur.

Cum Origenem ait captum errore gentilium in
C hanc opinionem venisse quam reprehendit, gentilium nomine significat Empedoclem, Pythagoram, et Platonem, quos sibi prævisse Origenes testatur (*Lib.* i *contra Celsum*). Poterat ipsis accensere Aristotelem, qui non solum ait (*Lib.* iii *de Anim. cap.* 6 *text.* 20), mentem extrinsecus advenire, cum gignitur homo; sed etiam esse separabilem, immixtam et impatibilem, atque essentialiter ἐνέργειαν; immo immortalem et sempiternam, quæ infinito tempore existens in alia subinde corpora illabatur, nec tamen in uno recordetur gestorum in altero, quoniam pars quæ recordatur corruptibilis est: Οὗτος ὁ νοῦς, inquit, χωριστὸς, καὶ ἀπαθὴς, καὶ ἀμιγὴς τῇ οὐσίᾳ ὢν ἐνέργεια. Ἀεὶ γὰρ τιμιώτερον τὸ ποιοῦν τοῦ πάσχοντος, καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς ὕλης. Et paulo post: Χωρισθεὶς δ' ἐστὶ μόνον τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, καὶ τοῦτο μόνον ἀθάνατον, καὶ ἀΐδιον. Οὐ μνημονεύομεν δὲ ὅτι τοῦτο μὲν ἀπαθὲς, ὁ δὲ παθητικὸς νοῦς φθαρτὸς, καὶ ἄνευ τούτου οὐθὲν νοεῖ.

28. Quia igitur nonnulli sunt qui, dementia ca-
D pti, dicunt quod ex una anima primi hominis Adam anima Evæ mulieris assumpta sit; nonnulli etiam, quod ex solo Adam cum seminis jactu in omnes qui ex eo nati fuerunt animæ transmissæ sint; et alii, quod ex Eva sola magis animæ fuere translatæ, et sic a parentibus ad eorum liberos deductæ sint: respondendum est his hoc modo. Cur ergo Adam, qui primus de terra creatus est secundum carnem, de costa quæ ex ipso fuerat sublata in Spiritu Dei prophetando dicebat: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea, hæc vocabitur mulier, quia ex viro suo sumpta est*, nusquam fecit animæ mentionem? nam si anima quoque esset ex anima, secundum illorum vanas opiniones, numquam profecto hoc Adam

A præteriisset. Nam sicut *os ex ossibus meis, et caro de carne mea*, dicebat, sic etiam *anima ex anima mea* dicere potuisset : sed tantum hoc dixit, quod sibi videlicet sciebat ablatum. Porro autem consentiens Moysi etiam Zacharias propheta sic dicit : *Extendens cœlum, et fundans terram, et fingens spiritum hominis in ipso* (*Zach.* XII, 1). Nam si non ex supposita materia nunc crearetur hominis caro, sicut etiam Adam

Evæ, et sic postea in ipso non crearetur anima, non ex supposita materia, tamquam Adam pariter et Evæ, numquam propheta Zacharias ita dixisset : *Et creans spiritum hominis in ipso* (*Ibid.*) Apertius autem Salomon in Ecclesiaste docet animas a Deo præstari omnibus, quæ ab ipso creantur ex supposita materia corporibus, solutionem humanæ compositionis enarrans, cum dicit : *Et convertetur pulvis in terram suam, et revertetur spiritus ad Deum, qui dedit* B *eum* (*Eccles.* XII, 7). Cum hoc Salomon dixisset, aperte docuit quod Deus pulveri, quem ad creandum hominem de terra tulerat, spiritum præstitit non habenti. Ideo autem tantum spiritum ad Deum reverti dicitur, licet utriusque sit creator Dominus, tam carnis quam spiritus, quoniam non ex supposita materia spiritum creat, sicut et corpus. Et iterum, quod una cum Deo homo videtur operari ad nativitatem corporis procreandi, spiritum autem solus procreat Deus : quippe cum hominum quidem sit subministrare materias, Dei autem creare hominem.

Quod autem Deus est qui format ea quæ in uterum semina jaciuntur, simul etiam cætera diversa vivificat, quæ ab agricolis seruntur in terram, testis est C beatus Job, cum dicit ad Deum : *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me* (*Job.* X, 8). Eadem etiam David propheta dicit. Rursus etiam Deus Jeremiæ prophetæ sic dicit : *Priusquam te formarem in utero, cognovi te* (*Jerem.* I, 5). Similiter autem Isaias propheta de populo, qui Jacob nomine vocabatur, inter cætera etiam sic dicit : *Dominus qui redemit te, et qui formavit te ex utero* (*Isai.* XLIV, 24). Apertius autem etiam beatus Paulus, ad Hebræos scribens, docet quod non sicuti corpora ex successione descendunt, sic etiam spiritûs, hoc est, nostræ animæ, cum dicit : *Patres quidem carnis nostræ habuimus eruditores, et reverebamur; non multo magis obtemperabimus Patri spirituum, et vivemus* (*Heb.* XII, 9)? Quoniam Deus D cum benediceret primis hominibus, hoc est, Adam et Evæ, dixit : *Crescite, et multiplicamini, et implete terram* (*Gen.* I, 27), hac de causa parentes *patres carnis* Apostolus nominavit. Et quoniam non ex supposita materia creatas a Deo animas habemus, ideo Deum *Patrem spirituum* appellavit.

Cuncta igitur sicut primitus creata sunt, sic etiam per dies singulos procreantur : alia quidem ex supposita materia, sicut animalium irrationalium animæ; alia autem non ex supposita, sicut hominum animæ. Sed et de anima nobis sufficienter dictum.

Disputat adversus traducem animarum, viam sibi muniens, ut quidem putat, ad impugnandam fidem peccati originalis. Secuti sunt magistri methodum discipuli postea Pelagius (*Libelli num.* 15), Julianus (*Epist. ad Rufum*) et alii, qui *ad latebrarum suarum nebulas, de origine animæ non necessariam quæstionem moverunt, ut res manifestas aliarum rerum obscuritate turbando, molirentur latendi locum; aiebant enim catholicos animarum traducem cum traduce peccati contueri.* Verba sunt Augustini (*Lib.* III *ad Bonif. cap.* 10), ad quæ spectabat Julianus, cum Augustino diceret (*Lib.* II *Oper. Imperf. c.* 178) : *Illud autem, quod te opponere credidisti, vel in isto libro, cui nunc respondeo, vel in his quos ad Marcellinum scripseras, tum transiisse peccatum, quando omnes homines, ut tuis verbis utar, ille unus fuerunt; sine difficultate veritas deterit, et irrisioni cujusque prudentis exponit. Nam tali argumento præter impietatem tuam nihil aliud indicatur; impietatem, inquam, qua credis ita esse animarum traducem, in Tertulliani olim et Manichæi profanitate damnatam, sicut etiam corporum tradux : quod tam nefarium est, ut cum a nobis in epistola, quam ad Orientem misimus, fuisset objectum, tum his libris, quos nuper ad Bonifacium misisti, negando a te propulsare coneris. Ais enim : Dicunt, nos autem animarum traducem confiteri; quod in cujus libris legerint, nescio; ut a te videlicet nihil dici tale dejeres. Porro, ut falsitas tua tuorum verborum collatione prodatur, quomodo traducem animarum, profanam revera opinionem, tuis dicis sensibus non teneri, cum profitearis omnes homines illum unum fuisse? Si enim credis partem animæ seminibus illigatam, quo ore scribis omnes homines Adam solum fuisse, cum homo utique nisi anima et corpus simul esse non possit?* Anceps porro fuit usque ad finem vitæ sanctus Augustinus, ut constat ex responsione ad verba Juliani mox allata. *Ex qualibet ergo et quantalibet parte, omnes qui ex illo nati sunt, ille unus fuerunt, sive secundum utramque hominis partem, quod me nescire confiteor. Nec me pudet, ut vos, fateri nescire quod nescio, nec ideo tamen nescio de omni homine scriptum esse : Homo vanitati similis factus est, dies ejus velut umbra prætereunt.* Respondebat enim paulo ante obitum, inter armorum strepitus et Africæ vastitatem.

Nota tres Scripturæ locos a Rufino allatos ad probandam animarum a Deo in corporibus creationem : frequenter enim postea adhibebuntur ab ejus opinionis defensoribus, ut videre est apud Augustinum, tum alibi passim, tum præcipue in epistola ad Optatum (*Epist.* 157) et alia ad Hieronymum (*Epist.* 28), quæ consultationem continet super ea re.

Observa etiam, testimonia quibus utitur ad probandum a Deo formari semina ex quibus quotidie homines gignuntur, adhiberi a Juliano eadem arte (*Libel. parte* II *num.* 6), ut nimirum ex veritate confessa a catholicis maligne catholica fides peccati originalis peteretur, et mentibus non satis eruditis illuderetur. Nihil enim visum est Augustino difficilius intellectu quam quod et corpora et animæ hominum a Deo sint, et homines tamen obnoxii peccato nascantur.

CAPUT V.

De hominis corpore.

29. Illos igitur primos homines, Adam dico et Evam, licet immortales secundum animam creatos esse dixerim, mortales vero secundum corpus; numquam mortem gustassent, siquidem mandatum Dei servare voluissent, sicut beatus Enoch meruit : hic namque, licet mortalis esset, tamen *translatus est, ut mortem penitus non videret* (*Hebr.* XI, 5).

Quod autem mortales secundum corpus creati sunt Adam et Eva, ut dixi, testis est Moyses cum dicit (*Gen.* II, 8) : *Et plantavit Deus paradisum in Edem ad Orientem, et posuit ibi hominem, quem plasmavit. Et produxit adhuc de terra omne lignum pulchrum ad visum, et bonum ad edendum, et lignum vitæ in medio*

paradisi, et lignum ad cognoscendum bonum et malum. Numquam enim Deus lignum vitæ in paradiso plantasset, siquidem Adam immortalis secundum carnem creatus fuisset. Rursus autem si Adam et Eva immortales essent secundum carnem creati, numquam audissent a Deo : *Crescite et multiplicamini, et implete terram* (*Gen.* I, 28). Nam qui manducare, et bibere, et coire, et crescere, et terram implere jussi sunt, hi penitus immortales esse non poterant. Sicut etiam Dominus noster Jesus Christus docens Sadducæos dicebat (*Luc.* XX, 34) : *Filii sæculi hujus nubunt et traduntur ad nuptias; illi vero qui digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores ; neque enim ultra mori poterunt, æquales enim angelis sunt.*

Init mediam quamdam viam inter Augustinum opinantem primos parentes ab initio donandos a Deo immortalitate, qua spoliandi forent si peccarent, et Cœlestium existimantem eos sive peccassent, sive non peccassent, morituros ; sentit enim mortales factos; sed si non peccassent, cum visum fuisset Deo, in sedem immortalitatis transferendos. Quæ sententia placuit multis Orientalium partium Patribus, et arrepta est a Pelagianorum nonnullis, contra quos Augustinus disputat (*Serm. 2 de Verbis Apost. c.* 6) : nec immerito, cum inde sequatur mortem non esse peccati pœnam, sed immortalitatem in præmium virtutis dari.

30. Probatum est sufficienter, ut reor, hominem secundum carnem creatum esse mortalem, aperte Domino docente, mortales esse eos qui coitu tali nuptiisque lætantur. Unde Enoch, qui placuit Deo, postquam diversis ex uxoribus liberos procreavit, translatus est, ut mortem penitus non videret, sicut etiam beatus Paulus Hebræis scribens dicit (*Hebr.* XI, 5) : *Fide Enoch translatus est, ne videret mortem; nam ante translationem Deo placuisse perhibetur.* Sic igitur possumus dicere etiam de Adam et Eva, quod si præceptum Dei mandatumque servassent, etiam post liberorum procreationem, gustato ligno vitæ, immortales jugiter permansissent, non egentes in posterum victus, et incrementi, vel nuptiarum.

Sin vero quidam, imperitia capti, in eadem perseverant dicentes quod Adam et Eva, semel accepta licentia comedendi de omni ligno quod erat in paradiso, præter unum tantum quod a Deo fuerat interdictum, cum inter omnia etiam de ligno vitæ comedissent, immortalitatem consecuti sint, discant quod qui immortalis factus est cibo penitus non eget. Adam igitur et Eva, siquidem immortales naturaliter essent, numquam de ligno gustassent, quod a Deo prohibitum fuerat, quippe cum immortales desiderium escæ non habeant, sicut etiam beatus Paulus testatur hoc modo : *Non est regnum Dei cibus et potus* (*Rom.* XIV, 17). Regnum autem Dei mortalium non est, sed immortalium, sicut etiam Dominus noster Jesus Christus docuit dicens (*Luc.* XX, 35) : *Qui autem digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores. Neque enim ultra mori poterunt, æquales enim angelis sunt.*

Adam igitur et Eva, siquidem mandatum Dei ser- A vassent, numquam profecto gustassent mortem : mandato autem minime servato, non ex immortalibus mortales facti sunt ; sed cum mortales essent, promissa sibi a Deo immortalitate semetipsos alienarunt. Unde Adam audivit a Deo (*Gen.* III, 19) : *Terra es, et in terram ibis*; id est : Corruptibilis es, et in corruptelam ibis ; cum jam indignus esset de ligno vitæ manducare, et perpetuo vivere. Ut autem rursus dicam, quod Adam et Eva, si in servando mandato Dei perseverassent, non habuissent discretionem manducandi de ligno vitæ, usque ad illud videlicet tempus quo Deus ipsis revelaturus erat. Qua ex causa etiam a cæteris lignis fuerat separatum, cum in medio esset paradisi positum, ubi etiam lignum illud quod scientiam habebat boni et mali fuerat B constitutum, ut interdictum lignum tangere metuentes, etiam a licito caverent manducare. Nam hoc etiam Deus aperte docuit, dicens (*Gen.* III, 22) : *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis ad cognoscendum bonum et malum. Et nunc ne forte tendat manum, et tollat de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum.* In quo dixit Deus : *Ecce factus est cognoscens bonum et malum, et nunc ne forte tendat manum;* ostendit quod antequam experiretur mali scientiam, non poterat ex semetipso intelligens acceptum de ligno vitæ sumere.

Artificiose declinat, per occupationem, argumentum quo ex verecundia primorum hominum probabant catholici corruptam fuisse peccato naturam, cum in operibus Dei per se nihil, ut ait Augustinus (*Lib.* II *de Nupt. et Concup.* c. 9), erubescendum existat. C Dicit non erubuisse nuditatem suam primos homines, cum eo statu forent quo infantes impotentes generandi ; erubuisse vero postea, cum natura coeundi cupiditatem adultioribus indidit. Hæc opinio pluribus Orientalium placuit, et a Pelagianis postmodum defensa est, ad infringendam catholicorum rationem. Vide prolixam hac de re altercationem Juliani et Augustini (*Lib.* II *Op. Imperf.*). Observa quoque videri Julianum libro tertio prioris sui Operis contra Augustinum eadem fere prosecutum quæ Rufinus, ut constat ex responsione Augustini (*Lib.* V *advers. Julian.*).

31. Et non mirum, cum etiam Adam dixerit, cum de uxore prophetaret hoc modo : *Hæc vocabitur mulier, quia ex viro suo sumpta est; et propter hoc derelinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori, et erunt ambo in carne una* (*Gen.* II, 23). Non solum hoc, sed etiam cum audissent Deum sibi dicen- D tem Adam et Eva : *Crescite et multiplicamini, et implete terram* (*Gen.* I, 28); ante inobedientiam, quid esset liberorum creandorum cupiditas, penitus ignorabant. Dicit enim Moyses : *Erant autem ambo nudi*, tam Adam, quam uxor ejus, *et non erubescebant* (*Gen.* II, 25). Non Moyses hoc dixit, quasi illi, incontinentiæ cæcitate decepti, pudorem spernerent nuditatis ; sed ostendit eos tamquam infantes needum cupiditatem coeundi habere. Unde post prævaricationem nuditate perspecta, non totius dico corporis, sed illius partis quam etiam Cham, Noe dormiente, viderat, tunc demum creandorum liberorum cupiditatem adepti, et intelligentes nuditatem suam, ficorum foliis verenda texerunt.

32. Deus igitur consulens hominibus, cum sciret eos ad malitiam pronos, et voluptatum ac desideriorum carnis amatores, et vellet ad honestam potius revocare virtutem, sinit usque ad tempus aliquod dominationi mortis addici, quippe cum nihil aliud nosset tam facile homines coercere posse quam mortem; mortis enim metu plerumque multi a malitia penitus abstinere noscuntur. Unde mundanæ leges non aliter possunt pleraque hominum vitia resecare, nisi interminatione mortis et pœnæ; omnes enim hujusce vitæ communis amore detenti, cavent peccatorum præstare causas, ne carere ea, delinquentes propria voluntate, cogantur.

Non igitur hominibus mortem datam pro malorum vice dicimus, sicut ratiocinantur indocti, sed ad delendam mentis pravitatem. Nam si victuri perpetuo homines essent, numquam profecto eorum malitia finiretur.

Rursus etiam cur pro malorum vicissitudine mortem datam esse credamus, cum si quis centum homines forte vel amplius occiderit, tot et tantis homicidiis exæquare nullam valeat ultionem?

Solemne fuit Pelagianæ factionis hominibus imperitiæ accusare catholicos, præsertim cum de mortalitate ageretur et peccato originali. Ita Theodorus in excerptis Marianis; ita Rufinus aliis etiam in locis; ita Pelagius in libris de libero arbitrio; ita Julianus ubique passim, sed præcipue posteriore Opere; ita Annianus in suis epistolis.

Nota vero Patres Orientales de mortis bono non aliter fere sensisse quam Rufinus. Vide Basilium, Chrysostomum, et alios Geneseos enarratores, quamquam alia fuit mens sanctorum, alia veteratorum hominum, consensione cum Patribus abutentium, ad occupandos animos, ne vim argumenti a morte petiti ad probandum peccatum originis perspicerent.

33. Non igitur malignis tantum hominibus, ad delendam eorum pravitatem, bona mors esse dicitur; sed etiam justis utilis: sicut enim malus peccare desinit hac luce privatus, sic etiam justus dormiens assiduis impugnationum afflictationibus et miseriis animi liberatur. Soluta enim proprio corpore justi anima nullis postea premetur angustiis, non miseriis animi subjacebit, non necessitates videbit, non persecutiones sustinebit, non ultra insurgentia sibi carnis vitia patietur, non ultra videbit in dies singulos agmen suggestionum malarum, non ad luctam nudabitur. Nihil secum trahens sæcularium sollicitudinum, non carnis maceratur abstinentia, causa certaminum, non ultra certat, non cursu contendit aut cæstu, non jam luctatur cum principatibus ac potestatibus, spiritibusque nequitiæ; sed stadium ei solutum est, certamen destitit, et adepta victoria, ad percipiendam coronam justitiæ protinus properat, beatam in cœlis et æternam vitam consequi, cum receperit immortalem carnem suam.

Ideo autem et beatus Paulus, talia bella perspiciens, quæ ab invisibilibus inimicis justis hominibus indicuntur, metuens ne quorumdam forte prudentiam aut malitia commutaret, aut dolus sanam falleret mentem, provocandæ virtutis gratia, suadebat A ut omnes hanc vitam spernerent temporalem, utique sic dicens: *Audentes igitur semper, et scientes, quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (II *Cor.* v, 6). Unde peregrinari volens a corpore, et finem imponere properans certamini suo, et inpræsentiarum esse cupiens apud Deum, vociferatur dicens (II *Tim.* iv, 6): *Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat. Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi justitiæ corona, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex; non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt adventum ejus.* Solet etiam beatus Job malorum omnium solutionem mortem sæpius appellare, cum dicit: *Mors viro requies. Conclusit enim Deus contra ipsum* (*Job.* iii, 23, *secund.* B *LXX*).

34. Sin autem nonnulli dicere voluerint, Quomodo fieri potest ut mors homini requies sit, cum beatus David dixerit (*Ps.* xxxiii, 22): *Mors peccatorum pessima?* discant non ideo sic dictum esse: *Mors peccatorum pessima*, quasi non peccatis eorum terminus imponatur, ac finis; sed quod post mortem, delictorum suorum causa, gravissimas ipsi subeunt ultiones.

Similiter autem beatus Job sicut requiem, sic etiam somnum, mortem nominare consuevit, cum dicit (*Job.* iii, 12): *Quare ubera suxi? nunc utique dormiens quiescerem, et somni securitate fruerer cum regibus consiliariis terræ, qui gloriabantur in gladiis, aut cum principibus quibus multum fuit aurum.*

Porro Isaias propheta, cum jussus a Domino re- C gem Babylonis mortuum lamentaretur, communem hanc et temporalem mortem somnum nominavit, dicens (*Isai.* xiv, 7): *Omnis terra clamat cum lætitia, et ligna Libani supra te gratulata sunt, et cedri Libani dicent: Ex quo tu dormisti, non ascendit qui succidat nos. Infernus ab imis amaritudine captus est occurrens tibi.*

Pariter etiam Daniel propheta dicit (*Dan.* xii, 2): *Et multi dormientium in terra e pulvere surgent; isti in vitam æternam, et isti ad opprobrium, et ad confusionem æternam.*

Idem autem etiam beatus Paulus docet, cum dicit (I *Thessal.* iv, 12): *Nolumus autem ignorare vos, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri qui spem non habent. Si enim credimus, quod* D *Jesus mortuus est, et resurrexit; ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo.* Multis igitur testibus edocti quod mors ista communis mala non sit, jam longe valere dicamus iis qui mortem malam appellant.

CAPUT VI
De primorum parentum peccato.

35. Dicimus autem, quod in bonum Deus præstitit primo homini Adam sudores pariter ac labores quos de terra pateretur, quippe cum non aliter invisibiles inimicos, contra quos habemus continuam luctationem, veneranda fide superare possimus, nisi corporis laboribus fatigati; his enim docemur per divinam Scripturam nosmetipsos hostium fallacia

liberare, et aut salvam custodire virtutem, aut amissam perinde revocare.

Sic beatus David virtutem, quam perdiderat, recuperare festinans, docet dicens (*Ps.* L, 19) : *Sacrificium Deo, spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non spernet.* Et iterum (*Ps.* VI, 7) : *Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, in lacrymis meis stratum meum rigabo.* Et iterum (*Ps.* CVIII, 24) : *Genua mea infirmata sunt præ jejunio, et caro mea mutata est propter oleum.* Docens etiam quemadmodum virtutem servare debeamus, dicit (*Psal.* XXXIV, 13) : *Ego autem cum mihi molesti essent, induebam me cilicio, et humiliabam in jejunio animam meam.*

Similiter autem Dominus noster Jesus Christus discipulos suos docebat, non aliter aut salvam, ut dixi, servari, aut perditam revocari posse virtutem, nisi per labores corporis et dolores. Sic enim ait (*Matth.* VII, 13) : *Ingredimini per angustam portam, quia lata porta et spatiosa via quæ ducit ad interitum, multi sunt qui ingrediuntur per eam; quia angusta porta et arcta via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam.*

Ideo et beatus Paulus, cum rogaret Dominum ut ab ipso penitus ille discederet, qui stimulum carnis infigere conabatur, non impetravit, sed magis audivit a Domino (II *Cor.* XII, 9) : *Sufficit tibi gratia mea; virtus enim in infirmitate perficitur.* Unde lætus postea dicebat : *Libenter ergo gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus et angustiis pro Christo. Cum enim infirmor tunc potens sum.* Ideo autem docens dicit (II *Cor.* IV, 16) : *Propter quod non deficimus; sed licet is qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renovatur de die in diem; nam quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis, non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt.*

Sic igitur dicimus, primos homines, Adam et Evam, a peccato suo fuisse salvatos per labores corporis et dolores quos eis Dominus præstiterat, pro beneficio scilicet animarum. Unde postea nusquam facit eorum divina Scriptura, quasi peccaverint, mentionem.

Occupat argumentum a laboribus et ærumnis petitum, quibus punitos catholici contendebant primos parentes ob peccatum, indeque traductionem peccati in posteros arguebant, quippe quos simili pœna affici cernerent. Eamdem materiem versat Julianus lib. V posterioris Operis (*August. lib.* VI *Op. Imperf.* c. 25 *et seq.*), videturque e Rufino sumpsisse, quæ verbosius exponeret. *Quid nos*, inquit, *tam claræ veritatis solius rationem sequi nil imputamus, cum inimicorum nostrorum phalanx ipsis innitatur rerum periculis, et insurgat in nos ærumnarum instructa suffragiis : vult quippe pudore coeuntium, dolore parientis, sudore laborantis, transmissionem culparum et pœnarum in semina comprobare, ut his videlicet signis dif*

A *ficilium partuum, agricolarum sudantium, et spinosorum novalium, crimen naturale credatur, cujus merito per tot incommoda genus exerceatur, quod quidam, per Adæ peccatum, mortale opinantur effectum*, etc.

56. Quod autem Deus dimiserit eis peccatum, sicut etiam Cain, qui primum peccaverat, indulsit, cum dixisset ad eum : *Peccasti, quiesce, ad te reversio ejus*, hoc est, peccati : *Et tu dominaberis* (*Gen.* IV, 7); aperte Moyses ostendit per humanitatem, seu misericordiam, quam Deus ipsis postea libenter indulsit. Quid enim dicit Moyses (*Gen.* III, 21)? *Et fecit Dominus Deus Adam et uxori ejus tunicas pelliceas, et vestivit eos.* Nam si Dominus ipsis peccatum non dimisisset, numquam profecto per semetipsum vestiret eos tunicis quas illis ipse perfecerat.

Ne quis igitur easdem pelliceas tunicas, quas habuerunt, humanum corpus existimet, sicut impius B Origenes exposuit. Nam ante istas, quas dixi, pelliceas tunicas ipse Adam carnem habere se docuit dicens (*Gen.* II, 23) : *Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea.* Pelliceas igitur tunicas datas a Deo fuisse dicimus propter asperitatem vitæ, vel quod tamquam se exercentibus ad virtutem, eas dabat quæ congruæ videbantur, ut discerent non aliter posse vincere invisibiles inimicos, nisi laboribus corporis. Et quod post prævaricationem, quam in paradiso admiserat, perseveravit Adam in posterum usque ad finem vitæ suæ obtemperans Deo, testis est Salomon, cum de sapientia ejus, quæ ipsum in timore Dei servavit, diceret hoc modo (*Sap.* X, 1) : *Hæc primum fictum patrem orbis terrarum, cum solus* C *creatus esset, custodivit, et liberavit a delicto; dedit autem ei fortitudinem dominandi omnibus.* Similiter autem etiam de salute Evæ beatus Paulus docens ita dicit (I *Tim.* II, 13) : *Adam enim primus formatus est, deinde Eva; et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit. Salvabitur autem per filiorum generationem, si permanserit in fide, et dilectione, et sanctificatione, cum sobrietate.*

Commentum Origenis de pelliceis vestibus nemo Patrum non insectatur, et acriter quidem Methodius apud Photium, Epiphanius in Anchorato, et in epistola ad Joannem Hierosolymitanum. *Prætereo*, inquit, *frivolam ejus expositionem super tunicis pelliceis, quanto conatu, quantisque egerit argumentis, ut tunicas pelliceas humana esse corpora crederemus; qui inter multa ait : Numquid coriarius aut scortisarius erat* D *Deus, ut conficeret pelles animalium, et consueret ex eis tunicas pelliceas Adam et Evæ? Manifestum est ergo*, inquit, *quod de corporibus nostris loquatur. Et si hæc ita est, quomodo legimus, ante pelliceas tunicas, et ante inobedientiam et de paradiso ejectionem, Adam loquentem non secundum allegoriam, sed vere : Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea.* Verum aut varie locutus est Origenes, aut Theodoretus male ipsum exponunt in QQ. de Genesi.

57. Quod dixit, per filiorum generationem, cum filiorum generatione significavit; solet enim divina Scriptura præpositiones plerumque mutare. Testis est patriarcha Joseph de somnio ad Eunuchum dicens : *Non per Deum explanatio ejus* (*Gen.* XL, 8), id est, non a Deo. Similiter autem etiam beatus Paulus, cum ad Hebræos scriberet, dicit *Per quem*

etiam fecit sæcula (*Heb.* I, 2), pro eo quod est, cum quo etiam fecit sæcula. Neque enim subministratorem dicimus Patris esse Filium, propter hoc dictum, quod est : *Per quem etiam fecit sæcula;* sed magis cooperatorem. Non ergo Eva propter liberos salvabitur suos, neque ejus soboles matris causa damnabitur, aut patris Adam, sicut imprudentium æstimat opinatio ; nam unusquisque hominum, cum liberi arbitrii sit, ex suorum qualitate gestorum, aut laudandus nimirum, aut vituperandus habebitur. Simili modo etiam in die judicii, aut justificandus erit, aut supplicio subjugandus, sicut et beatus Paulus docet ita dicens (II *Cor.* v, 10) : *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum.*

Incipit oppugnare peccatum originale, primumque argumentum sumit ab eo testimonio Apostoli, quod accepit a Theodoro (*Excerpt.* 2, *num.* 2), et Juliano tradidit (*Part.* II *libel. num.* 12, *et alibi passim*), quasi nemini alterius culpa imputari possit. Pergit vero injuriam facere catholicis, ut quos imperitos antea dixerat, nunc imprudentes vocet, insaniæ postea damnaturus : in quo secutus est Theodorum, qui defensores peccati originalis per ironiam primum sapientissimos et mirabiles peccati patres, tum inexercitatos in Scripturis divinis, imprudentesque et inverecundos, dementes denique nominat in excerptis quæ ex Mario edidimus ; prævivit autem Pelagio imperitos et insanos appellanti ; Juliano nullum non convicium in eosdem conjicienti ; aliisque factiosis sine nomine, quorum proprius character fuit suos laudare, alios despicere, immo maledictis onerare.

38. Quod autem liberi non pro parentibus puniantur, neque parentes pro liberis, aperte rursus edocuit Deus, cum ad Moysem prophetam diceret (*Deut.* XXIV, 16) : *Non morientur patres pro filiis, neque filii pro parentibus, unusquisque in peccato suo morietur.* Porro autem arguens Deus imprudentiam filiorum Israel, eo tempore quo apud Chaldæos secundum scelera sua captivi erant, et causabantur non de se penitus, sed de parentibus suis, quasi illi totius eorum nefandi sceleris fuissent causa, Deum de captivitate sua criminabantur injuste, cum dicerent (*Ezech.* XVIII, 2) : *Via Domini non est recta, quoniam patres nostri comederunt uvam acerbam, et filiorum dentes obstupuerunt;* dicit ad eos per Ezechiel prophetam (*Ibid.*, 3) : *Vivo ego, dicit Dominus, si ultra fuerit jam dicta parabola ista in Israel, quoniam omnes animæ meæ sunt, sicut anima patris, sic et anima filii meæ sunt; anima quæ peccat, ipsa morietur.* Et iterum (*Ibid.*, 20) : *Filius*, inquit, *non accipiet iniquitatem patris, neque pater accipiet iniquitatem filii.* Et iterum (*Ibid.*, 30) : *Unumquemque vestrum secundum viam suam judicabo vos, domus Israel, dicit Dominus.* Cum dixisset Deus (*Ibid.*, 3) : *Vivo ego, si ultra fuerit dicta parabola ista in Israel;* aperte docuit eos in eadem imprudentia permanere.

Secundum argumentum speciatim pertinens ad causam liberorum et parentum sumit ex testimonio, tum Mosis legislatoris, tum Ezechielis prophetæ. Utrumque adduxit Julianus, immo exscripsit, sive in libello (*Part.* II *libel. num.* 11), sive in Opere A posteriore (*Lib.* III *Op. Imperf. c.* 12 *et seq.*), utroque usus est Theodorus in excerptis (*Excerpto* 2).

39. Post hæc igitur Dei testimonia, insaniunt qui per unum hominem Adam, omnem orbem terrarum iniquitatis flagitiorumque condemnant; nam qui hæc dicunt, aut injustum Deum pronuntiant, aut certe Deo diabolum æstimant fortiorem; eo quod naturam, quam Deus creavit bonam, eam diabolus, per prævaricationem Adam et Evæ, malam potuerit efficere, siquidem, prævaricatione primi hominis Adam, et ejus uxoris Evæ, omnes homines peccato obnoxii sunt. Semetipsos profecto debent agnoscere esse cupidos delictorum; quippe cum sint ipsi voluptatum amatores, et carnis, non debent eorum causas aliis annectere, quorum ipsi videntur fuisse aucto- B res. Aut certe dicant nobis, qui sese esse prudentes existimant, neque ea quæ dicunt intelligere possunt, neque de quibus disputant sentire noscuntur, cur Adam et Eva, cum primo ceciderint, secundo cadere minime apposuerunt, si eorum natura, ex prævaricatione facta peccatrix, a malis se penitus abstinere non poterat. Neque enim meminit usquam divina Scriptura, quasi ipsi secundo peccaverint, sicuti de Cain, quod secundo peccavit, narrare non distulit : quippe cum etiam de Abel, quod a peccatis fuerit alienus, aperte docuerit. Quid vero etiam de Enoch atque Elia dicent, quod cum bene placuissent Deo, translati sunt, ut mortem penitus non viderent, non ab Adam prævaricatione prohibiti permanere immortales, cum per eosdem clare docuerit C unigenitus Deus ante carnalem adventum suum spem ipsam resurrectionis? Quid etiam de Noe dicent, quem Deus justum esse testatur? Necnon etiam cum suis omnibus hic eamdem salutem meruit quam nos quoque per baptisma promeremur, sicut beatus Petrus in sua Epistola docet, cum dicit (I *Petr.* III, 19) : *In quo et his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit ; qui increduli fuerant aliquando exspectabant Dei patientia in diebus Noe, cum fabricaretur arca, in qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam, quod et vos nunc simili forma salvos facit baptisma.*

Hæc verba, *insaniunt qui per unum hominem*, etc., contraxit compendio Pelagius (*In epist. ad Rom. cap.* 7). *Insaniunt*, inquit, *qui de Adam per traducem* D *asserunt ad nos venire peccatum.*

Voluit etiam in eodem argumento adhibere Julianus, ait enim Augustinum alloquens (*Lib.* v *Operis Imperf. c.* 64) : *Insanis ergo cum dicis, Creat malum Deus, sed plus insanis, cum id evangelico testimonio probare conaris*, etc.

Tertium argumentum : Si tradux est peccati, aut Deus injustus est, aut Deo fortior diabolus, etc., adhibuit ipse quoque Julianus.

Quartum, quod peccati originalis opinio inventa sit ab hominibus cupidis voluptatum, etc., tragice dilatavit Julianus (*Lib.* II *Operis Imperf. c.* 5 *et* 6). *Delectat subantes animas.*

40. Sin vero, ut ipsi asserunt, propter peccatum Adam moriuntur infantes, dicant nobis cur statim baptizati mortem gustare permittuntur, quippe cum omnes qui baptizati sunt, et propter hoc filii Dei

facti, peccatum habere non possint. Et siquidem propter peccatum Adam baptizantur infantes, qui ex parentibus Christianis nati sunt, baptizari minime debebunt, et quasi sancti perinde haberentur, quia de parentibus sunt fidelibus procreati, sicut beatus Paulus docet hoc modo dicens : *Alioquin filii vestri immundi sunt, nunc vero sancti sunt* (I *Cor.* VII. 14). Similiter autem etiam beatus Joannes dicit de procreandis filiis, quia simul atque nascuntur, illuminationem sanctificationis ab unigenito Verbo percipiunt, cum dicit : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Baptisma igitur infantes non propter peccata percipiunt, sed ut spiritalem procreationem habentes, quasi per baptisma in Christo creentur, et ipsius regni cœlestis participes fiant, sicut beatus Paulus docet hoc modo : *Si qua in Christo nova creatura* (I *Cor.* III, 17); et iterum : *Sin autem filii et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 17). Unde Cornelius, qui testimonio Dei justitia nitebat, quique baptisma Spiritus, sicut et apostoli perceperat, et sancti Spiritus particeps erat, quo in se inhabitante peccatum penitus habere non poterat; necessario tamen etiam illo baptismate, quod per aquam traditur, dignus habitus est, ut secundum beatum Paulum, *complantatus propter mortem similitudinis Christi, etiam ipsius resurrectionis cohæres existeret* (*Rom.* VI, 5).

Quintum argumentum : Si infans propter peccatum Adami tollendum baptizatur, baptizari utique non debet, qui genitus a baptizatis, atque ita puris peccati, nisi forte baptismus dicatur non tollere peccata omnia; adhibuit Cœlestius in libro quem, teste Prædestinato (*Hæres.* 88), edidit, antequam Pelagius commentarios scriberet in Epistolas Pauli. Illud ipsum retulit in commentarios Pelagius, testibus Augustino (*Lib.* III *de pecc. Merit. c.* 2), Mercatore (*Commonit. c.* 2) et Prædestinato (*Loco mox citato*), sed delevit Cassiodorus, ut non semel monuimus. Hinc Julianus (*Libel.* III *part., num.* 13 *et* 20) exsecrari se scribit eos, *qui asserunt in baptismo non penitus peccata deleri; quique negant de duobus baptizatis natum, vel de muliere baptizata pronatum baptismatis gratia egere.*

Observa traditum a Rufino Pelagianis effugium, quo declinarent argumentum catholicorum ex necessitate baptismi probantium parvulorum peccatum : aiebant enim baptizari, non ut mundarentur, qui essent innocentes, sed ut adoptarentur in filios Dei et hæredes regni cœlorum. Cœlestius (*Lib. Romæ oblato, apud Aug. l. de Pecc. Orig. c.* 5) : *Infantes autem debere baptizari in remissionem peccatorum secundum regulam universalis Ecclesiæ, et secundum Evangelii sententiam confitemur; quia Dominus statuit regnum cœlorum nonnisi baptizatis posse conferri, quod, quia vires naturæ non habent, conferri necesse est per gratiæ largitatem.* Julianus (*Apud Aug. l.* III, *advers. Jul. c.* 3) : *Christus qui est operis sui redemptor, auget circa imaginem suam continua largitate beneficia, et quos fecerat condendo bonos, facit innovando adoptandoque meliores.* Vide quæ prolixe annotata sunt in hanc rem ad caput 8 Subnotationum.

41. Quia igitur quidam Scripturarum inscientia divinarum, in nefariam et injustam de Christo vocem audent erumpere, asserentes eum pueros minime baptizatos æterni ignis pœnæ deputare, qui assolet in Scripturis gehenna nominari : discant ex A divinis Scripturis, quod ignis æterni pœna innocentibus, ac penitus peccatum ignorantibus, præparata non sit, sed eis, qui legem Dei prævaricati noscuntur, sicut beatus Paulus docet hoc modo : *Scimus quoniam quæcumque lex loquitur, his qui in lege sunt loquitur* (*Rom.* III, 19); et iterum : *Per legem enim cognitio peccati* (*Rom* III, 21); et iterum : *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15); et iterum : *Peccatum autem non imputatur, cum lex non est* (*Rom.* V, 13); et iterum : *Sine lege enim peccatum mortuum est. Ego autem vivebam sine lege aliquando* (*Rom.* VII, 8, 9). Similiter et Deus Moysi de juvenibus legem condens dicit : *Vivo ego, et vivit nomen meum, et implevit gloria Domini omnem terram, quia omnes viri, qui vident gloriam meam, et signa quæ* B *feci in Ægypto, et in deserto isto, et tentaverunt me de hoc decies, et non audierunt vocem meam, quoniam non videbunt terram quam juravi patribus eorum, nisi filii eorum, qui sunt mecum hic hodie, quicumque nesciunt nec bona, nec mala. Omnis juvenis expers, his dabo terram* (*Num.* XIV, 22 *seqq., secund. LXX*). Pariter etiam Dominus noster Jesus Christus de parvulis docet, quod ab omni peccato sint alieni, cum dicit : *Amen dico vobis, nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* XVIII, 3). Et iterum ad discipulos suos dicit : *Sinite parvulos venire ad me, et nolite prohibere eos, talium enim est regnum cœlorum. Amen dico vobis, quicumque non acceperit regnum Dei sicut parvulus, non intrabit in illud* (*Marc.* X, 14). Simili- C ter autem etiam beatus Paulus dicit : *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote* (I *Cor.* XIV, 20). Et iterum de Esau et Jacob docet sic dicens : *Cum necdum nati essent, nec aliquid fecissent boni vel mali* (*Rom.* IX, 11). Pueri igitur, sicut ipsa divina Scriptura perdocuit, quasi penitus innoxii, neque malitiam prorsus experti, boni etiam vel mali discretionem ignorantes, ignis æterni pœnæ minime mancipantur : quippe cum ignis æternum supplicium impiis et peccatoribus præparatum sit. Sed et isti quidem cum sua imperitia dimittantur.

Aliud effugium aperit, quo se subducerent Pelagiani, cum premerentur a catholicis Christi judicium argumentantibus, et sententiam omnes in duo tantum loca distribuentem. Dixerunt enim judicium D ejusmodi ad solos adultos rationis participes, et legis, quam novissent, violatæ reos pertinere. Vide Juliani eadem, quæ Theodorus, testimonia tractantis altercationem (*Lib.* II *Op. Imperf.*).

CAPUT VII.

De Incarnatione Verbi, seu Christo.

42. Rursus autem docemur, quod in novissimo dierum unigenitus Deus Verbum, voluntate Patris et Spiritus sancti, complacuit homo fieri. Et quod voluntate Patris factus est, aperte docuit beatus Paulus ita dicens : *At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, et adoptionem filiorum reciperemus.* (*Gal.* IV, 4). Et quod etiam Filius volens factus est hom., similiter beatus Paulus edo-

cuit, dicens : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philip.* II, 6). Et quod voluntate pariter Spiritus sancti factus est homo, testis est angelus, qui virgini Mariæ evangelizavit, sic dicens : *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te; ideo quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Et iterum in somnis idem Angelus ait ad Joseph : *Nam quod nascetur ex ea, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). Similiter autem beatus Matthæus dicit : *Inventa est in utero habens de Spiritu sancto* (*Ibid.*, 18).

Illud ipsum compendiosius dixit Julianus (*Lib.* I *part., num.* 5) : *In plenitudine temporum missus Filius Dei, non majoris imperio potestatis, sed communione voluntatis.* Fit Verbum caro.

43. Factus igitur homo unigenitus Deus Verbum, ex Maria quidem semper virgine corpus accipiens, animam vero rationabilem sibi creando ejus substantiæ, cujus etiam nostra est, ex ipsa semper virgine nascitur homo, sicut Isaias prophetando dixit : *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium* (*Isai.* VII, 14). Semper autem virginem dixit sanctam Mariam, quoniam sicut virgo concepit, sic etiam virgo permanens peperit. Nam quomodo signum, quod datum est a Deo Achaz, verum erit? Si igitur non permaneret virgo post partum, et quod virgo concepit, minime credendum est. Quid enim dicit Evangelista de Joseph : *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum* (*Matth.* I, 25)? id est, non noverat certius quod ipsa erat virgo, quæ Christum paritura prædicta est, nisi post partus editionem documenta virginitatis ejus manere agnovisset intacta. Necnon etiam ex consequentibus et annuntiis Christi signis, angelis, stella, Simeone, Anna, vel magis admonitione quoque angeli; qui ad ipsum locutus est hoc modo : *Surge, accipe puerum et matrem ejus* (*Matth.* II, 13). Non dixit uxorem tuam, ut scire posset, quod Christi causa virgini Mariæ datus fuerat ut minister. Unde Dominus signum virginitatis confirmare volens, post resurrectionem a mortuis, clausis ad apostolos ingressus est ostiis, ostendens se ossa et carnem habentem.

Disputat de virginitate Deiparæ Mariæ adversus Helvidium et Jovinianum, quorum hæresis orta est ante obitum Damasi, secutus Hieronymum, qui utrumque monstrum profligavit libris editis : ex hac vero disputatione colligo, librum hunc scriptum, cum adhuc ferverent hominum nefariorum quæstiones, atque adeo quarto sæculo inclinante.

44. Propterea autem Christus proficiebat ætate et sapientia, ut probaretur, quod vere factus homo fuerat, sicut Lucas evangelista docet, cum dicit : *Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia, et gratia Dei erat super ipsum* (*Luc.* II, 40); et iterum : *Et Jesus proficiebat ætate et sapientia* (*Ibid.*, 52). Si igitur Jesus Christus animam non habuisset, sicut nefarii æstimant Ariani : aut rursus animam quidem habuisset, et non tamen rationabilem, sicut

A Apollinaris definivit insaniens; numquam profecto sapientia proficere poterat : quippe cum caro sine anima sapientia proficere non possit. Sed neque Dei unigenitus Filius indiget augmento sapientiæ, cum ipse sit totius nostræ sapientiæ distributor.

Suspectus locus. Jesum enim ab unigenito Dei Filio distinguit, huncque profecisse negat, illum affirmat more Nestorianorum. Paulus Samosatenus, quo parente nata est impietas Nestoriana, quæst. 5 (*Tom. XI Bibl. PP. inter opera Dionysii Alex.*) : *Scriptum est in Evangelio : Puer crescebat et confortabatur; quasi diceret : Crescebat Jesus, ex Spiritu sancto et Maria virgine natus. Quomodo igitur qui crescebat et confortabatur, hunc dicis ante sæcula esse, et simul cum Patre ingenito non habentem initium et coæternum.* Theodorus Mopsuestenus (*Excerpt. ex lib.* VI *de Inc. a Mercat.*) : *Jesus proficiebat ætate et sapientia. Hoc autem de Verbo Dei non potest dici,*
B *quia Deus perfectus natus est de Deo perfecto, sapientia de sapientia, virtus de virtute. Ipse igitur non proficit, nec enim imperfectus est, ut ad perfectionem incrementis indigeat* [Videntur deesse hæc verba, aut similia : *Proficiebat Jesus, vel proficiebat homo, non enim ei,* etc.] : *non enim mox formato, vel edito omnem propriam sapientiam deitati contulit, sed hanc particulatim corpori tribuebat.*

45. Quod autem sicut corpus, sic et animam Dominus noster Jesus Christus habuit, aperte nos docent evangelistæ, dicente angelo ad Joseph, cum esset in Ægypto : *Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel; mortui enim sunt qui quærebant animam pueri* (*Matth.* II, 20), et iterum quando Dominus noster Jesus Christus aiebat : *Nunc anima mea conturbata est* (*Joan.* XII, 27); et iterum :
C *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38); et iterum : *Sicut me novit Pater, et ego novi Patrem, et animam meam do pro ovibus* (*Joan.* X, 15); et iterum : *Propterea me Pater me diligit, quia ego pono animam meam, ut rursus eam recipiam. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam sponte, potestatem habeo ponere eam, et potestatem habeo iterum accipere eam* (*Ibid.*, 17). Similiter et beatus Petrus, testimonium David prophetæ ad Christum referens, ita dicit ex persona ipsius Christi : *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, neque dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Act.* II, 27).

Quod impugnat Arianos, nullam in Christo animam admittentes præter Verbum, et Apollinarem, qui mentem duntaxat excluderet, facit iterum cum
D Pelagio et Juliano in suis libellis; facit et cum Nestorianis, qui catholicis utroque nomine calumniabantur, quasi societatem cum ipsis haberent. Nestorius ipse, cum fureret post acceptas a sede apostolica litteras denuntiatorias : *Non dicit*, inquiunt, Θεοτόκον, *genitricem Dei, et hoc est totum, quod a nostris sensibus ab illis opponitur : nemo enim, aiunt, rectam fidei gloriam sequens, vocem hanc abnegando declinavit. Multa dogmatum ibi experimenta suppeditant, maxime quidem quæ sunt Apollinaris sectæ, et Arii, vel Eunomii, si investiges, unusquisque eorum* Θεοτόκον, *id est, Dei genitricem, appellavit Virginem sanctam* (*Parte* II *oper. M. Mercat.*).

Tu vero intende, quæso, in hæc quæ dicuntur, ut contra hæc ipsamque etiam quam escam hamo apponentes loquuntur, defensionem paratissimam habeas. Scis hoc Apollinarem dicentem, scis hanc vocem, id est, Θεοτόκον, *apud Arium plausus maximos excitare.*

46. Per multa igitur testimonia docet divina Scriptura, quod unigenitus Dei Filius factus est homo, et primum quidem ut humilitatem doceret cœlestes virtutes, ac terrestrem hominem numquam debere superbiæ vitio laborare, sicut diabolus et ejus angeli; ut de cætero videntes Filium Dei formam servi habentem, numquam in sensum superbiæ venire cogitarent, sicut beatus Paulus docet, cum dicit (*Philip.* II, 5): *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* Et qualem istam formam? non cœlestium virtutum dicit, sed terreni hominis, quæ omnibus rationalibus substantiis habetur humilior, quasi quæ ex anima rationali et terrestri corpore sit creata. Unde adjicit dicens (*Ibid.*, 7): *In similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem.* Et ipsius iterum mortis qualis? quæ apud homines omnibus deterior est, namque adjecit dicens: *Mortem autem crucis.*

De causis cur unigenitus Dei Filius factus sit homo, omnino pelagianizat; sex enim affert solas, quas et ipsi Pelagiani: ut homines doceret humilitatem; ut suam erga nos dilectionem ostenderet; ut pro peccatoribus moreretur; ut sibi credentibus adoptionem largiretur, et regni hæreditatem; ut exemplum virtutis exercendæ, et vincendi peccati præberet; ut esset mediator atque reconciliator. Julianus (*In libel. part.* I *num.* 7 *et seq.*). *Nascitur ergo nobis, ut universum mundum a peccatis et exemplo revocaret, et patiendo redimeret; dum peccatum, et quasi Deus ignoscendo auferret, et quasi homo per naturæ similitudinem, quemadmodum de cætero vinci possit, ostenderet.*

Incipiens a baptismate Joannis, quo baptizatus est, dandi exempli gratia, non sui, sicut quidam volunt, causa peccati, sicut ipse ait ad Joannem: Sine modo, sic enim oportet implere omnem justitiam (*Matth.* III, 15). *Subjecit se omnibus passionibus carnis, ferendo esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cætera hujusmodi: Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II, 8). *Secundum quod nos beatus Petrus edocuit, dicens: Christus passus est pro nobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (I *Petr.* II, 21).

Hunc igitur ob nostram salutem secundum carnem passum et sepultum, tertia die resurrexisse et ut mortem destrueret, et ut nobis viam resurrectionis aperiret.

47. Ne quis autem, audiens beatum Paulum dicentem quod humiliavit se usque ad mortem, passionem crucis Deo annectat, sicuti nefarii sapiunt Ariani; sine passione enim unigenitus Deus est, ac penitus passioni subjacere non potest. Quæcumque igitur de Christo humilia verba dicuntur, hæc omnia annectenda sunt servi formæ.

Nestorianizat cum ait: *Quæcumque igitur de Christo humilia verba dicuntur, hæc omnia annectenda sunt formæ servi.* Quamquam enim verba hæc catholicum habent sensum, sunt tamen merito suspecta, cum a discipulo Theodori proferuntur.

48. Postea autem, ut ostenderet quantam haberet circa sua opera dilectionem, cum Dominus esset, maluit, accepta servi forma, fieri tamquam unus ex nobis; et iterum, quod homo factus pro impiis et

A peccatoribus obire mortem dignatus est, sicut beatus Paulus docet cum dicit (*Rom.* V, 6): *Ut quid enim Christus, cum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est? Vix enim pro justo quis moritur; nam pro bono forsitan quis et audeat mori? Commendat autem suam charitatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est.* Similiter autem, quod etiam his qui credunt in ipsum spiritualem adoptionem filiorum largitur et dona, et efficit regni sui cœlestis hæredes, sicut ipse Dominus noster Jesus Christus docens Nicodemum dicit (*Joan.* III, 3): *Amen, amen, dico tibi, si quis non denuo natus fuerit, non potest videre regnum Dei.* Unde infantes qui in peccatis non sunt, merentur tamen baptismatis gratiam, ut in Christo nova gene-
B ratione creati, etiam regni ejus cohæredes efficiantur, secundum beatum Paulum (II *Cor.* V, 17): *Si qua in Christo nova creatura.*

49. Nam propterea etiam virtutes cœlestes per solam fidem creantur in Christo, quia et istas quoque omnes in seme ipso renovavit; et propter hoc enim qui in Christo credunt nova creatura dicuntur, quia unigenitum Deum Verbum similiter cum servi forma quam habet venerantur et colunt. Quod autem creatæ sunt cœlestes virtutes in Christo, testis est beatus Paulus dicens (*Ephes.* I, 10), *Instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et in terra sunt in ipso.* Rursus etiam sicut caput Ecclesiæ dicitur, sic etiam cœlestium virtutum omnium caput esse monstratur. Quid enim dicit beatus Paulus (*Coloss.* II, 9): *Quia in ipso*
C *inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis?*

Et iterum, propterea factus est homo, ut damnato in carne peccato, relinqueret nobis exemplum, quemadmodum quisque debeat carnalibus superatis vitiis non ultra diaboli fallaciis decipi. Et iterum, ut per servi formam mediator fieret Patri et Spiritui sancto et se dignis, et sic in perpetuum eos custodiat pacis vinculo, sicut beatus Paulus docet hoc modo (*Coloss.* I, 19): *Quia in ipso complacuit omnem plenitudinem habitare, et per eum reconciliare omnia, omnia in ipsum pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt.*

50. Sicut igitur tantorum bonorum ipsa causa
D omnibus credentibus fuit, sic etiam non credentibus fit justus retributor. Ideo igitur per multa testimonia nos docent divinæ Scripturæ quod nolit Deus mortem impii et peccatoris, nisi ut convertatur et vivat. Quamdiu igitur sumus in hac vita, possumus pœnitentiam agere, et futuram illam beatam vitam sempiternam mereri. Neque enim jam post corporis solutionem pœnitentiæ relinquitur locus, cum David propheta sic doceat, dicens ad Deum (*Psal.* VI, 6): *Quia non est in morte qui memor sit tui, in inferno autem quis confitebitur tibi* (*Psal.* CXIII, 17)? Et iterum: *Non mortui laudabunt te, neque omnes qui descendunt in infernum.* Quod autem Christus judicaturus sit vivos ac mortuos, docet aperte beatus Paulus

A sic dicens (II *Cor.* v, 10) : *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut recipiat quisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum.* Ideo enim dicitur Christus in dextera Patris sui sedere quasi judex tam vivorum quam mortuorum ; et quod *Pater neminem judicat, sed omne judicium Filio dedit*, aperte Dominus noster Jesus Christus edocuit (*Joan.* v, 22).

Adversus Novatianos agit, quod faciunt omnes ejusdem ætatis scriptores, Nazianzenus, Ambrosius, Hilarius diaconus, Hieronymus, et alii quos longum esset recensere ; agit vero non eodem quo reliqui animo, sed quo Pelagius et Julianus, cum aiunt, *Hominem, si post baptismum lapsus fuerit, per pœnitentiam credimus posse salvari ;* nempe ut invidiam conflet catholicis fatentibus non posse hominem pœnitentiam agere, nisi Deus det.

B 51. Rursus etiam docemur quod resurgant mortui in eadem carne in qua etiam in utero matris formati sunt, in corpore pariter ac figura, sicut beatus Paulus ad Corinthios scribens dicit (I *Cor.* xv, 35) : *Sed dicit aliquis : Quomodo resurgent mortui ? Quali autem corpore venient? Insipiens, tu quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur. Et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum, puta tritici, aut alicujus cæterorum. Deus autem dat illi corpus sicut voluit.* Hoc cum Apostolus dixisset, quod Deus dat illi corpus, non sicut vult, sed sicut voluit, ostendit quod sicut a principio creatus est homo, sic etiam in resurrectione resurget, neque habitu, neque corpore permutato, sicut Dominus noster Jesus Christus, postquam resurrexit a mortuis, C nec corpus, nec figuram penitus immutavit. Nam sicut granum frumenti, amisso corpore suo, nudum seminatur et mortuum, sic iterum cum eodem corpore quod amiserat resurgit, sic etiam homo in resurrectione mortuorum, etsi truncatus aliqua corporis parte mortuus est, tamen sicut primitus in utero matris suæ creatus est, sic in ipso corpore ac figura resurget, sicut beatus Paulus iterum docet hoc modo (II *Cor.* v, 4) : *Nam et qui sumus in tabernaculo, ingemiscimus ingravati, eo quod nolumus exspoliari sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita.* Et iterum : *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptelam, et mortale hoc induere immortalitatem.* In eo quod dicit Apostolus, quod *nolumus exspoliari, sed supervestiri*, ostendit quod hinc unusquisque nostrum D habebit, corpore, et carne, vel figura indutus, vitam et gloriam et incorruptelam : ut sicut ferri materia candens, gloria ignis induta, naturam propriam minime commutat; sic etiam sancti cœlesti gloria induti, quod habent in hac vita corpus et figuram non deponent : sicut etiam Dominus noster Jesus Christus in monte gloriam induens, quod erat homo minime commutavit. Sed hæc de probanda fide divinæ Scripturæ testimoniis sufficienter nobis dicta.

De resurrectione carnis catholice quidem sentit, sed exemplo Hieronymi vehementer adversus Origenem, Joannem Hierosolymitanum, et Rufinum Aquileiensem super ea quæstione dissertantis (*Epist.* 61, *et Apolog. advers. Rufinum*).

CAPUT VIII.

SIVE APPENDIX.

De quæstionibus Arianorum.

52. Quoniam igitur qui Arii vel Eunomii nefandas hæreses sectantur et dogmata, ad blasphemandum unigenitum Filium Dei per dies singulos suas acuunt linguas, edocti semper divinæ Scripturæ simplicitatem adulterare, et verbis quibusdam perversis, quæ ex communibus descendere sensibus consuerunt, contaminare similiter veritatem, ut parte syllogistica sophismatum nefandam hæresim suam confirmare videantur, sophisticas nobis de Deo interrogationes prætendunt, a substantia Patris unigenitum Filium alienare conantes; necessarium duco ex iisdem communibus sensibus eorum hæresim nefandam destruere, ut ex quibus probationem habere se putant, ex iisdem etiam ipsi redarguantur. Et priusquam incipiam enumerare eorum de Filio adversus nos interrogationes, quas ingentes et arduas arbitrantur, ad ipsos volo dicere quia quodcumque fari volueritis de nativitate Filii Dei ex Patre, temporalibus usi verbis, ejus nativitatem, ut ipsa se habet, probare minime poteritis : quoniam unigeniti Dei Verbi nativitas, cum sit naturalis ac sine principio, ut ipsa se habet, comprehendi non potest. Nam si omnia verba prolata tempus significant, aut præsens scilicet, aut præteritum, aut futurum, Deus autem unigenitus horum est creator; ejus profecto nativitas temporalibus verbis approbari non potest. Atque ideo necessario fidem divinarum Scripturarum sequentes, ex ea debemus sumere probationis exempla.

53. Cum igitur nos interrogaverint, utrum Deus procreaverit Filium, necne, et acceperint a nobis responsum : *Procreavit ;* statim adjiciunt interrogationem hujusmodi, quam Græci dilemmatam vocant : *Invitus, an sponte?* Hoc autem faciunt, ut si dixerimus, *invitus*, mox adjiciant : Quod si invitus procreavit Filium, quomodo non est impium de Deo hoc dicere, quod generationis necessitati subjungatur ? Sin autem, *sponte*, dixerimus, illi rursus adjiciunt, quod sibi libitum est : Ergo si sponte procreavit suа, si voluntate Filius procreatus, inter ipsum et omnia cætera, quæ Dei pariter voluntate creata sunt, nulla penitus haberi discretio poterit. Sed non respondendum est, quod ipsi scilicet audire desiderant; sed magis hoc modo dicemus : Neque sponte procreavit, neque invitus. Cum igitur accepto hoc responso a conclusione sua iniqua in posterum penitus exclusi fuerint, et quæsierint a nobis quemadmodum procreaverit, tunc illis ita respondebitur, naturaliter, quod est supra omnem voluntatem ac necessitatem ; et siquidem intellecto responso nostro quieverint, bene et optime. Sin vero dixerint, non esse planum responsum, et nos contra interrogabimus eos, simili modo interrogationis eorum, utrum sponte Deus bonus sit, an invitus. Ipsi quoque nobis respondebunt, timentes ex utraque parte illicitam responsionem : Neque sponte, neque invitus, sed ea scilicet natura quæ supra voluntatem est et necessi-

talem. His igitur responsis quibus utentur ipsi de Deo, quod bonus est asserentes, iisdem nos quoque, quod Deus procreavit, approbamus. Nam sicut bonus est Deus neque voluntate, neque necessitate, sed ipsa natura, ut bonitate privatus numquam reperiatur, sic etiam Filium habet natura : neque enim potest Deus umquam privari unigenito Deo Filio suo. Et hæc quidem dicta de unigenito Deo comprobando abunde sufficerent, si cum prudentibus sermo esset, eo quod naturaliter habet ex Patre nativitatem.

54. Sed quoniam isti, tamquam canes arrepti rabie, qui contra dominos quoque sæviunt, passione insaniæ per ignorantiam concitati, contra Filium Dei blasphemare nituntur, si quando aliquid de ipso venerationis audierint, et exclusi fuerint a solita contra eum blasphemia, perseverantiam tamen malitiæ suæ, quam contra Filium semper exercent, minime amittunt, sed rursus contradictiones alias excogitare conantur, nativitatem unigeniti Verbi ex Deo, quæ sine principio est ac naturalis habetur, destruere molientes, quasi contra eum semper pugnare cupientes; necessarium puto etiam cæteris illorum vanis interrogationibus respondere, ne quæstionum propositarum violentiam nos effugere videamur. Interrogant igitur item nos, si omne quod desiit, et cœpit. Si nos responderimus, quod omne quod desiit, et cœpit, mox adjiciunt ipsi : Desiit nasci Filius, necessario ergo cœpit; et si cœpit, erat aliquando quando non erat; et si erat quando non erat, non habet locum ex Dei substantia habere eum nativitatem : quippe cum Dei substantia, ut sine principio, ac semper ac similiter habens, augmentum, vel diminutionem non capiat. Sed non est ita respondendum illis, quod omne quod desiit, et cœpit, quoniam non omne quod desinit jam, et initium habet : non solum autem hoc, sed et non omne quod principium habet, jam et desinit; quoniam et Deus volens cœlestes facere virtutes, initium non habet; factis vero istis, velle eas facere desinit. Ac propter hoc igitur non omne quod desinit habet initium. Et iterum factæ cœlestes virtutes, etsi initium habent substantiæ, numquam tamen esse desinunt : ac per hoc non omne quod cœpit jam, et desinet. Ergo quoniam probatum est quod non omne quod desinit, et cœpit, et ideo, et desinit nasci unigenitus Deus Filius, attamen non habet nativitatis initium. Nam absque initio est ex Patre nativitas Filii, quippe cum naturalis scilicet habeatur.

55. Rursus interrogant nos, si solus cum esset Deus, genuit Filium, ut si responderimus, quod solus cum esset genuit, statim hoc adjiciant : Ergo si solus cum esset, genuit, erat aliquando quando non erat Filius. Similiter autem si responderimus quod non solus, mox adjiciant : Et quomodo fieri potest, ut id quod semper una cum ipso fuit, natum proprie nominetur? quoniam ut ipsi dicunt, ipsa nativitas suspicionem præstat aliquando penitus non fuisse, propter hoc ipsum quod dicitur natus. Hæc autem dicunt ignorantes quantum intersit corporalibus temporalibusque sensibus audere de Deo quodcumque pronuntiari : quippe cum is, de quo agitur, quasi qui absque initio sit, necessitatibus temporum subjacere non possit. Ideo igitur nos quoque illos consulamus, quodammodo ipsorum interrogatione utentes, ut sic figmentum suum, quod Græci sophisma vocant, illis apertum fiat ac planum. Dicite nobis vos : Solus cum esset Deus, misericordias genuit, an non? quoniam beatus Paulus patrem misericordiarum Deum nominat, ita dicens : *Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum* (II Cor. I, 3). Et si ausi fuerint dicere, quod solus cum esset genuit, nos quoque ipsis ita respondebimus, Cur non sit impium ac nefarium dicere, quod fuit aliquando Deus absque misericordiis : quippe cum Deus misericordiarum fons habeatur, et numquam pravitatis pater fuisse credatur, ut cum primum misericordiarum pater non esset, earum postea fieri pater inciperet. Sin vero, vitantes hanc apertam de Deo blasphemiam, dixerint : Non fuit aliquando solus absque misericordiis : respondebimus ipsis etiam hoc modo : Sicut igitur Deus numquam solus sine misericordia, factus est postea misericordiarum pater; sic etiam non solus antea, postea unigeniti Filii Pater efficitur. Semper enim Deus Pater est unigeniti sui Dei Verbi.

56. Sin autem rursus in sua vanitate durantes dixerint quia id quod non natum est substantiam significet Deitatis : Deus autem Pater non natus est, et Filius natus, una eademque Patris et Filii esse substantia non potest ; discant quod non natum substantiam minime significat : nam si non natum, nato videtur esse contrarium, substantiæ autem contrarium nihil est, profecto non natum minime potest esse substantia. Et aliter, si substantia in eo quod est asseritur, non natum autem in eo quod non est, quia non natum est, profecto non natum substantia non est. Et iterum, si substantia per semetipsam constare dinoscitur, non natum autem non per se constat, sed de substantia dicitur, quæ non nata est, profecto non natum non est substantia.

57. Rursus etiam si dixerint : Si Pater non natus est secundum substantiam, Filius vero natus est, nati et non nati una non potest esse substantia ; discant adhuc quod non necessario substantiarum modus diversas facit substantias. Neque enim quia dicitur Deus Pater esse non natus, dicitur autem et immortalis similiter, et incorruptibilis, ideo diversas habebit substantias, quippe cum non sit unum idemque non natum et immortale, vel incorruptibile, et cætera his similia. Sicut igitur hæc cum de Deo dicuntur, diversas substantias minime significant ; sic neque natum et non natum diversas substantias umquam facient ; neque enim quia Adam non natus est, Seth autem natus, ideo diversa est eorum substantia.

58. Sin autem perseveraverint, dicentes, quod id quod est sine initio, etiam non natum est, et quoniam Filius natus est, sine initio esse non potest ; discant

quia non si quid sine initio est, id omni modo etiam non natum est, eo quod non si quid initium habet, id omni modo etiam natum est. Quoniam Dei misericordiæ sine initio habitæ, non etiam innatæ sunt, quippe cum patrem habeant Deum. Similiter autem cœlum et terra, cum initium habeant, non sunt nata, sed creata. Neque enim si quid est creatum, hoc omni modo natum est, nam si idem creatum et natum, superfluo docuit evangelista Joannes, ita dicens: *Quotquot autem acceperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12); siquidem qui semel creati sunt, hoc habent, ut etiam filii Dei fiant. Sicut igitur creatum et natum idem non est, sic etiam non creatum et non natum idem non esse potest, eo quod Dei misericordiæ, cum sint non creatæ, non tamen sunt innatæ.

59. Cum iterum nos interrogaverint: Quomodo Deus unus, simplex cum sit et incompositus, Pater simul et Filius et Spiritus sanctus esse potest? discant quod non propterea Deus amittit esse simplex et incompositus, quoniam habet unum unigenitum Verbum substantivum, æquale sibi per omnia, similiter et sapientiam substantivam, æqualem sibi per omnia. Sed siquidem, ut ipsi putant, ideo compositus est, quod voluntatem habeat, et istam non æqualem substantiæ: quippe, cum non idem sit substantia et voluntas, nos tamen non imitamur eorum sententiam, sed pie dicimus et religiose, quod etsi voluntatem Deus habeat, et istam non æqualem substantiæ, tamen ab omni est compositione alienus.

60. Quia igitur apud se videntur adhuc esse sapientes, cum per omnia nimis inepti probati sint, hoc etiam nos interrogant: Quomodo fieri potest ut unus Deus, una substantia, Pater et Filius nominetur, quoniam hi qui hoc dicunt, unum ac solum Deum Filium simul et Patrem per unam partem orationis pronuntiare assolent, quasi Græce dicatur *υἱοπάτωρ*? Discant non in eadem diu debere perseverare stultitia. Neque enim quia unus est Deus Pater, ejusque Filius, ac pariter una substantia Patris et Filii, idcirco debet Deus *υἱοπάτωρ* vocari: quippe cum non unum personarum numero dicimus, sed substantiæ communi vocabulo. Namque Adam simul et ejus filius Abel, unus homo, cum esset alter, unaque pariter eademque substantia, propter naturæ communionem, numquam *υἱοπάτωρ* vocati sunt, sed ne vocari quidem hoc nomine poterant. Quod autem duo numero simul homines unus homo dicuntur communione, ut dixi, et societate naturæ, testis est famulus Dei Moyses, ita dicens: *Et fecit Deus hominem, secundum imaginem Dei fecit eum, masculum et feminam fecit eos* (*Gen.* I, 27). Itidem Dominus etiam noster Jesus Christus se unum et Patrem simul appellat, propter æqualitatem unitatemque substantiæ, ita dicens: *Ego et pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Unus igitur Deus, Pater et Filius et Spiritus sanctus, propter unitatem æqualitatemque substantiæ.

61. Nam sicut sensus noster sermo fieri non potest, quippe cum sermonis nostri pater habeatur

A ipse; neque e diverso sermo sensus umquam fiet, sed neque nostra sapientia sensus ac sermo. Sed est iterum sensus generans sermonem, et non ipse generatur: similiter autem et sermo generatur tantum, non generat; pari ratione et sapientia neque generat, neque generatur. Sensus autem noster cum sit sapiens, et sapientiam habeat, quasi rationabilis sermonem tantum generat. Sapientia iterum non generat sermonem, sed est cum sensu vere pariter ac sermone. Sic Deus Pater numquam Filius fieri potest, neque e diverso Filius Pater, sed neque Spiritus sanctus Filius, aut Pater. Rursus etiam Deus Pater genuit quidem unigenitum Deum Verbum, ipse autem non est natus; Filius vero natus est quidem, non etiam genuit; Spiritus autem sanctus neque na-

B tus est, neque genuit: sed, ut apertius dicam, sicuti Dei Patris misericordiæ, cum natæ sint a patre non nato, conglutinatam penitus habent innativitati Patris generationem; sic etiam substantivus unigenitus Filius Dei conglutinatam penitus habet Patris ingenerationi nativitatem, quippe cum splendor gloriæ sit, et forma Dei substantiæ. Sic enim etiam beatus Paulus ad Hebræos scribens, dicit (*Heb.* I, 3): *Qui est splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus.* Splendorem igitur Patris Filium cum Paulus dixisset apostolus, probavit aperte quod ex substantia Patris Filius est, et quod inseparabilis, vel indivisus Patris Filius habetur, et quod semper una cum Patre est. Figuram rursus Dei substantiæ memorans, docet quod æqualem habet Filius Patris substantiam. Et

C iterum, sicuti Dei Patris immortalitas una cum Deo Patre non nata, non dicitur nata, neque ipsa pariter generare; sic etiam Dei substantivus Spiritus sanctus, neque natus est, neque genuit: ac per hoc igitur tres personas Patris et Filii et Spiritus sancti fatentes, unam credimus, propter unitatem substantiæ, Trinitatis esse virtutem. Similiter autem propter indivisionem naturæ, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, unum Dominum, unum Deum omnipotentem, creatorem, provisorem, semper se ac similiter habentem, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

CONFESSIO

SEU

D

LIBELLUS FIDEI

A PELAGIO

EX ORIENTE ROMAM MISSUS AD SEDEM APOSTOLICAM

Confessionem hanc Baronius erutam ex Vaticanis monumentis retulit in Annales. Quo facto consilium Patris Sirmondi prævertit, qui sua manu descriptam editurus erat. Eam nos ex doctissimi senis apographo (*Ad ann. Christ.* 418) Baroniana correctiorem exhibemus.

PARS PRIMA, QUÆ THEOLOGICA.

1. Credimus in Deum Patrem omnipotentem, cunctorum visibilium et invisibilium conditorem.

2. Credimus et in Dominum nostrum Jesum Christum, per quem creata sunt omnia, verum Deum, unigenitum, et verum Dei Filium, non factum aut adoptivum, sed genitum, unius cum Patre substantiæ, quod Græci dicunt ὁμοούσιον, atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate possit esse inferior. Tantumque esse confitemur illum qui est genitus, quantus est ille qui genuit.

3. Non autem quia dicimus genitum a Patre Filium, divinæ et ineffabili generationi aliquod tempus ascribimus; sed nec Patrem dicimus aliquando cœpisse, nec Filium; non enim aliter confiteri possumus æternum Patrem, nisi confiteamur etiam coæternum Filium; ex illo enim Pater dicitur, et qui semper Pater fuit, semper Filium habuit.

4. Credimus et in Spiritum sanctum, verum Deum, ex Patre procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio, voluntate, potestate, æternitate, substantia.

5. Nec est prorsus aliquis in Trinitate gradus, nihil quod inferius superiusve dici possit: sed tota Deitas sui perfectione æqualis est, ut, exceptis vocabulis quæ proprietatem personarum indicant, quidquid de una persona dicitur, de tribus dignissime possit intelligi.

6. Atque ut confundentes Arium, unam eamdemque dicimus Trinitatis esse substantiam, et unum in tribus personis fatemur Deum; ita impietatem Sabellii declinantes, tres personas expressas sub proprietate distinguimus; non ipsum sibi Patrem, ipsum sibi Filium, ipsum sibi Spiritum sanctum esse dicentes, sed aliam Patris, aliam Filii, aliam Spiritus sancti esse personam. Non enim nomina tantummodo, sed etiam nominum proprietates, id est, personas vel, ut Græci exprimunt, hypostases, hoc est, substantias confitemur.

7. Nec Pater Filii aut Spiritus sancti personam aliquando excludit, nec rursus Filius, aut Spiritus sanctus Patris nomen personamque recipit; sed Pater semper Pater est, Filius semper Filius est, Spiritus sanctus semper Spiritus sanctus est: itaque substantia unum sunt, personis ac nominibus distinguuntur.

PARS SECUNDA, QUÆ ŒCONOMICA.

8. Ipsum autem Dei Filium, qui absque initio æternitatem cum Patre et Spiritu sancto possidet, dicimus in fine sæculorum perfectum naturæ nostræ hominem suscepisse ex Maria semper virgine, et Verbum carnem esse factum, assumendo hominem, non permutando Deitatem; nec, ut quidam sceleratissime opinantur, Spiritum sanctum dicimus pro semine, sed potentia ac virtute Creatoris operatum.

9. Sic autem confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas esse perfectas atque integras substantias, id est, Deitatis et humanitatis, quæ ex anima continetur et corpore; atque ut condemnamus Photinum, qui solum et nudum in Christo hominem confitetur, ita anathematizamus Apollinarem et ejus similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid de humana suscepisse natura; et vel in carne, vel in anima, vel in sensu assumptum hominem, his propter quos assumptus est fuisse dissimilem, quem, absque sola peccati macula, quæ naturalis non est, nobis confitemur fuisse conformem.

10. Illorum quoque similiter exsecramur blasphemiam, qui novo sensu asserere conantur a tempore susceptæ carnis omnia quæ erant Deitatis in hominem demigrasse, et rursum quæ erant humanitatis in Deum esse transfusa: ut quod nulla umquam hæresis dicere ausa est, videatur hac confusione utraque exinanita substantia, Deitatis scilicet et humanitatis, et a proprio statu in aliam esse mutata, ut qui tam Deum imperfectum in Filio quam hominem confitentur, nec Deum verum, nec hominem tenere credantur.

11. Nos autem dicimus susceptum ita a Dei Filio passibile nostrum, ut Deitas impassibilis permaneret, passus est enim Dei Filius non putative, sed vere omnia quæ Scriptura testatur, id est, esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cætera hujusmodi.

12. Secundum illud passus est quod pati poterat, id est, secundum illam substantiam quæ assumpta est; ipse enim Dei Filius secundum suam Deitatem impassibilis est ut Pater, incomprehensibilis ut Pater, invisibilis ut Pater, inconvertibilis ut Pater; et quamvis propria persona Filii, id est, Dei Verbum suscepit passibilem hominem, ita tamen ejus habitatione secundum suam substantiam Deitas Verbi nihil passa est, ut tota Trinitas, quam impassibilem confiteri necesse est.

13. Mortuus est ergo Dei Filius, secundum Scripturas, juxta illud quod mori poterat. Resurrexit tertia die, ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Dei Patris, manente eadem natura carnis in qua natus et passus est, in qua etiam resurrexit. Non enim exinanita est humanitatis substantia, sed glorificata, et in æternum cum Deitate mansura.

14. Accepta ergo a Patre omnium potestate quæ in cœlo sunt et in terra, venturus est ad judicium vivorum et mortuorum, ut et justos remuneret et puniat peccatores.

PARS TERTIA, QUÆ ETHICA.

15. Resurrectionem etiam carnis confitemur et credimus, ut dicamus nos in eadem in qua nunc sumus veritate membrorum esse reparandos, qualesque semel post resurrectionem fuerimus effecti, in perpetuum permansuros.

16. Unam esse vitam sanctorum omnium, sed præmia pro labore diversa; e contrario pro modo delictorum, peccatorum quoque esse supplicia.

17. Baptisma unum tenemus quod iisdem sacramenti verbis in infantibus quibus etiam in majoribus asserimus esse celebrandum.

18. Hominem, si post baptismum lapsus fuerit, per pœnitentiam credimus posse salvari.

19. Novum et vetus Testamentum recipimus in eo librorum numero quem sanctæ catholicæ Ecclesiæ tradit auctoritas.

20. Animas a Deo dari credimus, quas ab ipso factas dicimus, anathematizantes eos qui animas quasi partem divinæ dicunt esse substantiæ : eorum quoque condemnamus errorem, qui eas ante peccasse, vel in cœlis conversatas fuisse, dicunt, quam in corpora mitterentur.

21. Exsecramur etiam eorum blasphemiam qui dicunt impossibile aliquid homini a Deo præceptum esse, et mandata Dei non a singulis, sed ab omnibus in commune posse servari.

22. Vel qui primas nuptias cum Manichæo, aut secundas cum Cataphrygis damnant.

23. Anathematizamus etiam illos qui Dei Filium necessitate carnis mentitum esse dicunt; et eum propter assumptum hominem, non omnia facere potuisse quæ voluit.

24. Joviniani quoque damnamus hæresim, qui dicit nullam in futuro meritorum esse distantiam, nosque eas ibi habituros esse virtutes quas hic habere neglexerimus.

25. Liberum sic confitemur arbitrium, ut dicamus nos semper Dei indigere auxilio : et tam illos errare qui cum Manichæo dicunt hominem peccatum vitare non posse, quam illos qui cum Joviniano asserunt hominem non posse peccare; uterque enim tollit arbitrii libertatem; nos vero dicimus hominem semper et peccare, et non peccare posse, ut semper nos liberi confiteamur esse arbitrii.

26. Hæc fides est, papa beatissime, quam in Ecclesia catholica didicimus, quamque semper tenuimus et tenemus, in qua si minus perite aut parum caute aliquid forte positum est, emendari cupimus a te, qui Petri et fidem et sedem tenes; sin autem hæc nostra confessio apostolatus tui judicio comprobatur, quicumque me maculare voluerit, se imperitum, vel malevolum, vel etiam non catholicum, non me hæreticum comprobabit.

Eruditam dissertationem v. c. Joannes Launoius de confessione Pelagii edidit, planeque ostendit, confessionem hanc, nec ab Hieronymo missam ad Damasum, quod visum Remigio Lugdunensi (*Lib. de Trib. Ep. cap.* 39); nec ab Augustino in sermone 191 dictam, quod Guillelmus Parisiensis credidit (*Lib. de Pecc. et Vitiis c.* 10); nec ulla idonea veterum recentiumque auctoritate abjudicari posse Pelagio, cui et ab Augustino (*Lib. de Pecc. Orig. c.* 21), et a Zosimo (*Epist.* 2 *ad Afric. in causa Pelagii*) aperte tributa est.

In his tribus assentior libens viro docto, non perinde in aliis duobus, quæ suis singula capitibus probare nititur. Alterum est, ante Caroli Magni tempora nondum fuisse libellum hunc a credula antiquitate Hieronymo suppositum; alterum, addita ipsi postmodum nonnulla, quæ pertinent ad hæresim, sive Eutychis de confusione naturarum in Christo, sive Elipandi de filietate Christi adoptiva.

Nam, ut incipiam de primo dicere, non video qua fronte potuisset auctor Carolini Operis (*Lib.* III *c.* 10) confessionem afferre, velut traditionem catholicæ fidei, acceptam a Patribus, et verbis Hieronymi expressam, si modo haberetur tantum in codicibus recentioribus, atque ita posset testimonio veterum, et eo quidem graviore, quod tacitum, novitatis argui; ea præsertim ætate qua cœptum erat a nonnullis et inquiri curiosius in veritatem codicum, et quibusdam objici suppositionis crimen, etiam quoad Hieronymi Opera.

Deinde Remigius Lugdunensis Caroli Magni suppar (*Loco mox citato*), confessionem de qua nunc agitur eodem habuit loco ac tres dialogorum libros contra Pelagium ab Hieronymo scriptos : *Quid ille*, inquit, *sanctus doctor juxta fidei catholicæ veritatem de libero arbitrio senserit, et dialogi ipsius quos sub nomine Attici et Critobuli contra Pelagianos scripsit, manifestissime testantur; et fidei ejus professio, quam plenissime et perfectissime contra quosdam calumniatores ad pontificem sedis apostolicæ in defensionem sui edidit, satis ostendit, ubi de eodem libero arbitrio ita loquitur :* LIBERUM SIC CONFITEMUR ARBITRIUM, *etc.* Qua vero de causa ita opinatus est? Non alia sane, nisi quod utrumque Opus intelligeret ab omnibus Hieronymo tribui, et in suis codicibus, quos utique antiquos testatus est, ejusdem doctoris nomine insignitum reperisset.

Denique non temere quispiam suspicatus fuerit idem contigisse libello quod epistolæ ad Demetriadem, quam venerabilis Beda (*Præf. in Cantic. cap.* 5) tradit a suis hominibus (scribebat statim post annum 700) lectam fuisse, cum arbitrarentur sancti et catholici doctoris Hieronymi esse, utique quoniam vulgo inter ejus libros tunc temporis reperiebatur.

Et vero Pelagianos sui magistri Opera sub cognominibus sanctorum libris clepere voluisse, docet Cassiodorus (*Lib. Divin. Lect. cap.* 8), cum ait annotationes Pelagii in Epistolas Pauli sua ætate (florebat sexto sæculo) *ita in cunctorum manibus celebres habitas, ut eas a sancto Gelasio papa urbis Romæ, doctissimi viri studio dicerent fuisse conscriptas; quod solent*, inquit, *facere, qui res vitiosas cupiunt gloriosi nominis auctoritate defendere.*

Posset igitur aliquis, nec incredibiliter, conjicere jam inde a sexto sæculo, aut etiam a fine quinti, libellum Pelagii insertum fuisse Operibus Hieronymi, subjectumque, ut revera fuit in codice Ecclesiæ Lugdunensis, dialogis tribus : quare fieri potuisse ut primum libellus gereret in fronte Pelagii nomen, idque arte Pelagianorum, qui vellent judicio lectorum Hieronymum damnare falsi, quasi magistro de libero arbitrio calumniam fecisset, contra certam confessionis fidem ; deinde sublato, ut fit, per incuriam librariorum nomine auctoris, crederetur ab eo compositus, a quo et dialogi quibuscum jungebatur. Simile quiddam videri possunt indicare verba Remigii.

Jam vero alterum, quo dicitur aliquid insertum fuisse quod pertineat ad hæresim, sive Eutychis de confusione, aut etiam transmutatione naturarum in Christo, sive Joviniani de impeccabilitate hominis, sive Elipandi de filietate Christi adoptiva, non minus incredibile mihi videtur; nam, ut Pelagius et Nestorius, sic Eutyches hæresi suæ ortum non dedit, sed nomen tantum, eam enim ex Apollinari accepit. Unde Leo papa (*Serm.* 9 *de Quadrag.*) scribit suis diebus aliquos, de spiritu erroris olim destructi olimque damnati, veterem insaniam concepisse : *Qui gemin... non audent in Christo negare naturam, aut non suscepta carnis veritate, aut in carnem Deitate conversa, ut aut secundum Manichæum nulla sit ejus resurrectio, cujus nulla fuit passio; aut secundum Apollinarem ipsa Deitas Verbi mutabilis, ipsa facta sit passibilis.* Scribit et Theodoretus (*Lib.* IV *Hær. Fabul. c.* 9) : *Polemium quemdam ex Apollinaris scriptis ansam nactum, et substantiarum confessionem factam dixisse, et commixtionem divinitatis et corporis, atque inde Polemianorum hæresim natam.* Ambrosius sub finem quarti sæculi (*Lib. de Incarn. cap.* 6) : *Cum isti dicant quia Verbum in carnem conversum est, et a propria natura mutatum est, datur illis locus ut infirmitatem carnis ad infirma-*

tatem divinitatis, quadam facta divinæ naturæ mutatione, detorqueant. Et paulo post : *Legi in quibusdam libris sic positum,* ET ORGANUM, ET EUM A QUO MOVEBATUR ORGANUM, UNIUS IN CHRISTO FUISSE NATURÆ ; *quod ideo posui, ut ex scriptis nomen deprehendatur auctoris.* Respiciebat Ambrosius in orationem disputatoriam Apollinarii, ex qua fragmentum hoc retulit Leontius (*Lib. adv. Fraudes Apollinar.*) : *Organum, et quod movet organum, unam naturaliter perficiunt operationem ; cujus autem est una operatio, una etiam substantia est. Una ergo substantia facta est Verbi et instrumenti.* Quid plures commemorem? videri possunt super ea re duo Gregorii, Nazianzenus et Nyssenus (*Orat.* 51, *quæ epistola ad Cledon., ad Theoph. de Apollin.*).

De Joviniani errore circa hominis impeccabilitatem expedita magis responsio est : id enim unum Pelagius arguit in Joviniano, quod contra se facere cerneret, nempe non posse hominem tamdiu peccare quamdiu mortalem vitam ageret, hanc enim possibilitatem utriusque partis Pelagius necessariam dicebat ad arbitrii libertatem servandam ; possibilitatem vero peccandi baptismo amitti Jovinianus credebat, si tamen credebat. Iste vero sensus satis aperte proditur Pelagii verbis : *Nos vero dicimus hominem semper et peccare, et non peccare posse, ut semper nos liberi confiteamur esse arbitrii.* Quorsum enim, alioquin vox ista *semper* repeteretur? Vide prolixam Julianum inter et Augustinum altercationem de Joviniani hæresi (*Lib.* IV *Oper. Imperf. c.* 120), quam suo quisque adversario ingerebat.

Adduci pariter non possum ut credam hanc vocem *adoptivum*, sive a Patribus Francofordiensibus, sive ab alio quocumque posterioris ævi additam fuisse. Nam præterquam quod in omnibus codicibus habetur, etiam qui antiquiores apparent, nec credibile est in cunctos additamentum ejusmodi irrepsisse, non prudenter sane hic ubi legitur a Patribus positum fuisset adversus hæresim Elipandi, sed alieno prorsus loco, quandoquidem in secundo numero de Christo agitur θεολογικῶς, et non οἰκονομικῶς. Adde quod adversus Arianos, quos locus maxime respicit, a Pelagio poni debuit hæc sententia : *Non factum aut adoptivum, sed genitum, unius cum Patre substantiæ*, etc., ut excluderetur hæresis, Filium Dei unigenitum negans ὁμοούσιον Patri; sed Filium dici perinde tantum ac qui adoptatur. Certe vulgo Patres adversus hanc Arianorum υἱοθεσίαν invecti sunt longe ante ortam hæresim Pelagianam, atque adeo ante Elipandi quæstiones.

Denique consulto Patres Francofordiæ congregati abstinuerunt ab hoc testimonio proferendo, etsi obvium foret : siquidem intellexerunt satis, ut erant doctissimi pariter ac prudentissimi, quo sensu dictum sit jam inde ab exorta Arianorum secta, quamque statim ab adversariis exceptionem passurum esset.

Porro autem libellum fidei suæ Pelagius in Oriente positus scripsit, si tamen scripsit, et non potius a Cœlestio mutuatus est, paucis admodum immutatis. Scripsit, inquam, post concilium Diospolitanum, Theodoto Antiochenam synodum meditante, cum jam et Joannes Hierosolymitanus obiisset ann. 417 die 10 Januarii, et in ejusdem locum successisset Praylius, cujus litteræ commendatoriæ Pelagii Romam comitatæ sunt libellum, et nondum in Oriente auditum esset de morte Innocentii, quæ contigit die 12 Martii ann. 417 (*Aug. l. de Pecc. Orig. c.* 22, *Mercator in Common. c.* 3, *epist.* 2 *Zosim. ad Afric. in causa Pelag.*, *Aug. l. de Grat. Christi c.* 30). Liber igitur fidei scriptus est, aut certe Romam missus, paulo post festa paschalia ann. 417, cum jam tuto navigaretur : acceptus est a Zosimo Innocentii successore, et ab eodem cum litteris in Africam directus, ubi Augustino visus est (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 2), non tantum non carere suspicione, quod tamen Zosimus credebat (*Epist.* 2 *Zosim. de Causa Pelag.*), sed etiam tegere verbis flexiloquis hæreticam sententiam, quam patefecit (*Lib. de Grat. Christ. c.* 39).

Qua parte ad quæstiones a Pelagianis motas spectat, totus est adversus Hieronymi sive epistolam ad Ctesiphontem, sive librum Dialogorum, sed arte tanta, ut singulas sancti doctoris sententias Pelagius carpat, quasi aliud agens. Quatenus vero continet ea de quibus non interrogabatur, ut ait Augustinus (*Lib. de Grat. Christ. c.* 32), occupat professione fidei de Trinitate atque Incarnatione Verbi animos hominum quibus fraudem parat, seque catholicum vult mentiri : quamquam et ipse quoque perinde ac Rufinus Syrus de Incarnatione ita loquitur, ut generalibus verbis tegere possit impietatem Theodori Mopsuesteni, quod ostendemus in notis ad confessionem Juliani. Nunc ea sola attingemus quibus Hieronymus perstrictus videtur.

(Num. 4.) *Credimus et in Spiritum sanctum, verum Deum, ex Patre procedentem.* Eadem verba sunt apud Cœlestium et Julianum; omnes vero de Patre dicunt procedere Spiritum sanctum, et silendo negant procedere a Filio, siquidem sequuntur communem magistrum Theodorum Mopsuestenum, cujus sunt hæc verba : *Et in Spiritum sanctum, quem, neque Filium, neque per Filium existentiam accepisse putamus.* Perstrinxit autem hac sententia Pelagius sanctum Hieronymum, qui dialogo 2, cum attulisset dictum illud Lucæ : *Cum venissent in Mysiam, tentabant ire in Bithyniam, sed non dimisit eos spiritus Jesu* (*Act.* XVI, 7); statim addidit : *Nota quod spiritus Jesu sit Spiritus sanctus, qui in alio loco, propter unitatem substantiæ, Patris spiritus appellatur.*

(Num. 6.) *Id est, personas, vel, ut Græci exprimunt, hypostases.* Maligne usus est Græca voce, ut tacite exprobraret Hieronymo fluctuationem super ea re (*Epist.* 139 *ad Damasum*) : *Post Nicænam fidem, post Alexandrinum, juncto pariter Occidente, decretum, trium hypostaseon ab Arianorum præsule et Campensibus, novellum a me, homine Romano, nomen exigitur. Qui, quæso, ita Apostoli prodidere? Quis novus magister gentium Paulus hæc docuit? Interrogamus quid tres hypostases posse arbitrentur intelligi. Tres personas subsistentes aiunt. Respondemus nos ita credere. Non sufficit sensus, ipsum nomen efflagitant, quia nescio quid veneni in syllabis latet.*

(Num. 8.) *Nec, ut quidam sceleratissime opinantur, Spiritum sanctum fuisse pro semine.* Memini me legere nonnihil simile in speciem apud Hieronymum, sed quod nonnisi maligne in sensum pravum detorqueatur, cum per se legenti eumque faciat omnino rectum. Hilarius certe (*Lib.* II *de Trinit.*) *sementinæ Spiritus sancti efficaciæ* meminit, ut et auctor Operis Imperfecti in Matthæum, cujus sunt hæc verba : *Sic unigenito Deo virginem ingressuro Spiritus sanctus præcessit, ut præcedente Spiritu sancto in sanctificatione, nascatur Christus secundum corpus, divinitate ingrediente pro semine.* Scio Rupertum negasse in Christi conceptione Spiritum sanctum fuisse pro semine. Sed cui contradicat affirmanti, nec ipse aperit, nec divinare licet alium quam auctorem Operis Imperfecti.

(Num. 13.) *Qualesque semel post resurrectionem fuerimus effecti, in perpetuum permansuros.* Dictum istud quidem catholice, sed maligne tamen ad reprehensionem Hieronymi opinantis I dialogo, pluribusque disputantis adversus Pelagium de purgatione fidelium, quantiscumque in peccatis defunctorum, perinde ac si solæ infidelium pœnæ debeant esse perpetuæ. Vide quæ copiose dicta sunt in notis ad primum anathematismum Rufini Syri.

(Num. 16.) *Unam esse vitam sanctorum.* Tribus de causis posita videtur a Pelagio hæc particula. Primum, ut faceret Hieronymo invidiam malignæ cujusdam mentis, qui homini secum sentienti adversus Jovinianum de inæqualitate præmiorum (*Epist. ad Ctesiphontem, et Dial.* 2, *alibique passim*), exprobraret Joviniani societatem. Deinde, ut obviam iret objectioni catholicorum, quod duas faceret vitas sanctorum, unam infantium sine baptismo dece-

tium, alteram regeneratorum. Tandem, ut præveniret animos adversus fidem peccati originalis, quam eo difficilius reciperent, quo magis persuasum haberent nullam esse pœnam nisi delictorum, id est, quæ propria quisque voluntate peccasset.

(Num. 17.) *Baptisma unum tenemus.* Augustinus hunc locum refert (*Lib. de Grat. Christ. cap. 5*), proditque hæresim verbis ambiguis latere molientem. Posuit vero Pelagius adversus Hieronymum, cujus hæc sunt verba (*Dial. 3, sub fin.*) : *Hoc unum dicam, aut novum nos debere symbolum cudere, ut post Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum baptizetis infantes in regnum cœlorum; aut si unum et in parvulis et in magnis habetis baptisma, etiam infantes in remissionem peccatorum baptizandos in similitudinem prævaricationis Adam credatis*, etc.

(Num. 19.) *Novum et vetus Testamentum recipimus in eo librorum numero*, etc. Maligne ad carpendum Hieronymum, qui in recensendis veteris Testamenti libris, Hebræorum potius quam Latinæ Ecclesiæ, cujus tamen ad caput scribebat Pelagius, canonem secutus videtur. Deinde magna tunc temporis quæstio movebatur de canone librorum sacrorum. Unde Innocentium papam Exuperius Tolosanus e Galliis consuluit, et in Africa Patres ann. 419 edendam sanctionem putarunt, quæ est 25 canon codicis Ecclesiæ Africanæ. Postea arguere voluit Hieronymum, quod quintum Evangelium induxisset, Nazaræorum scilicet, quod e Syro sermone in Latinum transtulisset, et inde testimonium adhibuisset in dialogo tertio. Unde Julianus conversa ad Augustinum oratione (*Lib. IV Oper. Imperf. cap. 87*) : *Juvat te vel mediocriter convenire. Qua fiducia tu, cum Hieronymi scripta collaudes, dicas in Christo non fuisse peccatum, cum ille in dialogo illo quem sub Attici et Critobuli nomine, mira, et ut talem virum decebat, venustate composuit, etiam quinti Evangelii, quod a se translatum dicit, testimonio nitatur ostendere, Christum non solum naturale, verum etiam voluntarium habuisse peccatum, propter quod se cognoverit Joannis baptismo diluendum. De alio etiam testimonio Joannis evangelistæ flagitium ei assuit falsitatis. De quo Opere tu in illa epistola quam Alexandriam destinasti, ita gloriaris, ut dicas Pelagium, Scripturarum ab eo oppressum molibus, arbitrium liberum vindicare non posse. Verum illi Operi a catholico viro, qui pulsatus fuerat, obviatum est.*

Ex hoc loco, nisi mentitus est Julianus, discimus lectum fuisse ab Augustino librum Dialogorum Hieronymi, et laudatum; missam ab Augustino Alexandriam epistolam, qua laus Dialogorum contineretur; responsum Dialogis a Pelagio vel ab Aniano potius diacono, cujus mentio est in epistola Hieronymi ad Alipium et Augustinum (*Epist. 143*); quanquam responsio de qua sermo est in epistola mox dicta, videtur facta epistolæ potius ad Ctesiphontem quam Dialogis. Sed unus fuit omnium Pelagii fere scriptor Anianus, ut dictum dissertatione prima.

(Num. 20.) *Animas a Deo dari credimus.* Et is a quoque sententia callide posita est. Primo, ut carperetur Hieronymus, quasi persequeretur hominem eadem secum sentientem de animarum origine, cujus quæstio tunc temporis exercebat Ecclesiam. Deinde, ut forte Augustino exprobraretur fluctuatio super ea re, quam consultatione sua, per Orosium Hieronymo missa, testatam voluisset. Postremo, ut præjudicium quasi præseminaret adversus peccatum originale, perinde ac si traduci non possit a parentibus, nisi anima quoque traducatur.

(Ibid.) *Eorum quoque condemnamus errorem*, etc. Posita sunt ea contra Hieronymum, qui dialogo 3 scripserat in hæc verba : *Si injusta vobis videtur aliena rum remissio peccatorum, qua non indiget qui peccare non potuit, transite ad Amasium vestrum, qui prætenta in cœlis, et antiqua delicta solvi dicit in baptismo, ut cujus in cæteris auctoritate ducimini, ejus in hac parte errorem sequamini.*

(Num. 21.) *Exsecramur etiam eorum blasphemiam qui dicunt impossibile aliquid homini a Deo præceptum esse.* Exsecratio hæc tota ab impuro homine vomitur in sanctum Hieronymum. Cum enim dialogo primo Critobulus dixisset : *Aut possibilia Deus mandata dedit, aut impossibilia : si possibilia, in nostra potestate est ea facere si velimus; si impossibilia, nec in hoc rei sumus, si non facimus quod implere non possumus*, etc., pluribus contradicit Hieronymus, et inter cætera sic ait : *Vides quod Deus possibile jusserit, et tamen id quod possibile est, per naturam nullum complere posse. Dedit itaque præcepta, virtutesque varias, quas omnes simul habere non possumus*, etc.

(Ibid.) *Et mandata Dei non a singulis, sed ab omnibus in commune posse servari.* Iterum petit Hieronymum, quippe qui citato loco hæc dixerit : *Hoc totum dico, quod non omnia possumus omnes. Possibilia præcepit Deus, fateor; sed hæc possibilia cuncta singuli habere non possumus, non imbecillitate naturæ, ne calumniam facias Deo*, etc.

(Num. 23.) *Anathematizamus etiam illos qui Dei Filium necessitate carnis mentitum esse dicunt.* Et hoc etiam anathema dicitur Hieronymo, cujus est difficilis sententia dialogo 2 : *Tu potes omnia peccata vitare, ut adhuc in corpore constitutus ἀναμάρτητον esse te doceas. Negat* (Christus) *fratribus et propinquis ire se ad scenopegiam. Et postea scriptum est : Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad solemnitatem, non manifeste, sed quasi in abscondito* (*Joan.* VII, 10). *Iterum se negavit, et fecit quod prius negaverat. Latrat Porphyrius, inconstantiæ ac mutationis accusat, nesciens omnia scandala ad carnem esse referenda*, etc.

(Ibid.) *Et eum propter assumptum hominem non omnia facere potuisse quæ voluit.* Iterum petitur Hieronymus, propterea quod eodem loco nonnulla scripsit paulo difficiliora. Cum enim attulisset dictum illud Christi : *Non possum ego facere a memetipso aliquid, sed sicut audio, ita judico* (*Joan.* V, 30), subjunxit : *Ariani objiciunt calumniam; sed respondet Ecclesia, ex persona hominis hæc dici, qui assumptus est. Tu e contrario loqueris : Possum sine peccato esse, si voluero; ille nihil potest ex se facere, ut hominis indicet veritatem.* Et alio in loco : *Abiit* (Christus) *in fines Tyri et Sidonis, et ingressus domum neminem volebat scire, et latere non potuit* (*Marc.* VII, 24). *Vere utique cupiebat latere, et quod cupiebat, quare facere non poterat, ut in adventu suo omnium conscientiam declinaret? Quæris causas cur latere non potuerit. Cogita assumpti hominis veritatem, et omni carebis scandalo. Si Filius Dei in carne, et propter carnem non potuisse narratur*, etc.

(Num. 24.) *Nosque eas ibi habituros esse virtutes*, etc. In Joviniano damnat hæresis Hieronymum, cujus hæc sunt verba (*Dial.* 1) : *Quamdiu habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, et fragili carne circumdamur, immo mortali et corruptibili, beatos nos esse credimus, si in singulis virtutibus partibusque virtutum Deo subjecti sumus. Cum autem mortale hoc indutum fuerit immortalitate, et corruptivum hoc incorruptione vestitum, et absorpta mors fuerit in Christi victoria, tunc Deus erit omnia in omnibus, in omni virtutum choro sanctorum numerus gloriabitur*, etc.

(Num. 25.) *Cum Manichæo dicunt hominem peccatum vitare non posse.* Istud ipsum Attico Critobulus objecit in dialogo 3; nam cum Atticus necessitatem auxilii divini ad præstanda pietatis opera commendasset, Critobulus excipit : *Doleo cur viri ecclesiastici, et qui magistrorum sibi usurpant vocabulum, tollant liberum arbitrium; quo sublato, Manichæorum secta construitur.* Et paulo post : *Quomodo servas liberum arbitrium, qui dicis hominem nihil posse facere, nisi Deus semper adjuverit?*

(Ibid.) *Qui cum Joviniano asserunt, hominem non posse peccare.* Hac damnatione videri voluit calumniæ accusare Hieronymum, a quo dictus fuerat Jovinianí hæres, dial. 2, atque etiam discipulus, epist. ad Ctesiph., immo et in dial. 3 assertor doctrinæ quod

baptizatus homo jam non possit amplius peccare. Nam cum Critobulus dicere cœpisset : *Hoc certe fateberis, eos qui Christi baptisma consecuti sunt, non habere peccatum, et si absque peccato sunt, justos esse; cumque semel justi fuerint, si egerint sollicite, posse in sempiternum justitiam custodire, ac per hoc omne peccatum vitare;* respondet sub Attici persona Hieronymus : *Non erubescis explosam atque damnatam Joviniani sententiam sequi? et ille enim his testimoniis tuisque nititur argumentis; immo tu illius inventa sectaris, in Oriente docere desiderans quæ olim Romæ et dudum in Africa condemnata sunt*, etc.

(Num. 26.) *Hæc fides est*, etc. Mirum tot sæculis captos fuisse ita omnium fere hominum oculos, ut videre satis non potuerint, aut noluerint potius, quantumcumque moneret Augustinus, hanc fidei expositionem, vel ab hæretico factam, vel saltem merito suspectam. Nostræ ætatis laus quædam est, eaque præcipua, non temere illudi ejusmodi mercibus : quamquam cavere oportet ne prudentia, quæ credulitatis intemperiem effugit, incidat in intolerabilem judicii ferendi libidinem, ac pene proscribendi libros, si modo non placeant, tyrannidem.

LIBELLUS FIDEI

ZOSIMO PAPÆ OBLATUS

A COELESTIO

PELAGII DISCIPULO.

Duos Cœlestium fidei suæ libellos obtulisse, alterum Romæ Zosimo, alterum Carthagine Aurelio, ex eo colligere sibi non nemo visus est, quod Augustinus meminit oblati Zosimo (*Lib. de Pec. Orig cap.* 5), Zosimus oblati Aurelio; sed collectionem vix mihi probaverit : Zosimus enim procul dubio nihil ejusmodi significat. *Quare*, inquit (*Epist. 1 ad Afros in causa Cœlestii*), *intra secundum mensem veniant, qui præsentem redarguant aliter sentire quam libellis et confessione contexuit.* Nam libellorum nomine opuscula indicat, vel, quod magis reor, libellos Precum, quos Cœlestius plures obtulit variis judicii actionibus; non item expositionem fidei, quam confessionem vocat, unamque memorat Augustinus, non taciturus utique de alia, si quæ Carthagine edita fuisset, quippe sibi notiore et diligentius perpensa. Nam cum ait (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 19) Cœlestium apud Carthaginem in libello suo confessum esse redemptionem parvulorum, et tamen noluisse confiteri ex Adam in eos transiisse peccatum, libellum Precum absque dubio intellexit, aut extortam vi interrogationum confessionem, non sponte oblatam suæ fidei formulam. Sic enim habet (*Epist.* 157) : *Cœlestius propter has ipsas contra Christi gratiam disputationes, usque ad judicium episcopale perductus est, tamen coactus est confiteri propter baptizandos parvulos, quod et ipsis redemptio sit necessaria. Ubi quamquam de originali peccato aliquid expressius diceret, tamen ipso redemptionis nomine non parum sibi præscripsit.*

Atque hæc interpretatio adhibenda quoque est verbis Patrum Carthaginensis concilii, scribentium Innocentio papæ (*Tom. XX nostræ Patrol. col.* 564) : *Quamquam per baptismum Christi etiam parvulorum fieri redemptionem libello suo Cœlestius in Carthaginensi Ecclesia jam confessus est.* Libellum enim intellexerunt interpretationem suæ sententiæ uno aliquo in consessu prolatæ oblatam, scripto in posteriore.

Creditum vero est in hunc usque diem ab ipsis etiam eruditis, Cœlestianæ confessionis nihil præter finem ab Augustino relatum restare. Totam haberi puto apud eumdem Augustinum (*Lib. de Pecc. Orig. c.* 5, 6 *et* 23), sed fugisse sensum idcirco, quod cum duas in partes divisa sit, dissitisque locis sparsa, major vix potuerit ab oculis, quodam mentis præjudicio quasi fascinatis, dignosci. Nam cum pars illa nihil differat a sermone 190, inter Augustinianos de Tempore, si modo initium resecetur, quod apposuit quisquis ausus est ex confessione hæretici effingere catholici tractatum, credita est pertinere ad Pelagium, cum reipsa sit Cœlestii, quia multum similitudinis cum Pelagii libello præferebat. Id vero quod dico, aperte constabit, si pars minor ad majorem accesserit; existet enim accessu continuus quidam atque integer libellus, et ille quidem cujusmodi indicatur a Zosimo atque Augustino. Sunt autem testes illi duo nec leves, nec dubii, siquidem libellum, non oculis tantum viderunt obiter, sed, mente ad singulas pene syllabas attenta, excusserunt.

Erat libellus Cœlestii, ut scribit Zosimus, alius quidem a Pelagiano, cum alter prius altero sit oblatus; sed tamen ita similis, ut Pelagianus *omnia parva, et eodem sensu sententiisque formata, quæ Cœlestius ante protulerat contineret* (*Epist. 2 ad Afric. in causa Pelag.*).

In eo ait Augustinus (*Lib. de Pecc. Orig. c.* 23) : *Cum fidem suam Cœlestius a Trinitate unius Deitatis usque ad resurrectionem, qualis futura est mortuorum (de quibus cum nemo interrogaverat, et unde ibi nulla quæstio movebatur), quantum dicere libuit, explicasset, ubi ad id quod agebatur, ejus sermo pervenit : « Si quæ vero, inquit, præter fidem quæstiones, » etc.* Idipsum scripserat de libello Pelagii (*Lib. de Grat. Chr. c.* 33), *in quo* (libello) *ea de quibus non interrogabatur, multa disseruit; cum enim ab unitate Trinitatis usque ad resurrectionem carnis, quod ab illo nemo quærebat, disputationem, quantam voluit, terminasset*, etc., *« Baptisma, inquit, unum tenemus. »*

In eodem aperte negavit peccatum originale, ut testatur Augustinus (*Ibid., c.* 2) : *Et in urbe Roma, in libello suo, quem beatissimo papæ Zosimo dedit, id asseveravit expressius, quod parvulorum neminem obstringat originale peccatum.*

Negavit tamen ita, ut se paratum diceret ad id tenendum quod sedes apostolica definiret, quod ait Augustinus (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 3) : *Cum hoc* (sine ullo vitio peccati originalis hominem nasci) *Cœlestius in suo libello posuisset, inter illa dumtaxat de quibus se adhuc dubitare et instrui velle confessus est, in homine acerrimi ingenii, qui profecto si corrigeretur, plurimis profuisset, voluntas emendationis, non falsitas dogmatis approbata est. Et propterea libellus ejus catholicus dictus est, quia et hoc catholicæ mentis est, si qua forte aliter sapit quam veritas exigit, non ea certissime definire, sed detecta ac demonstrata respuere.*

Sex ista : esse in omnibus fere similem Pelagii fidei; in paucis differre ; quæstiones continere alienas de Trinitate aliisque ad resurrectionem usque carnis ; negare aperte peccatum originale; admittere tamen infantes baptizari in remissionem peccatorum : suaque omnia sedi apostolicæ subjicere, sex ista, inquam, aliaque convenire libello quem diximus, nemo non facile videbit, si oculos conjecerit in Cœlestii Pelagiique confessiones, quas παραλλήλως exhibemus.

CŒLESTIUS.	PELAGIUS.
1. Credimus in Deum Patrem omnipotentem, cunctorum visibilium et invisibilium conditorem.	Credimus in Deum Patrem omnipotentem, cunctorum visibilium et invisibilium conditorem.
2. Credimus et in Dominum nostrum Jesum Christum, per quem creata sunt omnia, verum Deum unigenitum, et verum Dei Filium, non factum, aut adoptivum, sed genitum, unius cum Pa-	Credimus et in Dominum nostrum Jesum Christum, per quem creata sunt omnia, verum Deum unigenitum, et verum Dei Filium, non factum, aut adoptivum, sed genitum unius cum Patre

CŒLESTIUS.

tre substantiæ, quod Græci dicunt ὁμοούσιον, atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate esse possit inferior: tantumque esse confitemur illum qui est genitus, quantus est ille qui genuit.

3. Non autem, quia dicimus genitum a Patre Filium, divinæ et ineffabili generationi aliquod tempus ascribimus; sed nec Patrem dicimus aliquando cœpisse, nec Filium. Non enim possumus aliter confiteri æternum Patrem, nisi confiteamur etiam et Filium coæternum; *ex Filio* enim Pater dicitur, et qui semper Pater fuit, semper Filium habuit.

4. Credimus et in Spiritum sanctum, Deum verum, ex Patre procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio, *natura*, voluntate, potestate, æternitate, substantia.

5. Nec est prorsus aliquis in Trinitate gradus, nihil quod inferius superiusve dici possit: *ideo* tota Trinitas sua perfectione æqualis est, ut, exceptis vocabulis quæ proprietatem personarum indicant, quidquid de una persona dicitur, de tribus dignissime possit intelligi.

6. Atque ut *confutantes* Arium, unam eamdemque dicimus Trinitatis substantiam esse, et unum in tribus personis fatemur Deum; ita impietatem Sabellii declinantes, tres personas expressas *sui* proprietate distinguimus; non ipsum sibi Patrem, ipsum Filium, ipsum Spiritum sanctum esse dicentes, sed aliam Patris, aliam Filii, aliam

PELAGIUS.

substantiæ, quod Græci dicunt ὁμοούσιον, atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate possit esse inferior: tantumque esse confitemur illum qui est genitus, quantus est ille qui genuit.

Non autem, quia dicimus genitum a Patre Filium, divinæ et ineffabili generationi aliquod tempus ascribimus; sed nec Patrem dicimus aliquando cœpisse, nec Filium. Non enim possumus aliter confiteri æternum Patrem, nisi confiteamur etiam et Filium coæternum; ex illo enim Pater dicitur, et qui semper Pater fuit, semper Filium habuit.

Credimus et in Spiritum sanctum, verum Deum, ex Patre procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio, voluntate, potestate, æternitate, substantia.

Nec est prorsus aliquis in Trinitate gradus, nihil quod inferius superiusve dici possit; sed tota Deitas sui perfectione æqualis est, ut, exceptis vocabulis quæ proprietatem personarum indicant, quidquid de una persona dicitur, de tribus dignissime possit intelligi.

Atque ut confundentes Arium, unam eamdemque dicimus Trinitatis esse substantiam, et unum in tribus personis fatemur Deum; ita impietatem Sabellii declinantes, tres personas expressas sub proprietate distinguimus; non ipsum sibi Patrem, ipsum sibi Filium, ipsum sibi Spiritum sanctum esse dicentes, sed aliam Patris, aliam Filii, aliam

A **CŒLESTIUS.**

Spiritus sancti esse personam: non enim nomina tantummodo, sed etiam nominum proprietates, id est, personas confitemur.

7. Nec Pater Filii aut Spiritus sancti personam aliquando excludit, nec rursus Filius, aut Spiritus sanctus Patris nomen personamque recipit; sed B Pater semper Pater, Filius semper Filius, Spiritus sanctus semper Spiritus sanctus. Itaque substantia unum sunt, personis ac nominibus distinguuntur.

8. Ipsum autem Dei Filium, qui absque initio cum Patre et Spiritu sancto est, dicimus in fine sæculorum perfectum naturæ nostræ hominem suscepisse ex Maria semper virgine, et Verbum car- C nem esse factum, *sed* assumendo hominem, non permutando Deitatem: non, ut quidam sceleratissimi opinantur, Spiritum sanctum dicimus pro semine fuisse, sed potentia et virtute Creatoris operatum.

9. Sic autem confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas atque integras esse substantias, Deitatis *scilicet* et humanitatis, D quæ ex anima constat et corpore; atque ut condemnamus Photinum, qui solum et nudum hominem confitetur in Christo, ita anathematizamus Apollinarem et ejus similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid de humana suscepisse natura, et vel in carne, vel in anima, vel in sensu assumptum hominem, his propter quos assumptus est fuisse

PELAGIUS.

Spiritus sancti esse personam: non enim nomina tantummodo, sed etiam nominum proprietates, id est, personas, *vel, ut Græci exprimunt, hypostases, hoc est, subsistentias*, confitemur.

Nec Pater Filii aut Spiritus sancti personam aliquando excludit, nec rursus Filius aut Spiritus sanctus Patris nomen personamque recipit; sed Pater semper Pater est, Filius semper Filius est, Spiritus sanctus semper Spiritus sanctus est. Itaque substantia unum sunt, personis ac nominibus distinguuntur.

Ipsum autem Dei Filium, qui absque initio *æternitatem* cum Patre et Spiritu sancto *possidet*, dicimus in fine sæculorum perfectum naturæ nostræ hominem suscepisse ex Maria semper virgine, et Verbum carnem esse factum, assumendo hominem, non permutando Deitatem: nec, ut quidam sceleratissime opinantur, Spiritum sanctum dicimus pro semine, sed potentia ac virtute Creatoris operatum.

Sic autem confitemur in Christo unam Filii esse personam ut dicamus duas esse perfectas atque integras substantias, id est, Deitatis et humanitatis, quæ ex anima *continetur* et corpore. Atque ut condemnamus Photinum, qui solum et nudum in Christo hominem confitetur, ita anathematizamus Apollinarem et ejus similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid de humana suscepisse natura, et vel in carne, vel in anima, vel in sensu assumptum hominem, his propter quos assumptus

CŒLESTIUS.

dissimilem; quoniam absque sola peccati macula, quæ naturalis non est, nobis confitemur fuisse conformem.

10. Illorum quoque exsecramur similiter blasphemiam, qui novo sensu asserere conantur, a tempore acceptæ carnis, omnia quæ erant Divinitatis in hominem demigrasse, et rursum quæ humanitatis erant in Deum esse transfusa: ut, quod nulla umquam hæresis ausa est dicere, videatur hac confusione utraque exinanita esse substantia, Deitatis scilicet et humanitatis, et *amisso* proprio statu, in alium esse mutata, ut qui tam Deum imperfectum in Filio quam hominem confitemur, nec Deum vere, nec hominem tenere credamus.

11. Nos autem ita dicimus susceptum a Dei Filio hominem, ut *Deus tamen* impassibilis permaneret. Passus est etenim Dei Filius, non putative, sed vere, omnia quæ Scriptura testatur, id est, esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cætera hujusmodi.

12. Sed secundum illud passus est quod pati poterat: *Non secundum illam substantiam quæ assumpsit*, sed secundum illam quæ assumpta est. Ipse enim Dei Filius secundum Deitatem suam impassibilis est ut Pater, *incorruptibilis* ut Pater. Et quamvis propria persona Filii, id est, Dei Verbum, susceperit passibilem hominem, tamen ejus inhabitatione secundum suam substantiam Deitas Verbi nihil

PELAGIUS.

est fuisse dissimilem, quem absque sola peccati macula, quæ naturalis non est, nobis confitemur fuisse conformem.

Illorum quoque similiter exsecramur blasphemiam, qui novo sensu asserere conantur, a tempore susceptæ carnis, omnia quæ erant Deitatis in hominem demigrasse, et rursum quæ erant humanitatis in Deum esse transfusa: ut, quod nulla umquam hæresis dicere ausa est, videatur hac confusione utraque exinanita substantia, Deitatis scilicet et humanitatis, et a proprio statu in alium esse mutata, ut qui tam Deum imperfectum in Filio quam hominem confitentur, nec Deum verum, nec hominem tenere credantur.

Nos autem dicimus susceptum ita a Dei Filio passibile nostrum, ut Deitas impassibilis permaneret; passus est enim Dei Filius, non putative, sed vere, omnia quæ Scriptura testatur, id est, esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cætera hujusmodi.

Secundum illud passus est quod pati poterat, id est, secundum illam substantiam quæ assumpta est; ipse enim Dei Filius secundum suam Deitatem impassibilis est ut Pater, incomprehensibilis ut Pater, *invisibilis ut Pater*, inconvertibilis ut Pater. Et quamvis propria persona Filii, id est, Dei Verbum, suscepit passibilem hominem, ita tamen ejus habitatione secundum suam substantiam Deitas

A

CŒLESTIUS.

passa est, ut et tota Trinitas, quam impassibilem esse necesse est.

13. Mortuus est ergo Dei Filius, eadem natura carnis in qua natus est et passus, in qua et resurrexit; non enim exinanita est humanitatis substantia, sed glorificata, et in æternum cum Deitate mansura.

B

14. Venturus est ad judicium vivorum et mortuorum, ut et justos remuneret, et puniat peccatores.

15. Resurrectionem carnis ita credimus, ut dicamus nos in eadem in qua nunc sumus veritate

C

membrorum esse reparandos, qualesque semel post resurrectionem fuerimus effecti in perpetuum mansuros.

16. Unam esse sanctorum vitam omnium, sed præmia pro labore diversa: et e contrario, pro modo delictorum, peccatorum quoque esse supplicia.

17. Baptisma unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infan-

D

tibus quibus etiam in majoribus dicimus esse celebrandum.

18. Infantes autem debere baptizari in remissionem peccatorum, secundum regulam universalis Ecclesiæ, et secundum Evangelii sententiam confitemur, [a] quia Dominus statuit regnum cœ-

PELAGIUS.

Verbi nihil passa est, ut tota Trinitas, quam impassibilem esse necesse est.

Mortuus est ergo Dei Filius, *secundum Scripturas*, *juxta illud quod mori poterat*; *resurrexit tertia die*, *ascendit in cœlum*, *sedet ad dexteram Dei Patris*, *manente* eadem natura carnis in qua natus et passus est, in qua etiam resurrexit. Non enim exinanita est humanitatis substantia, sed glorificata, et in æternum cum Deitate mansura.

Accepta ergo a Patre omnium potestate quæ in cœlo sunt et in terra, venturus est ad judicium vivorum et mortuorum, ut et justos remuneret, et puniat peccatores.

Resurrectionem *etiam carnis confitemur* et credimus, ut dicamus nos in eadem in qua nunc sumus veritate membrorum esse reparandos, qualesque semel post resurrectionem fuerimus effecti, in perpetuum permansuros.

Unam esse vitam sanctorum omnium, sed præmia pro labore diversa; e contrario, pro modo delictorum, peccatorum quoque esse supplicia.

Baptisma unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus quibus etiam in majoribus asserimus esse celebrandum.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hæc causa fuit cur Pelagius diceret: *Sine baptismo parvuli morientes quo non eant scio, quo eant nescio* (*Lib. de Pecc. Orig.* c. 21). Cur item id Pelagiani vulgo jactarent: *Habet in infantibus gratia quod adoptet; non habet unde quod abluat* (*Hypog.* l. v). Cur et sæpius repeteret Julianus: *Parvuli puri*

COELESTIUS.

lorum nonnisi baptizatis posse conferri, quod, qui vires naturæ non habent, conferri necesse est per gratiæ largitatem.

19. [a] In remissionem autem peccatorum baptizandos infantes, non [b] idcirco dicimus ut peccatum ex traduce firmare videamur, quod longe a catholico sensu alienum est, quia peccatum non cum homine nascitur, quod postmodum exercetur ab homine, quia non naturæ delictum est, sed voluntatis esse demonstratur.

Et illud ergo confiteri congruum est, ne diversa baptismatis genera facere videamur; et hoc præmunire necessarium, ne per mysterii occasionem, ad Creatoris injuriam, malum, antequam fiat ab homine, tradi dicatur homini per naturam.

20. Hominem, si post baptismum lapsus fuerit, *primo per reconciliationem, deinde* per pœnitentiam credimus posse salvari.

21. Novum et vetus Testamentum recipimus in illo librorum numero quem sanctæ Ecclesiæ catholicæ tradit auctoritas.

22. Animas a Deo dari credimus, quas ab ipso factas dicimus, anathematizantes eos qui animam quasi partem divinæ dicunt esse substantiæ: eorum quoque condemnamus errorem qui eas

PELAGIUS.

Hominem, si post baptismum lapsus fuerit, per pœnitentiam credimus posse salvari.

Novum et vetus Testamentum recipimus in eo librorum numero quem sanctæ Ecclesiæ catholicæ tradit auctoritas.

Animas a Deo dari credimus, quas ab ipso factas dicimus, anathematizantes eos qui animam quasi partem divinæ dicunt esse substantiæ: eorum quoque condemnamus errorem qui eas ante pec-

A

COELESTIUS.

ante peccasse, vel in cœlis conversatas fuisse dicunt, quam in corpora mitterentur.

23. Exsecramur etiam eorum blasphemiam qui dicunt impossibile aliquid homini a Deo præceptum esse, et mandata Dei, non a singulis, sed ab omnibus in commune posse servari;

24. Vel qui primas nuptias cum Manichæo, aut B secundas cum Cataphrygis damnant.

25. Anathematizamus etiam illos qui Dei Filium necessitate carnis mentitum esse dicunt, et eum propter assumptum hominem non omnia facere potuisse quæ voluit.

26. Joviniani quoque damnamus hæresim, qui dicit nullam in futuro meritorum esse distantiam, nosque eas ibi habituros esse virtutes quas C hic habere neglexinus.

27. Liberum sic confitemur arbitrium, ut dicamus nos semper Dei indigere auxilio: et tam illos errare qui cum Manichæo dicunt hominem peccatum vitare non posse, quam illos qui cum Joviniano asserunt hominem non posse peccare; uterque enim tollit arbitrii libertatem. Nos vero dicimus hominem semper et peccare, et non peccare posse, D ut nos liberi confiteamur esse arbitrii.

28. Hæc est fides quam in catholica didicimus Ec-

PELAGIUS.

casse, vel in cœlis conversatas fuisse dicunt, quam in corpora mitterentur.

Exsecramur etiam eorum blasphemiam qui dicunt impossibile aliquid homini a Deo præceptum esse, et mandata Dei, non a singulis, sed ab omnibus in commune posse servari;

Vel qui primas nuptias cum Manichæo, aut secundas cum Cataphrygis damnant.

Anathematizamus etiam illos qui Dei Filium necessitate carnis mentitum esse dicunt, et eum propter assumptum hominem non omnia facere potuisse quæ voluit.

Joviniani quoque damnamus hæresim, qui dicit nullam in futuro meritorum esse distantiam, nosque eas ibi habituros esse virtutes quas hic habere neglexerimus.

Liberum sic confitemur arbitrium, ut dicamus nos semper Dei indigere auxilio: et tam illos errare qui cum Manichæo dicunt hominem peccatum vitare non posse, quam illos qui cum Joviniano asserunt hominem non posse peccare; uterque enim tollit arbitrii libertatem. Nos vero dicimus hominem semper et peccare, et non peccare posse, ut semper nos liberi confiteamur esse arbitrii.

Hæc fides est, papa beatissime, quam in Ec-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

baptismo non ex malis boni, sed ex bonis meliores, etc. (*Lib. Oper. Imperf. c.* 53).

[a] Cum urgerentur Pelagiani ut exponerent qua ratione dici possent infantes baptizari in remissionem peccatorum, si modo carerent peccato, nihil non commenti sunt. Baptizantur, inquiebant, in remissionem peccatorum, vel quia in Ecclesia, in qua fit remissio peccatorum; vel quia sacramento, quod remittat quidquid repererit peccatorum; vel quia nomine Christi, qui pro omnibus redimendis, præsertim peccatoribus, mortuus est; vel ut aliquando possint consequi remissionem peccatorum, si quæ adulti commiserint; vel denique ne diversa genera baptismatis celebrentur, et non una sit universalis Ecclesiæ regula, etc. (*Lib.* III *contra Jul. c.* 3, *et lib. Op. Imperf. c.* 53, *et alibi passim*).

[b] Tria profert argumenta, ad quæ cætera revocantur, quibus fides catholica impugnata est hac in parte, quod peccatum non nascatur, sed exerceatur; quod non sit naturæ delictum, sed voluntatis; quod injuria fiat Creatori, si malum per naturam, quæ opus Dei est, dicatur tradi.

CŒLESTIUS.	PELAGIUS.
clesia, quamque semper tenuimus; quam credimus et a nobis deinceps posse teneri.	clesia catholica didicimus, quamque semper tenuimus et tenemus, in qua si minus perite aut parum caute aliquid forte positum est, emendari cupimus a te, qui Petri et fidem et sedem tenes; sin autem hæc nostra confessio apostolatus tui judicio comprobatur, quicumque me maculare voluerit, se imperitum, vel malevolum, vel etiam non catholicum, non me hæreticum comprobabit.
29. Si quæ vero [a] præter fidem quæstiones natæ sunt, de quibus esset inter plerosque contentio, non ego quasi auctor alicujus dogmatis, definita hoc auctoritate statui; sed ea [b] quæ de prophetarum et apostolorum fonte suscepi, [c] vestri apostolatus offerimus probanda judicio, ut si forte ut hominibus quispiam ignorantiæ error obrepserit, vestra sententia corrigatur.	

BREVIARIUM EPISTOLÆ

QUAM VELUTI REGULAM FIDEI COELESTIUS SCRIPSIT AD CLERICOS ROMANOS SUÆ PARTIS.

Epistolam hanc Augustinus (*Lib.* I *ad Bonif.*) olim Juliano tribuit, sed fallente conjectura, ut sæpe dictum est. Cœlestii esse alias ostendimus (*Dissert.* 1, *c.* 2).

Data est statim post damnationem hæresis, et a Zosimo factam, et a clero Urbis receptam, et omnium subscriptione firmatam. Unde a Pelagianis pontifex clerusque Romanus prævaricationis accusatus est. Data est, inquam, statim a damnatione, vivente D etiamnum Zosimo (*Lib.* I *ad Bonif. c.* 15), quo nimirum tempore Pelagiani vehementius premebantur; neque enim dari potuit post Zosimi obitum, qui contigit eodem anno quo hæresis damnata est. Nam premi a Bonifacio non potuissent, quamdiu viguit schisma Eulalii, quod exstinctum non est ante mensem Julium ann. 419.

A Directam non opinor ad totum clerum Romanum, in quo erant viri fide spectatissimi, ut Bonifacius, Cœlestinus, Leo et alii; sed ad solos quosdam amicos, qui vel nutabant in proposito, vel instruendi erant qua ratione nutantes alios retinerent. Id non obscure insinuat Augustinus (*Lib.* I *ad Bonif. c.* 1), *ut per illam, quos posset, suos aut inveniret, aut faceret.*

Clam communicabatur amicis manibus, ut summus pontifex eam habere non potuerit transmittendam Augustino, qui refelleret, *nisi vigilantissima fratrum diligentia* (*Ibid.*).

Plenissimam esse calumniarum adversus catholicos, demonstrat Augustinus, singulis respondens, ut superfluum sit diutius hac in parte versari.

Miratus sum autem non parum, cum animadverti ex septem capitibus quæ catholicis objiciuntur ab impuro spadone, nullum, præter ultimum, quod est de virtute baptismi, non contineri apud Photium (*Cod.* 177, *in excerpt. ex libris* 5 *Theod. advers. S.* B *Aug.*) recensentem Opus Theodori Mopsuesteni adversus sanctum Augustinum, ut docet Mercator. Et ut lector facilius intueatur, visa sunt utriusque Operis fragmenta παραλλήλως referenda.

CŒLESTIUS APUD AUGUSTINUM.	THEODORUS APUD PHOTIUM.
Dicunt illi Manichæi, quibus modo non communicamus, id est, toti isti cum quibus dissentimus, quia primi hominis peccato, id est, Adæ, liberum arbitrium perierit, et nemo jam potestatem habeat C bene vivendi, sed omnes in peccatum carnis suæ necessitate cogantur.	Sectæ vero illius summa capita hæc fere sunt, homines natura, non voluntate peccare. Natura, inquam, non ea qua præditus ab initio conditusque est Adam (illam enim bonam et boni Dei opus esse asserunt), sed ea quam post peccatum adeptus sit, quando per prævaricationem atque peccatum malam pro bona, mortalemque pro immortali commutavit: hac quippe ratione natura quoque improbos effectos, qui antea natura boni fuissent, in natura jam, et non in voluntate, peccatum sibi acquisivisse.
Dicunt etiam istas quæ modo aguntur nuptias a D Deo institutas non fuisse, quod in libro Augustini legitur, contra quem ego modo quatuor libellis respondi, cujus Augustini dicta inimici nostri in ve-	Quintum, matrimonium, vel certe congrediendi cupiditatem, et seminis missionem, omniaque similia, quibus successione genus humanum propagatur, perversæ naturæ opera esse asserunt:

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Quæstiones sunt in quibus affirmare licet et negare salva fide. De hoc Pelagianorum fuco dictum est satis in dissert. de subscriptionibus. Vide Augustinum lib. de Peccat. Origin. cap. 23 et 24.

[b] Traditionem et Scripturam pro se totam facere jactabant impudenter illi novatores. Hanc jactantiam cum aliis hæreticis communem egregie comprimit Augustinus, cum ubique passim, tum præsertim libris duobus prioribus adversus primum Opus Juliani.

[c] Id dicit, quod tunc omnes communiter (*Synod. PP. Carthag.*): unde nec Africani dictum arguerunt, nec judicium jure constitutum detrectarunt, immo *suis postularunt statutis apostolicæ sedis auctoritatem adhiberi* (*Epist. synodica PP. Carthag.*), ipseque Augustinus responsis apostolicis causas finiri publice in Ecclesia prædicavit (*Serm.* 2 *de Verb. Apost.*).

COELESTIUS.

ritatis odium susceperunt.

Dicunt etiam motum genitalium, et commixtionem conjugum a diabolo fuisse repertam : et propterea eos qui nascuntur innocentes, reos esse et a diabolo fieri, non a Deo, quia de hac diabolica commixtione nascuntur; hoc autem sine ambiguitate Manichæum est.

Dicunt sanctos in veteri Testamento non caruisse peccatis, id est, nec per emendationem a criminibus fuisse liberos, sed in reatu a morte fuisse deprehensos.

Apostolum etiam Paulum vel omnes apostolos dicunt semper immoderata libidine fuisse pollutos.

Christum et a peccatis liberum non fuisse, sed carnis necessitate mentitum, et aliis maculatum fuisse delictis.

Dicunt etiam baptisma non dare omnem indulgentiam peccatorum, nec auferre crimina, sed radere, ut omnium peccatorum radices in mala carne teneantur.

Contra hæc nos quotidie disputamus, et ideo nolumus prævaricatoribus adhibere consensum, quia nos dicimus liberum arbitrium in omnibus esse naturaliter, nec Adæ peccato perire potuisse, quod Scripturarum omnium auctoritate firmatur.

THEODORUS.

in quam quidem per peccatum lapsus Adam, naturæ mox vitio malorum omnium examen in se susceperit.

Infantes, tametsi recens natos, peccati immunes non esse, cum ob Adæ prævaricationem, natura in peccatis constituta, ad omnes ejus posteros peccatrix, ut ipsi loquuntur, natura propagetur.

Neminem præterea mortalium esse justum : quod ipsum item ex eo quod initio posuerunt consequitur.

Quartum (o blasphemas voces et impias!), ne Christum quidem Deum, assumpta nimirum peccatis infecta natura, sceleris purum esse : quamquam et in aliis ipsorum blasphemiis observare licet, inquit ille, non vere hos et natura, sed figura duntaxat humanam ipsi naturam attribuere.

A COELESTIUS.

Dicimus has quæ nunc aguntur in orbe terrarum a Deo nuptias institutas, nec reos esse conjuges, sed fornicatores et adulteros condemnandos.

Motum genitalium, id est, ipsam virilitatem, sine qua non potest esse commixtio, a Deo dicimus institutam.

Hominem Dei opus defendimus, nec ex illius potentia, vel in bonum, B vel in malum aliquem cogi, sed propria voluntate, aut bonum facere, aut malum; in bono vero opere a Dei gratia semper adjuvari, in malum vero diaboli suggestionibus incitari.

Dicimus sanctos veteris Testamenti, perfecta hinc justitia, ad æternam transisse vitam, id est, studio virtutis ab omnibus recessisse peccatis, quia et illi, quos legimus aliquid peccasse, postea tamen eos emendasse cognovimus.

Gratiam Christi omnibus necessariam, et majoribus, et parvulis, confitemur : et eos qui dicunt de C duobus baptizatis natum non debere baptizari, anathematizamus : etiam eos qui dicunt baptisma non omnia peccata delere, condemnamus, quia scimus plenam purgationem per ipsa mysteria conferri.

Nemo ergo vos seducat, nec se negent impii ista sentire : sed si verum dicunt, aut audientia detur, aut certe isti ipsi episcopi, qui nunc dissident, damnent quæ supra dixi cum Manichæis se ista sentire, sicut nos ista damnamus quæ de nobis jactant, et sit plena concordia; quod si nolunt, scitote eos esse Manichæos, et ab eorum vos abstinete consortiis.

Ex his concludere licet Opus cujus Mercator et Photius meminerunt vere a Theodoro scriptum adversus Augustinum; nec ante scriptum quam Julianus Theodorum, vel per litteras docuisset quid Romæ D gestum esset in causa communi, vel potius convenisset, comite ipso cum aliis Cœlestio, qui sua secum deportaverit communicanda cum Theodoro.

LIBELLUS FIDEI

A JULIANO ECLANENSI,

MISSUS AD SEDEM APOSTOLICAM NOMINE XVIII EPISCOPORUM DETRECTANTIUM SUBSCRIBERE DAMNATIONI PELAGII ATQUE COELESTII.

Prodit nunc primum in lucem libellus fidei quem Julianus Eclanensis episcopus eo tempore conscripsit quo missæ ad universos orbis episcopos a sede apostolica tractoriæ; *subscribere detrectans, maluit*, ut lo-

quitur Marius Mercator (*In Commonit. part.* II, *et in præf. ad lib. Subnot.*), *cum Pelagio et Cœlestio tertius in damnatione numerari, quam sanctis Patribus consentaneum se præbere.*

Latuit diu in manuscriptis codicibus, partim eodem fato quo Pelagii confessio a cardinale Baronio ex Vaticanis monumentis producta; partim quia non ferens manifestum in fronte auctoris sui nomen, videri aliquamdiu potuit non habere unde satis vel genus suum probaret, vel sibi faceret pretium.

Hunc Pater Sirmondus ex codice Veronensi, cum in Italia versaretur, exscripsit sua manu, mihique ante viginti et duos annos ostendit, gratulatusque extemporalem de auctore et ætate conjecturam, dedit illustrandum notis et typis mandandum.

Verumtamen distinebar tunc temporis laborioso munere docendi philosophiam, quo defungi non licuit priusquam difficilius aliud tractandæ theologiæ scholasticæ susciperem. Illud etsi nondum deposui, curare tamen ita anxie non cogor, post viginti annos continuos in divinis hujusmodi studiis positos, quin interdum fas sit succisivis horis amœniores theologiæ partes revisere. Id otii fecit ut vacare possem Mercatoris Operibus illustrandis, et optimi senis in edenda Juliani confessione mandatis parere.

PARS PRIMA.

De sanctissima Trinitate, incarnatione Verbi et aliis symboli articulis.

1. [a] Credimus in Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium conditorem.

2. [b] Et in Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei vivi, per quem creata sunt omnia; non extrinsecus natum aut factum, sed de Patris substantia generatum, ex Deo vero Deum verum: ut hoc sit ille qui genitus est, quod est ille qui genuit; et quia Pater Deus sine ullo sibi patre Pater est, idcirco Filius de hoc Patre progenitus Patre inferior esse non potuit; non habens initium Filius, quia nec Pater profectum.

3. [c] Credimus et in Spiritum sanctum, Deum verum, ex Patre procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio, voluntate, operatione, perpetuitate, substantia.

4. Et distinguentes personas in proprietatibus nominum, Deitatem tamen Trinitatis inseparabilem confitemur; nihilque esse in Trinitate credimus quod superius inferiusve dicatur, quia tota Trinitas potestate Deitatis et substantiæ unitate conjuncta est.

5. In plenitudine vero temporum missus Filius Dei, non majoris imperio potestatis, sed communione voluntatis, *fit Verbum caro* (*Joan.* I, 14): [d] non ut per conversionem Deus esse desineret, sed per assumptionem carnis inciperet homo esse, quod non erat; et [e] ut ascenderet ad Deum homo, Deus descendit ad hominem.

6. Nascitur ergo nobis ex Spiritu sancto et Maria semper virgine, qui secundum divinitatem numquam defuit Patri. [f] Ex duabus igitur substantiis plenissi-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Idem habet iisdem verbis Pelagius atque Cœlestius: omnes vero, quod forte quispiam miretur, non Romanum symbolum vetus, ut decebat Latinæ gentis homines, sed Orientale seu Nicænum secuti sunt. Nam in vetere Romano, teste Rufino Aquileiensi (*In Explicatione symboli*), nulla mentio erat, neque *creatoris cœli et terræ, neque visibilium et invisibilium conditoris*; sed simpliciter legebatur: *Credo in Deum Patrem omnipotentem.* Verum intererat Pelagianorum Orientale sequi, partim ut se consortes facerent Nicænæ fidei, partim ut adversus Manichæos ea præmitterent, ex quibus maligne postea sumere conarentur argumenta adversus peccati originalis defensores, quasi in hac parte Manichæis faverent.

[b] Pelagius cum Cœlestio iisdem quoque verbis eamdem sententiam exprimunt, repetuntque *omnia per Filium creata*; ut quanto magis invehuntur in Manichæos opinantes invisibilia a bono Deo, visibilia a malo facta, tanto majorem catholicis, quos invidioso Manichæorum nomine appellaturi sunt postea, invidiam præparent.

[c] Eadem verba sunt apud Pelagium atque Cœlestium, dicunt vero communiter de Patre procedere Spiritum, et silendo negant, ut opinor, procedere a Filio; quippe secuti communem magistrum Theodorum Mopsuestenum, cujus sunt hæc verba (*Part.* IV *Symboli*): *Et in Spiritum sanctum, quem neque Filium, neque per Filium existentiam accepisse putamus.*

[d] Pelagius et Cœlestius: *Assumendo hominem, non permutando Deitatem.* Dicantur ista catholico sensu a Patribus adversus Apollinarium, ut theologi solent interpretari; non carent tamen hoc in loco suspicione hæresis, ubi afferuntur a Theodori discipulis, utique magistri sensum hæreticum catholica sententia tegentibus. Certe vox assumptionis, prout usurpata est primum a Theodoro, deinde a Nestorio, suspecta fuit sancto Cyrillo (*In respons. ad Theodoretum et in epist. ad Successum*), quippe quæ apud istos significaret unionem pure moralem: quo sensu dicitur ab Evangelista Christus *assumpsisse Petrum, Jacobum et Joannem* (*Luc.* IX, 28). Unde Felix papa et martyr laudatus in Ephesina synodo: *Filius Dei*, ait, *non assumpsit hominem, ut esset alius præter ipsum; sed cum esset Deus perfectus, factus est simul et homo perfectus*, etc. (II *part.*, *actione* 1). Qua loquendi forma aiunt scholastici sensum catholicum ab hæretico distinctum fuisse, quia Filius Dei non assumpsit hominem, sed humanitatem; homo enim personam significat, humanitas naturam. Nam si assumpsisset hominem, assumens alius esset ab assumpto: at si assumpsit humanitatem, vere homo factus est, et non est alius assumens quam assumptus.

[e] His verbis, quæ catholico sensu adhibentur a Patribus, ad significandam Verbi exinanitionem et humanitatis evectionem, Nestorius tamen cum aliis Theodori discipulis abusus est, ad negandam ἕνωσιν φυσικὴν, et σχετικὴν puram supponendam. *Videt Deus*, inquit (*Sermone de Incarn. apud M. Mercat.*), *naturam collapsam, eamque Deitatis potentia apprehendit elisam, et illam tenens, et manens quod erat, in altum sublevavit. Exempli causa quod dicitur, nosce; si jacentem levare volueris, nonne continges corpus corpore, et te ipsum illi conjungendo, elisum eriges, atque ita illi conjunctus ipse manes, quod eras; sic et illud Incarnationis sacramentum.*

[f] Eadem habent iisdem fere verbis Pelagius atque Cœlestius, nisi quod Theodori venenum minus occulte tradunt. Aiunt enim: *Sic confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas esse perfectas atque integras substantias.* Quæ licet a catholicis passim usurpata sint adversus Apollinarium, non carent tamen suspicione erroris, cum proferantur ab hisce Theodori discipulis; his enim Theodorus atque Nestorius texerunt hæresim, qua duos in Christo filios astruere moliebantur, ut sub inter animadvertit Marius Mercator (*In Ref. Symb. Theod.*). Et vero cum Nestorius unius in Christo personæ meminisset (*Epist. 2 ad Cyrillum lib. de Recta Fide ad Reginas n.* 12), reprehensus est a Cyrillo, quia personæ nomen non physico, ut aiunt, sensu pro hypostasi, sed morali, prout significat quiddam juris, sumebat (*Vide notas ad 12 tract. Nestorii contra Pelag.*). Deinde

nis atque perfectis, Dei et hominis, Jesum Christum Filium Dei accepimus, quem tam secundum Deitatem Patri quam secundum humanitatem nobis confitemur fuisse conformem, [a] absque sola peccati macula, quæ naturalis non est.

7. [b] Illa videlicet ratione, ut universum mundum a peccatis et exemplo revocaret, et patiendo redimeret : dum peccatum, et quasi Deus ignoscendo aufert, et quasi homo, per naturæ similitudinem, quemadmodum de cætero vinci possit ostendit.

8. Incipiens a baptismate Joannis, quo baptizatus est, dandi exempli gratia, [c] non sui (sicut quidam volunt) causa peccati, sicut ipse ait ad Joannem (*Matth.* III, 15): *Sine modo, sic enim oportet implere omnem justitiam*; subjecit se omnibus passionibus carnis, ferendo esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem et cætera hujusmodi : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 8). Secundum quod nos beatus Petrus edocuit dicens (I *Petr.* II, 21) : *Christus passus est pro nobis, nobis relinquens* A *exemplum, ut sequamur vestigia ejus, qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus.*

9. [d] Hunc igitur credimus ob nostram salutem secundum carnem passum et sepultum, tertia die resurrexisse, et ut mortem destrueret, et ut nobis viam resurrectionis aperiret.

10. Ascendens in cœlos sedet ad dexteram Patris, humanitatis manente substantia, quæ non est exinanita, sed glorificata, et in æternum cum Deitate mansura.

11. Quem venturum credimus ad vivos et mortuos judicandos.

12. Cujus virtute et exemplo omnem humanam carnem in eadem membrorum veritate qua a Deo facta est, credimus suscitandam, ut et peccatores B pœnas, et justi gloriam consequantur.

13. [e] Unam vitam sanctorum omnium fore; sed præmia pro labore diversa, et e contrario, pro modo delictorum, peccantium quoque esse supplicia.

14. [f] Baptisma, secundum exemplum Ecclesiæ et

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

non unam simpliciter veterator personam dixit, quod notandum, sed unam Filii. Quo dicto potuit cavillari more Theodori ita loquentis (*In Symbol. n.* 8) : *Et neque duos dicimus filios, nec duos dominos, quoniam unus Filius secundum essentiam, Verbum Deus, unigenitus Filius Patris, cui iste conjunctus particepsque divinitatis communem habet filii nuncupationem et honorem : nihilominus qui Dominus secundum essentiam Deus Verbum est, cui, quia conjunctus iste et sociatus est, communionem habet honoris cum illo ; et propterea neque duos dicimus filios, neque dominos duos, quoniam in manifesto existente qui secundum essentiam Dominus et Filius est,* C *inseparabilem habens ad eum conjunctionem et societatem, is qui pro nostra salute assumptus est conrefertur tam nuncupationi quam honori et Filii et Domini, non sicut unusquisque nostrum ex se existens appellatur filius Dei, unde et plures filii Dei dicimur secundum beatum apostolum Paulum ; sed singulariter hoc habens, ideo quod Deo Verbo conjunctus est, dignitatis filii et dominationis particeps, aufert quidem omnino duorum dominorum et filiorum intelligentiam ; præstat autem nobis in conjunctione Dei Verbi omnem habere fidem, omnemque intellectum et contemplationem. Ob hæc et venerationem ex Dei societate ab omni percipit creatura.*

[a] Eadem verba posuerunt Pelagius et Cœlestius : omnes vero viam sibi faciebant hac loquendi forma ad peccatum originale abnegandum. Vide quæ dicta sunt in notis ad caput 2 Subnotationum.

[b] Proprius hic Pelagianorum error, quamquam et ipse a Theodoro acceptus est, venisse Christum, non ut auxilio, sed ut magisterio atque exemplo prodes- D set. *Solent*, inquit Augustinus (*Lib. de Grat. Christ. c.* 2, 35, 37 *et* 38, *etc.*), *dicere nobis, in eo Christum ad non peccandum præbuisse adjutorium, quia juste ipse vivendo, juste que docendo, reliquit exemplum.*

[c] Hac calumnia Cœlestius catholicos onerabat, unde Augustinus (*Lib.* I *ad Bonif. cap.* 12) : *Proinde iste quod addidit nos dicere, « Christum et a peccatis liberum non fuisse, sed carnis necessitate mentitum, et aliis maculatum fuisse delictis ; » viderit a quibus audierit, vel in quorum litteris legerit. Quod quidem fortasse non intellexit, et in sensus calumniosos malitia fallente convertit.* Legere sibi visus erat in dialogo Hieronymi, quod fugit Augustinum benigne amici verba legentem. Vide quid observatum sit ad libellum Pelagii

[d] Pelagius et Cœlestius : *Nos autem dicimus susceptum ita a Filio Dei passibile nostrum*, etc. Duas passionis Christi causas Julianus affert, ut mortem destrueret et nobis viam resurrectionis aperiret, id est, propter remissionem peccatorum ; et cœli viam aperiendam tacet, et tacendo reipsa negat mortuum ad promerendam nobis gratiam, qua non peccemus et bene agamus. Pelagius vero profecto νεστοριανίζει de impassibilitate Filii Dei, et de unione Verbi cum humana natura, quæ sit pura ἐνοίκησις.

[e] Idipsum Pelagius Cœlestiusque iisdem verbis et eo consilio, ut ex dogmate catholico evertere conarentur necessitatem gratiæ divinæ ad bene agendum, perinde quasi ex gratiæ divinæ confessione foret consequens ut vel injustum, vel superfluum esset Dei judicium, fatoque fierent omnia quæ ad pietatem et salutem, operante gratia divina, pertinerent.

[f] Pelagius (*In libel. Fid. part.* XIII) : *Baptisma unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus quibus etiam in majoribus asserimus esse celebrandum.* Cœlestius (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 5) : *Infantes debere baptizari in remissionem peccatorum, secundum regulam universalis Ecclesiæ et secundum Evangelii sententiam, confitemur, quia Dominus statuit regnum cœlorum nonnisi baptizatis posse conferri*, etc. Julianus iterum (*Lib.* II *ad Bonif. cap.* 5) : *Baptisma omnibus esse ætatibus necessarium confitemur.* Celebris est hic locus, et sæpe a S. Augustino tractatus, nec immerito ; continet enim medullam Cœlestianæ fraudis. Nam licet hæretici, ut responderent argumentis catholicorum, ex baptismo parvulorum peccatum originale probantium, faterentur octo ista, unicum esse baptismi sacramentum a Christo institutum ; illud omnibus ætatibus necessarium, et quidem tum ad veniam peccatorum, tum ad regnum cœlorum obtinendum ; iisdem verbis celebrari in infantibus atque in majoribus ; infantes ipsos baptizari in remissionem peccatorum ; eam esse regulam universalis Ecclesiæ, et Evangelii sententiam ; parvulos egere Christi redemptione ; Christum pro ipsis quoque mortuum : negaverunt tamen traduci peccatum ab Adamo in posteros. Cœlestius (*In Libell. Romam misso apud Aug. l. de Pecc. Orig. c.* 6) : *In remissionem autem peccatorum baptizandos infantes non idcirco diximus, ut peccatum ex traduce firmare videamur*, etc., immo ad declinanda catholicorum argumenta, dicere solebant, *Baptismi medicinam non esse mutandam pro causis, sed operari pro personis* (*Lib.* I *Oper. Imperf. c.* 53) ; *habere in infantibus gratiam quod adoptet, non habere undam quod abluat* (*Hypog. lib.* V); *Christum quos fecit creando bonos, facere inno-*

præceptum Dei, unum fatemur, quod omnibus simul ætatibus necessarium veraciter, et tradimus, et tenemus; et veniam peccatorum, ac regnum cœlorum debemus invenire neminem posse, nisi qui baptismum fuerit consecutus.

15. [a] Eum qui post baptismum peccaverit, per pœnitentiam credimus posse salvari.

16. [b] Novum et vetus Testamentum recipimus in A illo librorum numero quem catholicæ Ecclesiæ tradit auctoritas.

PARS SECUNDA.

De gratia Dei et libero humanæ voluntatis arbitrio, de natura hominis, nuptiarum institutione, peccato originali et sanctis veteris Testamenti.

1. [c] Divinæ legis mandata, ob Dei justitiam, possibilia dicimus; et [d] fatemur universa posse compleri

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

vando adoptandoque meliores (*Lib.* I *Op. Imp. cap.* 51); *non baptizari parvulos in remis tenem peccatorum, sed in regnum cœlorum* (*Lib.* I *ad Bonif. c.* 22); *hoc regnum, quod non habent vires naturæ, conferri largitate gratiæ* (*Cœlestius in libello*); *scire se quo parvuli sine baptismo morientes non eant, nescire quo eant* (*Pelag. apud Aug. lib. de Pecc. Orig. c.* 21).

[a] Ilipsum Pelagius adversus Novatianos. Cœlestius: ***Eum qui post baptismum lapsus fuerit, primo per reconciliationem, deinde per pœnitentiam credimus posse salvari.*** Verum duplex vitium texerunt sententiæ catholicæ. Alterum Cœlestius, *quod pœnitentibus venia* ***non daretur secundum gratiam et misericordiam Dei,*** *sed secundum merita et laborem eorum qui per pœnitentiam digni fuerint misericordia*; alterum communi omnes sententia: inde nimirum efacere conati suam ἀναμαρτησίαν.

[b] Iisdem verbis Pelagius et Cœlestius, omnes maligne, licet in speciem pie: cum enim Manichæi vetus Testamentum ex toto, novum ex aliqua parte rejicerent, conati sunt Pelagiani defensoribus peccati originalis, quos societatis cum Manichæis accusabant, eamdem invidiam facere, perinde quasi sentire deberent contra Pelagianos, etiam in hac parte. Vide quæ dicta sunt in notis ad libellum Pelagii invidiam facientis S. Hieronymo.

Porro autem non nemini posset mirabile videri, quomodo asserant hæretici, se in illo numero librorum recipere sacram Scripturam, quem Ecclesiæ catholicæ tradit auctoritas: nam vel in Romanum canonem respiciunt, quem Innocentius I ad Exuperium Tolosanum misit (*Epist.* 3, *cap.* 7); vel in Africanum, qui Romano plane similis habetur in concilio Carthaginensi, quod tertium vulgo dicitur: uterque vero librum Sapientiæ inter canonicos complectitur, cum tamen non censeretur ab iis hominibus de quibus Hilarius ad Augustinum scripsit (*Epist. quæ præfigitur lib. de Prædest. SS.*). Verum admirationis causa facile tollitur, si Pelagiani ipsi a Massiliensibus discernuntur: illi enim librum Sapientiæ in canonem retulerunt, quamquam non admodum affirmanter, ut ex Opere Imperfecto de Juliano constat; isti rejecerunt, postquam suis rebus incommodare senserunt. Certe alius alibi canon sacrorum librorum tunc temporis recipiebatur.

Sed hinc oritur quæstio, quem ea tempestate canonem Gallicana Ecclesia sequeretur; an Hieronymianum, in quo liber Sapientiæ non censebatur; an Romanum, in quo erat. Respondendum puto, non eumdem apud omnes Gallicarum Ecclesias servatum, sed Hieronymianum in quibusdam, in nonnullis alium: ideoque Exuperium in tanta differentia ab Innocentio petiisse quem sequi deberet.

Opinor igitur in ea saltem parte ubi degebant illi de quibus Hilarius scribebat (*Epist. cit.*), canonem Hieronymianum auctoritatem habuisse. Quis enim credat abhorruisse a communi sensu Ecclesiarum, in quibus vivebant, sanctos illos viros, qui tunc in Galliis Augustino adversabantur.

Quod si quis iterum quærere voluerit quem canonem sequeretur ea tempestate Italia, responsum accipiet ab Innocentio I rescribente ad Exuperium, eumdem enim recenset numerum librorum canonicorum quem Tridentina synodus et Ecclesia catholica nunc recipit. Unde redarguas hæreticorum hujus temporis audaciam, qui libros Machabæorum a *canone sanctarum Scripturarum* repellunt, cum initio quinti sæculi in eo censerentur.

B Pars altera libelli respondet omni ex parte epistolæ a Juliano ad Rufum Thessalonicensem scriptæ eodem tempore, et eorumdem episcoporum nomine. Continentur enim et in hac et in illa *nebulæ*, verba sunt Augustini (*Lib.* III *ad Bonif. c.* 8), *quæstionum, in quibus Pelagianorum apud homines simpliciores, sive tardiores, sive sanctis litteris minus eruditos, impietas delitescat. Hæ sunt nebulæ de laude creaturæ, laude nuptiarum, laude legis, laude liberi arbitrii, laude sanctorum, quasi quisquam nostrum ista vituperet, ac non potius omnia in honorem Creatoris* ***et Salvatoris debitis laudibus prædicet.***

Observandum porro, quam subtiliter Augustinus omnes hæresis Pelagianæ partes ad tria capita revocet, ad quæ confirmanda, ea eadem hæc et alia ejusmodi plurima a Pelagianis referri (*Ibid.*): *ne sit peccatum originale; ut gratia Dei qua justificamur, non gratis, sed secundum merita nostra detur;* ***ut in homine mortali tanta sit aliquando justitia, ut ei*** *non sit necessaria, etiam post regenerationis lavacrum, donec vitam istam finiat, remissio peccatorum.*

Nam, ut ait (*Lib.* IV, *c.* 2), *in his omnibus qui aliquid dicunt de laude creaturæ atque nuptiarum, ad hoc referre conantur, ut non sit originale peccatum.* ***Quidquid de laude legis et liberi arbitrii, ad hoc, ut gratia*** C *non adjuvet, nisi meritum ac sic gratia jam non sit gratia. Quidquid de laude sanctorum, ad hoc, ut vita mortalis in sanctis videatur non habere peccatum, nec sit* ***eis necessarium pro dimittendis debitis suis precari Deum.*** Et postea (*Ibid., c.* 7): ***Ad hæc tria mala homines incautos et ineruditos quinque illorum bonorum*** *fraudulenta laude seducunt. De quibus omnibus satis* ***me existimo respondisse eorum crudelissimæ, et impiissimæ, et superbissimæ vanitati.***

[c] Pelagius Juliano concinit: *Exsecramur etiam eorum blasphemiam, etc.*, in epistola ad Demetriadem (*Cap.* 16). *Ac si non ita ejusdem justo, pro credulitate, tam enim possibile aliquid præcipere compertum est. Dicentibus quibus damnandum putamus hominem, quod vitare non potuit, ut quod etiam suspicari sacrilegum est, videatur Deus non tam nostram salutem quæsisse, quam pœnam*, etc. Cœlestius ratiocin.

D 15 (Apud. Aug. lib. de Perf. Just.): *Certe Deus justus est, negari enim non potest. Imputat autem Deus homini omne peccatum; et hoc quoque confitendum puto, quia neque peccatum est, quod non imputabitur in peccatum. At si est aliquod peccatum quod vitari non possit, quomodo justus Deus dicitur, si imputare* ***cuiquam creditur, quod vitari non possit?***

[d] Idipsum habet uterque aliis hæreticis; sed Pelagius omnium mentem aperuit in synodo Diospolitana. ***Posse quidem hominem esse sine peccato, et Dei*** *mandata custodire, si velit, diximus: hanc enim possibilitatem* ***litatem Deus illi dedit. Non diximus, quod inveniatur*** *aliquis ab infantia usque ad senectam, qui nunquam peccaverit*; ***sed quoniam a peccatis conversus proprio labore*** *et Dei gratia, possit esse sine peccato, nec per hoc tamen in posterum inconvertibilis* (Apud Aug. lib. de Gest. c. 6). Quæ verba cum examinasset Augustinus (*Lib. de Gest. c.* 7 *et seqq.*, et *lib. de Gratia Christi*), non tantum ambigua, sed etiam erroris plena demonstravit.

per gratiam Christi, [a] quæ omnibus bonis actibus adjutrix semper et comes est, et per liberum arbitrium hominis, quod et ipsum donum Dei est.

2. [b] Quam tamen gratiam Dei ita accipimus, ut nec sequatur nolentem, nec destituat obsequentem.

3. Ut vero alter sit justus, alter injustus, hoc non divina voluntate, sed vitio fieri arbitramur humano: diversitatem enim hanc negavit ex Deo esse, qui dixit quia *Deus omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 4). Si ergo Deus vult omnes salvare, *et non est personarum acceptio apud Deum* (*Rom.* II, 11), justissime per liberum arbitrium imputabitur unicuique peccatum, secundum quod scriptum est (*Eccl.* XV, 18) : *Ante hominem bonum et malum, vita et mors; quod placuerit ei, dabitur illi.*

4. Consequens ergo est ut confiteamur quod peccatores ideo sumus, non quia non valemus, sed quia negligimus vitare peccatum. Ideoque statuta judicii dies est, ut et bonus de labore præmium capiat, et de contemptu malus supplicium non evadat.

5. [c] Naturam hominis bonam et integram, utpote a bono Deo factam, esse testamur.

6. Et omnem hominem a Deo fieri confitemur, dicente Patriarcha (*Gen.* XXX, 2) : *Numquid pro Deo ego sum, ut dem tibi filios?* et sic Propheta nihilominus contestante (*Isai.* LXIV, 8) : *Et nunc, Domine Abraham, nescimus; tu enim es Pater noster, et opera manuum tuarum nos omnes.* Unde et Deus ad Jeremiam dicit (*Jerem.* I, 5) : *Priusquam te formarem in utero matris tuæ, novi te.* Item in libro Machabæorum (II *Mac.* VII, 22) : *Nescio*, inquit, *qualiter in utero meo apparuistis; neque enim ego spiritum donavi vobis, sed et singulorum membraturam non ipsa compegi.* Job quoque et ipsum concepti hominis exordium ad Deum refert, et sic ait (*Job.* X, 10) : *Nonne sicut lac me mulsisti, et sicut caseum me coagulasti, ossibus et nervis inseruisti me, cute desuper operuisti me, vitam et misericordiam dedisti mihi?* Sed et omnes divinæ Scripturæ ejusmodi testimoniis sunt refertæ, quæ nunc causa brevitatis omisimus.

7. Ad imaginem quoque Dei non solum factum hominem, sed et fieri confitemur, dicente Domino ad Noe (*Gen.* IX, 6) : *Qui effuderit sanguinem hominis, pro sanguine illius effundetur sanguis ejus, quia ad imaginem Dei fecit hominem;* et Paulo apostolo similiter asserente (I *Cor.* XI, 7) : *Vir autem non debet velare caput, quoniam imago et gloria Dei est;* Jacobo quoque apostolo proclamante (*Jac.* III, 9) : *In ipsa lingua benedicimus Deum, et in ipsa maledicimus homines, qui ad imaginem et similitudinem Dei facti sunt.*

8. [d] Nuptias Deo auctore dicimus esse conditas atque conjunctas, dicente Deo ad Noe (*Gen.* IX, 7) : *Vos autem crescite, et multiplicamini, et implete terram.* Et ne quis allegoriæ nebulis simplicem obumbrare velit historiam, adjecit (*Ibid.*) : *Et multi estote super eam.*

9. Unde et Dominus in Evangelio Judæis de repudio interrogantibus respondit (*Matth.* XIX, 8) : *Moyses propter duritiem cordis vestri scripsit vobis præceptum hoc; ab initio autem non fuit sic. Qui enim fecit, masculum et feminam fecit eos, et dixit : Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (*Marc.* X, 5).

10. Et ne quis errantium diceret usurpandum : Id prædixit potius quam præcepit, addidit (*Ibid.*) : *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.* Sanctus quoque Apostolus Christi magisterium sequens, dicit (*Hebr.* XIII, 4) : *Honorabile connubium, et torus im-*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Julianus de gratia Dei pauca scripsit, et ea quidem ex sola fere occasione, si librum de Amore excipias, quippe qui Cœlestianus magis fuerit quam Pelagianus, ut dictum est (*Dissert.* I *in Juliano*). Objicienti certe Augustino (*Lib.* I *Op. Imperf. cap.* 94), quod gratiam Christi tolleret, ita respondit ut mentem proderet, gratiamque Christi, propter quam conferendam venit in hunc mundum, revocaret ad creationem, incarnationem, adoptionem in baptismo, exemplum, et remissionem peccatorum. Locus dignus est qui consulatur.

[b] His et consequentibus verbis Julianus videri potest jecisse semina ex quibus postea originem Semipelagianismus duceret. Legendus super ea re Prosper, tum in epistola ad Augustinum, tum in libro contra Collatorem, et in responsionibus ad objecta contra gratuitam prædestinationem Dei. Non patitur hic locus de tam copioso argumento disserere adversus indoctas nonnullorum de Semipelagianorum erroribus assertiones.

[c] Hunc locum admirabiliter illustrat Augustinus (*Lib.* IV *ad Bonif. c.* 2), ubi aperit quæ ad laudem naturæ humanæ dicerent Pelagiani, et quo consilio ea congererent. *Laudem creaturæ*, inquit, *quod ad genus humanum attinet, unde nunc quæstio est, his sententiis exsequuntur : quod nascentium conditor Deus sit, filique hominum opus sint Dei, et peccatum omne non de natura, sed de voluntate descendat. Huic laudi creaturæ applicant, quod omnibus ætatibus dicunt esse baptismum necessarium; ut scilicet illa creatura in Dei filios adoptetur, non quod aliquid ex parentibus trahat, quod sit lavacro regenerationis expiandum. Huic laudi adjungunt, et quod Christum Dominum nulla dicunt macula peccati fuisse respersum, quantum attinet ad ejus infantiam; quia ejus carnem ab omni peccati contagione purissimam, non excellentia propria et gratia singulari, sed communione naturæ, quæ omnibus inest infantibus, asserunt. Eo pertinet etiam, quod de animæ origine inserunt quæstionem, sic animæ Christi coæquare molientes omnes animas parvulorum, quas volunt esse similiter nulla peccati macula aspersas. Propter hoc etiam dicunt ex Adam nihil mali transiisse per cæteros, nisi mortem, quæ non semper est malum, inquiunt, cum et martyribus sit causa præmiorum, et vel bonam, vel malam mortem dici faciat, non resolutio corporum, quæ excitabuntur in omni genere hominum, sed meritorum diversitas, quæ de humana libertate contingit.*

[d] Eadem scripserat ad Rufum, referente Augustino in hæc verba : *Nuptias vero secundum Scripturas laudant, quia Dominus in Evangelio loquitur : Qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit eos; et dixit : Crescite, et multiplicamini, et replete terram* (*Matth.* XIX, 4); *quamvis hoc non in eo loco Evangelii, sed tamen in lege sit scriptum. Addunt etiam : Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet. Quæ verba evangelica agnoscimus.*

maculatus; fornicatores autem et adulteros judicabit A *Dominus.* Et alibi (I *Cor.* VII, 38) : *Qui dat virginem suam nuptum, bene facit; et qui non dat, melius facit.* Hinc enim laudanda virginitas est, quia nuptiis, quæ bonæ sunt, præfertur : [a] propria enim dignitate caret quidquid mali comparatione laudatur.

11. Quoniam igitur præmisimus de bono naturæ, et benedictione, et honore conjugii, consequenter renuimus [b] naturale peccatum, vel si quo alio vocabulo nuncupatur; ne creatori Deo omnium irrogemus injuriam, dum aliquid ab illo cum peccato fieri potuisse contendimus, et testimonia Scripturarum ejus falsitatis arguamus.

12. Quæ dicunt in vetere Testamento (*Jerem.* XXXI, 30) : *Non morientur patres pro filiis, et filii non morientur pro patribus, singuli pro suo delicto morientur.* B Et alius propheta (*Ezech.* XVIII, 2) : *Quid vobis parabola ista in terra Israel dicentibus : Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt? Vivo ego, dicit Dominus, si amplius dicetur parabola hæc in Israel, quoniam omnes animæ meæ sunt; quemadmodum anima patris, ita et anima filii, omnes meæ sunt; anima quæ peccaverit, ipsa morietur.* Item illic (*Ibid.*, 20) : *Filius non accipiet injustitiam patris sui, nec pater accipiet injustitiam filii sui; justitia justi super ipsum erit* (*Ibid.*, 30). Item illic : *Unumquemque secundum viam ipsius judicabo vos, domus Israel, dicit Dominus.*

13. Et Apostolus : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* C V, 10). Item idem (*Rom.* XIV, 12) : *Unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo.* Et alibi (*Gal.* VI, 5) : *Unusquisque nostrum suum onus portabit.*

14. Sanctos autem veteris Testamenti a Deo justificatos, et ejus judicio sæpe laudatos, accusare non possumus, dicente Apostolo (*Rom.* VIII, 33) : *Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat; quis est qui condemnat?* et Domino in Evangelio contestante (*Matth.* XXIII, 35; *Luc.* XI, 50) : *Exquiretur a vobis omnis sanguis justus qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ.*

15. Unde et in alio loco ipse Dominus, cum prophetarum exemplo apostolos ad patientiam roboraret (*Matth.* V, 12) : *Gaudete,* ait, *et exsultate, quia merces vestra magna est in cœlis; sic enim persecuti sunt et prophetas qui fuerunt ante vos.*

16. Quodque his majus est, deos illos a David propheta dictos suo testimonio comprobavit dicens (*Joan.* X, 35) : *Ergo si illos dixit deos ad quos sermo fiebat Dei, et non potest solvi Scriptura : quem Pater sanctificavit, et misit in hunc mundum, vos dicitis : Blasphemas; quia dixi : Filius Dei sum?*

17. Constat namque eos per laborem proprium et Christi fidem justificatos, siquidem præviderunt Deum in carne esse venturum, sicut Dominus ipse asserit dicens (*Joan.* VIII, 56) : *Abraham pater vester exsultavit ut videret diem meum, et vidit, et gavisus est.*

18. Et Apostolus ait (*Hebr.* XI, 39) : *Et hi omnes testimonio fidei probati sunt.* Et iterum (*Ibid.*, 24) : *Fide Moyses grandis factus negavit se esse filium Pharaonis, eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores existimans divitias thesauro Ægyptiorum improperium Christi; aspiciebat enim in remunerationem.*

19. Unde et alius apostolus (I *Petr.* I, 11) : *De qua* inquit, *salute inquisierunt, qui ante nos fuerunt, quæ prophetæ scrutantes, in quod vel quale tempus annuntiaret eis spiritus Christi, eas quæ in Christo sunt passiones, et posteriores glorias.*

20. Regnum quoque illos adepturos cœlorum, ipse Dominus probat, cum dicit (*Matth.* VIII, 11) : *Multi venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum; filii autem regni hujus mittentur in tenebras exteriores.*

21. Igitur eligimus dicere cum Propheta (*Psal.* CXXXVIII, 17) : *Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus; nimis confortati sunt principatus eorum;* quam cum errantibus, et sanctorum meritis, et testimonio Dei, ore temerario derogare.

PARS TERTIA.

Reprobatio alienorum dogmatum.

1. His omnibus secundum regulam fidei catholicæ

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Eadem sententia habetur lib. IV Oper. Imperf. D (*Cap.* 121), in quo Julianus Augustinum Joviniano componit, pejoremque ostendere conatur his verbis : *Ille dixit boni esse necessitatem, tu mali. Ille ait per mysteria homines ab errore colliberi; tu vero nec per gratiam liberari. Ille virginitatem Mariæ partus conditione dissolvit; tu ipsam Mariam diabolo nascendi conditione transcribis. Ille meliora bonis æquat, id est, integritatem connubio; tu vero commixtionem conjugii morbidam vocas, et castitatem fœdissimæ rei collatione depretias : nec gradum inter hæc addis, non utique bono virginitatem, sed malo præferens. Est autem vilitatis extremæ, nisi teterrimo comparatum placere non posse*, etc.

[b] Pelagiani peccatum maluerunt naturale dicere, quam originale, ut tanto facerent majorem invidiam peccati originalis defensoribus, quanto viderentur propiorem habere cum Manichæis affinitatem, qui malam esse dicerent hominis naturam. Vide quæ attulimus ex Augustino in notis ad primam partem num. 6.

Augustinus curiose collegit non tantum testimonia Scripturæ, sed etiam argumenta, quibus Pelagiani peccatum originale oppugnabant; idque præstitit cum alibi passim, tum præcipue lib. II advers. Jul. *Dicitis*, inquit (*Cap.* 1), *nos asserendo peccatum originale, diabolum dicere hominum nascentium conditorem, damnare nuptias, negare in baptismo dimitti universa peccata, Deum crimine iniquitatis arguere, desperationem perfectionis ingerere*, etc.

Tertiam partem libelli veteratorie posuit Julianus in iis reprobandis qui partim adversus catholicam fidem de Trinitate, partim suis dogmatibus contraria sentiebant; sed tam nequiter id præstat, ut facto magis quam verbo calumniam faciat catholicis sibi adversantibus, quasi eadem cum hæreticis omnium odio laborantibus dicerent.

et auctoritatem divinarum Scripturarum rite confessis, consequenter omnes hæreticos condemnamus; et præcipue qui apud Latinos tam nomine proprio quam errore comperti sunt, quosque impietate suæ assertionis horremus, id est:

2. [a] Arianos, divinam substantiam impie dividentes;

3. Sabellianos, personarum proprietatem sceleratius confundentes;

4. Eunomianos, Filium Dei factum ex non exstantibus asserentes;

5. Macedonianos, Deitatem sancto Spiritui denegantes;

6. Apollinaristas, [b] eorumque similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid humanæ suscepisse naturæ.

7. [c] Novatianos, lapsis pœnitentiam denegantes;

8. [d] Jovinianistas, qui dicunt hominem post baptismum nullo modo posse peccare;

9. [e] Manichæos etiam, duo principia asserentes, id est, boni et mali, quique ex bono dicunt esse animam, ex malo vero carnem, et ob hoc compugnantia semper esse in utramque naturam;

10. [f] Eorum quoque similes, qui sub assertione naturalis peccati asserunt, [g] nuptias ab auctore diabolo exstitisse, et illarum filios diabolicæ esse arboris fructus;

11. Quique dicunt usque ad passionem Domini omnes, propter id, quod matrimonii [h] voluptate

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Ut Nicænæ synodo se cum suis consentire ostenderet, omni ex parte ὁμοούσιον confitetur, rejectis hæreticis qui vel pluralitatem personarum, ut Sabelliani; vel divinitatem, ut Eunomiani; vel consubstantialitatem, ut Macedoniani et Ariani oppugnabant. Deinde ex omnibus aliis hæresibus notis apud Latinos, quatuor eligit quas condemnet, Apollinaris, Novatiani, Joviniani et Manichæi, ut inde faceret invidiam catholicis peccati originalis defensoribus; perinde ac si ex hac defensione foret consequens ut societate conjungerentur, vel cum Apollinario, qui animas sicut corpora traduci putabat; vel Novatiano et Joviniano, qui inflexibilem hominis voluntatem dicere videbantur; vel cum Manichæo, qui malam asserebat naturam.

[b] Nota voces istas duas, *eorumque similes*: indicant enim calumniosam Juliani mentem; nam cum duas Apollinarius fecerit suæ hæresis partes, alteram, quod Christo Verbum fuerit pro mente humana; alteram, quod a parentibus non minus anima quam corpus traducatur, utramque catholicis affinxit hæreticus; sed aliam cum Nestorio, aut Theodoro potius magistro, catholicis omnibus aliam Augustino, etc., cæterisque peccati originalis defensoribus.

Hinc autem intellige unam de tribus causis cur Apollinarius voluerit Christo Verbum esse pro mente humana: non videbat quippe quomodo, si anima esset ex traduce, quod omnino asserendum putabat, ut peccatum originale defenderetur, suum Christus non haberet peccatum originale cum anima traductum. Intellige pariter cur Theodorus Mopsuestenus tam acriter insectaretur Apollinarium, nec tamen tanto studio veritatis catholicæ, quanto amore suæ hæresis, qua nullum dicebat esse peccatum originale, cui vehementer Apollinarius repugnabat.

[c] Et hic quoque maligne petuntur catholici: cum enim duas itidem sive Novatus sive Novatianus voluerit esse sui erroris partes; unam, ut testatur Tridentinum concilium (*Sess.* 14, *c.* I), qua negaret datam esse a Christo Ecclesiæ potestatem remittendi peccata post fidem, id est, post baptismum commissa; alteram, quæ colligitur ex veteribus scriptoribus, ne a Deo quidem remitti omnia peccata, sed leviora tantum, graviora vero puniri semper, in utramque videtur respexisse Julianus, ut in crimen vocaret defensores peccati originalis, quasi vellent, neque per pœnitentiam cordis, neque per sacramentum pœnitentiæ, peccata, vel omnia, vel omnino tolli; propterea quod, ob remanentem in homine concupiscentiam, contenderent neminem esse in hac vita qui non egeat quotidie dicere: *Dimitte nobis debita nostra.*

[d] Pelagius paulo aliter: *Liberum sic confitemur arbitrium*, etc. Etsi vero dixerit a Joviniano asseri, hominem non posse peccare, cum id ab eo non sit assertum simpliciter, sed cum hac exceptione, post susceptum lavacrum regenerationis; non videtur tamen idcirco aliter sensisse de hac hæresi, quam vel Augustinus in libro de Hæresibus, vel Hieronymus in operibus adversus Jovinianum, vel Julianus ipse in confessione fidei, aliique ejusdem ævi scriptores: verbo enim attigit, quod cum restrictione intelligi facile posset ab omnibus, non ignaris hæreseos vix non adhuc vigentis.

Julianus Augustino objecit societatem erroris cum Joviniano, propterea quod scripsisset (*Lib.* I *ad Bonif. c.* 2), *non posse hominem boni aliquid velle, nisi adjuvetur ab eo qui malum non potest velle.* Dictum enim interpretatus est, quasi sanctus doctor voluisset, ab eo qui Dei gratiam accipit, non tantum voluntatem bonam, quam Deus habet, sed etiam modum habendæ voluntatis bonæ, quæ necessitas, participari. Vide super ea re prolixam inter Julianum et sanctum Augustinum altercationem (*Lib.* IV *Op. Imperf. c.* 121 *seqq.*).

[e] De discernendis a fide catholica Manichæorum deliriis, ita disputat in utroque opere adversus Julianum sanctus Augustinus, ut non sit aliunde major lux speranda, qua pervideantur nefariæ impietatis mysteria. Porro Julianus ait Manichæos sentire animam hominis a bono Deo fluxisse, carnem a malo, ideoque alteram alteri continenter pugnare: cum tamen sanctus Augustinus (*Lib. de Duabus Animabus*) hanc pugnam scribat a Manichæis refundi in disparem duarum animarum in uno homine naturam. Verum potuit Julianus nomine carnis animam carnalem, quæ a malo Deo esset, intelligere.

[f] Eadem omnino sunt apud Cœlestinum in epistola ad clericos Romanos. Accedit vero Julianus ad faciendas catholicis defensoribus peccati originalis novem calumnias (*Apud August. lib.* I *ad Bonif.*): accusat enim quasi assererent, nuptias ab auctore diabolo exstitisse; illarum filios diabolicæ arboris esse fructus; omnes usque ad Christi passionem propter id quod de matrimonii voluptate suscepti sunt, a diabolo jure æquissimo possideri; Filium Dei tantummodo a tempore passionis generi humano cœpisse prodesse; peccata non penitus deleri in baptismo; sanctos veteris Testamenti cum peccato de hac vita migrasse; hominem in peccatum necessitate præcipitari; Salvatorem necessitate carnis fuisse mentitum; et propter ejusdem impedimentum non potuisse omnia quæ volebat.

[g] Hanc calumniam ut removeret a catholicis Augustinus, scripsit duos libros ad Valerium comitem, de quibus consule lib. II Retractationum (*Cap.* 53). Adversus primum Julianus composuit quatuor libros: octo adversus secundum, quibus respondit Augustinus utroque contra Julianum opere. Vide dissert. I.

[h] Legebatur, *voluntate*, sed vitiose. Sic enim Julianus ipse (*Apud August. lib. cont. Jul. c.* 12): *Si Apostolus de traduce peccati loquebatur, nusquam congruentius diceret. Ideo pertransiit peccatum, quia omnes sunt de conjugum voluptate generati.*

suscepti sunt, a diabolo jure æquissimo esse possessos;

12. Vel qui Filium Dei a tempore passionis tantummodo generi humano dicunt cœpisse prodesse;

13. Quique asserunt in baptismo non penitus peccata deleri;

14. Vel sanctos veteris Testamenti cum peccato de hac luce migrasse confirmant;

15. Qui etiam dicunt hominem in peccatum necessitate præcipitari.

A 16. Sed et illud similiter exsecramur, [a] Salvatorem necessitate carnis fuisse mentitum, et quod propter impedimentum carnis non omnia potuerit facere quæ volebat;

17. Quique primas nuptias cum Manichæis, secundas cum Cataphrygis damnant;

18. Qui etiam, nec cum gratia Dei dicunt peccata posse vitari. [b] Sed et si quis dicit homines sine Dei gratia vel adjutorio posse peccata vitare, graviter detestamur;

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Pelagius iisdem fere verbis (*Libell. part.* 17): *Anathematizamus etiam illos qui Dei Filium necessitate carnis*, etc. Illud ipsum catholicis objicienti Juliano in epistola ad Rufum ita respondit Augustinus (*Lib.* III *ad Bonif. c.* 6), ut simul ostenderit, et quo ex loco Apostoli a catholicis allato desumpta sit objiciendi occasio, et quomodo locus, alioquin difficilis, sit intelligendus. *Quem justum advocatum*, ait, *absit ut dicamus, sicut isti calumniantur, carnis necessitate mentitum; sed dicimus eum in similitudine carnis peccati de peccato damnasse peccatum. Quod fortasse isti non intelligentes, et calumniandi cupiditate cæcati, quam diversis modis peccati nomen in Scripturis sanctis poni soleat, ignorantes, peccatum Christi affirmare nos jactant. Dicimus itaque Christum, et nullum habuisse peccatum, nec in anima, nec in carne, et suscipiendo carnem in similitudine carnis peccati de peccato damnasse peccatum, quod subobscure ab Apostolo dictum duobus modis intelligitur*, etc.

[b] Accedit deinceps ad ea damnanda, quæ catholici ex Pelagianorum dogmatibus concludebant. 1° Homines sine Dei gratia, vel adjutorio posse peccata vitare. 2° Parvulos vel baptismo non indigere, vel non iisdem sacramenti verbis debere ipsis, ac majoribus conferri. 3° De duobus baptizatis natum, vel de muliere baptizata, non egere baptismatis gratia. 4° Neque per Adam omne genus humanum mori, neque per Christum omne genus humanum resurgere. Ea vero damnat verbis subdolis, ut pluribus in locis demonstrat de aliis Pelagianorum scriptis Augustinus.

Priusquam fiat transitus ad notas in quartam partem, exsolvendam puto fidem, qua promisi me ostensurum Nestoriani erroris Julianum posse convinci, aut certe in suspicionem vehementem vocari. Istud vero conficio quinque argumentis. Nam primo Julianus conjunctus est Theodoro Mopsuesteno Nestorioque arctissima necessitudine: vixit enim apud utrumque familiariter, et apud Theodorum quidem in Cilicia, cum opus postremum contra Augustinum scriberet; apud Nestorium vero, quamdiu per imperatorem licuit esse Constantinopoli. Fuit autem utriusque ea indoles, eaque hominum suas opiniones depereuntium insania, ut neminem amarent, nisi consentientem: omnes despicerent, qui aliter sentirent; adversantes furiose odissent.

Deinde in explicando Incarnationis mysterio, iisdem cum utroque Christi hoste verbis utitur: usurpat enim *assumptionis* nomen, tunc temporis invidiosissimum, et ab utroque hæretico adhibitum. Illud ipsum nomen conversioni opponit, *non ut per conversionem Deus esse desineret, sed per assumptionem carnis inciperet esse homo.* Nestorius. *Si quis ipsum Deum Verbum dixerit versum esse in carnem, quam suscepit, ut inveniretur ut homo*, etc. Julianus. *Ut ascenderet ad Deum homo, Deus descendit ad hominem.* Nestorius. *Vidit Deus naturam collapsam, eamque deitatis potentia apprehendit elisam, elisamque tenens, et manens quod erat, in altum sublevavit*, etc. Quid multa? Non aliis verbis explicat œconomiam Incarnationis, quam quæ Theodorus et Nestorius usurparunt, ambiguis illis quidem, et in utramque partem flexibilibus, sed tamen compositis ex arte Pelagianorum, quibus erat solemne ita loqui, ut pro tempore et loco consonare possent auditorum menti.

Tertio, rejicit nominatim hæreticos, qui contra Trinitatis fidem senserunt, Arianos, Sabellianos, Eunomianos, Macedonianos, eisque dicit anathema;
B quod non dicit tamen, neque Paulo Samosateno, neque Photino, neque aliis ejusmodi Christum purum esse Deum blasphemantibus.

Quarto, quos nominatim exsecratur hæreticos, Arianos, Apollinaristas et Manichæos, horum communionem Nestoriani catholicis, per calumniam quidem, sed frequenter et ubique passim objiciebant. Immo, quod animadversione dignum, Apollinaristas et Manichæos ita damnat, ut addat continuo *eorumque similes*, quod solebant Nestoriani.

Quinto, non alium finem Incarnationis statuit, quam qui assertus a Nestorianis, nimirum ut Christus præiret exemplo cæteris hominibus, sibi similibus.

Quid cætera speciatim persequar, quæ quisque legendo facile animadvertat? Augustinus certe graviter hominem hunc urget negantem, ut quidem videtur Augustino, in Virginis utero conjunctas esse naturas duas, sed conjunctionem postea meritis vo-
C luntatis concessam esse. Dignus est locus, qui exscribatur, licet prolixior: in eo enim Augustinus Julianum Deiparæ virginis hostem esse nititur ostendere (*Lib.* IV *Op. Imperf. c.* 83). *Dicis claro testimonio perdoceri*, quod suscepti hominis justitia Filio Dei, non de naturæ diversitate, sed de voluntaria actione substiterit. *Itane vero, ne hoc quidem Christus diversum habuit in natura, quod ita ex Virgine natus est, ut jam esset, non solum hominis, sed etiam Dei Filius? Ergone ista susceptio, quæ Deum et hominem unam fecit esse personam, nihil illi homini valuit ad excellentiam justitiæ, quam dicis ei de voluntaria actione substitisse? Siccine vos contra Dei gratiam defensio liberi arbitrii præcipites agit, ut etiam ipsum mediatorem, ut esset Filius Dei unicus, voluntate sua meruisse dicatis, et falsum esse, quod tota confitetur Ecclesia, credere se in Jesum Christum, Filium Dei Patris omnipotentis, unicum Dominum nostrum, natum de Spiritu sancto ex Maria virgine? Secundum enim vos non a Verbo Dei homo susceptus est, ut ex Virgine nasceretur; sed*
D *natus ex Virgine, suæ postea voluntatis virtute profecit et fecit, ut a Verbo Dei susciperetur, non talem ac tantam voluntatem illa susceptione habens, sed ad illam susceptionem tali ac tanta voluntate præveniens. Nec Verbum caro factum est in utero Virginis, sed postea merito ipsius hominis et ejus humanæ voluntariæque virtutis. Ex quo vos sequitur etiam illud, ut quomodo illum creditis a Verbo Dei propterea susceptum esse, quia voluit: sic multos credatis ita suscipi potuisse, si etiam ipsi similiter voluissent, vel posse, si velint, ac per hoc segnitia humanæ voluntatis fieri, ut ille unicus sit, cum plures esse possent, si homines vellent. Hæc si dicitis, ubi est vestra frons? Si non dicitis, ubi est hæresis vestra?*

Verum difficile est intelligere, qua ratione sanctus doctor ex verbis Juliani conficere potuerit, quod conatus est. Verba enim videtur accepisse in sensum

19. Vel qui negat parvulos baptismo indigere, aut alias sacramenti verbis asserit quam in majoribus debere celebrari;

20. Si quis etiam dicit de duobus baptizatis natum, vel de muliere baptizata pronatum, baptismatis gratia non egere;

21. Vel quicumque asserit quod neque per Adam omne genus hominum moriatur, neque per Christum omne genus resurgat.

22. Vel si quæ sunt alia quæ vel contra fidem catholicam veniant, vel ad indisciplinatas pertineant quæstiones, simili exsecratione damnamus.

PARS QUARTA.

Excusatio Pelagianorum, provocatio ad plenariam synodum, prætextus non subscribendi, reprehensio summi pontificis, detortum S. Chrysostomi testimonium adversus peccatum originale, et epilogus.

1. [a] Hæc autem omnia, de quibus nunc agitur, id est, quæ in fine damnavimus, ipsi etiam de quibus ista jactantur, falso sibi objecta testantes, libellis propriis damnaverunt.

2. [b] Hæc, ut nobis secundum regulam catholicam visum est, vestræ sanctitati conscripta transmisimus, A quæ si aliter putatis tenenda, rescribite: sin autem contradici istis non potest, et tamen aliquis voluerit contra nos scandalum concitare, certa sit sanctitas vestra, [c] nos ad audientiam plenariæ synodi provocasse.

3. [d] Illud autem sanctitatem vestram specialiter admonemus ne ad vestram reprehensionem factum putetis; quod [e] sic absentum damnationem, ob Dei timorem, subscribere non audemus, docti per Scripturas humanam voluntatem præceptis Dei non debere præferri dicentis (*Exod.* XXIII, 1, *juxta Septuag.*): [f] *Non credes auditui vano, nec consenties cum iniquo fieri testis injustus.* Et ne multitudini quis credendum putaret, adjunxit (*Ibid.*): *Non eris cum pluribus in malitia.* Et iterum: *Priusquam interroges, ne vituperes* B *quemquam.* Et iterum (*Eccles.* XI, 7): *Quod viderunt oculi tui loquere.*

4. Item in Evangelio (*Matth.* VII, 1): *Nolite judicare, ut non judicemini; nolite condemnare, ut non condemnemini: in quo enim judicio judicaveritis, judicabitur de vobis; et qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis.*

Item in alio evangelista (*Joan.* VII, 51) etiam Ju-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

alienum: nam Julianus id unum suis verbis significare voluit, ut ex ipso contextu apertum est, Christum opera pietatis justitiæque, non necessitate naturæ, quam diversam a nostra nactus esset, sed voluntate libera exercuisse quod verum est, et ad id quod agebatur, apprime conducens. Neque vero aliter sentire potuit, siquidem naturarum conjunctionem, qua Christus est Deus homo, factam dicere debuit in utero Virginis, cum ex Maria semper virgine natum asserat eum qui secundum divinitatem numquam defuit Patri. Posset igitur aliquis opinari, Augustinum idipsum sensisse de novis Pauli Samosateni sectatoribus, quod omnes communiter de Paulo, qui suis Christum meritis profecisse docuit in appellationem Filii Dei: nec enim adhuc exercuerat sese adversus hoc hæreticorum genus, qui etsi Christum putarent esse purum hominem, ex Virgine tamen asserebant prodiisse conjunctum Verbo Dei, qualitercumque tandem conjunctus foret. Verum hac de re dicemus copiosius ad posteriorem partem Operum Mercatoris, ubi futura est dissertatio de hæresi Nestorii, quam Cassianus, scriptorque epitaphii hæresis Nestorianæ ac Pelagianæ, aliique non pauci, propter anticipatam opinionem, non satis intellexerunt.

Pro Juliani defensione afferre posset quispiam nonnulla confessionis verba, quibus contra Nestorium loqui videatur: ait enim, *missum esse Dei Filium, natum ex Maria semper virgine, redemisse mundum patiendo, mortuum esse ac surrexisse, ut mortem destrueret:* quæ Nestoriani ferre non poterant. Verum cum hæc eadem verba Theodorus, immo et Nestorius aliquando usurpaverint, dissimulare possunt hæresim, purgare non possunt, ut ea, quam promisimus, dissertatione manifestum fiet.

Tota fere quarta pars libelli dissertatione 4, qua de subscriptionibus est, explicatur: quare brevius singula attingenda sunt, immo eatenus tantum, quatenus vel ad historiam spectant, vel iis, quæ sunt apud Augustinum, respondent.

[a] Alludit ad libellos Pelagii, Cœlestiique, et præsertim ad litteras Pelagii ad Innocentium, quibus versipellis hæreticus mentem suam sic exponere videri voluit, ut perpetuum faceret fucum, verbis nempe ambiguis, et propter significationis amplitudinem commutabilibus in varios sensus. Vide Augustinum lib. de Gratia Christi, in quo et libellum et litteras Pelagii examinat.

[b] Insolens periodus, et ei similis, quæ est in capite ultimo libri primi ad Bonifacium, quaque suam ad clericos Romanos epistolam Cœlestius C clausit.

[c] Huic provocationi respondit sanctus Augustinus (*Lib.* IV *ad Bonifac. c. ult.*), simulque tria docuit notatu dignissima. Primum, non esse opus synodo, ut hæresis aperta damnetur; alterum, longe plures hæreses judiciis particularibus, quam universalibus synodis exstinctas; postremum, hæreticos propter superbiam urgere, ut congregetur synodus, perinde quasi tales sint, propter quos totus orbis commoveri debeat.

[d] Plenissimus est hic locus malignæ cujusdam impudentiæ: exprobrat enim summo pontifici impurus homo, quod in eo peccasset ipse, in quo peccantes Africanos castigasset, quibus exprobraverat præceps in causa Pelagii et Cœlestii judicium. Utitur quoque, ad contumeliæ augmentum, iisdem Scripturæ testimoniis, immo et iisdem verbis, quæ usurpaverat Zosimus in epistola 2 ad Africanos, de causa Pelagii et Cœlestii.

D [e] Propter hæc aliaque superiora verba, moveri potest non abs re quæstio, an in alia quoque alterius hæresis causa imperata sit subscriptio damnationi, non tantum dogmatum, sed etiam auctorum, cum de sensu librorum ab ipsis scriptorum, non perinde ac Ecclesia, nonnulli auctorum patroni sentirent, causarenturque ob Dei timorem et charitatis christianæ legem, se non posse damnare, quos catholice sentire crederent. Respondendum id ipsum contigisse in causa Nestorii, quod ostendemus in observationibus, ad secundam partem operum Marii Mercatoris.

[f] Locus ille Exod. XXIII, qui secundum Septuaginta a Zosimo quoque affertur, sic se habet in vulgatis codicibus: *Non suscipies vocem mendacii, nec junges manum tuam, ut pro impio dicas falsum testimonium. Non sequeris turbam ad faciendum malum; nec in judicio plurimorum acquiesces sententiæ, ut a vero devies.*

dæi fatentur quod *lex nostra non judicet hominem, nisi ab ipso audierit et cognoverit quid faciat.*

5. Et in Actibus Apostolorum (*Act.* xxv, 16) per gentiles Festi similis prolata est sententia quod *non sit consuetudo Romanis damnare aliquem priusquam qui accusatur, præsentes habeat accusatores locumque defendendi accipiat ad abluendum crimina.*

6. Unde et sanctus apostolus Paulus judicandi regulam episcopis sanciens ait (I *Tim.* v, 19) : *Adversus presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus aut tribus testibus.*

7. His igitur et cæteris testimoniis confirmati, metuimus in absentum et nobis inauditorum capita dictare sententiam, nisi cum præsentes fuerint confutati.

8. Quamvis igitur sacerdotalis officii sit et Christianæ charitatis eos qui se libellis purgant catholicos confitentur, et damnabilia sibi objecta condemnant libera auctoritate defendere, et in dubiis rebus de unoquoque meliora sentire; tamen dudum promissam æqualitatis libram mediam inter utrumque servantes, nec damnamus inauditos nec defensamus absentes.

9. Certum sit igitur apud sanctitatem vestram, quia quantumlibet hoc mare ventis flantibus intumescat, et amaris in nos fluctibus efferatur, numquam integri judicii domum, quæ supra justitiam Christi fundata est, poterit commovere.

10. Illud etiam, sancte ac venerabilis Frater et Pater Augustine (*Car.* Zozime), necessario respondendum putavimus [a] quod beatæ memoriæ episcopum Joannem in epistola sanctitatis tuæ rectissime collaudasti, non solum non destruxisse Ecclesias, sed etiam confirmasse. Is namque ad Neophytos in libello, quid de baptismate infantium sentiret, ipsius verbis subdidimus, ut etiam vos, o sancte Frater, prædicti viri super hac re sententiam cognoscatis.

11. [b] *Benedictus Deus*, inquit, *iterum dicamus, qui fecit mirabilia solus; qui fecit universa et convertit universa. Ecce libertatis serenitate perfruuntur qui tenebantur paulo ante captivi, et cives Ecclesiæ sunt qui* A *fuerant in peregrinationis errore, et justitiæ in sorte versantur qui fuerant in confusione peccati. Non enim tantum sunt liberi, sed et sancti; non tantum sancti, sed et justi; non solum justi, sed et filii; non solum filii, sed et hæredes; non solum hæredes, sed et fratres Christi; non tantum fratres Christi, sed et cohæredes; non tantum cohæredes, sed et membra; non membra tantum, sed et templum; non tantum templum, sed et organa spiritus. Benedictus Deus, qui fecit mirabilia solus. Vides quot sint baptismatis largitates? et nonnullis quidem videtur cœlestem gratiam in peccatorum tantum remissione consistere. Nos autem honores computavimus decem : hac de causa etiam infantulos baptizamus, cum non sint coinquinati peccatis, ut eis addatur sanctitas, justitia, adoptio, hæreditas, fraternitas* B *Christi, ut ejus membra sint, et spiritus inhabitatio fiant.*

12. Hæc igitur divinis et sacerdotalibus exemplis edocti, vestræ suggessimus sanctitati. Vestrum est, considerato judicio Dei, omnia diligenti examinatione perpendere, ut pax, quam nos a Christo Domino commendatam servare suscepimus, nullo scandale interveniente solvatur.

DISQUISITIO HISTORICA IN LIBELLUM FIDEI A JULIANO SCRIPTUM.

Operæ pretium est, immo necessarium, paulo diligentius inquirere in tempus quo editus est libellus, et in auctorem a quo scriptus; sed quæstio temporis solvi non potest, saltem omni ex parte, quin prius innotuerit quorum nomine et ad quem missus sit : verum nec ista possunt aliunde certo intelligi quam C ex ipsomet libello, in cujus parte quarta nonnulla animadvertenda sunt, quibus sic tamquam principiis, deinceps veritas probetur.

Primum, libellus iste, saltem aliqua ex parte, epistola quædam est. *Hæc, ut nobis secundum regulam catholicam visum est, vestræ sanctitati conscripta transmisimus, quæ si aliter putatis tenenda, rescribite* (*Num.* 2). Et postea (*Num.* 12) : *Hæc igitur divinis et sacerdotalibus exemplis edocti, vestræ suggessimus sanctitati*, etc.

Secundum, ejusmodi epistola scripta est nomine hominum Latinorum, immo Siculorum. *Consequenter, omnes hæreticos condemnamus, et præcipue qui apud Latinos tam nomine proprio quam errore com*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Opinor Zosimum tres fecisse partes tractoriæ suæ, quarum prima contineret totam Pelagii Cœlestiique causam, cum omnibus utriusque hæretici, sive argumentis, sive sententiis; secunda definitionem fidei ad singulas controversiarum motarum partes; tertia auctoritates sanctorum, quibus definitio consentiret. Quod de prima dicimus, probatum est dissertatione 4. Quod de secunda, constat ex fragmentis hujus decretalis epistolæ, quæ idcirco *regularis auctoritas* appellata est. Quod de tertia, colligitur non obscure ex hoc libelli loco.

Porro autem ex hac tractoria desumptum videtur a consequentibus, sive summis pontificibus, sive patribus, sive conciliis, exemplum subjiciendi testimonia Patrum definitioni dogmatum, ut una omnium ætatum fides fuisse probaretur. Vide epistolam Leonis Magni ad Leonem Augustum de Nestorio et Eutychete; tractatus Cyrilli de recta fide ad Theodosium et ad Reginas; ejusdem responsionem ad objecta adversus anathematismos, concilium Ephesinum act. 1, Theodoretum in Eraniste, etc.

Et vero hanc tenuit Ecclesia tunc temporis, immo semper, agendi rationem adversus emergentes hæreses, ut, quod aiebat Capreolus Carthaginensis, D *expugnata novitate antiquitas defenderetur*; et, quod scripsit Sixtus pontifex Joanni Antiocheno, *nihil liceret novitati, quia nihil addi convenit vetustati* (II *part. conc. Ephes. act.* 1) : ideoque ex libris majorum definitiones proferrentur, sic tamquam ex sacro quodam thesauro, in quo asservatur religiose depositum illud divinum, de quo Apostolus ad charissimum discipulum : *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, et oppositiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes circa fidem exciderunt* (I *Tim.* vi, 20). Vide Vincentium Lirinensem in Commonitorio, et ea parte maxime, qua exponit dictum Apostoli : *An a vobis Verbum Dei processit? aut in vos solos pervenit*, etc. (I *Cor.* xiv, 36).

[b] In dissertatione 1 diximus, hanc Chrysostomi homiliam eadem versione lectam fuisse temporibus Augustini, qua nostris.

perti sunt (*Part.* III *num.* 1). Et in fine : *Explicit libellus fidei S. I. C.*, id est, *Siculorum.*

Tertium, homines illi pertinaciter detrectabant subscribere damnationi Pelagii et Cœlestii. Detrectantium verba sunt : *Quod si absentum damnationem ob Dei timorem subscribere non audemus, docti per Scripturas, humanam voluntatem præceptis Dei non debere præferri* (*Part.* IV, *n.* 5). Ibid. : *His igitur et cæteris testimoniis confirmati metuimus in absentum et nobis inauditorum capita dictare sententiam.* Et postea (*Num.* 9) : *Certum sit igitur apud sanctitatem vestram, quia quantumlibet hoc mare ventis flantibus intumescat, et amaris in nos fluctibus efferatur, numquam integri judicii domum quæ supra justitiam Christi fundata est, poterit commovere.*

Quartum, qui pertinaciter renuebant subscribere, episcopi fuerunt : dignitatem enim suam ostendunt. Primo, cum episcopum ad quem scribunt fratrem appellant (*Num.* 10) : *Illud etiam, sancte ac venerabilis frater*, etc.; deinde, cum rationem afferunt cur subscribere detrectent (*Num.* 6) : *Unde et sanctus apostolus Paulus judicandi regulam episcopis sanciens*, etc. Denique cum id sibi assumunt, quod solis per se episcopis convenit, jus nempe faciendi judicii, sententiæque de doctrina fidei ferendæ (*Num.* 8) : *Quamvis igitur sacerdotalis officii sit et christianæ charitatis eos qui se libellis purgant catholicos confitentur, et damnabilia sibi objecta condemnant libera auctoritate defendere, et in dubiis rebus de unoquoque meliora sentire; tamen dudum promissam æqualitatis libram inter utrumque servantes, nec damnamus inauditos, nec defensamus absentes.*

Quintum, episcopi illi suo primati scribebant, id est, episcopo majoris sedis cui suberant; cum enim fratrem simul et patrem vocant (*Num.* 9) : *Sancte ac venerabilis frater et pater*; qua forma temporibus illis inferiores episcopi ad superiorem scribebant, cum alios, sive inferiores, sive æquales, *fratres et coepiscopos* appellarent.

Sextum, respondebant episcopi de quibus agitur epistolæ prius a suo primate acceptæ, qua jubebantur subscribere damnationi Pelagii et Cœlestii. *Illud etiam, sancte ac venerabilis frater et pater, necessario respondendum putavimus. Hæc, ut nobis secundum regulam catholicam visum est, vestræ sanctitati conscripta transmisimus, quæ si aliter putatis tenenda, rescribite : sin autem contradici istis non potest, et tamen voluerit aliquis contra nos scandalum concitare, certa sit sanctitas vestra nos ad audientiam plenariæ synodi provocasse. Illud autem sanctitatem vestram specialiter admonemus, ne ad vestram reprehensionem factum putetis*, etc. (*Num.* 23, 17).

Septimum, in primatis litteris honorifica fiebat mentio Joannis Chrysostomi (*Num.* 10). *Beatæ memoriæ episcopum Joannem in epistola sanctitatis tuæ rectissime collaudasti, non solum non destruxisse Ecclesias, sed etiam confirmasse*, etc.

Ex his septem quæ animadversa sunt mihi videor posse quæstionibus respondere et concludere, quod pertinet ad tempus, scriptum fuisse libellum eo temporis intervallo quod ab ann. Christi 418 ad 420 effluxit; immo ipsomet ann. 418 circiter autumnum, quod ita demonstrare licet.

Scriptus certe est Fidei liber, non tantum post impositam episcopis necessitatem subscribendi damnationi Pelagii et Cœlestii, sed etiam ante ejectos e suis sedibus repugnantes episcopos : at non prius imposita est episcopis subscribendi necessitas, quam vel missa fuerit ad universum orbem a Zosimo tractoria, vel Honorius imperator V idus Jul. Monaxio et Plinta coss., id est, ann. Christi 419, Ravennæ scripserit ad Aurelium Carthaginensem episcopum (*Refertur epist. dissert.* 3), *propter pertinaciam quorumdam episcoporum corrigendam, qui pravas Pelagianorum disputationes, vel tacito consensu astruerent, vel publica oppugnatione non destruerent*; mandaveritque *admoneri omnes ut damnationi hæreticorum subscriberent, ni vellent sui episcopatus amissione mulctari.* Cum igitur nemo pertinax censeatur, nisi qui renuerit præstare id ad quod præstandum prius fuerit compulsus, oportet episcopos quorum pertinacia dedit occasionem imperialibus litteris, prius compulsos fuisse ad subscribendum, et auctoritate quidem idonea. Cujus illa vero fuit? An imperatoris Honorii? Dederat quidem Ravennæ, ante tredecim menses, aliam sanctionem ad Palladium PP., sed ea proscribebantur tantum Pelagius et Cœlestius; nihil de exigenda subscriptione episcoporum decernebatur. An Aurelii Carthaginensis episcopi, ipsiusque Africanæ synodi, cui præfuerat? At neque in actis synodi quidquam legitur statutum de subscriptione ab omnibus episcopis exigenda; neque si legeretur, ultra diœcesim Africanam vim haberet. Ergo Zosimi summi pontificis, qui, missa ad omnes orbis episcopos tractoria, a cunctis subscribendum mandavit.

Id tradit Mercator (*In Comm. c.* 2). *Ob hoc a beatæ memoriæ episcopo Zosimo scriptis amplissimis vel longissimis perdamnatus est Cœlestius : in quibus et ipsa capitula de quibus accusatus fuerat continentur; et omnis causa tam de Cœlestio supra scripto quam de Pelagio magistro ejus praviore videtur esse narrata : quorum scriptorum et nos hic habemus exemplaria, et ad Orientales Ecclesias, Ægypti diœcesim, et Constantinopolim, et Thessalonicam, et Hierosolyma similia eademque scripta ad episcopos transmissa esse suggerimus.* Et postea : *Hæc omnia suprascripta capitula, ut jam superius dictum est, continet illa beatæ memoriæ episcopi Zozimi epistola quæ tractoria dicitur, qua Cœlestius Pelagiusque damnati sunt; quæ et Constantinopolim et per totum orbem missa subscriptionibus sanctorum Patrum est roborata; cui Julianus et reliqui complices ejus subscribere detrectantes, consentaneosque se nolentes iisdem Patribus facere, non solum imperialibus legibus, sed et sacerdotalibus statutis depositi, atque ex omni Italia deturbati sunt.*

Et alio in loco Julianum alloquens (*Lib. Subnot. cap.* 7) : *In epistola tua, quam ad sedem apostolicam illo tempore ausus es mittere, quando conventus detrectasti cum universa Ecclesia per totum orbem, Pelagium Cœlestiumque damnare.*

Jam vero tractoria missa est in universum orbem ann. 418, siquidem Zosimus eam nondum miserat in Africam XII kalend. Aprilis ann. 418, quo tempore scripsit ad Africanos, se judicium Cœlestii non absolvisse, sed omnia sustinuisse eo quo erant statu, donec venirent ex Africa qui coram reum accusarent : quare cum Zosimus diem suum obierit VII kalend. Januar. ejusdem anni (*Martyr. Rom. et omnes chronologi*), necesse est tractoriam, quæ continebat definitivam sententiam in Cœlestium, eo temporis intervallo fuisse missam quod a die 19 Martii ad 26 Decembris fluxit.

Verum cum hancce tractoriam Augustinus Cæsaream Mauritaniæ proficiscens secum asportarit, eamque inde miserit ad Optatum (*Epist.* 190); cumque Cæsareæ exstiterit XII kalend. Octobris, Honorio XII et Theodosio VIII AA. CC., ut habent gesta cum Emerito (*Tom.* VI *Oper. August.*); fatendum est tractoriam Roma missam saltem ante initium Septembris.

Tandem, cum hæc ipsa tractoria recepta sit a Patribus Africanis, in concilium cui Augustinus interfuit congregatis, ut tradit Prosper (*Lib. cont. Collat. c.* 10), debuit Roma mitti ante mensem Augustum, immo ante kalend. Maias, ut ostendimus in dissertatione de synodis.

Denique episcopi subscribere detrectantes de suis sedibus atque Italia non sunt expulsi tardius ann. 420, ut confecimus dissertat. 2. Scribit enim Prosper in hæc verba (*Ibid.*, *c.* 41) : *Sanctæ memoriæ papa Bonifacius piissimorum imperatorum catholica devotione gaudebat, et contra inimicos gratiæ Dei, non solum apostolicis, sed etiam regiis utebatur edictis.* Quid enim aliud est uti edictis, nisi ea exsecutioni

mandare? Aut quæ edicta intelligi possunt, præter duo illa Honorii, quæ antea memoravimus? Quid denique edicta imperabant episcopis, nisi subscriptionem condemnationi Pelagii atque Cœlestii, id est, epistolæ a Zosimo missæ, ut ostensum est dissertatione præcedente.

Idipsum confirmat Mercator (*In præf. ad refut. symb. a Theod. Mopsuest. conscripti*). *Julianus*, inquit, *ad Theodorum peragratis terris, et exarato mari, atque Oriente lustrato, cum sociis, et participibus, et συνταλαιπώροις, magno nisu tamquam ad christianorum dogmatum prædicatum magistrum tetendit, ut de hæresi Pelagiana, seu Cœlestiana, quam defendendam ac sequendam suscepit, ab ipso confirmaretur, atque inde velut instructior octo contra fidem catholicam potius quam contra sanctæ memoriæ Augustinum volumina illa, ut putat, prudentissima conderet.* Cum enim Julianus in Ciliciam profectus sit ann. 421, aut sequente, nec tamen prius sit profectus quam dejectus de sede, dejectum oportuit ante ann. 421. Sed libellum suæ fidei scripsit ante ejectionem, ut ex animadversione quarta constat : scripsit igitur eo temporis intervallo quod ab ann. 418 hujus sæculi ad 420 intercessit; quod autem ann. ipso 418 demonstrandum est, soluta prius quæstione altera, quorum scilicet nomine Julianus scripserit, et ad quem.

Verum Siculorum nomine scripsisse, dubitare vix licet, cum id significent aperte extremæ subjunctæ clausulæ verba : *Explicit libellus fidei S. I. C.* Quis enim non videat tribus istis litteris S. I. C. breviari aliquod nomen, nec aliud posse, quam Siculorum, si modo, quod proclivius est opinari, tres illæ litteræ in unam syllabam coalescant?

Neque enim illis temporibus, si qua fides historicis et geographis, ulli inter Latinos exstitere populi, quorum, vel nomen ab hac syllaba initium duceret, vel episcopi pertinaces in errore Pelagiano exstiterint. Nam quod alicui non admodum attento venire posset in mentem his litteris indicari Campanos, Apulosque Juliani provinciales, aut conterminos, qui olim Sicani, postremis temporibus Siculi cis Pharum, dicti sunt, redarguitur facile ratione temporum : siquidem quinto sæculo necdum inventa fuerat nova appellatio Siculorum cis Pharum, et vetus Sicanorum jamdudum obsoleverat.

Quid quod conveniunt apprime Siculis omnia quæ pertinent ad præsens negotium. Nam et Cœlestianam hæresim, quæ sola fere hoc in libello defenditur, plurimi sequebantur, et ex Sicilia nonnulli ejecti sunt post edictum imperatoris propter pertinaciam in errore, et Julianus multos in hac insula habuit amicos, apud quos tandem obiit, quæ tria in elogio Juliani demonstrata sunt.

Scripsit porro Siculorum nomine ad eum episcopum, qui posset auctoritate Siculos ad subscribendum compellere, ut constat ex sexta animadversione.

Quatuor vero episcopi exstitere tunc temporis, id est, intervallo duorum annorum prædicto, qui id potuisse videri queant; duo propter dignitatem sedis apostolicæ, Zosimus et Bonifacius ; duo itidem propter imperatoris edictum ad se directum, Aurelius et Augustinus (si tamen verum sit eodem tenore quo ad Aurelium, etiam ad Augustinum directum fuisse edictum ab imperatore, quod legebatur in codice illustrissimi Annalium scriptoris (*Tom. V Annal. ad ann.* 418) : sed nulli istorum quatuor, præterquam Zosimo conveniunt notæ, quæ continentur in animadversionibus antea positis.

Neque enim conveniunt Augustino, pro quo tamen plurimum facere videtur Baronii codex. Qua enim de causa Siculi Augustinum nomine Patris compellassent? An propter observantiam? At ergo illam erant infensissimi, ob rem tam naviter gestam adversus suam hæresim. An propter ætatem? At Florus unus ex ipsis nominatissimus, provectæ admodum ætatis erat. An propter sedis dignitatem? At Hipponensis civitas neque per se præstabat, neque tunc temporis primatum Numidiæ tenebat, ob ætatem sui episcopi.

Deinde animadversum est episcopos Siculos ad eum rescripsisse a quo prius in epistola Chrysostomus laudatus esset. At nemo tradidit in hunc usque diem ab Augustino ullam alicujus momenti scriptam esse epistolam, vel de condemnatione totius hæresis, vel de quæstionibus Pelagianorum, in qua Chrysostomus dictus sit, *non destruxisse*, *sed confirmasse Ecclesias*. Et vero, si qua tanti momenti conscripta esset, neque tacuisset Augustinus, cum sua nonnullis super iis quæstionibus, opera legenda præscripsit; neque Possidius prætermisisset in indiculo, ubi tam diligenter tractatus epistolasque Augustini adversus Pelagianos recenset.

Adde quod Siculi respondent ei qui auctoritate subscriptionem exigebat. Hanc vero qua auctoritate exigeret Augustinus? Non quam faceret prærogativa sedis, nam minimæ præerat; non quam adderet rescriptum imperiale, adderet enim in solos Numidiæ episcopos, quorum in provincia erat Augustinus; non adderet in Siculos, qui Romana diœcesi censebantur.

Quid quod non mediocriter nutat fides codicis Baroniani, partim quia tunc temporis Augustinus in provincia Numidiæ senior non erat, nec proinde primas, ut ad eum dirigeretur imperatoris mandatum, atque ita Valentino Alypioque, et aliis quatuor Augustino senioribus, facta fuisset injuria; partim quia tacent de re tanta historici, ipsique laudatores Augustini, immo et Pelagiani, non tacituri utique, neque hi, neque illi, si tale quiddam contigisset.

Denique cum nihil Augustinus a Pelagianis scriptum, præsertim a Juliano, reliquerit sine responso, profecto, aut tam prolixam fidei confessionem, tamque audaciter provocatoriam ad plenariæ synodi audientiam refellisset, aut ejus saltem aliquando, nec infrequentem, nec levem mentionem fecisset.

Quare corrigendum omnino est Sirmondi apographum ad hæc verba : *Illud etiam, sancte ac venerabilis frater et pater Augustine;* vox enim ultima supposita est ab exscribente, cum foret in veteri codice geminum SS figuris inter se connexis, qua ratione veteres Latini Z Græcum pingebant, si quando uti breviatione vellent; putavit enim esse A, qua breviatione Augustinus indicaretur.

Sed neque etiam conveniunt Aurelio notæ quas diximus, etsi littera prædicta favere videatur : nam licet ab imperatore edictum acceperit, acceptoque epistolam dederit ad episcopos, qua subscribere damnationi hæreticorum mandaret; mandavit tamen pro juris sui modulo, id est, solis Byzacenæ et Arzugitanæ provinciæ, aut ad summum Africæ episcopis. Deinde nulla fit Chrysostomi mentio in epistola quam dedit. Denique si quid ejusmodi accepisset a Pelagianis, procul dubio non celasset Augustinum, nec Augustinus ipse siluisset, cum omnia inter conjuratos amicos eo usque fuerint, hoc in negotio aliisque ad ecclesiasticum regimen pertinentibus, communia, ut Aurelii Augustinus fuerit pene mens, animusque et manus.

Immo neque conveniunt eædem istæ notæ Bonifacio, licet summo pontifici. Nam quamvis in sua ditione haberet Siculos, et sua ipsos auctoritate posset ad subscribendum cogere : nullam tamen legitur epistolam scripsisse, sive quæ mandatum subscribendi, sive quæ laudem Chrysostomi contineret. Quomodo enim si fuisset aliqua, siluissent hujus temporis scriptores, cæteroquin tam diligentes in recensendis pontificum, conciliorumque decretis adversus Pelagianos? Quomodo prætermisisset Prosper tam curiosus rerum Innocentii, Zosimi, Bonifacii, et Cœlestini scrutator? Quomodo tacuisset Augustinus ipse, cum tam avide undecumque conquirat argumenta, quibus Pelagianos a sede apostolica damnatos demonstret.

Accedit quod si Bonifacius ullam a Pelagianis accepisset epistolam tanti momenti quanti ista est, acceptam procul dubio misisset ad Augustinum, perinde atque alias duas (*Libris* IV *ad Bonifac.*), refutandam.

Deinde, hoc primum libello videtur facta a Pelagianis appellatio ad œcumenicam synodum; scriptus est igitur ante duas Pelagianorum litteras, quas Bonifacius per Alipium in Africam transmisit ab Augustino confutandas. Nam in libro quarto confutationis, capite ultimo, mentio fit tum appellationis hujuscemodi, tum exactæ, vel, ut aiebant hæretici, extortæ a simplicibus episcopis subscriptionis. Quod si exacta sit subscriptio ab episcopis nonnullis, certe per epistolam, cui rebelles Siculi respondent. Verum epistola illa non fuit Bonifacii, ut jam ostensum est: neque vero esse potuit, alioqui debuisset scribi ante kalend. Jul. ann. 419, quo tempore Bonifacius tradidit Alipio deferendas Augustino litteras, in quibus episcoporum pertinacia adversus subscribendi mandatum, utique jamdudum promulgatum, provocatioque ad synodum continebatur. Neque tamen ante kalend. Jul. scribi potuit: quomodo enim Bonifacius, auctoritate nondum satis probata, nondum victor de Eulalio, cujus partibus Pelagiani favebant, tantum decretum edidisset? Vix enim kalendis ipsis Juliis ann. 419 pacifice sedem apostolicam, pulso cum suis Eulalio, tenebat.

Restat igitur opinari Zosimo oblatum fuisse hunc libellum; et vero huic opinioni omnia admirabiliter consentiunt.

Nam primo, habebat sanctus pontifex in sua diœcesi Siculos, apud quos agitabatur illa præcipue pars hæresis Pelagianæ, propter quam defendendam scriptus videtur libellus.

Deinde prolixissimam ad universos orbis episcopos epistolam misit, cui, tamquam fidei regulæ, subscribere deberent quicumque suam fidem Ecclesiæ probatam vellent. In illa vero non tantum tota Pelagii Cœlestiique causa continebatur, sed etiam testimonia Patrum adversus hæresim damnatam.

Id testatur Mercator in Commonitorio (*Cap.* 1, *et lib. Subnot. cap.* 7). Mercatori consentit Augustinus in hæc verba (*Lib. de Pecc. Orig. c.* 21): *Alia quoque ipsius Cœlestii in urbe Roma, in qua diutissime vixerat, atque in his fuerat prius sermonibus contentionibusque versatus, cura fidelium fratrum prolata patuerunt. Quæ litteris suis, quas conscripsit per totum orbem perferendas, papa Zosimus exsecranda, sicut legere potestis, attexuit, ubi Pelagius*, etc.

Tertio, passus est Zosimus a Juliano calumniam, quasi prævaricationis reus esset. Augustinus (*Lib.* VI *in Jul. c.* 4, *sub. fin.*): *Quale est autem, quod beatæ memoriæ Zosimum apostolicæ sedis episcopum, ut in tua perversitate persistas, prævaricationis accusas, qui non recessit a suo prædecessore Innocentio, quem tu nominare timuisti, sed maluisti Zosimum, quia egit primitus lenius cum Cœlestio, quoniam se in his sensibus vestris si quid displiceret, paratum esse dixerat corrigi, et Innocentii litteris consensurum esse promiserat.*

Denique Julianum Zosimo duas misisse epistolas, priusquam adversus Augustinum scriberet, unanimi consensu confitentur Julianus atque Augustinus. Cum enim Julianus dixisset (*Lib.* I *Op. Imperf. c.* 17): *Facit quoque Augustinus epistolæ mentionem, quam a me ait Romam fuisse directam; sed verba quæ posuit nequivimus quo de scripto loqueretur agnoscere. Nam ad Zosimum quondam illius civitatis episcopum super his quæstionibus duas epistolas destinavi; verum eo tempore quo adhuc libros exorsus non eram.* Augustinus respondet: *Hæc epistola non est ad Zosimum, sed ad eos seducendos qui Romæ possent tali suasione seduci; sed si eam non cognoscis, ecce non sit tua, utinam et illi libri non essent tui, sed alieni*, etc.

Ex his autem ita comprobatis, liquido patet libellum fidei, de quo nunc agitur, scriptum fuisse ann. 418, circiter mensem Septembrem, aut etiam Octobrem; scriptus enim est, missusque ad Zosimum, post datas ab ipso litteras ad omnes orbis Episcopos; datæ sunt vero XVI kal. Maias ejusdem anni. Ergo cum Zosimus obierit die 26 Decembris ejusdem anni, et libellum tamen hunc acceperit ante obitum, nec acceperit priusquam suæ diœcesis episcopis subscribendum mandasset, non videtur posse tempus quo conscriptus est libellus commodius collocari quam in medio intervallo quod ab missa tractoria Zosimi ad ejusdem obitum intercessit.

Jam vero scriptum a Juliano loquuntur hæ litteræ quatuor, I. V. L. I. a Sirmondo, ut erant in codice manuscripto, ex figuris pene evanescentibus expressæ; et ut litteræ silerent, quem alium auctorem posset demonstrare ratio temporis, scribendi occasio, stylus, spiritus scribentis et doctrina, ac locus Chrysostomi laudatus?

Et ratio quidem temporis; nam confectum est certis argumentis libellum hunc scriptum esse, missumque ad Zosimum ann. 418. Quo tempore duas se ad Zosimum litteras de quæstionibus Pelagianorum dedisse Julianus affirmat, simulque aperte negat primam ex duabus, quas Augustinus refellit, suam esse. Secundam agnoscit, sed neutra est ad Zosimum.

Deinde occasio scribendi; missus est enim ad Zosimum libellus nomine eorum qui cum ad subscribendum damnationi hæreticorum, auctoritate summi pontificis compellerentur, pertinaciter tamen detrectarent. Marius Mercator testatur litteras quas Julianus dedit ad Zosimum, unas saltem, eadem occasione conscriptas; nec verbo tantum testatur, sed unius quoque epistolæ fragmentum refert, Julianumque ita compellat (*Lib. Subnot. cap.* 7): *Audi nunc et tu, et qui me et te dignanter habuerint legere, quid contra hunc sensum tuum impiissimum, pravissimum, impudentissimum petulantissimumque olim ipse pronuntiaveris, in epistola videlicet tua, quam ad sedem apostolicam illo tempore ausus es mittere, quando conventus detrectasti cum universa Ecclesia per totum orbem Pelagium Cœlestiumque damnare.*

Accedat, quod ipsemet Julianus prodat se satis, saltem eruditis oculis, non tantum stylo, quo utitur, metaphoris abundante, sed etiam scribendi spiritu, qui sæpe vel intumescit ad arrogantiam, vel in jactantiam vanescit.

Quid enim ista periodo metaphoricum magis? *Certum sit igitur apud sanctitatem vestram, quia quantumlibet hoc mare ventis flantibus intumescat, et amaris in nos fluctibus efferatur, numquam integri judicii domum, quæ supra Christi justitiam fundata est, poterit commovere* (*In libel. part.* IV *num.* 9).

Quid arrogantius jactantiusque homine summum pontificem et caput totius Ecclesiæ sic alloquente? *Hæc, ut nobis secundum regulam catholicam visum est, vestræ sanctitati conscripta transmisimus, quæ si aliter putatis tenenda, rescribite; sin autem contradici istis non potest, et tamen aliquis voluerit contra nos scandalum concitare, certa sit sanctitas vestra, nos ad audientiam plenariæ synodi provocasse* (*Ibid., num.* 2).

Nihil attinet dicere de doctrina, cum unicuique, vel obiter intuenti, constare possit, eamdem hoc in libello contineri quæ in aliis Juliani libris indubitatis, et præsertim in epistola ad Rufum Thessalonicensem, ubi totus est in laude liberi arbitrii, naturæ humanæ, nuptiarum, et sanctorum veteris Testamenti; iisdemque utitur testimoniis Scripturæ, immo et iisdem verbis, ut ex notis facile constabit.

Sed ut omnia alia indicia ancipitem facerent conjecturam, certam fidem facit prolatum Chrysostomi testimonium, quod contra peccatum originale in libello Fidei primum, deinde in quarto libro adversus S. Augustinum a Juliano allatum est; iisdem enim verbis in utroque loco exponitur, prout videre est apud S. Augustinum (*Lib.* I *advers. Jul. cap.* 6).

Porro autem annotare in librum nihil admodum est in animo, præterquam quæ eruditionis sive histo-

ricæ, sive alterius exquisitioris fuerint, maxime cum ad alios Fidei libellos animadversa sint hactenus plura, et in exponendis dogmatibus immorari nec deceat, nec etiam liceat. Id unum tamen conabor ostendere, quo defendam Augustini judicium, Julianum Nestorianæ hæresis, sin minus convinci, saltem in suspicionem merito, eamque non levem vocari posse.

Idipsum præstitit Julianus in prima parte, quod Pelagius et Cœlestius. *Multa, de quibus non interrogabatur, disseruit, et ab unitate Trinitatis usque ad resurrectionem carnis, quod ab illo nemo quærebat, disputationem quantam voluit, terminavit* (*August. lib. de Grat. Christ. cap.* 32).

(*Sequuntur apud Garnerium notæ quas subjecimus textui, in calce paginarum.*)

Non erit, opinor, alienum a loco in quo sumus, afferre quæ Mercator ex altera Juliani ad Zosimum epistola excerpsit, et in librum Subnotationum conjecit : epistolas enim duas scripsisse se ad Zosimum Julianus ipse agnoscit, apud Augustinum in Opere Imperfecto (*Cap.* 6 *et* 9). Et ambæ in eumdem scopum collineant, non una tamen ratione, siquidem prior professionem fidei continet, posterior damnationem quinque propositionum Cœlestii, sed alieno sensu acceptarum : ut videatur utraque, et summo pontifici injuriosa, cui censuram suam exprobrat, velut iniquam ; et Pelagium Cœlestiumque excusare, tamquam alio sensu, quam censores intellexissent, locutos; et factum approbare Juliani sociorumque episcoporum, qui pertinaciter detrectassent tractoriæ Zosimi subscribere, hoc est, ut ipsi aiebant, ferre sententiam contra præceptum apostolicum in eos, qui se libellis purgarent, catholicos confiterentur, et damnabilia sibi objecta condemnarent. Posterior certe videri potest alterius, sin minus complementum quoddam necessarium ad rem peragendam, saltem vel appendix, quæ cognata sit, vel nota quæ illustret.

Mercator igitur hæc inde excerpsit (*Lib. Subnot. cap.* 6) : *Audi nunc quid olim ipse pronuntiaveris in epistola, quam ad sedem apostolicam illo tempore ausus est mittere, quando conventus detrectasti, cum universa Ecclesia per totum orbem, Pelagium Cœlestiumque damnare : quæ antequam in manus sanctæ illius Romanæ Ecclesiæ veniret antistitis, te agente, a nonnullis a te deceptis, per totam pene Italiam circumlata, et tamquam magnum aliquid multorum auribus insinuata cognoscitur. Ibi namque inter cætera.*

Qui est igitur assertor, quod neque per mortem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi, omne genus hominum resurgat, contra Apostolum sentit dicentem : *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 22). Jure igitur improbatur, qui huic sententiæ contradicit : *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum* (*Ibid.* 21).

Et hæc quoque sententia, quod peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum, a nobis merito refellitur : non enim soli ipsi, sed generi humano obfuisse credendum est.

Quod autem infantes in eo statu sint, in quo fuit Adam ante prævaricationem, inter indisciplinatas reputo quæstiones. Non enim per omnia in eo statu sunt, qui nascuntur hodie, in quo Adam fuit ante peccatum : quamvis et illos opus Dei esse, sicut et ille, negari non possit.

Adam etiam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus, non est ratione subnixum : credendum est enim, immortalem quidem factum, sed qui si non peccasset, per gustum ligni vitæ virtutem posset immortalitatis adipisci. Male igitur dictum est, sive peccaret, sive non peccaret, fuisse moriturum.

Eadem fere Mercator repetit cap. 9 : *In epistola tua, quæ, ut memoravimus, ad sanctæ memoriæ papam Zosimum missa est, displicet tibi, eumque condemnas, qui sentit*, Adam mortalem factum.

Consulat lector notas ad caput sextum Subnotationum : inde enim intelliget cur huc epistolæ fragmenta afferri debuerint, quemadmodum et alia quæ ex epistola ejusdem Juliani, eorumdem episcoporum nomine, ad Rufum Thessalonicensem Augustinus decerpsit (*Libris* III *posterioribus ad Bonifac.*), quæque in formam epistolæ utcumque ita restitui possunt, ut facilius sensus, partibus recollectis, videatur.

Domino beatissimo sanctissimoque fratri et consacerdoti Rufo, Occidentis episcopi temporibus orthodoxis pro fide catholica persecutionem passi.

Cogit *nos conditio rerum, quæ hic geruntur, frater sanctissime, litteris per te* in auxilium nostrum, et pro fide catholica, contra Manichæorum profanitatem consensionem Orientalium episcoporum exposcere. Nobis enim movetur quæstio, *virisque potentibus*, propterea displicemus, quia damnamus eos, quos prædixit Apostolus *recessuros a fide, cauteriatam habentes conscientiam, prohibentes nubere, abstinentes a cibis* (I *Tim.* IV, 2), quos immundos putant, nec putantes a Deo cuncta esse condita. Compellimur negare, quod omnis creatura Dei bona sit, et nulla sit substantia, quam non summus fecerit Deus.

Cogit nos, inquam, rerum conditio vestrum implorare auxilium, quando hinc sperare nihil licet : nam papa ipse Zosimus pristinam retractavit sententiam. Cumque prius, *libello Cœlestii tamquam catholico approbato*, præcepisset credi oportere, sine ullo vitio peccati originalis hominem nasci, *aliquorum nunc, sive artibus delusus, sive territus minis contrarium definivit.*

Romani clerici jussionis terrore perculsi non erubuerunt *cum suo præsule* prævaricationis crimen admittere, ut contra priorem sententiam suam, qua gestis catholico dogmati affuerant, postea pronuntiarent, malam hominum esse naturam.

Aiunt scilicet, *quos adversarios patimur*, peccato Adæ arbitrium liberum de hominum natura periisse; Deum non esse nascentium conditorem ; a diabolo institutas nuptias ; sub nomine gratiæ ita fatum asserunt, ut dicant, quia nisi Deus invito et reluctanti homini inspiraverit boni, ipsius etiam imperfecti cupiditatem, nec a malo declinare, nec bonum posset arripere.

Legem veteris Testamenti dicunt, non ob hoc datam fuisse, ut justificaret obedientes, sed ut gravior fieret causa peccati. Baptisma quoque inquiunt non vere homines novos facere, id est, non plenam dare remissionem peccatorum ; sed ex parte filios Dei fieri, ex parte autem filios sæculi, id est, diaboli remanere, contendunt.

Dicunt etiam Spiritum sanctum adjutorem vi-

tutis in veteri Testamento non fuisse ; immo aiunt, omnes Apostolos vel Prophetas non plene sanctos exstitisse, sed in comparatione pejorum minus malos, et hanc esse justitiam, cui Deus testimonium perhibet, ut quomodo dicit propheta (*Ezech.* XVI, 46), justificatam Sodomam comparatione Judæorum, ita etiam criminosorum comparatione dicantur aliqui sancti exercuisse virtutem : *immo eo usque blasphemiæ proruperunt*, ut Christum carnis necessitate mentitum asserant.

Asserunt pariter, post resurrectionem tales processus futuros esse, ut ibi incipiant homines, quæ hic noluerint, Dei mandata complere.

Hæc et alia cum Manichæis sentiunt : nos autem, quibus longe a tanta impietate recedere statutum est, creaturæ Dei convicium inferre non novimus, sed honorem et laudem auctore dignam. Nascentium igitur conditorem Deum bonum, per quem facta sunt omnia, fatemur ; fatemur et filios hominum opus esse Dei, ac peccatum omne non de natura, sed de voluntate descendere ; atque ita Manichæis malam naturam dicentibus causam esse peccati, hujus sententiæ veritate resistimus. Omnibus ætatibus dicimus baptismum esse necessarium, ut scilicet illa creatura in Dei filios adoptetur, non quod aliquid ex parentibus trahat, quod sit lavacro regenerationis expiandum. Atque hinc Christus Dominus qui *voluit secundum humanitatem nobis fieri conformis*, nulla macula peccati fuit respersus, ipsiusque caro ab omni peccati contagione purissima fuit, jam inde ab infantia, non excellentia propria et gratia singulari, sed communione naturæ, quæ omnibus inest infantibus. Quomodo autem ab Adam peccatum in cæteros transisset, nisi animæ, quod Ecclesia exsecratur, proinde ac peccati tradux foret? Ex Adam dicimus, nihil mali transisse per cæteros, nisi mortem, quæ non semper est malum, cum et martyribus sit causa præmiorum, et vel bonam, vel malam mortem dici faciat, non resolutio corporum, quæ excitabuntur in omni genere hominum, sed meritorum diversitas, quæ de humana libertate contingit.

Nuptias vero secundum Scripturas laudamus, quia Dominus in Evangelio loquitur : *Qui fecit ab initio,* A *masculum et feminam fecit eos* (*Matth.* XIX, 4); et dixit : *Crescite, et multiplicamini, et replete terram* (*Genes.* I, 28); statimque addit : *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6).

Veterem legem, quam Manichæi exsecrantur, dicimus secundum Apostolum (*Rom.* VII, 12) justam, et sanctam, et bonam custodientibus mandata sua ; ac per fidem juste viventibus, sicut prophetis et patriarchis omnibusque sanctis, vitam potuisse conferre perpetuam.

Asserimus liberum arbitrium non periisse, cum loquatur Dominus per prophetam : *Si volueritis et audieritis me, quæ bona sunt terræ edetis. Si volueritis et non audieritis, gladius vos comedet* (*Isa.* I, 19). Ac per hoc gratiam dicimus uniuscujusque bonum pro- B positum adjuvare ; non tamen reluctanti studium virtutis immittere, quia *personarum acceptio non est apud Deum* (*Rom.* II, 11).

Sanctos laudamus tamquam criminis puros, quippe cum baptisma perfecte homines innovet : siquidem Apostolus per lavacrum aquæ Ecclesiam de gentibus sanctam fieri immaculatamque testatur (*Ephes.* V, 27). Sanctum quoque Spiritum asserimus mentes bonas in antiquis adjuvisse temporibus, dicente propheta ad Deum : *Spiritus tuus bonus deducet me in viam rectam* (*Psal.* CXLII, 10). Omnes quoque prophetas, et apostolos, vel sanctos, tam novi quam veteris Testamenti, quibus Dominus testimonium perhibet, non in comparatione sceleratorum, sed regula virtutum justos fuisse; in futuro autem tempore mercedem C esse tam bonorum quam malorum. Cæterum neminem posse quæ hic contempserit, illic mandata perficere, cum dixerit Apostolus : *Oportet nos manifestari ante tribunal Christi, ut reportet unusquisque propria corporis secundum quod gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V, 10).

Atque hæc cum adversus Manichæos catholica fide confitemur, tum inimici nostri in hujusce veritatis odium dicta Augustini susceperunt ; et toto penitus Occidente non minus stultum quam impium dogma receptum est, atque a simplicibus episcopis, sine congregatione synodi in locis suis sedentibus, ad hoc confirmandum extorta est subscriptio.

DISSERTATIO VI,

IN DUAS PARTES DIVISA.

PARS PRIMA.

DE SCRIPTIS A DEFENSORIBUS FIDEI ADVERSUS HÆRESIM PELAGIANAM ANTE MORTEM SANCTI AUGUSTINI.

In Hæc verba Mercatoris : *Contra pueriles ausus ejus sanctæ recordationis Augustinus Episcopus diversis temporibus diversos condidit libros*, etc. (Præfat. in lib. Subnotat.)

Postquam præcedenti dissertatione expositum est, quid hostes fidei ediderint, ad suos errores, si qua ratione possent, persuadendos, mentesque catholicas verbis in speciem orthodoxis fallendas, ut imprudentes venenum haurirent, quod per se exhibitum D statim horruissent ; operæ pretium videtur per synopsim, servata temporum ratione, exponere quidquid ab exortu hæresis ad obitum Augustini, fidei catholicæ defensores scripserint, ut nemo non possit facile intueri, quibus se quasi gradibus veritas vi-

dendam obtulerit, quibusque pugnantibus de falsitate triumphaverit.

Sunt autem omnino quinque defensores fidei, qui, definito spatio temporis, pro Ecclesia cum ipsismet hæreticis scripto pugnarunt, quorumque opera ad nos pervenerunt, Hieronymus, Augustinus, Orosius, Sixtus et Mercator. Sed Hieronymus tamquam dux quidem inclytæ senectutis, et suarum pondere palmarum gravis, postquam pugnasset satis, ad pristinam fortitudinem probandam, locum cessit Augustino, *cujus ductu viginti amplius annis contra inimicos gratiæ Dei, catholica acies ita pugnavit et vicit, ut non passa fuerit respirare quos vicit, et in quorum excidium unam cunctorum sacerdotum manu sententiam conscripsit* (*Prosp. lib. cont. Collat. c.* 1). Reliqui tres, vel Augustino duce dimicarunt, vel saltem vincenti collaborarunt.

Dixi vero, *fidei defensores*. Scio enim Nestorium in eamdem hæresim habuisse sermones, quos sanctus Cœlestinus laudavit, quosque Mercator ereptos vindicibus imperatorum flammis ad nos usque transmisit : sed hæresiarcham defensoribus fidei accensere religiosum fuit.

Dixi etiam, *quorum scripta ad nos pervenerunt*. Neque enim ignoro a quibusdam asseri, sanctum Paulinum elaborasse adversus Pelagianos librum ab Augustino commendatum. Quæ si vera esset opinio, fateri oporteret, tanti viri opus, vel temporum edacitate consumptum esse, vel bibliothecarum tenebris insepultum latere. Verum homines illi ab eo decepti sunt, qui titulum apposuit epistolæ 106 Augustini, et pro libro Epistolam VIII Paulini ad Severum acceperunt; in hac enim reperitur totus ille locus ab Augustino laudatus : *Pauper ego et dolens, qui adhuc terrenæ imaginis squalore concretus sum*, etc.

Dixi denique, *qui definito temporis spatio*, etc. Nam Prosper, præterquam quod adversus Semipelagianos fere solos scripsit, ante obitum Augustini nihil indubitatum edidit, præter epistolam, quæ præponitur libro de Prædestinatione sanctorum, et carmen de Ingratis, quod vivente Augustino elaboratum ostendimus.

Utinam vero superesset Zosimi tractoria : leniret illa, immo plenissime sarciret aliorum operum jacturam, ut quæ continebat non solum totam Pelagii Cœlestiique causam, sed etiam argumenta, sive quibus oppugnarunt fidem hæretici, sive quibus ab Ecclesia convicti sunt, ut ex Augustino atque Mercatore discimus.

Visum est dissertationi de libris defensorum fidei subjicere nonnihil de oppugnatorum fidei operibus, quæ exstant, ut quisque facile intelligat, quid ex omnibus supersit, et quo singula tempore composita sint, indeque certum ferat judicium de quibusdam commentis vulgo receptis, quasi Pelagiana hæresis eas induerit formas, easque varietates experta sit, quas concinne excogitatas Gerardus Vossius, aliique pro veris quibusdam statibus supponere conati sunt.

CAPUT PRIMUM.

De scriptis a sancto Hieronymo adversus Pelagianos.

Hieronymus de re Pelagiana quinque scripsit epistolas, tres dialogorum libros cum præfatione communi, et prologos ad quatuor libros Commentariorum in Hieremiam. Nihil fere præterea : nam quæ in Rufinum, Jovinianum et Vigilantium composuit, ea per se non petunt Pelagium, quem unum maxime insectatur; sed ex accidente tantum, quatenus nonnulla sui dogmatis parte cum præfatis Hieronymi hostibus confœderari visus est.

Illæ vero sancti doctoris elucubrationes, etsi nec multæ sunt, nec prolixæ, continent tamen plurimum historiæ, quod unum fere in præsenti quærimus; neque tam parum dogmaticæ doctrinæ, quin eruditus senex videatur, vel prævertisse omnia, quæ fusius postmodum alii tractarunt; vel aperuisse fontem, unde cæteri, etiam Augustinus, abunde haurirent.

Epistolarum una est ad Marcellinum tribunum, de origine animarum ; altera de quæstionibus Pelagianorum ad Ctesiphontem ; tertia ad Alipium et Augustinum gratulatoria de profligata hæresi Cœlestiana ; reliquæ duæ breves ad Augustinum, quæ propter ænigmata difficile intelliguntur.

Dialogi maximam partem pugnant adversus impeccantiam a Pelagio defensam, nec nisi sub finem tertii de baptismo parvulorum agitur, et ita quidem, ut quæstio moveatur magis, quam solvatur, lectorque ad libros Augustini erudiendus remittatur. In præfationibus ea fere continentur quæ pertinent ad illustrandam, sive historiam rerum Pelagianarum, sive rationem temporum, aliunde non mediocriter obscuram.

Epistola ad Marcellinum tribunum, quæ 82 apud Hieronymum, 27 apud Augustinum.

Scripta est ann. 411 ; neque enim potuit ante adventum Marcellini in Africam, quandoquidem continet responsionem ad litteras ab eodem Marcellino ad Hieronymum ex Africa datas. *Tandem*, inquit Hieronymus, *ex Africa vestræ litteras unanimitatis accepi.* Marcellinus vero in Africam venit, aut sub finem anni 410 : quod vix opiner, propter tempestuosum mare, aut verna tempestate consequente, quod similius vero. Nam edictum Honorii (*L.* III *de Relig. Cod. Theod.*), quo sanctus ille pariter ac eruditus tribunus jubebatur collationi Catholicos inter ac Donatistas habendæ, velut cognitor interesse, datum reperitur Ravennæ IV idus Octob. Varane consule, quo consignatur annus Christi 410.

Neque etiam postea dari potuit, nam primo scripta videtur, antequam vel collatio haberetur, vel habitæ fama pervenisset in Palæstinam : neque enim alioquin de ea siluisset Hieronymus, qui tam honorifice de Augustino, totius collationis quasi mente, locutus est, ut ad eum remittat Marcellinum, *tamquam ad virum sanctum et eruditum, qui viva voce docere posset, et suam, immo et quæ Hieronymi, explicare sententiam.*

In ea porro referentur quinque opiniones de origine animarum, nempe, quod vel in corpora labantur e cœlo, ubi præexstiterint, vel ex divina substantia tamquam particulæ defluant, vel ex thesauro educantur ubi olim conditæ, vel a Deo quotidie fiant, vel sint ex traduce. Priores duæ rejiciuntur velut hæreticæ, rejicitur et tertia, tamquam *ecclesiasticorum nonnullorum stulta persuasio.* Quartam amplectitur Hieronymus ut suam, quintam *maximæ parti Occidentalium* tribuit, quo jure, ipse viderit. Observa Hieronymo adhæsisse Rufinum Syrum, discipulum magistro, adhæsisse pariter Julianum, Rufini sectatorem : sed Hieronymum modeste, ut catholicum decuit, sententiam exposuisse, Rufinum contradicenti anathema dixisse, Julianum legis sacræ Ecclesiæque catholicæ confirmatam auctoritate jactasse.

Epistola ad Ctesiphontem quæ 67 apud Hieronymum.

Scripsit Hieronymus ad Ctesiphontem ann. 413 sub finem, vel initio sequentis : neque enim dici potest post hoc tempus scripsisse. Nam Orosius, cum fecisset in conventu presbyterorum Hierosolymitano, cum istius epistolæ, tum alterius ab Augustino ad Hilarium Syracusanum datæ memoriam, utramque dixit *nuper* scriptam. Cum igitur Orosius ex Africa non tardius solverit in Palæstinam, quam verna tempestate ann. 415, cumque secum epistolam Augustini ad Hilarium detulerit, atque in conventu memorato legerit, ipsam procul dubio fateri oportet ab Augustino datam esse ann. 414, aut sub finem præcedentis, igitur et epistolam Hieronymi ad Ctesiphontem, quippe cum ambæ eodem tempore exaratæ sint.

Non potest etiam scripta dici ante hoc tempus : nam Ctesiphon Hieronymo litteras dedit, post adventum Pelagii in Orientem, ejusque non parvam in Pa-

læstina moram, qua nimirum opus fuit ad disseminandum errorem, qui timide primum tradebatur apud paucos fideles, nec prodibat in publicum, nisi *cum silentia magistrorum rabies discipulorum proderet.* Cum ergo Pelagius in Orientem non venerit ante finem anni 411, ut confectum est in ipsius elogio; nec Hieronymus Ctesiphonti rescripserit, nisi postquam *plerosque in Oriente, ante ipsas quoque litteras Ctesiphontis, quæstio decepisset, et per simulatam humilitatem plurimi superbiam didicissent :* fatendum est inter adventum Pelagii et epistolam Hieronymi, duos fere annos interfluxisse, siquidem breviori tempore contingere vix potuerint, quæ diximus.

Atque hinc refellas opinionem Baronii epistolam hanc volentis scriptam esse ann. 411. Argumentum vero quo utitur refutat suo facto Augustinus, immo et Hieronymus. Scriptam enim ait antequam propalarentur hæresis auctorum nomina; propalata vero, saltem Cœlestii, post judicium Carthaginense habitum ab Aurelio ann. 412. Verum dialogos Hieronymus, Augustinus librum de Natura et Gratia scripsit ann. 415, nec tamen uterque appellandum putavit de nomine hominem contra quem scriberet, idque consilio se fecisse uterque declaravit.

Hac epistola sanctus doctor disputat adversus librum Pelagii de Natura, quem quintum saltem citat, et librum Titulorum, cujus meminit; quintum, et librum Cœlestii, de quo fit sermo in Gestis Palæstinis. Impugnat vero vehementer Pelagii ἀπάθειαν et ἀναμαρτησίαν, eamque definit id ipsum esse, *quod meditatione et exercitatione ita posse exstirpari passiones, ut nulla fibra, nulla radix vitiorum in homine omnino resideat;* atque ita non tantum non peccetur culpabiliter, ut aiunt, sed neque ulli motus repugnantes legi mentis oriantur, quod non incuriose prætereundum est.

Hujusmodi commentum refellit pluribus, sed hoc maxime Apostoli testimonio : *Video aliam legem in membris meis ducentem me in captivitatem*, etc. (*Rom.* VII).

Ostendit postea, quos hæresis τῆς ἀπαθείας parentes habuerit, philosophos nimirum, Manichæum, Priscillianum, Evagrium Ponticum, Xistum Pythagoricum, Origenem et Jovinianum.

Profert deinde sententias quatuor, quibus Pelagianus error continetur. *Homo potest esse sine peccato, si velit. Gratia Dei, sine qua id homo potest, ipsum est liberum arbitrium, et lex Dei. Unusquisque suo regitur arbitrio. Facilia sunt Dei mandata.*

Refert etiam Pelagianorum vesaniam calumniantium catholicis, quod cum Manichæis malam dicerent esse naturam, et prædicatione gratiæ tollerent liberum arbitrium.

Explicat quoque artes, quibus hæresis se promoverit, scilicet occulte tradi, et in cubiculis tantum : apud mulieres, præsertim potentes et in speciem pias : verbis ambiguis, quæ contorqueri possent in varios sensus, pro tempore, personis et locis : magistrum vel tacere omnino, vel loqui per discipulos, ut si placuisset auditoribus, quod illi dixissent, referretur ad laudem magistri; si displicuisset, culpa diceretur discipuli : deterrere comminatione repentinæ responsionis eos, quibus animus esset, pro veritate scribere, etc.

Habet tandem gravia quædam dicta, cujusmodi sunt : *Ecclesiæ victoria est, hæreticos aperte dicere quod sentiunt. Duplex sexus utrumque supplantat*, etc.

Denique Ctesiphonti, Pelagii, ut videtur, receptori, datur monitum omnibus sæculis profuturum. *Sciant qui hujuscemodi hominibus opes suggerunt, hæreticorum multitudinem se congregare, et Christi hostes facere, et enutrire adversarios ejus, frustraque aliud lingua prætendere, cum manu sentire aliud comprobentur.*

Sub finem quæsierit forte quispiam, quid significent hæ voces : *Ne per unum aut, ut multum, tres homunculos suscipiant tantarum faces hæreseon.* Qui tres illi homunculi, quos cavendos monet Hieronymus? Tres illos opinor esse, Pelagium, Annianum, et Valerianum. Cœlestius enim tunc temporis Rhodi versabatur, aut Ephesi potius, ut ostensum est dissert. 1 : tres enim illos Ctesiphonte vel receptore vel adjutore usos nullus fere dubito, siquidem Pelagius irrepserat in ipsius amicitiam; alii duo Pelagium sequebantur velut umbræ, ille ut stylum, ut artes iste, ambo ut seni auxilium commodarent. De Anniano dictum satis, citata dissertatione; de Valeriano dictum pariter pluribus in locis. Id unum hic noto, Valerianum vocatum videri, quod Valerii comitis servus fuerit, aut libertus potius, qui Pelagium secutus in Palæstinam, inde Alexandriam profectus sit, eaque expulsus a Cyrillo redierit in Italiam, suoque patrono excerpta dederit ex libro primo Juliani contra Augustinum quæ Valerius Augustino refutanda misit : unde natus est secundus liber de Nuptiis et Concupisc.

Dialogi tres adversus Pelagianos.

Libri tres Dialogorum ita confecti sunt ann. 415, ut inchoati fuerint ante diem 30 Julii, absoluti ante mensem Decembrem : Hieronymus enim accessit ad opus (*in præf. initio*) : *Post crebram fratrum expostulationem, cur promissum in epistola ad Ctesiphontem plenius opus, ultra quam pollicitus fuerat, differret.* Elaborabat vero die 30 Julii, cum Orosius in conventu presbyterorum III kal. Augusti Hierosolymis loquetur in hæc verba : *Hoc beatus Hieronymus, et in epistola sua, quam nuper ad Ctesiphontem edidit, condemnavit. Similiter et in libro, quem nunc scribit, collata in modum dialogi altercatione, confutat.*

Oportet igitur hoc ipso anno ante finem Julii inchoatum fuisse opus; sed cum in eo nulla fiat mentio Diospolitanæ synodi sub Eulogio, cujus certe non minus quam Carthaginensis sub Aurelio Hieronymus meminisset : immo cum sermo fiat de imposito a Joanne partibus silentio, et de pace in speciem facta inter eos qui propter Pelagium tumultuabantur, procul dubio dialogi absoluti sunt eo temporis intervallo, quod inter conventum Hierosolymitanum et Diospolitanum concilium interjectum est.

Hæc cum certo constent, latet me profecto, quid causæ fuerit, cur cardinalis Baronius (*In Annal. ad ann.* 415, *num.* 25) hosce dialogos scriptos voluerit post synodum Diospolitanam : nam quod auctorem adducit Prosperum, qui post mentionem factam synodi Diospolitanæ, meminit scriptorum ab Hieronymo adversus Pelagianos (*Carm. de Ingr. cap.* 2), nihil omnino evincit. Si enim ordo iste præjudicium faciat temporis, quo scripta sint singula quæ recensentur opera, Diospolitanam synodum epistola ad Ctesiphontem secuta esset, Innocentii sententia præcessisset, quod nemo sane dixerit : hanc enim ante synodum Prosper meminit, illam postea.

Latet me pariter, cur dialogos, quos synodo posteriores credit, anno tamen 415 compositos velit : nam qui potuit tantum opus, tamque elaboratum absolvi novem diebus? neque enim plures a fine synodi ad finem Decembris effluxerunt, ut certa ratione temporis conclusum est in dissertatione de synodis.

Porro autem libellus fidei, quem Pelagius post synodum misit sedi apostolicæ, totus fere est adversus epistolam ad Ctesiphontem et hosce dialogos, qua parte attingit quæstiones in ipsis agitatas, ut in notis observatum est.

Hæc dialogorum quasi chronologia facit, ut sin minus certam, saltem non contemnendam, de causis et auctoribus concilii Diospolitani sententiam afferri posse credam : videtur enim istud concilium per se quidem propter ordinandum loci episcopum convenisse; accidisse vero ut hanc Pelagii absolvendi Joannes Hierosolymitanus, accusandi per Gallicanos episcopos Hieronymus, occasionem sumpserit : quæ tria idoneis rationibus probari possunt.

Et primum quidem, quod synodus ea, quam dixi, de causa convenerit, inde constat, quod duorum

fuerint olim generum synodi provinciales, ordinariæ scilicet, atque extraordinariæ. Cogebantur illæ, ut pareretur canoni Nicæno jubenti, singulis annis bis congregari episcopos cujuscumque provinciæ, semel ante Quadragesimam, iterum circa tempus autumni; istæ convocabantur, vel propter dedicationem Ecclesiæ, ut secunda synodus Arausicana; vel ad ordinandum episcopum, quod admodum frequens in historia ecclesiastica; vel ob mandatum superioris alicujus potestatis, quod itidem contigit sæpe. At synodus Diospolitana ordinaria non fuit; neque enim habita est legitimo tempore, sed quo impendebat episcopis necessitas celebrandi suis in Ecclesiis festa natalitia; neque propter dedicationem Ecclesiæ contracta est, alienum enim est a ratione propter causam tam levem, et in aliud tempus commode differendam, media hieme, imminentibus festis solemnioribus, ipsoque etiam Epiphaniæ baptismo, primatem Eulogium jam longævum, senemque Joannem, et pene effœtum Porphyrium Gazensem, aliosque episcopos in concilium contractos esse. Neque ullum superioris potestatis mandatum compulit synodum; si quod enim impulisset, qua ratione Augustinus aut illud ignorasset, cum, referente Orosio, singula quæque hujusce negotii didicerit; aut notum siluisset, cum ad rem suam non contemnendum foret momentum?

Restat igitur opinari ad ordinationem episcopi venisse Patres: nam et suum habuit Diospolis episcopum, ut constat ex concilio Calcedonensi atque notitia episcoporum Palæstinæ, et vidua relinqui non debuit Ecclesia, imminente solemni baptismo, et ea causa solebat extraordinarias synodos cogere, et primatis erat ordinare sibi syncellum, id est, suæ provinciæ episcopum. Patet igitur id quod primum assertum est, non instituendi de Pelagio judicii causa per se coactam synodum Diospoli, sed propter ordinandum episcopum.

Jam vero, quod fuit in partitione secundum, arreptam hanc a Joanne purgandi Pelagii occasionem, facile conficitur ex dissertatione de synodis; inde enim constat quo consilio venerit Joannes Hierosolymitanus ad synodum, quibusve artibus tentaverit per episcopos sibi addictos rem promovere Pelagii, quem Hieronymo sciebat invisum; sed hoc Joannis consilium artesque satis Hieronymus cum perspiceret, voluit, opinor, episcopos episcopis opponere, reumque oblatis libellis peragere, quem Joannes integrum famæ præstare vellet. Id ego, quod tertium est, qua ratione opiner, ita ostendo. Accusationis libellus Eulogio Cæsariensi atque provinciæ primati ab Erote et Lazaro oblatus, apud Hieronymum, quicum versabatur Orosius, procul dubio compositus est. Nam cum Pelagio objecta sint quæ libello continebantur, et alia ex libris Pelagii, sive de actuali conversatione, sive de consolatione et exhortatione viduæ, alia ex libello quem contra Cœlestium Paulinus diaconus Aurelio Carthaginensi dedit, alia ex litteris Hilarii monachi ad Augustinum, alia ex libro quodam Cœlestii pluribus capitibus distincto desumpta sint; quæ primi generis, eadem iisdemque verbis in primo et tertio Hieronymi dialogo leguntur; quæ secundi et tertii, suppeditavit Orosius, ut ex Apologia facile conficitur; quæ quarti, non iisdem quidem verbis, sed eodem sensu in Dialogis habentur. Quod tamen facere difficultatem non debet, siquidem monuit Augustinus, utique Orosii testimonio, non in ipso quidem concilio eadem verba ex hoc Cœlestii libello, sed easdem tantum fere sententias relatas esse.

Hæc si vera sint, ut esse vix ullus prudens rerum negaverit, plurium rerum causæ hactenus aut ignotæ aut saltem dubiæ apparent; et primo quidem, cur Orosius non autumno redierit in Africam, quod tempestas suadebat, immo et promissa fides poscebat; simul enim et apologiam sibi, et Pelagio litem, et Joanni vicem parabat; aut certe intentus in omnem occasionem excubabat, si qua posset ratione, Pelagio dolos cogitandi occurrere, quod et præstitit, ex occulto alienaque persona accusans.

Deinde vero, cur Hieronymus petenti Critobulo cur non accusaret in judicio quem hæreseos secreto argueret, responderit perplexe, atque ita, ut judicium videatur minari; cogitabat enim de Gallicanis episcopis et instruendis ad rem agendam, et impellendis ad fidem catholicam defendendam.

Tertio, cur Hieronymus et Orosius accusare per se noluerint, sed episcoporum duorum persona uti maluerint: metuebant scilicet primo ne invidia viderentur eo impelli; deinde defendenti episcopo episcopi duo opponendi erant, iique transmarini, quo peritiores crederentur rerum Pelagii transmarini monachi. Hanc suam Hieronymus sive industriam, sive diligentiam vix non prodidit, cum se postea inter domitores hæresis Augustino Alipioque accenset, et communionem odii Pelagiani sibi cum iisdem congratulatur.

Quarto, cur Gallicani duo episcopi obtulerint quidem Eulogio libellum, a judicio tamen, allata excusatione, abfuerint: quam excusationem aliter alios tunc temporis interpretatos esse satis indicat Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 1), cum probabilius ait absentiam contigisse propter alterius morbum. Verumtamen quispiam non improbabiliter opinetur affectatam fuisse, primo ne vilesceret dignitas episcoporum, tum accusatorum nomine, tum contentione cum monacho; deinde ne impari sorte contenderent coram Græcis judicibus, cum cogerentur loqui per interpretem, Pelagius per se Græce responderet; postea ut Joannem Pelagii patronum ne offenderent, si forte cum ipso altercari contingeret; tandem ne libellum aliena opera confectum exponere deberent, aut etiam rem sibi non notissimam urgere; denique ne pudore suffunderentur, cum audirent afferri causas sui testimonii rejiciendi, quas allatas et eas quidem probrosas et sane graves indicat Augustinus (*Ibid., c.* 16). *Jam quidquid dixit episcopus Joannes de absentibus fratribus nostris sive coepiscopis Erote ac Lazaro, sive de presbytero Orosio, sive de aliis, quorum ibi non sunt nomina expressa, credo quod intelligat ad eorum præjudicium non valere; si enim præsentes essent, possent eum fortasse, absit ut dicam convincere de mendacio, sed forte commemorare, quid forte fuisset oblitus, aut in quo eum fefellerit Latinus interpres, licet sine studio mentiendi, certe alienæ linguæ minus intellectæ nonnulla difficultate; præsertim quia non in gestis agitatur quæ, improbi ne mentiantur, boni autem ne aliquid obliviscantur, utiliter instituta sunt. Si quis autem memoratis fratribus nostris ex hoc aliquid quæstionis intulerit, eosque ad judicium episcopale vocaverit, sibi, ut poterunt, aderunt: nobis laborare quid opus est, quando ne ipsi quidem judices post coepiscopi nostri narrationem aliquid inde pronuntiare voluerunt?*

Quinto, cur Gallicani duo illi episcopi, quorum vel ipsa nomina Zosimus pontifex infanda dixit, laudibus ornati sint ab Africanis. In hanc opinionem Orosius episcoporum amicus Africanos induxerat, quasi vel mercedem oblati libelli rependeret, vel beneficium referret.

Sexto, cur Hieronymus synodum Diospolitanam miserabilem scripserit, in qua nempe, licet fides vicerit, vicit tamen industria Joannis Pelagium volentis purum hæresis præstare, suisque, ut ipse quidem aiebat, æmulis superiorem.

Septimo, cur rebus, ut fit, patefactis Hieronymi pars a Pelagii sectariis non mediocriter vexata sit, immo ipse Hieronymus in vitæ discrimen venerit, quod declinare non aliter potuit quam turris munitioris præsidio.

Postremo denique, cur de Joanne veluti persecutionis auctore ad Innocentium papam delatæ sint querelæ, nec tamen hujusmodi, ut appellatis nominatim personis posset pontifex legitimum judicium

exercere; interfuit enim ita securitati suæ in posterum consulere, ut causæ tamen negotii non clarissime paterent.

Sub finem addi potest, quod in dissertatione de synodis omisi episcoporum quatuordecim provinciæ Palæstinæ primæ, qui concilio affuerunt, sedes notas esse, si modo quinque excipias, Ammonianum, Porphyrium juniorem, Zosimum, Nymphidium et Chromatium; nam Eulogius Cæsariensi Ecclesiæ præfuit, Joannes Hierosolymitanæ, Porphyrius Gazensi, Eutonius Jerichontinæ, Zoboenus Eleutheropolitanæ, Fidus Joppensi, Jovinus Ascalonitanæ, Eleutherius Sebastenæ, Clematius, ut videtur, Diospolitanæ.

Præfationes ad libros Commentariorum in Jeremiam.

Ratio temporis quo conscriptæ sunt præfationes quatuor in libros Commentariorum in Jeremiam, non aliunde certius quam ex ipsismet inibitur.

Prima siquidem edita est *cum nuper indoctus calumniator erupisset, præcursore Grunnio, qui nimia sterteret vecordia, utpote stolidissimus, et Scotorum pultibus prægravatus; qui etiam Commentarios Hieronymi in epistolam Pauli ad Ephesios reprehendendos putaret.* Hæc autem in Pelagium conveniunt Rufini, quem Grunnium Hieronymus nominat, discipulum, oriundum ex Britannia, hominem corpulentum, et Hieronymianæ prolixitatis in Commentariis præ sua brevitate reprehensorem. Hæc igitur præfatio edita est ann. circiter 413, quo Pelagius Commentarios in epistolas Pauli in Oriente vulgabat, et eis propter simplicitatem et brevitatem præ Hieronymianis pretium apud multos fecerat: atque hinc factum procul dubio ut Hieronymus singulis fere præfationibus in libros post hanc reprehensionem compositos, brevitatem promiserit. Sic enim habet in secunda præfatione: *Dictandi commentarioli, nec nimia longitudine extendentes opus.* In tertia: *Conabor latissimos explanationis campos angusta commentariorum semita coarctare.* In quarta: *Quartum breviter transcurrentes, in his tantum quæ obscura fuerint immoremur.*

Notanda vero generosa mens sanctissimi senis parvipendentis *obtrectatorum rabiem, qui non solum verba, sed syllabas quoque verborum calumniarentur; in eo se scire aliquid arbitrantes, si de alienis Operibus detraherent.*

Secunda suum habet certum characterem, scribit enim Hieronymus: *Secundum librum celeri sermone dictamus, avertentes parumper aures, ne audiamus judicium sanguinis, et interfectorum animas deploremus, qui opinione virtutum quotidie corruunt in superbiam, et Deo se similes arbitrantur,* etc., *quorum furori respondimus, ut potuimus; et si Dominus vitam dederit, plenius responsuri sumus.*

Scripta est igitur post epistolam ad Ctesiphontem, ubi eadem fere verba inveniuntur, et ante Dialogorum plenius Opus, quod promittitur, atque ita ann. 414.

Tertia eamdem præfert notam: *Latrat*, inquit Hieronymus, *per Albinum canem, grandem et corpulentum*, etc. *Verum hoc alias*, cum nempe pleniori Opere (Dialogorum tribus libris) tria Cerberi capita contrivit; eodem igitur anno ac præcedens scripta est.

Verba autem, quibus solitam hæreticorum in catholicos versutiam fidei defensor exemplo suo probat, digna sunt omnino quæ notentur. *Id agit diebus et noctibus, et aperte, et per insidias, veris falsa miscendo, immo universa mendacia subdolo melle circumliniens, ut qui audit verborum dulcedinem, venena pectoris non formidet; pacem pollicetur, ut graviora bella exerceat; ridet, ut mordeat; manum offert, ut ex improviso simplicem interficiat Abner. Nimirum hoc illud est, quod et Apostolus loquebatur. Non enim ejus ignoramus astutias* (II *Cor.* II, 11). *Hic tacet, alibi criminatur; mittit in universum orbem epistolas, biblinas, prius auriferas, nunc maledicas, et patientiam nostram de Christi humilitate venientem, malæ conscientiæ signum interpretatur.*

Quarta eodem tempore conscriptam se manifestis indiciis probat; exponit enim hæresis Pelagianæ originem, artesque hominum occulta venena spargentium contra quos tacito nomine Opus confectum sit, nec tamen adhuc editum, propter iniquitatem temporum, et Joannis Hierosolymitani impotens erga Pelagium studium. Sed juvat totam hic exhibere, quoniam continet plurima magni ad hoc negotium momenti, et per se dignissima quæ sciantur. *Multis et de toto orbe confluentium turbis, et sanctorum fratrum monasteriique curis occupatus, commentarios in Jeremiam per intervalla dictabam, ut quod deerat otio superesset industriæ; cum subito hæresis Pythagoræ et Zenonis ἀπαθείας καὶ ἀναμαρτησίας, id est, impassibilitatis et impeccantiæ, quæ olim in Origene, et dudum in discipulis ejus Grunnio, Evagrioque Pontico, et Joviniano jugulata est, cœpit reviviscere, et non solum in Occidentis, sed et in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliæ et Rhodi, maculare plerosque, et crescere per dies singulos, dum secreto docent et publice negant: cui respondere, diu tacens, et dolorem silentio devorans, crebra fratrum expostulatione compulsus sum; nec tamen huc usque prorupi, ut auctorum nomina ponerem, malens eos corrigi, quam infamari. Nec enim hominum, sed erroris inimicus sum; qui mihi ut vicem talionis et genuinum sui doloris illiderent, veteres magistrorum suorum calumnias concinentes, in tantum elingues et miseri demonstrati sunt, ut ne maledicere quidem suis verbis potuerint: quorum tunc temporis, editis adversus eos libris, neniæ confutatæ sunt; quos qui legere voluerint, liquido pervidebunt, canes eos juxta Isaiam esse mutos, qui latrare nesciant, habentes quidem voluntatem et rabiem mentiendi, sed artem fingendi et latrandi non habentes. Quibus loquar compendio: Aut bona sunt quæ docetis, aut mala. Si bona, defendite libere; si mala, quid occulte miseros jugulatis errore, rectæque fidei, ad decipiendos simplices quosque, jactatis expositionem? Quæ si vera est, cur absconditur; si falsa, cur scribitur? Rogo, quæ est ista insania? Præcipiente Apostolo ut parati simus ad satisfaciendum omni poscenti nos rationem de ea quæ in nobis est spe* (I *Pet.* III, 15); *et propheta clamante: Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar* (*Ps.* CXVIII, 46). *Isti publicum fugiunt, et susurrant in angulis perditorum, dolentque quasi pro suis quæ sunt metuunt confiteri. Cumque generaliter adversum vitia quid et hæreticos dixerimus, se peti queruntur, malumque conscientiæ dissimulata diu indignatione pronuntiant. Quod si cavendum nobis est ne veterem lædere videamur necessitudinem, si superbissimam hæresim spirituali mucrone truncemus, ergo sustinendæ erunt nobis cruces proditæ fidei, et dicendum cum propheta: Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina* (*Ps.* XXXI, 4). *Quin potius audiant illud apostolicum: Obedire Deo magis oportet quam hominibus* (*Act.* V, 29). *Et iterum: Si hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Gal.* I, 10). *Verum hæc in proprio, nisi tacuerint, Opere plenius exsequimur.*

In commentariis ad caput 25 de Pelagianis loquitur, non item de Palladio Galata, quod suspicatus tamen Baronius, cum ait, non omittendum monere lectorem præfationem in sextum librum Commentariorum in Ezechielem videri pertinere ad historiam Pelagianam, scriptamque post mortem Rufini Aquileiensis, quasi ex ejus busto Pelagiani enascerentur. Sic enim habet (*Præfat. in* VI *lib. Comm. Ezechielis*): *Putabam quod medio serpente confosso, non reviviscerent hydræ novella plantaria, et, juxta fabulas poetarum, Scylla mortua, nequaquam in me Scyllæi sævirent canes, qui latrare non cessant; et hæreticis Dei percussis manu, ne tentarentur si fieri potest; etiam electi Dei* (*Matth.* XXIV, 22) [Addendum forte *pax exsisteret*]. *Hæresis ipsa non moritur, hæreditariis contra nos odiorum suorum catulis derelictis, qui nostra simulantes genitricis antiquæ, et pellacis Ulyssis venena non deserunt, labiaque tantum melle circumlinunt, et*

juxta eloquia Scripturarum, mollierunt verba sua super oleum, ipsi autem sunt jacula (**Ps.** LIV, 22), *et jacula ignita, quæ scuto fidei repellenda simul et extinguenda sunt.*

Ex his præfationibus Hieronymi aliisque Operibus jam memoratis intelligere est quis status fuerit rei Pelagianæ in Palæstina ab adventu Pelagii usque ad synodum Diospolitanam, quibusque artibus promoveretur, præsertim apud nobiles feminas, ipso per se agente Pelagio cum Anniano: eoibat nempe factio toti orbi perniciem factura, pietatis atque humilitatis specie, severioris disciplinæ jactantia, alienorum Operum reprehensione, occultis conventibus in cubiculis, adulatione potentium viduarum, facundiæ ostentatione, callida doctrinæ expositione, minis in eos qui contra scriberent, quasi responsionum mole obruendi forent; querela continua, quod invidiam paterentur homines evangelicæ regulæ tenacissimi; clericorum scissione in partes, inspirato parti suo nomine donatæ odio erga sanctos, qui cum Hieronymo in monasterio serviebant Deo, etc.

Reliquæ tres epistolæ.

Epistola ad Alipium et Augustinum paulo ante mortem Hieronymi scripta est, nimirum ann. 419, sub finem; namque in ea fit mentio, et synodi Diospolitanæ, quæ coacta est ann. 415, sub finem; et commorantium in Palæstina Piniani et Melaniæ, qui cum Albina advenerant ann. 416; et jugulatæ hæresis Cœlestianæ, quod contigit ann. 418 et obitus sancti Eustochii, quæ transiit ad Deum die 28 Septembris ann. 419; et redeuntis post annum in Africam Innocentii presbyteri, qui missus fuerat ann. 418 Alexandriam ab Africana synodo ad conquirendos canones Nicænos, rediit vero ann. 419, statimque Romam missus est cum canonibus ad Bonifacium VI kalend. Decembris.

Quamquam, ut ingenue fatear, difficile creditu mihi videtur Innocentium *ex sancta Bethleem profectum aliquanto temporis intervallo, post dormitionem Eustochii, qua se pridem doluisse* scribit Hieronymus, Carthaginem venisse hiemis tempore, et VI kalend. Decembris missum fuisse Romam. Quare vel mors Eustochii in annum priorem referri debet, quod minus reor: vel Innocentius qui litterarum Hieronymi portitor non fuit idem ac qui Alexandriam legatus est ab Africanis, quod non illibenter fatear, propter hæc Hieronymi verba: *Sanctus Innocentius presbyter, qui hujus sermonis est portitor, anno præterito, quasi nequaquam in Africam reversurus, mea ad dignationem vestram scripta non sumpsit.* At qui legatus fuerat Innocentius, utique reversurus erat.

Etsi hæc epistola contineat responsionem ad quæsita Alipii et Augustini de libris ab Anniano adversus epistolam Hieronymi ad Ctesiphontem dialogosque scriptis; meliori tamen ex parte posita est in gratiis magnifice utrique agendis, *quod ipsis cooperatoribus et auctoribus hæresis Cælestiana jugulata esset.*

Sectatorum Pelagii vix non in rabiem versorum, ob condemnationem magistri, meminit his verbis: *Cum superatos damnatosque esse se sentiant, tamen venena mentium non omittunt, et, quod solum possunt, nos oderunt, per quos putant se libertatem docendæ hæresis perdidisse.*

Habet plura de Anniano quæ non parum conducunt ad historiam et criticam, sed hæc retulimus in Anniani elogio.

Duæ sunt adhuc epistolæ ad Augustinum, sed breves admodum, atque ænigmaticæ, ut antea dictum est: altera apud Augustinum vigesima quinta numeratur; altera vigesima sexta. Illa videtur statim post synodum Diospolitanam data, quando *grassante nescio quo perditorum cuneo, qui valde in perversum niteretur Pelagio suffragari, vix munitior turris Hieronymum ab impetu et incursu impiorum tueri potuit* (*Lib. de Gest. Palæst. c. ult.*). Ista paulo post auditam in Palæstina condemnationem ut usque hæretici a Zosimo; id enim significant verba mox afferenda.

In priore eximium istud est: *Macte virtute in orbe celebraris; catholici te conditorem antiquæ rursum fidei venerantur atque suspiciunt, et, quod signum majoris gloriæ est, omnes hæretici detestantur, et me pari persequuntur odio, ut quos gladiis nequeunt, voto interficiant.*

Eximium hoc etiam in altera. *Multi utroque claudicant pede, et nec fractis quidem cervicibus inclinantur, habentes affectum erroris pristini, cum prædicandi eamdem non habeant libertatem.*

Tres epistolæ ostendunt rei Pelagianæ statum in Palæstina a synodo Diospolitana usque ad annum 419, nempe insolescentes hujus factionis homines, propter suffuratam a Pelagio per mendacia absolutionem ab episcopis, suam hæresim approbatam, epistolis in provincias missis, mentiti sunt, suisque adversariis apertam vim intulerunt, *ut Hieronymum vix munitior turris tueri potuerit, Dei servi et ancillæ ad curam Hieronymi pertinentes sceleratissima cæde efficerentur, diaconus occideretur, et ædificia monasteriorum incenderentur* (*Lib. de Gest. cap. ultim.*). Sed audita condemnationis fama, insolentiaque in rabiem versa, nihil non commenti sunt, nihil non machinati adversus eos quos suæ damnationis auctores crederent, metuque imperialium sanctionum compressi, non evomuerunt venenum, sed occultius foverunt.

CAPUT II.

De scriptis ab Augustino adversus Pelagianos.

Hactenus de Hieronymo, qui bello Ecclesiæ contra Pelagianos velitatus est, eo fere modo quo solent veterani duces, fama potius quam manu. Totam capessivit pugnam Augustinus, de quo non honorificentius quam prudentius Hormisdas papa dixit: ***Quid Romana asseveret Ecclesia de libero arbitrio et gratia Dei, ex variis Augustini libris, et maxime ad Hilarium et Prosperum, cognosci posse.*** Id est, ut ego quidem interpretor, posse quidem, vel ex uno sanctissimo Augustino constare quid columna veritatis, quid os Spiritus sancti loquatur. Sed tanti nihilominus viri sententiam, non ex quibuscumque Operibus æqualiter, verum ex postremis potissimum intelligendam. Atque hæc pars sententiæ pontificis cum talis sit, ut ad alicujus doctoris commendationem brevius nihil cumulatiusque dici possit, altera tamen necessariæ cujusdam prudentiæ monitum gravissimum continet, ne dum auctoritatem ita commendatam sequimur, veluti regulam catholici sensus, unam omnibus sine delectu Operibus fidem præstemus, atque ita imprudentes ab ipsomet magistro aberremus. Quamvis enim Augustinus assecutus sit aliquando tantam divinorum gratiæ mysteriorum intelligentiam, quantam forte nemo alius, præter apostolos; non tamen constitit statim in summo, sed per gradus nitendo, difficultatum tenebras, prout divina lux se infundebat, obstantes perrupit.

Id de se ipse cordate sincereque testatus est, nec uno in loco, nec uno tempore; ideoque sui studiosos jubebat ita suis in Operibus legendis versari, ut secum proficere et iisdem quasi passibus ad veritatem accedere studerent (*Epist. 7, et l. de Bon. Persev. c.* 21, etc.).

Ego certe, cum primum animum applicui ad quæstiones gratiæ penitius scrutandas, sanctissimi doctoris præcepto obediendum putavi, hauriendamque ex eo fonte veritatem, quem mihi purissimum veritatis magistra Ecclesia indicabat. Eam ob rem diligentius inquisivi quæ vera forent Augustini Opera, quæ supposita; quæ ad negotium gratiæ per se pertinerent, quæ id obiter tantum attingerent; quo denique singula tempore conscripta sint, et qua scribentis experientia, ut pressis vestigiis doctorem ab Ecclesia mihi datum sequerer, ejusque ductu, et quasi methodo, facilius eo pervenirem quo tendebam.

Erit forte qui superflua me diligentia laborasse

putet, cum toto hoc labore sanctus doctor defunctus videatur, recensitis ordine suis Operibus. Verum in Retractationum libris, neque epistolæ recognitæ sunt, neque homiliæ; sed tractatus dumtaxat, in quibus tamen ordinem temporis exacte non servari, vel ex hoc uno quisque facile cognoscet, quod adhuc incertum sit apud eruditos quo anno liber de Gratia et Libero Arbitrio, quoque alius de Octo Dulcitii Quæstionibus conscriptus sit. Neque illud mirum, cum Augustinus inter retractandum ea sæpe conjunxerit, propter cognationem argumenti, quæ temporis ratione distarent; et forte nonnumquam acciderit ut senem septuagenario majorem memoria deficeret.

ANTE ANNUM CCCCXII.

Libri tres de Libero Arbitrio (Tomo I); — *Liber unus de Duabus Animabus* (Tomo VI); — *Expositio quarumdam propositionum ex Epistola ad Romanos* (Tomo IV); — *Libri duo ad Simplicianum* (Tomo IV).

Testatur Augustinus se nihil ante hunc annum in hæresim Pelagianam scripsisse, *contra quam prius, cum opus fuerat, non scripturis, sed sermonibus et collocutionibus agebat* (*Lib.* II *Retract. cap.* 33).

Videtur tamen nasciturum hoc monstrum quasi præfocasse tribus libris de Libero Arbitrio, quos partim Romæ inchoavit laicus, partim in Africa presbyter absolvit (*Lib.* I *Retract. cap.* 9): libro uno de Duabus Animabus et expositione quarumdam propositionum ex Epistola ad Romanos, quod utrumque Opus elaboravit adhuc presbyter (*Ibid. c.* 15 *et* 22); tandem duobus libris ad Simplicianum, quos edidit jam factus episcopus (*Lib.* I *Retract. cap* 1).

Atque hinc constat inquirenda nobis esse tempora eorum tantum Operum quæ scripta sunt octodecim annorum spatio: quot nempe effluxerunt ab Opere primo ad Marcellinum, ad mortem Augustini, quæ contigit ann. Christi 430, v kalend. Septembris.

ANNO CCCCXII.

Libri tres ad Marcellinum de Peccatorum Meritis et Remissionibus (Tomo VII). — *Liber de Spiritu et Littera ad eumdem* (Tomo III). — *Epistola ad Honoratum* (Tomo II).

Scripti sunt hi quinque libri, nam epistolam Augustinus librum quoque vocat (*Dissert. de Synodis*), post judicium Carthaginense de Cœlestio, quod ann. 412 ante Quadragesimam factum est et ante mortem Marcellini, qui *sub invidia tyrannidis Heraclianæ ab hæreticis innocens cæsus est* (*Hieron. dialog.* 3, *sub finem*), ann. 413, VIII id. Aprilis.

Primi omnium prodierunt duo, qui etsi præferant vulgarem titulum de peccatorum Meritis et Remissionibus, ab Augustino tamen de Baptismo Parvulorum, et Perfectione Hominis (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 11); ab Hieronymo de Infantibus Baptizandis (*Dialog.* 3, *sub finem*), sumpta appellatione a præcipua parte, nominantur.

Scribendorum causa narratur, partim in libro de Gestis Palæstinis (*Cap.* 11), partim in Retractationibus (*Lib.* II, *cap.* 33), *ferventibus scilicet contentiosissima assertione quæstionibus* de mortalitate Adami, baptismo parvulorum, et ἀναμαρτησία Marcellinoque tribuno, qui *molestissimos patiebatur disputatores adversus antiquam traditionem*, per litteras Augustinum consulente, coegit sanctum doctorem *sollicitudo charitatis, quam erga Christi Ecclesiam per gratiam Dei habebat*, ut ad eumdem Tribunum mitteret duos primum libros, deinde tertium. Sic enim ait (*Lib.* III *de Pecc. Meritis*, etc. *cap.* 1): *Post dies paucissimos a missis libris, legi Pelagii quædam scripta, viri, ut audio, sancti, et non parvo profectu christiani, quæ in Pauli apostoli Epistolas expositiones brevissimas continerent; atque ibi comperi, cum ad illum venisset locum, ubi dicit Apostolus* (*Rom.* V, 12): *Per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem, atque ita in omnes homines pertransiisse, quamdam eorum argumentationem qui negant parvulos peccatum originale gestare*, etc. *Quapropter quoniam illi Operi, quod jam certo fine concluseram, nihil addere volui, et ipsam eisdem verbis, quibus eam legi, et quid mihi contra videatur, huic epistolæ inserendum putavi.*

Post judicium Carthaginense compositos a se testatur Augustinus, sed ante mortem Marcellini (*Lib.* II *Retract. cap.* 33): *Cœlestius, discipulus ejus, jam propter tales assertiones apud Carthaginem in episcopali judicio, ubi ego non interfui, excommunicationem meruerat.* Et alio in loco (*Ibid. c.* 37): *Ad quem*, inquit, *scripseram tres libros, quorum titulus est de peccatorum Meritis et Remissione, ubi diligenter disputatur etiam de baptismo parvulorum, rescripsit mihi se fuisse permotum, quod dixerim*, etc. Legenda in eamdem sententiam epistola 158, ad Marcellinum.

Hæc cum certa sint, ruere oportet opinionem Baronii tres ejusmodi libros referentis ad annum 411; judicium enim de Cœlestio habitum est ann. 412, ante Quadragesimam.

Liber de Spiritu et Littera indubitatam præfert temporis notam; scriptus siquidem est post libros de Peccatorum Meritis, et ante mortem Marcellini, atque adeo, vel sub finem præsentis anni, vel initio consequentis.

Nec minus evidenti charactere insignitur epistola ad Honoratum de gratia novi Testamenti; sic enim Augustinus Marcellino, post missos, atque etiam, nonnulla facta recognitione, remissos tres libros de Peccatorum Meritis (*Epist.* 120, *epist.* 158): *Nunc*, inquit, *in manibus habeo librum ad Honoratum nostrum de quæstionibus quibusdam quinque, quas mihi proposuit, et per litteras intimavit.* Et alio in loco: *Eo ipso tempore quo contra Donatistas vehementer exercebamur, et contra Pelagianos exerceri jam cœperamus, amicus quidam misit mihi quinque a Carthagine quæstiones, et rogavit ut eas illi scribendo exponerem*, etc. (*Lib.* II *Retract. cap* 36).

ANNO CCCCXIII.

Sermo in die natali sancti Joannis præcursoris (Tomo II Suppl.); — *Sermo 14 de verbis Apostoli* (Tomo X).

Hoc anno habiti sunt Carthagine duo sermones ad populum, de baptismo parvulorum: primus in natali sancti Joannis, mense Junio (II *part. Suppl. pag.* 338), alter post natale sancti Joannis, in festo martyris, mense Julio. Ille editus est nuper ex bibliotheca regia; iste jamdudum censetur decimo quarto loco inter sermones de verbis Apostoli.

De primo hæc habet Augustinus (*Serm.* 14 *de verbis Apostoli*). *Natali sancti Joannis, inter cætera quæ dicenda videbantur, ad baptismum parvulorum noster sermo deductus est; et quia jam prolixus erat, et de illo terminando cogitabatur, non tanta dicta sunt de tanta quæstione, quanta in periculo tanto a sollicitis dici debuerunt: sollicitos autem nos facit, non ipsa sententia jam olim in Ecclesia catholica summa auctoritate fundata, sed disputationes quorumdam, qui modo crebrescere, et multorum animas evertere moliuntur.* Quibus verbis nemo non agnoscet significari sermonem nuper editum, qui voluerit vel leviter ipsum oculis lustrare.

De secundo ita idem Augustinus, post factam mentionem librorum de Baptismo parvulorum, ad Marcellinum scribit (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 11). *De quo etiam, baptismo parvulorum, postea te jubente* (Aurelium alloquitur) *in basilica Majorini, gestans in manibus epistolam gloriosissimi martyris Cypriani, et de hac re verba ejus recitans atque pertractans, ut error iste nefarius de quorumdam cordibus auferretur, quibus persuasa fuerant, quæ in his gestis videmus damnata, adjutus orationibus tuis, quantum potui, laboravi.*

Habitus est, ut mox dixi, post festum natale sancti

Joannis, et in die solemni martyris cujusdam, Felicitatis, opinor, non quæ sociam habuit Perpetuam, et Tuburtæ passa est, sed alterius septem filiorum martyrum matris, cujus memoria VI idus Julii in Africa quoque celebrabatur. Sic enim Augustinus post ea quæ pertinent ad priorem sermonem mox allata, pergit (*Serm. 14 de verb. Apost.*): *Hodie ergo adjuvante Domino placuit vobis hinc loqui. Diem quidem solemnem martyris celebramus, sed major causa est omnium fidelium quam tantummodo martyrum*, etc. Verbum Apostoli, quod tractatum est, fuit istud procul dubio, quod in primo sermone allatum est: *Per Adam enim peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, atque ita in omnes pertransiit, in quo omnes peccaverunt.*

Argumentum exponitur his verbis (*Ibid.*): *Concedunt parvulos baptizari oportere; non ergo quæstio est inter nos et ipsos utrum parvuli baptizandi sint, sed de causa quæritur quare baptizandi sint*, etc. *Nos dicimus eos aliter salutem et vitam æternam non habituros, nisi baptizentur in Christo; illi autem dicunt non propter salutem, non propter vitam æternam, sed propter regnum cœlorum*, etc.

Re multis rationibus confecta, adjunxit Augustinus (*Lib.* III, *epist. 8 ad Fidum de baptismo infant.*) auctoritatem sancti Cypriani, cujus epistolam audienti populo integram prælegit, partim in primo, partim in secundo sermone. Videtur autem Hieronymus (*Dialog. 3 advers. Pelag.*), vel utrumque legisse ab Orosio ex Africa delatum, vel narrantem Orosium audivisse; ejusdem enim epistolæ quam perinde ac Augustinus descripsit auctoritate usus est.

ANNO CCCCXIV.

Liber sive epistola ad Hilarium monachum (Tomo II); — *Liber de Perfectione Justitiæ* (Tomo VII).

Augustinus Hilario Syracusis interroganti de quæstionibus Pelagianorum, respondit epistola (*Epist.* 89), quam ipse propter prolixitatem librum vocat. Fuit vero Hilarius laicus tantum, quippe quem Augustinus filium nominat (*Lib. de Gest. c.* 11), monachum Hincmarus (*Lib. de Prædestinat.*).

Ratio temporis quo scriptam dicimus epistolam hanc, facile inde conficitur. Ab Orosio in Palæstinam delata est (*Orosius in apolog. c.* 3), lectaque in conventu presbyterorum die 30 Julii anni 415, ab Hieronymo memoratur in 3 dialogo, quem absolutum esse ante synodum Diospolitanam ostendimus: in eadem synodo inde Pelagio quædam objecta sunt (*Lib. de Gest. cap.* 11). Cum ergo Orosius in Palæstinam venerit verna tempestate ann. 415, cumque ipse de hac epistola Augustini, et de alia Hieronymi ad Ctesiphontem loquens, utramque nuper scriptam dixerit, certe cum epistola Hieronymi, vel sub finem anni 415, vel hujusce 414 initio data sit; fatendum quoque est, Augustini epistolam, vel exeunte anno 413, quod minus reor, vel ineunte isto 414, scriptam fuisse.

Neque vero prius scribi potuit, cum in ea fiat mentio, tum judicii de Cœlestio facti Carthagine sub initium anni 412; tum librorum de Peccatorum Meritis, et libri de Spiritu et Littera, qui editi ann. 412, sub finem; tum denique ecclesiasticorum sermonum, de quæstionibus Pelagianorum, quorum præcipui fuerunt illi duo quo habiti ann. 413, circa medium.

Inde vero evertitur opinio Baronii, epistolam hanc volentis scriptam fuisset ann. 411, id est, ante judicium de Cœlestio exercitum Carthagine, et scriptos ad Marcellinum libros.

Ad idem ipsum tempus, si tamen non ad superius, pertinet liber de Perfectione Justitiæ, quo respondit Augustinus libro quem ex Sicilia acceptum Paulus et Eutropius, Hispaniarum episcopi, ad ipsum miserant. Erat ille Cœlestii, ut dicebatur, continebatque definitiones sexdecim, seu ratiocinationes de ἀναμαρτησίᾳ, cum suis e Scriptura testimoniis, objectorumque solutionibus. Ratio temporis mihi videtur inde posse non improbabiliter concludi. Nam Orosius, in sua ad Augustinum de Priscillianistis consultatione, meminit Commonitorii, ut loquitur, de hæresibus Augustino ab istis duobus episcopis directi: nec aliud videtur nomine Commonitorii significasse, quam litteras cum definitionibus missas; si enim aliud significatum voluisset, id procul dubio non tacuisset Augustinus, ut ex rerum adjunctis manifestum est. Cum ergo consultatio non exiguo tempore præcesserit Orosii, sive ex patria ad Augustinum, sive ex Africa ad Hieronymum profectionem, cumque scriptus sit liber de Perfectione Justitiæ, et ante reditum Orosii ex Oriente in Africam, et postquam Augustinus Hilarii, ut opinor, de accepta epistola gratias agentis responsione didicisset, Cœlestium non esse in Sicilia, necesse est nunc temporis fuisse confectum.

Verum contra hanc rationem temporis pugnat objectio sane gravis. Nam si liber iste jam tunc temporis fuisset conscriptus cum Orosius in Palæstinam profectus est, ab ipso delatus esset una cum aliis Operibus tunc absolutis, libris nempe tribus ad Marcellinum, sermone 14 de verbis Apostoli, et epistola ad Hilarium; neque enim minoris momenti videri potuit ad rem fidei contra Pelagium defendendam. Delatum vero non fuisse ex eo constat; quod et Hieronymus de impeccantia disputans ipsius non meminit, non oblitus, cum de baptismo parvulorum ageret, librorum ad Marcellinum; et de ipso nihil Orosius legerit in synodo Joannis, cum tamen opportunum admodum esset; et inde nihil objectum sit Pelagio Diospoli, etsi longe plura pravioraque contineat quam libellus episcoporum.

Facit hæc objectio ut sententiam meam non indubitabilem opiner; non facit tamen ut falsam rear; potuit enim fieri ut quemadmodum librum de Spiritu et Littera Orosius vel non detulit, vel non meminit, ita nec istam, licet uterque multum conducat ad fidem tuendam. Potuit pariter fieri ut eadem causa cur Augustinus hunc inter recensendos libros prætermiserit, memor tamen epistolæ ad Hilarium, vetuerit ne ipsum Orosius secum deportaret, forte nimirum missæ ad Paulinum et Eutropium responsionis apographum, vel nullum Hippone servatum, vel amicis commodatum ut describeretur, communi cum aliis, quorum meminit Possidius, libris fato recuperari non potuit.

ANNO CCCCXV.

Duæ epistolæ ad Hieronymum (Tomo II); — *Liber de Natura et Gratia* (Tomo VII).

Augustinus duas dedit ad Hieronymum epistolas; alteram (*Epist.* 166) de origine animarum, alteram (*Epist.* 29) de loco Jacobi: *Qui offenderit in uno, factus est omnium reus.* Utramque detulit secum Orosius, de quo Augustinus. *Venit ad me religiosus juvenis catholica pace frater, ætate filius, honore compresbyter noster Orosius, vigil ingenio, paratus eloquio, flagrans studio, utile vas in domo Domini esse desiderans, ad refellendas falsas perniciosasque doctrinas, quæ animas Hispanorum multo infelicius quam corpora barbaricus gladius trucidarunt. Nam inde ad nos usque ab Oceani littore properavit, fama excitus quod a me posset de iis quæ scire vellet quidquid vellet audire. Neque nullum cepit adventus sui fructum. Primo ne de me multum famæ crederet; deinde docui hominem quod potui; quod autem non potui, unde discere posset admonui, atque ut ad te iret hortatus sum. Qua in re consilium vel præceptum meum cum libenter et obedienter acciperet, rogavi eum ut abs te veniens per nos ad propria remearet. Quam ejus pollicitationem tenens, occasionem mihi credidi a Domino esse concessam qua tibi scriberem de iis quæ per te scire cupio*, etc.

Librum de Natura et Gratia inchoaverat quidem antequam Orosius Hippone solveret, sed nondum absolverat. Unde in Retractationibus (*Lib.* II *cap.* 42)

Venit etiam tunc in manus meas quidam Pelagii liber, ubi hominis naturam contra Dei gratiam, qua justificatur impius, et qua christiani sumus, quanta potuit argumentatione defendit : librum ergo quo huic respondi, defendens gratiam, non contra naturam, sed per quam natura liberatur et regitur, de Natura et Gratia nuncupari, etc. Et ad Innocentium papam nomine quinque episcoporum (*Epist.* 177): *Misimus reverentiæ tuæ librum, quem dederunt quidam religiosi et honesti adolescentes servi Dei, quorum etiam nomina non tacemus, qui sicut audivimus, et jam nosse dignaris, ipsius Pelagii exhortatione, spem quam habebant in sæculo, reliquerunt, et nunc continenter Deo serviunt : qui cum eodem errore tandem aliquando, per qualemcumque operam nostram, Domino inspirante, caruissent, protulerunt eumdem librum, Pelagii esse dicentes, et ut ei responderetur impendio rogaverunt. Factum est. Ad eosdem rescripta est ipsa responsio. Agentes gratias rescripserunt. Utrumque misimus, et cui responsum est, et quo responsum est. Et ne nimium essemus onerosi, signa fecimus his locis, ubi petimus inspicere non graveris.*

In libro de Gestis Palæstinis (*cap.* 23, 24 *et* 25) narrat totam libri velut historiam, quam, contexuerat etiam scribens ad Joannem Hierosolymitanum (*Epist.* 179).

Unde ipse quoque Orosius (*Apolog. c.* 3): *Exposui*, inquit, *coronæ vestræ breviter, ut potui, Cælestium jam ad honorem presbyterii subrepentem, apud Carthaginem plurimis episcopis judicantibus proditum, auditum, convictum, detestatumque ab Ecclesia, ex Africa profugisse; contra librum vero Pelagii B. Augustinum, discipulis ipsius Pelagii prodentibus ac petentibus, plenissime respondere.* Et postea : *Hoc in Cælestio Africana synodus detestata est. Hoc Augustinus episcopus scriptis suis, sicut audistis, exhorruit. Hoc in ipsius nunc Pelagii scriptis, sua responsione condemnat.*

Ex his concludere licet, librum, de quo nunc agitur, non tantum antequam Orosius ab Augustino discederet Africa, id est ann. 415, verna tempestate, sed etiam propinquante Quadragesima fuisse inchoatum, absolutum vero æstivo tempore. Unde Augustinus ad Evodium (*Epist.* 169). *Scripsi etiam grandem quemdam librum adversus Pelagii hæresim, cogentibus nonnullis fratribus, quibus contra gratiam Christi opinionem perniciosissimam persuaserat. Hæc omnia si habere volueris, aliquem mitte qui tibi cuncta describat.* Dixerat antea : *Si ea quæ me magis occupant, a quibus in aliud averti nolo, sanctitas tua nosse tanti habet, mitte aliquem qui tibi describat. Jam enim plura perfecta sunt quæ hoc anno ante Pascha, propinquante Quadragesima, a nobis fuerant inchoata.*

Ex his vero emendari debet quod scripsit Baronius ad annum 414 de hoc libro, atque etiam de epistola 102 ad Evodium, aliisque operibus Augustini; nam ut de aliis taceam, liber nondum de Natura et Gratia absolutus erat, cum ex Africa solveret Orosius, quod ipse testatur, atque etiam Hieronymus in tertio dialogo. Solvit autem anno tantum 415.

ANNO CCCCXVI.

Epistola ad Joannem Hierosolymitanum (Tomo II). — *Sermo* (Apud Eugyppium). — *Epistola ad Mercatorem* (Tomo IV). — *Tres ad Innocentium epistolæ* (Tomo II). — *Epistola ad Hilarium episcopum* (Tomo II).

Orosius in Africam rediit mense Maio, litterasque (*Epist.* 30, *inter August.*), tum Hieronymi ad Augustinum, tum Erotis et Lazari ad Africanos episcopos de rebus Diospoli gestis, reddidit (*Synod. concil. Milevitani*) : detulit quoque Orientalis diaconus (*Mercator in Commonit.*), civis Hipponensis, missam a Pelagio ad Augustinum defensionis suæ chartulam (*Lib. de Gest. cap.* 32) : vulgata est pariter Pelagii epistola ad amicum quemdam presbyterum, qua *gloriabatur suam definitionem*, « *quod possit homo sine peccato esse, et Dei mandata facile* A *custodire, si velit*, » *quatuordecim episcoporum sententia comprobatam* (*Ibid., cap.* 30).

Post hæc Augustinus, et præsertim post relationem familiarem Orosii, de gratia Pelagii apud Joannem Hierosolymitanum, ad eumdem episcopum scripsit, questus primum, quod responsionem litteris, utique per Orosium datis, ab eo non accepisset; deinde monens fraterna charitate, ne permitteret sibi a Pelagio illudi, cujus nonnihil ex libro de Natura protulit in specimen impietatis; denique suum offerens librum de Natura et Gratia, et vicissim petens, episcoporum plurium nomine, gesta synodi Diospolitanæ in Africam transmitti.

Epistola igitur ad Joannem (qui obiit ann. 417, die 10 Januarii) et post concilium Diospolitanum habitum, ann. 415, mense Decembri, sub finem et ante duas synodos, Carthaginensem ac Milevitanam, autumni tempore ann. 416 congregatas, et post Orosii in Africam reditum, mense Maio ejusdem anni, atque B ita circiter mensem Julium ann. 416 scripta est : quare oportet minus attendisse Baronium ad has temporis notas, cum scriptam tradit anno superiore.

Per idem tempus habitus est sermo, cujus partem refert Eugyppius, hæc enim verba leguntur sub finem (*Tomo* II *c.* 288) : *Hoc agit hodie Satanas, quomodo per venena hæreticorum ejiciat homines de Ecclesia, sicut per venena serpentis ejecit de paradiso. Illum nemo dicat absolutum esse ab episcopis. Absoluta est sed confessio, quasi correctio ipsa est absoluta, quia ea quæ dixit ante episcopos catholica videbantur. Quæ autem scripsit in libris suis episcopi qui absolverunt nescierunt, et forte correctus est. Desperare enim de homine non debemus, qui forte fidei catholicæ adjungi se maluit, et ad Dei gratiam auxiliumque confugit : forte hoc factum est. Tamen non hæresis est absoluta, sed homo hæresim negans*, etc.

Habitus est igitur, non solum ante synodos, de quibus non tacuisset Augustinus, quemadmodum nec tacuit sermone secundo de verbis Apostoli; sed etiam C post jactatam de Pelagii absolutione famam, fidemque quam fecerat *epistola carnalis ventositatis et elationis, quæ gestorum tarditatem procuratam præcedens in manus hominum prævolarat* (*Lib. de Gest. cap.* 30).

Intelligimus porro non obscure ex hoc sermone quis ille fuerit episcopus, quicum Pelagius Romæ vix non jurgatus est, propter dictum Augustini Deum alloquentis : *Da quod jubes, et jube quod vis*; nec enim alius fuit quam Urbanus Siccensis, de quo Augustinus : *Sanctus frater et coepiscopus meus, Urbanus noster, qui hic presbyter fuit, et modo est Siccensis episcopus, cum remeasset ab urbe Roma, et ibi cum quodam talia sentiente confligeret, vel se conflixisse referret, cum urgeretur pondere orationis dominicæ (urgebat enim eum, et dicebat : Si in nostra potestate est non peccare, et in nostra potestate est omnes peccatorum tentationes solis voluntatis nostræ viribus superare, quare Deo dicimus :* Ne nos inferas in tentationem?)*: quid eum putatis respondisse? Rogamus*, D *inquit, Deum, ne nos inferat in tentationem, ne aliquid mali patiamur, quod non habemus in potestate; ne ruam de equo, ne frangam pedem, ne latro me interficiat; hæc enim non habeo in potestate*, etc.

Eodem anno scriptam fuisse epistolam ad Mercatorem, cum consuluisset *de quæstionibus quibusdam Pelagianorum, qui negant mortem peccato esse retributam* (*Lib. de* 8 *Quæst. ad Dulcitium*), demonstravimus in notis.

Circiter mensem Octobrem tres ad Innocentium epistolæ directæ sunt. Una Patrum Carthaginensium, altera Milevitanorum, tertia quinque episcoporum, omnes si Mercatori credimus (*In Commonit. cap.* 1), synodicæ, omnes, si qua fides stylo et eloquendi formæ, ab Augustino conscriptæ. Prima est inter Augustinianas 90 (*nunc* 175), secunda (92 *nunc* 176), tertia 95 (*nunc* 177). De singulis dictum est abunde in dissert. de synodis.

Statim vero datis epistolis quas ad sedem aposto-

licam Julius episcopus deferret, Augustinus scripsit Hilario episcopo, qui a Syracusano monacho multum distat, monuitque primum de cavenda hæresi; deinde addidit (*Epist.* 178) : *Cum ista scriberem, cognoveramus in Ecclesia Carthaginensi adversus eos episcopalis concilii conditum fuisse decretum per epistolam sancto et venerabili papæ Innocentio dirigendum; et nos de concilio Numidiæ ad eamdem apostolicam sedem jam scripseramus.*

Notanda porro verba hæc : *Adversus eos episcopalis concilii conditum fuisse decretum.* Dubitaverit enim forte quispiam quid significent, cum nihil istius concilii habeatur præter relationem ad summum pontificem. Verum manifeste satis indicari videtur decretum his verbis : *Communi deliberatione censuimus, hujusmodi persuasionis auctores, quamvis ad presbyterium idem Cœlestius postea pervenisse dicatur, nisi hæc apertissime anathematizaverint, ipsos anathematizari oportere*, etc. *Hoc itaque gestum, domine frater sancte, charitati tuæ intimandum duximus, ut statutis nostræ mediocritatis etiam apostolicæ sedis adhibeatur auctoritas*, etc. Vide quæ dicta sunt in notis ad rescriptum Honorii (*Dissert.* 3).

Nullus porro dubito quin episcopus Hilarius, ad quem scripsit Augustinus, sit ille ipse qui in collatione Carthaginensi dicitur Bofetanus; sed qua in provincia Bofetana Ecclesia censeri debeat, plane sum nescius, cum me deficiant indices quibus in investigandis episcoporum Africæ sedibus ac provinciis hactenus usus sum. Neque etiam valui in hunc diem invenire cujus vel Ecclesiæ vel provinciæ episcopus fuerit Julius, synodicarum trium delator, etsi videatur certum ad Africam pertinuisse; neque enim legatione duarum provinciarum, aut alienigena quispiam transmarinus, aut Afer alterius provinciæ, honeste functus esset.

ANNO CCCCXVII.

Tres epistolæ sancti Innocentii (Tomo II). — *Sermo secundus de verbis Apostoli* (Tomo X). — *Liber de Gestis Palæstinis* (Tomo VII). *Epistola ad Julianam* (Tomo II). — *Epistola ad Dardanum* (Tomo II).

Tribus epistolis ex Africa acceptis totidem reddidit Innocentius; unam Carthaginensi concilio, alteram Milevitano, tertiam quinque episcopis (*Patrol. tom.* XX *coll.* 582, 588, 593), omnes eadem temporis nota, v kal. Febr. post consulatum Theodosii Aug. VII et Junii Quarti Palladii v. c. Ipsas hoc in loco memoramus, propterea quod inter Augustinianas habentur.

Paulo post acceptas, habuit Augustinus secundum sermonem de verbis Apostoli; sic enim ait : *Jam de hac causa duo concilia missa sunt ad sedem apostolicam, inde etiam rescripta venerunt. Causa finita est, utinam aliquando finiatur error! Ergo ut advertant, monemus; ut instruantur, docemus; ut mutentur, oremus.*

Acceperat, opinor, sub finem prioris anni Augustinus gesta Palæstina, mittente, ut par est credere, cum rescriberet, Joanne Hierosolymitano : quare sub initium hujusce decimi septimi librum scripsit ad Aurelium Carthaginensem episcopum, *terminata*, ut ait, *cunctatione, qua disserere aliquid plenius atque fidentius de ipsa Pelagii defensione dubitabat.*

Ratio temporis inde constat, quod eadem gesta nondum pervenissent in Africam, cum haberentur concilia Carthagine et Milevi, ut ex synodicis patet : neque etiam cum ad Joannem Hierosolymitanum Augustinus daret litteras, ea enim postulat sibi mitti. Pervenerant vero priusquam Alipius et Augustinus communes litteras ad Paulinum Nolanum mitterent, in iis quippe referuntur ex gestis longe plurima. Necesse est igitur librum de Gestis Palæstinis eo tempore confectum quo diximus, siquidem litteræ ad Paulinum, hoc ipso anno inclinante, missæ sunt, aut potius consequentis initio.

Quanti momenti sit liber iste, vel ex hoc uno quilibet facile intellexerit, quod celeberrimæ synodi acta quæ spectant Pelagium continet, eaque ab Augustino recensita, et quidem ad demonstrandum quomodo Pelagius illusisset Patribus Græcis quoad suam personam, et dogma tamen catholicum confiteri coactus esset, quod postmodum suis libris perfidiose oppugnaret. Certe Augustinus hac synodo vult Ecclesiam primum de hæresi victoriam retulisse, etsi dux hæretici agminis per mendacia se subduxerit triumpho.

Ad hunc etiam annum pertinet, aut ad initium sequentis, epistola ad Julianam Demetriadis matrem. Data enim est post acceptas in Africa Pelagii litteras ad Innocentium, in quibus utebatur testimonio suæ ad Demetriadem epistolæ, ut se defenderet. *In quadam sua epistola Pelagius*, verba sunt Augustini (*Epist.* 188), *ubi et nomen suum apertissime ponit, nec nomen sacræ virginis tacet, dicit ad eam se scripsisse, et ejusdem sui Operis testimonio probare nititur se gratiam Dei, quam vel tacere vel negare asseritur, apertissime confiteri.* At Pelagii litteræ de quibus sermo est scriptæ sunt in Oriente initio anni 417, acceptæ a Zosimo Romæ, initio mensis Septembris, missæ in Africam ejusdem mensis die 20, acceptæ in Africa circiter initium Octobris. Non potuit igitur Augustinus ad Julianam scribere ante dictum tempus : quod tamen factum quatuor ante annis saltem putavit Baronius in Annalibus ad ann. 413, ubi multa posuit, quæ vix ullus possit, quantumcumque conetur, cum vera temporum ratione conciliare. Longe plura Binius in notis ad epistolam Innocentii ad Julianam commentatus est aliena a vero; neque enim pontifex scripsit Demetriadis matri post consecratam filiam, sed post obitum conjugis, cum sanctum viduitatis statum professa est.

Neque vero potuit aliquanto post tempore : nam de condemnatione Pelagii Cœlestiique a sede apostolica non siluisset Augustinus, si modo jam in Africam tractoria Zosimi pervenisset, cum magnum inde præsidium suæ causæ posset accersere. Pervenit autem in Africam decretoria sedis apostolicæ sententia in hæreticos anno tantum sequente, circiter medium.

Porro dissimulare non possum hoc in loco quod mihi sæpe admirationem fecit ea super epistola, cur nempe Augustinus Julianæ potius matri scripserit, quam Demetriadi filiæ, cui propositum sanctimoniæ virginalis inspiraverat; cur etiam Julianæ ita scripserit, ut nihil acerbius diceret adversus Pelagium; quemadmodum nec in libro de Bono Viduitatis ante duos aut tres annos ad eamdem edito; cur denique non destiterit continenter monere Julianam de cavendis Pelagianorum artibus atque erroribus. Admirationem augebat, quod Demetrias tanta olim totius orbis gratulatione virginitatem professa, postmodum latuerit in obscuro, nec ulli penitus laudata sit, nisi forte cuidam Prospero, a quo tamen rursum monenda fuit de vitandis Pelagii reliquiis, et superbia fugienda, quasi tota hæc familia non destiterit in Pelagii partes propendere, imprudentius quam malignius. Verum cum cogitarem Julianum Eclanensem, et Pelagio incredibiliter addictum fuisse, et jam duxisse uxorem ex Æmilia familia, et Emiliam familiam Anicianæ junctam esse, et inde natam, patre Olybrio, matre Juliana, Demetriadem, visus sum mihi videre causam rei quam admirabar : nempe Julianus affini familiæ venenum suum afflaverat, illudque Demetrias, ut erat gloriolæ amantior, facilius excepit, favitque, contemptrix opum ac mundi, sed admiratrix ingeniorum, hominibus qui severioris disciplinæ ita præferrent speciem, ut tamen amarent videri dicendi simul et evangelicæ perfectionis principatum tenere.

Quid quod sanctus ipse Paulinus, cum foret Aniciæ gentis, et epithalamium Jæ a Juliano ductæ propter cognationem cecinit, et Pelagianis Nolæ in Campania existentibus favit, et Pelagii ipsius amicitiam, Juliano conciliatore, coluit, et eo quidem usque, ut ab Augustino debuerit moneri graviter de periculo in quo versaretur (*Epist.* 186)

Sub idem tempus missa videtur, inclinante æstate, epistola ad Dardanum, quam Augustinus inter libros recenset (*Lib.* II *Retract. cap.* 49). *De præsentia Dei*, inquit, *scripsi librum, ubi nostra intentio contra hæresim Pelagianam maxime vigilat, non expresse nominatam; sed in eo etiam de præsentia Dei naturæ, quem Deum verum et summum dicimus, et de templo ejus, operose ac subtiliter disputatur.*

ANNO CCCCXVIII.

Epistola ad Paulinum Nolanum. (Tom. II).— *Epistolæ duæ ad Sixtum* (Tom. II). — *Epistola sive liber ad Optatum* (Tom II). — *Liber primus de Nuptiis et Concupiscentia* (Tom. VII). — *Libri duo ad Albinam, Pinianum et Melaniam* (Tom. VII).

Alipius et Augustinus communibus litteris Paulinum Nolæ episcopum, virum quidem sanctum, sed Pelagii, ut mox dictum est, amantiorem, fallique faciem ab homine larvam pietatis induto, docuerunt de omnibus hæresis partibus, singularumque proprio veneno (*Epist.* 186).

Habent illæ litteræ suam temporis certam notam, cum datæ sint post accepta Palæstina Gesta, et ante allatam in Africam Zosimi tractoriam, quippe quam perinde ac alias Innocentii litteras Augustinus misisset, si copia fuisset. *Missæ sunt*, inquit, *de hac re ex duobus conciliis, Carthaginensi et Milevitano, relationes ad apostolicam sedem, antequam gesta ecclesiastica, quibus apud episcopos provinciæ Palæstinæ Pelagius perhibetur esse purgatus, vel in manus nostras, vel in Africam pervenissent. Scripsimus etiam ad beatæ memoriæ papam Innocentium præter conciliorum relationes, litteras familiares, ubi de ipsa causa aliquanto diutius egimus. Ad omnia nobis ille rescripsit eodem modo quo fas erat atque oportebat apostolicæ sedis antistitem : quæ omnia modo legere poteris, si eorum forte ad te, vel nulla, vel non cuncta pervenerint*, etc.

Gestorum vero Palæstinorum mentio fit sub finem, ubi et omnia catholicæ fidei capita ex eisdem gestis summatim recensentur, et referuntur Scripturæ testimonia quibus Joannes Hierosolymitanus ad gratiæ divinæ necessitatem astruendam usus est.

Quod ante hunc annum missæ non fuerint, ostendunt ista Augustini verba : *Quod etiam quibusdam litteris agit ad tuam venerationem datis, ubi dicit se non debere existimari sine gratia Dei defendere liberum arbitrium, cum possibilitatem volendi atque operandi, sine qua nihil boni velle atque agere valeremus, a Creatore nobis insitam diceret*, etc. Spectant enim ad ea quæ Pelagius in litteris ad Innocentium scripserat (*Lib. de Grat. Christ.* cap. 35) : *Legant illam epistolam quam ad sanctum virum Paulinum episcopum, ante duodecim fere annos, scripsimus, quæ trecentis forte versibus nihil aliud quam Dei gratiam et auxilium confitetur, nosque nihil omnino boni facere posse sine Deo.*

Cum igitur litteras Pelagii ad Innocentium non habuerit Augustinus ante finem ann. 417, quo missæ sunt a Zosimo Roma, XI kalend. Octobris, ad Patres Africanos; necesse est fateri epistolam hanc Paulino scriptam esse initio hujus anni; neque enim potuit tardius, cum tractoriæ Zosimi adventum in Africam prævenerit. Inde vero constat nullam fuisse idoneam Baronio causam cur epistolam hanc referret ad annum priorem; quam enim adhibet, velut ex historia petitam, vix ullius momenti est, nam post Zosimum evectum in sedem apostolicam scripsit Augustinus.

Est illa vero plane eximia, nullique Augustini Operi contra Pelagianos non comparanda : neque hoc mirum, quandoquidem scribebatur viro totius orbis fere sanctissimo nobilissimoque, et cujus familiaris Severus Sulpicius imprudenter illusus fuerat artibus Pelagii.

A Venerit forte in mentem alicui inquirere quid causæ fuerit cur Augustinus non suo solius nomine, sed Alipii quoque scripserit. Credo equidem, ut epistola eo plus haberet virium ad eripiendum amicum ex imminente periculo, quo a duobus necessitate conjunctioribus veniret, et ab Alipio præsertim, tum notiore propter frequentes in Italiam ex Africa legationes, tum per se charissimo, magnæque apud Paulinum auctoritatis, propter opinionem sanctitatis (*Epist.* 98, *Paulini*).

Post damnationem Pelagii Cœlestiique factam a sede apostolica, datasque a Zosimo super ea re litteras, tum communes universis orbis episcopis, tum peculiares ad Africanos, per Leonem acolythum, venit a Sixto Romanæ Ecclesiæ presbytero per Firmum presbyterum epistola ad Alipium simul et Augustinum cui Augustinus binis litteris respondit (*Epist.* 191, 194), brevioribus primum per Albinum acolythum, deinde prolixioribus per Firmum redeuntem. Priores autem videtur scripsisse ante suam B legationis apostolicæ profectionem in Mauritaniam, neque enim poterat continere animo gaudium de probata publico exemplo Sixti fide ; posteriores vero post reditum a legatione : nam vix ac ne vix quidem tam prolixæ tamque eruditæ, et de tanto argumento quantum est prædestinationis gratuitæ, ab homine occupatissimo conscribi potuerunt ; ambas denique post mensem Junium, quo tempore sententia sedis apostolicæ damnantis Pelagium et Cœlestium in Africam delata est.

Quid enim loquuntur aliud, vel ista priorum verba (*Epist.* 191), quibus traditur modus agendi cum Pelagianarum partium hominibus? *Nonnulli eorum, antequam ista pestilentia manifestissimo etiam sedis apostolicæ judicio damnaretur, vobis innotescere potuerunt, quos nunc repente reticuisse perspicitis : nec utrum sanati sint sciri potest, nisi cum non solum dogmata illa falsa tacuerint, verum etiam illis vera contraria, eo quo illa solent studio, defensaverint, qui* C *tamen lenius profecto sunt tractandi. Quid enim eos terreri opus est, quos satis territos ipsa taciturnitas monstrat? nec ideo tamquam sani prætereundi sunt diligentia medicinæ, quorum vulnus in abdito est.*

Vel hæc posteriorum (*Epist.* 194) : *Fatendum est charitati tuæ, tristes eramus animo nimis, cum fama jactaret inimicis christianæ gratiæ te favere. Sed ut hæc tristitia de nostris cordibus tergeretur, primo te priorem anathema eis in populo frequentissimo pronuntiasse, eadem fama non tacuit. Deinde cum litteris apostolicæ sedis de illorum damnatione ad Africam missis tuæ quoque litteræ ad venerabilem senem Aurelium consecutæ sunt, quæ tametsi breves erant, tuum tamen vigorem adversus eorum errorem satis indicabunt.*

Ipso legationis tempore, de origine animarum scripsit prolixe admodum ad Optatum Episcopum, quem, missis Zosimi litteris, admonet damnationis hæreticorum. *Quamvis*, inquit (*Epist.* 190), *tuæ sanctitatis nullas ad me ipsum datas acceperim litteras;* D *tamen quia illæ quas ad Mauritaniam Cæsariensem misisti, me apud Cæsaream præsente, venerunt, quo nos injuncta nobis a venerabili papa Zosimo, apostolicæ sedis episcopo, ecclesiastica necessitas traxerat; factum est ut ea quæ scripsisti etiam ipse perlegerem, tradente mihi eamdem epistolam tuam famulo Dei sancto Renato, quo petente et mihi, licet aliis occupato, vehementer instante*, etc. Et postea : *Te autem si libenter vel patienter admittis, charissime frater, admoneo ne hæresim novam minus cautus incurras, quæ antiquissimæ fidei stabilita molitur fundamenta convellere, adversus gratiam Dei disputando, cujus vel auctores, vel certe acerrimi notissimique suasores, cum Pelagius et Cœlestius exstitissent, conciliorum episcopalium vigilantia, in adjutorio Salvatoris, qui suam tuetur Ecclesiam, etiam a duobus venerabilibus antistitibus apostolicæ sedis papa Innocentio et papa Zosimo, nisi correcti etiam egerint pœnitentiam, toto Christiano

orbe damnati sunt. De quibus exempla recentium scriptorum, sive quæ specialiter ad Afros, sive quæ universaliter ad omnes episcopos, de memorata sede manarunt, ne forte ad vestram sanctitatem nondum pervenerint, vobis curavimus mitti, etc.

Accedit nota consulum, qua consignantur acta cum Emerito Donatistarum episcopo, Cæsareæ in Mauritania; sic enim incipiunt: *Gloriosissimis imperatoribus Honorio* XII *et Theodosio* VIII *AA. CC.*, XII *kal. Octobris, Cæsareæ in majori ecclesia, cum Deuterius episcopus metropolitanus, una cum Alypio Tagastensi, Augustino Hipponensi, Possidio Calamensi, Rustico Cartennitano, Palladio Tagabitano, et cæteris episcopis, in exedram processisset*, etc.

Unde obiter intelligimus, quinque episcopos totius Africæ celeberrimos legatione sedis apostolicæ tunc temporis functos esse, quod operæ pretium est animadvertere, adversus importunas nonnullorum quæstiones.

Est qui Optatum hunc dixerit Milevitanum, qua ratione ipse viderit; nam celebris ille librorum scriptor obiit circiter annum 370, id est, dimidio fere sæculo, ante scriptam ab Augustino epistolam, et Severus, tunc cum scriberet Augustinus, Milevitanam regebat Ecclesiam.

Eodem tempore Augustinus misit posteriorem Sixto epistolam (*Epist.* 194, *ad Sixtum*), et Valerio comiti librum primum de Nuptiis et Concupiscentia. Nam per Firmum presbyterum a Sixto simul et Valerio litteras acceperat (*Epist. ad Valer. comit. præfixa lib.* I *de Nupt. etc.*), et per eumdem utrique respondit, ut facile conficitur ex litteris ad utrumque datis.

Quid quod Augustinus ipse (*Lib.* I *ad Bonif. cap.* 5) tradit se scripsisse Valerio, post damnationem Pelagii et Cœlestii. *Librum*, inquit, *meum, contra quem se quatuor libellis respondisse commemorat, post damnationem Pelagii Cœlestiique conscripsi, quod ideo dicendum putavi, quoniam iste dicit ab inimicis suis in odium veritatis dicta mea fuisse suscepta; ne ideo quisquam existimet propter hunc librum meum inimicos gratiæ Christi novos hæreticos fuisse damnatos; in eo autem libro defensio est potius quam reprehensio nuptiarum.*

Non potest igitur liber hic pertinere ad tempus ullum prius, neque etiam ad posterius. Nam contra ipsum quatuor libros Julianus scripsit, quorum ex primo excerpta quædam sibi missa Valerius Alypio misit Ravenna Romam; Augustinus ab Alypio una cum duabus Pelagianorum epistolis accepit (*Lib.* II *de Nupt.* etc., *c.* 1). Cum ergo Alypius in Africam redierit ann. 419, sub finem, nec Julianus exiguum tempus posuerit in his quatuor libris elaborandis, cumque eos neget se ante autumnum ann. 418 inchoasse; immo cum ipsos tempore schismatis ab Eulalio concitati adversus Bonifacium elucubraverit; cum denique nonnullo tempore fuerit opus ut excerperentur ea quæ ad Valerium delata sunt; fatendum est profecto primum hunc librum de Nuptiis ab Augustino compositum fuisse statim obita legatione, id est, circiter medium Octobrem ann. 418.

Hæc autem cum certa ratione constent, oportet libros duos, qui sunt ad Albinam, Pinianum et Melaniam, de Gratia Christi, et Peccato Originali, hoc eodem anno conscriptos esse, circiter mensem Augustum, quando nimirum Augustinus post ultimum concilii Africani consessum Carthagine remansit. Elaboratos enim docet primum Carthagine (*Lib. de Grat. Christi, c.* 1). *Festinante perlatore inter occupationes nostras, multo apud Carthaginem quam ubicumque alibi densiores, quantum Deus donare dignatus est, ut potuimus, ista dictavimus*, etc. Deinde, post editum de Gestis Palæstinis librum ann. 417: *Quod autem scitis, et quod in eo etiam libro posui, quem de Gestis Palæstinis ad venerabilem senem nostrum Aurelium scripsi* (*Lib. de Pecc. Orig. c.* 14). Tertio, post litteras Pelagii in Africam a Zosimo papa XI kal. Octob. ann. 417 directas. *In litteris quas Romam misit ad beatæ memoriæ papam Innocentium, quoniam in corpore eum non invenerunt, et sancto papæ Zosimo datæ sunt, atque inde ad nos directæ, dicit*, etc. (*Lib. de Pecc. Orig. c.* 17). Denique, post decretoriam sententiam a Zosimo latam. *Posteaquam Pelagiana hæresis cum suis auctoribus ab episcopis Ecclesiæ Romanæ, prius Innocentio, deinde Zosimo, cooperantibus Africanorum litteris, convicta atque damnata est, scripsi duos libros adversus eam; unum de Gratia Christi, alterum de Peccato Originali*, etc. (*Lib.* II *Retract. cap.* 50).

Cum ergo summi pontificis decretoria sententia in Africam delata sit circiter mensem Junium ann. 418 (*Dissert. de Synod.*), Augustinum oportet hos libros post præfatum mensem conscripsisse Carthagine, et ante Septembrem, cujus die 20 Cæsareæ in Mauritania versabatur.

Quominus autem rejiciantur in sequentem annum, obstat id maxime, quod scripti sunt ad Albinam, Pinianum et Melaniam in Palæstina existentes, missique, ut credibile est, cum nondum mare hiems clausisset. At Pinianus et Melania, relicta Hierosolymis Albina annis gravi, profecti sunt ann. 419, verna tempestate, in Ægyptum, ut constat ex actis sanctæ Melaniæ, die 31 Januarii apud Surium.

Crediderim facile a Piniano et Melania de acceptis libris actas esse gratias litteris quibus suam in Ægyptum profectionem significarent; Augustinum vero respondisse mutuis litteris Alexandriam directis. In eam me opinionem non leviter inducunt Juliani verba (*Lib.* IV *Op. Imperf. c.* 87). Hic enim postquam meminit Dialogorum Hieronymi: *De quo opere, inquit, tu in illa epistola quam Alexandriam destinasti ita gloriaris, ut dicas Pelagium, Scripturarum ab eo oppressum molibus, arbitrium liberum vindicare non posse. Verum illi Operi a catholico viro, qui pulsatus fuerat, obviatum est.* Quanquam in alium sensum accipi possunt Juliani verba, si modo, quod est admodum probabile, Augustinus per Innocentium presbyterum, ab Africanis Alexandriam missum ad canones Nicænos requirendos, Cyrillo scripserit de Pelagianis e sua civitate pellendis: quo fere tempore eidem Cyrillo Eusebius, ut creditur, Cremonensis litteras ejusdem argumenti misit.

Sub finem porro convellenda est popularis opinio multorum qui, Baronium secuti, Albinum pro Albina legere voluerunt, tum quia nomen hoc Piniano presbytero præponitur, tum quia fratres Augustinus eos vocat quibus librum edit. Verum cum Albina fuerit Melaniæ mater, et socrus Piniani, utrique præferri debuit; cumque e tribus nominibus unum viri fuerit, et illius quidem presbyteri, ad genus suum fratrum appellationem traxit.

ANNO CCCCXX.

Libri quatuor de Anima et ejus Origine (Tomo VII). — *Liber secundus de Nuptiis*, etc. (Tomo VII). — *Epistola ad Vitalem* (Tomo II). — *Libri quatuor ad Bonifacium* (Tomo VII).

Ad annum 420 referendi sunt quatuor libri de Anima et ejus Origine, quorum primus ad Renatum monachum, a quo acceperat Augustinus libros Vincentii Victoris, adversus unum de suis opusculis, super ea quæstione (*Lib.* II *Retract. cap.* 56); secundus ad Petrum presbyterum, Vincentii laudatorem; reliqui duo ad ipsummet Vincentium, juvenem plurima delirantem de animæ origine et baptismo parvulorum.

Ratio temporis hinc conficitur. Augustinum Cæsareæ in Mauritania legatione sedis apostolicæ fungentem Septembri mense anni 418 convenit Renatus, legitque acceptas ab Optato litteras (*Epist.* 190, *ad Opt.*), et de Origine animæ consuluit quod Optato rescriberet. Tunc vero temporis nondum pervenerant in Renati manus Vincentii Victoris libri duo adversus Augustinum, alioqui eos procul dubio tradi-

disset præsenti : misit autem, cum primum accepit, Hippo-nem æstate consequentis anni, nec tamen Augustino redditi sunt, præterquam in fine autumni (*Lib.* I *ad Renatum c.* 1). Non potuit igitur ad scribendum accedere Augustinus ante annum 420.

Missus est ad Valerium comitem eodem anno liber secundus de Nuptiis et Concupisc.; neque enim prius potuit, nam cum primus venisset in Juliani Pelagiani manus, scripsit ille adversus eum libros quatuor, eosque non exiguos, ex quibus nonnulla quidam decerpsit, et comiti Valerio misit, quæ et ipse misit Alipio, Alipius Augustino, qui alio libro ad ea ipsa respondit. Hæc totidem pene verbis Augustinus (*Lib.* II *Retract. cap.* 53).

Cum ergo Alipius in Africam redierit sub finem superioris anni, ut jam antea dictum est, non potuit procul dubio secundus iste liber, aut omnino fieri, aut saltem mitti ad Valerium in Italia constitutum, ante initium hujusce anni, immo nec ante finem Aprilis; ipsum enim ad Valerium retulit ipsemet Alipius, veluti affirmat, Augustino non contradicente, Julianus (*Lib.* I *Op. Imperf. c.* 6). *Poposcisti* (Florum alloquitur), *immo indixisti auctoritate patria ut libro tractatoris Pœni, quem ad Valerium comitem vernula peccatorum ejus Alipius nuper detulit, obviarem*, etc. Alipius vero non videtur ante vernam tempestatem, aut etiam ante festos dies Paschalis peractos, in Italiam navigasse, Ravennæque Valerium convenisse. Cum ergo inciderit hoc anno dies Paschalis in vigesimum tertium Pharmuti, secundum Cyrillum, qui decimus octavus Aprilis apud Latinos, atque ita festorum absolutio fuerit die 25 Aprilis, ante quod tempus religioni ducebant sanctissimi olim episcopi abesse a suis Ecclesiis; librum oportuit a Valerio accipi, quam citissime, sub finem Maii, ab Augustino scribi ante Pascha.

Sed quorsum, quæret aliquis, Alipius iterum ad comitatum profectus est, cum anno superiore sub finem inde revenisset? Opinatur Baronius postulatum ivisse ab imperatore auxilium adversus Pelagianos in Africa tumultuantes, eaque occasione mentionem facit Vitalis diaconi Carthaginensis, ad quem est centesima septima Augustini epistola. Verum quid opus fuit auctoritate imperiali, post epistolam Honorii ad Aurelium, de exigenda ab omnibus subscriptione damnationi Pelagianorum, et pellendis de sede episcopis qui detrectarent?

Credo equidem eo consilio Alipium Ravennam venisse, ut ab imperatore obtineret legem de extranearum mulierum consortio ecclesiasticis interdicto, etc. (*L.* 44, *de episc. Cod. Theod.*), datam Ravennæ VIII id. Maii, Theodosio Augusto IX et Constantio coss. Nam tunc temporis, cum in aliis provinciis non infrequenter, tum in Africanis communiter, grassabatur malum illud, cujus Hieronymus, sive originem, sive turpitudinem miratur, scribens ad Eustochium (*Epist.* 22, *de custod. virg.*) : *unde in Ecclesias Agapetarum pestis introiit; unde sine nuptiis aliud nomen uxorum?* etc. Eo mihi videtur credibilior ista conjectura, quod et Alipius atque Augustinus tantum clericorum vitium professo odio prosequebantur; et in concilio generali Africano superioris anni recensiti fuerant Carthaginensis tertii et quarti canones adversus clericorum sorores, seu extraneas mulieres; et propter inolitam vim morbi, sperari non poterat remedium, nisi ab imperiali potestate improbos pœnis coercente; et Valerius apud imperatorem gratiosus, partim suo religionis studio, partim propter amicitiam singularem cum Alipio et Augustino, tanti momenti rescriptum impetrare poterat; et denique lex his verbis lata est, quibus canonem 17 concilii tertii Carthaginensis spectare videtur.

Verum lex illa malum potuit ad tempus cohibere, evellere non potuit; nam turpia Africanarum, etiam virginum, commercia cum clericis Arianos exprobrasse, testis est Victor Uticensis.

Sed quoniam Vitalis meminit Baronius, et incertus est annus quo ad hunc diaconum Augustinus scripsit, non importune hoc in loco de epistola dicemus, nulli fere alteri secunda, in qua gratiæ prævenientis arcanum mysterium retegitur, traduntur-que duodecim regulæ, quibus catholica super ea quæstione sententia continetur.

Sæpe vero miratus sum, ab his regulis Arausicanos octo canones parum differre, plurimum octo Africanos; cum illi tamen tempore sint remoti, isti admodum vicini. An non posset aliquis inde conjicere, vel Augustinum ejusmodi regulas Vitali tradidisse, ante conditos canones Africanos, vel ex Vitali parente ortum esse Gallorum errorem, qui Arausicanis canonibus damnatur? Primum istud, etsi non improbabile opinor, alterum tamen magis probo.

Sed quæsiverit forte aliquis, cur Arausicanos canones octo dixerim, cum viginti quinque numerari vulgo soleant. Responsio facilis est atque dilucida : formam enim canonum octo soli priores habent; qui dicuntur postremi tredecim, non tam canones per se videri possunt, quam priorum octo confirmationes quædam, ab Augustini testimonio petitæ.

Per idem tempus Augustinus quatuor libris ad papam Bonifacium scriptis refellit duas Pelagianorum epistolas, ab eodem pontifice per Alipium anno superiore sibi missas : prima est ad clericos Romæ positos, secunda ad Rufum Thessalonicensem episcopum. Utramque credebat Augustinus esse Juliani (*Lib.* II *Retract. cap.* 61) : sed ille primam abnegavit, nec immerito, cum Cœlestium habeat auctorem: secundam agnovit, sed quam nomine octodecim episcoporum, et non suo tantum solius misisset (*Lib.* I *Op. Imperf. cap.* 17). Illa primo libro, ista reliquis tribus confutatur.

Temporis ratio inde constat. Alipius ex Italia revertens hasce duas epistolas, una cum excerptis quibusdam a Valerio transmissis, attulit in Africam, rursusque ex Africa Ravennam proficiscens libros responsionis deportandos accepit (*Ibid.*, *c.* 178). Cum ergo ex Italia in Africam sub finem ann. 429, ex Africa rursus in Italiam reverterit ann. 420, post festos dies Paschatis, id est, sub finem Aprilis, oportet intermedio tempore hosce quatuor libros fuisse compositos.

Sunt illi vero plane eximii, ut qui plurima continent, non dogmatica solum, sed etiam historica, præsertim de rebus cum Cœlestio Romæ gestis a summo pontifice, et de Pelagianorum querelis, eorumque appellatione a sedis apostolicæ judicio ad synodum generalem, quibus Augustinus abunde ita satisfecit (*Lib.* IV *ad Bonifac. c.* 8 *et* 12), ut non admodum opus sit alterius cujuscumque responsione.

ANNO CCCCXXI.

Enchiridion ad Laurentium (Tomo IV). — *Libri sex contra Julianum* (Tomo VII).

Ad ann. 421 procul dubio pertinet Enchiridion ad Laurentium, opus pene divinum, quod non immerito quispiam dixerit theologiæ Augustinianæ specimen, et consecuturæ scholasticæ, sive methodicæ, primam designationem.

Ad hunc, inquam, annum pertinet, neque enim potest ad priorem, quandoquidem in eo fit mentio Hieronymi fato functi : *Sanctæ memoriæ Hieronymus presbyter scriptum reliquit*, etc. (*Cap.* 87). Obiit vero Hieronymus ann. 420, pridie kalend. Octobr.; neque etiam ad posteriorem, nam ex eo quædam excerpsit Augustinus, quibus solveret primam quæstionem Dulcitii. *In eo libro, cujus titulus est de Fide, Spe et Charitate, quem scripsi ad fratrum meum, fratrem tuum Laurentium, ista de hac re verba mea sunt*, etc. (*Lib. de* 8 *Dulcit. Quæstion.*), et ad secundam quæstionem: *Dixi etiam tale aliquid ad Laurentium, quod ita se habet.* Atqui liber de octo quæstionibus Dulcitii certa

ann. 422 nota consignatur, ut mox ostensuri sumus.

Huc etiam referri debent libri sex adversus Julianum, ut annus iste eximiis duobus operibus nobilis sit. Nam dum scriberentur libri quatuor ad Bonifacium, venerunt, mittente Claudio episcopo, in manus Augustini libri quatuor Juliani, ex quorum primo decerpta fuerant quæ Alipius attulerat, quæque libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia Augustinus refutaverat (*Lib.* II *Retract. cap.* 61 *et* 62). *Sequuntur libri quatuor quos contra duas epistolas Pelagianorum ad episcopum Romanæ Ecclesiæ Bonifacium scripsi; quia cum in manus ejus venissent, ipse mihi eas miserat, inveniens in illis calumniose tunc positum nomen meum. Hoc opus sic incipit : « Noveram te quidem fama. » Interea libri quatuor Juliani Pelagiani, quos supra commemoravi, venerunt etiam in manus meas, in quibus comperi illa quæ ex eis decerpserat, qui ea comiti Valerio miserat, non omnia eodem modo quo a Juliano dicta sunt, ad eumdem comitem scripta, sed nonnulla eorum aliquantum fuisse mutata : scripsi ergo sex libros adversus illos quatuor.*

Non igitur ante hunc annum prodiit elucubratissimum istud Opus, ut appellat Augustinus; neque etiam in consequentem rejici potest, siquidem credibile non est virum tanti animi tamque excelsi, et cujus fama niti videbatur nomen fidei catholicæ, ferre diu potuisse patienter sibi, immo catholicis omnibus, quorum dux quidam erat, vitio verti excerptoris sive fraudem sive incuriam : quin potius certum esse debet, quam primum licuit, responsum esse hæreticis, cum illi utrique, nec sine specie veri, immo certa librorum fide, quererentur apud omnes, Juliano, quod dictis contrarium foret, ab Augustino imponi.

Frustra ego fuerim, si tentavero laude pretium facere Operi quod auctor modestissimus pariter et doctissimus elucubratissimum dixerit, id est, par omnibus sui ingenii viribus, par doctrinæ Augustini.

Duo priores libri positi sunt in repellenda calumnia Juliani accusantis catholicos Manichææ impietatis; posteriores quatuor singuli singulis Juliani libris adversus primum Augustini, de Nuptiis et Concupiscentia, respondent.

ANNO CCCCXXII.

Liber de Octo Dulcitii Quæstionibus (Tomo IV).

Librum de Octo Dulcitii Quæstionibus hoc ipso anno scriptum fuisse, et mense quidem Julio, demonstrant aperte præfationis verba, si modo legantur sine vitio, quod habetur in omnibus editis codicibus, in quibus hæc sic habentur : *Quantum mihi videtur, dilectissime mi Dulciti, non tardavi respondere interrogationibus tuis; per Pascha quippe hoc anno, quo dominicus ejus fuit* III KALEND. APRILIS, *a Carthagine mihi missas litteras tuæ dilectionis accepi. Post eos autem dies sanctos, confestim Carthaginem sum profectus, in qua civitate nihil me dictare permisit occupationum, quæ ibi non potest deesse, nimia multitudo. Sed posteaquam inde regressus sum, peractis apud nostros quindecim diebus, qui me post absentiam diuturnam curare alia compulerunt; nam* POST TRES MENSES, *ubi redire permissus sum, rescribere ista non dis uli, et abs te missis quæstionibus, quæ a me per diversa opuscula mea jam fuerant pertractata, ex eisdem opusculis reddere, vel solutionem, vel certe disputationem meam.*

Dixi vero, si legantur sine vitio; debet enim corrigi nota Paschatis, cujus dominicus dies fuisse scribitur III kalend. Aprilis, cum fuerit VII kalend. Fuit autem facile ex vetustis litteris VII, detrita prioris una lineola, pro VII scribi III.

Correctionis autem necessitas hinc demonstratur. Liber Octo Quæstionum post Enchiridion scriptus est; Enchiridion post mortem Hieronymi; mors Hieronymi contigit pridie kalend. Octobr. ann. 420; fa- A tendum igitur librum Octo Quæstionum post ann. 420 conscriptum fuisse.

Verum homiliæ paschales Cyrilli, certaque temporum ratio probat fieri non potuisse ut post ann. 420 Paschatis dominicus dies incideret in mensem Martium, nisi vel ann. 430 quo obiit Augustinus, vel ann. 422. Cum ergo liber Octo Quæstionum elaboratus non fuerit ann. 430, siquidem in Retractationibus ann. 427 absolutis de eo mentio sit, pertinet certe ad ann. 422, cujus littera dominicalis fuit A, et proinde dominicus dies Paschatis 30 mensis Phamenoth, secundum Ægyptios, 26 Martii, secundum Latinos.

Jam vero cum Augustinus, tribus post acceptas Dulcitii litteras mensibus elapsis, responderit, litterasque post Pascha receperit, respondisse oportet mense Julio, Aprili nimirum, Maio et Junio elapsis.

Ex his tam accurate ostensis, utile forte fuerit colligere nonnulla : et primum quidem, quanta religione olim episcopi dies festos paschales vellent per- B agere cum suis, id est, suis in Ecclesiis, et in iis eo usque remanere, donec recens baptizati albam vestem deposuissent; deinde nomine dierum festorum Paschatis eos etiam intelligi quibus ante dominicum, immo ante pervigilium dominici, pœnitentes reconciliabantur, et catechumeni ad baptismum certis cæremoniis initiabantur; denique ordinem quo libri in Retractationibus disponuntur, non sufficere per se solum ad temporis notam consignandam; neque enim hic de quo agimus suo in tempore collocatus est.

ANNO CCCCXXIV.

Liber de Gratia et Libero Arbitrio (Tomo VII). — *Duæ epistolæ ad Valentinum* (Tomo II).

Definire vix ausim quem ad annum, utrum ad hunc, an ad consequentem referri debeat liber de Gratia et Libero Arbitrio, cum duabus ad ipsum pertinentibus epistolis ad Valentinum et Adrumetinos monachos : certum tamen puto ad alterutrum referri C debere; atque ita neque illustrissimi Annalium scriptoris, qui ad ann. 418 refert, neque episcopi Iprensis, qui toto decennio Baronium deceptum credidit, opinionem stare posse; ille enim citius quam oportet, iste tardius collocat.

Certum etiam reor elaboratum fuisse hoc Opus ad componendas controversias Adrumeti motas, occasione epistolæ Augustini ad Sixtum (*Epist.* 194), in qua cum prædestinationis gratuitæ mysterium aperte exponeretur veluti modus quidam explicandæ facili negotio veritatis catholicæ de gratia, factum est ut animi monachorum super ea re, propter inopiam intelligentiæ, scinderentur in partes, aliis libertatem voluntatis humanæ inde tolli causantibus, aliis incredibilem jactantibus Augustini de gratia Dei doctrinam. Quare Adrumeto Hipponem duo ex ipsis venerunt, Cresconius et Felix, qui concordiam liberi arbitrii et gratiæ ab ipsomet Augustino docerentur, doctique suos erudire possent. Eos vero, etsi reverti D properantes, aliquamdiu apud se retinuit benignissimus doctor, ut ipsi per se, lectis cum tanto interprete libris ad quæstionem pertinentibus, instructiores redirent.

Certum denique est ambas epistolas cum libro missas simul fuisse, quarum prior tamen monachis, tamquam citius redituris ad diem festum in monasterio peragendum, ante Pascha data sit; posterior post Pascha, Augustino nimirum, mutata sententia, accinctos ad reditum tamdiu retinendos credente, donec per otium erudirentur, et peractis illi pone festis, eruditiores remitterentur cum libro aliisque ad solvendam quæstionem necessariis. *Scripsi*, inquit Augustinus (*Epist.* 215), *ad vos librum, quem si adjuvante Domino diligenter legeritis, et vivaciter intellexeritis, nullas existimo inter vos de hac re dissensiones ulterius jam futuras. Portant autem secum et alia quæ vobis dirigenda esse credimus, quibus cognoscatis quemadmodum catholica Ecclesia, in Dei misericordia, Pe-*

loquiæ hæresis venena repulerit. Quod enim scriptum est ad papam Innocentium, Romanæ urbis episcopum, de concilio provinciæ Carthaginensis, et de concilio Numidiæ, et aliquanto diligentius a quinque episcopis, et quæ ipse ad tria ista rescripsit; item quod papæ Zosimo de Africano concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad universos totius orbis episcopos missum, et quod posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constituimus, et supra memoratum librum meum, quem modo ad vos scripsi: hæc omnia et in præsenti legimus cum ipsis, et per eos misimus vobis, etc.

Cum vero certa sint hæc tria, neque minus aperte constet epistolam ad Sixtum occasionem dedisse, tum Adrumetinis turbis, tum libro de quo nunc agimus; cum constet etiam ejusmodi epistolam scriptam esse ann. 418, sub finem, et Adrumetinos duos venisse ad Augustinum ante Pascha alicujus anni consequentis, tempus datæ epistolæ; procul dubio opinio Baronii vera esse non potest, siquidem oportuit librum de Gratia et Libero Arbitrio eo temporis intervallo componi quod inter duas ad Valentinum epistolas, quarum una ante Pascha scripta est, altera post Pascha, intercessit, ut aperte colligitur ex ambabus inter se collatis, certasque habentibus temporis notas.

Nihilo verior est opinio Jansenii Baronium accusantis quod *longissime fallatur, quasi facile decennio post lucubrationes illas esse exaratas ex Augustino et Prospero non dubiis argumentis colligatur* (*Lib.* I *de Hær. Pelagiana*). Nam liber de Correptione et Gratia editus est teste Augustino (*Lib.* II *Retract. c.* 67, *et lib. de Correp. et Grat. cap.* 1), post librum de Gratia et Libero Arbitrio. Pervenerat vero liber de Correptione et Gratia in Gallias antequam Prosper et Hilarius ad Augustinum scriberent. *Evenit*, inquit Prosper (*Epist. ad Aug. num.* 3), *ex dispositione misericordiæ Dei, ut cum quosdam intra Africam similia movissent, librum de Correptione et Gratia plenum divinæ auctoritatis emitteres: quo in notitiam nostram insperata opportunitate delato, putavimus omnes resistentium querelas sopiendas*, etc.

Hilarius (*Epist. ad Aug. num.* 17): *Deinde moleste ferunt ita dividi gratiam, quæ vel tunc primo homini data est, vel nunc omnibus datur, ut ille acceperit perseverantiam, non qua fieret ut perseveraret, sed sine qua per liberum arbitrium perseverare non posset* (*De Correp. et Grat. c.* 11 *et* 12). *Nunc vero sanctis in regnum per gratiam prædestinatis non tale adjutorium perseverantiæ detur, sed tale, ut eis perseverantia ipsa donetur, non solum ut sine isto dono perseverantes esse non possint; verum etiam ut per hoc donum nonnisi perseverantes sint. His verbis sanctitatis tuæ ita moventur*, etc.

Oportet igitur editum fuisse in Africa librum de Corrept. et Gratia ante ann. 426, quo nimirum tempore scribebant Prosper et Hilarius, quoque Retractationes Augustinus moliebatur, et Honoratus nuper summum sacerdotium Arelatensis Ecclesiæ adeptus erat. Atqui Retractationes moliebatur Augustinus ann. 426, et eodem Honoratus successit in locum Patrocli, a barbaro tribuno interfecti. Igitur ex decennio Janseniano detrahendi sunt tres saltem anni, si agitur de libro de Correptione et Gratia; quatuor vero, si de libro de Gratia et Libero Arbitrio.

Id vero ita facile conficitur. Monachi illi duo Adrumetini, Cresconius et Felix, redierunt ad suos postquam, peractis Hippone festis, per otium eruditi sunt, ita ut cum ipsis Augustinus legerit quod scriptum est *ad papam Innocentium, Romanæ urbis episcopum*, etc. (*Epist.* 215); legerit *etiam librum beatissimi martyris Cypriani de Creatione Dominica, et ostenderit quemadmodum docuerit omnia quæ ad mores nostros pertinent, quibus recte vivimus, a Patre nostro, qui in cœlis est, esse poscenda*, etc.; legerit denique suam epistolam ad Sixtum Romanæ Ecclesiæ presbyterum, quam secum attulerant, et ostenderit *adversus eos esse conscriptam qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, hoc est, adversus eosdem Pelagianos*. Hæc autem qua ratione peragi potuerint a viro occupatissimo, cum hominibus, neque per se intelligentissimis, neque voluntate optime affectis erga veritatem, quin aliqui menses effluxerint? Credibile igitur est eos Adrumetum rediisse circa mensem Junium, secumque libros detulisse, quos cum alii avide perlegerent, sed non perinde intelligerent, motus prioribus graviores exorti sunt.

Atque hinc nata est rursus necessitas consulendi Augustinum, rursusque mittendi ad magistrum homines qui secus ac deberent sentire viderentur de gratia, immo et rursus novo libro erudiendi Adrumetinos, ut ne deciperentur ab eo qui dicebat *neminem corripiendum, si Dei præcepta non faciat; sed pro eo, ut faciat, tantummodo orandum* (*Lib.* II *Retract. cap.* 67). Quæ omnia cum facile tenuerint quidquid anni reliquum fuit, aut etiam aliquid sequentis, non immerito quispiam dixerit librum de Gratia et Libero Arbitrio editum ann. 421, uno scilicet anno ante librum de Correptione et Gratia.

Afferuntur nonnulla quidem in contrarium, sed levia; nam quod ait Iprensis, Semipelagianorum hæresim ortam vergente in occasum Augustino; librumque de Correptione et Gratia occasionem fuisse tumultuum quos hujus hæresis homines excitarunt, atque id testari Prosperum in epistola ad Augustinum, vix intelligo qui potuerit venire in mentem homini profitenti se scriptorem Pelagianæ historiæ. Quid enim nomine hæresis significare voluit? Errorem, an sectam? Si errorem, novit sane Augustinum ipsum in eo, antequam episcopus fieret, magna ex parte versatum; si sectam, quis ignorat longe post tempora Augustini hujus erroris defensores in sectam coivisse, si tamen umquam coiverint? Deinde quomodo fieri potuit ut liber de Correptione et Gratia occasionem daret tumultibus quos ait Iprensis, siquidem visus sit Prospero ad exortas antea contentiones sedandas, *ex dispositione misericordiæ Dei*, in Gallias delatus? Denique, qua fide Prosper adducitur in testem, cum sint ista ipsius verba, quibus auctos quidem, sed non primum ortos, Massiliensium tumultus occasione libri de Correptione et Gratia, testatur (*Epist. ad Aug. num.* 2)? *Multi servorum Christi, qui in Massiliensi urbe consistunt, in sanctitatis tuæ scriptis quæ adversus Pelagianos hæreticos condidisti, contrarium putant Patrum opinioni, et ecclesiastico sensui, quidquid in eis de vocatione electorum secundum Dei propositum disputasti. Et cum aliquamdiu tarditatem suam culpare maluerint quam non intellecta reprehendere, quidamque eorum lucidiorem super hoc atque apertiorem beatitudinis tuæ expositionem voluerint postulari, evenit, ex dispositione misericordiæ Dei, ut cum quosdam intra Africam similia movissent, librum* de Correptione et Gratia, *plenum divinæ auctoritatis emitteres, quo in notitiam nostram insperata opportunitate delato, putavimus omnes querelas resistentium sopiendas, quia universis quæstionibus de quibus consulenda erat sanctitas tua, tam plene illic absoluteque responsum est, quasi hoc specialiter studueris, ut quæ erant apud nos turbata componeres.*

Unde ergo nati sunt primum motus in Galliis? Hinc unde primum quoque orti apud Adrumetinos? Ex epistola Augustini ad Sixtum: nam statim atque prædestinationis gratuitæ doctrina proposita est, mirum quam multorum oculos non fortissimos sua luce perstrinxerit. Mirum quoque quantum negotii adversantibus facessiverit Sapientiæ locus quo prædestinatio gratuita demonstrari videtur: *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, et ne fictio deciperet animam ejus* (*Sap.* IV, 17); quemque adhibuit tunc primum Augustinus, cum Sixto scriberet, et consequentibus operibus presse argumentatus est (*Lib. de Correp. et Grat. c.* 8; *Lib. de Prædest. Sanct. c.* 14).

At unde in Gallias liber venit? Roma, opinor,

missus a Leone tunc acolyto, Sixtique amicissimo, et studiorum socio, ac Cassiani inprimis studioso. Nam ut Sixti ad Augustinum litteras detulerat, cum tractoria Zosimi ad Africanos; sic Augustini ad Sixtum responsionem vidit, et Cassiano communicavit, quem sciebat ejusmodi rerum et peritum et cupidum. Cassianus vero, cum teneret quasi principatum doctrinæ in Galliis ea tempestate, reprehendit nonnulla, quæ facerent pro gratuita prædestinatione, suasque in partes traxit episcoporum presbyterorumque plures, quibus cum obsisterent Prosper et Hilarius, laicorumque alii, contentiones ortæ sunt, turbæque, quas delatus liber de Correptione et Gratia non composuit, sed auxit.

ANNO CCCCXXV.

Liber de Correptione et Gratia (Tomo VII).

Occasione libri de Gratia et libero Arbitrio, confectum est, ad hunc, quem titulus præfert, annum pertinere librum de Correptione et Gratia, opus plane admirabile, et specimen ingenii divina gratia adjuti. Quanti fieri debeat, argumenti dignitas ostendit; quam reconditam doctrinam contineat, theologorum concertationes hinc ortæ probant; quam vacuum a præjudiciis lectorem postulet, quamque proficiendi cupidum, experientia testatur.

ANNO CCCCXXVI.

Libri duo Retractationum (Tomo I).

Augustinus, Eradio successore designato, et in partem muneris ascito, cum sibi videretur, vel ex parte liber, vel certe jam non obrutus mole negotiorum, recensere cœpit opera, quæ sive laicus, sive presbyter, sive episcopus composuerat. Acta quibus Eradius electus est (*Inter ep. Aug. num.* 213), consignantur, Theodosio XII et Valentiniano Augusto II CC., VI kalend. Octobr., id est, ann. 426, die 26 Septembris.

Porro Retractationum opus comprehensurus erat Augustinus pluribus libris, et jam duos absolverat, teste Possidio (*Lib. de Vita Aug. c.* 28), priusquam Vandali irrumperent in Africam (irrupisse autem ann. 428, mense Maio, constans est omnium opinio); cumque in eo esset, ut alios adderet, quibus epistolæ et tractatus, cæteraque ejusmodi recognoscerentur, prohibitus est ultra pergere, partim temporum conditione, partim indissimulabili necessitate urgentiora scribendi. Pertinent igitur Retractationum libri duo ad ann. 426 et sequentem.

ANNO CCCCXXVII.

Liber de Prædestinatione Sanctorum (Tomo VII). — *Liber de Bono Perseverantiæ* (Tomo VII).

Hoc anno confecti sunt libri duo, alter de Prædestinatione Sanctorum, alter de Bono Perseverantiæ, quibus Augustinus, postulatione Prosperi et Hilarii, quæstionibus Massiliensium respondet.

Non potuerunt prius confici, siquidem ad eos scribendos se accessisse Augustinus post absolutos Retractationum libros, testatur (*Lib. de Prædest. Sanct. c.* 3): *Cum mea*, inquit, *opuscula retractarem, eamque retractationem stylo prosequerer, cujus operis jam duos absolveram libros, antequam scripta vestra prolixiora sumpsissem*, etc.

Neque etiam posterius, cum elaborati videantur ante opus postremum, quo sanctissimus senex respondit Juliano: alioquin rescribens Quodvultdeo librum de Hæresibus petenti, non una tantum excusatione, instantis scilicet Alipii ut Juliano responderet; sed altera etiam, nec ea quidem minore, efflagitantium Gallorum in Massilienses tractatum, usus esset.

ANNO CCCCXXVIII.

Opus Imperfectum adversus Julianum (Suppl. parte II).

Ad hoc tempus pertinet Opus Imperfectum, de quo cum ad præfationem libri *Subnotationum* Marii Mercatoris abunde disputatum sit, addere plura de tempore, nomine, et librorum numero supervacaneum est.

ANNO CCCCXXIX.

Liber de Hæresibus (Tomo VI).

Liber de Hæresibus ad Quodvultdeum Carthaginensem diaconum hoc tempore elaboratus est, siquidem ad scribendum accessit Augustinus post absolutam responsionem ad quintum librum Juliani. *Quando*, inquit (*Epist. ad Quodvult.*), *id explicavero, quintoque respondero, si tres non supervenerint, dispono, si Deus voluerit, ea quæ poscis incipere, simul agens utrumque, et hoc scilicet, et illud de retractatione opusculorum nostrorum, nocturnis et diurni temporibus in singula distributis.*

Observandum diligenter hoc opere omnium postremo Augustinum morti proximum recensuisse ita Pelagianorum errores, ut quinque tantum faceret istius hæresis partes: nempe gratiam Dei, sine qua fieri non possunt mandata, neque a natura diversam esse, neque a lege: quæ præterea conceditur, eam et ex meritis dari, et ad facilius agendum; hominem posse ad tantum perfectionis gradum pervenire in vita mortali, ut non egeat dicere Deo: *Dimitte nobis debita nostra;* parvulos non baptizari propter tollendum peccatum originale; Adamum, sive peccasset, sive non peccasset, fuisse moriturum.

Ex hac observatione constat, his quinque capitibus contineri totum Pelagianismum, cujus proinde purus fuerit, judice Augustino, quisquis hæc ipsa capitula damnaverit, et contradicentia quinque dogmata defenderit.

Atque hæc de Augustini libris, brevius quidem quam forte quispiam optaret, sed abunde, opinor, pro negotio et loco: neque enim voluimus hanc dissertationem augere prodigiosum in modum, additis, quæ laboriosa olim diligentia præstitimus, nostra et studiosorum causa. Nam opera quæ recensuimus, singula partiti sumus in sua veluti membra quibus componuntur; historica distinximus a dogmaticis, et argumentis, quibus dogmata probantur, suum robur asseruimus, oratione ad methodi leges redacta: ostendimus etiam, quid quovis tempore in Pelagianis sanctissimus magister arguerit, et unde in dies profecerit. Sed hæc omnia dissertationis angustiis contineri non possunt, neque, si possint, deberent tamen nunc temporis, ne viderer his de rebus disputare quæ nonnullos commovere solent.

CAPUT III.

Quid scripserit Paulus Orosius adversus Pelagianos.

Unam Orosius Apologiam scripsit, et illam quidem non grandem opere, sed rerum dogmatumque ita plenam, ut nulli fere ejusdem ævi lucubrationi cedat, multis præstet, ad invidiam usque nonnullorum. Inquirendum vero, qua occasione scripta sit, quove loco et tempore, simulque repellendæ, sive objectiones, sive calumniæ, quibus immerito in suspicionem vocatur. Verum tota quæstio de causa, tempore, et loco non difficilem habet solutionem. Post ea quæ diximus in dissertatione de synodis; siquidem Orosius in Palæstina positus, non tam liberi arbitrii apologiam quam suam scripsit ann. 415, per id temporis quod a fine Septembris ad Decembrem effluxit. Constat hæc nota temporis ex occasione scribendi; nempe Joannes Hierosolymorum episcopus, cum faveret Pelagio, ejusque causa cerneret divisum in partes clerum, contraxit presbyterium, ut si qua posset ratione Pelagium, aut absolveret, aut aliis saltem dissidentibus conciliaret. Ad conventum, qui habitus est quinque fere mensibus ante concilium Diospolitanum, die 30 Julii, venit Orosius a presbyteris evocatus ex Bethleemitico secessu, quo paucis ante mensibus se receperat; venit et Pelagius a Joanne introductus, jussusque, etsi laicus foret, considere inter presbyteros.

Retulit Orosius inter alia, se audivisse Pelagium cum diceret, *posse hominem esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire, si velit.* Excepit Pelagius, id quidem se dixisse, sed *non sine adjutorio Dei.* Verum urgente nihilominus acriter Orosio, qui cavillationes hæretici noverat, Joannes sive maligne, sive ab interprete delusus, Orosii instantiam perinde interpretatus est ac si contenderet, *mandata, nequidem cum adjutorio Dei, posse ab homine servari.*

Hinc factum, ut post quadraginta et septem dies, cum primo encæniorum die, qui decimus quartus Septembris, Orosius ad obsequium Joannis, propter solemnitatem festi venisset, ab irato passus sit repulsam, jussusque procul abscedere, ut qui per summam blasphemiam asseruisset, *hominem, nequidem cum Dei adjutorio, posse esse sine peccato, et mandata Dei observare.* Ut calumniam repelleret vir apprime catholicus, apologiam conscripsit, non sua tantum causa, sed fidei, maxime hortantibus presbyteris recte sentientibus; eaque occasione voluntatis humanæ potestatem ad bene agendum, sive libertatem admirabiliter explicuit: unde ortum libri nomen, *Apologeticus contra Pelagium de arbitrii libertate.*

Sunt qui dicant, totum hoc opus supposititium esse, factumque exercitationis causa ab aliquo qui, nomen Orosii ementitus, commentari voluerit nonnihil de rebus Diospoli gestis, cum tamen veri esset historiæque admodum ignarus. Id autem asserunt, partim quia suis rebus incommodare sentiunt dicta quædam Apologetici; partim quod satis non advertant, librum hunc magnam habere ab Augustini testimonio auctoritatem et certam fidem (*Lib. de Gest. Palæst.*).

Ut objectum a se crimen suppositionis probent, quatuor præsertim argumentis utuntur, quæ si tam vere proferrentur quam affirmanter, levia neutiquam videri possent. Auctorem enim libri criminantur: primo peccare contra fidem historiæ ab Augustino aliisque testibus non improbabilioribus traditæ; deinde Nestorianæ impietatis suspicione laborare; tertio Novatianis erroribus adhæsisse; denique injuriosum esse in episcopum Joannem, virum, ut illi quidem aiunt, integræ famæ.

Ex his vero, si modo, ut par est, confirmarentur, auctor Apologetici reus teneretur suppositi nominis, et quasi stellionatus: siquidem verus Orosius procul abfuit semper et ab omni suspicione mendacii in historia conscribenda, et erroris cujuscumque in fidem, et neglecti in episcopos officii.

Criminationum ejusmodi partem affert Jansenius Iprensis (*Lib.* I *de Hær. Pelag.*), partem Petrus Vastelius (*Vindic. lib.* III, *sect.* 5), quamquam ille paucis et timide, quia forte intelligebat se veritati pugnare; iste infinito pene sermone, propter dilectum Joannem, quem purum erroris culpæque præstare conatur, etiam adversus omnes quinti sæculi auctores.

Primum illud Iprensis Vasteliusque communiter objiciunt, quod auctor Apologiæ scribat, habitam fuisse Hierosolymis synodum quadraginta et septem diebus ante primum diem encæniorum, id est, die 30 Julii; huic præsedisse Joannem; convenisse presbyteros, seque interfuisse, et cum Pelagio verbis contendisse; definitivam sententiam a Joanne latam, partesque ad Innocentium papam remissas, ut ejus judicio starent. At hæc omnia videntur ipsis pugnare cum veritate historica: nam in causa Pelagii nulla, inquiunt, legitur in Oriente congregata synodus, præter eam cujus gesta recensuit Augustinus. Hæc autem non Hierosolymis habita est, sed Diospoli; huic non præsedit Joannes, sed Eulogius jure sedis Cæsariensis; non soli præsbyteri interfuerunt, sed quatuordecim episcopi, quorum nomina recenset Augustinus; non accusavit Orosius, sed Gallicani duo episcopi, Eros et Lazarus; abfuit Orosius, immo et accusatores, solisque scriptis cum Pelagio actum est, quemadmodum testatur Augustinus (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 11); nec quidquam in actis reperitur de causa ad Innocentium papam remissa, partibusque in id consentientibus.

Verum hanc rationem, quantumvis pluribus hinc et inde testimoniis fulcitur, ruere necesse est, si subversum fuerit fundamentum cui tota incumbit, id est, si demonstratum fuerit Augustini testimoniis duos in Palæstina conventus habitos, alterum Hierosolymis, alterum Diospoli; illi interfuisse Orosium, ab isto abfuisse. Id vero tribus locis Augustinus tradit.

Primo (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 14): *Sanctus Joannes Hierosolymitanæ antistes Ecclesiæ, sicut interrogatus, quæ* APUD ILLUM *ante judicium gesta fuerint, coepiscopis nostris, qui simul in illo judicio præsidebant, ipse narravit. At enim, tunc quibusdam susurrantibus et dicentibus quod sine Dei gratia diceret Pelagius posse hoc perfici, idem quod superius dixerat, esse posse hominem sine peccato, Culpam, inquit, super hoc etiam intuli, quia et Apostolus multum laborans, sed non secundum suam virtutem, sed secundum gratiam Dei dixit: Amplius omnibus illis laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10). *Et iterum: Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei* (*Rom.* IX, 16). *Et illud: Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt, qui ædificant eam* (*Ps.* CXXVI, 1); *et alia multa similia diximus, inquit, de Scripturis sanctis. Illis autem non suscipientibus quæ dicebantur a nobis de Scripturis sanctis, sed adhuc susurrantibus, dixit Pelagius: Et ego sic credo. Anathema sit qui dicit absque adjutorio Dei posse hominem ad profectum omnium venire virtutum. Hæc narravit episcopus Joannes, audiente Pelagio.*

Secundo (*Ibid., c.* 16): *Episcopus Joannes plane istam sententiam Apostoli cognovit, eamque ideo commemoravit, ne Pelagius sine Dei gratia non peccare quemquam putaret, et dixit respondisse Pelagium: Et ego sic credo. Neque, cum hoc præsens audiret, respondit: Non sic credo. Oportet illum expositionem perversam, ubi hoc non sensisse Apostolum, sed potius redarguisse, intelligi voluit, ut suam neget, aut corrigere atque emendare non dubitet. Nam quidquid dixit episcopus Joannes de absentibus fratribus nostris, sive coepiscopis Erote ac Lazaro, sive de presbytero Orosio, sive de aliis, quorum ibi non sunt nomina expressa, credo quod intelligat ad eorum præjudicium non valere. Si enim præsentes essent, possent eum fortasse, absit ut dicam convincere de mendacio, sed forte commemorare quid forte fuisset oblitus, aut in quo eum fefellerit Latinus interpres, et sine studio mentiendi, certe alienæ linguæ minus intellectæ nonnulla difficultate, præsertim, quia non in gestis agitatur quæ, improbi ne mentiantur, boni autem ne aliquid obliviscantur, utiliter instituta sunt. Si quis autem memoratis fratribus nostris ex hoc aliquid quæstionis intulerit, eosque ad judicium episcopale vocaverit, sibi, ut poterunt, aderunt. Nobis laborare quid opus est, quando ne ipsi quidem judices post coepiscopi nostri narrationem aliquid inde pronuntiare voluerunt?*

Tertio (*Ibid., c.* 30): *Superius etiam in narratione sancti Joannis episcopi ita commemoratum est: Illis, inquit, instantibus et dicentibus quia hæreticus est. Dicit enim quoniam potest homo, si voluerit, esse sine peccato; et de hoc interrogantibus nobis eum, respondit: Non dixi quoniam recipit natura hominis ut impeccabilis sit; sed dixi quoniam qui voluerit pro propria salute laborare, et agonizare ut non peccet, et ambulet in præceptis Dei, habere eum hanc possibilitatem a Deo. Tunc quibusdam susurrantibus et dicentibus quod sine Dei gratia, dicente Pelagio, posset hoc perfici: Culpam, inquit, superintuli, quia et apostolus Paulus multum laborans, sed non secundum suam virtutem, sed secundum gratiam Dei, dixit: Amplius omnibus illis laboravi; non ego autem, sed gratia Dei mecum; et cætera, quæ jam commemoravi.*

Ex his notanda potissimum quinque adeo Apologiæ consona, ut Augustinus videatur ad ipsa Orosii verba inter scribendum intendisse.

1° Augustinus. *Joannes interrogatus quæ apud illum ante judicium gesta fuissent, narravit*, etc. Orosius (*Apol. c.* 3): *Latebam in Bethleem, inde Jerusalem, vobis accersentibus, vocatus adveni, dehinc in conventum vestrum una vobiscum, Joanne episcopo præcipiente, consedi*, etc.

2° Augustinus. *At enim tunc quibusdam susurrantibus et dicentibus quod sine Dei gratia diceret Pelagius hoc posse perfici, id est, quod superius dixerat, hominem esse sine peccato*, etc. Orosius (*Ibid.*, *sub fin. capitis*): *Ad quod ille diu disputans, et nostris propter imperitiam ignoti nobis interpretis, actionibus vel interpolatis plerumque, vel tacitis, episcopus Joannes ait : Si sine adjutorio Dei hoc hominem posse diceret, pessimum et damnabile erat; nunc autem cum adjiciat posse hominem esse sine peccato, non sine adjutorio Dei, vos quid dicitis? An forte vos Dei adjutorium denegatis?* etc.

3° Augustinus. *Illis autem non suscipientibus quæ dicebantur a nobis de sanctis Scripturis, sed adhuc susurrantibus, dixit Pelagius : Et ego sic credo. Anathema sit qui dicit absque adjutorio Dei posse hominem ad profectum omnium venire virtutum.* Orosius (*Ibid.*, *c.* 9): *Scribis posse hominem esse sine peccato, et facile Dei mandata servare, si velit; novissime quasi ex gravissimo somno expergiscens, adjicis, non sine adjutorio Dei.*

4° Augustinus. *Quidquid dixit episcopus Joannes de presbytero Orosio, sive de aliis, quorum ibi non sunt nomina expressa, credo quod intelligat ad eorum præjudicium non valere*, etc. Orosius (*Ibid.*, *c.* 3) : *Episcopus Joannes dixit: Vos quid dicitis? An forte vos Dei adjutorium negatis? Cui respondi : Anathema ei qui negat adjutorium Dei; ego certe non nego.* Et postea : *Episcopus respondit : Ego te audivi dixisse, quia nec cum Dei adjutorio potest homo esse sine peccato*, etc.

5° Augustinus. *Si enim præsentes essent, possent eum fortasse, absit ut dicam convincere de mendacio, sed forte commemorare quid fuisset oblitus, aut in quo eum fefellerit Latinus interpres*, etc. Orosius (*Ibid.*, *c.* 5). *Concedendum magis ut interpres errasse dicendo, quam episcopus audiendo finxisse, videatur, et nunc, ad vicem mercedis quam hæreticis præstitit exigendæ, falsos in adjutorium sui testes quærere. Sed hæc utrum ab episcopo temere credita, an malitiose ficta, an ignaro subaudita videantur, Christo judici discutienda commendo. Absit a me ut episcopum, et præsertim Hierosolymæ, audeam ad episcopos provocare, id est, calumniæ accusare*, etc.

Atque his convictus Vastelius fatetur tandem, *clarum esse ante judicium Diospolitanum aliqua fuisse gesta circa causam Pelagii apud ipsum Joannem, sed absque aliquo consessu; quamquam in præsentia Erotis et Lazari episcoporum, Pelagii accusatorum, illisque adhærentium aliquot Latinorum, inter quos quoque contigit adesse Orosium*, etc.

Sed quod ait affuisse Erotem et Lazarum, dicenti assentiri non possum, cum Orosius minuta quæque hujusce consessus memorans ne verbo quidem id significet.

Quoad secundum criminationis caput, Vastelius jam non Iprensi adjunctus, sed per se solus, hæresim Novatianam auctori Apologiæ objicit his fere verbis : *Novatianus error fuit, non aliam esse datam Ecclesiæ a Christo potestatem remittendi peccata quam quæ est conferendi baptismi; et proinde a sacerdotibus non posse, sed a solo Deo remitti peccata a Christianis post fidem commissa. Hic autem error Cypriani, Hilarii, Ambrosii atque Augustini testimoniis cognoscitur. Apologista vero id totum affirmat, nam alloquens Pelagium* (*Apolog. c.* 10) : « *Dicis, inquit, hominem esse sine peccato cum Dei adjutorio; tu dicis : Potest homo; ego dico : Potest Deus.* » *Et postea* (*Ibid.*) : « *Scribæ non intelligentes veritatem murmurant et dicunt : Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus* (*Luc.* v, 21), *et hic abolita esse judicat, quæ Deum nesciat dimisisse?* » *Et iterum* (*Apolog. c.* 10) : « *Eum posse esse sine peccato, qui aliquando peccaverit, impossibile est absque sola gratia baptismi, ubi ex persona Domini dicitur : Remissa sunt tibi peccata tua.* » *Iterum* (*Ibid.*): « *Ego in potestate habui peccare, liberari a peccato in potestate non habeo.* » *Denique :* « *Peccare meum est, absolvi non meum.* »

Vix ac ne vix quidem persuadere mihi possum, Vastelium rem serio egisse, cum argumentaretur in hunc modum. Novatianus error est, ministrorum Ecclesiæ non esse, sed solius divinæ potestatis, dimittere peccata post fidem commissa, neque Ecclesiæ a Christo relictam esse potestatem ullam remittendi peccata, nisi quæ per baptismum, id est per unicum sacramentum remissionis peccatorum exerceatur. Atqui auctor Apologiæ ait hominem non posse esse sine peccato, posse Deum; soli Deo tribuit Christoque potestatem qua homo dicitur posse fieri sine peccato; dicit insuper neminem posse esse certum, nisi in die judicii, quod sit sine peccato; reus igitur Novatiani erroris tenetur. Qui enim potuit vir doctus ignorare aut quæ sint argumentationis leges, aut qui fuerit Novatianorum error de pœnitentia, aut quæ fidei sententia de impeccantia, ac possibilitate implendi mandata? Voluit Pelagius tam facilia esse mandata Dei, ut homo, si voluerit, ipsa omni ex parte impleat, nec ad id præstandum Dei omnia potentis adjutorio, sed sola sua vi nativa egeat. Pelagio id volenti respondet Orosius, posse quidem hominem observare, immo et implere mandata; sed potestatem qua id possit suam non esse, id est, insitam a natura, sed Dei propriam, quæ misericorditer commodetur pro tempore et loco. Voluit Pelagius hominem posse hac in vita carere omni peccato, nec ad id quidquam amplius requiri quam ut velit. Contendit Orosius posse quidem hominem carere peccato hac in vita, si Deus voluerit; id enim homini præstare potest, etsi nemini præstiterit hactenus, præterquam uni Christo. Quid illud autem ad rem Novatianorum?

Pergit Vastelius, tertiumque caput criminationis affert non minus admirabile quam secundum, siquidem auctorem Apologiæ reum facit Nestorianæ quoque blasphemiæ, non contentus scilicet accusasse crudelitatis in peccatores, quibus pœnitentiam neget, nisi insimulet impietatis in peccatorum redemptorem, cui divinitatem eripiat. *Asserit Christum*, inquit, *non dici Deum, nisi denominative, atque ita existere purum reipsa hominem, quæ Nestoriana blasphemia; neque enim vult aliter esse Deum quam ut Dei adjutorio, perinde ac homines, indigeat.* Tam incredibilem accusationem conficere sibi videtur his Apologistæ verbis Pelagium alloquentis (*Apolog. c.* 10): *Dicis posse in hoc sæculo esse hominem sine peccato cum Dei adjutorio; tu dicis : Potest homo; ego dico : Potest Deus.* Sic enim per admirabilem quamdam sententiæ syntaxim legendum jubet : *Dicis: Potest homo esse sine peccato cum Dei adjutorio; ego dico : Potest Deus esse sine peccato cum Dei adjutorio.*

Verum jocari istud est, quod in re seria non decet, siquidem nemini non est obvius Apologistæ sensus. Cum dicitur homo posse esse sine peccato cum Dei adjutorio, aliqua procul dubio potestas significatur, eaque alicujus propria, atque ita vel Dei, vel hominis quasi nativa. Dicit hominis Pelagius, quod hæreticum est; Dei dicit Orosius, quod summe catholicum.

Vastelius, ut accusationem confirmet, adjungit aliud quiddam, sed nihilo gravius. *Nullo*, inquit, *alio nomine Christum appellavit quam quo posset Nestorianus quisque; nec usquam vocat Filium Dei, Deum Christum, et Verbum incarnatum.* Sit ita sane : sed ipsimet novi Testamenti scriptores, cum de Christo loquerentur, non alio nomine usi sunt quam quo postmodum abusi Nestoriani. An continuo participes sunt erroris? Deinde neque necessitas semper exigit, neque aliquando patitur locus, aut tempus, ut tam expressis verbis de Christi divinitate sermo fiat. Certe

tunc temporis nihil erat causæ tam explicite loquendi, cum neutra pars, Pelagium dico et Orosium, de Christi divinitate contenderet. Denique Vastelius ipse tandem agnoscit, cogente veritate, hæc esse Apologistæ verba (*Apolog. c.* 21): *Hic ergo Christus Dominus noster, hic, inquam, Filius Dei, in virtute Patris et gloria, quæ in principio condidit, redemit in medio, etiam in novissimo judicabit*, etc. Et paulo antea (*Ibid.*): *Ipse est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, de quo Joannes usque ad ipsam pene inaccessibilem lucem introductus exclamat: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum, omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1). *Ac post paululum exposita divini operis veritate subjungit: Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus honorem ejus, gloriam tamquam unici nati a Patre, plenum gloria et veritate*, etc.

Quid vero expressius, vel sancivit umquam Ecclesia, vel Scriptura dixit, quo divinitatem Christi demonstraret?

Objicit quarto Vastelius, queriturque injuriam ab auctore Apologiæ factam Joanni Hierosolymorum episcopo, quem Augustinus colit sanctumque vocat. Quam vero factam injuriam queritur? Episcopum, ait, verbis paulo durioribus accusavit. Sit ita sane: quis blasphemiæ per calumniam insimulatus non veniam mereatur, si calumnianti subiracundius loquatur? Verum quibus verbis episcopum accusavit? An durioribus acerbioribusque quam aut suus magister Hieronymus, epistola 61, de erroribus Joannis Hierosolymitani; aut Epiphanius, data ad ipsummet Joannem epistola (*Epist.* 60, *inter Hieronym.*)? Clamat Vastelius utrumque Opus supposititium esse. Utrumque genuinum esse reclamant quotquot sunt eruditi, reclamant et ipsimet Patres illi duo adversus hominem bona quibus gloriantur subducere tentantem. Deinde cujus criminis accusavit episcopum? Quod hæretico faveret? Fecit Augustinus. Quod mentiri visus sit? Fecit pariter Augustinus. Quod illudi se passus fuerit a Pelagio? Fecit Augustinus. Quod calumniam Orosio intulerit? Fecit et Augustinus. Denique apud quos accusavit? nempe apud solos presbyteros totius rei gestæ conscios, quos non judices appellat, sed testes tantum, et quibuscum solatur communem ab episcopo injuriam. Unde mirari satis non possum Orosii modestiam, qui cum necessitate compelleretur se blasphemiæ accusatum purgare, non tam defendit se, ut par erat, fide imperante, quam retinente charitate, conquestus est apud solos rei testes: quare opinor inde factum ut liber quem præ modestia publicari noluerit, ne famam episcopi minueret, rarior simul et ignotior etiam suo sæculo exstiterit.

His ita disputatis apertum est atque manifestum, nihil esse causæ cur liber apologeticus de Libertate Arbitrii adversus Pelagium abjudicetur Orosio; plurimum contra esse rationis cur eidem tribuatur: nam ab Augustino testimonium habet, stylus auctorem demonstrat, manuscripti codices Orosii nomen præferunt, eruditi quique consentiunt, et ii soli repugnant quorum interest a tanto viro tamque antiquo scriptore, et, quod præcipuum est, tam nobili discipulo Hieronymi atque Augustini, arma non suppeditari, quibus et ipse olim Pelagium vicerit, et ipsi nunc vicissim a catholicis vincantur.

Orosius porro duas fecit Apologetici partes; alteram historicam, alteram dogmaticam: illa res gestas in conventu Hierosolymitano continet, et simul scribendi causam; ista plane eximia est, suoque auctore digna, nec immerito videri potest quoddam quasi compendium traditæ ab Hieronymo et Augustino doctrinæ.

Quæ tertia pars nonnullis credita est (*A cap.* 3 *usque ad* 22), habetque rationem appendicis, ex libro Augustini de Natura et Gratia, forte non est addita ab Orosio, cum importune inseratur; sed a librario potius, qui mentionem libri de Natura et Gratia factam initio legerat: quamquam potuit Orosius aliquid Operis hujusce Augustiniani deferre secum in Orientem, quippe cum testetur inchoatum fuisse quo tempore ex Africa profectus est. Ut ut se res habeat, non fecit imprudenter Schottus, cum additamentum illud recidit, priusquam totum Opus in Bibliotheca sanctorum Patrum ederetur.

Quæstionum a Pelagio motarum duæ tantum hoc in libro tractantur; altera de potestate liberi arbitrii, altera de perfectione hominis in vita mortali: quas unas Hieronymus in Oriente agitabat (*Epist. ad Ctesiph. et* 3 *dial.*), suarumque partium presbyteris persuaserat, ita ut Pelagio magnam inde invidiam facerent. Ambæ vero tam subtiliter, ad Scholæ ἀκρίβειαν, tamque solide ad fidei regulam solvuntur, ut affirmare non dubitem nihil fere melius scriptum olim primis temporibus, nihil veterum monimentorum superesse consequentibus temporibus utilius.

CAPUT IV.

De libris sex Hypognosticωn.

Rejectum est in finem septimi tomi Operum S. Augustini, Opus adversus Pelagianos, sex libris comprehensum, quod etsi Remigius Lugdunensis ὑπομνηστικὸν vocet, veluti Memoratorium, seu potius Commonitorium, vulgo tamen Hypognosticωn dicitur, quasi Subnotationum.

Latuit ad hunc usque diem auctoris nomen, gens, et ætas: in ea tamen fas est, opinor, inquirere, sine temeritatis nota, cum forte sint in obscuro propter incuriam. Certe hanc a nobis diligentiam exigit argumentum in quo versamur, ut, si qua ratione licet, inveniamus aliquid, sin minus omnino certum, quod eruditi viderint, saltem minus improbabile quam quod hactenus allatum est.

Videtur autem aptus ille inquirendi modus, quo ex ipsis Hypognosticωn libris singula primum diligenter colligantur quibus possit ratio inniti: tum ex inventis indiciis concludatur quis Hypognostes fuerit, qua vixerit ætate, et qua occasione scripserit.

Primum, quam habuerit Hypognostes scribendi causam, exponit ipse statim initio, cum ait (*In præf. Hypog.*): *Adversarii fidei catholicæ, dum contra regulam veritatis diabolicis armis pugnare nituntur, nos sollicitudine respondendi faciunt cautiores; se vero decipiunt, antequam nostrorum valeant aliquem vulnerare: cum enim cæci evacuare thesauros fidei concertant, spe fidei evacuati, faciunt plenitudinem fidei Ecclesiæ, opitulante Dei gratia, gloriari. Et dum in hypocrisi vigilant nocituri, de quibus propterea dictum esse puto per prophetam: Ablatus est somnus ab oculis eorum; non enim dormiunt, nisi male fecerint* (*Prov.* IV, 16); *nos quodammodo excitant dormientes, ut arrepto clypeo veritatis, falsitati eorum corde resistente, vigilemus, evangelica tuba nostris auribus insonante: Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Marc.* XIV, 38).

Proponit deinde agitandas quinque Pelagianorum quæstiones (*Ibid.*): *Hujusmodi ergo dogmatis ista est nefanda blasphemia: Adam inquiunt, sive peccasset, sive non peccasset, moriturum fuisse; item peccatum ejus neminem, nisi solum nocuisse ipsum; et posse hominem per liberum arbitrium, tamquam per se sibi sufficiens, implere quod velit, vel etiam meritis operum a Deo gratiam unicuique dari; libidinem naturale esse bonum, nec in ea esse quod pudeat; et parvulos baptizatorum filios non trahere originale peccatum, neque perituros a vita æterna, si sine sacramento baptismi ex hac vita migraverint.*

Notandum vero, totidem quæstiones recensuisse aliquando curiosius Hilarium Syracusanum (*Epist.* 156), Paulinum diaconum (*Lib. de Gest. c.* 11), Mariumque Mercatorem (*Præf. l. Subnot.*), nec tamen meminisse quartæ de libidine, *an sit naturale bonum, et utrum in ea sit quod pudeat*; immo hac de quæstione disputatum per se non videri, sed ex occa-

sione tantum, priusquam Julianus causam Pelagianam defendendam susciperet.

Postea, Hypognostes nomen Pelagii atque Cœlestii appellat sæpe, nusquam Juliani, cum tamen post damnationem Pelagianorum, aut saltem post ann. 420, de quæstionibus peccati originalis nemo egerit, quin Juliani meminerit, veluti partium hæreticarum principis.

Adde quod auctor Hypognosticωn, etsi Pelagii, ut dictum est, Cœlestiique frequenter mentionem fecerit, eos tamen non videatur directe insequi, sed singularem potius aliquem hominem, cujus modo responsiones ad argumenta catholicorum refellit, modo declinationes præcludit, modo calumniis respondet.

Quid quod hostis ille singularis, quem sibi committit Hypognostes, inducitur velut Cœlestiana quædam persona, quæ et longe plura de Cœlestiano errore disputet quam de Pelagiano, et ex quæstionibus quinque, unicam de gratia, quatuor de peccato originali proponat, immo et proferat eadem fere omnia quæ Julianus, Cœlestio in primis addictus, suis in libris afferre solet.

Deinde, quæstiones singulas longe aliter solvit Hypognostes quam vel Augustinus, vel Mercator : nam ut alia omittam longe plura, locum hunc Sapientiæ, *Deus mortem non fecit* (*Sap.* I, 13), vehementer urget adversus naturalem Adæ mortalitatem; quem tamen auctores illi duo breviter perstringunt, quasi magnum ibi præsidium causæ non ponant.

Deinde, crebra quidem adhibet Scripturæ testimonia, sed desumpta tum ex translatione veteris Testamenti, quam Hieronymus ex Hebræo accuravit; tum ex Evangelii lectione, quam idem Hieronymus, Damasi rogatu, recognovit. Id unum exempli sufficiat, psalm. CXIV : *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit mihi. Quoniam eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu; placebo Domino in regione vivorum.* Hæc aliter leguntur apud Augustinum : *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit* TIBI. *Quoniam* EXEMIT *animam meam a morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu. Placebo* IN CONSPECTU DOMINI, *in regione vivorum.*

Deinde, nullius Patris testimonium adhibet; sed sola pugnat vel Scripturæ auctoritate, vel rationibus : cum tamen nullus fere de rebus istis scripserit tunc temporis, quin contra novitatem erroris Patres adduxerit, tamquam sacros antiquæ fidei testes.

Deinde, nullius meminit, aut synodi, aut summi Pontificis, cujus sententia damnati sint errores quos impugnat; quamvis post Pelagii Cœlestiique condemnationem ab Ecclesia, id est, post ann. 418, nemo scripserit ea de causa qui religioni non duxerit tantum præjudicium silere.

Deinde, inæqualem servat orationis modum : nihil illo quandoque grandius, nihil mox humilius. Quam grandia sunt ista (*In fin. præf.*) : *O malum dogma, quod pacis inimicus invenit! o dogma, per quod scinditur matris unitas Ecclesiæ a regeneratis! o dogma, quod sub nomine Christi evertere et mutare nititur Christi fundamenta! o dogma, cui nefanda sunt nomina mille, mille nocendi artes! arma contra legem sumit ex lege; impugnat Evangelium ex Evangelio, pugnans et in sui perniciem; de veris mendacia fingens, provocat ad mendacium veritatem. Sed hæc sunt sibi pœna, quæ inordinate proferens putat esse victoriam, ut in eis, quod scriptum est, impleatur : Per quæ quis peccat, per hæc et torquetur* (*Sap.* XI, 17). Quam humiliter dicta (*Ibid.*) : *Abbreviatum hunc facere libellum curavi : quem si quis legere voluerit, non verborum mediocritatem contempletur, sed fidei rationem; et si placet, ad Deum, qui docet hominem scientiam, gratias referat. Si qua vero sunt in quibus nolentes erravimus, si tamen aliqua sint corrigenda, intuitu charitatis, Deo judice, corrigat, sed is cui sensus est catholicus corrigendi. Si autem nihil sciens vel invidiosus fuerit, vitiare quæ sana sunt non præsumat.*

Quam vehemens amplificatio hæc est in libidinis laudatores (*Lib.* IV, *Hypog. sub fin.*) : *Audite breviter non brevia, sed crimine ingentia, caloris vestri amantissimi opera, quibus in illicitum coire præcipitat hebetata corda mortalium; et erubescite et conticescite tandem. Isto calore succensus, et turpiter illectus, nonnumquam pater inclinat filiam, et operatur incestum; filius etiam patris torum maculat, cum matri vel novercæ aliquando miscetur; in sororem frater cupidine ductus incurrit, et cognatam non erubescit opprimere : virgo licentiam non sustinet nuptiarum, sed stuprum tempore concupiscit illicito. Maritus minime contentus licitis uxoris amplexibus, uteros contaminat alienos. Similiter et uxor immemor proprii mariti cubilis, adulterino amore uxoris torum occupat alienæ. Quid de ruina aliquantorum servorum Dei, et sacrarum virginum dicam, quæ hac tempestate naufragia patiuntur? quid de diversis immunditiis, in quibus earum auctorem ipsum sibi puto pro vobis diabolum displicere? Ecce calor ille amantissimus vester, in quas ignominiarum sordes humanas ire illicit et præcipitat mentes? Ecce quam illum iem etiam in sanctis Christi membris fuisse, dicere non tremuistis? Ecce cujus obscenitatis et turpitudinis estis acerrimi laudatores, impudentissimi defensores, et, si non fallor, cum adhuc non displicet, forsitan et factores.*

Quam lenis e contrario, quamque abjecta et humilis disputatio! *Solet dici, ut præfatus sum, a plurimis, dum aliquid despicitur, aut pro parvo æstimatur, vel certe quod penitus non sit : Nihil est. Cum ergo dicimus, nihil, nomen insubstantiale nominamus; cum vero addimus, est, rem significamus. Cur ergo nomen insubstantiale, id est, tamquam vere aliquid sit, dicimus, addendo, est? omne enim quod dicimus, est, esse aliquid æstimamus; tamen cum aliquotiens dicimus, nihil est, pro consuetudine locutionis addimus, est, ad nihil, cum nomen tantum sit nihil, et non res* (*Lib.* I *Hypog. sub fin.*).

Deinde, vocibus utitur peregrinis, insolentibus, atque etiam barbaris, cujusmodi sunt, *protoplastus, exsulatus, desolatus gratia, refellitus, repedare*, etc.

Postremo, sextus liber videri potest aut supposititius, aut saltem additiius, siquidem in eo mentio fit sexti articuli, quamvis in præfatione quinque tantum propositi sint. Et certe quintus liber, qui articulo quinto respondet, hanc habet clausulam, quæ totius operis dici potest absolutio : *Nos vero anathematizantes vos, Paulum, in quo locutus est Christus, auscultamus prædicantem, et sequimur, qui unum corpus et unum spiritum esse dixit Ecclesiæ catholicæ in Christo, unam fidem, unum baptismum, unum Deum patrem omnium, qui super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis* (*Hypog. lib.* V *in fine*)

Adde quod liber ille sextus invenitur aliquando in codicibus tum manuscriptis, tum impressis, sejunctus ab aliis quinque. Solus certe erat in codice Remigii Lugdunensis causantis idcirco præfatione carere hypomnesticum, quem observa singulari numero appellari. Visus est a me non semel ab iisdem separatus in antiqua editione opusculorum quorumdam de gratia. Soli sunt priores quinque in manuscripto codice bibliothecæ sancti Victoris ad muros urbis Parisiensis; nullusque dubito, quin aliis in codicibus perinde se res ut plurimum habeat.

Ex his animadversionibus concludi posse arbitror, primum, Hypognostis adversarium non esse alium a Juliano Eclanensi episcopo, quem nemo nescit Cœlestianum in primis fuisse, libidinis tamquam naturalis boni laudatorem, fidei, qua creditur peccatum originale, professum impugnatorem, qui de gratia nonnisi per transennam dixerit, et ea omnia, si credimus Augustino, jactare solitus sit, quæ adversarius Hypognostis adducit. Cur ergo appellatus non est de nomine? Constabit ratio, ubi actum fuerit de tempore conscripti operis.

Secundum, opus hoc scriptum esse post judicium Zosimi factum ann. 418, sed ante manifestam Juliani de sua sede ejectionem, quæ contigit circiter ann. 420. Tempus ejectione prius clare satis eloquitur ipsummet de Juliani nomine silentium, at tempus judicio posterius significant hæc verba (*In præf.*) : *Contra Pelagianos et Cœlestianos hæreticos, quos Dominus tales futuros suo vitio ante constitutionem mundi præscivit, et exortos in mundo judicio justo damnavit, sermo nobis est respondendi.* Quid enim tunc Julianus molitus non est, ut judicium retractari faceret? Quid non causatus adversus catholicam Zosimi definitionem?

Atque hæc causa fuit cur taceretur in libris Hypognosticis Juliani nomen, ne animus episcopi exacerbaretur, qui cum nondum dejectus esset de sede, spem faceret revertendi ad fidem, quam sub Innocentio ordinatore suo professus erat; quamquam et ista quoque silentii causa esse potuit, quod ut Sixti nomini Julianus, dum inveheretur in catholicos, ita et Sixtus, cum Pelagianos insectaretur, Juliani nomini B pepercerit, timore tamen Julianum, charitate Sixtum impellente. Sic enim Juliano Augustinus : *Nescio quos etiam*, inquit (*Lib.* VI *contra Jul. cap.* 4), *quasi desertores dogmatis vestri, ad fidem catholicam conversos arguis vel reversos : quos tamen significasti ita te metuere, ut eorum nomina exprimere non auderes.* Quo ex loco, qui procul dubio de Sixto debet intelligi, non obscure colligitur, presbyterum hunc cum Pelagianis aliquando sensisse.

Tertium, opus hoc ab uno aliquo nobilium fidei defensorum elucubratum fuisse : nullo certe, si ratio doctrinæ habeatur, indignum est. Pugnabant vero ea tempestate Hieronymus, Augustinus, Paulinus uterque, id est, episcopus et diaconus, Orosius, Mercator, Zosimus pontifex, Sixtus presbyter Romanus, et Afrorum forte quidam, ut Aurelius, Alipius, et auctor sive librorum de vocatione gentium, sive epistolæ ad Demetriadem Prospero tributæ.

Quartum, elucubratum non fuisse ab Hieronymo, nam C tunc temporis scribere desierat de quæstionibus, præ summa senectute; res Juliani, ne auditu quidem, noverat; usus fuisset Latiniore dictione; de synodis non siluisset, quas in epistola etiam brevissima tacere non potuit; de Augustino non omisisset dicere, quem in tertio dialogo tam magnifice, post unicum opus lectum, laudibus extollit : aliquid more suo eruditionis aspersisset : denique habuisset orationem non desultoriam, ut Hypognostes, sed æquabilem, ut solet.

Quintum, abjudicari pariter Paulino episcopo Nolano, partim propter aliquot rationum allatarum; partim quia de quæstionibus non scripsit, scripturus utique, et Latinius, et æquabilius, si tentasset. Deinde res Juliani vix habuit perspectas, cum ne Pelagianas quidem satis sciret, etsi Pelagii amicus : unde indiguit erudiri ab Augustino, ne errorem sibi persuaderi permitteret, vel a Pelagio per litteras, cum facilis esset decipi specie pietatis, vel ab obstinatis non tam Pelagii, quam pravi dogmatis, defensoribus, D quos Nolæ patiebatur, impotens irasci etiam improbis. Denique popularis opinio de libro Paulini adversus Pelagianos, ortum duxit ab errore hominis qui argumentum epistolæ 106 (*Nunc* 186), Augustini ad Paulinum præfixit. Sumpsit enim epistolam ad Severum Sulpitium, eamque brevissimam, pro libro, et sententiam, quam Augustinus laudatam in Pelagianos argumentatur, in eosdem a Paulino dictam putavit, quamvis prolata sit a viro sancto et sui despicientissimo, eo tantum fine, ut depingens animæ suæ formam, quam credebat miserabilem, illuderet urbane amico, qui depictam vultus speciem mitti sibi postulasset.

Sextum, neque etiam posse tribui Aurelio et Alipio Africanis, qui etsi fortiter steterint pro causa fidei adversus inimicos crucis Christi, ille habendis synodis, iste obeundis legationibus, nihil tamen feruntur scripsisse, præter epistolas; in quibus tamen ita elu- A cet ingenium, doctrina, et stylus Augustini, ut illius non immerito dici possint. Deinde locus Orosii, ex quo quispiam concluderet utcumque, Aurelium contra Pelagium scripsisse : *Qui sunt*, inquit (*Apolog. c.* 1), *columnæ et firmamenta Ecclesiæ catholicæ, Aurelius, Augustinus et Hieronymus, multa jam adversus hanc nefariam hæresim absque designatione nominum hæreticorum scriptis probatissimis ediderunt*, etc., pertinet ad tempora longe priora, quippe ipsam quoque synodum Diospolitanam præcedentia.

Nescio, utrum Rivius satis attenderit ad hunc locum, cum scriberet (*In Vita S. Augustini*), ex eo nobis primum innotescere prænomen Aurelii Augustino fuisse : Carthaginensis enim episcopus eo loci Augustino et Hieronymo accensetur, ut tribus vita functis defensoribus fidei, Cypriano, Hilario, et Ambrosio, totidem vivæ responderent Ecclesiæ columnæ.

Septimum, auctorem sive librorum de Vocatione gentium, sive epistolæ ad Demetriadem Prospero tributæ, longe ab Hypognoste diversum esse, Latinitatis, styli, opinionumque dissensione; uterque enim purioris est dictionis, grandioris orationis, et mitioris in parvulos sententiæ.

Octavum denique, cum restet inquirendum de Augustino, Paulino diacono, Mercatore, Zosimo papa, et Sixto, de Zosimo facile esse ex eo ipso in partem negantem sentire, ex quo præjudicium aliquod sumi posset, nimirum ex Mercatoris verbis (*Commonit. cap.* 1, *num.* 6) : *Cœlestius ob hoc a beatæ memoria prædicto Zosimo episcopo scriptis amplissimis vel longissimis perdamnatus est, in quibus et ipsa capitula, de quibus accusatus fuerat, continentur, et omnis causa tam de Cœlestio suprascripto, quam de Pelagio magistro ejus graviore videtur esse narrata*, etc. Quæ enim prolixissima scripta dicuntur a Zosimo in universum orbem missa, continebant certe *prædicta capitula*, id est, excerpta ex libris Pelagii, quæ Mercator refert; at nullum ejusmodi excerptum in libris Hypognosticon continetur. Superest igitur inquirendum de quatuor reliquis, Augustino, Paulino diacono, Mercatore, et Sixto presbytero Romano.

Nono certe sæculo indubitatum erat, libros Hypognosticon esse Augustini, donec orta contentio est Hincmarum inter et Remigium Lugdunensem. Nam cum Gothescalcus libros illos laudasset, velut apertos gratiam inter et liberum arbitrium judices, eosdem Hincmarus adhibuit, ut Prædestinatianam Gothescalci hæresim confutaret.

Hincmarum arguit Remigius Lugdunensis, et libros, quibus se sentiebat graviter urgeri, suppositos dixit Augustino. Dictum ex eo conficere sibi videbatur, quod neque in Retractationibus censeantur, neque in indiculo Possidii. Quod præfatione careant, qua doceat Augustinus suo more, cujus impulsu, vel quam ob causam ad scribendum accesserit (*Lib. de trib. epist. cap.* 35). Quod argumentum toties aliis in libris tractatum nullo operæ pretio retractatum fuisset. Quod sermo ab Augustiniano differat. Quod dissona sit doctrina, nec in ipsis modestia Augustini eluceat. Quod ex translatione Hieronymi testimonia Scripturæ proferantur, cum versione communi antiqua Augustinus uti esset solitus.

Addebat Remigius, videri sibi opus hoc, *non parvo spatio post obitum Augustini, ab aliquo scriptum, nova postmodum Pelagianorum insurgente calumnia, velut, per prædestinationem reproborum ad interitum, doceret Ecclesia, a Deo, sua prædestinatione, necessitatem imponi hominibus in suis impietatibus permanendi, et in æternum pereundi : fronti vero nomen Augustini præfixum, quia magna ex parte ipsius sensus brevi hocce opusculo quasi in unum collegisset auctor; aliquos autem, cum id satis non intelligerent, existimasse, opus ipsum ab Augustino elaboratum, tamquam ὑπομνηστικὸν seu commonitorium.*

Remigio Hincmarus respondit, fidemque publicam, et pene communem, qua fretus, ex hisce libris ab adversario receptis (*Lib. de Prædest.*), testimonium

adhibuerat, tueri conatus est, sed argumentis sane non optimis, ut neque validissimis oppugnabatur. Contendit enim, Augustinum, primum, scripsisse libros Hypognosticωn, saltem sextum, ne crederetur tradita prædestinationis in bonum doctrina, qua funditus Pelagianismum cum suis reliquiis, everterat, astruere prædestinationem hominum in malum, quæ infanda quædam blasphemia est. Deinde, suscepisse hunc laborem sub finem vitæ, quo tempore ex libris suis male intellectis videbat Prædestinatianam hæresim oriri. Denique, pluribus in locis mentionem fecisse operis ad Prosperum et Hilarium missi. Ex hac Remigii Hincmarique contentione certo constat, libros de quibus agitur, ante nonum sæculum Augustino communiter tributos fuisse. Quo vero tempore tribui cœperint, incertum est, nisi quod diuturnum esse oportuit, cum omnes codices ita ferrent, nec inficias ierit Remigius, quin ita vulgo crederetur, ac putabat Hincmarus : nam popularis credulitatis causas quæsivit paulo accuratius.

Cum Remigio sensit Erasmus, et inde censuram ejusmodi inussit operi (*In censura libris præfixa*), *hoc opus non esse Augustini. Primum illud arguit, quod cum sit justi voluminis, non commemoratur in Retractationibus. Deinde titulus insolens* Ὑπογνωστικῶν, *quasi dicas Subnotationum : neque enim solet ille titulos Græcos indere suis libris, multo minus eos qui non indicant argumentum. Postremo nec stylus per omnia congruit, licet hominis eruditi facundique videatur. Clamoris plus habet, solidæ argumentationis minus quam Augustinus. Videtur fuisse quispiam qui quæ sparsim ab Augustino disserta sunt contra Pelagianos, studuerit in unum contrahere.*

Ego quidem, in abjudicandis Augustino quinque hisce libris, assentior libens Remigio atque Erasmo : censeo tamen revocari debere ad examen, quæ a tribus istis hominibus adhibentur ad suam sententiam stabiliendam, ne aut falsis verum juvari, aut Hincmarus, magnæ vir auctoritatis, indicta causa, damnari videatur.

Atque ut inde exordium ducam, nihil præjudicat Hincmari sententiæ, quod Augustinus non meminerit hujusce operis suis in Retractationibus ; quam multa enim alia prætermisit ! Non meminit certe librorum *de Prædestinatione sanctorum*, et *de Bono perseverantiæ*, et *de Perfectione justitiæ* : illos tamen quis neget veros ac germanos fetus tanti parentis, sed jam senis? Diceret ergo aliquis eamdem sortem nactos esse Hypognosticos, quippe natu æquales, et si credimus Hincmaro, post Retractationes editos.

At, inquit Remigius cum Erasmo, carent præfatione, qua auctor scribendi causas afferat, quod solet Augustinus; immo habent, eamque prolixissimam, quam oportuit desiderari in codice quo usus est Remigius : nec enim alia ratione possit mendacium excusare, quod omnium oculis facile revincendum sit. Deinde quam præfationem præferunt libri de Magistro, de Immortalitate animæ, etc., an idcirco laborant suspicione suppositionis?

Pergit Remigius. Nulla fit hujusce operis mentio in indice Possidii, cum tamen curiose, ut multorum annorum familiarem decebat, omnia Augustini et noverit, et recensuerit. Verum hæc ratio imbecilla per se est ; nam Possidius primum fatetur se non omnia enumerasse. Deinde posset aliquis a Possidio recensitum contendere : nam in omnibus editis indicibus leguntur hæc verba, *liber unus contra quæstiones Pelagianistarum*. Quis enim unus ille liber? Nullus certe eorum, qui vel septimo tomo, vel supplemento continentur, cum suo singuli nomine appellentur in indice, et unus ille insuper. Æstiment viri docti hujusce argumenti pondus, et conjiciant, si quid valent, super ea re, quæ me profecto latet, atque etiam cruciat, nisi forte vera sit conjectura postmodum afferenda.

Addit Erasmus, solitum non esse Augustinum suis opusculis Græcum nomen imponere, præsertim quod

A non explicet argumenti qualitatem. Mentem absque dubio Erasmus, cum ita scriberet, non intendebat, vel in librum de Fide, Spe et Charitate ad Laurentium, quem *Enchiridion* Augustinus dixit; vel in tractatus ad populum, quas *Homilias* vocavit : quæ duo nomina, nisi fallor, Græca sunt. Deinde operis argumentum satis explicari nomine *Hypognosticon*, Erasmus ipse abunde probat, cum *subnotationes* interpretatur, *quibus nempe auctor, quæ sparsim ab Augustino disserta sunt contra Pelagianos, studuerit in unum contrahere.*

Interrogat Remigius, quæ tandem necessitas Augustinum coegerit, materiem iterum versare toties antea, totque libris tractatam. Interroganti videri potest respondere auctor tota præfatione, *adversarios* nempe *fidei catholicæ, dum contra regulam veritatis diabolicis armis pugnare nituntur, catholicos sollicitudine repugnandi facere cautiores, dum in hypocrisi vigilant nocituri, excitare catholicos dormientes, ut arB repto clypeo veritatis, falsitati eorum corde resistente vigilent*, etc. Addiderit aliquis, e re fuisse Augustini, scripto amoliri a se invidiam nascentis *ex suis libris male intellectis Prædestinatianæ hæresis.*

Quamquam hæc sive Remigii, sive Erasmi argumenta nihil admodum momenti habeant ad Hincmarum refellendum, sunt tamen alia septem, quæ rem penitus conficiant. Nam inter capitalia quinque Pelagianorum dogmata, recenset Hypognostes, quod *libido sit naturale bonum* ; numquam recensuit Augustinus, etiam cum de hæresibus sub finem vitæ scriberet. Aliter Hypognostes, aliter Augustinus prædestinationem explicat. Multum Augustinus modestia orationis, plurimum Latinitate Hypognostem vincit. Augustinus ex antiqua communi translatione Scripturæ testimonia profert; Hypognostes ex Hebraica Hieronymi. Numquam siluisset Augustinus de Patrum traditione, et Ecclesiæ judicio ad stabiliendam fidem; silet omnino Hypognostes. Augustinus Juliani nomen, quod alias tam frequenter appellat, hoc utique C in loco non reticuisset; reticet Hypognostes, quantumcumque vehementer hominem impugnet. Denique Augustinus, si modo operis auctor esset, hoc certe edidisset in lucem eo tempore quo editum reipsa ostendimus : recensuisset ergo cum aliis ejusdem ætatis.

Credere posset aliquis, aut saltem suspicari, id operis tribuendum Mercatori, suspicionemque firmaret his fortasse argumentis. Librum Mercator eodem titulo fecit quo Hypognostes : ὑπογνωστικὰ enim Erasmus ipse interpretatur subnotationes ; nec incredibile est, hominem Græcæ linguæ in paucis peritum operi suo Græcum nomen dedisse. Deinde eodem tempore uterque auctor vixit, nec videtur Mercator, cum catholicæ fidei defendendæ tam ardenter studeret, a scribendo vacasse quamdiu fervereut quæstiones de quibus sollicite Augustinum consulunt. Accedit quod idem utriusque fuerit erga Julianum odium, idem erga Augustinum animus. Eadem fere utriusque Latinitas, parum nempe castigata. Utrique placent D insolentes et peregrinæ voces : utrique exclamationes crebræ, et aliæ orationis paulo vehementioris figuræ. Ambo denique Pelagianis vitæ turpitudinem aperte exprobrant, aculeatis sane ac pene iracundis verbis. Legendum super hac re caput 4 et 5 Subnotationum, ubi Mercator domestica Juliani propudia retegit. Hypognostes (*Lib.* IV) : *Impudenti fronte lascivi mus libidinis motum, sic procaci lingua laudatis in publico ut cunctis pateat quid a vobis geratur in secreto, si tamen quæ laudare publice non pudeat, eligant vel secretum.* Et postea : *Pergite adhuc per campos loquacitatis vestræ, qua tantæ turpitudinis calorem laudare non erubescitis, et clamate, secundum consuetudinem vestram dicentes : Libido calor bonus est genitalis, nec est in ea quod pudeat, quia si malum esse dicatur, nuptiæ jam damnabuntur ; sine illa enim non poterit proles existere. Ex hoc advertant dilectæ vestræ castissimi expugnatores, quantumlibet, quod tantum laudare de-*

lectat : aut si non libet, cur suadetis, ut libeat, et castitas expugnetur a vobis? cur bonum prædicatis, quod in vobis adversum esse sentitis? Rogo, erubescite. Nemo umquam quod sibi est inimicum, bonum dicere delectatur, et laudum præconiis adornare. Fallimini prorsus et fallitis, immo decepti estis, et decipitis. Non est iste calor bonus, nec genitalis in bonis genitalibus membris, quæ formavit Deus ; sed malus, ut sæpe dictum est, auctore diabolo, præcedente peccato. Isto calore si vigor mentis vestræ ad illicita non dissolveretur, non a vobis tam licite laudaretur.

Verum, ut in his quæ dicta sunt, Hypognostes et Mercator conveniant, quod tamen in dubium, nec immerito, vocaverit quispiam : certe in translatione Scripturæ dissentiunt, quod omnino capitale est, ubi de scriptoribus ecclesiasticis agitur. Unus de multis locus Pauli (1 *Cor.* xv, 54) sufficiat. Hypognostes. *Absorpta est mors in victoria, ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus tuus?* Mercator. *Absorpta est mors in victoriam? ubi est, mors, aculeus tuus? ubi est, mors, contentio tua?* Deinde apud Hypognostem occurrit ubique passim vox *protoplasti*, ut affectata videri possit; nusquam reperitur apud Mercatorem, nisi forte cum Græca interpretatus est. Denique vix quidquam Mercator scripsit, vel de gratia Christi, vel de libidinis naturali bono, vel de libero arbitrio, cum tamen occasio scribendi sæpius se dederit; plura Hypognostes libro tertio et quarto, immo et sexto, si tamen habeat eumdem cum prioribus auctorem.

Paulini diaconi duo tantum habemus opera, vitam sancti Ambrosii, et libellum in causa Cœlestii missum ad Zosimum papam. Ex neutro licet concludere quidquam in rem nostram, cum utrumque in argumento longe discrepante versetur. Vita certe Ambrosii stylo plurimum differt ab Hypognosticis, et libellus videtur esse hominis aptioris ad contentionem fori quam ad tractationem quæstionis de fide.

Adde quod Paulino nihil negotii cum Juliano fuit, sed cum Cœlestio tantum; si vero fuisset aliquid, non siluisset utique de Patribus, sedisque apostolicæ judiciis, et aliis synodis, quandoquidem in libello, quamvis exiguo, tam magnifice omnium meminerit, tam copiose. *Contra quæ etiam*, inquit, *magister suus litigat Pelagius, qui illa ipsa damnavit in judicio Orientali, quæ iste in sedis apostolicæ cœtu conatur astruere. Habet adversum se etiam veteres Ecclesiarum doctores catholicos plurimos, Orientalis et Occidentalis, Meridianæ partis et Septentrionalis, qui in libris suis illum de originali peccato, si sanari desiderat, possunt docere. Habet beatum Cyprianum martyrem, beatum Ambrosium confessorem, Gregorium Nazianzenum, beatum papam Innocentium. Habet etiamnum, qui in corpore sibi colluctentur, si ille tamen hos tanto certamini habiles judicat, aut certe quos sequi debeat, si vult magis recta discere quam prava docere. Habet, quod primum est, beatitudinem tuam, cujus illum oportuerat obedire sententiæ, cum audiret, damna. Habet postremum ipsos lactentes, quibus misereri debeat, si sibi non vult : quibus, ut verbis martyris utar, non propria, sed aliena dimittuntur peccata.*

Restat opinari Sixtum presbyterum Romanum, qui Cœlestino successit in sedem apostolicam, auctorem esse Hypognosticωn. Verum quia hanc primi opinionem defendimus, veluti admodum probabilem, immo pene certam, visæ sunt afferendæ, lectorumque judicio subjiciendæ rationes, quæ in hanc sententiam non inclinarunt modo me sed ferme adegerunt. Ortæ sunt illæ vero ex attenta animadversione eorum, quæ totum hoc negotium spectant, quæque ut singulæ infirmari possint, saltem a contentioso, omnes una conjunctæ, vix possunt a cordato non obtinere assensum.

Prima hæc igitur ratio me movit. Constat, teste Augustino, Sixtum olim Pelagianis favisse, suumque ipsis aliquamdiu impendisse patrocinium, quod magni momenti erat, non Romæ tantum, ubi rerum potiebatur, sed ubique terrarum, quo Romæ exemplum pertinebat. Id testatur Augustinus, cum fidei susceptam causam adversus gratiæ inimicos Sixto gratulatur (*Epist.* 191). *Quid gratius*, inquit, *legi vel audiri potest, quam gratiæ Dei tam pulchra defensio adversus inimicos ejus, ex ore ejus qui eorumdem inimicorum* MAGNI MOMENTI PATRONUS *ante jactabatur.* Et alio in loco (*Epist.* 194) : *Fatendum est charitati tuæ, tristes eramus animo nimis, cum fama jactaret*, INIMICIS CHRISTIANÆ GRATIÆ TE FAVERE. *Sed ut hæc tristitia de nostris cordibus tergeretur, primo te priorem anathema eis in populo frequentissimo pronuntiasse, eadem fama non tacuit. Deinde cum litteris apostolicæ sedis*, etc.

Secunda. Impenso hunc Pelagianis patrocinio, tantum momentum, quantum memorat Augustinus, tria præcipue faciebant, nomen Sixti doctrina celebre : munus quod gerebat, docendi populum de rebus fidei : et potestas qua totam fere Ecclesiam Zosimi auctoritate regebat. Hæc tria docet aperte Augustinus, in utraque ad Sixtum epistola.

Partim cum scribit (*Epist.* 194), Sixti litteris fidem ipsam Romanæ Ecclesiæ loqui. *Nunc vero, cum apertius et latius, quid de illo dogmate contraque sentires*, UT LITTERIS TUIS FIDES IPSA NOBISCUM ROMANÆ ECCLESIÆ LOQUERETUR. *Cui potissimum beatus apostolus Paulus, de gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, multa et multipliciter est locutus*, etc.

Partim cum ad Sixtum refert de omnibus (*Epist.* 191), velut ad rerum moderatorem. *Quapropter, domine venerabilis, et in Christi charitate suspiciende sancte frater, quamvis optime facias, cum de hac re scribis ad fratres, apud quos se illi de tua solent efferre amicitia; tamen hæc cura major tibi restat, ut non solum salubri severitate plectantur, qui errorem illum Christiano infestissimum nomini audent garrire liberius, sed etiam ii diligentissime caveantur vigilantia pastorali, propter infirmiores et simpliciores Dominicas oves, qui eum pressius quidem atque timidius, sed tamen insusurrare non cessant, penetrantes domos, sicut ait Apostolus, et cætera quæ sequuntur, exercitata impietate facientes; nec illi negligendi sunt, qui usque ad profundum silentium supprimunt timore quod sentiunt, sed tamen eamdem perversitatem sentire non desinunt. Nonnulli quippe eorum, antequam ista pestilentia manifestissimo etiam sedis apostolicæ judicio damnaretur, vobis innotescere potuerunt, quos nunc repente reticuisse perspicitis. Nec utrum sanati sint, sciri potest, nisi cum non solum dogmata illa falsa tacuerint, verum etiam illis vera contraria, eo quo illa solent studio, defensaverint, qui tamen lenius profecto sunt tractandi. Quid enim eos terreri opus est, quos satis territos ipsa taciturnitas monstrat? Nec ideo tamquam sani prætereundi sunt diligentia medicinæ, quorum vulnus in abdito est. Etsi enim terrendi non sunt, tamen docendi sunt et quantum existimo facilius possunt, dum in eis timor severitatis doctorem adjuvat veritatis, ut opitulante Domino, gratia ejus intellecta atque dilecta, etiam loquendo expugnent quod jam loqui non audent.*

Partim etiam, cum narrat (*Epist.* 191), ab eo litteras cum apostolicis ad Aurelium Africæ primatem ita datas, ut idem perlator foret Sixti litterarum, qui tractoriæ summi pontificis, Leo acolythus. *Si enim brevissimam epistolam tuam, quam de hac ipsa re ad beatissimum senem Aurelium, per Leonem acolythum direxisti, exsultanti alacritate descripsimus, et quibus poteramus magno studio, legebamus : ubi nobis exposuisti, quid de illo perniciosissimo dogmate, vel quid contra de gratia Dei, quam pusillis magnisque largitur, cui est illud inimicissimum, sentias : quanta nos putas ista tua prolixiora scripta, vel exsultatione legisse, vel cura, ut legantur, quibus valuimus aliis obtulisse, atque adhuc quibus valemus offerre.*

Partim denique, cum presbyterum hortatur ad docendos *pastorali cura*, quos satis hactenus terruerat *potentia*; cumque ei auctori tribuit quæ summi pontificis nomine gesta fuerant (*Epist.* 194). *Aliquanto diutius tecum sermocinamur, admonentes, ut docendis instes, quibus terrendis satis, quantum comperimus, in-*

stitisti. Sunt enim quidam qui justissime damnatas impietates adhuc liberius defendendas putant; et sunt qui occultius penetrant domos, et quod in aperto jam clamare metuunt, in secreto seminare non quiescunt. Sunt autem qui omnino siluerunt, magno timore compressi, sed adhuc in corde retinent, quod ore jam proferre non audent: qui tamen esse possunt fratribus, ex priore ipsius dogmatis defensione, notissimi. Proinde alii severius coercendi, alii vigilantius vestigandi, alii tractandi quidem lenius, sed non segnius sunt docendi: ut si non timentur, ne perdant; non tamen negligantur, ne pereant.

Tertia ratio fuit ejusmodi. Sixtus ad tria Ecclesiæ Africanæ columina dedit litteras breves ad Aurelium, prolixiores ad Alipium atque Augustinum, quibus studuit, et a se amoliri invidiam præstiti hæreticis favoris, et expurgare suspicionem consensionis, et famam suam absolvere apud catholicos, et ora occludere Pelagianis de sua se amicitia efferentibus. *Deinde cum litteris apostolicæ sedis de illorum damnatione ad Africam missis, tuæ quoque litteræ ad venerabilem senem Aurelium consecutæ sunt, quæ tametsi breves erant, tuum tamen vigorem adversus eorum errorem satis indicabant* (*Aug. epist.* 194).

Quarta. In prolixioribus litteris continebatur defensio gratiæ Dei adversus inimicos ejus, præclara illa quidem, sed nondum tamen visa Augustino decere summi pontificis quasi vicarium: unde licet Sixti litteras præ gaudio sanctus episcopus omnibus ostentaret, veluti catholicam professionem viri nobilissimi, exponentis (*Epist.* 191), *quid sentiret de perniciosissimo dogmate, vel quid contra, de gratia Dei, quam pusillis magnisque largitur.* Aperienda nihilominus ipsi adhuc putavit abditissima prædestinationis mysteria, ut quas Pelagianorum quæstiones Sixtus in litteris posuerat, quasi *subdifficiles*, eas inde solvere posset facile, post explicatam Scripturarum intelligentiam. Id totum Augustinus ingeniose prudenterque, ne dicam artificiose, præstitit, ut dum validis rationibus ostendit quanto jure victi sint, Sixti opera, damnatique hæretici, victori callide subministraret arma, quibus absolveret omni ex parte victoriam: nec enim perfecta dici merito poterat, quamdiu illam dedisse hostis fuga potius, jurisque forma, quam vel doctrina judicum, vel convictorum assensio videretur. *Non segnius*, inquit, *sunt docendi, ut si non timentur, ne perdant; non tamen negligantur, ne pereant: quod enim putant auferri sibi liberum arbitrium, si nec ipsam bonam voluntatem, sine adjutorio Dei, hominem habere consenserint*; et cætera, quibus solvit Pelagianorum quæstiones.

Quinta, monitus est ab Augustino Sixtus, et acriter quidem, licet sub aliena persona, non facere satis officio, qui cum prius errorem Pelagii vehementius defendisset, ipsum quidem postea damnaret; non tamen impenderet tantum studii in asserenda veritate cognita, quantum prius in propugnanda falsitate. *Nonnulli eorum, antequam ista pestilentia manifestissimo etiam sedis apostolicæ judicio damnaretur, vobis innotescere potuerunt, quos nunc repente reticuisse perspicitis: nec utrum sanati sint sciri potest, nisi cum non solum dogmata illa falsa tacuerint, verum etiam illis vera contraria eo quo illa solent studio defensaverint* (*Aug. ep.* 191). Quibus verbis procul dubio vir sanctissimus ipsummet Sixtum alieno nomine, vel unum, vel potissimum convenit, monetque ut quoniam non favore tantum, sed sermonibus etiam, immo et scriptis errorem juverat, eum nunc non verbo solum et anathemate, sed tractatibus quoque librisque expugnaret: neque enim aliter, quod alibi docet, impleri posse illud Apostoli, longe latius patens quam verba per se significent: *Sicut exhibuistis membra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (*Rom.* VI, 19).

Hæc opinio alte insederat animo Augustini, neque tunc primum venerat ipsi in mentem, cum scriberet Sixto. Cum enim suspectam haberet Pelagii, ut erat revera doli mali plena, purgationem Diospoli factam: *Pelagius*, ait (*Lib. de Gestis Palæst. cap.* 29), *de quorumlibet sanctorum amicitia se jactaverit, quorumlibet de suis laudibus litteras legerit, quælibet purgationis suæ gesta protulerit, nisi ea quæ contra Dei gratiam, qua vocamur et justificamur, posuisse in suis libris idoneorum testium fide probatur confessus anathematizaverit, ac deinde contra hæc ipsa scripserit et disputaverit, nequaquam his quibus plenius notus est videbitur esse correctus.*

Sexta, Sixtum juvisse scriptis Pelagianum errorem, inde mihi persuasi, quod libri tres de Divitiis, de Operibus Fidei, et Castitate, a Salvatore Salonio ante annos fere centum e bibliotheca Vaticana in lucem editi, non tantum Sixti nostri sint, quod, præter fidem antiquorum codicum, probat Salonius, sed etiam Pelagianos errores contineant, quod eruditi jamdudum adverterunt.

Scio equidem libros istos Sixto abjudicari a Baronio; scio et a Bellarmino et ab aliis Salonii judicium veterumque codicum testimonium rejici; sed cur id fieret, id unum causæ hactenus allatum est, quod errores Pelagianos continerent. Sed quid inde consequens? Quasi vero religionis sit opinari ab homine in summum pontificatum aliquando evecto scriptum quiddam olim, quod ipse postea damnaverit, et ab omnibus damnandum curaverit, longe antea quam in sedem apostolicam apicemque columnæ veritatis ascenderet? An non Augustinus ipse, priusquam episcopus fieret, secutus est errorem quem postea in Massiliensibus damnavit?

Septima, videtur ergo Sixtus, posteaquam ab Augustino, et amice monitus est, et plene eruditus, libros scripsisse, quibus partim officio pareret, omnibusque clarum faceret quam procul abesset a pristinis erroribus; partim Julianum, quem totius agminis ducem factum sciret, unum pro cunctis, tacito licet nomine, oppugnaret; partim quoque tractoriam Zosimi, quæ ipsius impulsu, et forte manu, atque etiam opera confecta fuerat, adjunctis velut commentariis, probaret; partim denique pro epistolis Zosimi nomine in gratiam Cœlestii Pelagiique scriptis in Africam, non tantum satisfaceret per litteras ad Aurelium Alipiumque et Augustinum datas, sed additis etiam libris, quidquid peccatum fuerat cumulatius corrigeret. Qua vero de causa dixerim epistolas Zosimi ad Afros compositas fuisse a Sixto, mox aperiam, ubi ventum fuerit ad examen styli quo libri Hypognosticon scripti sunt.

Quos autem libros Sixtus scripsit, plane sentio esse Hypognosticos: quam opinionem ut persuadere pergam, nota, lector, Hypognosticon; quod mirum fortasse cuipiam videatur, inde fecisse initium libri, ubi Augustinus finem fecit epistolæ prolixioris ad Sixtum (*Epist.* 194), quasi quod verbo silet, facto diceret, se monitis Augustini parere, eumque præeuntem sequi, et librum epistolæ consonum edere. *Si qua illos alia*, inquit Augustinus (*Ibid.*), *excogitare adversus fidem catholicam scieritis, et quæcumque adversus eos, ne dominici gregis infirma devastent, vos quoque fideli et plane pastorali dilectione disseritis, nota facite nobis. Hæreticorum quippe inquietudine, ut Scripturas vigilantius perscrutemur, unde ne ovili Christi noceant eis possit occurri, tamquam de somno ignaviæ nostræ excitatur industria: ita per multiplicem gratiam Salvatoris etiam quod inimicus in perniciem machinatur Deus convertit in adjutorium.* Hypognostes (*In præf. lib. Hypog.*): *Adversarii fidei catholicæ, dum contra regulam veritatis diabolicis armis pugnare nituntur, nos sollicitudine respondendi faciunt cautiores; se vero decipiunt, antequam nostrorum valeant aliquem vulnerare: cum enim cæci evacuare thesauros fidei concertant, spe fidei vacuati, faciunt plenitudinem fidei Ecclesiæ, opitulante Dei gratia, gloriari; et dum in hypocrisi vigilant nocituri, de quibus propterea dictum esse puto per prophetam: Abscondis eos*

somnus ab oculis eorum, non enim dormiunt, nisi male fecerint (*Prov.* IV, 16); *nos quodammodo excitant dormientes, ut arrepto clypeo veritatis, falsitati eorum corde resistente, vigilemus, evangelica tuba nostris auribus insonante: Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Marc.* XIV, 38). *Confidunt ergo hæretici, catholicam fidem impugnantes in virtute sua, id est, in audacia cordis sui, gratia desolati, et in abundantia divitiarum suarum, in operibus scilicet voluntatis suæ gloriantes. Sed Deus dissipavit ossa hominum sibi placentium; confusi sunt, quia Dominus sprevit eos* (*Psal.* LII, 6). *Confidamus et nos resistentes eis in gratia Domini, quæ est gloria nostra, redimens nos a circumdantibus nos, et intellectum dans nobis, et instruens nos in via hac quam ingredimur, confirmando super nos oculos suos, quia in Deo salutare nostrum, et gloria nostra, Deus auxilii nostri, et spes nostra in Deo est.*

Deinde vide an non tempus, locus, argumentum, aliaque adjuncta trahant cogitantis animum in partes Sixti.

Scripsit Hypognostes eo fere tempore quo litteræ Augustini ad Sixtum perlatæ sunt, siquidem id Operis compositum est anno circiter 419, et posteriores litteræ ab Augustino ad Sixtum missæ sunt, vel sub finem ann. 418, vel initio consequentis (*Cap.* 2 *hujus dissert.*).

Scripsit Romæ, quandoquidem ea utitur Scripturæ versione quæ Romæ tantum in usu tunc fuit; et iis quidem de quæstionibus quæ Ecclesiam Romanam exercerent, atque in tractoria Zosimi continerentur.

Scripsit denique contra Julianum nondum depositum, sed unum tamen de iis quos Romæ versantes Augustinus conqueritur (*Epist.* 194) *damnatas justissime impietates adhuc liberius defendere.*

Cum igitur nihil vetet quominus hi libri tribuantur Sixto, non locus, non tempus, non argumentum, non alia adjuncta; cumque tribuendos multa suadeant, admonitio Augustini, officium Sixti, conformitas præfationis Hypognosticωn cum fine epistolæ 105, etc.; immo cum ita sentire cogat auctoritas Augustini, qui Sixto ascribens acta Zosimi, non obscure indicat litteras Zosimi ab eodem Sixto exaratas; et ut non indicaret, eas tamen ejusdem esse auctoris cujus libri Hypognosticωn demonstret utriusque Operis idem stylus, unus quasi spiritus, eædem sententiæ, et eædem pene voces, exempli gratia: *Ante tribunal Christi omnes stabimus*, etc. (*Epist.* 2 *ad African.*); *Mecum stabit ante tribunal Christi, rationem redditurus, quisquis ille fuerit*, etc. (*In præf. Hypog.*); verisimillimum est, si non certum, a Sixto Hypognosticos libros esse compositos.

Non me fugit, adversus ea quæ huc usque allata sunt objici posse duo. Alterum, quod libri tres quos diximus, de Divitiis, Operibus Fidei, et Castitate, non eodem stylo scripti videantur atque Hypognostici, atque ita et Sixto alterutrum Opus abjudicandum sit, et nostræ rationis fundamentum aliquatenus labefactandum. Alterum, quod Sixtus vix umquam purgare potuerit suspicionem propensi erga Pelagianos animi, siquidem factus etiam summus pontifex post duodecim annos dictus sit a nonnullis, et creditus a multis, Nestorio favere Pelagianorum amico; sustulisset vero penitus totam hanc suspicionem, si Opus tam vehementer contrarium edidisset.

Verum quod ad primum spectat, non diffiteor quin inter utrumque Opus prælatum aliqua sit, tum styli, tum spiritus dissimilitudo: at nemo non mihi vicissim concedet aliud esse polemicum scribendi genus, quod in Hypognosticis adhibetur; aliud didacticum, quod in aliis libris: illud vehementius, istud lenius esse oportet; nec iisdem verbis quisquam adversario irascitur quibus amicum docet: detractis porro, quæ ab argumenti natura oriuntur differentiis, vix ulla supererit, tum Latinitatis, tum orationis disparitas.

Jam vero alterum vix ullius est momenti. Nam

A Sixtus potuit hanc pati calumniam a quibusdam delusis arte Pelagianorum, qui cum ante damnationem se de ejus amicitia efferrent, mentiti sint postea ipsum sibi non pugnare ex animo, sed lingua tantum, ut serviret tempori, atque averteret a capite suo imminens ab ira, cum imperatoris, tum summi pontificis, periculum.

Sic enim habendum est, Sixtum, qui post obitum Zosimi, quo pontifice nihil non poterat, a Bonifacio successore redactus esset velut in ordinem, cavere debuisse, ne apud summum pontificem Afris apprime addictum, opinione favoris erga Pelagianos, juvaret invidiam potestate pristina collectam, ideoque in ipsos iracundius scripsisse, nec id latuisse Pelagianarum partium duces, Julianum et Cœlestium, Sixti factum perinde interpretatos; quasi rem non serio ageret: atque ita reconciliari posset aliquando, si neque interim appellaretur nomine inter oppugnandos catholicos, neque alia ratione irritaretur, B sed patientius ferrentur quæ durius ipse diceret, solique Afri lacesserentur, non admodum aliunde erga Romanos, ipsumque in primis Sixtum, bene affecti propter causam Apiarii Zosimique litteras a Sixto scriptas.

Hanc conjecturam non obscure confirmant verba Augustini Julianum alloquentis (*Lib.* VI *contra Jul. cap.* 4): *Nescio*, inquit, *quos etiam quasi desertores dogmatis vestri ad fidem catholicam conversos arguis vel reversos; quos tamen significasti ita te metuere, ut eorum nomina exprimere non audeᴇes, ne forte audientes abs te sua falsa crimina, mox tibi, si non vera, certe credibiliora reponerent. Quod quidem quicumque sunt isti qui graviter sapiunt, non facerent, et parcerent tibi secundum Apostolum: Non reddentes maledictum pro maledicto.* Isthæc enim verba Sixtum spectant, qui tunc rerum potiebatur cum ista scriberentur paulo post Zosimi obitum.

Atque hinc etiam fortasse Prosper, post relata magnifice quæ a Sixti prædecessoribus quatuor gesta C fuerant contra Pelagianos: *Confidimus*, inquit, *protectione Dei præstandum ut quod operatus est in Innocentio, Zosimo, Bonifacio, Cœlestino, operetur in Sixto, et in custodia dominici gregis hæc sit pars gloriæ huic reservata pastori, ut sicut illi lupos ab gere manifestos, ita hic depellat occultos, illo auribus suis doctissimi senis insonante sermone quo collaborantem secum hortatus est*, etc. Quæ prudens loquendi forma, orationisque callidæ modus prodit, nisi fallor, subdubitantem Prosperi animum de zelo prædecessorum æquali in causa quam agebat.

Mirabile vero quispiam putet nullam fuisse factam ejusmodi librorum mentionem a veteribus: sive Sixti amicis, qualis Augustinus; sive ejusdem Operum censoribus, ut Gennadius; sive ætate paribus aut vicinis, sicut Prosper et Fulgentius.

Verum amicus fuit Hieronymi Augustinus: ubi tamen mentionem fecit, aut epistolæ ad Ctesiphontem, aut Dialogorum, quibus nihil melius contra D Pelagianos editum est? Deinde recensuit quidem Gennadius Opera Sixti, sed incuriose, et quasi per transennam, quemadmodum et Opera Cœlestini, attingens scilicet ea tantum quæ contra Nestorium facerent. Prosper denique totus est in suo Augustino, totus quoque Fulgentius, ut reliquorum uterque videatur oblitus; nec immerito, cum discipulos deceat esse magistri cultores.

Quid quod de Sixto et Gennadius loqui noluit, et Augustinus silere debuit; Gennadius enim solitus est auctores qui contra Pelagium aut certe contra Pelagii reliquias pugnassent, vel prætermittere silentio, quantumvis nobiles ut Hieronymum; vel invito animo memorare, ut Prosperum; vel malignis laudibus afficere, ut Augustinum. Ipse vero Augustinus aliter alias erga Sixtum se gessit: nam ut tunc laudaret, cum rerum potiretur Romæ, fecit temporum necessitas; ut postmodum abstineret a laudando, suasit conversio rerum ab obitu Zosimi; ut libros non ve-

bementer commendaret, in causa fuit Hypognosticorum qualitas, quibus melius quiddam proferre poterat, si quando vellet de libris adversus Pelagianos legendis monere.

Adde quod vir tantus, quantus procul dubio fuit Augustinus, licet omnium, quod aiebat ille, laudum capax, nihilominus, ut erat natus in Africa, ita ad extremam usque diem patrii nescio quid, aut veneni, aut ingenii potius, retinere visus sit, quo solebant Afri sua suorumque præ alienis laudare. Equidem non memini me legere ullum uspiam ab Augustino sponte laudatum scriptorem, præter suum Cyprianum; laudavit alios semel ac iterum, sed cogente necessitate, ut responderet, tum Pelagio jactanti dogma suum auctoritate sanctorum confirmari (*Lib. de Grat. Christi*, etc.), tum Juliano objicienti consentire secum Orientales, novamque esse peccati originalis opinionem, et recens in Africa confictam (*Libris utriusque respon.*).

Non est omittenda sub finem conjectura, quæ etsi levis in speciem videri queat, suo tamen revera non caret pondere. Possidius dum recenset Augustini Opera, meminit *libri unius adversus quæstiones Pelagianistarum*: quæritur quis unus ille liber. Scimus ab Augustino scripta esse plura opuscula de quæstionibus Pelagianistarum, tres nempe libros ad Marcellinum, epistolam unam ad Hilarium, librum de A Perfectione justitiæ ad Paulum et Eutropium, epistolam unam ad Optatum, libros duos ad Albinam, Pinianum et Melaniam, epistolam unam ad Paulinum, unam quoque ad Mercatorem, libros duos ad Valerium comitem: hæc et alia, quæ secunda pars tomi septimi continet, recensentur in Indiculo, et præterea liber unus contra Quæstiones Pelagianistarum. Nullum autem novimus de Pelagianistarum quæstionibus librum, præter Hypognosticon, qui totus est in his solvendis: hunc autem, ut opinor, Possidius, quia reperit inter Augustinianos absque nomine, accensuit cæteris, eumdem omnium auctorem ratus; reperit vero, ut conjicere est, qui missus fuerat a Sixto ad Augustinum velut ad amicum, id est, sine auctoris nomine, quippe satis aliunde noto.

Ex hoc Possidii facto profluxisse reor popularem errorem, quo a censoribus minus curiosis, jam inde ab eo tempore, Opus Hypognosticon pro Augustiniano habitum est.

Id in contrarium objici posse intelligo, in codicibus B editis non unum esse librum Hypognosticon, sed sex numero, unius tamen libri meminisse Possidium. Verum ipsimet oculi objectionem diluunt, cum meliores manuscripti codices nullam exhibeant librorum distinctionem, sed partes tantum eo titulo divisas, *Ad articulum primum, ad articulum secundum*, etc.

DISSERTATIO VI,

IN DUAS PARTES DIVISA.

PARS SECUNDA.

DE SCRIPTIS AB HOSTIBUS FIDEI, PRO HÆRESI PELAGIANA, VIVENTE SANCTO AUGUSTINO.

Visum est hactenus quæ, vivente Augustino, quibusve temporibus scripserint adversus hæresim Pelagianam sanctissimi quinque fidei defensores, nam Mercatorem quatuor aliis accensere necessum est. Videndum deinceps quæ hostes fidei sex interim C ediderint, et quid ex ipsorum libris superesse Deus voluerit, sic tanquam tropæum de opimis hostium spoliis gratiæ Christi erectum.

Id totum laboris, quod in conquirendis undique fractorum velut armorum reliquiis positum est, fructum aliquem afferre potest, siquidem inde constabit quæ quibus temporibus quæstiones ferbuerint, qua libri occasione scripti, et quibus incrementis hæresis aucta sit; quamquam tertium istud ad consequentem potius dissertationem pertinet, cui hæcce appendix materiem sufficiet.

Id vero circa hostium fidei scripta notandum inprimis est, a variis auctoribus varia Opera, non uno tempore esse edita, unum tamen in omnibus inesse spiritum, superbum scilicet, mendacem et vafrum. Nemo enim hujuscemodi hominum se suosque non jactat, nemo non despicit alios, nemo contumeliis adversantes non onerat, nemo non adulatur potentibus, non querulis mendaciis injuriam quam facit pati se clamat, nemo mentem non dissimulat Pa- D trumque traditionem obtendit, nemo non Scripturæ intelligentiam sibi, contradicentibus imperitiam, tarditatem ingenii, insaniam et morum perversitatem tribuit.

CAPUT PRIMUM.

Quæ scripta sint a Theodoro Mopsuestiæ episcopo, et Rufino Palæstinæ provinciæ presbytero, Theodori discipulo, Pelagii magistro.

Operum quæ uterque auctor pro Pelagianis dogmatibus composuit nihil superest, præter Theodori quinque libros, aut fragmenta potius librorum adversus Augustinum, et Rufini libellum Fidei atque anathematismos duodecim. Nam quæ Theodori fragmenta in posteriore parte Operum Mercatoris exhibebimus, ex libris ea quindecim de Incarnatione cæterisque eodem spectantibus collecta sunt.

Quoniam vero de confessione Rufini amborumque hæreticorum opusculis reliquis dictum satis est suo uniuscujusque loco, observanda impræsentiarum puto hæc quinque breviter.

Primum, cum a Pelagianis motæ sint quæstiones quatuor præcipuæ, unde mortalitas humani generis; an peccatum primi parentis traducatur ad posteros; quid per se valeat natura humana ad opus bonum; an gratia Dei detur ex meritis; solas priores duas a Theodoro et Rufino disputatas esse: quamquam Rufinus de perfectione justitiæ nonnihil attigit anathematismo secundo, quem dixit affirmantibus, *quemvis sanctum virum, sive prophetalem, sive apostolicum, sine auxilio Dei posse esse perfectum*. In quo videtur præivisse Juliano aliisque postea inchoationem justitiæ libero arbitrio, perfectionem auxilio Dei, ascribentibus.

Secundum, Theodorum Rufinumque arma, quibus defensores utriusque præfati dogmatis catholici peterentur, fabricatos esse, suisque sequacibus tradidisse, sive quæ ex Scriptura pravos in sensus detorta, sive quæ ex humana ratione collegissent: ut merito Theodorus Pelagii Cœlestiique et Juliani, cum a Mercatore, tum a Joanne Maxentio, magister dictus sit; merito quoque Mercator tres illos homines Rufini discipulos vocaverit.

Tertium, Pelagianos consequentibus temporibus vix ullas exceptiones ullaque effugia tentasse, quæ non didicissent a Rufino, ut Pelagianæ impietatis Theodorus, calliditatis Rufinus auctor jure appelletur.

Quartum, hæresis Pelagianæ, priusquam in Occidentem veniret, statum hunc fuisse in Oriente, ut de duobus præcipuis dogmatibus vehementer, de tertio remissius ageretur. Fuit vero iste quem diximus in Oriente status ante ann. 400.

Quintum denique, Theodorum, quamvis Opus πενταβιβλον contra sanctum Augustinum elaboraverit

paucis ante annis quam moreretur, sua tamen tradidisse dogmata, vel scriptis, quæ interierunt, vel familiari sermone apud discipulos, indeque profecisse Rufinum, aliosque deinceps ex Rufino. Opus porro Theodori, quod dixi, re attentius considerata, censeo in Augustinum solum scriptum esse; sed ita tamen, ut dogmatis auctorem Hieronymum, Augustinum defensorem, Theodorus faciat, qua ratione tollitur quidquid pugnæ dissidiique Mercatorem inter et Photium apparet. Vide notas ad Operis fragmenta.

CAPUT II.

Quæ scripta sint a Pelagio monacho, Rufini discipulo, et Cœlestii magistro.

Quæ scripta sint a Pelagio, quorumque auctorum testimonio opera singula ipsi tribuantur, dictum est (*Dissert.* I, *c.* 4); nunc, quod promissum fuit, afferenda quæ supersunt, et suæ singulis temporum notæ ascribendæ.

De Trinitate libri tres.

Gennadius, libro de Scriptoribus Ecclesiasticis (*Cap.* 42): *Pelagius hæresiarcha*, inquit, *antequam proderetur hæreticus, scripsit studiosis viris necessarios tres de fide Trinitatis libros*, etc. Hinc tempus scriptionis utcumque collegimus (*Dissert. citata*): nempe ante adventum Rufini Syri in Urbem, quo erroris magistro Pelagius usus est, atque adeo ante tempora Anastasii papæ, non tamen Siricii, nec cum adhuc viveret Damasus, et Hieronymum inter atque Pelagium necessitudo esset; alioquin Hieronymus Pelagii tunc amici nomen non siluisset in Catalogo scriptorum, quem ann. 392 absolvit, id est, Theodosii ann. 14, Siricii ann. 8; quo tempore Pelagius hæresim nondum prodiderat, sed fama sanctitatis ac doctrinæ fruebatur.

Ex his tribus libris nihil superest, præter Gennadii memoriam; omnes vero quicumque audire volebant tractatores ecclesiastici, ea ætate de Trinitate libros edebant, propter hæreses duas, Arianam et C Macedonianam, nondum penitus exstinctas; quisque enim avebat symbolum Nicænum atque Constantinopolitanum defendere, eoque pacto se orthodoxum probare; siquidem tunc temporis, ut veterum testimonio constat, ὁμοουσίου confessio ὀρθοδοξίας certa erat publicaque professio. Pelagius porro quid de Trinitate sentiret, aperuit non obscure in libello Fidei. Quamquam de processione Spiritus sancti Theodoro Mopsuesteno assentitur, licet errorem celet. *Credimus*, inquit, *et in Spiritum sanctum, verum Deum ex Patre procedentem*. Vide notas ad libellum Fidei.

Expositiones breves in omnes Epistolas Pauli apostoli.

Hujusce operis meminerunt Augustinus lib. III de Peccator. Meritis et Remissionibus cap. 1 et 12, et lib. de Gestis Palæstinis cap. 16, Mercator in Commonitorio cap. 2 et in præfatione Subnotationum, auctor D Prædestinati hæresi 88, Cassiodorus Divinarum Lectionum cap. 8, illudque Pelagio tribuerunt tamquam indubitato parenti, quod nunc extra controversiam versatur.

Fuit tamen olim suppositum Gelasio, ut quidem videntur sibi aliqui colligere ex verbis Cassiodori. Certe credula antiquitas Hieronymo tribuit, ejusque operibus inseruit, quemadmodum et reliqua fere Pelagii, ut libellum fidei, ac epistolam ad Demetriadem; eoque pacto ad nos usque transmisit, alioquin facile peritura, nisi dignum æternitate nomen mentita essent.

Neque fuit ista sive credulitas, sive suppositio, recentioris ævi flagitium: Primasius enim commentarios istos breves non obscure mihi videtur adjudicasse Hieronymo (vivebat Primasius sexto sæculo), cum ad verba ista Pauli Rom. III: *Sicut scriptum est, Ut justificeris in sermonibus tuis* etc., ita loquentem A Davidem inducit: *Dum me immanis commissi reum arguis, per prophetam probas te habere de nostris operibus curam, et vincis eos qui te incuriosum humanorum actuum judicabant*. Quibus addit: *Ideo de isto sensu Apostoli totam expositionem cujusdam sancti viri posui, ut plenius lectoris sollicitudo imbueretur; et ubicumque sic inveni, paginas plenas pro instructione hic posui*. Vir ille porro quem laudat, cujusque plenas paginas in opere suo posuit, neque Ambrosius fuit, ut qui tale nihil dixerit; neque Augustinus, sive ob eamdem causam, sive quia nominatim ipsum solet appellare: ergo visus est Hieronymus. Ex his enim tribus commentarios suos sumere voluit. Atqui verba quæ attulit leguntur apud Pelagium, in expositione ejusdem loci; sic enim scripsit: *Probasti te curam de hominibus habere, qui per Prophetam mea abscondita revelasti, et vicisti eos qui te incuriosum humanorum actuum esse confingunt*. Pelagium ergo pro Hieronymo sumpsit, alteriusque expositiones alteri attribuit, non privato, reor, judicio, sed fide publica. Sexto igitur sæculo B jam suppositæ fuerant Hieronymo expositiones illæ breves Pelagii.

Conjecturam juvat, quod opus hoc, unde transtulit adductam sententiam, vocat expositiones, quo nomine inscribuntur Pelagii scholia; et paginas inde plenas subinde se posuisse ait: posuit vero ex Pelagio integras.

Lectum dixi opus istud ab Augustino, et diligenter quidem, cum plura hinc et inde attulerit diversis temporibus: duo tamen reprehendit, alterum, quod aliena persona dictum contra peccatum originale (*Lib.* III *ad Marcell. c.* 1); alterum, quod propria, de intelligentia hujus sententiæ apostolicæ: *Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei* (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 15 *et* 16); nihil de gratia et libero arbitrio arguit, nihil de lege et perfectione justitiæ, nihil de concupiscentia peccati frutice, ut mirum sit, Vossium, et qui Vossium pene exscripserunt, oculatiores fuisse suo, quo se jactant, magistro; audenterque scripsisse dogmata, de quibus Pelagius redargutus fuit, pleraque clarissimis verbis, sine ullis ambagibus, in his brevissimis expositionibus contineri.

Lectum quoque est, nisi mea me fallit opinio, ab Hieronymo: qui enim latuisset virum diligentem opus tanto ambitu a Pelagii sectariis prædicatum, suamque præsertim ob brevitatem Hieronymianæ prolixitati collatum? Inde tamen nihil excerptum est, quod in libellum accusationis, utique compositum apud Hieronymum, conferretur: sive quia nihil reprehensione dignum visum est lectoribus, sive alia fuerit causa, et ea maxime, quod de his libris, ab Anniano non recognitis, valere posset Pelagii querela, quod opuscula quædam sibi, antequam emendarentur, aut dolo subrepta essent, aut precibus extorta.

Lectum certe est, atque ex parte emendatum a Cassiodoro, ut ostendimus in notis ad caput 2 Commonitorii: sustulit enim vir apprime doctus ex commentariis in Epistolam ad Romanos, quæ contra fidem catholicam Pelagius haberet, deditque suis exemplum, et pene mandatum, idipsum in aliis aliarum epistolarum expositionibus præstandi, quo securius legi posset opus subtilissimum pariter ac brevissimum. Credibile vero est, si non certum, eos quos habemus, sive in editis, sive in mss. codicibus, commentarios, ex correctione Cassiodori atque discipulorum exscriptos esse. Quæ res admirationem mihi fecit cogitanti, a quibusdam has ipsas expositiones in Epistolam ad Romanos, etiam a Cassiodoro viro inprimis catholico repurgatas, dici *lernam quamdam esse Pelagianarum hæreseon, et cloacam sordium, quas impurus hæresiarches evomuit*. Quid quod ex iis ipsis locis, quæ arguuntur erroris, plurima suos in commentarios transtulit, aut exscripsit potius, Primasius sancti Augustini, perinde ac Fulgentius, addictissimus discipulus?

Legere vero nemo potest, quin facile judicet, istud

A opus humilioris esse styli, quam vel liber de Natura, vel epistola ad Demetriadem, vel libri *de* Libero Arbitrio : hæc enim alieno stylo, illud suo edidit, quod pluribus in locis ostendimus, ut Hieronymi judicium de infantia Pelagii, cum aliorum laudibus de facundia, non pugnet : Hieronymus enim, quid per se posset Latino sermone barbarus de Scotia ; alii, quid eluceret in operibus præfatis, æstimarunt.

Elucubratum id operis oportet a Pelagio ante ann. 412 : tunc enim ab Augustino lectum est cum scriberet ad Marcellinum ann. 412. Tradit Mercator editum ante vastationem Urbis, quæ contigit ann. 410, immo compositum statim atque Pelagius a Rufino Syro edoctus est dogma catholico contrarium, de mortalitate generis humani, et traduce peccati, quod contigit temporibus Anastasii papæ.

Ut autem pateat quantum mutationis Cassiodorus fecerit, visum opponere παραλλήλως, et ea quæ in vulgatis codicibus habentur, Cassiodoro emendatore, et quæ Pelagius scripserat, relatore Mario atque etiam Augustino.

B

PELAGIUS APUD MERCATOREM.

Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors (*Rom.* v, 12). Exemplo, inquit, seu imagine usus est, quia sicut cum non esset peccatum, per Adam subintravit ; sic et cum non remansisset justitia apud aliquem, vita per Christum reparata est.

Et in omnes homines mors pertransiit (*Ibid.*). Cum sic, inquit, qui peccant, similiter et moriuntur : neque enim aut in Abraham, aut in Isaac, aut in Jacob mors pertransiit, de quibus Dominus ait : *Huic omnes vivunt* (*Luc.* xx, 38). Hic autem, inquit, propterea dicit omnes mortuos, quoniam multitudine peccatorum non excipiuntur pauci

PELAGIUS IN CODICIBUS EMENDATIS A CASSIODORO, QUALES NUNC HABENTUR.

Sicut per unum hominem, etc. Si per unum hominem Evam peccatum intravit in mundum, insaniunt, qui dicunt, antequam deceperit diabolus Evam, peccatum fuisse in mundo. Item, hic ostendere vult, propterea Christum passum, ut qui sequentes Adam discesseramus a Deo, per Christum reconciliemur Deo. C *In hunc mundum peccatum*, etc. Exemplo vel forma. Quomodo cum non esset peccatum, per Adam advenit, ita etiam cum pene apud nullum justitia remansisset, per Christum est revocata ; et quomodo per illius peccatum mors intravit, ita et per hujus justitiam vita est reparata, futura, non præsens.

D *Et ita in omnes*, etc. Dum ita peccant, similiter moriuntur : non enim in Abraham et Isaac et Jacob pertransiit, de quibus dicit Dominus : Omnes enim illi vivunt. Hic autem ideo dicit omnes mortuos, quia in multitudine peccatorum non excipientur pauci justi, sicut ibi : *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum : et omnis homo mendax* :

A PELAGIUS APUD MERCATOREM.

justi ; sicut et ibi inquit : *Non est qui faciat bonitatem, non est usque ad unum* (*Psalm.* LII, 2 *et* 4). Et iterum illud inquit : *Omnis homo mendax* (*Ps.* CXV, 11). Aut certe in illos omnes pertransiit, qui, humano ritu, non cœlesti, sunt conversati.

B

D *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysem, etiam in eos qui non prævaricaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* v, 14). Sive cum non esset, inquit, qui inter justum et injustum discerneret, putabat mors se omnium dominari, sive in eos qui mandatum, tamquam Adam prævaricati sunt, hoc est, de filiis

PELAGIUS IN CODICIBUS EMENDATIS, ETC.

sive in eos omnes pertransiit, qui humano, non cœlesti ritu vivebant. Item, nunc Apostolus mortem animæ significat, quia Adam prævaricans mortuus est, sicut et propheta dicit : *Anima quæ peccat ipsa morietur* (*Ezechiel.* XVIII, 4). Transivit enim et in omnes homines, qui naturalem legem prævaricati sunt.

In quo, etc. Hoc est, in eo, quod omnes peccaverunt, exemplo Adæ peccat [*Fort.* peccantis].

Usque ad legem, etc. Lex peccati vindex advenit, ante cujus adventum liberius [*Fort.* peccabant, quia, *etc.*], vel præsentis vitæ longitudine fruebantur ; erat quidem ante legem peccatum, sed non ita putabatur esse peccatum, quia jam pene oblitteratum fuerat in natura. Item dicens, usque ad legem, Moysi significat, inferens autem, peccatum non imputatur, cum lex non est. Naturalem iterum ostendit legem, per quam prævaricatus est Cain, et post ipsum, qui naturalem legem prævaricati sunt.

Peccatum autem, etc. Quomodo mors regnabat, si non imputabatur peccatum ? nisi subaudias, in præsenti non imputabatur.

Sed regnavit mors, etc. Sive dum non esset, qui inter justum et injustum ante distingueret, putabat se omnibus dominari ; sive non solum in eos qui præceptum sicut Adam transgressi sunt, hoc est, de filiis Noe quibus jussum est ne animam in sanguine manducarent, et de filiis Abrahæ, quibus circumcisio mandata est,

PELAGIUS APUD MERCATOREM.

Noe, quibus præceptum est, ut animam in sanguine non manducarent, et de filiis Abraham, quibus circumcisio mandata est, sed in eos qui præter mandatum legem contempserant naturalem.

Qui est forma futuri (*Ibid*). Quoniam, inquit, sicut Adam præter coitum a Deo formatus est : sic et Christus a Virgine, fabricante Spiritu sancto, processit. Sive, sicut quidam dicunt, forma a contrario, hoc est, sicut ille caput peccati, sic etiam iste caput justitiæ est.

Sed non sicut delictum, ita et donum (*Ibid*). Ne in forma, inquit, æqualitas putaretur.

Si enim in unius prævaricatione multi mortui sunt, multo magis donum et gratia Dei per unum hominem Christum in multos abundavit (*Ibid.* 15). Plus valuit, inquit Apostolus, gratia in vivificando, quam peccatum in occidendo, quia Adam non se solum, sed et suos posteros interfecit : Christus vero et eos, qui tunc erant in corpore, et eos qui postea futuri erant, liberavit.

PELAGIUS IN CODICIBUS EMENDATIS, ETC.

A sed etiam in eos qui sine præcepto legem contempsere naturæ.

Etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem, etc. Ii sunt qui non in similitudinem prævaricationis Adæ peccaverunt, qui per naturalem B legem transgressi sunt, et non sicut Adam per mandatum.

Qui est, etc. Sive ideo forma fuit Christi, quia sicut Adam sine coitu a Deo factus est, ita ille ex Virgine, Spiritu sancto operante, processit. Quidam dicunt forma e contrario, hoc est, sicut ille peccati caput, ita et iste, justitiæ. Item forma Christi Adam factus est : sicut enim Adam primus man- C datum Dei prævaricans exemplum est, legem Dei prævaricare volentibus, sic et Christus voluntatem Patris complens, exemplum est imitari eum cupientibus.

Nam non, etc. Ne in forma æqualitas putaretur.

Si enim unius delicto multi mortui sunt, multo D *magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures*, etc. Hic manifeste docet, quia non generaliter de omni homine dicit, dicens : *Unius delicto multi mortui sunt;* quia communi et naturali morte, non solum peccantes, sed et justi moriuntur.

PELAGIUS APUD MERCATOREM.

Hi autem, inquit, *qui contra traducem peccati sentiunt, acriter eos qui defendunt traducem, impugnare conantur.* Si peccatum, *inquiunt*, Adæ etiam non peccantibus nocuit : ergo et Christi justitia non credentibus prodest; quoniam similiter, immo plus dicit Apostolus, per unum liberari, quam per unum ante perierat. *Deinde dicunt :* Si baptismus mundat antiquum illud veternosumque peccatum, qui de duobus baptizatis nati fuerint, debent hoc carere peccato; non enim poterunt ad posteros transmittere quod ipsi minime habuerint. *In hoc addunt :* Quoniam si anima non est ex traduce, sicut nec est, sed sola caro habet traducem peccati, sola et pœnam meretur; injustum enim, ut hodie anima nata non ex massa Adæ, tam antiquum peccatum portet alienum : quin et rationabile est, ut Deus, qui propria peccata dimittit, non imputet alienum.

Et iterum in alio sermone suo Pelagius : Si peccator, *inquit*, genuit peccatorem, ut parvulo ejus peccatum originale in baptismi acceptione solvatur, justus ergo justum gignere debuit. Si parentes, *inquit*, post conversionem propria peccata non lædunt, multo magis filiis eorum per eos nocere non poterunt. Si priorem hominem contigit, causam mortis fuisse : ergo per Christi adventum mori jam non oportebat. Si per peccatum Adæ mors orta esset, numquam post remissionem peccatorum, quam nobis liberator donavit, moreremur. Plus ergo valuit peccatum Adæ,

PELAGIUS IN CODICIBUS EMENDATIS, ETC.

PELAGIUS APUD MERCATOREM.	PELAGIUS IN CODICIBUS EMENDATIS, ETC.
omnes omnino homines occidendo, quam Christi gratia in salvando, quæ non in omnibus, sed tantum credentibus profuit : neque enim omnes qui nascuntur ex Adam, ii etiam renascuntur in Christo.	

Testimoniorum liber unus.

Gennadius loco mox citato : *Scripsit et pro actuali conversatione Eulogiarum ex divinis Scripturis librum unum, capitulorum indiciis in modum sancti Cypriani martyris, præsignatum.* Circa hoc opus observanda videntur ista septem.

Primum, Pelagium se imitatorem, immo expletorem operis beati martyris Cypriani, ad Quirinum scribentis, professum esse. Unde Augustinus (*Lib.* IV *ad Bonifac. c.* 8) : *Hæresiarches istorum Pelagius cum debito certe honore commemorat Cyprianum, ubi testimoniorum librum scribens, eum asserit imitari, hoc se dicens facere ad Romanum, quod ille fecerit ad Quirinum.* Sententias igitur singulis titulis proposuit, quas subjunctis Scripturæ testimoniis probaret more sancti martyris : atque hæc causa est cur unum opus, modo Eulogiarum nomine, modo Testimoniorum, modo Titulorum et Capitulorum dicatur.

Secundum, cum tres sint Testimoniorum libri a Cypriano scripti, videri additum a Pelagio quartum, qui tertium martyris expleret, unumque simul conflaret absolutum opus, a studiosis vitæ sanctioris legendum, tamquam *breviarium cœlestium præceptorum* (*Cyp. in præf. sui operis*). Nam duo priores apud Cyprianum pugnant adversus Judæos de fide, tertius in religiosa disciplina versatur, vel, ut loquitur Gennadius, *in actuali conversatione.*

Tertium, maligne id totum fecisse Pelagium, ut Cypriani lectione imprudentes animos sensim sine sensu in suas partes adduceret, multis, quæ a sancto martyre dicta sunt catholice, sed ambigue, in pravam sententiam deflexis, cujusmodi est duodecimus titulus : *Non esse jurandum*; et quadragesimus secundus : *Fidem in totum prodesse, et tantum nos posse, quantum credimus;* quadragesimus nonus : *Inimicos quoque diligendos;* quinquagesimus secundus : *Credendi, vel non credendi libertatem in arbitrio positam;* sexagesimus primus : *Possidendi concupiscentiam, et pecuniam non appetendam;* sexagesimus quintus : *Omnia delicta in baptismo deponi;* septuagesimus septimus : *Peccantem publice objurgandum*, etc. Tunc enim parturiebat hæresim orbe toto grassaturam.

Quartum, in eo ipso libro contenta fuisse duo, quæ Augustinus in epistola ad Hilarium refutat, nempe : *Jurari omnino non debere, et divitem viventem in divitiis suis regnum Dei non posse ingredi, nisi omnia sua vendiderit, nec prodesse eidem, si forte ex ipsis divitiis mandata fecerit.* Utrumque vero Pelagius voluit videri ex Cypriano sumpsisse, et prius quidem iisdem verbis ex libro tertio, titulo 12, sententia parumper detorta atque etiam correpta.

Quintum, ex hoc eodem libro deprompta esse magnam partem, quæ Gallicani episcopi objecerunt Pelagio, ut mirabile sit, quod scripsit Gennadius, hoc opus esse necessarium studiosis viris. Annon potius inde ipse Gennadius suum prodit in Pelagium studium, suamque facit suspectam fidem?

Sextum, ea quæ inde Pelagio objecta sunt, ab ipso ita subdole fuisse exposita, ut tolerabilem visa sint Patribus Diospolitanis habere sensum, quamquam haberent reipsa perversissimum, ut subtiliter Augustinus perspexit : eam ob rem singulis titulis subjicietur interpretatio Pelagii, sicubi adhibita sit.

Postremum, hoc opus a Gennadio inscriptum *Eulogiarum*, sive *de actuali conversatione*, id est, *de vita activa*, vel *de officiis virtutum*, quæ non jam Deum, sed proximos spectarent : qua vocis notione usus est Julianus Pomerius in libro secundo operis, quod vulgo dicitur, de Vita contemplativa, tribuiturque, quod mirabile videtur eruditis, etiamnum a quibusdam Prospero, contra manifestam, tum Isidori auctoritatem, tum mss. codicum fidem. Affixus porro apud Hieronymum (*Lib. de Script. Eccles. c.* 12) titulis numerus, procul dubio vitiosus est; sed emendari non potuit sine laboriosa codicum mss. collatione, cujus operæ minimum videtur pretium. Est vero non mediocre, si quis animadversiones Hieronymi ad singulos titulos consideret paulo attentius : perspiciet enim non sine animi voluptate, quod nostris etiam temporibus multum prosit. Conducet quoque non parum consulere Augustini in libro de Gestis Palæst. observationes ad singulas Pelagii interpretationes.

TITULUS.

Non posse esse sine peccato, nisi qui scientiam legis habuerit (*Hieron. dial.* 1). Interpret. Pelag. (*Aug. l. de Gest. Palæst. c.* 1) : *Ego quidem dixi, sed non sicut illi intelligunt. Non dixi non posse peccare, qui scientiam legis habuerit; sed adjuvari per legis scientiam ad non peccandum, sicut scriptum est : Legem in adjutorium dedit illis* (*Isa.* VIII, 20, *juxta LXX*).

TITULUS.

Etiam feminas debere habere scientiam legis, debere et Deo psallere (*Hieron. ibid.*).

TITULUS XIV.

Servum Dei nihil amari de ore suo, sed semper quod dulce est et suave, proferre debere (*Ibid.*).

TITULUS XXI.

Sacerdotem sive doctorem omnium actus speculari debere, et fiducialiter corripere peccantes : ne pro iisdem rationem reddat, et eorum sanguis de suis manibus requiratur.

TITULUS XXXI.

Sacerdotem sive doctorem nemini adulari debere, sed audenter omnes corripere, ne et se et eos qui eum audiunt perdat.

TITULUS LXXII.

Omnes voluntate propria regi, et suo desiderio unumquemque dimitti (*Aug. lib. de Gest. Palæst. cap.* 2).

De hoc ipso sapientia Salomonis (*Sap.* VII, 1 *et seqq.*). *Sum quidem et ego mortalis homo similis omnibus, et ex genere terreno illius, qui prior factus est, et in ventre matris figuratus sum caro decem mensium tempore, coagulatus sum in sanguine ex semine hominis et delectamento somni conveniente, et ego natus accepi communem aerem, et in similiter factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisi plorans. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium. Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus : propter hoc optavi, et datus est mihi sensus, et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ.* Et Psalmista (*Ps.* CVIII, 18) : *Dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.* Et Ecclesiasticus (*Eccli.* XV, 17) : *Apposuit tibi*

aquam et ignem, ad quodvis porrige manum tuam. A *Ante hominem bonum et malum, vita et mors; quod placuit ei, dabitur illi.* Interpret. Pelag. : Hoc dixi propter liberum arbitrium, cui Deus adjutor est eligenti bona; homo vero peccans ipse in culpa est, quasi liberi arbitrii.

TITULUS LXIII.

In die judicii iniquis et peccatoribus non esse parcendum (*Hieron. ibid.; Aug. ibid., cap.* 3), sed æternis eos ignibus exurendos; scriptum est enim in psalmo CIII : *Deficiant peccatores a terra, et iniqui, ita ut non sint.* Et in Isaia : *Comburentur iniqui et peccatores simul, et qui relinquunt Deum, consummabuntur.* Interp. Pelag. : ***Secundum Evangelium dixi, ubi dicitur de peccatoribus : Isti ibunt in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam*** (*Matth.* XXV, 46). B ***Et si quis aliter credit, Origenista est.***

TITULUS LXXXI.

Sapientiam et intellectum Scripturarum, nisi qui didicerit, scire non posse : et scientiam legis usurpare non debere indoctum (*Hier. ibid.*).

TITULUS LXXXIII.

Christianum illius debere esse patientiæ, ut si quis sua auferre voluerit, gratanter amittat; et gloriam vestium ac ornamentorum Deo esse contrariam. *Ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium.*

TITULUS CLXIV.

Inimicos ut proximos diligendos. Lucæ V : *Diligite inimicos vestros : benefacite his qui oderunt vos; benedicite maledicentibus vobis, et orate pro calumniantibus vos.* C

TITULUS CLXV.

Inimico numquam esse credendum.

TITULUS CXXIII.

Regnum cœlorum etiam in veteri Testamento repromitti (*Hieron. ibid.; Aug. ibid., cap.* 5). Interp. Pelag. : Hoc et per Scripturas probare possibile est; hæretici autem in injuriam veteris Testamenti hoc negant : ego vero Scripturarum auctoritatem secutus dixi, quoniam in propheta Daniele scriptum est (*Dan.* VII, 18) : ***Et accipient sancti regnum Altissimi.***

TITULUS C.

Posse hominem sine peccato esse, et Dei mandata facile custodire, si velit (*Hieron. ibid.; Aug. ibid., cap* 6). : Interp. Pelag. Posse quidem hominem sine D peccato esse, et Dei mandata custodire, si velit, diximus; hanc enim possibilitatem Deus illi dedit. Non autem diximus quod inveniatur aliquis ab infantia usque ad senectam qui numquam peccaverit; sed quoniam a peccatis conversus, proprio labore et Dei gratia, possit esse sine peccato, nec per hoc tamen in posterum inconvertibilis.

TITULUS CXXIII.

Ne leviter quidem esse peccandum.

TITULUS CXXXI.

Malum vero nec cogitandum. Matthæi V : ***Qui viderit mulierem ad concupiscendum, jam mœchatus est eam in corde suo.*** Interp. Pelag. Hoc non ita posuimus, sed diximus, debere studere Christianum, si male cogitet. Scilicet Gallicani episcopi objecerant, quasi dixisset malum nec in cogitationem venire.

Epistola ad sanctum Paulinum Nolanum episcopum.

De hac epistola facit mentionem Augustinus scribens Paulino in hæc verba (*Epist.* 106) : ***Quod etiam quibusdam litteris agit ad tuam venerationem datis, ubi dicit se non debere existimari sine gratia Dei defendere liberum arbitrium, cum possibilitatem volendi atque operandi, sine qua nihil boni velle atque agere valemus, a Creatore nobis insitam dicerit, ut videlicet hæc intelligatur, doctore ipso, gratia Dei, quæ paganis atque Christianis, impiis et piis, fidelibus atque infidelibus communis est.***

Facit quoque in libro de Gratia Christi, cap. 35, quod exscribendum videtur. *Legant*, inquit, ***illam epistolam, quam ad sanctum virum Paulinum episcopum, ante duodecim fere annos, scripsimus, quæ trecentis forte versibus nihil aliud quam Dei gratiam et auxilium confitetur, nosque nihilominus boni facere posse sine Deo. Hanc ergo epistolam legi, et inveni eum pene per totam non immorari, nisi in facultate et possibilitate naturæ, et pene ibi tantum Dei gratiam constituere; Christianam vero gratiam tanta brevitate sola nominis commemoratione perstringit, ut nihil aliud videatur quam eam tacere timuisse. Utrum tamen eam in remissione peccatorum velit intelligi, an etiam in doctrina Christi, ubi est et ejus conversationis exemplum, quod aliquot locis suorum opusculorum facit, an credat aliquod adjutorium bene agendi adjunctum naturæ atque doctrinæ, per inspirationem flagrantissimæ et luminosissimæ charitatis, non apparet omnino.***

Atque hinc constat primo, tempus scriptæ epistolæ : quæ enim mox attulimus, scribebat Pelagius an. 417; quam igitur epistolam dederat ante duodecim fere annos, datam oportet ann. 405.

Constat et istud, Pelagium tunc temporis ita occultasse mentem sententiamque suam de gratia Christi, ut ne Augustinus quidem intelligere valuerit quid in animo haberet. Unde mirari quispiam jure possit eorum perspicacitatem qui viderint in expositionibus Pelagii errores, quos nec Augustinus deprehenderit, nec Pelagius aperire, etiam plures post annos, voluerit. Quod ergo scribens ad Paulinum arguere videtur, aliunde magis quam ex ipsa epistola præjudicio quodam suspicatur.

Constat pariter qua occasione Augustinus ad Paulinum scripserit. Vidit scilicet quid periculi a Pelagio fieret viro specie pietatis capi facili; idque, ut erat fidei pariter ac Paulini amans, prævertendum ratus, adhibuit cautionem eo magis necessariam, quo suspectior potuit esse merito Paulinus, ut qui diu celasset amicum, tot litteris interpellatum, quam gereret cum Pelagio necessitudinem, cujus discipulos, etiam pertinacissimos, pateretur Nolæ sua libere dogmata tueri. Verum quia nihil erat in epistola Pelagii quod aperte gratiam Dei oppugnaret, eam Augustinus per singulas partes non refellendam suscepit, sed altissimum gratuitæ prædestinationis mysterium explicuisse contentus, de damnatione Pelagii a Patribus Diospolitanis, atque apostolica sede, dogmatibusque confitendis, ut catholica fides retineatur, admonuit.

Constat denique quis esset hæresis Pelagianæ status ann. 405. Timide agebatur de gratia, verbisque ambiguis prætentabantur animi, ut postquam sese aliquatenus implicuissent quæstionibus de initio fidei, aliisque in speciem levioribus, postmodum sensim sine sensu deducerentur in errorem, de viribus naturæ ad opera pietatis, propter inelectabilem, ut ait Augustinus, dogmatum ex sese reciproce aptorum quasi catenam.

Epistola ad Constantium episcopum.

Nusquam mentio fit hujusce epistolæ, quod sciam,

prælerquam in libro de Gratia Christi, cujus in capite 36 hæc sunt sive Pelagii, sive Augustini verba : *Legant etiam*, inquit, *ad sanctum Constantium episcopum, ubi breviter quidem, sed plane libero hominis arbitrio Dei gratiam auxiliumque conjunxi. Hanc epistolam, ut superius dixi, non legi, sed si non est dissimilis cæteris quæ mihi nota commemorat, non habet etiam ipsa, quod quærimus.*

Quis porro Constantius fuerit, et cui Ecclesiæ præfuerit, divinare nemo queat, cum nullæ sint habitæ in Italia tunc temporis synodi, quarum acta ad nos pervenerint; conjicio tamen illustrem fuisse, sive generis nobilitate, sive sanctitatis fama : ad hujuscemodi enim homines scribebat Pelagius, ut, quod non semel notavimus, vel sibi opinionem viri boni, vel suæ impietati patrocinium faceret.

Notandum vero, versipellem hæreticum, ut rectæ fidei se mentiretur, ad eas epistolas provocasse, quas tribus dederat nominis claritate perculsuris adversariorum oculos; siluisse vero de libris unde poterat non magno negotio convinci : epistolæ nimirum ea arte compositæ fuerant, ut cum flexibiles forent in oppositos sensus, catholicis catholicum exhiberent, hæreticis hæreticum.

Scriptam oportet epistolam hanc post litteras ad Paulinum, sed ante librum de Institutione virginis ad Demetriadem; videtur enim ordo temporis in recensione servatus; apparet ergo scripta priusquam fugam Pelagius ex urbe Roma ann. 408 cepisset, tunc enim inceperat apertius loqui : ergo circiter ann. 405. Ex ipsa porro, cum nihil supersit, status hæresis, adhuc se tegentis, patefieri non potest.

Liber unus, vel etiam alter ad Viduam consolatorius atque exhortatorius.

Operis hujus meminit Hieronymus dialogo tertio; Augustinus lib. de Gestis Palæstinis, cap. 6; Mercator *in Commonitorio*, cap. 4; quem ad locum observavimus non pauca in hanc rem, quæ tu vide.

Inde agnosces viduam cui inscribitur id Operis dictam quidem a Mercatore Livaniam, creditam vero a quibusdam, vel Melaniam seniorem, vel Julianam Memorii conjugem : cognosces pariter viduam ita demisse adulatorieque laudatam fuisse, ut Pelagius ipse, quidquid id est, erubuerit fateri suum, immo auctorem stultiloquii damnaverit : in quo tamen mentitum, libri ab Augustino et ab hominibus fide dignis Pelagii amicis consulti probarunt.

Verum de vidua occurrit modo conjectura non improbabilis, ipsam nimirum esse, vel Julianam Demetriadis matrem, vel Albinam Piniani socrum. Nam quod ad Julianam spectat, credibile est ipsam a Pelagio poposcisse idcirco Demetriadi filiæ institutionem virginis, quia viduæ prius regulam ab eodem accepisset. Quid quod ad Julianam de viduitate scripserunt plures viri, doctrina et pietate insignes, quos inter videri voluit Pelagius, cum sua ipsius vanitate, tum nonnulla erga Augustinum æmulatione? Jam vero Albina Pelagio jam tum Romæ constituto conjuncta erat, pio quodam necessitatis vinculo : unde statim ac ipsum licuit coram affari Hierosolymis, instanter egit ut invidiam hæresis sibi factam amoliretur, ab eoque expressit, non confessionem tantum, quæ capite primo libri primi de Gratia Christi continetur, sed forte etiam totum id purgationis quod Romam misit.

Quid si duo fuerint libri ad Viduam, alter consolatorius, alter exhortatorius, et uterque ad Julianam aliquam missus dicatur; sed consolatorius ad Memorii conjugem, exhortatorius ad Demetriadis matrem : neutri certe inscriptum fuisse nomen viduæ, constat ex codice quem Augustinus legit : quamquam videri potest levis tota hæc conjectura de duobus libris, cum unus potuerit simul esse et consolatorius in obitu viri, et exhortatorius ad vitam vidua christiana dignam. Sed istud longe gravius, immo tanti ponderis, ut fere me cogat de ista [illegible]

A opinione de Juliana Memorii conjuge et Juliani hæretici matre, ire in oppositam de parente Demetriadis, cujus vir Olybrius ante Urbis excidium, teste Hieronymo, vita excessit. Ea vero conjectura, si probabilis videatur, ut valde est, Opus istud ad viduam conditum dici debet, vel Romæ, antequam inde Pelagius cum trepidantibus aliis exiret, vel in Sicilia, ubi primum advenit; hac autem ratione pertinebit ad annum aut 408, aut consequentem.

Quæ supersunt hujusce libri apud auctores ejusdem ævi.

Simplicitatem sequi Christi famulam decet, non hanc quæ stultitia magis est quam simplicitas, sed illam de qua Scriptura dicit (*Prov.* XI, 25, *secund. LXX*) : *Benedicta anima omnis simplex*; dicente alibi Scriptura (*Deut.* XXVII, 26, *et Gal.* III, 10) : *Maledictus omnis homo qui non permanet in omnibus quæ scripta*

B *sunt in libro legis, ut faciat ea.* Hinc ostenditur, non esse simplicitatem veram, quæ Dei mandata insensata securitate contemnit, sed eam quæ legis præcepta sapienti timore custodit : dicente enim maledictum esse eum qui non permanet in his quæ scripta sunt; a contrario benedictum esse non vult qui non omnia præcepta servaverit; et si omnis simplex benedictus est, ergo simplex ille est qui omnia præcepta legis impleverit.

Odisse, maledicere, et invidere, mentiri, detrahere, et detrahentibus credere, leve, aut nullum putatur esse peccatum; sed hi qui hoc putant obliti sunt quoniam et levis præcepti violationi obnoxios gehennæ legimus esse mancipandos. Dixisse enim Dominum manifestum est (*Matth.* v, 22) : *Quicum-*

C *que dixerit fratri suo, Fatue, vel Racha, reus erit gehennæ.*

Inveniat apud te pietas quem nusquam invenit locum; inveniat ubique peregrina apud te sedem justitia (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 6) : veritas, quam jam nemo cognoscit, domestica tibi et amica fiat; lex Dei, quæ ab omnibus prope hominibus contemnitur, a te sola honoretur.

O te felicem et beatam, si justitia, quæ in cœlo tantum esse credenda est, apud te solam inveniatur in terris!

Ille enim merito ad Deum extollit manus, ille preces bona conscientia fundit, qui potest dicere : Tu enim nosti, Domine, quam sanctæ, quam innocentes, quam puræ sint ab omni fraude, et injuria, et

D rapina, quas ad te expando manus : quam justa, quam immaculata labia, et ab omni mendacio libera, quibus tibi, ut mihi miserearis, fundo preces.

Hæc paulo aliter in libro de Gestis Palæstinis leguntur. Ille ad Deum digne elevat manus, ille orationem bona conscientia effundit, qui potest dicere : Tu nosti, Domine, quam sanctæ et innocentes et mundæ sint ab omni malitia, et iniquitate, et rapina, quas ad te extendo manus : quemadmodum justa, et munda labia, et ab omni mendacio libera, quibus offero tibi deprecationem, ut mihi miserearis.

Liber de Natura.

Hujusce operis meminit Augustinus tribus maxime in libris, de Natura et Gratia, de Gestis Palæstinis

cap. 35, Retractationum cap. 4. Meminerunt quoque breviter Orosius in Apologetico, et Hieronymus dial. 3.

Compositum est a Pelagio in Sicilia, vel Aniani, vel Cœlestii opera, traditumque clam fidis manibus; unde a Jacobo et Timasio, adolescentibus duobus ad vitæ sanctioris studium exhortatione Pelagii conversis, atque errorem cum pietatis instituto imbibitum dedoctis, Augustino missum, a quo libro de Natura et Gratia confutatum est.

Librum hunc episcopi Africani quinque cum suis litteris ad Innocentium papam legendum transmiserunt. *Misimus reverentiæ tuæ librum, quem dederunt quidam religiosi et honesti adolescentes servi Dei, quorum etiam nomina non tacemus, nam Timasius et Jacobus vocantur, qui, sicut audivimus, et jam nosse dignaris, ipsius Pelagii exhortatione spem quam habebant in sæculo reliquerunt, et nunc continenter Deo serviunt. Qui cum eodem errore tandem aliquando per qualemcumque operam nostram, Domino inspirante, caruissent, protulerunt eumdem librum, Pelagii esse dicentes, et ut ei responderetur, impendio rogaverunt. Factum est, ad eosdem rescripta est ipsa responsio. Agentes gratias rescripserunt. Utrumque misimus, et cui responsum est, et quod responsum est : et ne nimium essemus onerosi, signa fecimus his locis, ubi petimus inspicere non graveris, quemadmodum sibi objecta quæstione quod gratiam Dei negaret, ita respondit, ut eam esse non diceret nisi naturam in qua nos condidit Deus.*

Rescripsit summus pontifex, et libro quem legerat censuram gravissimam inussit. (*Patrol. tom.* XX *col.* 593). *Librum*, inquit, *qui ejus esse dicebatur, nobis a vestra charitate transmissum evolvimus, in quo multa blasphemia, nihil quod placeret, nihil quod non penitus displiceret, a quovis damnandum atque calcandum, cui similia, nisi qui ista scripserat, nemo alter in mentem reciperet, atque sentiret.*

Ex libro sancti Augustini de Natura et Gratia excerptum exhibemus, addita præfatione ex Sallustio, unde sumptam tradit Augustinus, additis etiam aliis, sed admodum paucis, quæ ad sensum perficiendum necessaria visa sunt : sed hæc ipsa diverso charactere, ne fraudem facerent, notata sunt.

(*Aug. lib. de Nat. et Grat. cap.* 1.) Sunt qui cum in suis peccatis humanam voluntatem accusare debeant, naturam potius accusantes hominum, per illam se excusare conantur. *Nec audiunt interim Scripturam, quæ cum omnibus paginis Deum laudat, opus divinum absolvit, naturamque criminis puram declarat.*

Si saltem audirent gentilis hominis verba. Falso, *inquit ille* (*Sallustius in prol. Belli Jugurth.*), queritur de natura sua genus humanum, quod imbecilla atque ævi brevis, sorte potius quam virtute regatur. Nam contra reputando, neque majus aliud, neque præstabilius invenias, magisque naturæ industriam hominum, quam vim aut tempus deesse. Sed dux atque imperator vitæ mortalium animus est : qui ubi ad gloriam virtutis via grassatur, abunde pollens, potensque et clarus est, neque fortunæ eget, quippe quæ probitatem, industriam, cæterasque artes bonas neque dare, neque eripere cuiquam potest. Sin captus pravis cupidinibus ad inertiam et voluptates corporis pessumdatus est, perniciosa libidine paulisper usus, ubi per socordiam vires, tempus, ætas, ingenium defluxere, naturæ infirmitas accusatur : suam quique culpam auctores ad negotia transferunt. Longe vero sceleris minus est culparum causas in negotia transferre quam in humanitatem, cum negotia sors ut plurimum vel hominum imprudentia implicet; naturam Deus, qui bonus et justus est, condiderit.

(*Ibid., cap.* 7). *Igitur* adversus eos qui peccatis suis patrocinium de naturæ humanæ infirmitate perquirunt, dico posse esse hominem sine peccato, *naturamque ita conditam a Deo, ut necessitate non peccet, sed voluntate. Atque ut quæstio ratione tractetur, statim initio distinguendum est,* aliud esse quærere an possit aliquid esse, quod ad solam possibilitatem pertinet; aliud utrumne sit. Nos de sola possibilitate tractamus, de qua nisi quid certum constiterit, transgredi ad aliud gravissimum esse atque extra ordinem ducimus.

Idem iterum repeto. Ego dico posse esse hominem sine peccato. Tu quid dicis? Non posse esse hominem sine peccato. Neque ego dico hominem esse sine peccato, neque tu dicis non esse hominem sine peccato. De posse et non posse, non de esse et non esse, contendimus. Nam *nullus mundus est a sorde* (*Job.* XIV, 4, *secundum LXX*); et, *non est homo, qui non peccet* (III *Reg.* VIII, 46); et, *non est justus in terra*; et, *non est qui faciat bonum* (*Psal.* XIII, 2), et cætera his similia, ad non esse, non ad non posse proficiunt. Hujusmodi enim exemplis ostenditur quales homines quidam tempore aliquo fuerint; non quod aliud esse non potuerint, unde et jure inveniuntur esse culpabiles. Nam si idcirco tales fuerunt, quia aliud esse non potuerunt, culpa carent.

(*Ibid., cap.* 10.) Potest quidem esse, inquies, sed per gratiam Dei. Ago humanitati tuæ gratias, quod assertionem meam, quam dudum oppugnabas, non modo non oppugnare aut confiteri solum contentus non es, verum etiam non refugis comprobare. Nam dicere : Potest quidem, sed per illud, aut per illud, quid aliud est quam non solum consentire quod possit esse, verum etiam quomodo vel qualiter possit ostendere? Nullus itaque magis alicujus rei possibilitatem probat, quam qui ejus etiam qualitatem fatetur, quia neque absque re esse qualitas potest.

Sed tu, inquies, hoc in loco Dei gratiam, quandoquidem eam non commemoras, videris abnuere. Egone abnuo, qui rem confitendo, confitear necesse est et per quod res effici potest? An tu, qui rem negando, et quidquid illud est per quod res efficitur procul dubio negas? Sive per gratiam, sive per adjutorium, sive per misericordiam, et quidquid illud est per quod esse homo absque peccato potest, confitetur, quisquis rem ipsam confitetur.

(*Ibid., cap.* 11.) Nam si dixero : Homo disputare potest, avis volare, lepus currere, et non etiam per quæ hæc effici possunt commemoravero, id est, linguam, alas, pedes : num ego officiorum qualitates negavi, qui officia ipsa confessus sum?

(*Ibid., cap.* 12). *At* levia quædam sunt peccata, *inquies*, quæ ipsa multitudine, quod sæpe irruant, non possunt cuncta vitari. Argui illa certe non debent

ne levi quidem correptione, si vitari omnino non possunt.

(*Ibid. cap.* 13.) Ipse tu vero, *dices*, sine peccato es? Non sum sane, sed negligentiæ meæ potius quam impossibilitati imputari debet, quod non sim sine peccato.

(*Ibid., cap.* 14, 15.) *Jam vero* id, quod a quibusdam dicitur, nusquam esse scriptum his omnino verbis, posse esse hominem sine peccato; scriptum vero, neminem posse domare linguam, et proinde nec esse posse sine peccato linguæ, facile refellitur: quia et non est ibi quæstio quibus verbis dicatur quæque sententia. Et quod apostolus Jacobus ait: *Linguam autem nullus hominum domare potest* (*Jac.* III, 8); per exprobrationem dictum est, tamquam diceret: Ergone linguam nullus hominum domare potest? Tamquam objurgans et dicens: Domare feras potestis, linguas non potestis? quasi difficilius sit domare linguam quam feras.

(*Ibid., cap.* 17.) *Verum, inquies,* ab Apostolo dictum est: *Sapientia carnis inimica est in Deum, legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest; qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt* (*Rom.* VIII, 7 *et* 8). Sed Apostolus, quod sapientiam carnis dixerit, non sapientiam desursum descendentem; et in carne esse, non eos qui de corpore non exierunt, sed eos qui secundum carnem vivunt, manifeste significat.

Perges objicere: Ipsa saltem ignorantiæ peccata vitari non possunt, utcumque dicantur cætera vitari posse. Non possunt, fateor, ignorantiæ peccata vitari, quamdiu homo ignorat; sed prævigilare debet, ne ignoret: ideoque culpanda est ignorantia, quia id homo nescit negligentia sua, quod adhibita diligentia scire debuisset.

(*Ibid., cap.* 18.) *Addes etiam: Tollere certe non potest homo peccata jam commissa;* sed illa expiari debent, et Dominus pro eis exorandus. *Id lubens fateor:* quia id quod factum est, facere infectum potentia naturæ et voluntas hominis non potest.

(*Ibid., cap.* 19.) *Sed ut id evertatur in quo præsidium ponitur ab iis qui nobis adversantur.* Primo de eo disputandum est quod per peccatum debilitata dicitur et immutata natura. Unde ante omnia quærendum puto quid sit peccatum. Substantia aliqua, an omnino substantia carens nomen, quo non res, non existentia, non corpus aliquod, sed perperam facti actus exprimitur? Credo, ita est; et si ita est, quomodo potuit humanam debilitare, vel mutare naturam, quod substantia caret?

(*Ibid., cap.* 21.) *Deinde* ægritudo hæc, *quam quisque experitur*, non debuit contrahi peccatis, ne ad hoc esset pœna peccati, ut committerentur plura peccata; neque vero ipse primus homo ideo morte damnatus est, *quia peccandi necessitatem primo peccato contraxit*, nam postea non peccavit. Ejus quoque posteri, non solum illo non sunt infirmiores, sed etiam plura impleverunt præcepta, cum unum ille implere neglexerit.

(*Ibid., cap.* 22.) *Deinde non debuit sic vindicari peccatum, ut peccator per vindictam plura committeret;* esset enim vindicta materies peccati, si ad hoc peccator infirmatus est, ut plura peccaret.

(*Ibid., cap.* 24, 25.) *Quid quod* Dominus sine peccato potuit mori; nec ullum malum potest esse boni alicujus causa; nec ut esset causa misericordiæ Dei, necessarium fuit, quod illi aiunt, peccatum.

(*Ibid., cap.* 26.) Adhibet quidem huic etiam parti, si quando necessarium fuerit, misericordiam suam Deus, quia homini post peccatum ita subveniri necessum est; non quia Deus causam hujuscemodi necessitatis optaverit. Sed et medicus ad curandum jam vulneratum paratus esse debet; non debet autem ut sanus vulneretur optare.

(*Ibid., cap.* 27, 28.) Absurdissimum porro stultissimumque est, etiam necessarium fuisse homini, ad auferendam superbiæ vel gloriæ occasionem, ut absque peccato esse non posset. Sed Deus, inquiunt, potest omnia sanare. *Potest sane; sed absurdum tamen est,* a Deo dici homini: Necesse est peccare ne pecces. Quid amplius dicam, nisi quia potest credi quod ignes ignibus exstinguuntur, si credi potest quod peccatis peccata curentur?

(*Ibid., cap.* 29.) Sed quonammodo superbiam ipsam a peccato separabimus? Tam peccare superbire est, quam superbire peccare. Nam quære quid sit quodcumque peccatum, et vide si invenies aliquod sine superbiæ appellatione peccatum? Omne peccatum, nisi fallor, Dei contemptus est; et omnis Dei contemptus superbia est. Quid enim tam superbum quam Deum contemnere? Omne ergo peccatum et superbia est, etiam Scriptura dicente: *Initium omnis peccati superbia est* (*Eccli.* X, 15).

(*Ibid., cap.* 30.) Deinde, quomodo quis Deo pro illius peccati reatu subditus esse poterit, quod suum non esse cognoverit? Suum enim non est, si necessarium est; aut si suum est, voluntarium est. Et si voluntarium est, vitari potest.

(*Ibid., cap.* 33.) At, *inquiunt*, homo comparatur Deo, si absque peccato esse asseratur: quasi vero angelus, quia absque peccato est, comparetur Deo?

(*Ibid., cap.* 34.) Inquiunt etiam, rationabile quidem videtur esse quod asseris, sed superbum est dicere hominem absque peccato esse posse. Verum in qua magis parte humilitas collocanda est? Sine dubio falsitatis, si in ea quæ veritatis probatur esse superbia est. In parte igitur veritatis, non in parte falsitatis, humilitas magis collocanda est.

(*Ibid., cap.* 35.) *Quin et illud addunt: Multorum e sanctis peccata novimus.* Peccasse multos sanctorum non tantum verum est, sed etiam litteris ipsis quoque sacris proditum est: non ut exempla ad desperationem non peccandi valeant, neque ut securitatem peccandi nobis quodammodo præbere videantur; sed ut disceremus, vel pœnitendi humilitatem, vel etiam in talibus lapsibus non desperandam salutem. Sed quomodo istos sanctos de hac vita abiisse credendum est? Cum peccato, an sine peccato? Si cum

peccato, quomodo sancti sunt? Si sine peccato, potuerunt ergo sine peccato esse?

(*Ibid.*, *cap.* 36.) *Sed in iisdem sacris litteris* multi non modo non peccasse, verum etiam juste vixisse referuntur, Abel, Enoch, Melchisedech, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Jesus Nave, Phinees, Samuel, Nathan, Elias, Elisæus, Michæas, Daniel, Azarias, Ananias, Misael, Ezechiel, Mardochæus, Simeon, Joseph, cui desponsata erat virgo Maria, Joannes. His adde sanctas feminas, Deboram, Annam Samuelis matrem, Judith, Esther, alteram Annam filiam Phanuel, Elisabeth, ipsam etiam Domini ac Salvatoris nostri matrem, quam sine peccato confiteri necesse est pietati.

(*Ibid.*, *cap.* 37.) Dicent forsitan: Numquid omnium potuit Scriptura commemorare peccata? Hoc recte dici potest de his quorum neque bonorum neque malorum Scriptura sit memor; de illis vero quorum justitiæ meminit, et peccatorum sine dubio meminisset, si qua eos peccasse sensisset. Sed esto aliis temporibus, turbæ numerositate, omnium dissimulaverit peccata contexere; in ipso statim mundi primordio, ubi nonnisi quatuor homines erant, quid dicimus, cur non omnium voluerit delicta commemorare? Utrumne ingentis multitudinis causa, quæ nondum erat? An quia illorum tantum qui commiserant meminit, illius qui nulla commiserat meminisse non potuit? Certe primo in tempore Adam et Eva, ex quibus Cain et Abel nati sunt, quatuor tantum homines fuisse referuntur. Peccavit Eva, Scriptura hoc prodidit; Adam quoque deliquit, eadem Scriptura non tacuit. Sed et Cain peccasse ipsa æque Scriptura testata est, quorum non modo peccata, verum etiam peccatorum indicat qualitatem. Quod si et Abel peccasset, et hoc sine dubio Scriptura dixisset; sed non dixit: ergo nec ille peccavit, quin etiam justum ostendit. Credamus igitur quod legimus, et quod non legimus, nefas credamus astruere, quod de cunctis etiam dixisse sufficiat.

(*Ibid.*, *cap.* 41.) Opponunt illi, contra quos loquimur: *Omnes enim peccaverunt* (*Rom.* III, 23). Sed manifestum est quod de eis dicebat Apostolus qui tunc erant, hoc est, de Judæis et gentilibus. Et vero mos ille Scripturæ est, ut cum dicuntur omnes, non semper omnes omnino, nullo prætermisso, intelligi oporteat. Unde Apostolus (*Rom.* v, 12): *Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem; sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ;* cum per Christi justitiam non omnes, sed eos tantum qui illi obedire voluerunt, et baptismi ejus ablutione purgati sunt, sanctificatos esse non dubium sit.

(*Ibid.*, *cap.* 42 *seqq.*) Sed esto, consentiam, quia omnes peccatores fuisse testatur: dicit enim quid fuerint, non quod aliud esse non potuerint; quamobrem etsi omnes homines peccatores possent probari, definitioni tamen nostræ nequaquam id obesset, qui non tam quid homines sint, quam quid possent esse defendimus. Deus certe, qui tam bonus est quam justus, talem hominem fecit, qui peccati malo carere sufficeret, sed si voluisset. Voluntate non est, quod natura potest. At quod nunc agitur non pertinet ut quæratur utrum fuerint vel sint aliqui homines in hac vita sine peccato, sed utrum esse potuerint, sive possint.

Sed hoc est, inquies, quod multos movet, quod non per Dei gratiam homines sine peccato esse posse defendis. O ignorantiæ cæcitas! O imperitæ mentis ignavia, quæ id sine Dei gratia defensari existimat, quod Deo tantum audiat debere reputari! Nam cum dicitur ipsum posse arbitrii humani omnino non esse, sed auctoris naturæ, Dei scilicet; ecqui fieri potest ut absque Dei gratia intelligatur quod ad Deum proprie pertinere censetur? Sed ut hoc manifestius fiat, paulo latius disputandum est.

Dicimus enim cujusque rei possibilitatem non tam in arbitrii humani potestate quam in naturæ necessitate consistere, ut puta loqui possum: quod loqui possum, meum non est; quod loquor, meum est, id est, propriæ voluntatis; et quia quod loquor, meum est, utrumque facere possum, id est, et loqui, et non loqui. Quia vero quod loqui possum, meum non est, id est, arbitrii mei atque voluntatis, necesse est me semper loqui posse, etsi voluero non posse loqui; non possum tamen non posse loqui, nisi forte membrum illud adimam quo loquendi impleri officium potest, voluntatis enim arbitrio ac deliberatione privatur quidquid naturali necessitate constringitur.

(*Ibid.*, *cap.* 47 *seqq.*) Hoc et de auditu, odoratu, vel visu sentiri possibile est, quod audire, odorari, videre potestatis nostræ sit; posse vero audire, vel odorari, vel videre, potestatis nostræ non sit, sed in naturali necessitate consistat. Simili ergo modo de non peccandi possibilitate intelligendum est, quod non peccare nostrum sit; posse vero non peccare, non nostrum. Quia non peccare nostrum est, possumus peccare et non peccare. Quia vero posse non peccare, nostrum non est, etsi voluerimus non posse non peccare, non possumus non posse non peccare, quia nulla adimere voluntas potest quod inseparabiliter insitum probatur esse naturæ.

(*Ibid.*, *cap.* 51.) Ipsa non peccandi possibilitas non tam in arbitrii potestate quam in naturæ necessitate est. Quidquid in naturæ necessitate positum est, ad naturæ pertinere non dubitatur auctorem, utique Deum. Quomodo ergo absque Dei gratia dici existimatur, quod ad Deum proprie pertinere monstratur?

(*Ibid.*, *cap.* 52.) Sed caro nobis secundum Apostolum (*Gal.* v, 17) contraria est, inquies. Qui fieri potest ut cuicumque baptizato sit caro contraria, cum, secundum eumdem apostolum, in carne non esse intelligatur? Ita enim ait: *Vos autem in carne non estis* (*Rom.* VIII, 9).

(*Ibid.*, *cap.* 54.) Et vero multis Apostoli verbis ostenditur quod caro ab illo ita sæpe nominetur, ut velit intelligi, non substantiam, sed opera carnis. *Deinde* quis fecit homini spiritum? Sine dubio Deus. Carnem quis creavit? Idem, credo, Deus. Bonus est

qui utrumque creavit Deus? Nulli dubium est. Et utrumque quod bonus auctor creavit, bonum est? Confitendum est. Si igitur, et spiritus bonus, et caro bona, ut a bono auctore condita, qui fieri potest ut duo bona sibi possint esse contraria?

(*Ibid., cap.* 58.) Sed diabolus nobis adversatur, inquiunt adversarii: resistamus illi et fugiet. *Resistite*, inquit beatus Apostolus, *diabolo, et fugiet a vobis* (*Jac.* IV, 7). Unde animadvertendum est, quid possit his nocere quos fugit; vel quam virtutem habere intelligendus sit, qui solis prævalere non resistentibus potest.

(*Ibid., cap.* 61.) *Dicunt etiam me solum ista defendere. Sed quid facient catholicis tractatoribus idem ipsum defendentibus?*

Lactantius (*Lib.* IV *Divin. Institut. c.* 14): *Oportuit magistrum doctoremque virtutum homini simillimum fieri, ut vincendo peccatum, doceat hominem vincere posse peccatum.* Et iterum: *ut desideriis carnis edomitis, doceret non necessitatis esse peccare, sed propositi ac voluntatis.*

(*Ibid., cap.* 62.) Beatus Hilarius (*In illud Matt.* V, *Beati mundo corde*): *Non enim nisi spiritu perfecti et immortalitate mutati, quod solis mundis corde dispositum est, hoc quod in Deo est immortalitate cernemus.* Et rursum: *Quas Job litteras legerat, ut abstineret se ab omni re maligna, quia Deum sola mente vitiis non admixta venerabatur. Deum autem colere justitiæ proprium officium est.*

(*Ibid., cap.* 63.) Sanctus autem Ambrosius: *Qui ad hoc referunt, qui peccatis suis solatia præferentes, sine peccatis frequentibus hominem putant esse non posse, et utuntur versiculo, quia scriptum est in Job: Nemo mundus a sorde, nec si unius diei vita ejus sit in terra, mensurabiles menses ejus ab ipso* (*Job.* XIV, 5). *Quibus respondendum est prius ut quid sit hominem sine peccato esse definiant; utrum numquam omnino peccasse, an desiisse peccare: si enim hoc putant, sine peccato esse, numquam omnino peccasse, et ipse consentio. Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III, 3). *Sin autem eum qui veterem errorem correxerit, et in eum se vitæ transformaverit qualitatem, ut temperet a peccato, negant abstinere a delictis, non possum in eorum convenire sententiam cum legamus, quia sic Dominus dilexit Ecclesiam, ut exhiberet ipsam sibi gloriosam et non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid ejusmodi, sed ut sit sancta et immaculata* (*Eph.* V, 7). *Nam cum Ecclesia ex gentibus, hoc est, ex peccatoribus congregata sit, quomodo ex maculatis immaculata potest esse, nisi primo per Christi gratiam, quod abluta a delicto sit; deinde quod per qualitatem non peccandi abstineat a delictis?*

(*Ibid., cap.* 64.) Item Joannes Constantinopolitanus episcopus dicit *peccatum non esse substantiam, sed actum malignum; et quia non est naturale, ideo contra illud legem datum, et quod de arbitrii libertate descendit.*

Beatissimus Sixtus Romanæ Ecclesiæ episcopus, et Domini martyr: *Quia libertatem arbitrii sui permisit hominibus Deus, ut pure et sine peccato viventes similes fiant Deo.* Et rursum: *Templum sanctum est Deo mens pura, et altare optimum est ei cor mundum et sine peccato.* Et rursum: *Vir castus et sine peccato potestatem accepit a Deo esse filius Dei.*

(*Ibid., cap.* 65.) Presbyter venerabilis Hieronymus, cum exponeret, quod scriptum est: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V), *quos non arguit conscientia ulla peccati, et mundus mundo corde conspicitur, templum Dei non potest esse pollutum.* Item (*Lib.* II *contra Jovinianum*): *Liberi arbitrii nos condidit Deus, nec ad virtutem, nec ad vitia necessitate trahimur; alioqui ubi necessitas, nec corona est.*

(*Ibid., cap.* 67.) Item Augustinus episcopus in libris de Libero Arbitrio (*Lib.* III *c.* 18). *Quæcumque ista causa est voluntatis, si non potest ei resisti, sine peccato ei ceditur; si autem potest, non ei cedatur, et non peccabitur. An forte fallit incautum? Ergo caveat ne fallatur. An tanta fallacia est, ut caveri omnino non possit? Si ita est, nulla ergo peccata sunt. Quis enim peccat in eo quod nullo modo caveri potest? Peccatur autem, caveri igitur potest.*

Epistola prima ad sanctum Augustinum.

Epistolas duas scripsit Pelagius ad sanctum Augustinum; priorem, cum recessit ex Africa, ne insalutato abiret; posteriorem post synodum Palæstinam, qua se absolutum nuntiaret. Utriusque mentio fit obiter in libro de Gestis Palæstinis (*Cap.* 26), nusquam alibi, quod sciam. Posterioris aliquid superest, prioris nihil. Hanc vero scriptam esse ann. 412 ostendimus (*Dissert.* 1 *c.* 3). Rescripsit Augustinus, responsionemque Pelagius in judicio Diospolitano protulit, ad sui defensionem, cum pluribus aliorum episcoporum, quibus, ut fit, familiariter laudabatur. Suas interpretatus est Augustinus (*Loco mox citato*), ne viderentur favere; de alienis ita: *Porro autem, sicut ego rationem de hac mea epistola reddidi, ita de suis, si esset necesse, redderent quorum allegantur, dicentes, vel quid putaverint, vel quid ignoraverint, vel qua ratione scripserint.*

Conjecerit forte quispiam, nec absurde, mea quidem sententia, quorum episcoporum litteras Pelagius pro se legerit, gestisque etiam inserendas curaverit, qui Paulinum, Constantium, Memorium, et octodecim, sive Italiæ, sive Siciliæ, episcopos memoraverit. Nam Paulino inprimis charus fuit, scripsitque; Constantio quoque scripsit; et Memorio Juliani patre familiariter usum esse, non obscure probat Juliani amicitia: reliqui vero præsules, ut carere maluerint suis sedibus quam Pelagii damnationem subscribere, ita laudibus exornaverunt procul dubio, iisque exaggeratis, famæ integrum.

Epistola ad Demetriadem, seu liber de Institutione Virginis.

Opus istud de Institutione Virginis epistolam dixit Pelagius, librum Beda, utroque nomine Augustinus. Fuit vero suppositum Hieronymo, jam inde a temporibus Bedæ. Sic enim scribit (*Præfat. Cant. cap.* 5): *Sed et in libro quem ad Demetriadem virginem Christi* DE INSTITUTIONE VIRGINIS *scripsit, hæc eadem de potentia liberi arbitrii, quomodo sentiat, pandit. Quem videlicet librum nonnulli nostrum studiose legentes, sancti et catholici doctoris Hieronymi esse temere arbitrabantur: minime pervidentes quod et suavitas eloquentiæ demulcentis, et hæreseos perversitas seducentis, manifeste probat hoc illius opusculum non esse.*

Suppositionis alia mihi non videtur quærenda causa quam Hieronymi fatum quoddam, librarie-

rumque inscitia aut inertia, hæretica plura catholici doctoris Operibus inserentium. Hinc autem factum ut ad nos usque integra pervenerint quæ, propter auctoris impietatem atque exsecrationem, peritura fuissent. Suppositum quoque Augustino nonnulli putant : ego tamen sentio relatum dumtaxat inter Augustini epistolas num. 142. Eam forte ob causam, quod in consequente ad Julianam Demetriadis matrem ab Alipio atque Augustino scripta memoratur : unde oportuit non parva incogitantia laborasse eos qui quodcumque inter epistolas Augustini repperissent continuo tribuerunt Augustino.

Illud ipsum Beda Juliano tribuit (*Loco mox citato*), quod vehementer miror, siquidem legerit, vel epistolam 188 Augustini, vel librum de Gratia Christi. Legisse vero oportet, si modo sit auctor Collectaneorum in Epistolas Pauli, ex Operibus sancti Augustini, nam eo loci liber iste non semel laudatur : quare vix non eo in sententiam Baronii abjudicantis hoc Opus Bedæ, et tribuentis Petro abbati Tripolitano, de quo Cassiodorus (*Divin. Lect. c.* 8). *Petrus abbas Tripolitanæ provinciæ, sancti Pauli Epistolas exemplis opusculorum sancti Augustini subnotasse narratur, ut per os alienum sui cordis declararet arcanum : quæ ita locis singulis competenter aptavit, ut hoc magis studio beati Augustini credas esse perfectum. Mirum est enim sic alterum ex altero dilucidasse, ut nulla verborum suorum adjectione permixta, desiderium cordis proprii complesse videatur : qui vobis inter alios codices, divina gratia suffragante, de Africana parte mittendus est.*

Reclamat quidem Bellarminus adversus Baronium; sed quæ in contrarium adducit, non mihi videntur id satis efficere quod intendit; profert enim ex Indiculo Operum Bedæ ab ipsomet confecto verba hæc : *In Apostolum quæcumque in opusculis sancti Augustini exposita inveni, cuncta per ordinem transcribere curavi*, quibus se mendacem vir sanctus, plagiariumque ostendisset, sin minus auctor esset Operis quo de agitur. Addit deinde, credibile non esse Bedam in Epistolas Pauli nihil scripsisse, cum totam Scripturam, cujus pars quædam eximia sunt Epistolæ Apostoli, exposuisse se testatum voluerit : concludit tandem, nihil admodum esse cur non diversis temporibus, diversisque in locis, viri duo, eodem studio, in Paulo ex Augustini scriptis explicando desudaverint.

Verum, cum Indiculum hunc producit, rem suam non admodum juvat : in eo quippe Beda non aliorum meminit Operum quam quæ ante annum ætatis suæ quinquagesimum nonum edidisset. Certum vero est aliquem quæ postea scripta sunt supplevisse : quare Beda neque mentitus dici potest, neque plagiarius, etsi auctor Collectaneorum non sit. Jam vero duos eodem studio eodemque modo versatos esse in Collectaneis ejusdem modi elaborandis, minus profecto credibile appareb t audienti Cassiodori testimonium, quam quod Petri Opus repertum forte inter Bedæ libros discipuli tribuerint magistro, ut totam ipsam Scripturam sacram exposuisse jactarent. Quamquam vix intelligo quomodo Bellarminus ex Indiculo, Annalibus ecclesiasticis inserto, collegerit totam a Beda expositam esse Scripturam, quandoquidem in eo non fit mentio expositionis, sive in Matthæum, sive in Joannem; quæ tamen utraque, cum in editis Bedæ Operibus reperiatur, a recentioribus hominibus addita videri potest. Et vero nullum forte est difficilius judicium de cujuscumque auctoris Operibus, quam Bedæ, cum plures ob causas, tum maxime ob duas, styli varietatem, et genium sæculi ætatem Bedæ mox consecuti; hujus enim homines cum pauca nossent illustrium scriptorum nomina, cuncta quæ repererunt sine manifesto auctore, soliti sunt nobilibus illis sibi notis, sine delectu et sine gustu, tribuere. Assentietur mihi procul dubio, de varietate styli quam dixi, quisquis libros in Cantica, sed præfationem maxime, contulerit cum libris aliis qui revocari possunt in dubium; hos enim, vel illos Bedæ continuo abjudicaverit, sin minus ipsum velit de industria stylum dissimulasse, quo lectoribus negotium illudendo faceret. Adde quod Collectaneorum auctorem oportet, quod labor ipse loquitur, in Operibus Augustini versatissimum fuisse, Bedam vero non admodum, ut qui de Juliano scripserit quæ Augustino pugnent, hunc nempe, et epistolæ ad Demetriadem esse auctorem, et a Pelagio puerulum enutritum, tunc cum Dialogos Hieronymus scriberet. At Pelagio epistolam pluribus in locis Augustinus tribuit, docetque tunc cum scriberet Hieronymus, Pelagium in Oriente versatum fuisse, Julianum longe ante hæc tempora diaconum factum esse, atque in domo Memorii viri sanctissimi habitasse. Sed de his hactenus.

In libro de Institutione Virginis Pelagius *sub ambigua quadam generalitate vocum*, ita callide *quid sentiret abscondit, ut gratiæ vocabulo frangens invidiam, offensionemque declinans, eam ipsam gratiam, de qua quæstio erat, quaque adjuvamur ad aliquid agendum*, pene visus sit Augustino confiteri (*Lib. de Grat. Christ. cap.* 39) : nec fraus patuisset viro, alioquin tam perspicaci, nisi aliis ex libris mens Pelagii se prodidisset.

Quare Augustinus duo tantum manifesta flagitia dogmatum reprehendit. Alterum, quod *Dei faciendo voluntatem, divinam mereamur gratiam.* Alterum, *quod adjuvemur gratia Spiritus sancti, non quia sine illo, etiam per solam naturæ possibilitatem, non possumus resistere tentatori, sed ut facilius resistamus.* Dogmata cætera non arguit quidem, sed tamen habuit suspecta, quippe quæ de gratia sic loquantur, ut intelligi possint, *vel de natura, vel de remissione peccatorum, vel de revelatione doctrinæ* (*Epist.* 187). Castigat nonnihil superbe dictum, ut et quiddam inverecundum Orosius : sed Beda duodecim statuit accusationis suæ adversus Julianum capita, quæ tu apud ipsum vide (*Loco mox citato*).

Fecit hæc vero ambigua scribendi forma, quam Pelagius in epistola adhibuit, non tantum ut Hieronymus nihil inde excerpi voluerit, quod Pelagio in judicio episcopali objiceretur : sed etiam ut confidenter Pelagius librum hunc adduxerit in suæ fidei testem. Cum enim omnia commode explicari possent, propter ancipitem vocum intelligentiam, prudenter non debuit, vir alioqui pro bono habitus, dubii criminis reus peragi : neque potuit urgeri vehementer eo teste cujus et verba benignitas judicis in bonum sensum sumeret, et fidem Demetriadis nomen augeret.

Nihil istius libri nunc exhibetur, quia integer reperitur post epistolas, sive Hieronymi, sive Augustini, inter rejectanea.

Secunda Pelagii ad S. Augustinum epistola, seu chartula purgationis missa per Carum diaconum.

Nemo veterum, quod sciam, meminit hujusce chartulæ, præter Augustinum, cujus in libro de Gestis Palæstinis (*Cap.* 32) sunt hæc verba : *Est aliud, quod silere non debeo. In chartula defensionis suæ, quam mihi per quemdam Carum, nostrum Hipponensem civem, Orientalem autem diaconum, misit, fecit aliquid quod aliter se habeat quam gestis episcopalibus continetur. Quod autem habent gesta longe melius est ac firmius, et omnino enodatius pro catholica veritate contra illius hæresis pestem : nam cum eamdem chartulam legerem, priusquam ad nos gesta venissent, nesciebam ea ipsa verba posuisse, quibus, cum ibi adesset, usus est in judicio. Pauca enim et non multum aliter se habent, de quibus non nimis curo.*

Sequenti vero capite ostendit quam callide conficta sit gestorum ista Diospolitanorum breviatio; duoque profert exempla, quibus Pelagius, modo detractis, modo additis ad gesta verbis, insinuare voluit lectoribus credulis suas ipsius sententias defendi adhuc posse, quantumcumque Cœlestianæ proscriptæ essent. Locus dignus est qui legatur; prodit enim

hæreticorum, postquam damnati sunt, mendaces pariter ac superbas artes, quibus imprudentiores facile illuduntur.

Epistola ad amicum quemdam presbyterum post synodum Diospolitanam.

Solus pariter Augustinus epistolæ istius meminit in hæc verba (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 30) : *Pervenit in manus nostras nonnulla epistola, quæ ipsius Pelagii diceretur scribentis ad amicum suum quemdam presbyterum, qui eum litteris, sicut eadem epistola continetur, benigne admonuerat, ne per ejus occasionem se aliquis a corpore Ecclesiæ separaret. Ibi inter cætera, quæ inserere longum esset, nec opus est, ait Pelagius : « Quatuordecim episcoporum sententia definitio nostra comprobata est, qua diximus posse hominem sine peccato esse, et Dei mandata facile custodire, si velit : quæ sententia contradictionis os confusione perfudit, et omnem in malum conspirantem societatem ab invicem separavit. » Sive ergo istam epistolam Pelagius vere scripserit, sive sub ejus nomine a quocumque conficta sit, quis non videat quemadmodum hic error, et de judicio, ubi convictus atque damnatus est, tamquam de victoria glorietur? Sic enim posuit hæc verba, quemadmodum leguntur in libro ejus, qui Capitulorum vocatur, non quemadmodum objecta sunt in judicio, vel ejus etiam responsione repetita. Nam et illi, qui objecerunt, nescio qua incuria, minus posuerunt verbum de quo non parva est controversia. Posuerunt enim eum dixisse, « posse hominem, si velit, esse sine peccato ; » de facilitate nihil est dictum.* Et paulo post : *Ea tamen epistola carnalis ventositatis et elationis plenissima volat, et gestorum tarditatem procuratam celeritate præcedens, in manus hominum prævolat, ut quatuordecim episcopis Orientalibus placuisse dicatur, non solum posse esse hominem sine peccato, et Dei mandata custodire, nec nominato Deo juvante, sed tantum, si velit, ut videlicet tacita, pro qua vehementissime pugnabatur, divina gratia, restet ut sola in epistola legatur infelix, et se ipsam decipiens, velut victrix, humana superbia.* Vide quæ de epistolis in provincias a factione Pelagiana missis observata sunt dissertatione quarta, ubi actum de causis cur Pelagianismus usque adeo pertinaciter ecclesiasticæ regiæque potestati obstiterit.

Jam vero epistolam ad amicum, et chartulam defensionis ad Augustinum, a Pelagio missam esse, vel ante Orosii profectionem ex Oriente, vel saltem tunc cum in Africam e Palæstina rediret, obscurum vix esse potest : nam ubi primum, post synodum Diospolitanam habitam, navigare licuit, utraque debuit continuo mitti, partim ut gestorum quæ consulto retardabantur instar esset breviatio; partim ut haberent factionis homines unde Orosio litterisque Gallicanorum episcoporum fidem detraherent, simulque animos timidis augerent, Orientalium episcoporum consensione toties promissa. Utraque igitur pertinet ad anni 416 vernam tempestatem, cum primum mare apertum est; sic enim Orosii in Africam adventum, aut prævertit, aut comitata est. Atque hinc colligere licet, quod tradit Augustinus, epistolam ad amicum, et prolixam fuisse, ut factiosos erudiret de re tota ; et ventosæ vanitatis plenissimam, ut esset laureatus quidam victoriæ nuntius; et victricis superbiæ impotentem jactantiam, ut haberet insolens factio unde in adversarios quasi domi os insultaret.

Libellus Fidei a Pelagio ad sedem apostolicam missus.

Dictum est de ipso abunde dissertatione præcedente : hoc unum addi potest, quod operarum præceps festinatio omisit, post finem observationis ad hæc verba : *Nec, ut quidam sceleratissime opinantur, Spiritum sanctum fuisse pro semine.*

[Quamquam Ambrosii eo posset torqueri a malevolo interprete dictum istud (*Lib.* I *in Luc*, *cap.* 2)] *Non enim virilis coitus vulvæ virginalis secreta reseravit, sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus*

A *sanctus se infudit.* Sic enim legendum, non ut est in vulgatis codicibus sine vocula *se* ; fit enim allusio ad vocem angeli : *Spiritus sanctus superveniet in te*, etc. Obstare, fateor, quominus Ambrosium spectasse dicatur Pelagius, videntur immensæ laudes quibus eum ornavit : sed ea certe fuit Pelagianorum indoles, ut nemini quem contrarium paterentur convicium non fecerint, nominibus tamen modo tacitis, cum metuerent invidiam ; modo expressis, cum impune id se posse opinarentur.

Epistola ad Innocentium I, summum pontificem.

Integra non habetur, sed partem non minimam servavit Augustinus in libro de Gratia Christi, unde excerpta est, additis tamen, ut epistolæ formam præferret, quibusdam vocibus alio charactere distinctis.

Duo sunt, *papa beatissime*, de quibus homines nos
B infamare conantur : unum, quod negemus parvulis baptismi sacramentum, et absque redemptione Christi aliquibus regna cœlorum promittamus : aliud, quod ita dicamus, posse hominem vitare peccatum, ut Dei excludamus auxilium; et in tantum libero confidamus arbitrio, ut gratiæ repudiemus adjutorium.

Hæc presbyter Hieronymus, qui mihi tamquam æmulo invidet, *hæc alter juvenis ex Africa submissus ab inimicis ; hæc episcopi duo de suis sedibus merito in Galliis ejecti, objicere non cessant, quamvis in episcopali judicio silere jussi sint*, et sancta synodus nos communionis catholicæ esse confessa sit.

Et vero numquam ego vel impium aliquem hæreticum audivi qui hoc quod proposui de parvulis diceret. Quis enim ita evangelicæ lectionis ignarus est,
C qui hoc affirmare conetur, immo qui vel leviter dicere aut sentire etiam possit? Deinde quis tam impius, qui parvulos exsortes regni cœlorum esse velit, et non eos baptizari, et in Christo renasci putet, cum aperte dicat Christus : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 5)? Quis ille tam impius est, qui cujuslibet ætatis parvulo interdicat communem humani generis redemptionem, et in perpetuam certamque vitam renasci nolit eum qui natus sit ad incertam?

Ecce igitur ad beatitudinem tuam epistola ista me purget, in qua pure atque simpliciter ad peccandum et ad non peccandum integrum liberum arbitrium habere nos dicimus, quod in omnibus bonis operibus
D divino semper adjuvatur auxilio.

Conditum a Deo dicimus hominem ad imaginem et similitudinem suam, eique cum a Deo conderetur, ut laudabiliter vivere posset, datam *liberi arbitrii potestatem, id est, peccandi atque non peccandi possibilitatem*, quam liberi arbitrii potestatem dicimus in omnibus esse generaliter, in Christianis, Judæis, atque gentilibus. In omnibus est *quidem* liberum arbitrium æqualiter per naturam, sed in solis Christianis juvatur a gratia. In illis nudum et inerme est conditionis bonum; in his vero, qui ad Christum pertinent, Christi munitur auxilio. Illi ideo judicandi atque damnandi sunt, quia cum habeant liberum arbitrium, per quod ad fidem venire possent, et Dei gratiam promereri, male utuntur libertate concessa; ii vero

remunerandi sunt, quia bene libero utentes arbitrio, merentur Domini gratiam, et ejus mandata custodiunt.

Hæc fuit nostra constanter sententia, etiam priusquam persecutionem pateremur. Hanc si voluerint habere perspectam vel ipsi nostri inimici, legant libellum Fidei nostræ, quem ad vestram beatitudinem mittimus, in quo et baptisma unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus quibus etiam in majoribus dicimus esse celebrandum: et liberum sic confitemur arbitrium, ut dicamus nos semper Dei indigere auxilio.

Legant pariter epistolam quam ad sanctum virum Paulinum episcopum, ante duodecim fere annos, scripsimus, quæ trecentis forte versibus nihil aliud quam Dei gratiam et auxilium confitetur, nosque nihil omnino boni facere posse sine Deo. Legant aliam ad sanctum Constantium episcopum, ubi breviter quidem, sed plane, libero hominis arbitrio Dei gratiam auxiliumque conjunximus.

Legant etiam, quam ad sacram Christi virginem Demetriadem in Oriente conscripsimus, et invenient nos ita hominis laudare naturam, ut Dei semper gratiæ addamus auxilium.

Legant etiam recens meum opusculum, quod pro libero nuper arbitrio edere compulsi sumus; et agnoscent quam inique nos negatione gratiæ infamare gestierint, qui per totum pene ipsius textum Operis, perfecte atque integre, et liberum arbitrium confitemur et gratiam.

De Libero Arbitrio libri quatuor

Operis a Pelagio compositi de Libero Arbitrio meminerunt apertissime: Pelagius ipse (*In epist. ad S. Innoc.*): *Legant etiam recens meum opusculum, quod pro libero nuper arbitrio edere compulsi sumus;* et Augustinus (*Lib. de Grat. Christ. c.* 5): *In libris quos edidit pro libero arbitrio, quorum mentionem facit in epistola quam Romam misit*, etc.; minus aperte Hieronymus scribens (*Epist.* 143) ad Alipium et Augustinum; atque Julianus in Opere postremo adversus Augustinum (*Op. Imp. l.* IV *c.* 72.)

Libris quatuor Opus totum constitisse tradit Augustinus. *Quatuor sunt libri Operis hujus, et hos legi, et ex illis sumpsi quæ tractanda et discutienda proposui, et ut potui pertractavi antequam ad ejus has litteras, quas Romam misit, veniremus, sed in his etiam quatuor libris*, etc.

Ex libro primo.

(*De Grat. et Pecc. Orig. lib.* I *c.* 18.) Habemus autem possibilitatem utriusque partis, a Deo insitam, velut quamdam, ut ita dicam, radicem fructiferam atque fecundam, quæ ex voluntate hominis diversa gignat, et pariat, et quæ possit, ad proprii cultoris arbitrium, vel nitere flore virtutum, vel sentibus horrere vitiorum.

(*Ibid., cap.* 22, 23.) Qui currit ad Deum, et a Deo se regi cupit, id est, voluntatem suam ex ejus voluntate suspendit, qui ei adhærendo jugiter, *unus*, secundum Apostolum (I *Cor.* VI, 17), *cum eo fit spiritus*, non hoc, nisi de arbitrii efficit libertate. Qua qui bene utitur, ita se totum tradit Deo, omnemque suam mortificat voluntatem, ut cum Apostolo possit dicere: *Vivo autem, jam non ego, vivit autem in me Christus* (*Gal.* II, 20); ponitque cor suum in manu Dei, ut illud quo voluerit Deus ipse declinet (*Prov.* XXI, 1).

(*De Grat. et Pecc. lib.* II *c.* 13.) Omne bonum aut malum, quo vel laudabiles, vel vituperabiles sumus, non nobiscum oritur, sed agitur a nobis; capaces enim utriusque rei, non pleni nascimur, et ut sine virtute, ita et sine vitio procreamur: atque ante actionem propriæ voluntatis, id solum in homine est quod Deus condidit.

(*De Grat. et Pecc. lib.* I *c.* 28.) Cum autem tam forte tamque firmum ad non peccandum liberum in nobis habeamus arbitrium, quod generaliter naturæ humanæ Creator inseruit, rursus pro ejus inæstimabili benignitate quotidiano ipsius munimur auxilio, ut quod per liberum homines facere jubentur arbitrium, facilius possint implere per gratiam.

Ex libro tertio.

(*De Grat. et Pecc. lib.* I *c.* 4.) Nos sic tria ista distinguimus, et certum velut in ordinem digesta partimur. Primo loco posse statuimus, secundo velle, tertio esse. Posse in natura, velle in arbitrio, esse in affectu locamus. Primum illud, id est, posse ad Deum proprie pertinet, qui illud creaturæ suæ contulit; duo vero reliqua, hoc est, velle et esse, ad hominem referenda sunt, quia de arbitrii fonte descendunt. Ergo in voluntate et opere bono laus hominis est, immo et hominis et Dei, qui ipsius voluntatis et operis possibilitatem dedit, quique ipsam possibilitatem gratiæ suæ adjuvat semper auxilio. Quod vero homo potest velle bonum atque perficere, solius Dei est: potest itaque illud unum esse, etiamsi duo ista non fuerint, ista vero sine illo esse non possunt. Itaque liberum mihi est, nec voluntatem bonam habere, nec actionem, nullo autem modo possum non habere possibilitatem boni; inest mihi, etiamsi noluero, nec otium sui aliquando in hoc natura recipit. Quem vobis sensum exempla aliqua faciant clariorem. Quod possumus videre oculis, nostrum non est; quod vero bene aut male videmus, hoc nostrum est. Et ut generaliter universa complectar: quod possumus omne bonum facere, dicere, cogitare, illius est qui hoc posse donavit, qui hoc posse adjuvat; quod vero bene, vel agimus, vel loquimur, vel cogitamus, nostrum est, quia hæc omnia vertere etiam in malum possumus: unde, quod propter calumniam vestram sæpe repetendum est, cum dicimus hominem posse esse sine peccato, et confessione possibilitatis acceptæ laudamus Deum, qui nobis hoc posse largitus est, nec est ibi ulla laudandi hominis occasio, ubi solius Dei causa tractatur. Non enim de velle, nec de esse, sed tantummodo de eo quod potest esse disseritur.

(*Ibid., c.* 7.) Hic nos imperitissimi hominum putant injuriam divinæ gratiæ facere, quia dicimus eam sine voluntate nostra nequaquam in nobis perficere sanctitatem: quasi Deus gratiæ suæ aliquid imperaverit, et non illis quibus imperavit etiam gra-

tiæ suæ auxilium subministret, ut quod per liberum homines facere jubentur arbitrium, facilius possint implere per gratiam. Quam nos non, ut tu putas, in lege tantummodo, sed et in Dei esse adjutorio confitemur. Adjuvat enim nos Deus per doctrinam et revelationem suam, dum cordis nostri oculos aperit, dum nobis, ne præsentibus occupemur, futura demonstrat, dum diaboli pandit insidias, dum nos multiformi et ineffabili dono gratiæ cœlestis illuminat. Qui hæc dicit, gratiam tibi videtur negare? An et liberum Dei arbitrium, et Dei gratiam confitetur?

(*Ibid.*, *c.* 39.) Hoc enim, quod tu de Apostolo intelligere cupis, omnes ecclesiastici viri in peccatoris et sub lege adhuc positi asserunt eum dixisse persona, qui a nimia vitiorum consuetudine velut quadam teneretur necessitate peccandi; et quamvis bonum appeteret voluntate, usu tamen præcipitaretur in malum. In persona autem hominis unius designat populum sub vetere adhuc lege peccantem, quem ab hoc consuetudinis malo dicit liberandum esse per Christum, qui credentibus sibi primo omnia per baptismum peccata dimittit, deinde imitatione sui ad perfectam incitat sanctitatem, et vitiorum consuetudinem virtutum vincit exemplo.

(*Ibid.*, *c.* 40.) Et quomodo stabit illud Apostoli: *Deus est enim qui operatur in nobis et velle, et perficere?* Operatur in nobis velle, quod bonum est, velle quod sanctum est, dum nos terrenis cupiditatibus deditos, mutorum more animalium præsentia diligentes, futuræ gloriæ magnitudine, et præmiorum pollicitatione succendit, dum revelatione sapientiæ in desiderium Dei torpentem suscitat voluntatem, dum nobis, quod tu alibi negare non metuis, suadet omne quod bonum est.

(*Ibid.*, *c.* 43). Beatus Ambrosius episcopus, in cujus præcipue libris Romana elucet fides, qui scriptorum inter Latinos flos quidam speciosus enituit, cujus fidem et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere.

Auctorem hujus quadripartiti Operis esse Pelagium, nemo qui Augustinum quique Juliani verba mox afferenda legerit infitias ire potest: Anniano tamen videri potest Augustinus aliquando tribuisse, cum scriberet Hieronymo, nec Augustino dissensit Hieronymus, cum rescriberet in hæc verba (*Epist.* 143): *Quod autem quæritis, utrum rescripserim contra libros Anniani pseudodiaconi Celedensis, qui copiosissime pascitur ut alienæ blasphemiæ verba frivola subministret; sciatis me ipsos libros in schedulis missos a sancto fratre Eusebio presbytero suscepisse, non ante multum temporis, et exinde vel ingruentibus morbis, vel dormitione sanctæ et venerabilis filiæ nostræ Eustochii ita doluisse, ut propemodum contemnendos putarem. In eodem enim luto hæsitat, et, exceptis verbis tinnulis atque emendicatis, nihil aliud loquitur. Tamen multum egimus ut dum epistolæ meæ respondere conatur, apertius se proderet, et blasphemias suas omnibus patefaceret. Quidquid enim in illa miserabili synodo Diospolitana dixisse se denegat, in hoc Opere profitetur; nec grande est ineptissimis næniis respondere. Si autem Dominus vitam tribuerit, et notariorum habuerimus copiam, paucis lucubratiunculis respondebimus, non ut convincamus hæresim jam emortuam, sed ut imperitiam atque blasphemiam ejus nostris sermonibus confutemus. Meliusque hoc faceret sanctitas vestra, ne compellamur contra hæreticum nostra laudare.*

Credibile enim est, si tamen non certum, uno eodemque Opere epistolæ ad Ctesiphontem simul et Dialogis tribus responsum esse, quod Pelagii sensu, Anniani stylo compositum, utrique merito tribui potuit. Id autem, re attentius perpensa, probabilius reor, quam quod dissert. 1, validis quidem, sed non insolubilibus argumentis confecisse mihi visus sum.

Et primo quidem, respondisse Pelagium epistolæ, tradit Hieronymus verbis mox prolatis. Respondisse quoque Pelagium tribus Dialogis manifeste Julianus ait, cum Augustinum ita conveniret (*Lib.* IV *Op. Imperf. c.* 87): *Qua fiducia tu, cum Hieronymi scripta, quæ sub nomine Attici et Critobuli mira et, ut talem virum decebat venustate composuit, etiam quinti Evangelii, quod a se translatum dicit, testimonio nitatur ostendere Christum non solum naturale, sed etiam voluntarium habuisse peccatum, propter quod se cognoverit Joannis baptismate diluendum. De alio etiam testimonio Joannis evangelistæ flagitium ei assuit falsitatis: de quo Opere tu in illa epistola quam Alexandriam destinasti, ita gloriaris, ut dicas Pelagium Scripturarum ab eo oppressum molibus, arbitrium liberum vindicare non posse.* VERUM ILLI OPERI A CATHOLICO VIRO QUI PULSATUS FUERAT, OBVIATUM EST. Quis enim catholicus iste vir pulsatus in Dialogis? quis Scripturarum molibus ab Hieronymo oppressus, nisi Pelagius?

Deinde, libris quatuor de Libero Arbitrio, quorum auctor Pelagius, responsionem ad Dialogos contineri, concluditur ex eo aperte, quod ait Julianus Dialogis obviatum a Pelagio; nec Pelagius post Dialogos editos aliud quidquam scripsit, præter epistolas duas, aut tres, libellum Fidei, et libros de Libero Arbitrio. Accedat quod celebris locus Apostoli Rom. 7: *Non quod volo bonum*, etc., ab Hieronymo pressus in dialogo 2, in libro III de Libero Arbitrio, magno molimine torquetur, si qua ratione solvi queat. Quid quod in eodem libro magnifice laudatur Ambrosius, fitque mentio *inimici*, a quo fides Ambrosii reprehendi non potuit; maligne vero id factum, ad invidiam Hieronymi, quem omnes fere norant Ambrosio minus æquum. Adde quod in Dialogis quæstio περὶ ἀναμαρτησίας non tantum de *posse*, sed etiam de *esse* moveri, dicitur; quod dictum magna vi oppugnatur in libris. Accedat quod toti sunt Dialogi in exponenda infirmitate liberi arbitrii, toti contra libri in extollendis ejusdem viribus, ut merito possit utrumque Opus inscribi de Libero Arbitrio, quemadmodum inscriptos aliquando Dialogos videre me memini: atque inde reor a Gelasio papa Hieronymum dictum esse disputasse de libero arbitrio.

Jam vero uno eodemque Opere et epistolæ ad Ctesiphontem, et Dialogis tribus responsum esse, manifestum fit ex eo quod Dialogi aliud nihil omnino sint quam epistolæ, quod promiserat Hieronymus, prolixior quædam, confirmatiorque expositio: quodque adversus epistolam scriptum nihil feratur, nisi post synodum Palæstinam, quo tempore constat esse conditos libros, de quibus sermo est.

Denique rationes quæ videbantur valere in contrarium, suam habent commodam, sive solutionem, sive potius concordiam cum posterioribus istis cogitationibus. Nam si libri quatuor de Libero Arbitrio Pelagio simul et Anniano tribuantur, dispari tamen de causa, unus idemque non erit Pelagius ac Annianus, quod volebat Iprensis episcopus: et scriptor tamen vere dicetur *copiosissime pasci, ut alienæ blasphemiæ verba subministret*, quod tradit Hieronymus: et auctor in eodem luto versari videbitur ac prius, quod et ait Hieronymus: et in his libris Pelagius profitebitur, quod in synodo damnaverat, quod ostendit Augustinus: et nostra loci Hieronymeani

emendatio stabit : et quod res est, Augustinus, non tam respondit quatuor libris de Libero Arbitrio, quam ex iis decerpsit pauca, nec sine laude Hieronymi, quæ ad rem suam facerent. Hæc cum certa sint, aut admodum probabilia, oportet libros de Libero Arbitrio prius esse missos in Occidentem, quam in Oriente ederentur. Atque ita prius in Africam pervenisse, inscripto nomine Anniani, quam ex Occidente ad Hieronymum mitterentur. Relictos vero sine responsione ab Hieronymo, propter ingravescentis ætatis molestias, et occupationes senem fere nonagenarium cum luctu obruentes.

CAPUT III.

Quæ scripserit Cœlestius Pelagii discipulus, et Juliani magister.

Gennadius Cœlestium inter ecclesiasticos scriptores numerat, propter opuscula tria ante hæresim edita. *Cœlestius*, inquit (*Lib. de Script. Eccles. c.* 44), *antequam ad Pelagium concurreret, immo adhuc adolescens, scripsit ad parentes suos de monasterio epistolas, in modum libellorum, tres, omni Deum desideranti necessarias. Moralis siquidem in eis dictio sui nihil ibi vitii postmodum prodidit; sed totum ad virtutis incitamentum tradit.*

Opusculorum ejusmodi nihil superest, nisi forte, vel sub alieno nomine legantur, quod reor; vel non differant a libro quodam Capitulorum, de quo mox.

Postquam adhæsit Pelagio, scripsit primum adversus peccatum originale. Opus hoc, quod editum oportet circiter ann. 401, vel 402, Mercator, Vincentius Lirinensis, et auctor Prædestinati indicant; sed ipsius nihil superest, præterquam quod Pelagius suis expositionibus in Epistolam ad Romanos inseruit, quodque Augustinus in libro III de Pecc. Merit. etc., Mercator in Commonitorio, et auctor Prædestinati retulerunt, et nos exhibuimus cap. præcedent. Ex eodem libro decerptas puto sententias sex, Cœlestio primum in judicio Carthaginensi, Pelagio deinde in Diospolitano objectas, immo et septimam qua diceret Ecclesiam hic esse sine macula et ruga : habent enim omnes magnam cum argumento libri cognationem ; septima vero fortasse malignius quiddam continebat, quod Donatistarum Carthagine adhuc potentium societas ambiretur. Id perspexisse Augustinus videri potest, cum ait (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 12) : *Objectum est Pelagio quod diceret Ecclesiam hic esse sine macula et ruga, unde etiam Donatistæ diuturnum nobiscum habuerunt in nostra collatione conflictum*, etc. Tum adhibet argumenta quibus Donatistas convicerat.

Scripsit postea Opus aliud multis capitulis distinctum, quo gratiam divinam videtur perinde ac priore peccatum originale oppugnasse. inde decem ista decerpta sunt, quæ Pelagio objicerentur, tamquam ea discipulum magister docuisset.

1° Quoniam plus facimus quam in lege aut Evangelio jussum est.

2° Gratiam Dei et adjutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege ac doctrina.

3° Dei gratiam secundum merita nostra dari, quasi si peccatoribus illam Deus det, videatur esse iniquus. Propterea et ipsa gratia in mea voluntate posita est, sive dignus fierem, sive indignus; si enim per gratiam omnia facimus, quando vincimur a peccato, non nos vincimur, sed Dei gratia, quæ voluit nos adjuvare, et non potuit. Si gratia Dei est, quando vincimus peccata; ergo ipse est in culpa, quando a peccato vincimur, quia omnino custodire nos, aut non potuit, aut noluit.

4° Unumquemque hominem omnes virtutes habere posse et gratias.

5° Filios Dei non posse vocari, nisi omnimodo absque peccato fuerint effecti.

6° Oblivionem et ignorantiam non subjacere peccato, quoniam non secundum voluntatem eveniunt, sed secundum necessitatem.

7° Non esse liberum arbitrium, si Dei indigeat auxilio, quoniam in propria voluntate habet unusquisque, aut facere aliquid, aut non facere.

8° Ex eo quod ait Petrus, *divinæ nos esse consortes naturæ*, consequens esse ut ita possit esse anima sine peccato, quemadmodum Deus : nam quomodo quispiam illius rei consortium suscepit, a cujus statu et virtute esse extraneus definitur?

9° Victoriam nostram, non ex Dei esse adjutorio, sed ex libero arbitrio, quoniam propria voluntate arma suscepimus : sicut e contrario nostrum est, quando vincimur, quoniam armari propria voluntate contempsimus.

10° Quoniam pœnitentibus venia non datur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum merita et laborem eorum qui per pœnitentiam digni fuerunt misericordia.

Ex eodem libro desumpsit quæ habet Hieronymus in epistola ad Ctesiphontem : *Unus discipulorum ejus, immo jam magister, et totius exercitus ductor, et contra Apostolum vas perditionis, per solœcismorum, et non, ut sui jactitant, syllogismorum spineta decurrens, sic philosophatur et disputat : « Si nihil ago absque Dei auxilio, et per singula opera, ejus est omne quod gessero : ergo non ego qui laboro, sed Dei in me coronabitur auxilium; frustraque dedit arbitrii libertatem, quam implere non possum, nisi ipse me semper adjuverit : destruitur enim voluntas, quæ alterius ope indiget. Sed liberum dedit arbitrium Deus, quod aliter liberum non erit, nisi fecero quod voluero. Ac per hoc aut utor semel potestate, quæ mihi data est ut liberum servetur arbitrium; aut si alterius ope indigeo, libertas arbitrii in me destruetur. »*

Et postea : *Audite, quæso, audite sacrilegum : « Si voluero curvare digitum, movere manum, sedere, stare, ambulare, discurrere, sputa jacere, duobus digitulis narium purgamenta decutere, relevare alvum, urinam digerere, semper mihi auxilium Dei necessarium erit. »*

Circa hæc omnia, sive quæ ex Gestis Palæstinis, sive quæ ex epistola Hieronymi prolata sunt, operæ pretium est observare, primo, quæ retulit Hieronymus, ea pertinere ad tertium capitulum quo Cœlestius negat gratia alia ad singulos actus opus esse quam quæ in libero arbitrio vel in lege ac doctrina posita est. Deinde recte dictum vulgo Cœlestium per syllogismorum spineta decurrere; in omnibus enim libris ratione scribendi syllogistica usus est. Quæ Pelagius deprompsit ex libro contra peccati traducem, mera sunt ratiocinia : *Si peccatum Adæ etiam non peccantibus nocuit, ergo Christi justitia non credentibus prodest;* et cætera alia consequentia septem. Liber Definitionum, cui Augustinus librum de Perfectione justitiæ opposuit, constat sexdecim duntaxat pressis argumentationibus, Scripturæque testimoniis contentiose prolatis. His autem in duobus Operibus fuisse parem atque eamdem styli formam, ex eo intelligitur, quod Augustinus auctorem Definitionum ex ingenio deprehendit quod in hoc Cœlestii libro inspexerit. Tertio, Cœlestium de tota hæresi scripsisse libros, de Peccato scilicet Originali, de Gratia et de Impeccantia, sed breves pressosque, ut factionem suam videatur quasi parricidalibus quibusdam pugionibus in sinum Ecclesiæ armasse. Quarto, librum hunc adversus gratiam editum esse ante synodum Diospolitanam ann. 415 habitam ; ante librum de Perfectione justitiæ, scriptum forte ann. 410 ; ante epistolam Hieronymi ad Ctesiphontem missam ann. 415, immo ante judicium Carthaginense ann. 412; atque ipsam collationem cum Donatistis habitam ann. 411. Delatus enim videtur a Pelagio in Orientem ubi lectus ab Hieronymo. Editus ergo est, ut quam tardissime, quo tempore Cœlestius cum Pelagio in Sicilia versabatur, id est, ab ann. 408 ad 411. Quinto, verum esse quod ait Augustinus, Pela-

gium timidius atque obscurius, apertius Cœlestium audaciusque de sua hæresi scripsisse; quid enim tribus præfatis libris, aut manifestius, aut impudentius? Sexto, antequam ullum ecclesiasticum instrueretur judicium, aut ipso etiam quinti sæculi initio, statum hunc hæresis Pelagianæ fuisse, ut ad tria capita revocaretur; utque vera gratia Christi agnosceretur quidem ab hæreticis, sed quæ daretur ex meritis, quæque homini non esset opus, sed utilis tantum.

Septimo denique, Pelagium, cum ipsi objectum esset tertium Cœlestii capitulum, respondisse (*Lib. de Gest. Palæst. c. 14*) : *Hæc utrum Cœlestii sint, ipsi viderint qui dicunt Cœlestii esse; ego vero nunquam sic tenui, sed anathematizo qui sic tenet.* Ad quæ verba Augustinus : *Ecce nec naturam liberi arbitrii, nec legem atque doctrinam vult intelligi gratiam, qua per actus singulos adjuvamur : quid ergo restat, nisi ut eam intelligat quam dicit Apostolus subministratione Spiritus sancti*, etc. Quibus verbis ostendit veram gratiam, de qua quæstio erat, videri agnitam a Pelagio. Quamquam in libro de Gratia Christi mendacii Pelagium aut suspectum facit, aut etiam convincit; ait enim (*Cap. 3*) : *Cum Pelagius episcopalibus gestis sine ulla recusatione damnaverit eos qui dicunt gratiam Dei et adjutorium nostrum ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege atque doctrina, putabamus hac de re omnes tergiversationes esse consumptas : damnaverit etiam eos qui docent gratiam Dei secundum merita nostra dari; tamen in libris quos edidit pro libero arbitrio, nihil aliud sentire monstratur quam id quod damnasse videbatur*, etc.

Liber Definitionum.

Ad ea quæ diximus in observationibus ad librum Augustini de Perfectione justitiæ, id adjungemus. De hoc Cœlestii opusculo scribit Augustinus ad Eutropium et Paulum Hispaniarum episcopos. *Charitas vestra petivit ut definitionibus, quæ dicuntur Cœlestii esse, respondeam. Sic enim prænotata est eadem chartula quam dedistis :* DEFINITIONES, UT DICITUR, COELESTII. *Quæ prænotatio credo quod non illius, sed eorum sit qui hoc attulerunt de Sicilia, ubi Cœlestius non esse perhibetur. Ex illius hæc esse doctrina, vel etiam quorumdam sectatorum ejus, et nos possumus arbitrari. Nam neque istæ breves definitiones, vel potius ratiocinationes, ab illius abhorrent ingenio, quod in Opere alio inspexi, cujus eum constat auctorem, et non frustra istos fratres qui hæc attulerunt in Sicilia existimo audisse quod ipse docuerit ista, vel scripserit.*

Inde innotescit quam epigraphem liber habuerit, unde venerit in Hispanias, a quibus in Africam ad Augustinum missus, qua ratione ab eodem Augustino agnitus esse Cœlestii, et qua methodo refutatus, adhibitis scilicet singulis ut erant in chartula ratiocinationibus, et ad singulas subjunctis responsionibus. Argumentum manifestum est, cum totus sit de impeccantia. Dividitur tres in partes, integer sic se habet.

Definitiones Cœlestii, seu ratiocinationes de impeccantia.

Ante omnia interrogandus est qui negat hominem sine peccato esse posse, quid sit quodcumque peccatum : quod vitari potest, an quod vitari non potest? Si quod vitari non potest, peccatum non est; si quod vitari potest, potest homo sine peccato esse, quod vitari potest. Nulla enim ratio, vel justitia saltem, patitur dici peccatum, quod vitari nullo modo potest.

Iterum quærendum est : Peccatum voluntatis, an necessitatis est? Si necessitatis est, peccatum non est; si voluntatis est, vitari potest.

Iterum quærendum est, quid sit peccatum. Naturale, an accidens? Si naturale, peccatum non est; si autem accidens est, et recedere potest; et quod recedere potest, vitari potest; et quod vitari potest, potest homo sine eo esse.

Iterum quærendum est : Quid est peccatum? Actus, an res? Si res est, necesse est ut auctorem habeat; et si auctorem habere dicitur, jam alter præter Deum rei alicujus auctor induci videbitur. At si hoc dici impium est, necesse est peccatum omne actum esse, non rem. Si igitur actus est, immo quia vere actus est, vitari potest.

Iterum quærendum est utrumne debeat homo sine peccato esse. Procul dubio debet : si debet, potest; si non potest, ergo nec debet. Et si non debet homo esse sine peccato, debet ergo cum peccato esse, et jam peccatum non erit, si illud deberi constiterit. Aut si hoc etiam dici absurdum est, confiteri necesse est debere hominem sine peccato esse; at constat eum non aliud debere quam potest.

Iterum quærendum est utrum præceptum sit homini sine peccato esse? Aut enim non potest, et præceptum non est; aut quia præceptum est, potest. Nam cur præciperetur quod fieri omnino non posset?

Iterum quærendum est an velit Deus hominem sine peccato esse. Procul dubio vult, et procul dubio potest. Quis enim tam demens est ut vel dubitet fieri posse quod Deum velle non dubitat?

Iterum quærendum est : Quomodo vult Deus hominem esse cum peccato, an sine peccato? Procul dubio non vult esse cum peccato. Quanta enim impietas ac blasphemia sit, cogitandum est, ut dicatur hominem posse esse cum peccato, quod Deus non vult; et negetur posse esse sine peccato, quod Deus vult : quasi aliquem ad hoc Deus creaverit ut possit esse quod nolit, et non possit esse quod velit, et ut contra suam magis quam ut secundum suam existeret voluntatem.

Iterum quærendum est : Per quid efficitur homo cum peccato, per naturæ necessitatem, an per arbitrii libertatem? Si per naturæ necessitatem, culpa caret; si per arbitrii libertatem, quærendum est a quo ipsam arbitrii libertatem acceperit. Procul dubio a Deo. Deus autem quod dedit, certe bonum esse negari omnino non potest. Qua igitur ratione bonum probatur, si magis ad malum quam ad bonum pronum est? Magis autem ad malum quam ad bonum pronum est, si homo per illud potest esse cum peccato, et non potest esse sine peccato.

Si Deus bonum hominem fecit, et præterquam illum bonum fecit, bonum ei insuper ut faceret imperavit : quam impium, ut confiteamur hominem malum esse, quod nec factus est, nec ei præceptum est; et negemus eum bonum posse esse quod factus est, et quod ei ut faceret imperatum est.

Iterum quærendum est : Quot modis constat omne peccatum? Duobus, nisi fallor, si aut illa fiant quæ prohibentur, aut illa non fiant quæ jubentur. Tam certe omnia illa quæ prohibita sunt vitari possunt, quam quæ præcepta sunt perfici. Nam frustra aut

prohiberetur, aut juberetur, quod vel caveri vel impleri non possit. Et quomodo negabimus posse esse hominem sine peccato, cum confiteri necesse sit eum tam omnia illa quæ vetantur posse cavere, quam quæ imperantur efficere?

Iterum quærendum est : Quomodo non potest homo sine peccato esse, voluntate an natura? Si natura, peccatum non est; si voluntate, perfacile potest voluntas voluntate mutari.

Iterum autem quærendum est : Si non potest homo sine peccato esse, cujus culpa est, ipsiusne hominis, an cujuslibet alterius? Si ipsius hominis, quomodo culpa hominis est? si hoc non est, quod esse non potest.

Iterum quærendum est : Si natura hominis bona est, quod nullus negare nisi Marcion aut Manichæus audebit, quomodo igitur bona est, si malo ei carere non est possibile? omne enim peccatum malum esse quis dubitet?

Et hoc dicendum est : Certe justus est Deus, negari enim non potest; imputat autem Deus homini omne peccatum. Et hoc quoque confitendum puto, quia neque peccatum est quidquid non imputabitur in peccatum; et si est aliquod peccatum quod vitari non possit, quomodo justus Deus dicitur, si imputare cuiquam creditur quod vitari non possit?

Quod si quis dixerit : Da mihi hominem sine peccato, respondendum : Do tibi qui esse possit. Si pergat interrogare : Quis ille est? respondendum : Ipse tu. Quod si dixerit : Ego esse non possum, respondendum est : Cujus culpa est? Quod si dixerit : Mea, dicendum est : Et quomodo tua est, si ipse sine peccato esse non potes? Quod si pergat dicere : Tu ipse sine peccato es, qui dicis hominem sine peccato esse posse? respondendum, Quod non sim sine peccato, cujus culpa est? Quod si dixerit : Tua est, respondendum est : Quomodo mea, si esse non possum?

Testimonia quibus probatur præceptum esse homini ut absque peccato sit.

In Deuteronomio : *Tu autem perfectus eris coram Domino Deo tuo* (*Deut.* XVIII, 13). Item illic : *Et non erit inconsummatus in filiis Israel.*

Item Salvator in Evangelio : *Estote perfecti, quia Pater vester, qui in cœlis est, perfectus est* (*Matth.* V, 48).

Item Apostolus ad Corinthios secunda : *De cætero, fratres, gaudete, perfecti estote* (II *Cor.* XIII, 11).

Item ad Colossenses : *Corripientes omnem hominem, et docentes in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo* (*Coloss.* I, 28).

Item ad Philippenses : *Omnia facite sine murmuratione et hæsitatione, ut sitis irreprehensibiles et simplices, sicut filii Dei immaculati* (*Philip.* II, 14 *et* 15).

Item ad Ephesios : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spiritali in cœlestibus in Christo Jesu, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus* (*Ephes.* I, 3 *et* 4).

A Item ad Colossenses : *Et vos cum essetis aliquando alienati et inimici sensu in operibus malis, nunc autem reconciliati in corpore carnis ejus, per mortem ejus, exhibite vos sanctos et immaculatos et irreprehensibiles* (*Coloss.* I, 21, 22).

Item ad Ephesios : *Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, ut sit sancta et immaculata* (*Ephes.* V, 27).

Item ad Corinthios prima : *Sobrii estote et justi, et nolite peccare* (I *Cor.* XV, 34).

Et in Epistola sancti Petri : *Propter quod succincti lumbos mentis vestræ, sobrii, perfecti, sperate in eam quæ offertur vobis gratiam, quasi filii obedientiæ, non configurati prioribus ignorantiæ vestræ concupiscentiis,* B *sed secundum eum qui vocavit vos, sanctum, ut ipsi sancti in omni conversatione sitis, quia scriptum est* (*Levit.* XI, 46) : *Sancti eritis, quia ego sanctus sum* (I *Petr.* I, 13).

Unde et beatus David dicit : *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescit in monte sancto tuo? qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam* (*Ps.* XIV, 1 *et* 2). Et alibi : *Et ero immaculatus cum eo* (*Ps.* XVII, 24). Et alibi : *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini* (*Ps.* CXVIII, 1).

Item apud Salomonem : *Diligit Dominus sancta corda; accepti sunt autem illi omnes immaculati* (*Prov.* XII).

C *Testimonia Scripturarum quæ e diverso ponenda sunt iis qui arbitrii libertatem vel non peccandi possibilitatem, imperite existimant se Scripturarum auctoritate posse destruere.*

Objicere solent quod sanctus Job dixerit : *Quis mundus est a peccato? Nec infans cujus est unius diei vita super terram* (*Job* XXVI, *juxta LXX*). Opponendum quod Job dixerit : *Justus enim vir et sine querela, factus sum in derisum* (*Job* XIV, *juxta LXX*); et : *Ecce ipse proximus sum judicio meo, et scio quia justus inveniar* (*Job* XIII, *juxta LXX*); et : *Vias enim ejus custodivi, et non declinavi a mandatis ejus, neque discedam* (*Ibid.* XXIII, 11); et : *Justitia vestitus eram, et circumdedi mihi judicium sicut chlamidem* (*Cap.* XXIX, 14); et : *Non enim reprehendit me cor meum in omni vita mea, et nihil iniquum erat in operibus meis, sed munda oratio mea* (*Cap.* XXVII, 6).

D Iterum proponere solent : *Omnis homo mendax* (*Ps.* CXV, 2). Quibus respondendum est quod in Numeri libro scriptum est : *Homo verax* (*Num.* XXV, *juxta LXX*). Et de sancto Job legitur ita : *Erat vir habitans in regione Ausitide, nomine Job, verax, sine crimine, justus, Dei cultor, abstinens se ab omni re mala* (*Job* I, 1). Item apud ipsum Job : *Et miraculum tenuit veracis hominis.* Item apud Salomonem de Sapientia : *Viri mendaces non erunt illius memores; viri autem veraces invenientur in ea* (*Eccli.* XV, 8). Item in Apocalypsi : *Et in ore ipsorum non est inventum mendacium, sine macula enim sunt* (*Apoc.* XIV, 5).

Iterum istud proponunt : *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Ps.* XIII, 3). Quibus respon-

dendum est quod ait sanctus David : *Spera in Domino, et fac bonitatem* (*Ps.* xxxvi, 3). Et sanctus Tobias : *Noli timere, fili; pauperem vitam gerimus, sed multa bona habebimus si timuerimus Deum, et recesserimus ab omni peccato, et fecerimus bona* (*Tob.* iv, 23).

Item dicunt quod Salvator ait : *Quid me dicitis bonum? Nemo bonus, nisi solus Deus* (*Luc.* xviii, 19). Respondendum quod idem Dominus alibi ait : *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona* (*Matth.* xii, 35). Et iterum : *Qui solem suum oriri facit super bonos et malos* (*Ibid.* v, 45). Et alibi scriptum : *Bona bonis creata sunt ab initio* (*Eccli.* xxxix, 30); et iterum : *Qui sunt boni erunt habitatores terræ* (*Prov.* ii, 21).

Item dicunt : *Quis gloriabitur castum se habere cor* (*Prov.* x, 9)? Respondendum quod Salvator ait in Evangelio : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8); et quod David dicit : *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde* (*Ps.* xxiii, 3); et alibi : *Benefac, Domine, bonis et rectis corde* (*Ps.* cxxiv, 4); item apud Salomonem : *Bona est substantia cui peccatum non est in conscientia* (*Eccli.* xiii, 30); item illic : *Averte te a delicto et dirige manus, et ab omni delicto munda cor tuum* (*Ibid.* xxxviii, 10); item in Epistola Joannis : *Si cor nostrum nos non reprehendat, fiduciam habemus ad Deum, et quæcumque petierimus, accipiemus ab eo* (I *Joan.* iii, 20 *et* 22).

Item dicere solent : *Quia non est homo justus in terra qui faciat bonum et non peccet* (*Eccle.* vii, 21). Respondendum quia Dominus de sancto Job ait : *Numquid considerasti servum meum Job? Non enim est ei similis quisquam in terris homo sine querela, verus Dei cultor, abstinens se ab omni opere malo* (*Job* i, 8).

Item dicunt : *Quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Ps.* cxlii, 2). Quibus respondendum est quod de sancto Zacharia Evangelista testatur dicens : *Erant autem Zacharias et Elisabeth uxor ejus, justi ambo in conspectu Domini, et in omnibus mandatis incedentes, et justificationibus Domini sine querela* (*Luc.* i, 6). Et beatus Apostolus ait : *Ut simus sancti et immaculati in conspectu ejus* (*Ephes.* i, 4).

Item dicunt : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* v). Respondendum est quod idem sanctus Joannes in eadem Epistola dicit : *Hoc autem dico, fratres, ut non peccetis. Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quia semen ipsius in eo manet, et non potest peccare* (I *Joan.* iii, 9); item illic : *Qui natus est ex Deo, non peccat, quia generatio Dei conservat eum, et malignus non tanget eum* (*Ibid.* v, 18); item illic, ubi de Salvatore ait : *Quoniam ille apparuit ut peccata tolleret. Omnis qui in eo manet non peccat. Omnis qui peccat non vidit eum, nec cognovit eum.* Item illic : *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est; et omnis* A *qui habet spem hanc in eum, sanctificat se, sicuti et ipse sanctus est* (I *Joan.* iii, 2 *et* 3).

Item dicunt : *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* ix, 16). Quibus respondendum est quod idem Apostolus alibi de quodam ait : *Quod vult faciat* (I *Cor.* vii, 36). Item ad Philemonem de Onesimo : *Quem ego volueram apud me detinere, ut pro te mihi ministraret; sed sine consilio tuo nihil volui facere, ut non quasi ex necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium* (*Philem.* 13 *et* 14). Item in Deuteronomio : *Vitam et mortem dedit ante faciem tuam, bonum et malum; elige vitam, ut vivas* (*Deut.* xxx, 15). Item apud Salomonem : *Deus ab initio constituit hominem, et reliquit eum in manu consilii sui : adjecit ei præcepta et mandata; si voles, præcepta servabunt* B *te, et in posterum fidem placitam facere. Apposui tibi aquam et ignem, ad quod vis porrige manum tuam. Ante hominem bonum et malum, vita et mors, paupertas et honestas a Domino Deo sunt* (*Eccl.* xv, 14).

Item apud Isaiam : *Et si volueritis, et audieritis, quæ bona sunt terræ, manducabitis; si autem nolueritis, nec obaudieritis me, gladius vos comedet. Os enim Domini locutum est* (*Isai.* i, 19).

Ad extremum, si quis dixerit : Potest fieri ut homo vel verbo non peccet? Respondendum est : Si vult Deus, potest; vult enim Deus, ergo potest.

Item si quis dixerit : Fieri potest ut homo in cogitatione non delinquat? Respondendum est : Si vult Deus, potest; vult enim Deus, ergo potest.

Libellus fidei oblatus Zosimo summo pontifici.

C De hac confessione Cœlestii dictum est abunde dissertatione præcedente, addendum nihil occurrit.

Epistola ad clericos Romanos.

Dictum quoque de ipsa ibidem satis.

CAPUT IV.

Quæ scripserit Julianus Eclanensis episcopus.

De libris Juliani ita Gennadius. *Julianus episcopus, vir acris ingenii, in divinis Scripturis doctus, Græca et Latina lingua scholasticus, priusquam impietatem Pelagii in se aperiret, clarus in doctoribus Ecclesiæ fuit : postea vero hæresim Pelagii defendere visus, scripsit adversum Augustinum impugnatorem illius, libros quatuor, et iterum libros octo. Est etiam liber altercationis amborum partes suas defendentium.*

In eo facile assentior Gennadio, quod Julianum dicit virum acris ingenii, in sacris Scripturis doctum, D et utriusque linguæ peritum : nam acrimoniam ingenii opera, peritiam utriusque linguæ versio fidei Rufini Syri, et alia, tractandæ Scripturæ, aut torquendæ potius vim opus postremum ostendit. Non perinde assentior in eo, quod subjungit, Julianum clarum exstitisse in doctoribus Ecclesiæ, si doctoris nomine scriptorem intelligat. Nam qua ratione fugissent clari scriptoris opera diligentiam ac pene curiositatem, sive Augustini, sive Mercatoris? Quod si doctorem dicat, more illius sæculi, eum qui populum in Ecclesia docebat, non repugnabo vehementer, cum nonnulla sint apud Augustinum vestigia quæ in hanc sententiam ducant. De libris adversus Augustinum nemo dissentit Gennadio, nisi quod altercatio amborum ab opere postremo distingui non debuit, si forte, quod opinor, indicare non voluerit, opus postremum, suis temporibus, aliquando per se solum habitum fuisse, aliquando subjunctis Augustini ad aliquot libros responsionibus.

Rufini presbyteri Palæstinæ provinciæ liber de Fide, translatus de Græco in Latinum sermonem.

Julianum hujus libri esse interpretem, ostendimus non obscure dissertatione prima, ostendimus et quo fine, quove tempore id totum operæ præstitum sit. Consulendus locus, simulque observandum, non sine causa Gennadium scripsisse verba hæc: *Priusquam hæresim Pelagii in se aperiret.* Indicavit enim Julianum, antequam hæresis Pelagii palam proderetur, eam in alio aperuisse, in Rufino scilicet, cujus confessionem Latinis legendam præbuisset. Hinc vero colliguntur duo: alterum, versionem ejusmodi edidisse Julianum, cum adhuc admodum juvenis foret: alterum, a Pelagianis eam erroris partem, quæ peccatum originale spectat, traditam fuisse primum, quasi Orientalium fidem; immo tertium quoddam conjecto, Julianum Pelagii exhortationibus e vita conjugali ad arctiorem conversum esse, indeque, Memorio Juliani patre scribente, Augustinum de Pelagii laudibus rescivisse, quæ postmodum in libris suis retulit.

Epistola prima ad Zosimum summum pontificem.

De ipsa diximus satis superque, tum in notis ad caput 6 et 9 Subnotationum, tum et in fine dissertationis 1, ubi fragmenta collegimus huc et illuc sparsa apud Mercatorem, qui solus mentionem fecit epistolæ, quam tamen pro sua Julianus agnoscit (*Lib.* I *Op. Imperf. c.* 17). Scripta vero est ann. 417, circiter autumnum; ostendit autem, quis tunc status hæresis exstiterit, ut quæ contineretur propositionibus fere quinque, saltem, qua Cœlestianam partem attineret.

Epistola, seu libellus fidei ad Zosimum summum pontificem missus nomine octodecim episcoporum.

Hujus libelli meminit Mercator, immo et Julianus, sed paulo obscurius. Ipsum auctori suo asserimus dissertatione 5, integrumque edidimus cum notis, quibus nihil addendum occurrit: scriptum ostendimus ann. 417.

Epistola ad Rufum Thessalonicensem nomine octodecim episcoporum.

De hac ipsa diximus in dissertatione 5, ubi fragmenta libris tribus posterioribus Augustini ad Bonifacium sparsa, recollecta sunt in formam epistolæ. Scripta est eodem anno quo priores duæ, aut forte consequentis initio. Suam agnovit Julianus: Augustinus libris tribus posterioribus ad Bonifacium refellit.

Libri quatuor ad Turbantium episcopum, adversus librum primum Augustini de Nuptiis et Concupiscentia.

Horum quatuor librorum historiam contexuimus, cum recenseretur liber secundus Augustini de Nuptiis et Concupiscentia: quare duo tantum observanda restant: alterum de fragmentis, quæ apud Augustinum exstant; alterum de libris, unde fragmenta extrahi debent: et de fragmentis quidem certum est, magna quædam ex primo libro, parva ex reliquis tribus inveniri. Primum enim confutavit Augustinus libro suo secundo de Nuptiis, relatis verbatim, quæcumque continebat chartula, ex hoc ipso libro primo excerpta, et Valerio comiti oblata atque per Alipium Augustino missa. Qua ex chartula inscriptionem librorum novimus: *Contra eos qui nuptias damnant, et fructus earum diabolo assignant.* Habentur autem in tribus Augustini operibus fragmenta hujus operis; in libro secundo de Nuptiis, quo excerptorum chartula refellitur; in libris sex contra Julianum, quorum quatuor posteriores ita pugnant quatuor Juliani libris, ut non tantum libri libris, sed capita quoque capitibus respondeant: et in Opere Imperfecto, in quo pars, quæ Juliani, tota est in secundo Augustini libro de Nuptiis impugnando. Abstinemus vero ab exhibendis, quæ curio e colleginus, partim quia oc-
A currunt in libris, quos nemo non solet terere; partim ne appendix supra modum excrescat; partim etiam quod ad præcedentem dissertationem parum, aut fere nihil conferant, cum ex primis tribus Pelagianæ sectæ propugnatoribus abunde suppetant, quæ ad quæstiones solvendas opus sint.

Libri octo ad Florum Beneventanum, ut videtur, episcopum, adversus secundum librum Augustini de Nuptiis et Concupiscentia.

De hoc opere diximus pluribus ad præfationem Marii Mercatoris in librum Subnotationum, ubi ostensum, quo nomine appellari debeat, contra Vignerii opinionem; quo tempore sit compositum, ubi, et cujus ope, quando lectum Mercatori, etc. Quinque priores libri, aut etiam sex integri habentur apud Augustinum in opere postremo, cui immortuus est. Ostendunt vero manifeste statum Cœlestianæ hæresis ea tempestate; Cœlestianæ, inquam: nam de gratia vix quidquam nisi obiter perstringitur.

B *Liber de Amore, sive Commentarius in Cantica Canticorum.*

Solus Beda (*Lib. in Cantic.*) meminit istius operis, cujus duos facit libros, alterum de Amore, alterum Commentarium, si tamen uterque de amore non fuit, quem a fœdissima voluptate secernere Julianus niteretur, sacri libri exemplo. In priore libro Beda quinque, aut sex de innumeris arguit.

1. Per arbitrium liberæ voluntatis, posse nos bona facere quæ volumus, quamvis per auxilium gratiæ Dei facilius ea perficere queamus.

2. Clausa legis sacramenta solos intueri posse eos quos oculatos, et eruditio reddidisset, et pietas.

3. Sanctum nobis ac generosum amorem, ab ipso lucis exordio natura conciliante, insitum, et ad ultimam usque senectutem, solis viribus animi innixum,
C sine ullo damno sui persistere vigoris.

4. Amorem nostrum, sicut de corpore, quod sit perturbatus, et rapidus; ita de animo trahere, quod sit sublimis atque continuus.

5. Eumdem amorem, quamdiu nihil de gentilitatis voluntate desiderat, quasi ad solius animi moveri arbitrium; et in actibus suis habere jucunditatem, ut perturbationis immunem, ita etiam libertate gaudentem.

6. Adjutorium sancti Spiritus præcedentibus nostris studiis ac meritis dari, atque ad hoc dari, ut genus humanum arctius diligamus. *Sic enim aiebat:* Cum igitur sapientis animus, qui voluptatem subjicit dignitati amoris, et incitat et ordinat appetitum, numquam fines transit officii; sed ad eam magnitu-
D dinem atque pulchritudinem studiis procedit ac meritis, ut generosum ejus ignem gratia sancti Spiritus incipiat ventilare: tunc fit illa charitas, quæ non propinquos solum, aut cives, sed ipsum genus humanum gremio suo conatur amplecti.

In posteriore libro.

Ad hæc verba: *Meliora sunt ubera tua vino* (*Cantic.* I): asserebat namque, opiniones nostras ad hos prorsus spumantium æstus errorum ducere, ut calumniam verteremus in ipsum auctorem, et elevandi reatus gratia, quem crimina nimirum voluntatis inurebant, ipsam naturam corporis subdebamus infamiæ, incapaces bonitatis, et plenos iniquitatis in lucem istam nos venire jurando. Denique nullum

fere ad justitiam, quid dico ratione, sed ne sacræ A quidem legis institutione, perduci. Depretiabat namque hæc opinio naturam carnis et sanguinis. Sed postquam salutare mysterium, Dei et hominum mediator arripuit, ut consummatissimæ virtutis daturus exemplum, naturam hominis mortalis assumeret, ostendit omnia crimina morum fuisse, non seminum: denique voluntatibus ad meliora conversis, non solum legis, sed etiam evangelica præcepta posse compleri. De ipsius namque susceptione carnis, morum peccata damnavit: non naturam videlicet carnis, sed opera commutando, ut justificatio legis, sub exemplo ipsius, compleretur in nobis.

Ad hæc verba: *Collum tuum sicut monilia.* Cum pulchra per naturam cervix gemmarum insignitur ornatu, felicitatem procul dubio auget industria: et B quasi se digna conveniunt, honor videlicet monilium, et cervicum venustas; sic ergo et in te, cujus generositatem doctrina componit, ut virtutes quas natura inchoat, disciplina consummet.

Ad hæc item verba: *Apprehendam te, et inducam in domum matris meæ; ibi me docebis* (*Cantic.* VIII). Jam in ipsa infantia, multa quæ discere debeamus, ostendit. Primo, ipsum esse opificem universorum ex masculi et feminæ conjunctione nascentium, qui sibi sine ministerio viri corpus ex virgine fabricasset. Deinde nullum peccatum esse homini congenitum, quandoquidem ille, et carnis veritate circumdatus, et maculæ immunis exstiterit. Postremo originem nostram non posse, nisi impie, diaboli operibus ascribi, quæ Deo vero non solum conditore, sed C etiam habitatore congaudeat.

Observa Julianum elaborasse hoc opus occasione sui, ut ait Beda, duelli cum Augustino, id est, ut interpretor, post absolutum primum opus quatuor librorum, immo et posterius: observa enim, videri totam hanc elucubrationem factam, imitatione Theodori Mopsuesteni, qui amatorie scripsit in Cantica, quod docent quintæ synodi excerpta.

Liber de constantiæ Bono contra perfidiam Manichæi.

Hæc est constantia, quæ maxime asserit arbitrii potestatem ac bonum, iisque naturæ, et humani animi motus liberos, dum ostendit, omne mentis bonum voluntarium, nec ulli umquam casui obnoxium.

Et paulo post: Ipsa enim armat ingenium cujusque, et accendit animum, dum illum libertatis suæ D semper admonet, dumque omnes ab eo repellit metus.

Et post multa: Etenim, si, ut præclare a doctissimis atque orthodoxis disputatum est, nemini vere umquam noceri, nisi a seipso, potest, nec est prorsus aliquid, quo quisquam invitus fiat miser; quid tandem virtus timebit, nisi defectum sui, quo homini in æternum noceatur? Divinæ enim gratiæ est juvare et firmare constantiam, quæ cæteras possit custodire virtutes, et contra omnia, quæ resistunt, defendere vitia.

Et circa finem: Scandalum Manichæo est, eo quod commentitium Deum abnegantes, Dominum nostrum, qui est verus, veremur offendere: quia naturam bonam, quia liberum hominis asserimus arbitrium.

Meminit solus Beda libri istius, quem ostendimus alias, scriptum fuisse post Juliani expulsionem e sua sede.

CAPUT V.

Quæ scripserit Annianus Celedensis diaconus, Pelagii amanuensis.

Vix quidquam addi potest ad ea quæ in dissertatione I dicta sunt de Anniano, Pelagii armigero, ut loquitur Orosius. Scripsit omnia Pelagii, præter expositiones breves; scripsit et suo nomine duas epistolas, quas homiliis Chrysostomi, a se versis in Latinum sermonem, præposuit.

Epistola præfixa homiliis in Matthæum.

Domino vere sancto, et beatissimo Orontio episcopo, Annianus.

Piissimi patris affectum, et sapientissimi artem magistri, in me pariter exerces: quem inter has, quas pro fidei vobiscum amore perpetimur, tentationum procellas, et a mœrore simul et a torpore subducis, animumque anxietate marcentem ad studium Scripturarum remittis. Jubes enim, beatissime, ut commentarium sancti Joannis Constantinopolitani episcopi, quem in Matthæo evangelista nonaginta et uno libro explicuit, in Latinam linguam, quo possim sermone, transfundam. Quod utinam tam a nobis commode fieri possit, quam a te et opportune et utiliter imperatur. Quid enim vel ad prudentiam eruditius, vel ad exercitationem ignitius, vel ad dogma purgatius, nostrorum auribus offeratur, quam præclara hæc tam insignis animi ingeniique monumenta? Et hoc maxime tempore quo per occasionem quarumdam nimis difficilium quæstionum, ædificationi morum atque ecclesiasticæ disciplinæ satis insolenter obstrepitur: pro qua certe beatus Joannes, cum in aliis operibus, tum in hoc quoque, tantus fere, tamque alacer assurgit, ut evangelistæ dicta interpretando, pro evangelica perfectione nobiscum pugnare videatur. Quid enim ille magis hominibus inculcat, quam naturæ suæ nobilitatem, quæ adversus Manichæi rabiem omnium recta sapientium consensu concentuque laudatur? Laudatur autem, vel in admirabilis gloriam conditoris, vel ob concitanda studia virtutis, vel ad castiganda vitia voluptatis. Quid, inquam, pressius ille commendat, quam ingenitæ nobis a Deo libertatis decus, cujus confessio præcipuum inter nos gentilesque discrimen est, qui hominem ad imaginem Dei conditum tam infeliciter fati violentiæ, et peccandi putant necessitate devinctum, ut his etiam pecoribus invidere cogatur? Quid ille, adversus eosdem magistros, potius insinuat, quam Dei esse possibilia mandata, et hominem totius, vel quæ jubetur, vel quæ suadetur a Deo, capacem esse virtutis? Quo quidem solo, et iniquitas ab imperante propellitur, et prævaricanti reatus efficitur. Jam vero iste, eruditorum decus, cum de Dei gratia disserit, quanta illam ubertate, quanta etiam cautione concelebrat! Non enim est in alterutro, aut incautus aut nimius,

sed in utroque moderatus. Sic liberas ostendit hominum voluntates, ut ad Dei tamen mandata facienda divinæ gratiæ necessarium ubique fateatur auxilium : sic continuum divinæ gratiæ auxilium commendat, ut nec studia voluntatis interimat. Cum autem in cunctis fere doctrinæ partibus, tum præcipue in exhortatione morali, atque in omnibus ecclesiasticæ regulis disciplinæ, ita nostrorum concinit per universa sententiis, ut eos pene, quos numquam vidit omnino, ad omnem Scripturarum intelligentiam informasse credatur. Quanto enim exhortandi, id est, emendandi, vel etiam exornandi homines amore teneatur, hoc præcipue opere declarat : in quo cum susceperit commendatoris officium, certam uniuscujusque libri partem expositione complens, reliqua amica sibi, et quam perfectissima potest exhortatione, producit. In ipsis quoque expositionum locis, quæ quidem plena sunt acuminis, ponderis, consequentiæ, eruditionis, medullæ, nihil magis intendit aliud, quam ne, vel exigua, moralitatis puncta prætereat, quasi qui omnino pene solus consilium divinæ legis inspexerit : quæ, cum innumeris sit intexta causis, ad unum tamen finem omnia reducit, ut scilicet homines, quibus data est, ad amorem Dei studiumque virtutis accendat. Quod vero istud non ad ostentationem quamdam faciat, et fetentem illam gloriæ vanitatem, cum tota et doctrinæ illius, et morum, qui etiam in scriptis ejus relucent, continentia, tum etiam vitæ finis ipse testatur. Nempe omni ille sermone, non solummodo emendat, sed etiam armat, auditoris animum. Nempe tota ejus et principalis intentio est, non tam privatam istam, et inter prosperorum opaca latitantem honestatem docere, quam illam quotidie tamquam in acie dimicantem, et quæ absque ullo dispendio sui, tribulationum, et cædatur imbribus, et uratur ardoribus, instituere virtutem. Hanc ipsam ita ille insignis Ecclesiæ magister, et verus Christi discipulus implevit, ut illa omnia, quæ de asserenda etiam per mortem virtute disseruit, non tam aliis, quam sibi omnino soli inculcasse videatur. Denique vitam illam omni ab adolescentia sanctitate fulgentem, et in sacerdotio mille insignibus perfectionis ornatam, etiam passionibus pro justitiæ amore decoravit. Quod certe alicui, Ecclesiis in pace degentibus, provenire, ingentis animi proculque ab omni hominum gloria remotæ mentis, raræque omnino virtutis est. Quod autem in septimo istius libro operis indicatur, adhuc Antiochiæ presbyter hæc, quibus illam tunc Ecclesiam ædificabat, scripta composuit. Ex quo magis magisque perspicitur, illum non temeritate quadam, aut dissonante a suis moribus libertate, in regali postea urbe pontificatum tenentem, nota illa et maxima adversum se commovisse certamina ; sed ita se instituisse semper, tamque constanter, atque firmiter, contra omnes iniquorum catervas, pro veritatis ac justitiæ parte jurasse, ut quamlibet adversus eum, vel sacerdotum nomina, vel regum arma concurrerent, depellere quidem illum sacerdotali possent throno, numquam tamen depellere possent veritate. Optimam itaque meditationem in occasione rebus exsequens, maluit pontificis honorem confessoris dignitate cumulare, quam adulatoris fœditate corrumpere. Jam vero illud quasi peculiare quoddam custodit ac proprium, unde a te præcipue pro similitudine studii possit adamari, quod scilicet semper sollicitus, semper vigilans, semper noxiæ securitatis, vel potius mortiferi stuporis inimicus, ubique utilitatem compunctionis, compunctus ipse commendat. Quocirca forsitan ejus oratio nusquam fere in pompam elevatur dicentis; sed tota ad utilitatem aptatur audientis. Est enim stylus ipse, quod quidem in suo opere magis animadverti potest, Ecclesiæ auribus accommodatissimus, priscum illud, sed eruditum dicendi genus exprimens; medius, æqualis, maturus, pudicus; alienus omni ab incuriæ culpa pompaque luxuriæ; non squallidus quidem, nec tamen floridus; non impolitus, sed neque nimia subtilitate limatus; non asperitate horridus, nec tamen amœnitate lascivus; maximam ubique copiam, admirabilemque indicans facultatem, nusquam tamen ambitionem loquendi: eo fit ut illum magis simplex lector intelligat, et laudet disertus. Certe quod ab aliis quoque plurimis audire potuisti, omnes jam ecclesiasticæ Græcorum bibliothecæ, post tam varias veterum scriptorum, splendidasque divitias, post tot insignium magistrorum tam clara lumina, hujus præcipue voluminibus ornantur. Denique et sancti Basilii admirabilem illam curam loquendi, et Antiochi plausibilem pompam, et sublimem illum Gregorii cothurnum, facile intelligas hac Joannis medietate superata. Ita enim stylum suum inviolata, ut diximus, facultate regnantem, Scripturarum ubique et sapore imbuit, et tingit colore, ut illi quidem de apparatu eloquii remittere, iste vero de majestate Scripturarum coruscare videatur. Solæ ab eo forsitan adolescentulorum minus blande mulceantur aures, quibus in ludo positis litterarum non tam placent solida quam picta, quique pulchra potius quam utilia sectantur, nec tam agentia diligunt quam sonantia, magisque gaudent florum amœnitate conspergi, quam frugum ubertate nutriri. Hunc igitur si satis minorem se in Latino apparere feci, non tam mihi, domine venerabilis, quam tibi imputare debes, qui me ad eum transferendum tanto et auctoritatis imperio, et blandimento charitatis hortatus es, ut illi aliquid, immo vero plurimum, de honore dumtaxat styli auferre mallem, quam crimen in te diutius recusando committere. Sane pro qualicumque hac mea opera, amplissimum orationum tuarum munus reposco, quo scilicet nos, ut exemplo, ita etiam precibus tuis juves, ut aliquid de illius viri virtute possimus imitari. Memor nostri esto semper in Christo, domine merito beatissime.

Epistola præfixa homiliis de Laudibus Pauli.

Domino sancto Evangelo presbytero Annianus salutem.

Recenti experimento didici, quam sint utilia eb-

sequentibus imperia bonorum, qui rectiore quadam ingredientes benignitatis via, beneficia deferunt sub specie jussionis. Quid enim mihi jucundius, quid fructuosius imperare potuisti, quam ut ex beati viri Joannis operibus in nostram linguam aliqua transferrem, id est, septem libellos ejus, quos super apostoli Pauli laudibus in Ecclesia aliquando disseruit? in quo mihi etsi in sermone peregrino admodum rudi, plus evenit tamen voluptatis et commodi quam laboris : secutum est enim, ut eum tibi dum vertere conor e Græco, pressius ipse combiberem, pleniusque tam insignis doctrinæ veritate perfruerer, maxime cum ubique dives ingenium in materia locupletiore versetur. Beatus enim hic Paulus exprimitur, non fucatæ alicujus laudis adumbratus coloribus, sed inviolabili virtutum suarum veritate formatus. Quem tam integre ubique, tam solide, nunc ex magnitudine operum, nunc ex illuminatione dictorum, modo ex consilio vario, modo ex dispensationum profundo, tum ex tolerantia passionum, tum ex claritate signorum eximius laudator asseruit, ut non depinxisse solum, verum quasi ad præbendum rursus perfectionis exemplum, quodam modo resuscitasse videatur. Nam cum ab aliis cæterorum merita laudantur, usitatum quiddam solent atque exile resonare, et velut in superficie circumvagante sermone, virtutes ipsæ nominibus magis suis ad commemorationem videntur venire, quam rebus. Beatus autem Joannes Paulum altius intuendo, dilucideque in medium proferendo, ipsas mihi videtur inspexisse venas, ac medullas virtutum expressisse : quæ ita omnes in ista laudatione vivunt, ita floribus suis decorantur et fructibus, ut eas prope non minus ab hoc tam sublimiter explicatas, quam ab Apostolo fortasse miremur. Quod quidem opus eo esse apud te amabilius debet et gratius, quod sanctarum Scripturarum luce rutilans, clarissimi sideris vice, noctem Manichæi erroris exagitat. Quantum enim nobis consolationis exoritur, cum cernimus tam erudito, tamque illustri Orientis magistro eam, quam in nobis Traducianus oppugnat, astrui veritatem? quam certe beatus Joannes, ut in omnibus libris suis, ita hic quoque ab omni munitam latere custodit, armat, accendit, ut videatur non tam præsentes informasse A discipulos, quam nobis contra veræ fidei oppugnationem auxilia præparasse. Quantus enim ille adversus necessitatem? Quantus pro libero surgit arbitrio? Quam nostrorum libris ubique concinens, voluntatis jure servato, divinæ gratiæ præsidia commendat? Quam contra omnium vitiorum tenebras, quam pro cunctarum speculo virtutum splendidissimum vas electionis opponit? Primo, beatum Paulum libello, et omnibus præferendo sanctis, et angelis conferendo. Secundo, ex virtutibus ejus atque sententiis bonum asserendo naturæ. Tertio, ejus charitatem præ cunctorum salute ferventissimam comprobando. Quarto, de vocatione ejus, et confirmata ubique ab ipso Evangelii veritate dicendo. Quinto, de passionibus ejus et dispensationum varietatibus B disserendo. Sexto, solvendo omnes illas quæstiones, quibus Traducianus obnitens beatum Paulum vitiorum obfuscatione commaculat, ut scilicet fidelibus suis apostolico exemplo peccata conciliet. Septimo, ignem zeli ejus in Christum, et ante honorem quoque apostolatus, fervorem docendi supra cæteros efferendo, ut satis liquido clareat, exstinctam esse peccandi necessitatem, quoniam adversus Manichæos et doctrina Apostoli deprœliatur et vita. Verum nos in tam egregii interpretatione operis, etsi nihil, ut puto, de sensuum veritate, non tamen parum de eloquii venustate perdidimus, splendorem tam nobilis styli et elocutionum gratiam exprimere non valentes. Sed ne sic quidem te istud imperasse pœniteat : neque enim verendum tibi est, ne forte asperitate C translationis offensus, lectionis hujus careas voluptate : cum quidquid nobis ex cultu defuit, ornatuque verborum, id totum illius quem transtulimus, magnifica inventa compensent. Est enim sanctus Joannes tam clarus totus ac fulgidus, ut facile possit sententiarum suarum lumine, etiam inter nostri sermonis nubila, coruscare.

Animadverte, lector, quanta sit has inter epistolas, et librum de Institutione virginis ad Demetriadem, Latinitatis, sententiarum, figuræque dicendi, et vocum cognatio, ut idem utriusque elucubrationes auctor aperte pateat, Annianus. Animadverte pariter quo merito, tum dissertatione 1, tum recensendo epistolam ad Demetriadem, dictus sit Annianus Pelagii armiger, ut ait Orosius, et veluti lingua, quod innuit Hieronymus.

DISSERTATIO VII.

DE ORTU ET INCREMENTIS HÆRESIS QUÆ A PELAGIO NOMEN ACCEPIT

Ad hæc verba Marii Mercatoris : *Quinque capitula unam impiissimam et nefandam generant sententiam* ; et ista : *Tota summa inepti et magis impii Juliani laboris ad unam pravam redigi videtur sententiam*, ADÆ *videlicet* ET EVÆ TRANSGRESSIONEM EOS NON FECISSE MORTALES, etc. (Præf. in lib. Subnot. num. 4 et 9.)

CAPUT PRIMUM.

Quid in hac dissertatione, et qua ratione præstandum.

Quo tempore Hilarius monachus Syracusis Augustinum consuluit de quæstionibus quas in Sicilia Pelagius Cœlestiusque movebant, hæresis constabat, aut constare potius credebatur Hilario (*Epist.* 88, *inter August.*), quinque his partibus : *Posse hominem esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire, si* D *velit; infantem non baptizatum non posse perire merito, quoniam sine peccato nascitur; divitem manentem in divitiis suis regnum Dei non posse ingredi, nisi omnia sua vendiderit, nec prodesse eidem posse, si forte ex ipsis divitiis fecerit mandata; non debere omnino jurari; Ecclesiam, quæ nunc est, non habere rugam, neque maculam, et sine peccato esse posse.*

Postrema partium, si tamen fuit unica, facile et primum revocata est; posteriores duæ de divitiis,

et juramento, propter incredibilem suam sive absurditatem, sive admirabilitatem, ut ab omnibus contemptæ, ita a suis desertæ sunt : reliquæ duæ ingens negotium catholicæ Ecclesiæ fecerunt, cum a suis auctoribus pertinaciter defenderentur, et mentibus parum eruditis eo facilius persuaderentur, quo longius fides, qua creditur divinæ gratiæ necessitas, quaque peccatum originis, humanam intelligentiam superat.

Duobus istis quasi capitibus contineri totam hæresim, quæ a Pelagio nomen accepit, docent quotquot quinti sæculi scriptores eam attigerunt. Augustinus totam comprehendisse sibi visus est hac una sententia (*Lib. de Nat. et Grat. c.* 6) : *Naturam hominum neque in parvulis medico, quia sana est ; neque in majoribus, gratiæ adjutorio egere, quia sibi sufficiens est ad justitiam.*

Vincentius Lirinensis. *Quis umquam ante profanum illum Pelagium tantam virtutem liberi præsumpsit arbitrii, ut, ad hoc in bonis rebus per actus singulos adjuvandum, necessariam Dei gratiam non putaret? Quis ante prodigiosum discipulum ejus Cœlestium, reatu prævaricationis Adæ omne genus humanum negavit astrictum* (*In Commonit. cont. hær. c.* 564).

Patres Carthaginensis concilii. *Generaliter quicumque dogmatizat, et affirmat humanam sibi ad vincenda peccata et Dei mandata facienda sufficere posse naturam, et eo modo gratiæ Dei, quæ sanctorum evidentius orationibus declaratur, adversarius invenitur : et quicumque negat parvulos per baptismum Christi a perditione liberari, et salutem percipere sempiternam, anathema sit* (*Patrol. tom.* XX, 564).

Patres Milevitanæ provinciæ. *Hæc duo, quibus omnino totum quod Christiani sumus nituntur evertere, quæ fidelia corda sustinent, non esse rogandum Deum, ut contra peccati malum atque ad operandam justitiam sit noster adjutor, et non opitulari parvulis ad consequendam vitam æternam Christianæ gratiæ sacramentum* (*Epist.* 92, *inter Augustinianas*).

Pelagius ipse (verba sunt Augustini) *scribens ad beatæ memoriæ papam Innocentium, dicit esse duo, « de quibus eum homines infamare conantur : unum, quod neget parvulis baptismi sacramentum, et absque redemptione Christi aliquibus regna cœlorum promittat : aliud, quod ita dicat, posse hominem vitare peccatum, ut Dei excludat auxilium, et in tantum libero confidat arbitrio, ut gratiæ repudiet adjutorium* (*Lib. de Grat. Christ. c.* 30). »

Cœlestius etiam, ad compendium ponens totam suam, sive in catholicos calumniam, sive in dissimulanda hæresi vaniloquentiam : *Gratiam Christi*, inquit, *omnibus necessariam, et majoribus, et parvulis confitemur, et eos qui dicunt de duobus baptizatis natum non debere baptizari, anathematizamus* (*Lib.* I *ad Bonif. cap.* 22).

Huc facit Juliani querela (*Apud. August. l.* III *contra Julian. c.* 1) : *Si quis aut liberum in hominibus arbitrium, aut Deum esse nascentium conditorem dixerit, Pelagianus et Cœlestianus vocabitur.*

Utramque erroris partem Pelagius Cœlestiusque tuebantur, non tamen, quod antea monuimus, pari studio ; suam enim habuit unusquisque veluti susceptam, quam præ alia defenderet. Pelagius adversus gratiam Dei, pro humana voluntate; Cœlestius contra peccatum originale, pro natura pugnavit. Atque hinc factum ut prout quisque sectariorum huic vel illi duci magis adhæreret, ita vel Cœlestianus vel Pelagianus diceretur.

Singulæ porro partes istæ in duas iterum divisæ sunt ; nam prima, quæ Cœlestiana, duas quæstiones complectebatur, de mortalitate Adami et peccato originali, cum suis unamquamque appendicibus ; duas iterum posterior, quæ Pelagiana, de gratia Dei auxiliante et præveniente, cum suis etiam adjunctis. Quæ vero videri posset quinta de impeccantia, vel, ut Græci dicunt, ἀναμαρτησία, pertinet ad gratiæ necessitatem, quod ubique passim non tam verbo quam facto probat Augustinus.

Solus per se Cœlestianæ historiam texere nostri consilii est, quandoquidem hanc unam attigit Mercator, cui allaboramus, et ex ea propagata est Pelagiana, quod postea videbitur. Historiam vero visum est, non alio modo narrare quam quo physici solent, cum dicuntur arboris historiam scribere, cujus nempe referunt, et solum in quo nascitur, et tempus causasque nascendi, et incrementi modum, et propagationem ramorumque silvosam multitudinem ; fuit enim hæc hæresis veluti arbor quædam infeliciter felix, quæ obscuro loco nata, et ignobili satore, fallentibus tamen incrementis, improboque cultorum labore, in tantam sobolis multitudinem excrevit, quantam prodigii instar est, ex una tenui radice provenisse.

Tenuis autem illa radix non alia fuit quam quod *Adamus sive peccaret, sive non peccaret fuisset moriturus*. Hinc enim nata est, quod docet Mercator, peccati originalis abnegatio, id est, ut ait Jansenius Iprensis, *totius Pelagianismi origo*. Cum igitur Pelagianismus duabus quasi negationibus contineatur, altera peccati originalis, altera necessitatis internæ gratiæ, sive auxiliantis ad singulos actus pietatis, sive prævenientis liberum arbitrium in negotio salutis : hunc ego, nisi fallor, manifeste ostendero ex ea quam dixi radice ortum esse, si certis veterum testimoniis confecero, primum hanc quæstionem, *an Adamus creatus sit mortalis*, omnium primam exstitisse; deinde ex ejus agitatione enatam aliam, de peccato et baptismo parvulorum ; tum ex ista tertiam, de imbecillitate naturæ ad opera pietatis, atque necessitate gratiæ divinæ ad singulos actus; denique ex tertia quartam, de gratia præveniente.

Verum, priusquam hæc testimoniis veterum probentur, videtur ratio doctrinæ exigere ut describantur quæ habet Mercator de quæstionibus propositis, ne lector, fallente memoria, prohibeatur fructum capere, quantum debet maximum, ex hac dissertatione.

Quæstio contra catholicam fidem apud nonnullos Syrorum, et præcipue in Cilicia a Theodoro quondam episcopo oppidi Mopsuesteni, jamdudum mota, nunc usque penes paucos eorum admodum occulte traditur, nec ea palam profertur ; sed ab ipsis qui de ea cornicantur, velut catholicis, intra Ecclesias interim retinetur.

PROGENITORES VIDELICET HUMANI GENERIS, ADAM ET EVAM, MORTALES A DEO CREATOS; NEC QUEMQUAM POSTERORUM SUI PRÆVARICATIONE TRANSGRESSI LÆSISSE, SED SIBI TANTUM NOCUISSE ; SE MANDATI REOS APUD DEUM FECISSE, ALTERUM PENITUS NULLUM.

Hanc ineptam, et non minus inimicam rectæ fidei quæstionem, sub sanctæ recordationis Anastasio Romanæ Ecclesiæ summo pontifice, Rufinus quidam, natione Syrus, Romam primus invexit.

Et ut erat argutus, se quidem ab ejus invidia muniens, per se proferre non ausus, Pelagium, gente Britannum, monachum tunc decepit, eumque ad prædictam apprime imbuit atque instituit impiam vanitatem; quique mox ausus in apostolum Paulum Commentarios condere, cum ad illum locum notissimum ad Romanos venisset Epistolæ, ubi ita continetur : Propterea sicut per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, etc. (*Rom.* V, 12), *ibidem eos tantum reos dixit, atque obnoxios illa prævaricatione teneri, qui hunc in prævaricandis Dei mandatis voluerint imitari; non omnes, qui ex ejus sunt per successionum seriem semine generati : atque hinc latius de sequentibus locis hujus epistolæ disputat et pronuntiat, « nullum hominem prorsus per generationem læsum fuisse, nec lædi Adæ peccati transgressione, sed imitatione,* inquit, *quia prior ille in genere humano peccavit, et illum reum et obnoxium fieri, qui hunc propria voluntate, non nascendo, sed peccando, fuerit imitatus. »*

Huic Pelagio adhæsit Cœlestius nobilis natu quidem,

et illius temporis auditorialis scholasticus, sed naturæ vitio eunuchus matris utero editus. Hic a Pelagio prædicto instructus, sensum istum impiissimum mercacius imbibit, ac multos incredibili loquacitate adventitiæ hujus suæ participes ac complices fecit, aususque palam publiceque his verborum sententiis eumdem sensum passim disseminare per populos, id est :

« *Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus ;*

« *Quoniam peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum ;*

« *Quoniam infantes qui nascuntur in eo statu sunt in quo Adam fuit ante prævaricationem ;*

« *Quoniam neque per mortem Adæ omne genus hominum moritur, quia neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgit ;*

« *Quoniam infantes, etiamsi non baptizentur, habent vitam æternam.* » *Quæ quinque capitula unam impiissimam et nefandam generant sententiam.*

Adjecit præterea, « *posse esse hominem sine peccato, et facile Dei mandata servare ;*

« *Quia et ante Christi adventum fuerunt homines sine peccato ;*

« *Et quoniam lex sic mittit ad regnum cælorum, sicut Evangelium.* »

Hæc atque alia hujusmodi ipsi etiam Juliano et cæteris ejus commanipularibus placuere, quæ cum cognita atque detecta ecclesiastica fuissent cum præfatis personis auctoritate damnata, librorum quoque numerositate ab eodem Juliano defensa sunt ; placuitque ei cum Pelagio et Cælestio in damnatione tertium numerari.

Ex hac Mercatoris narratione nonnulla, eaque nec pauca, nec parvi momenti, intelligere est ; sed priusquam illa sigillatim exponantur, operæ pretium est monere lectorem ut animo paulo diligentius attendat ad verba quibus Mercator hæresis Cœlestianæ duas tantum partes revera facit, alteram de mortalitate Adami, alteram de viribus humanæ naturæ, ad implenda mandata : sex enim aliæ propositiones quas addit, eas procul dubio non vult fuisse capita erroris, sed capitum duntaxat probationes quasdam, quatuor nimirum prioris, duas posterioris sententiæ. Id vero indicant non obscure, credo, conjunctiones causales duæ, *quoniam* et *quia*, singulis propositionibus præfixæ. Illud ipsum porro animadvertere est in libro de Gestis Palæstinis (*Cap.* 11), ubi Pelagio objiciuntur quæ Cœlestio dudum Paulinus diaconus in concilio Carthaginensi opposuerat. Eædem enim conjunctiones adhibentur eisdem propositionibus, ut non casu id contigisse putandum sit in alterutro loco, sed consilio, ad significandum quatuor ex prima sententia, duas e secunda quæstiones ortas esse, dum, ut fit, ad confirmandam sententiam in controversia positam, ea proferrentur quæ propter reciprocos contradictionis æstus in quæstionem novam evaderent.

Jam vero ex iis quæ Mercator narrat perspicuum est, ante Anastasii papæ tempora hæresim Cœlestianam Mopsuestiæ in Cilicia secunda, auctore Theodoro, natam esse. Rufinus enim, qui jamdudum a Theodoro edoctus fuerat, Romam venit ann. 399, qui fuit secundus Anastasii.

Immo credibile est tunc primum ortam, cum Theodorus sedere cœpit Mopsuestiæ, id est, ann. 390, siquidem vel acceptam a Diodoro Tarsensi, quem habuit magistrum, vel a se fabricatam, factus ipse postmodum Ecclesiæ magister, aliis statim, ut est impotens novandi libido, tradere voluit.

Quod si certum est, ut est procul dubio, quod Mercator refert, constat vere de Theodoro Mopsuesteno scriptum a Joanne Maxentio (*2 confessione*), *impugnatores peccati originalis Cœlestii Pelagiique et Theodori fuisse discipulos.* Vere pariter Cœlestium de Rufino presbytero, coram Aurelio, asseruisse se, cum Romæ esset, ex ipso didicisse, *quod tradux peccati non esset* (*Apud Aug. lib. de Pecc. Orig. c.* 3). Vere etiam ab Augustino (*Epist.* 190, *ad Optatum*) Pelagium Cœlestiumque dictos erroris quo gratia pusillis magnisque per Christum collata impugnatur, *vel auctores exstitisse, vel certe acerrimos notissimosque suasores.* Vere denique Photium scripsisse, *hæresim Cœlestianam in Oriente primum viguisse, tum inde in Occidentem propagatam.* Quæ omnia minus aperta prius fuerunt.

Atque hinc lucem accipit Augustini locus alter, paulo alioquin obscurior : cum enim sermonem fecisset de Pelagio atque Cœlestio propter negatum peccatum originale damnatis, pergit in hæc verba (*Lib. de Pecc. Orig. cap.* 21) : *Qui hujus perversitatis auctores vel perhibentur, vel etiam probantur ; vel certe si auctores non sunt, sed hoc ab aliis didicerunt, assertores tamen atque doctores, per quod id latius repraret et cresceret, et verbis, et litteris suis, et competentibus indiciis, et fama ex his omnibus surgente et crebrescente, jactantur.*

Hinc etiam depellitur popularis opinio, de Rufino Aquileiensi presbytero, quasi auctor fuerit hæresis Cœlestianæ circa peccatum originale. Hanc opinionem, perinde ac novi alii historiæ Pelagianæ scriptores, Jansenius Iprensis non uno in loco defendit (*Lib.* 1 *de Hær. Pelag. c.* 12), immemor utique a nemine veterum Rufino Aquileiensi objectum fuisse quod peccati traducem negaret; objiciendum procul dubio ab Hieronymo, si modo ita se res habuisset : immemor quoque Pammachium Rufino non minus infensum fuisse quam Hieronymo addictum, nec ei præbuisse hospitii receptum, quem ejiciendum ex Ecclesia a summo pontifice curavit. Sed hæc alias dicta sunt pluribus (*Dissert.* 1).

Augustinus porro, Joannes Maxentius, et Photius, quam accipiunt a Mercatore auctoritatem, hanc ipsi, consentientibus suis testimoniis, rependunt. Photius præsertim (*Cod.* 177), cum narrat a se lectos quinque libros quibus Theodorus Mopsuestenus insequebatur eos qui homines natura peccare dicebant, ideoque baptismo parvulos ablui. Utriusque testimonia propriis verbis relata sunt in notis, partim ad præfationem Subnotationum, partim ad excerpta Mercatoris ex libris Theodori Mopsuesteni adversus S. Augustinum peccati originalis defensorem. Verum observa, lector, quomodo totam hancce hæresim Mercator, ut et alii antea laudati, ad duo capita revocaverit : quodque illis primum fuit de peccato originali, dixerunt, quia vulgo ita jactabatur ; ipse, quod fuit viri hac in quæstione imprimis versati, ad suum usque fontem reducto rivulo, de mortalitate hominis dixerit.

Observa etiam, ex recensione errorum Cœlestii, cujusmodi a Mercatore facta est, corrigi debere quod est in Gestis Palæstinis, ubi referuntur quæ ex Cœlestii doctrina objecta sunt Pelagio; nulla enim facta mentione erroris de viribus liberi arbitrii, quæ subjiciuntur ipsi probationes duæ, temere permiscentur aliis, sicque unius erroris quinque rationes proferuntur hunc in modum (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 11) : *Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset; quoniam peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum; quoniam lex sic mittat ad regnum, quemadmodum Evangelium; quoniam ante adventum Christi fuerint homines sine peccato; quoniam infantes nuper nati in illo statu sint in quo Adam ante prævaricationem; quoniam neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat.*

Observa denique dissertationis nostræ duas debere esse partes præcipuas, priorem de dogmate, quomodo ex tenui radice prodigiose excreverit in tantam ramorum multitudinem; alteram de primo dogmatis auctore, quomodo sententia Mercatoris de Theodoro Mopsuesteno conciliari possit cum opinione scriptorum historiæ Pelagianæ. Illi enim Hieronymum scilicet, Cassianumque, et postmodum quippe, ut Pelagium hæresi Nestorianæ posuit, alios longe priores, atque

etiam antiquiores, ut Paulum Samosatenum, Origenem, Photinum, Jovinianum, etc., commemorant.

CAPUT II.

Qua ratione ex uno errore reliqui tres principales originem duxerint.

Ostendimus capite præcedente, quatuor fuisse præcipua dogmata hæresis Pelagianæ. Originem omnium ex uno descripsit ingeniose Prosper, dum sing la, sua velut nascendi conditione, disposuit (*Carm. de Ingrat. c.* 1).

Dogma quod antiqui satiatum felle draconis,
Pestifero vomuit coluber sermone Britannus.
Hac primos homines cretos ditione ferebat,
Ut seu præscriptum mandatum transgrederentur
Sive inculpati servata lege manerent,
Mortem istam prorsus, qua carnem vita relinquit,
Oppeterent : quæ non peccato parta, sed ipso
Instituente Deo comes esset fixa creatis.
Progenitos igitur nullum traxisse reatum
B De patribus : neque dissimiles nunc nascier illo
Ortu primorum, qui libertate male usi
Peccarunt, forma nocui, non semine proli.
Posse autem insontes omnes virtutis in arce
Vitam agere, et menti ingenitum servare decorem
Arbitrio, quoniam subsistat rec a volentis
Naturalis honos, lexque insita cordibus intus
Hoc moneat, quod scripta foris : cui gratia Christi
Addita, perfugium lapsis generaliter in se
Condiderit, sacro si vellent fonte novari,
Ut sponte attractum venia solvente reatum,
Sponte sua in vires proprias natura rediret.
Quoque per errores esset spoliata vigore,
Hunc servare semel posset purgata receptu
Tam dives vero hoc donum baptismatis esse,
Et tam multa homini conferri fœdere in isto,
Ut parvis, etiam vitioque carentibus omni
Congruat, ut qui sunt geniti bene, sint meliores,
Naturæque bonum adjecto illustretur honore.
Nullum autem ex cunctis exsortem muneris hujus,
Judicio genitum esse Dei, sed quemque mereri
Libertate sua, ut capiat promissa vocantis,
C Quæ sint aversis indebita, debita rectis.

Qua vero ratione id quod asserit Prosper re ipsa contigerit, manifestum forte ex his evadet.

Omnibus fere temporibus quæsitum est unde malum, sive animi, quod peccatum est; sive corporis, quæ mors, id est, animi a corpore solutio. Oriri peccatum a natura Manichæi, a voluntate humana catholici senserunt (*Aug. libris de Lib. Arbitrio, et alibi passim*).

Quæsitum deinceps, unde mors, seu necessitas moriendi communis hominum : utrum a natura, cujus conditor Deus; utrum a peccato, cujus parens voluntas. Theodorus Mopsuestenus a natura ortam voluit, catholici a peccato : quamobrem, quæstione ad primum hominem traducta, Theodorus dixit (*In excerptis apud Mercat. et in 5 synodo*), *Adam mortalem ita factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset*; catholici contra, *factum ita, ut nisi peccasset, moriturus omnino non fuisset* (*Aug. lib.* I *de peccator.* D *Merit. cap.* 2).

Afferebat Theodorus communem esse omnibus moriendi necessitatem, nec tamen esse commune peccatum, siquidem parvuli sæpe vel in ipsis matrum uteris innocentes moriantur. Exceperunt catholici istos quoque paucorum dierum homines peccato primi parentis teneri, nec proinde nasci tam innocentes quam primus homo conditus est. Exceperunt quoque naturam humanam immortalitate quidem creationis initio donatam, sed hac ipsa, in Adami peccatoris morte privatam, in Christi resurrectione iterum donandam.

Ad hæc Theodorus (*Apud Mercat. in præf. Subnotationum*), primos parentes neminem sua transgressione læsisse, sed solos se fecisse reos; infantes tam innocentes gigni a parentibus quam creatus a Deo primus homo est; Adamum, cum crearetur, non plus innocentiæ habuisse quam infantes qui carent om-A ni peccandi possibilitate; neque per mortem Adæ omne genus hominum mori, cum neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat, sed soli pii; neque infantes, si fato fungantur ante baptismum perceptum, privari æterna vita.

Causantibus catholicis, primum hominis peccatum in posteros origine traduci, eosque idcirco dici natura filios iræ paternæ; parvulos pœnæ mortis obnoxios nasci, quia sunt participes paternæ culpæ : tum in apertam hæresim a Theodori sectariis itum est (*Ap. Mercat. excerpto 4 ex lib. quinque Theodori adversus S. Augustinum*), jactantibus scilicet, Ecclesiæ traditionem de originali peccato, vel ad Manichæi insaniam naturam dicentis malam; vel ad Origenis somnia de προϋπάρξει et peccato animorum ante incorporationem; vel ad Tertulliani errorem de traduce animorum pertinere. Hinc tres ortæ quæstiones. An Manichæi forent qui peccatum originale defendunt. An animæ quotidie creentur a Deo, vel ante incorporationem exstiterint. An animarum perinde ac corporum tradux esset. Sed quæstiones illæ ex accidenti motæ sunt. Ista per se.

Nam cur, aiebant catholici, baptizantur infantes, si maculam non habent ? Cur in remissionem peccatorum, si modo innocentes ? Ut ex bonis, respondebant hæretici, meliores fiant, ut adoptentur filii hominum in filios Dei, ut regni cœlorum hæredes sint. Neque enim, si ante baptismum fato suo defungantur, vita æterna cariturі sunt, sed tantum regno Dei : quia licet sint innocuæ quædam Dei imagines, ideoque propter immortalitatem animarum, vitam æternam habere debeant; fidei tamen sacramento non sunt instituti cohæredes Christi, cujusmodi solis Patri complacuit dare regnum.

Tunc una quæstio in plures multiplicata est, sed omnes paulatim coaluerunt in unicam, *an posteri Adami nascantur filii iræ*, vel, ut aiebant, *an sit tradux peccati*. Affirmabant catholici, negabant hæretici; ambæ partes, quasi pro summa rei, tota contentione animorum, tota, qua poterant, argumentorum vi pugnarunt. Argumentorum vero incredibilis copia infinitas quoque peperit quæstiones, versis, ut fit, in altercandi materiem respondentium dictis.

Duo potissimum urgebant hæretici : alterum admitti non posse traducem peccati sine condemnatione nuptiarum; alterum, etsi posset maxime, non debere tamen, propter consequentem ex ea infinitam absurditatem, immo et blasphemiarum multitudinem.

Catholici continuo distinxerunt usum nuptiarum a libidine, seu concupiscentia; illum, ut a Deo est, ita honestum esse, ac naturalem filiorum originem; istam, ut a peccato exstitit, ita vitiosam, et peccati traducem. Hæretici contra, libidinem seu conjugum voluptatem, ut dicebant, non tantum honestam atque laudabilem, sed opus Dei, cujus nullum opus non perfectum sit, nullum sit erubescendum : atque hic sextus hæresis ramus, *libidinem esse bonum naturale*.

Catholici ad confirmandam fidem peccati originalis, præter auctoritatem Scripturæ, traditionem Patrum, communem Ecclesiæ sensum, et baptismi ritus, eo præsertim argumento utebantur, quod natura in nobis non existat ejusdem modi cujus in Adamo fuit ante peccatum, vitii expers, recta, proclivis in bonum, imago Dei integra, opusque suo dignum artifice; immo quod ignorantia veri, recti difficultas, cæcitas mentis, voluntatis infirmitas, servitus sub potestate diaboli, aliaque talia imaginem Dei quasi decolorent, et corruptam demonstrent : cum tamen ipsam aliud nihil corrumpere potuerit, præter peccatum, quod vel in naturam quodammodo versum fuerit, vel certe nascendi conditione propagetur.

Hic iterum in manifestam hæresim erupit pertinax hæreticorum superbia : ausa est scilicet asserere Adamum non alia conditione creatum quam nunc procreemur, cum idem sit utrorumque, sive

ex limo creator, sive ex seminibus procreator; ignorantiam veri, et difficultatem recti esse primordia naturæ, nec tamen ideo culpandum auctorem, cum utraque possit corrigi, immo penitus tolli rationis ope: insitam quippe mentibus hominum esse legem a natura, quam qui impleverit, purus sit omnis sceleris, vitæque integer et ἀναμάρτητος; neminem vero non posse legem hanc facile servare, si velit (*Pelag. in c.* XI *Rom. num.* 17).

Instabant catholici, ad tentationes vincendas, ad implendam legem, ad perficiendam justitiam, gratia Dei opus esse, id totius Scripturæ testimonio, id orationibus Ecclesiæ, id omnium fidelium consensione comprobari. Ad hæc tergiversari hæretici, utque verbo declinarent invidiam, fateri nihil horum præstari sine Dei adjutorio, et eo quidem quod ad singulos actus opus esset; sed adjutorium a natura, lege et doctrina non differre: siquidem ad operandum bene tria dumtaxat opus sint, potestas, regula, impetus; potestatem insita libertas arbitrii, regulam doctrina, impetum det voluntas, quippe nata sequi rationem, cui connata est.

Urgentibus catholicis gratiam hujusmodi non eam esse propter quam promerendam venit Christus, qua Spiritus sanctus operatur in nobis velle et perficere, quam adversus tentationes sanctus quilibet, exemplo Pauli, gemitibus implorat; quam postulamus, docente Christo, cum dicimus: *Ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.*

Exceperunt ad singula hæretici. Primum (*Jul. in libel. Fidei*, I *part. num.* 7): *Venisse Christum ut universum mundum a peccatis, et exemplo revocaret, et patiendo redimeret; dum peccatum, et quasi Deus ignoscendo auferret, et quasi homo per naturæ similitudinem, quemadmodum de cætero vinci posset, ostenderet.* Deinde (*Pel. apud Aug. l. de Gr. Christi cap.* 10): *Spiritum sanctum operari in nobis velle quod bonum est, velle quod sanctum est, dum nos terrenis cupiditatibus deditos, et mutorum more animalium tantummodo præsentia diligentes, futuræ gloriæ magnitudine et præmiorum pollicitatione succendit; dum revelatione sapientiæ in desiderium Dei stupentem suscitat voluntatem; dum nobis suadet omne quod bonum est.* Tum (*Ibid.*, *c.* 8): *Deum nos laborantes juvare per doctrinam et revelationem suam, dum cordis nostri oculos aperit; dum nobis, ne præsentibus occupemur, futura demonstrat; dum diaboli pandit insidias; dum nos multiformi et ineffabili dono gratiæ cœlestis illuminat.* Denique (*Ex tom.* II *Eugypii c.* 288): *Rogare nos Deum, cum dicimus: Ne nos inferas in tentationem, ne aliquid mali patiamur, quod non habemus in potestate; ne ruam de equo, et ne frangam pedem; ne latro me interficiat, et quid ejusmodi: hæc enim non habeo in potestate; nam vincere tentationes peccatorum meorum, si volo, possum, nec Dei adjutorio possum.*

Vehementius adhuc prementibus catholicis gratiam quæ jactaretur ab hæreticis non eam esse quæ voluntatem accenderet, sed quæ tantum illuminaret mentem; non quæ diffunderetur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis, sed quæ forinsecus hæreret; non qua agantur filii Dei, ut sancte agant, sed qua tantum agendi modus ostendatur. Obruti divinæ Scripturæ testimoniorum pondere et numero Pelagiani, hanc quoque gratiam tandem aliquando confessi sunt; sed eam dari noluerunt, nisi pro meritis, ne Deus sit accepter personarum; et dari tantum ut facilius promptiusque id agatur quod alioqui tamen, sed ægrius, præstaretur. Ita respondit olim ipsemet Pelagius, cum adhuc Romæ versaretur, id est, ante ann. 408.

Reclamantibus catholicis propter Christum hominibus a Deo tribui gratiam aliquam plane misericorditer, id est, nullis præcedentibus meritis (*Aug. l. de Grat. et Lib. Arbit. c.* 15); hæretici hanc gratiam voluerunt esse remissionem peccatorum, sed simul oppositas in partes discesserunt, affirmante Pelagio, *peccata gratis propter Christum remitti* (*In cap.* I *ad Ephes.*); negante Cœlestio *dari veniam secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum meritum et laborem eorum qui per pœnitentiam digni fuerint misericordia* (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 21).

Instantibus catholicis admitti debere gratiam, qua non tantum peccata dimittantur, sed qua fiat ne peccetur, immo ut recte agatur, immo quæ præveniat voluntates, easque et præparet ut possint, et agat ut non frustra possint; restiterunt hæretici pertinaciter, quasi gratiæ hujusce confessione tolleretur ab homine liberum arbitrium, Deo tribueretur iniquitas, omnia bona fato fierent: atque hic acriter pugnatum est, de gratia præveniente, ejusque vi, et concordia cum libero arbitrio, deque ipsius causa, quæ prædestinatio æterna Dei.

Atque hi errores aliique plurimi, quos percensere longum sit, ex primo nati sunt, tamquam luxuriantes rami ex stirpe: non omnes quidem sponte, sed prout varius disputationum æstus coegit; nullus tamen, quod notatione dignissimum est, non exstitit eo tempore quo necdum, vel in Africa, de Cœlestio; vel in Oriente, de Pelagio; vel Romæ, de utroque judicium ullum habitum fuerat; sed quo, vel Romæ *sermonibus contentionibusque*; vel in Sicilia, *ratiocinationibus garrulisque colloquiis*, Pelagius Cœlestiusque rem suam promovebant. Quod cum certa temporis ratione constet, demonstrat, opinor, manifeste, falli eos qui cum se libris Augustini impalluisse prædicent, invito nihilominus Augustino scribunt a Juliano, post condemnationem hæresis a Zosimo factam, excogitatum commentum illud postremum de gratia, vel ex meritis data, vel ad facilius tantummodo præstanda pietatis opera. Verum id postea manifestum fiet indubitatis argumentis.

CAPUT III.

Quæstio de mortalitate Adami, prima Pelagianarum omnium, et agitata est a disputantibus, et recensita a scriptoribus quinti sæculi, et a catholicis ejusdem ævi refutata; habuit vero proprias appendices undecim.

Quæstio de morte hominis, an orta sit a natura, cujus conditor Deus; an a peccato, quod ab hominis voluntate nascitur, jam inde a temporibus longe Theodori ætate prioribus mota est; ut eam nullus fere veterum Genesis interpretum omiserit, præsertim cum ageretur de pelliceis vestibus quas Deus primis hominibus post peccatum induisse traditur (*Gen.* III, 21), quibus mortale corpus significari plures rati sunt. Dum hæc tamen quæstio versaretur, credebat nemo cum periculo fidei alterutram partem defendi, modo ne corpus mortale diceretur datum homini pro carcere in quo lueret pristinas noxas.

Porro autem tunc temporis communiter omnes opinabantur homini corpus factum esse ex dissolubilibus partibus, promissam tamen immortalitatem a conditore Deo; sed ea lege, ne tanto beneficio indignum se præstaret: qua lege violata, cum promisso excidisset, continuo mortalem exstitisse.

Verum mox disputatum est an mors pro pœna reo inflicta sit, an misero data pro beneficio. Multi pro beneficio collatam putabant, multi pro pœna; sed erat adhuc innocens contentio, quamquam posita velut in lubrico: nam eorum qui mortem defendebant esse pœnam, hanc alii singulorum peccantium propriam aiebant, ut, quod mirabile erat, nullus moreretur, nisi merito peccati sui. Alii contra, communem omnium, quippe quæ orta esset ex communis parentis culpa. Sed isti, prout de peccato primi hominis sentire voluerunt, ita rursum duas in opiniones scissi sunt; quibusdam pœnam solam, aliis culpam quoque ad posteros ab Adamo transmissam defendentibus: atque hinc hæresis ortum habuit, eaque veluti biformis; quibusdam nihil ab

Adamo traductum, ne pœnam quidem, volentibus; quibusdam pœnam sine culpa, utrique enim peccatum originale abnegarunt. Sed primus error Pelagianorum proprius fuit, secundus mansit diu apud eos etiam qui se Pelagianorum hostes profiterentur. Verum priusquam hæc veterum testimoniis probentur, operæ pretium est advertisse, de peccato originali, qua notione vox ista quinto sæculo communiter sumi cœpit, nostrisque temporibus accipitur, nonnisi inclinante sæculo quarto disputatum esse: prius enim invidiosa erat, saltem in Oriente, vel ipsa peccati originalis appellatio, perinde quasi Origenis errorem saperet de præexistentia animorum, eorumque in corpora præcipitatione, ad l[illegible]enda anteactæ vitæ peccata. Quæ causa fuit oppugnatoribus catholici dogmatis cur in Origenem προϋπάρξεως defensorem tam vehementer efferrentur.

Sed jam tempus est testimoniis veterum probare quæstionem de causa mortalitatis humanæ pristinis illis temporibus motam esse, itumque tres in præcipuas sententias, Adamum scilicet factum esse, vel immortalem reipsa, potestate mortalem; vel reipsa mortalem, potestate immortalem; vel neutrius modi reipsa, utriusque potestate, prout nempe merito suum statum, aut faceret, aut mutaret.

Theophilus Antiochenus (fuit is Antiochenæ Ecclesiæ septimus post Petrum episcopus): *Dicat aliquis: Mortalisne creatus est homo? Nequaquam. Quid igitur? Num immortalis? Ne hoc quidem: nam a primordio suæ creationis, nec mortalis, nec immortalis conditus est. Si immortalem ab initio eum fecisset, Deum eum constituisset; si mortalem eum formasset ab initio, Deus sane posset auctor hominum mortis videri. Apparet igitur hominem a Deo nec mortalem nec immortalem esse factum; sed, quemadmodum supra significavimus, utriusque quodammodo participem, ut reperet ad immortalitatem, servans mandatum Dei, et ut hanc caperet mercedem, tandem et ipse Deus factus: sin autem conversus fuerit ad peccatum, inobediens Deo, ipsi sibi auctor fieret mortis* (*Lib.* II *ad Autolyc.*).

Origenes apud Theodoretum (*Quæst. 39 in Genes.*). *Quid existimare debemus vestes illas pelliceas? Valde quidem stolidum est et anile, Deoque minime dignum, arbitrari Deum pelles animalium jugulatorum aut aliter mortuorum accepisse, et inde pelles illas consuendo, coriarii more, in vestimenti formam redegisse. Rursum ut vitetur hæc absurditas, dicere vestes illas pelliceas nihil aliud esse quam corpora probabile quidem est, et ad assensionem eliciendam efficax; at non evidens quod sit verum. Si enim pelliceæ vestes sunt carnes et ossa, quomodo antea dixit Adam: Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea? His igitur ambiguitatibus obruti nonnulli asseverant vestes pelliceas esse mortalitatem illam qua circumdati sunt Adam et Eva, morti propter peccatum addicti. Sed isti non facile probare possunt quomodo Deus, et non multo magis peccatum, mortalitatem pariat successori. Præterea necesse est eos dicere carnem et ossa propria ratione non esse corruptibilia, cum postea patres nostri propter peccatum conditionem mortalitatis acceperint.*

Methodius (*L. de Resurrect. apud Photium cod.* 234). *Cum Deus omnipotens Adamum immortalem fecisset, sciens eum ex insidiis diaboli malum factum, uti et ille erat qui eum deceperat diabolus, propterea illi pelliceas vestes concinnavit, quasi illum induens mortalitate, ut per corporis solutionem omne quod in eo malum erat moreretur.*

Auctor Quæstionum ex veteri Testamento (*Quæst.* 19, *apud Aug. tom.* IV). *Quærendum est, si Adam factus, corpus immortale habuit, an mortale. Deus hominem fecit, qui quamdiu non peccaret, immortalitate vigeret; ut ipse sibi auctor esset ad vitam, aut ad mortem; ut custodiens se a peccato, labore suo gauderet, et esse se immortalem; negligens vero factus ipse sibi imputaret quia cœperat esse mortalis. Quamdiu enim in Creatoris lege duravit, dignus fuit edere de arbore vitæ, ut mori non posset. Nec enim corpus tale erat, quod dissolvi impossibile videretur; sed gustus arboris vitæ corruptionem corporis inhibebat. Denique etiam post peccatum potuit indissolubilis manere, si a Domino permissum esset illi edere de arbore vitæ. Nam quomodo immortale corpus habebat, quod cibo sustentabatur? Immortalis enim non eget cibo, neque potu. Cibus enim vires præstabat, vitæ autem arbor medicinæ modo corruptionem prohibebat. Sic enim homini erat quasi inexpugnabilis murus.*

Gregorius Nazianzenus (*Orat.* 42). *Postquam diaboli invidia, et mulieris insultu, quem, ut mollior, passa est, et ut ad persuadendum accommodatior, admovit (o infirmitatem meam! mea enim est primi parentis infirmitas), accepti mandati oblitus, ab acerbo illo gustu victus est, simul et a ligno vitæ, et a paradiso, et ab ipso Deo propter peccatum expellitur, et pelliceas tunicas induit, utique crassiorem carnem et mortalem, primumque turpitudinem suam agnoscit, et a Deo se abscondit, atque hic quoque tamen mortem ac peccati præcisionem elucratur, ne malum immortale sit. Ita pœna ipsa in misericordiam cessit, sic enim Deum supplicia inferre censeo.*

Ambrosius (*Lib. de Paradiso c.* 7). *Iterum alia quæstio subrepit, unde mors acciderit Adæ. Utrum a natura ligni ejusmodi, an vero a Deo. Si naturæ hoc ligni ascribimus, videtur ligni hujus fructus vivificanti insufflationi Dei præstare; siquidem quem vivificaverat insufflatio, fructus hujus ligni traxit ad mortem. Aut si Deum operatorem mortis esse memoramus, dicunt quod gemina eum opinione accusemus; quod autem ita immitis, ut noluerit ignoscere, cum posset; aut si non potuerit, videatur infirmus. Videamus igitur quonammodo diluendum sit.*

Sequitur deinceps ut veterum pariter testimoniis ostendamus quomodo quæstio, qua ratione mors ex peccato nata sit, an tamquam ex causa pœnæ, an velut ex occasione beneficii miseris collati, intra metas innocentis cujusdam ac religiosæ disputationis diu constiterit; cum omnes scilicet unanimi consensu, mortalitatem, cui obnoxii, et nunc sumus, et fuerunt hactenus Adæ posteri, a peccato primi hominis exortam faterentur; quærerent tamen an mors, post ejectum cum sua prole ex felicitatis loco in terram miseriæ Adamum, dici deberet beneficium, quod miserias finiret, aut pœna, quam proles in exsilio nata cum patre pateretur. Datam pro immortalitate hominibus, tamquam beneficium misericordis Dei, sentiebant vulgo catholici, partim propter auctoritatem Scripturæ aientis a Deo factas hominibus vestes pelliceas, ejectosque e paradiso, ne fructu ligni vitæ viverent in æternum; partim ut recederent longius a gentilium errore, qui mortem velut summum malum totumque hominis interitum horrerent; partim ob præjudicium aliquod affine Origenis opinioni de morte, quod sit solutio animi a corpore, sic tamquam a carcere. De multis ita sentientibus quatuor appellasse sufficiat.

Gregorius Nazianzenus (*Orat.* 42). *Postquam diaboli invidia et mulieris insultu accepti mandati oblitus, ab acerbo illo gustu victus est*, etc.; *atque hic quoque tamen mortem ac peccati præcisionem elucratur, ne malum immortale sit. Ita pœna ipsa in misericordiam cessit; sic enim Deum supplicia inferre censeo.*

Ambrosius (*Lib. de Bono mortis c.* 4). *Si recolamus quod Deus mortem non fecerit, sed postquam homo lapsus in flagitium est prævaricationis et fraudis, sententia eum comprehenderit, ut in terram suam terra remearet, inveniemus mortem finem esse peccati, ne quo esset vita diuturnior, eo fieret culpa numerosior. Passus est igitur Dominus subintrare mortem, ut culpa cessaret*, etc.

Epiphanius (*Hæres.* 64). *Propterea Deus pelliceas illas tunicas fecit, ut illum velut morte quadam indueret, et ea corporis dissolutione quidquid in eo mali productum fuerat intermoreretur.*

Chrysostomus (*Homil. 26 in Gen.*). *Mortis supplicium Adamo Deus propter hoc intulit, ut ne posthac per inobedientiam peccato obnoxius effectus perpetuo peccaret. Non videntur tibi hæc esse maximæ clementiæ, ejici a paradiso, et pœna hac puniri?*

Verum cum disputatio, ut diximus, continuisset sese diu inter catholicos quasi limites, erupit tandem, ut est impotens modi curiositas hominum; inquisitum siquidem est ab audacibus nonnullis an revera mors orta fuisset ex peccato, an contra Adamus, sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset, non merito culpæ, sed naturæ fato.

Et primo quidem timidius communis Ecclesiæ sententia tentata est, itumque, sin minus reipsa, saltem verbo tenus, a curiosis illis in partes dicentium mortem non esse inflictam pro pœna, sed collatam pro beneficio; eam enim aiebant per se vel indifferentem, vel etiam bonam, certe non malam, quandoquidem peccandi modus est, malorum finis, secura post laborem quies, exitus in vitam beatiorem, et sæpe Dei donum. Audacia deinde porro provecta, more gentilium dixerunt mortem puram esse necessitatem naturæ, cui servire humanum genus oporteat, quomodocumque tandem singuli se haberent quoad mores voluntatis.

Priorem sententiæ partem secutus est Rufinus Syrus, posteriorem Cœlestius: sic enim ille longam super ea re perplexamque disputationem quam producit a num. 32 usque ad 35 concludit his verbis: *Multis igitur testibus edocti, quod mors ista communis mala non sit.* Jam longe valere dicamus *Qui mortem malam appellant*; iste vero, si credimus Augustino, Mercatori, Sixto, atque auctori Prædestinati, capitale hoc dogma asseruit: *Adamus mortalis factus est, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset.*

Sed cum id sacris litteris, quarum auctoritas hactenus summa fuerat, pugnare videretur, disputatum est acriter, jam non pro arbitraria quadam, ut prius, quæstione, sed pro dogmate fidei; primusque exstitit Pelagianorum error, ex quo reliqui plures, ut ostendemus, originem duxerunt. Atque id in causa fuit cur interagendum de Pelagianis dogmatibus, istud olim vel unicum, vel primum omnium censeretur.

Hoc certe primum Mercator meminit (*Præf. l. Subnot.*). *Ausus est quippe palam publiceque his verborum sententiis ejusdem sensum passim disseminare per populos, id est, « Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus (Vide c. 2 hujus dissert.). »*

Hoc et Prosper in aliorum fronte collocavit (*Carm. de Ingr. c. 1*):

Hæc primos homines cretos ditione ferebat,
Ut seu præscriptum mandatum transgrederentur,
Sive inculpabili servata lege manerent,
Mortem istam prorsus, qua carnem vita relinquit,
Oppeterent, quæ non peccato parta, sed ipso
Instituente Deo comes esset fixa creatis.

Primum quoque Augustinus recensuit inter ea quæ ex actis apud Carthaginem cum Cœlestio confectis Pelagio objecta sunt Diospoli. Sic enim ait (*Lib. de Gest. Palæst. c. 11*): *Sequuntur objecta Pelagio, quæ in doctrina Cœlestii discipuli ejus referuntur inventa. Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset; quoniam peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum*, etc.

Primum pariter numeravit Hypognostes (*In præf. libb. Hypognost. t. VIII Op. August.*). *Hujusmodi ergo dogmatis ista est nefanda blasphemia. Adam inquiunt, sive peccasset, sive non peccasset, moriturum esse. Item peccatum ejus neminem nisi solum nocuit ipsum*, etc.

Paulinus diaconus in judicio Aurelii objecit Cœlestio primum illud, quod perverse docuisset, Adamum, sive peccaret, sive non peccaret, moriturum fuisse. Nam post verba mox allata ex libro de Gestis Palæstinis sequuntur ista: *Hæc ita objecta sunt, ut etiam apud Carthaginem a sanctitate tua, et ab aliis tecum episcopis dicerentur audita atque damnata* (*Lib. de Gest. Palæst. c. 11*).

Illud ipsum Augustinus primum refellit, et in eo quidem Opere quo cœpit adversus Pelagianam hæresim scriptis pugnare; postquam enim in præfatione promisisset se dissoluturum quæstiones quas Marcellinus proposuisset, continuo caput secundum ita orditur (*Lib. de pecc. Meritis c. 2*): *Qui dicunt Adam sic creatum, ut etiam sine peccati merito moreretur, non pœna culpæ, sed necessitate naturæ; profecto illud quod in lege dictum est: Qua die ederitis, morte moriemini, non ad mortem corporis, sed mortem animæ, quæ in peccato fit, referre conantur*, etc. Pergit vero in eodem argumento usque ad caput decimum, ubi jam incipit de peccato originali disserere, cum tamen prius quæstionis istius secundæ ex prima ortum patefecisset.

Augustini exemplum secutus Hypognostes, inde primi sui libri duxit exordium. *Adam ergo inquiunt, sive peccasset, sive non peccasset, moriturum fuisse. Respondemus: Falleris, hæretice, falleris*, etc.

Primum damnavit Africana synodus; cum enim sint ipsius octo canones adversus hæresim Pelagianam, primus omnium exstitit: *Placuit omnibus episcopis qui fuerunt in hac sancta synodo, ut quicumque dicit Adam primum hominem mortalem factum, ita ut, sive peccaret, sive non peccaret, moreretur in corpore, hoc est, de corpore exiret, non peccati merito, sed necessitate naturæ, anathema sit.*

Longe post hæc tempora posterior synodus Arausicana primum canonem sancivit de morte per Adami peccatum ab omnibus contracta.

Unicum retulit in sua sanctione Honorius imperator, idque eo maxime, quod in capite cætera complexus sibi videbatur, ortumque inde secundi erroris indicasse. Sic enim ait: *Impiæ commentationis auctores Pelagium Cœlestiumque percrebuit exstitisse. Hi parenti cunctarum rerum Deo, præcipuæque semper majestati interminate potenti, et ultra omne principium transeunti, tam trucem inclementiam sævæ voluntatis assignant, ut cum formandi mundi opificem curam sumeret, qualitatemque hominis struendi profunda spiritus conceptione libraret, fundati muneris finem anteferret exordio, et mortem præmitteret nascituro; non hanc insidiis vetiti fluxisse peccati, sed exegisse penitus legem immutabilis constituti, ut ad declinandum lethi exitialis, incursum, nihil prodesset abstinentia delinquendi: cujus ita vis putatur astricta, ut non possit aboleri deinceps. Primitivi hominis errorem, in quem captæ mentis, inops rationis, cæcitate irruisset, delapsum ad posteros non fuisse; tantumque apud eum quem malesuada gratiæ infelix rapuisset illecebra transgressionem interdicti exstitisse discriminis, cum evidens catholicæ legis omnifaria testetur auctoritas illum interitus omnium fuisse vestibulum, quem divinæ præceptionis sedulum liquet corrupisse mandatum.*

Unicum sibi refellendum putavit Nestorius (quamquam forte exstitit alia etiam causa cur unius meminerit), in eoque non modo octo sermonum quos quatuor Mercator servavit partem posuit, ut legendo quisque facile cognoscet.

Quod si a veteribus (neque enim recentiorum nunc ratio habetur) alio nonnunquam ordine dogmata Pelagiana relata sint, ut revera sunt ab Augustino in libro de Hæresibus; immo si quæstionem de mortalitate Adami prætermiserint aliqui, sicut Hieronymus, aliique postea non pauci: id tribuendum reor, vel tempori quo illi scribebant, vel occasioni, quæ subinde varia exstitit. Aliæ enim aliis temporibus quæstiones velut dominatæ sunt, nec semper opus erat de singulis dicere tam exacte, tamque curiose, quam originis ratio, vel suo quasi jure postularet, vel obtinuisset a laudatis antea auctoribus. Et vero postquam origo mortis hominum ex peccato tam

multis quam apertis Scripturæ testimoniis demonstrata est, Pelagiani suum illud pristinum dogma de mortalitate a naturæ necessitate orta deseruerunt, sin minus reipsa, quod vix putem, saltem verbo tenus, quo tempore Augustinus, vel sermonem 7 de Verb. Apost. habebat, vel ad Bonifacium scribebat : nam illic inducuntur Pelagiani, quasi per excessum peccantes, dicentesque (*Lib.* IV *ad Bonifac. c.* 2) *pro meritis suis omnes homines mori, quia peccaverunt ; neque enim futuram mortem, nisi veniret de peccato.* Istic referuntur dicere *ex Adam nihil mali transivisse per cæteros, nisi mortem, quæ non semper est malum, cum et martyribus sit causa præmiorum, et vel bonam, vel malam dici faciat, non resolutio corporum, quæ excitabuntur in omni genere hominum, sed meritorum diversitas, quæ de humana libertate contingit.*

Sed jam quomodo ex hac prima quæstione pronatæ sint undecim aliæ minus principales, ostendere oportet testimoniis veterum, sive qui pro fide catholica steterint, sive qui ex adverso.

Sunt autem auctores illi, quorum saltem habemus Opera, admodum octo : nam quibus temporibus dissertationes finimus de mortalitate Adæ, adversus Cœlestianos expresse scripserunt, Augustinus, Hypognostes, Mercator, et, si tantis viris tamque catholicis annumerari queat, Nestorius. Pro hæresi scripserunt totidem, Theodorus Mopsuestenus, Rufinus Palæstinus, Cœlestius, et Julianus.

Cœlestianis igitur dicentibus Adamum mortalem ita factum a Deo, ut aliquando tandem moreretur, non pœna culpæ, sed necessitate naturæ (*Aug. l.* I *de pecc. Merit. c.* 2), objecerunt catholici continuo verba legis divinæ minantis : *Qua die ederitis, morte moriemini* (*Genes.* II, 17). Quibus procul dubio significatur Adamum moriturum non fuisse, sin minus legem violasset ; quis enim, si sapiat, ei quem velit deterrere comminetur id tantum mali quod alioquin certo eventurum uterque novit ?

Exceperunt Cœlestiani (*Aug., ibid., c.* 3), minas Dei ad mortem animæ referri debere, quoniam hæc sola pœna tanto peccato par esse potest ; non pertinere ad mortem corporis, quæ vel ipsa est hominis natura, vel saltem naturæ necessitas.

Sed instantibus catholicis, præcipientis minas ex sententia condemnantis intelligi debere : Deum vero dixisse Adamo, post violatam legem : *Terra es, et in terram ibis.* Quæ sententia profecto pertinet ad solam corporis mortem ; addentibus quoque duo Apostoli testimonia, eaque ita manifesta, ut non expositorem opus haberent, sed lectorem, quemadmodum ait Augustinus (*Ibid., c.* 4). Alterum ex epistola ad Romanos. *Si Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem. Quod si spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Rom.* VIII, 10 *et* 11). Alterum ex secunda ad Corinthios : *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum ; et sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 21 *et* 22).

Coacti sunt hæretici priorem exceptionem deserere, velut aperte Paulo contrariam. Fassi sunt igitur verba divini præcepti de morte corporis accipienda esse, non tamen de naturali, quæ fato contingit, sed de immatura et violenta, qualis infligitur reis ab humano judicio (*Theod. excerpt.* 1). Eo trahebant verba, tum Dei passim in Scriptura, tum hominum minantium sæpe mortem prævaricatoribus legum, nec eos tamen idcirco facientium ex immortalibus mortales. Trahebant et hoc aliud eodem, Deum in pœnam peccati jussisse Adamo terram colere, non simpliciter, cum jam inde a creatione jussus esset paradisum colere, sed multis sudoribus, quos terra ingrata in tribulos spinasque verteret (*Ibid.*). Addebant pariter exemplum senten-

A tiæ in Evam latæ, qua per peccatum facta est obnoxia, non partui simpliciter, ad quem nata erat ; sed pariendi doloribus, quos vehementissimos pateretur. Quare, inquiebant, sicut natura virum agriculturæ, feminam partui ; pœna virum laboribus, feminam partuum doloribus addixit : sic ambos Deus ob peccatum, non qualicumque morti, sed immaturæ fecit obnoxios.

Atque hinc orta quæstio triplex, quam magna contentione agitant Julianus et Augustinus (*Op. Imperf. ubique passim*), utrum mors ipsa aut mortis tantum immaturæ modus pœna esset peccati : utrum in paradiso futura esset laboriosa feminæ parturitio : utrum vir agricolatione difficili et dura terram subegisset.

Tergiversantibus Cœlestianis, ventum est tandem ad decretorium Apostoli testimonium : *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertrans-*
B *iit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Hinc enim clarissime constat, mortem non ex necessitate naturæ ortam esse, sed ex pœna culpæ ab homine illo commissæ, in quo cæteri exstiterunt : atque hinc enata quæstio de peccato originali, et baptismo parvulorum, quæ licet eam obscuraverit, ex qua sumpsit initium, non desiit tamen a diligentioribus tractatoribus ipsi conjungi, ut ne lateret origo tanti mali.

Quæstionis unius ortum ex altera, transitumque Augustinus exposuit ; sed priusquam ipsius verba exscribantur, afferenda sunt reliqua argumenta, sive quæ duo adhibet Hypognostes adversus Cœlestianos, sive quæ pro se Cœlestiani, et Cœlestianorum parens Theodorus.

Primum (*Lib.* I *Hypognost.*) accipit Hypognostes ex parte mortis ipsius, quam Deus neque fecit, neque vult, voluntate, ut aiunt, antecedente. *Nolite zelare mortem in errore vitæ nostræ, quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum :*
C *creavit enim ut essent omnia, et sanabiles fecit omnes nationes orbis terrarum* (*Sap.* I, 12).

Secundum (*Lib.* I *Hypogn.*), ex parte hominis, quem Deus *creavit inexterminabilem, et ad imaginem suam fecit ; invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum* (*Sap.* II, 23).

Utrumque alii tractatores attigerunt quidem ; non tamen magnum ibi causæ præsidium positum putarunt : nihilominus Cœlestiani graviter inde se urgeri cum sentirent, venerunt in absurdissimam sententiam, qua dicerent, omnes nasci immortales perinde ac Adam, neminemque mori, nisi suæ culpæ merito ; ipsos etiam infantes mortem pati propter sua peccata, sive quæ in ipsismet matrum uteris perpetrassent. Hanc insaniam Hieronymus, Augustinus et Mercator non tam arguunt vi argumentorum quam deridendam exponunt : ejusmodi enim somnia exposuisse, refutasse est.

Cœlestius pro sua causa produxit duo. Primum
D (*Lib. contra peccati Traduc apud August. l.* II *de pecc. Merit. c.* 30) : *Si primi hominis peccato factum est ut moreremur, Christi adventu fieret ut credentes in eum non moreremur ; neque enim prævaricatoris transgressio plus nobis nocuit quam incarnatio vel redemptio profuit Salvatoris.* Secundum (*Ibid. cap.* 33) : *Si peccato mors ista corporis accidisset, non utique post remissionem peccatorum, quam Redemptor nobis tribuit, moreremur.*

Utrumque Mercator exponit (*Commonit. c.* 2), tamquam ex libro Pelagii ; sed ut ea Pelagius in commentarios retulerit, non sua tamen persona retulit : sed tamquam dicta a peccati originalis impugnatoribus, id est, a Cœlestio, quem sæpe monuimus primum scripsisse ea de quæstione adversus fidem catholicam ; utrique porro ratiocinationi respondet Augustinus loco citato.

Alia duo profert Theodorus. Nempe, si peccato morerentur homines, neque Christus debuisset mori,

cum sit purus peccati, neque Enoch, præ aliis sanctioribus, immortalitate donandus fuisset. Primo respondet Augustinus. Secundum per se leve est, cum Deo innumeræ suppetant aliæ causæ, cur Enoch et Eliam voluerit conservare immunes mortis (*Lib.* II *de pecc. Meritis c.* 29 *et* 30).

Nonnulli tandem, quibuscum Mercator conflixit, immo et de quorum quæstionibus Augustinum consuluit, videntur hunc fere in modum argutati. Si mortalitas contracta est primi hominis peccato, oportet ut, quemadmodum omnes ab Adamo pronati sunt, ita nemo non moriatur, maxime cum ipse Christus mortis fatum expertus sit. Atqui Apostolus docet, aliquos sub finem mundi obviam ituros Christo suis, ut erunt viventes, in corporibus : *Quoniam ipse Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo, et mortui, qui in Christo sunt, resurgent primi. Deinde nos, qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus, obviam Christo in aera. Et sic semper cum Domino erimus* (I *Thess.* IV, 15 *et* 16).

B

Sed hactenus satis de quæstione ipsa principali, cujus appendices fuerunt undecim Pelagianos inter et catholicos controversiæ. 1° An morbi ex culpa oriantur, vel ex natura. 2° An partuum dolores futuri essent in paradiso. 3° An laboriosa sine peccato agricolatio. 4° An Deus sit auctor mortis. 5° An mors censeri debeat in malis. 6° An sua quisque culpa propria moriatur. 7° Cur justi moriantur, si mors sit peccati pœna. 8° Cur Christus ipse mortem passus sit aliquando. 9° An omnes morituri sint, cum omnes eodem originis peccato teneantur. 10° An omnes per Christi resurrectionem resurgere debeant, aut soli justi. 11° An resurrectio per se debeat in bonis numerari.

CAPUT IV.

Quæstio de peccato originali, orta ex priore, plurimas alias peperit, et eam quidem maximam, de baptismo parvulorum, eorumque redemptione per Christum.

Secundæ quæstionis originem ex priore exponit Augustinus in opere quo primum pugnavit scripto adversus Pelagianos (*Lib.* I *de pecc. Merit. et Remiss. c.* 9). Cum enim de mortalitate disputasset, eamque ex peccato primi hominis pluribus Scripturæ testimoniis ortam probasset, adhibuit tandem postremum istud quasi decretorium : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Adhibuit vero non ipse primus : nam cum eodem jam pridem usi essent catholici, Cœlestianos excepisse refert (*Loco mox citato*), *quod mors ista, quæ illic commemorata est, non sit corporis, quam Adam peccato non meruit, sed animæ, quæ in ipso peccato sit; et ipsum peccatum, non propagatione in alios homines, sed imitatione transiisse; neque in parvulis per baptismum solvi originale peccatum, quod in nascentibus nullum omnino esse contendunt.*

Intelligebant scilicet, Apostoli testimonio asseri quatuor. Primum, per unum hominem peccatum intrasse in mundum; alterum, intrasse quoque per peccatum mortem; tertium, mortem hanc in *omnes homines* pertransisse (qua generalitate vocum comprehendi oportet infantes); postremum denique, omnes in uno homine peccasse. Primum libenter admiserunt, reliqua tria perversis interpretationibus obscurare nisi sunt; sed Ecclesia temerarios nitentium conatus damnatione sua retudit.

Eam ob rem quisquis e veteribus dogmata hæresis Pelagianæ, vel recensuit, vel impugnavit, secundo loco posuit id, quod de peccato originali est. Atque ut de Mercatore et Prospero omittam iterum dicere, Paulinus Cœlestio secundum istud objecit, *quoniam peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum* (*Lib. de Gest. Palæst. c.* 11). Ad quæ verba iterum observa, in testimonio Paulini, ut et apud

A

Mercatorem, sententiæ qua de agitur, præfigi conjunctionem causalem *quoniam*, quo signo indicatur probatio prioris alicujus alterius sententiæ : quare ut probationis quæstio, si quæ aliquando incidit, oritur ex quæstione propter quam solvendam probatio assumitur, quæstionem procul dubio de peccato originali natam esse oportet ex quæstione de mortalitate generis humani, quoniam hæc ex illa probatur.

Secundum Hypognostes numeravit : *Item quod peccatum Adæ neminem, nisi solum ipsum, nocuit* (*Præf. Hypognost.*). Item : *Peccatum Adæ, inquiunt, neminem nocuit, nisi solum ipsum. Respondemus : Si peccatum primorum hominum solis obfuit illis, et nemini nostrum*, etc. (*Hypognost. lib.* II, *cap.* 1). Memoravit etiam.

Refellit certe secundum Augustinus in opere quo primum in Pelagianos se exercuit. Refellit et secundo pariter libro Hypognostes, cum primo de mortis origine tractasset (*Lib* I *de pecc. Merit.*, *c.* 9 *et seqq.*).

Damnavit Africana synodus canone 2, postquam primo de mortalitate dixisset : *Item placuit ut quicumque parvulos recentes ab uteris matrum baptizandos negat, aut dicit in remissionem quidem peccatorum eos baptizari, sed nihil ex Adam trahere originalis peccati, quod regenerationis lavacro expietur, unde fit consequens, ut in eis forma baptismatis in remissionem peccatorum, non vera, sed falsa intelligatur, anathema sit; quoniam non aliter intelligendum est quod ait Apostolus :* Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt (*Rom.* V, 12), *nisi quemadmodum Ecclesia catholica ubique diffusa semper intellexit. Propter hanc enim regulam fidei, etiam parvuli, qui nihil peccatorum in semetipsis adhuc committere potuerunt, ideo in peccatorum remissionem veraciter baptizantur, ut in eis regeneratione mundetur, quod generatione traxerunt.*

C

Unde Jansenius Iprensis, postquam dixerat Pelagianorum capitale dogma et aliorum quasi cardinem fuisse, *quod Adamus mortalis ita factus esset, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset* (*Lib.* I *de Hær. Pelag. c.* 13); paulo post istud ait instar esse basis omnium cæterorum, *quod Adæ peccatum ipsum solum læserit, et non genus humanum* : cui nempe consentaneum erat, *quod infantes nuper nati in eo statu sint in quo Adam fuit ante prævaricationem*, atque ita nullo teneantur peccato originali (*Lib.* III, *c.* 1). Quamquam scriptoris hujus non magna videtur esse auctoritas hac in parte, cum inconstanter loquatur, et modo hoc, modo illud, prout abripitur disputandi æstu, Pelagianæ hæresis fundamentum ponat.

Ex his redarguas Vossium, qui (*Lib.* II *Hist. Pelag. part.* I) opinatur quæstionem de peccato originali non ortam ex quæstione de mortalitate, sed hanc ex illa; virum fefellit quorumdam veterum auctoritas, qui cum peccatum Adami propagari in posteros,

D

inde probent, quod ipsi etiam infantes, licet nullius suæ culpæ rei, moriantur; nec ullus tamen sub justo Deo moriatur, nisi merito peccati. Visi sunt Vossio hujus, si licet ita loqui, genealogiæ non satis prudenti, ostendere quid quæstionis ex quæstione natum sit, non item quid rei ex re, quamvis hæc duo longe diversa sint. Deceptus Vossius imposuit aliis non paucis, quos secum abduxit a vero.

Incredibile autem est, quot quæstiones ex secunda ista, veluti propagines e radice, pullularint, dum enim hinc et inde acriter pugnatur, qua testimoniis Scripturæ, qua cogentibus argumentis, et præsertim consectariis ac connexis cum alterutra opinione, Cœlestiani, ut vim adversantium catholicorum declinarent, multa coacti sunt dicere, quæ partim damnata sunt postea in conciliis, partim a Patribus rejecta, velut antiquæ et ab Ecclesia receptæ doctrinæ contraria. Sed catholici vicissim a Cœlestianis com-

pulsi sunt in ea causæ instrumenta diligentius inquirere, quæ aliquatenus latebant, velut a pacificis, ut fit, possessoribus neglecta; armaque suis e locis eruere, quibus oppugnatam fidem tuerentur.

Tribus igitur argumentis catholici pro peccato originali pugnarunt; auctoritate Scripturæ sacræ, ratione petita ex parte tum parvulorum, tum adultorum, et testimoniis Patrum, quibus vel perpetuitas, vel universalitas sententiæ catholicæ demonstratur.

Totidem repugnarunt hæretici : nam et sacris litteris abusi sunt, et rationes congesserunt, et Patrum verba suam in sententiam torquere nisi sunt. De singulis istis argumentorum generibus dicendum breviter, sed ita, ut vix attingantur quæ post Augustinum, immo quæ post Zosimi sententiam afferri cœperunt; ea potissimum commemorentur, quæ post initia nascentis hæresis et ante proscriptionem a sede apostolica factam adhibita sunt.

§ I. Quibus testimoniis Scripturæ pugnatum sit a catholicis; quæ allatæ a Pelagianis responsiones; quæ ex conflictu quæstiones ortæ.

Observandum est primis temporibus quatuor tantum Scripturæ testimoniis catholicos; tribus potissimum hæreticos pugnasse : illa complexus est, uno quasi fasce, Hieronymus; ista Rufinus Palæstinus.

Sic ergo Hieronymus (*Lib.* XIV *in Ezech. c.* XLVII), ann. 410. *Quis enim hominum gloriari potest castum se habere cor* (*Prov.* XX, 9), *vel ad cujus mentem per oculorum fenestras mors concupiscentiæ non introibit, et, ut parum dicam, animi titillatio? Mundus enim in maligno positus est* (I *Joan.* V, 19), *et a pueritia appositum est cor hominis ad malum* (*Genes.* VIII, 21); *ut ne unius quidem diei, a nativitatis suæ exordio, sine peccato sit humana conditio. Unde et David confitetur in psalmo : Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Ps.* L, 7). *Non in iniquitatibus matris meæ, vel certe meis, sed in iniquitatibus humanæ conditionis. Unde et Apostolus : Regnavit mors ab Adam usque ad Mosem, etiam super* C *eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* V, 14).

Idipsum scripserat ante annos viginti lib. II contra Jovinianum, cum hæretici hujus ἀναμαρτησίαν acriter impugnaret, ut inde prudens lector obiter observet quanta sit utriusque, sive quæstionis, sive dogmatis de peccato originali et impeccantia cognatio.

Rufinus vero in Fidei suæ libello (*num.* 37, 38 *et* 39), ante ann. 400. *Non ergo Eva propter liberos salvabitur suos, neque ejus soboles matris causa damnabitur, aut patris Adam, sicut imprudentium æstimat opinatio; nam unusquisque hominum, quasi liberi arbitrii sit, ex suorum qualitate gestorum, aut laudandus nimis, aut vituperandus habebitur. Simili modo etiam in die judicii, aut justificandus erit, aut supplicio subjugandus, sicut et beatus Paulus docet, ita dicens : Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V, D 10). *Quod autem liberi non pro parentibus puniantur, neque parentes pro liberis, aperte rursus edocuit Deus, cum ad Moysen prophetam diceret* (*Deut.* XXIV, 16) : *Non morientur patres pro filiis, neque filii pro parentibus. Unusquisque in peccato suo morietur. Porro autem arguens Deus imprudentiam filiorum Israel, eo tempore quo apud Chaldæos, secundum scelera sua, captivi erant, et causabantur, non de se penitus, sed de parentibus suis, quasi illi totius eorum nefandi sceleris fuissent causa, Deum de captivitate sua criminabantur injuste, cum dicerent : Via Domini non est recta, quoniam patres nostri comederunt uvam acerbam, et filiorum dentes obstupuerunt* (*Ezech.* XVIII, 2). *Dicit ad eos per Ezechiel prophetam* (*Ibid.*, 3) : *Vivo ego, dicit Dominus, si ultra fuerit jam dicta parabola ista in Israel, quoniam omnes animæ meæ sunt, sicut anima patris, sic et anima filii, meæ sunt; anima quæ peccat, ipsa morietur. Et iterum* (*Ibid.*, A 20) : *Filius, inquit, non accipiet iniquitatem patris, neque pater accipiet iniquitatem filii. Et iterum* (*Ibid.*, 30) : *Unumquemque vestrum secundum viam suam judicabo vos, domus Israel, dicit Dominus. Cum dixisset Deus : Vivo ego, si ultra fuerit dicta parabola ista in Israel, aperte docuit, non eos in eadem imprudentia permanere. Post hæc igitur Dei testimonia, insaniunt qui per unum hominem Adam omnem orbem terrarum iniquitatis flagitiorumque condemnant.*

Observandum pariter ab Augustino adhibita octo alia testimonia, quæ Julianus partim sine responsione reliquit, partim detorquere conatus est in alienos sibique commodos sensus; adhibita sunt etiam a Juliano quædam, quæ Augustinus interpretatus est. Sed neque hæc Juliani, neque illa Augustini multum ab aliis prioris ævi disputatoribus discussa sunt, sive quia spernerentur præ reliquis, sive quia nondum in mentem venissent. Photius certe in synopsi librorum quinque Theodori adver- B sus Augustinum unius tantum expresse meminit, ex psalmo L : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea;* sic enim scribit : *Afferre autem illos et illud ait : Ecce in iniquitatibus conceptus sum; et si quæ sunt generis ejusdem :* quamquam postremis verbis alia indicavit non obscure.

Observandum tertio, ignotum esse quid postremis Scripturæ testimoniis ab Augustino allatis Pelagiani responderint : siquidem nihil ab ipsis hanc in rem scriptum habemus, nisi quod Julianus libris Augustini, vel tribus ad Marcellinum tribunum, vel duobus ad Valerium comitem, vel quatuor ad Bonifacium papam retulit; quamquam solis per se duobus ad Valerium, reliquis tantum velut obiter contradixit. Siluit vero de aliis, etiam de Opere elaboratissimo sex librorum, quibus Augustinus quatuor Juliani refellit, sive ipsos numquam viderit, quod forte mentitur apud Mercatorem (*In præf. ad Subnot.*); C sive, quod æquius opinari, dissimulaverit propter difficultatem respondendi.

Ambrosius igitur et Hieronymus, ille in libro de Arca et Noe, hic in Commentario ad caput 47 Ezechielis, argumentati sunt verba hæc Genesis : *Videns Deus, quod multa malitia hominis esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset in malum omni tempore,* etc. (*Gen.* VI, 5), feceruntque in eo vim, quod intelligi non possit quomodo hominis, quem Deus rectum condidit ab initio, cuncta cogitatio cordis intenta sit in malum omni tempore, nisi natura fuerit vitiata, nec jam tales procreentur homines e seminibus, qualis primus creatus est a Deo e limo.

Locum hunc videtur sibi Pelagius objecisse in libro de Natura, cum scriberet, *primo de eo disputandum esse quod per peccatum debilitata dicitur et immutata natura,* etc. (*Apud August. l. de Natura et Gratia c.* 19). Objecit vero sine adversarii nomine, propter reverentiam, credo, Ambrosii, quem laudare solitus erat; negavit porro, saltem implicite, hunc D esse sensum Scripturæ, qui dicebatur, siquidem natura ipsa peccato, quod per se caret substantia, immutari non possit.

Verum locus iste Geneseos non videtur a catholicis magni factus, ab Augustino certe neglectus est. Inde tamen oriri potuit quæstio, agitata frequentius postea, utrum peccati foret aliqua substantia, quod Augustinus, Hypognostes, aliique disputarunt.

Credidit Augustinus majoris esse ad hanc rem momenti mandatum Dei de circumcidendis octavo die parvulis : *Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit* (*Gen.* XVII, 14). Sed locus hic, nec a primis disputatoribus productus est; nec ab Augustino ita expositus, ut consentientes haberet alios, etiam catholicos interpretes; nec Juliano visus est responsione dignus, cum tamen ab eo lectus esset, quippe in secundo libro de Nuptiis allatus.

quare nec ullam genuit quæstionem de circumcisionis fine.

Illud vero Jobi, quod juxta LXX ita legitur : *Quis enim mundus est a sorde? sed nemo, etsi unius diei sit vita ejus super terram* (*Jobi* XIV, 4), adhibuerunt Hieronymus in caput XLVII Ezechielis, Augustinus lib. VI in Julianum cap. 12, alibique passim : sed illud Jobi neque a Pelagianis responsum meruisse puto, neque potuit vehementer tunc temporis urgeri, siquidem Ecclesiæ tractatores fere communiter interpretati sunt verba hæc in alium sensum. Unde Ambrosius (*Lib.* I *de Interp. Jobi c.* VII): *Vere miserabilis conditio, ut homo peccati sui, quod vitare non possit, rationem præstare cogatur, intrare in conspectu Domini, et judicium subire Omnipotentis compellatur, edere causas suorum gestorum, quæ tot vitæ suæ ætatibus percurrerit, cum mundus a peccato quivis esse non possit, ut ab ipsis cunabilis prius obrepat infantiæ culpa, quam sit ullus sensus erroris. Quamque illud miserabile, ut brevis sit vita ejus, dulcis illecebra, multiplex ærumna, iracundia quotidiana! Itaque in exigua delectatione amaritudo perpetua est.* In Commentario tamen ad illa Psalmistæ verba : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum* (*Ps.* L, 7); testimonio Jobi utitur, sed, ut tunc erant tempora, implicate de re nondum satis explicata.

Jam vero famosum illud psalmi L : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Ps.* L, 7), ab omnibus fere catholicis productum est, ab Hilario in psalm. CXVIII, Ambrosio lib. I de Pœnitent. cap. 2, Hieronymo in cap. XLVII Ezech., Augustino lib. II Oper. Imperf. cap. 73, et lib. III cap. 12. Verum, cum locus iste afferri soleret, ut ex Theodoro apud Photium cognoscimus, non constat quid responsionis a Pelagianis datum sit.

Augustinus, cum alibi sæpe, tum maxime in utroque Opere contra Julianum, tota orationis vi argumentatur illud Ecclesiastici : *Grave jugum super filios Adam a die exitus eorum de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccli.* XL, 1).

Argumentatur et istud Sapientiæ : *Non ignorans quoniam nequam est natio eorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum; semen enim erat maledictum ab initio* (*Sap.* XII, 10). Sic enim ait : *Nempe de quibuscumque dicat ista, de hominibus dicit; quomodo est ergo cujuslibet hominis malitia naturalis, et semen maledictum ab initio, nisi ad illud respiciatur, quod per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Lib.* II *de Nupt. et Concup. c.* 8)?

Julianus (*Lib.* IV *Op. Imperf. c.* 123) argumentationem Augustini vexat acriter, niliturque ex ea ipsi Manichæam affingere impietatem de natura mala; negat vero inde peccatum originale probari, quia perinde a Sapiente dicitur *Chananæorum semen maledictum*, ab initio, atque ab Isaia *benedictum semen Israelitarum* (*Isai.* LXV, 22, *juxta LXX*). Unde concludit seminis conditiones illas, cum sint oppositæ, ad peccatum originale, quod generale debet esse, atque una in omnibus ex causa oriri, non pertinere.

Atque hæc fere sunt quæ ad fidem peccati originalis propugnandam catholici ex vetere Testamento afferebant primis illis temporibus : protulerunt e novo (*Rom.* VII, 17) alia quinque, sed quorum duo, quæ partim ex communi lege baptismi, partim ex peccato habitante in membris sumpta sunt, pertinere magis videntur ad rationes conficiendas quam ad rem suo solo pondere firmandam. Tertium vero, quod de morte omnium in Adamo, omniumque in Christo resurrectione antea memoratum est (I *Cor.* XV, 22), rem per se non efficiebat, sed ratiocinii tantum adminiculo, quo causa, ut aiunt, ex effectu, peccatum commune omnium mortalium ex communi pœna, quæ mors est, concludebatur. Quartum pariter ex eo petitum, quod simus dicti ab Apostolo, *natura filii iræ* (*Ephes.* II, 3), nemo ante Augustinum adhibuit; ipse vero eo usus est, antequam de hæresi Pelagiana quidquam audivisset, in Opere minorum quod necdum presbyter absolvit; usus quoque in prioribus adversus hæresim elucubrationibus (*Lib.* III *de Lib. Arb. c.* 19) : quare latere non potuit Pelagium, cui constat visos fuisse libros Augustini de Libero Arbitrio, hos enim laudat (*Lib. de Natura*); ignotum tamen quid expresse, vel ipse, vel sectarii responderint. Quamquam Pelagius, cum interpretaretur hunc locum, Apostoli sensum longe alio abduxit; ait enim (*In comment. ad c.* II *Epist. ad Ephes.*) : *Quando mens nostra rebus terrenis et carnalibus inhærebat, non solum desiderabamus, sed et faciebamus quæcumque mala cogitatio suggessisset; ita nos paternæ traditionis consuetudo possederat, ut omnes ad damnationem nati videremur : Deus autem misericors*, etc. Quæ videri potest responsio quædam ad locum Apostoli in libris de Libero Arbitrio prolatum : siquidem scripti sunt a Pelagio Commentarii post hosce libros, annis saltem duodecim.

Pugnatum est igitur a catholicis invicte testimonio Apostoli : *Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12); et : *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysem, etiam in eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Ibid.*, 14); et : *Sicut per unius delictum, in omnes homines, in condemnationem; sic et per unius justitiam, in omnes homines, in justificationem vitæ. Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi; ita et per unius obeditionem justi constituentur multi*, etc. (*Ibid.*, 18 *et* 19). Hinc enim tria confecta sunt : primum, mortem idcirco in omnes pertransisse, propter Adami peccatum, quia peccatum pertransiit, id est, propagatum est; alterum, pertransisse peccatum in eos etiam qui non imitatione peccaverunt, sed propagatione sola; postremum, multos per delictum Adæ in perditionem pervenire, perinde ac multi per Christi justitiam justi constituti sunt.

Argumentum hoc adhibitum est, jam inde a primis temporibus nascentis hæresis, id est, ante quintum sæculum; fuitque velut fundamentum, quo deinde Ecclesia sententiam catholicam definitionemque suam stabiliri voluit. Illud certe Milevitana synodus in litteris ad Innocentium I; illud Africana in canone 2, Arausicana secunda in canone itidem 2, Tridentina in sessione quinta, Zosimus Pontifex in tractoria, Gelasiusque in epistola decretali ad episcopos Piceni, tamquam apertum fidei testimonium protulit.

Et vero, ipsius vi cum vehementer se premi Pelagiani sentirent, nihil non excogitarunt, nihil non dixerunt, quo videri possent, et inde se expedire, et simplicioribus mentibus persuadere, eo loci, non de peccati traduce, ut tunc temporis aiebant, sed de imitatione quæstionem esse.

Singulas ergo voculas consectati sunt, singulasque adjuncta argumentati in rem suam. Dixerunt primo, peccatum Adami cum justitia Christi ab Apostolo componi, amboque æquari : quare Adami peccatum in omnes non transisse, quia nec justitia Christi in omnes transiit; idque indicari volebant voce hac *multi*, qua usus est Apostolus, consulto abstinens a generaliore. Dixerunt deinde, peccatum ad multos istos transisse, non propagatione, sed imitatione : nocuisse enim posteris Adamum, sicut profuit Christus, exemplo scilicet, quod ille mali, iste boni operis præbuit. Dixerunt postea, Apostolum, si de propagatione loqui voluisset, non dicturum fuisse per unius delictum peccatum intrasse, cum propagationis opus sit duorum. Hæc Julianus prolixe, libro secundo

posterioris operis adversus Augustinum, sed quæ Pelagius in commentariis in Epistolam ad Romanos, Cœlestius in libro contra traducem peccati præmonstrasset, siquidem ea catholici refutarunt ante ann. 422, quo Julianus ad scribendum opus istud accessit.

Hinc quæstiones quinque ortum duxerunt. An Christus solo exemplo profuerit hominibus, eaque fuerit, vel unica, vel potissima veniendi causa, ut reliquis vitæ modum in se ostenderet. Qua ratione justitia Christi proficiat parvulis, qui exemplum imitari non possunt. Quomodo parvuli dici possint credentes, cum solis credentibus Christi prosit justitia. Qua ratione Christus infantium dici queat, vel redemptor, vel salvator et Jesus. An pro ipsis mortuus sit. Uno verbo quid paucorum illi dierum homines Christo debeant. Quamquam et alia etiam occasione, baptismi scilicet parvulorum, quæstiones ejusmodi discussæ sunt.

§ II. Quæ testimonia Scripturarum a Pelagianis prolata sint; quid responsi datum a catholicis; quæ inde quæstiones ortæ.

Testimoniis Scripturæ, quæ catholici proferrent, opponenda putarunt Pelagiani alia Scripturæ testimonia, quibus suam sententiam, si qua possent ratione, suaderent. Id vero præstiterunt hac in parte, quod in alia quacumque soliti : sic enim Cœlestius in tertia parte libri Ratiocinationum, cum ageret de impeccantia, testimonia testimoniis composuit. Non dubium, quin idem, ut erat suæ methodi retinentissimus, observaverit in libro adversus traducem peccati; in quo tamen ignotum est quæ adhibuerit, etsi aliqua adhibuisse constet, vel ex eo, quod in fragmentis nonnulla oblique tanguntur. Ipsa autem procul dubio inde accepit, unde Pelagius et Julianus, ex Rufini Syri libro, ex quo, sic tamquam ex fonte, hæresis Cœlestiana hausta est.

Pelagius adducit dictum Pauli : Sine lege peccatum mortuum erat; ex eo enim concludit : *Si cum lex non esset, peccatum non erat, insaniunt, qui de Adam per traducem asserunt ad nos venire peccatum* (*Comment. ad cap.* VII *Rom.* 8). Quasi diceret : Peccatum in his nullum esse potest, in quibus nulla est legis cognitio; nulla vero est in parvulis : in ipsis igitur peccatum est quasi mortuum.

Adduxit plura Julianus, partim in libello fidei suæ, partim in operibus duobus contra sanctum Augustinum : sed cuncta fere mutuatus est, quemadmodum et Pelagius illud suum, a Rufino, sic tamquam a primo nefariæ doctrinæ, non quidem magistro, cum didicerit a Theodoro, sed scriptore, cum Græce scripserit, ante patefactam Latinis hæresim.

Rufinus igitur primum usus est verbis Dei dicentis ad Moysen : *Non morientur patres pro filiis, neque filii pro parentibus; unusquisque in peccato suo morietur* (*Deut.* XXIV, 14). Id ipsum transtulit suum in libellum Julianus, tractavitque tragice in libro tertio posterioris operis (*Cap.* 12 *et seqq.*). Vis autem in eo erat, quod ita Deus judicare credendus sit, quomodo judicandum præcipit, cum sit fons et exemplar omnis justitiæ, quæ in judiciis dominari debet.

Respondit tamen Augustinus (*Ibid.*), legem hanc pertinere et ad filios jam natos et ad homines judicaturos; non item, vel ad filios in primo parente damnatos, in quo ut moriuntur, ita et peccaverunt; vel ad Deum, qui sua judicia, sive cum per se ipse judicat, sive cum per homines vicarios, non alligavit hac lege, quemadmodum constat exemplo parvulorum, et qui diluvio, et qui Sodomorum incendio, et qui supplicio Achani absumpti sunt.

Atque hinc nata quæstio est, utrum justitia vetet, alterum pro alterius noxa puniri, etiam a Deo.

Utitur deinde verbis Dei per Ezechielem respondentis Israelitarum querelæ, luere se parentum peccata, sibique obstupescere dentes, cum patres manducassent acerbam uvam. *Vivo ego, dicit Dominus, si ultra fuerit jam dicta parabola ista in Israel : quoniam omnes animæ meæ sunt, sicut anima patris, sic et anima filii, meæ sunt; anima quæ peccat, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 3). Et iterum : *Filius*, inquit, *non accipiet iniquitatem patris, neque pater accipiet iniquitatem filii* (*Ibid.*, 20). Et iterum : *Unumquemque vestrum secundum viam suam judicabo vos, domus Israel, dicit Dominus* (*Ibid.*, 30). Vis hujus loci eadem fuit quæ prioris. Ipsum quoque pariter Julianus, non solum totidem verbis descripsit in libello fidei, sed etiam libro quarto prioris operis, tertioque posterioris verbosissime argumentatus est.

Respondit Augustinus, dictum illud propheticum esse promissionem novi Testamenti, et spiritualis hæreditatis ad alterum sæculum pertinentis : id enim agi gratia Redemptoris, ut paternum chirographum deleat, simulque efficiat, ut nemo alterius voluntate sit reus, sed unusquisque postmodum pro se rationem reddat (*Lib.* VI *prioris op. contra Jul. c.* 12, *et l.* III *posterioris c.* 38 *et seqq.*). Id vero comprobat Jeremiæ testimonio, qui cum pene similia dixisset, secutus adjunxit : *Ecce dies veniunt, dixit Dominus, et consummabo domui Israel, et domui Juda testamentum novum : non secundum testamentum, quod disposui patribus eorum* (*Jerem.* XXXI, 31). In novo igitur Testamento, deleto per sanguinem Mediatoris paterno chirographo, incipit homo paternis debitis jam non esse obnoxius renascendo, quibus fuerat obligatus nascendo.

Utitur pariter Apostoli testimonio, quod in suam quoque confessionem fidei Julianus inseruit (*Lib.* IV *prioris operis c.* 4) : *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V, 10). Quærebat vero Julianus id quomodo in parvulis quibuscumque accipi posset, cum nihil mali gesserint, maxime qui præmature obeunt; nec judicium exerceatur, nisi de operibus propriis malis.

Respondit Augustinus in utroque opere contra Julianum, et in priore (*Lib.* VI, *cap.* 4) quidem interrogat, *an manifestandi sint parvuli, an non. Si non manifestabuntur, quid te adjuvat*, inquit, *ista sententia, quando ad eos non pertinet, quorum nunc agitur causa? Si autem manifestabuntur, quomodo reportat eorum quisque, quod gessit, qui nihil gessit, nisi quia pertinet, ad eos, quod per corda et ora gestantium, sive credunt, sive non credunt? Propria corporis sui enim dixit, quod ad unumquemque in seipso jam viventem pertinet*, etc. In posteriore autem (*Lib.* III, *cap.* 109) : *Dic ergo, ait, quid boni per corpus gesserint proprio libero arbitrio, ut recipiant regnum Dei, tam magnum bonum; aut quid mali egerint propria voluntate, qui parvuli abalienabuntur ab hac vita Dei. Quod si, ut necesse est, fatearis, sine ullis operibus liberæ voluntatis, quæ gerit quisque per corpus, illos in Christo vivificari, cur non fateris istos in Adam mori, cum scias Adam Christo e contrario esse formam futuri?* etc.

Hoc in loco nasci cœperunt quæstiones, quæ et ipsæ alia occasione postea commotius ferbuerunt. Quomodo infantes, qui præmature moriuntur, pertinerent ad supremum Christi judicium, sive illi baptismo tincti sint, sive non sint, cum judicium de bonis operibus malisque propriis exerceatur? Quam ad partem sint post sententiam judicis discessuri, qui tincti non fuerunt? An illi medium quemdam in locum recedant?

Advertendum porro, alia quædam e Scripturis producta fuisse, tum a Rufino, tum ab ipsius exscriptore Juliano, cujusmodi sunt de naturali usu concubitus, Roman. I; de salvatione matrum per generationem prolis, I Timot. II; de sanctificatione filiorum a parentibus, I Cor. VII; de justificatione hominum per obedientiam Christi, Roman. V. Sed illa, cum valuerint potius ad confirmandas rationes solvendasque objectiones, quam ad id, quod ageretur, per se ipsum conficiendum, ad rationes differre debent.

Advertendum deinde, nulla fere prolata fuisse testimonia ab alterutra parte, quæ non quisque suum in auctorem retorquere mereretur; nulla etiam, quæ non diligentius discussa fuerint : sed laborandum catholicis eo magis fuisse, quod veterum tractatorum plures viderentur pro Pelagianis locuti, ut qui contra Manichæos vehementius inveherentur; immo celeberrimi quique inter Græcos, Origenes, Diodorus Tarsensis, et Theodorus Mopsuestenus reipsa pelagianizarent; Basilius et Chrysostomus videri possent verbo favere; e Latinis duo, Ambrosius et Hilarius, quorum erat summa auctoritas, sententiam dixissent, securis ut fit temporibus, id est, verbis non usque adeo sollicite provisis, quin dicta contra Jovinianum et Manichæum maledictis hæreticorum futurorum insidiis paterent.

Advertendum etiam, Hieronymum, cujus erat ea tempestate maxima in interpretandis Scripturis auctoritas, laudatum initio a Pelagianis fuisse, quamdiu nempe visus est ipsis posse, vel in suas partes trahi, vel retineri artibus feminarum illustrium, amicorumque precibus, ne suis molitionibus obsisteret : postea vero quam pro fide pugnare cœpit apertius, calumniam passum, partim a Pelagio, quasi commoveretur invidia erga veterem amicum (*Hier. in præf. Dial.*); partim a Juliano, perinde ac si mendacii Christum, peccatique reum fecisset (*Lib.* IV *op. post. cap.* 87); partim a Theodoro, tamquam, vel Manichæum, qui homines natura peccare diceret (*Phot. cod.* 177); vel Scripturæ corruptorem, qui quintum Evangelium introduceret; vel imperitum, qui vetus Testamentum inepti cujusdam Hebræi ope perverteret; vel Ecclesiarum pestem, quas absurdis suis opinionibus imbueret.

Advertendum pariter, Hieronymum scripsisse multa, ante motas a Pelagianis quæstiones, quibus hæreticos juvare credi posset, saltem a minus eruditis, nisi mentem catholicam aliunde satis probasset : nam quibus in locis Scripturæ Pelagiani præsidium ponebant, et firmamentum opinionis suæ, hos ita exposuit, ut propter anticipata quædam præjudicia, hæreticorumque ardens odium, propius a Pelagianis, quam ab Augustino distare, videri queat. Id observavit Jansenius Iprensis (*Lib.* VII *de Hær. Pelag. cap.* 4) in quæstione de gratia præveniente, et initio fidei, quod etiam videtur de reliquis fere gratiæ mysteriis fateri, cum errores Pelagianos super ea re haustos scribit ex commentariis Origenis in Epistolam ad Romanos, quos nemo nunc legit, nisi Latine, quosque interpretatus est Hieronymus more suo, id est, ut non tam verterit quam exposuerit : atque ita sententias non illibenter voluerit credi jure suas, quas ab Origene acceptas, cunctasque, ut libuit, ornatas quasi adoptasset.

Advertendum denique quod habet Photius (*Cod.* 177) de Theodoro Mopsuesteno, defensores peccati originalis impugnante. *Porro*, inquit, *Theodorus recte quidem facit, quod hæc ipsa detestetur ac rejiciat, interdumque optime ac valide ipsorum absurdas et blasphemas opiniones refellat, necnon sacræ Scripturæ locis, quibus illi abusi sunt, proprios sensus adaptando, ut omnino imperitos redarguat. Verum hoc ei perpetuum non est : nam et Nestorii sectam in multis parturire nobis visus est, et Origenis, saltem de fine suppliciorum, mussitare sententiam.*

Ex his apertum est, primo Theodorum omnibus quæ catholici proferrent testimoniis respondisse, sed responsiones periisse, magno historiæ detrimento. Deinde vera esse fragmenta, quæ Mercator exscripsit : continetur enim quarto excerpto affine quiddam Origenianæ sententiæ, cujus meminit Photius. Denique commum convicio Pelagianos imperitiam catholicis exprobrasse : id enim queritur Augustinus frequenter, præstiterunt vero Pelagius Julianusque frequenter. Postremo id habuisse Pelagianos in more, ut nihil sibi objectum sinerent abire sine responsione. Vide Hieronymum in epistola ad Ctesiphontem.

§ III. Quas rationes ad astruendum peccatum originale catholici protulerint; quibus declinationibus usi hæretici, et quæ inde quæstiones ortæ.

Postquam visum est quibus Scripturæ testimoniis pugnatum sit, hinc et inde, quamque acriter partes utrinque locum hunc agitaverint, oportet deinceps, quod secundum proposuimus, ostendere quibus catholici rationibus quantisque ad constringendos pertinaces hæreticos usi sint. Possunt illæ vero facile ad duo capita reduci, siquidem aliæ ex parte parvulorum sumptæ sunt, aliæ ex parte majorum; utrumque tamen caput Pelagius subtiliter advertit ex hoc uno pendere, quod in omnibus natura dicatur vitiata (*Lib. de Natura*). Advertit etiam Augustinus, cum Pelagianis objiceret quod dicerent *naturam humanam neque in parvulis medico indigere, quia sana est; neque in majoribus gratiæ adjutorio, quia sibi sufficiens est ad salutem* (*Lib. de Natura et Grat. c.* 6).

Ex parte igitur parvulorum catholici argumentum duxerunt hunc fere in modum : Si vitiata non sit, vel in ipsis infantibus, natura, nec ullum existat originis peccatum, infantes neque baptismo Christi egent, aut omnino ad Christum pertinent, neque pati debent eas sub Deo justo miserias quibus obnoxii cernuntur : egere autem infantes Christi baptismo, constans est fuitque semper Ecclesiæ totius fides : eosdem miseriis conflictari tam manifesta quam quotidiana experientia ostendit; est igitur in infantibus peccatum originale, naturaque in ipsis quoque vitiata. Verum hoc ratiocinium per partes singulas explicari debet; et primum quidem, qua spectat baptismum.

Catholici ergo ab impugnatoribus peccati originalis sciscitabantur qua tandem de causa parvuli baptismo Christi egent, tamque sollicite gestantium manibus ad ecclesiam abluendi feruntur, sin minus rei sint peccati a parentibus traducti. Cumque baptismus, quem Ecclesia ministrat, et Christi sit, et ablutio quædam, et regeneratio, seu renovatio interioris hominis, et in remissionem peccatorum, et in morte Christi, et certis in tota Ecclesia ritibus, iisdemque sacramenti verbis in omnibus celebretur, septem inde argumenta sumpserunt, Pelagianis sane invidiosissima.

Nam si baptismus, quem Ecclesia confert parvulis, Christi sit, id est, Jesu, qui *salvum facit populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21); Redemptoris, *qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus* (I *Tim.* II, 6); liberatoris, *qui eripuit suos de potestate tenebrarum* (*Coloss.* I, 13); et ejusmodi plura, quæ Mercator omnium diligentissime prosecutus est : si baptismus, inquam, quo infantes tinguntur, sit Christi, eos oportet vel hoc baptismo non indigere; vel si egent, ipsius beneficio salvari a peccatis, redimi a captivitate, erui de potestate tenebrarum, etc. Cum ergo neque peccaverint, neque venerint in captivitatem atque potestatem diaboli, suæ voluntatis merito, aliena certe voluntate peccaverunt, aliena in captivitatem venerunt, aliena in potestatem tenebrarum inciderunt. Peccatum igitur primi hominis, cujus pœnam, id est, mortem patiuntur, ipsis imputatur.

Deinde, si baptismus ablutio quædam est, ut certe est, nemoque, *nisi qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, introire possit in regnum cælorum* (*Joan.* III, 5), necesse est procul dubio ut sacramenta Christi, quia divina quædam sunt veraciaque symbola, id operentur interius quod exterius significant, atque ita *lavacro aquæ in verbo vitæ* (*Ephes.* V, 26) parvulorum animæ mundentur a macula; sed qua tandem, nisi peccati? et cujus peccati, nisi quod et alienum est, ut loquitur Cyprianus, propter commissionem; et proprium, ut ait Augustinus, propter contagium?

Postea, si baptismus habeat vim regenerationis cujusdam in Christo, atque renovationis secundum Spiritum, necesse est parvulos in primo Adam ante fuisse mortuos, quam renascantur in Christo novo Adam; necesse pariter prius in vetustatem lapsos

esse quam renoventur, Christum induti, novaque facti in Christo creatura. Mors autem illa prævia, non est profecto corporis, sed animæ, quod peccatum; nec alia cogitari potest vetustas, quam qua Dei imago homini, cum a Deo fingeretur, impressa, et peccato quasi decolorata sit.

Quarto, vere dixit Apostolus : *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus, et consepulti cum illo per baptismum in mortem* (*Rom.* VI, 3). Cum ergo in morte Christi baptizari nihil aliud sit quam perinde peccato mori, ac carne Christus mortuus est, parvuli procul dubio, cum baptizantur, peccato moriuntur : cui autem, siquidem origine nullum traxerunt?

Quinto, confitetur Ecclesia, *unum baptisma in remissionem peccatorum :* nulli ergo alteri conferri potest, nisi forte dicatur vanum quoddam et mendax symbolum, quam peccatori; parvuli ergo peccatores, non voluntate, sed origine.

Cum tandem in baptismo exorcizentur parvuli atque insufflentur, aut vani sunt quos Ecclesia Dei ritus adhibet, aut a parvulis diabolus abigitur, sub cujus hactenus potestate fuerint, vel tamquam filii iræ divinæ, vel tamquam servi sub domino mortis atque peccati. Unde Augustinus Pelagianos alloquens, cum hoc argumentum tractaret (*Lib.* III *prioris Operis contra Jul. c.* 3) : *Pergite, et sicut dicitis : In sacramento Salvatoris baptizantur, sed non salvantur; redimuntur, sed non liberantur; lavantur, sed non abluuntur; exorcizantur et exsufflantur, sed a potestate diaboli non eruuntur; sic etiam dicite : Funditur pro eis sanguis in remissionem peccatorum, sed nullius peccati remissione mundantur. Mira sunt quæ dicitis; nova sunt quæ dicitis; falsa sunt quæ dicitis. Mira stupemus, nova cavemus, falsa convincimus.* Observa quomodo sanctus doctor argumentum suum firmet traditionis pondere, cum novitatis arguit Pelagianorum commenta.

Postremo denique, cum unus sit, sive qui parvulis, sive qui majoribus confertur baptismus; cumque iisdem sacramenti verbis in utraque ætate celebretur, eamdem pariter vim habet in utriusque modi hominibus; atque ita, non minus in parvulis quam in majoribus animam abluit a macula peccati, idque operatur quod ablutionis symbolum loquitur.

Pelagiani, cum propter hæc argumenta, jam inde a primis motarum quæstionum temporibus, intoleranda quadam invidia flagrarent, ipsorum vim suis artibus, id est, cavillationibus, mendaciis, et generali vocum ambiguitate declinare conati sunt, partim retorquendo sua in catholicos tela, partim distinctionum subtilitate infringendo quæ retorqueri non possent.

Primus igitur erroris parens Theodorus, ut responderet quærentibus *quare pueri sanctissimis mysteriis communicant, cur baptismate digni judicantur, nisi quia et ipsi peccatis abundant, insito in naturam ipsam peccato, in peccatorum enim hæc remissionem conferuntur*, « *duas esse peccatorum remissiones asseruit : alteram quidem de commissis; alteram vero impeccantiam ipsam, seu non amplius peccare, veniamque perfectam, et absolutum peccati interitum.* » *Hæc cœpit se manifestare ex quo Christus Dominus carnem induit, et nobis dari* ἐν ἀῤῥαβῶνος τάξει; *perfecte vero datur, et pro bonis operibus, et in instauratione post resurrectionem, qua ut potiamur, et nos, et infantes baptizantur* (*Phot. cod.* 177).

Rufinus Theodori discipulus ante ann. 400. *Sin vero*, inquit (*In libel. Fidei c.* 6 *num.* 40), *quod ipsi asserunt* (adversantes catholici), *propter peccatum Adam moriuntur infantes, dicant nobis cur statim baptizati mortem gustare permittuntur : quippe cum omnes, qui baptizati sunt, et propter hoc filii Dei facti, peccatum habere non possint. Et siquidem propter peccatum Adam baptizantur infantes, qui ex parentibus Christianis nati sunt baptizari minime debebunt, et quasi sancti proinde habebuntur, quia de parentibus*

A *sunt fidelibus procreati, sicut beatus Paulus docet, hoc modo dicens : Alioqui filii vestri immundi sunt, nunc vero sancti sunt* (I *Cor.* VII, 14). *Similiter autem etiam beatus Joannes dicit de procreandis filiis, quia simul atque nascuntur illuminationem sanctificationis ab unigenito Verbo percipiunt, cum dicit : Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in mundum* (*Joan.* I, 9) *Baptisma igitur infantes non propter peccata percipiunt, sed ut spiritualem procreationem habentes, quasi per baptisma in Christo creentur, et ipsius regni cœlestis participes fiant, sicut beatus Paulus docet hoc modo : Si qua in Christo nova creatura* (II *Cor.* V, 17). *Et iterum : Sin autem filii et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 17). *Unde Cornelius* (*Act.* X), *qui testimonio Dei, justitia nitebat, quique baptisma Spiritus, sicut et Apostoli, perceperat, et sancti Spiritus particeps erat, quo in se inhabitante, peccatum penitus habere non poterat, necessario tamen etiam illo baptismate, quod*
B *per aquam traditur, dignus habitus est, ut, secundum beatum Paulum, complantatus propter mortem similitudinis Christi, etiam ipsius resurrectionis cohæres existeret* (*Rom.* VI, 5).

Et postea (*Cap.* VII, *num.* 48) : *His qui credunt in ipsum spiritualem adoptionem largitur et dona, et efficit regni sui cœlestis hæredes, sicut ipse Dominus noster Jesus Christus docens dicit : Amen, amen dico tibi, si quis non denuo natus fuerit, non potest videre regnum Dei* (*Joan.* III, 3). *Unde infantes qui in peccatis non sunt, merentur tamen baptismatis gratiam, ut in Christo nova generatione creati, etiam regni ejus cohæredes efficiantur, secundum beatum Paulum : Si qua in Christo nova creatura* (II *Cor.* V, 17).

Pelagius, cum litteris quereretur apud sanctum Innocentium se infamari, quod negaret parvulis baptismi sacramentum, et absque redemptione Christi aliquibus regna cœlorum promitteret : *Numquam ego*, inquit, *vel impium aliquem hæreticum audivi qui hoc quod proposui de parvulis diceret; quis enim ita*
C *evangelicæ lectionis ignarus est, qui hoc affirmare conetur? immo qui vel leviter dicere, aut sentire etiam possit? Deinde quis tam impius, qui parvulos exsortes regni cœlorum esse velit, et non eos baptizari et in Christo renasci putet, cum aperte dicat Christus : Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 5)? *Quis ille tam impius est, qui cujuslibet ætatis parvulo interdicat communem humani generis redemptionem et in perpetuam certamque vitam renasci nolit eum qui natus sit ad incertam?*

Et in libello Fidei (*Part.* III, *num.* 17) : *Baptisma unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus quibus etiam in majoribus asserimus esse celebrandum.*

Quinetiam, cum interrogaretur a piis quibusdam catholicisque amicis, respondit (*Lib. de Grat. Christ. c.* 32) : *Infantes in remissionem peccatorum percipere baptismum.* Quæ cum retulisset Augustinus, subjun-
D git : *Non hic dicit in verbis remissionis peccatorum, sed eos baptizari in ipsam remissionem confessus est; et tamen, si ab eo quæreretis quid peccati eis credatur remitti, non eos aliquid peccati habere contenderet.*

Cœlestius in libello Fidei, cum totidem verbis de baptismo quibus Pelagius dixisset addidit de suo (*Num.* 18) : *Infantes autem debere baptizari in remissionem peccatorum, secundum regulam universalis Ecclesiæ, et secundum Evangelii sententiam, confitemur, quia Dominus statuit regnum cœlorum nonnisi baptizatis posse conferri : quod quia vires naturæ non habent, conferri necesse est per gratiæ largitatem. In remissionem autem peccatorum baptizandos infantes non idcirco dicimus, ut peccatum ex traduce firmare videamur, quod longe a catholico sensu alienum est quia peccatum non cum homine nascitur, quod postmodum exercetur ab homine quia non naturæ delictum est, sed voluntatis esse demonstratur. Et illud ergo confiteri congruum est, ne diversa baptismatis genera facere vi-

deamur; et hoc præmunire necessarium, ne per mysterii occasionem, ad Creatoris injuriam, malum, antequam fiat ab homine, tradi dicatur homini per naturam.

Julianus in libello Fidei (*Parte* I, *num.* 13) : *Baptisma, secundum exemplum Ecclesiæ et præceptum Dei, unum fatemur, quod omnibus simul ætatibus necessarium veraciter, et tradimus et tenemus; et veniam peccatorum ad regnum cœlorum dicimus invenire neminem posse, nisi qui baptismum fuerit consecutus.*

In priore Opere adversus Augustinum, postquam gravissime questus est baptismi quæstionem suæ parti apud ignaros invidiosam mendaciis adversantium factam fuisse. *Gratiam*, inquit, *baptismatis dicimus, non pro causis esse mutandam, quod ipsa dona sua pro accedentium capacitate, dispensat : ideoque Christus, qui est operis sui redemptor, auget circa imaginem suam continua largitate beneficia; et quos fecerat condendo bonos, facit innovando adoptandoque meliores.* Ad hæc verba, vide quid Augustinus (*Lib.* III *contra Jul. c.* 3), atque etiam Mercator in Subnotationibus afferat.

In posteriore Opere hunc ipsum prioris Operis locum retractans, ait (*Lib.* I, *c.* 53): *Cum dixissem auctorem Deum cœli et terræ, omniumque quæ in eis sunt, ac per hoc et hominum, propter quos cuncta facta sunt; non autem me fugit, inquio, cum hæc dicimus, illud de nobis disseminandum esse, quia gratiam Christi Domini necessariam parvulis non putemus, quod Christianos populos laudabiliter et vehementer offendit, si tamen dicti per se nefarii non nos arbitrarentur auctores. Eo enim modo nec de fratribus suis falsa credendo crimen incurrerent, et studiosos se circa amorem fidei comprobarent. Munienda igitur nobis ista pars est contra impetum vanitatis, et confessione brevi os obloquentium consuendum. Nos igitur in tantum gratiam baptismatis omnibus utilem ætatibus confitemur, ut cunctos, qui illam non necessariam, etiam parvulis putant, æterno feriamus anathemate. Sed hanc gratiam locupletem spiritualibus donis credimus, quæ multis opima muneribus, ac reverenda virtutibus, pro infirmitatum generibus, et humanorum statuum diversitatibus, una tam remediorum consolatrice quam munerum virtute medicatur. Quæ cum admovetur, non est mutanda pro causis ; jam enim ipsa dona sua pro accedentum capacitate dispensat. Sicut enim artes omnes, non pro diversitate materiarum, quas arripiunt excolendas, ipsæ quoque, aut detrimenta, aut augmenta patiuntur, sed eodem semper atque uno modo se habentes, multiplici decorantur effectu; ita et, secundum Apostolum, una fides, unum baptisma, et multiplicantur, et dilatantur in donis, nec tamen in mysteriorum mutantur ordinibus. Sed hæc gratia non adversatur justitiæ, quæ maculas eluit iniquitatis; nec facit peccata, sed purgat; quæ absolvit reos, non calumniatur innocuos : Christus, enim, qui est sui operis redemptor, auget circa imaginem suam continua largitate beneficia; et quos fecerat condendo bonos, facit innovando adoptandoque meliores.*

Et paulo post (*Cap.* 54): *Ecce quanta confessionis luce et eos qui baptisma parvulis denegarent, et vos qui ejus præjudicio justitiam Dei audetis maculare, reprobavi; protestans aliud me non tenere quam instituta mysteria iisdem quibus tradita sunt verbis in omni prorsus ætate esse tractanda, nec pro causarum varietate debere mutari : verum fieri peccatorem ex malo perfecte bonum ; innocentem autem, qui nullum habet malum propriæ voluntatis, ex bono fieri meliorem, id est, optimum, ut ambo quidem in Christi membra transeant consecrati, sed unus deprehensus in mala vita, alter in bona natura. Ille enim innocentem, quam ex ortu acceperat, prava actione corrupit ; hic vero, sine laude, sine crimine voluntatis, hoc solum habet quod a Deo conditore suscepit ; qui infucata primævitate felicior, bonum simplicitatis suæ vitiare non potuit.*

Circa hæc hæreticorum dicta, observandum mihi videtur primo, Pelagianos argumentum a baptismo petitum pro peccato originali astruendo, adtribuisse in contrariam partem : nec eo tantum modo quo Rufinus, sed isto etiam quo Cœlestius. *Si peccator peccatorem genuit, ut parvulo ejus peccatum originale in baptismi susceptione solvatur; justus ergo justum gignere debuit.* Et: *Si baptismus mundat antiquum illud veternosumque peccatum, qui de duobus baptizatis nati fuerint debent hoc carere peccato; non enim poterunt ad posteros transmittere quod ipsi minime habuerint.* Variis igitur elocutionibus unam dixerunt sententiam : sed inde magnam sibi conflarunt invidiam, quasi filios ipsi fidelium assererent non egere baptismo; qua tamen vicissim invidia catholicos oneraront, perinde ac si ex dogmate fidei sequeretur non egere baptismo filios fidelium. Quare reciproca isthæc altercatio visa est continere totius disputationis summam, sed Pelagianis adversam : atque idcirco Innocentius constituisse dicitur, adversus Pelagium et Cœlestium (*In lib. Pontific.*), *ut qui natus fuerit de Christiana denuo nasci debeat per baptismum.* Idcirco etiam Julianus exsecratur eum *qui dicit de duobus baptizatis natum, vel de muliere baptizata pronatum, baptismatis gratia non egere* (*In libello Fidei, parte* III). Qua exsecratione conatus est objectum sibi crimen in auctores regerere.

Observandum pariter, Pelagianos catholicis interrogantibus cur infantes, si careant originali macula, egeant lavacro baptismi, magnaque vi rationum pugnantibus, respondisse ita, ut distinctionibus infringere tentarent vim rationum ; sed distinctiones videri vellent ex homilia Chrysostomi ad neophytos sumere, ubi pugnans ille adversus quosdam cœlestem gratiam baptismi in sola peccatorum remissione constituentes, post honores alios decem computatos : *Hac de causa*, inquit, *infantulos baptizamus, cum non sint coinquinati peccatis, ut eis addatur sanctitas, justitia, adoptio, hæreditas, fraternitas Christi, ut ejus membra sint, et spiritus inhabitatio fiant.* Hanc porro Chrysostomus homiliam dixit Antiochiæ, atque adeo ante ann. 398, quo ad Ecclesiæ Constantinopolitanæ thronum accessit. Usi sunt autem ipsimet Chrysostomi verbis Pelagiani, et imprimis Rufinus, sed Julianus maxime, qui in omnibus suis Operibus hanc obtrudit homiliam.

Observandum etiam, eosdem hæreticos, ut communem fidelium omnium offensionem effugerent, longe plurima in speciem catholica admisisse : communem videlicet omnium, etiam parvulorum, redemptionem a Christo, *Pelag.*; pro parvulis quoque Christum esse mortuum, ac sanguinem fudisse, *Julian.*; eosdem per baptismum regenerari, *Rufin.*; renasci, *Pelag.*; et novam fieri in Christo creaturam, *Rufin.*; omnibus opus esse lavacro Christi, *omnes*, etiam justis, ut Cornelio, *Rufin.*; etiam natis ex fidelibus, *Julian.*; baptismum unicum pro majoribus et infantibus a Christo institutum, *Pelag.*, *Cœlest.*, *Julian.*; qui iisdem verbis ritibusque in utraque ætate celebrari debeat, *Pelag.*; quique in remissionem peccatorum suscipiatur, *Theod.*, *Cœlest.*; atque id fieri secundum Ecclesiæ regulam et Evangelii formam, *Cœlest.*

Observandum postea, cum postularent catholici qua tandem de causa Pelagiani assererent opus esse baptismo parvulis, non aliis respondisse verbis quam Chrysostomi, ut eis addatur sanctitas, justitia, adoptio, fraternitas Christi ; ut ejus membra fiant et sancti Spiritus templa ; ut hæredes Dei et Christi populus ; ut regnum cœlorum consequantur, quod quia naturæ vires non habent, conferri necesse est per gratiæ largitatem ; id est, quod aiunt in scholis, ut ex naturali statu in supernaturalem eleventur.

Observandum denique, versipelles hæreticos contra rationes catholicorum sex præsertim distinctionibus se defendisse.

Contra primam meminerunt geminæ redemptionis; alterius, qua proprie redimantur captivi; alterius, qua quid proprie dicatur emi, ut inhabitanda domus. Christum aiebant suo sanguine redemisse et

peccatores velut captivos, et infantes velut templa, quæ per fidem inhabitaret. Aiebant etiam dici posse salvari eos, sive qui ex malis boni, ut majores; sive qui ex bonis meliores fierent, ut parvuli. Quin et pretium fatebantur pependisse Christum, effuso sanguine: sed unde alii ditescerent tantum, ut parvuli; alii etiam liberarentur a servitute peccati, ut majores.

Contra secundam, spectari jubebant in baptismo, et quod sit lavacrum aquæ, et quod gratia adoptionis: utrumque prodesse majoribus, infantibus posterius solum. Unde illud jactabant (*Hypognost. l.* v): *In infantibus non habet aqua quod abluat, habet gratia quod adoptet.*

Adversus tertiam, dixerunt cogitari debere duplicem hominis unius generationem; carnalem unam, qua filius sit veteris Adam; spiritualem alteram, qua filius Dei, novaque in Christo creatura, et membrum novi Adam. Posteriorem in baptismo contingere, qui idcirco regenerationis, renovationis, procreationis, et novæ nativitatis nomine vocetur.

Ad quartam, confessi sunt eos qui baptismum percipiunt, complantatos fieri similitudini mortis Christi, non tamen ita, ut omnes moriantur propter peccatum, sicut Christus; sed ut cuncti tantum resurrectionis Christi cohæredes fiant. Hujus sententiæ partem verbo Rufinus perstrinxit; totam Julianus prolixissime, reclamante Augustino, tractavit.

Jam vero ad quintam, quod unicum baptisma confiteatur Ecclesia, et illud quidem quod in remissionem peccatorum conferatur, non una fuit Pelagianorum responsio: nam scissis in contraria partibus, fuerunt qui negarent, ut Julianus, baptismum conferri parvulis in remissionem peccatorum, sed majoribus tantum; siquidem virtus cœlestis gratiæ pro statuum humanorum diversitatibus, aliis munera tantum confert, aliis etiam remedia. Fuerunt et qui geminam, ut Theodorus, commenti sint remissionem peccatorum: unam, quæ venia commissorum, et hæc majores spectat; alteram, quæ impeccantia, eaque omnibus, etiam parvulis, in baptismo conceditur. Sed hæc in vita imperfecte tantum et in arrha, in regno cœlorum per seipsam, et perfecte, quippe cum hujusce regni hæreditas in baptismo cernatur. Nonnulli fatebantur quidem dici posse quod parvuli baptizarentur in remissionem peccatorum: verum eam dumtaxat ob causam, quod per sacramentum regenerationis fierent filii membraque Ecclesiæ, extra quam nemo remissionem peccatorum consequitur, et in qua ipsi possent aliquando, si post fidem peccarent, veniam adipisci. Illi ergo parvulos baptizari dicebant in remissionem peccatorum, et quidem suorum, sed futurorum: commissorum quoque alii aiebant, sed vel in priore vita, antequam animi laberentur in corpora, quod indicare Theodorus videtur Photio; vel in ipsis matrum uteris, aut recens nati, quod alii quidam apud Augustinum.

Ad sextam septimamque, sumptam ex unitate, tum baptismi ipsius, tum verborum et rituum quibus in tota Ecclesia celebratur, respondit Julianus in utroque Opere contra Augustinum, exposuitque loquacissime quod verbo dixerat in libello, *unicum se veraciter tradere et tenere baptisma, secundum Ecclesiæ exemplum et præceptum Dei*, quia, ut alias loquitur, unicum sufficit diversis, pro diversitate suscipientium effectibus præstandis.

Infinitus sim nimiusque, si velim quæcumque hinc et inde, sive objecta, sive rejecta, persequi. Totus est Augustinus, partim in iis urgendis, partim in referendis; totus Hypognostes Sixtus, totusque Marius Mercator. Hic in libro Subnotationum; Sixtus in libris Hypognosticωn; Augustinus tribus libris de Peccatorum Meritis et Remissionibus, libro de Peccato Originali, libris sex prioris Operis contra Julianum, totidem Imperfecti, pluribusque sive sermonibus, sive epistolis.

Animadverti porro neminem veterum hoc argumentum ex baptismo infantium non adhibuisse, ad demonstrandum vitiatam esse peccato in ipsis etiam expertibus rationis infantibus naturam.

Alterum invenit Augustinus, quod opinor, Mercatorem, Hypognostem, et auctorem librorum de Vocatione Gentium docuit, quodque hausit ex capite XL Ecclesiastici dicentis impositum esse *jugum grave super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium.* Quod in parvulis exponens (*Epist.* 166): *Languescunt*, ait, *ægritudinibus, torquentur doloribus, fame et siti cruciantur, debilitantur membris, privantur sensibus, infestantur a dæmonibus*, etc.; *quomodo ista sine ulla sua mala causa juste patiuntur?* Et alio in loco (*Oper. Imperf. lib.* I *c.* 50): *Si tibi placet innocentia parvulorum, remove ab eis, si potes, grave jugum quod est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum; sed puto quod Scriptura, quæ hoc dixit, melius te noverat quid esset innocentia creaturæ, et quid justitia*
B *Creatoris: quis autem non videat, si habent parvuli qualem prædicas innocentiam, in gravi jugo eorum Dei non esse justitiam? Porro quia in jugo gravi eorum divina justitia est, non est in eis talis, qualem prædicas, innocentia, nisi forte tibi in hac quæstione laboranti Deus justus quidem, sed infirmus, quodammodo subvenire poterit, qui suis imaginibus, ne innocentes gravi jugo miseriæ premerentur, subvenire non potuit, ut eum dicas voluisse quidem, quia justus est, sed non potuisse, quia omnipotens non est: atque ita de iis angustiis exeas, ut fidei caput perdas, qua fide primitus in symbolo confitemur credere nos in Deum Patrem omnipotentem. Deus igitur tuus in tot et tantis malis quæ parvuli patiuntur, aut justitiam, aut omnipotentiam, aut ipsam curam rerum humanarum perditurus est; quodlibet autem istorum dixeris, vide quid egeris.*

Tota vis argumenti in hoc uno principio vertitur, quod injustum sit parvulos ejusmodi miseriis conflictari, sin minus aliquid est in ipsis quod Deo displiceat atque vindicetur: ætas enim ista, cum per
C se sit innocens opus Dei, aliunde vitium habere non potest quam unde aliquid contrarium Deo existit, ex malæ nimirum voluntatis peccato, quod unum, cum a Deo non sit, contrarium Deo est; id vero quia per ætatem in parvulis reperiri non potest, oportet a parente totius generis in posteros transisse.

Quanta sit quamque certa hæc argumentatio, ostendimus olim in scholis, nec patitur locus afferre plura. Nullus porro veterum ante Augustinum, quod sciam, ratione hac usus est. Quid responderit Julianus, non memini me legere; non fuit tamen nescius, quandoquidem Augustinus testimonium Ecclesiastici protulerat libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, in quem posteriore Opere Julianus pugnat.

Responderunt alii priores *ista non esse naturæ reæ supplicia, sed puræ primordia: ideoque Christum, qui sine ullo peccato carnem sumpsit ex Virgine, plures infantilis ætatis infirmitates, perinde atque mor-*
D *talitatem cæteraque omnium communia, assumpsisse* (*Apud August. lib.* I *de Peccat. Meritis, etc., cap.* 27).

Verum ex hac ipsa responsione Catholici robur addiderunt argumentationi suæ: nam si *Deus*, quod testatur Apostolus (*Rom.* VIII, 3), *Filium suum misit in similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne*, fateri oportet aliquam esse peccati carnem, siquidem nulla potest esse similitudo rei quæ ipsa nulla sit; nulla vero est peccati caro, si natura cunctis in hominibus talis existat, qualis in Adamo condita est: nam certe Christus non fuit similis carne hominibus, qui carnem suam vitiis inquinarunt.

Inde vero hæretici occasionem arripuerunt faciendæ catholicis calumniæ, quasi cum Manichæo tribuerent Christo phantasticam dumtaxat carnem, solamque nostræ imaginem; siquidem nostra peccati sit, Christi vero similitudo carnis peccati. Hinc Theodorus (*Apud Photium cod.* 177), cum a Catholicis,

ne Christum quidem a peccatis eximi, dixisset, *quamquam in aliis ipsorum*, ait, *blasphemiis observare licet, non vere hos et natura, sed figura dumtaxat humanam ipsi naturam attribuere.* Hinc Pelagius, Cœlestius Julianusque in suis fidei professionibus tam sollicite prædicant, *Christum fuisse nobis secundum humanitatem conformem, absque sola peccati macula, quæ naturalis non est.*

Hinc nata quæstio primum, cur Christus, qui de Virgine nasci voluit non communi partu, communes tamen voluerit carnis infirmitates assumere? Deinde cur passus sit ac mortuus agnus innocens, si mori et pati sit peccati pœna. Tum cur infantes post baptismum ejusmodi malis, et præsertim dæmonum vexationi subjaceant, cum justi sint et filii Dei. Denique utrum in loco innocentis naturæ, qui paradisus a Deo consitus, futuri essent, et gemitus parientium, et abortus partuum, et agricolarum infelices sudores.

Huic argumento affine est alterum, quod ex parte majorum sumitur. Suas enim ipsi patiuntur miserias, non communes tantum cum infantibus, sed proprias longe plures, quas graphice Augustinus depingit libro XXII de Civitate Dei (*Cap.* 22). *Omnium*, inquit, *mortalium progeniem fuisse damnatam, hæc ipsa vita, si vita dicenda est, tot et tantis malis plena testatur. Quid enim aliud indicat profunditas ignorantiæ, ex qua omnis error existit, qui omnes filios Adam tenebroso quodam sinu suscipit, ut homo ab illo liberari sine labore, dolore, timore non possit? Quid amor ipse tot rerum vanarum atque noxiarum*, etc. Paulo post: *Verum hæc hominum sunt malorum, ab illa tamen erroris et perversi amoris radice venientia, cum qua omnis filius Adam nascitur*, etc. Tum capite consequente: *Præter hæc mala hujus vitæ bonis malisque communia habent in ea justi etiam proprios quosdam labores suos, quibus adversus vitia militant, et in talium præliorum tentationibus periculisque versantur. Aliquando enim concitatius, aliquando remissius, non tamen desinit caro concupiscere adversus spiritum, et spiritus adversus carnem*, etc.

Manifestum inde est miserias majorum proprias ad duo capita revocari: aliæ siquidem animum, ut concupiscentia, ignorantia recti, et difficultas boni; aliæ corpus, ut mortalitas, morbi, laboriosa terræ cultio, difficilis parturitio feminarum, etc., spectant. *Oportet vero ut horum malorum causa sit aut iniquitas vel impotentia Dei, aut pœna primi veterisque peccati.* NEQUE ENIM SUB DEO JUSTO MISER ESSE QUISQUAM, NISI MEREATUR, POTEST.

Ex priore parte, malis scilicet animæ, primus omnium, quod sciam, Augustinus argumentum duxit; nam ex altera duxerant jam inde a primis temporibus veteres fidei defensores, quibus tacite respondens Rufinus: *Dicimus*, inquit, *quod in bonum Deus præstitit primo homini Adam sudores pariter ac labores, quos de terra pateretur; quippe cum non aliter invisibiles inimicos, contra quos habemus continuam luctationem, veneranda fide superare possimus, nisi corporis laboribus fatigati*, etc. Id vero pluribus disputat allatis utriusque Testamenti locis, et eo quidem probabilius in speciem, quod antiqui Genesis interpretes, ut Chrysostomus, Ambrosius, etc., de laboribus perinde ac de morte scripserint, collatos nempe hominibus a Deo beneficii potius quam supplicii loco.

Augustinus hoc in loco magnum causæ suæ præsidium posuit, quasi vitiatam hominum naturam aperte monstret id omne, quod contrarium felici primorum parentum statui patimur: ita vero ratiocinatus videtur. Informavit primum animo ideam perfectæ cujusdam vitæ, quam ageret in jucundissima sede innocens homo, cujus suprema pars animæ Deo, inferior superiori, utrique corpus subesset: cui natura quælibet rationis expers dominanti, atque ipsa etiam tellus colenti, ad nutum pareret. Deinde hominem ita institui debuisse, conficit partim ex eo, quod opus infiniti artificis deceat esse dignum auctore, atque ita omni ex parte absolutum: partim, quod imago Dei debeat exemplari suo respondere, id est, pulcherrima creatura optimo creatori, suique et inferioris naturæ domina omnium domino. Cum tamen cerneret, longe diversam esse nunc hominum, quam olim Adami conditionem, pro felicitate miseriam, pro subjectione rebellionem, pro vita perenni mortalitatem, pro perfectione vitium irrepsisse, conclusit aliquo totam hominum gentem peccato teneri: certum enim credebat, in opus Dei vitium irrepere non potuisse, nisi humanæ voluntatis peccato aperiente viam, id est, spontanea hominis a Deo aversione. Nam qui, aiebat, aliunde posset omnipotens cogi, opus suum deserere, ut alter potentior invidensque noceret; aut quomodo, si non cogeretur, vel bonus repeteret collata beneficia, nisi ab indigno; vel justus privaret bonis jam concessis hominem (quod profecto punire est), nisi demeritum; vel amantissimus hominum imponeret *grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, usque ad diem sepulturæ in matrem omnium* (*Eccli.* XL, 1), nisi communis culpæ reos? Aliquam igitur oportet esse culpam, eamque communem omnium, quam voluntate commiserit totius generis auctor, tunc cum omnes essent unus ille homo; quamque posteri contrahant, cum ex carne peccatrice, id est, propter peccatum spoliata donis, procreantur; maneantque in loco miseriæ, exclusi a loco innocentis felicitatis.

Suum istud ratiocinium tanti fecit Augustinus, ut Pelagianos, cum ea quæ patimur, jactarent esse primordia naturæ, minus refellat quam rideat, velut absurditatis fatuitate majoris convictos, atque paradisum, ubi creatus Adam est, pingendum a Pelagianis dicat, tamquam *magnæ beatitudinis locum, in quo habitatores ita beata pace fruerentur, ut in seipsis intestino bello, ne in consensum illiciti vel inhonesti concubitus laberentur, contra motus concupiscentiæ dimicarent. Ubi, etsi ipsa concupiscentia occultis motibus corda casta sollicitans, non posset ulla exprimi arte pictoris; pingi tamen possent gravidæ feminæ, cibos utiles fastidio repellentes, fœda delectatione noxios appetentes, nauseantes, vomentes, pallentes, immaturos fetus abortu aliquando fundentes, in ipso etiam partu, pœna, quam mater Eva suscepit, miseriam suam protestantes, etsi non sonante pictura, tamen facies tristium, gementium, plorantium, sicut poterat imitante*, etc. (*Lib.* III *Op. Imp. cap.* 165). Pergit vero: *Hanc picturam nesciens quisquis aspiceret, et titulum legeret, causasque requireret, hæc ei videlicet, sed a vobis, egregia ratio redderetur, qua diceretis: « Talis esset omnino etiam ibi conditio generis humani, quia talis est hic, ubi scilicet a fetibus hominum nulla trahitur origo peccati. » Si acquiesceret, fieret Pelagianus: si vero irritæ huic insipientiæ acquiescere nollet, argueretur a vobis ut Manichæus*, etc. (*Ibid.*, *cap.* 199).

Verum non omnibus communiter id omne ratiocinii sui probavit Augustinus: sunt enim e scholasticis, qui nonnullam in eo videantur sibi, aut pati, aut facere difficultatem: qua de re ipsi viderint, nos aliud agimus. Legi potest hanc in rem utrumque opus contra Julianum, ubi, recollectis, quas contenderat ubique passim, viribus ingenii, pugnat pro fide peccati originalis, non testimoniis solum Scripturæ, ut theologus, sed etiam rationibus, velut philosophus. De quibus obiter observatione dignum puto, rationes, si traditione Ecclesiæ, et communi fidelium sensu confirmentur, gravissimi juxta atque invicti esse roboris; si per se tractentur, et philosophorum arte, videri quibusdam posse labefieri.

§ IV. Quibus rationibus Pelagiani fidem oppugnaverint; quid responderint catholici; quæ inde quæstiones ortæ.

Ut testimonia testimoniis, ita rationes Pelagiani

rationibus opponendas putarunt; hoc tamen discrimine, quod testimonia pauca multis, paucis rationibus plurimas objecerint: neque id mirum, siquidem nihil sit ingeniosius humana superbia jugum detrectante, quo captivetur; nihil fecundius humana mente, cum superbiæ causam agit.

Ostensum est antea, rationes omnes catholicas eo directas fuisse, ut natura peccato primi hominis vitiata probaretur. Tendebant in oppositum Pelagiani, ne vitiata peccato natura peccatumque, ut aiebant, naturale crederetur: in eo enim, quod peccatum naturale diceretur, videbantur sibi videre pugnantes rationes. Nam quidquid peccatum est, inquiebant, id oportet et voluntarium esse homini, et Deo justo vindicandum; quidquid autem naturale est, nec ad voluntatem pertinere potest, ut quæ naturam sequitur; nec a Deo puniri, cujus et justitia meritorum judex est, et sapientia naturalium auctor. Deinde nec effectrices ullas causas hujusce peccati, nec ullum traducendi modum excogitari posse dicebant: unde ex his duobus quasi locis, natura scilicet peccati et traductionis modo, duxerunt argumenta longe plurima, plurimaque consectaria, quæ argumentorum vim haberent. Duxerunt vero Theodorus, Rufinus, Pelagius, Cœlestius et Julianus: quamquam forte accensere vix oporteret Pelagium, ut qui hac de re tota nonnisi aliena persona disseruit. Singula Pelagianorum solverunt catholici, unde quæstiones pene innumeræ ortum habuerunt.

Rufinus igitur primum. *Insaniunt*, inquit (*Libel. Fidei c. 8, num. 39*), *qui per unum hominem Adam omnem orbem terrarum iniquitatis flagitiorumque condemnant: nam qui hæc dicunt, aut injustum Deum pronuntiant, aut certe Deo diabolum æstimant fortiorem, eo quod naturam quam Deus creavit bonam, eam diabolus per prævaricationem Adam et Evæ malam potuerit efficere; sicut prævaricatione primi hominis Adam et ejus uxoris Evæ, omnes homines peccato obnoxii sunt.*

Deinde (*Ibid.*): *Si natura Adami et Evæ ex prævaricatione facta peccatrix, a malis se penitus abstinere non poterat, cur cum primo ceciderint, secundo cadere minime apposuerunt? unde tot postmodum justi, Abel, Enoch, Noe, Elias*, etc.

Rursus (*Num. 40*): *Si propter peccatum Adam moriantur infantes, dicant nobis, cur statim baptizati mortem gustare permittantur; quippe cum omnes qui baptizati sunt, et propter hoc Filii Dei facti, peccatum habere non possint.*

Postea (*Ibid.*): *Si propter peccatum Adam baptizarentur infantes, qui ex parentibus Christianis nati sunt, baptizari minime deberent, sed sancti perinde haberentur, quia de parentibus sunt fidelibus procreati, sicut beatus Paulus docet hoc modo dicens: Alioquin filii vestri immundi sunt, nunc vero sancti sunt* (*I Cor.* VII, 14).

Tandem (*Num. 41*): *Si peccatum aliquod infantes haberent, deberent utique, nisi abluerentur, ante mortem præmaturam, æternæ ignis pœnæ deputari, qui assolet in Scripturis gehenna nominari. Discant ex divinis Scripturis, quod ignis æterni pœna innocentibus ac penitus peccatum ignorantibus præparata non sit, sed eis qui legem Dei prævaricati noscuntur.*

Pelagius (*Lib. de Natura, apud Aug. lib. de Nat. et Grat. cap 19*): *Primo*, inquit, *de eo disputandum est, quod per peccatum debilitata dicitur et immutata natura: unde ante omnia quærendum puto, quid sit peccatum, substantia aliqua, an omnino substantia carens, nomen quo non res, non existentia, non corpus aliquod, sed perperam facti actus exprimitur.* Deinde adjungit: *Credo, ita est; et si ita est, quomodo potuit humanam debilitare vel mutare naturam, quod substantia caret?*

Cœlestius partim apud Augustinum (*Lib.* III *de Pecc. Meritis*), partim apud Mercatorem (*Comm. et Subnot.*), et Prædestinati auctorem (*Hæres. 88*): *Si peccatum Adæ etiam non peccantibus nocuit; ergo et Christi justitia non credentibus prodest; quoniam similiter, immo plus, dicit Apostolus per unum liberari, quam per unum ante perierat.*

Si baptismus mundat antiquum illud veternosumque peccatum, qui de duobus baptizatis nati fuerint, debent hoc carere peccato. Non enim poterunt ad posteros transmittere, quod ipsi minime habuerint.

Si anima non est ex traduce, sicut nec est, sed sola caro habet traducem peccati, sola et pœnam meretur. Injustum est enim, ut hodie nata anima non ex massa Adæ, tam antiquum peccatum portet alienum: quia et rationabile est, ut Deus qui propria peccata dimittit, non imputet alienum.

Si peccator genuit peccatorem, ut parvulo ejus peccatum originale in baptismi acceptione solvatur, justus ergo justum gignere debuit.

Si parentes post conversionem propria peccata non lædunt, multo magis filiis eorum per eos nocere non poterunt. Si priorem hominem contigit causam mortis fuisse, ergo per Christi adventum mori jam non oportebat.

Si per peccatum Adæ mors orta esset, numquam post remissionem peccatorum, quam nobis liberator donavit, moreremur. Plus ergo valuit peccatum Adæ, omnes omnino homines occidendo, quam Christi gratia in salvando, quæ non omnibus, sed tantum credentibus profuit: neque enim omnes, qui nascuntur ex Adam, ii etiam renascuntur in Christo.

Julianus objecit verbo primum duo; alterum damnari a defensoribus peccati originalis nuptias; alterum, fructus earum diabolo assignari: quod utrumque procul dubio Manichæum est. Dedit hæc objectio causam Augustino scribendi librum primum de Nuptiis et Concupiscentia, quem cum refelleret Julianus, adduxit iterum in libris quatuor antirrheticis, rationes longe plures, quas partim auxit postmodum, partim stabilivit in libris octo adversus Augustini secundum de Nuptiis. Totos libros describptos oporteret, si singula persequi sigillatim mens esset.

Omnes vero tendunt eo, ut quæratur, primum, unde in opere Dei, quæ nuptiæ, nuptiarumque sive adjumenta, sive fructus, peccatum. Deinde, qua ratione excusari possint nuptiæ, quarum fructus omnis sub diaboli potestate sit, eo solo, quod ex commixtione viri et feminæ oriatur. Postea, quo modo possit dici peccatum, quod a voluntate rei hominis non oriatur, sed a natura, cujus auctor Deus. Quarto, quomodo pariter necessitas peccandi conciliari queat vel cum Dei justitia punientis, quod vitari non potest; vel cum studio virtutum, quo incensi homines implere conentur legem. Quinto denique, quid a Manichæi vesania distet opinio de traduce peccati, cum utraque iisdem partibus constet, iisdemque sententiis: quod Julianus, producta quadam Manetis ad filiam suam Menoch epistola, nuper Constantinopoli reperta, confirmat.

Ad primam e quæstionibus respondit Augustinus (*Lib.* III *Op. Imperf. c. 174*), distingui debere in nuptiarum usu, quid ab institutione divina boni sit, quid a diabolo vitii. Inveniri in hoc opere Dei peccatum propter libidinem seu concupiscentiam, quæ a Deo non est, sed a diabolo peccati auctore. Atque hinc suborta est infinita quædam disputatio de concupiscentia: 1° morbusne sit, an vigor naturæ; 2° afflatum a diabolo venenum, an collatum aliquando effetis a Deo beneficium; 3° quomodo et cur permaneat in baptizatis, in quibus nihil est damnationis; 4° quomodo reos propaget, cum desierit esse rea per baptismum; 5° quomodo in hominibus vitium dici queat, cum sit communis cum pecoribus; 6° quomodo sancti cum generant, malo hoc bene utantur; 7° quomodo ex esu ligni vetiti orta sit, et, si inde orta sit, bona non sit, cum lignum Deus creaverit; 8° an inde pudor jusserit velare partes, quas insidet; 9° cur partes illæ non perinde ac aliæ commoventur ad rationis nutum; 10° an sui pariter juris in paradiso exstitissent;

11° an concupiscentia eo mala demonstretur, quod contra ipsam pii quique pugnent; 12° quæ sit illa peccati lex, quæ habitat in membris etiam sanctorum, repugnatque legi mentis; 13° quomodo nuptiarum bonum a vitio discerni debeat, fecunditas a libidine, concupiscentiæ reatus ab actu; 14° utrum Christus maculæ communis purus fuerit, quia natus ex virgine, non communi partu; 15° utrum quisquis commixtione viri et feminæ gignitur, reus nascatur. Hæc et alia disputata sunt hinc et inde tanta animorum contentione, ut disputatio sæpe evaserit in declamationem, sive laudantium vim procreatricem prolis, sive criminantium carnis libidinem.

Tertiam quæstionem Augustinus ita solvit, ut fateretur, peccatum omne a voluntate creaturæ esse, nullum a natura, cujus auctor Deus: qua confessione cum a Manichæis mirum quantum discederet, ut ostenderet tamen, a voluntate aliud aliter peccatum oriri, duo ipsius genera distinxit; unum quod sua quisque voluntate committeret; alterum, quod aliena contraheret, quicumque nasceretur ex peccatore. Peccatum originale, qua parte respicit Adamum, primi generis esse aiebat; qua posteros, secundi; posteros tamen in eo esse reos, quod essent unus ille homo, qui primus peccavit, in eoque pactum Dei irritum fecissent.

Hac occasione subtilius ventilata est definitio peccati olim ab Augustino allata, *voluntas admittendi vel retinendi, quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere;* quæsitum, quæ foret omnium mentibus notio peccati impressa; disputatum de justitia Dei voluntatum judice: discussus diligenter Manichæismus; essentia peccati exposita, etc.; immo et a nonnullis agitata quæstio de origine animarum: quæ si forent ex traduce, molliretur difficultas intelligendi, quomodo cum seminibus peccatum transiret: sin a Deo creentur quotidie in corporibus, aut aliunde mittantur, ingens sit labor in reperienda traduce peccati.

Quæstioni quartæ, de peccandi necessitate communiter ab omnibus, post vitiatam naturam, contracta, factum satis quidem a catholicis, sed ita tamen, ut ingentes aliæ duæ quæstiones moverentur: altera de libero arbitrio, utrum peccato illo grandi perierit de humano genere; altera de ἀναμαρτησία, an possit homo hac in vita esse sine peccato; utraque pepererit minores alias longe plurimas, sed ambæ conjunctim unam omnium gravissimam, de necessitate adjutorii gratiæ divinæ, ad præstanda pietatis opera, et vincendas tentationes, de qua capite sequenti. Prima genuit per se paucas, istas nempe, qua ratione dici possit amissa per peccatum arbitrii libertas et quomodo, si amissa sit arbitrii libertas, justitia Dei defendi queat, cum puniat, quæ vitari non possunt, etc.

Genuit secunda plures, de quibus sigillatim longum est dicere. Hinc certe ratiocinationes quindecim Cœlestii, hinc liber Pelagii de Natura ortus est. Illis Augustinus toto libro de Perfectione justitiæ respondit: hunc Hieronymus epistola ad Ctesiphontem et dialogis tribus; Augustinus libro de Natura et Gratia, aliisque scriptis, Africana synodus tribus posterioribus canonibus refellit.

Animadvertendum porro est, quæstionem de impeccantia tres habuisse quasi ætates, aut status: pertinebat enim primum ad mores tantum, eratque ethica; deinde evasit in dogmaticam; postremo utriusque generis fuit. In primo statu erat, ante motas de traduce peccati et naturæ corruptione controversias, sive cum Evagrius Ponticus aliique περὶ Ἀπαθείας, sive cum Pelagius librum de Testimoniis scriberet. In secundo fuit, tunc cum cœpit propter traducem peccati agitari. In postremo denique existebat, quo tempore conditi sunt Africani canones, quoque canonum scriptor Augustinus adversus Pelagium partim epistolis, partim libris pugnabat. Est autem Augustino visus error iste, in primo quidem

A statu utcumque tolerabilis, modo ne defensores se ipsos ἀναμαρτήτους jactarent; in secundo nefaria quædam contentio; in tertio anathemate digna hæresis. Consulendus est sanctus ille doctor, cum alibi passim, tum maxime sub finem libri de Perfectione justitiæ, ubi sunt hæc ejus verba: *Postremo si, excepto capite nostro sui corporis salvatore, asseruntur vel fuisse, vel esse in hac vita aliqui homines justi sine aliquo peccato, sive numquam consentiendo desideriis ejus, sive quia pro nullo peccato habendum est, quod tantum* [Id est *tantillum*] *est, ut hoc pietati non imputet Deus* (*quamvis aliter sit beatus sine peccato, aliter autem beatus, cui non imputat Dominus peccatum*), *non nimis existimo reluctandum. Scio enim quibusdam esse visum, quorum de hac re sententiam non audeo reprehendere, quamquam nec defendere valeam. Sed plane quisquis negat, nos orare debere, ne intremus in tentationem* (*negat autem qui contendit ad non peccandum gratiæ Dei adjutorium non esse homini necessarium, sed sola*
B *lege accepta humanam sufficere voluntatem*): *ab auribus omnium removendum, et ore omnium anathematizandum, non dubito.*

Adversus ἀναμαρτησίαν Pelagii pugnatum est quidem ab Ecclesiæ tractatoribus nonnullis rationibus, quas Hieronymus Orosiusque exponunt, nonnullis quoque Scripturæ testimoniis, sed decretoriis duobus. *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I, 8), et, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12), omnes enim Apostolus, omnes Christus conveniebat: ille fiduciam in Christum mediatorem; iste communem orandi modum docens.

Ad hæc Pelagiani: Utriusque loci voces, alio sensu a vulgo fidelium, alio a perfectis dici: ab illis veraciter et pro seipsis; ab istis humiliter, et pro aliis, qui in suo populo peccatores sint.

Cavillationem ejusmodi, non tantum allatis Scripturæ testimoniis, ut, *In multis offendimus omnes* (*Jac.* III, 2); et, *Non justificabitur in conspectu tuo*
C *omnis vivens* (*Psalm.* CXLII, 2); et, *Non est homo qui non peccet* (*Eccle.* VII); et, *In manu omnis hominis signat, ut sciat omnis homo infirmitatem suam* (*Job.* XXXVII, 7); sed etiam anathemate Patres refutarunt.

Ad rationes, quas hæretici afferebant, pertinent invidiosa quædam consectaria, quæ ex traduce peccati inferri contendebant. Nam dum catholici traducem hanc ex eo probant, quod natura vitiata sit, tria dixerunt, quibus offensi impugnatores fidei, calumniæ pariter atque argumentationis occasionem arripuerunt: catholici fatebantur ex illa sua doctrina esse consequens, ut peccato primi hominis natura facta sit et peccatrix, et peccatorum genitrix; ut a posteris contracta sit, propter Adami peccatum, nonnulla necessitas peccandi; ut quicumque ex nuptiis nascuntur, tamdiu sint sub potestate diaboli, quamdiu non renascuntur in Christo.

Intulerunt inde communiter hæretici, traducem peccati non differre a Manichæi errore malam naturam opinantis, feceruntque catholicis Manichæorum
D et Traducianorum nomen, quo nullum intolerabilius Augustino visum est, nec immerito, cum suspicari facile possent homines, saltem minus eruditi, tanto doctori nescioquid pristini erroris adhæsisse, quo implicatum se fuisse scripto palam fassus erat. Eam ob rem tota vi sive ingenii sive eloquentiæ ac doctrinæ tribus maxime in operibus flagitium hoc et a catholicis, et a se repulit.

Intulit Theodorus hæc quinque (*Apud Photium cod.* 177): homines natura factos improbos, qui antea natura boni essent, atque natura jam et non voluntate peccare; infantes tametsi recens natos, peccati immunes non esse, cum ob Adæ prævaricationem ad omnes ejus posteros natura peccatrix propagetur; neminem mortalium esse justum, et ne Christum quidem Deum, assumpta peccatrice natura, sceleris purum esse: matrimonium, aut certe ipsius usum, esse opus perversæ naturæ, in quam peccato

ipsus est Adam, moxque naturæ vitio malorum examen in se suscepit.

Intulit Cœlestius totidem (*Apud August. lib.* I *ad Bonifac.*), eaque non admodum diversa, primi nempe hominis peccato, id est, Adæ, liberum arbitrium periisse, ut nemo jam potestatem habeat bene vivendi, sed omnes in peccatum carnis suæ necessitate cogantur. Nuptias, quæ nunc aguntur, institutas a Deo non fuisse, commixtionemque conjugum a diabolo fuisse repertam, et propterea eos qui nascuntur innocentes, reos esse, et a diabolo fieri, non a Deo, quia de hac diabolica commixtione nascuntur. Sanctos veteris Testamenti non caruisse peccato, apostolum etiam Paulum, vel omnes apostolos semper immoderata libidine fuisse pollutos. Christum a peccatis liberum non fuisse, sed necessitate carnis mentitum, atque aliis etiam maculatum fuisse delictis. Baptisma non dare omnem indulgentiam peccatorum, nec auferre crimina, sed radere, ut omnium peccatorum radices in mala carne teneantur.

Intulit et quinque Julianus, referente Augustino in hæc verba (*Lib.* II *contra Julian. c.* 1): *Dicitis nos asserendo originale peccatum, diabolum dicere hominum nascentium conditorem, damnare nuptias, negare in baptismo dimitti universa peccata, Deum crimine iniquitatis arguere, desperationem perfectionis ingerere. Hæc quippe omnia consequentia esse contenditis, si credamus, nasci parvulos peccato primi hominis obligatos, et ob hoc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo. Diabolus enim creat, dicitis, si ex hoc vulnere creantur, quod diabolus naturæ, quæ primum condita est, inflixit humanæ; et damnantur nuptiæ, si aliquid, unde damnabiles generantur, habere credantur: nec omnia peccata dimittuntur in baptismo, si aliquod in baptizatis conjugibus remanet malum, ex quo generentur mali; quemadmodum autem non est iniquus Deus, qui cum baptizatis dimittat peccata propria, parvulum damnat, quia cum ab illo crearetur, nec sciens, nec volens, etiam ex illis parentibus, quibus sua remissa fuerant, traxit aliena; nec virtus, cui vitiositas intelligitur esse contraria, posse creditur perfici, quia ingenerata vitia incredibile est posse consumi, quæ jam nec vitia deputanda sunt; non enim peccat, qui non potest aliud esse, quam creatus est.*

Quin etiam impuri homines ausi sunt sanctissimis viris objicere, quod in suam sententiam non alia de causa venissent, quam quod criminatione naturæ Deique quærerent se suis de sceleribus absolvere.

Rufinus (*Libello Fidei c.* 8, *n.* 39): *Semetipsos profecto debent agnoscere esse cupidos delictorum, quippe cum sint ipsi voluptatum amatores et carnis, non debent eorum causas aliis annectere, quorum ipsi videntur fuisse auctores.*

Pelagius (*Lib. de Natura*): *Sunt, qui cum in suis peccatis humanam voluntatem accusare debeant, naturam potius accusantes hominum, per illam se excusare conantur. Sed falso queritur de natura sua genus humanum*, etc.

Julianus (*Lib.* II *Op. Imperf. c.* 5, 6, 7 *et* 8): *Delectat enim prorsus subantes animas, infamare quidquid umquam et usquam sanctorum fuit, ne clarorum operum castigentur exemplis. Delectat prorsus et penitus afficit, causari imbecillitatem naturæ, dicere carnem congenitis obnoxiam esse peccatis, nec in voluntate hominis emendationis effectum locare; sed studiorum crimina officia vocare membrorum, catholicam hanc fidem esse, ut liberum confiteatur arbitrium, sed per quod homo malum facere cogatur, et bonum velle non possit: vanos vero hominum hæreticosque sermones, qui asserant Dominum justum ad bonum opus liberum hominem condidisse, et esse in uniuscujusque potestate recedere a malo, ac studiis splendere virtutis, ut his qui flagitia in necessitatem carnis refundunt, sollicitudinum et timorum aculeus infigatur. Postremo in Ecclesiis, quæ magnam copiam bonorum et magnum populum possideant prædicari tantam vim esse peccati, ut ante membrorum formam, ante initium adventum-* A *que animæ, jactis seminibus supervolans, in secretum matris evadat, et reos faciat nascituros, ortuque ipso antiquior exspectet culpa substantiam: quæ lex peccati habitans deinceps in membris, captivum hominem cogat servire criminibus, non castigatione in turpitudinibus, sed misericordia digniorem: quandoquidem, quod nos vitium pravæ voluntatis esse dicimus, id in Ecclesia a viris et feminis, magnisque pontificibus originalis passio nuncupatur.*

§ V. Quorum Patrum testimonia hinc et inde adducta sint; quæ adhibitæ vicissim responsiones; et quæ inde quæstiones natæ.

Ad impeccantiam probandam adhibuit Pelagius testimonia auctorum septem, Lactantii, Hilarii, Ambrosii, Joannis Constantinopolitani, Pseudo-Sixti, Hieronymi et Augustini. Adversus peccatum originale laudavit Julianus Basilium, Joannem Constan- B tinopolitanum, et Theodorum Mopsuestenum, seu potius Diodorum Tarsensem Theodori magistrum.

Adverte a Juliano Græcos, a Pelagio Latinos tantum appellatos. Nam neque Julianus Ambrosii umquam meminit, nisi ex occasione; et quod Pelagius ex Chrysostomo protulit, neque per se magnum est, neque conceptis testimonii verbis continetur, neque etiam facile apud auctorem invenitur. Cur Julianus laudaret Græcos, fuit partim doctrinæ ostentatio apud eruditos, quibus se solis probatum vellet; partim ementita in vulgus cum Orientalibus consensio. Usus est Pelagius Latinorum testimonio, vel eo maxime, quod suis Amazonibus, id est, feminis nobilibus Romanis, scriberet alienæ linguæ rudibus.

Allatis Augustinus ab utroque testimoniis satisfecit ita, ut non explicaret modo, si quæ dicta obscurius a tantis viris; sed etiam Ecclesiæ doctores suis verbis ostenderet, pro communi fidelium sententia testimonium dixisse.

Ipse porro vicissim produxit adversus Cœlestium C testes duos, Cyprianum et Ambrosium; adversus Julianum quinque et viginti, Irenæum Lugdunensem, Cyprianum Carthaginensem, Reticium Augustodunensem, Olympium Hispanum, et Hilarium Pictaviensem, Ambrosium Mediolanensem, Innocentium Romanum, Gregorium Nazianzenum, Basilium Cæsariensem, Joannem Constantinopolitanum, Hieronymum Stridoniensem presbyterum, et quatuordecim Diospolitanos Patres. Produxit vero tot et tantos viros, partim, ut Manichæi invidiam a se propulsaret, quippe consentiente cum doctoribus tam catholicis; partim ut consectaria quinque, quibus Pelagiani deterrebant minus eruditos, ne fidem originalis peccati constanter tenerent, et nova esse ostenderet, et aliena a vero: siquidem Patres illi toto orbe celeberrimi, cum originalis peccati fidem secuti essent, singula tamen consectaria damnaverint; neque credi possint usque adeo tardi, ne dicam vecordes, ut qui audirent populorum magistri, non viderint, et in re D quidem tam magni momenti, quid ex quo foret consequens.

Quo in loco attentius observandum puto, primum, Augustinum ita artificiose usum testimoniis veterum, ut facto uno doceret, id dogmatis se tenere, *quod ubique, quod semper, quod ad omnibus creditum est*; atque adeo sequi se universitatem, antiquitatem, et consensionem, quæ tres notæ catholicæ fidei. Nam Græcos septemdecim, Gregorium, Basilium, Joannem et quatuordecim Diospolitanos; sex Latinos, Cyprianum, Reticium, Olympium, Hilarium, Ambrosium et Innocentium. Duos utriusque Ecclesiæ veluti sequestres, Irenæum, et Hieronymum, sic laudavit, ut ex qualibet regione atque ætate testes fidei adduxisse videri posset; non alios autem adduxit, quam qui pie in communione Ecclesiæ decessissent: unde constat, opus illud prius elucubratissimum contra Julianum, conscriptum esse ann. 421, quod dissertatione sexta demonstratum est. Omnium enim

doctorum postremus Hieronymus ann. 420 excessit e vivis.

Deinde, non mediocriter laborandum fuisse Augustino, in conquirendis veterum idoneis de traduce peccati testimoniis : nam ut erat tunc adhuc suis omnibus tenebris involuta fides super ea re, ita vix quisquam explicate sententiam dicebat. Fatebantur catholici communiter, nasci nos iræ filios, primumque parentem non soli sibi, cum peccaret, sed posteris etiam nocuisse. Fatebantur quoque, propter inobedientiam, Adamum damnasse genus suum, id est, totum humanum, atque ita nos, quotquot sumus inde orti, teneri obnoxios paterno debito, atque, ut loquitur Apostolus, chirographo : inde tamen aperte satis se non prodebat tradux peccati, siquidem plures veterum, solam pœnam, quæ mortalitas corporis cum suis quasi appendicibus, transisse dicerent. Et vero dictum arripuerunt Pelagiani, ut se catholicorum argumentis utcumque expedirent : tandem enim aliquando fassi sunt, velut tormentis coacti, nocuisse Adamum posteris, non exemplo tantum, sed etiam peccato, non tamen culpa, sed pœna transeunte.

Verum hoc effugium occlusit Augustinus, obtendens illud suum, transire pœnam non posse, sub justo judice, sine culpa. Id autem, sine quo fuerat obscura culpæ originalis collectio in iis in quibus pœna manifesta erat, adhibuit, quod sciam, primus, non tamen sine difficultate cum identidem repetat illud Dei dictum : *Reddam peccata patrum in filios*; nec velit culpam patrum teneri filios.

Observandum tertio, Ambrosium ab Augustino testem adductum esse tanto studiosius, quanto majoris esset auctoritatis apud omnes, ob recentem memoriam eximiæ sanctitatis ac invictæ in fide tuenda constantiæ, et minus a Pelagianis repudiari posset, propter laudatam doctrinæ ab ipsismet integritatem, et ab Augustino laudabilius adduceretur, ad fidem defendendam, quam ab ipso accepisset in baptismo.

Ad tantum testimonium Julianus respondit primo, ipsummet Augustinum auctoritatem veterum elevasse, cum ea se non gravari scriberet, sed sola canonicorum librorum. Deinde mirum videri, ea proferri velut Ambrosii, quæ Manes suis in libris, quos imbibisset Augustinus, scripta reliquisset. Postea, dictiunculas afferri, et eas quidem dubias, cum opus foret apertis sententiis. Denique, negligentius quædam incautiusque nonnumquam Ambrosio aliisque excidisse, quæ si viverent, damnarent ipsimet, postquam perspexissent, quid inde foret consequens. Postremo, Augustinum, quia auctoratius nihil invenisset, præ desperatione ad hæc confugisse, ex quibus solatium forte haberet propter societatem; præsidium habere non posset, cum legi Dei et operi Dei nulla disputatorum scripta præjudicent.

Sed quia unus iste est, quod meminerim, locus, ubi Pelagiani catholicis testimonio Patrum utentibus responderint, an non inde colligi potest, atque etiam debet, quanta fuerit hominum ejusmodi impudentia, qui Patrum, cum faverent sibi, nomina in cœlum tollerent, contradicentium sententias impietatis damnarent : sanctitatis nomen adderent hominibus quos laudabant, detraherent notissimis quibusque, si pugnare viderentur. Fuit ista semper cujuscumque factiosæ hæresis indoles.

Observandum quarto, Julianum Chrysostomo, perinde atque Augustinum Ambrosio, studuisse, nec Julianum tamen perinde se erga Ambrosium, ac Augustinus erga Chrysostomum, gessisse : nam ille nihil Ambrosii, vel exposuit, vel in adversarium retorsit, quasi auctorem ipsum sperneret, cum Augustinus quamlibet objectam sibi Chrysostomi sententiam interpretatione explicuerit, et ex eodem auctore protulerit, unde vel adversarium confutaret, vel catholicam fidem defenderet. Chrysostomum suas quisque adversarii duo in partes traxerunt ; Julianus quidem in libello Fidei, et libro quarto prioris operis ; Augustinus vero libro primo contra Julianum : Julianus tamen unum fere locum homiliæ ad neophytos argumentatus est, Augustinus quatuor alios, epist. ad Olympiam, homil. de Suscitatione Lazari, homil. 9 in Genes. et homil. 10 in Epist. ad Rom.

Augustinus ex ea ipsa homilia, in qua Julianus præsidium ponebat, sumpsit istud pro tuenda fide : *Venit semel Christus, et paternis nos cautionibus invenit astrictos, quas conscripsit Adam. Ille initium obligationis ostendit, peccatis nostris fenus accrevit.* Id vero cum adduxisset : *Audisne*, inquit, *hominem in fide catholica et eruditum et erudientem, distinguentem debitum paterni chirographi, quod hæreditarium nobis inhæsit, ab eis debitis, quorum per nostra peccata fenus accrevit? Audis quid parvulis relaxetur in baptismo, qui nondum propria debita contraxerunt, nec tamen a paterno chirographo immunes esse potuerunt. Verba quippe ejus non interpretata sic leguntur in Græco :* Ἔρχεται ἅπαξ ὁ Χριστὸς, εὗρεν ἡμῶν χειρόγραφον πατρῷον, ὅ τι ἔγραψεν ὁ Ἀδάμ. Ἐκεῖνος τὴν ἀρχὴν εἰσήγαγεν τοῦ χρείους, ἡμεῖς τὸν δανεισμὸν ηὐξήσαμεν ταῖς μεταγενεστέραις ἁμαρτίαις, *quæ verbum a verbo interpretata sic se habent : Venit semel Christus, invenit nostrum chirographum paternum, quod scripsit Adam. Ille initium induxit debiti, nos fenus auximus posterioribus peccatis. Numquid contentus fuit dicere, paternum chirographum, nisi adderet nostrum, ut sciremus, antequam fenus peccatis nostris posterioribus augeremus, jam illius chirographi paterni ad nos debitum pertinere* (*Aug. lib.* I *cont. Jul. cap.* 6)?

Cum hæc legerem, cogitaremque homiliam, qua de agitur, ab Anniano Latinitate donatam fuisse, miratus sum cur Augustinus, qui observaverat plane subtiliter, non sine causa ab interprete peccatum fuisse positum antea pro peccatis, non pariter adverterit, hoc in loco positam hanc vocem, *ostendit*, pro *induxit*, ut insinuaret impendentibus obligationem non propagatione, sed imitatione ad nos transiisse.

Potuit vicissim Julianus ex homilia in Epistolam ad Romanos accipere, quod Augustino inde copiosius argumentanti videretur pugnare, immo et singulas argumentationis partes infringere. *Videtur quidem quæstionem non pusillam habere quod dictum est, multos ob unius inobedientiam peccatores exstitisse : illo enim peccante ac mortali effecto, et qui ex eo orti sint eos tales esse, nihil absurdum ; at ex illius inobedientia alterum peccatorem exstitisse, id vero quam, obsecro, congruentiam consequentiamque habeat? invenietur enim sic nec pœnas quidem debere, qui talis fuerit, siquidem non ex se ipse peccator exstiterit. Quid igitur hoc loco verbum hoc, peccatores, significat? Mihi videtur tantumdem significare quantum illud, obnoxii pœnæ ac damnati ad mortem. Quod porro Adam mortuo omnes simus mortales effecti, aperte ac multis demonstrat*, etc.

CAPUT V.

Quæstionis de necessitate gratiæ Dei per Christum origo ex præcedente ; aliarum quoque ex ipsa ortus, et istius maxime, quæ ad potestatem liberi arbitrii pertinet.

Tertiæ quæstionis, quæ ad auxilium divinæ gratiæ pertinet, origo ex secunda manifestior est, quam ut laboriosius egeat ostendi. Nam post originale peccatum ex corruptione naturæ probatum, nihil proclivius fuit, quam ut corruptio naturæ ex remedio gratiæ, morbus ex medicina demonstraretur. Id vero ita contigisse duo significant, alterum, quod primis temporibus de gratiæ divinæ adjutorio nulla controversia mota sit, tota de mortalitatis causa, et de peccato originali, atque etiam impeccantia, ut constat ex operibus Theodori et Rufini Syri : alterum, quod dicto factoque veteres quæstionem de auxilio gratiæ tertiam post duas hactenus expositas

fecerunt, originis utique ordinem secuti: si enim alium quemcumque voluissent, longe diversa fuerat tenenda tractationis via, quod nemo non videt.

Hypognostes igitur Pelagianorum errorem, quo *hominem dicunt per liberum arbitrium tamquam per se sibi sufficientem implere, quod velit*, tertium in præfatione numerat, tertioque libro, post alios duos prioribus libris rejectos, impugnat.

Mercator, post recensita dogmata mortalitati naturali connexa, quæ Cœlestius defenderet, *adjecit*, inquit (*In præf. Subnot.*), *posse esse hominem sine peccato, et facile Dei mandata servare si velit*, duasque erroris istius causas reddidit: *quoniam ante adventum Christi fuerunt homines sine peccato; et quoniam sic lex mittit ad regnum cœlorum, sicut Evangelium.* Sita est vis probationis in eo quod si lex olim potuit homines et justos efficere, et in regnum cœlorum mittere, id etiamnum valeat; atque ita non admodum sit opus interiore voluntatis gratia per Christum, quæ tunc una fere in quæstionem veniebat.

Prosper, post eosdem errores duos de mortalitate humani generis, et de traduce peccati expositos, pergit in hæc verba (*Carm. de Ingrat. cap.* 1):

> Posse autem insontes omnes virtutis in arce
> Vitam agere, et menti ingenitum servare decorem,
> Arbitrio quoniam subsistat recta volentis
> Naturalis honos, lexque insita cordibus intus
> Hoc moneat, quod scripta foris, etc.

Africana synodus, cum prioribus duobus canonibus sanxisset fidem catholicam de mortalitate humani generis et peccato originali, mox canone tertio eum anathemate percellit: *Qui dixerit gratiam Dei, in qua justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium ut non committantur.*

Arausicana synodus, Africanam, centum et viginti post annis secuta, de corruptione naturæ, quoad corpus et animam, canone primo; de traduce peccati, secundo; de gratia, tertio et consequentibus reliquis doctrinam Ecclesiæ ordine tradidit.

Augustinus probe intelligens causam disputandi de gratia Dei cum Pelagianis exstitisse partim ex Apostoli loco (*Rom.* v) ubi duos inter naturæ humanæ principes, Adamum corruptorem et Christum instauratorem, comparatio instituitur, et unde peccatum originale invictissime probatur; partim ex impeccantia a Pelagianis deprædicata: hac utraque occasione de gratia scribere incœpit, tum in libris de Peccatorum Meritis, et in Opere consequente de Spiritu et Littera, libroque de Natura et Gratia, tum in libro de Gratia Christi, etc.

Idipsum Palagius in libro de Natura indicavit, cum scriberet, *primo de eo disputandum quod per peccatum debilitata dicitur et immutata natura.* Primo, inquit, id est antequam de adjutorio gratiæ ad sanandam naturam controversia moveatur. Quo in loco legenda Augustini argumentatio (*Lib. de Natura et Grat. c.* 19), corruptionem et morbum ex remedio concludentis. *Quid sanatur, si nihil est vulneratum, nihil sauciatum, nihil debilitatum atque vitiatum? Porro si est quod sanetur, est unde vitiatum sit. Audis confitentem, quid desideras disputantem? Sana, inquit, animam meam* (*Psal.* XL, 5). *Ab illo quære unde vitiatum sit quod sanari rogat, et audi quod sequitur: Quoniam peccavi tibi.*

Videndum esset deinceps quibus argumentis fides, sive a catholicis propugnata sit, sive ab hæreticis impugnata: verum id totum et a nobis ad propositum sufficienter (*Cap. 2 hujus dissert.*), et ab aliis abundanter ad eruditionem tractatum est. Quare nonnulla tantum observanda reor, priusquam ad secundam partem dissertationis gradus fiat.

Sed inter gratiam Dei, quæ simpliciter Dei dicitur, et quæ per Christum, poni debet nonnullum discrimen, quoad historicum hunc locum: de priore enim minor fuit quæstio, de posteriore major, quod ostendit, nisi fallor, clare quærendi causa, corruptio scilicet naturæ. Utramque videtur confudisse Hieronymus, ut et Orosius aliique forte veteres; sed alteram ab altera subtiliter Augustinus discrevit, et de sola fere Dei gratia per Christum disputavit. *Nam*, quod monuit non semel (*Lib. de Pecc. Orig. c.* 24), *in causa duorum hominum, quorum per unum venundati sumus sub peccato, per alterum redimimur a peccatis; per unum præcipitati sumus in mortem, per alterum liberamur ad vitam: quorum ille nos in se perdidit faciendo voluntatem suam, non ejus a quo factus est; iste nos in se salvos fecit, non faciendo voluntatem suam, sed ejus a quo missus est; in horum ergo duorum hominum causa proprie fides christiana consistit.*

Cur autem aliter Hieronymus egerit, aliter Augustinus, in promptu videtur esse causa. Hieronymus quæstionem tractavit velut orta est ex assertione impeccantiæ; Augustinus velut facta ex loco Apostoli quem diximus. Atqui Pelagiana impeccantia, suis superba viribus, quodlibet Dei adjutorium spernebat; sed locus Apostoli Adamum novum cum vetere ita conferebat, ut novi gratiam veteris peccato potiorem ostenderet.

Atque inde quisque potest facile intelligere, et quam ob rem scriptorum alii aliis argumentis utantur adversus Pelagianos, diversa enim diversi dogmata impugnant; et qua ratione Augustinus ipse aliter in libro de Natura et Gratia, aliter in libro de Gratia Christi disputaverit. Illic enim contra impeccantiam, hic pro beneficio Christi salvatoris certabat.

Sed iterum in gratia Dei per Christum tria quædam discerni debent, nempe quod per Christum sit, quod supernaturalis, et quod gratuita: nam et confertur propter mediatorem Dei et hominum, et naturæ vires amissas restituit, et liberum arbitrium prævenit, hoc est, nullis datur ex meritis. Qua parte confertur propter Christum, gratia sanans dicitur; qua vires præstat, supernaturalis; qua merita præcedit, gratuita et præveniens. De gratia sanante sunt fere omnes Augustini libri adversus Pelagianos, sed ille maxime, qui de Gratia Christi inscribitur; de adjuvante, sunt priores, si modo epistolæ quædam excipiantur; ad excitantem posteriores pertinent. Hieronymus de adjuvante copiose scripsit: de excitante vix quidquam effatu dignum; immo sunt qui hac in parte negent inculpate versatum.

§ I. Quæ et quomodo quæstiones natæ sint de gratia Dei, quatenus est per Christum, et vitiatam naturam sanat.

Observandum primo Ecclesiam, tunc cum canones Africani conderentur, de gratia Dei per Christum contra Pelagianos tria potissimum defendisse. Primum, *gratiam Dei, in qua justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, non ad solam remissionem peccatorum valere quæ jam commissa sunt, sed etiam ad adjutorium ut non committantur.* Alterum, *eamdem Dei gratiam per Jesum Christum Dominum nostrum, non propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per ipsam nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus quid appetere, quid vitare debeamus, sed etiam per illam nobis præstari ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligamus atque valeamus.* Postremum, *gratiam justificationis non ideo nobis dari, ut quod facere per liberum jubemur arbitrium facilius possimus implere per gratiam; tamquam et si gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possimus, etiam sine illa, implere divina præcepta.* Unde cognoscere est ea tempestate disputatum non esse de adjutorio Dei, saltem κυρίως, qua parte gratuitum est, sed qua supernaturale tantum, hoc est, impotentiam naturæ ad opera pietatis juvat: unde etiam constat epistolam 107 non fuisse scriptam nisi post tempora synodi Africanæ, cujus canones attulimus.

Observandum secundo, occasione loci apostolici,

quo uterque Adam componitur, gravissimam Catholicos inter et Pelagianos controversiam exstitisse : cur Christus venerit in hunc mundum, cur passus et mortuus sit, quomodo profuerit hominibus, quibus et quantum profuerit, qua ratione nos vel a peccatis vel a maledicto legis redemerit.

Nemo Pelagianorum mentem suam non prodidit : obscurius quidem Theodorus in symbolo (*Sub finem*); apertius vero Rufinus Syrus in libello Fidei (*Cap.* 7, *n.* 46); Pelagius in Commentariis ad locum Apostoli (*Parte* I, *n.* 7); Julianus in libello suæ Fidei (*Lib.* II, III *et* IV), et in pluribus locis Operis Imperfecti.

Theodorus : *Venit secundus Adam, ut futurum nobis immortalitatis statum manifestaret, et nos ad sui imitationem adduceret.*

Rufinus Syrus : *Venit, ut omnes etiam cœlestes virtutes humilitatem doceret, ut suum ostenderet erga homines amorem, ut pro peccatis moreretur, ut sibi credentibus adoptionem largiretur regnique cœlorum hæreditatem, ut exemplum virtutis exercendæ et vitandi peccati præberet, ut esset mediator Dei et hominum, ipsosque pacis vinculo in perpetuum colligaret.*

Pelagius : *Venit, ut et morte sua peccata dimitteret, et justitiam daret, et nos doceret modum dilectionis, qua Deum Christumque ipsum diligeremus : ut quid enim Christus indebite pro nobis mortuus est, nisi ut manifestaret suam charitatem, cum adhuc peccatorum et scelerum languoribus premeremur? Pro impiis mortuus est, ut ex beneficiorum contemplatione ejus gratiam commendaret, et in mercato delicti quantum eum debeamus diligere demonstraret, et tanto beneficio et sancto an aliquid præponendum sit videremus, cum ille nobis impiis nec vitam suam præposuerit, nec necessariam nobis denegaret mortem.*

Julianus : *Natus est Christus ut universum mundum a peccatis et exemplo revocaret, et patiendo redimeret; dum peccatum, et quasi Deus ignoscendo aufert, et quasi homo, per naturæ similitudinem, quemadmodum de cætero vinci possit ostendit. Incipiens a baptismate Joannis quo baptizatus est, dandi exempli gratia, non sui, sicut quidam volunt, causa peccati, sicut ipse ait ad Joannem : Sine modo, sic enim oportet implere omnem justitiam* (*Matth.* III, 15), *subjecit se omnibus passionibus carnis, ferendo esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cætera hujusmodi : Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II, 8). *Secundum quod nos beatus Petrus edocuit dicens : Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus, qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (I *Petr.* II, 21). *Hunc igitur ob nostram salutem secundum carnem passum et sepultum, tertia die resurrexisse, et ut mortem destrueret, et ut nobis viam resurrectionis aperiret.*

Animadverte porro, studiose lector, nihil Rufinum dixisse, nihil Pelagium, Julianumque pluribus verbis quam quod paucioribus Theodorus. Nam quod præterea Christum scripserint pro peccatoribus mortuum, Christique morte redemptos homines, animadversioni non præjudicat : siquidem aliud nihil voluerunt vocibus tam magnificis indicare, ut ex adductis testimoniis constat, quam quod Christus ad mortem usque nos dilexerit, eoque exemplo ad se pari modo redamandum incitaverit, voluerit quoque indebite moriens, ut loquitur Pelagius, triumphare de morte, atque in se ostendere, et qua ratione mors vinci posset, et cujusmodi nostra quoque resurrectio ad immortalitatem futura esset.

Observandum tertio, Pelagianos gratiæ quidem nomine appellasse naturam et liberum arbitrium, quod a creatore Deo concessum est homini, cum conderetur, sed agnovisse præterea gratiam sextuplicis generis : unam scilicet adoptionis, quæ conferatur in baptismo; alteram remissionis peccatorum, quæ pœnitentibus detur; tertiam legis et doctrinæ exterioris, quæ viam salutis ostendat; quartam exempli a Christo dati, quæ rationem vitæ digne Christiano nomine agendæ, velut in speculo demonstret : quintam illuminationis, qua Spiritus sanctus in animam illapsus cordis oculos aperiat, et intelligentiam subministret; sextam, qua Spiritus sanctus in ipsis quoque voluntatibus operetur. Tres priores aiebant omnino necessarias ad agendum bene; posteriores tantum utiles; sic enim suas videri possunt apud se rationes subduxisse.

Nemo potest operari quidquam dignum regno cœlorum, quæ hæreditas filiis et merces sanctis promissa, nisi et filius sit, et amicus Dei, et mandatorum sciens : sunt autem operati bene digneque regno cœlorum veteris Testamenti patres, priusquam Christus exemplum præbuisset sanctumque dedisset Spiritum; igitur nec Christi exemplum, nec operatio Spiritus a Christo dati ad bene agendum necessaria est, sed conducibilis tantum. Jam vero nemo dici potest libertate arbitrii instructus, qui non cognoverit quid sibi sit agendum, quique non potuerit et velle et præstare quod imperatur, siquidem liberum arbitrium sit potestas faciendi bonum quod jubetur, et declinandi a malo quod prohibetur. Imperatur autem fidelium cuilibet, ut operetur digne Deo, et hæreditate filiorum Dei.

Observandum igitur quarto, quidquid est beneficii a Deo per Christum hominibus collatum, revocari a Juliano, cæterorum, opinor, mentem quam noverat interpretante, ad decem capita. Sic enim ait (*Lib.* I *Op. Imperf. cap.* 94) : *Gratiam Christi multiplicem confitemur. Hoc primum munus ejus est, quod facti ex nihilo sumus; secundum, quod ut viventibus sensu, ita sentientibus ratione præstamus, quæ impressa est animo, ut conditoris imago diceretur; ad cujus æque respicit dignitatem arbitrii concessa libertas; ipsi etiam gratiæ beneficiorum quæ nobis præstare non desinit augmenta reputamus; ipsa gratia legem in adjutorium misit, quia ad ejus spectabat officium, ut rationis lumen, quod pravitatis exempla hebetabant et consuetudo vitiorum, multimodis eruditionibus excitaret, atque invitatu suo foveret. Ad istius ergo gratiæ, id est, divinæ benevolentiæ, quæ rebus causam dedit, plenitudinem spectavit, ut Verbum caro fieret et habitaret in nobis; reposcens enim Deus ab imagine sua amoris vicem, palam fecit, quantum in nos inæstimabili egisset affectu, ut vel sero redamaremus eum, qui commendans charitatem suam nobis, filio suo non pepercit, sed pro nobis illum tradidit* (*Rom.* VIII, 3); *pollicens quia si voluissemus deinceps voluntati ejus obedire, unigeniti sui præstaret nos esse cohæredes. Hæc ergo gratia, quæ in baptismate non solum peccata condonat, sed etiam hominem indulgentiæ beneficio, et provehit, et adoptat, et consecrat,* etc.

Post tam prolixam Juliani confessionem, queritur Augustinus, unum quiddam prætermissum, quo poterat confessio probabilis fieri. Subjungit enim : *Homo Pelagiane, charitas vult bonum, et charitas ex Deo est, et non per legis litteram, sed per spiritum gratiæ,* etc.

Quo equidem loco non dissimulabo, quod sæpe mihi venit in mentem, Pelagianos olim nihil diversum a Calvinianis nostrorum temporum sensisse, quoad causam, ut aiunt, formalem justificationis. Nam et illi et isti consentiunt, *homines justificari, vel sola imputatione justitiæ Christi, vel sola peccatorum remissione, exclusa gratia et charitate, quæ in cordibus eorum per Spiritum sanctum diffundatur, atque illis inhæreat; aut etiam gratiam, qua justificamur, esse tantum favorem Dei.* Quod cum de Calvinianis constet allatis Tridentini concilii verbis (*Sess.* 6, *can.* 11), de Pelagianis exinde patet, quod ista quinque admitterent, quæ sunt Calvinianæ opinionis quasi principia : 1° homines fieri membra Christi per baptismum, adoptarique in filios Dei, atque ita et hæredes Christi institui, immo fieri templa, organaque Spiritus sancti, cum baptizantur, Jul. in libel. Fidei (*Part.* VI, *nu.* 11), et apud August.

lib. I contra Jul. cap. 6; 2° accipere nos peccatorum remissionem propter mortem Christi, quippe qui pro peccatoribus passus sit, perinde ac si ipsimet passi essent, Rufinus et Pelagius locis mox citatis; 3° Christi obedientia justificari homines, Pelagius in cap. V Epist. ad Rom.; 4° gratis et peccata dimitti, et donari Spiritum sanctum, Pelagius ibid.; 5° etsi hæc omnia justificatione contingant, in ipsa tamen non diffundi charitatem in cordibus nostris; atque adeo nec innovari interiorem hominem, quod Pelagianis objicit Augustinus lib. III Oper. Imperf. cap. 108. Et vero, si fassi essent donum hoc a Spiritu sancto hominibus, cum justi fiunt, conferri, agnovissent utique liberum arbitrium per se solum non sufficere ad opera pietatis præstanda, sed egere auxilio, quod inhæreat: hoc enim est inhærere, quod diffundi in cordibus, quodque per id Spiritum sanctum inhabitare apud hominem justum; agnovissent etiam amissam Adami peccato boni beatifici possibilitatem, quam restitui opus sit ope Christi. Hæc et plura perspexissent, quæ sola fere Augustinus disputat cum Pelagianis: neque enim tunc temporis excogitata fuerat gratia sanctificans, a charitate differens, et quasi per se iners.

Observandum sexto, primis illis temporibus, cum quæreretur qua ratione Christus liberaverit nos a maledicto legis, non Mosaicæ tantum illius, cujus sustulit jugum, sed cujuscumque alterius, quæ æternum violatoribus comminatur exitium, catholicorum aliquos, æstu repugnandi abreptos, non tenuisse modum: vim enim fidei rectæ eo usque extulerunt, ut ausi sint negare, perire quemquam posse in perpetuum, qui cum recta fide, et, ut loquitur Ambrosius, indutus Christum, mortem obiret, quantiscumque tandem sceleribus teneretur: atque hoc inquiebant idipsum esse, quod vellet Apostolus, cum diceret: *Christus nos redemit de maledicto legis factus pro nobis maledictum* (*Gal.* III, 1). Qui vero fuerint, quantique viri in ejusmodi opinione, ostendimus in notis partim ad fidem Rufini (*Anathem.* 1), partim ad commonitorium Mercatoris (*Cap.* 4). Fuit autem illa quæstio eadem omnino cum ista, utrum Christianis, qui rectam fidem sequuntur ac peccatores sunt, parcendum sit aliquando, post idoneam ab igne purgationem.

Observandum denique, nihil, vivente Augustino, de gratia Dei per Christum definitum fuisse, sive a sede apostolica, sive a conciliis, præterquam quæ continentur tribus antea laudatis Africanæ synodi canonibus; fuisse tamen agitata duo, non jam quidem cum Pelagianis pro fide, sed catholicos inter, ad intelligentiam: alterum, de prædestinatione hominum in Christo; alterum, quo discrimine gratia, quæ innocenti naturæ collata est, ab ea differret, qua naturam lapsam juvari necesse est. De singulis quæstionibus scripsit copiose pariter atque accurate Augustinus: et de prima quidem in epistola 105 (*Nunc* 194), ad Sixtum; de altera vero in libro de Correptione et Gratia. Verum quoniam hæ quæstiones pertinebant ad profundiorem gratiæ intelligentiam, prætermissæ sunt, et a summis pontificibus, et a concilio Africano, et ab Augustino hæresis Pelagianæ capita censente: quamquam in libro de Hæresibus nomen prædestinationis positum est.

§ II. Quæ et quomodo ortæ sint quæstiones de gratia Dei per Christum, quatenus supernaturalis, atque auxilians dicitur.

De gratia illa, qua Deus adjuvat hominis infirmitatem, quæque differt a natura, lege, adoptione filiorum Dei, remissione peccatorum, atque etiam exemplo Christi, immo et doctrina interiore, quæ illuminatio vocatur, præcipuas tres Pelagiani quæstiones moverunt: 1° an aliqua ejusmodi sit opus ad faciendum bonum et declinandum a malo; 2° quid illa præstet, cum adfuerit, utrum potestatem ipsam agendi pie, an solam facilitatem; 3° quomodo in voluntatibus operetur, an inclinando tantum, an etiam efficaciter agendo.

Quoad primam quæstionem, Pelagianis visum est, *habere homines possibilitatem utriusque partis a Deo insitam, velut quamdam radicem fructiferam atque fecundam, quæ ex voluntate hominis gignat et pariat, et quæ possit, ad proprii cultoris arbitrium, vel nitere flore virtutum, vel sentibus horrere vitiorum* (*Pelag. lib. de Natura*).

Visum pariter quoad secundam, *ad hoc dari a Deo gratiam suam hominibus, ut quod facere jubentur per liberum arbitrium, facilius possint implere per gratiam* (*Pelag. ibid.*).

De tertia, calumniati sunt catholicis, perinde quasi efficacis gratiæ nomine fatum inducerent. Constant ista satis, cum ex libris hæreticorum, Africanisque canonibus, atque Augustini scriptis, præsertim libro de Gratia Christi; tum ex querela Juliani, sive quæ in epistola ad Rufum, sive quæ in libro quarto operis imperfecti continetur.

Observandum primo, Pelagianos eas putasse arbitrii vires singulis hominibus in ortu a Deo procreatore quotidie tribui, quas olim a Creatore Adam accepisset. Erat enim Pelagianorum dogma, quasi capitale, *Infantes in eo statu nasci, in quo fuit Adam, priusquam peccaret.* Quare cum inter catholicos de viribus liberi arbitrii, quibus innocens homo pollebat, alii aliter, re ut fit nondum satis discussa, sentirent, alia quoque fuit aliorum cum Pelagianis de adjutorio Dei confligendi ratio, expeditior Hieronymi, difficilior Augustini. Ille nullum (saltem quod in libris tradiderit) inter adjutoria utriusque status discrimen posuit; hæc ita discrevit Augustinus, ut quæ de viribus liberi nostri arbitrii jactarentur a Pelagianis, saltem ad vincendas tentationes, vera esse fateretur de primo homine. *Non est hoc*, aiebat: *in viribus liberi arbitrii, quales nunc sunt* (non discedere a Deo in tentatione), *fuerat in homine, antequam caderet* (*Lib. de Bono persev. cap.* 7).

Verum hæc quæstio de adjutoriorum discrimine, non tam Pelagianos inter et Ecclesiam, quam intra Ecclesias a tractatoribus curiosius id mysterii scrutantibus agitata est.

Observandum secundo, inquisitum tunc fuisse diligenter in qualitatem liberi arbitrii, ejusque vires, atque etiam in notionem divinæ justitiæ, humanique peccati, immo et in vim legis, cum ex his quatuor Pelagiani argumenta sumerent, quibus necessitatem adjutorii divinæ gratiæ impugnarent: videbatur enim ipsis aut liberum arbitrium, de quo judicium a Deo instituitur; aut justitia Dei, quæ tota est in meritis hominum expungendis; aut ratio peccati, quod aliunde oriri non potest quam a voluntate; aut legis sanctitas, quam ipse Deus deprædicat, de medio tolli, si quidquid pie fit, a gratia Dei interiore fieri necesse est.

Discussa sunt igitur, primum plura Scripturæ testimonia, sed tria maxime, quibus abutebantur Pelagiani, ad persuadendam suam de libertate arbitrii opinionem. *Vitam et mortem dedit ante faciem tuam, bonum et malum, elige vitam, ut vivas* (*Deut.* XXX, 14); et: *Deus ab initio constituit hominem, et reliquit in manu consilii*, etc. (*Eccli.* XV, 14); et: *Si volueritis et audieritis me, quæ bona sunt terræ, manducabitis; si autem nolueritis, nec obaudieritis me, gladius vos comedet*, etc. (*Isai.* I, 19).

Disputatum deinde: 1° utrum libertas arbitrii, ut peccandi, sic bene agendi, ita sit potestas, ut utrumque pariter in viribus nativis humanæ voluntatis consistat, quæ decantata liberi arbitrii æquilibritas; 2° an potestas peccandi sit pars libertatis, atque ita originem a Deo duxerit; 3° utrum indigere gratia divina libertati voluntatis nostræ pugnet, vel, ut aiebant, *utrum sit liberum arbitrium, si Dei egeat adjutorio* (*Lib. de Gestis Pal. cap.* 7); 4° utrum qui asserit hominem de suo nihil habere præter men-

dacium et peccatum, nec agere posse, ut oportet, quin ab eo adjuvetur qui non potest agere male, vel Manichæo naturam malam somnianti, vel Joviniano impeccantiam fidelibus vere baptizatis tribuenti consentiat, vel etiam pejus utroque hæretico sentiat; 5° utrum quælibet necessitas libertati noxia sit; 6° uno verbo, qua ratione conciliari queant arbitrii libertas et gratiæ necessitas; quo de argumento Augustinus librum singularem de Gratia et Libero Arbitrio conscripsit.

Quæsitum postea circa justitiam divinam: 1° Possitne præcipi a justo Deo id operis, cujus homo præstandi potestatem non habeat; 2° an ex eo quod stabimus omnes ante tribunal Christi, ut quisque recipiat secundum opera sua, consequens sit omnibus insitam esse vim quamdam communem, qua nemo non valeat implere quidquid, cujuscumque tandem generis et modi, vel consuluerit Deus, vel mandaverit; atque ita par sit mandantis auctoritas, et obedientis propria potestas, nec proinde ferri potuerit, quod scripserat Augustinus Deum alloquens: *Da quod jubes, et jube quod vis;* 3° an peccatum, quod a Deo vindicatur eo usque voluntarium esse debeat, *ut neque oblivio, neque ignorantia subjaceat peccato, quoniam non secundum voluntatem, sed secundum necessitatem eveniunt* (*Lib. de Gestis Palæst. cap.* 18); 4° utrum peccatum possit esse pœna peccati, aptaque sit peccati divisio, in id quod tantum peccatum est, et aliud quod etiam causa peccati.

Quæsitum denique, quam vim efficiendi boni lex habeat, sive quæ mentibus insita est, sive quæ tabulis inscripta, id est, naturalis et Mosaica. Mirifice Pelagiani legem extulerunt, depresserunt catholici: illi ut gratiam Christi destruerent, isti ut astruerent. Dicebant illi, *veterem legem secundum Apostolum justam, et sanctam, et bonam custodientibus mandata sua, ac per fidem juste viventibus, sicut Prophetis et Patriarchis, omnibusque sanctis vitam potuisse conferre perpetuam* (*Lib.* IV *ad Bonif. cap.* 2). Respondebant isti, *verbis callidissime positis legem contra gratiam laudari: neque enim lex illa, quamvis et justa, et sancta, et bona, omnibus illis hominibus Dei, sed fides quæ in Christo est, vitam potuit conferre perpetuam. Hæc enim fides per dilectionem operatur, non secundum litteram quæ occidit, sed secundum spiritum qui vivificat: ad quam Dei gratiam lex, de prævaricatione terrendo, tamquam pædagogus perducit, ut si conferatur homini, quod conferre ipsa non potuit* (*Ibid., cap.* 5).

Pelagiani tribuebant legi quidquid per se gratiæ convenit: catholici legis litteram a spiritu distinguendam monebant, ut litteræ sit, ostendere quid agendum; spiritus, adjuvare ut agatur.

Pelagiani, quod observatione dignum, tanto obstinatius pugnabant, quanto sibi videbantur apertius cum Chrysostomo loqui: catholicis tanto incumbebat laboriosius certamen, quanto minus poterat obviis quibusque persuaderi idonea discretio, sive spiritus et litteræ, sive legis factorum et legis fidei, quippe quam vix acuti ipsi dignoscerent, atque hac de causa elaboratus est ab Augustino liber de Spiritu et Littera, etc.

Observandum tertio, hoc etiam in loco controversiam motam esse: 1° de fide in Christum; 2° de sanctis veteris Testamenti; 3° de virtutibus philosophorum; 4° immo et de operibus gentilium. Contendebant siquidem Pelagiani sine fide Christi, et ante legem primos homines, et sub lege Judæos, et post legem etiam gentiles multa peregisse bona opera, vel solo legis adjutorio, vel sola veri Deique cognitione, quam acceperant a natura.

Disputatum quoque: 1° utrum lex sic miserit ad regnum cœlorum, sicut Evangelium; 2° utrum in vetere Testamento regnum Dei sit promissum (ex promissione missionem quam dicebant, hoc est, vim perducendi ad regnum cœlorum, concludebant hæretici); 3° quomodo Christus veteribus profuerit; 4° utrum sine fide in Christum aliquis uspiam aut umquam consecutus sit salutem. Immo et disquisitum, 5° qua vi sanctificandi vetera sacramenta, et unde, pollerent; 6° an fuerint aliqua, ante legem circumcisionis. Quin et Augustinus indagandum putavit discrimen utriusque Testamenti, et de utriusque gratia subtilius commentandum.

Quin etiam occasione legis, cujus infirmitas ad perficiendam justitiam ostendebatur, calumniam passi sunt catholici, quasi dicerent: 1° Spiritum sanctum bonas mentes in antiquis non adjuvisse temporibus (*Lib.* IV, *ad Bonif cap.* 2); 2° legem veteris Testamenti non ob hoc datam fuisse ut justificaret obedientes, sed ut gravior fieret causa peccati (*Lib.* III, *cap.* 2); 3° nullum fere ad justitiam ratione, sed ne sacræ quidem legis institutione perduci; 4° cum Manichæo vetus Testamentum rejici, cujus negaretur vis per se ulla fuisse ad homines sanctificandos (*Jul. apud Bedam lib.* I *in Cantica*). Hæ porro calumniæ quatuor, dum refelluntur a catholicis, et ab hæreticis defenduntur, totidem quæstiones pepererunt.

§ III. De adjutorio Dei per Christum, qua ratione gratia est, seu beneficium gratuitum, quaque præveniens dicitur.

Deferbuit post tractoriam Zosimi Africanosque canones, quæstio de gratia Dei, quatenus adjuvat infirmitatem nostram, auxiliansque dicitur: revixit altera, arsitque vehementer, etiam inter Pelagianorum hostes, de adjutorio Dei, qua ratione gratia est; gratiæ enim nomine appellatur in Scripturis sacris, ut cum ait Apostolus: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24); et: *Abundantius omnibus laboravi; non ego, sed gratia Dei mecum*, etc. (*I Cor.* XV, 10).

Observandum primo, quæstionem hanc propositam esse quatuor præsertim modis: 1° an gratia detur ex meritis, gratiam utique præcedentibus, atque ita naturalibus, siquidem gratiam nihil præter naturam antecedit; 2° an gratia Dei præveniat voluntates humanas, an eas sponte motas sequatur; 3° in conversione hominis, Deine hominem ad se convertentis, an hominis se a mundo avertentis ad Deum, operatio antecedat; 4° cujusmodi sit gratia Dei, præveniens, an subsequens; dux liberi arbitrii, an pedissequa (*Cœlest. lib. Capitul. cap.* 3).

Observandum secundo, scripsisse jam inde a primis temporibus nascentis hæresis Cœlestium, in libro Capitulorum (*Cap.* 3), *Dei gratiam secundum merita nostra dari, quia si peccatoribus illam det, videatur esse iniquus, et his verbis intulisse, propterea et ipsa gratia in mea voluntate posita est, sive dignus fierem, si e indignus. Si enim per gratiam omnia facimus, quando vincimur a peccato, non nos vincimur, sed Dei gratia, quæ voluit nos adjuvare omnimodo, et non potuit.* Et iterum ait (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 14): *Si gratia Dei est, quando vincimus peccata: ergo ipse est in culpa, quando a peccato vincimur, quia omnino custodire nos, aut non potuit, aut noluit.*

Observandum tertio, Pelagium apertam super ea quæstione sententiam, neque in Commentariis Epistolarum Pauli dixisse, neque in Eulogiis, neque in libro de Natura: immo Diospoli objectum sibi Cœlestii dictum damnasse, simulque se numquam ita tenuisse contestatum esse. Damnantem Augustinus malæ fidei, contestantem mendacii convincere nisus est, tum ex dictis in synodo, tum ex libris de Libero Arbitrio, atque epistola ad Demetriadem.

Nam quomodo contestari sincere potuit ann. 415 mense Decembri se numquam sic tenuisse, cum in contrarium ann. 413 Demetriadi scripserit? Interposito enim Jacobi apostoli testimonio, quo ait: *Subditi estote Deo, et resistite diabolo, et fugiet a vobis* (*Jacobi* IV, 6). *Ostendit*, inquit (*Epist. ad Demetriad. cap.* 5), *quomodo resistere debeamus diabolo, si utique subditi simus Deo, ejusque faciendo voluntatem di-*

nam etiam mereamur gratiam, et facilius nequam spiritui auxilio sancti Spiritus resistamus. Quomodo sincere damnavit errorem quem animo retentum postea anno 417 in libris de Libero Arbitrio patefecit his verbis : *Qui currit ad Deum, et a Deo se regi cupit, id est, voluntatem suam ex ejus voluntate suspendit, qui ei adhærendo jugiter unus, secundum Apostolum, cum eo fit spiritus, non hoc nisi de arbitrii efficit libertate, qua qui bene utitur, ita se totum tradit Deo, omnemque suam mortificat voluntatem, ut cum Apostolo possit dicere : Vivo autem jam non ego, vivit autem in me Christus* (*Gal.* II, 20); *ponitque cor suum in manu Dei, ut illud quo voluerit Deus, ipse declinet* (*Prov.* XXI, 1)? Quin et videtur in ipso concilio imprudens aperuisse mentem : cum enim objectum esset, *quod affirment unumquemque hominem omnes virtutes posse habere et gratias, et auferant diversitatem gratiarum, quam Apostolus docet; dictum est a nobis, sed maligne et imperite reprehenderunt : non enim auferimus gratiarum diversitatem, sed dicimus donare Deum ei qui fuerit dignus accipere omnes gratias, sicut Paulo apostolo donavit.*

Verum quæ affert Augustinus, rem forte cuipiam non persuaserint : nam in postremo loco vocem hanc *dignus* perinde accepit, ac si præcedens aliquod operis factive meritum significaret, quamvis utcumque posset pro eo sumi quem Deus gratiis afficere dignatus sit, non insolente vocis usu, sive apud Patres hujusce ætatis, sive apud ipsummet Augustinum. Neque vero conjectura multum abs re videri debet, cum Pelagius Græce Græcis judicibus tunc responderit, et videri possit usus verbo ἀξιοῦσται, quod est aliquando ornari, aut dignitate ab alio liberaliter affici.

Priori loco sensit Augustinus adhiberi posse benignam interpretationem, quam ipse attulit (*L. de Grat. Christi, cap.* 22), perinde scilicet ac si Pelagius dixerit : *Dei faciendo voluntatem divinam mereamur gratiam, sicut fidelibus pie viventibus additur gratia, qua resistant fortiter tentatori; cum tamen gratiam etiam primitus accepissent, ut Dei facerent voluntatem.* Quare diffisus huic testimonio, addidit alterum, quod et ipsum tamen non ægerrime posset eamdem interpretationem pati, sin minus aliunde constaret quid de potestate arbitrii communiter Pelagiani sentirent.

Videtur ergo Pelagius, ut erat Cœlestio, sive timidior, sive callidior, super ea re propter invidiam dissimulasse mentem, usumque verbis ambiguis, quibus, ut ait Hieronymus (*Epist. ad Ctesiph.*) : *Aliud in cubiculis apud discipulos, aliud palam in populo loqueretur.*

Observandum quarto, controversiam hanc, etsi orta est cum hæresi, efferbuisse tamen acrius post conditos tantum Africanos canones, atque adeo post annum 418; neque enim, si res aliter se habuisset, Augustinus canonibus quos condidit, exponere omisisset sensum Ecclesiæ in quæstione tanti momenti quanti istam putavit postea, cum omnium dogmatum perniciosissimam scripsit : quamquam ne huic rationi, quantumvis probabili, vehementer adhæream, facit imprimis quod alia potuerit esse Augustino tenendi silentii justa causa; ea nempe, quod probe sciret non omnibus catholicis persuasum satis adhuc fuisse totum prædestinationis gratuitæ mysterium, vocationisque secundum propositum arcanum, quod ipsemet ante episcopatum ignorasset.

Nata est igitur quæstio cum hæresi, sed ejus tamen pernicies non statim innotuit, immo diu pluribus, etiam magni nominis, hominibus illusit, ipsique, si credimus nonnullis, Hieronymo; quod tamen miror, cum in Opere primo, quo se adversus Pelagium exercuit (*Epist. ad Ctesiph.*), tam expresse, tamque graviter afferat testimonium Pauli, quo se uno revocatum ab errore fatetur Augustinus : *Quid habes, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (I *Corinth.* IV, 7)?

Observandum quinto, errorem hunc, ut dixi, profluxisse, tum ex falsa divinæ justitiæ notione, quasi gratiam omnem excludat, tum ex perversa interpretatione dicti apostolici : *Iniquitas non est apud Deum* (*Rom.* IX, 24); et : *Non est acceptio personarum apud Deum* (*Rom.* II, 11), veluti æqualibus inæqualia beneficia tribuere, sit accipere personas; illudque ipsum sit vitium, quod Deus hominibus prohibet (*Deut.* I, 17), quodque in suis nolit actionibus sic tamquam in exemplis ad imitandum propositis exprimi. Quomodo autem præsumpta hæc opinio et Origenem in sua deliria præcipitem egerit, et præstantes viros deceperit, et errorem, qui postea Semipelagianismus dictus est, pepererit, ostendimus in notis ad fidem Rufini.

Observandum sexto, catholicos in eo Pelagianosque convenisse, quod gratis a Deo conferatur hominibus necessarium aliquod operationis bonæ principium, sive quod efficiat, ut aiunt, physice, sive quod moraliter, et actioni pretium faciat ac dignitatem : dissensisse vero, quod Pelagiani principium efficiens nec a natura distinguerent, nec ab innatis arbitrii viribus et lege; catholici contra, diversum quiddam a tribus istis diffundi in cordibus nostris a Spiritu sancto assererent. Consensisse item, quod principium unde actioni bonæ pretium fieret, parque regno cœlorum dignitas, quam vim meritoriam dicunt, ipsa sit adoptionis et reconciliationis gratia, qua filii Dei atque amici fimus; sed in eo ipso dissensisse, quod Pelagiani totam hanc gratiam, adoptionis dico et remissionis peccatorum, purum Dei favorem putarent; catholici justitiam inhærentem atque charitatem, qua Deus nos vere justos suique dilectores efficiat.

Verum de venia peccatorum, quam Deus indulget pœnitentibus, non una fuit concorsque sententia Pelagianorum; ipse enim Pelagius peccata gratis remitti constanter asseruit (*In caput.* V *Epist. ad Romanos*); Cœlestius contra (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 18), *pœnitentibus veniam non dari, secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum merita et laborem eorum qui per pœnitentiam digni fuerint misericordia.* Constanter, dixi, Pelagium in sua sententia perstitisse; neque enim assentiri possim eruditissimo Petavio Pelagium inconstantiæ hac in parte accusanti (*Tom.* III, *de dogm. lib. de Hær. Pelag. c.* 3); id ipsum siquidem aperte docuit ann. 402, in Commentariis ad caput V Rom.; ann. 410, aut 411, in libro de Natura; si credimus Augustino, ann. 415, in synodo Palæstina; ann. 417, aut 418, apud Albinam, Pinianum, et Melaniam in Palæstina, quibus ut gratiam lateretur suadentibus : *Anathema*, inquit (*Lib. de Gratia Christi cap.* 1), *qui vel sentit, vel dicit, gratiam Dei, qua Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, non solum per singulas horas, aut per singula momenta, sed etiam per singulos actus nostros non esse necessariam; et qui hanc conantur auferre, pœnas sortiantur æternas.* Adde quod Augustinus eam quoque sententiam Pelagii esse fateatur in utroque Opere contra Julianum, atque adeo ann. 422, et 428, et in libro de Gratia et Libero Arbitrio ann. 424; immo ubique passim, Pelagianorum veluti propriam agnoscat, ut oporteat Cœlestii opinionem sociis non placuisse.

Quamquam, quod verissime monuit Petavius, non mediocriter difficile est intelligere qua ratione Pelagius, si cohærentia scribere voluit, peccata dixerit gratis remitti, quandoquidem neminem crediderit justificari nisi fide, et fidem noluerit a Deo dari, sed ex libero arbitrio oriri. Verum, ut pugnantia sit locutus, quod inquirere alterius est loci, in ea certe quam dixi (*Loc. cit. num.* 3 *et* 5) sententia constans permansit : nec operosum est ex allata Operum quasi chronologia his respondere quæ adducit Petavius.

Observandum septimo, inter eos qui priorem liberi arbitrii quam Spiritus sancti operationem esse voluerunt, quique aliquid ex parte hominis præire gratiæ dixerunt, non unam exstitisse omnium sen-

potiam : nam aliqui ita semper contingere sanxerunt, ut Massilienses; alii interdum tantum, ut Cassianus; illi rigidiores, isti molliores Semipelagiani nominari possunt.

Deinde placitum est quibusdam præire gratiæ ipsa quoque opera, aliis fidem duntaxat et orationem, imo et quiddam fide minus, nempe credulitatis affectum, vel conatum surgendi, aut aliud simile. Hi porro errores, quamvis longe postea ab Arausicana synodo proscripti sint (*Anno* 529), jam inde tamen a temporibus Augustini, partim in Africa, partim in Gallia orti erant, ut constat, tum ex epistola Augustini ad Vitalem, librisque ad Adrumetinos, tum ex litteris Prosperi Hilariique Galli ad Augustinum.

Observandum octavo, ex errore quod gratia detur ex meritis, consectaria plura confecta esse, sive a Pelagianis ipsis, sive a Pelagianorum reliquiis, indeque totidem quæstiones exstitisse : 1° gratiam in uniuscujusque potestate positam esse, si modo dignus fiat aut indignus; 2° unumquemque hominem omnes virtutes habere posse et gratias; 3° Christum meritis operum et laborum mercede factum esse Deum; 4° neminem Christo dignitatem posse merito invidere : quippe qui valeat esse id quod Christus, si modo pariter niti voluerit; 5° Ipsos etiam infantes gratiam adoptionis in baptismo consequi ex meritis, sive præteritis in altera vita, sive præsentibus, veluti per se credant; sive futuris, quæ Deus præviderit; 6° vel non omnem prædestinationem, vel nullam esse gratiæ, sed omnem, vel pene omnem esse justitiæ; 7° nullam esse vocationem secundum propositum, etc.

CAPUT VI.

Examinantur verba sancti Hieronymi de principibus hæresis Pelagianæ, pugnantia in speciem cum sententia Marii Mercatoris.

Hactenus historiam ipsiusmet hæresis, dogmatumque, aut potius quæstionum texuimus, simulque patefecimus, opinor, clare, et quo modo ex quæstione una plures prodigiosa multitudine exstiterint, et quam merito Mercator scripserit, *totam suam mentem inepti, et magis impii Juliani laboris ad unam pravam redegi sententiam*, ADÆ VIDELICET ET EVÆ TRANSGRESSIONEM EOS NON FECISSE MORTALES (*Præf. in lib. Subnot.*).

Dicendum deinceps nonnihil, quod ex prima dissertatione superesse videri potest, de inventoribus hæresis, primisque Pelagii principibus, ut loquitur Hieronymus : inde enim manifestum pariter fiet, quod tradit Mercator, *Theodorum Mopsuestiæ episcopum quæstionem hanc primum contra catholicam fidem movisse* (*Ibid.*). Nam quod est non semel monitum, Mercatori ita scribenti pugnant in speciem viri magnæ alioquin famæ atque ipse imprimis Hieronymus, qui, conversa oratione ad Pelagium : *Exponam*, inquit (*Epist. ad Ctesiph.*), *breviter principum et sociorum tuorum nomina, ut animadvertas qualium consortio glorieris. Manichæus electos suos, quos inter animas Platonis in cœlestibus collocat, dicit omni carere peccato, nec, si velint, posse peccare : ad tanta enim eos virtutum culmina transcendisse, ut carnis operibus illudant. Dicit idipsum Priscillianus in Hispania, pars Manichæi, de turpitudine cujus te discipuli diligunt plurimum, verbum perfectionis et scientiæ sibi temere vindicantes, soli cum solis clauduntur mulierculis*, etc. *Siquidem partem habent Gnosticæ hæreseos de Basilidis impietate venientem, unde et vos asseritis eos qui absque legis scientia sunt, peccata vitare non posse.* Et paulo post : *Vis adhuc et alium nosse tui erroris principem? Doctrina tua Origenis ramusculus est*, etc. *Nec erubescas de societate talium, renuens eorum nomina quorum blasphemiis jungeris, Joviniani secunda quæstio tui ingenii disciplina est*, etc.

In hæc Hieronymi verba de Origene Manichæo et Joviniano, quæ recentiores sine examine solent arripere, operæ pretium est inquirere breviter, non modo quia conducit isthæc opera ad historiam cujus texendæ instrumenta edimus, sed etiam propter locum in quo sumus, et susceptam Mercatoris defensionem : fieri enim potest ut popularis opinionis præjudicio veritas aliquid detrimenti capiat, sin minus tenebræ quibus involuta est discutiantur. Inquisitionis modum ætas ipsa hominum de quibus agitur præscribit; quare ducendum ab Origene initium, quippe trium antiquissimo : lapsus est enim memoria episcopus Iprensis, cum Manichæum Origene majorem fecit, cum triginta fere annis minor sit.

§ I. De Origene et Origenistis, cujusmodi Evagrius Ponticus, Palladius Galata, etc.

Cum quæritur utrum Pelagianorum doctrina ex Origeniana prodierit, quæstionem opinor intelligi posse, atque etiam debere, tribus omnino modis. Dubitatur enim primo utrum id damnati dogmatis docuerit olim Origenes, quod postmodum Pelagiani; deinde an quæ Origenes Pelagianique dogmata communiter secuti sunt, Pelagiani acceperint ex Origenis libris; denique utrum Pelagianarum hæreseon defensores, sin minus libris, sermone saltem atque traditione didicerint ab Origenistis, quæ postea, velut in unum doctrinæ corpus collecta, per totum fere orbem sparserint.

Solvit quæstionem tribus hisce modis intellectam Jansenius Iprensis (*Lib. de Hær. Pelag. cap.* 13 *et seq.*), Pelagiumque asserit primo nihil, uno excepto, docuisse aliud quam quod Origenes ante ducentos pene annos tradidisset; deinde omnia sua dogmata ex duobus maxime Origenis operibus, commentariis in Epistolam ad Romanos, et libris Περὶ Ἀρχῶν hausisse; denique de sectæ mysteriis ab Evagrio Pontico, Palladioque Galata, ac Origenistis monachis, partim in Ægypto, partim in Palæstina, edoctum esse.

Priorem assertionis suæ partem conficit (*ibid.*) collatione dogmatum, quæ uterque auctor, de libero arbitrio ejusque naturali potestate, de lege naturæ ac Mosis, de gratia ac merito, de prædestinatione divina, etc., docuit : alteram facile probat, allatis ex utroque Origenis opere testimoniis, quorum verbis pene ipsis Pelagiani usi sint ad suum errorem exponendum. Postremam sua fretus auctoritate affirmat, aitque (*Cap.* 17) : *Cum plerique ipsorum* (Pelagianorum et Massiliensium) *religiosæ vitæ perfectionem, veluti monachi sectarentur, inter Origenistas monachos in Ægypto et Palæstina versati sunt, et eorum erroribus ex Evagrio Pontico, Palladio Galata, et ejusmodi familiaribus haustis, duces ipsi cæteris ad præcipitium facti sunt. Ex quibus omnibus vides, quam recte sanctus Hieronymus Origenem Pelagianorum amasium et ἀρχαῖον, hoc est, librorum Περὶ Ἀρχῶν scriptorem, eorum magistrum, et doctrinam Pelagii ramusculum Origenis vocet.*

Quo merito Hieronymum testem appellet, quaque eruditione Origenem ἀρχαῖον dictum putet, quia libros Περὶ Ἀρχῶν scripsit, aut Pelagianorum amasium, quia diligeretur a Pelagianis. Viderit ipse, aut quisquis alius voluerit, certe docti aliter sentiunt.

Origenem fateor contra fidem Ecclesiæ scripsisse, liberum arbitrium tanta potestate pollere, quanta sufficit, cum sola revelatione veritatis, seu legis adjutorio, ad credendum Deo, eamque gratiam promerendam qua porro juvetur ad opera pietatis præstanda. Nec etiam diffiteor quin senserit prædestinationem sanctorum justitiæ esse, non item gratiæ. Sed hoc tamen contendo, super utraque re multum a Pelagianis diversum fuisse, solisque sive Adrumetinis, sive Massiliensibus consensisse : nam de impotentia naturæ ad implenda pietatis Christianæ officia, salutemque consequendam, tam aperte dixit testimonium, ut nemo, qui vel obiter ipsius opera legerit, reum possit facere consensionis cum Pelagianis. Negabant illi, ut scitum est, ad implendam justitiam, vincendas tentationes, resurgendum a peccato, perseverandum in bono, et consequendam salutem,

gratia quæ voluntatis dicitur, quæque interior, opus esse, sed usum dumtaxat, ut quod quisque per se possit, quamvis aliquando ægre, id auxiliante gratia, delectabilius faciliusque peragat. Longe aliter Origenes, nec uno in loco: pauca de multis profero cum erudito Origenianorum auctore (*Tomo* I. *Oper. Orig. lib.* II *Origen. quæst.* 7).

Cum mentionem fecisset Origenes de Petro propter animi præfidentiam lapso: *Per hoc*, inquit (*Tract.* 35 *in Matth.*), *instruimur, ut numquam sine consideratione aliquid promittamus, super habitudinem nostram humanam; quasi qui valeamus Christi implere confessionem ex nobis, aut aliquod præceptorum Dei*; et alio in loco (*Homil.* 4 *in Psal.* XXXVI): *Vides ergo quia Domini semper auxilio indigemus, primo ne cadamus, tum deinde, etiamsi ceciderimus, ut resurgamus*; et iterum (*In Psal.* IV): *Quænam ergo bona sint ἀπροαίρετα nunc dicendum est, quoniam verum est id: Nisi Dominus ædificaverit domum, frustra laboraverunt qui ædificant eam*; et: *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam* (*Psal.* CXXVI, 1). *Ædificat domum quicumque proficit, custodit civitatem quicumque perfectus; vanum autem opus ædificantis, et vana custodia servantis, nisi Dominus ædificaverit, et Dominus custodierit. Extra liberam voluntatem nostram fuerit bonum, virtus Domini, quæ ædificantis ædificationem adjuvat, et ei opitulatur, unaque cum eo ædificat, qui ædificationem per se consummare non potest.* Et paulo post: *Non solum igitur ad id ut honestus et bonus fiat aliquis, opus est voluntate nostra, et divina ope conspirante, quæ quantum ad nos arbitraria non est; sed ad id etiam ut qui honestus et bonus evasit, in virtute perseveret: quod nimirum in ruinam delapsurus sit, etiam perfectus, si in honestate fuerit elatus, et sibi hujus causam arroget, nec debitam gloriam referat ei qui multo plus ad acquirendam et retinendam contulit*, etc.

Verum ne, quod est in proverbio, actum agam, si diutius in hac parte morer, amantem sinceræ veritatis lectorem rogo ut locum Origenianorum a me laudatum consulat: capiet inde, procul dubio, non minorem voluptatem quam utilitatem, veritate se prodente, quæ alienis præjudiciorum tenebris invita opprimebatur.

Unum id attingam, quod vir eruditus prætermisit, Pelagianos in nonnullis quidem Origeni imprudentes consensisse, ab eo tamen volentes mutuari nihil potuisse, quippe quem non spreverint modo, sed capitali etiam odio prosecuti sint, immo et quoties licuit, maledictis nominatim oneraverint. Theodorum certe Mopsuestenum memoriæ proditum est adversus Origenem, velut Scripturæ corruptorem, stylum strinxisse. Rufinus Syrus impie ac nefarie fatuum dixit (*Num.* 17), quorumdam errore mentis deceptorum dementiam secutum, impium, et ignarum divinæ Scripturæ (*Num.* 19), quam sine sensu doceret (*Num.* 23), etc., Pelagius, pro eodem sumpsit Origenistam esse, atque anathemate percellendum (*Ibid.*). Pelagiani communiter (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 2), qua data occasione, doctrinam Origenis de præexistentia animorum, de creatione mundi Deo necessaria, de siderum animatione atque significatione, de peccato originali, de impeccabilitate perfectorum, de improborum inconvertibilitate, de temporalitate, sive pœnarum, sive beatitudinis, de qualitate corporum resurgentium, deque aliis ejusmodi, veluti *imperitam, dementem, impiam, nefariam, exsecrandam* in suis fidei libellis damnarunt. Et ubi Amosis?

Non tamen inficior quin Pelagiani omnes Origenem, cum esset interpretum Scripturæ celeberrimus, sua etiam lingua scribentem legerint, quandoquidem et affectabant opinionem peritiæ in tractandis Scripturis, et nemo Latinus hujus sectæ Græce non noverat, et volebat videri nosse. Pelagius certe, si Augustino credimus, Græco sermone usus est in synodo Palæstina. Cœlestius cum diu, qua docens

A Ephesi Rhodique, qua negotia factionis procurans Constantinopoli, qua Mopsuestiæ cum Theodoro conferens, in Oriente versatus sit, Orientalibus, credo, Latinæ linguæ præ sua despicientibus, Græce loquebatur. Julianus præterquam quod iisdem cum Cœlestio, sive negotiis, sive collationibus implicatus est, fidemque Rufini Latinam fecit, eo usque Græcorum se lectione jactabat, ut suam vellet Orientalibus doctrinam acceptam ferre. Annianus denique, quid Græce nosset, suis homiliarum Chrysostomi versionibus testatum reliquit posteris.

Unum igitur id pugno, Origenem longe dissensisse Pelagianis; etiam in eo in quo consentire vulgo fertur, id est, de ἀπαθείᾳ et ἀναμαρτησίᾳ, deque naturæ viribus ad gratiam divinam provocandam.

Nam solis ille gratiæ auxiliis, quibus perfectionis gradus quidam summus acquireretur, impeccantiam tribuebat: hi solis naturæ viribus, quibus divinam opem conjungi optabile quidem sit, non tamen
B opus.

Ille naturæ vires, ad credendum Deo tantum promittenti dona, seseque in tentationibus, legis scientia et recti humani amore, continendum valere voluit: hi ad perficiendam quoque sive fidem, sive justitiam. Ille neminem, isti multos, sine vera Christi gratia, quæ interna sit, et non externus tantum Dei favor, regnum Dei posse ingredi docebant.

Fassus sum initio, quod plane verum est, Origenem, de gratia consequente liberi arbitrii usum, ea scripsisse quæ Massilienses presbyteri, ducentis fere post annis, defenderunt; verum vix ac ne vix quidem adduci possum ut credam, suam, quod placitum Ipresi præsuli, Massilienses doctrinam ex Origenis libris, præsertim Commentariis in Epistolam ad Romanos et libris Περὶ Ἀρχῶν sumpsisse.

Quis enim affirmet ex Origene ipso sumpsisse, et non potius e Rufino, quod ex Commentariis haustum dicitur? si modo advertat, quod nemo nescit eruditus, Commentarios de quibus sermo est a Rufino
C Latinitate donatos: ita ut propter plurima, sive explanata, sive suppleta, Rufini potius quam Origenis dici debere multi ea ætate crederent, nec ipse credentibus admodum repugnaret, totumque opus adoptaturus esset; sin minus invidiosum putasset, plerumque arrogantiæ, tantum sibi, ut ait, honorem assumere.

Legenda in hanc rem ipsius tum præfatio, in qua quid præstare rogaretur, tum peroratio, ubi quantum de suo addiderit, aperte confitetur. *Aiunt*, inquit, *in his quæ scribis, quoniam plurima in eis tui operis habentur, da titulum nominis tui, et scribe: Hieronymi* (lege *Rufini*) *in Epistolam ad Romanos explanationum libri: sicut et apud auctores, inquiunt, sæculares, non illius, qui ex Græco translatus est, sed illius qui transtulit nomen, titulus tenet. Hoc autem totum mihi donant non amore mei, sed odio auctoris: verum ego, qui plus conscientiæ meæ quam nomini defero, etiamsi addere aliqua videor, et explere quæ*
D *desunt, aut breviare quæ longa sunt; furari tamen titulum ejus, qui fundamentum operis jecit, et construendi ædificii materiam præbuit, rectum non puto. Sit sane in arbitrio legentis, cum opus probaverit, operis meritum, cui velit ascribere.* Scripserat antea: *Quamvis nec in cæteris defuerit plurimus labor, dum supplere cupimus ea quæ ab Origene in auditorio Ecclesiæ ex tempore, non tam explanationis quam ædificationis intentione perorata sunt*, etc.: *quem laborem adimplendi quæ deerant, idcirco suscepimus, ne pulsatæ quæstiones et relictæ, quod homiliatico dicendi genere ab illo sæpe fieri solet, Latino lectori fastidium generarent*, etc.

Idipsum ego sentiendum reor de libris Περὶ Ἀρχῶν: hoc enim opus cujusmodi nunc habemus, a Rufino pluribus in locis interpolatum est, et in iis maxime in quibus de quæstione proposita agitur; unus hic ex multis, sed palmaris sufficiat. Origenes in libro III Περὶ Ἀρχῶν capite 1 disputaverat de li-

bero arbitrio, eaque disputatio tota verbatim translata est in capite 21 Philocaliæ; quo tamen capite non continentur ista quæ oportet a Rufino supposita. *Volens Deus arguere excusationes hujuscemodi querelarum, et ostendere quia non dissimulatio divinæ providentiæ, sed humanæ mentis arbitrium causa sibi perditionis exsistit. Contulit etiam indignis et incredulis gratias beneficiorum suorum, ut vere omne os obstruatur, totumque a se, nihil a Deo esse sibi, mens humana cognoscat.* Non continentur, inquam, ista in Philocalia, licet orationis series ibi constet, immo longe sit aptior sine isto Rufini assumento.

Hæc cum ita sint, cumque doctrina libris Περὶ Ἀρχῶν comprehensa, Rufini potius dici possit quam Origenis, immo etiam debeat non immerito; sin minus aliis aperte locis, quod non pertinaciter diffiteor, tradita sit: ex eo certe quod Massilienses ex libris Περὶ Ἀρχῶν profecerint, non continuo dici debent ex Origene profecisse. Verum ne ex libris quidem Περὶ Ἀρχῶν opinionem suam accepisse reor: nam si Prospero credimus, invalueral error iste in Galliis, priusquam eo libri deportati essent. Nec enim in Occidentem venerunt ante Anastasii tempora, ut Hieronymus tradit; et tamen in præcedentium tractatorum operibus opinio hæc inveniri dicitur a Prospero et Hilario.

Unde ergo, inquies, suum Massilienses istius temporis venenum suxerunt? Quid si responderet aliquis, suxisse ex libris ab Augustino ante episcopatum scriptis? s quidem se fatetur tunc temporis eodem errore implicatum fuisse, suisque cum libris prodidisse, quos in Gallias deportatos credibile est, immo indubitatum propter famam viri orbe toto celebris, viciniamque Hispaniæ, ubi legebantur, teste Augustino (*Lib. de Prædest.* 35, *cap.* 3).

An non forte, alter dixerit, Augustinus ipse ex libris Περὶ Ἀρχῶν errandi causam acceperat? Qui vero fieri potuit, cum neque Græcos per se legerit, neque Latine redditos videre tunc potuerit? Namque ordinatus est episcopus ann. 395, qui Siricii undecimus; nec tamen Rufinus in Occidentem, cum sua nave blasphemiarum plena rediit, priusquam Anastasius Siricio successisset.

Probabilius alter quispiam conjecerit, didicisse Massilienses a Cassiano, Cassianum a Chrysostomo, Chrysostomum a prioribus nonnullis Scripturæ interpretibus, quibus nondum obscurissimum Deus gratiæ mysterium revelarat. Illorum enim animis communiter insederat anticipata quædam divinæ justitiæ opinio, qua crederent, Deum fore acceptorem personarum, si modo gratiam daret, neque petentibus, neque volentibus; si quem diligeret præ cæteris, quorum eadem esset conditio; si electio ex præscientia non fieret, sed ex electione præscientia, etc.

Quamquam Cassianus ipse, cum docuit, in negotio salutis primas sibi partes aliquando gratiam vindicare, aliquando liberum arbitrium, generalis hujusce opinionis fundamentum convellere cœperat, nec tamen adhuc, retinente veteris præjudicii parte, ad veritatem integram, quam per Augustinum Deus patefieri voluit, pervenire potuerat.

Sed jam tempus est de eo dicere quod scripsit Iprensis, ab Origenistis monachis, atque ab Evagrio Pontico, Palladioque Galata, Pelagianos suum venenum hausisse: verum cum eadem Evagrii quæ Palladii causa sit, Evagrius enim Palladii magister fertur, de Palladio dicere sufficiet. Sed a quo Palladio Pelagius traditam sermone doctrinam accepit? Tres enim ejusdem nominis novimus ea tempestate exstitisse, et eos quidem omnes, vel Galatas, vel non admodum remotos, Helenopolitanum scilicet Bithyniæ, Lausiacæ historiæ scriptorem, qui Chrysostomo adhæsit, Romamque Attico persequente ann. 404 confugit; Helenopolitanum Palæstinæ alterum, qui colloquitur cum Theodoro diacono Ecclesiæ Romanæ in dialogo de Vita Chrysostomi; tertium Hieronymi criminatorem, quem ille servilis nequitiæ, hæresisque ἀπαθείας instauratæ accusat, quemque Baronius memoria lapsus Romam pro Pelagio venisse tradit ann. 417. Quis de tribus Pelagium Romæ docere potuit? Nam vulgaris fabula de Pelagii in Ægyptum, atque in Orientem peregrinatione, antequam Romam veniret, manifeste, opinor, profligata est.

Quis, inquam, Palladiorum Pelagii institutor fuit? An primus? Potuit ipsum quidem Pelagius videre Romæ, ut ratio temporum demonstrat; sed de erroribus ab eo primum doceri non potuit, cum in Urbem Palladius venerit anno 404, et librum de Actuali Conversatione, in quo errores continentur, Pelagius ante confecisset.

Ergone alter dialogi collocutor? Sed cum ille Romam venerit, post Urbis obsidionem, Pelagio, qui ante obsidionem fugerat, congredi non potuit; nec si potuisse detur, hinc tamen Pelagius eruditus fuerit, ut qui discipulos longe ante hæc tempora collegisset.

An denique tertius? Sed fuit ille potius Pelagii discipulus quam magister, siquidem Pelagium non prius novit quam in Palæstinam venisset, post sparsos in Italia Siciliaque errores.

Facit tamen, quod diffiteri non licet, difficultatem, eamque non levissimam, auctoritate sua Hieronymus, cum docet ἀπαθείας hæresim ab Origene propagatam esse, et Evagrium Ponticum Palladii magistrum, Pelagio præivisse: hinc enim videtur ab Origene Evagrioque et Palladio Origenistis Pelagius didicisse. Verum aliud est *præivisse*, aliud *docuisse*, aliud ἀπάθεια ipsa seu ἀναμαρτησία, aliud modus attingendi gradum, in quo qui constiterit, nulla unquam cogitatione vitiorum titilletur, qua notione ἀπάθειαν definit Hieronymus: in ἀπαθείᾳ prædicanda præivit quidem Origenes atque Evagrius Ponticus Pelagio, doctrinam non tradidit; aliquin unus esset utriusque, in explicando acquirendi ἀπαθείας modo, sensus, cum tamen alter ab altero multum distet.

Id vero ostendere operosum non est: nam hactenus nemo finxit, veniri posse in hanc, quæ dicta est, summitatem virtutum, nisi modis quinque: nempe vel solis naturæ viribus, sine ullo gratiæ auxilio; vel naturæ quidem viribus, sed quas gratia interior juvet ad facilius assurgendum; vel conatibus, et quasi votis naturæ, quæ promoveat gratia, sine qua optari quidem possit perfectio, haberi non possit; vel solis viribus gratiæ, quæ præveniat quidem excitetque voluntates, non tamen sit singulare beneficium quod paucis conferatur; vel denique viribus solis gratiæ, sed eximiæ cujusdam, quæ aut soli collata sit Deiparæ, aut etiam forte Baptistæ, sanctisque apostolis.

Primum modum secuti sunt gentiles cum Xysto philosopho, cujus opus Sixto martyri Rufinus supposuit; secundum Pelagius cum suis; tertium Origenes; quartum nonnulli quorum Augustinus tolerabilem putat errorem; quintum fideles communiter; omnes igitur in ἀναμαρτησίᾳ defendenda conveniunt, sed alii alium acquirendæ modum afferunt, longiusque a Pelagio Origenes, quam Pelagius a Xysto distat.

Ex his, quæ disputando adducta sunt, manifeste constat, Origenem id quidem sensisse multis ante annis, quod Massilienses, saltem rigidiores, non tamen id, quod Pelagius toto, ut aiunt, cœlo a Massiliensibus diversus. Constat quoque ab Origene, nec Pelagianos ipsos didicisse, nec Massilienses: illi enim Origeni pugnant in explicandis liberi arbitrii viribus, quoad opera pietatis; isti, nec libros Origenis viderunt, nec Origenistas.

§ II. De Manichæo, Priscilliano, Messalianis, seu Euchitis, et Enthusiastis.

Mirum profecto, quod ait Hieronymus, Manichæum et Priscillianum, aliosque Pelagii fuisse principes, cum ipsemet testetur a Pelagio catholicos

Manichæorum nomen affictum esse, et aperte Augustino Julianus objecerit, quod Priscilliani fatum gratiæ efficacis nomine dissimularet. Qua autem ratione pugnantes inter se sententiæ cum una eademque conveniant?

Augustinus, fateor, exprobravit olim Juliano, quod suis dogmatibus Manichæum juvaret, sed quod ea ipsa didicisset a Manichæo, non memini me legere, ubi aliquando scripserit.

Par est igitur opinari, Hieronymum, cum Manichæum diceret Pelagii principem, sive magistrum, id unum voluisse, ut erat non vehementior errorum quam morum accusator, quod Pelagius perinde ac Manichæus, quosdam ἀναμαρτήτους agnosceret, qui secure cum mulierculis versari et possent, et cum amarent, jactarent tamen se, quamvis virginum agminibus vallarentur, nullam habere concupiscentiam. Non tam igitur dogmatis quam morum societatem crimini vertebat, cum sciret, inter utrosque hæreticos discrepantiam dogmatum esse maximam, nullam morum : ambosque intelligeret, diversa via ad idem flagitii compitum venisse. Hanc porro in rem operæ pretium est legere quæ de amazonibus Pelagianorum Hieronymus sive in epistola ad Ctesiphontem sive in dialogis scripsit : id enim quod diximus, palam faciunt.

Hic oriuntur quæstiones quatuor : prima, quamobrem Manichæismus catholicis, ipsique in primis Augustino, quo duce catholici pugnabant, crimini versus sit. Id ego factum reor septem de causis : 1º propter asseri tum peccatum originale, quod naturale Pelagiani dicere malebant; 2º ob traducendi peccati modum, per propagationem ab Adamo in posteros, unde videbantur damnari nuptiæ, ipsaque viri et mulieris commixtio; 3º ob defensam necessitatem habendi peccati contractam Adami peccato, factamque posterorum naturam peccatricem, donec sanetur; 4º propterea quod catholici aiebant, nostram omnium carnem esse peccati, Christum vero venisse in solam similitudinem carnis peccati, quo dicto videbantur Christi carnem nostræ consubstantialem negare; 5º quoniam iidem dicebant, singulos homines nasci sub potestate diaboli, tamdiuque permanere donec renascantur in Christo; 6º ob depressam vim legis, fidei contra vim elatam, gratiæque Christi commendationem, quasi vetus inde Testamentum rejiceretur, et patriarchis calumnia fieret; 7º propter gratuitam nonnullorum præ aliis electionem, qua videbatur gemina constitui hominum massa, altera mali, altera boni impotens. Erant enim Manichæorum ista septem dogmata, tunc temporis eo invidiosiora quo sectarii in majorem morum turpitudinem proruebant. Hujus in suspicionem vel etiam in crimen ausi sunt Pelagiani catholicos, per summam impudentiam, vocare, etiam Augustinum, quem idcirco Julianus Epicurum sui temporis dixit, Ecclesiæ constupratorem, et morum corruptorem.

Ista vero quæ dixi, constant partim ex Cœlestii litteris ad clericos Romanos, partim ex Theodori, Julianique et Anniani libris.

Cœlestius (*Apud Aug. lib.* I *ad Bonif. cap.* 2 *et* 5): *Dicunt illi Manichæi, quibus modo non communicamus, id est, toti isti cum quibus dissentimus, quia primi hominis peccato, id est, Adæ, liberum arbitrium perierit, et nemo jam potestatem habeat bene vivendi, sed omnes in peccatum carnis suæ necessitate cogantur. Dicunt etiam istas, quæ modo aguntur, nuptias a Deo institutas non fuisse; dicunt et motum genitalium ac commixtionem conjugum a diabolo fuisse repertum, ac propterea eos qui nascuntur infantes reos esse, et a diabolo fieri, non a Deo, quia de hac diabolica commixtione nascuntur; hoc autem sine aliqua ambiguitate Manichæum est.*

Theodorus apud Photium (*Cod.* 177) : *Aiunt, ne Christum quidem Deum, assumpta peccatrice natura, sceleris purum esse; quamquam et in aliis ipsorum blasphemiis observare licet, non vere hos et natura, sed figura duntaxat, humanam ipsi naturam tribuere.*

Julianus omnibus fere operum paginis, sed tunc demum impudentissime, cum ex commentitia Manetis ad filiam Menoch epistola decerpit quæ objiciat Augustino veluti cognata : *Audi nunc*, inquit (*Lib.* III *Op. Imperf. cap.* 17), *et agnosce quid parens tuus ad quamdam filiam suam vestram scribat sororem*, etc.

Annianus (*Epist. ad Oront. præfixa homil. Chrysost. in Matth*). *Quid enim ille magis hominibus inculcat, quam naturæ suæ nobilitatem, quæ adversus Manichæi rabiem omnium recta sapientium consensu concentuque laudatur? Quid, inquam, pressius ille commendat quam ingenitæ nobis a Deo libertatis decus, cujus confessio præcipuum inter nos gentilesque discrimen est? Quid ille adversus eosdem magistros potius insinuat quam Dei esse possibilia mandata et hominem totius, vel quæ jubetur, vel quæ suadetur a Deo, capacem esse virtutis?*

Secunda quæstio, an omnes Pelagiani communiter catholicis Manichæismi calumniam fecerint, et quo quisque tempore, quisve omnium primus. Verum ex his quæ modo allata sunt liquido constat responsio; hanc enim calumniam Annianus, Julianus, Cœlestiusque post ann. 418 fecerunt, sed didicerunt a magistro, quem Hieronymus in epistola ad Ctesiphontem hisce verbis compellat : *Reclamabis, et dices Manichæorum dogma nos sequi et eorum qui de diversis naturis Ecclesiæ bella concinnant, asserentium malam esse naturam, quæ immutari nullomodo possit*, etc. Eodem pertinent quæ in Commentariis scriptis ann. 402 habentur (*In cap.* XV *Epist I ad Corinth.*), de errore Manichæorum et Apollinaristarum circa utriusque Adæ naturam : soliti namque erant Pelagiani catholicis exprobrare quod veram Christo carnem nostræque consubstantialem non tribuerent; quippe qui nostram dicerent peccati carnem, Christi vero similitudinem carnis peccati. Hanc impudentem porro injustamque exprobrationem a Theodoro Mopsuesteno docti erant, ut ex verbis paulo ante allatis constat.

Tertia quæstio, cur tam sollicite Augustinus tamque laboriose calumniam hanc qua data occasione depulerit. Quatuor, opinor, exstiterunt causæ. Prima, quod accusatio nonnullam haberet speciem veri, saltem apud simpliciores, propter peccati originalis corruptique ex eo humani generis assertionem; altera, quod nullum foret ea tempestate nomen invidiosius quam Manichæorum, propter sanctiones principum et abominanda sectæ flagitia; tertia, quia Julianus tota qua pollebat dicendi vi hanc partem urgebat, ut defensores peccati originalis pejores Manichæis eloquentiæ fuco effingeret; postrema, eaque singularis, quod Augustino inhæsisse nonnihil erroris pristini, quo se implicatum aliquando fassus est, suboriri posset suspicio, tanto quidem damnosior rei catholicæ, quanto præstabat aliis fidei defensoribus Augustinus.

Quarta quæstio, qua ratione Augustinus, vel se ipse consensione sanctorum a calumnia defenderit, vel sanctos fidemque Ecclesiæ Scripturarum testimoniis et traditione tutatus sit, vel Manichæorum errores placitis Pelagianorum adjuvari ostenderit, facile solvitur. Quid enim responsi adduci debeat, videre unicuique licet in Operibus ea de re scriptis; libris nempe duobus de Nuptiis et Concupisc., libris quatuor ad Bonifacium, libris sex adversus Julianum, et Opere Imperfecto, cui egregius Ecclesiæ propugnator immortuus est. Hæc autem Opera fere tota exscribenda essent, si testimoniorum expressis integrisque verbis pugnandum foret.

Quod porro dictum est ab Hieronymo de Pelagianorum societate cum Manichæis in dogmate impeccantiæ et inde consequente fœditate morum, idipsum de Messalianorum atque Euthusiastarum et Euchytarum cognatione sentire par est; neque enim alia vel esse potuit, vel revera ab Hieronymo objecta est.

Sub finem porro observare juvat Orosium (*Apolog. cap.* 1), magistri sui Hieronymi exemplo, crimini vertisse Pelagianis consensionem cum Origene, Priscilliano et Joviniano, eamque tantam, ut in his ipsis defuncti olim hæretici adhuc viverent, immo et loquerentur. Sic enim ait : *Hæc venenatissimorum dogmatum abominatio habet etiam nunc viventes mortuos, mortuosque viventes. Nam Origenes, et Priscillianus, et Jovinianus olim apud se mortui, in his vivunt; et non tantum vivunt, verum etiam loquuntur : nunc vero Pelagius et Cœlestius, si in his perseveraverint, viventes mortui ecce adversus Ecclesiam, quod miserum est, et, quod multo miserius est, in Ecclesia palam sibilant*, etc.

Occasione verborum Orosii quæ attuli, dicam ingenue, quod semel monere me memini, unde nata sit popularis opinio de *Aurelii* prænomine quod Augustino tribuitur. Nata siquidem videtur ex antecedentibus Orosii verbis, nec attente perpensis a legentibus, nec ut oportet, interpunctis a describentibus, sic autem se habent : *Dei voluntas et ordinatio est ut malum quod per patientiam tolerabatur necessario proderetur, et, per contentionem furoris, eorum, ipsis dignam mercedem quam oportuit erroris sui recipientibus, non solum pessimorum fieret denotatio dogmatum, sed corripiendarum manifestatio personarum. Patres enim, et qui jam quieverunt martyres et confessores, Cyprianus, Hilarius, et Ambrosius, et quibus etiam nunc permanere adhuc in carne necessarium est, qui sunt columnæ et fundamenta Ecclesiæ catholicæ, Aurelius, Augustinus, et Hieronymus multa jam adversus hanc nefariam hæresim, absque designatione nominum hæreticorum, scriptis probatissimis ediderunt. Quamquam hæc venenatissimorum*, etc. Cum enim tribus Ecclesiæ columnis fato functis tres viventes Orosius componat, crediderunt librarii per incogitantiam, componi solos Augustinum et Hieronymum, atque ita Aurelium Augustinumque in unum conflarunt, propterea quod ab iis duobus solis scriptum putarent adversus Pelagianos; nec meminissent, aut concilii Carthaginensis, in quo institutum est de Cœlestio judicium; aut Aurelii inter ecclesiastæ eos scriptores censiti. Sed quo tempore, inquies, invaluit isthæc opinio, quæ in pluribus manuscriptis reperitur? Divinare me vix posse fateor, nisi forte ad Aurelii Cassiodori tempora referatur : posset conjectura utcumque firmari veterum codicum collatione, aut infirmari, aut roborari.

§ III. De Joviniano.

Pelagio ἀναμαρτησίαν suam defendenti objecit Hieronymus quod hac in parte Joviniani successor atque hæres foret, quodque damnatam hæresim instauraret, sive id imprudens faceret propter ignorantiam, sive sciens propter impudentiam. Jure id objecerit sanctus doctor, an injuria, operæ pretium est inquirere, partim quia dissertationis susceptæ ratio id exigit, partim, et maxime quidem, quod Hieronymum accusent quidam, quasi alterutrius hæretici, Joviniani dico et Pelagii, mentem non satis perspexerit.

Aiunt vero id accidisse tanto viro, propter ignoratam Græcæ vocis ἀναμάρτητος potestatem, atque hac de causa non satis ab ipso distinctam impossibilitatem peccandi, quam Jovinianus asseruit, ab ea possibilitate non peccandi, quam Pelagius defendit, cum tamen mirum quantum discrepent, non posse peccare, et posse non peccare.

Admirabilis profecto accusatio! præsertim cum ab iis intendatur qui minime deberent, ut qui Augustinum suspiciunt, et tantum non adorant; negat enim Augustinus contemnendum Hieronymum, *ut qui Græco et Latino insuper et Hebræo eruditus eloquio, ex Occidentali ad Orientalem transiens Ecclesiam, in litteris sacris usque ad decrepitam vixerit ætatem, et cujus eloquium ab Oriente usque ad Occidentem [illegible] lampadis resplenduerit* (*Lib.* [illegible]).

A Quid autem contempsisse est, nisi hoc est quod illi agunt?

Ut quidquid est quæstionis, planum fiat, Joviniani primum, tum Pelagii error exponendus est; ut cum alter alteri collatus fuerit, pateat quid injuriæ Hieronymus, vel intulerit, vel patiatur.

Quamquam Joviniani mentem assequi non ita forte promptum est quam videtur. Veteres de ipsius errore ita scripserunt. Hieronymus (*Lib.* I *contra Jovinian.*). *Jovinianus dixit virgines, viduas et maritatas quæ semel in Christo lotæ sunt, si non discrepent cæteris operibus, ejusdem esse meriti. Nititur approbare eos qui plena fide in baptismate renati sunt a diabolo non posse subverti. Tertium proponit, inter abstinentiam ciborum et cum gratiarum actione perceptionem eorum nullam esse distantiam. Quartum, quod et extremum, esse omnium qui suum baptisma servaverint unam in regno cælorum remunerationem.* Hæc sanctus doctor in libro primo, quem cum posuisset totum in priore hæresis capite confutando, secundum inde ordi- B
ditur. *Secunda propositio Joviniani est eos qui fuerunt baptizati a diabolo non posse tentari; quicumque autem tentati fuerint, ostendi eos aqua, et non spiritu, baptizatos*, etc.

Augustinus (*Lib. de Hæres. hær.* 82). *Jovinianus omnia peccata, sicut Stoici philosophi, paria esse dicebat, nec posse peccare hominem lavacro regenerationis accepto.* Eadem habet auctor Prædestinati (*Hær.* 82).

Pelagius (*Parte* III *libelli Fidei*) eumdem in sensum Joviniani mentem interpretatus est, cum scriberet : *Liberum sic confitemur arbitrium, ut dicamus non semper Dei indigere auxilio, et tam illos errare qui cum Manichæo dicunt hominem peccatum vitare non posse, quam illos qui cum Joviniano asserunt hominem non posse peccare; uterque enim tollit arbitrii libertatem.*

Julianus paulo clarius baptismi meminit (*Part.* III *libelli Fidei num.* 8) : *Condemnamus Jovinianistas, qui dicunt hominem post baptismum nullo modo posse peccare.*

C Observandum porro a nemine ante Hieronymum id erroris Joviniano objectum esse; neque enim, vel a Siricio papa in litteris ad Mediolanensem Ecclesiam, quibus alii errores proscribuntur; vel ab Ambrosio in responsione synodica Mediolanensis concilii ad Siricium, tribuitur; id vero mirum, siquidem liber secundus Joviniani in Romana, immo et Mediolanensi synodo lectus est, quod testantur synodicæ, et in hoc tamen libro, si credimus Juliano, continebatur error ἀναμαρτησίας (*Op. Imperf. lib.* I *cap.* 97) : unde augurari posset quispiam doctrinam Joviniani περὶ τῆς ἀναμαρτησίας vel contemptam ab utraque synodo, veluti, ut vi præ aliis momenti, quod vix credam; vel in sensum tolerabilem acceptam, quod minus improbabile.

In eam porro sententiam Jovinianus videri potest, aut venisse, aut suos potius impulisse, partim velut pulsæ vitæ studio, ut sine periculo versari crederentur inter epulas et virginum greges; partim virtutis quæ in sacris mysteriis inest, falsa æstimatione, D
quasi nemo vere per baptismum regeneretur in Christo, nemo vere exspoliet veterem hominem, et mortuum peccato, nemo renascatur vere ex Spiritu sancto, et asseratur in libertatem filiorum Dei, nisi qui desierit esse postmodum, aut erroris, aut diaboli, aut concupiscentiæ tentationibus obnoxius; unde inferre poterat baptizatorum neminem peccare posse, cum quisque peccet vel errore deceptus, vel alterutrius modi tentatione pulsatus.

Hoc ratiocinium probant loci duo Hieronymi, quibus prætendentiæ hujus sectæ palam se produnt : in altero Jovinianus ipse inducitur, in altero Joviniani hæres, hoc est, Pelagius.

In priore, Jovinianus ita loquitur (*Lib.* [illegible]) : *Joannes dicit : Omnis qui natus est ex Deo peccatum non facit, quoniam* [illegible] *et non potest peccare* [illegible]

9). *Et in fine Epistolæ : Omnis qui natus est ex Deo, non peccat ; sed generatio Dei conservat eum, et malignus non tangit eum* (*Ibid.*, v, 18).

In posteriore Pelagius (*Dial.* 2). *Sine omni peccato sum,* inquit, *sordida vestimenta non habeo, proprio regor arbitrio, major Apostolo sum : ille facit quod non vult, et quod vult non facit ; ego facio quod volo, et quod nolo non facio : præparata sunt mihi regna cœlorum, immo ipse ea mihi meis virtutibus præparavi. In quo Adam tenetur obnoxius, et alii, qui reos se putant in similitudinem prævaricationis Adæ ego solus cum mea caterva non teneor : alii clausi cellulis, et feminas non videntes, quia miseri sunt et verba mea non audiunt, torquentur desideriis ; ego etiamsi mulierum vallor agminibus, nullam habeo concupiscentiam ; de me enim dictum est : Lapides sancti volvuntur super terram* (*Zach.* IX, 16) ; *et ideo non sentio, quia liberi arbitrii potestate Christi tropæum circumfero.*

His adde quod habet Julianus Augustinum Joviniano componens (*Op. Imperf. lib.* IV *cap.* 121). *Jovinianus ait per mysteria hominem ab errore liberari ; tu vero, nec per gratiam liberari.* Ex his quippe tribus constat quomodo per baptismum Jovinianus vellet eos qui vere ex Spiritu renascerentur, et ab errore, et a diabolo, et a concupiscentia liberari, atque adeo esse impeccabiles.

Verum quæsierit forte quispiam qua de ἀναμαρτησία totum id quod relatum est intelligi debeat ; potest enim fingi duplex, prout vario ex principio nasci visa fuerit : nempe, ex impotentia patrandæ actionis pravæ, vel physica, ut aiunt, vel morali : quæ et ipsa rursum gemina est, siquidem oritur, aut quia singulari gratia Deus protegit hominem, quoad singulos actus, cujusmodi beneficium confertur iis qui confirmati in gratia dicuntur : aut quia mentis error sublatus est, compressusque tentator, sive externus, qui dæmon et mundus ; sive internus, quæ concupiscentia.

Si per regenerationem hæreticus tolli funditus crediderit possibilitatem peccandi, quam in scholis physicam vocant ; immo si quicumque baptizantur, in gratia confirmari senserit, aut nullis tentationibus aliquando vinci, oportet hominem fuisse, aut immaniter stupidum, aut naviter impudentem, aut suæ famæ incredibiliter prodigum. Quantus enim stupor, nescire apostoli Petri, utique a Christo baptizati, facinus tam expresse in Evangelio descriptum? Quanta impudentia, excusare factum quod Petrus ipse flendo accuset? Quantus famæ contemptus, non metuere ne sibi ab omnibus objiciatur quod nemo nesciat?

Alio igitur sensu eoque probabiliore in speciem locutus est. Sed quo tandem? Non alio forte quam isto, nempe quod sacri baptismatis virtus tanta sit ut quisquis factus est nova in Christo, ex vetere in Adamo, creatura, jam non possit nisi voluntate peccare, vel æque libera ac Adamus, vel etiam liberiore, id est, nec errore captus, nec a diabolo tentatus, nec a concupiscentia abstractus, nec errore seductus.

Ita vero sensisse Jovinianum, non pauca suadere possunt : et primo quidem verba tum Hieronymi, tum Juliani mox allata, quibus peccati triplex incentor excluditur. Diabolus : *Secunda propositio Joviniani est, eos qui fuerunt baptizati a diabolo non posse tentari,* etc. Concupiscentia : *Ego etiamsi mulierum vallor agminibus, nullam habeo concupiscentiam,* etc. Error denique : *Ille ait per mysteria hominem ab errore liberari.* Nam qui tribus hisce peccandi principiis caret, næ ille merito dici potest carere proxima, ut aiunt, possibilitate peccandi, atque ita non posse peccare, cum nemo peccet nisi vel ignorantia veritatis, qui error ; vel suggestione diaboli, quæ tentatio exterior ; vel concupiscentiæ illecebris, quæ tentatio interior.

Deinde, quod ætate illa, cum quæreretur an possit homo esse sine peccato, quæstio non moveretur de consensu tantum, quæ culpa dicitur, sed maxime de motibus concupiscentiæ, propter quos lamentat iliter Paulus optabat liberari de corpore mortis, et lege carnis suæ solvi ; unde ἀναμάρτητος tunc dicebatur, atque ἀπαθής, qui perturbationes illas non pateretur.

Tertio, Jovinianus, cum diceret *omnia peccata esse paria,* non obscure fatebatur bona opera esse quoque paria : quare duo quædam admittebat : alterum, aliqua esse fidelium peccata ; opponebat enim peccata operibus post baptismum factis ; alterum, peccata fidelium, perinde ac opera bona, esse paris meriti : quippe cum ista pari sanctitate fiant, illa pari malitia, pura scilicet, ut aiunt, id est, sine infirmitate aut errore. Videbatur enim Joviniano per baptismum homo ad eum statum redire unde Adami peccato exciderat, in quo scilicet, neque error, neque infirmitas esset ulla, sed perfecta vis, possibilitasque non peccandi.

Quarto, Jovinianus agnovit aliqua, et ea quidem gravia fidelium peccata ; nec enim, opinor, calumniose indicatur ab Hieronymo, virgines ad nuptias exhortans in hæc verba (*Lib.* II *adversus Jovinian. sub fin*) : *Nolite timere fornicationem ; qui semel in Christo lotus est, cadere non potest ; habet enim ad despumandas libidines solatia nuptiarum ; quod si cecideritis, redintegrabit vos pœnitentia,* etc. Agnovit igitur, si qua fides Hieronymo, vim pœnitentiæ, non internæ tantum illius, quæ cordis contritio, sed exterioris etiam, quæ sacramento continetur, et potestate dimittendi peccata Ecclesiæ a Christo concessa. At si omnimodam sensisset peccandi impossibilitatem baptismo conferri, debuisset procul dubio negare datam illam Ecclesiæ a Christo facultatem remittendi fidelium peccata, saltem graviora, quippe quæ nulla esse possent, quæ dimitterentur.

Quinto, ut nemo veterum Novatianismi Jovinianum reum fecit, sic neque Donatismi, quod Ecclesia sit in terra sine macula et ruga ; debuissent vero utrumque hæretico errorem objicere defensores fidei, quippe qui Ecclesiam constitueret ex solis impeccabilibus.

Sexto, nemo pariter veterum Jovinianum damnavit erroris cujus Augustinus Pelagium insimulasse fertur, quod Ecclesia solis constet prædestinatis ; debuisset vero damnare, si modo Ecclesia aliis non constet quam sanctis, qui perfectam in baptismo impeccabilitatem adepti sint.

Septimo, non aliam hæreticus ille sine dubio defendit ἀναμαρτησίαν, quam quæ a Stoicis philosophis excogitata est, dictaque ἀπάθεια : nec enim aliam agnovit quam quæ ab eo, sicut a Stoicis, ex erroris depulsione nata diceretur ; atqui Stoicorum ἀπάθεια in eo tantum posita erat, quod sapiens nec errore deciperetur, nec alienis suasionibus inclinaretur in malum, nec animi perturbationibus laboraret.

Octavo denique, ipsimet Pelagiani videntur non obscure indicasse, suam de ἀναμαρτησία et ἀπαθεία sententiam, verbis quidem discrepasse a Joviniani doctrina, reipsa vero convenisse : nam et secundum librum Joviniani quasi suum propugnarunt, et inde suæ opinionis argumenta descripserunt, et pluribus Scripturæ testimoniis, velut contra se ab Hieronymo allatis, partim Pelagius in libro de Natura, partim Cœlestius in ratiocinationibus respondit. Hæc attulerat Hieronymus : *Nos juxta Epistolam Jacobi multa peccamus omnes* (*Jacob.* III), *et nemo mundus est a peccatis, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus* (*Job* XIV). *Quis enim gloriabitur castum se habere cor? aut quis confidet mundum se esse a peccatis, etc.* (*Proverb.* XX). Attulerat et ista : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 9). Eadem sibi Cœlestius opposuit objectione 1, 5 et 15, immo ut suam opinionem firmaret, descripsit verba quibus apud Hieronymum Jovinianus suam stabilire nisus est. *Joannes dicit* (*Ibid.* v, 18) *: Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quoniam semen ipsius in eo manet ; et : Qui natus est ex Deo, non peccat, quia generatio Dei conservat eum, malignus non tangit*

Hæ rationes octo non parvam habent similitudinem veri, facerentque fidem conjecturæ de mente Joviniani circa impeccabilitatem, si minus aperta viderentur esse in contrarium veterum testimonia; sed veteres illi, ut sunt, vel omnes vel magnam partem, Pelagiani, qui mentiri potuerunt pro more, parum apud me auctoritate valent; faciunt tamen vehemens dubium quod Jovinianus jam inde a primis hisce temporibus prælormaverit hæreticorum ætatis nostræ commentum de gratia inamissibili, id est, quæ amitti non possit ab eo qui vere baptizatus sit veramque fidem professus.

Hactenus de Joviniani errore. Pelagius vero arguitur quod hominem dixerit posse esse sine peccato et mandata Dei servare, si velit; et ita quidem utrumque posse, ut non tantum singula, sed etiam omnia, sive peccata vitare, sive mandata implere, facile valeat, quod est esse ἀναμάρτητον. Ita Pelagius primum in libro Eulogiarum, cum hæresim spargere moliretur; tum deinde in libro de Natura, cum pro ea scribere inciperet; denique in libris de Libero Arbitrio, post synodum Diospolitanam, cum damnatam defenderet. Ita quoque auctor Ratiocinationum, sive Cœlestius ille sit, sive Julianus; ita et catholici qui de erroribus Pelagianis retulerunt, Paulinus diaconus, Hieronymus, Augustinus et Orosius. His autem vocibus, *si velit*, tantam voluntatis nostræ potestatem significabat, quanta sibi homo sufficeret ad recte vivendum, nec alia Dei gratia egeret quam vel sua libertate, quæ in ortu concessa est, vel cognitione legis, quæ cum ratione accedit, vel etiam adoptione filiorum Dei, et venia peccatorum, quæ baptismo confertur.

Et vero necesse fuit in hanc sententiam abire Pelagium, cum duo ista simul sentiret, Adami nempe posteros in eodem statu procreari quo creatus ille olim, et Adamum a Deo creatum, ut revera est, instructum omnibus adjumentis ad pie vivendum, si vellet; neque tamen hæc adjumenta catholico sensu intelligeret, id est, velut divina quædam dona, atque auxilia naturæ per se impotenti addita; sed aliud nihil esse vellet, præter nativam liberi arbitrii potestatem, lege adjutam, et favore quodam Dei ornatam.

Error igitur Pelagii duas habuit partes: alteram, quod homo possit esse sine peccato, si velit; alteram, quod id sine Dei gratia suisque naturæ viribus valeat. Propter illam Joviniano consensit; incertum an ob istam quoque, cum Joviniani mens de gratia Dei lateat.

Justa igitur de causa Pelagius iisdem pressus est argumentis ab Hieronymo in Dialogis, quibus Jovinianus in libro secundo, cum paria uterque hæreticus sentiret. Merito quoque Pelagius reus societatis cum Joviniano peractus est, ab inclyto gratiæ defensore; nec vim Græcæ vocis ἀναμάρτητος nescivit, vir linguarum peritia nemini Patrum secundus. Atque hæc apta videri potest quæstionis solutio, si modo Jovinianus ita sensisse credatur atque conjectum est.

At si aliud impeccabilitatis genus reipsa induxit, cujusmodi scilicet hæretici nostræ ætatis, quod longe probabilissimum, sin minus certum, dicendus est Pelagius sententiam mutasse, et primis quidem temporibus, quemadmodum et Cœlestius, Joviniano adhæsisse; postea vero, cum invidiosam cernerent consensionem, ab eo recessisse. Prius ergo asseruerunt hominem, qui baptismum vere susceperit, jam non posse peccare, eamque assertionem ipse quidem Pelagius in expositionibus Paulinis, Cœlestius in libro Capitulorum tradidit; dixerunt postea, quod et Julianus (*In libello suæ fidei*), hominem post baptismum posse non peccare, quo dicto impeccantiam Joviniani duriorem per se nimiumque admirabilem mollierunt, credibilioremque fecerunt.

Priorem sententiam legerat Hieronymus in operibus Pelagii Cœlestiique sibi notis, atque ita merito Pelagium Joviniano addidit; posteriorem viderunt accusatores Hieronymi in libellis fidei ab hæretico A utroque editis, unde criminandi occasionem sumpserunt.

Ea vero distinctio non est a me excogitata studio defendendi Ecclesiæ doctoris, quamquam esset justa excogitandi causa; sed pars utraque ab hæreticis ipsis traditur non obscuris verbis; et posterior quidem aperte in omnibus fidei libellis. *Liberum*, inquiunt, *sic confitemur arbitrium, ut dicamus, nos semper indigere Dei auxilio, et tam illos errare qui cum Manichæo dicunt hominem peccatum vitare non posse, quam illos qui cum Joviniano asserunt hominem non posse peccare; uterque enim tollit arbitrii libertatem. Nos vero dicimus hominem semper peccare, et non peccare posse, ut semper nos liberi confiteamur esse arbitrii.* Prior vero a Pelagio ad hæc verba Pauli: *Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo* (*Rom.* VI, 2)? Cum enim de baptismo sermo fiat a Paulo, et vox interrogantis ἀδυνασίαν quamdam significet, brevi scholio Pelagius addidit, *vult tam firmum esse baptizatum, tamquam perfectum*; quæ pura B Joviniani et sententia, et ratio, et loquendi forma. Deinde Cœlestius cap. 6 libri mox appellati asseruit *filios Dei non posse vocari, nisi omnino absque peccato fuerint effecti*. Quo in libro apertum est, dictos esse *filios Dei* pro baptizatis, siquidem baptismus sit sacramentum adoptionis; dictum quoque, *sine peccato* pro perfectis: statim enim objectione facta, in concilio Diospolitano infertur, *unde secundum ipsum dictum est, neque Apostolum Paulum esse filium Dei, qui dicit: Non quod jam acceperim, aut quod jam perfectus sim* (*Philip.* III, 12). Fuit igitur eadem Cœlestii quæ Pelagii, eadem amborum quæ Joviniani sententia.

Sed quo primum tempore, inquies, Pelagius reperitur mutasse sententiam? Tunc opinor cum in Diospolitana synodo objectum est quod diceret, *hominem posse esse sine peccato, et Dei mandata observare, si velit*; respondit enim in hæc verba (*Lib. de Gest. Palæst. cap.* 6): *Posse quidem hominem esse sine pec-* C *cato, et Dei mandata custodire, si velit, diximus; hanc enim possibilitatem Deus illi dedit; non autem diximus quod inveniatur aliquis ab infantia usque ad senectam, qui numquam peccaverit; sed quoniam a peccatis conversus, proprio labore et Dei gratia possit esse sine peccato, nec per hoc tamen in posterum inconvertibilis.*

Vides, lector, consentientem rursus Pelagium cum Joviniano suas virgines a sancto proposito ad vitam impuram hortante, spe veniæ per pœnitentiam consequendæ et redeundi ad integritatem mentis. Vides pariter consensionem quidem fuisse Jovinianum inter et Pelagium de ἀναμαρτησία, qua parte nocet moribus, licentiamque facit viris familiarius versandi cum gregibus mulierum; non fuisse tamen de cæteris dogmatibus, sive quæ ad traducem peccati, sive quæ ad consequentia alia pertinerent; atque ita intelligis Hieronymum Mercatori de primis auctoribus hæresis Pelagianæ non pugnasse.

CAPUT VII.

D *Inquiritur in versus quosdam Prospero tributos de societate hæresis Pelagianæ cum Nestoriana.*

Pervulgatum est illud hæresis Nestorianæ et Pelagianæ epitaphium, quod communi utriusque tumulo inscriptum fertur a Prospero; et in quo simile quiddam ænigmati legitur, alteram hæresim alterius fuisse matrem simul et filiam. Dicitur enim Nestoriana Pelagianæ ortum dedisse, et quem dederat ortum, ab ea vicissim recepisse: nam cum Nestoriana Dominum Jesum docuisset, ut quidem videtur poetæ, naturæ meritis dignitatem, qua Christus esset, consecutum fuisse: Pelagiana multo post tempore, velut hinc enascens, asserere ausa est, singulos homines iisdem naturæ meritis gratiam, qua fiunt filii Dei, accipere. Quæ cum assertio invalesceret, Nestoriana hæresis pene annis confecta, atque emortua, cœpit inde reviviscere, atque ita error, qui a capite Christo in membra, id est, in fi-

mines, defluxerat, a membris postmodum ad caput quasi rediit : quod canit epitaphii scriptor ; sed audiendus ipse est.

Nestoriana lues successi Pelagianæ,
 Quæ tamen est utero progenerata meo.
Infelix miseræ genitrix et filia natæ,
 Prodivi ex ipso germine quod peperi
Nam fundare arcem meritis prior orsa superbis,
 De capite ad corpus ducere opus volui.
Sed mea dum proles in sum na armatur ab imis,
 Congrua bellandi tempora non habuit.
At consanguineæ post tristia vulnera fraudis,
 Aspera conserui prælia fine pari.
Me tamen una dedit victam sententia letho,
 Illa volens iterum surgere, bis cecidit.
Mecum oritur, mecum moritur, mecumque sepulcrum
 Intrat, et inferni carceris ima subit.
Quo nos præcipites insana superbia mersit
 Exutas donis, et tumidas meritis.
Nam Christum pietate operum et mercede, volentes
 Esse Deum, in capitis fœdere non stetimus :
Sperantesque animi de libertate coronam,
 Perdidimus, quam dat gratia, justitiam.
Quique igitur geminæ miseraris busta ruinæ,
 Ne nostro exitio consociere cave.
Nam si quæ Domini data munera sero fatemur,
 Hæc homini credis debita, noster eris.

Ingeniose quidem hæc et acute dicta fateor, sed vere, an secus, opus est diligentius inquirere : tum quia ratio dissertationis susceptæ id exigit, tum propter popularem opinionem, in qua Cassianus (*Libris septem de Incarn. Verbi*) poetæ consentiens, aliique Occidentis Patres, quibus Nestoriana hæresis minus initio perspecta fuit, concesserunt.

Erit autem diligentis hujusce operæ non leve pretium, siquidem vera utriusque hæresis cognatio non admodum vulgo nota, inter inquirendum, opinor, patefiet.

Auctor igitur epitaphii de Nestoriana hæresi sex omnino docet : ipsam scilicet Pelagianæ originem dedisse, ab ipsa vicissim originem recepisse, voluisse C hominem pietate et mercede operum factum esse Deum, pugnasse post vulnera consanguineæ fraudis, unica sententia peremptam esse, et simul cum Pelagiana insepultam, atque detrusam ad inferos.

Hæc omnia contendo, ut a poeta eleganter, ut ab historico vel confuse, vel falso dicta ; quod ut manifestum fiat, tria sunt paulo attentius observanda.

Primum, quæstionem de divinitate Christi in Oriente natam esse, propositamque ea fere communi formula, qua quæreretur quo nomine Maria mater Jesu deberet dici, an ἀνθρωποτόκος tantum, an Λογοτόκος, an Χριστοτόκος, an Θεοτόκος ; non quod de vocula lis esset, sed quod præcipua Christianæ fidei controversia propriis, ut fit, verbis conciperetur.

Secundum, hæresim, quæ negat Deum ex Maria natum, variam habuisse variis temporibus formam. Primam ipsi, quantum huc pertinet, induit Paulus Samosatenus Antiochiæ episcopus : secundam, Photinus, qui Sirmiensi Ecclesiæ præfuit : tertiam, Leporius monachus : quartam, Nestorius Constantinopolis præsul ; atque hinc una hæresis, ut diversas formas, sic et nomina a diversis auctoribus diversa accepit : dicta siquidem est Pauliana, Photiniana, Leporiana, et Nestoriana.

Paulus tertio sæculo eo vesaniæ prorupit, ut, quia quem Maria peperit purum hominem assereret, Mariam diceret, proprie nominari non posse, nisi ἀνθρωποτόκον. Addidit vero Mariæ filium suis operibus promeruisse conjunctionem quamdam specialem cum Deo propter quam filius Dei utcunque vocaretur ; sed conjunctionem intelligebat solius habitudinis, eamque cum Deo ipso toto, si licet ita loqui : neque enim, ut erat Judaicæ perfidiæ addictus, trinitatem personarum divinarum catholice fatebatur, sed voce tenus, quare Mariam neque Λογοτόκον, neque Θεοτόκον, neque Χριστοτόκον, nisi abusive, vocari volebat.

A Docuit Photinus quarto sæculo, natum quidem ex Maria esse Christum, id est, hominem conjunctum Verbo Dei : ideoque Mariam non esse tantum ἀνθρωποτόκον, sed etiam Χριστοτόκον ; nolebat ille vero conjunctionem esse pure moralem, sed negasse fertur Verbum esse Deum reipsa, verum prolaticium quiddam, quod subinde et a Deo proficisceretur ad opus demandatum, et ad Deum rediret post impletum opus. Ille Mariam negabat esse vere Θεοτόκον, sed tantum Λογοτόκον.

Leporius, initio quinti sæculi, cum Paulo sensit eum quem Maria genuit esse purum hominem, eumque suis operibus promeritum ut conjungeretur, et quidem substantialiter, Verbo ejusdem cum Deo substantiæ ; unionem tamen nolebat fuisse perpetuam, quippe cum in cruce sublata sit, licet resumpta post resurrectionem : quare asseruit Virginem proprie dici debere tantum ἀντρωποτόκον, non item aut Χριστοτόκον, aut Λογοτόκον, aut Θεοτόκον.

B Nestorius ann. 428 prædicare cœpit Mariam peperisse Christum, atque ita dici debere, non ἀνθρωποτόκον tantum, sed etiam Χριστοτόκον ; Christum tamen purum hominem esse, qui non meritis, sed gratia jam inde a matris utero sit assumptus a Verbo Deo, id est, a secunda Trinitatis persona, sed assumptionem non fuisse καθ' ὑπόστασιν, qua homo Deus fieret, sed mere χετικήν, qua homo esset Dei, vel instrumentum, vel indumentum, vel templum, vel simulacrum : quamobrem Virginem Θεοτόκον nominari posse fatebatur ; non tamen proprie, sed eo tantum modo quo Elizabeth appellari posset Πνευματοτόκος, quia Joannem peperit, in quo esset Spiritus sanctus.

Tertium, hæresim quæ a Pelagio nomen accepit, variam quoque a variis auctoribus, de gratia Dei in negotio salutis male sentientibus, formam accepisse ; aliam scilicet a Leporio, qui Christum voluit, hominesque cæteros meritis naturæ promeritos id omne divinæ gratiæ, quo donati sunt ; aliam a Pelagio, qui homines quidem promereri dixit. Istud quodcumque C habent gratiæ, Christum vero gratiam qua Dei filius factus est, beneficio recepisse, aliam a quibusdam Pelagianis, qui assererent, neque Christum ullis suis meritis, neque reliquos homines mereri posse gratiam qua donati sunt, sed homines suis tantum conatibus, suaque ad Deum fide, divinam benevolentiam provocare, ad impertiendam gratiam, qua instructi possint opera pietatis præstare.

His autem animadversis, petendum a defensoribus epitaphii, quid nomine luis Nestorianæ intellectum putent a poeta, an totam hæresim suis quatuor veluti partibus constantem ; an unam potius, eamque proprii nominis Nestorianam. Si totam, quomodo una sententia dicitur victam dedisse letho, cum Pauliana hæresis Antiochenis conciliis duobus, Photiniana in Sirmiensi, Leporiana in Africano, Nestoriana in Romano, Alexandrino et Ephesino damnata sit ? Si Nestorianam proprie dictam significatam velint, quomodo Christus, operum pietate ac mercede, D factus Deus dicitur, cum Nestorius, et reipsa Deum esse negaverit, et in utero Virginis, qualemcumque admisit, unionem naturarum factam dixerit ?

Petendum pariter quomodo velint a suo poeta Pelagianam hæresim spectatam : an totam, an in parte. Si totam, qua veritate cecinit hæresim hanc, cum vellet iterum surgere, bis cecidisse ? Nam et in Pelagio, Cœlestioque non semel, sive Diospoli, sive Romæ, sive Carthagine, sive Ephesi, et in Leporio in Africa anathemate percussa est. Si in parte tantum, qua ratione asseruit voluisse Pelagium ut Christus meritis evaserit in Deum ? Cum Julianus in libello Fidei, in quo libellis aliorum duorum consonat, factam in utero Virginis conjunctionem naturarum confessus sit iisdem verbis quibus Leporius, approbante concilio Africano, et Augustino subscribente, ad fidem catholicam pristino suo errori contrariam exponendam, usus est. *Nascitur ergo nobis*, inquit Leporius, *proprie de Spiritu sancto et Maria*

semper Virgine Deus homo Jesus Christus Filius Dei, etc. Julianus: *Nascitur ergo nobis ex Spiritu sancto et Maria semper Virgine, qui secundum divinitatem numquam defuit Patri: ex duabus igitur substantiis plenissimis, atque perfectis Dei et hominis Jesum Christum Filium Dei accepimus.*

Quod si nomine Pelagianæ hæresis ipse quoque Massiliensium error comprehensus dicatur, quam multa oportet in historiam peccati? Nam et Cassianus Massiliensium princeps acerrime invehitur (*In libris de Incarn.*) in hanc Christi ex meritis, quasi mercenariam deitatem, et Massiliensium dogma proscriptum non est cum Nestoriano, in Ephesina synodo sed centum fere post annis in Arausicana II.

Quid plura persequar? Poetæ procul dubio Leporiana hæresis pro Nestoriana illusit, cum tamen multum discriminis inter utramque intercedat; sed danda poetæ eo facilior venia, quod ipse quoque Cassianus, et in eodem peccaverit, et suam in sententiam traxerit amicum Leonem Magnum, aliosque postmodum plures, tantam utriusque auctoritatem secutos.

Opinatus est scilicet Cassianus, Nestorium paria in omnibus cum Samosateno meritoriæ dignitatis auctore sentire, quicum in capitali dogmate, quod Christus sit re ipsa purus homo, consentiebat: sed opinione sua falsus est, propterea quod in Oriente vixerat ante Nestorii patefactam hæresim, et in Occidente scribebat Massiliæ, ubi Samosateni dogma, propter Leporium monachum, in aperto erat. Erat autem in obscuro adhuc Nestorianus in Galliis, atque etiam in Italia: nam fama vulgante rescitum erat, a Nestorio Samosateni hæresim renovari, nec tamen sermones, epistolæque Nestorii a Leone tunc diacono, Cœlestini jussu ad Cassianum missa super ea re hæretici mentem latere volentis aperiebant: id vero facile quisquis intelliget, si modo scriptas a Nestorio ad Cœlestinum litteras, cum nostris ad ipsas notis, legerit.

Quid ergo, inquies, nullane fuit Pelagianam inter et Nestorianam hæresim societas? Fuit sane, eaque longe major quam vulgo creditur: Nestorius enim bene sensisse non videtur, neque de peccato ipso originali, prout mente discernitur a debito moriendi, propter Adami peccatum contractum; neque de gratia Christi, quam a lege et doctrina non distinguit; neque de Incarnationis fine, quem volunt esse solum recte vivendi exemplum cæteris hominibus a Christo præstandum: quæ tria sunt præcipua Pelagianarum quæstionum capita.

Julianus vero, partim in professione fidei, partim in opere postremo contra Augustinum, non obscure prodit, ut ipse quidem putavit Augustinus, se suosque magistros Pelagium et Cœlestium de incarnatione Verbi, Theodoro Mopsuesteno, Rufinoque Syro assentiri (*Vide notas ad professionem fidei, et dissertationem de hæresi Nestoriana, infra ad II part. op. M. Mercatoris lib.* IV).

Quantumcumque ergo latere conati sint Pelagiani, verbisque in speciem catholicis dissimulaverint mentem hæreticam, idoneis tamen indiciis produntur, ut non immerito Hieronymus Pelagium dixerit Antichristum, quo nomine Patres Nestorium vocare solent, aliosque Christomachos. Nihil ergo mirum, si Nestorio tam pertinaciter Pelagii sequaces adhæserint, ut Ephesina synodus eosdem canones adversus Nestorianos ac Cœlestianos condiderit, et utrumque nomen, ejusdem invidiæ, ejusdemque impietatis, ea tempestate existeret.

Mirabitur forte quispiam, quod de Pelagianis asserimus, cum ipsos Hieronymus, Augustinus, Orosius, Mercator, Patresque in concilia tot tantaque coacti, neque hac invidia oneraverint, neque impietatis hujusce accusarint: qua enim ratione potuit tantam, tamque acrium fidei defensorum diligentiam, intelligentiamque id fugere, quod aliorum oculi deprehenderint? Hæc sane gravis est objectio, sed quæ possit inde dilui, unde vim accipere videtur.

Nondum profecto fuerant exortæ Nestorianæ turbæ, cum Pelagii hæresis in publicum erupit: nondum Theodori fama laborare cœperat, neque impietas clepens sese, catholicis aut certe ambiguis verbis, deprehensa fuerat, cum ubique prostratus Ecclesiæ fulminibus Pelagianismus videbatur emortuus. Ea omnes ætate Samosatenum, Photinumque exsecrabantur, tamquam geminæ blasphemiæ reos, violatæ scilicet Trinitatis ac Incarnationis: infandum quidquid illi effutierant, Theodorus partim emollierat, manifesta ὁμοουσίας confessione, partim dissimulaverat obtentu meliorum de Christo vocum: quare apparebat sana in speciem fides Pelagianorum de Incarnatione, dum pestem tegerent in recessu, cumque Theodoro, immo cum catholicis loquentes, crederentur eadem animo, quæ verbis sentire. Erat autem eo propensior in hanc partem credulitas, quo manifestius se prodebant alii errores, qui sua specie detinerent animos, studioque fidei veræ succensos in sui odium converterent.

Quamquam Augustinus, ut erat hominum perspicacissimus in pervidendis errorum latebris, Julianum propter imprudentes quasdam voces suspectum habuit dogmatis de mercenaria Christi divinitate.

Ex eo sane, quod erat positum a Pelagianis principium, gratiam non nisi ex meritis dari, ne sit apud Deum iniquitas, atque acceptio personarum, necessaria consecutione connectebatur error de promerita humanis meritis a Christo divinitate: quare illo dato, quod erat quoddam totius hæresis fundamentum, negari non poterat istud ab homine, qui sui mallet constare sibi, atque consentire sententiam. Verum aliud est laborare vitio ἀκολουθίας, aliud consequens per seipsum tueri: id enim nisi ita se haberet, nemo hæreticus ratione umquam convinci posset; unde enim possit, quam ex eo quod verum fatetur? Pelagianos fateor peccasse in dialecticæ leges, peccasse nego contra fidem hanc Incarnationis; Cassianum reor, præjudicio magis quam certo testimonio, Pelagianos accusasse.

Immo Pelagius eo in libro (*Lib. de Natura*), quo maxime gratiam impugnavit, videri potest beatam Virginem Deiparam credidisse: cum enim sanctas feminas recenseret, pro coronide adjunxit, *ipsam etiam Domini ac Salvatoris nostri matrem, quam sine peccato confiteri necesse est pietati.* Si enim Maria Virgo Domini ac Salvatoris mater vere dicitur, is profecto quem genuit, neque suis meritis obtinuit dominatum in cæteros homines, neque operum mercede accepit, unde posset populum suum salvare a peccatis eorum, alioqui infirma esset Ecclesiæ conclusio colligentis ex symbolo, ubi Filius Dei dicitur, *natus ex Maria Virgine*, Mariam proprie esse Deiparam.

In summa, nec Cassianus Nestorii aut Pelagii nostrorum doctrinam assecutus est, nec scriptor epitaphii pro veritate cecinit, nec alia ob hæreses inter se cognatæ sunt, quod utraque Deiparæ nomen Virgini Mariæ abjudicaret, nec Massilienses, quorum dux Cassianus, rati sunt Christum mercede operum factum esse Deum: nec Augustinus gratuitam prædestinationem aliunde probavit, quam ex confesso apud ipsos exemplo Christi; nec popularis opinio, de confœderatis contra θεοτόκον hæresibus duabus, idonea auctoritate nititur.

MARII MERCATORIS OPERUM QUÆ EXSTANT PARS POSTERIOR,

CONTINENS

EA QUÆ AD HÆRESIM NESTORIANAM SPECTANT.

PRÆFATIO HISTORICA.

Posterior pars operum Marii Mercatoris cum Nestorianam causam contineat, qua nulla fere est in ecclesiasticis monumentis celebrior; cumque exhibeat omnia fere istius causæ instrumenta, quæ in hunc usque diem vel obscura fuerunt vel penitus ignota : non erit, opinor, ingrata studiosis rerum ecclesiasticarum, immo placitura credi potest, propter novitatem, lucisque diu expetitæ affulgentiam. Non videtur tamen posse legi tanta cum animi voluptate tantaque utilitate, quantam afferre valet, nisi prius perspecta sit historia annorum octo, qui a Nestorii ordinatione ad ipsius deportationem in Oasim effluxerunt.

Atque hæc me ratio adduxit, ut putarem hujuscemodi historiam præmittendam; nec tamen accipiendam ex aliis scriptoribus, quam qui vel negotium hoc gesserint, ut Cœlestinus, Cyrillus, Nestorius, Cassianus, Theodoretus, et Patres Ephesini; vel suis oculis spectare potuerint, quæ gerebantur, ut Socrates et Sozomenus; vel paulo post exstiterint, ut Gennadius, auctor Prædestinati, Evagrius, aliique, sive qui catholicas partes secuti sunt, sive qui contrarias : eo enim majorem quæ dicentur obtinebunt fidem, quo minus aut dubiis conjecturis, aut levibus ratiociniis probabuntur; immo quo certioribus ejusmodi auctorum testimoniis verbisque etiam referentur.

Scio rei Nestorianæ synopsim præfixam esse concilio Ephesino. Scio et ejusdem rei a Patre Petavio conscriptam historiam ; nec ignoro nuper a Christiano Lupo dissertationem editam, immo et additam dissertationi appendicem de sacrosancta synodo Ephesina. Sed neque me synopsis quam dixi, neque Petavii historia, licet accuratissima, neque alterius viri docti labor a proposito deterruit : perinde quasi me superflua opera exercerem, idque agerem quod jam ab eruditis hominibus occupatum esset.

Nam præterquam quod necesse fuit rationem reddere ordinis quo Mercatoris Opera disposuimus, lectoribusque ostendere quo singula tempore, quaque occasione nata sint, synopsis certe concilio Ephesina præposita brevior est quam par sit ; Petavii historia ad id quod intendimus parum conducit ; et Christianus Lupus, cum immensa eruditionis copia, quam in scholia canonum ab octo conciliis editorum congessit, vix non obrueretur, non valuit ad subtiliora quædam attendere, quæ a nobis, dum pauciora prosequimur, et in uno concilio Ephesino hæremus, curiosius animadversa sunt : ea tamen non parvo operæ pretio referuntur, siquidem subtilitatis non parum, multum momenti ad historiam habent. Nam populares opiniones non paucas auctoritate gravissima convellunt, et Mario Mercatori quantum gens eruditorum debeat, manifeste ostendunt.

ANNO CCCCXXVII.

Sisinnius, Attici successor, cum tenuisset urbis regiæ sedem episcopalem non totos annos duos, fato functus est VIII kal. Januar. Hierio et Ardaburio coss. ; fuit annus ille Christi 427, Cœlestini papæ 5, Theodosii junioris 20, Valentiniani tertii 3 (*Socrates lib.* IV, *cap.* 26). Post Sisinnii obitum Constantinopolitanus clerus, inter agendum de successore ita divisus est in partes, ut aliis Proclo, quem Cyzycenæ Ecclesiæ Sisinnius præfecerat, aliis Philippo presbytero pertinaciter faventibus, vix ulla concordiæ spes affulgeret : quare visum fuit Theodosio imperatori, ad componendum dissidium, ex Antiochena Ecclesia Nestorium accersere, qui sin minus utrique parti foret acceptus, neutri certe foret ingratus.

Ad id vero imperatoris animum, præter studium pacis, tres causæ induxerunt. Nam et in urbe regia Chrysostomi memoria sancta erat, qui Antiochia evocatus ad sedem Constantinopolitanam, omnes impleverat numeros absoluti pontificis : et ea tempestate Antiochena Ecclesia abundabat presbyteris, non sanctitatis mo-

do, sed etiam doctrinæ eloquentiæque opinione celebribus; et Nestorius tot inter insignes viros, aut merito præstabat, aut certe majorem aliis famam collegerat.

Erat ille Germanicia oriundus oppidulo Syriæ, quamquam Marcellinus Antiochiæ natum prodidit. Addit Cassianus in eadem urbe institutum, baptizatumque adhuc infantem : scribit Evagrius monasticam vitam professum in Laura sancti Euprepii prope Antiochiam; cumque diu se exercuisset, Joanne et Theodoreto sociis, factum ex monacho presbyterum a Theodoto episcopo. Ipsum alii tradunt, ubi primum factus est presbyter, præpositum fuisse catechesi, fidemque in Ecclesia non tantum competentibus exposuisse, sed etiam adversus hæreticos defendisse : quæ duo erant presbyteri catechistæ officia.

Habuit animum a natura superbum, et honoris avidum, mentem opiniosam, et ingenium tractabile in quaslibet simulandi artes. Fovit hæc vitiorum semina solitudo, homini per se vanissimo faciens sui ipsius pretium et amorem. Hæc eadem mirum in modum auxit Theodori Mopsuesteni disciplina, quo magistro didicit, primum male sentire de incarnatione Verbi, tum orthodoxos despicere quasi rudes, et tandem hæresim populis incautis facunde insinuare pro tempore et loco : nativam enim facundiam, dicendique extemporalem facilitatem convertit in nefarios usus.

Ejusmodi indole disciplinaque informatus, affectavit in primis sanctitatis speciem, cui fidem etiam apud non imprudentissimos faciebat infrequentia publici secessus, inter libros, pulla vestis, pallor vultus, inediæ continentiæque index, cogitabunda frontis gravitas, et modesta quædam tristitia, aliique fuci, quibus nequitia solet mentiri virtutem.

Illusis porro hunc in modum oculis mentibusque hominum, alias adhibuit artes, et pene præstigias, quibus voluntates omnium ordinum sibi conciliaret. Et primum quidem, etiam cum Antiochiæ versaretur, præbuit se Chrysostomi non admiratorem tantum, sed etiam imitatorem, quoad genus illud dicendi Asiaticum, quo nullum populo gratius est. Postea ut optimi cujusque studiosique fidei benevolentiam promereretur, adversus hæreticos, qui maxime tunc erant invisi, Apollinaristas, Arianos, Origenistas, aliosque odium capitale exercuit. Denique, postquam venit Constantinopolim, in magnatum existimationem, ipsiusque imperatoris et reginarum virginum gratiam, conciliatrice fama, obrepere ausus est. Neque audentem spes fefellit, magno rei christianæ malo : nam cuncta moliebatur eo tantum consilio, ut hæresim mente conceptam tum demum proderet, cum eam posset auctoritate sustentare.

Molitionibus hominis tam fraudulenter improbi favebat conditio temporum, aulæ status, et imperatoris Theodosii indoles : erat enim optimo principi mitis animus, pacisque et religionis amans, sed facilis capi pietatis specie, et occupantium præjudiciis. Diu vixerat sub Pulcheriæ sororis, sanctæ quidem virginis, sed imperiosæ regimine, qua velut ex servitute, ut se aliquando in libertatem assereret, res per se gerere videri volebat; serviebat tamen aulicorum consiliis, quibus summa erat audendi quidlibet sub nomine principis licentia.

ANNO CCCCXXVIII.

Nestorius igitur a Theodosio evocatus post trimestre spatium vacantis sedis, Constantinopolim advenit, Tauro et Felice coss., secumque Antiochia Anastasium presbyterum adduxit, arcanorum omnium consiliorumque socium, quo postmodum usus est, velut administro impietatis et professi in Deiparam odii.

Ordinatus IV idus Aprilis magno tum episcoporum, tum clericorum, aulæque et plebis favore. « Extemplo, *inquit Socrates*, cum orationem apud imperatorem haberet, hanc sententiam, quæ multis in ore est, coram universo populo protulit : *Tribue mihi, imperator, terram hæreticis purgatam, et ego tibi cœlum tribuam. Tu mihi in profligandis hæreticis subveni, et ego tibi in profligandis Persis subveniam.* Qua voce visus est non tam zelum fidei quam animi intempestivam audaciam et inanis gloriæ cupiditatem prodidisse (*Lib.* VII, *cap.* 29). »

Quinto post die, Arianorum ecclesiam demoliendam curavit; sed ipsismet Arianis, præ impotentia iræ, faces in templi sui tectum injicientibus, ignis corripuit vicinas ædes, incendioque fœdasset urbem, nisi Deus impetum flammæ repressisset : unde commotus populus Nestorio, quasi vaticinans, fecit incendiarii nomen.

Nec Arianos tantum insecutus est, sed Macedonianos quoque et Novatianos, atque Quartadecimanos, immo et Cœlestianos; sed istos remissius, alios tam acriter, ut de modo servando moneri debuerit ab imperatore : qui tamen ipsius impulsu ad Florentium P. P. adversus omnes hæreticos legem dedit Constantinopoli III kal. Junii, Felice et Tauro coss. (*Socrat. lib.* VII *cap.* 29). Poterant hæc videri officia optimi episcopi, nisi, quod ait Vincentius Lirinensis, *ut uni suæ hæresi aditum patefaceret, cunctarum hæreseon blasphemias insectatus esset* (*Commonit. n.* 11).

Quin etiam Chrysostomi nomen jam relatum ab Attico in sacra diptycha, sed adhuc invisum aulæ, propter veteres parentum Theodosii inimicitias, gratiosum effecit omnibus : tantæque pacis sequester, non solum aulicos sibi devinxit, sed plebem etiam, et eos maxime, qui, quoniam ab aliis propter Joannem Chrysostomum ingenti numero discessionem fecerant, Joannitæ dicebantur.

Cum occuparet hac arte omnium sæcularium animos, tendebat simul insidias utrique alteri ordini, ut cum hæresim propalasset, clericos monachosque, et coepiscopos, quos procul dubio repugnaturos intelligebat, partim aulæ potentia, partim multitudinis violentia terreret.

Rebus ita comparatis, credidit se jam tuto posse hæresim insinuare, sed dolose adhuc et per fidos dumtaxat ministros, alienaque persona, ut si secundis auribus exciperentur ministrorum dicta, uteretur ipse populari aura ad tendendum porro; sin contra commoverentur animi, subduceret sese invidiæ, et voces ab aliis in vulgus sparsas opportuna explicatione inflecteret in molliorem sensum.

Primum illud factum alii aliter narrant. Ita Cyrillus : *Erat episcopus quidam, Dorotheus nomine, Constantinopoli eadem quæ Nestorius sapiens, vir quæstus causa adulationi deditus, linguaque ad temeritatem promptus. Hic dum frequens esset in ecclesia populus, Nestorio in cathedra Constantinopolitanæ ecclesiæ sedente, surrexit, et magna voce inclamare ausus est :* SI QUIS MARIAM DEIPARAM ESSE DIXERIT, ANATHEMA SIT. *Mox ingens populi clamor, et discessio consecuta est*, etc. (*Epist. ad Acacium Beroens.*).

Aliter Socrates. *Causa*, inquit, *ejus generis fuit. Anastasius presbyter, qui una cum eo Antiochia illuc venerat, ejusque consuetudine semper usus erat, et in magno honore ab illo habitus, eique in rebus gerendis consiliarius, quodam tempore in ecclesia docuit*, MARIAM A NEMINE DEIPARAM VOCARI DEBERE; EAM ENIM HOMINEM ESSE, ET AB HOMINE DEUM NON POSSE NASCI. *Hæc verba omnium animos, tam clericorum quam laicorum, magnopere conturbarunt* (*Lib.* VII, *cap.* 32).

Quocumque tandem modo res acciderit, sive eo, quem refert Cyrillus, sive altero, quem Socrates, sive etiam utroque, quod magis reor; Anastasio scilicet primum disputante, Dorotheo primum anathema dicente, adversus Θεοτόκον; Nestorius certe neutri restitit, sed oratione potius favit. Nam cum Anastasius suo sermone tumultum in ecclesia concitasset : *Nestorius*, inquit Socrates, *sententiam Anastasii confirmare studens* (*nam eum, quem tanti faciebat, non ut blasphemias in Christum jacientem coargui voluit*), *sæpissime de ea controversia in ecclesia pro concione disseruit; deque eadem pugnaciter quæstiones posuit, et vocem* DEIPARAM *omnino rejecit* (*ibid.*). Dorotheum pariter sin minus impulit, quod tamen similius vero, *saltem*, ut scribit Cyrillus, *passus est palam in ecclesia, dum sacra peragerentur, temerario ausu effutire :* SI QUIS MARIAM DEIPARAM ESSE DIXERIT, ANATHEMA SIT (*Epist. ad Acacium Beroensem*).

Nec tantum patienter tulit Anastasium Dorotheumque impie locutos. Sed cum decrevisset conceptum ex longo virus per se tandem evomere, in magna ecclesia, ubi frequens erat omnium ordinum exspectatione pendentium consessus, sermonem habuit de incarnatione Dominica, vel de virgineo partu, quem non immerito *insipientissimum tractatum* Marius Mercator (*In contrad.* 11 *anathem.*), *pestiferum* Cassianus (*Lib.* VII *de Incarn. cap.* 6), *blasphemiæ omnis compendium* Cyrillus vocat; totum enim continet venenum impietatis tunc primum a Nestorio propalatæ; et hæc præsertim verba, quæ ab omnibus fere scriptoribus cum exsecratione referuntur : *Habet matrem Deus : ergo excusabilis gentilitas matrem diis subintroducens. Non, vir optime, Maria peperit Deum*, etc., *peperit hominem Deitatis instrumentum, hominem* Θεοφόρον, etc. Sermonis initium, etc. *Doctrina pietatis est sensatorum in ecclesia intentio ; pietatis autem doctrina providentiæ cognitio est*, etc.

Ad tantam blasphemiam cohorrescentibus omnibus, ea fuit auditorum indignatio, eaque fidelium animorum commotio, ut non defuerint qui in sanctissima ecclesia coram illo reclamarent; factum enim est eodem die quo sermo de incarnatione dictus est, *ut simplex quidam monachus, statim habita concione, cum fidei studio arderet, in medium ecclesiæ progressus, cum synaxis celebraretur, impietatis præconem, quod hæreticus esset, ab ingressu prohibere conatus sit. Sed hunc ille* (Nestorius) *cæsum magnificis præsidibus tradidit, flagrisque denuo dissectum, et publice cæsum, præcone non absque clamore præeunte, in exsilium expulit. Neque tragœdia hæc hisce finibus constitit; etenim qui partes sequebantur omnia per vim agentis, post impiam illius concionem, nisi Deus prohibuisset, in ipsamet sacrosancta Dei ecclesia cædem edituri erant.* Ita monachi Constantinopolitani in supplicatione imperatori oblata (I *part. conc. Ephes. c.* 30).

Factum quoque, quod scribit Cyrillus, *ut plebs Constantinopolitana, levibus quibusdam vanisque hominibus, et iis qui Nestorio adulabantur, exceptis, a synaxi abstineret; abstinerent ab ea quoque omnia fere monasteria, eorumque archimandritæ, immo et magna pars senatus : verentes ne ipsomet episcopo, et illis etiam, quos Antiochia discedens inde secum abduxerat, quidvis perversum evomentibus, aliquod in fide detrimentum acciperent* (I *part. conc. Eph. cap.* 14).

ANNO CCCCXXIX.

Nestorius partim ira furens, partim fretus aulæ potentia, paulo post alterum sermonem fecit, velut adversus Arianos et Macedonianos, reipsa vero adversus catholicos, quo et priorem confirmare visus est, sive calumnia catholicis inusta, sive symboli Nicæni auctoritate suos in sensus detorta. Quo tempore contigit mirabile quiddam, atque audax facinus, quod narrat Cyrillus de Eusebio, qui propter singularem doctrinam et pietatem Dorilæi episcopus fuit. Ille cum inter laicos tunc temporis versaretur, impie dicentem pro concione episcopum ausus est verbo palam arguere, suæque fidei, atque animosæ in hæreses fortitudinis specimen eximium dedit.

Fecit et tertium, brevi post tempore, velut in Apollinaristas, de dogmate seu Θεοσυγχύσις, id est, de inconfusa duarum in Christo naturarum conjunctione, et reciproca nominum communione; in quo venenum texit paulo artificiosius, tantoque nocentius populis infudit, quod videretur in Apollinaristas, qui naturas in Christo contundebant, invisum catholicis ea tempestate nomen, invehi : quamquam hæresim suam de Christo puro homine, et sola præstantia a sanctis aliisque hominibus diverso, tacere non potuit.

Ita furenti in Christum hæretico plures magnis animis restiterunt; sed, quod admiratione dignum est, laici primum, et monachi, deinde presbyteri, demum episcopi. Neque vero rem agendam verbo tantum putarunt magnanimi defensores fidei, sed scriptis et stylo quoque, ut ad plures pertineret causæ tantæ utque religiosæ cognitio.

Primus omnium Eusebius, divino spiritu incensus, obtestationem in Nestorium publice proposuit, eoque facto omnium animos inflammavit fidei studio adversus episcopum hæretica Pauli Samosateni dogmata renovantem. Obtestatio sic se habet: *Quicumque schedam hanc acceperint sunt, eos per sacrosanctam Trinitatem adjuro, obtestorque, ut eadem episcopis, presbyteris, diaconis, lectoribus, necnon et laicis quoque Constantinopoli habitantibus ostendant, ejusdemque exemplum ad evidentem hæretici Nestorii confusionem iisdem impertiantur; ut qui eadem prorsus sentiat quæ Paulus Samosatenus, ante centum sexaginta annos a catholicis episcopis anathemate condemnatus* (*Leontius lib.* III *contra Eutych. et Nestorianos*).

Tunc temporis, ut mihi quidem videtur, Marius Mercator scripsit epistolam ejusdem cum Eusebii obtestatione argumenti, et ejusdem fere modi, nimirum de discrimine inter hæresim Nestorii, et dogmata Pauli Samosateni, Ebionis, Photini, et Marcelli Galatæ; fervebat enim inter omnes quæstio, an Nestorius cum Samosateno sentiret; et ut quisque, aut ingeniosus sibi videbatur, aut eruditus, sententiam ferebat: unde suum quoque Socrates, quantumcumque laicus, et rerum theologicarum peritus, ut homo de aula, judicium interponere voluit (*Lib.* VII, *cap.* 31). Habet vero Mercatoris epistola hoc initium: *Samosateni Pauli atque Nestorii est ista non minus impia quam vana doctrina*, etc.

Tunc pariter exemplo laicorum incensi presbyteri, cum in ecclesia quæ Irene maritima dicebatur in pravum dogma invecti essent, continuo minis et auctoritate frendentis episcopi silere jussi sunt: *unde accidit ut populus usitatam fidei prædicationem requirens publice inclamaret:* IMPERATOREM HABEMUS, EPISCOPUM NON HABEMUS (*In supplic. Basilii*, I *part. conc. Eph. cap.* 30).

Neque tantum querelis populus rem egit, sed minis quoque et publica exprobratione scelerum quæ specie pietatis Nestorius tegeret; objecit enim *indigentium negligentiam, facultatesque pauperum cupidis hominibus erogatas*; tum minatus est *projectionem in mare, et pastoris in lupum versi necem* (*Cyrill. in Encomio Virginis*).

Minas excepissent facta, nisi magistratuum potentia, ipsiusque imperatoris Nestorio faventis retinuisset metus. Utrumque libera simplicitate monachi ipsimet Theodosio objecerunt. Postquam enim impotentiam Nestorii, et furendi adversus quemlibet licentiam exposuerunt: *Superbia*, inquiunt, *qua omnes parvipendit, elatus, pecuniisque et corruptorum quorumdam hominum potentia fretus, et ut libere quod res est dicamus, vestra quoque dominatione fretus, hæc facit* (*In supplic.* I *part. conc. Eph. cap.* 30).

Dum cuncta ferverent odiis, hinc et inde quidem infestis, non tamen pariter hinc et inde justis, Proclus, qui a Sisinnio ordinatus fuerat Cyzycenorum episcopus, pergebat pristinum officium implere Constantinopoli, et in ecclesia populum docere. Cum autem moleste ferret zizania spargi pro bona semente in agrum Christi, quem excolendum susceperat, dum fieret amplissima quædam synaxis, urgente pectus vere apostolicum Christi charitate, habuit in maximo omnium ordinum cœtu pro Deipara virgine contra Nestorium orationem panegyricam, in qua, licet adversarii nomen tacuerit, præsidentem episcopum reveritus, hæresim tamen omnibus notam, summo auditorum plausu, refellit. Factum narrant Theophanes et Cedrenus his verbis: Ἐν μιᾷ δὲ κυριακῇ, προκαθεζομένου Νεστορίου, προτραπεὶς Πρόκλος τοῦ ἐξηγήσασθαι εἶπεν· Ὁμιλία εἰς τὴν Θεοτόκον, ἡ ἀρχή, Παρθενικὴ πανήγυρις σήμερον, ἀδελφοί, etc. *Die festo solemniore, præsidente Nestorio, conversus ad concionandum Proclus dixit: Homilia in Deiparam, cujus initium est*, VIRGINALIS CONVENTUS HODIE, FRATRES, etc. Vincentius Ricardus, ex vetere Chronologia Græca manuscripta, paulo aliter factum refert. Μίαν δὲ κυριακὴν ὥρισεν Νεστόριος τῷ Πρόκλῳ, ἵνα διδάξῃ, καὶ εὐθὺς εἶπεν ὁ Πρόκλος μεγάλῃ φωνῇ· Ὁμιλία εἰς τὴν δέσποιναν Θεοτόκον. Παρθενική, etc. *Constituerat Nestorius festum solemnius Proclo, quo doceret populum: Proclus vero repente magna voce dixit: Homilia in dominam Deiparam*, VIRGINALIS, etc.

Habita est insignis illa omniumque laudibus celebrata homilia anno Christi 429, qui primus fuit Nestorii, die festo solenniore, aut Christi, aut beatæ Virginis. Erant enim ejusmodi ἑορταὶ κυριακαί. Habitam ergo oportet, vel in Θεοφανείᾳ, die 6 Januarii, quod minus reor; vel ἐν τῷ Εὐαγγελισμῷ, quam Annuntiationem dicimus, die 25 Martii, ut ipsum docet orationis argumentum, atque ipse contextus.

Dicenti tantus ab omnibus datus est plausus, quantum fecere potuit maximum, non solum orationis dignitas, sed auditorum etiam cum pietas in Deiparam, tum odium in Nestorium: ausus est ipse tamen continuo pro more populum affari, summaque impudentia ac impietate, Procli præcipua quæque dicta reprehendere, immo et blasphemiæ damnare. Orationis initium est: *Amatores Christi plausus his conferre qui pro beata Maria impendunt sermonis officium, non est mirandum. Hoc enim ipsum, quod facta est templum Dominicæ carnis, excedit omne quod est laude dignissimum*, etc.

Neque vero contentus semel dixisse adversus Deiparæ laudatorem, tres iterum habuit sermones, tribus consequentibus post paschalia synaxibus, quibus singulis prolixius tres præcipuas Procli sententias arguit, quod Deus sit passus et mortuus, quod Deus sit noster pontifex, quodque beata Virgo dici debeat Θεοτόκος. Cum vero synaxes olim fierent diebus Dominicis et sabbatis, atque etiam in memoriis martyrum, vix definire

licet quo quisque sermo die sit dictus: quamquam vix ullum crediderim factum die festo, sive martyris, sive sancti alterius; in id enim temporis nullum novi, qui inciderit.

Unum præ cæteris dixit in ingenti corona per suos coacta, eumque tanto nocentiorem reliquis, quanto et prolixior est, et ea continet explicatius, quæ in aliis breviter minusque aperte dicta fuerant. Sermonis argumentum erat: *Adversus eos qui propter unionem aut divinitatem Verbi mortificant, aut humanitatem deificant.* Initium: *Contumelias quidem hæreticorum in me, tamquam delirantium machinas, et horum in mare communitas submersiones, perturbationum quoque desideria, et persecutionum nova quæ intenduntur molimina, et indigentium negligentiam, quam nobis objiciunt, et aliorum in nos garrulitatis deliramenta, tamquam ranarum strepitus rideo, aut certe quantum infantium jacula seu castra contremisco*, etc.

In hac oratione tacuit Procli nomen, ut in aliis tribus prioribus; sed singula ipsius arguens, atque ea in primis quæ *Deum* continerent *pro nobis mortuum*, virum omnibus exinde satis notum, *miserrimi, hæretici, calumniatoris, Apollinaris, Ariique nomine traduxit.*

Miserat infandus hæreticus per fidos homines primum suum tractatum de Incarnatione, cum nonnullis aliis homiliis in provincias, ad pestem latius spargendam. His in Ægyptum perlatis, et in monasteria insidiose maligneque submissis, Cyrillo Alexandrinæ Ecclesiæ episcopo imposita est necessitas scribendi ad monachos, ut obviam iret malo, quod propter nonnullorum, quorum in manus scripta venerant, imperitam simplicitatem, et credulam levitatem timeri poterat: proclive enim erat, ut commotio animorum, quæ jam suborta fuerat, paulatim, ut fit, altercatione cresceret, et in pertinaciam erroris hæresimque verteretur. Ita Cyrillus ipse narrat Cœlestino papæ: *Homiliis Nestorii in Ægyptum perlatis, leves quosdam homines in errorem abductos, rectene ille sentiret et loqueretur, an secus, anxie inter se disquirere cognoveram, metuens ne forte morbi contagium in simpliciorum mentibus altiores radices paulatim ageret, ad Ægypti monasteria generalem epistolam scripsi, nutantesque in recta fide confirmavi* (1 *part. conc. Eph. cap.* 14). Missam oportet epistolam, non circa diem festum Θεοφανείας, quo tempore monachis indicebatur dies paschalis, alioqui suam haberet solemnem clausulam, quæ Paschatis tempus indiceret; sed post diem festum paschalem, ad quem cum episcopo celebrandum nonnulli, ex singulis monachorum cœtibus, Alexandriam venire soliti erant, sic tamquam omnium procuratores.

Præstantis illius epistolæ ad monachos *exempla*, inquit Cyrillus, *ad Constantinopolitanam urbem quorumdam opera deportata* (a Cyrillo suis apocrisiariis pro certo missa sunt) *ibidemque lecta, tanto adjumento fuerunt, ut plurimi e magistratu ejus rei causa per litteras Cyrillo gratias egerint. Verum hoc ipsum Nestorio quoddam iræ contra Cyrillum susceptæ fomentum subministravit* (*Epist. ad Cœlestinum*).

Jussit ergo Nestorius Photium quemdam respondere (1 *part. conc. Eph. cap.* 12); sed responsio, quam Cyrillus aliquando vidit (*In epist.* 2 *ad Nestorium*), ad nostra, quod sciam, tempora non pervenit; nec ea responsione contentus, occultas primum, tum apertas inimicitias adversus Cyrillum exercuit. Cumque in urbe regia Ægyptii quidam versarentur, in quos Alexandrinus episcopus propter infamiam vitæ ex canonum præscripto animadverterat, eos Nestorius subornavit, ad calumniam Cyrillo faciendam, dandosque adversus ipsum sibi ac Theodosio libellos, quibus argueretur, non Ecclesiam modo male administrare, sed in Ægypto etiam contra imperatorem pene tyrannidem occupare, certe in magistratus turbas ciere. Hæc calumnia postmodum erupit in apertum, sicut et alia, quæ, ut quibusdam visum est, Alexandrinis clericis in comitatu existentibus inusta est, quasi cum Manichæis sentirent.

Non tantum Constantinopoli turbatum est, sed Oriente toto, quod tradit Cyrillus, occasione sermonum Nestorii: quos cum accepisset alicunde Cœlestinus Romanus pontifex, simulque nuntios de turbis Ecclesiarum orientalium, offensus inde, cum aliis episcopis, quorum in cœtu de cunctis referri fecerat, consulendum ratus est super ea re Cyrillum, an perinde se res haberet atque fama jactabat. Litteræ Cœlestini perierunt, sed earum meminit Cyrillus Nestorio scribens in hæc verba: *Quid postremo faciam? tempus enim loquendi est et conferendi cum veneratione tua, indicante de chartulis quibusdam, quæ nescio quomodo Romam perlatæ sunt, reverendo ac religiosissimo Romanorum episcopo Cœlestino, cum omnibus qui cum eo sunt episcopis venerandis, quia utrum sint religionis tuæ, an non, habetur incertum; scribunt enim nobis, propter ipsas vehementer offensi.*

Uno eodemque tempore, ut par est credere, id est, sub finem Aprilis, epistola adversus homilias Nestorii missa est a Cyrillo, tum ad monachos, ut erudirentur, tum Constantinopolim ad clericos Alexandrinos a quibus spargeretur: plures enim Cyrillus e suis clericis eo submiserat, qui non tantum de more res agerent Ecclesiarum Ægypti in urbe regia, sed etiam qui excubarent pro fide, certoque, de singulis Nestorii molitionibus atque consiliis, præsulem suum monerent.

Ab his cum nuntiatum esset Nestorium exulcerato animo omnem lapidem movere, quo epistolæ auctorem offenderet, omnibusque aliis invisum redderet, litteras dedit Cyrillus ad Nestorium, quibus et objecta purgaret, et motuum causas refunderet in suum auctorem, et querelas Romani pontificis de tractatibus ad se missis exponeret, et pœnitentiam suaderet, et suam sponderet, in promovenda re fidei, constantiam. Epistolæ initium est: *Venerabiles viri ac fide digni Alexandriam venientes retulerunt nobis, ægre admodum ferre religionem tuam, et ad lædendum me cuncta movere, et modis omnibus niti; meque doloris tui volente causas addiscere dixerunt, quod epistolam meam ad sanctos monachos circumferant Alexandrini quidam*, etc.

Acceptis litteris Nestorius rescripsit per Lamponem presbyterum, breviter quidem, sed non sine gravi Cyrilli accusatione, quod intemperantius ad se prior scripsisset.

Atque hoc initium fuit apertæ contentionis duos inter majorum sedium antistites, Alexandrinæ et Constantinopolitanæ : quorum ut erat maxima tunc auctoritas, sive propter sedium dignitatem, sive propter singulorum personam, sic eorumdem partes secutus orbis pene universus, seipsum incredibiliter commovit, atque etiam divisit. Nam exinde cœpit res agi magno animorum æstu, duobus partium ducibus nihil non molientibus, quo adversarium quisque suum prosterneret : quamquam malignis artibus, ut erat factus a natura, pugnabat Nestorius; aperto marte Cyrillus, cui nimirum animus erat excelsus erectusque, et nisi retineretur freno christianæ virtutis, pene ambitiosus. Imitatus nempe fuerat cum sanctitate mores avunculi Theophili, cujus in sedem successerat : atque hinc ortum, ut ancipitem sui hac in causa opinionem faceret, etiam apud prudentes; nam sedis suæ, post Romanam secundæ, amor, ardensque fidei studium, et odium hæresis, ac impatientia injuriæ Christo illatæ, factis ipsius varios quasi vultus affingebant : ipsi etiam sermones, quos habebat, præ doctrina atque eloquentia, eximios, efferri videbantur aliquando, et vix non iracundia accendi.

Eodem tempore in omnes artes intentus Nestorius tentavit, si qua ratione posset, occupare animum Cœlestini. Didicerat ex litteris Cyrilli, summum pontificem, lectis quibusdam tractatibus, qui Nestorii ferrentur, vehementer offensum esse : ad ipsum ergo epistolam dedit, occasione quidem Pelagianorum episcoporum, Constantinopoli existentium ; reipsa vero ad sollicitandum pontificem, suasque, si valeret, in partes trahendum. Unde et suam mentem litteris exposuisse videri voluit, etsi tegebat quam callidissime, et aliquot tractatus misit per Antiochum virum illustrem, qui venenum continerent multis verorum dogmatum involucris absconditum. Tres saltem hi tractatus, quantum colligere licet ex Cœlestini litteris, et Cassiani libris, ab Antiocho delati sunt. Primus de Incarnatione, quæ turbarum causa; alter in speciem contra Macedonianos et Arianos; tertius, qui veluti adversus Apollinaristas, reipsa in catholicos existebat. Epistola porro sic incipit : *Fraternus nobis invicem debemus collocutiones*, etc. (*Vid. sup. col.* 173).

Circa id temporis, suum videtur Mercator obtulisse Theodosio Commonitorium contra Julianum et Cœlestium, cæterosque Pelagianos episcopos, illudque omnibus aliis, sive de clero, sive de curia et aula, edidisse (*Vid. sup. col.* 65). In eo totam ejuscemodi hominum causam ita patefecit, ut cunctis innotesceret, quos homines amicitia sua Nestorius foveret; atque ita quisque intelligeret, quo animo insectatus esset antea hæreticos, cum viam pararet errori.

Oblata est etiam Theodosio supplicatio a Basilio diacono et archimandrita, Thalassio lectore et monacho, aliisque sanctis monachis, qua, post exposita quæ hactenus indigne passi essent paterenturque quotidie a Nestorio, post objectum quoque libera simplicitate imperatori suum hæretici patrocinium, duo maxime postulabant : alterum, convocari synodum, qua dissensiones fidei tollerentur; alterum, comprimi impotentem Nestorianorum audaciam, ne interim pergerent bacchari. Temporis ratio conficitur ex eo quod in illa supplicatione res Nestorianæ dicuntur perinde se habere ac in litteris Nestorii ad Cœlestinum; augeri nimirum et invalescere in dies, Nestorio multos, ut ipse quidem mentitur, errorem dedocente; ut autem verius monachi aiebant, minis et verberibus terrente.

Tunc etiam Cyrillus respondit nonnullis querentibus quod, cum audiisset impiam Nestorii doctrinam ruere in pejus, non continuisset sese, tacendoque passus esset ipsam per se interire; sed e contrario misisset Constantinopolim epistolam quam ad monachos Ægyptios scripserat, eaque sparsa in vulgus Nestorium exacerbasset, et quasi coegisset pertinaciter obfirmare animum alienæ reprehensionis impatientem. Scripto Cyrillus exposuit, tum facti sui causas, tum negotii momentum, quod silentium nequaquam permitteret. Duxit vero inde exordium : Ἐπειδή μοι γέγραφεν, ἡ εὐλάβεια ὑμῶν, ὡς λυπουμένου τοῦ θεοσεβεστάτου Νεστορίου, ὅτι τὴν πρὸς μονάζοντας ἐποίησα ἐπιστολήν, etc.

Non multo post Cyrillus, de more diem Paschatis nuntiaturus, misit ad omnes Ecclesias, sed maxime ad Constantinopolitanam, homiliam paschalem (ea est decima septima) qua fidei dogma de incarnatione Verbi sic explicuit, ut egregie refelleret sermonem primum Nestorii de virgineo partu, singulis partibus non leviter perstrictis. Cum vero nihil de Deo facto sacerdote hac in homilia dicatur, signum est non obscurum, nondum tunc aut orationem Procli, aut ejus a Nestorio reprehensiones Alexandriam venisse : nullam enim Cyrillus, posteaquam de controversia rescivit, prætermittere occasionem Procli super ea re defendendi solitus est. Signum est quoque indubium, paschalem hanc homiliam scripsisse prius Cyrillum quam litteras a suis Constantinopoli agentibus accepisset; in iis enim sermo fiebat de sermone quarto adversus Proclum, in quo de Deo facto sacerdote agebatur.

Interim a suis Constantinopoli morantibus, et præsertim a Bupha Martyrio diacono agente in rebus Ecclesiæ Alexandrinæ, accepit exemplar factæ a Photio responsionis ad epistolam ad monachos; accepit una pariter quartum Nestorii sermonem adversus Proclum; immo et intellexit a quibus calumniam in urbe, quibusve incentoribus pateretur ; rescivit etiam homines qui Nestorii partes sequebantur de pace verba facere, concordiamque inter duos partium antistites moliri. Quare scripsit ex synodo Alexandrina, quæ de more habebatur ante Quadragesimam, secundas ad Nestorium litteras, quibus et se ab improbis ipsius adulatori-

bus injuriam pati quereretur, et sermonem quartum in Proclum, quasi aliud agens, refelleret, et fidem catholicam exponeret, sciens utique dolos versari ab adversariis : qui enim alias videretur amans turbarum, si pacis cupidum irritasset? Incipit epistola ab his verbis : *Garriunt, sicut audio, quidam de existimatione mea apud religionem tuam, et hoc frequenter processionum vel conventuum opportuna tempora aucupantes.* In concilio Chalcedonensi datæ dicuntur mense Mechir, indictione 12, id est, a die 26 Januarii ad 26 Februarii; hoc enim temporis intervallo Ægyptii mensem Mechir definiebant.

Sub idem temporis, immo eadem via, suos illos apocrisiarios, misso commonitorio, Cyrillus docuit, qua ratione deberent, si de pace tractaretur, gerere se cum Nestorianis; quibus pacisci conditionibus; quid ad quæstiones respondere; quid in congressibus dicere; quam testari suam esse animi sententiam, etc. Scriptum ita incipit : *Legi litteras missas a vobis, quibus didici*, etc.

Dedit una litteras ad amicum quemdam Nestorii, quo et ipse etiam familiariter utebatur (Acacium Melitenensem reor) quibus testatur se non abhorrere a pacis consiliis, modo fides salva esset, offensioque fidelium tolleretur; sin minus, se paratum quodlibet ferre prius quam Dei causam desereret. Initium sic se habet : Οἶδα μὲν τῆς σῆς ἀγάπης τὸ εἰλικρινές, καὶ οὐκ ἠγνόηκα τὴν σπουδήν, etc.

Dum verba de pace fierent ab hominibus Nestorianarum partium, Nestorius ipse perfidiose calumniam moliebatur, vel ipsismet Alexandrinis clericis, vel aliis potius, qui cum Cyrillo sentirent; hos enim, coacto concilio, impellentibus, ut par est credere, Pelagianis, Manichææ impietatis reos peragendos fecit, atque exauctoratos anathemate perculit. Sic enim ipsemet Cyrillo scribit : Γίνωσκε δὲ πεπλανημένον σαυτὸν ὑπὸ τῶν τῆς σῆς ἴσως διαθέσεως κληρικῶν, ὑπὸ τῶν ἐνταῦθα ἀπὸ τῆς ἁγίας συνόδου καθῃρημένων, ὡς τὰ Μανιχαίων φρονούντων, etc., quæ verba Marius Mercator ambigue ita interpretatur. *Scito autem, seductum esse te ab iis qui a sancto concilio depositi sunt, propterea quod morbo Manichæorum essent repleti, aut, quod potissimum est, a clericis affectionis tuæ.* Concilium ejusmodi haberi oportuit hoc anno, circa mensem Augustum. In eo factum id pro Pelagianis decretum, quod in hunc usque diem creditum est a schismaticis orientalibus Ephesi sancitum.

Interea summus pontifex Cœlestinus, cum accepisset a Nestorio litteras, quas ante diximus, simulque tres tractatus, re communicata cum Leone diacono, quo utebatur præcipuo in regenda Ecclesia administro, statuit totum id Nestorii scriptum Cassiano Leonis amico mittere, non vertendum modo ex Græco sermone in Latinum, sed etiam refellendum; Cassianus enim præter utriusque linguæ peritiam, maxima doctrinæ laude ea tempestate clarebat, Constantinopolitanamque Ecclesiam, cujus a Chrysostomo ordinatus fuerat diaconus, singulari studio prosequebatur. Acceptis ille tractatibus, statim aggressus est opus eximium de Incarnatione Christi, quo septem libris confutavit hæresim Nestorii, sed tacito nomine, cum adhuc Constantinopolitanam ille sedem teneret : plures vero Cassianus sententias in hocce opere retulit, tum ex litteris Nestorii ad Cœlestinum, tum ex primo sermone de Incarnatione, alteroque adversus Arianos et Macedonianos.

Nestorius tempore Quadragesimæ, secundæ Cyrilli epistolæ secundam et ipse suam reposuit, quæ cum legeretur in concilio Ephesino, visa est Patribus continere doctrinam catholicæ contrariam; nec immerito, cum Cyrillianæ secundæ contradiceret, quæ sincera quædam erat fidei a majoribus acceptæ expositio. Nestorius porro totus in eo fuit cum scriberet, ut probaret neque natum, neque passum, neque mortuum Dei Filium dici posse; id autem moliebatur non artificiosius quam malignius : nam et nomen Divinitatis usurpavit pro Deo, hoc est, ut loquuntur, abstractum pro concreto, et testimonia Scripturæ detorsit in alienos sensus; denique doctrinæ a Cyrillo traditæ de conjunctione naturarum in unitatem hypostasis, verbo tenus assensus est, per subdolum vocis *personæ* abusum. Initium epistolæ ejusmodi est : *Injurias admirabilium litterarum*, etc.

Sub autumnum versipellis hæreticus iterum Cœlestino papæ retulit de Pelagianorum causa, sed, ut erat solitus, de aliena re minus quam de sua sollicitus. Litteras detulit Valerius vir illustris, qui sua dignitate pondus his adderet, fidemque faceret, non scriptis tantum Nestorii, cujus erat fidelissimus amicus, sed iis etiam quæ dicturus erat de rebus Constantinopolitanis, id est, de Pelagianorum querelis apud imperatorem, et de contentionibus Nestorii, partim cum Cyrillo urbisque regiæ clero, partim cum aliis ipsius doctrina offensis. Epistolæ exordium est : *Sæpe scripsi beatitudini tuæ propter Julianum, Orontium, et cæteros, qui sibi usurpant episcopalem dignitatem*, etc.

Cyrillus cum legeret secundam Nestorii epistolam, attentius perpendit extrema hæc verba : *Quæ ad Ecclesiam nostram pertinent, quotidie augentur in melius; et quæ ad plebem, noveris in majorem profectum extendi, per gratiam Christi, in tantum, ut multitudo hæc vocibus prophetæ clamet :* REPLEBITUR TERRA SCIENTIA DOMINI, SICUT AQUA MULTA COOPERIENS MARIA. *Noveris et regiam domum dilucidato dogmate in magno gaudio degere; et ut paginæ finem faciam, illam de Ecclesia, quæ apud nos est, super omnibus hæresibus, quæ adversus Deum litigant, vocem vide impleri :* IBAT DOMUS SAUL, ET INFIRMABATUR; IBAT DOMUS DAVID, ET CONFORTABATUR (II *Reg.* III, 1).

Cum hæc vero attentius perpendisset, immo ita se rem habere, atque scripserat Nestorius, didicisset ex suis, intepescere scilicet fidelium ardorem, Nestorianorumque animos accendi, invalescente in dies apud multos opinione, quod de dogmate quæstio non esset, sed de unica tantum vocula; veritus est fidei defensor egregius, ne vafer hæreticus, et summo pontifici per litteras, et imperatori blandis sermonibus, et aliis Ec-

clesiis per fidos ministros imponeret. Statuit igitur tanto periculo obviam ire, datis ad Cœlestinum quidem litteris, ad alios autem scripta rectæ fidei expositione : duos enim de recta fide libros misit, partim ad Theodosium imperatorem, partim ad Pulcheriam Augustam. Scripsit etiam de more ad majores omnes Ecclesias homiliam, ea est decima octava, qua, ex præscripto concilii Nicæni, Paschatis diem indiceret in annum 431. In ea usus allegoria pugnæ cum pravis animi motibus ineundæ, videri potuit classicum canere, fidelesque incendere ad pugnandum fortiter prælium Domini; neve in incerto hærerent animi, quod prælium pugnandum diceret, mysterium incarnationis ita exposuit, ut qua ratione Deus dicatur mortuus, unde Nestorius calumniam maxime faciebat catholicis, manifeste explicaret. Hortatus est porro sub finem potissimum ad indigentium sublevationem, cujus neglectæ Nestorius accusabatur. Ea ipsi exhortatione, gravem quidem, sed non immeritam invidiam regessit.

Æstate nova, vel etiam vere præcipite, Cassianus absolvit suum opus de Incarnatione, Romamque misit, quo tempore Possidonius Alexandrinæ Ecclesiæ diaconus eodem litteras Cyrilli attulit. Id Cœlestinus innuit Nestorio scribens : *Dudum*, inquit, *sumpsimus epistolas tuas, quibus in angusto nihil potuimus de re responsi; erat enim in Latinum sermo vertendus, quod cum, licet sero, facimus, sancti fratris et coepiscopi mei Cyrilli probatissimi sacerdotis per filium meum Possidonium diaconum talia de te scripta suscepimus, quibus his, qui de tua ordinatione retulerant, periisse suum testimonium doleremus.*

Possidonium certe venisse Romam circiter æstatis initium ex eo constat, quod litteras Cœlestini III idus Augusti datas Cyrillo retulerit, nec credibile sit ab eo plusquam duobus mensibus exspectatum, donec responderetur, cum inclinatio rerum causæque qualitas moras omnes damnaret. Vix tamen Romam venire potuit quo tempore diximus, quia Alexandria solverit, ut quam tardissime, circiter mediam Aprilem. Tunc vero Cyrillus epistolam misit Acacio Beroensi in eamdem fere sententiam, atque Cœlestino papæ; neque enim misisse prius dici potest, cum testetur se hac de re scripsisse prius Cœlestino, *quam ulli alii consacerdotum*; neque etiam postea, siquidem datarum a se litterarum ad sedem apostolicam nullam fecit mentionem, facturus utique, si suas a Cœlestino acceptas scivisset; mandaverat enim Possidonio ut eas Cœlestino non prius redderet quam eidem datas a Nestorio novisset.

Statim acceptis litteris Acacius respondit, sed pro ingenio, subdole nimirum : Cyrillum enim ita laudavit propter studium fidei, ut interim Nestorium excusaret, tanquam verbo solo lapsum; utrumque vero imprudentiæ damnavit, quod, cum orta esset de una vocula quæstio, alter Patrum more loqui nollet, alter rem vehementius urgeret quam ratio sineret. Etsi autem neutrius in partes abivit expressis verbis, oculatius tamen intuentibus videri potest in Nestorianas propendere.

ANNO CCCCXXX.

Romæ sub initium Augusti habita est a Cœlestino synodus episcoporum, qui vel tunc in Urbe reperti sunt, vel ex vicinia acciti. In ea lectum est, opinor, Cassiani opus; lecta quoque Alexandrinæ synodi confessio, litteris Cyrilli comprehensa; recogniti etiam Nestorii quaterniones cum litteris ad Cyrillum; tum damnatus inde Nestorius, jussusque, ne depositionis pœna mulctaretur intra decimum a denuntiatione diem, revocato errore, Alexandrinæ confessioni subscribere; postea restituti in Ecclesiæ communionem, qui propter fidem ejecti fuerant; deinde Alexandrino præsuli demandata provincia exsequendæ sententiæ; actum quoque de Pelagianis a Nestorio receptis, confirmataque pristina ipsorum exauctoratio; denique ex synodo scriptæ septem epistolæ a summo pontifice, Cyrillo scilicet, ut sedis apostolicæ hoc in negotio fungeretur vice; Nestorio, ut ad pœnitentiam rediret; clero Constantinopolitano, ut constans remaneret in fide; Joanni Antiocheno, Rufo Thessalonicensi, Juvenali Hierosolymitano, Flaviano Philippensi, id est majorum sedium Orientis episcopis, ut strenue causam fidei agerent. Consignantur omnes eadem temporis nota, III idus Augusti, Theodosio XIII et Valentiniano III coss.

Pontificiæ litteræ delatæ sunt per Possidonium, Alexandriam primum ad Cyrillum, tum ad alios Orientales, in suam unumquemque civitatem. Pontificiis suas comitari voluit Cyrillus ad Joannem Antiochenum, et Juvenalem Hierosolymitanum, quibus pertentaret utriusque animum, quomodo esset affectus erga Nestorium, et quid in causa fidei inde sperandum foret.

Scripsit vero ambobus ante synodum Alexandrinam, ex qua missi sunt per urbem regiam episcopi exsecutores quatuor : nec enim ulla fit ipsius mentio in litteris, quas non prius ab iis ad quos dabantur acceptas oportet, quam October vergeret ad finem. Possidonius enim, nec Alexandriam ante medium Septembrem, nec Hierosolymam, aut saltem Antiochiam, ante affectum Octobrem pervenire potuit, propter intercapedinem locorum.

Joannes Antiochenus, ubi primum litteras summi pontificis et Cyrilli accepit, easque communicavit cum episcopis quos tunc forte sex habebat apud se (unus fuit Theodoretus), confestim ad Nestorium misit singularum exempla, simulque amica sanctaque monita, ut impendentem capiti suo, qua ratione posset, tempestatem averteret, et totius Ecclesiæ offensionem confessione θεοτόκου tolleret. Argumenta plura adhibuit, sed exemplum maxime Theodori communis magistri, verbum aliquando, quod sibi exciderat retractantis, ne tumultus inde ortus Ecclesiæ pacem turbare pergeret. Epistola Joannis non potuit ante [illegible]

Constantinopolim afferri. Ignotum quid responderit Nestorius, pertinaciter in sententia mansisse eventus docuit.

Interim in Ægypto concilium Cyrillus coegit ex universa diœcesi, quamquam ordinariam par est opinari, quæ circa autumni tempus haberetur ex Nicæno præscripto. Inde synodicam misit Nestorio, qua continerentur tria, fidei expositio, duodecim anathematismi subscribendi, et denuntiatio sententiæ a summo pontifice Cœlestino latæ. Initium est : *Dicente Salvatore nostro*, etc. Legati sunt a synodo episcopi quatuor, qui litteras Cœlestini et synodicam darent Nestorio, Theopemptus, Daniel, Potamon et Macarius, quem alii perperam Comarium vocant. Latet me porro causa cur Baronius duos tantum legatorum episcopos faciat Theopemptum et Danielem, Potamonem vero et Macarium in ordinem ministrorum Alexandrinæ Ecclesiæ redigat. Tempus, quo data est synodica, atque adeo synodus habita, in vetere manuscripto invenimus, nempe diem tertium Novembris.

Cum synodica directæ sunt aliæ duæ a Cyrillo litteræ, ad clerum nempe et archimandritas urbis regiæ, quibus de re tota docerentur, et simul inflammarentur ad tuendam fidem, perseverandumque in constantia, et interim communicandum iis quos inique Nestorius a cœtu fidelium sejunxisset.

Interim Nestorius, cum acceptis a Joanne litteris, quibus moneretur, visisque exemplis tum apostolicæ sententiæ, tum epistolarum Cœlestini et Cyrilli ad Joannem, intelligeret quanta suo capiti impenderet tempestas, nec eam tamen vellet præ animi impotentia avertere, qua una ratione fas erat, idonea nimirum retractatione dictorum, et publica Θεοτόκου confessione, vocatis in consilium amicis, aut adulatoribus potius, quod postmodum ipse questus est, tentavit in caput Cyrilli procellam convertere. Quare cum ipsum apud Theodosium, tum impietatis in Deum, tum criminis in imperatorem accusasset, petiit convocari generale concilium, in quo judicium de reo institueretur. Id vero factum postea doluit : sperabat enim fore ut hac ratione retineret et quasi suspenderet sententiæ apostolicæ ictum, donec haberetur synodus, in qua posset comitum potentia, et Antiochenorum suorumque multitudine Cyrillum facile cum suis Ægyptiis opprimere. Secus accidit post multas rerum commutationes, Deo cuncta in melius vertente. Crimini vertebat Cyrillo quod ad Pulcheriam et sorores librum singularem de recta fide misisset, non contentus scripsisse eodem argumento ad Theodosium, quasi Augustæ gratiam captaret adversus imperatorem fratrem, cui sororis potentia cœperat esse invidiosa, et videri quasi jugum, quod excussum vellet.

Theodosius Nestorii instinctu generale concilium indixit, atque ex universis diœcesibus episcopos ad diem Pentecostes sequentis anni Ephesum vocavit, missis ad majorum sedium antistites, Cœlestinum Romanæ, Rufum Thessalonicensis, Cyrillum Alexandrinæ, Joannem Antiochenæ, Juvenalem Hierosolymitanæ, Capreolum Carthaginensis, litteris. Ut autem singulos, sine excusatione vel mora, cum suis quos idoneos scirent, venire jussit, ita vetuit *ne ulla interim ante coactam synodum, communemque ejusdem, quæ de omnibus danda esset, sententiam, fieret privatim a quibuscumque innovatio.* Consulebat scilicet Nestorio, quem alioqui sententia sedis apostolicæ de suo solio erat dejectura. Datum est edictum Constantinopoli XIII kal. Decemb. Theodosio XIII et Valentiniano III AA. CC.

Evocatoriæ communi ad Cyrillum missæ comitari voluit imperator privatas litteras, quibus perturbationem Ecclesiæ, tentatam Augustæ domus concordiam, curiosam rerum alienarum inquisitionem, impotentem dominandi cupiditatem, acerbam inconsultamque agendi rationem, aliaque objecit non minus gravia; comminatus, si pergeret ciere turbas, ut iram experiretur principis, cujus benevolentia abusus esset.

Cyrillus objectis criminibus non prius se purgandum apud Theodosium credidit, quam synodus absoluta esset, ut ne videretur, aut veniam deprecari aut judicium declinare. Id porro quod de cupiditate dominandi objectum est ab imperatore, nescio quo pacto Alexandrinis fere omnibus episcopis adhæserit : nam et ipse Athanasius apud Constantinum postulatus est usurpatæ in Ægyptum laicæ potestatis, et Socrates de Theophilo ipsoque etiam Cyrillo hæc habet : *Post mortem Theophili Cyrillus in sede episcopali collocatus, episcopatu potitus est, majoremque principatum, quam umquam Theophilus habuisset, pariter sibi assumpsit. Etenim ex illo tempore episcopus Alexandrinus, præter sacri cleri dominatum, rerum præterea sæcularium principatum acquisivit.*

Edictum imperatoris prævertit Nestorius, suis ad Cœlestinum litteris, quibus Cyrillum et perstrinxit, quasi male sibi conscius metueret synodi de libellis in se oblatis judicium; et accusavit malignæ cujusdam tergiversationis, morosæque inconstantiæ, qua mox vocem Χριστοτόκῳ rejiceret, modo ad libitum admitteret. Artificiose postea pontificem hortatur, ad componendam litem inter dimicantes de Θεοτόκῳ et ἀνθρωποτόκῳ partes, jubendo, singulas, abjecta sua illa quæ purum Deum vel purum hominem significare posset voce, uti tertia, Χριστοτόκῳ, quæ utriusque alterius vim in se conjunctam habeat. Denique indictam a Theodosio generalem synodum monet, idque callide, velut insultans pontifici, ob declinatam ipsius sententiam.

Quem vero metum affingebat Cyrillo, conceperat in se ipse ingentem, propter conscientiam; nec ita continere potuit, quantumcumque obnitente superbia, quin proderet Cœlestio Pelagianarum partium ductori, cujus dolorem, ob exsilium a Theodosio imperatum, consolans exemplo sanctorum persecutionem passorum, eodem exemplo scribit se sustentari, adversus ingruentem malorum procellam : *Siquidem*, inquit, *epistolæ missæ episcopis a concilio Occidentis, et ab Alexandrino multis rescriptis, nostram nobis notam fecere sententiam*, etc.

Dum hæc geruntur Constantinopoli, eo appulerunt episcopi a synodo Alexandrina missi, litterasque apostolicas Cœlestini papæ et synodicas Cyrilli ejus vicarii, Nestorio die Dominico dederunt, in maxima cleri illustriumque virorum frequentia. Rei seriem Theopemptus unus legatorum narravit Patribus Ephesinis : *Die dominica*, inquit, *post synaxim peractam, in episcopium ascendimus, ibidemque toto præsente clero, cunctisque fere illustribus astantibus, litteras de quibus sermo est Nestorio tradidimus : quibus acceptis, constituit nobis ut sequenti die sermonem cum eo haberemus. Abivimus ergo; at postero die reversos non admisit, neque etiam satisfecit litteris; sed publice pro concione eadem quæ ante, et his quoque deteriora dogmata proposuit.* Diem Dominicum incidisse in septimum Decembris, docet Marius Mercator, cum acceptas a Nestorio tradit litteras VII idus Decembris, Theodosio XIII et Valentiniano III AA. CC.

Sexto post die in Ecclesia S. Sophiæ, postquam presbyter κατηχητὴς habuisset de charitate prolixam orationem, Nestorius in Cyrillum, tacito ejus nomine, debacchatus est, cumque provocans ad singulare certamen de dogmatibus, veteremque causatus Alexandrinorum in Antiochenos et Constantinopolitanos invidiam, tentavit a se quidem amoliri opinionem societatis cum Paulo Samosateno et Photino; Cyrillum vero, quasi cum Apollinari et Ario sentiret, convincere. Hic sermo incipit : *Dulcem nobis præcedens doctor charitatis mensam apposuit; non enim habet fraterni amaritudinem odii; non habet venenum livoris; non habet simulatæ fraternitatis rubiginem*, etc.

Die crastino, qui Dominicus, alterum habuit sermonem, verbis quidem breviorem, sed impietate parem ; habuit vero frequenti concione, sive auditores curiositas, sive partium studia coegissent. Argumentum idem, quod superioris concionis, cujus est velut compendium. Exordium : *Aliis in terris sita est aliarum rerum utilitas*, etc. Crediderim callide Nestorium post catechistæ orationem de scientia pietatis non subjunxisse quidquam, ut erat in more; sed siluisse potius, quasi fessus hesterno labore, ut a plebe rogaretur dicere de quæstione, saltem compendio. Sic enim loquitur : *Quæ est autem scientia pietatis? Si quis velit compendio discere, parco enim et mihi qui fessus sum, et vobis qui constipatione laboratis. Quæ ergo, ut dicebam, si quis velit compendio discere, scientia pietatis est? De consubstantivæ Trinitatis Divinitate inire rationem, divinam naturam corporatum hominem assumpsisse; de his quæ frequenter dicta sunt, tamquam dicta non sint, urgetis et circa exactionem vehementer insistitis. Quoniam igitur necesse est violentiæ vestræ succumbere, quæ piam in nobis possidet tyrannidem, iterum apud vos eadem verba repetemus; servate igitur compendio hanc scientiam pietatis.*

Acceptis utriusque synodi litteris, confestim exemplum Antiochiam misit ad Joannem amicum, rogans, ut a doctissimis duobus sui concilii episcopis, Andrea Samosateno et Theodoreto Cyrensi, scribendum curaret adversus duodecim anathematismos Cyrilli, quasi Apollinaris hæresim Ariive continerent. Id a singulis ita præstitum est ut Cyrillus utriusoue objecta diluerit ante Pascha.

ANNO CCCCXXXI.

Cum vero Cyrilli epistola, cum suis duodecim capitibus, non soli tradita fuisset Nestorio, a quo premi posset, sed communiter omnibus, velut perfecta quædam fidei regula, quæ cunctis prodesset ; cumque Nestorius anathematismis duodecim videret doctrinam suam peti, quasi totidem telis : duodecim et ipse anathematismos condidit, singulos singulis Cyrillianis respondentes, eosque suis hominibus vulgandos tradidit, velut arma quibus Apollinaris, ut jactabat, Ariique impetus retunderetur atque infringeretur.

Marius Mercator ea tempestate versabatur Constantinopoli, utque erat acer fidei defensor, cœperatque hæresi nascenti animose resistere, ita impatienter tulit anathematismos Nestorii sine responsione ab omnibus legi, et pluribus nocere. Quare zelo veritatis incensus scripsit opus eximium, quod inscribitur : *Liber Contradictionum adversus Nestorii blasphemiarum capitula duodecim, quibus litteris ad se missis a sancto Cœlestino Romanæ urbis episcopo et sancto Cyrillo Alexandrino contradicit, et disputationibus brevissimis respondendo duodecim capitula fidei quæ ad se missa fuerant refellere nititur.* Verba hæc duo præsentis temporis, *contradicit* et *nititur*, aperte satis significant non alias opus esse compositum, quam quando diximus.

Per hiemem Cyrillus elucubravit opera tria, quibus partim anathematismos suos tueretur, partim orationem Procli. Nam uno oppositiones Andreæ Samosateni, nomine Orientalium factas; altero Theodoreti objecta solvit ; tertio contradicit libro cuidam Nestorii adversus Proclum. Plena sunt omnia excellentis doctrinæ, sed tertium præsertim : disputat enim Cyrillus tota vi mentis adversus eos qui rejiciunt Θεοτόκον, Christumque dividunt in duos filios, et Deum negant passum ac mortuum, factumque nobis sacerdotem.

Festis paschalibus peractis, continuo Nestorius Constantinopoli, Cyrillus Alexandria Ephesum profectus est, uterque cum suis, uterque animo promptus; sed ille ad versandos dolos, iste ad fortiter fidem tuendam. Maturandæ profectionis causa fuit, intercapedo quidem locorum, sed longe magis utriusque sive metus, sive prudentia ; et metus quidem, ne quis duorum videretur, aut imperatori diem dicenti non paruisse ad verbum, aut aliquatenus concilii in sua causa coacti judicium vel differre, vel declinare ; prudentia vero, ne si unus prævenisset alterum, exciperet interim venientes episcopos, devinctosque officiis suas in partes adduceret.

Venerunt cum Nestorio comites duo, Candidianus et Irenæus, ille cum mandatis ab imperatore, ut ordi-

nem in synodo servandum curaret; iste tamquam privatus Nestorii amicus, quamquam et ipsum Candidianum Nestorio impense favisse eventus docuit. *Candidianum*, inquit imperator, *præclarissimum sacrorum domesticorum comitem ad sacram vestram synodum adire jussimus; sed ea lege et conditione, ut cum quæstionibus et controversiis, quæ circa fidei dogmata incidunt, nihil quidquam commune habeat. Denique nec id quoque vobis clam sit, videlicet, magnificentissimum comitem Irenæum, neque sanctissimæ vestræ synodi consiliis, neque his quæ eximio legato nostro Candidiano a nobis demandata sunt ullatenus communicare debere, ut qui solius amicitiæ causa cum piissimo celeberrimæ civitatis hujus episcopo Nestorio Ephesum profectus sit.*

Nestorius magno comitatu Ephesum veniens adduxit secum decem episcopos de suis, quorum nomina subscripta sunt relationi a Nestorio factæ, de rebus synodi, ad imperatorem. Adduxit episcopos longe plures Cyrillus, quinquaginta nimirum, si credimus Joanni Antiocheno, quorum nomina ex actionum subscriptionibus dignosci facile queunt. Opinor totam synodum Alexandrinam, aut fere totam comitatam antistiti. Cyrillus vero ante synodum bis scripsit ad suos Alexandriam, semel de via, ex insula Rhodo; iterum Epheso, cum pervenisset ante Pentecostem, qua in epistola posteriore de molitionibus Nestorii: *Circumcursat*, inquit, *perversa illa pervigilque bestia*, etc.

Pervenit igitur Ephesum Cyrillus quatuor aut quinque diebus ante Pentecostem, cujus Dominicus dies incidit anno illo in septimum Junii. Quinto abhinc die adfuit Juvenalis cum Palæstinis. Quando advenerit Flavianus, qui pro Macedonibus erat, nescitur. De industria traxit moras in via cum Orientalibus Joannes Antiochenus; scripsit tamen Cyrillo per episcopos duos, Alexandrum Apameæ, et Alexandrum Hierapoleos, cum abesset tantum itinere quinque aut sex dierum. Rescriptum sibi a Cyrillo die vigesimo Junii testatus est.

Evagrius, aut si qui alii quorum mentionem facit, Joannem excusare nititur. *Joannes*, inquit, *præsul Antiochiæ, una cum suis ad diem dictum abfuit, non quidem sua sponte, sicut multis videtur, qui ejus factum defendere volunt; sed quod suos episcopos tam cito cogere non poterat, quippe nonnullæ ex civitatibus quibus præerant ab Antiochia homini expedito ac strenuo distant itinere duodecim dierum et amplius, et Ephesus abest Antiochia circiter triginta dierum itinere. At cum Joannes constanter affirmaret se non posse ad statutum diem, id est, ad novam Dominicam (sic enim vocatur) adesse, sui omnes apud sedes proprias ac suas mansere.* Sunt hæc omnino corrupta atque perturbata; corrigi vero ita possunt atque restitui ex Nicephoro: *Confirmavit ille etiam ad designatum se non venturum fuisse diem, si novo qui dicitur, Dominico die collegæ sui in sedibus suis esse perseverassent.* In Græco textu legitur νέα Κυριακή: ea vero est absolutio paschalium festorum, ante quam episcopi non solebant a suis ecclesiis recedere, ut recens baptizatos, veste alba deposita, benedictione donarent.

Fuit vero idonea excusatio Joannis, si res ita se habuit. Nam cum Pascha inciderit anno illo in diem 19 Aprilis, absolutio festorum seu νέα Κυριακή in diem 26, quindecim vero dies, aut etiam sexdecim posuerint episcopi qui Antiochia longius aberant in conficienda ad primatem via, nonnullosque dies in reficiendis corporibus de via fessis, non potuerit sane Joannes Antiochia discedere cum suis ante medium Maium. Cum ergo Antiochia distet Epheso itinere triginta dierum, non valuit profecto tantus comitatus pervenire Ephesum, nisi die 14 Junii, id est, septem diebus post condictum, etsi quam celerrime properaret; quod tamen nec potuit omnino fieri a viris senio gravibus, nec posset, nisi ægre, a valentibus. Ephesum certe pervenire cum suis Joanni vix licuit ante finem mensis Junii. Verum satius est opinari excusationem Joannis non fuisse justam, quam Patres Ephesinos præproperæ festinationis damnare, quod est primam celeberrimamque concilii actionem vitiosam sentire.

Donec omnes convenirent, fieretque initium synodi, *quæstionem*, inquit Liberatus, *movebant præsentes episcopi de beata Maria Dei genitrice; Cyrillus autem deflorationes quasdam librorum Nestorii faciebat, cum perturbare volens.* Deflorationum nomine intelligit excerpta, quæ Mercator interpretatus est, hoc facto titulo: *Nestorii de diversis ejus libris vel tractatibus excerpta ab episcopo Cyrillo capitula, ex Græco a nobis in Latinum versa.* Differunt ista vero ab excerptis, tum Ephesinæ synodo oblatis a Petro notariorum primicerio; tum ab iis quæ libro Contradictionum continentur: magnam autem aliis, immo toti historiæ, lucem afferunt.

Poterat hic imponi finis historicæ præfationi, cum nihil apud auctorem nostrum, saltem quod indubitatum sit, quodque pertineat ad synodum Ephesinam, reperiatur. Verum quia Mercator Theodoreti quædam post concilium scripta, eaque magni momenti exhibet, visum est operæ pretium breviter complecti quæ gesta sunt ad id usque temporis quo Theodoretus sive epistolas sive libros prædictos scripsit. Fatebor tamen, quod res est, nihil implicatius ordine temporis quo continentur plurima quæ secunda parte concilii Ephesini continentur; nihil perturbatius dispositione scriptorum, ut mirari satis non possim collectoris sive consilium, sive incuriam, qua omnia usque adeo permiscuit, ut in torquendis curiosorum ingeniis oblectationem sibi voluisse facere videri queat.

Igitur dum vacant Patres, qui maturius venerant, aliosque exspectant propediem adfuturos, positum est tempus, non tantum in salutationibus amicis collocutionibusque de rebus agendis, sed in audiendis etiam viris orbis fere totius eloquentissimis doctissimisque, Cyrillo, Acacio Meliteno, Theodoto, etc. Tunc de perdice allegorica Jeremiæ sermonem habuit Cyrillus, deque laudibus virginis Deiparæ: tunc Acacius Melitenes ora-

tionem dixit de unitate Christi plane admirabilem: tunc lectæ Theodoti homiliæ duæ, quibus nihil par tam erudito sæculo scriptum est.

Illi ipsi duo eximii episcopi, Theodotus Ancyræ et Acacius Melitenes, pro antiqua necessitate conati sunt Nestorium colloquiis adducere ad communem cum Ecclesia sententiam, sed frustra: nam triduo ante inchoatam synodum audiverant ab eo impias illas voces, quæ cunctis postea horrorem fecerunt: *Deum ego bimestrem, aut trimestrem non colo, nec eum qui fugit in Ægyptum.* Audiverunt et has alias ab ipsius comitibus: *Alius est qui passus, alius qui Verbum Dei; et Judæi hominem crucifixerunt, non Deum.*

Cum de cunctatione Joannis quererentur Patres apud duos episcopos ab ipso præmissos, *dixerunt illi non semel, sed sæpius:* MANDAVIT NOBIS, UT BEATITUDINI VESTRÆ INDICEMUS NE SYNODUM PROROGETIS, SI IPSUM AMPLIUS TARDARE CONTIGERIT; SED POTIUS, QUOD OPUS EST FACTO, ID FIAT. *Cum hæc illi renuntiassent, certoque constaret, tam ex mora quam ex iis quæ nuntiata fuerant ipsius nomine, eum detrectare consessum; vel quod amicitiæ quæ ipsi cum Nestorio intercedebat indulgeret; vel quod is Ecclesiæ suæ fuerit clericus; vel etiam quod quorumdam pro illo deprecationibus morem gereret, sancta synodus in magna Ephesi ecclesia, quæ appellatur Maria, sessionem celebravit.*

Cum ergo Patribus condictum esset ad Ecclesiam quæ Maria dicebatur (sanctam et *Deiparem* vocatam videtur docere Cyrillus), petiit Nestorius aperiri suis ecclesiam sancti apostoli Joannis, ubi considerent. Negavit Memnon Ephesiorum episcopus, obstititque plebs Virgini devota; et hinc querelæ frequenter Nestorii, quasi per seditionem repulsus esset. *Hujus tantæ seditionis*, inquit, *auctor et antesignanus fuit Memnon Ephesiorum episcopus; hic etenim sanctas ecclesias, sanctorumque martyrum ædes, et sacrosanctam apostoli basilicam nobis præclusit, ut neque hostiliter agitatis perfugium ullum ad eas pateat; his vero magnam ecclesiam aperuit, idoneamque consessui sedem ibidem præparavit; nobis autem omnibus mortem est interminatus.*

Actio prima sic se habuit. Diebus sexdecim post diem condictum ab imperatore, cum citatus legitime fuisset Nestorius, qui venire noluit, lecta est primum fides Nicænæ synodi; tum sacra imperatoris; postmodum epistola secunda Cyrilli ad Nestorium, Nestorii secunda ad Cyrillum; deinde Cœlestini ad Nestorium litteræ, Cyrillique denuntiatoria cum anathematismis; tandem excerpta ex libris Nestorii; contrariaque duodecim Patrum antiquiorum testimonia. Denique post lectam Capreoli Carthaginensis epistolam ad synodum, occidente jam sole, lata est in contumacem, depositionis atque excommunicationis ista sententia. *Sancta synodus dixit: Cum præter cætera impiissimus Nestorius, neque nostræ citationi parere, neque sanctissimos religiosissimosque episcopos a nobis destinatos admittere voluerit, non potuimus ad eorum quæ impie docuit examinationem animum non adjungere. Deprehendentes itaque, partim ex litteris commentariisque ipsius, partim ex sermonibus quos nuperrime in hac Ephesiorum metropoli habuit, quique testimoniis comperti sunt, illum impie sentire et prædicare, coacti per sacros canones et epistolam sanctissimi fratris nostri et comministri Cœlestini Romanæ Ecclesiæ episcopi, lacrymis subinde perfusi, ad lugubrem hanc contra eum sententiam necessario venimus. Igitur Dominus noster Jesus Christus, quem suis ille blasphemis vocibus impetivit, per sanctissimam hanc synodum eumdem Nestorium episcopali dignitate privatum et ab universo sacerdotum consortio et cœtu alienum esse definit.*

Hæc eadem sententia postridie significata est in hunc modum: *Sancta synodus Dei gratia juxta religiosissimorum christianissimorumque imperatorum nostrorum statutum in Ephesiorum metropoli congregata, Nestorio novo Judæ. Agnosce te propter impias prædicationes tuas et adversum canones contumaciam, vigesimo secundo die mensis Junii præsentis, juxta ecclesiasticarum sanctionum decreta, a sancta synodo depositum, atque ab omni ecclesiastico gradu alienum esse.*

Eo ipso die Candidianus comes retulit ad imperatorem de gestis in concilio; retulit et Nestorius, ambo mendaciter: sed tamen ita, ut animum Theodosii jam pronum in Nestorium, et aversum a Cyrillo commoverent in totam synodum. Periit Candidiani relatio; fuisse tamen omnino consonam relationi Nestorii, constat ex sacra per Palladium ab imperatore missa. Nestorius porro questus est, quod spreta fuissent imperatoris mandata; quod occupatus Joannis Antiocheni adventus; quod clausa sibi suisque ecclesia a Memnone; quod a clericis et monachis vis suis illata; quod denique omnia perturbate seditioseque gererentur: quare duo enixe postulabat; alterum, retractari, quæ facta fuerant; alterum, formam hanc habendæ synodi præscribi, ut singulis metropolitis duo tantum episcopi adessent. Id urgebat dolo malo, quippe non ignarus in Ægypto metropolitas non esse, perinde ac in Oriente et in Asia, Thraciaque, et reliquis faventibus sibi diœcesibus.

Eodem die synodus scripsit illustrissimo Euchario Ecclesiæ Constantinopolitanæ defensori, presbyterisque et œconomis, ac aliis clericis brevissimas litteras, quibus monuit depositum esse Nestorium, et pretiosa omnia, quæ ad Ecclesiam pertinerent custodienda, donec electus esset episcopus, cui ratio eorumdem redderetur. Scripsit una Cyrillus Dalmatio archimandritæ, suisque Constantinopoli positis, ut intelligerent quid facto foret opus in hac rerum conversione ac perturbatione, moliente scilicet Candidiano, ne verum imperatori pateret. *Quoniam, ut intelexi*, inquit, *relationes a magnificentissimo comite Candidiano delatæ sunt, vigilantes estote, ac docete commentarios rerum in Nestorii depositione gestorum nondum perfecte perscriptos esse: unde ne ad religiosissimos quidem imperatores nostros relationem, quæ mitti debet, adhuc mittere potuimus.*

ut Deo bene favente una cum commentariis mittetur, si modo nobis mittere liceat qui perferre queat. Quod si commentariorum et relationis series tardaverit, sciatis nos quominus mittamus impediri.

Habebatur Dalmatius ea tempestate omnium monachorum sanctissimus, ut qui totos quadraginta octo annos monasterio pedem non extulisset, vitamque ageret angelicæ parem. Fuit autem Cyrillo addictus in paucis, Christi studio communi viros sanctos conjungente, eoque administro Deus rem omnium difficillimam absolvit, ut postea dicetur.

Quibus vero suis scripserit Cyrillus, docet litterarum inscriptio, *Macario et Potamioni episcopis*, *Timotheo et Eulogio presbyteris;* ut inde arguas Baronium opinantem Macarium et Potamionem non fuisse episcopos. Ex quatuor igitur Ægyptiis episcopis, ab Alexandrina synodo ad Nestorium Constantinopolim missis, duo Ephesum ad concilium profecti sunt, Theopemptus et Daniel; duo substiterunt Constantinopoli, ad res curandas, Macarius et Potamion : Eulogius vero is ipse est ad quem commonitorium a Cyrillo datum postea dicetur.

Antequam adveniret Joannes Antiochenus cum suis, advenit autem post quinque dies a depositione Nestorii, retulit synodus ad imperatorem de rebus Ephesi gestis, scripsitque ad clerum populumque Constantinopolitanum de Nestorii damnatione. Scripsit etiam tunc temporis ad Alexandrinum clerum populumque, et Patres monachorum Cyrillus, qui et habuit sermonem ad Patres, die, ut opinor, 23 Junii, cum septem e schismaticis ad sanctam Mariam descenderunt, seque synodo adjunxerunt. Sermonis initium est : Φαιδρὸν ὁρῶ τὸ σύστημα τῶν ἁγίων πάντων, etc. Habuit etiam alium die sabbati, ut videtur, cum synaxes agerentur, postquam Rheginus, Constantiæ Cypri episcopus, aliique perorassent.

Eodem sabbati die, sub vesperam, adfuit cum suis Joannes : missi fuerant a synodo episcopi cum clericis, qui venientem exciperent extra civitatem; unicus eorum Cyrillus admissus est ad complexum; cæteri a satellitibus rejecti; nulli permissum synodi mandata exponere, Irenæo comite ipsis etiam episcopis plagas imponi a satellitibus vel jubente, vel permittente. Venerat comes ille cum Nestorio Ephesum, ieratque obviam Joanni, ut præverteret synodi legatos, animumque Antiocheni episcopi exulceraret adversus Patres, quasi aut ipse contemptus esset, propter maturatum negotium; aut violatus immerito amicus, propter depositionem; aut utriusque sedes vexata, propter veteres cum Alexandrina simultates.

Ubi primum Antiochenus curru dissiluit, nondum excusso pulvere, coegit synodum in suo diversorio; et agente Candidiano comite, qui cuncta in consessu apud episcopos, perinde atque in relatione ad imperatorem, mentitus est, post nonnulla ex præscripto canonum gesta, conceptam in via cum Irenæo sententiam dixit, depositionis quidem adversus Cyrillum et Memnonem, quasi ille Arii, Apollinaris et Eunomii hæreses suis capitulis doceret, iste per violentiam cuncta in civitate gereret; excommunicationis vero adversus omnes alios Patres, nisi post constitutum diem, relictis Cyrillo et Memnone, ad suas partes transirent. Sententiæ subscripserunt XLIII episcopi, ea vero non prius propalata est quam litteræ ad imperatorem, reginasque, et clerum senatumque, ac populum Constantinopolitanum missæ sint, ne catholicorum scriptis patesceret, et præcipitis judicii forma, et querelarum falsitas.

Causa porro cur Joannes ita egerit, facile intelligitur. Nam cum vellet præesse concilio, et in civitate ad arbitrium regnare, debuit certe, et de Nestorio nihil statuere, ut reo fas non esset sedere judicem; et Cyrillum movere loco quem auctoritate tum sedis apostolicæ tum suæ tenebat; et Memnonem deponere, ut nihil posset amplius in Ecclesia Ephesina (de Juvenale Hierosolymitano admodum sollicitus non erat, cujus nempe sedes sub Antiochena semper fuit); et occupare adventum legatorum summi pontificis, ne quid ab eo mandati afferrent, quod consiliis suis obsisteret.

Interim Candidiani relatio Constantinopolim allata fuerat, qua lecta, Theodosius rescripsit continuo per Palladium Magistrianum, jussitque omnia rescindi, tamquam vitio gesta : cuncta in integrum restitui, ut ordine negotium ageretur; communi sententia examinari dogmata, ut tanto facilius omnes consentirent; nec ulli fieri potestatem exeundi Epheso, sive in patriam, sive ad comitatum, priusquam omnia rite absoluta essent, quo foret necessitas rei maturandæ : immo testatus est scripsisse se provinciarum præfectis, ne ullum injussu discedentem, vel in patriam admitterent, vel in civitatem suam.

Rescriptum imperatoris, quod datum legitur Constantinopoli III kal. Julias, venit Ephesum septimo aut octavo abhinc die, quarto videlicet, vel quinto Julii. Lectum est utrique parti, et, properante Palladio, cum a synodo, tum ab Orientalibus datum responsum. Quod a sacra synodo datum est, in vulgatis codicibus consignatur kal. Juliis, sed errore manifestiore, quam ut egeat operosius refelli. Qui enim fieri potuit, ut litteræ principis datæ Constantinopoli III kal. Julias Ephesum tantopere distantem advenissent duorum dierum spatio ? Reponendæ igitur pro kalendis nonæ; nihil enim credibilius quam quod properanti perlatori datum sit responsum, altero post adventum die, id est, nonis Juliis.

Inter respondendum synodus questa est Candidiani artibus factum hactenus ut veritas lateret imperatori eum missos a synodo commentarios non prævertisse tantum sua relatione, sed etiam in via malis artibus remoratum esse. Comitem igitur accersiri ab imperatore petiit, et una quinque episcopos, qui coram exponerent quid rerum ab utraque parte et qua ratione gestum esset. Queritur Joannes Antiochenus cum sacræ responderet, aliquos reipsa missos Constantinopolim a synodo, eosque festinasse in via, quo prævenirent Irenæum comitem a se submissum.

Respondit igitur cum sua synodo Joannes eisdem litteris imperialibus, et reddita ratione actorum contra Cyrillum et Memnonem, postulavit decerni ne plures quam duo episcopi singulis metropolitanis adjuncti venirent in consessum, disputarentque de dogmatibus. Questus est etiam occlusam sibi, etiam post litteras imperatoris, ecclesiam sancti Joannis, quo se cum suis perrexisse dicebat, ad orandum pro imperatore; sed mendaciter dissimulabat, quod res erat, a populo nimirum cleroque occlusas templi fores, propterea quod vellet, præter jus fasque, episcopum loco Memnonis constituere; neque enim Ephesus pertinebat ad diœcesim Antiochenam, cum esset autocephala; neque Memnon jure depositus erat, quippe et inauditus, et præcipiti judicio, et ab homine nullius potestatis hac in parte.

Joannes porro non contentus respondisse scripto, paucis post diebus, Irenæum comitem, Nestorii amicum, et sacræ synodi hostem infensissimum, cum novis litteris submisit, qui coram imperatore synodi legatis repugnaret.

Interim appulerunt Ephesum die decimo Julii legati a sede apostolica atque occidentali synodo Philippus presbyter, Arcadius et Projectus episcopi, eodemque die habita est actio secunda, non apud Sanctam Mariam, ut prima, sed in episcopio, quia non tam sessio conciliaris fuit quam hospitum acceptio, mandatorumque sedis apostolicæ inspectio : quare nihil aliud actum est quam quod Philippus post salutatam synodum petiit, quod et statim per se alii duo, legi litteras summi pontificis ad synodum, sibique communicari gesta prioris actionis privatim recognoscenda.

Recitatæ sunt litteræ Cœlestini Latine primum, propter dignitatem Ecclesiæ Romanæ, tum Græce, ut ab omnibus audirentur; a Patribus acclamatum Cœlestino, et tandem communicata gesta.

Postridie convenerunt Patres cum legatis apud Sanctam Mariam; lecta publice primum quæ ante gesta fuerant in depositione Nestorii; tum dicta in eumdem Nestorium a tribus legatis sigillatim sententia, gestisque subscriptum; postea relatum a synodo ad imperatorem de legatorum adventu, deque unanimi utriusque Ecclesiæ consensu in damnationem Nestorii, atque ita postulata discedendi facultas, quasi omnia peracta essent; scriptum denique clero et populo Constantinopolitano.

Actio quarta peracta est quinto post die, nimirum XVII kal. Augusti, considentibus Patribus apud Sanctam Mariam, Hesychio Juvenalis diacono rem agente : neque enim negotia synodi promovere jam licebat Petro Cyrilli presbytero, in causa sui episcopi. Oblatus est igitur a Cyrillo et Memnone libellus, quo apud sanctam synodum expostularent de injuria sibi ab Orientalibus facta, peterentque vocari Joannem, qui facti rationem redderet, coramque probaret, si quid aut criminis aut hæresis alterutri objiciendum putaret.

Missi sunt semel atque iterum episcopi qui Joannem vocarent; sed repulsam passi, retulerunt ipsius domum circumvallari militibus, qui aditum prohiberent : quare pronuntiatum a Patribus irrita esse quæ Joannis synodus gessisset adversus Cyrillum et Memnonem; decretumque, ut hac de re scriberetur imperatori, ac tertio citaretur Joannes, priusquam jure in ipsum ageretur.

Eodem die post citationem, Joannes in contemptum synodi jussit proponi chartam conviciis mendaciisque plenam, non tantum in Cyrillum et Memnonem, sed etiam adversus totam Patrum synodum, qua illos quidem propter hæresim depositos significaret; istam vero, propter favorem hæreticis præstitum, excommunicatam, donec cum Orientalibus consentiret. Ea significatione sperabat fore ut plebe commota tumultus fieret : sed spes eum fefellit.

Die consequenti Patribus considentibus in eodem loco, Cyrillus primum retulit de charta ab Orientalibus publice proposita, qua in invidiam populi vocaretur ob hæresim Apollinarii, cujus cum Memnone diceretur princeps. Tum damnavit Apollinarium, Arium, Eunomium, Macedonium, Sabellium, Photinum, Paulum, Manichæos, ipsumque Nestorium, cum iis qui vel ipsius vel Pelagii Cœlestiique partes sequerentur. Denique postulavit Joannem tertio vocari, ut quidquid scripto objecerat, coram synodo probaret. Synodus, postulatione probata, tres episcopos misit, cum notario, qui Joanni mandata ferrent; sed ille, cum superbe renueret legatos per se audire, misit archidiaconum suum, hominem contemptu dignum, qui renuntiaret frustra ultro citroque legari ullos, quippe acturos de re quæ, quia ad imperatorem delata erat, jam non foret in potestate partium : significarent tamen legati presbyteris duobus quid haberent in mandatis, ne Joannes esset inscius. Itaque synodus, lata in Joannem ejusque episcopos excommunicationis sententia, statuit iterum irrita esse quæ adversus Cyrillum et Memnonem aliosque gesta essent, et imperatorem de omnibus certiorem fecit.

Neque vero soli imperatori perscriptum est, sed summo etiam pontifici, cui, post narratam negotii seriem, facta est insuper relatio de sententia a synodo adversus Cœlestianos et Pelagianos episcopos dicta. Postquam lecta fuissent Romanæ synodi acta de iisdem episcopis, sive hæc ipsa die lecta fuerint, dum episcopi ad Joannem missi reverterentur, quod credibilius reor; sive priore aliqua, ex qua nondum sedi apostolicæ relatum esset : in eo consessu Patrum habuit orationem Cyrillus contra Joannem, qua videri poterat nonnihil indulsisse iræ, nisi par esset credere animum Christi amantem, cum fidei zelo inflammaretur, potuisse, prophetarum more, communes loquendi leges merito prætergredi.

Joannes in hac inclinatione rerum ad artes solitas confugit; tentavit scilicet occupare litteris imperatoris animum, quem sciebat legum defensorem pariter, atque tumultuantium vindicem acerrimum. Scripsit igitur a synodo violatas leges ecclesiasticas; episcopis propter hæresim depositis Patres continenter communicare; sacra

mysteria, quamvis propter excommunicationem abstenti essent, peregisse publice; sententiam insuper, etsi omni jure privati essent, tum absolutionis tulisse in gratiam Cyrilli et Memnonis, tum condemnationis in se suosque a comitibus laudatos; nihil non impotenter ejusmodi homines, et minari, et etiam audere. Quare petiit synodum vocari, aut Constantinopolim, quo præsentia imperatoris cogeret omnes pacifice agere; aut certe Nicomediam, unde citius nuntii perferrentur in urbem regiam. Petiit quoque ut antea, callide, ne plures quam duo episcopi singulis metropolitis adderentur; utque Nicæna fides (cujus exemplum epistolæ præposuit, cum actis suæ synodi damnantis capitula Cyrilli, tamquam hæretico sensu imbuta) ab omnibus pura subscriberetur; nullique liceret dicere, aut *Christum purum hominem*, aut *deitatem patibilem*.

Ex hac epistola actisque conjunctis duo constant. Alterum, a sancta synodo missos jam tum ad imperatorem episcopos. *Vestræ pietatis decreta*, inquit Joannes, *perpetuo observantes, piissimos episcopos isthuc non amandavimus, ut fecerunt illi, qui omnia facile audent; sed quæ oportuit, per litteras significavimus.* Alterum, tertias ad hunc diem ab imperatore jam venisse litteras, pergit enim Joannes: *Cum secundis ac tertiis destinatis pientissimorum imperatorum nostrorum litteris præceptum esset ut Dei Ecclesiæ, quæ ubique sunt pacis vinculo conjungerentur*, etc.

Scribit etiam epistolam unam ad præfectum, alteram ad magistrum, tertiam ad præpositum Scholasticum: unde intelligere est quos et cujusmodi haberet Nestoriana factio in aula patronos, Antiochum scilicet PP. et consulem, Valerium magistrum officiorum, qui anno sequente consulatum gessit, et Scholasticum sacri cubiculi præpositum. Vetus erat cum prioribus duobus Nestorio necessitudo: nam suas eis ad S. Cœlestinum litteras perferendas dederat, cum ex Oriente mitterentur ad Valentinianum imperatorem. Utraque Joannis epistola continet plura scitu digna.

Irenæus comes, quem Joannes ad imperatorem amandarat, pervenisse videtur Constantinopolim circiter diem vigesimum Julii. Venit ille quidem quantocius; triduo tamen præverterant missi a synodo, qui interim maximam principum partem in meliores partes adduxerant: factum est tamen Irenæi artibus ut veritati offusis mendaciorum nebulis, in opinione concepta multi fluctuarent, variæque contentiones ultro citroque existerent, animorumque conversiones, prout studia partium dubios huc illucve agerent; pluribus tandem placuit ut qui missi a synodo Irenæusque imperatori una se sisterent, litem disceptaturi, quod Theodosio jubente actum: sed quid inde revera evenerit, a legatis non est proditum. Audientiæ certe exitum gratulatus est sibi Irenæus in litteris ad Orientales, perinde ac si effecisset ut ex tribus quos hæc vel illa pars deposuisset, solus Cyrillus exauctoratus maneret, immo ut exauctorationem statim imperator ad sanctam Dei Ecclesiam transmitteret, quæ publicationis forma quædam fuit. Verum adveniente Joanne medico et syncello Cyrilli, misso, reor, ad nuntiandam Joannis depositionem, facta est ingens rerum animorumque rursus conversio, ut jam in varias sententias distraherentur principes. *Quidam enim*, scribit Irenæus, *affirmant quæ utrinque facta essent, in præsenti valere debere; atque adeo non duarum personarum tantum, ut aliquando visum fuerat, sed trium depositionem confirmandam esse: alii exauctorationes quidem omnium ex æquo annullandas; aliquos vero ex piissimis episcopis, ut et fidei doctrina accurate ad veritatis amussim examinetur, et quæ Ephesi contra jus et fas acta sunt, huc accersendos censeat. Non desunt qui maximopere studeant omnemque lapidem moveant ut certis decretis instructi a pientissimo imperatore Ephesum abire sinantur, tamquam, aiunt, omnia cognituri, et pro viriti composituri: quod ne fiat, qui vos amant, obnixe deprecantur, certo scientes, cujus sint animi, qui hæc moliuntur, neque nesciunt a quo id consilii ceperint.*

Vicit ultima sententia de mittendo e primoribus aliquo, qui idoneis decretis instructus, tres esse depositos nomine Theodosii juberet, Cyrillum, Memnonem et Nestorium, omnesque in unam synodum cogeret, et res agendas reliquas pacifice curaret. Missus igitur Joannes comes sacrarum, cum litteris imperatoris ad omnes utriusque partis episcopos nominatim inscriptis, ut cum ab omnibus simul audiri deberent, coitionis in unam synodum initium daretur. Directa quoque cum litteris epistola Acacii Beroensis ad imperatorem, cui dederat consilia statuendæ pacis, suo utique ingenio, et in Nestorium propensioni, Cyrillique odio accommoda. Epistola imperatoris nulla consignatur temporis nota; dari vero debuit paucis ante finem Julii diebus.

Die vigesimo secundo Julii convenerunt Patres cum legatis in episcopium; statueruntque referri debere in acta quæ ex diversis Patribus testimonia excerpserat Petrus notariorum primicerius: faciebant illa vero ad fidem Nicænam interpretandam, prout erat opus ad quæstionem qua de agebatur. Tunc Charisius Ecclesiæ Philadelphiensis presbyter atque œconomus questus est apud synodum, libelloque oblato petiit retractari sententiam episcopi sui Theophanis, a quo abstentus fuerat, quia obstitisset Jacobo et Antonio presbyteris, qui, ab Anastasio et Photio Nestorii administris missi cum litteris ad episcopos Lydiæ, Theodori symbolum plane impium spargebant, obtendebantque subscribendum iis qui ex hæresi Quartadecimanorum ad Ecclesiam redirent. Absolutus est a synodo Charisius; damnatum symbolum Theodori; lata celebris illa lex, quæ consequentibus sæculis tot disputationes movit, de non componenda fidei alia formula præterquam quæ a Patribus Nicænis edita est. *Statuit sancta synodus alteram fidem nemini licere proferre, aut conscribere, aut componere, præter definitam a sanctis Patribus qui Nicææ cum Spiritu sancto congregati fuerunt. Qui vero ausi fuerint, aut componere fidem alteram, aut proferre, vel offerre converti volentibus ad agnitionem veritatis, sive*

ex gentilitate, sive ex Judaismo, sive ex quacumque hæresi : hos quidem, si sunt episcopi aut clerici, alienos esse episcopos ab episcopatu, aut clericos a clericatu decrevit ; si vero laici fuerint, anathemati subjici.

Pridie kal. Augusti (in vulgatis codicibus, pridie kal. Septembris), priusquam Joannes comes Ephesum advenisset, considentibus Patribus in ecclesia quæ Maria dicitur, Rheginus Constantiæ Cypri episcopus, opportunam nactus occasionem, obtulit libellum synodo quo querebatur Ecclesiam Antiochenam jus sibi arrogare, contra canones Nicænos, in insulam Cyprum; cum tamen ab apostolicis usque temporibus metropolita ordinatus fuisset a synodo provinciæ totius. Vetuit synodus quidquam innovari, jussitque servari canonem sextum Nicænum, suisque diœcesis finibus omnes esse contentos.

Verum neque Rheginus videtur cum Patribus egisse bona fide; neque Patres admodum fuisse solliciti de servandis juribus Joannis Antiocheni, quem pertinaciter adhærere inimico Christi cernebant.

Interim Ephesum Joannes sacrarum comes mira festinatione tenuit; statimque, episcopis ambarum partium salutatis, condixit omnibus in sequentem diem ad suum diversorium; neve in ingressu tumultus fieret, animis hactenus exacerbatis, ingrediendi ordinem præscripsit. Adfuerunt cum aurora fere Joannes Antiochenus et Nestorius cum suis; adfuit et Cyrillus cum aliis episcopis; Memnonem domi ægritudo retinuit. Orta est altercatio primum, et quasi pugna, aliis negantibus Nestorium interesse debere, cum legerentur imperatoris litteræ; aliis contra contendentibus, et Cyrillum rejicientibus : sed comes, abstractis per vim Cyrillo et Nestorio, litteras legit, et nequaquam frementibus partibus, post depositionis denuntiationem Nestorium Candidiano comiti custodiendum tradidit; Jacobo comiti Cyrillum et Memnonem; et cuncta, quæ primo die acta essent, imperatorem continuo monuit, atque id insuper, animos episcoporum implacabiles videri, ac irreconciliabiles. Data est relatio postridie adventus.

Sancta synodus mirum in modum Comitis facto commota, binas ad imperatorem litteras scripsit. Primæ initium est : *Vestra quidem majestas pietatem confirmare volens*, etc. Secundæ : *Christianissima vestra majestas, pientissimi imperatores*, etc. In hac primum questa est, mendaciter suggestum fuisse imperatori, approbatam esse a sancta synodo Cyrilli et Memnonis depositionem, catholicorumque nomina schismaticorum nominibus in inscriptione permista esse. Significavit deinde, nullatenus se posse Orientalibus communicare, priusquam ipsi depositioni Nestorii subscriberent, et objecta synodo per calumniam revocarent. Postulavit denique reddi sibi Cyrillum ac Memnonem, fidemque di[illegible] explicatam in commentariis retineri, et mitti plures partibus non addictos, qui sincere imperatorem monerent.

Dedit eadem synodus litteras etiam ad episcopos Constantinopoli agentes, reliquosque urbis presbyteros et diaconos, quibus imprimis queritur, non licere sibi Constantinopolim scribere, ut veritas innotescat. *Sciat pietas vestra Ephesum perinde ac carcerem prorsus nos inhabitare, in qua jam trimestre spatium usque adeo arcte inclusi tenemur, ut neque per mare, neque per terras libere et absque discrimine, quempiam omnino, vel ad pium comitatum, vel in aliquem alium locum, amandare queamus. Nam quotiescumque ea quæ misimus, reddi contigit, ut tabellarii sexcenta vitæ discrimina evaderent, in alias atque alias formas transformare se coacti sunt.*

Narrat deinde quæ sibi calumniæ ab adversariis affingantur. *Quod autem tam diligenter custodimur, hoc aliunde non provenit, quam quod ad piissimos imperatores omnia contra nos falso deferuntur. Nam alii, ut accipimus, quasi seditionis auctores, apud pias Augustorum aures nos incusant. Alii suggerere ausi sunt, quasi œcumenica nostra synodus Cyrillum sanctissimum Deoque dilectissimum archiepiscopum Alexandrinum, et sanctissimum Deoque devotissimum coepiscopum nostrum Memnonem deposuisset. Quidam et hoc fortassis dicere veriti non sunt, quod cum defectionis conciliabulo, cujus dux est Joannes Antiochenus, amicum colloquium inire nobis placuerit. Ne igitur hæc patefiant, tanta diligentia custodimur.*

Denique, laudata omnium suorum constantia, siquidem mallent sequi exsulem Cyrillum quam Joanni adhærere, hortatur ut ipsi petant ab imperatore, vel advocari episcopos aliquos qui palam loquantur; vel omnes ad suas Ecclesias dimitti, ne gravissimis quibus premuntur ærumnis conficiantur. *[illegible] imperatorem, et supplicate, ut nostri misertus, ex hoc tandem specioso ergastulo nos revocet; et si quidem digni sumus qui pientissimi Christique amantis imperatoris faciem videamus, id fieri mandet; si vero [illegible] mur quibus hoc obtingat, saltem ad Ecclesias nostras redire nos sinat, ne hic universi, alii morbis, alii mœstitia consumpti pereamus.*

Additum est commonitorium, Dalmatio archimandritæ, ut opinor, nominatim directum, quod [illegible] tionem movere possit, vel durissimo cuique : *Necamur æstibus, cum aeres sint graves, et pene [illegible] sepeliatur*, etc.

Geminas a synodo scriptas fuisse imperatori litteras, quod nonnulli vocant in dubium; singularumque ordinem et argumentum non ita communiter notum, manifeste docent epistolæ, quas Cyrillus e sua custodia misit, unam clero populoque Constantinopolitano, qua in primis [illegible]. Dalmatium archimandritam sanctissimum, Alypium presbyterum apostolorum, [illegible], monuit quid pararetur et quid facto opus esset; [illegible] episcopis, Theopempto, Danieli et Potamioni, in urbe regia versantibus. Atque [illegible] mendicus detulit, ut falleret artes Orientalium [illegible] a sancta synodo Constantinopolim afferretur, quod rebus suis incommodaret.

Quid postea præstiterit largitionum comes, constat ex epistola Cyrilli ad clerum populumque Constantinopolitanum. *Cum prædictus*, ait, *magnificentissimus vir nil non tentaverit, quo Joannes et qui cum eo sunt, in sanctæ synodi communionem recipiantur, in hodiernum usque diem ne audire quidem hujusmodi vocem sustinuerunt; sed obsistunt quidem omnino, et dicunt : Fieri non potest, ut ad hoc veniamus, nisi quod contra legem ab illis factum est dissolvatur, ac synodo tamquam qui deliquerint supplices accidant, et Nestorium illiusque dogmata scripto anathematizent; et in his universa synodi consistit instantia. Cum vero hac spe magnificentissimus ille vir, cujus meminimus, frustratus esset, aliud rursum excogitavit, et a sancta synodo petiit ut fidei expositionem scripto sibi exhiberet, ut cum illi quoque ipsius impulsu assensissent ac subscripsissent, reversus diceret : Redegi illos in amicitiam, qui humanis offensis inter se dissidebant. Hoc intelligens sancta synodus iterum surrexit diserte dicens : Nolumus nobis ipsis eam contumeliam irrogare; non enim tamquam hæretici huc vocati sumus, sed venimus ut fidem labantem et exagitatam stabiliamus, quam et stabilivimus; nec opus est imperatori ut fidem nunc discat, cum hanc sciat et in ea baptizatus sit. Quare nec id quidem Orientalibus successit.*

Epistolam hanc dedit Cyrillus postquam Ephesi rescitum est Joannem comitem *non omnia recte retulisse*, et priusquam tamen septem de singulis partibus Constantinopolim evocati essent, atque ita circiter medium Augustum : quo fere tempore oportuit evocatoriam sanctionem Ephesum afferri, potestatemque Nestorio fieri quo vellet abire, et quo placeret secessu depositionis dolorem solari; Cyrillo tamen interim Memnoneque in custodia retentis, dum ipsorum causa, disceptantibus utriusque partis episcopis, ab imperatore cognita et dijudicata esset.

Theodosius id consilii cepit, partim quia Nestorium legitime exauctoratum, vel ipse Joannes comes retulerat; partim quod qui auctoritate valebant in palatio, cum Nestorium subducere non possent meritæ sententiæ, eadem tentarent artibus aulicis involvere Cyrillum et Memnonem, suique amici dedecus immeritorum communione minuere; partim denique ob religiosum imperatoris animum, quem Dalmatii sanctissimi archimandritæ monita clerique Constantinopolitani gravissima obtestatio commoverat. Jussi ergo ex utraque parte legati ad urbem regiam venire; nec videntur morati, quominus se darent in viam, circa vigesimum diem Augusti : nam Orientales suis ad socios litteris testantur se Chalcedone fuisse die quarto Septembris.

Elegit sacra synodus Philippum presbyterum, Arcadium, Juvenalem, Flavianum, Firmum, Theodotum, Acacium, Evoptium, episcopos, quibus profecturis dedit ad imperatorem litteras, et cum litteris mandata quatuor quæ servarent. Primum, ut Cyrilli et Memnonis securitati consulerent; secundum, ne Joanni ejusque sociis jungerentur, quippe qui et noluerint cum synodo Nestorium deponere, et contra canones Cyrillum Memnonemque damnare ausi sint, et non minima ex parte Nestoriana dogmata Cœlestianaque hactenus defenderint, et totius orbis synodum velut hæreticam infamare non dubitaverint. Tertium, si communionem imperaret Theodosius, parerent quidem, sed his conditionibus, ut Orientales damnationi Nestorii subscriberent, libello veniam peterent patratorum in præsides synodi, Nestorii dogmata cum sectariis damnarent, collaborarent synodo in restituenda Cyrillo Memnonique dignitate. Quartum, ut ne prius communionem sponderent, quam restituti fuerint præsides, omniaque interim ad synodum referrent. Additur sub finem, nisi mandatis pareant, synodum nec ratum habituram quod egerint, nec eos postmodum in suam communionem admissuram.

Orientalis factio totidem de suis episcopos legavit, Joannem Antiochenum, Joannem alterum Damascenum, Himerium, Paulum, Macarium, Apringium et Theodoretum, quibus etsi liberam fecit rerum gerendarum potestatem, id tamen mandavit ut Cyrilli capita, tamquam hæretica alienaque ab Ecclesia catholica et apostolica, modis omnibus rejicienda curarent. Adjunctus mandato libellus precum ad imperatorem, quo per quidquid sacrum est obsecrarentur ne cui liceret impune aliam fidei formulam, præter symbolum Nicænum, subscribere; et ut de quæstionibus quisque scripto apud imperatorem deponeret sententiam, qua posset argui si quid postea in contrarium assereret, ut esset una omnium consensio, nec duæ permitterentur liberæ de quæstionibus opiniones, sed res tota disputando definiretur. Id vero sin minus in præsentia effici posset, fas sibi esset ad Ecclesias suas redire. Juvenalem porro Hierosolymitanum insimularunt, quasi malis artibus conaretur Phœniciam secundam et Arabiam in partes Cyrilli vocare. Dolebant enim unum hunc e patriarchis nominatim non fuisse accusatum.

Exstant litteræ die 13 Augusti scriptæ ad sacram synodum ab episcopis septem, Eulalio, Eutrechio, Acacio, Chrysaphio, Jeremia, Theodulo, Isaia, qui Constantinopoli versabantur. Suum illi studium in tuenda fide scripto testabantur Patribus, ut qui et in urbe rem strenue gererent, et Ephesinis Patribus animos adderent ad fortiter absolvendam victoriam, et parati essent ad petendam Ephesum, auxiliaremque opem ferendam, si placeret synodo, unde mandata sibi ad negotium commune gerendum mitti peterent.

Rescripsit quoque in eamdem sententiam Dalmatius sanctæ synodo. Epistola vero, quia nondum edita est, afferenda videtur integra, tum Græce ut est in codice Vaticano, tum Latine. Sic ergo se habet.

Ἐπιστολὴ πεμφθεῖσα πρὸς τὴν ἁγίαν ἐν τῇ Ἐφεσίων πόλει σύνοδον παρὰ Δαλματίου τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιμανδρίτου.

Τὴν ἐπιστολὴν τὴν πεμφθεῖσάν μοι παρὰ τῆς ἁγίας συνόδου ἐδεξάμην, καὶ γνοὺς τὰ ἐν αὐτῇ ἐμφερόμενα, ἐ

πρώτοις μὲν ἐλυπήθην σφόδρα διὰ τὰς συμβεβηκυίας ὑμῖν περιστάσεις τε καὶ θλίψεις. Ἐγέγραπτο γὰρ ἐν τῇ ἐπιστολῇ, ὅτι τινὲς τῶν ἁγίων πατέρων αὐτόθι διάγοντες, ἐκ τῆς στενοχωρίας ἐτελεύτησαν. Λοιπὸν δὲ γινώσκετε, ὅτι ἑτοίμως ἔχω πᾶσαν κέλευσιν ὑμῶν πληρῶσαι, καὶ ἐν οὐδενὶ παρεῖδον ἢ παραβλέπω, ἢ ἠμέλησα, καὶ μάλιστα ὅτι καὶ ὑπὲρ τῆς ὀρθοδόξου πίστεώς ἐστι τὸ πρᾶγμα καὶ ἁρμόζον πρὸς τὸν Θεόν· οὐδεὶς γὰρ δύναται ἀποστῆναι ἀπὸ Θεοῦ ζῶντος, καὶ ἄλλα τινὰ βουλεύεσθαι. Οἱ γὰρ ὀρθοτομοῦντες τὸν λόγον τῆς ἀληθείας τοῦ Θεοῦ ζωὴν ἔχουσιν, καὶ ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι· οἱ δὲ ἀφιστάμενοι ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος κατηραμένοι εἰσίν, ἐῤῥιμμένοι εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, ὡς καὶ Νεστόριος, καὶ οἱ ὁμόφρονες αὐτοῦ μετ᾽ αὐτοῦ. Ὁ γὰρ Θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐφαίδρυνε, καὶ ᾠκοδόμησε τὴν ἁγίαν σύνοδον πᾶσαν, καὶ τοὺς κόπους ἡμῶν, καὶ ἱδρῶτας προσεδέξατο. Εὐχαριστοῦμεν οὖν τῷ Θεῷ τῷ οὕτως εὐοδώσαντι, καὶ τὴν νίκην ὑμῖν παρασχόντι ὑπὲρ τῆς πίστεως. Εὔχεσθε ὑπὲρ ἐμοῦ, παρακαλῶ τὴν ὑμετέραν ἁγιωσύνην.

Epistola missa ad sanctam synodum Ephesinam a Dalmatio sanctissimo archimandrita.

Accepi epistolam a sancta synodo ad me missam, et legens quæ contineret, in primis indolui vehementer, propter ea quæ vobis acciderunt mala; scriptum enim erat in epistola, aliquos ex sanctis Patribus illi agentes, propter angustias locorum, exstinctos esse. Cæterum scitote me prompte jussa quælibet vestra impleturum, nec quidquam hactenus præterisse; neque enim negligenter aliquid provideo, nec incuriosus sum, cum præsertim res fidei orthodoxæ Deique agatur; nemo enim potest deficere a Deo vivente, et alia quædam consilia capere. Qui enim recte tractant verbum veritatis (II *Tim.* II, 15), Dei vitam habent, et in hoc sæculo, et in futuro : qui vero deficiunt a Dei gratia, ejiciuntur in tenebras exteriores (*Matth.* VIII, 12), quemadmodum Nestorius et qui eadem cum ipso sentiunt : Deus enim et Pater Domini nostri Jesu Christi complacuit sibi in sancta synodo, eamque totam ut ædificium suum curat, vestrosque labores et sudores gratos habet. Gratias ergo agimus Deo, qui vos recta via duxit, et victoriam de fide vobis tribuit. Orate pro me, precor sanctitatem vestram.

In eodem codice Vaticano reperitur synodi responsum ad Dalmatium : breve illud quidem, si per seipsum spectetur, sed cui insertum sit quoddam velut parergum, de summa monasteriorum urbis regiæ præfectura Dalmatio collata, quod spernendum putavi propter ἀνιστορησίαν. Sic ergo synodus respondet.

Ἀντίγραφον πεμφθὲν παρὰ τῆς ἁγίας συνόδου πρὸς τὸν κύριον Δαλμάτιον.

Ἡ ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ σύνοδος, ἡ συναχθεῖσα ἐν τῇ Ἐφεσίων μητροπόλει, κατὰ κέλευσιν Θεοδοσίου καὶ Οὐαλεντινιανοῦ, τῶν εὐσεβεστάτων καὶ φιλοχρίστων βασιλέων, δεξαμένη τὴν ἐπιστολὴν τὴν πεμφθεῖσαν παρὰ Δαλματίου τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιμανδρίτου καὶ πατρὸς τῶν μοναχῶν, καὶ εὑροῦσα αὐτὸν σπουδαίως κινηθέντα, καὶ διὰ τεσσαράκοντα καὶ ὀκτὼ ἐτῶν ἐξελθόντα αὐτὸν ἐκ τοῦ κελλίου αὐτοῦ, καὶ ἀπελθόντα πρὸς τὸν εὐσεβέστατον καὶ φιλόχριστον βασιλέα, καὶ διδάξαντα αὐτὸν πάντα, τὰ παρακολουθήσαντα καὶ γεγενημένα παρὰ τῆς ἁγίας συνόδου περὶ τῆς καθαιρέσεως τοῦ ἀνοσίου Νεστορίου.

Ηὐχαριστήσαμεν Χριστῷ τῷ ἀληθινῷ Θεῷ ἡμῶν, τῷ οὕτως κινήσαντι ὑμᾶς, ἀντιλαβέσθαι τοῦ ὀρθοῦ δόγματος τῆς πίστεως ἡμῶν, καὶ τοὺς ἡμῶν κόπους καὶ ἱδρῶτας ἐμφανεῖς καταστήσαντα, οὐ μόνον τοῖς εὐσεβεστάτοις βασιλεῦσιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἁγιωτάτοις ἀρχιμανδρίταις, καὶ παντὶ τῷ φιλοχρίστῳ κλήρῳ καὶ τῷ λαῷ. Τίς γὰρ ἄλλος ἀνθρώπων συνεβάλετο ἡμῖν, εἰ μὴ μόνον ἡ ὑμετέρα ἁγιότης; διὰ γὰρ ἄλλου οὐκ ἐφανερώθη ἡ ἀλήθεια, εἰ μὴ παρ᾽ ὑμῶν· τουτέστι τοῦ κυροῦ Δαλματίου· τούτου χάριν πάντες ἡμεῖς τὰς χεῖρας ἐκτείνομεν πρὸς τὸν φιλάνθρωπον καὶ ἀγαθὸν Θεόν, ὑπὲρ εὐζωίας καὶ σωτηρίας τῶν εὐσεβεστάτων ἡμῶν βασιλέων, καὶ τῆς ὑμετέρας ἁγιωσύνης. Παρακαλοῦμεν οὖν ὑμᾶς ἐπὶ πλεῖον προστίθεσθαι ἡμῖν, καὶ ἀναπληροῦν τὸν τόπον ἡμῶν ἐν τοῖς αὐτόθι ἀνακύπτουσι περὶ τῆς πίστεως. Ὡς γὰρ ἔγνωμεν, ὅτι καὶ πρὸ τοῦ ἐπιδημῆσαι Νεστόριον ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἀπεκάλυψέν σοι τὰ ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ ὁ Θεός, καὶ ὅτι πᾶσι τοῖς ἐρχομένοις ἐν τῷ κελλίῳ σου ἔλεγες· Προσέχετε ἑαυτούς, ἀδελφοί, ὅτι κακὸν θηρίον ἐπεδήμησεν τῇ πόλει ταύτῃ, καὶ πολλοὺς ἔχει βλάψαι τῇ διδασκαλίᾳ αὐτοῦ.

Ἡ ἁγία καὶ ὁμοούσιος τριὰς φυλάξαι σε ἐῤῥωμένον ψυχῇ καὶ σώματι, ἀνυμνοῦντα Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν. Ὑπερεύχου ὑπὲρ ἡμῶν, ὁσιώτατε ἀδελφέ.

Exemplum epistolæ missæ a sancta synodo ad dominum Dalmatium.

Cum sancta et œcumenica synodus in Ephesiorum metropoli congregata jussu Theodosii et Valentiniani, religiosissimorum et Christo amabilium imperatorum, accepisset epistolam missam a Dalmatio sanctissimo archimandrita, et monachorum Patre, et ipsum comperisset, urgente fidei zelo, post quadraginta et octo annos egressum ex sua cellula ivisse ad piissimum et Christianissimum imperatorem, eumque docuisse omnia quæ consecuta sunt, quæque effecta a sancta synodo, pro depositione impii Nestorii.

Gratias egimus Christo, vero Deo nostro, qui vos ita impulit juvare rectum dogma fidei nostræ, et nostros tandem labores sudoresque demonstrasse, non tantum piissimis imperatoribus, sed etiam sanctissimis archimandritis, totique Christo amabili clero, ac populo. Nam quis alius hominum opem nobis tulit præter vestram sanctitatem? cum a nullo manifestata sit veritas, præter quam a vobis, id est, a domino Dalmatio. Cujus rei gratia nos omnes manus supplices extendimus ad benignum bonorumque parentem Deum, pro felici vita et sospitate piissimorum nostrorum imperatorum, ac sanctitatis vestræ. Hortamur vos igitur adjungi nobis, ad amplius aliquid præstandum, et implendum illic nostrum locum in his quæ oriuntur fidei negotiis. Quam-

quam hortatione non est opus, novimus enim Deum tibi revelasse, quæ Nestorius in corde gereret, antequam Constantinopoli palam grassaretur, teque jam tum omnibus in monasterio existentibus dicere solitum : *Cavete vobis, fratres, siquidem mala bestia hæc in urbe grassatur, et multos sua doctrina inficit.*

Sancta et consubstantialis Trinitas servet te incolumem mente et corpore, prædicantem Christum Deum nostrum. Ora pro nobis, sanctissime frater.

Cum legati partium sub finem Augusti Chalcedonem tenuissent, jussi sunt ibidem subsistere, propter tumultuantes monachos, si qua tamen fides Theodoreto id causanti. Eo loci fama didicerunt, Nestorium ante octo dies, quam advenirent, Epheso dimissum, ut iret quo liberet. Quod cum foret præjudicium non leve causæ, tantum catholicis lætitiæ bonæque spei fecit, quantum vicissim doloris metusque Orientalibus, propter inclinationem Theodosii in meliorem partem. *Postquam Chalcedonem venimus (nam Constantinopolim, neque nos, neque nostri adversarii intrare permissi sumus, propter seditiones bonorum monachorum), fama accepimus,* inquit Theodoretus, *quod ante octo dies, quam compareremus, dominus Nestorius ab Epheso dimissus sit, ut eat quo liberet : unde valde doluimus, quandoquidem vere ea quæ illicite et absque judicio facta sunt jam robur habere videntur.*

Die quarto Septembris Orientalium legati ad suos Ephesum scripserunt : quo die Chalcedone transiturus exspectabatur imperator in villam Rufinianam, ubi statuerat audire causam. Et vero convocatos eo loci audivit non semel, sed quartum etiam, immo et quintum, et quidem satis benevole in speciem; unde victoriam sibi intempestive gratulati sunt, litteris ad suos Ephesum datis. Narrant enim ea quæ obtulerant imperatori accepta fuisse; quæ synodi legati, rejecta; reprehensum a se Acacium, quod passibilem Deitatem dixisset, et ad tantam blasphemiam cohorruisse Theodosium; ab eo imperatum fuisse, ut suam quisque sententiam scripto traderet, nec aliam ab ipsis propositam quam Nicænam; populum, probante imperatore, Constantinopoli ad se confluere, enixeque petere ut pro fide strenue pugnarent, vixque a se retineri, ne adversariis noceat.

Tam felicem exitum certaminis Orientales legatis suis ex urbe Ephesina congratulati sunt, eosque simul monuerunt, catholicæ synodi Patres, quos Ægyptios vocabant, perinde se gerere ac prius, id est, causas dijudicare, quæ plurimæ deferebantur, Ecclesiis diversis providere, etc. Remiserunt ipsis quoque subscripta a se exemplaria duo fidei Nicænæ, unaque expositionem capitulorum a Cyrillo recens factam, ac etiam libellum imperatori offerendum. Hoc in libello post actas pro favore suis præstito gratias summisse pro Nestorio, cujus nomen tacent, quia ingratum imperatori audiverant, abjecteque supplicabant. Quid enim abjectius istis verbis : *Oramus, et ante vestigia vestra provolvimur, ut nos cum longanimitate humiliantes vestræ pietati suscipiatis, et juste petentes de offensa persona ab his qui receperunt hæretica capitula Cyrilli,* etc. Dederunt insuper in mandatis ut totis viribus pro Nestorio facerent; neque suo nomine consentirent unquam in restitutionem Cyrilli et Memnonis, nisi capitula damnarentur : ea quippe eo usque exsecrabantur, ut ne unum quidem recipere vellent, etsi mors intentaretur.

Compressus est aliquot post diebus impetus exsultantis inconsiderate lætitiæ : redeunte siquidem in urbem imperatore, jussi sunt synodi catholicæ legati comitari, ut episcopum Constantinopoli ordinarent, Orientalibus interim Chalcedone relictis; qui libello ad Theodosium misso petierunt, ne qua fieret ordinatio, priusquam dogmata examinarentur, vaticinantes alioqui ingentia, quæ forte machinabantur, inde mala oritura. Aiebant enim : *Necessarium duximus ut præsentibus litteris doceremus vestram pietatem, coram Deo et Christo ipso ac sancto Spiritu, quod si quis ordinatus fuerit, antequam discutiantur recta dogmata ab his qui hæretica sentiunt, necesse sit ut tota Ecclesia scindatur, tam clero quam plebibus dissidentibus : nullus enim piorum feret hæretica colentibus communionem dari, propriamque salutem annihilari. Si autem hæc futura sunt, tunc vestra pietas præter suam mentem agere cogetur; nam et schisma præter sententiam invalescet, et eos qui pro pietate certant, contristabit, non ferentes, ut suæ animæ pereant, et constent contentiosis impia Cyrilli dogmata, quæ justificare volunt. Multi autem, qui pietati student, et omnes nos, qui ex Orientali diœcesi, et vestræ provinciæ ex diœcesi Ponti, et Asiæ, et Thraciæ, et Illyrici, et Italiarum Cyrilli dogmata admitti non sinent; qui et vestræ pietati librum beatissimi Ambrosii miserunt adversa pullulanti huic superstitioni docentem. Quapropter ne hoc eveniat, et vestra pietas magis conturbetur, supplicamus, precamur, obsecramus, ut edicat, ne ordinatio antea fiat, donec orthodoxa fides firmetur.*

Libello nihil aliud responsi datum, nisi quod facta est legatis Orientalium, suisque apud Ephesum sociis, libera potestas redeundi ad suas Ecclesias. Quod cum rescissent, libellum tertium imperatori miserunt, non modo iracundiæ plenum, sed vecordis etiam exprobrationis, immo et impudentis comminationis. Ausi sunt quippe Theodosio objicere : primum, quod ipsos illusisset. *Vocati sumus,* inquiebant, *ad confirmandam sanctorum Patrum fidem; verumtamen usque in præsentem diem Chalcedone retenti sumus, et nunc ad propria dimittimur.* Deinde, quod Orientales præ aliis despiceret : *Cæterum non illorum tantum, sed et noster rex es; neque enim parva portio regni tui est Oriens.* Tertio, quod fidem proderet propter rationes politicas : *Ne despiciat vestra majestas fidem, quæ adulteratur, in quam et vos, et progenitores vestri baptizati estis; qua et nunc opus habetis in bello quo Africam premitis.* Quarto, quod damnationis æternæ se reum faceret : *Ii qui permissi sunt Ecclesias habere, animas eorum qui ad se accedunt, et si quis ipsos volet audire, occidunt.* Quinto, denique,

quod eum se præstaret cum quo perinde agendum sit ac cum rejicientibus verbum Dei, atque apostolos persequentibus. *Si post hanc nostram obsecrationem, hanc quæ coram Deo dicta est doctrinam non susceperit vestra pietas, nos etiam pulverem pedum excutiemus, et clamabimus cum beato Paulo : Mundi sumus a sanguine vestro* (*Act.* XX, 26).

Nihil effectum hoc etiam libello . quare post acceptam abeundi potestatem, mandarunt suis Ephesum quo loco res essent, deploratam scilicet Nestorii causam, cum nemo posset ferre ipsius nomen : Cyrillianos tyrannide, fraudibus, adulatione, donis omnes decepisse : vix tandem precibus ab imperatore impetratam redeundi ad suas Ecclesias facultatem, sed ea lege, *ut et Ægyptius et Memnon Ephesius in suis locis manerent. Sic enim*, aiebant, *poterit Ægyptius omnes excæcare muneribus suis : sic ut ille quidem , cum innumera fecerit mala, ad thronum suum redeat ; iste vir innocens vix ad suam mansionem dimittatur.*

Antequam vero Chalcedone recederent, Theodoretus sermonem habuit sane virulentum, quo valediceret legatorum nomine Nestorii fautoribus, qui Chalcedonem trajecerant, ut dicentem audirent : *Terribiles Propontidis fluctus transire ausi estis*, inquiebat, *ut nostram audiatis vocem, quam vestri pastoris vocis effigiem putatis : desideratis enim audire jucundas vestri pastoris fistulas*, *pastoris quem pastores socii calamis occiderunt*, etc. Joannes qui aderat, excepit de more dicentis verba, salutansque extremum auditores, eos ad obstinationem in errore incendit, facta catholicis calumnia, quasi patibilem Deitatem dicerent, factamque corporis et Deitatis naturam unam, quod antea quoque Theodoretus objecerat : *Sancta lex est*, aiebat Joannes, *ut patribus accepta ferantur ea quæ filiorum sunt. Meus igitur est Galaad, et meus est Manasses ; immo non mei sunt, sed Dei, qui vestram cum nostra congregavit Ecclesiam* , *et hunc pro pietate zelum cum aliis donis largitus est. Equidem inter vos ideo surrexi, ut dicendo salutarem simul et valedicerem; etenim vobiscum sumus ad fratres nostros contendentes.*

Jam vero quid a suis legatis œcumenica synodus acceperit, etsi non est proditum litteris, quod sciam; ex eo tamen intelligitur, quod Patres, post difficilem pugnam cum Christi hostibus , sic tanquam gloriosi duces, parta victoria, laureati suas Ecclesias reviserint ; ipseque Cyrillus die 30 Octobris, qui tertius mensis Athyr, secundum Ægyptios, Alexandriam appulerit, ubi a suis, quasi triumphantis exercitus ductor, acceptus est. Et vero decima nona homilia, qua diem Paschatis in annum 432 edixit, Epinicion sibi quoddam videtur cecinisse, quod tamen præ modestiæ studio, ut et classicum anni prioris, allegoricis figuris temperavit. *Opportune*, inquit, *rursum, quod Psalmographi lyra antiquis occinuit, nos quoque ad vos usurpabimus : Omnes gentes plaudite manibus, jubilate Deo in voce exsultationis* (*Psal.* XLVI, 2). *Hoc est, victoriale carmen occinamus Christo, vicit namque pro nobis mundum* (*Col.* II, 15), *quandoquidem scilicet ipsemet ait, triumphavitque principatus* , *dominationes, atque mundi rectores tenebrarum harum, spiritualis nequitiæ in cælestibus* (*I Cor.* XV, 24), *nosque hoc pacto ereptos ex illorum sævitia ob antiquis criminibus liberavit, affigens cruci, quod contra nos erat, chirographum* (*Col.* II, 14), *ut ob hoc ipsum scilicet gaudentes dicamus : Ubi est, mors, victoria tua* (*Osee* XIII, 14) ?

Quadrimestri spatio post abdicationem Nestorii elapso, octavo kal. Novembris, id est, die 25 Octobris, qui Dominicus, synodus episcoporum, sive qui a catholicis Epheso missi fuerant , sive qui forte Constantinopoli reperti, aut etiam e provincia convenerant, urbis regiæ episcopum ordinavit Maximianum ex monacho presbyterum, non excultissimum quidem litteris, sed fidei probatæ, pacisque amantem, et pietatis operibus deditum. Nulli erat ille clericorum parti ingratus, immo sedi apostolicæ, cujus legati aderant, eo acceptior, quod in Ecclesia Romana posuerat prima sacræ militiæ rudimenta. Atque hæc causa fuit cur Proclo et Philippo anteferretur, viris alioqui doctrina et pietate præstantibus, sed qui studiis clericorum contrariis foverentur.

Statim ab ordinatione synodus litteras de more dedit ad primas sedes, atque etiam ad episcopos veteris Epiri, quos schismatici fallere tentabant, proinde ac si sanctæ synodi communione fruerentur, quamvis a pristina sententia non recessissent. Quamobrem canones qui in septima actione leguntur, ad ipsos missi sunt, ex quibus *certiores redderentur de iis quæ contra schismaticos et Nestorianos decreta fuerant* , *et qualis dein pœna illis constituta esset, qui cum ipsis communicare præsumerent.*

Litteris a synodo Alexandriam ad Cyrillum directis, suas singulares adjunxit novus episcopus, quibus sanctum Christi confessorem pro meritis laudaret, peteretque tanti præsulis, sive precibus juvari, sive consiliis informari, sive perpetuo charitatis vinculo devinciri. Addidit et suas tum synodicis, tum imperialibus ad S. Cælestinum summum pontificem, quas omnes perferendas acceperunt Joannes presbyter, et Epictetus diaconus. Non exstant tres illæ, quod sciam; earum tamen mentio fit in responsionibus Cælestini ad singulas : unde scimus epistolarum perlatores venisse Romam ad diem natalem Domini ; lectas imperatoris litteras, aliasque, ut opinor, in maximo cœtu apud Sanctum Petrum, ac summa omnium gratulatione exceptas. *Religiosos filios meos*, inquit pontifex, *Joannem presbyterum, et Epictetum diaconum, tantæ rei nuntios, cum totius Ecclesiæ gratulatione suscepimus ; et lectis in tota Christianæ plebis congregatione , apud beatissimum apostolum Petrum, vestræ pietatis apicibus, Deo nostro pro vobis vota persolvimus. Ita enim ad nos, crede Domino, pervenerunt, ut ad eum diem, quo celebramus Christi Dei nostri natalem, secundum carnem, cui quæstio inferebatur, concurrerent, et impietatem convicti universa congregatio confutaret.*

Orientales, cum intellexissent, nulla sui protestatione habita ratione, Maximianum fuisse ordinatum, in

suas quisque provincias abierunt, certi numquam aut Alexandrinis, aut Constantinopolitanis communione jungi; quippe qui Cyrillum jure, ut ipsis quidem videbatur, a se depositum, vitioque ordinatum Maximianum, prædecessore per injuriam dejecto, causarentur. Atque hinc ortum est, ut cum duæ tantum ineundæ pacis conditiones huc usque exigerentur, consensio in depositionem Nestorii, et ejusdem errorum damnatio, tertia insuper accesserit, approbatio ordinationis Maximiani.

Theodoretus, quo nemo impatientius ferebat, sive Nestorii exauctorationem, sive Cyrilli restitutionem, non contentus reprehensionibus anathematismorum, quas ante synodum, impulsu Joannis Antiocheni, ediderat. in Orientem redux, instigante diabolo, ut ait Mercator, opus conscripsit adversus Cyrillum et sanctum concilium Ephesinum, quod aliquando ab argumento inscriptum reperitur, Περὶ ἐνανθρωπήσεως, aliquando a numero librorum, Πενταβίβλιον, quinque enim libris continetur. Scribendi occasionem explicat in præfatione. *Priusquam conventus apud Ephesum celebraretur, duodecim capitulis strictim aperteque restitimus, ut præscius horum fieret intellectus, etiam studiorum et rationis expertibus. Quia vero se manifestum, qui ista protulit, in concilio declaravit, et plures ex iis qui corruerant, imperiti potius, nec ulla dogmatis imbuti notitia, pia hæc arbitrati sunt, operæ pretium visum est iterum contra niti, sermonemque distendere et succisam blasphemiam multipliciter confutare, ut ignorantibus evidentius approbemus, quemadmodum Evangeliis declararentur adversa, quæ nunc ab istis maxime proferuntur.*

Sub idem tempus, videtur Eutherius Thyanensium episcopus scripsisse, ad Eustathium Parnassi episcopum, opus viginti sive libris sive capitibus distinctum, cujus est mentio apud Photium, sub nomine Theodoreti; totum vero reperitur inter opera Athanasii. Tempus autem his ex verbis facile intelligitur: *Quomodo potero mendacii omnia nunc turbantis cohibere impetus, quando temeritatis et impudentiæ plena sunt quæ dicuntur omnia. Dicuntur autem summa cum impudentia et arrogantia, ut nunc quidem quod ausi hactenus non sunt, ausuri sint: usque adeo hæreticorum malitia non jam amplius clam leviterque simplicioribus insidiatura; sed ut quæ summam omnium potestatem habeat, nullum non facinus sit patratura; sumptoque sibi in omnes imperio, leges præscriptura; ad placita sua quosvis pertractura; obedientiam subitam flagitatura; cognitura causas; pœnas a diligentioribus pietatis cultoribus exactura; et hunc quidem involutura injuriis; patria pulsatura alterum, huic accusationum textura laqueos; illum de dignitatis suæ gradu deturbatura; alium dejectura audacia; alium vocum inanium ampullis in nassam tractura. Taceo vincula, carceres, mulctas, infamiam, flagella, miserabilia cædium spectacula; atque hujus tragœdiæ multi sacrorum antistites auctores sunt. O audaciam minime sacram! o intoleranda jura! peracturis sacra, aut docturis blandissima illa in ore est salutatio, pax omnibus.* Hæc cum sint Theodoreti et Orientalium querelis paria, eodem tempore proculdubio composita dici debent.

Dum hæc in Oriente geruntur, Cyrillus synodo Constantinopolitanæ Maximianoque respondit; illi gratulatus de constituto antistite; istum laudibus exornans, et de fide edoctum, monitis ad rem bene gerendam informans. Utraque responsio venit Constantinopolim, opinor, cum homilia paschali, id est, circa finem Novembris aut Decembris initia. Eodem venit, quatuor totis post mensibus, Cœlestini respondentis quadruplex epistola; quælibet enim data legitur idibus Martiis anni consequentis, Joanne et Epicteto festinantibus festum diem Paschatis sua in Ecclesia celebrare, cum natalem Domini Romæ peregissent. *Hanc*, ait Cœlestinus, *sollicitudinem nostram præsentes probarunt Deo amabiles filii et charissimi, atque animis nostris acceptissimi, Joannes presbyter et Epictetus diaconus, quos reversos ad vos festinato remisimus; sollicitius hoc agentes, ut quos diebus Dominicæ nativitatis accepimus, resurrectionis Dominicæ tempore redderemus.*

ANNO CCCCXXXII.

Cur porro tres fere menses pontificis responsum clerici urbis regiæ exspectaverint, causa fuit procul dubio invaletudo Cœlestini, qui vigesimo secundo die a scriptis litteris migravit ad Deum.

In his vero litteris sanctissimi pontificis elucet vigilantia pastoralis in promovenda Ecclesiæ pace, apostolicus vigor in profligandis hæresibus, disciplinæ studium adversus animos errorum pertinaces, mansuetudo erga pœnitentes, et paterna pietas in omnes. Senis tamen optimi, cupientis dissolvi, et esse cum Christo, votis unum deerat, illudque quasi victoriæ necessaria quædam absolutio, nimirum, pax Ecclesiæ, communio Antiochenorum cum aliis, et Nestorii deportatio ultra metuendi metas. Id ab imperatore postulat verbis, ut a summo pontifice, efficacissimis. *Obsecramus et poscimus, sub illius invocatione quem colitis, fidei vestræ, ut quod consuestis, arma præstetis. Nunc enim est omnis opponenda custodia, ne rapax lupus ovilibus Dominici gregis, cum sævierit exclusus, rursus serpentino lapsu ad mortem perveniat animarum, effossis qua potest parte cuniculis: nec enim potest quiescere, cum prædæ suæ rabidus cupiat incubare. Munimen sanis, remedia præbete sanandis; vallate muris fidei vestræ religionis catholicæ veritatem, per quos et credentes muniti sint, et tanti sequaces erroris non audeant introire. Hic plenus victoriæ vestræ fructus est, nihil relinquere quod rursus Dei Ecclesia debeat formidare. Quem igitur universorum ejecit sententia sacerdotum, in prædicatione sacrilega perdurantem, eum vestra clementia ab omni societate removeat, ut facultatem aliquos perdendi non habeat.*

Neque vero pius princeps pati debuit, irritas esse optimi Patris preces: quare adhibito in consilium Maximiano aliisque episcopis, et clero Constantinopolitanæ Ecclesiæ, de pace ineunda cum Cyrillo, scripsit

Joanni Antiocheno, Acacio Beroensi, et Simeoni Stylitæ : Joanni quidem, ut in concordiam veniret; aliis vero duobus, ut suis precibus apud Deum consiliisque negotium urgerent.

Aristolaus tribunus, cum potestate missus, imperatorias litteras detulit, utrumque antistitem coacturus, aut per se conspirare in conditiones pacis, aut Nicomediam venire, tamdiu ibidem moraturos, sine spe videndi principis, quamdiu concordes non forent. Sanctio Theodosii caret quidem omnino temporis nota; mense tamen Aprili datam ex eo constat, quod dum daretur, nondum Constantinopoli auditum esset de morte Cœlestini, quæ contigit die sexto Aprilis. *Dum prædicti*, ait imperator, *episcopi sponderent si Nestorii depositioni subscriberes, illiusque doctrinam anathematizares, fore ut omnis altercationis materia mox e medio tolleretur, Cyrillusque sanctissimus Alexandriæ episcopus, cum suis, et sanctissimus Cœlestinus quoque gloriosæ Romæ episcopus, ac reliqui omnes, quotquot ubique sunt orthodoxæ fidei sacerdotes, cum tua pietate ad communionem redirent*, etc.

Joannes, acceptis mandatis, concilium coegit apud Acacium Beroensem, sive Antiochiæ tunc ille adfuerit, ut erat solitus, sive potius Beroam Joannes ipse ad senem contenderit cum suis episcopis : quod ex Theodoreti verbis suo loco conclusimus.

Lectis in concilio divalibus scriptis, quibus imperabatur consensio in dejectionem Nestorii, et dogmatum ejusdem damnatio, atque adeo confessio victoriæ a Cyrillo obtentæ, mirum quantum commoti Orientalium animi fuerint : re tamen deliberata, placuit, non prius imperata facere, quam omnes fallendi artes exhaustæ essent. Constitutum igitur ut Joannes quidem per se rem pacis ageret, nec ulla ratione committeret ut Nicomediam ire cogeretur; Cyrillus vero ad conditiones callide adigeretur, quibus Orientalium honori esset consultum : nempe ut omnia ipsius scripta abolerentur, omnesque uni Nicænæ confessioni subscriberent. *Posteaquam vero*, inquit Cyrillus (*epist. ad Acacium*), *Orientalibus regium decretum expositum est, et tamquam factum ex eorum episcoporum sententia, qui Constantinopoli aderant, concilio nescio quo, apud sanctissimum piissimumque Beroensem episcopum Acacium congressi, scribi ad me curarunt conventionis modum, id est, sanctarum Ecclesiarum pacis, nisi eo modo, quem ipsi præscriberent, fieri non debere; erat autem ea petitio gravis ac molesta : volebant enim ea omnia aboleri, quæ vel epistolis, vel tomis, vel libris evulgaveram; et soli fidei, quæ a sanctis Patribus nostris Nicææ edita fuerat, consentire.*

Absurdæ ejusmodi conditiones proponendæ visæ sunt, privatis litteris quas Acacius Beroensis, sic tamquam pacis sequester, Cyrillo scriberet : ut si reciperentur, propter auctoritatem scribentis, Cyrillus victoria excidisse videretur; sin repellerentur, locus esset jam calumniæ Cyrillo faciendæ velut pacis inimico, et alterius tentandæ viæ, qua cogeretur vel invitus. Scripsit Acacius, ut erat deliberatum; Cyrillus vero, *Ego*, inquit, *ad ista ita rescripsi : Expositioni fidei quam Nicæni Patres ediderunt adhæremus omnes, nihil prorsus eorum quæ in ipsa continentur labefactantes; sunt enim ea omnia recte inculpateque tradita; neque tutum est post illam fidei editionem quidquam adhuc curiosius tractare. Quæ vero recte contra Nestorii blasphemias scripsimus, ea ejusmodi esse, ut nulla nobis ratione persuaderi possit ut recte scripta esse negemus. Opus proinde magis esse ut ipsi juxta pientissimi Christique amantis imperatoris decretum, immo vero sanctæ synodi Ephesinæ sanctionem, illum, qui contra salvatoris Christi gloriam pugnavit, ejicerent, impiasque illius blasphemias anathemate insectarentur, ejusque depositioni consentirent, ac sanctissimi piissimique episcopi Maximiani ordinationem approbarent.*

Orientales spe sua frustrati, iterum ad artes confugerunt, quas Cyrillus ita narrat : *His litteris sibi redditis, miserunt Alexandriam religiosissimum et piissimum episcopum Paulum Emesenum, cum quo diu multaque de iis rebus disserui, quæ Ephesi præter jus et officium dictæ factæque fuerant. Quia vero, istis oblivioni contraditis, iis potius curis insistendum videbatur, quæ majoris momenti ac ponderis erant, interrogavi numquid litterarum a piissimo Joanne episcopo attulisset. Mox ille epistolam reddidit, non ea quæ debebat habentem, sed potius non quo conveniebat modo dictatam : complectebatur enim irritationis vim potius quam exhortationis. Hanc itaque non acceptavi. Nam cum meam animi ægritudinem, qua fueram affectus ex iis quæ præcesserant, et ab ipsis Ephesi facta fuerant, excusatione aliqua demulcere debuissent, tantum abest ut id fecerint, ut se quoque propter sacrorum dogmatum zelum jure optimo mihi succensuisse dicerent. At ex me audiebant nec divinum zelum ipsos movisse, nec quod pro veritatis dogmatis pugnarent aciem adversum me componere; sed quod hominum assentationibus locum darent, ac eorum qui tum potentes videbantur amicitias sibi conciliarent.*

Neque vero Paulus ipse fraudibus abstinuit : nam cum litteras attulisset querelarum plenas, paratum se tamen ostendit, tria quæ Cyrillus volebat, suo Orientaliumque omnium nomine implere : utrumque vero callide, ut factorum veniam Cyrillus obtinuisse potius quam dedisse videretur, et Orientales factum Pauli dissimulare magis se causarentur, quam vel approbasse vel mandasse. Qua prudentia fraudem dissolverit Cyrillus narrat his verbis (*Epist. ad Donatum*) : *Cum has litteras misissem, animadvertentes se communionem recuperare non posse, nisi ea quæ facere debebant prius perfecissent, miserunt Alexandriam Paulum reverendissimum religiosissimumque Emesenum episcopum, qui ad me litteras afferret, communionis quidem instaurationem continentes, parum tamen recte dictatas. præ se ferebant enim quasdam querelas adversus nos habere, quasi quædam in sacro concilio, neque recte dicta, neque recte facta essent. Verum hujusmodi quidem epistolas non admisi, sed respondi : Cum de prioribus veniam petere deberent, quomodo novas iterum contumelias injicere audent? Cum*

autem memoratus piissimus episcopus factum excusaret, juramentoque affirmaret, non esse hoc illorum propositum; sed ex mera animi simplicitate ad id scribendum progressos esse, charitatis causa purgationem admisi. Cæterum non prius illum ad synaxim recepi, quam dato libello Nestorii dogmata suo scripto anathematizasset, seque illum pro deposito habere confessus esset, et ordinationi religiosissimi episcopi Maximiani assensisset. Petiit autem ut istis a se omnium religiosissimorum orientalium episcoporum loco oblatis libellis, nihil amplius exigerem : quod nulla ratione fieri sum passus; sed una cum domino meo præclarissimo tribuno ac notario Aristolao duos e nostris clericis misi Antiochiam, chartamque tradidi mandans, ut si Joannes reverendissimus Ecclesiæ Antiochenæ episcopus subscripserit, et illam acceperit, tunc demum litteras de communione redderent.

Aliam rursus artem adhibuit Paulus pejorem priore, ut vel statuta synodi convelleret, vel causas impeditæ pacis in Cyrillum rejiceret : siquidem contendit unam Nestorii depositionem sufficere ad sopiendas turbas quas unus excitarat; cæteros episcopos in suas sedes restituendos, atque ipsos adeo quatuor nominatim dejectos, Helladium, Eutherium, Himerium et Dorotheum. *Sciat et hoc quoque tua sanctitas*, scribit Donato Cyrillus, *religiosissimum pientissimumque episcopum Paulum initio plurimum institisse, Helladii, Eutherii, Himerii et Dorothei depositorum causa, obnixeque rogasse ut quæ contra ipsos decreta erant, abrogarentur : affirmabat enim pacem Ecclesiarum aliter fieri non posse, nisi id quoque fuisset adjectum. Ego vero respondebam, rem ipsum impossibilem conari, eo quod nos istud numquam essemus permissuri. Manserunt itaque in eodem schismate, in quo etiam nunc perseverant; neque ulla eorum in conditionibus de pace sanctarum Ecclesiarum propositis facta est mentio.*

Orientales, cum cernerent omnes suas machinas infringi, paruerant tandem imperatoris jussis et Cyrilli postulatis; non tamen ita quin adhuc fraudis quiddam adderent, quo viderentur id obtinuisse quod Ephesi contenderant, nempe, ut de dogmate prius ageretur quam de personis; utque pars quælibet suæ fidei expositionem scripto daret, et de duodecim capitulis sileretur : id enim est impetratum a Cyrillo, cordatius forte, propter studium pacis, se gerente cum fraudulentis quam par esset; siquidem inde Orientales occasionem sumpserunt spargendi in vulgus mendacii, quasi sua capitula retractasset, et in Orientalium sententiam venisset.

Scripsit igitur Cyrillo Joannes, sed ambiguis verbis, quibus non tam aperuisse mentem videatur quam texisse : testatus enim est neque sponte se in concordiam venisse, sed jussu imperatoris; neque alia de causa expositionem fidei mittere, quam ut occluderet os adoriri volentibus; neque unionem naturarum φυσικὴν admittere, sed unionem tantum; neque Virginem simpliciter Θεοτόκον κατὰ ταύτην τῆς ἀσυγχύτου ἑνώσεως ἔννοιαν; neque damnare dogmata Nestorii, sed voces novas et profanas. Quæ omnia ancipitem facere possunt sensum : si quidem sententiam dixit non aliis verbis quam quibus ipse etiam Nestorius non invitus uteretur. Nestorius enim confessus est, et Θεοτόκον esse Virginem sanctam; et unitas naturas inconfuse; et unum Filium Dominumque Christum; et Verbum carnem factum; et ex ipsa conceptione templum quod assumpsit sibi univisse, et cætera quæ Joannes prosecutus est.

Dum ita geritur negotium pacis, partim Antiochiæ, partim in Ægypto, Theodoretus ægre ferens rem non evenire ex animi sui sententia, litteras dedit ad geminum Andream, monachum scilicet Constantinopolitanum, et Samosatenum episcopum; dedit et ad Joannem Antiochenum, atque Himerium Nicomediensem, quibus testatur se quidem nihil in epistola Cyrilli reperisse quod videretur sanæ doctrinæ pugnare, quippe cum in ea capitulis contraria continerentur; se tamen non posse, etsi extrema quæque impendeant, nec in depositionem Nestorii, quem miris laudibus afficit, consentire; nec dogmatum damnationem subscribere, sine exceptione, qua significaret damnare se dogmata, cujuscumque tandem essent, ut consuleretur Nestorii personæ. *Cujus*, inquit, *sanctissimi episcopi, qui doctrinam indiscrete anathematizet, pietatem ipsam anathematizare videatur.*

Cum tribunus moras pertæsus, Alexandria, quo venerat accelerandi negotii causa, Antiochiam ad Joannem urgendum rediret, Cyrillus misit una duos e suis clericis, quibus chartam tradidit, mandans, ut si Joannes subscriberet et illam acciperet, tunc demum litteras ei de communione redderent. In charta continebantur tres conditiones pacis, sic enim scribit Cyrillus (*Epist. ad Donatum*) : *Cum igitur piissimus Joannes subscripsisset, cæterique, qui cum ipso illustriores erant; cumque Nestorii doctrinam anathematizassent, et quod ipsum pro deposito haberent professi essent; ac Maximiani religiosissimi pientissimique episcopi ordinationem approbassent, communionem illis restituimus.* Theodoretus, ut Joanni non aderat, cum pax constitueretur, ita neque subscripsit cum aliis; sed in suo secessu turbas meditabatur, immo sollicitabat animos episcoporum suæ provinciæ, quos etiam cogebat, velut in synodos, sicubi commodum foret : quamobrem ab imperatore postmodum jussus est, veluti pacis publicæ perturbator, Cyri se continere.

Paulus Emesenus, rebus utrinque compositis, postquam obtulisset libellum Cyrillo, quo consentiret in omnes conditiones pacis, non tantum communionem recepit, sed etiam potestatem habendæ ad populum, præsidente Cyrillo in magna ecclesia, homiliæ die 25 Decembris, qua catholice locutus de incarnatione Verbi et Deipara virgine, tantos plausus a plebe acclamante accepit, ut non solum abrumpere sermonem coactus sit, sed etiam partem in primum Januarii diem differre. Observa in vulgatis editionibus sub finem verba perverti, quæ sic restituenda sunt. *Populus dixit : Fili Theophili, et Athanasii, et Cyrilli. Episcopus Paulus dixit. Patris sapientiam audiamus, quæ nostras quidem orthodoxorum mentes exsuscitat : hostium vero Ecclesiæ acies*

prosternit, etc. Dicentis verba excepit Cyrillus de more, sermonemque commendans, *Heus nos*, inquit, *vobis aquam ex sacro fonte : doctoris, inquam, qui ante nos disseruit ; qui Spiritus sancti lumine illustratus, exposuit nobis magnum ac venerandum Salvatoris nostri mysterium*, etc.

ANNO CCCCXXXIII.

Postquam intellexit Theodoretus negotium omnino peractum esse, scriptumque a Joanne Antiocheno, non tantum ad majores sedes, sed etiam ad imperatorem, quo testaretur se et dogmata Nestorii damnare, et ejus depositioni ordinationique Maximiani consentire; dedit iterum ad Himerium litteras, quibus animi sui impotentiam simul et factionis fraudes prodidit. Ad ipsum quoque Nestorium epistolam misit, quasi pignus quoddam suæ in tuendis hæretici partibus pervicaciæ. *His*, inquit, *quæ contra tuam venerationem injuste atque inique patrata sunt, nec si mihi utramque manum quis abscideret, potero præbere consensum, divina proculdubio mihi cooperante gratia, et infirmitatem animæ sublevante. Hoc autem etiam his qui hæc exigunt, certum litteris feci, et vestræ sanctitati, quid eis a me rescriptum sit, exempla transmisi, quatenus agnoscat quod nullum tempus nos per divinam gratiam commutabit.*

Quin etiam in vicinas provincias suis litteris famam sparsit, neque apologiam Orientalium a Nestorii sententia abhorrere, neque Cyrillum in pristina opinione mansisse; sed in contrariam potius venisse; immo novam fidei expositionem recepisse, Nicæna despecta. Hæc et alia sparsisse Theodoretum constat certis argumentis, etsi nomen ipsius tacuerit Cyrillus, Acacio ea de re monenti respondens. Neque vero contentus his mendaciis vicinos tentasse, Constantinopolim eadem scripsit, immo et in Epirum, atque etiam, ut prius, in Italiam ad Ravennatem, Aquileiensem et Mediolanensem episcopos, quæ ut refelleret Cyrillus, coactus est Acacio in Cappadociam, et Eulogio Constantinopolim, et Donato in Epirum veterem, litteras mittere. Neque enim ea pax omnibus probata fuit, tum Antiochiæ, *dubitantibus ex episcoporum numero adhuc aliquibus*, verba sunt Liberati, *Cyrillo communicare, putantibus eum errasse, et postea veritatem agnovisse, et culpantibus Joannem, cur ab eo non expetierit capitulorum ejus damnationem*; tum Constantinopoli, *unde quidam de palatio*, pergit Liberatus, *per Eulogium presbyterum et apocrisiarium Alexandrinæ Ecclesiæ culpaverunt Cyrillum cur susceperit ab Orientalibus episcopis duarum confessionem naturarum, quod Nestorius dixit et docuit.*

Alexandriæ quoque nonnulli præ imperitia, aut etiam propter improbitatem, obstrepebant, quasi aut Joannes Antiochenus ipse non scripsisset consentanea Pauli sermoni, aut Cyrillus in Orientalium partes nimia quadam οἰκονομίᾳ inclinasset. Quamobrem in ecclesia, facto sermone, Cyrillus jussit palam utrasque litteras pacis recitari. *Confessi sunt*, inquit, *Deo amantissimi episcopi ibi constituti rectam et sine profanatione fidem. Quæ autem scripsit ad me Deo amantissimus et reverendissimus episcopus Antiochiæ Joannes, quæve ego ad eum rescripserim, Deo favente, audietis.* Irrepsit error in notam temporis, quam habent vulgati codices; neque enim die vigesimo octavo Pharmuthi, sed Tybi, factus est sermo, id est, non vigesimo tertio Aprilis, sed Januarii. Nam quomodo pace composita sub initium Januarii, aut tamdiu Cyrillus omisisset referre ad populum; aut rationis, cur tamdiu dilata sit relatio, non meminisset?

Ubi primum pax composita est, Cyrillus et Joannes, suis singuli litteris ad summum pontificem Sixtum retulerant. Litteris consentanea exposuerunt legati Romam reversi sub finem Aprilis. Certe apud sanctum Petrum, et litteræ in consessu lectæ sunt, et auditi legati ab episcopis qui ad diem natalem Sixti convenerant. Is erat dies vigesimus sextus Aprilis. *O relatio*, inquit pontifex (*Epist. ad Cyril.*), *digna mittente, digna conventu! gaudii cœlestis judicium tales habere debuit cognitores ; et quia res et causa deposcit, locum quoque convenit non tacere. Ad beatum apostolum Petrum fraternitas universa convenit. Ecce auditorium congruens auditoribus, conveniens audiendis. Habuerunt coepiscopi nostri illum congratulationis testem, quem habemus honoris exordium. sanctæ namque et venerabili synodo, quam natalis mihi dies, favente Domino, congregarat, quia sic credendum est, ipse præsedit, quandoquidem probatur, nec spiritu, nec corpore defuisse. Adfuit palmæ, qui contentioni non defuit : juvit animorum vota nostrorum, qui videt symbolo primum inter apostolos tradito derogari : non passus est nefandum caput gaudere solatiis, nec turbari diu sivit lutulento gurgite fontis illius perspicui puritatem. Ad nos reversi fratres, ad nos, inquam, qui morbum communi studio persequentes, animarum curavimus sanitatem.* Et alibi. *Audivit universa fraternitas, quæ ad natalis mei convenerat diem*, etc.

Nestorius interim, in suo secessu monasterii Euprepiani, non desinebat turbare; sed cum es et superbe miser, audebat, deploratis licet rebus suis, sperare pristinam dignitatem, ideoque coactis amicorum cœtibus, collectisque eorumdem munere opibus, parabat unde posset aliquando redimere amissam aulicorum gratiam, atque ita pergebat hæresim fovere, suisque in partibus retinere provinciæ episcopos, clericosque plures : quin et conciliabat sibi non paucos, et eos maxime, quos vel Cyrilli odium, vel invidia in Joannem, vel pacis initæ tædium urebat.

Jam quartum fere annum exegerat, nihil remittens impiæ sollicitudinis in procurando negotio, cum Joannes pertæsus turbarum quibus provinciam suam scindi videbat, indignatusque sua monita pertinaciter a Nestorio contemni, atque etiam, ut multi tradunt, impulsus studio fidei, quam peti tandem agnoverat, conversa vetere amicitia Nestorii in justam pacis fideique ultionem, petiit ab imperatore, procul amandari malorum auctorem, nec ægre obtinuit, annitente Proclo, qui Maximiano successerat in sedem Constantinopolitanam.

Deportationis edictum habetur in quinta parte concilii Ephesini, capite 12 editionis Peltanæ; deest in Biniana et regia, refertur a Baronio ad annum 436, caret vero temporis nota : unde factum ut Baronius, cum in inscriptione apud Peltanum legisset, *Antigraphum decreti imperatorii ad Isidorum prætorii præfectum consulemque, de exsilio Nestorii missum*, ad eum annum retulerit quo Isidorus consulatum gessit. Verum cum Nestorius quatuor tantum annos in monasterio Euprepii ante exsilium egerit, cumque longe probabilissimum sit, non prius editam sanctionem de comburendis Nestorii libris, quam de Nestorio deportando, edictum quo de agitur pertinere oportet ad initium anni 435, siquidem alterum de comburendis libris consignatur in codice Theodosiano III nonas Augusti; in Justinianæo III kal. Augusti, Theodosio XV et Valentiniano IV AA. CC.

Deportato in Oasim Nestorio, ejusque libris igne damnatis, tentaverunt nihilominus, qui hæretico adhærebant, efficere, si qua ratione possent, ut injuriam passus Nestorius crederetur, et librorum jactura sarciretur : cum enim eo vel unico, vel præcipuo capite damnatus esset, quod nova de incarnatione Verbi, Patribusque contraria doceret, Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni, virorum fama celebrium, et in pace defunctorum, libros sparserunt, aut certe collectanea singulis Cyrilli capitulis respondentia, Nestorianisque consona, eaque, ut ab omnibus legi possent, in ipsam quoque Syrorum Armenorumque et Persarum linguam verterunt. Hac autem arte usi sunt, ut procul a primis sedibus negotium ageretur primum, ne facile interverti posset; tum paulatim inde, cum dogmata videri possent multitudine firmari, ad majores Ecclesias subreperetur. Erant vero hujus consilii auctores duo præcipui, Theodoretus et Ibas, societate studiorum conjunctissimi, et doctrina nobiles; ille episcopus, iste adhuc presbyter; uterque pariter Cyrillo infensus. Theodoretus episcopus Phœniciæ pervertendis studebat, Ibas libris in peregrinam linguam vertendis; ambo turbandæ Ecclesiarum paci.

Acacius Melitenæ et Rabulas Edessæ episcopi Armenos scripto monuerunt de cavendo hæresis Nestorianæ veneno, quod sibi propinatum accepissent Theodori libris. Admoniti illi convenerunt, et ex synodo presbyteros duos, Leontium et Aberium Constantinopolim ad Proclum miserunt, cum libellis et Theodori volumine, doceri expetentes quæ doctrina melior, Theodori an Acacii, atque Rabulæ : fecerant enim ipsis dubium Ciliciæ episcopi, Acacium et Rabulam invidia scripsisse causati. Proclus re diligenter examinata, misit celebrem ad Armenos de incarnatione epistolam, quam et Joanni Antiocheno probandam direxit; in ea vero, etsi Theodori dogmata, quæ et retulit, tum per se rationibus, tum subjunctis Patrum testimoniis egregie refellerit, tacendum tamen Theodori nomen putavit, propter famam viri Oriente toto celebris. Atque hinc ortæ graves turbæ, monachis ex Armenia in Orientem ferentibus, immo et in urbem regiam, excerpta quædam ex libris Theodori, quæ, si jure damnatus esset Nestorius, non posse quoque cum suo auctore non damnari contenderent. Hinc et quæstio de nomine Theodori commovit Ecclesias. Dicitur enim Cyrillus scripsisse tres libros in Theodorum, unum in Diodorum, quibus nominatim utriusque dicta referret atque convelleret. Joannes Antiochenus coegit synodum, ex qua tres epistolas dedit, quibus Theodorum defenderet. Proclus in sententia perstitit, eaque scintilla videri potuit tunc temporis sopita, tribus magnarum sedium episcopis, Cyrillo Joanne ac Proclo, non ita post vita functis, donec tandem erupit in incendium, cui restinguendo par fuit sola quinta synodus, Theodori, Ibæ et Theodoreti nominibus anathemate perculsis.

Nonnulla excerpsit Mercator ex Theodori libris de Incarnatione, Latinaque facta suis Operibus inseruit. Eam ob rem historiæ hujusce memoria habita est : quidni enim et tunc laborem hunc suscepit Mercator, cum vel a Proclo tomus, sive epistola dogmatica scriberetur, vel monachi Armenii postea Constantinopolim suis querelis implerent.

Deportatus igitur in Oasim impius Christi hostis, longam scripsit eo loci miseriarum suarum historiam, sæpiusque, propter barbarorum incursiones, habitationem mutare coactus, malis tandem confectus est, et vermibus detestabilem linguam depastis, infeliciter periit (*a*).

(*a*) Ex hac præfatione apertum est quam multa desint in editionibus vulgatis concilii Ephesini, etiam Romana, regiaque, immo et recentiore, cum ea tamen non minus ad hoc concilium pertineant, atque etiam magis necessaria sint, quam quæ habentur. Apertum etiam quam perturbate collocentur omnia fere in editionibus præfatis, et qua ratione perturbatio tolli possit, cunctaque suum in ordinem restitui.

Videtur ergo totum opus distribui debere quatuor in partes, quarum prima, quæ antecesserunt indictionem concilii, ejusque indicendi causam dederunt; secunda, quæ ab indictione ad primam usque actionem acciderunt; tertia, quæ toto concilii tempore; postrema, quæ consecuta sunt, ad pacem usque Ecclesiarum, deportationemque Nestorii, atque ortas in Armenia turbas, complectatur. Opus igitur totum continere debet negotium decem fere annorum : si- A quidem prima pars quæ a fine anni 428 ad Novembrem anni 430 scripta sunt comprehendet; secunda, quæ ab hoc mense Novembri ad diem vigesimum secundum Junii anni 431, quo die inchoata est synodus; tertia, quæ quatuor consequentibus mensibus habiti concilii; quarta, quæ a fine anni 431 ad ipsum pene annum 437 aut etiam 438. Quæ desunt in editionibus vulgatis, asteriscis notantur.

PRIMA PARS CONCILII EPHESINI,

A fine anni 428 *ad diem* 19 *Novembris anni* 430.

* Nestorii sermo primus de incarnatione Dominica, seu de virgineo partu, dictus die 25 Decembris anni 428, Latine tantum.

* Ejusdem sermo secundus, velut adversus Arianos et Macedonianos, habitus sub initium mensis Januarii anni 429, Græce et Latine.

Ejusdem sermo tertius de dogmate seu Θεογνωσία, paucis post diebus, G. L.

Obtestatio publice proposita adversus Nestorium ab Eusebio, tunc causarum patrono, postea Dorylæi episcopo, G. L., circiter medium Januarium.

* Epistola Marii Mercatoris de discrimine inter hæresim Nestorii et dogmata Pauli Samosateni, etc., L. eodem fere tempore.

Sermo primus Nestorii contra Pelagii et Cœlestii errorem, L. interprete M. Mercatore, initio Quadragesimæ.

Sermo secundus ejusdem in eosdem, sive de Adam, ad populum, L. eodem interprete die forte sabbati.

Sermo tertius ejusdem in hæc verba : *Si filius Dei es*, etc., G. L. die Dominic.

Oratio panegyrica Procli habita sedente Nestorio in magna ecclesia Constantinopolis, etc., G. L., die 25 Martii.

* Eadem oratio interprete Mario Mercatore, L.

* Sermo quartus Nestorii, qui extemporalis adversus orationem Procli, L., eodem die.

* Sermo quintus Nestorii, qui secundus adversus Proclum G. L., post festa paschalia.

* Sermo sextus Nestorii, qui tertius adversus Proclum, G. L., paulo post.

* Sermo septimus Nestorii, qui quartus adversus Proclum, G. L., paulo post.

Epistola Cyrilli episcopi Alexandrini ad monachos Ægypti, G. L., circa finem Aprilis.

Epistola prima Cyrilli ad Nestorium, G. L., circa finem Julii.

Epistola prima Nestorii ad Cyrillum per Lamponem presbyterum et monachum, G. L., circiter initium Septembris.

Epistola prima Nestorii ad S. Cœlestinum papam, L., eodem tempore.

* Commonitorium Marii Mercatoris ad imperatorem Theodosium, etc., L., circiter autumnum.

Basilii diaconi reliquorumque monachorum supplicatio ad Theodosium imperatorem, G. L., eodem tempore.

Epistola Cyrilli ad eos perscripta, quorum litteris notatus fuerat, etc., G. L., eodem tempore.

* Homilia paschalis 17 Cyrilli, G. L., circiter Novembrem.

Ejusdem epistola secunda ad Nestorium, G. L., interprete Mario Mercatore, circa initium Februarii anni 430.

* Ejusdem epistola ad suos Constantinopoli agentes, G. L., emendata ex versione Marii Mercatoris, eodem tempore.

Ejusdem ad quemdam Nestorii studiosum, G. L., forte eodem tempore.

Epistola secunda Nestorii ad Cyrillum, G. L., interprete M. Mercatore, circa finem Martii.

Ejusdem epistola secunda ad S. Cœlestinum, L., eodem tempore.

Liber Cyrilli de recta fide ad Theodosium, G. L., circiter Maium.

Ejusdem liber ad reginas, G. L., eodem tempore.

* Joannis Cassiani libri septem de incarnatione, ineunte æstate Romam allati.

Epistola Cyrilli ad S. Cœlestinum, G. L., circiter mediam Aprilem.

Ejusdem epistola ad Acacium Beroensem episcopum, G. L., eodem tempore.

Epistola Acacii Beroensis ad Cyrillum, G. L., circiter Junii finem.

* Fragmentum synodi Romanæ a Cœlestino habitæ III idus Augusti, L., ex libro II Arnobii Junioris, de conflictu cum Serapione.

Epistola S. Cœlestini ad Cyrillum, G. L., eodem tempore.

Ejusdem epistola ad Nestorium, G. L., eodem tempore.

* Ejusdem epistola ad clerum Constantinopolitanum, G. L., eodem tempore.

Ejusdem epistola ad Joannem Antiochenum, G. L., eodem tempore.

Epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, G. L., circa finem Septembris.

Ejusdem epistola ad Juvenalem Hierosolymitanum, G. L., eodem tempore.

Epistola Joannis Antiocheni ad Nestorium, G. L., sub finem Octobris.

* Epistola tertia Cyrilli ad Nestorium cum duodecim anathematismis, G. L., interprete M. Mercatore, die 3 Novembris.

Ejusdem epistola ad clerum populumque Constantinopolitanum, G. L., eodem tempore.

Ejusdem epistola ad monachos Constantinopolitanos, G. L., eodem tempore.

SECUNDA PARS CONCILII EPHESINI,

A die 19 Novembris anni 430 ad diem 22 Junii anni consequentis.

Exemplum sacræ ad omnes episcopos, qua concilium indicitur, G. L., die 19 Novembris.

Epistola imperatoris Theodosii ad Cyrillum, G. L., eodem tempore.

* Epistola tertia Nestorii ad S. Cœlestinum, L., interprete M. Mercatore, paucis post diebus.

* Ejusdem epistola ad Cœlestium Pelagianum, L., eodem interprete, eodem fere tempore.

* Sermones quinque Nestorii, G. L., incerto tempore.

* Sermo duodecimus in ecclesia habitus a Nestorio post acceptas Cœlestini et Cyrilli litteras denuntiatorias, L., interprete M. Mercatore, die 13 Decembris.

* Sermo decimus tertius die consequente habitus a Nestorio.

Duodecim anathematismi a Nestorio Cyrillianis oppositi, L., interprete M. Mercatore, sub initium Januarii ann. 431.

* Eorumdem anathematismorum refutatio per Marium Mercatorem, L., eodem mense.

Cyrilli responsio ad oppositiones Orientalium, G. L., ante Quadragesimam.

Ejusdem responsio ad objectiones Theodoreti, G. L., interpr. Mercatore.

Ejusdem adversus Nestorii blasphemias contradictionum libri quinque, G. L., eodem tempore.

Ejusdem epistola ad clerum et populum Alexandrinum e Rhodo insula, G. L., circiter Ascensionem.

Ejusdem ad eosdem epistola ex urbe Ephesina, G. L., circiter Pentecosten.

Sacra imperatoris ad sanctam synodum per Candidianum comitem, G. L., post festa paschalia absoluta.

* Excerpta seu deflorationes Cyrilli ex libris Nestorii ante initium synodi, G. L., interprete M. Mercatore.

* Ejusdem scholia integra de incarnatione Unigeniti, eodem interprete, L., tantum majori ex parte.

* Cyrilli encomium virginis, G. L., eodem tempore.

Sermo Acacii Meliteni de incarnatione, G. L., eodem tempore.

Sermo Theodoti episcopi Ancyræ de nativitate Salvatoris, G. L., eodem tempore.

Ejusdem liber de fide ad reginas hactenus Cyrillo tributus, G. L., eodem tempore.

Homilia Cyrilli habita in templo Joannis evangelistæ.

Homilia Theodoti ibidem habita.

PARS TERTIA CONCILII EPHESINI

A die 22 Junii ad finem fere Octobris anni 431.

Actio prima habita die 22 Junii.

Epistola Capreoli Carthaginensis episcopi ad sanctam synodum, G. L.

Sententia depositionis a sancta synodo in Nestorium lata.

Epistola sanctæ synodi ad clericos et œconomos Ecclesiæ Constantinopolitanæ, G. L.

litanam, G. L.

Cœlestini papæ epistola ad sanctam synodum, L., die 15 Martii.

Ejusdem ad Theodosium imperatorem, L., eodem tempore.

Ejusdem ad Maximianum, L., eodem tempore.

Ejusdem ad clerum et populum Constantinopolitanum, L., eodem tempore.

* Fragmenta librorum quinque quos Theodoretus scripsit adversus sanctam synodum, L., interprete M. Mercatore, eodem tempore.

Gesta pro pace Ecclesiarum.

Sacra imperatoris ad Joannem Antiochenum per Aristolaum tribunum, circa medium Aprilem.

Litteræ imperiales ad Simeonem Stylitem, eodem tempore.

Litteræ imperiales ad Acacium Beroensem, eodem tempore.

Joannis Antiocheni epistola ad Sixtum papam, etc.

Libellus quem Paulus Emesenus Cyrillo obtulit nomine Joannis Antiocheni.

Epistola Joannis Antiocheni ad Cyrillum.

Pauli Emeseni homilia prima de nativitate Christi, die 25 Decembris.

Sermo Cyrilli post homiliam Pauli, G. L.

Pauli Emeseni homilia secunda, G. L., die 1 Januarii anni 443.

Cyrilli sermo post homiliam Pauli, G. L., eodem die.

Ejusdem epistola ad Joannem, G. L.

Ejusdem homilia ad populum Alexandrinum, G. L., die 25 Januarii.

Ejusdem epistola ad Acacium Melitenum, G. L.

Ejusdem ad eumdem de Capro emissario, G. L.

Ejusdem commonitorium ad Eulogium presbyterum, G. L.

Ejusdem epistola ad Donatum Nicopolis veteris Epiri episcopum, G. L.

A Ejusdem epistola ad Maximianum Constantinopolitanum, G. L.

Ejusdem epistola ad Valerianum, G. L.

Epistola Sixti papæ post pacem Ecclesiarum ad Cyrillum, L., die 17 Septembris.

Ejusdem epistola ad Joannem Antiochenum, L., eodem tempore.

Cyrilli epistola prima et secunda ad Successum Diocæsariensem, G. L.

Schismatica quædam Theodoreti et Eutherii.

* Epistola Theodoreti ad Andream monachum Constantinopolitanum, L., interprete M. Mercatore.

* Ejusdem ad Andream Samosatenum, eodem interprete, G. L.

* Ejusdem ad Joannem Antiochenum, eodem interprete, G. L.

* Ejusdem ad Himerium Nicomediensem, eodem interprete, G. L.

B * Ejusdem altera ad eumdem, eodem interprete, G. L.

* Ejusdem ad Nestorium, eodem interprete, G. L.

* Eutherii sermones viginti duo.

Sacra de pellendo in Oasim Nestorio, G. L., ann. 435.

Sacra de libris Nestorii non legendis, G. L., eodem tempore.

Edictum præfectorum de iisdem libris non legendis, eodem tempore.

Gesta post turbas in Armenia motas.

Procli Constantinopolitani tomus de fide, G. L.

Cyrilli expositio in symbolum, G. L.

Ejusdem epistola ad Joannem et synodum Orientalem, G. L.

* Excerpta ex Theodori Mopsuesteni libris de Incarnatione, interprete M. Mercatore.

Sacra adversus Porphyrium ac Nestorianos, etc., ann. 445.

Edictum propositum a Præfectis, etc., G. L.

LIBER PRIMUS,

In quo continentur NESTORII SERMONES TREDECIM, *cum uno Procli;* EJUSDEM NESTORII EPISTOLÆ TRES, *cum quatuor S. Cyrilli;* MERCATORIS EPISTOLA UNA, *de Nestorii hæresi;* EXCERPTA S. CYRILLI EX OPERIBUS NESTORII.

MARII MERCATORIS

SERVI CHRISTI,

[a] PRÆFATIO IN VARIOS SERMONES IMPII NESTORII

DE INCARNATIONE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI,

e Græco versos,

Cum ejusdem Nestorii et Cyrilli epistolis et capitulis a sancto Cyrillo de diversis Nestorii libris excerptis.

[b] MARIUS MERCATOR *servus Christi, lectori conservo suo parem* [Baluz. *et parens*] *in Domino fidei salutem.*

Nestorii quondam episcopi Constantinopolitanæ C urbis nonnulla ad plebem blasphemiarum dicta vel scripta, ex Græco in Latinum sermonem, fervore catholicæ fidei incitatus, curavi transferre, a fidelibus linguæ meæ fratribus cognoscenda atque vitan-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Constat ex his verbis, Mercatorem uno codice complexum esse trium generum scripta, sermones Nestorii, ejusdem et sancti Cyrilli epistolas, atque excerptas quasdam a sancto Cyrillo ex libris Nestorii sententias, quas Liberatus deflorationes vocat. Ea ipsa complexi sumus pariter uno libro; sed quia codex Mercatoris caret ordine, visum est, perturbatione sublata, suis singula temporibus reddere.

[b] Scripta est procemialis hæc epistola post concilium Ephesinum, quod ostendunt hæc verba: *Nestorii quondam episcopi*, non tamen multo post tempore; scripta est siquidem providente Mercatore, ut in Occidentalium cognitionem venirent simul, et condemnatio Nestorii, et totius causæ instrumenta,

da : in quibus verbum de verbo, in quantum fieri potuit, conatus sum translator exprimere, ne prius falsarius magis quam verus postea probarer interpres.

Da igitur veniam, pie lector, si aut minus oratio luculenta [*Baluz. add.* est], aut verborum ubicumque præsumptorum novitas, aurem forte perculerit : elegi obtrectatorum linguis magis exponi, quam a veritate sensuum exprimenda; ubi omne est de falsitate periculum, longius aberrare.

Occupent igitur se ex hoc instanti [*Baluz.* idem] isti [a] nostri disertuli, ad singulas syllabas nostras scrutandas et verba rimanda : non id curo, nec ma-

A gni pendo, securus quod mihi de hoc opere nullus falsarii nomen imponat.

Scio etiam, ab istis exprobranda nobis esse aliqua dicta vitiosa, quæ nobis vis servandæ Græcæ proprietatis extorsit. Dicat hinc [*Baluz. add.* de] nobis quisque quod volet, sentiat quod placet, ego sapienturi judicio fretus sum, quibus absque lenocinio fucoque verborum, et scholaribus nugis, simplex veritatis semper grata est pulchritudo.

Nunc hic [b] ejus [c] primus impietatis in ecclesia ad populum sermo est, in quo de incarnatione Dominica male lapsus infeliciter corruit.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ut per se posset unusquisque intelligere, quam merito exauctoratus fuisset a generali synodo, qui tantas blasphemias, vel dixisset vel scripsisset.

[a] Respicit forte in Julianum, aliosque Cœlestianos, quorum disertissimus fuit Annianus, interpres homiliarum quarumdam Chrysostomi : ridebant illi quippe catholicos, quasi minus disertos, et errorem suum, tum sermonis in scribendo elegantia, tum in interpretando solertia, curiosis lectoribus insinuabant. Augustinum certe Julianus, Annianus alios, velut imperitos delicatioris Latinitatis despexerunt; sed falsarii crimen Augustinus interpreti homiliarum Chrysostomi objicit (*Lib.* I *cont. Julian. cap.* 6), objicit et Pelagio Hieronymus (*Dial.* 3, *sub. fin.*, *et epist. ad Ctesiph.*, etc.), eumque suis singulis syllabis insidiari queritur.

[b] Ambigere non licet quin impietatis hicce sermo vere sit Nestorii : ipsi enim tribuitur ab omnibus fere ejusdem ævi scriptoribus, nimirum a M. Mercatore, partim hoc in loco, partim in contradictione undecimi anathematismi, ubi cum INSIPIENTISSIMUM TRACTATUM vocasset : *Quid miramur*, inquit, *eum hoc fecisse de Evangelii testimonio, cum et illud aliud similiter violenter attraxerit, et abusus sit ad impietatem sensus sui, quo putavit evangelica auctoritate ei robur* C *afferri, ubi dictum est : Quod de carne natum est, caro est; quod de spiritu, spiritus est* (*Joann.* III, 6). *Namque hoc testimonium adhibuit in illo insipientissimo tractatu, in quo primo de virgineo partu disputavit. Quo in loco sic dixit* (*Num.* 7) : « *Non peperit Deum Maria, vir optime, quod enim de carne nascitur, caro est, et quod de spiritu, spiritus est; sed peperit hominem divinitatis instrumentum, et hominem portantem Deum.* »

A Cassiano ubique passim in libris de Incarnatione, sed in septimo præsertim (*Cap.* 6), ubi PESTIFERUM TRACTATUM appellat. *Posuisti*, ait, *in quodam pestifero tractatu tuo dicens* (*Num.* 5), « *quoniam divinæ naturæ imago est homo : hanc autem projecit diabolus in corruptionem. Doluit sicut pro imagine sua Deus, sicut pro statua sua imperator, et corruptam reparat imaginem, et sine semine formavit de virgine naturam : secundum illum qui sine semine natus est Adam, et per hominem humanam naturam suscitat. Quoniam enim per hominem mors, ideo et per hominem resurrectio mortuorum.* »

A sancto Cyrillo in epistola prima ad Nestorium (*Num.* 7) : *Prope enim fuerunt quidam, ut jam confiteri minime patiantur quia Deus est Christus, sed potius* ὄργανον καὶ ἐργαλεῖον τῆς Θεότητος, καὶ ἄνθρωπος Θεοφόρος. Et epistola tertia (*Ibid.*) : *Sed nec illud dicimus, quod Dei Verbum veluti in homine communi, qui de sancta Virgine natus est, habitaverit, ne Christus homo* Θεοφόρος *credatur.*

Ab Eusebio tunc causarum patrono postea episcopo Dorylæi, in obtestatione quam publice proposuit (I *part. conc. Eph. cap.* 13), postquam habitus est hic sermo : *Paulus Samosatenus ait* : « *Maria Verbum non peperit.* » *Nestorius ab hujus sensu non recedens* (*Num.* 7) : « *Heus tu, bone vir, Maria Divinitatem non edidit?* »

A Theodoreto (*Ibid.*), aut si quis alius est auctor epistolæ ad Sporatium : *In orthodoxorum ecclesia multas istiusmodi voces edidit* : « *Non peperit, optime* B *vir, Maria Deum, sed hominem peperit Divinitatis instrumentum; culpa vacat gentilis, qui diis matrem inducit* (*Num.* 6).

Ab auctore Prædestinati, hæresi octogesima octava : *Maria solum hominem genuit. Si enim dixerimus quia hominem genuit, facimus matrem deum, sicut gentiles. Maria ergo templum Deo genuit, non ipsum, qui in templo habitat* (*Ibid.*).

Ab auctore conflictus Arnobii cum Serapione. *Serapion dixit : Nestorii est ista doctrina. Arnobius dixit : Nestorius quæ asserit, præ manibus habeo, si jubent judices, recitabo. Judices dixerunt : Legatur quod ab Arnobio offertur, ut possit Serapionis si vera sit objectio, demonstrari. Cumque accepta esset homilia, ad locum lecta est ita* : « *Non peperit sanctissima Maria deitatem, nam quod natum est de carne, caro est. Non peperit creatura Creatorem, sed peperit hominem Deitatis ministerium. Non ædificavit Deum Verbum Spiritus sanctus, quod enim ex ea natum est, de Spiritu sancto est. Deo itaque Verbo templum ex Virgine ædificavit.* » *Et paulo post* : « *Non per se, qui natus est in utero, Deus est.* » *Et paulo post* : « Θεοδόχον *formam honoremus.* »

A Gennadio denique (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 53) : *Nestorius postquam Constantinopolitanæ Ecclesiæ pontificatu donatus est, scripsit librum quasi de incarnatione Domini sexaginta et duobus divinæ Scripturæ testimoniis pravo suo sensu refertum, in quo quid asseveraverit, in catalogo hæreticorum monstrabitur.*

Verum hæc Gennadii verba magnam faciunt quæstionem : nam hujus sermonis de Incarnatione a Nestorio compositi meminerunt veteres, sed nullius, quod sciam, libri alterius de eodem argumento; et hic tamen, quem habemus, sive sermo, sive tractatus, vix quinque aut sex divinæ Scripturæ testimonia pro hæretico sensu continet. Quæstio, etsi implicatissima, solvetur suo loco (*In dissert. de Nestorii libris*).

D Adde, quod adversus hunc sermonem scripserint viri tres præstantissimi. Proclus panegyricam orationem de laudibus Deiparæ virginis; Cyrillus epistolam ad monachos Ægypti, et homiliam 17 paschalem, aliaque plura; Cassianus septem libros, quos idcirco de Incarnatione inscripsit, quia in his pugnabat adversus Nestorii tractatum de Incarnatione. Omnes porro Nestorii nomen in dictis operibus tacuerunt, quia cum scriberent, necdum damnatus fuerat, immo nec publico judicio de hæresi postulatus.

Atque hæc causa est cur in notis nihil aliud fere præstandum putarim, quam ut singulas tantorum virorum sententias singulis Nestorii dictis conferrem, et loca, ubi vitiosa occurrerint, emendarem.

[c] Si primus ille sit, ut revera est, ad populum impietatis sermo, factum oportet post Anastasii presby-

teri aut Dorothei episcopi impias voces, ut vel utriusque, vel alterutrius dictum Nestorius approbaret, commotusque populus utcumque placaretur. Quamquam non nemini posset venire in mentem, sermonem hunc non differre ab homilia quam scribit Theophanes a Nestorio legendam, syncello suo Anastasio traditam. *Homiliam*, inquit Theophanes (*In Chronograph.*), *de rebus fidei suo syncello traditam in publico Christianæ plebis conventu jussit recitari ita continentem : « Mariam nemo nuncupet Dei genitricem; homo namque Maria exstitit, et ab homine Deum gigni impossibile est.* »

IMPII NESTORII SERMONES.

SERMO PRIMUS.

De Incarnatione Domini nostri Jesu Christi.

1. [a] Doctrina pietatis est sensatorum in Ecclesia intentio; pietatis autem doctrina Providentiæ cognitio est : cognoscit namque Dei providentiam, qui Deum cognoverit corporum animorumque [b] creatorem. Quotquot igitur id nescientes adorant Deum, ignorare eos manifestum est veritatem : Deum enim *confitentur se nosse, factis vero*, ut scriptum est, *negant* (*Tit.* I, 16).

2. Oportet autem creatorem horum curam gerere, quos creavit : oportet dominum iis, quibus dominatur, sollicitudinem impertiri : oportet patremfamilias domus suæ esse defensorem.

3. Impar est vita nostra ad hujus tanti regiminis dignitatem : fingit me [*Baluz. add.* denique] in materno utero opifex Deus, et in illis matris [*Baluz.* mihi] viscerum secretis conservandi me prima et summa tutela est. Nascor, et fontes lactis invenio. Incipio opus habere ciborum sectione, et cultris quibusdam, dentibus videlicet, armatus invenior. Virum ago, et vectigalis mihi efficitur creatura : deorsum namque me pascit terra, et de cœlo mihi lucerna accenditur sol, flores mihi [c] vernum tempus attribuit, affert mihi æstas spicas, hiems pluvias generat, autumnus tributum in vino dependit.

4. Quam inæqualem ex paupertate et divitiis consistentem ducimus vitam! non enim sustentari [*Baluz.* subsistere] mortales aliter potuissent. Vide namque in his ipsis quanta nostri tutela sit. Facilis frumenti putredo cogit divitem timore corruptionis indigentibus vendere; mutabilis vini natura possessorem mercaturam inire damni terrore compellit. Imputribile ideo est et repugnans tempori aurum, quia retentum nihil pauperi nocet. Quæ enim mala edunt [*Baluz.* Quid enim me lædunt] divitiæ, si aurum suum restringant, cum ea quæ me pascunt, vendere divites compellantur?

5. Decem millibus donis humanum genus honoratum ultimo et finitimo Dominicæ Incarnationis munere decoratum est. Quoniam enim homo divinæ imago naturæ est, [d] hanc autem impulit et dejecit diabolus in corruptionem : [e] doluit [*Baluz. add.* pro sua imagine] tamquam [f] pro propria statua rex, et [g] corruptum renovat simulacrum, sine semine fingens de Virgine naturam, sicut et Adam, qui et ipse sine semine figuratus est, humani generis operatur restitutionem [*Baluz.* suscitationem] per hominem, [h] *quoniam*, inquit, *per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum* (I *Cor.* XV, 12).

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Sermonis sui Nestorius duas fecit partes; unam de Providentia, quæ tota fere catholica videri potest, quanquam Cassianus in ea nonnihil reprehendit; alteram de incarnatione Dominica, quæ totius impietatis fons et origo fuit.

[b] *Esse tutorem.* Hanc lectionem quam accepimus ex codice Bellovacensi, confirmant sequentia, *confirmandi me prima et summa tutela est.* Item infra, *quanta nostri tutela sit.* Et tamen Garnerius hinc sustulit vocem *tutorem* ut *creatorem* poneret, Gerberon. *auctorem*. BALUZ.

[c] *Verni tempus.* Garnerius cum istic ederet *vernum*, Gerberonius vero *veris*, non meminerant *vernum* quoque dici substantive. Plinius, lib. XIX, cap. 3, ait tubera *tenerrima verno esse.* Vide Glossarium Dufresnii. BALUZ.

[d] Locum hunc Cassianus ex Græco vertit, et refellit in hæc verba (*Lib.* VII *de Incarn. cap.* 6) : *Quoniam divinæ naturæ imago est homo*, etc., quæ prius allata sunt.

[e] Cassianus (*Ibid.*) : *Ita ergo et tu dicis : « Divinæ naturæ imago est homo; hanc autem projecit diabolus in corruptionem. Doluit sicut pro imagine sua Deus, sicut pro statua sua imperator. » Dei nomen objicis, ut religionis nomine mentiaris. Sancta præmittis, ut perversa persuadeas; et confitendo Deum id efficias, ut cum ipsum neges quem confiteris*, etc.

[f] Iterum Cassianus (*Lib.* VI, *cap.* 6, *vide etiam lib.* VII, *cap.* 6) : *Numquid aliquid de ploratoribus qui bus nunc* [illegible] *dixisti : Ubi hic statua, ubi organum tuum? totum ex quam : absit enim ut hoc et crius sit quam haeri. Ubi illud quod Dominum Jesum Christum statuæ instar affirmans, non quia Deus, sed quia imago Dei, adorandum putas, et ex Domino majestatis organum faciens, non propter se eum, sed propter eum qui quasi in eo spiret ac resonet honorandum esse blasphemas.*

[g] Cassianus (*Lib.* VII, *cap.* 6) : *Dicis ergo quod imaginem Dei, quam diabolus projecerat in corruptionem, pietas divina repararit : « corruptam enim, inquis, reparat imaginem, » jam hoc quam subdole quod ais, corruptam reparat imaginem : scilicet ut persuadeas nihil plus fuisse in eo in quo imago reparabatur, quam in ea ipsa imagine quæ in eo reparata præstabatur. Ac per hoc idem tantummodo vis esse Dominum, quod Adam; nihil plus imaginis reparatorem, quam ipsam imaginem corruentem. Denique quod agas, quid moliaris, sequentibus probas, dicens : Sine semine formavit naturam secundum illum qui sine semine nascitur Adam, et per hominem humanam naturam suscitat. » Similem in omnibus et parem Adæ Dominum Jesum fuisse asseris : illum utique sine semine, et hunc sine semine; illum hominem solum, hunc hominem solitarium, ac per hoc vides te diligenter cavisse ac prospexisse ne Dominus Jesus Christus, aut major in aliquo Adamo aut forte melior putaretur; cum ita eos sibi mensuris paribus comparaveris, ut decrepitum te quod in modo Adæ aliquid crederes, si eum in quidpiam prætulisses.*

[h] Cassianus (*Lib.* VII, [illegible]) : *Quoniam enim* [illegible]

6. [a] Audiant hæc, qui in dispensatione Dominicæ innovationis [*Baluz.* incarnationis] cæcati non intelligunt, *neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I *Tim.* I, 7) : qui, sicut modo cognovimus, [b] a [*Baluz.* in] nobis invicem frequenter sciscitantur, an Θεοτόκος dicenda sit [*Baluz.* sciscitantur. Θεοτόκος, inquit], id est, puerpera Dei, sive genitrix Dei Maria, an autem ἀνθρωποτόκος, id est, hominis genitrix. Habet matrem Deus? [c] Ergo excusabilis gentilitas matres diis subintroducens. [d] Paulus ergo mendax de Christi Deitate dicens, [e] ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἄνευ γενεαλογίας (*Heb.* VII, 3), id est, sine patre, sine matre, sine generationis narratione.

7. [f] Non, vir optime, Maria peperit Deum. *Quod*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

quis, per hominem mors, ideo et per hominem resurrectio mortuorum : » etiamne apostolico testimonio perversitatem ac scelus probare niteris, et contagione impietatis tuæ Vas electionis infamas? videlicet ut, quia a te auctor salutis tuæ non intelligitur, idcirco etiam Apostolus Deum negasse videatur, et tamen si apostolicis testimoniis uti placebat, cur uno ejus contentus cuncta siluisti, et hoc non subdidisti statim : Paulus Apostolus ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum (*Gal.* I, 1)? *aut illud : Sapientiam loquimur inter perfectos* (I *Cor.* II, 6). *Et post alia : Quam nemo, inquit, principum sæculi hujus cognovit. Si enim cognovissent, numquam Dominum majestatis crucifixissent* (*Ibid.* 8)? *vel illud : Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Col.* II, 9). *Et : Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* (I *Cor.* VIII, 6). *An in parte Apostolum probans, in parte reprobans, in eo tantum eum recipis in quo pro dispensatione hominem Christum nominat, in eo repudias in quo Deum? Paulus enim hominem Jesum non negat : sed Deum tamen eumdem hominem confitetur; et ita humano generi per hominem resurrectionem venisse prædicat, ut in homine tamen ipso Deum resurrexisse confirmet. Vide enim annon eum qui resurrexerit Deum prædicet, qui eum qui crucifixus est Deum majestatis esse testatur.*

[a] Hactenus utcumque catholice Nestorius; nunc hæretico spiritu debacchatur in divinitatem Christi et dignitatem Deiparæ virginis : egit enim Nestorius, ut Cassianus monet (*Lib.* VII, *cap.* 6), veneficorum quorumdam more, qui *in poculis quæ conficiunt, venenis mella permiscent, ut dulcibus nocitura celentur, et dum quis mellis dulcedine capitur, veneni peste perimatur.*

[b] In ea quæstione tota vertebatur religionis causa, non quod ageretur de solis nominibus, quod inscite putavit Socrates (*Lib.* VII, *cap.* 31); sed quod ea brevissima quasi formula comprehenderetur totius rei momentum.

[c] Hæc aliaque multa in idem argumentum auctor, sive epistolæ ad Sporatium, sive capitis duodecimi libri quarti Hæreticarum fabularum; atque etiam auctor Prædestinati, ut dictum est in notis ad præfationem.

[d] Id Cassianus refert atque etiam refellit (*Lib.* VII, *cap.* 14). *Uteris ergo adversus Deum Scripturis sacris, et suos in ipsum testes agere conaris. Sed quomodo? Vere ut non solum Dei, sed etiam testimoniorum ipsorum prævaricator sis. Nec mirum utique, si quia id quod vis non potes, id facis solum quod potes : qui vertere in Deum testimonia sacra non vales, quod vales ipsa pervertis. Dicis enim : « Ergo et Paulus mentitur de Christo dicens : Sine matre, sine genealogia. » Interrogo te, de quo hoc velis dixisse Paulum, de Filio et Verbo Dei, an de Christo, quem tu a Filio Dei separas, et hominem tantum esse blasphemas. Si de Christo utique, quem hominem solitarium dicis, quomodo nasci homo sine matre, sine genealogia maternæ originis potuit? Sin autem de Dei Verbo ac Dei Filio, quid facimus, quod idem Apostolus, ut tu sacrilege æstimas, testis tuus eodem loco atque eodem testimonio, eum quem tu sine matre asseris, etiam sine patre esse testatur, dicens : Sine patre, sine matre, sine genealogia? Ergo superest ut Apostoli testimonio utens, quia Filium Dei sine matre asseris, etiam sine patre esse blasphemes.*

[e] Cassianus (*Ibid., et cap.* 15) : *Quis ergo te furor compulit testimonium illud ponere, ubi dum matrem eum non habuisse dicis etiam patrem ejus negasse videaris? nam cum in eodem testimonio, sicut sine matre, ita etiam sine patre esse dicatur, necesse est ut eodem modo quo sine matre esse ibi intelligitur, etiam sine patre esse credatur. Sed hoc prærupta illa ad negandum Deum insania non intellexit, quæ cum truncatum poneret quod integrum scriptum est, non vidit, reserata sacri voluminis serie, redargui impudens atque apertum posse mendacium. O stulta blasphemia et amentia, quæ dum ipsa non videt quid sequi debeat, etiam illud non sapuit quid legi possit! quasi vero quia auferebat sibi intelligentiam, auferre posset omnibus lectionem; aut ideo perdituri omnes ad legendum oculos capitis sui essent, quia ipse jam mentis oculos perdidisset. Audi ergo, hæretice, quod furatus es; audi plena et integra quæ debilia ac truncata posuisti. Apostolus duplicem Dei nativitatem insinuare omnibus cupiens, ut in Deitate natum Dominum et in carne monstraret, ait : Sine patre, sine matre. Alterum enim proprium est Divinitatis nativitati, alterum carnis. Quia sicut in Deitate est sine matre generatus, ita in corpore est sine patre; ac sic cum nec sine patre, nec sine matre sit, et sine patre tamen, et sine matre credendus est. Quia si, dum ex patre nascitur, respicis, sine matre est; si dum ex matre, sine patre. Ac sic in singulis nativitatibus alterum habens, alterum in utroque non habuit; quia nec Divinitatis nativitas matre eguit, et ad nativitatem corporis sibi ipse suffecit sine patre : ergo, inquit Apostolus, sine matre, sine genealogia. Quomodo sine genealogia Dominum fuisse dicit, cum Evangelium Matthæi evangelistæ a genealogia cœperit Salvatoris, dicens : Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham* (*Matth.* I, 1)? *Ergo et juxta evangelistam habet genealogiam, et juxta Evangelium ex matre habet, juxta Apostolum ex patre non habet. Et ideo bene Apostolus dicens : Sine patre, sine matre, sine genealogia; ubi eum sine matre genitum esse posuit, ibi etiam sine genealogia esse memoravit. Ac per hoc in utraque Domini nativitate, et evangelica sibi, et apostolica simul scripta conveniunt : quia et juxta Evangelistam habet genealogiam, sine patre in carne natus; et juxta Apostolum non habet, sine matre Dominus in Deitate generatus, Isaia dicente : Generationem autem quis enarrabit* (*Isaiæ*, LIII, 8)?

Proclus. *Quomodo juxta Paulum sine patre et matre est? Si enim purus homo est, utique non sine matre est, matrem enim habet. Rursum si purus Deus est, haud dubie non est sine patre, habet enim patrem. Nunc vero unus idemque est ἀμήτωρ, qua creator, ἀπάτωρ vero, qua homo.* — Sac. textus Heb. VII, 3, ἀγενεαλόγητος. Quem in locum videsis Wesselingium in epist. de Aquilæ fragmentis in scriptis Phil. Jud. p. 50. GALLAND.

[f] Locus ille refertur in contradictione anathematismi undecimi a Mercatore; deinde in obtestatione Eusebii; tum in supplicatione monachorum ad imperatorem; denique in epistola ad Sporatium et libro quarto Hæreticarum Fabularum apud Theodoretum (*cap.* 12). Supplicantium monachorum notanda sunt hæc verba : *Semel autem atque iterum in aliud tempus rejecti, vix tandem prodiens* (Nestorius) « *quæ, inquit, vultis ea paucis exponite.* » *Posteaquam vero ex nobis audivit, quæ docuerat, scilicet « Mariam nihil aliud peperisse quam hominem sibi consubstantialem; nihil rur-*

enim de carne natum est, caro est; et quod de spiritu, spiritus est (*Joan.* III, 6). [a] Non peperit creatura eum, qui est increabilis; non recentem de Virgine Deum Verbum genuit Pater: *In principio enim erat Verbum* (*Joan.* I, 1), sicut Joannes ait. Non peperit creatura [b] Creatorem [*Baluz.* increabilem], sed peperit hominem [c] Deitatis instrumentum; non creavit Deum Verbum Spiritus sanctus: *Quod enim ex ea natum est de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20); sed Deo Verbo [d] templum fabricatus est, quod habitaret ex Virgine.

8. [e] Incarnatus est quidem Deus, sed non est mortuus: sed illum in quo incarnatus est suscitavit; inclinatus est elevare quod ruerat, ipse vero non cecidit: *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum* (*Psal.* XIII, 2); [f] nempe inclinans eum [*Baluz.* reum] levare qui cecidit, tamquam ille corruerit, vituperatur. Vidit Deus naturam collapsam, eamque Deitatis potentia apprehendit elisam, et illam elisam [*Baluz. om.* elisam] tenens, et manens quod erat, in altum sublevavit: exempli causa, quod dicitur, nosce. Si jacentem elevare volueris, nonne continges corpus corpore, et te ipsum illi conjungendo elisum eriges, atque ita illi conjunctus ipse manes quod eras? sic et illud incarnationis æstima sacramentum.

9. [g] Propter utentem illud indumentum [h] quo [*Baluz.* quod] utitur colo; propter absconditum adoro [*Baluz.* adorans] quod foris videtur, inseparabilis ab eo qui foris [*Baluz.* oculis] paret est Deus.

10. Quomodo igitur ejus qui non dividitur, honorem [*Baluz. add.* ego] et dignitatem audeam separare? Divido naturas, sed conjungo reverentiam.

11. Intende in hæc quæ dicuntur. Non per seipsum Deus est qui in utero figuratus est: nam si sic esset, essemus hominis vere cultores; sed quoniam in assumpto Deus est, ex illo qui assumpsit qui assumptus est, appellatus est, et [*Baluz. om.* appellatus est, et] appellatur Deus.

12. Formavit Deus [i] Dominicam incarnationem.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

sum ex carne nasci posse, nisi carnem; » *ea rectæ fidei consentanea non esse, statim nos capi jussit*, etc. *Reducti denuo ab illo in faciem cædimur. Denique composita oratione per fraudem, assensus est, ut postea patuit, de naturali Dei Filio, quod natus sit de sancta Maria Deipara, addens, quoniam est etiam alius filius*, etc.

[a] Cassianus in hunc locum spectabat, cum scriberet (*Lib.* VII, *cap.* 24): *Ubi illud tuum: « Non potuit creatura parere creatorem: quod natum est ex carne, caro est*, etc. »

[b] Reponit *increabilem* pro *creatorem* Baluzius, subdens ad calcem hanc notam: « Ita (*increabilem*) veteres libri. Garnerius vero reposuit creatorem, secutus haud dubie auctoritatem Cassiani, qui sic scribit lib. VII de Incarnatione Domini cap. 24: *Et ubi illud tuum: Non potuit creatura parere creatorem;* et: *Quod natum ex carne, caro est.* » Edit.

[c] Mercator in contradictione undecimi anathematismi addit, et hominem Θεοφόρον; quem in locum intendisse videtur Cyrillus, sive cum quintum anathematismum conderet in hæc verba: *Si quis audet dicere Christum esse ἄνθρωπον Θεοφόρον, et non potius Deum secundum veritatem, tamquam unicum filium, qui naturaliter, secundum quod Verbum caro factum est, participaverit nobis similiter carne et sanguine, anathema sit.* Sive cum ita prius scriberet Nestorio (*Epist.* 1): *Prope fuerunt quidam ut jam confiteri minime patiantur quia Deus est Christus; sed potius ὄργανον, καὶ ἐργαλεῖον τῆς Θεότητος, καὶ ἄνθρωπος θεοφόρος.* Et in epistola ad monachos (*Parte* 19) post relatum Isaiæ testimonium (*Isai.* LIX, 3): *En quomodo veluti in spiritu loquens Emmanuelem et Dominum appellet, et Deum nominet, quod non hominem simpliciter Θεοφόρον aut instrumenti loco assumptum illum sciret, sed Deum incarnatum.* Et postea (*Parte* 20) prolato Joannis testimonio: *Addo his magnum illum Baptistam Joannem, cum de Christo concionandi exordium faceret, non divinitatis organum, aut hominem simpliciter* Θεοφόρον, *secundum nonnullos, ipsum appellasse, sed Deum incarnatum, id est, hominem factum.* Et iterum (*Parte* 21): *Quod si quis illum aliud nihil quam nudum Dei organum exstitisse contenderit, is vel invitus veram filii rationem illi auferet.* Et (*Parte* 23): *Neutiquam ergo templum illud, quod ex sacra Virgine assumptum est, organi loco acceptum dicimus*, etc. Denique (*Parte* 26): *Porro autem, si neque verus Dei Filius est Christus, neque natura Deus, sed atque ac nos nihil aliud quam homo, aut Divinitatis instrumentum, nequaquam per Deum salutem consecuti sumus.*

[d] Proclus (*Orat. paneg. part.* 2): *Ubi serpens per inobedientiam virus suum infuderat, ibi Verbum per obedientiam ingressum vivum sibi templum exædificavit.*

[e] Licet Garnerius hunc locum edidisset sic emendatum, ad eum tamen appendit notam contextam ac si reproduxisset antiquam codicum lectionem, quæ est: *Est, et non est mortuus incarnatus Deus.* « Quamvis (inquit, hac allata lectione) utriusque codicis eadem sit lectio, vitiosa tamen est atque perturbata; restitui potest hunc in modum: *Est quidem incarnatus Deus, non est mortuus.* Hunc locum Proclus vehementer oppugnat (*Orat. Paneg. part.* V *et seqq.*) » Baluzius secutus est codices. Edit.

[f] *Ne me inclinans.* Apparet hunc locum esse mendosum. Garnerius scripsit, *nempe inclinans eum.* Gerberonius, *nec me indignans reum levare qui cecidi.* Ego putarem legendum, *nec me inclinans reum levare qui cecidit*, ita ut sic constructa videatur oratio: nec inclinans reum levare qui cecidit, id est, me, vituperatur ille tamquam corruerit. Baluz.

[g] Quæ parte nona de hac atque et undecima continentur, inducta opinor in hunc locum ex sermone septimo (*Part.* 26, 27, 28), si tamen pauca hæc excipias: *Propter utentem illud indumentum quo utitur colo.* Opinandi ratio est quoniam si Cassianus ea verba legisset in sermone hoc, quem apud se habuit, ipsa non prætermisisset, credo, sine gravi reprehensione, cum plena sint impietatis longe nefandi sinuæ; reliqua enim diligenter persequitur, prout errorem in his comprehendi ratus est.

[h] Malit Gallandius *quod utitur.* « Recte, inquit, interpres pro *quo utitur*. Cicero ad Attic. ep. 31 lib. XII, *Ne Silius quidem quidquam utitur.* » Edit.

[i] Bellovacensis codex non minus corruptus est quam Vaticanus. Sic enim habet: *Domini itaque incarnationem intremiscam susceptricem Dei formam una ac pari qua Deum Verbum tamquam Divinitatis*, etc. Utriusque codicis vitium emendari debuit, partim ex Cassiano, partim ex Cyrillo.

Cassiani sunt hæc verba in vulgatis codicibus (*Lib.* VII *de Inc. cap.* 8): *Sed tamen ne Dominum Jesum quasi unum de plebe crederes, dedisti ei aliquid dignitatis, tribuens ei honorem ut sancto homini, non Divinitatem vero homini ac vero Deo. Quid enim dicis: « Formavit Deus Dominicam incarnationem: Theotocon formam honoremus cum Deo, sicut unam formam Deitatis, sicut divinæ voluntatis inseparabilem statuam, sicut imaginem latentis Dei? Superius imaginem Dei Adam esse dixisti, hic Christum imaginem dicis, illum statuam, et hunc statuam. Sed quantum videtur tibi pro honore Dei addenda sunt, quod Theotocon formam honorandam cum Deo esse concedis* [illegible]

Intremiscamus susceptricem Dei formam [a] una ac pari qua Deum Verbum reverentia, tamquam Divinitatis vere inseparabilis simulacrum, tamquam imaginem absconditi judicis. Duplicem confiteamur, et adoremus ut : unum [b] duplum enim naturarum unum est propter unitatem. Audi Paulum utrumque clamantem, et Deitatis Unigeniti æternitatem, et societatis vel conjunctionis unam factam esse dignitatem : Jesus, inquit, *heri et hodie, idem ipse et in sæcula sæculorum. Amen* (*Heb.* XIII, 8).

SERMO II.

De dogmate seu Θεογνωσία, id est, de conjunctione inconfusa duarum naturarum in Christo, et communione nominum, velut in Apollinaristas.

Habitum in ecclesia docet Cyrillus (*Epist. ad Acacium Melitenum*) : inscriptum de dogmate ostendunt tituli excerptorum concilii Ephesini. Dogmatis nomine intelligi Θεογνωσίαν, atque adeo cognitionem humanitatis simul et Divinitatis Christi, loquitur exordium. Seriem partium non excogitatam a nobis ad arbitrium, sed veram esse facile noverit, quisquis loca unde singulæ sumptæ sunt inter se contulerit.

Non clamoribus probo erga me studium vestrum; sed laudo circa dogmata desiderium, et quod Deitatis et humanitatis Domini meministis.

Et post pauca : Aspicio populos multam quidem reverentiam et pietatem prudentissimam possidere; ignorantia vero Θεογνωσίας cæcutire. Hoc autem non est crimen plebis; sed ut verecunde dicam, propterea quod doctores elimatius et liquidius vobis aliquid etiam de dogmatibus tempus non habuerint apponendi.

Meministis autem prorsus eorum quæ sæpe dixi vobis, cum duas in Christo Domino naturas distinguerem : duæ sunt enim, si naturam spectes; si dignitatem, simplex. Naturarum enim auctoritas una est, propter conjunctionem; naturis quidem semper in suo ordine permanentibus, sed dignitate conjuncta, ut jam dixi, in auctoritatem unicam.

Propterea volo vos cautius favere, vel plaudere : divisio non est, neque conjunctionis, neque potentiæ, neque filiationis, neque hujus, quod est Christus. In his divisio non est; in Deitate vero et humanitate divisio est. Christus, secundum quod est Christus, indivisus est; et Filius, secundum quod est Filius, indivisus est. Non enim habemus duos Christos vel duos filios; neque est apud nos primus Christus, et secundus; neque alter et alter; neque iterum alter Filius, et iterum alter Filius; sed idem ipse est duplex, non dignitate, sed natura.

Sed quemadmodum dicimus, Deum omnium opificem, et Deum Mosem : *Deum enim*, inquit, *posui te Pharaonis* (*Exod.* VII, 1); et Israel Filium Dei : *Filius enim*, inquit, *primogenitus mihi Israel* (*Exod.* IV, 22); et quemadmodum dicimus christum Saul : *Non*, inquit, *imponam meam manum super ipsum, eo quod*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

non tam honor est quam injuria. Neque enim in hoc ipso tribuis Domino Jesu Christo honorem Divinitatis, sed negas : subtili quippe impietatis arte honorandum cum Deo dicis, ne Deum esse fatearis, et hoc ipso quo videris eum fallaciter conjunxisse, disjungis. Nam cum utique eum, non ut Deum colendum, sed quasi cum Deo honorandum esse blasphemes, ideo ei tribuis divinæ vicinitatis conjunctionem, ut Deitatis auferas veritatem. Impiissime et callidissime hostis Dei, peragere vis scelus negantis, sub nomine confitentis. « Honoremus, inquis, sicut divinæ voluntatis inseparabilem statuam, sicut imaginem latentis Dei. » Profecit videlicet apud nos per beneficia sua honor Creatoris, ac Redemptoris nostri Domini Jesu Christi. Si ideo ab eo de æterno interitu redempti sumus, ut Redemptorem nostrum statuam diceremus, digno videlicet obsequio, digno cultu respondere benignitati ac pietati illius nitimur, si majestatem, quam ille propter nos humiliare non renuit, nos etiam auferre conemur.

Quamquam hic ipse locus Cassiani correctione eget; sic enim legendus : *Formavit Deus Dominicam incarnationem : Θεοδόχον formam honoremus cum Deo, sicut vivam formam Deitatis, sicut divinæ majestatis inseparabilem statuam, sicut imaginem latentis Dei*, etc.

Legendum ita docet non tantum consequens oratio, ut apparet; sed etiam Cyrillus in epistola ad suos Constantinopoli agentes (I *part. conc. Eph.*). *Quia causatur*, inquit, *locutionem inconsuetam flagitari Dei genitricem, id est,* θεοτόκον *virginem sanctam, dicat nobis ipse interrogatus ubi genitricem Christi, id est,* χριστοτόκον *Scriptura loquatur? An ullam episcopale concilium est, quod* Θεοδόχον, *id est susceptricem, vel capacem Deitatis formam nominaverit Christum? in illo enim quaternione, quem huc misit, nosque vehementer offendit, ita est,* τὴν Θεοδόχον, etc.

Ex hoc Cyrilli testimonio colligere est, Nestorii sermonem quo de agimus aliqua ex parte apud Mercatorem deficere, siquidem apud ipsum desiderantur extrema verba atque, ut probabile est, longe plura. — Baluzius Garnerio dissentiens sic totum locum reposuit : *Dominicam itaque incarnationem intremiscamus*, τὴν Θεοδόχον τῷ Θεῷ λόγῳ συνθεολογῶμεν μόρφην, *id est susceptricem* : quibus ista subjungit ad calcem : « Hunc locum, qui valde corruptus est in aliis editionibus, sic restituimus ex fide codicis Bellovacensis, nostramque emendationem confirmant verba Cyrilli relata infra p. 107. Corruptum autem fuisse etiam ævo Cassiani hinc colligitur quod ipse quoque eum retulit valde mendosum lib. VII de Incarnatione Domini cap. 8 : *Formavit Deus Dominicam incarnationem. Theotoci formam honoremus cum Deo, sicut unam formam Deitatis*, etc. Ubi illud monendum, vocem *formavit* videri pertinere ad antecedens membrum orationis, tamquam diceret Nestorius : *Sed quoniam in assumpto, is qui assumptus est appellatur Deus ex illo qui eum assumpsit sive formavit. Dominicam incarnationem, Theotoci formam honoremus.* Illud præterea monendum, in codice Regio scriptum esse *theotocon* pro eo quod editiones Cassiani habent *theotoci* hincque confirmari eorum sententiam qui hic apud Cassianum legi volunt Θεοδόχον. Vide verba Mercatoris infra p. 69. » Ita primum Baluzius. Deinde singillatim verba τὴν Θεοδόχον carpens, sic exagitat : « Ex his verbis, quæ exstant etiam in epistola Cyrilli ad clericos suos Constantinopoli constitutos, quæ vero isthic omisit Garnerius, quia locus iste valde turbulentus est in codice Bellovacensi, ex verbis, inquam, Cyrilli collegit Garnerius sermonem istum Nestorii aliqua ex parte deficere apud Mercatorem ac plurima in illo deesse : quod verum non est postquam nos hunc locum restituimus. » Vide etiam infra serm. 7 sub fin. EDIT.

[a] Ista quoque aliter posuit Baluzius, scilicet : *unam ac pari qua Deum Verbum deitatis, tamquam*. Animadvertit tamen legi *una* in epistola Cyrilli ad clericos suos, quam infra videsis. EDIT.

[b] Adversus hanc sententiam vehementer disputat Marius Mercator in appendice ad contradictionem duodecimi anathematismi (*Part. 2 et seqq.*).

christus Domini sit (I *Reg.* XXIV, 7); similiter et Cyrum: *Hæc dicit*, inquit, *Dominus christo meo Cyro* (*Isai.* XLV, 1); et Babylonium sanctum: *Ego enim*, inquit, *præcipio ipsis sanctificatis, et ego duco ipsos* (*Isai.* XIII, 3); ita dicimus Dominum, et Christum, et Deum, et Filium, et sanctum; sed communio quidem nominum similis est, dignitas vero non eadem est.

Quoties igitur sancta Scriptura dictura est, vel generationem Christi ex beata Virgine, vel mortem, nusquam Deum dicit, sed aut Christum, aut Jesum, aut Dominum; quoniam hæc tria naturas indicant duas, modo hanc, modo illam, modo utramque. Est autem tale quod dico, quoties nobis generationem ex Virgine Scriptura commemorat, quid dicit? *Misit Deus Filium suum* (*Gal.* IV, 4); non dicit: Misit Deus Verbum; sed utitur eo nomine, quod naturas indicat duas. Quia enim Filius homo est et Deus, dicit: *Misit Deus Filium suum factum ex muliere*; ut cum audieris, *factum ex muliere*, statim reputes nomen positum, quod naturas indicat duas; et generationem ex beata Virgine Filii voces. Filium enim Dei peperit Virgo Χριστοτόκος: nam quoniam Filius Dei duplex est in naturis, peperit quidem Filium Dei, quia peperit hominem, qui est Filius Dei, propter conjunctum ei Filium Dei.

Quod in nativitate ex Christi genitrice Virgine divina Scriptura ponat Filii nomen, declaravimus. Audi jam et in morte, et vide sicubi tandem Dei nomen est positum, ut passibilem Deum inducamus. *Cum inimici essemus*, inquit, *reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (*Rom.* V, 10); non dicit, *per mortem Dei Verbi*.

Erat quidem Deus Verbum ante incarnationem, et Filius, et Deus cum Patre; sumpsit vero novissimis temporibus servi formam: sed cum sit et antea Filius, et ita vocetur post assumptionem, non potest vocari divisus Filius, ne duos filios constituamus; sed quia illi conjunctus est, qui erat a principio Filius, non potest secundum dignitatem filiationis divisionem suscipere. Quoad dignitatem filiationis, inquam, non quoad naturas; propterea et Deus Verbum nominatur Christus, quia habet conjunctionem cum Christo perpetuam; neque contingit ut Deus Verbum sine humanitate faciat aliquid; perducta est enim ad summam conjunctionem, non tamen ad deificationem, A ut sapientes e recondita dogmatistis asserunt.

Ita etiam Christum secundum carnem, propter conjunctionem, quam habet cum Deo Verbo, Deum nominamus, scientes esse hominem, qui apparet. Audi utrumque Paulum prædicantem: *Ex Judæis*, inquit, *Christum secundum carnem, qui est supra omnes deos* (*Rom.* IX, 5). Prius hominem confitetur, deinde, conjunctione ad Deum, dicit Deum eum qui apparet, ne quis Christianitatem hominis putet esse cultricem.

Audi etiam hoc nomen, Dominus, aliquando de humanitate Christi, aliquando de Divinitate ejus, aliquando de utraque positum. *Quotiescumque manducabitis panem, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis* (I *Cor.* XI, 26). Audi ex præcedentibus B imperitiam objicientium, quod maximam esse legant hujus mysterii utilitatem, et cujus commemorationem hominibus afferat; atque audi non me hoc dicentem, sed beatum Paulum: *Quotiescumque manducabitis panem hunc*; non dixit, quotiescumque manducabitis Divinitatem hanc, sed *quotiescumque manducabitis panem hunc*. Vide de corpore Dominico illi propositum esse: *Quotiescumque manducabitis panem hunc*, cujus est ipsum corpus antitypum. Videamus ergo cujus mors. *Quotiescumque manducabitis panem hunc, et calicem hunc bibetis, mortem Domini annuntiabitis*. Audi in sequentibus apertius, *donec veniat*. Quis autem veniet? *Videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum gloria multa* (*Matth.* XXIV, 30). Et, quod majus est, ante apostolos propheta manifestius venientem ostendit, C et clamat de Judæis dicens: *Videbunt in quem compunxerunt* (*Zach.* XII, 10). Quid igitur illud compunctum est? Latus. Latus vero non est Dei, sed hominis.

Inconfusam igitur servemus naturarum conjunctionem; confiteamur in homine Deum; colamus divina quadam conjunctione cum Deo omnipotente adorandum hominem.

Dic de assumente quod Deus sit; adjice de assumpto quod servi forma; infer postea conjunctionis dignitatem, quod communis sit duorum auctoritas, quod eadem sit duorum dignitas; manentibusque naturis, confitere unitatem.

[a] SERMO III.

D *Habitus a Nestorio* [b] *velut in Arianos et Macedonia-*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Id, ut initio diximus, præter Marium Mercatorem, testes quinque affirmant.

Cyrillus (*Lib. Cont. c.* 9): *Rursum namque sic scribit, cum adversus Arianos disputationem instituisset*: « *Divinitate certe, quæ major est, ipsum Dei Verbum recentius esse negantur: at vero hi beata Maria ipsum posterius efficiunt, et matrem temporalem ipsi Deitati opifici temporum præponunt.* » Et alibi (*Lib.* IV *c.* 1): « *Deus Verbum factum est caro, et habitavit in nobis. Secum considere fecit Pater assumptam humanitatem*, etc. Et postea (*Cap.* 5): *Hic autem bonus vir Deum Verbum Deo Patri consubstantialem, perinde ac si ignoraret ipsum factum hominem, non abjiciendo quod Deus est, sed potius assumendo, quod non erat, addit creaturæ. Nam cum sancto Spiritui, ut dictum est, patrocinetur, Filium efficit injuria, ubi adversus Arianos scribit eos*[illegible] *dicit*: « *Majorem in ipsum struentes injuriam, et Spiritum*

[b] Duas fecit Nestorius partes sui tractatus: primam contra Macedonianos, alteram in Arianos; sed ea tamen sive calliditate, sive malitia contra singulos disserit, ut exaggeret illic quidem hæreticorum dogmatum impietatem, non eo tamen usque, quin videri possent catholicorum sententiis tolerabiliora. Atque hæc causa cur Mercator, atque etiam Cyrillus, sermonem habitum dicat non simpliciter adversus Arianos.

Utriusque partis fragmenta quæ restant, par est credere præ toto admodum exigua esse. Unica enim Macedonianorum blasphemia, qua Spiritum sanctum asserebant Christi servum, tractatur in prima parte, in altera leviter Arianorum causa attingitur.

nos, reipsa adversus catholicos veræ naturarum unionis in Christo defensores.

[a] Ampliorem in Christum injuriam excogitantes, Spiritum sanctum a divina dissecant natura, qui ejus humanitatem figuravit in utero Virginis : *Quod enim*, inquit Scriptura, *in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matt.* I, 20) ; qui secundum justitiam, quod figuratum est, reformavit : *Manifestum enim*, inquit, *in carne, justificatum est in spiritu* (I *Tim.* III, 16) ; qui cum terribilem et formidabilem dæmonibus faciebat : *Ego enim*, inquit, *in Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI, 20) ; qui ejus carneam templum est fabricatus : *Vidi enim spiritum*, inquit, *descendentem tamquam columbam, et manentem super eum* (*Joan.* I, 32); qui ei in cœlum ascensionem donavit : *Præcipiens enim*, inquit Scriptura, *Apostolis quos elegit per Spiritum sanctum, elevatus in cœlum est* (*Act.* I, 32). Hic, inquam, Spiritus, qui tam magnam gloriam donavit, esse ab his asseritur Christi servus.

Quomodo vero sit servus, qui cum Filio cooperatur et Patre? Nam si quis requirat opera Spiritus, ea inveniet nec distantia nec dissimilia operibus Patris et Filii ; non quia una Deitas dividatur, sed quia divina Scriptura ea quæ sunt unius virtutis, singulis substantiis dispertiat, ut Trinitatis similitudo demonstretur. Hoc considera, incipiens ab operibus suo tempore factis : *Deus Verbum factum est caro, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Considere sibi fecit assumptum hominem Pater : *Dixit enim Dominus Domino meo : Sede ad dexteram meam* (*Ps.* CIX, 1). Ejus qui assumptus, gloriam clarificavit Spiritus : *Quando enim venerit spiritus veritatis, ipse me clarificabit* (*Joan.* XVI, 4).

Visne etiam aliam ad hæc adjiciamus Trinitatis efficientiam? Habitavit Filius in corpore. Commendavit baptizatum Pater. Efformavit eum in Virgine Spiritus. Apostolos Filius elegit : *Ego*, inquit, *elegi vos* (*Joan.* XV, 19). Pater sanctificavit : *Pater*, inquit, *sanctifica eos in veritate tua* (*Joan.* XVII, 17). Spiritus effecit oratores (*Act.* II, 4).

[b] Et isti quidem (Ariani), tametsi majestate paternæ Deitatis Verbum Deum minorem delirent, non tamen novellum fatentur : hi autem eum etiam beatæ Mariæ secundum et posteriorem esse pronuntiant, et temporalem matrem opifici temporum Divinitati consignant : [c] quin immo nec matrem Christi esse concedunt. Si enim non hominis natura, sed Deus Verbum erat, quem illa pariebat, quæ peperit, nequaquam mater ejus qui natus est invenitur; quomodo enim aliqua fiet ejus mater, qui a natura genitricis est alienus? Quod si vera mater ab iis appellatur; ergo qui editus est, non Divinitatis natura est, sed homo; si-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ritum a divina natura separantes, qui humanitatem ejus formavit, etc. »

Cassianus (*Lib.* VII *de Incarn. c.* 17) : *Ais ergo in alia disputatione, immo in alia blasphemia tua : « Spiritum a divina natura separant, qui humanitatem ejus creavit. » Ait enim, quia quod ex Maria natum est, de Spiritu sancto est*, et cætera ad hæc usque verba : *Hunc denique, qui tantam gloriam Christo donavit.*

Eusebius in obtestatione (I *part. conc. Ephes. c.* 13) : *Nestorius ait : « Divinitati, quæ tempora condidit, matrem temporalem assignant. » Rursum Paulus : « Maria Verbum suscepit, neque est antiquior Verbo. » Nestorius ait : « Qui fieri queat, ut Maria ex se genuerit antiquiorem se? » Paulus ait : « Maria edidit hominem nobis similem. » Nestorius dicit : « Qui ex Virgine natus est, homo est. » Paulus ait : « Atqui per omnia nobis præstantior est, nam de Spiritu sancto est, divinisque editus promissis, et juxta Scripturam, gratia illi data est. » Nestorius ait : « Vidi Spiritum descendentem quasi columbam, et manentem super illum, necnon ascensionis vim illi impertientem; quandoquidem præcipiens apostolis quos elegerat, per Spiritum sanctum assumptus est. Hic igitur ille est qui hanc tantam gloriam Christo impertitus est. »*

Petrus primicerius notariorum (*Act.* 1 *conc. Ephes.*). *Quomodo sit servus*, inquit, *qui cum Filio cooperatur et Patre? Et si quis requirat opera Spiritus, inveniet ea non distantia operibus Patris et Filii*, et cætera, ad hæc usque verba : *Quando enim venerit Spiritus veritatis, ipse me clarificabit.*

Auctor conflictus Arnobii cum Serapione. *Item in alia prædicatione, cujus initium est : « Sæpe mecum fluctus vitæ versans, et terrestrium rerum multiplicem mutabilitatem, sparsasque per vitam insidias cogitans, hæsitans et clamavi : Quis poterit liberari? » Et post paululum ait : « Spiritum a divina separant natura, qui humanitatem ejus creavit. Quod enim ex Maria natum est, de Spiritu sancto est*, etc. »

Cum aperte constet, sermonem hunc esse Nestorii, quæsierit forte quispiam, quo tempore habitus sit. Ante profecto quam Nestorius primam epistolam daret ad Cœlestinum papam : cum ea enim missus est Romam, et inde ad Cassianum, qui decerpsit quæ antea retulimus; immo ante propositam obtestationem ab Eusebio, siquidem ipse ex eo probavit Nestorii cum Samosateno consensionem; multo potiori jure ante scriptos a Cyrillo contradictionum libros, excerptasque Alexandriæ, et Romam allatas per Possidonium diaconum Nestorii blasphemias; ista enim duo post epistolam præfatam propositamque obtestationem acta sunt.

Cum igitur Nestorius primas Cœlestino litteras dederit ann. 429, sub autumnum, cumque obtestatio proposita videatur ante dictam a Proclo panegyricam orationem ann. 429, mense Martio, die 25, necesse est ut hic sermo primum ann. 429 sub Decembris statim secutus sit, atque ita dictus sit circa initium Januarii.

[a] Refellitur quidem impietas Macedonianorum de Spiritu sancto Christi servo, sed per alteram non minorem, qua Christus ipse sancto Spiritu minor dicatur; a quo nempe, et in utero Virginis formatus sit, et justitia ornatus, et dæmonibus terribilis effectus, et in templum Divinitatis consecratus, et gloria ascensionis donatus.

[b] Leviter, ut dixi, sed improbe, Arianorum causam attingit, ut ab iis minus quiddam impium dicat, quam a catholicis defensoribus Incarnationis proferri. Ait enim ab his et illis Verbum deprimi; sed tamen ita, ut ab Arianis subjiciatur soli Divinitati, qua minor asseratur; a catholicis etiam creaturæ, qua recentius dicatur.

[c] Admodum placuit argumentum illud Nestorianis, ut nemo fere non usurpaverit : reperitur certe apud Eutherium (*Serm.* 3). *Quidquid*, inquit, *secundum istos, ne mater quidem fuerit Virgo. Si enim Verbum seipsum fecit carnem, non ex illa carne assumpta prodiit. Quomodo enim mater sit cujus quod natum est, partem nullam in se habet? quomodo partus dicatur, meatum exiens ille quasi per canalem transitus? Non igitur ... sed res faciunt Virginem ...*

equidem proprium omnis est matris consubstantivum sibi parere.

Ergo non erit mater, quæ consubstantivum sibi minime peperit. Ergo, quia mater ab iis dicitur, cum qui secundum substantiam similis est genuit. Quis autem secundum substantiam ejus erit similis? Is sine dubio qui Spiritus sancti opificio exstitit : *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matt.* I, 20); cum quo indesinenter erat Verbum Deus.

Verbum ergo Deus non est natus ex Maria, sed in illo, qui ex ea natus est, mansit. Non ex Virgine initium habuit, sed illi qui crescendo per menses paulatim compositus in utero Virginis est, inseparabiliter omni tempore sociatus est. Aliud est autem dicere : Cum illo qui natus est, manet; et aliud, illum qui cum nato manet, hunc esse cui ut nasceretur mensium opus fuisset curriculo.

Cum Nestorius in media Ecclesia profanis uteretur vocum novitatibus (quibus et Θεοτόκον, *et geminam Christi nativitatem insectabatur),* [a] *vir quidam sane probus, qui adhuc inter laicos erat, sed tamen admirabilem sibi collegerat eruditionem, ferventi et religioso zelo permotus, et contentiori voce inclamans :* Ipsum, *inquit,* ante sæcula Verbum etiam secundam subiisse generationem, *id est, illam secundum carnem, et ex muliere. Tumultuantibus ad ista populis, et majori ac saniori parte maximis illum laudibus attollente, ut pium et sapientem in primis, et rectorum dogmatum haud expertem, aliis nihilominus adversus illum efferatis, ipse (Nestorius) se interponit, moxque illos approbat, quos sua docendo perdiderat : cæterum in eum linguam exacuit qui ipsius dogmata non sustinuerat, et in sanctos Patres qui piam fidei definitionem nobis constituerant atque ait :*

Gaudeo vestrum aspiciens zelum : indidem enim perspicue coargui possunt, quæ ab infelici homine sunt flagitiose dicta. Nam quorum duæ sunt generationes, eorum duo sint filii necesse; sed Ecclesia unum agnoscit Filium ipsum Dominum Christum.

Nos autem oportet nosse id quod modo venit in recordationem [b] concilii Nicæni, quod nusquam ausum est dicere quia Verbum Deus natum est ex virgine Maria; ait enim : *Credimus in unum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum.* Attendite, quia prius cum Patres posuissent Christum, quod duarum naturarum conjunctionem demonstrat, non dixerunt, *unum Deum Verbum*; sed acceperunt nomen quod significaret utrumque, ut subdescendendo, cum audis mortem, nulla novitate turberis, et cum crucifixum et sepultum, tamquam Divinitate ita patiente, [c] non vulnereris auditu.

Deinde videamus quid illi subjungunt. *Credimus et in unum Dominum Jesum Christum, unigenitum Patri, qui propter nos descendit, et incarnatus est de Spiritu sancto.* Non dixerunt quia natus est de Spiritu sancto. Vide quemadmodum interpretentur subdescendendo, quia dixerunt hominem factum. Deum, inquiunt, dicimus incarnatum, non mutabilitatem in carnem susci-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Vir ille, qui probus dicitur, qui admirabiliter eruditus, qui fidei studio incensus, qui tunc inter laicos adhuc erat, cum Nestorio contradiceret, quique postmodum, quod vox ista, *adhuc*, significat, in altiorem gradum evectus est, alius procuIdubio non est ab Eusebio postmodum Dorylæi episcopo. Quo enim tempore primus omnium Nestorii hæresim deprehendit, non tantum florebat virtutis laude famaque eruditionis, et studio fidei, sed etiam inter advocatos urbis regiæ censebatur.

Atque ex his aperte intelligitur quam ob causam Eusebius famosam illam suam obtestationem publice Constantinopoli proposuerit, qua Pauli Samosateni Nestoriique consensionem demonstraret. Cum enim palam hæretico restitisset, ab eoque male habitus esset tamquam impie locutus, sentiebat interesse suæ famæ, immo et catholicæ fidei, patefacere omnibus, sed præsertim clericis, quam merito id fecisset.

Intelligitur etiam tempus publicatæ obtestationis; secuta est enim sermonem Nestorii adversus Arianos, antecessit orationem Procli, atque ita incidit in medium circiter Januarium. Sic enim verum est, quod scripsit Leontius, ab Eusebio primum deprehensam, immo et publice reprehensam Nestorii hæresim : nemo enim prius episcopum regiæ urbis, et imperatori charum, ausus est palam arguere.

Quærat vero aliquis cur obtestationem quæ in vulgatis Ephesini concilii codicibus tribuitur clericis Constantinopolitanis, nos Eusebio tam affirmanter, repugnantibus licet omnibus conciliorum editoribus, adjudicemus. Respondeo id a nobis fieri ratione simul et auctoritate veterum. Nam primum qui obtestationem proponit, unus quidam homo est. *Quicumque, ad schedam hanc accepturi sunt, eos per sacrosanctam Trinitatem adjuro, obtestorque,* etc. Deinde postulat ille chartam communicari *episcopis, presbyteris, diaconis, lectoribus, necnon et laicis quoque Constantinopoli habitantibus ad evidentem hæretici Nestorii confusionem.* Hæc autem duo, ut convenire possint in clericos Constantinopolitanos, apte omnino congruunt uni alicui homini, qui neque inter episcopos censeretur, neque inter presbyteros, aut etiam diaconos, et lectores Constantinopoli habitantes. Accedit apertum Leontii Scolastici testimonium : *Proposita est,* inquit, *utriusque confutatio, Pauli scilicet et Nestorii, ex testimonio publice proposito, ut aiunt, ab Eusebio, qui tunc florebat in judicandi potestate : postea autem præfectus fuit Ecclesiæ Dorylæensium, qui divino zelo, ut testantur, incensus, primus hæresim Nestorii et Eutychis deprehendit, et convicit, infinitis periculis pro pietate objectus. Audi igitur cum quibus et cujusmodi blasphemiis ex Paulo Samosatensi collectis Nestorii blasphemias conjunxit, et unam utriusque mentem amentissimam esse demonstravit,* etc. (*Lib.* III *cont. Nestorianos et Eutychianos, tom.* IV *Antiquarum Lectionum*).

[b] Apud Constantinopolitanos non aliud symbolum erat in usu, quam Nicænum, cum tamen alio uterentur Antiocheni, eoque non parum diverso. Nestorius, ut Constantinopoli disputabat adversus catholicos, attulit Nicænum; Cassianus contra Nestorium Antiochenum adhibuit (*Lib.* VI *toto*). Ut autem utriusque differentia innotescat, visum est operæ pretium alterum alteri παραλλήλως opponere.

[c] Hunc locum acriter exagitat Cassianus (*Lib.* VI *c.* 9, 10, 11, 12). *Quid dicis* (Nestorium alloquitur)? *Quid est cur qui ex* Χριστοτόκῳ *natus est, Filius Dei non putetur? « Si dixerimus, inquis : Credo in Deum, Verbum Filium Dei unigenitum, ex Patre natum,* ὁμοούσιον *Patri, qui descendit et sepultus est; non statim auditus ipse accipit plagam. » Idem ergo salutis nostræ, sacramentum spei ecclesiasticæ tu auditus tui atque aurium plagam putes. Et quomodo quondam cum ad baptismum curreres, sanis hæc sacramenta auribus audiebas? Quomodo cum te magistri Ecclesiarum doce-*

piente divina natura, sed inhabitationem, quam gessit A in homine, demonstrantes.

Et post aliquanta : Hoc retinete, quoniam prætermittentes dicere : *Credimus in Deum Verbum Filium ejus unigenitum*, dixerunt : *Credimus in unum Dominum Jesum Christum, consubstantialem Patri, Deum verum de Deo vero, per quem omnia facta, qui propter nos homines et nostram salutem descendit, atque incarnatus est de Spiritu sancto, ex Maria virgine, et homo factus est.* Nusquam dixerunt, natus est. Cur, putamus? Ut non duas nativitates introducerent Divinitatis.

Et post aliquanta : sic enim Scriptura dicit : ***Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege*** (*Gal.* IV, 4). Hic quidem duas demonstrat naturas. Quod autem tantum circa hominem contingit, narrat. B Exige certe a contentioso quis sub lege sit factus. Verbum Deus? nequaquam.

Quid igitur dicebamus? *Ne timeas accipere Mariam conjugem tuam; quod enim natum est* (sive natum, sive factum dixerimus, sensui nihil nocet), *quod enim in ea natum est, ex Spiritu sancto est* (*Matt.* I, 20). Si dixerimus, quod Deus Verbum natum est in utero (est enim aliud simul esse cum nascente, aliud nasci), *quod enim*, inquit, *in ea natum est, ex Spiritu sancto est*, hoc est, Spiritus sanctus creavit id quod est in ea. Viderunt igitur Patres, utpote scientes sanctarum Scripturarum, quod si eum qui incarnatus est natum dixerimus, invenietur Deus Verbum Filius Spiritus sancti, aut duos Patres habens. Si vero factum dixerimus, invenietur Deus Verbum creatura Spiritus C sancti. Fugientes igitur generationis dictionem, dixerunt ita : *Qui descendit propter nostram salutem et incarnatus est.* Quid est, incarnatus? non conversus a Divinitate in carnem.

In eo quod dixerunt, incarnatus ex Spiritu sancto, secuti sunt evangelistam : nam cum evangelista venisset ad ἐνανθρώπησιν, fugit generationem de Verbo dicere, et dixit incarnationem. Audi : *Et Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14) ; non dixit : *Verbum per carnem factum.* Ubi enim aut apostoli aut evangelistæ Filii faciunt mentionem, dicunt *natum ex muliere.* Adverte, quæso, ubi dicunt nomen Filii, id quod natum est, ex muliere natum dicunt. Ubi vero Verbi faciunt mentionem, nemo audet dicere generationem per humanitatem. Audi beatum Joannem evangeli- D stam, cum venisset ad Verbum *et ἐνανθρώπησιν* ejus. Audi quid dicat : *Verbum caro factum est;* hoc est, assumpsit carnem; *et habitavit in nobis;* hoc est, nostram induit naturam. *Et vidimus gloriam ipsius Filii;* non dixit : *Vidimus generationem Verbi.*

Et post aliquanta . Quoniam vero si dixissent : *Credimus in unum Deum Verbum*, futurum erat ut mors divinæ naturæ tribueretur; ideo nomen accipiunt commune, nempe *Jesus Christus*, ut et mortuum illum significarent, et illum non mortuum. Itaque perinde ac si quis dicat, ille homo est mortuus, quamvis anima sit immortalis; tamen quia nomen dixit quod significat duas naturas, et corpus quod moritur, et animam immortalem, ideo nihil est periculi in ea voce; utrumque enim vocatur homo, et corpus, et anima. Ita igitur etiam magnus ille chorus de Christo dixit.

Symbolum Nicænum, quod et Constantinopolitanum.	*Symbolum Antiochenum.*
Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium creatorem.	Credo in unum et solum verum Deum, Patrem omnipotentem, creatorem omnium visibilium et invisibilium creaturarum.
Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, natum ex Patre, hoc est, ex Patris substantia, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non factum, consubstantialem Patri: per quem omnia facta sunt, et quæ in cœlo, et quæ in terra.	Et in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus unigenitum, et primogenitum totius creaturæ, ex eo natum ante omnia sæcula, et non factum, Deum verum ex Deo vero, ὁμοούσιον Patri, per quem et sæcula compaginata sunt, et omnia facta.
Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus est, et passus est, et tertia die resurrexit; ascendit ad cœlos, venturus judicare vivos et mortuos.	Qui propter nos venit, et natus est ex Maria virgine, et crucifixus sub Pontio Pilato, et sepultus, et tertia die resurrexit secundum Scripturas, et in cœlos ascendit, et iterum veniet judicare vivos et mortuos.
Et in Spiritum sanctum.	
Qui autem dicunt : Erat aliquando cum non esset, et priusquam nasceretur, non erat : vel quod ex non existentibus, aut ex alia substantia, vel essentia sit : aut qui Filium Dei mutationi, aut alterationi obnoxium asserunt; hos catholica et apostolica anathematizat Ecclesia.	

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

rent, aures tuæ non vulneratæ sunt? Sine ulla tunc certe plaga, duplici oris atque aurium fungebaris officio, cum et audita ab aliis diceres, et ipse te dicentem dictor audires. Ubi erant tunc hæc aurium tuarum vulnera? ubi hæc auditus tui plaga?..... Plaga ergo auditus tui, et vulnus aurium tuarum est Deus natus, et Deus passus. Et ubi illud tuum est, Paule Apostole : Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis autem Judæis vocatis et Græcis Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam (I *Cor.* I)? ..... *Vulnerabantur ergo illorum aures ad prædicationem ac passionem Dei, sicut nunc vulnerantur tuæ. Plagam esse hoc auditus sui putabant, sicut tu putas. Et hinc erat quod ad nomen Dei ac Domini Jesu Christi, prædicante Christum Deum Apostolo, claudebant illi capitis sui aures, sicut tu claudis animi.*

EPISTOLA [a] *MARII MERCATORIS De discrimine inter hæresim Nestorii, et dogmata Pauli Samosateni, Ebionis, Photini atque Marcelli.*

Marius Mercator, [b] servus Christi, lectori [c] conservo salutem.

1. [d] Samosateni Pauli atque Nestorii est ista non minus impia quam vana doctrina.

Nestorius circa [*Baluz.* quidem] Verbum Dei, non quidem ut Paulus sentit, qui non substantivum, sed prolatitium potentiæ Dei efficax Verbum esse definit : [e] non confitetur tamen idem Nestorius de Verbo substantivo, ipsum Filium Dei naturaliter esse ; sed dicit, [f] argute quidem, quia non expresse, ab æternitate Filium non esse, sed Verbum tantum, quod in substantia Patris manens, Deus sit [g] consubstantialis, quem Græci ὁμοούσιον dicunt ; Filium vero illum esse et dici debere asserit, qui ex Maria sit natus.

2. Atque ita dividit æternum a temporali ; illi quidem Deo et Dei Verbo quæ majestatis sunt, huic vero alteri quæ humanæ infirmitatis sunt, deputans : propter individuam autem atque inseparabilem connexionem dignum fuisse habitum nuncupatione Filii Dei, quippe [*Baluz. om.* quippe] qui hoc ipsum [h] pro meritis, et ex adoptione habeat, non ex natura.

3. Verum cum ei a catholicis objicitur, cur per hunc sensum duos [*Baluz. add.* Jesus] Christos et duos Filios sentiat, pro se ipse ita respondet : *Ego,* A *inquit, unum Christum dico, qui a christiane nuncupatus sit dicendus; unum hunc ipsum esse Filium Dei, quia* [*Baluz. qui*], ut superius dictum est, *indivisibili societate Deo Verbo conjunctus est; nonnumquam* [*Baluz.* add. *sane*] *propter hanc ipsam inseparabilem conjunctionem, vel connexionem, etiam Verbum illud iisdem cognominibus connuncupari, quæ ab ejus natura sunt penitus aliena; ex merito tandem hunc Jesum Christum singularis nativitatis, et incomparabilis vitæ, dignum fuisse habitum, tamquam templum, tota plenitudine divinitatis, atque ab hoc Deo et Dei Verbo inhabitari.*

4. In eo igitur Paulo Samosateno conjungitur, in quo habitatorem et habitaculum pro meritis separat, dividens quod unicuique eorum sit proprium, ex diversitate naturæ ; quod quidem illis ambobus cum B Ebione, et Photino, et Galata Marcello commune est.

5. In eo vero, quod [*Baluz.* In id quod vero] substantiale Verbum Dei confitetur, et esse ab æterno cum Patre Deum asserit, a memoratis recte dissentit, et fidei rectæ conjungitur.

6. Sed quod iterum idem Verbum Deum naturaliter Dei Patris non esse Filium dicit, sed Verbum tantum, ut superius exposuimus, et in Christo Domino [*Baluz.* nihilominus] dividit merita uniuscujusque substantiæ, impietatis magnum crimen incurrit, et hinc tamquam alienus et extorris ab ecclesiastica fide jure [i] damnatus est.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Qua occasione scripta sit, quoque tempore, dictum est in præfatione historica ; nempe anno secundo Nestorii, mense Januario, sub initium, post tres priores sermones de sua impietate a Nestorio in Ecclesia habitos, ut, silentibus præ metu clericis, argueretur nefanda hæresis ab isto etiam laico : quare ut C gemina est cum obtestatione Eusebii, ita visæ sunt ambæ, cum altera alteri lucem afferat, non dissociandæ, sed obtestatio notis, quarum instar merito sit, subjicienda. Non tamen ex recentiore versione sive Peltana, sive Romana, verum ex antiqua, otius, quæ, ut Latinitate cedat alteri, fidelitate certe præstat, immo videtur esse ipsiusmet Mercatoris, cum non abhorreat a ratione interpretandi, quam se consilio sequi Marius professus est, in præfatione ad sermones Nestorii contra Pelagianos, et plena sit vocibus quas Marius pene affectat ; et verba Nestorii complectatur, quæ aliis in operibus Mercator perinde interpretatur.

[b] Eo se nomine inscribit, quo solebant laici, ut inde constet eum tunc temporis non fuisse constitutum in ullo cleri gradu ; illa enim ætate nemo clericus sui gradus nomen non gaudebat præferre.

[c] Ut erat epistola spargenda in vulgus, et per manus tradenda obvio cuique, ita nulli singulari perso- D næ inscripta est ; sed generaliter conservo ejus, qui se diceret servum Christi, cujus gloria periclitabatur ab hæretico. Opinor autem Græce primum scriptam, tum Latine, aut utraque lingua simul a Mercatore, ut nullius gentis homines præteriret. Simile quiddam Marius in Commonitorio præstitit.

[d] Super hac collatione Nestorii cum Samosateno, operæ pretium est consulere, præter obtestationem Eusebii, Nestorium ipsum et Mercatorem ; et illum quidem postremis duobus sermonibus, in quibus conatur amoliri a se crimen consensionis cum Samosateno et Photino ; hunc vero contradictione ad anathematismum 12 Nestorii, sub finem. De ipsa dicemus prolixe in singulari dissertatione de hæresi Nestoriana.

[e] *Baluz.* : *Confitetur tamen idem Nestorius in Verbo substantivo ipsum Filium rato, licet argute, quia non expresse ab æternitate Filium dicit Verbum esse.* EDIT.

[f] Admonitio hæc observanda est, ne videatur Mercator imponere Nestorio in speciem affirmanti Verbum ante incarnationem et Filium et Deum fuisse (*Serm.* 3) ; verum cum ubique passim dicat Filii nomine significari duas naturas (*Serm.* 2), recte infert ab eo Mercator asseri Verbum ab æternitate Filium non esse, sed Verbum tantum : quamquam totus hic locus adeo implicatus est, ne dicam corruptus, ut vix sensus attingi queat. In novis forte rebus, neque Nestorius, ut fit, aperuit satis mentem ; neque Mercator satis ex verbis ambiguis intellexit sententiam hominis eam tegere quærentis.

[g] Garnerius in marg. *consubstantivus*. EDIT.

[h] Ne merita cogites proprie dicta, sive operum ; sed ἀξίαν, id est, dignationem, eamque Dei adoptantis ; neque enim opinatus est umquam Nestorius, recte factis filium Virginis conjunctionem cum Verbo obtinuisse, cum infinitis in locis doceat in ipso Virginis utero naturas fuisse conjunctas. Popularem super ea re opinionem convellemus in dissert. 1.

[i] Ab Eusebio utique in obtestatione, et a fidelibus reliquis ab episcopo discedentibus (*Vid. serm.* 5).

Obtestatio publice proposita Constantinopoli adversus impios Nestorii sermones.

[a] Conjuro accipientem hanc chartam, per sanctam Trinitatem, ut eam palam faciat episcopis, presbyteris, diaconibus, lectoribus, laicis habitantibus Constantinopolim. Insuper etiam exemplar eis præbeat ad increpationem Nestorii, quia similia sapit anathematizato Paulo Samosateno ante annos centum sexaginta ab orthodoxis episcopis. Sunt autem quæ ab utroque dicta sunt hæc : — Paulus dixit : *Maria Verbum non genuit.* Nestorius consone dixit : *Non genuit, optime, Maria Divinitatem* (*Serm.* 1). — Paulus dixit *Neque enim fuit ante sæcula.* Nestorius dixit : *Et Matrem temporalem opifici temporum assignant Divinitati* (*Serm.* 3). — Paulus dixit : *Maria Verbum suscepit, et non est antiquior Verbo.* Nestorius dixit : *Quomodo*

[a] *HOMILIA* [b] *PROCLI, episcopi Cyzici,* [c] *habita sedente Nestorio in magna ecclesia Constantinopolis,* [d] *in incarnationem Domini nostri Jesu Christi, quod Deipara sit beata virgo Maria, et ex ea natus, neque*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ergo se antiquiorem peperit (*Serm.* 1). — Paulus dixit : *Maria peperit hominem nobis æqualem.* Nestorius dixit : *Homo est, qui natus ex Virgine* (*Ibid.*). — Paulus dixit : *Melior est vero per omnia, quoniam ex Spiritu sancto, et ex Scripturis, et ex promissionibus, in eo gratia.* Nestorius dixit : *Vidi enim,* inquit, *Spiritum descendentem quasi columbam, et manentem super eum illum, qui ascensionem ei donavit. Mandans, inquit, apostolis, quos elegit per Spiritum sanctum, assumptus est* (*Act.* I, 2); *qui videlicet tantam Christo donavit gloriam* (*Serm.* 3). — Paulus dixit : *Ut neque qui ex David ortus est, alienus sit a sapientia ; neque sapientia in alio sic inhabitet. Etenim in prophetis erat, magis autem in Mose, et in multis dominis* [κυρίοις, *præcipuis viris*]; *potius autem in Christo, tamquam in templo* ; et alibi dixit, *alium esse Jesum Christum, et aliud Verbum.* Nestorius dixit : *Numquid possibile est eum, qui ante omnia sæcula natus est, aliud semel* [ἄλλο ἅπαξ] *nasci et hoc Divinitate?* Ecce probatus est aperte transgressor dicens : *Non est natus de Maria, qui natus est de Patre.* Ecce consentit hæretico Paulo dicenti, *alium esse Verbum, et alium Jesum Christum,* et non esse unum, sicut recta prædicat fides. — Propterea designavi tibi, o zelota sanctæ fidei, partem anathematis [*In vulgatis codicibus*, μέρος τοῦ μαθήματος] Ecclesiæ Antiochenæ (ex qua etiam Christianorum vocabulum in primis habuimus), quia non novit alium et alium Filium Dei; sed unum, qui ante omnia sæcula natus est, Deum ex Deo Patre, consubstantialem Patri, et eumdem sub Augusto Cæsare ex Maria natum. Habet enim expresse : *Deum verum ex Deo vero, consubstantialem Patri, per quem et sæcula creata sunt, et omnia perfecta : qui propter nos venit, et natus est ex Maria sancta virgine; et crucifixus sub Pontio Pilato.* Et reliqua symboli. — Concordat autem his et beatus Eustathius, qui fuit episcopus Antiochiæ, unus existens ex trecentis decem et octo episcopis in sancto magno concilio, dicens ita : *Non solum homo, sed etiam Deus est, sicut et Jeremias propheta dicit* (*Baruch* III, 36) : *Hic Deus noster, non reputabitur alter præter eum. Adinvenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacobo puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terra apparuit, et cum hominibus conversatus est. Quando igitur conversatus est cum hominibus, nisi quando natus est cum eis ex Virgine, et cum his infans, et concrevit, et comedit, et combibit?* Et alia. — Si quis igitur præsumpserit dicere, alium esse Filium ante sæcula unigenitum, qui de Patre natus est, et alium ex Maria virgine natum, non eumdem unum Dominum Jesum Christum, anathema sit. »

[a] Quoniam Proclus oratione panegyrica in Virginem Θεοτόκον refellit primum Nestorii sermonem de virgineo partu; et vicissim Nestorius quarto suo sermone orationem Procli redarguit, conferenda fuit hæc oratio hunc in locum, non tantum ut demonstraretur causa cur postmodum Nestorius nil fere dixerit quod ad negotium incarnationis spectaret, quin fureret in Proclum; sed etiam, vel maxime, quia videtur interpretem habere Mercatorem, ut mox dicetur.

[b] Fuit ille quidem suo tempore Constantinopolitanus episcopus, post Maximianum scilicet Nestorio deposito suffectum; dicitur tamen in præsenti Cyzicenus, quia cum haberet orationem, ita vulgo nominabatur. Fuerat enim ad sedem Cyzicenæ Ecclesiæ evectus a Sisinnio Nestorii præcessore, sed rejectus a Cyzicenis clericis, ipsius licet virtutem suspicientibus, siquidem volebant retinere auctoritatem eligendi sui episcopi, quam urbis regiæ antistes contra canones et consuetudinem assumere tentabat : quare, rejecto Proclo quem Sisinnius ordinasset, Dalmatium sibi præfecerunt; Proclus vero Constantinopoli remansit, episcopi quidem titulo, sed presbyteri, uterat antea, officio.

Diu porro vixit in Ecclesia Constantinopolitana, antequam ejus sedem obtineret : adhæsit enim adhuc adolescens Chrysostomo tamquam amanuensis eique, cum factus esset lector, in conscribendis libris obsequium præstitit. Ab Attico deinde, qui successit Chrysostomo post Arsacium, diaconus presbyterque ordinatus est, cœpitque tunc docere populum, magna quidem eloquentiæ, sed majore pietatis fama. Fecit illa vero ut quoties vacavit sedes, vocatus sit in contentionem de episcopatu cum præstantissimis aliis hujusce Ecclesiæ presbyteris : nam post Attici mortem, cum Sisinnio et Philippo; post obitum Sisinnii, iterum cum Philippo, pertinaciter dissidentibus clericis; post depositionem Nestorii, rursus cum Philippo et Maximiano virtus ipsius contendit : sed toties repulsam tulit, nec invita, propter insignem viri modestiam et morum sanctitatem. Repulsæ causa fertur partim Chrysostomi inimicorum molitio ex aula ; partim nimium populi studium, indeque suborta imperatori, sive suspicio, sive invidentia; partim competitorum gratia apud clericos urbis clericorumque metus, ne Proclus, Chrysostomi exemplo, disciplinam religiosius teneret. Post tot repulsas tandem Maximiani fato functi sedem obtinuit (*Ann.* 434), sublatis pristinis obicibus : nam et aula redierat velut in gratiam cum Chrysostomo; et probata longo usu Procli virtus imperatoris suspicionem in cultum converterat; et Philippus opinionem de se conceptam corruperat importuna proborum obtrectatione ; et canon Nicænus, quo prohibetur episcoporum translatio, ex litteris Cœlestini papæ ita commodam explicationem receperat, ut jam non Proclus, si constitueretur in sede Constantinopolitana, videri posset, quod ait aliquando Hieronymus, virginis pauperculæ societate contempta, ditioris adulteræ amplexus quærere. Quid autem in episcopatu gesserit totos duodecim annos, quibus præfuit, id est, ad annum usque 446, quo vita decessit, narrat Socrates, quem tu consule.

[c] Si tam exacte tempus, quam reliqua adjuncta ediceret titulus, non parum lucis afferret historiæ; nonnulla tamen auctorum dicta, nonnullæque orationis voces silentium tituli sarcire possunt. Habitam diximus (*In præf. hist.*) ann. 429, qui secundus Nestorii, die 25 Martii, cum celebraretur εὐαγγελισμός : nam, si credimus Theophani, habita est ἐν μιᾷ Κυριακῇ. Ea vero est potestas vocis Κυριακή, ut quando absolute ponitur, solemniorem aliquem diem festum significet, subintelligitur enim ἑορτή : quando vero diem unum hebdomadæ, semper habeat, aut ferme, adjectam hanc vocem ἡμέρα. Cum ergo nulla diceretur olim ἑορτὴ Κυριακὴ præterquam quæ Christi vel beatæ Virginis foret; nec ista de qua sermo est Christi fuerit, sed Virginis; ait enim Proclus : *Virginalis hodie solemnitas linguam nostram in præconium vocat*, etc.; cumque a Decembri mense, quo dictus est sermo primus a Nestorio, usque ad festum Paschatis, quo temporis spatio factam oportet orationem, nulla exstiterit ejusmodi ἑορτὴ præter εὐαγγελισμὸν, in quo omnes conveniunt; tunc temporis habitus est procul dubio panegyricus sermo de quo agimus : nam quod causari posset aliquis propter nonnulla concilii Toletani x verba, istasque tituli voces : *In Incarnationem Domini nostri Jesu Christi* (I *part. Oper. M. Mercat.*), dixisse Proclum in ecclesia pro virgine Deipara, die 18 Decembris, qui festus εὐαγγελισμῷ, non magni apud me est momenti. Nam etsi fateor unam eamdemque solemnitatem modo εὐαγγελισμὸν dictam fuisse, qua Virginem spectabat; modo ἐνανθρώπησιν, qua Christum; scio tamen opinionem de εὐαγγελισμῷ a Græcis olim mense Decembri celebrato, neque certam esse, quod eo loci confecimus; neque, ut esset, valere satis ad difficultatem tollendam, siquidem historiæ ratio vetat ne panegyricus sermo Procli in aliud tempus differatur.

[d] Nestorius in suo impietatis sermone nefarie multa protulerat, sed hæc præsertim quinque : bea-

Deus tantum, neque purus homo, sed Emmanuel, inconfuse et incommutabiliter Deus et homo.

[a] Interprete, ut videtur, Mario Mercatore.

1. Virginalis hodie solemnitas linguam nostram, fratres, in præconium vocat, et præsens festivitas his, qui convenerunt, quasi provisor utilitatis efficitur, et valde competenter. Castitatis enim habet materiam, et feminei gloriam sexus, propter eam quæ in tempore mater est, et semper virgo.

2. Ecce enim et terra et mare munera Virgini offerunt : illud quidem fluctibus dorsum suum tranquille substernens ; hæc autem gradientium sine impedimento dirigens vestigia. Gaudeat natura, mulieres honorentur, choros ducat humanitas, glorificentur virgines : *Ubi enim abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom.* v, 20). Convocavit nos beata Maria, immaculatum virginitatis vas, rationalis secundi Adam paradisus, opificium unitionis naturarum, solemnitas salubris commutationis, rubus quem divini partus ignis non combussit, vere levis nubes, quæ eum, qui supra cherubim est, cum corpore portavit. O cœlestis imbris purissimum vellus, ex quo pastor ove indutus est!

3. Maria mater et ancilla, Virgo et cœlum, solus Dei ad homines pons, terribilis dispensationis tela, in qua ineffabilis incarnationis texta est tunica, cujus operis supertextor Spiritus sanctus est ; textrix, ex altissimis obumbrans virtus ; vestis autem, antiquum Adam indumentum ; flocci, ex Virgine immaculata caro ; radius, immensurabilis induentis gratia ; artifex, quod per obedientiam insiluit Verbum. Quis vidit, quis audivit, quia vulvam Deus incircumscriptus habitavit, et quem cœlum non caperet, venter Virginis cepit.

4. Natus est ex muliere Deus, sed non nudus ; et natus est homo, sed non purus ; et qui natus est veteris peccati portam, portam salutis ostendit : ubi A enim serpens per inobedientiam venenum effudit, ibi Verbum per obedientiam ingrediens templum vivifice plasmavit. Unde primus peccati discipulus Cain emersit, inde generis nostri liberator Christus sine semine pullulavit.

5. Non erubuit amator hominum muliebres partus, vitæ enim erat negotiatio quæ agebatur. Non coinquinatus est habitans viscera, quæ ipse sine contumelia condiderat. Si non virgo mansit mater, purus est homo qui natus est, et non exstitit mirabilis partus ; si autem et post partum virgo permansit, ille ineffabiliter ex ea natus est, qui sine prohibitione januis clausis ingressus est, cujus conjunctionem naturarum agnoscens Thomas, exclamavit dicens : *Dominus meus et Deus meus* (*Joan.* xx, 28).

B 6. Non erubescas, o homo, partum, ipse enim nobis factus est occasio salutis. Si non ex muliere nasceretur, nequaquam moreretur ; si non moreretur, nequaquam per mortem destrueret *eum qui habet mortis imperium* (*Hebr.* II, 14), id est, diabolum. Non est injuria architecto manere in his quæ ipse ædificavit ; non coinquinat figulum lutum renovantem, quod plasmaverat : sic non coinquinat incontaminabilem ex Virginis ventre procedere ; quam enim dum plasmaret, non coinquinatus est, per eam transiens non pollutus est.

7. O utere, in quo communis libertatis cautio composita est! O venter, in quo contra mortem fabricata sunt arma ! O area, in qua naturæ agricola Christus, sicut spica, sine semine pullulavit ! O templum, in C quo Deus factus est sacerdos, non naturam commutans, sed eum, qui secundum ordinem est Melchisedech, propter miserationem indutus est!

8. *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), etsi Judæi non credunt partum. Deus hominis formam indutus est, etsi pagani detrahunt miraculo : propter hoc enim *et Judæis scandalum, et gentibus stultitia* (I *Cor.*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tam Virginem non esse Θεοτόκον, id est, Deum non peperisse ; purum fuisse hominem, quem Virgo peperit, nec a creatura gigni posse creatorem ; Spiritum sanctum creasse templum, quod Verbum inhabitaret ; Deum non posse vere dici passum aut mortuum ; Θεοτόκου defensores mysterium divinæ incarnationis ridendum gentilibus traducere, Arianisque arma suppeditare adversus catholicos.

Hæc omnia perstringit Proclus, triaque in contrarium dogmata demonstrat : nempe qui genitus est a Virgine purum non esse hominem, sed vere Deum ; Deum vere passum ac mortuum ; beatam Virginem proprie Θεοτόκον appellandam. Quartum quiddam obiter attigit, quod tamen Nestorio bilem vehementer accendit, ut id postmodum qua data occasione acriter oppugnaret, pontificem nostrum vere esse Deum.

[a] Cur ita videatur, contra opinionem nonnullorum versionem orationis tribuentium Dionysio Exiguo, facit primo quod cum nemo veteris hujus versionis auctorem crediderit Dionysium Exiguum, ante Vincentium Richardum, qui nuper edidit in lucem omnia Procli Opera, et eruditum Labbeum, qui Richardo consensit ; uterque tamen non vehementer id affirmet, sed ille, fortasse ita rem se habere dicat ; iste Vincentii dictum præstare noluerit, de Dionysio contentus scribere in hæc verba (*In lib. de Script. Eccl. verbo* DIONYSIUS) : *Ab eodem auctore ex Græco reddita dicitur oratio Procli de laudibus Virginis.* Facit deinde quod Richardi ratio ex stylo petita, illud ipsum evertat propter quod stabiliendum affertur : neque enim idem est, quod aiebat, veteris interpretis ac Dionysii stylus, licet utriusque dictio sive humilis, sive neglecta sit ; potest enim videri id affectasse interpres, ut tanto sincerius auctoris sensum exprimeret, quanto minus a phrasi Græca recederet, quod Mercator in re simili de se profitetur (*In præf. ad varios Nestor. serm.*). Facit denique, quod cum in antiquis codicibus manuscriptis, et in Vaticano maxime (*Vatic. cod. manuscripto* 2836), unde exscripsit Richar- D dus, ignotus dicatur, relinquitur locus conjecturæ. Quoniam igitur isthæc versio non abhorret a ratione interpretandi quam Mercator secutus est in vertendis de verbo, ut ait, ad verbum Nestorii et Cyrilli scriptis Græcis, non improbabiliter credi potest hujus versionis auctor. Fides augeri potest, vel ex eo quod sin minus Mercator Procli orationem Latinitate donasset, peccasset procul dubio in consilium quo voluit *blasphemias Nestorii a fidelibus linguæ suæ fratribus cognosci et vitari.* Intelligi enim vix ac ne vix quidem potuerint quæ quarto quintove sermone continentur, immo et sequentibus ; quæque in ipsis Cyrilli epistolis, et aliis in libris, nisi perspecta Procli, in quem unum maxime Nestorius spectabat oratione : his enim omnibus vel una, vel maxime, argumentum præbuit.

I, 23) est mysterium, quia ultra rationem est miraculum. Si non Verbum habitasset in utero, nequaquam caro sederet super thronum. Si Deo injuria fuisset in vulvam ingredi, et angelis injuria esset hominibus ministrare.

9. Qui est secundum naturam, utpote Deus, ἀπαθής, propter misericordiam factus e t πολυπαθής. Non ex provectu factus est Deus Christus, absit, sed propter miserationem, quemadmodum credimus, factus est homo. Non hominem deificatum prædicamus, sed Deum incarnatum confitemur. Propriam ancillam conscripsit matrem. Qui secundum essentiam sine matre est, est secundum dispensationem sine patre : nam quomodo ipse, secundum Paulum, *sine patre et sine matre est* (*Hebr.* VII, 3)? Si purus homo est, non est sine matre; si nudus Deus est, non est sine patre : nunc autem idem ipse est, sine matre quidem ut plasmator; sine patre autem, ut plasmatus.

10. Erubesce vel appellationem archangeli, o homo; qui Mariam evangelizavit, Gabriel dicitur. Quid autem interpretatur Gabriel? Deus et homo. Præcessit appellatio, ut crederetur dispensatio.

11. Disce causam præsentiæ, et glorifica incarnati virtutem. Multum debebat genus humanum, et deficiebat ad debitum. Per Adam omne peccatum conscripsimus, et servos nos retinebat diabolus : instrumenta nostra proferebat, pro chartis utens multa patiente corpore : stabat malus passionum falsarius concutiens contra nos debitum, et postulans judicium. Erat igitur necessarium alterum e duobus, aut importari ex judicio mortem, quia omnes peccaverunt; aut talem dari in compensationem, qui totius repetitionis justificatio existeret. Et homo quidem salvare non poterat, subjacebat enim debito : angelus redimere non valebat, deficiebat enim in pretio liberationis; eum qui sine peccato erat pro peccatoribus mori oportebat : ipsa enim hæc et sola relicta est mali solutio.

12. Quid ergo? Ipse qui ex nihilo universam naturam ut esset adduxerat, qui in nullo bonitatis dono deficiebat, adinvenit, et adjudicatis morti vitam certissimam, et morti solutionem decentissimam : fit enim homo, sicut novit ipse (sermo enim interpretari miraculum non potest), et eo moritur, quod homo factus est; et eo liberat, quod prius exstiterat, secundum Paulum dicentem : *In quo habemus redemptionem, per sanguinem ejus remissionem peccatorum* (*Eph.* I, 7).

13. O stupenda res! aliis negotiatus est immortalitatem, ipse enim erat immortalis; talis enim alter secundum dispensationem, nec erat, nec factus est, nec est, nec erit, solus est qui ex Virgine natus est Deus et homo, non solum, quæ contraponi ad appretiationem possit, habens dignitatem ad multitudinem reorum, sed omnibus sententiis supereminentem. In hoc quidem quod Filius erat, id quod incommutabilis est ad Patrem conservans; in hoc autem quod conditor, id quod virtutis est indeficienter habens : in hoc quod amans misereri, ea quæ compassionis sunt sine ulla publicans

A collatione; in id denique quod sacerdos est, id quod ad repræsentationem erat idoneum offerens : quorum nihil simile invenit et quis, aut vicinum aliquando in aliquo.

14. Attende enim ejus in homines amorem. Voluntarie adjudicatus morti, eam, quæ contra crucifigentes erat, dissolvit mortem, et convertit perimentium se iniquitatem in iniquorum salutem.

15. Hominis igitur puri salvare non erat, etenim ipse etiam indigebat salvatore, secundum Paulum dicentem : *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III, 28). Quia vero peccatum diabolo reum tradebat hominem, diabolus traditum in mortem agebat : in magno periculo ea quæ circa nos sunt, erant, impossibilisque erat solutio mortis.

16. Qui missi sunt medici, accusabant; quid igitur?
B Cum viderent prophetæ ultra humanam artem vulnus esse, ad cœlestem medicum clamabant : et hic quidem dicebat : *Domine, inclina cœlos tuos, et descende* (*Ps.* CXLIII, 5). Alius : *Sana me, Domine, et sanabor* (*Jer.* XVII, 14). Alius clamabat : *Excita potentiam tuam, et veni, ut liberes nos* (*Ps.* LXXIX, 3). Alius dicebat : *Heu me! anima mea, quia periit misericors a terra.* Alius dicebat : *Si vere Deus habitavit cum hominibus.* Alter : *Cito apprehendat nos misericordia tua, Domine.* Item alter : *Deus, in adjutorium meum intende, Domine, ad adjuvandum me festina* (*Ps.* LXIX, 2). Alter : *Qui venturus est veniet, et non tardabit* (*Habac.* II, 3). Alius : *Erravi sicut ovis quæ perierat; require servum tuum* (*Ps.* CXVIII, 176).

17. Non despexit igitur humanæ naturæ oppressio-
C nem, qui natura exstat rex et Deus; sed venit qui semper aderat, et exsolvit redemptionem proprium sanguinem, et dedit pro genere humano compensationem morti, quod ex Virgine indutus est corpus, et redemit mundum ex maledicto legis; unde clamat Paulus : *Christus nos redemit de maledicto legis* (*Gal.* III, 13).

18. Qui igitur redemit nos, non purus homo, o Judæe : hominum enim natura peccato serviebat; sed nec Deus nudus, corpus enim habebat, o Manichæe, nisi enim me indutus esset, me non salvasset; sed qui in utero Virginis sententiam tulerat, indutus est reum, et ibi terribilis facta est commutatio : dans enim Spiritum accepit carnem, idem ipse cum Virgine et ex Virgine; et Spiritus quidem obumbravit
D eam, ipse vero ex ea caro factus est.

19. Si alter Christus et alter Deus Verbum, non jam trinitas, sed quaternitas erit. Non disrumpas dispensationis tunicam, quæ desuper contexta est, non sis discipulus Arii; impie ille essentiam dividit, tu unitatem ne partiaris, ut non dividaris a Deo.

20. Dic age, quis apparuit *in tenebris et in umbra mortis sedentibus* (*Luc.* I, 79)? Homo? Et quomodo, si in tenebris degebat, secundum Paulum dicentem : *Qui eripuit nos ex potestate tenebrarum* (*Col.* I, 13); et iterum : *Eratis enim aliquando tenebræ* (*Ephes.* V, 8). Quis ergo illuxit? David te doceat dicens : *Deus Dominus, et illuxit nobis* (*Ps.* CXVII, 27); convenerunt naturæ, et inconfusa permansit unitas.

21. Venit salvare, sed oportebat et pati : quomodo A ergo poterant utraque fieri ? Homo purus salvare non valebat, Deus nudus pati non poterat, ipse existens Deus natura, factus est homo, et eo quod quidem erat salvavit ; eo autem quod factus est, pertulit.

22. Propterea quando vidit Ecclesia coronasse eum spinis Synagogam, deplorans præsumptionem dicebat : *Filiæ Jerusalem, exite et videte coronam, qua coronavit eum mater sua* (*Cant.* III, 11) ; ipse enim ex spinis coronam portavit, ut spinarum sententiam dissolveret ; ipse in sinu Patris et in ventre Virginis, inter ulnas matris et super pennas ventorum : sursum ab angelis adorabatur, et deorsum cum telonibus recumbebat : Seraphim non prospiciebant præ reverentia, et Pilatus interrogabat : servus percutiebat, et creatura tenebatur : in cruce figebatur, et thronus gloriæ B nudus non erat : in sepulcro jacebat, et cœlum extendebat, sicut pellem : inter mortuos reputabatur, et infernum spoliabat : deorsum quasi seductor calumniabatur, et sursum a sanctis glorificabatur. O stupendum mysterium !

23. Video miracula, et prædico deitatem : aspicio passiones, et non abnego humanitatem ; sed Emmanuel naturæ quidem portas aperuit, ut homo ; virginale autem claustrum non disrupit, ut Deus ; sed sic ex vulva egressus est, quomodo per auditum ingressus est. Sic natus est, quomodo conceptus ; impatibiliter introiit, incorruptibiliter egressus est secundum prophetam Ezechiel dicentem : *Convertit me* Dominus *ad viam portæ sanctuarii exteriorem, quæ attendit ad Orientem, et hæc clausa erat. Et dixit Dominus ad me :* C *Fili hominis, porta ista clausa erit, et non aperietur : nullus transibit per eam, sed solus Dominus Deus ingredietur, et erit clausa* (*Ezech.* XLIV, 1).

24. Ecce approbatio manifesta sanctæ genitricis Dei Mariæ, dissolvatur deinceps omnis contradictio, et sanctarum Scripturarum illuminemur doctrina, ut cœlorum regnum obtineamus in Christo Jesu Domino nostro, ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

De incarnatione. Qui primus atque [a] extemporalis adversus Procli orationem panegyricam in Virginem Θεοτόκον.

1. [b] Amatores Christi populos plausus his conferre, qui pro beata Maria impendunt sermonis officium, non est mirandum : hoc ipsum enim quod [c] templum facta est [*Baluz. ad.* illius] Dominicæ carnis, excedit omne quod est laude dignissimum. Sed in illud vestra amabilitas debet intendere, ne cum plusquam oportet aut decet [*Baluz.* debet] circa illius beatæ honorem laudemque versamur, dignitatem Dei Verbi confundere videamur, [d] bis eum faciendo generatum.

Et ut rem intelligatis, [e] simpliciore sermone fungamur, utamurque eloquio omnibus ad capiendum facillimo, ne auditorum quod dicitur excedat auditum.

2. Qui Deum simpliciter dicit de Maria natum, primo omnium nobilitatem gentibus prostituit dogmatis, atque exponens in medium, vituperandum id ridendumque proponit ; statim enim paganus cum reprehensione accipiens, quia *de Maria Deus est natus,* inferet adversus Christianum : necessario enim qui dicit simpliciter [*Baluz.* similiter] de Maria natum Deum, et non illum qui natus est [*Baluz. om.* qui natus est], conjunctione duarum naturarum, divinæ scilicet et humanæ, Deum [*Baluz. om.* Deum] esse reputaverit, audiet : Ego natum et mortuum Deum et sepultum adorare non queo. Liquida autem divisio dogmatis ista est : Qui natus est, et per partes incrementorum temporibus eguit, et mensibus legitimis portatus in ventre est, hic humanam habet naturam, sed Deo sane conjunctam.

3. Aliud est autem dicere quia nato de Maria conjunctus erat Deus ille qui est Verbum Patris, quod est liquidissimum ac firmum atque irreprehensibile gentilibus ; et aliud, quia ipsa Divinitas indiguit nativitate in mensibus decurrente : Verbum enim Deus temporum est opifex, non in tempore fabricatus.

4. Divisionem igitur super hoc [f] præcedentis ma-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Facultate dicendi ex tempore valuisse Nestorium, testatur Socrates ; eamque ostentasse, ex sermone quarto in Pelagianos constat ; dixisse vero in præsenti, sermo totus demonstrat, et hæc maxime verba : *Divisionem super hoc præcedentis magistri valde sum admiratus*, etc. (*Num.* 4). Hac enim appellatione *præcedentis magistri*, significari solebat is, cujus sermonem exciperent præsidentes episcopi. Ita Nestorius sermone penultimo : *Dulcem nobis præcedens doctor charitatis mensam apposuit*, etc. Et sermone quarto adversus Pelagianos : *In alium sermonem lingua perurgente, repromissionum mearum præcedens magister memor submonuit*, etc. Ita Cyrillus post orationem Pauli Emeseni : *Hausimus vobis aquam ex sacro fonte, doctoris, inquam, qui ante nos disseruit*, etc. Ita alii, quos superfluum censere.

[b] Ante *amatores* apud Baluzium habetur *plausus* ; cujus verbi, cum mox iteretur, sat placet repetitio. EDIT.

[c] Intendit in sententiam Procli, cum Virginem alloqueretur, exclamantis : *O templum, in quo factus est sacerdos !* eamque corrigere nititur, breviter innuens beatam Virginem ea tantum ratione templum esse, et illud quidem singulariter sacrum, quatenus Dominicam carnem, qua nihil creatum sanctius, continuit.

[d] Mirum quantum invectus est Nestorius in duos Christi ortus : æternum unum ex Patre, qua Verbum est ; alterum temporalem ex matre, qua homo. Unde exarsit vehementer in Eusebium publice objicientem, D utriusque distinctione omnes ejus argutias dissolvi. Vide notas ad secundum sermonem.

[e] Suggillat obscuritatem orationis a Proclo dictæ, quæ vix ac ne vix quidem potuit ab auditoribus nisi paucis, iisque doctioribus capi, propter grandiloquentiam, ut ita loquar, sententiarumque brevitatem, et admirabiles quibus abundat metaphoras, ac alias similes figuras dictionis, quæ quanto perstringere solent delectabilius animos, cum dicuntur, vel leguntur, tanto facilius mentis suspensæ, ac velut attonitæ intelligentiam fugiunt. — Baluz. : *Et ut simpliciore sermone fungamur, ne auditorum quod dicitur excedat auditum, utar eloquio omnibus ad capessendum facillimo.* EDIT.

[f] Procli scilicet, cujus sunt hæc verba (*Num.* 4) : *Natus est ex muliere Deus, sed non nudus ; et natus est homo, sed non purus ; et qui natus est veteris peccati portam, portam salutis ostendit : ubi enim serpens per

gesti valde sum admiratus dicentis (*Parte* 3) : *Qui ex muliere natus est, nec Deus nudus, nec purus homo* [a]; quia neque Deum oportet dicere nude et utcumque generatum : [b] nemo enim qui se est antiquior generat; nec iterum humanitatem nudam esse profitendum est, sed humanitatem conjunctam Deo esse generatam..

5. In illud attractos vos esse volo, qui estis intenti examinatores religionis (hanc enim et de vobis, quam de Antiochenis, habeo opinionem), in illud ergo, ut dicebam, attractos vos esse volo, *quia* [c] *Deus pontifex factus est*, ferre non possum; si enim Deus opifex et pontifex est, cujus a pontificibus legatio exhibenda est?

6. Hæc ad vestram dilectionem sermocinatus sum, et dicerem plura, nisi hoc subintrasset animum meum, quod [d] Ecclesiæ doctoribus videor contraria disputare.

Volo igitur vos perspicaces esse in examinandis dogmatibus, et neque susceptam humanitatem a Deo Verbo confundere, neque [e] hominem nudum eum qui natus est dicere; sed nec Deum Verbum contemperatum, vel commixtum propriam amisisse essentiam.

7. Propterea enim, discipulis in stupore constitutis, tempore quo sublevatur in cœlum, et apud se, quantum arbitrandum est, hoc reputantibus : putasne resoluta est humana natura? putasne in cœlis in eadem essentia permanet? Et eis de hac visione stupentibus advenientes angeli dicebant : *Hic Jesus* qui videtur,

A *hic* qui mensium incrementis indiguit, *hic* qui mortuus est, *hic* qui crucem pertulit, *sic veniet quemadmodum vidistis eum ascendentem in cœlum* (*Act.* I, 11). Et iterum beatus Paulus in Actibus apostolorum : *In viro*, inquit, *in quo decrevit Deus judicare orbem terræ, fidem præstans omnibus, suscitans eum a mortuis* (*Ibid.* XVII, 31). Numquid Verbum Deus surrexit a mortuis? Si autem vivificator mortificatus est, quis erit qui conferat vitam?

8. Præter hoc et Arianis hinc valde reprehensibiles sumus; si enim utcumque natum [*Baluz. om.* natum] Deum Verbum et simpliciter nominemus, vide ex hoc quid conficiatur. Dicis simpliciter : [f] Deus est qui natus est de Maria, statim hæreticus infert reprehendens : [g] Ergo immerito nos arguitis, filium minorem B Patre et creatum dicentes; quoniam apud vos etiam hoc in confessione est, inquiens Verbum Deum esse qui natus est de Maria.

9 Audi quæ idem Deus Verbum de se ipse testatur : *Euntes renuntiate fratribus meis : Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* (*Joan.* XX, 17). Sed cum hoc diceret, qui natus est de beata Maria, humanitate quidem nobis consubstantialis erat; in eo autem quod conjunctus Deo, [*Baluz. ad.* a] nostra erat longe, quia Deus, substantia melior.

10. Tunc illorum blasphemia liberaberis : et facile ac breviter sacramentum religionis edices hoc modo : [h] Alius quidem Deus Verbum est, qui erat [i] in templo, quod operatus est Spiritus, et aliud templum

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

inobedientiam venenum effudit, ibi Verbum per obe- C *dientiam ingrediens templum vivifice plasmavit. Unde primus peccati discipulus Cain emersit, inde generis nostri liberator Christus sine semine pullulavit : non erubuit amator hominum muliebres partus.*

[a] Verba, *Qui ex muliere natus est, nec Deus nudus, nec purus homo*, Baluzius omittit. EDIT.

[b] Idem argumentum adhibet scribens ad sanctum Cœlestinum. *Ferri tamen potest hoc vocabulum* Θεοτόκος *propter ipsam considerationem, et quod solum nominetur de Virgine hoc verbum, propter inseparabile templum Dei Verbi ex ipsa, non quia ipsa sit mater Dei Verbi*; NEMO ENIM ANTIQUIOREM SE PARIT (*Epist.* 1, *ad S. Cœlest.*).

Inde Cassianus excerpsit sententiam, quam acriter refellit (*Lib.* VII *c.* 2). Neque enim opinor sermonem hunc ad Cœlestinum a Nestorio missum fuisse, cum extemporalis foret, minorisque proinde momenti, etsi missus foret, Cassianoque communicatus : ex eo utique plura sibi refutanda sumpsisset, quippe aliis quæ refellit pejora.

[c] Hæc verba sunt Procli, ut dictum est (*Num.* 3) : *O utere, in quo communis libertatis cautio composita est! O venter, in quo contra mortem fabricata sunt arma! O area, in qua naturæ agricola Christus, sicut spica, sine semine pullulavit! O templum, in quo Deus factus est sacerdos, non naturam commutans, sed eum qui secundum ordinem Melchisedech propter miserationem indutus est!*

[d] Eos intelligit absque dubio, qui in Ecclesia populum docebant, qualis et ipse fuerat Antiochiæ, priusquam assumeretur in episcopum Constantinopolitanum, qualis et erat Proclus, in quem declamabat. Hinc autem colligere licet quantum dissentirent a Nestorio de incarnatione Dominica illustriores presbyteri Constantinopolitanæ Ecclesiæ, quod etiam constat, tum ex Cœlestini Cyrillique epistolis, tum ex eorumdem Constantinopolitanorum, sive clericorum epistolis ad diversos, sive monachorum apud imperatorem querela; quamquam non est improbabile Nestorium respexisse quoque antiquiores Patres Ecclesiæ, a quibus eum dissentire objecerat Eusebius in obtestatione, Eustathiumque Antiochenæ Ecclesiæ antistitem nominatim laudarat, allato ipsius luculento testimonio.

[e] Respicit ad verba Procli : ἀλλ' ἐκ γυναικὸς ἐγεννήθη Θεὸς οὐ γυμνὸς, καὶ ἄνθρωπος οὐ ψιλός. *Ex muliere natus est non Deus nudus, neque purus homo* (*Parte* 2). Ὁ τοίνυν ἀγοράσας ἡμᾶς οὐ ψιλὸς ἄνθρωπος, ὦ Ἰουδαῖε. *Qui nos redemit, o Judæe, non est purus homo* (*Parte* 8). Et, ἄνθρωπος ψιλὸς σῶσαι οὐκ ἴσχυε· Θεὸς γυμνὸς παθεῖν οὐκ ἠδύνατο. *Purus homo salvare non potuit; Deus nudus pati non poterat* (*Parte* 9).

[f] Iterum vexat dictum Procli (*Parte* 2), nititurque ostendere non minus Arianis quam gentilibus mysterium incarnationis a Proclo irridendum proponi.

D [g] Aliqua desiderabantur ad faciendum sensum, quæ suppleri posse visa sunt hunc in modum : ergo *immerito nos arguitis Filium minorem Patre et creatum dicentes, quoniam apud nos*, etc. Quiddam enim simile habet ipse Nestorius sermone tertio, cum catholicos incarnationis defensores Arianis in eo pejus sentire dicit, quod Ariani solo Deo Patre minorem facerent Filium; catholici matre creatura recentiorem.

[h] Alludit ad hæc verba Procli : *Si alius est Christus, et alius Deus Verbum, jam non trinitas in divinis, sed quaternitas est.*

[i] Proclus. *Ubi serpens per inobedientiam venenum effudit, ibi Verbum per obedientiam ingrediens templum vivifice plasmavit* (*Parte* 2). Iis contradixit Nestorius, quia Proclus antea contradixerat istis a Nestorio prolatis : *Non creavit Deum Verbum Spiritus sanctus, sed Deo Verbo templum fabricatus est, quod habitaret, ex Virgine* (*Serm.* 1 *num.* 7).

præter habitantem Deum. Templi est morte dissolvi; inhabitantis autem templum, id ut resuscitet propriem est. Non hic meus sermo, sed vox est Domini : *Solvite templum*, inquit, *hoc*, *et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19).

11. Conjunctionis igitur confiteamur unitatem [*Baluz.* dignitatem], naturas autem et substantias duplices, alioquin invenietur Verbum [*Baluz. add.* Deus] esse sancti Spiritus creatura : quid enim ait evangelista [a]? *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). Quod si Verbum Deus nudus ac solus erat, qui natus est [*Baluz. ad.* creatus est], nec, quod dicit evangelista, Spiritus creavit illius templum in beata Maria, invenietur Deus Verbum sancti Spiritus opificium.

12. Fugiamus itaque hujus confusionis errorem : Dominum nostrum Christum, secundum naturam, duplicem dicamus; secundum quod est Filius, unum.

13. Ego autem quibusdam mihi et illud renuntiantibus, cum lætitia sæpius risi, quoniam, inquiunt, [b] episcopus, quæ Photini sunt, sapit, *nescientes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I *Tim.* I, 7); hoc enim quod a me dicitur, Photini [*Baluz. add.* dogmatis] eversio invenitur. Photini enim sensus a partu Mariæ Verbo Deo dat principium, me dicente Verbum Deum semper [c] existere ante sæcula.

14. Ad illos mihi quidem proverbialis sermo sufficiat : *Noli respondere imprudenti secundum imprudentiam ejus* (*Prov.* XXVI, 4). Vos autem volo perspicaces examinatores dogmatum, [d] neque plausibus uti, neque attrahi sermonis illecebra, neque dogmatum aliquid, examinatamque rationem novitatis præsumptionem putare, sed veritatis eam magis gloriam judicare.

SERMO V.

De Deo nato et Virgine Θεοτόκῳ, qui secundus [e] adversus Proclum.

1. Sæpe illos rogavi, qui Θεοτόκον defendunt : Num Deitatem dicitis ex sancta Virgine natam? Ad hæc verba illico resiliunt : Ecquis, inquiunt, tanto blasphemiæ morbo laborat, ut quæ templum genuit, Spiritus sancti opera, in ea Deum ipsum creatum dicat? Deinde cum ad hæc subjicio : Quid igitur absurde dicitur a nobis, cum vocem hanc efferre quidem suademus, sed ad commune duabus naturis significatum pergere? Tum vero putant blasphemum esse, quod dicimus : Aut aperte confitere Divinitatem ex beata Maria genitam; aut, si ut blasphemam fugis hanc vocem, cur qui eadem atque ego dicis, te haud dicere simulas?

2. Si fide simplici Deiparam proferres, nulla esset apud me dictionis invidia verbi sensum exquirentem; sed quia video te, prætextu erga beatam Mariam honoris, hæreticorum confirmare blasphemiam, ideo dictionis prolationem caute præmunio, cum periculum in ea dictione latens suspectum habeam.

3. Id ut clarius dicam, et ut ab hominibus percipi facilius possit, qui Arium sectati sunt, et Eunomium, et Apollinarium, et omnium hujusmodi familiæ hominum chori, studuerunt Θεοτόκου appellationem invehere, ut facta mixtione, duabusque naturis minime distinctis, nihil ex his quæ viliora sunt de humanitate dictum acciperetur; ac locus illis jam adversus ipsam Divinitatem pateret, tamquam omnia de uno dicerentur, non ratione dignitatis ex ipsa conjunctione consequentis, sed ipsius ratione naturæ. Unus est namque Christus, et unus Dominus; sed in Christo, inunigenito, inquam, Filio, et Christi nomen et Filii, nunc de divinitate, nunc de humanitate divinitateque dicitur.

4. Dixi jam sæpius : Si quis inter vos simplicior, sive inter quoscumque alios, voce hac Θεότοκος gaudet, apud me nulla est de voce invidia, tantum ne Virginem faciat deam.

5. Si Deus est Christus, inquiunt, et Christus ex beata Maria est ortus, cur Virgo non est Dei genitrix? Nihil occulto, quod ab illis objicitur. Nam veritatis amator omnia quæ a falsitate dici possunt accepta sibi objicit. Formatur in utero infans, sed quoad figuram acceperit, nondum habet animam : at ubi figuratus fuerit, jam anima informatur a Deo. Ut igitur mulier corpus parit, sed Deus animam tribuit; neque

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. : *Quid enim ait evangelista de eo qui in ventre creatus est?* Edit.

[b] Etsi objiciebatur maxime consensio cum Paulo Samosateno, ut ex obtestatione Eusebii constat; Photini tamen meminit, cujus ut erat recentior invidiosiorque memoria, ita societas objecta vehementius urebat. Objecta vero est primum, quod ex veterum monumentis sciri queat, a Mario Mercatore in epistola, quam sparsit in vulgus eo tempore quo obtestationem Eusebius proposuit (*Vide notas ad epist. istam*).

[c] Codex Vatic., *præexistere*. Baluz.

[d] Reprehendit iterum plausus Proclo factos et admirabilem panegyricæ orationis elegantiam, qua mirum in modum captus populus dicenti acclamarat, ad invidiam Nestorii.

[e] Cum Nestorius extemporali oratione tria Procli dicta breviter arguisset, nempe quod Virgo esset Θεοτόκος; quod Deus passus et mortuus; quodque factus pontifex : singula postmodum singulis sermonibus impugnanda prolixius putavit; et primum quidem isto, quem ex collectaneis tum Cyrillianis, tum Ephesinis, quæ Mercator vertit, non sine aliqua vel diligentia vel felicitate eruimus.

Posuit porro totum in explicanda ratione qua Virgo dici queat Deipara, sine suæ doctrinæ præjudicio. Facit vero gravem catholicis calumniam, quasi Virginem Deitatis ipsius parentem, immo et deam dicerent, vel certe sentirent cum Ario, Eunomio et Apollinari naturas confundentibus in Christo; nec minorem conflat invidiam, qu si duas ob ratiunculas, easque levissimas, venissent in opinionem Θεοτόκου.

In hoc sermone refellendo Cyrillus insumpsit totum fere suum librum primum ac secundum de quinque, quibus contradixit blasphemiis Nestorii (*Lib.* I *et* II *Contradict.*). Quod eximium opus merito quispiam appellaverit apologiam Procli : in eo enim respondet Cyrillus iis fere tantum sermonibus qui a Nestorio dicti sunt adversus Proclum. Nam primus et secundus liber de Virgine Θεοτόκῳ et Deo nato est; tertius de Deo sacerdote; quartus et quintus majori ex parte de Deo passo et mortuo : quæ res fecit ut idem sermonibus ordo a nobis tribueretur. Duæ tantum posteriores sermonis partes reperiuntur apud Mercatorem, reliquæ ex opere Cyrilli mox laudato suppletæ sunt. Omnes Græce habentur.

ideo mulier dicetur animæ genitrix, quia peperit animatum, sed potius hominis genitrix : sic quoque beata Virgo, etsi peperit hominem, simul cum illo pertranseunte Dei Verbo, non ideo est Dei genitrix : non enim Verbi Divinitas a beata Virgine initium cepit, sed erat natura Deus.

6. De beato Joanne Baptista prædicatur a sanctis angelis, implendum esse infantem Spiritu sancto, adhuc ex utero matris suæ (*Luc.* I, 15); atque ita beatus Joannes Baptista Spiritum sanctum habens editus est. Quid igitur? Appellabisne ipsam Elisabeth Spiritus genitricem? Huc animum referte, ac si qui in vobis fuerint qui ad ea quæ dicuntur, tamquam ad inaudita et insolita, moveantur, veniam date illorum imperitiæ.

7. Audi etiam aliud ipsorum testimonium, si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent. Ecce Dominum gloriæ dicit. Non sic appellat humanitatem, sed Divinitatem; hoc autem est hominum summam illam copulationem distrahentium : cum enim dicis hunc non esse Dominum, illum esse, tu nudum hominem facis Christum. Quid ergo sub ecclesiastica persona dicis, hæretice? Dominusne est etiam ipse homo, an secus? Siquidem Dominus, communicant inter se quæ dicuntur. Sin minus, noli tu, cum nudum ac simplicem hominem Christum facias, mihi hoc probrum impingere. Audiamus beatum Paulum aperte clamantem quisnam sit ille crucifixus. Audi igitur apertissime ejus vocem : Etenim *crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei*. Si crucifixus est ex infirmitate, quis infirmatus est, hæretice? Illene Deus Verbum?

8. Vide quid accidat, hæretice. Non invideo nomen Virgini Χριστοτόκῳ : fateor enim reverendam esse eam quæ conceperit Deum; per quam transierit Dominus omnium; per quam justitiæ sol illuxerit : Deus enim erat Verbum, et cum homine conjunctum, et in eo habitans; sed porro suspicor plausum. Quomodo hoc, quod dixi, *transierit*, intellexistis? Non dixi, pertransiit, pro eo quod est genitus : non enim ita facile meæ sententiæ obliviscor. Transiisse Deum per Virginem Χριστοτόκον, a Scriptura perdoctus sum; natum, non edoctus sum.

9. Nusquam divina Scriptura Deum ex Virgine Χριστοτόκῳ asserit natum; sed Jesum Christum, Filium, Dominum. Hæc omnes confiteamur : quæ enim docuit divina Scriptura, qui non statim accipit, miser est. *Surge, accipe puerum et matrem ejus* (*Matth.* II, 13). Hæc angelorum vox est, immo tua. Fortasse generationem ipsius noverat archangelus. *Surge, et accipe puerum et matrem ejus*; non dixit : Surge et accipe Deum et matrem ejus.

SERMO VI

De dictis Epistolæ Apostoli ad Hebræos : Considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum, etc. (*Hebr.* III, 1).

1. Apostoli nomen in Christo audientes, Deum Verbum male intelligunt apostolum esse. Legentes item pontificis vocabulum, Deum esse imaginantur pontificem, mira dementia. Quis enim apostoli officium audiens, non statim videat hominem demonstrari? Quis summi sacerdotis nomen audiens, Divinitatis naturam ad sacerdotis ministerium vocet?

2. Si enim Deus pontifex est, quis erit qui officio ejus debeat coli? Si Deus oblaturus est sacrificia tamquam pontifex, nullus erit cui offerantur Deus. Quid enim dignum jam Divinitate est, si tamquam inferior offerat sacrificia superiori?

3. Unde igitur eis Deus appellandus pontifex visus est, qui sacrificio, secundum sacerdotii ritum, ad profectum suum omnino non indiget? perpetuus quippe possessor est Divinitatis. *Ex hominibus nempe electus, atque susceptus pontifex, pro hominibus constituitur apud Deum* (*Hebr.* V, 1).

4. *Non angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit* (*Hebr.* II, 16). Numquid semen Abrahæ est ipsa Divinitas? Audi consequentem etiam vocem : *Unde debuit per omnia fratribus similis fieri* (*Ibid.*, 17). Numquid Divinitati? Quos enim Deus Verbum habere potuit fratres similes sui?

5. Respice etiam illud, quod his dictis adjungitur : *Ut misericors fieret et fidelis pontifex ad Deum; in eo enim, in quo passus est et ipse tentatus, potest et his, qui tentantur, auxilium ferre* (*Ibid.*, 18). Qui igitur passus est, ille est pontifex misericors; patibile autem templum est, non hic qui vivificator est Deus.

6. Semen Abrahæ is est qui *heri et hodie*, secundum Pauli apostoli vocem (*Hebr.* XIII, 8); non ille qui dixit : *Antequam Abraham esset, ego sum* (*Joan.* VIII, 58). *Similis hic fratribus per omnia* (*Hebr.* II, 17); qui humanæ animæ corporisque suscepit fraternitatem, non ille qui dixit : *Qui me videt, videt et Patrem meum* (*Joan.* XIV, 9).

7. Missus est autem ille, nobis consubstantialis, et unctus, et prædicans captivis remissionem, et cæcis visum : *Spiritus enim Domini super me, propter quod unxit me; pauperibus evangelizare misit me, sanare contritos corde, prædicare captivis remissionem, et cæcis visum* (*Isai.* LXI, 1).

8. Cum porro de Christo diceret quod *missus esset denuntiare captivis remissionem;* Apostolus addidit hoc etiam, et dixit : *Hic qui fidelis Deo factus est pontifex* (*Hebr.* II, 17). Factus est enim hic, non perpetuo antea fuerat. Hic paulatim in pontificis profecit, hæretice, dignitatem. Audi vocem tibi hoc evidentius declamantem : *Qui in diebus*, inquit, *carnis suæ preces supplicationesque ad eum qui posset salvum a morte facere, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia; et quidem cum esset Filius, didicit ex illis quæ passus est obedientiam, et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ* (*Hebr.* V, 7).

Consummatur autem id quod paulatim proficit, hæretice, de quo etiam et Lucas in Evangelio clamat : *Jesus proficiebat ætate, et sapientia, et gratia* (*Luc.* II, 52). Quibus congrue etiam Paulus dicens : *Consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ, appellatus a Deo pontifex secundum or-*

dinem Melchisedech (*Hebr.* v, 6). Hic ille cum Mose, quoad ducendi exercitus typum, comparatus; ille *semen Abrahæ* vocatus, ille *per omnia similis fratribus*, ille *tempore factus pontifex*, ille *per passiones consummatus*; ille *qui in quo passus est, ipse tentatus, potest tentatis auxiliari*; ille *secundum ordinem Melchisedech pontifex appellatus*. Cur igitur diversa sentis a Paulo? Cur impassibilem Deum Verbum corpore terreno commiscens, passibilem pontificem facis?

Cum sit igitur nobis hic solus pontifex condolens, et cognatus, et firmus, de ejus fide numquam depellamini. Ipse enim nobis ex promissa benedictione, ex semine Abrahæ missus est, utpote pro se, et pro suo genere, corporis sacrificium offerens.

SERMO VII.

Qui quartus in Proclum.

[a] *Adversus eos qui propter conjunctionem, vel divinitatem Verbi mortificant, vel humanitatem deificant.*

1. Contumelias quidem in me hæreticorum arbitror tamquam [b] delirantium machinas, et horum in mare comminatas submersiones, perturbationum quoque desideria, et persecutionum nova quæ intenduntur molimina, et [c] indigentium negligentiam, quam nobis objiciunt, et aliorum in nos garrulitatis deliramenta, tamquam ranarum ego strepitus rideo, aut certe quantum infantium jacula, aut castra contemno, qualia propheta quondam deridebat dicens: *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum* (*Ps.* LXIII, 8).

2. Nihil autem illo est pastore miserius, qui luporum laudibus gloriatur, quibus si placere voluerit, atque ab his amari delegerit, erit hinc ovibus magna pernicies. Nullus igitur pastorum placere lupis et gregibus ovium potest; illorum ergo, sicut prædixi, despiciam voces, Domini contra eos proferens dicta: *Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali* (*Matth.* XII, 34)?

3. His tamen sensibus, quibus contra Dominum armantur, obsistere et adversari necessarium est. Mortalem enim vivificatricem Deitatem appellant, et in theatricas fabulas Deum Verbum audent deducere, tamquam idem sit pannis involutus, et mortuus, proh nefas! Ut Dominus Christus in nos benignitatem suam extenderet, periclitatur apud eos de [d] Deitatis dignitate decidere.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Dubitare non licet quin sit verus hic hæresiarchæ fetus: neque enim fallit fides eorum qui non meminerunt tantum ipsius, sed etiam prolixa inde fragmenta retulerunt.

Cyrillus. *Miserunt*, inquit, *huic diacono qui rerum ecclesiasticarum curam gerit, duas chartulas; unam quidem compositam a Photio forsitan, aut ab alio quolibet, adversus librum meum, quem ad monachos edidi; et aliam veluti in speciem quaternionis, inconvenientem habentem etiam titulum, hoc modo:* ADVERSUS EOS, QUI PROPTER CONJUNCTIONEM, VEL DIVINITATEM VERBI MORTIFICANT, VEL HUMANITATEM DEIFICANT. *Præfatio autem sic se habet*, CONTUMELIAS, *etc. Deinde conatur ostendere quod corpus passum sit, et non Deus Verbum*, etc. (*In epist. ad cleric. suos Constant. existentes, parte* 3).

Ex eodem refert prolixa fragmenta excerpto 8, 9, 10, 11, 12, apud Mercatorem. Refert quoque libro primo Contradictionum, p. 14; libro secundo, p. 52, 54, 58; libro quinto, p. 134, 138, editionis Græco-Latinæ Parisiensis. Refert item in responsione ad objectiones Orientalium adversus tertium anathematismum: quibus ex locis Græcum textum desumpsimus.

Oblata sunt in concilio Ephesino (*Parte* 2, *act.* 1) excerpta quædam ex libris Nestorii. Pertinent ad hunc sermonem, quæ 7, 8, 14, 19, numero recensentur: et hinc quoque Græca accepimus.

Titulus, ut modo dictum est, repeti debet ex epistola Cyrilli ad suos clericos.

[b] Erat in utroque manuscripto codice, *infantium rapinas*, manifesto vitio, quod ex Cyrilli loco mox citato emendandum putamus, quamquam nec ipse textus Cyrilli admodum verus est, sive Græcus concilii Ephesini textus, sive Mariana versio consulatur. Sic autem se habet: τὸ δὲ προοίμιον εἰς τὰς παρὰ τῶν αἱρετικῶν λοιδορίας, ὡς ἐπὶ σκληρῶν, vel ἐπὶ λήρων γενομένας ἐπιτείνεται. Interpres Romanus ita vertit: *At vero proœmium hæreticorum convicia tamquam petulantius facta insectatur*. Mercatoris præfatio autem sic se habet: *In contumelias quæ ab hæreticis durissimæ irrogantur*; nullo, aut non apposito uterque sensu. Legi, nisi fallor, debet: *Contumelias quidem hæreticorum in me arbitror, tamquam delirantium machinas*, vel *tamquam a deliris factas*, vel *tamquam ab induratis factas*, prout nempe legi potest, vel ἐπὶ σκληρῶν vel ἐπὶ λήρων. Primam lectionem elegimus, utpote conformiorem corruptis manuscriptorum codicum vocibus. — *Infantum apinas*. In veteribus libris scriptum est *infantum rapinas*; quod cum Garnerius intelligeret esse admodum mendosum, reposuit *delirantium machinas*. Nobis veram lectionem indicavit R. P. Joannes Commirius e Societate Jesu. Apinas et tricas antiqui dicebant res futiles ac nugatorias, metaphora ducta ab Apina et Trica, duabus urbeculis Apuliæ quas Diomedes delevit. Plinius lib. III, cap. 11: *Diomedes ibi delevit gentes Moradorum Dardanorumque et urbes duas quæ in proverbii ludicrum vertere, Apinam et Tricam*. Martialis lib. I, epigr. 114:

> Quæcumque lusi juvenis et puer quondam,
> Apinasque nostras.

Idem lib. XIV, epigr. 1:

> Sunt apinæ tricæque et si quid vilius istis.

Vide Adagia Erasmi. BALUZ. — .... Nec intelligebam quid *apinæ* commune haberent cum *submersionibus*. Consului Baluzii notas; vidi librorum antiquorum scripturam, *rapinas*: intellexi, amplexus sum. Solent quippe matres parvulos suos terrere per minas *rapinæ* ac *submersionis*; quod rapientur a fera et per similia μορμολυκεῖα. Nec dubium quia huc respexerit hæresiarcha. COTELER. *Mon. Eccl. Gr. t.* III, *p.* 600.

[c] Cyrillus in Encomio virginis dicto Ephesi de Nestorio: *Facultates*, inquit, *pauperum auri cupidis hominibus largitus, speravit earum ope expugnatum iri veritatem, et per nefarii quæstus cupiditatem, in naufragium incidit miserrimum*, etc. Certe collegisse pecunias Nestorium, tum Constantinopoli, cum potiretur rerum, tum postea, cum in laura sancti Euprepii beneficiis amicorum cumularetur, intelligere possumus ex edicto quo Theodosius jubet hæreticum deportari, omniaque ipsius bona Ecclesiæ Constantinopolitanæ addici, *ut augustissimi illius loci opes, cujus ille sacra mysteria prodidit, auctiores evadant.*

[d] In eum locum intendebat Cyrillus, cum scriberet: *Numquid igitur ipsum, propterea quod factus est caro, ante omnia existendi decus et gloriam a se abdicasse existimabimus? Nullo modo. Illud vero potius sapienter cogitabimus Filium, licet in carne factum, non privari tamen a Patre iis quæ ipsi naturaliter insunt prærogativis; sed ab eo nihilominus, ut suum agnosci licet se*

4. [a] Audi, miserrime, et quamvis rabidus, curam ad te sanitatis admitte : non occidit Pilatus Deitatem, sed Deitatis vestimentum ; non Deus Verbum sindone a Joseph involutus sepulturæ mandatus est. Quomodo enim ille hoc poterat pati, *qui tenet circulum terræ, et omnes habitantes in ea, tamquam locustas*, sicut ait propheta (*Isai.* XL, 22)?

5. Sed quis ille est, qui involvitur linteis sepulturæ? Audi evangelicis vocibus personari : [b] *Venit homo dives ab Arimathia, cui nomen erat Joseph, qui et ipse fuerat discipulus Jesu. Hic adiit Pilatum, et postulavit corpus Jesu. Tunc Pilatus jussit reddi corpus; et accipiens corpus illud Joseph involvit in sindone munda, et posuit illud in monumento* (*Matth.* XXVII, 57). Ter dixit *corpus*, et nec semel meminit Deitatis ; nec enim vulneraverant milites lancea Deitatem. Sed quid est quod ab illis est vulneratum? A Joanne docere : *Unus*, inquit, *militum lancea sua pupugit latus ejus* (*Joan.* XIX, 34) Et audi adhuc argumentum, quo constat Deitatem minime vulneratam. *Exiit*, inquit, *statim sangvis et aqua* (*Ibid.*).

6. Non ipse mortuus est, qui vivificat; qui enim subsisteret? qui mortuum suscitaret? Venit homines mortuos suscitare : nam ipse mortuis invenitur auxilium ferre jacentibus ; non ipse tamquam jacens auxilii inops esse.

Non est mutatus conjunctione seu societate hominis Deus; ipse enim est, qui per prophetam clamat : *Ego sum, ego sum, et non sum mutatus* (*Mal.* III, 6). Et iterum : *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Ps.* CI, 28). Sed unitus humanæ naturæ, et Deitatis eam complexibus stringens [c] in altum levavit, manens id quod existebat.

7. Ipse propterea Petrus de primitiis nostris prædicans, et illam altitudinem narrans, quam huic visibili naturæ contulit Deus: *Hunc*, inquit, *Jesum suscitavit Deus* (*Act.* X, 40). Non ergo mortuus est Deus, sed suscitavit.

8. Audi Petrum dicentem, o Apollinaris. Audi cum Apollinare tu quoque impietas Ariana. *Hunc*, inquit, *Jesum suscitavit Deus*; hunc qui paret; hunc quem oculi intuentur, qui affixus est ligno, qui [d] palpatus est manibus Thomæ, qui ad eum clamavit : *Palpate et videte quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habentem* (*Luc.* XXIV, 39). Et his certior vocibus factus, ipsius palpati et crucifixi corporis resurrectione, mira hæc facientem glorificabat Deum : *Deus meus*, dicens, *et Dominus meus* (*Joan.* XX, 28). Non illud quod palpaverat, appellans Deum; nec enim indagatur Deitas isto palpatu. Si enim Deum Verbum cognoscere, vel addiscere palpatu isto Thomas inciperet, dixisset sine dubio ad eum Dominus : Contrecta et vide, quia spiritus sum et Deus. Nunc autem e diverso palpa, inquit, et vide, quia spiritus non

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

humano habitu spectandum præbuisset. Non ea namque de causa factus est homo Unigenitus, Dei Verbum, ut excideret a Divinitate; sed potius in ipsa quoque assumptione carnis suam nihilominus excellentiam retineret et gloriam (*Hom. paschal.* 17).

[a] Ad Proclum convertit orationem, tacito nomine, propter populi gratiam, qua plurimum pollebat. Dixerat enim ille (*Orat. paneg. parte* 22) : *Ipse enim ex spinis coronam portavit, ut spinarum sententiam dissolveret; ipse in sinu Patris, et in ventre Virginis; inter ulnas matris, et super pennas ventorum; sursum ab angelis adorabatur, et deorsum cum telonibus recumbebat; seraphim non prospiciebant præ reverentia, et Pilatus interrogabat; servus percutiebat, et creatura tenebatur; in cruce figebatur, et thronus gloriæ nudus non erat; in sepulcro jacebat, et cœlum extendebat sicut pellem; inter mortuos reputabatur, et infernum spoliabat; deorsum quasi seductor calumniabatur, et sursum a sanctis glorificabatur. O stupendum mysterium!* — Ponens *lauda* subnotat Baluzius : « Ita codex Bellovacensis. Gerberonius edidit *Accedas*; Garnerius *Audi*, qui putat orationem tacito nomine converti ad Proclum. » EDIT.

[b] Theodoretus hunc locum iisdem fere verbis exscripsit, immo et auxit (*In Impatibili*). *Cum autem sero esset factum, venit quidam homo dives*, etc. *Vide quoties corporis mentionem faciat, ut Divinitatem blasphemantium ora obturet. Idem fecit beatissimus Marcus*, etc. *Mirare igitur consonantiam cernens, et consonanter continenterque repetitum corporis nomen. Celeberrimus quoque Lucas similiter narravit, quod Joseph corpus petierit. Divinissimus autem Joannes alia quoque adjecit : Rogavit Pilatum Joseph ab Arimathia*, etc. *Vide quoties facta corporis mentione, et postquam hoc cruci affixum fuisse, et hoc Joseph a Pilato petiisse, et hoc de ligno deposuisse, et hoc linteis cum myrrha et aloe involvisse dixerat, personæ nomen tunc posuisse, et Jesum in monumento positum dixisse. Hac de causa et angelus dixit : Venite, videte, ubi positus erat Dominus; communi nomine corpus appellans. Sic enim et nos loqui solemus : In hoc loco ille sepultus est; et non dicimus illius corpus, sed ille; omnis autem sanæ mentis scit nos loqui de corpore. Sic autem loqui consuevit sacra Scriptura. Mortuus*, inquit, *est Aaron, et sepelierunt ipsum in Or monte*, etc. (*Num.* XXXIII, 37); *mortuus est Samuel, et sepelierunt ipsum in Armathem* (I *Reg.* XXV, I); *et ejusmodi alia innumera. Hunc morem observavit divinus Apostolus, cum mortis Dominicæ mentionem faceret. Tradidi enim vobis*, inquit, *in primis, quod et accepi, quod Christus mortuus est pro peccatis nostris, secundum Scripturas, et quod sepultus est, et quod resurrexit tertia die, secundum Scripturas* (I *Cor.* XV, 3), et quæ sequuntur. Idipsum repetitur libro quinto Hæreticarum Fabularum cap. 15.

[c] Eodem exemplo abusus erat sermone primo. *Vidit Deus naturam collapsam, eamque Deitatis potentia apprehendit elisam, et illam tenens, et manens quod erat, in altum sublevavit. Exempli causa quod dicitur, nosce; si jacentem elevare volueris, nonne continges corpus corpore, et te ipsum illi conjungendo elisum eriges, atque ita illi conjunctus ipse manes, quod eras; sic et illud incarnationis æstima sacramentum* (*Serm.* I *num.* 8).

[d] Operæ pretium est consulere Cassianum super ea re, Locum enim hunc tractat ut probet Divinitatem Christi, evertitque Nestorii sensum, et alia refert lectu digna, non tamen quæ spectent hunc sermonem, quippe quem non vidit, sed primum potius. Sic autem habet : *Quid proclamavit? Dominus*, inquit, *meus, et Deus meus! Numquid dixit hoc quod tu dicis : Homo, et non Deus; Christus, et non Divinitas? Corpus utique sui Domini tetigit, et Deum esse respondit. Numquid discretionem aliquam hominis et Dei intulit? Aut carnem illam* Θεοδόχον, *ut tu ais, id est, susceptricem Deitatis imaginem nominavit? vel more impietatis tuæ, eum quem contigit, non propter se, sed propter eum quem in se receperat venerandum esse memoravit? Sed subtilitatem hanc discretionis tuæ apostolus Dei forte non norat* (*Lib.* III *de Incarnat. c.* 15)?

sum : nam *spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habentem* (*Luc.* xxiv, 39). Me scilicet, quem secundum id quod videtur et paret videtis esse compositum, et secundum corporis substantiam esse contrectabilem cernitis.

9. Non enim, Apollinaris, ossa et caro est Deitas Verbi paterni. De isto palpabili clamat Petrus : *Hunc Jesum suscitavit Deus* (*Act.* x, 40). Dextera itaque exaltatus est Dei, non tamen dextera adjuvante Verbum. O insania Ariana ! Promissione quoque sancti Spiritus accepta a Patre (*Act.* ii, 33), effudit hunc, quem vos videtis et auditis.

10. Et audi Paulum de Deo ratiocinantem, et illam inconvertibilem Dei et hominis exponentem conjunctionem. *In forma*, inquit, *Dei constitutus, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* ii, 6). Sic et in aliis quidem, inquit, *locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula, qui est splendor gloriæ* (*Heb.* i, 2). Prorsus filium caute eum, et splendorem gloriæ nuncupat, et positivum hæredem : [a] hæredem quidem positivum secundum carnem; splendorem autem gloriæ paternæ secundum Deitatem, quia nec discessit incarnatus a similitudine, quæ ei cum Patre est. Propter quod et Paulus inquit : *Qui est splendor gloriæ;* ne forte cum audisset quispiam : Erat *in forma Dei;* tamquam transeuntis et commutatæ suspicaretur eum esse naturæ.

11. Joannes quidem Verbi et Patris adinvicem coæternitatem describendo, utebatur his dictis : [b] *In principio erat Verbum* (*Joan.* i, 1), Est prætermittens; non enim dixit : In principio est Verbum, et Verbum est apud Deum; sed : *In principio Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Quærebatur enim quæ prima esset existentia sive essentia ejus qui hominem gessit.

12. Paulus autem omne simul quod accidit narrat, et incarnatam essentiam, et incarnatæ Deitatis unitionem incommutabilem ac semper manentem, propter quod et scribens clamabat : *Hoc sentiatur in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset constitutus, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* ii, 5). Non dixit : Hoc sentiatur in vobis, quod et in Deo Verbo, qui cum in forma Dei esset constitutus, formam servi accepit. Sed accipiens Apostolus Christi nomen, tamquam duarum naturarum appellationem significativam, absque sui periculo, eum, et servi formam, et Deum nuncupat irreprehensibiliter : his divisis quæ ad naturam duplicem significandam dicuntur; et non hoc solum christianis prædicans, quia incommutabilis est Deus Christus, sed et benignus, formam servi accipiens, et quod subsistebat existens, ut noveris non mutatum post unitionem, sed visum simul benignum et justum : mors enim pro impiis sine peccato carnis est ejus; et quod eam pro inimicis non refugit, inæstimabilis benignitatis est gratia. *Vix enim*, secundum Paulum, *pro justo quis moriatur* (*Rom.* v, 7)?

13. Suscipere autem humanum genus per hominem, et reconciliare Adam, multa justitiæ circumspectio est : justum enim erat naturam quæ offenderat, hanc denuo Deo placitam liberare; et justum est obnoxiam quondam, quæ debitum incurrit, absolvere : irreprehensibilem namque et sine querela hominum natura debebat Deo conversationem; sed deficiebat in exsolutione. [c] Negligentiæ enim passionis animam huc atque illuc trahentes, nudam eam a virtutibus impellebant, et rari erant pietatis ac justitiæ [d] professores : et tunc illi, ad illius temporis paupertatem, qui viderentur vel putarentur esse professores? Per universum autem terrarum orbem debitum erat : *Omnes enim*, inquit, *peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* iii, 23). Peccati fenus quoque crescebat.

14. Quid ergo Dominus Christus? Peccatis obligatum videns genus humanum, et indignum ad redhibitionem, non imperio exsolvit debitum, ne justitiam benignitas læderet; et hujus rei testis Paulus apostolus clamans : *Christus*, inquit, *quem proposuit Deus propitiatorium per fidem in sanguine ipsius ad ostensionem justitiæ ejus* (*Ibid.*, 25); ut ostendatur, inquit, benignitas justa, non sine judicio passim et utcunque donata : propterea Christus debentis suscepit personam naturæ, et per eam debitum tamquam Adæ filius reddidit.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Inde patet quo merito Elipandus dicitur ad Nestorianismum declinasse : duos enim perinde ac Nestorius filios admisisse ex eo convincitur, quod unum fateretur, qui naturalis; alterum, qui adoptivus : hoc enim est hæredem positivum fieri, quod adoptari. Ex eo, inquam, convincitur, siquidem fieri non potest ut in eamdem personam utraque simul ejusdem parentis filietas conveniat.

[b] Ex hoc loco desumptum est quod septimo loco refertur in concilio Ephesino, quodque nono apud Cyrillum, atque etiam in responsione ad objectionem Orientalium adversus tertium anathematismum. Eadem fere Nestorius habet in epistola secunda ad Cyrillum : *Paulus cum divinæ incarnationis memoriam faceret, incipiens subjungere quæ sunt passionis, prius posuit, Christus, commune, ut paulo ante dixi, nomen naturarum. Tunc decentem infert sermonem, sive rationem utriusque; etenim ait : Hoc sentiatur in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (*Philipp.* ii, 5). *Sed ne ad unumquodque loquar : Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Ibid.*). *Quoniam igitur cœperat mortis facere mentionem, ut ne quis hinc Verbum Deum passibilem suspicaretur, posuit, Christus, tamquam passibilis et impassibilis essentiæ, in singularitate personæ, significativum vocabulum, ut impassibilis et passibilis Christus sine periculo nominetur, impassibilis quidem Deitate, passibilis vero natura corporea* (*Nestor. in epist.* 2, *ad Cyrillum num.* 6 *et* 7).

[c] Forte legendum est, *Neglectæ enim passiones.* — Gerberonius edidit *passiones.* Garnerius putat legendum esse, *Neglectæ enim passiones.* Quid si legamus *pensionis*, ut continuatur metaphora de debito et exsolutione? Baluz.

[d] Corrigit *possessores* Baluzius, notatque ad calcem : « Hanc lectionem et hic et paulo post præferunt veteres libri, quam confirmare videntur hæc verba habita inferius, *primitias massæ suæ natura cum possedisset.* Garnerius utrobique reposuit *professores.* » Edit.

15. [a] Oportebat enim debitum luentem ex genere deduci ejus qui id aliquando contraxerat; ex muliere debitum, ex muliere absolutio : sed disce debitum, ut discas retributionem.

Escæ causa Adam pœnæ debitor factus est. Solvit hanc Christus in deserto esuriens, diaboli super escæ refectione consilium spernens.

16. Ille Divinitatis contra Deum appetitæ reatum incidit, cum audisset a diabolo : *Eritis tamquam dii* (*Genes.* III, 5), et escam promptus invasit. Sed hanc Christus exsolvit, quando dæmoni potentiam promittenti, hæc enim ad eum dicebat : *Omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me* (*Matth.* IV, 9), et ejus vocem ipse respuens respondebat : *Vade, Satana; Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Ibid.*, 10).

17. Ex inobedientia in ligno pœnæ Adam debitor fuit; reddidit et hanc Christus in ligno *obediens factus* (*Philipp.* II, 8). Propterea et Paulus ait : *Chirographum peccatorum nostrorum, quod erat nobis contrarium, tulit de medio, affigens illud cruci* (*Col.* II, 14). Et qui reddebat pro nobis, Christus est; in ipso autem nostra debitum natura solvebat. Personam enim ejusdem naturæ susceperat, cujus passiones in sua passione solvebat, quia *habemus redemptionem in sanguine ipsius*, ut dictum est a Paulo (*Eph.* I, 7; *Col.* I, 14).

18. Vide nunc naturam nostram in Christo apud Deum causam adversus diabolum perorantem, et justis hisce utentem allegationibus : Injuria opprimor, justissime judex, diabolus me iniquus impugnat, evidenti adversus me utitur impotentiæ tyrannide. Esto priorem Adam tradiderit morti, quia ejus peccati occasio fuit; secundum Adam, quem ex Virgine figurasti, ob quam, rex, noxam crucifixit? Qua etiam causa latrones cum ipso una suspendit? Cur *qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus, cum iniquis est deputatus* (I *Petr.* II, 22; *Luc.* XXII, 37)? An forte exsecranda ejus intentio non manifesta est? Aperte mihi tamquam imagini tuæ, Domine, invidet. Sine ulla occasione irruens in me, subvertere me nititur; sed tu mihi justum te judicem tribue. Iratus es mihi causa prævaricationis Adæ, pro quo si habes Adam sine peccato tibi conjunctum, ut propitieris exoro. Esto propter illum corruptioni me tradideris, propter hunc de incorruptione participa. De mea uterque eorum natura est. Sicut prioris in morte particeps fui, et immortalis vitæ secundi particeps fiam. Indubitatis et inexpugnabilibus firmor allegationibus. Omnifariam adversarium supero. Si de corruptione, quæ ex Adam mihi facta est, controversiam moverit, ex illius qui peccatum non fecit vita ego e diverso præscribam. Et si me ille ex illius accusat inobedientia, ex hujus eum obedientia reum ego constituam.

19. Hunc de diaboli victoria Christus agens triumphum : *Nunc judicium*, inquit, *est mundi hujus; nunc princeps mundi mittetur foras* (*Joan.* XII, 31). Sicut enim protoplasti tenuit diabolus culpam adversus omnem ejus [b] posteritatem, et originariam habuit actionem; sic inculpatas in Christo primitias massæ suæ natura cum possedisset, adversus diabolum nitens, ipsis vincebat defensionibus de quibus adversarius præsumebat : in Christo enim justissime primitiarum suarum contra eum inculpatam originem profert, si priores ex Adam reatus causas diabolus ingerit. Et hoc est quod Paulus ait : *Christus mortuus est pro peccatis nostris; immo qui et resurrexit, qui est in dextera Dei, etiam interpellat pro nobis* (*Rom.* VIII, 34).

20. [c] Interpellat namque a Christo induta massa nostra, libera prorsus ab omni peccato, et oritur injusta defensio contra pœnam nostram, quam ex initio ille qui prior figuratus est suo generi intulit : hæc suscepti hominis occasio, ut homo per carnem dissolveret, quam per carnem meritus est corruptionem.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Huc respiciebat sanctus Cœlestinus cum scriberet Nestorio : *Hoc loco, quia opportunitas sermonis exposcit, tacere non possumus quod stupemus. Legimus quam bene teneas originale peccatum, qualiter ipsam naturam asseris debitricem, et eum debitum merito reddere, qui descendit de genere debitoris. Quid tecum faciunt, qui sunt hæc negando damnati* (*Epistola ad Nestor.* 11, *p.* VI, *Eph. c.* 18)? Verum non obscure ostendimus in notis ad Nestorii sermones adversus Pelagianos, Nestorium de solo debito moriendi contracto per peccatum Adami locutum fuisse, saltem aperte; non item de morte animæ, quod tamen catholica fides postulat. Et vero inducitur natura humana orans apud Deum, petensque liberari per Christum a miseriis ex Adamo contractis (*Num.* 18); nec tamen ullus alterius fit mentio, quam quæ ad mortem corporis pertinet. Atque hinc lucem accipit quod diximus de concilio Constantinopoli coacto, ubi Manichææ consensionis damnati sunt, qui dicerent primum hominem anima mortuum diaboli opera.

[b] « Garnerius (inquit Baluz. hic reponens *potestatem*) emendavit *posteritatem*, eamque emendationem ego puto esse bonam. Non ausus sum tamen discedere a scriptura veterum librorum. » Edit.

[c] Revocare non licet in dubium quin hic locus sit excerptus a Cyrillo, relatusque numero undecimo : nam et antecedentia et consequentia hinc excerpta constat, et undecimo numero prælegitur : *Et post plura in eodem libro.* Mirum tamen utriusque loci tantam esse tum sententiæ, tum versionis differentiam; sic enim se habet undecimum Cyrilli excerptum : *Nostra enim natura pro nobis interpellat in Christi usu, tamquam vestis constituta, inculpabilis originis suæ defensionibus nitens, et quia illud peccatum qui prior figuratus est, totius generis exstitit causa huic suscipiendi hominis, o homo, occasio fuit ut per carnem destrueretur corruptio, quæ per carnem contigerat. Hujus carnis est, non Divinitatis diei tertiæ sepultura. Hujus pedes detenti sunt clavis; hanc sanctus Spiritus in utero figuravit. De hac Dominus ad Judæos, Solvite, dicebat, templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). *Numquid ego duplicem quemdam Christum solus appello, et non semetipse, et templum solubile, et Deum se nuncupat suscitantem! Quod si Deus erat, qui solvebatur, o Ariane, quod sane in ejus caput blasphemiarum convertatur, oportuerat dicere : Solvite Deum istum, et in triduo suscitabitur. Si mortuus est Deus, si sepulturæ mandatus, est inane illud in Evangelio dictum : Quid me quæritis occidere hominem, qui verum locutus sum vobis* (*Joan.* VIII, 40)? *Nunc autem ait : Quid me quæritis occidere hominem, cujus capiti spinea corona superposita est; hominem, qui dicit : Deus, Deus meus, quare dereliquisti me* (*Matth.* XXVII, 47)? *et qui triduanam sustinuit mortem. Adoro autem hunc cum Deitate, tamquam divinæ cooperarium auctoritatis.*

21. Hujus hominis, non Deitatis, tertii diei sepultura est. Hujus pedes tenti sunt clavis. Hunc Spiritus sanctus in utero figuravit. De hac carne Dominus ad Judæos : *Solvite*, inquit, *hoc templum, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19).

22. Numquid ego duplicem Christum solus appello? Nonne semetipsum et templum solubile, et Dominum nuncupat suscitantem. Si autem Deus erat, qui solvebatur (quæ in caput Arii blasphemia convertatur), dixisset Dominus : Solvite Deum istum, et in triduo suscitabitur; si Deus mortificatus est in sepulcro, mentitur Christus, qui dixit : *Quid me quæritis occidere hominem, qui vera locutus sum vobis* (*Joan.* VIII, 40)?

23. Sed non nudus homo Christus, o calumniator; sed homo simul et Deus : si autem Deus tantummodo existeret, oportebat eum, secundum Apollinarem, dicere : Quid me quæritis occidere Deum, qui vobis veritatem locutus sum? Nunc autem dicit : Quid me quæritis occidere hominem istum, qui spinis coronatus est; istum, qui dixit : *Deus Deus meus, quare me dereliquisti* (*Matth.* XXVII, 46, *seq.*)? istum, qui triduanam sustinuit mortem?

24. Adoro hunc autem cum Deitate, tamquam divinæ cooperarium auctoritatis. *Manifestum sit enim*, inquit Scriptura, *viri fratres, quia nobis per Christum remissio peccatorum annuntiatur* (*Act.* XIII, 38).

25. Tamquam Dominicæ bonitatis veneror instrumentum. *Estote enim*, inquit, *invicem benigni et misericordes, sicut et Deus in Christo donavit nobis* (*Ephes.* IV, 32).

26. Honoro tamquam consiliorum Dei curiam : *Volo enim vos scire cognitionem sacramenti Dei Patris et Jesu Christi, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Col.* II, 1).

27. Suscipio tamquam formam pro Deo apud nos spondentem. *Qui me misit*, inquit, *verax est, et ego quæ ab ipso audivi, hæc loquor* (*Joan.* VIII, 26).

28. Beatifico tamquam obsidem pacis æternæ : *Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ, solvens inimicitias in carne sua*, etc. (*Ephes.* II, 14).

29. Colo tamquam divinæ indignationis propitiatorium. *Christum*, inquit, *proposuit Deus propitiatorium fidei per fidem in sanguine ipsius* (*Rom.* III, 25).

30. Amo et revereor tamquam mortalium immortalitatis initium. *Ipse enim est*, inquit, *caput corporis Ecclesiæ, qui est initium, primogenitus ex mortuis* (*Col.* I, 18).

31. Amplector tamquam speculum divinitatis resplendentis. *Deus enim*, inquit, *erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V, 19).

32. Adoro tamquam animatam regis purpuram. *In forma enim*, ait, *constitutus Dei, semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et habitu inventus ut homo* (*Philipp.* II, 6).

33. Laudo tamquam manum Divinitatis in vitam me eripientem de morte. *Cum enim exaltatus*, inquit, *fuero de terra, tunc omnes ad me attraham* (*Joan.* XII, 32). Et quis ille exaltatur, ostendens scriba fidelis, ait : *Hoc enim dicebat significans qua morte esset moriturus* (*Ibid.*, 33).

34. Admiror tamquam januam ad divina introitus. *Ego enim sum janua*, inquit; *per me qui ingressus fuerit, liberabitur, et intrabit, et exibit, et habitationem inveniet* (*Joan.* X, 9).

35. Adoro tamquam omnipotentis imaginem Deitatis. *Superexaltavit enim eum*, inquit, *Deus, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philipp.* II, 9).

36. Propter occultum adoro quod oculis paret. Inseparabilis est Deus. Ejus qui paret dignitatem non separo, inseparabilis est enim; separo naturas, sed conjungo reverentiam.

37. Non per se ipsum Deus est, quod in utero figuratum est; non per se Deus est, quod creatum est a Spiritu sancto; non per se Deus est, quod in monumento sepultum est : sic enim essemus hominis et mortui manifesti cultores.

38. Sed quoniam in assumpto Deus, ex assumente qui assumptus est, tamquam assumenti conjunctus, appellatur Deus. Propterea et crucifixæ carnis dæmones vocabulum perhorrescunt, crucifixæ scilicet carni conjunctum, non compassum, scientes Deum. Ideo et judex venturus est iste, qui visui paruit, quoniam omnipotenti conjungitur Deitati. *Tunc enim*, inquit, *parebit signum Filii hominis in cœlo, et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute et gloria multa* (*Matth.* XXIV, 30).

39. Sicut enim rex parta victoria cum his in civitatibus videtur armis cum quibus hostem in bello superavit, et se cum iisdem conspicuum vult esse; sic et omnium Dominus rex cum cruce et carne in suam veniet creaturam, cum his armis videndus, quibus impietatem superavit, et judicabit orbem in hominis forma, omnipotenti virtute, secundum Pauli præconium, qui ait : *Tempora ignorantiæ despiciens Deus, qui nunc sunt omnibus hominibus præcepit pœnitentiam agere; siquidem statuit diem, in quo judicaturus est orbem in viro in quo constituit fidem præstare omnibus, suscitans eum a mortuis* (*Act.* XVII, 30). Quod ideo dictum est, ut nullus mortuam suspicetur esse Deitatem.

40. Nam etsi omnem omnino simul novam Scripturam perscruteris, non apud eam usquam invenies, mortem Dei esse; sed cum scriptum est, aut Christo, aut Filio, aut Domino assignari. Christus enim et Filius et Dominus in unigenito in Scripturis acceptus, duarum significatio est naturarum; et aliquando quidem Deitatem, vel humanitatem, aliquando simul utrumque designat : verbi causa, cum Paulus scribens prædicat : *Qui cum essemus inimici, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (*Rom.* V, 10); humanitatem ejus demonstrat. Quando iterum ipse dicit ad Hebræos : *Deus locutus est nobis in Filio, per quem fecit et sæcula* (*Hebr.* I, 2); indicat et Filii Deitatem. Nec enim caro opifex est sæculorum, post multa sæ-

cula fabricata. [a] Ecce Filii Dei et Deitatis, et humanitatis essentiæ appellationis conveniens documentum.

41. Interrogemus jam, si nomen hoc, id est, *Christus*, etiam *Filius* accipiatur, et hoc ipsum ad utraque designanda pertineat. *Jesus Christus*, inquit, *heri et hodie, ipse idem in sæcula* (*Hebr.* XIII, 8). Sicut enim Deus existens, et homo idem ipse, secundum Paulum, et novissimus et ante sæcula; sicut homo quidem, recens; sicut Deus autem, ante sæcula.

42. Ostensum est igitur tibi quia *Christi* appellatio modo templum, modo inhabitantem Deum in illo demonstrat : exige ubi etiam *Dominus* in Filii persona ponatur, et nunc quidem hominem illum, nunc Deum ostendat. *Venite*, inquit, *videte locum, ubi positus erat Dominus* (*Matth.* XXVIII, 6). Et iterum mulieres tamquam furto a Judæis deflentes ablatum corpus Domini : *Tulerunt*, ait Scriptura, *Dominum meum* (*Joan.* XX, 13). Et ad Galatas Paulus : *Alium*, inquit, *apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini* (*Gal.* I, 19). Et iterum ipse ad Corinthios : *Quoties hunc panem manducatis, et hunc calicem bibitis, mortem Domini annuntiatis, donec veniat* (I *Cor.* XI, 26). Et iterum : *Domine, ut video, propheta es tu* (*Joan.* IV, 19). Hæc omnia Dominicæ incarnationis sunt documenta, quia neque Deus Verbum erat in monumento projectus. Quomodo enim resurrexit, qui universitatem sustentat verbo potentiæ suæ, si jacebat secundum Arium? Sed neque Dei essentiam flebant mulieres, tamquam quæ esset de sepulcro furto subducta. Quis enim suspicetur Deitatem furacibus manibus capessibilem esse? Nec iterum Jacobum Divinitatis habuit fratrem : nec Dei Verbi mortem nos annuntiamus, cum Domini corpore et sanguine pascimur. Dei enim natura sacrificium suscipit, non ipsa sacrificio immolatur; nec propheta Deus, sed dator prophetiæ, ut sit hoc loco *Dominus*, sicut dixi, carnis expressio tamquam habentis Dominicam dignitatem, quæ tamen temperamento, vel admixtione, minime in substantiam transierit Deitatis.

43. Alibi enim *Dominus* demonstrativum est Deitatis, sicut est illud : *Unus Deus Pater, ex quo omnia; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* (I *Cor.* VIII, 6). Ex Deitate enim opifex omnium Christus est, non ex humanitate, quæ post creaturam condita invenitur.

A 44. Alibi autem, sicut dixi, *Dominus* utrarumque rerum significativum est, sicut est : *Domine Jesu, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII, 59). Et : *Multi mihi dicent in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo dæmonia ejecimus* (*Matth.* VII, 22)? Et Paulus : *Quam mihi reddet Dominus justus judex in illa die, non solum mihi, sed et omnibus qui pie diligunt adventum ejus* (II *Tim.* IV, 8). Vidisti quemadmodum Christus, et Filius, et Dominus est. Quando de unigenito meminit Scriptura, modo humanitatis, modo divinitatis, modo autem utriusque vult existere significativa vocabula.

45. Quid ergo confundis quæ sunt inconfusa? Quid Dei nomen deputas morti, quod a divina Scriptura nusquam in mortis commemoratione profertur? Quid
B Paulo clamante, cum audias : *In viro, in quo definivit Deus.... suscitans eum a mortuis* (*Act.* XVII, 31); tu natam et mortuam inani imaginatione judicas Deitatem.

46. Bene autem et judicem esse venturum, Paulus hunc virum, qui visibilis fuit, designat, quoniam ad imaginem suam a Deo figuratum et regno terræ honoratum hominem escam vermium diabolus præparavit. [b] Venit secundum futurum Christus in hominis forma omnipotentis, ut experimento agnoscat ipse quoque diabolus, qui cum omnibus etiam ipse erat sub dominatione Dei, quia vere homo ad imaginem et similitudinem Dei factus est, et rex terræ, ac dominus constitutus, auctor merito ad cœlorum etiam regna est sublimatus.

C 47. Sed nostrum sermonem vestra audientia vincit, et me vinci confessus ad taciturnitatem confugio, optans semper hac cupiditate vestræ audientiæ separari.

48. [c] Dominicæ itaque humanitatis susceptionem colamus : incarnationis sacramentum hymnis incessabilibus extollamus : susceptricem Dei Virginem cum Deo ratiocinemur : cum Deo ad divina non elevemus, Θεοδόχον dico, non Θεοτόκον, δ litteram, non κ exprimi volens. Unus est enim, ut ego secundum ipsos dicam, Pater Deus Θεοτόκος, id est, genitor Dei, qui hoc nomen compositum habet. Visibilem igitur cum invisibili conjunctam formam cum Deo ad divina deputemus : τὴν φορουμένην τῷ φοροῦντι συντιμῶμεν φύσιν, id est, naturam quæ indumentum est Dei, cum eo qui ea utitur honoremus, tamquam radium
D Divinitatis, [d] ut ita dicam, incarnatæ : eam

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Alludit ad extrema verba orationis panegyricæ, quam Proclus ita finit : ἰδοὺ ἀποδείξεις ἐναργεῖς τῆς ἁγίας καὶ Θεοτόκου Μαρίας.

[b] Perplexus locus et, nisi fallor, corruptus; emendari tamen vel sic potest : *Venit secundum Scripturam Christus in hominis forma omnipotens, ut experimento agnoscat ipse quoque diabolus, quia cum omnibus etiam ipse erat sub dominatione Dei. Quia vero homo ad imaginem et similitudinem factus est, et rex terræ ac dominus constitutus, ab auctore merito ad cœlorum etiam regna est sublimatus.* — Hunc locum esse perplexum ac corruptum censet Garnerius, et pro *futurum* reponi debere *Scripturam*. Hæc tamen emendatio videtur non esse necessaria, quia Mercator respicere videtur ad id quod paulo ante dixerat, Paulum hunc virum qui visibilis fuit designasse judicem esse venturum. BALUZ.

[c] Corruptus et iste locus. Restitui debet partim ex Cassiano, ex sermone primo, partim denique ex epistola Cyrilli ad suos Constantinopoli agentes. *Dominicæ itaque humanitatis susceptionem colamus. Incarnationis sacramentum hymnis incessabilibus extollamus. Susceptricem Dei formam una ac pari cum Deo Verbo ratione veneremur. Virginem Dei susceptricem cum Deo ad divina non elevemus* Θεοδόχον *dico*, etc. — Cotelerius Mon. Eccl. tom. III p. 595 hunc locum ita corrigit et complet : *Susceptricem Dei virginem* NE *cum Deo ratiocinemur... δ et χ litteras, non τ et κ exprimi volens.* GALLAND.

[d] Duplex una in sententia vitium : nam tota expungenda est, cum nihil faciat ad sensum, immo non parum officiat. Quam belle enim omnia hac expuncta

formidemus tamquam divinæ auctoritatis inseparabile simulacrum, tamquam occulti imaginem vel statuam judicis. Dividentes naturas, conjungamus honorem; confiteamur duplicem, et adoremus ut unum : duplum enim naturarum unum est secundum unitatem.

49. Si hæreticus tibi ex persona ecclesiastica mortuum Deum tuum exprobraverit, iratus tu ad dictum reclama : Deus est *qui suscitavit de mortuis pastorem ovium magnum* (*Hebr.* XIII, 20); non ipse mortificatus est, et sublevatus. Si te Judæus hominem colere dixerit, apostolicam responde traditionem : *Deus erat in Christo mundum reconcilians* (II *Cor.* v, 19). Si [a] gentilis causam susceptæ humanitatis petat, assertionem fit remissio peccatorum. Responde ei quæ Pauli sunt : *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum; sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 21). Ipsi gloria in sæcula sæculorum.

***EPISTOLA PRIMA S. [b] CYRILLI** episcopi Alexandrini ad Nestorium, e Græco sermone versa a Mario Mercatore.*

1. Venerabiles viri ac fide digni Alexandriam venientes retulerunt nobis ægre aliquid ferre religionem

A tuam valde, et ad lædendum me cuncta movere, et modis omnibus niti; meque doloris tui volente causas addiscere, dixerunt quod epistolam meam ad sanctos monachos circumferant Alexandrini quidam, et odii adversum me excitati atque fastidii tui hanc fecerint causam.

2. Miratus sum igitur, cur non magis tua apud se veneratio reputaverit, quia non primum epistola mea scripta, sed quædam dicta religionis tuæ occasionem perturbationis de fide attulerint : namque non solum chartulas, sed etiam expositiones tuas circumferunt multi, et laboramus corrigentes quicumque ex his sunt depravati : prope enim fuerunt quidam ut jam confiteri minime patiantur quia Deus est Christus, [c] sed potius ὄργανον καὶ ἐργαλεῖον τῆς Θεότητος, καὶ
B ἄνθρωπος Θεοφόρος (quæ Latine instrumentum, vel ferramentum Deitatis, et homo indutus seu utens Deo, vel portans Deum, possumus dicere). Quid autem horum non est ultra modum absurdum?

3. Nostrum ergo erat irasci super his quæ dixit, sive non dixit religio tua (chartulis enim quæ circumferuntur valde non credo). Quomodo igitur, quæso, nobis tacendum est, cum recta vulneretur fides, et tot tantique quotidie depraventur? An non stabimus

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

se habent : *Naturam, quæ indumentum est Dei, cum eo qui ea utitur, honoremus, tamquam radium Divinitatis, tamquam divinæ auctoritatis inseparabile simulacrum*, etc. Quod si sententia retinetur, corrigi debet ex iis quæ dicta sunt in notis ad primum sermonem hunc in modum : *Et ita Dominicam incarnationem formidemus*. Facile enim fuit *et* in *ut* mutari, et *Dominicam* in *dicam* converti.

C

[a] Corrige, *Si gentilis causam susceptæ humanitatis petat, assere esse remissionem peccatorum.*

[b] Cyrillus tres omnino dedit ad Nestorium commonitorias epistolas, quarum una incipit : *Venerabiles viri*; altera : *Garriunt quidam;* postrema : *Cum Salvator noster*. Omnes nunc eduntur interprete Mario Mercatore. Dixi porro tres commonitorias : scripsit enim, opinor, gratulatoriam, cum Nestorius ordinatus est, et paschalem suo tempore. Alterum non obscure significant litteræ Cœlestini ad ipsummet Nestorium, immo et apologia Cyrilli ad Theodosium; alterum consuetudo probat. Ista igitur commonitoriarum prima est, nam et ipsius mentio fit in secunda (*Num.* 5) : *Commonebo te etiam nunc*, etc., et utriusque in tertia (*Num.* 2) : *Ecce te his scriptis jam tertio convenimus*, etc.

Prima querelas continet, et aliud fere nihil, præter exhortationem ad pœnitentiam; habet secunda præterea explicationem fidei, prout ex symbolo Nicæno conficitur; tertia denuntiat pro auctoritate quid faciendum sit, quæque fides subscribenda, ad communionem Ecclesiæ retinendam : mirum vero cur secunda, licet tertiæ concedat plurimum, et utraque in concilio Ephesino lecta sit, sola tamen fuerit sententiis Patrum approbata; sola etiam lecta in concilio Constantinopolitano sub Flaviano, et in Chalcedonensi relecta (*Vide sup. dissert.* 5).

D

Datam oportet ann. 429, circa Augustum : nam ad hanc breviter respondit Nestorius per Lamponem presbyterum; et post responsionem acceptam, Cyrillus secundam epistolam scripsit, quæ in quinta synodo reperitur consignata mense Mechir, indictione 13, id est, mense Januario, sub finem, ann. 430. Non potuit vero sine idoneo temporis intervallo, Alexandria Constantinopolim epistola Cyrilli, et vicissim Constantinopoli Alexandriam responsio Nestorii transmitti.

Ex ea vero tria discimus historiæ utilia. 1° Scriptam esse a Cyrillo epistolam ad monachos circa æstivum aut etiam vernum tempus ann. 429; nam oportuit eam, ut moveret stomachum Nestorio, ex Ægypto deferri Constantinopolim, ibique a nonnullis Alexandrinis circumferri; oportuit item Constantinopoli Alexandriam referri nuntium de commoto Nestorii animo, quæ hujusce epistolæ occasio : ea vero fieri non possunt sine aliquo temporis spatio, eoque non brevi. Ergo cum epistola hæc Cyrilli prima ad Nestorium data fuerit circa mensem Augusti, necesse est fateri epistolam ad monachos scriptam esse, vel æstivo tempore, vel etiam verno. Neque vero potuit prius, cum non aliunde occasio scribendæ nata sit, quam ex Nestorii tractatibus, et sermone præsertim de partu virgineo ad monachos delato; nec sermo ille sit habitus Constantinopoli ante nativitatem Christi; vel etiam Alexandriam missus, si credimus auctori Prædestinati (*Hæresi* 89), nisi prælegendus in festivitate paschali. Hunc ipsum porro sermonem concitasse turbas inter monachos liquet abunde, ex hac ipsa prima Cyrilli ad Nestorium epistola (*Num.* 1), in qua Cyrillus a nonnullis scribit, asseri Christum esse tantum instrumentum Deitatis, et hominem Θεοφόρον; quæ verba leguntur in sermone præfato (*Num.* 5).

2° Tractatus Nestorii jam ante hoc tempus delatos Romam (*Num.* 2), et offensionem peperisse Cœlestino, aliisque episcopis, qui cum eo erant, Cœlestinumque scripsisse cum episcopis, id est, ut interpretor, synodicas litteras ante hoc tempus Cyrillo de causa Nestorii : *Scribunt enim*, inquit, *nobis vehementer his offensi* (*Ibid.*).

3° Invidiam factam Nestorio, vel ex eo maxime, quod negasset Virginem esse Θεοτόκον. Negantis autem verba sunt in tractatu de virgineo partu (*Num.* 5) : non quod de voce sola quæstio moveretur, sed quod ea breviter, prout vel assereretur, vel negaretur, ostenderet quas quisque partes sequeretur in quæstione post Trinitatem maxima, de vera Divinitate Christi.

[c] Respicit in primum sermonem Nestorii, cujus sunt hæc verba : *Non peperit creatura Creatorem, sed peperit instrumentum Divinitatis, et hominem Θεοφόρον.*

ante tribunal Christi, aut rationem non reddemus, A tamquam præpositi ad loquendum, de silentio non opportuno?

4. Quid postremo faciam? Tempus enim loquendi est, vel conferendi cum veneratione tua, interrogante de chartulis quibusdam, quæ nescio quo modo Romam perlatæ sunt, reverendo ac religiosissimo Romanorum episcopo Cœlestino, cum omnibus qui cum eo sunt episcopis venerandis, quia utrum sint religionis tuæ, an non, habetur incertum : scribunt enim nobis inde vehementer offensi.

5. Quo pacto etiam de Oriente ex omnibus Ecclesiis venientibus satisfaciemus, eosque curabimus, qui contra easdem chartulas murmurant? An arbitraris parvam Ecclesiis esse ortam de hujusmodi tractatibus perturbationem? Omnes sumus in sollicitudine, B et in procinctu laboris constituti ad hos corrigendos, ut ad rectum tramitem revocentur, quibus nescio quomodo persuasum sit aliter sapere.

6. Cum igitur harum susurrationum necessitatem et causam tua religio attulerit, quomodo nos existimas jure arguendos? vel quo jure adversum me vociferaris in vanum, et non potius sermonem tuum corrigis, ut totius orbis de te offensio conquiescat?

7. Si in plebe lapsus est sermo, in retractatibus corrigatur. Dignare unam locutionem donare offensis auribus, Dei puerperam, id est, Θεοτόκον pronuntians virginem sanctam, ut curatis iis qui tristitia obnubilati sunt, rectam apud omnes de religione gloriam tenentes, in pace et unanimitate cœtus plebium celebremus.

8. Quod vero pro fide quæ in Christo est omnia sumus parati tolerare, et vincula, et carceres experiri, et ipsam mortem libenter subire, non ambigat religio tua.

9. In veritate autem dico, quod, adhuc beato Attico constituto in rebus humanis, de sancta et consubstantiali Trinitate liber est elaboratus, [a] in quo etiam de incarnatione Dominica tractatus uberior continetur, et his quæ nunc scripsi, consonus invenitur. Relegi hunc episcopis et clero, necnon et studiosis auditoribus plebis; edidi vero nulli : forsitan si edidero eum, esse [b] me iterum arbitror accusandum, cum tamen librum composuerim etiam ante ordinationem venerationis tuæ. Saluta fraternitatem quæ apud te est; te in Domino qui nobiscum sunt salutant.

Religiosissimo et sanctissimo comministro Cyrillo, Nestorius in Domino sal.

Nihil sane Christiana modestia potentius est, nihil firmius. Ea ut in præsentia per Lamponem presbyterum religiosissimum scriberemus, nos commovit. Cum enim ille de tua pietate multa referret, multaque vicissim audiret, postremo urgendi finem nullum fecit, donec hasce a nobis impetravit. Quapropter hominis importunitati manus dedimus : nam, ut quod res est ingenue fatear, non mediocrem cujuscumque Christiani viri modestia (utpote in cujus pectore Deus inhabitet) timorem mihi afferre assolet.

Proinde quod ad nos ipsos nostraque attinet, etsi non pauca a pietate tua designata sint fraternæ charitati parum congruentia (oportet enim modeste loqui), ita nihilominus affecti sumus, ut solidam animi lenitatem conservare, necnon in pristino benevole amiceque per litteras salutandi officio permanere decreverimus. Quantum vero Lamponis religiosissimi presbyteri vehemens impulsus ille fructum nobis allaturus sit, experientia ipsa demonstrabit. Universam C quæ tecum est fraternitatem ego quique mecum sunt salutatam cupimus.

[c] *EPISTOLA SECUNDA S. CYRILLI episcopi Alexandrini, ad Nestorium; cui impiissime contradicens idem Nestorius respondendum esse putavit. Ex Græco in Latinum.*

1. [d] Garriunt, sicut audio, quidam de existimatione

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Parte prima tomi quarti Operum sancti Cyrilli editionis Parisiensis Græco-Latinæ continentur dialogi novem, in quibus inducuntur colloquentes personæ duæ, Cyrillus et Hermias; octavus inscribitur *de Incarnatione Unigeniti, et quod Christus sit unus ac Dominus, secundum Scripturas;* nonus, *quod unus sit Christus per oppositionem;* sextus tamen plurima complectitur in idem argumentum. Incertum vero quo de tractatu sermo fiat in præsenti; opinor ego magis fieri de sexto dialogo : nam totum opus de consubstantiali Trinitate videtur absolutum septem dialogis, nec plures a veteribus recensentur, et quæ in sexto de Incarnatione, apprime consonant cum scriptis ad monachos. Quidquod octavus et nonus dialogi non carent omni suspicione suppositionis, ut ostendemus alias (*In dissert. de libris Cyrilli*).

[b] Non ea de causa conquestus est Nestorius, cum liber editus tunc temporis non legatur : questus vero est de hacce epistola, quasi immodeste scripta, cuique nihil idcirco respondendum putaret, vaticinatus quod evenit, majores inde turbas orituras; sed fecit presbyteri Lamponis instantia, ut animi sententiam mutaret. Fuit autem presbyter ille Alexandrinus, vir industrius in gerendis rebus, quod constat ex epistola post plures annos ad eum Constantinopoli commorantem a Cyrillo data; missus vero fuerat a suo præsule ad deportandas litteras, et agendum cum Nestorio de motibus exortis : quod ipse Nestorius innuit in suis litteris, quas quia breves sunt, et negotii totius seriem non mediocriter manifestant, subjungendas duxi.

[c] In concilio Chalcedonensi (*Act.* 2) epistola hæc data dicitur mense Mechir, indictione 13. Extenditur autem mensis Mechir Ægyptius a die 26 Januarii ad 25 Februarii. Indictio vero 13 incidit in ann. 430. Data vero videtur ipso die primo Mechir, atque ex synodo, juxta canonem Nicænum, præcedente Quadragesimam. D Id vero constat, primo quia solebant veteres primum diem mensis non alia consignare nota quam mensis ipsiusmet nomine; deinde anno illo jejunii initium factum est die 19 Mechir, qui 14 Februarii. Denique ordinaria synodus ante Quadragesimam, eo tempore habebatur, quo inde possent opportune Patres ad suam quisque Ecclesiam redire ante inchoata jejunia. Quod autem ex synodo scripserit Cyrillus, aperte in notis ad tertiam epistolam demonstrabitur.

Hæc porro secunda epistola fere tota contradicit sermonibus Nestorii adversus Proclum, et quarto præsertim, cujus initium : *Contumelias quidem*, etc., ut merito appellari possit Procli defensio; quamquam habet etiam nonnulla pugnantia primo sermoni, qui de virgineo partu aliisque duobus homiliam Procli præcedentibus.

[d] Intellexerat Cyrillus ex litteris suorum Constan-

mea apud religionem tuam, et hoc frequenter, [*Baluz. add.* processionum videlicet] conventuum opportuna tempora aucupantes [*Baluz.* occupantes], forsitan arbitrantes delectare se aures tuas, adversum nos inconditas voces emittunt; qui læsi quidem in nullo sunt, objurgati autem a nobis, et hoc leniter : unus quod cæcos et pauperes vexabat injuria; alter quod contra matrem evaginaverat gladium; tertius quia cum ancilla aurum furatus sit alienum, et quia [*Baluz.* qui] talem semper habuerit existimationem, qualem nullus provenire, vel gravissimis inimicis, optaverit.

2. Verum non mihi de talibus sermo est, ut neque supra dominum et magistrum, neque supra patres, pusillitatis, quæ mihi inest, modus excrescat : non enim facile est cuiquam, licet vitam suam habeat circumspectam, nequam hominum maledicta vitare, sed illi *maledictione et amaritudine plenum os habentes* (*Ps.* XIII, 3), reddent quandoque omnium judici rationem.

3. Convertar autem nunc ego ad id quod me maxime decet; et commonebo te, etiam nunc, tamquam fratrem in Christo, de doctrinæ ratione, et sensu fidei cum omni cautela plebibus prædicando : exhortabor quoque cogitare debere quia *si offendatur unus de pusillis illis, qui credunt in Christum* (*Marc.* IX, 41), quam sit intolerabilis indignatio Dei. Si vero sit multitudo læsorum, quomodo, quæso, non omni arte studendum est, ut prudenter auferatur offensio, et sanæ fidei ratio insinuetur exposcentibus veritatem?

4. Est autem hoc recte faciendum, [a] si sanctorum Patrum libros legentes, magni eos momenti esse fateamur; et *probantes nosmetipsos, si sumus in fide* (II *Cor.* XIII, 5), secundum quod scriptum est, illorum dictis et irreprehensibilibus definitis nostros sensus plene atque optime roboremus.

5. [b] Sanctum ergo illud et magnum Patrum concilium, ipsum de Deo Patre genitum secundum naturam unicum Filium, Deum de Deo vero, lumen de lumine, per quem omnia creavit Pater, descendisse, incarnatum esse, atque hominem factum resurrexisse tertia die, et in cœlum ascendisse, definivit.

6. Hæc etiam nos scita hac ratione sequentes, quid significet, *incarnatum esse illud Dei Verbum de Deo*, videamus. Neque vero dicimus quia [c] Dei natura transformata facta sit caro; neque quia in totum hominem, qui est ex anima et corpore, commutata sit : sed illud potius sentimus [*Baluz.* sentiendum] quod carnem animatam, anima videlicet rationali, uniens sibimet [d] substantialiter, vel essentialiter, Deus [*Baluz.* Dei] Verbum, inenarrabiliter atque inscrutabiliter factus homo, appellatus est Filius hominis, non tantum secundum voluntatem aut bonum placitum, nec sicut in personæ tantummodo susceptione, sed quia diversæ ad veram unitatem convenere naturæ, unusque exstitit [*Baluz.* unus autem] ex utraque Christus et Filius : non quod naturarum per unitatem diversitas consumpta sit, sed iisdem naturis Deitate atque humanitate per ineffabilem et secretum ad unitatem concursum, perficientibus unum et Dominum, et Christum, et Filium [e].

7. Et sic quamvis ante sæcula habeat existentiam, quia est natus ex Deo Patre; dicitur tamen natus etiam ex muliere secundum carnem : non quod ejus divina natura, in qua consubstantivus, vel coessentialis, id est, ὁμοούσιος est Patri, in sancta Virgine initium, ut esset, acceperit; neque quod ex necessitate propter seipsum secunda eguerit nativitate, post primam ex Patre [*Baluz.* post Patrem] : est enim impium, imperitumque id sentire, ante sæcula existentem et consempiternum Patri, ut esset, secundo dicere initio eguisse; sed quod propter nos, et propter nostram salutem, substantialiter, vel essentialiter, unito sibi homine, ex muliere processerit, hoc modo dicitur natus esse etiam carnaliter.

8. [f] Non enim de sancta Virgine homo primum

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tinopoli commorantium, quam calumniam pateretur ab Alexandrinis tribus (quartum enim postea absolvit) et cujus impulsu auderent facinorosi homines suum præsulem virum sanctissimum criminari; nullus autem scio quid fefellerit Baronium, et sequaces alios, ut opinarentur crimina quæ Cyrillus perditis illis objicit ab ipsis Cyrillo fuisse objecta (*Vide notas ad epist. a Cyrillo scriptam ad suos clericos*).

[a] A scriptoribus ecclesiasticis accusatur Nestorius, quod in sanctorum Patrum libris parum esset versatus, quodque eos præ animi tumore parvi faceret; factionis ille spiritus impulit Eutherium ut primo secundoque sermone inveheretur in eos *qui multitudine sola veritatem dijudicant, quique jubent sua quemque fide contentum non scrutari Scripturas, et ex earum præscripto loqui.*

[b] Hoc argumento utitur Cyrillus, tum in præsenti, tum in epistola ad monachos Ægypti, quia eodem abusus erat Nestorius sermone tertio, cum diceret : *Vos autem oportet nosse, quod modo venit in recordationem concilii Nicæni, quod nusquam ausum est dicere, quia Verbum Deus natum est ex Maria virgine. Ait enim : Credimus in Deum Patrem omnipotentem*, etc.

[c] Reprehendit inscriptionem calumniosam septimi sermonis : *Adversus eos qui propter unionem, aut divinitatem Verbi mortificant, aut humanitatem deificant.*

[d] In Græco est, καθ' ὑπόστασιν, quam vocem interpretatus est Mercator duabus vocibus admodum usitatis hoc in negotio, quibusque apud alios Patres, præsertim recentiores, Græca vulgo respondet οὐσιωδῶς. Dicturus est sub finem Mercator : *Verbum carni unitum secundum essentiam.* Notandum vero has voces, cum forent novæ, atque adeo minus intellectæ, occasionem dedisse hæreticis struendæ calumniæ adversus catholicæ fidei defensores, quasi Apollinari aut Ario consentirent opinantibus in unitatem naturæ, coivisse duas in Christo naturas, Verbo pro anima carnem informante.

[e] Omissis supra verbis *deitate et humanitate*, Baluzius hic addidit, ex Vaticano codice, *deitatis et humanitatis*, ita ut haberet, *sed magis hisdem naturis perficientibus... unum Dominum et Christum et filium deitatis et humanitatis*, sed non recte. Bellovacensis non tam male neglexerat utrumque membrum : sufficiunt enim omnino sensui verba *iisdem naturis*, sine *deitate et humanitate*; quæ tamen restituit Garnerius, ut magis consonaret Græco, in quo est : Οὐχ ὡς τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν· ἀποτελεσασῶν δὲ μᾶλλον ἡμῖν τὸν ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ υἱὸν θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος διὰ τῆς ἀφράστου καὶ ἀπορρήτου πρὸς ἑνότητα συνδρομῆς. EDIT.

[f] Cum nondum satis perspecta esset Nestorii sententia, visus est pluribus, omni ex parte cum Samo-

[*Baluz. om.* primum] est natus, aut etiam in illa conceptus, atque in eum ita natum supervenit Verbum Patris; sed ex ipso atque in ipso utero unitum sustinuisse creditur et dicitur nativitatem carnalem, propriam ejusdem carnis nativitatem sibimet deputans.

8. Sic ipsum dicimus, et passum esse, et resurrexisse, non quod Verbum Dei in sua natura sit passum, aut plagas aut clavorum vim senserit, aut cætera vulnerum tormenta pertulerit (impassibilis est quippe Divinitas, siquidem etiam incorporea), sed quoniam, quod ei proprium factum est, corpus est passum, hæc ipse pro nobis dicitur passus : erat enim ille qui impassibilis est in eo corpore quod patiebatur.

9. Hoc modo et mortuum intelligimus, quamvis immortalis sit secundum naturam, et incorruptibilis, B et vita, et vivificator, Deus [*Baluz. add.* Dei] Verbum; sed quoniam iterum proprium ejus corpus, *gratia Dei*, sicut dixit apostolus Paulus, *pro omnibus gustavit mortem* (*Hebr.* II, 9) ; non quod ad ejus hæc pertinerent naturam (namque hoc sentire vel dicere, summæ dementiæ est), sed quia, sicut paulo ante dixi, caro ejus gustavit mortem.

10. Sic etiam resurgente carne, iterum ejus resurrectio dicitur, non quod inciderit in corruptionem, absit, sed quia quod resurrexit, corpus ejus est [*Baluz. om.* est].

11. Sic unum Christum et Dominum confitemur, non tamquam coadorantes hominem [*Baluz.* eum in] Verbo Dei, ne unius syllabæ occasione, id est, CUM, fictio [*Baluz.* sectionis] intellectus vel cogitatio nobis obrepat; sed tamquam unum et eumdem in utroque adoremus, quia non est alienum corpus a Verbo, cum quo sedet ad dexteram Patris. Non iterum tamquam duobus considentibus filiis, sed tamquam uno secundum unitatem cum carne. Si enim illam substantialem A unitatem tamquam vel impossibilem, vel indecentem, declinemus, incipimus duos filios confiteri : omnino enim necesse est separare, et dicere hominem quidem speciali vocabulo filii honoratum; illud vero Dei Verbum proprie filii nomen reipsa naturaliter possidere.

12. Non igitur in duos filios dividendus est unus et idem Dominus noster Jesus Christus : nullo enim modo rectam fidei rationem, sic se habere et sic sentire, adjuvat [*Baluz. add.* quemquam] ; etiamsi quispiam [a] personarum diffamandam putaverit unitatem, quia non dixit Scriptura, quod Dei Verbum hominis sibi personam univit, sed quia factum est caro : factum autem esse Verbum carnem, nihil est aliud, nisi quia nobis [b] similis et [*Baluz. om.* similis et] comparatus, carnis quoque et sanguinis particeps, factus est noster, suumque fecit corpus nostrum, et processit homo.

13. Super hoc [c] legatione quasi [*Baluz. om.* quasi] fungitur ubique sanæ ac liquidissimæ fidei ratio : sic invenimus sanctos sapuisse Patres; [d] sic fidenter Dei puerperam, id est, Θεοτόκον pronuntiaverunt Virginem sanctam : non quod natura Verbi Dei vel Divinitas ejus ex illa, ut esset, initium sumpserit, sed tamquam ex ipsa sumpto corpore anima rationali [*Baluz.* eum ratione] animato, cui secundum essentiam unitus Deus Verbum, secundum carnem creditur natus.

14. Hæc atque hujusmodi ex charitate Christi scribo, te [*Baluz. om.* te] deprecans tamquam fratrem, et obtestans in conspectu Dei, et electorum angelorum hortor, hæc te nobiscum, et sapere et docere, ut Ecclesiarum salva sit pax et concordia, charitatisque vinculum indissolubile permaneat inter sacerdotes Dei.

[e] *EPISTOLA S. CYRILLI Alexandrini episcopi* [f] *ad*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

saleno sentire, atque adeo velle naturarum ambarum unionem in ipso Virginis utero non esse factam, sed longo post tempore, cum nempe homo beneficium illud tantum suis operibus promeruisset. Quæ opinio de Nestorio adhæsit omnibus fere Occidentalibus, Cassiano, Prospero, etc., immo pluribus etiam Orientalibus, antequam Nestorius mentem aperiret de unione Verbi facta in ipsomet conceptu hominis (*Vide dissert. de hæres. Nestor.*). Hæc observatio mirum quantum conducit ad intelligenda Patrum dicta quæ in speciem, tam inter se, quam cum veritate pugnant.

[a] Græce *εἰ καὶ προσώπων ἕνωσιν τινὲς* quantumvis D aliqui unitatem personarum celebrent, seu jactent in vulgus.

[b] Vox paulo audacior, comparatus dicitur pro eo quod par factus. Videtur Mercator paraphrastice potius quam ad verbum sententiam Græcam expressisse : sic enim habet, *τὸ δὲ σάρκα γενέσθαι τὸν λόγον οὐδὲν ἕτερόν ἐστι, εἰ μὴ ὅτι παραπλησίως ἡμῖν μετέσχεν αἵματος καὶ σαρκός*. Quin et nonnulla omisit postea, quasi colligens in compendium Cyrilli dicta.

[c] Religiose Græcæ vocis *πρεσβεύει* vim retinuit ; sin minus exacte ad Latinitatem, certe accommodate ad exprimendam Cyrilli mentem.

[d] Intendit in primum et quintum sermonem ; nam in illo Nestorius negat aperte virginem dici debere Θεοτόκον ; in isto metuit hac voce uti, quippe periculosa : propterea quod abusi sunt hæretici, quibuscum vitanda consensio sit, etiam sermonis. Hinc Cyrillus Θεοτόκον a Patribus et quidem fidenter pronuntiatam refert.

[e] Inter epistolas sancti Cyrilli, quæ pertinent ad concilium Ephesinum, aliæ sunt historicæ, aliæ dogmaticæ, aliæ mixtæ : historicas dico, quæ lucem afferunt rebus gestis ; dogmaticas, quæ fidem exponunt; mixtas, quæ utriusque modi. Hæc tota fere historica est. Neque id mirum : habet enim formam commonitorii fidis hominibus dati, ad negotia in urbe regia pro tempore et loco tractanda.

Porro autem mirum quantum discrepat, prout hic a Mercatore interpretata legitur, ab ea quæ reperitur in utraque versione concilii Ephesini, Peltana scilicet ac Romana, quæque in editione Operum Cyrilli, tum Latina vetere, tum recentiore Græco-Latina ; ut idcirco diversam posset opinari quispiam, nisi pars prior, majorque, paucis admodum immutatis, eadem foret. Unde vix non adducor ut credam Græcam, ut nunc quidem habetur, corruptam esse, et ex Marii Mercatoris versione corrigendam. Mariana certe longe plus luminis affert historiæ quam vulgata, minusque habet perturbationis, ut ex sequentibus observationibus liquebit.

[f] In editione vulgata concilii Ephesini inscribitur : *Ad clericos Constantinopolitanos mutuis dissidiis conflictantes*. Hic an ille titulus falsus sit, dubium fi-

clericos suos constitutos Constantinopoli; ex Græco sermone versa a Mario Mercatore.

1. Legi litteras missas a vobis, quibus didici quia [a] invidi nostri, conveniendo vos, fingebant se pacem atque amicitiam quærere, et dicere [*Baluz. add.* quia], sicut [b] scripsi ad monachos, sic se fidem tenere: deinde ad proprium sensum respicientes, dicere eosdem quia et ipse dixerim sanctum concilium non meminisse illius locutionis [c] quæ est Θεοτόκος.

2. Ego autem scripsi, quod etiamsi non posuit concilium voculam hanc, convenienter tamen fecit [*Baluz. om.* convenienter tamen fecit] : nihil enim eorum tunc fuerat motum, nec in medium fuit opus afferri quod illo in tempore minime quærebatur. Ve-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ciunt conjecturæ in utramque partem non leves.

Pro vulgari facit, primum quod repertus sit in omnibus Græcis codicibus, sive quos Peltanus consuluit, sive quibus est usus Autbertus in accuranda Operum Cyrilli Græco-Latina editione. Deinde quod ex ipso initio epistolæ conjici possit Constantinopolitanos clericos ad Cyrillum scripto questos esse de Nestorio, nec alia præter hanc responsio appareat. Tum, quod ubi de Nestorio sermo est, bis appelletur eorum ad quos scribitur episcopus. Denique, quod mentio fiat libelli cujusdam contra Nestorium ab iis quibus scribitur compositi, et imperatoribus offerendi. Hunc autem crediderit aliquis eumdem esse ac qui a Constantinopolitanis oblatus fertur (I *part. conc. Ephes. c.* 3).

Sunt vero longe plura gravioraque rationum momenta, pro restituendo in locum alterius, qui subrepsit Mariano titulo : 1° Cyrillus suos, sive apocrisiarios, sive agentes in rebus Ægyptiæ diœcesis, habebat semper in urbe regia, et iis potissimum turbulentis temporibus indigebat fidis atque industriis qui prudenter explorarent, et rerum inclinationes, et qua ratione declinarentur artes Nestorii, non tantum Cyrillo, sed etiam fidei perniciem molientis. 2° Epistola formam habet commonitorii, eique plane respondet quod Cyrillus dedit Eulogio presbytero suo in urbe post peractum concilium versanti (III *part. conc. Ephes. c.* 37). Superat vero omnem fidem ab alieno præsule commonitorium, immo et procurationem, dari clericis alterius Ecclesiæ, et illius præsertim quæ invidia laboraret erga Alexandrinam, in qua certe multi adhuc existerent addicti Chrysostomo, cujus nomen vixdum Cyrillus receperat. 3° De suis calumniatoribus Alexandrinis Cyrillus perinde loquitur ac de hominibus valde notis apud eos quibus scribit. Usque adeone vero Alexandrini innotescerent hominibus longe positis, ut verbo indicari possent? 4° Etsi plures exstant Cyrilli ad Constantinopolitanos clericos epistolæ, alia tamen nulla responsionis formam habet quam quæ scripta est ann. 430, circa autumnum, ex concilio Alexandrino (I *part. conc. Ephes. c.* 27), immo nec alia potuit esse hujusmodi, cum hæc ipsa, cujus modo meminimus, videatur dicere eatenus a Cyrillo responsum non fuisse clericorum urbis regiæ querelis. Hæc autem quam habemus præ manibus, anno toto prius missa est. 5° In hac ipsa epistola, prout a Mercatore versa legitur, tantum abest ut dicatur Nestorius eorum esse episcopus, quibus scribebatur, ut potius uno in loco de se Cyrillus diserte loquatur, seque eorum ad quos scribit, episcopum vocet. 6° Nullus precum libellus imperatori a clericis urbis regiæ oblatus legitur; sed potius a monachis, quorum dux Basilius archimandrita. Quare si qua foret necessitas fatendi epistolam a Cyrillo scriptam ad eos qui libellum oblaturi essent, scriptam utique fatendum esset, non ad clericos Constantinopolitanos, qua generalitate vocis, aut totus clerus, aut certe pars melior intelligitur, sed ad monachos, e quibus inter diaconos, quemadmodum et inter lectores, quidam erant. Denique, minorem fidem merentur Græci codices longo post tempore exscripti, quam Marius Mercator epistolam tunc pene cum scriberetur interpretatus.

Tempus scriptionis ex eo facile intelligitur. Fit in ipsa mentio, et sparsæ in urbe Cyrilli epistolæ ad monachos Ægypti, indeque exacerbati Nestorii; et responsionis a Photio ad epistolam editæ; et libellorum ab Alexandrinis calumniatoribus in Cyrillum Nestorio porrectorum; et habiti a Nestorio sermonis, cujus initium est : *Contumelias*, etc. Eam igitur oportet post ista scriptam fuisse, atque adeo non ante mensem Februarium ann. 430, cum ipsa eo usque perducta sint; immo cum idem argumentum contineat, atque secunda Cyrilli ad Nestorium epistola, nec ipsius tamen faciat mentionem, cum faciendi necessitas foret, si modo veritas pateretur, oportuit profecto, vel ante ipsam scribi, vel cum ipsa secunda. Atqui epistola Nestorium monuit Cyrillus sub initium ann. 430, mense Mechir, seu Februario; ad hoc igitur tempus quod ante diximus pertinet.

[a] In Græco textu pro invidis nominatur Anastasius, impurus ille presbyter, Nestorii syncellus, et consiliorum particeps, hæresisque spargendæ administer, qui cum Antiochia venientem Nestorium comitatus esset, primus, si qua fides historicis Græcis, ausus est publice in ecclesia negare beatam Virginem esse Deiparam, sive id in collatione effuderit, æstu disputationis abreptus, ut innuit Socrates (*Lib.* VII, *c.* 37), sive scriptam a Nestorio homiliam legerit, quod tradit Theophanes (*In chronolog. ad ann.* 428).

Dixi vero, si qua fides historicis Græcis : nam Cyrillus vult a Dorotheo Martianopolis episcopo hanc blasphemiam pronuntiatam, Nestorio præsente nec improbante. Lis utcumque componi potest, si Anastasius dicatur negasse primus Virginem esse Deiparam; primus anathema Dorotheus pronuntiaverit in eos qui id assererent.

Anastasius porro ille est quem Charisius retulit dedisse una cum Photio itidem Nestorii administro, litteras commendatorias Jacobo et Antonio ad Philadelphienses, ut eos ab hæresi Quartadecimanorum revocarent (II *part. conc. Eph. act.* 6); non tamen ad fidem catholicam, sed ad Nestorii partes, incauta subscriptione symboli a Theodoro Mopsuesteno conficti, de quo postea nobis erit sermo.

[b] Epistola Cyrilli ad monachos Ægypti (I *part. conc. Ephes. c.* 2), quæ tota fere in dogmate explicando versatur, primus fuit sancti præsulis adversus Nestorium labor : quem qua occasione susceperit, tradit ipse cum in parte secunda hujus epistolæ, aliisque passim in locis, tum maxime in prioribus monitoriis ad Nestorium litteris. Cum enim exegeses Nestorii, et præsertim sermo primus de virgineo partu venisset in manus monachorum Ægypti, mentesque nonnullorum ita pervertisset, ut audacter affirmarent nec Virginem esse Deiparam, nec Christum Deum, sed Dei tantum instrumentum, aut hominem θεοφόρον; huic malo Cyrillus ut occurreret, sermonem de virgineo partu ita refellit, ut ostenderet, primum auctoritate Athanasii rationeque, Virginem dici debere Deiparam, siquidem Christum Deum genuerit. Deinde Christum esse Deum conficeret, partim ex symbolo Nicæno, partim Scripturæ testimoniis, et illo potissimum : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Tum cavillationibus hæreticorum responderet, modumque exponeret unionis Verbum inter ac humanam naturam. Tandem multis quæstionibus ita satisfaceret ut peritiores quidem monachorum adversus hæreticorum argutias instrueret, simpliciores juberet ab inquisitione subtiliore abstinere.

[c] Post verbum *locutionis*, Baluzius addit : *Dico autem puerperæ Dei, id est*, etc. Lup.

rumtamen, potentia et vi intellectus, arbitror genitricem Dei, id est, Θεοτόκον, ab illo [*Baluz.* illis] sanctam Virginem dictam; ipsum enim dicit : *Qui natus est de Deo Patre, per quem omnia facta sunt, incarnatum, hominem factum, passum, surrexisse a mortuis, in cœlum ascendisse, judicem quoque esse venturum.*

3. Non quod omnimodo Verbum, quod secundum naturam de Deo genitum est, mortuum esse credendum sit, aut lancea in latere vulneratum (quod enim habet latus natura incorporea? aut quo pacto mortua est vita vitarum?), [a] sed quoniam unitum carni hoc Verbum est, ideo ea carne patiente, tamquam [*Baluz.* patientiam quam] proprio ejus videlicet corpore, in se hanc revocat [*Baluz. add.* inire] passionem.

4. Argutantur igitur, et seipsos seducunt, cum dicunt pacem se velle, et sensibus mentiuntur : habere enim eos proprium virus in corde, ex eo facile est intelligere. Miserunt huic diacono, qui rerum ecclesiasticarum curam gerit, duas chartulas : unam quidem compositam a [b] Photio [*Baluz.* Photino], aut ab alio quolibet, adversus librum meum quem ad monachos edidi; [c] et aliam veluti in speciem quaternionis, inconvenientem habentem etiam titulum, hoc modo : *Adversus eos qui propter conjunctionem, vel Divinitatem* [Baluz. *divinitatem vel societatem*] *filii mortificant* [Baluz. *mortificati*], *vel humanitatem in Deum transferunt.* Præfatio autem sic habet : *Contumelias quidem in me hæreticorum*, etc.

5. Deinde conantur ostendere, quod corpus passum sit, et non Deus Verbum, quasi, vel nobis, vel quibuslibet dicentibus, Verbum illud, quod est impassibile, passibilitatis capax esse potuisset. Nemo est prorsus qui sic insaniat; sed, sicut sæpe diximus, sanctum concilium dixit, ipsum Verbum, per quod facta sunt omnia, carne sua esse passum, secundum Scripturas : corpore enim ejus patiente, ipsum dicitur passum, quia et animus hominis, cum nihil in sua substantia et natura patiatur, pati tamen ipse dicitur, suo corpore patiente.

6. Sed quoniam propositum ipsis est duos filios et duos Christos introducere : unum quidem specialiter hominem, alterum vero proprie Deum; [d] in personis tantum faciunt [*Baluz. add.* vel sentiunt] unitatem, Deum [*Baluz. add.* Dei] Verbum nolentes proprie et substantialiter unitum homini hominem factum hominemque suscepisse : propterea et tergiversantur, et *excusationes*, sicut scriptum est, *fingunt in peccatis* (*Ps.* CXL, 4).

7. Vos igitur convenientes cum eis, hæc dicite : Facere eos male, [e] quod introducant quosdam loquaces et garrulos adversum nos, et hos fovendo ac defendendo, causam faciunt [*Baluz.* causa fiunt] malignitatis suæ.

8. Sed non hæc propriæ nostræ læsionis est causa. Dicite me nec huic, qui ibi [f] degens præest, esse inimicum; lædi autem propter hoc tam Orientales quam Occidentales venerandos episcopos, quod rectus de Christo doctrinæ sermo non fiat, sed omnino perversus.

9. Sufficit autem hoc documentum ad confutandos eos, quod numquam a quoquam tale quid in Ecclesiis dictum sit, quale in ejus expositionibus continetur, quod sic se habet : [g] *Non clamoribus approbo erga me studium vestrum, sed laudo circa dogmata desiderium, et quod Deitatis et humanitatis Domini meministis.* Et post pauca : *Et aspicio populos multam quidem reverentiam et pietatem prudentissimam possidere, ignorantia vero dogmatis cæcutire; hoc autem non crimen est plebium, sed, ut verecunde aut decenter dicam,* [h] *propterea quod doctores elimatius et liquidius vobis*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluzius ediderat, *sed quoniam unitum carni hoc Verbum est, ideo ea carne patientiam quam proprio ejus videlicet corpore in se hanc revocat inire passionem.* Hanc lectionem repetiit Gallandius in textu; in notis vero ita correxit : « Locus mendosus. Gr., ἀλλ' ὅτι ἑνωθεὶς ἐν τῇ σαρκί, εἶτα πασχούσης αὐτῆς, ὡς τοῦ ἰδίου πάσχοντος σώματος, αὐτὸς πρὸς αὐτὸν οἰκειοῦται τὸ πάθος : *At quia Verbum carni se univit factum est ut ipsa carne patiente tamquam proprio corpore cruciatum subeunte, ipsum quoque corporis perpessionem veluti propriam in se transferret.* Vide opp. Cyrilli tom. V, p. II, p. 55. » Edit.

[b] Socius fuit ille, ut diximus, Anastasii presbyteri, quicum Philadelphiensium corruptoribus litteras dedit, quarum mentio fit in causa Charisii (III *part. conc. Eph. act.* 6). Quam vero scripsit responsionem ad librum Cyrilli ad monachos, ea, nisi fallor, periit absumpta flammis, quibus Nestorianos libros comburi jussit Theodosius edicto (III *part. conc. Eph. c.* 48), quod lectum dicitur monachis die 23 Pharmuthi, indictione 1, anno Diocletiani 164, id est, anno Theodosii 41, Valentiniani 24, Christi 448, Zenone et Posthumiano coss., die 18 Aprilis : quamquam antecessit alterum edictum eadem de re, quod in codice Theodosiano datum scribitur Constantinopoli III nonas Augusti, Theodosio XV, et qui fuerat nuntiatus, coss., id est, anno Christi 435.

[c] Charta illa in speciem quaternionis cui titulus inscriptus erat : *Adversus eos qui propter conjunctionem, vel Divinitatem Filii mortificant, vel humanitatem in Deum transferunt*, nullatenus differt a sermone quarto adversus Proclum, cujus initium est : *Contumelias quidem*, etc.

[d] Super ea Nestorii opinione vide dissertationem hac de re singularem.

[e] Id ipsum queritur Cyrillus apud Nestorium. *Garriunt, sicut audio, quidam de existimatione mea apud religionem tuam, et hoc frequenter, processionum vel conventuum opportuna tempora aucupantes, et eo magis forsitan arbitrantes delectare se aures tuas, ad ersum nos inconditas voces emittunt. Qui læsi quidem in nullo sunt, objurgati autem a nobis sæpe, sed hoc leniter; unus eorum, quod cæcos et pauperes vexabat injuria; alter, quod contra matrem evaginaverat gladium; tertius, quia cum ancilla aurum furatus est alienum, et quia talem semper habuerit existimationem. qualem nullus provenire vel gravissimis inimicis optaverit* (I *part. conc. Ephes. c.* 6).

[f] Nemo est qui non videat hic designari Nestorium. BALUZ.

[g] Hæc ipsa verba leguntur in 20 excerpto Ephesino : continent vero initium sermonis, ut ego quidem opinor, secundi. Vide observationes ad eum ipsum sermonem.

[h] Hunc locum urget Cassianus (*Lib.* VII, *c.* 30). *Et tu, o impiissime atque impudentissime præclaræ urbis contaminator, catholicæ ac sanctæ plebis gravis et exitiosa contagio, stare in Ecclesia Dei ac loqui audes, et*

aliquid etiam de dogmatibus tempus non habuerint apponendi.

10. Rogo, dicatur quomodo non habuerint tempus docendi prædecessores ejus? Eloquentiorne est Joanne, aut beato Attico comparandus? Aut æqualis eis, aut prudentior invenitur? [a] Quid hoc est superbius? [*Baluz.* quod est hoc supercilium?] Aut quomodo non evidenter confitetur, hæc dicens, novam se et inconsuetam afferre doctrinam, et prorsus ignotam prædecessoribus suis, et hoc ipsum nefandum, hanc velle in Ecclesiam introducere?

11. Mihi autem nullus adversus eum sermo de aliis causis est: sed contingat eum pœnitere, et rectam aliquando confiteri fidem; de iis autem quæ [b] adversum me molitur, irritans inimicos et provocans, satisfaciet Deo.

12. Nihil autem mirum, [c] si male de nobis loquantur [d] sterquilinia civitatis Chæremon et Victor, et Sophronas, et decoctoris [*Baluz. add.* et] Flaviani mancipium; semper enim et circa se fuerunt, et erga alios nequam. Noverit autem qui eos irritat, quod nos numquam formidavimus peregrinationem suscipere [*Baluz. om.* suscipere], sed nec illorum accusa-A tionibus respondere, si tempus hoc exigat. Potest enim evenire, Salvatoris nostri dispensatione faciente, ob leves forte etiam et vilissimas causas, ad purgandam Ecclesiam, juberi concilium convocari.

13. Non igitur speret miser ille [*Baluz. om.* miser ille], etiamsi adhuc nos plures et fide digniores accusent, se nostrum judicem fore; quia etiamsi jubeatur ad illum nos venire debere, [e] refutabimus audientiam [*Baluz. add.* vel judicium] ejus, et Dei favore dilucidabimus res magis, quatenus de suis blasphemiis debeat satisfacere.

14. Neque igitur pacem refugimus, sed et cupimus, si fides recta fuerit annuntiata atque professa, vel si talia cesset tandem aliquando prædicare. Tantam B enim perversitatem ille ejus [f] quaternio habet, ut merito de his qui scripserunt dicatur quia principatum in blasphemiis tenent.

15. Quia vero causatur, locutionem inconsuetam flagitari, Dei genitricem [*Baluz.* puerperam], id est θεοτόκον, Virginem sanctam, quam nec Scriptura, neque sancta synodus protulit; [g] dicat nobis ipse interrogatus, ubi genitricem Christi, id est, Χριστοτόκον

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

blasphemis ac furiosis vocibus tuis sacerdotes semper illæsæ fidei et catholicæ confessionis infamas; magistrorum priorum vitio plebem Constantinopolitanæ urbis errare? Tu ergo emendator priorum antistitum; tu condemnator veterum sacerdotum; tu Gregorio excellentior; tu Nectario probatior; tu Joanne præstantior, omnibusque Orientalium urbium sacerdotibus?

Oportet Cassianum vidisse hanc epistolam, quippe C a Cyrillo ad Cœlestinum missam per Possidonium cum aliis ejusdem negotii chartis; vel Nestorium, quod magis reor, suum secundum sermonem per Antiochum Cœlestino direxisse.

[a] Nestorium Socrates accusat superbiæ, sed et simul ignorantiæ. Sic enim scribit (*Lib.* VII, *c.* 32): *Ego dum libros a Nestorio editos lego, hominem reperio imperitum, et doctrinæ penitus expertem.* Et post pauca: *Vocem hanc,* θεοτόκος, *tamquam larvam reformidans declinat, hocque illi præ insigni inscitia et ignoratione contigit. Nam tametsi natura linguæ erat disertæ, et propterea doctus putabatur, tamen revera imperitus fuit: quin etiam veterum interpretum scripta perdiscere dedignatus est. Linguæ enim volubilitate et elegantia insolenter se efferens, cum veteres prope neglexit, tum se ipsum omnibus antecellere existimavit.*

[b] Consonant quæ habentur in tertia epistola Nestorii ad Cœlestinum de libellis adversus Cyrillum D datis. *Didici*, inquit, *honestissimum Cyrillum Alexandrinæ urbis episcopum, propter libellos contra eum nobis oblatos, exterritum ac sibi venantem latebras, ad evitandam sacram synodum propter hos ipsos libellos futuram, quasdam alias interea cogitationes excogitare verborum*, etc.

[c] Horum accusationes Nestorius ad imperatorem detulit: unde fuit necessitas imposita sancto præsuli scribendæ ad Theodosium defensionis. *Nestorii dogmatum propugnatores*, inquit (III *part. conc. Ephes. c.* 13), *invidiæ odiique arcum in me tendentes, impotentisque insaniæ suæ ausus variis modis adversum me concinnantes, viros quosdam, quorum deus venter est, et gloria in confusione eorum, sicut beatus Paulus dicit* (*Philipp.* III, 19), *mercede pararunt, et accusatores adornarunt, ac ut vestro imperio molestiæ sint, et quidem frequenter, curaverunt*, etc.

[d] Eorum nefanda crimina paulo ante ex epistola Cyrilli ad Nestorium relata sunt. Fuit tamen a calumniatorum numero eximendus vir sanctissimus Victor, cujus apologiam postmodum scripsit Cyrillus ipse ad imperatorem (III *part. conc. Eph. c.* 13). *Expertus est mecum*, inquit, *infrenatæ linguæ jacula etiam dilectus solitarius Victor. Sparserant enim de illo quidam, qui mentiri consueverunt, quod is quoque contra me absurda quædam nugatus esset, ut etiam cum Ephesum ad me venisset, nonnulli ex sancta synodo plurimum ipsum accusarent: immo vero universi, veluti unum ex impiorum numero perosi, illum aversati sint, perstiteruntque parricidam et fratricidam aliisque ejusmodi nominibus appellare. Cum autem ille senex hoc intellexisset, multis admodum sanctis episcopis ipsum circumstantibus, sublatis in cœlum manibus, præter morem suum per sacrosanctum baptisma, et veneranda Christi mysteria, nullius horum scelerum sibi conscium esse juravit; ac denique offensorum animos ægre ego et ipse simul hac ratione placare potuimus.*

Circa hos homines non satis sibi constat Christianus Lupus; eos enim facit modo Constantinopolitanos presbyteros, cum Photio adjungit adversus Cyrillum; modo Alexandrinos, cum objecta ipsis vere a Cyrillo crimina, credidit ipsos potius Cyrillo objecisse. Quæ porro fuerit causa credulitatis tam alienæ a vero, etsi communis Lupo cum aliis quibusdam, non potui, etsi diu cogitaverim, divinare: sunt enim aperta in contrarium Cyrilli verba (*Epist.* 2 *ad Nestor.* I *part. conc. Eph. c.* 8).

[e] *Refutabimus*, id est recusabimus. Sic in concil. Chalcedonensi, pro eo quod vetus interpres loquens de causa Flaviani episcopi Constantinopolitani posuit *Appello a te*, Rusticus diaconus vertit *Refuto te*, ut adnotatum est in nova collectione Conciliorum pag. 1154. Alexander episcopus Hierapolitanus in synodico adversus tragœdiam Irenæi cap. 6, pag. 694. Exstant porro alia excerpta Nestorii in concilio Lateranensi Martini papæ et in actis concilii sexti. BALUZ.

[f] Ipse est quartus sermo adversum Proclum, quem specie quaternionis oblatum diacono suo scribit Cyrillus (*Num.* 5 *hujus epist.*), quique in Græco vere dicitur *quaternio blasphemiarum Nestorii.*

[g] Mirum quantum hæc et alia quæ sequuntur a Græcis discrepant; sed procul dubio Græca [illegible],

Scriptura loquatur? An ullum episcopale concilium est, quod θεοδόχον, id est, susceptricem vel capacem deitatis formam, nominaverit Christum?

16. [a] In illo enim quaternione, quem huc misit, nosque vehementer offendit, ita est, τὴν θεοδόχον τῷ Θεῷ Λόγῳ συνθεολογῶμεν μόρφην, id est, susceptricem Dei formam una ac pari, qua Deum Verbum, Deitatis ratione veneremur. Similiter, de illa quoque venerabili semper Virgine ita posuit, τὴν θεοδόχον παρθένον τῷ Θεῷ μὴ συνθεολογῶμεν, id est, susceptricem deitatis Virginem cum Deo ad divina non attollamus.

17. Nescit vero quid loquatur. Si enim Virgo, ut vult, non peperit Deum, nec est Θεοτόκος, neque suscipere potuit Deum in utero, qui est Christus, quomodo saltem θεοδόχος est, [b] ut ipsi iterum placet?

18. [c] Quid in dictis suis Patrem Θεοτόκον dici mavult, quam illam Virginem sanctam, quem rectius et competentius θεογεννήτορα (Latini Dei genitorem dicerent) enuntiare debuerit? Dicat ergo nobis, ubi legerit hæc verba, vel a quibus audierit. Multa sunt crimina expositionum ejus, sed servabuntur, et proferentur in tempore opportuno, nisi forte pœnitudo aliqua subsequatur.

19. [d] Oportet autem me meum vobis propositum facere manifestum, et ideo iterum scribo, quod etsi ego sim natura pacificus, et litium satis ignarus, opto tamen Ecclesias quietem habere, et sacerdotes Dei in

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

saltem initio, faciunt probabilem sensum. Certe interpres Romanus, etsi valde conaretur, non potuit satis huic vitio mederi. Longe clariora sunt et reliquis consonantiora quæ Mercator habet.

[a] Intelligit sermonem primum de incarnatione, seu de virgineo partu, in quo continentur hæc ipsa verba (*Num.* 12): τὴν θεοδόχον τῷ Θεῷ Λόγῳ συνθεολογῶμεν μόρφην, id est, susceptricem Dei formam una ac pari, qua Deum Verbum, Deitatis ratione veneremur.

Non mediocriter ista juvant sententiam, licet insolentem, auctoris Prædestinati hunc in modum narrantis exordium nati Cyrillum inter et Nestorium dissidii (*Hæresi* 89): *Octogesimam et nonam hæresim Nestorius Constantinopolites episcopus dicitur incurrisse. Consuetudo est namque ut unum tractatum suum episcopus Alexandrinus mittat ad Constantinopolim, qui recitetur in Pascha, et tractatum suum Constantinopolites, qui Alexandriæ recitetur. In tractatu suo Constantinopolites Nestorius scripsit, Mariam non esse* Θεοτόκον, *sed* Χριστοτόκον, *id est, non Deum peperisse, sed hominem. Si enim dixerimus quia Deum genuit, facimus matrem deorum, sicut gentiles.*

Observa hanc vocem, *in Pascha*, non ita accipiendam, ut tractatus intelligatur lectus die Paschatis, sed in Pascha, id est, ad Pascha indicendum die natali Christi.

[b] In alio nimirum sermone quam cujus modo fiebat mentio. Is autem est quartus adversus Proclum, in quo sunt hæc verba: *Unus est enim, ut ego secundum ipsos dicam, Pater Deus* Θεοτόκος, *id est, genitor Dei, qui hoc nomen impositum habet* (*Num.* 47).

[c] Hæc iterum a Græcis longe differunt, sed iis, opinor, tanto meliora, quanto aptiora orationis seriei, et explicantiora dictorum. Cur autem Cyrillus Deum Patrem maluit dici θεογεννήτορα quam Θεοτόκον, in promptu causa est; τίκτειν enim, quod parere est, de matre frequentius dicitur quam de patre, cujus proprium est γεννᾶν, seu generare. Jubet autem excellens ratio principii, quæ primæ personæ convenit, ut appellationem a patre potius quam a matre ad divinam personam transferamus; quanquam nec ipsa Scriptura semper ita scrupulose loquitur ea de re, Patrem enim æternum Filio dicentem inducit: *In splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te* (*Ps.* CIX, 3).

[d] Hæc et alia ad usque finem desiderantur in Græco, pro quibus leguntur nonnulla de libello precum, qui offerendus esset Theodosio imperatori, quique a Cyrillo lectus emendatusque, et cum mandatis remissus dicitur, ut sin minus necessitas urgeret, premeretur; si Nestorius insanire pergeret, offerretur Porro autem Cyrilli nomine offerendum fuisse, ex eo credo aliquos dixisse, quod in illo videretur Cyrillus petere ab imperatore ne judicem haberet Nestorium, de libellis quos accusatores dedissent.

Verum ut hac de re tota aperiam quid sentiam, assero primum falli opinione sua, sive qui hunc librum putant eumdem esse cum obtestatione proposita Constantinopoli, de consensione Nestorii cum Samosateno; sive qui obtestationis auctorem faciunt Cyrillum; nam publicata est illa, et uno fere anno antequam scriberetur epistola de qua agimus, et ab Eusebio Dorylæi postmodum episcopo, et ad Nestorium publice hæresis postulandum. Cum tamen Cyrillus in Græco textu dicat se libellum suppressisse, quomodo ab aliis compositus fuerat, aliisque verbis emendatum dictasse, ne quereretur Nestorius se apud imperatorem hæresis postulari; quid quod obtestatio nec ullam habet speciem libelli precum ad principem, nec imperatori oblata est, sed proposita palam omnibus in urbe regia versantibus?

Assero deinde, totam hanc libelli historiam videri posse non nemini suspectam, nec sine ratione, cum nullo alio in loco fiat ejus mentio: nam quod veniat forte in mentem alicui, id totum intelligi debere de supplicatione Basilii aliorumque monachorum Theodosio data, nullam habet similitudinem veri; siquidem in libello cavetur ne accusari apud imperatorem hæresis Nestorius videatur, accusatur aperte in supplicatione. In libello Cyrillus detrectat judicium Nestorii, expresso inimicitiarum modo; nihil horum in supplicatione legitur. In libello Cyrillus suo nomine locuturus erat, in supplicatione pro se agunt monachi.

Si quis tamen putet totum id quod de libello scribitur ad supplicationem monachorum pertinere, dicat visam fuisse Constantinopolitanis omittendam emendationem Cyrilli, propter insanam Nestorii, tum in spargendo errore, tum in vexandis adversariis pertinaciam, ob quam aperte in crimen hæresis vocandus esset.

Dicat et postulationem œcumenici concilii idoneam esse declinationem causæ apud Nestorium dicendæ, fuisseque prudentiæ singularis, non tantum postulare judicium monachorum nomine, non item Cyrilli; sed etiam Cyrillum inter Patres fidei testes numerare, quo Nestorii adversarius declararetur, atque adeo alterius judicio obnoxius. Quod autem sine magnificis, ut tamen mos erat, titulis appelletur, indicium non dubium forte videbitur, visam a Cyrillo supplicationem fuisse, sed præ modestia suis laudibus quasi repurgatam.

Existimo denique, nec sine ratione, epistolam a Cyrillo perinde scriptam reipsa, atque a Mercatore in Latinum versa est; assumentum vero Græcum nihil aliud esse quam commonitorium seu schedulam, quam eidem libello, ut fit, Cyrillus, cum remitteret, adjunxerit, quamque aliquis non intelligentissimus partem esse epistolæ crediderit, cui, ne duas haberet clausulas, propriam sustulerit, ut insereret alienam.

Verum ne quid eorum quæ legi solent desideretur hoc in loco, schedulam Græce Latineque exhibemus, sed suo nomine inscriptam.

pace degentes nostri memores esse, dicente omnium salvatore Domino Jesu Christo : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27).

20. [a] In colloquiis ergo hoc dicite, quia multa quidem ab eis quæ nos læderent processerunt ; verumtamen erit pax, cum ille docere destiterit talia, vel sentire : fides enim cum læditur, inimicitias excitat, immo et exaggerat.

21. Si rectam profiteatur fidem, fiet plena et firmissima pax, quam si in voto gerit, scribat catholicam fidem, et mittat Alexandriam : si hæc ex affectu cordis intimi scribantur, paratus sum et ego pro viribus meis, similia scribere, et edere librum, ac dicere, nullum debere gravari consacerdotum nostrorum, quia ejus voces discimus habere intentionem rectam et propositum manifestum. Si vero in pravitate inanis gloriæ permanet, petitque pacem, nihil restat, nisi ut obstemus totis viribus, ne consentire illi putemur [*Baluz. add.* et quæ sunt nefanda sentire]. Nam mihi pro fide quæ in Christo est, et laborare, et vivere, et mori, maximum votum est.

COMMONITORIUM EPISTOLÆ SUBJUNCTUM.

Libellum supplicem a vobis ad me missum, qui imperatori porrigendus est, non tamen sine nostra sententia, accepi et legi : verum quod prolixe in eum invehatur, qui istic agit, sive fratris, sive alio quocumque nomine censeatur, hactenus suppressi, ne adversum nos insurgens, se per nos hæreseos apud imperatorem delatum cavilletur. Itaque aliis verbis illum dictavimus, eum quoque nobis judicem detrectantes, expresso inimicitiarum modo, et præsentem controversiam, si omnino importuni esse perrexerint, ad aliud forum transferri rogantes. Cum itaque libellum perlegeritis, si qua necessitas poposcerit, tradite ; et si eum in hisce insidiis perseverantem, et nihil non adversum nos molientem animadverteritis, A diligenter perscribite. Eligam enim viros pios ac prudentes, cum episcopos, tum monachos quoque, quos etiam primo quoque tempore ad vos mittam. *Neque enim oculis meis*, ut scriptum est, *somnum dabo, neque palpebris meis dormitationem, neque requiem temporibus meis* (*Ps.* CXXXI, 4), donec certamine pro omnium salute perfunctus fuero. Quare cum meam nunc sententiam didiceritis, viriliter agite. Quam primum enim parabuntur a me litteræ, et quales oportet, et ad quos oportet. Statui enim propter Christi fidem quemvis laborem subire, quævis quoque perferre tormenta, etiam ea quæ inter supplicia censentur gravissima, donec tandem mortem, hac de causa susceptam, mihi jucundam pertulero.

B

SECUNDA NESTORII [b] EPISTOLA ad S. Cyrillum Alexandrinum rescribentis; similiter ex Græco sermone translata in Latinum a Mario Mercatore.

1. Injurias quidem tuarum adversum nos admirabilium litterarum, tamquam medicinali dignas patientia, et pro re ac tempore opportuna ad has responsione relinquam : quod vero silentium non patitur, quia affert periculum, si taceatur, [c] prout sum, et mihi facultas adest, ad tui prolixitatem sermonis tentabo breviter et compendio respondere, refugiens et declinans [d] tenebrosum indigestumque longi sermonis horrorem.

2. Incipiam namque a sapientissimis charitatis tuæ vocibus, ipsas interponens, vel potius ad verbum instruens : C *Sanctum namque*, ais, *et magnum concilium, ipsum ex Deo Patre genitum secundum naturam, unicum Filium, Deum verum de Deo vero, lumen de lumine, per quem omnia creavit Pater, descendisse, incarnatum esse, atque hominem factum, passumque et resurrexisse definivit.*

3. Hæc tuæ religionis verba sunt, et recognoscis profecto tamquam tua : [e] audi nunc et nos fraternam pro pietate offerentes exhortationem, hanc videlicet,

CASTIGATIONES ET NOTÆ

[a] Baluz. : *Si quid ergo est quo stabilitas roboretur (vere enim dico quia sic adopto mihi sanitatem et me probum inveniri apud Deum sicut etiam omnes episcopos), in colloquiis*, etc.

[b] Hæc epistola missa est ann. 430, post Pascha. Respondet enim secundis litteris, quas Alexandria Cyrillus Constantinopolim dedit ad Nestorium, mense D Mechir, indictione 13.

De hac ipsa Nicephorus scribit in hæc verba, alias scrupulosius examinanda : *Cyrillus Nestorii litteris ingentes hæresis fluctus eructantibus acceptis, cum quaternionibus quibusdam aliis, provincialem Alexandriæ synodum congregavit, atque mutuas utriusque epistolas exhibuit, quarum exempla synodique ipsius decreta ad veteris Romæ episcopum Cœlestinum misit* (*Lib.* XIV, *c.* 33, *dissert. de synod.*).

Ejusdem exemplum a Cyrillo primum per Possidonium diaconum, a Nestorio deinde ad sanctum Cælestinum transmissum est : illud quidem ex epistola Cyrilli ad Cælestinum ; istud ex tertia epistola Nestorii ad eumdem constat.

Lecta est in concilio Ephesino, et cum anathemate in auctorem a metropolitis primum singulatim dicentibus sententiam reprobata, ab aliis deinde conclamantibus in hæc verba : *Omnes Nestorii epistolam et dogmata anathematizamus ; omnes Nestorium hæreticum anathematizamus* (*Part.* II, *conc. Eph. act.* I). Relecta quoque et damnata in concilio Chalcedonensi.

Ex ea vero verbisque auctorum ipsius mentionem facientium, multa intelligere licet ad hæresis Nestorianæ et historiæ penitiorem intelligentiam conducentia, quæ suis singula locis exponenda sunt.

[c] Legendum *prout possum*, ut patet ex antiqua versione concilii Ephesini, et ex ea quæ exstat in collatione sexta concilii quinti. BALUZ.

[d] Arguit Cyrilli epistolam, quasi quater in illo peccatum esset, obscuritate nimirum, perturbatione, prolixitate, et horriditate sermonis ; simulque sibi adulatur per oppositionem, quippe cujus oratio perspicua sit, concinna, brevis et nimium forte exculta. Quod autem objicit, Asiatici Alexandrinis exprobrare soliti erant.

[e] Eamdem a Cyrillo sibi objectam fictam exhortationem retorquere conatur in Cyrillum, sed non pari jure : nam Nestorium omnes accusant negligentiæ in versandis Patrum libris, immo et eorumdem despicientiæ, quod tradit Socrates. Cyrillus vero laudatur velut [illegible], et Patrum curiosissimus sectator. Et vero Nestorius Cyrillum ita criminatur, ut

quam [a] senex ille Paulus charissimo suo Timotheo protestatus est dicens : *Attende lectioni, exhortationi, doctrinæ; hoc enim faciens, et te salvabis, et eos qui te audiunt* (I *Tim.* IV, 16). Quid igitur, dic mihi tu, vult ista vox *attende?* Sanctorum nempe illorum in superficie legens traditionem, venia dignam tibi inesse ignorantiam ignorasti, passibile eos dixisse arbitratus Verbum, quod Patri est coæternum.

4. Attentius ergo, si placet, hæc verba rimare, et invenies divinum illum Patrum conventum [b] non illam consubstantivam Deitatem dixisse esse passibilem; [c] neque de recenti natam hanc, quæ Patri est consempiterna; neque istam resurrexisse, quæ templum suscitavit solutum.

Si mihi medicinam fraternam offerenti aures admoveas, ipsas tibi voces illorum interponens Patrum, a calumniæ te nexu, quam illis ingerere niteris, et per illos scripturis [d] [*Baluz. add.* moliris], absolvam.

5. *Credimus*, inquiunt illi, *et in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus unigenitum.* Pervide quomodo Domini, et Jesu Christi, et [e] unigeniti Filii prius, communia Deitatis [*Baluz. add.* et humanitatis] nomina, tamquam fundamenta ponentes, tum suscepti hominis, et resurrectionis, et passionis superædificant traditionem, ut nominibus quibusdam utriusque naturæ communibus et significativis positis, neque ea quæ generationis filii et dominationis, dissecentur [*Baluz.* dijudicentur]; neque ea, quæ naturarum sunt propria in singularitate nativitatis Filii, ulla confusionis abolitione [*Baluz.* absolutione] periclitentur, nomine unionis.

6. In hoc apud illos Paulus doctor est factus, qui cum divinæ incarnationis memoriam faceret, incipiens subjungere quæ sunt passionis, prius posuit *Christus*, commune, ut paulo ante dixi, nomen naturarum; tunc decentem infert sermonem sive rationem utriusque; etenim ait : *Hoc sentiatur in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo;* sed ne ad unum, quodque loquar, *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II, 5).

7. Quoniam igitur cœperat mortis facere mentio- A nem, ut ne quis hinc Verbum Deum passibilem suspicaretur, posuit *Christus*, tamquam passibilis et impassibilis essentiæ, [f] in singularitate personæ, significativum vocabulum, ut impassibilis et passibilis Christus sine periculo nominetur : impassibilis quidem Deitate, passibilis vero natura corporea.

8. Multa super hoc cum possim dicere, et primo quidem omnium, quod non Divinitatis in dispensatione, sed susceptionis humanitatis tantum meminisse sanctos illos Patres, ostendere valeam; sed recordor brevitatem orationis in præfatione promissam, et eam sentio frenare sermonem.

9. Venio nunc et ad secundum a charitate tua articulum motum, in quo naturarum quidem laudabam factam discretionem secundum Deitatis et humani- B tatis rationem, et in una persona consortium : nec non et illud, quod Deum Verbum secunda nativitate ex muliere minime dicebas eguisse; quodque passionis incapacem profitebaris Deitatem; catholica enim revera sunt hæc, et omnino sectis omnibus contra Dominicas naturas adversa.

10. In reliquis vero, si aliquam latentem, et profundam, atque incomprehensibilem rationem legentium auribus afferas, tuæ sit examinare prudentiæ. Scite enim mihi priora videbaris destruere, cum eum, qui in primis impassibilis, et secundam non recipere nativitatem fuerat prædicatus, iterum passibilem, et noviter creatum, nescio quomodo inferebas : tamquam quæ Deo Verbo naturaliter inessent consortio templi corrupta sint, aut oporteat forsitan pro nihilo C ab hominibus putari illud ipsum absque peccato templum, et inseparabile a divina natura, nativitatem et mortem pro peccatoribus non pertulisse; tamquam etiam voci Dominicæ ad Judæos clamanti : *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19), non debeat credi. Non dixit : Solvite Divinitatem meam, et in triduo suscitabitur.

11. Iterum me hic orationem dilatare cupientem ad professionem brevitatis promissæ recordatio revocat; dicam tamen aliquid. Ubique per divinas Scripturas, quoties meminerunt Dominicæ dispensationis, non Divinitatis Christi, sed humanitatis ejus, passio

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

dicat superficie tenus legi ab ipso dicta Patrum, non item intelligi.

[a] In concilio Ephesino, *magnus ille Paulus.* BALUZ.

[b] Ut calumniam faceret Cyrillo, abstractum, quod aiunt, nomen pro concreto posuit : nam cum illud naturam, istud personam significet, neque idiomatum communio fieri possit in abstractis nominibus, propter naturarum inconfusam differentiam, sed in concretis tantum propter ταυτότητα personæ in duabus naturis subsistentis, invidia fiebat catholico doctori, quasi assereret passum esse Verbum in sua natura. Fiebat vero tanto persuasibilius, quanto Patres frequentius, cum secure loquerentur, nullis insidiantibus hæreticis, abstractis usi videntur, cum deberent concretis.

[c] Duæ sunt partes hæresis Photinianæ : altera, quod Christus non sit Deus consubstantivus Patri; altera, quod Verbum humanitati coævum incœperit esse simpliciter ex sancta Virgine. Prima pars objecta est Nestorio; secundam ipse regerit tacite in Cyrillum, ac si sentiret tunc primum exstitisse Verbum, cum ex D Virgine natum est carne.

[d] Hinc colligo rescribendum esse in concilio Ephesino *liberabo* pro *liberato.* BALUZ.

[e] Ex hoc loco potuit Mercator sumere quod asseruit, Verbum a Nestorio dictum ante incarnationem Verbum tantum; post incarnationem Filium. Qui porro contineret abusus iste nominum Christi, Domini, et Filii purissimum et subtilissimum hæresis venenum, videre licet in dissertatione de hac hæresi.

[f] Locus hic, ut et alius præcedens (*Num.* 5), immo consequens (*Num.* 8), imprudentiores aliquos abduxit in errorem, quo dicerent a Nestorio unicam personam catholico sensu assertam. Dictum pluribus testimoniis sive Nestorii, sive etiam Cyrilli, firmare conati sunt; sed cum viderent reclamari in contrarium a doctoribus catholicis, sententiam suam ita scripto exposuerunt, ut revera retractarent. De singularitate illa personæ Nestoriana, vide dissertationem de hæresi Nestoriana, ubi aperimus ipsos fontes veneni sub hac specie latentis.

et nativitas traditur, ut secundum liquidissimam rationem convenientius ac aptius sit, sanctam Virginem, non genitricem Dei, id est, Θεοτόκον, sed Christi genitricem, id est, Χριστοτόκον vocari.

12. Ad hæc evangelista quoque vociferante : *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham* (*Matth.* I, 1); evidens est, quia Deus Verbum Davidis non erat filius. Accipe, si videtur, et aliud testimonium : *Jacob autem genuit Joseph, virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui dicitur Christus* (*Ibid.* XVI). Intende in aliud dictum : *Christi autem generatio sic erat. Cum esset desponsata virgo Maria, inventa est in utero habens de Spiritu sancto* (*Ibid.* XVIII). Creaturam autem Spiritus sancti Unigeniti Deitatem quis possit [*Baluz. om.* possit] vel debeat suspicari? Quid etiam his superfundi debeat? audi iterum : *Et erat mater Jesu ibi* (*Joan.* II, 1). Et iterum : *Cum Maria matre Jesu* (*Act.* I, 14). Illud quoque : *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). Et iterum : *Accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum* (*Matth.* II, 13). Et illud : *De Filio ejus unigenito, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3). Et iterum de passione ejus : *Quia Deus Filium suum misit in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne* (*Rom.* VIII, 3). Et iterum : *Christus mortuus est pro peccatis nostris* (I *Cor.* XV, 3). Et denuo : *Christo passo in carne* (I *Petr.* IV, 1). Et illud : *Hoc est corpus meum, et hic sanguis meus* (*Luc.* XXII, 19). Non dixit : Hæc est Deitas mea.

13. Et decem millia alia sunt, aliis atque aliis vocibus protestantibus humanum genus, non Filii Deitatem recentem putare, aut novellam, aut corporalium passionum esse capacem, sed illam divinæ naturæ conjunctam carnem, ex qua filium se David nominat Christus. Quid enim ait? *Quid vobis videtur de Christo? cujus est filius? Responderunt, David. Respondit Jesus et dixit : Quomodo ergo David in spiritu Dominum eum vocat, dicens : Dixit Dominus Domino meo : Sede ad dextram meam* (*Matth.* XXII, 42)? Et [*Baluz.* tamquam] filius profecto David secundum carnem, secundum Divinitatem vero Dominus. Esse quidem templum Divinitatis Filii corpus, et templum secundum excellentem quamdam et divinam unitum conjunctionem, certissimum est, ita ut ea quæ sunt Dei asciscere sibi et ad se revocare divinam naturam, profiteri sit bonum, et dignum evangelica traditione.

14. Hujus autem familiaritatis nomine affricare, et conjunctæ carnis proprietates, generationem scilicet, et passionem, et mortalitatem Deo tribuere, aut errantis gentilitatis, frater, est sensus, aut mente capti Apollinaris et Arii, aut reliquarum pestium hæreticarum, et his aliquid pejus : necesse est enim hujusmodi homines, attractos familiaritatis nomine, et lactationis socium propter familiaritatem; et ætatis, quæ paulatim accessit, incrementorum participem Deum Verbum facere; et passionis in tempore ex timiditate auxilii angelici indigentem.

15. Taceo circumcisionem et sacrificium, et sudorem, et famem, quæ quidem carni pro nobis evenerunt : hæc tamen, cum illi conjunguntur, etiam adoranda sunt : in Deitate autem ista et jam mendaciter accipiuntur, et nobis tamquam calumniatoribus justas damnationis causas important.

16. Hæ sanctorum Patrum traditiones, hæc Scripturarum mandata sanctarum : sic illi quæ sunt divinæ misericordiæ et auctoritatis secundum Deum ratiocinantur : *Hæc meditare, in his esto, ut profectus manifestus sit* (I *Tim.* IV, 15). Paulus ista omnibus dixit.

17. Bene autem facis eorum qui de nobis offenduntur curam gerere, [a] et de his sollicitudinem habere quæ apud nos sunt. Unanimitati tuæ gratiam habeo; scito autem seductum esse te [b] ab his qui a sancto concilio depositi sunt [c], propter quod morbo Manichæorum essent repleti; aut quod potissimum est, a

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hinc tamen criminatus est Cyrillum apud imperatorem, quasi curiosius alienis rebus studeret. Unde Theodosius subiracunde ad Cyrillum : *Omnino vituperationem effugere non potest, eum qui tanto locorum intervallo a nobis disjungitur, curiosius in res nostras inquirere*, etc. (1 *p. c. Eph. cap.* 31).

[b] *Ab his qui*, id est a Philippo presbytero Ecclesiæ Constantinopolitanæ quem depositum esse a Nestorio propter accusationem Manichæismi docet commonitorium sancti Cyrilli datum Possidonio eunti Romam ad Cœlestinum papam, editum in nova collectione Conciliorum p. 579, BALUZ.

[c] Quo tandem a concilio? Miror a nemine in hunc usque diem inquisitum fuisse in hæc verba, cum tamen omnium eruditorum manibus trita sit, oculisque lecta sæpius Nestorii epistola. Conandum aliquid in re tam obscura, sin minus indubitatum, saltem non improbabile ex singulis adjunctis eruere. Hinc enim refellitur popularis opinio, quæ multorum mentibus insedit, de Pelagianis episcopis ab Orientalium conciliabulo Ephesino receptis.

Illud certe concilium de quo agitur, qualecumque tandem sit, habitum est Constantinopoli, unde scribebat Nestorius quod significat vox Græca ἐνταῦθα, HOC IN LOCO. Habitum etiam procul dubio de more, id est, secundum canonem quintum Nicænum, vel ante Quadragesimam Paschæ, vel circa tempus autumni. Si enim convenisset præter morem, meminissent illius utique scriptores, qui tam curiose versati sunt in scribendis Nestorianæ historiæ singulis minutissimis adjunctis. Solent vero silentio prætermitti ordinariæ synodi, nisi forte in iis gestum fuerit aliquid memoratu dignum.

Præsedit Nestorius, quis enim alius in urbe regia, cujus sedem tenebat, eamque αὐτοκέφαλον? Convenerunt episcopi provinciæ, sic enim jubebat Nicænus canon. Convenisse vel ann. 429, autumni tempore; vel, quod longe credibilius, immo certum mihi videtur, ann. 430, ante Quadragesimam Paschæ, sive initio Februarii mensis, firmissima ratio demonstrat. Neque enim haberi potuit, aut priore anno, qui 428, cum necdum ferverent autumni tempore dissidia Nestorium inter et Cyrillum; aut anno posteriore, cum mentio fiat concilii in litteris Nestorii, ipsæque litteræ a Cyrillo Romam missæ sint, una cum suis ad Nestorium scriptis, Cyrilloque pontifex responderit die undecimo Augusti ann. 430.

Actum in concilio de Manichæis ac Marcionistis, aut iis certe qui Manichæorum morbo laborare dicerentur, quod ipse testatur Nestorius. Depositi sunt aliqui sententia concilii, quod dicerentur τὰ τῶν Μανιχαίων φρονεῖν. Qui vero ii et illi clerici? an Alexan-

clericis magis affectionis tuæ. Nam quæ ad Ecclesiam nostram pertinent quotidie augentur in melius; et quæ ad plebem, noveris in majorem extendi profectum, per gratiam Christi, in tantum, ut multitudo hæc

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

divini, quod interpres Romanus significat? an Constantinopolitani potius, quod innuit Mercator; an utrique, quod forte quispiam sentiret? certe textus Græcus Mercatori magis favet; neque vero sine gravissima querela Cyrillus factam suis injuriam tulisset.

Causa cur in synodo ea de re ageretur, videtur non parum credibilis. Sub finem ann. 429, commonitorium Mercator adversus Julianum aliosque Cœlestianæ factionis episcopos, qui ex Occidente pulsi ad urbem regiam confugerant, imperatori obtulerat. Imperator commonitorio lecto ejecerat Constantinopoli totum hoc genus hominum, Cœlestiumque in primis reliquorum quasi caput. Nestorius ejici homines qui ad se confugissent, et quorum querelas ad imperatorem detulisset, moleste ferens, sive ut parceret instigantibus, sive ut afflictis non nihil solatii afferret, eos qui procellam excitassent in amicorum caput, in concilio suo Manichææ impietatis damnandos putavit. Solitos enim vel Cœlestianos, vel Cœlestianorum patronos, hancce calumniam facere catholicis, nemini ignotum est: notum vero cunctis quibus Augustini libri non oscitanter lecti sunt, Pelagium catholicis, Julianumque comminatum damnationem ab Orientalibus Ecclesiis, quoad dogma peccati originalis.

In hoc concilio par est credere sancitum fuisse canonem cujus meminit Gregorius Magnus, quoque dicebatur anathema ei qui assereret *animam Adæ in peccato mortuam esse, cum diabolus in cor hominis non ingrediatur.* Sed ut conjectura hæc nostra probabilior evadat, retexenda videtur historia monachorum Isaurorum, quæ causam Gregorio dedit ea scribendi quæ in epistola 114 et 195 aliisque leguntur.

Delati sunt Isauri duo monachi et presbyteri, Joannes atque Anastasius, de hæresi Manichæi et Marcionis, ad Joannem Constantinopolitanum episcopum, qui Jejunator dictus est. Dedit ille cognitores causæ ac judices, a quibus Isauri cum damnati essent, appellaverunt sedem apostolicam, cui præerat Gregorius Magnus. Alter in concilio Romano absolutus est, Joannes scilicet; alter deprehensus Manichæa labe laborare. Verum ut Joannes Jejunator judicium suum tueretur, miserat Romam codicem ab Anastasio scriptum, notaque virgulæ apposita, sive ipse, sive quis alius, indicaverat quæ sententiæ in eo viderentur damnandæ. Has inter ista fuit: *Cum peccavit Adam, ejus est anima mortua, quia status sui beatitudinem amisit.* Quam cum legisset in concilio Gregorius, cepit eum admiratio tantæ subnotatoris judicumque ignorantiæ, qui catholicum dogma velut Manichæum damnassent.

Id ubi Joannes Constantinopolitanus episcopus rescivit, Romam iterum misit codicem, cui inscriptum nomen Ephesinæ synodi, quoque plures continebantur canones, atque unus in primis, ubi anathema dicebatur asserenti *animam Adæ in peccato mortuam*, etc.

Alterum istud miratus est vehementius pontifex, jussitque recognosci codices Ephesinos, qui Romæ asservabantur, et ex Ravennensi Ecclesia afferri antiquissimum aliquem suspicionis purum, atque a Narsete comite Constantinopoli conquiri vetustiores quosque, ut fraus, si qua esset, deprehenderetur. Interim canonis Pelagianam sententiam convicit, ostenditque, Adamum anima mortuum propter peccatum, asseri debere, ne veritas divinæ sententiæ labefiat: *In quacumque die comederis, morte morieris.*

Quid Constantinopoli Narses invenerit, ignotum est. Romani certe et Ravennenses codices *nihil continebant in definitione anathematis et reprobationis, nisi quod capitula beatæ memoriæ Cyrilli referebant.*

Triennio post, cum Joanni Jejunatori successisset in sedem Constantinopolitanam Cyriacus, de causa Isaurorum scripsit Gregorius Alexandrino et Antiocheno episcopis; non quod Cyriacum hæresis nomine suspectum haberet, ex synodicis enim catholicum noverat, sed quod episcopi illi majorum sedium propter alios cauti essent, *ut antequam in publicum prodeant, errorum semina conculcentur.* Notanda vero hæc papæ verba: *Synodus illa canonem continens, quæ sub primæ Ephesinæ imagine facta est, quando in se oblata capitula esserit approbata, quæ sunt Cœlestii Pelagiique prædicamenta; sed cum Cœlestius atque Pelagius in ea synodo sint damnati, quomodo poterant illa capita recipi, quorum damnabantur auctores?*

Baronius inter agendum de causa Isaurorum (*Ad ann.* 593 *et* 595) scribit canonem quo de agitur editum Ephesi in conciliabulo schismaticorum, eumque fuisse secundum: primum, credo, posuit, quo deponebantur Cyrillus et Memnon. Id vero unde, sive conjecerit, sive acceperit, non demonstrat. Christianus Lupus laboranti forte Baronio suppetias laturus, audentius quiddam opinatur (*In scholiis ad can. concil. Eph. p.* 417), canones illos, scilicet Pelagianos, ab episcopis exauctoratis, Juliano, Orontio, et reliquis quatuor cum Cœlestio, oblatos fuisse conciliabulo Ephesino Joannis Antiocheni, nec tamen ab eo approbatos, sed Pelagianorum arte insertos actis Ephesinæ synodi, quæ exscribebantur spargenda in vulgus; atque hinc factum ut codex ejuscemodi corruptus cum offerretur, imposuerit Joanni Jejunatori suisque judicibus, quos oportuit esse admodum imperitos, indeque Romam ad pontificem postea transmissus sit.

Tota hæc historia ex epistolis Gregorii Magni desumpta est; verum præstat pontificem audire suis verbis loquentem; habent enim plurima notatu digna, et reconditæ cujusdam ecclesiasticæ doctrinæ plena.

Scribens igitur Gregorius ad Narsetem comitem: *Charitas vestra*, inquit (*Epist.* 114, *quæ* 14 *quinti libri*), *sollicitudinem nostræ opinionis habens scribere studuit quid de illo codice qui contra Anastasium presbyterum transmissus est sensit. Quem nos ex parte aliqua subtiliter percurrentes, in Manichæi invenimus dogma cecidisse. Sed is qui loca aliqua esse hæretica signo contra posito ostendit, ipse quoque in Pelagianam hæresim labitur: quia quædam loca catholice dicta, et omnino orthodoxa, velut hæretica annotavit. Hoc enim ubi scriptum est, quia cum peccavit Adam, ejus est anima mortua; qualiter mortuam dixerit, inferius ostendit, quia status sui beatitudinem amisit. Hoc quisquis negat, catholicus non est.* Et paulo post: *Hunc ergo locum qui in eodem codice qui mihi a fratre meo Joanne episcopo transmissus est annotavit hæreticum, Pelagianus est, quia ista sententia evidenter Pelagii est, quam Paulus apostolus aperte in suis Epistolis destruxit. Quæ loca Epistolarum ejus singula dicere prætermitto, quia scienti loquor. Pelagius vero, qui in Ephesina synodo damnatus est, ea intentione hoc duxit, ut ostenderet nos a Christo vacue redemptos.*

Et postea: *Charitas ergo vestra vetustos omnino codices ejusdem synodi requirat, et illic inde videat si quid tale invenitur, mihique eumdem codicem quem invenerit transmittat, quem mox ut legero retransmitto. Novis enim codicibus passim non credat, ex qua re dubius factus sum, et nihil adhuc volui de hac causa prædicto fratri meo Joanni episcopo rescribere. Romani autem codices multo veriores sunt quam Græci, quia nostri, sicut non acumina, ita nec imposturas habent. De Joanne vero presbytero cognoscite, quia illius causa per* SYNODUM *decisa est, in qua aperte cognovi quia ejus adversarii eum facere hæreticum volebant, et diu conati sunt, sed minime potuerunt.*

Ad Joannem vero Constantinopolitanum (*Epist.* 115, *quæ ejusdem libri* 15): *Valde autem mirati sumus cur ii qui in causa fidei judices contra Joannem Chalcedonensis Ecclesiæ presbyterum a vobis fuerant deputati, negligentes veritatem opinioni crediderint, et credere districte profitenti noluerint, maxime dum accusa-*

vocibus prophetæ clamet : *Replebitur terra scientia* A *Domini, sicut aqua multa cooperiens maria* (*Isai.* XI, 9).

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tores ipsius Marcionistarum, quam commemorabant, hæresim, unde eum reum moliebantur efficere, interrogati quæ esset, nescire se manifesta professione responderunt. Ex qua re evidenter agnoscitur quod personam ipsius sine Dei respectu, non juste, sed contra animas suas, sola gravare voluntate tantummodo voluerint. Nos itaque facto CONCILIO, *sicut gestorum apud nos habitorum tenor ostendit, cuncta quæ erant necessaria subtiliter perscrutantes ac tractantes : quoniam in nullo antedictum presbyterum reum invenire potuimus, præcipue quia libellus quem delegatis a vobis judicibus obtulit, rectæ fidei per omnia sinceritati concordat, ea propter eorumdem judicum reprobantes sententiam, nostra eum definitione catholicum, et ab omni hæretico crimine liberum esse, Christi Dei Redemptoris nostri misericordia et gratia revelante, denuntiavimus.*

Ad Mauritium pariter imperatorem (*Epist.* 116, *quæ quinti lib.* 16) : *Relatis igitur*, in concilio, *quæ contra Joannem Chalcedonensis presbyterum Ecclesiæ acta sunt, simul et serie judicati, majorem illum injustitiam sustinuisse cognovimus quippe quem clamantem se atque monstrantem catholicum esse, non reatus culpa, sed diu accusatio incerta contrivit. In tantum quia accusatores ipsius Marcionistarum, quam commemorabant, hæresim se nescire, aperta responsione professi sunt.* Et postea : *Quia ergo omnibus subtiliter rimatis atque tractatis, catholicum suprascriptum Joannem presbyterum sancti concilii mecum definitio, divinæ potentiæ revelante gratia, declaravit*, etc.

Ad Theoctistum imperatoris cognatum (*Epist.* 117, *quæ* 17 *libri quinti*) : *Indicamus itaque vobis Joannem presbyterum, latorem præsentium, liberum ab his quibus accusatus fuerat exstitisse. Cujus fidem facto* CONCILIO, *subtili examinatione, ut petiit, perscrutantes, nullam in eo culpam pravæ confessionis invenimus. Sed quia rectæ fidei, Deo miserante, professor ac cultor apparuit, nostra eum definitione absolvimus; præsertim cum accusatores ipsius quæ esset Marcionistarum, quam commemorabant, hæresim se nescire professi sint.*

Et ad Eulogium Alexandrinum atque Anastasium Antiochenum (*Epist.* 195, *quæ* 3 *libri sexti*) : *Ante triennium cogente causa monachorum Isauriæ, qui hæretici accusabantur, satisfaciens mihi quondam frater et consacerdos meus Dominus Joannes, litteras misit, quibus videbatur eos eundem Ephesinæ synodi definitionibus contradixisse : et velut ex eadem synodo certa nobis, quibus ipsi obsisterent, capitula destinavit; inter alia autem scriptum illic continebatur de Adæ anima, « quia in peccato mortua non fuerit, eo quod diabolus in cor hominis non ingrediebatur, et si quis hoc dixisset, anathema esset.* » *Quæ cum mihi relata fuissent, valde contristatus sum; si enim Adæ, qui primus peccavit, anima in peccato mortua non est, quomodo de ligno vetito ei dictum est : In quacumque die comederitis ex eo, morte moriemini?* Et postea : *Quod vero diabolus cor hominis ingrediatur, si Evangelio creditur, non negatur; ibi enim scriptum est : Et post buccellam introivit in eum Satanas. Et rursus ibi dicitur : Cum diabolus jam se misisset in cor Judæ, ut traderet eum Judæis; hoc autem qui negat, in Pelagianam hæresim cadit. Quia ergo perscrutantes Ephesinam synodum, nihil in ea tale invenimus contineri, de Ravennate quoque Ecclesia vetustum valde codicem ejusdem synodi ad nos deferre fecimus, et synodo quam habebamus eum ita concordare reperimus, ut in nullo discreparet, et nihil aliud contineret in definitione anathematis et reprobationis, nisi quod duodecim capitula beatæ memoriæ Cyrilli reprobant. Hanc autem totam rationem multa latius subtiliusque prædictis responsalibus ejus in præsenti positis reddidimus, atque ei plenissime satisfecimus; igitur ne vel hæc vel aliqua similia illic subrepant, quæ sanctam Ecclesiam scandalizent, necesse nobis fuit hæc ipsa sanctitati vestræ indicare. Et quamvis hunc fratrem et coepiscopum nostrum Cyriacum noverimus orthodoxum, tamen propter alios cauti esse debemus, ut, antequam ad publicum prodeant, errorum semina conculcentur.*

Denique ad Anastasium Antiochenum. *Cum de sanctorum conciliorum custodia tua fraternitas loqueretur, sanctam Ephesinam synodum primam se custodire professa est. Sed quia ex annotatione hæretici codicis, qui ad me ex regia urbe transmissus est, agnovi hoc, quod quædam capitula catholica cum hæreticis fuerant reprehensa, quia quidam illam Ephesinam primam synodum in eadem urbe existimant, quæ quondam ab hæreticis traditur esse composita, omnino necesse est ut charitas vestra eamdem synodum apud sanctam Alexandrinam atque Antiochenam Ecclesiam requirat, et qualiter in veritate se habeat inveniat; vel, si placet, hinc dirigimus quæ ab antiquitate servata in scriniis habemus; illa* B *enim synodus, quæ sub primæ Ephesinæ imagine facta est, quædam in se oblata capitula asserit approbata, quæ sunt Cœlestii atque Pelagii prædicamenta. Et cum Cœlestius atque Pelagius in Ephesina synodo sint damnati, quomodo ab ea poterant illa capitula recipi, quorum damnabantur auctores?*

Ex his quæ scripsit Gregorius Magnus, multa licet concludere in rem præsentem : et primum quidem, a pontificis sententia recedere qui causam Isaurorum monachorum ab ea quæ duorum presbyterorum erat secernunt. Alterum, codici quo synodus Ephesina continebatur insertos fuisse canones alterius cujusdam concilii. Tertium, huicce inserto concilio oblata fuisse capitula, quæ ab ipso probata sint. Quartum, ea capitula Isauros fecisse reos consensionis cum Manichæo et Marcione. Quintum, unum ex capitulis contradixisse catholicæ, de anima Adami per peccatum mortua, Anastasii sententiæ, atque adeo fuisse Pelagianum, vel Cœlestianum. Sextum, concilium C istud diversum fuisse ab œcumenica synodo Ephesina, cum in œcumenica synodo damnationis sententiam tulerint Pelagius et Cœlestius, in illo concilio ipsorum dogmata probata sint. Septimum, Gregorium Magnum causam Isaurorum in concilio cognovisse, idque testatum voluisse, et imperatori, et Narseti comiti, et Joanni Constantinopolitano episcopo, et imperatoris cognato, ne quis eorum foret inscius. Postremum, concilium illud non fuisse idem cum conciliabulo Orientalium schismaticorum : in hoc enim, ut bene argumentatur Lupus, approbata non sunt Cœlestiana dogmata; si enim forent, a catholicis utique sine gravissima querela tantum facinus prætermissum non esset; nam a concilio, cui oblata sunt, probata sunt pariter capitula.

Atque hæc cum certa sint, probabilis inde conjectura duci potest, qua firmentur ista sex quibus continetur quæstionis, nisi fallor, totius solutio, reique admodum impeditæ explicatio.

1. Concilium cujus meminit Gregorius non aliud D fuisse quam quod a Nestorio coactum mox a nobis dicebatur, nam in eo damnati scribuntur qui Manichæi atque adeo Marcionis sensibus adhærerent. Una enim fuit utriusque hæretici opinio, de mala hominis natura.

2. Oblata esse Nestoriano concilio quæ dicuntur capita, eaque catholicæ fidei de corruptione per peccatum humanæ naturæ adversa : de corruptione, inquam, quoad animam, non de ea qua corpus affectum est, de ipsa enim Nestorius catholice sentiebat.

3. Eadem ipsa capita facile a Nestorio probata esse, quippe qui, ut ostendimus aliquando, sensit quidem catholice de morte corporis per peccatum contracta; videtur autem quoad mortem animæ ex Adamo propagatam in posteros adhæsisse Theodoro Mopsuesteno magistro suo, peccati originalis acerrimo impugnatori.

4. Approbationem illam capitum a synodo anathe-

18. [a] Noveris et regiam domum, dilucidato dogmate, in magno gaudio degere; et ut paginæ finem faciam, illam de Ecclesia quoque [*Baluz. om.* de Ecclesia quoque] apud nos super omnibus hæresibus, quæ adversus Deum litigant, vocem vide impleri : *Ibat domus Saul, et infirmabatur; ibat domus David, et confortabatur* (II *Reg.* III, 2). Hæc nostra tamquam fratris ad fratrem consilia; quod si quis contentiosus esse vult, clamabit per nos ei Paulus : *Nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei* (II *Cor.* XI, 16).

SERMO VIII.

In Judam, adversus [b] *hæreticos.*

1. Libenter hic ab illis hæreticis interrogans requiram, qui Deitatis et humanitatis naturam in unam essentiam miscendo contemperant, quis ille hoc loco est qui proditur et traditur Judæis. Si enim temperatio vel admixtio utriusque facta est, utrum a Judæis est tentum? An Deus Verbum, an humanitatis natura? Quis videtur occisus? Cogor enim inferioribus uti sermonibus, ut fiat omnibus quod dicitur manifestum.

2. In quem, dicas velim, ea quæ gesta sunt, cadunt? Numquid in Dei naturam, quam utroque confundens contemperare præsumis? Ergo Verbum Deus A capessibilis, cui nihil commune in occisione cum carne. An a Judæis in occisionem ductus est?

3. Ut quid autem, temperatis utrisque naturis, secundum te, Scripturam nuper audivimus de virtute sacramenti narrantem, quam Dominus tradidit discipulis suis, dicens : *Quia in qua nocte tradebatur, accipiens panem, gratias agens, dedit discipulis suis, dicens : Accipite et manducate ex eo omnes, hoc est enim corpus meum.* Quare non dixit : Hæc est Divinitas mea, quæ pro vobis confringetur? Et iterum cur sumptum calicem porrigens, non dixit : Hæc Divinitas mea, quæ pro vobis effundetur in remissionem peccatorum; sed hoc magis : *Hic est sanguis meus, qui pro vobis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* XXVI, 28)?

B Separa naturam, sed unitionem conjunge; Filium Dei Christum confitere, sed filium duplicem, hominem et Deum, ut passio quidem humanæ deputetur naturæ; passionis vero absolutio, quæ in homine qui passus est facta est, solius sit Divinitatis.

SERMO [c] IX.

In id quod scriptum est : Si habere aliquid recordatus fueris adversus te fratrem tuum (*Matth.* v, 23); *veluti contra hæreticos.*

1. Audite dictis intenti : *Qui manducat*, ait, *carnem*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

matismis comprehensam fuisse; vix enim reperias olim depositos esse aliquos propter doctrinam cujus assertoribus anathema non sit dictum.

5. Eos ipsos anathematismos in communem cum Ephesina synodo relatos fuisse codicem, apposita C primum inscriptione qua distinguerentur; deinde vel per incuriam librariorum omissa, vel artibus sive Cœlestianorum, qui plurimi in Oriente perstiterunt, ad ipsa quoque Photii tempora, sive Nestorianorum, ut Ephesinæ synodo calumniam struerent, oblitterata.

6. Forsitan esse verum, quod divinavit Christianus Lupus, tentatos fuisse a Cœlestianis, atque ab ipso etiam Nestorio, Orientalium animos, ut ejusmodi anathematismos comprobarent, studio nimirum contradicendi Patribus orthodoxis qui Cœlestini papæ de Pelagianis sententiam comprobassent. Neque enim de nihilo est, quod Orientales eo tempore quo Patres retulerunt ad sedem apostolicam de Pelagianis, tripartitam confessionem fidei scripserunt, et in prima symbolum Nicænum professi sunt; in secunda perculerunt anathemate septem tantum nominatim hæreticos, quorum duo Manichæus et Marcion; in postrema Cyrilli capita duodecim proscripserunt : atque hæc causa forte fuit cur Baronius canonem secundum ab D Orientalibus conditum diceret de anima Adami, etc. Neque illud pariter de nihilo est, quod schismatici oblatum a catholicis crimen societatis cum Cœlestianis non aliter repulerint quam simili exprobratione, licet immerita.

Quæsierit forte quispiam cur tandem schismatici expressis verbis approbare noluerint anathematismos Nestorii præfatos, contenti sententiam implicite et abscondite dixisse. Sed aperta quæstionis inde solutio sumi potest, quod et Theodosius nuper expulisset Cœlestianos, et modo Cœlestinus papa eosdem damnasset; nec tutum foret aut illius aut istius manifeste judicio pugnare, sed necessarium magis utriusque gratiam retinere : neque enim tanta erat Nestorii jam damnati auctoritas, ut eo usque impellere valeret Orientales, cum eam ipsam auctoritatem aliunde Joannes Antiochenus depressam vellet, quo concilii primatum, si qua ratione posset, securior teneret. Et vero, quæ causa potuit obstare ne anathematismi a Nestorio adversus Cyrillianos facti approbarentur ab Orientalibus, quantumcumque ab ipsis aperte Cyrilliani velut hæretici explosi essent, eadem, nisi fallor, impedire debuit ne quos olim, præ animi impotentia, pro Pelagianis Nestorius, adversus viros omnino puros hæresis Manichææ, condiderat, patenter confirmarentur.

[a] Observavimus aliquando hunc locum occasionem Cyrillo dedisse duos scribendi de Recta Fide libros; alterum ad Theodosium imperatorem, alterum ad Pulcheriam et sorores virgines. Unde et calumniam postmodum passus est, quasi tentasset hac diversitate librorum turbarum aliquid movere in regia familia, quam Nestorius innuit obscure consentire sibi, longe clarius, etiam post libros acceptos, imperator in sacra jam citata. *Ne igitur clam te sit, quoniam in statu res nostræ versentur, noris et Ecclesiæ et imperii rem conjuncta esse, nostraque accedente auctoritate, et Domini Salvatoris aspirante providentia, magis subinde inter se coitura esse.*

[b] *Hæreticorum* nomine intelligit verbo quidem tenus Apollinaristas, revera autem catholicos sibi adversantes, quos Apollinarismi per calumniam accusabat.

Par est opinari sermonem hunc habitum in magna hebdomada, qua patientis Christi historia legi pariter et exponi in Ecclesia solebat. Quo vero Nestorii anno, incertum est; suspicer tamen habitum tertio, qui Christi 431, propterea quod non obscure contradicit tertio quartoque et duodecimo Cyrilli anathematismo, quos cum litteris synodicis Nestorius accepit mense Decembri ann. 430.

Huc pertinet forte dictum illud Nestorii a Socrate allatum : *Ne glorieris, Judæe, Dominum gloriæ non crucifixisti.*

[c] Quo tempore habitus sit hic sermo, non constat; id unum affirmare possim, habitum post ortas contentiones, atque adeo ann. 429, in Quadragesima : quamquam ex argumento suspicatus quispiam forte fuerit pertinere ad id temporis quo arguebatur

meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo. Memento quoniam de carne est, quod dicitur : *Sicut misit me vivens Pater,* me visibilem. Numquid a me carnis nomen appositum est, ut me male interpretari querantur : *Qui manducat*, inquit, *carnem meam, et bibit meum sanguinem?* Numquid dixit : Qui manducat Divinitatem meam, et bibit meam Divinitatem? sed : *Qui manducat carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in ipso.*

Et post alia. Sed ad rem veniamus. *Qui manducat carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in ipso.* Mementote quod de carne dicamus : *Sicut misit me vivens Pater,* me, qui appareo; sed fortasse ego non recte interpretor. Videamus ex iis quæ sequuntur : *Sicut misit me vivus Pater,* etc.; ille dicit de Divinitate, ego de humanitate. Videamus quis sit pravus interpres : *Sicut misit me vivus Pater;* hæreticus dicit Divinitatem missam, et se profiteri Deum Verbum dicere : *Sicut misit me vivus Pater.* Ergo et hoc secundum ipsos ita erit intelligendum*: Ego Deus Verbum vivo per Patrem.* Post hoc enim videtur dictum : *Et qui manducat me, et ille vivit.* Quem ergo manducamus? Divinitatem, an carnem?

Dicam etiam illius scandali verba. De sua carne Dominus Christus cum illis disserebat : *Nisi manducaveritis,* inquit, *carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Verborum sublimitatem qui audierant, non tulerunt; putabant enim ex inscitia illum anthropophagiam suadere.

SERMO X.

[a] *Velut in Macedonianos, revera in catholicos veræ incarnationis defensores.*

Adhuc vobis multa habeo dicere, etc. (*Joan.* XVI, 12). Et post aliquanta : Communes sunt Trinitatis operationes, et tantum substantiis dividendæ. Quare Unigeniti glorificatio, aliquando quidem Patri deputatur, sicut est illud : *Pater est meus, qui me glorificat* (*Joan.* VIII, 54); aliquando vero Spiritui deputatur, ait enim : *Spiritus veritatis, qui me glorificabit* (*Joan.* XVI, 13); nonnunquam Christi potentiæ assignatur, sicut scriptum est : *Exeuntes prædicabant verbum ubique, Domino cooperante, et verbum confirmante, consequentibus eos signis* (*Marc.* XVI, 16).

Atque cooperationis hujus evidens est argumentum : Filius est factus homo; Pater in throno collocavit; Spiritus signis honestavit; inhabitavit Filius in corpore; commendavit baptizatum Pater; formavit in Virgine Spiritus.

[b] SERMO XI.

Adversus Arianos, in hæc verba Isaiæ : Puer datus est nobis, et filius natus est nobis (*Is.* IX, 6).

1. Magnum sane tanti doni sacramentum; hic enim qui videtur infans, hic qui recens apparet; hic qui fasciis corporalibus eget, hic qui secundum visibilem essentiam recenter est editus, Filius est, ut Scriptura docet, æternus, Filius universorum opifex, Filius qui suæ opis fasciis dissolubilem creaturæ naturam astringit.

2. Infans enim Deus est suæ potestatis; tantum abest, Arie, ut Deus Verbum sit sub Dei potestate. Novimus ergo humanitatem infantis ac divinitatem : filiationis unitatem servamus in Deitatis humanitatisque natura.

3. Hoc autem dico, ut noveritis quam super excellens et summa quædam Deitatis conjunctio existebat, etiam in infante ipso, cum Dominica caro conspiceretur; erat enim ipse, et infans, et infantis ipsius Dominus. Laudastis vocem, sed nolite eam parum curiose laudare; dixi enim quod idem erat infans et habitator infantis.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

sentire cum Paulo Samosateno et Photino, ideoque ab eo discedebant plurimi, quos videtur monere ut in gratiam secum redeant, satisfactione exhibita, priusquam accedant ad altare.

Observa ex hoc sermone, ejusque a Cyrillo refutatione, aperte cognosci fidem quinti sæculi de reali præsentia corporis Christi in Eucharistia. Quid enim clarius, vel hac interrogatione Nestorii? *Quem ergo manducamus? Divinitatem, an carnem?* Vel ista sententia Cyrilli (*Lib.* IV, *Contrad. c.* 4) : *Quemadmodum vivificum est illud ipsius Verbi corpus, quod sibi proprium fecit per veram unionem, quæ et intelligentiam et sermonem superat; sic nos quoque, qui illius sanctæ carnis et sanguinis ejus participatione fruimur, omnino vivificamur : cum in nobis maneat Verbum, non solum divino modo per Spiritum sanctum, sed etiam humano per sanctam illam carnem pretiosumque ejus sanguinem.* Vel istis etiam consequentibus verbis : *In nobis manet, et corruptionis victores efficit, dum se in nostra demittit corpora, ut dixi, etiam per suam carnem, quæ verus est cibus.*

[a] Titulus a nobis additus est, ipso cogente sermonis argumento : nam ex unitate operationis consubstantialitas Spiritus sancti probatur, sed ita ut Christus negetur a se glorificatus, sed a spiritu, velut a majore : unde Patres Ephesini fragmentum hoc Nestoriani tractatus blasphemiæ damnarunt, et Cyrillus illi ipsi contradicendum putavit, tanquam insulse, impie, et adversus pietatis dogmata audacter dictum esset. Etsi vero catholico sensu accipi possint quæ a Nestorio dicuntur, hæresim tamen continere visa sunt Patribus, non verba per se, quomodo sunt ambigua et flexiloqua, sed prout ab auctore prolata sunt, perpendentibus more antiquo, quo non in dogmatibus personæ, sed in personis dogmata damnabantur.

[b] Hunc ego facile crediderim dictum ante patefactam hæresim, immo primis illis temporibus, cum Arianos insectatus acriter catholicum mentiebatur, nisi me tria retinerent, tertiæ partis sententia, Marii Mercatoris testimonium, et Patrum Ephesinorum auctoritas. Nam plausus a populo factus ad hæc verba : *Erat enim ipse, et infans, et infantis Dominus;* ipsaque Nestorii sive correctio, sive interpretatio sententiæ, videtur mihi aperte satis indicare, tunc temporis jam fuisse conceptam vulgo opinionem de Nestorio, quod Christum in duas personas divideret. Deinde Mercator vehementer invehitur in hæc ipsa verba, quæ plausum fecerunt, tamquam hæresim totam continerent, quartamque in Trinitatem introducerent personam. Denique Patribus Ephesinis visa sunt hæc verba, postquam primicerius notariorum recitavit, perinde ac alia, horrenda pariter et blasphema; quanquam Cyrillus ea laudavit velut catholica, cum suis verbis Nestorium refelleret. An forte in unum sermonem congessit quæ diversis temporibus dixerat?

4. Ut ergo demonstretur ipsis quoque magis quis A hic est ab illis adoratus, et ad quem illos duxerit Spiritus sancti gratia; nempe non ad simplicem vulgo conspectum infantem, sed ad corpus quoddam ineffabiliter Deo conjunctum.

5. Quis nunc benignitatis tam immensum aspiciat pelagus, naturam cum suo opifice dominantem, et conjunctam homini Divinitatem, nihil sine hoc jubentem, nullum absque isto judicantem : cum eo vivorum curam in summa providentia gerentem, et cum ipso mortuos suscitantem.

EPISTOLA [a] *TERTIA SYNODICA S. CYRILLI Alexandrini episcopi directa Nestorio Constantinopolitanæ urbis episcopo, duodecim continens anathematismi capitula.*

Religioso et Deo amabili consacerdoti Nestorio Cyrillus, et quæ convenit apud Alexandriam synodus ex Ægyptia diœcesi, in Domino salutem.

1. Cum Salvator noster aperte pronuntiet : *Qui diligit patrem aut matrem super me, non est me dignus ; et qui diligit filium aut filiam super me, non est me dignus* (*Matth.* x, 37); quid nos patiemur, qui deposcimur a tua religione ut te super Christum Salvatorem omnium diligamus? Quid enim nobis in die judicii proderit, aut quam satisfactionem reperire poterimus, ita diuturnum silentium de prolatis a te contra eum blasphemiis continentes? Et si quidem te tantummodo læderes, docens ista vel sentiens, sollicitudo nobis minor existeret : cum vero totam scandalizaveris Ecclesiam, et fermentum insolitæ pravitatis et novæ hæresis miscueris in populis, nec tantum ibidem positis, sed ubique consistentibus (nam tuarum expositionum libri per cuncta vulgati sunt), quæ super nostro silentio ratio ultra, vel excusationis sermo sufficiat? aut quomodo non necesse sit meminisse Christi Domini sic dicentis : *Non putetis quod venerim pacem mittere in terram, sed gladium; veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam* (*Matth.* x, 34). Nam cum læditur fides, parentum reverentia, velut inutilis et periculosa, despicitur, et amor erga filios fratresque vitatur. Ad postremum etiam post ipsam vitam [*B.* super ipsam vitam mors potius] a piis viris eligitur, *ut meliorem resurrectionem*, sicut scriptum est, *consequantur* (*Heb.* xi, 35).

2. Ecce itaque te simul, cum sancta synodo, quæ apud amplam urbem Romam congregata est, præsidente sanctissimo et venerandissimo fratre et consacerdote nostro Cœlestino episcopo, his scriptis jam tertio convenimus, consilium dantes ut a pravis abstineas distortisque dogmatibus, quæ et sentire B cognosceris et docere, recipias vero fidem rectam Ecclesiis per beatissimos apostolos et evangelistas ab initio traditam, qui et oculis inspexerunt, et ministri Verbi fuisse monstrantur.

3. Quod si hoc religio tua facere distulerit, juxta dilationem litteris præfinitam sanctissimi et venerandissimi consacerdotis nostri Romanæ præsulis Ecclesiæ Cœlestini, scias te nullam sortem habere nobiscum, nec locum aut colloquium cum Dei sacerdotibus et episcopis obtinere; non enim est fas contemnere nos Ecclesias ita turbatas et scandalizatos populos, fidemque rectissimam violatam, dissipatum quin etiam gregem, quem custodire debueras, siquidem juxta nos amator recti dogmatis exstitisses, sanctorum Patrum vestigia pia consectans.

C 4. Omnes itaque quos propter fidem tua religio a communione removit, aut ab ordine suo deposuit, laicos et clericos, in nostra communione recipimus; non enim justum est eos tuis decretis opprimi, qui noverunt recta sentire, qui etiam bene facientes tibi prudentissime restiterunt : hoc idem namque [b] in epistola quam misisti ad præsulem amplæ Romæ

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hæc illa celebris epistola, quæ olim una pro toto concilio Ephesino habebatur, adeo fidei catholicæ doctrinam de incarnatione Verbi adversus Nestorium plene dilucideque exponit. Subjuncti anathematismi duodecim, quæ capita dicebantur a veteribus, magnam fecerunt invidiam Cyrillo, magnum diu catholicis negotium, ut ille non semel debuerit facere satis, sive amicis explicationem petentibus, sive adversariis plura objicientibus; isti coacti sint, D inter tractandum de pace inter Ecclesias et sanciendam fidem in concilio Chalcedonensi, de ipsis propter animorum offensionem silere.

In codice manuscripto Carmelitarum Discalceatorum conventus Parisiensis data legitur mense Novembri die 30, indictione 14, quæ temporis notæ, nisi emendentur, cohærere non possunt. Nam scripsit procul dubio Cyrillus postremum Nestorio ann. 430, et Nestorius Cyrilli litteras accepit Constantinopoli vii idus Decembris; si qua igitur fides codici, accepta fuisset Constantinopoli epistola septem post diebus quam Alexandriæ scripta esset, quod omnino incredibile.

Cohærebunt omnia facile, si dicatur Alexandriæ scripta 3 Novembris, accepta Constantinopoli septimo Decembris, et indictio, ut par est, non a Januario, quomodo esset decima tertia, sed a Septembri, quo mense decima quarta incepit.

Dividi potest commode tres in partes, quarum in prima legationis a sede apostolica velut historia narretur; in secunda fidei dogma, Nestoriique sententia opposita exponatur; tertia complectatur duodecim anathematismos.

Posterioribus porro duabus nihil cautius scribi potuit, nihil callidius, aut prudentius potius, ut si Nestorius subscripsisset, quod erat jussus, verbis plane contradicentibus, sua quæ docuerat revocare nemini non aperte videretur.

Legi utiliter vix potest, nisi prius attentius perpensæ fuerint litteræ sancti Cœlestini datæ ad Nestorium ex synodo Romana. Habentur illæ i part. conc. Ephes. cap. 18, et a nobis referentur in dissertatione de Synodis habitis in causa Nestorii.

[b] * Hæc est procul dubio prima quam Nestorius ad Cœlestinum misit, et in qua leguntur ista : *Nos non modicam corruptionem orthodoxiæ apud quosdam hic reperientes, et ira et lenitate circa ægros quotidie utimur*, etc. Atque inde constat Cœlestinum Cyrillo, quas a Nestorio litteras accepisset, misisse, quemadmodum et Cyrillus ad se a Nestorio scriptas Romam

* Paucas huic epistolæ, licet omnium celeberrimæ, et plura sive historica, sive dogmatica continenti, notas subjecimus, quia examinanda erit accuratius iterum in dissertatione de Synodis.

sanctum et coepiscopum nostrum Cœlestinum, significare curasti.

5. Non autem sufficit tuæ religioni solummodo fidei symbolum confiteri, quod expositum est per idem tempus, sancti Spiritus largitate, a venerando et magno concilio apud Nicæam congregato; hoc enim nec intellexisti, [a] nec recte interpretatus es, perversæ licet sono vocis eadem verba protuleris. Sed [*Baluz. add.* nec] consequens est ut jurejurando fatearis quod anathematizes quidem tua polluta et profana dogmata; sentias autem et doceas quæ nos universi, sive per Orientem, sive per Occidentem, episcopi et magistri, præsulesque populorum credimus et docemus.

6. [b] Epistolis autem ab Alexandrina tuæ religioni directis Ecclesia consensum præbuit, tam ea quæ apud urbem Romam convenit sancta synodus, quam etiam nos omnes, velut recte irreprehensibiliterque conscriptis. Subdidimus autem his nostris litteris quæ te sentire oporteat et docere, et a quibus abstinere conveniat.

7. Hæc est enim fides apostolicæ et catholicæ Ecclesiæ, cui cuncti consentiunt orthodoxi per Orientem Occidentemque pontifices : *Credimus in unum Dominum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium conditorem. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei, natum de Patre unigenitum, hoc est, de substantia Patris, Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, natum, non factum,* ὁμοούσιον *Patri, hoc est, unius cum Patre substantiæ, per quem omnia facta sunt in cœlo et in terra; qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus est, passus est, et resurgens tertia die ascendit in cœlos, unde venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt : Erat tempus quando non erat, et antequam nasceretur non erat, et quia ex nullis exstantibus factus est, aut ex alia substantia vel essentia, dicentes esse aut convertibilem et commutabilem Filium Dei; anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.*

8. Sequentes itaque per omnia sanctorum Patrum confessiones quas, loquente in eis sancto Spiritu, protulerunt, et intentioni quæ est in eorum intellectibus æquis vestigiis inhærentes, atque iter ambulantes regium, profitemur quod ipse unigenitus Dei Verbum Deus, natus ex ipsa Patris essentia, de Deo vero Deus verus, lumen de lumine, per quem omnia facta sunt, sive in cœlis, sive in terra, salutis nostræ causa descendens, ad exinanitionem sese dignatus est inclinare, incarnatus autem et homo factus, id est, carnem de Virgine sancta suscipiens, eamque sibi propriam faciens, nativitatem nostram ex vulva sustinuit, homo de muliere procedens, nec quod erat abjiciens : nam licet factus sit in assumptione carnis et sanguinis, tamen etiam sic quod erat, Deus natura scilicet et veritate, perstitit.

9. [c] Nec carnem itaque dicimus in naturam Deitatis esse conversam, nec in substantiam carnis ineffabilem Dei Verbi essentiam commutatam : inconvertibilis etenim est, et incommutabilis, *idemque ipse*, juxta Scripturas, *jugiter permanens* (*Psal.* CI, 28). Visus est autem et parvulus, sed potius [*Baluz.* positus] adhuc in cunabulis, et in sinibus genitricis Virginis constitutus, universam creaturam replebat ut Deus, genitori suo indivisus existens : quod divinum est enim, sine quantitate et sine mole cognoscitur, nec ullis terminis continetur.

10. Unitum ergo carni Verbum [d] *secunaum sub-*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

deferendas Possidonio crediderat. Vide istas Nestorii litteras prima parte Operum Marii Mercatoris.

[a] Hic nempe, ubi ait : *Nos autem nosse oportet, quod modo venit in recordationem concilii Nicæni, quod nusquam ausum est dicere quia Verbum Deus natum est ex Maria virgine*; et alia quæ prolixe prosequitur (*Serm. 3, velut in Macedon. et Arianos*). Tu vero locum consule, et intellige cur fidem exposuerit Cyrillus, præmisso symbolo concilii Nicæni, ut unde Nestorius fraudem faciebat imperitis, inde confutaretur.

[b] Obscurus locus, et a nullo, quod sciam, tentatus : quibus enim de epistolis ab Alexandrina Ecclesia directis intelligi debet? An de iis quæ anathematismos haberent subjunctos? sed illæ ipsæ sunt in quibus nunc versamur. An de prioribus duabus? quomodo ab Alexandrina Ecclesia, id est, synodo directæ sunt, cum nomine synodi Alexandrinæ, non perinde ac tertiæ, sed solius Cyrilli inscribantur? Lux latenti veritati afferetur in dissertatione de Synodis habitis in causa Nestorii.

[c] Id ubique passim catholicis Nestorius, sed maxime in epistola ad sanctum Cœlestinum, affingebat : *Aperte blasphemant Deum Verbum Patri* ὁμοούσιον, *tamquam originis initium de* Χριστοτόκῳ *virgine sumpsisset, cum templo suo ædificatum esse, et carni consepultum*, etc.; et in titulo sermonis septimi : *Adversus eos qui propter conjunctionem vel divinitatem Verbi mortificant, vel humanitatem deificant.* In utrumque locum intendit Cyrillus.

[d] Græce est καθ' ὑπόστασιν. Moneo rursus hanc unam vocem fuisse olim ὀρθοδοξίας indubitatam notam; aliæ etenim omnes torqueri possunt in sensus erroneos, et revera detortæ sunt a Nestorianis, hæc una numquam potuit, unde mirum quam exosa fuerit heterodoxis, quotque criminationibus oppugnata : atque hinc factum est ut cum ἕνωσις καθ' ὑπόστασιν prætermissa esset a Cyrillo et Joanne in expositione fidei hinc inde scripta, inter ineundam Ecclesiarum pacem, pax visa sit pluribus catholicis suspecta, et Joannes dictus fuerit a suis vicisse causam, ut Cyrillus necessitatem habuerit purgandi sese, tum apud amicos, Acacium Melitenensem, Successum, Valerianum, Donatum; tum apud suos Constantinopoli apocrisiarios, quasi vel Orientalibus in sententia remanentibus consensisset, vel propter timidam quamdam dispensationem non satis animose fidei causam defendisset.

Porro autem quod dixi, hanc vocem fuisse fidei quasi certam tesseram, facto probat Cyrillus, cum enim scripsisset : *Unitum ergo carni Verbum secundum substantiam confitentes*, accedit statim ad refellendas omnes Nestorii sententias, artificiose quidem, sed tamen invicte.

Nota vero interpretem Romanum aberrasse a mente Cyrilli, quam assecutus est Mercator; hæc enim Græca : Ἡνῶσθαι γὰρ σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ὁμολογοῦντες τὸν Λόγον, ἕνα προσκυνοῦμεν, etc., vertit ille : *Quamvis autem Verbum carni secundum hypostasim unitum fateamur, unum tamen adoramus*, etc., quasi confessio unionis secundum hypostasim adversetur in speciem adorationi, ut unus, et non eam potius

sistentiam confitentes, unum adoramus Filium, Dominum Jesum Christum, non [a] seorsum ponentes et determinantes hominem et Deum, velut invicem *sola* [Baluz. *sibi*] *dignitatis et auctoritatis unitate* conjunctos; hæc enim novitas vocis est, et aliud nihil. [b] Nec item Christum specialiter nominantes Deum Verbum, quod ex Deo est; nec alterum similiter Christum specialiter, qui de muliere natus est, sed unum solummodo Christum Dei Patris Verbum, cum propria carne cognoscimus. Tunc enim ut homo [*Baluz. om.* ut homo], juxta nos, unctus est, quamvis Spiritum dignis ipse contulerit, sed *non ad mensuram* (*Joan.* III, 33), sicut beatus evangelista Joannes asseruit.

11. Sed [c] nec illud dicimus, quod Dei Verbum veluti in homine communi, qui de sancta Virgine natus est, habitarit, ne *Deum homo Christus habitatorem possidere* credatur. Quamvis enim *Verbum habitaverit in nobis* (*Joan.* I, 14), et dictum sit, in Christo *habitare omnem plenitudinem Deitatis corporaliter* (*Col.* II, 9); haud tamen [*Baluz.* attamen] intelligimus, quod caro factus, [*Baluz. add.* non] sicut in sanctis habitare dicatur, nec talem in ipso habitationem factam definire tentavimus; sed unitus juxta naturam, nec in carnem penitus commutatus, talem sibi fecit habitationem, qualem et anima hominis habere creditur ad proprium corpus.

12. Unus igitur est Christus, Filius et Dominus, [d] non velut conjunctionem quamlibet, quæ in unitate dignitatis et auctoritatis, homine habente ad Deum; non enim potest unire naturas sola dignitatis æqualitas, namque Petrus et Joannes æqualis sunt in alterutrum dignitatis, propter quod et apostoli et sancti discipuli esse monstrantur; verumtamen uterque non unus est. Nec juxta collationem vel connexionem modum conjunctionis advertimus, hoc enim ad unitatem non sufficit NATURALEM; nec secundum participationis effectum, sicut nos etiam adhærentes Domino unus cum ipso spiritus sumus (I *Cor.* VI, 17).

13. Immo potius conjunctionis nomen evitamus, tamquam non existens idoneum quod significet unitatis arcanum.

14. [e] Sed neque *Deum aut Dominum Christi Verbum* Dei Patris asserimus, ne iterum manifestius in duos dividamus unum Christum Filium et Dominum, et in crimen sacrilegii recidamus, Deum illum sui ipsius facientes et Dominum: unitus quippe, sicut superius diximus, Deus Verbum carni SECUNDUM SUBSTANTIAM, Deus quidem est omnium et dominator universitatis; verumtamen nec servus est sibi ipsi, nec Dominus, quia ineptum est, vel potius impium, hoc sentire, vel dicere; quamvis enim Deum suum Patrem dixerit, cum Deus sit etiam ipse natura, et de illius essentia; tamen nullatenus ignoramus quod manens Deus homo quoque factus sit, qui sub Deo juxta debitam legem naturæ humanitatis existeret; ipse vero sibi quomodo vel Deus poterit esse vel dominus? Ergo sicut homo, quantum decenter exinanitionis mensuræ congruit, sub Deo se nobiscum esse disseruit. Hoc etiam modo *sub lege factus est* (*Gal.* IV, 4), quamvis ipse promulgaverit legem, et legislator ut Deus exstiterit.

15. [f] Cavemus autem de Christo dicere: *Propter assumentem veneror assumptum, et propter invisibilem adoro visibilem.* Horrendum vero super hoc etiam illud adjicere: *Is qui susceptus est, cum eo qui suscepit, connuncupatur Deus.* Qui enim hæc dicit, dividit iterum in duos Christos eum qui unus est, hominem seorsum in parte, et Deum similiter in parte constituens; evidenter enim denegat unitatem, secundum quam non alter cum altero adoratur, aut connuncupatur Deus, sed unus intelligitur Christus Jesus Filius Dei unigenitus, una servitute cum propria carne venerandus.

16. [g] Confitemur etiam quod idem ipse qui ex Deo Patre Filius natus est unigenitus Deus, licet juxta naturam suam expers passionis exstiterit, pro nobis tamen, secundum Scripturas, CARNE PERPESSUS SIT (I

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

inferat. Longe ergo melius Mercator: *Unitum ergo carni Verbum secundum substantiam confitentes, unum adoramus*, etc. Atque hinc est quod diximus sæpe, Mercatorem, ut aliis de Latinitate concedat, vincere tamen fide atque intelligentia.

[a] Rejicit unionem quam vocant moralem, seu τῆς ἀξίας καὶ αὐθεντίας ἑνότητα, quippe quæ non sit καθ' ὑπόστασιν, sed inter duas per se existentes personas, modo σχέσει conjungantur.

[b] Rejicit et opinionem de duobus Christis, quorum alter ex Patre, alter ex matre, sola ὁμονυμίᾳ conjunctis: quod sæpe impugnatur alio in loco a Cyrillo, non quasi id expressis verbis uspiam dixerit Nestorius, sed quod ex ipsius opinione de ἑνώσει σχετικῇ necessario sequatur reipsa, quantumvis ipse dissimulet.

[c] Refutat et tertium modum σχετικῆς ἑνώσεως, quæ pura ἐνοίκησις, sive habitatio Verbi divini in homine, quaque fiat ut homo non Deus quidem sit, sed Dei tantum, seu Θεοφόρος, quæ vox placuit Nestorio. Huic porro unionis modo alium Cyrillus opponit, quem ἕνωσιν κατὰ φύσιν vocat, eique similem dicit qua proprio corpori animus conjungitur, seclusis, ut monent theologi, imperfectionibus.

[d] In Græco est, ὡς συνάφειαν ἁπλῶς, etc. Est autem συνάφεια, apud Græcos, vel copulatio maris et feminæ; vel, apud Basilium, societas conjugum, et vitæ civilis communio; vel, apud Chrysostomum, commissura membrorum; vel denique, apud Cyrillum, coaptatio eorum quæ continuari possunt, et παράθεσις, seu appositio. Quacumque vero significatione vox sumatur, aptior est ad tegendam hæresim quam ad fidem exponendam: unde Cyrillus vocem ubique acriter exagitat, tamquam veneni plenissimam; et vero conjunctionem naturarum duarum in Christo, Theodorus Mopsuestenus, ipseque, dum adhuc erraret, Theodoretus, conjunctioni conjugum similem dixerunt.

[e] Arguit Nestorii dictum de Christo, cujus Verbum faciebat Dominum et Deum, quasi non foret Christus ipse Deus et Dominus; habet enim hanc potestatem relativa vox, cujusmodi sunt obliqui casus, ut distinctionem perinde ac oppositionem ponant inter ea quæ dicuntur relationis extrema. Quare licet Deus vere sit dominus humanitatis, non tamen Christi, nisi duæ in Christo asserantur personæ.

[f] Verba quæ cavet dicere, Nestorii sunt, sermone primo, vel potius septimo. Rejicit autem, velut horrendum quiddam, unitatem καθ' ὁμονυμίαν καὶ προσκύνησιν solam, ut quæ Christum omnino solvat in duas personas.

[g] Confessio hic Dei passi aperta est simul et ca-

Petr. IV, 1), et erat in crucifixo corpore propriæ carnis IMPASSIBILITER ad se referens passiones. *Gratia vero Dei pro omnibus gustavit mortem* (*Heb.* II, 9), tradens ei proprium corpus, quamvis naturaliter ipse vita sit, et resurrectio mortuorum. Nam ut mortem ineffabili potentia proculcaret, ac primus in sua carne primogenitus ex mortuis fieret et primitiæ dormientium, [*Baluz. add.* viamque faceret] humanæ naturæ ad incorruptionis recursum, *gratia Dei*, ut supra dictum est, *pro omnibus gustavit mortem* (*Ibid.*), et tertio die resurgens spoliavit infernum.

17. Idcirco quamvis dicatur quod *per hominem facta sit resurrectio mortuorum* (I *Cor.* XV, 21), tamen intelligimus hominem factum Verbum, quod ex Deo est, et per ipsum *mortis imperium fuisse destructum* (*Heb.* II, 14). Veniet autem temporibus præfinitis, sicut *est unus Filius et Dominus in gloria Patris*, *ut judicet orbem terrarum in æquitate* (*Act.* XVII, 31), sicut Scriptura testatur.

18. Necessario igitur et hæc adjicimus; annuntiantes enim secundum carnem mortem unigeniti Filii Dei, id est, Jesu Christi, et resurrectionem ejus, et in cœlis ascensionem pariter confitentes, incruentam celebramus in Ecclesiis sacrificii servitutem; sic etiam ad mysticas benedictiones accedimus, et sanctificamur participes corporis et pretiosi sanguinis Christi omnium nostrum Redemptoris, effecti, non ut communem carnem recipientes, quod absit, nec ut viri sanctificati, et Verbo conjuncti secundum dignitatis unitatem, aut sicut divinam possidentis habitationem, sed ut vere vivificatricem, et ipsius Verbi Dei [*Baluz. om.* Dei] propriam factam; vita enim naturaliter ut Deus existens, quia propriæ carni unitus est, vivificatricem eam esse professus est. Et ideo quamvis dicat ad nos [*Baluz. add.* veniens] : *Amen amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem* (*Joan.* VI, 53), etc., non tamen eam ut unius hominis ex nobis æstimare debemus; quomodo enim juxta naturam suam vivificatrix esse caro hominis poterit? Sed ut vere propriam ejus factam, qui propter nos Filius hominis et factus est et vocatus.

19. Eas autem voces, quas Salvator noster in Evangeliis protulit, non in duabus subsistentiis aut personis omnino partimur; non enim duplex est unus Christus et solus, quamvis ex duabus diversisque rebus ad unitatem cognoscatur individuam convenisse; sicut homo quoque ex anima constans et corpore, non duplex potius, sed unus est ex utroque : humanas ergo et divinas insuper voces ab uno Christo dictas, animadvertentes recte sentimus, cum enim Deo dignissime loquitur de se ipso : *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9); et : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Divinam ejus intelligimus, ineffabilemque naturam, secundum quam unum est cum Patre suo, propter unam eamdemque substantiam, *imago et character splendorque gloriæ ejus existens* (*Heb.* I, 3). Cum vero humanæ naturæ mensuram nullatenus inhonorans Judæos alloquitur : *Nunc me quæritis occidere hominem, qui veritatem vobis locutus sum* (*Joan.* VIII, 1); non minus eum qui in similitudine et æqualitate [*Baluz.* æquitate] Patris est, Deum Verbum etiam in mensuris humanitatis ejus agnoscimus. Si autem necessario creditur quod natura Deus existens factus est caro, immo potius homo animatus anima rationali, quæ causa est ut in eis quilibet vocibus erubescat, si eas homine dignas effatus est? Quod si sermones homini congruentes abjiciat, juxta nos hominem fieri quis coegit? Cum vero se propter nos ad exinanitionem spontaneam misericorditer inclinarit, quam ob causam dignos exinanitione sermones effugerit? Uni igitur personæ cunctas ejus in Evangelio voces ascribimus, [*Baluz. add.* uni] subsistentiæ Verbi scilicet incarnati, quia unus est Dominus Jesus Christus, ut scriptum est.

20. Appellatum vero *apostolum et pontificem confessionis nostræ* (*Hebr.* III, 2), tamquam sacrificantem Deo et Patri fidei nostræ confessionem, quæ a nobis ipsi et per ipsum Deo et Patri incessanter offertur. Iterum cum dicimus, qui ex Deo est secundum naturam Filius unigenitus, nec homini præter eum alteri sacerdotii nomen et officium deputamus : *Factus est* enim *mediator Dei et hominum* (I *Tim.* II, 5), *et reconciliator ad pacem, semetipsum Deo et Patri pro nobis offerens in odorem suavitatis* (*Eph.* II, 5); ideoque dicebat : *Sacrificium et oblationem noluisti : holocausta et pro peccato non tibi placuerunt; corpus autem perfecisti mihi. Tunc dixi : Ecce venio, in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam* (*Heb.* X, 5). Obtulit enim proprium corpus, non pro se, sed pro nobis, in odorem suavitatis : nam pro se vel oblatione vel sacrificiis non indiget, ab omni peccato liber, ut Deus, existens. *Quod si omnes peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III, 23), secundum hoc quod sumus ad mutabilitatis excessum proniores effecti, et peccatis ægrotavit humana natura, ipse vero non ita, ideoque nos gloria ejus egemus; cui [*Baluz.* cur] erit ultra jam dubium, quod Agnus verus propter nos et pro nobis sit immolatus? Qui dicit autem, quod semetipsum tam pro se quam pro nobis obtulerit, nullatenus impietatis crimen effugiat, cum nihil prorsus iste deliquerit, nec ullum fecerit omnino peccatum. Qua igitur egeret oblatione, nullo suo exstante facinore, pro quo, si esset, satis admodum convenienter offerret?

21. De Spiritu quoque cum dicit : *Ille me glorificabit* (*Joan.* XVI, 14), hoc rectissime sentientes unum Christum et Filium, non velut alterius egentem gloria, confitemur a Spiritu sancto gloriam consecutum; quia Spiritus ejus nec melior ipso, nec superior est; sed quia mira opera faciens ad demonstrationem suæ Deitatis, virtute proprii Spiritus utebatur, ab ipso glorificari dicitur, quemadmodum si quis de homine

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

lumniantis Nestorii convictio, et Procli defensio : ille enim catholicis calumniabatur, quasi assererent Verbum natura sua seu divinitate passum; iste propter fidei professionem vapulaverat atrociter a Nestorio.

nus asseveret quod virtus sua vel disciplina quælibet unumquemque clarificet : quamvis enim in sua sit subsistentia Spiritus, et ejus intelligatur in persona proprietas, juxta id quod Spiritus est, et non Filius, attamen alienus non est ab illo; nam *Spiritus* appellatus est *veritatis* (*Joan.* XVI, 13), et *veritas Christus est* (*Joan.* XIV, 6); unde AB ISTO SIMILITER, SICUT EX DEO PATRE PROCEDIT. Denique hic ipse Spiritus etiam per sanctorum manus apostolorum miracula gloriosa perficiens, Dominum glorificat Jesum Christum, postquam ascendit in cœlum : nam creditus est Christus natura Deus existens, per suum Spiritum virtutes efficiens, ideoque dicebat : *De meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 14). Nequaquam vero participatione alterius idem Spiritus sapiens aut potens dicitur, quia per omnia perfectus est, et nullo prorsus indigens bono; nam paternæ virtutis et sapientiæ, id est Filii Spiritus creditur, et ideo ipsa re et subsistentia virtus et sapientia comprobatur.

22. [a] Igitur quia Deum carni *unitum juxta subsistentiam* sancta Virgo corporaliter peperit, idcirco eam Dei genitricem esse profitemur; non quod Verbi natura existendi principium de carne sortita sit : *Erat enim in principio Verbum, et Deus erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* (*Joan.* I, 1), et ipse est conditor sæculorum, Patri coæternus, et universitatis creator; sed quoniam, superius ut diximus, juxta subsistentiam sibimet uniens naturam humanam, nativitatem sustinuerit ex ipsa vulva corpoream : non quod eguerit necessario, propter suam naturam, nativitate ista, quæ est in extremis sæculi facta temporibus; sed ut ipsas benediceret substantiæ nostræ primitias, et dum eum carni unitum mulier edidisset, illa quæ adversus omne genus humanum maledictio fuerat prolata desineret, nec jam morti nostra corpora destinaret; illud quoque, quod dictum est : [b] *In tristitia paries filios* (*Gen.* III, 16), ipse dissolvens, verum esse monstraret quod prophetæ voce prædixerat : *Absorpta est mors victoria* (I *Cor.* XV, 54). Et iterum : *Abstulit Deus omnem lacrymam ab omni facie* (*Apoc.* VII, 17). Propter hanc etenim causam dicimus eum dispensatorie, et ipsas benedixisse nuptias cum in Cana Galilææ, cum sanctis vocatus apostolis adesse dignatus est.

23. Hæc sapere sumus edocti a sanctis apostolis et evangelistis, et ab omni Scriptura divinitus inspirata, nec non et a beatis Patrum confessionibus veritate subnixis; his omnibus etiam tuam religionem concordare, et præter aliquem dolum consentire jam convenit. Quæ vero religionem tuam anathematizare necesse est, huic epistolæ nostræ subjecta sunt.

I. Si quis non confitetur Deum esse [*Baluz. add.* veraciter] Emmanuel, et propterea Dei genitricem sanctam Virginem, peperit enim secundum carnem, carnem factum Dei Verbum, anathema sit.

II. Si quis non confitetur carni secundum subsistentiam unitum Dei Patris Verbum, unumque esse Christum cum propria carne, eumdem scilicet Deum simul et hominem, anathema sit.

III. Si quis in uno Christo dividit substantias post unitatem, sola eas connexione conjungens ea quæ secundum dignitatem est, vel etiam auctoritatem aut potestatem, ac non potius conventu qui per unitatem factus est naturalem, anathema sit.

IV. Si quis dividit personis duabus vel subsistentiis eas voces quæ in apostolicis scriptis continentur et evangelicis, quæ de Christo a sanctis dicuntur, vel ab ipso etiam de se ipso, et has quidem velut homini qui præter Dei Verbum specialiter intelligatur aptaverit; illas autem, tamquam dignas Deo, soli Dei Patris Verbo deputaverit; anathema sit.

V. Si quis audet dicere Christum hominem θεοφόρον, id est, Deum ferentem, ac non potius Deum esse veraciter dixerit, tamquam unum Filium per naturam, secundum quod *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), et *communicavit similiter, ut nos, carni et sanguini* (*Heb.* II, 14), anathema sit.

VI. Si quis dicit Deum vel Dominum Christi esse Dei Patris Verbum, et non magis eumdem ipsum confitetur Deum simul et hominem, propterea quod *Verbum caro factum est*, secundum Scripturas, anathema sit.

VII. Si quis Jesum hominem operatione Dei Verbi dicit adjutum, seu ἐνεργούμενον, et ei unigeniti gloriam, tamquam alteri præter ipsum existenti, tribui, anathema sit.

VIII. Si quis audet dicere, assumptum hominem coadorandum Deo Verbo, et conglorificandum, et connuncupandum Deum, tamquam alterum cum altero (nam *cum* syllaba semper adjecta hoc cogit intelligi), ac non potius una supplicatione veneratur Emmanuel, unamque ei glorificationem dependit, juxta quod *Verbum caro factum est*, anathema sit.

IX. Si quis unum Dominum nostrum Jesum Christum glorificatum dicit a Spiritu sancto, tamquam qui aliena virtute per eum usus fuerit, et ab eo acceperit efficaciam contra immundos spiritus, et posse in hominibus divina signa facere, ac non potius proprium ejus Spiritum dicit, per quem divina signa complevit, anathema sit.

X. Pontificem et apostolum confessionis nostræ factum esse Christum divina Scriptura (*Heb.* III, 2)

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Ex eo quod Verbum carni unitum est καθ' ὑπόστασιν, conficit quæstionis caput, ut quidem vulgo movebatur, Virginem sanctam esse Θεοτόκον : conficit vero ita ut occurrat calumniis duabus quas inde catholicis Nestorius, maximeque Proclo et Eusebio, struebat; et primæ quidem, quasi ab his diceretur, quod sensit Photinus, Verbum ex Virgine duxisse existentiæ principium; secundæ, eguisse Verbum ut esset secunda hac nativitate.

[b] Videtur Cyrillus legisse Nestorii sermonem primum adversus Pelagianos, in eumque intendere, quandoquidem locus iste Geneseos, lausque nuptiarum prolixe a Nestorio tractatur.

Ad anathematismos observatur hoc in loco nihil, quia quæ plurima notatu digna sunt pertinent omnino ad dissertationem de Synodis, ubi quem singuli petant Nestorii tractatum ostendetur.

commemorat : *Obtulit autem semetipsum pro nobis in odorem suavitatis Deo et Patri* (*Eph.* v, 2). Si quis ergo pontificem et apostolum nostrum dicit factum, non ipsum Dei Verbum, quando *caro factum est*, et juxta nos homo, sed velut alterum præter ipsum specialiter hominem ex muliere : aut si quis dicit et pro se obtulisse semetipsum oblationem, et non potius pro nobis solis, non enim eguit oblatione, qui peccatum omnino nescivit; anathema sit.

XI. Si quis non confitetur carnem Domini vivificatricem esse, et propriam ipsius Verbi Dei Patris ; sed velut alterius præter ipsum conjuncti eidem per dignitatem, aut quasi divinam habentis habitationem, ac non potius, ut diximus, vivificatricem esse, quia facta est propria Verbi cuncta vivificare prævalentis; anathema sit.

XII. Si quis non confitetur Dei Verbum passum carne, et crucifixum carne, et mortem carne gustasse, factumque primogenitum ex mortuis, secundum quod vita est et vivificator, ut Deus, anathema sit.

EPISTOLA NESTORII episcopi Constantinopolitani, [a] *ad Cœlestinum papam.*

1. Didici honestissimum Cyrillum Alexandrinæ urbis episcopum, [b] propter libellos contra eum nobis oblatos, exterritum, ac sibi venantem latebras, ad evitandam sacram synodum propter hos ipsos libellos futuram, quasdam alias interea cogitationes excogitare verborum, et amplecti verba, quæ sunt Θεοτόκος et Χριστοτόκος, quorum alterum admittit, alte- C A rum vero, modo quidem de Evangeliis eximit, modo vero rursus admittit, hoc est, Χριστοτόκος, secundum quamdam, credo, prudentiæ simietatem.

2. Ego autem et hanc quidem vocem, quæ est Θεοτόκος, nisi secundum Apollinaris et Arii furorem ad confusionem naturarum proferatur, [c] volentibus dicere non resisto; nec tamen ambigo quin hæc vox Θεοτόκος illi voci cedat, quæ est Χριστοτόκος, [d] tamquam prolatæ ab angelis et evangelistis. Et nisi hæc ad venerationem tuam scientem dicerem, opus mihi foret longo multoque de hac ipsa causa sermone.

3. Sed et fine hoc illud quoque omni modo beatitudini tuæ notum est, quia si æstimemus duas sectas contrarias sibi stare, et harum altera hanc vocem proferat solam, Θεοτόκος; altera vero illam solam, B ἀνθρωποτόκος; et utraque secta ad suam confessionem alteram trahat, ut, si hoc non impetraverit, periclitetur de Ecclesia cadere : necesse erit, tractandæ huic rei deputatum, habentem pro utraque secta curam, mederi periculo utriusque partis, ex voce ab evangelistis tradita, quæ utriusque naturæ significatrix sit. Harum enim, sicut dixi, assertionem temperat vox illa, quæ est Χριστοτόκος, quia et blasphemiam Samosateni removet, quod est dictum de omnium Domino Christo tamquam puro homine; sed et Arii et Apollinaris malitiam fugat.

4. [e] Hæc autem ipsa etiam honestissimo Alexandrinorum episcopo scripsi, sicut potest beatitudo tua cognoscere ex exemplaribus quæ his meis litteris adjunxi, vel quæ ad nos ab eo scripta sunt.

5. [f] Placuit vero piissimis imperatoribus [*Baluz.*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Nestorius Cœlestino in causa Pelagianorum episcoporum, qui ex Occidente pulsi Constantinopolim confugerant, duas epistolas scripsit, quas edidimus suo loco. Tertia ista, quæ tota est de causa Nestorii, nunc primum prodit affertque historiæ multum lucis, ut merito videri queat certa regula ad quam examinari debeant plurima quæ ab ipsis etiam eruditis, vel obscure dicta sint, vel non ita vere.

Datam oportet sub finem Novembris, nempe post indictam quidem ab imperatore synodum generalem, sed ante allatas Constantinopolim Cœlestini ad Nestorium decretorias litteras; in ea siquidem, primo, fit mentio indictæ ab imperatore synodi. Indictionis autem decretum consignatur XIII kalend. Decembr., Theodosio XIII et Valentiniano III AA. CC., id est, die 19 Novembris ann. 430. Deinde non fit mentio litterarum sancti Cœlestini, non omittenda utique, si acceptæ jam fuissent. Cum ergo datæ sint illæ Nestorio a quatuor episcopis ex Alexandrina synodo missis die Dominico, qui septimus idus Decembris, debuit hæc epistola scribi eo temporis intervallo quod est a die 19 Novembris ad diem 7 Decembris. Vide præfationem historicam.

[b] Vide notas in epistolam Cyrilli ad suos Constantinopoli agentes, et dictis id adde ex epistola Cyrilli ad Acacium Berœensem, de calumniatoribus a Nestorio subornatis : *In hos enim intensum versus, quosdam præstigiatores desperatæque sortis homines in unum colligere, eosque, ut mendacia in vulgus de me spargant, subornare non desinit* (I *part. conc. Eph. c.* 22).

Nestorius porro, cum tentaret impendentem suo capiti procellam in Cyrillum avertere, immo vellet præesse judicio quod de ipso exerceretur, cumque intelligeret se suæ sedis conditione id non posse sibi arrogare, cum jus in synodo Constantinopolitana factum non reciperetur Romæ, et majorem sedem a minore judicari fas non esset, impulit imperatorem ad celebrandam synodum, cui sperabat fore ut, cum abesset veteris Romæ archiepiscopus, sive imperatoris gratia, sive humili Joannis Antiocheni conniventia, Cyrillo inter reos constituto, præsideret; præfuturum vero se jactaverat dudum, ut intelligimus ex epistola Cyrilli ad suos Constantinopoli agentes.

[c] Marius Mercator videri posset alicui tradere Nestorium nonnisi admonitum a Joanne Antiocheno usurpasse Θεοτόκου vocem; sed historia temporum aliud docet. Nam Nestorius sermone quinto, et in litteris quas in gratiam Pelagianorum ad sanctum Cœlestinum dedit, obtestatus est per se non stare quominus Θεοτόκου nomen beatæ Virgini tribueretur a quibuslibet, si modo vel Apollinaris Ariique impietas D vitaretur, vel sancta Virgo non idcirco putaretur dea. Quare monitionem cujus meminit Mercator intelligi oportet de exprobratione facta, cum palam a fidelibus, tum privatim ab amicis.

[d] Iis nimirum locis quibus, cum de nativitate Domini sermo est, Jesus Salvatorque ac Christus appellatur, quibusque beata Virgo mater Jesu et Domini, etc., dicitur. Sed hunc omnium maxime argumentabatur Nestorius : *Liber generationis Jesu Christi*, etc., *De qua natus est Jesus, qui dicitur Christus* (*Matth.* I, 1, 16).

[e] Epistola nimirum secunda, quæ incipit : *Injuriæ quidem adversum nos mirabilium litterarum*, etc. Ex his vero discimus, epistolas duas, quæ lectæ sunt in concilio Ephesino, actione 1, quarum altera est Cyrilli ad Nestorium, altera Nestorii ad Cyrillum, missas fuisse ad Cœlestinum ab utroque scriptore, metuentibus singulis, ne ab adversario sua mutaretur.

[f] Vox illa, *mirabiliter*, et sacra imperatoris ad

om. piissimis imperatoribus], Domino adjuvante, etiam synodum inexcusabiliter totius orbis terrarum indicere, propter inquisitionem aliarum rerum ecclesiasticarum. Nam dubitationem verborum non æstimo habituram inquisitionem difficilem, nec impedimento esse futuram [a] ad tractatum Divinitatis Domini Jesu.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

metropolitas, indicant non obscure synodum rogatu Nestorii indictam, et communicatam cum ipso indictionis quoque formam.

[a] Modus hic finiendæ epistolæ ita abruptus docere videtur deesse aliquid, saltem solemnem clausulam, quæ in aliis duabus ad Cœlestinum cæterisque ad diversos apposita est : *Omnem in Christo fraternitatem*, etc.

Dissertatiuncula de illustrissimi Marcæ sententia, qua putat suspensam a Theodosio sedis apostolicæ in Nestorium sententiam, et legitime rescissa priora concilii Ephesini acta.

Admonet locus, in quo sumus, et res de qua agitur, ut recognoscantur paulo diligentius quæ partim ab eruditis quibusdam, partim ab illustrissimo Marca scripta sunt de facto Theodosii in causa Nestorii (*Lib.* IV *de Concord. sacerdot. et imperii.*). Quatuor igitur disceptanda puto. A quo synodus Ephesina sit indicta, cujus rogatu sive impulsu, quæ tanta fuerit indicendæ causa, et utrum Patres præscriptos sibi ab imperatore fines excesserint.

Quod pertinet ad primum, sunt qui credant indictam a Cœlestino summo pontifice, litterasque imperiales aliud nihil fuisse quam mandati apostolici quasi executorias, atque adeo puras tractorias.

Argumentantur illi nonnulla, communia quidem, sed quæ tamen vix probentur eruditis, quandoquidem ex iis scriptis petuntur quæ sin minus supposititia sint, suspicione saltem non carent. Refelluntur vero, primum ex epistola quam habemus præ manibus ; prius enim decreta dicitur indictio quam Cœlestino innotuerit. Deinde ex tota serie Actorum, quibus Patres ex omni fere terrarum orbe collecti se convenisse jussu imperatoris sæpius testantur, nec mandati apostolici meminerunt vel semel. Tum omnium sive historicorum istius ætatis, sive aliorum quorumcumque scriptorum testimonio ; silent enim communiter de sedis apostolicæ jussu, de imperatorio aperte loquuntur. Denique confessione ipsiusmet summi pontificis, qui cum scriberet ad imperatorem, per suos tres legatos Ephesum missos, sui mandati mentionem non facit, facit vero imperialis jussionis. *Pro sacerdotali*, inquit, *officio operam nostram, in quantum valemus, impendimus, et huic synodo, quam esse jussistis, nostram præsentiam, in his quos misimus, exhibemus.* Quid quod Theodosius imperator quatuor in sacris, sive quæ metropolitis in provincias missæ sunt, sive quæ ad synodum directæ, suum mandatum memorat ubique passim, apostolicum nusquam ?

At excipit tria non nemo. Primum, Gelasium pontificem, in prima sua synodo Romana, testari concilium Ephesinum fuisse indictum de Cœlestini consensu. Tum Patres in relationibus dicere, se juxta canones convenisse. Denique Hincmarum scripsisse, generales synodos sedis apostolicæ jussione et imperiali convocatione semper olim fieri consuetas.

Verum Gelasius dicit quidem de Cœlestini consensu damnatum Nestorium, indictam vero synodum non dicit. Deinde juxta canones convenisse Patres, idipsum est, quod secundum Ecclesiæ morem illum, qui et in concilio Ephesino, perinde ac Nicæno, atque Constantinopolitano, servatus est, Theodosio juniore Constantini Nicænum, et Theodosii senioris Constantinopolitanum cogentis, exemplum secuto. Hincmarus tandem, quid sua ætate fieret, vicinisque temporibus, scriptum reliquit, nunc agitur de quinti sæculi priorumque consuetudine.

Cogit igitur Theodosius concilium, condixitque Patribus Ephesum ad diem Pentecostes. Sed cujus aut impulsu id fecit, aut etiam rogatu? Quod fuit secundum quæstionis caput.

Scripsit Christianus Lupus, non ita pridem (*Tom.* I *Scholiorum in canon. concil. p.* 388), id postulasse ab imperatore Julianum Eclanensem Pelagianorum antesignanum, tunc cum suo aliorumque episcoporum ex Italia ejectorum nomine pristinam a sede apostolica ad synodum œcumenicam provocationem urgeret.

Unde hoc vel didicerit, vel conjecerit auctor ille, equidem nullus scio ; sed non dubito quin ejusmodi sive commentum, sive conjecturam, Mercator everterit, uno sui contra Julianum commonitorii titulo. Episcopos enim istos ex urbe regia pulsos tradit statim a tempore commonitorii oblati, id est a tempore inclinantis ann. 429. Quomodo igitur, anno consequente, rem tantam Constantinopoli Julianus, aut tentasset, aut etiam egisset?

Accedit quod Juliani mentio nulla fit, neque in sacris Theodosii, neque in concilii Actis, neque in relationibus, sive orthodoxorum, sive schismaticorum, præterquam quæ a sancta synodo scripta est ad sanctum Cœlestinum, post adventum legatorum Ephesum, et per eos accepta, lectaque et probata synodi Romanæ Acta ; immo nec sermo est de Cœlestianis, nisi tamquam de hominibus quorum præjudicata causa omnino foret.

Hac igitur singulari opinione rejecta, constans est omnium sententia, impulsu Nestorii rogatuque coactum Ephesi concilium. Id profecto se facturum ille comminabatur, jam inde ab acceptis adversus Cyrillum libellis : ex eo etiam tempore illud ipsum optabat ipsemet Cyrillus; immo forte per Basilium aliosque sibi addictissimos monachos, supplicatione oblata, efflagitandum curavit.

Petiit certe adulatorum consilio Nestorius, obtinuitque ; sed doluit postea vehementer, quod hanc in rem facilitate principis gratiaque abusus esset; neque enim sedis apostolicæ sententiam hoc pacto declinavit, quod tamen vel unum, vel maxime sperabat ; sed eam tanto graviorem sensit, quanto plus ponderis a ducentorum et amplius episcoporum auctoritate accepit.

Jam vero, quod tertium in quæstione positum, causa indicendæ synodi gemina, nisi fallor, fuit : altera quæ palam ostentaretur; altera quæ mente recondita sit. Illa facile innotescit ex Theodosii sacra, pax nimirum Ecclesiæ, fidei confirmatio, et dissidentium duarum sedium concordia. De ista aliter aliis sentire placitum. Ita fere illustrissimus Marca : *Nestorius cum damnatus esset a synodis duabus, Romana et Alexandrina, nisi resipisceret, intra decem dies, appellasse videtur ad imperatorem, ab eoque rescriptum obtinuisse, quo sententia utriusque synodi, vel suspenderetur donec a synodo œcumenica, quam cogi Nestorius curabat, judicium institueretur, vel antiquaretur omnino, facta rei in integrum restitutione* (*Lib.* IV *de Concord. sacerd. et imperii, cap.* 4, *num.* 1).

Opinatur, credo, eruditissimus præsul, Nestorio prius significatam fuisse utriusque synodi sententiam, quam vel quereretur apud imperatorem, vel concilium ipsius rogatu indiceretur ; nisi enim in ea mente sit, non video quomodo ex isto facto id concluderet propter quod maxime laborat : *Principes nempe aliquando, synodo indicta ad controversias dirimendas, prioris sententiæ in judicio ecclesiastico latæ executionem suspendisse ; nec id ipsos injuria fecisse, cum decretum suspensionis, nec iniquum Patribus olim judicatum sit, nec rejectum, sed acceptum potius libenter, atque in*

EPISTOLA NESTORII ad Cœlestium rescribentis, de Græco in Latinum translata a Mario Mercatore.

1. Honorabili et religiosissimo presbytero Cœlestio Nestorius in Domino salutem.

Noli ægre ferre, venerabilis, perferens ab his qui ea quæ inferuntur facere debent, et præsertim asserentibus veritatem, et refugientibus pollutorum vel contaminatorum communionem : quia et sanctis qui ante nostram ætatem exstiterunt, gratæ fuerunt ærumnæ, et ipsæ quidem temporales erant, veritas autem æterna. Sic Joannes Baptista de peccato arguens Herodem, et quidem regem existentem, capite condemnatus est : sed non formidavit, Christum enim habebat caput, quod non posset abscindi. Sic Paulus hoc

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

acta relatum, tamquam judicii regula. Adducta siquidem sacræ non minima parte, sic ait : *Equidem non perspicio qua ratione Theodosius hanc suspensionem decernere potuerit, nisi petitioni Nestorii, qui se indicta causa damnatum querebatur, ejusque, si lubet, appellationi locum demus, quæ ad concilium indicendum Theodosium provocavit, ita ut interim appellatione pendente, vel, si mavis, restitutione rei in integrum, nihil innovaretur. Cujus suspensionis tantum abest ut querelam moverint Patres in concilio Ephesino, quin potius rescriptum Actis inseri jusserint, et suspensionis omnino rationem habuerint*, etc.

Verum opinioni qua vir doctissimus ratiocinium suum niti voluit, repugnat partim ipsamet sacra imperatoris Theodosii, partim Mercatoris auctoritas, partim ipse Nestorius. Sacra enim consignatur XIII kal. Decemb., et Mercator scribit synodorum litteras Nestorio redditas VII idus Decembris. Nestorius autem, cum summo pontifici scriberet post indictionem concilii, scripsit tamen perinde ac si nihil de sententia sedis apostolicæ rescivisset. Igitur neque Nestorius appellavit imperatorem, postquam legitime novit a synodis se damnatum, neque denuntiatam sedis apostolicæ sententiam Theodosius edicto suspendit. Nemo enim, credo, vel a sententia judicis, nondum legitime denuntiata, jure appellat, nec appellationem tueri potest, nisi postquam exhibita est sententia cujus querelam movet.

Nestorius, fateor, cogi synodum postulavit privatis precibus ab amante Theodosio; non postulavit, ex præscripto juris, ab imperatore judicium exercente : quare sententia sedis apostolicæ, cum denuntiata non fuerit nisi post indictam synodum, præventa potius videri debet quam edicto suspensa, si modo proprie loqui oporteat.

Sed quoniam sermo incidit de sacra Theodosii, non abs re futurum puto inquirere ἀκριβεστέρως in sententiam illustrissimi Marcæ, qua existimat Patres Ephesinos *in duobus præcipue capitibus* excessisse fines a principe in sacra per Candidianum synodo jam coactæ allata præscriptos, ideoque acta quæ Joannis comitis adventum præcesserant, merito rescissa esse. Alterum caput est, quod absente Candidiano judicium adversus Nestorium peregerunt. Alterum, quod licet synodo princeps denuntiasset nullam civilem aut criminalem causam, etiamsi ecclesiastica esset, movendam esse adversus quemquam episcoporum, vel in synodo, vel in publico judicio, sed omnia ejusmodi Constantinopolim evocanda; attamen Cyrilli et Memnonis, Joannisque, et Orientalium damnationes subsecutæ legem datam violaverant. Duo ista mihi, quid enim dissimulem, fecerunt olim, dum attentius scrutarer Ephesina monumenta, difficultatem non levem, neque umquam a me, etsi plurimum vellem, obtinuerunt fidem.

Nam quod primum est, interfuit procul dubio Candidianus, quo primum die convenerunt Patres, legitque in publico consessu imperatoris mandatum : non adfuit, fateor, si qua tamen ipsi fides, cum ageretur de dogmate, et dogmati conjuncta Nestorii causa; sed id factum sua ipsius culpa; neque enim expulsus est a Patribus, quod ipse postmodum mentiri ausus est apud Joannem Antiochenum; verum sponte abscessit, cum Patres imperatoris mandatum secuti, nec differre synodum vellent, nec audire ipsius obtestationem, qua per fraudem, ut Nestorio faveret, prorogandum synodi initium ad Joannis adventum censebat; non ignarus utique, Antiochenum episcopum nectere moras in via, consilio Irenæi comitis ad ipsum cum totius factionis mandatis profecti.

Et vero, neque ipse Nestorius, cum de Patribus synodi quereretur apud imperatorem, neque Orientales schismatici apud eumdem, de actis ante suum adventum expostulantes, neque ipse imperator, gesta synodi arguens, absentiam Candidiani causatus est : magno sane argumento quod neque Candidianus ipse ausus sit de sua illa ementita expulsione ad imperatorem referre. Quare non ægre adducor ut credam hominis naviter mendacis verba, ut olim Orientalibus cum audirentur, ita nuper illustrissimo Marcæ cum legerentur fucum fecisse.

Jam vero de violata lege imperiali, absolutis Cyrillo, Memnone, et aliis damnatis, quod fuit secundum caput accusationis in Patres Ephesinos, illud ego non prius discutiendum reor quam proposita fuerint verba ipsa imperatorii edicti. Sic autem se habent : *Ante omnia autem eidem magnificentissimo Candidiano mandatum est ut quam studiosissime observet ne aliam omnino ecclesiasticam quamcumque controversiam, undecumque natam vel motam, quæ ad propositam dogmatis considerationem non pertineat, ante moveri sinat quam, eorum omnium quæ nunc in quæstionem vocata sunt ambiguitate soluta, ea quæ ad veritatis investigationem faciunt exactissimo judicio discutiantur, finemque orthodoxæ religioni congruum sortiantur : quin et hujus quoque admonita sit vestra pietas, nempe serenitati nostræ visum esse ut nulla omnino in sacra vestra synodo, aut etiam in publico Ephesiorum judicio, pecuniaria aut criminalis causa adversus aliquem agitetur. Quod si quid ejusmodi exstiterit, cuipiamve usu venerit, hujus integram cognitionem magnæ huic nostræ civitati reservatam volumus.*

Ex his constat ab imperatore causas distingui trium generum : alias nimirum fidei, quas primo loco tractari jubet; alias ecclesiasticas undecumque natas vel motas, quas vetat agi ante fidei constitutionem; alias denique pecuniarias aut criminales, quarum cognitione interdicit, tum synodo, tum Ephesino judicio. Constat etiam ex eo quod ecclesiasticæ causæ prohibeantur agi ante fidei constitutionem, continuo permitti, ut post constitutam fidem agantur. Cum ergo nullæ sint causæ dicendæ potius ecclesiasticæ quam quæ spectant ad episcopos propter prava dogmata judicandos, procul dubio Cyrilli, Memnonisque et aliorum judicio, ne ipsis quidem imperatoriæ epistolæ verbis, quibus addidit Marca quod libuit, interdictum erat. Deinde, ut causa Cyrilli, Memnonis, Joannis, Orientaliumque ecclesiastica hujusce modi non fuerit, sed pertinuerit ad pecuniarias illas aut criminales quarum cognitionem reservat Theodosius magnæ urbi, non idcirco tamen factum quidquam putandum esset ultra præscriptos a principe limites, quandoquidem interdictum, si quod est, sacra per Palladium allata continetur; Cyrilli vero, Memnonis, Joannisque, et Orientalium damnationes ante allatam contigerunt : nam Cyrillus cum Memnone depositus est ab Orientalibus quinto die post dejectum a synodo Nestorium, id est, die 27 Junii; et sacra per Palladium allata, cum aliud nihil sit quam rescriptum ad Candidiani relationem, non prius Constantinopoli data est quam eo pervenisset Candidiani relatio. Hæc vero Epheso missa est postridie dejecti Nestorii, id est, die 23 Junii.

modo quoque et Petrus sunt interfecti. Et quid amplius dici opus est? Ita actum est semper, per diversas tentationes pietate currente.

2. Noli igitur a veritate deficiens eam prodere (siquidem epistolæ missæ episcopis a concilio Occidentis, et ab Alexandrino, multis rescriptis manifestam nobis nostram fecere sententiam), prudentibus scilicet ejusdem orthodoxæ professionis; forsitan enim utile aliquid Ecclesiis rectæ fidei proveniet, Domino cooperante.

Omnem fraternitatem salutamus.

3. *Et alia manu.* Incolumis, et forti animo, et plurimum orans pro nobis, doneris nobis, religiosissime frater.

[a] SERMO XII.

In ecclesia habitus, in qua litteras Cœlestini Romani episcopi, Cyrilli Alexandrini denuntiationis accepit [b] *VII idus Decembris, consulatu Theodosii XIII et Valentiniani III Augg., post sextum diem quam easdem litteras sumpsit.*

1. [c] Dulcem nobis præcedens doctor mensam cha-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Sermonem hunc esse genuinum, ambigere non licet, cum et ipsius alias Mercator meminerit, et ex eo aliquid videri possit a Baronio relatum, et omnia adjuncta apprime conveniant, et habendi causa, quæ titulo continetur, non obscure actione prima concilii Ephesini narretur. *Petrus presbyter Alexandriæ, et notariorum primicerius dixit : Non ea solum quæ Cœlestinus sanctissimus sacratissimæque Romanæ Ecclesiæ episcopus ad reverendissimum Nestorium scripserat, missa et reddita sunt eidem, verum ea etiam quæ sanctissimus piissimusque Alexandrinæ Ecclesiæ episcopus Cyrillus, et universa Ægypti synodus per Theopemptum, et Danielem, et Potamonem, et Macarium religiosissimos episcopos ad eumdem destinaverant. Quamobrem rogo ut Theopemptus et Daniel religiosissimi episcopi hic præsentes ea de re interrogentur. Flavianus Philippensium episcopus dixit : Theopemptus et Daniel religiosissimi comministri nostri, qui præsentes adsunt, exponant an ejusmodi epistolas reddiderint. Theopemptus Cabasorum episcopus dixit : Die Dominico, cum synaxis ageretur ad episcopale palatium accedimus, ibidemque toto præsente clero, cunctisque fere illustribus astantibus, litteras de quibus hic sermo est Nestorio tradidimus. Similiter et Daniel Darnensium episcopus eadem confirmavit. Flavianus Philippensium episcopus dixit : Num ergo litteris ab eo satisfactum? Daniel Darnensium episcopus dixit : Tunc nobis respondit ut postero die veniremus, et privatim illum conveniremus. Porro nobis redeuntibus aditum interclusit, et responsum nobis dare non est dignatus. Theopemptus Cabasorum episcopus dixit : Litteris de quibus proxime dictum est acceptis, constituit nobis ut sequenti die sermonem cum eo haberemus. Abivimus ergo, at postero die reversos non admisit, neque etiam satisfecit litteris, sed publice pro concione eadem quæ ante, et his quoque deteriora dogmata proposuit. Neque vero solum ante redditas litteras hæc docebat, sed multo pejora, postquam accepit, docuit, et usque hodie docere non desinit.*

Habitus est die sabbati, quo solebant frequentes cogi synaxes, ut constat ex facto Procli Thalassium ordinantis, cum inter alios senatores sabbato ad episcopum in Ecclesiam venisset. Habitus est, inquam, die sabbati, qui decimus tertius mensis Decembris; nam litteræ sedis apostolicæ et Cyrilli Nestorio a quatuor episcopis diœcesis Ægyptiæ redditæ sunt die Dominico, ut constat ex relatione ipsorummet episcoporum, acceptæ vero sunt septimo idus Decembris, ut tradit Mercator, et sermo habitus est sex diebus post acceptas litteras, quemadmodum idem Mercator testatur. Necesse est igitur ut habitus dicatur die 13 Decembris : nam anno 430 littera Dominicalis erat E, et proinde mensis initium ducebat a feria secunda, atque ita dies septimus fuit Dominicus, decimus tertius, sabbatum.

Et si porro Nestorius debacchatus est maxime adversus Cyrillum, præ animi tamen impotentia, in ipsum quoque Joannem Antiochenum, licet amicum, invectus est, sed ita ut licet argumentum monitoris refellere conetur, consilium tamen sequatur, et Θεοτόκον publice confiteatur.

Nullus sermo est ex quo plura discere liceat ad rem Nestorianam spectantia; singula enim fere verba studiose conquisita sunt, sive ad dissimulandam sententiam, sive ad calumniam adversariis faciendam, sive ad fallendos imprudentes auditorum, quod versipellis hæreticus revera præstitit, teste Mercatore, titulo et eventu ipso. Vide notas, quibus ad singula fere loca opus fuit.

[b] Pro VII *id.* ponit VIII *id.* Baluzius, talemque correctionis rationem reddit : « Sic nos emendavimus auctoritatem veterum librorum secuti, cum antea legeretur VII *idus*. Quanti autem momenti sit hæc emendatio dictum est in primo tomo novæ collectionis Conciliorum p. 422, neque ea repeti nunc est opus. » EDIT.

[c] Præsidente Nestorio, docuerat populum presbyter de more, dixeratque de charitatis officiis vel generatim, ut viam faceret in animos concionaturo præsuli; vel de eo speciatim quod est pauperibus, atque etiam hospitibus, et amicis convivium parare, exemplo Christi discipulos excipientis cœna mystica, cum valedicturus esset.

Dicentis verba excepit Nestorius (*Num.* 1), et post laudes tum oratoris, tum charitatis, quibus maligne carpebat initium litterarum, sive quas a Cyrillo, sive quas a Joanne Antiocheno acceperat, exposuit primum dogma incarnationis, de duabus naturis, et individua utriusque conjunctione (*Num.* 2 *et* 3). Tum debacchatus tacito nomine in Cyrillum (*Num.* 4 *et* 5), quem ad disputationis certamen provocat, invidiose queritur adversus Joannem Antiochenum de una voce sibi litem fieri, quam cuique usurpare liceat, modo sensum hæreticum vitet (*Num.* 6 *et* 11). Deinde purgare se nititur crimine consensionis cum Samosateno et Photino (*Num.* 12 *usque ad* 19). Postea de Θεοτόκῳ et Χριστοτόκῳ verbose disserit (*Num.* 22 *et* 31). Tandem in suas intemperias iterum actus Cyrillum lacessit (*Num.* 27). Denique auditores hortatur ad ferendum patienter eos qui Θεοτόκου vocem usurpare vellent (*Num.* 32). Non immerito dici potest hic sermo totius Nestorianæ doctrinæ compendium.

Fuit porro initium litterarum Cyrilli : *Cum Salvator noster aperte pronuntiet : Qui diligit patrem aut matrem super me, non est me dignus; et qui diligit filium aut filiam super me, non est me dignus* (*Matth.* X, 37); *quid nos patiemur, qui deposcimur a tua religione, ut te super Christum Salvatorem omnium diligamus?* etc.

Joannes autem epistolam inde ordiebatur : *Meam de tua pietate sententiam, per dominum meum magnificumque per omnia Irenæum comitem, sincere absque ullo prorsus fuco dilectioni tuæ patefeci; et quoniam vera expurgatione usus, omni, ut arbitror, suspicione apud te vaco, libere candideque sinceritati tuæ in posterum consilium dare institui. Poteris autem ex his, quæ suasuras sum, nostri erga te candoris non leve argumentum sumere, simulque quantæ ea charitas, quæ secundum Deum est, curæ nobis sit perspicere. Quam sane charitatem qui consectantur, illi divinis legibus obtemperant; qui vero ea neglecta imposturis student, ii suis se telis prius conficiunt quam eos quos adoriuntur.*

ritatis apposuit; non enim habet fraterni amaritudinem odii, non habet venenum livoris, non habet simulatæ fraternitatis rubiginem. Sic sunt dulcia charitatis, ut ea et omnium Dominus diligat. Amat charitatem Deus tamquam suæ benignitatis ingenitum bonum; et ex hac omnibus gentibus beneficas necessitates instruit; quoniam enim multa erant quæ hominum amicitiam dividebant, inseruit Deus necessitates invitis, quæ eos in amicitiam mutuam copularent. Alia penes Dalmatas habentur terræ germina; alia penes Gothos rerum indigenarum ubertas; alia Hispanicæ terræ fecunditas; altera locuples et opulenta Africæ latitudo terrarum; ad hoc, ut quæ unicuique desunt, sumat a proximo; et horum, quæ non habet inops, aliunde petens, necessitate in amicitia proximi fœderetur.

2. Propterea et omnium Dominus [a] indutus est nostram naturam, numquam spoliabile scilicet Deitatis vestimentum, inseparabile indumentum divinæ substantiæ, speculum Domini omnium, quod cum naturæ dignitatem propriam perdidisset, tametsi decies millies irascatur audiens [b] Manichæus, non ad usum naturalem accepit hoc vestimentum, sed in sempiternum, ut ad dextram suæ Divinitatis faceret considere; [c] nihil sine isto suo vestimento viventibus donat; non judicat mortuos sine isto; unum esse voluit cum isto Divinitatis suæ regnum. [d] In stupore remaneat dentium Paulus Samosatenus, qui nobis Dominicam humanitatem nudam a Deitate delirat, qui solam, præter Divinitatem, fabulatur hanc quæ semper conjuncta est atque connexa; quæ eadem ac pariter potest quæ Deus: *Donavit enim illi Deus nomen quod est super omne nomen* (*Philip.* II, 9).

3. Et ut nemo miretur carnis cum Divinitate audiens regnum, præmonuit per Scripturam Spiritus, quod videtur incredulum, in habitaculo habitantem demonstrans, ex quo et unde honor circa id quod videtur et paret accrevit: *Donavit illi*, inquit, *nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur Deo, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Ibid.*). Non depretiavit, inquit, divinam substantiam circa illud quod invisibile est, honor cuncta præcellens, quia demonstratur quemadmodum Filius diligatur a Patre; [e] unus enim Filius, quod visibile est, et quod invisibile; unus Christus, et iste qui utitur, et id quo utitur, naturæ duplices, sed Filius singularis.

4. Quid sermonem in calumniam vocas? Quid me latenter sagittis aureis jacularis? [f] Quid in me sagittas

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Affinis est hic locus duobus aliis qui sunt in sermone primo et septimo, aut ipsorum potius repetitio quædam ac expositio.

[b] Corruptus est locus, nam Manichæus pro Marcello suppositus est, naturalis usus pro temporali; neque enim umquam Manichæus legitur ita sensisse de Christo, atque hic dicitur, sed Christi carnem phantasticam dixit, et non verum vestimentum. Marcellus autem, ut est a veteribus proditum, deliravit, assumptam fuisse ad tempus a Verbo humanam naturam; deponendam vero, post factum de hominibus judicium. Sic ergo emendandus locus: *Tametsi decies millies irascatur audiens Marcellus, non ad usum temporalem accepit hoc vestimentum, sed in sempiternum, ut ad dextram suæ Divinitatis faceret considere.*

Emendationis causa multiplex quidem est, et potissimum ex historia Marcelli petita; sed hæc, opinor, omnium certissima, quod Chrysostomum (*Homil.* 11, *in Joannem, ad hæc verba: Et habitavit in nobis*), ut solet, hoc etiam in loco Nestorius imitatus sit. Ait vero ille: *Contemplare mihi terribilem et arcanam illius mysterii dignitatem, nam perpetuo tabernaculum istud incolit; etenim carnem nostram induit, non tamquam iterum illam derelicturus, sed ut secum semper illam habiturus: quippe nisi ita se res haberet, non eam utique throno regio dignatus esset, nec illam gestans adoraretur ab omni militia cœlesti*, etc.

[c] Idem fere habetur in exscripto 13 Cyrilli: *Quis nunc benignitatis tam immensum aspiciat pelagus, naturam cum suo opifice dominantem, et conjunctam homini Deitatem; nihil sine hoc jubentem, nullum absque isto judicantem, cum eo vivorum curam in summa providentia gerentem, et cum ipso mortuos suscitantem. Spes omnes has, quæ omnibus a fortissimo et benigno Domino gubernantur, hæretici debilitant atque convellunt.*

[d] Baronius refert ista (*Ad ann.* 428, *num.* 32), aut certe admodum similia, nec aperit unde acceperit; ostendit tamen hac adjecta nota, *etc.*, se ex prolixiore sermone mutuatum. Cum ergo vellet aliquid afferre quo sententia Socratis, negantis Nestorium cum Paulo Samosateno sensisse, aliquatenus juvaretur, ita scribit: *Ad excusationem Socratis illud afferri posse videtur, quod versipellis hæresiarcha Nestorius sciens, male audire in Ecclesia nomen Pauli Samosateni, atque ab orthodoxis omnibus procul explodi, simulavit se eumdem Paulum pariter detestari, profiterique Nicænum concilium, ut eo modo audientium animos sibi conciliaret. Unde accidit ut ipse Nestorius in Paulum ista jactarit*: SIC PEREAT PAULUS SAMOSATENUS, QUI NUDAM NOBIS DOMINICAM DELIRAVIT HUMANITATEM, etc. Legerat, opinor, Baronius, ut evolvere solebat codices bibliothecæ Vaticanæ, quam curabat, Marii Mercatoris Opera Heidelberga Romam ablata; hinc enim et nobis, et aliis quibusdam transmissum est apographum; sed codex ille Palatinus tot mendis fœdatus, totque lacunis interstinctus erat, ut vix pauca quæ retulit, ex sermone isto potuerit exprimere. — Garnerius annotatione sua illustrans hunc locum, affert fragmentum quoddam ex Annalibus Baronii in quo ista Nestorius legitur jactasse in Paulum Samosatenum: *Sic pereat Paulus Samosatenus, qui nudam nobis Dominicam deliravit humanitatem.* Hinc ergo collegit Garnerius visum esse Baronio codicem Mercatoris Heidelberga allatum in bibliothecam Vaticanam. Sed præterquam quod valde diversa sunt verba relata a Baronio ab illis quæ referuntur a Mercatore, codex ille Palatinus nondum allatus fuerat Romam vivente Baronio. BALUZ.

[e] Cui non faciunt fucum hæc catholica in speciem verba? Fecerunt certe auditoribus, cum dicerentur, quemadmodum auctor est Mercator: unde sycophantas atque invidos vocarunt qui Nestorium accusarent, et in hæc verba palam eruperunt: *Ecce totum dixit, quid vultis amplius?* Vide Mercatoris locum, ubi fraus Nestorii retegitur.

[f] Objectum id Cyrillo calumniose, nunc quidem a Nestorio, postea vero a Nestorii sequacibus, quod muneribus rem ageret, et suas in partes episcopos pollicitationibus traheret. Orientales, seu potius Orientalium nomine Theodoretus: *Scitote, quod videntes Cyrillianos tyrannide et fraudibus, et adulatione, et donis omnes, ut ita dicam, decepisse*, [illegible] *etc.* [illegible]

aureas absconditus mittis? Experiamur nostra certamina, [a] causas invicem vitæ nostræ religionisque præstemus. [b] Pius est imperator; reginæ Deum amant : esto in disputando vir fortis, quid prohibet in disputationem venire? quid perturbationes ferinis rugitibus afferre conaris? Novi et ego cum propheta clamare : *Paratus sum, et non conturbatus* (*Psal.* CXVIII, 60).

5. Docuit me et Moyses non conturbari, siquidem A experimentum acceperis prophetæ prædicti Ægyptiaca desperatio; nec beatum quondam [c] Flavianum terruisti, cum [d] tyrannico spiritu [e] epistolas mitteres; [f] nec eum, qui ante hunc inter sanctos numeratur, Meletium perturbasti. Tu quæ habes et donas (*bonus homo de bono thesauro profert bona* [*Matth.* XII, 35]), [g] et beato Nectario talium munerum tuorum gustum dedisti. [h] Taceo de Joanne, cujus nunc cineres [i] adorando veneraris invitus. [j] Me episcopa-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

fum Thessalonicensem : *Cum pietate destituerentur, aliam necessario sibi potentiam excogitarunt, nempe hominum propugnacula, rati profusione pecuniæ se Patrum fidem expugnaturos* (*Epist. postrema schismaticorum ad suos,* II *p. c. Eph., in actis adversus Cyrillum*). Regerit porro injuriose suum ipsius crimen pauperum deprædator in virum sanctissimum : nam et populus palam Nestorium hujus sceleris, et monachi in supplicatione ad imperatorem, et Cyrillus ipse passim accusavit, quamquam Cyrilli famæ nocuerunt opes, quas moriens reliquit consanguineis, quasque Dioscorus repetundas putavit ; immo et Theophilus Cyrilli præcessor et patruus suspicione avaritiæ laboravit. Vide litteras Athanasii (*Act.* 3 *conc. Chalcedonensis*), et Socratem (*Lib.* VI *cap.* 7), et Baronium (*Ad ann.* 445), ubi observat opes a præsulibus, etiam sanctis, relictas nepotibus, ex Ecclesiæ proventu, causam fuisse semper vexationis, sive justæ, sive injustæ. — *Quid in me.* Hoc membrum videtur esse delendum, cum sit tantum alia versio superioris. BALUZ.

[a] Alludit ad libellos sibi datos adversus Cyrillum, de quibus dictum est in observationibus; tum ad epistolam Cyrilli ad suos clericos Constantinopoli existentes; tum ad litteras postremas Nestorii ad sanctum Cœlestinum. Alludit etiam ad querelas contra ipsum, cum publice, tum privatim apud imperatorem factas, de quibus in observationibus ad sermonis septimi initium.

[b] Tentaverat suis artibus aulæ fidem, peneque traxerat in suas partes Pulcheriam cum imperatore fratre, et virginibus sororibus, ut ipsemet jactabundus gloriatur (*In fine* 2 *epist. ad Cyrillum*). Quæ causa fuit ut Cyrillus de mysterio incarnationis libros duos scriberet, unum ad imperatorem, alterum singularem ad Pulcheriam et reginas sorores : singularem dico, nam qui alius vulgo legitur in editis concilii Ephesini codicibus, Cyrilli non est, sed Theodoti atque etiam Attici, ut in dissertatione de libris Cyrilli ostendetur. De artibus Nestorii ad fallendam regiam domum aulæque proceres, vide supplicationem monachorum ad Theodosium (I *p. c. Eph., cap.* 30, *n.* 4).

[c] Duos Antiochenos episcopos, Meletium et Flavianum, totidem Constantinopolitanos, Nectarium et Joannem Chrysostomum, ab Alexandrinis Petro, Timotheo, et Theophilo dura passos causatur, ut se ex Antiocheno presbytero factum Constantinopolitanum episcopum vexari probet a Cyrillo Alexandrino, non suo merito, sed quasi nativo unius gentis in aliam vel livore, vel odio. Quæ vero Meletius a Petro et Timotheo, quæ Flavianus, Nectarius, et Joannes a Theophilo sint passi, videre est apud scriptores illorum temporum.

[d] Regerit in Theophilum crimen impotentis cujusdam tyrannidis, cujus a Romano episcopo, Theophili impulsu, accusatus est Flavianus apud imperatorem. Sic enim Theodoretus (*Lib.* V *Hist., cap.* 23) : *Cum episcopi Romani, non Damasus solum ille admirabilis, verum etiam post illum Siricius et Anastasius Siricii successor, vehementius in imperatorem invecti essent, dixissentque eum illos qui tyrannidem contra se exercere molirentur opprimere; sed iis qui per tyrannidem Christi leges avertere studerent impunitatem concedere; eum accersit denuo imperator, Romamque ut contendat cogere laborat. Tum sapientissimus Flavianus libere ei non sine maxima omnium laude respondet. Si qui me, o imperator, ut fidem minime sinceram ac sanam profitentem insimulent, dicantve vitam me traducere indignam sacerdotio, cum illis ipsis judicibus utar, tum pronuntiatam ab eis lubens subibo sententiam; sin autem de sede et præsulatu digladientur, neque agam* B *cum illis judicio, neque iis quos eam dignitatem adipiscendi studium tenet adversabor; sed cedam equidem volens, meque ipse præsulatu abdicabo : quare tu cui libitum est sedem Antiochenam tribuito. At vero imperator hanc ejus animi magnitudinem et sapientiam magnopere admiratus, in patriam reverti et Ecclesiam sibi commissam pascere jubet. Longo vero jam tempore intermisso, imperator Romam denuo adventans, in idem crimen rursus ab episcopis vocatus est, quod scilicet tyrannidem Flaviani non represserat; tum imperator eos dicere jubet quod sit tyrannidis genus; nam ipse, inquit, Flaviani partes suscipiam, et causam ejus agam in judicio.*

[e] De iis opinor, loquitur quas Theophylus, post demandatam sibi a Capuana synodo cognitionem causæ Evagrii Flavianique Antiochenorum episcoporum contendentium, ad Flavianum scripsit, quibus ipsum ad judicium vocaret : sed Flavianus, appellatione ad imperatorem interposita, subterfugit, ut testatur C Ambrosius (*Epist.* 78).

[f] Meletio contradixisse Ægyptios fere omnes, favisseque Paulino, etiam Athanasium, Petrumque aliquamdiu, exemplo Romanorum pontificum, nec Timotheum reconciliatum umquam, ne in obitu quidem, cum ambo essent Constantinopoli, produnt scriptores horum temporum.

Meletium laudarunt oratione funebri Amphilochius, ut creditur, et Gregorius Nyssenus, cujus sunt hæc verba : *Auxit nobis numerum apostolorum novus apostolus*, etc. Laudavit quinque post annis Chrysostomus oratione panegyrica Antiochiæ, cujus cives tanto amore coluisse tradit virum sanctum, ut et suis infantibus Meletii nomen imponerent, et ejusdem imaginem non haberent tantum domi pictam, sed etiam in annulorum palis insculperent.

[g] Rexit ille Constantinopolitanam Ecclesiam, partim Timothei, partim Theophili temporibus : quid vero negotii fecerit Alexandrinis istis episcopis, satis apertum est; quid ab eis passus, latet.

D [h] Cui vacat, adeat Nicephorum ex Nicetæ philosophi historia narrantem quomodo Cyrillus, ubi primum capessivit Ecclesiam Alexandrinam, monitus sit litteris ab Attico, de referendo Joannis nomine in sacra dyptica; graviterque Attico, qui necessitate adactus illud ipsum præstiterat, in contrarium responderit; quomodo item ab Isidoro Pelusiota ad idipsum litteris vehementer impulsus, sed nec quidquam, animo nondum ex pristinis commotionibus sedato; quomodo denique nocturnis quibusdam visis territus coegerit synodum, in qua nomen Joannis honorifice in sacras tabulas retulerit.

[i] Garnerius habet in marg. : « Corrige *adorandos.* » Baluzius subnotat ad calcem : « Vide num is locus utilis esse possit adversus eos qui negant honorem habendum esse reliquiis sanctorum. » EDIT.

[j] Idem Nestorius in epistola ad Scholasticum eunuchum Theodosii imper. testatur se parum curare de episcopali honore; adeoque se illum facillime de-

tus cura nulla sollicitat, nec mihi de eo ullus est sermo; donec spiro, sano dogmati adsum.

6. Sed elegantem et speciatam eorum auferam occasionem. [a] *Non dicit*, inquiunt, Θεοτόκον, *id est, genitricem Dei*, et hoc est totum quod nostris sensibus ab illis opponitur : *Nemo enim*, aiunt, *rectam fidei gloriam sequens, vocem hanc aliquando declinavit.* Multa dogmatum ibi experimenta suppeditant, maxime quidem, quæ sunt Apollinaris sectæ et Arii, vel Eunomii. Si investiges, [b] unusquisque eorum Θεοτόκον, id est, Dei genitricem, appellavit Virginem sanctam.

7. Tu vero intende, quæso, in hæc quæ dicuntur, ut contra hæc ipsamque etiam escam quam hamo apponentes loquuntur, defensionem paratissimam habeas. Scis hoc Apollinarem dicentem? Scis hanc vocem, id est, Θεοτόκον, apud Arium plausus maximos B excitare? Scis hanc quoque apud Eunomium frequentari? Etiam, inquis, sed non secundum illos [*Baluz.* Filium], ais, hanc vocem enuntio. Laudo inficias tuas, interim arguo te ipsum in eo quod dicis vocem hanc solam esse veritatis tenacem; sunt enim et dicentes Θεοτόκον, et tamen, secundum tuam confessionem, eos esse hæreticos constat. Sed quoniam illi dicentes Θεοτόκον, hinc naturæ utriusque conficiunt permixtionem, seu temperamentum, ut quæ sunt humilia non videantur de carnis dicta esse substantia, nec quæ alta sunt de Deo et Domino omnium intelligantur expressa : ideoque damna eos qui dicunt, secundum Apollinaris et Arii sensum, Dei genitricem; et ego una tecum clamo Θεοτόκον, sed et Θεοτόκον dico, et addo hominis genitricem, hoc est, ἀνθρωπο- C

A τόκον; hoc enim hæreticus non patitur dicere, propter eam divisionem quæ ex distinctione facta est quoque verborum.

8. [c] Igitur ut eorum conciones etiam elegantes et sapidulas superemus, dicamus Θεοτόκον; sciebat namque etiam Paulus talia facere, ne scissuræ fierent per aliquam justitiam coloratam, cum gratiam prædicabat, legisque inutilitatem confidenter arguebat; sed Hierosolyma veniens docetur ab apostolis condescendere debere ibidem habitantibus, ut non fierent scissuræ in Ecclesia, quod habere videtur speciem pietatis. Quid igitur facit? Suscipit legis observantiam, ita ut et purificaretur, et raderet caput, omnia faciens propter ædificationem Ecclesiæ, quod postea hoc ipsum in Ecclesiarum institutione exponens atque doctrina dicebat : *Factus sum Judæis tamquam Judæus, ut Judæos lucrifaciam; his qui sub lege sunt, tamquam sub lege essem, cum ipse non essem sub lege, ut eos qui sub lege erant, lucrifacerem; iis qui sine lege erant, tamquam sine lege essem, cum sine lege Dei non essem, sed in lege essem Christi, ut eos qui sine lege sunt, lucrer : omnia factus sum omnibus, ut omnes lucrifaciam* (I Cor. IX, 20).

9. Si igitur et tu non secundum Apollinaris morbum Θεοτόκον divulgas Mariam, abscondens in persona catholica rabiem Apollinaris, confitere mecum quæ apud omnes catholicos dicuntur; [d] hoc autem catholicorum est proprium eorum qui hanc vocem, id est, Θεοτόκον emittunt, ut et ἀνθρωποτόκον, id est, hominis genitricem pronuntient Virginem sanctam.

10. Genitrix Dei est, non propter nudam humani-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

positurum, si ea ratione consuli possit confirmationi fidei orthodoxæ. Exstat in synodico adversus tragœdiam Irenæi cap. 16. BALUZ.

[a] Respicit ad ea verba epistolæ Joannis Antiocheni (I *p. c. Eph., cap.* 25, *num.* 4), ipsum admonentis de sedandis Ecclesiæ motibus publica confessione Θεοτόκου : *Age, rei quam recte tenes nomen quod a multis Patribus usurpatum, scriptum ac pronuntiatum est, adjungere ne graveris; neque vocabulum quod piam rectamque notionem animi exprimit refutare pergas; etenim nomen hoc* Θεοτόκος, *nullus umquam ecclesiasticorum doctorum repudiavit. Qui enim illo usi sunt, et multi reperiuntur, et apprime celebres; qui vero illud non usurparunt, numquam erroris alicujus eos insimularunt, qui illo usi sunt. Sane dum supervacanea quadam ad vanas hæreticorum opiniones solum spectante curiositate incitati, nomen cujus sententiam recte tenemus pertinaciter respuimus, aliud nihil, ut videtur, facimus, quam quod fratrum nostrorum conscientias, et temere, et absque ulla utilitate graviter offendi non grave ducimus. Etenim si id quod nominis significatione offertur, non recipimus, restat ut in gravissimum errorem prolabamur; immo vero ut inexplicabilem illam unigeniti Filii Dei œconomiam abnegemus, quandoquidem nomine hoc sublato, vel hujus potius nominis notione repudiata, sequitur mox illum non esse Deum, qui admirabilem illam dispensationem nostræ salutis causa suscepit; tum Dei Verbum, neque se exinanivisse, neque in servi formam sese demittens, ineffabilem quamdam benignitatis magnitudinem humano generi exhibuisse.*

[b] Locus affinis refertur a Cyrillo ex Nestorii tractatu secundo in Proclum. Sic autem se habet : *Si fide simplici Deiparam proferres, nulla esset apud me dictionis invidia, nec tibi sensum exquirentem; sed quia video te, prætextu erga beatam Mariam honoris, hæreticorum confirmare blasphemiam, ideo dictionis prolationem caute præmunio, cum periculum in dictione latens suspectum habeam.*

Id ut clarius dicam, et ab omnibus percipi facilius possit, qui Arium sectati sunt, et Eunomium, et Apollinarium, et omnium hujusmodi familiæ hominum chori, studuerunt Dei genitricis appellationem invehere, ut facta mixtione, duabusque naturis minime distinctis, nihil ex his quæ viliora sunt de humanitate dictum acciperetur, ac locus illis jam adversus ipsam Divinitatem pateret, tamquam omnia de uno dicerentur, non ratione dignitatis ex ipsa conjunctione consequentis, sed ipsius ratione naturæ : unus est namque Christus, et unus Dominus; sed in Christo, in unigenito, inquam, Filio, et Christi nomen, et Filii, nunc de Divinitate, nunc de humanitate, nunc de humanitate Divinitateque dicitur.

D [c] Videri, credo, vult parere monitis Joannis Antiocheni, suadentis publicam Θεοτόκου confessionem, propositumque sibi ab amico communis magistri Theodori Mopsuesteni, dictum affine palam retractantis, exemplum sequi; verum ad elevandum retractationis ruborem, causatur exemplum longe illustrius, Pauli nimirum apostoli, propter οἰκονομίαν ritus etiam Judaicos usurpantis.

[d] Multas voces adhibuit Nestorius ad dissimulandam hæresim, quæ in catholicis tolerantur, quia catholico sensu dicuntur; non sunt tolerabiles in Nestorio, quia hæretico sensu usurpabantur; ejusmodi sunt Χριστοτόκος, ἀνθρωποτόκος, συνάφεια, ἀνάληψις, seu assumptio, ἕνωσις τοῦ προσώπου, una persona, etc., de quibus abunde agitur in dissertatione de hæresi Nestoriana

tate Divinitatem, sed [a] propter unitum templo Deum A Verbum : hominis vero genitrix, id est, ἀνθρωποτόκος propter templum quod consubstantiale est naturaliter Virgini sanctæ, [b] quamquam et Χριστοτόκον, id est, Christi genitricem dicere, nihil aliud sit quam communem Divinitatis et humanitatis rem confiteri. Et [c] hoc Paulus docet, qui de una eademque persona clamans : *Jesus*, inquit, *heri et hodie, idem ipse in sæcula* (*Heb.* XIII, 8).

11. Soluta sit interim hæc eis et ablata rationis speciem habens occasio, confitere utrumque, appellans sanctam Virginem Θεοτόκον pariter et ἀνθρωποτόκον : tu vero noli eam Θεοτόκον tantummodo appellare [*Baluz. add.* Hoc enim Apollinaris vociferatur], hoc enim Arius prædicat ac veneratur ; sed adde vocem pariter catholicorum, quæ et genitricis Dei præ- B munìat intellectum. Θεοτόκος Virgo sancta, secundum unitatem, ἀνθρωποτόκος, id est, hominis genitrix secundum parem naturam. Sic et quæ apostolorum sunt prædicabis ; quæ hæreticorum prudenter effugies, et maxime quæ sunt Samosateni Pauli, atque Photini, quæ te scire confingens, prorsus ignoras.

12. Nam Paulus atque Photinus nesciunt Filii Deitatem (vestram autem charitatem oportet hæc nosse, ut ab his quæ a prædictis dicuntur minime rapiamini) ; Paulus ac Photinus hominum imprudentissimi nesciunt Filii duas naturas, nesciunt Deum et hominem ; dissentiunt autem sibi invicem, et a me [d] Paulus quidem in eo quod dicit Christum hominem solum, et tunc solum initium habere, ex quo de Virgine natus est ; ego autem tibi ideo hic resisto, ut Deitatem, quæ C æterna est, carni contemporalem non audeas facere.

13. Quid arguis eum tamquam Pauli doctrinam asserentem, qui quæ sunt Pauli subvertit? Quis est hic qui Pauli asserit sensum? Qui dicit Deitatem contemporalem corpori? an qui dicit Deitatis in Filio essentiam ante sæcula genitam esse de Patre?

14. Et hæc quidem pessima Samosateni Pauli est secta ; Photini vero ad hanc distantia, non quia Dei tatem Filio dicit, sed quia dicit Verbum aliud præter quam quod ultimis temporibus venit, quia dicit Verbum præter templum.

15. Oportet autem manifestius dicere ut liquidius et apertius uniuscujusque morbum sectæ possitis agnoscere. Et Paulus et Photinus hanc inter se differentiam habent : unus eorum Christum solum hominem dicit, alter vero dicit quidem Verbum ; non autem hoc confitetur esse Deum, sed dicit Verbum istud aliquando quidem Patris nomine vocitari, aliquando autem Verbi nomine nuncupari : unde etiam hoc appellat Λογοπάτορα, hoc est, Verbum et [e] Pater, sive, si dici possit, Verbipater, accipiens ad hoc, pro sui sensus nequitia, illud bene in Evangelio dictum : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). [f] *Vides*, inquiens, *quia Deum Verbum aliquando Deum, aliquando Verbum appellat, tamquam extentum atque collectum.* Non autem introducit Deum Verbum hominem factum ; nescit enim Christi Divinitatem, nescit divinam substantiam hominem suscepisse, nescit prorsus Verbi existentem ante sæcula Deitatem.

16. Hanc ergo Photinus adversus Paulum distantiam habet ; istam vero Sabellius ad Photinum : quia Sabellius Υἱοπάτορα dicit ipsum Filium quem Patrem.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Cur humanitatem Christi frequentius appellet Nestorius templum, quam alio quocumque nomine, non una causa est. Hoc enim nomen hæresi suæ explicandæ accommodatius sentiebat ; nam primo rejici non potuit, siquidem eodem usus sit Christus, interprete evangelista, cum diceret : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud ; ille autem dicebat de templo corporis sui* (*Joan.* II, 19). Deinde, aptum erat ad significandum unionis modum, quem volebant esse puram ἐνοίκησιν, Deus enim templum inhabitat. Tertio, videbatur idoneum ad explicandam σχετικὴν ἕνωσιν, qua fieret ut una veneratione Verbum et homo colerentur, una quippe religione Deus et templum colitur. Quarto, exprimebat locus Joannis, ut ipsi quidem Nestoriani putabant, et distinctionem naturarum, et inoperationem alterius in altera, etsi nulla esset ἕνωσις καθ' ὑπόστασιν.

[b] Totis viribus nitebatur Virginem dicere Χριστοτόκον, ut voce alioquin catholica hæresim absconderet. Etsi enim bona fide eam a se proferri diceret D apud Evagrium (*Lib.* I, *c.* 7) : *Ipse equidem*, inquit, *quo in neutram partem peccarem, vel Christum morti minime obnoxium esse asseverando, vel in alteram partem inclinando, eum immortalitate privarem, hanc vocem* Χριστοτόκον, *qua Maria appellaretur, excogitavi* ; fidei tamen catholicæ defensores restiterunt vehementer, cum Christi nomine intelligerent a Nestorio significari purum hominem, atque adeo Χριστοτόκον non aliam habere significandi potestatem apud Nestorium quam ἀνθρωποτόκον.

[c] Ecce iterum vocem summe catholicam PERSONA hæretico sensu prolatam : verbo dicam, nullam catholicorum vocem refugit Nestorius, cum esset loquendum de unione, præter hanc unam, ἕνωσις καθ' ὑπόστασιν, quam qui declinat studiose, tamdiu vel morbo Nestorii reipsa laborat, vel suspicione saltem, eaque non temeraria, quod dictum sit propter Theodoretum, cujus fides ad hanc regulam examinabitur in sua singulari dissertatione, et quosdam audaciores nostræ ætatis homines, quibus non placet quod toti Ecclesiæ placet.

[d] Locus ille a Mario Mercatore refertur in appendice ad contradictionem duodecimi anathematismi, parte XII. Nestorius porro, quod curiosius observavi, vehementius tres in hæreticos, Marcellum, Paulum et Photinum, verbis etiam probrosis, invehitur, ut se ab eorum societate et sententia alienum probet. Unus vero, quod sciam, Mercator hanc trium societatem objecerat.

[e] Garnerius corrigit in margine, *Patrem* et *Verbipatrem*. EDIT.

[f] Verba illa sumpsit, opinor, Nestorius ex Photini scripto aliquo, cujus ne memoria quidem videtur mihi superesse : Photinus vero ita sentiebat de Verbo, ut cum ad creaturas proferretur, atque ita extenderetur, Verbum diceretur, unde et prolatitium, seu operatorium vocabat ; cum autem in se consisteret, atque adeo colligeretur, Deus esset tantum. Quare Deus operans in creaturis, Verbum erat huic hæretico ; in se manens, simpliciter Deus. Unde aiebat rationem Verbi esse temporalem, atque adeo Verbum, qua ratione Verbum est, initium accepisse ex Virgine : quamobrem negabat Deum humanitati conjunctum fuisse, sed Verbum, qua Verbum est, id est, qua operatio quædam divina. Nihil porro implicatius somniis hujus hominis.

et ipsum Patrem quem Filium, Photinus vero Λογοπάτορα. Photinus vero, sicut prædixi, Deitatem Verbi non habet; Sabellius autem dicit quidem Filium, non autem dicit substantiam Filii in proprietate consistere : unde et Υἱοπάτορα dicit, hoc est, ipsum Patrem esse quem Filium, propterea quod unam substantiam somniat. Sed ideo divina Scriptura contra eorum morbum præmuniens, exponit Verbi incarnationem : *In principio*, inquit, *erat Verbum* (*Joan.* I, 1), et cætera quæ sequuntur; deinde descendens [*Baluz.* scandens] ait : *Et Verbum caro factum est* (*Ibid.* 14); ut ostendat substantiam Filii in proprietate sua existentem, præter substantiam Patris. Denique cogitur Photinus arctatus Verbum dicere, non autem Verbum hoc Filium confitetur : hæc Spiritus prævidens cordi scriptoris hujus se infudit, ut catholicorum animas B muniat. Et quid ait? *Verbum caro factum est.*

17. Ecce agnovisti interim Verbi substantiam propriam, quomodo etiam agnoscamus Unigenitum, quia Pater non est secundum Photinum, nec Λογοπάτωρ, sed Deus Verbum et Filius : *Et Verbum*, inquit, *caro factum est, et habitavit in nobis*, hoc est, in nostra habitavit natura. *Et Verbum caro factum est*, bona etiam locutionis ipsius designatio, ut undique curararum inanium vanitas auferatur : *Et Verbum caro factum est*, suscepit, inquit, nostram naturam. Deinde ut benignitas amplior et admiratio esset, a viliore parte naturæ nominat humanitatis susceptionem, *Verbum*, dicens, *caro factum est;* non quod de sua essentia decesserit, propter hoc enim adjecit : *Et habitavit in nobis;* ut ostendat susceptæ humanitatis C inhabitationem, *et Verbum*, ait, *caro factum est.*

18. Quoniam autem non demutationem demonstrat, dicendo, *factum est*, ex aliis verbis divinæ Scripturæ evangelistæ vocem agnoscere possumus. Audiatur [*Baluz.* Videatur] apostolus Paulus de Domino vociferans : *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum* (*Gal.* III, 13). Certe si secundum mutabilitatem dictum esse intelligeretur, *quod factum est*, non poterat benedictionem donare quod maledictum est, non poterat maledictum a maledictione liberare. Quid ergo est τὸ *factum est?* Nobis debitum maledictum in se ipse suscepit : nobis, inquit, peccatoribus crucis pœna debebatur; nos A manebat judiciaria condemnatio; nobis omnis pœnæ genus debitum erat; nos omnis excessus supplicii exspectabat : sed venit ipse, et eam quæ nobis pœna debebatur, innoxia carne suscepit, ut peccatum ipsum tamquam injuste irruens condemnaret, ad diabolum peccati patrem ista vociferans : LATRONES TAMQUAM PECCATI REOS CRUCI TRADIDISTI; ME AUTEM QUAM OB CAUSAM CUM LATRONIBUS PATIBULO AFFIXISTI?

19. Hoc et Paulus demonstrans, peccati scilicet per Dominicum corpus condemnationem : *Deus*, inquit, *Filium mittens in similitudinem carnis peccati* (*Rom.* VIII, 3). Bene quod *in similitudinem carnis*, quoniam corpus quod parebat peccatricis similitudinem carnis circumferebat. *Deus Filium suum misit*, nomen commune naturarum, hominis scilicet et Dei. Non dixit, Deus Deum Verbum mittens, ut accepta hac voce hæreticus insiliat, et dicat : Vides quemadmodum alius mittit, alius autem mittitur. Filius, o Ariane, mittitur secundum humanitatis naturam; non autem mittitur secundum essentiam Deitatis, non enim est ullus locus a Dei potentia separatus.

20. Inter plausus interea Photinus, cum arguitur, non debet effugere; de hoc enim disputans doctrinam Pauli apostoli interposui, ostendens [*Baluz.* attendens] quod Verbum sit Filius : *Deus Filium suum misit in similitudinem carnis peccati.* Non dixit : Deus Deum Verbum misit; et certe Verbum Dei non erat a templi separatum natura. Statim ex imperitia in clamore insiliunt, dicentes : *Quomodo alterum esse dixit Deum Verbum, et alterum Filium, qui missus est?* Non dixi alterum Filium, aut alterum Deum Verbum; sed dixi Deum Verbum naturaliter et templum naturaliter alium filium conjunctione unum, sic et alibi dixi sub [a] principio.

21. Prodito in medium, et voces has argue; noli me sagittis aureis vulnerare; [b] non sunt mihi sagittæ aureæ. Dico ego ad te beati Petri verbis : *Aurum et argentum non est mihi; sed quod habeo, do tibi in nomine Domini nostri Jesu Christi Nazareni* (*Act.* III, 6). Disce hominem et Deum.

22. Sed id quod dicebam, missionem a Patre nusquam divina Scriptura divino Verbo consignat, sed Filio, qui est Deus Verbum et homo; sic et alibi : [c] *Misit Deus Filium suum* (*Gal.* IV, 4). Non dixit :

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] De hac voce diverse senserunt editores, scilicet Cotelerius Mon. Eccl. Gr. tom. III, p. 601 : « Existimant viri doctissimi verbum *subripio* esse corruptum; quod tamen sola prava conjunctione laborat, et ita recte constituetur : *Sic et alibi dixi Subripio : prodito in medium et voces has argue;* » et Baluzius : « Dubium non est quin hæc vox sit corrupta. Verum eam retinuimus quia habetur in antiquis codicibus. Garnerius reposuit *sub principio.* » EDIT.

[b] Repetit calumniam quam num. 3 fecerat de corruptis Cyrilli auro Constantinopolitanis. Confer hunc locum cum opposito Cyrilli objicientis illud ipsum Nestorio : *Nefarius iste ac blasphemus videns se a comitibus defendi, horum fiducia elatus est; immo cum speraret se nobis terrorem injicere, nos erexit. Age, cum suspiriis et lacrymis pro more dicamus : Bonum est sperare in Domino quam sperare in principibus* (*Ps.* CXVII, 8). *Hic enim, hic execrandus, exhausta* D *aurea sua pharetra, consules et comites, magistratusque et reginarum chorum concitavit. Sed nos propheticum illud usurpemus : Hi in curribus, et hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei nostri* (*Ps.* XIX, 8), etc.

[c] Hunc Apostoli locum vexat in omnem partem, nititurque prava, sed probabili in imperitum vulgus, interpretatione ei qui hocce testimonio usus fuerat invidiam facere, præ vesana animi impotentia : tam tacito nomine debacchatur in Joannem Antiochenum, alioquin ipsius amantissimum; solus enim eorum a quibus litteras acceperat hunc Pauli locum argumentatus est, ad probandam Θεοτόκον. Sic enim scripsit (1 p. c. Eph., c. 25) : *Cum Dei erga nos clementiam divinæ Scripturæ hunc præcipue confirment, quod unicum illum sempiternumque Dei Filium ante omnia sæcula natum impatibili modo ex sacra quoque Virgine ortum ostendunt. Huc namque divinus tendit Apostolus, dum*

Misit Deus Deum Verbum; ambo enim, si ita diceret, invenirentur locales et in parte. Si Divinitatis erat natura, qui mittebatur, et qui mittebat, localis et in parte est; qui enim mittitur, illuc mittitur ubi non est.

23. *Misit Deus Filium suum* (*Gal.* IV, 4), quoniam inconveniens erat Deitatis naturam inter missos videri, Paulus senex omnium Dominum possidens Christum, verius ac liquidius de se ipso noscentem : *Misit*, inquit, *Deus Filium suum factum ex muliere* (*Ibid.*). Filius Dei natus est, Deus Verbum et homo : ergo quæ peperit, propter unitatem dicatur genitrix Dei, id est, Θεοτόκος; propter naturam vero hominis, hominis genitrix, hoc est, ἀνθρωποτόκος; et quoniam utrumque una locutione dicere refugis, Deum et hominem dico, Χριστοτόκον ne dixeris (ecce voce distinguor a te tantum). Sed cum Dei genitricem, hoc est, Θεοτόκον vocas, memineris et hominis genitricem, hoc est, ἀνθρωποτόκον vocare, ne dispensationem auferas, [a] quæ est caput nostræ salutis.

24. *Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (*Ibid.*). Quis erat factus sub lege? Divinitatis natura? Quomodo? tamquam posset legis præcepta servare? Quomodo? tamquam posset ostendere sacerdotibus legis prævaricationem se non incurrisse? purificationes quoque legales suscipere habuit Divinitatis natura in templum ascendens hostias immolare? Et quis audebat Divinitatis naturam fuisse [*Baluz.* non fuisse] in legem prævaricatam sacerdotibus persuadere?

25. Sic Filius sub lege factus est, et non est factus : factus quidem est, humanitate suscepta; non est factus, majestate Deitatis; Deitas enim, quæ legem promulgavit, cui alteri, tamquam legislatori, habuit, quæ sunt legis offerre?

26. *Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus. Propter hoc eum qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit* (*Ibid.*). Sicut et illud : *Factus est pro nobis maledictum* (*Gal.* III, 13); non benedictionem illam quæ est Deitatis naturæ in maledictum versam conscriptor nobis exposuit; sed quia suscepit in se naturæ nostræ peccatum, improbam in eum pœnam irruisse significavit : sic et quod pro nobis peccatum fecit, videri eum fecit conspectibus hominum, reis æqualia sustinere, et æqualiter cum latronibus crucifigi; sed non pro se. Sed pro quibus, o Paule? *Eum qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit?*

27. Sed id quæritur, unde Verbum Filius. Ut Photinum maxime convincamus, Verbum quidem confitentem, non autem dicentem Deum Verbum Filium : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Vide quomodo et susceptionem hominis demonstrat, cum ait : *Et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus.* Cujus? Verbi sine dubio : *Gloriam tamquam Unigeniti a Patre.* Vides quod non alius quidem Unigenitus, alius vero a Patre : ergo Dei Verbum Filius. Quomodo igitur, Photine, subvertis substantiam Divinitatis [*Baluz.* deitatis]?

28. Sed si respicimus ad aviditatem studii vestri, hic nos sol ipse deficiet, et ad alteram doctrinam tendere forsitan non valebimus. Hæc igitur apud vos conservate, scit enim diabolus hominibus et de bonis nociva moliri. Bonæ quidem de Deo disputationes; vitæ enim in se effundunt unguentum, sed disputationes generant contentiones, contentiones iracundiam movent, iracundia provocat manus, manus provocatæ moventur ad vulnera, vulnera vero, absit experientia ab ipso sermone, quid faciant, et quem habeant finem? Namque aliquoties ultimam generant mortem.

29. [b] Quod, Ægyptiis quidem curantibus, in nullo

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ita ait : Misit Deus Filium suum factum ex muliere (*Gal.* IV, 4). *Clare hic ostendit, ipsummet Dei Unigenitum admirabili ortu ex Virgine in lucem prodiisse, ut paulo ante dixi. Quod si Virgo a sanctis Patribus propter hanc generationem Deipara nominatur, nescio quorsum attinuerit ut quæstionem hanc nequaquam necessariam, bona venia tua dictum sit, et contra nos ipsos, et contra ecclesiasticam pacem quoque, ut vides, agitandam susceperimus.*

[a] Alludit ad hæc verba sancti Cœlestini : *Plangimus a te sublata de symbolo apostolis tradito verba, quæ nobis totius nostræ salutis spem promittunt.* Et postea : *Cui honoris aliquid reservem, quando agitur, ut mihi totius meæ salutis causa tollatur* (*In epist. ad Nest.* I *p. c. Eph.*, *c.* 18).

[b] Quam faciebat ipse vim, hanc a Cyrillo metuendam calumniose vaticinatur : et revera odio in se agi, non autem ullo causæ merito, persuasit multis.

Hinc Theodosius imperator (*In sacra ad Cyrill.* I *p. c. Ephes.*, *c.* 31) : *Ejusdem est animi* (turbulenti et audacis) *ejusdemque studii ecclesiastica et regia omnia velle confundere, ac a se invicem divellere; quasi vero alia omnis desit occasio ex qua laudem et gloriam aucuperis.* Et sub finem, mandans ut ad synodum conveniat : *Hac ratione, quæ pro tuenda opinione acerbe quidem inconsulteque abs te jam gesta sunt, neque ulla privata animi ægritudine deceptus, neque alicui ultra quam convenit infestus, admisisse censeberis.*

Hinc Theodoretus post mortem Cyrilli : *Contentio ultra jam non est; mortua est invidia, et consepulta illi est hæresis* (*Serm. coram Domno*).

Hinc et Eutherius (*In præfat. Sermonum*) : *Quomodo potero, aut fervidum pietatis tuæ zelum oratione adæquare mea; aut officium veritati debitum cumulata mensura reddere; aut mendacii omnia nunc turbantis cohibere impetus, quando temeritatis et amentiæ plena sunt quæ dicuntur omnia? Dicuntur autem summa cum impudentia et arrogantia, ut nunc quidem quod ausi hactenus non sunt ausuri sint : usque adeo hæreticorum malitia non jam amplius clam leviterque simplicioribus insidiatura; sed ut quæ summam omnium potestatem habeat, nullum non facinus sit patratura, sumptoque sibi in omnes imperio leges præscriptura, ad placita sua quosvis pertractura, obedientiam subitam flagitatura, cognitura causas, pœnas a diligentioribus pietatis cultoribus exactura, et hunc quidem involutura injuriis, patria pulsatura alterum, huic accusationum textura laqueos, illum de dignitatis suæ gradu deturbatura, alium dejectura audacia, alium vocum inanium ampullis in nassam tractura. Taceo vincula, carceres, mulctas, infamiam, flagella, miserabilia cædium spectacula.*

Et postea : *Indicta causa condemnant; quæ falsita-*

continget; nullus enim locus eis insolentiæ datur in civitate quæ regnat; una namque illis cura est, totum ubique turbare. Sed nos aliis contra eos armis certemus, Pauli videlicet mandata sumentes : *Oportet*, inquit, *episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris virum, sobrium, pudicum, decentem, ornatum, docibilem, amplectentem eum qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere* (I *Tim.* III, 2); non dixit eos *qui contradicunt potens sit vulnerare;* sed, *ut potens sit eos qui contradicunt redarguere;* et sanam defendere atque amplecti doctrinam. Nam quid ergo si ille irritaverit, inquies? Oportet mansuetudine docere contradicentes : *Nequando det illis Deus recognoscere, et resipiscant de diaboli laqueis, a quo captivi tenentur, secundum ejus voluntatem* (II *Tim.* II, 26).

30. Nemo perturbationes perturbationibus sedat; nullus medicus vulnera vulneribus sanat. Propter pacem [a] tyrannidis temeritatem tolero; contra calcitrantem non calcitro; calcitrabatur Christus aliquando, sed ipse non calcitrabat; sed quid ad calcitrantem dicebat : *Durum est contra stimulum calcitrare* (*Act.* IX, 5)?

31. Hæc igitur apud nosmetipsos memoriter, ut dixi, servemus; omnem hæresim aversati odio habeamus cum Paulo Samosateno Photinum; Arium cum Apollinari detestemur, et ad omnem prorsus sectam pravæ fidei implacabiles, fidemque Ecclesiæ amplectentes, ad membra propria non conturbemur. Et qui dicunt Θεοτόκος tantum, tametsi desit eis quod postea forte suscipient, et circa rectam fidem claudicent; verumtamen membra sunt Ecclesiæ. Et qui dicunt tantum hominis genitrix, id est, ἀνθρωποτόκος, et isti sunt membra Ecclesiæ, sed spiritalis inopes medicinæ. Non ergo in fratres fraternitas irruat : *Frater fratrem adjuvans exaltabitur, sicut civitas firma* (*Prov.* XVIII, 9). Et iterum Paulus : *Fratres*, inquit, *etsi præoccupatus fuerit quis in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis* (*Gal.* VI, 1). Puta qui dicit Θεοτόκος, si et Χριστοτόκος dicat, quod nomen sit duarum significatio naturarum. Et oportet ad ædificationem Ecclesiæ omnia facere.

32. Est quidem, ut dixi, vox ista, id est, Χριστοτόκος, significativa duarum naturarum, et Deitatis, et humanitatis : quando autem cum simplicioribus agitur, opus est voce manifestiore. Quid impedit intellectum Χριστοτόκον dici, et Θεοτόκον et ἀνθρωποτόκον? sicut qui dicit, Christus, confitetur quia Deus et homo sit : sic et Θεοτόκος et ἀνθρωποτόκος si dicas, utrumque confessus es.

33. [b] Deponamus igitur, quæso, utrinque adversus membra nostra aciem contentionis; et si quisquam impudentior fuerit, ignoscamus; et si quislibet subtilius dicat, venia similiter dignus habeatur : unum tamen prospicientes, ne creaturam Verbum Deum quispiam dicat; ne humanitatem, quæ suscepta est, imperfectam. Si quis dicat hæc, justa adversus hunc ira suscipiatur; si vero in his quæ tu confiteris distantiam affert, quid non ad eum dicis : Si locutio fratrem meum offendit, non eam proferam in æternum. Quod si [*Baluz. add.* ego] alicui ad pacis consilium minus idoneus videor, audite ad vos Paulum clamantem : *Quæ didicistis, et audistis, et accepistis, et vidistis in me, hæc agite, et Deus pacis erit vobiscum* (*Philipp.* IV, 9).

SERMO XIII.

Die altera, id est, Dominica [c] *dictus.*

1. [d] Aliis in terris sita est aliarum utilitas rerum, et quibusdam quidem in militia degere, magna videtur utilitas; quibusdam vero in foro rerum venalium convenit mercatura; item aliis optabile est arti maritimæ studium commodare; nonnullis alterius cujuslibet terrestris conversationis inire negotium : pietatis autem scientia in commune omnibus hominibus, regibus scilicet et sacerdotibus, popularibus ac potentibus, utilis ac necessaria est.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

tis numquam convicerunt, rejiciunt; audaciam fortitudinem dicunt; crudelitatem vocant zelum; fraudem sapientiæ loco habent. Quis hæc omnia tragœdus vel contenta voce expresserit? Liberatus narrans quid Cyrillus ageret dum exspectatur dies futuræ synodi : *Deflorationes quasdam librorum Nestorii faciebat, eum perturbare volens; erat enim, ut dicitur, ejus inimicus.*

[a] Meminerat initio tyrannici Alexandrinorum episcoporum spiritus; atque ita vocem hanc amat usurpare ad invidiam Cyrilli, qui perinde ac præcessores, immo magis, venerat in suspicionem usurpatæ sæcularis in Ægyptum potentiæ, atque adeo tyrannidis, ut tradit Socrates.

[b] In hæc verba, aut certe in istum sermonem intendebant forte veteres historiæ scriptores, cum dicerent post Socratem (*Lib.* VII, *c.* 33) : *Rebus sic tunc perturbatis et confusis, Nestorius, cum contentionis pestem latius in vulgus manare intelligeret, pœnitentia adductus, Mariam Deiparam vocavit, sic elocutus : « Dicatur Maria Deipara, et offensiones animorum sedentur. » Verum nemo illum pœnitentia adductum hæc dixisse existimavit;* quamquam dictum istud a Nestorio scribat Nicephorus (*Lib.* XIV, *c.* 35) post concilium Ephesinum, cum Ecclesiæ diro schismate ipsius causa scinderentur.

[c] Habuit hunc sermonem Nestorius die decimo quarto Decembris ann. 430, cum fessus esset hesterno labore, et acrius tamen compendio scientiam pietatis tradere urgeretur, sive hanc instantiam callide procuraverit sibi a suis fieri, quod opinabilius; sive ab aliis revera tumultu quodam pio cogeretur aperire mentem in re dubia.

Duas porro in partes tribuit scientiam pietatis, quam dicit confessionem et consubstantivæ Trinitatis et assumptionis hominis perfecti a Deo Verbo. Sed in posteriore sola versatur, de qua nempe quæstio ferveret. Primam præterit, ut confessam apud auditores. Sermonem hunc Marius Mercator exagitat in appendice contradictionis ad duodecimum anathematismum, sicut et præcedentem. — *Die Dominica.* Quæ incidit illo anno in diem septimam mensis Decembris, non vero in decimam quartam, ut putavit Garnerius. Vide novam collectionem Conciliorum p. 422, 689. BALUZ.

[d] Hic sermo exstat ex alia versione in synodico adversus tragœdiam Irenæi cap. 3, ubi annotatum est illum dictum esse a Nestorio dum tardius intrasset ad mensas, id est, ad Missas ad celebranda mysteria, uti dictum est in tomo primo novæ collectionis Conciliorum pag. 689 et 1323. BALUZ.

2. Quæ est autem scientia pietatis? Si quis velit compendio discere; [a] parco enim, et mihi qui fessus sum, et vobis qui constipatione laboratis. Si quis ergo, ut dicebam, velit compendio discere; scientia pietatis est, de consubstantivæ Trinitatis Divinitate rectam inire rationem, et fateri divinam naturam corporatum hominem assumpsisse. [b] De his, quæ frequenter dicta sunt, tamquam dicta non sint, urgetis, et circa exactionem vehementer insistitis: quoniam igitur necesse est violentiæ vestræ succumbere, quæ piam [*Baluz.* impiam] in nobis possidet tyrannidem, iterum apud vos eadem verba repetemus. Servate igitur compendio hanc scientiam pietatis.

3. Quæ est autem ista, nisi ὀρθολογία [*Baluz. om.* nisi ὀρθολογία], et consubstantivæ divinæ Trinitatis, et assumentis hominem divinæ naturæ, et in virgineo utero carnis susceptæ, [c] perfectique hominis assumpti a Divinitate; dehinc perfectæ Divinitatis, et perfectæ humanitatis in unum Filium conjunctarum excellentior contemplatio, duarum jus naturarum in unam auctoritatem ratione divina conveniens.

4. Hinc vobis sæpe diximus, quomodo Christus, nominis utriusque sit appellatio significativa, id est, humanitatis et divinæ naturæ. Hinc si quis dicat Christum tantummodo expresse, sciat in isto nomine utramque significari et connuncupari naturam.

5. Hinc beatus Matthæus Evangeliorum conscriptor, cum ad generationis venisset arcanum, a neutra natura generationis fecit narrationem, sed magis a Christi vocabulo; oportet autem expresse dicere, ut omnibus ad perspiciendum fiat facilior intellectus: *Liber*, inquit, *generationis Jesu Christi* (*Matth.* I, 1). Non dixit: *Liber generationis Dei Verbi*; neque *liber generationis hominis*. Si enim dixisset, *liber generationis hominis*, Christum nobis solum hominem demonstraret. Item si diceret, *Liber generationis Dei Verbi*, solam nobis [d] sine humanitate introduceret Deitatem. In Christi ergo appellatione complectitur utramque naturam, ut neutra sine altera possit intelligi.

6. Hinc et sanctæ Virgini, eo quod eam Christi genitricem dicimus, nomen geminæ appellationis convenienter aptamus, id est, Θεοτόκος, quod est genitrix Dei, [e] et ἀνθρωποτόκος, id est, hominis genitrix.

7. Quoniam autem oportet, propter eos qui lucidiorem requirunt intellectum, maxime cum sint Ecclesiæ filii, uti manifestiore locutione, propterea et modo eadem definitione qua prius breviter de illa beata Maria semper virgine prædicabam, etiam nunc evidentiore sermone summa voce proclamo, quoniam sancta Virgo, et Dei est, et hominis genitrix, id est Θεοτόκος et ἀνθρωποτόκος: genitrix quidem Dei, propterea quod templum, quod in ea creatum est a Spiritu sancto, unitum est Divinitati; hominis vero genitrix, propter susceptas a Divinitatis natura nostræ naturæ primitias.

8. Hæc sunt in compendio dogmata pietatis. Hæc per omnia retinentes memoriter servate, ubique hæreticorum pravam gloriam declinantes. Non quomodo apud illos Θεοτόκος detrita locutio est, ita putandum est etiam Ecclesiam dicere Θεοτόκος, quia neque cum illi Filium dicunt, et Ecclesia Filium confitetur, Filii apud utrosque par et similis intellectus est; sed apud illos quidem Filii nudum vocabulum est, non habens Patri consubstantivum aliquid; apud nos vero Filii appellatio cum causa vel re vel opere est. Sic apud illos iterum omnium Dominus Christus Deus nominatur, nominatur apud nos quoque; sed apud illos creatus, apud nos vero cum eo qui genuit increatus.

9. Non igitur ex una eademque appellatione in unum deducamur cum hæreticis intellectum; sed confiteamur simul humanitatem et Divinitatem in una generatione Filii esse conjunctam; neque Deitate in carnem decidente, immutabilis est enim Divinitas, et hoc Deus Judæis manifestans dicebat: *Ego sum, ego sum, et non sum mutatus* (*Mal.* III, 6); neque per incarnationem carne commutata; non enim pudet Deum naturæ quam suscepit, non pudet possidere sibimet conregnantem; nam si puderet, non eam susciperet. Susceptam autem, propter humani generis dilectionem, habet naturam nostram Divinitatis inspoliabile vestimentum. Horum memoriam per omnia possidete in Christo, cui est gloria in sæcula sæculorum.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Ad sacras conciones concursum auditorum, ὠθισμόν, θλίψιν, στενοχωρίαν sæpe memorant Patres. Eoque de more cum Christiano Lupo accipio hæc verba Nestorii: *Parco enim, quoniam et ego valde sum fatigatus, et vos omnino constricti*, seu ex alia versione, *constipatione laboratis*. Græce procul dubio, σφιγγόμενοι. COTEL. — *Constipatione laboratis*. In synodico *constricti*. Refertur autem ad impatientiam auditorum. BALUZ.

[b] Hæc usque ad verba *Quæ est autem ista*, non habentur in synodico. BALUZ.

[c] Baluz.: *Perfectæque hinc hominis assumptio deitatis, perfectæ*, etc. EDIT.

[d] Hinc emenda synodicon, ubi legitur, *ex parte humanitatis* pro *expertem*. BALUZ.

[e] Verba *et ἀνθρωποτόκος, id est hominis genitrix*, non habet Baluzius. Fatetur quidem a Garnerio ea recte reponi; non tamen est ausus discedere a scriptura veterum exemplarium, in quibus desunt. EDIT.

EXCERPTA

EX VARIIS NESTORII TRACTATIBUS

IN QUATUOR COLLECTIONES DISTRIBUTA.

ADMONITIO.

Plures sunt collectiones excerptorum ex tractatibus Nestorii. Prima et celebrior, etsi non plenior, ea est quam Patribus in concilio Ephesino Petrus notariorum primicerius obtulit. Altera reperitur apud Cyrillum in opere quod aliquando Ἔλεγχος dicitur, aliquando contradictio adversus Nestorium. Tertiam Ephesi a Cyrillo factam Marius Mercator Latinitate donavit, quam nunc primum edimus. Prima, quam Ephesinam vocare possumus, complectitur viginti capita; secunda, quæ Cyrilliana, quadraginta tria; tertia, quam deflorationem Liberatus nominat, viginti duo : quamquam eadem capita diversis in collectionibus reperiuntur. Omnes porro collectiones Cyrillum habere auctorem, duas extremas Mercatorem interpretem, mox planum fiet.

Excerpta fuerunt cuncta, ut innuit Mercator, ex codice confecto ex multis quaternionibus, arte quadam dispositis, quibus tamen singulis singuli tractatus non videntur contenti, ut aperte demonstratur in notis.

Codex ille, cujus mentionem facit Marius, diversus certe non erat a libro cujus meminit Cyrillus cum ait (*Lib. I Contrad. in præf.*) : *In librum quemdam a quodam compositum incidi, in quo multi erant congesti sermones per elementa et velut ordine dispositi, nullaque ratio ei deerat, quominus retineri posset. At si a scriptore ejusmodi aliquid dictum esset quod oblivioni traditum evanesceret, forsan utique statuissem, et mihi silendum esse, et cæteris consulendum, ut idem facerent, ne multis aliis posterisque nostris nota essent tam absurde tamque imprudenter dicta. Sed quia blasphemiarum turba in eo libro congesta est, et multum adversus dogmata veritatis declamatum et oblatratum, quomodo non necessarium fuit propemodum, ut accingeremur, et pro salute lectorum certaremus, ne ullum ex ea re damnum paterentur ?* Eadem enim fragmenta, et in libro, et in codice leguntur.

Immo non nemini videri potest, ne diversus quidem esse codex a libro *de Incarnatione*, quem Gennadius (*Lib. de Script. Eccles. cap.* 53) tradit a Nestorio scriptum pro sua hæresi sexaginta duobus sacræ Scripturæ testimoniis refertum. *Postquam Ecclesiæ Constantinopolitanæ pontificatu donatus est, apertum se hostem Ecclesiæ, quem celaverat, ostendens, librum scripsit, quasi de incarnatione Domini, sexaginta* [Forte *quinquaginta*] *et duobus divinæ Scripturæ testimoniis pravo sensu suo constructum, in quo quidquid assereraverit, in catalogo hæreticorum demonstratur.*

Tres illas collectiones contulimus non sine aliquo labore, indicavimusque in quo sibi consonarent, et in quo dissentirent : nec enim id scire minimi est ad negotium hæresis Nestorianæ momenti, ideoque omnes simul edendas putavimus, partim quia priores duæ sunt apud Marium Mercatorem, cujus opera edimus ; partim quia tertia suppeditat ipsamet Græca Nestorii verba fragmentorum multorum, quæ apud Mercatorem habentur Latine tantum.

Quartam addidimus ex variis cum Cyrilli, tum aliorum scriptorum libris, ut uno prospectu quisque valeat hæretici sensa intueri, indeque judicare quam immerito aliqui olim, atque etiamnum quidam ausi sint dicere, verbo potius quam reipsa lapsum esse Nestorium, ideoque propter pervicaciam magis quam hæresim, damnationis sententiam tulisse.

SYNODI EPHESINÆ ACTIO VI [a]

In qua continetur

COLLECTIO PRIMA EXCERPTORUM

EX LIBRO NESTORII

Oblata Patribus Ephesinæ synodi a Petro primicerio notariorum,

Interprete, ut credi potest, Mario Mercatore.

Post consulatum DD. NN. Fl. Theodosii XIII *et Fl. Valentiniani imperatorum Augustorum* XI *kal. Augusti, qui dies est secundum Ægyptios epiphii* 2 [*], *jussu augustissimorum piissimorumque principum synodo congregata in Ephesiorum metropoli, et sedentibus in episcopio* A *reverentissimi et religiosissimi episcopi Memnonis sanctissimis et Deo dilectissimis episcopis Cyrillo Alexandriæ agente etiam sanctissimi et religiosissimi episcopi Romanæ Ecclesiæ Cælestini, et Juvenale Hierosolymorum, et Memnone Ephesiorum, et Flaviano Philipporum agente*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Ex hac actione synodi Ephesinæ in qua Nestorius damnatus est, nihil protulit Garnerius nisi fragmenta librorum hæresiarchæ quæ a Patribus in ipsius accusationem allata sunt. Cum vero in utroque exemplari, ut Baluzio notatum est, tota actio inter Marii Mercatoris lucubrationes exscripta sit, illam hic loci ad integrum restitui curavimus, lectorem, ut decet, monituri ubi fragmenta a Garnerio excerpta occurrerint. EDIT.

etiam vicem Rufi sanctissimi episcopi Thessalonicæ, et Firmo Cæsareæ Cappadociæ primæ, et Theodoto Ancyræ Galatiæ, et Acacio episcopo Melitines, et Perigene Corinthi Græciæ, et Cyro Aphrodisiados Cariæ, et Valerio Iconii, et Hesychio Parii, et Hellanico Rhodii, et Dinato Nicopoleos Epiri veteris, et Euthеario Dyrrachii Epiri novæ, et Perherbio Farmuli, et Eudoxio Comatus Lyciæ, et Sylvano Cheretaponti Phrygiæ, et Vereniano Pergæ Pamphyliæ, et Amphilocio Sides, et Epiphanio Cratiæ Honoriados, et Gregorio Cessasunthis Ponti Polemoniaci, et Sinicione Codron, et Iconio Gortinos Cretæ, et Dalmatio Cyzici, et Docimesio Maroneæ Thraciæ, et Joanne Proconesi, et Daniele Coloniæ secundæ Cappadociæ, et Romano Raphiæ, et Pauliniano Majumæ, et Paulo Anthedonis, et Fido Joppe, et Joanne Sycamazonis, et Theodoro Gadorum, et Letoio Libyadis, et Apelle Justes, et Theodoro Ariddelon, et Petro Parembolæ, et Joanne Augustopoleos, et Saida Phœnus, et Rufino Gabon, et Anysio Thebarum, et Callicrate Naupacti, et Domnino Opuntis, et Nicia Megaron, et Agatocleo Coloniæ, et Felice Apolloniæ et Bellidis, et Theodoro Dodonæ, et Andario Cerronesi Cretæ, et Cyrillo Cydone Cherronesi, et Paulo Lappe, et Zenobio Cnosi, et Luciano Toperi Trachiæ, et Nepio Maximianopoleos, et Secundino Lamiæ, et Dione Thebarum Thessaliæ, et Theodoro Eschinei, et Martyrio Listron, et Thomas Derbes, et Athanasio Parosithi, et Themistio Jassi, et Apheloneto Heracliæ, et Phileto Amyzonis, et Apella Cybiræ, et Spudasio Ceramon, et Archelao Myndi, et Fania Arpason, et Promachio Alydon, et Philippo Pergamorum Asiæ, et Maximo Cymæ, et Dorotheo Myrinæ, et Maximo Assi, et Euporo Pepon, et Alexandro Arcadiopoleos, et Euthico Theodosiopoleos, et Rodone Palæaspoleos, et Eutropio Evason, et Aphobio Coloes, et Nestorio Sion, et Heracleonte Tralleon, et Theodoro Myses, et Theodoro Anineti, et Timotheo Briullon, et Theodosio Maustauron, et Tichico Citeron, et Eusebio Clazomenon, et Euthalio Colophonis, et Modesto Aneon, et Theosebio Prienes, et Eusebio Prienes, et Eusebio Magnesiæ Sipilæ, et Sapricio Paphi Cypri, et Zenone Curii Ceretii Constantiæ, et Evagrio Solon, et Cæsario Chorepiscopo, et Triboniano Aspendi Pamphyliæ, et Nucetio Seleges, et Solone Paraliæ, et Acacio Cotenon, et Nesio Corybrassi, et Matidiano Coracensium, et Nectario Senon, et Eutropio Ettennon, et Tariano Lyrbes, et Eusebio Asponon Galatiæ, et Philumeno Cinnes, et Strategio et Eusebio Heraliæ Honori, et Paralio Andrapone Hellespontiadis, et Sylbano Ceratapon, et Hermogene Rinocuroron, et Evoptio Ptolemaidos Pentapoleos, et Eusebio Pelusii, et Adesphio Onopheos, et Paulo Phravoneos, et Phœbammone Copti, et Machario Metelos, et Adelphio Saeos, et Macedonio Xeos, et Marino Heliopoleos, et Metrodoro Leonthon, et Machario Anteon, et Petro Oxyrinchi, et Strategio Athribidis, et Athanasio Parali, et Sylvano Cophriteos, et Joanne Hephestii, et Aristobulo Thmueos, et Theone Sethroitu, et Lampetio Casii, et Cyro Achæorum, et Publio Olbiæ, et Samuele Dysteos, et Zenobio Barchæ et Tenone Theucyron, et Sopatro Septimiaces, et Eusebio Nilupoleos, et Heraclida Heracleos, et Chrisadrio Aphroditus, et Andrea Hermupoleos magni, et Sabino Panos, et Abraham Ostracines, et Hierace Aphnau, et Alypio Selæ, et Alexandro Cleopatridos, et Isaac Tuna, et Ambone Butu, et Heracleo Thyneos, et Isaac Elearchiensi, et Heraclio Thamiatidos, et Theona Psincus, et Ammonio Panephysi, et Bessula diacono Carthaginis, et Arcadio et Projecto sanctissimis episcopis et legatis, et sanctissimo presbytero Philippo apostolicæ sedis Romanorum et legato. Petrus presbyter Alexandriæ et primicerius notariorum dixit: Sancta et ingens synodus vestra omnem adhibens providentiam rectæ et apostolicæ fidei et dogmatum veritatis, consulens autem paci et statui Ecclesiarum, definitionem protulit, quam præ manibus habentes, si videbitur sanctitati vestræ, recitabimus.

Sancta synodus dixit : Definitio prolata a sancta et [a] mundana synodo percenseatur et actis præsentibus inseratur.

Nicensis synodus hanc fidem exposuit.

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, natum ex Patre unigenitum, hoc est, ex Patris substantia, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, natum, non factum, ejusdem cum Patre substantiæ, per quem omnia facta sunt quæ in cœlo et quæ in terra; qui propter nostram salutem descendit, incarnatus et homo factus, passus, et resurrexit tertia die, et ascendit in cœlos, venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui aiunt, Erat quando non fuerat, et antequam nasceretur non erat, et quod ex nihilo factus est vel ex alia substantia, perhibentes esse aut visibilem aut mutabilem Filium, anathematizat apostolica Ecclesia.

Huic quidem sanctæ fidei omnes convenit assentiri. Habet enim proprie et sufficienter ad utilitatem totius orbis terrarum. Quoniam vero quidam sunt qui cum hanc assimulent confiteri et huic assentiri, depravent tamen vim sententiarum et ad suum interpretentur arbitrium, et corrumpant etiam veritatem, pestilentiæ filii et erroris, opus fuit necessario etiam sanctorum Patrum et orthodoxorum proferre sententias, quæ insinuare possent quemadmodum et ipsi intellexerunt fidem et aliis prædicare confisi sunt; ut fieret manifestum omnes qui rectam et immaculatam habeant fidem, eo modo oportere eam intelligere et interpretari et prædicare.

Petrus presbyter Alexandriæ et primicerius notariorum dixit : Quoniam præ manibus habemus libros sanctorum et religiosissimorum Patrum et episcopo-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Id est universali, ex universo mundo congregata, uti dictum est in nova collectione Conciliorum pag. 611. BALUZ.

rum et diversorum martyrum, excerpsimus autem ex his pauca capitula, si videbitur, recitabimus.

Flavianus episcopus Philipporum dixit : Hæc quoque perlecta inserantur. *Et recitata sunt hoc modo.*

Petri sanctissimi episcopi et martyris ex libro de Deitate.

Quoniam certe *gratia et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I, 17) ; unde et gratia sumus salvati (*Ephes.* II, 8, 9) juxta apostolicum dictum. *Et hoc,* inquit, *non ex vobis, neque ex operibus, ne quis glorietur.* Voluntate Verbum caro factum est (*Joan.* I, 14), et habitu inventum ut homo (*Philipp.* II, 7). Non est tamen a Deitate destitutum. Neque enim ut a sua gloria et virtute desisteret : *Cum esset dives, pauper est factus* (II *Cor.* VIII, 9) ; sed et ut mortem pro nobis peccatoribus ipse sustineret : *Justus pro injustis et ut nos offerret Deo, mortuus quidem carne, vivificatus autem spiritu* (I *Pet.* III, 18). *Et post alia.* Unde et evangelista asserit veritatem dicens : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Scilicet ex quo angelus Virginem salutavit dicens : *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (*Luc.* I, 28). *Dominus* autem *tecum* dixit Gabriel, pro eo quod est *Deus Verbum tecum.* Demonstrat enim id nasci in vulva et carnem futurum, juxta quod scriptum est : *Spiritus sanctus superveniet in te, virtus Altissimi obumbrabit tibi ; ideoque quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Ibid.*, 35). *Et porro post alia.* Deus autem Verbum, viro absente, voluntate Dei, qui omnia facile operatur, factum est in vulva Virginis caro, non egens viri operatione aut præsentia. Viro enim efficacior fuit Dei virtus inumbrans Virgini, superveniente etiam simul Spiritu sancto.

[a] *Athanasii sanctissimi episcopi Alexandriæ ex libro adversus* [b] *Arianos.*

Multi igitur sancti fuerunt et puri ab omni peccato. Jeremias vero et ab utero sanctificatus est ; et Joannes, cum adhuc esset in utero, exsultavit in gaudio voce Mariæ [c] Theotoco (*Ibid.*, 44). Et tamen *regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* V, 14). Sic quoque nihilominus manebant homines corruptibiles et mortales et passionum naturæ suæ capaces. Nunc vero cum Deus Verbum factum est homo, et sua fecit ea quæ sunt propria carnis nostræ ; jam non passiones corpus contingunt propter Verbum quod fuit in corpore, sed ab ipso quidem contritæ sunt ; homines vero non juxta suas passio- D nes peccatores sunt et mortales, sed juxta Verbi virtutem resurgunt immortales et incorruptibiles et æterni. Unde etiam carne nata ex Maria Theotoco, ipse dicitur natus qui præstat ut alii nascerentur, ut nostram in se generationem transferret, et nos jam non ut terra tantum abeamus in terram, sed ut cœlesti Verbo conjuncti, ab eo ipso sublevemur in cœlum. Recte igitur etiam alias corporis passiones [d] in semet transtulit ; ut non ut homines, sed ut Verbo adhærentes, [e] fieremus æternæ vitæ participes. Non enim jam juxta priorem generationem morimur in Adam, [f] sed nostra generatione et omni carnali fragilitate translata in Verbum resurgimus [g] ex terra, soluta maledictione peccati propter eum qui pro nobis factus est maledictio.

B *Ejusdem epistola ad Epictetum.*

Quomodo autem vel dubitare ausi sunt qui dicuntur esse Christiani, si Dominus qui processit ex Maria Filius quidem sit Dei substantia et natura, carnaliter vero ex semine David et ex carne sanctæ Mariæ ? Qui porro adeo audaces fuerunt ut dicerent Christum, qui carne sit passus et crucifixus, non esse Dominum et Salvatorem et Deum et Filium Patris ? Vel quomodo volunt se nominare Christianos qui dicunt in hominem sanctum, quemadmodum etiam in unumquemque prophetarum, supervenisse Verbum, ac non magis ipsum hominem factum cum corpus sumpsisset ex Maria ; [h] et alium esse Christum et alium Dei Verbum quod ante Mariam et ante sæcula erat Filius Patris ? Aut quomodo possunt C esse Christiani qui dicunt aliud esse Filium et aliud Dei Verbum ? *Item post alia.* Absit ut hæc putatione facta esse dicamus, ut nonnulli existimarunt. Nam vere homine facto Salvatore, totius hominis facta est salus. Nam si putatione Verbum fuisset in corpore, juxta quod illi dicunt, putatione autem quod dicitur tantum phantasia quædam est, invenietur salus nostra et resurrectio hominum facta per [i] docesin, non veritate, juxta scelestissimum Manichæum. At vero si non per phantasiam salus nostra, nec corporis tantum, sed totius hominis animæ et corporis salus est facta ; humanum ergo natura quod ex Maria factum est juxta Scripturas et verum erat Salvatoris.

[j] *Julii sanctissimi episcopi Romæ epistola ad Prosdocium.*

Prædicatur autem ad consummationem fidei et incarnatus ex Virgine Maria Dei Filius, qui habitavit

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Præter codices Vaticanum et Bellovacensem, quibus usi sumus in emendandis Marii Mercatoris operibus, aliud horum testimoniorum exemplar vetus reperi in codici 1868 bibliothecæ Colbertinæ. BALUZ.

[b] Colbert., *Arium.* BALUZ.

[c] Forte, *Theotoco.* GALLAND.

[d] Colbert., *in semetipsum.* BALUZ.

[e] Idem codex, *fieremur.* BALUZ.

[f] Secuti hic sumus auctoritatem libri Bellovacensis. Vaticanus habet, *sed nostram generationem.* Colbertinus, *sed juxta nostram generationem.* BALUZ.

[g] Ita codices Vat. et Colb. ; Bellovac. habet *præterita.* BALUZ.

[h] Colbert, *non alium.* Sed hæc lectio bona non est. BALUZ.

[i] Servavit Mercator vocem Græcam. δόκησις opinionem significat. Male in codice Colbertino *diocesim.* BALUZ.

[j] Istud excerptum ex epistola ad Prosdocium pro authentico Julii scripto habuere veteres, quos inter noster Marius Mercator. Sed Leontius, lib. de Sectis, act. 8, ex plurium exemplarium fide asserere non dubitavit, non Julii, sed Timothei qui Apollinarium magistrum habuit, esse epistolam illam ex qua idem excerptum desumptum fuit. Qua de re plura eruditissimus Constantius in appendice ad Epistolas Romano-

in hominibus, non in homine operatus. Hoc enim de A prophetis est et apostolis. Perfectus Deus in carne, et homo perfectus in spiritu. Non duo filii : unus quidem naturalis Filius qui assumpsit hominem, [a] alter vero homo mortalis assumptus a Deo, sed unus unigenitus in cœlo, unigenitus in terra Deus.

Felicis episcopi sanctissimi Romæ et martyris ex epistola ad [b] Maximinum episcopum et ad clerum Alexandriæ Ecclesiæ.

De incarnatione vero Verbi et de fide, credimus in Dominum nostrum Jesum Christum natum ex Virgine Maria. Hic enim est Filius Dei æternus et Verbum, et non ita homo a Deo assumptus, ut esset alius præter ipsum. Neque enim hominem assumpsit Dei Filius ut esset alius præter ipsum : sed cum esset Deus perfectus, factus est simul et homo perfectus, incarnatus B ex Virgine.

Theophili sanctissimi episcopi Alexandriæ ex paschali epistola quinta.

Sunt enim nunc miraculorum veterum reliquiæ, ne parum credant quod Dei virtus potest facere ut virgo pariat, in qua fuit vivum Dei Verbum propter nostram similitudinem. Aliter enim nos alloqui proprius ipse non poterat; et nec ex voluptate et [c] somno, quemadmodum et in aliis hominibus, corpus accipiat, accepit ejus consimile, natus ex Virgine, homo quidem apparens juxta nos et in forma servili, rebus vero probatur esse omnium artifex et Dominus, opera faciens Dei.

Ejusdem, ex epistola paschali sexta.

Quemadmodum summi artificum non in pretiosa C tantum materia vim suæ artis ostendunt, sed et si in luto vel cera solertiam suam demonstrent, multo magis videntur esse laudabiles; sic etiam Deus Verbum, optimus, omnium artifex, vivum, efficax, qui ordinatione congrua cuncta composuit, non cœlesti quadam corporis assumpta materia ad nos venit, sed in luto magnitudinem suæ artis ostendit, corrigens hominem qui est fictus ex luto, ipse ex Virgine homo novus procedens, generationis quidem ratione dissimilis, aliis vero omnibus absque peccato similis nostri (*Hebr.* IV, 15), natus, pannis involutus, lacte nutritus, infans in præsepio repositus, naturæ nostræ fragilitatem sustinens propter priores causas; sed cum adhuc infans esset, Satanam et ejus perterrefecit exercitum, magos provocans ad pœnitentiam, et eos armans ad contemptum ejus qui illos miserat regis.

Cypriani sanctissimi episcopi ex libro de Misericordia.

Multa et magna sunt, fratres charissimi, beneficia divina quibus in salutem nostram Dei Patris et Christi larga et copiosa clementia et operata sit et semper operetur; quod conservandis ac vivificandis nobis Pater Filium misit ut reparare nos posset; [d] quodque Filius missus est, et hominis Filius esse voluit ut Dei filios faceret. Humiliavit se, ut populum qui prius jacebat erigeret. Vulneratus est, ut vulnera nostra curaret. Servivit, ut ad libertatem servientes extraheret. Mori sustinuit, ut immortalitatem mortalitas exhiberet.

Ambrosii sanctissimi episcopi Mediolanensis.

Si mihi non credunt, credant Apostolo dicenti : *Postquam vero venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (*Gal.* IV, 4). *Filium*, inquit, *suum*, non unum ex multis, non communem, sed suum. *Suum* cum dicit, generationis æternæ proprietatem significavit. Hunc postea *factum ex muliere* astruxit, ut factura non Divinitatis, sed assumptionis corporis ascriberetur. *Factum ex muliere* per carnis susceptionem, *factum sub lege* per observantiam legis. Generatio autem illa cœlestis ante legem, ista post legem.

Ejusdem.

Sileant igitur inanes de sermonibus quæstiones, quoniam regnum Dei, sicut scriptum est, non in persuasione verbi est, sed in ostensione virtutis (I *Cor.* II, 4). Servemus locutionem Divinitatis et carnis. Unus in utroque loquitur Filius, quia in eodem utraque natura est, et non in uno semper loquitur modo. Intende in eo nunc gloriam Dei, nunc hominis passiones : quia quasi Deus loquitur quæ sunt divina, quia Verbum est; quasi homo quæ sunt humana, quia [e] in mea substantia loquebatur : *Hic est panis vivus qui de cœlo descendit* (*Joan.* VI, 51). Panis hic

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

rum pontificum pag. 71, ubi et integram epistolam Julio perperam ascriptam, ex antiquo exemplari Anglicano erutam G. L. recitat, et hoc ipsum excerptum eidem epistolæ ex triplici versione subjicit. Cæterum idem fragmentum Julio falso tributum repetit Mercator infra, pag. 239. GALLAND.

[a] Colbert., *et unus homo naturalis assumptus a Deo.* D Bal., *Aliter vero.* GALLAND.

[b] Leg. *Maximum;* sic enim in fragmenti hujus inscriptione legitur inter Acta concilii Ephesini, act. 1, pag. 1055, tom. III Conc. edit. Ven. Labb. Exstat etiam apud Cyrillum, Apolog. adversus Orientales, ad anathem. 4, l. c., pag. 1379, sive inter Opp. ejusdem S. Patris tom. VI, pag. 174, sed absque episcopi nomine cui ea epistola inscribebatur. Observat autem laudatus Coustantius in Epist. Roman. pontif., pag. 294, non defuisse qui sancto Felici papæ et martyri hujusmodi fragmentum adjudicarunt. Quin et v. c. Lequienius in dissert. 2 Damasc., num. 7 nihil jam superesse censet, cur idem fragmentum sancto huic pontifici non tantum abrogare, sed et hæreticis ascribere non dubitemus. Quam quidem sententiam excutit refellitque vir doctus, ac demum concludit : « Istud certe fragmentum cum Cyrillus et Ephesina synodus sanctissimo papa et martyre Felice non indignum judicarint, atque ut ejusdem deinde Marius Mercator, Vincentius Lirinensis, Hypatius Ephesiorum episcopus aliique catholici admiserint, quam diu aliud non constabit, religioni nobis est hinc illud submovere. » GALLAND.

[c] Translative istud dictum est pro concubitu. Sic enim Salomon Sap. VII ait se coagulatum esse in sanguine ex semine hominis et delectamento *somni conveniente.* BALUZ.

[d] Ita vetera exemplaria Vaticanum et Colbertinum, nisi quod *quoque* legunt pro *quodque*. Bellovacense habet, *Dei quoque Filius*, etc. Quæ lectio bona non est. BALUZ.

[e] Colbert., *in ejus.* BALUZ.

caro est, sicut ipse dixit: *Hic panis quem ego dabo, caro mea est* (*Ibid.*, 52). Hic est qui descendit, hic est *quem Pater sanctificavit et misit in hunc mundum* (*Joan.* x, 36). Et ipsa littera docet nos sanctificatione non Divinitatem eguisse, sed carnem.

Gregorii majoris episcopi Nazianzi.

Non decipiant homines nec decipiantur, hominem carentem sensu existimantes Dominicum, ut ipsi aiunt, immo vero Dominum nostrum et Deum. Non enim hominem a Deitate separamus; sed unum eumdemque affirmamus; antea quidem non hominem, sed Deum et filium dumtaxat et ante sæcula sine corpore et omnibus corporalibus, postea vero et hominem assumptum pro salute nostra, passibilem carne, impassibilem Deitate, comprehensibilem corpore, incomprehensibilem Deitate, eumdem terrenum et cœlestem, visibilem et intelligibilem, capabilem et qui capi non posset, ut perfectum hominem, eumdem etiam Deum, ut homo totus repararetur, qui cecidit in peccatum. Si quis Mariam non existimet Theotocon, procul est a Divinitate. Si quis per Virginem tamquam per fistulam transcurrisse ac non in ipsa formatum divina simul humanaque ratione, divina quidem quod absque viro, humana vero quod more partus; si quis formatum dicit hominem, postea Deum induisse, detestandus est. Neque enim generatio Dei hæc est, sed generationis fuga. Si quis duos filios inducit, unum quidem ex Deo Patre, alterum vero ex matre, ac non unum eumdemque, excidat adoptione quæ est recte credentibus promissa. Gemina enim natura Deus et homo, quia et anima et corpus. Filii vero non duo, nec Dei. Neque enim hic duo homines sunt, licet Paulus ita quod est intra hominem et quod est extra appellarit (II *Cor.* iv, 16). Et si est breviter dicendum, aliud quidem et aliud ex quibus Salvator (neque enim idem est visibile et invisibile, nec temporarium simile est ei quod est ante tempora), non alius vero et alius, absit. Nam utraque in commixtione sunt, Deus incarnatus et homo Deitate sacratus, vel quoquo modo quis voluerit nominare. Aio autem aliud et aliud, contra quam est in Trinitate. Ibi enim alius et alius est, ne substantias confundamus, non aliud vero et aliud. Unum enim idemque tria sunt et similia Deitate. Si quis tamquam in propheta per gratiam operatum dicit, ac non per substantiam conjunctum et concretum; inanis sit divinæ operationis, immo plenus adversæ. Si quis non adorat crucifixum, anathema sit et inter [a] Theoctonos numeretur. Si quis ex operibus consummatum aut post baptisma aut post resurrectionem ex mortuis adoptionem meruisse dicit juxta paganos, qui [b] naperpapot inducunt, anathema sit. Quidquid enim oritur aut crescit aut consummatur, non est Deus, etsi propter incrementum quod paulatim fit ita dicatur.

Basilii sanctissimi episcopi Cæsareæ Cappadociæ primæ.

Neque tantum cœlum et terra et æquorum [c] latitudo, et quæ in aquis vivunt, nec terrestria animalia, nec stellæ, nec aer, nec horæ temporum, et elementorum varia diversaque ordinatio, virtutis ipsius eminentiam probare possunt quantum quod potuerit Deus, qui capi non potest, absque carnis passione conjungi cum morte, ut nobis passione sua impassibilitatem donaret.

Gregorii sanctissimi episcopi Nusæ.

Hoc, inquit, *sentite et de vobis, quod etiam in Christo Filio Dei; qui cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est ut esset æqualis Deo, sed se exinanivit formam servi accipiens* (*Philipp.* ii, 5-7). Quid in Deo servi forma pauperius? Quid in rege humilius quam ad participatum nostræ naturæ pauperrimæ voluntarie devenisse? Rex regnantium et Dominus dominantium servilem formam induitur. Judex omnium dominantibus tributum [d] penset, at Dominus creaturæ deducitur in speluncam. Qui omnia comprehendit, cœnaculi non invenit locum, sed in præsepio mutorum animalium projicitur. Mundus et sincerus humanæ naturæ patitur sordem, et per omnem nostram gradiens paupertatem, usque ad experimentum pervenit mortis. Videtis modum voluntariæ paupertatis. Vita mortem gustare dignatur, judex adducitur in judicium, vitæ omnium Dominus subit suffragium judicantis, Rex cœlestium principatuum manus carnificum non repellit. Ad hæc, inquit, exemplum humilitatis videat modum.

Attici episcopi Constantinopoleos.

Hodie Christus Dominus clementiæ generationem suscepit. Nam divinæ dignitatis jam antea habuerat, et adjecit porro clementiæ. Verbum exinanitur, quod natura [e] inexinanibile est. Se enim exinanivit formam servi accipiens (*Ibid.*, 7). Incarnabilis in carne fit. Nam *Verbum caro factum est* (*Joan* i, 14). Qui tractari non potest propter incorporalem naturam, contrectatur. Qui initium non habet, fit sub initio corporali. Perfectus crescit, invertibilis proficit, dives in cœnaculo fit. Qui comprehendit nubibus cœlum, pannis involvitur. Rex ponitur in præsepio.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Id est Dei interfectores, ut explicat vetus interpres concilii Ephesini. BALUZ.

[b] Ita codex Bellovacensis. Vaticanus habet ΠΑΡΕΓΡΑΠΡΟC. Vetus versio concilii Ephesini, *parengraphtos, id est inscriptos*. Textus Græcus, παρενράπτας: quod Peltanus vertit *ascriptitios*; vetus interpres synodi Chalcedonensis, *fictos*. BALUZ.

[c] Infra, *altitudo*. EDIT.

[d] Legendum videtur *pensat, et*. BALUZ.

[e] Sic emendavimus pravam editionis Baluzianæ lectionem, *exinanibile*. Vel si mavis, legas, per me licet, *non exinanibile*. Alterutrum certe scripserit Mercator. Priorem tamen vocem crediderim ab interprete redditam, quemadmodum mox vertit *incarnabilis*. Hujus fragmenti Græca exstant inter Acta concilii Ephesini, act. 1, pag. 1062, tom. cit., et apud Cyrillum in Apolog. adversus Orientales, ad anathem. 4, ibid., pag. 1578. Utrobique vero legimus, ἀκένωτος, ἄσαρκος. His autem scripto jam traditis, animadverti reddidisse Mercatorem *inexinanibile*, infra, pag. 239, ubi rursus fragmentum istud recitatur. GALLAND.

Iconii episcopi.

Nam quia idem est et Rex et Deus, et mortalitatem propter corporis dispensationem gustavit, dona sunt argumenta mysterii. Aurum offerunt, agnoscunt enim regem. Offerunt thus, Deus est enim cui offerunt. Adjiciunt etiam myrrham, propter eam quæ est in mysterio mortalitatem passionis.

Ejusdem.

Nam nisi ille fuisset carnaliter procreatus, tu numquam fuisses spiritaliter recreatus; et nisi ille sustinuisset formam servilem, numquam tu adoptionis esses gloriam consecutus. Ideo in terram cœlestis [b], ut tu terrenus recipiaris in cœlum. Ideo Christus se evacuavit ut nos omnes ex ipsius plenitudine accipiamus (*Ibid.*, 16). Illius mors tua immortalitas facta est. Domini passio servi facta est altitudo. Tu vero beneficium in blasphemiam rapis.

Attici episcopi Constantinopoleos.

[c] Siquidem dubium facit Unigeniti incarnatio et Virginis partus et communio passionum, et patibulum, et mors, et passio, is doceatur et sciat hæc omnia causas fuisse salutis mundanæ, sed ne hæc quidem indigna esse divina clementia. Nam si turpe est Deo in virgine habitare, turpius etiam virginem facere. Si vero virginem fingere contumeliam esse non duxit, nec habitare in ea turpitudinem judicavit. Et si pati malum est, passionibus liberare quantum est? Igitur et mortuus est immortalis morte, et mortem morte damnavit, et resurrexit, resurrectionem largiens nobis. Et hæc omnia sustinet non natura Deitatis, sed assumptione carnis; Deitate quidem manens intactus juxta suam naturam, omnia vero perferens et patiens ut vitæ æternæ nobis dux et auctor existeret.

[d] ACTIO DE CONFESSIONE CHARISII PRESBYTERI.

[e] Juxta piissimorum augustissimorumque principum Theodosii et Valentiniani congregata Ephesiorum metropoli ex omni prope orbe terrarum hac sanctissima synodo religiosissimorum episcoporum omnium sanctarum Ecclesiarum, et agente concilium et decernente ut firma maneret fides exposita per Spiritum sanctum a sanctis Patribus qui tunc temporis Nicææ convenerant numero trecenti decem et octo, et disponente quæ ad hanc rem pertinerent competentibus modis, Charisius quidam nomine pres- A byter et dispensator sanctæ Ecclesiæ Philadelphiæ civitatis asseruit quosdam ex Lydia oriundos hæreticos voluisse quidem suum errorem deponere, converti vero ad veritatis lumen et imbui catholicæ Ecclesiæ piis rectisque voluisse dogmatibus; deinde eos qui ad veritatem deducendi erant in pejorem inductos errorem et tamquam ex fovea in profundiorem foveam cecidisse. Asseruit namque Antonium et Jacobum habentes nomina presbyterorum de Constantinopoli descendisse cum epistolis commendatitiis Anastasii cujusdam et Photii, qui tunc temporis hæretico Nestorio adhærebant, qui et ipsi nomina habebant presbyterorum; et cum deceat magis apostolicam et evangelicam fidei traditionem, quam etiam Patres exposuerunt qui Nicææ convenerunt, eis præponi B qui ab errore convertuntur in veritatem et qui e tenebris in lucem cupiunt pervenire, obtulisse nescio quam impiissimorum dogmatum expositionem tamquam ordine symboli compositam, et ei subscribere illos miseros compulisse, et in hoc omnem impietatis excessisse mensuram. Et ut hæc quæ dicta sunt possint evidentius apparere, infra scriptus est etiam libellus oblatus a memorato presbytero Charisio, et impiæ illius et pessimæ fidei expositio de incarnatione unigeniti Filii Dei cum subscriptione etiam illorum qui decepti sunt.

Libellus Charisii.

Sanctissimæ et Deo dilectæ synodo [f] mundanæ quæ in Ephesiorum metropolim congregata est a Charisio presbytero et dispensatore Ecclesiæ Philadelphiæ. C Est quidem omnibus sapientibus exoptandum honorem debitum et convenientem patribus et maxime spiritalibus et præceptoribus semper deferre. Si vero contigerit ut hi qui docere debeant, ea discentibus de fide garriant quæ aures omnium mentesque lædere possint, necesse est ordinem commutare, et eos qui perverse docere contendant a discipulis magis redargui. Sed quoniam inter eos est Nestorius numerandus, malæ suæ opinionis fructus decerpsit, et qui de fide Christi pessime existimans et docens sæpe quæ eum docere non convenit, omnem orbem terræ conturbavit; adeo ut etiam pii principes censere cogantur hanc vestram sanctissimam synodum convenire, et rectæ fidei dogmata confirmare: quod etiam sua clementia Dominus Deus indulsit ut ob supradictam causam vos omnes huc, Patres sanctissimi,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Excidit fortasse librario nomen *Amphilochii*, quod legitur tom. cit. pag. 1063, ubi fragmentum hujusmodi occurrit. GALLAND.

[b] Interpres, l. c., subdit, *descendit*, quæ vox deest in Græcis, a Mercatore propterea omissa. Sic enim ibi: *διὰ τοῦτο γὰρ ἐπὶ γῆς ὁ ἐπουράνιος, ἵνα κ. τ. λ.* GALLAND.

[c] Leg. *si quidem*. Græce namque, l. c. pag. 1062: *Εἴ τινα διακρίνει*, ubi vetus interpres, *si quem secernit a nobis*. Mox rescripsimus *communio* pro mendoso *communia*, Baluz. Græce, *καὶ παθῶν κοινωνία καὶ σταυρός*. Vet. interp., *et passionum communicatio et crux*. GALLAND.

[d] Hujusmodi titulum addidit Baluzius, ut ipse in notis profitetur; nullum enim in antiquis Mercatoris D exemplaribus invenit. Verum in Actis concilii Ephesini, act. 6, pag. 1202, tom. cit., ubi hæc et sequentia leguntur, ista fertur inscriptio: *Incipiunt acta pertinentia ad Charisii relationem, quando is accessit ad sanctam synodum adversus Quartodecimanos.*

Petrus presbyter Alexandriæ, et notariorum primicerius dixit:

Sancta, *etc.* GALLAND.

[e] Locus hiatu laborat. Testatur Baluzius infra in notis, præseferre mss. codices *jus*, mendose dubio procul. Sed proclivius erat rescribere *jussu* quam *juxta*, vel saltem addere *decretum*. Græce legitur *κατὰ θέσπισμα*. GALLAND.

[f] Sic in mss. Justelli, id est, *œcumenicæ;* ut habent Græca, *συνόδῳ οἰκουμενικῇ*. GALLAND.

conveniatis. Hujus causa ego ad vestræ sanctitatis genua provolutus affirmo, quod non solum ipse Nestorius, verum etiam impietatis ipsius particeps Anastasius et Photius presbyteri eamdem etiam in aliis civitatibus fidem pessimam disseminari cupientes, Jacobo cuidam sui simili favorem præstiterunt et præstant, ad colloquii societatem eum adhibentes et mensæ, quem etiam per litteras tamquam orthodoxum gloriosissimis Lydiæ episcopis commendarunt; qui talia admittit quæ sanctitatem vestram, si ea cognoverit, commovebunt justas in eum competentesque pœnas hæc ferre, nec non etiam in eos qui ei patrocinantur et favent. Nam cum Philadelphiam civitatem Lydiæ adventasset, simpliciores quosdam clericos decepit; et illa fide spreta quam Patres Nicææ ediderunt, fidei alteræ immo vero perfidiæ subscribere compulit: et hoc illi simplicitate sua [a] facere et subscribere hoc modo : *Huic rectæ fidei assentimur.* Quæ expositio hæreticæ blasphemiæ plenissima integra est cum subscriptione eorum quibus subreptum est; et quæso ut ea coram vestra sanctimonia recitentur, ut intelligatur quomodo illi rectam fidem vertere conati sunt : nec non etiam litteras supra dictorum (recitari postulo) per quas Jacobum quidem hæreticum, qui talia ausus est, orthodoxum esse testantur, me vero tamquam hæreticum communicatione et ministerio submoverunt pietatis dogmata retinentem, sicut in subditis apparebit. His etenim recitatis, sanctitas vestra comperiet qualia sint ea quæ illi adversum rectam fidem scelera commiserunt, quæ per vestram sanctitatem penitus destruet Deus.

Charisii confessio.

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, Creatorem omnium, visibilium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum Jesum Christum Filium ejus unigenitum, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, [b] similis cum Patre substantiæ : qui propter nos et nostram salutem descendit de cœlis, incarnatus est, natus est ex sancta Virgine, homo factus est, crucifixus est pro nobis, mortuus est, resurrexit tertia die, ascendit in cœlos, venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum veritatis paraclitum, [c] similis substantiæ cum Patre et Filio. Et in sanctam Ecclesiam catholicam, et in resurrectionem mortuorum, [d] et in vitam æternam. Ego Charisius obtuli libellum, sicut supra dictum est, et subscripsi manu mea.

SYMBOLUM [e] NESTORIANUM.

Quisquis vel nunc primum instituitur ecclesiasticorum dogmatum scientia, vel ex quolibet hæretico errore in veritatem desiderat commigrare, eum discere convenit et confiteri quod : Credimus in unum Deum Patrem æternum, qui neque postea cœpit esse, sed antea et semper erat Deus, neque postea factus est Pater quod semper erat Deus et Pater. Credimus autem et in unum Filium Dei unigenitum ex substantia Patris, ut certe Filium, et ex substantia ejus cujus est et esse creditur Filius. Et in Spiritum sanctum, qui est ex Dei substantia : qui non est Filius, sed Deus per substantiam, utpote ejusdem substantiæ cujus est Deus et Pater, ex quo est per substantiam. *Nos enim,* inquit, *non spiritum mundi accepimus, sed spiritum qui est ex Deo* (*I Cor.* II, 12); ab omni quidem creatura eum separans, Deo vero conjungens, ex quo est per substantiam præcipua quadam propriaque ratione præter omnem aliam creaturam; quam non ex substantia sed ex causa operationis a Deo credimus factam. Et neque Filium putamus, neque per Filium [f] essentiam cepisse. Confitemur autem ipsum per se Patrem perfectum sua persona, et Filium simili modo, et item Spiritum sanctum, salva manente nobis ratione pietatis, ut Patrem et Filium et Spiritum sanctum non tres diversas substantias esse credamus, [g] sed unam eamdemque similitudinem Deitatis. Scire autem convenit etiam de dispensatione quam pro nostra salute in Domino Christo Dominus Deus implevit, quod Deus Verbum hominem perfectum assumpsit ex semine Abraham et ex David juxta prædicationem sanctarum Scripturarum, ejus naturæ cujus et illi fuerant ex quorum semine erat, hominem natura perfectum, ex anima rationali et humana carne compositum; quem hominem nostræ naturæ consimilem Spiritus sancti virtute in vulva Virginis fictum *factum ex muliere, factum sub lege* (*Gal.* IV, 4), ut omnes redimat a legis servitute, consecutos adoptionem quæ est olim repromissa, inæstimabiliter sibi conjunxit, et mortem quidem experiri more hominum fecit, suscitavit vero a mortuis, et evexit in cœlos, et sedere fecit ad dexteram Dei. Unde cum sit *supra omnem principatum et potestatem et dominationem, et supra omne nomen nominandum, non in hoc tantum sæculo, sed etiam in futuro* (*Ephes.* I, 21), ab omni creatura accepit venerationem ei tribuente. Et neque duos dicimus filios neque dominos, quorum unus Filius per substantiam Deus Verbum unigenitus Filius Patris, cui iste conjunctus, et habens filietatis participatum, etiam filii appellatione communicat, et Dominus per substantiam est Deus Verbum, cui iste conjunctus honori communicat. Et propterea neque duos dicimus filios neque duos dominos; quia cum

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Legendum videtur, *fecere et subscripsere.* Græce, καὶ δὴ τοῦτο πεποιήκασιν, ὡς ἁπλούστεροι καθυπογράψαντες. Vet. interpres : *Et quidem hoc illi, ut simpliciores fecerunt, subscribentes in hunc modum.* GALLAND.

[b] Legerat Mercator in suo exemplari ὁμοιούσιον. Sed in Actis concilii Ephesini, tom. cit., pag. 1205, recte legitur ὁμοούσιον Πατρί, *consubstantialem Patri.* GALLAND.

[c] Et hic in iisdem Actis legitur, ὁμοούσιον Πατρὶ καὶ Υἱῷ, *Patri et Filio consubstantialem.* GALLAND.

[d] Ita codex Vaticanus. Bellovac., *et vitam.* Vide antiquam versionem concilii Ephesini, pag. 531. BALUZ.

[e] A Theodoro Mopsuesteno compositum, ut legitur supra 41 et in collectione 4 et 5 concilii quinti. Vide Facundum lib. III cap. 2 et 3. BALUZ.

[f] Græce, l. c., pag. 1208, legimus, τὴν ὕπαρξιν, *subsistentiam,* ex vet. interprete. GALLAND.

[g] Græca sunt : Ἀλλὰ μίαν τῇ ταυτότητι τῆς θεότητος γνωρίζοντας. Vet. interp., *Sed unam identitate Deitatis agnoscendam.* GALLAND.

sit manifestus is qui est per substantiam Dominus et Filius, inseparabilem habens cum eo conjunctionem; hic quoque qui pro nostra salute assumptus est, conrefertur, id est, *συναναφέρεται*, nuncupatione Filii et Domini, non quemadmodum unusquisque nostrum, qui per se ipsum filius est (unde et multi filii juxta beatum dicitur Paulum [*Gal.* III, 26], sed solus is habens præcipuam conjunctionem ad Deum Verbum, filietatis dominationisque particeps, adimit quidem opinionem duorum filiorum et dominorum, præbet vero nobis conjunctionem ad Deum Verbum omnem habere de eo fidem et opinionem; pro quibus et venerationem, [a] utpote Dei relatio, ab omni accipit creatura.

Unum igitur dicimus Filium et Dominum Jesum Christum, per quem omnia facta sunt; primitus quidem Deum Verbum intelligentes, qui est per substantiam Filius Dei et Dominus; deinde inducentes etiam assumptum filium *de Nazareth, quem unxit Deus spiritu et virtute* (*Act.* X, 38), quasi conjunctione ad Deum Verbum filietatis dominationisque participem; qui etiam secundus Adam juxta beatum Paulum vocatur (I *Cor.* XV, 45), quasi ejusdem quidem naturæ qua Adam, demonstrans autem nobis statum futurum, et qui tantam ab illo habet differentiam, quanta esse debeat inter eum qui futuri status arcana bona subministravit, et inter illum qui præsentium malorum dedit initium. Simili modo etiam secundus homo vocatur (*Ibid.*, 47), quasi qui secundum statum nobis monstrarit, quoniam prioris status princeps fuit Adam, illius mortalis et passibilis et omnium dolorum plenissimi, in quo etiam similitudinem ipsius accepimus. Secundum vero monstravit nobis Dominus Jesus, qui de cœlis in futurum apparens, omnes nos in communionem suam perducet: *Primus enim homo*, inquit, *est ex terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis* (*Ibid.*): id est, inde venturus ut nos omnes ad similitudinem sui perduceret. Unde infert: *Qualis terrenus, tales etiam terreni; et qualis cœlestis, tales etiam cœlestes. Et sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis* (*Ibid.*, 48, 49). In eo apparens et in eo omnibus conspicienda qui judicandi sunt, occulta et invisibilis faciet judicium divina natura. *Tempora enim ignorantiæ despiciens Deus, nunc annuntiat hominibus ut omnes pœnitentiam agant, eo quod statuit diem in qua judicaturus est orbem in viro quem statuit, fidem præbens omnibus, suscitans eum a mortuis* (*Act.* XVII, 30, 31). Hæc est ecclesiasticorum dogmatum assertio; et quisquis contra hæc credat, anathema sit. Quisquis non accipit salutarem pœnitentiam, anathema sit. Qui sanctum diem Paschæ non facit juxta morem catholicæ Ecclesiæ, anathema sit.

[b] Budius Vinici Philadelpheus Tessarescædecatites agnovi veram fidem orthodoxiæ, et rogavi sanctissimum episcopum Theophanium, et accessi ad sanctissimam et catholicam Ecclesiam, et anathematizo omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, in qua ante errabam, et assentio suprascriptæ expositioni rectæ fidei, anathematizans et eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ. Et juro per sanctam et homousion Trinitatem et per pietatem, et victoriam DD. NN. Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum Augustorum. Et si quid ex his labefactavero, subjacebo legum severitati. Et recitatæ mihi expositioni subscripsi per [c] Esycum Philadelphium curialem, propterea quod litteras nescirem.

Esytius Cerdanepi Philadelpheus curialis Tessarescædecatites agnovi veram fidem orthodoxiæ, et rogans accessi ad sanctam catholicam Ecclesiam; et anathematizo omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, et assentio suprascriptæ expositioni rectæ fidei, anathematizans et eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta sanctam et catholicam et apostolicam Ecclesiam. Et juro per sanctam et homousion Trinitatem, et pietatem et victoriam Christi amantium principum Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum Augustorum. Si quid autem ex his labefactavero, subjacebo legum severitati. Et subscripsi manu mea.

Rufinus Philadelpheus Tessarescædecatites agnovi veram fidem orthodoxiæ, et rogans accessi ad sanctam et catholicam Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, et assentio cum omni familia suprascriptæ expositioni rectæ fidei, anathematizans eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta sanctam et catholicam et apostolicam Ecclesiam. Et juro per sanctam et homousion Trinitatem, et per pietatem et victoriam Christi amantium principum Fl. Theodosii et Valentiniani perpetuorum Augustorum. Si quid autem labefactavero, subjacebo cum omni familia legum severitati. Et recitata mihi expositione explicita, [d] subscripsi meo arbitrio et voluntate.

Eugenius [e] Disphiladelpheus Tessarescædecatites

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Locus integer Græce ita effertur: Ὑπὲρ ὧν δὴ καὶ τὴν προσκύνησιν, καὶ [forte, κατὰ] ἀναφορὰν θεοῦ, παρὰ πάσης δέχεται τῆς κτίσεως. Vet. interp.: *Quare etiam adorationem, ob eam quæ in Deum refertur habitudinem, ab universa creatura suscipit.* GALLAND.

[b] Græce, Ῥούδιος Ἰκονικοῦ, *Rudius Iconici.* Al., Βούδιος Ἰουνικοῦ, *Budius Junici.* Cæterum ante ista verba ponitur hæc epigraphe, l. c., pag. 1210: *Subscriptio eorum qui decepti fuerant.* GALLAND.

[c] Gr., διὰ Ἡσυχίου, *per Hesychium.* Sic item paulo post leg. prout in textu, *Hesychius Cerdanepii*, pro *Esytius Cerdanepi.* GALLAND.

[d] Additur in Actis, pag. 1211, οἰκείᾳ μου χειρί, *propria mea manu*, quæ quidem librarii potius quam interpretis incuria prætermissa crediderim. Rursus, ante verbum *subscripsi*, pro *explicita* legendum *et placita* ut in sequenti subscriptione. Græce namque habetur utrobique, καὶ ἀρεσάσης μοι. GALLAND.

[e] Ita vetera exemplaria Marii Mercatoris et hic et paulo post Editiones Græcæ et Latinæ habent simpliciter *Philadelphius*: quibus consentiunt manuscripti codices bibliothecæ Regiæ et vetera exemplaria antiquæ versionis concilii Ephesini. At in antiqua concilii Chalcedonensis interpretatione Latina et hic et paulo post legitur *secundæ Philadelphiæ*: quod ostendit istam lectionem Marii Mercatoris esse antiquam.

agnovi cum omni familia veram fidem orthodoxiæ, et rogavi sanctissimum episcopum Theophanium, et accessi ad sanctissimam et catholicam Ecclesiam; et anathematizo omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, et eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta sanctam et catholicam et apostolicam Ecclesiam. Et assentio cum omni familia suprascriptæ expositioni rectæ fidei. Et juro per sanctam et homousion Trinitatem, et pietatem et victoriam Christi amantium principum Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum Augustorum. Si quid autem ex his labefactavero, subjacebo cum omni familia legum severitati. Recitata mihi et placita expositione, subscripsi manu mea.

Faustinus laicus Disphiladelpheus Tessarescædecatita agnovi veram fidem orthodoxiæ, et rogavi sanctissimum episcopum Theophanium, et accessi ad sanctissimam et catholicam Ecclesiam; et anathematizo omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, in qua ante errabam. Et assentio suprascriptæ expositioni rectæ fidei, anathematizans etiam eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem sanctæ catholicæ Ecclesiæ. Et juro per sanctam homousion Trinitatem, et per pietatem et victoriam principum Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum Augustorum. Si quid autem ex his labefactavero, subjacebo legum severitati. Et recitata mihi expositione, accessi cum omni familia, et subscripsi manu mea.

Damalius et Alexander per manum [a] Euprepii filii Theodori reverentissimi diaconi agnovimus orthodoxiam, et rogavimus sanctissimum episcopum Theophanium, et accessimus ad catholicam Ecclesiam, anathematizantes omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, in qua ante errabamus, et eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem orthodoxorum. Et recitata nobis expositione, juravimus per venerabile jusjurandum sanctissimæ Trinitatis, et per victoriam et salutem dominorum nostrorum Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum Augustorum nihil ex suprascriptis labefactaturos. Et credentes cum familiis nostris subscripsimus.

Fl. Nymphidianus Disphiladelpheus scholasticus omnibus dogmatibus et moribus Tessarescædecatitarum, qui non admittunt dogmata orthodoxorum, renuntio, et profiteor communicare fidei orthodoxorum in omnibus et eam admittere.

Polychronius Tatiani et Philadelpheus per manum Fl. Esyci [b] Cerdaliheli Philadelphei curialis, propterea quod tarde scriberem, agnovi orthodoxiam; et rogans sanctissimum episcopum Theophanium, accessi ad catholicam Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim et maxime Tessarescædecatitarum, in qua ante errabam, et eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem orthodoxorum. Et recitata mihi expositione, juravi per venerabile jusjurandum sanctissimæ Trinitatis, et per victoriam et salutem dominorum Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum Augustorum, nihil me ex suprascriptis labefactaturum. Et credo cum omni familia, et placent mihi omnia suprascripta. Polychronius mutuatus sum manum (Esycii).

Eustathius Marcelli [c] Philadelpheus aurifex Tessarescædecatitarum, agnovi orthodoxiam; et rogans sanctissimum Theophanium episcopum, accessi meo arbitrio et voluntate ad sanctissimam Dei et catholicam et orthodoxorum Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, et eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem orthodoxorum. Et juravi per sanctam Trinitatem, et per pietatem Christi amantium principum Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum Augustorum, si quid ex suprascriptis labefactavero, subjacere me legum severitati. Et subscripsi manu mea.

[d] Eutytius Disphiladelpheus agnovi orthodoxiam; et rogans sanctissimum episcopum Theophanium, accessi meo arbitrio et voluntate ad sanctissimam Dei et catholicam et orthodoxam Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, et eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem orthodoxorum. Et juravi per sanctam Trinitatem, et per pietatem Christi amantium principum Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum Augustorum, si quid ex his suprascriptis labefactavero, subjacere me legum severitati. Et subscripsi manu mea.

Stratonicus Emonii Philadelpheus Tessarescædecatites agnovi orthodoxiam; et rogans sanctissimum episcopum Theophanium, accessi ad sanctam Dei catholicam et apostolicam Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, et eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem orthodoxorum. Et juravi per sanctam Trinitatem, et per pietatem Christi amantium principum Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum Augustorum, si quid de suprascriptis labefactavero, subjacere me legum severitati. Et subscripsi per nepotem meum Alexandrum, propterea quod litteras nescirem.

Theodoretus et Alexander et [e] Philadelpheus subscripsimus per unum ex nobis Alexandrum, et agno-

CASTIGATIONES ET NOTÆ

Vide tomo primo novæ collectionis Conciliorum p. 1157 et seqq. Hæc Philadelphia fuit in Lydia. Alterius, quæ fuit in Arabia, meminit Ammianus Marcellinus lib. XIV. BALUZ.

[a] Hanc lectionem confirmant codices manuscripti antiquæ versionis concilii Ephesini. Verum in Græcis exemplaribus et in concilio Chalcedonensi legitur *Eutropii*. BALUZ.

[b] Hæc est lectio veterum exemplarium Marii Mercatoris. Vetus versio concilii Ephesini *Cerdali* simpliciter. In Chalcedonensi, *et Daniheli*. Editiones habent *Cerdanepii*. BALUZ.

[c] In Græco est διὰ Φιλαδέλφου, quod auditores verterunt *per Philadelphum*. Male concilium Chalcedonense hic quoque habet *secundæ Philadelphiæ*, itemque in subscriptione Juliani infra pag. 159. BALUZ.

[d] Gr. Εὐτυχοῦς, *Eutychii*. GALLAND.

[e] Leg. *Philadelphus*, ut in Act. cit. pag. 1217. Φιλάδελφος. GALLAND.

vimus orthodoxiam; et rogantes sanctissimum episcopum Theophanium, accessimus ad sanctam Dei catholicam et apostolicam orthodoxam Ecclesiam. Et anathematizamus omnem hæresim, et maxime eorum qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem orthodoxorum. Et juravimus per sanctam Trinitatem, et per pietatem et victoriam dominorum nostrorum Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum augustorum, si quid de suprascriptis labefactaverimus, subjacere nos legum severitati. Et recitata nobis hac expositione, subscripsimus.

Marinus Evethi per manum [a] Neorii lectoris orthodoxorum agnovi orthodoxiam; et rogans sanctissimum episcopum Theophanium, accessi ad sanctam Dei catholicam et apostolicam Ecclesiam. Et anathematizo omnem hæresim, et eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem orthodoxorum. Et juravi per sanctam Trinitatem, et per pietatem et victoriam dominorum nostrorum Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum Augustorum, et juravi per venerabile jusjurandum si quid de suprascriptis labefactavero, subjacere me legum severitati. Et subscripsi.

Padicius Philadelpheus subscripsi manu mea, et agnovi orthodoxiam; et rogans sanctissimum episcopum Theophanium, accessi ad sanctam Dei catholicam et apostolicam orthodoxorum Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, et eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem orthodoxorum. Et juravi per venerabile jusjurandum, si quid de suprascriptis labefactavero, subjacere me legum severitati. Et recitata mihi expositione, subscripsi manu mea.

Cyriacus Philadelpheus, unus de hæresi Novatianorum, agnovi orthodoxiam; et rogans sanctissimum episcopum Theophanium, accessi ad sanctam Dei catholicam et apostolicam Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim, et maxime [b] Catharon. Et juravi per venerabile jusjurandum, si quid de suprascriptis labefactavero, subjacere me legum severitati. Et recitata mihi expositione, subscripsi per Eusebium [c] Galliopistri.

Eusenius Philadelpheus, nauta, agnovi orthodoxiam; et rogans sanctissimum episcopum Theophanium, accessi ad sanctam Dei catholicam orthodoxorum Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim. Et juravi per venerabile jusjurandum nihil me de suprascriptis labefactare. Et subscripsi manu mea.

Diomedes habitans in vico Caccaba agnovi orthodoxiam; et rogans sanctissimum episcopum Theophanium, accessi voluntate mea ad sanctam Dei catholicam et apostolicam Ecclesiam orthodoxorum, anathematizans omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, in qua antea errabam. Et juro per sanctam et homousion Trinitatem, et per victoriam et per pietatem dominorum [d] perseveraturum me in suprascriptis et nihil labefactaturum et in omnibus servaturum orthodoxorum fidem. Et si fuero deprehensus labefactans aliquid de placitis, subjacebo legum severitati. Et audita expositione, subscripsi manu mea.

Julianus Disphiladelpheus agnovi orthodoxiam, et accessi ad sanctam Dei catholicam et apostolicam Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum. Et juravi venerabile jusjurandum, si quid de suprascriptis labefactavero, subjacere me legum severitati. Et [e] ægrotans subscripsi per Martyrium lectorem.

[f] Eutychius de vico Aulacis, primus Tessarescædecatitarum hæreseos, agnovi veram fidem orthodoxiæ; et rogans sanctissimum episcopum Theophanium et reverentissimum [g] episcopum Jacobum et reverentissimum presbyterum et dispensatorem Charisium, accessi ad sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, in qua ante errabam; et assentio suprascriptæ expositioni rectæ fidei, anathematizans eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem catholicæ et apostolicæ sanctæ Ecclesiæ. Et juravi per sanctam et homousion Trinitatem, et per pietatem et victoriam dominorum Flavii Theodosii et Flavii Valentiniani perpetuorum Augustorum: si quid vero de suprascriptis labefactavero, subjacebo legum severitati. Et subscripsi manu mea.

Patricius presbyter de vico Parazioxili per manum Maximi compresbyteri, eo quod litteras nescirem, agnovi veram fidem orthodoxiæ; et rogavi religiosissimum episcopum Theophanium et reverentissimum presbyterum Charisium, et rogavi quam maturius communicare sanctæ Dei catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ orthodoxorum; et anathematizo omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem Ecclesiæ. Et juravi per sanctam et vivificam Trinitatem, et per pietatem et victoriam DD. NN. Fl. Theodosii et Fl. Va-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Græca ferunt Νεωταρίου. Et paulo ante Μαρῖνος Συνθίου. GALLAND.

[b] Gr., καθαρῶν, *Catharorum*. GALLAND.

[c] In concilio Chalcedonensi additur, *præcipue autem Novatianorum. Et consentio cum omni domo mea præscriptæ expositioni catholicæ fidei. Et jurans venerabili sacramento sanctam et homousion Trinitatem et pietatem et victoriam dominorum imperatorum Flavii Theodosii et Flavii Valentiniani perpetuorum Augustorum, si autem aliquid horum prævaricatus fuero, subjacere me cum omni domo mea legum severitati. Et perlecta mihi expositione, et complacens, subscripsi manu mea.* Quo loco Rusticus diac. p. 1140 annotat hanc additionem non haberi in codicibus Græcis, in quibus etiamnum hæc tantum habentur quæ versa sunt a Mercatore. Vide novam collectionem Conciliorum p. 652. BALUZ. — Græca sic se habeat: Διὰ Εὐσεβίου τοῦ Καλλιοπίου Σύρου, *per Eusebium Calliopium Syrum*. GALLAND.

[d] Gr. additur τῆς οἰκουμένης, *orbis terræ*. GALLAND.

[e] In Græco legitur ἀρεσθεὶς in concilio Chalcedonensi complacens, quod videtur melius. BALUZ.

[f] In eodem concilio, *Eutychius chorepiscopus Aulacæ, princeps Quartodecimanorum hæreseos*. BALUZ.

[g] Ibid., *chorepiscopum*. BALUZ.

lentiniani perpetuorum Augustorum, si quid de his labefactavero, subjacere me legum severitati.

Zenon [a] de territorio Sagari poeta Tessarescædecatitarum hæreseos, agnovi veram fidem orthodoxiæ; et rogans sanctissimum episcopum Theophanium et reverentissimum chorepiscopum Jacobum et reverentissimum presbyterum et dispensatorem Charisium, accessi ad sanctissimam et catholicam Ecclesiam, anathematizans omnem hæresim, et maxime Tessarescædecatitarum, in qua ante errabam. Et assentio [b] superscriptæ expositioni orthodoxorum, anathematizans eos qui non faciunt sanctum diem Paschæ juxta morem catholicæ Ecclesiæ. Et juro per sanctam et homousion Trinitatem, et victoriam DD. NN. Fl. Theodosii et Fl. Valentiniani perpetuorum augustorum. Si quid autem de suprascriptis labefactavero, subjacebo legum severitati. Hanc manum ei commodavi Flavius Palladius, quod præsens litteras nesciret.

His igitur recitatis, decrevit sancta synodus aliam fidem nulli licere proferre vel conscribere vel componere, præter illam quæ constituta est a sanctis Patribus qui Nicæa in sancto Spiritu convenerunt : illos vero qui audeant fidem alienam vel componere vel proferre volentibus convertere ad agnitionem veritatis ex paganismo, sive ex Judaismo, sive ex aliqualibet hæresi, eos, sive episcopi sint aut clerici, alienos esse episcopos episcopatu, clericos clericatu; si vero laici sint, anathema esse. Simili modo si qui deprehensi forent, sive episcopi, sive clerici, vel laici, vel credentes vel docentes ea quæ scripta sunt in expositione quæ a Charisio presbytero prolata est de incarnatione unigeniti Filii Dei, aut certe scelerata et perversa Nestorii dogmata, quæ etiam infra scripta sunt, eos subjacere sententiæ sanctæ et mundanæ synodi; ut sit perspicuum episcopum quidem alienum futurum episcopatu et fore depositum; clericum vero simili modo a clericatu summovendum; si vero laicus sit, et eum fore anathema, sicut supra dictum est.

EXCERPTA.

[c] *Ex libro ipsius Nestorii, ex quaternione* XVI, *de dogmate.*

Quoties igitur sancta Scriptura dictura est vel generationem Christi ex beata Virgine vel mortem, nusquam Deum dicit, sed aut Christum aut Jesum aut Dominum; quoniam hæc tria naturas indicant duas, modo hanc, modo illam, modo utramque. Est autem tale quod dico. Quoties nobis generationem ex Virgine Scriptura commemorat, quid dicit? *Misit Deus Filium suum* (*Gal.* IV, 4). Non dicit : *Misit Deus Verbum.* Sed utitur eo nomine quod naturas indicat duas. Quia enim Filius homo est et Deus, dicit, *Misit Deus Filium suum factum ex muliere;* ut si audieris factum ex muliere, pudeat etiam nomen positum quod naturas indicat duas, ut generatione quidem ex beata Virgine Filium voces. Filium enim peperit Dei Virgo χριστοτόκος. Quoniam vero Filius Dei duplex est in naturis, [d] non peperit quidem Filium Dei, sed peperit hominem qui est filius propter conjunctum Filium.

Ejusdem ex quaternione XXI.

Vide quid accidat, hæretice. Non invideo nomen Virgini χριστοτόκῳ. Fateor enim reverendam esse eam quæ [e] conceperit Deum, per quam transierit Dominus omnium, per quam justitiæ sol illuxerit; sed porro [f] suspicor plausum. Quomodo hoc quod dixi

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Ita codices Marii Mercatoris, nisi quod Vaticanus habet *poetha.* In Græco est ποθε, nullo sensu. Ex ea tamen aut simili lectione orta est vox quam exhibent exemplaria Mercatoris. In antiqua versione concilii Ephesini p. 535, *Pithatæ.* Codex Justelli a Labbeo citatus in margine pag. 688 tomi tertii Conciliorum, *potia.* Auctor antiquæ versionis concilii Chalcedonensis utebatur codice in quo nihil istiusmodi exstabat. Forte legendum est περιοδευτής. De qua voce vide Marcam lib. II de Concordia cap. 15 extremo. BALUZ. — In ms. Justelli, *de territorio Acaripotia.* Gr., χωρίου Σαγάρου πύθε, sic. GALLAND.

[b] Gr., προγεγραμμένῃ, *præscriptæ.* GALLAND.

[c] Hic incipit apud Garnerium prima excerptorum Nestorii collectio : cui ab eodem Garnerio præmittitur admonitio sequens : « Præponitur hæc collectio aliis duobus propter temporis ordinem, quo reliquas præcedit; cum enim ipsius mentio fiat in litteris quas Cyrillus dedit in causa Nestorii ad sanctum Cœlestinum, ubi sic habetur : *Quo sanctitas tua, tam quæ ille dicit et sapit, quam quæ beati et magni Patres nostri tradiderunt, clare perspiciat, misi tomos capitum sententias continentes* (I *part. conc. Eph. cap.* 14); cumque datæ sint litteræ ann. 430, sub initium veris, necesse est collectionem factam esse sub initium anni 430, et quidem, ut opinor, in synodo Alexandrinæ Ecclesiæ ante Quadragesimam coacta, unde missa est secunda ad Nestorium monitoria epistola; quanquam aliquid scrupuli remanere potest, sed in præfatione tertiæ tolletur. Interpres credi potest Marius Mercator, primum, quia reperiuntur hæc excerpta in eodem cum aliis Operibus codice; deinde, quia non diversa est ac eorum Latinitas, quæ se Marius verbum ad verbum vertisse de Græco in Latinum sermonem testatur in præfatione ad Sermones Nestorii. Adde quod antiquissima est versio. Duo tamen huic opinioni pugnant. Alterum quod in Operibus indubitatum habentibus interpretem Mercatorem alia sit quam in isto earumdem Nestorii sententiarum versio. Alterum, quod Cyrillus Alexandriæ easdem sententias Latinitate donatas Cœlestino scribat, *quas quoque, quantum quidem per alios fieri potuit, qui Alexandriæ sunt, Latine reddi curavi.* Verum accidit non raro ut aliis temporibus idem auctor easdem sermonis alicujus περικοπὰς aliis verbis exprimat, deinde certum est, aut saltem longe probabilissimum, versionem quæ exstat ex Actis Græcis concilii Ephesini elaboratam fuisse atque adeo ab Alexandrina differre. Visus est Græcus textus opponendus Latinæ versioni, ut ipsa tanto fidelior appareret, quanto sincerior atque simplicior. Visum quoque ad marginem annotandum quo ex opere Nestorii περικοπαὶ sint acceptæ, quibus aliis in locis adhibitæ. » EDIT.

[d] Particulam negativam rejiciunt Baluzius et post eum Gallandius. EDIT.

[e] Secuti hic sumus exemplar Bellovacense. Nam in Vaticano legitur *peperit.* In concilio Chalcedonensi et in versione Peltani, *suscepit.* BALUZ.

[f] Id est : « Sed suspicor vos mihi plaudere, non tamen plane mentem meam percipientes. Quid enim exprimere volui verbo *transierit?* Hoc audiatis. Non dixi, etc. » In Græco est : Πάλιν ὑποπτεύω τὸν κρότον·

transierit? Non dixi *transierit* pro eo quod est natus. Neque enim tam cito meorum egomet obliviscor. Transisse Deum per Virginem Χριστοτόκον a Scriptura perdoctus sum; [a] natum, non edoctus sum.

Item post alia. Nusquam divina Scriptura Deum ex Virgine Χριστοτόκῳ asserit natum, sed Jesum Christum, Filium, Dominum. Hæc omnes confiteamur. Quæ enim docuit divina Scriptura qui non statim accipit, miser est : *Surge, et accipe puerum et matrem ejus* (*Matth.* II, 13). Hæc angelorum vox est, immo tua. Fortasse generationem ipsius [b] noverat archangelus : *Surge et accipe puerum et matrem ejus.* Non dixit : *Surge, et accipe Deum et matrem ejus.*

Ejusdem ex quaternione XIX.

Quid igitur dicebamus? *Ne timeas accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in ea natum est* (sive natum sive factum dixerimus, sensui nihil nocet), *quod enim in ea natum est, ex Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). Si dixerimus quod Deus Verbum natum est in carne. Est enim aliud simul esse cum nascente, aliud nasci. *Quod enim in ea natum est, ex Spiritu sancto est*; hoc est, Spiritus sanctus creavit id quod est in ea. Viderunt igitur Patres, utpote scientes sanctarum Scripturarum, quod si eum qui incarnatus est natum dixerimus, invenietur Deus Verbum creatura Spiritus sancti, aut duos patres habens. Si vero factum dixerimus, invenietur Deus Verbum [c] creatura Spiritus sancti. Fugientes igitur generationis dictionem, dixerunt ita : *Qui descendit propter nostram salutem et incarnatus est.* Quid est *incarnatus?* non conversus a Deitate in carnem. Quod dixerunt *incarnatus ex Spiritu sancto*, secuti sunt evangelistam. Nam cum evangelista venisset in ἐνανθρώπησιν, fugit generationem de Verbo dicere, et dixit incarnationem. Audi ubi : *Et Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Non dixit Verbum per carnem factum. Ubi enim aut apostoli aut evangelistæ Filii faciunt mentionem, non dicunt natum ex muliere. Adverte quæso ubi dicunt nomen Filii; et quod natum est ex muliere, dicunt natum; ubi vero Verbi faciunt mentionem, nemo audet dicere generationem per humanitatem. [d] Audi beatum Joannem evangelistam cum venisset ad Verbum et ἐνανθρώπησιν ejus; audi quid dicat : *Verbum caro factum est*, hoc est, assumpsit carnem; *et habitavit in nobis*, hoc est, nostram induit naturam; *et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ipsius* Filii. Non dixit : *Vidimus generationem Verbi.*

Ex quaternione XV.

Ita etiam Christum secundum carnem propter conjunctionem quam habet cum Deo Verbo, Deum nominamus, scientes esse hominem qui apparet. [e] Audi utraque Paulum prædicantem : *Ex Judæis*, inquit, *Christum secundum carnem, qui est supra omnes Deus* (*Rom.* IX, 5). Prius hominem confitetur, deinde conjunctione ad Deum dicit Deum eum qui apparet, ne quis Christianitatem hominis putet esse cultricem.

Ejusdem ex quaternione XXVII.

Sed quemadmodum dicebamus Deum omnium opificem et Deum Mosen : *Deum enim*, inquit, *posui te Pharao* (*Exod.* VII, 1); et filium Dei, *Filius enim*, inquit, *primogenitus mihi Israel*; et quemadmodum dicimus christum Saul : *Non enim*, inquit, *imponam manum meam super ipsum, quod* [f] *christus Dominus est* (I *Reg.* XXIV, 7); similiter et Cyrum : *Hæc dicit*, inquit, *Dominus christo meo Cyro* (*Isa.* XLV, 1); et Babylonium sanctum : *Ego enim*, inquit, *præcipio ipsis sanctificatis, et ego duco ipsos* (*Isa.* XIII, 3); ita dicimus et Dominum Christum et Deum et Filium et sanctum; sed communio quidem [g] omnium similis est, dignitas vero non eadem.

Ejusdem ex quaternione XV.

Hoc autem sentite in vobis quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, se exinanivit formam servi accipiens (*Philipp.* II, 5-7). Non dicit : *Hoc sentite in vobis quod et in Deo Verbo, quod cum in forma Dei esset, formam servi accepit.* Sed cum dicat Christum quasi duarum naturarum appellationem, sine periculo eum et formam servi quam accepit et Deum nominavit, cum ea sine peccato dicatur de naturarum duplici et separabili ratione.

Ejusdem ex quaternione XVI.

Ut in nomine, inquit, *Jesu omne genu flectatur cœlestium et terrenorum et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Ibid.*, 10, 11). Propter illum qui portavit, eum qui portatus est colo; propter invisibilem veneror eum qui apparet : numquam ab eo qui apparet

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

πῶς τὸ Προσῆλθεν ἐνοήσατε; Οὐκ εἴρηταί μοι τὸ Προσῆλθεν ἀντὶ τοῦ Ἐγεννήθη, etc. Habetur apud Baluzium, quem sequitur Gallandius : *Sed porro suspicor plurimum quomodo hoc quod dixi* TRANSIERIT *acceperitis. Non dixi*, etc. EDIT.

[a] Baluzius, et post eum Gallandius, *natum* [*vero Deum ex ipsa numquam didici*]. *Nusquam*, etc. EDIT.

[b] Iidem clarissimi viri, *noverant archangeli*, consonantius Græco, Τὰ κατὰ τὴν γέννησιν ᾔδεσαν οἱ ἀρχάγγελοι. EDIT.

[c] Ita etiam paulo post. Sed in hoc loco codex Vaticanus habet *aut Filius*. BALUZ.

[d] Supra laudati codices, *Audi, beatus Joannes evangelista cum venisset in Verbum* [*et*] *ἐνανθρώπησιν ejus, audi quid dicat*, etc. Græcum exemplar, Ἄκουε ὁ μακάριος Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστὴς ἐλθὼν εἰς τὸν Λόγον καὶ τὴν ἐνανθρώπησιν αὐτοῦ, ἄκουσον οἷά φησιν. EDIT.

[e] Ita nos emendavimus ope Græci textus et antiquæ versionis concilii Ephesini : nam in exemplaribus Marii Mercatoris legitur *Auditumque*. In concilio Chalcedonensi, *Audi itaque*. Vide novam collectionem Conciliorum p. 1145. BALUZ.

[f] Leg. *christus Domini*, ut habent Vulg. et LXX. Neque aliter sane Acta concilii Ephesini, act. 1, pag. 1067, ubi hæc Nestoriana leguntur. GALLAND.

[g] Quamvis legendum hic esse *nominum* moneant textus Græcus et antiqua versio concilii Ephesini, nihil mutare voluimus, quia hæc lectio constans est in duobus exemplaribus Marii Mercatoris et in codice Juliano versionis antiquæ concilii Chalcedonensis. BALUZ.

Deus separatur. Ideo nec ego honorem separo. Separo A naturas, sed unam facio venerationem.

Ejusdem ex quaternione XVII, *de dogmate.*

Erat quidem Deus Verbum et ante incarnationem Filius et Deus cum Patre. Sumpsit vero novissimis temporibus servi formam. Sed cum sit et antea Filius, et ita vocetur post assumptionem, non potest vocari divisus Filius, ne duos filios constituamus. Sed quia illi conjunctus est qui erat a principio Filius, [a] quique ipsi conjunctus est, non potest secundum dignitatem filietatis, aio, non secundum naturas. Propterea Deus Verbum nominatur Christus, quia habet conjunctionem cum Christo perpetuam.

Ejusdem ex quaternione XV.

[b] Inconfusam igitur servemus naturarum conjun- B ctionem, confiteamur [c] in homine Deum, colamus quadam divina conjunctione cum Deo omnipotenti coadorandum hominem.

Ejusdem ex quaternione VI.

Considerate et quid his continuo inferatur : *Ut misericors*, inquit, *fieret et fidelis pontifex ad Deum, qui in eo quod passus est ipse tentatus, potens est illi qui tentatur auxiliari* (*Heb.* II, 17, 18). Ergo qui passus est, pontifex misericors. Passibile autem templum, non vivificus templi ejus quod passum est Deus.

Ejusdem ex quaternione XVII.

Ut sciatis, *inquit*, quanta erat conjunctio Divinitatis, cum etiam in infante caro Dominica cerneretur. Erat enim idem infans et infantis Dominus. Laudastis C vocem ; sed nolite eam parum curiose laudare. Dixi enim quod idem erat infans et habitator infantis.

Ejusdem ex quaternione I

Communes enim sunt Trinitatis operationes et tantum substantiis dividendæ. Unigeniti vero præclara gloria aliquando Patri assignatur : *Est enim*, inquit, *Pater meus qui clarificat me* (*Joan.* VIII, 54) ; aliquando Spiritui, *Spiritus enim*, inquit, *veritatis clarificabit me* (*Joan.* XVI, 14), aliquando Christi potestati.

Ejusdem ex quaternione XVI.

Hic est qui dicit : *Deus, Deus meus, ut quid me dereliquisti* (*Matth.* XXVII, 46) ? Hic est qui tridui gustavit mortem. Adoro vero eum cum Deitate, quasi divinæ auctoritatis cooperatorem.

Et post alia. Propter illum qui portavit, eum qui portatus est colo, et propter occultum veneror apparentem. Numquam ab eo qui apparet Deus separatur. Ideo nec ego ab eo honorem separo. Separo naturas, sed unam facio venerationem. Non est Deus ipse per se, qui est fictus ex Spiritu ; non Deus ipse per se, qui est sepultus in monumento. Nam si ita esset, essemus certe hominum mortuorumque cultores. Sed quia in assumpto Deus est, ex eo qui assumpsit is qui assumptus est, quasi assumenti conjunctus, nuncupatur Deus.

Ejusdem ex quaternione tertio in hæreticis, cum de Spiritu diceret

Quomodo enim sit servus, *inquit*, qui cum Filio operatur et Patre ? Et si quis requirat opera Spiritus, inveniet ea non distantia operibus Patris et Filii, non quia una Deitas dividatur, sed quia divina Scriptura ea quæ sunt unius virtutis [d] singulis substantiis dispertiat, ut Trinitatis similitudo ex temporibus operum cœperit. Deus *Verbum factum est caro et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Considere sibi fecit assumptum hominem Pater (*Ephes.* II, 6). *Dixit* enim *Dominus Domino meo, sede ad dexteram meam* (*Ps.* CIX, 1). Ejus qui assumptus est gloriam clarificavit Spiritus : *Quando enim venerit Spiritus veritatis, ipse me clarificabit* (*Joan.* XVI, 14).

Ejusdem ex quaternione VI.

Cum de Christo diceret quod missus esset denuntiare captivis remissionem (*Luc.* IV, 18), quasi Apostolus addidit hoc etiam et dixit : *Hic qui fidelis factus est pontifex* (*Hebr.* II, 17). Factus est enim hic, non perpetuo antea fuerat. Hic qui paulatim in pontificis profecit, hæretice, dignitatem. Audi vocem tibi hoc evidentius declamantem : *Qui in diebus*, inquit, *carnis suæ preces supplicationesque ad eum qui posset illum salvum a morte facere, cum clamore valido et lacrymis offerens ; et exauditus pro sua reverentia, quidem cum esset Filius, didicit ex illis quæ passus est obedientiam ; et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ* (*Hebr.* V, 7-9). Consummatur autem id quod paulatim proficit, hæ-

CASTIGATIONES ET NOTÆ

[a] Non habet verba *quique ipsi conjunctus est* Baluzius, qui mox ad vocem *filietatis* subdit notulam : Hic locus est mutilus. Vide antiquam versionem concilii Ephesini, pag. 474. EDIT.

[b] Alius Nestorii locus huic similis exstat in actione quinta concilii Lateranensis sub Martino papa, ubi dicitur sumptus *ex libro secundo quem scripsit Epiphanius Myeseos*, et in actione item quarta concilii sexti œcumenici, ubi veteres editiones ante Romanam habent *Epiphanius Myseus*. Hæc lectio initium sumpsit in editione Merlini, qui cum in veteri libro Bellovacensis Ecclesiæ quo is, ut reor, utebatur, legisset *epifens mq ; es eos*, careretque Græco textu lectionem consarcinavit quam veteres editiones exhibent. Romani pro *quem scripsit Epiphanius Myseus* reposuerunt *quem inscripsit præclaram imitationem*. Ex textu porro Græco concilii sexti emendari potest Græcus D textus concilii Lateranensis. BALUZ.

[c] Sic emendavimus pravam Baluz. edit. lectionem, *in hominem*. Gr., l. c., τὸν ἐν ἀνθρώπῳ Θεόν. GALLAND.

[d] Gr., καθ' ἑκάστην ὑπόστασιν, *singulis hypostasibus*. Sic paulo ante in iis quæ ex *quaternione* I afferuntur, vertit Mercator, *et tantum substantiis*. Gr., καὶ μόναις ὑποστάσεσι, *et solis subsistentiis*. Repetitur hic locus a Cyrillo, infra, pag. 242. Græca vero exstant tom. III Conc. pag. 1381. Mox in textu, pag. 1069, καὶ μὴν σκόπει τὸ ὅμοιον (τῆς τριάδος) ἐκ τῶν ἐν ἔργοις καιρῶν ἀρξάμενον. Vet. interpr., *Hoc verum esse, ex iis operibus spectare licet, quæ in tempore sunt suscepta*. Cæterum vox ὑπόστασις ab auctore nostro passim redditur *substantia*, quæ Cyrilliano interpreti plerumque dicitur *subsistentia*, et nonnunquam *hypostasis*. Quod quidem semel hic monuisse sufficiat. GALLAND.

retice. [a] De quo etiam et Joannes in Evangeliis clamat A : *Jesus proficiebat ætate et sapientia et gratia* (*Luc.* II, 52). Quibus congrue etiam Paulus dicens : *Consummatus*, inquit, *factus est obtemperantibus sibi causa salutis æternæ, appellatus a Deo pontifex secundum ordinem Melchisedech* (*Hebr.* v, 9, 10).

Et post alia. Pontifex, *inquit*, vocatur. Cur igitur diversa sentis Paulo? Cur impassibilem Deum Verbum corpore terreno commiscens, passibilem pontificem facis?

Ejusdem ex quaternione VII.

Unde, fratres, sanctæ vocationis cœlestis participes, considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum fidelem ei qui fecit ipsum (*Hebr.* III, 1, 2).

Et post alia. Cum sit igitur nobis hic solus pontifex, condolens sive cognatus et firmus, de ejus fide B nusquam depellamini. Ipse enim nobis ex promissa benedictione ex semine Abrahæ missus est, utpote pro se et suo genere corporis sacrificium offerens. Notandum quod confiteatur omnem pontificem sacrificio indigere; et cum excipiat Christum quasi non indigentem, in his, inquit, eum pro se offerre [b] et gerere sacrificium.

Ejusdem ex quaternione IV.

Audite igitur et dicta diligenter inspicite : *Qui manducat*, inquit, *carnem meam* (*Joan.* VI, 56). Memento quod de carne dicamus, et quod non a me carnis nomen fingitur, ne videar illis falsus interpres. *Qui manducat*, inquit, *carnem meam et bibit sanguinem meum.* Numquid dixit : Qui manducat Deitatem meam, et qui bibit Deitatem meam? *Qui manducat* C *carnem meam, et qui bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in ipso.*

Et post alia. Sed ad [c] προκείμενον veniamus. *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in ipso.* Mementote quod de carne dicamus : *Sicut misit me vivus Pater* (*Ibid.*, 58), me qui appareo. Sed fortasse ego non recte interpretor. Videamus ex his quæ sequuntur. *Sicut misit me vivus Pater.* Ille dicit de Deitate, ego de humanitate. Videamus qui sit pravus interpres. *Sicut misit me vivus Pater.* [d] Hæreticus dicit quod Deitatem hic misit me Deum Verbum. *Sicut misit me vivus Pater*, juxta illos, *et ego vivo* Deus Verbum *propter Patrem.* Quid postea? *Qui manducat me, et ille vivet.* Quid manducamus? Deitatem, an carnem?

Ejusdem ex quaternione XVI.

Et tamen, *inquit*, si totum novum scrutatus fueris Testamentum, nusquam in eo invenias mortem Deo assignatam, sed aut Christo, aut Filio, aut Domino. Nam Christus et Filius et Dominus, cum de Unigenito a sancta Scriptura dicitur, naturas duas ostendit; et aliquando significat Deitatem, aliquando humanitatem, aliquando utrumque. Ut cum Paulus scribens prædicat : *Cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (*Rom.* v, 10), humanitatem significat Filii. Porro cum idem dicat ad Hebræos : *Deus locutus est nobis in Filio, per quem et sæcula fecit* (*Hebr.* I, 2), Deitatem Filii significat. Neque enim caro fecit sæcula, quæ post multa sæcula facta est.

Et post alia. Non Deitas fratrem habuit Jacobum; nec Dei Verbi denuntiamus mortem, Dominicum sanguinem et corpus manducantes

Ejusdem ex quaternione XXIII.

Video, *inquit*, populum nostrum habere ingentem reverentiam et ardentissimam pietatem, sed in dogmate [e] θεογνωσίας ignorantia labi. Id autem non esse crimen populi, sed, ut honeste dicamus, non habuisse retro doctores tempus accurate vobis dogmata demonstrandi.

[f] *Ecce hic plane confitetur neminem ante se talia populo prædicasse.*

[g] Cyrillus episcopus Alexandriæ subscripsi.

Arcadius episcopus et legatus sedis apostolicæ subscripsi.

Juvenalis episcopus Jerosolymorum subscripsi.

Projectus episcopus legatus sedis apostolicæ subscripsi.

Philippus presbyter sedis apostolicæ et legatus subscripsi.

Firmus episcopus Cæsareæ subscripsi.

Theodotus episcopus Ancyræ subscripsi.

Berenianus episcopus Pergeorum metropoleos subscripsi per Timotheum episcopum.

Severus episcopus Synnandon subscripsi.

Perigenes episcopus Corinthi subscripsi.

Iconius episcopus Cortines Cretes subscripsi.

Mennon episcopus Ephesi subscripsi.

Reginus episcopus Constantiæ Cyprius subscripsi.

Acacius episcopus Melitinensis subscripsi.

Palladius episcopus Amasiæ subscripsi.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Sic item Græca, l. c., περὶ οὗ καὶ Ἰωάννης. Hic D memoria lapsus Nestorius. Exstat enim locus Luc. II, 52. GALLAND.

[b] Librarii typothetæ mendum. Scripserit Mercator, *et genere.* Græca, l. c., pag. 1071, ἐν τούτοις ὑπὲρ ἑαυτοῦ φησιν προσφέρειν, καὶ τοῦ συγγενοῦς. θυσίαν. Vet. interp., *Hic tam pro se quam pro cognato sibi genere sacrificium obtulisse affirmat.* GALLAND.

[c] Id est, institutum, argumentum. Baluzius et eum secutus Gallandius, *procimenum.* EDIT.

[d] Locus hiulcus, ad Græca exactus, ita restituendus. Sic enim legimus, l. c. : Λέγει καὶ ὁ αἱρετικὸς, Ἐντεῦθα τὴν Θεότητα λέγει· Ἀπέστειλέ με, φησὶ, τὸν Θεὸν Λόγον κ. τ. λ. Id est, ex vet. interp.: « Hæreticus etiam dicit : Divinitatem hic exprimit; sensus est enim : Misit me Deum Verbum, secundum illos : Sicut misit me vivens Pater, et ego Deus Verbum vivo propter Patrem. Deinde quod mox sequitur : *Qui manducat me, et ipse vivet.* Quid, quæso, manducamus? Divinitatemne, an humanitatem? » GALLAND.

[e] Vetus interpres synodi Ephesinæ vertit *pietatis dogma.* Vetus interpres concilii Chalcedonensis, *divinæ scientiæ.* GALLAND.

[f] Hæc verba sunt Petri presbyteri Alexandrini, ideoque divellenda fuerant a superioribus. BALUZ.

[g] Ante has subscriptiones legitur in Actis concilii Ephesini, act. 1, pag. 1077 : *Sententia depositionis a sancta synodo contra Nestorium lata.* GALLAND. — Non habentur subscriptiones apud Garnerium, qui, uti supra diximus, nihil ex hac synodi actione profert nisi excerpta Nestorii. EDIT.

Herennianus episcopus Myron subscripsi.
Valerianus episcopus Iconii subscripsi.
Pius episcopus Pissinontiorum metropoleos subscripsi.
Cyrus minimus episcopus Aphrodisiados subscripsi.
Amphilocius episcopus Sidenorum metropoleos subscripsi.
Mæonius episcopus Ecclesiæ quæ est Sardibus Lydiæ subscripsi.
Hellanicus episcopus Chrodisus subscripsi.
Dalmatius episcopus Cizyci subscripsi.
Flavianus episcopus Philipporum subscripsi.
Aristonicus episcopus Laodociæ subscripsi.
Paralius misericordia Dei episcopus Andrapon subscripsi.
Olympius episcopus Claudiopoleos subscripsi per episcopos Epiphanium et Thersebium.
Dinastus episcopus Nicopoleos Epiricus subscripsi.
Domninus episcopus civitatis Cutiæ subscripsi.
Eustasius episcopus civitatis Docimi subscripsi.
Epiphanius episcopus Gratiæ subscripsi.
Gregorius episcopus Cæsarasunitis subscripsi.
Helladius episcopus Cadramiti subscripsi.
Anisius episcopus civitatis Thebarum Græciæ subscripsi.
Domninus episcopus civitatis Opunti subscripsi.
Callicrates episcopus civitatis Magnerensium subscripsi.
Nitius episcopus civitatis Magnarensium subscripsi.
Gallinicus episcopus Apamiæ subscripsi.
Petrus minimus episcopus civitatis Prutes subscripsi.
Euprepius episcopus Byses subscripsi.
Dio episcopus civitatis Thebarum subscripsi.
Perebius episcopus saltuum Thessalonicensium subscripsi.
Paullus episcopus civitatis Anthedonis subscripsi.
Theodorus episcopus civitatis Aninesiorum subscripsi.
Eusebius episcopus Heracliæ subscripsi.
Joannes episcopus Lesbi Selenicatorum subscripsi.
Theonas episcopus civitatis Hierbæ subscripsi.
Sinecion episcopus Codrinæ civitatis subscripsi.
Tribonianus episcopus Ecclesiæ quæ est in Primopoli subscripsi.
Martyrius episcopus civitatis Illistron subscripsi.
Nesius episcopus Corybrasi subscripsi.
Acacius episcopus Cotennensis subscripsi.
Ablabius episcopus civitatis Amorii subscripsi.
Heracleon, qui et Theopanius, episcopus Traillon subscripsi.
Philippus episcopus Pergami subscripsi.
Daphnus episcopus civitatis Magnesiæ Mæandri subscripsi.
Eusebius episcopus Magnesiæ civitatis Sipili subscripsi.
Anderius minimus episcopus Cherronensis subscripsi.
Paullus minimus episcopus civitatis Lampenes subscripsi.
Eutropius episcopus minimus civitatis Evazon subscripsi.

A Severus minimus episcopus provinciæ Pisidiæ civitatis Sozopoleos subscripsi.
Silvanus episcopus civitatis Chæretapon subscripsi.
Commodus minimus episcopus Tripoleos subscripsi.
Constantius episcopus civitatis Diocletianorum subscripsi.
Nestorius episcopus Sponsus subscripsi.
Aphobius minimus episcopus Coloe subscripsi.
Phoscus episcopus civitatis quæ est in Thyatireno subscripsi.
Paullus episcopus Daldianorum subscripsi.
Limenius episcopus civitatis Ettenorum subscripsi.
Dorotheus episcopus civitatis Myrenes subscripsi.
Theodorus episcopus Attaliæ subscripsi.
Aphonetus minimus episcopus Heracleotanorum Lamtupoleos subscripsi.
B Spudasius minimus episcopus Cerami subscripsi.
Philetus minimus episcopus Amizonis subscripsi.
Docimasius episcopus civitatis Maroniæ subscripsi.
Ennepius episcopus civitatis Maximianupoleos subscripsi.
Euthalius episcopus civitatis Colophoniæ subscripsi.
Lucianus episcopus civitatis Toperi subscripsi.
Rufinus episcopus civitatis Gaborum subscripsi.
Romanus episcopus civitatis Raphiæ subscripsi.
Phidus episcopus Præ subscripsi.
Esicius episcopus civitatis Parii subscripsi.
Timotheus episcopus civitatis Termæ et Eudociados subscripsi.
Eucharius episcopus civitatis Dirrci subscripsi.
C Evagrius episcopus civitatis Selorum Cypri subscripsi.
Nectarius episcopus civitatis Nasorum subscripsi.
Agathocles episcopus civitatis Caroniæ subscripsi.
Janes episcopus Cicazonis subscripsi.
Ædesius episcopus Syndorum subscripsi
Secundianus episcopus civitatis Calamiæ subscripsi.
Nunechius episcopus civitatis Elegen subscripsi.
Matidianus episcopus Coracessii subscripsi.
Cyrillus episcopus Cœlorum subscripsi per manum Hellesponti presbyteri.
Sapritius episcopus Paphi Cypri subscripsi.
Themistius minimus episcopus civitatis Iliasi subscripsi.
Promachius minimus episcopus civitatis Liundorum subscripsi.
D Eudoxius episcopus civitatis Homati subscripsi.
Libanius episcopus civitatis Palæaspoleos subscripsi.
Trajanus episcopus civitatis Lyrbæ subscripsi.
Alexander episcopus Arcadiopoleos subscripsi.
Theodorus episcopus Nisæ subscripsi.
Titius minimus episcopus civitatis Erlidetorum subscripsi.
Eugenius episcopus civitatis Apolliniados subscripsi.
Aetius episcopus civitatis Pœoniorum Hellesponti subscripsi.
Timotheus episcopus civitatis Germæ Hellesponti subscripsi.
Archelaus episcopus Myndri subscripsi.
Apellas minimus episcopus Cybræ subscripsi.

Philadelphius minimus episcopus Gratianupoleos subscripsi.
Euterius minimus episcopus Strationiceorum Lydæ subscripsi.
Joannes minimus episcopus Aureliopoleos subscripsi.
Maximus minimus episcopus Cymæ subscripsi.
Modestus episcopus civitatis Aneatorum subscripsi.
Theodosius minimus episcopus civitatis Mastauron subscripsi.
Thomas episcopus Valentinianopoleos subscripsi.
Eusebius episcopus Aspanorum subscripsi.
Euporius episcopus civitatis Pepon subscripsi.
Sadus episcopus Phœnus subscripsi.
Rhodon episcopus Palæaspoleos subscripsi
Domnus episcopus civitatis Orcistis subscripsi.
Joannes episcopus Augustopoleos subscripsi.
Petrus episcopus Parembolarum subscripsi.
Necyras episcopus Gazæ subscripsi.
Zeno episcopus Cyri Cypris subscripsi.
Evoptius episcopus Ptolomaidus Pentapoleos subscripsi.
Macarius episcopus Metoliton subscripsi.
Eusebius episcopus Pelusii subscripsi.
Hermogenes episcopus Rinocororus subscripsi.
Marinus episcopus Heliopoleos subscripsi.
Joannes episcopus Ephestus subscripsi.
Heraclius episcopus Thamuateos subscripsi.
Theon episcopus Heracleus et Thoitus subscripsi.
Solo episcopus civitatis Corallion subscripsi.
Alypius episcopus civitatis Seuleus subscripsi.
Macedonius episcopus Xoeos subscripsi.
Petrus episcopus Oxyrinchi subscripsi.
Metrodorus episcopus Leonton subscripsi.
Paulus episcopus Fraboneoneos subscripsi.
Amnonius episcopus Panephisi subscripsi.
Publius episcopus Olbiorum subscripsi.
Jaracis episcopus Aphau subscripsi.
Samuel episcopus Distheos subscripsi.
Sopater episcopus Libyæ Septimiacæ subscripsi.
Isaac episcopus Tavæ subscripsi.
Heraclius episcopus Tineo subscripsi.
Thonas episcopus Psinchus subscripsi.
Cyrus episcopus Achæorum subscripsi.
Eulogius episcopus Achæorum subscripsi.
Alexander episcopus Cleopatridos subscripsi.
Silvanus episcopus Copritheos subscripsi. Ego autem Heraclius episcopus pro eo subscripsi quod ægrotaret.
Adelphius Onupheus episcopus subscripsi.

A Abraham episcopus civitatis Ostracines subscripsi.
Athanasius episcopus Paraliæ subscripsi.
Adelphios episcopus Cæos subscripsi.
Lampetius episcopus Casii subscripsi.
Chrysaorius episcopus Aphroditus subscripsi.
Amon episcopus Butus subscripsi.
Euthitius episcopus Theodosiopoleos subscripsi.
Venantius episcopus Hierapoleos metropoleos subscripsi [a] per notarium meum Theodorum.
Zenobius civitatis Barchæ subscripsi.
Zeno episcopus civitatis Theucyron subscripsi.
Eusebius episcopus Nilupoleos subscripsi.
Heraclides episcopus Heracleus ulterioris subscripsi.
Marius episcopus Anteusus subscripsi.
Sabinus episcopus Panosus subscripsi.
B Athanasius episcopus civitatis Cepheorum subscripsi.
Philumenus episcopus Cinnes subscripsi.
Felix episcopus civitatis Apolloniensium subscripsi.
Timotheus episcopus provinciæ Scythiæ civitatis Tomorum subscripsi.
Zenobius episcopus civitatis Conosi subscripsi.
Paulinianus episcopus Majumæ subscripsi.
Phœbammon episcopus Coptu subscripsi.
Pabiscus episcopus Apollonos subscripsi.
Andreas episcopus Thermupoleos subscripsi.
Fanias minimus episcopus civitatis Arpason subscripsi.
Theosebius episcopus civitatis Prienes subscripsi.
Maximus episcopus Casiæ subscripsi.
Theoctistus episcopus Photiæ subscripsi.
C Hermolaus minimus episcopus Attudeorum subscripsi.
Theodorus episcopus Gadaron subscripsi manu Ætheri archidiaconi.
Athanasius episcopus Pari insulæ subscripsi.
Paullus episcopus Orinmorum subscripsi.
Timotheus episcopus Briulorum subscripsi.
Daniel episcopus coloniæ Cappadociæ subscripsi.
Asclepiades episcopus Trapezolitarum subscripsi.
Theodorus episcopus civitatis Escinei subscripsi.
Bessula diaconus Ecclesiæ Carthaginensis subscripsi.
Stephanus episcopus Cajupoleos Asiæ subscripsi.
Cæsarius episcopus civitatis Arces subscripsi.
Theodolus episcopus [b] Ariddelon subscripsi.
Letojus episcopus Libyadis subscripsi.
Aristocritus episcopus Olympi subscripsi.
D [c] Theodorus episcopus Ariddelon subscripsi.

Expliciunt episcoporum nomina qui interfuerunt synodo contra Nestorium numero CXCIII.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hæc non exstant in hoc loco in codice Bellovacensi Mercatoris, sed in subscriptione Euthitii. Itaque codicem Vaticanum secuti sumus, qui convenit cum antiquis versionibus conciliorum Ephesini et Chalcedonensis. Baluz.

[b] Hic nonnulla exciderunt veteribus librariis, quæ sic reponenda sunt, *Theodolus episcopus Elusæ subscripsi. Theodorus episcopus Ariddelon subscripsi.* Baluz.

[c] Superflue hic repetitur subscriptio istius episcopi, cum jam paulo ante commemorata sit : quod evenisse arbitror illius cura qui animadvertebat illius nomen deesse in hoc loco. Baluz.

COLLECTIO SECUNDA,

Cujus hic apud Mercatorem titulus :

De diversis Nestorii libris vel tractatibus Excerpta ab episcopo Cyrillo capitula, ex Græco a nobis Nestorii in Latinum versa.

1. *De codice confecto, quaternione* XXVI. *Inter cætera :* Oportet nosse nos; modo enim venio in recordationem concilii Nicæni, quod nusquam ausum est dicere quia Verbum Deus natum est ex virgine Maria; ait enim : *Credimus in unum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum.* Attendite quia prius cum posuisset Christum, quod duarum naturarum conjunctionem demonstrat, non dixerunt in unum Deum Verbum, sed acceperunt nomen, quod significaret utrumque, ut non subdescendendo, cum audis mortem, ulla novitate turberis, et cum crucifixum et sepultum, tamquam Deitate ista patiente, non vulnereris auditu. Deinde videamus, quid illi subjungant : *Credimus et in unum Dominum Jesum Christum unigenitum, qui de Deo Patre natus est, consubstantivum Patri, qui propter nos descendit, et incarnatus est de Spiritu sancto.* Non dixerunt, quia natus est de Spiritu sancto. Vides quemadmodum interpretentur subdescendendo, quia dixerunt, hominem factum. Hunc, inquiunt, dicimus incarnatum, non mutabilitatem in carne suscipiente divina natura, sed inhabitationem, quam gessit in homine demonstrantes.

2. *Et post aliquanta in eodem.* Hoc retinete, *inquit*, quoniam prætermittentes dicere : *Credimus in Deum Verbum Filium ejus unigenitum*, dixerunt : *Credimus in unum Dominum Jesum Christum consubstantivum Patri, Deum verum de Deo vero, per quem omnia facta sunt, qui propter nos homines et nostram salutem descendit, atque incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus est.* Nusquam dixerunt, *natus est*. Cur, putamus? Ut non duas nativitates introducerent Deitatis.

3. *Item in eodem post aliquanta.* Volens liquido demonstrare, quod cum Filii nomen ponitur, non omnimodo verbum illud significet, quod Deus est, sed tamquam commune nomen introducatur. Sic enim Scriptura dicit : *Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (*Gal.* IV, 4). Hic quidem duas demonstrat naturas; quod autem tantum circa hominem contigit, narrat : exige certe a contentioso quis sub lege sit factus, Verbum Deus? nequaquam.

4. *Item ex codice altero, in quaternione primo, cujus initium tale est :* Adhuc vobis multa habeo dicere. *Et post aliquanta.* Illic Unigeniti glorificatio aliquando quidem Patri deputatur, sicut est illud : *Pater est meus, qui me glorificat* (*Joan.* VIII, 54); aliquando vero Spiritui deputatur; ait enim : *Spiritus veritatis qui me glorificabit* (*Joan.* XVI, 15); nonnunquam vero A Christi potentiæ assignatur, sicut scriptum est : *Exeuntes prædicabant Verbum ubique Domino cooperante, et Verbum confirmante, consequentibus eos signis*

5. *Item in quaternione octavo de dictis Epistolæ Apostoli ad Hebræos.* Apostoli enim nomen in Christo audientes, Deum Verbum male intelligunt, apostolum esse. Item legentes pontificis vocabulum, Deum esse imaginantur pontificem, mira dementia; quis enim apostoli officium audiens, non statim videat hominem demonstrari? Quis summi sacerdotis nomen audiens, Divinitatis naturam ad sacerdotis ministerium vocet? Si enim Deus pontifex est, quis erit qui officio ejus debeat coli? Si Deus oblaturus est sacrificia tamquam pontifex, nullus erit cui offerantur Deus; quid enim B dignum jam Divinitate est, si tamquam inferior offerat sacrificia superiori?

Et subjungit : Unde igitur eis Deus appellandus pontifex visus est, qui [*Baluz.* quia] sacrificio, secundum sacerdotii ritum, ad provectum suum omnino non indiget; perpetuæ quippe possessor est Divinitatis : *Ex hominibus nempe electus atque susceptus pontifex pro hominibus constituitur apud Deum*, etc. (*Heb.* V, 1).

6. *Et subjungit : Non angelos*, inquit, *apprehendit, sed semen Abrahæ* (*Heb.* II, 16). Numquid semen Abrahæ est Deitas? Audite consequentem etiam vocem : *Unde debuit per omnia fratribus similis fieri* (*Ibid.*, 17). Numquid Deitati? Quos enim Deus Verbum habere potuit fratres similes sui? Respice etiam C quod his dictis adjungitur : *Ut misericors fieret et fidelis pontifex ad Deum, in eo enim in quo passus est et ipse tentatus, potest et his qui tentantur auxilium ferre* (*Ibid.*, 18). Qui igitur passus est, ille est pontifex misericors; passibile autem templum est, non hic qui ejus vivificator est, Deus. Semen Abrahæ is est, qui *heri est, et hodie* (*Heb.* XIII, 8), secundum Pauli apostoli vocem; non ille qui dixit : *Antequam Abraham esset, ego sum* (*Joan.* VIII, 58). Similis hic fratribus per omnia, qui humanæ animæ corporisque suscepit fraternitatem (*Hebr.* II, 17), non ille qui dixit : *Qui me videt, videt et Patrem meum* (*Joan.* XIV, 9).

7. *Item in quaternione decimo nono, cum velut adversus Arium diceret.* Et isti quidem, tametsi majore paterna Deitate Verbum Deum minorem delirent, non D tamen novellum fatentur. Hi autem eum etiam beatæ Mariæ secundum et posteriorem esse pronuntiant, et temporalem matrem opifice majorem Divinitate consignant [a]; quinimmo nec matrem Christi esse concedunt;

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Codex B. legit, *opifici temporum divinitati consignant*. Edit.

si enim non hominis natura, sed Deus Verbum erat A quem illa pariebat; quæ peperit, nequaquam ejus mater qui natus est invenitur. Quomodo enim fiet ejus aliqua mater qui a natura genitricis est alienus? Quod si vera mater ab iis appellatur, homo ergo qui editus non Divinitatis [a] natura, est siquidem proprium omnis est matris consubstantivum sibimet parere. Ergo non erit mater, quæ consubstantivum sibi minime peperit; quæ mater quia ab his dicitur, eum qui secundum substantiam fuit [*B.* sui esset] similis, genuit. Quis autem secundum substantiam ejus erit similis? Is sine dubio qui Spiritus sancti opificio exstitit. *Quod enim in ea natum est*, inquit Scriptura, *de Spiritu sancto est*, cum quo indesinenter erat Verbum Deus [*Baluz. om.* Verbum Deus]. Verbum Deus non est natus ex Maria, sed in illo qui ex ea natus manens. Non ex B Virgine initium habens, sed illi qui crescendo per menses paulatim compositus in utero Virginis est inseparabiliter omni tempore sociatus. Aliud est autem dicere: [b] Ille qui natus est commanet; et aliud, illum qui nato commanet, hunc esse qui, ut nasceretur, mensium ei opus fuisset curriculo.

8. *Item ex alio tractatu, quaternione decimo quinto* [B. *vigesimo*]. Hunc, *inquit*, Jesum suscitavit Deus, non est mortuus Deus, sed suscitavit. Apollinaris, audi Petri apostoli dicta, audi et tu in [*B.* cum] Apollinari impietas Ariana. Hunc Jesum suscitavit Deus (*Act.* x, 40), qui visibilis oculis apparuit; hunc qui ligno crucifixus [*B.* confixus] est; hunc qui Thomæ palpatus est manibus, qui ad eum clamavit: *Palpate et videte* [B. *Palpa et vide*], *quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* xxiv, 39); et his dictis discipulus credens, palpatoque eo, de carnis quæ crucifixa est resurrectione certior factus, mirandorum glorificabat opificem Deum, dicens: *Dominus meus et Deus meus* (*Joan.* xx, 28); non utique illud quod palpaverat appellans Deum.

9. *Item in quaternione vigesimo nono.* [c] Paulus narrat et incarnatam essentiam, et incarnatæ Deitatis post unitionem incommutabilitatem manentem, propter quod et scribens clamat: *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset constitutus, formam servi accepit* (*Philipp.* ii, 5). Sed accipiens Apostolus nomen hoc quod est, *Christus*, tamquam duarum naturarum significativum vocabulum, absque periculo eum et servi formam accepisse, et Deum nuncupat irreprehensibiliter, his divisis quæ ad naturam duplicem significandam dicuntur.

10. *Et post plura, in eodem libro.* Nostra enim natura pro nobis interpellat in Christi usu tamquam vestis constituta, inculpabilis originis suæ defensionibus nitens, et quia [d] illud peccatum, qui prior figuratus est, totius generis exstitit causa, huic suscipiendi hominis, o homo, occasio fuit, ut per carnem destrueretur corruptio quæ per carnem contigerat. Hujus carnis est, non Divinitatis, diei tertiæ sepultura. Hujus pedes detenti sunt clavis; hanc sanctus Spiritus in utero figuravit, de hac Dominus ad Judæos: *Solvite*, dicebat, *templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* ii, 19). Numquid ego duplicem quemdam Christum solus appello, et non semetipsum, et templum solubile, et Deum se nuncupat suscitantem? Quod si Deus erat qui solvebatur, o Ariane, quod sane in ejus caput [e] blasphemiarum convertatur, oportuerat dicere: Solvite Deum istum, et in triduo suscitabitur; si mortuus est Deus, si sepulturæ mandatus est, inane illud in Evangelio dictum: *Quid me quæritis occidere, hominem qui verum locutus sum vobis* (*Joan.* viii, 40)? Nunc autem ait: *Quid me quæritis occidere, hominem, cujus capiti spinea corona superposita est;* hominem qui dicit: *Deus, Deus meus, quare dereliquisti me* (*Matth.* xxvii, 46)? et qui triduanam sustinuit mortem. Adora autem hunc cum Deitate, tamquam divinæ cooperarium auctoritatis.

11. *Item post aliquanta in eodem.* Colo, *inquit* C eum, tamquam omnipotentis imaginem: *Exaltavit eum Deus, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu Christi omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (*Philipp.* ii, 9); propter utentem, id quo ille utitur adoro; propter latentem colo quod foris patet, et in eo qui inseparabilis est non separo dignitatem, sed separo naturas, et conjungo reverentiam. Non per seipsum Deus est quod depositurum [*Bal.* depositum] est in sepulcro; sic enim essemus hominis, et hominis mortui, manifesti cultores. Sed quoniam in assumpto Deus ex assumente qui assumptus est tamquam ex assumente [*B.* tamquam assumentis] conjunctus appellatur Deus, propterea et crucifixæ carnis dæmo-

CASTIGATIONES ET NOTÆ

[a] Habebant *divinitatis nata* veteres libri: quibus assentit Baluzius, nisi quod emendandum *divinitas* putat. Edit.

[b] B. *Illi qui natus est commanere; et aliud, illum qui nato commanet, hunc esse qui, ut nasceretur, mensium ei opus fuisse curriculo.* Edit.

[c] Baluz. *In principio*, inquit, *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Quærebatur enim quæ prima esset substantia existentiæ quæ hominem gessit. Paulus autem ex lege quod contigit narrat*, etc. Edit.

[d] B. *Sicut ille ad peccatum.* Edit.

[e] Baluzius corrigit *blasphemium*, quod tamen indigere putat annotatione sequenti: « *Blasphemium*, id est *blasphemia*. Epistola episcoporum synodi Sardicensis ad Julium papam in vetustissimo codice Saxonico bibliothecæ Colbertinæ: *Aut certe serpens diabolus* D *blasphemiorum venenum effunderet.* Hilarius Pictaviensis in libro contra Constantium Aug. jam vita functum: *Orientalium in Seleucia synodum reperi, ubi tantum blasphemiorum est quantum Constantio placebat.* Epistola Cœlestini papæ ad Nestorium in antiqua versione concilii Ephesini p. 425: *Unde tibi in has quæstiones verba dirigere quas sit blasphemium cogitasse?* Concilium Chalcedonense in decima actione: *pro mole blasphemiorum.* Sic enim legi in codice Parisiensi nuper monuimus pro eo quod editiones habent *blasphemiarum.* Concilium Lateranense Martini papæ actione 4: *non utique pertimescentes blasphemium quo dicitur.* Ita vetus codex Ecclesiæ Bellovacensis, cum editiones habeant, *blasphemiam dum dicitur.* Vide virum eruditissimum Carolum Dufresnium Cangium in annotationibus ad Annam Comnenam p. 335, et in Glossario. » Edit.

nes vocabulum perhorrescunt, crucifixæ carni conjunctum, non autem compassum scientes Deum; ideo et judex venturus est iste qui visibilis paruit; quoniam omnipotenti conjungitur Deitati.

12. *Item post multa ibidem.* Non Deitatis [*Baluz.* Deitas], *inquit*, Jacobum habuit fratrem, nec Dei Verbi mortem nos annuntiamus, cum Dominico corpore et sanguine pascimur: [a] divina natura sacrificium suscipit, non ipsa in sacrificio immolatur.

13. *Item tractatu alio adversus Arianos quaternione decimo.* Quis nunc benignitatis tam immensum aspiciat pelagus, naturam cum suo opifice dominantem, et conjunctam homini Deitatem, nihil sine hoc [*Baluz.* hac] jubentem, nullum absque isto judicantem, cum eo vivorum curam in summa providentia gerentem, et cum ipso mortuos suscitantem [b]?

14. *Item ejusdem in tractatu alio codicis, quaternione quinto, de Scripturæ sanctæ loco, ubi ait: Si recordatus fueris quod habet frater tuus aliquid adversum te* (*Matth.* v, 23). *Qui manducat,* inquit, *carnem.* Mementote de carne esse, quod dictum est: *Sicut misit me vivus Pater* (*Joan.* vi, 55), qui visibilis sum. Sed forte prave interpretor dictum: ergo de consequentibus audiamus. *Sicut me misit vivus Pater, et ego vivo per Patrem* (*Ibid.*, *v.* 58); ille hic Deitatem intelligit, ego hominem dico. Videamus quis est sanus [*Baluz.* scævus] interpres: *Sicut misit me vivus Pater;* hic dicit hæreticus Divinitatem missam, se profiteri Deum Verbum dicere: *Sicut misit me vivus Pater* Ergo et hoc secundum ipsos ita erit intelligendum: *Et ego Deus* [Baluz. *Dei*] *Verbum vivo per Patrem.* Post hoc enim videtur dictum: *Et qui manducat me, et ille vivit.* Quem ergo manducamus? Divinitatem, an carnem?

15. *Item in quaternione sexto ejusdem in Judam, adversus hæreticos.* Libenter hic de illis hæreticis interrogans requirebam, qui Deitatis et humanitatis naturam in unam [c] sententiam miscendo contemperant, quis ille hoc loco est, qui proditur et traditur Judæis? Si enim temperatio, vel admixtio utriusque facta est, utrum a Judæis est tentum? An Deus Verbum? an humanitatis natura? Quis videtur occisus? cogor enim inferioribus uti sermonibus, ut fiat omnibus quod dicitur manifestum. In quem, dicas velim, ea quæ gesta sunt, cadunt? Numquid in Dei naturam, quam utroque confundens, contemperare præsumis? Ergo Verbum Deus [*Baluz.* Dei] capessibilis, cui nihil commune in occisione cum carne. An a Judæis in occisionem ductus est? Ut quid etiam, temperatis jam utrisque naturis, secundum te, Scripturam nuper audivimus de virtute sacramenti narrantem, quam Dominus tradidit discipulis suis, dicens: *Quia in qua nocte tradebatur, accipiens panem, gratias agens, fregit discipulis suis dicens: Accipite et manducate*
A *ex eo omnes, hoc est enim corpus meum* (I *Cor.* xi, 23). Quare non dixit: Hoc [*Baluz.* hæc] est Deitas mea, quæ pro nobis [*Baluz.* vobis] confringetur? Et iterum sumptum calicem porrigens, non dixit: Hæc Deitas mea, quæ pro vobis effundetur in remissionem peccatorum; sed hoc magis: *Hic est sanguis meus, qui pro vobis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* xxvi, 28). Separa naturam, sed unitionem conjunge; Filium Dei Christum confitere, sed Filium duplicem, hominem et Deum, ut passio quidem humanæ deputetur naturæ; passionis vero absolutio, quæ in homine qui passus est facta est, solius sit Deitatis.

16. *Item alibi in quaternione nono adversus Judæos.* Separantes, *inquit*, propriam naturarum dignitatem
B conjunctionis unius.

17. *Item ex alio tractatu in quaternione vigesimo quinto.* Propterea volo vos cautos favere, vel plaudere. Divisio non est conjunctio Deitatis, neque potentiæ, cum Filius Christus est, in his divisio non est; in Deitate vero et humanitate divisio est secundum quod est Christus; indivisus est Filius; secundum quod est Filius, indivisus est; non enim habemus duos Christos et duos Filios, neque est apud nos primus Christus et secundus; neque alter et alter, neque iterum alter Filius, et iterum alter Filius: sed idem ipse, ipse Filius est duplex, non dignitate, sed natura.

18. *Item quaternione* xxvi, *quasi adversus Apollinarem.* Reverentia, *inquit*, duarum naturarum, [d] unam
C appellamus dignitatem ejus, qui utraque conjunxit.

19. *Item alibi ex alio tractatu, in quaternione* xxxii. *idem de Christo inquit.* De Christo [*Baluz. om.* De Christo] tametsi dicamus templum, sed minime a Deitate separabile, et conjunctum Deo, totam possidens operationem divinam, et nunc cooperificem Dei, et quod cum eo omnium dominetur.

20. *Item idem in tractatu alio, in id quod scriptum est:* SI HABERE ALIQUID RECORDATUS FUERIS ADVERSUS FRATREM TUUM, *veluti contra hæreticos.* Audite, *inquit*, dictis intenti: Qui manducat, ait, carnem meam. Memento, quoniam de carne est quod dicitur. Numquid a me carnis nomen appositum est, ut me male interpretari querantur? Qui manducat, inquit, carnem meam, et bibit sanguinem meum. Numquid qui et
D bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo?

21. *Item ex alio tractatu, quaternione* xxxi. Hoc autem dico, ut noveritis, quam superexcellens et summa quædam Deitatis conjunctio existebat etiam in infante ipso, cum Dominica caro conspicitur. Erat enim ipse et infans, et infantis ipsius Dominus. Laudastis vocem, sed indiscusse nolo faveatis, dixi enim: Ipse erat infans, et infantis habitator.

Item ex altero codice, quaternione ii, *veluti contra*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] B. *Dei namque natura.*

[b] B. hic addit: *Spes omnes has quæ omnibus a fortissimo et benigno Domino gubernantur hæretici debilitant atque convellunt.*— Hanc pericopen revocat Baluzius. EDIT.

[c] Garnerius putat legendum *substantiam*: cui conjecturæ non nisi dubie assentit Baluzius. EDIT.

[d] Baluz. *Una propter dignitatem ejus, qui* etc. EDIT.

Arianos et Macedonianos. Ampliorem, *inquit*, in Christum injuriam excogitantes, Spiritum sanctum a divina dissecant natura, qui ejus humanitatem figuravit in utero Virginis : *Quod enim*, inquit Scriptura, *inde natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20); qui secundum justitiam quod figuratum est reformavit : *Manifestum enim*, inquit, *in carne, justificatum est in Spiritu* (I *Tim.* III, 16); qui eum terribilem et formidabilem dæmonibus faciebat : *Ego enim*, inquit, *in* A *Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI, 20); qui ejus carnem templum est fabricatus : *Vidi enim Spiritum*, inquit, *descendentem tamquam columbam et manentem super eum* (*Joan.* I, 32); qui ei in cœlum ascensionem donavit : *Præcipiens enim*, inquit Scriptura, *apostolis quos elegit per Spiritum sanctum, elevatus in cœlum est* (*Act.* I, 2). Hic, inquam, Spiritus, qui tam magnam gloriam donavit, esse ab his asseritur servus..

COLLECTIO TERTIA,

EXCERPTORUM EX VARIIS NESTORII TRACTATIBUS,

S. Cyrillo in libris quinque Contradictionum.

De his quinque sancti Cyrilli Contradictionum libris ita scribit Photius (*Cod.* 169) : *Lecti sunt sancti Cyrilli adversus Nestorii blasphemias libri quinque, quorum primus quidem calumniarum Nestorii capita decem refellit; alter deinde tredecim; tertius vero sex; quartus denique ac quintus singuli septem*, etc.

Ex libro I.

1. Sæpe, *inquit*, illos rogavi : Num Deitatem dicitis ex sancta Virgine natam? Ad hæc verba illico resiliunt, *etc. Serm.* 5.

2. Vide quid consequatur, hæretice. Non invideo hanc vocem Christi genitrici Virgini, *etc. Serm.* 5.

3. *Ita et alibi dicit :* Locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula : qui cum sit splendor gloriæ, *etc. Serm.* 7.

4. Si Deus est Christus, *inquit*, et Christus ex beata Maria est ortus, cur Virgo non sit Dei genitrix? *etc. Serm.* 5.

5. De beato Joanne Baptista prædicatur a sanctis angelis, implendum esse infantem Spiritu sancto, adhuc ex utero matris suæ, *etc. Serm.* 5.

6. Gaudeo enim, *inquit*, vestrum aspiciens zelum, *etc. Serm.* 3.

7. Nos autem oportet quod nunc mihi venit in mentem advertere, etiam Nicænam synodum nusquam dicere ausam Deum ex Maria genitum, *etc. Serm.* 3.

8. Secuti sunt evangelistam; nam evangelista ubi ad narrandam humanationem pervenit, dicere generationem in Deo Verbo vitavit, ac posuit incarnationem, *etc. Serm.* 3.

9. Tamen Divinitate certe quæ major est ipsum Dei Verbum recentius esse nugantur, *etc. Serm.* 3.

10. Dixi jam sæpius : Si quis inter vos simplicior, *etc. Serm.* 5.

Ex libro II

1. Si fide simplici Deiparam proferres, nulla esset apud me dictionis invidia, verbi sensum exquirentem, *etc. Serm.* 5.

2. Ubi igitur sacræ litteræ vel nativitatem Christi de beata Virgine exponunt, nusquam ponunt Deum, sed vel Christum, vel Dominum, *etc. Serm.* 2.

B 3. Misit enim, *inquit*, Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, *etc. Serm.* 3.

4. Sed sicut dicimus Deum illum omnium conditorem, et Deum ipsum Mosem, *etc. Serm.* 2.

5. Dic de assumente quod Deus sit, *etc. Serm.* 2.

6. Ideo volo vos caute firmiterque tenere, *etc. Serm.* 2.

7. Illa certe Unigeniti glorificatio nonnumquam Patri ascribitur, *etc. Serm.* 10.

8. Erat quidem ille Deus Verbum, etiam antequam homo fieret, Filius et Deus, et consentiens Patri, *etc. Serm.* 2.

9. Ut ergo demonstretur ipsis quoque magis quis hic est ab illis adoratus, *etc. Serm.* 11.

10. Neque vero simplex homo est Christus, o calumniator, sed homo simul et Deus, *etc. Serm.* 7.

11. Veneror ipsum ut omnipotentis divinitatis imaginem, *etc. Serm.* 7.

12. Non est per se Deus quod est in utero formatum, *etc. Serm.* 7.

13. Sed hic secundum carnem cognatus Israel, *etc.*, hic secundum naturam spectabilem homo, hic juxta Pauli vocem natus ex semine David, *etc. Serm.* 2.

Ex libro III.

1. Cum enim audiunt nomen apostoli, ipsum Deum verbum intelligunt apostolum, *etc. Serm.* 6.

2. Non angelos apprehendit, sed semen Abraham apprehendit, *etc. Serm.* 6

3. Semen Abraham is est qui heri et hodie, ut Paulus ait, non qui dixit : Prius quam Abraham fieret, ego sum, *etc. Serm.* 6.

4. Hic ille fidelis Deo factus pontifex, factus est enim, non ab æterno erat, *etc. Serm.* 6.

5. Cum igitur solus hic nobis sit pontifex misericors, et cognatus, et firmus, cavete ne ab ejus fide dimoveamini, *etc. Serm.* 6.

6. Meministis autem prorsus eorum quæ sæpe dixi vobis, cum duas in Christo naturas distinguerem, *etc. Serm.* 2.

Ex libro IV.

1. Deus Verbum factum est caro, et habitavit in nobis. Secum considere fecit Pater assumptam humanitatem, *etc. Serm.* 3.

2. Atque cooperationis hujus evidens est argumentum, *etc. Serm.* 10.

3. Majorem, *inquit*, in ipsum struentes injuriam, et spiritum a divina natura separantes, qui humanitatem ejus formavit, *etc. Serm.* 3.

4. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo, *etc. Serm.* 9.

5. Dicam etiam illius scandali verba, *etc. Serm.* 9.

6. Audi etiam hoc nomen, Domine, aliquando de humanitate Christi, aliquando de Divinitate ejus, aliquando de utroque positum, *etc. Serm.* 2.

7. Cur autem etiam, ut paulo ante audiebamus, si utraque, ut tu opinaris, commixta sunt, Dominus noster, cum mysterii vim discipulis traderet, sic dicit, *etc. Serm.* 8.

Ex libro v.

1. Quod in nativitate ex Christi genitrice Virgine divina Scriptura ponat Filii nomen, declaravimus. Audi jam et in morte, sicubi tandem Dei nomen est positum, ut passibilem Deum inducamus : Cum inimici essemus, inquit, reconciliati sumus Deo per mortem Dei Verbi. *Serm.* 2.

2. Audi etiam aliud ipsorum testimonium. Si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent, *etc. Serm.* 5.

3. Quod cum sim Dei forma, servi formam indui; quod cum sim Deus Verbum, in carne conspicior; quod cum universitatis sim Dominus, personam pauperis propter vos indui; quod cum esuriam visibiliter, esurientibus cibum subministro. *Serm.* 5.

4. Libenter hoc loco hæreticos interrogem, qui Divinitatis humanitatisque naturam in unam commiscent essentiam, quisnam sit qui nunc a proditore Judæis traditur, *etc. Serm.* 8.

5. Hic ille, cui spinea corona circumposita fuit, *etc. Serm.* 7

6. Ideo de nostris illis primitiis cum ageret beatus Petrus, et exaltationem visibilis naturæ vi Divinitatis factam enarraret, *etc. Serm.* 7.

7. Quoniam vero si dixissent : Credimus in unum Deum Verbum; futurum erat ut mors divinæ naturæ tribueretur, *etc. Serm.* 3.

COLLECTIO QUARTA

DICTORUM NESTORII DIVERSIS EX TRACTATIBUS SIVE LIBRIS,

Quæ in S. Cyrilli Operibus sparsa sunt.

Ex libro de Recta Fide ad Theodosium imperatorem.

Hic siquidem (qui ex Deo natus) verus et naturalis est filius; ille vero (qui ex Virgine) æquivoce Dei Filius dicitur. *Et paulo post iterum :* Utique Dei Verbum non est homo, sed hominem assumpsit, quandoquidem unigenitus jam inde ab initio per se, Dei omnium opificis Filius est; homo autem, quem suscepit, cum natura Deus non sit, propter eum a quo assumptus est, qui verus Dei Filius est, eodem cum ipso nomine appellatur; istud vero : *Nemo novit Filium nisi Pater*, verum et naturalem Dei Patris Filium ostendit; illud vero Gabrielis : *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum : et ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum*, in hominem quadrat. *Serm* 3.

Ex epistola ad suos Constantinopoli constitutos.

Populi erga me studium non vulgi acclamationibus, *etc. Serm.* 2.

Ex responsione ad objectiones Orientalium.

Anathem. 1. Interrogavi sæpe eos : Divinitatem natam dicitis e beata Virgine? *etc. Serm.* 7.

Anathem. 3. Hoc sentite in vobis quod in Christo Jesu, qui in forma Dei existens, seipsum exinanivit, *etc. Serm.* 7.

In altera exegesi (*Ibid.*). Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, *etc. Serm.* 7.

In altera (*Ibid.*). Dic de eo qui suscepit, quod sit Deus, *etc. Serm.* 2.

Anathem. 4. Ut autem ipsum manifestius dicam, et ita ut omnes facilius capiant, *etc. Serm.* 5.

Anathem. 7. Communes enim Trinitatis sunt operationes, *etc. Serm.* 10.

Anathem. 8. Confitemur in homine Deum; colimus divina conjunctione coadorandum hominem. *Serm.* 2

Anathem. 10. Missus est ad prædicandum captivis remissionem, *etc. Serm.* 6.

Anathem. 11. Audite attendentes verba, *etc. Serm.* 9.

Ex responsione ad reprehensiones Theodoreti.

Anathem. 6. Atque adeo passus pontifex misericors, non vivificator ejus passus est Deus. Et Deum Christi Verbum Dei nominaverit, hisque adjecerit : Erat autem et ipse infans, et infantis Dominus.

Anathem. 9. Is qui tantam Christo gloriam contulit, qui eum dæmonibus fecit terribilem, donavitque ei ad cœlos ascensionem.

Anathem. 10. Iste fidelis Deo factus pontifex, *etc.*

Ex epistola ad Acacium Melitenensem.

Deum ex Christipara Virgine processisse, ex divina Scriptura edoctus sum : at vero Deum ex ipsa genitum esse, id nusquam edoctus sum. Nusquam igitur divina Scriptura Deum ex Christipara Virgine genitum esse dicit, sed Jesum Christum, Filium, Dominum.

Propterea etiam Deus Verbum nominatur Christus, quia perpetuam cum Christo conjunctionem habet. Inconfusam itaque naturarum copulam retineamus, *etc.* (*Ibid.*)

Inseparabilis est Deus a visibili. Unde honorem ejus, qui non separatur, non separo : separo naturas, sed conjungo adorationem (*Serm.* 7, *ibid.*).

LIBER SECUNDUS,

In quo continentur : Nestorii Blasphemiarum capitula xii, *cum Contradictionibus Marii Mercatoris;* — Responsio S. Cyrilli ad objectiones Orientalium; — Responsio ejusdem ad reprehensiones Theodoreti; — Scholia S. Cyrilli de incarnatione Verbi : *interprete Mario Mercatore.*

ADMONITIO

IN NESTORII BLASPHEMIARUM CAPITULA XII.

Hoc opusculum plane eximium est, eoque pluris faciendum, quod singulare existat, quodque nemo veterum, immo nec recentiorum, præter Mercatorem, feratur Nestorii anathematismos refellisse.

Nullus de auctore dubitandi locus relinquitur ei qui legere voluerit ultimi anathematismi contradictionem (*Append. ad contrad. n.* 13), cujus contradictor mentionem facit codicis in quo quartum locum teneret tractatus ille Nestorii, cujus initium est : *Dulcem nobis*, etc. Tenet vero in ea quam habemus a Mercatore collectione rerum pertinentium ad negotium Nestorii.

Licet autem, non conjicere tantum, sed etiam certo definire quo tempore Mercator scripserit, partim ex titulo, in quo Nestorius dicitur conatus duodecim capitulis suarum blasphemiarum contradicere litteris SS. Cœlestini et Cyrilli, catholicosque anathematismos refellere; partim ex serie totius operis, in quo nullus sit sermo, neque de condemnatione Nestorii, neque de approbatione capitulorum Cyrilli a concilio Ephesino, sed tantum de eorumdem capitulorum approbatione ab Ecclesia Romana; hinc enim fit consequens ut conscriptum sit eo spatio temporis quod intercessit inter vii idus Decembris ann. 430, quo tempore acceptæ sunt a Nestorio sancti Cœlestini litteræ, et x kalendas Julias ann. 431, quo inchoata est Ephesina synodus.

Contrahi potest, nonnulla rursum ex parte, hoc temporis intervallum; cum enim in appendice refellantur duo posteriores Nestorii sermones, quorum unus die 13 Decembris, alter die 14 habitus est, nec continuo responderit Mercator, opus istud in sequentem annum referri debet.

Argumentum operis eloquitur titulus : est enim contradictio Nestorianorum duodecim capitum, quamquam subjuncta est duorum, ut dixi, posteriorum Nestorii sermonum reprehensio. Tota enim hæc lucubratio duabus constat partibus, altera dogmatica, quæ prior est; altera censoria, quæ posterior.

Inde vero innotescunt multa, quæ in hunc usque diem latebant, ac primum quidem, Mercatorem esse interpretem anathematismorum Nestorii, qui desunt in editione Peltana concilii Ephesini; habentur vero in consequentibus aliis, eodem interprete, sed neque cum anathematismis catholicis Cyrilli, neque cum contradictione catholici; immo cum pluribus mendis, a quibus repurgati nunc prodeunt, ex codicibus manuscriptis Vaticano et Bellovacensi.

Secundum, Mercatorem bis anathematismos Cyrilli interpretatum fuisse; semel cum tertia epistola, iterum in hoc opere, eodem utrobique sensu, non tamen utrobique eadem forma verborum; diligentiore siquidem in epistola, ubi per se spectabantur; hic paulo neglectiore, quo ex accidenti referuntur.

Tertium, Dionysium Exiguum videri mutuatum ex Mercatore anathematismorum versionem ; eadem enim est apud utrumque, pauculis vocibus exceptis, cum tamen Mercator Dionysium uno toto sæculo præcesserit.

Quartum, anathematismos Cyrilli *ab Ecclesia Romana approbatos fuisse vero judicio*, id est, ut opinor, in concilio Romano, ex quo Cœlestinus scripsit Nestorio litteras. Quo Mercatoris testimonio firmatur sententia nostra de synodis Alexandrinis, de quibus agitur in dissertatione 2.

Quintum, eodem tempore Nestorium, præ summa vecordia et Θεοτόκον prædicasse, et simul prædicanti anathema dixisse. Nam eodem fere tempore ultimum sermonem habuit, et anathematismos scripsit; in sermone autem aperte Θεοτόκον confitetur, et in anathematismis confitentem damnat : ut hinc evidenter constet, numquam Θεοτόκου sinceram confessionem, aut a Nestorio, aut ab ipsis forte Orientalibus Nestorii studiosis factam esse.

Sextum, Bonosum, qui a Damaso papa damnatus est, Sardicensis Ecclesiæ sedem obtinuisse; quod in hunc usque diem ab eruditis frustra quæsitum erat. Id vero multum confert ad illustrandam historiam, satis aliunde obscuram, de causa Bonosi Macedonibus episcopis commissa.

Septimum, Ebionem fuisse Stoicum philosophum : Macedoniumque eadem cum Arianis sensisse de carne Christi, cui Verbum esset pro anima. Non Arium ipsum, sed Arianos hanc hæresim fecisse. Eos qui Christum negarent esse Deum, ab Ecclesia Romana vocatos Homuncionitas.

Octavum, Apollinarem primum docuisse nullam in Christo animam, præter Verbum, fuisse; venisse autem in hunc errorem eo propensius, quod legebat in Scripturis angelos in corporibus assumptis, atque etiam, ut ipse quidem putabat, animatis, paria cum cæteris hominibus vitæ munera exercuisse.

Observandum porro Mercatorem codicem sibi confecisse, quo Nestorii sermones quinque admodum celebres continentur. Primus nempe, cujus initium est : *Doctrina pietatis.* Secundus : *Amatores Christi populus.* Tertius : *Contumelias quidem in me hæreticorum.* Quartus : *Dulcem nobis præcedens doctor.* Quintus denique : *Aliis in terris sita est.* Aliis tamen in locis, immo et in hoc opere mentionem fecisse aliorum quos variis ex locis collectos edidimus. Cur autem quinque præfatos præ aliis selegerit, causa est, opinor, non obscura; ipsos enim habuit Nestorius, et ut hæresim aperte spargeret, et ut se contra impugnantium objectiones defenderet.

NESTORII BLASPHEMIARUM CAPITULA XII,

Quibus litteris ad se missis a sanctis Cœlestino Romanæ urbis episcopo, et Cyrillo Alexandrino contradicit, et disputationibus brevissimis respondendo, duodecim capitula fidei, quæ ad se missa fuerant, refellere nititur.

Nunc episcopi Cyrilli priora posuimus, quæ Romana Ecclesia approbavit vero judicio; et posteriora Nestorii, ex Græco in Latinum utraque versa.

ANATHEMATISMUS PRIMUS S. CYRILLI.

Cyrillus dixit : Si quis non confitetur Deum esse secundum veritatem eum qui est Emmanuel, et, propter hoc ipsum, Dei genitricem sanctam Virginem; peperit enim carnaliter Verbum, quod ex Deo est, carnem factum (secundum quod scriptum est : *Et Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14); anathema sit.

ANATHEMATISMUS NESTORII.

In mss. codicibus.

Contra hæc Nestorius dixit : Si quis eum qui est Emmanuel Deum Verbum esse dixerit, et non potius nobiscum Deum, hoc est, inhabitasse eam quæ secundum nos est naturam, per id quod unitus est massæ nostræ, quam de Maria virgine suscepit; matrem etiam Dei Verbi, et non potius ejus qui Emmanuel est, sanctam Virginem nuncupaverit, ipsumque Deum Verbum dixerit versum esse in carnem, quam accepit ad ostentationem Deitatis suæ, ut *habitu inveniretur ut homo* (*Philipp.* II, 7); anathema sit.

In libris editis.

Si quis eum qui est Emmanuel Deum verum esse dixerit, et non potius nobiscum Deum, hoc est, inhabitasse eam quæ secundum nos est naturam, per id quod unitus est nostræ, quam de Maria virgine suscepit; matrem etiam Dei Verbi, et non potius ejus qui Emmanuel est, nuncupaverit; ipsumque Dei Verbum in carnem versum esse, quam accepit ad ostentationem Deitatis suæ, ut *habitu inveniretur, ut homo*; anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

1. *His pravis dictis catholicus contradicit ita :* [a] Hæc dicit iste, tamquam Deus Verbum non habitaverit in nobis, quod a pio sensu satis alienum est. Singulari autem stultitia et impietate plenum est dicere Verbum Patris Emmanuel non esse; sed eum qui natus est ex Maria, qui [*Baluz.* quia] inhabitavit massæ nostræ naturam, quam suscepit ex Virgine : cum omne hu- A manum genus in confessione habeat Emmanuel, sicut non ipsi finximus, sed magistra et interprete Scriptura [*Baluz. om.* Scriptura] didicimus, significare, NOBISCUM DEUS [*Baluz.* Deum].

2. Rursum, quod hoc intelligi debeat, id est, *nobiscum Deus*, quæ mens hominis ambigat? Deum namque nobiscum esse cum optamus et invocamus, quid aliud quam ejus potentiæ majestatem adesse cupimus [*Baluz. om.* adesse cupimus]? Quæ quamvis ubique tota sit, et nusquam divisa, tamen auxilio ejus juvari nos petimus et volumus ut nobiscum sit, adjuvans scilicet nos.

3. Igitur si secundum hunc egregium, immo pravum magistrum, istud Dei Verbo non competit, id est, ut sit quod invocatur nobiscum, cum sua viderit B ipse blasphemia. Sed si, ut vult, iterum iste est nobiscum cui Emmanuel vocabulum competit, id est, qui massæ nostræ primitias habuit, duo erant sine dubio dii [*Baluz. om.* dii], secundum prudentissimam, immo vecordissimam et impiissimam definitionem ejus : unus, qui non sit Emmanuel, id est, nobiscum Deus; et alter, qui [b] ab annis quadringentis, et eo quod excurrit, recens quidam et novellus Deus cœperit esse nobiscum.

4. Addit quoque ut matrem Dei Verbi si quis dixerit sacram Virginem, anathema sit. Verum [*Baluz.* multum], ut volunt fautores ejus, [c] post admonitionem iste correxit sceleratam primam sententiam suam, qua universo mundo scandalum generavit, negans eam esse Θεοτόκον; dicunt enim, eum post ad- C monitionem dixisse vel pronuntiasse Θεοτόκον. Claruit igitur tibi, et tunc quomodo dixerit, et nunc quantum in pejus profecerit.

5. Non ergo, ut vult, Dei Verbi, sed Emmanuelis est mater Virgo; ergo secundum sapientissimam disputationem ejus, hunc ideo vult dictum *nobiscum*, quia massæ nostræ unitus est, quam suscepit. Quid faciet, cum dicitur Deus? [d] neque enim *Emmanu* tantum dictus est, id est, nobiscum; sed etiam *hel*, id est,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Videtur Mercator Nestorii sententiam perinde interpretatus, ac si dixisset Emmanuelem non esse Deum Verbum, sed eum qui nobiscum Deus idcirco appellatur, non quia Deus, sed quia nobiscum est, atque inhabitavit humanam naturam, quam ex Virgine suscepit. Hinc ipsum arguit multiplicis flagitii, et primo quidem impietatis, quod Verbum negaret habitasse in nobis; deinde ethnicismi, quod duos deos admitteret, unum æternum, alterum temporalem; tum malæ fidei, quod eodem tempore affirmaret et negaret beatam Virginem esse Deiparam; postea consensionis cum Samosateno de Verbo non substantiali; tandem ignorantiæ, quod, ex verbis Cyrilli, *carnem factum* concluderet Verbum dici in carnem versum; denique societatis cum Manichæo volente Verbum non reipsa, sed in speciem suscepisse carnem.

[b] Hinc colligitur tempus quo scriptum est hoc opus, quinto scilicet sæculo, jam tertia fere parte decurso. Colligitur quoque satis manifeste auctoris ætas, etiamsi aliunde evidenter se probat.

[c] Sæpius canonice ante concilium Ephesinum ad- D monitus est Nestorius ut beatam Virginem confiteretur Θεοτόκον : nempe a Cyrillo prioribus synodicis litteris; deinde a Joanne Antiocheno, quanquam fuit amici potius consilium; denique a sancto Cœlestino potestatem sedis suæ adhibente. Cujus admonitionis fiat mentio divinare non licet.

[d] Baluz. : *Neque enim* Emmanu *tantum dictus est, non etiam* hel, *id est*, nobiscum *et* Deus.

Deus. Ergo iste Deus [*Baluz. om.* Deus], quem nos confiteri compellit magister erroneus, cujus auctoritatis erit, cujus potentiæ, temporarius et recens? Scriptura clamante : ***Israel non erit in te Deus recens*** *et novellus* (*Psal.* LXXX, 8).

6. Deinde antiquum illum suum, quem nobiscum esse non vult, Deum dicit, an Verbum tantummodo Patris? (forsitan non substantiale, sed, ut Samosatenus olim Paulus, prolativum atque imperativum intelligit). Quis ergo ex hoc non intelligat, quis non advertat ejusdem Pauli eum hæresim evidentissime sapere, qui sub occasione unius prædicandi Dei, id est, monarchiæ, Deum Patrem solum definit Deum verum; Verbum autem ejus verbum quod operationibus ex imperio præsit, sicut hominis prolativum verbum, quod implet opera quæ statuerit?

7. Emmanuelem autem, non natura, sed Dei gratia, dicit Deum, illius Verbi participatione seu societate, et ut expressius dicere solet, conjunctione, vel etiam unitione, et interdum unitate : quam unitatem perraro cum dicit ad decipiendos imperitos auditores, salvo sibi sensu suo, ita intelligit, sicut illud in Evangelio dictum est : *Pater sancte, fac ut et isti unum sint in nobis, sicut et nos unum sumus* (*Joan.* XVII, 21). Quæ ejus arguta unitas cum sonuerit in auribus populi imperiti, acclamatur, [a] nosque sycophantæ et invidi dicimur : ECCE, inquiunt, UNUM DIXIT; QUID VULTIS AMPLIUS?

8. Accedit vanum ejus argumentum, quo putat se excludere catholicam fidem, quæ secundum evangelistam Joannem dicit et sentit : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14); [b] ita ut hinc putet confici, quia si hoc dicatur, versum esse pronuntietur in carnem Deum Verbum, quod et revera fidei rectæ valde alienum est. [c] Manens enim Deus Verbum semper in natura et essentia Patris, in una eademque essentia, qua erat et est incommutabiliter, pro nostra salute factus est homo, quod non erat, ut nos singulos, quod non eramus, faceret filios suos. Hoc etiam symboli ratio, Nicænæque fidei, hoc veterum tractatorum omnium definitio tenuit, et ad nos usque transmisit.

9. Addit autem iste, ad ostentationem sui, massam suscepisse Dei Verbum, id est, ut habitu, inquit, inveniretur ut homo, ostentatione Deus : et hæc vana et impia Græcus ejus sermo declarat. Αὐτόν τε τοῦ Θεοῦ λόγον εἰς σάρκα ἐάν τις εἴποι τετράφθαι, ἣν ἔλαβεν ἐν σχηματισμῷ τῆς θεότητος ἑαυτοῦ, ἵνα σχήματι εὑρεθῇ ὡς ἄνθρωπος ἀνάθεμα ἔστω. Quod est : *Si quis dixerit Dei Verbum versum esse in carnem, quam accepit, ad ostentationem Deitatis suæ, ut habitu inveniatur ut homo, anathema sit.* Σχηματισμὸν καὶ σχῆμα habere differentiam, omnes Græci cognoscunt : σχηματισμὸν namque illum Græci intelligunt, ubi non veritas, sed potius [*Baluz.* prestio] quæ ad fallendos sensus aliquos assumitur simulatio est, vel figmentum [*Baluz.* pigmentum]; σχῆμα autem ipsam habitus significat veritatem : quæ duo nos ostentationem et habitum dicere possimus; ut ostentatio deceptoria sit, habitus vero naturæ omnis ostensio.

10. Quid sibi ergo novus et vanus iste vult magister, scire vellemus. Quo se σχηματισμῷ videri fecerit iste novus Deus ejus? Ipsius enim dicendus est, non Christianorum, quo vero schemate inventus est tanquam homo? Videtisne hunc, seu voluntate nequissima, seu stulta ignorantia, in Manichæi sententiam etiam esse prolapsum, qui Deum non vult verum hominem, sed phantasticum, id est, putativum Christum Dei Filium credere?

ANATHEMATISMUS SECUNDUS S. CYRILLI.

Cyrillus dixit: Qui non confitetur carni [*Baluz.* carne] substantialiter unitum [*Baluz.* unum] esse Verbum Patris; unum quoque esse Christum cum propria carne, et eumdem ipsum sine dubio Deum simul et hominem; anathema sit.

ANATHEMATISMUS SECUNDUS NESTORII.

In mss. codicibus.	In libris editis.
Nestorius dixit : [d] Si	Si quis in Verbi Dei

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hinc tria conjicio : primum, auctorem hujus operis scripsisse tunc, cum adhuc Constantinopoli Nestorius conciones haberet; secundum, Mercatorem ipsum, qui auctor operis, habitum pro publico ipsius accusatore, ideoque male audiisse apud vulgus episcopi artibus illusum; postremum, Nestorium loco Joannis evangelistæ abusum fuisse, quem, cum de unitate naturæ intelligi debeat, de consensione voluntatum acceperit, Arianorum more.

[b] Calumniam passus est ab omnibus fere Cyrillus propter primum anathematismum, quasi innueret in eo Verbum in carnem commeasse; calumniam depulit sexcentis locis, nec tamen potuit se purum suspicionis præstare.

[c] Locus hic, aut similis alius, Cyrilli arguitur ab Eutherio, qui, cum perinde atque Nestorius de unitate καθ' εὐδοκίαν interpretatus esset conjunctionem Verbi cum humanitate, maligneque catholicis invidiam facere tentasset, quasi Verbum in carnem mutatum assererent, subjunxit hæc verba : *Quæ sunt vero adversariorum arguliæ!* « *Quod erat, mansit; quod non erat, factus est.* » *Igitur aut divisa est natura individua, et partium quidem una mansit, altera mutata est; aut totum mutatum est, aut opinione factum est, aut dici illa quidem debent, intelligi non debent. Quis igitur verbi nihil significantis usus?*

[d] Vidit Petavius corruptam esse lectionem et sensum quem Mercator expressit vi intelligentiæ assecutus, correxit hunc in modum (*Tom.* IV *Dogm. l.* VI, *c.* 17) : *Si quis in Verbi Dei conjunctione, quæ ad carnem facta est, de loco in locum mutationem divinæ substantiæ factam esse dixerit, ejusque divinæ naturæ carnem capacem dixerit, ac partialiter illam unitam carni; aut iterum in infinitum incircumscriptæ naturæ coextenderit carnem ad accipiendum Deum, eumdemque ipsum natura, et Deum dicat, et hominem; anathema sit.* Desunt tamen aliquæ etiamnum voces, quas Petavius non supplevit, cum careret contradictione consequente, ex qua sumi debent : *Sed unum Filium et Christum;* atque ita legi debet pars postrema anathematismi : *Eumdemque ipsum natura, et Deum dicat, et hominem, et non unum Filium ac Christum; anathema sit.*

quis in Verbi Dei conjunctione quæ ad carnem facta est de loco in locum mutationem divinæ essentiæ dixerit esse factam, ejusque divinæ naturæ carnem capacem esse, aut partialiter [*Baluz.* partiliter] unitam carni, aut iterum in infinitum incircumscriptam divinæ naturæ coextenderit carnem, ad capiendum Deum, cumdemque ipsum natura [*Baluz.* eamdemque ipsam naturam] et Deum dicat et hominem; anathema sit.	conjunctione quæ ad carnem facta est de loco in locum mutationem divina sententia dixerit esse factam, ejusque naturæ carnem capacem esse dixerit, ac partialiter unitam carni, aut iterum in infinitum incircumscriptæ naturæ, cum extenderent carnem, accipiendum Deum, eumdemque ipsum natura et Deum dicat et hominem; anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

1. *Contradicitur a catholico:* Quasi hoc consequatur, et cogat intelligi ut si quis dixerit substantialiter esse unitum Filium Dei massæ nostræ, statim cum illa absurditas premat, quæ corporum more demutationem Dei, et protensionem, et inclusionem cogat fateri; sed non ita est, cum nec [*Baluz. add.* hominis] humana anima hoc in suo corpore patiatur: quanto magis istud de divina natura minime sentiendum est.

2. Deinde dicit eumdem Christum naturaliter Deum et hominem non esse, sed unum Filium Christum. Quæ est ista novitas tam inaudita, quæ tantis labyrinthi quodammodo anfractibus obscuretur? Unum dici Filium debere definit, et invito illo, immo suffocato, hac sapidula ejus disputatione, duo procedunt: nam si Christus, quem esse etiam Emmanuel vult, Dei Filius naturaliter non est, sed Verbum Patris secundum naturam est Filius; duo sunt sine dubio Filii [*Baluz. om.* Filii], unus natura [*Baluz.* naturaliter], alter non natura, sed gratia; unus ex æterno, alter ex tempore: *Sed unus*, inquit, *ideo, quia ab illo qui est natura adscitus est in societatem, seu conjunctionem* [Baluz. add. *alter ab altero*]. Quod totum, quam vanum, quamque impium sit, quicumque catholicus legit advertat.

3. Etenim secundum rectam et veram fidem, unus est Filius Dei, Deus Verbum cum homine suo, quem, quando voluit, ex anima rationali et corpore vero ac solido assumpsit; nec divisus, nec duplex est, ut hic somniat: sed unus, et ut ita dicam, totus atque idem, Deus et homo, immo, ut signatius dicam, Deus homo, et homo Deus.

A ANATHEMATISMUS TERTIUS S. CYRILLI.

Cyrillus dixit: Si quis in uno Christo dividit substantias post unitionem, sola eas societate connectens, secundum dignitatem, auctoritatem, aut potentiam, et non magis conventu ad unitatem naturalem; anathema sit.

ANATHEMATISMUS TERTIUS NESTORII.

In mss. codicibus.	In libris editis.
Nestorius dixit: [a] Si quis non secundum conjunctionem unum dixerit Christum, qui est etiam Emmanuel, sed secundum naturam; ex utraque etiam substantia, tam Dei Verbi B quam etiam assumpti ab eo hominis, unam Filii connexionem, quam etiam nunc inconfuse servant, minime confiteatur; anathema sit.	Si quis non secundum conjunctionem unum dixerit Christum, qui est etiam Emmanuel secundum naturam: ex utraque etiam substantia, tam Dei Verbi quam etiam ab eo hominis suscepti in una Filii connexione, quam etiam nunc inconfuse servamus, minime confiteatur; anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

Contradicitur. Sequitur se prorsus, et nunquam a propria pessima intentione discedit, qua unum naturaliter Filium introducere molitur; alterum societate conjunctum, qui non naturaliter, sed positive vel Filius, vel Deus esse dicatur, nec tamen veritate sit [*Baluz. add.* Deus].

ANATHEMATISMUS QUARTUS S. CYRILLI.

C *Cyrillus dixit:* Si quis duabus personis aut substantiis discernat [*Baluz.* decernat] eas voces quæ tam evangelicis quam apostolicis litteris continentur, aut etiam eas quæ de Christo a sanctis dicuntur, vel ab ipso Christo de se ipso; et aliquas quidem ex his tamquam homini, præter Dei Verbum, qui quasi specialiter intelligi debeat, applicandas crediderit; aliquas vero tamquam Deo dignas, soli Verbo Dei Patris deputaverit; anathema sit.

ANATHEMATISMUS QUARTUS NESTORII.

In mss. codicibus.	In libris editis.
Nestorius dixit: Si quis eas voces quæ tam in evangelicis quam apostolicis litteris de Christo, D qui est ex utraque natura [*Baluz. om.* natura], conscriptæ sunt, accipiat tamquam de una natura, ipsique Deo Verbo tribuere	Si quis eas voces, quæ tam in Evangeliis quam in epistolis apostolicis de Christo, qui est ex utraque, scriptæ sunt, accipiat tamquam de una natura, ipsique Dei Verbo tentat passiones tribuere, tam secundum carnem quam

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Vitiosa ubique lectio, minus tamen apud Mercatorem: unde quam Petavius non emendavit, Mercatoris auxilio qualicumque, et rerum historia adjuti, possumus, nisi fallor, ad verum et pristinum statum reducere. Sic ergo legendum: *Si quis non secundum conjunctionem unum dixerit Christum, qui est etiam Emmanuel, sed secundum naturam, et utramque etiam substantiam, tam Dei Verbi quam et assumpti ab eo hominis, in una Filii connexione, etiam nunc inconfuse servatam, minime confiteatur; anathema sit.* Suam enim Nestorius hæresim tradit de pura naturarum συνάφειαν, hominisque pura assumptione morali, unusque Filii dissimulata prædicatione; simulque criminatur catholicos, quasi confundi naturas dicerent, aut converti saltem post resurrectionem.

passiones tentaverit, tam carne quam etiam Deitate; anathema sit.

etiam Deitatem; anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

1. *Contradicitur :* Consequens esse putat ut coarctetur confiteri divinam naturam esse passibilem, si quis dixerit quia Filius Dei Deus passus est pro nobis; an nescit quia totus homo communis ex anima et corpore, cum patitur in corporis natura [*Baluz. om.* in corporis natura], nihil in animæ natura ex dolore patiatur?

2. Deinde, non est is prudentior Patribus in Nicæno concilio constitutis, qui fidem symboli ab apostolis traditi nobis, propter Arii impietatem, quæ tunc emerserat, latius exponentes, ita pronuntiaverunt : *Credimus*, dicentes post Dei et Patris confessionem, *et in unum Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, Deum verum de Deo vero, lumen de lumine, consubstantivum Patri, quod Græci* ὁμοούσιον *dicunt, natum, non factum, per quem omnia fecit Deus Pater, qui propter nos, et propter nostram salutem ultimis temporibus descendit de cœlis, incarnatus est, passus, crucifixus, mortuus, sepultus, resurrexit tertia die, venturus judicare vivos et mortuos*, et reliqua.

3. Nequaquam [*Baluz.* Numquid] isti alterum [*Baluz. om.* alterum] Jesum Christum, qui Emmanuel et passibilis esset; alterum vero Patris Verbum impassibile [*Baluz.* impassibilem] intellexerunt : sed unum eumdemque Deum æternum, cum assumpto ultimis temporibus corpore suo, impassibilem Deitate, passibilem corpore; in quo pro nobis, et cum quo, tamquam proprio, nasceretur, videretur, pateretur, et resurgeret tertia die, iterum cum ipso venturus de cœlis judicare vivos et mortuos.

ANATHEMATISMUS QUINTUS S. CYRILLI.

Cyrillus dixit : Si quis ausit dicere ἄνθρωπον Θεοφόρον, id est, hominem Deo utentem, seu portantem, Christum, et non potius Deum esse secundum veritatem, tamquam unicum Filium, qui naturaliter, secundum quod *Verbum caro factum est*, participaverit nobis similiter carne et sanguine; anathema sit.

ANATHEMATISMUS QUINTUS NESTORII.

In mss. codicibus.

Nestorius dixit : Si quis post assumptionem hominis naturaliter [a] Dei Filium unum esse audet dicere, cum sit Emmanuel; anathema sit.

In libris editis.

Si quis unum esse post assumptionem hominis naturaliter Dei Filium audet dicere, cum sit Emmanuel anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

Catholicus contradicit : Ergo duo sunt, stultissime et impiissime, secundum te, Filii [*Baluz. om.* Filii] : unus, qui sit naturaliter; et alius, qui positione; et quomodo hoc non impium est?

ANATHEMATISMUS SEXTUS S. CYRILLI.

Cyrillus dicit : Si quis dicit Deum vel Dominum esse Christi Verbum Patris, et non magis eumdem ipsum confitetur Deum et hominem simul, tamquam Verbo carne facto, secundum Scripturas; anathema sit.

ANATHEMATISMUS SEXTUS NESTORII.

In mss. codicibus.

Nestorius dixit : Si quis [b] post incarnationem Deum Verbum alterum quempiam præter Christum nominaverit, servique formam cum Deo Verbo initium non habere, et hanc increatam, ut ipse est, esse dicere tentaverit, et non potius ab ipso creatam confiteatur, tamquam a naturali Domino, et creatore, et Deo, quam et suscitare propria virtute promisit : *Solvite*, dicens ad Judæos, *templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19); anathema sit.

In libris editis.

Si quis post incarnationem Deum Verbum alterum quempiam præter Christum nominaverit; [c] servi sane formam initium non habere cum Deo Verbo, et increatam, ut ipse est, dicere tentaverit, et non magis ab ipso creatam confiteatur, quam natura Dominum, et Creatorem, et Deum, quam et suscitare propria virtute promisit : *Solvite*, dicens, *templum hoc, et in triduo suscitabo illud;* anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

1. *Catholicus contradicit.* Stultorum struthionum videtur hic sermo[d], qui collo tenus absconditos se putant, et reliquum periculis corpus exponunt. Unum dicit esse Christum, et suas superiores sententias impiissimas non videt, cito oblitus Emmanuelis sui.

2. Denique a quo umquam audivit, corpus Domini consempiternum ei esse? (quamvis ex quo id dignatus est assumere, est perpetuum) tamquam quod est ejus, coæternum quoque sit ei. Utinam hic [*Baluz.* sic] saperet unum Filium Dei Deum Verbum secundum symbolum fidei, una cum assumpto perfecto homine,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Opinor scriptum fuisse a Nestorio, *Jesum*, pro hac voce, *unum*; quamquam constare potest utcumque sensus, etsi retinetur, modo significet id quod ex assumptione hominis a Deo ac unitione utriusque naturæ existit, id est, Emmanuel, nobiscum Deus; duos enim Filios intelligetur Nestorius introducere, unum natura, alterum gratia, seu positione, ut ait Mercator.

[b] Non credo usum fuisse Nestorium voce ἐνσαρκώσεως, quæ incarnatio est, sed ἐνανθρωπήσεως, quæ quasi inhumanatio; illam enim raro adhibet, ut vitare videatur, tamquam catholico dogmati consonantiorem; istam usurpat frequentius, ad dissimulandum, voce alioquin catholica, errorem de puræ ἑνώσεως unione inter Verbum et hominem.

[c] Explicandus fuit locus alioquin obscurus, propter vitium lectionis quod in manuscriptos codices idem ac in editionem vulgatam irrepsit. Legendum igitur, *servique formam cum Deo Verbo initium non habere, et hanc*, etc. Nestorius porro prima parte sui capituli catholice locutus, secunda catholicis crimen affinxit, quasi sentirent carnem Christi coæternam Verbo : hinc ipsum Mercator, et inconstantiæ, et calumniæ accusat.

[d] Baluzius addit *recelare*, quod probat hac nota : « Id est, imitari, ni fallor. Eam enim struthionum stoliditatem esse ait Plinius lib. x cap. 1, ut *in tanta reliqui corporis altitudine, cum colla frutice occultaverint, latere se existiment.* Omisit autem hanc vocem in sua editione Garnerius. » Edit.

ex anima rationali et corpore, qui, ut scriptum est : *Ægritudines nostras ipse portavit, et pro nobis dolet* (*Isai.* LIII, 4), *eas* videlicet *suspendens in corpore suo super lignum* (I *Petr.* II, 24); et non ad hanc vanam impietatem Pauli Samosateni descenderet, duarum naturarum et personarum merita dividendo!

ANATHEMATISMUS SEPTIMUS S. CYRILLI.

Cyrillus dixit : Si quis dicit in Jesu tamquam in homine Deum Verbum fuisse inoperatum, et Unigeniti dignitatem tamquam alteri præter ipsum existenti tribuendam esse, anathema sit.

ANATHEMATISMUS SEPTIMUS NESTORII.

In mss. codicibus.

Nestorius dixit : Si quis hominem qui de Virgine creatus est, hunc esse dixerit Unigenitum, qui *ex utero Patris ante luciferum natus est* (*Ps.* CIX, 4); et non magis propter unitionem ad eum qui est Unigenitus naturaliter Patris, [a] Unigeniti eum appellationis confiteatur participem factum; Jesum quoque alterum quempiam, præter Emmanuel, dicat; anathema sit.

In libris editis.

Si quis hominem qui in Virgine creatus est, hunc esse Unigenitum dixerit, qui *ex utero Patris ante luciferum natus est;* et non magis propter unionem eum qui est naturaliter Unigenitus, Patris Unigeniti appellatione confitetur participem factum; Jesum quoque alterum quempiam præter Emmanuel dicat; anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

Catholicus contradicit. Eadem et per eadem volvens [*Baluz.* volens], in eodem luto [b] versuram solvit; prodit enim iterum de tortuosis cavernis sibilans patris sui, more serpentis. Producit namque Unigenitum, quem natura Filium Dei vult intelligi; quem tamen nobiscum Deum esse non censet, quia ei nomen Emmanuelis naturale non tribuit, sed significativam solius vocabuli appellationem : sicut et temporali Emmanueli suo Unigeniti nomen minime naturale largitur; sed propter copulationem, seu conjunctionem illius naturalis Unigeniti inanem nuncupationem reliquit.

ANATHEMATISMUS OCTAVUS S. CYRILLI.

Cyrillus dixit : Si quis audet dicere assumptum hominem coadorari cum Deo Verbo oportere, et connuncupari Deum tamquam alterum cum altero (adjectio enim hujus syllabæ, *cum*, hoc coget intelligi); et non magis una reverentia veneratur Emmanuelem, unamque glorificationem dependit, secundum quod A *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14); anathema sit.

ANATHEMATISMUS OCTAVUS NESTORII.

In mss. codicibus.

Nestorius dixit : Si quis servi formam per se ipsam, hoc est, secundum propriæ naturæ rationem, colendam esse dixerit, et omnium rerum dominam esse, et non potius propter [*Baluz.* per] societatem, qua beatæ et ex se naturaliter dominæ [*Baluz.* Dominicæ] Unigeniti B naturæ conjuncta et connexa est, veneratur; anathema sit.

In libris editis.

Si quis servi formam pro se ipsa, hoc est, secundum propriæ naturæ rationem, colendam dixerit, et non omnium dominam, et non potius per societatem, qua beatæ, et ex se naturaliter Domini Unigeniti naturæ conjuncta est, veneratur; anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

Contradicit catholicus. Nullus umquam Christianorum separavit et divisit, per distantiam seu differentiam meritorum, unum et eumdem Deum Dei Filium, Jesum Christum, ut eum sibi ipsi in diversa dignitate duplicem, ac sic [*Baluz.* si] disparem demonstraret.

ANATHEMATISMUS NONUS S. CYRILLI.

Cyrillus dixit : [c] Si quis eum qui unus est Dominus Jesus Christus, glorificatum esse a Spiritu sancto, tamquam aliena potentia, qua per eum uteretur, ab eoque meruisse operari posse adversus immundos C spiritus, et per ipsum implesse divina signa, et non magis proprium ejus esse Spiritum sanctum dicat, sicut et Patris, per quem signa operatus est; anathema sit.

ANATHEMATISMUS NONUS NESTORII.

In mss. codicibus.

Nestorius dixit : Si quis formam [*Baluz.* formæ] servi consubstantialem esse dixerit Spiritui sancto [*Baluz.* Spiritum sanctum], et non potius per illius mediationem eam quæ est ad Deum Verbum ab ipsa conceptione ha- D buisse dixerit copulationem, seu conjunctionem, per quam in hominibus

In libris editis.

Si quis formam servi consubstantialem esse dixerit Spiritui sancto, et non potius per illius mediationem quæ est ad Deum Verbum, et ex ipsa conceptione habuisse dixerit conjunctionem, per quas communes nonnumquam in homines miranda curatione exercuit, et ex hoc curandorum spiri-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Restitutus fuit a nobis locus admodum vexatus utrobique. Nam in ipsis quoque manuscriptis codicibus, quibus usi sumus, nullo sensu legebatur : *unigeniti eum appellatione confiteatur, eumque participem magis factum.*

[b] Versuram solvere, quod habetur apud Terentium, id ipsum est, quod exspectatione nihil proficere, etiamsi quis se verset in varias partes quo declinet impendens malum.

[c] Fatendum est a Dionysio Exiguo plures alios, Dionysium a Mercatore, Mercatorem vitio exemplaris Græci deceptum; nec fraudem hactenus ab eruditis deprehensam, propter vitium interpunctionis, et anticipatum forte quoddam judicium de anathematismis, veluti sint oracula, sua sibi obscuritate venerationem facientia. Sic ergo se habet textus Græcus rite interpunctus : Εἴ τις φησι, τὸν ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν δοξάζεσθαι παρὰ τοῦ πνεύματος, ὡς ἀλλοτρίᾳ δυνάμει, τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ χρώμενον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαβόντα τὸ ἐνεργεῖν, etc. Id est : *Si quis dixerit eum qui unus est Dominus Jesus Christus, glorificatum esse a Spiritu, tamquam aliena sibi virtute, et ipsius* (Spiritus) *propria uteretur, et ab ipso* (Spiritu) *acceperit*, etc. Legit vero Mercator, ὡς ἀλλοτρίᾳ δυνάμει τῇ διὰ αὐτοῦ χρώμενον.

communes simul nonnumquam et mirandas [*Baluz.* miserandas] curationes exercuit, et ex qua fugandorum spirituum eveniebat esse potestatem; anathema sit.

tuum eveniebat esse potestatem; anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

Catholicus contradicit. Quam mediationem inter Deum Verbum et Spiritum sanctum affert inauditam sæculis omnibus, et omnibus hominibus, scire non possumus; cum unam esse mediationem Scripturæ divinæ testentur, his Pauli apostoli dictis: *Unus enim mediator Dei et hominum homo Jesus Christus* (I *Tim.* II, 5). Et iterum: *Ipse enim, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua, legem mandatorum in decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in uno novo homine, faciens pacem* (*Ephes.* II, 14). Et cætera, quæ inserere longum est. Quid ergo sibi vult ista novitas inaudita, nisi vult etiam a Spiritus sancti substantia Christum separare; nec eum ex se potuisse signa et virtutes, sine hujus ea mediatione, vel etiam auxilio, operari?

ANATHEMATISMUS DECIMUS S. CYRILLI.

Cyrillus dixit: Pontificem [*Baluz. add.* et apostolum] confessionis nostræ Christum factum esse, sancta Scriptura designat: *Obtulit enim seipsum Deo Patri pro nobis in odorem suavitatis* (*Eph.* v, 2). Si quis ergo pontificem nostrum et apostolum alium dixerit esse factum præterquam ipsum Deum Dei Verbum, quando factum est caro, et secundum nos homo, sed quasi alterum, præter ipsum, specialiter hominem ex muliere; et si quis dicit, quia pro se obtulit semetipsum oblationem, et non magis pro nobis solis, non enim indiguit oblatione qui peccatum nescit; anathema sit.

ANATHEMATISMUS DECIMUS NESTORII.

In mss. codicibus.

Nestorius dixit: Si quis illud in principio Verbum pontificem et apostolum confessionis nostræ factum esse, seque ipsum obtulisse pro nobis dicat, et non Emmanuelis esse apostolatum potius dixerit, oblationemque secundum eamdem dividat rationem ei qui univit et illi qui unitus est, ad unam societatem Filii, hoc est, Deo quæ Dei sunt, et homini quæ sunt hominis, non deputans; anathema sit.

In libris editis.

Si quis illud in principio Verbum pontificem et apostolum confessionis nostræ factum esse, seque ipsum obtulisse pro nobis dicat, et non Emmanuelis esse apostolum dixerit, oblationemque secundum eamdem rationem ei tribuat qui univit, si quis unitus, ad unam communitatem Filii, hoc est, Deo quæ Dei et homini quæ sunt hominis; anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

Catholicus contradicit. Ecce iterum cum suo, quia ipsius semper dicendus est, Emmanuele [*Baluz.* Emmanuel] quam manifestus apparuit! Cui propria merita separatim consignat, tamquam infimo et longe inferiori quam ille est alius quem decernit non esse nobiscum Deum; naturaliter tamen Deum, qui illum dignatione conjunctionis, vocabulo seu nuncupatione, non autem natura, faciat Deum.

ANATHEMATISMUS UNDECIMUS CYRILLI.

Cyrillus dixit: Si quis non confitetur carnem Domini vivificatricem esse, tamquam propriam ipsius Dei Verbi, sed quasi alterius cujuspiam præter ipsum, conjuncti quidem [*Baluz.* quem eidem] secundum dignitatem, aut secundum quod solam divinam inhabitationem habuerit, et non potius, ut diximus, vivificatricem esse, quia facta est propria Verbi Dei, cui omnia vivificare possibile est; anathema sit.

ANATHEMATISMUS UNDECIMUS NESTORII.

In mss. codicibus.

Nestorius dixit: Si quis unitam carnem Verbo Deo [*Baluz.* Dei], ex naturæ propriæ possibilitate, vivificatricem esse dixerit, ipso Domino et Deo pronuntiante: *Spiritus est qui vivificat; caro autem nihil prodest*; anathema sit.

In libris editis.

Si quis unitam carnem ex naturæ propriæ possibilitate vivificatricem esse dixerit, ipso Domino et Deo pronuntiante: *Spiritus est qui vivificat; caro nihil prodest* (*Joan.* VI, 63); anathema sit. [a] Et subjungit: *Spiritus est Deus* (*Joan.* IV, 24), ac non pronuntiatum est. Si quis ergo Deum Verbum carnaliter secundum substantiam carnem factum esse dicat; hoc autem modo et specialiter custodit, et maxime in Domino Christo post resurrectionem suam discipulis suis dicente: *Palpate et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39); anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

1. *Catholicus contradicit.* Claudendæ Christianæ aures, ne tantam tamque apertam blasphemiam audiant. Ait namque, carnem Christi per suam naturam vivificatricem non esse, et adhibet evangelicum testimonium, et id impietati suæ existimat convenire, quod quam sceleste et violenter attraxerit, ipsa veritas evangelica feriat oculos ejus. Nam ibi tunc dictum est: *Spiritus est qui vivificat; caro nihil prodest;*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Procul dubio hæc omnia, quamvis sint in editionibus vulgatis, delenda fuerunt; nec enim pertinent ad contradictionem anathematismi catholici, nec eodem modo concepta sunt quo priora, nec eorum ullam facit mentionem catholicus contradictor.

quando Christus [*Baluz. om.* Christus] docebat apostolos secundum interiorem hominem, id est, non carnaliter, sed spiritualiter vivere oportere, et secundum hoc intelligere quæ audiebant. Ubi recte convenit dictum : *Spiritus est qui vivificat; caro nihil prodest.*

2. Et hic insanissimus [*Baluz.* sanctissimus], ut inutilem et fragilem, atque infirmam esse carnem Christi persuadeat, ad suum blasphemum sensum sententiam hanc Salvatoris violenter attraxit, tamquam de sua carne ille dixisset, carnem nihil prodesse. Et ubi est Domini illud dictum? *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobismetipsis* (*Joan.* VI, 54). Quam totam evangelicam circumstantiam ad confutandum eum, vel sequaces ejus, inserere necessarium, et plus quam utile duximus.

3. Dixit ergo Jesus : *Amen, amen dico vobis, non Moyses dedit vobis panem de cœlo; panis enim Dei est, qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo. Dixerunt ergo ad eum : Domine, semper da nobis hunc panem. Dixit ergo ad eos Jesus : Ego sum panis vitæ; qui venit ad me, non esuriet, et qui credit in me, non sitiet umquam : sed dixi vobis, quia et vidistis me, et non credidistis. Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet, et eum qui venit ad me, non ejiciam foras; quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me, ut omnis qui viderit Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die. Murmurabant ergo de eo Judæi ad Jesum, quia dicebat : Ego sum panis, qui de cœlo descendi, et dicebant : Nonne hic est Joseph filius fabri, cujus nos novimus patrem et matrem? Quomodo ergo dicit, quia de cœlo descendi? Respondit ergo Jesus, et dixit : Nolite invicem murmurare. Non potest ad me venire quispiam, nisi eum Pater, qui me misit, attraxerit, et ego resuscitabo eum in novissimo die. Scriptum est enim in Prophetis : Et erunt omnes docti Dei. Omnis ergo qui audit a Patre, et didicit, venit ad me; non quia Patrem vidit quisquam, nisi qui est a Deo, ipse vidit Patrem. Amen, amen dico vobis, omnis qui credit in me, habet vitam æternam. Ego sum panis vitæ. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt; hic est panis qui de cœlo descendit, ut qui manducaverit ex eo, non moriatur. Ego sum panis vitæ, qui de cœlo descendi; si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum; et panis quem ego dabo, caro mea est pro sæculi vita. Litigabant ergo Judæi ad invicem dicentes : Quomodo potest iste dare nobis carnem suam manducare? Dixit ad eos Jesus : Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis sanguinem ejus, non habebitis vitam in vobismetipsis. Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die; caro enim mea est vere cibus, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. Sicut enim misit me Pater, et ego vivo per Patrem, qui manducat me, et ille vivet per me. Hic est panis qui de cœlo descendit, non sicut manducaverunt patres vestri in deserto manna, et mortui sunt; qui manducat hunc panem, vivet in æternum. Hæc dixit docens in synagoga in Capharnaum. Multi ergo audientes de discipulis dixerunt : Durus est hic sermo, quis potest audire eum? Sciens autem Jesus apud semetipsum, quia murmuraverant de hoc discipuli ejus, dixit eis : Hoc vos offendit; si ergo videritis Filium hominis ascendentem in cœlum, ubi erat prius. Spiritus est qui vivificat; caro nihil prodest* (*Joan.* VI).

4. Sed quid miramur, eum hoc fecisse de Evangelii testimonio, cum et illud aliud similiter violenter attraxerit, et abusus sit ad impietatem sensus sui, quo putavit evangelica auctoritate ei robur afferre, ubi dictum est : [a] *Quod de carne natum est, caro est; quod de spiritu, spiritus est* (*Joan.* III, 6). Namque hoc testimonium adhibuit in illo insipientissimo tractatu, in quo primo de virgineo partu disputavit. Quo in loco sic dixit : *Non peperit Deum Maria, vir optime* (*Ibid.*); quod enim de carne nascitur, caro est, et quod de spiritu, spiritus est : *sed peperit hominem Deitatis instrumentum, et hominem* [b] *portantem Deum.* Cum illo tempore ad Nicodemum archisynagogum tunc non credentem dictis Salvatoris sermo esset, et quia carnaliter saperet, cum audiret : *Nisi quis renatus fuerit denuo, non potest salvus fieri* (*Joan.* III, 3); retulit ille : *Quomodo potest istud fieri? Numquid senex iterum introibo in uterum matris meæ, ut renascar* (*Ibid.*)? Tuncque, notata stultitia ejus, qua, ut dixi, non spiritaliter, sed carnaliter saperet [*Baluz.* separet], aperte audivit : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest intrare in regnum Dei;* sive ut alibi scriptum est : *Nisi quis renatus fuerit denuo;* ubi subjunxit : *Quod de carne natum est, caro est.*

5. Hæc cum ita sint, ubi et quando adhibendum iste putavit dictum hoc : *Quod de carne natum est, caro est?* scilicet ut Deum Christum ex Virgine natum negaret. Namque hoc testimonium, quid ei proficit, nisi ut, qui ex carne Virginis caro natus est, purus [*Baluz.* sicut] homo sit tantum, in quo Deus Verbum habitare dignatus est.

ANATHEMATISMUS DUODECIMUS S. CYRILLI.

Cyrillus dixit : Si quis non confitetur Deum Verbum carne passum esse, et carne crucifixum, et mortem carne gustasse, factumque primogenitum ex mortuis, secundum quod est et vita, et vivificator, tamquam Deus; anathema sit.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Habentur illæ voces, ut et reliquæ, sermone primo (*Num.* 7).

[b] Θεοφόρον, vox illa ubique passim a Cyrillo exagitatur, tamquam veneni plenissima (*Vide homil. pasch.* 17). Vide dissertationem de hæresi Nestoriana, ubi explicantur voces quæ, cum catholico sensu acceptæ sint a Patribus superioris ævi, rejici debuerint a defensoribus fidei catholicæ adversus Nestorium, propterea quod eas in pravum sensum detorqueret.

ANATHEMATISMUS DUODECIMUS NESTORII.

In mss. codicibus.	In libris editis.
Nestorius dixit : Si quis confitens passiones carnis, has quoque Verbo Dei et carni simul, in qua factus est, sine discretione dignitatis naturarum, tribuerit ; anathema sit.	Si quis confitens passiones carnis, eas quoque tamquam Verbo Dei tribuit, quas etiam carni in qua factus est adhibuerit, non discernens dignitatem naturarum anathema sit.

CONTRADICTIO MARII MERCATORIS.

1. *Catholicus contradicit.* Quid furit incassum? Quid insanit inaniter? Nemo nisi [*Baluz. om.* nisi] mente captus, dum tamen Christianus, illi ineffabili divinæ naturæ, secundum ipsam vivam essentiam vel naturam, vel quas passiones caro nostra, vel quas animus perturbationes et mobilitates, aut ex lætis, aut ex tristibus patitur, tribuit, quia nec animæ humanæ corporeos dolores assignat ; est enim in his impassibilis, quia et immortalis, quamvis proprias suas, ut supra memoravimus, habeat ex mobilitate passiones. Tamen quamdiu in consortio carnis suæ degit, ut doloribus illius compatiatur ex tristitia, necesse est, nihil ipsa, ut diximus, doloris [*Baluz.* doloribus] patiens in sua essentia vel natura. Ita incomparabiliter, et inæstimabiliter, atque inenarrabiliter illud Verbum, Dei Filius, Deus gerens hominem compositum [*Baluz.* passus] ex anima et corpore, rectissime dicitur passus, quidquid illa suscepta humanitas pertulit ; ipsius enim propria tota humana illa substantia erat, quam sanandam susceperat, sibi conjungens unum se totum cum illa faciendo, et cum illa Deus manens quod erat, existens etiam homo.

2. Homo quoque Deus ad judicandum est venturus, secundum prophetæ dictum, qui [*Baluz.* quo] visibilem dicit esse venturum : *Videbunt*, inquiens, *in quem compupugerunt* (*Zach.* XII, 10). Et alius propheta : *Et homo est et quis cognoscit eum?* In Actibus autem apostolorum, angeli ad eosdem apostolos : *Viri Galilæi, quid miramini aspicientes in cœlum? Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, sicut vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I 11).

A

DISSERTATIO MARII MERCATORIS,

seu

APPENDIX AD CONTRADICTIONEM XII ANATHEMATISMI NESTORIANI,

Quæ refutatio secundi sermonis, et posteriorum duorum, ac secundi anathematismi retractatio.

1. Porro autem illud ejus, [a] quod in superiore sermone vel tractatu legitur, qui est circa finem quaternionis, ad locum ubi signum [b] asteriscorum est, indiscussum remanere non debet, ubi magni ludibrii sensus inauditos inferre molitur. Vult enim quod Christus a Matthæo neutræ naturæ esse prædicatus sit. Quod si ita est, quod absit; ergo nullius erit, nisi forte, quod ejus capitis periculo dictum sit, belluinæ.

2. Hanc autem illi cum impietate vecordiam ultimam parit pravus sensus ejus, quo [c] duplicem Christum pronuntiat, velut hominem et Deum a se natura divisos, cautissimus quasi et [d] rationis liquidæ disputator : et non videt alterum hæreticum vaniore cautela occurrentem sibi, qui ei Christum apud se fabricatum triplicem ingerat, ex anima scilicet, et corpore, et Deo.

B

3. Quid si ei Apollinaris quoque in faciem veniat, quemlibet communem hominem τριυπόστατον, ex anima, et corpore, et mente definit ; aliud mentem esse volens seu rationem, aliud animam diversæ scilicet naturæ, diversæque substantiæ : qui quamvis in Christo mentem, seu rationem non fuisse, sed animam sine mente, pro ea autem Domini Verbum, quod officium mentis impleret, cum impietate deliret ; tamen si quid ille prævaluisset, quod absit, ut homo communis, ut diximus, triplex esse crederetur. Nonne hic insanissimus magister quadruplicem nobis intulerat Christum, ex anima, corpore, mente, et Deo?

C

4. His igitur deliramentis omissis, Christum nos Deum ab æterno Verbum, apud Patrem carnem factum, id est, hominem factum confitemur, ex anima rationali et corpore, manente in eo incommutabili atque inconvertibili, cum Patre et spiritu Sancto, divina natura unum totum indivisum a sua carne et anima, ut diximus, rationali, non duplicem dicendum, non triplicem, quia nec homo communis unus ex anima rationali et corpore duplex, aut triplex umquam dici potuit, sed in singularitate status sui [e] unus et

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Erat ille sermo in codice Mercatoris quintus, reipsa vero est omnium postremus, cujus in parte quarta leguntur hæc verba : *Hinc beatus Matthæus Evangeliorum conscriptor, cum ad generationis venisset arcanum, a neutra natura generationis facit narrationem, sed magis a Christi vocabulo.* Verba hæc, *a neutra natura*, videri potest Mercator morosius vexare : sed quid facias homini quem Christi charitas urget, inflammatque in Antichristum?

[b] Solebant veteres, quod et hodie quoque fit, quibusdam notis signare loca singularia in libris suis ; ut plurimum vero asteriscis utebantur, ut iis planum est qui libros manu exaratos tractant. Vidi etiam labyrinthos notarum istius modi locum tenentes. Unde infra, *signa labyrinthorum apposita lector inveniet.* BALUZ.

[c] Christus dicitur a Nestorio duplex multis in locis, sed præsertim sermone 1 (*Num.* 12) : *Duplicem*

D *confiteamur, et adoremus ut unum ; duplum enim naturarum, unum est propter unitatem.* Observa Mercatorem NATURA posuisse, pro HYPOSTASI.

[d] Alludit ad ista Nestorii verba serm. 4 : *Liquida autem divisio dogmatis ista est, qui natus est, et per partes incrementorum temporibus eguit, et mensibus legitimis portatus in ventre est, hic humanam habet naturam, sed Deo sane conjunctam. Aliud est autem dicere quia nato de Maria conjunctus erat Deus ille qui est Verbum Patris, quod est liquidissimum ac firmum atque irreprehensibile gentilibus*, etc.

[e] Substantia pro ὑποστάσει, seu subsistentia, ponitur (*In Categ. c. de Substantia*) ; hypostasis enim apud ipsos quoque philosophos substantia prima est ; dicitur quoque ab Aristotele substantia ἁπλῶς (*Lib.* VII *Metaphysicæ*). Unde Mercator continuo : *Ita et illa ineffabilis divina Filii Dei majestas, in sua persona et substantia, una est cum assumpta anima sua*, etc.

una substantia : ita et illa ineffabilis divina Filii Dei A majestas in sua persona et substantia una est, cum assumpta anima sua compote mentis suæ sive rationis, et solido ac perfecto corpore suo nihil harum ab istis vanissimis et impiissimis dupli, vel tripli appellationum admittens, propter unitatem, vel singularitatem, in qua et hominem suscipere et gerere placuit, ex seque Deo et illo facere unum Dominum [a] Jesum Christum, cum Patre et Spiritu sancto, in Trinitate unum Deum manentem in sæcula. De quo Joannes apostolus in Epistola sua prima, ita ait (*I Joan.* I, 1) : *Quod fuit ab initio, quod audivimus et vidimus oculis nostris, quod perspeximus et manus nostræ palpaverunt de Verbo vitæ, et vita manifesta est, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis ; quod vidimus,* B *et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre, et cum Filio ejus Jesu Christo.*

5. Quid etiam in secundo folio quaternionis noni codicis hujus (ubi hoc signum est) ab illo dictum contineatur, cautus et prudens lector attendat. Cum enim miræ fatuitatis et dementiæ hic homo sit, impietatis autem absurdissimæ, mirandum est hunc ita vecordem sequaces vel auditores sensus alicujus homines habere potuisse. Ne igitur sanctam Mariam virginem Θεοτόκον confiteatur, quid vanus dicat, sollicite videamus : [b] *Nusquam,* inquit, *Nicænum concilium ausum est dicere quia Verbum Deus natus est ex Maria virgine; ait enim : Credimus et in unum Dominum Jesum Christum. Attendite, quia prius cum Patres posuissent Christum,* C *quod duarum naturarum conjunctionem demonstrat, non dixerunt in unum Deum Verbum, sed acceperunt nomen, quod significat utrumque,* etc.

6. Cum itaque Jesus Christus non sit huic ipsi (concilio) aliud, nisi Dominus, qui Dominus Dei Verbum, Deique Filius sine dubio est, quique cum assumpto suo corpore et anima rationali integer homo factus, in illius sanctæ feminæ utero figuratus atque procreatus, procedensque jam totus Deus atque homo, totum et totus inseparabiliter unum atque unus est. Hic ipse magister insanus, unde Jesum Christum saltem Dominum dicit, si ei Verbum Dei non est? Neque enim ulli dominatio competit, nisi soli Deo. Anne hoc doctor egregius non novit? Si igitur Jesus etiam Deus non est apud illum, ab ipso, et in ipso, et cum ipso D conceptu et partu, ut recte genitrix Dei, id est, secundum rectissimam veterum Patrum definitionem Θεοτόκος sit, unde illi saltem Dominus visus est esse?

7. [c] Deinde Christi nomen quis ei dixit, vel ubi somniavit, duarum esse nomen significativum naturarum, cum magis hominem hoc nomen apud homines exprimat? intelligendum enim est ἀπὸ τῆς χρίσεως, id est, ab unctione dici, quasi unctum, quod Dei naturæ non competebat.

8. Accedit illud ejus inæstimabilis fatuitatis, quo dicat dixisse illud sanctum concilium : *Credimus et in unum Dominum* Jesum Christum, *unigenitum, qui de Deo Patre natus est, consubstantivum, id est,* ὁμοούσιον *Patri, qui propter nos descendit.* Jesus certe, ut ipse vult, homo est; dicatur, quæso, quomodo ei, vel apud eum, Patri Deo consubstantivus est, nisi tamquam Deus ex Patre genitus Deo? Aut iterum quomodo ei Deus non est, qui de Maria est? Si natus ita est, quomodo sensit et pronuntiavit concilium Nicænum, et huic verbo tantum tenus placuit confiteri? Quid ergo solidum? Quid sanum? Quid integrum apud ipsam est?

9. Accedit etiam aliud impietatis deliramentum, dicentis prætermisisse illos Patres pronuntiare credere se in Deum Verbum Filium unigenitum ; sed dixerunt, inquit, unum se credere Dominum Jesum Christum, consubstantivum Patri, Deum de Deo vero, lumen de lumine, per quem omnia facta sunt ; tamquam Deus Verbum apud istum Filius non sit, sicut in superiore ejus sermone apertius declaratur. Quæ hujus hæc vanitas? Quæve dementia? Quod ludibrium potius in tam inconstanti sermone, non minus stulto quam impio? Ut Verbum Dei, Dei Filius ei non sit ; ut Jesus ei sit ex medietate Deus, ex medietate homo, et idem tamen Verbum Dei Filius esse non possit? Modo sit consubstantivus natusque ex Deo Patre, Deus verus de Deo vero, lumen de lumine : postea vero horum nihil proprium naturaliter habens, sed sola nuncupatione alterius particeps divinæ dignitatis, tamquam homo natus ex tempore.

10. Claudendæ sane Christianæ aures, cum dicitur Filii nomen non significare Verbum illud Patris, quod ex ipso, et in ipso est. Ad quod testimonium esto, lector, attentus : *Misit,* inquit, *Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (*Gal.* IV, 4) ; videlicet ut quia natus ex muliere non est Deus, Verbum Filius ei non sit, sed alius, qui potuit nasci partu mulieris.

11. Certe superius illi placuerat Patrum sententia, Jesum Christum Patri Deo consubstantivum esse, Deum de Deo vero, lumen de lumine ; et rectissime placuerat ; quid illi de Verbo Dei, quod in principio apud Deum erat, et Deus erat, subito iterum visum est, ut Dei Filius non sit? Aut Jesum Christum, qui consubstantialis Deo Patri est, et Deus verus de Deo vero, et lumen de lumine, sicut ei optime placuerat, Patres Nicæni definisse concilii, Deum non esse, ut totus, et totum, unus et idem et unum quidquid est, et de illo

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Jesus Christus dicitur a Mercatore UNUS DE TRINITATE : quæ sententia varias in partes ipsos etiam catholicos distraxit, cum quæreretur, *an unus de Trinitate passus dici deberet.*

[b] Ista leguntur, tum in excerptis Cyrilli (*Excerpt.* 1), tum in libro primo Contradictionum Cyrilli (*Cap.* VII); sunt autem desumpta ex sermone 4.

[c] Ad examen revocat, quæ sunt in ultimo sermone (*Num.* 4) : *Hinc vobis sæpe diximus quomodo Christus nominis utriusque sit appellatio significativa, id est, humanitatis et divinæ naturæ. Hinc si quis dicat Christum tantummodo expresse, sciat in isto nomine utramque significari et connuncupari naturam.*

dicitur, et quo pacto enuntiatur, intelligi debeat et sentiri. Qui tametsi factus est homo, ut Joannes evangelista fidelissimus et veracissimus testis est, quia *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), et id dubium non est. Non est negandum quod hic ficte erubescit, *factum esse sub lege*, et in se universa suscepisse, quæ tamquam homo factus gerere debuit : sed sic non est negandum, immo totis viribus confitendum, ut manente apud eum Deitatis impassibili ex omni parte natura, suscepta ab eo ista esse credantur.

12. Quis autem etiam hoc ejus aliud deliramentum æquo animo ferat, quo ait Christum Jesum suum ipsius Dominum esse ? Cujus verba sunt ista : *Hoc autem dico*, inquit, *ut noveritis quam superexcellens et summa quædam conjunctio existebat*, *etiam in infante ipso, cum Dominica caro conspiceretur; erat enim ipse et infans et infantis Dominus*. Quis umquam sui esse dominus dictus est? Sed hic cum vult et conatur quartam introducere in sancta Trinitate personam, atque substantiam, miræ stoliditatis est, et impietatis maculis inquinatus.

13. Quartum quoque tractatum ejus, qui in isto codice continetur, diligentius et sollicitius considerandum admonemus, cujus initium istud est : *Dulcem nobis præcedens doctor mensam charitatis apposuit*, etc. Ad cujus loca pervidenda, quæ hic exponere curavimus, signa labyrinthorum (*id est.* asteriscorum] apposita lector inveniet. Ibi namque inter Samosatenum Paulum et Photinum, magistros suos (purgare se studens, tamquam ab eorum doctrina alienus), differentia quæ sit molitus ostendere est, atque ita ait : *Paulus quidem in eo quod dicit Christum hominem solum, et tunc initium habere, ex quo de Virgine natus est*, etc. Quod totum impietatis malum [a] Photini [b] ab Ebione magis stoico philosopho tractum est.

14. Hic tempore adhuc Joannis apostoli intra Asiam exstitit, et Christum hominem communem ex Joseph et Maria natum, et eum vitæ merito omne humanum genus præivisse, proque hoc in Dei Filium adoptatum, ausus est prædicare, asserens se Matthæi, Marci et Lucæ evangelistarum auctoritatem secutum. Quo tempore Joannes apostolus contra hunc condidit evangelium, quo præfatus ait , *in principio esse Verbum, et Verbum esse apud Patrem, et Deum esse Verbum* (*Joan*, I, 1). Postquam præfationem subdescendens, ut ostenderet quem illi tres Evangelistæ hominem scripserant, esse etiam Deum ait : *Quod factum est, in illo vita est* (*Ibid.*, 4). Et post pauca : *Et Verbum caro factum est* (*Ibid.*, 14).

15. Hunc itaque Ebionem philosophum secutus Marcellus Galata est; Photinus quoque, et [c] ultimis temporibus Sardicensis Bonosus, qui a Damaso urbis Romæ episcopo prædamnatus est.

16. Paulus autem Samosatenus, qui fuit Antiochiæ episcopus temporibus Aureliani principis, verum est quidem, quod Christum communiter, ut cæteri, natum hominem ex utroque parente definit; Verbum autem Dei Patris, non substantivum, sed prolativum, vel imperativum sensit, atque pronuntiavit, non ut fides habet catholica, Verbum in substantia, vel essentia consubstantivum, id est, ὁμοούσιον Filium Dei Patris.

17. Photinus autem insanissimo Nestorio parem sententiam tenuit, Verbum Dei quidem non negans esse in substantia; sed hoc extrinsecus in isto, qui ex Maria more communi conjugum natus est, Jesu inhabitasse peculiariter, et omnia illa per hunc fecisse in terris miracula, quæ in Evangeliis legimus. [d] Λογο-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Fuit Sirmiensis episcopus, quod notum, omnibus; non pariter notum, quod ex eadem urbe oriundus videatur auctor ille, cui Prædestinato nomen fecit Sirmondus. Scribit enim (*Hæresi 44*) : *Samosateni hæresis instaurata est a Photino episcopo nostro*, etc. Et (*Hæresi 45*) : *Photinum dixi nostrum episcopum fuisse, sicut fuit noster Judas Scariotes apostolus*, etc. Cum ergo Sirmii episcopus fuerit Photinus, videtur Sirmiensis ille auctor; at hæresi 44 suum dixit Optatum, quem constat Milevitanum fuisse. Ait enim : *Parmenianus per totam Africam libros contra nos conficiens, et novos psalmos faciens circumibat, contra quem noster scripsit Optatus*. Verum nostrum dixit Optatum, quomodo et contra nos Parmenianum confecisse libros, religionis scilicet, partisque et fidei ratione, propterea quod pro catholicis Optatus, contra catholicos Parmenianus scribebat. Sed de auctore hujusce libri, quem censura non eruditissima nonnemo vexavit, dicemus aliquando copiosius, si Deus occasionem dederit.

[b] De Ebione ea refert Mercator quæ partim consonant aliorum scriptis, partim nova possunt videri. Consonant omnibus hæresiologis, Christum esse hominem communem, qui ex Joseph et Maria natus, merito vitæ cæteris hominibus præiverit, ideoque in Filium Dei adoptatus sit; consonat et Hieronymo (*Lib. de Script. Eccles. c.* 19), Evangelium a Joanne adversus Ebionem maxime conscriptum esse. At nemo tradidit hactenus, quod sciam, hunc hæreticum Stoicam philosophiam secutum fuisse, testimoniumque trium evangelistarum, Matthæi, Marci et Lucæ, ad suam hæresim probandam adhibuisse : invaluit enim vulgo, et magnis quidem auctoribus, ab Ebionitis unum Matthæi Evangelium receptum fuisse; immo Prædestinati auctor a Luca Antiochiæ damnatos esse scribit. Potuit Mercator de Stoicismi professione ea scribere de quibus alii silent; potuit et Ebionem dicere philosophum, quia despectis opibus spontaneam paupertatem, quod a scriptoribus traditur, sequeretur. Jam vero Ebionem ipsum credibile est auctoritate Matthæi, Lucæ et Marci usum, cum tria hæc Evangelia jam exstarent. Ebionitas postea Marcum et Lucam rejecisse, quia istum patiebantur adversum illum, quia consona Lucæ scripserat.

[c] Ad hunc locum observa. Primum, quo tempore vixerit contradictor, nimirum quinquaginta fere annis post prædamnatum a Damaso Bonosum, *quadringentis annis, et eo quod excurrit*, post natum Christum. Deinde, cujus civitatis sedem Bonosus tenuerit, quod ignotum Baronio, Petavioque, atque magni nominis scriptoribus, fuit enim Sardicensis. Postea qua ratione Bonosus, quem Anysius Thessalonicensis, et Macedonii episcopi damnarunt temporibus Siricii papæ, dicatur tamen a Damaso prædamnatus, sub nomine scilicet tum Marcelli, tum Photini, quorum hæresim renovavit; illi enim in synodo Romana, ex qua professio fidei a Damaso ad Paulinum Antiochenum missa est, proscripti sunt.

[d] Arguit ignorantiæ aut incogitantiæ Nestorium, qui λογοπάτορα dixit pro υἱοπάτορα, quam vocem invenit Praxeas, ut suam de Trinitate sententiam utcumque explicaret. Vide Tertullianum libro singulari

πατορα vero, quod hic insanissimus dicit, nesciens quid loquatur υἱοπάτορα Praxeas primus, inde post non multum Montanus, cum sua Prisca et Maximilla pronuntiant.

18. [a] Post hæc autem Sabellius et Marcellus, tempore quo impiissimus Arius exstitit, monarchiam se in Divinitatis substantia retinere debere putantes, nefando errore decepti, ausi sunt Deum Patrem ipsum sibi Filium, ipsum sibi esse Patrem, ipsum sibi esse Spiritum sanctum, ipsum incarnatum, passum, crucifixum, ipsum a Judæis omnia pertulisse, resurrexisse a mortuis, et omnia peregisse, quæ nos per Christum in persona propria ejus, pro humani generis salute, gestasse credimus et confitemur.

19. Differentia itaque inter Samosatenum et Photinum, ista sola est, qua Paulus Verbum Dei προφορικὸν καὶ πρακτικὸν λόγον καὶ ἐνεργητικόν, id est, prolativum et potestatis effectivum Verbum sensit, non substantivum, quod Græci οὐσιῶδες, dicunt. [b] Photinus autem Nestorii magister Verbum quidem hoc Dei esse in substantia negat, sed esse id Dei Filium non vult; habitasse vero peculiariter, vel adhæsisse Christo Jesu de Joseph et Maria nato, nec quidquam hunc plus fuisse quam hominem, cum impietate delirat, qui omnes omnino homines vitæ merito antevenerit.

20. Photinum Romana Ecclesia, et participes hujusmodi pravitatis [c] Homuncionitas nominat: Sabellianos vero cum antiquioribus similibus eorum, [d] Patripassianos appellat; quia, ut dictum est, ipsum Patrem ipsum Filium sentiunt nomine unionis, qui aliquando Pater, aliquando Filius, unus atque idem ipse sit sibi, etiam Spiritus.

21. [e] Nestorius sane a Photino auctore suo in id tantum dissentit, quod ex Virgine Maria Christum asserit natum; in reliquis vero omnibus totus ipsius sequax, signifer, antesignanus est, et in id maxime, quod supra memoratum est, Dei Verbum Dei Filium non esse, nec dici debere, nec ullum, nisi Jesum ex Maria natum, Filium Dei dicendum, qui templum habitantis in se factus, ex indivisa inter se et Verbi Dei societate et conjunctione hoc dici meruit, non tamen esse natura Filium Dei, ut qui ex hac unione Divinitatis privilegia consecutus sit, non ea habens natura, sed gratia.

22. Quod ejus impietatis genus non hic in isto capitulo, sed in aliis scriptis, in isto tamen codice insertis, et tractatibus continetur et legitur. Et inde est quod catholicus, qui legit, cautus esse debet de varietate et inconstantia, quam utrum astutia, an vecordia ad alliciendum auditorem habeat, non est facile nosse: quovis tamen pacto, constat eum varium esse, sibique contrarium. Quis autem non agnoscat hujusmodi hominem, aut tamquam astutum captatorem esse fugiendum; aut tamquam excordem, utpote sibi adversantem, et ex varietate confusum, nullo modo esse sequendum?

23. In illis sane duodecim capitulis, quibus ad hunc ipsum Nestorium sanctus episcopus Cyrillus scribens, rectam et sanam exposuit fidem, et hic a contrario singulis eis respondendo, contradicendum putavit,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

contra Praxeam, quem scripsit Montani erroribus jam infectus: porro autem quod ait Mercator, Montanum quoque υἱοπάτορα dixisse, atque ita adhæsisse Praxeæ, repugnat Epiphanio scribenti (*Advers. hæres. l.* II, *hær.* 48), eadem de Patre et Filio et Spiritu sancto Montanum cum catholicis sensisse. At Epiphanio Socrates obsistit, Montanum Sabellio accensens, immo veteres producens, qui ita sentirent. Cum res sit paulo implicatior, longiorisque otii, id monuisse volui, ne quis Mercatorem argueret.

[a] Monarchiæ mentionem facit, cujus cum retinendæ studio Sabellius et Marcellus tenerentur, errore decepti sunt. Qua occasione, observandum, et hæreticos et catholicos μοναρχίας nomen usurpasse, cum de Trinitate agerent, sed alio sensu alios: nam hæretici monarchiæ voce utebantur, ut partim unitatem personarum, partim consubstantialitatem excluderent; catholici, ut a pluralitate deorum fideles abducerent, et unum in Trinitate ingenitum, qui esset ἀρχὴ τῆς Θεότητος, ut Patres Græci loquuntur, ostenderent.

[b] Mirum quod hic dicitur de Photini differentia a Samosateno, quasi ille Verbum Dei substantivum agnoverit, iste prolatitium dumtaxat, et energeticum; si enim ita se res habet, quomodo non videtur Mercator sibi ipse pugnare, cum in epistola de discrimine inter hæresim Nestorii et dogmata Pauli Samosateni, Ebionis, Marcelli et Photini, hæc habeat: *In eo quod substantiale Dei Verbum confitetur* (Nestorius) *et esse ab æterno cum Patre Deum asserit, a memoratis recte dissentit, et fidei rectæ conjungitur?* Quid quod eruditissimus Petavius ex Epiphanio refert (*Tom.* IV *Dogm. l.* I, *c.* 3), Photinum affirmasse Verbum, quod perinde ac nostrum hypostasi careret, a Deo processisse, et in carnem mutatum esse: verum quia de Photini errore futura est copiosior disputatio (*Dissert.* I), ubi cum Nestoriano conferetur, et Mercatoris de Photino sententia veterum testimoniis adjuvabitur, hoc in loco quæstionem indicasse sufficiat.

[c] Memini me legere apud Augustinum (*Tom.* X, *frag.* 26) appellatos eo nomine hæreticos, *qui non noverunt Christum nisi hominem.* Legi quoque apud auctorem Prædestinati (*Hæresi* 76) hæresim Homuncionitarum, sed ab ista quam memorat Augustinus diversam; fuit enim quorumdam dicentium in corpore hominis esse imaginem Dei, non in anima. Verum hanc hæresim sine nomine sectariorum refert Philastrius cap. 49, et ex Philastrio Augustinus hæresi 76. Unde oportet in indicem hæresum Augustini irrepsisse vocem hanc Melitonii omnibus incognitam. Hanc hæresim de imagine Dei tribuit Audianis Epiphanius hæresi 70, cui consentit auctor Prædestinati hæresi 50, atque etiam Augustinus hæresi 50, ubi Vadiani vocantur per errorem librariorum.

[d] Sunt qui Sabellium negent sensisse quod Pater ipse passus sit. Vide Epiphanium in Anacephalæosi secundi libri ad hæresim 30. Sed audiendus magis Athanasius, cujus hæc sunt verba Marianis consona: *Tales sunt, qui apud Romanos quidem Patripassiani, apud nos Sabelliani nominantur* (*Lib. de Synod.*)

[e] Mirum istud quoque, Nestorium inter et Photinum unicum discrimen intercedere, quod ille ex Virgine, iste ex conjugio Christum diceret natum; societatem vero præcipuam, quod uterque negaret, Verbum Dei posse dici Filium ante incarnationem; id enim Nestorius pluribus locis videtur negare. Sed diligentius in dissertatione de Hæresi Nestoriana totum istud examinandum est.

secundum ejus contradictionis capitulum retractandum est. Ibi namque ita ait : *Si quis in Verbi Dei conjunctione, quæ ad carnem facta est, de loco in locum commutationem, sive conversionem divinæ substantiæ dixerit esse factam, ejusque divinæ naturæ carnem capacem dixerit, aut partialiter unitam Divinitatem carni; aut iterum in infinitum incircumscriptam cum divina natura coextenderit carnem ad capiendum Deum, eumdemque ipsum natura, et Deum dicat et hominem ; anathema sit.* Quasi quisquam similis ei insanus ipsos saltem angelos non cogitet, qui, sicut scriptum est, igniti sunt spiritus; dictum est enim de eis : *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam urentem* (*Psal.* CIII, 4).

24. [a] Angelos ergo, quos frequenter ei diversis temporibus ad sanctos quosque missos esse, sicut legimus, credimus quoque, ut his ad quos missi sunt possent esse visibiles, humanum habitum gessisse, sumptis corporibus, certum est. Sed utrum tantum corpora ab his suscepta sint in quibus illi spiritus pro tempore habitando animarum rationalium ministerium impleverint; an animata corpora, vatum more, extrinsecus inspiraverint, non est facile ei temere horum aliquid affirmandum.

25. Quæ præsumpta incerta tamquam certa, et Scripturis minime expressa opinio, Apollinarem Laodicenum, et postea Arianos ([b] non autem ipsum Arium), et Eunomium quoque, et ultimum Macedonium forte decepit, ut hinc sentirent et pronuntiarent Christum Dei Filium corpus tantum hominis, non etiam animam suscepisse, pro anima autem Dei Filium Verbum Patris in illo suscepto corpore habitasse.

26. Quod si ita est, stulto vere sensus sui errore decepti sunt; illa enim Salvatoris humana susceptio, longe et ultra quam longe æstimari potest, ab ista angelorum incomparabilis invenitur; quia enim hæc pro redemptione totius humani generis futura erat, oportebat a Salvatore totam et integram, quæ salvanda

A erat, ac in cœlum sublevanda cum ipso, et inseparabilis in vita æterna mansura, totam, inquam, oportebat ab eo humanam gestari naturam. Hæc autem angelorum pro tempore corporalis assumptio, ad exhibendum officium divinitus imperatum, quocumque modo de duobus facta fuerit, id est, utrum animata, an sine animis corpora habuisse dicantur, in nullo fides catholica læditur.

27. Quamvis postea Apollinaris in pejus velut emendans, animam quidem fuisse in Christo confessus est, rationem autem seu mentem in ea hominis non fuisse, sed pro ea Deum Dei Filium exstitisse cum impietate deliravit.

28. Tot ergo et toties, ut diximus, variis temporibus angeli, sive corporibus tantum sumptis, sive

B etiam animatis eis susceptis, numquid commutati et versi ex illa spiritali et angelica sua natura, corporei, vel etiam animales, facti esse umquam a quoquam dici vel credi potuerunt? Non utique; quid ergo ad effundendas nebulas imperitis hic insanus magister molitur ingerere? Ita ut si quis dixerit Filium Dei Deum Verbum, secundum Evangelium carnem factum, seu hominem factum, statim tamquam impiissimus, Divinitatem in carnem versam esse pronuntians, arguatur.

29. Illud autem quod in ipso isto capitulo ultimum posuit quam impium, quamque vanum sit, videamus. Ait igitur *Eumdemque ipsum si quis natura et Deum et hominem dixerit*, *anathema sit.* Volens duplicem Christum introducere, vel incongrue sapere, quid

C dixerit, ignoravit. Non enim vidit statim objici sibi posse, neque Deum illum, neque hominem natura esse dixisse; quia idem ipse Christus, cum sit Deus et homo, immo, ut signatius dicatur et cautius, cum sit homo Deus, et Deus homo, non sit, nisi natura. Si, ut ei visum est, natura non est (quod in ipsius caput tale dictum et tam impium convertatur), nec aliquid potest esse, quia quod natura non potest esse, prorsus esse nihil potest.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Argumentum istud ab angelis corpora assumentibus petitum Eutherius vexat sermone 11, sive illud in Mercatoris Operibus legerit, quod opinari quispiam sine temeritate posset; sive apud Cyrillum, ubi etiam habetur.

[b] Hinc popularis quædam opinio convellitur, qua tribuitur Ario quod excogitatum est ab Arianis. Verum ea de re in dissertatione sæpius dicta.

ADMONITIO IN APOLOGETICUM S. CYRILLI.

Cyrillus epistolæ suæ tertiæ ad Nestorium subjunxerat capita errorum duodecim, quæ quia singula subjectum habent anathema, vulgo anathematismi vocantur, quamquam veteres malebant capitula dicere. Hæc cum accepisset Nestorius, confestim Antiochiam misit ad Joannem episcopum, rogans ut a præstantissimis duobus suæ diœcesis hominibus, Andrea Samosateno, et Theodoreto Cyrensi, refellenda, et Apollinaris Ariique errorum damnanda curaret.

Fecerunt ambo quod rogabantur, scriptumque singuli acerbum pariter atque amarulentum ediderunt, Andreas Orientalium nomine, Theodoretus suo; scripsit enim ille Antiochiæ, iste Cyri. Andreæ objectiones probavit Joannis synodus; misitque, opinor, Alexandriam per Possidonium ipsum diaconum, qui litteras Cœlestini ac Cyrilli ad Joannem attulerat. Theodoretus reprehensiones suas per Phœniciam vicinasque regiones sparsit, immo et in urbem regiam misit, gratificaturus amico Nestorio : has cum accepisset Evoptius Ptolemaidis Pentapoleos regionis episcopus, ad Cyrillum misit.

Uterque scripsit ante concilium Ephesinum, quod de se testatur Theodoretus in præfatione Pentalogii : utrique Cyrillus ante concilium respondit, quod vel ex eo constat, quod damnati a synodo Nestorii nusquam meminit, cum tamen magni in rem suam momenti futurum esset tantum Ecclesiæ judicium.

Fuit vero Andreas ea tempestate inter Orientales doctrinæ fama pietatisque celebris. Tres exstant ad eum

Theodoreti epistolæ, prima inter editas a Sirmondo vigesimo quarto numero censetur; altera in quinta synodo reperitur; tertia apud Marium Mercatorem, quo interprete nunc primum editur. Ex prima intelligitur quantam ille sui opinionem apud omnes fecerat; ex secunda, non venisse ad concilium Ephesinum, propter adversam valetudinem; ex tertia, pertinaciter adhæsisse Nestorio; neque umquam in ejus damnationem consensisse, etiam cogente per Aristolaum tribunum Theodosio.

Mirum sane, quod scribit Baronius (*Ad ann.* 431, *num.* 183), impulsum fuisse Andream a Joanne Antiocheno, post solutum concilium, ad scribendum contra Cyrilli capitula, tulisseque eam pro impietate mercedem, ut ex monacho Constantinopolitano Samosatenus episcopus fieret : nam primo Constantinopolitanus ille monachus, post pacem Ecclesiarum, cum ad eum scriberet Theodoretus, adhuc erat monachus. Deinde Liberatus tradit, statim acceptis Cyrilli litteris, Nestorium a Joanne petiisse, ut a suis argui capitula curaret, idipsumque refert ex Liberato Baronius ad ann. 430. Denique Theodoretus ante concilium se scripsisse testatus est; et ostendimus utrique a Cyrillo responsum ante ipsum quoque concilium. Cyrillus certe Theodoreto respondit, velut homini ignoto : qui vero fuisset post concilium, cum Theodoretus rem schismaticorum, vel unus, vel inter primos promoverit? Postremo Andream Theodoretus jam episcopum, et quidem non ita pridem factum, Epheso litteris convenit.

Incertum quousque vitam protraxerit, nam quod habet Theodorus lector : *Rabbulas Edessenus episcopus cæcus erat; Andreas vero Samosatenus accusavit eum, quasi contra duodecim capita Theodoreti scripsisset* (*Lib.* II *Collectaneorum, t.* II *Bibliothec. Patrum*). Nihil potest ad chronologiam conducere, cum nihil sit Collectaneis hujus viri perturbatius. Non supervixit sane ad annum usque 451, quo concilium Chalcedonense habitum est. In eo enim legitur nomen Rufini Samosatensis, qui, cum centesimo vigesimo primo loco sententiam dixerit, inter plures sexcentis episcopos, non ita pridem debuit Samosatensem Ecclesiam regere, quandoquidem credibile est pro ratione ordinationis recensitos esse Patres. Quare vix Andream reor ad usque ann. 440 vitam produxisse.

Methodus porro quam in hocce opere servat ista fere est. Cyrillum arguit non tam erroris, quam quod pugnantia sit locutus; quod vocibus inconsultis et ambiguis utatur; et quod maligne forte aliquid latentis erroris dissimulet.

Ex duobus autem dumtaxat operibus Cyrilli depromit loca, quæ anathematismis opponat, ex epistola nempe ad Ægypti monachos, et homilia paschali 17, illamque primi tomi nomine, istam secundi appellat. Nam ista duo fuerunt aperti cum Nestorio dissidii prima velut indicia, et quasi belli classica, fuerunt et ubique gentium notissima, cum propter homiliæ communitatem, tum maxime ob epistolæ factam de industria per urbes, et Constantinopoli maxime, cui Andreas scribebat, disseminationem.

Observandum sub finem, admodum pauca ab Andrea asseri quæ bonum sensum ferre non possint : quare non ita discrepare ipsum a Cyrillo, quin facile, si contentionis studium absit, conciliari queat : asseri dico, quia sententiam Orientalium velut Nestorii nomine anathematismis appetitam subinde exponit, ut hæc elucubratio non tam impugnatio hominis alicujus videri possit, quam vel defensio judiciumque Orientalis synodi, vel sententia de anathematismis, tamquam sibi contradicentibus.

Atque hæc causa fuit cur Cyrillus, etsi interdum irascatur, propter importunitatem obtrectatorum, mitius tamen cum Andrea quam cum Theodoreto agat; in illo enim provinciam unam totam, in isto singularem personam, et eam quidem sibi ignotam spectavit.

SANCTI CYRILLI

ALEXANDRINI EPISCOPI

APOLOGETICUS PRO DUODECIM CAPITIBUS

ADVERSUS ORIENTALES EPISCOPOS,

quorum nomine Andreas Samosatenus objectiones scripserat.

Interprete Mario Mercatore.

Qui suam mentem Deo ter [*Baluz. om.* ter] sancto devovere festinant, et veritatis cupiunt inhærere dogmatibus, aspernantur quidem sceleratorum hæreticorum profanos vanosque [*Baluz.* novosque] sermones; intendentes autem intestinum arcanumque mentis oculum divinæ Scripturæ, atque inde eam sententiis bonis armantes, in illos qui recta depravant constanter exsurgunt, prope exclamantes : *Zelo zelati sumus pro Domino* (III *Reg.* XIX, 10).

Nestorio igitur multas diversasque blasphemias profundente in Christum omnium Salvatorem, et quasi funditus evertente magnum et venerabile incarnationis mysterium; existimavimus ingens esse periculum, de his tantis talibusque reticere; itaque eum sæpe numero monuimus ab hujusmodi blasphemiis abstinere. Sed postquam nihil omnino profecimus, necessario studuimus defendere dogmata pietatis. Notavimus igitur quædam capitula ex ipsius blasphemiis, et ea utiliter anathematizavimus, id est, eos qui eadem cum illo sentiunt; obtemperantes beato Paulo dicenti : *Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit. Sed licet nos, aut angelus de cælo evangelizet vobis, præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit* (*Gal.* I, 9).

Sed nescio, quomodo [a] quidam moleste id tulerint, vel ejusdem amentiæ socii, et consimiles; vel dissi-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Id est Andreas episcopus Samosatenus et Theodoretus Cyrensis, ut docet Cyrilli commonitorium datum Eulogio presbytero. Iste Cyrilli apologeticus est adversus reprehensiones Andreæ. Alio dein libro respondit Theodoreto infra *Cyrilli respons.* De his porro reprehensionibus Andreæ vide quæ nos nuper diximus in tomo primo Novæ Collectionis concilior., p. 748. BALUZ.

mulantes quidem eadem cum ipso sentire, adjuvantes vero communibus [*Baluz.* cum omnibus] modis; et eos qui pro Christo loqui velint, odio dignos conantes efficere : sed hoc illos consequens fuerat cogitare, quod si magis doctores pravos objurgassent, id ipsum illis Christi dilectionem benevolentiamque comparasset. Nunc vero id egerunt, quod eos gerere minime oportebat; eos enim infestos sibi esse dixerunt, quorum si fuissent imitatores, cum his ipsis capita sua corona sempiternæ gloriæ redimissent.

Reprehenderunt igitur anathematismos quasi non recte factos; deinde singulis opposuerunt suæ mentis inventa, et nescio quas ineptias, sperantes se posse subrepere [*Baluz.* subripere] imperitis, et iis qui incuriose eorum verba accipiunt.

Fuit igitur necesse, etiam nosmetipsos illis opponere veritatem, et criminationem inanissimam propulsare, et probare illos maledicos et reprehensores magis quam scrutatores esse totius veritatis. Præpositis igitur singulis anathematismis, subjectis etiam, quæ sunt ab illis objecta, nostra subjunximus, peritos sanctæ Scripturæ judices facientes, et eorum rectum suffragium expetentes qui habent scientiam veritatis.

ANATHEMATISMUS PRIMUS.

Si quis non confiteatur Deum vere esse Emmanuel, et propterea sanctam Virginem esse Θεοτόκον, peperit enim carnaliter carnem factum Dei Verbum; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICORUM.

Ecquis carnem factum Dei Verbum, CARNALITER natum esse confiteatur? Nam si CARNALITER mater [*Baluz. om.* mater] peperit, quomodo jam virgo est? Deinde ubi ponemus dictum illud : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi inumbrabit tibi* (*Luc.* I, 35); siquidem *carnaliter* juxta ipsum, et non divino modo Virgo sancta peperit? Et quomodo eum stella miris modis apparens indicabat? Quomodo Magi ex Perside, stella duce, adventabant, quærentes eum qui fuerat natus, et invento offerebant dona, intelligibili atque visibili convenientia (*Matth.* II, 11, 12)? Quomodo angeli de cœlo descendentes, generationem ipsius pastoribus mixti cantabant, dicentes : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14)? Carnalisne, an divinæ magis hæc sunt generationis indicia?

Alioquin, si incuriose et inconsiderate ipsas voces acceperimus, conversionem Verbi, et mutationem in carnem factam esse confingemus, ac sic, et peccatum, et maledictionem, ipsum factum esse existimabimus, nisi et ea quæ sequuntur, et ea quæ antecedant in libris, et ipsam Scripturæ consuetudinem inspiciamus, et natum esse Verbum carnaliter, inhabitationem in carne accipiamus, juxta Evangeliorum sensum.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Carnalis dispensationis unigeniti Filii Dei mysterium sapientissimus Joannes evidenter ostendit dicens : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Hæc recte intelligentes beatissimi Patres, qui suo tempore [*Baluz.* tunc temporis] Nicææ congregati sunt, ipsum dixerunt ex Deo Patre natum Verbum, per quod [*Baluz.* quem] et cum quo omnia fecit Pater, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, incarnatum, et hominem factum, id est, conjunctum esse carni habenti animam rationabilem; et hominem factum, Deum tamen remansisse.

Quod vero inconvertibiliter et inconfuse adunatio illa facta sit, nulli esse dubium potest, cum Dei Verbum id quod ante fuerat remanserit, licet factum sit caro. Nam id quod dicitur incarnari, non in naturam carnis convertitur; sed aliud quiddam intelligitur præter carnem, carni tamen conjunctum.

Id sentientes beati Patres sanctam Virginem Θεοτόκον nominaverunt : crediderunt enim quod incarnatum et hominem factum peperit Filium, per quem omnia fecit Pater. At vero Nestorius novarum blasphemiarum nobis inventor huic opinioni repugnat, et vituperat quasi non vere dici debeat Θεοτόκος; quippe dicit : *Interrogavi eos sæpe : A sancta Virgine Deitatem dicitis natam? Fugiunt statim responsionem. Et quis, aiunt, adeo blasphemator est, ut in illa, quæ peperit templum, dicat a Spiritu Deum creatum? Deinde ubi ego adjecero : Quid ergo nos absurdum facimus, persuadentes hanc vocem vitare, et venire potius ad communem significationem duarum naturarum? Tunc illis blasphemia videtur esse quod dico : Aut ergo aperte confitere Deitatem natam esse ex sancta Virgine; aut si hanc vocem quasi blasphemam fugis, cur eadem mecum sentiens simulas non sentire* (*Ep. Cyrilli ad Acacium Berœensem. Serm.* 5)?

Illo igitur violenter urgente (*Baluz.* agente), immo potius scelerate sollicitante eos qui sanctam Virginem appellant Θεοτόκον, ut confiteantur carnis fuisse germen Divinitatem, et exstantiæ (*Baluz.* substantiæ] initium ex muliere habuisse Deum Verbum; nos probare volentes quod ab hujusmodi opinione prorsus abhorreamus (neque enim adeo deliramus, ut tam nefarie sentiamus), peperisse diximus Virginem carnem factum Dei Verbum, hoc est, hominem, juxta Scripturas; peperisse autem carnaliter, hoc est, secundum carnem; etenim Deus et Pater divino modo peperit ex sese Deum Filium. Sed quoniam *id quod ex carne nascitur, caro est* (*Joan.* III, 6), peperit Virgo, quasi caro, carnaliter. Neque vero interimo generationis miraculum, neque abnego sancti Spiritus operationem, per quam in vulva finxit id quod natum est; sed magis demonstro quia quemadmodum Deus parit divine, et ut decet Deum, juxta suam naturam, sic etiam homo, humane, et caro, carnaliter.

Cum sit igitur Deus natura Verbum, licet factum sit caro, prodivit divine, et ut verum decuerat Deum; solus enim habuit matrem innuptam, et eam Virginem reservavit, quæ cum carne pepererat. Atque illud admiror, quod cum pigeat ipsos sanctam Virginem dicere Θεοτόκον, divino modo ipsam perhibent peperisse, neque enim divine nascitur homo communis.

Deinde dona a magis aiunt oblata, et intelligibili et visibili convenientia; dividunt ergo rursus in duos, post conjunctionem, unum Dominum Jesum Christum; intelligibilis enim factus est visibilis, non conversione naturæ, sed conjunctione corporis, quod visibile est. Et certe spectatores ipsos et ministros Verbi fuisse sanctos apostolos, sacræ litteræ docuerunt; cum sit omnibus planum, incorporale et intractabile esse Dei Patris Verbum. Sed audio dicere sanctos discipulos : *Quod erat ab initio, quod audivimus, quod vidimus, quod inspeximus oculis nostris, et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ* (I *Joan.* I, 1). Convenientia igitur dona fuerunt uni, id est, Christo; est enim in uno Deus simul et homo; ideoque, nato ipso, chori angelorum, et agmina spirituum, salvatorem eum, liberatoremque clamabant.

Sed quoniam, Evangelista dicente : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14); vereri se aiunt, ne si suam significationem servet τὸ ΕΓΕΝΕΤΟ, conversio quædam intelligatur facta in divina Verbi natura. Laudo quidem timorem, illud autem admiror, quod excipientes dictionem, et veram necessariamque significationem, ita aiunt Verbum factum esse carnem, ut dicitur factum *maledictio* et *peccatum* (*Gal.* III, 13; II *Cor.* V, 21). Deinde quare cum videantur sibi esse sagacissimi, non vident, quod beatus Evangelista dicens, ἐγένετο, omnem opinionem conversionis interimat, adjiciens statim : *Et habitavit in nobis?*

Præterea absurdum est audere dicere, sic factum esse carnem Verbum, ut dicitur factum *maledictio* et *peccatum:* neque enim vere et proprie maledictio factum est et peccatum; sed *justus inter iniquos reputatus est* (*Marc.* XV, 8; *Isai.* LIII, 12), ut peccatum destrueret, et vocatus est maledictum, qui benedicit creaturam, ut maledictionem solveret nostram, et liberaret pœna credentes in ipsum. Non fuit ergo vere maledictio et peccatum; sed utrumque vocatus est, ut maledictionem destrueret et peccatum.

Igitur si simili modo factus est caro, destruxit et carnem, sicut maledictionem videlicet et peccatum : et neque factus est homo, neque incarnatus est vere, sed in δοκήσει tantum mysterium, et in nudis vocabulis Incarnationis ratio invenietur et modus.

Tollitur autem penitus etiam resurrectionis spes : *In cujus igitur morte baptizati sumus* (*Rom.* VI, 3)? Ubi est *verbum fidei, quod prædicamus? Confitentes enim quod Dominus est Jesus, et credentes, quod Deus eum a mortuis suscitaverit, salvamur* (*Rom.* X, 8). An in unum similem nostri et communem hominem fides est nostra? An non magis in humana forma propter nos factum Verbum adoramus? Non ergo accepit servi formam (*Philipp.* II, 7), qui liber, id est, Deus. Non humiliavit sese, qui dignitatis [*Baluz.* deitatis] fastigiis conspicuus est [*Baluz.* enitescit], et qui est in æqualitate Patris et forma. Non se immisit in exinani-

A tatem, qui ex sua plenitudine creaturæ omnia bona dispescit [*Baluz.* dispertit].

Apage istam dementiam, aliter nos erudivere beatissimi Patres : incarnatum enim et hominem factum vere dixere Dei Patris Verbum incorruptibiliter [*Baluz.* inconvertibiliter] et inconfuse; arcanus autem est, ineffabilisque dispensationis modus; testes vero dictorum meorum vocabo sermones ipsorum.

PETRI MARTYRIS ET EPISCOPI ALEXANDRINI.

Evangelista veritatem dicens: Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14). *Ex illo tempore scilicet, quo Angelus salutavit Virginem dicens :* Ave gratia plena, Dominus tecum (*Luc.* I, 28). *Dominus enim tecum, dixit Gabriel, pro eo quod est, Deus*
B *Verbum tecum; significat enim id nasci in vulva, et carnem futurum, juxta id quod scriptum est :* Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideo quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei (*Ibid.*, 35).

ATHANASII EPISCOPI ALEXANDRIÆ.

Unde etiam cum caro ipsius nasceretur ex Maria Θεοτόκῳ, *ipse dicitur natus, qui præstat, ut alii nascuntur* [Baluz. *nascerentur*], *ut nostram in semetipsum generationem transferret.*

EJUSDEM DE EPISTOLA AD [a] EPICTETUM.

Quomodo autem vel dubitare ausi sunt, qui dicuntur esse Christiani, utrum [Baluz. *nisi*] *Dominus, qui processit ex Maria, Filius quidem sit Dei, substantia et*
C *natura; secundum carnem vero, ex semine David, et ex carne sanctæ Mariæ? Qui porro adeo audaces fuerunt, ut dicerent Christum, qui carne sit passus et crucifixus, non esse Dominum, et Salvatorem, et Deum, et Filium Patris? Vel quomodo se volunt nominari Christianos, qui dicunt in hominem sanctum, quemadmodum in unum aliquem prophetarum supervenisse Verbum, ac non magis ipsum hominem factum, corpore sumpto ex Maria; vel alium esse Christum, aliud Verbum, quod ante Mariam, et ante sæcula erat Filius Patris? Aut quomodo possunt esse Christiani, qui dicunt, alium esse Filium, et aliud Dei Verbum?*

Hanc nos sanctorum Patrum opinionem sequimur et fidem; sin vero est, qui diversa doceat, et novas voces inducat, extra rectam conculcatamque semitam
D videtur errare. Quod vero non sit inusitatum, nec insolitum sanctis Patribus dicere CARNALITER eum natum; sed magis hæc dictio sit frequens et sæpius usurpata. Nihilominus infra scripta dicta monstrabunt, quæ se ita habent.

[b] AMPHILOCHII ICONII EPISCOPI.

Nam nisi ille fuisset CARNALITER *procreatus, tu numquam fuisses spiritaliter recreatus ; et nisi ille sustinuisset formam servilem, tu numquam fuisses adopt*a-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Vide quæ nos nuper diximus in tomo primo Novæ Collectionis conciliorum pag. 466, 596, 599, 696, 757, 922. BALUZ.

[b] Id est Amphilochii episcopi Iconensis. Vide ubi supra p. 471. BALUZ.

nis *gloriam consecutus*. Hic quoque carnaliter positum est, pro eo quod est secundum carnem; quemadmodum etiam divine, id est, secundum divinitatem.

Objectio Orientalium ad secundum anathematismum, Cyrillique responsio nusquam reperitur in codicibus, vel editis, vel manuscriptis, quos quidem ego viderim; fuisse tamen aliquam vel inde patet, quod in objectione ad tertium anathematismum Andreas dicat, aliquid se rursum Cyrillo ex suis ipsiusmet verbis opponere, cum tamen inde omnino nihil in objectione ad primum anathematismum opposuerit. Quid quod in secundo anathematismo totius rei cardo vertebatur, quandoquidem sermo fuit de ἑνώσει καθ' ὑπόστασιν, id est, de principio, quo concesso, tota Nestorii hæresis evertebatur, et fides catholica constabat. Non est autem admodum credibile, nihil de summa totius rei dictum fuisse ab homine, qui Nestorii patrocinium susceperat.

ANATHEMATISMUS TERTIUS.

Si quis in uno Christo dividat substantias, post unitatem, et conjunctione sola conjungat secundum vel dignitatem, vel auctoritatem, vel dominationem : ac non magis conventione quadam, quæ sit facta per ἕνωσιν naturalem; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICORUM.

Rursus illum suorum admonebimus verborum, convincentes ipsum duas substantias dixisse in his, quæ scripsit in primo tomo, hoc modo : *Ergo quantum pertinuit ad propriam naturam, non* [Baluz. *non solum ipsum*] *per se sanctificatum est Verbum Dei Patris; sin vero est qui credat eum, qui est natus ex sancta Virgine, unctum esse et sanctificatum solum ipsum per se, et propterea Christum fuisse nominatum*, etc. (*Ep. ad monach, num.* 15 *et* 16). Quomodo igitur oblitus suorum, in unam substantiam contrahit, confundens naturas, divinam ἕνωσιν naturalem vocans?

Et quis umquam accipiat naturalem divinam ἕνωσιν in dispensationis mysterio? Nam si est ἕνωσις illa naturalis. ubi est gratia? ubi divinum mysterium? Naturæ enim, sicut edocti sumus, semel a Deo constitutæ, necessariis legibus serviunt. An erit iterum, per ἀνακύκλησιν et legem naturæ, dispensationis ratio, juxta fabulosa illa χιλιονταετηρίδος, id est, mille annorum, Apollinarii [*Baluz.* Apollinaris] inventa.

Apollinarii ἀνακυκλήσεως et χιλιονταετηρίδος mentionem nullam fecerunt hæreseologi, Epiphanius, Philastrius, Augustinus, Theodoretus, et auctor Prædestinati; fecerunt tamen tres gravissimi scriptores, Basilius, Gregorius Nazianzenus, et Hieronymus, cujus sunt hæc verba de Papia : *Hic dicitur mille annorum Judaicam edidisse* δευτέρωσιν, *quem secuti sunt Irenæus et Apollinarius, qui post resurrectionem aiunt in carne cum sanctis Dominum regnaturum* (*De Script. Eccl. c.* 28). Immo cum adversus Irenæum, implicatum ad hunc errorem, Dionysius Alexandrinus scripsisset, testatur Hieronymus (*Proœm. ad. c.* LXV *Isa.*) duobus voluminibus respondisse Apollinarium.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Divinus Paulus, quemadmodum factum sit homo unigenitum Dei Verbum, planum omnibus faciens, utpote dispensator mysteriorum Dei, et ipsum ha-

A bens in se loquentem Christum : *Non enim angelos apprehendit*, inquit, *sed semen Abraham apprehendit. Unde debuit in omnibus assimilari fratribus, ut misericors fieret, fidelis pontifex ad Dominum* (*Hebr.* II, 16). At nos id dictum rectis suffragiis coronantes, sanctam Scripturam ubique sequentes, et divinorum magistrorum voces admirantes, immo vero leges esse eas sanctissimas arbitrantes, non sanctorum angelorum, neque suam naturam, apprehendere dicimus Dei Verbum et Patris; sed ut placitum est divinis litteris, credimus inumbrasse sanctæ Virgini, quippe cum sit virtus Patris altissimi, et finxisse sibi corpus ex ea, operatione tamen Spiritus sancti, et factum esse hominem, et nuncupatum Filium Abrahæ et David; cum non desiisset esse vere Filius Dei et B Patris, sed mansisset in sua natura, et majestate, et gloria deitatis, licet factum sit caro : inconvertibilis enim Deus est, et omni conversione valentior.

Est igitur unus atque idem, Filius et Dominus, et ante incarnationem et post incarnationem. Et dividere unum in duos, et veram ἕνωσιν labefactare, et separare in partes, et seorsum dicere hominem, seorsum Deum, impietatis est crimen ingentis.

Veram ἕνωσιν vocat, quam alias φυσικὴν dicit : nulla enim vera est, nisi quæ res ipsas, seu φύσεις conjungit, non item solas rerum qualitates. Nam omnis ἕνωσις e multis unum quiddam facit; illud vero si fuerit substantiale aliquid, vera est simpliciterque dicta ἕνωσις; si qualitas aliqua, vel aliud quiddam præter substantiam, non est vera, sed tantum κατά τι et σχετικὴ ἕνωσις, siquidem, ut ait Philosophus, substantia ut est ens ἁπλῶς, ita et ἓν ἁπλῶς. Quare omnis ἕνωσις, quæ C non est, ut aiunt in scholis, in unitatem substantiæ, sive substantia pro natura sumatur, sive pro hypostasi, non est, secundum Cyrillum, κατὰ ἀλήθειαν, sed tantum κατὰ σχέσιν. Unde hoc in negotio synonymæ sunt istæ voces, ἕνωσις ἁπλῶς, ἕνωσις φυσική, ἕνωσις καθ' ὑπόστασιν, ἕνωσις κατ' ἀλήθειαν, quemadmodum ex opposito ἕνωσις κατά τι, ἕνωσις σχετική, ἕνωσις κατ' εὐδοκίαν, ἕνωσις κατὰ τὴν ἀξίαν, συνάφεια ἡ ἔξωθεν, etc. Unde quod mirabilius est, apud Cyrillum, ubi de ἑνώσει sermo est, φύσις pro ὑποστάσει accipitur : sed id postea exponetur.

Verum his omnibus comtemptis, Nestorius ausus est ista verba proferre (*Serm.* 7, *num.* 12) : *Hoc autem sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, se exinanivit, formam servi accipiens. Non dixit : Hoc sentite in vobis, quod et in Deo Verbo, quod cum in forma Dei esset, formam servi accepit.* D *Sed ubi dixit, Christum, quasi duarum naturarum appellationem, sine periculo eum, et formam servi quam accepit, nominavit, et Deum; cum ea absque peccato dicantur de naturarum duplici et separabili ratione.* Et rursus in alio tractatu (*Serm.* 1, *num.* 9) : *Ut in nomine*, inquit, *Jesu omne genu flectatur, cœlestium, et terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus est Jesus Christus* [Baluz. add. *in gloria Dei Patris*]. *Propter illum qui portavit, eum qui portatus est, colo; propter invisibilem, veneror apparentem; numquam ab eo qui apparet, Deus separatur : ideo nec ego honorem separo. Separo naturas, sed unam facio venerationem.* Et rursus in alio tractatu (*Serm.* 2, *in fine*) : *Dic eum, qui assumpsit, quia*

Deus est; dic eum qui assumptus est, qui servus. Adde conjunctionis deinde dignitatem, quia duorum auctoritas communis est; quia duorum eadem dignitas, manentibus naturis, confitere dignitatis unitatem.

Vides eum naturas ubique separare; unam vero facere, ut ipse ait, venerationem, et communem auctoritatem dicere, et solam dignitatis ἑνότητα. Quidquid autem commune est, non uni potest esse commune, sed vel duobus certe, vel pluribus separatim et seorsim intelligendis. Pro qua igitur causa criminati sunt sermonem, quo [*Baluz.* quia] hæc anathematizamus? Quod tantum crimen admisimus, si profanis et novis Nestorii fabulis pietatis dogmata opponentes, tuitionis fratrum competentem habuimus rationem?

Sed quoniam aiunt me meis adversari sermonibus, et ad probationem hujusce rei recitant partem epistolæ meæ, quæ est ad sanctos monachos scripta; decere existimavi, ad hoc quoque verbis me competentibus respondere : aiunt enim duas et me dixisse substantias, et hoc sibi ad probationem sufficere arbitrantur. Posita igitur parte epistolæ, inferam mox ea, quibus mendaces ubique et vaniloqui convincantur.

Epistola : *Ergo quantum pertinuit ad propriam naturam, non sanctificatum est solum ipsum per se Dei Verbum; sin vero est, qui existimet eum qui est natus ex sancta Virgine, unctum fuisse, et sanctificatum solum ipsum per se, propterea que Christum esse nominatum, procedat in medium, et probet, quod unctio sola sufficiat, eum, qui ungitur, declarare gloriæ Patris consimilem, ejusdemque sedis esse cum Deo, qui est omnibus eminentior.*

Nam quia Dei Verbum seorsim nominatum Christum, Nestorius novarum blasphemiarum nobis [*Baluz.* novus] inventor affirmat; seorsim autem et separatim Christum alium, qui est natus ex Virgine : nos hujusmodi ipsius opinionem, tamquam minus aptam, et incongruam, et extra terminos positam veritatis, vituperamus; et neque Dei Patris Verbum solum ipsum per se et seorsim unctum esse oleo lætitiæ affirmamus, neque porro seorsim et solum ipsum per se [*Baluz. add.* ut] hominem, et alium esse Filium Verbum Dei Patris, præter illum, qui est natus ex virgine; sed unum magis Christum oportere affirmamus, ab omnibus nominari incarnatum, et hominem factum unigenitum Dei Verbum : *Unus* enim *Dominus, una fides, unum baptisma* (*Eph.* IV, 5). Nulli igitur volenti recta sentire obscurum est, illos depravare eorum, quæ a me sunt scripta, sententiam, et hic quoque calumniam facere veritati.

Id autem etiam ob aliam causam rectum est, et ab omni procul vituperatione summotum : novimus enim videlicet, quia aliud quiddam [*Baluz.* alia quædam] est caro proprietate naturæ suæ præter Verbum, quod est natum ex Patre; aliud porro ratione naturæ suæ unigenitum Dei Verbum : verum scire id ita esse, non est dividere naturas post unitatem.

Naturas seu φύσεις posuit pro hypostasibus, quod curiose observandum; sed nomine φύσεως aliud nihil intelligit, quam quod in scholis res naturæ dicitur, opponiturque, ut aiunt, enti morali, aut etiam accidenti. Quare vox ista φύσις, prout ex adjunctis determinatur, ita varias significationes sortitur, atque ita apud Cyrillum φύσις τοῦ λόγου idipsum est quod hypostasis Verbi; contra vero φύσις τοῦ Θεοῦ est communis personarum divinitas, pariter in humanis; φύσις τοῦ Κυρίλλου propria utique est ipsius, ut loquuntur, singularitas; φύσις τοῦ ἀνθρώπου est natura communis, etc.

Verum si quis velit vim mysterii perspicaci mentis oculo intueri, et [*Baluz.* ex] eo ipso facile intelligat, quod a principio diximus, quia non suam naturam apprehendit Deus Verbum, [*Baluz. add.* sed] semen Abrahæ; [a] quo sumpto ex beata Virgine, processit homo, ut fratribus assimilaretur, et appellaretur primogenitus, qui est unigenitus. Sed tametsi alterius naturæ sit corpus, præter Verbum Dei Patris, attamen est unus, et Christus, et Filius, et Deus, et Dominus, licet factus sit caro; et veræ unitatis rationem labefactare periculosum est, et secernere in duos filios [*Baluz.* in duas partes] substantias, et eas diversas quidem esse dicere inter se, et separatas proprietate sua, solam autem habere conjunctionem extrinsecus, et honorariam.

Si vero dicamus naturalem ἕνωσιν, veram dicemus; maxime cum divina Scriptura hac dictione tam frequenter utatur. Scribit alicubi beatus Paulus : *Et eramus natura filii iræ, sicut cæteri* (*Eph.* II, 3). Nemo est autem qui dicat, iram divinam *natura* habere substantiam, ita ut etiam ipsius filii dicantur esse peccantes : nam si ita dixerimus, erimus nempe Manichæorum furori consimiles; sed NATURA, posuit pro eo quod est, VERITATE.

Ergo non confundentes naturas, nec, quemadmodum adversarii commemorant, inter se eas commiscentes, naturalem dicimus ἕνωσιν factam; sed ex duabus rebus dissimilibus, id est, ex deitate et humanitate, unum factum esse Christum, Filium, et Dominum, ubique affirmamus. Apollinaris vero dogmata nulli omnino curæ [*Baluz.* causæ] sunt nobis; eos etenim, qui semel tamquam veritatis corruptores damnati sunt, convenit aversari.

Ex duabus, ut loquuntur, specie dissimilibus naturis facta est una hypostasis, unusque Christus, unus Filius, unus Dominus, unus, inquam, substantialiter, et καθ' ὑπόστασιν, non unus tantum moraliter, et κατὰ σχέσιν.

ANATHEMATISMUS QUARTUS.

Si quis personis duabus, sive substantiis, voces, quæ sunt in evangelicis vel apostolicis scriptis, dispertiat: vel quæ de Christo a sanctis dicuntur, vel quæ ab [*Baluz.* ex] ipso de se ipso, et has quidem, ut homini, qui præter Dei Verbum seorsim intelligatur, de-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. addit hic : *Nec vero est verbo Dei in substantia unitum sanctum corpus, quod est ex sancta Virgine; quo*, etc. LUPUS.

putet, has vero, ut divinas, soli Deo Verbo; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICORUM.

Hic quoque ipsum suorum dogmatum convenit admonere, in quibus ait (*Homil.* 17, *Paschal.*) : *Et si audieris* [Baluz. *audierit*], quod proficiebat ætate et sapientia et gratia, *ne profectu sapiens fuisse* (*Luc.* II, 52) *Dei Verbum putaveris; sed ne illud quidem ausis dicere, quod profectum ætatis, sapientiæ et gratiæ homini assignemus.* Sed etsi neget Scripturæ testimonium, docens, quod juxta visibilem carnem Domini profectus fiebat, non est tamen tempus modo ipsum convincere, nobis ad capitulum propositum festinantibus : ut enim probemus, ipsum duas substantias dicere, et sibimetipsi repugnare, posuimus ea quæ ante dixit.

Personis autem duabus, vel substantiis duabus, vel duobus [*Baluz. om.* duobus] filiis, sejungentes ἕνωσιν, sive unum Filium, voces aptare non convenit : individua enim et inseparabilis summa illa ἕνωσιν, et unus est Filius, omni ratione, et omnibus modis. Servata igitur unitate, unoque et Filio et Christo et Domino demonstrato, uni eidemque Filio, ea quæ dicuntur, oportet aptare. Non dividere autem voces evangelicas, vel quæ ab ipso Domino de seipso dicuntur, vel quæ in litteris apostolicis positæ sunt furoris ingentis est.

Nam si voces non dividamus, quibus oculis inspiciamus Eunomianos, vel Arianos, qui omnia, quæ dicuntur, in unam solent conferre naturam, et humiles humanitatis voces ad divinitatis referre fastigium? Vel quomodo intelligamus Domini voces, qui propter carnis naturam visibilem dixit : *Non veni meam voluntatem facere* (*Joan.* VI, 38). Et illud : *Mandatum accepi, quid dicam, et quid loquar* (*Joan.* XII, 49). Et : *Ego ex me nihil facio* (*Joan.* VIII, 28). Et : *Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum, et Deum meum, et Deum vestrum* (*Joan.* XX, 17), et cætera hujusmodi?

Nam si individuæ sint voces, sicut et naturæ, erit ipsius per se unigeniti Dei Deus Pater; minister vero, et internuntius mandatorum Patris Filius, juxta deitatem. Et si humiles voces in naturam deitatis referamus, cui ascribamus : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); et : *Quod eadem faciat ipse, quæ et Pater.* Et : *Quemadmodum enim Pater suscitat mortuos, ita et Filius, quos vult, vivificat* (*Joan.* V, 19, 21)? Sed est certe, juxta [*Baluz. add.* ipsius] Domini vocem, [a] Pater, et Pater et Deus ipsius : Deus quidem illius, qui novissimis temporibus ex semine David factus, secundum carnem est; Pater vero Verbi, quod ex ipso æternum [*Baluz.* caste] impassibiliterque et semper est natum, filietate uno modo servata [*Baluz.* servanda] et manifesta. Quomodo enim accipiemus : *Amen, amen dico vobis, antequam Abraham esset, ego sum* (*Joan.* VIII, 58); et : *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3); si voces sint individuæ? Ascribemusne vocem naturæ [*Baluz.* naturalem] illi, quæ novissimis temporibus ex semine David facta est, dicentes nempe [*Baluz. om.* dicentes nempe], antequam Abraham esset, et David esset, ipsam fuisse, et omnia per ipsam facta?

An magis pietatis intuitu, naturis inconfuse manentibus, et unitate indivisa, voces secundum vim conjunctarum naturarum, sicut supra dictum est, imputemus, in unum filium, et Dominum, et Christum, non in unam naturam, omnia conferentes? Sic ut ex uno nomine naturam utramque intelligamus, propter ἕνωσιν summam, et nobis inintelligibilem : *Ut nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13); et porro : *Si videritis hominis filium ascendentem, ubi erat antea* (*Joan.* VI, 63); nonne ex appellatione filii hominis, et illum, qui inconfuse et inseparabiliter est ei conjunctus, accipimus? [b] nam et si filium hominis se dixerit, propter assumptæ et visibilis carnis naturam, Deum se tamen factis ostendebat, et porro *Jesus Christus per quem omnia* (*Heb.* II, 10), et porro, *Jesus Christus heri et hodie, idem ipse et in sæcula* (*Heb.* XIII, 8). Si heri et hodie, quomodo per ipsum omnia? Et si per ipsum omnia, quomodo heri et hodie? Sed et quod *omnia per ipsum* verum est; et quod *heri et hodie*, credendum est; et quod *idem et in sæcula*, certissimum est, si secundum diversitatem naturarum inconfuse et inseparabiliter conjunctarum, voces aptaverimus, intelligentes, secundum quod visibile est, *heri et hodie*, secundum intelligibile, *in sæcula*; secundum vero filietatis conjunctionem, *unum eumdemque.*

RESPONSIO ORTHODOXI.

Videlicet hæc intentio eis est, qui inconsiderate et temere objurgari contendunt anathematismos, quos tam utiliter, et necessario fecimus, nihil ut possint [*Baluz.* nihil prorsum] rectum, nec sentire, nec dicere, sed se tantum maledicos et obtrectatores ostendere : nam si suæ mentis oculum scriptis diligenter voluissent intendere, certe cognoscerent, se magis anathematismum suffragiis comprobare, et ex his, quæ ipsi accusant, evidenter ostendere, non imperite esse a nobis factum, [c] et quomodo id præstent, dicam.

Vir bonus Nestorius, cum in Ecclesia prædicaret hoc dixit (*Serm.* 5, *qui* 2 *in Proclum*) : *Ut id evidentius clariusque omnibus fiat, et Arianis et Eunomianis, et Apollinaristis, et omnibus, qui sunt ejusdem gregis, studium est dicere,* Θεοτόκον, *quasi, commixtione quadam facta, et naturis minime divisis* [Baluz. *dividendis*] *voces humiles non de humanitate acciperentur, et locum invenirent adversus deitatem, tamquam omnia, quæ dicuntur, de uno eodemque dicantur.* His ita dictis, commodissime anathematismus a nobis est fa-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. : *Pater Deus quidem carnis, quæ novissimis temporibus ex semine David facta est. Pater*, etc. EDIT.

[b] Baluz. : *Nam si et Dominum hominis diceret propter*, etc. EDIT.

[c] Verba *et quomodo id præstent dicam* Baluzius non habet. EDIT.

ctus, non concedens, in duas personas dividi, vel in duas substantias unum Dominum Jesum Christum.

Quod vero ipsi quoque dictis nostris assentiant, conspicuum est ex his quæ et sentire ipsi, et scribere studuerunt, quæ se ita habent : *Personis autem duabus, vel duabus substantiis, vel filiis duobus* (*unitatem dividentes sive unum filium*) *voces aptare non convenit : individua enim et inseparabilis summa illa ἕνωσις, et unus est filius, omni ratione, et omnibus modis; servata igitur summa unitate, unoque, et Filio, et Christo, et Domino, demonstrato, uni eidemque filio ea, quæ dicuntur, oportet aptare. Cæterum, juxta vim naturarum conjunctarum, uni filio quæ dicuntur, aptare oportet.* Ergo si summa illa ἕνωσις servanda est, quæ jam divisionis ratio possit irrumpere [*Baluz.* interrumpere]? et si quis dividere audeat, procul a recta semita videtur errare, et a pietatis dogmatibus abhorrere.

[a] Quid igitur dicit anathematismus? *Si quis dividat voces hoc modo, ut has quidem tamquam homini, qui præter Dei Verbum seorsim intelligatur, deputet; has vero tamquam divinas, soli Deo Verbo; anathema sit.* Ergo si hi, qui dividunt et separant in hominem seorsim, et in Dei [*Baluz.* Deum] Verbum seorsim, non dividunt unum Christum, nec duos filios dicunt, merito mihi succenseant objurgatores; sin vero ita sentire, plane divisio est, quamobrem meos objurgaverint sermones; cum præsertim ipsi quoque ex his, quæ dicunt, individuum et unum per unitatem summam confiteantur esse Emmanuel?

[b] Voces quidem singulas, quæ sunt dictæ, vel de Christo, vel ab ipso, prudenter sapienterque accipiendas, et ipse laudans assentio, et omnes qui solent recta sentire : aliæ enim divinæ sunt, aliæ carnis dispensationi magis convenientes. Sed quoniam unus idemque est Deus simul et homo, propterea nunc divine loquitur, nunc humane : unius tamen Jesu Christi, et hos et illos affirmamus esse sermones, neque divinitate nudantes templum, quod est natum ex virgine; nec sine carne dicentes esse Verbum Dei et Patris, post arcanam et ineffabilem unitatem.

Illud autem admiror, quod cum videantur mea curiose rimari, et quemadmodum ipsi existimant, subtiliter meas scrutentur epistolas; illa quidem, quæ sunt in ipsis utilia et necessaria, et ad probationem rectorum dogmatum pertinentia, consulto prætereunt. Invadunt vero satis agiliter et impigre, si quid illis visum fuerit, vel tenuissimam habere suspicionem, per quam possent [*Baluz.* possint] calumniam nobis inferre. Meminero autem meorum dictorum; scripsi enim in epistola ad Nestorium hoc modo (*Epist.* 3, *num.* 19) : *Voces autem Salvatoris nostri, quæ sunt in Evangeliis, neque duabus substan-* A *tiis, nec duabus personis dividimus. Neque enim duplex, sed unus est et solus Christus, licet ex duabus rebus diversis intelligatur in unam inseparabilemque unitatem fuisse collatus : sicut etiam homo, licet ex anima intelligatur et corpore, non ideo duplex est, sed unus ex utroque. Sed humanas voces, necnon etiam divinas, ab ipso prolatas esse, rectissime confitemur. Ubi enim, ut Deus, de se docet* [Baluz. *dicit*] : *Qui me videt, videt et Patrem meum* (*Joan.* XIV, 9) ; et : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); *divinam ipsius intelligimus, arcanamque naturam, per quam est unum ad Patrem suum, propter substantiæ* ταυτότητα : *est enim imago et figura, et lumen gloriæ ipsius. Ubi vero humanitatis mensuram non inhonorans Judæos alloquitur : Nunc me quæritis interficere hominem, qui* B *veritatem vobis locutus sum* (*Joan.* VII, 1); *nihilominus ipsum, qui est in æqualitate et similitudine Patris, Deum* [c] *Verbum ex cæteris ipsius humanitatis conditionibus agnoscimus. Nam si necesse est credere, quia cum sit Deus natura, factus sit caro, sive homo, animata carne anima rationabili; quare quemquam pudeat vocum ipsius, si humano more sint dictæ? Si enim refugiat* [Baluz. hic et infra, *fugiat*] *sermones, qui videntur homini convenire, quis eum coegit fieri hominem similem nostri? Qui vero se propter nos misit in voluntariam exinanitatem, quam ob causam refugiat competentes exinanitati sermones? De una igitur persona voces omnes evangelicæ dicendæ sunt, et de una substantia Verbi incarnati :* Unus enim Dominus Jesus Christus (I *Cor.* VIII, 6), *juxta Scripturas.* Igitur non C ostendimur, ignorare dispensationem, quæ unicuique vox [*Baluz.* voci] conveniat; sed magis non permittere ψυχικοῖς, et spiritum [*Baluz.* Christum] non habentibus, duos filios nominare, vel dicere, dividentibus a sese substantias, post inseparabilem unitatem.

Sed quoniam brevissimam partem nostræ epistolæ in principio suorum posuere dictorum, interminantes se quodam nos tempore convicturos, quasi non mediocriter delinquentes in Verbum Dei et Patris, et naturæ ipsius inconsultissime ascribentes id, quod carni convenit, incrementum; age etiam super hoc quoque; quæ sunt respondenda; dicamus, illam omnem partem epistolæ apponentes : timentes enim illi scilicet veritatem, et subrepere [*Baluz.* subripere] auditoribus festinantes, partem illam tantummodo D posuerunt, quæ ipsis utilis videbatur, per quam possent ratione coloratam calumniam nobis inferre. Ita autem se habet scriptum : *Et si audieris*, quod proficiebat Jesus ætate, et gratia, et sapientia, *ne sapiens ex profectu fuisse Dei Verbum existimaveris; memineris autem potius ita scribentis beatissimi Pauli :* Christus Dei virtus, et Dei sapientia (I *Cor.* I, 18). *Sed nec illud temere ausus fueris dicere, quod profectum*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] *Quid igitur ita anathematismus.* Ita veteres libri. Sed in Bellovacensi præterea additum est quasi pro titulo : *Anathematismus quintus.* Verum nullus titulus apponendus est, cum non sequatur reprehensio hæretici. BALUZ.

[b] Baluzius : *Voces quidem singulas quæ sunt dictæ de Christo, vel quæ ab ipso prolatæ sunt, sapienter accipiendas esse, et*, etc. EDIT.

[c] Baluz. *Deum Verbum ex mensura humanitatis ipsius agnoscimus.* Nam, etc. EDIT.

ætatis et sapientiæ, et gratiæ, homini assignemus : id enim nihil aliud est, nisi dividere in duas partes unum Christum. Sed, ut dixi dudum, cum ante sæcula sit filius, novissimis temporibus filius fuisse dicitur Dei, carnis suæ generationem dispensatorie propriam faciens : ita etiam, cum sit sapientia genitoris, proficere sapientia dicitur, qui est perfectissimus, utpote Deus, humanitatis propria, propter summam ἕνωσιν, in se familiariter accipiens. Pro qua igitur causa, Deo dicente : *Judicium justum judicate* (*Deut.* I, 16) ; veritatem ipsi corrumpunt : neque enim divisionem substantiarum post ἕνωσιν asserimus ; neque deitatis naturam incremento et profectu dicimus eguisse : illud autem magis, quod per dispensationem sua fecerit ea quæ sunt carnis propria, ut pote *caro factus*, juxta Scripturam.

Homiliam paschalem nomine epistolæ appellat, non quod sermo non sit, et ille quidem prolixus ac elaboratus ; sed quod revera mitteretur in orbem fere totum, et præsertim in Orientale imperium, ad omnes majores, atque αὐτοκεφάλας sedes, unde ad minores manaret, indicaretque diem celebrandi Paschatis.

Quod vero tali fidei et opinioni sanctorum etiam Patrum chorus assentiat, probabo, apposita parte tractatus habiti a beatæ memoriæ Attico, qui ita se habet.

ATTICI CONSTANTINOPOLITANI EPISCOPI.

Hodie Christus Dominus clementiæ generationem suscepit ; nam eam, quæ divinæ dignitatis, jam ante habuerat. Et adjecit porro : *Clementiæ Verbum exinanitur, quod natura inexinanibile est : se enim exinanivit formam servi accipiens* (*Philip.* II, 7) *; carnis expers* [Baluz. *incarnabilis*], *in carne fit*, *nam* Verbum caro factum est (*Joan.* I, 14) ; *qui tractari non potest propter incorporalem naturam*, *contrectatur ; qui initium non habet, subit initium* (Baluz. *fit sub initio*] *corporale* ; *perfectus, crescit ; invertibilis, proficit ; dives, in umbraculo* [Baluz. *in cœnaculo*] *fit, qui comprehendit nubibus cœlum, pannis involvitur ; rex reponitur in præsepi.*

QUOD vero dividere substantias post unitatem sit grande peccatum, immo magis evertat venerabile Incarnationis mysterium, sciemus nihilominus, si inspexerimus dicta subjecta Julii et Felicis, qui Romanæ Ecclesiæ præfuerunt.

JULII EPISCOPI ROMÆ.

Prædicatur autem ad consummationem fidei, et incarnatus ex Virgine Maria Dei Filius, qui habitavit in nobis, non in homine operatus est : hoc enim in prophetis et apostolis locum habet ; perfectus Deus in carne, perfectus homo in spiritu, non duo filii, sed unus ; non unus [Baluz. om. *non unus*] *quidem naturalis filius, qui assumpsit hominem ; alter vero mortalis assumptus a Deo, sed unus unigenitus in cœlo, et* [Baluz. om. *et*] *unigenitus in terra Deus.*

A FELICIS SANCTISSIMI ROMÆ EPISCOPI ET MARTYRIS.

De incarnatione vero Verbi et fide. Credimus in Dominum nostrum Jesum Christum, natum ex Virgine Maria : hic enim est Filius Dei æternus, et Verbum, et non homo a Deo assumptus, ut sit alius præter ipsum ; sed cum esset Deus perfectus, factus simul est homo perfectus, incarnatus ex Virgine.

De epistolis Julii et Felicis summorum pontificum, vide eruditissimi Petavii non tam disputationem quam dubitationem, tom. IV Dogm. eccles. lib. IV, cap. 6. § 9.

[a] ANATHEMATISMUS SEPTIMUS.

Si quis Jesum, ut hominem, operatione Dei Verbi, adjutum [*Baluz. add.* Filium] dicat, et gloriam Unigeniti, ut alii præter ipsum, assignet ; anathema
B sit.

REPREHENSIO HÆRETICORUM.

Operatione adjutum ab Spiritu Dominum nostrum Jesum Christum, ut hominem simpliciter, aut ut prophetam, aut ut apostolum, nemo est qui confiteatur ; apostolicas tamen voces de ipso dictas, propter naturam carnis visibilem, nec negare possumus, nec delere, modo dicentes : *Secundum operationem principatus virtutis ipsius, quam operatus est in Christo, suscitans ipsum a mortuis* (*Ephes.* I, 19). Et rursus : *Quem Deus suscitavit a mortuis, solvens dolores mortis* (*Act.* II, 24). Et rursus : *Virtute Dei exaltatus* (*Ibid.*, 33), et quæ sunt horum similia.

Sed licet hæc ita dicantur, propter id quod apparet ; nemo tamen existimaverit eum, ut hominem
C simpliciter, operatione adjuvari, aut ut sanctum, aut ut prophetam, aut ut apostolum : ergo divinas, neque delemus, neque negamus, aut imperite, aut per blasphemiam anathematizamus voces dictas et positas, propter visibilem carnis naturam ; neque ut hominem simpliciter, aut ut sanctum, aut ut prophetam, aut ut apostolum, operatione adjutum dicimus. Neque enim dicebat : *Hæc dicit Dominus* ; sed ut filius legislator : *Ego dixi vobis* (*Matth.* V, 32).

Animadverte Andream ità perplexe loqui, ut videatur sequi errorem Nestorii, quod Incarnatio sit sola Verbi habitatio in homine ; quamvis enim asserat, Spiritum sanctum, de quo sane quæstio non vertebatur, aut verbum potius, non perinde operatum fuisse atque in cæteris hominibus ; non exponit tamen diversum modum, atque ita non recedit verbo satis a
D Paulo Samosateno asserente, Christum esse quidem purum hominem, sed in quo specialiter Deus operaretur. Et vero Cyrillus Orientalibus, adusque tempus initæ pacis objecit, quod cum Nestorio reipsa sentirent, etsi mentem verbis ambiguis tegerent. Extrema hæc verba : *Neque enim dicebat :* Hæc dicit Dominus ; *sed ut Filius legislator :* Ego dixi vobis ; etsi videntur quibusdam Orientales absolvere, suspicionem mihi movent : quid enim aliud significant, quam vel υἱοθεσίαν, vel κοινωνίαν τῆς αὐθεντίας.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Nunc quoque nobis nihilominus iisdem verbis, eademque ratione, respondendum est. Unus enim est

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Prætermissus ergo est ætatis. BALUZ.

certe Dominus noster Jesus Christus, qui quidem esse A creditur, et Verbum, quod est ex Deo Patre sempiternum, et ante sæcula [a] et homo qui novissimis sæculi temporibus est factus, quique præcipuam habuit inæstimabilemque generationem secundum carnem; sed unus Filius, et Deus, et Dominus, operabatur signa, virtutesque supra hominem, demonstrans, licet factum caro, nihilominus sic quoque se esse Deum verum, et Patris virtutem : neque enim homo factus desiit esse, quod fuerat.

Denique implebat mirabilia, modo objurgans dæmonia, modo contundens Satanam, modo cæcis lumen immittens, mortuos suscitans, mare gurgitibus sæviens uno sopiens verbo, non ut hominem nescio quem, et alium præter se Christum clarificans, quemadmodum unum aliquem prophetarum et apostolo- B rum; sed sibi gloriam pariens, ut Deus natura esse ab omnibus crederetur, licet factus sit homo.

Nonne igitur flagitiosissimum est, pati Nestorium dicentem (*Serm.* 10, *velut in Macedon.*) : *Communes enim sunt Trinitatis operationes, et tantummodo substantiis dividendæ : unigeniti vero præclara gloria, aliquando Patri assignata est, aliquando Spiritui, aliquando Christi virtuti.* Aut probent igitur objurgatores, alium esse Christum seorsim, et separatim intelligendum, cui suam virtutem imposuit unigenitum Dei Verbum, quasi alius sit seorsim filius, præter se ipsum; aut si non est alius, sed unus atque idem, et ex Patre unigenitus, et ex muliere homo secundum carnem; quam ob causam nos melius fuerat reticere, ac non magis deliramentis illius vim opponere verita- C tis, et splendorem veritatis dogmatum declarare?

Erat quidem, et est Deus Filius; sed quoniam humanitatis mensuram semel suscepit, nec inhonoravit dispensationem, omniaque [*Baluz.* sed omnia] propter exinanitatem, voluntarius nostri causa sustinuit. Ideo cum juxta suam naturam ipse sit vita, ex Patre dicitur vivificari; et cum sit gloriæ dominus, gloriam dicitur accepisse; ait enim Hebræus ex Hebræis, legis peritus [*Baluz.* legislator] vere, et ex tribu Benjamin : *Paulus Apostolus, non ex hominibus, neque per homines, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem, qui eum suscitavit a mortuis, gloriam dans ei* (*Gal.* I, 1). Sed etsi dicatur a Patre gloriam accepisse, quia hoc ad Incarnationis mensuram pertinet; scit tamen se eo, quod Deus est, habere dignitatem, quæ modum D totius creaturæ transcendit; ait enim : *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo, et nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui Filius voluerit revelare* (*Matth.* XI, 27).

Dicat aliquis cupiens discere : Si omnia tibi a Patre tradita sunt, quasi qui gloria egueris, et habere debueris in omnes dominationem, propter humanitatem [*Baluz.* humanum modum]; quomodo dicis, impossibile esse hominum mentibus, te posse cognoscere, sicut et Patrem? Non, inquit, visibilibus tantum cognitio de me continetur : sum enim Deus in carne et sanguine, secundum carnem cognoscendus; secundum divinitatis naturam et gloriam, par similisque Deo Patri, et omnem cogitationem supervolans ac sermonem.

Ergo ut ad propositum redeamus, neque apostolicas evacuamus voces, absit; nec secus quam oporteat sentientes, ἐνανθρωπήσεως rationi repugnamus; sed sacras magis litteras ubique sequentes, et divinorum doctorum dicta firmantes, illis insurgimus [*Baluz.* exsurgimus], qui Ecclesiæ recta dogmata pervertunt.

Quod vero Pater a mortuis dicatur suscitasse Dominum Jesum Christum, videlicet quod ea res erga carnem ipsius impleretur, nulli esse dubium potest; ipse vero, cum sit vivifica et efficax virtus Patris, templum suum vivificabat, juxta illud : *Solvite templum istud, et in triduo reædificabo illud* (*Joan.* II, 19). Igitur corpus illud vivificandum non erat alienum, nec unius hominum nostri similium, sed ipsius proprium Verbi.

ANATHEMATISMUS OCTAVUS.

Si quis dicere audeat, assumptum hominem coadorari oportere cum Deo, et conglorificari, et connuncupari Deum tamquam alterum cum altero; ac non magis una veneratione colit Emmanuel, et unam ipsi glorificationem deputat, eo quod *Verbum caro sit factum* (*Joan.* I, 14); anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Coadorari et conglorificari, ut de personis, aut de substantiis, aut de filiis duobus non dicimus, tamquam si carni aliter [*Bal.* carnaliter] veneratio fiat, et Deo Verbo aliter, sed magis unam venerationem, et cætera, ut uni filio offerimus, ita et quod [*Baluz. om.* et quod] positum est. Sicut etiam ipse in [b] altero tomo dicit (*Homilia* 17 *paschali*) : *Cum consederet enim, ut Verbum, suo Patri, et ex ipso sit, et in ipso per naturam, audiebat tamen dicentem etiam cum carne :* Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum (*Psal.* CIX, 1); *ita etiam adorari ipsum dicimus, tam a nobis, quam a sanctis angelis.*

Ad hæc igitur dicimus, quod valde indocte, imperiteque [*Baluz.* docte periteque] objurgavit eos, qui cum carne adorari unum eumdemque filium volunt, tamquam si longe diversa sint inter se σὺν et μετὰ, quod ipse ita posuit, ut supra memoratum est, dicens *cum carne adorari oportere*; abnegans vero coadorari carnem cum deitate.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Acutissimos nos divinus Paulus effecit, dicens : *Vos*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluzius : *Et qui novissimis sæculi temporibus homo est factus, quique*, etc. EDIT.

[b] *Primo tomo.* Id est in homilia paschali 17 quæ primus tomus Cyrilli nuncupatur etiam infra pag. 260 et 261 (*Reprehens. hæret. anathem.* 11), sed tamen infra pag. 249 et 266 (*Rep. hær. anath.* 8 et 12) primus tomus refertur ad epistolam quam idem Cyrillus scripsit ad monachos Ægypti adversus Nestorium. Fatendum nihilominus est eam vocari secundum tomum in pag. 259. BALUZ.

metipsos probate, si estis in fide (II *Cor.* XIII, 5). Humanus etenim sensus, etsi quadam jactantia, et amore sui extra rectam semitam feratur, et a veritatis dogmatibus abhorrentem habeat motum, suas novas ineptasque cogitationes ipse sentire formidat; se tamen facillime emendabit, sanctorum Patrum scrutatus labores et scripta, qui propter rectissimam dogmatum scientiam memorabiliter ab omnibus collaudantur, tumque suam fidem bene probabit. Propositum est enim omnibus, qui mente sunt sana, sequi opiniones illorum; quandoquidem ipsi quoque suum sensum apostolicæ et evangelicæ traditionis implentes, et fidei rationem recte et irreprehensibiliter ex sacris litteris concipientes, lumina erant in mundo *verbum vitæ habentes* (*Philip.* II, 16), sicut scriptum est.

Scribit igitur sempiternæ memoriæ Pater noster episcopus Athanasius de omnium salvatore Christo (*Lib. de Incar. Verbi tom.* II) : *Confitemur esse ipsum Filium Dei, et Deum secundum spiritum, et filium hominis secundum carnem; non duas naturas unum filium, unam adorandam, et alteram non adorandam; sed unam naturam Verbi incarnatam, et adoratam* [Baluz. *adorandam*] *cum carne ipsius, una veneratione; neque duos filios, alium quidem Filium Dei verum et adorandum; alium autem ex Maria, hominem non adorandum, gratia Filium Dei factum, sicut homines.* Porro post alia : *Qui igitur ex Virgine Maria natus est, Filius* [Baluz. add. *est*] *Dei natura, et Deus vere, non gratia, nec participatu, secundum carnem natus est homo ex Maria; secundum spiritum vero ipse Filius Dei et Deus.* [Baluz. add. *Et rursus*]. *Si quis autem contra hæc, velut ex sacra Scriptura, docet, alium dicens Filium Dei, et alium natum ex Maria, gratia filium factum, sicut nos; et quod sunt duo filii, unus natura Filius Dei, ex Deo, et unus gratia homo ex Maria; aut si quis Domini nostri carnem desuper dicit, ac non ex Virgine Maria, aut conversam deitatem in carnem, aut confusam, aut commutatam, aut passibilem Domini* [Baluz. add. *nostri* hic et infra] *deitatem, aut non adorandam Domini carnem, ut hominis, aut non adorandam, ut Domini et Dei carnem; eum anathematizat sancta et catholica Ecclesia, obtemperans divino Apostolo dicenti :* Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit (*Gal.* I, 9).

Hæc ita illo sentiente et scribente nobis, gloriæ Christi hostis, atque rebellis Nestorius, effrenatamque in eum linguam solvens, ita ait (*Serm.* 2 *sub finem*) : *Confiteamur eum, qui est in homine Deum. Colamus divina conjunctione cum Deo Verbo coadorandum hominem.* Nonne plane hominem Θεοφόρον nominat Christum? nonne conjunctionem tantum hominis factam esse dicit ad Deum, secundum illud, quod est Pauli voce memoratum, *Qui adhæret Domino, unus spiritus est* (I *Cor.* VI, 17).

Atqui illud est verum, Christum unum eumdemque [*Baluz.* verum, ipsum eumdemque, etc.] fuisse magis Deum simul et hominem, et non hominem nescio quem, separatim et seorsim intelligendum, et tantum conjunctione Deo adhærentem. Nam post illam ineffabilem adunationem, sive quis dixerit Deum Emmanuel, hominem factum et incarnatum Dei Verbum oportet accipere, sive quis hominem nominaverit; scimus tamen, cum hoc esse etiam Verbum Patris. Est igitur aliud, dicere Filium Dei Patris Verbum unum cum carne sibi conjuncta, et aliud dicere, in homine esse Deum, quemadmodum etiam in prophetis fuit, sive in nobis ipsis per Spiritum sanctum.

Sine periculo autem et irreprehensibiliter, ut opinor, hoc dixeris, quod incarnatum Dei Verbum, cum sit unus filius, non sine propria carne, sed cum ipsa, est potius adorandum : quemadmodum etiam omnis anima in suo corpore honoratur, et appellatione una, quod ex duobus est, ut unum animal nominatur. Cum tu igitur de Christo omnium salvatore sermonem faciens, dividas eum, qui unus est, in duos [*Baluz.* dividas unum in duo], et hominem seorsim et separatim intelligendum pronunties, deinde audeas dicere [*Baluz.* audias dicere], eum coadorari oportere, et connuncupari Deum, tamquam si alius sit præter ipsum, Filius Dei; quis est, qui ferre possit, et tantam linguæ petulantiam silentio præterire? Oportuerat enim magis dicere : *Colamus Deum Verbum, quod factum est homo, et nuncupatur Deus, et in humanitate adoratur, quia et natura Deus est, et ex Deo Patre natus.*

[a] Sed dixerint forte, qui ex adverso, tu quoque reus eris, scribens in epistola, *quod Filius Patri cum sua carne consederit;* et deinde reprehendens dicentem, *quod oporteat coadorari hominem cum Deo Verbo, et connuncupari Deum :* tantumdem est enim, et σύν dicere, et μετά. Redarguamus ipsos vim ignorantes dictorum, et naturam rerum minime intuentes : quoties enim in una persona, et in [*Baluz. om.* in] natura una, sive substantia, sermo explanans ea, ex quibus sit composita naturaliter [*Baluz. add.* ipsa persona], adjicit sive τὸ σύν, sive τὸ μετά, servat significationem unitatis, et non in duas partes divisam esse definit. Quoties autem, substantiis in duas partes ante divisis, ad significandam utramque separatim et seorsim, τὸ σύν dicitur, sive τὸ μετά, tunc certe duorum aut plurium, et non unius per compositionem, significatio est, ut si [*Baluz. add.* forte] dixero, cohonorari [*Baluz.* coadorari] cum suo corpore hominis animam, cum [*Baluz.* Si quis fortasse] honor delatus fuerit homini, qui est ex utroque compositus; aut si quis dixerit, animam unum esse animal cum suo corpore : non certe in duos homines unum dividit; sed apparet magis illum non ignorasse ea, ex quibus homo vel sit, vel compositus sit. Sin autem dixero : Petrus et Joannes connuncupantur homines; vel si dixero : Cum Petro Joannes ascendebat in templum; τὸ σύν jam, sive τὸ μετά, non unius significationem habet, neque enim compositus est Petrus cum

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. *Sed dixerint e diverso, tu quoque reus*, etc. EDIT.

Joanne; sed nec pro uno homine ambo æstimantur.

Cur igitur veritatem corrumpunt, unum Christum in duos per imperitiam dividentes? Aut si putant, quod nos *consedere Patri* dicentes *Filium cum suo corpore*, duos intelligi dederimus filios, exquirant diligentius, an non, unum dicentes filium, uno etiam consessu eum dicimus honorandum, non vero duobus; ita ut unus quidem seorsim corpori destinetur, alter vero iterum verbo; sed numquam hoc probaverint; unum enim cum sua carne Filium, Deum simul et hominem, eumdem uno consessu cum Patre asserimus honorandum. Cohonorari autem dicere, et connuncupari Deum; plane est confiteri duos esse cohonorandos, et connuncupandos; quod dementiæ plenum est, et a rectis veritatis dogmatibus alienum.

Factus est igitur anathematismus in eos qui usquequaque et omnibus modis dividunt Emmanuel, seorsus in hominem, et seorsus in Deum Verbum: unum etenim ipsum nobis divinarum rerum prædicavere doctores, et sincera atque incorrupta sacrarum scientia litterarum.

ANATHEMATISMUS NONUS.

Si quis dicat, unum Dominum Jesum Christum glorificatum a Spiritu, virtute ipsius, quasi aliena, uti, et ab ipso accipere, ut possit operari adversus immundos spiritus, et implere in [*Baluz. om.* in] hominibus signa divina, ac non magis ipsius esse proprium Spiritum, per quem operatus est signa divina; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICORUM.

Rursus ea, quæ ipse ante dixit, in medium proferamus, et ipsum, suorum forsan oblitum, admoneamus: neque enim tantummodo Dominum signa in spiritu dixit implesse; verum etiam ipsum mortuum vivificatum esse per Spiritum; ait enim in primo tomo (*Epist. ad Monachos. cap.* 25): *Si igitur non est passus, eo quod mortuus est carne, juxta Scripturas, neque vivificatus est Spiritu.* Considerare autem oportet, quam contraria sibi ipse loquatur, in anathematismis suis negans, Dominum in Spiritu Dei dæmonia ejicere, et alia signa facere, et illam vocem Domini, quæ in Evangeliis posita est, falsam faciens dicentis: *Sin autem in Spiritu Dei ego dæmonia ejicio* (*Matth.* XII, 28).

At nos Dominum nostrum Jesum Christum, et propria virtute, et operatione Spiritus, implere mirabilia confitemur. Non quod non habeat ipse propriam virtutem, ut virtute Spiritus sancti indigeat.

Qui vero non adesse dicit [*Baluz.* non accipit] Spiritum sanctum, negat sacras Scripturas; nam etsi alicubi dicat Scriptura divina, mirabilium opera Patrem implere, sicut ait: *Pater manens in me et ipse facit opera quæ ego facio* (*Joan.* XIV, 10). Attamen Filius est qui facit, omnia enim quæ sunt Patris Filii sunt; et si Spiritum dicat facere, sicut ait: *Sin autem ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* XII, 28), Dominus est tamen [*Baluz. om.* tamen], qui facit in Spiritu, neque enim alienus est Filius a Patre vel Spiritu; nec divisæ nec seorsim positæ sunt Trinitatis operationes; sed propria Trinitatis est uniuscujusque substantiæ operatio, quæ in Scriptura memorata est; sicut et omnem creaturam modo Filii opus fuisse Scriptura commemorat, dicens: *Verbo Domini cœli firmati sunt* (*Psal.* XXXII, 6); modo Spiritus sancti; adjicit enim: *et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Ibid.*). Sed non quia non possit Pater omnia facere, operatur et Filius; [a] nec pariter quia infirmus sit Filius ad creandum, assumitur Spiritus: verum est enim, quod *omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3); sed ut Trinitatis eamdem substantiam, eumdem honorem, eamdemque virtutem Scriptura nobis exprimeret, modo ait a Patre, modo a Filio, modo a sancto Spiritu esse facta: hoc enim modo ab una quadam substantia divina [*Baluz. om.* divina] pendere omnia intelligimus. Nam sicut Verbum ἐνούσιον et ἐνυπόστατον unigenitum ex ipsa impassibiliter natum est; sic Spiritus ex ipsa exiit, qui est et ipse in sua substantia; ita ut una οὐσία in tribus substantiis designetur, et nulla a sese, juxta rationem substantiæ, aliena esse noscatur; sed tantummodo proprietatibus demonstrantibus, sive discretionibus singulæ substantiæ declarentur. Quo igitur modo propria est operatio eorum, quorum substantia, et virtus, et voluntas communis est? Quibus enim ista communia sunt, eorum certe una est operatio.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Opusne mihi erit testium vocibus, ad probandum, adversarios frivolas ineptasque velle fabulas exercere, et inconsiderate nos maledictis lacerare? At id opinor, sola ipsorum verba posse monstrare.

In proposito anathematismo affirmavimus, plane proprium esse Filii Spiritum sanctum, et per ipsum implere Filium signa divina; adversarii vero, qui tam frequenter meorum memetipsum oblivisci commemorant, intantum ipsi stoliditatis ac dementiæ ceciderunt, ut existimarent, me dicere, non per Spiritum ejicere dæmonia Filium. Nonne igitur hæc aperta calumnia est? Nam si non dignantur confiteri, ejectionem dæmoniorum ad signa referri divina, dicant sane quæcumque ipsi voluerint, et me modis omnibus criminentur, quasi [*Baluz.* quod] non dixerim, hæc non esse signa divina. Sin vero inter cætera mirabilia ejectio etiam dæmoniorum annumeranda est; cur, tamquam grande aliquid damnum, veritatem vitantes, loquacitatis suæ morbum in honore maxime ponunt, nec aspernantur potius rem, et apud Deum, et apud homines odiosam? obliti autem mihi videntur Christi dicentis: *Quomodo dicis fratri tuo: Frater, sine ejiciam festucam ex oculo tuo, et ecce trabem non vides in oculo tuo: ὑποκριτά, ejice primum trabem ex oculo*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Verba, *nec pariter quia infirmus sit Filius ad creandum, assumitur Spiritus*, Baluzius prætermittit. EDIT.

tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui A (*Matth.* VII, 3, 4 *et* 5).

Quod quidem divina Trinitas [*Baluz.* divinitas] una substantia sit, pari virtute et operatione, non ex vestra oratione comperimus; sed id ita esse, ex divina magis Scriptura credimus. Quod vero fidei rectæ [*Baluz. add.* rationi] nihil obsit, sed prosit magis anathematismus propositus, videre nullus est labor : eis enim, qui dividunt unum Dominum Jesum Christum, et separant, ut sæpe diximus, seorsus in hominem, et seorsus in Deum Verbum, ut duæ scilicet intelligantur esse personæ; et duæ substantiæ inter se divisæ [*Baluz. om.* inter se divisæ], id facere non permittit; nec concedit dicere, velut unum hominem communem, Spiritus operatione adjutum fuisse Filium, ut mirabilia posset implere. Nam si ita est, nihil differt a B sanctis apostolis, vel prophetis, qui per Dei benignitatem donationibus divinis oppleti, dixerunt videlicet : *Gratia sumus id quod sumus* (I *Cor.* XV, 10). Sed sanctis quidem viris, in quibus divinarum donationum distributio enitescit, vox ista recte conveniat; Christo autem minime : proprius etenim ipsius est Spiritus sanctus, sicut et Dei Patris; et sicut Pater per Spiritum, ita etiam ipse per Spiritum operatur. Denique dicens Judæis : *Multa opera bona vobis ostendi a Patre meo* (*Joan* X, 32); et : *Non ex me loquor; Pater autem qui manet in me, facit opera* (*Joan.* XIV, 28); ipse dicebat rursus : *Sin autem ego in spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* XII, 28); operationem per Spiritum sibi ascribens et Patri, propter eamdem [*Baluz. add.* similemque] substantiam. Et ingens quidem, C longissimusque tractactus super his fieri possit, sed esset aptioris temporis hæc latius propagare.

Igitur, non ut aliena virtute, dicimus Emmanuel adjutum esse per Spiritum; sed usum esse magis, ut sua divine, et propriam habere virtutem consubstantialis spiritus [*Bal.* substantiæ spiritus]; beati enim discipuli signa facientes dicebant : *Viri fratres, quid nos intuemini, quasi nostra virtute, aut potestate* [*Baluz. pietate*] *fecerimus ambulare ad speciosam portam sedentem claudum* (*Act.* III, 12)? Christi vero proprius est spiritus suus.

Verum illis, qui nostra vituperare festinant, hoc dicam : si non videtur horrendum [*Baluz.* horridum] menti ipsorum, dividi individuum Filium, et ut communem hominem, dici Jesum adjuvari per Spiritum, D nos ab ita credentibus abhorrere. Sin vero Christum unum, et Filium, et Dominum confitentur, eumdemque esse Deum simul et hominem, credant nobiscum, quod non adjuvetur, quasi aliena præter ipsum et meliore virtute spiritus; sed ipse magis operetur signa divina per suum spiritum, in quo etiam omnium nascentium virtus est. Hoc enim modo desinent aliquando nobis sine causa detrahere, et dentibus contra nos livoris infrendere.

ANATHEMATISMUS DECIMUS.

Pontificem et apostolum confessionis nostræ factum esse Christum, divina Scriptura commemorat, obtulisse etiam seipse pro nobis, in odorem suavitatis, Deo et Patri. [a] Siquis igitur dicat, pontificem et apostolum nostrum non esse factum ipsum Verbum Dei, tunc scilicet cum est caro factum, et homo juxta nos; sed ut alium præter ipsum seorsum hominem ex muliere; aut siquis dicat pro se obtulisse ipsum oblationes, ac non magis pro nobis tantummodo, neque enim eguit sacrificio, qui peccatum non noverat; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICORUM.

Si pontifex est Deus Verbum, cui Deo suo, vel quale sacrificium offert? Sed oblitus est beati Pauli dicentis : *Neque enim habemus pontificem, qui non possit condolere infirmitatibus nostris; tentatum in omnibus absque peccato* (*Heb.* IV, 15). Quis igitur tentatus est? Deus Verbum, an natura magis humana, semen David? Et rursus : *Non sibi quisque sumit honorem, sed qui vocatus est a Deo, quemadmodum Aaron; sic etiam Christus se pontificatu noluit* [Baluz. *voluit*] *clarificare* (*Heb.* V, 4). Quis est ergo, qui cum Aaron comparatur in sacerdotii dignitate, et cum eo qui non sibi honorem sumit, sed vocatus a Deo, et cum eo, qui in sacerdotii gradum ascendit? Divina ne [*Baluz. om.* ne] natura, quæ est coæterna cum Patre, quæ omnia, quæ sunt Patris, propria habet. Et in quam dignitatem, quæ se ipsa esset altior, ascendebat? Sacerdotiumne dicamus divina natura esse gloriosius, in quod, non per se, sed vocatus a Deo, ut ille ascendebat, et per id glorificabatur? An magis illa natura, quæ ex semine David facta, et præfinita est? cui etiam juravit Deus secundum Psalmistam, daturum se in æternum sacerdotium : *Juravit* enim, inquit, *Dominus, et non pœnitebit eum; tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4). Divinitasne Unigeniti pollicitationes cum jurejurando accipiebat a Deo, se in æternum sacerdotium accepturam, et per id se gloriosam futuram?

Ecquis nos ferat, vel sentientes ista, vel dicentes, ac non magis culpet memorantes, Deum ordinari pontificem, et promissiones cum jurejurando accipere, et vocari in sacerdotii dignitatem, ac non per se honorem accipere; sed in eum vocari, et comparari cum eo, qui sacerdotium primus acceperit? Et porro : *Sicut et alibi inquit dictum est : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Hebr.* V, 7). Quis porro est, qui Melchisedech sacerdotio assimilatus est? Idne postulat ratio pietatis, ut Deum Verbum existimemus; an magis carnem, quæ ex nobis assumpta est, quæ ipsi inseparabiliter et inconfuse conjuncta est? Et porro inquit : *Qui in diebus carnis suæ preces supplicationesque ad eum, qui potens est*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. : *Si quis igitur pontificem et apostolum nostrum factum esse dicat non ipsum Verbum Dei, tunc*, etc. EDIT.

eum suscitare a morte, cum clamore valido et lacrymis, offerens exauditus est [Baluz. om. *offerens exauditus est*], etc. Deusne Verbum preces supplicationesque cum clamore ad alium quemdam : *Qui potens est ipsum servare, offerens exauditus est pietate, et didicit ex iis, quæ ipse passus est, et consummatus est?* [a] Si igitur Deus Verbum est pontifex, didicit certe ex iis, quæ in se passus est, atque etiam consummatus est.

[b] Sed ne mens vestra terreatur audiens de eo qui passus est : *Et quidem cum esset Filius.* Non enim duos filios ponimus, eum qui passus est, et eum qui impassibilis mansit : neque enim separatim et scorsus illud, quod est ex semine David, filius nominatum est; sicut nec divinitas post unitatem, sine carne visibili, filius appellata est. Filietas enim post ἕνωσιν communis est utrisque [*Baluz.* utriusque] naturis, quippe non separandis a se : neque enim post ἕνωσιν ulla est sejunctio, manet autem illa ἕνωσις sempiterna. Similiter in passionibus etiam carnis, deitas erat inseparata, sed impassibilis remanebat, et per carnem implebat signa divina : unde unum, eumdemque filium confitemur, inconfusis manentibus naturis, non alium et alium, absit, sed unum eumdemque dicentes, Pontificem quidem nostrum et apostolum factum esse Dominum nostrum Jesum Christum, secundum divinas Scripturas, nemo est qui non confiteatur; non sejunctum tamen seorsus ex muliere hominem a Dei Patris Verbo, ita ut id [*Baluz.* ut esset id], quod ex semine David factum est, conjunctum inconfuse inseparabiliterque cum Deo Verbo, esset pontifex tentatus in omnibus absque peccato; edoctus ex iis, quæ passus est, obedientiam [*Baluz.* obaudientiam]; offerens autem non pro se, sed tantummodo pro nobis, propriam carnem Deo et Patri : neque enim Pater unigeniti deitatis Deus est, sed Pater.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Rursus adversariis opportune dicatur a nobis : Quousque claudicabitis utroque pede? Oportet enim vos ad Scripturæ scientiam sanum et rectum afferre sensum, et non tamquam duplici anima claudicantem, ac animis [*Baluz.* nimis] invalidum, rectisque uti vestigiis recusantem (III *Reg.* XVIII, 21). *Omnes enim bilingues, inconstantesque viis suis omnibus inquietantur, nec quicquam a Domino impetrabunt* (*Jac.* I, 8).

Id autem dico, adversarios nimium admiratus, hunc etiam anathematismum tam impudenter, petulanterque increpare; quippe id faciunt, nolentes Verbum Dei et Patris nominari a nobis *apostolum et pontificem confessionis nostræ* (*Heb.* III, 1), quantumcumque homo sit factum. Qui enim generationi ipsius secundum carnem calumniari conantur, quique audent, quasi novam, eam repudiare, fugiuntque sanctam Virginem dicere Θεοτόκον, [c] quomodo non facile negent A dispensationis rationem? Audiant igitur vocem Esaiæ : *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9).

Divinus quidem Joannes evangelista magnum aliquid et præcipuum exclamavit in orbem terrarum, *Verbum* dicens *carnem esse factum* (*Joan.* I, 14). Hi autem qui vim veritatis suffurantur, ita ipsum dicunt carnem factum, ut factum dicitur et maledictio et peccatum (*Gal.* III, 13) : et de his quidem satis jam ante diximus, quæ probare possent, hunc ipsorum de his infirmissimum esse sermonem.

Ad objurgatores vero hoc in præsentia dicimus : Discite audire præ angustia gementes [*Baluz.* contribulati] : percipite mysterii, quod secundum Christum, fundamentum, dispensationisque principes causas, et ipsum, ut ita dicam, ejus superventum, credite nobiscum; B immo potius sacris litteris date suffragium veritatis, confitentes, quod unigenitum Dei Verbum, quod est in sinu Patris, per quod sunt, et in quo omnia, factum sit caro, non conversionem, aut confusionem passum, sed magis manens per naturam semper id, quod erat, et est, et erit. Factum est autem caro, generationem passum a sancta Virgine (secundum carnem dico), et nuncupatum est Filius hominis. *Et similiter ac nos communicavit carni et sanguini* (*Heb.* II, 14). Id ita credentibus, et venerabilem verissimamque fidem tenentibus, omnia quæ insequuntur, erunt planissima, et nihil ex his videbitur arduum, nec obscurum; scriptum est enim : *Plana omnia sunt intelligentibus, et recta invenientibus cognitionem* (*Prov.* VIII, 8).

C Oportere autem existimo, causas, ob quas anathematismus sit factus, exponere : qui enim ima summis miscuit, qui et omnia confudit, Nestorius tale quiddam alicubi dixit (*Serm.* 6 *qui* 3 *in Proclum*) de Christo omnium salvatore : *Missus est denuntiare captivis remissionem is, qui fidelis Deo factus est pontifex; factus est enim hic, non semper erat. Hic qui paulatim, et gratia, o hæretice, proficiebat in pontificis dignitatem.* Huic et alia multa eamdem ejus impietatem et germanam audaciam indicantia intulit. Quis igitur, cum ejusmodi verba audiret, non omnia magis [*Baluz.* melius] perpetienda sibi duceret, quam in his rebus invisum Deo tenere silentium? Mortuus est pro nobis Christus, injuria omni contempta, patibulum, et secundum carnem mortem sustinuit; nos autem D Salvatori nostro vicem, ne verborum quidem remuneratione, solvemus, sed alto silentio dormiemus, tam nefandas blasphemias audientes? An non magis hujusmodi criminum erimus nos quoque participes?

Quid ais : *In pontificem paulatim proficiebat?* Atqui cum Deus esset, exinanivit se, servique formam, qui est natura liber, accepit; humiliavit se, qui omne creatum transcendit, et deitatis fastigiis gloriatur. Si

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Verba *Si igitur Deus Verbum est pontifex, didicit certe ex iis quæ in se passus est, atque etiam consummatus est*, Baluzius prætermittit. EDIT.

[b] Baluz. : *Sed ne mens vestra terreatur audiens de eo qui passus est, et eum qui impassibilis mansit. Neque enim separatim et scorsus ille qui est ex semine David filius nominatus est, sicut nec divinitas post unitatem*, etc. EDIT.

[c] Baluz. *ut facile negent dispensationis rationem.* EDIT.

proficiebat quando exinanitus est, quomodo seipsum A humiliavit? Honorisne ei et gloriæ exinanitatem causam fuisse dicamus? Deinde quomodo jam exinanitas esse possit?

Si ipsum, inquit, Dei Patris Verbum factum est pontifex, quisnam est major ipso, et quis obsequio sacerdotii honorandus? Ergo dicam porro : Crede, quod cum sit Deus natura, et in forma Patris Filius, non rapinam arbitratus est, ut esset similis [*Bal.* æqualis] Deo, sed exinanivit se, formam servi accipiens; sic factus est homo, et sic [*Baluz.* si] servi formam accepit, non arbitratus vile esse, et dispensationi incongruum, etiam apostolum se, et pontificem nuncupari. Hic qui non sprevit humanitatis nostræ mensuram, quonammodo humana spernat?

Non est quidem nobis arduum, nec difficile, verbis B pluribus progredi, et hujus rei argumenta ponere prolixiore tractatione, verum, hoc interim omisso, proponam verba, quæ ipsi fecerunt. Scripserunt enim hoc modo : [a] *Sed nec mens vestra interim terreatur, de eo audiens, qui passus est :* Et quidem cum esset Filius. *Non enim duos filios dicimus, eum qui passus est, et eum qui impassibilis mansit : non enim separatim seorsus a divinitate illud, quod est ex semine David, quodque Filius nominatum est, sicut nec divinitas post ἕνωσιν, sine carne visibili, Filius appellata est.* Porro autem : *Unde unum eumdemque filium confitemur inconfusis manentibus naturis, non alium et alium dicentes, absit : sed unum eumdemque, Pontificem quidem et apostolum nostrum factum esse Dominum nostrum Jesum Christum, secundum divinas Scripturas* C *nemo est qui non confiteatur; non sejunctum tamen seorsum hominem ex muliere a Dei Patris Verbo.*

Si igitur unum dicunt Filium non [b] dividentes in duos eum, qui ex semine David, et eum qui Dei Patris Verbum, quomodo non lædunt mysterium, dividentes dispensationem inter Deum et hominem? Cur non magis unum eumdemque et Deum esse dicunt, et hominem, ut omnia sint ipsius, et divina pariter et humana? Nam si quod [*Bal.* quid] divinum, de divinitate ipsius dicatur, id verissimum esse omnino credimus : [c] novimus enim eum Deum esse, etsi humanum quod est, dictum fuerit. Huic item assentiemus : confitemur enim Deum esse in carne et sanguine, et humanitatis mensuram per humana cognoscimus : mille enim millia angelorum [*Baluz.* sanctorum] ministrant D ipsi, et divinam ipsius sedem circumstant Seraphim. [d] Sed quando factus est homo, etiam pontifex nuncupatus est; non ut sacrificium majori domino offerat, sed sibi, et Patri, fideique nostræ confessionem procuret. Si dixeris, non esse Deo dignum sacerdotio ministrare, aio ego quoque, idque, [e] si solum et absque carne esset Verbum, diceres recte : sed quando homo factum est, attende ipsum [f] et ministrantem propter humanitatem, et in dignitatibus super creaturam, ut Deum : considet enim cum Deo et Patre. Itaque vide ipsum sacrificantem, ut hominem; et considentem, ut Deum. Quid enim ait beatus Paulus : *Talem habemus pontificem, qui sedit ad dexteram sedis magnitudinis in excelsis.* Scientes igitur, quia cum sit Deus, factus est caro (est autem unus atque idem), ipsi, ut uni, omnia tribuemus, et dispensationis non ignorabimus modos, vim sententiarum sapienter et artificiose ad ipsius semper obedientiam referentes.

Monui sæpius totam de Deo pontifice quæstionem ex homilia panegyrica Procli natam esse : ipsius enim dictum, quod uterus Virginis fuerit templum in quo Deus factus sit sacerdos, tam impatienter tulit Nestorius, ut continuo extemporali oratione palam argueret, et sermone integro postea vehementer damnaret. Proclum Cyrillus, licet tacito nomine, animose defendit, tum in lib. Contradictionum, tum in epistola synodica, et in defensione anathematismi 10. Ea porro quæstio, ut erat orta ex particulari quorumdam studio, in publicam aut communem potius, non evasit, sed ab aliis disputatoribus derelicta est. Cur autem tanto studio Nestorius Procli verbum impugnaverit, Cyrillus propugnaverit, non alia causa exstitit, quam affectus animi, sive Nestorii aversantis, sive Cyrilli diligentis Proclum. Hunc enim Nestorius, velut professum inimicum, Cyrillus tamquam fidei vindicem, et cleri Constantinopolitani catholici ducem spectabat.

ANATHEMATISMUS UNDECIMUS.

Siquis non confitetur, carnem Domini vivificam esse, et ipsius Dei Verbi propriam, et non alterius cujuspiam, præter ipsum; conjuncti tamen cum ipso, sive per dignitatem, sive per solam divinam habitationem; ac non magis esse vivificam, ut ante dixi, eo quod fuerit propria Verbi, quod omnia vivificare potest; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICORUM.

Propriam fuisse Verbi carnem Dominicam, per ἕνωσιν, confitendum est; sciendum tamen, ex nobis eam fuisse assumptam. Supervacuum est autem inferre : *Et non alterius cujuspiam præter ipsum;* nisi forte neget, eam ex nobis fuisse assumptam : tam enim frequenter propriam dicere, negantis est, Dominicam carnem esse nostræ naturæ. Et ubi gloriatio nostra? Per quem dicit Paulus : *Conressuscitavit nos*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. : *Sed nec mens vestra terreatur de eo audiens qui passus est, et eum qui impassibilis mansit. Non enim separatim et seorsus illud quod est ex semine David filius nominatus est, sicut nec divinitas post ἕνωσιν sine carne*, etc. Edit.

[b] Baluz..... *non dividentes in duo id quod est ex semine David et Dei Patris Verbum, lædunt mysterium dividentes*, etc. Edit.

[c] Baluz. : *Novimus enim eum Deum esse, et si humanum aliquid huic item assentiemus. Confitemur enim*, etc. Edit.

[d] Baluz. : *Sed quoniam factus est homo, etiam pontifex nuncupatus est; non ut sacrificium majori Deo offerat, sed sibi et Patri fidei nostræ confessionem, magis et Patri.* Edit.

[e] Baluz. : *Si solum et absque carne esse Verbum diceres, recte; sed quoniam homo factus est*, etc. Edit.

[f] Verba *et in dignitatibus super creaturam, ut Deum,* et quæ sequuntur, *itaque vide ipsum sacrificantem, ut hominem, et considentem ut Deum,* Baluzius non habet. Edit.

simul, et consedere fecit (*Eph.* II, 6)? Cui enim homini sua caro alterius est? Nonne unusquisque nostrum communem quidem cum altero quocumque [*Baluz. om.* cum altero quocumque] habet carnem, similis substantiæ ratione; propriam vero eo quod uniuscujusque caro non sit alterius, sed illius, cujus est? Quid igitur vult propriam dicens, quasi non unum aliquid dicens? nam si intelligit, Dominicam carnem ex nostra carne fuisse assumptam, et intelligit, quod uniuscujusque caro ejus est propria, cujus est, non alterius, quid quasi novum dicens, propriam fuisse commemorat? An scilicet per obtentum negat, eam ex nostra natura fuisse assumptam, sicut in secundo [*Baluz.* primo] suo tomo (*Homil.* 17) evidentius dicit? *Et puer*, inquit, *erat non juxta nos, id est, non in nuda, nec in sola nostri similitudine, sed in humanitate quidem propter carnem; divinus vero, quasi supra nos, et de cœlo.* Et item in altero tomo (*Epistola ad monachos*) ait: *Corpus enim erat, non alterius juxta nos; sed proprium magis ipsius Dei* [Baluz. add. *Patris*] *Verbi, quod erat natum ex ipsa.*

Quis enim dixit umquam, cujuspiam hominum propriam [*Baluz.* priorum hominum] carnem fuisse Dominicam, aut Abel, aut Noe, aut Eliæ, vel alterius nescio cujus superiorum? Neque solum Dominicam carnem dicimus, non fuisse cujuspiam alterius superiorum hominum, sed ipsius magis Domini propriam, atque inconfuse, et inseparabiliter cum Deo Verbo conjunctam. Verum nec uniuscujusque nostrum caro facta est umquam, ut supra diximus, cujuspiam alterius, nisi ejus cujus fit caro. Cum hoc igitur Ecclesiæ traditione comprobetur, quare tam crebro propriam dicit, nisi forte neget, esse eam nostræ naturæ.

Quare autem vetat id proferre: *Conjunctam ipsi secundum dignitatem et auctoritatem*; cum ipse in secundo [*Baluz.* primo] tomo (*Hom.* 17) dicat: *Ita enim paupertate ipsius divites facti sumus, cum natura humana in ipso sublata* [Baluz. *sublevata*] *sit in divinam naturam* [Baluz. *dignitatem*]? At nos etiam contraria sibi ponenti dicamus. Si naturæ manent inconfusæ, manet autem ἕνωσις; dicimus vero, et venerationem, et virtutem, et dignitatem, et auctoritatem uni Filio offerri debere, naturis ἐν τῇ ἑνώσει manentibus inconfusis: ostende, quid aliud desit, quod possit ἕνωσιν comprobare, et assentiemus, et dabimus, sine tamen confusione naturarum. Sed scilicet, ad probationem summæ ἑνώσεως, nihil ei satis est, quod non confundat naturas: at nos naturas quidem inconfusas servamus, et summam divinamque [*Baluz. add.* unitatem], et nobis inintelligibilem [*Baluz.* intelligibilem] ἕνωσιν confitemur, omnia ad ipsius glorificationem, ut Deo et uni Filio, offerentes, dicentesque ad eum beati Petri voce: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16).

RESPONSIO ORTHODOXI.

Instigabantur aliquando in furores impios miserrimi Judæi, telis invidiæ animo sauciati; sed cum ad hoc manus etiam sceleratas inferrent Christo omnium salvatori, tantæ eorum audaciæ et facinorum causas ipsos reddere jubebat, dicens: *Multa bona opera facio vobis a Patre meo, ob quod eorum factum, me lapidatis* (*Joan.* X, 32)? At ii ad tantam temeritatem et impietatem cogitationum venerunt, ut illi etiam blasphemiarum crimina objicere conarentur dicentes: *De bono facto non lapidamus te, sed de blasphemia, quod tu, cum sis homo, facis te Deum* (*Ibid.*, *v.* 33). Ait autem ad ipsos Salvator: *Nonne est scriptum in lege vestra:* Ego dixi: Dii estis (*Psal.* LXXXI, 6)? *Si illos dixit deos, ad quos verbum Dei factum est, et non potest solvi Scriptura; quem Pater sanctificavit, et misit in hunc mundum, vos dicitis, quod blasphemas, quia dixi: Filius Dei sum* (*Joan.* X, 34 *seqq.*).

Nos vero inquirentes apostolatus modum, per quem ad nos venisse dicitur, ex sacris litteris cognitionem captamus. Dixit enim ipse per vocem Isaiæ: *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, denuntiare captivis remissionem, et cæcis receptionem oculorum* (*Isai.* LXI, 1). Missum autem dicimus Filium a Deo et Patre factum hominem: convenit enim rectissime exinanitatis mensuræ ratio apostolatus et nomen. Missum itaque est, ut ante dixi, non nudum, et sine carne, Dei Patris Verbum, sed generationem passum secundum carnem, sive ex sancta Maria corpus accipiens, idque ineffabiliter et inconfuse sibi adjungens, ut sæpissime dictum est: *Illuxit nobis Deus Dominus,* (*juxta Scripturas Psal.* CXVII, 26).

Proprium ergo Verbi fuisse corpus dicimus, non hominis nescio cujus specialiter et seorsum alterius, qui præter ipsum intelligatur Christus et Filius; quemadmodum autem uniuscujusque nostrum corpus, ejus specialiter esse dicitur, cujus est; sic etiam de unius Christi corpore intelligendum est: nam licet sit nostris corporibus consimile, et cognatum, quippe factum ex muliere; attamen ipsius proprium, ut ante diximus, et intelligitur, et vocatur. Sed quandoquidem [*Baluz.* quoniam] vita est naturaliter Dei Patris Verbum, vivificam suam carnem effecit, hocque modo facta est nobis vivifica benedictio, ideoque dicebat Christus: *Amen, amen dico vobis. Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi, et vitam dans mundo* (*Joan.* XXXVIII, 52). Et porro: *Siquis manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in ipso* (*Ibid.*, *v.* 57). Attende, quomodo ubique corpus ex muliere suum nominat, propter summam ἕνωσιν.

Cum ita se habeat mysterii ratio, rursus in suo tractatu Nestorius (*Serm.* 9): *Audite*, inquit, *et scripta diligenter attendite:* Qui manducat carnem meam. *Memento quod de carne sit quod dicitur, et non a me fingatur nomen carnis, ne videar illis aliud pro alio interpretari:* Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum. *Numquid dicit: Qui manducat deitatem meam, et bibit deitatem meam?* Sed qui manducat carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in ipso. *Mementote, quod de carne est quod dicitur:* Sicut misit me vivus Pater,

ne qui appareo. Sed forte aliud pro alio interpretor. Audiamus quid sequitur: Sicut misit me vivus Pater. *Ille deitatem dixit, ego dico humanitatem. Videamus quis sit pravus interpres :* Sicut misit me vivus Pater. *Dicit hæreticus quod deitatem hic dicat, id est : Misit me Deum Verbum vivus Pater, juxta illos, et ego vivo Deus Verbum propter Patrem; deinde infert :* Qui manducat *me, et ille vivet.* Quid manducamus? Deitatem an carnem? At de his quidem, quæ tam flagitiose petulanterque dixit, longiorem habuimus certe sermonem. Quid vero sit quod velit intelligere, *non Deum Verbum missum esse,* dicens, [Baluz. add. *sed*] *incarnatum et hominem factum*, seponens in parte, et seorsus, ut ipse ait, *eum qui apparet*, videre non possum, immo perspicuum est magis, patensque [*Baluz.* præsensque] commentum, rationem enim labefactat ἑνώσεως, ut Christi corpus commune videatur; non vero [*Baluz.* vere] proprium ejus, qui omnia vivificare potens est.

Longior ille sermo est liber quartus Contradictionum, in cujus capite quarto hæc ipsa verba Nestorii referuntur, et copiose tractantur. Unde apertum est opus Contradictionum elaboratum prius fuisse, quam Orientalibus Cyrillus responderet; atque inde lucem accipit, quod in Præfatione dictum est col. 699-748.

Parvula quidem videntur, et perexigua Deo verbo omnia humana. Post quam vero dignatum est nostra causa exinanitatem mundo saluberrimam sustinere, etiamsi dicatur missum esse *denuntiare captivis remissionem, cæcis receptionem oculorum;* in hoc tamen glorificatur, quasi perpessum carnalis dispensationis humilitatem. Nec quisquam sapientum reprehendat, sustinuisse ipsum nostra propter nos.

Nonne igitur affirmans, alium quemdam Filium et Christum, præter Deum Verbum, eum esse, qui apparet, cui etiam soli apostolatus officium, et nomen attribuit, ἀνθρωποφαγίαν nostrum [*Bal.* nostrorum] dicit esse mysterium, et in perditas cogitationes scelerate convertit animos auditorum, humanis rationibus [*Baluz.* ratiocinationibus] ea subjiciens, quæ unice [*Bal. om.* unice] et inexquisita fide creduntur : neque enim, quia deitas non manducatur, ideo sanctum Christi corpus dixeris esse commune.

Scire autem necesse est, ut sæpe diximus, corpus esse proprium Verbi omnia vivificantis. Quoniam vero corpus est vitæ, vivificum est : per illud etenim mortalibus nostris corporibus immittit Filius vitam, et destruit mortis imperium; vivificat autem nos simili modo etiam sanctus Spiritus Christi : *Spiritus enim est, qui vivificat* (*Joan.* VI, 64), juxta ipsius Salvatoris vocem.

Nihil autem impedit, quominus, ne solus videar corpus Verbi proprium dicere, etiam sanctorum Patrum in medium exempla proferantur, ut cognoscant adversarii, se sine causa in nos inclamasse, qui ubique sequimur voces Patrum. Ait igitur memoratissimus Pater noster et episcopus Athanasius, in libro de sancta Trinitate : *Et ostendebatur, quod non per phantasiam, sed vere habeat corpus : decuerat autem Dominum induentem carnem humanam, totam cum passionibus suis induere; ut quemadmodum ipsius proprium fuisse dicimus corpus, sic etiam corporis passiones propriæ ipsius esse dicantur, et propter deitatem ipsum non tangerent passiones.* Et rursus : *Hæc necessario ante tractavimus, ut si videamus ipsum, per suum corpus tamquam per instrumentum, divine facientem, vel dicentem, cognoscamus, quod, ut Deus, hæc operetur.* Et hæc quidem beatus Pater noster Athanasius.

Cæterum etsi proprium corpus Verbi dicatur, attamen est ex muliere, eo quod esse intelligitur caro. Beatus quidem Paulus : *Primus homo,* inquit, *de terra, de limo; secundus de cœlo* (I *Cor.* XV, 47). Ipse autem Christus : *Nemo ascendit in cœlum,* inquit, *nisi qui de cœlo descendit Filius hominis* (*Joan.* III, 13). Dicimus autem, quod non de cœlo corpus conjunctum sibi deferens Verbum hæc dicat, [a] sed quod desursum existens et de cœlo, corpus sibi adjunctum fecerit ineffabiliter, inæstimabiliter, inconvertibiliter, inconfuse; ideoque de cœlo ait se esse, etiam tunc, cum factum est Filius hominis.

Cum igitur recte, et procul omni culpa, habita sit nostra oratio, quæ objurgatoribus maledicendi fuit occasio, si anathematismus quorumdam blasphemiis adversetur, opponens mendacio veritatem; [b] opinor autem me nulla in re deliquisse, si Christum esse dixerim, *supra nos natum.* Nam etsi Deus Verbum sit factus homo, est tamen sic quoque non tantummodo supra nos, sed etiam supra omnem creaturam : neque enim homo tantum intelligitur esse juxta nos, sed idem etiam desursum et de cœlo.

ANATHEMATISMUS DUODECIMUS.

Siquis non confiteatur, quod Dei Verbum passum sit carne, et crucifixum carne, et mortem gustaverit carne, et factum primogenitum ex mortuis, eo quod sit ut Deus [*Baluz. om.* ut Deus], et vita et vivificans; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICORUM.

Rursus ipsum suorum nunc quoque admonemus, quod impassibilem omnino dixerit divinam naturam in primo tomo (*In epist. ad monac.*). Ait enim ita : *Unus ergo, qui est omnibus dignior præstantiorque, suam pro omnibus animam posuit, et dispensatorie parumper carnem deprimi morte concessit, et mortem, utpote vita, destruxit; non sustinens contra naturam suam aliquid pati.* Dicamus igitur ipsi dicenti sibi contraria : Quomodo is qui carnem parumper deprimi morte concedit, et qui mortem destruit utpote vita, non sustinens contra naturam suam aliquid pati; nunc, ut ipse ais, patitur carne?

At vero non passus est Deus carni conjunctus; sed caro magis, quæ erat Deo Verbo conjuncta, concessu ipsius, patiebatur ea, quæ sua sunt. Nequaquam enim,

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Verba *Sed quod desursum existens et de cœlo* Baluzius omittit. EDIT.

[b] Baluz. : *Opinor autem me nullo cernere deliquisse, si,* etc. EDIT.

ipso non concedente, aut mors, aut passio accidisset : nam si præsente anima, mors intervenire non possit, quomodo, Deo præsente, nec præsente tantum simpliciter, sed conjuncto, summa quadam, et ipsi soli nota conjunctione, inquietare ipsius templum poterat, aut mors, aut passio, nisi ipsius concessu? Non deitas passa est carni conjuncta, sed deitatis concessu, caro patiebatur, quæ sua sunt.

Quod vero malitiose posuerit, CARNE PASSUM, et ad simpliciorum deceptionem, hinc potest intelligi : neque enim servaverit impassibilitatem divinæ naturæ is, qui dixerit, CARNE PASSUM; qui enim ait, CARNE PASSUM, id scilicet dicit ipsum passum fuisse cum carne. Licet ergo cum carne sit passus, passibilis tamen demonstratur. Aut enim cum pati posset, per naturam suam passus est, aut contra naturam; si per naturam passus est, erit et Pater passibilis, qui est similis Filii : necesse est namque, omnia inesse genitori, quæ insunt ei, qui natus est. Aut confitebimur ipsum quidem passum esse, habentem patiendi naturam; Patrem vero pati non posse. At si ita dixerimus, eadem cum hæreticis sentiemus dicentibus, Unigeniti deitatem esse passibilem; Patrem vero pati non posse : unde etiam ἑτεροούσιον aiunt, id est, alterius substantiæ.

Si vero contra naturam passum esse dicat, dicemus : Ecquæ passio divina natura possit esse validior, ut in se deprimeret eum, qui est impassibilis per naturam? Dicet ille : Hoc ipsius voluntatis est. Dicemus : Ipsius voluntas impassibilis est. Quærimus autem passibile quiddam, quod [*Baluz.* passionem quæ] impassibilem naturam in suam passibilitatem transtulerit; alioquin et voluntas divina vult, quæ ipsam deceant.

Et quid decentius, inquit, quam servare hominum genus? Sed quomodo servari hominum genus posset, ipsum ad impassibilitatem transferens, quæ divinam etiam, impassibilemque naturam, in passionem transtulerit? Certe enim, ut validior, in suum passibile transtulit id, quod erat impassibile. Et quod erit emolumentum passibili, si id quod impassibile est, fuerit etiam [*Baluz.* commune] passibile? hæc enim adjectio magis est mali, quam interemptio; nam res nulla [*Baluz.* nulli] tollitur, cum est simili addita, sed augetur.

Quæ igitur salus est passibilis naturæ [*Baluz.* passionis], ut diximus? Non certe impassibilis cum passibili communio; sed passibilis ad impassibilem [*Baluz.* passibilem] migratio. Quod fecit etiam Dominus Christus, qui non ipse secundum deitatem in passionem deductus est; sed et humanitatem omnem, per carnem sanctam, in altitudinem sublevavit, et humi jacentem erexit ad cœlum, et obnoxiam ante servituti [*Baluz. om.* servituti] in adoptionem conferre dignatus est. Quis vero propter inobedientiam, mortem debebat? Humana sane natura, non divina. Quam igitur reddere oportebat seu persolvere [*Baluz. om.* seu persolvere] inobedientiæ mortem?

A

RESPONSIO ORTHODOXI.

Magnam certe mirabilemque vim veritatis, quam experientia ipsa testatur [*Baluz.* negotia ipsa testantur]. Neque enim mihi opus erit longiore sermone, qui satisfacere possit eis, qui decepti sunt, et opinati, nos dixisse divinam naturam Verbi esse passibilem; cum ipsi adversarii sponte concesserint, et planissime confessi sint, nos ab hujusmodi criminibus longissime esse submotos. Sed quoniam rem sine ullo argumento, per dementiam, ut ipsis libuerit, proponentes, et acribus sensuum utentes inventis, sagacitatem suam, acrimoniamque probare contendunt; agunt autem satis argute, impassibile secundum suam naturam Dei Verbum esse dicentes; audiant a nobis, quod sine causa depugnent, et auras B verberent, cum nemo contra e diversa parte nitatur, nec sentiat contraria, nec diversa. Quid ergo frustra desudant? Quid sine causa contendunt? Quis adeo stupidus est, quis ita attonitus, ut excellentissimam omnium naturam dicat esse passibilem, eamque audeat ponere inter infirmitates creaturæ, quæ incorporalis est, et omni superior creatura?

Sed quandoquidem mysterii ratio hominem factum esse cognoscit dispensatorie unigenitum Dei Filium, et proprium ipsius esse affirmamus assumptum ex beata Maria sanctum corpus; ideo recte, propter proprietatem dispensatoriam, carnis passiones ipsius esse dicimus, servantes tamen ubique naturæ ipsius impassibilitatem : Deus est enim qui de Deo natus est.

C Quoties igitur passus esse dicitur, carne, non natura, intelligitur passus; sed suas magis faciens passiones carnis [*Bal.* ipsius], ipsius enim factum est corpus, quod est ipsi conjunctum, ut dudum dixi; ideoque divinus Paulus ipsum *per quem, et in quo* omnia fecit Pater, primogenitum ex mortuis dicit fuisse, cum ita scripsit : *Gratias agimus Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum filii dilectionis suæ, in quo habemus redemptionem, remissionem peccatorum, qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ, quia in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia, et invisibilia sive throni, sive dominationes, sive principatus. Omnia per ipsum, et in ipso creata sunt; et ipse ante omnes, et* D *omnia in ipso constant; et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse principatum tenens; quia in ipso complacuit omnem plenitudinem habitare, et per ipsum reconciliare omnia, in ipsum pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlo sunt* (*Col.* I, 12 *et seqq.*).

Attende, quemadmodum per eum omnia facta esse commemoret, visibilia et invisibilia, thronos et principatus; ipsum datum esse dicat caput Ecclesiæ, et primogenitum ex mortuis fuisse affirmet; conciliata esse omnia per ipsum, pacificasse per sanguinem crucis ipsius, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis. Quis ergo est, qui possit ulterius dubitare? aut quis

vereatur, ne forte passibilem Filii naturam mysterii ratio ostendat, si carne passus esse dicatur? Passiones enim corporis sui, ut ante dixi, suas existimat passiones.

Hoc ita sentire beato Petro placebat dicenti : *Christo ergo passo pro nobis carne* (I *Petr.* IV, 1). Aliud autem est a nobis dici, carne passum; et aliud dici passum deitatis natura : quando enim idem est et homo simul et Deus, impassibilis quidem, quantum est ad deitatis naturam; passibilis vero, humanitate. Quid mali vel novi est, si ea parte passus dicatur quæ pati posset, cum ea quæ pati non posset, impassibilis permansisset?

Quod vero hujusmodi fide beatorum Patrum enituerit chorus, ex his iterum cognoscemus, quæ ipsi scripserunt, Salvatoris secuti mandatum; meminerant enim eum dixisse : *Gratis accepistis, gratis date* (*Matth.* X, 8).

GREGORII BEATISSIMI EPISCOPI NYSSÆ.

Hoc, *inquit*, sentite in vobis, quod etiam in Christo Jesu [*Baluz.* Filio], qui cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est, esse æqualis Deo; sed exinanivit seipsum, formam servi accipiens (*Philip.* II, 5). *Quid in Deo servi forma pauperius? quid in rege humilius, quam ad participatum nostræ naturæ pauperrimæ voluntarie devenisse? Rex regnantium, et dominus dominantium tributum pensitat; Dominus creaturæ deducitur in speluncam; qui omnia comprehendit, cœnaculi non invenit locum, sed in præsæpe mutorum animalium projicitur; mundus et sincerus humanæ naturæ patitur sordem, et per omnem nostram gradiens paupertatem, usque ad experimentum pervenit mortis. Videtis modum voluntariæ paupertatis; vita mortem gustare dignatur; judex adducitur in judicium vitæ; omnium dominus subiit suffragium judicantis; rex cœlestium principatuum manus carnificum non repellit.*

BASILII SANCTISSIMI EPISCOPI CÆSAREÆ.

Neque tantum cœlum, et terra, et æquorum altitudo, et quæ in aquis vivunt, nec terrestria animalia, nec stellæ, nec arbores, nec aer, nec horæ temporum, et elementorum varia diversaque ordinatio, virtutis ipsius majestatem probare [Baluz. *majestati improbare*] *possunt, quantum quod potuerit Deus, qui capi non potest, impassibilis conjungi per carnem cum morte, ut nobis passione sua impassibilitatem donaret.*

ATHANASII BEATISSIMI EPISCOPI ALEXANDRIÆ.

Et ostendebatur, quod non per phantasiam, sed vere habebat corpus; consentaneum autem erat Dominum induentem carnem humanam, eam totam cum passionibus suis induere, ut quemadmodum ipsius proprium dicimus corpus, sic etiam corporis passiones propriæ ipsius esse dicantur, etsi propter divinitatem eum non tangerent passiones. Quod si corpus alterius est, alterius dicatur et passio; sin autem Verbi est caro : *Verbum enim caro factum est* (*Joan.* I, 14); necesse est ut carnis passiones ejus esse dicantur, cujus sit etiam caro : cujus namque passiones sunt, damnatio, flagellatio, sitis, patibulum, mors, et cæteræ corporis passiones, ejus etiam sunt victoria, et gratia. Est igitur recte et decenter, ut non alterius, sed ipsius Domini, tales passiones esse dicantur, ut ipsius sit etiam gratia, et ne alium colere pro alio videamur, sed vera religione cultores : quippe cum non communem hominem, sed vere naturaque Dei Filium, et hunc factum hominem ; nihilominus tamen et Deum salvatorem precemur.

Satis igitur ad satisfactionem opinor esse prudentibus dicta, quæ addita sunt, cum præsertim lex divina aperte commemoret: *In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum* (*Matth.* XVIII, 16). Siquis igitur est qui velit ultra contendere, audiat a nobis ipse : Perge tuum iter. At nos, qui sumus dediti veritati, sacras litteras et sanctorum Patrum fidem sequemur : ita enim supernæ vocationis palmam consequemur in Christo, per quem, et cum quo Deo et Patri gloria, cum sancto Spiritu, in sæcula sæculorum. Amen.

Dum hæc prelo subjiciuntur, incidi forte in librum Anastasii Sinaitæ, qui dux viæ dicitur, et aliud quærenti occurrit caput vigesimum secundum, in quo Andreæ Samosatensis mentio fit, et mediocre quoddam fragmentum, ex opere ad anathematismos pertinente, exscribitur. Illud ego conferendum putavi hunc in locum, sive propter cognationem argumenti, sive auctoris causa, cujus inde major aliqua notitia, quam ex præcedenti opere, haberi potest. Cum igitur Anastasius multa subinde sanctis Patribus supposita probare vellet, multa quæ pie dixerint, ab hæreticis detorqueri falsos in sensus, et quod mirabilius, a variis in oppositos, exemplum ponit in Andrea Samosateno, qui, rem plane stupendam! conficere nititur, sanctum Cyrillum Nestorio patrocinari, verbaque profert, quibus in Christo ut duas naturas, ita duas hypostases fateri videatur, cum Eutychiani Nestorianis penitus contrarii, suas illum in partes traherent. Sic ergo Anastasius.

Gaianitis et Theodosianis, atque Eutychianistis sursum et deorsum objicientibus Cyrillum, quasi unam in Christo naturam dicat, Andreas Samosatenus in scripto suo contendit, Cyrillum potius Nestorio patrocinari, etiamsi ignorans id faciat, et laqueo, quem ipse tetendit, capitur; hoc ipso, quod ex principio quarti capituli a beato Cyrillo conscripti hæc citat : « Siquis duabus personis sive hypostasibus Christum dividit, anathema sit. »

Ad hæc ita respondet Andreas : « Quam præclarum judicium! Quam pia est hæc Cyrilli de dogmatibus explanatio! Ecce, Patrum, et maxime Synodorum more, hypostases tradit esse personas, secutus Patres Nicæni concilii, qui aiunt, tres esse hypostases sive personas in sacratissima et consubstantiali Trinitate. Si igitur recte asseverat hypostases esse personas, qua ratione in omnibus propemodum lucubrationibus suis appellat ipse naturas hypostases? Nam quando naturas vocat hypostases, hypostases vero personas, quid aliud profitetur, nisi diversas in Christo personas? ut cum ait, naturas, sive hypostases mansisse inconfusas.

« Cujus hypostases, o eximie Cyrille? Clarum, quod Christi, siquidem tu ita hypostases definis. Quod si

definitio hæc, personas esse hypostases, a te non est profecta, potuisset fortasse quis tui defendendi gratia dicere, Cyrillum nomine hypostaseων non intelligere personas, sed subsistentias quasdam rerum substantialium. Sed cum tu adversus te ipsum definitionem illam attuleris, nullus de cætero defensionis locus tibi relinquitur. Quare quando dicis, Christi naturas, sive hypostases mansisse inconfusas, nihil aliud dicis, quam mansisse inconfusas hypostases sive personas.

« Unde ex hac a te lata lege, nimirum, naturas esse hypostases sive personas, sequitur tres esse naturas in tribus sanctissimæ Trinitatis personis, ut Ariani contendunt; duas vero personas in duabus unigeniti Filii naturis. Itaque cum ais tractatu de Adoratione in spiritu, duarum Christi naturarum sive hypostaseων arcam fuisse figuram; et alibi his ipsis verbis, ex duabus naturis, sive hypostasibus, sive personis constitui Christum; obscurum non est, te fateri Christi corpus in utero Virginis prius exstitisse ac formatum esse, et postea demum cum persona Verbi divini conjunctum. Quod et in tertio capitulo affirmas hunc in modum: Siquis post ineffabilem unionem dividit hypostases. Cumque infinitis aliis locis naturas nuncupes hypostases, in libris ad Hermiam tibi ipse adversaris, et a te dissentis, asserens aliud esse naturam, et aliud hypostasim, sive personam.

« Et quomodo, cum Theodoretus duodecim capitula tua refutare aggressus esset, numquam defendisti id, quod de hujusmodi hypostasibus in tertio capitulo asseveras? Quamobrem inconstans tibi ipse repugnas, et tua vineta cædis; aliquando quidem unam Christi naturam asserens, aliquando duas personas.

« Etenim in scholiis quoque tuis interpretans staterem, quem reperit Petrus in ore piscis, ita scribis: Igitur verus stater est Christus. Ipse enim est geminus character; magnæ gratiæ disertissimo Cyrillo, qui ubique diversos in Christo characteres ac hypostases confitetur. »

Audistis, fratres, draconis nequissimi Andreæ convicia, quæ ex pectore Nestoriani veneni plenissima adversus sapientissimum doctorem Cyrillum eructavit, eo quod dixerit, naturas esse hypostases.

Hoc ex fragmento intelligere licet, 1° Andream studiosissimum fuisse Nestorii: ideo enim, et execrandus ab Anastasio, et draco nequissimus vocatur. 2° Oppugnata fuisse ab eo capitula scripto libro, qui ab objectionibus diversus sit: totum enim hoc fragmentum in objectionibus non reperitur, neque vero fuit umquam. Nam quomodo ad objecta sane gravia Cyrillus non respondisset, qui minutiora quæque diluit? 3° Librum hunc scriptum fuisse, post reprehensiones Theodoreti a Cyrillo confutatas, atque adeo post responsionem ad objectiones Orientalium: fit enim et confutationis, in parte IV fragmenti, et responsionis ad objecta, mentio in confutationis proœmio. 4° Videri scriptum ab Andrea librum, vel sub finem concilii Ephesini, post acceptas a Theodoreto litteras de statu rerum Nestorii, vel post solutum concilium, cum regressi in Orientem schismatici depositionis sententiam in Cyrillum latam confirmarunt in synodo, cujus meminit Liberatus: tunc enim nihil non licuit Orientalibus adversus capitula duodecim, quæ ne omnibus quidem catholicis probabantur; nihil non ausi sunt Nestorii fautores, præ impatientia afflictæ causæ, quæ suos adhuc habebat in aula patronos. 5° Scholia de incarnatione Unigeniti edita esse a Cyrillo ante concilium Ephesinum, si vera sint quæ scribit Andreas: de ipsis enim loquitur, ut de pervulgato jam dudum opere; quamquam id quod affert de statere, non reperitur in scholiis cujusmodi nunc habentur. Unde oportet, aut Anastasium memoria lapsum, Scholiorum nomine aliud opus appellasse, aut ipsis deesse, quæ de statere scripta erant. 6° Denique vexari toto isto fragmento dictum Cyrilli anath. III: *Si quis in uno Christo post unionem dividit hypostases, ipsasque tantum conjunctione inter se connectit, quæ secundum dignitatem est*, etc. videntur enim hypostases positæ pro naturis: solæ enim naturæ connectuntur, quæ si naturæ duæ sint, duas sequitur a Cyrillo dici hypostases in Christo, quod Nestorianum; sin minus autem duæ sint, sequitur alteram transiisse in alteram, quod Arianum. Verum fallitur ratione sua Andreas, aliud enim nihil Cyrillus vult, quam unitis inconfuse et inconvertibiliter naturis, jam non duæ admitti debeant hypostases, (hoc enim est διαιρεῖν τὰς ὑποστάσεις) quæ sola σχετικῇ unione copulentur.

SANCTI CYRILLI

EPISCOPI ALEXANDRIÆ

APOLOGETICUS ADVERSUS THEODORETUM,

VEL

RESPONSIO AD EA QUÆ THEODORETUS CONTRA ANATHEMATISMOS DIXIT.

Cyrillus reverendissimo et dilectissimo fratri, et consacerdoti [a] Evoptio, in Domino salutem.

Legi quæ a tua sanctimonia dudum mihi transmissa sunt, et affectum miratus sum, atque sinceritatem charitatis in Christo; oportere autem arbitror, nunc quoque attemperatissime exclamare, quod in libro Proverbiorum scriptum est: *Frater a fratre adjutus, ut civitas bene munita* (*Prov.* XVIII, 19). Et mihi quidem videtur charitas divinæ Scripturæ maxime fuisse laudibus honorata, et id recte, quippe cum habeat in se *plenitudinem legis* (*Rom.* XIII, 10), et virtutibus sit aliis præferenda, ac sanctorum animis videatur esse mirabilis; nempe quam dicimus, non nudis, nec solis impleri verborum vocabulis, sed quæ a rebus ipsis

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Episcopo Ptolemaidis, cujus mentio supra pag. 175 et 216. Porro istud opusculum Cyrilli ex alia versione editum est anno 1628, in libro cui titulus *Antidotum adversus hæreses*. BALUZ.

testimonium habeant. Quemadmodum enim pretiosissimi lapides, quos Indicos aiunt esse, non si quis de ipsorum pulchritudine commemoret, sed ipsi pulchri si fuerint, spectantium oculis admirandi sunt; ita ex ipsis exemplis præclarum charitatis decus apparet bonis omnibus comparatum.

Hanc reverentia tua plurimi facit, sanctorum solita semper observare vestigia, et probatissimæ vitæ illorum laudes sectari. Accepi igitur, ut tuæ sanctitatis affectum nunc quoque cognoscerem, tomum transmissum, quem composuisse dicitur contra anathematismos Theodoretus Cyri : ita enim oppidum illud audio nominari. Quo perlecto egi gratias maximas Deo, et illud dicere non cessavi : *Domine, libera animam meam a labiis injustis, et a lingua dolosa* (*Psal.* CXIX, 2).

Comperi enim ubique et in singulis capitulis mihi calumnias importari. Miratus igitur sum, virum non alienum a litteris, ut quidam de eo retulerunt, et sacrarum forte litterarum non mediocri scientia præditum, in tantum ignorasse vim capitulorum, ut orta sit mihi suspicio, eum alienis desideriis ficta ignorantia fuisse gratificatum; ne scilicet videatur temere nobis, et sine aliquo colore detrahere : cum præsertim nihil prorsus arduum sit, nihil obscurum in nostris dictis, nisi me fallit opinio, nihil quod sit intellectu difficile. Verum quando necesse fuit, quamvis jam super his antea scripserimus, paucis ad eum quoque respondere, ne quis nos credat reticuisse convictos, aggrediar ad responsionem, quantum res patietur, brevitate servata.

Decuerat quidem ipsum maxime, cum Scripturarum habeat scientiam divinarum, volentem nobiscum de sacris mysteriis disputare, sacrarum tantummodo litterarum fecisse mentionem, ac non [a] curiosas fabulas sordidasque proferre : meos etenim sermones MALO DISCORDIÆ assimulare dignatur, et hanc fortasse probationem suæ putat esse doctrinæ. Unde et nos hanc ipsius nimiam sumus admirati scientiam : apparet enim illum propter profundam scilicet ingentemque doctrinam, MALUM non ignorasse DISCORDIÆ; nec Paridem filium Priami.

Nam in epistola [b] post alia : *Præterea non solum ipse hæc ista asseruit; verum etiam nolentes ejus obtemperare blasphemiis anathematizare ausus est. Si tamen* A *ipsius sunt ista inventa, ac non magis quidam inimicus veritati tamquam ex illo conscripta projecit in medium, sicut illud, quod in fabulis est,* MALUM DISCORDIÆ, *quod flammam accendat.*

Verum, nos his interim missis, proposito insistamus.

ANATHEMATISMUS PRIMUS.

Siquis non confiteatur Deum esse vere Emmanuel, et propterea sanctam Virginem esse Θεοτόκον : peperit enim carnaliter carnem factum Dei Verbum; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

[c] At nos, qui evangelicam traditionem sequimur, non carnem natura factum, et in carnem conversum Deum dicimus Verbum; invertibilis etenim et incom-
B mutabilis est Deus, de quo etiam David Propheta dicit : *Tu autem idem es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28). Quod Paulus veritatis prædicator maximus de Filio dictum esse, in epistola ad Hebræos asseruit (*Heb.* I, 11); et alibi per Prophetam Deus dicit : *Ego sum, ego sum, et non commutatus sum* (*Malach.* III, 6). Ergo si inconvertibilis et incommutabilis est Deus, conversionem et commutationem pati non potest; et si impossibile est, ut invertibilis convertatur, non est factum caro Deus Verbum conversum, sed assumpsit carnem, et habitavit in nobis juxta Evangeliorum voces. Et ipse id explanans Paulus divinus in epistola ad Philippenses ait : *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Filio, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, ut esset æqualis*
C *Deo, sed se exinanivit, formam servi accipiens* (*Philip.* II, 5).

Apparet igitur ex dictis, quod Dei forma non sit in servi formam conversa; sed quod manens id quod erat, servi formam accepit. Ergo si non est factum caro Deus [*Baluz.* Dei] Verbum, sed carnem vivam et rationabilem assumpsit, non ipse natura ex Virgine natus est, conceptus, et fictus, et formatus, et inde initium, ut esset, accipiens, qui ante sæcula est, et Deus, et apud Deum semper, et Patri adhærens, et cum Patre cognoscendus adorandusque, cum sibi templum finxisset in utero virginali, adhærebat ficto, et concepto, et formato, et nato. Qua de causa etiam [d] Virginem sanctam Θεοτόκον vocamus, non quod

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluzius habet *cariosas*, sicque probat hanc lectionem : « Ita Hieronymus in epistola ad Nepotianum dixit *pene jam cariosis artubus*. Porro isthic legi debere *cariosas*, non *curiosas*, ut est apud Garnerium, patet etiam ex alia versione, ubi legitur *veteres fabulas*. » EDIT..

[b] Baluzius rejicit hæc verba ad initium sequentis reprehensionis hæretici : qua ratione hoc fecit explicat nota sequenti. EDIT.

[c] Huc Baluzius transtulit verba cujus mentio est in nota præcedenti, subditque sequentia : « Garnerius putans hæc verba esse Cyrilli, ea ab hoc loco transtulit ante anathematismum primum, et initium verborum Theodoreti ita posuit : *At nos, qui evangelicam traditionem sequimur*. Nos illa reduximus in locum quem occupant in antiquis exemplaribus. Certum est enim esse Theodoreti, non solum quia in codicibus
D Mercatoris dicuntur ejus esse, sed etiam quia eodem loco ponuntur in antiqua illa versione cujus supra fecimus mentionem, et quia Græce etiam eodem ordine reperiuntur tomo quarto operum Theodoreti pag. 706. Quod autem Garnerium impulit ad hanc mutationem, istud est, ut opinor, quod cum videret verba priora Theodoreti pendere ex aliis, et in procemio Cyrilli mentionem fieri verborum Theodoreti de malo discordiæ, putavit verba illa conjungenda esse cum verbis Cyrilli. Verum si animadvertisset nonnulla hic deesse ex præfatione Theodoreti, quæ exstant in Græco textu et in antiqua illa versione, fecisset Garnerius quod nos fecimus, id est, verba ejus non movisset ab eo loco quem occupant in codicibus Mercatoris. » EDIT.

[d] Hanc partem ex ista versione descripsit Pelagius II in epistola tertia ad episcopos Istriæ. BALUZ.

Deum pepererit natura, sed quod hominem ediderit conjunctum Deo, [a] qui ipsum formaverat.

Totus hic paragraphus refertur in v synodo, inter ea Theodoreti, adversus sanctum Cyrillum, quæ a anathemate damnata sunt; flagitium vero ipsius est, quod sancto Cyrillo contradicat in ea parte, in qua fidei ratio posita erat, nempe quod beata Virgo Verbum carnem factum pepererit, et non tantum hominem conjunctum Deo.

At si non est homo, qui in utero Virginis fictus est, sed Deus Verbum, qui est ante sæcula; factura ergo sancti Spiritus est Deus Verbum. Nam *quod in ea natum est*, inquit Gabriel, *ex Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). At si increatum est unigenitum Dei Verbum, et ejusdem cum Patre substantiæ, [*Baluz. add.* et coæternum cum Patre] non est Spiritus sancti factura. Si autem non Deum Verbum in utero Virginis Spiritus formavit, superest, ut servi formam intelligamus et formatam et fictam esse natura.

Sed quoniam non tantum erat servi forma, sed templum habitatorem habens Deum Verbum, juxta Pauli vocem: *Quoniam in ipso*, inquit, *complacuit omnem plenitudinem deitatis habitare corporaliter* (*Coloss.* I, 19); non tantum ἀνθρωποτόκον, sed et Θεοτόκον sanctam Virginem vocamus; ἀντρωποτόκον, propter fictionem et formationem; Θεοτόκον, propter ἕνωσιν, appellantes: ideoque puer, qui natus est, Emmanuel est vocatus; nec Deus ab humana natura separatus, nec homo deitate nudus. Emmanuel enim significat, nobiscum esse Deum, juxta Evangeliorum voces; nobiscum autem Deus, et eum significat, qui ex nobis pro nobis assumptus est, et Deum Verbum, quod assumpsit, ostendit. Ergo Emmanuel puer propter Deum, qui assumpsit; et Virgo Θεοτόκος propter conjunctionem Dei formæ servi; neque in carnem Deus Verbum conversus est: sed Dei forma servi formam accepit.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Plurimum et sæpe incusavimus eos qui recusant confiteri Deum esse vere Emmanuel, et sanctam Virginem esse Θεοτόκον, ideo quod peperit secundum carnem Dei Verbum, tunc cum est factum caro, id est, homo. At vero is, qui tam recte dicta a nobis accusat, si Deum vere esse nescit Emmanuel; si non est natum carnaliter ex sacra Virgine caro factum Dei Verbum, juxta Scripturas: cur non magis palam clamabat: Quid agis, vir bone [*Baluz. add.* Ambrosi]? Eructas infandos sermones, dogmata obteris veritatis. Non est Deus vere Emmanuel, nec Virgo sancta Θεοτόκος, ut etiam nos hæc ita clamitanti, dicentique, ea quæ a divina Scriptura dicta sunt, sapienter opponentes, et apostolicæ atque evangelicæ fidei traditionem, et sanctorum Patrum confessionem, qui suo tempore Nicææ congregati sunt, proferentes, persuaderemus, quod neque recte, neque honeste dicta nostra conetur arguere; immo magis divinæ Scripturæ reluctari festinet.

Sed prudens argutusque tractator, illis, quæ eum oportuerat et necesse fuerat dicere, prætermissis, et cum nihil horum tetigisset, omnino in aliam se contulit viam: dicere enim aggressus est statim, quod Dei Verbum sit conversione validius, et quod non in naturam carnis transformatum sit, tamquam si hoc verum esse, anathematismus vel sentiat, vel affirmet.

Audiat igitur hic, qui orationi alterius nescit occurrere: sermones, homo, sine causa vanos exerces, et reluctaris opinioni vel nobis invisæ. Novimus enim nos quoque, quod nec umbram quidem conversionis divina illa excellensque natura perpetiatur, et quod Dei Verbum in naturam non commigraverit carnis, deitate deposita.

Verum quando a Dei forma servi formam assumptam esse commemorat, doceat nos, [*Baluz. add.* si] sine substantiis solæ et per se ipsæ inter se formæ convenerint. At id, opinor, ipse quoque non ita esse confitebitur: neque enim species tantum sine substantiis, et formæ inter se per ἕνωσιν dispensatoriam convenerunt; sed rerum ipsarum sive substantiarum conventus est factus, ut inhumanationis [*Baluz.* humanitatis] ratio vere facta esse credatur. Ergo etsi Dei Verbum carnem factum esse dicamus, non tamen confusionem, nec commixtionem, nec rursus conversionem, aut commutationem ei dicimus contigisse; sed ipsum conjunctum esse, arcana ineffabilique ratione, corpori sancto habenti animam rationabilem: quidquid enim adunari dicitur, non confunditur, sed aliud sibi magis assumit.

Affirmamus igitur, Dei Patris Verbum assumpsisse sibi sanctam et animatam carnem, et esse vere inconfuseque, ex ipsa vulva, conjunctum, exiisse quidem hominem, Deum tamen verum sic quoque remansisse; ideo et Virgo sancta Θεοτόκος est. Supervacuum autem esse opinor, eam etiam ἀνθρωποτόκον vocari. Nam si essent quidam adeo mente capti, ut dicerent, naturam Verbi ex carne, tamquam fontem suæ originis habuisse, et suæ exstantiæ [*Baluz.* substantiæ] inde initium fuisse sortitum, fortasse non absque aliqua ratione facere viderentur, qui eam ἀνθρωποτόκον vocari debere ostenderent. Sed quoniam hujusmodi opinio omnibus odiosa est, nec aliter potest intelligi Θεοτόκος esse Virgo sancta, nisi quis prius crediderit, quod factum sit caro, id est, factum sit homo, Dei Patris Verbum (neque enim divinitatem nudam virgo peperit), quod nobis ex hac contentione emolumenti parient hi, qui certant etiam ἀνθρωποτόκον eam vocari debere?

Verum, quantum apparet, locum sibi adversus Christum dicendi excogitaverunt; non enim patiuntur, vel sentire vel dicere, ipsum Dei Patris Verbum, quod erat ante sæcula Filius, novissimis temporibus inconfuse, inconvertibiliterque adunatum esse, ex vulva, carni habenti animam rationabilem, ac sic fuisse hominem similem nostri. Sed sicut unum san-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] In epistola Pelagii, *quem ipse formavit.* In veteri versione supra laudata, *qui finxit eum.* BALUZ.

ctorum inhabitantem Deum habuisse commemorant, alios etiam ita sentire sollicitant : non considerantes, quod in nobis quoque per sanctum Spiritum, ut in sanctis templis, habitet omnium Deus. Scriptum est enim : *Nescitis, quod templum Dei estis, et spiritus Dei habitet in vobis? Si quis ergo templum Dei corrumpit, corrumpet eum Deus; templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 16). Sed etsi nominati sumus templa, Deum habentes inhabitantem per Spiritum; attamen alium mysterii, secundum Christum, novimus modum : vere enim adunatam esse Deo Verbo dicimus carnem, habentem scilicet animam rationabilem.

Sed libenter eum consulerem, utrum unitatem Dei Verbi et humanitatis, sive sancti corporis rationabiliter animati, factam esse vere confiteatur; an ipse quoque nonnullorum exemplo, per conjunctionem solam [*Gr.* συνάφειαν σχετικήν] servilis et ἀνυποστάτου formæ cum ἐνυποστάτῳ forma divina, sive alio modo, per solam filietatis ὁμωνυμίαν, et æqualitatem dignitatis; aut si alius ullus conjunctionis intelligitur modus? Sed forte sine causa molestus sum, et percunctor non necessario : habeo enim voces ipsius, et apertissimam confessionem; in primo namque hoc capitulo dixit : *Ideo natus puer vocatur Emmanuel, nec Deus a natura separatur humana, nec homo divinitate nudus.* Oportuerat quidem ipsum subtilem ex his expositionem, elimatamque curare; cæterum id certe notandum est. Ecce enim ipse unitatem explanans, ab humana natura Deum unitate se separare negat, eumdemque confitetur Deum simul et hominem : cur ergo non erubescit, dicta increpans nostra? [a]

ANATHEMATISMUS SECUNDUS.

Siquis non confiteatur, carni per substantiam adunatum esse Dei Patris Verbum, et unum esse Christum cum propria carne, eumdem scilicet Deum simul et hominem; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Unum quidem Christum confitemur, divinis apostolorum traditionibus obtemperantes, et eumdem propter ἕνωσιν Deum et hominem nominamus. Verum ἕνωσιν per substantiam penitus ignoramus, ut novam, et alienam a divinis Scripturis et Patribus, qui eas interpretati sunt.

Et hic quoque totus locus relatus est damnatusque in V synodo, propterea quod rejiceret ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν, cujus confessio est sola, indubitata, et fraudis expers bene sentienti regula. Unde canone A 13 anathema dicitur ei, *qui defenderit impia Theodoreti conscripta, quæ contra rectam fidem et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum; et duodecim ejus capitula, exposuit, et omnia quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt, defendens eos, et eorum impietatem, et propter hoc impios vocans doctores Ecclesiæ, qui* UNITATEM SECUNDUM SUBSISTENTIAM *Dei Verbi ad carnem confitentur*, etc.

Si autem is, qui hæc reperit, vult dicere ἕνωσιν per substantiam, qua commixtio sit facta divinitatis et carnis, contradicemus omni alacritate, et blasphemiam convincemus. Necesse est enim commixtionem confusio sequatur; secuta autem confusio adimit naturæ proprietatem : quæ enim miscentur, id quod erant ante, non servant; id autem de Deo Verbo et B de semine David dicere, flagitiosissimum est. Oportet autem obtemperare Domino demonstranti duas naturas, et dicenti Judæis : *Solvite templum istud, et in triduo reædificabo ipsum* (*Joan.* II, 19). At si commixtio fuisset facta, nec Deus remansisset Deus, nec templum cognosceretur templum, sed et Deus templum esset, et templum Deus : id enim commixtionis ratio postulat; et non recte Dominus Judæis dixerit : *Solvite templum istud, et in triduo reædificabo ipsum.* Oportuerat enim ita dicere : Solvite me, et in triduo resurgam; siquidem vere commixtio, confusioque fuisset facta : nunc autem ostendit, et templum solvendum, et resuscitaturum Deum.

Superflua igitur per substantiam ἕνωσις, qua pro commixtione, ut opinor, utuntur; sufficit autem ἕνωσιν C dicere, quæ et naturarum proprietates ostendit, et unum adorandum præcipit Christum.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Ecce iterum generosus iste [b] barbarus ex minimis causis occasionem maledicendi captans, reprehendit dictionem quod per substantiam dixerimus, et eamdem insolitam esse definit, et novo more eam factam esse a nobis affirmat; nec considerat, quod dictionum vis [*Bal. om.* dictionum vis], impiorum hæreticorum argutiis veritatem opponens, convellit id, quod videtur obsistere.

Nestorio igitur ubique evacuante Dei Verbi secundum carnem generationem, et solam dignitatum unitatem nobis instituente, et dicente hominem Deo con- D junctum filietatis ὁμωνυμίᾳ fuisse honoratum; necesse fuit, ut nos adversus illius dicta agentes, per substantiam ἕνωσιν factam fuisse diceremus. Hic autem sermo nihil aliud significat, nisi id tantum, quod Verbi natura, sive substantia, id est, ipsum Verbum, humanæ

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. addit hic : *et criminatur immerito secundum anathematismum, qui se ita habet.* EDIT.

[b] Hæc vox non respondet voci Græcæ γεννάδας, qua hic usus est Cyrillus; eamque ob causam Garnerius addidit vocem *generosus* et ita legit : *Ecce iterum generosus iste barbarus.* Verum aut *generosus* simpliciter legendum est aut *barbarus*. Videtur autem Marius Mercator accepisse hæc verba Cyrilli tamquam ironica, et ideo vertisse vocem γεννάδας per vocem *barbarus*, sicut infra pag. 288, pro eo quod apud Cyrillum scriptum est ὁ θρασύς, quod isthic vertere debuerat *audax* aut *temerarius*, posuit *strenuus* quod est laudis potius quam vituperii. Isthic pro *barbarus* vetus illa versio cujus ante meminimus habet *fortis*. BALUZ.

naturæ vere adunatum, absque omni conversione et confusione, ut sæpe diximus, unus intelligatur, et sit Christus, ipse Deus et homo.

Notanda sunt accurate ista Cyrilli verba : *τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν γενέσθαι φανέν, τοῦ « καθ' ὑπόστασιν » οὐδὲν ἕτερον ἀποφαίνοντος, πλὴν ὅτι μόνον ἡ τοῦ λόγου φύσις, ἤγουν ἡ ὑπόστασις, ὅ ἐστιν αὐτὸς ὁ λόγος, ἀνθρωπείᾳ φύσει κατὰ ἀλήθειαν ἑνωθείς*, etc. *Factam dicimus unitionem secundum ὑπόστασιν ; hic autem sermo nihil aliud significat, nisi id tantum, quod Verbi natura, sive hypostasis, id est, ipsum Verbum humanæ naturæ vere unitum*, etc. Inde enim intelligitur famosa illa Athanasii ac Cyrilli sententia : POST UNITIONEM UNA EST VERBI DEI NATURA INCARNATA. Natura enim pro hypostasi posita est; neque illud catholicorum singulare est. Ipse etiam Nestorius, si credimus Patribus V synodi, naturas posuit, pro hypostasibus, cum dixit : *Propter eum qui induit, eum qui indutus est, adoro : propter eum qui occultus est, eum qui apparet, adoro. Inseparabilis ab eo, qui apparet, Deus est : propterea ejus, qui inseparabilis est, honorem non separo, separo naturas, sed unio in adoratione* (*Serm.* 7, *num.* 36). Alteram vero vocem cum altera confudit Theodoretus in reprehensione consequentis anathematismi, cum ait : *τῆς τοῦ θείου μορφῆς λαβούσης τὴν τοῦ δούλου μορφήν, ἓν μὲν πρόσωπον, καὶ ἕνα υἱὸν καὶ Χριστὸν ὁμολογεῖν εὐσεβές· δύο δὲ τὰς ἑνωθείσας ὑποστάσεις, εἴτουν φύσεις, λέγειν οὐκ ἄτοπον.*

Id autem, ut opinor, Theodoreto ipsi videtur dicenti, *ab humana natura Deum non fuisse separatum, nec absque deitate humanitatem intelligi.* Igitur nec absque substantiis servi et Dei formas conjunctas dicimus, nec communem hominem æqualitate sola dignitatis honoratum σχετικῶς conjunctum esse Verbo definimus; sed ipsum, ut supra dixi, Filium Dei unigenitum, qui vere carnem assumpsit, quæ haberet animam rationabilem, hominem factum, ita tamen ut remaneret et Deus.

Sed vir ille vehemens oratione, et cogitatione acerrimus, commixtionem significari hujusmodi dictione definit, et dicere audet, atque ea, quæ ex naturarum commixtione contingant, proponit in medium, quasi nos ignoremus, an forte quadam insolentia gloriatur, et existimat neminem præter se alium, orationem posse, quantum voluerit, propagare; si modo, quod a nullo sit dictum, tamquam vere dictum, sibi proposuerit, ut aliquid videatur esse apud eos, qui discernere nesciunt, qui sint vaniloqui, mendacesque, et qui rectam viam teneant veritatis, et prudentes exerceant necessariosque sermones.

Opinabar quidem, confiteor, a principio, capitulorum vim ipsum minime ignorasse, sed simulare ignorantiam, et in hoc quibusdam gratificari; vere tamen cum ignorasse nunc comperi.

ANATHEMATISMUS TERTIUS.

Siq is in uno Christo dividat substantias post unitatem, et conjunctione sola conjungat secundum dignitatem, vel auctoritatem, vel dominationem, ac non magis conventione quadam, quæ sit facta, per ἕνωσιν naturalem ; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Obscura quidem dictorum caliginosaque sententia ; plana vero apud pios ipsorum dementia. Cui enim non sit perspicuum, quod conjunctio et conventio nihil differant? [a] nam et conventio eorum est, quæ erant ante divisa. Sed hujusmodi verborum prudentissimus generator, tamquam contraria posuit verba sibi convenientia : *Non enim oportet*, inquit, *conjungere conjunctione substantias;* sed complexione, et conventione naturali, aut ignorans forte quid dicat, aut sciendo blasphemans.

Natura enim res est quædam imperiosa, et cogens quædam agere, non voluntate. Est autem tale quod dico : Natura esurimus, non voluntate hoc patientes [*Baluz.* sitientes], sed necessitate; ac ni ita esset, pauperes a mendicitate liberarentur, habentes in voluntate sua, ut non esuriant; naturaliter sentimus, naturaliter dormimus, naturaliter spiritum ducimus. Verum hæc omnia, sicut dixi, non fiunt voluntate : nam si quis horum aliquid non admittat, necessario vitæ sentiet finem. Ergo [b] si naturalis conjunctio facta est [c] formæ servilis, compellente quadam necessitate, non sua clementia Deus Verbum conjunctum est formæ servili, atque ita invenietur legislator necessariis legibus serviens. Verum non ita nos beatus Paulus edocuit, sed contra magis, quod nempe *se exinanivit formam servi accipiens* (*Philip.* II, 6); dicendo, *se exinanivit*, significat voluntatem. Si igitur suo arbitrio et voluntate, naturæ ex nobis assumptæ conjunctus est, superflua est dictio *naturalis conjunctionis :* confiteri enim sufficit ἕνωσιν. ἕνωσις porro de divisis accipitur, nam si nulla sit divisio, numquam ἕνωσις fiet, et qui admittit ἕνωσιν, admittit et divisionem præviam [*Baluz. om.* præviam].

Quare ergo dicit substantias sive naturas dividi non oportere, maxime cum sciat, quod perfecta erat Dei Verbi substantia, quodque perfecta ab eo assumpta forma servilis, ideoque substantias dixerit, et non substantiam? Ergo si utraque natura perfecta est, et ambæ in unum convenerunt, Dei forma scilicet formam assumente servilem, unam quidem personam, ἓν μὲν πρόσωπον, et unum Filium ac Christum similiter confiteri, pietatis ratio poscit; duas vero substantias adunatas sive naturas dicere, non ineptum est, sed [*Baluz. add.* ex causa] magis consequens.

Nam si in uno homine naturas dividimus, et mortalem quidem, corpus vocamus; immortalem vero, animam; utrumque autem, hominem : multo magis assumentis Dei, et assumpti hominis naturarum proprietates convenit discernere. Invenimus etiam beatum Paulum, unum eumdemque hominem in duos homines dividen-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. *nam et conventio eorum est quæ erant ante separata, et conjunctio eorum quæ erant ante divisa.* EDIT.

[b] *Si naturalis.* Segmentum istud refertur in epistola Pelagii II supra laudata. GALLAND.

[c] *Facta est formæ Dei et formæ.* Et hæc quoque exstant in eadem epistola. Ex quo colligas recte illa revocata esse ex codicibus Mercatoris. Exciderant enim in editione Garnerii. GALLAND.

tem, et modo dicentem : *Quanto exterior homo corrumpitur, tanto interior renovatur* (II Cor. IV, 16); modo : *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem* (*Rom.* VII, 22); et statim : *In interiore homine inhabitare Christum* (*Ephes.* III, 17). Si igitur naturalem conjunctionem ejusdem temporis naturarum [*Gr.* ὁμοχρόνων] Apostolus dividit, quare impietatis arguit eos qui, dividunt propria naturarum, Dei sempiterni et ejus hominis, qui in novissimis temporibus assumptus est? Arguit, inquam, ille, qui commixtionem nos aliis nominibus docet.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Animadverte quomodo sapiens ille vir, primum quidem obscura dicta esse nostra mentitur, et cum ipse caliginosam offusamque habeat mentem, obscurum esse ait tam planum sapientibus, evidentissimumque sermonem.

Arbitratus est autem, quod conventionem, ac non magis conjunctionem, nominari debere, nostra affirmet oratio. Deinde calliditatem suam cupiens ostentare, unum ait a nobis idemque significari, sive conventionem, sive conjunctionem factam esse dicamus. Ego vero hoc quoque loco mentis ipsius acumen admiror : solus enim fortasse didicit quod a nullo est umquam ignoratum; quodque adeo proculcatum est, ut eis etiam, qui sunt omnino a doctrina et litteris sæcularibus alienissimi, notissimum videatur; immo et iis qui auditu tantummodo fabularum, ad levem incertamque scientiam pervenerunt.

Admirans igitur ipsius doctrinam, hoc ad eum dico : Vel minimum evigila, velut ex ebrietate aut somno, qui tam magnum in nos os aperire contendis; et animadverte subtiliter acuteque mysterium unitatis, quod de Christo dicitur. Faciunt quidam calumniam huic unitati [*Baluz.* in fœditate], in id, quod ipsis libuerit, sacrarum litterarum sententias transferentes : aiunt enim, divisas quidem esse a sese naturas et a sese sejunctas, et seorsus, et in parte sua esse utramque; hominem vero σχετικῶς conjunctum esse Deo contendunt, secundum solam dignitatem, sive auctoritatem et secundum filietatis ὁμωνυμίαν. Huic anathematismus opinioni pugnat, et tam profanis vocum novitatibus reluctatur. Affirmat etenim adunatum fuisse Verbum natura, id est, non σχετικῶς, sed veritate, carni habenti animam rationabilem; et nullo modo dividi oportere, ne duos filios intelligamus, individuum dividentes. At ille non intelligens, quid sit tandem adunatio naturalis, id est, vera, quæ neque naturas confundat, nec commixtionem faciat; ita ut utraque aliud esse, quam quod erat, incipiat, infantile aliquid frivolumque assumit ad probationem eorum quæ se bene habere arbitratus est.

Denique ait : *Si naturalis facta est adunatio; ergo non voluntaria est exinanitas Verbi, sed tamquam ex necessitate, et violentia, imperiosa enim res natura.* Ad hoc quilibet ad eum dixerit : Esuritio, et sitis, et cætera, quemadmodum dixisti, carnis sunt infirmitates naturales, et in nobismet ipsis habent motum;

A propterea quod scilicet naturam passionibus habemus obnoxiam. Divina vero arcanaque Verbi natura non necessitatis, nec passionis capax, omnino a nullo coacta est, ne a se quidem ut contra voluntatem fieret caro, sive assumeret humanitatis mensuram, et Abrahæ apprehenderet semen.

Quod vero inconsulta vehementer sit ipsius oratio, non est difficile volentibus invenire : ait enim omnino, et procul dubio, omnia naturalia necessitatis legibus subjacere; et ad hujus rei probationem protulit, nos contra voluntatem esurire atque sitire, ad hoc nos provocante natura, etiamsi quis noluerit (sed erat hominis docti, et in his rebus exercitati solidiores alias rerum causas videre, quæ oratione majore requiri dignæ sint); nisi forte sit falsum, hominem rationabilem esse natura. Ergo contra voluntatem coactus est rationabilis esse. Deinde, dic mihi, Deus omnipotens nonne natura est Deus? Nonne natura sanctus, justus, bonus, vita, lumen, sapientia, et virtus? Utrum ipse quoque contra voluntatem, et coactus, id est, quod est? Sed ita opinari vesanæ stoliditatis est certissimum argumentum.

Quid igitur nobis obtendit mendacium tamquam inexpugnabile, et invincibile munimentum; et tam imbecillis utitur argumentis, ut audiens, naturalem factam esse adunationem, id est, veram, et conversionis liberam, atque inconfusam omnino substantiarum conventionem, torquere conetur vim sententiarum, ut parum recte positæ esse credantur? Nec horrescit vir strenuus [*Baluz. add.* exemplo nostro], naturam Verbi inevitabili necessitati subjacere commemorans. Exinanivit se, non contra voluntatem, sed voluntarius unigenitus factus homo : at non, ut tu ais, assumpsit hominem, σχετικὴν ei præbens conjunctionem, et eum filietatis beneficio honorans, juxta nos.

Ergo, etsi intelligamus adunatas esse substantias, et hominem factum atque incarnatum Dei Verbum : propterea que videamur, aliquo modo dicere adunationem naturalem, quæ illam excludat quæ non est vera, sed σχετικὴ, quamque nos etiam habuimus per fidem et sanctificationem, propterea quod divinæ naturæ participes fuimus; etenim sicut ait Paulus : *Qui adhæret Domino, unus est Spiritus* (I *Cor* VI, 17); non tamen necessitati et violentiæ naturali impassibile et liberum Dei Verbum subjicimus.

Quod vero post adunationem [*Baluz. add.* divinam] nolumus ea, quæ adunata sunt, a sese esse sejuncta, nisi fallor, nec criminosum omnino est, nec culpabile videtur, cum præsertim ipse vir egregius Theodoretus unum ex nobis hominem exempli causa proponens, in duo dividi non sinat; quamvis quantum ad hominis θεωρίαν pertinet, divisionis patiens esse possit, eo videlicet, quod intelligimus, aliud animam esse natura, aliud natura propria carnem. Ergo simili ratione curiosius inquirentes, adunationem, quæ in Christo facta esse intelligitur, secundum θεωρίαν quidem divinitatis et humanitatis, conventionem veram per ἕνωσιν factam esse dicimus : non ignorantes, aliud

quidem esse præter carnem Dei Verbum, aliam vero juxta suam naturam carnem, præter Verbum. Adunatum vero semel dividere criminosum est; nec in duos Filios separare unum Christum, et Filium, et Dominum recta ratio permittit: in hanc enim scientiam nos sancta et divina Scriptura deducit.

Verum ille dogmatum veritatis nullam habet penitus curam, nec laborat discere aliquid necessarium, et quod vel mediocriter ipsi prodesse possit, [a] sed id tantum, quod nocere possit. Verumtamen cum mendacio glorietur, et calumniandi jactet se habere calliditatem, audiat a nobis: *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate? tota die injustitiam cogitavit lingua tua* (*Psal.* LI, 3).

ANATHEMATISMUS QUARTUS.

Siquis personis duabus, sive substantiis dispertiat voces, quæ sunt in evangelicis, vel apostolicis Scripturis, quæque vel de Christo a sanctis dicuntur, vel ab ipso de se ipso, et has quidem, ut homini, qui præter Verbum seorsus intelligatur, deputet; has vero, ut divinas, soli Deo Verbo; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Cognata hæc quoque supradictis: vult enim, tamquam commixtione facta, nullam esse verborum differentiam, quæ in sacris Evangeliis, sive apostolicis libris, dicta sunt; cum præsertim Ario, et Eunomio, et cæteris hæreseωn auctoribus hostem se esse glorietur.

Dicat igitur divinorum dogmatum peritissimus magister, quomodo hæreticorum blasphemiam possit arguere, humilia et servi formæ verba convenientia Deo deputans Verbo: illi enim hoc facientes, et minorem, et creaturam, et facturam, et servum, et ex nihilo factum, Filium asserunt Dei.

Cui igitur nos, qui ab illis diversa sentimus, et qui ejusdem substantiæ coæternum cum Deo et Patre Filium confitemur, opificem omnium, et factorem, et ordinatorem, et gubernatorem, et arbitrum sapientissimum, et omnipotentem, immo vero ipsam [*Baluz.* ipsum *hic et infra*] per se virtutem, ipsam vitam, ipsam sapientiam. Cui, inquam, hæc deputemus: *Deus, Deus meus, ob quid me dereliquisti* (*Matth.* XXVII, 46); et illud: *Pater, si potest fieri, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI, 39); et: *Pater, salva me ab hora ista* (*Joan.* XII, 27); et illud: *Horam illam nemo scit, nec Filius hominis* (*Marc.* XIII, 32), et cætera, quæ humiliter ab ipso dicta sunt, et a sanctis apostolis de ipso conscripta sunt? [b] Cui esuritionem ascribamus? Cui fatigationem et somnum? Cui ignorantiam et timiditatem? Quis est, qui adjutorio eguit angelorum? Si hæc Dei Verbi sunt, quomodo sapientia ignoravit? Vel quomodo sapientia nominatur, quæ ignorantiæ habeat vitium? Vel quomodo verum dixisse videbitur, omnia Patris se habere commemorans, cum non habeat Patris scientiam? *Solus enim*, inquit, *Pater scit diem illum* (*Matth.* XXIV, 36). Vel quomodo imago sit simillima genitoris, qui non omnia habeat genitoris? Si non mentitur dicens se ignorare, hæc quis de ipso existimaverit; sin vero novit diem, et occultare volens ignorare se dicit: vides qualis ex hoc blasphemia consequatur; veritas scilicet mentitur. Sed qui veritas vocetur, quæ contrarium habeat veritati? Si non mentitur veritas, neque Deus [*Baluz.* Dei] Verbum ignorat diem, quam ipse disposuit, in qua judicaturus est orbem terrarum, sed habet Patris scientiam, quippe imago simillima. Ergo non Dei Verbi est ignorantia, sed servilis formæ, quæ illo tempore tanta sciebat, quanta inhabitans deitas revelabat.

Et id quoque fere totum, quod paragrapho continetur, relatum est in V synodo, velut Nestoriano errore, de duobus filiis, infectum, quod advertit Cyrillus.

Hoc de aliis similibus potest dici: quid enim habet rationis, Dei Verbum dicere ad Patrem: *Pater, si potest fieri, transeat a me calix iste; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (*Matth.* XXVI, 39)? Ex hoc enim rursus irrationabilia multa eveniunt; et primum, discordare Patrem et Filium, et alia velle Patrem, alia Filium, ait enim: *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* Deinde ingentem rursus ignorantiam in Filio esse videbimus, invenietur enim ignorans dicere: *Si potest fieri, transeat calix.* Hoc autem de Deo Verbo dicere impium est, et blasphemiæ plenum: sciebat enim certissime, qui hujus causa advenit, qui sponte nostram naturam assumpsit, qui se exinanivit, dispensationis mysterii exitum, propter quem sanctis prædicabat apostolis: *Ecce ascendimus Hierosolymam, et Filius hominis tradetur in manus gentium, et flagellabitur, et crucifigetur, et tertia die resurget* (*Matth.* XX, 18). Qui igitur hæc pronuntiavit, et qui Petrum objurgavit deprecantem ne fieret, quomodo deprecatus esset ne fieret, si plane sciebat omne futurum? Quomodo autem non sit absurdum, Abraham quidem ante multa sæcula vidisse diem ipsius, et gratulatum esse; et Isaiam item præcantasse salutares passiones, et Jeremiam, et Danielem, et Zachariam, et omnem prophetarum chorum; ipsum vero et ignorare, et liberationem poscere, et deprecari id, quod saluti mundi fuerat profuturum? [c] Ergo non Dei Verbi ista sunt verba, sed servi formæ, quæ pavebat mortem, quia nondum mors fuerat resoluta; sed Deus Verbum hæc dicere concessit, dans locum timiditati, ut appareret geniti natura, et τὸ [illegible] et [illegible], id quod ex Abraham et David factum est, existimemus, ob profanos hæreticos [*Id est* Manichæos], quorum factio talem blasphemiam peperit.

Ergo ea, quæ divine dicta, vel facta sunt, Deo

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] *Id tamquam quod nocere possit evitat. Verumtamen.* Hæc est lectio codicis Vaticani. Bellovacensis habet *cudat*. Vetus versio Antidoti, *festinat*. BALUZ.

[b] In concilio V legitur: *Cui esuritionem et somnum applicemus.* Vetus versio Antidoti, *Cui esuriem et somnum applicabimus*; quod esse melius ostendunt verba Græca. BALUZ.

[c] Et istud quoque habetur in V concilio. BALUZ.

Verbo ascribamus; quæ vero humiliter dicta sunt, servi formæ aptemus, ne Arii et Eunomii blasphemias æmulemur.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Nonne multo melius, quæso, fuerat ipsum, vim perscrutari dictorum, ab odio et præjudicio liberum animum retinentem? Verum id minime agere dignatur; omnia enim ad suum convertit arbitrium, et ait: *Cognata et hæc supradictis : vult enim, tamquam commixtione facta, nullam esse verborum differentiam, quæ in sanctis evangeliis vel apostolicis dictis conscripta sunt; cum præsertim Ario, et Eunomio, et cæteris hæreseωn auctoribus hostem se esse glorietur.* Et hæc quidem ille : verum tantum abest, ut ego dicam naturas inter se fuisse confusas, et confusionem, commixtionem ac conversionem suscepisse, quantum abest, ut ille recta sentiat.

Sed neque verborum quidem differentiam sustulimus: scimus enim, hæc quidem divine facta esse, hæc vero humane; et quod hæc excellentissimæ conveniant gloriæ, hæc sint exinanitatis aptiora mensuræ. Oportere autem asserimus, ea personis duabus a se penitus divisis non deputari: nam si est *unus Dominus noster Jesus Christus, una fides in ipsum, et unum baptisma* (*Ephes.* IV, 5), una erit et unius ipsius recte persona. Et si erit ipse Deus simul et homo, decet ipsum certe et divine simul facere et humane sermones; cum neque inde divina ipsius arcanaque natura ulla ex particula fiat majestate Patris inferior; et illa dispensatio cum carne credenda sit, quod cum sit Deus, homo etiam juxta nos factus dicatur.

Omnia igitur unius Christi sunt, divina atque humana: nam si non factum est homo Dei Patris Verbum, non [*Baluz.* nec] juxta nos sane loquatur humane; sin autem verum est, ipsum similiter ac nos communicasse sanguini et carni, assimilans se per omnia fratribus, nobis scilicet; quare dispensationis rectissimam rationem stultissime reprehendunt, qui vocem non patiuntur humanam, quique sermonis, propter dispensationem factam, humilitatem, tamquam alii seorsum Filio, servi formæ, ut ipsi aiunt, deputare festinant?

Ineptum est autem, eos hæreticorum quidem malignitatem horrere se dicere; rectæ autem fidei traditionem nolle sectari: præstabilius autem sit, et multo doctius, voces humanas aptare, non alii [*Baluz.* aliæ] personæ, quæ intelligatur seorsus Filius, et servi formæ, sicut ipsi dicere consueverunt; sed magis humanitatis ipsius deputare mensuræ: decuerat enim, cum esset Deus simul et homo, per utrosque eum procedere [*Baluz. om.* procedere] sermones.

Admiror autem, quod simulet quidem ipse quoque, confiteri, quod sit unus Christus, idem scilicet Deus simul et homo; deinde tamquam in oblivionem delapsus eorum, quæ recte habere arbitratus est, unum dividat rursus in duo. Ponit enim Salvatoris vocem dicentis: *De die autem aut hora illa nemo scit, nec angeli cœlorum, nec Filius, nisi Pater* (*Marc.* XIII, 32). Deinde sapientiam esse affirmans Dei Patris Verbum, et omnia futura præscire, adjicit et ait: *Non ergo Dei Verbi ignorantia, sed servi formæ, quæ tanta eo tempore sciebat;* [a] *hæc et de aliis similibus dici possunt.* Ergo si non mendaciter [*Baluz.* mendose] dicis unum Christum, et Deum Filium, eumdem Deum simul et hominem: quare dividis, et duos dicere Filios non erubescis, nisi forte non videantur duo esse omnino, is qui habeat scientiam præfinitam, et is qui omnia sciat, et qui particularem accipiat revelationem, et qui sit perfectus sapientia, et tanta cognoscat, quanta etiam Pater?

Si autem est unus et idem, propter adunationis verissimæ rationem, et non alius et alius divise et separatim, ipsius est omnino scire et videri nescire. Ergo scit quidem divine, utpote sapientia Patris. Sed quoniam inscitæ [*Baluz.* inscientia] humanitatis mensuram subit dispensatorie, et hoc quoque cum aliis familiare facit; quamvis sicut nuper diximus, nihil prorsus ignoret, sed sciat cuncta cum Patre.

Quam igitur ob causam esurisse dicitur, et fatigatus esse ex itinere, cum sit vita et vivificus, utpote Deus, et cum sit ipse *panis vivus, qui de cœlo descendit, et vitam dans mundo* (*Joan.* VI, 51), et ipse sit idem *virtutum Dominus* (*Psal.* XXIII, 10)? Scilicet ut factus fuisse homo vere credatur, familiaria putat humana, numquam naturæ suæ bonis excedens; sed ea immota retinens, in quibus erat semper, et est, et erit.

Qui vero revelationem datam esse commemorat servi formæ a Deo inhabitante, et eam præfinitam, Prophetam nobis ostendit Emmanuel, et hominem Θεοφόρον, et aliud nihil.

Verum callidum aliquid se dicere et inexpugnabile arbitratur: *Nam si Dei Verbum,* inquit, *est quod exclamavit,* PATER, SI POTEST FIERI, TRANSEAT A ME CALIX ISTE (*Matth.* XXVI, 39). *Primum quidem a Patre discordat, nec recte recusat bibere calicem; cum sciat,* inquit, *quod mundo salutaris futura fuerat passio: igitur non sunt,* inquit, *Dei Verbi tales voces.* Audiat igitur contra super hoc quoque a nobis, qui tam infirmis rationibus nutat et titubat. Ergo quoniam tibi videntur tales voces a Deo Verbo removeri debere, et soli deputari formæ servili, nonne in duos filios unum dividis, et cui hoc sapientium videtur obscurum? Dixerit enim fortasse aliquis, tuas sequens rationes, quod nec verisimile sit, nec rationabile, recusare passionem servi formam, et discordare a Patre, et ab eo, quod inhabitaverat, Verbo [*Baluz.* Verbum], cum sciret passionem salutarem mundo futuram, et vitæ causam illis, qui fuerant morte devicti. Oportebat ergo, inquit, ipsam videri timiditate superiorem, et divinis imperiis obtemperantem. Nonne igitur te sentis frustra garrire? Unde hæc sententiarum vulgaris inventio?

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. addit: *quanta ei inhabitans divinitas revelabat.* EDIT.

Ergo, quod omnia quidem humana Deo Verbo parvula et exigua videantur, sane confiteor; sed requiro, exinanitas cujus facta esse intelligatur, et quis volens eam sustinuerit. Nam si, ut ipsi aiunt, servi forma, sive id quod erat ex semine David; quomodo et qua ratione exinanitum sit, cum a Deo assumptum sit? Si vero ipsum Verbum, quod erat in forma et æqualitate Dei et Patris, exinanisse se dicitur, quomodo rursus vel qua ratione exinanitum sit, si recuset exinanitatem? Exinanitas autem Dei Verbi, quod nescit pati conversionem, est agere aliquid vel dicere humanorum, propter conventionem dispensatoriam carnis.

Sed etsi factus sit homo, nullo tamen modo naturam ejus mysterii violat ratio: mansit enim id quod erat, etiamsi ad humanitatem, propter mundi salutem, vitamque descenderit. Igitur non personis duabus, sed uni Christo, Filioque et Deo, evangelicas ac sanctorum apostolorum deputabimus voces; neque divinam ipsius naturam, et gloriam minorem facientes, propter humanam, nec dispensationem abnuentes; sed ipsius Verbi ἐνανθρώπησιν propter nos factam esse credentes.

ANATHEMATISMUS QUINTUS.

Siquis dicere audeat, Christum esse hominem θεοφόρον, ac non magis vere Deum, utpote unum filium per naturam, eo quod Verbum factum sit caro, et communicarit similiter ac nos carni et sanguini; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Communicasse quidem similiter ac nos, sanguini et carni, et animæ immortali Deum Verbum, eo quod hæc ipsi sint adunata, confitemur. Carnem vero Deum Verbum conversione factum esse, non dicimus; sed illos etiam, qui id dicunt, impietatis arguimus. Quam autem contrarium id sit jam ante dictis, videre licet: nam si Verbum in carnem conversum est, non communicavit certe carni et sanguini; sin autem carni et sanguini communicavit, quasi alius præter hæc, communicavit: si vero caro aliud est præter ipsum, non est ipsum in carnem conversum. Ergo [a] nomine communicationis utentes, ut unum quidem Filium adoramus, et eum, qui assumpsit, et eum, qui assumptus est; differentiam tamen cognoscimus naturarum.

[b] Θεοφόρον autem, id est, deiferum, dicere, ut a multis sanctis Patribus dictus est, non recusamus: quorum unus magnus ille Basilius, in oratione ad Amphilochium de sancto Spiritu, hoc est usus nomine, et in interpretatione psalmi quinquagesimi noni. Vocamus autem θεοφόρον, non ut particularem nescio quam divinam gratiam accipientem, sed ut omnem habentem adunatam Filii deitatem; hoc enim expla- A nans beatus Paulus dicebat: *Videte, ne quis vos seducat, propter philosophiam et inanem gloriam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum; quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II, 8).

RESPONSIO ORTHODOXI.

Hic quoque vanas eum fabulas exercere nullus est labor ostendere; asserimus enim, a nullo oportere θεοφόρον hominem nominari Christum, ne juxta unum aliquem intelligatur fuisse sanctorum; sed Deum magis verum hominem factum, et incarnatum Dei Verbum.

Increpat autem iterum, quæ recte sunt dicta, et fallit modis variis, atque mentitur. Ait, dicere nos, in B naturam carnis Dei Verbum fuisse conversum, et eruit rationes ex alto, per quas probare contendit Dei Verbum non esse vertibile. Quod vero sæpius dixi, dicam nunc quoque necessario, cum nemo sit, qui in carnem terrenam, divinam immortalemque Verbi naturam conversam fuisse dicat; sed inconvertibilem eam omnes confiteantur. Parcite jam inanes labores impendere, ut eis, qui in nullo decepti sunt, possitis ostendere, quod et invertibile sit per naturam, et incommutabile Dei [*Baluz.* Deus] Verbum. Quis enim adeo stupidus, vel mente captus est, qui tam dedecorosa, et ipsis forte etiam insipientibus abominanda, sentire velit et dicere?

Ego vero vehementer admiror, quod cum ubique affirmet, Deum esse Emmanuel, Prophetæ ei mensu- C ram in his tribuisse convincatur: ait enim, ipsum esse hominem θεοφόρον, ut videatur esse juxta nos, qui habemus inhabitantem Deum in nobis per sanctum Spiritum: inhabitat enim in cordibus nostris, et sumus templa Dei. Minime vero tantumdem est, dicere Verbum factum esse hominem, ac Deum in homine inhabitare; nam licet vera sit beati Pauli vox: *Quoniam in ipso complacuit inhabitare omnem plenitudinem divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II, 9), id est, non σχετικῶς; attamen unum ait esse Patrem, et unum Dominum Jesum Christum, per quem omnia.

Dicat aliquis deinde, etiam in homine inhabitare Christum, ejusdemque spiritum, et scriptum esse de quibusdam: *Inhabitantes autem domos luteas* (*Job.* IV, 19); de quibus et nos ex eodem luto sumus: at- D tamen unus intelligitur, et est per compositionem homo ex carne, et ex anima rationabili carnem inhabitante [*Baluz. om.* carnem inhabitante]. Cur ergo rectam et stabilem fidei rationem turbare non cessat? Modo enim unum ait Christum, et Filium, et Dominum, eumdemque Deum simul et hominem: modo inter prophetas eum ponit, hominem ipsum nominans θεοφόρον, nesciens se fortasse ipsum æquare, vel ipsis nobis, si quidem non sit Deus vere, sed magis tem-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Ista habentur in eadem epistola Pelagii II. BALUZ.

[b] *Et θεοφόρον autem hominem, ut a multis.* Videntur deesse hoc loco nonnulla quæ exstant in epistola illa Pelagii, ubi sic legitur: *Theophoron autem dicere portans vel Deum indutus hominem Christum, ut a multis sanctis Patribus dictum est, non recusamus.* Verum in antiqua versione Antidoti eodem fere modo legitur quo apud Mercatorem. BALUZ.

plum, in quo inhabitet Verbum, sicut et in nobis. Verum hæc non ita se habere, divina Scriptura perdocuit : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14); ne quis arbitretur per conversionem et commutationem in carnis naturam ipsum fuisse conversum. Qui autem factus est caro, sive homo, non est homo θεοφόρος, sed Deus magis, qui se in voluntariam exinanitatem immisit, et propriam carnem fecit ex muliere, carnem autem non inanimem et absque sensu, sed animatam et rationabilem.

Meminimus autem, et templum eum nominasse suum corpus : cæterum non σχετικὴν fecit inhabitationem, sicut et in nobis, per spiritum; sed unus per adunationem intelligitur Christus, et Filius, et Dominus.

ANATHEMATISMUS SEXTUS.

Siquis dicat, Deum vel Dominum esse Christi, [*Baluz. add.* vel] Dei Patris Verbum; ac non magis confitetur eumdem Deum simul et hominem, propterea quod Verbum caro sit factum, secundum Scripturas; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Beatus quidem Paulus id, quod a Deo Verbo assumptum est, formam nominat servi. Sed quoniam ante adunationem assumptio est; de assumptione autem beatus Paulus disputans, servi formam vocavit assumptam naturam : ideo nullum jam locum habet, adunatione facta, servitutis nomen; nam si eis, qui in ipsum crediderunt, beatus Paulus scribens dicebat : *Ergo jam non est servus, sed Filius* (*Gal.* IV, 7); et Dominus porro discipulis : *Non jam dicam vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV, 15); multo magis primordium nostræ naturæ, per quod etiam nos adoptionis meruimus gratiam, servili appellatione liberatum est.

Deum igitur confitemur servi formam, propter adunatam ei formam Dei, et assentimus Prophetæ vocanti *puerum Emmanuel, et magni consilii nuntium, et miraculum, et consiliarium, et Deum fortem, et dominantem, et principem pacis, et patrem futuri sæculi* (*Isai.* VII, 14; IX, 6). Idem vero propheta etiam post adunationem, prædicans assumpti naturam, servum appellat id quod est ex semine Abraham, ita dicens : *Servus meus es tu Israel, et in te gloriabor* (*Is.* XLIX, 3); et rursus : *Ita dixit Dominus, qui me finxit ex utero servum sibi* (*Ibid.* 5). Et paulo post : *Ecce dedi te in testamentum generis in lumen gentium, ut esses in salutem usque ad extremum terræ* (*Isai.* XLII, 7; XLIX, 6). Quod autem in utero fictum est, non est Deus Verbum, sed servi forma : neque enim Deus Verbum conversum factum est caro, sed assumpsit carnem habentem animam rationabilem.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Mysterium dispensationis Unigeniti, quæ cum carne facta est, nostros sermones nihilo nunc minus communiet, et eos non irrationabiliter habitos facillime demonstrabit : qui enim in forma est Dei et

A Patris unigenitus Filius, qui per omnia est æqualis [*Baluz.* par æqualisque] genitori, qui ejusdem gloriæ, et liber, servi formam accipiens, nuncupatus est frater eorum, qui jugum ferunt servitutis, id est, noster. Itaque tamquam unus ex nobis didragmum tributorum exactoribus pensitabat, et factus est sub lege ut homo, qui est legislator ut Deus; edocebat autem tunc suos discipulos, quod et Filius sit vere, et in forma servi propter carnem, cumque per suam naturam sit liber, utpote ex Deo, et Deus; verumtamen, propriam habens servi formam, propter exinanitatis mensuram, tributum exactoribus pensitabat.

Ergo etiamsi quispiam dixerit, servum eum fuisse nominatum prophetarum voce sanctorum, nullo modo debet quisquam scandalum pati : sciebant

B enim illi, revelante [*Baluz. add.* eis] Spiritu sancto, quod factum homo, quod ex Deo Patre Verbum, erat quidem, sic quoque liber Filius; non tamen sapientissimæ exinanitatis abjiciebat mensuram, nobis qui sumus sub servitutis jugo, similem capiens formam. Sic et Deum ipsum Patrem dicit, cum ipse natura sit Deus et ex Patre; et nulla parte majestate Patris inferior est.

Nestorio igitur scribente ita de Christo : *Ergo qui passus est, est ille pontifex misericors, non Deus vivificator ejus, qui passus est*, Verbum Christi nominante Deum, atque hæc adjiciente : *Erat autem ipse et puer, et pueri Dominus* (*Serm.* 6, *num.* 6); nec recte, nec competenti modo, sed impie dictos esse hos sermones, vehementer affirmamus. Nam si

C Christi Deus [*Baluz.* Christus Dei] est Verbum Dei et Patris, duo omnino, et procul dubio esse necesse est. Quo autem modo intelligatur idem, et puer, et pueri Dominus? Non ergo dicendus est et Deus sui [*Baluz.* suus], et Dominus Emmanuel, siquidem est idem, et Deus simul et homo, quasi homo factum et incarnatum Dei Verbum. Quod vero divinitas quidem aliud quiddam sit natura sua, aliud humanitas, nemo possit ambigere : cæterum ex utraque est Christus, ex deitate et humanitate, secundum dispensatoriam adunationem.

ANATHEMATISMUS SEPTIMUS.

Siquis Christum, ut hominem, operatione Dei Verbi adjutum [*Baluz. add.* Filium] dicat, et illi gloriam

D Unigeniti, ut alii præter ipsum, assignet; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Si mortalis est hominis natura, Deique Verbum, cum vita sit atque vivificum, suscitavit templum, quod a Judæis solutum est, et elevavit in cœlos, quomodo non glorificata est servi forma per Dei formam? Nam si quæ natura mortalis est, facta est immortalis, propter adunationem Verbi et Dei, id quod non habebat accepit; accipiens autem quod non habebat, et glorificata, ab eo qui dedit, glorificata est; propter quod Apostolus clamat : *Secundum operationem potestatis virtutis ipsius, quam operatus est in Christo, suscitans eum a mortuis* (*Eph.* I, 20).

RESPONSIO ORTHODOXI.

Qui Christum nominant, non unum similem nostri communem hominem, sed hominem factum, et incarnatum Dei Verbum audientibus designant. Ergo, etsi aliquid mirabilium et divinorum operum dicatur per suum corpus implesse, quod ei instrumenti præbuit officium, nihilominus tamen ipse est, qui operatur, virtutum [*Baluz. om.* virtutum] Dominus Christus, principatum non alii præstans, ut operari possit; sicut nempe beatis discipulis potestatem præbebat [*Baluz. add.* adversus] spiritus immundos, ut eos ejicerent, et curarent omnem morbum, et omnem infirmitatem in populo. Unde beatus Paulus dicebat: *Non enim audeo aliquid loqui eorum, quæ per me non effecit Christus, verbo et factis, in virtute signorum et prodigiorum, in virtute Spiritus sancti* (*Rom.* XV, 18). Gaudentes etiam beati discipuli accedebant aliquando ad Christum dicentes: *Domine, etiam dæmonia nobis subdita sunt in nomine tuo* (*Luc.* X, 17).

Adjutos quidem per Christum in spiritu dicimus sanctos, quasi alios præter ipsum. An non eodem modo, eademque ratione et ipsum adjutum Jesum a Verbo in spiritu, intelligimus, quasi alium Filium præter Filium Dei unigenitum? Unum enim ipsum adunatio nobis ostendit, et in duo dividere recusamus: nam etsi caro factum sit Verbum, juxta Scripturas, attamen est sic quoque Filius unigenitus, secundum adunationem veram, quam nemo cogitatione capiat mentis.

Ipse igitur unus est solus Christus Jesus, qui per suum corpus, tamquam per instrumentum, operatus est signa divina. Nec ipsum Christum dicimus operatione adjutum, exemplo sanctorum: hoc enim impium est et vehementer culpabile. Sed si suscitavit a mortuis proprium corpus, utpote vita ipse, et vivificus, illudque glorificavit, vivificam suam naturam esse demonstrans, at non alii cuidam præter se in hoc gloriam donavit. Certe quidem ad cœlestem Patrem dicebat: *Pater glorifica me gloria, quam habui penes te, priusquam mundus fieret* (*Joan.* XVII, 5); tametsi et Deus esset, et ex Deo per naturam, gloriæque Dominus. Quo igitur modo, quasi gloriæ egenus, quam habebat ante mundum, gloriam reposcit? Nam postquam factus est homo, etiam per suam carnem: *Gratia Dei pro omnibus mortem gustavit* (*Heb.* II, 9), ut ait beatus Paulus. [a] Exinde ortæ injuriæ recusans opprobrium, prænuntiat resurrectionem, per quam cognoscitur, quod sit et vita, et vivificus, utpote Deus, et eo quoque modo a nobis creditur.

Glorificavit igitur non alium quemdam, sed semetipsum, templum sibi vere conjunctum designans morte validius; corpus autem, quod est ipsi adunatum, non inanimum, nec absque sensu et mente [*Baluz. om.* et mente] esse credimus.

ANATHEMATISMUS OCTAVUS.

Siquis dicere audeat, assumptum hominem coadorari oportere cum Deo Verbo, et conglorificari, et connuncupari Deum, tamquam alterum cum altero; ac non magis una veneratione colit Emmanuel, et unam ei glorificationem deputat, eo quod *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14); anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Unam quidem, ut sæpe dixi, glorificationem offerimus Domino Christo, et eumdem Deum simul et hominem confitemur: hoc enim nos adunationis ratio docuit, at naturarum proprietates dicere non recusabimus. Neque enim Deus Verbum in carnem conversum est; nec rursus homo, id quod fuerat, perdidit, et in Dei naturam transmutatus est; ergo utriusque naturæ proprietatem dicentes, Christum Dominum adoramus.

RESPONSIO ORTHODOXI.

At nos meliora magisque vera sentire soliti, et subtiliores sensus tractantes ad certiorem explanationem, rectioremque mysterii, juxta litterarum præcepta sacrarum, et juxta morem Patrum sanctorum, non hominem assumptum dicimus a Deo Verbum [*Baluz.* Verbo], et ei conjunctum, per σχέσιν extrinsecus intelligendam; sed hominem magis ipsum factum esse definimus. Hujus causa eos, qui dicere audent, assumptum fuisse hominem, ducimus esse extra terminos dogmatum pietatis, qui affirmant ipsum, ut alterum cum altero, coadorari debere cum Filio Dei: nam si est idem Deus, simul et homo, adoratur magis, ut unus, adoratione una, ac non coadoratur, et connuncupatur Deus, ne homo simpliciter communis, et similis nostri Emmanuel esse credatur, per beneficium divinæ gloriæ particeps factus: creditur enim magis Deus in carne propter nos vere homo factus, non conversione naturæ, aut commutatione, sed adunatione dispensatoria.

ANATHEMATISMUS NONUS.

Siquis dicat unum Dominum Jesum Christum, glorificatum ab Spiritu virtute ipsius, quasi aliena vi, et ab ipso accipere, ut possit operari adversus immundos spiritus, et implere signa divina, ac non magis ipsius esse proprium spiritum, per quem operatus est signa divina; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Hic plane non eos tantum, qui in hoc sæculo pietatem servant, sed illos etiam, qui ante fuerunt, prædicatores veritatis, et ipsos divinorum Evangeliorum scriptores, ac sanctorum apostolorum chorum; præterea etiam Gabriel archangelum anathematizare ausus est. Secundum carnem enim Christum ex Spiritu sancto factum esse, primus ille, et ante conceptionem prædixit Mariæ [*Baluz. om.* Mariæ], et post conceptionem Joseph edocuit, ad Mariam quidem interrogantem: *Quomodo erit mihi istud, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* I, 34)? dicens: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. *Et ut ait beatus Paulus, terrenæ injuriæ non recusans opprobrium,* etc. Edit.

propterea quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei. Ad Joseph vero : *Ne timeas accipere Mariam conjugem tuam, quod enim in ea natum est, ex Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). Et Evangelista : *Desponsata autem*, inquit, *matre ejus Maria Joseph, inventa est in utero habens de Spiritu sancto* (*Ibid.*, 18). Et ipse etiam Dominus ingressus in synagogam Judæorum, cum accepisset Isaiam prophetam, et legisset illum locum, in quo ait : *Spiritus Domini super me, cujus causa unxit me* (*Luc.* IV, 18); et quæ sequuntur, adjecit : *Hodie impleta est scriptura hæc in auribus vestris* (*Ibid.*, 21). Id autem et beatus Petrus, cum ad Judæos loqueretur, dixit : *Jesum de Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto* (*Act.* X, 38); et Isaias ante multa sæcula præcantavit : *Exiit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet supra ipsum spiritus Dei, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiæ et pietatis; spiritus timoris Dei replebit eum* (*Isai.* XI, 1). Et rursus : *Ecce filius meus quem dilexi; dilectus meus, in quo complacuit anima mea. Ponam spiritum meum super eum, et judicium gentibus annuntiabit* (*Matth.* XII, 18). Id autem testimonium etiam Evangelista in suis scriptis posuit; ipse autem Dominus in evangeliis ad Judæos dixit : *Sin autem in spiritu Dei ego ejicio dæmonia, sane pervenit in vos regnum Dei* (*Luc.* XI, 20). Et Joannes : *Qui misit me*, inquit, *baptizare in aqua, ipse mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super ipsum, ipse est, qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan.* I, 33).

Igitur non prophetas solos, et apostolos, nec solum Gabriel archangelum, anathematizavit ille divinorum dogmatum diligentissimus examinator; verum etiam in ipsum Salvatorem omnium protendit blasphemiam. Ostendimus enim, et ipsum Christum, modo quidem Judæis, postquam recitasset : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me;* dixisse : *Hodie scriptura hæc impleta est in auribus vestris* (*Luc.* IV, 18); modo ad eos, qui dixerant, ipsum per Beelzebuth ejicere dæmonia, dixisse, *in spiritu Dei se ejicere dæmonia* (*Luc.* XI, 20).

Formatum vero a sancto Spiritu, unctumque non dicimus Deum Verbum, quod est cum Spiritu ejusdem substantiæ, et coæternum; sed naturam humanam, quæ ab ipso novissimis est assumpta temporibus.

Proprium vero spiritum Filii, si quia ejusdem naturæ sit, et ex Patre exeat, dixit, consentiemus, et ut piam vocem accipiemus; sin autem quia ex Filio, vel per Filium, habeat exstantiam [*Baluz.* substantiam], id ut blasphemiam, et impietatem projiciemus. Credimus enim Domino dicenti : *Spiritus, qui ex Patre exit* (*Joan.* XV, 26); divino Paulo item dicenti : *Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed spiritum qui ex Patre est* (I *Cor.* II, 12).

RESPONSIO ORTHODOXI.

Jam ante dixi, quod Nestorii vanitatibus, immo blasphemiis, et dictis [a] ipsius vehementer incultis, capitulorum vis repugnat. Illo enim dicente de Spiritu sancto (*Serm.* 2) : *Hic qui tantam Christo gloriam condonavit, qui eum dæmoniis fecit horribilem, qui assumptionem ipsi in cœlos donavit;* et de Christo, tamquam de aliquo homine communi simili nostri, hæc ita garriente, factus est necessario anathematismus. Non in eos, qui dicunt, glorificatum esse a sancto Spiritu Jesum, id est, hominem factum Dei Verbum; sed in illos magis, qui impudenter ipsum virtute Spiritus sancti, tamquam aliena, usum fuisse commemorant. Meminimus enim ejus evidenter dicentis de Spiritu sancto : *Ille me glorificabit* (*Joan.* XVIII, 14). Novimus præterea sancti Spiritus operatione immundos malignosque spiritus ipsum contundere.

Sed non dicimus, tamquam unum quempiam prophetarum, usum fuisse ipsum virtute Spiritus sancti, ut aliena : erat namque ipsius, et est, Spiritus sanctus, sicut et Patris. Hoc autem nobis evidentissime designavit divinus Paulus ita scribens : *Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt; vos autem non estis in carne, sed in spiritu, si quidem spiritus Dei inhabitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* IV, 9). Exit namque ex Deo et Patre Spiritus sanctus, secundum Salvatoris vocem, sed non est a Filio alienus : omnia enim habet cum Patre. Et id ipse ostendit de Spiritu sancto : *Omnia quæ habet Pater, mea sunt, ideo dixi vobis, quod ex meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 15). Glorificavit igitur Jesum Spiritus sanctus mirabilia operantem; verumtamen ut spiritus ipsius, nec aliena virtute, nec ipso melior, eo quod intelligitur Deus.

Non blasphemavimus ergo in angelos sanctos, nec in prophetas, ut ausus est dicere, qui maledicere tantum didicit. Verum, quoniam adhuc propositum est ei, et similibus ipsius, unum Christum in duos dividere; [b] in eum nempe, qui glorificatur, et eum qui operationem adjuvat : reprehendunt insipienter omnem rationem pietatis, quæ eos possit a tam prava opinione reducere [*Baluz.* seducere].

Denique de beato Gabriel mentionem faciens objurgator : *Illum qui secundum carnem*, inquit, *Christum ex Spiritu sancto factum fuisse, primus ille et ante conceptionem prædixit.* Alius est igitur Christus, qui secundum carnem; et alius specialiter Christus, qui ex Deo Patre Verbum. Ubi ergo adunatio? Et quod erit inde emolumentum, si duo sunt Christi, et seorsum uterque intelligitur et vocatur?

Licet ergo vultum personamque pietatis sibi fingentes, unum Christum dicant, duos tamen credentes audiant a nobis : *Quousque claudicabitis utroque pede* (III *Reg.* XVIII, 21)? Melius est enim rectis uti vesti-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] In codice Bellovacensi legitur : *ipsius est prædixit aliis ne igitur est Christus secundum carnem vehementer incultis.* Quæ nescio unde huc translata sint si non huc migrarunt ex iis quæ leguntur in pagina sequenti. BALUZ.

[b] Baluz. : *et eum qui glorificatur et operatione ad-*

giis, rectam fidem servantes et stabilem, ac non ineptis cogitationibus vacillantem.

ANATHEMATISMUS DECIMUS.

Pontificem et apostolum confessionis nostræ factum esse Christum, divina Scriptura commemorat. Obtulit enim se ipse pro nobis in odorem suavitatis Deo et Patri. Si quis igitur pontificem, et apostolum nostrum factum esse dicat, non ipsum Verbum Dei, tunc scilicet, cum est caro factum, et homo juxta nos; sed ut alium, præter ipsum, seorsum hominem ex muliere : aut si quis dicat, pro se obtulisse ipsum oblationem, ac non magis pro nobis tantummodo, neque enim eguit sacrificio, qui peccatum non noverat; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Non in carnis naturam inconvertibilis natura conversa est; sed humanam naturam assumpsit, eamque super communes pontifices constituit, sicut beatus Paulus docet dicens : *Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in his, quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis, qui condolere possit his, qui ignorant, et errant. Quoniam et ipse circumdatus est infirmitate, propter a debet, quemadmodum pro populo, ita etiam pro semetipso offerre pro peccatis* (*Heb*. v, 1). Et mox id ipsum explanans : *Sicut Aaron, ita etiam Christus* (*Ibid.*, 5). Deinde ostendens assumptæ naturæ infirmitatem dicit : *Qui in diebus carnis suæ preces supplicationesque ad eum, qui potens est ipsum servare a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro pietate. Et quidem cum esset Filius, didicit ex quibus passus est, obedientiam, et consummatus factus est omnibus obedientibus* [Baluz. *obaudientibus*] *sibi causa salutis æternæ, appellatus a Deo pontifex secundum ordinem Melchisedech* (*Ibid.*, 7).

Quis igitur virtutis laboribus consummatus est, cum non esset natura perfectus? Quis est, qui experimentis didicit obedientiam [*Baluz.* obaudientiam], quam ante experimentum nesciebat? Quis est qui cum reverentia vixit? Quis cum clamore valido et lacrymis supplicationes offerens, et servare seipsum non valens, sed eum, qui servare possit, obsecrans, et liberationem mortis expetens? Non Deus Verbum, immortale, impassibile, incorporale : *Cujus commemoratio*, secundum Prophetam, *lætificatio est, et levatio lacrymarum; ipse enim absterget omnem lacrymam ab omni vultu* (*Isa.* xxv, 9, *sec.* LXX). Et rursus Propheta : *Memor fui*, inquit, *Dei* (*Psal.* LXXVI, 4), *et lætatus sum*, quod *coronat pietate præclaros* (*Dan.* XIII, 2); quod *omnia Patris possidet* (*Joan.* XVI, 15); quod *est imago simillima genitoris* (*Coloss.* I, 15, 59); quod *in se Patrem ostendit* (*Joan.* XIV, 10) : sed magis, quod ex semine David a Deo fuerat assumptum, mortale et passibile; quod pavit ad mortem, licet ipsum postea imperium mortis destruxerit, propter assumentis divinitatem; quod per omnem justitiam ambulavit; quod ad Joannem dixit : *Sine modo, decet nos implere omnem justitiam* (*Matth.* III, 15); quod pontificatus appellationem accepit secundum ordinem Melchisedech (*Heb.* v, 10) : ipsum enim portabat naturæ infirmitatem, non item omnipotens Deus Verbum. Ideo et ante beatus dixerat Paulus : *Non enim habemus pontificem, qui non possit condolere infirmitatibus nostris; tentatum autem in omnibus ad similitudinem absque peccato* (*Heb.* IV, 15).

Hæc tota fere περικοπή in v synodo legitur collat. 6 : contendunt vero Theodoretus et Cyrillus hoc in loco magna vi argumentorum, sed majore studio partium : agitur enim, quod non semel monui, causa Procli, quem invisum Theodoretus, utpote Nestorii adversarium nobilem; charum Cyrillus, velut ducem pugnantium pro fide Constantinopoli, habebat. Cyrillo conversionem Verbi in carnem Theodoretus objicit, Cyrillus contra exprobrat deflendam amentiam, ignorantiam mysterii quo de agitur, assertionem ἑνώσεως σχετικῆς, consensionem cum Nestorio, impietatem et contradictionem. Tota ista Cyrilli oratio magnam crucem figere potest Theodoreti patronis.

Experta est autem passiones nostras, absque peccato, natura illa, quæ ex nobis pro nobis assumpta est; non qui eam pro salute nostra assumpsit. Et in principio hujus capituli iterum docet : [a] *Considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum, fidelem ei, qui fecit ipsum, sicut et Moyses in omni domo sua* (*Heb.* III, 1). Facturam autem quis esse unquam dixerit recta sentiens, increatum, et cum Patre coæternum [b] Deum Verbum; sed eum, qui ex semine David, qui, liber ab omni peccato, pontifex noster fuit, victimam ipse se pro nobis [c] offerens Deo, habens in se certe Dei Verbum adunatum sibi et inseparabiliter conjunctum?

RESPONSIO ORTHODOXI.

Jeremias propheta cum Israel offendisset Deum, eumque ad iracundiam provocasset, contristatus dicebat : *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, ut possim deflere populum hunc dies et noctes* (*Jerem.* IX, 1)? Et ego opinor voces hujusmodi, non Israeli [*Baluz.* illi] magis convenire, quam iis, qui patulum semper et [d] petuleum os habent in Christum : *Qui etiam ineffabili detrahunt gloriæ, audaces, petulantesque* (II *Petr.* II, 10), juxta quod scriptum est. Fletu autem sunt et lamentatione dignissimi, qui infinita dementia rectam et inculpabilem pietatis in Christum semitam negligentes, distortam orbitam, ambagesque sectantur, et cogitationum pravis inventis decus inquinant veritatis.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

juvatur, et eum qui glorificat et operationem adjuvat dicere, etc. EDIT.

[a] In epistola Pelagii II. *Considerate, inquit Apostolus, pontificem confessionis nostræ Jesum fidelem ei qui fecit illum*, etc. BALUZ.

[b] In epistola Pelagii, *et Deum verum*. Sic enim legitur in codice Colbertino, ex quo edita est, pro eo quod editiones habent *et addam verum*. Verum in versione Antidoti legitur *Deum Verbum*. Sic etiam textus Græcus. BALUZ.

[c] In epistola Pelagii, *obtulit*. BALUZ.

[d] Codex Vatic. *petulans*. BALUZ.

Ergo audiant, qui invisa omnibus sentiunt, errantes in scientia Scripturarum, nescientes magnum et venerabile Incarnationis mysterium : divinæ enim Scripturæ, hominem similem nobis factum fuisse prædicant Emmanuel, et participasse carni et sanguini, similiter ac nos, Verbum Dei et Patris. Affirmant et carnem factum, id est, hominem; non per conversionem, aut per commutationem, sed virtute adunationis arcanæ, propstation unum dicimus Jesum Christum Dominum, et unam fidem, unum item sanctum baptisma.

Hi vero a rectis dogmatibus abhorrentes, et adversus sacras litteras durum sensum insolentemque opponentes; ad id tantummodo, quod ipsis bene habere videtur, inspiciunt, et hominem assumptum a Deo Verbo commemorant, juxta illud fortasse quod ab uno prophetarum dictum est : *Propheta non eram, nec filius Prophetæ; sed pastor eram vellicans sycomora; et assumpsit me Deus ex ovibus* (*Amos* VII, 14); aut forte, sicut ait beatus David : *Assumens mansuetos Dominus* (*Psal.* CXLVI, 6); secundum σχέσιν scilicet familiaritatem spiritalem, quam voluntate, et gratia, et sanctificatione, nos etiam habemus ipsi : adhærentes enim Domino, *unus spiritus sumus*, juxta quod scriptum est (I *Cor.* VI, 17). Id autem nequaquam significat, Deum hominem fuisse factum; neque eum similiter ac nos, participasse carni et sanguini, sed magis assumpsisse hominem, non alio pacto, quam quo dicitur, et apostolos, et prophetas, et omnes alios sanctos assumpsisse.

Decipitne divinus Paulus sanctificatos per fidem, evidentissime de Unigenito dicens, quod *cum dives esset, pauper est factus* (II *Cor.* VIII, 9)? Absit : numquam enim mentietur veritatis maximus prædicator. Sed quisnam sit dives, et quomodo pauper sit factus, nunc quoque diligentius perscrutemur. Etenim si, ut illi dicere et sentire confidunt, homo est assumptus a Deo; quomodo is qui assumptus est a Deo, factus est pauper, cum sublimioribus naturæ suæ dignitatibus illustratus sit? glorificatus est enim. At si id verum non est, reprehendetur ab ipsis assumptio, quippe quæ ad inferiorem, et ingloriosiorem dejecerit humanitatis modum. Verum ita sentire ineptum est. Ergo non is, qui assumptus est, pauper est factus; superest igitur, ut dicamus, Deum Verbum, cum esset dives, ad nostram pauperiem devenisse.

Verum quomodo pauper est factus? Age, ut necessarium est, attendamus : inconvertibilis quidem est procul dubio per naturam, nec sua derelicta, in naturam transiit carnis; permansit enim id quod erat, id est, Deus. Ubi igitur humilitatem videbimus paupertatis? In eone, quod unum similem nostri Deus assumpserit, sicut dicere ausi sunt impietatis Nestorii parasiti? Et quis fiat [*Baluz.* qui fuit] ipsi paupertatis et exinanitatis modus? In eone tantum, quod forte voluerit aliquem nostri similem hominem honorare? At nullo pacto beneficia præstando Deus omnipotens violatur : quomodo ergo pauper est factus? Quia cum esset Deus natura, et Filius Dei et Patris, factus est homo ex semine David; natus est secundum carnem, et servilem subiit mensuram, id est, humanam, qui est opifex omnium : homo enim factus, humanitatis non erubescit subire mensuram. Qui enim non recusavit esse similis nostri, quomodo ea recusaret, per quæ hominem se nostri similem vere factum esse, posset ostendere? Si igitur eum ab humanis, et rebus, et sermonibus submoveamus, nullo pacto differimus ab his, qui eum, si fieri posset, sua carne etiam spoliarent; qui Scripturæ divinæ non credunt, evertentes omnino Incarnationis mysterium, salutem orbis terrarum, spem, fidem, resurrectionem.

Dicat aliquis, Deo Verbo parum decorum esse, et nullo modo conveniens, lacrymari, timere mortem, calicem recusare, subire officium sacerdotis. Valde ego quoque libens assentiam, hæc divinæ naturæ et gloriæ minime convenire. Verumtamen in his video paupertatem, quam propter nos volens ipse sustinuit. Si tibi gravis videatur exinanitatis injuria, eo plus mirare erga nos Filii charitatem; quod enim tam indecorum dicis, et parvum, hoc Deus tui causa sibi fecit amabile.

More hominum lacrymavit, ut tuas lacrymas ipse cohiberet [*Baluz.* conspiceret]. Expavit dispensatorie permittens carni interdum pati, quæ sua sunt, ut nos confidentissimi redderemur. Calicem recusavit, ut crux impietatem argueret Judæorum. Infirmatus esse dicitur secundum humanitatem, ut te infirmitatibus liberaret. Preces supplicationesque obtulit, ut tuis etiam supplicationibus aurem facilem redderet, ut tu disceres in tentationibus minime dormitare, sed animum orationibus magis intendere. Ideoque [*Baluz.* ad orationes magis arrigere. Denique] dormitantes sanctos apostolos incusabat dicens : *Sic non potuistis una hora vigilare mecum? vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI, 4). Se [*Baluz.* Sed] enim tamquam reformationem vitæ beatæ præbens, profuit mundo; ideo humanitatis infirmitates familiares fecit ut etiam vere homo factus esse crederetur, cum permansisset nihilominus id quod erat, id est, Deus.

Sed nescio quomodo hi, qui Christum se unum dicere simulant, et Filium, et Dominum, eumdemque Deum simul et hominem, dicunt, non Dei Verbum nuncupatum fuisse pontificem, et apostolum confessionis nostræ, tunc cum factus est homo; sed aut alium, nescio quem, seorsus hominem ipsum per se, qui erat ex semine David, in id vocatum esse affirmant : forsitan metuentes, ne si recta sentiant, ab impietate videantur Nestorii defecisse. Ait enim hoc modo ille (*Serm.* 6 *qui tertius in Proclum*) : *Hic, qui fidelis ad Deum pontifex factus est; factus est enim, et non semper fuerat; hic, qui paulatim in pontificis profecit, hæretice, dignitatem.* Deinde, ut ipse existimat, suarum vocum cupiens veritatem confirmare, dicit : *De quo et Lucas in Evangeliis clamabat : Jesus autem proficiebat ætate, et sapientia, et gratia.* Et rursus : *Sed cum sit nobis hic solus pontifex condolens, et cognatus, et certus, ab ipsius natura non seducamini : ipse enim*

nobis ex promissa benedictione et semine Abrahæ missus est, pro se ipso, et suo genere corporis victimam secum adducens.

At dementiæ illius optimus æmulator, vir bonus [*Baluz. add.* iste] Theodoretus, non erubescit dicens : *Humanam naturam assumpsit, et eam super communes pontifices ordinavit, sicut et Paulus dicit : Omnis enim pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in his, quæ sunt ad Deum, qui condolere possit his, qui ignorant et errant, quoniam et ipse circumdatus est infirmitate; et propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam pro semetipso offerre pro peccatis.* Nonne hominem nobis communem Emmanuel, quantum ad ipsum pertinet, effecit? Nonne supra memoratis hæc quoque sunt germanæ sententiæ, eamdem blasphemiam parturientes? Quid ais? Metuis sacerdotii modum in Christo omnium salvatore; nec conveniens videtur esse Deo Verbo humano more ministrare, propter dispensationem? Detege tuum vultum, persona deposita, et palam denega Dei Verbi incarnationem, propter quam et pontifex nominatus est. Immolantemne eum conspicis, tamquam alii et majori Deo, Patri? Contemplatusne es sacrificia offerentem, exemplo eorum qui ab hominibus assumpti sunt, quique condolere possunt ignorantibus et errantibus, ideo quod et ipsi sint in infirmitatibus nostris? An non considerasti, quod fidem omnium, sive fidei confessionem, [a] et Spiritui sancto consecrat et Patri? hicne humani ministerii modus est poscere fidem ab his, qui in odorem suavitatis oblati sint in spiritu? Animadverte, quam diverso modo, cum Deus sit, licet humano more, propter dispensationem ministrare dicatur : considet enim Deo et Patri, et in sedibus excelsis conspicitur.

Terret te quod humanitatis, nec te quod divinitatis, liberat metu? Non pateris, ex rebus ipsis inspicere, Deum esse simul et hominem Emmanuel; sed tam petulanter et inconsiderate, immo ultra terminos impietatis totius excurrens, ais ipsum consummatum esse laboribus, et virtute, et profecisse paulatim in pontificis dignitatem. Si profecit, ubi exinanitas, et ubi pauper est factus? [b] Si consummatus est per virtutem, ex imperfecto utique, et in tempore factus est perfectus. Quidquid autem non est in virtute perfectum, culpa et vitio continetur; et quod vitio continetur, in peccato est. Quomodo igitur de ipso scriptum est, *quod peccatum non fecit* (I *Petr.* II, 22)?

Ausus est dicere, quæ infra scripta : *Quis igitur sacerdos est factus? Quis virtute consummatus est, cum non esset natura perfectus? Quis tentationibus didicit obedientiam* [*Baluz.* obaudientiam], *quam ante tentationes nesciebat? Quis cum reverentia vixit, et cum clamore valido lacrymans, et supplicationes offerens, cum se servare non posset, sed eum, qui servare posset, obsecrans?* O audacissimam et sceleratissimam vocem!

A quæ lacrymæ tam impie credentium poterunt abolere peccata? Si acquiescis adunationi, quomodo ignorasti, quod de Deo dicas, qui factus sit homo? Humiliavit se tua causa, et tu impie exclamas : *Propitius esto, Domine, numquam tibi erit istud.* Ergo audies ipsum dicentem : *Vade retro a me, Satana ; scandalum mihi es* (*Matth.* XVI, 22).

Sed enim in clausula suorum dictorum dixit : *Ergo is, qui* [Baluz. add. *est*] *ex semine David, pontifex est, habens in se scilicet Deum Verbum sibi adunatum, et inseparabiliter conjunctum.* Et quomodo adunatum dicit Deo Verbo id, quod est ex semine David, si soli ei, qui est ex semine David, sacerdotium deputavit? Nam si vera est adunatio, non sunt duo omnino, sed unus, et solus, qui ex utrisque intelligitur Chri-B stus.

Certum est ergo, illos simulate adunationem confiteri, simpliciorum animos insectantes [*Baluz.* inlectantes] : conjunctionem namque credunt σχετικήν, et extrinsecus factam, quam nos etiam habuimus, cum participes divinæ ipsius naturæ facti sumus per spiritum. Non adhærendum [*Baluz.* accedendum] igitur illorum vanitatibus, sed rectæ et inculpabili fidei, et evangelicis, et apostolicis sanctionibus.

ANATHEMATISMUS UNDECIMUS.

Siquis non confiteatur carnem Domini vivificam esse, et ipsius Dei Verbi propriam, sed ut alterius cujuspiam, conjuncti quidem ipsi per dignitatem, sive per solam inhabitationem; ac non magis vivificam, ut C ante dixi, eo quod sit propria Verbi, quod omnia potens est vivificare; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Quantum apparet, obscuritati studet, ut impietatem suam occultet, qui eadem cum hæreticis sentit; sed nihil veritate validius, quæ radiis suis mendacii potest caliginem revelare. Ea illuminati manifestam ejus fidem ἑτερόδοξον faciamus. Primum quidem, nusquam carnis rationabilis meminit, nec hominem perfectum, qui est assumptus, confessus est; sed ubique carnem dicit, Apollinaris sequens dogmata. Deinde, commixtionis opinionem, [c] aliis eam vocibus proferens, aspergit sermonibus, hinc enim aperte inanimatam dicit Domini carnem, cum ait : *Si quis confiteatur Domini carnem non esse propriam ipsius Dei Verbi, sed ut alterius D præter ipsum, anathema sit.* Unde apparet eum non confiteri Deum Verbum animam assumpsisse, sed carnem tantummodo; ipsum autem esse carni pro anima : nos vero vivificam dicimus, animatam, et rationabilem Domini carnem, propter adunatam ipsi [*Baluz. om.* ipsi] vivificam deitatem.

Confitetur autem ipse quoque, licet [*Baluz. om.* licet] invitus, differentiam naturarum, carnem nominans et Deum Verbum, et propriam ipsius dicens fuisse carnem : igitur non Deus Verbum in carnis naturam

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. *Sibi et sancto dedicet Patri? Hicne*, etc. EDIT.

[b] Verba *Si consummatus..... factus est perfectus*, Baluzius non habet. EDIT.

[c] Baluz. *Omnibus eam sententiis inferens, aspergit*, etc. EDIT.

conversum est; sed propriam habet carnem, assumptam scilicet naturam, et vivificam eam adunatione effecit.

RESPONSIO ORTHODOXI.

Qui a [*Baluz. om.* a] rectis et veris cogitationibus per imperitiam delapsi sunt, pene etiam dicunt: *Posuimus mendacium spem nostram, et mendacio operiemur* (*Isai.* XXVIII, 15). In quemcumque enim ipsis libitum fuerit, proferunt inconsiderate sententiam; nec meminerunt divinæ Scripturæ dicentis: *Judicium justum judicate* (*Zach.* VII, 9). Et rursus: *Testis falsus non erit impunitus* (*Prov.* XIX, 5). Nos etenim vivificum esse dicimus sanctum corpus salvatoris omnium Christi. Est namque non unius simpliciter similis nostri hominis, et communis; proprium autem magis vere Verbi, quod omnia vivificat. Sic autem proprium, ut B si forte dicatur uniuscujusque nostri proprium corpus suum.

Hic autem vir bellus, verbositatis suæ in nos nullum modum præteriit intentatum, quamvis nostris dictis consentiat. Inurit [*Baluz.* nominat] rursus nobis Apollinaris impietatis infamiam; nec erubescit, commemorans me verbis aliis, ac dictionibus, rem commixtionis sive confusionis occultare, et inanimam dicere carnem Verbo conjunctam. Sed dixerit ad eum forte aliquis: O vir optime, iisdem etiam beatum Joannem criminibus accusabis; ait enim: *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14) Age igitur cum ipso etiam insolenter, et dic, animæ eum non meminisse rationabilis, sed inanimam dicere Domini carnem. Quid si etiam ipsum dicere audieris Christum omnium salvatorem: *Amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ipsius sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Et rursus: *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in ipso.* Et rursus: *Panis autem, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* (*Joan.* VI, 54). Insulta, si videbitur, etiam ipsi Verbo: carnem enim nominat tantum, nec animæ rationabilis in his facit usquam mentionem.

At tu, si sagax esses et sapiens, non ignorares quod plerumque etiam sola carnis mentione animal, quod est ex anima et corpore, designetur, id est, homo. Scriptum est enim: *quod videbit omnis caro salutare Dei* (*Isai.* XL, 5). Ergo qui carnem dicit fuisse factum Verbum, non ignorat omnino se etiam animæ rationabilis facere mentionem. Verum, quod a principio dixi, in probationibus deficiens, invenit sibi mendacium tegumento, et calumniari conatur, ut aliquid dicere videatur.

At vero, [*Baluz. add.* non] hominem assumptum fuisse a Deo, sanctis Patribus non videtur: Neque enim ita umquam crediderunt; sed ipsum magis Deum Verbum hominem factum esse dixerunt, adunatumque carni habenti animam rationabilem. Inconfusa autem, et absque conversione omnino est adunatio: inconvertibile est enim Dei Verbum, et ita credimus.

ANATHEMATISMUS DUODECIMUS.

Siquis non confiteatur quod Dei Verbum passum A sit carne, et crucifixum carne, et mortem gustavit carne, et factum primogenitum ex mortuis, eo quod, ut Deus [*Baluz. om.* ut Deus], det vitam, et sit vivificum; anathema sit.

REPREHENSIO HÆRETICI.

Passiones naturæ [*Baluz. om.* naturæ] passibilis propriæ sunt; impassibilis, passionibus superior est; passa est igitur servi forma, adhærente ipsi scilicet etiam Dei forma, et permittente quidem pati, propter salutem, quæ ex passionibus fuerat eventura; suas vero passiones, propter adunationem, dicente [*Baluz.* ducente]: ergo non Deus passus est, sed [*Baluz. add.* is] homo, qui ex nobis a Deo assumptus est. Propterea et beatus Isaias ante prænuntians, clamat: *Homo in plaga, et sciens ferre infirmitatem* (*Isai.* LIII, 3). Et ipse Dominus Christus ad Judæos dicebat: *Quid me quæritis occidere hominem, qui veritatem vobis locutus sum* (*Joan.* VIII, 40). Occiditur vero non ipsa vita, sed qui mortalem habet naturam. Et id alibi docens Dominus ad Judæos dixit: *Solvite templum istud, et in triduo reædificabo ipsum.* Ergo solutus quidem est, qui est ex David; resuscitavit vero solutum, unigenitum Deus Verbum, quod ex Patre impassibiliter ante sæcula natum est

RESPONSIO ORTHODOXI.

Est quidem impassibilis procul dubio Verbi natura, et id nulli est hominum, ut opinor, incertum. Neque enim ad tam insanam dementiam quisquam delabetur, ut illam arcanam et passionibus superiorem naturam C dicat nostris infirmitatibus teneri [*Baluz.* contineri]. Sed quoniam passio mundo futura erat salutaris; erat autem impossibile, ut in sua natura Verbum Deus aliquid pateretur; dispensationem subiit sapienter: proprium enim corpus fecit, quod poterat pati, ut corpore patiente, ipse passus fuisse dicatur, licet ipse per suam naturam impassibilis permansisset.

Verum quoniam carne passus est volens, propterea omnium salvator, et est, et nominatur. Ut enim Paulus ait: *Gratia Dei pro omnibus gustavit mortem* (*Heb.* II, 9). Testatur vero etiam divinus Petrus sapientissime dicens: *Christo ergo passo pro nobis* (I *Petr.* IV, 1). Non deitatis utique natura, sed carne. Denique quonam modo Dominus gloriæ crucifixus esse dicitur? quo item modo is, *per quem omnia, et in quo omnia* D *ordinata sunt* (I *Cor.* II, 8; *Heb.* II, 10), ut ait beatus Paulus, datus est a Deo et Patre caput corporis Ecclesiæ, factus primogenitus ex mortuis? carnis scilicet passiones familiariter passus; Dominus autem gloriæ nequaquam fuit homo nostri similis et communis.

Sed forte dices sufficere unitatem ad probandum unum esse Christum et Dominum crucifixum. Ergo omnia dicantur ipsius, et credatur Dei Verbum esse Salvator, permanens quidem impassibile secundum deitatis naturam, carne autem passum, juxta quod dixit Petrus: ipsius enim erat proprium per veram adunationem corpus, quod mortem gustavit. Denique quomodo *ex Judæis secundum carnem Christus et*

Deus super omnes, et benedictus in sæcula, amen (*Rom.* IX, 18). In cujus morte baptizati sumus? cujus resurrectionem confitentes justificamur? [a] An hominis communis alicujus? An, quod verius est, Dei hominis facti et passi pro nobis carne, mortem denuntiamus, et confitentes resurrectionem, onus abjicimus peccatorum? *Empti enim sumus pretio, non corruptibilibus argento vel auro; sed pretioso sanguine, sicut agni puri et immaculati, Christi* (I *Cor.* VI, 20; I *Petr.* I, 19).

Plura quidem et alia super his commemorare, nihil difficile est, et sanctorum Patrum exempla proponere : verum hæc satis fore opinor docilioribus; scriptum est enim : *Da sapienti occasionem, et sapientior erit; annuntia justo, et adjiciet ad percipiendum* (*Prov.* IX, 9).

A Verba hæc : PASSUS EST VOLENS, *πέπονθεν ἑκών*, exagitavit Eutherius sermone 8 quemadmodum et ista : VERBUM CARNE PASSUM EST, *ἔπαθεν ὁ Θεὸς Λόγος σαρκί*. Tanta porro est Eranistem inter et reprehensiones capitum, sive sententiarum affinitas, sive verborum similitudo, ut non tantum eumdem ostendant auctorem, quem nemo non agnoscit; sed eumdem quoque adversarium, quem pauci advertunt esse Cyrillum, quod tamen demonstrabimus, opinor, in auctario operum Theodoreti, quod paramus, propediem, si fuerit Dei voluntas, prelo subdendum : eo enim in loco, post vitam Theodoreti suis actibus distinctam, post fidem discussam, judicium de singulis operibus ita instituetur, ut plura, quorum partem dedit Mercator, deesse in editione Sirmondiana probentur, singulorumque historia, id est, tempus, causæ, qualitasque narretur.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. *Atqui juxta suam naturam Deum Verbum mortem superius passum, immo potius ipsa vita est. In mortemne igitur hominis communis baptizati sumus? In Jesum credentes justificamur; an magis, quod*, etc. EDIT.

ADMONITIO IN SUBSEQUENS OPUS.

Tractatus iste, non præstantior quam utilior, inscribitur, SCHOLIA DE INCARNATIONE UNIGENITI : propterea quod continet non tantum explicationem trium vocum difficilium intellectu, *Christus*, *Emmanuel*, *Jesus*, quarum prænotione opus est ad mysterium Incarnationis Dominicæ tractandum; sed etiam solutionem implicatæ quæstionis, quomodo duæ naturæ, sine confusione et conversione, convenerint in unitatem personæ divinæ, eamque non *σχετικήν* et moralem, sed *φυσικήν* et substantivam : qui cardo totius quæstionis tanta commotione totius orbis agitatæ.

Quo auctore scriptus sit, dubitare non licet, cum Theodoretus in secundo dialogo qui dicitur Inconfusus, Leo magnus epistola 97, concilium Chalcedonense actione 2 in fine, Facundus Hermianensis libro VII et XI, Leontius scholasticus libro I contra Nestorianos et Eutychianos, aliique, non tantum hujus operis, tamquam a Cyrillo editi, meminerint, sed ex eo quoque ad confirmandam fidem testimonia deprompserint. Adde quod in bibliotheca Regia Parisiis non modica pars Græce habetur, Cyrilli nomine inscripta, quam Joannes Aubertus transtulit in suam operum Cyrilli Græco-Latinam editionem, tomo V, parte I.

Quo tempore compositus fuerit, conjicere ex eo licet, quod etsi contra Nestorium sanctus fidei defensor disputet, cum tamen nomine non appellet, solitus alioqui non tacere, post condemnationem, immo et ante condemnationem, statim atque lis quasi intentata est, cœptumque agi jure, id est, post missam, cum summi pontificis litteris depositionis sententiam continentibus synodicam ex Ægyptiaca synodo epistolam, capitaque duodecim, qui anathematismi dicuntur. Compositus igitur dici debet ante concilium Ephesinum.

Sed quo in loco, quove distinctius tempore? Ephesi opinabitur forte quispiam, tunc cum Cyrillus, ipsis exigentibus catholicis, exponere coactus est nonnulla, quæ paulo vel duriora, vel obscuriora videbantur in anathematismis, præsertim ut propulsaret invidiam sibi ab adversariis conflatam, quasi cum Apollinaristis sentiret, unicam esse in Christo naturam, versumque in carnem Verbum divinum.

Ego vero Alexandriæ scriptum puto, longe antea : Cyrillus namque antequam responderet, vel Andreæ Samosateno, vel Theodoreto, anathematismos reprehendentibus, id operis suscepit, quo instrueret disputaturos pro fide, de primis quasi notionibus vocum, atque aliis nonnullis, quibus inter disputandum usus foret. Instruxit vero, nisi me fallit opinio, cum primum ferveret quæstio apud Alexandrinos, nec satis adhuc animi exercitatione eruditi essent; cumque ipse etiam primam Cyrillus pro Christo pugnam cum Nestorio iniret, datis prioribus litteris officii monitricibus. Scriptus est igitur tractatus iste eodem fere tempore quo epistola ad monachos Ægypti, id est, sub medium aut saltem sub finem ann. 429. Idem enim est utriusque argumentum, nec aliud videtur discrimen quam methodi, quæ in epistola oratoria magis est, in Scholiis fere scholastica.

In eam me sententiam impellunt tria. Primum, quod Scholia ante concilium Ephesinum scripta sint, ut antea confectum est : nec parvo tamen tempore, cum Andreas Samosatenus apud Anastasium Sinaitam hujusce operis tamquam pervulgati meminerit. Alterum, quod videatur elementaria quædam doctrina, rudibus controversiæ ingeniis tradita : continetur enim expositione vocum, distinctionibusque ad objectiones solvendas necessariis, et exemplis ad rem explicandam factis. Tertium, quod in opere toto nulla per se fiat mentio Dei pontificis; sed eorum tantum quæ in primo Nestorii sermone secundoque et tertio contra fidei regulam leguntur, cum tamen digna foret ista quæstio, quæ tractaretur propter suam sive subtilitatem, sive necessitatem. Orta vero est ex homilia Procli a Nestorio acerbius reprehensa, de qua nihil afferri potuit nuntii Alexandriam ante definitum hactenus tempus.

De interprete paulo difficilior est quæstio. Quisquis ille fuerit, ipsum oportet quinto sæculo scripsisse immo temporibus Cyrilli : siquidem ex hac ipsa versione, quæ nunc habetur, et Leo Magnus statim post obitum Cyrilli tamquam ex vulgata, et concilium Chalcedonense, et Facundus Hermianensis decerpserint, quæ locis antea citatis referunt. Crediderit non immerito quispiam, tribuendum hoc opus uni ex Alexandrinis illis quorum Latinitatem apud sanctum Cœlestinum Cyrillus excusabat, cum chartas mitteret ab iis versas. Verum opinabilius videtur, interpretem dicere Marium Mercatorem, virum alioqui melioris Latinitatis scientem : nam et inter ejus opera reperitur in utroque manuscripto codice, quo usi sumus; et ea ætate vixit, qua scribebatur, et ardore fidei incensus Latina fecit, quæ Græci defensores fidei scriberent; et in præ-

fatione ad sermones Nestorii contestatus est, se Latinitatis leges sprevisse in operibus Nestorii Cyrillique vertendis. *In quibus*, inquit, *verbum de verbo, in quantum fieri potuit conatus sum translator exprimere, ne prius falsarius magis quam verus postea probarer interpres. Da igitur veniam, pie lector, si aut minus oratio luculenta, aut verborum ubicumque præsumptorum novitas aurem forte perculerit. Elegi ob te totorum linguis magis exponi, quam a veritate sensuum exprimenda, ubi omne est de falsitate periculum, longius aberrare.*

Non levis opera ponenda nobis fuit in emendanda versione tam antiqua, ideoque ab exscribentibus, ut fit, corrupta : juverunt quidem manuscripti codices et libri typis excusi. At cum una sit omnium versio, eaque non minus a notariis depravata, quam ab interprete neglecta, quoties non præluxerunt Græca, præluxerunt vero non sæpe, divinandum fuit, ut quas adhibuisset voces interpres, restitueremus pro virili : religioni enim fuit ullas mutare, nec si aliunde licuisset, potuissemus tamen, cum deficiat Græcus textus in pluribus; quem enim habemus, vel ex Theodoreto, vel ex Chalcedonensi synodo, vel ex bibliotheca Regia acceptus est.

Prodit vero eximium opus, et a sanctis Patribus summis laudibus ornatum, non tantum emendatius, quod certe leve non est; sed quarta fere parte auctius, quam legatur, vel apud Cyrilli operum editores, vel apud conciliorum collectores. Quid autem desit in vulgatis libris indicabimus, ubi erit opus.

Vulgati codices totius operis habent capita viginti et octo; manuscriptus Marianus triginta quinque; Photius non plura novemdecim numerat, redactis scilicet ad hunc numerum cunctis, quæ apud alios non optima sane de causa separantur. Operæ pretium est Photii verba exscribere : *Lectus est item alter liber sic inscriptus* : SCHOLION DE UNIGENITI INCARNATIONE. *Quo hæc fere exponuntur, quid est Christus; qua ratione intelligendus Emmanuel; quid est Jesus Christus; juxta quid Dei Verbum dictum est homo; juxta quid evacuatum esse Dei Verbum dicitur; quomodo item Christus unus est; quomodo etiam unus est Emmanuel; quamnam dicimus esse exinanitionem? Item de ignito carbone viso ab Esaia, aliaque prætereа, his tamen affinia, capita decem. Permagnam vero legentibus utilitatem liber hic afferre potest.*

Aliam videri potest Facundus Hermianensis in codice quo usus est, partitionem invenisse : nam quod Photius octavum caput esse indicat, septimum ipse vocat; decimum vero, quod apud Photium undecimum ponitur. Sic enim scribit : *Cyrillus in libro quem Scholia nuncupavit, titulo septimo*, quam esse dicimus adunationem, *anima*, inquit, *omnia quæ sunt corporis*, etc. (*Lib.* XI, *c.* 7). Et postea : *Rursus autem eodem libro, titulo decimo, quid dixerit, vel quid prima fronte solus ipse titulus præferat, advertamus; nam hoc in illo se ostensurum esse promisit dicens* (*Ibid.*), quod et adunato Deo Verbo vere humanitati, inconfusæ tamen substantiæ permanserint. *Utque hoc probaret subjecit ista :* Erectum est secundum Dei voluntatem sanctum tabernaculum per desertum, etc.

Quamquam in utrumque locum facile potuit mendum irrepere, si modo litteris Romanis, ut credibile est, VII, XI, numerus scriptus sit : potuit enim facile detrahi in uno loco, et in altero addi ab incuriosis librariis tertia vocalis. Quare Facundi lectio corrigenda mihi videtur, retinenda Photii, contractis tamen in unum capitibus duobus de carbone vel lilio : quæ exempla ad id, quod in titulo propositum est, probandum, pariter conducunt.

Et vero par est credere, suum singulis capitibus inscriptum fuisse argumentum quod tractandum foret; non item id contigisse, quod in libris editis legitur, ut singula capita singulis, sive testimoniis, sive exemplis inconcinne et ἀμεθόδως tribuerentur. Mercatoris porro codex nihil adjumenti conferre valuit ad alterutram opinionem confirmandam, siquidem titulos habet sine ullis numeris.

Igitur tametsi distributio capitum, quæ usu recepta est, religiose servanda sit, visum est tamen operæ pretium fore, si singulis capitibus Scholiorum Photii numeri cum vulgatis apponerentur, et hic, propositis singulorum capitum ex Mercatore titulis, per synopsim totum opus exhiberetur.

Cyrilli episcopi Alexandriæ de incarnatione Unigeniti.

CAPUT. I. Quid est *Christus*.

CAP. II. Qualiter intelligi debeat *Emmanuel*.

CAP. III. Quid est *Jesus*.

CAP. IV. Quam ob causam homo dictum sit Dei Verbum.

CAP. V. Quam ob causam exinanitum dicatur Dei Verbum.

CAP. VI. Quomodo unus Christus.

CAP. VII. Quomodo unus Emmanuel.

CAP. VIII. Quam esse dicimus adunationem.

CAP. IX. Quod incorporalis divinitatis corpus facta fuerit ipsa caro habens animam rationabilem; et quod si ea a se dividere voluerimus, procul dubio labefactabimus dispensationem, quæ in Christo intelligitur.

CAP. X. Quod adunato Deo Verbo vere humanitati, inconfusæ tamen substantiæ permanserint.

CAP. XI. Quod cum esset Deus Verbum, factus sit homo, nec homo simpliciter, nuda conjunctione honoratus, vocatus sit ad parem dignitatem Dei Verbi, sive auctoritatem, sicut quibusdam videtur.

CAP. XII. Quod Christus Jesus vocetur homo factus Deus Verbum.

CAP. XIII. Quod Christus non sit homo θεοφόρος, nec simpliciter in homine inhabitarit Dei Verbum; sed magis caro sit factum, sive homo perfectus, secundum Scripturas.

CAP. XIV. Dicta apostolica, in quibus Deus nominatus sit Christus.

CAP. XV. Quomodo oporteat intelligere : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* : et quomodo mittitur Verbum quod Deus est; quomodo proprium ipsius dicitur corpus.

CAP. XVI. Quomodo intelligatur Θεοτόκος Virgo sancta.

CAP. XVII. Quod Deus nominetur et homo, apparens Unigenitus.

CAP. XVIII. De Christi passione, quod utile sit. Quod secundum aliud et aliud de uno eodem dicitur, nec dividimus in duo.

CAP. XIX. Adversus illos qui aiunt, quod sola relatione Deum Verbum deceant humana.

Etsi porro quinque capita, eaque prolixa, quæ vulgo deficiunt, Marianus codex suppeditet, vix ausim tamen spondere, etiamnum integrum opus edi, si qua fides Anastasio Sinaitæ : citat enim locum de statere reperto in ore piscis, qui non reperitur in Scholiis, cujusmodi nunc habentur. Sed valde suspicor, Anastasium memoria lapsum pro alio opere Scholia posuisse : eoque probabilior suspicio videtur, quod librum ἐδ.γου recordatione potius quam lectione auctorum se composuisse testatus sit, moneatque idcirco lectorem de recognoscendis vel etiam restituendis testimoniis.

Occasione porro Scholiorum, ex quibus tria testimonia Theodoretus adduxit in secundo Eranistæ dialogo, prætermittere non possum, quod conjecerim de testimoniis illis, quæ in concilio Chalcedonensi sancti Leonis epistolæ subjuncta sunt : ea nempe a Theodoreto adjuncta esse; nam omnia totidem verbis in dialogo quem

dixi, leguntur, nullaque fit in tota epistola sive mentio, sive promissio afferendorum. Adde quod Theodoretus a Facundo dicitur asseruisse adversus Palæstinos et Illyricianos reclamantes epistolam Leonis, adducto scilicet, ut habent acta concilii Chalcedonensis, testimonio, quod inter subjuncta legitur. Non fuisset vero adducto opus, si jam epistolæ subjunctum esset : fuisset enim procul dubio simul lectum, aliaque pariter, si modo aliqua essent tunc temporis. Quid quod a Theodoreto aut certe ab iis qui Theodoreti partibus studebant, versam in sermonem Græcum epistolam proditum est, immo et a vertentibus vitiatam, quod postremum Leo ipse queritur apud Marcianum imperatorem. Accedat etiam, quod in epistola pontifex plura fidei capita, non tantum adversus Eutychem, sed etiam contra Nestorium exponat; nec alia tamen testimonia subdantur, quam quæ ad distinctionem naturarum asserendam valent, quæque in dialogo qui dicitur *Inconfusus*, adhibita fuerant ad eos, qui Theodoreto Apollinarismi nomine suspecti erant, confutandos; non afferantur quæ ex libris contra Nestorium scriptis, in ipso etiam citato dialogo leguntur.

Quanti vero pretii sit opusculum istud, æstimare licet, vel inde maxime, quod nemo fere consequentium tractatorum, qui auctoritate Cyrilli, in mysterio Incarnationis exponendo uti voluerit, testimonium aliquod ex Scholiis non sumpserit. Adde quod Cyrillus ipse videri possit, hanc suam elucubrationem commendasse, cum scriberet Eulogio : *Complectitur*, inquit, *idem liber sub finem breves quasdam de Christi dispensatione expositiones, easque pulchras admodum et utiles.* Oportet enim expositiones quas memorat, vel a Scholiis, vel a consequente tractatu de Incarnatione Verbi, vel a dialogo subjuncto non differre : neque enim aliud quippiam scripsit, de quo dubium esse possit. At differt profecto a consequente tractatu qui revera unus quidam sermo est; differt etiam a dialogo mox dicto : quis enim dialogum ἐκθέσεως nomine proprio appellet? Quamquam potuit dialogus subjungi Scholiis, ut epitome quædam et velut ὑπόμνημα.

Quam accurata methodo sit conscriptum, ex serie apertum est. Cyrillus a simplicium vocum interpretatione exorsus exponit, quid sit Christus, quid Emmanuel, quid Jesus, quid unus, quid unio. Mox ad propositiones, quæ in hac materia usurpari solent, orationem deflectens edisserit, qua ratione Christus sit unus, unus Emmanuel, unus Jesus, id est, unus Dominus, etc. Tum quomodo Verbum dicatur exinanitum, carni unitum, factum homo, nec ideo tamen mutatum, aut divinitate exutum. Hinc quo pacto Christus non sit homo θεοφόρος, aut numine afflatus, sed vere homo Deus, deinde qua ratione Verbum perhibeatur in nobis habitare, ad nos mitti, corpus habere proprium, et quomodo intelligatur Θεοτόκος Virgo sancta. Tandem quod Unigenitus in carne visibili apparens nominetur Deus et homo : quomodo passus, et in quo postremo refellit eos qui humana non alia ratione, Deum decere putant, quam relatione sola. Cæterum, quod jam monui, distinctionibus ad declinandas heterodoxorum objectiones utilibus singula fere capita plena sunt.

Priusquam præfari desino, monendum puto, Eutherium, cujus opus circumfertur sub Athanasii nomine, adversus hunc librum, sin minus unus, saltem maxime, suos fere cunctos viginti sermones scripsisse : nam quas sententias amarulenta oratione carpit (omnes fere Scholiis Cyrilli continentur prolixe), sumus ostensuri in auctario Theodoreti propediem edendo. Eutherium enim Theodoreto jungemus, sive propter argumenti cognationem, sive etiam ob fidei ταυτότητα.

SANCTI CYRILLI

EPISCOPI ALEXANDRIÆ

SCHOLIA DE INCARNATIONE UNIGENITI.

CAPUT PRIMUM.

Quid est Christus.

Christi nomen nec definitionis vim obtinet, nec cujuspiam substantiam, qualis sit, significat, sicut forte homo, aut equus, aut bos; sed rei magis quæ in aliquo agatur, habet significationem : oleo namque ungebantur [*Baluz.* unguebantur *hic et infra*] quidam superiorum, juxta quod Deo tunc temporis placebat, et signum regni illis erat unctio. Ungebantur autem et prophetæ insensibiliter Spiritu sancto, ut inde quoque nominarentur *christi*. Denique beatus David psallit ex persona Dei, et ait : *Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari* (*Ps.* CIV, 15). Ait autem et propheta Habacuc : *Existi ad salutem populi tui, ut salvares christos tuos* (*Hab.* III, 13, *juxta LXX*).

In Christo autem omnium salvatore unctionem quidem factam esse dicimus : cæterum neque symbolicam, quasi oleo factam, nec quasi in gratia prophetica; sed nec illam, quæ intelligitur fieri ad perfectionem alicujus hujusmodi negotii, qualem factam [*Baluz.* factum] esse dicimus in [*Baluz.* sub] Cyro Persarum et Medorum rege. Contra Babylonios enim ille duxit exercitum, instigante ipsum in id Deo omnipotente. Dictum est enim : *Hæc dicit Dominus christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram* (*Isai.* XLV, 1). Atqui ille vir, cum esset idolorum cultor, nominatus est christus, ideo quod quasi unctus est in regnum, cœlesti suffragio, et ordinatus est a Deo ut Babylonem vehementer expugnaret.

Illud autem magis de Christo. Quoniam enim propter Adæ prævaricationem (*Rom.* v, 14) regnaverat supra omnes peccatum, et spiritus ab humanitate discesserat (*Gen.* VI, 3), ob eamque causam in malis omnibus illa versabatur; opus autem erat, ut rursum per Dei misericordiam in pristinum revocata, Spiritum mereretur : homo factum est unigenitum Dei Verbum, et cum terreno corpore terrenis apparuit. Fuit etiam liberum [*Baluz.* liber] a peccato, ut et in ipso, et in eo solo, innocentiæ laudibus natura hominis coronata, Spiritu sancto ditaretur, ac sic reformaretur ad Deum per sanctificationem. Transit enim ad nos quoque gratia cœpta a Christo, qui est [*Baluz. add.* in] nobis primogenitus; idque nos docens bea-

tus David psallit ad Filium : *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem, ideo unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ* (*Ps.* XLIV, 8).

Unctus est igitur exemplo nostro Filius innocentiæ laudibus, et, ut ante dixi, in ipso natura hominis illustrata, et digna jam sortiri Spiritum sanctum, jam non discessurum, sicut antea, sed mansurum magis in ipsa. Ideoque scriptum est, quod *descendit in eum Spiritus, et mansit super ipsum* (*Joan.* I, 32). Dicitur ergo Christus Dei Verbum, quod propter nos et nostri similis homo est factum, et in servi forma : et ungitur [*Baluz.* unguitur] quidem humane, secundum carnem; ungit [*Baluz.* unguit] autem divine suo Spiritu eos qui in ipsum credunt.

CAPUT II.

Qualiter intelligi debeat Emmanuel.

Emmanuel nominatur Deus Verbum, quod *Abrahæ semen apprehendit, et similiter ac nos participavit carni et sanguini* (*Hebr.* II, 14). Interpretatur autem Emmanuel, nobiscum Deus. Confitemur autem, nobiscum [*Baluz. om.* nobiscum] fuisse Dei Verbum, non localiter : in quo enim loco non est Deus, qui implet omnia? Nec quod adesse nobis conspicitur auxilii ratione; dictum est enim hoc modo ad Jesum filium Nave [*Baluz. om.* filium Nave] : *Et sicut eram cum Moyse, ita ero et tecum* (*Jos.* I, 5). Sed quod factum est in nostris, id est, in humanitate, non derelicta sua natura : inconvertibile est enim natura Dei Verbum.

Cæterum quam ob causam, cum plane dicatur ad Jesum filium Nave [*Baluz. om.* filium Nave], quod *sicut eram cum Moyse, sic ero tecum* (*Ibid.*), non est tamen nominatus Emmanuel? Ipsa autem ratio est : etsi enim cum aliquo sanctorum fuisse dicatur; non tamen nobiscum factum esse dicimus Deum Verbum, nisi eo tempore, quo juxta quod dicit Baruch, *in terra visus est, et inter homines conversatus est, et omnem viam inveniens disciplinæ, et dans eum Jacob puero suo, et Israel dilecto a se : ipse est enim Deus noster, et non comparabitur alius ad eum* (*Baruch.* III, 38).

Quantum enim ad Dei naturam pertinet, nondum erat nobiscum; multum enim interest inter deitatem et humanitatem; et ingens est nimis differentia naturarum.

Ideoque divinus David ad proximitatem mysticam [*Al.* unionem arctissimam], Deum Verbum, quod nondum ad nos venerat, vocabat, dicens in spiritu : *Ob quid, Domine, discessisti longe* (*Ps.* X, 1)? [a] Ergo jam non discessit, sed nobiscum fuit, qui cum mansisset, id quod erat, apprehendit Abrahæ semen, ut dixi; accepit autem etiam servi formam, et conspectus homo in terra est.

Christus vero et Emmanuel eumdem nobis filium designant, partim quia unctus est more nostro, hu-
A manæ hominis naturæ spiritum accipiens, ut in se ipso et primo [*Al.* humana natura spiritum accipiente in ipso, ut primo]. Positus est enim primordium generis, rursus ipse ungens, ut Deus, Spiritu sancto eos, qui in se credunt : partim, quia fuit nobiscum secundum quas modo reddidi rationes, et de eo nos facit certos Isaias propheta dicens : *Ecce Virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* VII, 14). Cum enim sancta Virgo, ex Spiritu quidem sancto prægnans est facta, peperit autem secundum carnem filium; tunc etiam Emmanuel dictus est : fuit enim nobiscum, per carnalem generationem incorporalis; et id erat, quod per vocem David significabatur. *Deus manifeste veniet, Deus noster, et non silebit* (*Psal.* XLIX, 3); et illud o[illegible]inor :
B *ipse qui locutus sum, præsto sum.* Locutus enim per prophetas, ut incorporale adhuc Verbum, advenit etiam corporaliter.

CAPUT III.

Quid est Jesus.

Vi quidem intentionum, qua oporteat a nobis unum dici Filium Dei, tantumdem est, et Christus, et Emmanuel, et Jesus; et id quidem quasi ex re nomen est factum : *Ipse enim*, inquit, *salvabit populum suum a peccatis suis* (*Matth.* I, 21). Quemadmodum enim *Emmanuel* significabat, per generationem ex muliere nobiscum factum fuisse Dei Verbum; et Christus, quia factus homo, unctus dicitur juxta nos humane : ita etiam Jesus, quod salvavit nos suum populum, quod maxime eum demonstrat, vere et natura omnium
C dominum. Neque enim hominis communis creatura esse dicatur; deceat autem magis, omnia dicere, esse Unigeniti, etsi factus sit homo.

Dicet forte aliquis : Atqui Moysis dictus est populus Israel. Ad hoc dicemus, quod Dei quidem populus nominatus sit, et id erat verum. Verum quoniam ad defectionem deductus est, et vitulum fecit per desertum, inhonoratus est a Deo : non enim jam suum nominare populum dignabatur, sed eum jam homini destinavit. At nos non ita : proprii enim sumus filii, eo quod, et Deus sit, et per ipsum creata sint omnia Ita enim ait David : *Quoniam ipse fecit nos, et non ipsi nos; nos autem populus pascuæ ejus, et oves manus ejus* (*Psal.* XLIX, 7). Denique etiam ipse de nobis dixit : *Oves meæ vocem meam audiunt et sequuntur*
D *me* (*Joan.* X, 27). Et rursus : *Alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me congregare, et fiet unus grex, et unus pastor* (*Ibid.* 16). Mandabat autem etiam beato Petro : *Simon Joannis, amas me? Pasce agnos meos, pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17).

CAPUT IV.

Quam ob causam Dei Verbum dictum sit homo.

Homo nominatum [*Baluz.* nominatus] est, cum sit natura Deus, Dei Patris Verbum : quoniam similiter ac nos *sanguini communicavit et carni* (*Heb.* II, 14).

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz. : *Discessit, sed nobiscum fuit; qui*, etc. EDIT.

Sic enim terrenis apparuit, ᵃ non amittens id quod erat, sed assumens humanitatis naturam in sua ratione perfectam.] Verumtamen et in humanitate Deus mansit, et omnium Dominus, utpote qui natura et veritate ex Deo natus est Pater [*Baluz.* et Patre]. Et id nobis evidentissime sapientissimus Paulus ostendit: *Primus enim*, inquit, *homo ex terra de limo; secundus e cœlo* (I *Cor.* xv, 45).

Atqui Virgo sancta peperit templum Verbo unitum; sed e cœlo dicitur, et recte quidem Emmanuel: desuper enim et ex substantia Dei et Patris natum est Verbum ipsius: descendit vero ad nos, tunc cum factum est homo; tamen sic quoque desuper est. Testatus est autem Joannes, de eo dicens: *Qui de sursum venit, supra omnes est* (*Joan.* iii, 31). Et ipse Christus ait ad populum Judæorum: *Vos deorsum estis, ego desuper sum* (*Joan.* viii, 23). Et rursus: *Ego non sum ex hoc mundo* (*Joan.* xiv, 16), licet pars mundi sicut homo nuncupatus sit; sed erat cum hoc quoque supra mundum ut Deus. Meminimus enim plane dicentis: *Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo Filius hominis* (*Joan.* iii, 13). Descendisse autem dicimus de cœlo Filium hominis, per unitatem dispensatoriam, Verbo tribuente propriæ carni gloriæ suæ et divinæ majestatis claritudinem.

CAPUT V.

Quam ob causam exinanitum dicitur Dei Verbum.

Plenum secundum naturam, et ex omni parte perfectum Deum Verbum, et distribuens ex sua plenitudine bona sua creaturæ, eo quod ait: *Effundam de spiritu meo super omnem carnem* (*Isai.* xliv, 3). Exinanitum dicimus; nihil in natura propria violatum, nec, ut aliter se haberet, commutatum, nec inferius ex ulla parte factum: inconvertibile enim et immutabile est ipsum quoque, sicut et generator ipsius, ᵇ et numquam fuit passionis ullius capax. Quando vero factum fuit caro, id est, homo, humanitatis paupertatem propriam sibi fecit. Primum, quod semel homo sit factus, etsi remanserit Deus: deinde quod servi formam acceperit, qui secundum suam naturam liber est, utpote Filius. Atque ita cum sit ipse gloriæ Dominus, gloriam dicitur accipere; cum sit ipse vita, vivificari perhibetur, et in omnes accipit potestatem, cum sit ipse rex omnium; ᶜ cumque Deo sit æqualis Patri, obediens fuit crucem passus, et cætera. Verum cum hæc quidem humanitatis mensuræ conveniant, ea tamen familiaria ducit esse cum carne, et implet dispensationem, manens quod erat.

CAPUT VI.

Quomodo unus est [Baluz. om. *est*] *Christus.*

Divinus Paulus scribit: *Etsi sunt dii multi et domini multi in cœlo, et in terra; sed nobis unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos ex eo; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per eum* (I *Cor.* viii,

A 5). At vero sapientissimus Joannes de Deo Verbo dixit, quod *omnia per ipsum facta sunt, et absque eo factum est nihil* (*Joan.* i, 3). Evangelizabat autem beatus Gabriel sanctæ Virgini dicens: *Ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum* (*Matth.* i, 26). Cum igitur per Christum Jesum omnia divinus Paulus facta esse commemoret; confirmet autem vim sententiæ, et opificem omnium fuisse Deum evangelizet, rem veram dicens evangelista divinus; designet autem etiam angeli vox: vere ex sancta Virgine natum esse Jesum Christum, nec absque humanitate intelligimus Deum Verbum; sed unum dicimus ex ambobus effectum, et [*Baluz.* ut] Deum hominem factum, eumdem ex Patre, ut [*Bal.* et] Verbum, natum divine, et ex muliere humane, ut hominem: non
B tamquam ut [*Bal.* in] secundum substantiæ initium vocatum tunc cum secundum carnem dicitur natus; sed natum quidem ante omnia sæcula, instante tamen tempore, quo debuerat implere dispensationem, natum etiam ex muliere secundum carnem. [Ergo, etsi alii simili appellatione vocati sunt Christi, unus tamen est per quem omnia, Jesus Christus; non quod [*Bal. add.* homo] sit factus opifex omnium,] sed quod Deus Verbum: *Per quem omnia facta sunt, similiter ac nos participarit carni et sanguini* (*Heb.* ii, 14), et nuncupatus sit homo, non tamen perdiderit esse, quod erat: ita enim et in carne factus intelligitur merito opifex omnium.

CAPUT VII.

Quomodo unus est Emmanuel.

C [*Baluz. add.* Semel] Novissimis sæculis Deus [*Baluz.* Dei] Verbum homo dicitur factus [*Baluz.* factum], et, sicut ait divinus Paulus, *per sacrificium suum manifestatus est* (*Hebr.* ix, 27). Et quodnam est sacrificium? *Suum enim corpus obtulit pro nobis in odorem suavitatis Deo et Patri, et intravit in sancta semel, non per sanguinem hircorum, aut taurorum, sed per suum sanguinem. Sic enim credentibus in se, remissionem in æternum comparavit* (*Eph.* v, 2; *Heb.* ix, 13). Ergo plurimi quidem ante ipsum sancti fuere; sed nemo eorum Emmanuel nominatus est. Quam ob causam? Nondum enim venerat tempus quo deberet esse nobiscum, id est, in nostram venire naturam per carnem, is qui est omni superior creatura. Unus igitur Emmanuel, semel enim factus est homo Unigenitus,
D tunc cum per sanctam Virginem generationem carnalem perpessus est. Dictum est enim et ad Jesum filium Nave [*Baluz. om.* filium Nave]: *Quod ero tecum* (*Josue* i, 5). At non erat ille Emmanuel. Fuit etiam cum Moyse; sed nec ille Emmanuel nominatus est. Igitur quoties audimus nomen Filio datum esse, *nobiscum Deus*, sapienter intelligamus, non ita ipsum fuisse nobiscum novissimis temporibus, sicut dicitur aliquando fuisse cum sanctis: illis enim erat tantum adjutor; nobiscum autem fuit, id est, factus est si-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

ᵃ Baluz.: *Non amittens humanitatis naturam in sua ratione perfectam.* Edit.

ᵇ Baluz., *et numquam passionis fiet umquam capax.* Edit.

ᶜ Baluz., *cum Deo simul et Patre.* Edit.

milis nostri, cum suam non amisisset naturam : est enim inconvertibilis, ut Deus.

CAPUT VIII.

Quam esse ducimus adunationem.

[a] Adunatio multis modis impletur : sejuncti enim nonnulli affectu vel voluntate, et discordantes inter se, adunari dicuntur, per reconciliationem socialem, deposita simultate. Adunari item dicimus ea quæ sibi conglutinantur, sive modis aliis conferuntur, aut per compositionem, aut per mixtionem, aut per temperationem. Quoties autem adunatum esse nostræ naturæ Dei Verbum dicimus, omni humana cogitatione adunationis ejus modus videtur esse superior. Neque enim per supra scriptos modos facta est arcana illa, et nulli penitus nota, nisi ei cui omnia nota sunt, unio [*Baluz. om.* unio].

Et nihil mirum, si in hujusmodi cogitatione vincamur, cum res nostras, quomodo se habeant, inquirentes, ultra modum nostræ mentis inventionem esse confiteamur; quonamque modo animam hominis suo corpori adunatam esse putemus. Quis est qui id possit exprimere? Sed si oportet eos, qui parva ea vix intelligere soleant; immo et eos qui valeant intelligere, tam subtiles res et omnem rationem transcendentes conjectare : dicimus quod deceat cogitare (quamvis minor sit oratio ad veritatem) talem esse adunationem ipsius Emmanuel, qualem quis intelligat animam hominis ad suum corpus habere. [[b] Anima enim omnia quæ sunt corporis, esse reputat sua, licet per naturam propriam expers sit [c] passionibus corporis, et naturalibus, et quæ extrinsecus accedunt : movetur enim corpus in concupiscentias naturales, et consentit anima, et nullo licet modo participans, concupiscentiæ tamen exitum delectationem propriam ducit. Et si forte ferro corpus [*Baluz.* a suo corpore] percutiatur, aut torqueatur, condolet illa quidem, quod suum corpus patiatur : ipsa vero in sua natura nullum patitur omnino tormentum.

Tamen super hoc quoque dicimus esse adunationem, quæ est in Emmanuele facta : erat enim necesse cum suo corpore adunatam ei animam dolere, [d] ut dum timebat passiones, subditam cervicem Deo submitteret. De Deo autem Verbo, condolere passionibus nefas est dicere : impassibilis enim Deus est, et nostrarum rerum longe dissimilis; sed adunatus quidem erat carni habenti animam rationabilem, qua patiente ipse impassibilis, ea quæ animæ contingerent, cognoscebat, et contundebat quidem, ut Deus, carnis infirmitates; suas tamen eas, tamquam sui corporis, esse ducebat. Itaque esuriisse dicitur, fatigatus esse, passus fuisse pro nobis.

Ergo Verbi adunatio, quæ est cum humanitate facta, non irrationabiliter rebus nostris comparetur. Nam sicut corpus alterius est naturæ præter animam, et unus tamen ex utroque homo efficitur et vocatur, ita etiam ex perfecta Dei Verbi subsistentia [*Baluz.* substantia] et ex humanitate perfecta unus est Christus, idem in eodem Deus simul et homo; et sua quidem ducit Deus Verbum, ut ante dixi, ea quæ sunt carnis propria, quia ipsius est corpus, non alterius. Communes autem facit tamquam cum sua carne divinæ suæ majestatis operationes, ut posset etiam vivificare mortuos, et sanare infirmos.

CAPUT IX.

De carbone.

[e] At si convenit exemplis etiam divinæ Scripturæ, quasi per figuram, adunationem demonstrare; age, dicamus, ut possumus. Beatus Isaias, *Missus est*, inquit, *ad me unus ex Seraphim, et in manu habebat carbonem, quem forcipe accepit ab altari, et venit ad me, et tetigit labia mea, et dixit ad me : Ecce tetigit hoc labia tua, et adimet iniquitates tuas, et peccata tua repurgabit* (*Isai.* VI, 6). Carbonem autem dicimus figuram et imaginem nobis exhibere Verbi hominis facti : quod, si labia nostra tetigerit, id est, si fidem in ipsum confessi fuerimus, tunc nos ab omni peccato puros efficit, et pristinis criminibus liberat.

Cæterum tamquam in imagine, licet in carbone conspicere adunatum quidem humanitati Dei Verbum, non tamen projecisse, quod fuerat. Transformasse autem magis assumptam naturam in suam gloriam, et operationem : quemadmodum enim ignis ligno affixus, et id penetrans, comprehendit quidem ipsum, et quamvis lignum esse non desinat, [*Baluz. add.* in] vim tamen suam speciemque transmutat, et omnem se confert in lignum, et cum ipso jam quasi unum aliquod æstimatur, idem intellige de Christo. Adunatus enim inæstimabiliter humanitati Deus, servavit quidem ipsam in eo, quod fuerat, et ipse permansit, quod erat; semel tamen adunatus, quasi unus jam cum ipsa putatur, ea, quæ sunt illius, sua faciens; conferens autem ei etiam ipse naturæ suæ operationem.

CAPUT X.

Quod incorporalis divinitatis corpus facta fuerit ipsa caro, habens animam rationabilem : et quod si ea a sese dividere voluerimus, procul dubio labefactabimus dispensationem, quæ in Christo intelligitur.

In Cantico canticorum ipse nobis introductus est dicens Dominus noster Jesus Christus : *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Cantic.* II, 1). Quemadmodum ergo odor res quidem est incorporea, habet autem, quasi proprium corpus, id in quo inest; tamen unum ex utroque intelligitur lilium. Corrumpetur autem ipsius ratio [*Baluz. om.* ratio] unius rei discessu : in subjecto enim corpore odor est. Ita etiam in Christo intelligimus divinitatis naturam, quæ suam excellen-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Autbertus versionem Mercatoris emendare voluit ex Græco,

[b] Hoc fragmentum iisdem ferme verbis refert Facundus lib. XI, cap. 7.

[c] Facundus, *passionum corporis et naturalium et quæ extrinsecus accidunt*; quod melius est. BALUZ.

[d] Facundus, *ut timendo*. BALUZ.

[e] Hic iterum interpolavit Autbertus Mercatoris versionem, ut et in sequentibus, quorum textum Græcum habui.

tissimam majestatem, ut odorem suavissimum, mundo dispergit, tamquam in subjecto, esse in corpore humanitatis; et id quod incorporale est per naturam, per adunationem dispensatoriam, pene dicam factum fuisse corporale; propterea quod voluit se cognosci per corpus, in eo enim divina signa operatus est. Igitur id quod incorporale est, tamquam in suo corpore intelligi potest, quemadmodum etiam odor in flore subjecto; lilium tamen jam et odor, et flos nominatur.

CAPUT XI.

Quod adunato Deo Verbo vere humanitati, inconfusæ tamen substantiæ [Id est *subsistentiæ*] *permanserunt.*

[[a] Erectum est secundum Dei voluntatem sanctum tabernaculum per desertum, et in eo multis modis formabatur Emmanuel.] Dixit Deus omnipotens ad divinum Moysen : *Et facies mihi arcam testimonii ex lignis imputribilibus, duorum cubitorum et dimidii longitudine; et inaurabis eam auro puro, extra et intra inaurabis eum* (*Exod.* XXV, 10). Sed lignum quidem cum imputribile sit, est figura corporis incorrupti : imputribilis enim cedrus; aurum vero quasi materies aliis pretiosior, divinæ nobis indicat substantiæ majestatem.

Attendite igitur quoniam arca tota inaurata sit auro puro extra et intra. Adunatus quidem fuerat sanctæ carni Deus Verbum, et id est, ut opinor, arcam fuisse extra inauratam. Quod vero et animam rationabilem, quæ corpori inerat, propriam fecerit, ex hoc apparet, quod et intra arcam præceperit inaurari. [[b] Quod autem naturæ sive substantiæ inconfusæ manserint, hinc scimus : aurum enim superpositum ligno mansit id quod erat, et ornabatur quidem lignum auri decore; tamen lignum esse non desiit. Quod vero arca in Christi accipiatur imaginem, pluribus potest probationibus declarari.] Præambulabat enim his qui sunt ex Israel, quærens ipsis requiem. Ait alicubi et Christus : *Ibo, et parabo vobis locum* (*Joan.* XIV, 3).

CAPUT XII.

Quod cum esset Deus Verbum, factus sit homo, nec homo simpliciter, nuda conjunctione honoratus, vocatus sit ad parem dignitatem Dei Verbi, sive auctoritatem, sicut quibusdam videtur.

Divinus Paulus *magnum quidem* ait *esse mysterium pietatis* (I *Tim.* III, 16). Et vere ita se res habet : *manifestatus est* enim *in carne*, cum sit Deus Verbum; *justificatus est autem in spiritu.* Nullo enim modo nostris videtur infirmitatibus contineri, licet juxta nos homo sit factus : non enim fecit peccatum : *Apparuit autem et angelis.* Neque enim generationem ipsius secundum carnem ignoraverunt : *Prædicatus autem et gentibus*, quasi Deus homo factus; *ita autem creditus est in mundo.* Probavit autem divinus Paulus ita scribens : *Propter quod memores estote, quod aliquando vos gentes in carne, qui dicimini præputium, ab ea quæ dicitur circumcisio in carne manufacta : quia* [Baluz. *qui*] *eratis illo tempore sine Christo alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo* (*Ephes.* II, 11). Erant ergo gentes in mundo sine Deo, cum absque Christo essent. Verum quoniam eum vere et natura Deum esse agnoverunt, ipsæ quoque ab eo agnitæ sunt, fidem confitentes, et ipse *assumptus est in gloria*, certe divina. Psallit enim beatus David : *Ascendit Deus in jubilo* (*Psalm.* XLVI, 6). Ascendit enim certe cum corpore, nec in nuda deitate : Deus enim erat incarnatus.

Credimus igitur, non in unum nostri similem deitate per gratiam honoratum, ne cultores esse hominis detegamur; sed in Dominum magis, qui in servili forma comparuit, et qui fuit vere nostri similis, et in humanitate tamen Deus mansit : Deus enim Verbum, carne assumpta, non deposuit quod erat; intelligitur tamen idem Deus simul [*Baluz. om.* simul] et homo.

Et fidei quidem ratio ita se habet, et recte quidem. Sed si forte aliquis dicat, quid mali est, si intelligatur homo similis nostri apprehendere deitatem, ac non magis Deus homo fieri? Respondebimus mille esse quæ contrario possunt opponi, et pene etiam nutu significantia, nos oportere reniti constanter, nec credere ita esse.

Age enim ante alia. Dispensationis, quæ cum carne facta est, modum cernamus, et nostrarum rerum naturam subtilius perscrutemur : periclitata est hominis natura, et deprehensa [*Baluz.* [c] depressa] est malis extremis, maledictione et morte damnata, et peccati laqueis irretita, errabat, et erat in tenebris; Deum nesciebat eum, qui est natura et veritate; pro Deo [*Baluz.* præter Creatorem] coluit creaturam. Quomodo igitur hujusmodi malis poterat liberari? An illud dicemus, quod fas erat humanitati, divinam naturam apprehendere, quæ nesciret omnino, qualis esset dignitas naturæ cœlestis, cum esset ignorantiæ tenebris occupata, et peccati sordibus inquinata? Quomodo poterat fieri, ut apprehenderet sanctam naturam, et acciperet gloriam, quam nemo inveniat, nisi acceperit? Concedamus enim quod cognoverit fortasse [*Baluz.* duntaxat], et scierit apprehendere Deum [*Pro* deitatem]. Quis est qui docuerit? *Quo-*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Et hunc quoque locum ex ista versione citat Facundus in eodem loco.

[b] Hunc quoque locum ex eadem versione citat Facundus ibidem. Citat etiam Leontius Byzantius in fine libri primi adversus Eutychianos.

[c] Ita vetus editio scholiorum Cyrilli et codex Vaticanus. Bellovacensis, *deprehensa*. Lectionem Vaticanam confirmant ista ex reprehensionibus Orientalium adversus anathematismos Cyrilli supra pag. 267 (*Cyril. Apol. anath.* 12, *resp. hær.*) : *Quomodo is qui carnem parumper deprimi morte concedit*, etc. et pag. 268 (*Ibid.*) : *et in se deprimeret eum qui est impassibilis per naturam.* Item in scholio octavo Cyrilli pag. 579 : *Et si a te a suo corpore deprimatur aut torqueatur.* BALUZ.

modo enim credent, nisi audierint (*Rom.* x, 14)? Cæterum non id est apprehendere deitatem, et convenientem ei gloriam capere.

Ergo decentius sit, et recte quidem, ita sentire, quod servare volens id quod perierat, descendens ad nos Deus Verbum [*Baluz om.* Verbum], per quod omnia, et in id se, quod non erat, immisit, ut et hominis natura, id quod non erat, fieret; et divinæ majestatis dignitatibus per adunationem patescens, quæ sublevata est magis ultra naturam, quam dejicit infra naturam invertibilem Deum. Conveniens erat, ut incorruptibilis natura apprehenderet corruptibilem, ut eam a corruptione liberaret. Conveniens erat eum, qui peccare non noverat, cum peccatoribus conformari, ut peccata compesceret: quemadmodum enim ubicumque lux fuerit, caligo interit tenebrarum; ita etiam immortalitate præsente, omnis certe pestis fugitiva discedet; et præsente eo, qui peccatum non novit (qui etiam proprium sibi corpus effecit, quod est sine [Baluz. *in*] peccato) cedet omne peccatum.

Quod vero Verbum, cum esset Deus, factum sit homo, et non magis homo τεθεοποιημένος intelligatur Christus, etiam ex sacris litteris enitar ostendere. Ait igitur beatus Paulus de Unigenito: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, ut esset æqualis Deo; sed exinanivit se, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit sese factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propterea et Deus ipsum superexaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu Christi omne genu flectatur cœlestium, et terrenorum, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quod Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* II, 7).

Quem igitur dicemus, in forma Dei esse, et in æqualitate Patris, et hæc non rapinam arbitratum; sed descendisse magis in exinanitatem, et in formam servi, et se humiliantem, et in similitudinem nostram fuisse factum? Si hominem factum ex muliere nudum et solum: quomodo habebat plenitudinem, ut intelligatur exinanitus? Vel in qua antea positus celsitudine, semet humiliasse dicitur? Vel quomodo in similitudinem hominum factus est, qui id erat et antea per naturam, etsi id factus forte non diceretur? Ubi autem exinanitus est, assumens plenitudinem deitatis? Vel quomodo non sit factus altissimus, qui in gloriam supernam ascenderit?

Igitur dicimus non hominem Deum esse factum, sed potius factum esse in exinanitate, propter humanitatem, Deum Verbum, qui erat in æqualitate Patris et forma: exinanitus est enim hoc modo, propter similitudinem nostram, cum esset plenus, ut Deus. Humiliatus est propter carnem, ita ut a divinæ majestatis fastigio non descendat; sedem enim habet altissimam. Factus est in similitudine hominum, cum sit ejusdem formæ cum Patre, utpote cujus est figura substantiæ. Verum quoniam semel factus est juxta nos, ascendisse dicitur, cum carne in gloriam deitatis, quam patentem quidem habet quasi pro-

A priam, alio tamen pacto in ea fuit, propter humanitatem: Dominus enim omnium esse creditur, etiam cum carne.

Flectitur autem ipsi omne genu, et id non ad dolorem et contumeliam Patris, sed magis ad gloriam: gaudet enim, et glorificatur, dum ab hominibus Filius adoratur, licet factus sit similis nostri. Scriptum vero est rursus: *Non enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ; unde debuit per omnia fratribus assimilari* (*Heb.* II, 16). Ecce semen Abrahæ apprehendit Verbum Deus, et non homo nescio quis nostri similis deitatem apprehendit, et ipse nobis assimilatur, et nuncupatur frater noster [*Bal. om.* noster], ut homo, non quantum est ad deitatis naturam. *Quoniam pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter*

B *participavit eis, ut per mortem destrueret eum qui imperium obtinet mortis, id est, diabolum, et liberaret eos qui timore mortis per omnem vitam nativa continebantur servitute* (*Ibid.* v. 14). Ecce iterum ipse, similiter ac nos, participavit sanguini et carni, et ea res causam habet conjunctam statim ac proximam; scriptum est enim: *Nam quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur in carne, Deus Filium suum misit in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne* (*Rom.* III, 3). Attende iterum, quod non homo affectans naturam divinam ostenditur, et ad ejus dignitatem ascendens; sed mittens magis Filium suum Deus et Pater, in similitudine carnis peccati, ut destrueret peccatum. Ergo Verbum, cum Deus sit, se in exinanitatem homo factus immisit, et non homo

C simpliciter, divinam gloriam affectans, Christus videtur.

CAPUT XIII.

Quod Christus Jesus vocetur homo factus Deus Verbum.

Dispensationis incarnati Unigeniti mysterium subtilius considerantes, id asserimus, fidem rectam servantes et veram: quod ipsum Patris Dei Verbum, Deus verus ex Deo vero, et lumen de lumine, incarnatum sit, et homo factum, et descenderit, et passum sit, et surrexerit ex mortuis. Ita enim definivit fidei symbolum synodus ingens et sancta.

Perquirentes autem et nos, et discernere cupientes, quid sit tandem, incarnatum esse, et hominem factum Dei Verbum: cernimus, quod non hoc est, hominem assumere tamquam in conjunctione, quæ

D fiat per æqualitatem dignitatis, sive auctoritatis, vel per solam filietatis ὁμωνυμίαν; magis autem fieri juxta nos hominem (ita tamen ut nulla conversio vel commutatio subsequatur), et sublevare pariter cum sua natura eum, qui in assumptione fuit carnis et sanguinis dispensative [*Baluz.* dispensatorie].

Unus igitur est, qui ante Incarnationem a divina Scriptura nominatur, et Unigenitus, et Verbum, et Deus, et imago, et lumen, et figura substantiæ Patris, et vita, et gloria, et splendor, et sapientia, et virtus, et magnificentia, et Dominus sabaoth, et aliis talibus nominibus, quæ vere conveniunt deitati. Post Incarnationem vero homo [*Baluz. om.* homo], Christus, Jesus, propitiatorium, mediator, primitiæ dor-

mientium, primogenitus a mortuis, secundus Adam, caput corporis Ecclesiæ, cum eum etiam nomina prisca sequantur: [a] omnia enim ipsius propria sunt et priora, et quæ novissimis facta temporibus.

Unus igitur est, et qui ante Incarnationem, Deus erat verus, et qui in humanitate mansit id quod erat, et est, et erit. Non discernendus igitur unus Dominus Jesus Christus, in hominem seorsum, et seorsum in Deum; sed unum eumdemque Jesum Christum esse dicimus, non ignorantes differentiam naturarum, sed eas inconfusas inter sese servantes.

Quoties igitur littera sacra commemorat, quod in Christo *inhabitavit omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Col.* II, 9); non ideo dicimus tamquam in alio Christo, in homine seorsum inhabitasse Deum Verbum; nec porro dividentes ea quæ unita sunt, duos intelligimus filios; illud autem magis, quod Christum nominat littera sacra ex parte nonnumquam, et quod humanitatem Dei Verbum, quam propriam habet, in locum posuit templi. Scriptum est autem et de animabus humanis: *Inhabitantes autem domos luteas, de quibus et nos ex eodem luto sumus* (*Job.* IV, 19). [b] Ergone, quoniam luteas domos humana corpora nominat, et affirmat in his animas habitare, in duos homines unum hominem dividemus? Atqui non irrationale omnino sit, ut in homine spiritus suus inhabitare dicatur. Ergo, etsi per hujusmodi modos orationis figura procedat, cum [*Baluz.* quæ] aliter fieri non possit, non tamen ideo rerum corrumpi naturas oporteat, sed magis eas recto veritatis tenore servari.

Quoties igitur quæpiam, quæ dissimilem sunt inter se sortita naturam, collecta in adunationem, per compositionem videntur: deinde alterutrum ex his in alterutro habitare dicitur, non dividendum in duo, adunationis conventione minime violata [*Baluz.* violanda], licet suis nominibus per sese ea, quæ adunata sunt, nominentur a nobis. Dicitur namque, ut ante dixi, et in homine habitare spiritus suus, nec tamen [*Baluz.* verumtamen] homo dicitur, et seorsum spiritus suus, seorsum et corpus. Et tale quid nobis divinus Paulus obliqua significatione [*Id est* obscure et quasi ænigmatice] commemorat, dicens: *Nam etsi exterior noster homo corrumpitur; sed interior renovatur de die in diem* (II *Cor.* IV, 16). Si quis igitur dixerit, interiorem nostrum hominem in exteriore homine inhabitare, verum quidem memoravit, in duo tamen unum dividere non videbitur. Ait autem alicubi etiam propheta Isaias: *De nocte vigilat spiritus meus ad te, Domine* (*Isai.* XXVI, 9). Utrumne tamquam alius præter ipsum, spiritus ipsius ad Deum dicitur vigilare? Nonne id ineptissimum videatur? Ergo scire quidem necesse est orationis figuras, non tamen ab intellectu discedere competenti, sed referre magis sententiarum vim ad sensum, qui unicuique rei conveniat.

Etsi dicatur *proficere Jesus ætate, sapientia et gratia* (*Luc.* II, 52), dispensationis hæc res est. Deus etenim Verbum humanitatem more suo proficere permittebat, et quasi paulatim divinitatis suæ gloriam volebat declarare, et cum corporis ætate etiam sua [*Baluz.* suam] extendere, ne quid novum videretur, idque nonnullos nimia novitate perterreret. Cum præsertim sic quoque dicerent: *Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit* (*Joan.* VII, 15)? Ergo corporale augmentum, et profectus gratiæ ac sapientiæ, humanitatis mensuræ convenit; ipsum vero Deum Verbum per suam naturam perfectissimum confitemur, non egenum profectus, non sapientiæ, non gratiæ. Ipsum enim creaturæ, et sapientiam, et gratiam, et bona omnia impertit.

Si vero Jesus passus esse dicatur, passio quidem erit dispensationis; ipsius tamen dicitur, et recte quidem, quia corpus ipsius proprium passum est, et erat in corpore patiente ipse, qui pati non poterat, impassibilis est enim, ut Deus: quantum tamen ad conviciatorum petulantiam pertinuit, passus esset, si pati posset. Ergo quoniam nostri similis factus est Unigenitus, quotiescumque homo nominatur a divina Scriptura, intuentes dispensationem, Deum ipsum natura sic quoque confiteamur.

CAPUT XIV.

Exempla divinæ Scripturæ quod Dei Verbum homo factum manserit Deus. De propitiatorio.

Ait alicubi Deus ad pontificem Moysen: *Et facies propitiatorium impositione auri puri duorum cubitorum et dimidii longitudinem, et cubiti unius et dimidii latitudinem: et facies duos Cherubim aureos ornatos, et imponens illos ex utroque latere. Cherub unus de latere hoc, et* [Baluz. *hoc est*] *Cherub unus de latere isto propitiatorii. Et facies duos Cherubim super duo latera. Erunt Cherubim extendentes pennas sursum superobumbrantes pennis suis super propitiatorium; et vultus eorum adinvicem respicientes propitiatorium erunt* (*Exod.* XXV, 17). Ænigma certissimum id sit, Deum Verbum etiam in humanitate Deum [*Baluz.* Domini] mansisse, et in sua gloria ac majestate, etsi propter dispensationem factus sit similis nostri: *Propitiatorium namque per fidem factus est nobis Emmanuel* (*Rom.* III, 25). Id autem nobis comprobavit sapientissimus Joannes dicens: *Filioli, scribo vobis, ut non peccetis; sed si quis peccaverit, consolatorem habemus apud Patrem, Jesum Christum justum; et ipse est propitiatio pro peccatis nostris* (*Joan.* II, 1). Nec non etiam Paulus: *Quem proposuit*, inquit, *Deus propitiatorium* [Baluz. *propitiatorem*] *per fidem in suo sanguine* (*Rom.* V, 25).

Cæterum cerne Cherubim circumstantes propitiatorium, et superobumbrantes quidem pennis; conversos autem ad propitiatorium, et pene nutui Dominico oculum intendentes. Ad Dei enim voluntatem tantum respicit sancta cœlestium spirituum multitudo, et numquam Dei satiatur aspectu. Ita Filium

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz., *omnia novissimis facta temporibus.* Edit.

[b] Baluz., *Humana corpora nominat, affirmat animam*, etc. Edit.

propheta Isaias vidisse se dicit, in sede altissima et eminentissima, circumstantibus Seraphim et obsequentibus ei, ut Deo (*Isai.* VI, 1).

CAPUT XV.

Aliud de virga Mosis.

Destinabatur aliquando divinus Moyses ut Israel ab Ægyptiorum violentia liberaret. Verum quoniam necesse erat eos, qui sub jugo essent servitutis insolitæ, prius docere, quod eis Deus jam esset reconciliatus, prodigia eum facere imperabat: plerumque enim miraculum nos adducit in fidem. Ait igitur Moyses ad Deum omnipotentem: *Si autem non crediderint mihi, neque audierint vocem meam, dicentes: Non apparuit tibi Deus; quid dicam illis? Dixit deinde Dominus: Quid hoc est quod est in manu tua? Respondit: Virga. Et ait illi: Projice illam in terram; et facta est serpens, et fugit Moyses ab ea. Et dixit Dominus ad Moysen: Extende manum tuam, et apprehende caudam ejus; et extendens manum apprehendit caudam, et facta est virga in manu ejus. Et dixit illi: ut credant tibi, quia apparuit tibi Dominus Deus patrum suorum, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* IV, 1). Animadverte in his natura et veritate Filium Dei, tamquam quædam virga sit Patris; virga autem insigne est regni: *Filio enim dedit habere omnium potestatem* (*Joan.* XVII, 2). Unde etiam divinus David: *Thronus tuus*, inquit, *Deus in sæculum sæculi, et virga æquitatis, virga regni tui* (*Ps.* XLIV, 7). Sed eam projecit in terram, id est, corpore terreno circumdedit, sive per humanitatem misit in terram: tunc enim in similitudine factus est malignorum hominum, scilicet malignitatis signum est serpens.

Quod autem verum sit, hinc scimus [*Baluz.* scibis]. Ipse enim Dominus noster Jesus Christus, imagine et figura, propter dispensationem factam cum carne, pro serpente accipitur æreo, quem erexit Moyses, ut serpentum morsus arceret (*Num.* XXI, 8). Ait enim: *Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita oportet exaltari Filium hominis, ut omnes qui credunt in ipsum, non pereant, sed habeant vitam æternam* (*Joan.* III, 14). Quemadmodum enim serpens factus ex ære salutis erat periclitantibus causa (sanabantur enim in eum respicientes): eo modo etiam Dominus Jesus Christus eis, qui eum vident quidem in similitudine malignorum, eo quod factus sit homo, non ignorant tamen, quod Deus sit vivificus; causa erit vitæ, et dat posse animalia venenosa vitare, id est, contrarias potestates.

Id quoque hujus rei figura sit, quod Moyseos virga virgas alias devoraverit, quas in terram magi projecerant (*Exod.* IV, 2). Igitur virga quidem in terram projecta est; non tamen semper [*Baluz.* serpens] remansit. Resumpta autem iterum fuit, quod erat: nam licet facta sit, ut ante dixi, in similitudine nostra Patris virga, id est, Filius, qui [*Baluz.* per quem] habet omnium potestatem; attamen impleta dispensatione, revolavit in cœlum, et fuit iterum tamquam in manu Patris *virga æquitatis* ac regni: *sedet* enim *ad dexteram genitoris sui* in propria majestate, sedes altissimas obtinens, etiam cum carne (*Ps.* XLIV, 7).

CAPUT XVI.

Aliud de manu Moysis leprosa et integre sanata.

Dixit autem ad eum Deus Dominus iterum: Infer manum tuam in sinum tuum; et protulit manum de sinu suo, et facta est manus ejus sicut nix. Et dixit iterum: Infer manum tuam in sinum tuum: et intulit manum suam in sinum suum, et protulit eam de sinu suo, et iterum restituta est in colorem carnis ejus (*Exod.* IV, 6). Manum ad dexteram Dei et Patris verum Filium ejus divina Scriptura nominat. Induxit enim ipsum dicentem: *Ego manu mea firmavi cœlum* (*Isai.* XLVIII, 13); nec non etiam David divinus cantat: *Verbo Domini cœli firmati sunt* (*Psal.* XXXII, 6). Cerne igitur, in sinum quidem Moysis adhuc manum ejus occultari, et nondum factam leprosam, prolatam vero statim leprosam factam: deinde mox illatam, et rursus prolatam, et de cætero non leprosam: *Restituta est enim*, inquit, *in colorem carnis ejus*. Ergo quamdiu quidem erat in sinu Patris Deus Verbum, divinitatis nitore fulgebat; verum quando aliquo modo extra fuit per incarnationem sive ἐνανθρώπησιν, factus est *in similitudine carnis peccati, et inter iniquos reputatus est* (*Rom.* VIII, 3; *Isai.* LIII, 12). Ait enim divinus Paulus, *eum, qui peccatum non noverat, pro nobis peccatum fuisse, ut nos fieremus justitia in ipso* (I *Cor.* V, *v.* 21). Hoc existimo lepram significare, immundus enim secundum legem leprosus (*Levit.* XIII, 2). Sed quoniam iterum in sinu fuit Patris (assumptus est in resurrectionem a mortuis), prolata iterum manus videbatur munda: adveniet enim post tempora Dominus noster Jesus Christus, in sinceritate divinitatis et gloria, quamvis similitudinem nostram non projecerit. Ait enim et beatus Paulus de Christo: *Quia semel mortuus est ad multorum exhaurienda peccata. Secundo sine peccato apparebit exspectantibus se in salutem* (*Hebr.* IX, 28). Ergo quoties nobis sacra littera nominat Christum Jesum, ne hominem seorsum putaveris, non vere adunato ipsi Deo Verbo; sed existimaveris magis ipsum esse ex Deo et Patre Verbum Jesum Christum, cum factus sit homo.

CAPUT XVII.

Quod Christus non erat homo θεοφόρος, nec simpliciter in homine inhabitarit Deus Verbum; sed quod magis caro sit factum, sive homo perfectus, secundum Scripturas.

Qui fidem habent in Christo immaculatam, et rectis omnibus suffragiis comprobatam, dicant videlicet, quod ipse ex Deo Patre Deus Verbum in exinanitatem descenderit, formam servi accipiens, propriumque sibi faciens corpus, quod est natum ex virgine; quod factus sit nostri similis, et nuncupatus filius hominis. Est autem Deus quidem secundum spiritum; homo autem idem secundum carnem. Deinde divinus Paulus Judæorum populum alloquebatur dicens: *Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in pro-*

A *phetis, novissimis diebus istis locutus est nobis in Filio* (*Hebr.* I, 1). Et quonam modo intelligatur locutus fuisse Deus et Pater novissimis diebus in Filio? Locutus est enim antiquioribus per ipsum dans legem, et idcirco ipse Filius, suos dicit esse sermones, per sapientissimum Moysen prolatos [*Baluz. om.* prolatos]. Ait enim : *Nolite putare quia veni solvere legem, aut prophetas. Non veni solvere, sed implere. Dico enim vobis, iota unum, aut unus apex non transibit a lege, donec omnia fiant. Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt* (*Matt.* v, 17). Adde etiam prophetæ vocem : *Ipse qui loquebar, præsto sum* (*Isai.* LII, 8). Ergo cum factus est Filius [*Baluz. om.* Filius] in carne, tunc *locutus est nobis Pater in ipso*, sicut ait beatus Paulus, *novissimis diebus* (*Heb.* I, 1). Sed B ne parum credamus, quod ipse sit ille qui etiam ante sæcula Filius, intulit statim : *Per quem fecit et sæcula* (*Ibid. v.* 2), splendorem etiam gloriæ et figuram substantiæ Patris esse commemorans.

Homo igitur factus est vere is per quem fecit et sæcula Deus Pater; et non, ut nonnulli existimant, in homine fuit, ut homo intelligatur a nobis, tamquam Deum habens inhabitantem. Nam, si hæc recte se habere, vere confidunt, supervacaneus esse videbitur beatus evangelista Joannes dicens : *Et Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Ubi enim necessitas ἐνανθρωπήσεως? Aut quare incarnatum dicit Deum Verbum, si non factus est caro? Vis ἐνανθρωπήσεως, et similem nostri eum factum esse significat, et mansisse tamen sic quoque ipsum supra nos; immo supra universam ipsam creaturam. C

Oportere autem existimo, ea quæ dixi, exemplis etiam comprobare et persuadere, quod Unigenitus factus sit homo, et sit Deus, etiam cum carne, ac non tantum inhabitarit in homine, Θεοφόρον ipsum efficiens, tamquam alios, qui divinitatis ipsius fuere participes.

CAPUT XVIII.

Quod Emmanuel Deum habuerit aliter inhabitantem, quam nos.

Ait alicubi Deus de nobis : *Inhabitabo in ipsis, et inambulabo, et ero ipsis Deus, et ipsi erunt mihi populus* (*Apoc.* III, 20). Nec non etiam ipse Dominus noster Jesus Christus : *Ecce ego venio; et si quis mihi aperuerit, intrabo ego, et apud eum cœnabo, et Pater, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* D XIV, 16). Nominati sumus etiam templum Dei : *Vos enim*, inquit, *templa estis Dei vivi* (I *Cor.* III, 17). Et rursus : *Nescitis corpora vestra templum esse Spiritus sancti, qui est in vobis, quem habetis a Deo* (I *Cor.* VI, 19). Verum si ita aiunt, ipsum quoque se habere Emmanuel, et, tamquam unumquemque nostrum, inhabitantem in sese Deum habuisse, aperte confiteantur; cum ipsum adorari conspiciunt, tam a nobis, quam ab angelis, in cœlo pariter et in terra, erubescant tamquam diversa alienaque sentientes, et litterarum sacrarum propositum nescientes, nec habentes in se fidem, quam nobis tradiderunt, qui in principio et viderunt, et ministraverunt Verbo.

Si autem dicant, quod propterea Deus sit, et ut Deus glorificetur, quia in eo tantum inhabitavit Dei Patris Verbum; ac non propterea, quia factus sit homo; audient rursus a nobis : Si iis, qui inhabitantem in se Deum habuerint, satis est, ut idcirco vere dii esse possint, et ab hominibus adorentur, omnes sane angeli hominesque sint dii et adorandi; inhabitat enim Deus in sanctis angelis. Habuimus etiam nos ipsum in nobis per Spiritum sanctum; sed non sufficit hoc ostendere, natura deos et adorandos eos, qui habent Spiritum sanctum. Igitur non propterea Deus est, et adorandus Emmanuel, quod inhabitarit in eo, tamquam in homine communi, et seorsum intelligendo, Deus Verbum [*Baluz.* et in parte Deum Verbum]; sed quod factum sit caro, id est, homo : mansit enim idem et Deus, et adorandus.

CAPUT XIX.

Dicta apostolica in quibus Deus nominatus est Christus.

De mysterio dicens secundum Christum : *Quod aliis*, inquit, *generationibus non est agnitum filiis hominum, sicut nunc revelatum est sanctis apostolis* (*Eph.* III, 5). Et : *Mysterium quod absconditum fuit a sæculis et generationibus, nunc autem manifestum est sanctis ejus, quibus voluit revelare divitias gloriæ mysterii hujus in gentibus, quod est Christus, in vobis spes gloriæ, quem nos annuntiamus* (*Col.* I, 26). Si igitur est θεοφόρος, et non Deus vere, quomodo ipse est divitiæ gloriæ mysterii, quod annuntiatur gentibus? Vel quomodo omnino Deus annuntiatur?

CAPUT XX.

Aliud.

Volo enim vos scire qualem sollicitudinem habeam pro vobis et pro iis qui sunt Laodiceæ, et quicumque non viderunt faciem meam in carne, ut consolentur corda ipsorum, instructi in charitate, et in omnes divitias plenitudinis intellectus, in agnitionem mysterii Dei Christi (*Col.* II, 1). Ecce mysterium Dei, mysterium nominat Christi, et plene intelligere quosdam vult in agnitionem ipsius. Quo igitur intellectu opus erat, volentibus Christi mysterium discere, si fuerant audituri, quod inhabitaret in homine Deus? Opus est autem nimio intellectu, ut scias contra quod Verbum, cum sit Deus, factum sit homo.

CAPUT XXI.

Aliud.

A vobis enim sonuit sermo Domini, non solum in Macedonia et Achaia; sed omni loco fides vestra, quæ est ad Deum, exivit (I *Thess.* I, 8). Ecce iterum in Deum fidem factam esse commemorat, cum etiam Christus dicat : *Qui credit in me, habet vitam æternam* (*Joan.* VII, 25). Sermonem autem prædicationem dicit de seipso.

CAPUT XXII.

Aliud.

Ipsi enim scitis introitum nostrum apud vos, quoniam non inanis fuit; sed ante multa passi, et contumeliis affecti, sicut scitis, in Philippis, confisi fuimus in Deo nostro loqui ad vos Evangelium Dei (I *Thess.* II, 2).

Ecce loquens in Deo, Dei Evangelium memoravit; qui prædicat gentibus Christum.

CAPUT XXIII.

Aliud.

Recordamini, fratres, laborem nostrum et ærumnam, nocte et die operantes, ne quem vestrum gravaremus; prædicavimus Evangelium Dei inter vos (I Thess. II, 4). Et iterum : *Propterea et nos gratias agimus Deo sine intermissione; quoniam cum percepissetis a nobis verbum, auditu Dei excepistis, non ut verbum hominum, sed ut verbum Dei, qui operatur in vobis, qui credidistis* (*Ibid.* v. 13). Nonne evidenter Evangelium Dei, et Dei verbum prædicationem de Christo commemorat, quippe id omnibus manifestissimum est : *Apparuit enim gratia Dei salvatoris omnibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et juste et pie vivamus, in hoc sæculo, exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei et salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit.* II, 11). Ecce Deus, et magnus, plenissime nominatus est Dominus noster Jesus Christus : ipse est enim cujus adventum gloriæ exspectantes, sobrie vivere, et irreprehensibiliter festinamus. Sed si est homo θεοφόρος, quomodo sit magnus Deus? Vel quomodo beata spes in eum? Siquidem verus est profecto Jeremias dicens : *Maledictus qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* I, 5). Neque enim Deum ipsum possit efficere, ut ante dixi, id quod est Deum portare. Denique doceant nos, quid impediat alios etiam omnes deos esse et adorandos, qui in se habuerint Deum? Deum autem et magnum et beatum, habentem illuminationem Christum nominat beatus Paulus, qui invenitur dicens de Judæis et Emmanuel : *Quorum patres, et testamentum, et promissiones, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia benedictus in sæcula sæculorum. Amen* (*Rom.* IV, 9).

Quod vero [*Baluz.* vere] secundum divinam revelationem faciebat prædicationem, perspicuum fit, ipso dicente : *Deinde post annos quatuordecim iterum ascendi Jerosolymam cum Barnaba, assumpto etiam Tito. Ascendi autem secundum revelationem, et exposui eis Evangelium, quod prædico gentibus; seorsum autem iis, qui videbantur aliquid esse, ne forte in vacuum currerem, aut cucurrissem* (*Gal.* II, 1). Christum prædicans gentibus, ut Deum, divinum nominat ipsius ubique mysterium. Ascendit per revelationem Jerosolymam, et exposuit his, qui videbantur aliquid esse, id est, sanctis apostolis, sive discipulis, ne forte in vacuum currat. Cum vero ab Jerosolymis descendisset, et rursus gentium gregibus interfuisset, emendavitne aliquid ex prioribus? Nonne perseveravit Deum confitens Christum? Atque ideo scribit quibusdam : *Miror quod sic cito transferimini ab eo, qui vos vocavit in aliud evangelium, quod non est aliud, nisi aliqui sunt conturbantes vos et volentes convertere Evangelium Christi* (*Gal.* I, 6). Ait autem iterum : *Sed etsi nos aut*

A *Angelus de cœlo evangelizaverit vobis, præter id quod accepistis, anathema sit* (*Ibid.*). Pro qua igitur causa alios omnes omittens, licet Deum inhabitantem habuerint, solum prædicabat Jesum sicut Deum.

CAPUT XXIV.

Aliud.

Scriptum est de Christo : *Cum autem esset in Jerosolymis in die festo, multi crediderunt in nomine ejus videntes signa quæ faciebat; ipse autem Jesus non credebat se illis; quod ipse sciebat omnes, et quod non necesse habebat, ut aliquis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid erat in homine* (*Joan.* II, 23). Si homo esset θεοφόρος, quomodo non decepti sunt multi, qui Jerosolymis in nomen ejus crediderunt?
B Vel quare solus cognoscit, quæ sunt in homine, cum præsertim nemo alius sciat? Finxisse enim dicitur Deus corda nostra singillatim (*Psal.* XXXII, 15). Vel quare solus remittit peccata? Ait enim : *Quia potestatem habet Filius in terra remittere peccata* (*Matt.* IX, 6). Quare solus præter alios assessor sedet Dei et Patris? Quare soli obsequuntur angeli? Cur nos quidem docuit communem putare Patrem, qui est in cœlis; sibi autem eum specialiter scribebat?

Sed forte dices quod hujusmodi voces inhabitanti Verbo deputandæ sint. Nonne igitur eum oportebat, juxta prophetis [*Baluz.* prophetas] convenientem mensuram, ipsum quoque dicere : *Hæc dicit Dominus?* Verum cum ea quæ supra legem sancire vellet, assumens sibi convenientem legislatori [*Baluz.* legislator]
C auctoritatem, aiebat : *Ego dico vobis* [a] (*Matth.* v, 32).

Quomodo liberum se ait, et non obnoxium Deo? Ideo quia est Filius in veritate? Et si esset homo θεοφόρος, essetne etiam liber secundum naturam? Solus [*Baluz.* Hujus] enim Deus liber, atque solutus est : solus enim quasi tributa omnium exigit; et tamquam loco debitorum ab omnibus recipit religionem. Etsi exitus legis et prophetarum Christus est, est autem homo θεοφόρος; nonne dicere liceat, quod propheticarum prædicationum exitus ἀνθρωπολατρίας nobis crimen induxerit?

Deinde lex quidem prædicabat : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* VI, 13). Qua nos eruditione perduxit ad Christum, quasi ad agnitionem illis, qui in umbris fuerant, potiorem : spernentesne
D igitur Deum Legis et Prophetarum [*Baluz. om.* Legis et Prophetarum] adorare, adorabimus hominem habentem Deum inhabitantem? Ubi enim præstabilius erat Deum intelligi? In cœlo, an in terra [*Baluz.* an magis homine]? In seraphim, an in terreno corpore?

Si erat homo θεοφόρος, quomodo *propemodum ac nos participavit carni ac sanguini* (*Heb.* II, 14)? Nam si quia Deus inhabitavit, hoc ei sufficit, ut similiter ac nos participaret carni et sanguini; et ita his participare id ipsum est, quod hominem factum esse :

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Videtur aliquid hic deesse; id, opinor, quod Anastasius Sinaita memorat de statere in tributum pensitato.

inhabitavit autem et in multis sanctis; homo igitur non semel, sed sæpissime factus est. Quare ergo *semel in consummatione sæculorum, in destructionem* [Baluz. *destitutionem*] *peccati, per hostiam suam dicitur apparuisse* (*Heb.* IX, 26)? Quomodo autem unum nobis Verbi adventum prædicant divinæ Scripturæ, si θεοφόρος erat homo? Si templum et ipse factus est Dei, quomodo et in nobis etiam Christus est? Sicutne templum in templis? an ut Deus magis in templis per Spiritum? Si θεοφόρος erat homo, cur est solius ipsius corpus vivificum? Oportuerat enim aliorum etiam corpora esse talia, in quibus habitavit Deus omnipotens.

Scripsit autem alicubi etiam divinus Paulus: *Irritam faciens quis legem Moysis, sine ulla miseratione duobus aut tribus testibus moritur, quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit?* Atqui divina erat lex, et mandata dicta per angelos. Quomodo igitur dignus erit deteriore supplicio, qui pollutum duxerit sanguinem Christi? Vel quomodo potior est religione, quæ est secundum legem, fides in Christum? Sed, ut jam ante diximus, [a] Christus non similis aliorum sanctorum, homo θεοφόρος, sed Deus magis vere, et omni mundo celsiorem possidet gloriam, quod cum Deus sit natura Dei Verbum, factus est caro, sive homo perfectus: animatum enim et rationabile esse, quod adunatum est ei, credimus corpus, et vera [*Baluz.* vere] omnino est adunatio.

CAPUT XXV.

Quomodo oportet intelligere: Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; *et quomodo proprium ipsius dicatur corpus.*

Semen Abrahæ apprehendisse Verbum Dei unigenitum, beatus Paulus commemorat (*Heb.* II, 16); nec non etiam, quod propemodum ac nos participavit carni et sanguini (*Ibid.* 14). Memores autem sumus etiam Joannis; ait enim: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Idne igitur fuit propositum viris spiritalibus, docere, quod Dei Verbum conversionis sit patiens; aut quod ipsum fas sit commutationem, quæ magis creaturæ conveniat, sustinere: adeo ut id, quod non erat, forsitan in id sua sponte deveniat; aut [*Baluz. add.* ut] alius contra ipsius voluntatem ad aliam naturam impellat [*Baluz.* impellatur]; absit. Manet namque idem, a sua natura commutationem omnem excludens, conversionis umbram nesciens pati: fixa est enim semper in suis superna illa cœlestisque natura.

Quomodo igitur Verbum caro factum sit, videre necesse [*Baluz. om.* necesse] est. Primum quidem divina Scriptura carnem plerumque nominat hominem [*Baluz. om.* hominem], et quasi ex parte animalis totius significationem facit, nec non etiam a sola anima interdum

A tantumdem agit; scriptum est enim quod *videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc.* III, 6). Et ipse divinus Paulus: *Non consensi*, inquit, *carni et sanguini* (*Gal.* I, 16). Allocutus est autem eos, qui sunt ex Israel pontifex Moyses: *In septuaginta et quinque animabus descenderunt patres tui in Ægyptum* (*Deut.* X, 22). Sed non idcirco dixeris, quod nudæ et sine carnibus animæ in Ægyptum descenderint; nec porro quod inanimis corporibus, et solis carnibus, salutare suum Deus indulserit. Quoties igitur audimus carnem factum esse Verbum, hominem intelligimus ex anima et corpore. Factum est autem Verbum, cum sit Deus, homo perfectus, corpus accipiens animatum et rationabile, idque sibi vere adunavit, quomodo ipse sciat, nostris enim sensibus hujusmodi cogitationes omnino cerni B non possunt, et nuncupatus est filius hominis.

Sed si oportet tamquam in speculum intuentes dicere, conjectat aliquo modo sensus humanus, adunatum fuisse Verbum corpori habenti animam rationabilem qualiter etiam hominis animam suo corpori, ipsam quidem diversæ naturæ, sortitam tamen communionem adunationemque cum corpore; ut pene videatur non esse alia præter corpus, eo quod per compositionem ex utroque animal unum efficiatur [*Baluz.* efficiamur], manente tamen ipsa, ut ante memoravi, in sua natura. Ergo non per commutationem aut conversionem, hominem factum Dei dicimus Verbum; nec prorsus, quod Deus esse desierit; sed quod carnem accipiens ex muliere, et ei ex utero adunatus, exiit homo idem simul et Deus; neque Dei C et Patris generationem æternam [*Baluz. om.* æternam] projiciens, sustinuit temporalem [*Baluz.* arcanam], ex muliere inde initium, ut esset, accipiens. Permittebat autem carni propriæ suæ [*Baluz. add.* naturæ] legibus nasci, nativitatis ratione dumtaxat. Cæterum habet in se aliquid ab humana natura dissimile: natus est enim ex Virgine, et solus habet [b] matrem innuptam; factum autem ipsum etiam carnem, et in nobis inhabitasse, Evangelista [*Baluz. om.* Evangelista] commemorat, ut utroque comprobaret, et factum fuisse hominem, et suum non perdidisse: mansit enim quod erat.

Intelligitur namque certe tamquam aliud in alio inhabitare, id est, divina natura in humanitate, non perpessa commixtionem, aut confusionem, aut com- D mutationem, ut esset, quod non erat. Quidquid enim in alio habitare dicitur, non ipsum fit tale, quale est id, in quo habitat; sed aliud in alio magis intelligitur. At vero in Verbi natura et humanitatis, solam nobis differentiam designat diversitas naturarum. Unus enim ex utroque intelligitur Christus. Ergo inconfusione, ut ante dixi, servata, inhabitasse Verbum ait in nobis: scit enim unum esse Filium unigenitum carnem factum, et hominem.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz., *est non similis aliorum sanctorum homo theophorus, sed*, etc. EDIT.

[b] Id est, quæ viri amplexibus inquinata non fuisset. Nubendi enim vocabulum sæpe reperitur in obscenis. Hinc illud ex Evangelio D. Marci: *Neque nubent, neque nubentur.* Et lib. VI, Capitularium cap. 209: *Si ipse tamen innuptus vel innupta permanserit.* BALUZ.

[a] Carne autem mihi videtur divinus Evangelista, totam sapienter naturam hominum nominare : ait enim Verbum inhabitasse in nobis, non alterius, ut ego opinor, gratia, incarnationem Verbi factam esse, commemorans; nisi ut etiam nos, participatu ipsius per Spiritum sanctum locupletati, adoptionis beneficium lucraremur. Igitur in Christo unitatem summam veramque credimus factam. Sin autem in nobis Christus inhabitare dicatur, σχετικὴν ipse faciet inhabitationem. Non autem cum Deus dicitur inhabitasse in Christo : *Inhabitavit namque in eo omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Col.* II, 9) ; non per participatum, vel σχέσιν simplicem, quasi sole illucente, aut igni insitum sibi calorem aliis immittente; sed, ut ita dicam, ipsa divina sinceraque natura, juxta totum id quod est, inhabitationem sibi faciente, per veram, ut ante diximus, unitatem, in templo quod est natum ex virgine : ita enim unus, et est, et intelligitur Christus Jesus.

Quod vero in expressionum summa noster sermo vincatur, non negabo; sed non idcirco Christi mysterium non credatur; sed magis sit merito mirabilius. Quanto enim omni est mente superius et sermone, tanto magis ultra omnem admirationem ponendum est.

Carnem vero factum Verbum, id est, hominem perfectum, non dicimus, mensura corporis comprehendi, id enim ineptissimum est; sed implere sic quoque credimus, sicut solet, cœlum et terram, et quæ inferius posita sunt : omnia etenim plena sunt Deo, et omnia ipsi parvula sunt. At quomodo et in singulis, et in omnibus totus sit, intellectu dictuque difficile est, immo vero etiam impossibile. Id autem, ut opinor, eo possidet, quod incorporeus sit et indispertibilis.

Proprium autem Verbi corpus dicitur a nobis : non quemadmodum proprius est hominis risus, vel equi hinnitus; sed quod, factum ipsius per adunationem veram, instrumenti ei præbeat officium, ad exsequendum ea quæ more solito operatur, absque solo peccato.

Sin vero Deus Verbum etiam missum fuisse forte dicatur, ne quis vestrum terreatur, illud cogitans, quo perget incorporeum, vel quo cedet is, quo plena sunt omnia? Sciat autem magis, quod sit et alius missionis modus. Non ut locum de loco, qui mittitur, mutet; sed ut ministerium magis sacrum suscipiat, quod etiam discipulis injunctum esse discimus a Christo omnium salvatore.

Denique etiam divinus Paulus ait de Christo: *Ergo, fratres sancti, vocationis cœlestis participes, considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum* (*Hebr.* III, 1). Animadverte autem quod, cum eum ministrantem hominum more ostendit, licet natura sit Deus, tunc ei etiam officium apostolatus attribuit : nihil autem, ut ante diximus, absurdum est, si Deus Verbum mitti etiam dicatur a Patre; implet namque certissime omnia, et nulli loco penitus deest : nos vero humanis vocibus divina interpretantes, figurationibus corporis immortalis naturæ dispensationem solemus intelligere.

Denique cum sanctus Spiritus omnia impleat, scribit beatus Paulus, et dicit : *Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra, in quo clamamus: Abba Pater* (*Gal.* IV, 6). Ait autem et ipse Salvator : *Expedit vobis, ut ego eam; nam si non abiero, Paracletus non veniet ad vos* (*Joan.* XVI, 7). Oportet igitur ad rationem pietatis omnia referentes, certa cogitatione sectari : id enim facientes nobismetipsis maxime profuerimus.

CAPUT XXVI.

Quomodo intelligitur Θεοτόκος Virgo sancta.

Natum est quidem inæstimabiliter Verbum Dei et Patris; et hæc generatio omnem sensum cogitationemque transcendit, et est incorporali naturæ conveniens. Verumtamen id quod natum est, proprius partus intelligitur genitoris, et ejusdem cum eo substantiæ; ideoque etiam filius nominatur, nomine scilicet indicante [*Baluz. add.* quasi] veram sinceramque progeniem; sed cum sit vivus in æternum Pater, necesse est, eum quoque vivere in æternum, propter quem est Pater. Igitur *In principio erat Verbum, et Deus erat Verbum, et erat etiam Verbum apud Deum* (*Joan.* I, 1), ut sapientissimus Evangelista commemorat. In consummatione autem temporum, propter nos homines, [*Baluz. add.* et propter nostram salutem] incarnatum est, et homo est factum; non amittens quod erat, sed retinens inconvertibilem suam naturam, et semper in divinitatis fastigio collocatam; suscipiens [*Baluz.* subiens] tamen propter nos dispensatorie exinanitatem; nec inhonorans [*Id est,* non despiciens] pauperiem, quæ humanæ naturæ convenit : nam *cum esset dives, pauper est factus,* sicut scriptum est : *ut nos paupertate ejus divites essemus* (II *Cor.* VIII, 9). Factum est igitur homo, et generationem ex muliere passum dicitur. Igitur propterea quod ex sancta Virgine vere sibi adunatum corpus acceperit; inde Θεοτόκον esse dicimus Virginem sanctam, quia id humane, sive secundum carnem peperit, licet haberet ante sæcula generationem ex Patre.

Opinari autem nonnullos Verbum hinc initium fuisse sortitum, cum homo sit factum, impietatis est furorisque plenissimum. Eos etenim insipientissimos esse, monstravit ipse Salvator de se dicens : *Amen dico vobis, antequam Abraham esset, ego sum* (*Joan.* VIII, 58). Quomodo enim aliter ante Abraham erat, qui multis post temporibus secundum carnem natus est? Satis autem ipsos, ut opinor, redarguet divinus Joannes dicens : *Hic erat, de quo ego dixi* : *Post me venit vir,*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Quæ sequuntur, usque ad luctam Jacobi cum angelo eaque verba, *cap.* 31, *latitudinem femoris ejus*, desunt in editionibus vulgatis, et nunc primum eduntur. — Baluz., *Carne autem mihi divinum Evangelistam totam sapienter naturam hominum coronare. Ait*, etc. EDIT.

qui ante me factus est, quia prior me erat (*Joan.* I, 30).

Prætermittentes igitur in re tam frivola sine causa certare, ad illud magis veniamus, quod etiam emolumenti aliquid possit afferre, ne moleste ferant nonnulli audientes, esse sanctam Virginem Θεοτόκον, nec incredulitatis Judaicæ suas oppleant mentes, immo vero etiam paganicæ impietatis. Judæi etenim aggrediebantur Christum dicentes : *De bono opere non lapidamus te; sed de blasphemia, quod cum sis homo, facis te Deum* (*Joan.* x, 33). At vero filii paganorum Ecclesiæ dogmata derident, audientes ex muliere Deum esse progenitum; sed illi quidem suæ dementiæ exedent fructus, et audient a nobis : *Stultus stulte loquitur, et cor ipsius vana intelliget.* Nostri enim mysterii ratio [*Baluz.* oratio], licet Judæis sit scandalum, gentibus autem stultitia; nobis tamen, quod scimus, vere est admirabile, et salutare, et dignissimum credi : et si esset omnino quisquam, qui dicere auderet, hanc carnem terrenam nudæ divinitatis fuisse genitricem, et ex ea creatura omni superiorem natam fuisse naturam, insania id esset et furor. Neque enim ex terra divina est facta natura; nec corruptibile incorruptionis radix umquam fiet; nec mortalitas pariet vitam; nec corporis tractabilis incorporale fiet germen; nec increatum a creato nascetur; nec quod absque initio, ab eo quod habet initium.

Verum quoniam Dei Verbum juxta nos factum esse affirmamus, et nostris corporibus corpus sumpsisse consimile, idque sibi verissime adunasse, arcana inenarrabilique ratione, et sic hominem factum carnaliter natum esse, quid absurdum est, vel quod credi non debeat? Cum præsertim hominis anima, ut sæpissime diximus, cum sit naturæ alterius præter corpus, nascatur tamen cum ipso, cum sit ei adunata, nec quisquam arbitretur naturam corporis animæ initium præbere substantiæ; sed immittit quidem ipsam inæstimabiliter Deus in corpus, et cum ipso etiam nascitur : unum tamen ex utroque animal definimus, hominem scilicet. Igitur Verbum quidem Deus erat, factum est autem et homo, et quia natum est secundum carnem, propter humanitatem necessarium est, ut quæ ipsum peperit, sit Θεοτόκος : nam si non peperit Deum, certe nec dicetur Deus, qui est ab ipsa progenitus; sin vero Deum ipsum divinæ Scripturæ nominant, peperit ipsa Deum hominem factum, siquidem homo aliter fieri non posset, nisi per generationem ex muliere. Quomodo igitur non sit, quæ ipsum peperit, Θεοτόκος. Quod autem Deus sit verus, qui natus inde est, ex divina Scriptura discimus.

CAPUT XXVII.

Dicta de Christo.

Ecce Virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel (*Isai.* VII, 14, *juxta Matth. et Cyrilli lectionem*). Quomodo ergo id quod natum est ex sancta Virgine, Emmanuel nominatur, cum Emmanuel, ut ante dixi, significet in nostra natura **A** propter carnem fuisse Verbum, quod est Deus verus de Deo vero [*Baluz. om.* vero]? Sed factus est Emmanuel : exinanivit enim se, generationem nostram et similem passus, ac sic nobiscum conversatus est. Ergo et Deus in carne, et Θεοτόκος vere est quæ eum carnaliter, sive secundum carnem generavit.

CAPUT XXVIII.

Aliud.

Quoniam omnes stolam dolo congregatam, et vestimentum cum commutatione reponent, et volent, si fuissent isti combusti; quoniam parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus principatus factus est in **B** *humero ejus, et vocatur nomen ejus magni consilii nuntius* (*Isai.* IX, 5, *juxta LXX*). Audis, quod puer nominatus sit, quodque generationem sit nostræ similem passus. At eum puerum cœlum per stellam clarissimam indicavit; magi adoraverunt ex ultimis terræ limitibus adventantes; angeli pastoribus evangelizabant, Salvatorem esse natum dicentes et, pacem nec non etiam Patris bonam voluntatem annuntiantes : *Est magni consilii nuntius.* Manifestavit etenim nobis Patris voluntatem, qui *in eo complacuit orbem salvare terrarum* (*Col.* II, 20), et per ipsum et in ipso mundum sibi reconciliare : Christo enim reconciliati, Deo sumus reconciliati, Deus est enim vere Filius Dei et Patris. Quodnam igitur sit Patris consilium, cujus nobis fuerit nuntius, ipse docebit dicens: **C** *Ita enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III, 16). Filius autem unigenitus ille est qui est ex sancta Virgine procreatus : ipsum enim Verbum homo factum, quod fuit Deus in carne, ac sic terrenis apparuit. Denique dicebat : *Qui credit in me, habet vitam æternam* (*Joan.* VI, 47). Quod vero per ipsum et in ipso credamus Patri, explanavit dicens : *Qui credit in me,* [Baluz. add. *non credit in me,*] *sed in eum qui misit me* (*Joan.* XII, 44); et : [a] *Qui vidit eum qui misit me* (*Ibid.* v. 45).

Audite me, insulæ, et attendite, gentes. Post multum temporis stabit, dicit Dominus; ex utero matris vocabunt nomen meum (*Isai.* XLIX, 1, *juxta LXX*). Cum **D** Verbum sit Deus, non ignoravit quod generationem patietur, ex muliere incarnatum propter nos. Sciebat autem quod vocabitur Christus Jesus a Deo et Patre; omnibus nobis novum filii nomen prædicans, quod est benedictum in terra. Observa autem quod propriam nominet matrem, quæ suum peperit corpus. Ergo si Deum [*Baluz. add.* verum] se esse cognoscit, illa quæ eum carnaliter peperit, Θεοτόκος dicitur, et quidem recte : sin vero non est Deus, id quod audacter, immo potius scelerate nonnulli sentiunt, privari oportet ipsam Virginem sanctam hoc nomine, quo Θεοτόκος esse dicatur.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Baluz., *Qui vidit me, vidit eum qui*, etc. EDIT.

CAPUT XXIX.

Quod Deus nominatur et homo apparens Unigenitus.

Salomon ait orans : *Et nunc, Domine Deus Israel, credibile fiat verbum tuum, quod locutus es puero tuo David. Ergone credibile est quod habitavit Deus cum hominibus in terra* (II *Paralip.* VI, 17, *juxta LXX*)? Animadverte, quod miretur Verbi incarnationem : habitavit namque cum hominibus in terra, cum homo est factum, res enim incredibilis videbatur. Alioquin quomodo id præcipuum quiddam sit, vel quomodo id miratione dignum, cum Deus ab his, quæ ipse creaverit, non discedat, fovens ea scilicet, et ea quidem continens, quæ jam facta sunt; ea vero quæ nondum facta sunt, creans. Miraculum autem vere præcipuum, quod in terra cum hominibus habitarit homo factus Deus, juxta promissiones jam antea datas divino David; scriptum est enim : *Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam* (*Psal.* CXXXI, 11). Quid autem juravit? *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* Et vero ille, quamvis credidisset, quod numquam abneget promissionem Deus omnipotens, tamen ipsum generationis locum curiosius inquirebat, ideoque dicebat : *Si ascendero super lectum strati mei, si dedero somnum oculis meis, aut palpebris meis dormitationem, aut requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (*Ibid.* v. 3). Deinde cum id quoque per spiritum reperisset, et carnalis generationis Unigeniti locum cognovisset, evangelizabat et dicebat : *Audivimus eam in Ephrata,* id est, in Bethleem; *invenimus eam in campis silvæ.* Quod vero dicens Ephrata, significet Bethleem, propheta comprobavit : *Et tu Bethleem domus Ephrata* (*Mich.* v, 2). Observa autem quomodo eum, quem crediderat creatum juxta nos in Ephrata, Deum Jacob nominet, cujus inhabitatio fuit in tabernaculo : ibi enim peperit Jesum sancta Virgo.

Nominat autem eum et alibi Deum Abraham dicens : *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham* (*Psal.* XLVI, 10). Pene enim mentis suæ oculis, per illuminationem Spiritus sancti, futurorum scientia eruditus, principes populorum, id est, sanctos apostolos in Domini nostri Jesu Christi cernebat obsequio. Cum igitur *Deus Abraham* et *Deus Jacob*, qui est natus ex muliere, nominatus sit, quare non sit Virgo sancta Θεοτόκος?

CAPUT XXX.

Aliud.

Propheta Habacuc : *Domine,* inquit, *inaudivi auditum tuum, et timui. Consideravi opera tua, et expavi. In medio duorum animalium cognosceris : in adventum temporis ostenderis in eo : dum conturbata fuerit anima mea, in ira misericordiæ memor eris. Deus de Theman veniet, et sanctus de monte Pharan* (*Habac.* III, 1). Vide, quomodo in medio duorum animalium cognoscetur : nam cum natus esset ex muliere, et vixisset usque ad tempus pretiosæ crucis; *gratia Dei,* sicut ait beatus Paulus, *per suum corpus pro omnibus gustavit mortem* (*Heb.* II, 9). Sed quoniam natura erat Deus, resurrexit denuo in sempiternam vitam. Cognitus est igitur hic, qui pro nobis pretiosam sustinuit crucem in medio duorum animalium. Nam ipse alicubi ait ad Judæos : *Cum exaltaveritis filium hominis, tum cognoscetis quia ego sum* (*Joan.* VIII, 28). Vide etiam, quomodo Deum ipsum nominans, ex Theman venturum, et ex Pharan monte pronuntiat (interpretatur autem Theman Auster) : apparuit enim Christus, non a regionibus Aquilonis, sed ab australi Judæa, in qua etiam Bethleem est. Cum igitur is, qui Dominus et Deus nominatus est, ex Judæa venerit australi, natus est enim in Bethleem; quomodo non sit sancta Virgo Θεοτόκος?

CAPUT XXXI.

Aliud.

In Genesi scriptum est : *Subremansit autem Jacob solus, et luctabatur homo cum ipso usque ad mane : vidit autem quod non prævaleret ad ipsum, et tetigit latitudinem* [a] *femoris ejus, cum luctaretur cum eo, et dixit ei : Dimitte me, ascendit enim ortus. Ille autem dixit : Non te dimitto, nisi benedixeris mihi.* Et post alia : *Benedixit autem eum ibi, et vocavit nomen loci illius, faciem Dei : vidi enim,* inquit, *Deum facie ad faciem, et salvata est anima mea : ascendit autem sol, et transiit facies Dei ; ipse autem titubabat femore suo* (*Gen.* XXXII, 24). Mysticus quidem est Scripturarum sensus : subindicare enim videtur Judæorum obluctationem, qua utebantur cum Christo [*Baluz. om.* cum Christo], pene cum ipso luctantes; qui tamen superati sunt, et ipsi etiam impetraturi benedictionem ipsius, si per fidem ad eum novissimis temporibus se convertissent. Attamen ille certe [*Baluz.* illud cerne :] homo erat, qui luctabatur, et eum tamen Jacob Dei faciem nominabat; neque id solum, sed sciebat eum Deum esse secundum veritatem : *Vidi enim,* inquit, *Deum facie ad faciem, et salvata est anima mea* (*Ibid.* v. 30). Deus namque est natura Emmanuel. Dicitur autem etiam facies Dei. Nam est *figura substantiæ Patris* (*Heb.* I, 3), et ita se vocabat apud Judæos, cum diceret de Deo et Patre : *Neque faciem ejus vidistis, et Verbum ejus non habetis in vobis manens, quia quem misit ille, huic vos non creditis* (*Joan.* v, 38).

Quod vero Deus sit verus homo ille qui luctabatur cum Jacob, sacra iterum littera faciet fidem; dixit enim : *Inquit Dominus ad Jacob : Surge, ascende in locum Bethel, habita ibi, et fac ibi altare Deo, qui apparuit tibi cum fugeres a facie fratris tui Esau* (*Gen.* XXXV, 1). Revertens enim ex Mesopotamia Dei jussu [*Baluz. om.* Dei jussu], et timens Esau, trajecit Jacob pueros et omnia vasa sua : *Subremansit autem solus, et luctabatur homo cum eo* (*Gen.* XXXII, 24).

CAPUT XXXII.

Aliud.

Beatus Daniel horribilem visionem nobis exponens :

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Quæ sequuntur, desunt in editionibus vulgatis.

Videbam, inquit, *in visione noctis, et ecce, cum nubibus cœli quasi filius hominis veniens, et usque ad Vetustum dierum pervenit, et in conspectum ejus adduxerunt eum, et ipsi datus est honor, et regnum : et omnes populi, tribus, et linguæ ipsi servient : potestas ejus potestas in æternum, quæ non transgredietur, et regnum ejus non corrumpetur* (*Dan.* VII, 13). Audis quemadmodum non hominem simpliciter se vidisse commemoret, ne unus ex nobis, et juxta nos Emmanuel esse credatur ; sed quasi filium hominis ; [[a] Cum enim Verbum natura sit Deus ; *in similitudine tamen hominum factum fuit, et inventum est habitu ut homo* (*Philipp.* II, 7), ut in eodem utrumque intelligatur, id est, neque homo nudus, neque Verbum absque humanitate et carne.] tamen ei principatum et honorem, quæ semper habebat [*Baluz.* habeat], data esse commemorat : ait enim B quod *omnes populi, tribus, et linguæ ipsi servient*. Cum igitur etiam in humanitate positum unigenitum Dei Verbum servientem habeat creaturam, et Patris principatum et suum, peperei it autem secundum carnem ipsum sancta Virgo ; quomodo non intelligitur Θεοτόκος?

CAPUT XXXIII.

De Christi passione; et quod utile sit, quod secundum aliud et aliud de uno et eodem dicitur, nec dividimus in duo.

Sanctus Paulus salutarem passionem nobis exponit, ait namque : *Nunc gratia Dei pro omnibus gustavit mortem* (*Heb.* II, 9); nec non etiam : *Tradidi enim vobis imprimis, quod et accepi : quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris, secundum Scripturas : et quia se- C pultus est, et quia resurrexit tertia die* (I *Cor.* XV, 3). Ad hoc etiam sapientissimus Petrus : *Christo*, inquit, *passo pro nobis carne* ((I *Pet.* IV, 1). Cum unum igitur credimus Dominum nostrum Jesum Christum, id est, in humana forma conspectum, sive hominem factum juxta nos, Deum Verbum, quomodo et passionem ipsi deputemus, et impassibile tamen servemus, ut Deum?

Ergo passio dispensationis erat, sua quidem ducente Deo Verbo ea, quæ sunt propria carnis, propter inenarrabilem unitatem; manente vero extra passionem, quantum ad ipsius naturam pertinet : impassibilis enim Deus est. Neque id mirum, cum et ipsam hominis animam videamus, siquid corpus passum fuerit, extra passionem quidem manentem, quan- D tum pertinet ad naturam ; attamen non extra passionem esse intelligi, eo quod proprium sit corpus ipsius, quod patitur. [b] Et licet incontigua sit, et simplex; tamen id quod patitur, non est alienum. Sic intelliges etiam de Christo omnium salvatore. Utar autem exemplis, quæ, quasi per ænigma, nobis possint ostendere, quod communicarit quidem passioni Unigenitus, quantum pertineat ad familiaritatem corporis sui; manserit autem passionis expers, ut Deus.

A Itaque Deus omnipotens prodigia sapientissimo Moysi jubebat efficere, ut crederet ei Israel, quod [*Baluz. add.* non] esset missus a Deo, et ut a violentia liberaretur ; ait autem : *Et accipies aquam de flumine, et effundes super terram, et erit aqua quam accipies a flumine, sanguis super terram* (*Exod.* IV, 9). Inquimus, quod aqua quidem figura sit vitæ, et quod sit per naturam vita filius ex Patre tamquam ex flumine exiens, ejusdem substantiæ ratione ; itaque omnia vivificat : *Sed cum aquam*, inquit, *effuderis super terram, erit sanguis*. Verbum, cum factum est caro de terra, id est, quando a terra carnem sibi circumdedit, tunc in ea mortem nostræ similem dicitur passum, licet per naturam sit vita.

CAPUT XXXIV.

Aliud.

In Levitico pollutum Deus [*Baluz. om.* Deus] et immundum leprosum esse significat (*Levit.* XIII, 1 *et seq.*), atque ita eum de castris ejici præcipit oportere ; et si sanatus fuerit morbus, hoc eum pacto purgari. *Et accipiens duos pullos mundos, et lignum cedrinum, et coccinum et hyssopum, et præcipiet sacerdos, et occidens pullum unum in vase fictili, in aqua viva, et pullum qui vivit accipiet, et lavabit illum in sanguine pulli occisi in aqua viva, et aspergat super eum qui purgatus est a lepra septies, et mundus erit.* Reddit quidem nos mundos, et pollutionum sordes abluit, et carnalis concupiscentiæ mortalitatem repellit sanguis pretiosissimus Christi, et purgatio baptismatis sacrosancti. Cæterum illud aspice : omittentes enim scriptorum vim examinare, quod mysterio expediat, in præsentia memorabimus. Pullis duobus comparatur Christus, non quod duo sint filii, sed quod unus potius ex duobus, divinitate et humanitate in unitatem collatis. Mundi autem pulli : neque enim fecit peccatum Deus noster Jesus Christus; sed erat Verbum sanctum, et divinitatis, et humanitatis ratione [*Baluz. om.* ratione]. Volucribus vero comparatur, quod quasi in sublimi sit supra terram, et e cœlo desuper : e cœlo enim homo est Christus, licet carnem sancta Virgo pepererit; eo modo igitur desuper et de cœlo. Deus enim Verbum, quod est desuper et ex Patre, carnem ex Virgine sancta accipiens, et eam suam propriamque existimans, tamquam si eam desuper et de cœlo detulisset, dicebat : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Ea enim quæ sua sunt, propriæ carni semper attribuit; adunatum vero semel, jam cum ipsa unum scilicet æstimatur.

Cæterum vide, occiso uno pullo, lavari quidem alterum ejus sanguine, tamen non emori ; et quid hoc sit? Vivebat Verbum, licet sua caro fuisset emortua, et communem passionem esse dicebat, propter adunationem et familiaritatem quam habebat cum

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Hic locus habetur descriptus in libro primo Leontii Byzantini adversus Eutychianos sub finem. BALUZ.

[b] Baluz., *licet incontigua sit omnium salvatoris Utar*, etc. EDIT.

carne. Igitur ipsum quidem vivit, ut Deus; corpus vero tamquam proprium faciebat, et sic in se familiariter accipiebat corporis passiones, cum ipsum nihil in natura propria pateretur. Prodest igitur et necessarium est, si in uno Christo id accipiamus quod secundum aliud et aliud de uno eodemque constituatur, et quod in duo dividi non permittatur, licet diversa inter se, et minime convenientia, actu esse dicantur.

Est autem tale quod dico. Natum esse secundum carnem ex muliere Deum dicimus Verbum, quamvis omnibus ipsum [*Baluz.* ipse] præbeat nasci, et ad nativitatem, quæ nondum nata sunt, vocet. Secundum aliud et aliud [*Baluz. om.* et aliud] natum est, eo quod homo nostri similis intelligatur; vocat autem ad nativitatem omnia, eo quod natura sit Deus.

Scriptum est etiam de ipso : *Puer proficiebat, et confortabatur, et implebatur sapientia et gratia* (*Luc.* II, 52). Cum natura sit perfectum, ut Deus, et ex sua plenitudine spiritalia sanctis impertiat; cum ipsum sit sapientiæ dator et gratiæ, quomodo proficit puer, et sapientia impletur et gratia? Secundum aliud et aliud : cum sit enim ipse idem homo simul et Deus, propter unitatem quidem, propria dicit [*Baluz.* ducit] humana; est autem perfectus, et sapientiæ et gratiæ dator, ut Deus.

Nuncupatus est etiam et primogenitus, et unigenitus; sed si quis vim ipsam scrutari voluerit dictionum, primogenitus est, qui inter fratres plurimos primogenitus; unigenitus vero, ut unigenitus, non jam primogenitus, nec inter plurimos fratres. At est ipse, et hoc, et illud; quomodo ergo? Secundum aliud et aliud : primogenitus enim, ut inter plurimos fratres, propter humanitatem; unigenitus porro idem, ut solus ex solo Patre natus, et ut Deus.

Sanctificatus fuisse dicitur per Spiritum, cum ipse sanctificare soleat accedentes; baptizatus secundum carnem, qui in sancto Spiritu baptizabat. Quomodo igitur idem, et sanctificat et sanctificatur; baptizat et baptizatur? Secundum aliud et aliud : sanctificatur enim humane, sicut etiam baptizatur; sanctificat autem divine, et baptizat in Spiritu sancto.

Cum ipse suscitet mortuos, resurrexit a mortuis, et cum sit per naturam vita, vivificari dicitur; hoc quonam modo? Secundum aliud nempe et aliud : ipse enim resurrexit quidem a mortuis, et vivificari dicitur secundum carnem; vivificat autem et suscitat a mortuis, utpote Deus. Patitur, et non patitur, secundum aliud et aliud : patitur quidem humane carne, eo quod homo sit; impassibilis autem divine manet, ut Deus.

Adoravit ipse nobiscum : *Vos enim*, inquit, *adoratis quod nescitis; nos adoramus quod scimus* (*Joan.* IV, 22); et est etiam adorandus : *Flectitur enim ipsi omne genu* (*Philip.* II, 10). Hoc quoque secundum aliud et aliud. Adorat enim, quia naturam assumpsit, quæ debeat adorare; adoratur autem porro idem, quasi major adorante natura, eo quod intelligitur Deus. Adoratione vero non est dividendum in hominem seorsus, et seorsus in Deum; neque vero tamquam Deo conjunctum æqualitate dignitatis, divisis substantiis, cum ipso adorari dicimus hominem (id enim extremæ impietatis plenissimum est) : sed unum adorandum hominem factum, et incarnatum Dei Verbum; ita tamen, ut credamus corpus ei adunatum animam juxta nos habuisse rationabilem. Neque enim Deus omnipotens duos primogenitos præcepit oportere, tam a nobis quam a sanctis angelis, adorari. Unus est enim, qui est introductus in orbem terrarum (*Heb.* I, 6); et si introductionis modum curiosius perscrutemur, carnalis dispensationis mysterium inveniemus. Introductus est autem in orbem terrarum, tunc cum factus est homo, licet natura sua distare ab orbe longissime videatur, et in divinitatis eminentia vere esse credatur : alius est enim præter elementa creator ipsorum. Ergo super ea, quæ ipse condidit, secundum naturam est, quod natura sit Deus. Unus tamen, ut ante dixi, adorandus est, etiam tunc cum in multis fuerit fratribus : tunc enim propterea dictus est primogenitus.

Unum Filium adoravit cæcus a nativitate sua, cum præcipuo mirabilique modo sanatus est. Nam *cum invenisset eum in templo Jesus, dixit : Tu credis in Filium Dei? Ille autem dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum* (*Joan.* IX, 35, 36)? Christus vero ei seipsum cum corpore demonstrans, aiebat : *Et vidisti quidem eum, et qui loquitur tecum, ipse est* (*Ibid.* 38). Vides quod singulari numero utatur, non permittens Deum et hominem seorsus intelligi; immo vero et siquis hominem nominaverit Emmanuel, minime quidem communem hominem significaverit; sed Dei Verbum adunatum nostræ naturæ. Hunc sicut unum, hominem adoravere beati discipuli, cum eum videntes miris modis inter aquas ambulare, adoravere, dicentes : *Vere Dei Filius es* (*Matth.* XIV, 33).

Si vero hominem cum Deo coadorari dixerimus, divisionem spatiosissimam inducemus : σὺν enim semper (quod est Latine, *cum*), nisi in significatione unitatis, quæ est per compositionem, ponatur, duo omnino coget intelligi. Quemadmodum enim nemo sibi convenire dicatur, neque concœnare, aut coadorare, aut coambulare; duarum enim personarum significationem inducit præpositio verbo præposita : ita etiam siquis coadorari hominem cum Deo dixerit, duos plane filios dicit, et a sese disjunctos; unitatis enim ratio, si in sola dignitatis æqualitate, sive auctoritatis intelligatur, non esse vera convincitur, idque a nobis jam pluribus ante probatum est.

CAPUT XXXV.

Adversus illos qui aiunt, quod solum relatione Deum Verbum dicant humana.

Garriant nonnulli de carnali dispensatione Unigeniti, et venerabile, ac magnum, et supernis spiritibus amabilissimum mysterium, per quod etiam salvati sumus, ad sensus fragiles deferentes, decus contaminant pulchritudinemque veritatis; cum eos oporteat, non siquid ipsis recte habere videatur, roborare co-

nari; sed inspicere magis, subtili acutoque mentis A oculo, sacrarum propositum litterarum, atque rectum ita iter ingredi, sectantes ea quæ Patres sanctissimi examinarunt, qui sancti Spiritus illuminationibus eruditi, sanxere nobis symbolum fidei, ipsum dicentes, quod ex Patris substantia inæstimabiliter natum est, Deum Verbum, per quod omnia facta sunt, quæ in cœlo, et quæ in terra; propter nos homines, et nostræ salutis causa descendisse, [*Baluz. add.* carnem factum] hominem factum, passumque, ascendisse in cœlum, venturum post [*Baluz.* per] tempora judicare vivos et mortuos.

Verum nonnulli sunt, doctos se esse scientesque opinati, et supercilio, et tumore sufflati, qui si hæc verba audierint, deridcnt; et ea quæ tam recte sunt dicta, deliramenta magis existimant: cum præsertim B credamus illuminatione Spiritus sancti patuisse sanctis Patribus scientiam veritatis. At illi, tamquam si soli possint meliora sentire, non ipsum existimant, unigenitum Dei Filium, qui est ex substantia ejus, Deum Verbum passum esse sua carne pro nobis humane, licet eo quod Deus intelligitur, in sua natura habeat, ut pati non possit; hominem autem seorsus et separatim eum ponentes, qui est ex sancta Virgine procreatus. Deinde ei, quantum ipsis videtur, modem gloriæ tribuentes, adunatum fuisse dicunt Verbo Dei Patris; et rationem adunationis exponentes, donatam esse ipsi dicunt a Deo æqualitatem dignitatis, sive auctoritatis, et ut simili appellatione, et Christus, et Filius dicatur, et Dominus. Sin vero etiam passus esse aliquid dicatur homo, qui ab ipsis excogitatur, C oportere aiunt, in ipsum Deum Verbum referri, eo quod conjunctum sit ipsi æqualitate dignitatis, cum, naturis divisis, unusquisque id sit, quod est.

Explanabo autem vim sententiarum, quantum ipse valuero, sacrarum litterarum exempla proponens. Esuriit Christus, itinere fatigatus est, dormivit, ingressus est in naviculam, pulsatus est a ministris verberibus, a Pilato flagellatus est, sputamina militum excepit, qui lancea latus pungentes, acetum mixtum felle ori ejus obtulerunt; gustavit autem et mortem, crucem passus, et alia convicia Judæorum. Hæc omnia homini quidem contigisse commemorant; referri vero in Filii veri personam. At nos credimus, sicut in unum Deum Patrem, omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem; ita etiam in unum D Dominum Jesum Christum, Filium ejus. Dividere vero seorsus in hominem Emmanuel, et seorsus in Verbum, recusamus. Scientes autem quod factum sit juxta nos Verbum homo, vere ipsum eumdemque dicimus Deum de Deo; humane vero hominem juxta nos ex muliere. Affirmamus autem porro propter familiaritatem, carnis quidem eum infirmitates fuisse perpessum; servasse vero naturæ suæ impassibilitatem, eo quod non homo erat solum, sed idem etiam Deus natura; et quemadmodum proprium erat corpus ipsius, ita etiam naturales corporis, et inculpabiles passiones, necnon etiam ea quæ ei illata sunt, petulantia nonnullorum.

Patiebatur autem impassibiliter, quia non idcirco se humiliavit, ut esset tantum similis nostri; sed quia, ut ante dixi, id naturæ suæ, uti sit omnibus superior, reservarat. At si diceremus, quod per conversionem vel commutationem naturæ suæ in naturam transierit carnis, necesse erat omnibus modis nos, invitos etiam, confiteri, arcanam divinamque naturam fuisse passibilem. Sin autem, licet juxta nos homo sit factus, manserit immutatus [*Baluz.* incommutatus], est enim proprium cœlesti naturæ, ut pati non possit; deinde per adunationem ipsius factum fuerit corpus passibile: oportet ut patiatur, corpore patiente, eo quod corpus ipsius fuisse dicitur proprium; manet vero ipse impassibilis, eo quod ipsius est proprium ut pati non possit.

Quod si glorificatus est Emmanuel per passionem, ut ipse dixit, cum pro nobis pretiosam crucem esset passurus: *Nunc glorificatus est filius hominis* (*Joan.* XII, 24); cur, passionis gloriam homini tribuentes solam habenti conjunctionem cum eo in æqualitate dignitatis, non erubescunt? Nam, sicut ipsi existimant, conjunxit sibi secundum voluntatem Patris et complacitum hominem simpliciter, et eum suæ gloriæ parem effecit, et concessit, ut simili appellatione Christus, et Filius, et Deus nominatus sit, et Dominus.

Ergo neque incarnatum est vere Verbum, nec prorsus homo est factum. An forte, etiam falsos mendacesque dicere doctores sanctos mundi totius, nullum pariat detrimentum? Aut enim dicant, immo magis procedant in medium probaturi, quod qui conjunctionis ab ipsis inducitur modus, incarnationis habeat vim, et id sit, Verbum esse hominem factum. Aut si ea non ita habere existimant, quare conjunctionis nobis inconjunctæ modum excogitant, veritate neglecta? cum deceat eos dicere, humanitati nostræ adunatum fuisse Dei Verbum et Patris: ita enim carne quidem propria intelligetur [*Baluz.* intelligatur] passus humana. Quantum vero pertinet ad divinitatis naturam, molestiæ omnis expers, ut Deus.

Quod vero relationem nominantes, quæ nescio quomodo ab ipsis reperta est, gloriæ detrahant Emmanuelis; quodque eum vix unum sanctorum efficiant prophetarum; et quod inter mensuras constituant plurimorum, in eoque procul dubio capiantur, probabo porro, divinæ Scripturæ ponens exempla.

Murmurabat aliquando in deserto adversus Moysen et Aaron populus Israel, dicens: *Utinam mortui essemus, percussi a Domino in terra Ægypti, cum sedebamus ad ollas carnium, et edebamus panes usque ad satietatem* (*Exod.* XVI, 3). Dicit deinde sapientissimus Moyses (erat enim consequens tam temere impatientes continere): *Nos enim quid sumus? Neque enim adversus nos est murmuratio vestra, sed adversus Deum* (*Ibid.* 8). Regnabat enim per illa tempora, etiam Deus omnipotens, per sanctos prophetas, in populo Israel.

Judæi [*Baluz.* Illi] autem in hoc etiam pusillanimes, accedebant ad divinum Samuel, dicentes: *Ecce tu senuisti, et filii tui non ambulant in viis tuis, et nunc*

constitue super nos regem, qui judicet nos, sicut cæteræ habent gentes (I *Reg.* VIII, 5). Moleste id quidem nimis ferebat propheta. Ait autem Deus omnipotens : *Audi vocem populi, sicut locutus est ad te; quia non te spreverunt, sed me spreverunt, ut non regnem super eos* (*Ibid. v.* 7).

Dixit autem alicubi etiam Christus sanctis apostolis : *Qui recipit vos, me recipit* (*Luc.* IX, 48). Necnon etiam misericordes pro tribunali suo allocuturum se pollicetur : *Venite, benedicti Patris mei, percipite paratum vobis regnum a constitutione mundi* (*Matth.* XXV, 34). Probitatis vero ipsorum mores familiariter agnoscens de iis, quibus bene consultum fuerat ab ipsis : *Quamdiu feceritis*, inquit, *uni horum minimorum, mihi fecistis* (*Ibid. v.* 40).

Ecce, in his relationis modus qualis sit, cognoscitur evidenter. Murmurabat adversus Moysen et Aaron populus Israel, et res quidem habebat relationem in Deum; erant tamen homines Moyses et Aaron similes nostri. Eodem pacto etiam in aliis intelliges, quorum nuper fecimus mentionem : sed erant quidem, ut ante dixi, sancti et admirabiles homines, homines tamen similes nostri. Eone igitur modo etiam homo Deo Verbo conjunctus, sicut illi aiunt, relationem in id suarum habeat passionum? Et quomodo jam non sit homo communis, et seorsus, et aliud nihil? Ergo non est vere Deus Emmanuel, non unigenitus filius, non Deus secundum naturam.

Deinde quam ob causam nemo aliorum a Deo Verbo honoratus est æqualitate dignitatis, sive auctoritatis? Solum autem hunc paria omnia sortitum fuisse contendunt; maxime cum Deus salvator omnium, non judicet ad personam, sed justum judicium, sicut ipse commemorat. Quare ergo considet solus? Quomodo veniet judex, obsequentibus angelis? Quare autem solus tam a nobis quam a supernis spiritibus adoratur? Sed valde, inquit : te enim quoque id agere invenimus; passum enim ipsum confiteris,
A quatenus ei carnis attribuis passiones, licet impassibilem serves ut Deum. At nos, vir optime, cum prius adunaverimus Verbum et hominem, carni quidem passiones tribuimus, impassibilem vero ut Deum servavimus. Nam licet factus sit similis nostri, attamen scire debemus cœlestium dignitatum et divinæ ejus eminentiæ majestatem.

Præmissa igitur unitate ea, quasi aliquo fundamento fidei præjacto, carne passum esse confitemur; mansisse vero extra passiones, quippe cum in se habeat, ut pati non possit : sin vero in parte ponamus Deum et hominem, naturas a sese dividentes, et secundum solam relationem dicamus Verbum sua duxisse ea, quæ corpori contigerunt, Moysis nempe et Aaron modum habet is, qui est ex sacra Virgine pro-
B creatus Emmanuel, quod est interpretatum, nobiscum Deus.

Ergo etsi per prophetas sanctos dicat : *Dorsum meum posui in flagella; maxillas autem meas in palmas; faciem meam autem non averti a confusione sputorum* (*Isai.* L, 6). Porro : *Infoderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psal* XXI, 18). Et porro : *Dedere in cibum meum hyssopum, et in sitim meam obtulerunt mihi acetum.* Ipsi omnia hæc Unigenito attribuimus, quæ pro nobis dispensatorie carne passus est, secundum Scripturas : *Vibice enim ejus nos sanati sumus, et ipse infirmatus est propter peccata nostra* (*Is.* LIII, 5). Impassibilem vero eum natura esse cognoscimus : nam si, ut dudum dixi, idem homo est simul et Deus, sunt certe hu-
C manitatis ejus passiones, Dei porro proprium, ut impassibilis intelligatur.

Hæc ita sentientes servabimus pietatem, et per rectas cogitationes euntes et sensus, ad cœlestis vocationis palmam perveniemus in Christo, per quem, et cum quo, Deo et Patri gloria cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

LIBER TERTIUS,

In quo continentur EXCERPTA A MARIO MERCATORE ex libris THEODORI MOPSUESTENI, THEODORETI CYRENSIS et EUTHERII TYANENSIS, *episcoporum Nestorianæ partis.*

ADMONITIO.

Nulla fuit unquam hæresis dogmatis sui in populos spargendi studiosior quam Nestoriana. Credas dæmonem, omnium hæreseon satorem, præ cæteris istam excoluisse, ut suam in Christum Deum-hominem hominesque Christi sanguine redemptos invidentiam plenius expleret.

Suum illa studium, non tam concionibus promovit quam scriptis libris, idque procul dubio dæmonis instinctu; nam impietas, ad quam cohorrescunt Christianæ aures, cum palam effertur, toleratur aliquando patientius, a curiosis oculis in recessu, dum, lenocinante sermonis eloquentia, et placet alieno veneno, et suo nocet.

Ex eo tempore quo Nestorius apertum Ecclesiæ bellum indixit, ad mortem usque Cyrilli quæ anno 444 contigit, libri tres prodierunt, velut totidem factionis symbola; alterque ex alterius interitu enascens, tribus formis unam impietatem exhibuit. Primus complectebatur Nestorii sermones, artificioso quodam ordine ad errorem insinuandum dispositos; secundus excerpta ex Operibus Diodori Tarsensis, et Theodori Mopsuesteni, quibus nominibus vix ullum fuit hac tempestate nobilius; tertius πενταλόγῳ Theodoreti et Eutherii sermones atque etiam Eranistæ dialogos. Alii aliis successerunt, ut cum unus proscriptus fuisset, aut certe vim nocendi

amisisset propter eruditum aliquod opus elaboratum et editum, velut antidotum adversus venenum, alius substitueretur, minus invidioso nomine, sed non minus pestifera virtute. Primum confutavit Cyrillus libris quinque Contradictionum; alterum Proclus in tomo ad Armenos; postremum Mercator, in opere cujus partem nunc edimus, neque enim integrum superesse puto.

Libri hujus tertii, quem Pentalogium Theodoreti, sermonesque Eutherii ac Eranistem comprehendisse diximus, meminit Photius codice 49, ubi tamen semel in numero librorum, iterum in appellando auctore, peccavit : nam viginti septem libros numerat, et omnium facit auctorem unum Theodoretum, cum duos auctores demonstret Mercator, eo fide dignior quod ea ætate scriberet qua illi viverent. In hoc deinde volumine quinque tantum fuerunt Theodoreti libri, uno Pentalogii nomine inscripti, et viginti omnino sermones Eutherii, cum præfixa instar præfationis epistola. Operæ pretium est verba Photii exscribere.

« Lecti sunt Theodoreti episcopi Cyri libri septem et viginti, adversus varias propositiones.

« Primus liber agit contra asserentes unius fuisse naturæ Deum Verbum, et quod ex semine David sumpsit principium; itemque adversus eos qui Divinitati passiones attribuunt. Secundus liber cum eisdem e Scriptura manum validius conserit. Tertius de eadem re disputat. Quartus sanctorum Patrum continet doctrinam de gloriosa incarnatione Domini nostri Jesu Christi Filii Dei. Quintus hæreticorum colligit opiniones, quas componit cum opinione eorum qui in Christo duas naturas minime agnoscunt, et ostendit magnam eos inter se affinitatem habere. Sextus ponit unum esse Filium Dominum nostrum Jesum Christum. Septimus epistolæ locum tenet, quibus volumen primum absolvitur. Octavus vero contra eos qui multitudine duntaxat veritatem dijudicant. Nonus in eos qui jactant non oportere e Scripturis aut loqui, aut quærere, sed fidem suam sibi sufficere. Decimus in male objicientes illud, *Verbum caro factum est*. Undecimus adversus prohibentes duas capere in incarnatione naturas. Duodecimus in eos qui asserunt dicentem aliud esse Verbum, aliud esse carnem, duos filios profiteri. Decimus tertius contra dicentes quod idem sit Christum hominem agnoscere atque in homine spem collocare. Decimus quartus adversus enuntiantes : Passus est sine passione. Decimus quintus in eos qui dicunt : Passus est uti voluit. Decimus sextus in asserentes oportere voces ipsas accipere; non autem earum sensa, ut quæ omnium captum excedant, considerare. Decimus septimus adversus dicentes : Verbum per carnem passum est. Decimus octavus contra asserentes quales Judæi pœnas daturi fuissent, si Deum cruci non affixissent? Decimus nonus in affirmantes Judæum illum esse, qui Deum minime crucifixum asserat. Vicesimus contra aientes angelos eos qui apud Abrahamum cibum sumpserunt, non continuo etiam carnis naturam attulisse. Vicesimus primus adversus eos qui miracula singulatim extenuant, dum carnem negant. Vicesimus secundus adversus eos qui humano generi damnum irrogant, dum concedere nolunt ex nostra natura principium sumptum esse. Vicesimus tertius contra jactantes credere simpliciter iis quæ dicuntur, et non attendere quid decens sit aut indecens. Vicesimus quartus adversus tollentes naturarum differentiam, post passionem et ascensionem. Vicesimus quintus summatim ea repetit quæ per partes hactenus tradita sunt. Vicesimus sextus de post manifestata compositione, seu consubstantiatione. Vicesimus septimus de eo quod secundum communem hominem est exemplo.

« Clarum vero, vel ex solo argumento, quinam ex suprascriptis libris orthodoxam corroborent doctrinam, quique ab ea discedant.

« Adhuc in eodem ipso volumine legi tres ejusdem libros superioribus majores; titulum præferunt ΕΡΑΝΙΣΤΗΣ ἢ Πολύμορφος, id est, sodalis seu multiformis. Horum primus, Deum Verbum immutabilem esse docet; alter inconfusam minimeque mixtam unionem esse; tertius impassibilem sive imperturbabilem esse Deum Verbum. Accedit quartus, in quo syllogismis hæc eadem argumenta retexit. »

Ex verbis Photii quinque colligere est : 1° quo tempore scriptus sit Eranistes, de quo prolixius dicendi locus erit in auctario Theodoreti, quod propediem edemus; 2° quot sermones Eutherii desiderentur in secundo Operum Athanasii tomo; habentur enim septemdecim duntaxat cum epistola præfixa seu præfatione, atque ita desunt postremi tres; 3° quod fuerit argumentum Pentalogii, atque etiam qui finis, idem scilicet ac Eranistæ, cum eædem utrobique propositiones catholicorum doctorum, et eodem fere modo, impugnentur; 4° quæ fuerit opinio de Theodoreti fide, etiam temporibus Photii, a quo tamen immensis laudibus effertur; 5° volumine quod memorat Photius tria Opera comprehensa esse ejusdem omnino argumenti : nam Eutherii sermonibus idem virus continetur quod Pentalogio, nisi quod nocentius sermonibus inest, quia eloquentius. Verum ista enucleatius in præfato Operum Theodoreti auctario.

Jam vero de opere Mercatoris antirrhetico, adversus librum tertium, quem dixi, atque etiam secundum, saltem ex parte. Crediderim equidem, aut conjecerim potius, a Mercatore compositum opus, seu codicem, tripartitum de causa Nestoriana. Et prima quidem parte comprehendisse omnia quæ Nestorii ac Cyrilli. In secunda quæ Theodori Mopsuesteni; in tertia quæ Theodoreti atque Eutherii. Nos primam divisimus in duas, propter enormem præ cæteris magnitudinem. Secundam et tertiam conjunximus, propter oppositam rationem. Non mediocriter juvisset, ad dogma Nestorii penitius perspiciendum adjungere Marianis ex Theodoro excerptis alia quæ sparsa reperiuntur, et apud Leontium Scholasticum, qui Theodorum accusat; et apud Facundum Hermanensem, qui defendit; et in Vigilii pontificis constituto, quintaque synodo, ubi damnatur.

Porro autem de nomine auctorum trium, quorum ex Operibus excerpsit Mercator quæ hic eduntur, nihil admodum præfari juvat, cum Theodoreti, immo et Eutherii historia in auctario, nec indigna curiosis lectoribus, nec mediocriter ad res ecclesiasticas utilis, texenda sit; et Theodori mentio, non tantum sæpe facta sit, tum in dissertatione prima in priorem partem Operum Mercatoris, tum in notis ad varia loca, sed iterum etiam facienda sit, pluribus in dissertatione prima in posteriorem hanc partem.

I.

THEODORUS MOPSUESTENUS.

PRÆFATIO MERCATORIS.

Marius Mercator, Christi servus, lectori conservo suo salutem.

1. Græcus sermo Theodori est quondam episcopi oppidi Mopsuesteni provinciæ Ciliciæ. Hunc ego pro facultate qua valeo in Latinum sermonem, verbum de verbo, transferre conatus sum, pravum ejus de di-

pensatione Dominica, et a fide catholica alienum, ac A satis extorrem sensum, quo Nestorium Constantinopolitanæ urbis quondam episcopum secum male decepit, Latinis volens auribus insinuare, cavendum modis omnibus, non sequendum.

2. Simul admonere volens Julianum, ex episcopo oppidi Eclanensis hæreticum Pelagianum seu Cœlestianum, hunc secutum esse Theodorum, ad quem, peragratis terris, et exarato mari, atque Oriente lustrato, cum sociis et participibus et συνταλαιπώροις suis, magno nisu, tamquam ad Christianorum dogmatum prædicatum magistrum, tetendit, ut de hæresi Pelagiana, seu Cœlestiana, quam defendendam et sequendam suscepit, ab ipso confirmaretur, atque inde velut instructior, octo, contra fidem catholicam potius quam contra sanctæ memoriæ Augustinum, volumina B illa, ut putat, prudentissima conderet.

3. Agnoscat igitur supradictus Julianus ex hac translatione, si legere non fastidierit, manente apud memoratum Theodorum illa qua eum diximus mala fide secum Nestorium decepisse, etiam sibi magis suoque dogmati, de quo male turgidus et malesanus libros confecit, esse contrarium, seque etiam post de Cilicia abscessum, ab eo in episcoporum provinciæ suæ conventu anathemate esse damnatum.

4. Non itaque irascatur, vel succenseat nobis, si eum cum Theodoro, cujus in libris suis infinitas laudes exsequitur, ejusque se niti auctoritate sententiæ in suo errore gloriatur, alienum a fide catholica esse, justeque damnatum detegimus, convincimus, atque deflemus; quia magis deflendus est, quam ullo odio persequendus.

EXPOSITIO PRAVÆ FIDEI THEODORI.

1. Qui nunc primum in ecclesiasticis erudiuntur dogmatibus liquido cognoscendis, aut ab hæretico errore converti decreverint ad veritatem, doceri eos oportet quoniam credimus in unum Deum Patrem sempiternum, non qui postmodum cœperit ut esset, sed qui ab æterno sit sempiternus Deus; nec qui postea factus sit Pater, quoniam semper erat Deus, semper erat Pater.

2. Credimus et in unum Filium Dei unigenitum, qui est de substantia vel essentia Patris, tamquam vere Filius, et ejusdem essentiæ cum illo, cujus [*Gerb.* cum eo, cujus; *Baluz.* in id quod est] est et creditur esse Filius.

3. Et in Spiritum sanctum, qui sit de Dei substantia, vel essentia, non qui Filius sit; Deus autem essentia, tamquam qui sit illius essentiæ cujus est Deus Pater, ex quo secundum essentiam est: *Nos enim*, inquit Scriptura, *non spiritum mundi hujus accepimus, sed Spiritum, qui est ex Deo* (1 *Cor.* II, 12); ab omni eum creatura alienans, Deo vero conjungens et copulans, ex quo, vel de quo est secundum essentiam, speciali videlicet ratione, supra omnem omni modo creaturam, quæ non secundum essentiam Dei, sed secundum quod factura est, causam habens, ex Deo esse putatur: quem neque Filium, neque per Filium existentiam accepisse putamus.

4. Confitemur autem Patrem in persona perfectum, et Filium similiter, sanctum quoque Spiritum pari modo, salva nobis ratione pietatis, in qua Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, non tres aliquas diversas putemus esse essentias, sed unam, quam in Deitatis unitate et parilitate cognoscimus.

5. Oportet autem et de dispensatione, quam secundum Dominum Jesum Christum, pro salute nostra, consummavit Dominus Deus, nosse nos, quoniam Deus [*Baluz. ut vett. lib.* Dei] Verbum hominem suscepit, perfectum ex semine Abraham et David, secundum Scripturarum divinarum eloquia; hoc exstantem secundum naturam, quod erant et illi quorum erat ex semine; hominem natura perfectum, ex anima rationali et carne humana constitutum; quemque hominem secundum nos naturaliter, virtute et potentia Spiritus sancti in Virginis utero figuratum, *factum ex muliere, factum sub lege, ut omnes nos ex maledicto legis et servitute redimeret, adoptionem filiorum olim prædestinatam recipientes* (*Gal* III, 13), inenarrabiliter copulavit sibi, atque conjunxit; mortem quidem eum, secundum hominum legem, præparans experiri; *suscitans vero a mortuis, et in cælum sublevans, sedere fecit ad dexteram Dei:* propter quod existens *super omnem principatum, et potestatem, et dominationem, et virtutem, et omne nomen, quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro* (*Eph.* I, 21), ab C omni creatura adorabilis suscepit venerationem, tamquam inseparabilem cum divina natura habens conjunctionem, et tamquam Deo supra omnem cogitationem et intellectum, universa illi creatura reverentiam exhibente.

6. Et neque duos dicimus filios, nec duos dominos, quoniam unus Filius secundum essentiam Verbum Deus, unigenitus Filius Patris, cui iste conjunctus, particeps Deitatis, communem habet Filii nuncupationem et honorem; nihilominus Dominus secundum essentiam Deus Verbum est, cui conjunctus iste, et sociatus, communionem habet honoris cum illo. Et propterea neque duos dicimus filios, neque dominos duos, quoniam, in manifesto existente qui secundum essentiam Dominus et Filius est, inse- D parabilem habens ad eum conjunctionem et societatem is qui pro nostra salute assumptus est conrefertur, tam nuncupatione quam honore, et Filii et Domini: non sicut unusquisque nostrum, ex se existens, appellatur Filius Dei, unde et plures filii Dei dicimur, secundum beatum apostolum Paulum (*Gal.* III, 26); sed is singulariter hoc habens, in id quod Deo Verbo conjunctus est, dignitatis Filii et dominationis particeps, aufert quidem omnino duorum dominorum et filiorum intelligentiam; præstat autem nobis in con-

junctione Dei Verbi omnem habere fidem, omnemque intellectum et contemplationem ob hæc et venerationem ex Dei societate ab omni percipit creatura.

7. Unum igitur Deum dicimus et Dominum Jesum Christum, per quem omnia facta sunt, principaliter quidem Deum Verbum intelligentes, qui secundum essentiam Filius Dei est et Dominus; pariter etiam cogitantes eum qui susceptus est, *Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto et virtute* (*Act.* x, 38), tamquam ad Deum Verbum habentem conjunctionem, et participantem Filii et Domini dignitati.

8. Qui et secundus Adam appellatur, sicut beatus apostolus testis est Paulus (I *Cor.* xv, 45); qui tamquam ejusdem sit naturæ cujus est Adam, manifestavit nobis quidem futurum statum, et tantam ad illum B Adam habens differentiam quantam esse oportuit inter eum qui largitor et minister erit tantorum bonorum status futuri, et eum qui præsentium tristium nobis initium intulit. Hinc simili modo et secundus Adam appellatur, tamquam qui secundum enuntiaverit statum. Et quoniam prioris illius mortalis et A passibilis, et pleni multorum malorum, in quo ad eum accepimus similitudinem, cujus status initium factus Adam est, secundum statum demonstravit futurum Dominus Christus de cœlis apparens, qui omnes nos in suam adducet familiarem communitatem : *Primus enim homo*, inquit, *de terra terrenus, secundus homo, Dominus de cœlo* (*Ibid.* 47); hoc est, inde visendus, ut nos ad sui imitationem adducat. Unde et adjungit : *Qualis terrenus, tales et terreni, et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis* (*Ibid.* 48). In isto, inquit, qui paret, et videtur ab omnibus, eorum qui judicandi sunt invisibilis faciet judicium divina natura, secundum apostolum Paulum, qui ait : *Et tempora quidem ignorantiæ nostræ despiciens Deus, nunc mandat ubique omnibus hominibus pœnitentiam agere, quia statuit diem in qua judicaturus est orbem terrarum in justitia, in viro in quo definivit, fidem præstans, suscitans eum a mortuis* (*Act.* xvii, 30).

9. Hæc ecclesiasticorum dogmatum doctrina; atque adeo omnis qui contra hæc sentit, anathema sit.

REFUTATIO THEODORIANI SYMBOLI A MERCATORE.

1. Immo nos tibi catholici dicimus, qui talia ore impurissimo et lingua scelestissima protulisti, incessabiliter anathema, et omnibus consentaneis tuis. Vide enim, si evigilare volueris, quid mali coneris inducere; imperitia, an malitia, tu videris.

2. Perjura quippe verba tua sunt ista, cum sensu pravissimo et inimico catholicæ veritatis : *Dei Verbum hominem suscepisse ex semine Abraham et David perfectum, ex anima rationali et corpore constitutum, quemque hominem*, inquis, *secundum nos naturaliter*, C *virtute et potentia Spiritus sancti in virginis utero figuratum, factum ex muliere, factum sub lege, ut omnes nos ex maledicto legis et servitute redimeret, adoptionem filiorum olim prædestinatam recipientes* (*Gal.* iii, 13), *inenarrabiliter copulavit sibi atque conjunxit, mortem eum secundum legem hominum, præparans experiri, suscitans vero a mortuis et in cœlum levans, sedere fecit ad dexteram Dei* (*Ibid.*). Et post paululum ibi : *Ab omni creatura nunc adorabilis suscepit venerationem, tamquam inseparabilem cum divina natura habens conjunctionem.*

3. Vis igitur hoc ex isto sensu conficere, quod sane tuo assuas capiti [*Corr.* quod sane tuo scias capite dictum], natum jam Christum ex Virgine per Spiritum sanctum, adhæsisse, vel conjunctum esse, D ut sæpissime garris, Verbo Dei Deo, atque ex illius societate meritum et vocabulum conquisisse; vocabulo autem tantum, non natura, appellandum esse Filium Dei, et cætera habere privilegia, non genuina, sed per gratiam præstita; dissimulans quod scriptum est : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* i, 14). Quod cum audis ab objicientibus tibi, calumniaris tanquam Deum in carnem versum esse sentientibus; quod absit, ut quis hoc, vel dementissimus, dicat et sentiat. Factus est enim homo, quod non erat, Filius Dei Deus Verbum, non deponens quod erat, sed manens Deus in Divinitatis, cum Patre et Spiritu sancto, substantia vel natura.

4. Numquid enim anima, saltem hominis cujuslibet, mixta et connexa corpori amittit, vel immortalitatem naturæ suæ, vel quod invisibilis, quodque incorporea est? Non utique.

5. Huic vanissimæ atque inani calumniæ opponenda etiam trium angelorum in Sodomorum eversione descendentium illa fidelissima et sacratissima historia, quæ eos exceptos ab Abraham prius, et manducasse, et pedes lavisse designat (*Gen.*, xviii, 4). Num illi in assumptione illa corporum ex angelica versi et commutati esse substantia in corporum naturam dicendi sunt? Avertat hanc dementiam Deus, non utique, quia manentes in immortali atque incorporea sua natura et substantia, in corporibus constituti ad tempus, divinitus imperatum sibi officium impleverunt.

6. Quis ergo ferat ista garrientem, et audiat duos Dei filios eum verbis tantummodo, ad decipiendos simplices, protestari non dicere; apertis vero sententiis duos ostendere palam, diversi meriti, diversæ dignitatis, diversi status, diversæ naturæ?

7. Fallit autem ac decipit, ut diximus, imperitos. Quomodo enim dicit duos se non dicere filios, neque sentire, dividens unum ab altero, unum temporalem, alterum vero ab æterno, secundum essentiam et naturam; et illum temporalem participatione et tantum vocabulo honorandum, non autem ex natura esse Filium Dei, et Deum? nam singulorum status

et merita dividit, alterum natura esse volens, alterum conjunctione et societate illius qui natura est Deus et Filius Dei.

8. Cum utique recordari debuisset Pauli dictum apostoli, quo ait : *Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis secundum carnem, qui sunt Israelitæ, quorum est adoptio filiorum, et testamenta, et legis constitutio, et obsequia, et gloria, et promissa : quorum patres, et ex quibus Christus, secundum carnem natus est, qui est super omnia benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Utique super omnia Deus, qui secundum carnem ex Israelitis, ex semine Abraham et David, per Virginis uterum, originem habet : *Verbum enim carnem factum esse*, Evangelio teste (*Joan.* I, 14), didicimus. Ex quo tempore, neque quæ infirma sunt, et fragilia humanitatis, neque quæ divina atque sublimia et æterna sunt, ab ulla [*Corrig.* una] sunt persona vel substantia separanda.

9. Debuerat audire Isaiam prædicantem : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus principatus super humerum ejus; hic vocabitur admirabilis, magni consilii nuntius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis; multiplicabitur regnum ejus, et pacis non erit finis; super sedem David patris sui, et super regnum ejus, ut confirmet illud, et corroboret in judicio et justitia, amodo et usque in æternum. Zelus Domini exercituum faciet hæc* (*Isai.* IX, V).

10. Hic *Deus*, *fortis*, utique qui *puer*, sine dubio qui pannis in Bethleem involutus, et in præsepio positus est, qui adoratus a magis, qui Ægyptum postea cum parentibus petiit, ut ex Ægypto, secundum alium prophetam præcinentem, vocaretur, dicentem : *Ex Ægypto vocavi Filium meum* (*Osee* IX, 2).

11. Objiciendus quoque ei in faciem Jeremias vociferans : *Hic Deus noster, et non æstimabitur alius præter eum Deus, qui invenit omnem viam justitiæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Posthæc in terris visus est, et inter homines conversatus est* (*Baruch.* III, 38).

12. Dicatur, quæso, nobis, quis iste est, qui *postmodum in terris visus est, et inter homines conversatus est.* Utique Verbum Dei, Deus homo, et homo Deus, Jesus Christus, Filius unigenitus Patris, qui cum in terris in carne constitutus esset, et in ipsa visibilis conversaretur inter homines, ab hominibus in ipsa passus est, in ipsa crucifixus, in ipsa mortuus, in ipsa resurrexit tertia die, cum ipsa judex venturus judicare vivos et mortuos. Totus hic natura Filius Dei est, ex Deo Verbo et homine, cum anima rationali, et carne solida atque perfecta; et hæ tres substantiæ una jam substantia, una quoque persona; substantialiter enim Deus hominem, inde mutabiliter caro factus, suscepit et gessit, nec deposuit, nec depositurus est unquam, conregnantem, et condominantem.

13. Quid hic dualitas naturarum? Quid substantiarum diversitas, in uno Domino Christo magna et impia loquacitate nobis affertur? nempe ut duos christos, et duos diversos esse Dei filios audiamus. Et

A certe homo communis ex anima et corpore constitutus, ex diversis sine dubio substantiis et naturis, corporali videlicet et spiritali, crassa et subtili, visibili et invisibili, mortali et immortali, convenit in unum, non contra naturam, sed naturaliter et Dei institutione, qui ita ut esset semel et ab initio, et in perpetuum, sanxit atque disposuit; homo ergo cum est et enuntiatur homo, una natura est, atque una substantia, unaque persona.

14. Nec Paulus apostolus, cum diceret : *Primus homo de terra terrenus, secundus homo Dominus de cœlo* (I *Cor.* XV, 47), et cætera, quæ in eadem circumstantia latius exsequitur, duplicem eum, vel duas naturas esse significavit; nec qui dixit : *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis*
B *insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 13); duarum in eo fecit naturarum mentionem.

15. Illud quoque prætermittendum non est, quod dictum est in Genesi : *Descendit Jacob in Ægyptum cum filiis suis, omnes animæ septuaginta quinque* (*Gen.* XLVI, 27). Item propheta : *Omnes animæ meæ sunt, sicut anima patris, ita anima filii, mea est; et anima quæ peccat, ipsa sola morietur. Et is qui uvam acerbam manducavit, ipsius obstupescent dentes* (*Ezech.* XVIII, 4 *et* 20). Item alius propheta : *Lauda, anima mea, Dominum* (*Psal.* CXLV, 1), *et omnia ossa mea laudem dicent tibi* (*Psal.* XXXIV, 10). Item a parte corporis : *Non permanebit*, inquit, *Spiritus meus cum hominibus istis, quoniam sunt caro* (*Gen.* VI, 3). Item alius : *Caro mea exsultavit in spe* (*Psal.* XV, 9); et alibi : *Videbit*
C *omnis caro salutare Dei* (*Luc.* III, 6). Numquid eis sine animis ista contingent? Aut quia superius animæ tantum nominatæ sunt, corporis societate, vel in bonis, vel in malis meritis separatæ sunt? Quis hoc dementissimus dixerit? Non utique, sed naturaliter, quamdiu utrumque sibi connexum et cohærens est, non in dualitate, sed in unitate enuntiatur, et significatur natura, id est, hominis, seu humana natura.

16. Nemo igitur sanus mente, cum homo vivus, vel adversa sustinet, vel optatis exsultat, dicat, non ex utraque constitutum, vel dolore affligi, vel lætitia exsultare, cum animam nullus dubitet, in sua natura et propria substantia dolore non affici; quod etiam Scriptura divina nos super hoc evidentius docet, dicens : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animæ*
D *autem quid faciant non habent* (*Matth.* X, 28).

17. Quid opus est testimonia plura congerere? Aut qui finis erit in his exquirendis? Aut cui est, vel fuit, vel erit aliquando possibile perscrutari omnia, et omnia commemorare, quibus probetur non novella hunc, sed vetera, partim Pauli Samosateni, partim Ebionis, partim Marcelli Galatæ, et Photini esse cum impietate locutum? Unum tamen pro innumerabilibus evangelicum sibi audiat trabalem locum [*Gerb.* audiat clamare; *Baluz. delet* locum] : *Nemo ascendit in cœlum nisi qui descendit de cœlo Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Et certe adhuc crucifigendus Christus ista dicebat, qui descendit de cœlo, inquit, et qui est in cœlo filius hominis. Ita ergo Verbum

Deus-homo et homo-Deus Verbum, et sicut in gloria et majestate Dei unum, ita et his quæ ima sunt secundum hominem unum. Et unus Dominus Jesus A Christus ex utero, qui substantialiter Filius Dei unum cum Patre et Spiritu sancto : Deus unus in Trinitate, semper in sæcula.

OBSERVATIONES AD SYMBOLUM ET EJUS REFUTATIONEM.

1. Meminerunt hujus symboli generalia duo concilia, Ephesinum actione sexta, et Constantinopolitanum II actione quarta. Meminerunt etiam e veteribus, præter Mercatorem, Cyrillus in epistola ad Joannem Antiochenum et Orientis synodum, Vigilius papa in constituto, Justinianus imperator in libro pro Acephalis, Facundus Hermianensis libro tertio, capite secundo et quinto, Leontius Scholasticus libro tertio contra Nestorianos, numero 18, aliique. Meminerunt pariter e recentioribus Emmanuel Calecas libro secundo contra Græcos; Bellarminus libro tertio de Christo, capite quinto; Petavius tomo IV Dogmatum, libro primo; Christianus Lupus tomo I Scholiorum in canones conciliorum generalium, pluribus quidem locis, sed præsertim pag. 774.

2. Nemo vero meminit, quin simul reprobaverit, vel tamquam nihil sanum habens, ut Cyrillus; vel ut impium atque Judaicum et sceleratum, ut Leontius; vel tamquam a Satana compositum, ut Patres quintæ synodi, etc.

Proscripsit tertia synodus, seu Ephesina (*Actione* 6). *Si qui inventi fuerint, vel episcopi vel clerici, vel laici, sive sentire, sive docere, ea quæ continentur in oblata expositione a Charisio presbytero, de unigeniti Filii Dei incarnatione*, etc., *subjaceant sententiæ sanctæ hujus et universalis synodi.*

Proscripsit etiam quinta synodus. *Nam postquam lectum est impium symbolum, sancta synodus exclamavit : Hoc symbolum Satanas composuit. Anathema ei qui hoc symbolum composuit. Hoc symbolum Ephesina prima synodus una cum auctore ejus anathematizavit*, etc.

Cyrillus in epistola ad Proclum : *Sciat tua sanctitas, quod prolata apud sanctam synodum expositione ab eo composita, sicut dicebant qui protulerunt, nihil sanum habente, reprobavit quidem eam sancta synodus, utpote perversis plenam intellectibus, et Nestorianam impietatem quasi πνγιάζουσαν.*

C Mercator, cum accingeret se ad refellendum symbolum, cujus erat hæc clausula : *Hæc ecclesiasticorum dogmatum doctrina, atque adeo omnis qui contra hæc sentit anathema sit*, continuo subjungit : *Immo nos tibi catholici dicimus, qui talia ore impurissimo et lingua scelestissima protulisti, incessabiliter anathema, et omnibus consentaneis tuis.*

Justinianus imperator, aut quisquis alius Justiniani nomine librum illum quem Facundus refellit pro Acephalis scripsit : *Verumtamen ut omnes Christiani Theodori insaniam cognoscentes non circumferantur impiis illius doctrinis, prava ex ejus blasphemiis conscriptis in conficto ab eo symbolo præsenti nostro indidimus libro, quæ constant in ipsis sermonibus* (*Apud Facundum, lib.* III, *cap.* 5).

Leontius : *Contra primam religionis Christianæ informationem stat, et deificum symbolum eorum qui regenerantur tollit, fidem, inquam, synodi Nicænæ, non solum mutilans ipsum, sed omnem penitus fidem destruens, et aliam præter illam tradens, pro nihilo ducens illa tanta lumina, neque tam audax facinus perhorrescens : aliud enim, ut dixi, symbolum fidei, vel potius dicam perfidiæ, edit.*

Quæ vero symboli dogmata primam religionis Christianæ fidem destruant, ostendunt satis laudati auctores. Nam cum trinitate personarum divinarum, incarnatione Verbi, et gratia Christi, fides maxime constet, alii tria circa trinitatem personarum divinarum arguunt; alii totidem circa incarnationem Verbi; tertium quoddam genus erroris de gratia Christi, seu fine ac effectu incarnationis deprehendimus in dissertatione postrema ad priorem partem Operum Mercatoris.

Arguunt vulgo recentiores fere omnes verba quæ numero 3 leguntur de Spiritu sancto, *quem neque filium esse, neque per filium existentiam accepisse putamus.* Quæ verba Manuel Calecas trahere conatur in bonum sensum, quasi Spiritus sanctus dicatur, non perinde per Verbum, ac creata quælibet alia, exstantiam accepisse; sed nihil admodum sua illa benigna, sive interpretatione, sive violentia, profecit.

Arguunt alii, quorum nomen Facundus reticet, quod quarta in Trinitate persona induci videatur; cum enim dictum esset : *Credimus in Deum Patrem, et in Dei Filium unigenitum, atque Spiritum sanctum*, numero 5, fit sermo de Domino Jesu Christo, in quem sane credere nos oportet, tamquam ab aliis tribus diverso. Verum futilis est objectio.

B In libro qui Justiniani nomine vulgatus est, objicitur Sabellianismus auctori symboli, quasi jam non quartam subintroducat personam, sed tres alias in unicam contrahat. Objiciendi causam dedisse visa sunt hæc numeri 4 verba : *Confitemur autem Patrem in persona perfectum et Filium similiter, sanctum Spiritum itidem*, etc. Ipsis enim allatis subjungit libri auctor : *Oportet autem auditorem inspicere, quia in sanctæ Trinitatis persona dicens*, SIMILITER *et* ITIDEM, *unam personam astruatur dicere trium nominum sanctæ Trinitatis secundum Sabellii insaniam.* Objectionem ejusmodi, ut non est procul dubio gravissima, facile Facundus depulit.

Damnat Ephesina synodus symbolum totum, velut contrarium fidei catholicæ de incarnatione Unigeniti, et, ut loquitur Cyrillus, velut Nestorianæ impietatis scaturiginem. Unde Mercator auctorem tradit, *non novella, sed vetera partim Pauli Samosateni, partim Ebionis, partim Marcelli Galatæ et Photini esse cum impietate locutum.*

Reprehendit igitur Mercator, 1° quod Theodorus in symbolo Christum faciat purum hominem filiumque Dei : non natura esse dicat, sed adoptione seu gratia; 2° quod duos reipsa Christos prædicet; 3° quod neget verba evangelistæ, *Verbum caro factum est*, accipi posse proprio sensu, nisi Verbum in carnem conversum dicatur. Ista pluribus demonstrat, sed alterum addit, ex anticipata potius, ut reor, opinione, quam ex certa collectione : objicit enim auctori symboli quod hominem asserat prius formatum fuisse a Spiritu sancto in utero virginis, atque exstitisse, quam Verbo adhæreret, factumque ex conjunctione cum Verbo creaturæ omni adorabilem.

Verum certa ratione constat indubitati que Theodori testimoniis, in ipso conceptu, Verbi et humanæ naturæ συνάφειαν exstitisse, qualem nempe admisit. Quid enim evidentius vel illa sententia Theodori, quam adducit Mercator ipse, excerpto 3 : *Occulte eidem copulatus est, nec enim aberat cum formatus est, non dividebatur, cum nasceretur*, etc.; vel ista, qua D utitur Facundus ad accusationem depellendam (*Lib.* III, *cap.* 5) : *Bonum est in hoc loco maxime concludere quid virtutis habeant ea quæ dicta sunt, sive conversari, sive baptizari, sive crucifigi, sive et mori, sive et sepeliri, et resurgere. Non puro alicui hæc coaptantes homini dicimus. Hoc enim in unaquaque dictorum demonstratione addere non moramur, ut nullam calumniantibus præbeamus mordendi occasionem; sed inhabitato quidem a Deo Verbo, ab ipsa in utero matris plasmatione.*

Denique ex verbis numeri 8 confecimus a Theo-

doro non obscure significari gratiam Christi, propter quam venit in hunc mundum, non aliam esse quam vel doctrinam vel exemplum.

Jam vero de auctore primus, quod sciam, Facundus quæstionem movit. Cum enim de Theodoro constans esset antiquorum sententia, ausus est ipse dissentiri, ne quem puram hæresis præstare conabatur, adversus quamdam synodum, is statim ex symbolo convinceretur. Miror vero adhæsisse Facundo viros magni nominis, Manuelem Calecam, Bellarminum, et Petavium, qui Nestorium auctorem faciunt. Quomodo enim, vel quintæ synodi judicium præ Facundo vix quidquam pro se proferente spreverunt, vel Leontium curiose Theodori singula persequentem non audiverunt? Omitto de Mercatore dicere, cujus

A Opera tunc temporis latebant, nunc vero edita dubitare jam non sinunt.

Nestorius magistri sui symbolo usus est ad spargendam hæresim; huic enim subscribendum curavit ab hominibus qui ab hæresi redirent ad Ecclesiam, perinde ac si foret mera Nicenæ vel Constantinopolitanæ fidei expositio. Id vero egit per impietatis suæ administros duos, Anastasium et Photium, qui et presbyteros alios duos, Antonium et Jacobum Philadelphiam, ad reconciliandos Quartadecimanos, inducendosque ad subscriptionem quos possent, submiserunt. Verum Charisius Ecclesiæ Philadelphiensis presbyter atque œconomus, subodoratus quod erat, rem totam detulit ad concilium Ephesinum, cujus in actione sexta tota hæc historia prolixe narratur.

VERBA MARII MERCATORIS.

Cujus autem perfidiæ sit etiam præfatus Theodorus, ex scriptis ejus, quæ de Græcis transtulimus, approbemus.

THEODORI MOPSUESTENI EXCERPTA.

EXCERPTUM PRIMUM.

Theodori Mopsuesteni episcopi de secundo codice, libro quarto, folio decimo, contra sanctum Augustinum, defendentem originale peccatum, et Adam per transgressionem mortalem factum, catholice disserentem.

1. Tantis exstantibus, quæ demonstrent, Adam sic ex terra formatum, ut mortalis prorsus existeret; erga cibum proprium voluit occupare sermonem, nec exinde valens advertere veritatem, pro dogmate vero, seductorio ex mendacio, advocationem jungens, Deus non ait: Mortales eritis; sed *morte moriemini* (*Gen.* II, 17).

2. Prorsus existentibus natura mortalibus, inferre mortis experientiam comminatus, quam etiam juxta morem propriæ benignitatis, ad effectum perducere distulit. Sicut enim cum dicit: *Qui effuderit hominis sanguinem, sanguis ejus pro eo fundetur* (*Gen.* IX, 6); non hoc dicit, quia qui occiderit hominem, erit mortalis; sed quia dignus est hujusmodi morte damnari. Sic et impræsentiarum dixit: *Morte moriemini;* non quod tunc mortales fierent; sed quod digni essent qui mortis sententiam per transgressionem [*Baluz.* pro transgressione] referrent.

3. Sed et divinam sententiam, quam post peccatum Deus Adæ inferre videtur, adverte; sic enim dicit: *Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno de quo præceperam tibi de hoc solo non comedere, ex eo manducasti, maledicta terra in operibus tuis, in tristitia comedes eam omnibus diebus vitæ tuæ; spinas et tribulos proferet tibi, et comedes fenum agri, et in sudore vultus tui comedes panem tuum, donec revertaris in terram* (*Gen.* III, 17). Hoc autem per hæc comminatus est, quod ærumnosam vitam habiturus esset, cum labore deinceps fructus de terra sumpturus, quibus aleretur, et subsisteret, nequaquam habens, ut pridem, tantam propositam largitatem, quanta ex paradisi copia fruebatur. Non enim operari terram pro supplicio dedit Deus, quasi ex immortali natura in mortalitatem homines transferens, quandoquidem et paradisum ei, *ut operaretur et custodiret* (*Gen.* II,

B 15), indixit. Pro tanta vero pristina largitate et voluptate paradisi, ærumnosam ejus fore sustentationem de terræ fructibus comminatur. Nam prorsus et [*Baluz.* ut] mortalis factus, et tunc paradisi fructibus indigebat, sicut nunc terræ fructus inquirit; et pro supplicio, pristinis fraudatus deliciis, hac ærumnosissima laboriosissimaque conversatione mulctatur.

4. Unde ad postremum consequenter adjecit: *Quia terra es, et reverteris in terram* (*Gen.* III, 17). Hinc etiam mortalitatem naturæ significans, non enim immortali, et nunc primum incipienti sententiam mortis excipere, sicut sapientissimi defensores peccati originalis, immo potius patres peccati mirabiles, asseverant, vocabulum huic terræ composuit; sed ut ab exordio naturaliter effecto mortali, appellationem

C hanc congruere indicavit [*Baluz.* judicavit] divina Scriptura, hoc de hominibus vocabulum, ad ostensionem corruptibilis et resolubilis eorum naturæ, sæpius assumens. Nam *recordatus est*, inquit, *quia pulvis sumus. Homo, sicut fenum dies ejus, et sicut flos agri ita florebit, quia spiritus pertransivit in eo, et non erit amplius locus ejus* (*Ps.* CII, 15). Vult autem dicere, quod corruptibiles, et resolubiles omnes sumus, in modum feni parumper florentis pereuntisque post paululum: nam ad breve quidem tempus vitam ducimus, ad non existendum vero deinceps omnino pervenimus. Sic et Abraham: *Ego sum*, inquit, *terra ac cinis* (*Gen.* XVIII, 27); pro eo ac si diceret: Non sum dignus cum tanto Deo colloqui, homo factus e terra, et omnimodis hoc futurus. Magis ergo dicere debuit, quia terra

D eris, et in terram reverteris, siquidem nunc primum fieret natura mortalis.

EXCERPTUM SECUNDUM.

Ejusdem Theodori ex secundo codice, libro tertio, ante quatuor folia finis libri.

1. Sed nihil illorum perspicere potuit mirabilis peccati originalis assertor, quippe qui in divinis Scripturis nequaquam fuerit exercitatus, nec *ab infantia*, juxta beati Pauli vocem, *sacras didicerit litteras* (I

Tim. III, 15); sed sive de Scripturæ sensibus, sive de dogmate sæpe declamans, multa frequenter inepta proprie communiterve de ipsis Scripturis dogmatibusque plurimis impudenter exprompsit. Nam potentiæ motus [*Baluz.* metus] nullum contra sinebat effari; sed tantummodo taciti, qui divinarum Scripturarum habebant notitiam, detrahebant [*Fort.* se retrahebant]. Novissime vero in hanc dogmatis excidit novitatem, qua diceret, quod in ira atque furore Deus Adam mortalem esse præceperit; et propter ejus unum delictum, cunctos, etiam necdum natos, homines morte mulctaverit. Sic autem disputans, non veretur, nec confunditur, ea sentire de Deo, quæ nec de hominibus sanum sapientibus, et aliquam justitiæ curam gerentibus, umquam quis æstimare tentavit. Sed nec illius divinæ vocis recordatus est, quod *non diceretur ulterius ista parabola in Israel : Patres manducaverunt uvam acerbam, et filiorum dentes obstupuerunt; quia hæc dicit Adonai Dominus : Dentes eorum qui manducaverint uvam acerbam, obstupescent* (*Ezech.* XVIII, 2); ostendens per hæc, quod alterum pro altero, juxta quorumdam errorem, Deus omnino non puniat, sed unusquisque pro delictis suis redditurus est rationem.

2. His consona beatus quoque Paulus annectit : *Deus*, inquit, *qui reddet unicuique secundum opera sua* (*Rom.* II, 6). Et : *Unusquisque nostrum onus suum portabit* (*Gal.* VI, 5). Et : *Tu quid judicas fratrem tuum, aut tu quare spernis fratrem tuum? Omnes enim adstabimus ante tribunal Christi* (*Rom.* XIV, 10).

3. Sed vir mirabilis propter unius [*Baluz.* unum] peccatum tanto furore commotum arbitratus est Deum, ut et illum atrocissimæ pœnæ subderet, et ad universos omnes posteros ejus parem sententiam promulgaret; et inter quos quanti justi fuerint, non facile numerare quis poterit : ex quibus cum maxime considerare convenerat, quod valde videretur incongruum, Noe, Abraham, David, Moysem et reliquos innumerabiles justos, obnoxios pœnæ redditos ob ejus [*Fort.* unius] delictum, et unum, atque ex gustu arboris approbatum [*Fort.* peccatum], et quod sic ultra modum justitiæ, iram suam Deus extenderit, ita ut tot justorum virtutes cunctas abjiceret, eosque propter unius peccatum Adæ, tanto supplicio manciparet.

4. Nam etsi nihil aliud, saltem de Abel mente perpendens convenienter æstimare debuerat, qui primus justus existens, primus mortuus est, et siquidem mortem Deus statuerat ad pœnam hominum, quomodo non impietatis erat extremæ vivere quidem eum qui fuit causa peccati; vivere etiam cum illo et Evam malitiæ repertricem? Prætermitto autem diabolum in immortalitate hactenus perdurantem, primum vero justum, repertoremque virtutis; primumque divini cultus curam gerentem, ante omnes pœna peccantium fuisse perculsum.

5. Oportebat autem sapientissimum virum et de Enoch, qui non est mortuus, diligenter expendere; non enim tanta virtute, vel pietate præditus fuit, ut melior omnibus existeret, Moyse dico, et prophetis

A apostolisque, vel reliquis omnibus, de quibus ait beatissimus Paulus : *Quibus dignus non erat mundus* (*Hebr.* XI, 37); ita ut, illis mortuis, ipse solus sine mortis experientia perduraret. Sed jam ab initio hoc Deus habuit apud se definitum, ut primum quidem mortales fierent, postmodum vero immortalitate gauderent; sic ad utilitatem nostram fieri ipse disponens.

Et post paululum.

6. Manifestius, inquit, hæc eadem Deus ostendit, cum transfert Enoch, et immortalem facit. Nam si pro peccatum causa supplicii Deus intulit mortem, nec olim definitum hoc habuit apud se, ineffabiliter pro nobis juxta propriam sapientiam cuncta dispensans, nequaquam Enoch quidem immortalis existeret; Do-

B minus autem Christus ad mortis experientiam perveniret.

Et post paululum.

7. Idcirco, inquit, Dominus auctor omnium bonorum hominibus factus est, ut sicut Adam primi et mortalis status exstitit inchoator; ita et ipse secundi et immortalis status existens initiator, primitus Adæ prioris naturalia custodiret, dum nascitur ex muliere, dum pannis involvitur, et paulatim ætatis incrementa sortitur : *Jesus enim*, inquit, *proficiebat ætate, et sapientia, et gratia, coram Deo et hominibus* (*Luc.* II, 52); dum circumcisionem suscipit, dum juxta legalem consuetudinem Deo astitit in templo, parentibusque subjicitur, et conversationi legitimæ mancipatur; sic etiam ad expletionem reliquorum, et mortem, utpote

C naturæ tributum, postremo suscipit, ut secundum legem humanæ naturæ moriens, et a mortuis divina virtute resurgens, initium cunctis hominibus, qui mortem secundum propriam naturam suscipiunt, fieret, ut a mortuis surgant, et ad immortalem substantiam commutentur.

8. Sicut enim conformes Adæ secundum statum præsentem sumus omnes effecti, sic Christo Domino [*Baluz. add.* juxta carnem] conformes efficiemur in posterum. *Transfigurabit enim corpus humilitatis nostræ, conformes fieri corporis gloriæ ejus* (*Philipp.* III, 21). Et : *Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes* (I *Cor.* XV, 48). Et : *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus etiam imaginem cœlestis;* ostendens quod primi status Adæ participes

D facti, necessario etiam secundi Adæ Christi Domini secundum carnem futuri status participium consequimur, utpote qui ex hac eadem natura constet exortus, et cuncta quæ fuerant naturæ susceperit : et ideo sustinuerit mortem, ut mortem naturæ suscipiens, et a mortuis resurgens, naturam liberam a morte perficeret.

9. Et mortem quidem propterea suscepit, peccatum vero nequaquam; sed ab hoc immunis permansit omnino : quod enim erat naturæ, id est, mortem, indubitanter assumpsit; peccatum vero, quod non erat naturæ, sed voluntatis, nullo pacto suscepit. Quod si fuisset in natura peccatum, juxta sapientissimi hujus eloquium, peccatum in natura prorsus existens necessario suscepisset.

EXCERPTUM TERTIUM.

Ejusdem Theodori de codice secundo ex libro tertio, folio decimo octavo.

1. Si, inquit, peccaturum Deus nesciebat [*Baluz.* vere sciebat] Adam, sit horum [*Baluz. add.* sapientia] sapientissimorum et ista responsio, quod hoc insanissimum est vel in cogitatione percipere; manifestum est quod et peccaturum eum noverat, et propter hoc procul dubio moriturum. Quomodo ergo non est extremæ dementiæ credere quod primitus eum immortalem [*Baluz.* mortalem] in sex horas fecerit (nam tantæ fuerunt a conditione ejus usque ad commissionem, quandoquidem sexto die factus e terra, et comedens contra divinum mandatum de paradiso pulsus est); mortalem vero post peccatum monstraverit.

2. Certum est enim quod si eum immortalem voluisset, nec intercedens peccatum Dei sententiam commutasset, quia nec diabolum fecit ex immortali mortalem, et quidem cunctorum malorum existentem principium.

A

EXCERPTUM QUARTUM.

Ejusdem Theodori de secundo codice ex libro tertio, folio vigesimo quinto.

1. Non enim, inquit, his qui ab Adam usque ad adventum Christi Domini in tantis fuerunt impietatibus et iniquitatibus, quantas beatus Paulus propriis verbis expressit, ut in superioribus ex ejus declaratum vocibus, tamquam magnum quiddam resurrectionis collaturus est præmium, si eos suppliciis quibusdam sine fine et sine correctione tradiderit. Nam ubi jam loco muneris resurrectio putabitur, si pœna sine correctione resurgentibus inferatur?

Et post paululum.

2. Quis, inquit, ita demens, ut tantum bonum credat materiam fieri resurgentibus infiniti supplicii?
B Quibus utilius erat omnino non surgere, quam tantorum et talium malorum post resurrectionem sub infinitis pœnis experientiam sustinere.

EXCERPTUM QUINTUM.

Ejusdem Theodori ex [a] *alio quopiam libro* [b] *adversus Dominum Jesum Christum, et ejus incarnationem.*

1. [c] Nec enim, inquit, si duas dicimus in Christo

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Infinita prope scripsit Theodorus, ut ex Facundo, Leontio, aliisque veteribus, et ipso etiam Theodoro discimus: ex tribus tamen Operibus excerpsit Mercator quæ nunc exhibet, ex libris nimirum qui adversus Augustinum, libro Ad baptizatos, et libris qui de Incarnatione inscribuntur. De priori opere, quia pertinet ad rem Pelagianam, dictum est ad primam partem Operum Mercatoris: rursus tamen hic edendum visum est, ut series verborum Mercatoris apertius constaret. De secundo nihil admodum scitur; de postremo nunc agendum. — Hunc Baluzius titulum habet aliter exscriptum, scilicet: *Ejusdem Theodori ex octavo sermone catacismi, folio septimo*, subditque notas sequentes: « *Ejusdem Theodori*. Sequentia non exstant in editione Italica. Additus est autem titulus iste ex codice Vaticano, cum non habeatur in Bellovacensi. Et tamen Garnerius hunc titulum posuit tamquam exstaret in antiquis exemplaribus: *Ejusdem Theodori ex alio quopiam libro adversus Dominum Jesum Christum et ejus incarnationem*. Et mox annotat libros istos postremos inscripsisse Theodorum Περὶ ἐνανθρωπήσεως τοῦ Μονογενοῦς, sed quia in his veræ incarnationis ratio non exponitur, sed evertitur, maluisse Mercatorem *adversus Dominum et ejus incarnationem* scribere. Istud vero verum non esse evincit verus titulus sequentis fragmenti erutus ex codice Vaticano. » — « *Catacismi*. Sive catechismi, ut patet ex Facundo, qui lib. IX, cap. 3, primas lineas hujus fragmenti refert ex alia versione, et sumptas ait ex *Libro ad baptizatos*. At in collatione quarta concilii V constanter scribitur *Ad baptizandos*, non solum in editionibus, sed etiam in antiquis exemplaribus calamo exaratis, quod melius videtur. » EDIT.

[b] Libros istos postremos inscripsit Theodorus Περὶ ἐνανθρωπήσεως τοῦ Μονογενοῦς; sed quia in his veræ incarnationis ratio non exponitur, sed evertitur, maluit Mercator *adversus Dominum et ejus incarnationem* scribere.

Fuit vero opus illud spissum ac grande, ut quod quindecim libris quindecim millia versuum complecteretur. De numero librorum testis est Facundus: de versibus Theodorus ipse in præfatione operis De Apollinario et ejus hæresi (*Lib.* IX, *cap.* 3), ubi totam hujusce elucubrationis historiam refert, queriturque ab adversariis corruptam esse, insertis quæ de duobus filiis invidiam facerent. *Ante* 30, inquit, *jam hos annos de incarnatione Domini codicem conscripsimus, usque ad quindecim millia versuum pertingentem, in quo Arii et Eunomii de hac re delicta, necnon etiam Apollinarii vanam præsumptionem, per totum illud opus examinavimus: ut nihil, sicut mea fert opinio, præterirem ex his quæ et ad firmitatem Ecclesiasticæ orthodoxiæ pertinerent, et ad convincendam eorum impietatem. Sed hi qui omnia facillime præsumunt, et præterea rursum ab Apollinario, qui princeps hujus hæresis fuerat, instituti, omnibus opus nostrum mani-*
C *festum fecerunt, si quomodo aliqua invenirent valentia ad convincendam ea quæ in eo sunt scripta. Quoniam vero nullus contra certamen scriptis suscipere præsumebat, imitati sunt infirmos athletas et callidos, qui dum non possunt contra fortiores certare, insidiis eos et machinamentis, quibus possunt, conantur evertere. Scripserunt enim ipsi inter se procul dubio quædam inepta, quæ a nobis umquam minime dicerentur. Denique hæc ipsa in medio nostrorum scriptorum in quadam parte interposuerunt, et suis familiaribus demonstraverunt, aliquando autem et nostris, qui per facilitatem suam omnia pronis animis audiebant. Et hoc quasi documentum, sicut putabant, nostræ impietatis, videntibus præbebant; unum autem ex his scriptis erat duos filios dicere. Necesse erat ergo non solum inepta, sed*

[c] Facundus docet qui fuerit liber ille ex quo Mercator excerpsit quod ex Theodoro affert; sic enim ait (*Lib.* IX, *cap.* 3): *Noverat iste* (Theodorus) *Christum in*
D *carnis manifestatione venientem factorem esse mundi, et proprium Dominum; nec dicendo duas esse naturas Christi, duos dicebat filios, aut duos dominos, aut duos christos, sicut mentiuntur hæretici. Nam sic aperte in libro Ad baptizatos locutus est.* Neque enim si duas naturas dicamus, necessitas nos ulla constringit, aut duos dicere filios, aut duos dominos, aut duos christos, quoniam hoc putare extremæ est amentiæ.

Observandum porro Mercatorem vestigiis Theodori inhærere; ut enim Theodorus idem agit hoc in libro quod in symbolo, ita et Mercator nunc id ipsum quod in refutatione symboli. Demonstrat scilicet a Theodoro duos introduci filios Dei, unum natura, qui æternus; alterum adoptione, qui temporalis; atque ita Filium Virginis, seu Emmanuel, ac Christum esse purum reipsa hominem, sola σχέσει unitum Verbo, ut Deo sancti et prophetæ.

naturas, necessario fiet ut duos filios aut duos dominos asseramus, quia hoc arbitrari extremæ probatur dementiæ. Omnia enim quæcumque secundum aliquid duo sunt, et secundum aliquid unum, non interimunt per unitatem utriusque divisionem : *Ego enim et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). Sed non quia unum, neganda est utriusque proprietas. Et alibi de viro et uxore pronuntians ait : *Jam non sunt duo, sed una caro* (*Matth.* xix, 6). Sed non quia una caro vir et uxor, jam non sunt duo [*Baluz. add.* sed una caro]; manent enim duo, juxta quod duo sunt ; et unum, juxta quod unum. Secundum hunc modum, et hic duo sunt natura, sed unum conjunctione : duo natura, quia multorum [*Leg.* naturarum] diversitas ; sed unum conjunctione, quia indivisam venerationem quod susceptum est, cum suscipiente sortitur, velut templum ejus individuum perseverans.

2. [a] Omnia enim quæcumque duo dicuntur, tunc duorum continent usum, quando alterum alteri indifferens creditur, juxta quod duorum vocabulum connumerationemque sortitur : verbi gratia, quatuor bestias divina Scriptura commemorat (*Dan.*
A viii) : ursum, pardum, leonem, et aliam, quæ has immanitate præcellat, et ideo sunt quatuor, quod unaquæque bestia nihil minus juxta substantiam reliquis bestiis comprobatur existere : *Duorum*, inquit, *hominum testimonium verum est* (*Joan.* viii, 17), quia hoc uterque natura quod alter est. Sic et illud : *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* vi, 24), quia præbentis servitium tamquam domino, nihil minus uterque est dominus ; ita et hic, si uterque secundum substantiam esset filius et dominus, possent aliquo modo duo filii et domini nuncupari, secundum numerum personarum. Quoniam vero hic quidem secundum substantiam filius existit et dominus, hic autem secundum essentiam nec filius, nec dominus approbatur ; conjunctione vero quæ illi facta cum illo est
B iisdem participasse cognoscitur, idcirco unum filium et dominum dicimus. Principaliter quidem intelligentes eum filium et dominum, qui secundum substantiam utrumque vere esse creditur et probatur ; complectentes autem cogitatione et illum qui inseparabiliter ei conjungitur, et per ineffabilem cum eo copulam et filii [*Baluz.* filii et] domini particeps æstimatur.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

sed etiam infirma illa scripta audientibus apparere : quoniam neque firma ratione, neque convenienti hoc possibile erat ostendi ; et ab illis idcirco infirmis erat conscriptum, quatenus ille qui scripserat facilius inde convinci potuisset. Unus ergo ex nostris, propter multam facilitatem, hæc nostra esse credidit scripta, et hujus rei gratia dignus fide ab illis creditus est, qui ista perlegeret, et renuntiavit nobis ea quæ fuerant scripta. Cum ergo audissemus, culpavimus quidem illum, quod contra nos dictis sermonibus credidisset de his rebus quas sæpius et in Ecclesia et privatim dicentes nos audivit, cum fideliorem scriptis nostram vocem judicare debuerit, ad documentum nostræ sententiæ, quam in dogmatibus votum nostrum est conservare (*Apud Facundum, lib.* x, *c.* 1).

Atque inde intelligitur quod Gennadius (*Lib. de Script. Eccles. cap.* 12) tradidit de Theodoro Antiochenæ Ecclesiæ presbytero, qui *scripsit adversus Apollinaristas et Eunomianos de incarnatione Domini libros quindecim, ad quindecim millia versuum continentes, in quibus ratione purissima, et testimoniis Scripturarum, ostendit Dominum Jesum, sicut plenitudinem Deitatis, ita plenitudinem humanitatis habuisse. Docet et hominem duabus tantum substantiis constare, id est, anima et corpore ; sensumque et spiritum non alteram substantiam, sed officia esse animæ ingenita, quibus spirat, quibus rationalis est, quibus sensibile facit corpus. Quartum decimum autem hujus operis librum proprie de increata et sola incorporea, dominaque omnium sanctæ Trinitatis natura, et de creaturarum ratione disserens, pio sensu, cum auctoritate sanctarum Scripturarum, explicuit. Quinto decimo vero volumine totum operis sui corpus, citatis etiam Patrum traditionibus, confirmavit et communivit.*

Neque enim potuit de alio sive opere, sive auctore loqui, quam de quo Theodorus, cum characteres operis quos refert mirifice congruant cum illis quos Facundus quosque Theodorus ipse exprimit.

Verum ergo non est, quod nonnulli aiunt apud Miræum, id operis tribuendum esse Theodoro Raithuensi ; vixit enim Raithuensis temporibus Maximi martyris, id est, septimo sæculo, Gennadius quinto, sub finem, atque ita inter utrumque anni fere 168 interfluxeriat.

Neque etiam verum, quod eruditis quibusdam videtur, Theodorum Mopsuestenum episcopum a Theodoro Antiochenæ Ecclesiæ presbytero, cujus Gennadius Photiusque meminerunt, esse diversum. Certum enim est a Mopsuesteno conscriptos esse libros quos Antiocheno tribuunt Gennadius et Photius. Cur ergo, inquies, vocatur Antiochenæ Ecclesiæ presbyter ? More consueto hujus temporis, quo inscribebatur libris gradus auctorum, in quo positi libros conscripserant.

Ex his autem observatis colligo primum, scripsisse Theodorum libros de Incarnatione, non solum priusquam fieret episcopus, atque adeo ante annum 394, quo primum sedere cœpit, scripsit enim presbyter,
C et 36 annos sedit ; sed etiam ante annum 390, siquidem hunc codicem composuisse se testatur triginta annis antequam de Apollinario et ejus hæresi scriberet, quod opus elucubravit aliquot annis ante obitum : obiit vero ann. 428, ut tradit Theodoretus.

Colligo, deinde, emendandum esse Hesychium presbyterum Hierosolymorum in historia ecclesiastica, cujus fragmentum profertur in v synodo (*Collat.* 5) ; ait enim (*Cap. ult.*) : *Senectute jam cana debilitatus, pietatis scintilla, si qua forte in eo fuisset, inveterata, libros componere adversus Domini Dei apparitionem præsumpsit, quorum multitudinem prætermittentes (nec enim fas est impios revolvere sermones), unius in præsenti memoriam faciamus.* Agit vero de hoc ipso opere, siquidem Theodori quiddam refert in sermonibus mysticis : at sermones mystici procul dubio a codice de Incarnatione non differunt, cum Facundus ex libro 13 *mystico* referat quod in lib. de Incarnatione fuit de Paulo Samosateno.

[a] Callidius nihil ad dialecticam dici potuit. Tra-
D dunt enim actis illius magistri, non coalescere in numerum, nisi quæ sunt ejusdem denominationis, nec ejusdem esse denominationis, nisi quæ eodem modo eamdem formam habeant, quam Aristoteles vocat *οὐσίαν κατὰ τοὔνομα*. Quo ex principio Theodorus infert : ergo licet Verbum et homo non uniantur *καθ' ὑπόστασιν*, sed *σχέσει* tantum ; duo tamen filii, duoque domini dici non possunt : quoniam etsi filietatis ac denominationis formam eamdem habeant, non tamen eodem modo habent, Verbum siquidem natura, homo sola conjunctione : unde audita voce Filii Dei, omniumque domini, Verbum per se et *κυρίως* atque simpliciter intelligitur, homo *κατά τι* atque [illegible].

Itaque sicubi filium hunc, qui sumptus est, divina Scriptura commemorat, relatione suscipientis, juxta unitatem, dicimus eum filium nuncupari; [a] cum enim dicit : *De Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3), [b] nondum Verbum dicit, sed formam servi susceptam : non enim Deus est secundum carnem, nec Deus ex semine David factus est, quem Filium beatus Paulus evidenter appellat. Intelligimus autem eum Filium, non quod per se dicatur Filius, sed quod illa conjunctione quam habet cum eo qui vere est Filius taliter nuncupetur.

3. [c] Misertus est Creator perditæ creaturæ, et sine commixtione format infantem, perducit ad ætatem virilem, incrementorum quidem processu naturæ similitudinem pro modo credulitatis insinuans; occulte vero eidem copulatus existens, non aberat cum formaretur, non dividebatur cum nasceretur, loquenti conjunctus est [*Baluz.* et] præsens, in ejus actibus perseverans, atque ibi suam connexionem sine peccato custodiens.

4. [d] *Jesus*, inquit, *proficiebat ætate et sapientia* (*Luc.* II, 52). Hoc autem de Verbo Deo [*Baluz.* Dei] non potest dici, quia Deus perfectus natus est de Deo perfecto, sapientia de sapientia, virtus de virtute; ipse

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] In V synodo hæc περικοπή dicitur excerpta ex libro Theodori Ad baptizandos, Facundus scribit *Ad baptizatos*. Facundo favet ipsamet V synodus; nam 36 excerpto dicitur : *Renatus alter factus est, non jam pars Adam mutabilis*, etc., quæ verba præteriti sunt temporis, non futuri.

Cum autem ejusmodi fragmentum serie continua sermonis connexum sit cum primo, quod Facundus ex eodem libro excerpsit, intermedia quæcumque sunt ad librum Ad baptizatos pertinere apertum est.

Vide quam sententiam ferat Vigilius papa in constituto num. 35, de Theodori fragmento.

[b] Legendum esse *non Deum* patet ex eodem constituto papæ Vigilii et ex concilio V. BALUZ.

[c] Istud quoque fragmentum ad librum Ad baptizatos pertinere, ex eo conficio, quod post extrema ejusmodi verba, *atque ibi suam connexionem sine peccato custodiens*, procul dubio sequantur ista, *ut multam quidem ejus faceret diligentiam*, etc., quæ in V synodo excerpta dicuntur ex eodem atque præcedentia libro, id est, ex libro Ad baptizatos. Unde ea adjungenda putavimus (*Excerp.* 37) : *Ut multam quidem ejus faceret diligentiam; omnia autem illius propria faceret et toleraret, per omnes eo ducto passiones per quas eum secundum suam virtutem perfectum fecit, nec a mortuis secundum suæ naturæ legem recedens, sed sua præsentia, et operatione, et gratia liberans quidem eum de morte, et malis quæ inde sunt; resuscitans autem de mortuis et ad meliorem finem perducens.*

[d] Affinis est locus quem ex libro XIII de Incarnatione Facundus refert : *Bonum est in hoc loco maxime concludere quid virtutis habeant ea quæ dicta sunt, sive conversari, sive baptizari, sive crucifigi, sive et mori, sive et sepeliri, et resurgere. Non puro alicui hæc coaptantes homini dicimus. Hoc enim in unaquaque dictorum demonstratione addere non moramur, ut nullam calumniantibus præbeamus male loquendi occasionem; sed inhabitato quidem a Deo Verbo, ab ipsa in utero matris plasmatione; inhabitato vero, non secundum communem inhabitationem, neque juxta eam quæ in multis intelligitur gratiam; sed juxta quamdam excellentem, secundum quam etiam adunari dicimus utrasque naturas, et unam, juxta adunationem, effectam esse personam.* Affinem alium adducit Leontius ex libro septimo de Incarnatione : *Habuit statim a principio, cum in utero formaretur, unionem cum ipso.* Et paulo post : *Habuit etiam propensionem non vulgarem ad meliora ex unione cum Verbo, qua habitus est dignus, ex præcognitione Filii Dei, qui a principio sibi eum univit.* Et postea : *Manifestum est quod tanto perfectius et majore facilitate virtutem exsequebatur quam reliqui homines exsequi poterant, quanto Deus, qui in principio ipso formationis ejus eum sibi unierat, majorem cooperationem ipsi præbebat.* Quibus ex locis, sive quem Mercator in textu, sive quem Leontius, sive quem Facundus adduxit, apertum est deceptos fuisse, qui nomine Justiniani imperatoris libellum, a Facundo confutatum (*Lib.* III, *cap.* 2), composuerunt, in eoque scripserunt : *Oportet enim inspicere animo quia dicens Apostolus, qui personam Verbi significavit in Dei esse forma, quod est in essentia Patris; non dixit, quia qui erat in forma servi accepit ut non præexistenti homini demonstraret Verbum unitum secundum Theodori et Nestorii insaniam.* Manifestum quoque popularem super ea re de Theodori atque Nestorii sententia opinionem ortam esse, vel ex vocibus quibusdam utriusque non recte intellectis, vel, quod magis opinor, ex præjudicio quod uterque Samosateno hac etiam in parte erroris consenserit, quia in præcipua de Christo puro homine reipsa ambo conveniebant. *Jesus, inquit, proficiebat*, etc. Hoc ego fragmentum, quemadmodum et consequens, desumptum conjicio ex libro X de Incarnatione, ubi multus est Theodorus in congerendis Scripturæ testimoniis, quibus probet ponendam esse distinctionem, non tantum naturarum in Christo, sed etiam personarum, seu potius, hypostaseων; abutebatur enim sæpe personæ seu προσώπου nomine, quod olim apud Græcos, immo et Latinos, ad mores potius quam ad res, ut aiunt, physicas pertinebat. Ea de causa personam unam in Christo fatebatur libens, cum duas tamen hypostases reipsa doceret, ut aperte constat ex hoc fragmento, quod et apud Leontium libro sæpius citato, et in V synodo collatione 5 : *Manifestum autem est quod unitas convenit, per eam enim collectæ naturæ unam personam secundum unitatem effecerunt. Sicut enim de viro et muliere dicitur quod jam non sunt duo, sed una caro, dicamus et nos rationabiliter secundum unitatis rationem, quoniam non sunt duæ personæ, sed una, scilicet naturis discretis : sicut enim ibi non nocet numero duorum unam dici carnem, certum est enim secundum quod una dicitur; ita et hic non nocet naturarum differentiæ personæ unitas; quando etenim naturas discernimus, perfectam naturam Dei Verbi dicimus, et perfectam personam; nec enim sine persona est subsistentiam dicere perfectam, perfectam autem et hominis naturam et personam similiter. Quando autem ad conjunctionem respicimus, unam personam tunc dicimus.* Vide etiam consequens fragmentum apud Leontium, in quo eadem impietas eadem fraude repetitur. Porro autem Theodorum in libro X de Incarnatione id agere, quod diximus, constat ex fragmentis, tum a Leontio, tum in V synodo, tum etiam a Facundo allatis. — Baluzius huic fragmento præponit titulum : *Diodori Tarsensis episcopi dividentis divinitatem Christi ab ejus humanitate;* subditque notam sequentem. « *Diodori Tarsensis.* Titulus iste, ut sequentes, » (fragmenta quæ sequuntur sub numeris 5, 6, 7, 8 et 9 habentur quoque, apud Baluzium, sub nomine *ejusdem Diodori*) « additus est ex codice Vaticano. Nam cum deessent in Bellovacensi, hinc factum est ut Garnerius sequentia ediderit tamquam essent Theodori Mopsuesteni, cum sint Diodori Tarsensis. Quo factum est etiam ut cum idem Garnerius sequentia duo priora fragmenta putaret esse Theodori Mopsuesteni, conjecerit desumpta esse ex libro illius decimo de Incarnatione. Sed hæc conjectura nunc evanescit. » EDIT.

igitur non proficit, nec enim imperfectus est, ut ad perfectionem incrementis indigeat. [a] Non enim ei mox formato vel edito omnem propriam sapientiam Deitas contulit ; sed hanc particulatim corpori tribuebat.

5. [b] *Dicite*, inquit, *eis : Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester ex fratribus vestris tamquam me* (*Deut.* XVIII, 15). Ex fratribus non est Deus Verbum : propheta namque est qui gratiam Spiritus accipit, et futura prædicit, ministrans Spiritui, ad prænuntianda [*Baluz.* pronuntianda] ea quæ ventura sunt. Deus igitur Verbum, cui ministerium præbuit, aut cujus propheta monstratus est ? Vides ergo quia divina Scriptura caute pronuntiat.

6. Precor, inquit, attendite. Dicunt ad nos : Ut quid separatis ergo ? Vos respondete, qui non separatis. Numquid Deus Verbum in novissimis est temporibus ? Quid aiunt ? Putasne, hoc dicunt ? Nequaquam, sed ante sæcula est. Et si ante sæcula est, quod est ex semine David, multo magis ipse David, ex quo est semen ; sed non est David ante sæcula, nam multis hominibus probatur esse posterior, et post viginti octo generationes a David, id quod est ex semine David. Si autem ante sæcula est quod in vulva formatum est, non ex semine David, et divina Scriptura mentitur.

7. [c] Homo ungitur Jesus Dominus noster, Verbum non ungitur : Verbum namque majus est Christo, quia Christus per sapientiam magnus effectus est. Verbum enim desursum est, Jesus autem Christus homo hic est. Maria non peperit Verbum, [d] nec enim Maria erat Deus [*Baluz. om.* Deus]; sed hominem nobis similem genuit, meliorem vero per omnia, quia de Spiritu sancto.

8. [e] Ad diligens cautumque dogmatum vos examen evehimus : [f] laboramus propter vos, ne rationem Domino reddamus pro nostro silentio. Perfectus ante sæcula Filius perfectum eum qui ex David probatur assumpsit, Filius Dei filium David. Dices ergo mihi : Duos filios prædicas. Non dico duos filios David, numquid Deum Verbum filium David asserui ? Sed nec duos filios Dei secundum substantiam dico : [g] numquid enim duos filios assero de Dei substantia genitos ante sæcula? Dico autem Dei Verbum habitasse in eo quod ex David semine comprobatur.

9. Non sic, inquit, in eo quod est ex semine David, sicut in prophetis, habitavit Deus Verbum. Illi enim particulari quadam et modica [*Baluz.* modificata] quantitate sancti Spiritus gratia fruebantur ; hic autem in his, in quibus interdum erant illi, jugiter permanebat, et gloria Verbi ac sapientia replebatur. Alter intelligendus procul dubio præter eum, et subsistens [*Baluz.* sustinens] proprie filius ac seorsum; non enim Verbum semetipsum sapientia replebat et gloria, sed alteri potius hæc quæ sunt insignia conferebat.

10. Adoramus purpuram propter indutum, et templum propter habitatorem; formam servi propter formam Dei; [h] agnum propter pontificem, assumptum

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Videntur deesse hæc verba aut similia : *Proficiebat Jesus; vel, Proficiebat homo : non enim*, etc.

[b] Suspicor id sumptum ex libro XV de Incarnatione, quo concluditur totum opus, ut ait Facundus : et ita quidem, ut quod scripsit Gennadius, citatis Patrum traditionibus communiatur et corroboretur, immo, ut colligitur ex aliis fragmentis, interrogationibus quibusdam fieri solitis responsio afferatur. Id ego colligo ex fragmento quod in V synodo reperitur, appellato opere sine numero libri; sed apud Leontium hanc habet inscriptionem, Ejusdem ex lib. XV. Sic autem se habet : *Nemo artificio interrogationum decipiatur, flagitiosum enim est deponere quidem tantam testium nubem, secundum quod Apostolus dixit, astutis autem interrogationibus deceptos adversariorum parti conjungi. Quæ vero sunt quæ cum arte interrogant? Hominis genitrix Maria, an Dei genitrix? Et qui crucifixus est, utrum Deus an homo ? Sed istorum quidem certa est absolutio*, etc.

[c] Hujus quidem fragmenti partem, quæ ad Virginem pertinet, Eusebius exhibet in obtestatione, sed totum Leontius repræsentat, verum uterque ex Paulo Samosateno : quomodo igitur ipsum Mercator Theodoro tribuit? An forte Theodorus e Samosateno descripsit? Nam solemne videtur hujusce factionis hominibus, alios ab aliis quæ dicerent mutuari.

[d] Garnerius videns sensum esse imperfectum, ita supplevit : *nec enim Maria erat Deus*. Melius Leontius : *nec enim erat ante sæcula Maria*. BALUZ.

[e] Hoc fragmentum a Leontio tribuitur Diodoro Tarsensi, diciturque excerptum ex libro I contra Synusiastas, ex cujus Græco textu ita vertit Franciscus Turrianus : *Hortor vos ut muniti sitis et firmi ad diligentem cognitionem dogmatum. Perfectus ante sæcula Filius : perfectum quod ex David assumpsit, Filius Dei, filium David. Dices mihi : Duos igitur filios prædicas? Duos filios David non dico ; non enim dico, Deum Verbum filium David. Sed neque duos filios Dei secundum substantiam dico ; nec enim dico duos ex substantia Dei, cum dico Deum Verbum ante sæcula habitasse in genito ex semine David.* Animadverte ea quæ in V synodo, collatione 5, primo et secundo loco, proferuntur, ex libris Cyrilli adversus Theodorum, a Leontio adjudicari Diodoro; et vero opus hoc Cyrillus adversus utrumque composuit, ut constat ex Facundo (*Lib.* III, *c.* 3, *et alibi*). Mirare vero stropham hominis abutentis, et sua ingenii subtilitate, et lectorum patientia : hinc etiam perpende qua ratione unum Filium fateretur Theodori magister Diodorus, ipseque Theodorus, cum suis posteris. Attende similiter quam Verbi cum Christo conjunctionem admitteret Diodorus, qualis nempe est Verbi cum prophetis, per ἐνέργειαν; triplici tamen discrimine, quod perpetua foret cum Christo, quod ad majora officia obeunda, quod majoris sive honoris communicatione, sive virtutis affluentia. Satagat nunc Facundus ut hominis tam improbe cauti impiique subtilis discipulum, eumque magistri apprime sequacem, defendat.

[f] Hoc membrum deest in excerpto Leontii. BALUZ.

[g] Pro his ista habet Leontius : *nec enim dico duos ex substantia Dei, cum dico Deum Verbum ante sæcula habitasse in genito ex semine David*. BALUZ.

[h] Suspecta mihi est vox [illegible], imo expungenda, ejusque loco vox *pastoris* scribenda. Nam agnus et [illegible] distinguuntur ac purpura et indutus, assumptus et assumens, formatus in utero virginali et omnium creator, id est, homo et Verbum. Atqui Nestorianus quisque horrebat [illegible], ut constat, tum ex Nestorii sermone [illegible], tum ex reprehensione decimi anathematismi, sive ab Andrea Samosateno, sive a Theodoreto. Abhorrere nemo factionis istius poterat a Verbo agnum, id est, hominem ferente, cum se adorare jactarent portatum propter portantem, etc. Adde quod quæstio *de Deo pontifice* non

propter assumentem; formatum in utero virginali propter omnium conditorem. His confessis rebus, unam offer venerationem, non nocebit adoratio una, si res fueris ante confessus.

11. Unam dicis venerationem, sed per unam venerationem introducis blasphemiam, ut si una sit adoratio, sit et una substantia.

12. [a] Non invideo, inquit, Christo cum factus est Deus; quod enim ipse factus est, ego factus sum, quia meæ naturæ est.

13. [b] Hodie Jesus factus est immortalis; quando ad eum accessit Maria post resurrectionem, dicit ei: *Noli me tangere;* æstimabat enim illa ipsum Dominum esse qui fuerat; et nesciebat quia post resurrectionem perfectus fuerat factus.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

videatur mota ante dictam a Proclo Virgini Deiparæ panegyricam orationem ann. 429. Animadverte autem unde profecerat Nestorius, qui multa, partim ex Chrysostomo, partim ex Theodoro mutuari solet; sed ex Chrysostomo bona quæ corrumpat, ex Theodoro mala quæ augeat.

[a] Impia hæc sententia, non eodem ubique modo legitur ac in præsenti. In concilio Tyrio, interloquentibus episcopis judicibus, ita exponitur ab accusatoribus Ibæ Edesseni: *Non invideo Christo facto Deo, in quantum enim ipse factus est, et ego factus sum.* Οὐ φθονῶ τῷ Χριστῷ γενομένῳ Θεῷ· ἐφ' ὅσον γὰρ αὐτὸς ἐγένετο, κἀγὼ ἐγενόμην. At in instructione cleri Edesseni sic habetur: *Non invideo Christo facto Deo, quoniam et ego, si volo, possum fieri, secundum ipsum.* Οὐ φθονῶ τῷ Χριστῷ γεγονότι Θεῷ, ἐπειδὴ κἀγὼ, εἰ βούλομαι, γίνομαι κατ' αὐτόν. Priore loco ascribitur Ibæ Edesseno episcopo a quatuor ejusdem Ecclesiæ presbyteris. In posteriore presbyterorum accusatio testimonio quinque et sexaginta ministrorum ejusdem Ecclesiæ diluitur. Crimen porro tam nefarium Ibas commoto, ut par erat, animo ita purgavit: *Anathema ei qui dixit, et ei qui calumniatus est; decies millies ego secari patior, quam dicere hoc verbum, absit hoc a me, vel cogitare*, etc. Hujuscemodi vocibus non unus tantum sensus accommodari potest, sed tam multiplex, quam multis referuntur modis. Si legantur prout sunt in instructione cleri Edesseni, non incongruus est quem attulimus in dissertatione 7 in priorem partem, iste scilicet: Non invideo Christo quod Deus factus sit; possum enim pariter fieri Deus si volo. Nam suis ille operibus, suisque liberi arbitrii nativis viribus promeritus est divinitatem, quæ et ego opera, ut sum ejusdem communis naturæ particeps, præstare possum. Sed si presbyterorum accusantium intelligantur verba perinde atque sonant, sensus iste mox occurret: Non invideo Christo, quod Deus factus sit; quantus enim factus est per assumptionem, tantus et ego factus sum per baptismum, uterque scilicet filius Dei adoptivus. Verum voces a Mario relatas benignius interpretari posset quispiam hunc in modum: Non invideo Christo quod factus est homo; quod enim factus est, factus et ego pariter, honore tanto scilicet ex ipso in me, propter communionem naturæ, redundante. Verumtamen tertius ille sensus, cum pietatis multum habeat, et ad voces tamen, ubi primum prolatæ sunt, exhorruerit Ibas ipse cum aliis, verus esse non potest: quare oportet alterutro alio voces intellectas fuisse; utroque vero, horrendam impietatem superbiamque continent; et priore quidem Samosatenam ac Pelagianam, posteriore vero Theodorianam. Hancne aliquando impiam vocem Ibas protulerit, incertum est: nam Patres Chalcedonenses oblata Ibæ crimina non satis probata fuisse edixerunt, et nihil ejusmodi objectum est Ibæ in v synodo, in qua tamen damnatus est cum sua epistola. Certum tamen reor, si quando protulerit, non id fecisse primum quo tempore accusatores presbyteri aiebant, anno scilicet 445, nam opusculum istud Marius ante hoc tempus scripsit. Quare Mercatori credendum puto tribuenti, vel Theodoro Mopsuesteno, vel potius Paulo Samosateno, cujus duas antea περικοπὰς adduxerat. Id vero cur potius de Samosateno putem, causa est, quod Theodorus ob merita negaret assumptum hominem, sed singulari gratia; cum primum Virginis in utero formaretur, id vero Samosatenus assereret; quodque Theodorus, licet reipsa Christum Filium Dei adoptivum doceret, contenderet tamen ea dignitate ornatum, eoque honore evectum, quo nulla possit creatura pertingere, quantumvis nitatur. — Apud Baluzium habetur fragmentum istud sub nomine *Ibæ Edessenorum episcopi*, cum hac annotatione: « Et hunc quoque titulum debemus codici Vaticano, cum deesset in Bellovacensi. Quo factum est ut Garnerius, cum videret Ibam negasse se ea dixisse quæ mox referuntur, et putaret a Mario Mercatore tribui Theodoro Mopsuesteno, ei credendum putaverit, huc tamen valde inclinans ut facilius sentiret esse Pauli Samosateni. Re autem vera sunt Ibæ episcopi Edesseni, ut testatur Marius Mercator. Vide ultimum constitutum papæ Vigilii a nobis editum in nova Conciliorum editione. » EDIT.

[b] Huic quoque fragmento præponitur titulus: quo sic se habente, *Ejusdem Ibæ cum populum alloqueretur in Pascha.* « Hinc, inquit Baluzius, patet hoc fragmentum conjungi posse cum superiore. Ex libello enim presbyterorum Edessenorum contra Ibam apparet eum superiora de Christo protulisse cum in Ecclesia secundum consuetudinem in die sancto Paschæ faceret sermonem. Dicta autem ab eo esse et alia testantur iidem presbyteri. » EDIT.

II.

THEODORETUS CYRENSIS.

ADMONITIO.

Qui fuerit Theodoretus Cyri episcopus, quamque præcellens doctrina, nemo nescit; notum pariter omnibus, quantum studuerit Nestorio, antequam, vexatione coactus ad meliorem mentem redierit. Ea de re diximus satis, quoad præsens negotium, in præfatione historica; dicemus longe copiosius in auctario Theodoreti quod apparamus, ubi de vita ipsius, fide et Operibus curiosius dissertationem instituemus.

Edimus nunc collectanea Mercatoris, cujusmodi reperiuntur in manuscriptis codicibus, auctiora daturi suo loco, non ex Mercatore, sed aliunde conquisita, non sine labore. Hisce vero collectaneis continentur ut ha-

bet titulus, epistolæ et excerpta quædam, sive ex libris, sive ex sermonibus. De epistolis postea, nunc de libris quinque, quorum mentio fit a Mercatore.

Sunt autem illi ipsi sex priores, quos ex viginti septem Theodoreti adversus hæreticos a se lectos tradit Photius; unum enim in duos dissolvit. Verum hæc tota res, ut multum habet obscuritatis, ita prolixiore declaratione indiget; sed prius exscribenda quæ habet Photius (*Cod.* 46).

« Lecti sunt Theodoreti episcopi Cyri septem et viginti libri adversus varias propositiones.

« Primus liber agit contra asserentes unius fuisse naturæ Deum Verbum, et quod ex semine David sumpsit principium; itemque adversus eos qui Divinitati passiones attribuunt. Secundus liber cum eisdem e Scriptura manum validius conserit. Tertius de eadem re disputat. Quartus sanctorum Patrum continet doctrinam de gloriosa incarnatione Domini nostri Jesu Christi Filii Dei. Quintus hæreticorum colligit opiniones, quas componit cum opinione eorum qui in Christo duas naturas minime agnoscunt, et ostendit magnam eos inter se affinitatem habere. Sextus ponit unum esse Filium Dominum nostrum Jesum Christum. »

Scripserat Theodoretus, ante concilium Ephesinum, adversus duodecim anathematismos Cyrilli, scribendique auctor fuerat Joannes Antiochenus, qui et eamdem provinciam dederat Andreæ Samosateno, ut duorum totius Orientis doctissimorum virorum auctoritate præverterentur animi, ne Cyrillo crederent, anathematismis, veluti quodam compendio, fidem catholicam tradenti. Prior ille conatus successu caruit, lectis in concilio anathematismis, nec rejectis, immo catholicis Patribus in partes Cyrilli adversus Nestorium concedentibus. Quare tentavit iterum Theodoretus, post solutam synodum, si qua ratione posset, et quæ prius objecerat confirmare, et quæ constituta fuerant in concilio labefactare. Tentandi causa fuit, quod vel reipsa cum Nestorio aberraret; vel quod, animi affectu excæcatus, non satis perspiceret, quam impie Nestorius sentiret, quam catholice Cyrillus.

Opus hoc, cujus excerpta præ manibus habemus, ita divisit in quinque libros, ut tribus prioribus moliretur ostendere catholicum dogma evangeliis adversari Patrumque doctrinæ : conficere vellet in quarto Patrum Ephesinorum sententiam hæreticorum opinionibus esse affinem; quinto denique explicaret quomodo Christus sit unus Filius.

Singulos libros, etsi multis capitibus distinctos, non fuisse tamen admodum prolixos ex eo conjicio, quod Photius scribat iis majores fuisse tres libros Eranistæ, nec ipsos tamen per se valde magnos.

Quod autem secundus et tertius in unum reipsa conflentur, indicare videtur Photius his verbis : *Tertius de eadem re disputat;* divisos tamen puto ea differentia, quod secundus ex novo præsertim Testamento, tertius ex vetere testimonia contineret.

Totum opus inscriptum fuisse περὶ ἐνανθρωπήσεως, colligitur ex parte non mediocri, quam hac inscriptione donatam ex libro bibliothecæ regiæ Latine simul et Græce exhibebimus in auctario; habuisse quoque nomen Πενταλογίου ex eodem libro conficitur. Prior appellatio ab argumento, posterior a numero librorum accepta est.

Porro autem eruditus pater Combefius Pentalogium putavit, esse idem cum libris quinque hæreticarum fabularum; quo melius nihil conjici potuit ab homine qui careret ope Mercatoris differentiam indicantis inter utrumque opus πεντάβιβλον.

Tempus scriptionis non improbabiliter concluditur ex epistola prima ad Himerium Nicomediensem, de his siquidem intelligi debent ista : *Lectis ex Ægypto litteris destinatis, et ad nos sæpe discussis, invenimus eas doctrinæ quidem congruentes Ecclesiæ, duodecim vero capitulis contrarias esse probavimus, quæ usque impræsentiarum impugnare perstitimus.* Quare eo temporis intervallo confectos oportet quod a recessu Orientalium Epheso in patriam ad negotium pacis Ecclesiarum intercessit, id est, ann. 432.

Hujus operis meminerunt veterum plures, et primus quidem Irenæus episcopus Tyri, cum quereretur litteris ad Theodoretum scriptis, ab ipso, dum suæ opinionis testes produceret Patres, prætermissum fuisse Theodorum Mopsuestenum, immo et Diodorum Tarsensem Theodori magistrum; utrumque enim revera prætermisit hoc in opere Theodoretus, etsi longe plurimos alios proferret; visusque est objectionem occupasse libro quarto, parte ultima, ubi de ista re iterum sermo erit. Cur ita videatur, causa est, primum, quod Irenæus scriberet ad Theodoretum eo fere tempore quo diximus editum istud opus, quando scilicet agebatur negotium pacis inter Ecclesias, mitterenturque ultro citroque fidei expositiones verbis quibusdam ambiguis studiose compositæ.

Deinde vero Justinianus imperator in sacra ad Patres v synodi, cum queritur impietatem a Nestorio traditam iterum introduci *per Theodorum Mopsuestenum Nestorii magistrum*, etc., *necnon per impia conscripta Theodoreti, quæ contra rectam fidem*, et Ephesinam primam synodum, et contra sanctæ memoriæ Cyrillum exposuit, etc.

Quintæ synodi Patres, can. 13 : *Si quis defendit impia Theodoreti conscripta, quæ contra rectam fidem, et contra* primam Ephesinam synodum, et sanctum Cyrillum, et *duodecim ejus capitula exposuit*, et omnia *quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis*, etc., *anathema sit.*

Nihil porro Mercator aliud hisce collectaneis ostendere nititur, quam quod Theodoretus eadem quæ Theodorus et Nestorius senserit, id est, duos reipsa filios duosque dominos distinxerit; atque ita filium Virginis merum esse revera hominem ratus sit, quantumcumque contrariam opinionem tenere videri voluerit. Id vero efficit Mercator duobus argumentis, consonantia vocum et sententiarum Theodoreti cum præfatis duobus, et professo in utrumque studio, odioque in sanctum Cyrillum et Patres Ephesinos, quos Arianorum atque Apollinaristarum nomine traducit.

Nec mirum sit tibi, lector, Mercatorem Theodoreto viro magni nominis tantam accusationem tam gravibus verbis struere. Maluit egregius fidei defensor adhærere toti Ecclesiæ, quam homini turbarum aliquanto amantiori quam verus prudensque veritatis zelus permittat. Marius certe tunc scripsit, cum dubia foret Theodoreti fides apud sanctos, nec adhuc in sacra synodo Chalcedonensi contestata esset.

Mercatoris judicium approbavit Gregorius Magnus, si modo, quod docti confitentur, nomine Pelagii sui prædecessoris, ipse adhuc in minoribus constitutus, scripsit epistolam, sive librum, ad Eliam Aquileiensem et alios Istriæ episcopos schismaticos, qui damnationi trium capitulorum non consentiebant. Objicit enim Theodoreto eadem quæ Mercator iisdem excerptis testimoniis et iisdem, immo totidem, verbis. Suis singula proferemus locis. Videsis epistolam cap. 20, unde quatuor intelliges.

Primum, codicem Marii Mercatoris a Gregorio Magno visum; inde enim omnia exscripsit quæ loco mox citato bene multa profert. Alterum, in eodem codice cum litteris Theodoreti fuisse quoque reprehensiones anathematismorum Cyrilli, et excerpta de libris de quibus nunc agitur, quomodo sunt reipsa in manuscriptis nostris. Tertium, eumdem esse omnium interpretem, Mercatorem scilicet; totidem enim verbis a Gregorio citantur. Quartum, quam opinionem de Theodoreto, nondum in Chalcedonensi concilio fidem professo, Gregorius

concepisset; ipsum enim ait *contra rectam fidem scripsisse, sanctæ Ecclesiæ diversa sensisse, post errorem recte sapuisse, destruxisse unitatem Deitatis et humanitatis in Christo, composuisse scripta prava, hæretica et omni impietate plena*; quibus subjungit Mercatoris Theodoretum acerbius compellantis defensionem. *Quis non videat quanta temeritate plenum sit Theodoreti scripta superbiendo defendere, quæ eumdem ipsum constat, recta post confitendo, damnasse?* Et postea : *Sola ejus hæretica scripta respuentes, et cum synodo adhuc Nestorianum insequimur, et cum synodo Theodoretum recta profitentem veneramur.*

Atque hæc, sive Pelagius ipse papa scripserit, sive Gregorius adhuc diaconus, pontificis nomine, maxima sane auctoritate pollent, majore saltem quam qui contraria Mercatori meo sentiunt.

Observa, lector, Gregorium, cum de tribus capitulis in epistola scriberet, de duobus ea posuisse quæ ex quinta synodo sumpserat : cum autem accessit ad tertium de Theodoreto, ex solo Mercatore accepisse collectanea, et licet quædam in v synodo etiam legantur, veluti quæ pertinent ad primum anathematismum, in iis tamen, relicto textu v synodi, Mercatoris versionem prætulisse.

EXCERPTA THEODORETI

Ex libris quinque quos adversus B. Cyrillum Alexandrinæ civitatis antistitem sanctumque concilium Ephesinum, a quo Nestorius damnatus est, diabolo instigante, conscripsit.

EXCERPTUM PRIMUM.

Ex præfatione Theodoreti in quinque libros adversus beatum Cyrillum et sanctum concilium Ephesinum.

EXCERPTUM PRIMUM.

Priusquam conventus apud Ephesum celebraretur, duodecim capitulis strictim aperteque restitimus, ut præscius horum fieret intellectus etiam rudiorum, et rationis expertium. Quia vero se manifestum, qui ista protulit, in concilio declaravit, et plures ex his qui convenerant, imperiti [*Baluz.* imperitia] potius, nec ulla dogmatis imbuti notitia, pia hæc arbitrati sunt; operæ pretium visum est, iterum contra niti, sermonemque distendere et succisam [*Baluz.* successam] blasphemiam multipliciter confutare, ut ignorantibus evidentius approbemus quemadmodum evangeliis declarentur adversa quæ nunc ab istis maxime proferuntur.

EXCERPTUM SECUNDUM.

Ejusdem ex libro ipsius operis [a] *primo.*

Idcirco Emmanuel jampridem, et ante multa nativitatis tempora ex Virgine [*Baluz.* Virginis], appellatus est parvulus. Emmanuel autem, et ejus qui sumpsit, et ejus qui assumptus est, naturas insinuat;
A *nobiscum* enim *Deus* interpretatur, hoc est, in nostra natura Deus, in homine Deus, Deus et homo, [b] Deus homo factus, Deus natura hominis incircumscripte se vestiens, Deus in templo humano, Deus nobiscum, Deus propter unitatem ejus quem ex nobis accepit. Ergo non solum Deus, sed etiam homo est Emmanuel; ipse vero et Christus appellatus est, et Jesus nominatus, et Salvator vocatus.

Item ex eodem libro primo.

[c] Si permixtio aut confusio fieret, atque una ex utraque substantia redderetur, neque Deus esset [*Baluz.* mansisset] Deus, nec templum existeret templum; sed et Deus templum, et templum natura Deus esset, id enim operatur admixtio; et si hoc ita est, non convenienter Dominus ait : *Solvite templum hoc,*
B *et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Oportebat enim ut diceret : Solvite me, et in tribus diebus resurgam; siquidem duæ naturæ unam permixtionis temperamento fecissent.

EXCERPTUM TERTIUM.

Item ejusdem de libro [d] *secundo.*

[e] Sed et Gabriel evangelizans Virgini, sicut Lucas

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Observa quomodo in excerptis e libro primo tractasse scribit Photius contra asserentes unius fuisse naturæ Deum Verbum, et quod ex semine David sumpsit principium, itemque adversus eos qui divinitati passiones attribuunt.

[b] Voces istæ admodum catholicæ suspicione non carent, propter dicentis qualitatem, et consequentia
C verba, *Deus propter unitatem ejus quem ex nobis assumpsit.* Fuit enim loquendi formula Nestorianis familiaris, *propter unitatem homo dicitur Deus*, quemadmodum propter affectum amicus fit amans; et vero suspectæ mihi sunt sententiæ illæ, *Deus in natura nostra, in homine Deus et homo, Deus natura hominis se vestiens, Deus in templo humano, Deus nobiscum*; quæ puram inhabitationem et indutionem significant, atque adeo Nestorianam ἕνωσιν σχετικήν. Quare Mercator non temere, ad probandum duos a Theodoreto filios asseri, hæc adduxit.

[c] Contra Cyrilli dictum, *quod una sit natura Verbi incarnati*; id vero videbatur nonnullis, quasi rectæ fidei symbolum, ut videre est apud Cyrillum, in epistolis post pacem Ecclesiarum scriptis ad amicos querentes quod videretur recessisse ab ὀρθοδοξία, cum duas post unionem naturas in Christo Orientalibus concessisset, qui ex eo prius ipsum arguebant adhærere Apollinaristis, confusionem naturarum unitione factam delirantibus. Apollinaristis, inquam, non item Apollinari ipsi; tradit enim Theodoretus Polemium quemdam (Polemionem alii nominant) primum fuisse confusionis auctorem. *Polemius quidam,* ait, *ex ejus* (Apollinaris) *scriptis ansam nactus, et substantiarum confusionem factam dixit, et commixtionem Divinitatis et corporis. Inde Polemianorum hæresis nata est* (*Lib.* IV *Hær. Fabul. cap.* 9).

[d] *Animadverte, lector, et in omnibus quæ ex secundo libro excerpta sunt recognosce characterem secundi libri descripti a Photio, in quo ait a Theodoreto cum adversariis ex sacra Scriptura validius manum conseri.*

[e] Totum hoc excerptum edemus propediem auctius, Græce et Latine, in auctario Theodoreti; ipsum vero magna ex parte exscripsit Gregorius Magnus, et in epistolam in præfatione laudatam transtulit. Nam post allatas angeli ad Virginem voces, sic habet : « Considerate hic etiam quia cuncta humanitus dicuntur. *Erit*, inquit, *magnus*, non dixit, *est. Et Filius Altissimi vocabitur*, non dixit, *vocatur. Et dabit ei Dominus sedem David Patris sui*, non dixit, *habet*, sed *dabit ei Dominus. Et regnabit*, non dixit, *regnat.* Et super quos? *Super domum Jacob*, non dixit, *super angelos et archangelos.* »

beatus exponit : *Ecce*, inquit, *in utero concipies, et* A *paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum ; hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Deus sedem David patris sui, et regnabit hic super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 31). Considerate, quod hic etiam cuncta dicantur humanitus. *Erit*, inquit (*Ibid.*, *v.* 33), *magnus*, non dixit, *est : et Filius Altissimi vocabitur*, non dixit, *vocatur*, aut *est* ; non dixit, *habet sedem David Patris sui*, sed *dabit ei; et regnabit*, non dixit, *regnat*. Super quos? *Super domum Jacob*, non dixit super angelos et archangelos. Et iterum, *sanctum vocabitur Filius Dei*, non dixit, *vocatur*.

[a] Quid ad hæc dicitis, qui Veritati proprias passiones proponentes [*Baluz.* præponentes], propter B humana certamina, Deo prælium passi estis inferre? Cui ista conveniunt? Deo, et qui semper est [*Bal. add.* et Domino], et regi, et sancto, et Filio Dei? An autem templo, quod ex semine David sumptum [*Baluz.* sanctum est] et propter unitatem Dei Verbi hæc ipsa promeruit?

Itemque ibi post paululum.

Non itaque Dei [*Baluz.* Deum] Verbum post nativitatem Virginis magnum futurum esse prædixit; sed templum, quod ex Virgine sanctum, assumptum, unitum, et connuncupatum etiam ipsum filius; non ut duos filios adoremus, sed ut in templo visibili Deum invisibilem contuentes, unam illi venerationis gloriam deferamus.

Item in eodem libro secundo.

C [b] Cum inveneris : [c] *Dominus autem plenus Spiritu sancto regressus a Jordane* (*Luc.* IV, 1). Et iterum : *Egressus est Jesus in virtute Spiritus in Galilæam* (*Ibid.*, 14). Non Dei Verbum cooperatione vel auxilio eguisse Spiritus arbitreris; sed visibile templum, quod variis Spiritus sancti donationibus fruebatur.

Itemque ibidem post aliquanta.

Ut autem duarum naturarum divisionem manifeste pervideas, ad doctrinam ipsius Domini veniamus. *Accesserunt ad eum Judæi dicentes : Quod signum ostendis nobis, quia hæc facis* (*Joan.* II, 18)? *Respondit Jesus : Solvite templum hoc*, demonstrativa voce eos ad visibile pertrahens, *et in tribus diebus suscitabo illud* (*Ibid. v.* 19), Deitatis potentiam audientibus manifestans.

Ex eodem libro.

Hunc Deus auctorem et Salvatorem exaltavit (*Act.* V, 31). Quis igitur exaltatus? Non excelsus, sed ea natura, quam Deitas exaltavit [*Baluz.* excitavit], quam Judæi interemerunt suspendentes in ligno; hæc enim exaltata est, conjunctione ejus qui sumpsit eam, et habitavit in ea.

Ex eodem libro.

Manifestum est, *inquit*, quis die tertia resurrexit, et quis hoc resuscitavit, secundum Salvatoris promissionem dicentis : *Solvite templum hoc, et in triduo reædificabo illud* (*Joan.* II, 19). Quod tertia die resurrexit, hoc suspenderunt in ligno Judæi : *Hoc unxit Deus Spiritu sancto et virtute* (*Act.* X, 38). Non enim Deus Verbum unctione aut operatione sancti Spiritus eguit; sed templum, quod ex semine David assumens sibimet copulavit, [d] et hoc evidenter ostendit Apostolus commemorans unctionem quæ a Deo facta est; et Spiritum sanctum a quo unctus est, et virtutem qua fruebatur; et quemadmodum sanitatem operatus est : *Quoniam*, inquit, *Deus erat in illo* (*Marci* VI, 14).

Ex eodem libro. ?

Paulominus ab angelis minoratum videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum, ut sine Deo pro omnibus gustaret mortem (*Heb.* II, 9). Dividit a passione, *ut* [e] *sine Deo*, inquit, *pro omnibus*

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Magna hominis audacia simul et impietas! audacia quidem accusantis œcumenicam synodum proditæ propter perversitatem veritatis; impietas vero, aperte Filium Dei a filio Virginis, naturalem ab adoptivo, dividentis, alterumque alteri sola venerationis gloriæque unitate copulantis, etc.

[b] Hæc cum titulo ipso exscripsit Gregorius : « In eodem libro secundo ait : *Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus a Jordane*. Et iterum : *Egressus est Jesus in virtute Spiritus in Galilæam*. Non Dei Verbum cooperatione vel auxilio eguisse Spiritus arbitreris; sed visibile templum variis Spiritus sancti donationibus fruebatur. » Exscripsit vero, ad id ipsum probandum, ad quod et Mercator, a Theodoreto nempe duas in Christo personas astrui.

[c] *Jesus autem.* Sic reposuimus ex veteribus libris, cum Garnerius edidisset *Dominus autem*. Hanc emendationem confirmat etiam epistola Pelagii II. BALUZ.

[d] Baluz. addit hic, *credentibusque tribuit omnibus sanitatem*. Mox etiam, post *commemorans*, addit *nazardit et*, quæ postrema verba sic nititur : Hæc addita sunt ex codicibus antiquis. Legendum autem videtur, *commemorans Nazaræi unctionem*, etc. Respicit enim omnino ad caput decimum Actorum apostolicorum. EDIT.

[e] Longe aliter in editione, sive Latina Vulgata, sive Græca : *Ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem*, ὅπως χάριτι Θεοῦ ὑπὲρ παντὸς γεύσηται θανάτου. Legerunt tamen Græci quidam, ὅπως χωρὶς τοῦ Θεοῦ, etc. Adjuvat lectio, quam sequitur Theodoretus, hæresim dicentium hominem a Deo depositum fuisse tempore passionis, quam hæresim alterius peperit vitiosa versio loci, Coloss. II, 15. Ubi enim legitur : *Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci, et exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso*; legebant veteres quidam, *exuens se carnem*. Ita Hilarius libro de Trinitate; Ambrosius in D tractatu de Symbolo, cap. 13; Augustinus cum libro de Agone Christiano, cap. 2, tum alicubi passim. Illa porro hæresis, quæ visa est Capreolo Nestorianæ pars, cum in Hispania serpere cœpisset, coegit Vitalem et Constantium laicos Hispanos consulere Capreolum Carthaginensem episcopum, qua ratione impugnanda foret. Consulentium epistolam et Capreoli responsionem edidit pater Sirmondus, ann. 1630. Utramque retulerunt in generalium conciliorum collectionem, sive qui regiam, sive qui majorem accurarunt. Verba consulentium ista sunt in vulgatis libris : *Sed et hominem purum dicunt pependisse in cruce comprehensum. Aiunt : Recessit Deus ab eo. Quibus parvitas nostra sic dicit : Numquam Deus recessit ab homine assumpto, nisi quando dixit de cruce* Heb.

gustaret mortem. Hunc etenim et paulominus ab angelis asserit minoratum; Verbum autem Deus non minor angelis, sed creator est angelorum, et virtutum, et dominationum, et omnis invisibilis et visibilis creaturæ.

Ex eodem libro.

[a] Unum his omnibus adjiciens testimonium, sermoni terminum dabo : [b] ***Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula.*** Quomodo igitur (hoc, sapientissimi, debemus advertere), quomodo ipse idem heri et hodie et in sæcula, et temporalis et æternus, et in tempore et super tempora ? Nam si æternus est, temporalis non est; et si in tempore est, super tempus non est.

[[c] *Verba Marii Mercatoris.*

Item ejusdem ex libro quarto, post testimonia sanctorum Patrum quæ scelestus et impius ad suum nefarium sensum retorquere contendit, [d] post assertionem ei in nonnullorum hæreticorum (nam dico et Theodori) non timuit facere mentionem quos summis quoque laudibus efferre molitus est, hæc in injuriam

A sanctorum Patrum qui apud Ephesum Nestorium damnaverunt sub exclamatione protulit dicens :]

[e] Audite, surdi, et cæci, respicite. Et quis est cæcus et surdus, nisi qui mente captus est, nec vult intendere veritati, oculos suos claudens radiis, et se luminibus privans? Magistrum ergo veritatis audite jure præcipientem, voces evangelicas apostolicasque dividere, et Deitati quidem sublimes ascribere, humiles autem humanitati deputare. Tandemque desinite huic piæ divisioni resistere; nec metu anathematis pavorem simplicioribus inferatis. Nos enim tamquam purgamenta, quæ a vobis formidolosa proferuntur, attendimus, sanctorumque Patrum magisteria custodimus.

Verba Marii Mercatoris.

B His verbis profanus iste, tam in Nestorium quam in [*Baluz. add.* ejus] similes recte latam sub anathematis interpositione sententiam, ut æstimat, attenuare contendit, ne sectatores et complices metu præsentis et futuræ pœnæ, dogmata pravitatis abjiciant, et ad unitatis tramitem venire nitantur. Denique ut nequitia cordis ejus evidenter appareat, in ul-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Heli, lamma sabactani, Deus Deus meus, quare me dereliquisti? Ex quibus tria conficio : primum, opinatos fuisse hos Hispanos Verbum ab homine recessisse, imminente morte. Alterum, vitiosam esse vulgarem lectionem, quod satis ostendit discohærens oratio, *comprehensum. Aiunt : Recessit Deus ab eo.* Postremum, qua ratione vitium emendari debeat. Arguunt enim Vitalis et Constantius errorem suo pejorem, eorum scilicet qui non solum in cruce, sed toto passionis tempore, atque ita ab ipsa comprehensione, depositum a Verbo hominem dicerent. Quare ita legendum puto : *Sed et hominem purum dicunt pependisse in cruce; post comprehensum enim, aiunt : Recessit Deus ab eo*, etc., id est, post comprehensionem.

Porro autem Vitalis et Constantius eo venialius errabant, quod magno forte exemplo decepti erant, Ambrosii scilicet, cujus hæc sunt verba : *Hæc beata anima, quæ in cruce ad divinitatem clamavit dicens : Deus Deus meus, quare me dereliquisti? clamavit homo Divinitatis separatione moriturus. Nam cum Divinitas mortis libera sit, utique mors esse non poterat, nisi vita discederet, quia vita Divinitas est, quæ numquam patitur vel mortem, vel corruptionem, immortalis enim semper et incorruptibilis est. Deus autem, qui Verbum et Spiritus est, qui ubi vult spirat, carnem humanam animamque susceptam non deseruit invitus, sed quia voluit, ubi voluit, quomodo voluit et quando voluit, relinquens posuit eam, et iterum assumpsit eam. Non ergo cujuspiam jure ac potestate exutus est carnem, sed ipse se exuit. Nam qui potuit non mori, si noluisset, procul dubio quia voluit, mortuus est. Quod ita esse comprobans Apostolus ait : Spolians se carne, principatus et potestates exspoliavit, triumphans illos semetipso, per mortem scilicet hominis suscepti. — Sine Deo.* Hebr. II, 9. Textus cum Vulg., χάριτι Θεοῦ, *gratia Dei.* Legebat Theodoritus χωρὶς Θεοῦ, *sine Deo.* Hinc Mercator in inscriptione huic excerpto præfixa illum carpit, quod textum Paulinum corruperit. Sed immerito. Sanctus enim Hieronymus sub initium lib. II Comment. in Epist. ad Gal. III, 10, de utraque hujusmodi lectione sic scribit : « Scriptura testis est, quia Christus *gratia Dei*, sive ut in quibusdam exemplaribus legitur, ABSQUE DEO, *pro omnibus mortuus est.* » Hæc sane posterior lectio non latuit Origenem in Exeget. ad Joan. I, 1, et XI, 49. Quin et Latinis Patribus haud fuit incomperta. Ut alios omittamus, S. Ambrosius lib. II de Fide, c. 8, hæc habet : « Quam bene autem posuit Apostolus : *Ut* SINE DEO *pro omnibus gustaret mortem;* ne divinitatis illam passionem putaremus fuisse, non carnis. » Et iterum ibid., lib. V, c. 8 : « Incarnationis Dei mysterium universæ salus est creaturæ, secundum quod scriptum est : *Ut* SINE DEO *pro omnibus gustaret mortem;* id est, quod creatura omnis, sine passione aliqua divinitatis, Dominici sanguinis redi-
C menda sit pretio. » Attamen retinendam esse vulgatam lectionem χάριτι Θεοῦ, *gratia Dei*, ex consensu omnium mss. codd. Gr. et Lat. pluribus contendit Millius ad Nov. Testam. Gr. *Heb.* II, 9. De hoc autem loco post Millium fuse Wetstenius in suo *Testam. Græc.* tom. II, pag. 392. Quod quidem spissum opus improboque labore confectum, ut plura continet utilia, erudita et scitu digna, sic absona fidei plura et absurda complectitur, quæ immodica licentia usus partiumque studio abreptus auctor sibi permisit, aliquando Deo auspice castiganda. GALLAND.

[a] Illud ipsum Gregorius totidem verbis in præfatam epistolam transtulit, indeque erroris Nestoriani Theodoretum convinci posse credidit.

[b] Hunc locum refert integrum Pelagius II in epistola mox laudata. BALUZ.

[c] Supplevimus integrum hunc locum ex Baluzio, qui descripsit eum ex Vaticano codice. Non exstat enim apud Garnerium, qui Bellovacensem secutus est. EDIT.

D [d] In mendo hæc verba cubare noscuntur nonnisi mss. ope sananda. GALLAND.

[e] Intendit animum in quartum Cyrilli anathematismum, qui hujusmodi est : *Si quis personis duabus sive substantiis* (ὑποστάσεσι) *dispertiat voces quæ sunt in evangelicis vel apostolicis Scripturis, quæque vel de Christo a sanctis dicuntur, vel ab ipso de seipso; et has quidem ut homini, qui præter Verbum seorsus intelligatur; has vero ut divinas, soli Deo Verbo; anathema sit.* Consule reprehensionem Theodoreti ad istum anathematismum, et cum istis confer eam, atque ex cognatione utriusque intelliges quantum fuerit Theodoreti in omnes anathematismos, sed in istum maxime, odium. Unde non immerito Mercator sequentia paulo commotius scripsit.

tima parte quarti libri Theodorum Mopsuestenæ [*Baluz.* Mamsuestinæ] civitatis episcopum, quem omnes fere catholici hæreticum esse cognoscunt, suis præconiis ita concelebrat.

EXCERPTUM QUARTUM.

Ex ultima parte libri [a] *quarti Theodoreti.*

Idcirco, *inquit*, magnum Theodorum, propugnatorem pietatis, et evangelicorum defensorem præconiorum, in medium non deduxi, quia et ipse, propter nescio quæ, nobiscum impugnatur a vobis; et post sudores quamplurimos et labores conquisitos [*Baluz.* loco requisitos], post tot certamina et studia numerosa, non externorum, sed suorum sociorumque fidei calumniis appetitur; oportebat enim, eum cum Paulo post gentilium, et latronum, etiam falsorum fratrum (II *Cor.* XI, 26), ejus denique generis enumerare pericula. Hujus rei gratia tantum virum sponte præterire voluimus.

EXCERPTUM QUINTUM.

Item in quinto libro, qui est totius ejus operis extremus.

Verba Marii Mercatoris.

Hanc calumniam sanctæ synodo quæ Nestorium jure perculit, exsecrandus iste struere nititur, ut audeat dicere, beatos Patres qui apud Ephesum convenerunt, non recti dogmatis intentione, sed timore [*Baluz.* livore] potius, illam protulisse sententiam, quatenus Apollinaris olim sepulta perfidia per eos renovata esse videatur; hanc autem contumeliam in sanctos Dei pontifices his perfidus verbis exaggerat.

Ex libro quinto Theodoreti pro Theodoro.

[b] Tantum valuit invidia, cui vos mancipastis, ut quæ olim per unum aut duos, et hos latentes, Apollinaris loquebatur, hæc nunc per multos Ecclesiæ præsules congregationibus Ecclesiarum sacris exhibeat, et tales [*Baluz.* lethales] herbæ per pastores gregibus offerantur, luporumque morsus, rectorum ministerio, rationalibus ovibus infligantur; et qui in duabus aut in tribus civitatibus extra murorum septa, paucos alloquebatur, quos etiam variis canticis seducebat, nunc iste per vos in mediis tripudiat urbibus; ejus enim prædicatis errores, et vocum novitatibus decoramini, reparantes ejus blasphemiam, quæ jam fuerat consumpta temporibus.

Verba Marii Mercatoris.

Qualem unitatem Deitatis et humanitatis idem Theodoretus fateretur, per quæ scripsit necessario declaratur his verbis.

EXCERPTUM SEXTUM.

Ex eodem libro.

[c] Quod, *inquit*, Dominus de viro et uxore ait, ut

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Ad hunc librum videri potest spectare Theodoretus, cum Irenæo episcopo arguenti quod Diodorum et Theodorum prætermisisset in Eranista, respondet (*Epist.* 16) : *Quo cultu viros tantos prosequar, testis est liber quem de illis composui, in quo conflatam in illos accusationem diluimus, nec accusatorum potentiam nec structas contra nos insidias reformidantes.* Liber enim Pentalogii ab Apologetico pro Diodoro et Theodoro non differt; id manifeste demonstratur ex consequentibus Mercatoris verbis.

Eranistæ dialogo 1 idipsum habet : *Proferrem etiam tibi fortissimorum veritatis propugnatorum Diodori et Theodori enarrationes, nisi viderem vos infenso in hos animo esse, Apollinarisque in eos odio et malevolentiæ successisse. Vidisses enim hos etiam cæteris consonantia scripsisse, et ex divino fonte fluenta hausisse, rivosque et ipsos quoque spiritus exstitisse; sed hos quidem prætermittam, quia implacabile bellum adversus eos suscepistis.*

[b] Eadem nunc effundit in sanctos Dei pontifices, quæ ante scripserat in Cyrillum, cum Joanni Antiocheno mitteret suas anathematismorum reprehensiones. *Valde dolui*, inquit, *cum anathematismos legissem, quos direxisti nobis, præcipiens ut eos scripto destrueremus, et hæreticum eorum sensum nudum omnibus intimaremus. Dolui autem quod vir pascendi sortitus officium, et cui grex tantus creditus est, et oves infirmas curare præceptus, non solum languet ipse, et quidem vehementer, sed nititur etiam oves ægritudine implere, et feris bestiis sævius ea quæ sunt pascenda discerpit. Illæ namque ea quæ sunt dispersa et a grege divisa rapientes dilacerant. Hic autem in medio gregis existens, et servator reputatus et custos, latentem errorem in eos qui illi parent introducit. Quod enim aperte oppugnat, id observare facile est; quod vero sub specie amicitiæ insidias parat, invenit eum contra quem pugnat incautum, eique facile læsionem infert. Hoc me multo magis contristat, quod sub pietatis nomine atque figura, et in pastoris dignitate, in hæreticas et blasphemas voces erumpit, et dudum exstinctam Apollinarii inanem simul et impiam doctrinam renovat*, etc.

[c] In his continetur dolosa Nestorianorum subtilitas, qui nomine personæ abutentes, confessi sunt quidem unam post unitionem naturarum in Christo personam, sed qualis viri est ac uxoris post conjugium, χέσει nimirum, non φύσει, vel, ut aiunt, non una physice et substantialiter, sed una moraliter, et jure tenus. Crediderit forte quispiam, aut hic Theodoretum ex Theodoro profecisse, cujus aliquando sententias integras exscribit; aut Marium Mercatorem nominum affinitate deceptum esse; aut alio vitio contigisse, sive exscribentium quæ Marii sunt, sive excerpentium quæ Theodori in V synodo referuntur, ut in aliis peccatum est non semel. Nam in præfata synodo collatione 4, et apud Leontium, hæc ipsa tribuuntur Theodoro, velut excerpta ex libro octavo de Incarnatione. In eam ego sententiam venirem, nisi me retineret Gregorius Magnus, περικοπὴν istam Theodoreto tribuens, et in ea quidem epistola, quam scripsit nomine summi pontificis ad Theodoreti studiosos, qui calumniam Theodoreto inustam queri possent, si modo ipsi spurium aliquid supponeretur. Quare opinor Theodoretum ex Theodoro sumpsisse ex parte quæ Mercator exhibet, non tamen ita quin immutaverit quædam unde possit discrimen agnosci : quod ut constet, et sua simul Mercatori fides salva sit, juvat exhibere, sive quæ apud Leontium, sive quæ in V synodo et epistola Pelagii 2 a Gregorio Magno conscripta reperiuntur. Apud Leontium igitur. *Ex omni parte manifestum est supervacaneam esse et indecoram atque discrepantem confusionem, cum unaquæque natura in se indissolubiliter maneat. Rursus manifestum est aptam et congruentem esse unionem; per hanc enim naturæ copulatæ unam personam secundum unionem constituerunt. Quare quod Dominus in viro et uxore ait, quamobrem non jam sunt duo, sed una caro, dicere nos consentanee possumus secundum rationem unionis : Non sunt jam duæ personæ, sed una, scilicet naturis discretis. Ut enim illic, in viro scilicet et uxore, non lædit numerum duorum quod una caro dicatur, manifestum est enim quatenus una dicuntur caro; sic hic non lædit differentiam natura-*

jam non sint duo, sed una caro (*Matth.* XIX, 6), [a] naturis procul dubio constantibus, sed discretionem habentibus; et sicut ibi nihil obest duorum numerus quominus una caro dicatur, certum est enim qualiter una dicatur; ita et hic personæ unitas nihil obest differentiæ naturarum. Denique cum naturas discernimus, Dei Verbi naturam integram dicimus, et personam sine dubitatione perfectam; nec enim sine persona fas est asseverare substantiam; perfectam quoque naturam humanam cum sua persona similiter confitemur. Cum vero ad conjunctionem respicimus, tunc demum unam personam merito nuncupamus.

EXCERPTUM SEPTIMUM.

Item ex ejusdem libri capitulo decimo quinto.

Hæc, inquit, Apollinaris arguunt vanitatem, qui pro ratione vel mente Deum Verbum in assumpta carne asserit habitasse. Nam si non habuit humanam mentem assumpta natura, Deus quidem erit, qui contra diabolum certavit, Deus etiam qui victoriam operatus est; Deo autem operante victoriam, ego quidem de hac victoria nihil utilitatis accepi, velut qui nihil huic inferre potuerim; sed et lætitia, quæ ex hac re contigit, privor, super triumphis alienis exsultans. Tripudiat autem diabolus et extollitur, et superbit atque gloriatur, quasi cum Deo luctatus sit; magnum est enim illi etiam a Deo superari.

Item ex ejusdem libri capitulo decimo sexto.

[b] Hac etiam usus defensione convenienter diabolus Deo dicere poterat: Ego, Domine, creator universorum, non contra te certamen assumpsi; scio namque dignitatem tuam, intelligo potestatem, cognosco dominationem, fateor servitutem, quamvis refuga esse cognoscar; victoriam vero cedo et angelis, et omni cœlesti multitudini, ex quibus aliquando et ego infelix exstiteram; contra hunc autem suscepi certamen, quem de limo formasti, et ad imaginem tuam fecisti, et ratione honorasti, et paradisi civem constituisti, et terræ marisque dominum demonstrasti. Hunc seductione, non necessitate, decepi; hunc usque in hodiernum diem superare, dejicere ac morti tradere non cesso; persevero hunc ad stadium perducens, et mecum luctari præcipiens [*Baluz.* percipiens]: ipse spectator assiste; etiam arte, quam athletæ insumunt, ostende luctari, demonstra et instituta certaminis, unge [*Baluz.* ungue] ut voles; B tantum ne huic auxilium præbeas; non enim sic audax ego et mente privatus, ut adversum te factorem certare pertentem. Hæc ad Salvatorem Christum juste diabolus diceret, si non esset homo, sed Deus, qui pro homine decertaret.

De capitulo vigesimo nono.

Dei Filius homini inseparabiliter adjunctus, eum disciplinam summæ virtutis edocuit, et a peccatorum jaculis illæsum custodivit, et integrum et superiorem diabolica fraude monstravit, mortemque ad breve tempus gustare permittens, protinus ab ejus tyrannide liberavit, et participatum ei propriæ vitæ contribuit, ad cœlos evexit, et ad dexteram sedere magnitudinis fecit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen; dignitatem suam eidem conferens, et C appellationem naturæ ejus assumens.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

rum unio personæ. Cum enim naturas discernimus, perfectam naturam Dei Verbi dicimus, et perfectam personam, neque enim licet dicere hypostasim sine persona. Perfectam vero etiam naturam hominis et personam similiter. Cum tamen ad copulationem respicimus, unam personam tunc dicimus. In V synodo (*Collat.* 5, *num.* 29): *Manifestum autem est quod unitas convenit; per eam enim collectæ naturæ unam personam secundum unitatem effecerunt. Sicut enim de viro et muliere dicitur, quod jam non sunt duo, sed una caro, dicamus et nos rationabiliter, secundum unitatis rationem, quoniam non sunt duæ personæ, sed una, scilicet naturis discretis. Sicut enim ibi non nocet numero duorum unam dici carnem, certum est enim secundum quod una dicitur; ita et hic non nocet naturarum differentiæ personæ unitas. Quando etenim naturas discernimus, perfectam naturam Dei Verbi dicimus et perfectam personam, nec enim sine persona est subsistentiam dicere perfectam; perfectam autem et hominis naturam et personam similiter. Quando autem* D *ad conjunctionem respicimus, unam personam tunc dicimus.* In epistola Pelagii 2 ad Eliam Aquileiensem, etc.: *Naturas discernimus Dei Verbi, naturam integram dicimus et personam sine dubitatione perfectam, nec enim sine persona fas est asseverare substantiam; perfectam quoque humanam naturam cum sua persona similiter confitemur. Cum vero ad conjunctionem respicimus, tunc demum unam personam merito nuncupamus.*

[a] Baluz., *naturis procul dubio constant sub discretione manentibus; et*, etc. EDIT.

[b] Ex hoc loco, qui in codice Græco regiæ bibliothecæ dicitur sumptus ex opere περὶ ἐνανθρωπήσεως, pervulgata opinio convellitur, qua viri eruditionis fama celebres, cum decepti essent a corruptis Gennadii codicibus, crediderunt opus quod de Incarnatione Domini a Theodoreto compositum Gennadius scripsit, non fuisse diversum a libris quatuor Eranistæ adversus Eutychem et Dioscorum elaboratis. Istud enim excerptum, immo totam tentationis Dominicæ historiam, cujus particula est, frustra quæras in libris Eranistæ.

EXCERPTA EX EPISTOLIS THEODORETI.

Hactenus de libro περὶ ἐνανθρωπήσεως, seu Pentalogio, nunc de epistolis, et de ea primum quam Theodoretus Nestorio scripsit, cuique Mercator a se in Latinum sermonem conversæ præfationem hanc præposuit.

Verba Marii Mercatoris.

[a] Nestorio in exsilio pro sua perfidia constituto, scripsit epistolam Theodoretus, qua patefacit, non

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Exsilii nomine intelligit secessum in monasterium sancti Euprepii, de quo egimus in præfatione historica; neque enim significari potest deportatio in Oasim, quæ post quatuor annos a concilio Ephesino soluto

[a] honoris amore, sed ipsa veritate compulsus, probasse se dogma beati Cyrilli, quem vocat [b] Ægyptium; in damnationem vero ejusdem Nestorii nullo modo præbere consensum.

Epistola [c] *Theodoreti ad Nestorium.*

Domino meo vere Dei amantissimo et venerando sancto Patri Nestorio episcopo, Theodoretus in Domino salutem.

Quod urbana me conversatio et obsequium gloriaque non superet, nec excelsis indigeam sedibus, arbitror tuam cognoscere sanctitatem. Nam etsi nihil aliud, saltem solitudo civitatis, cujus dispensationem videor esse sortitus, hanc me philosophiam sufficienter edocuit, quam constat ad solitudinis cumulum etiam turbas habere causarum, quæ retardare plurimos valeant, etiam qui rebus talibus nimis exsultant.

Nullus igitur tuæ persuadeat sanctitati, quod ego præsul esse desiderans, clausis oculis, velut recta dogmata, Ægyptia scripta susceperim: nam, per ipsam fateor veritatem, sæpius ea revolvens, et diligenter examinans, ab hæretica pravitate libera deprehendi, A et aliquam illis imponere maculam formidavi; non tamen velut is approbetur, qui toti mundo causa perturbationis exstiterit; et spero me pro hac re nullis delictis in die judicii subjacere, quia judex justus explorat propositum singulorum.

His autem quæ contra tuam venerationem injuste atque inique patrata sunt, nec si mihi utramque manum quis abscinderet, potero præbere consensum, divina procul dubio mihi cooperante gratia, et infirmitatem animæ sublevante.

Hoc autem etiam his qui hæc exigunt certum litteris feci, et vestræ [*Baluz.* tuæ] sanctitati [d] quid eis a me rescriptum sit exempla transmisi, quatenus agnoscat quod nullum tempus nos per divinam gratiam commutabit [*Baluz.* commutavit... ostendit], nec B polypodas, nec chameleontas [*Al.* versipelliones] ostendet, quod illi quidem petras, hi vero folia juxta colores proprios imitentur. Omnem quæ cum tua veneratione est in Domino fraternitatem ego et qui mecum sunt plurimum salutamus.

Verba Marii Mercatoris.

Aliam in favorem Nestorianorum [e] Constantinopo-

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

contigit, cum hæc epistola data sit, vel cum ageretur de conciliandis Ecclesiis Alexandrina et Antiochena dissidentibus, vel paulo post pacem initam, anno scilicet 432, sub finem, aut primo statim initio sequentis. — *Nestorio in exsilio.* Putat Garnerius istud esse intelligendum de secessu ejus in monasterium S. Euprepii juxta Antiochiam. Verum iste secessus nullibi C vocatur exsilium, et proclivius est existimare hanc epistolam a Theodoreto scriptam esse cum Nestorius deportatus fuisset in Oasim. Vide quæ a nobis dicta sunt de eo argumento ad caput 24 synodici adversus tragœdiam Irenæi. BALUZ.

[a] Catholicis objiciebant homines Nestorianæ partis, quod magnarum sedium promissione ad se pellicerent episcopos minorum civitatum. Sed quæsierit forte quispiam qua specie veri potuerit illud objici viris disciplinæ ecclesiasticæ dissolutæ minime reis, siquidem ea ætate nefas esset episcopum commutare sedem, eamque ob causam Proclus diu rejectus sit ab urbis regiæ episcopatu, quoniam Cyzicenæ Ecclesiæ præfectus erat a Sisinnio; istud vero dubium non satis solverit, qui cum subtilibus nonnullis transire nefas dixerit, fas transferri, quasi canones id ambire vetarent, sinerent accipere oblatum. Nam causa Gregorii Nazianzeni solutioni pugnat, cum raptus sit ad Constantinopolitanæ Ecclesiæ regimen, et inde tamen D coactus recedere, propter objectum electionis vitium; cumque in causa Procli non prius desitum sit repulsæ, quam Cœlestinus summus pontifex super ea re dederit responsum, ut auctor est Socrates (*Lib.* VII).

[b] Theodoretus postquam iracundius agere cœpit in causa Nestorii adversus Cyrillum, hunc isto nomine appellat in omnibus præsertim, sive libellis, sive epistolis, quæ ipsius nomine inscribuntur, partim II parte concilii Ephesini, partim in V synodo. Unde facile dignoscas quo auctore singula de quibus dubium oriri posset vere scripta sint.

[c] Epistola hæc refertur in V synodo, sed alio interprete; data vero ibidem dicitur *post unitatem inter Orientales et sanctissimum Cyrillum factam.* Quo tempore nimirum, ut ex consequenti epistola constat, exigebat Joannes Antiochenus episcopus ut qui sibi suberant conditiones pacis acciperent, Nestoriique dogmata damnarent, atque ejus depositioni et Maximiani ordinationi consensum scripto darent.

Neque porro causæ quidquam est cur supposita videatur, quia Leontius tradit circumferri litteras mutuas Theodoreti et Nestorii suppositas ab hæreticis: nam id si dictum de his ipsis intelligat, Mercatoris testimonio arguendus est, qui cum memoriæ mandaverit res sui temporis, auctoritate præstat Leontio, post quinquaginta saltem annos scribenti.

[d] Theodoretus non interfuit concilio quod apud Acacium Berœæ Joannes Antiochenus habuit, de pace cum Alexandrinis componenda; sed primum per litteras interrogatus est quid de conditionibus pacis ac professione Cyrilli sentiret; tum conventus, ut pactis conditionibus subscriberet. Ipse vero et rejecit conditiones velut iniquas, et professionem Cyrilli accepit tamquam palinodiam pristinæ sententiæ; et amore Nestorii atque impatientia Cyrillianæ victoriæ subscribere noluit. Quæ omnia prolixe ostendimus in dissertatione de Vita Theodoreti præligenda Operum auctario.

[e] Non erit, credo, vanissimus conjector qui putaverit hancce epistolam scriptam esse ad Andream monachum Constantinopolitanum Nestorio faventem, ad quem est ea quoque quam 143 fecit in editione sua Sirmondus; neque enim dissimile est utriusque argumentum, quamquam Theodoretus mentem in Mariana manifestius declarat, in Sirmondiana artificiosa brevitate dissimulat. Sic enim habet (*Epist.* 143): *Scribes autem non alterius opinionis homini, sed in apostolorum disciplina erudito, et trinitatis, non quaternitatis assertori. Revera enim peræque impios censui eos qui duas Unigeniti naturas in unam cogere audent, et qui Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei vivi, hominem factum Deum Verbum in duos filios dividere conantur, si qui sunt tandem, ego enim non puto. Sed hanc semper calumniam Ecclesiæ, qui Arii sunt et Eunomii, quique Apollinaris partes sectantur, impudenter affinxerunt. At vero facile est diligentibus pervidere celeberrimos Patres nostros, lumina Ecclesiarum, hanc ipsam a veritatis hostibus criminationem passos esse, quam nos hoc tempore ab optimis novæ hæresis defensoribus sustinemus. Quorum impietatem sapientissimus Dominus patefecit, non permittens diuturna patientia nefariam hæresim corroborari. Ratum igitur habeas, domine, te ad fidei consortes scribere, quod tibi facile est ex multis lucubrationibus nostris cognoscere*

lim destinavit, in qua dicit quod duas quidem naturas et cætera pietatis dogmata confiteretur, ut Ægyptii; de iniquitate vero, quæ in Nestorium commissa est, nulla sit correptio subsecuta.

[a] *Theodoreti ad Andream monachum Constantinopolitanum.*

Et post alia.

Fidelis autem Deus, qui non patietur, neque nos neque vos tentari supra id quod possumus; sed faciet cum tentatione etiam exitum (I *Cor.* XIII, 10), ut tolerare possimus, et mendacium quidem redarguet: quamvis et nunc assertio probetur mendacii confutata, et veritatis ostensa potentia.

[b] Ecce enim qui Salvatoris Christi naturas impia ratiocinatione confuderant, et unam naturam ausi fuerant prædicare, ac Deitati passiones adjungere: propterea etiam sanctissimo et venerando summi Dei pontifici Nestorio insultarant [*Baluz.* resultarunt], [c] velut quodam chamo et freno (*Psal.* XXXI, 9), secundum prophetam, maxillis omnino confractis, et a pravis ad recta perductis, veritatem iterum addidicerunt, *utentes ejus assertione, qui pro veritate bella sustinuit.* Pro una namque natura duas impræsentiarum confitentur (anathematizantes eos qui permixtionem aut confusionem prædicant), et Deitatem Christi impassibilem [*Baluz.* in passibilitate] venerantur, et carnis esse edisserunt passiones, et evangelicas dividunt voces, et Deitati quidem sublimes, et Deo dignas ascribunt, humiles autem assignant humanitati; talia namque nunc ab Ægypto scripta delata sunt.

Verba Marii Mercatoris.

Aliam quoque scripsit ad Andream Samosatenum episcopum, lectis sancti Cyrilli pontificis Alexandrini litteris [d] a Beroa directis.

Theodoreti [e] ad Andream Samosatenum episcopum.

Magnificus vir Aristolaus ab Ægypto magistrianum [*Baluz.* Magisterianum] cum litteris Cyrilli destinavit, quibus anathematizat Arium, Eunomium, Apollinarem, eosque qui Deitatem Christi passibilem dicunt, et qui confusionem atque permixtionem duarum asserunt naturarum; et super hoc quidem gavisi sumus, quamvis [f] propositionem nostram ille diffugeret.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

Litteras redde, erunt enim hæc rursus, si Deo placet, ad charitatem incitamenta.

Circa duas istas, quas contulimus, epistolas, observa primum eam quæ in collectione Sirmondi est, non alieno, quod quibusdam visum est loco poni; pertinet enim ad posteriora tempora, quibus Theodoretus hæresis accusatus est, immo et damnatus a Dioscoro in latrocinali concilio Ephesino; non item ad priora ista quibus Nestorii turbæ nondum quievissent, quod docent ista verba: *Facile est pervidere Patres nostros, lumina Ecclesiarum, hanc ipsam a veritatis hostibus criminationem passos, quam nos hoc tempore ab optimis novæ hæresis defensoribus sustinemus.* Observa deinde ex altera epistola, quam Mercator defloravit, quomodo Theodoretus palinodiam a Cyrillo recantatam non crediderit modo, sed etiam jactabundus hanc sibi victoriam gratulatus sit, propter reprehensos anathematismos, coactumque, ut aiebat, auctorem in sententiam Nestorii venire.

[a] Baluz.: *Ejusdem Theodoreti ex epistola quam pro consolatione Nestorianorum Constantinopolim destinavit, in qua dicit quod duas quidem naturas et cætera pietatis dogmata confiteantur Ægyptii, de iniquitate vero quæ in Nestorium commissa est, nulla sit correctio subsecuta, post alia;* et in nota: « Garnerius hic ex conjectura censuit hanc epistolam scriptam esse ad Andream monachum Constantinopolitanum, in auctario vero operum Theodoreti p. 96, istud posuit tamquam rem certam. Illud certum est, scriptam esse ad Constantinopolitanos pro consolatione Nestorianorum, sicut pro eorumdem consolatione illas ad ipsos scripsit quæ exstant in synodico adv. tragœdiam Irenæi cap. 40, 47. » EDIT.

[b] Hinc colligitur, datam esse epistolam post missam a Cyrillo professionem fidei ad Joannem Antiochenum, id est ann. 432, sub finem. Cyrillus porro, vel geminam misit, unam ante exhibitam a Paulo Emeseno Joannis fidem; alteram in epistola, Joanni postmodum datam; vel eamdem aliis, sive temporibus, sive verbis scripsit. Quamquam primum e duobus credibilius est: unde Cyrillum quidam imprudentiæ accusare ausi sunt, quod prior professionem fidei miserit, quasi id sit rei hominis, satisfactionem prius exhibere quam accipere; atque hinc nata est insultantis Theodoreti vana calumnia, quæ consequentibus verbis continetur.

[c] Confer hunc locum cum altero simili in epistola quæ in quinta synodo perperam dicitur ad Joannem data, cum sit ad Domnum Joannis successorem. Ex collatione intelliges non magnam fuisse Binio aliisque causam cur hanc ipsam ad Domnum epistolam rejicerent veluti supposititiam. Id aperte ostendimus in censura Operum Theodoreti auctario præposita, adversus nonnullos etiam veteres.

[d] Non obscure inde conficitur synodum quæ a Joanne Antiocheno, dum tractaretur negotium pacis, habita scribitur apud Acacium, Beroæ celebratam fuisse, et non Antiochiæ, quod opinantur Conciliorum editores, aliique communiter plures. Colligitur etiam, quod aliunde certum est, Theodoretum non interfuisse hujuscemodi synodo, sive quod impatienter ferret de pace agi, hoc est, de condemnatione Nestorii et Cyrilli receptione, quorum alteri vehementer studebat, alteri infensus erat supra modum, sive quo alio impedimento prohibitus.

[e] Epistola hæc in V synodo dicitur scripta, post pacem Ecclesiis redditam. Alia legitur Theodoreti ad eumdem, data Ephesi, quo non convenerat Andreas morbo impeditus, post Cyrillum et Memnonem ab Orientalibus depositos, et a sacra synodo restitutos, id est, circa finem Julii ann. 431.

[f] Quam vero propositionem? Eam nempe de qua Cyrillus ad Acacium Melitenensem: *Concilio nescio quo apud sanctissimum piissimumque Beroensem episcopum Acacium congressi curarunt ad me scribi conventionis modum, id est, sanctarum Ecclesiarum pacem, nisi eo modo quem ipsi præscriberent, fieri non debere. Volebant autem ea omnia aboleri quæ vel epistolis, vel tomis, vel libris evulgaveram, et soli fidei quam Nicæni Patres ediderunt consentire. Ego vero ad ista rescripsi. Expositioni fidei, quam Nicæni Patres ediderunt, adhæremus omnes, nihil prorsus eorum quæ in ipsa continentur labefactantes; sunt enim ea omnia recte inculpateque tradita, neque tutum est, post illam fidei editionem, quidquam adhuc curiosius tractare. Quæ vero recte contra Nestorii blasphemias scripsimus, ea ejusmodi esse, ut nulla nobis ratione persuaderi possit ut recte scripta esse negemus; opus proinde magis esse ut ipsi juxta pientissimi Christique amantis imperatoris decretum immo vero sanctæ synodi Ephesinæ sanctionem, illum qui contra Salvatoris Christi gloriam pugnavit, ejicerent, impiasque illius blasphemias anathemate insectarentur, ejusque depositioni consentirent, ac sanctissimi piissimique episcopi Maximiani ordinationem approbarent.*

Exigit autem subscriptionem factæ dudum damnationis, et ut anathematizetur sancti episcopi dogma Nestorii. Scit autem vestra sanctitas quod si quis [a] indiscrete doctrinam anathematizet ejusdem sanctissimi et venerabilis episcopi, idem est ac si pietatem anathematizare videatur.

Oportet ergo, si omnino compellimur, eos anathematizare qui purum dicunt hominem Christum, aut qui in duos filios unum Dominum nostrum Jesum Christum dividunt, et qui ejus abnegant Deitatem, etc.

[b] Existimo præ omnibus maxime satisfactum esse domino meo sanctissimo et venerando Joanni episcopo, quod nullatenus acquiescam in damnationem domini mei sanctissimi et venerandi Nestorii episcopi [c] præbere consensum, nec violare communem promissionem [d] quæ in Tarso, et Chalcedone, et Epheso facta est : meminit enim et eorum quæ nuper apud Antiochiam post nostrum regressum a nobis sæpe deprompta sunt. Nullus igitur tuam decipiat sanctitatem, quod ego acquiescam hoc aliquando facere, Deo procul dubio mihi cooperante, et me confortante.

Theodoreti [e] *epistola ad Himerium episcopum Nicomediæ.*

Inter cætera. Intentionem nostram certam tuæ facimus sanctitati, quod [f] lectis ex Ægypto litteris destinatis, et apud nos sæpe discussis, invenimus eas doctrinæ quidem congruentes Ecclesiæ; [g] duodecim vero capitulis contrarias esse probavimus, quæ usque impræsentiarum impugnare [h] perstitimus.

[i] Placuit igitur nobis, ut si sanctitates vestræ receperint Ecclesias divinitus sibi commissas, Ægyptiis et Constantinopolitanis communicare, aliisque qui contra nos cum eis militasse noscuntur, quia nostram fidem, magis autem apostolorum, se habere professi sunt; damnationi vero venerandi et sanctissimi Nestorii, quæ facta dicitur, non præbere consensum. Iniquum namque vere et impium comprobamus, si iisdem criminibus quibus et socius ejus reus exstiterat, illi quidem veniam largiri, huic autem ostium pœnitentiæ claudere; multo igitur magis iniquum et magis impium, innocentem morti tradere.

Sciat igitur sanctitas vestra quod non prius eis communicandum esse censemus, quam vestras recipiatis Ecclesias. Hæc autem non solus ego, sed omnes sanctissimi nostræ regionis episcopi, habito concilio, decreverunt. [j] Et ante jam tuæ sanctitati prædixi, quia si domini mei venerabilis et sanctissimi episcopi Nestorii fuerit dogma damnatum, nec ego his qui hoc faciunt communicabo. Quod si tuæ sanctitati placuesuas singulis civitates redeuntibus.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Id est, nulla restrictione facta, et sine ulla dogmatis et personæ discretione. Atque hinc intellige quam vetus sit illud κρησφύγετον, quo nonnulli aliquando abusi sunt, et nuper impius ille qui Cyrillum, synodumque Ephesinam hæresis Eutychianæ scripto libro accusare ausus est. Verum hac de re plenius alias, cum de subscriptionibus in causa Pelagianorum dissertationem instituimus.

[b] Baluzius a præcedentibus segregat sequentia cum hoc titulo : *Item ejusdem Theodoreti ad Alexandrum Hierapolitanum Syriæ præsulem, asseverantis numquam se in damnatione Nestorii præbere consensum*; remque sic probat : « Hunc titulum addidimus ex codice Vaticano, cum deesset in editione Garnerii. Exstat quidem in Bellovacensi, sed mutilus, ideoque omissus a Garnerio. Pelagius II in epistola cujus paulo ante fecimus mentionem : *Ad Alexandrum vero Syriæ Palæstinorum præsulem scribens ait: Existimo*, etc. Epistola autem ista Theodoreti ad Alexandrum exstat integra in synodico supra laudato, c. 66. » — « *Existimo*. Hoc fragmentum non est ex epistola ad Andream Samosatenum, ut putavit Garnerius, sed ex epistola ad Alexandrum Hierapolitanum, uti jam ostensum est. Quare in auctario Theodoreti disjungendum est ab epistola ad Andream. BALUZ.

[c] *Præbere consensum quæ in Tarso.* Garnerius videns hunc locum esse mutilum, sic illum interpolavit : *Præbere consensum, nec violare communem promissionem quæ in Tarso*, etc. Verum ex citata Pelagii epistola apparet nihil aliud illic olim fuisse in libris Marii Mercatoris quam quæ etiamnum a nobis leguntur. Certum sane est nonnulla deesse in hoc loco quæ supplenda et emendanda sunt ex synodico ita : *Præbere consensum, quia memor est eorum quæ in Tarso et Chalcedone et Epheso facta sunt*. BALUZ.

[d] Orientales statuerant se numquam, vel in depositionem Nestorii, vel in Cyrilli restitutionem consensuros, nec id semel, vel uno in loco; sed Ephesi primum, cum inde Constantinopolim legati acceptis mandatis proficiscerentur; iterum Chalcedone, cum ex ea postulationem imperatori obtulerunt; Tarsi postea cum dimissi reverterentur in Orientem; tandem Antiochiæ, priusquam a se mutuo divellerentur, ad suas singulis civitates redeuntibus.

[e] Scripta procul dubio est quo tempore Paulus Emesenus, a synodo Orientis legatus, Alexandriæ negotium pacis gerebat, et, quemadmodum habebat in mandatis, conditionibus quam honorificentissimis rem peragere moliebatur, iis nempe, ut sola in fidem Nicænam consensio exigeretur : non item depositio Nestorii subscriberetur, sed solo silentio rata haberetur; utque episcopi a Maximiano depositi, Himerius, Helladius, Eutherius, et Dorotheus, suas sedes reciperent.

[f] Eo refer epistolam Theodoreti ad Joannem, quæ est in v synodo; altera enim ex altera lucem accipiet, immo et auctoritatem.

[g] Hoc est, quod Andreæ monacho scribit, Cyrillum, a pravis ad recta perductum, veritatem tandem addidicisse. Operæ pretium est ambas epistolas simul conferre.

[h] Libris quinque περὶ ἐνανθρωπήσεως, de quibus antea dictum est, immo ad mortem usque capitula Cyrilli non impugnavit ipse tantum, sed aliis quoque exsecranda traduxit. Unde Gennadius, Anatolii in sedem Constantinopolitanam successor, paulo post Theodoreti mortem, atque adeo post concilium Chalcedonense, damnatumque cum Eutychete Dioscorum, in hæc verba adversus anathematismos Cyrilli erupit : *Væ mihi a malis! Heu heu! unde enim quisquam in præsenti aliunde sumat exordium? Quales Cyrilli Ægyptii, et quantas blasphemias incurri? quantas blasphemias audivi!* etc. (*Apud Facundum, lib.* I, *c.* 4.)

[i] Cyrillus in epistola ad Donatum narrat historiam totius illius molitionis, pro restituendis quatuor episcopis, Himerio Nicomediensi, Helladio Tarsensi, Eutherio Tyanensi, et Dorotheo Martianopolitano, qui a Maximiani synodo exauctorati fuerant. Copiose hanc ipsam historiam tractamus in dissertatione de Eutherio, cujus Opera Theodoreti auctario, propter cognationem, conjungemus.

[j] Apud Baluzium a superioribus reliqua secernuntur cum hoc titulo : *Ejusdem Theodoreti ad Alexandrum Hierapolitanum.* Vide integram epistolam ex qua segmentum hoc sumptum est in synodico, cap. 99, p. 806. EDIT.

rit id ipsum litteris inserere, quæ Antiochiam dirigentur, hoc fiat; ne ergo differatur obsecro, tuis hærendo vestigiis.

[a] *Ad eumdem, postquam rescivit Joannem anathematizasse dogma Nestorii.*

Post alia. Non, *inquit*, tuam lateat sanctitatem quod postquam legi epistolam quæ imperatori directa est, nimis animo dolui; quia manifeste cognosco quod is qui hanc scripsit, idipsum sentiens, indiscrete atque inique damnavit eum [b] qui nihil præter doctrinam sanam novit aliquid et docuit [*Baluz.* novi aliquid docuit]. Sed anathematismus insertus, licet idoneus sit amplius quam consensus damnationis ejus turbare lectorem, tamen, quia non indiscrete, sed sub quadam consideratione positus est, solatium præstitit. Nec enim dixit : Anathematizamus doctrinam ejus; sed quæcumque aliter dixit aut sensit quam doctrina apostolica continet.

Verba Marii Mercatoris.

Item ex gestis quæ contra Domnum Antiochenum episcopum conscripta sunt, in quibus accusatur idem Domnus, quod, eo præsente, palam in Ecclesia, ausus sit idem nefandissimus Theodoretus, post obitum sanctæ recordationis Cyrilli Alexandrini pontificis, insultans beatæ dormitioni ejus, ita proferre.

Ex sermone Antiochiæ habito a Theodoreto, post obitum sancti Cyrilli.

[c] Nemo jam neminem blasphemare compellit. Ubi sunt qui dicunt quia Deus est qui crucifixus est? Non est crucifixus Deus, sed homo crucifixus est Jesus Christus. Deus autem templum suum ex David suscitavit, sicut idem David ante prædixit : Homo generat hominem. Natura autem Dei Filius est Deus Verbum; Christus autem filius est David : sed Dei Filius templum non est [*Baluz.* filii templum est]. Contentio ultra jam non est, sub uno jugo Ægyptus et Oriens convenerunt, mortua est invidia, et consepulta illi est hæresis. Jam quiescunt qui passum prædicant Deum, etc.

Alia versio in v synodo, non verbis tantum, sed etiam sententiis nonnullis diversa.

Nemo neminem jam cogit blasphemare. Ubi sunt dicentes quod Deus est qui crucifixus est? Non crucifigitur Deus; homo crucifixus est Jesus Christus qui ex semine est David, filius Abrahæ. Homo est, qui mortuus est Jesus Christus. Deus vero Verbum resuscitavit suum templum, qui est ex David, sicut David locutus est : Homo hominem generat. Qui vero natura Filius Dei est, hic est Deus Verbum. Christus vero est filius David; sed templum est Filii Dei. Non jam est contentio, Oriens et Ægyptus sub uno jugo est, mortua est invidia, et cum eo obruta est contentio. Requiescant theopathitæ.

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Inscribit Baluzius hoc fragmentum : *Ejusdem Theodoreti ad eumdem Alexandrum, postquam rescivit Joannem Antiochenum episcopum anathematizasse dogma Nestorii*; monetque in notis « epistolam istam haberi integram in synodico supra laudato, c. 128, p. 849. » EDIT.

[b] Næ Theodoretus fuit, aut admodum cæcus, qui non viderit blasphemias Nestorii; aut in paucis Nestorianus, qui hasce blasphemias habuerit pro sana doctrina; ut mirari satis non possim placuisse multis Agobardi sententiam dicentis, *inventum a Theodoreto medium locum inter Nestorium hæreticum et Cyrillum catholicum, unde pugnans pro veritate ageret contra veritatem*, etc.

[c] Propter hunc sermonem aliaque forte similia, accusatus est Theodoretus quod Christum divideret in duos filios; fuit enim ea totius accusationis in ipsum conjectæ summa, ut testatur in epistola 93, 101, 105, quamquam calumniam sibi fieri ubique passim queritur, eamque in epistola 84 ex eo natam causatur, quod in Oriente quidam ita sentirent. Hæc autem epistola inscribitur ad episcopos Ciliciæ, ad quam Theodori sedes Mopsuestena civitas pertinet; apud hos enim suspicatur aliquos esse ejusce sententiæ, quos redargui postulat, ne ex amicorum crimine aliquid in se invidiæ redundaret.

III.

EUTHERIUS THYANENSIS.

MARII MERCATORIS PRÆFATIO.

[a] *De Eutherio Nestorianæ partis episcopo,* [b] *ejusque sermonibus adversus S. Cyrilli et catholicorum aliquot sententias.*

[c] *Patefactis hactenus Nestorii Theodorique ac Theodoreti blasphemiis, quod eadem fuerit Eutherii ac illorum impietas, sed callidius, atque adeo perniciosius, insinuata fidelium animis, approbemus ex sermonibus quos conscripsit, in aliquot catholicorum sententias*, et eam maxime beati Cyrilli Alexandrini pontificis, quam de Christo protulit dicens : [d] PASSUS EST IMPASSIBILITER. Quæ sententia catholicæ veritatis auctoritate munita hoc asserere nititur, ut unus idemque Dei Filius, secundum Deitatem impassibilis, secundum carnem passibilis esse credatur; sicut et [e] sanctus Ambrosius Mediolanensis episcopus in libro de Incarnatione Christi his edisserit verbis (*Lib. de Incarnat.* A c. 5) : *Moriebatur, et non moriebatur; sepeliebatur, et non sepeliebatur; resurgebat, et non resurgebat, quia corpus proprium suscitabat; quia quod cecidit, hoc resurgit; quod non cecidit, non resurgit.*

Sed Nestorii sectatores unum in duos filios dividentes, alterius voluntates, et alterius passiones separant; nec credunt natum Deum de Virgine secundum carnem; nec dicunt secundum carnem crucis injuriam pertulisse; sed hominis has contumelias asserentes, arcanum salutiferæ dispensationis a Verbo Dei secernunt, ac sic ingrati tantis ejus beneficiis approbantur.

Verba Marii Mercatoris.

Sed jam supradicti Eutherii versuta pravitas, et nihil apud fideles ulterius valitura prodatur.

CASTIGATIONES ET NOTÆ

[a] De ipsius cum persona tum libris dissertationem addemus in appendice ad auctarium Theodoreti; hæc in antecessum. Fuit ille Thyanorum metropolita, Constantinopolitanæ diœcesis, Nestorio imprimis addictus : subscripsit septimo quidem loco relationi Nestorii de prima actione concilii Ephesini; vigesimo autem sexto, depositioni Cyrilli et Memnonis. Fit B etiam ipsius mentio in sacra imperatoris ad Ephesinum concilium, in conciliabulo Joannis Antiocheni per Joannem sacrarum comitem lecta, et omnibus in locis in quibus catholici schismaticorum nomina recensent. Inter conditiones pacis Ecclesiarum disceptandas, pugnatum est ab Orientalibus pro ipsius Helladiique Tarsensis, et Himerii Nicomediensis, ac Dorothei Martianopolitani restitutione; sed repugnarunt acriter Alexandrini, atque ita homines illi quatuor pacis beneficio gavisi non sunt. Vide epistolam a Cyrillo ad Donatum, post sedatas Ecclesiarum turbas scriptam.

[b] In hunc usque diem sermones qui in secundo tomo Operum Athanasii inscribuntur in varias hæreses, Sculteto interprete, auctore incerto vulgati sunt; alii Athanasio, alii Maximo martyri, alii ignoto alicui tribuendos putarunt. Verum parentem demonstrat eo certius Mercator, quo insigne fragmentum sermonis adducit. Sed de sermonibus Eutherii longe plura in C dissertatione mox appellata.

[c] Restituimus, quantum conjectura ex antecedentibus et consequentibus facta sinit, ea quæ in manuscriptis codicibus desiderantur, ipsaque idcirco alio charactere distinximus, ne fortasse quispiam suppositionis vitium nobis objiceret.

[d] Hanc Cyrillus sententiam protulit tum in epistola tertia ad Nestorium, aliisque passim in locis, tum in scholiis, eamque in defensione duodecimi anathematismi adversus Orientales innuit, auctoritate magni Basilii dicentis Deum impassibiliter per carnem morti esse conjunctum, τὸν Θεὸν διὰ σαρκὸς [illegible] τῷ θανάτῳ ἀπαθῶς. Apud Theodoretum, in impassibili, Eranistes hanc loquendi formulam quasi communem apud catholicos admittit : *Impatibiliter ipsum passum esse dicimus.* Quod dictum Theodoretus velut ridiculum traducit : *Quis compos mentis ridiculas istas verborum ambages ferat? Impatibilem enim passionem nemo umquam audivit, nec mortem immortalem. Quod enim est impatibile, passum non est, et quod passum est, impatibile non manet.* Riserat prius et istam Cyrilli sententiam, *Verbum carne passum est*, ut inde non obscure pateat Eranistæ nomine non Eutychem, quæ multorum credulitas, sed Cyrillum reipsa significari.

[e] Observa porro curiose Theodoretum ex libro Ambrosii de Incarnatione, et quidem ex capite quinto, testimonium decerpsisse, quo uteretur ad rem suam; nec ea tamen verba attulisse quæ Mercator, quamvis faciant plurimum ad discernendas in Christo naturas, non alia procul de causa quam quia isto capite admirabilis continetur locus ad rem qua de agitur, ipsumque Theodoretum, aut certe Nestorium, convincendum. *Adversus omnes* (hæreses) *generalis ista est fides, quia Christus est Dei Filius, et sempiternus ex Patre, et natus ex Virgine. Quem quasi gigantem sanctus David propheta describit, eo quod biformis geminæque naturæ unus sit consors Divinitatis et corporis, qui tamquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit tamquam gigas ad currendam viam; sponsus animæ secundum Verbum, gigas terræ, quia usus nostri officia percurrens, cum Deus semper esset æternus, incarnationis sacramenta suscepit; non divisus, sed unus, quia utrumque unus, et unus in utroque, hoc est, vel Divinitate, vel corpore. Non enim alter ex Patre, alter ex Virgine; sed idem aliter ex Patre, aliter ex Virgine. Generatio generationi non præjudicat, nec caro Divinitati, quia nec pignus Patri, nec voluntas passioni, nec passio voluntati.*

FRAGMENTUM

Ex Eutherii Nestoriani sermone adversus S. Cyrillum, interprete Mario Mercatore.

O considerata inconsideratæ sapientiæ [a] luxuria, A et disciplina ædificans simul et destruens, sicut infantes in arena ludere conspicimus : Passus est impassibiliter. Priusquam audiam quod passus est, intelligentiam fugit quod passus est : illatum namque impassibiliter, non sinit manere quod passus est (*Baluz. add.* impassibiliter]. Si passus est, quomodo impassibiliter? Si impassibiliter, quomodo passus est? [b] Fabulemur ineffabiliter, et sentiamus insensibiliter. Quis umquam vidit ruentem sine ruina, resurgentem sine resurrectione, dolentem sine dolore, sapientem sine sapientia, juvantem sine adjutorio, solventem insolubiliter? Et admittam : *Passus est impassibiliter.*

Paulus, *inquit*, in tertium cœlum conscendens, et ineffabiles in cœlo [*Baluz.* paradiso] sermones audiens, nihil tale protulit, forsitan istis expositionem B sublimissimam relinquens. Hic enim non dixit : *Passus est impassibiliter*, sed : *Didicit ex his quæ passus est subjectionem* (*Heb.* v, 8); et : *Tentatus per omnia juxta similitudinem absque peccato* (*Heb.* IV, 15); atque ita procul abstulit talium deliramenta verborum. Qui enim *per omnia tentatus est juxta similitudinem*, si passus est, passibiliter [*Baluz.* impassibiliter] passus est, ut per omnia similitudo servetur, aut certe alii monstrentur impassibiliter passi, ut custodiatur eorum similitudo quam gessit.

Itaque aut Salvatorem passum veraciter confitendum est, aut alios quosque [*Baluz.* quoque] credendum impassibiliter passos, ad quorum tentatus similitudinem Dominus prædicatur.

Quæ autem patientiæ erit ostensio, si passus est impassibiliter? Quomodo prædicabitur patientia Christi, si dolorem patiendo non sensit? Quomodo etiam monstrabitur ineffabilis et incomparabilis erga homines dilectio Christi, si passio ejus sine dolore peracta est? Quis non diligat [*Baluz.* eligat] pati, non solum pro amicis, sed etiam pro inimicis, si pati impassibiliter liceat?

Cur autem et Dominus aiebat : *Spiritus promptus est, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI, 42), si passionem incipiebat sine dolore perferre? Quare et ad Patrem clamabat : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste* (*Ibid.*, v. 39). Propter quid etiam *preces ad eum supplicationesque cum clamore valido et lacrymis offerebat, qui eum de morte posset eripere* (*Heb.* VII, 7)?

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] *Lusoria disciplina.* Sic restituimus ex codice Vaticano pro eo quod ex Bellovacensi ediderat Garnerius, *luxuria et disciplina.* Sic alibi *lusoria* aliquando scriptum fuisse pro *luxuria* ostendimus in notis ad caput 21 Lactantii de Mortibus persecutorum. Porro istam emendationem probant verba Græca istius fragmenti, quæ exstant in tomo II Opp. S. Athanasii p. 505; et inde in auctario Operum Theodoreti p. 701. Baluz.

[b] Id est, loquamur. Baluz.

EPILOGUS.

Hæc interim cursim, ne modum libri supergredi C videamur, expressimus, plurimorum virulenta contagia simplicitatem fidelium [*Baluz. add.* simplici teste] fallentium, congruo tempore, favente Deo, diffusius prodituri.

Sed nunc hanc ipsam Nestorianam perfidiam licet in hujus operis fine nonnullis exemplis arguere.

Dic, o hæresis ingrata, crudelis, et impia, cui Christi Domini nostri voluntaria pro nobis exinanitio improbata [*Baluz.* probrosa] est, et visa humilitas divinæ dignationis indigna : quæ cum Judæis et gentilibus crucem Christi scandalum et stultitiam reputas, nec Deum factum hominem tulisse passiones impassibiliter confiteris; si Nilus Ægypti in sua natura persistens, fuit Ægyptiis sanguis (*Exod.* VII, 20); Hebræis autem aqua potabilis; si dies lumen Israelitis D exhibuit (*Exod.* x, 23; *Sap.* XVIII, 1), tenebras hostibus, quas merebantur, effudit; si fornax Babylonia tres pueros rorefecit, Babylonios incendio concremavit (*Dan.* III, 24); cur tibi indignum aut impossibile videatur, unum eumdemque Filium, propter utramque naturam, pro nobis impassibiliter fuisse perpessum? Si hæc vis creaturæ atque potentia est, cur id ipsum Creator implere non potuit, *qui omnia quæcumque voluit, fecit, in cœlo et in terra, in mari, et in omnibus abyssis* (*Psal.* CXXXIV, 6)?

[[a] Sed ne solita calumnia Nestorii sectatores et [b] Eutychianos criminentur qui suo dogmati nefario reluctantur. Est enim hoc hæresibus utriusque concretum, ut contra quamlibet earum catholicus disputator assurgat, neutri crimen suspicionis effugiat, dum nos Eutychianam refellentes insaniam Nestorianos appellare non desinant, et e contra Nestorii complices catholica veritate convicti refutatores suos Eutychianos existere mentiantur; necessarium profecto credidimus utramque pravitatem sua per plurimos ignorantia serpentem beatissimi Patris Joannis Tomitanæ urbis episcopi provinciæ Scythiæ, [c] sermonibus prodere.]

CASTIGATIONES ET NOTÆ.

[a] Desunt apud Garnerium hæc uncinis inclusa. Restituimus ex Baluzio, qui sic exagitat omissionem Garnerii : « Ista exciderunt in editione Garnerii. Exciderunt, inquam : nam ipse in præfatione generali p. VI (*Sup. col.* 15-16) eorum partem refert, et his claudi librum scribit. Sunt autem omnia ista magni momenti. » Edit.

[b] Hinc colligi potest ista scripta esse a Mercatore aliquanto post tempora concilii Chalcedonensis. Baluz.

[c] Sequebantur ergo postea excerpta ex operibus Joannis Tomitani, quæ interciderunt. Baluz.

LIBER QUARTUS,

In quo continentur DISSERTATIONES DUO : — *prima*, DE HÆRESI ET LIBRIS NESTORII ; — *altera*, DE SYNODIS IN CAUSA NESTORIANA HABITIS *a tempore motarum turbarum ad pacem Ecclesiis redditam.*

DISSERTATIO PRIMA

DE HÆRESI ET LIBRIS NESTORII,

Ad hæc verba Marii Mercatoris : *In eo igitur Paulo Samosateno* (Nestorius) *conjungitur, in quo habitatorem et habitaculum pro meritis separat, dividens quod unicuique eorum sit proprium, ex diversitate naturæ, quod quidem illis ambobus cum Ebione et Photino et Galata Marcello commune est* (*Epist. de Discrim.*, *n.* 17).

Post exhibita libris præcedentibus Nestorii Theodorique Mopsuesteni, et Theodoreti, ac Eutherii Opera quæ Mercator collegit, non erit, opinor, inutile, nec alienum a re quam agimus, etsi forte non mediocriter operosum, Nestorianam hæresim plane aperteque exponere; ipsoque per se Nestorio testimonium dicente, ostendere, cujusmodi tandem fuerit impietas, quæ totum orbem commovit, Christumque de solio Divinitatis deturbare conata est.

A variis illa varie exhibetur, et certe tam implicitis, sive erroribus, sive loquendi fraudibus, quasi contexta est, ut non modo recentioribus, qui procul distant, sed veteribus etiam, et ejusdem ætatis hominibus illuserit.

Conducet qualiscumque hæc opera ad faciendam Mercatori fidem, et eam quidem tanto majorem, quanto constabit inde certius quam subtiliter hæresim ipse captantem latebras, et deprehenderit, et in lucem produxerit; etiam tum cum multiplices subinde formas induens, acutissimos quoque fugeret.

Conducet quoque ad Ecclesiæ auctoritatem stabiliendam; fuerunt enim pristinis temporibus pauci quidam, sunt et nostris longe plures quos convinci fidei pariter ac veritatis interest; si quidem opinantur Nestorium, vel nullatenus errasse, quod dictu impium; vel leviter, quod temerarium; vel ultra modum, quod injustum.

Nestorium certe Theodoretus ita purum erroris ratus est, ut ejus doctrinam damnasse crederet esse idem quod ipsimet pietati anathema dicere. Scripsit Socrates de sola Nestorio vocula quæstionem motam esse. Eidem vitio vertit quisquis posuit epitaphium hæresi Nestorianæ, quod assereret Christum meritis operum et laborum mercede factum esse Deum : nec pie Theodoretus, nec prudenter Socrates, nec poeta juste videtur sensisse.

Ipsis tamen nonnulli, etiam ætate nostra, adhærent : et Theodoreto quidem Sacramentariorum plures, quod minus mirandum; Socrati vero homines præfervidæ ætatis et contentiosæ mentis, quod non insolens; poetæ multi etiam magni nominis magnæque doctrinæ viri, quod dolendum. Verum etsi dispar est omnium sententia, par tamen iniquitas, cum et scelus sit Christi hostem absolvere, et injustitia hominem sceleratissimum alienis criminibus onerare.

Quam honestum porro est, quamque utile versari in hoc opere, tam arduum illud ipsum ac difficile videtur; sunt enim in hac quæstione pro citatis auctoribus præjudicia, nec pauca numero, nec parum veritati noxia, nec mediocriter inimica fidei, quæ, quantumvis habeant, et ab ætate pondus, et a multitudine momentum, tolli tamen debent ex animis credulitate, ut fit, occupatis.

Quod ut præstetur, oportet primum, allatis de incarnatione, id est, conventione naturarum duarum in Christo, veterum erroribus, statuere quæstionem a Nestorio motam.

Deinde, propriam Nestorii hæresim exponere testimoniis indubitatis, id est, non aliunde petitis quam ab ipsomet Nestorio.

Tum aperire quæ fuerit opinio Arii, Apollinaris, et Eunomii, quam Nestorius catholicis objecit, et a qua cum vellet recedere longius, incidit in errorem.

Postea hunc ipsum errorem componere cum dogmatibus Ebionis, Pauli Samosateni, Marcelli Galatæ et Photini, quorum societas Nestorio a catholicis exprobrata est.

Tandem ostendere quibus vocibus abuteretur homo improbe callidus, ad suam hæresim, sive dissimulandam, sive insinuandam.

Denique, convellere populares quasdam opiniones super ea re, quæ partim a magnis auctoribus inductæ sunt, partim audiendi dicendique usu confirmatæ.

Postremum inquirere in reliquam Nestorii fidem ejusque libros.

CAPUT PRIMUM.

Quis status quæstionis illius celebris quam Nestorius movit Ecclesiæ, et propter quam finiendam opus fuit concilio generali.

Tria sunt fidei Christianæ dogmata, consubstantialitas divinarum personarum, incarnationis veritas, et ejusdem fructus, quæ salus hominum : quibus statuendis Ecclesia laboravit jam inde a primis temporibus. Nullum de tribus, ubi tentatum est ab hæreticis, orbem non commovit; nullum non coegit Ecclesiam totis viribus pugnare, suasque de hostibus victorias non sudoribus tantum sanctorum, sed sanguine etiam redimere.

Inclytum quidem fuit bellum adversus hostes ὁμοουσίου; sed si fas dicere, concedit consequenti alteri in antichristos, seu veræ incarnationis destructores motos; quare bellum illud prius duobus conciliis generalibus confectum est, alterum vix quatuor potuit, et iis tamen ita numerosis, ut aliquando totus orbis Christianus unam in urbem Chalcedonem confluxisse crederetur. Conciliorum, quæ dixi, primum Ephesi habitum est in causa Nestorii, ut ingens illa quæstio solveretur, ex qua Christiani nominis salus dignitasque penderet. Ut autem perspiciatur quis fuerit tantæ controversiæ status, quod hoc capite præstandum, exponendum primo quæ fuerint olim hæreses de conjunctione naturarum duarum in Christo; deinde catholicum dogma hæresibus contrarium ; denique qua parte Nestorius Ecclesiæ consensit, qua dissensit.

§ I. Quæ fuerint olim hæreses de conjunctione naturarum in Christo, et quod hæresibus contrarium dogma Ecclesiæ.

Omnes qui nomine Christiano in hunc usque diem censiti sunt, asseruerunt unanimi consensu duas in Christo naturas, divinam et humanam, aliquatenus

fuisse conjunctas. At ubi primum quæsitum est, vel quid Divinitatis per se ipsum, quid humanitatis, vel quo utraque modo sociata sit, ortæ sunt de repente hæreses tam inter se adversæ, quam catholicæ fidei pugnantes.

Singulas recensere, nec breviter licet, nec locus exigit. Id operæ præstiterunt eximii duo inter Patres, Cyrillus et Leo Magnus : ille cum de recta fide ad Theodosium scriberet; iste cum Ecclesiam adversus Eutychetem doceret. Præstitit etiam nostra ætate Dionysius Petavius, magna cum eruditionis tum diligentiæ laude (*Tom.* IV *Dogm. l.* I).

Nos apposite, nisi fallor, ad institutum ita rationem inire possumus. Quisquis de naturarum in Christo conjunctione cogitat, statim naturas ipsas, quæ conjunguntur, a conjunctionis modo intelligentiæ vi discernit, ac naturas quidem distinguit duas, conjunctionis vero tum genus, tum perpetuitatem attendit. Circa hæc omnia a nonnullis erratum est; sed ab aliis circa naturas, ab aliis circa conjunctionis modum; nec tamen adhuc a cunctis pariter : ex illis enim quidam circa Divinitatem, quidam circa humanitatem decepti sunt. Isti pars circa conjunctionis genus, pars circa perpetuitatem lapsi sunt.

Atque hinc existit quadripartita quædam divisio, quæ idcirco maxime facit ad rem nostram, quod inter explicandas divisionis partes singulas appellandi non sint nominatim alii fere hæretici quam quorum societas, vel a catholicis Nestorio, vel a Nestorio catholicis objecta est.

In exponendo igitur incarnationis mysterio peccavit contra Divinitatem, quasi per excessum, Sabellius, ut qui totam per se Divinitatem incarnatam asseruerit, propterea quod trinitatem personarum, non reipsa, ut par erat, sed sola voce, aut etiam operatione distingueret.

Peccaverunt ex contrario per defectum Samosatenus et Arius : ille quidem, quia naturæ humanæ conjunctum dicebat Verbum Dei, sed ἀνυπόστατον atque prolatitium, et nostro pene simile; iste vero, quoniam, etsi Verbum faceret hypostaticum, noluit tamen Patri ὁμοούσιον fateri, sed unam dumtaxat de creaturis, omnium quidem primam atque præstantissimam, sed Deo tamen longe minorem.

Contra hos Ecclesia catholicum dogma sancivit, Verbum, quæ secunda Trinitatis persona, Filiusque consubstantivus Patri, humanitati se junxisse.

Sed jam de humanitate in errorem lapsi sunt Manichæus, qui carnis larvam solam; Apelles, qui carnem de cœlo acceptam; Ariani, qui carentem omni anima; Apollinarius, qui expertem mentis assumptam asseruit.

Ecclesia contra istos hæreticos totam humanitatem, ut tota salvaretur, a Verbo Patri consubstantivo assumptam esse definivit.

Circa conjunctionis genus aliqui pariter per defectum, alii per excessum peccaverunt. Illi, ut Theodorus Mopsuestenus, cum unionem, quam aiunt moralem solam, sive σχετικήν, admitterent; isti cum naturæ alterius in alteram conversionem fingerent; atque ita, vel Divinitatis in carnem, quod Apollinaristarum nonnulli; vel humanitatis in Deum, quod Theopathitæ; vel utriusque in mistum quiddam tertium, quod Eutyches sensisse fertur.

Definivit in oppositum Ecclesia, naturas duas impermixtas, atque inconfusas, convenisse ἑνώσει καθ' ὑπόστασιν, sive φυσικῇ, atque, ut loquuntur, substantiali.

Erraverunt denique contra ἑνώσεως perpetuitatem, non ii tantum qui semper futuram, sed qui factam in utero Virginis negarunt. Sic Paulus Samosatenus operibus promeritam ab adulto Jesu finxisse dicitur; sic Leporius aliique in triduo mortis depositam, aut saltem cum de cruce Christus se derelictum quereretur, aut etiam in toto passionis tempore; sic Marcellus Galata post impletum redemptionis opus abjiciendam docuisse fertur.

Stat e contrario inconcussa fides Ecclesiæ, naturas duas ab ipso conceptionis exordio convenisse, easque unionem numquam, vel amisisse, vel amissuras esse : siquidem fideles omnes in symbolo profitentur se credere in Christum, *cujus regni non erit finis.*

Constat igitur catholici dogmatis partes esse quinque, Verbum scilicet consubstantivum Patri, humanæ naturæ integræ unione substantiva in utero Virginis inseparabiliter esse junctum. Quinque hæc contrahi possunt tres in quæstiones, cujusmodi naturæ copulatæ sint in Christo, quamdiu, et quomodo. De singulis videndum quid Nestorius sensisse se testatus sit.

§ II. Quid Nestorius senserit de naturis in Christo conjunctis.

Verbum divinum, quod naturæ humanæ conjunctum esse evangelista docet, neque esse prolatitium quiddam et ἀνυπόστατον, quod voluisse fertur Photinus post Samosatenum; neque subsistens aliquid Patre minus, quod aiebat Arius, sed consubstantivum Patri atque ὁμοούσιον; constans fuit Nestorii, utrumque hæreticum sermone publico impugnantis, confessio.

Et Photinum quidem ac Samosatenum insectatur, utroque postremo sermone, atque eo vehementius, quod ea se reprehensione, ab utriusque societate, cujus arguebatur, abstrahere niteretur : *Paulus*, inquit (*Serm.* 12, *num.* 15), *et Photinus hanc inter se differentiam habent : unus eorum Christum solum hominem dicit; alter vero dicit quidem Verbum, non autem hoc confitetur esse Deum; sed dicit Verbum istud, aliquando quidem Patris nomine vocitari aliquando autem Verbi nomine nuncupari. Unde etiam hoc appellat* Λογοπάτορα, *quod est Verbum et Pater, sive si dici possit Verbipater, accipiens ad hoc pro sui sensus nequitia illud bene in Evangelio dictum : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). *Vides, inquiens, quia Deum Verbum, aliquando Deum, aliquando Verbum appellat, tamquam extentum atque collectum : non autem introducit Deum Verbum hominem factum : nescit enim Christi Divinitatem; nescit divinam substantiam hominem suscepisse; nescit prorsus Verbi existentem ante sæcula Deitatem.* Et paulo post : *Photinus, sicut prædixi, Deitatem Verbi non habet.*

In ultimo sermone (*Num.* 2) : *Scientia pietatis est de consubstantivæ Trinitatis Divinitate rectam inire rationem, et fateri divinam naturam corporatum hominem assumpsisse.* Et paulo post (*Num.* 5) : *Servata igitur compendio hanc scientiam pietatis. Quæ est autem ista, nisi* ὀρθολογία, *et consubstantivæ divinæ Trinitatis, et assumentis hominem divinæ naturæ?* Vide in eamdem sententiam sermonem septimum (*Num.* 11).

Iisdem locis Arium pariter licet innominatum oppugnat : quid aliud enim est ὁμοούσιον fateri, quam Ario contradicere? Deinde tantum in Arianos odium, quanto Nestorium exarsisse diximus (*In præfat. Hist. pag.* VI), sive cum in urbe regia incendit eorum templum, sive cum eosdem recensuit hæreticorum primos in lege quam ferendam adversus totum hæreticorum genus Theodosio suasit; declarat satis quam longe abesset ab errore opinantium Verbum esse creaturam, aut certe quiddam Patre minus.

Denique non desunt in sermonibus quæ Arium nominatim petant, velut hæc sermonis quarti (*Num.* 8, 9) : *Præter hoc et Arianis hinc valde reprehensibiles sumus. Si enim utcumque natum Deum Verbum, et simpliciter nominemus, vide ex hoc quid conficiatur. Dicis simpliciter : Deus est qui natus est de Maria. Statim hæreticus infert reprehendens : Ergo immerito nos arguitis, Filium minorem Patre et creatum dicentes, quoniam apud vos etiam hoc in confessione est, Verbum Deum esse qui natus est de Maria. Audi quæ idem Deus Verbum de se ipse testatur : Euntes renuntiate fratribus meis : Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* (*Joan.* XXII, 18). *Sed cum hoc diceret, qui natus est de beata Maria, humanitate quidem nobis consubstantialis erat; in eo au-*

tem quod conjunctus Deo, nostra erat longe, quia Deus, substantia melior.

Ad hæc accedat symbolum Theodori, quod cum Nestorius credendum populis proposuit, suum fecit : in hoc autem manifesta ὁμοουσίου confessio continetur. Accedat etiam Mercatoris de Paulo Samosateno testimonium, cum hæresim Nestorii a Pauliana discerneret : *Nestorius*, inquit (*Epist. de Disc.*, etc., *num.* 1), *circa Verbum Dei, non quidem ut Paulus sentit, qui non substantivum, sed prolatitium, potentiæque Dei efficax Verbum esse definit; non confitetur tamen idem Nestorius de Verbo substantivo, ipsum Dei Filium naturaliter esse ; sed dicit, argute quidem, quia non expresse, ab æternitate Filium non esse, sed Verbum tantum, quod in substantia Patris manens, Deus sit consubstantialis, quem Græci ὁμοούσιον dicunt.*

Ita Nestorius de Verbi divinitate; nunc de hominis natura. Integram a Verbo assumptam esse; non item carnem, vel anima ipsa sensitiva carentem, quod Ariani; vel mentis expertem, quod Apollinarius volebat, non apertis tantum verbis demonstravit, sed facto maxime, cum Apollinarii Ariique hac in parte consensionem continenter unionis hypostaticæ defensoribus, id est, catholicis objecit. Perinde ac si substantialem naturarum unionem cogitare nemo posset, nisi qui Verbum aut animæ totius, aut mentis saltem vice fungi diceret.

Quam calumniam ut propulsaret Cyrillus, cum rectæ fidei normam Theodosio traderet, totam scripsit a Verbo naturam hominis assumptam, ut tota sanaretur. Cumque suam Memnonisque Ephesii fidem defenderet, Arium Apollinariumque et Eunomium damnare libello dato coactus est.

Hanc Cyrillo calumniam Andreas Samosatenus Orientalium nomine fecerat. Fecerat et Theodoretus, Cyrillum criminatus suis anathematismis in hæreticas et blasphemas voces erupisse, exstinctamque dudum Apollinarii inanem simul impiamque doctrinam renovasse.

Nec Cyrillo tantum ille, sed omnibus quoque synodi Ephesinæ Patribus, modestiæ oblitus suique, id criminis imponebat; nam cum iræ impotens propter damnatum Nestorium suum adversus sacrosanctum concilium virulentum stylum stringeret, sanctos fidei magistros ita compellat (*Lib.* v *Pentalogii*) : *Tantum valuit invidia, cui vos mancipastis, ut quæ olim per unum aut duos, et hos latentes, Apollinaris loquebatur, hæc nunc per multos Ecclesiæ præsules, congregationibus Ecclesiarum sacris exhibeat; et tales herbæ per pastores gregibus offerantur, luporumque morsus rectorum ministerio rationalibus ovibus infigantur; et qui in duabus aut in tribus civitatibus, extra murorum septa, paucos alloquebatur, quos etiam variis canticis seducebat, nunc iste per vos in mediis tripudiat urbibus; ejus enim prædicatis errores, et vocum novitatibus decoramini, reparantes ejus blasphemiam, quæ jam fuerat consumpta temporibus.*

§ III. Quid Nestorius senserit de unionis naturarum inceptione et duratione.

Ut de unionis extremis duobus Nestorius ab Ecclesiæ sententia non recessit, ita nec Ecclesiæ oppositum quidquam sensit de tempore quo unio vel primum exstitit, vel duravit deinceps, vel duratura est; sensit enim exstitisse jam tunc cum operaretur Spiritus sanctus in utero Virginis, Verboque templum ædificaret, id est, in ipso hominis conceptu. Id vero tam aperte tamque frequenter tradit, ut mirari satis non possim hominum aliud Nestorio tribuentium sententiam.

Sermone 3 (*Num.* 5, 6) : *Quis autem secundum substantiam ejus* (Mariæ virginis) *erit similis? Is sine dubio qui Spiritus sancti opificio exstitit. Quod enim in ea natum est de Spiritu sancto est, cum quo indesinenter erat Verbum Deus. Verbum ergo Deus non est natus ex Maria, sed in illo, qui ex ea natus est, mansit. Non ex Virgine initium habuit, sed illi qui crescendo per menses paulatim compositus in utero Virginis est, inseparabiliter omni tempore sociatus est.*

Sermone 4 (*Num.* 4) : *Neque Deum oportet dicere nude et utcumque generatum, nemo enim qui se est antiquior generat; nec iterum humanitatem nudam profitendum est, sed humanitatem conjunctam Deo esse generatam.*

Sermone 5 (*Num.* 5) : *Ut igitur mulier corpus parit, sed Deus animam tribuit; neque ideo mulier dicetur animæ genitrix, quia peperit animatum, sed potius hominis genitrix : sic quoque beata Virgo, etsi peperit hominem, simul cum illo pertranseunte Dei Verbo, non ideo est Dei genitrix.* Et postea (*Num.* 8) : *Vide quid accidat, hæretice, non invideo nomen Virgini Χριστοτόκῳ; fateor enim reverendam esse eam quæ receperit Deum, per quam* TRANSIERIT *Dominus omnium; per quam justitiæ sol illuxerit : Deus enim erat Verbum, et cum homine conjunctum, et in eo habitans. Sed porro suspicor plausum. Quomodo hoc quod dixi,* TRANSIERIT, *intellexistis? Non dixi* PERTRANSIIT, *pro eo quod est genitus; non enim ita facile meæ sententiæ obliviscor.* TRANSIISSE *Deum per virginem Χριστοτόκον a Scriptura perdoctus sum;* NATUM *non edoctus sum.*

Sermone 13 (*Num.* 3) : *Quæ est autem ista* (scientia pietatis) *nisi ὀρθολογία, et consubstantivæ divinæ Trinitatis, et assumentis hominem divinæ naturæ, et in virgineo utero carnis susceptæ*, etc. Et postea (*Num.* 5) . *Summa voce proclamo quoniam sancta Virgo et Dei est et hominis genitrix; genitrix quidem Dei, propterea quod templum quod in ea creatum est, unitum est Divinitati*, etc.

Quid quod epistola 1 ad sanctum Cœlestinum, natam ait humanitatem conjunctam Deo per spiritum; et anathematismo 9 ab ipsa conceptione copulationem habuisse. Quid plura? Vox ipsa Χριστοτόκου, quam ubique ingerit, rem aperte conficit; si enim Virgo Christum peperit, Deus et homo in ipsius utero conjuncti sunt. Quando quidem Christus Nestorio est ἄνθρωπος θεοφόρος, et conjunctum Divinitatis instrumentum.

Et vero Theodorus ipse magister Nestorii tradit in symbolo, Verbum suscepisse hominem virtute et potentia Spiritus sancti in utero Virginis figuratum, eumque sibi inenarrabiliter copulasse : quod apertius exponit in libro ad baptizatos, cum ait : *Occulte eidem Creator copulatus est; non aberat, cum formaretur; non dividebatur, cum nasceretur*, etc.

Non longius aberravit Nestorius a veritate de perpetuo naturarum nexu, id est, qui neque hactenus sit interruptus, nec unquam postea dissolvendus. Nam et humanitatem vocat *inspoliabile vestimentum Divinitatis* (*Serm.* 13), et incarnatæ Deitatis unitionem asserit incommutabilem ac semper manentem (*Serm.* 7); et hominem dicit perpetuum Divinitatis possessorem, et cum ipso indesinenter esse Verbum Dei (*Serm.* 6); et in Marcellum Galatam aliter sentientem gravissima oratione invehitur (*Serm.* 12, *num.* 2) : *Omnium Dominus indutus est nostram naturam, numquam spoliabile scilicet Deitatis vestimentum, inseparabile indumentum divinæ substantiæ, speculum Domini omnium, quod cum naturæ dignitatem propriam perdidisset, tametsi decies millies irascatur audiens Marcellus, non ad usum naturalem accepit hoc vestimentum, sed in sempiternum, ut ad dexteram suæ Divinitatis faceret considere; nihil sine isto suo vestimento viventibus donat; non judicat mortuos sine isto; unum esse voluit cum isto Divinitatis suæ regnum.*

Ex his quæ hactenus exposita sunt, liquido constat quæstionem a Nestorio motam omni ex parte pertinere ad unionis genus sive modum quo ambæ in Christo naturæ copulantur. Nam cum unionem naturarum in controversiam adduxerit, quod omnibus notum est; cumque partes catholici de unione ista dogmatis quinque omnino exstiterint, ut antea ostendimus; et in quatuor prius expositis Nestorius Ecclesiæ consenserit, quod confectum est, restat ut de reliqua una disceptaverit, id est, de genere modoque

unionis, quam substantivam Ecclesia, Nestorius moralem diceret.

Et vero Leontius, vir imprimis eruditus, et in dogmatibus pervidendis solers, universum ea de re bellum motum esse scribit, monetque tamen (*Lib.* III, *adversus Nestor.*, etc.), *non fuisse de vocibus controversiam, sed de modo totius mysterii Christi, quod non simpliciter ex hac aut illa voce, aut ex quibusdam verbis approbandum est, vel improbandum, sed ex primis principiis. Principia vero esse modum unionis, secundum hypostasim et secundum σχέσιν. Primum Patres tradidisse; alterum hæreticos, qui ac ratione ἀνθρωπολατρείαν induxerint.*

CAPUT II.

Quæ fuerit hæresis Nestorii de genere unionis qua ambæ in Christo naturæ copulantur.

Ut apertus fiat sensus Nestorii de quæstione, videndum primo quibus illa, sive modis, sive verbis proposita sit olim, quasque ad regulas examinanda sint quorumcumque aliorum responsa, ut videatur rectane sint, an fidei contraria. Tum quid Nestorius senserit. Postea, quibus verbis sententiam dixerit, seque ipse suo testimonio hæreseos convicerit. Deinde, quæ Nestorii defensores afferant, ad infringendam vim testimoniorum adductorum. Tandem, quæ iidem defensores adhibeant ad probandum quod Nestorius reipsa rectam fidem secutus sit. Denique quam infirma sint ejusmodi defensorum argumenta.

§ I. Quibus olim modis proposita sit quæstio de unione naturarum in Christo, quæque sit natura visque unionis geminæ in controversiam adductæ.

Quæstio de genere seu modo unionis, qua divinitas atque humanitas in Christo junguntur, etsi revera unica est, pluribus tamen sive modis, sive loquendi potius formulis, pro tempore et loco, proposita est.

Quæsitum enim primo fuit an tanta sit naturarum unio, ut Christus non sit homo tantum, sed ἄνθρωπος τεθεωποιημένος, homo deificatus.

Deinde, an οἰκονομία qua Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, sit mera quædam ἐνοίκησις, ἔνδυσις, συνάφεια, ἐνέργεια, etc., aut vera potius et φυσικὴ naturarum duarum ἕνωσις.

Tertio, cujusmodi sit unio, quæ naturas copulat admirabiliter in Christo; eine similis quæ inter conjuges exsistit, an talis potius qualis animam et corpus jungit in homine.

Quarto, dicine debeat singularis illa unio physica, an moralis tantum; substantiva, an affectionalis dumtaxat; καθ' ὑπόστασιν, an κατὰ σχέσιν solum.

Quinto, utrum per incarnationem factum sit ut Deus vere sit homo, et homo vicissim vere Deus.

Sexto, utrum gemina sit in Christo persona, geminusque Filius et Dominus; an vero Christus sit vere unus.

Septimo, an divina persona non tantum humanam naturam, sed personam etiam assumpserit, qua ratione homo unus dicitur alterum assumere ad societatem, vel operis cujuspiam, vel etiam vitæ.

Octavo, sitne alius, qui ex Patre ante sæcula genitus est, alius qui ex matre in plenitudine temporum.

Nono, utrum duæ fuerint Christi nativitates, una æterna, qua processerit a Patre; altera temporalis, qua ex matre.

Decimo, an beata Virgo sit vere Deipara, seu Θεοτόκος, an Christipara tantum, atque etiam hominipara id est, Χριστοτόκος, aut ἀνθρωποτόκος.

Undecimo, utrum Christus debeat dici homo Θεοφόρος, aut Θεόφορος; Deifer, aut a Deo latus; Dei, an Deus ipse.

Duodecimo, utrum qui crucifixus est, Deus sit, an homo.

Denique, utrum unus de Trinitate passus dici possit.

Unam vero quæstionem tot modis esse propositam, nemo mirabitur, qui animo perpenderit, quæ subtiliter in scholis de ἀντιδόσει seu κοινωνία τῶν ἰδιωμάτων, id est, de communicatione reciproca proprietatum inter naturas in Christo unitas, disputari solent. Intelliget enim facile, quoties fit unum quiddam ex duobus, toties quæ attributa singulorum sunt propria (ἰδιώματα Græci dicunt) vicissim communicari, non tamen temere, sed pro unitionis modo; nam si physica illa fuerit atque substantialis, non morales tantum proprietates, cujusmodi sunt coli, dominari, auctoritate pollere, præstare dignitate, judicium exercere, etc., sed etiam physica, ut nasci, pati, mori, etc., ita communes evadunt, ut, quod aiunt logici, etiam in recto prædicari valeant. Sin autem unitio fuerit tantum moralis et σχετική, communicantur quidem reciproce singulorum idiomata; non tamen omnia pariter, sed moralia in recto, ut loquuntur; physica in obliquo solum, si modo propria sit dictio.

Quæ regulæ scholarum duæ, partim exemplo conjugum ipsiusque hominis, partim ratione theologica demonstrantur. Nam cum unio physica, seu substantialis, sit, ut aiunt, in unitatem hypostasis; neque hypostasis aliud quidquam existat præter suppositum, id est, ut loquuntur Græci, πρῶτον ὑποκείμενον, de quo omnia dicuntur; oportet ut cuncta sine discrimine attributa, sive physica fuerint, sive moralia, uni supposito tribui possint; in contrarium vero, cum unio moralis non sit in unitatem hypostasis, sed vel affectus tantum, vel eorum quæ ex affectu pendent, id unum præstare potest, quod sibi cognatum est, nempe ut attributa moralia communia evadant, sintque indivisa, atque ipsa indivisio verbis indicetur etiam recti casus; physica autem ita communicat, ut divisio simul significetur, quod fit relativa seu obliqua prædicatione.

Si ergo ambæ Christi naturæ nexu substantiali in unitatem hypostasis Verbi conveniant, necesse est, non tantum ut una existat Dei hominisque dignitas, unaque auctoritas et veneratio, etc., sed etiam ut Deus vere dicatur homo, et homo vicissim vere Deus: ut Deus et de Virgine natus sit, et passus in carne, et crucifixus, et mortuus, etc. Sin autem ambæ, quas dixi, naturæ inter se affectu solo seu σχετικῶς conjungantur, oportet unam esse quidem Dei hominisque venerationem, unam dignitatem et auctoritatem, propterea quod homo propter Deum colitur, etc. Fieri tamen non potest ut communicentur idiomata quæ physica dicuntur, nisi oblique: qua ratione, nec homo dicatur Deus, sed Dei templum, statua, instrumentum, vestis, ἐνεργαστήριον, etc.; nec Deus pariter proprie sit homo, sed hominis dumtaxat inhabitator, etc.

Ex his quæ modo dicta sunt, nemo non facile videt omnes proponendæ quæstionis modos in id unum recidere, quod aiebat Leontius, an unio naturarum facta sit καθ' ὑπόστασιν, an κατὰ σχέσιν.

Si enim unio prioris modi fuerit, oportet ut Christus non sit homo tantum, sed vere Deus; non θεοφόρος, sed Deus ipse: ut incarnatio non sit mera ἐνοίκησις, sed vera ἕνωσις; ut naturarum unio similior sit ei quæ animam corpori copulat, quam quæ conjugem conjungit; ut ipsas quoque substantias uniat, non affectus tantum; ut naturas jungat, non personas; ut unus existat Dei Filius, unusque omnium Dominus, idem ante sæcula natus, qui in tempore, idem geminam sortitus nativitatem, idem crucifixus, qui Deus; ut denique beata Virgo tam vere sit Θεοτόκος quam quælibet femina sui filii parens.

At si unio posterioris modi exstiterit, id est, κατὰ σχέσιν, oppositum evenire necesse est, ut Christus sit Dei quiddam proprie, atque Θεόφορος tantum, non item natura Deus; ut incarnatio sit mera ἐνοίκησις; ut copulentur naturæ tamquam conjuges, duarumque persona sit una moraliter, gemina physice; ut duo vere sint filii in Christo, unus adoptione, alter natura; non idem sit natus in tempore, qui ab æterno; non idem proprie crucifixus, qui Deus; ut nullus de Trinitate sit passus, nec Deus factus pontifex et apo-

stolus confessionis nostræ; ut beata Virgo dici non debeat proprie Θεοτόκος, sed ad summum Χριστοτόκος.

Ex his etiam apparet admirabile artificium, quo Cyrillus suos scripsit anathematismos, singulis Nestorianæ hæreseos capitibus contrarios : qua de re, etsi futurus est alius dicendi locus in dissertatione consequente, observandum tamen obiter, in primo anathematismo Cyrillum respondere ad quæstionem qua ratione sua ætate disceptabatur, occasione vaticinii Isaiæ, quod in ore omnium versabatur : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* VII, 14). Utrum scilicet qui Emmanuel dicitur a propheta vere sit Deus; et Virgo, quæ peperit Emmanuelem, vere sit Θεοτόκος.

Exinde tandem conficitur regula ad quam examinari certo possint uniuscujusque scriptoris dicta, ut constet rectene ille sentiat, an secus, de unione naturarum in Christo, vel, ut olim aiebant, de unitate Christi. Videndum enim an idiomata physica Dei de homine, et hominis de Deo proprie dici neget, aut concedat. Si neget, unionem moralem solam agnoscit, qualis est Deum inter et sanctos, facit Christum solum hominem, etc. Si concedit, proprioque sensu accipit verba evangelistæ, *Verbum caro factum est*, id est, incarnatione factum est, ut vere Verbum sit homo, recte sentit de Incarnationis mysterio.

Hæc autem regula, neque fallax videri potest, neque dubia, quantumvis supponere videatur ἀντιδόσεως leges perspectas fuisse auctori, cujus scripta vocanda sunt ad examen; et quamvis leges illæ nec subtilitatis parum habeant, nec ab unoquoque facile intelligantur, atque ita potuerint a scriptore ignorari; hæc, inquam, regula neque fallax est, neque dubia, cum ἀντιδόσεως leges neminem, saltem qui doctos inter utcumque censeatur, latere queant, quatenus faciunt ad intelligendum quæstionis qua de agitur statum. Varius enim proponendæ modus pendet omnino ex aliqua communicationis idiomatum intelligentia. Quomodo vero, quibus impositum est alios docendi munus, episcopi, presbyteri κατηχισταί, rerumque divinarum tractatores ignorent statum quæstionis, de qua, et ad populum dicere, et in colloquiis disceptare debeant; præsertim si illa quæstio nec recens agitatur, nec parva animorum contentione, cujusmodi Nestoriana fuit, quæ ducentos fere totos annos ante Nestorium episcopum, qua conciliorum definitionibus, qua libris, qua disputationibus, a doctissimis quibusque Ecclesiæ viris, in omnem partem vexata est?

§ II. Quid de quæstione Nestorius senserit.

Perpensis attente omnibus quæ capite præcedente exposita sunt, promptum est exponere quid reipsa Nestorius de Incarnatione, id est, de conjunctione Verbi cum humana natura senserit, quantumcumque, ut erat dissimulandi mirus artifex, verbis ad illudendum factis mentem tegere conatus sit.

Theodori nempe Mopsuesteni, quo magistro usus est, opprime apprime adhæsit, ut ipsius non sententias modo, sed verba etiam sæpe mutuatus sit. Quare unitionem naturarum negavit esse hypostaticam, qua fit ut homo dicatur Deus, et Deus homo, id est, ut physica hominis idiomata Deo tribuantur, divina homini. Admisit moralem et σχετικήν, quæ communicare potest homini idiomata Dei moralia, physica non potest, nisi σχετικῶς, id est, ut loquuntur, in obliquo casu.

Affirmavit igitur Dominicæ dispensationis mysterium in eo totum consistere, quod Verbum Patri consubstantiale de cœlo, propter hominum salutem, et descenderit in hominem, quem in utero Virginis Spiritus sanctus formavit, et in hoc homine habitaverit, quasi Deus in templo; et eodem se homine, vel tanquam speculo videndum præbuerit, vel quasi simulacro repræsentaverit; et quod hominis personam induerit, ipsoque velut instrumento usus sit, perinde fere ac

A spiritus, sive nequam energumeno, sive bonus assumpto corpore, uti solet.

Atque hinc Dominicam dispensationem, quam malebat ἐνανθρώπησιν dicere quam σάρκωσιν, etsi aliquando non abstinuit ab hac voce, appellabat modo ἐνοίκησιν, modo ἔνδυσιν, ἀνάληψιν, ἐνέργειαν, et συνάφειαν, id est, inhabitationem, indutionem, assumptionem, inoperationem, et adaptationem, ac quasi commissuram : quæ voces (sin minus excludant ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν) certe catholico sensu usurpari possunt, et a Patribus revera usurpatæ sunt; sin autem ἕνωσιν prædictam rejiciant, solamque inhabitationem, solamque indutionem, et assumptionem significent, propria sunt Nestorianæ impietatis verba et veluti symbola.

Hæc etiam causa exstitit cur diceret hominem coli quidem ab angelis, nobisque adorari, sed cum Deo tantum, id est, coadorari; sic enim propter σχέσιν et cultum numinis in templum religio diffundit, et principis veneratio ad statuam pertinet, et vestis propter
B eum qui utitur, haberi solet in pretio.

Eamdem ob causam, a Verbo incarnato hom ineque assumpto repellebat quamcumque unitatem ea majorem quæ foret secundum, vel gratiam, vel operationem, vel dignitatem, vel paritatem honoris, vel relationem, affectum, et virtutem; hujuscemodi namque unitas, cum duas inter personas perfectas reperiri queat, non obstabat quominus duas reipsa in Christo personas Nestorius agnosceret; immo ipsum cogebat, si modo cohærentia sentire vellet, has ipsas duas personas fateri, licet id totis viribus dissimularet : siquidem aiebat per incarnationem fieri ut Verbi et hominis unica esset persona, quia una erat utriusque dignitas, utriusque jus unum, unaque amborum operatio; non aliter quam propter conjugium vir et uxor unica sunt in rebus agendis vitæque usu persona, quantumvis duæ revera hypostases existant; uxor enim a viro, et nomen quasi civile, et dignitatem qua præcellit aliis, et potestatem in rebus ge-
C rendis sumit.

Ideo etiam recusabat fateri Verbo post incarnationem tribui posse humilia quædam hominis propria; atque ita fugiebat dicere Deum infantem, pannis involutum, trimestrem, fugitivum in Ægyptum, fatigatum de via, comprehensum a Judæis, passum, crucifixum, mortuum; quippe cum, ut antea dictum est, attributa ejusmodi nulla communicare possit ἕνωσις, nisi quæ fuerit φυσική et καθ' ὑπόστασιν, cujusmodi omnem abhorrebat.

Quod si tamen aliquando hæcce verba more vulgi, immo et Scripturæ sacræ, usurpare cogeretur, ea negabat aliter esse vera quam καθ' ὁμωνυμίαν et σχετικῶς, propterea quod scilicet Verbum et in infante patienteque homine habitaret, et hominem perinde ageret atque energumenum spiritus. Atque hæc causa fuit cur fateretur Verbum passiones hominis ad se referre, et quasi assumere; qua ratione solet numen violationem sui templi, princeps statuæ ludibrium, spiritus energumeni operationes suas ducere.

D Ideo pariter vetabat ne Virgo proprie appellaretur Θεοτόκος; qui enim vere possit, nisi Deus ex ea proprie natus dicatur? At nasci est hominis proprietas naturalis, quam sola unitas hypostatica communicat. Malebat dici aut Χριστοτόκον, ut quæ peperisset hominem, in quo Deus jam inde a primo conceptu habitaret; aut Θεοδόχον, propter Deum susceptum in templum, quod ex ipsa Spiritus sanctus venienti Verbo præparavit. Atque hinc patet cur renueret fateri duas divini Verbi nativitates, æternam ex Patre, temporalem ex matre; alioqui virgo Θεοτόκος dicenda omnino fuisset.

Quod si auctoritate Scripturæ adigeretur aliquando ad confitendum filium Virginis esse Deum, id ea tantum ratione dici contendebat, qua Moses Pharaonis deus appellatus est, quaque alii bene multi, quibus hoc nomen in sacris litteris tribuitur, per catachresim scilicet, et propter auctoritatis quamdam communionem.

Quod si etiam objiceretur, sive Nicænæ synodi symbolum, quo unus dicitur, idemque Dei et Virginis filius, sive Ecclesiæ auctoritas, nec duos filios agnoscentis, nec christos dominosque duos, sed unicum tantum ; respondebat unicum esse Christum, qui ab unctione dictus sit, filiumque Virginis esse pariter Dei Filium, non natura, sed adoptione ; non οὐσιωδῶς, sed σχετικῶς.

Quomodo autem has omnes suæ opinionis partes, vel ratione munierit, vel apertis saltem verbis asseruerit, videndum sequenti §. Sed ita ut eam ad quinque capita redacturi simus, ne infinita testimoniorum congeries lectori fastidium pariat.

§ III. Quibus argumentis Nestorius sententiam suam stabilire conatus sit, quibusque verbis eam exposuerit, aut potius contra se testimonium dixerit.

Qui nulla methodo putant a Nestorio traditam doctrinam, qua catholico dogmati pugnabat, næ illi oscitanter hominis callide improbi sermones aliaque scripta evolverunt ; nihil enim fuit hoc hæretico διαλεκτικώτερον.

Id autem ut appareat, observandum est primo, hac in controversia, partibus hinc et inde contendentibus, visum esse communiter, non alia melius ratione finiri posse litem, quam si diligentius quæreretur quo sensu dictum sit a Joanne, *Verbum caro factum est.* Id vero quærentibus occurrit statim dici non posse unum aliquid fieri alterum, nisi quinque modis ; quo nempe vel animus fit homo, per informationem corporis; vel aqua vinum facta fertur a Christo, per conversionem ; vel elementa in mixtum evadunt, per κρᾶσιν et confusionem ; vel duabus naturis perfectis mutuo unitis, individuum unius dicitur esse factum alterius individuum, per unionem hypostaticam ; vel tandem vir uxoris fit maritus, mulier mariti uxor, per habitudinem et σχέσιν.

Dictum evangelistæ interpretatus est Apollinaris, perinde ac Ariani, de primo modo per informationem; Eutyches, ut creditur, de secundo, per conversionem; de tertio Polemius, per confusionem; de quarto, Ecclesia catholica, per ἕνωσιν ὑποστατικήν; de quinto Theodorus Nestorii magister, per meram habitudinem. Nestorius igitur Theodori opinionem, in qua versabatur, visus est sibi tunc demum demonstraturus, cum assumeret tamquam confessum principium, uno de quinque modis mox relatis, incarnationem fieri debuisse, et continuo vi argumentorum conficeret, nullum de quatuor prioribus admitti posse; eo enim confecto, reliquum esse intelligebat, ut quinto modo, qui per meram σχέσιν, Verbum caro factum diceretur.

Quanta igitur potuit rationum vi singulos priores modos impugnare studuit, sed quartum maxime : propterea quod in prioribus tribus rejiciendis cum Ecclesia conspirabat. Quartum vero duplici ex capite oppugnavit, partim quod a prioribus non differret, in quo cæcitatem mentis suæ prodidit, partim quod exinde sequeretur ipsa quoque physica idiomata, sive humana Deo, sive divina homini, communicari; atque ita dici posse, et Deum passum, mortuumque, etc., et duas esse unius Verbi nativitates, Deumque natum, trimestrem, fugitivum in Ægyptum, etc., et beatam Virginem vere nominari Θεοτόκον; Verbumque Virginis filium, etc., et Verbum, quamvis natura Deus sit, factum esse pontificem atque apostolum confessionis nostræ. Quæ quatuor contendebat pugnare cum divinitate atque æternitate Verbi, immo et cum æqualitate cum Patre, summaque in omnes creaturas auctoritate. De primo argumento futurum est sequens caput, secundum quomodo tractaret, ex his quæ mox dicentur, apertum fiet.

Observandum igitur secundo, passionis nomine significari omnia quæ accidunt homini contra corporis animique convenientem affectionem, ut lassitudo, sitis, fames, tristari, mori, crucifigi, etc. Quare ubicumque Nestorius Verbum Dei negat proprie passum, negare simul censendus est reliqua omnia, quæ passionis vim habent, ejusque genere continentur; et vicissim quoties unum ex dictis asserit repugnare incarnato Verbo, toties alia quoque omnia repugnare affirmat : quod præmonendum fuit, ut testimoniorum pondus, pro eo ac oportet, æstimari posset.

Sermone 1 (*Num.* 2) . *Incarnatus est quidem Deus, sed non mortuus; sed illum in quo incarnatus est, suscitavit.*

Sermone 2 (*Num.* 8) : *Quod in nativitate ex Christi genitrice Virgine, divina Scriptura ponat Filii nomen, declaravimus. Audi jam et in morte, et vide sicubi tandem Dei nomen positum est, ut passibilem Deum inducamus : Cum inimici essemus, inquit, reconciliati sumus Deo, per mortem Filii ejus* (*Rom.* v, 10); *non dicit, Per mortem Dei Verbi.* Et postea (*Num.* 10) : *Quis autem veniet? Videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum gloria multa* (*Matth.* xxiv, 30). *Et quod majus est, ante apostolos propheta manifestius venientem ostendit, et clamat de Judæis dicens : Videbunt, in quem compunxerunt* (*Zachar.* xii, 10). *Quid igitur illud compunctum est? Latus. Latus vero non est Dei, sed hominis.*

Sermone 3 : *Quoniam vero, si dixissent* (Patres Nicæni) : *Credimus in unum Deum Verbum, futurum erat ut mors divinæ naturæ tribueretur; ideo nomen accipiunt commune, nempe Jesus Christus, ut et mortuum illum significarent, et illum non mortuum. Itaque perinde ac si quis dicat: Ille homo est mortuus, quamvis anima sit immortalis; tamen quia nomen dixit, quod significat duas naturas, et corpus quod moritur, et animam immortalem, ideo nihil est periculi in ea voce; utrumque enim vocatur homo, et corpus, et anima. Ita igitur etiam magnus ille chorus de Christo dixit.*

Sermone 4 (*Num.* 2): *Ego natum et mortuum Deum, et sepultum adorare non queo.* Et postea (*Num.* 7) : *Numquid Verbum Deus surrexit a mortuis? Si autem vivificator mortificatus est, quis erit qui conferat vitam?*

Sermone 5 (*Num.* 7) : *Audiamus beatum Paulum aperte clamantem quisnam sit ille crucifixus. Audi igitur apertissime ejus vocem: Etenim crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* (II Cor. xiii, 4). *Si crucifixus est ex infirmitate, quis infirmatus est, hæretice? Illene Deus Verbum?*

Sermone 6 (*Num.* 9) : *Cur igitur diversa sentis a Paulo? Cur impassibilem Deum Verbum corpore terreno commiscens, passibilem pontificem facis?*

Sermone 7 (*Num.* 3) : *Mortalem enim vivificatricem Deitatem appellant, et in theatricas fabulas Deum Verbum audent deducere, tamquam idem sit pannis involutus et mortuus. Proh nefas! ut Dominus Christus in nos benignitatem suam extenderet, periclitatur apud eos de Deitatis dignitate decidere.* Et postea (*Num.* 6) : *Non ipse mortuus est, qui vivificat; qui enim subsisteret? qui mortuum suscitaret? Venit homines mortuos suscitare: nam ipse mortuis invenitur auxilium ferre jacentibus; non ipse, tamquam jacens, auxilii inops esse.* Et paulo post (*Num.* 7): *Non ergo mortuus est Deus, sed suscitavit.* Et (*Num.* 40) : *Nam etsi omnem omnino simul novam Scripturam perscruteris, non apud eam usquam invenies mortem Dei esse; sed eam scriptum est, aut Christo, aut Domino assignari.* Et (*Num.* 42) : *Nec Dei Verbi mortem nos annuntiamus, cum Domini corpore et sanguine pascimur : Dei enim natura sacrificium suscipit, non ipsa sacrificio immolatur ; nec propheta Deus est, sed dator prophetiæ.* Et (*Num.* 45): *Quid Dei nomen deputas morti, quod a divina Scriptura nusquam in mortis commemoratione profertur? Quid Paulo clamante cum audias : In viro in quo definivit Deus, suscitans eum a mortuis* (*Act.* xvii, 31), *tu natam et mortuam inani imaginatione judicas Deitatem?* Et tandem (*Num.* 49) : *Si hæreticus tibi ex persona ecclesiastica mortuum Deum tuum exprobraverit, iratus tu ad dictum reclama : Deus est, qui suscitavit de mortuis pastorem ovium magnum* (*Heb.* xiii, 20) ; *non ipse mortificatus est et sublevatus.*

Epistola 2 ad S. Cœlestinum (*Num.* 13, 16). *Hu-*

jus autem familiaritatis nomine affricare et conjunctæ carnis proprietates, generationem scilicet, et passionem, et mortalitatem, Deo tribuere, aut errantis gentilitatis, frater, est sensus, aut mente capti Apollinaris et Arii, aut reliquarum pestium hæreticarum, et his aliquid pejus; necesse est enim hujusmodi homines, attractos familiaritatis nomine, et lactationis socium propter familiaritatem, et ætatis, quæ paulatim accessit, incrementorum participem Deum Verbum facere, et passionis in tempore, ex timiditate auxilii angelici indigentem. Taceo circumcisionem, et sacrificium, et sudorem, et famem, quæ quidem carni pro nobis evenerunt: hæc tamen cum illi conjunguntur, etiam adoranda sunt; in Deitate autem ista, et jam mendaciter accipiuntur, et nobis tamquam calumniatoribus justas damnationis causas important.

Legendi eamdem in sententiam sermones alii tres, 8, 9 et 10. Post hæc autem quæ protulimus, potestne alicui dubium relinqui quin Nestorius hanc propositionem, DEUS EST PASSUS, falsam esse contenderit? Quare nunc de altera, DEUS EST NATUS, eadem methodo videndum.

Observandum igitur tertio NATI DEI nomine comprehendi omnia penitus quæ ortum vel antecedant, ut in utero gestari, mensium numero formari, etc., vel consequantur, ut pannis involvi, lactari, increscere, bimestrem aut trimestrem esse, proficere ætate, et cum sermo fit de Verbo divino, duas subiisse nativitates, ac parentem habere feminam. Demonstraverimus ergo clare negari a Nestorio quod Deus dici possit natus, si vel unum de prædictis rejectum ab ipso ostenderimus.

Sermone 1 (*Num.* 6, 7): *Habet matrem Deus; ergo excusabilis gentilitas matres diis subintroducens. Paulus ergo mendax de Christi deitate dicens* ἀπάτωρ, ἀμήτωρ ἄνευ γενεαλογίας. *Non, vir optime, Maria peperit Deum*, etc.

Sermone 3 (*Num.* 6), præter alia plurima: *Verbum ergo Deus non est natus ex Maria, sed in illo qui ex ea natus est mansit. Non ex Virgine initium habuit, sed illi qui crescendo per menses paulatim compositus in utero Virginis est, inseparabiliter omni tempore sociatus est. Aliud est autem dicere: Cum illo qui natus est, manet; et aliud, illum qui cum nato manet, hunc esse cui ut nasceretur mensium opus fuisset curriculo.*

His reclamavit palam Eusebius adhuc laicus in Ecclesia, *ipsum ante sæcula Verbum, etiam secundam subiisse nativitatem, secundum carnem, et ex muliere*, tamque pio, sed audaci clamore commovit cœtum, eumque scidit in contraria studia. Verum a Nestorii factiosis discerptus esset, nequidquam obstantibus bonis, nisi Nestorius tumultuantium compressisset strepitum, tumque: *Gaudeo*, dixisset (*Num.* 7), *vestrum aspiciens zelum; indidem enim perspicue coargui possunt, quæ ab infelici homine sunt flagitiose dicta. Nam quorum duæ sunt generationes, eorum duo sint filii necesse est. Sed Ecclesia unum agnoscit Filium, ipsum Dominum Christum.* Et postea, cum de Patribus Nicænis locutus esset (*Num.* 9): *Nusquam dixerunt,* NATUS EST. *Cur, putamus? Ut non duas nativitates introducerent Divinitatis.* Et iterum (*Num.* 11): *Viderunt igitur, utpote scientes sanctarum Scripturarum, quod si eum qui incarnatus est, natum dixerimus, invenietur Deus Verbum Filius Spiritus sancti.* Tandem (*Num.* 12): *Secuti sunt evangelistam; nam cum venisset ad* ἐνανθρώπησιν, *fugit generationem de Verbo dicere, et dixit incarnationem*, etc.

Sermone 4 (*Num.* 2): *Qui Deum simpliciter dicit de Maria natum, primo omnium nobilitatem gentibus prostituit dogmatis, atque exponens in medium vituperandum id ridendumque proponit. Statim enim paganus cum reprehensione accipiens, quia de Maria Deus est natus, inferet adversus Christianum: Ego natum et mortuum Deum, et sepultum adorare non queo. Liquida autem dogmatis divisio ista est. Qui natus est, et per partes incrementorum temporibus eguit, et mensibus legitimis portatus in ventre est, hic humanam habet naturam, sed Deo sane conjunctam.* Et statim (*Num.* 4): *Divisionem igitur super hoc præcedentis magistri valde sum admiratus dicentis: Qui ex muliere natus est,* NEC DEUS NUDUS, NEC PURUS HOMO, *quia neque Deum oportet dicere nude et utcumque generatum; nemo enim qui se est antiquior generat.* Et tandem (*Num.* 8, 9): *Dicis simpliciter: Deus est qui natus est de Maria. Statim hæreticus Arianus infert reprehendens: Ergo immerito nos arguitis, Filium minorem Patre et creatum dicentes; quoniam apud vos etiam hoc in confessione est, Verbum Deum esse qui natus est de Maria. Audi quæ idem Deus Verbum de se ipse testatur: Euntes renuntiate fratribus meis: Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* (*Joan.* XX, 17). *Sed cum hoc diceret, qui natus est de beata Maria, humanitate quidem nobis consubstantialis erat; in eo autem quod conjunctus Deo, nostra erat longe, quia Deus, substantia melior.*

Sermone 5 (*Num.* 8), qui totus est de Deo nato et Virgine Θεοτόκῳ: *Vide quid accidat, hæretice; non invideo nomen Virgini* Χριστοτόκῳ. *Fateor enim reverendam esse eam quæ susceperit Deum, per quam transierit Dominus omnium, per quam justitiæ Sol illuxerit. Deus enim erat Verbum, et cum homine conjunctum, et in eo habitans. Sed porro suspicor plausum, quomodo hoc quod dixi,* TRANSIERIT, *intellexistis. Non dixi pertransiit, pro eo quod est genitus; non enim ita facile meæ sententiæ obliviscor. Transiisse Deum per Virginem* Χριστοτόκον, *a Scriptura perdoctus sum; natum non edoctus sum. Nusquam divina Scriptura Deum ex Virgine* Χριστοτόκῳ *asserit natum; sed Jesum Christum, Filium, Dominum.*

Sermone 7 (*Num.* 37): *Non per se ipsum Deus est, quod in utero figuratum est; non per se Deus est, quod creatum est a Spiritu sancto.*

Observandum, quarto, quæstionem de conjunctione naturarum in Christo aliis alias, ut diximus, verbis propositam fuisse, istis cum sedere cœpit Nestorius, an Emmanuel esset vere Deus, et Virgo vere Θεοτόκος. Unde ipse sermone 1 (*Num.* 6): *A nobis*, inquit, *invicem frequenter sciscitantur an* Θεοτόκος *dicenda sit Maria, an autem* ἀνθρωποτόκος. Et in epistola 3 ad sanctum Cœlestinum (*Num.* 3), cum vellet exponere quæstionis solemnem statum: *Æstimemus*, inquit, *duas sectas contrarias sibi stare, et harum altera hanc vocem proferat solam,* Θεοτόκος; *altera vero illam solam,* ἀνθρωποτόκος; *et utraque secta ad suam confessionem alteram trahat, ut si hoc non impetraverit, periclitetur de Ecclesia cadere*, etc.

Hinc etiam Dorotheus Anastasiusque, primi impietatis buccinatores, non alia verborum forma usi sunt quam ista, quæ ad quæstionem communem responderet: *Si quis Mariam Deiparam esse dixerit, anathema sit.*

Immo Cyrillus testatur universum fere certamen pro fide susceptum de eo fuisse, quod Virgo Deipara affirmaretur: qua de causa Joannes Antiochenus cum litteras amicas Nestorio scriberet, unum id ab ipso exigit, ut Θεοτόκον diceret, et cum fidei suæ libellum daret, de Virgine primum Θεοτόκῳ dixit, eaque veluti confessionis tessera catholicum se ostendere voluit.

Sed eximium est in hanc rem Pauli Emeseni factum. Cum procuraret Ecclesiarum pacem Nestorii causa turbatam, suam in Ecclesia Alexandrina in infinita concione probaturus fidem, qua ratione tunc oportebat, post allatum prophetæ locum: *Ecce Virgo in utero habebit*, etc., erupit in hæc verba: *Parit itaque Dei genitrix Emmanuelem.* Tum populus acclamavit: *Ecce fides hæc est, Dei hoc donum est, orthodoxe Cyrille; istud audire quærebamus. Qui ita non loquitur, anathema sit.* Mox Paulus: *Peperit proinde nobis Deipara Maria Emmanuelem; Emmanuelem autem, hoc est, Deum hominem factum. Nam Deus Verbum, qui ante sæcula arcano ineffabilique modo ex Patre genitus est, novissimis temporibus natus est ex muliere.*

Quemadmodum igitur Athanasii temporibus, qui ὁμοούσιον fateretur, sic ætate Nestorii, qui Θεοτόκον aperte diceret, rectam fidem sequi videbatur : et e contrario, ut Arianis accensebatur quisquis ὁμοούσιον fateri nollet, ita et Pauli Samosateni partibus addicebatur qui Θεοτόκον rejiceret. Tam aperte porro rejecit Nestorius quam qui apertissime.

Sermone 1 (*Num.* 6, 7) : *Audiant hæc, qui in dispensatione Dominicæ innovationis cæcati non intelligunt, neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (1 *Tim.* I, 7). *Qui, sicut modo cognovimus, a nobis invicem frequenter sciscitantur an* Θεοτόκον *dicenda sit Maria, an autem* ἀνθρωποτόκος. *Habet matrem Deus? Ergo excusabilis gentilitas matres diis subintroducens. Paulus ergo mendax, de Christi deitate dicens* ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἄνευ γενεαλογίας, *id est, sine patre, sine matre, sine generationis narratione. Non, vir optime, Maria peperit Deum. Quod enim de carne natum est, caro est; et quod de spiritu, spiritus est* (*Joan.* III, 6). *Non peperit creatura eum qui est increabilis; non recentem de Virgine Deum Verbum genuit Pater : In principio* B *enim erat Verbum* (*Joan.* I, 1), *sicut Joannes ait. Non peperit creatura Creatorem; sed peperit hominem, Deitatis instrumentum.*

Sermone 2 (*Num.* 2) : *Quoties igitur sancta Scriptura dictura est, vel generationem Christi ex beata Virgine, vel mortem, nusquam Deum dicit, sed aut Christum, aut Jesum, aut Dominum*, etc.

Sermone 3 (*Num.* 4, 5, 6, *etc.*) : *Et Ariani quidem, tametsi majestate paternæ Deitatis Verbum Deum minorem delirent, non tamen novellum fatentur : hi autem eum etiam beatæ Mariæ secundum, eaque posteriorem esse pronuntiant, et temporalem matrem opifici temporum Divinitati consignant*, etc. Et postea : *Verbum ergo Deus non est natus ex Maria, sed in illo qui ex ea natus est mansit. Non ex Virgine initium habuit, sed illi qui crescendo per menses paulatim compositus in utero Virginis est, inseparabiliter omni tempore sociatus est*, etc.

Sermone 4 (*Num.* 2) : *Qui Deum simpliciter dicit* C *de Maria natum, primo omnium nobilitatem gentibus prostituit dogmatis*, etc.

Sermone 5 (*Num.* 5, 6), qui totus est adversus Θεοτόκον, objicit sibi catholicorum rationem. *Si Deus est Christus*, inquiunt, *et Christus ex beata Maria est ortus, cur Virgo non est Dei genitrix? Nihil occulto quod ab illis objicitur. Nam veritatis amator omnia quæ a falsitate dici possunt accepta sibi objicit.* Tum respondet : *Formatur in utero infans, sed quoad figuram acceperit, nondum habet animam : at ubi figuratus fuerit, jam anima informatur a Deo. Ut igitur mulier corpus parit, sed Deus animam tribuit, neque ideo mulier dicetur animæ genitrix, quia peperit animatum, sed potius hominis genitrix; sic quoque beata Virgo, etsi peperit hominem, simul cum illo pertranseunte Dei Verbo, non ideo est Dei genitrix; non enim Verbi divinitas a beata Virgine initium cepit, sed erat natura Deus. De beato Joanne Baptista prædicatur a sanctis angelis, implendum esse infantem Spiritu sancto, adhuc ex utero matris suæ* (*Luc.* I, 15); D *atque ita beatus Joannes Baptista Spiritum sanctum habens editus est. Quid igitur? Appellabisne ipsam Elisabeth Spiritus genitricem? Huc animum referte, ac si qui in vobis fuerint qui ad ea quæ dicuntur, tamquam ad inaudita et insolita, moveantur, veniam date illorum imperitiæ.*

In epistola 1 ad sanctum Cœlestinum (*Num.* 4-6) : *Sed et Virginem* Χριστοτόκον *ausi sunt modo quidam dicere; hanc vero* Θεοτόκον *vocantes non perhorrescunt, quando sancti illi et supra omnem prædicationem Patres per Nicæam nihil amplius de sancta Virgine dixisse leguntur, nisi quia Dominus noster Jesus Christus incarnatus est ex Spiritu sancto et Maria virgine.* Et post ea : *Taceo Scripturas, quæ ubique Virginem matrem Christi, non Dei Verbi, et per angelos, et per apostolos prædicarunt. Propter quæ quanta certamina sustinuerimus, æstimo famam præcedentem docuisse beatitudinem tuam, hoc quoque attendentem, quod non frustra certa-* A *verimus; sed emendati sint gratia Domini multi ex his qui perversi erant : discentes a nobis quia debet esse parienti ὁμοούσιος nativitas; quia Dei Verbi commixtura nulla est cum homine, sed unio creaturæ et humanitatis Dominicæ Deo conjunctæ ex Virgine per Spiritum. Siquis autem hoc nomen, Θεοτόκον, propter natam humanitatem conjunctam Deo Verbo, non propter parientem proponat, dicimus quidem hoc vocabulum in eam quæ peperit non esse conveniens; oportet enim veram matrem de eadem esse essentia qua est ex se natum; ferri tamen posse propter ipsam considerationem, et quod solum nominetur de Virgine hoc Verbum, propter inseparabile templum Dei Verbi ex ipsa; non quia ipsa sit mater Dei Verbi, nemo enim antiquiorem se parit.*

Et in epistola 2 ad sanctum Cyrillum (*Num.* 11) : *Ubique per divinas Scripturas, quoties meminerunt Dominicæ dispensationis, non Divinitatis Christi, sed humanitatis ejus, passio et nativitas traditur, ut secundum liquidissimam rationem convenientius ac aptius sit sanctam Virginem, non genitricem Dei, id est,* Θεοτόκον, *sed Christi genitricem, id est,* Χριστοτόκον, *vocari.*

Ex his perspicuum est a Nestorio Θεοτόκον, non verbo tantum rejectam, sed multiplici quoque ratione.

Nam contendebat primo sine regula, vel Scripturæ, vel traditionis, loquendum non esse; Θεοτόκον vero neque Scripturam sacram, neque concilium Nicænum, neque alia quæcumque meminisse.

Deinde confessionem Θεοτόκου gentilitati favere, matres diis suis subintroducenti.

Tertio, hac eadem opinione mendacem fieri Paulum, qui dixisset Christum esse ἀπάτορα et ἀμήτορα.

Quarto, id totum pugnare cum Verbi incorporeitate, incommutabilitate, æternitate et consubstantialitate cum Patre. Nam quod de carne est, inquiebat, caro est; et quod Virgo gessit creatum est a Spiritu sancto; et nemo antiquiorem se parit; et quisquis paritur, parienti est ὁμοούσιος; et omnis mater consubstantialis ei est cujus mater dicitur.

Quinto, hanc ipsam opinionem pugnare secum, dumque Deiparam astruit, negare Christi matrem. *Si enim*, aiebat, *non hominis natura, sed Deus Verbum erat, quem illa pariebat; quæ peperit, nequaquam mater ejus qui natus est invenietur; quomodo enim aliqua fiet ejus mater, qui a natura genitricis est alienus?*

Sexto, eos qui Θεοτόκον prædicant, pejus Arianis delirare : Ariani enim, tametsi Verbum Deum paternæ Deitatis majestate minorem faciant, non tamen novellum fatentur. *Hi autem eum etiam beatæ Mariæ secundum et posteriorem esse pronuntiant, et temporalem matrem opifici temporum Divinitati consignant* (*Num.* 4).

Septimo, illos ipsos Θεοτόκου defensores, excellentiam incarnationis, dogmatisque nobilitatem gentibus prostitutam traducere, risuique ac calumniæ exponere, immo et Arianis in eo favere, quod catholicorum argumenta infringant.

Octavo, sentire cum Ario et Eunomio, atque Apollinari, qui Θεοτόκου appellationem *invehere studuerunt, ut facta mixtione, duabusque naturis minime distinctis, nihil ex his quæ viliora sunt de humanitate dictum acciperetur; ac locus illis jam adversus ipsam Divinitatem pateret, tamquam omnia de uno dicerentur, non ratione dignitatis ex ipsa conjunctione consequentis, sed ipsius ratione naturæ* (*Serm.* 5, *num.* 3).

Nono, posita confessione Θεοτόκου, consequens esse ut dicatur primo ipsamet Deitas ex Virgine nata; deinde mulier quælibet animæ filii genitrix; denique Elisabeth Joannis parens πνευματοτόκος : quæ tria manifeste sunt, vel impia, vel imperitiæ plena. Ea vero consequi conficiebat ex eo quod Virgo hominem cui juncta erat Divinitas, mulier filium qui a Deo animam accepit, et Elisabeth Joannem jam inde a matris utero impletum Spiritu sancto in lucem edidit.

Decimo tandem, Virginem dici non posse Θεοτόκον,

quia Christum peperit, in quo erat Verbum Deus, nisi dicatur pariter et Patrem peperisse, et Spiritum sanctum, quoniam ambo quoque in Christo erant, cum sint etiam in quibuscumque justis; immo si Θεοτόκος vocetur, et non Λογοτόκος, satis ipsa voce prodi quod non unius personæ genitrix dici debeat, sed totius Trinitatis, qui Deus est.

Est impetus hoc in loco interrogare Nestorii patronos, et Albertinum præcipue, qui eruditus videri vult, sintne hæc hominis verbo imprudenter lapsi, an meditati quæ diceret. Sintne hæc argumenta decem incogitantis alicujus, cui vox una exciderit; an maligni contradictoris qui multa commentatione singula rei adjuncta perpenderit. Sitne denique linguæ vitium æstu abreptæ tam artificiosa oratio, aut animi potius sibi ubique similis, semperque in instituto constantis.

Observandum quinto, cum Proclus, in oratione panegyrica (*Num.* 7), de utero Virginis exclamans dixisset : *O templum in quo Deus factus est sacerdos, non naturam commutans, sed eum qui secundum ordinem est Melchisedech propter miserationem indutus!* dicto Nestorium non tantum offensum fuisse, sed impatientiam quoque extemporali oratione prodidisse; immo postea, cum resedisse debuisset ira, sermone 6, expositis Pauli verbis : *Considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum*, graviter in Procli sententiam invectum esse, perinde ac si omnes pontificis proprietates ab Apostolo tam diligenter conquisitæ ac expositæ Divinitatem Verbi, etiam incarnati, non decerent.

Sermone igitur 6 : *Apostoli nomen*, inquit, *in Christo audientes, Deum Verbum male intelligunt apostolum esse; legentes item pontificis vocabulum, Deum esse imaginantur pontificem, mira dementia! Quis enim apostoli officium audiens, non statim videat hominem demonstrari? Quis summi sacerdotis nomen audiens, Divinitatis naturam ad sacerdotis ministerium vocet?*

Tum enumeratis plusquam quatuordecim notis pontificis illius, de quo Paulus loquitur, postquam singulas argumentatus est, orationem colligens : *Hic ille*, inquit, *cum Mose, quoad ducendi exercitus typum comparatus, ille semen Abrahæ vocatus, ille per omnia similis fratribus, ille tempore factus pontifex, ille per passiones consummatus, ille qui in quo passus est, ipse tentatus, potest tentatis auxiliari, ille secundum ordinem Melchisedech pontifex appellatus. Cur igitur diversa sentis a Paulo? Cur impassibilem Deum Verbum corpore terreno commiscens, passibilem pontificem facis? Cum sit igitur nobis hic solus pontifex, et condolens et cognatus, et firmus, de ejus fide numquam depellamini; ipse enim vobis ex promissa benedictione, ex semine Abrahæ missus est, utpote pro se et pro suo genere corporis sacrificium offerens* (*Serm.* 6, *num.* 9, 10).

Tot testimoniis tamque manifestis non cedunt, quibus placuit Nestorium adversus Ecclesiæ judicium defendere; sed conantur primum infirmare vim argumentorum quæ modo adhibita sunt. Tum producunt testes, quorum auctoritate probent Nestorium reipsa pro veritate stetisse, soloque verbo lapsum esse. Denique videntur sibi posse aperire lapsus causam, accensum nempe fidei studium, et inflammatum ardorem in Apollinaristas atque Arianos, in quos cum nimio, ut erat solitus in omnes hæreticos, abreptus esset æstu, neque modum loquendi tenuerit, neque voces temere prolatas, præ impatientia dedecoris, corrigere voluerit. Tria hæc sigillatim ad examen vocanda.

§ IV. Quid defensores Nestorii argumentis § superiore adductis respondeant, et cujusmodi sint eorum responsa.

Eos tantum convenimus qui fidem concilii Ephesini retinere se profitentur, non item aut Socinianos, aut alios ejusmodi apertos antichristos, id est, qui divinitati Christi bellum aperte indixerunt. Inter illos igitur, quicumque Nestorii causam susceperunt, intellexerunt facile eam se tueri non posse, nisi quem hæresis absolvere nituntur, non modo ignorantiæ accusent, sed etiam inconstantiæ condemnent, quasi pugnaverit adversus eos quos cum Patribus loqui nesciret, et in explicanda mentis suæ sententia alia aliis temporibus verba adhibuerit, quæ ancipites haberent et perplexos sensus.

Distinguunt igitur duas in incarnationis doctrina quasi partes, fidem et intelligentiam. Fide creditur, inquiunt, quod Christus sit Deus homo, quodque naturæ duæ in persona una, divino quodam atque ineffabili modo, junctæ sint, etc. Intelligentia percipiuntur subtiliora quædam consectaria fidei, exempli gratia, quæ et quanta ex unionis modo idiomatum communicatio nascatur; qua ratione quæ Dei sunt ad hominem, quæ hominis ad Deum pervadant, etc.

Nestorium dicunt, ut erat probatæ ad instituendos fideles doctrinæ, perspexisse procul dubio, quantum satis ad obeundum officium, quæ κυρίως et quasi οὐσιωδῶς ad fidem pertinent, ut quod Christus sit unus Dei Filius, unusque omnium Dominus; quod non dividatur in duas personas, nec solus sit per se homo, etc. Sed, quæ humanæ mentis imbecillitas, caligasse in fidei consectariis, ideoque abhorruisse a nonnullis vocibus in Ecclesia receptis, cujusmodi sunt, *Deus natus, passus, pontifex, Deipara Virgo*, etc.

Addunt id ipsi contigisse quod solet viris dignitate præstantibus, qui cum arguuntur erroris, aut etiam monentur, errorem malunt defendere quam fateri, ne confessione dignitatem, aut abjiciant, aut certe minuant. In eo igitur aiunt Nestorium pertinaciter perstitisse, in quod inconsiderate inciderat; ideoque anathemate percussum, vel per injuriam, quod Calviniani quidam effutiunt; vel propter solam animi obstinationem, quod imprudenter catholicis nonnullis excidit.

Hujus defensionis duæ sunt partes. Prima proprie defensio est, altera potius excusatio. Illam conficiunt partim testimonio veterum, partim ratione; istam sibi credi volunt. Prior discutietur sequente §, posterior in præsenti.

Aiunt igitur Nestorium peccasse quidem contra leges ἀντιδόσεως; sed id minime obstare quominus rectam cæteroquin fidem teneret : idem enim accidit quibusdam Patribus, quos tamen Ecclesia colit ut fidei magistros, et illis præsertim qui in terminis abstractis communionem idiomatum admiserunt, quo nihil est intolerabilius in hac quæstione, cum apertam indicet naturarum confusionem. Cum ergo illi salva fide peccare potuerint per excessum, quidni pariter salva fide per defectum Nestorius dicatur peccasse?

Verum ea ipsa distinctio quæ adhibetur a patronis Nestorii, ostendit per se satis quomodo non sit eadem Patrum quæ Nestorii causa.

Nam, primo, Patrum opinioni non erat consequens ut tolleretur naturarum unio καθ' ὑπόστασιν, quæ cardo quæstionis; consequens erat Nestorianæ.

Deinde, Patrum dicta facile possunt ad modum loquendi benigna interpretatione revocari, detracto scilicet quod abundat : non poterant id pati Nestorii voces, siquidem eo addito quod desit, jam ea fateri oporteat quæ Nestorius ferre se non valere palam professus erat.

Postea, id addebant Patres, quo vocum licentia coerceretur, anathema scilicet hæreticis, quibuscum sentire videri possent, et in ea quidem parte qua hæresis οὐσιωδῶς contineretur. Contra Nestorius adjungebat nihil quo erroris suspicio minueretur, sed quo potius firmaretur, atque etiam sæpe augeretur. Neque enim hæreticis, quibuscum sentire credebatur, dicebat anathema in ea parte qua opus erat, sed in alia quæ non veniebat in quæstionem. Illud vero quid erat aliud quam confessionem re ipsa fateri?

Quid quod Patres apertam aliis in locis probabilem sententiam dixerant; immo ubi verba egere etc.

possent, voces ibidem protulerunt quibus sinceritatem fidei suæ demonstrarent, ut quod Divinitas passa sit carne, etc. Nestorius postquam semel prodidit latens in animo virus, nihil attulit non consentaneum errori, nihil non cohærens.

Aliqui tandem Patrum usi sunt Nestorii vocibus, συναφείας. ἀναλήψεως, ἐνοικήσεως, Θεοφόρου, etc.; immo, quod notavit Leontius, sententias plures easdem dixerunt, nec idcirco tamen in suspicionem erroris venerunt; partim quia nondum quæstionis status libertatem loquendi legibus quasi temporalibus coercuerat; partim quod Nestorius singulas quibus uteretur voces studiose conquisierat, ex ipsis etiam Scripturis, quæ in oppositos sensus flecti facile possent, ad fraudem faciendam, unaque vocula e catholicis in hæreticas verterentur: ut puta incarnationem dixit ἐνοίκησιν, dixerunt et catholici; sed ille solam, isti non solam. Christum vocavit hominem Θεοφόρον, vocavit et Basilius; sed Nestorius Deum simul natura addere noluit, quod addidit Basilius, etc.

Verum, ut excusationis fundamentum eruatur, pervidendum curiosius an non ἀντιδόσεως leges Nestorius spreverit potius quam nescierit. Ipsius certe interfuit sprevisse, quo calumniam vulgo probabiliorem catholicis faceret: cum enim ipsis vitio verteret quasi dicerent Divinitatem secundum se natam ex Virgine, passam in carne, insepultam tumulo, et alia ejusmodi, eos consensionis cum Ario atque Apollinari eo credibilius accusabat, seque catholicum ostendebat, quod contra hæreticos pugnare, et ab hæreticorum sociis invidiam conflatam sustinere videretur.

Potuitne homo, mente non tardissima, docendis populis præpositus, concertationibus exercitatus frequentissimis, in lectione Patrum, ut ipsemet jactabat, versatissimus, nescire quid in quæstione, de qua dicere necessarium sæpe fuerit, partium esset opinio? Potuitne ignorare quis esset status controversiæ per annos fere bis centum agitatæ? An non intelligebat vir ex erudita Antiochenorum Ecclesia in regiæ urbis thronum doctrinæ fama subvectus, quid contendentes super lite contestatissima partes sentirent? Fugiebatne tractatorem veteranum qua quæque pars arte declinaret objectiones, suamque sententiam exponeret? Nihil afferebat quod non prius Samosatenus Dionysio Alexandrino objecisset; nihil quod Dionysius Patresque Antiocheni non diluissent, exposita fide de pugnantibus in speciem Christi attributis. Nulla certe adhibebat argumenta, nisi quæ a Photino sumpserat, sed Theodori arte exposita.

Quid plura? Fuitne adeo mens ipsius emota, cum evomeret impietatis virus, ut eorum oblivisceretur quæ prius noverat de communione idiomatum, quæque tradebat in Ecclesia, cum palam de Christo diceret (*Serm.* 9): *Magnum sane tanti doni sacramentum; hic enim qui videtur infans, hic qui recens apparet, hic qui fasciis corporalibus eget, hic qui secundum visibilem essentiam recenter est editus, Filius est, ut Scriptura docet, æternus, Filius universorum opifex, Filius qui suæ opis fasciis dissolubilem creaturæ naturam astringit. Infans enim Deus est suæ potestatis; tantum abest, Arie, ut Deus Verbum sit sub Dei potestate. Novimus ergo humanitatem infantis ac Divinitatem; filiationis unitatem servamus in Deitatis humanitatisque natura. Hoc autem dico ut noveritis quam superexcellens et summa quædam Deitatis conjunctio existebat, etiam in infante ipso, cum Dominica caro conspiceretur; erat enim ipse, et infans, et infantis ipsius Dominus.*

Noverat sane rectas loquendi formas, ante proditam hæresim; sed cum illæ argumenta sophistica eliderent, quibus solis utebatur, servare ipsas noluit inter impugnandam fidem: neque id mirum, cum nemo ea videri velit scire quæ suis rebus incommodare intelligit.

A § V. Quid afferant Nestorii defensores, ut ipsum probent reipsa fidem rectam secutum esse.

Jam vero ut defensores illi probent Nestorium rectam fidem secutum esse, testimonia sex edunt, clara, ut ipsis quidem videtur, minimeque dubia. Et primum quidem Nestorii ipsius, non tantum rectam fidem expressis apertisque verbis profitentis, sed etiam calumniam sibi hac in parte fieri querentis. Alterum Joannis Antiocheni, viri a sanctis Patribus non laudati tantum propter sanctitatem vitæ, sed etiam in fidei testem adducti. Tertium, episcoporum totius fere Orientis, quos inter plurimi sanctitatis et doctrinæ fama nobiles. Quartum Theodoreti, quem divinum Photius, aliique Græci nominant. Quintum, Socratis historici, res suorum temporum scribentis. Sextum, Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni, quos multi Patres miris laudibus etiam fidei, extulerunt, cum eadem nihilominus atque Nestorius dicerent.

B Sic igitur illi argumentantur. Cum fides orthodoxa hac in parte, vel omnino, vel maxime quatuor propositionibus contineatur, quod Christus non sit solus homo; quod unus existat, id est, neque duo sint filii, neque duo domini, aut Christi; quod naturæ ambæ in unam Verbi hypostasim convenerint; et quod beata Virgo dicatur Deipara. Nestorius ne unam quidem partem absolute negavit, singulas expressis verbis asseruit.

Primam manifeste sermone 7 (*Num.* 25): *Non nudus homo Christus, o calumniator; sed homo simul et Deus. Si autem Deus tantummodo existeret, oportebat eum, secundum Apollinarem dicere: Quid me quæritis occidere Deum, qui vobis veritatem locutus sum? Nunc autem dicit: Quid me quæritis occidere hominem istum, qui spinis coronatus est? istum qui dixit: Deus Deus meus, quare me dereliquisti? istum qui triduanam sustinuit mortem*, etc.

Sermone 12 (*Num.* 2): *In stupore remaneat dentium Paulus Samosatenus, qui nobis Dominicam humaC nitatem nudam a Deitate delirat, qui solam, præter Divinitatem, fabulatur hanc, quæ semper conjuncta est atque connexa, quæ eadem ac pariter potest quæ Deus. Donavit enim illi Deus nomen quod est super omne nomen.*

Alteram non minus clare, sermone 2 (*Num.* 5): *Divisio non est, neque conjunctionis, neque potentiæ, neque filiationis, neque hujus quod est Christus. In his divisio non est; in Deitate vero et humanitate divisio est. Christus, secundum quod est Christus, indivisus est; et Filius, secundum quod est Filius, indivisus est. Non enim habemus duos Christos, vel duos filios; neque est apud nos primus Christus et secundus; neque alter et alter; neque iterum alter filius, et iterum alter filius: sed idem ipse est duplex, non dignitate, sed natura.*

Sermone 11 (*Num.* 1, 2, 3): *Magnum sane tanti doni sacramentum! Hic enim qui videtur infans, hic qui recens apparet, hic qui fasciis corporalibus eget, hic qui secundum visibilem essentiam recenter est editus, D Filius est, ut Scriptura docet, æternus; Filius universorum opifex, Filius qui suæ opis fasciis dissolubilem creaturæ naturam astringit. Infans enim Deus est suæ potestatis: tantum abest, Arie, ut Deus Verbum sit sub Dei potestate. Novimus ergo humanitatem infantis ac Divinitatem; filiationis unitatem servamus in Deitatis humanitatisque natura. Hoc autem dico ut noveritis quam superexcellens et summa quædam Deitatis conjunctio existebat, etiam in infante ipso, cum Dominica caro conspiceretur; erat enim ipse, et infans, et infantis ipsius Dominus.*

Sermone 12: *Unus Filius, quod visibile est, et quod invisibile; unus Christus, et iste qui utitur, et id quo utitur. Naturæ duplices, sed Filius singularis. Quid sermonem in calumniam vocas?*

Tertiam catholicæ fidei partem exponere videtur non obscure, in epistola 2 ad Cyrillum (*Num.* 3): *Et nominibus quibusdam utriusque naturæ communibus*

et significationis positis, neque ea quæ generationis Filii et dominationis dissecentur, neque ea quæ naturarum sunt propria, in singularitate nativitatis Filii ulla confusionis abolitione periclitentur.

Epistola 2 ad sanctum Cœlestinum (*Num.* 3) : *Multus etiam nobis labor hic celebratur, dum elaboramus eruere sordidissimam impietatem pessimæ opinionis Apollinarii et Arii de Ecclesia Dei. Nescio enim, quemadmodum quidam, de ecclesiasticis quamdam contemperationis imaginem ex Deitate et humanitate Unigeniti concipientes, ægrotent ægritudine prædictorum hæreticorum, dum et corporis passiones audent superfundere Deitati Unigeniti, et immutabilitatem Deitatis ad naturam corporis transiisse confingunt, et utramque naturam (quæ propter conjunctionem summam et inconfusam in una persona Unigeniti adoratur) contemperationis mutabilitate confundunt.*

Apud Cyrillum ipsum (1 *part. conc. Ephes. c.* 4), libro de Recta Fide ad reginas, cap. 12 : *Cæterum nomen hoc, Christus, quidam nescio quo modo Dei Patris* B *Verbo etiam seorsum ac per se, hoc est, ut extra carnem positum mente concipitur, convenire asserunt; mox vero in illum quoque similiter illud competere contendunt, qui ex sacra Virgine natus est, prout hic quoque per se separatim subsistere consideratur. Postremo ambobus simul perinde ac uni congruere tradunt, ratione nimirum conjunctionis, ut ipsi loquuntur, in unam illos personam colligantis.*

In epistola ad Alexandrum Hierapolitanum (*In conc. v œcumenic., collat.* 6) : *Oportet manere naturas in suis proprietatibus, et sic, per mirabilem et omnem rationem excedentem unitatem, unam intelligi gloriam, et unum confiteri Filium.* Et iterum : *Non duas personas unam personam facimus, sed una appellatione Christi duas naturas simul significamus.*

Sermone quodam innominato apud Cyrillum (*Lib.* v *Contrad.*), in quo inducitur Christus loquens : *Cum sim Dei forma, servi formam indui; cum sim Deus Verbum, in carne conspicior; cum universitatis sim Dominus, personam pauperis propter vos indui;* C *cum esuriam visibiliter, esurientibus cibum subministro.*

Quartum denique, sermone 6 (*Num.* 4) : *Dixi jam sæpius : Siquis inter vos simplicior, sive inter quoscumque alios, voce hac* Θεοτόκος *gaudet, apud me nulla est de voce invidia; tantum ne Virginem faciat deam,* etc.

Epistola 3 ad sanctum Cœlestinum (*Num.* 2) : *Ego autem et hanc quidem vocem, quæ est* Θεοτόκος, *nisi secundum Apollinaris et Arii furorem, ad confusionem naturarum proferatur, volentibus dicere, non resisto.*

Sermone 12 (*Num.* 7) : *Damna eos qui dicunt, secundum Apollinaris et Arii sensum, Dei genitricem; et ego una tecum clamo* Θεοτόκον. Et postea (*Num.* 22) : *Filius Dei natus est Deus Verbum et homo; ergo quæ peperit, propter unitatem dicatur Dei genitrix, id est* Θεοτόκος.

Sermone 13 (*Num.* 7) : *Quoniam autem oportet, propter eos qui lucidiorem requirunt intellectum, maxime cum sint Ecclesiæ filii, uti manifestiore locutione; propterea et modo eadem definitione qua prius breviter de* D *illa beata Maria semper virgine prædicabam, etiam nunc, evidentiore sermone, summa voce proclamo, quoniam sancta Virgo et Dei est et hominis genitrix.*

Hactenus pro se Nestorius, nunc Joannes Antiochenus, fidei Nestorii probe conscius, sive propter diuturnum Antiochiæ convictum, studiorumque et magistri communionem; sive ob diligentem, post commotas a recessu turbas, rei totius pertinentis ad amicum inquisitionem. Scribens igitur ad Nestorium (1 *part. conc. Ephes. cap.* 25) : *Si enim,* inquit, *mens tua eadem sapit et sentit quæ sancti Patres Ecclesiæque doctores (nam hoc, domine mi, et ex multis, et ex communibus amicis, de te accepimus), quorsum vereris pium sensum convenienti voce publicare?* Et postea : *Quis, quæso, reprehendat, si ea quæ sentis libere exponas? Immo vero, quis non laudet, si nomen, cujus sensum pietas tua, ut cognovimus, vos dat, propter publicam* A *quietem communemque orbis pacem admittat?* Et rursum : *Multi, ut intelligo, non infrequenter ex te audierunt quod ipsam solam vocem, non piam quoque ipsius vocis notionem averseris; si qui vero celebrioris famæ ecclesiastici auctores tibi fuerint, ut, ipso quoque nomine admisso, sacram virginem Mariam Deiparam appelles, te istud neutiquam recusaturum esse.*

Est autem antistitis illius testimonium tanto gravius, quanto fidei orthodoxæ scientior habitus est, etiam a summis pontificibus, etiam cum de fide ageretur.

Suum antistitem secuta est hac in parte diœcesis tota Orientis, quæ cum episcopis abundaret, sanctitate pariter atque doctrina præstantibus, Nestorii tamen causam suscepit, nec ab ipsius sententia, si Theodoretum audimus, recessit umquam, nisi verbo tenus, molliens scilicet duriores Nestorii voces, eaque, inter explicandum Incarnationis mysterium, vocum œconomia utens, quam ille præ sola superbia animique contumacia respuerat. Cum igitur Orientis synodus, propter ineundam Ecclesiarum pacem, consensisset in Nestorii abdicationem, synodique nomine Joannes scripsisset, non solum confessionem Cyrillo, quam ille irreprehensibilem dixit, sed etiam epistolam imperatori, de qua Theodoretus (*Epist.* 2 *ad Alexandrum Hierapol.*) : *Cognovi quod is qui hanc scripsit* (epistolam ad imperatorem), *idipsum sentiens, indiscrete atque inique damnavit eum qui nihil præter doctrinam sanam novit aliquid et docuit. Sed anathematismus insertus, licet idoneus sit, amplius quam consensus damnationis, ejus turbare lectorem, tamen quia non indiscrete, sed sub quadam consideratione positus est, solatium præstitit; nec enim dixit : Anathematizamus doctrinam ejus,* sed *Quæcumque aliter dixit, aut sensit, quam doctrina apostolica continet.*

Ipse vero Theodoretus quid super ea re sentiret patefecit, tum adductis verbis non obscure, tum istis clarissime (*Epist.* 2 *ad eumdem*) : *Jam tuæ sanctitati prædixi quia si domini mei venerabilis et sanctissimi episcopi Nestorii fuerit dogma damnatum, nec ego cum his qui hoc faciunt communicabo. Quod si tuæ sanctitati placuerit, idipsum litteris inserere, quæ Antiochiam diriguntur, hoc fiat : ne ergo differatur, obsecro, tuis hærendo vestigiis.* Non minus manifeste mentem aperit scribens Andreæ Samosateno. *Exigit autem Aristolaus subscriptionem factæ dudum damnationis, et ut anathematizetur sancti episcopi dogma Nestorii. Scit autem vestra sanctitas quod si quis indiscrete doctrinam anathematizet ejusdem sanctissimi et venerabilis episcopi, idem est ac si pietatem anathematizare videatur. Oportet ergo, si omnino compellimur, eos anathematizare, qui purum dicunt hominem Christum, aut qui in duos filios unum Dominum nostrum Jesum Christum dividunt, et qui ejus abnegant Deitatem.*

Quin et Socrates historicus, cum Nestorii libros evolvisset curiose, ut ipse quidem testatur, scripsit tamen in hæc verba (*Lib.* VII, *c.* 32) : *Nestorius apud complures venit in opinionem, quod Dominum simplicem hominem esse diceret, quodque Pauli Samosateni et Photini dogma in Ecclesiam introduceret; atqui de hac re tanta concertatio, tantaque tempestas commota est, ut œcumenico concilio opus fuerit. Ego vero, dum ejus libros lustro, hominem imperitum reperio,* etc., *nec tamen mihi videtur imitari Paulum Samosatenum, aut Photinum, et Dominum omnino simplicem hominem dicere; sed solam* Deiparæ *vocem tamquam larvam reformidare.* Et postea : *Videtur veterum lucubrationes ignorare, ideoque, ut dixi, vocem hanc insectari. Nec enim Christum simplicem hominem dicit, ut Photinus et Paulus Samosatenus. Et homiliæ ab eo editæ docent eum nullo modo divini Verbi personam abstulisse, sed ubique illud fatetur subsistens et inexistens,* etc. *Sic eum sentientem reperio, tum ex ejus libris quos legi, tum ex his quæ amatores ipsius dicunt.*

Diodorus tandem, qui Theodorum docuit, et Theodorus, qui Nestorium, communis discipuli mentem [illegible], sua patefacta, aperire possunt; ipsis enim Nestorius perinde ac Theodoretus discipulorum alter [illegible]

inhæsit, quod et Cyrillus aperte probat, utrumque cum Nestorio sensisse tradens. At Facundus, postquam Diodorum Athanasii, Petrique Alexandrini, Timothei, Basilii, Chrysostomi, Epiphaniique testimonio rectæ fidei fuisse probavit, defensionem concludit hunc in modum (*Lib.* IV, *c.* 2) : *Quis autem ferat accusatum a Juliano Diodorum, quod Deum natum de Virgine fateretur, accusari etiam a Christianis, tamquam hoc negaverit? Vel quis audiens Julianum Diodoro comminantem, quod Jesum Galilæum Deum æternum prædicaret, quem mortuum et sepultum negare non poterat, et dicentem propterea illum puniri a suis diis summo supplicio, quod miserabiliter imbibens theologorum piscatorum errorem, talia prædicaret; a Christianis quoque judicet abdicandum, velut qui Jesum Galilæum, hominem tantum, non etiam Deum esse crediderit?*

Theodori autem περικοπὰς profert Facundus (*Lib.* III, *c.* 2), tam exquisite excerptas, ut nihil videatur posse significantius rectæ fidei afferri. *Libro decimo tertio de Incarnatione : Bonum est in hoc loco maxime concludere quid virtutis habeant ea quæ dicta sunt, sive conversari, sive baptizari, sive crucifigi, sive et mori, et sepeliri, et resurgere. Non puro alicui hæc coaptantes homini dicimus. Hoc enim in unaquaque dictorum demonstratione addere non moramur, ut nullam calumniantibus præbeamus male loquendi occasionem. Sed inhabitato quidem a Deo Verbo, ab ipsa in utero matris plasmatione : inhabitato vero, non secundum communem inhabitationem, neque juxta eam quæ in multis intelligitur gratiam, sed juxta quamdam excellentem, secundum quam etiam adunari dicimus utrasque naturas, et unam juxta adunationem effectam esse personam.*

Operæ pretium est videre quomodo singulas Theodori sententias argumentetur Facundus ad ipsius defensionem.

§ VI. Quam infirma sint quæ pro Nestorio afferuntur.

Atque hæc sunt defensorum Nestorii argumenta, quæ quamvis habeant aliquam speciem veri, qua illuserunt Albertino Calvinistæ aliisque ejusmodi hominibus, reipsa tamen vanissima sunt, nec aliunde ponderis quidquam habent, si tamen habent, quam vel ab incogitantia, vel etiam ab inscitia abutentium.

Nam ut eorum quæ pro se dixit Nestorius pateat fucus, notandum est hæreticum hunc, quo nihil umquam artificiosius fuit, nihil mendacius, verbis catholicis solitum dissimulare mentem suam, magistri Theodori exemplo, a quo non tam dogmata quæ sequeretur, quam fraudes quibus se tegeret edoctus est.

Observandum deinde totam hæresim cui Nestorius nomen dedit in eo fuisse positam quod duas in Christo naturas negaret καθ' ὑπόστασιν uniri, sed solo nexu morali, qualis fere inter conjuges vulgo intercedit, aut certe intercederet inter eos qui perpetuo atque indissociabili vinculo conjungi cogitarentur : alter enim alterius semper esset, nec disjungi possent umquam singuli; sed una foret perpetuum amborum dignitas, unaque auctoritas, et una moraliter persona. Immo et idem utriusque diceretur parens, sed dispari modo : unius natura; alterius velut adoptione, etc.

Nestorius igitur, cum sibi calumniam fieri quereretur, velletque videri succensere Samosateno affirmanti Christum esse solum hominem, fucum fecit; neque enim ipsi objectum erat quod, sicut Samosatenus, Christum vellet exstitisse aliquando sine Verbo, suamque cum Verbo conjunctionem operibus meruisse. Quis enim non audierat inclamantem subinde, naturas in ipso Virginis utero, immo et in ipso conceptu, copulatas esse? Sed vitio vertebatur, et merito quidem, quod has ipsas naturas copulatas diceret solo nexu morali : unde fieret ut Deus esset quidem hominis, et homo Dei, non tamen Deus homo et homo Deus; ut evangelistæ verba, nec proprio, nec, si licet ita loqui, recto sensu acciperentur, sed figurato tantum et σχετικῶς; ut Verbum non sit factum caro, sed carnis tantum inhabitator, ut Deus non sit mortuus, sed Dei templum; ut Virgo non sit Θεοτόκος, sed ἀνθρωποτόκος, etc.

Neque minor est fraus Nestorii prædicantis Christum esse unum, unumque Filium et Dominum : nam Christum faciebat non hypostasi unum, sed mera conjunctione, more conjugum, qui sunt unum moraliter : quod exemplum obtrudit subinde, et Theodorus Nestorii magister, et Theodoretus scholæ socius. Faciebat et unum Filium Dei et Virginis, sed mirabili quadam stropha; aiebat enim hominem esse Filium Dei, non natura, sed unione; non quia foret ipse Unigenitus, sed quia Unigenito jungeretur; id est, ut loquuntur, esse Filium, quia Filii, non in recto, sed in obliquo : Verbum pariter dici filium Virginis, in obliquo tantum, quia in filio Virginis habitabat, hoc est, quod omnia Verbi hominisque communicari dicebat καθ' ὁμωνυμίαν.

Jam vero improbi cavillatoris vocem personæ usurpantis præstigias detexit Cyrillus, ostenditque unitate personæ tegi hæresim, nec aliud significari quam quod Dei et hominis eadem facta sit, per Verbi ἐνανθρώπησιν, dignitas, unaque auctoritas, potestas, et si quæ sint alia ejusmodi moralia vocabula. Nomen enim personæ sumpsit veterator magnus ut est vox juris, qua ratione conjuges, ut sæpius dictum, una sunt persona : cum tamen sumere debuisset, si bona fide ageret, prout est naturæ quiddam, atque ipsa hypostasis, qua notione conjugum duæ sunt reipsa personæ, duæque hypostases.

Non minus subdole homo planus permittebat Virginem dici Deiparam, modo ne dea putaretur; neque minus perfidiose insidiabatur auditoribus, cum Θεοτόκον dici juberet, modo ne sentiretur cum Apollinari et Ario. Erat enim in ea hæresi quæ matrem dici posse negat ullam, nisi quæ consubstantialis sit ei seorsum per se sumpto cujus dicitur mater : atque ita non posse dici ullam Verbi matrem, cum neque Verbo, secundum seipsum spectato, ulla femina consubstantialis esse queat, nisi facta fuerit dea; neque Verbum factum sit per conversionem consubstantiale feminæ.

Suam porro mentem homo nequam, scribens summo pontifici, prodidit his verbis (*Epist.* 1 *ad Cœlest. num.* 6) : *Si quis autem hoc nomen*, Θεοτόκον, *propter natam humanitatem conjunctam Deo Verbo, non propter parientem, proponat, dicimus quidem hoc vocabulum in eam quæ peperit non esse conveniens; oportet enim veram matrem de eadem esse essentia qua est ex se natum; ferri tamen posse, propter ipsam considerationem, et quod solum nominetur de Virgine hoc verbum, propter inseparabile templum Dei Verbi ex ipsa; non quia ipsa sit mater Dei Verbi, nemo enim antiquiorem se parit.*

Atque hæc est vanitas testimonii quod pro se Nestorius dixit : nihilo plus valet id quod Joannes Antiochenus tulit, sive tempus quo scripta epistola est, sive persona scribentis, sive etiam Nestorius spectetur. Nam tunc temporis Nestorii animus, ut erat exacerbatus supra modum, sic non fuit exprobratione hæresis agendus in furias, sed œconomica potius velut adulatione palpandus. Deinde, tunc cum scriberetur epistola, non erat una constansque omnium opinio de Nestorii fide, nam perplexe de industria et ambigue loquebatur; alii enim verba flexiloqua in benigniorem partem, alii in oppositam, sed veriorem, interpretabantur. Denique, credibile est ne ipsius quidem Joannis fidem tunc fuisse admodum sinceram; immo vix non certum, quam hauserat a magistro communi Theodoro doctrinam retinuisse animo, tamdiuque fovisse, donec ipsam, aut quæstionis agitatione eruditus, aut orbis commotione territus, deponeret.

Quamquam, ut ingenue fatear, suspecta mihi fuit semper, estque etiamnum, fidei confessio, quam Joannes in pace Ecclesiarum edidit; neque potuit hactenus, quamvis valde averem, ha c mihi suspicionem minuere prudens Cyrilli confessionem recipientis benignaque οἰκονομία. Nam primo Acacius Beroeensis auctor fidei videtur, homo, mea quidem sententia,

male affectus erga Christum. Deinde huic fidei Nestorius sine ullo sui dogmatis præjudicio subscribere potuit. Denique videri potest Cyrillus, cum turbarum pertæsus esset, putasse Ecclesias pacandas, vel sic. Verum ea de re alias iterum; interim adverte Acacii quoque testimonium pro Nestorio potuisse adduci: scribens enim ad Cyrillum, perinde ac Joannes, videtur Nestorium excusare; sed, perinde etiam ac Joannes, suspectus merito potest esse, propter utramque rationem, et quod dubiæ sit fidei, et certi in reum affectus.

Eadem est Orientalium episcoporum quæ Joannis causa. Theodoreti autem testimonium audiri procul dubio jure non debet, cum sit hominis, vel consentientis Nestorio, vel singulari amicitia conjuncti, quod utrumque, aut fidem omnem derogat, aut certe multum minuit.

Adde quod illud ipsum quod prolatum est Theodoreti testimonium rem in contrarium conficit; quomodo enim catholicis persuadeat innocentiam Nestorii, qui contra Ecclesiæ judicium se facere indicet?

Quæ potest autem esse in re theologica auctoritas Socratis, cum fuerit, aut scholasticus de foro, aut de aula scriptor? Et ut aliqua detur esse, melior tamen inde causa Nestorii non evadet: nam quæ scribit, ea procul dubio vera sunt, sed non ad rem. Nestorium ait non, perinde ac Paulum et Photinum, dicere Christum simplicem hominem; certe: negabant enim illi hominem cum Verbo per se hypostatico atque Patri ὁμοουσίῳ conjunctum, quod certe Nestorius fatebatur: negabant jam inde a conceptu hominis, unionem exstitisse, affirmabat Nestorius: negabant Virginem esse Χριστοτόκον, contendebat Nestorius. Quid multa? apertis illi verbis Christum simplicem hominem profitebantur, non profitebatur Nestorius; sed reipsa ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν non admittebat, in quo cum illis consentiebat. Illusit ergo Socrati, cum quartum duodecimumque sermonem haberet, magnamque sibi esse a Paulo Photinoque distantiam diceret; dicenti enim credidit, ignarus fraudis detegendæ et mysterii penitius intelligendi.

Diodorum vero Tarsi Theodorumque Mopsuestiæ adhibere testes, quibus recta Nestorii fides probetur, quid aliud tandem est quam aliquem velle purum criminis ostendere, producendo socios, aut etiam duces? Nam utrumque Nestorii institutorem, viciniorem hunc, illum remotiorem, Cyrillus prodidit, damnavit Ecclesia: neque ullum de duobus satis unquam Facundus, quantumcumque nitatur, absolverit, cum suis se quoque verbis ambo, et prodant, et damnent. Quid enim hac Diodori sententia magis hæreticum (*Lib. 1 contra Synusiastas*): *Ne filius Mariæ putetur Deus Verbum; mortalis enim mortalem generat secundum naturam, et corpus generat consubstantiale; et duas generationes Deus Verbum non sustinet, unam ante sæcula, alteram posterioribus temporibus?* Quid ista impudentius (*Ibid.*): *Perfectus ante sæcula Filius; perfectum, quod ex David, assumpsit; Filius Dei filium David. Dices mihi: Duos igitur filios prædicas? Duos filios David non dico; non enim dixi Deum Verbum filium David; sed neque duos filios Dei secundum substantiam; nec enim dico duos ex substantia Dei, cum dico Deum Verbum ante sæcula habitasse in genito ex semine David!*

Hæc verba exscripsit Theodorus in libris suis de Incarnatione; eadem enim ibi leguntur, quibus addit: *Non sic in eo qui est ex semine David, sicut in prophetis, habitavit Deus Verbum. Illi enim particulari quadam et modica quantitate sancti Spiritus gratia fruebantur, hic autem in his in quibus interdum erant illi jugiter permanebat. Gloria Verbi ac sapientia replebatur, alter procul dubio præter Verbum, et subsistens proprie Filius, ac seorsum; non enim Verbum semetipsum sapientia replebat et gloria, sed alteri potius hæc quæ sunt insignia conferebat.*

[illegible]

A Symmystarum, sed Albertini magis librorum helluonis, audaciam, qui contra tertium concilium generale, cujus auctoritatem in sua confessione Calviniani ipsi recipiunt, cujusque judicium duodecim sæculorum reverentia probavit; contra Patres quinti, id est, eruditi sæculi, ac præclarissima totius Ecclesiæ lumina; contra piorum omnium Christi cultorum fidem, Nestorium Ecclesiæ fulminibus attritum, Patrum disputationibus convictum, omnibus deinceps sæculis exsecrabilem, omnibus Christi amatoribus abominatum defendunt; qui purum erroris asserunt, quem portentosæ doctrinæ ducem leges loquuntur; quem imperatores ne suo quidem nomine dignum putarunt; quem sua ipsius conscientia reum orbis commoti damnavit, cujus linguam natura, Domini sui vindex, depascendam vermibus ante mortem dedit? Ad id impudentiæ profecto, quantumvis dissimulare conentur aliqui, adegit, quod unus typis mandavit, male feriatos homines professum in Deiparæ nomen odium.

B

CAPUT III.

De tribus hæreticis Ario, Apollinari, et Eunomio, quorum societas per calumniam a Nestorio catholicis objecta est.

Quamvis ex præcedentibus capitibus aperte pateat mens sententiaque Nestorii de dispensatione Dominica, manifestior tamen adhuc clariorque evadet, si patefacta fuerit causa cur tam vehementer Nestorius in Cyrillum, Cyrillique sectatores catholicos invectus sit. Ea vero causa fuit, nisi fallor, species affinitatis inter opinionem catholicam, atque Arianam et Apollinarianam; et ea quidem tanta, ut alterius ab altera discrimen non potuerit, nisi perspicacibus oculis in fidei lumine dignosci.

Cum enim φυσικῆς ἑνώσεως duæ sint species, una difficilior intellectu, qua duæ naturæ copulantur in unitatem solius hypostasis; altera notissima, qua duo junguntur in unitatem etiam naturæ, ut anima et corpus: C visum est Nestorio aliisque a nemine defendi posse ullam ἕνωσιν φυσικήν, nisi quam secundi modi esse diximus. Ex qua cum absurda plurima impiaque sequantur, inde facile in odium vulgi adducebantur qui primi generis unionem tuebantur. Nec enim ab Ario atque Apollinari facile discerni poterant, et illi tamen duo omnibus communiter exosi erant.

Atque hæc causa fuit cur Cyrillo Nestorius aliisque unionem καθ' ὑπόστασιν defendentibus societatem cum Ario, Apollinari, Eunomioque objiceret, catholicosque nomine hæreticorum traduceret. Expedit igitur de singulis tribus istis hæreticis nonnihil observare, ut sententia Nestorii de mysterio Incarnationis, et ejusdem in catholicos calumnia magis magisque retegatur. Tanto enim apertius homo nequam prodit mentem, quanto vehementius alienam sententiam, vel hæreseos, vel saltem erroris damnat.

§ I. De Ario atque Arianis.

Traditum est a veteribus capita duo exstitisse Arianæ impietatis de Verbo divino: alterum, quod Patre D minus, creatumque esset; alterum, quod carni pro anima fuisset. Istud omittebant Ariani, cum de Trinitate agerent; illud, cum de Incarnatione: utrumque tamen connexum erat, ut mox patefiet. De posteriori Athanasius in libro de Adventu Christi: *Arius*, inquit, *carnem solam ad occultandam Divinitatem fatetur; ac pro nostro interiori homine, hoc est, pro anima Verbum in carne ait exstitisse, passionis sensum et resurrectionem ab inferis Divinitati ausus ascribere.* Et alio in loco (*Lib. de Incarn. Christi*): *Frustra igitur Ariani sibi somnia fingunt, asserentes Salvatorem solam assumpsisse carnem: ita ut passionis sensum impie transferant ad impassibilem Deitatem.*

Idem de Arii sectatoribus docet Epiphanius (*Hær.* [illegible]) in eorum hæresi et in summa, ut Augustinus refert (*Lib. Hær. num.* 49, 50); tum Gregorius Nazianzenus epistola I ad [illegible] [illegible]

contra Eunomium; Cyrillus item Alexandrinus in epistola apologetica ad Acacium Melitenum. Theodoretus (*Lib.* v *Hær. Fab. cap.* 11) Arium et Eunomium scribit putasse assumptum esse corpus, Divinitatem vero animæ partes obiisse.

Observat Mercator commentum istud non fuisse ab Ario ipso inventum, sed ab Arianis, ut se, opinor, facilius quæstionibus expedirent, quæ temporibus Arii nondum movebantur : tribuitur tamen Ario, partim ob consuetudinem onerandi magistros discipulorum invidia, partim quia ex ejus principiis confectum visum est, aut iis admodum congruum, ut postea dicemus.

Venerunt porro Ariani in hanc mentem, partim propter præjudicia quædam, sive sua de Verbo, sive communia de homine et anima; partim quoniam sibi videbantur, hac hypothesi data, facile explicare quæcumque de Christo fides Ecclesiæ teneret adversus Photinum, cujus ætate natum reor Arianorum hoc figmentum.

Cum enim ea tempestate quæreretur an Christus esset simplex homo, in quo habitaret Verbum, et quomodo Verbum habitaret in homine, an operatione tantum, ut Spiritus sanctus in justis; an etiam ἑνώσει φυσικῇ, qua proprie diceretur Verbum caro factum, et non carnis solum habitator. Qui Photino meram inhabitationem inducenti restiterunt, pars tenuerunt sese intra modum, ut catholici; pars excesserunt, ut Ariani atque Apollinaristæ. Omnes enim, cum unionem substantivam sibi defendendam viderent, si modo vellent proprio sensu evangelistæ verba sumere, cumque duas intelligerent esse unionis substantivæ species, quas antea exposuimus, catholici sola hypostatica contenti sunt; Ariani majorem voluerunt, qualis nempe intercedit inter animam et corpus : quare Verbum dixerunt in Christo ea tribuisse carni quæ solet anima, vitam scilicet, motum et sensum.

Si qua vero fides Epiphanio (*Hær.* 69), et auctori Dialogi contra Apollinaristas, quem alii Athanasio, alii Maximo martyri supposuerunt, videntur argumentati hac in parte, quo fere modo Aristoteles solet in rebus physicis (*Lib.* II *Phys.*). Id quod nunc agitur ita potuit et omnino et bene fieri; aliter neque bene fieri potuit, neque omnino ; ita ergo contigit.

Potuisse vero fieri ut ea ratione Verbum caro fieret, id est, homo, inde conficiebant, quod homo sit anima utens corpore, quodque mens quælibet creata converti possit in animam, id infundi in corpus, atque homo fieri. Cum ergo Verbum dicerent unam esse de mentibus creatis, ipsum contendebant potuisse uniri carni instar animæ, atque ita hominem fieri.

Primum principium, id est, definitionem hominis, veluti concessam accipiebant ex pervulgata tunc temporis Platonicorum doctrina; alterum mutuabantur ab Origene, cujus erant propago quædam; tertium sibi proprium vindicabant.

Jam vero belle omnia constare, si ea ratione Verbum factum caro dicatur, probabant exemplo communis cujusque hominis, cujus anima corpori infusa fit homo; huic enim rationi connexum erat :

I. Ut Christus non sit homo qualis quisque nostrum, sed vere Deus utens corpore assumpto perinde ac anima suo.

II. Ut beata Virgo tam vere appelletur θεοτόκος, quam ἀνθρωποτόκος quælibet alia, quæ hominem peperit.

III. Ut incarnatio non sit unio utriusque naturæ σχετικὴ tantum, qualis inter conjuges; sed φυσικὴ potius, et οὐσιώδης, cujusmodi inter animam et corpus.

IV. Ut in Christo duæ sint quidem naturæ, sicut in nobis; sed unica tamen existat ambarum hypostasis, more pariter nostri.

V. Ut non alius sit qui ex Patre Filius, alius qui ex matre; sed unus et idem ex utroque; neque enim in nobis alius homo est qui creatur a Deo, alius qui procreatur a parentibus.

VI. Ut duæ fuerint unius Verbi divini nativitates : altera æterna ex Patre, altera temporalis ex matre : quo etiam modo contingit duas existere nativitates cujuscumque hominis : unam ex Deo, qua creatur mens, et quidem ante sæcula, si credimus Origeni; alteram, qua procreatur homo, definito tempore.

VII. Ut neque Verbum dici possit Christi Dominus, neque Christus Spiritu sancto minor.

VIII. Ut tam vere proprieque Deus asseratur natus, passus, mortuus, etc., quam vere dicuntur nasci, patique singuli quique homines.

IX. Ut denique, et caro Christi deificata fuerit, et Verbum incarnatum. Quid reliqua persequar, uno satis exemplo communis hominis manifesta?

Huic vero doctrinæ consequens erat ut Verbum cum incarnaretur, et conversum sit in animam, et carni mixtum, et patibile effectum; sic enim mens cum incarnatur et homo fit, ab Origenistis dicebatur in animam converti, miscerique toto corpore, et passioni obnoxia fieri, ac omnes hominis appellationes suscipere.

Quod autem aliter non potuerit totum incarnationis negotium peragi, ex eo videbantur sibi conficere, quod duplex tantum superesset rei expediendæ modus : alter a Samosateno assertus, quæ unio pure σχετικὴ, seu moralis; alter Photino a quibusdam tributus, quæ unio hypostatica quidem, non qua tamen homo hypostasi Verbi, sed qua Verbum hypostasi hominis subsisteret, quippe per se ἀνυπόστατον, et prolatitium dumtaxat. Neutrum vero admitti posse, non tantum communis Ecclesiæ fides adversus utrumque hæreticum evincebat, sed etiam synodi Antiochenæ duæ contra Samosatenum, Sirmiensisque gemina, aliæque contra Photinum definierant.

Urgebant deinde acriter evangelistæ dictum, *Verbum caro factum est*, tum pervulgatum illud, quorsum anima ubi Verbum adest, et quidem φυσικῶς unitum; denique Apollinaristarum rationes, sive quas Cyrillus refert (*Lib. de Rect. Fide ad Theod. c.* 17), sive quæ plurimæ coacervantur in dialogo 4 et 5 de Trinitate, inter Athanasii Opera.

Atque hæc fuit Arianorum hæresis de incarnatione, orta ex altera de Trinitate, qua cum Verbum dicerent mentem creaturarum primam, idoneum faciebant quod laberetur in corpus, et fieret anima.

Fuisse hujus hæresis nomine suspectum Orientalibus Cyrillum, nemo forte mirabitur qui apud se perpenderit, vel temporum conditionem quibus latebat adhuc incarnationis mysterium suis omnibus tenebris involutum, vel suspicantium affectionem quos livor urebat. Nam unioni φυσικῇ et καθ' ὑπόστασιν, quam Cyrillus catholice defendebat, eadem quæ Arianæ hæresi et consequentia et pugnantia videbantur, istis præsertim hominibus quos partim invidia commoverat, partim fascinaverat vesanus amor sui Nestorii.

Ita porro alte insederat ipsorum animis isthæc suspicio, ut quamvis Cyrillus nullam prætermiserit occasionem, sive Ario anathema dicendi, sive conversionem Verbi confusionemque ac mixtionem oppugnandi, sive affirmanter docendi totam humanitatem, ipsamque adeo animam, assumptam esse, vix tamen umquam facere sibi fidem potuerit; immo coactus sit aliquando, cum pax Ecclesiarum iniretur, de suis anathematismis, tamquam discordiæ causis, silere : usque adeo discrimen utriusque sententiæ obscurum tunc erat, nec nisi oculatissimis quibusque perspicuum.

Id vero ut constet non temere a me afferri, operæ pretium est Arianorum doctrinam cum singulis anathematismis Cyrilli componere.

Dicebat in primo Cyrillus, Emmanuelem esse Deum κατὰ ἀλήθειαν : quam vocem interpretatur ipse alias, natura Deum. Hæc ipsa vox erat Arianorum, Emmanuelem tam vere natura Deum esse, quam quisque nostrum homo. Addebat Cyrillus, idcirco beatam

Virginem esse Θεοτόκον. Inclamabant et istud idem Ariani, idque Proclo Cyrilloque Nestorius sæpe objecit.

Docebat in secundo, Dei Patris Verbum carni ἑνῶσθαι καθ' ὑπόστασιν, unumque cum sua carne esse Christum. His ipsis verbis suam Ariani mentem exponebant, cum uterentur exemplo animæ, quæ cum suo corpore unus est homo.

In tertio, anathema intorquebat in eum qui non fateretur Verbi et carnis φυσικὴν ἕνωσιν. Totum virus Arianæ doctrinæ continebatur his vocibus duabus, φυσικὴ ἕνωσις, cujusmodi nempe animam et corpus unit.

Vetabat in quarto ne quis voces quæ de Christo passim in Scripturis sacris occurrunt, tum ab ipso Christo, tum ab apostolis dictæ, duabus hypostasibus partiretur. Vetabant idipsum Ariani, suo rursum hominis exemplo abusi.

In quinto, edicebat, Verbum, cum caro factum est, perinde ac nos carni et sanguini communicasse. Nihil aliud dictitabant Ariani, immo totius hæresis brevis erat hæc explicandæ ratio.

In sexto, Dei Verbum negabat esse Christi dominum. Id negabant Ariani, nec negabant tantum, sed etiam cur id facerent causam perspicuam afferebant : quia nempe Verbum carni unitum non aliter est Christus, quam quomodo anima infusa corpori est homo. Nullus autem proprie dicitur sui dominus.

In septimo abnuebat pariter Verbum in Christo operari velut in homine, qui non sit ipsummet Verbum. Abnuebant istud quoque Ariani, cum dicerent Verbum perinde esse hunc hominem qui Jesus Christus, atque anima est homo aliquis, exempli gratia, Petrus.

Prohibebat in octavo dici assumptum hominem adorari cum Verbo, quasi duo sint adorandi, homo et Verbum ; ne quaternitas, quod alibi causatur, pro Trinitate induceretur. Istud ipsum vetabant Ariani propter eamdem quam primi invenerunt causam.

Prohibebat etiam in nono ne quis assereret Christum Spiritus sancti virtute velut aliena adjuvari, quippe cum Spiritus sanctus a Filio procedat, Christusque sit ille ipse Filius æternus Dei, a quo Spiritus procedit. Prohibebant id pariter Ariani, et quidem eadem de causa, cum Spiritum sanctum assererent a Patre per Filium creari.

Anathematismi consequentes duo, quorum prior ad eum pertinebat qui diffiteretur Verbum incarnatione factum esse pontificem et apostolum confessionis nostræ, seque pro nobis, non item pro seipso, obtulisse Patri ; posterior ad eum qui carnem Domini vivificam, id est, quæ dat vitam mundo, negaret esse Verbi propriam, quoniam Procli defendendi causa conditi sunt, eam doctrinam continent quam, etsi iisdem verbis apud Arianos expressam legere me non memini, ex Arianorum tamen principiis effici posse apertum est. Nam si Verbum est pro anima, qua existit homo Jesus Christus, fateri oportet procul dubio quælibet Christi officia, atque ita sacerdotium et apostolatum, convenire Verbo. Oportet pariter concludere Verbum seipsum Patri obtulisse pro nobis, suamque, quam animaret carnem, fecisse panem vivificum, qui in sacra mensa proponitur.

Postremus tandem de Verbo Dei passo, crucifixo, mortuo, et primogenito ex mortuis, ut omnium maxime animos Nestorizantium offendit, ita visus est, non affinis tantum, sed idem atque Arianorum hæresis, visusque proinde symbolo Nicæno proscriptus, qua parte dicitur anathema asserenti Filium Dei esse mutationi et alterationi obnoxium.

Hæc et alia Cyrillum satis vocabant in suspicionem consensionis cum Arianis : suspicionem tamen augebant duo, magnæ postmodum futura contentionis semina.

Alterum, quod Cyrillus sæpe vocem φύσεως pro ὑποστάσει poneret : unde cum unicam in Christo hypostasim prædicaret, unicam videbatur naturam in Christo agnoscere. Id vero intelligi vix ac ne vix quidem poterat, sine Arianorum commento de Verbo animæ locum tenente.

Alterum, quod aperte diceret unam esse post ἕνωσιν Verbi incarnati naturam : quæ sententia, ut erat per se obscurior, ita facile ab hominibus male in Cyrillum affectis, pejorem in partem accipiebatur.

Ariana porro hæresis oppugnata est argumentis præsertim quatuor.

I. Quod Verbum sit ejusdem cum Patre essentiæ, atque ἀληθινὸς Θεός, quem Ariani fatebantur propter excellentiam essentiæ esse ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον, atque ita deprimi non posse ad conditionem animæ carnem informantis.

II. Quod in Evangelio Christus meminerit animæ suæ, quæ aliquando conturbata sit ac tristis ad mortem, quamque ipse posuerit, atque iterum pro arbitrio sumpserit.

III. Quod nisi Verbum mentem quoque hominis sumpsisset, totum utique hominem non salvasset : salvavit enim id unum quod assumpsit ; et eam partem præcipue debuit sanandam suscipere, in qua radix erat mali, quod peccatum.

IV. Quod obedientia Christus non fuisset mortuus, nec morte meritus quidquam pro hominibus, nec proinde ipsorum mediator apud Deum. Hæc enim tria ei soli conveniunt qui rationalis simul et inferior fuerit.

§. II. De Apollinario atque Apollinaristis.

Non parva fuit Apollinarii cum Arianis doctrinæ affinitas : in eo tamen pugna erat, quod cum nullam Ariani animam Christo præter Verbum tribuerent, Apollinarius eam concesserit qua corpus viget, movetur et sentit. Solius ergo mentis vices a Verbo expleri asserebat, ex quo uno discrimine originem plura duxerunt, de quibus tamen non prius agendum videtur quam de ipso Apollinario observata fuerint nonnulla, quæ causæ incredibiliter obscuræ aliquid forte lucis afferant.

Duo fuerunt Apollinarii, pater et filius : ille cum Alexandria Laodiceam migrasset, istum suscepit, qui perinde ac pater rhetoricæ totum atque sophisticæ se dedit : uterque Laodicenæ Ecclesiæ inservivit, pater in presbyterorum gradu, filius ut lector ; quo tempore hæresim fecerunt, si credimus Socrati.

Solius filii celebre admodum nomen exstitit, de quo tamen pugnantia tradunt veteres, aliis in laudes, aliis in convicia effusis.

Laodicenum episcopum fuisse scribit Hieronymus, Antiochenum Theodoretus. Hæresim fecisse narrat Socrates, cum lector esset, propter impotentiam animi, ultionem meditantis de Georgio episcopo, a quo abstentus fuisset : incidisse in errorem præ incogitantia, cum episcopatum teneret, Epiphanius. Abstentionis a Georgio causam refundit Socrates in nimiam cum gentili philosopho consuetudinem : contendit Sozomenus id contigisse, quod cum Athanasio Laodicæa transeunte communicasset. Innumerabilia scripsisse volumina adversus Arianos, Eunomianos et Origenistas, auctor est Theophilus atque etiam Hieronymus : consensionis cum ejusmodi hæreticis Nazianzenus accusat. Reum Sabellianæ impietatis faciunt Basilius et Theodoretus, purum Vincentius Lirinensis et Leontius Scholasticus. Veteres quidam docuisse ferunt tria vehementer aliena a fide : primum, quod Verbum non assumpserit ex Maria carnem, sed e cœlo attulerit ; alterum, quod divinitas Verbi, sin minus tota, saltem ex parte, conversa sit in carnem ; postremum, quod mille annis post judicium regnaturi sint in terra sancti cum Christo, ac tandem aliquando exstitura Origeniana ἀποκατάστασις. Hæc et alia ejusmodi portenta magis opinionem quam dogmata, a discipulis excogitata contendit Epiphanius, magistrumque, ut fit, discipulorum invidia laborasse. Sed quid ego plura non minus inter se pugnantia persequar?

In tanta auctorum dissensione, quam peperit, sive scribentium affectus, quod non incredibile; sive rei perplexitas, quod satius sentire; malim ego adhærere Epiphanio atque Lirinensi : qui etsi deflent hominis quem vehementer laudant infelicem casum, unum ipsi tamen errorem, eumque gravissimum, objiciunt, quod Verbum docuerit pro mente exstitisse in Christo, cætera homini nobis simili.

Hanc in opinionem venit, si non pluribus, saltem tribus de causis. Primam refert Mercator in dissertatione de duodecimo anathematismo Nestorii, ubi postquam angelorum corporali specie aliquando visorum mentionem fecit, negavitque facile et temere quidquam affirmandum, ubi quæritur (*Num.* 24) *utrum tantum corpora ab his suscepta sint, in quibus illi spiritus pro tempore habitando animarum rationalium ministerium impleverint; an animata corpora, vatum more, extrinsecus inspiraverint*; pergit in hæc verba (*Num.* 25): *Quæ præsumpta incerta tamquam certa, et Scripturis minime expressa opinio, Apollinarem Laodicenum, et postea Arianos* (*non autem ipsum Arium*), *et Eunomium quoque, et ultimum Macedonium forte decepit; ut hinc sentirent et pronuntiarent Christum Dei Filium corpus tantum hominis, non etiam animam suscepisse; pro anima autem Dei Filium Verbum Patris in illo suscepto corpore habitasse.* Et postea (*Num.* 27) : *Quamvis postea Apollinaris in pejus velut emendans, animam quidem fuisse in Christo confessus est, rationem autem seu mentem in eo hominis non fuisse, sed pro ea Deum Dei Filium exstitisse, cum impietate deliravit.*

Alteram tradit Nemesius (*In libro de Natura hominis*) : *Quidam, e quibus est Photinus, aliud esse animam, et aliud mentem statuentes, ex tribus constare volunt hominem, e corpore, anima et mente. Hos secutus est Apollinaris Laodiceæ episcopus; hoc enim jacto fundamento sententiæ suæ, reliqua dogmati suo consentanea superstruxit.*

Tertiam quartamque indicat Cyrillus in libro de Recta Fide ad Theodosium (*Cap.* 17) ; nam post fidem catholicam de unitate Christi adversus Photinum expositam, de Apollinari subjungit : *Ipsi quoque unum solum Christum aperte constituunt, et unum Emmanuelem in duos divellere, tamquam rem summa cum impietate conjunctam, summopere exsecrantur; sed Verbum interim carni, quæ humana, hoc est, ratione prædita, anima exuta destitutaque sit, unitum prædicant : et cur istuc prædicare debeant, rationem admodum plausibilem comperisse se autumant. Aiunt enim quæ ad unius perfecti constitutionem per compositionem concurrunt, ea partes esse, et imperfectorum rationem obtinere : nam quod perfectum est per se, atque ut in propria natura, non opus habet ut ad partialem compositionem veniat; atque ideo cavendum esse sedulo ne templum quod Verbo unitum est perfectum hominem exstitisse concedentes, exactam illam unius rationem quæ in Christo accidisse dignoscitur meritæ calumniæ exponamus. Quin et illud quoque huc adjecturos suspicor, nempe, si ex homine perfecto, et Dei Patris Verbo Emmanuelem coaluisse dicamus, in illud nos et magnum et plane inevitabile periculum venturos esse, ut vel inviti duos Christos et duos itidem filios tenere et profiteri cogamur.* Plures alias rationes refert auctor dialogi quarti quintique de Trinitate, inter Opera Athanasii.

De tota hac hæresi nihil melius afferri potest quam colloquium ab Epiphanio habitum Antiochiæ cum Vitali Apollinaris discipulo, cum vellet ipsum Paulinumque, ambos ejusdem urbis tunc episcopos, de fide pugnantes in concordiam revocare. Narrat vero se accepisse a Paulino quidem libellum fidei Athanasii manu correctum; Vitalem vero interrogasse hunc in modum : *Christumne proprie carnem assumpsisse profiteris* (*Hær.* 77, *quæ Dimæritarum*)? *Profiteor, inquit. Eamdemne de Maria Virgine sine virili satu ac per Spiritum sanctum accepisse? Ne istud quidem inficiatus est. Utrumnam proprie Deum Verbum Dei* A *Filium existimas e cœlo descendentem, carnem sumpsisse de Virgine? Magna ille cum gravitate assensus est. Iterum a nobis interrogatus num et animam indidem accepisset, ille pari gravitate ac constantia accepisse fassus est; neque aliter asserendum, sed in omnibus, quod verum est, pronuntiandum esse dixit. Igitur Vitalis humanam a Christo animam susceptam esse confessus est. Sic enim aiebat : Omnino perfectus homo Christus exstitit. Deinde postquam de anima et carne sciscitati sumus, tum demum istud ab eo quæsivimus : Mentemne Christus Dominus accepit? Sine ulla cunctatione negavit. Tum nos ex adverso : Quinam igitur perfectum illum hominem fuisse censes? Ad hæc ille intimos animi sui sensus nobis aperuit. Et eatenus, inquit, perfectum hominem fuisse dicimus, si Divinitatem illi loco mentis ascribamus, et carnem atque animam adjungamus; sic ut perfectus homo ex carne, anima, Divinitate, quæ sit mentis instar, exis*t*at.*

Apollinaris igitur medium locum tenuit inter ca-
B tholicos et Arianos : conveniebat enim cum utrisque qua parte pugnabant adversus Δοκήτας atque Photinianos, et quos Cyrillus videtur σχετικοὺς dicere; nam et veram fatebatur Christi carnem contra Δοκήτας, et veram, id est, physicam carnis cum Verbo ἕνωσιν adversus σχετικούς.

Conveniebat cum Arianis in eo quod in unionis essentia explicanda modum non teneret, id est, unionem tantam poneret, quanta inter carnem et partem rationalem hominis existit : quare habuit suæ opinioni consequentia omnia, quibus, perinde atque Ariana, cognationem cum catholicis mentiretur; ab Arianis tamen discrepabat quod et Verbum consubstantiale Patri diceret, et præter carnem humanam Christo animam tribueret : quo pacto declinabat, sin minus totam, saltem partem invidiæ in Arianos conflatæ.

Nam neque incommode explicabat Scripturæ loca quibus fit mentio animæ Christi, sive conturbatæ, sive tristis, sive positæ, etc. Hæc enim de sensitiva inter-
C pretabatur; neque cogebatur fateri tria quædam Arianorum flagitia, Verbi scilicet, cum incarnatum est, aut confusionem, mixtionemque cum carne, aut conversionem, aut passibilitatem in propria natura. Nam præterquam quod confusio, mixtio, conversioque, ac passibilitas soli animæ convenit, in quam mens illapsa corpori convertitur, certe si νοῦς hominis, id est, mens, quamvis incorporetur ab Aristotele (*Lib.* III *de Anima*), tamen χωριστὸς, καὶ ἀπαθὴς, καὶ ἀμιγὴς dicitur : multo magis mens divina, seu Verbum, sine ulla sui confusione mixtioneque et passione incarnari poterit, et mentis vice fungi.

Apollinarem porro Platoni Aristotelem conjunxisse nullus mirabitur, qui ipsum a parente suo doctum meminerit, parentem vero ab Ammonio Alexandrino, Ammonium utriusque philosophiæ dogmata miscuisse.

Priusquam sit dicendi finis, operæ pretium est quæstiones quasdam solvere, earumque solutione lucem afferre iis quæ partim de persona ipsa, partim de dogmate Apollinaris narrata sunt.

D 1. Cur a Nestorio non semel, a Nestorianis frequenter, tanta animi commotione, tamque iracunde, objectus sit Cyrillo cum Apollinari consensus? Id factum reor tribus de causis : primo, propter ambiguum Apollinarianæ et catholicæ doctrinæ a Cyrillo defensæ discrimen, quod rude vulgus latebat; deinde, quia Constantinopoli Apollinaristarum secta incrediliter exosa erat, sive propter absurdas quæ ipsis tribuebantur opiniones, sive ob latam a Theodosio, Nestorii impulsu, recens adversus omnes hæreses legem, cujus in fronte, ad majorem infamiam, Arianorum, Macedonianorum, et Apollinariorum nomen inscribitur, *quibusque hoc esse dicitur facinus, quod nocenti meditatione decepti, crederent de veritatis fonte mendacia, ideoque intra ullam civitatem Ecclesiam habere interdicitur* (*Cod. Theod. leg.* 65, *de Hær.*), id erat jamdudum a Theodosio Magno Arcadioque prohibitum. Denique, quod Apollinaris nomen ab

omnibus piis et a probatissimis quibusque episcopis, invidiosum reddi soleret, ne, ut erat immensæ auctoritatis, orbem, quod ait ille, traheret in suas partes.

II. Cur tam invidiosum evaserit Apollinaris nomen, viri cæteroquin nobilis, qui pro fide exsilium ab Arianis passus esset, quemque moribus probatissimum Epiphanius, libris editis celebratissimum Hieronymus, magistrum orbis Vincentius Lirinensis appellaverit? Apollinarem puto, quod tradit Epiphanius (*Loc. cit.*), non tam sua quam discipulorum invidia laborasse; idque expertum, quod solent magistri, alias non inculpabiles, in quos debitum pejoribus discipulis odium vulgus effundit.

Quamquam magna procul dubio fuerat in ipsam Apollinaris sententiam excitata offensio, nec immerito, cum funditus tolleret generis nostri veram redemptionem; id enim sanavit Christus quod assumpsit. Si ergo non assumpsit mentem, qua maxime peccatur, sed corpus solum, quod morti obnoxium, dici certe non potest hominum genus liberasse a peccato, quæ mors animæ; sed a corruptione sola, quæ mors corporis. Hæc autem quantula est quamque exilis redemptio? Potuit igitur eam ob causam videri Apollinaris, quamquam inde lis nulla fuit olim facta, aut injuriosus in Christum, quem nollet redemptorem animorum fateri; aut Pelagianæ impietatis reus, qui animos negaret redemptione egere, quasi forent puri culpæ originalis, suisque sibi naturæ viribus ad salutem adipiscendam sufficerent.

III. Quæ tandem fuerint Apollinaristarum propria commenta? Sex præcipua mihi reperta sunt apud veteres auctores (*Theodoret. lib.* IV *Hæret. Fab.*). Primum *συνουσίωσις*, id est, naturarum confusio, cujus inventor Polemius: hic Polemianorum, sive Synusiastarum, sectæ nomen dedit. Alterum, *κρᾶσις τῆς θεότητος καὶ τοῦ σώματος*, seu Divinitatis et corporis contemperatio atque mixtio, cujus inventor idem: atque hinc orta Eutychianorum hæresis; *συνουσίωσιν* porro et *σύγχυσιν* ac *κρᾶσιν* recte sanctus Thomas interpretatur informationem corporis ab anima. Tertium, conversio Verbi in carnem, cum fieret homo; et rursus carnis in Verbum, post ascensionem, quæ Verbi *σμίκρωσις*, et carnis *ἀποθέωσις*: hæ conversiones duæ aliud nihil reipsa sunt quam duo, ut loquuntur, animæ status in corpore mortali scilicet, in quo servit quodammodo corpori; et in immortali, in quo ei dominatur omni ex parte. Quartum, quod ex Virgine Verbum non sumpsisset carnem, sed e cœlo attulisset: atque ita Virgo Θεοτόκος dici vere non posset; immo nec ἀνθρωποτόκος, nisi specie tantum, ut quæ non genuisset vere hominem Verbo unitum, sed transmisisset duntaxat velut aquam canalis. Id ego figmenti excogitatum reor ab illis Apollinaristarum, qui cum Deiparæ hostibus ferendis eorumque rationibus solvendis pares se non sentirent, maluerunt delirando dicere, id quod est, Virginem e cœlo gravidam factam fuisse, aliud nihil fuisse quam inde corpus accepisse quod pareret. Quintum, quod caro de cœlo allata æterna foret, et cum Verbo simul creata. Oportet ita delirantes defecisse ab Apollinari ad Arium, qua parte Verbum creatum dicebant, qua vero concreatam Verbo carnem, ad Origenem aut saltem Origenistas, qui præter verum Deum, qui solus Pater, incorporeum nihil esse contendebant. Sextum, quod hæc ipsa caro, ut erat Verbo, perinde ac nobis nostra, consubstantialis, ita nostræ esset ἑτεροούσιος. Qui hoc delirium sequebantur aperte deflectebant ad Δοκήτας; nam si Christus neque animam habuit, neque carnem nostræ ὁμοούσιον, non fuit revera homo, sed videbatur tantum. Septimum, patibilem esse secundum se Divinitatem Verbi. Fuit et ista impietas Apollinaristarum a magistro eam ob causam deficientium ad Arianos, quia non satis erat ipsis persuasum de differentia animæ et mentis, quam tamen Apollinaris pro principio poneret. Hac enim mentis et animæ differentia sublata, Verbum in Christo non tantum mentis locum tenere opinabantur, sed animæ quoque, cujus est dolere, eosque affecto corpore motus experiri, quæ πάθη a Græcis vocantur. Neque enim eo usque putandum est insaniisse homines, ut Divinitatem Verbi crederent flagellis secundum se posse cædi, affligi clavis, perforari lancea, sepeliri, etc. Inde procul dubio παθητὸν Verbum nominabant, quia pati posset, perinde ac solet anima conjuncta corpori, cujus motibus propter cognationem et, ut loquebantur, συνουσίωσιν quatitur atque etiam perturbatur.

IV. Unde constat hæc non esse Apollinarii ipsiusmet, sed discipulorum commenta? Pluribus certisque argumentis. Nam primo, Athanasii ad Epictetum Corinthi episcopum scribentis, istaque omnia refellentis, epistolam Apollinaris ipse magnopere laudavit his verbis (*Epist. ad Serapionem, t.* V *Antiq. Lect. Henrici Canisii p.* 112): *Epistolam domini mei* (Athanasii) *Corinthum missam magnopere approbavimus. Eorum autem qui dicunt carnem Deo consubstantialem, magnam insaniam damnavimus.* Deinde negat ea ipsa flagitia merito posse sibi objici (*Epist. ad Dionysium, ibid.*): *Quod autem nemo hæc objicere potest, quæ contra quosdam dicta sunt, manifestum est ex iis quæ semper scripsimus, neque carnem Salvatoris e cœlo esse, neque carnem ejusdem substantiæ esse cum Deo, quatenus est caro.* Denique hæc eadem, pariter atque Arianum dogma, unde fere oriuntur, quod Filius Dei creatura sit, expressis verbis condemnat, non suo tantum, sed verorum quoque discipulorum nomine (*Ibid., p.* 116): *Apollinarius et qui mecum sunt hæc sentimus de incarnatione: Carnem* ὁμοούσιον *nostræ carni assumpsit ex Maria Verbum Dei, uniens in unionem cum Divinitate, ex principio conceptionis in Virgine; atque ita factus est homo, quoniam caro et Spiritus est homo secundum Apostolum. Et hoc est Verbum carnem factum esse, unitum esse carni, ut humanus spiritus; vocatur enim homo similis nobis caro; Dominus autem est supra nos homo: quamobrem et cœlestis est, propter proprium Spiritum cœlestem, cui prudentia carnis adversabatur. Atque ita destruebatur in Christo peccatum, et dissoluta est mors ex peccato. Et nos facti participes hujus operis, fide salvamur; et cum simus ex patre terreno, efficimur similes cœlesti. Anathema igitur sit, qui non dicit carnem ex Maria; et qui dicit eam carnem esse naturæ non creatæ, et* ὁμοούσιον *Deo; immo et qui dicit Divinitatem esse patibilem, et ex ipsa esse passiones animæ.*

Admonendus lector, sub finem, Pelagianos, etsi forte magna jungerentur cum Apollinaristis necessitate, iis tamen in suis fidei libellis anathema dixisse. Vide Theod. in Symbolo; Rufin. cap. 45 Fidei; Pelagium in Libell. num. 7; Cœlestium, ibid.; Julianum in Libell. part. III num. 6. Causas protulimus in notis ad citatos locos, quas consuluisse nonnullum erit operæ pretium.

§ III. De Eunomio.

Eunomii error circa trinitatem divinarum personarum pervulgatissimus est, omnibusque notus; non perinde alter, qui circa incarnationem Verbi. Quis enim veterum eadem Eunomium cum Ario de Filio et Spiritu sancto sensisse non tradidit? Sensisse vero cum Arianis de Verbo animæ locum tenente in Christo, qui scripserit quinto sæculo non memini me legere quemquam, præter Mercatorem, Theodoretum et Nestorium. Illi vero tres, ut Eunomium semper Arianis jungunt propter societatem erroris, ita facto docent nihil de ipsius errore afferri posse quod inter agendum de Ario non sit occupatum: quare rem hujus hominis facile absolvemus, si pauca quædam observata fuerint.

Observandum igitur primo Mercatorem Eunomio socium addidisse Macedonium, quod vel nemo veterum, vel pauci tradiderunt. Neque vero mirum hæreticum alterum alteri, velut in conclusione, consensisse, cum de principio convenirent; ambo enim fa-

tebantur Filium Dei creatam esse mentem, ideoque aptum ad carnem instar animæ induendam. Quo ex principio Ariani aiebant, quod refert Epiphanius (*Hæres.* 69, *num.* 52), Filium, ideo quod Patre minor sit, induisse carnem; sed dictum vir ille sanctus non perinde atque sui auctores accepit. Afferebant enim illi rationem cur Filius, non item Pater, carnem possit induere. Intellexit Epiphanius quasi assererent idcirco reipsa induisse, quod Patre minor esset, velut inde necessitas induendæ carnis et non possibilitas orta sit Filio. Unde Spiritus sancti angelorumque exemplum argumentatur, quos etsi Ariani faterentur minores Patre, non tamen assererent induisse carnem. Verum id obiter de Epiphanii loco.

Observandum deinde Eunomii discipulos eo usque discessisse a magistro, *ut*, si qua fides Nemesio philosopho, *divinum Verbum dicerent cum corpore unitum fuisse, non substantia, sed facultatibus utriusque; neque enim substantias unitas, vel inter se temperatas, sed facultates corporis facultatibus divinis esse commixtas* (*Lib. de Natur. hom. c.* 3, *sub. fin.*). Latet me causa, fateor, quæ tantum delirium effecerit; videor tamen mihi videre originem Monothelismi ex Eutychianismo : quod enim de substantiis Eutychianistæ, de facultatibus solis Monothelitæ dixerunt. Unde suspicio mihi semper inhæsit, quæstionem de una voluntate Christi, unaque operatione, ad mentem quoque pertinuisse; ab operatione tamen voluntatis nomen accepisse, quod ista foret majoris momenti, ubi de merito Christi obedientiaque ageretur. Sed tota hæc disputatio alterius est loci.

Observandum, tertio, in Oriente gravissimis legibus in Eunomianos a Theodosio Magno, jam inde ab ann. 381, quo vivebat adhuc Eunomius, animadversum fuisse ut neque ecclesias habere in civitatibus sinerentur, neque ullos cœtus agitare, neque creare sacerdotes; immo ut perfidiæ pleni codices, in auctorum oculis, judicantum, ut ait lex, incendio comburerentur (*Cod. Theod. de Hæret. leg.* 6, 8, 11, 12, 13); utque postmodum Eunomiani, velut antesignani hæreticorum, primi inter alios frequenter appellarentur.

Observandum, quarto, Mercatorem, ut erat juris peritissimus, in legem 13 Cod. Theod. de Hæret. oculos intendisse, cum erroris socios faceret Arium, Apollinarium, Eunomium et Macedonium; fecit enim ipse imperator his verbis : *Eunomiani*, *Macedoniani*, *Ariani*, *nec non Apollinariani*, *inter sacræ religionis officia*, *famosa sunt nomina*, etc.

Cogitanti vero mihi cur imperator quatuor ista nomina sociaverit, venit hæc in mentem causa admodum, ut opinor, probabilis, quod nempe illi in unam aliquam hæresim consentirent, nec tamen in aliam ullam, quam quod Verbum cum sua carne sit non una tantum persona, sed etiam natura. Quod si res ita se habet, ut habere pene certum est, viderint legum studiosi an non lex ista possit a Mercatore lucem accipere, suamque sive speciem, sive occasionem clarius prodere quam hactenus juris periti crediderint.

Observandum, quinto, lege 65 de Hæret. Cod. Theod., quam, Nestorii impulsu, Theodosius Junior, adversus omnes hæreses ad Florentium PP. dedit ann. 428, Eunomianis interdici omnem in Romano solo conveniendi orandique facultatem, aliasque pœnas infligi, quæ et cum Manichæis aliisque orbis pestibus, communes essent, et non minus haberent infamiæ quam incommodi. Qua in lege id notatu dignum, ab Arianis, Macedonianis, atque Apollinarianis, quibuscum mitius agitur, Eunomianos sejungi, cum antea conjungi solerent; accenseri vero *Valentinianis, Montanistis seu Priscillianistis*, *Phrygibus*, *Marcionistis*. *Borborianis*, *Messalianis*, *Euchytis sive Enthusiastis*, *Donatistis*, *Audianis*, *Hydroparastatis*, *Ascodrogitis*, *Photinianis*, *Paulianis*, *Marcellianis*, *et qui ad imum usque scelerum nequitiam pervenerunt*, *Manichæis*. Non quod Arianis, Macedonianisque, et Apollinarianis pejora traderent, sive de Trinitate, sive de incarnatione; sed quod invaluissent in urbe potentius, obstitissentque obstinatius urbis regiæ antistitibus, Gregorio, Nectario, Joanni et Attico, quorum virtutes Nestorius, legis auctor, non tam laudibus quam imitatione celebrare, vestigiisque insistere, aut studebat, aut certe videri avebat.

Observandum denique, verissimum esse, atque ex hac lege constare, dictum Vincentii Lirinensis (*In Comm. c.* 16), *Nestorium*, *ut uni suæ hæresi aditum patefaceret*, *cunctarum hæreseon blasphemias insectatum esse*. Verum id ea arte vir callidissimus præstitit, ut hæreses, quarum invidia, vel ipse adversarios, vel ipsum adversarii oneraturi forent, vehementius insectaretur, cum aliis mitius ageret, atque etiam remissius. Quamobrem ut initio legis Arianorum, Macedonianorum et Apollinarianorum, sic in fine Photinianorum, Paulianorum ac Marcellianorum mentionem fieri procuravit; illorum enim societatem objecturus erat catholicis; istorum objectam sibi, tanto præjudicio jam inde, declinare tentabat.

CAPUT IV.

Nestorius compositus cum hæreticis antiquioribus aliisque omnibus quorum societas ipsi exprobrata est a primis fidei defensoribus.

Hactenus Nestorium audivimus, cum suis ipse verbis exponeret hæresim cui nomen dedit; expendimus etiam argumenta quibus a suis patronis defensus est : quin et habuimus quæstionem de tribus hæreticis quorum in societatem catholicos invidiose trahere nisus est. Nunc comparandus videtur cum antiquioribus illis, præsertim hæreticis, a quibus acceptum errorem instaurasse dictus est, suoque nomine donasse.

Eusebius, qui Dorylæam aliquando rexit Ecclesiam, cum adhuc laicus mereret inter auditoriales scholasticos urbis regiæ, exprobravit primus omnium Nestorio consensionem cum Paulo Samosateno; Mercator præterea Ebionis, Marcellique Galatæ, Photini et Bonosi hæresim; Judaismum Proclus, atque etiam gentilium ἀθεότητα; Cassianus Leporii atque Pelagianorum societatem; Diodori denique Tarsensis et Theodori Mopsuesteni συμφωνίαν Cyrillus. De singulis nunc agendum, ordine temporis quo exstiterunt servato, quamquam de Pelagianis atque Leporio non pauca in antecessum scripta sunt in dissertatione septima ad priorem partem.

§ I. De gentilibus et Judæis, ac Manichæo, quorum societas et sceleratæ consensionis fides a Proclo, Cyrillo, imperatore Theodosio, aliisque objecta est Nestorio.

Nemo umquam, quod antea meminimus, nomine Christiano censitus est qui non aliquam in Christo divinæ humanæque naturæ unionem agnoverit. Quare qui nullam omnino posuerunt, habiti sunt in numero gentilium ac Judæorum. Neque illi tantum, sed ii quoque qui σχετικὴν solam, repudiata hypostatica, defenderunt; id enim est, secundum apostolum (I *Joan.* IV, 3), SOLVERE JESUM, atque ita se ANTICHRISTUM profiteri, qui gentilium Judæorumque proprius ac communis character.

Atque inde factum ut ethnicismus, quo divinus cultus hominibus defertur, et Judaismus, quo Messias creditur merus homo, a Patribus Nestorio objiceretur : factum pariter ut Nestorii gregales postmodum, lata lege, imperator Christianorum appellatione abuti vetuerit.

Nestorium igitur Cyrillus ethnicæ impietatis, atque ἀνθρωπολατρείας, in eo reum fecit, quod simul fateretur Christum et Deo jubente ab angelis hominibusque adorandum, et non alia tamen ratione dici posse omnium Deum quam qua Moses Pharaonis deus : inde enim erat ineluctabiliter consequens ut merum hominem adorandum assereret, qui purus putusque ethnicismus, cum appellatitia illa divinitas Mosem ex hominum ordine non exemerit.

Objecit idipsum Proclus, idque tam impatienter Nestorius tulit, ut et Cyrillo νεκρολατρείαν sermone 7 et Proclo consensionem cum gentilibus serm. 4 exprobraret : propterea quod ille Deum mortuum assereret epist. 3, iste Virginem matrem Dei, in orat. paneg. dixisset; gentiles vero et mortuos colebant divino cultu, et diis suis matres inducebant.

Atque hæc de gentilismo. Quod Judaismum spectat, Nestorium Proclus hujus nominis invidia meritum affecit, cum in homilia de Virgine Θεοτόκῳ (*Num.* 18), dissimulato nomine, præsentem ita compellaret : *Qui igitur redemit nos ? non purus homo*, o JUDÆE ; *hominum enim natura peccato serviebat*, etc.

Sensit dictum Nestorius, cumque vellet tam invidiosam ignominiam a se removere, dictum illud protulit quo crimen sibi oblatum videri voluit in auctorem rejicere : *Ne glorieris*, JUDÆE, *Deum enim non fixisti cruci*. Sic illi tacitis nominibus se mutuo impetebant.

Judæi porro de Christo contraria veritati tria cogitabant. Primum, quod filius Josephi foret ex Maria conjuge : *Nonne hic est fabri filius ? Nonne mater ejus dicitur Maria* (*Matth.* XIII, 55)? Deinde quod homo communis de turba; unde increpabant quasi impie locutum de Deo, velut suo Patre : *Tu homo cum sis, facis te ipsum Deum* (*Joan.* X, 33). Denique, quod arte magica miracula ederet : *In principe dæmoniorum ejicit dæmones* (*Matth.* IX, 34).

Nestorius ex Virgine quidem fassus est Christum esse natum; fassus et divina virtute, quamquam non sibi propria, stupenda opera effecisse. At nudum reipsa substantialiter hominem asserebat, in quo procul dubio consentiebat Judæis; ipsis tamen eo pejor, quod cum redemptorem agnosceret, redimendi tamen vim unicam, quæ vera Dei incarnatio, ut subtiliter verbo attigit Proclus, cum divinitate detraheret.

Adde quod testimonia Isaiæ duo, quæ veram Christi divinitatem manifestius probant : *Ecce Virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* VII, 14) ; et : *Puer natus est nobis*, etc. (*Ibid.*, IX, 6), perinde ac Judæi, corrupit : illud quidem in anathematismis adversus Cyrillianos oppositis ; istud sermone 11 ; nam in priore loco exponit quæ sit potestas vocis Emmanuel, in posteriore quomodo puer nobis datus sit Deus ; utrobique pro vera ἑνώσει meram ἐνοίκησιν inducens.

Anathematismo I. *Siquis eum qui est Emmanuel Deum verum esse dixerit, et non potius nobiscum Deum, hoc est, inhabitasse, eam quæ secundum nos est naturam, per id quod unitus est massæ nostræ, quam de Maria Virgine suscepit ; matrem etiam Dei Verbi, et non potius ejus qui Emmanuel est, nuncupaverit*, etc., *anathema sit.*

Sermone 11 (*Num.* 2, 3) in verba Isaiæ : *Puer datus est nobis*, etc. : *Infans enim Deus est suæ potestatis : tantum abest, Arie, ut Deus Verbum sit sub Dei potestate. Novimus ergo humanitatem infantis ac divinitatem ; filiationis unitatem servamus in Deitatis humanitatisque natura. Hoc autem dico ut noveritis quam superexcellens et summa quædam Deitatis conjunctio existebat, etiam in infante ipso, cum Dominica caro conspiceretur; erat enim ipse, et infans, et infantis ipsius Dominus. Laudastis vocem, sed nolite eam parum curiose laudare ; dixi enim quod idem erat infans, et habitator infantis.*

Atque hinc patet cur Nestorii hæresis dicta sit Judaica impietas; cur Anastasius improbus ille presbyter, Θεοτόκου hostis, impietatis Judaicæ assertor audiret; cur Nestorius *Judaicis opinionibus imbutus*, atque etiam *Chaldæus Assyrius porcus* ab Anastasio Sinaita vocaretur (*In lib. qui Dux viæ dicitur, cap.* 14); cur *portentosæ superstitionis nefariæque sectæ participes* Theodosius Junior Simonianos voluerit dici, *ut cujus scelus essent in deserendo Deo imitati, ejus vocabulum jure viderentur esse sortiti* (*Leg.* 66, *de Hæret.*).

Et vero, ut quisque veterum hæreticorum Judaicæ superstitionis ritibus addictior fuit, ita et infensiore animo erga Divinitatem Christi. Id autem exemplis consequentium hæreticorum manifestum fiet.

Cogitandum est interim animo quanta fuerit olim, quantaque sit etiamnum ætate nostra quorumdam hominum, sive audacia, sive inscitia, sive etiam improbitas, qui Nestorium a tantis viris ethnicæ Judaicæque impietatis postulatum, jactant nihilominus esse purum criminis; atque ita aut Cyrillum, Proclum, aliosque Patres ignorantiæ accusant, quæ incredibilis audacia ; aut, Nestorii Operibus diu multumque tritis, mentem ipsius perspicere non valuerunt, quæ inscitia et mentis stupor ; aut propter perversum animi affectum, cognitæ veritati contradicere voluerunt, quæ mirifica improbitas.

Manichæum gentilibus jungamus, parum enim abest. Nam quid retinet Christiani nominis, qui Christum, unde nomen habet, asserit vanum quoddam esse ludibrium, quod illusis hominum oculis videri voluerit esse homo, qui nullus erat? Mercator Nestorium in suspicionem Manichææ insaniæ vocavit his verbis (*In Contradic. anath. Nestorii*) : *Addit autem iste, ad ostentationem sui, massam suscepisse Dei Verbum, id est, ut habitu, inquit, inveniretur ut homo, ostentatione Deus; et hæc vana et impia Græcus ejus sermo declarat :* Αὐτόν τε τοῦ Θεοῦ Λόγον εἰς σάρκα ἐὰν τις εἴποι τετράφθαι, ἣν ἔλαβεν ἐν σχηματισμῷ τῆς Θεότητος ἑαυτοῦ, ἵνα σχήματι εὐρεθῇ, ὡς ἄνθρωπος, ἀνάθεμα ἔστω. *Quod est : Si quis dixerit ipsum Dei Verbum versum esse in carnem, quam accepit ad ostentationem Deitatis suæ, ut habitu inveniatur ut homo, anathema sit.* Σχηματισμὸν καὶ σχῆμα *habere differentiam omnes Græci cognoscunt :* σχηματισμὸν *namque illum Græci intelligunt, ubi non veritas, sed potius quæ ad fallendos sensus aliquos assumitur, simulatio est, vel figmentum;* σχῆμα *autem ipsam habitus significare veritatem, quæ duo nos ostentationem et habitum dicere possimus ; ut ostentatio deceptoria sit, habitus vero naturæ omnis ostensio. Quid sibi ergo novus et vanus iste vult magister, scire vellemus : quo se* σχηματισμῷ *videri fecerit iste novus Deus ejus, ipsius enim dicendus est, non Christianorum. Quo vero schemate inventus est tamquam homo? Videtisne hunc, seu voluntate nequissima, sed stulta ignorantia, in Manichæi sententiam esse prolapsum, qui Deum non vult verum hominem, sed phantasticum, id est, putativum Christum Dei Filium credere.*

Verum cum Mercatoris ἀκρίβεια probanda fortasse non sit omnibus purioris Ἑλλάδος studiosis, suspicio hæc, ut non est spernenda propter auctoritatem viri, ita nec necessario imitanda, propter nimiam subtilitatem.

§ II. De Ebione, cujus societas a Mario Mercatore objecta est Nestorio.

Non omnia communiter veteres de Ebione scripserunt, sed pugnantia nonnulla, quæ nemo nisi ægre conciliet. Hæc Mercator (*Dissert. in* 12 *anathem. Nestorii*) : *Totum impietatis malum Pauli ab Ebione Stoico philosopho tractum est. Hic tempore adhuc Joannis apostoli intra Asiam exstitit, et Christum hominem communem ex Joseph et Maria natum, et eum vitæ merito omne humanum genus præivisse, proque hoc in Dei Filium adoptatum, ausus est prædicare, asserens se Matthæi, Marci et Lucæ evangelistarum auctoritatem secutum. Quo tempore Joannes apostolus contra hunc condidit Evangelium, in quo præfatus ait, In principio esse Verbum, et Verbum esse apud Patrem, et Deum esse Verbum* (*Joan.* I, 1). *Post quam præfationem subdescendens, ut ostenderet quem illi tres evangelistæ homenem scripserant esse etiam Deum, ait : Quod factum est in illo, vita est. Et post pauca : Et Verbum caro factum est. Hunc itaque Ebionem philosophum secutus Marcellus Galata est. Photinus quoque, et ultimis temporibus Sardicensis Bonosus, qui a Damaso urbis Romæ episcopo prædamnatus est.*

Ista vero Epiphanius (*Hær.* 30, n. 18) : *Ebionæi*

quoad Christum spectat, veritatis hunc esse prophetam sentiunt, et Christum Dei Filium progressione quadam virtutis et conjunctione cum Deo factum, quatenus ad sublimia cœlestiaque provectus est. Prophetas vero non veritatis, sed intelligentiæ, esse prophetas arbitrabantur. Proinde Jesum solum prophetam et hominem, Deique Filium esse, licet merus homo sit, ut jam diximus, qui ob egregiam virtutem Dei Filius appellari meruerit.

Indicat vero postea, non discipulorum esse, sed ipsius Ebionis magistri assertionem, de Christo commixtione parentum sato. Cum enim, adducto Isaiæ, Jeremiæque, ac angeli, et Mariæ testimonio, prolixe probasset Christum virili semine non esse genitum, sed cœlesti Patre, pergit in hæc verba: *Verum incredibilis quædam est aberrantium a veritate istorum infelicitas, qui prophetarum angelorumque testimoniis relictis, ad hæreticum Ebionem adhærescere maluerunt qui ex animi sui libidine Judaica instituta complexus, sese tamen a Judæis abalienavit.*

Theodoretus (*Lib.* II *Hæret. Fab. cap.* 1): *Hujus autem catervæ princeps fuit Ebion (Hebræi mendicum ita vocant): hic unum quidem, sicut et nos, ingenitum dixit, eumque mundi opificem esse docuit. Dominum autem Jesum Christum ex Joseph et Maria natum esse, qui homo quidem erat. Sed virtute et innocentia omnibus antecellebat, ex lege autem Mosaica vitam instituebat. Solum hi Evangelium secundum Hebræos recipiunt, Apostolum vero apostatam vocant. Ex his erat Symmachus, qui vetus Testamentum, ex Hebraica in Græcam linguam transtulit. Alia præter hanc classis fuit nominis ejusdem: nam et Ebionæi quoque vocantur, qui in cæteris quidem omnibus cum prioribus conveniunt; Servatorem vero et Dominum ex Virgine natum dicunt. Evangelio autem secundum Matthæum solo utuntur; sabbatumque secundum legem Judaicam observant; et Dominicam more nostro sanctificant.*

Auctor Prædestinati (*Lib.* I *Hær.* 10): *Ebionæi hominem solum fuisse Dominum Jesum Christum asserunt; et legis mandata more Judaico custodienda constituunt. Hos Lucas evangelista apud Antiochenam Ecclesiam inveniens condemnavit, docens angelum dixisse ad Mariam: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Ideo et id quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35).

Philastrii et Augustini testimonia idcirco prætermitto, quoniam nihil admodum habent, præterquam quod in anacephalæosi Epiphanii continetur, quam unam describere ambo fere solent.

Ex his scriptoribus totam Ebionis historiam discimus. Fuit enim Cerinthi discipulus, vixitque Joannis evangelistæ temporibus in Asia.

Per admirabilem metamorphosim ex gentili primum Judæus; tum ex Judæo Christianus; mox ex Christiano Stoicus philosophus; tandem ex philosopho hæreticus, atque etiam hæresis sui nominis dux evasit.

Docuit hæc de Christo quatuor: natum ex conjugio Josephi et Mariæ; nudum fuisse hominem, sed eximie sanctum; morum integritate promeritum, ut in ipsum, quomodo in prophetas solet, divina quædam virtus descenderet: non ad communem mensuram, sed tota fere plenitudine efficientiæ divinæ, unde Filius Dei adoptione singulari factus est.

Et hæc quidem dogmatum perversitas, non minor rituum quos Judaicos retineri voluit, ac Christianis misceri; quin etiam plura ipsi tribuuntur, sane impia atque exsecranda, sed quæ Ebionitarum propria suspicatur Epiphanius (*Loc. cit.*).

Nestorius infinitis prope locis Ebioni dissensit, quoad primum impietatis caput, de Christo commixtione parentum genito; dissensit pariter quoad tertium, siquidem assumptam a Verbo esse carnem in utero Virginis, et ab ipso conceptu, asserit. In duobus reliquis reipsa consensit, ut demonstratum est; etsi mentem tota, qua plurimum valebat, mentiendi arte tegere conatus sit. Quo primum igitur tempore hæresim propalare cœpit, jure a Mercatore consensionis cum Ebione insimulatus est, ea in parte quæstionis quæ tunc temporis in disceptationem vocabatur, de Christo nempe mero homine.

Priusquam alio feratur oratio, observanda puto quæ duo primum de Ebione scripsit Mercator, immo quæ nemo alius veterum, addictum scilicet ipsum fuisse Stoicæ philosophiæ, et auctoritate trium evangelistarum, Matthæi, Marci et Lucæ, ad probandam hæresim, abusum. De priore diximus in notis ad Mercatoris locum.

De posteriore paulo diligentius tractandum; habet enim Mercator contradicentem Theodoretum a quo scribitur Ebion recepisse solum Evangelium κατὰ Ἑβραίους. Sed quodnam istud Evangelium est? An quod ipse Theodoretus meminit cum de Judæis sive Nazaræis scriberet, Christum ipsos honorasse tamquam hominem justum, et Evangelio usos quod κατὰ Πέτρον dicitur? An quod Epiphanius κατὰ Ματθαῖον vocat, quodque scriptum est primo Hebræa lingua? An quod aliqui κατὰ Μάρκον appellant, quoniam, ut tradit Hieronymus, creditur Marcus excepisse scripto, quæ verbo Petrus referret? An illud potius quod Hieronymus loquitur (*Lib.* II *Comm. in Matth.*, *ad c.* XII): *In Evangelio quo utuntur Nazareni et Ebionitæ, quod nuper in Græcum de Hebræo sermone transtulimus, et quod vocatur a plerisque Matthæi authenticum?* Hæc postrema opinio longe probabilior est.

Instabit forte quispiam, tres auctores mox laudatos in eo dissentire Mercatori, in quo conveniunt de uno Nazaræorum Evangelio ab Ebionitis recepto; trium enim ille auctoritate usum Ebionem tradit. Verum facili negotio lis dirimetur, si vel de Ebione Mercator, de Ebionitis alii intelligantur: vel Ebion ipse dicatur auctoritatem trium evangelistarum secutus, non tamen ἁπλῶς, quasi auctoritatem vereretur; sed, ut aiunt, ad hominem, quia receptam ab adversariis adhiberet.

Sed cur Theodoretus receptum a Nazaræis Evangelium dixit κατὰ Πέτρον, siquidem non differat a quinto illo, cujus meminit Hieronymus, quodque ait creditum a quibusdam Matthæi authenticum? Hanc ego quæstionem reor vix solvi posse, nisi dicatur, vel irrepsisse mendum in Theodoreti textum, quod non incredibile; vel Theodoretus memoria lapsus, quod credibilius; præstat enim auctoritas Hieronymi hac in parte, ut qui Cæsariensem codicem, in quo fuerit vera inscriptio, et legerit, et Latinum fecerit.

§ III. De Paulo Samosateno, cujus hæresis objecta est Nestorio ab Eusebio et Mercatore.

Primus omnium, quod sciam, Nestorio Pauli Samosateni hæresim objecit Eusebius ille de quo antea scripsimus: nam cum in Ecclesia palam redarguisset episcopum impia docentem, cumque ab episcopi factione pro calumniatore traduceretur, obtestationem publice proposuit, qua, collatis inter se Pauli Nestoriique sententiis, eadem utrumque sentire ostendit.

Eusebii exemplum Mercator, vel statim secutus, vel etiam comitatus, sparsit in vulgus epistolam de discrimine inter hæresim Nestorii et dogmata Samosateni; non qua discrimen astrueret de quæstione proposita, sed qua, detectis hæretici latere volentis artibus, consensionem patefaceret.

Ego quidem existimo adversus hunc utrumque fidei defensorem a Socrate susceptam esse Nestorii, alioquin exosi, causam, stimulante, ut fit, invidentia, hominem de foro, vel de aula, ad collectam ab æqualibus suis forensibus defensæ fidei gloriam minuendam.

Non memini me legere apud Cyrillum ullam hujusce accusationis partem, non quod tanto viro aut ignota esset, aut videretur falsa, sed quod superfluam putaret, adversus hominem, quem Photini, eadem cum Paulo sentientis, invidia obrueret. Mirum vero neque a Cassiano, neque a Patribus Ephesinis id, quidquid est, vitii tributum esse Nestorio.

Tentavit ille accusationem repellere, sed postremis solum temporibus, cum, post acceptas litteras Cœlestini pontificis, in quibus mentio erat Samosateni, sermonem duodecimum haberet. Antea enim, etsi accusaretur a Mercatore et Eusebio, laicos tamen accusantes, velut aliena tractantes, et suæ sortis oblitos, videri potest præ superbia despexisse.

Repulit autem sermone 12 totis viribus, nisusque est etiam rejicere in auctores. Sed defensionem Mercator vanitatis, ignorantiæ, et suspicionis plenam ostendit (*In dissert. ad 12 Nestor. anathem.*), quod erudite quidem præstitit : ea tamen præstando adduxit quæ aut novitate sua, aut alia simili de causa, difficultatem creent. Ea priusquam ad examen vocentur, exponendum est Samosateni dogma, prout a veteribus refertur, immo et aliquid delibandum de vita et moribus hominis, quem ipse quoque Mopsuestenus, angelum diaboli, utique Christo divinitatem invidentis, propter impietatem nominat (*Lib.* XIII *de Incarnat. apud Facund. lib.* III *c.* 2).

De Paulo igitur Samosateno veteres ea tradiderunt, quæ liquido demonstrent hæresis et nequitiæ spiritum eumdem omnibus exstitisse temporibus, etiam primis, quibus Ecclesia necdum asserta in libertatem, sed adhuc, regnantibus ethnicis, sub carnificum ictu posita gemebat (*Ex epist. P. P. synod. secundæ*, t. I *Conc. Labb.*).

Ex infimæ sortis homine factus est Antiochenus episcopus, et tertium Ecclesiæ thronum iisdem artibus conscendit, quibus hæretici solent, feminæ principis potentia, specie pietatis, doctrinæ fama, dicendi facilitate, et multitudinis factiosæ gratia.

Namque, ut aiunt Patres secundæ synodi Antiochenæ : *Cum ante episcopatum pauper et mendicus esset, nec ullas omnino facultates, aut a parentibus relictas accepisset, aut ullius artis exercitio sibi comparasset, postmodum ad incredibilem opulentiam pervenit, per scelera ac sacrilegia, fratrumque concussiones*, etc., *pietatem quæstum esse existimans*, etc. (*Ibid.*).

Non minor fuit in aucupanda gloria quam in corradendis pecuniis improbitas : siquidem *in ecclesiasticis conventibus ambitiosam quamdam vanitatem omni studio consectatus est, nihil aliud quam inanem gloriam captans, et pompam affectans, atque hujusmodi artibus imperitiorum animos in sui admirationem traducens. Usque adeo, ut qui dicenti non applauderent, per suos fautores contumeliis afficiendos curaret.* Verba sunt eorumdem Patrum (*Ibid.*).

Pergunt vero arrogantiam hominis reliquorum despicientissimi describere : *Inter habendas ad populum conciones solitus erat doctores jampridem vita functos arguere, et petulanter lacerare; cum interim sui foret μεγαλοφρονῶν καθάπερ οὐκ ἐπίσκοπος, ἀλλὰ σοφιστὴς καὶ γόης; episcopos vicinorum locorum, necnon et presbyteros assentatores suos submitteret, qui in suis et ipsi concionibus eum prædicarent, velut angelum de cœlo lapsum.*

Professam vitæ turpitudinem his verbis exprimunt : *Quin et feminas duas ætate florentes et forma conspicuas, quocumque proficisceretur, circumduxit, idque deliciis affluens, et epularum amans, atque ejusmodi sorores et συνεισάκτους permisit quoque presbyteris et diaconis habendas, non sine flagitii periculo atque suspicione; quæ etsi privatim dolentes suspirarent boni atque ingemiscerent, accusare tamen non audebant, propter faventium potentiam* (*Ibid.*).

Zenobiæ reginæ adhæsit, feminæ alioquin a veteribus laudatæ, sed Judææ atque imperiosæ : cui ut serviret, Judaicam impietatem in Christianum dogma invexit, Christique divinitatem abnegavit, immo et trinitatem personarum, nescio quid pro Verbo et Spiritu sancto ἀνυπόστατον delirans (*Theodoret. l.* II *Hist. c.* 8; *Athan. epist. ad solit.*; *Chrysost. hom.* 8, *in Joan.*).

Duæ synodi adversus Paulum habitæ sunt Antiochiæ. Prima ann. Christi 265, convenientibus undique pluribus episcopis, quorum unus fuit Gregorius Thaumaturgus. Illi accurate quidem in Paulum ejusque fidem inquisierunt; at is vafre et subdole catholicum præ se dogma ferens, verbisque dissimulans ambiguis, quid reipsa in animo sentiret, illusos pontifices, immo gratulabundos de comperta fidei in illo catholicæ integritate, ad suas Ecclesias remisit (*Euseb. lib.* VII *c.* 27).

Coacta est secunda, quinque post annis, erumpente in apertum impietate Pauli. Quot Patres convenerint, non est constans veterum opinio : convenisse pene infinitos scribit Eusebius (*Lib.* VII *c.* 30) : definit numerum centum et octoginta libellus Basilii et monachorum ad imperatores contra Nestorium, quem tamen contrahit Athanasius in libro de synodis, ubi septuaginta tantum recenset.

Iterum Patres suis artibus ludificari tentavit versipellis hæreticus, sed irrito conatu. Malchion enim ex sophistica ad gradum presbyterii evectus, vir juxta eruditus et acerrimus disputator, hominem convicit, convictumque synodus de sede deposuit, depositum ipse quoque Aurelianus imperator, licet gentilis, mandavit pelli civitate, simulque tradi Ecclesiam ei qui cum Italiæ et Romæ episcopo communione jungeretur (*Petr. diac. l. de Inc. ad Fulg.*).

Missa est a Patribus synodica ad Dionysium pontificem Romanum et ad Maximum Alexandrinum, cæterosque orbis episcopos. Exstat illius magna pars apud Eusebium (*Loco mox citato*) : unde decerpsimus fere cuncta quæ hactenus dicta sunt.

Atque hæc de persona Pauli; nunc de hæresi, cujus capita tria Augustinus facit (*Hæresi* 44). Primum, quod Christus non semper fuerit; alterum, quod initium ex ortu ex Virgine sumpserit, postremum quod aliquid amplius non fuerit quam homo. Eadem habet totidem verbis auctor Prædestinati; habet et Nestorius.

Addit quartum Epiphanius (*Hæresi* 65), Dei nempe Verbum, quod in Jesum descendit, esse prolatitium quiddam et ἀνυπόστατον. Epiphanio consentit Philastrius (*Serm.* 12), atque etiam Mercator, tum in epistola de discrimine, etc., tum in dissertatione ad duodecimum anathematismum Nestorii, nisi quod adjungit Christum a Paulo dictum esse genitum ex utroque parente : quo dicto cæteris omnibus, ipsique Nestorio dissentit, qui et ipse recedit ab aliis; nam Paulum Photino componens, hæresim Verbi prolatitii Photino soli tribuere videtur.

Athanasius errorem Samosateni refert his verbis (*Lib. de salut. Adventu*) : *Paulus Samosatensis Deum ex Virgine confitetur, Deum Nazarethi in lucem editum, et inde existendi primordium regnique consecutum. Verbum tamen efficax e cœlo et sapientiam in eodem agnoscit, ac prædestinatione quidem ante sæcula fuisse putat, sed Nazarethi primum exstare cœpisse : ut unus, inquit, supremus sit Deus Pater.*

Tam constans omnium opinio eo majorem mihi admirationem movet, quo apertius videtur pugnare cum epistola Dionysii Alexandrini ad ipsum Paulum, cumque verbis Pauli, quæ Dionysius adducit. Ex his enim ita sensisse apparet, Spiritum sanctum in utero Mariæ formasse hominem, quem destinaret in templum, suo tempore a Verbo incolendum; profecisse hominem illum, vitam studiosam degendo, eaque ratione magis quam alii homines placuisse Verbo, ipsumque ad sui inhabitationem allexisse. Habitasse igitur in eo Verbum Dei, sed ita, ut *unius soliusque Christi duæ forent hypostases, duæque personæ, et duo Filii Dei, unus natura, qui fuit ante sæcula, et unus καθ' ὁμωνυμίαν, Christus et filius David, qui non fuit ante sæcula, sed fuit in tempore, et secundum beneplacitum Dei accepit nomen Filii; sicut civitas accepit nomen domini, et domus nomen ejus qui eam ædificavit. Sed alium virum esse Christum præter Deum Verbum, ac alterius Christi substantia et dignitate differentem, et unum Christum inhabitantem, ac opera divinæ justitiæ operantem* (*In epist. Dionysii ad Paulum*).

Ut tollatur, si qua ratione possit, repugnantia quæ inesse videtur verbis scriptorum hactenus adductis, solvendæ sunt quæstiones magni momenti, quæ inde oriuntur, quarumque explicatione [illegible] totum co-

tinetur, quod de Samosateno, et a veteribus traditum, et a nobis tractandum est. 1° Quale Paulus reipsa Verbum Dei agnoverit, an quod indicat ipse Paulus ἐνυπόστατον, an quod plures alii tradunt, ἀνυπόστατον. 2° Christumne dixerit ex utroque parente natum, quod scribere videtur Mercator; aut ex sola Virgine, quod alii. 3° Quid significeat Athanasii verba mox laudata : *Deum Nazarethi in lucem editum, et inde existendi principium regnique consecutum.* 4° Utrum Paulus docuerit Verbum ab ipso formationis initio habitasse in homine, quod Athanasius significare videtur; an quod vulgo jactatur, nonnisi post vitam sancte traductam, tantumque beneficium pietatis operibus promeritum. 5° Qua in parte Nestorius Paulo consenserit aut dissenserit. 6° Quam vere scriptum reliquerit Mercator, ambo in eo hæreticos convenisse quod Verbum dicerent ab æterno Filium non fuisse, sed Verbum tantum, quæ veluti medulla Paulianæ hæresis.

Quod pertinet ad primam quæstionem, vetus opinio est jam inde a longinquis ducta temporibus ad nostram usque ætatem, Samosatenum trinitatem personarum divinarum sustulisse, unumque Patrem Dei nomine vocasse, cui tamen tribueret Verbum coæternum, sed prolatitium dumtaxat, et ἀνυπόστατον, nostroque simile. Tam pervulgatæ opinionis neque origo, neque veritas apertissima est.

Investiganti mihi quis omnium primus id Paulo attribuerit, nemo Latinorum Philastrio, nemo Græcorum Epiphanio antiquior occurrit, saltem qui expressis verbis mentem aperuerit, quamquam ne ipsi quidem ambo clarissime loquantur.

Philastrius (*Tom. IV Biblioth. PP. initio*) : *Paulus quidam fuit Samosatenus post hos in Syria, qui Verbum Dei, id est, Christum Deum Dei Filium substantivum, ac personalem, et sempiternum esse cum Patre denegabat : prolativum autem, id est, quasi aera quemdam dicebat; non tamen personam vivam Filii sempiternam cum sempiterno Patre credendum docebat.*

Epiphanius (*Hæresi* 65) : *Est autem Pauli hæc opinio, Deum Patrem, et Filium, ac Spiritum sanctum unum esse Deum. Verbum Dei ejusque Spiritum inesse Deo perpetuo, sicut hominis in corde proprium Verbum inesse cernimus. Filium Dei subsistentiam habere per sese nullam, sed in Deo subsistere. Ad hæc Dei Verbum in terras delapsum, in Jesu, qui homo merus esset, habitasse. Ita unus, inquit ille, Deus est : neque aut Pater est Pater, aut Filius Filius, aut Spiritus sanctus Spiritus est sanctus. Immo vero Deus unus est Pater, et hujus in ipso Filius, ut est in homine sermo.*

Utrumque secutus Mercator (*Epist. de Discrim., etc., num.* 1). *Nestorius*, inquit, *circa Verbum Dei, non quidem ut Paulus sentit, qui non substantivum, sed prolatitium potentiæ Dei efficax Verbum esse definit.* Et alio in loco (*In dissert. ad* 12 *anathem. Nestorii, num.* 19) : *Paulus Verbum Dei* προφορικὸν, καὶ πρακτικὸν λόγον δὲ ἐνεργητικὸν, *id est, prolativum, et potestatis effectivum Verbum sensit, non substantivum, quod Græci* οὐσιῶδες *dicunt.*

Non minus incerta est veritas opinionis quam origo : nam quomodo cohærent ista, quæ a veteribus tradita, et a consequentibus recepta sunt, cum verbis ipsiusmet Pauli duas dicentis in Christo hypostases, duasque personas, immo duos filios, unum natura, qui fuit ante sæcula, alterum καθ' ὁμωνυμίαν, qui in tempore? Nam si Verbum et homo sunt duæ hypostases in Christo, quod decem totis quæstionibus Paulus prolixe probat, quomodo Verbum est ἀνυπόστατον? An forte Patris hypostasis reipsa fuit in Christo, sed non diceretur tamen, quod sensit Sabellius? Sed quomodo Paulus, si res ita se haberet, non fuisset perinde Patripassianus atque Sabellius, quod tamen e veteribus nemo tradit, plures negant? An supposititia est epistola Dionysii Alexandrini, quod nonnemini, desperata nodi solutione, forte venerit in mentem? At quid fiet Hieronymo dicente (*Lib. de Script. Eccl. cap.* 69), adversus Paulum Samosate-

A num ante paucos dies quam moreretur, insignem Dionysii ferri epistolam?

Eruenda quæstionis tam impeditæ solutio ex ipsis Pauliani delirii mysteriis. Fingebat ille Deum instar solis, cujus tria considerari debeant, figura seu discus ipse qui dicitur, et energiæ duæ, illuminandi ac calefaciendi. Figuræ et substantiæ similem dicebat Patrem, vi illuminandi Verbum, vi calefaciendi Spiritum sanctum; sed Verbum aiebat (idem sentiendum de Spiritu sancto) gemino, perinde ac nostrum, spectari posse in statu, prout nempe vel ἐνδιάθετον esset, vel προφορικόν. (In Scholis dicunt, immanens et transiens.) Quamdiu in Deo est, non aliam habet, si Paulo credimus, hypostasim quam ipsiusmet intelligentis, ut neque nostrum, cum insitum cogitatur : cum autem profertur exterius, foras que mittitur, suam incipit habere distinctam a proferente hypostasim, quam tamen amittit, ubi primum redierit ad Deum a quo processerat, ad opus implendum. Ver-
B bum ergo divinum Paulus faciebat et ἐνυπόστατον, cum a Deo discessisset; et ἀνυπόστατον, cum in Deo resideret : atque ita ἀνυπόστατον ante sæcula, ἐνυπόστατον in tempore. Addebat, Verbum tunc fieri filium, cum profertur, incipitque propriam habere hypostasim, prolatio enim ipsamet est filii editio in lucem. Addebat etiam tunc temporis Deum aliquem fieri, non ἀΐδιον, et qui ab æternitate per se subsistat; qui enim fieret quod erat? Sed recentem et novellum, ut qui Nazarethi incœpit. Quin etiam volebat, Verbum factum Filium, et per se jam Deum existentem, descendisse in Jesum, in eoque patrasse opera quæ admirationem pepererint : quo tamen relicto, cum passio, aut certe mors, impenderet, revolasse ad Patrem : ideoque, nec Verbum dici posse passum, nec Deum mortuum. Desertionis argumentum putabat certissimum, quod Jesus inter exspirandum clamasset : *Deus Deus meus, quare me dereliquisti?*

Sic se habet insani capitis figmentum; nihilominus inde omnia, quæ de Samosateno a veteribus tradun-
C tur, non difficili negotio intelligi possunt.

Primum igitur asseruit Verbum esse ἀνυπόστατον, cum profertur, et ἐνυπόστατον, cum apud Deum est.

Deinde, Verbum idem æternum esse, cum in Deo Verbum tantum est; et temporale, cum evasit in Filium.

Tertio, unicum esse Deum ἀληθινὸν et æternum, qui Pater; sed alios præterea duos temporales, qui Verbum et sapientia, cum mittuntur.

Quarto, duos exstitisse in Christo Filios Dei, sed unum natura, alterum adoptione; huncque esse passum, illum non item.

Ex his etiam intelligitur qua parte cum Sabellio de Trinitate convenerit, et qua pugnaverit : nam uterque sustulit reipsa Trinitatem, sed Sabellius Verbum et Sapientiam mera dixit esse nomina unius Dei diverse operantis. Paulus Verbum et Sapientiam nolebat ab æterno esse ἐνδιάθετον quiddam, quod in tempore et emitti posset, et per se existere. Unde Sabellius Patrem aiebat incarnatum fuisse, immo et
D passum; negabat Paulus : atque ita Patripassianus ille vocatus est a veteribus omnibus, iste a nullo.

Qua occasione aliam observare licet Sabellii Paulique differentiam. Prior enim unionem naturarum καθ' ὑπόστασιν agnovit : quomodo enim alioqui Patrem passum diceret, patiente Christo? Posterior eamdem omnino rejecit, siquidem duas esse Christi personas, duosque Dei Filios, cum unione hypostatica omni ex parte pugnat.

Secundæ quæstionis solvendæ facilior est magisque expedita ratio. Nam quod ait Mercator, *a Paulo Christum, communiter ut cæteri, natum hominem ex utroque parente definiri*; videtur quidem contrarium verbis Athanasii mox allatis, *Samosatenus Deum ex Virgine confitetur*, et istis ipsiusmet Pauli, *Crescebat* Jesus *ex Spiritu sancto et Maria Virgine natus* (*Quæst.* 5). Sed reipsa non pugnat. Neque enim controversia movebatur de matre Christi, virgone pepererit, an

ex viro; sed apud Athanasium agebatur de Deo recente ac novello, ut aiebant; in quæstione quinta Pauli de duabus in Christo personis, quas laboriose totis quæstionibus decem probare nitebatur: quo parvi admodum referebat cujusmodi mater diceretur, an Maria tantum, an virgo, an ex viro parens. Athanasius de ipsa locutus videtur quemadmodum solebat; Paulus, pro adversantium sensu; Mercator, ut res erat. Mercatori favet recepta regula, eos scilicet hæreticorum qui Judaicos ritus præ cæteris secuti sunt, negare communiter Christum ex Virgine ortum esse, propheticumque Isaiæ vaticinium ea de re alienos in sensus, perinde ac Judæi, torquere.

Non ita promptum est quæstioni tertiæ respondere, cum Athanasii verba de quibus agitur contineant mysterium hæresis Samosatenæ, quo nihil fere vulgo ignotius.

Ille igitur de Trinitate sentiebat hunc quem diximus in modum, si tamen hoc sentire est, et non magis delirare, Deum, qui simpliciter Deus sit ac æternus, esse unicum, habere tamen suum λόγον suamque σοφίαν ἐνδιάθετον, quem utrumque aliquando emitteret e sinu suo ad implendum mandatum, expletoque ad se revocaret. Illi vero missi, hoc est, prolatus λόγος, extenta σοφία, prout discedebant a mittente, atque ita per se et χωρίς jam existebant, ita incipiebant esse hypostases quædam, atque etiam per se dii, sed πρόσκαιροι, seu temporarii.

Venit itaque, si Samosateno credimus, uterque ad Virginem, sed Sapientia velut formatrix templi, Verbum tamquam habitator; atque ita contigit, ut *Deus ex Maria existeret, Deusque Nazarethi in lucem ederetur, atque inde existendi primordium regnique consequeretur.*

Dicebat tamen, Deum ejusmodi, quamvis temporarius reipsa foret, esse prædestinatione æternum, eaque distinctione declinabat Scripturæ locos, ubi æternitas personæ Verbi tribuitur. Atque hæc est verborum Athanasii interpretatio, quam partim ex Epiphanio, partim ex litteris Dionysii, aliisque veteribus colligere est.

Id autem, quod dixi, nomine Sapientiæ Spiritum sanctum a Samosateno appellatum esse, nullus certe mirabitur, qui vel nostras ad Rufini libellum notas legerit, vel eorum meminerit quæ de Sabellianis tradit, sive Basilius magnus, sive auctor expositionis fidei, quæ ἡ κατὰ μέρος dicitur, ac Gregorio Thaumaturgo tribuitur. Basilius (*Hom.* 27): *Sapientiam in Deo existimant esse, sicut in homine sapientiam humanam, qua sapiens est; et Verbum simile esse interpretantur verbo quod ore profertur, vel mente concipitur, nulla hypostasi.* Auctor Fidei: *Sabelliani cum Verbum confitentur, ipsum comparant cum interno; Sapientiam vero similem esse dicunt habitui illi qui in eruditorum anima conflatur, atque idcirco unam esse personam et Patris et Filii, quoniam unus homo dicitur non divisus ab eo quod secum existit Verbo et Sapientia.*

Quartum id quæritur de Samosateno, utrum opinatus sit, necne, hominem Jesum, ut loquebatur, non prius conjunctum esse Verbo, factumque καθ' ὁμωνυμίαν Deum, quam ad ætatem adultam pervenisset, suisque operum meritis et laborum mercede tantam sibi dignitatem comparasset?

Dissertatione prima in priorem partem, produximus testes qui Samosatenum ita opinatum dicerent, eaque sententia jam pridem invaluit, et eam nos passim populariter secuti sumus, aut supposuimus potius. Atqui oppositum tradere videtur Athanasius, verbis inter solvendam primam quæstionem adductis; si enim *Samosatenus Deum ex Virgine confitetur, Deum Nazarethi in lucem editum, et inde existendi primordium regnique consecutum*, fatetur procul dubio Verbi et hominis factam unitionem, cum primum missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Nazareth, ibidemque Virgo concepit de Spiritu sancto.

Opinionum pugna facile tolletur, si modo Theodorum Mopsuestenum audimus, magistri sui sensa exponentem: credibile enim est conspirasse discipulum in eamdem cum magistro sententiam. Libro igitur VII de Incarnatione, postquam in utero Virginis factam Verbi cum Jesu conjunctionem dixit, indeque Jesum et rationis expeditiorem usum habuisse, et admirabilem virtutis indolem, et propensionem in recti studium, et præsto continenter Verbum, a quo impelleretur, ducereturque, et juvaretur ad honestissima quæque perficienda: *Capessebat*, inquit, *summa facilitate absolutissimam virtutem, sive cum legem servaret ante baptismum, sive cum vitam communem in statu gratiæ post baptismum susciperet, cujus nobis formam præbebat, via quædam nobis ad hoc factus. Sic deinde, post resurrectionem et ascensum in cælos, demonstravit se ex propria voluntate dignum unione, qui hanc antea assumpserat, in ipsa formatione, beneplacito Domini* (*Apud Leont. lib.* III *contra Eutychianos*, etc.).

Geminus enim distingui potest secundum Samosatenum modus unionis Verbi cum Jesu, Filii Dei cum filio Virginis: unus qui a formatione ad absolutam virtutis usque perfectionem exstiterit; alter qui manserit postea, saltem usque ad passionem: prior erat velut hospitantis in Jesu Verbi, posterior proprie inhabitantis; ille meri beneficii rationem habuit, iste mercedis; de beneficio locutus est Athanasius, de mercede alii.

Jam vero quintam quæstionem, qua parte Paulo Nestorius de Incarnationis mysterio adhæserit, solvit Mercator in epistola sæpius citata. Ait enim (*Num.* 4, 5): *In eo Nestorius Paulo Samosateno conjungitur, in quo habitatorem et habitaculum pro meritis separat, dividens quod unicuique eorum sit proprium, ex diversitate naturæ. Quod quidem illis ambobus cum Ebione, et Photino, et Galata Marcello commune est. In eo vero, quod substantiale Verbum Dei confitetur, et illud esse ab æterno cum Patre Deum asserit, a memoratis recte dissentit, et fidei rectæ conjungitur.*

Attende ad hæc extrema verba: *Ab æterno cum Patre Deum asserit;* ostendunt enim, quam vere expositum sit a nobis figmentum Pauli de Deo recente, id est, qui existere cœperit ex quo Verbum a Patre prolatum est, seu missum. Unde Mercator statim meminit Verbi prolatitii. *Nestorius circa Verbum Dei non quidem ut Paulus sentit, qui non substantivum, sed prolatitium potentiæ Dei efficax Verbum esse definit.* Sed simul aliud Nestorii flagitium commune cum Paulo detegit. *Non confitetur tamen idem Nestorius de Verbo substantivo, ipsum Filium Dei naturaliter esse, sed dicit (argute quidem, quia non expresse) ab æternitate Filium non esse, sed Verbum tantum, quod in substantia Patris manens, Deus sit consubstantialis, quem Græci ὁμοούσιον dicunt; Filium vero illum esse, et dici debere asserit, qui ex Maria sit natus: atque ita dividit æternum a temporali, illi quidem Deo et Dei Verbo quæ majestatis sunt, huic vero alteri quæ humanæ infirmitatis sunt deputatis. Propter individuam autem atque inseparabilem connexionem dignum fuisse habitum nuncupatione Filii Dei, quippe qui hoc ipsum pro meritis, et ex adoptione habeat, non ex natura.*

Præcipuum igitur atque apertum unius hæretici ab altero discrimen attulit, quod ille Verbum ἀνυπόστατον diceret, iste ἐνυπόστατον: omisit de virginitate matris dicere, deque aliis ejusmodi velut accidentibus.

Attulit et consensionis caput, ex quo facile cætera velut consectaria paterent: ait enim conspirasse in eo Paulum et Nestorium, quod uterque Christum assereret esse Filium Dei, non natura sed adoptione; uterque habitatorem et habitaculum pro meritis, id est, ἀξία, et dignitate nativa divideret. Namque hic est quæstionis cardo: quandoquidem oportet, si duo sint Filii Dei in Christo, si diversa dignitas Dei habitantis et hominis, duas in Christo personas fateri, divinam et humanam.

Inde vero consequuntur reliquæ omnes dogmatis Pauliani partes, quæ decem quæstionibus Dionysio propositis continentur. Si enim duæ sunt in Christo hypostases, oportet ut Christus non sit natura apostolorum Deus, quæst. 1; ut sit natura homo sicut nos, quæst. 2; non eadem sit hypostasis Verbi quæ crucifixi, quæst. 3; corpus Christi neque sit ζωοποιόν, neque incorruptum, propter vitam ipsi οὐσιωδῶς unitam, quæst. 4; filius Mariæ non fuerit ante sæcula et cum Patre ingenito, quæst. 5; ut puer cum matre fugiens in Ægyptum, nec ab æternitate existat, nec ubique loci, quæst. 6; ut Verbum non assumpserit formam servi sine hypostasi, quæst. 7; ut æternus dici nequeat, qui duodecim annorum vere dictus est, quæst. 8; ut Deus magnus non fuerit, qui esuriit et laboravit, quæst. 9; ut omnino Deus non sit, qui veraciter dixerit: *Nondum ascendi ad Patrem meum* (*Joan.* xx, 17), quæst. 10.

Sed ut hæc distinctius adhuc cernantur, revocandæ sunt in memoriam quinque partes catholici dogmatis quas capite 1 distinximus: nam in prima, quod Verbum sit consubstantivum Patri, Nestorius a Paulo dissensit, idque Mercator monuit.

Quoad secundam, quod Verbum integram hominis naturam assumpserit, et non carnem solam, vel animæ vel mentis expertem, uterque cum catholicis convenit. De tertia, quod assumptio in ipso Mariæ utero peracta sit, uterque recte sentit. In quarta, quod Verbum indissolubilis nexus humanæ naturæ copulet, diversus abiit a Paulo Nestorius; hic enim catholice, iste contra sensisse fertur, derelictum nempe aliquando a Verbo hominem. Quod spectat ad quintam, de unionis modo καθ' ὑπόστασιν, uterque a veritate recessit, sed aperte Paulus, Nestorius dissimulanter. Ille enim duos manifeste filios dixit; iste nihil non molitus est, ut ne duas videretur personas in Christo, duosque filios et dominos admittere.

Oportet autem ad ea quæ mox dicta sunt a Mercatore id quod fuit in partitione postremum quærere, quam vere dictum sit *non confiteri Nestorium de Verbo consubstantivo, ipsum Filium Dei naturaliter esse, sed ab æternitate Verbum tantum*, etc.; *Filium vero illum esse, et dici debere qui ex Maria sit natus* (*Epist. de Discr. num.* 1). Videtur enim ipse Nestorius Mercatori expressis verbis contradicere. *Erat quidem*, ait (*Serm.* 12), *Deus Verbum ante incarnationem et Filius et Deus cum Patre; sumpsit vero novissimis temporibus servi formam. Sed cum sit et antea Filius, et ita vocetur post assumptionem, non potest vocari divisus filius, ne duos filios constituamus; sed quia illi conjunctus est qui erat a principio Filius, non potest, secundum dignitatem, filiationis divisionem suscipere.*

Nodum solvit Mercator ipse cum facit; arguit enim Nestorium, et in epistola, quod loquendi ambages quærat; et alibi, quod sibi contradicat. *Accedit etiam aliud impietatis deliramentum dicentis prætermisisse illos Patres pronuntiare credere se in Deum Verbum Filium unigenitum; sed dixerunt, inquit, unum se credere Dominum Jesum Christum, consubstantivum Patri, Deum de Deo vero, lumen de lumine, per quem omnia facta sunt, tamquam Deus Verbum apud istum Filius non sit, sicut in superiore ejus sermone apertius declaratur.*

Quæ hujus hæc vanitas? Quæve dementia? Quod ludibrium potius in tam inconstanti sermone, non minus stulto quam impio? ut Verbum Dei Dei Filius ei non sit; ut Jesus ei sit ex medietate Deus, ex medietate homo, et idem tamen Verbum Dei Filius esse non possit? Ut modo sit consubstantivus natusque ex Deo Patre, Deus verus de Deo vero, lumen de lumine: postea vero horum nihil proprium naturaliter habens, sed sola nuncupatione alterius, particeps divinæ dignitatis, tamquam homo natus ex tempore.

Claudendæ sunt Christianæ aures, cum dicitur Filii nomen non significare Verbum illud Patris quod ex ipso et in ipso est. Ad quod testimonium esto, lector, attentus. Misit, inquit, Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege; videlicet ut quia natus ex muliere non est Deus, Verbum Filius ei non sit, sed alius qui potuit nasci partu mulieris (*Dissert. ad* 12 *anath. num.* 9, 10).

Idipsum Mercator postea longe evidentius demonstrat, iterumque monet lectorem, ne sibi patiatur illudi. *Quod ejus impietatis genus non hic in isto capitulo, sed in aliis scriptis, in isto tamen codice insertis, et tractatibus continetur et legitur. Et inde est quod catholicus qui legit cautus esse debet de varietate et inconstantia, quam utrum astutia, an vecordia ad alliciendum auditorem habeat, non est facile nosse. Quovis tamen pacto, constat eum varium esse, sibique contrarium. Quis autem non agnoscat hujusmodi hominem, aut tamquam astutum captatorem esse fugiendum, aut tamquam excordem, utpote sibi adversantem, et ex varietate confusum, nullo modo esse sequendum* (*Ibid.*, *n.* 22)?

Cum ita sollicite Mercator lectorem attentionis moneat, quæsierit forte lector ipse quanti tandem momenti fuerit ista criminatio. Fuit sane maximi, ut quæ continuerit causæ totius summam: nam qui Verbum negat esse Filium Dei ante incarnationem, atque ita asserit nomine Filii utramque naturam indicari, primo pugnat Scripturæ prædicenti æternum Filium, quem Pater ante luciferum genuit. Deinde contradicit fidei Nicænæ, qua Filius Patri consubstantialis, Paterque æternum Pater creditur. Postea Samosatenæ impietatis, non speciem tantum, sed proprium symbolum præsefert. Deinde, si Christus Filius Dei ex tempore factus sit, proclive est ut vel admittantur filii duo in Christo, vel generatio Verbi æterna rejiciatur, vel conversio Verbi in hominem inducatur, vel Christus Filius Dei adoptivus. Quæ sunt Pauli, Sabellii, Polemii et Mopsuesteni flagitia.

Denique, si nomine Filii utraque natura significetur, omnium fere argumentorum quæ ex Scriptura concilioque Nicæno petuntur, ad probandum Deum esse natum, passumque, et mortuum, etc., vis declinatur, atque ita summa fidei catholicæ de unione hypostatica labefit, etc.

Sed quæsierit iterum lector cur Nestorius videri voluerit modo hanc modo alteram partem in ista quæstione sequi.

Certe Mercator, dum Nestorianos anathematismos refellit, aliquando demonstrat Nestorium secundo, tertio, quarto et quinto, aliisque anathematismis filios duos inducere, æternum unum, qui natura; alterum temporalem, qui adoptione, et, ut ait, καθ' ὑπόστασιν solam existat. Eumdem aliquando vocat in suspicionem societatis cum Samosateno, Verbum prolatitium delirante; aliquando ipsi quoque conversi in hominem Verbi invidiam facit. Neque vero sunt istæ hominis acriter adversarium ad paradoxa cogentis conclusiones potius quam assertiones. Cur enim Nestorius tam anxius fuit sollicitusque de removenda Sabellii, Pauli et Photini a se suspicione, si nulla fuit probabilis? Cur magnam partem duodecimi sermonis in hoc argumento posuit, et curiose quidem atque laboriose, si hac invidia non laborabat?

§ IV. De Marcello Galata, cujus consensio objecta est Nestorio a Mercatore.

Unus, quod sciam, veterum Mercator litem hanc Nestorio intendit, quia Marcelli causa visa est ipsi eadem quæ Samosateni et Photini; hanc tamen litem non vehementer contestatus est, quoniam ista ipsa causa cæteris credita est ita perplexa, ut Marcelli societatem Nestorio objecisse, defensio potius videri posset quam accusatio.

Mercatori Marcellum hæreticis accensenti favent viri magni nominis magnæque auctoritatis. Hilarius in libro ad Constantium; Basilius epistola 293, etc.; Chrysostomus, homilia 2 in epistolam ad Hebræos; Marius Victorinus, libro i contra Arium; Theodoretus, libro ii Hæreticarum fabularum, capite penultimo; aliique nonnulli, quos tamen inter nolim Athanasium Epiphaniumque numerare (*Hær.* 72); tum quia sup-

posita est Athanasio oratio in qua Marcellus Samosateno conjungitur, neque Hilarius Pictaviensis Severusque Sulpitius satis credibiliter scripserunt de Marcello ab Athanasio damnato; tum quod Epiphanius hæret hac in re dubius, profertque geminam Marcelli confessionem, quarum altera omnino catholica est, altera varios sensus patitur.

Marcellum absolvunt Julius papa, concilium Sardicense in epistola synodica; Athanasius, in epistola ad solitarios; et quod omnium instar est, diuturnorum quorumcumque perpessio ab Arianis, ac pene martyrium, pro fide ὁμοουσίου. Quare cum apud me hæc testimonia perpendo, vix extorquere possum ab animo meo ut Eusebii Cæsariensis quinque libri adversus Marcellum non plus habeant momenti ad propulsandum crimen, quam ad inferendum illi viro, qui cum unus fuerit de trecentis decem et octo Patribus Arii damnatoribus, dignus est venia, si quid aut imprudenter excidere sibi passus est, aut in suspicionem Sabellianismi, quod ipsi quoque Basilio magno injuriose contigit, infeliciter incidit.

His ita se habentibus, malim ego hujusce hominis, ut et Apollinaris, sortem miserabilem deflere cum Epiphanio, quam cum aliis, in re tam difficili tamque obscura, sententiam ferre. Qua in parte mihi videor sequi magni Athanasii exemplum, qui cum ab Epiphanio interrogaretur de Marcello, siluisse dicitur, et indignabundo subridentis nutu ambiguum dedisse signum animi, vel obtrectatoribus, vel humanæ imbecillitati, irascentis.

Utut se res habet, Marcello tribuit Mercator (*In diss. ad* 12 *anath.*) quod Ebionis et Samosateni hæresim secutus sit; Nestorius (*Serm.* 12), quod deponendam aliquando humanam a Verbo naturam crediderit; Eusebius (*Libris quinque adversus Marcellum*), quod Christum ex Maria cœpisse dixerit: Theodoretus (*Lib.* II *Hær. Fab. cap.* 10), quod extensionem quamdam Divinitatis Patris in Christum venisse dixerit, et hanc Deum Verbum appellaverit. Quæ si vera sint, in solo primo capite Nestorius aperte; in tertio subobscurius, cum ipso sensit; in reliquis duobus pugnavit. Neque ad id probandum aliis rationibus opus est quam quæ hactenus adhibitæ sunt ad societatem Nestorii cum aliis hæreticis demonstrandam.

Reflecte animum, lector, in priscos Nicænorum temporum defensores ὁμοουσίου, et mirare plures in Paulianismi suspicionem incidisse, vel quod Arianismi odio incensi non tenerent satis loquendi modum, quæ humanæ mentis infirmitas: vel quod Arianorum calumniis obruerentur, quæ iniquitas temporum quibus orbis se miratus est Arianum.

§ V. De Photino, cum quo consentire Nestorius a Mercatore primum dictus est.

Questus est aliquando in Ecclesia pro concione Nestorius, quod in invidiam Photinianæ hæresis vocaretur: *Ego*, inquit (*Serm.* 4), *quibusdam mihi et illud renuntiantibus, cum lætitia sæpius risi, quoniam inquiunt: Episcopus quæ Photini sunt sapit; nescientes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant. Hoc enim quod a me dicitur, Photini eversio invenitur. Photini enim sensus a partu Mariæ Verbo dat principium, me dicente, Verbum Deum semper existere ante sæcula.*

Hæc cum diceret, intendebat animum in epistolam Mercatoris (*De discrim.*), qua primum postulatus est publice hujus criminis; in ea enim (*Num.* 4, 5) Mercator exposuerat qua parte convenirent Photinus et Nestorius, qua discreparent. *In eo cum Paulo Samosateno conjungitur, in quo habitatorem et habitaculum pro meritis separat, dividens quod unicuique eorum sit proprium, ex diversitate naturæ: quod quidem illis ambobus cum* EBIONE, ET PHOTINO, ET GALATA MARCELLO *commune est. In eo vero, quod substantiale Verbum Dei confitetur, et illud esse ab æterno cum Patre Deum asserit, a memoratis recte dissentit, et fidei recte conjungitur.*

A Duas, ut apertum est, sententiæ suæ partes fecerat Mercator; unam de consensione, alteram de dissensione; secunda usus est Nestorius ad sui dolosam defensionem, quod constat ex verbis initio allatis. Ad priorem ita respondit (*Serm.* 4, *num.* 10): *Tunc illorum blasphemia liberaberis, et facile ac breviter sacramentum religionis edices hoc modo. Alius quidem Deus Verbum est, qui erat in templo, quod operatus est Spiritus, et aliud templum præter habitantem Deum. Templi est morte dissolvi; inhabitantis autem templum id, ut resuscitet, proprium est. Non hic meus sermo est; sed vox Domini, eam lego: Solvite templum, inquit, hoc et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). *Conjunctionis igitur confiteamur dignitatem, naturas autem et substantias duplices.* Tum (*Num.* 11): *Fugiamus itaque utriusque confusionis errorem, Dominum nostrum Christum, secundum naturam, duplicem dicamus; secundum quod est Filius, unum.*

Animadverte obiter Nestorium duas hypostases in Christo sola συνάφεια unitas aperte confiteri; dixerat
B enim procul dubio Græce: τῆς συναφείας τοίνυν ὁμολογῶμεν τὴν ἑνότητα, τὰς δὲ φύσεις, καὶ τὰς ὑποστάσεις, διπλᾶς. Mercator autem, more suo, pro συνάφεια conjunctionem vertit, pro ὑποστάσει substantiam.

Eamdem accusationem diluere conatus est sermone duodecimo, ubi Samosateni primum et Photini consensionem ostendit; tum utriusque differentiam; et tandem amborum a se discrepantiam. Ait ergo (*Num.* 12, 13): *Paulus et Photinus nesciunt Filii Deitatem, nesciunt Filii duas naturas, nesciunt Deum et hominem; hanc autem inter se differentiam habent: unus eorum* (Paulus) *Christum solum hominem dicit; alter vero* (Photinus) *dicit quidem Verbum, non autem confitetur esse Deum: sed dicit Verbum istud aliquando quidem Patris nomine vocitari, aliquando autem Verbi nomine nuncupari. Non autem introducit Deum Verbum hominem factum; nescit enim Filii Divinitatem; nescit divinam substantiam hominem suscepisse; nescit prorsus Verbi existentem ante sæcula Deitatem.*

C Observa Nestorium tria de Photino dicere: 1° quod Christi nomine Verbum significari velit; 2° quod Verbum illud neget esse Deum, sed modo Patris, modo Filii nomine vocari; 3° quod Deum Verbum non introducat hominem factum. Tertium istud inde conficit, quod Photinus, neque veri Filii Divinitatem sciat, neque divinam hypostasim hominem suscepisse, neque Verbi existentem ante sæcula Deitatem.

Dissentit a me Paulus in eo quod dicit Christum hominem solum, et tunc solum initium habere ex quo de Virgine natus est. Ego autem tibi ideo hic resisto, ut Deitatem, quæ æterna est, carni contemporalem non audeas facere (*Num.* 12).

Observa hic etiam Nestorium expresse exponere qua in parte dissentiat Samosateno, non item, qua in parte Photino: dolo id fecerit, an ἀτεχνίᾳ, dubium. Possunt tamen ex præcedentibus verbis tria dissensionis capita intelligi, ea nempe quæ Photino tribuit: possunt ex consequentibus ista duo colligi. Quod *Photinus Deitatem Verbi non habeat.* Quodque *Verbum non*
D *fateatur ante incarnationem fuisse Filium.* Quibus omnibus contraria Nestorius se docuisse palam in Ecclesia, velut rem omnibus perspectam, supponit: id vero quam vere supponat, nunc videndum, et eo quidem accuratius, quod de summa Nestorianæ nequitiæ, et de Mercatoris in accusando bona fide agitur.

Mercator Nestorii defensionem, quam dixi, refellens, suamque accusationem propugnans, ita scribit (*Dissert. in* 12 *anathem.*) *Photinus autem huic insanissimo Nestorio parem sententiam tenuit, Verbum Dei quidem non negans esse in substantia, sed hoc extrinsecus in isto qui ex Maria, more communi conjugum, natus est Jesu inhabitasse perhibuit, et omnia ubi per hunc fecisse in terris miracula.* Et postea (*Num.* 19): *Photinus autem Nestorii magister, Verbum quidem hoc Patrem et substantia non negat, sed esse id Dei Filium non vult. Habitasse vero peculiariter, vel*

adhæsisse Christo Jesu de Joseph et Maria nato, nec quidquam hunc plus fuisse quam hominem, cum impietate delirat, qui omnes omnino homines vitæ merito antevenerit. Et iterum (*Num.* 21) : *Nestorius sane a Photino auctore suo in id tantum dissentit, quod ex Virgine Maria Christum asserit natum, in reliquis vero omnibus totus ipsius sequax, signifer, et antesignanus est, et in id maxime, quod supra memoratum est, Dei Verbum Dei Filium non esse, nec dici debere, nec ullum, nisi Jesum ex Maria natum, Filium Dei dicendum.*

Ut appareat quam vere Marius scripserit in eo tantum a Photino dissentire Nestorium, quod ex virgine Maria Christum asserat natum, in reliquis omnibus convenire : sciendum est tunc temporis plures exstitisse quæstiones de incarnatione Verbi divini ex Mariæ Josephi sponsa ; aliæ quippe pertinebant ad Verbum quod carnem assumpsit ; aliæ ad carnem assumptam ; aliæ ad assumptionem ipsam ; aliæ ad Christum ; aliæ ad Christi matrem.

De Verbo carnem assumente quærebantur quatuor : an Deus esset ὁ ἀληθινός, contra Arium ; an hypostasi distinctus a Patre, contra Sabellium ; an per se Deus ab æterno, contra Samosatenum ; an ex æternitate Filius, contra eumdem.

Quærebantur de carne tria : an vera fuerit, nostræque ὁμοούσιος, contra phantasiastas ; an sumpta ex Maria contra Apellitas : an animæ mentisque particeps, adversus Arianos et Apollinaristas.

De assumptione totidem pariter disputabantur : an unio naturarum in Christo καθ' ὑπόστασιν foret, an κατὰ σχέσιν solam, adversus Samosatenum ; an a tempore conceptionis exstiterit, adversus Leporium ; an continua fuerit, æternumque mansura, adversus Marcellum.

De Christo plura quidem veniebant in quæstionem, sed tria potissimum : utrum purus homo esset, adversus Ebionem, etc. ; utrum in eo duæ forent personæ ; adversus Samosatenum ; et utrum cœperit esse ex matre, adversus Photinum.

De matre Christi denique duo in controversiam vocabantur : an Deipara vere sit, contra Theodorum Mopsuestenum ; et utrum virgo pepererit, aut ex viro, adversus Helvidium et alios ejusmodi Antidicomarianitas. Quæstiones igitur proponebantur omnino quatuordecim ; si quæ enim aliæ occurrunt, vel acciderunt ex occasione, vel ad istas facile revocari possunt.

Indubitatis vero argumentis constat 1° Nestorium et Photinum de matre Christi partim idem sensisse, cum uterque Deiparam negaret ; partim dissensisse, cum ille virginem, iste ex viro peperisse, assereret.

2° Ambos in communem sententiam reipsa convenisse de Christo, quod homo tantum foret, quodque existere cœperit ex Virgine, duæque in ipso hypostases seu personæ fuerint ; duo enim postrema a primo non discrepant, ideoque iisdem rationibus, atque primum, omnes fidei defensores a Nestorio revera asserta demonstrant.

3° Utrumque convenisse pariter de naturarum unione ; neuter enim substantivam admisit, cum uterque Christum esse Deum negaverit ; neutri a veteribus vitio vertitur quod vel Leporio, vel Samosateno potius, Marcelloque Galatæ de unionis duratione consenserit.

4° Utrumque pariter de carne Christi eadem tradidisse ; a nemine quippe veterum objecta est ipsis umquam consensio cum Phantasiastis, Apellitis, atque Arianis et Apollinaristis ; e contrario ab omnibus utriusque odium in præfatos hæreticos narratur.

De solis igitur quæstionibus ad Verbum pertinentibus lis potest intendi Mario, velut immerito Nestorium hac in parte reum fecerit consensionis cum Photino. Verum cum quatuor sint ejusmodi quæstiones, de prima nemo calumniatus fuerit Marium ; nam et Nestorius consubstantialem Trinitatem confessus est, ut ex ultimo ipsius sermone patet, et Photinus constanter tenuit ὁμοουσίου fidem : nam inde accendit in se Arianorum furorem, a quibus cum in Sirmiensi concilio depositus fuisset, potuit recuperare sedem, si oblatam ab ipsis confessionem adversus ὁμοούσιον subscripsisset.

Controversia igitur ad tres reliquas recidit, sed duæ posteriores in unam reipsa conveniunt ; si enim Verbum non sit ab æterno Filius, profecto neque est ab æterno per se Deus ; et vicissim, si Verbum ab æterno non est per se Deus, quod Mercator vocat esse Deum in substantia, necesse est ut non sit ab æterno Filius, sed ex tempore, cum Filius vere nemo esse possit, nisi qui a Patre τρόπῳ τῆς ὑπάρξεως differat. Sed enim veteres omnes tradunt, Photinum docuisse Verbum non fuisse ab æterno Filium, sed ex tempore dumtaxat : et nos confecimus, cum de Samosateno ageretur, Nestorium merito postulatum esse de consensione cum Samosateno hac in parte.

Restat igitur ostendere a Sabellii sententia Nestorium pariter ac Photinum recessisse ; id enim si constiterit, liquido patebit jure Marium scripsisse in hæc verba (*Dissert. in* 12 *anathem., num.* 21) : *Nestorius a Photino auctore suo in id tantum dissentit, quod ex virgine Maria Christum asserit natum ; in reliquis vero omnibus totus ipsius sequax, signifer, antesignanus est, et in id maxime, quod supra memoratum est, Dei Verbum Dei Filium non esse, nec dici debere, nec ullum, nisi Jesum ex Maria natum, Filium Dei dicendum, qui templum habitantis in se factus, ex indivisa inter se et Verbi Dei societate et conjunctione hoc dici meruit, non tamen esse natura Filium Dei, ut qui ex hac unione Divinitatis privilegia consecutus sit, non ea habens natura, sed gratia.*

Atqui Nestorium a Sabellio alienum fuisse nemo dubitaverit, qui ultimum ipsius sermonem legerit, memineritque symboli Theodoriani, quod suum velut adoptione confecit ; in hoc enim Sabellii συναίρεσις, ut loquitur Nazianzenus, aperte damnatur.

Nemo item inficiatus fuerit a Sabellio recessisse Photinum, qui assenserit ipsimet Nestorio, atque etiam Epiphanio Philastrioque scribentibus Photinum de Verbo perinde sensisse atque Samosatenus. Hic namque tantum a Sabellio discrepavit de Verbi a Patre distinctione, ut nemo veterum Patripassianis, quorum dux Sabellius fuisse traditur, Samosatenum annumeraverit.

Verum hæc quæ pressius cogente ratiocinii necessitate dicta sunt, dilatanda magis videntur, et veterum testimoniis firmanda.

Diximus primo, Photinum constanter in confessione ὁμοουσίου perstitisse. Id vero testatur Socrates (*Lib.* II, *c.* 24, 25) ; narrat enim Photinum ab Arianis Sirmii congregatis damnatum, et sede pulsum esse. Tum post exhibitam fidei formulam ab iisdem confectam, hæc addit : *Photino persuadere nituntur, post ejus abdicationem, ut istis rebus assentiret, subscriberetque, et polliciti sunt episcopatum illi se reddituros, si modo resipisceret, dogmaque seorsum ab ipso excogitatum damnaret anathemate, atque adeo ipsorum opinioni accederet. Ille repudiat conditionem, eosque ad disputandum provocat, sed victus condemnatur. De reliquo vitam in exsilio degens librum tum Græca, tum Latina lingua composuit : scripsit autem contra omnes hæreses, dum suum ipsius dogma divulgare laboravit.*

Ex hoc Socratis loco discimus primo, quæ fuerit Photini hæresis, siquidem his verbis damnatur in formula fidei. *Si quis Christum Jesum Dei Filium, qui Patri ad universarum rerum fabricationem inservivit, non ante sæcula fuisse dixerit ; sed ab eo tempore solum, quo ex Maria natus fuit, Filium et Christum fuisse et tum incœpisse Deum esse, sicut Paulus Samosatenus asserebat ; anathema esto.*

Deinde, Photinum Samosateni dogma secutum esse. Tertio, ipsius nomen in formula expressum non esse ut eam facilius posset subscribere. Quarto, adversus omnes hæreses scripsisse Photinum, ut unam suam credibilius vulgaret : quo exemplo prævivit discipulis suis, Theodoro et Nestorio, qui hæreseon reliquarum omnium impugnatione suæ aditum moliorem moliti

sunt. Postremo, ex hoc libro desumpta esse quæ Nestorius aliique a Photino dicta referunt.

Diximus deinde, posteriores duas de Verbo quæstiones in unam recidere. Id præterquam quod ratio ducta ex Samosateni dogmatis intelligentia satis evincit, probat Audentius vetus scriptor, de quo Gennadius (*Lib. de Script. Eccl. c.* 14) : *Scripsit speciali intentione contra Photinianos, qui nunc vocantur Bonosiaci, librum quem prætitulavit de fide adversum omnes hæreticos, in quo ostendit antiquitatem Filii Dei coæternalem Patri fuisse ; nec initium Deitatis tunc a Deo Patre accepisse, cum de beata Maria virgine homo, Deo fabricante, conceptus et natus est.* Utramque enim propositionem conjunxit, veluti altera alterius expositio esset : quam ob causam veteres, cum Photini hæresim exponunt, alii unam, alii alteram propositionem, immo sæpe idem scriptor aliam alias refert.

Sumpsimus velut argumentationis principium, Samosatenum, atque adeo Photinum Samosateni sectarium, non eadem cum Sabellio docuisse : reclamat B quidem Theodoretus, verum ipse Nestorius (*Serm.* 12, *num.* 16) non modo assumptum fatetur, quod antea diximus, sed geminam quoque affert Sabellii Photinique ut ipse quidem loquitur, distantiam : 1° quod Patrem Sabellius Υἱοπάτορα, Photinus Λογοπάτορα nominet ; 2° quod Verbi Divinitatem Sabellius asserat, neget subsistentiam ; Photinus Verbi Divinitatem neget, subsistentiam asserat. Illa ipsa Nestorii confessio, etsi eget examine, solvit tamen quod objectum est ex Theodoreto : nam uterque hæreticus, Sabellium dico et Photinum, peccat quidem in veram Trinitatis fidem quod testatur Theodoretus; non tamen uterque eodem modo, quod ait Nestorius.

Pro comperto accepimus Photinum Samosateno consensisse de re quæ in quæstione est : id quidem Sirmienses Ariani in sua fidei formula, id Philastrius Epiphaniusque et Augustinus tradunt; repugnant tamen Nestorius (*Serm.* 12, *num.* 15), et Mercator (*Dissert. in* 12 *anath. num.* 19), quorum dicta ad examen vocanda sunt, et primum quidem Nestorii. *Paulus et Photi-* C *nus*, inquit, *hanc inter se differentiam habent : unus eorum Christum solum hominem dicit, alter vero dicit quidem Verbum ; non autem hoc confitetur esse Deum, sed dicit Verbum istud aliquando quidem Patris nomine vocitari, aliquando autem Verbi nuncupari : unde etiam hoc nomine appellat.* Λογοπάτορα, *hoc est, Verbum et Pater, sive, si dici possit, Verbi pater, accipiens ad hoc, pro sui sensus nequitia, illud bene in Evangelio dictum : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). *« Vides, inquiens, quia Deum Verbum aliquando Deum, aliquando Verbum appellat, tamquam extentum atque collectum. » Non autem introducit Deum Verbum hominem factum ; nescit enim Christi Divinitatem, nescit divinam substantiam hominem suscepisse, nescit prorsus Verbi existentem ante sæcula Deitatem.*

Quod ait, a Samosateno Christum dici *solum hominem*, verum quidem est, si solus homo sit idem ac non simul, homo et Deus; sed inde Nestorius a se ipse consensionis cum Samosateno convincitur. At si intelligat Samosatenum in Christo non posuisse duas naturas, et eas quidem perpetuo nexu copulatas, imponit Samosateno, ut ex § 4 manifestum est. Deinde quod dicit, a Photino *non introduci Deum Verbum factum esse hominem*, dictique causam affert, quia *Photinus nescit Christi divinitatem, nescit divinam substantiam*, ὑπόστασιν, *hominem suscepisse, nescit prorsus Verbi existentem ante sæcula Deitatem*, aut ignorat Photini sententiam, aut ipsi volens imponit, aut sibi ipse contradicit. Refert enim Photini verba interpretantis evangelistam, et dicentis : *Vides quia Deum Verbum aliquando Deum, aliquando Verbum appellat, tamquam extentum et contractum.* Novit ergo Photinus Verbi existentem ante sæcula Deitatem, licet non per se, seu in proprietate, subsistentem, quam tamen proprietatem subsistentem habet, ubi extenditur et profertur, quod certe contigit, cum mitteretur ad operandum in Jesu. Scivit ergo Photi- A nus hypostasim divinam hominem suscepisse : scivit quoque Christi Divinitatem, si Christum esse Deum aliud nihil sit quam Verbum humanæ naturæ esse conjunctum συνουσίᾳ, ἐνοικήσει, ἐνεργείᾳ, et aliis paribus modis quos Nestorius agnoscit. Intererat vero Nestorii mentiri, ne statim ab unoquoque is agnosceretur, quem dixit Mercator, PHOTINI MAGISTRI SEQUAX, SIGNIFER ET ANTESIGNANUS.

Mercator hanc solam Photinum inter et Samosatenum differentiam ponit (*Dissert. in* 12 *anath. num.* 19), quod *Paulus Verbum Dei* προφορικὸν καὶ πρακτικὸν λόγον καὶ ἐνεργητικόν, *id est, prolativum et potestatis effectivum Verbum sensit, non substantivum, quod Græci* οὐσιῶδες *dicunt. Photinus autem Nestorii magister Verbum quidem hoc Dei Filium non vult.* Dixerat antea (*Num.* 17) : *Photinus autem insanissimo Nestorio parem sententiam tenuit, Verbum Dei quidem non negans esse in substantia.* Dixerat quoque in epistola sæpius citata (*Num.* 5) : *Nestorium in eo, in quo substantiale Verbum Deum confitetur, et esse ab æterno cum Patre Deum asserit, a memoratis* (Ebione, Paulo, Photino, etc.) *recte dissentire, et fidei rectæ conjungi.* Quomodo ista cohærent? Quomodo Verbum non *negavit esse in substantia?* Quomodo Paulus cum Photino sensit de Verbo, quod aiunt veteres, si Photinus non perinde ac Paulus Verbum προφορικὸν asseruit? Difficilis nodus! Verumtamen ad priorem dubitationis partem facilis responsio est, omissam uno in loco manuscriptorum codicum particulam negativam, atque ita legendum, ut ipsa vocum adversativarum syntaxis exigit : *Photinus autem Verbum quidem hoc Dei in substantia esse non negat, sed esse id Dei Filium non vult.* Quoad posteriorem hærere me fateor, nisi forte conjicere liceat, Photinum, ut Pauli sententiam, quam omnibus exosam intelligebat, aliquatenus molliret, nescio quid simile Tertulliani somnio excogitasse : Verbum scilicet cum sua hypostasi in Patris sinu aliquando latere Patrique conjungi, aliquando inde prodire atque separari.

§ VI. De Bonoso, quem inter antecessores Nestorii Mercator annumerat.

De Bonoso Mercator tria tradit : primum, præfuisse ipsum Sardicensi Ecclesiæ ; alterum a Damaso prædamnatum esse; tertium, Ebionis hæresim secutum ; ex quibus consequitur quartum, inter antecessores Nestorii censendum.

Primum hactenus non vulgo tantum fuit incognitum, sed latuit omnium fere doctissimos, Baronium et Petavium. Id de se fatentur ambo : ille in Annalibus, ad annum Christi 389; iste in tomo quarto Ecclesiasticorum Dogmatum, libro XIV (*Num.* 57).

Mercatoris sententiam confirmat Capuensis synodi decretum, quo Bonosi judicio postulati causa Anysio Thessalonicensi et Macedonibus episcopis demandata est, utique secundum Ecclesiæ canones, quibus cavetur ut episcopus quisquis reus a finitimis coepiscopis judicetur, non tamen a suis subditis, si metropolita- D nus sit. Est autem Sardica civitas metropolis Daciæ ac Macedoniæ finitima.

Alterum ignotum quoque fuit, aut ad summum dubitabile viris cæteroquin eruditione præstantibus : dictum nihilominus Mercatoris multa probant, et præsertim pars secunda epistolæ, quam Damasus ex synodo Romana ad Paulinum Antiochenum scripsit. *Si quis autem dixerit Verbum pro humano sensu in Domini carne versatum, hunc catholica Ecclesia anathematizat; necnon et eos qui duos in Salvatore filios confitentur, id est, alium ante incarnationem, et alium post assumptionem carnis ex Virgine, et non eumdem Dei Filium et ante et postea confitentur. Quicumque huic epistolæ subscribere voluerit, ita tamen, ut in ecclesiasticos canones, quos optime nosti, et in Nicænam fidem ante subscripserit, hunc debebis absque aliqua ambiguitate suscipere.*

Circa quam epistolam observa, primum, suam a summo pontifice synodicam proponi instar canonis

auctoritatis, cui subscribendum foret, tamquam regulæ ὀρθοδοξίας. Idipsum Zosimus in causa Pelagiana et Leo magnus in Eutychiana de suis synodicis edixerunt. Observa deinde Bonosum in eo maxime errasse, quod duos confiteretur in Christo filios, æternum unum, alterum temporalem; neque enim incidit in reprehensionem alteram qua Damasus Apollinaristas et Arianos, id est, Dimæritas, anathemate percellit. Observa denique prædecessoribus Nestorii Bonosum merito accenseri, ut qui duos in Christo filios fateretur, quæ fuit propria hujusce hæresis labes.

Quamquam Gennadius Bonosiacos a Photinianis sola appellatione differre scripsit : *Audentius episcopus Hispanus scripsit adversus Manichæos, et Sabellianos, et Arianos; maxime quoque speciali intentione contra Photinianos, qui nunc vocantur Bonosiaci.*

Ex postrema observatione apertum est quod de Bonoso tertium a Mercatore traditur, eum scilicet secutum Ebionis hæresim ea parte qua Christus dicebatur solus homo; qui enim duos fatetur filios, alterum oportet Deum solum credat, alterum reipsa solum hominem.

Utrum vero alteram quoque partem amplexus sit, quod nempe Christi mater ex viro pepererit, non perinde certum est : immo inde peti potest negandi argumentum non infirmum, quod cum Mariam a partu Christi alios suscepisse liberos defendisset, damnatus sit idcirco a Macedonibus episcopis, præsidente Anysio Thessalonicensi, ut qui uterum Christi hospitio consecratum, *aulamque æterni regis concubitus humani semine coinquinasset* (*In epist. ad Illyricianos*).

Porro autem quia Mercator prædamnatum ait a Damaso Bonosum, id est, prius damnatum quam hæresim proderet, ratio ducitur, qua, ut cætera deficerent, abjudicaretur Damaso epistola ad Illyricianos, quæ mox appellata est; neque enim vere diceretur prædamnasse pontifex Bonosum, quippe quem auctor epistolæ, sua sententia intactum, judicibus a synodo electis judicandum relinquat.

§ VII. De Pelagianis, quorum amicitia Nestorio, non tantum a Mercatore, sed ab aliis veteribus objecta est.

Nestorio versum est vitio ab antiquorum pluribus quod in amicitiam Cœlestium, Cœlestianosque episcopos, ex Occidente Constantinopolim profugos, recepisset. Id primus omnium exprobravit Cassianus, in libris de Incarnatione Verbi; exprobravit postea Cœlestinus pontifex, in epistola ad Nestorium; tum Mercator, in præfatione ad Sermones Nestorii; Cyrillus denique, et Patres Ephesini.

Nec amicitiæ tantum, sed doctrinæ etiam consensio objecta est breviter quidem a Cœlestino pontifice in epistola mox laudata. *Quid tecum faciunt qui sunt hæc negando damnati? numquam sine suspicione ea quæ sibi adversa sunt conveniunt; ejicerentur denique, si tibi quoque similiter displicerent.* Obscure pariter ab Ephesinis Patribus eodem canone damnantibus eos *qui ausi fuerint, vel privatim, vel publice, ea quæ sunt Nestorii aut Cœlestii sapere* (*Can. 4 cont. Ephes.*). Prolixe vero aperteque a Cassiano totis fere libris antea appellatis; causatus quippe est Nestorium eam ob rem (*Libr.* I *de Inc. cap.* 5) *intercessionibus suis Pelagianistarum querelas fovere, et scriptis suis causas illorum asserere, quod subtiliter his vel, ut verius dixerim, subdole patrocinatur, et consanguineæ sibi improbitati improbo suffragatur affectu; sciens scilicet ejusdem se esse sensus, ejusdem spiritus, et ideo dolens cognatam sibi hæresim ab Ecclesia esse disjunctam, quam scit sibi utique perversitate conjunctam.*

Nota est hanc in rem historia Leporii monachi, quicum Nestorium conferens Cassianus : *Si non idem,* inquit (*Lib.* VI *cap.* 14), *Christus ex Maria est qui ex Deo natus, duos absque dubio Christos facis : secundum illud scilicet Pelagianæ impietatis scelus quæ solitarium hominem ex Virgine natum asserens, eruditorem eum dixit humani generis magis quam redemptorem fuisse : quia non redemptionem vitæ hominibus, sed vivendi*
A *dederit exemplum, videlicet ut sequentes eum homines, dum similia agerent, ad consimilia pervenirent. Una ergo impietatis vestræ origo, eadem errorum radix est. Illi solitarium hominem ex Maria natum asserunt, et tu idem. Illi Filium hominis a Filio Dei separant, et tu idem. Illi Salvatorem aiunt per baptisma Christum esse factum, tu in baptismo templum Dei factum. Illi cum Deum non negant factum post passionem, tu negas eum etiam post ascensionem. In uno ergo admodum tantum distat vestra perversitas, quod illi in terris blasphemare videntur Dominum; tu et in cœlo. Vicisti ac supergressus es, non negamus, quos imitaris.* Eamdem Leporii cum Nestorio consensionem tradunt Gennadius in libro de Viris illustribus, et Chronographus, qui Prosper creditur, ad annum 431, Tauro et Basso coss.

Nihil vulgatius in hanc rem epitaphio quod poeta quidam inscripsit communi tumulo Nestorianæ et Pelagianæ hæresis. In eo infelices umbræ inducuntur dicentes :

B
Quo nos præcipites insana superbia mersit
  Exutos donis, et tumidos meritis?
Nam Christum pietate operum, mercede volentes
  Esse Deum, in capitis fœdere non stetimus.
Sperantesque animi de libertate coronam,
  Perdidimus, quam dat gratia, justitiam.

Verum popularem opinionem super ea re convellimus in priore tomo Operum Mercatoris, partim in notis ad Sermones Nestorii, partim in dissertatione 2 de Synodis (*Ad synod.* 20, *cap.* 7), et postrema de hæresi Pelagiana, ubi vera utriusque hæresis affinitas omnino patefacta est : quamquam rursus aliquid dicemus, priusquam absolvatur hæc ipsa dissertatio, cum inquiretur in fidem Nestorii de aliis quinque, præter incarnationem, doctrinæ catholicæ capitibus. Interim juvat observare neminem Nestorianum, si cohærenter sentire velit, peccatum originale, veramque Christi Redemptoris gratiam, ac homi-
C nis ad opera pietatis impotentiam, posse defendere : neminem Pelagianum, sin minus pugnantia loqui amet, posse veram Christi Divinitatem tueri, unionisque hypostaticæ ad redemptionis finem necessitatem. Id ex verbis Cassiani non obscure constat, facileque positis Patrum principiis conficitur.

Sub finem dissimulare non possum, quod mihi, post editam de Synodis in causa Pelagiana coactis dissertationem, venit in mentem de Leporio, deque maxima Belgarum civitate, ubi errorem Leporii natum Cassianus scribit. Hanc ego Treverim interpretatus sum eo loci, quoniam vox maximæ civitatis metropolim significat, fuitque Treveris Galliarum metropolis, ut ita dicam, politica, cum in ea diu præfectus prætorio Galliarum sedem fixerit.

Credibilior mihi nunc videtur, aut certe non improbabilior, conjectura de Colonia Agrippina, cujus Ecclesiam rexit aliquando Euphratas, Divinitatis Christi, ut perhibent, abnegator. Etsi enim ille propter blasphemiam depositus est in concilio Agrippi-
D nensi, ann. 346, post consulatum Amantii et Albini habito, fieri tamen potuit ut impietatis semen, quod sparserat, latuerit diu velut obrutum, et tandem eruperit in lucem Cassiani temporibus. Certe Valerianus Autisiodorensis, inter dicendam sententiam, illos ipsos Euphratæ errores tribuit, quos postmodum Leporius defendit, Christum nempe, nec esse Deum, nec fuisse ante ortum ex Maria, atque ita non Deum, sed hominem passum esse.

Verum de Euphrata mirum quiddam refertur, quod magnam historiæ ecclesiasticæ scrutatoribus crucem figit : ipsum nempe qui depositus dicitur ann. 346 in concilio Agrippinensi propter errores, anno consequente in concilio Sardicensi consedisse inter Patres, atque etiam cum Vincentio Capuano legatione synodi functum esse ad Constantium imperatorem, qui Antiochiæ morabatur, ut testis est Athanasius (*In epist. ad solitarios*). Admirabile enim est, lega-

tum a catholicis synodali decreto adversus Arianos esse hominem, et quidem episcopum, qui superiore anno depositus et damnatus fuisset. Arianos oportuisset stolide malignos exstitisse, qui subintroducto scorto calumniam moliti sint struere homini quem vera accusatione obruere potuissent.

Nodum hunc inextricabilem multi putant, et vero non parum perplexus est. Ut solveret Baronius synodum Agrippinensem ad annum 350 aut 351, rejecit putavitque Euphratam in legatione venenum Samosateni ebibisse : quod cum postea proderet, ab episcopis Galliarum damnatum esse, sed suam opinionem persuadere hactenus paucis valuit. Probabilius quiddam affert Binius (*In notis ad conc. Agrippinense*), duo in causa Euphratæ concilia Agrippinæ Coloniæ habita, alterum ann. 346, alterum ann. 375, ut habet Trithemius. In priore Euphratam, vel a suspicione hæresis liberatum, vel admonitione emendatum esse. In posteriore depositum ; utrumque vero a collectoribus conciliorum in unum contractum esse, quod alias forte contigit. Ita vero accidisset idem Euphratæ quod Samosateno, qui cum priore synodo Antiochena emendationem simulasset, in posteriore hæresis convictus atque depositus est, alio in ipsius locum substituto.

§ VIII. De Diodoro Tarsensi, in quem Cyrillus scripsit, velut in Nestorii magistrum.

Post ejectum in Oasim Nestorium, ejusque libros imperiali lege proscriptos, qui damnatam hæresim non retinendam modo, sed fovendam etiam putarunt, ex libris Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni excerpta quædam Nestorianæ doctrinæ consona clam primum per fidorum manus submiserunt, deinde palam sparserunt in vulgus (*Liber. in Brev. cap.* 10). Id eo consilio faciebant, ut quia viri illi duo summæ erant auctoritatis apud omnes, propter collectam doctrinæ piæque fidei famam, aut damnatores Nestorii suo pondere obruerent, aut certe deprimerent, et jacturam librorum Nestorii sententia nobilium tractatorum sarcirent.

Quomodo venerint ejusmodi excerpta in manus Cyrilli Alexandrini et Procli regiæ urbis episcopi, quasque turbas excitarint, partim in præfatione historica dictum est, partim exponetur ubi futura est quæstio de synodo Constantinopolitana, ex qua Proclus tomum misit ad Armenos, et de libris a Cyrillo hac occasione scriptis ; uterque enim antistes scripta hæc refellit, Proclus tomo qui etiamnum habetur, Cyrillus libris duobus, quorum nihil superest, præter fragmenta admodum pauca. Perierunt, opinor, eodem fato quo libri a Theodoreto pro defensione Diodori et Theodori compositi. Sed de Cyrilli Theodoretique Operibus copiose agetur in auctario Theodoreti, quod apparamus.

Subjunxerat excerpta tomo Proclus, sed sine auctorum nomine, ne si forte inscriptum fuisset, aut fidem derogasset Proclo, aut ingentem etiam bonorum conflasset invidiam, adeo alte omnium animis insederat Diodori opinio. Et vero quis non eum suspiceret, quem nemo Patrum ejusdem ætatis non summis laudibus extulit, quem præconem veritatis Athanasius, Timotheus, Athanasii post Petrum successor, virum apostolicæ fidei, angelicæ vitæ, et vivum martyrem Chrysostomus, Epiphanius Eliæ prophetæ parem dixit ?

Diodori Operum nihil admodum superest, præter sententias quasdam in catenis Græcis, atque etiam apud Mercatorem, Leontium, et in v synodo obvias : sed catenæ flores exhibent, alii venenum ; illæ enim Scripturæ interpretem inducunt, isti Theodori et Nestorii magistrum.

Vir tamen ille tantus cum senuisset, incidit in errorem, dum Apollinaris hæresim inconsiderate insequitur ; illius enim blasphemiæ quam Theodorus postmodum Nestoriusque defenderunt nullam partem non

A asseruit, ut merito dictus sit Theodori parens, et Nestorii avus.

Docuit duos in Christo inesse filios Dei : eum qui ex Maria non esse Filium nisi adoptione seu gratia ; Verbum neque duas habuisse nativitates, neque natum ex Maria ; Verbum non esse Christum, sed Christi dominum ; Deum dici non posse passum seu crucifixum. Quibus sex propositionibus vel omnino, vel magnam partem, Nestorianismus continetur.

Ejusmodi errores inspersit operi quod πρὸς τοὺς Συνουσιαστὰς scripsit, id est, adversus Apollinarem, qui cum pugnaret contra Photinum peccantem quasi per defectum in explicanda Verbi cum carne unione, peccavit ipse per excessum, et Verbum carne perinde confudit miscuitque, ac mens hominis per artus infusa miscetur corpore, quod agitat atque informat. Opere isto potuit Diodorus agnosci, quis esset, nisi orbis oculos species pietatis pene fascinasset. B

Scripsit autem adversus Apollinarem provectæ admodum ætatis. Nam abbas fuit magni nominis, cum ad eum venit Chrysostomus, vitæ monasticæ excolendæ, discendique studio, anno 376 : ex abbate monachorum factus est Tarsi episcopus a Meletio jam senex ann. 378 ; interfuit secundæ synodo ann. 381 ; laudatus est pro concione præsens Antiochiæ a Chrysostomo, post annum 386, cum jam senio pene foret emortuus. Nondum tamen ea ætate scripserat, aut certe nondum opus vulgaverat ann. 392, quo librum de Scriptoribus Ecclesiasticis Hieronymus absolvit, alioqui elucubrationis tam nobilis meminisset. Huic forte operi immortuus est, nam anno 394 successerat in ipsius sedem Phalerius, ut ex actis synodi Constantinopolitanæ, sub Nectario eodem anno habitæ, intelligitur.

Operis fragmenta exhibere operæ pretium est ; sic enim fiet ut et fons Nestorianæ blasphemiæ, aut certe rivus fonti vicinior aperiatur, et defendatur simul Cy- C rillus adversus Facundum Hermianensem Diodori patronum.

Sed priusquam exhibeantur, monere juvabit quæ apud veteres leguntur ex libris Theodori πρὸς τοὺς Συνουσιαστὰς excerpta, pertinere ad Diodorum, qui libros suos sic inscripsit, cum Theodorus suis ejusdem argumenti titulum fecerit, *contra impium Apollinarem et Apollinaristas*. Et vero quæ Leontius, diligens imprimis auctor, Diodoro tribuit, alii Theodoro adjudicant, ut ex consequentibus manifestum erit. Quanquam Leontius notat solitum Theodorum ex aliis atque ex ipso Samosateno mutuari plura iisdem verbis, quæ in sua transferret, *ut horum libri non scripti, sed transcripti* videantur (*Lib.* III *contra Eutychianos, sub finem*).

Diodori, ex libro primo contra Synusiastas.

Ad diligens cautumque dogmatum vos examen evehimus ; laboramus propter vos, ne rationem Domino D reddamus pro nostro silentio. Perfectus ante sæcula Filius perfectum eum qui ex David probatur assumpsit ; Filius Dei filium David. Dices ergo mihi : Duos filios prædicas ? Non dico duos filios David. Numquid Deum Verbum Filium David asserui ? Sed nec duos filios Dei secundum substantiam dico. Numquid enim duos filios assero de Dei substantia genitos ante sæcula ? Dico autem Dei Verbum habitasse in eo qui ex David semine comprobatur (*Apud Mercator. lib.* III).

Ejusdem ex eodem libro.

Si quis velit abusive Filium Dei Deum Verbum filium David nominare, propter Dei Verbi templum, quod ex David est, nominet, et illum qui est ex se-

mine David Filium Dei, gratia, non natura, appellet, naturales patres non ignorans, neque ordinem subvertens neque eum qui incorporalis est etiam corpus dicens, et ante sæcula ex Deo, et ex David, et passum, et impassibile. Corpus non est incorporale, quod est deorsum non est desursum, quod est ante sæcula non est ex semine David, quod passum est non est impassibile; nec enim ista ad eumdem intellectum obvertuntur : quæ sunt corporis non sunt Dei Verbi, et quæ sunt Dei Verbi propria non habet corpus. Naturas confiteamur; et dispensationes non abnegemus (*In* v *synodo, collat.* 5; *apud Leont. lib.* III *contra Eutychianos*).

Ejusdem, ex eodem libro.

Gratia Filius, qui ex Maria est homo; natura autem, Deus Verbum : quod autem secundum gratiam, non natura; et quod secundum naturam, non gratia : non duo filii. Sufficiat corpori, quod ex nobis est, secundum gratiam filiatio, gloria, et immortalitas, quia templum Dei Verbi factum est. Non supra naturam elevetur, et Deus Verbum pro debita a nobis gratiarum actione non injurietur. Et quæ est injuria? Componere eum cum corpore, et putare indigere corporis ad perfectam filiationem. Nec ipse Deus Verbum vult se David filium esse, sed dominum; corpus autem hoc vocari David filium, non solum non invidit, sed et propter hoc adfuit. Et convenit eos qui bene aspiciunt, quandoquidem naturales patres quærimus, neque Deum Verbum David vel Abrahæ filium nominare, sed factorem : neque corpus ante sæcula ex Patre, sed semen Abrahæ et David ex Maria natum. Et quando erit quæstio de nativitatibus secundum naturam, ne Mariæ filius Deus Verbum existimetur; mortalis enim mortalem generat, secundum naturam et corpus, similem sibi. Duas nativitates Deus Verbum non sustinuit, unam quidem ante sæcula, alteram autem in posterioribus temporibus : sed ex Patre quidem natura genitus est, templum vero, quod ex Maria natum est, ex ipso utero sibi fabricavit.

Et paulo post : Cum vero de salutari dispensatione ratio movetur, Deus vocatur homo, non quod hoc factus est, sed quod hoc assumpsit; et homo Deus, non tanquam incircumscriptibilis factus, nec ubique existens; corpus enim erat et post resurrectionem palpabile, et tale receptum est in cœlum, et sic veniet, sicut receptum est.

Ejusdem, ex eodem libro.

Sed si caro erat, inquit Apollinaris, crucifixa, quomodo sol radios avertit, et tenebræ occupaverunt terram omnem, et terræmotus erant, et petræ disrumpebantur, et mortui surrexerunt? Quid igitur dicunt, et de tenebris in Ægypto factis in temporibus Moysis, non per tres horas, sed per tres dies? Quid autem, propter alia per Mosem facta miracula, et quæ per Jesum Nave, qui solem stare fecit? Quid de sole, qui in temporibus Ezechiæ regis, etiam contra naturam, retroversus est? Et de Elizæi reliquiis, quæ mortuum suscitaverunt? Si enim Verbum Deum passum demonstrant quæ in cruce facta sunt, et propter hominem non concedunt hæc facta esse, nonne quæ in temporibus Mosis, propter genus Abraham erant, et quæ in temporibus Jesu Nave, et quæ in Ezechiæ regis? Quod si illa propter Judæorum populum mirabiliter facta sunt, quomodo non magis, quæ in cruce facta sunt, propter Dei Verbi templum?

Ejusdem, ex eodem libro.

Filius Dei propter nullum; caro Filius propter Filium, et quid dico, propter filium? Propter nos caro, et ne existimetis blasphemum esse Verbum, petite demonstrationes. Si homines non peccassent, non opus fuisset lege : *Justo enim non est posita lex.* Si non auxissent peccatum, qui erant in lege, non opus fuisset gratia. An quia non poterat lex peccatum occidere, non propter nos carnem assumpsit, ut morti et sententiæ mortis remedium afferret crucifixus, et mortuus, ac suscitatus? Si non fecisset progressum fallacia et sententia mortis contra nos, quid opus erat ista Servatoris œconomia? Quid opus erat induere corpus? nonne propter nos carnem accepit?

Observa, lector, 1° Cyrillum adversus ejusmodi excerpta scripsisse tres libros, ut refert Liberatus (*In Brev. c.* 10), et in primo confutasse quæ Diodorum, in secundo et tertio quæ Theodorum spectarent, tacito tamen, vel utriusque, vel Diodori nomine, quod satis intelligere licet ex epistola ad Proclum.

2° Totius operis Cyrilliani nihil restare præter fragmenta, quæ in v synodo, collatione sexta, leguntur; quod quo fato contigerit, valde obscurum est, cum quartus liber, qui de incarnatione a Liberato dicitur, integer supersit hoc titulo, *Dialogus, quod unus sit Christus per oppositionem* (*Tom.* V, *part.* I, *edit. G. L.*). Eo porro nihil exactius elucubratiusque ad historiam dogmatis Cyrillus scripsit, ut videatur opus artificis, præcedentibus laboribus absolute eruditi, et ultimus super ea re viri omnium doctissimi conatus; scripsit enim Cyrillus tribus ante annis quam abiret ad superos.

3° Facundum Hermianensem (*Lib.* III, IV, VIII) revocasse in dubium, saltem in speciem, an opus istud a Cyrillo conscriptum esset aut ab alio sub ipsius nomine. Facundo consentit Liberatus his verbis (*Loco mox cit.*) : *Cyrillus quatuor libros scripsit, tres adversus Diodorum et Theodorum, quasi Nestoriani dogmatis auctores, et alium de Incarnatione librum. In quibus continentur antiquorum Patrum incorrupta testimonia, id est Felicis papæ Romani, Dionysii Areopagitæ Corinthiorum episcopi, et Gregorii mirabilis, θαυματουργοῦ cognominati. Et licet in eis libris Theodori dicta laudentur contra Arianos edita, ipsum tamen magistrum Nestorii fuisse contendunt. Contra quos catholici veritatis defensores sic Acephalis responderunt, illos libros non esse Cyrilli, quoniam testimoniis quæ contra mortuos posuisse in eis dicitur, contra viventem Nestorium non est usus, neque in synodo, neque in aliquibus epistolis. Unde dicunt illos nec dictasse Cyrillum, nec edidisse libros.*

4° In v synodo nullam esse factam Diodori mentionem, licet nominatim appelletur Theodorus, et Diodori περικοπαί, quamvis sine nomine referantur. quod silentium argumentatur Facundus, et inde sanctæ synodo calumniam struit. Verum non videtur satis exponere quid causetur; an tacitum Diodori nomen, expressum Theodori? Id factum justa de causa, cum illi reverentia foret adhibenda, isti inurenda macula. An ita parcitum præ reverentia Diodoro ut non damnaretur? Atqui secundus et tertius anathema ismus respiciunt excerpta ex libris Diodori, et iis constant verbis, quæ Diodorus ipse adhibuit. Sic enim se habent.

2. *Si quis non confitetur Dei Verbi duas esse nativitates, unam quidem ante sæcula ex Patre sine tempore incorporaliter, alteram vero in ultimis diebus ejusdem ipsius qui de cœlis descendit, et incarnatus de sancta gloriosa Dei genitrice et semper virgine Maria, natus est ex ipsa; talis anathema sit.* 3. *Si quis dicit alium esse Deum Verbum qui miracula fecit, et alium Christum, qui passus est; vel Deum Verbum cum Christo esse nascente de muliere; vel in ipso esse ut alterum in altero, et non unum eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum, Dei Verbum incarnatum et hominem factum, et ejusdem ipsius miracula, et passiones, quas voluntarie carne sustinuit; talis anathema sit.*

5º Parcitum memoriæ tanti viri, propter incredibilem opinionem de ipso conceptam, et sanctorum præconiis mirum in modum auctam.

6º Theodoretum perpetuum Diodori laudatorem, aut ipsius doctrinæ pertinaciter adhæsisse, donec ejuravit Nestorium, aut mente cæcum incredibiliter fuisse, qui postquam approbasset Cyrilli fidem, velut ab omni hæretica pravitate liberam, atque Ecclesiæ congruentem, Diodori contraria docentis ὀρθοδοξίαν deprædicet.

7º Diodorum, cum de matre Christi loquitur, eam semper Mariam dicere, numquam Virginem, quod suspicionem Judaicæ opinionis movere potest, nec immerito, cum Diodorus Photino adhæserit, Marcelloque Galatæ, gentilibus suis Judaico super ea re veneno infectis.

8º Cyrillum in epistola prima ad Successum ea de Diodoro scripsisse quæ consonent excerptis, ut ex ipsis accepta videantur; quare utiliter possunt hic adjungi: *Diodorus quidam, sancti Spiritus olim impugnator, ut aiunt, cum orthodoxorum Ecclesia communicavit. Hic deposita, ut putavit, Macedonianæ hæresis labe, in alterius morbi vim decidit. Sensit enim ac scripsit alterum seorsim esse Filium eum qui ex semine David ex sancta Virgine Deique matre natus est, alterum rursus privatim Filium illud ex Deo Patre Verbum. Qui sub ovina pelle quodammodo lupum contegens, unum se Christum dicere simulat; sed cum referat quidem hoc nomen ad solum illud ex Deo Patre genitum Verbum Filium unigenitum, ipsum quoque ex semine David filium appellat: sed tamquam gratiæ loco nomen hoc ei tribuit, utpote qui illi secundum veritatem Filio sit unitus. Unitus autem, non ut nos asserimus, sed secundum solam dignitatem, et secundum auctoritatem, et secundum honoris æqualitatem. Hujus discipulus exstitit Nestorius: itaque ex illius libris obtenebratus, simulat quidem se Christum unum, et filium, et Dominum confiteri; sed dividit etiam ipse unum in duos, ac seorsim ponit, cum hominem conjunctum esse Deo Verbo dicat, communione nominis, honoris æqualitate, dignitate.*

§ IX. De Theodoro Mopsuestiæ episcopo Nestorii magistro.

Dissertatione prima, in priorem partem, dictum a nobis est quæ fuerit indoles Theodori, qui mores, atque animus hominis bellum gerentis cum Christo. Nihil eo fuit commutabilius in quamcumque formam, pro tempore et loco; nihil ad pietatis speciem induendam accommodatius; nihil ad fascinandos animos artificiosius, subripiendamque gloriam callidius; nihil audacius ad errores spargendos, pervertendamque Scripturam sacram et fidem populis perscribendam: nihil denique suis in discipulis infeliciter felicius, cum antequam interiret, plurimos viderit Ecclesiis Orientis præesse, duos maximarum urbium antistites, Nestorium Constantinopolis, Joannem Antiochiæ; duos fama doctrinæ celeberrimos, Andream Samosatenum, et Theodoretum Cyrensem, etc.

Verum quid ego laboriosius verser in ejusmodi hominis elogio, cum Leontius scholasticus hoc munere vaniter defunctus sit, et eo quidem credibilius, quod vir eruditissimus de re sibi in primis perspecta agit (*Lib.* II, *advers. Eutych. et Nestor.*)? Nam cum adolescens a sectariis Theodori suas in partes abductus esset, diuque ab ipsis stetisset, tandem, affulgente divino lumine, detexit fraudes improbæ factionis, easque aliquando, ne pergerent imprudentibus nocere, patefecit omnibus, libro quem inscripsit: *De Nestorianorum impietate secreto tradita principio, et de ejus parentibus triumphus.*

Quatuor fecit illius partes, quarum in prima Theodori sectariorum nefandas artes, in secunda Theodori mores et libros, in tertia Nestorii cum Theodoro consensionem, in postrema fragmenta librorum Theodori, quibus approbentur dicta, exponit.

1. Post Deum igitur invocatum in veritatis testem causasque scribendi redditas, de sectariis Theodori ita narrat:

Primum artificium simulationis dignum malitia eorum est quod, cum sanctos Ecclesiæ doctores et a Deo datos non recipiant, simulant verbo se neque Theodorum, neque Diodorum, primos impietatis suæ fontes, recipere.

Deinde apud eos quibus laqueos tendunt magnam synodum, quam animo, si qui alii rejiciunt, verbo prædicant, et recipere suadent.

Recepta synodo interrogant quorum quisque Patrum solitus sit tractare libros, et quibus maxime sit addictus: si alii, præter suos, quamvis præstantes, laudati sunt, non repugnant illi quidem primo congressu, etsi ne nominari quidem alios patiuntur; *sed ne quem illaqueare volunt deterritus avolet: Boni, inquiunt, sunt isti Patres, non tamen meliores quam nostrates.*

Si vero simplex ille roget nomina: Lege prius, inquiunt, et tunc cognosces quales et quanti sint, quorum miser ne nomina quidem didicisti.

Tum libris addunt alia munera, pollicentur auxilia, opemque aulæ, si egeat, atque etiam gradum in magistratibus, et eruditorum quos habent convictum: *Nec prius desistunt, quam succumbant sive inscitia, sive indigentiæ, sive assentationi, sive aliis quacumque illaqueare solent eos qui non omni custodia cor suum custodiunt.*

Jam vero postquam captum tenent, et suis obsequiis obnoxium, si monachus sit, injiciunt professionis fastidium, *promittuntque se in ordinem clericorum cooptaturos, aut alio modo auxiliaturos*, si suæ doctrinæ fiat particeps. At si sæcularis fuerit, accommodata pollicentur: dilatis tamen donis inhiare cogunt, ut spe fallaci devinctum in suis partibus interim detineant.

Cum viderent quotidie apud fideles justum odium in impia dogmata auctoremque dogmatum augeri, ne invidia præsidis premerentur, dixerunt in actu suo personali: Valeat Nestorius, eorumdem dogmatum secuturi patrem, unde ipse hausit. Namque ut Manichæi in electos et indifferentes, sic isti in Nestorii cultores et damnatores dividuntur.

Communionem Ecclesiæ simulantes, utuntur Ecclesia tamquam prætorio; clero, velut exercitu, ubi omnia dolo fiunt. Cumque aliquando qui jam abductus in partes quereretur non posse cum ipsis communionem sacrorum mysteriorum et cum Ecclesia simul haberi: *Non oportet, inquiunt, te moleste ferre hanc œconomiam; panis enim in typum corporis Christi propositus non plus benedictionis participavit quam panis qui in foro venditur, et quam panes quos Philomarianitæ offerunt in nomine Mariæ.*

Quod si laborent in defendendo principe dogmatis, laudatum aiunt a viris illustribus, eademque cum ipso sensisse Basilium magnum, duosque Gregorios, et Patres alios, etiam Cyrillum, quorum voculas singulas corradunt, eas tamen, quibus summa rei continetur, et [illegible], et [illegible], et sanguinem Dei, et crucem et passionem, et, quod plus est, secundum Verbi generationem, atque ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν, a Patribus audire nolunt; non quod de vocibus cum ipsis, quod mentiri solent, controversia sit, sed de rebus ipsis dogmatibusque, *quæ in communi cives docent Ecclesia magistri concordi senten-* [illegible]

tia rejecerunt, ac maxime postrema omnium synodus Chalcedonensis, omnium junctura synodorum antegressarum, sigillum, et obsignatio, quæ impietatis propugnaculum funditus evertit, illustribus præconiis summum pontificem Leonem celebravit, qui abditum impietatem dissipavit ac exstinxit.

Ubi pressius urgentur, negant a magna synodo damnatum quem sequuntur, defensum a viro erudito causantur; verum *in anathemate infelicissimi Nestorii ipse simul ejectus est; et defensio copiosius argumentum accusationis attulit.*

2. Hactenus de sectariis Leontius; nunc de Theodoro episcopo sectæ duce. Illum ipsum esse aiunt quem de monasterio profugum magnus Joannes ex intemperantiæ profundo extraxit; qui vixdum pueritia egressus sacras litteras tractare ausus est; quem cum sedem Tarsensem affectaret, repulit Theophilus, coegitque continere sese mediocris oppidi Ecclesia; qui pro concione in Ecclesia Antiochena non dubitavit palam improbatione Θεοτόκου totam multitudinem commovere; qui denique *in omni prava interpretatione Scripturarum labores sanctorum doctorum, qui in eis laborarunt, numquam irridere et illudere desiit.*

Rejecit ille sacrorum librorum ex canone Jobum, velut ethnicam fabulam; libros Paralipomenon et Esdram, tamquam inanes rapsodias; canticum Salomonis, uti carmen amatorium; Epistolas canonicas, velut suppositas apostolis despexit; Psalmos Judaice ad Zorobabelem et Ezechiam retulit, tribus tantum ad Dominum rejectis.

Atque hæc contra Scripturas a Spiritu sancto inspiratas; adversus traditiones, alterum Spiritus sancti afflatum debacchatus est non minus impie; et *ne in singulis aggrediendis defatigaretur, contra primam religionis christianæ informationem stat, et Deificum symbolum eorum qui regenerantur tollit; fidem, inquam, synodi Nicænæ, non solum mutilans ipsum, sed omnem penitus fidem destruens, et aliam præter illam tradens.*

Audet et aliud malum non secundum ad superiora, aliam enim missam effutivit, præter illam quæ a Patribus tradita est Ecclesiis; neque reveritus illam apostolorum, nec illam magni Basilii in eodem spiritu conscriptam, in qua missa, blasphemiis, non precationibus, τὴν τελετήν, id est, mysterium Eucharistiæ opplevit.

Quin et metum judicii inferorumque sustulit; unde exardescens Leontius: *Propter hæc te diligunt, miser, qui sunt tuæ sectæ. Hoc tu illis pharmacum ad eximendum timorem Dei confecisti vere amarum, et lugendum pharmacum.* Hæc in tuis libris posita sunt, quos tuæ factionis homines *in sermonem Chaldaicum et Armenicum verterunt*, ut quisque venenum quasi vernaculum facilius ebiberet.

Post multa vero de gratia et libero arbitrio, peccatique origine et angelorum conditione objecta, de Christo Leontius conversa oratione ad Theodorum: *Tu fingis creatum esse ab ipsa Trinitate alterum animatum idolum Christum tuum, ipsamque Trinitatem calumniaris, quasi doceat colere creaturam; non enim Deo homini facto doces, sed homini appellatione Dei honorato, cultum in æternum adhibere. Honoratum et speciosum ortum, et educationem huic homini applicas, et paulo fere excellentiorem ortu prophetico. Quod scilicet Verbum Dei, secundum præcognitionem, in ipsa formatione quæ in utero fiebat, unionem ei commodare voluit, cognoscens numquam a proposito circa virtutes discessurum esse.*

Ignorantiæ etiam caligine eum tegis, nihil scientem, præterquam quod Verbo, ei secundum dignitatem unito, videbatur. Usque adeo autem ignorasse eum dicis, ut cum tentaretur, nesciret quis esset qui eum tentabat, et a peccato κατὰ διάνοιαν, id est, a peccato cogitationis concedis nec ipsum mundum fuisse, nedum sanctos, neque ipsum peccatum cogitationis peccatum esse putas. Non horres docens molestiores fuisse illi passiones animæ, quam corporis; sic enim perspicue ais: Et ratione fortiore voluptates subigebat. Concedis progressu virtutum paulatim purgatum esse, et aptiorem factum quotidie ad suscipienda divinitus bona, quæ ei ut homini adfutura erant. Baptizas eum, ut ex eo tempore, ac non prius, perfectus secundum virtutem legis, Christus vocaretur perfectus, et ad evangelicam vitam aggrederetur, et hanc compleret. Nonne dicis tempus etiam fuisse illi ob hanc causam contractum in brevius? Potuisset enim defatigari spatio temporis; et idcirco brevem salutis viam, id est, crucem adinvenisse, invitum eum agis, pro se quidem non minus quam pro toto mundo moriturum.

Sub finem exprobrat Leontius Theodoro libros quindecim de incarnatione Verbi, *quæ bella ficta vocat et simulata contra hæreticos adversarios, vere autem contra veritatem suscepta, quam cum oppugnare propositum illi esset, et susceptum perfici non posse cognosceret, inscriptionem belli contra veritatem inscriptione belli contra hæreticos commutavit.*

3. Post hæc comparationem Nestorii et Theodori verbo absolvit; ait enim ab utroque negatam Θεοτόκον, et ab hac negatione ductum ab ambobus impietatis propalandæ initium; siquidem post Apollinarii et Arii συνουσίωσιν damnatam, hac una voce, et summa fidei, et catholicæ partis ab hæretica discrimen continebatur. Scitum porro est quomodo Nestorius hæresim prodidit sermone primo, Θεοτόκον scilicet ejurando. Refert Leontius, Antiochiæ a Theodoro hac ipsa Θεοτόκου voce damnata, Ecclesiam totam fuisse commotam, ipsumque adeo præsentem Nestorium, si Joanni Antiocheno credimus (*In epist. ad Nest.*). Verum Theodorus, aut Ecclesiam reveritus, aut serviens tempori, publicas edidit pœnitentiæ notas; Nestorius pertinax hæsit, et fallacem, quam fecerat pro concione Constantinopoli, Θεοτόκου confessionem retractavit Ephesi, cum trimestrem Deum adorare se non posse obtestatus est.

4. Jam vero Leontius excerpta de libris Theodori, contra incarnationem, ut loquitur, prolaturus, de aliis Operibus præfatur, aitque ab eo perverse plures in sacram utriusque Testamenti Scripturam expositiones compositas, sed virulentius in Epistolas Pauli, et Evangelia tria Matthæi, Joannis et Lucæ. Addit et apologiam pro Basilio contra Eunomium editam, sed quæ Basilii accusatio videri possit, Eunomii defensio. Addit etiam elaboratum librum contra Magusæos, id est, Persarum magos, quo portenta deliriis arguantur. Cætera Opera prætermittit præ libris, sive qui de Incarnatione inscribuntur, sive qui adversus Apollinarium, monetque ipsos nonnisi magno labore, adeo occultabantur, comparari posse, quam forte ob causam a Facundo et Hesychio Hierosolymitano mystici dicuntur.

In excerptis porro colliguntur ea quibus Theodorus in quinque propositionibus blasphemiæ convincatur: 1° quod Verbum non sit reipsa factum homo, sed visum dumtaxat fieri; 2° quod Christus sit solus homo, in quo Verbum inhabitaverit, jam inde a prima formatione; 3° quod homo iste sit adoptione tantum Dei Filius; 4° quod mater Christi non sit Deipara; 5° quod duæ in ipso existant hypostases, etsi ad fastidium unitas personæ memoretur, sed qualis nempe virum inter et uxorem reperitur.

Convicto suis verbis Theodoro, affert quæ Diodori Paulique consonent; tum Pauli Nestoriique compositionem ab Eusebio propositam Constantinopoli; denique synodi Antiochenæ, utriusque Gregorii, Nazianzenum dico et Nyssenum, Ephræmii, Cyrilli et Isidori Eremitæ sententias hæreticis adversas.

Antequam dicendi de Nestorii magistro finem facio, committere non possum quin ab ipso suppositum pro vero Christo idolum, ut ait Leontius, depingam suis nativis coloribus, non tamen aliis quam quos Theodorus ipse aut Nestorius adhibuit.

Cogitandus ergo primum homo qui, a Deo in salvatorem totius hominum generis electus, præter indolem virtutis eximiam, propensionemque maximam in honestem, gratiam Dei tantam acceperit, quantam

ulli hominum, aut etiam omnibus, maximam largiri Deus decreverit.

Cogitandus iterum hic homo tanta gratia donatus, assistente divina aliqua persona, regi continenter, ne vel aberret a vero rectoque, vel alios inducat in errorem; sed certus viæ aliis præeat, exemplo et verbo.

Cogitandus etiam Deus qui hominem cunctis etiam charismatum quæ dicuntur donis congruis ornatum jubeat pietatis operibus ardenter studere, et quidquid inde meriti collegerit, in aliorum utilitatem transferre: quamquam meriti non meminerunt Nestoriani, sed exempli tantum, quo sanctus ejusmodi vir ostenderet quid posset humana vis, auxiliante numine, eaque ostensione reliquis hominibus spem virtutis absolvendæ faceret.

Dux ille vitæ, siquis ejusmodi esset, merito Filius Dei dici posset, non tamen natura, sed gratia; non generatione, sed adoptione; et nec Filius tantum diceretur, sed etiam unigenitus, quia per eximiam gratiam electus foret; immo et primogenitus, quia inter multos fratres Deique filios adoptivos emicaret.

Diceretur quoque jure Christus per excellentiam; tum quia, præ cæteris qui christi vocati sunt sanctis, unctione singulari unctus esset in caput, regem, judicem, et sacerdotem totius hominum generis; tum quia electus foret a Deo ad opus omnium præstantissimum, quæ omnium salus.

Nec minori jure vocaretur omnium vere Dominus, licet alios fratrum nomine compellaret; pro cunctis enim pretiosum daret sanguinem, populumque dono datum jam suum, dato pretio, faceret.

Vere quoque posset præ cæteris sanctis nominari Emmanuel, ut in quo scilicet Deus, et operaretur, velut in ἐργαστηρίῳ peculiari, et habitaret, tanquam in templo singulariter sancto.

Nuncupari etiam Deus posset, tum quia eodem honore coleretur quo Deus, propter σχέσιν et ἀναφοράν; tum quia Dei vicibus fungeretur, et quidem præstabilius Mose, cum totius generis judicium ductumque recepturus esset.

Hæc species Christi a Nestorio atque Theodoro adumbrati; hoc idolum quod Patres non armis tantum e Scriptura sumptis, sed his etiam a ratione acceptis dejecerunt. *Nemo*, inquit Proclus (*Lib. de Recta Fide cap.* 2), *salvare potest homines, nisi Deus;* hic autem merus esset homo. *Nemo*, ait Cyrillus (*In Psalm.* LXXIX), *salvare potest hominum genus a peccatis, nisi qui natura impeccabilis;* hic autem peccabilis, quia creatura. *Ille potuit redimere*, clamat Augustinus (*Hom.* 6), *qui se non potuit vendere;* potest autem quælibet creatura. Eusebius, qui dicitur Emissenus (*Lib.* V *contra Eutych.*): *Intervenire non potest pro servis, astrictus legibus servitutis.* Vigilius Afer (*Lib.* II *ad Trasimundum cap.* 2): *Ut contraria in unum revocarentur, et supera et ima restituerentur, non aliter fieri potuit, nisi talis mediator existeret, qui de cælestibus veniens conjungeretur terrenis.* Fulgentius (*In Psalm.* XLVIII): *Quomodo beneficentiæ largitor universalis existeret, quem alienæ opis indigum natura monstraret?* Basilius: *Solus homo Deus potest dare propitiationem Deo pro peccatis. Quid adeo magnum in hoc sæculo possideat quispiam, ut idoneam habere possit animæ pretium.*

Nestoriano figmento nescio quid simile inducere videri possunt, qui hominem aliquem aiunt tanta gratia ornari potuisse a Deo, aut quantam capere valeret, aut quantam Deus unquam omnibus simul hominibus largiri statuisset; potuisse quoque hominem tam munifice donatum constitui caput totius sui generis, mandatumque accipere de singulis operibus bonis ad membra referendis, atque ita ipsis promereri, etiam condigne, ut loquuntur, gratiam, qua sanctificarentur solvereturque a peccatis, etiam ab illo grandi quo totam in se Adamus vitiavit naturam. Huic homini, per excellentiam Filio Dei ex adoptione, accommodari possunt omnia quæ sanam Nestoriani in Christum congerunt ornamenta, omniaque officia præscribi, quibus reparationis humanæ opus impleretur.

Verumtamen doctores isti mirum quantum a Nestorianis distant, quantum nempe potentia ab actu, ut in scholis aiunt, id est, quantum differt id quod mente sola informatur ab eo quod reipsa factum asseritur. Non ita distant Sociniani, sed plane conveniunt cum Nestorio, cujus hæresim ab inferis revocarunt.

CAPUT V.

De operibus Nestorii.

Quæ opera Nestorii Mercator exhibeat, totum istud volumen loquitur: quæ quinti sæculi scriptores quatuor, et unus sexti, Cassianus, Cyrillus, Arnobius Junior, Gennadius et Evagrius, nunc exponendum. Plurium verba, etsi ex occasione aliquando, veluti in præfatione ad excerpta, aliisque passim locis adducta sint, huc tamen, opinor, non importune referentur, ut tanto facilius intelligantur quæ observari debent, quanto fuerint manifestius oculis subjecta ea de quibus observationes fiant.

Non omnes porro quos laudavi omnia Nestorii opera recensent, sed nonnulli plura, quidam pauciora. Cassianus tria commemorat, epistolam scilicet primam ad Cœlestinum pontificem, et sermones duos, primum ac secundum. Videsis notas ad singula hæc tria; exposuimus enim eo loci quid ex quo opere Cassianus retulerit, quibusve in libris relata refellerit; nec dictis addendum aliquid superest.

Cyrillus in uno plura memorat, sic enim in præfatione libri primi Contradictionum: *In librum quemdam a quodam compositum incidi, in quo multi erant congesti sermones, per elementa, et velut ordine dispositi; nullaque ratio ei deerat quominus retineri posset, si a scriptore ejusmodi aliquid dictum esset quod oblivioni traditum evanesceret. Forsan utique statuissem, et mihi silendum esse, et cæteris consulendum ut idem facerent, ne multis aliis posterisque nostris nota essent tam absurde tamque imprudenter dicta. Sed quia blasphemiarum turba in eo libro congesta est, et multum adversus dogmata veritatis declamatum, et oblatratum, quomodo non necessarium fuit propemodum ut accingeremur, et pro salute lectorum certaremus? ne ullum ex ea re damnum paterentur ac discerent potius jacturam ex perperam dictis provenientem strenue repellere.*

1. Ad hoc testimonium, observa primum, librum cujus meminit Cyrillus, hunc ipsum esse, qui dicitur a Mercatore, in excerptis Cyrillianis, codex confectus ex multis quaternionibus; eadem enim et ex libro et ex codice excerpta sunt. Hunc ipsum pariter esse quem memorat Petrus notariorum primicerius, cum ait: *Habemus etiam præ manibus reverendissimi Nestorii blasphemiarum libros, e quorum uno capita selegimus, quæ, si sanctæ huic synodo placet, prælegimus* (II *part. conc. Eph. act.* 1). Nam omnia fere quæ in synodo prælecta sunt reperiuntur apud Cyrillum in libris quinque Contradictionum, quibus refelluntur excerpta ex libro quo de agitur. Neque vero cuiquam consonantia hæc videri debet mira, cum tria quæ dixi, libri nempe Contradictionum, excerpta seu deflorationes, et capita in synodo Ephesina prælecta, ejusdem sint auctoris, Cyrilli scilicet, cujus presbyter fuit Petrus primicerius notariorum.

2. Observa deinde hunc eumdem librum indicatum fuisse a Gennadio, cum de Nestorio scriberet (*Lib. de Script. Eccles. cap.* 53): *Postquam, eloquentia ejus et abstinentia commendante, Constantinopolitanæ Ecclesiæ pontificatu donatus est, apertum se hostem Ecclesiæ, quem diu celavat, ostendens, scripsit librum quasi de incarnatione Domini sexaginta et duobus divinæ Scripturæ testimoniis pravo sensu suo constructum, in quo quidquid asseveraverit, in catalogis hæreticorum demonstrabimus.* Liber enim, de quo loquitur Cyrillus, procul dubio inscribebatur [illegible]. Quod porro dicitur a Gennadio de Scrip-

turæ divinæ testimoniis sexaginta duobus, vel ut emendavimus, quinquaginta duobus, aut ad summum septem, exponetur in dissertatione de libris Cyrilli.

3. Observa, tertio, hunc in librum solos sermones compactos esse, non item epistolas, sive quæ ad Cœlestinum papam, sive quæ ad Cyrillum scriptæ sunt. Nihil enim ex epistolis decerpsit Cyrillus, studiosus alioquin deflorator, cum tamen in ipsis plurima, neque meliora sermonibus, neque minus rectæ fidei pugnantia reperiantur. Non omnes porro sermones quos habemus comprehensos fuisse libro, inde constat, quod ex duodecimo et consequente nihil legitur in excerptis ullis, etsi ambo fuerint veneno Nestoriano infecti, immo longe præcedentibus pejores, ut habetur in relatione episcoporum qui Alexandria ad Nestorium cum litteris apostolicis atque synodicis missi sunt. Sic enim Theopemptus Cabasorum episcopus (*Conc. Ephes. part.* II, *act.* 1) : *Acceptis litteris non satisfecit, sed publice pro concione eadem quæ ante, et his quoque deteriora dogmata, proposuit. Neque vero solum ante redditas litteras hæc docebat, sed multo pejora, postquam accepit, docuit; et usque hodie docere non desinit.*

4. Observa, quarto, dubium esse an primus sermo, qui omnium pessimus, hujuscemodi libro contentus fuerit; neque enim quidquam inde excerptum habetur, nisi forte quod num. 9 legitur. Observatum est in notis, quod ipsa per se videbatur mihi αὐτοψία declarare, fragmenta ista ex sermone septimo deprompta esse, ex quo plurima alia decerpsit Cyrillus, eumque in sermonem inducta. Sed observationem jam tum typis excusam emendare cogit locus Arnobii postmodum lectus, ut mox referetur.

Etsi vero mirum videri potest primum sermonem, reliquorum caput et causam, in eo libro quo de agimus non fuisse comprehensum, id tamen forte factum est quod liber editus sit ad minuendam invidiam quam primus sermo conflaverat; atque ita carere debuerit mali quod mitigabatur incentivo et fomite. Hæc eadem causa effecit, opinor, ut quartus quoque abesset, quo nullus fuit invidiosior, propter reprehensam Procli homiliam, immensis laudibus concelebratam : abfuisse vero inde conjicitur, quod nec inde quidquam sit in excerptis, licet capitalia quædam ad rem quæ agebatur ab excerptoribus sumi possent.

Arnobius junior, præter primum sermonem, duos alios memorat, quos cum tertio confudimus. Inde tamen multa refert, quæ vel in editis desiderantur, vel lumen addere possunt nostris ad editos notis. Quare totus hic Arnobii locus visus est exscribendus, prout a Fevardentio publicatus est, notatis tamen mendis quæ viri docti diligentiam fugerunt.

Nestorius quæ asserit, præ manibus habeo : si jubent judices, recitabo. Judices dixerunt : Legatur, quod ab Arnobio offertur, ut possit Serapionis, si vera est, objectio demonstrari. Cumque accepta esset homilia, ad locum lecta est ita : « Non peperit sanctissima Maria Deitatem; nam quod natum est de carne, caro est (*Joan.* III, 6). *Non peperit creatura Creatorem; sed peperit hominem Deitatis ministrum. Non ædificavit Deum Verbum Spiritus sanctus, quod enim ex ipsa natum est, ait, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). *Deo itaque Verbo templum ex Virgine ædificavit.» Et paulo post : « Non per se et secundum se Deus est, quod in utero formatum est.» Et paulo post : «* Θεοτόκου [Θεοδόχου] *formam in Deo honoremus.»*

Item in alia prædicatione, cujus initium hoc est : « Sæpe mecum fluctus vitæ versans, et terrestrium rerum multiplicem mutabilitatem, sparsasque per vitam insidias cogitans, hæsitans exclamavi : Quis poterit liberari?» Et post paululum : « Spiritum divina separat natura [Spiritum a divina separant natura], qui humanitatem ejus creavit; quidquid [quod enim, inquit] ex Maria natum est, de Spiritu sancto est; qui et secundum justitiam replevit quod creatum est; hoc quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu (*I Tim.* III, 16); *qui fecit eum metuendum dæmonibus;* A *de quo dicit ipse Dominus : Ego in spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI, 20). *Ipse carnem ejus fecit templum, unde dixit Baptista : Vidi Spiritum sanctum descendentem de cœlo, et manentem in eo.» Item paulo post : « Qui dedit ei elevationem in cœlo [in cœlum], aut [enim], dedit mandata apostolis, quos elegit per Spiritum sanctum, et postea elevatus est in cœlum* (*Act.* I, 2). *Hunc itaque, qui Christo tantam donavit dispensationem [donavit gloriam, esse ab his asseritur Christi servus], qui natum putant carneum, separant a divina natura.»*

Item in alia prædicatione, cujus initium hoc est : « Nulla deterior ægritudo humanis animis, quam ignorantia.» Et paulo post : « Isti autem faciunt Deum secundum post beatam Mariam, cum matrem temporalem creatricem temporum Deitatem assignant [creatrici temporum Deitati assignant]; immo nec matrem Christi eam esse permittunt, quæ et Χριστοτόκος *est : nam, sicut illi aiunt, non humana natura, sed Deus Verbum ab illa natus est, et ea quæ peperit, non est mater nati. Quomodo enim mater esse potest alieni a sua natura?* B *Si autem mater est, ut ab ipsis vocatur, humanitas est quod natum est, et non Deitas. Proprium est enim parere matri [matris parere] essentiæ suæ similem; aut enim non erit mater, si essentiæ suæ similem non peperit; aut si mater est, essentiæ suæ similem peperit.» Item post alia : « Deus enim mensium et creator est, et non mensium partus est; fabricator sanctæ Mariæ, non postea ex Spiritu in ipsa fabricatus. Sed sine mea doctrina audi angelum ad ipsum Joseph dicentem : Accipe puerum et matrem ejus* (*Matth.* II, 13). *Igitur pueri dixit, non Deitatis.» Item post hæc : « Vis tibi addi secundum testimonium? Completi sunt itaque dies ut pareret, et peperit Filium suum primogenitum* (*Luc.* II, 6). *Ecce habes cujus mater fuit* Χριστοτόκος, *id est, pueri mater quem peperit Maria; non Deitatis, quæ omnia circumstringit. Audi et aliud testimonium : Videntes autem magi stellam, gavisi sunt gaudio magno valde, et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus* (*Matt.* II, 11). *Ubique pueri mater, non Deitatis,* C *Virgo prædicatur. Quid igitur ordinas carnem matrem Deitatis?» Et paulo post : « Virgini* Χριστοτόκῳ *contigit parere humanitatem, Dei Verbo [conjunctum], Deitatis ministrum.» Et cum legeret hæc, judices dixerunt : Hactenus Nestorii dicta sufficiant.*

Gennadius, ante verba mox adducta, scripserat : *Nestorius hæresiarches, cum in Antiochena Ecclesia presbyter in docendo insignis ex tempore declamator haberetur, composuit infinitos tractatus diversarum hypotyposeωn, in quibus etiam tum subtili nequitia infudit postea proditæ impietatis venena, quæ moralis interdum occultabat suadela* (*Lib. de Script. Eccles.* 52).

Infiniti tractatus, quos memorat, vel invidioso nominis fato, vel flammis imperatorum vindicibus absumpti sunt; si tamen omnes absumpti sunt, nec aliqui, quod non incredibile est, genus suum ementiti, melioribus parentibus se supposuerunt : duo certe sermones quos Combifisius Athanasio adjudicat (*Tom.* I *auct. Bibliot. P. P. G. L.*), de resurrectione et ascensione Christi, charactere Nestorii se produnt, florido D nempe ac interdum pene poetico, metaphoris efferente sese, et apostrophis quasi animato, Scripturæ testimoniis, iisque litterali sensu acceptis, nisi quando ad hæresim detorquentur, subinde distincto.

Habent hunc ipsum characterem sermones alii, opinione forsan plures, sive qui Asterio, Amphilochio, Basilioque Seleuciæ tribuuntur; sive qui rejecti inter spuria Chrysostomi, nullum præferunt parentis nomen; sive tandem qui genuinos inter Chrysostomi tractatus, fraude facta ipsis quoque doctis Operum Chrysostomi censoribus, latent. Neque vero id mirum, cum Nestorius Chrysostomi stylum imitari summo studio conatus sit, eaque se imitatione commendabiliorem populo fecerit. Verum hac in parte diutius immorari, nec locus permittit, nec argumenti amplitudo. Forsan aliquando id operæ præstabimus.

Evagrius scholasticus (*Lib.* I *Hist. Eccles. cap.* 7) mentionem facit epistolarum trium, aliis antea inco-

gnitarum. Has librorum nomine appellat, traditque a Nestorio in Oasi exsulante conscriptas esse.

Primæ meminit in hæc verba : *In librum quemdam ab ipso Nestorio editum, in quo rerum ipsius continetur narratio, forte fortuna incidi. Itaque blasphemiæ parens Nestorius, ad eos qui illi crimini dederant, tum quod inconsiderate res novas molitus erat, tum quod imprudenter poposcerat concilium Ephesi cogi, præter alia nonnulla, quibus suam blasphemiam tueri ac defendere volebat, ista præterea scribit :* « *Ad id suscipiendum necessitate compulsus sum. Quippe cum Ecclesia distraheretur, et pars Mariam* ἀνθρωποτόκον, *pars* Θεοτόκον *nominandam affirmarent ; ipse equidem, quo in neutram partem peccarem, vel Christum morti minime obnoxium esse asseverando, vel in alteram partem inclinando cum immortalitate privarem, hanc vocem* Χριστοτόκον, *qua Maria appellaretur, excogitavi.* »

Pergit Evagrius ex eodem libro narrare quæ multam lucem historiæ afferant. *Porro autem in eodem libro ostendit Theodosium primo propter amorem, quo eum complectebatur, ejus abdicationem minime ratam* B *fecisse. Deinde cum quidam episcopi ex utraque factione ab urbe Epheso ad Theodosium missi essent, potestatem sibi datam ad suum monasterium revertendi ; quod ante portas Antiochiæ situm est.*

Narrat item ipse Nestorius, se in eo loco quadriennii spatio commoratum esse, variis affectum honoribus, variisque præmiis donatum : postea autem relegatum ad Oasim edicto Theodosii. Verum, quod caput omnium erat, penitus occultavit. Neque certe in eo loco vitam degens a sua destitit blasphemia, adeo ut Joannes Antiochiæ præsul istam in apertum proferret sententiam, Nestorium scilicet perpetuo exsilio mulctandum esse.

Secundæ et tertiæ meminit his verbis : *Scribit præterea Nestorius alium libellum acute et subtiliter, ad quemdam videlicet Ægyptium, de sua in Oasim relegatione; in quo de iis rebus disputat uberius*, etc.

Ex epistola a Nestorio de his quæ jamdudum Ephesi de C *sanctissima religione agitabantur conscripta et ad præfectum Thebaidis missa.*

Ex imperatoris edicto, Oasim, alio nomine Ibin appellatam, demigrare coacti sumus. *Ac quibusdam deinceps interpositis, adjungit ista :* Postquam Oasis, quam supra dixi, a barbaris capta erat, ignique et cædibus funditus vastata, nos ab eisdem barbaris, qui nos, qua causa adducti nescio, sunt derepente commiserati, dimissi sumus : minacibus quibusdam contestationibus ad nos perterrefaciendos adjectis, ut quamprimum e regione illa egrederemur; nam Mazici, inquiunt, nobis abeuntibus sunt extemplo eam occupaturi. Venimus igitur in Thebaidem, cum captivis quibusdam, quos barbari ob misericordiam (quid autem voluerint, equidem non habeo dicere) nobis D adduxerunt. Postremo isti ad chara sua quisque domicilia dimissi sunt, nos autem ad Panopolim nos ipsos propere recepimus. Verebamur namque ne quis, quoniam captivi eramus, ansam inde ad negotium nobis facessendum arripiens, vel fugitivorum crimen contra nos confingeret, vel alio quodam accusationis genere (variæ calumniæ hominibus malitiosis solent abunde suppetere) nos per fraudem implicare moliretur. Quapropter vestram celsitudinem obsecramus ut nostræ captivitatis, sicut leges postulant, curam habeatis, et ne patiamini quemquam hominem captivum veteratoribus ad perniciem dedi : ne omnis posteritas velut tragice hoc decantet, satius esse a barbaris duci captivum, quam aexilii causa ad imperium

A Romanum confugere. *Atque jurejurando adjecto, sic præterea ab illo postularit :* Nobis per vos, quæso, liceat in hoc commorari domicilio, ad quod ab Oasi, cum essemus a barbaris dimissi, accessimus; ut quidquid a Deo de nobis decretum sit, id jam nobis obveniat.

Ex altera Nestorii epistola scripta ad eumdem.

Has litteras ad tuam amplitudinem a nobis perscriptas, sive ut argumentum amoris erga te mei, sive ut admonitionem a patre ad filium missam ducis, animum, quæso, attende rebus in illis explicatis : quæ sane permultæ sunt, eæque paucissimis verbis, quantum fieri poterat, a nobis comprehensæ. Oasis quæ Ibis quoque dicitur, nomadum multitudine in eam irruptionem faciente jampridem penitus vastata B est. *Et paulo post :* Quæ res cum ita accidissent, tua amplitudo, nescio qua causa impulsa, aut qua arrepta occasione, jussit ut ad regionem quamdam, Elephantinam nomine, sitam ad extremam oram provinciæ Thebaidis, per milites barbaros ex Panopoli abduceremur : quo quidem manu militum, quos dixi, misere raptati sumus. Ac cum itineris longitudine essemus fracti contritique, mandatum minime scriptum illud quidem rursus a tua magnanimitate accepimus, uti Panopolim reverteremur. Itaque molestiis, quæ in tanto et tam prolixo itinere nobis obtigerunt, debilitati, corpore morbo vexato, et præ senectute languido, manibus etiam et lateribus confractis, venimus denuo Panopolim, ibique adversis ca- C sibus et acerbo dolorum morsu concisi, fere animam egimus. Rursus aliud mandatum scriptum a tua celsitudine ad nos, allatum nos a Panopoli ad quoddam illius confinium traduxit. Ac cum nos jam finem mandatis contra nos editis statutum fore putaremus, exspectaremusque imperatorum illustrissimorum de nobis voluntatem, de improviso aliud crudele sane dabatur mandatum, ut jam quarto mulctaremur exsilio. *Ac paulo infra :* Sis, quæso, his rebus gestis contentus; satis sit tot exsilia contra unum corpus decrevisse; acquiescas, amabo te, incommodis quæ jam abs tua amplitudine accepimus. Quæstionem quæ est exercenda de nobis (per quos oportuerat causam declaratam fuisse), quæso, imperatoribus nostris invictissimis, ut æquitas postulat, permittas. Ista con- D silia a nobis ad te, tamquam a patre ad filium scripta sunt. Quod si eadem jam, sicut antea, graviter et iniquo animo feras, fac quod voluntas jubet, si modo vincere ratio non possit voluntatem.

Præter istas epistolas, duæ aliæ reperiuntur in actis Ephesinæ et quartæ synodi : prior est relatio Nestorii ad imperatorem de gestis in synodo, qua depositus est, nihilque habet singulare propter quod huc referri debeat, cum sit obvia unicuique conciliorum codicem tractanti ; posterioris, quæ ad Alexandrum Hierapolitanum, breve est istud fragmentum.

Oportet manere naturas in suis proprietatibus, et sic per mirabilem et omnem rationem excedentem rationem unam intelligi gloriam, et unum confiteri Filium. *Et iterum :* Non duas personas unam perso-

nam facimus, sed una appellatione Christi duas naturas significamus.

CAPUT VI.

De fide Nestorii quoad alia quinque dogmata.

Præter impietatem illam notissimam, cujus Ephesi Nestorius, suo ipsiusmet testimonio, convictus est, atque totius Ecclesiæ sententia damnatus, aliorum errorum nomine fuit olim suspectus, et pergit etiamnum esse quibusdam, illisque nec paucis, nec indoctis. Sunt illi errores saltem quinque. Primus ad processionem Spiritus sancti pertinet; alter ad mercenariam, ut ita loquar, Divinitatem Christi; tertius ad peccatum originis; quartus ad gratiam, qua bene vivitur, postremus ad corpus Christi in eucharistia. Visus enim est asseruisse Spiritum sanctum a solo Patre procedere, hominem suis operibus unionem cum Verbo meruisse, solam in Adami posteros transire pœnam mortis, gratiam in sola lege doctrinaque et exemplo Christi esse positam, denique Christi corpus esse quidem reipsa præsens in eucharistiam, non sisti tamen per admirabilem illam conversionem quæ ab Ecclesia transsubtantiatio vocatur, sed per solam tantum συνάφειαν, seu συνουσίωσιν, quæ impanatio frequentius dicitur.

§ I. Quid Nestorius senserit de processione Spiritus sancti.

Negatæ processionis Spiritus sancti a Filio reus olim visus est Nestorius, nostraque etiam ætate creditur a viris magni nominis et doctrina præstantibus. Causa cur ita visus sit, credaturque, fuit, primo, quod Theodorum magistrum audierit; deinde, quod Theodoretum et condiscipulum et amicum conjunctissimum habuerit; tertio, quod Pelagianis communione doctrinæ fœderatus sit, ut Pelagianorum confessiones probant; quarto, quod Theodori symbolum tradiderit populis, quasi certam fidei regulam; ipsumque adeo fecerit suum, cum suæ communionis tesseram esse voluit; quinto, quod reprehensionem anathematismorum Cyrilli a Theodoreto tanto certius probavit, quanto studiosius et faciendam curavit, et sparsit in vulgus. Denique, quod Arianos Macedonianosque, velut hostes infensissimos, more suo, id est, impotente contradicendi libidine, oppugnaverit.

Hujus enim hæresis Theodorus parens auctorque perhibetur. Hanc Theodoretus a Theodoro magistro acceptam acriter palamque defendit. Hanc procul dubio Pelagiani secuti sunt, qui de processione Spiritus sancti non aliis dixerunt verbis sententiam in libellis suæ fidei, quam quæ ex Theodori symbolo descripserunt. Hanc symbolum Theodori non obscure indicat, cum ait : καὶ οὔτε Υἱὸν νομίζομεν, οὔτε διὰ Υἱοῦ τὴν ὕπαρξιν εἰληφός. *Sed nec Filium illum* (Spiritum sanctum) *putamus, neque per Filium suam subsistentiam habentem.* Hanc aperte prodit reprehensio anathematismi noni, cum rejicitur velut impium quiddam ac blasphemum, ἅγιον Πνεῦμα ἐξ Υἱοῦ, ἢ δὲ δι' Υἱοῦ τὴν ὕπαρξιν ἔχειν. Ariani denique cum Macedonianis catholicam sententiam dicebant, non tamen sensu catholico, sanctum nempe Spiritum a Patre et Filio procedere.

Quæret obiter quispiam cur Ariani Macedonianique super ea quæstione, aut sentiebant, aut potius loquebantur cum catholicis. Id fecerunt, opinor, quo errorem suum de Spiritu sancto inter creaturas censendo possent tribus assumptis principiis probare. Primo, quod Spiritus sanctus a Verbo procederet, ut erat traditio majorum; deinde, quod omnia præter Filium ipsum et Patrem per Verbum facta sint, juxta evangelistæ vocem; denique, quod communis hominum notio sit, creaturam esse quidquid factum est. Concludebant enim : Ergo si Spiritus a Verbo procedit, et quidquid a Verbo procedit factum est, et omne factum creatura est, Spiritus certe creatura est.

Hæc ut faciant suspicionem non levem, eamque magnorum virorum Bellarmini, Petavii, Allatiique au-

A ctoritas sane gravissima non mediocriter augeat, non assentior tamen admodum lubens. Neque enim memini me usquam librorum Nestorii legere quod valeat ad opinionem tantorum virorum confirmandam : immo videor mihi videre quod infirmet. Nam in contradictione noni anathematismi, cum potuisset Nestorius Cyrillianum illud, quod Theodoretus verbi tam contumeliosis arguit, traducere, maluit implicatum aliquid afferre de mediatione Spiritus sancti, seu ope qua Christus copulatus sit Verbo, quaque miracula in hominibus patrarit, et in dæmones potestatem exercuerit, quam verbum ullum facere de processione Spiritus a Filio, de qua Cyrillus aperte sententiam dixerat, non in anathematismo illo tantum, sed in ipsa epistola, cui subjuncti sunt anathematismi. Scripserat enim : Εἰ γὰρ καὶ ἔστιν ἐν ὑποστάσει τὸ Πνεῦμα ἰδικῇ, καὶ δὴ καὶ νοεῖται καθ' ἑαυτὸ καθὸ Πνεῦμά ἐστι, καὶ οὐχ Υἱός, ἀλλ' οὖν ἐστιν οὐκ ἀλλότριον αὐτοῦ, Πνεῦμα γὰρ ἀληθείας ὠνόμασται, καὶ ἔστι Χριστὸς ἡ ἀλήθεια, καὶ προχεῖται παρ' αὐτοῦ καθάπερ ἀμέλει, καὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ

B καὶ Πατρός. *Quamvis enim in sua sit subsistentia Spiritus, et ejus intelligatur in persona proprietas, juxta id quod Spiritus est, et non Filius, attamen alienus non est ab illo : nam Spiritus appellatus est veritatis, et veritas Christus est, unde ab isto similiter, sicut ex Deo Patre, procedit.*

§ II. Quid senserit Nestorius de retributa operibus Christi unione cum Verbo.

Erroris qui fuit in partitione secundus, suspicione Nestorium absolvimus capite primo, ubi ostendimus ortam esse popularem accusationem, ex eo quod Nestorius de incarnationis modo eadem omnino sentire crederetur quæ Paulus Samosatenus et Leporius, a quibus tamen mirum quantum discrepabat quoad tempus conflatæ naturarum unionis.

Neque vero falsa hæc opinio de Nestorio Occidentalibus solis illusit, auctore, ut videtur, Cassiano; sed Orientales quoque non paucos decepit, atque ipsum aliquando, quod mirabile est, Cyrillum; visus

C est enim ipsi Nestorius Virginem Christi matrem Θεοτόκον dicendam idcirco negare, quod Christum operibus crederet conjunctionem cum Verbo, quasi mercedem laboris esse promeritum. Verum id initio accidit, cum obscura esset adhuc hæresis, seseque timide aut callide potius per partes proderet, atque ita falleret prudentes quosque, ipsumque etiam Cyrillum, qui tamen, re postmodum magis perspecta, hanc opinionem deposuit. Vide quæ dissertatione septima in priorem partem Operum Mercatoris dictum est, cum revocaretur ad examen epitaphium quoddam Prospero tributum, quod communi Nestorianæ Pelagianæque hæresis sepulcro inscribendum poeta elegantius quam verius scripsit.

§ III. Inquiritur opinio Nestorii de peccato originali.

Non perinde promptum est ferre judicium de mente Nestorii in hac parte tertia, quam in prioribus. Crimen enim tertii erroris, quod non sit tradux peccati, sed sola sine culpa ab Adamo in posteros

D pœna mortis transeat, nec facile depelli potest, nec clare approbari. Sunt in utramque partem conjecturæ neque paucæ, neque leves; sunt et testimonia virorum gravissimorum hinc et inde pugnantia.

Pro depellendo crimine facit, primo, testimonium Cœlestini papæ Nestorio scribentis : *Legimus quam bene teneas originale peccatum : qualiter ipsam naturam asserueris debitricem, et cum merito debitum reddere, qui descendit de genere debitoris* (I *part. conc. Ephes. c.* 15).

Facit deinde illa ipsa Nestorii sententia, in quam Cœlestinus scribens animum intendebat : *Christus debentis suscepit personam naturæ, et per eam debitum tamquam Adæ filius reddidit; oportebat enim debitum luentem ex genere deduci ejus, qui id aliquando contraxerat* (*Serm.* 7 *num.* 14).

Tum ista ejusdem sermonis verba (*Ibid., num.* 19): *Hunc de diaboli victoria Christus agens triumphum.*

Nunc judicium, inquit, *est mundi hujus, nunc princeps mundi mittetur foras* (*Joan.* XII, 31). *Sicut enim protoplasti tenuit diabolus culpam adversus omnem ejus posteritatem, et originariam habuit actionem; sic inculpatas in Christo primitias massæ suæ natura cum possedisset, adversus diabolum nitens, ipsis vincebat defensionibus de quibus adversarius præsumebat; in Christo enim justissime primitiarum suarum contra eum inculpatam originem profert, si priores ex Adam reatus causas diabolus ingerit. Et hoc est quod Paulus ait : Christus mortuus est pro peccatis nostris; immo qui et resurrexit, qui est in dextera Dei, etiam interpellat pro nobis* (*Rom.* VIII, 34).

Denique sermones quatuor adversus Pelagianos, quorum in primo naturæ fetus dicuntur maledicti et condemnati; dicitur et partuum difficultas, quæ naturalis olim erat, in corporibus maledicta propter peccatum : quin etiam ipsa terræ velut iniquitas, sudoribus colentium non respondentis, peccato Adæ tribuitur; immo et catechumenus ad suscipiendam baptismi gratiam eâ de causa incenditur : *Ne quibus malis obligatus Adam est, ipsis et tantis etiam ipse mergatur, et auferat secum pœnales sententias adversus naturam prolatas* (*Serm.* 1 *adv. Pelag.*).

In secundo (*Num.* 7) habentur ista : *Ille* (diabolus) *peccatum ex Adam tamquam chirographum proferebat; ex diverso Christus, ex carne sine peccato, debiti hujus evacuatione nitebatur; ille condemnationem quæ per Evam adversus totam naturam processerat relegebat; Christus vero mortificationem, quæ per beatam Mariam generi obvenerat, referebat.* Et postea (*Ibid.*, *num.* 10): *Manet autem debitor catechumenus, tamquam ejus qui evacuavit chirographum alienus : cujus cum anima de carne migraverit, angelis perductoribus animarum se immiscens diabolus, Hanc, inquit, meam exstantem cur eripitis animam? Meum jus, meam invaditis possessionem, meos invaditis debitores. Quod si etiam id videtur quod fit apud homines, melior hæc de catechumenis oratio obtinebit, addente diabolo : Illi eis in terris Ecclesiarum januas claudunt; vos autem ad eorum susceptionem de cœlis occurritis. Juri meo, o angeli, vim inferre conamini. Quid enim vobis cum catechumenis videtur esse commune? Non sunt renati ex aqua et spiritu, ut perducantur a vobis ad regna cœlorum; hæreditati, quæ obnoxia mihi est, non renuntiaverunt.*

In tertio (*Num.* 2) : *Duplex in nos mortalitas grassabatur : una quidem accidens mortali ex peccato factæ naturæ; altera quæ scientiæ abjectione contingit. Ignorare enim Deum, insensibilitatis, quæ ex morte evenit, similitudinem gerit. Utriusque ergo mortis opifex diabolus factus est, quem Christus elidens ex utraque vitam nostram mortificatione levavit.*

In quarto denique (*Num.* 4) : *Sicut in Adam hominum natura accipiens fundamentum, ejusdem fundamenti ruina collapsa est, et facta est sub manum et potestatem diaboli, qui dejecit Adam; sic Dominum Christum Ecclesiæ fides habens fundamentum, manet ejusdem fundamenti virtus immobilis, et secura, atque inconcussa, sui capitis firmitate, quæ divelli non potest.* Et sub finem : *Naturæ lapsæ restauratorem diligamus; amplectamur eum qui communis inimici vires ac nervos incidit*, etc.

Firmissima videntur in speciem hæc argumenta, sed suam ipsamet infirmitatem produnt, si modo quæ proferuntur, paulo diligentius perspiciantur.

Nam ut a verbis Cœlestini ducam initium, quantumvis illa Nestorii fidem extollere videantur, ostendunt tamen non omnem omnino suspicionem ex animo pontificis sublatam fuisse. Ait enim : *Quid tecum faciunt qui sunt hæc negando damnati? Numquam sine suspicione ea quæ sibi sunt adversa conveniunt. Ejicerentur denique, si tibi quoque displicerent.*

Deinde, pontificis suspicionem Nestorius ipse augere potest; nam debitum mortis, quo naturam totam obligatam dicit, corporis esse, non animi, aperte significat. Unde, *Interpellat*, inquit (*Serm.* 7, *num* 20), *a Christo induta massa nostra, libera, prorsus ab omni*

A *peccato, et oritur injusta defensio contra pœnam nostram, quam ex initio ille qui prior figuratus est, suo generi intulit. Hæc suscepti hominis occasio, ut homo per carnem dissolveret, quam per carnem meritus est, corruptionem.*

Quid quod sermonibus quatuor contra Pelagianos nihil aliud efficit, quam quod mors corporis, parturientium ægritudines, et agricolarum sudores, ortum duxerint a primi hominis peccato; id vero nuspiam tradit propagari ad posteros.

Adde quod ubi mentionem facit chirographi adversus homines a diabolo prolati, solius mortis meminit (*Serm.* 2, *adv. Pelag.*, *n.* 5) : *Diabolus autem proferebat, quod est adversus naturam, illud chirographum quod scriptum est : Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19). *Et instabat ex hoc generationes hominum morte consumens.*

Immo pelagianizat non obscure de baptismo propter regnum cœlorum suscipiendo (*Ibid.*, *num.* 9): *Hoc beneficium omnibus confert lavacri salutaris necessarium sacramentum; qui enim ablutus est baptismo, fit illius*
B *domesticus, et concorporatus, et familiaris, qui illud chirographum solvit, et cum ipso cœlorum efficitur incola. Ubi enim ego, inquit, illic et minister meus est.* Et postea : *Non sunt renati* (catechumeni) *ex aqua et spiritu, ut perducantur a vobis ad regna cœlorum.*

Denique in tertio et quarto sermone meminit quidem geminæ mortis, corporis et animi, cujus utriusque auctor sit diabolus : tradit quoque naturam, Adam sic tamquam fundamenti ruina, collapsam; quæ videntur facere plurimum ad astruendam peccati originalis fidem. Verum inde nihil amplius re ipsa efficitur, quam quod primus homo peccaverit, morsque peccati pœna ad posteros cum peccandi exemplo transierit : quod diaboli, qui princeps mortis, tyrannidi genus humanum obnoxium exstiterit, ex eaque tyrannide nos Christus ereptos, immortalitatis et regni cœlorum participes effecerit : quæ omnia Pelagianos plures, post Honorii sanctionem et tractoriam Zosimi, fassos esse, testis est Augustinus.

C Hæc et alia cum afferant ancipitem, mutua collisione, conjecturam, certam, mea sententia, opinionem facit apertamque Nestorii convictionem synodus de qua diximus in notis ad secundam Nestorii epistolam. In hac enim, præsidente Nestorio, defensoribus peccati originalis anathema dictum est, catholicumque dogma inter Manichæi Marcionisque impietates rejectum. Et vero quid poterat aliud vel a Theodori discipulo, vel a Cœlestianorum patrono exspectari?

Cur ergo, dicet aliquis, contra homines quibuscum sentiret in Ecclesia palam, ipsis etiam audientibus, non semel, nec per transennam, sed ter quaterve, oratione prolixa dixit? Id fecisse versipellem hominem puto pluribus de causis : primo, ne Occidentalis Ecclesiæ, unde ejecti erant Pelagiani, cujusque gratiam captabat, iram in pertinaces hæreticos conceptam in se converteret. Deinde, ne contra Honorii imperatoris sanctionem, adversus ejusmodi homines scriptam, et in Oriente etiam publicatam, peccare videretur.
D Tertio, ne Theodoti Antiocheni episcopi, a quo ordinatus fuerat, sententiam in Pelagium latam improbare crederetur. Quarto, ne quid committeret in memoriam sive Attici præcessoris sui, qui eorumdem episcoporum legatos confutaverat, et Cœlestium ex urbe regia expulerat; sive Sisinnii, qui judicium Attici secutus erat. Quinto, ut ne præsulum Ciliciæ secundæ, qui coacta synodo in Julianum sententiam dixerant, animos, quos sibi conciliari non parum intererat, abalienaret. Sexto, ut, quod innuit Mercator (*In præfatione ad Sermones Nestorii*), Mopsuestenı malam fidem æmularetur, qui quos diligebat impense, quibusque, libris etiam editis, consentiebat, in præfata suæ provinciæ synodo, invidiæ declinandæ causa, verbo tenus damnarat. Septimo, ut Cœlestianorum ope tanto postea securius uteretur, quanto minus in speciem eis favere videretur. Denique, ne duorum simul errorum invidiam sustineret, quorum unius suspicione pene obrutus jacebat.

§ IV. Quæ fuerit opinio Nestorii de auxiliis gratiæ divinæ per Christum.

De quarto errore, qui ad gratiæ divinæ auxilia pertinet, diximus in notis ad tertium sermonem adversus Pelagianos: ubi observavimus, meminisse Nestorium geminæ mortis per peccatum contractæ, et a Christo destructæ: alteramque definivisse solutionem animi a corpore, alteram ejusdem separationem a Deo. *Duplex*, inquit, *in nos mortalitas grassabatur, una quidem accidens mortali ex peccato factæ naturæ; altera, quæ scientiæ abjectione contingit: utriusque opifex diabolus factus est, quem Christus elidens, ex utraque vitam nostram mortificatione levavit, animam videlicet præceptis vivificantibus erigens, resurrectione vero id quod mortale est recreans atque restituens* (*Serm.* 3 *adversus Pelagianos*).

Ad quæ verba notandum est, Nestorium, cum mortem animi abjectione scientiæ definit, vitam animi, non in charitate constituere, sed in scientia; atque ita Christi gratiam, præceptis vivificantibus, non diffusione charitatis, hoc est, lege et illuminatione mentis, non gratia et inspiratione voluntatis, circumscribere: quæ omnia pura puta sunt Pelagianorum dogmata.

Hanc ob rem aiebat incarnatum fuisse Verbum, et habitasse in homine, quem assumpsit, ut hominem, id est, divinæ naturæ imaginem dejectam in corruptionem, restitueret, Sed quam corruptionem intelligeret, mox declarat, adducto Apostoli testimonio: *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum* (I *Cor.* xv, 12). Inde etiam factum est ut cum ostenderet maledictiones quas Deus in hominum genus conjecerat a Christo solutas fuisse, maledictionis plurimæ ad corpus, nullius ad animam pertinentis meminerit.

Hæc tandem causa fuit cur in nulla parte Operum mentionem gratiæ interioris fecerit. Neque vero facere potuit; quisquis enim Christum opinatus fuerit solum esse hominem, hunc oportet, quod sæpe repetit Cyrillus, negare humani generis veram illam redemptionem qua liberamur a peccato, totumque Incarnationis fructum in exemplo Christi ponere, quod Pelagianæ pestis nocentissimum venenum est.

§ V. An erraverit Nestorius circa modum quo Christi corpus eucharistiæ symbolis præsens sistitur.

Ut inquisitio quinti erroris de eucharistia admirabilior futura est, propter novitatem; ita et operosior videtur, propter præjudicatam quorumdam sententiam: necessaria tamen est cum Nestorii ipsius causa, tum aliorum; et Nestorii quidem, quoniam, ut ait Cyrillus, *Νεστόριος καὶ οἱ τὰ αὐτοῦ φρονοῦντες παραλύουσιν ἀμαθῶς τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν.* Aliorum vero, quia inter controversiarum tractatores scholasticosque theologos reperti sunt qui dicerent Nestorianos de eucharistia recte sensisse, quamvis de conjunctione carnis cum Verbo errarent. Quis porro sit sensus verborum vel Cyrilli, vel doctorum quos dixi, non est difficile intelligere: planus certe mox fiet, postquam cætera, quæ reconditioris sunt doctrinæ, explicata fuerint.

Ut autem explicentur, observandum est, primo, Cyrillum et apud se sensisse, et Patribus Ephesinis persuasisse, tres in Eucharistiæ participatione cogitari debere uniones: unam carnis Christi cum Verbo, eamque immediatam et physicam; alteram carnis nostræ cum carne Christi, et eam quoque immediatam et physicam; postremam mediatam corporis nostri cum Verbo, ex quo, sic tamquam ex fonte omnis vitæ, non tantum in animam spiritualis vita, sed in corpus quoque immortalitas efflueret.

Quapropter in eo Cyrillus vim eucharistiæ efficientiamque collocabat, quod vere a nobis manducetur caro facta *ζωοποιὸς*, propter unionem cum Verbo *τῷ τὰ πάντα ζωοποιεῖν ἰσχύοντι*: atque idcirco Nestorium merito arguebat, quod vim eucharistiæ *ζωοποιὸν* infringeret, sublata carnis cum Verbo *ἑνώσει φυσικῇ*.

A Si enim nulla est carnis cum Verbo vitæ fonte unio vera, nulla quoque est Verbi cum carne nostra vera unio, atque ita in corpus nostrum e Verbo per communionem immortalitas non profluit. Non tamen sine causa theologi, quos laudavi, Nestorianos dixerunt de eucharistia recte sensisse, nec a Cyrilli sententia recessisse; Cyrillus enim de vi effectrice eucharistiæ, quam infringi a Nestorio querebatur; isti de reali præsentia carnis Christi cum symbolis loquebantur, quam præsentiam Nestorius, cum tota sui temporis pristinique Ecclesia, fatebatur.

Hanc vero Nestorii fidem, cum alia multa demonstrant, tum ea maxime, quæ sermone 2, 8 et 9 continentur, in quibus ait carnem Christi a nobis manducari, nec tamen eo modo quo cibus invisibilis mentium, Divinitas. Interrogabat enim, cum dictum illud Christi exponeret, *Qui manducat me, et ipse vivit*, quem manducemus, Divinitatem an carnem; ut ostenderet naturas per incarnationem non esse confusas
B aut conversas, quandoquidem una manducatur, nempe caro; altera non manducatur, nimirum Divinitas. Sumit ergo quasi rem confessam et non dubiam carnem Christi a nobis manducari ad sacram mensam: alioquin ex eo quod Divinitas non manducetur, caro manducetur, stulte omnino conclusisset naturas in Christo per incarnationem, neque confusas fuisse, neque invicem commutatas. Responsum enim continuo fuisset utramque ore solo mentis manducari, neutram ore carnis.

Huc facit quod habetur sermone 7, ubi idem argumentum tractat Nestorius, aitque: *Nec Dei Verbi mortem nos annuntiamus, cum Domini corpore et sanguine pascimur; Dei enim natura sacrificium suscipit, non ipsa sacrificio immolatur.* Concludit enim eo loci naturarum *ἀσύγχυσιν* et *ἀμεταβλησίαν*, ex eo quod non immoletur Divinitas, sed caro in sacrificio, quod tunc peragitur, cum corpore et sanguine Domini pascimur; qui enim fieret ut unum immolaretur, alterum non item, si vel ambo in unum coiissent, vel alterum trans-
C iisset in alterum. Sui porro ratiocinii principium accepit, corpus Christi quotidie inter sacra mysteria et immolari, et edi: quod nisi velut indubitatum sua ætate atque concessum sumpsisset, incidisset procul dubio in auditorum omnium reprehensionem.

Denique, Nestorium de reali corporis Christi præsentia cum symbolis Cyrillo consensisse, vel inde apertum est, quod alioquin Cyrillus ejusmodi præsentiæ vehemens assertor, dissentientem acriter increpuisset; siquidem ubique passim ex manducatione carnis Christi argumentum desumebat ad suam sententiam firmandam.

Porro autem, quod dixi, Cyrillum fuisse vehementem realis præsentiæ assertorem, probatione non admodum eget, cum ab ipsis Calvinianis eam ob rem aliquando reprehendatur. Et vero qui manifestius valuit sententiam dicere, quam vel in expositione undecimi anathematismi, vel respondens Nestorio quærenti quem manducemus, Divinitatem an carnem.
D *Quemadmodum*, inquit, *vivificum est illud ipsius Verbi corpus, quod sibi proprium fecit per veram unionem, quæ et intelligentiam et sermonem superat, sic nos quoque, qui illius sanctæ carnis et sanguinis ejus participatione fruimur, omnino vivificamur; cum in nobis maneat Verbum, non solum divino modo, per sanctum spiritum, verum etiam humano, per sanctam illam carnem, pretiosumque ejus sanguinem.* Et postea: *In nobis manet, et corruptionis victores efficit, dum se in nostra demittit corpora, ut dixi, etiam per suam carnem, quæ verus est cibus* (*Lib.* IV *Contradict. cap.* 5).

Quæ cum ita sint, mirari satis non possum audaciam Albertini Calviniani Sacramentarii, qui suas in partes Nestorium, quantumvis reluctantem, trahere nisus est; ipsum enim postquam ex hæretico catholicum fecit, quoad incarnationis dogma, ex realis præsentiæ assertore in Sacramentarium sibi similem, transformare conatus est, propter hæc sermonis secundi verba (*Num.* 10): *βλέπε περὶ τοῦ σώματος αὐτοῦ*

τοῦ δεσποτικοῦ τὸ προκείμενον, Ὁσάκις ἂν ἐσθίητε ΤΟΝ ΑΡΤΟΝ ΤΟΥΤΟΝ, οὗ ἐστι τὸ σῶμα ἀντίτυπον. Quæ sic argumentatur (*Lib.* II *de Euchar. Sacram. pag.* 772 *ed. ultimæ*) : *Per* PANEM HUNC *necessario intelligit, aut accidentia panis absque panis substantia, aut verum substantia panem, aut proprium Domini corpus. Quartum enim aliquod fingi hic nullo modo potest. Primum autem non potest designare; tum quia ineptissimum esset dicere : Quotiescumque manducabitis hæc accidentia; cum accidentia cibus non sint; tum quia ibi agitur de illo pane quem Dominus corpus suum appellaverat : non autem accidentia sunt quæ corpus suum esse dixerat; ut apud adversarios ipsos in confesso est. Non tertium; nam cum dicat* CORPUS DOMINI *esse* PANIS HUJUS ANTITYPUM, *hoc est, rem seu veritatem ab illo pane tamquam a typo suo figuratam,* TYPUSQUE, *ut notat Cyrillus,* NON SIT VERITAS *quam figurat, sed illius simulacrum; per* PANEM ILLUM *non potest intelligere proprium Domini corpus. Superest itaque ut per eum intelligat verum panem substantialem, qui proinde cum manducatur, hoc est, post consecrationem, substantialiter, qualis erat ante, permanet.*

Hoc in ratiocinio tria mihi videntur peccari : primum vitio logicæ; alterum, mala fide; postremum, prava intelligentia, sive Nestorianæ sententiæ, sive quæstionis propositæ.

An non est logicæ vitium, inter enumeranda quæ significari possunt HUJUS PANIS nomine, recensitis tribus, prætermittere quartum, quod cum sit unicuique hac in re obvium, rem omnino conficit, corpus nempe Christi symbolis indutum, seu Christum ipsum specie panis et vini absconditum? Unde Christus ipse dicebat, se, et manducari : *Qui manducat me, ipse vivet;* et esse panem hunc quem daturus foret : *Ego sum panis, qui de cœlo descendi.*

An non pariter malæ fidei est, scire probe quidem unum istud contendi a Nestorio panem eucharisticum non esse Divinitatis, sed corporis figuram, qualiscumque tandem illa sit : et inde tamen concludere a Nestorio dici hunc eumdem panem non esse tantum figuram, quod unum satis erat ad propositum, sed esse figuram vacuam, quod minus ad rem erat? Deinde cur ἀντίτυπον hoc in loco aliud significari dicatur, quam signum, et τύπος, cum alterum pro altero ponatur, et locus non aliam postulet quam τύπου significationem? Adde quod possit idem sui esse ἀντίτυπον, si geminam subinde speciem induerit, et altera sit alterius signum, unde distinctio signi vacui et pleni orta est.

An non denique Nestorianam ille sententiam quæstionemque parum assequitur, qui cum de reali præsentia controversia sit, de modo præsentiæ loquatur; cumque Nestorius impanator fuerit, ut mox ostendetur, contendat ab eo conversionem admirabilem quam catholica Ecclesia contra Συνουσιαστὰς tuetur non fuisse defensam?

Sed jam tempus est id demonstrare, quod mox dixi, Nestorium, etsi Christi corpus reapse præsens sub symbolis offerri crediderit in sacrificio, et in communione manducari, in eo tamen circa modum præsentiæ errasse, quod corpus Christi pani crederet per meram συνάφειαν atque συνουσίωσιν conjungi, quod impanari nunc vulgo dicunt.

Id vero ut fiat manifestum, duo puto attentius observanda; et primum quidem istud, magnam esse incarnationis atque eucharistiæ cognationem, ut hæc illius extensio quædam et continuatio a Patribus vocetur : nam sicut per incarnationem Verbum humanitati, sic per consecrationem corpus Christi symbolis unitur. In utraque fit ut propter ineffabilem quamdam unionem, et eadem sit Dei hominisque persona, et unica corporis Christi ac symbolorum hypostasis. In utraque et Deus et corpus Christi latet, Deusque specie hominis, corpus Christi symbolorum specie videtur. Per illam Deus vere fit homo, per istam corpus Christi vere fit cibus. In incarnatione propter admirabilem utriusque naturæ ἕνωσιν reciproce com-

A municantur proprietates, ut Deus dicatur passus, etc., homo omnipotens, etc.; in eucharistia, propter sacramentalem carnis Christi cum symbolis conjunctionem, et caro tangi, et symbola vivificare dicuntur, etc. Ad incarnationis veram fidem demonstrandam, hæc una sufficit sententia, si proprio sensu intelligatur, *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14) : sufficit quoque ad eucharistiæ faciendam fidem hæc unica Christi vox in proprium sensum accepta, *Hoc est corpus meum.* Quid cætera persequar diligentius, cum nemini non facile ex his pateant?

Observandum deinde, non parvam intercedere Nestorianos inter et Sacramentarios transsubstantiationis hostes affinitatem. Ea mihi videtur quatuor capitibus constare : nam iisdem utrique principiis utuntur, iisdem urgentur argumentis, eadem captant effugia, iisdem loquendi formulis errorem suum exponunt.

Hæc certe sunt et illis et istis communia principia : 1° nullam agnoscere, sive naturarum in Christo, sive partium in eucharistia, unitionem, præter moralem,
B quæ συνάφεια dicatur et pura σχέσις, ne major aliqua scilicet σύγχυσιν unitorum induceret; 2° duas admittere in suo singulos composito hypostases, ne quæ uniuntur, vel imperfecta evadant, vel suæ essentiæ detrimentum capiant. 3° negare, quod possit quidquam aliena subsistentia niti, ne vel humanitas substantialiter a Verbo assumi, vel accidentia sine subjecto existere credantur; 4° rejicere unionem omnem σχετικῇ majorem, ne caro Christi, vel coextendatur Verbo, vel sit immensa.

Premuntur pluribus quidem utrique argumentis, sed uno maxime, quod ex his evangelistæ Christique verbis sumitur : VERBUM CARO FACTUM EST; et : HOC EST CORPUS MEUM; si modo, ut par est, et proprie, et juxta traditionem Patrum, et secundum communem fidelium sententiam, et congruenter aliis Scripturæ locis, in quibus eadem res agitur, intelligantur.

Eadem sectantur effugia : nam primo utrique objectum sibi Scripturæ locum figuratum esse opiniosissime
C defendunt; et, quod mirabile est, eamdem utrique figuram causantur. Deinde, utrique Patrum auctoritatem, sin minus aperte contemnunt, certe elevant. Denique sola judice Scriptura utrique litem dirimi volunt. Sed locos inde proferunt eadem, quod stupendum est, et fraude corruptos, et violentia detortos, quod sigillatim ostendere nec difficile est, nec necessarium, cum unicuique utrorumque libros legenti testimonia occurrant, non multitudine magis quam evidentia fidem dictis nostris factura.

Eodem, et illi de Christo, et isti de eucharistia, modo loquuntur. Nestoriani olim negabant, ostenso Christo, dici posse proprie : Hic est Deus; sed Dei dumtaxat simulacrum, et aliud aliquid ejusmodi. Demonstrata eucharistia, Sacramentarii vetant ne quis audeat asserere hoc esse proprie corpus Christi, sed corporis signum, figuram, antitypum, etc. Christum fatebantur Nestoriani posse vocari Deum, sed ὁμωνύμως; aiunt Sacramentarii pariter eucharistiam vocari quidem corpus Christi, sed ὁμωνύμως, etc.

D Observandum denique Nestorium, cum duas in Christo naturas integras, inconfusas, et impermixtas agnosceret, quod catholicum fuit, sola tamen eas conjunxisse σχέσει, et non καθ' ὑπόστασιν, quod alienum a fide. Constitit ergo medius inter unionis hypostaticæ et confusionis auctores; ideoque cavit diligenter ut, ne verbo quidem, vel his, vel illis accedere videretur. Quare cum probe intelligeret nihil esse cognatius, nihilque similius quam Christum et eucharistiam, de utroque pariter sibi, et sentiendum putavit, et loquendum; ne si quid incautius de altero mysterio dixisset, id suæ de altero sententiæ noceret. Aut fuit igitur re ipsa Sacramentarius, cujusmodi nunc Lutherani; aut certe videri potest gravissima suspicione laborare. Atque ita Cyrillus non sine causa scripsit, Nestorium aliosque eadem cum ipso sentientes, [illegible], quippe qui non tantum in reali corporis præsentia [illegible]

etiam in ipsius cum symbolis unitione pene substantiali, et hypostaticæ suppari, quæ sine transsubstantiatione contingere non potest.

Hanc suspicionem mirum in modum augent quatuor. Primum, quod legitur apud Leontium (*Lib.* III, *contra Nestorianos et Eutychianos, num.* 6) de Theodori Mopsuesteni sectariis (fuit, quod sæpe dictum est, Theodorus Nestorii et Theodoreti communis magister), qui non nemini moleste ferenti modum quem servarent, causantique fieri non posse ut simul et cum ipsis communio haberetur et cum Ecclesia, quippe cum aliter Ecclesia, aliter illi sacra mysteria tractarent. *Non oportet*, inquiebant, *te moleste ferre hanc œconomiam; panis enim* IN TYPUM CORPORIS CHRISTI PROPOSITUS, *non plus benedictionis participavit quam panis qui in foro venditur, et quam panes quos Philomarianitæ* (*De Philomar. agit Epiphan. hær.* 78, *num.* 23) *offerunt in nomine Mariæ.* Vides quomodo Nestoriani tandem illi ad Sacramentarios, quales sunt Calvinistæ, paulatim defecerint; pronus enim est ab uno errore ad alios lapsus.

Hunc locum librariorum incuria corruptum restituimus, addita particula negativa, quam sententia de pane in typum proposito ac tortis mulierum Mariæ sacrificantium, et scopus loquentium, aperte exigebat.

Secundum, quod Theodoretus, Nestorio inprimis addictus, et tunc cum Eranistem scriberet, cum ipso pariter in Christi mysterio aberrans, visus est magni A nominis magnæque doctrinæ viris, Cusano et Alano cardinalibus, Gregorio de Valentia, et Gamachæo theologis, ipsisque dialogorum Eranistæ Græcorum primis editoribus Romanis, de unione corporis Christi cum symbolis non aperte satis, pro catholica veritate transsubstantiationis, sentire; immo in oppositam partem, cognati erroris impulsu abreptus, inclinare.

Tertium, quod Sacramentarii Calvinistæ, sui quoque erroris pondere, in Nestorium vicissim, sin minus omnes, saltem plerique, propendent. Id vero cum fama didicissem, atque etiam relatione viri non dignitate magis quam eruditione præstantis, a ministro Calviniano scriptis editis non obscure proditum legi: nam et expressis verbis negat, nec sine pluribus argumentis, Virginem posse dici proprie Deiparam; et affirmat *suos hodie* a Deiparæ appellatione abstinere.

Quartum, quod tradit Hilarius libro VIII de Trinitate, ubi cum dixisset carnem et sanguinem accepta B atque hausta id efficere, ut et nos in Christo, et Christus in nobis sit, subjungit: *Anne hoc veritas non est? Contingat plane his verum non esse, qui Christum Jesum verum esse Deum negant*, etc., quasi diceret: Negare nemo potest quin vere caro et vere sanguis Christi, id est, hominis Dei accipiatur, atque hauriatur, nisi qui Christum Jesum verum esse Deum pariter negaverit.

DISSERTATIO ALTERA,

DE SYNODIS HABITIS IN CAUSA NESTORIANA,

Tempore quo turbas Nestorius excitavit, ad id usque quo in Oasim deportatus periit.

Longe plures quam vulgo creditur habitæ sunt synodi episcoporum in causa Nestorii, donec in Oasim deportatus est. Quindecim mihi videor, aut etiam sexdecim, posse demonstrare, quamvis consistam intra tempus titulo definitum. Coactæ sunt enim Romæ quatuor, totidem Alexandriæ, Ephesi duæ, œcumenica et schismatica; Constantinopoli quatuor: duæ C saltem ab Orientalibus, prior Antiochiæ, ante pacem Ecclesiarum, cum bacchari pergerent in Cyrillum; et posterior Berœæ, apud Acacium, cum jussu imperatoris de pace deliberarent: quamquam ex recensitis nonnullæ forsan ordinariæ fuerunt, atque etiam alias ob causas vocatæ.

De singulis breviter non alia annotanda puto, quam quæ aut aliorum diligentiam magnis operibus fatigatam fugerunt, aut contra historiæ veritatem scriptoribus incautis exciderunt.

I.

Synodus a Cœlestino summo pontifice Romæ habita, occasione chartarum Nestorii Constantinopoli missarum, Dionysio et Florentio coss., anno Christi 429, post festa paschalia.

Obscura est ista synodus, nec fit, opinor, ulla usquam ipsius mentio, præter quam in prima Cyrilli ad D Nestorium epistola. *Quid postremo faciam? tempus enim est loquendi, vel conferendi potius cum veneratione tua, interrogante de chartulis quibusdam quæ nescio quomodo Romam perlatæ sunt reverendissimo ac religiosissimo Romanorum episcopo Cœlestino, cum omnibus qui cum eo fuerunt episcopis venerandis, quia utrum religionis tuæ habeantur, incertum est; scribunt enim nobis vehementer offensi*, etc. (*Epist.* 1, *Cyrilli ad Nestorium*).

Congregatos fuisse in synodum venerandos istos episcopos, et non fortuito quodam cœtu apud Cœlestinum exstitisse, ostendunt quidem hæc verba non obscure: *Interrogante Romanorum episcopo Cœlestino, cum omnibus qui cum eo fuerunt episcopis*; sed ista manifeste probant: *Scribunt enim nobis vehementer offensi.* Indicant enim scriptum fuisse communiter ad Cyrillum ab episcopis qui cum Cœlestino tunc erant. Id vero quid est aliud, quam datas esse synodicas litteras? quandoquidem communes cum summo pontifice litteræ, non nisi ab episcopis legitime congregatis mitti solitæ sint.

Tempus synodi exinde constat, quod acceptis Roma litteris Cyrillus Nestorio scripserit autumni tempore, ut sequenti capite planum fiet. Oportet igitur Romæ synodum contractam esse, aut ineunte æstate, aut circiter.

Non fuit ordinaria, cujusmodi cogebatur ante Quadragesimam et autumni tempore; neque tamen extraordinaria, id est, quæ per tractoriam vocaretur: alioquin incognita non lateret, sed ἐνδημοῦσα aliqua ex episcopis, qui tunc forte aderant Romæ, urbicoque clero: quales sæpe habebantur, quoties negotium alicujus momenti occurreret.

In ea lectæ sunt improbatæque chartæ illæ Nestorii, quæ Constantinopoli Romam allatæ, occasionem synodo dederant. Continebant vero tres priores Nestorii sermones, ex quibus orti fuerant tanti motus in urbe regia, quantos Socrates (*Lib.* VII) Cyrillusque (*Epist. ad Cœlestinum papam*) describunt.

Incertum, quis chartas miserit ad sedem apostolicam: ipsi forte apocrisiarii, aut sedis apostolicæ, aut Alexandrinæ Ecclesiæ, vel alius aliquis studio fidei succensus. Quid si Marius ipse Mercator? Constantinopoli certe tunc temporis versabatur; tunc negotium Nestorio, Pelagianorum fautori, qua ratione posset, exhibebat; tunc Nestorii sermones amabat Latinos facere, ut suæ gentis hominibus hæretici impietas innotesceret.

Missæ sunt chartulæ in Latinum sermonem versæ; alioqui non statim de ipsis judicatum esset, ut postea non est, de allatis aliis per Antiochum virum illustrem, Nestorii amicum: propterea quod, ut causatur

Cœlestinus, *exspectandum fuit, donec sermo in Latinum verteretur.*

Utut res se habeat, certe potest non immerito dici hæc prima Ecclesiæ de Nestorio victoria ; siquidem in ista synodo primum damnatus est, non quidem nominatim, quoniam certum non erat, aut saltem non perinde ac legitimi judicii forma postulat, quem auctorem chartæ haberent ; sed generatim in suis dogmatibus, quæ ut offensionem pepererant, eamque vehementem, ita unanimi Patrum consensu damnata sunt.

Scriptum inde est Cyrillo Alexandrinæ Ecclesiæ episcopo ; sed non eo tantum fine, ut de auctore chartarum certi aliquid doceret : qui enim lateret auctor in tantis Ecclesiæ motibus ? Neque etiam, quod suspiciosus aliquis cogitaret, ut sciretur, an non ipse quoque Nestorio consentiret ; siquidem integer famæ, omnisque erroris purus habebatur. Sed ut primæ post Romanam sedis antistes jam inde excitaretur ad suas tempore partes agendas, promovendumque negotium, quod parabatur ; quamquam ad tuendam fidem per se satis vigilanter, immo ad invidiam nimiæ diligentiæ, incumbebat.

Perierunt litteræ, sive quæ a Cœlestino, sive quæ ab episcopis, Cyrillo scriptæ, si tamen geminæ fuerint, et non potius unæ, pro more sedis apostolicæ, et majorum forte sedium, quarum præsules ut plurimum suum nomen inscribebant synodicis quoties ex provinciali concilio darent : ex provinciali dico, secus enim accidebat, sive cum ex universali totius suæ diœcesis scribebant, sive quoties plures aderant majorum Ecclesiarum antistites.

Hic curiosus aliquis interrogaverit, cur Alexandrino potius Cyrillo, qui procul Constantinopoli aberat, quam Antiocheno Joanni, qui vicinior, litteræ sint Roma missæ. Facilis atque expedita responsio est. Primo, suspectus videri potuit Joannes, ut qui ejusdem cum Nestorio, et Ecclesiæ Antiochenæ presbyter, et magistri Theodori discipulus fuisset. Deinde Joannis industria, navitasque in rebus agendis perspecta non erat, quippe qui alterum vix annum in episcopatu ageret. Postea sedes Antiochena tertia tantum erat post Romanam ; immo Constantinopolitanæ jam inde a pluribus annis concesserat : quod tamen Romani pontifices approbare recusarunt. Major autem sedes a minore judicari non solebat. At contra Cyrillus, sive suo privato, sive publico suæ sedis studio, Nestorio favere credi non potuit ; et ipsius solertiam animumque strenuum toti septemdecim episcopatus anni, iique difficiles ac negotiosi, probaverant.

Ut hæ duæ causæ minus valerent, certe Alexandrinæ sedis, ut reipsa erat majorum sedium prima post Romanam, et velut prima a Romanis pontificibus, Constantinopolitano concilio hac in parte adversantibus, habebatur, ita veteri more de tribus aliis judicandi jus erat ; eoque jure utebatur, quoties sedis apostolicæ non placeret judicium sibi retinere. Unde factum, ut si quando causa hujuscemodi esset exorta, Alexandrinus episcopus a Romano partes suas agere juberetur, geminaque potestate instructus, quippe ex Ecclesiæ instituto primus sub summo pontifice judex, negotium perficeret.

Atque hæc ratio explicandæ potestatis, qua pollerent Alexandrini præsules, eo probabilior videtur, quod pugnantes super ea re auctorum sententias in concordiam revocat : servat enim jura utriusque sedis, apostolicæ et Alexandrinæ ; nec confugit ad Cyrilli admirabilem quamdam delegationem, cujus signum exstiterit Phrygium, seu pallium, mitraque ex urbe missa, quæ vix Nicephorus Theodorusque Balsamon viris non incredibiliter credulis persuaserint.

II.

Synodus quæ prima Alexandrina, sub sancto Cyrillo A *præsule, eodem anno, iisdemque coss., autumni tempore.*

Litteræ summi pontificis, et si quæ aliæ a synodo Romana datæ, Alexandriam venerunt, ineunte autumno. His acceptis Cyrillus primam epistolam misit Nestorio per Lamponem presbyterum et monachum, qui cum a Nestorio responsum retulisset, cujus brevitatem supplevit alia mox consecuta epistola, *ingentes*, ut loquitur Nicephorus (*Lib.* XIV, *cap.* 33), *hæresis eructans fluctus.* Cyrillus epistolam dedit antirrheticam mense Mechir, secundum Ægyptios, id est, ipso fine Januarii, vel Februarii initio.

Ambas ego Cyrilli epistolas, sive quam Lamponi ferendam dedit, sive qua Nestorio respondit, opinor scriptas ex synodo, non illa quidem universali, id est, totius diœcesis Ægypti, sed particulari Alexandrina, seu primæ solius provinciæ ; non tamen utramque datam ex eadem, sed ex sua singulas reor. Quare videor mihi duas, ante universalem Ægy- B ptiacam, provinciales synodos advertisse, quam sive conjecturam, sive sententiam, argumentis non improbabilibus confirmo.

Quo tempore utrasque litteras scripsit Cyrillus (scripsit vero primas autumno, alteras ante Quadragesimam), eodem habebat synodum ordinariam, id est, quam Nicænus canon quotannis habendam præcipit ; neque enim, ut erat disciplinæ ecclesiasticæ in paucis observans, neglexisse credendus est præceptum quod ubique terrarum religiose nemo non servaret.

In hujuscemodi synodis non tantum judicia de personis agebantur, aut statuebatur de disciplina quod e re foret Ecclesiæ ; sed de negotiis etiam majoris momenti, si quando occurrerent, consilium antistes cum fratribus habebat, siquidem illa potius ad sedem ipsam quam ad personam antistitis spectabant : censebantur enim majores causæ, quas olim, non tam episcopus per se quam sedes ipsa, id est, episcopus cum suo concilio dijudicabat.

Erat porro negotium maximi momenti, cogno- C scere causam antistitis urbis regiæ, qui turbas orbe fere toto moveret, quem viri fide digni Constantinopoli venientes erroris accusarent, in quem summus pontifex velut in hominem hæresis suspicione laborantem inquiri mandaret, qui suis se ipse scriptis ubique sparsis argueret, qui a Cyrillo canonice monendus esset, et vocandus ad canendam palinodiam.

Quare non video qua ratione stare possit, quod aiebat eruditissimus Petavius (*Tom.* IV *Dogm. lib.* I), privatis primum litteris duabus, tum synodica una conventum fuisse Nestorium a Cyrillo ; qui enim sinat ratio juris ut privatæ dicantur litteræ, quæ ab Ecclesia ipsa Alexandrina missæ dicuntur, quæ primæ secundæque monitionis canonicæ locum obtinebant, quarum secunda in œcumenico concilio Chalcedonensi expresso nomine appellata est synodica ? Atqui epistolas de quibus agitur, ejusmodi esse apertis testimoniis constat.

Nam de utraque Cyrillus (*Epist.* 3 *ad Nestorium*) : D *Συνέθετο δὲ καὶ ἡ κατὰ τὴν Ῥώμην ἁγία σύνοδος, καὶ ἡμεῖς ἅπαντες, ὡς ὀρθῶς ἐχούσαις, καὶ ἀνεπιλήπτως ταῖς γραφείσαις ἐπιστολαῖς, πρὸς τὴν σὴν εὐλάβειαν, παρὰ τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας*, etc. Epistolis autem ab ALEXANDRINA tuæ religioni directis ECCLESIA consensum præbuit, tam ea quæ apud urbem Romam convenit sancta synodus, quam etiam nos omnes, velut irreprehensibiliter conscriptis.

Cum ergo nihil aliud sit, more antiquo ecclesiastico loquendi, mitti tantis de causis ab Ecclesia Alexandrina epistolas, quam mitti ab Alexandrina synodo, ambæ profecto Cyrilli ad Nestorium epistolæ a synodo scriptæ dici debent.

Sed et ipsas habuisse rationem primæ secundæque monitionis, aperte docet Cœlestinus pontifex ad Nestorium scribens : *Itaque quamvis etiam frater Cyrillus secundis te epistolis suis asserat esse conventum, intelligas volo, post primam et secundam illius, et hanc*

correptionem nostram, quam constat esse jam tertiam, ab universitate collegii et conventu Christianorum te prorsus esse sejunctum, nisi mox quæ male dicta sunt corrigantur, etc.

Idipsum docet etiam Cyrillus in litteris ad eumdem Nestorium (*Epist.* 3) : *Ecce itaque te simul, cum sancta synodo, quæ apud amplam urbem Romam congregata est, præsidente sanctissimo et venerandissimo fratre et consacerdote nostro Cœlestino episcopo, his scriptis jam tertio convenimus, consilium dantes, ut a pravis abstineas distortisque dogmatibus, quæ et sentire cognosceris et docere; recipias vero fidem rectam Ecclesiis per beatissimos apostolos et evangelistas ab initio traditam, qui et oculis inspexerunt, et ministri Verbi fuisse monstrantur. Quod si hoc religio tua facere distulerit, juxta dilationem litteris præfinitam sanctissimi et venerandissimi consacerdotis nostri Romanæ præsulis Ecclesiæ Cœlestini, scias te nullam sortem habere nobiscum, nec locum aut colloquium cum Dei sacerdotibus et episcopis obtinere.*

In eamdem sententiam Cyrillus ad monachos Constantinopolitanos, ait Nestorium a se *ternis jam litteris commonefieri* (I *part. conc. Ephes. cap.* 28).

Cum igitur ipsa quoque prima Cyrilli ad Nestorium epistola sit synodica, ut manifeste confecimus, necesse est fateri habitam esse Alexandriæ synodum anno 429, autumni tempore, quo nimirum tempore missa est epistola, eamque synodum fuisse provincialem, atque ordinariam.

Hujus nihil superest, præter litteras ad Nestorium, et ad monachos Ægypti, atque homiliam paschalem 17, qua indicebatur paschalis dies in annum consequentem 430. Homilia porro ejusdem est argumenti cum epistola ad monachos : nam in utraque egregie refutantur omnia Nestorii dogmata, prioribus tribus sermonibus comprehensa.

Homiliam vero cum epistola dogmatica ad monachos ad synodum pertinere certum reor. Nullus enim dubito quin homiliæ paschales, ut erant maximi momenti, prælegerentur in synodo; et ea quidem autumnali, siquidem mitti solebant autumni tempore ex Alexandrina civitate, quo pervenirent mature ad alias Ecclesias, in quibus indiceretur pascha die Θεοφανείας. Neque etiam ambigo, quin epistola ad monachos ex eadem synodo scripta sit; nam Constantinopolim magis quam ad monasteria destinabatur : sed interfuit inscriptionem supponi, ut ne bellum prius gereretur quam legitime indictum esset.

In homilia porro, defendendo pariter atque aggrediendo, pugnatur : nam ea defenduntur quæ Nestorius impugnaverat, ut duæ Verbi nativitates, serm. 3; divinitas Emmanuelis, serm. 2; unitas Christi, eodem serm.; Θεοτόκος Virgo, serm. 1. Impugnantur vicissim quæ Nestorius defendebat, veluti Christus Θεοφόρος, serm. 1; coadoratio Christi, serm. 1 et 2, etc. Explicantur etiam Scripturæ loca quibus Nestorius abutebatur, ut ἀμήτωρ, ἀπάτωρ, etc., serm. 1; *Misit Deus Filium suum*, etc., serm. 3. Repelluntur tandem quæ idem hæreticus catholicis objecerat, ut ἀνθρωπολατρεία serm. 1, etc.

Quod si curiose cuipiam hac in parte versari fuerit otium, homiliam præfatam cum epistola ad monachos Ægypti, tum ambas cum prioribus tribus Nestorii sermonibus componat, non sine aliqua animi voluptate animadvertet : primum, quo statu fuerit Nestoriana res tunc temporis; deinde, quam prudenter Cyrillus cum Nestorio cœperit sub aliena persona confligere; tertio, quomodo tamen non ita potuerit Cyrillus dissimulanter rem agere, quin Nestorius se peti senserit, ideoque, ut par pari referret, Photii cujusdam ementito nomine, epistolam refellere conatus sit; denique, quam callide Cyrillus in fine paschalis homiliæ exhortationem hanc habuerit : *Igitur quoniam pretio empti sumus, nec sumus nostri, serviamus Emptori pro juribus, et carnis quidem rebelles motus edomemus, longe nefaria scelera amoveamus, omnique moderatione conspicui bonum certamen certemus, cursum consummemus, fidem servemus, egentium miserias sublevemus, solemur orphanos, viduis patrocinemur, remedia comparemus ægrotis, invisamus vinctos, benignos, ac mutuæ charitatis, retinentes nos præbeamus.* Videtur enim canere quasi classicum, quo incenderentur fideles ad pugnandum pro Christo in hominem cui, præter ἀθεότητα, deprædatio bonorum Ecclesiæ, atque adeo patrimonii pauperum rapina objiceretur.

III.

Synodus quæ secunda Alexandrina sub Cyrillo episcopo, Theodosio XIII *et Valentiniano* III *AA. CC. anno 430 ante Quadragesimam.*

Hujus synodi meminit Chalcedonense concilium, cum secundam Cyrilli ad Nestorium epistolam expressis verbis synodicam nominat. Nominat vero in definitione fidei : *Propter illos autem qui dispensationis mysterium corrumpere conantur, et purum hominem esse genitum ex sancta virgine Maria, impudenter delirant,* EPISTOLAS SYNODICAS *beatissimi Cyrilli Alexandrinæ Ecclesiæ præsulis, ad Nestorium, et ad Orientales*, etc. (*Act.* 5, *in defin. fidei.*) De iis namque epistolis sermo est quæ in actione secunda lectæ fuerant, ut cuilibet intuenti perspicuum est. Lectæ vero fuerant duæ tantum, secunda nempe ad Nestorium, cujus initium : *Obloquuntur quidam*, etc., et celebris illa pacificatoria : *Lætentur cœli, et exsultet terra*, etc.

Et vero Cyrillus ipse litteras priores duas ad Nestorium non tam suas quam Alexandrinæ Ecclesiæ nominat. *Epistolis autem ab Alexandrina tuæ religioni directis Ecclesia consensum præbuit tam ea quæ apud urbem Romam convenit sancta synodus, quam etiam nos omnes, velut recte irreprehensibiliterque conscriptis* (*Epist.* 3, *ad Nestorium*).

Sed de secunda synodo Alexandrina, ex qua datæ sunt secundæ a Cyrillo ad Nestorium litteræ manifestum videri potest Nicephori testimonium (*Lib.* XIV *cap.* 33) : *Sed enim divinus quoque Cyrillus, ubi Nestorii blasphemias audivit, unam ad eum dedit epistolam, et alteram; in quibus disertis verbis eos qui non aperte Christum Deum profiterentur, sed blasphemis verbis hominem Θεοφόρον, atque organum seu instrumentum Divinitatis esse dicerent, anathema esse proclamavit. Cui Nestorius, litteris obviavit, conviciis simul et blasphemiis rem agens. Eis vero Nestorii litteris, ingentes hæresis fluctus eructantibus, acceptis, cum quatuor quibusdam aliis, provincialem Alexandriæ synodum congregavit, atque ei utriusque ultro citroque datas epistolas exhibuit, quarum exempla, et synodi ipsius decreta, ad veteris Romæ episcopum Cœlestinum misit. Ad Nestorium insuper tertiam dedit epistolam, cui multum celebrata illa duodecim capitula una cum anathematismis adjunxit.*

Verum ad hæc Nicephori verba observare juvat : primo, litteras duas a Cyrillo scriptas esse ad Nestorium, ante synodum universalem Alexandriæ coactam; deinde, synodum hanc fuisse habitam, priusquam ad summum pontificem, mitterentur mutuæ Cyrilli Nestoriique epistolæ; tertio, missa quoque Romam cum litteris decreta synodi, utique per Possidonium Ecclesiæ Alexandrinæ diaconum, ut aliunde constat. Cum ergo epistolæ, quas Romam missas Nicephorus tradit, longe diversæ sint a tertia, quæ subjunctos habet anathematismos, hæc enim scripta est in synodo universali post reditum Possidonii collecta; necesse est synodum cujus meminit Nicephorus, cujusque decreta per Possidonium ad sedem apostolicam delata sunt, differre ab Ægyptia, seu universali, ex qua missa est cum litteris pontificiis et anathematismis Cyrilli ad Nestorium legatio quatuor episcoporum. Atque hæc causa est cur eam ipsam synodum Nicephorus provincialem vocet, ut ab Ægyptia, quæ universalis, distinguat.

Observare iterum oportet ex Nicephori testimonio duas oriri quæstiones admodum obscuras, et propter quas crediderit forte aliquis narrationi toti derogan-

dam esse fidem. Quæritur enim *quæ sit una illa et altera epistola in quibus disertis verbis eos qui non aperte Christum Deum profiterentur, sed blasphemis verbis hominem Θεοφόρον, atque organum, seu instrumentum Divinitatis esse dicerent, anathema esse proclamavit.* Quæritur item quæ quatuor illæ epistolæ cum Nestorii litteris acceptæ.

Obscuras dixi quæstiones : nam epistola in qua dicitur apertis verbis contineri anathema in eum qui Christum profiteretur esse hominem Θεοφόρον, et Divinitatis instrumentum, neque prima est, neque secunda Cyrilli ad Nestorium; in neutra enim tale quiddam legitur.

Deinde, cum in prima Nestorii epistola ad Cyrillum nulla pars dogmatis, ne verbo quidem, attingatur, cumque secunda quæ nunc habetur, plena sit quidem blasphemiis, sed scripta sit quoque post synodum Alexandrinam, quam Nicephorus memorat : quæ tandem sunt Nestorii litteræ eructantes hæresim, necnon exhibitæ synodo, ex qua scripta est secunda Cyrilli ad Nestorium monitoria, cum ad secundam istam Cyrilli respondisse Nestorius litteris hæresim eructantibus videatur? Ut hæc lucem accipiant, paraphrasi quadam exponendum videtur totum Nicephori testimonium (*Prima epist., num.* 2).

Cyrillus, ubi Nestorii blasphemias audivit (referentibus viris fide dignis Constantinopoli Alexandriam appulsis; et apocrisiariis monentibus) *unam ad eum dedit epistolam, et alteram* (in speciem quidem, ad monachos Ægypti, reipsa vero ad Constantinopolitanos, ipsumque adeo sub aliena persona Nestorium); *in quibus disertis verbis eos, qui non aperte Christum Deum profiterentur, sed blasphemis verbis hominem Θεοφόρον, atque organum seu instrumentum divinitatis esse dicerent, anathema esse proclamavit. Cui Nestorius* (*Epist. ad monach.*) (cum breviter per Lamponem primum respondisset) *litteris* (quæ continebant capita blasphemiarum, quibus postmodum Cyrillus secundis litteris contradixit) *rursus obviavit, conviciis et blasphemiis rem agens. Eis vero Nestorii litteris, ingentes hæresis fluctus eructantibus, acceptis, cum quatuor quibusdam aliis* (cleri Constantinopolitani, monachorum urbis, agentium in rebus Alexandrinæ Ecclesiæ et Buphæ diaconi sui) *provincialem* (non universalem totius Ægypti) *Alexandriæ synodum congregavit, atque ei utriusque ultro citroque datas epistolas exhibuit* (primam suam et duas Nestorii), *quarum exempla et synodi ipsius decreta, ad veteris Romæ episcopum Cœlestinum misit* (per Possidonium Alexandrinæ Ecclesiæ diaconum. Decretorum nomine intellige epistolam, quam secundam ex synodo Cyrillus Nestorio dedit, destinavitque Constantinopolim, cum responsis ad alias aliorum litteras). *Ad Nestorium insuper* (post reditum Possidonii ex urbe Roma, ex universali totius Ægypti concilio) *tertiam misit epistolam* (cum litteris Cœlestini summi pontificis, per quatuor episcopos legatos), *cui multum celebrata illa duodecim capitula, una cum anathematismis adjunxit.*

Mentio quoque istius synodi est apud Vigilium libro V contra Eutychem; cum enim afferret Cyrilli locum, qui in secunda ad Nestorium epistola num. 8 et seqq. continetur (*Tom. IV Biblioth. PP.*), scribit in hæc verba, quibus nihil apertius dici potuit ad rem nostram, *hoc et beatus Cyrillus in epistola totius synodi ad Nestorium*; neque enim audiendos puto viros alioqui doctissimos, qui synodum istam, de qua loquitur Vigilius, Ephesinam interpretantur, propterea quod ipsius Actis isthæc epistola inserta est. Quis enim ex eo concludere merito queat, ipsam esse synodi totius ad Nestorium? alioquin et epistola Cœlestini ad Nestorium, pariter actis Ephesinis inserta, dicetur totius synodi ad Nestorium.

Ad summam, habita est ista synodus Alexandriæ ann. 430, ante Quadragesimam, mense Mechir : fuit provincialis, præfuit Cyrillus; et inde litteræ ad Nestorium datæ, quæ ab agentibus in rebus Ecclesiæ Alexandrinæ redditæ Nestorio videntur.

IV.

Synodus quæ secunda Romana, sub Cœlestino summo pontifice, iisdem consulibus eodemque anno ac præcedens, mense Augusto.

Cœlestinus pontifex, post acceptas a Cyrillo litteras de rebus Nestorii, quas Possidonius diaconus, una cum exemplis mutuarum Cyrilli et Nestorii epistolarum, decretisque synodi, atque etiam excerptis sententiis ex Nestorii operibus, detulit, synodum Romæ coegit plurimorum episcoporum, ex eaque ad Nestorium misit denuntiatorias damnationis litteras, quarum initium est : *Aliquantis diebus vitæ nostræ*, etc. (I *part. conc. Eph. cap.* 18.)

Hujus synodi mentionem fecit Cyrillus, cum scriberet Joanni Antiocheno (*Ibid., cap.* 21) : *Porro autem lectis in concilio expositionibus illius, epistolisque, et iis præcipue in quibus, quod apertam ipsius subscriptionem præseferrent, nullus tergiversandi locus reliquus erat, sancta Romana synodus disertam statim in illum sententiam tulit : qua de re et ad tuam quoque pietatem perscripsit. Horum proinde decreto modis omnibus parendum est illis qui a totius Occidentis communione excidere noluerint : scripserunt namque expositæ sententiæ exempla, cum ad Rufum piissimum Thessalonicæ episcopum, tum ad alios quoque nonnullos religiosissimos Macedoniæ episcopos, qui ab illius sententia numquam decedere solent. Scripserunt nihilo secius et ad Juvenalem quoque piissimum Hierosolymorum episcopum. Jam tuæ pietatis fuerit quid in rem futurum sit diligenter expendere; nos enim sequemur, quæ illi indicaverunt.*

Facit item mentionem tertiis in litteris ad Nestorium (*Ibid., cap.* 26) : *Ecce itaque te simul, cum sancta synodo, quæ apud amplam urbem Romam congregata est, præsidente sanctissimo et venerandissimo fratre, et consacerdote nostro, Cœlestino episcopo, his scriptis jam tertio convenimus, consilium dantes, ut a pravis abstineas distortisque dogmatibus, quæ et sentire cognosceris et docere; recipias vero fidem rectam, Ecclesiis per beatissimos apostolos et evangelistas ab initio traditam, qui et oculis inspexerunt, et ministri Verbi fuisse monstrantur. Quod si hoc religio tua facere distulerit, juxta dilationem litteris præfinitam sanctissimi et venerandissimi consacerdotis nostri Romanæ præsulis Ecclesiæ Cœlestini, scias te nullam sortem habere nobiscum, nec locum aut colloquium cum Dei sacerdotibus et episcopis obtinere.*

Quin et ipse Nestorius Cœlestio scribens, meminit hujusce concilii, quod episcoporum Occidentis vocat. *Noli igitur*, inquit, *a veritate deficiens eum prodere* (*siquidem epistolæ missæ episcopis a concilio Occidentis, et ab Alexandrino, multis rescriptis manifestam nobis nostram fecere sententiam*) *prudentibus scilicet ejusdem orthodoxæ professionis*, etc.

Arnobius junior, in conflictu cum Serapione, non tantum meminit; sed refert etiam partem orationis a Cœlestino præsidente habitæ. Sic enim scribit (*Tom. XV Biblioth. Patrum*) : *Arnobius dixit : Apostolicæ recordationis vir sanctus Cyrillus Ecclesiæ Alexandrinæ episcopus, cum cognovisset Nestorianum dogma contrarium fidei pullulare, scripsit per totam Ægyptum, et ad sanctum Cœlestinum apostolicæ recordationis antistitem misit, dicens, ad laudem suam pertinere, si ab eo, qui pontificatus arcem tenebat, fuisset aliquid emendatum. Sanctus Cœlestinus ita ἐγκωμιαστὴς ejus exstitit, ut in Nestorium damnationis dictasset sententiam; laudem vero Cyrilli et in conspectu Dei, et omnium prædicasset, asserens sensum ejus præclarorum nostræ provinciæ episcopatum* [F. leg. *episcoporum*] *prædicatione roborari, et Damasi, Ambrosii, Hilarii hunc fuisse sensum evidenter exposuit. Ait enim in ipso concilio : «Recordor beatæ memoriæ Ambrosium in die natalis Domini nostri Jesu Christi omnem fecisse populum una voce Deo canere : Veni, Redemptor gentium, ostende partum Virginis, miretur omne sæculum, talis decet partus Deum.» Numquid talis partus decet hominem? Et adjecit.*

« *Ergo sensus fratris nostri Cyrilli, in hoc quod dicit* Θεοτόκον *Mariam, valde concordat,* TALIS DECET PARTUS DEUM. *Deum partu suo Virgo effudit, ipso potente, qui omnipotentia plenus est. Hilarius quoque vir acris ingenii, scribens in Constantium imperatorem de incarnatione Domini, sic ait : Filius Dei factus est homo ; et præposterans repetit : Deus filius hominis factus est ; sed homo non est factus Deus, nec Filius hominis factus est Filius Dei; superavit enim magnitudo Domini parvitatem servilis formæ, ita ut ipsa forma servilis, quam assumpsit, cessaret esse servilis per eum Dominum qui eam assumpsit. Si enim qui natura non Filii Dei, per ipsum efficiuntur filii Dei, quanto magis ipse, qui natura Filius Dei est, hunc cum quo voluntate sua alvo virginali conceptus et natus est ita sublimavit in Deum, Ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II, 10)? *Item prædecessor meus Damasus scribens ad Paulinum Antiochenæ Ecclesiæ episcopum, inter cætera ait : Anathematizamus eos qui duos filios Dei asserunt : alterum, qui ex Patre est genitus ; et alterum, qui ex assumptione carnis natus est ex Virgine. Item ipse apostolicæ memoriæ vir Damasus in altera epistola ad Paulinum : Anathematizamus eos qui duos in Salvatore filios confitentur : unum ante incarnationem, et alium post assumptam carnem ex Virgine, et non eumdem Dei Filium, et antea et postea, ipsum esse Christum, nedum Dei Filium, qui natus est ex Virgine, confitentur.* »

Inde lucem accipient Gennadii verba de Cœlestino scribentis (*Lib. de Script. Eccles. cap.* 54) : *Cœlestinus urbis Romæ episcopus decreta synodi adversum supradictum Nestorem dictavit; habitum volumen describens ad Orientis et Occidentis Ecclesias dedit, confirmans, duabus in Christo manentibus perfecte naturis, unam Filii Dei credendam esse personam; huic enim sententiæ supradictus Nestor ostensus est esse contrarius.*

Ex his autem omnibus texi potest utcumque concilii quo de agimus historia. Coactum est Romæ, a Cœlestino papa, initio mensis Augusti, Theodosio XIII et Valentiniano III AA. CC. Convenerunt episcopi, tum qui commode post adventum Possidonii Alexandrinæ Ecclesiæ diaconi evocari potuerunt ex Italiæ civitatibus, tum qui forte ex locis remotioribus venerant, ut mos erat ad natalitia apostolorum, aut alia de causa in urbe versabantur. Convenisse plures oportuit, cum a Patribus Ephesinis Nestorioque et alibi passim dicatur Occidentis synodus. Credibile est Possidonium Cyrilli apocrisiarium interfuisse, quemadmodum Bessula, Carthaginensis Ecclesiæ diaconus, a Capreolo antistite missus cum litteris, Ephesino adfuit : una convocationis causa fuit Ecclesiæ a Nestorio vexatæ pax. Lectæ sunt igitur ipsius exegeses per Antiochum virum illustrem allatæ, lectæ et epistolæ duæ pro Pelagianis a Nestorio ad sedem apostolicam missæ, quarum primam Valerius cubicularius Cœlestino reddiderat, secundam Antiochus. Quinetiam litteræ mutuæ Cyrilli et Nestorii recitatæ sunt; immo et excerptæ quædam sententiæ, sive ex operibus Nestorii, pugnantes fidei, sive ex Patrum libris, Nestorio contrariæ : recognitum forte ipsum quoque Cassiani opus de Incarnatione, in quo septem libris hæresis Nestorii refutata erat, impulsu Leonis archidiaconi.

Plures consessus tantum negotium tenuit, dum res pro dignitate causaque fidei diligenter agitur. Orationem fecit summus pontifex ad Patres synodi, qua consentire Cyrillum cum Ambrosio Hilarioque et Damaso ostenderet, simulque præjudicatam esse hanc causam a tantis doctoribus, in gratiam Cyrilli, cujus fides approbata est; et contra Nestorium, cujus errori dictum anathema. Ea quoque dicta est in auctorem erroris sententia, ut nisi intra decimum diem a denuntiatione palinodiam caneret, non sua tantum sede, sed etiam communione fidelium careret.

Ea vero fuit forma sententiæ : *Aperte cognosce hanc nostram esse sententiam, ut nisi de Christo Deo nostro ea prædices, quæ et Romana et Alexandrina et omnis catholica sentit Ecclesia, sicut etiam Constantinopolitana Ecclesia ad te usque optime tenuit, juxta expositam in synodo Nicæna fidem; ac nisi hanc perfidam novitatem qua hoc quod venerabilis Scriptura conjungit niteris separare, intra decimam diem, a primo innotescentis tibi hujus conventionis die numerandam, deposueris, atque aperta et scripta confessione damnaveris, noveris te ab universalis Ecclesiæ catholicæ communione dejectum, et ad omnia quæcumque sacerdotalis auctoritatis sunt minime idoneum.*

Factum postea decretum de restituendis in communionem iis omnibus, qui ex Ecclesia propter fidem a Nestorio, sive episcopi, sive clerici, sive quicumque alii ejecti fuerant : immo declaratum eos numquam a communione sedis apostolicæ sejunctos esse, idque significatum, tum Nestorio, cujus iniqua sententia rescindebatur, tum Constantinopolitano clero, ut cum ipsis communicaret liberius. *Ne tamen ad tempus ejus videatur valere sententia qui in se jam divinam sententiam provocarat, aperte sedis nostræ sanxit auctoritas, nullum sive episcopum, sive clericum, seu professione aliqua Christianum, qui a Nestorio vel ejus similibus, ex quo talia prædicare cœperunt, vel loco suo vel communione dejecti sunt, vel dejectum, vel excommunicatum videri : sed hi omnes in nostra communione et fuerunt, et huc usque perdurant, quia neminem dejicere vel removere poterat, qui prædicans talia titubabat.*

Atque ut statuta concilii suum sortirentur effectum, summus pontifex suas vices demandavit Cyrillo ad sententiam exsecutioni mandandam, providendumque apostolica auctoritate Ecclesiæ Constantinopolitanæ; non item, quod nonnullis visum, ad cogendum concilium œcumenicum. Sunt enim hæc delegationis verba : *Quamobrem nostræ sedis auctoritate ascita, nostraque vice et loco cum potestate usus ejusmodi non absque exquisita severitate sententiam exsequeris, nempe ut nisi decem dierum intervallo, ab hujus nostræ admonitionis die numerandorum, nefariam doctrinam suam conceptis verbis anathematizet, eamque de Christi Dei nostri generatione fidem in posterum confessurum se spondeat, quam et Romana et tuæ sanctitatis Ecclesia, et universa denique religio Christiana prædicat, illico sanctitas tua illi Ecclesiæ prospiciat. Is vero modis omnibus se a nostro corpore segregatum esse intelligat; ut qui omnem medentium curam aspernatus, necnon instar pestiferi morbi per universum Ecclesiæ corpus insano modo grassatus, jam seipsum quam cæteros omnes sibi commissos, in extremum exitium præcipitare studuerit.*

Ex synodo scriptæ sunt tres aliæ epistolæ, una ad Nestorium, qua vocaretur ad pœnitentiam intentatis minis, si obfirmaret animum; altera ad clerum Constantinopolitanum, ut de re tota, fideque majorum retinenda, moneretur; tertia ad Joannem Antiochenum, et a pari ad Juvenalem Hierosolymitanum, Rufum Thessalonicensem, et Flavianum Philippopolitanum, ut in defensione fidei constanter cum sede apostolica allaborarent. Etsi vero nomen summi pontificis omnes præferunt; si tamen Cyrillo credimus, tres posteriores ad synodum pertinent, prima, quæ ad Cyrillum est, ad Cœlestinum synodi præsidem; illæ enim hortationem continent, et sententiæ latæ significationem, quæ partes synodi; ista potestatis traditionem, quod jus apostolicum.

Gennadius dictis fidem facit (*Loco mox citato*), et simul lucem dat et accipit; quæ enim decreta synodi a Cœlestino dictata scribit, illæ ipsæ sunt epistolæ tres postremæ, quæ etsi a synodo sint, Cœlestini tamen nomina scribuntur. Similiter quod ait *volumen habitum ab eodem pontifice descriptum, Orientisque et Occidentis Ecclesiis datum*, easdem epistolas intelligit, ad Joannem et Juvenalem Cyrillumque Orientis, ad Rufum et Flavianum Occidentis episcopos missas.

Denique definitio fidei, *qua, duabus in Christo manentibus naturis, una Filii Dei credenda sit persona*, forte aliud nihil fuit præter damnationem Nestorii contrarium sentientis. Unde Gennadius subjunxit : *Huic sententiæ supradictus Nestor ostensus est esse contrarius.*

V.

Synodus, quæ prima Constantinopolitana, a Nestorio coacta, iisdem consulibus eodemque anno, autumni tempore.

Perobscura est hujusce synodi memoria : neque enim innotescit aliunde quam ex litteris Nestorii ad Cyrillum, quæ vulgo secundæ appellantur, etsi revera sint tertiæ. *Bene autem facis eorum qui de nobis offenduntur curam gerere, et de his sollicitudinem habere, quæ apud nos sunt. Unanimitati tuæ gratiam habeo; scito autem, seductum esse te ab his qui a sancto concilio depositi sunt, propter quod morbo Manichæorum essent repleti; aut, quod potissimum est, a clericis magis affectionis tuæ.*

De concilio Nestorii plura diximus in notis ad ipsas Nestorii litteras, quæ ut describere superfluum est, ita relegisse proderit; continent enim non pauca ad historiam synodorum pertinentia, atque rei admodum obscuræ, de anathemate in gratiam Pelagianorum dicto, lucem afferunt.

Ex hoc vero datam Nestorii ad Cyrillum epistolam, nemo inficiatus fuerit, qui et allata epistolæ verba perpenderit, et meminerit moris antiqui, de non scribendis dogmaticis epistolis, nisi in synodo.

VI.

Synodus, quæ prima universalis totius Ægypti, iisdem consulibus eodemque anno sub initium mensis Athir secundum Ægyptios.

Allatis per Possidonium ex Occidente litteris, ipsum Cyrillus continuo in Orientem misit, qui deferret synodicas Cœlestini ad Juvenalem Hierosolymitanum et Joannem Antiochenum : interim coegit synodum, quæ a nonnullis Alexandrina dicitur, ab urbe in qua conventum est; ab aliis, et quidem rectius, Ægyptiaca, quia totius diœcesis Ægypti episcopi vocati sunt : quamquam vix credibile sit, vocatos fuisse ex Ægypto inferiore, ut postea dicemus.

Habita est autem sub finem Octobris, quo tempore incipit mensis Athir, aut etiam initio Novembris : siquidem synodica inde ad Nestorium missa die tertia Novembris consignatur, quæ fuit feria secunda, atque adeo initium synodi, cum vix ulla synodus olim incœpta reperiatur, nisi feria secunda. Neque vero potuit haberi tardius, siquidem ex ea missi quatuor episcopi, et Constantinopoli exstiterint, et Nestorio synodicam reddiderint, die 7 Decembris, quæ fuit Dominica. Non potuit etiam citius, quandoquidem Possidonius Roma non discessit ante diem undecimam Augusti, qua consignantur omnes Cœlestini litteræ ab eo allatæ, opusque fuit duobus saltem mensibus ut et Possidonius Alexandriam Roma reveniret, et episcopi per tractoriam vocati ex universa diœcesi, Alexandriam convenirent.

Convocationis causa aperta est, acceptæ scilicet a Romana synodo litteræ, pontificis mandatum, negotiumque molestum juxta et operosum : ex quo siquidem penderet, non sola Ecclesiarum tranquillitas, sed etiam fidei laborantis firmitas, quoque urbis regiæ antistes imperatori charissimus, aut cogendus esset revocare quæ docuerat; aut de sede pellendus, ad quam a Theodosio, faventibus annitentibusque aulicis, evectus esset.

Qui convenerint, quove numero, definiri non potest, cum nulla fere mentio synodi fiat, præterquam in litteris tribus Cyrilli inde missis, atque una Nestorii ad Cælestium hæreticum. Non incredibiliter tamen quispiam suspicetur plures eorum qui cum Cyrillo Ephesum accesserunt, ei quoque concilio interfuisse : nam par est opinari a Cyrillo doctissimos quosque suæ diœcesis, et Alexandriam evocatos, et Ephesum adductos esse : adducti sunt vero Ephesum quinquaginta, ut est in relatione Orientalium ad imperatorem per Palladium missa (II *part. conc. Ephes. in actis contra Cyril.*). Quod si hæc suspicio non contemnatur, ut revera non debet, consequens est ut ad Ægyptiam synodum, vel soli, vel maximam partem, episcopi civitatum inferioris Ægypti coacti dicantur; inde enim Ephesum plurimi, si non omnes, venerunt, quod facile advertet qui Ptolemaicas tabulas cum subscriptionibus Ephesinis contulerit.

Decreta est legatio quatuor episcoporum, qui Constantinopolim profecti synodicas Romanas et Ægyptias deferrent Nestorio, cleroque Constantinopolitano, et archimandritis. Legati sunt Theopemptus Cabasorum, Daniel Darnensium, Potamion et Macarius, episcopi (II *part. conc. Eph. act.* 1).

Nescio quid causæ habuerit illustrissimus Annalium scriptor cur duos posteriores in ordinem redegerit, feceritque Ecclesiæ Alexandrinæ presbyteros. Repugnant enim ejusmodi facto Petri primicerii notariorum verba (*Ibid.*) : *Verum ea etiam quæ sanctissimus piissimusque Alexandrinæ Ecclesiæ episcopus Cyrillus, et universa Ægypti synodus per Theopemptum et Danielem et Potamionem et Macarium religiosissimos episcopos ad eumdem destinaverant*, etc. Repugnant et ista Cyrilli inscribentis litteras quas, post depositum Nestorium, Constantinopolim misit : *Cyrillus archiepiscopus Alexandrinus Macario et Potamioni episcopis, et domino Dalmatio monasteriorum archimandritæ*, etc. (*Ibid., act.* 1. *conc. Ephes.*)

Repugnat denique antiqua consuetudo conveniendi antistites majorum sedium, si quando vocandi essent ad judicium, per tres saltem episcopos. Sic Nestorium ad synodum œcumenicam vocarunt; primo, Hermogenes Rhinocurorum, Athanasius Paraliæ, Petrus Parembolarum, Paulus Lampæ, episcopi. Secundo, Theopemptus Cabasorum, Theodulus Helusæ, Anderius Chæronnesi Cretæ, episcopi. Tertio, Joannes Hæphesti, Anysius Thebarum, Domnus Opuntis Helladis, Daniel Darnensium, episcopi.

Sic Joannem Antiochenum, primo, Archelaus Myndi Cariæ, Paulus Lampæ, et Petrus Parembolarum Palæstinæ. Secundo, Timotheus Termesi, Eustasius Docimii, Eudoxius Chomatis Lyciæ, episcopi. Tertio, Daniel Coloniæ, Commodus Tripolis Lydiæ, et Timotheus Termæ Hellesponti, cum Musonio notario, citarunt (*Ibid., act.* 5).

Sic Dioscorum, primo, Constantinus Bostrensis, Acacius Ariarathirensis, et Atticus Zelensis, cum Himerio lectore et notario. Secundo, Pergamius Antiochiæ Pisidiæ, Cecropius Sebastopolitanus, Rufinus Samosatenus, cum Hypatio notario. Tertio, Francion Philippopolitanus, Lucianus Byzensis, et Joannes Germaniciæ, cum Palladio diacono et notario, vocarunt ad synodum Chalcedonensem (*Conc. Chalc. act.* 3).

Ista porro consuetudo originem accepisse videtur ex eo quod Christus dixit : *In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum* (*Matth.* XVIII, 16). Et Apostolus : *Adversus presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus aut tribus testibus* (I *Tim.* V, 19). Voluit enim Ecclesia in judicio quod de episcopis exerceret, quam maximum potuit disciplinæ rigorem tenere.

Missi quatuor legati Constantinopolim appulerunt ante diem octavam Decembris; ea enim ipsa die, post peractam synaxim, coram frequente clero et illustrium multitudine, Nestorio litteras reddiderunt : egerunt illæ quidem Nestorium fere in furorem, caruerunt tamen successu, propter indictam synodum generalem, jam inde a die 19 Novembris, prohibitioneque imperatoris, ne quid ante definitionem synodi a quoquam innovaretur.

E legatis duo, Macarius et Potamion, Constantinopoli remanserunt, ad res pro opportunitate gere-

das, consilio tamen Dalmatii archimandritæ viri sanctissimi: reliqui duo, Theopemptus et Daniel Alexandriam redierunt, tempestuoso licet mari, ut ad synodum, quæ ante Quadragesimam habenda erat, de sua legatione referrent, Cyrillum suoque consilio super accepta imperatoris sacra, sive privata, sive tractoria, juvarent; nam aulæ statum urbisque affectionem, et Nestorii res viderant per se ipsi, et ab aliis Cyrillo addictis, probe didicerant.

Exemplum synodicæ vulgatum, publicatique anathematismi, quos in urbe regia motus fecerint, diximus, non tantum in præfatione historica, et ad initium libri secundi, sed aliis etiam pluribus locis: quod autem ibidem promisimus de anathematismis, seu capitibus duodecim, nos observaturos quædam ad historiam pertinentia, tempus est exsolvere. Nam de epistola cui subjuncta sunt nihil dicendum est, præterquam quæ in notis ad ipsam attulimus, et istud breviter, in ea Cyrillum non suo nomine, sed totius diœcesis loqui.

De anathematismis igitur hæc habeo dicere, ubi et quando compositi sint, quanto artificio, quibus Nestorii dictis repugnent, quibus sententiis præcedentium Patrum consonent, quos habuerint adversantes quosque aliquando patronos, quem primum interpretem Latinum, et si quæ alia occurrant.

Et primo quidem, de tempore et loco quæstionem faciunt verba, tum Cœlestini, tum Mercatoris; ille enim (*Epist. ad Nest. sub finem*) memorat *fidem* quam modo *Alexandrinæ Ecclesiæ*, modo *Cyrilli* vocat, quamque et ipse probaverit, et Nestorio tenendam præscribat. Scribit iste (*In titulo refutationis anath. Nestorii*), Cyrilli capita *vero judicio a Romana Ecclesia approbata esse.* Quæritur ergo, cujusmodi fuerit verum istud judicium, cujus meminit Mercator; et quæ illa fides Alexandrinæ Ecclesiæ sacerdotis, de qua loquitur Pontifex.

Certum vero est nomine judicii, ab Ecclesia Romana exerciti, significari synodum in qua Cyrilli capita, et diligenter examinata fuerint, et solemniter probata. Hæc autem synodus dici debet habita ante Ephesinam œcumenicam, antequam nempe Mercator adversus Nestorii anathematismos scripsit.

Certum pariter fidem cujus meminit Pontifex probatam fuisse priusquam scriberetur ad Nestorium. Cum ergo ad ipsum scriptum sit ex secunda synodo Romana, fides illa dici debet Alexandriæ composita, ante secundam synodum Romanam, et inde per Possidonium diaconum in urbem allata, atque ita pertinere ad secundam synodum Alexandrinam.

Quæstio igitur est an fides illa sit eadem cum anathematismis, an alia aliqua. Opinabar esse anathematismos, cum præfatio ad secundum librum sub prelo esset; re autem diligentius perpensa, differre perspexi, aliudque nihil esse præter confessionem fidei, quæ in secunda Cyrilli epistola ad Nestorium, a numero 5 ad 14 continetur; hæc enim Alexandrinæ Ecclesiæ ipsiusque Cyrilli recte dicitur, cum in synodo Alexandrina, Cyrillo præsidente, confecta sit: hæc Romam per Possidonium delata est, cum mutuis Cyrilli et Nestorii litteris: hæc in secunda Romana synodo approbata est, hæc ab anathematismis in nulla parte discrepat, præterquam quod de pontificis nostri divinitate et carne Christi vivifica in anathematismis dicitur, in epistola nihil; et anathematismi proprie antirrhetici sunt, fides absoluta quædam professio.

Atque ea mihi videtur causa cur capita Cyrilli Mercator ab Ecclesia Romana vero judicio approbata dixerit, tunc nempe cum fides approbata est. Cur summus pontifex fidem hanc, modo Alexandrinæ Ecclesiæ, modo præsulis dixerit, scripta enim est in synodo, cui Cyrillus præsideret. Cur denique Ægyptii Patres Nestorio scripserint: *Epistolis autem ab Alexandrina tuæ religioni directis Ecclesia, consensum præbuit, tam ea quæ apud urbem Romam convenit sancta synodus, quam etiam nos omnes, velut recte irreprehensibiliterque conscriptis;* in epistolis enim continebatur fides cui se quoque consentire significant.

His autem ita constitutis, apparet anathematismos Alexandriæ in aliqua synodo fuisse confectos; sed in particulari secunda, quasi conceptos anno 430, mense Mechir; in universali Ægyptiaca, eodem anno, mense Athir editos. Ita Mercatoris verba, de quibus agitur, intelligenda sunt, ut veritati consonent; neque enim credibile est titulum alio post tempore suppositum fuisse, cum ad invidiam Nestorii non mediocriter conducat, eum contradixisse capitibus quæ vero judicio Ecclesia Romana approbasset.

Jam vero anathematismos admirabili quadam arte, et methodo quasi geometrica, qua nihil exactius, confectos esse, ex eo liquet, quod primo theorema probandum, tum probandi principium et duo lemmata, denique corollaria novem contineant.

Quæstio erat an Emmanuel, cujus meminit Isaias, quemque omnis Ecclesia adversus Judæos Christum Jesum interpretatur, vere Deus sit, materque Emmanuelis vere Deipara. Respondet (Anathem. 1) Cyrillus, Emmanuelem vere esse Deum, et matrem Emmanuelis vere esse Deiparam: illudque statuit quasi theorema demonstrandum, simulque demonstrandi principium ponit omnium firmissimum, dictum evangelistæ: *Verbum caro factum est.* Deinde lemma primum conficit, naturas esse καθ' ὑπόστασιν unitas, Christumque esse unum eumdemque Deum et hominem (Anathem. 2). Mox alterum concludit, naturas non esse conjunctas sola σχέσει, id est, unione morali (Anathem. 3).

Demonstrationem ex lemmatis non informat, cum tamen facile sit, id enim non patitur lex anathematismorum; sed continuo novem consectaria colligit.

Corollarium primum, ea quæ de Christo dicuntur, non ita esse partienda, ut alia soli homini, alia soli Deo, et non omnia uni eidemque tribuantur (Anathem. 4).

Secundum, Christum non esse Dei, sed Deum ipsum: obliquus enim ille casus, ut relationem, sic distinctionem significat (Anathem. 5).

Tertium, Verbum non esse hominis, verbi gratia, dominum, etc., sed ipsummet hominem (Anathem. 6).

Quartum, reverentiam non deberi Christo, eo tantum nomine quod in ipso Verbum operetur, ipsique dignitatem, ut alteri a se, communicet (Anathem. 7).

Quintum, Christum non alia ratione adorari, quam Deum ipsum (Anathem. 8).

Sextum, non alia virtute operatum miracula, quam qua Deus (Anathem. 9).

Septimum, pontificem confessionis nostræ vere esse Verbum, nec pro se obtulisse sacrificium, sed pro nobis tantum (Anathem. 10).

Octavum, carnem pro nobis oblatam eo esse vivificam, quod est caro propria Verbi, id est, vitæ essentialis (Anathem. 11).

Nonum denique, Verbum vere passum esse sua carne, Christumque sua virtute surrexisse a mortuis (Anathem. 12).

Animadverte porro, tota novem consectaria in duobus astruendis esse posita, unitate Christi, et redemptione hominum. Cum enim triplex sit unitas, suppositi, dignitatis, et operationis, primo et secundo consectario unitas suppositi, tertio et quarto unitas dignitatis et cultus, quinto et sexto unitas operationis et virtutis conficitur. Cumque tres quoque sint partes redemptionis, sanctificatio animæ, vivificatio corporis, et satisfactio pro peccatis, prima septimo consectario, in quo de sacerdotio Christi; altera octavo, ubi de carne vivifica et eucharistiæ vi; tertia nono, ubi de morte Dei passi in carne agitur, adversus contradicentes asseritur.

Aliam artem adhibuit Cyrillus, qua fecit ut non omnia tantum capita toti doctrinæ Nestorii, sed singula singulis partibus pugnarent; opposuit enim theorema theoremati, principium principio, lemmatibus lemmata, et consectaria consectariis, eaque

fuit ingeniosi hominis industria, perturbatam adversarii sparsamque per partes sententiam in ordinem redigere, ut simul exquisita methodo, et dogma catholicum traderetur, et erroris singulæ partes expellerentur. Id aperte cuilibet constabit, si modo Nestorii error ordine repræsentatus fuerit, atque indicati Operum loci, quibus unaquæque sententia seu pars erroris continetur.

Verum id egregie demonstravit Cyrillus, tum in synodicæ parte, quam negativam jure dixerim, qua nempe negat a catholicis dici quæ Nestorius assereret: tum in defensione anathematismorum, ubi singulorum necessitatem causatur; tum denique in admirabili illo dialogo *Quod unus sit Christus*, in quo dux inclytus, quasi colligens vires adversus reliquias Nestorii, artis vincendi specimen dare voluit, et cum brevi moriturus esset, tropæum sibi immortale erigere.

Tertia quoque arte usus est admirabilis defensor fidei: anathematismos suos aliud nihil esse voluit, quam Patrum sententias, sed velut in fulmina conflatas. Adhibuit igitur testimonia Patrum decem, ex quibus Latini quatuor, Julius, Felix, Cyprianus et Ambrosius; tres Ægyptii, Petrus, Athanasius, Theophilus; Græci totidem, Gregorius Nazianzenus, Basilius et Nyssenus, omnes, præter unum, majorum Ecclesiarum et αὐτοκεφαλῶν præsules; ex Occidente tres, ex Oriente totidem, quatuor ex Meridie, omnes sanctitate nobiles; quatuor etiam martyrii pro fide palma inclyti; sic enim ad certam voluit ὀρθοδοξίας regulam examinari sua capitula, ut quibus nihil contineretur, nisi quod ubique, quod semper, quod omnes docuissent. Vide Vincentium Lirinensem ea de re suo more, id est, diserte, subtiliter et pro veritate tractantem (*In commonit. cap.* 42).

Observa porro, testimoniis Patrum adductis Cyrillum non plures fere propositiones confecisse, quam quatuor: 1° quod Dei Filius vere sit factus homo; 2° quod idem sit, et non alius, Filius Dei, qui filius hominis; atque ita Deus ex muliere natus sit, duasque Verbum generationes habuerit; 3° quod Virgo sit Deipara; 4° quod immortalis mortem pertulerit, et idem crucifixus qui adorandus; ex his enim quatuor aliæ omnes de quibus agitur in anathematismis facile efficiuntur; poterant vero et ipsæ quatuor ad unam Athanasii, quod Dei Filius ὄντως et ἀληθείᾳ factus sit homo, facile reduci.

Quæsierit aliquis, curiosius forte quam utilius, cur ex Antiochena diœcesi nullum Cyrillus, nullum ex Constantinopolitana Patrem laudaverit, cum tamen ex utraque posset, eosque neque pauciores aliis, neque leviores veritatis testes. Quæstioni non officiunt Attici Amphilochiique testimonia, quæ in vulgatis concilii Ephesini codicibus leguntur, addita enim creduntur: nam Lirinensis tribus post concilium annis scribens, decem tantum numerat Patres, numerumque mysticum videri vult. Cur, inquiet curiosus ille, inter veritatis testes relatus non est a Cyrillo magnus ille Eustathius Antiochenus, unus e trecentis decem et octo Patribus Nicænis? cur prætermissus Joannes Constantinopolitanus? cur Atticus Joannis successor? cur Ammon Adrianopoleos, Severianus Gabalorum, Amphilochius Iconii episcopus? cur Antiochus Ptolemaidis, et Vitalius, quorum testimonia proferuntur a Cyrillo in libro de Recta Fide ad reginas (*Cap.* 9 *et seq.*)? cur item anathematismi, vel Gregorii Thaumaturgi, vel Damasi papæ omissi sunt, cum tamen admodum similes Cyrillianis existant, ipsisque pondus addere potuissent? De Gregorio Thaumaturgo expedita responsio est, anathematismos ipsius nomine editos alium habere auctorem quod Bellarmino et Petavio videtur; de cæteris ne divinare quidem licet, cum res ejusmodi pendeat ex arbitrio producentis testes. Nam quod suspicioso nescio cui venit in mentem Chrysostomum non esse laudatum a Cyrillo, propter offensionis reliquias repostas mente, absurdum omnino est cum Cyrillus in libro ad Reginas Joannis testimonium adhibuerit.

Proderit vero anathematismos, sive Damasi ad Paulum Antiochenum, sive Gregorii Nazianzeni ad Cledonium, sive ascriptos Gregorio Thaumaturgo, sive consequentium conciliorum, cum Cyrillianis componere; inde enim admirabilis quædam de incarnatione Verbi et Christi divinitate theologia confici poterit.

Adversus anathematismos Cyrilli pugnavit primus omnium Nestorius, oppositis duodecim antirrheticis: pugnarunt deinde Andreas Samosatenus et Theodoretus, quibus respondit Cyrillus: ipsimet Patres Ephesini eatenus obstitisse videri possunt, quoad expositio singulorum facta esset: pugnavit certe Gennadius, sanctissimus ille Constantinopolitanus post Anatolium episcopus, quo tempore adhuc erat presbyter, quæstioque fervebat, ut colligitur ex Facundo (*Lib.* II *cap.* 4); immo ad singulos respondit, verbis sane atrocissimis. Addendi Orientales omnes, qui et propter capita depositionis sententiam in Cyrillum tulerunt, et suis ad imperatorem legatis potestatem paciscendi non alia conditione fecerunt, quam ut capita velut hæretica rejicienda totis viribus curarent; et post solutum concilium Antiochiæ rursus ea proscripserunt, et cum pacis conditiones proponerentur, retractanda contenderunt, aut saltem obruenda silentio. Postremum istud optavit obtinuitque a Cyrillo turbarum pertæso synodus ipsa Constantinopolitana, cui præsidebat Maximianus Nestorio suffectus, in quo visa est ipsa quoque synodus parum æqua capitibus. Pugnavit denique Ibas, adhuc presbyter Edessenæ Ecclesiæ, in famosa epistola ad Marim Persam.

Notandum vero Constantinopolitanam synodum, quæ Maximianum ordinavit, pro Ephesina haberi posse, ut postea ostendetur, cum de hac ipsa agendi locus erit: nam in ea fuit legatus summi pontificis Philippus presbyter; fuit et unus quoque legatorum occidentalis synodi Arcadius episcopus; unus patriarcharum, qui solus catholicæ partis liber erat, Juvenalis: fuerunt et alii synodi œcumenicæ legati, majorumque Ecclesiarum antistites, cum reliquis episcopis, qui tunc plures Constantinopoli reperti sunt, atque etiam ex vicinis civitatibus evocati. Quare, cum omnes illi de capitulis silendum censuerint, nihil mirum si dicatur Ephesina synodus tertiam quidem Cyrilli epistolam retulisse in Acta, ut quæ lecta fuerit palam; solam tamen secundam pro regula fidei habuisse: quod cum certissime constet ex singulorum episcoporum sententiis, diligenter notandum est homini rerum ejusmodi studioso, tamquam opportunum ad plurimas quæstiones historicas solvendas.

Qui vivente Cyrillo capitula impugnaverint, quoque animo, satis ostensum est: qui vero defenderit, præter ipsummet Cyrillum tribus singularibus libris, et Marium Mercatorem, qui Nestoriana antirrhetica evertit, nemo, quod sciam, a veteribus proditus est: neque id mirum, cum ea tempestate, animi nondum satis pacati perspicere non valerent quantum ab Apollinariana hæresi distaret ἑνώσεως καθ' ὑπόστασιν confessio, quod omnium capitulorum principium est, et quasi radix.

Atque hæc causa videri potest cur in ipso quoque concilio Chalcedonensi, quod quinto ab obitu Cyrilli anno celebratum est, de tertia epistola tacitum sit, etsi videbatur tanto diligentius loquendum, quanto intolerabilius delirus ille monachus Eutyches Dioscorusque Ephesini latrocinii dux abuterentur.

Hic oritur quæstio quo tempore capitula Cyrilli probata sint et recepta ab Ecclesia, velut canones fidei. Dum Mercatoris verba quædam exponeremus, probata diximus in secunda synodo Romana, sed velut in radice tantum, id est, qua parte non differunt, nisi forma tenus, a professione fidei in secundis Cyrilli litteris contenta. Sed quando recepta sunt ipsa per se et sua forma?

Sunt qui opinentur id contigisse, in ipsa met l, le-

sina synodo, cui adessent Ecclesiæ Romanæ legati (*Christ. Lupus, in schol. ad conc. Ephes. cap.* 5). Tria proferunt opinionis suæ firmamenta, quod contradictorio, ut aiunt, judicio Joannes Antiochenus, qui propter capitula Cyrillum deponendum censuerat, damnatus sit; quod aliud dogmatis decretum synodus non fecerit, cum fecisse tamen aliquod tota credat Ecclesia. Quod Cyrillus (*In apologia ad imperat.*), *fidei suæ rectitudini testimonium perhibuisse, et Romanam Ecclesiam, et sanctam quoque synodum ex universo orbe congregatam, testetur.* Quartum addi potest, quod Orientales objecerint catholicæ synodo subscriptionem capitum, et Theodoretus ab universis accepta queratur, Ibasque Osrohenis clericis negotium ea de re facessiverit.

Verum non multum ponderis hæc habent: nam, ut a postremo incipiam, Nestorianæ partis homines multa mentiti sunt, et hoc maxime, quod catholici cum Apollinario sentirent; id vero apud ipsos idem erat, quod capitibus subscribere. Deinde, quod ait Cyrillus imperatori scribens, de fide intellige dum est secundis litteris contenta, et in secunda Romæ synodo probata, non item de capitibus post ejusmodi synodum confectis, ut aperte ostendimus. Tertio, decretum fidei nullum editum est in tota synodo, præter approbationem secundæ Cyrilli epistolæ, et rejectionem oppositæ Nestorii, ut constat ex singulorum episcoporum sententia, totiusque actionis primæ lectione, et concilii quarti quintive historia, in quibus lecta dicitur secunda hæc Cyrilli epistola, non item tertia. Denique, Joannes Antiochenus contradictorio judicio damnatus non est; qui enim potuisset homo, qui vadimonium contumaciter deseruit? Et ut esset, non idcirco tamen capitula forent recepta; sed rejecta potius præceps, injuriosa, et illegitima auctoris capitum inauditi depositio.

Quando igitur primum vim canonum obtinuerunt? aliquando enim obtinuisse videtur innuere Gregorius magnus, cum scribit in exemplaribus Ephesini concilii Romanis atque Ravennensibus, *nihil aliud contineri in definitione anathematis et reprobationis, nisi quod capitula beatæ memoriæ Cyrilli reprobant* (*Epist.* 195, *quæ* 3 *libri sexti*). Verum hic Gregorii locus nihil admodum conficit: id unum enim significat, in præfatis codicibus non contineri ullum anathema in eos qui assererent *Adæ animam in peccato non fuisse mortuam*, sed solos tantum Cyrilli anathematismos: ex quo non video qua ratione concludatur recepta esse tunc temporis capitula veluti canones fidei. Quamquam aliunde id confici non abnuerim, nempe ex eo quod quintum sextumque concilium tunc admissum esset, quo in utroque capitula recepta sunt.

Crediderim vero non ægre, ea tempestate Acta Ephesina, quæ Romæ Ravennæque haberentur, fuisse admodum mutila, nec aliud comprehendisse, quam quod Dionysius Exiguus in Latinum sermonem transtulit. Certe in codice Bellovacensi, quo usi sumus, nomine concilii Ephesini pauca hæc, quæ in præfatione generali recensuimus, quæque omnino rejecimus, comprehenduntur.

Quis porro primus epistolam Cyrilli Latinitate donaverit, incertum adhuc esse non potest, cum Mercator, ante ipsum quoque concilium Ephesinum, anathematismos; non longo post tempore, epistolam in Latinum sermonem verterit. Quare nihil habuit admodum causæ Dionysius Exiguus (*In præf. ad Petrum episc.*) cur sexto sæculo gloriaretur se epistolam synodicam sancti Cyrilli Alexandrini pontificis de Græco in Latinum eloquium transtulisse, *quo tanti doctoris apostolica fides Græcis jamdudum bene comperta, sed ignorata Latinis hactenus, innotescat: ut Nestoriana labes evidenter agnoscatur ab hominibus, et pro sua malignitate merito respuatur, quæ sub prætextu fidei perfidiam insinuare non desinit, et furore Judaico pariter et errore tranquillitatem catholicæ Ecclesiæ toto terrarum orbe diffusæ turbare contendit. Nam* ante Dionysium Mercator *ex Græco in Latinum sermonem, fervore catholicæ fidei incensus, Nestorii Cyrillique epistolas transferre curaverat, a fidelibus linguæ suæ fratribus cognoscendas* (*Præfat. in Sermones et Epistolas Nestorii ac Cyrilli*).

VII.

Synodus, quæ tertia Romana, iisdem consulibus, nonis Maii.

Postquam Nestorius litteris Joannis Antiocheni monitus est allatum iri propediem epistolam Cœlestini, qua damnationis sententia in concilio Romano lata significaretur, nihil non molitus est, quo tantum malum capiti suo impendens averteret, nec efficacius ullum præsentiusque remedium putavit, quam si obtineret ab imperatore indici generalem synodum, cujus ad judicium omnia deferrentur, interimque nemini quidquam attentare fas esset.

Id ab imperatore non ægre obtinuit, quippe quem, tum suis artibus, tum aulicorum potentia flectere posset quam vellet in partem, et in istam præsertim in quam et monachorum impulsu, suaque Constantini magnique Theodosii, qui ex orbe toto synodos coegerant, æmulatione inclinabat.

Scripsit ergo Theodosius evocatoriam sacram ad omnes majorum sedium præsules, qua præfatus, *religionis et imperii eam esse cognationem, ut utrumque alterius successibus incrementa sumat. Reges Dei providentiæ hominumque sequestres, illius esse ministros, istorum ad vitam piam rectamque duces. Et ecclesiasticum statum tum demum futurum quem esse oportet, cum omnes omnium ordinum clerici, et nævo culpaque vacaverint, et concordia consensioneque juncti fuerint* (I *part. conc. Ephes. cap.* 32).

Mox jubet, adesse metropolitas omnes Ephesi ad diem Pentecostes consequentis anni, et secum doctissimos quosque suæ provinciæ episcopos adducere; tum synodi cogendæ causas exponit, *quo nimirum turbæ, quæ ex multis dissidiis et concertationibus hinc inde enatæ sunt, secundum ecclesiasticos canones consopiantur; et illa præterea quæ parum decenter hactenus admissa sunt corrigantur; et pietatis denique quæ in Deum est publicæque utilitatis firmitati consulatur.*

Ad hæc vetat ne ulla interim, ante sanctissimam coactam synodum, communemque ejusdem quæ de omnibus dabitur sententiam, fiat privatim a QUIBUSCUMQUE innovatio. Tandem nullam se testatus absentiæ excusationem accepturum, omnes ad diem constitutum impigre adesse mandat.

Isthæc sacra imperatoris, cum data sit Constantinopoli, Theodosio XIII Valentiniano III AA. coss. XIII. kalend. Decembris, Romam procul dubio deferri non potuit ante finem Decembris, aut etiam initium Januarii: hinc orta Cœlestino necessitas deliberandi, de mittendis Ephesum legatis, qui Romanæ Ecclesiæ sedisque apostolicæ locum tenerent. Quod cum de more fieri deberet in synodo, præsertim cum ageretur de fide Occidentalis Ecclesiæ exponenda, episcopos coegit pontifex Romam, nec parvo numero, nec vicinis tantum ex civitatibus: siquidem congregandus erat cœtus qui merito dici posset Occidentalis totius Ecclesiæ synodus.

Hujus qui mentionem faciat expresse nullum novi: subobscure facit Philippus presbyter Cœlestini locum tenens, cum ait, *Orientalis et Occidentalis Ecclesiæ sacerdotes, per se, vel per suos legatos sacerdotali Ephesino consessui interesse* (*Part.* II *conc. Ephes. act.* 3).

Paulo clarius Cyrillus *legatos* interlocutus *deposuisse Nestorium, supplentes locum sedis apostolicæ, totiusque synodi sanctissimorum Deoque dilectissimorum Occidentalium episcoporum* (*Ibid.*).

Manifeste tota synodus Ephesina, Theodosio referens de legatorum adventu (*Ibid., in relat. ad imperat*). *Vestram, Christianissimi imperatores, erga pietatem curam et studium universorum Deus gratum acceptumque habens, etiam sanctorum Occidentalium*

episcoporum animos zelo, ut Christum contumelia affectum vindicarent, excitavit. Nam licet maximum itineris spatium universam illam sanctissimorum episcoporum multitudinem ad nos pervenire prohibuerit; attamen illic simul congregati, Cœlestino sanctissimo piissimoque magnæ Romæ episcopo præsidente, etiam et nunc nostram de fide sententiam magno consensu prædicarunt, eosque qui diversa sentiunt, ab omni prorsus sacerdotii sorte graduque alienos esse definierunt. Et hæc quidem etiam antequam sanctissima hæc synodus conveniret, Cœlestinus sanctissimus magnæ Romæ episcopus per litteras suas indicaverat, Cyrilloque sanctissimo, Deoque dilectissimo magnæ civitatis Alexandrinæ episcopo, ut suas vices subiret, commiserat. Sed et nunc denuo aliis etiam litteris sanctæ synodo, quam vestra majestas in Ephesiorum metropoli convenire præcepit, hæc significavit : misit autem has litteras per Arcadium et Projectum sanctissimos episcopos, et Philippum religiosissimum presbyterum magnæ Romæ, qui Cœlestini, sanctissimi Deoque dilectissimi episcopi præsentiam supplent. Quia ergo viri isti, qui venerunt, TOTIUS OCCIDENTALIS SANCTÆ SYNODI *sententiam nostræ huic synodo per litteras exposuerunt, sensumque de fide et pietate nobis consonum declararunt, et eadem quæ nos, decreverunt, tum per litteras, tum per ea quæ in mandatis acceperunt, quæ et in scriptis deposuerunt : necessario, quod officii ratio postulabat, de consensu illorum nobiscum ad majestatem vestram retulimus, ut pietati vestræ certo constet judicium quod paulo ante a nobis exiit esse unam communemque totius terrarum orbis sententiam.*

Hæc verba, sive presbyteri Philippi, sive Cyrilli, sive Patrum, neque commode, neque omnino intelligi possunt de secunda synodo Romana, in qua nihil certe potuit deliberari de mittendis ad œcumenicam synodum legatis, qui totius synodi Occidentalium episcoporum partes agerent, cum nondum œcumenica synodus indicta esset : nihil pariter potuit definiri de fide ab episcopis quos Deus imperatorum studium confirmans, zelo succendisset, cum nondum imperatorum studium perspectum esset. Deinde voces istæ Cyrilli, *etiamnum ab episcopis illis congregatis prædicatam Orientis sententiam*, an non clare demonstrant bis congregatos esse in synodum Occidentales? maxime cum consensio Occidentalium cum Orientalibus dicatur contineri mandatis, quæ legati a synodo Occidentalium accepissent.

Quid quod ex tribus legatis Philippus presbyter dicitur locum tenere Cœlestini pontificis, Arcadius et Projectus episcopi legatione Occidentalis Ecclesiæ fungi. Fuit igitur Occidentalis Ecclesia in concilium collecta, quomodo enim alioquin legatos misisset ?

Causa, locus et præses concilii manifeste constant ex iis quæ dicta sunt : de tempore vix ulla moveri potest controversia ; nam litteræ Cœlestini ex eo datæ VIII idus Maias, vel pridie, id est, nonis Maiis consignantur. Neque vero potuit cogi concilium ante id temporis : qua enim ratione factum esset, ut vel sacra imperatoris deferretur Romam ante finem Decembris, atque etiam initium Januarii sequentis ; aut tractoria pontificis ad remotiores Ecclesias perveniret, nisi idoneo tempore ; vel episcopi Ecclesias suas desererent tempore Quadragesimæ, quo catechumenis veteri more ad baptismum instituendis vacabant ; aut brevius tempus quam trium hebdomadarum conficiendo itineri episcopis indulgeretur? Cum igitur hoc anno Pascha inciderit in diem 19 Aprilis, non potuit convenire concilium nisi circa nonas Maias.

Incertum dixi antea quo numero episcopi : incertum quibus e civitatibus evocati sint : Actorum enim nihil admodum superest, quod certam opinionem faciat, sed quod tantum conjecturæ locum dare queat ; numerum tamen oportet fuisse non exiguum, neque e vicinis tantum civitatibus collectum, cum synodus dicatur *Occidentalis Ecclesiæ*. Crediderim facile ex remotioribus quoque locis convenisse præsules, velut

A ex Insubria et Sicilia ; idque videntur nonnulla sanctorum Acta indicare.

Actum præsertim de mittendis Ephesum legatis ; quamquam et de fide tractatum credibile est, sive recognitæ fuerint præcedentium duarum synodorum definitiones, sive iterum vocatæ ad examen Nestorii Cyrillique epistolæ, sive quo alio modo dici possit fides Occidentalis Ecclesiæ exposita, et mandatis quæ legatis darentur comprehensa.

Functi sunt legatione tres, Philippus presbyter, Arcadius et Projectus episcopi, quibus additus est Siricius sanctæ catholicæ Ecclesiæ urbis Romæ notarius.

Quid haberent in mandatis, intelligere licet, tum ex litteris Cœlestini, tum ex legatorum ad Patres Ephesinos sermonibus in concilio : id unum nempe, quoad res Nestorii, ut exsequerentur a Cœlestino jampridem statuta ; alterum, quod ad synodum, ut decreta concilii confirmarent, ipsisque pondus apostolicæ auctoritatis adderent.

B Cœlestinus Pontifex (*In epist. ad synodum*) : *Direximus pro nostra sollicitudine sanctos fratres et consacerdotes nostros, unanimes nobis et probatissimos viros Arcadium et Projectum episcopos, et Philippum presbyterum nostrum, qui iis quæ aguntur intersint, et quæ a nobis antea statuta sunt exsequantur.*

Philippus postulans sibi exhiberi quæ ante adventum acta essent, causam reddit, *quo juxta beati papæ nostri præsentisque hujus sancti cœtus sententiam acta nos quoque* CONFIRMEMUS.

Arcadius. *Secuti formam Cœlestini sanctissimi papæ apostolicæ sedis, qui nos dignatus est hujus negotii* EXSECUTORES SUOS *mittere*, etc.

Projectus. *Ego quoque, auctoritate legationis apostolicæ sedis una cum fratribus sententiæ* EXSECUTOR *existens, definio*, etc.

Nihil Actorum superest, quod quidem sciam, præter epistolas tres summi Pontificis, quarum una est ad synodum œcumenicam, altera ad Theodosium imC peratorem, tertia ad Cyrillum. Priores duæ VIII idus Maias consignatæ leguntur, tertia nonis Maiis.

In prima Patres pontifex hortatur ad tuendam fidem concorditer, in eo præsertim loco, ubi præsens adesset Joannes apostolus, divinitatis Christi charitatisque singularis præco ; tum legatos commendat.

In secunda, post laudatam Theodosii in fide catholica defendenda constantiam, ipsum obsecrat, sub divini tamen obtestatione judicii, *ne quid turbidæ novitati licere permittat, neve facultas aliqua his qui divinæ majestatis potentiam in humanæ dispensationis rationem arctare contendunt, quo perturbetur pax ecclesiastica, attribuatur ; majorem fidei causam debere esse quam regni ; pro imperii salute geri quidquid pro quiete Ecclesiæ vel sanctæ religionis reverentia laboratur.*

Ex postrema discimus consultum fuisse Cœlestinum a Cyrillo, an recipiendus foret Nestorius, si sua dogmata damnaret ; quoniam, post induciarum tempus emensum, videbatur sententia dudum lata vim suam D exercere. Respondet pontifex, sedis apostolicæ more, *numquam displicere Deo acceleratam in quoquo correctionem, cum omnem hominem velit salvum fieri, et venire ad scientiam veritatis ; studere se quieti catholicæ, studere pereuntis saluti, si tamen voluerit ægritudinem confiteri*, etc.

Priusquam dicere desinam hac de synodo, observanda quædam reor de legatis Philippo presbytero et Arcadio ac Projecto episcopis ; sed de Philippo maxime.

1° Fuit ille Ecclesiæ apostolorum presbyter (*Conc. Ephes. act.* 3), videturque Baronio (*In annal.*, *ad ann.* 418, *num.* 77), nec sane improbabiliter, is qui ejusdem nominis, ordinis, et muneris, ante annos tredecim Zosimi legatione functus est in Africa cum Faustino Potentinæ Ecclesiæ episcopo, et Asello presbytero, ad negotium appellationum tractandum.

2° Etsi tres illi simul, singulique aliquando, sedis apostolicæ, seu Ecclesiæ Romanæ legati, supplentes-

que locum sedis apostolicæ, totiusque synodi Occidentalium episcoporum nominentur; solus tamen Philippus nominatim dicitur Cœlestini locum tenere : dicitur vero, tum in relatione Patrum ad imperatorem de adventu legatorum, tum in mandato quod œcumenica synodus suis ad Theodosium legatis dedit.

3° Suæ conscius ille auctoritatis, de summi pontificis præcellentia in concilio totius Ecclesiæ loquitur verbis si quæ alia umquam amplissimis.

4° Legatorum primus sanctam synodum allocutus est (*Act.* 2) : primus sententiam damnationis in Nestorium tulit, primus damnationi subscripsit (*Act.* 3).

5° Primus, atque extra præscriptum ab imperatore numerum legatorum sanctæ synodi, quorum tamen unus erat Arcadius, unus quoque Juvenalis patriarcha, ad imperatorem profectus est (*Act.* 6).

6° Primus legatorum appellatur in mandato his verbis : *Philippo religiosissimo Deoque dilectissimo Cœlestini sanctissimi episcopi apostolicæ sedis maximæ urbis locum tenenti, et religiosissimis episcopis,* etc. (*Ibid.*).

7° Videtur et ipse Maximianum, quicum in Ecclesia Romana meruerat, una cum Cœlestino Sixtoque ejusdem ætatis tunc presbyteris, postea summis pontificibus, in thronum dejecti Nestorii evexisse. Unde Cœlestinus de Maximiano Romanæ Ecclesiæ alumno: *Fert illi, ac si sui corporis parti, Romana testimonium, quæ hunc semper inter suos habuit, et numeravit, Ecclesia* (III *part. conc. Ephes. cap.* 22, *in epist. ad imp.*). Et alio in loco, cum clericos Constantinopolitanæ Ecclesiæ ad Maximianum colendum hortaretur : *Audite ab eo quæ a majoribus nostris nobiscum positus frequenter audivit. Nostro vobis ore loquitur collega, quia una fides necesse est uniter prædicetur. Non hoc in ejus persona alicujus testimonium mutuatur; a nobis datus est, qui est electus ex nostris,* etc. (*Ibid., cap.* 24).

8° Calumniam denique passus est a Nestorii patronis, qui ejus nomine epistolam sparserunt in vulgus, quasi diceret, Sixtum Cœlestini successorem ægre tulisse Nestorii depositionem (*Ibid., cap.* 35). Calumniæ causam explicuimus (I *part. Op. Merc., dissert.* 6), inter agendum de auctore librorum hypognosticon.

De aliis duobus legatis, Arcadio et Projecto episcopis, hoc unum conjicere possumus, quod viri fuerint docti pariter ac industrii, ut tantæ legationi pares essent; quod legati Occidentalis Ecclesiæ, sedisque apostolicæ dicti fuerint; quod denique Arcadius alterum vel ordinatione, vel ætate præcesserit.

Incerta est utriusque sedes ac patria. Nam quod Baronius suspicatur, Arcadium in Galliis sedem habuisse, Projectum Forocornelii, inde evertitur, unde stabiliri posse videtur. Ait enim illustrissimus scriptor; in litteris Cœlestini ad Galliarum episcopos, de sancto Augustino ab calumniatoribus defendendo, appellari nomen Arcadii inter eos quibus litteræ inscribuntur : at inde manifeste concluditur, alium esse Arcadium ad quem scripsit Cœlestinus, alium quem misit Ephesum; scribebat enim anno 431 ad Arcadium Galliarum episcopum, quo tempore Arcadius legatus Ephesi versabatur.

Affert deinde Baronius Petri Chrysologi sermonem in ordinatione Projecti Forocorneliensis habitum, quo probet ejusdem nominis legatum forte Forocorneliensi Ecclesiæ præfuisse. Verum sermo quem laudat a Chrysologo jam episcopo dictus est, quippe qui ordinatione episcopi quem ipse *consecraret*. Atqui Petrus ipse Chrysologus ordinatus est a Sixto, qui Cœlestino successit anno 432; non potuit igitur concionem habere in ordinatione illius, qui ante annum 431 episcopus fuisset, ipsumque adeo tribus annis in cura pastorali antecessisset.

Occasione legatorum, dicendum breviter de Petronio, quem a Theodosio ad Cœlestinum papam in causa Nestorii missum aiunt, litterasque imperatoris detulisse, *quibus respondit pontifex se, ne hæresis latius serperet, œcumenicam, ut moris esset, synodum indi-* A *ctarum. Quæ synodus Ephesi prior sequenti anno celebrata est, frequenti ducentorum episcoporum conventu.* Si qua fides adhibenda esset scriptori ejusmodi Actorum, non impulsu Nestorii, sed odio, Theodosius procurasset cogendam synodum; non eam ipse indixisset, sed Cœlestinus; non eo tempore quo indicta est tulisset pontifex damnationis sententiam, sed ferendam synodo mandasset; non exsecutorem sententiæ Cyrillum constituisset, sed totam synodum. Verum nutat fides Actorum, quantumvis eam, interpolatis veteribus monumentis, Sigonius firmare conatus sit; nam Nestorius ipse petitam a se synodum fatetur : unde et synodi petitor a Cœlestino dicitur. Legati sedis apostolicæ, ipseque imprimis studiosissimus pontificiæ dignitatis assertor Philippus, non a Cœlestino, sed ab imperatoribus indictum concilium testatus est; et eo tempore indictum est, quo sententia pontificis in Nestorium lata mandanda erat exsecutioni; et exsecutionem Cyrillo, non œcumenicæ synodo Cœlestinus B commisit, ut ex litteris Nestorii, Cœlestinique et Actis concilii aperte constat.

VIII.

Synodus, quæ Ephesina œcumenica Flavio Antiocho, et Anicio Basso coss., seu post consulatum Theodosii XIII *et Valentiniani* III *AA. mense Junio, die* 22, *feria* 2.

Cum ea quæ pertinent ad synodum Ephesinam tomum tertium recentioris collectionis Conciliorum fere totum teneant, in eoque distribuantur tres in partes omnia, sive quæ synodum præcesserunt, sive quæ in ipsa gesta sunt, sive quæ subsecuta, donec pax Ecclesiarum coaluit, næ ego frustra sim, si præter præfationem historicam velim aliquid amplius hac de synodo scribere; cum neque melius quidquam aliud, neque compendiosius valeam. Quare addenda putavi dumtaxat duo, quæ forte lectori ingrata non accident : quid nempe de synodo Ephesina didicerimus primum a Mercatore, et quid inter legenda tum vete- C rum, tum recentiorum scriptorum Opera de rebus Ephesinis observaverim, sive singulare quod discatur, sive contra certas aliunde regulas quod caveatur. Tertium addi poterat, synopsis scilicet eorum quæ ad synodum Ephesinam pertinent, ostendens quæ desunt in editionibus vulgatis, eaque supplens, et quæ perturbato ordine ponuntur suum in locum restituens. Verum id in fine præfationis præstitum est.

§ I. Quid de synodo Ephesina primum a Mercatore acceperimus.

Mercator suppeditat nobis, 1° quinque Nestorii sermones adversus Pelagianos, tredecim de sua hæresi, quibus se manifestam prodit hæretici mens;

2° Excerpta Cyrilli ex Nestorii Operibus, longe ampliora Ephesinis;

3° Refutationem anathematismorum Nestorii, a nemine hactenus tentatam, et qua plurima continentur ad hunc usque diem ignota;

D 4° Refutationem quoque symboli a Theodoro Mopsuesteno compositi, unde convellitur opinio Facundi Hermianensis, aliorumque Nestorio id symbolum tribuentium;

5° Excerpta quædam ex Theodori libris de incarnatione, quibus totum virus Nestorianæ impietatis continetur;

6° Fragmenta librorum quinque a Theodoreto scriptorum adversus sanctum Ephesinum concilium, unde multa elucescunt hactenus obscura;

7° Opusculum adversus Eutherium Nestorianæ factionis hominem, ex quo redarguitur Photius Theodoreto supponens alienos sermones;

8° Epistolam Theodoreti ad Nestorium, edita longe emendatiorem;

9° Ejusdem litteras ad diversos, quibus suam prodit impatientiam pacis inter Ecclesias restitutæ;

10° Ejusdem quoque Cyrillo insultantis concionem, aut potius concionis particulam : unde popula-

res multæ opiniones delentur, Mercatore facem præferente.

Docet præterea numerum Patrum qui Ephesi convenerunt, hactenus incertum, tradit enim convenisse ducentos septuaginta quatuor; deinde Theodoretum adversus capitula Cyrilli scripsisse ante synodum, quod dubium fuerat in hunc usque diem; denique oblato suo commonitorio damnatos esse a Patribus Ephesinis Pelagianos episcopos.

Hæc et alia Mercatori accepta referri debent; cujus etiam beneficio tolli potest perturbatio maxima Operum, quæ prima tertiaque parte concilii Ephesini in vulgatis editionibus reperitur. Quam facili autem negotio restitui possit ordo, post præfationem nostram historicam, nemo non advertet, qui subjunctam præfationi synopsim legerit.

Observandum porro, acta, quæ secunda parte continentur, non esse integra, sed a sancto Cyrillo breviata, pluribus omissis, quæ ad rem Nestorianam non spectarent. Acta se scripsisse innuit Cyrillus in epistola ad Eulogium, suum Constantinopoli apocrisiarium. *Offer*, ait, ***magnificentissimo præposito duos libellos, quos ad illum misi; alterum contra Nestorii blasphemias scriptum; alterum Acta synodi contra Nestorium ejusdemque asseclas complectentem*** (III *part. conc. Ephes. cap.* 37).

Omissa esse plura, vel id unum demonstrat, quod Leo magnus scribit (*Epist.* 62, *ad Maximum Antioch. cap.* 4), Juvenalem in synodo Ephesina tentasse Palæstinæ primatum per commentitia scripta sibi vindicare, cujusmodi nihil in actis legitur.

Orientales schismatici queruntur suis ad imperatorem legatis quod *adversarii non cessarent, usque in præsentem diem solitam exercere tyrannidem, eo quod nullam indignationem experti essent. Ubique enim illicitas depositiones in Ecclesias mittentes, turbare et clerum et plebem* (II *part. conc. Ephes.*, *in actis contra Cyrillum et epistolis schismatic.*). De illis depositionibus altum in actis silentium.

Huc afferat quispiam, quod est apud Gregorium magnum, de absolutis a cœtu Orientalium Pelagianis, dictoque anathemate iis qui defenderent animam Adæ per peccatum fuisse mortuam. Sed ostendimus Gregorio impositum fuisse a Joanne Jejunatore pro Ephesinis actis ad pontificem mittente gesta a Nestorio in sua synodo adversus Manichæos, de qua disseruimus in notis ad epistolam secundam Nestorii ad sanctum Cyrillum.

§ II. Quæ in singulis scriptoribus historiæ synodi Ephesinæ observata sint.

Synodi Ephesinæ historiam scripserunt e veteribus Socrates (*Lib.* VII *Hist.*), Evagrius Epiphaniensis (*Lib.* I *Hist.*), Liberatus diaconus (*In Breviario*), Theophanes (*In Chronographia*), Nicephorus Callistus (*Lib.* XIV). E recentioribus, Baronius (*Ad annum Christi* 431), editores Conciliorum, Petavius (*tom.* I *Dogmat. lib.* IV) et Christianus Lupus (*In scholiis ad canones concil. gener.*). In singulis annotavi quid eximium et singulare attulerint, et quid contra mihi visi sint, oppositum certis aliunde rationibus tradere.

De Socrate scholastico Constantinopolitano.

Præter ea quæ communiter apud omnes occurrunt, eximia sunt, 1° in vetustis exemplaribus Græcis idem positum fuisse, quod in versione vulgata (I *Joann.* IV, 3). Id valet ad Vulgatæ auctoritatem firmandam, et Græcorum codicum nuperos laudatores arguendos.

2° Sæpissime Nestorium adversus Deiparam sermonem fecisse : et distantiam ipsius a Paulo Samosateno ac Photino ex concionibus quas habuit, patere Hæc fidem conciliant sermonibus Nestorii a Mercatore in Latinum sermonem versis : nam et in illis frequenter Nestorius contra Deiparam disputat, et suam, ut loquitur, a Paulo Photinoque distantiam ostendere nititur in ea concione quam commotissimam acceptis a Cœlestino Cyrilloque litteris habuit.

3° In Oasi vixisse adhuc Nestorium, cum ista Socrates memoriæ mandaret, id est, anno 439, quo usque historiam a Constantino magno ad XVII Theodosii consulatum spatio 140 annorum perduxit.

Digna sunt ista quæ observentur : cætera fere omnia perturbate, aut etiam falso, ne dicam inscite, ab homine forensi res theologicas tractante proferuntur.

Scribit 1° Nestorium cum Paulo Samosateno et Photino non asseruisse Christum merum esse hominem, sed verbo tantum a catholicis differre, et a sola voce θεοτόκον, propter inscitiam et veterum negligentiam, abhorruisse. Quam sit alienum istud a vero, demonstrat tota præcedens dissertatio.

2° Nestorium post celebrem illam blasphemiam : *Eum qui menstruis spatiis adoleverit Deum non appellavero*, recessisse ab episcoporum cœtu. Repugnat Actis Ephesinis : nam a Theodoto Ancyræ episcopo relatum istud est actione I, velut dictum a Nestorio tribus ante diebus quam Patres cœtum habuissent.

3° Die vigesima octava Junii damnatum fuisse Nestorium a Cyrillianæ partis antistitibus; et vicissim a Nestorianæ partis episcopis, ante adventum Joannis Antiocheni, Cyrillum esse depositum. Utrumque manifeste Actis pugnat; nam et Nestorium Patres die 22, et Cyrillum Joannes, qua die primum advenit tumultuario concilio deposuit.

4° Joannem Ephesi quidem Cyrillo succensuisse, sed non prius quam Antiochiam revertisset, exauctorasse. Id totum falsi revincitur Actis conciliabuli Orientalium.

5° Denique ambos episcopos, reconciliata amicitia, sibi mutuo sedes restituisse. Atqui conditiones pacis tres erant dumtaxat, damnatio dogmatum Nestorii, consensio in ejus depositionem, et consensio item in ordinationem Maximiani, ut ex litteris Cyrilli, Joannis et Theodoreti manifestum est.

De Evagrio scholastico Epiphaniensi.

Evagrio debemus conservatam Theoduli epistolam de rebus Nestorii post depositionem; eam vero sin minus in partes discerpsisset, sed integram inseruisset historiæ, majorem procul dubio iniisset a posteris gratiam.

Multa ex Socrate accepit, plura ex Actis synodi, non pauca tamen de suo addidit, quæ veritati, et illi quidem certis testimoniis comprobatæ, pugnent.

1° Scribit Nestorium cum Antiochia Constantinopolim pergeret, Theodorum in urbe Mopsuestiæ convenisse, auditaque illius doctrina, a vera pietate descivisse. Id repugnat litteris Joannis Antiocheni ad Nestorium de Theodoro scribentis, velut de communi magistro olim ipsis audito.

2° Innuit, aut etiam declarat, a Nestorio prius acceptas esse Cœlestini Cyrillique litteras, quam postulasset ab imperatore concilii indictionem. Atqui synodus indicta est die 19 Novembris, qua consignatur sacra; acceptæ vero litteræ Cœlestini die 8 Decembris consequentis, ut ostendit Marius Mercator.

3° Excusat Joannis Antiocheni moras in via, quasi non de industria fuerint, sed necessitate factæ. Verum tamen a [illegible], id est, hoc ipso anno, a die 27 Aprilis ad diem 21 Julii, quinquaginta quinque dies interfluxerunt, nec ullus diœcesis Antiochenæ episcopus Epheso distabat, ipso teste Evagrio, immo et Joanne, paulo amplius quadraginta mansionibus, sive itineris diebus.

4° Affirmat ab omnibus utriusque partis episcopis in unum coactis acceptos esse Cyrilli Memnonisque libellos, vocatumque et excommunicatum Joannem cum suis. Aperte Acta reclamant, et ut non reclamarent, pugnantia certe loquitur : quomodo enim omnes in unum convenerunt utriusque partis antistites, et Joannis tamen sacerdotes veluti contumaces abstenti sunt ?

5° Denique redintegratam ponit amicitiam Cyrillum inter et Joannem, antequam Paulus Emesenus

Alexandriam adveniret. Id vero indubitatis monumentis falsitatis arguitur, cum pacis ipse Paulus sequester fuerit, idque mutuæ Joannis et Cyrilli litteræ loquantur (III *part. conc. Ephes. c.* 30, 34).

De Liberato diacono Ecclesiæ Carthaginensis, in Breviario causæ Nestorianorum et Eutychianorum, capitibus decem prioribus.

Liberatus diaconus Ecclesiæ Carthaginensis, trium capitulorum defensor, cuncta quæ prosecutus est in Breviario hæresis Nestorianæ, accepisse se scribit. partim a Socrate, partim ex Actis conciliorum, Patrumque epistolis. Optandum esset ut tam sincera tamque ordinata tradidisset quam acceperat ex Actis conciliorum, Patrumque catholicæ partis epistolis, minus a veritate discessisset quod fecit non semel; minusque in ordinem peccasset, quod sæpe: certe non prodidisset suam in Nestorianarum partium homines animi propensionem.

Habet tamen hoc in opere quæ conducant ad emendanda quædam veterum scriptorum, atque etiam illustranda quæ pertinent ad historiam Nestorianam, immo et restituenda in ordinem quæ in tertia potissimum parte concilii Ephesini perturbate congeruntur.

1. Cum scripsisset (*Cap.* 2), Nestorium in eo differre a Samosateno, *quod Nestorius confitens existentiam Divinitatis Filii Dei, Christum purum hominem tradidit, conceptum atque formatum, et postea in Deum provectum, hoc est, hominem deificatum, et non Verbum carnem factum, et habitasse in nobis.* Ostendit fontem unde id hauserit: *Propterea in epitoma Chronicorum Lucentius hoc ponit, et dicit: « Felice et Tauro consulibus, Nestorius Constantinopolitanus episcopus novum Ecclesiis molitur errorem inducere, prædicans Christum ex Maria hominem tantum, non etiam Deum natum; eique Divinitatem collatum esse pro merito, dicit. »*

Peccat quidem, cum errorem Leporii Nestorio tribuit; sed utile quiddam simul tradit, cum Lucentium auctorem appellat annotationis tributæ Prospero, unaque docet secundam partem Chronicorum, quæ vulgo Prosperi nomine inscribuntur, aliud nihil esse quam continuationem a Lucentio additam: atque ita ostendit qua ratione depelli possit a Prospero, magnæ eruditionis eximiique judicii viro, infinita prope ἀνιστορησία, temporumque confusio, quæ in hoc toto additamento pene continua est. Fuit autem Lucentius episcopus Asculanus, unus de quatuor legatis a sancto Leone ad synodum Chalcedonensem missus, qui epitomen ad ann. 455 perduxit. Sed hæc alias.

2. Refert, post orationem a Paulo Emeseno habitam in Ecclesia Alexandrina, de duabus Christi naturis in una persona (*Cap.* 8 *Brev.*), ad illa verba Joannis: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14); Cyrillum tractantis sermonem de more excepisse, et inter cætera dixisse: *Quid de his clarius dici potest? Qua indigent hæc explanatione? Nos docuit, quia aliud quidem est qui inhabitat, et aliud qui inhabitatur; et aliud natura humana, aliud divina.* Et cum sermonem concluderet, repetiisse verba Emeseni: *Conspice*, inquit, *Joannem duas naturas prædicantem, et unum Christum: duas naturas Unigeniti, et unam personam. Etenim quando dixit:* Et habitavit in nobis; *et duas naturas prædicavit; tunc addidit hæc: Et vidimus gloriam ejus, gloriam tamquam Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.* Quibus relatis Liberatus: *Hæc*, inquit, *Cyrillus Paulo præsente tractavit, et Alexandrinam docuit Ecclesiam ita de Christo credere sicut Paulo dudum tractante didicerat.*

Hinc colligere est, post utrumque Emeseni sermonem, duos enim habuit, verba fecisse sanctum Cyrillum; et ista quidem mox relata post secundum; quæ vero in tertia parte concilii Ephesini (*Cap.* 3) habentur, post primum. Nam in primo sententia Joannis tractata non est, est autem copiose in secundo. Corrigenda est igitur vulgata Conciliorum editio, et primæ Emeseni homiliæ subjiciendus sermo Cyrilli, qui post secundam positus est; secundæ vero, fragmentum a Liberato servatum.

3. Refert etiam particulam epistolæ, qua Joannes Antiochenus imperatoris litteris per Aristolaum tribunum allatis respondet, cujusque meminit Theodoretus in epistola ad Himerium (*Cap.* 8): *Propter illa ipsius capitula fidem meam Cyrillo dirigam, quam si suscipiens subscripserit, communicabo ei, alioqui pacificus cum eo esse non potero.* Ex ea vero multa colligi possunt, quæ locis alioqui, vel obscuris lucem, vel dubiis fidem faciant, de quibus vide notas ad epistolam hanc Theodoreti.

Jam vero contra indubitata aliorum testimonia quam multa scripsit! quam multa contra rationem temporum! Id omitto dicere, quod legitur de ordinatione Nestorii, quam contigisse tradit primo die Aprilis, cum acciderit decimo; potest enim esse vitium notarii, qui cum reperisset in libro unde exscribebat, *die* 10 *Aprilis*, scripserit *die* 1 Aprilis.

Suo certe vitio ait (*Cap.* 4 *Brev.*), 1° epistolam Joannis ad Nestorium scriptam esse antequam Cyrillus ad Cœlestinum daret litteras de rebus Nestorii. Constat enim Cyrillum pontifici primum de rebus Nestorii, tum pontificem Nestorio et Joanni, et tandem Joannem acceptis Cœlestini Cyrillique litteris Nestorio scripsisse. Hinc Cœlestinus ad Nestorium: *Sancti fratris et coepiscopi mei Cyrilli probatissimi sacerdotis, per filium meum Possidonium diaconum, talia de te scripta suscepimus, quibus his qui de tua ordinatione detulerant periisse suum testimonium doleremus.*

Hinc etiam ad eumdem Joannes: *Clerici Alexandrini diversas de tua pietate litteras magno ad nos studio pertulerunt; unas quidem piissimi episcopi Cœlestini, reliquas omnes sanctissimi episcopi Cyrilli. Harum autem exempla mittens, charitatem tuam obnixe rogatam cupio, ut ita eas legat*, etc.

2° Sacram ab imperatore ad Cyrillum missam esse rogatu Nestorii (*Ibid.*, *sub fin.*), post acceptas a Nestorio Cyrilli litteras, quibus duodecim capitula subjungebantur. Atqui præcessit tribus fere hebdomadis: nam sacra consignatur XIII kalendas Decembris; litteræ vero acceptæ sunt VII idus Decembris.

3° Post scriptam Cyrillo sacram unam, missam ad universos episcopos aliam esse, qua vocarentur Ephesum ad concilium. Verumtamen in illa fit istius mentio: *Tuam quoque reverentiam ad tempus, quod aliis litteris ad universos metropolitanos missis significatur, præsto adesse oportebit* (I *part. conc. Ephes. cap.* 31).

4° Cœlestinum epistola, cujus initium est: *Tristitiæ nostræ sanctitatis vestræ litteræ*, etc., *Cyrillo vicem suam dedisse in concilio obeundam.* Atqui epistola Cœlestini sanctionem synodi indicem tribus mensibus præcessit: consignatur enim III idus Augusti ejusdem anni, nec Romam nuntii de synodo indicta venerunt ante mensem Decembrem, eumque inclinantem, quo tempore Nestorius ea de re Cœlestinum primo certiorem fecit. *Placuit vero piissimis imperatoribus, Domino adjuvante, etiam synodum inexcusabiliter totius orbis terrarum indicere, propter inquisitionem aliarum rerum ecclesiasticarum: nam dubitationem verborum non æstimo habituram inquisitionem difficilem, nec impedimento esse futuram ad tractatum Divinitatis Domini Jesu.*

5° Joannem Antiochenum biduo post depositum a concilio Nestorium venisse Ephesum, pugnat relationi Candidiani comitis ad Joannem et ejus synodum (*In Act. conciliabuli Ephes.*): *Cum ante quinque proximos dies reverendissimus episcopus Cyrillus, ac Memnon hujus civitatis episcopus, et qui cum ipsis sunt reverendissimi episcopi in sancta Ecclesia convenissent, a me prohibiti sunt ne contra dominorum nostrorum et piissimorum imperatorum decreta inter se consessum facerent, atque moniti ut omnium vestrum adventum exspectarent; illi autem ut sacram prælegerem efflagitarunt: cum*

vero id recusarem propter sanctitatis tuæ absentiam, etc. Retulit vero Candidianus eo ipso die quo Joannes advenit (*In synodica ad Cœlest.*) : *Nam simul atque Ephesum ingressus est, antequam pulverem ex itinere contractum excussisset, antequam se veste exuisset, congregatis quibusdam qui cum Nestorio recesserant, et blasphema verba in suum caput loquebantur, et gloriæ Christi tantum non illudebant, ac veluti collecto collegio hominum circiter triginta numero, qui nomen habebant episcoporum*, etc.

6° Orientales suam in Cyrillum et Memnonem sententiam publicasse, proposito programmate, ante adventum legatorum Occidentalis Ecclesiæ. Id Actorum Ephesinorum fidei adversatur. Nam legati advenerant die nona Julii, postridie enim auditi sunt in synodo, cum haberetur actio secunda. Nihildum vero tunc temporis de sententia schismaticorum in Cyrillum et Memnonem rescitum erat : namque ubi primum rumore vulgi de hac ipsa sententia Cyrillus et Memnon acceperunt, obtulerunt libellos sanctæ synodo die decima sexta Julii : eadem die vocatus semel atque iterum Joannes cum suis, ut facti rationem redderet, antequam tertio citaretur, sententiam, depositionis quidem in Cyrillum et Memnonem, excommunicationis vero in totam synodum, affixa parietibus theatri charta publicavit. Sic enim actione quinta interlocutus Cyrillus est : *Vestra pietas omnia gerens per reverendissimos religiosissimosque episcopos prima et secunda citatione vocavit eos, quemadmodum fides Actorum continet. Illi vero cum temeritatem suam nullis rationibus tueri, nec ullas justæ excusationis vias invenire possent, rem fœdam et circulatoribus ac circumforaneis dignam commiserunt. Cum enim, si quid magnæ huic synodo palam facere voluissent, illos potius accedere modeste et cum decoro, quod Christianos homines decet, coram exponere quæ conveniunt responsaque audire oportuisset; ac profecto nihil obstaret quominus id illis facere licuerit (nec enim ante sanctam synodum milites constiterunt sicut ante illorum domos), chartulam arrogantia inscitiaque plenam concinnantes, eaque publice proposita, totam hanc civitatem, non tam ad tumultuationem quam ad inconsultæ temeritatis ipsorum condemnationem condemnarunt.*

Manifesta porro apparet causa cur tunc temporis publicaverint schismatici suppressam decem et septem diebus sententiam; ipsorum enim intererat desertum vadimonium probare apud populum, ne a tumultuante male haberentur. Probabant vero hac publicatione, cum a judicibus nulla auctoritate pollentibus, quippe excommunicatis, citari se ad judicium ostenderent : sed cur programmate sententiam publicarunt, et non canonico more, per exsecutores ecclesiasticos? ut, quam alii facerent, per suos milites ad Joannis domum excubantes, violentiam, eam sibi inferri mentirentur, atque ita prohiberi secundum canones agere; maxime cum chartam quam archidiaconus Joannis nomine synodi Orientalium obtulisset, ab episcopis Joannem tertio citantibus repudiatam causari possent.

7° Scripsisse, post solutam synodum et ordinatum Maximianum, *episcopos e Constantinopoli Cyrillo, quia amicitiarum modum et pacem Ecclesiarum non aliter fieri conveniret, nisi omnia quæ ab eo in causa scripta epistolis et tomis et libris evacuarentur* (III *part. conc. Eph. cap.* 35). Verum Cyrillus id ab Acacio Beroensi et Orientalibus postulatum refert (*Epist. ad Acac. Melit.*): *Imperator ergo ad se accersens reverendissimum pientissimumque Ecclesiæ Constantinopolitanæ episcopum Maximianum, ac alios non paucos, qui pro tempore ibidem comperiebantur, serio cum illis consultabat quonam pacto Ecclesiarum dissidium e medio tolli, divinorumque mysteriorum ministri ad concordiam et pacem possent redigi. Illi vero non aliter umquam id fieri posse, neque prius illos de quibus agebatur in concordiam venturos aiebant, quam unanimitatis et consonæ fidei vinculum iis præfulgeret, et quasi præferretur : et oportere aiebant ut piissimus Joannes Antiochenus anathematizaret Nestorii dogmata, ac scripto illius depositionem approbaret. Episcopum vero Alexandrinum privatas offensiones oblivioni traditurum, et contumelias, licet eæ gravissimæ ac maximæ exstitissent, quas Ephesi perpessus fuerat, propter charitatem nihili facturum. Cum itaque religiosissimus imperator iis assentiret, magnamque ex eo consilio voluptatem caperet, missus est, qui hoc ipsum perficeret, dominus meus præclarissimus tribunus et notarius Aristolaus. Posteaquam vero Orientalibus regium decretum expositum est, et tamquam factum ex eorum episcoporum sententia qui Constantinopoli aderant, consilio nescio quo, apud sanctissimum piissimumque Beroensem episcopum Acacium congressi, scribi ad me curarunt conventionis modum, id est, sanctarum Ecclesiarum pacis, nisi eo modo quem ipsi præscriberent fieri non debere. Erat autem ea petitio gravis ac molesta; volebant enim ea omnia aboleri quæ vel epistolis, vel tomis, vel libris evulgaveram : at soli fidei quæ a sanctis Patribus nostris Nicææ edita fuerat consentire.*

8° A Joanne collectam fuisse synodum Antiochiæ, propter negotium pacis : Berœæ apud Acacium congregatam tradit Cyrillus loco mox citato (*Pag.* 274, *col.* 2), tradit et Mercator in præfatione epistolæ Theodoreti ad Andream Samosatenum.

9° Cyrillum, post pacem initam, respondisse Theodoreto capitula reprehendenti, suaque capitula exposuisse (*Cap.* 9 *Brev.*), atque ita pacem et unitatem Ecclesiis redditam. Locus integer exscribendus videtur : *Hæc sunt, quæ Cyrillus scripsit in defensionem Orientalium episcoporum pro duabus unius Christi naturis, quam quicumque tunc minime receperunt, hos esse puto auctores Acephalorum, qui neque Cyrillum habent caput, neque quem sequantur ostendunt. Tunc et Evoptius Ptolemaidis Pentapoleos regionis episcopus accipiens exemplar litterarum Theodoreti, qui scripserat contra duodecim capitula Cyrilli, direxit illud Cyrillo, ut responderet ad ea, et sua capitula exponeret : quod gratissime suscipiens Cyrillus, fecit interpretationem capitulorum suorum, duodecim addens expositiones, quo videretur plenam pro eis reddere rationem. Itaque Cyrillo suscipiente et defendente fidem Orientalium episcoporum et sua capitula exponente, pax et unitas Ecclesiis reddita est.* Repugnat Cyrillus, qui nullam damnati Nestorii mentionem facit in tribus apologeticis quos pro capitulis composuit, facturus utique, si nimirum et duos ante synodum scripsisset, et tertium, ut diximus in præfatione, cum in custodia teneretur, penderetque adhuc sua Nestoriique causa, propter sanctionem principis gesta quælibet suspendentis, donec de re tota diligentius cognosceret et statueret. Quod vero duos ante synodum scripserit, adversus Andream scilicet ac Theodoretum, hinc apertum est, quod responsum fuerit prius Andreæ, tum Theodoreto, velut homini nondum noto. Qua vero potuit ratione post synodum ignotus esse Theodoretus Cyrillo, cum fuerit conciliabuli quasi mens atque ingenium?

10° Denique, ne diutius moram ponam in rebus Liberati curiosius scrutandis, omitto plura levioris momenti, unumque istud addo, Liberatum præ incogitantia id quod in codice Socratis reperit ab aliquo annotatum, vel ex margine in textum translatum, accepisse velut a Socrate scriptum, quem oportuisset pugnare secum intolerabili amentia, negat enim annotator Nestorium dixisse Christum esse Deum; affirmat Socrates.

Locus videtur exscribendus, quia pluribus occasionem præbuit ut Nicephoro, Evagrio, etc., errandi cum Liberato, sic igitur se habet : *Socrates in libro* 1 *Ecclesiasticæ Historiæ dirimit Nestorium a Paulo, eorumque differentiam sic ponit : Apparet, inquit, Nestorium ignorasse lectionem veterum, quapropter, ut dixi, et sermone solo moratus est* [illegible]

* Verba quæ ex margine irrepserunt in textum, Socrati aperte pugnant, dicenti Nestorium [illegible]

examini dedit, sed etiam omnino Deum esse, qui natus est, denegavit. Nos autem fatemur quoniam qui de sancta Virgine natus est, et crucifixus est, Dominus est gloriæ sicut dicit Apostolus : Si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent. Porro Nestorius dicit : « Noli gloriari, Judæe, non crucifixisti Deum; » tamquam ipse Dominus gloriæ, idem non sit Deus.) Nam quia purum hominem non dicit Christum, sicut Photinus, etc.

De Theophane Cerameo in Chronographia.

Quinque tradidit Theophanes a prioribus historicis prætermissa. Primum, ab Eusebio tunc σχολαστικῷ τῆς βασιλίδος reprehensum fuisse Nestorium, cum nemo hactenus ausus esset arguere antistitem urbis regiæ, aulæ gratiosum, et nihil non valentem aggredi potentum ope. Ab historicis prioribus dixi, nam Leontius Byzantinus jampridem illud tradiderat (*Lib.* III *advers. Nestorian. et Eutyc.*). Alterum, hunc ipsum Eusebium Anastasio presbytero anathema dicenti defensoribus Θεοτόκου restitisse. Tertium, a Proclo dictam esse, præsidente in Ecclesia Nestorio, panegyricam de Virgine Deipara orationem. Quartum, eam ipsam orationem habitam ἐν μιᾷ κυριακῇ, aliquo die festo solemniore, nempe annuntiatæ Virginis, ut diximus in notis ad orationem. Postremum, a Nonno Edessæ episcopo scriptum Joanni Antiocheno in hæc verba : *Expurga Ecclesiam, vir Dei, a Nestorii zizaniis, et eorum perfidia.* Unde intelligimus, Nonno Rabbulam, Rabbulæ Ibam successisse in sedem Edessenam.

At non quinque tantum peccavit. Nam 1° ordinationem Nestorii refert ad annum Christi 425, Joannis Antiocheni 8, sancti Praylii Hierosolymitani 13, Cœlestini summi pontificis 7; quæ omnia procul absunt a vero, undecumque tandem anni initium Theophanes sumpserit, sive a Septembri, ut revera sumpsit; sive a Januario, ut alii solent. Nam secundum unanimem omnium sententiam ordinatus est Nestorius Tauro et Felice coss., atque ita anno Christi 428, siquidem successit in sedem Constantinopolitanam Sisinnio vita functo sub finem ann. 427. Deinde Joannes Antiochiæ episcopus suffectus est in locum Theodoti, qui ann. 428 vivere desiit, teste Theodoreto (*Lib.* v *Hist. Eccles. cap.* 39). Certe Acacius Beroensis ad Cyrillum rescribens, ann. 430, Joannem ait recens ordinatum (I *part. conc. Ephes. cap.* 23). Postea Praylius post Joannem Hierosolymitanam Ecclesiam rexit; Joannes vero diem suum obiit ann. 416, immo Praylius jam cesserat Juvenali moriens sedem urbis sanctæ ante ann. 428, ut ex eodem Theodoreto constat (*Ibid.*), recensente Juvenalem cum Sisinnio. Denique Cœlestinus tenere cœpit sedem apostolicam Bonifacii obitu vacantem die 3 Novembris ann. 423, atque adeo non præcessit septem annis Nestorium die 10 Aprilis ann. 428 in sede urbis regiæ collocatum.

2° Scribit Cœlestinum dedisse litteras de causa Nestorii ad Joannem Antiochenum et Praylium simul Hierosolymitanum : repugnant scribenti Cœlestinus ipse et Cyrillus; ille enim, missis per Possidonium ad Cyrillum de Joanne et Juvenali litteris : *Eadem hæc*, inquit (I *part. conc. Ephes. cap.* 15), *ad sanctos quoque fratres et coepiscopos nostros Joannem, Rufum, Juvenalem et Flavianum perscripsimus*; iste vero ad Juvenalem de illis ipsis Cœlestini litteris : *Cum reverendissimus*, ait, *piissimusque Romanæ Ecclesiæ episcopus Cœlestinus comperta de eo scripserit, ipsasque litteras ad me dederit; equidem illas vicissim ad te mittendas existimavi*, etc.

3° Tradit Cyrillum, post acceptas ab imperatore litteras, quibus increparetur, scripsisse de recta fide ad Theodosium, et ad reginas sorores, quo se purgaret. Atqui litteræ imperatoris falsitatis convincunt Theophanem : nam in iis vitio vertit Theodosius Cyrillo, quod alio ad se, alio ad Pulcheriam opere directo tentare voluisset concordiam regiæ domus, fratremque cum sorore componere, *nisi aliquod inter nos dissidium esse putasses, aut certe aliquid ejusmodi*

A *ex litteris tuis oriturum sperasses, cur, obsecro, alia privatim ad nos, et ad Eudoxiam religiosissimam conjugem meam; alia vero ad Pulcheriam sororem meam augustam, eamdemque pietatis studiosissimam, perscripsisses* (I *part. conc. Ephes. cap.* 31)?

4° Ait Cœlestinum excusasse absentiam, ob labores hiemali tempestate in mari tolerandos : at excusatio neque per se ipsa idonea est, cum verna tempestate iter conficiendum esset, eaque affecta, siquidem ad Pentecostem condictum erat, id est, ad diem septimum Junii; neque vera, cum a summo pontifice per legatos afferatur alia, nempe jam non agi de ferenda sententia, quod auctoritatis est; sed de exsecutioni mandanda, quod obsequii potius (*Conc. Ephes. act.* 2).

5° Vult synodum inchoatam esse die 20 Junii, elapsis a condicto termino diebus sexdecim. Quomodo vero hæc cohærent, tum sibi, tum Actis concilii? nam condictus terminus fuit dies Dominicus Pentecostes, qui incidit in septimum Junii, ut certa ratione tempo-
B rum constat; Acta vero aperte loquuntur initium synodo factum die 22 Junii, et vero fieri debuit, cum in eam diem inciderit feria secunda, qua solemne erat dare initium synodis.

6° Historiam, si tamen historia sit et non fabula, de inchoatione synodi, texit hunc in modum : *Die itaque Junii mensis vigesima celebrari cœpit concilium, Nestorio, Cyrillo et Praylio conventui præsidentibus, Cyrillo vero Romani pontificis locum obtinente, cunctisque de theologia sermonem facientibus, Nestorius magna arrogantia dixit : « Non ego eum qui bimestris aut trimestris fuerit Deum appellavero, quapropter mundus sum a vestro omnium sanguine, neque postmodum ad vos veniam. » Cum dicto exivit sex comitantibus episcopis, qui ipsius sententiæ adhærebant : Cyrilli sequaces, postridie congregati, tres episcopos miserunt qui Nestorium vocarent*, etc. Nam cuncta hæc Actis concilii pugnant (II *part. conc. Eph. act.* 1), ex quibus nempe constat, cœptam synodum die 22 Junii; ad
C eam non venisse umquam Nestorium, multo minus in ea præsedisse; blasphemiam a Nestorio prolatam in familiari congressu cum Acacio Melitenensi, et Theodoto Ancyrano; eos exiisse Nestorii hospitio sacrilegam vocem exsecratos.

Hic oritur quæstio solvenda obiter, qui factum sit ut cum synodus haberi cœperit die 22 Junii, episcopi tamen ea ipsa die ad synodum retulerint se pridie ad vocandum Nestorium missos esse, utique a synodo; erat igitur pridie jam collecta. Verum cum dies vigesima prima Dominica fuerit, convenisse ad synaxim Patres oportuit : unde cum abesset Nestorius, a quatuor episcopis invitatum quidem venire ad crastinam synodum, non citatum jure, quippe cum festus esset dies, nec adhuc episcopi legitimum fecissent initium concilii : unde factum ut secundum canones postmodum tertio vocatus sit, cum vocatio prima non haberet vim canonici processus, sed admonitionis tantum atque invitationis.

7° Narrat Joannem Antiochenum cum suis tertio
D post cœptam synodum die advenisse : quo errore posteriores alios implicuit, contra manifestum Cyrilli testimonium antea relatum.

8° Narrat pariter Nestorium cum Joanne aliisque schismaticis consedisse, cum in Cyrillum et Memnonem sententia depositionis ferretur : atqui istud nulla Acta continent, immo silentio suo contradicunt. Et vero Joannis synodus Nestorium non restituit; neque enim poterat, cum minor esset ea a qua dejectus fuerat; neque si potuisset, sivisset tamen Joannes, quippe ambiens principatum synodi, cui cupiditati obstitisset Nestorius, privilegio suæ sedis, quæ a Constantinopolitano concilio secunda post Romanam constituta fuerat.

9° De Theodoreto capitula Cyrilli arguente, et de Cyrillo Theodoretum confutante, loquitur perinde ac si reprehensio illius, et istius responsio, synodi tempore confecta sit. Quibus contradicit Theodoretus : *Prius-*

quam conventus apud Ephesum celebraretur, duodecim capitulis strictim aperteque restitimus, ut prævius horum fieret intellectus etiam rudiorum et rationis expertium, etc. (*In præf. ad quinque libros contra concil. Ephesinum*).

10° Ait ab Orientalibus ad suas Ecclesias redeuntibus abductum secum Nestorium. Verum recesserat Epheso, priusquam legati venirent Chalcedonem.

11° Scribit pacem Ecclesiis redditam, convenientibus Cyrillo et Joanne, jussu imperatoris, post deportatum in Oasim Nestorium, quarto ab exauctoratione anno. Verumtamen pax reconciliata est, ut certis temporum notis constat, altero post Ephesinam synodum anno. Nihil hoc auctore perturbatius.

De Nicephoro Callisto, libro XIV Historiæ, a cap. 32 ad 37.

Nicephorus omnia fere sumpsit ex Socrate, cujus verba exscribit, appellato etiam nomine; sumpsit pariter ex Evagrio et Theophane, quos ne nominat quidem, cum tamen eorum scriptis utatur, servata quoque prima loquentis persona, quod admirationem movere potest. Quare quæ de tribus illis scriptoribus observata sunt, huc etiam spectant, eadem nimirum Nicephoro cum suis magistris, aut bene sentiente, aut peccante.

Proprium nihilominus peccatum ipsius est, quo synodum Ephesinam asserit (*Cap.* 34) quadragesimo primo post secundam anno habitam : quinquaginta enim inter utramque anni intercesserunt, cum secunda coierit anno 381, Ephesina anno 431.

Proprium et istud, Orientales tertium annum ab Ephesina synodo per vim retinuisse Nestorium in episcopatu; nequidem enim ante pacem Joannes cum suis eum episcopi loco habuit.

Affert tamen duo ad historiam conducentia. Primum (*Cap.* 33), de synodi Alexandrinæ decretis ad Cœlestinum summum pontificem missis, quod argumentati sumus inter agendum de secunda synodo Alexandrina. Alterum (*Cap.* 34), de Euthymii magni illius sanctique viri mandato, quo Petrum Saracenorum episcopum jussit adhærere Cyrillo Alexandrino, et Acacio Melitenensi, tamquam columnis et apicibus rectæ fidei : id accepit a Cyrillo monacho, qui vitam Euthymii conscripsit.

De illustrissimo Annalium scriptore cardinale Baronio, et aliis recentioribus, etc.

Illustrissimus Annalium scriptor de rebus Nestorii, eo quo solet judicio, eaque doctrina et diligentia scripsit, ut si cuncta quæ a veteribus dicta, vel diligenter collegit, vel feliciter emendavit, vel subtiliter conjecit, afferri deberent, tota fere quinque annorum historia exscribenda esset. Sunt tamen nonnulla in quibus ut maxime velim, propter reverentiam tanti viri non possim tamen assentiri, sive propter tarditatem ingenii, sive quia videatur mihi certis quibusdam præjudiciis, aut pugnare, aut nonnisi difficulter conciliari. Ea vero hic proponenda puto, et cum pugnantibus argumentis conferenda, ut quam patior hac in parte difficultatem doctioribus ostendam.

Atque ut omittam dicere de iis quæ ad annum 428 (*Num.* 20) referuntur, sive de Nestorio secundum naturam Samosateni nepote, quæ opinio nata est ex Suidæ verbis alieno sensu acceptis; sive de origine hæresis Nestorianæ ex Pelagiana de meritis naturæ, qui error Leporii Nestorio affictus a Cassiano (*Lib.* I *de Incarnatione*, etc.), indeque populariter creditus; sive de Nestorii quadam historia (*Num.* 27), tributa Theodoreto Cyrensi (*Lib.* IV *Hæretic. Fabularum cap.* 11); sive de obtestatione Eusebii adversus Nestorium Cyrillo supposita (*Num.* 51).

Asserit ad annum 429 illustrissimus cardinalis, litteras a Nestorio datas esse ad Ægypti monachos (*Num.* 22), quibus ipsorum fidem tentaret : id vero neque Cyrillus testatur (*Epist.* 1), neque ullus veterum scriptorum. Quin potius [illegible] tradunt ad monachos pervenisse exegeses Nestorii, easque a nonnullis circumlatas, ad simpliciorum animos fallendos.

Asserit deinde epistolam ad monachos a Cyrillo scriptam esse priusquam a Nestorio proderetur hæresis (*Num.* 22) : atqui tota est illa in primo sermone Nestorii, immo et secundo refellendo, ut ex ipsa epistolæ sermonumque collatione constat. Verum neutrum sermonem illustrissimus cardinalis videre potuerat.

Probabilius mihi non videtur, quod dicantur libri de Recta Fide ad Theodosium et reginas sorores confecti, ante primam epistolam a Cyrillo datam ad Nestorium (*Ibid.*); conficiendorum enim occasionem fecit secunda Nestorii ad secundam Cyrilli epistolam responsio, quod in notis ad epistolam Nestorii demonstravimus.

Jam vero quod affert de epistola Cyrilli ad clericos Constantinopolitanos, deque eorum libello, et objectis Cyrillo criminibus a quatuor hominibus Nestorio furenti servientibus (*Num.* 38 *et seqq.*), partim a Mercatore refellitur, inscriptionem epistolæ veram apponente, partim ex prava versione Latina epistolæ, qua factum est ut quæ Cyrillus istis nequam objecit, ab illis objecta Cyrillo putarentur.

Ad annum 430 (*Num.* 46), Julianus Pelagii sectarius dicitur Capuanus origine, sede Atellanensis. Id communiter a pluribus, propter corruptos Gennadii Prosperique chronographi codices, assertum est; sed enim, emendatis codicibus, jam nemo fere eruditus id credit.

Dicuntur a Cyrillo missi ad Cœlestinum tomi quos adversus Nestorium scripsisset (*Num.* 11), testisque advocatur Cyrillus ipse; sed Cyrilli verba (*Epist.* 1 *ad Cœlestinum*) videntur contradicere : *Quo sanctitas tua, tam quæ ille dicit et sapit, quam quæ beati et magni illi Patres nostri tradiderunt, clare perspiciat, misi tomos aliquot, capitum quorumdam fragmenta continentes, quos etiam ab iis qui Alexandriæ versantur Latine reddi curavi.*

Quomodo autem, quæ sequuntur (*Num.* 12), de coacta synodo Romana, post acceptas Cyrilli per Possidonium litteras (synodo, inquam, cujus mentionem fecerit Cyrillus in epistola prima ad Nestorium), defendi queant, nullus plane video. Hac enim in epistola Cyrillus ad Nestorium scribit quidem de Romana aliqua synodo; sed illa, quemadmodum præcessit hancce primam Cyrilli epistolam ad Nestorium, quod per se apertum est; ita quoque prior est Cyrilli ad Cœlestinum litteris, ad quem nempe ipsas etiam secundas Nestorii epistolas per Possidonium misit.

Deinde, quod dicitur epistola Cœlestini ad Nestorium (*Num.* 13), cujusmodi nunc habetur, e Latino sermone in Græcum, et rursus e Græco in Latinum versa, unde acceptum sit, penitus me latet, immo incredibile videtur : nam Ephesina quæcumque e Græcis in Latinum conversa sunt, aliis in editionibus aliter leguntur; epistola vero qua de agitur ubique eadem est, iisdemque verbis, et iis quidem Latinam loquendi formam aperte retinentibus : quanquam in Contiana Ephesini concilii editione (*Ann.* 1574, *Parisiis apud Nivellium*) aliquid quod illustrissimi cardinalis opinionem juvet contineri fateor, sed editio illa tam imperfecta est, ut nullus ipsam secutus sit.

Nihil moror insignia vicariæ potestatis a Cœlestino summo pontifice ad Cyrillum missa, id est, Phrygium sive pallium, sive capitis tegumentum, quam mitram vocant. Hæc enim, quia referuntur a recentioribus Græcis, sine veterum testimonio, non magnam fidem obtinent, et quia simul cum ipsis dicuntur ab iisdem auctoribus nomina tum papæ, tum judicis universi orbis Alexandrino tributa, vix ullam fidem inveniunt, etiam apud ipsum Baronium (*Num.* 20). Cum denique hæc omnia recentiores isti Græci asserant ad successores Cyrilli transmissa, [illegible] videntur hominibus non summe credulis. Quis enim nesciat quod veteres [illegible]

bet Græcos episcopos, saltem metropolitas, pallium gestasse, cujusmodi Occidentales antistites a summo pontifice dono accipiunt? Quis ignoret nomen papæ quibuslibet episcopis, judicis totius orbis, nulli attributum? aut quis opinetur mitram, qualis vulgo in usu est, summæ illius potestatis esse signum; immo qualem nunc gerunt summi pontifices, vel ab antiquioribus gestatam, vel ad vicarium, si quando fieret, transmissam? Id sane si contigisset, meminissent veteres, tamquam rei, aut insolentis hoc uno in facto quod nunc tractatur; aut ordinariæ, quoties vicaria potestas a summis pontificibus daretur.

Fugit me prorsus ratio, quæ impulit Baronium (*Num.* 30), ut assereret Cyrillum, ante Cœlestini summi pontificis cognitionem, noluisse in causa Nestorii habere ullam synodum; duas siquidem habuisse priusquam ad Cœlestinum scriberet, jamdudum ostensum est (*Cap.* 2 *hujus dissert.*). Quod vero illustrissimus cardinalis suæ illius assertionis testem adducit Cyrillum, suis ad Cœlestinum litteris, valde miror; nam quæ verba profert, longe alium mihi videntur habere sensum: *Fateor*, inquit, *in animo fuisse synodicis litteris ipsum commonefacere, nos cum eo communionem retinere non posse, qui talia doceret ac saperet; ratus tamen lapsis manum porrigendam, prostratosque tamquam fratres erigendos esse, hoc ipsum in hodiernum usque diem non feci; attamen ne nihil hic agerem, hortatus sum illum per litteras.* Neque enim negat Cyrillus se synodicis litteris Nestorium monuisse, cum ibi fateatur litteras ad Nestorium missas Alexandrinæ esse Ecclesiæ: sed hactenus se non dixisse anathema negantibus Θεοτόκον, perinde ac Nestorius aientibus dixerat, nec ab ejus communione recessisse. Id quod dico ipsis quæ Baronius citat verbis epistolæ ad Constantinopolitanos aliquos constat: *Quid*, inquit (I *part. conc. Eph. c.* 9), *vetabat, et nos quoque vocibus illius contraria scribere ac sentire, anathema, si quis Mariam Deiparam esse negaverit? Verum id hactenus facere nolui, ne sint qui episcopum Alexandrinum, Ægyptiamve synodum, anathematis sententiam in Nestorium tulisse dicant.*

Miror etiam non parum, cur ex Ægyptia synodo dicantur missi duo episcopi, qui Nestorio litteras sedis apostolicæ Cyrillique redderent (*Ibid.*), Theopemptus et Daniel; et duo præterea Alexandrinæ Ecclesiæ ministri, Macarius ac Potamion, quos alibi Baronius archimandritas facit (*Num.* 113). His enim posterioribus duobus, qui Constantinopoli remanserant, scribit Cyrillus litteras hac inscriptione: *Macario et Potamioni episcopis, et domino Dalmatio archimandritæ*, etc. (II *part. conc. Eph. act.* 1, *inter ep. cath.*). Scripsit et alias postea, cum priores duo inter legatos synodi ad imperatorem missi essent, *Theopempto, Potamioni et Danieli comministris.*

Non ita miror illustrissimum Annalium scriptorem in popularem opinionem venisse (*Num.* 60), de petita Nestorii precibus indictaque a Theodosio imperatore synodo Ephesina, post sedis apostolicæ litteras, a quatuor Ægyptiæ diœcesis episcopis Constantinopolim allatas. Hanc enim opinionem, quæ ipsi quoque illustrissimo Marcæ adhæsit, convellere Mercator unus potuit, patefacta die qua litteræ Nestorio redditæ sunt. Nam inde constat, novemdecim ante diebus indictam esse synodum quam litteræ exhiberentur, quamquam aliquo modo excusari posse, inque partes veritatis trahi communem sententiam ostendimus, in præfatione historica.

Non tam facile potest excusari, quod indicta dicitur synodus consilio Cœlestini summi pontificis (*Num.* 62, 63): nam ut alia multa sileam, pugnantes Cœlestinus eodem tempore voluntates habuisset, cum hinc damnationis sententiam definitivam ferret in Nestorium, et exsecutores mitteret; inde causam concilio permitteret. Certe suis ad synodum litteris, de suo, si quod fuisset, consilio nonnihil attigisset, etc.

Intelligere non valeo qua ratione velit doctissimus cardinalis suus Cyrillum explicuisse capitula, priusquam, Nestorii rogatu jussuque Joannis Antiocheni, Andreas Samosatensis et Theodoretus Cyrensis adversus ipsa scriberent; quam enim expositionem continet tertia pars concilii Ephesini diversam a responsionibus ad objecta utriusque præfati episcopi, ea petente synodo confecta est a Cyrillo in custodia posito, ut confectum fuit in notis ad anathematismos, et demonstrat epistola schismaticæ synodi ad suos ad imperatorem legatos.

Non memini me legere apud veteres judiciales actus diebus Dominicis, præsertim in conciliis, umquam perfectos esse, sed tantum legitimis feriis. Quare mihi difficultatem creat, quod ait Baronius (*Num.* 48), die 21 Junii a Patribus missos quatuor ad Nestorium episcopos, qui jure ad synodum vocarent. Nam cum ann. 431 littera Dominicalis fuerit D, dies 21 Junii fuit Dominicus. Et vero prima illa quatuor episcoporum missio ad Nestorium, amica potius fuit invitatio ad synaxim, quam judiciaria citatio ad synodum: qua de causa neque ullus cum episcopis profectus est notarius, quod in citationibus semper accidit; neque citatio conceptis verbis scriptisque comprehensa est, quod tamen canones jubent. Et idcirco Juvenalis cum intelligeret posse queri quempiam, quod jure non ageretur, sed causa cognosceretur ante trinam rei citationem canonicam, callide interlocutus est hæc in verba: *Quamvis ecclesiasticæ sanctiones sat esse statuant, si rei ad diluenda objecta crimina tertio citentur, nos tamen religiosissimum Nestorium quarta insuper citatione advocare per Deo amabilissimos episcopos parati eramus. Verum quod satellitum turmis ædes suas undique obsessas habeat, quodque nemini, sicut reverendissimi episcopi inde redeuntes testati sunt, aditum ad se patefaciat, manifestum est conscientia nequaquam pura sanctæ hujus synodi conspectum recusare. Proinde juxta canonicas sanctiones, quæ jam præ manibus sunt, et ad rectam piamque fidem nostram corroborandam conferunt, ea capessantur* (*Conc. Ephes. part.* II, *act.* 1). Timebat enim ne dies citationibus absumeretur, negotioque finis imponi non posset, quod tamen erat opus, ut quæ erant in votis ad exitum perducerentur.

Intelligo satis cur illustrissimus Baronius (*Num.* 78) iverit communiter in sententiam de Pelagianis episcopis ab Orientali schismaticorum synodo restitutis, sancitoque canone adversus peccatum originale. Credidit scilicet Gregorio magno ita opinanti, nec in rem singularem attentius inquisivit, cum immenso labore universalis historiæ distraheretur. Veritatem sin minus certo argumento, saltem conjectura vehementer probabili, assecuti sumus, nisi fallor, in notis ad secundam, quæ dicitur, epistolam Nestorii ad Cyrillum.

Non perinde capio qua de causa (*Num.* 83) dictus sit Philippus presbyter ante duos episcopos legatos allocutus synodum, et damnationi Nestorii subscripsisse, quia cardinales presbyteri, etsi dignitate cedant episcopis, proxima tamen connexione capitis, habuerunt etiam olim quo interdum episcopis præferrentur. Nam ut de cardinalium eminentia nihil dicam, alia fuit certe causa cur Philippus ante Arcadium Projectumque, et diceret sententiam, et subscriberet: ille enim Cœlestini, isti Occidentalis synodi vice fungebantur, atque inde factum, quod jam advertimus, ut cum jubente imperatore legati ex utraque synodo, catholicorum scilicet ac Orientalium, septem mitterentur Constantinopolim, iverit Philippus præter numerum, quo tamen comprehensus est Arcadius episcopus, ut qui propter auctoritatem Cœlestini, cujus legationem obibat, non velut unus de synodi membris, perinde ac Arcadius, sed veluti capitis personam gerens, suæ spontis habitus sit.

De Victore monacho accipi quidem debent quæ in apologetico Cyrillus narrat. Verum plane nescius sum unde potuerit resciri (*Num.* 86) Nestorianos aliud quidquam de ipso mentitos, quam quod accensuerunt tribus aliis Ægyptiis Cyrilli calumniatoribus, quo-

rum nefanda crimina Cyrillus refert, ut antea dictum est.

Accipi vero procul dubio non debent de Pelagianis in synodo Ephesina damnatis (*Num.* 100), quæ Prosper habet in carmine (*Carm. de Ing. cap.* 2), ipsos nempe per tumultum Epheso expulsos. Nam vivente Augustino tumultuatum esse Ephesi adversus Cœlestium, hac in Ecclesia ordinatum presbyterum, ipsiusque sectatores clericos aperte, nisi mea me fallit opinio, demonstratum est in notis ad commonitorium, aliisque passim locis.

Relatio synodi ad imperatorem, quæ incipit : *Circa pietatem sollicitudinem vestram et studium*, non videtur posita suo loco ; credit enim Baronius per eam ab imperatore petitam missionem, et omnibus absolutis, et iis quoque de quibus actum est actione septima. At scripta est actione tertia, quod aperte ostendit subscriptio Cyrilli tamquam præsidis, cum tamen ante septimam sessionem a comite Joanne traditus sit in custodiam.

Cum sermo fit de Joanne comite Ephesum misso ad res componendas, hæc scribit Baronius (*Num.* 128) : *Erat autem qui missus est Ephesum ab imperatore, Joannes ipsi Theodosio, ut aiunt, ab eleemosynis, qui propriori titulo dicebatur comes sacrarum largitionum*, etc. Ista ego non mediocriter admiror; neque enim memini me legere in hunc usque diem comitem sacrarum largitionum esse eleemosynarium, sed unum de secunda quadriga illustrissimorum, cujus officia prolixe describuntur in notitia imperii.

Neque minorem mihi admirationem creat (*Num.* 154) quod dicitur apologia ad imperatorem a Cyrillo composita Ephesi, cum in custodia teneretur ; nam verbis illa finitur, quæ non obscure indicant Cyrillum Alexandriæ scripsisse post reditum, cum pace jam frueretur, velut in tuto a tempestatibus portu : *Nos velut ex ardenti camino ereptos placidissimis vestris nutibus servastis, ut una cum aliis, qui per universam vestram Ægyptum sparsi sunt, sanctis episcopis et monachis continue pro imperio vestro et victoria ac stabilitate gratiarum actiones sanctissimo Christo offeramus* (III *part. conc. Eph. cap.* 13).

Poterat forte ignosci Theodoreto (*Num.* 170), quod cum in epistola ad Rufum meminisset Mediolanensis episcopi, a quo ad Theodosium missus esset liber Ambrosii de Incarnatione, Martinum appellaverit, cum nemo hujus nominis tunc Mediolanensem Ecclesiam regeret. Potuit, inquam, id ignosci Theodoreto : nam homini tam longe posito potuit facile error subrepere in tanta cognatione nominum, quanta est Martinum inter et Martinianum, quo nomine appellabatur Mediolanensis hujus temporis antistes : potuit etiam esse vitium notarii prolixiorem vocem contrahentis in aliam breviorem et sibi notiorem.

Tradit Baronius (*Num.* 183), Joannem Antiochenum, postquam rediit ad suam Ecclesiam, auctorem fuisse Andreæ, impulsoremque, ut nomine Orientalium capitula Cyrilli argueret, idque ab eo præstitum acceptumque mercedis loco, ut ex monacho Constantinopolitano Samosatenus episcopus a Joanne fieret. A vero abduxit forte communio nominis virum alioqui prudentissimum. Nam qui Andreas scripsit adversus capitula, tunc cum scriberet, erat unus, si Liberato credimus, de concilio Joannis Antiocheni, qua loquendi forma indicatur episcopus. Certe Samosatenam Ecclesiam tempore concilii Ephesini regebat, ut docet Theodoretus : regebat et cum primum Aristolaus tribunus Antiochiam venit de pace Ecclesiarum acturus.

Deinde Constantinopolitanus ille Andreas etiamnum erat monachus, cum ad eum Theodoretus litteras daret anno 449 (*Epist.* 125), perpessus injuriam a latrocinii Ephesini præside. Adde quod alienæ diœcesis ordinare hominem, insolens fuit illo sæculo, nec sine gravi querela prætermissum esset factum tanta arrogantia peractum, præsertim ab Antiocheno contra [illegible] episcopos; [illegible] et totum accusatus tra-

A etatum in dissertatione historica anathematismis præfixa.

Tradit etiam (*Ad ann.* 432, *num.* 57) Joannem habuisse Antiochiæ synodum post tribuni adventum, ex eaque prius ad Sixtum Romanum scripsisse, quam ad Cyrillum, de sua in damnationem Nestorii et ordinationem Maximiani consensione ; immo cum Cyrillo aliter se gessisse, quam cum Sixto ; siquidem huic suam statim mentem aperuerit, illi dissimulaverit, quasi arte licitando. Verum res e contrario habere se videtur ; duæ namque synodi, vel unius duo tempora distingui debent ; Joannes enim primum scripsit Cyrillo Beroa, ubi synodum celebravit apud Acacium, indeque misit Emesenum ; tum rebus peractis Alexandriæ, receptisque Cyrilli responsis, Antiochiæ cum suis subscripsit Ephesinæ fidei, et communes ad Sixtum, Cyrillum et Maximianum litteras de more misit, quibus se catholicæ communionis esse ostenderet.

Subscripsit, inquam, Joannes cum suis, sed non
B omnibus ; nonnulli enim recesserant indignati, hanc pacis conditionem non fuisse positam, ut sua Cyrillus capita retractaret expressis verbis ; alii non interfuerant, quos inter Theodoretus impatienter ferens damnationem Nestorii, et victoriam Cyrilli. Id cum Theodoretus Liberatusque testentur, mirari non possum satis cur Baronius (*Num.* 80) a Theodoreto subscriptas dicat tunc temporis pacis leges, Cyrillique acceptam fidem, maxime cum postea pluribus locis ægrum Theodoreti animum super ea re prodere cogatur.

Hæc et alia non pauca mihi Annales legenti negotium facessiverunt, illudque tanto majus, quanto libentius optarem ab illustrissimo Annalium scriptore non dissentire, si modo per alios auctores liceret, quorum tam aperta videntur testimonia, ut suas in partes invitum trahant.

Id ipsum testari possum de Patre Petavio, cujus in tomo quarto Dogmatum doctissima continetur Nesto-
C rii, cognominisque hæresis, atque synodi Ephesinæ historia, de qua cum sit antiquis ex auctoribus collecta, facile potest ex iis quæ ad singulos ejusmodi auctores observata sunt judicium ferri.

Prodiit nuper quoque in lucem Historia concilii Ephesini a Christiano Lupo Lovaniensi doctore Augustiniano, erudita illa quidem, sed non satis exacta, vel ad temporum rationem, vel ad certa veterum testimonia, quasi immensitas doctrinæ obruerit curiosam veritatis indagandæ ἀκρίβειαν. Prout occasio se dedit, sive in dissertationibus, sive in notis, emendatum est quod in hoc auctore visum est indubitatis veterum testimoniis pugnare.

IX.

Synodus quæ schismatica Ephesina, sub Joanne Antiocheno, quinque post catholicam diebus inchoata.

In tertio tomo postremæ collectionis Conciliorum, Acta synodi schismaticæ Actis œcumenicæ ita conjun-
D guntur, ut prima pars post actionem primam, secunda post sextam posita sit. Illa narrationem gestorum in depositione Cyrilli et Memnonis continet ; ista confessionem fidei, et homilias Theodoreti ac Joannis ; utraque varias, sive relationes ad imperatorem, sive epistolas ad diversos, quibus multa historiæ illustrandæ utilia comprehenduntur.

Joannes Antiochenus, cum moras de industria fecisset in via, Ephesum sabbato pervenit, id est, die vigesima septima Junii, vigesima post condictam, quinta post Nestorii depositionem.

Moras excusavit apud imperatorem, quod pluvium esset viæ tempus, quod iter terra faciendum, quod episcoporum longe distantium Antiochiæ expectandus adventus, quod ipsa Antiochia partim fame laboraret, partim ab exundantibus fluviis [illegible] (In part. conc. Eph. [illegible] imperat.).

A Joannem accusavit Cyrillus in Apologetico affectatæ tarditatis, propter suum in Nestorium studium, ne cogeretur sententiam ferre in eum, quem sua Ecclesia Constantinopolitanæ submisisset (III *part. conc. Eph. c.* 15).

Facundus Hermianensis rem mihi videtur callidius intellexisse; observat enim (*Lib.* VII, *c.* 5) a Joanne ita depositos esse Cyrillum et Memnonem, ut Nestorius tamen non sit restitutus; eaque observatione non obscure innuit morarum in causa nihil aliud fuisse præter ambitionem Joannis, qui principatum synodi arripere tentaret. Nam si optatis dolisque eventus responderet, futurum erat ut, depositis patriarcharum duobus, Alexandrino a sua synodo, et Constantinopolitano ab altera, Romanis legatis nondum appulsis, et Hierosolymitano vix quidquam præter nomen dignitatis habente, superesset ipse unus, qui præsidere posset toti synodo; quippe cum speraret se Irenæi Candidianique comitum artibus effecturum, ut imperator juberet in unum coire omnes B utriusque partis episcopos (*Relat. ad imp.*).

Lente igitur incedebat, donec Nestorius deponeretur ab iis qui cum Cyrillo convenerant : sed postquam id factum audiit, alitis more advolavit, quo legatos Occidentis præverteret, Cyrillumque jam securus dejiceret.

Præmisit tamen subdole metropolitas duos, qui de suo adventu propediem futuro synodum monerent, simulque longioris moræ pertæsam hortarentur verbis ambiguis, id agere, se inexspectato, quod agendum videretur, id est, ut ipse satis intelligebat, Nestorium deponere. Hac enim arte, et suis rebus providebat, sublato per alios, quem per se non poterat præ amicitia, Nestorio; et procurabat occasionem calumniæ synodo faciendæ, quasi judicium præcipitasset; et habebat unde in speciem afflictum amicum solaretur, veluti ipsius causa nihil non moliretur; et ipsos etiam comites Nestorio faventes suæ cupiditati servire per ignorantiam cogebat. Atque hæc videtur affectatæ tarditatis vera causa, quantum conjectura C assequi licet.

Advenienti itum est obviam extra civitatis portas, non tantum a clericis episcopisque pluribus, sed ab ipso quoque Cyrillo synodi præside. Hunc amice complexus Joannes, reliquos contempsit, atque etiam male haberi a comitibus permisit, non ignarus a synodo missos qui de Nestorii rebus referrent, simulque depositi congressum vitare admonerent.

Quid egerit hac ipsa die, seu vespera potius, suo in hospitio, adhuc pulverulentus de via, in Actis continetur (II *part. conc. Ephes. post act.* 1).

Quinque ego singulariter discutienda putavi. Primum, quam personam in conciliabulo gesserit Theodoretus, an episcopi duntaxat unius e multis; an potius actoris cujusdam, et quasi directoris, cujus nutu et impulsione Joannes ageret, cæterique minus illustres, sive doctrina, sive usu rerum episcopi.

In hanc me secundam sententiam adduxit primum propensa in Theodoretum Joannis voluntas, ingeniique admiratio, atque prædicatio tanta, ut ei nihil D æquaret. Deinde quod Theodoretus ipse de rebus tunc gestis perinde loquatur, ac solet de suis : tandem, quod conciliabuli Acta non obscure prodant audaces illos et præfidentes Theodoreti spiritus, animi ægritudinem in Cyrillum, propter contemptas anathematismorum reprehensiones, orationis modum, stylumque dictionis, et singulares quasdam voces, ac solitas in Cyrillum de societate cum Apollinari aliisque ejusmodi hæreticis objectiones.

Secundum, an Ibas notissimus ille Edessenorum episcopus synodo Joannis interfuerit. Affirmat Christianus Lupus, propter hæc famosæ ad Marim Persam epistolæ verba : *Post duos autem dies damnationis hujus, venimus in Ephesum, et cognoscentibus nobis, cum didicissemus, quod in dejectione Nestorii, quæ ab iis facta est, duodecim capitula conscripta a Cyrillo, contra consonantia fidei veræ, proposuerunt et confirmaverunt, et eis consenserunt, utpote veræ fidei consonantibus : omnes Orientis episcopi ipsum Cyrillum dejecerunt, et contra alios episcopos, qui consenserunt capitulis excommunicationem decreverunt* (*Schol. tom.* I, *pag.* 410). Quibus allatis pro se laudat Facundum Hermianensem, qui tamen expressis verbis contrarium asserit : *Ibas autem non interfuit Ephesino concilio, in quo Nestorius est damnatus* (*Lib.* VII, *cap.* 3).

Invicta duo argumenta pro Facundo pugnant. Alterum, recensentur in Actis concilii Ephesini non semel, sed iterum atque iterum nomina episcoporum Orientalium synodi schismaticæ : appellantur enim de nomine, actione I, quadraginta tres, qui subscripserunt sententiæ a Joanne Antiocheno latæ. Iterum numerantur actione 5, cum Patres de Orientalibus ad imperatorem referunt : in alia rursum relatione, quæ responsio ad sacram per Palladium allatam : tandem in synodica præfixa canonibus, nec tamen uspiam ulla mentio fit Ibæ.

Alterum, Edessenam Ecclesiam rexit tempore concilii Nonnus præcessor Rabbulæ, et Rabbulas ante Ibam sedit; Rabbulas tamen vivebat adhuc ann. 435, quo tempore scripsit de Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno ad episcopos Armeniæ, et ad sanctum Cyrillum, a quo et litteras accepit. Ibas igitur non fuit episcopus tempore concilii Ephesini, sed clericus tantum, et quidem non optime erga suum episcopum affectus. Unde Liberatus (*Brev. cap.* 10) : *Ubi hoc agnoverunt Acacius Melitenensis et Rabbulas Edessenæ civitatis episcopus* (*de quo Ibas successor ejus in epistola sua dicit : Hunc præsumpsit, qui omnia præsumit, aperte in Ecclesia sua anathematizare, scilicet de Theodoro Mopsuesteno superius loquens*), *scripserunt Armeniæ episcopis, ne Theodori Mopsuesteni libros susciperent, tamquam hæretici et auctoris dogmatis Nestoriani.*

Sunt qui Christiani Lupi argumentum ab epistola petitum elevent, rejectione ipsiusmet epistolæ, quasi supposititia sit, suumque illa vitium prodat, vel ex eo maxime, quod pugnantia cum Actis concilii Ephesini contineat, ut de adventu Joannis Ephesum post biduum a depositione Nestorii, etc. Hæc opinio licet placuerit nonnullis, etiam ante Facundi ætatem, jamdudum evanuit, velut leve quoddam commentum.

Satius est igitur fateri, primo, genuinam esse epistolam illam tot jurgiorum parentem. Deinde Ibam Ephesi fuisse tempore synodi Ephesinæ, ne mendacii epistola arguatur. Tertio, eo venisse in comitatu Joannis Antiocheni, aut potius in consortio Theodoreti, cum quo necessitudine studiorumque societate conjunctus erat. Quarto, ea tempestate nondum Edessenæ Ecclesiæ præfuisse, ideoque nec inter episcopos subscripsisse. Quinto, ex industria peccasse de biduo adventus Joannis, ut Joanni apud imperatorem idem fere mentienti assentiretur. Postremo denique, reliquam Nestorii historiam breviter perstrinxisse, ne cogeretur ea dicere, quæ tacita cuperet, Marique Persæ scripsisse, antequam episcopus fieret, id est, ante ann. 439. Hæc omnia non operose probari possunt, partim ex verbis ipsiusmet epistolæ, quibus Nestorii damnatione Ibas loquitur, velut ab aliis facta; partim ex ipso Facundo Liberatoque de Iba, quem venerabilem vocant, velut de presbytero ad summum loquentibus.

Tertium, an plures fuerint hujus synodi consessus. Tametsi habentur unius tantum Acta, plures tamen exstitisse oportuit, cum tribus mensibus continuis Ephesi Orientales substiterint, nec tamen otiosi; sed multa præstiterint, quæ ad conventum episcoporum spectent : nam communiter primo responsum est utrique imperatoris sacræ, ei nempe quæ per Palladium allata est, et illi quæ per Joannem comitem sacrarum largitionum. Deinde septem episcopi ad comitatum missi sunt, ipsisque data mandata. Adde quod confecta sit fidei professio et postulatio ad imperatorem : denique acceptæ a suis legatis, dataque vicissim ad ipsos litteræ, quæ sine consessu conciliari peragi non possunt.

Sed occasione legatorum schismaticæ synodi observandum est, unum ex ipsis fuisse Joannem Antiochenum, idque eo consilio, ut si convenirent utriusque partis legati, quod futurum sperabatur, Antiochenus merito suæ sedis præesset, urbisque regiæ episcopum ordinaret, si quis Nestorio, cujus res deploratæ videbantur, sufficiendus foret. Nullam enim occasionem prætermittebant Orientales, ipseque Orientalium antistes arrogandi sibi de Cyrillo Nestorioque judicii, aliisque Ecclesiis, saltem semel, dominandi. Urebat enim dolor episcopi novæ Romæ, per Constantinopolitanum concilium prælati Antiocheno.

Quartum, quid de Cœlestianis sit actum hacce in synodo? Mirum enim quam diversa a diversis conjectentur, propter Gregorii Magni nonnullas epistolas, quibus narrat quid negotii habuerit cum Joanne Jejunatore Constantinopolis episcopo, occasione quorumdam monachorum hæresis accusatorum. Verum cum popularis super ea re opinio convulsa sit a nobis, non uno in loco, et præsertim in notis ad secundam epistolam Nestorii, nihil aliud in præsenti disceptandum puto, quam quid causæ fuerit cur Orientalibus invidia societatis cum Cœlestianis facta sit a catholicis; et idem vitium catholicis vicissim ab Orientalibus affictum sit? Id vero in causa fuisse reor, quod ea tempestate nullum nomen plus haberet invidiæ, propterea quod Cœlestianos recens tota Ecclesia, totumque imperium ita damnaverat, ut nullos in istum usque diem hæreticos. Nam omnes majorum sedium antistites, datis ad totam Ecclesiam litteris denuntiatoriis hocce genus hæreticorum proscripserat : ita Theodotus Antiochenus cum Praylio Hierosolymitano ann. 416, ita Zosimus summus pontifex ann. 418, ita Atticus Constantinopolitanus ann. 423, ita Cyrillus Alexandrinus ann. 430, ita rursus apostolica sedes sub Cœlestino semel, et iterum. Jam vero in Occidente Honorius, in Oriente Theodosius, sanctionibus ad præfectos prætorio missis, hos ipsos homines insecuti fuerant.

Quintum et postremum, quæ causa fuerit, cur Orientales episcopi ab aliis discesserint : an propterea quod eadem revera cum Nestorio sentirent, aut idcirco tantum, quod in sanctum Cyrillum cæterosque ipsi consentientes male animo affecti essent; id est, utrum Orientalium synodus hæretica vere fuerit, an tantum schismatica.

Patres certe Ephesini ante pacem Ecclesiarum Joannem Orientalium ducem suspectum habuerunt nomine consensionis cum Nestorio : *Erat hæc nostra de Joanne episcopo religiosissimo suspicio non inanis, nec una. Nam cum primum appulisset, Nestorii sententiæ sese adhærere, aperte sanctæ synodo declaravit : sive hoc inde evenerit, quod amicitiæ gratificaretur; sive inde, quod in dogmatis errore cum eo communicaret.*

Cyrillus cunctos hæresis damnavit : *Alii ex illis sanctæ virgini Deiparæ appellationem concedunt, ut etiam fatentur illam hominis matrem : alii vero prorsus negant, adduntque paratiores se esse, ut manus suas amputandas præbeant, quam ut hujusmodi vocis subscribant. Ubique autem turpiter se gerunt, hæreticos se declarantes.*

Nec id tempore solum synodi, cum animi commoverentur, sed etiam ante, cum nondum res ageretur tanta æmulatione; immo et postea, cum mens utriusque partis se manifestius verbis, ut usu venit, patefecisset. Nam ante synodum Cyrillus, cum sua capita defenderet, et objicienti Andreæ nomine Orientalium responderet, tria vicissim objecit, quæ certa omnino Nestorianismi τεκμήρια. Primum, quod θεοτόκον rejicerent (*Anathem.* 1, 10); alterum, quod figurato sensu interpretarentur dictum Joannis : *Verbum caro factum est*, perinde ac istud Pauli, *Factus pro nobis maledictum* (*Anath.* 1); postremum, quod duas Verbi nativitates fateri abnuerent (*Anath.* 10). Pugnans cum Theodoreto, profitenti se Orientalium fidem exponere, alia sex objecit non minus impia :

nempe quod incarnationem mera ἐνοικήσει et ἀναλήψει σχετικῇ definirent (*Anath.* 11), ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν rejicerent (*Anathem.* 2); duos reipsa agnoscerent in Christo filios (*Anathem.* 4 *et* 9); Christum dicerent hominem θεοφόρον (*Anathem.* 5); negarent Deum esse, sive qui apostolus et pontifex confessionis nostræ est (*Anathem.* 10); sive qui passus in carne, (*Anathem.* 12).

Post synodum, cum de pace ageretur, postulavit ab Orientalibus Cyrillus damnari dogmata Nestorii fidemque scripto exponi, quod ab iis tantum exigi solet, qui vel errorem ejurant, vel saltem erroris suspicione gravissima laborant : expositam ille quidem fidem accepit, sed, ut postea sincere apud amicos fassus est, οἰκονομικῶς et amore pacis, dubia in meliorem partem interpretatus.

Quid quod Orientales seipsi videntur convicisse hæresis tunc quidem defensæ, cum synodus haberetur; retentæ vero, cum fidem exponerent; et iterum propalatæ, post pacem? Nam inter exponendam fidem : *Dicemus*, inquiebant, *breviter, sicuti ab initio ex divinis litteris sanctorumque Patrum traditione hausimus, fidei in Nicæa a sanctis Patribus expositæ nihil prorsus adjicientes. Illa enim, ut antea diximus, ad omnem pietatis cognitionem, omnisque hæreticæ pravæ doctrinæ depulsionem abunde sat est.* Quo enim spectant illæ voces, *ab initio*, et *ut antea diximus?* Non alio certe, cum relativum nihil habeat tota epistola, quam ad hæc mandati legatis dati verba : *Dum illud certum sit, nempe capita, una cum anathematismis quæ a Cyrillo Alexandrino ad fidem Patrum qui Nicææ convenerunt adjecta sunt, tamquam hæretica, et a catholica et apostolica Ecclesia aliena, esse modis omnibus rejicienda.* Quibus verbis indicant satis se eamdem ipsam fidem tunc sequi quam olim in synodo; quæ nimirum capitibus esset opposita, nec quibusdam solum, sed singulis, ut ne uni quidem vellent assentiri, etsi membratim discerpendi forent. Atqui nemo caput tertium hæresis accusaverit, nisi hæreticus; quis enim, nisi Nestorianus, asserat naturas in Christo sola unione morali conjungi?

Adde quod in suæ fidei expositione, non ipsa damnant dogmata Nestorii, sed φαύλας αὐτοῦ καὶ βεβήλους καινοφωνίας; quasi verbo quidem antichristus ille peccasset, quod olim Joannes ad ipsum scripserat; sed reipsa sequeretur catholicam, quam putabant, fidem, tametsi Occidentalibus, summoque Ecclesiæ capiti, et maximæ Orientis parti contraria esset.

Quid quod fidei expositionem dederunt, qua nihil fallacius : quamobrem Theodoretus, dissimulandi præ ægritudine animi impatiens, sincere fassus est, quod res erat, dolique mali suos arguit, ut qui damnarent in Nestorio quod re ipsi crederent?

Jam vero, ut diuturni secreti impotens commotusque animus non est capax, iterum, post pacem initam, sua pristina sensa paulatim prodiderunt, sparsis in vulgus Diodori Theodorique libris, quasi oporteret vel in Nestorio Orientis magistros damnari, aut in ipsis Nestorium absolvi; ut Cyrillum fere pœnituerit approbatæ fidei ad se missæ, summæque factum, partim excusaverit apud amicos id improbantes, partim solatus sit in sinu, οἰκονομίας conscientia, et pacis studio. Verum hæc prolixius in auctario Theodoreti, cum ipsius in perturbanda pace artes detegentur. Nunc describenda breviter Cyrilli quædam, unde fides dictis fiat. Sic ergo (*Epist. ad Acac. Meliten.*) : *Perlegi vero epistolam tuæ sanctitatis, scriptam ad religiosissimum et reverendissimum episcopum Antiochiæ Joannem, plurima plenam confidentiæ simul et amoris Dei. Scripsi autem et ego tales quasdam ad ipsum; sed, ut videtur, pejora vincunt. Confingentes enim quæ Nestorii sunt abesse, alio iterum circumeunt modo, quæ Theodori sunt admirantes, et* [illegible] [illegible]

ergo ad me Orientales quod non oportet quæ Theodori sunt accusari, ne, sicut dicunt, et beati Athanasii et Theophili et Basilii et Gregorii dicta accusentur. Quæ enim locutus est Theodorus, eadem et illi. Ego vero scribentes ista non sustinui, sed fiducialiter dixi, quod Theodorus quidem blasphemam habuit linguam, et calamum ministrantem ei; illi autem fuerunt totius orthodoxiæ doctores, et splenduerunt in ea. Persuaserunt vero ita Orientalibus, ut exclamationes fierent in Ecclesiis a populis, crescat fides Theodori; sic credimus, sicut Theodorus, cum eum aliquando lapidassent in sua Ecclesia, ausum aliquid subloqui breve. Sed sicut doctor vult, sic sapit grex.

Vide in eamdem sententiam epistolam ad Lamponem et ad Gennadium περὶ τῆς οἰκονομίας.

X.

Synodus, quæ secunda Constantinopolitana in ordinatione Maximiani, iisdem consulibus, VIII *kalend. Novembris.*

Theodosius imperator, cum ex sanctissimo archimandrita Dalmatio cognovisset illudi sibi a comitibus Ephesum missis, qui prohiberent ne Constantinopolim certi nuntii de rebus Ephesinis venirent, jussit ad se mitti ambarum partium episcopos, qui palam verum referrent. Missos audivit in villa Rufiniana prope Chalcedonem, et quintum quidem Orientales; sed ipsos, factus certior de re tota, dimisit ad suas Ecclesias, catholicos Constantinopolim adduxit, ad præficiendum urbi regiæ antistitem (II *part. conc. Eph. in lit. cathol. et schism.*).

Convenerunt igitur Constantinopoli die VIII kalend. Novembris, ann. 431, in synodum, Philippus presbyter locum Cœlestini papæ tenens, episcopi septem ab œcumenico concilio missi, Arcadius, Juvenalis, Flavianus, Firmus, Theodotus, Acacius, Evoptius; quatuor Ægyptii, Daniel, Theopemptus, Macarius et Potamion; septem alii in comitatu tum forte existentes, Eulalius, Eutrechius, Acacius, Chrysaphius, Jeremias, Theodulus, Isaias, et alii de more ex civitatibus vicinis sedi Constantinopolitanæ subjectis.

Inter deliberandum de antistite præficiendo, iterum orta est contentio, propter Philippum Ecclesiæ Constantinopolitanæ presbyterum, et Proclum Deiparæ encomiastem; sed Philippus facile rursum causa cecidit: major fuit de Proclo pugna, aliis e clero instanter eum expetentibus, aliis, et quidem auctoritate pollentibus, veterem repulsæ causam objicientibus, Cyzicenæ scilicet Ecclesiæ episcopatum. Ad studium magnæ partis clericorum populique erga Proclum accedebat synodi œcumenicæ summique pontificis favor, immo et quoddam quasi jus, quippe cum pro fide pugnasset acriter, et a Nestorio, cujus impia dogmata palam arguerat, passus esset quæ solent a tyrannis martyres. Sed hæc ipsa causa Theodosii voluntatem principumque retinebat quominus eo inclinarent: metuebant scilicet ne Proclus, vel Chrisostomi exemplo, uteretur amore populi ad audendum quod aulæ non placeret; vel præ Nestorii odio, consilia pacis, quam, etiam fictam, imperator volebat, impediret; vel denique veritatis fideique studio impulsus patefaceret potentum Nestorio faventium artes, religioni, occulte quidem, sed perniciose, hactenus noxias (*Liberat. in Brev. c.* 7).

Fecit ea rationum pugna discordiaque, ut ambobus præfatis presbyteris postpositis, in Maximianum animi omnium convenirent, satagente Philippo legato, in gratiam sui in Ecclesia Romana commilitonis.

Fuit Maximianus Ecclesiæ Constantinopolitanæ ex monacho presbyter, pauperumque procurator, in Ecclesia tamen Romana innutritus fuerat. Nemini non erat gratiosus, et summo quidem pontifici, quia cum ipso diu Romana in Ecclesia vixerat; et imperatori, qui Dalmatium Maximiani spiritualem patrem

A unice venerabatur; et Ephesinæ synodo, quam cum Dalmatio apud Theodosium juverat; et sancto Cyrillo, cui cum Dalmatio aliisque monachis summa erat necessitudo; et cleri Constantinopolitani catholicæ parti, cum qua naviter laboraverat; et aliis Nestorio faventibus, propter religiosam simplicitatem et imperitiam, Nestorii desiderium facturam; et aulæ virisque rerum potientibus, propter indolem pacis amantem; et toti denique populo, propter sanctitatis famam, curamque pauperum. Hunc enim teste summo pontifice (III *part. conc. Eph. c.* 20), *non divitiarum gloria, non animus potentiæ cupidus, qui solet inesse ambientibus, non honorum flatus evexit. Suffragio pauperum, quibus fidelis servus et prudens cibum dabat in tempore, super omnia Domini sui constitutus est bona* (*Matth.* XXXIII).

Post hæc Cœlestini verba, sequitur: *Et tamen etiamsi desiderium fuit episcopatus, nonnisi propter opus bonum, sicut ait Apostolus* (I *Tim.* III), *bonum opus concupivit; ita Deus noster, et quid velimus, et*

B *cur velimus, attendit. Quis dubitet posse magis agere præsidentem, quod potuit exercere subjectus? Exosus et blasphemus istud officium non poterat habere, id est, corporum curas, qui nitebatur animas vulnerare,* etc. Quibus non obscure indicatur, Maximianum laborasse invidia expetitæ dignitatis, sed a pontifice defensum, quia quas Nestorius pauperum opes dissipaverat, ipse debitos in usus convertere volebat.

Ex ea synodo datæ sunt litteræ tres, nempe ad summum pontificem, ad episcopos veteris Epiri, et ad Cyrillum; sed hæc ex sola responsione cognoscitur, nam tertia epistola, quæ in tertia parte concilii Ephesini legitur (*c.* 16, 17), familiaris est, et Maximiani solius ad amicum scribentis. Prioribus ad pontificem per Joannem presbyterum et Epictetum diaconum delatis comitata est imperatoris ad eumdem epistola; posterioribus ad Epirotas conjuncti canones ab œcumenica synodo sanciti adversus Nestorii Cœlestiique fautores: illarum nihil superest præter me-

C moriam in responsione pontificis; istæ continentur tertia parte concilii Ephesini; ambæ monent de ordinatione Maximiani in locum Nestorii, quæ fuit absoluta fidei quidem de errore, Christi vero de Nestorio, victoria. Quæ Romam missæ sunt, Maximiani laudes complectebantur; quæ in Epirum veterem, monita de cavendis schismaticorum artibus, mendaciisque jactantium se œcumenici concilii societate frui, cum tamen ab eo forent, per excommunicationis sententiam, alieni et extorres facti.

Porro autem synodus, quos canones Ephesinos in Epirum mittebat, iisdem usa est adversus quatuor diœcesis Constantinopolitanæ metropolitas, Himerium Nicomediæ, Helladium Tarsi, Eutherium Tyanæ, et Dorotheum Martianopolis, episcopos, eosque sede, propterea quod pergerent adhærere Nestorio, deposuit: atque, ut credibile est, alios in ipsorum locum suffecit. Sententiæ hujus obscura est mentio, sed nihilominus certa, quemadmodum suo loco ostendimus.

D Quid a Macedonibus responsi datum sit, ignoratur. Rescripsit Cœlestinus idibus Martiis, per Joannem presbyterum, et Epictetum diaconum, qui cum Romam venissent diebus Dominicæ Nativitatis, Constantinopolim ad diem Paschatis redierunt. Rescripsit vero paternas quatuor epistolas optimus senex, ad synodum, ad Theodosium, ad Maximianum, et ad clerum populumque Constantinopolitanum. Et ad synodum quidem, congratulatorias de absolutione victoriæ, id est, de ordinatione Maximiani; ad Theodosium vero, non gratulatorias tantum sed etiam hortatorias, ut Nestorio procul ejecto pacem Ecclesiarum procuraret; ad Maximianum monitorias, ut ovile Christi a lupo dissipatum congregaret, majorumque vestigiis insistens Ecclesiam sibi creditam pristino splendori restitueret; ad clerum denique populumque urbis regiæ prolixas admodum, de victoria Christi ex hoste Nestorio, de constantia Ecclesiæ

Constantinopolitanæ in retinenda fide adversus tyrannidem pastoris in lupum versi, de laudibus Cyrilli pro Christo pugnantis, de suo periclitantibus ferendæ opis studio, de Nestorio synodi quam expetierat judicium subterfugiente, de Cœlestianis eidem adhærentibus, de audienda Maximiani doctrina quam Romæ in fonte hausisset, denique de retinenda constanter religione.

Atque hæ sanctissimi pontificis litteræ tanto plus habent auctoritatis, cultuque digniores sunt, quanto magis spirant apostolicos sensus; et animi exsultantis, parta victoria; et senis optimi a Deo missionem expetentis, post exantlatos difficillimi belli labores, eamque cum legitima justitiæ corona obtinentis a justo judice. Nam cum scripsisset idibus Martiis, in cœlum abiit tertio Nonas Aprilis, impetraturus a Deo quod ab imperatore petierat, Ecclesiarum concordiam, et Nestorii, discordiarum causæ, procul ab hominum societate deportationem.

XI.

Synodus quæ secunda schismatica, ab Orientalibus habita, statim ut solutum est Ephesinum concilium, usque adeo circiter mensem Novembrem ann. 431.

Orientales statuerant se numquam consensuros, vel in depositionem Nestorii, quam injuria factam et cum sui contemptu causabantur; vel in restitutionem Cyrilli, quem jure exauctoratum a se propter hæresim jactabant. Hi vero concilii neque semel cœperunt, neque uno in loco, sed Ephesi primum, quo tempore legati, mandatis acceptis, Constantinopolim profecturi erant; iterum Chalcedone, cum ex ea postulationem secundam et tertiam imperatori obtulerunt; Tarsi tertium, cum dimissi reverterentur in Orientem; postremum Antiochiæ, quo Epheso, Chalcedoneque confluxerant, priusquam a se mutuo divulsi suas singuli Ecclesias reviserent.

Hæc præterquam quod magna ex parte probantur Actis concilii Ephesini, Theodoreti apud Mercatorem testimonio firmantur, scribens enim ille Andreæ Samosateno : *Existimo*, inquit, *præ omnibus maxime satisfactum esse domino meo sanctissimo et venerando Joanni episcopo, quod nullatenus acquiescam in damnationem domini mei sanctissimi et venerandi Nestorii episcopi præbere consensum, nec violare communem promissionem, quæ in Tarso, et Chalcedone, et Epheso facta est; meminit enim et eorum quæ nuper apud Antiochiam post nostrum regressum a nobis sæpe deprompta sunt* (II *part. conc. Ephes. in Actis conciliabuli*).

Antiochenam synodum impulsore Theodoreto coactam esse, dubitare non licet; quippe cum amici Nestorii casum, adversariique, ut ipsi quidem videbatur, Cyrilli victoriam ægerrime animo ferret.

Convenisse episcopos, sive qui Chalcedone, sive qui Epheso redierant, par est credere, immo et alios plures, qui tempore concilii in Oriente substiterant, sicut Andreas Samosatenus, etc.

Quid actum sit, collegi potest utcumque ex testimoniis veterum duorum, qui hujusce conventus meminerunt. Socrates (*Lib.* VII, *c.* 35) : *Joannes Antiochiam reversus, multis episcopis in unum collectis, Cyrillum, qui jam Alexandriam redierat, abdicat.* Liberatus (*In Brev. c.* 6) : *His auditis, jussit eos* (legatos synodi œcumenicæ) *imperator Ecclesiam ingredi, et pro Nestorio alium ordinare episcopum; et post hæc jussit omnes episcopos abire, unumquemque in propriam regionem : et ita Joannes cum suis Antiochiam profectus est, ubi colligens plurimos episcopos, damnavit iterum Cyrillum, cum jam esset Alexandriæ.*

XII.

Synodus quæ tertia Constantinopolitana, seu potius consultatio episcoporum in palatio coram imperatore, de ratione pacis Ecclesiarum constituendæ, Fl. Valerio, et Fl. Aetio coss., ann. Christi 432.

Theodosius, acceptis litteris sancti Cœlestini hortantis ad componendum Orientalis et Alexandrinæ Ecclesiæ dissidium; lecto pariter apologetico libro quo Cyrillus se facile apud imperatorem, qui jam in partes synodi œcumenicæ concesserat, adversus Orientalium calumnias defendit, in consilium vocavit Maximianum regiæ urbis episcopum, aliosque præsules in comitatu repertos immo et urbis clerum, quo deliberaret de modo ineundæ pacis, tollendæque discordiæ inter majores illas duas Ecclesias, quæ suas in partes distrahebant Orientis imperium, ipsamque Constantinopolim, ubi clerus populusque adhuc, sive sponte, sive a Nestorii amicis impulsus, factionibus laborabat.

Neque vero parvi momenti, facilisque negotii res agebatur; nam utriusque maximæ civitatis præsul, Alexandrinæ scilicet ac Antiochenæ, magna et in primis gravi auctoritate pollebat, non tantum dignitate sedis, sed suo quisque singulari nomine.

Non levem ambo sanctitatis opinionem fecerant; ambo sanctissimis viris amicitia conjuncti erant, Joannes Simeoni Stylitæ, Cyrillus Dalmatio; ambo doctrina florebant, fideique studio; alter alteri tanto vehementius pugnabat, quanto honestiore causa pugnandi, immo necessitate, cogi se putabat. Totam nihilominus dissidii invidiam Antiochenus ferebat, siquidem abstentus esset communione utriusque Romæ, qua cum frueretur Cyrillus, ideo bonitate causæ vincebat; eo tamen et ipse nomine suspectus multis erat, quod acceptas Ephesi injurias veteresque simultates ulcisci velle crederetur. Antiochenum præterea premebat suspicio consensionis cum Nestorio, quem videbatur defendisse ultra modum illum quem ratio opis periclitanti amico impendendæ sinit.

Cyrillus contra eo vel maxime præjudicio defensor fidei audiebat, quod cum sede apostolica totaque synodo communionem retineret.

Hæc et alia cum distraherent conventum in varias opiniones visum est imperatori, primum ad utrumque præsulem scribere, sed disparibus litteris; quibus tamen ambos juberet Nicomediam venire, indeque non prius egredi quam negotium pacis mutua conventione peregissent. Deinde has pacis conditiones imponere, ut Antiochenus damnationi Nestorii dogmatumque ipsius, et ordinationi Maximiani consentiret, Cyrillus injuriarum oblivisceretur. Postea Acacium Beroensem, et Simeonem Stylitam litteris urgere, ad moderandum Joannis animum, et pacis in partes inclinandum. Quarto, vetare ne Cyrillus Joannesque Nicomediam adducerent ullos secum ad disceptandum episcopos, sed paucos tantum clericos, quorum famulatu egerent. Quinto, ne dum geritur negotium ulla interim quorumcumque episcoporum, aut creatio, aut depositio, aut quæcumque alia ordinatio tentaretur. Postremo denique, Aristolaum tribunum mittere, qui non litteris tantum et mandatis, sed potestate negotium promoveret (III *part. conc. Ephes. c.* 24).

Hæc omnia præstita sunt. Litteræ ad Joannem et Stylitam datæ ab imperatore ad nos pervenerunt (*Ibid., cap.* 26). Perierunt omnino quæ ad Cyrillum; ex parte, quæ ad Acacium. Neque enim stare potest opinio quorumdam existimantium litteras imperatoris, quæ tertia parte concilii Ephesini inscribuntur ad beatum Simeonem Stylitam, vel ad solum Acacium datas esse, vel cum Simeone communes fuisse, qui enim sic opinentur, oportet eos non attentissime legisse litteras, quæ sane nihil continent quod Acacium spectet, nihil quod non Simeoni proprie conveniat (*Ibid., cap.* 25).

Non erit autem importunum aliquid ex his tribus epistolis delibare. Et ex prima quidem ad Joannem, dignas principe christianissimo voces : *Vehemens ægritudinis magnique mœroris occasio ea ex re nobis offertur, quod ecclesiasticæ pacis doctores, ipsique concordiæ fontes, eo discordiarum prolapsi sint, ut talibus indigeant, qui illos suos hortatu ejus rei compotes faciant, quam pro officii sui ratione præbere debuerant* (III *part. conc. Eph. cap.* 24). Dignam quo-

quæ observatu sententiam: *Interea dum exoptata pacis, concordiæ et mutuæ inter vos amicitiæ conventio, per iter quoque ad nostrum colloquium confirmatur, nulla prorsus quorumcumque episcoporum, aut creatio, aut depositio, aut quæcumque ordinatio tentabitur. Sed si quid interim hujusmodi factum esse contigerit, id immotum et imperturbatum Ecclesiæ catholicæ compositionem exspectet; cum religiosissimi clerici ad divina ministeria exsequenda sufficere queant, donec perfecta unio consequatur* (*Ibid.*).

Ex secunda vero ad Stylitam : *Contentio et discordia adeo nos conturbat, ut hanc existimemus præcipuam omnium nostrarum calamitatum esse causam, et confidamus regni nostri res ex voluntate benignitatis Dei esse processuras, si res Ecclesiæ et orthodoxæ fidei membra conjuncta copulataque fuerint* (*Ibid.*, *cap.* 25).

Ex tertio denique fragmento : *Decet tuam sanctitatem omni diligentia et studio hæc a Deo deposcere, qui probatos* ROMANÆ RELIGIONIS *sacerdotes declaret* (*Ibid.*, *cap.* 26).

XIII.

Synodus quæ III *Orientalium adhuc schismaticorum, habita Beroæ apud Acacium, post accepta per Aristolaum tribunum imperatoris mandata, eodem anno, sub finem mensis Junii.*

Postquam Aristolaus tribunus pervenit in Syriam, litterasque imperatoris Joanni Antiocheno, Acacio Beroeensi, et Simeoni Stylitæ reddidit, Joannes e tota sua diœcesi evocavit episcopos, ut quia omnium causa agebatur, omnium quoque sententia statueretur quid agendum et qua ratione parendum regiis mandatis foret.

Tempus habitæ synodi non improbabiliter ita inveniri potest. Nam cum habitam omnes fateantur anno 432, idque indubitatis argumentis constet; cumque imperatoris epistolas, etsi nota temporis carent, quia tamen Cœlestini papæ mentionem faciunt, datas oporteat ante medium Aprilem, quando scilicet nondum Constantinopolim nuntii de morte Cœlestini, Romæ vita functi die 6 Aprilis, advenerant; necesse est Aristolaum in Syriam non prius appulisse, vel terrestri itinere venisse, quam medius Maius effluxisset. Atqui eo anno dies Pentecostes incidit in vigesimum secundum Maii : quare licet tractoria missa dicatur statim acceptis litteris, vel festis peractis, pervenire tamen non potuit ad omnes episcopos, quorum aliqui duodecim mansionibus Antiochia distabant, nisi sub initium Junii : atque ita nec episcopi ante inclinantem Junium convenire ad condictum locum potuerunt.

Quamvis autem vulgo credatur Antiochiæ habita, popularem nihilominus fidem certis testimoniis Cyrillus et Mercator infringunt. Ille quidem Acacio Meliteno scribens : *Postquam*, inquit, *Orientalibus regium decretum expositum est, tamquam factum ex eorum episcoporum sententia qui Constantinopoli aderant, concilio nescio quo apud sanctissimum piissimumque Beroensem episcopum Acacium congressi scribi ad me curarunt*, etc. Iste vero, cum refert epistolam a Theodoreto ad Andream Samosatenum scriptam, *lectis Cyrilli litteris a Beroa missis*, quamquam non incredibiliter dici possit initium synodo Beroæ datum, finem Antiochiæ factum, ut postea declarabitur.

De ipsa egimus in præfatione historica prolixe satis, atque etiam in notis ad præfatam Theodoreti epistolam, quibus in locis exposita sunt maximam partem quæ Cyrillus in epistolis ad Acacium Melitenes, et Donatum Nicopolis episcopum, sincere juxta et copiose narrat, quæque partim ex Cyrillo, partim aliunde Liberatus scripsit.

Credibile est convenisse decem metropolitas diœcesis Orientalis, cum duobus singulos subjectis episcopis; agebatur enim res communis, et ea forma conveniendi sæpe fuit a Joanne expetita; Rabbulas tamen Edessenus cum suis videtur declinasse hunc conventum, qua ratione subduxit sese ipsius præcessor Nonnus Ephesinæ synodo, cujus hæc synodus velut complementum erat, siquidem apprime catholicus fuit et Cyrillo societate dogmatis conjunctus. Abfuit certe Theodoretus ægre ferens, vel deliberari de Nestorii damnatione et concordia cum Cyrillo; vel ea rescindi quæ tanto conamine stabilire nisus erat.

Lectis divalibus litteris, visum est rem geri non debere Nicomediæ duos inter solos antistites, omni consilio destitutos; id enim periculo non carere, siquidem Joannes non ita pridem ordinatus Cyrillo viginti annorum episcopo par non esset, cum doctrina, tum usu rerum; quare negotium ibi procurandum, ubi securius posset. Visum quoque, desperatis Nestorii rebus, parendum quidem imperatori, sed mora fatigandum tribunum, callideque cum Cyrillo sic agendum, ut Orientalium honori consuleretur, et Cyrillus crederetur, vel pacem aversari, vel, si admitteret, eam potius obtinuisse a Joanne quam reportasse victoriam.

Senex igitur ille veterator Acacius scripsit Cyrillo non posse fieri Ecclesiarum pacem, nisi ea omnia aboleret quæ vel epistolis, vel tomis, vel libris vulgasset, et soli fidei quæ a sanctis Patribus Nicææ edita fuerat consentiret, id est, retractaret epistolas duas priores ad Nestorium, tertiamque cum duodecim capitibus capitumque defensionibus, et quæ libris quinque edidisset adversus blasphemias Nestorii, nam epistolarum nomine duæ priores intelligebantur; tomi vero sunt tum tertia epistola cum anathematismis, tum scripta de recta fide, quamquam et libri quinque contradicentes blasphemiis Nestorii inscribuntur tomi.

Rejectis a Cyrillo conditionibus tam absurdis, missus est Paulus Emesenus Alexandriam, qui cominus pugnaret, dataeque a Joanne ad Cyrillum duplices litteræ, quarum unæ continerent querelas, et veniam quasi offerrent; aliæ demissionis pleniores essent, ac æquiores, quibusque pro tempore uteretur ad fallendum, si qua ratione posset, Cyrillum.

Actum quoque in synodo de forma fidei componenda, sed tam artificiose, ut conciperetur verbis quæ non usurpasset quidem Cyrillus, sed neque rejecisset; quæ viderentur Nestorio contradicere, reipsa tamen conciliari possent; quæ tandem si a catholicis accusarentur pravi sensus, facile statim verterentur in catholicum et sanctorum sententiis consonum. Hujusmodi forma continetur, tum in epistola Joannis ad Cyrillum, tum in litteris Cyrilli ad Joannem (III *part. concilii Ephes.*).

Actum pariter de urgenda quatuor schismaticorum episcoporum, Helladii, Himerii, Eutherii et Dorothei, a Maximiani synodo depositorum, restitutione.

Actum etiam, post acceptas Cyrilli, in pacis conditiones consentientis, litteras, de forma fidei ab omnibus subscribenda.

Denique ad imperatorem rursus de re tota relatum est, quemadmodum et ad Sixtum, qui Cœlestino in sedem apostolicam successerat : atque ita pax, sin minus facta, saltem ficta est.

Formula fidei sic se habuit : *Confitemur igitur Dominum nostrum Jesum Christum, unigenitum Dei Filium esse Deum perfectum, et hominem perfectum ex anima rationali et corpore; ante sæcula quidem ex Patre secundum Divinitatem genitum; postremis vero temporibus eumdem ipsum propter nos, et propter nostram salutem, ex Maria Virgine, secundum humanitatem natum; eumdem consubstantialem Patri secundum Divinitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem, siquidem duarum naturarum facta est unio, propter quod unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur.*

Secundum hunc inconfusæ unitatis intellectum, confitemur sanctam Virginem Dei genitricem esse, propterea quod Deus Verbum incarnatum est, et homo factum, et ex ipsa conceptione univit sibi templum, quod ex illa assumpsit.

Evangelicas autem et apostolicas de Domino voces, scimus graves theologos, alias quidem communes facere, tamquam ad unam personam pertinentes; alias vero, propter duarum naturarum diversitatem, divisim nuncupare; et illas quidem, quæ Deo conveniunt, ad Christi Divinitatem, humiles vero ad ejusdem humanitatem referre solere.

Hanc ubi fidem Theodoretus attente perspexit, confidenter asseruit eamdem esse quæ Nestorii; nec a Cyrillo potuisse recipi, nisi post ejuratam pristinam sententiam, capitibus duodecim contentam. Suum istud, opinor, judicium in Pentalogio, seu libris pro Diodoro et Theodoro conscriptis probare nisus est. Sed quia totius operis nihil superest, præter fragmenta libro tertio exhibita, jacturam hanc, si tamen jactura est, supplere, neque operosum est, neque forsan inutile, collatis inter se fidei et Nestorii verbis : non quo fides Joannis a Patribus laudata damnetur, id enim temeritatis est, audaciæque singularis; sed ut constet non de nihilo fuisse sanctorum Cyrilli amicorum querelam, quod æquitas ac reverentia videri potest exigere. Sed cum ejusmodi collatio facile ab unoquoque effici queat, pauca ego mihi observanda puto.

Primum. Orientalis synodus tres suæ fidei partes esse voluit, unam de Christo, alteram de Virgine Θεοτόκῳ, tertiam de ἀντιδόσει, seu proprietatum communicatione. In prioribus duabus affirmanter pronuntiat, in tertia sententiam sustinet contenta dicere scire se quomodo theologi graves ea de re loquantur. Quo dicto videri potest inter ἀδιάφορα censere ἀντίδοσιν τῶν ἰδιωμάτων, cum tamen sola sit certa, aut saltem certarum præcipua regula, ad quam examinentur quæ dicuntur de incarnatione Verbi, ut pateant sintne catholica, an secus (*Vide dissert.* 1 *cap.* 2).

Secundum. Hæresis Nestorii in eo posita est, quod naturas ille duas in Christo sola unione morali jungeret, atque ita duas in Christo hypostases seu personas poneret, quarum una esset alterius, puta Deus esset hominis inhabitator; homo Dei esset templum : quam unitatem idcirco σχέσεως vocabat. Quare tres statuebat voces utriusque naturæ significativas, Filius, Christus, Dominus, quæ inter loquendum de Christo, pro ratione attributi, modo hanc in recto, ut aiunt, modo alteram naturam significarent : exempli gratia, cum dicitur Christus esse mortuus, Christum Nestorius interpretabatur hominem, in quo esset Deus, etc. Hæc et alia demonstrant quantam tegeret his tribus vocibus fraudem, nec hanc ipsam fraudem detegi posse sine regulis ἀντιδόσεως, dissertatione 1 positis : atque ita eum qui super hac quæstione mentem aperire detrectat, vel reipsa cum Nestorio sentire, vel consensionis nomine suspectum merito esse posse.

Tertium. Non sine causa Orientalium fides videri potuit suspecta doctissimis Cyrilli amicis, ut et Nestoriana Theodoreto. Nam prima secundaque pars ejusmodi est, ut si sola verba attendantur, ei Nestorius facile sine sui dogmatis dispendio subscriberet. Id quisque liquido cernet, qui voluerit primæ dissertationis ea loca relegere, in quibus Nestorium, vel sui patroni defendunt, vel nos ostendimus adversus Arianos, Apollinaristas, Marcellum et Leporium catholice sentire. Istud pervidit Cyrillus, atque idcirco, cum apud Acacium Melitenum se atque Orientales purgaret, ad fidei formulam addidit conciones Emeseni, longe conformiores catholicæ veritati.

Postremum. Non temere quis conjecerit Emesenum idcirco in Alexandrina Ecclesia Cyrillo præsidente sermonem semel atque iterum fecisse, ut quod deesset fidei suppleret uterque sermo, et posterior priori lucem afferret. Atque hæc causa est cur in ipso prioris initio ad solemnem quæstionem verbis conceptis respondens, adducto Isaiæ testimonio, dixit : PARIT VIRGO DEI GENITRIX EMMANUELEM. Quo dicto visus est populo idipsum asserere quod primo capite Cyrillus. Verum altero sermone manifestius, de gemina Verbi nativitate, una duarum naturarum persona, communicatione idiomatum, Deoque passo, ita disseruit, ut se Cyrilli doctrinam tradere testaretur, itaque finem dicendi faceret : *Quæ vestra sunt, vobis apposuimus. Hæc est enim patris vestri doctrina, hic thesaurus est vobis avitus. Hæc beati Athanasii sunt dogmata, hæc magni Theophili est doctrina, columnarum orthodoxæ fidei.*

XIV.

Synodus quæ secunda universalis Ægyptiaca, de pace Ecclesiarum ineunda, iisdem coss., circiter autumnum.

Sicut habuit suam Oriens partim Berœæ, partim Antiochiæ synodum; ita et suam Ægyptus Alexandriæ, cum pacis negotium ageretur. Una fuit utrique synodo conveniendi causa, non fuit eadem utrique mens, eademque negotii tractandi ratio : Orientalis siquidem adhibebat artes quibus adversarium falleret; Ægyptiaca totis viribus incumbebat in opus bonis omnibus expetitum, veritatis nempe defensionem, et Ecclesiarum concordiam.

Habitam reipsa synodum Alexandriæ, quam diximus, vel ex eo indubitatum est, quod litteræ Cyrilli ad Joannem Antiochenum, quarum initium est : *Lætentur cœli*, etc., quæ in concilio Chalcedonensi lectæ sunt, in quinta synodo nominantur SYNODICÆ (*In* 5 *synodo coll.* 6).

Plures illa menses tenuit : nam circiter autumnum inchoari debuit, quo tempore allata est Alexandriam imperatoris sacra, cum jussione ineundæ pacis; nec ante medium Januarium finiri potuit, quo pariter tempore peractum videtur absolutumque pacis negotium, redeunte scilicet in Orientem Paulo Emeseno Orientis legato, qui ineunte Januario in Ecclesia Alexandrina concionem habuit, quique revertens litteras Cyrilli detulit.

Initio formula fidei conscripta est, missaque Antiochiam per Alexandrinos clericos : cujusmodi autem fuerit, divinare non licet, cum non exstet. Neque enim dici potest pars illius celebris epistolæ, quæ incipit : *Lætentur cœli et exsultet terra*, etc. Nam fides, de qua nunc sermo est, præcessit litteras Joannis ad Cyrillum, epistola subsecuta est : deinde quæ refert Theodoretus de hac fide, majori ex parte in epistola non leguntur.

Fidem hanc legit Theodoretus et cogente veritate approbavit. Nullus enim dubito quin de ipsa loquatur, scribens, tum ad Nestorium, cum ait : *Nullus igitur tuæ persuadeat sanctitati, quod ego præsul esse desiderans, clausis oculis, velut recta dogmata,* ÆGYPTIA SCRIPTA *susceperim; nam, per ipsam fateor veritatem, sæpius ea revolvens, et diligenter examinans, ab hæretica pravitate libera deprehendi, et aliquam illis imponere maculam formidavi*; tum ad Andream monachum Constantinopolitanum, in hæc verba : *Ecce enim, qui Salvatoris Christi naturas impia ratiocinatione confuderant, et unam naturam ausi fuerant prædicare, ac Deitati passiones adjungere; propterea etiam sanctissimo et venerando summo Dei pontifici Nestorio insultarant, velut quodam camo et freno, secundum prophetam, maxillis omnino confractis* (*Psal.* XXXI, 9), *et a pravis ad recta perductis, veritatem iterum addidicerunt, utentes ejus assertione qui pro veritate bella sustinuit. Pro una namque natura duas imprærsentiarum confitentur; anathematizantes eos qui permixtionem aut confusionem prædicant : et Deitatem Christi impassibilem venerantur : et carnis esse dixerunt passiones : et evangelicas dividunt voces, et Deitati quidem sublimes et Deo dignas ascribunt, humiles autem assignant humanitati : talia namque nunc ab Ægypto scripta delata sunt.* Vide notas ad utrumque locum.

Lecta est etiam Orientalium fides, eaque ab hominibus charitate ferventibus, et turbarum forsitan pertæsis, bonam in partem benigna interpretatione tracta est.

Hanc œconomiam non omnes aliarum provinciarum episcopi, immo neque viri sancti, velut Isidorus Pe-

lusiota, probarunt. Certe Cyrillus ab amicis, et ipso etiam eximio fidei defensore Acacio Meliteno, vix non idcirco prævaricationis postulatus est, ut opus habuerit apologiam scribere ad Acacium quem dixi, Valerianum Iconii, Donatum Nicopoleos, Successum Diocæsareæ episcopum, atque etiam ad Eulogium apocrisiarium suum in urbe regia, quo aulicis proditam a Cyrillo fidem querentibus satisfaceret (III *part. conc. Ephes.*).

Datæ sunt inde litteræ synodicæ tres, ut minimum, nimirum communicatoriæ Joanni Antiocheno; denuntiatoriæ, Sixto pontifici; et, ut credibile est, Maximiano regiæ urbis episcopo : primæ ad nos pervenerunt, secundarum fit mentio in responsione Sixti.

Quid præterea gestum Alexandriæ cum Paulo Emeseno, quid cum Aristolao tribuno, dictum est abunde satis in præfatione historica.

Pax hujusmodi placuit utrique summæ potestati, Sixto et Theodosio, propter turbarum tædium, non perinde placuit aliis cujuscumque partis.

Suum enim quique antistitem criminabantur de nimia quadam œconomia; Joannem Orientales, quod damnationem capitum non exegisset : Cyrillum catholici, quod duas in Christo post unitionem naturas fassus esset, atque ita videretur deseruisse orthodoxæ fidei quasi symbola hæc duo, quod naturarum unio sit *καθ' ὑπόστασιν* et *φυσικὴ*, quodque post unitionem manserit unica Verbi natura incarnata.

Joanni calumniam fecit Theodoretus, pluribusque persuasit; Cyrillum in suspicionem vocavit, non episcoporum tantum, aut clericorum ordo, sed ipsa quoque aula, immo et sanctissimi monachi, quos inter Isidorus Pelusiota. (Hunc Cyrillus patrem vocabat.) *Oportet*, inquit (*Lib.* I, *epist.* 323), *te, o admirabilis, firmum atque constantem semper manere : sic nempe, ut nec metu cœlestia prodas, nec tecum ipse pugnare videaris. Nam si ea, quæ nunc abs te scripta sunt, cum superioribus perpendas, aut adulationi obnoxius esse videberis, aut levitatis minister, ut qui inani gloriæ succumbas.*

Quid Isidoro Cyrillus responderit, ignotum est. Quid aliis tribus, apertum ex epistolis quæ in tertia parte concilii Ephesini leguntur. Verum de his prolixius in auctario Theodoreti calumniarum auctoris.

XV.

Synodus quæ quarta Romana sub Sixto summo pontifice Theodosio XIV *et Maximo coss., ann. Christi* 433, *die* 26 *Aprilis.*

Acceptis a Cyrillo litteris de pace Ecclesiarum inita, Sixtus, cum incredibili gaudio exsultaret, Cyrillo respondit in hæc verba (III *part. conc. Eph. c.* 41) : *O relatio digna mittente, digna conventu! Gaudii cœlestis indicium tales habere debuit cognitores; et quia res et causa deposcit, locum quoque convenit non taceri. Ad beatum apostolum Petrum fraternitas universa convenit; ecce auditorium congruens auditoribus, conveniens audiendis. Habuerunt coepiscopi nostri illum congratulationis testem, quem habemus honoris exordium. Sanctæ namque et venerabili synodo, quam natalis mihi dies favente Domino congregarat, quia sic credendum est, ipse præsedit, quandoquidem probatur, nec spiritu, nec corpore defuisse. Adfuit palmæ, qui contentioni non defuit : juvit animorum vota nostrorum, qui videt symbolo primum inter apostolos tradito derogari; non passus est nefandum caput gaudere solatiis, nec turbari diu sivit lutulento gurgite fontis illius perspicui puritatem. Ad nos reversi fratres, ad nos, inquam, qui morbum communi studio persequentes, animarum curavimus sanctitatem.* Et postea : *Exsulta, frater charissime, et ad nos recollectis fratribus victor exsulta. Quærebat Ecclesia quos recepit : nam si neminem perire volumus de pusillis, quanto magis gaudendum nobis est de sanitate rectorum! Legimus una oris quantum gaudii reportata præstiterit, et idcirco intelligendum est quid laudis habeat tantos revocasse pastores. Greges aspiciuntur in singulis; nec unius hic causa tractatur, quoties agitur de sanitate multorum. Lætamur hic nihil egisse nos præcoquum, quando fructu nostræ sententiæ gratulamur. Sustinuimus fratres, certi eos non spinas, sed uvas esse lecturos.* Tum : *Exspectamus igitur memorati fratris nostri Joannis clericos, et optamus venire. Scimus ei, et pro honore et pro labore tuo dare responsum.* Et sub finem : *Hæc ad venerationem tuam fraternitas mecum sancta scribit, probans tuos in omnibus et confirmans labores; qui tamen graves aut amari esse non potuerunt, quia huic impensi sunt cujus onus leve et jugum suave portamus. Datum* XV *kalendas Octobris, Theodosio* XIV *et Maximo consulibus.*

Ex his sancti pontificis verbis plura intelligere possumus : 1° quanta lætitia perfusus sit apostolicus sinus successoris Petri, redintegratam Ecclesiarum concordiam cernentis, quoque Christi vicarius fuerit animo in Nestorium Christi hostem; unde refellitur calumnia Nestorianorum, qui per summam impudentiam sparserant in vulgus litteras Philippo legato suppositas, quibus Sixtum ægre tulisse scriberet Nestorii dejectionem.

2° Lectas fuisse in synodo Romæ Cyrilli litteras; eamque synodum habitam fuisse apud Sanctum Petrum : non quod litterarum acceptio fuerit cogendæ causa; sed quia convenerant de more episcopi ad natalem Sixti, id est, ad diem assumptionis.

3° Qua die celebrata sit synodus, nimirum 26 Aprilis, hac enim ipsa die assumptus est Sixtus, siquidem successit Cœlestino (ad superos abiit VIII idus Aprilis) cum vacasset sedes viginti diebus. Corrigenda igitur est temporis nota, quæ apud Baronium et in conciliis habetur; neque enim fieri potuit ut ad XV kalendas Octobris epistola hæc synodica differretur, cum in ipsa scribat pontifex se nondum accepisse nuntios a Joanne Antiocheno, ad quem tamen alia Sixti epistola data dicitur XV kalendas Octobris.

4° Epistolam Sixti reipsa esse synodicam; ipsam enim dicitur *fraternitas sancta* cum præside pontifice scribere.

5° Qui episcopi ad synodum venerint, ii nempe qui natalem pontificis solebant conventu suo celebrare : id vero habebant in more, non vicinarum modo urbium episcopi, sed etiam remotiores alii, quibus hac occasione placebat natalem Ecclesiarum fontem, ut loquitur Innocentius I, et ecclesiam principalem, ut ait Cyprianus, unde unitas sacerdotalis orta est, recognoscere. Sic enim Leo Magnus Sixti successor, post laudatam Petri in successore universalem ovium Christi curam : *Unde venerabilium quoque fratrum et consacerdotum meorum desiderata mihi et honoranda præsentia hinc sacratior est atque devotior, si pietate hujus officii, in quo adesse dignati sunt, ei principaliter deferunt, quem non solum hujus sedis præsulem, sed et omnium episcoporum noverunt esse primatem* (*Serm.* 2 *in die anniversario assumptionis suæ*).

6° Unde nata sit calumnia Nestorianorum, mentientium Sixto displicuisse Nestorii dejectionem. Nempe litteris apud Sixtum Cyrillus institerat ut in Joannem Antiochenum Nestorii patronum ferretur apostolica sententia; sed eam pontifex sustinuit, unde ait lætari se, quod nihil egisset præcoquum; et fructum suæ patientiæ percepisset. Benignam hanc patientiam Nestoriani suum in sensum interpretati sunt.

Adde quod, teste Gennadio (*Lib. de Script. Eccl. c.* 54), litteras ipsimet Nestorio Sixtus dedit, quibus, si qua ratione posset, malis fractum aut saltem subactum revocaret ad bonam mentem : *Similiter etiam Sixtus successor Cœlestini pro eadem re, et ad ipsum Nestorem, et ad Orientis episcopos, adversum errorem ejus succidendum sententias direxit.* Id ipse testatur Sixtus in litteris ad Joannem Antiochenum : *Credo ad dilectionem tuam rerum cursus et ordo pertulerit qualiter ei* (Nestorio) *voluimus nostra admonitione succur-*

rere; retinuimus in præceps euntem, qui erat blasphemiarum pondere in profunda mergendus, etc. (*in part. conc. Eph. c.* 41).

Observa, lector, hisce litteris Sixtum non respondere epistolæ Joanni quæ in parte concilii Ephesini, cap. 27, inscripta legitur: *Sanctissimis Deoque dilectissimis fratribus et comministris Sixto, Cyrillo et Maximiano Joannes et reliqui omnes qui mecum sunt;* sed alteri, quæ non exstat, cujusque in exordio Sixtus diceretur Ecclesiæ lucifer ubique fulgens; his enim verbis nihil quidquam simile in epistola, cap. 27 collocata invenitur.

A Cum ea quæ subsecuta sunt ad aliud negotium pertineant quam quod Nestorii, placet facere finem scribendi de synodis quas plurimas postmodum habitas in causa capitum Cyrilli Theodoretus scribit (*Epist. ad Domn.*); partim quia incentor ipsarum Theodoretus ipse fuit, cujus historiam propediem edituri sumus; partim quod synodorum, quas tractatas vellemus, definivimus tempus vita Nestorii, quem, ex quo ejectus est in Oasim, inter mortuos fore censemus: quamquam imperatoris mandato rediturus erat, nisi Deus tam iniquam indulgentiam morte impii prævertisset.

AD LECTOREM ADMONITIO GARNERII.

Tria sunt, de quibus te, lector, priusquam opus desino, moneri velim. Primum, promissam esse, ipsa libri quarti inscriptione (a), *dissertationem tertiam, de iis quæ vivente Nestorio scripta sunt, sive pro fide a Proclo, Cyrillo, Cassiano, Theodoto, et qui hæresim nascituram prævenit, Attico, aliisque nobilibus catholicæ doctrinæ defensoribus; sive pro hæresi a Nestorio, Andrea Samosatensi, Theodoreto Cyrensi, Eutherio Tyanensi, et cæteris Nestorii patronis, atque etiam anathematismorum improbatoribus. Promisso satisfactum esset, nisi duo obstitissent; alterum quod jam excreverat totum hoc volumen in majorem quam credebatur molem, et dissertatio tamen, cum jam per se ipsa prolixa esset, debebat augeri monimentis quibusdam veteribus, quæ alicunde adhuc exspectamus; alterum, quod dissertatio, quoniam argumentum habet cognatum ei quod tractari oportet inter censendos Theodoreti libros, visa est ad auctarium Theodoreti differenda, ubi commodam habebit atque etiam necessarium locum.*

Secundum, de industria silere me impræsentiarum quibus e locis monimenta vetera exspectem, etsi expediret dicere, ut similia forte benevolus aliquis commodet: veritus sum nempe ne id ipsis contingat, quod Mercatori, de quo cum aliquando apud nonnullos sermonem facerem, ut jubent amicitiæ leges, aperte et libere, dicerenque me uti manuscriptis duobus codicibus, Vaticano et Bellovacensi, quorum alterum ipsum haberem, alterius apographum; factum ut alicui inciderit voluntas occupandi laboris quem susceperam: factum pariter ut principis optimi benignitate ex Vaticano exscriberetur quod inde me accepisse dixeram, ut tentaretur artibus anonymorum Bellovacensis capituli beneficium erga me; ut pene sit subreptum supremo magistratui, quo potestas quædam iniqua fieret; ut parvi penderentur reluctantium superiorum jussa, atque operarum fides sollicitaretur; et quod in Galliæ imperio non licebat per justitiam, patraretur impune ibi terrarum, ubi dissimulanter nunc bellum geritur.

Tertium, in codice Bellovacensi Acta quædam concilii Ephesini inter Opera Mercatoris esse permixta, sea admodum imperfecta, et vix ullius momenti: ea etsi visa sunt Lucæ Holstenio Mercatorem habere interpretem, indigna nihilominus, quisquis legerit judicaturus est, quæ tanto viro tribuantur; duo enim inter legendum occurrent quæ spuria manifeste evincant. Nam symbolum Theodori continent, longe alia pejoreque Latinitate donatum quam quod interpretatus est Mercator; et auctor rejectaneorum ejusmodi centum nonaginta tres episcopos Nestorii damnatores numerat, Mercator ducentos septuaginta quinque. Adde quod præter testimonia Patrum in prima actione allata, negotium Charisii, quod pertinet ad actionem 6, et subscriptiones episcoporum plane vitiosas, nihil admodum hæc Acta complectuntur quo sibi pretium faciant. Quare id totum putavi omittendum, non suam tantum ob vilitatem, sed etiam ne volumen inde, vel duobus foliis, gravaretur.

(a) Revera Garnerius in argumento quarti libri promiserat aliam dissertationem, quæ *de libris a defensoribus fidei eodem tempore* (Nestorianæ scilicet hæresis) *conscriptis* tractaret. Cujus operibus, cum nullum exstaret vestigium, non visa est nobis mentio facienda in titulo laudati libri. Edit.

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN PRIORE PARTE HUJUS TOMI

vel illustrantur, vel emendantur.

INDEX
PERSONARUM ET RERUM NOTABILIUM,
de quibus mentio fit in priore parte operum Marii Mercatoris.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN POSTERIORE PARTE HUJUS TOMI

vel illustrantur, vel emendantur.

INDEX

PERSONARUM ET RERUM NOTABILIUM

de quibus mentio fit in Posteriore parte operum Marii Mercatoris.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

MARII MERCATORIS OPERUM PARS POSTERIOR, SIVE MONUMENTA AD HÆRESIM NESTORIANAM. 698

LIBER PRIMUS.

FINIS TOMI QUADRAGESIMI OCTAVI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.